

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
INUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

EXTRA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGEN-
TER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS
OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;
INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTI-
BUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM
MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS
CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTI-
CAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

UGCNTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATI-
STICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITUR-
GICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSENTIM
DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS. ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID
NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISRO,
IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ
SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM
SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO
GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS,
CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS,
TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANter
SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA,
SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM,
PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES,
LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA.
LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA
STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA
DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCO TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLI-
CITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM
TANTUM EXHIBET. IDEMQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA
DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE
LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EM-
PTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272
PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-
TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM
COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL
PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIOES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLVII.

S. IOANNES CHRYSOSTOMUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,

IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

1863
450
64

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,500 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieuse, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édit; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Jirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'ayant pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'ayant pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

ΣΑΙCULUM V. ANNUS 407.

BR
60
v. 47

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΙΩΑΝΝΟΥ,
ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ,
ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ,
ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S.P.N. JOANNIS CHRYSOSTOMI,

ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI,
OPERA OMNIA QUÆ EXSTANT

VEL QUÆ EJUS NOMINE CIRCUMFERUNTUR,

AD MSS. CODICES GALLICOS, VATICANOS, ANGLICOS GERMANICOSQUE; NECNON AD SAVILIANAM ET FRONTONIANAM
EDITIONES CASTIGATA, INNUMERIS AUCTA; NOVA INTERPRETATIONE UBI OPUS ERAT, PRÆFATIONIBUS, MONITIS,
NOTIS, VARIIS LECTIONIBUS ILLUSTRATA; NOVA SANCTI DOCTORIS VITA, APPENDICIBUS, ONOMASTICO ET COPIO-
SISSIMIS INDICIBUS LOCUPLETATA;

OPERA ET STUDIO D. BERN. DE MONTFAUCON, MONACHI BENEDICTINI E CONGR. S. MAURI.

EDITIO NOVISSIMA, IIS OMNIBUS ILLUSTRATA QUÆ RECENTIUS TUM ROMÆ, TUM OXONII,
TUM ALIBI, A DIVERSIS IN LUCEM PRIMUM EDITA SUNT,
VEL JAM EDITA, AD MANUSCRIPTORUM DILIGENTIOREM CRISIM REVOCATA SUNT,

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMI PRIMI

PARS PRIOR.

VENEUNT 18 VOLUMINA 160 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER,
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

ELENCHUS

RERUM QUÆ IN HOC TOMO XLVII CONTINENTUR.

S. JOANNES CHRYSOSTOMUS, CP. ARCHIEPISCOPUS.

<i>Monitum de Benedictinæ Editionis nova recensione.</i>	pag.	I
<i>Bernardi De Montfaucon Vita.</i>		III
<i>Ejusdem Epistola nuncupatoria.</i>		V
<i>Præfatio ejusdem.</i>		VII
<i>Henrici Savillii Admonitio de Scriptoribus rerum Chrysostomi, et præsertim Georgio cæterisque biographis caute legendis.</i>		XIV
<i>Martyrii, Antiocheni episc., Panegyricum S. Joannis Chrysostomi.</i>		XLI
<i>Theodori, Trimithuntis episcopi, de Vita et Exsilio et afflictionibus S. Joannis Chrysostomi.</i>		XLIII
<i>Idiomelum in S. Joannem Chrysostomum.</i>		LXXXIX
<i>De Vita S. Joannis Chrysostomi ex Dialogo historico Palladii, Helenopoleos episcopi.</i>	col.	5
<i>Vita S. Joannis Chrysostomi nunc primum adornata et multis aucta antea ignotis, excerptis ex ejusdem homiliis Constantinopoli repertis.</i>		83
<i>Stillingi Compendium chronologicum Gestorum et Scriptorum S. Joannis Chrysostomi, excerptum ex Actis Sanctorum mensis Sept. t. IV.</i>		263
S. JOANNIS CHRYSOSTOMI OPERA.		
<i>Parænesis sive Adhortatio ad Theodorum Lapsam, libri II.</i>		277
<i>Adversus oppugnatores eorum qui Vitam monasticam inducunt, libri III.</i>		319
<i>Comparatio potentiae, divitiarum et excellentiae Regis, cum Monacho in verissima et Christiana philosophia vivente.</i>		387
<i>De Compunctione libri II.</i>		393
<i>Oratio adhortatoria ad Stagirium ascetam a Dæmonio vexatum, libri III.</i>		423
<i>Adversus eos qui apud se habent Subintroductas virgines, opusc. II.</i>		

MONITUM.

Forsitan miraberis, Lector benevole, quod, dum in omnibus tum præcedentibus tum subsequituris S. Joannem Chrysostomum SS. Patribus versio Latina ad textum Græcum *columna ad columnam* accedit, in hacce nostra ejusdem S. Doctoris editione, *pagina Latina juxta Græcam paginam* tantum ponatur. Hæc causa fuit et quidem unica, quod priusquam nobis in animo fuisset integram SS. Patrum Ecclesiæ Græcæ traditionem contexere, jam quindecim abhinc annis seorsim edideramus Latine tantum S. Joannis Chrysostomi Opera, litterisque mandaveramus immobilibus. Res cum ita se haberent, et nec in manu esset litteras immobiles movere, neque in animo hujusce editionis mere Latinæ novem delere volumina quæ jam integrè typis immobilibus mandata erant et pluris quam sexaginta millibus constiterant francis, hunc feliciter invenimus modum, non tamen sine opera et impensa, hæc aptandi huic editioni novæ, quæ sic lingua tum Græca tum Latina ditata evadit.

MONITUM

DE

HAC BENEDICTINÆ EDITIONIS NOVA REGENSIONE.

Pretiosa quædam exstant nomina, quæ pronuntiassent sat est, ut ex tempore ideæ gloriæ multiplicis, ingenii scilicet atque sanctitatis, in audientis animo suscitentur; id vero de illustrissimo archiepiscopo Constantinopolitano præcipue dicendum, qui solus Oris aurei nomen sortitus est. « Nemo, inquit Suidas, tantis eloquentiæ et ubertatis divitiis exornatus fuit. Audi etiam Montefalconium: « Lacrymas movit ut voluit, vitia emendavit, Christianam fidem auxilium, Judæos et hæreticos profligavit. Non minorem enim in dialectica quam in oratoria arte Joannem nostrum comperimus. » Quid plura? Ex brevi illo sed perfectissimo encomio nonne patet quanta diligentia, quanta potius religione tanti doctoris opera recudenda sint: nec mirum videbitur, Montefalconium, cum quinque ex sodalibus suis, parandæ editioni sexdecim annos insudasse. Nam, præterea quod bibliotheca sunt, non liber, Joannis Chrysostomi opera, multa in iis abundant, quæ ob temporum, locorum morumque diversitatem, notis ac dissertationibus erant illustranda. Pensum hoc egregie absolverunt Patres Benedictini, omneque tulerunt punctum, licet viri præstantissimi, inter quos imprimis Henricus Savilius et Fronto Ducæus, magnis sudoribus idem stadium decurrerint.

Eximiam hanc editionem nos iterum typis mandamus; omnia sedulo servavimus quibus crescit ejus utilitas, nempe magnam dissertationum, notarum variarumque lectionum copiam, Ea etiam addidimus quæ post absolutam eandem editionem ad hanc usque diem publici juris facta comperimus. Ita tamen addidimus ut ordo a Montefalconio institutus servaretur, ad ultimum nempe totum additiones nostras rejiciendo. Paginas editionis Benedictinæ inter uncas in textu Græca posuimus, numeris Arabicis expressas. Indicem ad columnas nostras accommodavimus.

Ante hos quatuordecim annos Chrysostomum jam dedimus, sed Latine tantum. Hujus editionis paginas, stereotypice, ut aiunt, servatas, posuimus e regione paginarum Græcarum quæ Latinarum paginationem retinent. Inde fit ut notulæ quedam Græcæ simul et Latine expressæ nonnunquam occurrant. De quo monendus erat Lector. Utriusque textus diligentem collationem instituimus. Multas etiam, quando opus fuit, notas et observationes de nostro Montefalconianis inseruimus, nunc omnino latentes, caractere tantum italico verba nostra distinguentes, alias nomen nostrum subscribentes (sic notatum: EDIT., vel EDIT. PATROL.), quoties præsertim aliquid ambiguitatis ex tacito nomine timendum erat.

Editio Benedictina duas fert Joannis Chrysostomi Vitæ, aliam auctore Palladio qui cum inclyto doctore vixit familiariter, aliam ex ipsius scriptis contextam. Nihil sane melius succurrebat, ut Patris hujus ingenium, mores ac variæ in quibus scripsit vel locutus est circumstantiæ apprime noscerentur. Sic etiam actum est in Divi Augustini editione Benedictina. Verum utriusque Patris Vitæ ad calcem operum inopportune rejectæ sunt. Eas rectius initio posuimus. Non secus sentiendum est de Epistola dedicatoria et de Præfatione generali quas ex tomo decimo tertio in primum transtulimus.

Forte aliquis genuinis Chrysostomi operibus tot spuria immisceri ægre feret; nec immerito

Duplex vero est Spuriorum genus quæ communi afficere reprobatione minime æquum foret. Alia sunt, quorum auctores temporis invidia obruti latent, et quæ, ob quamdam ingenii tractative argumenti similitudinem, celeberrimis aliquando scriptoribus tribuuntur. Licet gravibus fraus plerumque demonstrari queat testimoniis, spurii hujusmodi nos ultro veniam concedimus, quia philologicæ critices thesauris in dies crescentibus, forte eveniet ut cras probentur genuina quæ hodiedum adulterina videntur. Alia vero scatet setuum suppositiorum ignobilis plebecula, qui reverendissimis, imo sanctissimis adhærentes nominibus, ea indigno turpant consortio, et sic, indebitæ sunt immortalitatis participes. Tantum abest ut ab hac peste immunis fuerit divus Chrysostomus, et varios inter ejus editores, nemo non sensit, nemo non dixit quam optandum esset quisquiliis istis ejus opera expurgari. Ne quid autem ex jam editis in hac editione nostra desideretur, ne insulsissima quidem commenta omisimus, judicio lectorum confidentes, quibus præterea exquisitæ Montefalconii præfatiunculæ secreta consilia suppeditabunt. M.

BERNARDI DE MONTFAUCON VITA.

Montefalconius. gallice de Montfaucon (Bernardus), provincia Occitanus, in castello Soulagii ex antiqua nobileque familia natus est die januarii decima septima, anno 1655. Militiam primum amplexus, rerum humanarum fragilitatem morte parentum edoctus est. Haud multo post sæculo valedixit Maurinæque PP. Benedictinorum congregationi sese adscribendum curavit anno 1675. Novi sodalis fama mox extra cænobii limites late per totam Europam floruit. Memoria miraculis, immensa doctrina, judicio præsertim et ingenii acumine jam celeberrimus, in Italiam migravit anno 1698, manuscriptos codices velutissimos passim per bibliothecas investigaturus. Dum Romæ degeret, apud Sanctam Sedem ordinis sui procurator, benedictinam divi Augustini editionem contra acerrimos inimicorum assultus feliciter propugnavit. Pontifices Clemens XI et Benedictus XIII imperatorque Carolus VI maxima eum semper exceperere benevolentia. Lutetiam reversus anno 1701, continuos vitæ studiosæ labores prosecutus est. Quamobrem, licet vitæ curriculum usque ad sex et octoginta annos protraxerit, ferreo prope corporis robore usque valens, vix tamen intelligitur quomodo tot tamque gravibus operibus edendis suffecerit. Legatur modo sequens nomenclatura : 1° Analecta græca, 1 vol. in-4°, græco-latine, 1688. 2° Diarium Italicum, 1 vol. in-4°, 1702. 3° Collectio veterum scriptorū Græcorum, 2 vol. in-fol., græco-latine, 1706. 4° Gallica versio libri Philonis De Vita contemplativa, 1 vol. in-12. 5° Palæographia Græca, 1 vol. in-fol., 1708, opus eximium in quo varia characterum Græcorum specimina exhibentur. 6° Hexapla Origenis, 2 vol. in-fol., 1713. 7° Bibliotheca Coisliniana, 1 vol. in-fol. 8° Antiquitas explanata, etc., 10 vol. in-fol., 1719. 9° Antiquitati explanatæ Supplementum, 5 vol. in-fol., 1724; utrumque gallico-latine. 10° Monarchiæ Gallicæ Monumenta, 5 vol. in-fol., cum figuris, gallice, 1729. 11° Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova, 2 vol. in-fol., 1739. 12° Joannis Chrysostomi operum editio exquisitissima quam denuo typis mandamus, 13 vol. in-fol., ab anno 1718 usque ad annum 1738. Hæc est præcipuorum Montefalconii operum moles, quæ multo magis portentosa videbitur, si attendatur unicuique operi vulgo accedere versionem, notas, dissertationes, epistolas, commentaria, uno verbo quidquid ad explanandas omnis generis difficultates prodesse potest.

Montefalconius Parisiis obiit die decembris vigesima prima, anno 1741, et in ecclesia Sancti Germani a Pratis sepultus est.

D. BERNARDI DE MONTFAUCON
EPISTOLA NUNCUPATORIA.



ILLUSTRISSIMO ET EXCELLENTISSIMO

ALEXANDRO ALBANO,

EQUITI ORDINIS HIEROSOLYMITANI, MAGNO BAJULATUS ARMENIÆ PRIORI,

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI D. CLEMENTIS PÆPÆ XI FRATRIS FILIO.

Sancti Joannis Chrysostomi opera ut tibi, VIR PRÆSTANTISSIME, nuncuparem, non una me causa impulit: ad hujusmodi obsequium tibi præstandum me publica movebat fama, qua totum per orbem Christianum, quasi artium et disciplinarum omnium cultor eximius celebraris. Ut enim omnes ubique prædicant, unoque ore profitentur universi, a primo juventutis flore apud te semper virtutis, quam ætatis fuit cursus celerior. Non ludis et jocis puer, non scurrilibus negotiis adolescens, non inanibus vitæ oblectamentis adolescentiam prætergressus operam dedisti; sed eam, quam alii longo annorum curriculo adipiscuntur maturitatem atque sapientiam, et puer exhibuisti, et adolescens nova accessione decorasti, et vir mirum quantum auxisti.

Accedebat et patris tui SS. Domini nostri Clementis Pæpæ XI, qui nunc Ecclesiæ clavum egregie moderatur, judicium: illo scilicet consilium nostrum approbante, nostrisque votis annuente, ad hunc tibi vicennalem consecrandum laborem animum appulimus. Ille namque te, VIR AMPLISSIME, non minus ab indolis præstantiâ diligit, quam a cognatione: institutum probe juvenem sibi gratulatur, educationis fructum se cumulatissimè demerere existimat; cum te videt eo studia omnia conferre, ut cunctas artes et disciplinas excolas, antiquitatis vestigia secteris, monumentorum veterum festivam copiam quotidianis curis sumptibusque in reipublicâ literariâ emolumentum undique colligas. Gaudet etiam te moribus integris religiosisque ornatum, comitatu et beneficentia cunctorum animos tibi conciliare.

Hujusmodi virum decebat in fronte operum Chrysostomi collocari: qui lubricum juventutis cursum inoffenso ut ille pede decurrerit, qui disciplinarum omnium studiis hoc primum ætatis stadium exornarit. Nactus tanto Viro similis, ad reliquum vitæ spatium eo tanquam speculo et exemplari, VIR PRÆSTANTISSIME, vitæ opera pretium fuerit. Nulla sincerior vivendi norma, quam ejus vita; nullæ præceptiones ad vitam instituendam utiliores, quam ejus scripta cujuslibet generis, homiliæ, orationes, epistolæ. Hic edisces qualem oporteat esse in otio, in negotio, qualem in Ecclesiasticis dignitatibus et officiis administrandis; quam fortem in adversis, quam cautum in prosperis, quam imperterritum in rerum vicissitudinibus; quam prudentem in transigendis negotiis, que non nisi circumspectis rebus omnibus, rationibusque subductis suscipienda esse monet ille frequenter. Nemo est qui sapientius tibi suadere possit Chrysostomo: numquam labere, si ipsum audias.

Alia item me res compulit, VIR PRÆSTANTISSIME, ut te huic operi Mæcenatem inscriberem; quod scilicet non modo disciplinas et artes summò studio prosequaris, sed etiam quod literatos patrocinio tuo foveas et exornes. Hoc genere laudis nullum majus, nullum publicæ rei utilius. Labat certe studiosorum animus, cum e primoribus nemo opem afferre paratus adest. Etenim, ut ait quidam,

Idcirco virtus medio jacet obruta cœno.

Est utique litterarum genus vulgo timidum, rebus gerendis non aptum: rei familiari vel curandæ vel augendæ impares ut plurimum sunt viri quique artium et disciplinarum peritia insignes (artes cum aliis disciplinis copulamus; Est enim, ut ait ille [Cic. in Bruto], artium studiorumque quasi finitima vicinitas). Hos igitur fovere perge: id enim in magna laude ponendum. Hac in re fac palmam obtineas: illud vero ut assequare, non erit tibi tanto conatu opus; non multos enim eodem in stadio currentes offendes. Ad cæteras tuas laudes, aiebat quidam vir insignis, hanc etiam addas, qua nulla meo quidem judicio major est, nulla præclarior, ut communi omnium populorum consensu *Litterarum Pater* nomineris. Te patronum suspiciant omnes qui quodvis *modis* genus sectantur, qui ad mansuetiores Musas se referunt, qui multas artes profitentur. His tibi officiis ad immortalitatem viam parabis: quam tibi, VIR AMPLISSIME, omni ex parte, et quacumque percipere potest ratione peroptat

obsequium tibi summum professus

FR. BERN. DE MONTFAUCON,
Presbyter, Monachus Benedictinûs
e Congregatione S. Mauri.

D. BERNARDI DE MONTFAUCON

Prefatio.



Diu expectatam S. Joannis Chrysostomi Operum omnium editionem a multis jam annis paramus : neque enim poterat res tam operosa , tam ampla , modico temporis curriculo concinnari. Bibliotheca sunt , non liber, tanti doctoris Opuscula , Commentaria , Epistolæ. Ea vero non uno in loco simul collecta comparant in bibliothecis manuscritorum , quod in aliorum scriptorum operibus sæpe contingit ; sed undique dispersa carpere et colligere est opus : acciditque non semel , ut cum omnes Europæ bibliothecas in cassum percurreris , in angulo tandem ea quæ diu exquisieras deprehendantur. Id quantivis laboris sit libenter suscipitur , quando de Joanne Chrysostomo agitur , tanto doctore , oratore summo , qui rem Christianam plus quam alii omnes , tum qui præcesserunt , tum qui post illum floruerunt , eloquentiæ ornamentis decoravit. Is a puero divinis humanisque literis operam dedit : a Libanioque instructus tantum profecit , ut in extremis agens Libanius professus sit , se Joannem sibi successorem destinaturum , nisi is sibi a Christianis abreptus fuisset. Forum forensesque causas tantisper sectatus , brevi a cœpto resiliit , ac Christianæ prorsus disciplinæ severiorique vitæ instituto se totum dedit ; ut in ejus vita ad calcem Operum accurate , quantum fas erit , adornanda pluribus narrabitur. Juvenis adhuc eximia dedit ingenii specimina ; Paræneses nempe ad Theodorum lapsum , libros ad Demetrium , ad Stelechium , ad Stagirium et ad alios : quæ opuscula præclarum referunt oratorem : limatiore sunt libri de Sacerdotio , in iisque deprehendimus Chrysostomum Chrysostomo eloquentiorem. His veluti præludiis ad orandi munus se comparabat Joannes : qui presbyter Antiochiæ annis duodecim , episcopus Constantino- poli quinque sexve annis , a concionandi officio nunquam destitit , inque sui admirationem totum rapuit Orientem. Paratus imparatus accederet , omnia ipsi prona erant , eo semper dicendi genere usus , quod majore ad persuadendum momento futurum esset. Ejus orandi ratio plus habet nativæ elegantiae , quam artificiosæ diligentiae : sicubi arte utitur , ita rem temperat , ut lateat semper artificium et quadrandæ orationis industria. Expedita et profluente verborum copia loquitur , concinnitatis leporisque plena : ut mirifice ipsi competat illud Homericum :

Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώττης μέλιτος γλυκίων ῥέει αὐδῆ.

Et ex ore ejus molle suavior fluebat vox.

Perspicuitate nemini concedit , nisi fortasse omnes superet. Inventione , quæ ex ingenii felicitate nascitur , universos quotquot hactenus fuere oratores longe retro relinquit. Inexpectatis ille modis rem propositam vertit , et qua via nemo divinaset ad scopum

tendit ; idque ita libere expediteque , ut re perspecta putes eum nulla alia posse via , nullo cursu feliciore ad destinatum pergere finem. Verum quia nihil natura gignit omni ex parte perfectum , nihil ars profert omnibus absolutum partibus et numeris , unum fortasse erit quod in oratore nostro reprehendas ; troporum nempe ac similitudinum frequentiam , qua ad nauseam usque redundat oratio. Sed id vitii ævo potius Chrysostomi quam Chrysostomo adscribas , quandoquidem ille , tali concionandi genere usus , omnium sibi conciliavit existimationem , gratam concionis admurmurationem , plausus perpetuos , ac plerumque , ut ille ait , importunos ; aureique oris ideo nomen sortitus est. Audi Suidam : *Martyrum conciones expedita et extemporalis declamatione admodum iuxit. Lingua ejus Nili catadupa profluente dicendi copia superabat. Nemo unquam tantis eloquentiæ et ubertatis divitiis exornatus fuit : solus itaque aureum divinumque nomen sine labe sortitus est.* Hæc veterum fuit omnium opinio : quamobrem , si quid nævi in tanto tamque præclaro oratore reperiamus , id ætati , ut dixi , non Chrysostomo tribuendum. Solertis oratoris fuit auditorum ingenium feliciter explorasse : per illa placuit quæ jam multis non ita placent. Lacrymas movit ut voluit , vitia emendavit , Christianam fidem auxit , Judæos et hæreticos profligavit. Non minorem enim in dialectica quam in oratoris arte Joannem nostrum comperimus : idque proculdubio fatebitur quisquis conciones ejus contra Anomæos et contra Judæos accurate perlegerit , ubi argutissime disputat , et ratiociniorum vi adversarios ita urget , ut nulla supersit ipsis elabendi via. Rem epistolarem etiam attigit Chrysostomus , maxime vero in exsilio , dum calamitas , metus , solitudo prohiberent a solito concionandi officio , et multum spatii esset ad scribendum. Pulsus itaque sede curavit ut ne ipsum quidem otium esset otiosum.

§ I. — De variis Chrysostomi Editionibus , ac præcipue de Henrici Savilii Editione.

Nihil mirum si a primordiis usque typographicæ artis tanti doctoris operibus edendis multi desudarint : innumeræ vario tempore opusculorum ejus editiones prodire in Italia , Gallia , Germania , Anglia. Alii quasdam operum partes Latine tantam dabant , alii Græce , nonnulli utraque lingua. Non pauci collectioni operum omnium adornandæ manum admoveverunt. Si qui vero ante decimum septimum sæculum id aggressi sunt , ii Latinas tantum Chrysostomi operum collectiones emiserunt ac multa reliquerunt intacta et inobservata. Verum de iis omnibus editionibus alius est nobis ad dicendum constitutus locus.

Demum paulo post initium decimi septimi sæculi duo viri summi eodem ferme tempore eam susceperunt provinciam, ut omnia prorsus ejusdem S. doctoris opera unum in corpus redigerent; Henricus nempe Savilius et Fronto Ducæus. Prior *magnis*, ut ipse ait, *sudoribus et immensis sumptibus*, undecumque si qua laterent in variis Europæ bibliothecis perquirenda exscribendaque curavit, amicorum literatorumque pene omnium opera usus et industria. *Quo in negotio*, inquit, *egregiam nobis et strenuam operam navarunt viri amplissimi doctissimique, quos honoris causa nominano, Jacobus Augustus Thuanus, magnum lumen Galliæ, Marcus Velsius II vir Augustanus, Geor. Michael Lingelsheimius, Andreas Schottus, Isaacus Casaubonus, Fronto Ducæus, Janus Gruterus, David Hæschelius, Sebastianus Tenngagel, et Reverendissimus Gabriel Archiepiscopus Philadelphiensis. Nefas tacere de Serenissimi Regis nostri apud externos Principes clarissimis legatis, quibus ipse hoc in mandatis dederat, ut omni qua possent opera studium hoc meum promoverent. Itaque librariis nostris aditus patefactus ad bibliothecam Regiam Lutetiæ, Palatinam, Augustanam, Bararicam, Cæsaream, cæteras: quibus freti subsidiis illud domum attulerunt instrumentum, illam suppellectilem, ex qua nobis est hæc adornata editio.* Quæ utique editione nulla ante, quod parum est dixisse, nullaque postea copiosior prodiit. Accurationem vero in castigandis Græcis dictionibus atque phrasibus vix alicubi majorem deprehendas. Nimirum summo ille studio folia quæque dispici curabat mendaque tolli: quo factum ut, si quis longitudinem operis consideret, certe pauca errata reperiat in tot orationum homiliarumque decursu: quæ tamen errata ille in fine notarum summa diligentia colligi edique curavit, ubi vel minima quæque notantur. Notas autem ad singulos tomos in fine octavi non suas modo edidit, sed etiam aliorum doctorum hominum, Joannis Boisii, Andreæ Dounæi, Ricardi Montæutii, et Halesii; ut alios tacem qui vel rogati, vel suo sponte consilio varia loca restituerent conati, ab ipso afferuntur in medium. Inter illas vero notas, meo quidem judicio, cæteris omnibus præstant ipsius Henrici Savilii notæ, si sagacitatem spectes, si criticam artem, si cætera omnia. Aliorum quippe notæ, ut plurimum leves sunt, quæ conjecturis constant aliquando incertis et nonnumquam futilibus. Saviliana porro editio, quæ octo densissimis in folio tomis constat, opera Chrysostomi Græcæ tantum complectitur.

6 II. — *De Frontonis Ducæi Editione et de Morelliana.*

Non minorem diligentiam in colligendis Chrysostomi operibus exhibuit Fronto Ducæus ex Societate Jesu nostras, qui tamen, paribus fortasse destitutus facultatibus et auxiliis, in diuturnum tempus extractum opus fato preoccupatus absolvere non potuit. Verum magnam ille et arduam rem est aggressus, ut scilicet non modo Græca Chrysostomi perinde atque Savilius ederet, sed etiam singulis operibus ho-

milisque Latinam interpretationem aptaret: qua in re strenuam ille operam navavit. Interpretationes quippe multorum operum janidui editas e regione Græcorum posuit, sed emendatas et ad fidem Græcæ orationis concinnatas. Si qua vero offendit nondum Latine translata opera (crant autem hujusmodi bene multa), hæc ille de Græco convertit, et quidem tam accurate et eleganter, ut inter optimos interpretes jure numeretur. Ejusdem porro eruditæ notæ reperiuntur in fine primi, quarti et sexti tomi. Similes laud dubie notas in quintum tomm destinabat; at vita functus rem perficere nequivit. Editionem Frontonianam incepit Fredericus Morellus, absolvit Claudius sex in folio tomis; qui S. Doctoris Opuscula et Commentarios in Vetus Testamentum complectuntur. Deinde anno 1633 idem Claudius Morellus Commentarios in Novum Testamentum sex in folio tomis ad fidem Commelinianæ editionis emisit. Anno autem 1636 integram novam Chrysostomi operum editionem duodecim in folio tomis atque undecim voluminibus publicam fecit. Hæc porro postrema editio charta minus eleganti instructa, sed contra quam vulgo creditur emendatior est; usus operis melioribus Morellus menda, quantum potuit, ex hac postrema editione sustulit; tum ea quæ Fronto Ducæus in notis primi et quarti tomi irrepsisse monuerat, tum etiam alia quæ occurrerant (expertus loquer), maxime vero de primo, quarto et quinto tomo. In hisce vero duobus postremo memoratis tomis quædam Opuscula Chrysostomi, quæ a prima aberant, in fine addita sunt. Verum in hoc peccavit Claudius Morellus, quod notas in fine quarti tomi a Frontone Ducæo positas, et aliquot Opuscula Chrysostomi, Latine tantum quinto tomo cusa, in hac posteriori editione sustulerit. Eodem, uti diximus, ferme tempore Henricus Savilius et Fronto Ducæus, Etonæ ille, hic Lutetiæ, editiones operum omnium Chrysostomi parabant. Quodque observatu dignum videatur, licet eodem in stadio ambo currebant, licet tam varias sacrorum religiones ambo profiterentur, nulla invidiæ, adversi animi nulla nota comparebat: quinimo, ut sese occasio offerebat, dabant operas mutuas, numquam sine honoris observantiæque significatione alter alterum memorabat, contra quam usu evenire solet. Nam plerique cum idem opus simul aggrediuntur, præsertim eum intervenit religionum discrimen, frequenter sese maledictis et conviciis lacerant, nihilque aliud curare videntur quam ut auctoris adversi famæ detrahant, ac si id quod alii detrahitur existimationis, laudis propriæ foret accessio. Livorem eandem exercentium artem sic exprimit illud tritum Hesiodi:

*Και χαρμῆς κερμαὶ ποταὶ καὶ τέκτονι τέκτωρ,
Καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθόνει καὶ δοιδὸς δοιδῷ.
Et figulus figulam impugnat et fabrum faber,
Et mendicus mendico lividet et cantor cantori.*

Id vero maxime illa Frontonis et Savilii tempestate inter doctos in usu erat, qui vel levissima data.

occasione sese diceris et maledictis onerabant. Quo magis æstimandi illi duo viri, qui meritis pro talibus, et pro strenue navata in rei literariæ commodum opera, immortalis certe digni laude sunt.

Ne mireris, Lector, me tamdiu eorum laudibus celebrandis insistere: nam, præterquam quod de orbe literario tam bene meriti sunt, hoc ex illorum sudoribus in commodum meum redundavit, ut post tantos eorum labores minus laborandum mihi fuerit. Equis ille futurus erat labor, si nullam Savilium collegendis emendandisque Chrysostomi scriptis operam posuisset? quis, si Fronto Duceus parem aggressus operam, convertentis etiam Latine S. Doctoris operibus non incubisset? Quanta moles collectionis, quanta interpretationis futura erat, quando etiam post emissas illas laude dignissimas editiones tantum sudoris relictum est? Infinitæ certe est operæ tot codices manuscriptos evolvere, ubi innumerae pene Chrysostomi homiliæ occurrunt, idque in omnibus bibliothecis Græca illa supellectile instructis, ubi anecdota bene multa exstant: non minoris, nisi majoris etiam, spuria a germanis internoscere, emissa a non emissis, cum videlicet principia mutantur: sinceræ lectiones deligere, quando maxime tot sunt Homiliæ, tot Commentarii, tot Opuscula, ut, quod jam dixi, bibliotheca potius quam liber aut opus vocari mereantur.

§ III. — De suscepto novæ parandæ Editionis consilio.

Ut autem aliquo ordine quid in hac editione jam præstitum, quid in sequentibus tomis præstandum sit enarreremus, rem ab ovo repetere par fuerit. Ab annis plus triginti hoc Præfectorum Sodalitii nostri consilium fuerat, ut, post peractam S. Augustini, inter doctores Latinos principis, editionem, operibus Chrysostomi, qui parem in Ecclesia Græca occupat dignitatem, manum admoveamus. Priscum consilium interceptum ad aliquot annos Athanasii editio, quæ anno 1698 lucem vidit. Deinde vero nervos omnes industriæ contendimus ut Chrysostomi opera demum in publicum prodirent. Apparatu maximo erant opus: lustrandæ bibliothecæ, omnis denique lapis movendus. Iter Italicum anno 1698 suscepi, unde multa ex Romanis aliisque Italicis bibliothecis corrasa ad hoc institutum pertinentia: tribus exactis in hoc itinere annis, post reditum id a Præfectis nostris impetravi, ut ex sodalibus quatuor vel quinque conferendis bibliothecarum Regiæ, Colbertinæ et Coislinianæ codicibus perpetuo incumbere, et sic ope manuscriptorum prisco nitore restitui Chrysostomus posset. Ab annis igitur plusquam tredecim id agunt, id promoveant, ut manuscriptorum varias lectiones colligant. Ne vero rem longius quam par sit extractam putes, codices plus quam trecentos Chrysostomi operum in hisce bibliothecis exstare certum habeas, quos de verbo ad verbum conferre non sine diuturno et multorum annorum sudore potuerunt qui ad id muneris delecti sunt. Interim vero cum amicis id per literas egi, ut si qua in Angliæ et Germaniæ bibliothecis ad eam rem opportuna essent, ea nobis transmitteren-

tur; quod a viris doctis amicitiaque cumulatissime præstitum est, ut pluribus dicitur infra. His autem peractis editionem ita aggressi sumus, ut minutatim mox describetur.

§ IV. — De restauratis quibusdam Homiliis et Opusculis antehac hiulcis et magna sui parte luceris.

Homiliis non paucas, quæ in prius editis cum magnis hiatibus prodierant, ope manuscriptorum integras sanasque proferre non infelici conatu curavimus; siquidem Homiliam de Lazaro jam numero sextam, quæ in Saviliana et Frontoniana editione paginis plus quaternis mutila erat, ad prisam integritatem quatuor manuscriptorum ope reduximus: nec dissimulandum est ea, quæ in illa concione deerant, a viro docto Benzelio fragmenti anecdoti more paucis hinc anpis Upsaliæ publicata fuisse cum aliquot aliis Chrysostomi anecdotis. Homiliam item de Abrahamo, plus quam dimidia sui parte truncam et laceram, jam integram protulimus. Hiatus item magnos sarcimus in Homilia de Christo Deo contra Gentiles, et in alia de Resurrectione. Mitto lacunas alias minores, quas in multis concionibus complevimus, maxime vero in iis quæ de Incomprehensibili contra Anomæos. Una tamen homilia superest, quæ est secunda contra Judæos, cujus initium *Jam iniquum illud et immundum*, adhuc magna sui parte mutila, licet omnem moverimus lapidem ut eam in priscum statum reduceremus. Opem ea de re amicorum omnium imploravimus, nulla non diligentia adhibita fuit. In omnibus certe, quæ se patiuntur adiri, bibliothecis ea sollicitudine perquisitum est ut certum nobis sit eam vel nusquam sanam exstare, vel admodum latere, si talis supersit. In sequentibus item tomis multa pari modo restituentur; nec minor industria in editis restaurandis quam in anecdotis eruendis adhibebitur.

§ V. — Quantum anecdotorum numerus nunc primum effertur.

Homiliis opusculaque alia nondum emissa iisdem ex latebris eduximus, et quidem tanto numero ut sola amplum volumen conficere valeant. In iis vero magna cautela utendum duximus, cum ne pro legitimis spuria proferantur, tum etiam ne consarcinata opera, ex multis aliarum orationum excerptis concinnata, vel a nugacibus Græculis, vel ab aliis qui hac techna Chrysostomi nova opera venditabant, ne illa, inquam, repetantur, neu his terve eadem prodeant, quod et apud Chrysostomum et apud alios sanctos Patres non semel accidisse comperimus. Est etiam cum mutatis prioribus homiliæ seu verbis seu periodis, quæ eadem omnino sunt conciones, pro aliis et diversis habentur: nimirum decipit frons prima multos, et cum principia variant, de cæteris ut plurimum non quaeritur an eadem an diversa sint. Rem similem experti sumus in Homilia de Natali Christi, cujus initium *Mysterium novum et admirabile*. Illa enim in codicibus nonnullis alio principio instructa est: quid quod in aliis codicibus Athanasii Archiepiscopi Alexandrini

nomen præfert, multis post initium commutatis et alinnde corrasis? Eam porro Savilius putat se legisse admixtam alteri concioni, nec assignat locum: Fronto autem Ducæus inter spuria ablegavit. Iis permoti, quia nobis suspicio est eam a librariis vel temeratam fuisse, vel ex locis alicunde excerptis adornatam, cum nondum quid circa illam actum sit satis intelligamus, in sequentem tomum reservandam censuimus, extra proprium scilicet locum, ne posteaquam illam edidissemus, ex assidua tractatione aliquid importaretur novi. Profecto quantum fucum fecerint temerarii illi aut bibliopolæ, aut Græculi scriptores, vix quispiam credat nisi expertus: homilia, verbi causa, in Annuntiationem, quæ in secundo tomo inter spuria locum habet, cujusque initium est *Rursus lætitiæ felix nuntius*, in non paucis codicibus Chrysostomi nomen præfert; in aliis Gregorio Neocæsariensi adscribitur, atque ideo inter Gregorii Neocæsariensis opera edita fuit. Eadem vero, ut nuper comperimus, in codice 106 bibliothecæ Coislinianæ, in indice scilicet ad frontem libri posito, Macarii Philadelphiensis esse dicitur. Jam tribus adscriptam auctoribus unam invenimus homiliam, forteque in dies quartus quintusve ejusdem auctor emergit. Ut igitur tuto in hac tanta suspellitelli omnia disponantur, nonnisi post accuratam perquisitionem hæc nova et recens eruta in publicum efferimus: eoque consilio paucas homilias anecdotas in duobus prioribus tomis damus; ut ex quotidiano usu quid de aliis censendum sit cautius statuatur. Cæteras in sequentibus tomis, et quidem congruenti, quantum fas erit, ordine locabimus. Sunt porro illæ magno numero, varique argumenti. Cæterum inter illas homilias e tenebris nunc primum eductas principem obtinent locum unus et triginta sermones in Psalmos, qui in ejusdem commentariis hæctenus desiderabantur, exque Anglicanis codicibus eruti sunt. Horum apographi partem nobis transmittit vir illustrissimus D. Joannes Potterus, Episcopus Oxoniensis, non minus eruditione, quam humanitate conspicuus, qui multis insignibusque operibus rem literariam exornavit; cætera brevi transmissurus, ut sperare jubet. Hæc sane tanta commentariis in Psalmos accessio magnam rei Ecclesiasticæ literariæque studiosis lætitiâ pariari oportet.

§ VI.— *De ingenti operum numero, quæ Chrysostomi nomen ementiuntur.*

In illa vero tanta anecdotorum sylva, spuria bene multa reperiuntur. Nam innumeri pene Græculi, non ingenio minus, quam ætate dispares, cum nec fama celebrarentur nec suapte opera nomen sibi parere posse confiderent, mutato Chrysostomi nomine, aliquam sperabant scriptis suis adjici dignitatem; hinc accidit ut plerumque imperitorum hominum nugis male auctus sit tam peritus artifex. Non hæc una fuit tam immanis accessionis causa: siquidem bibliopolæ veteres, ut libros pluris venderent, præmisso ementiæque Chrysostomi nomine, emptores hac arte alliciebant. Ex illis vero spuris ea solum publicare animus est, quæ alicujus sunt momenti: cætera autem inepta

atque futilia, utpote digna tenebris, intacta manebunt. Ex iis vero spuris, quæ Savilius et Fronto Ducæus jam publici juris fecerant, nullum prætermittendum duximus, ne quid in editione nostra desiderari videretur: tametsi inter illa, plurima certe sunt luce indigna, quæ nemo sanus sine stomacho legere possit. Nec venit in mentem cur Savilius, qui multa ejusmodi futilia opuscula, quorum catalogum ipse texuit, se consulto missa fecisse profitetur, tot alias hujusmodi merces nobis obtulerit, quas sane æternis dignas esse tenebris nemo non fateatur. Id haud dubie accidit, quia in tanta operum sylva, in tanto orationum decursu, non par semper est animus neque idem mentis judicii que situs. Neque satis habuimus spuria a germanis segregavisse; ad majorem quippe distinctionem illa ad finem cujusque voluminis ablegavimus ac minutiore characterè edi curavimus, habita quantum licuit argumenti ratione: non enim semper ea quæ una serie ponenda videbantur eodem in tomo locare potuimus, ne nimia foret voluminis moles. Dubia vero opera, quæ non parvo sunt numero, ad calcem genuinorum eadem characteris forma posuimus, præmissis admonitionibus et allatis dubitandi causis.

§ VII.— *De variis lectionibus atque notis, deque monitis, quæ ad singula opera præmissimus.*

Varias lectiones ex manuscriptis erutas in ima pagina posuimus eas solum, quæ alicujus momenti esse videbantur: nam, si omnes sine delectu edidissemus, in nimiam molem nullo operæ pretio crevisset opus, quod jam quemvis scriptorem Græcum mole superat. Notas ponimus breves, ubi necesse ducimus esse: si qua vero majorem requirunt disquisitionem, ea ad trutinam examinantur in monitis, quæ in fronte cujusque libri vel homiliæ præmittuntur: re tamen sic temperata, ut cum plures ejusdem argumenti continua serie ponuntur orationes, unum pro iis omnibus et singulis monitum in fronte prioris locetar. Quæ quidem monita lectori, ut spero, nec ingrata nec inutilia futura sunt. Multum enim juvat ad intelligentiam homiliæ vel orationis, si qua occasione, quo tempore, a quibus inductus orator ea de re concionem habuerit, lector edidicerit: et si quæ legentem morari poterant, antequam lectio adeatur, explicentur. Illud vero commodi in prius editis prorsus desiderabatur. In hisce monitis non infrequenter a Tillemontii sententiâ deflectimus; licet enim ejus ad historiam Ecclesiasticam illustrandam concinnatum opus magni faciamus, non pauca tamen sunt, in quibus eum a vero aberrasse putamus. Certe accurate ille ac diligentia nemini concedit: omnia in medium affert, singula discutit, nihil omittit eorum, quæ ad rem de qua agitur explorandam conferunt; a præjudicata opinione mirum quantum sit alienus. In judicio tamen ferendo non semper pari felicitate procedit; sed tunc etiam ob diligentiam utilis vel iis qui adversam tuentur opinionem. Ad hæc vero quæ de Joanne Chrysostomo ille scripserat, diu post ejus obitum sunt in lucem emissa; nec potuit ea, quæ minus accurate posita erant, posterioribus curis sarciri.

Varias lectiones et notas Henrici Savilii et Frontonis Ducæi non integras damus: nam ex Savilianis notis multæ Græca respiciunt restauranda, quæ cum ad fidem manuscriptorum jam a nobis emendata fuerint, quorsum illæ notæ, nisi ut jam actum ægendum esse moneant? Notæ vero Frontonianæ illæ, quæ de corrigenda interpretatione Latina veteri agebant (sunt autem eædem ipsæ numero multæ), jam prorsus inutiles essent, quando ea vel emendata fuit, vel rejecta novæ Interpretationi locum dedit. Alias item Frontonis Ducæi notas, in quibus varia Chrysostomi loca ad idem argumentum spectantia congerit, exempli causa, cum de jejuniis, de matrimonio, de humilitate agitur: illas, inquam, notas pariter prætermisimus: quantumque enim hujusmodi simul ponantur, id nunquam tanta accurate præstabitur, quanta in indice generali, ubi omnia omnino loca ad idem argumentum pertinentia sub uno conspectu locabuntur. Brevitatis igitur causa notas Savilii et Frontonis delegimus, et ad calcem cujusque toni posuimus eas solum, quæ videbantur ad rem explicandam opportune.

§ V. II. — *De interpretatione Latina veterum Chrysostomi. Retinentur pristinae interpretationes variis in locis emendatæ; libri tantum De sacerdotio nova versione donantur.*

Circa interpretationem operum S. Joannis Chrysostomi diu hærebam, et inter diversa amicorum consilia animi pendebam; volebant alii novam omnium interpretationem a me adornari; alii ex pristinis paucas conservari, corrigique tamen, sicubi emendatione opus haberent. Hæc vero fuit semper omni exceptione majorum amicorumque virorum sententia, Caroli Cangii, Emericique Bigotii, quibuscum senibus juvenis olim versabar, ut ne semotis laudatorum interpretum versionibus meas substituerem; id ipsum præcipue per literas monebat Joannes Cotelærius, antequam Græcorum Patrum editionibus manum admoherem. Neque vero sine aliqua temeritatis nota me aggressurum dicebant, ut laudatissimas illas interpretationes meis postponerem. Itaque non ut convertendi laborem subterfugerem (non enim multo minus laboris inest in emendandis de verbo ad verbum aliorum interpretationibus, quam in novis concinnandis), sed ut tantis viris morem gererem, in hoc demum proposito substi: ut omnes prorsus Frontonis Ducæi interpretationes servarem, nisi cum, variantibus codicibus, mutanda lectio est, et interpretatio quoque mutetur oportet; vel cum alia commodior et Græcis congruentior vox aut periodus etiam Latina sese offert; quod infrequenter evenit: nam, ut jam diximus, inter optimos interpretes jure Fronto numeratur. Erasmi quoque et Jacobi Billii versiones pari modo retinendas censui. Aliorum autem interpretationes aut variis in locis emendatas retinimus, cum satis accurate Chrysostomum orantem referunt, vel prorsus rejecimus et novas edidimus, quando illæ veteres

non poterant medica manu ad bonam conditionem revocari. Alias item paraphrasticæ adornatæ, quæ longo verborum inutilium circuitu fastidium pariunt, prorsus ablegavimus, novasque paravimus. Hujusmodi sunt Godefridi Tilmanni et aliorum quorundam interpretationes, quæ redundantia illa dictionum copia Chrysostomum, qui inopia dicendi nunquam laboravit, verbosiorum quam par sit referunt. Illas omnes variorum interpretationes, e regione Græcorum editas, utcumque emendaverat Fronto Ducæus: quas cum sic etiam emendatas non omnino probaret, secundis curis iterum corrigere in annotationibus suis est aggressus. Verum, uti jam diximus, earum quædam ita concinnatæ sunt, ut vix ac ne vix quidem possint corrigi. Nonnullæ vero, quales sunt Erasmi, Jacobi Billii, Germani Brixii, Sigismundi Gelenii et aliorum non infeliciter adornatæ, corrigi possunt, ut nos libere fecimus, ubi necesse visum est. Libros tamen de Sacerdotio, licet a Germano Brixio Latine conversi essent, nova interpretatione donandos censuimus, quia nimirum ille paraphrasin ibi fere semper affectavit, quod genus interpretandi viris emulatæ naris admodum displicet. Ea porro semper fuit instituti nostri ratio, ut interpretando mediam euviam teneremus inter paraphrasticam, et strigosam illam aliam, quæ Græca pedetentim et nimio scrupulo consecratur.

§ IX. — *De ordine multarum inter se homiliarum jam restituto.*

Aliud in hac editione præstitimus non minus necessarium, nec minus ad Chrysostomum illustrandum opportunum. Cum nempe Savilius et Fronto Ducæus ubique terrarum perquisita S. doctoris opera conferentim acciperent, non satis advertere potuerunt quæ serie et ordine multæ homiliæ loquendæ essent; sed illas ut fors ferebat locabant, ab iis, quæ una serie poni debuerant, longo spatio disjunctas. Ea de re vero illi aliquando in notis monuerunt, ubi mutatum operum situm animadvertent; sæpius autem illum præposterum ordinem nullatenus senserunt. Illam vero propriam seriem non ex argumento tantum assequi possumus, sed etiam frequenter ex Chrysostomi præmissis, ubi prioris homiliæ hypothesi se adhuc in posteriore hæere testificatur, vel etiam cum multas enumerat certo ordine eadem de re habitas. Nam solet ille argumentum idem in multis homiliis pertractare; ita ut quæ dicuntur in aliqua concione, cum sequentem cohæreant, et sic cum plerisque posterioribus quasi catenam efficiant. Hæc homiliarum perturbatio apud Savilium, sed sæpius apud Frontonem Ducæum observatur. Homiliæ verbi gratia de Incomprehensibili et contra Anomæos, priores quidem una et nativa serie ponuntur, sed posteriores distractæ sunt et procul positæ in utroque edito. Quid autem hinc detrimenti emergat hoc exemplo comperies. Halesius in Notis Savilianis cum legisset Homiliam de Lazaro quatruiduo et de Christi precibus, quæ inter illas contra Anomæos homilias jam

nona numeratur, illam Chrysostomo abjudicavit: qui si mox legisset illam, quæ jam huic cohæret, estque numero decima, a tali haud dubie iudicio abstinisset. In hac quippe posteriore, quæ nulli fuit unquam suspicioni obnoxia, eadem sæpe repetit Chrysostomus, quæ in priori dixerat, sequæ in illa dixisse commemorat. Verum quia prior tomo quinto jacebat, posterior vero tomo sexto post centenas ferme interpositas, non advertit Halesius, in hac posteriori prioris authenticam asseri. In editione pariter Frontonis Hucæi hæc homiliæ longo intervallo disjunctæ sunt. Vulgatum sane est, quæ peregrinis in locis exstant peregrinum olere, et quæcumque rem non nisi suo loco suas partes implere posse. Parem perturbationem deprehendas in Homiliis contra Judæos, quarum secundam et tertiam quinto tomo posuit Fronto Ducæus, sex vero reliquas primo tomo: quod nisi advertatur quantam in chronologia pariat caliginem vide sis in monito nostro ad Homilias contra Judæos. Pari modo disjunctæ fuerant homiliæ tres de Diabolo tentatore, quas suo ordine in hac editione posuimus. Hæc in primo et secundo tomo.

Ex tertio tomo aliud exemplum proferimus. Longam seriem homiliarum habuerat Chrysostomus, quarum ille ordinem ita clare non semel enuntiat, ut ne vel minimum dubii de ordine superesse possit: ita vero dispositæ erant illæ conciones, ut posterior prioris semper argumentum prosequeretur. Erantque illæ numero novem, quarum quinque priores in *Principium Actorum* inscribebantur; quatuor autem posteriores *de Mutatione Nominum*, occasione mutationis nominis Sauli in Paulum. Ex his vero novem homiliis octo tantum in utraque editione comparent: secunda enim exciderat, quæ jam reperta est. Octo autem illæ homiliæ tomo quinto editionis Frontonianæ exstant, sed susseque positæ: prima namque pag. 556 habetur, secunda exciderat ut diximus, tertia p. 151, quarta p. 582, quinta p. 834, sexta p. 544, septima p. 850, octava p. 164, nona p. 568. Major adhuc ordinis perturbatio in editione Savilianâ deprehenditur: in qua homiliæ istæ variis in tomis distractæ et separatæ leguntur. Cave autem id vel Savilio vel Frontoni vitio vertas: nam properantibus typographiæ operis hæc homiliæ separatim accedebant, neque fortasse spatium erat ad earum restaurandum ordinem. In hac vero nostra editione hæc novem homiliæ (nam secunda, quæ latebat, ex tenebris emersit) suo ordine, duce Chrysostomo, in tertio tomo ponentur, cum prævio Monito, ubi idem ipse ordo ut genuinus perspicue asseretur. Plurima alia proferre possemus hujusmodi perturbationis exempla, sed hæc in præsentis satis erunt; cætera erudito lectori in operis decursu observanda relinquimus.

§ X. — *De distributione tomorum in Saviliana et Frontoniana Editione.*

Jam ad ordinem et distributionem tomorum Chrysostomi veniamus: qua in re plus inest difficultatis, quam vulgo credatur. Longe diversam distribuendi methodum sequuti sunt Savilius et Fronto Ducæus;

neuter tamen potuit eam, quam sibi præscripserat, normam retinere. Duas vero in partes possunt S. Joannis Chrysostomi opera generatim distingui. in opuscula videlicet, et in commentarios in Vetus Novumque Testamentum. Savilius commentarios primo posuit, ii vero quatuor primos tomos occupant; opuscula in sequentibus tomis locantur; in quinto nempe hoc ritu: 1° Sermones in loca sacræ Scripturæ. 2° Sermones pauegyrici Sanctorum. 3° Sermones dubiæ fidei in loca sacræ Scripturæ. 4° Sermones pauegyrici dubiæ fidei. In sexto autem tomo: 1° Tractatus varii. 2° De Statuis orationes una et viginti, quas sequuntur alii sermones varii argumenti. 3° Orationes ex variis Chrysostomi locis consarcinatae, quas *Ἀπὸ θίματᾶ* seu Florilegia vocant. 4° Orationes quædam ambiguae fidei. In tomo septimo: 1° Epistolæ, præmissis duabus orationibus quas exsillii sui tempore Chrysostomus emisit. 2° Spuria in loca Scripturæ. 3° Sermones pauegyrici spurii. 4° Tractatus varii spurii. 5° Orationes quædam ambiguae fidei. 6° Florilegia Chrysostomi a Theodoro Magistro collecta. 7° Orationes quædam Chrysostomi Latine. In octavo tomo: 1° Orationes quædam in præcedentibus tomis omissæ. 2° Varii scriptores de vita Joannis Chrysostomi; et initia omnium Chrysostomi orationum, ac postea epistolarum. 3° Notæ Savilii et aliorum in omnia S. Joannis Chrysostomi opera: quæ notæ maximam octavi tomi partem occupant.

Longe aliam distribuendi methodum sequutus Fronto Ducæus, primo tomo posuit opuscula multa, orsus ab Homiliis ad populum Antiochenum in Statuas, quibus subdidit alia opuscula varii argumenti; tum sermones pauegyricos, homilias de Pœnitentia, libros de Fato, et alia pauca. Horum maxima pars Antiochiæ, nec nisi paucissima Constantinopoli emissa sunt. In secundo tomo, Homilias seu Commentarios in Genesim; et postea aliquot homilias in Vetus Testamentum, in varia scilicet hinc et inde sumpta loca. In tertio tomo Homilias seu Commentarios in Psalmos, postea Commentarium in octo capita Isaie: sub hæc Homilias in varios Psalmos seu Psalmorum partes. In quarto tomo libros de Sacerdotio: quos sequuntur quidam libri ascetici adversus oppugnatores vitæ monasticæ, ad Demetrium, ad Stelechium, ad Stagirium, de subintroductis, tum alia quædam opera permixtîm edita, liturgia Chrysostomi nomine, epistolæ, demum alii quidam libelli extra locum positi, quia tardius accesserant. In quinto tomo homilias edidit in varia Novi Testamenti loca, tum pauegyricos sermones in solemnitates Christi, et in divum Paulum, demum orationes et opuscula plurima extra locum posita, quia tardius allata sunt. In sexto tomo homilias spurias locavit, quas sequuntur Florilegia ex variis Chrysostomi orationibus. Eo autem consilio Ducæus homilias in varia Novi Testamenti loca in quintum tomo rejecisse videtur, ut quæ ad Novum Testamentum pertinebant, post commentarios in Vetus Testamentum locum haberent: quasi vero tantam affinitatem cum commentariis habeant homiliæ

illæ, quæ a quapiam Scripturæ sacræ clausula argumentum mutuantur. Certe si hujusmodi homilias pro commentariis habeamus, non paucæ reperientur in primo tomo homiliæ hujusmodi, ex Novi Testamenti clausulis argumentum mutuantes, quæ ante Commentarios in Genesim et in Vetus Testamentum ab ipso Frontone positæ fuerunt. Ex dictis liquet summos viros Savilium et Ducæum in concinnanda operum et tomorum distributione non parum laboravisse: etsi quippe id ex arbitrio ut plurimum pendere putetur, non ita facile est ad aliorum placitum tantam suppellectilem ordinare. Jam monuimus nec Savilium nec Ducæum quem sibi præstituerant ordinem servare potuisse: quia post editas cujuscumque argumenti homilias inexpectata: aliæ ejusdem argumenti accesserunt. Hinc est, quod apud Savilium multa in septimo et octavo tomo reperiantur, quæ ad quinti et sexti seriem pertinebant. Pariterque Fronto Ducæus aliqua in quarto, quæ primi tomi sunt; multa similiter in quinto, quæ vel ad primum vel ad quartum spectabant, reposuit.

§ XI. — *De distributione tomorum in nostra Editione.*

Ordo Savillii, qui primo loco Commentarios in Scripturam posuit, quantumvis placuisset, non poterat a nobis usurpari hac de causa: Commentarius in Psalmos plus quam dimidia homiliarum parte mutilus ad nostram pervenit ætatem. Spes autem erat nos ex homiliis illis deperditis non paucas ex tenebris educturos esse: resque jam cessit ex voto: nam ut ante narrabam, una et triginta homiliæ sinceræ in Anglia repertæ sunt, quarum alteram partem jam exscriptam teneo, alteram expecto. Neque postrema fortassis erit illa accessio; nam reliquas amissas pari studio perquirimus, et fugax ævum sæpe quid importat novi. Si vero a commentariis cœpissimus, quidquid in Psalmos novi accessurum erat, extra ordinem et locum proprium, magno scilicet cum dispendio, jacuisset. Hunc ergo operum tomorumque ordinem, re accurate perpensa, nobis præstitimus: opuscula primum omnia, cujusvis generis sint, in tribus tomis prioribus locamus; commentarios cum Veteris tum Novi Testamenti septem posteriores occupabunt. Opuscula vero hoc rite dividuntur: primo ponimus ea quæ ob varietatem argumenti non possunt in unam et certam redigi classem; illaque secundum ordinem temporis, quantum licet, constituimus. Agmen ducunt paræneses ad Theodorum lapsum, hinc sequuntur libri adversus Oppugnatores vitæ monasticæ, libri ad Demetrium, ad Stelechium, ad Stagirium, de Subintroductis, de Virginitate, ad Viduam juniorem: secundum temporis seriem accedunt libri de Sacerdotio, homilia cum presbyter fuit ordinatus: de Incomprehensibili et contra Anomæos Homiliæ XII, contra Judæos VIII; Homiliæ de Kalendis et de Lazaro jam octo. Hæ vero primum tomum absolvunt. Ex hac prima classe in secundo tomo Homiliæ XXI in Statuas, catecheses duæ, tres de Diabolo tentatore homiliæ, et novem de Penitentia. Huc desinit prima classis, quæ ad me-

dium ferme secundi tomi pertingit. Secunda classis est concionum panegyricarum de festis Domini nostri Jesu Christi. Homiliæ in Paulum et in reliquos Sanctos: hæ secundum claudunt tomum. Tertia classis est homiliarum quæ ex variis Scripturæ clausulis argumentum mutuantur; hæ vero occupabunt priorem partem tomi tertii. Quarta classis est opuscularum ad motus Constantinopolitanos, et ad utrumque S. Joannis Chrysostomi exsilium pertinentium. Quinta classis epistolarum omnium: quarta et quinta, quæ magnam habent inter se affinitatem, postremam tertii tomi partem complebunt. Septem vero posteriores tomi omnes omnino commentarios, qui supersunt, complectentur. Atque in fine postremi fragmenta varia afferentur tum ex Photio, tum ex aliis scriptoribus atque ex manuscriptis excerpta. Dubia vero et spuria opera ita distribuere conati sumus, ut habita argumenti ratione in finem cujusque tomi ablegentur. Fatemur tamen non potuisse nos id ubique præstare: si enim, exempli causa, omnes panegyricos spurios sermones in fine secundi tomi, qui locus eorum proprius erat, posuissemus, in nimiam molem crevisset ille tomos: quamobrem plurimos hujusmodi ad sequentes tomos rejicere coacti sumus. Sed id levissimum est, ni fallor, incommodum: spuria quippe tam inepta plerumque sunt ut lucem non mereantur. In decem igitur tomos omnia S. Joannis Chrysostomi opera distribuuntur: undecimum appendici, de qua mox agetur, destinamus. Sed erunt fortasse qui quærant: Frontonis Duæ editio duodecim tomis, sive undecim ample molis voluminibus absolvitur: quo pacto igitur tot auctam anecdotis, totque monitis editionem decem in voluminibus includas? Id qui fieri potuerit facile intelligas si perpendas longe majori chartæ et pagina usos typographos nostros tomis novem et dimidio ea omnia concludere posse, quæ in undecim Frontonis voluminibus continentur, quod jam experimento didicimus. Ad hæc vero spuria quæ in Frontonis editione amplum volumen conficiebant, in nostra editione cum ex supra memorata chartæ magnitudine, tum etiam ex minuta typorum forma ad dimidium voluminis reducantur: jam habes undecim volumina in novem redacta. Insuper, sublatis illis paraphrasticè adornatis Latinis interpretationibus, quæ verborum copia redundabant, quæ illis substitutæ sunt longe minus spatii occupabunt, hincque nonnihil etiam ex memoratis novem voluminibus deceditur. Quibus perspectis facile intelligas in decem illis editionis nostræ voluminibus tum ea quæ ex tenebris eruimus Chrysostomi opera, tum etiam monita, plus quam unum volumen occupare (a).

§ XII. — *De appendice perquam necessaria operibus S. Joannis Chrysostomi subjungenda.*

Inter ea quæ ad Chrysostomum illustrandum con-

(a) Haud multo post sensit sese male præjudicasse P. Montfauconus: in tertii enim tomi præfatione jam monuit editionem usque in tredecim tomos forte evasuram. M.

ferre possunt, nihil opportunius, meo quidem iudicio, appendice illa ad calcem operum adijcienda, quæ editionis ultimum tomum constituet: ubi, præmissis veterum de Joanne Chrysostomo testimoniis, diatribæ quinque edentur. In earum prima agitur de fortuna operum tanti doctoris, deque variis manuscriptis codicibus ejusdem, qui in plurimis Europæ bibliothecis ingenti numero feruntur: si qua vero in iis notatæ digna et singularia observentur, ea non pigebit annotare. Tum de innumeris pene editis tractatibus, qui vel partes operum, vel opera omnia complectantur, annotatis anno, loco et editionis auctore: præfationes etiam singularem editionum minutiore characterè edentur. In secunda diatriba de re admodum operosa disputabitur; nimirum de amissis ejus libris operibusque variis, quæ teste Suida omnem numerum superabant: ibi de Commentariis in Marcum et in Lucam disputabitur, quos alii edidisse Chrysostomum narrant, alii nunquam existisse contendunt: de Chrysostomi item orationibus contra Arabas, qui dicebant animam mori cum corpore, quas orationes aliqui inter Chrysostomi opera recensent: deque aliis hujusmodi bene multis disseretur. In tertia diatriba de doctrina S. Joannis Chrysostomi circa fidei dogmata tractabitur, ubi ipsius prolatis S. doctoris dictis atque sententiis omnia recensebuntur; idque non disceptandi animo, sed ex uno veri studio. In quarta diatriba de disciplina tempore Chrysostomi ex ipsius maxime scriptis agetur. Ubi singularia certe, sive quod ad liturgiam et sacrificii celebrationem, sive quod ad alios ritus, observabuntur, nempe de variis officiis diaconi aliorumque ministrorum; de ornamentis Ecclesiarum, de signi Crucis vario usu; de oleo ex SS. martyrum sepulcris desumpto, quo utebantur ad demones fugandos morbosque pellendos; similiterque de oleo sanctæ Crucis, de quo in Vita S. Sabæ; deque aliis innumeris veteris Ecclesiæ Orientalis ritibus: quos ritus sæpius quam quisvis alius commemorat S. Joannes Chrysostomus. In quinta diatriba de variis et miscellaneis rebus tractabitur: si quid omissum fuerit, id afferetur; si quid erratum aut minus recte positum, emendabitur; nam usus et tractatio diuturna accuratorem afferunt rerum notitiam.

Sequetur Vita S. Joannis Chrysostomi, tum ex ejus maxime scriptis, tum ex aliorum sive æqualium, sive supparium, sive posteriorum scriptorum narratu, accuratissimæ quantum licebit concinnata. Huic subjicientur ejus vitæ scriptores veteres, Palladius, Georgius, aliique anonymi, quorum nonnulli lucem nondum viderant. Sub hæc indicem dabimus locorum Scripturæ sacræ, quem sequetur index rerum generalis in omnia ejus opera. Erit porro index ille locupletissimus et summo labore accurationeque singulari concinnatus. Quantæ porro utilitatis sint indices hujusmodi pauci experiri volunt. At enim non modo sunt ad loca perquirenda utiles; sed etiam quando accurate cogitateque scripti sunt, sine tædio et cum fructu maximo leguntur, omissis videlicet numeris,

qui ad seriem minime pertinent. Ex hujusmodi vero lectione is fructus decerpitur, quem in ipsa auctoris lectione vix reperias. In auctore quippe omnia sparsim posita sunt; si quid de Deo, verbi gratia, senserit Chrysostomus ediscere cupias, si quid de baptismo, de gratia, etc., tota decem volumina perlegas oportet, periculumque semper est ne in tam diuturno lectionis decursu, quod primo perceptum fuerat, antequam ad finem devenias, elabatur: periculum item ne assiduæ tantæque lectionis tædio bene multa inobservata prætercas. Contra vero in istiusmodi indice, quæcumque de Deo, quæcumque de baptismo, deve aliis quibuslibet in auctore reperiri possunt, unum sub aspectum subjiciuntur. Quamobrem vel iisdem ipsis qui tot volumina legunt, indicis lectionem ne prætermittant auctor sum. Post indicem Onomasticon amplissimum dabitur vocum omnium singularium, quæ in edito Chrysostomi reperiuntur, cum earum interpretatione Latina: idiotismi, qui plurimi apud illum occurrunt, notabuntur. Agmen claudet catalogus alphabeticus operum omnium Chrysostomi et epistolarum a primis cujusque operis verbis ductus, longeque amplior quam Savilianus, in octavo tomo illius editionis positus.

§ XIII. — *De viris insignibus, quorum ope in hac editione usi sumus.*

Restat ut in grati animi testimonium lectori significemus, quarum bibliothecarum codicibus, quorum ope virorum ad hanc editionem usi sumus. Prinus celebrandus nobis est excellentissimus Dom. HENRICUS CAROLUS DU CAMBOUT DE COISLIN, Dux et PAR Franciæ, Episcopus Metensis, qui bibliothecam suam omni manuscriptorum, præsertim Græcorum, genere refertam hoc in cœnobio deposuit, et pro innata beneficentia tam laute suppellectilis nobis usum concessit; unde multa Chrysostomum spectantia mutuati sumus. Ex bibliotheca Regia semper codices nobis ad arbitrium suppeditati sunt humanitate et munificentiâ illustriss. ABBATIS D. DE LOUVOIS, bibliothecæ Regiæ præfecti, sub cujus auspiciis ejusdem bibliothecæ custodes D. de TARGNIS, præsertimque vir cl. JOANNES BOIVINIUS, non minus comitate quam eruditione toto orbe literario notissimus, solitiis officiis nos prosequuti sunt. Haud multo minores nobis supplicæ accessere ex bibliotheca illustrissimæ COMITIS DE SEIGNELAY, quæ Colbertinæ nomine insignita ingenti Græcorum Mss. copia instructa est. Horum nobis ad nutum copiam fecit humanissimus ille vir, ad literarum commodum natus.

In bibliotheca Vaticana, dum Romæ versarer, innumera exscripsi, collegi, contuli. Post reditum autem, ex quo illustrissimus vir D. CAROLUS MAYELLA in bibliothecarium cooptatus est, omnia pro voto suppeditata fuere. Est enim vir ille, ut omnigena eruditione ornatus, ita literatis admodum opportunus. Ex ista vero bibliotheca multa nobis apographa transmisit vir amicissimus et doctissimus BERNARDUS,

ANDREAS LAMA, qui jam Lutetiæ agit. Ex bibliotheca item Ottoboniana, favente eminentissimo Cardinali PETRO OTTOBONO, non pauca mutuati sumus.

In Anglia nulla non officiorum genera nobis præstita sunt, fateorque me nusquam majorem expertum humanitatem quam apud Anglorum gentem. Præit hoc in munere vir cl. et illustrissimus JOANNES PORTERUS, Episcopus Oxoniensis, eruditione cum primis numerandus, qui exlimis operibus rem literariam locupletavit: is nobis apographa rerum ad institutum nostrum pertinentium rogatus non rogatus in dies mittit, et ingentem illam commentariis in Psalmos, ut jam diximus, accessionem procuravit, cujus jam partem tenemus, partem expectamus. Neque tacendus vir amicissimus et eruditissimus TIMOTHEUS GODWINUS, Episcopus Kilmoriensis, qui mihi et opem et benevolentiam illustrissimi Potteri conciliavit, neque cessat commodis meis advigilare. Cantabrigiæ officii suis nos certatim prosequuti sunt vir cl. BENTLEYUS, reipublicæ literariæ decus et ornamentum, et vir doctissimus amicissimusque PETRUS NEEDHAM, multis insignibus editis operibus clarus.

In Germania nobis semper præsto fuit, et ad nutum beneficia contulit vir clarissimus JOANNES BENEDICTUS GENTILOTTUS AB ENGELSBRUN, bibliothecæ Cæsareæ præfectus, vir eruditione conspicuus, huma-

nitare cum primis celebrandus, denique omnium numerorum. Viennæ quoque et manu et ope et amicorum ministerio ad nostri commodum usus semper est JOANNES CHRISTOPHORUS BARTENSTEINIUS meus, Argentoratensis, sacre Cæsareæ Majestati a Consiliis. Hamburgi etiam pari nos benevolentia prosequutus est vir insignissimus et eruditissimus JOANNES ALBERTUS FABRICIUS, quem ob præclara in rempublicam literariam collata beneficia ignorat nemo qui literas norit. Is manuscriptum epistolarum S. Joannis Chrysostomi, nec rogatus, Hamburgo Lutetiam misit, ut oculis ipse meis varias inde lectiones excipere possem. Neque silentio prætermittendus vir cl. CONRADUS WINDOW, qui nullum lapidem non movit ut nostris faveret studiis et operibus. En habes, candide lector, festivam præclarorum hominum enumerationem, quorum commemoratio nemini literas amanti non grata potest esse.

Neque tacendi sunt carissimi sodales mei viri docti, qui mecum in hoc edendo opere desudarunt, D. CAROLUS DE LA RUE, D. MARTINUS BOUQUET, et D. JOSEPHUS DOUSSOT. Ceteri autem qui variis lectionibus excipiendis operam bene multi dederunt, et dant hodieque, in aliquo tomorum sequentium commemorabuntur: nam in dies novi ad id muneris se conferunt, et uno avulso non deficit alter.

DE VITA S. JOANNIS CHRYSOSTOMI, ET PRIMO DE SCRIPTORIBUS VITÆ EJUSDEM SANCTI DOCTORIS. QUOS PRÆTERMITTERE VISUM EST.

Qui primus ab Henrico Savilio editus fuit Vita S. Jo. Chrysostomi scriptor, est Georgius Alexandria archiepiscopus, quem quidam putant Joannis Eleemosynarii successorem fuisse. Hic humili et ineleganti stylo innumera refert fabulosa, iis exceptis, quæ ex Palladio et Socrate mutuatus est. Narrat Joannem juvenem, jam literis eruditum, Athenas profectum esse; ibique cum post modicum temporis spatium Athenienses omnes disciplinarum notitia et facundia superaret, multos in sui admirationem rapuisse, aliorum vero invidiam concitavisse, maximeque Anthemii ejusdem viri docti et superbi, quocum etiam disputavit. Hæc disputatio pluribus memoratur. Post hujusmodi fabulam fusiore stylo recensentur miracula bene multa a Joanne nostro patrata: cum tamen Chrysostomus non semel dicat, miracula nulla suo tempore fieri, nec esse necessaria. Innumera profert similia, nec majoris pretii. Quapropter jure Savilius talem de Georgio fert sententiam: *Omnibus certe suis æqualibus, etiam posteris (ut de vetustioribus taceam) infantia in dicendo palmam præripuisse merito judicatur. Ex hujus tamen sæcibus hausserunt Leo Imperator, auctor incertus, et Simeon Metaphrastes, quos una damus.*

Post hanc Vitam a Georgio Alexandrino scriptam apud Savilium sequitur Leonis Imperatoris Enco-

mium S. Jo. Chrysostomi. Leo nempe ille est, qui Sapiens et Philosophus dictus, Orientale Imperium tenuit ab anno 886 ad annum 910. Ille tamen sapiens Imperator ex foetidissimo illo Georgii fonte omnianutuatur, nec majori quam ille fide dignus est.

Leonem Imperatorem excipit apud Savilium anonymus scriptor Vitæ S. Joan. Chrysostomi, qui initio profert nomina eorum qui de vita Chrysostomi scripserunt, hoc titulo: *Quinam de vita Chrysostomi scripserunt.* Horum nomina hæc sunt: Socrates ecclesiasticus historiographus, Palladius Helenopolcos episc., Proclus Constantinopolitanus, Cyrillus Alexandrinus, de cujus visione infra agitur, Sophronius patriarcha Jerosolymitanus, Joannes Damascenus, Martyrius Antiochenus patriarcha, Cosmas Chrysostomi tempore diaconus ἀποστολικόν, Theodoretus Cyri episc., Nilus Magnus, Isidorus Pelusiota, Evagrius Asceta, Cosmas Vestitor, Leo Imperator, Nicetas σκευοβύλαξ, Nicetas Paphlago, Eustathius Primi, Basilius ὁ πρωτόθρονος, Constantinus Porphyrogenitus Imperator. *Ex his omnibus, pergit ille, opportuniora et pulchriora colligentes, quorum quædam aliis ex horum scriptorum numero nota, aliis ignota erant, hunc librum in gratiam piorum hominum adornavimus ad gloriam Dei, et ad memoriam sancti viri.*

Hic vero Anonymus cæteris elegantior est; sed

nihil magis confert ad vitam S. Joan. Chrysostomi, quam Georgius, ex cujus facibus omnia hausit, ut et Metaphrastes Scriptores vero illi *de vita Chrysostomi*, quos nominatim ipse commemorat, non omnes totam Chrysostomi vitam descripserunt, sed ex illis plurimi nonnulla tantum ad vitam Chrysostomi pertinentia retulere. Visionem autem illam Cyrilli, de qua supra loquitur Anonymus, in Notis suis assertit Savilius, atque ita ridicula visa fuit Tillemontio, ut ne memorare quidem illam dignatus sit.

De Georgio Alexandrino et de tribus sequentibus vite Chrysostomi scriptoribus, a Savilio Græce censis, in Latinum vertendis, et in hac editione publicandis pridem cogitaveram; imo vero Georgium Latine convertere cœperam: sed ubi tot quisquillas inveni, tunc

pœnituit cœpisse, et libitit desistere, ac Leonem Imperatorem, Anonymum et Metaphrasten, qui ex Georgii facibus hauserant, similiter amandare. Nam cum horum vite Chrysostomi scriptorum opera admodum proluxa sint, Latine conversa non potuissent in eodem Tomo contineri, et oportuisset alium adornare to-mum; idque nullo fructu, cum ad vitam Chrysostomi, ut superius dictum est, nihil possint asserre momenti. Quapropter his omissis, a Vita Chrysostomi per Palladium, Helenopoleos episcopum et Chrysostomo cœvum, incipiemus: qui Chrysostomi partes sectatus, multa retulit, quæ ipse viderat et quorum consors fuerat. Deinde vero vitam S. doctoris opponemus, ex ejus maxime scriptis et ex fide dignis auctoribus a nobis adornatam.

HENRICI SAVILLI

ADMONITIO

DE SCRIPTORIBUS RERUM CHRYSOSTOMI,

ET PRÆSERTIM GEORGIO CÆTERISQUE BIOGRAPHIS RECENTIORIBUS CAUTE LEGENDIS.



Ad scriptores rerum Chrysostomi quædam adnotaturo constituenda mihi ante omnia videtur ratio temporum, qua rite constabilita, cætera fient dilucidiora, et multa in hac historia dubia dissolvere, multos historicorum errores chronicos non erit difficile castigare: quæ tamen, ut mea omnia, lectorum iudicio vel recipienda, vel repudianda relinquo. Ac primum de die et consule, quo natus est Joannes noster, nemo veterum Græcorum quidquam prodidit, nemo recentiorum: adeo sunt magnorum virorum, perinde ac fluviorum, ortus obscuri, progressus et exitus conspicui. Secundum, Joannis patrem, paucis post nativitatem filii diebus, an mensibus obiisse, ex matris ad Joannem verbis liquet, lib. 1 de Sacerdotio n. 5: *Partus tui dolores exceptit obitus patris*. Jam cum mater ipsius annos viduitatis explesset viginti, apparet eum adhuc Antiochiæ in schola Libanii versatum, ex ipsius Chrysostomi verbis, Orat. 1 ad Viduam jun.: *Nam et ego aliquando cum essem junior, doctori meo (Libanio), erat autem ille omnium hominum maxime superstitiosus, etc.*, usque ad verba, *quales mulieres apud christianos sunt* (T. I. ad Viduam jun. n. 2). Quod si numerus iste viginti annorum *justus* est, non rotundus, quod fortasse verius, ut demus statim post Joannis ortum patrem decessisse, annos natum minimum viginti in auditorio Libanii Joannem hæsisse necesse est. Palladius annum octavum decimum agentem oratoriæ operam dedisse testatur. Cedrenus diserte scribit anno ætatis decimo octavo destituisse Libanium. Georgius et Leo hoc ipso anno Athenis (quo, ut ferunt, post Antiochenam institutionem studiorum causa migraverat) rediisse produnt: alii anno ætatis sedecimo, longius adhuc a vero aberrantes. Expleto igitur anno vicesimo (neque enim plures ponere patitur nos sequentium calculus tempo-

rum, nec pauciores verba Chrysostomi), desertis studiis juvenilibus eloquentiæ et philosophiæ *argutis* sophistiæ Libanii *longum vale dicens* (ait Georgius), adhærere cœpit B. Meletio, episcopo Antiocheno, nec ab ejus unquam latere discedere; a quo sacris dogmatibus diligenter instructus et, baptismo post triennium *serme illuminatus*, lector ordinatus est: sic Palladius, Cedrenus, alii. Illic ergo annos habes tres et viginti. Circa hoc tempus matrem obiisse probabile est; ipsumque vite se deinceps monasticæ, quam maternis precibus victus distulerat verius quam abjecerat, tradidisse. Quadriennium vixisse in monasterio Antiochiæ vicino omnes scriptores testantur, tam veteres quam recentiores, sacrarumque librorum lectioni, et *asceticis rebus*, apud Carterium et Diodorum, *tunc monasterio præpositus*, operam dedisse. Hæc Socrates. Ex quibus Diodorus, postea Tarsensis episcopus, multa scripsit *literalem divinarum Scripturarum sensum unice curans earumque figuras* (allegorias et anagogas, quibus, supra quam per erat, delectatus fuerat Origenes) *rejeciens*. Quam interpretationis rationem a magistro mutuatus videtur hic noster, quem nonnisi præfata venia fere ad allegorias descendere videmus. Cedrenus solius meminit Carterii. Palladius Syrum quemdam senem commemorat continentiæ imprimis studiosum, eni se socium in monasterio dedit Joannes. Utrum ex duobus illis unus fuerit iste Syrus, an potius Hesychius, *Syrus genere* a Georgio nominatus, non possum statuere. Ex tota certe Georgii narratione, monasterio si non præfuisse, certe ad omnem pietatem prævisse fratribus iisque regulas asceticas condidisse, potius quam sub alterius disciplina vixisse videatur. Relicto post quadriennium hoc monasterio, desiderio delitescendi remotiorem eremum petiit: illicque spelunçæ inclusus biennium *serme* peregit.

Atque de hoc sexennio, ut dixi, inter auctores convenit. Inde ad urbem reversus, diaconus a S. Meletio (quod inter omnes constat) jam proficiscente, ut puto, Constantinopolim ad secundam synodum celebrandam, anno Domini 381 ineunte, ordinatus, quinquennium venerandis ministravit altaribus. Nam quod post Meletii mortem, quæ ipso tempore secunda synodi accidit, Socrates ait : *Recedens Joannes a Meletianis (ex urbe, inquit Georgius) tres integros annos tranquille egit; commoratur in monasterio in quo primum erat, inquit Georgius; triennium hoc, ut importune contra rationem temporum, ut in sequentibus monstrabitur, Palladio etiam non suffragante, interjectum, ex numero annorum Chrysostomi eximendum censeo.* Post diaconatum ergo, presbyter deinde, quod inter omnes convenit, post annos quinque a Flaviano (non, ut vult Socrates, Evagrio, Paulini successore), quod postea ostendemus, ordinatus est. Sic habemus a nativitate Joannis usque ad deserta studia juvenilia annos, secundum Chrysostomum ipsum, viginti, vel, secundum alios, octodecim : apud Meletium annos ferme tres; inde in cremo annos ferme sex : in diaconi gradu annos quinque, et, exempto illo Socratis et recentiorum triennio, in presbyterii gradu annos duodecim. Quod si pleni fuerint hi anni, non cavi aut labentes (quod potius reor, in annis præsertim ante diaconatum, pro more omnium fere auctorum numeros sæpe augmentum, et quia vocabulum ferme bis a Palladio repetitum est), a nativitate ad episcopatum anni colliguntur 46. Quod si duos annos cum Palladio et recentioribus demamus ex studiis juvenilibus; et annum unum pro illo bis repetito ferme; anni tantum erunt 43. Reliqua deinceps prona, epochaque certæ, non annorum tantum, sed et mensium propemodum et dierum. Inter omnes convenit, tam veteres quam recentiores, Joannem ab Arcadio Augusto Antiochia, ubi presbyter fuit, accitum in sella episcopali Constantinopoli locatum, Coss. Honorio 4 et Eutychiano, hoc est, anno Christi, ut nos numeramus, 398, Februarii 26, sede urbeque pulsum (de posteriore exilio loquor; nam de priorè postea videbimus) Honorio 6, et Aristarnato Cess., qui annus est Domini 404, vicesimo die Junii, sive, ut alii loquuntur, quinque diebus post completam Pentecosten. Et quidem decimo tertio post die, hoc est, tertio Julii, data est Joannis nostri ad Olympiadem epistola nona; et postridie ejus diei, sc. 4 Julii vel Panemii mensis, altera ad Constantium. In hoc exilio vixit Cucusi annum unum, Arabissi biennium, reliquis mensibus in itinere Pityuntem versus consumptis, quo tamen non pervenit, morte præventus Comanis, Honorio 7 et Theodosio iterum Coss., hoc est, anno Christi 407 : quod inter omnes constat. De mense controversia est : Socrates die 14 Novembris obiisse scribit : Georgius, et post eum recentiores omnes, et Calendarium, ut videtur, Romanum die 14 Septembris, ipso exaltationis S. Crucis die. Quin et apud Socratem Septembris legendum esse constat ex veteri latina interpretatione in Cassiodori Historia tripartita lib. 10, c. 18. Ita ab initio episcopatus ad

mortem novem anni sunt, menses sex vel octo, dies sedecim; et a nativitate ad mortem secundum majorem computationem supra collectam anni 55, et menses aliquot; secundum minorem computationem anni 52, et aliquot præterea menses. Zonaras, Cedrenus et alii fere omnes, annos eum vixisse scribunt non plures quinquaginta duobus : auctor incertus pag. 54 Edit. Lat. Paris. 1588, addit menses octo : cui propemodum assentior. Ita secundum majorem computationem incidit annus nativitatis Joannis in consulatum Constantii 5 et Galli Cæsaris, anno Domini 352; secundum minorem, in consulatum Arbitionis et Lolliani, anno 355, mense, ut videtur, Januario, vel Martio. Jam reliquias Chrysostomi jussu Imperatoris Theodosii junioris, et suasu Procli, tum episcopi C. P., Comanis in urbem regiam deportatas et in basilicam SS. Apostolorum illatas ex Theodor. lib. 5, c. 56, et Socr. lib. 7, c. 45, constat, Theodosio 16 consule, hoc est anno Christi 438, Januarii 27 die : ill est, post exilium posterius annis 33, mensibus 8; post mortem annis 30, mensibus 3 vel 5. Cosmas Vestitor, *post triginta et tres annos.* Socrates lib. 7, c. 45, notabili inconstantia, *trigesimo quinto anno post exilium, et septimo post versu, trigesimo quinto anno post obitum, cum inter hæc duo triennium intercesse- rit, et aliquot menses.* Atque hæc fere sunt, in quibus tempora, et temporum prope momenta ex historiis notare licet. Reliqua late vel argumentis, vel etiam conjecturis colligenda. Ac primum, Eutropius iram fugiens Augg. ad ecclesiam fugit, se consule et Theodoro, hoc est, anno Christi 399, homo non solum Christianus, sed etiam orthodoxus; ut qui libros Eunomii hæresiarchæ, qui Arium ipsum impietate superavit, publice jussit cremari, cadaverque ejus extractum projici. Niceph. lib. 13, c. 1, Asiaticorum episcoporum negotium coeptum est tractari *ἐπι τριακονταεκάτης ἐπιουσιουσεως*, hoc est, indictione (non distributione, ut male interpret Palladii et alii), tertia decima, i. e. anno Domini 400, duravitque biennium; teste Palladio; hoc est, usque ad finem anni 401, vel etiam initium 402. De tempore prioris exilii non est adeo proclive definire : quare argumentis, ut dixi, et conjecturis, quod poterimus, elicienda veritas. Post 12 horas a prima expulsionione (quam meridie factam tradit Socrates et alii ad *vesperam extremam*, Chrysostomi ipsius epistola ad Innocentium), jussu Imperatorum revocatus Joannes (sic Palladius), paucosque post dies, invitus licet multumque renitens, in throno locatus, concionem habuit apud populum eam, quæ exstat in fine Georgii, *Cum Sarram ab Abrahami; Theophilo adhuc ad urbem manente, neque hisbere contra audente.* Sozom. lib. 8, c. 18 : cumque ob judicium Heraclidæ episcopo Ephesino absentis per Theophili factionem intentatum, velitationes fierent in urbe crebræ inter Constantinopolitanos et Ægyptios, *ita ut multi vulnerati sint, nonnulli vero occisi; quæreretque Theophilum civitas in mare præcipitare; sibi metuens Theophilus fugit in Ægyptum, jam hieme incipiente,* inquit Sozomenus, et Nicephorus lib. 13, c. 17, adac-

que diem ipsius reditus ab exsilio Joannes Anonymus cap. 100, Metaphrastes cap. 36, et Menologia Græca ponunt 13 Novembris : quem diem usque ad sua tempora pro festo celebrari Constantinopoli scribit idem Anonymus et Metaphrastes, et indicant Græca Menologia. Cum itaque ex horum consentientibus testimoniis mense Novembri redierit ab exsilio, de anno deinceps quærendum, utram Novembri anno 403, Theodosio et Rumorido Coss., an Novembri 402, Arcadio 5 et Honorio 5, redierit. Dico, clareque pronuntio, in Novembrio anno 403 reditum ejus ab exsilio cadere non potuisse; quamvis Card. Baronius et alii eo anno locent. Gregorius cap. 53 : *Dumque illi sic, inquit, alii alia molirentur* (scilicet in secundo concilio contra Joannem), *transierunt menses novem (decem, inquit Leo Imp. cap. 26. Palladius utrumque ponit); atvero festivitate natalium Salvatoris adveniente, etc.* Ex quibus verbis apparet anno 403 cœptum fuisse secundum contra Joannem conciliabulum mense Aprili : ut necesse sit prius exsiliū in Novembrem anno 402 incidere, cum in Novembri anno 403 cadere non potuerit. Quod si cui Georgii Levii videatur auctoritas, credat saltem Palladio, testi *fide digniori*, de eadem re pene eadem loquenti. Quid, inquires, actum interea? Respondeo, Joannem post prius exsiliū per aliquod tempus quiescisse, in magnaque fuisse apud Eudoxiam gratia, quippe magnis ab ipso decoratam laudibus in oratione supra memorata ad finem Georgii. Testis idem Palladius, cujus verba sunt : Post duos iterum menses a plaga indicta (fuga sc. Theophili et Ægyptiorum episcoporum) modice respirantes (inimici Joannis) secundo adversus Joannem fremunt : hoc est, quasi mense Januario anno 403, per occasionem statuæ argenteæ Imperatricis *chlamide indutæ*, supra porphyreticam columnam positæ. Cujus rei meminerunt hoc anno Theodosio et Rumorido Coss., præter Socratem lib. 6, c. 18, Prosper Aquitanicus, et Marcellinus Comes in Chronicis. Ad hanc statuem, ipsis fortasse Kalendis Januarii, qui dies est solemnis anni Romani incipientis, dedicatam cum publici fierent ludi et choreæ; iratus Joannes linguam contra eos, qui ludis his interesset, acuit. Qua occasione freii Joannis inimici, qui adhuc in urbe, præter Ægyptios, aderant, instigante Augusta, clandestina moliantur contra ipsum consilia; reque Theophilo absentem per nuntios et literas communicata, incipiente, ut puto, Aprili concilium secundum contra Joannem cogunt : quod variis de causis usque ad Natalitia proxime sequentia extractum, et deinde ad Quadragesimam anno 404, et ad Pascha post quinque dies a completa Pentecoste Joanni nostro causa secundi exsiliū fuit, anno integro, septem mensibus et septem diebus post reditum ab exsilio prioris. Atque hæc mea est de tempore prioris exsiliū sententia. Neque obstat quod Theodoretus lib. 5, c. 34, ait, *Paucis interjectis mensibus* (nempe a reditu), *congregati sunt iterum, pœnasque requirebant pro exercito post decretum exsiliū ministerio*. Nam post quinque menses et paulo minus, coegerunt concilium; quod duravit postea men-

ses 14. Neque mirum ea, quæ sesquianno gesta sunt, tribus pene verbis a Theodoro narrari, qui strictim et timide totum hoc attingit negotium, iis per motus rationibus, quæ in principio dicti capituli 54 afferuntur. Anonymus a reditu ad Pascha ante secundum exsiliū intercessisse scribit *annū intergrum*; sic etiam Metaphrastes : qui annus integer metisium necesse est fuerit 17, cum uterque die 15 Novembris rediisse scribat.

Expedita annorum Chrysostomi computatione, sequitur, ut de subrogatione Arsacii, et successione Attici Eudoxiæque Augustæ morte pauca adjiciamus. In Joannis iterum expulsi locum subrogatur Arsacius, *paucis interjectis diebus*, inquit Socrates lib. 6, c. 19. Annales Græci, editi nuper a Josepho Scaligero una cum Eusebio, Arsacium esse factum episcopum referunt in templo Sophiæ cremato, 26 Junii, sexto post Joannis expulsionem die. Obiisse Arsacium anno sequenti circa 11 Novembris, Coss. Stilicone iterum et Anthemio, hoc est anno Domini 404, auctor est Socrates lib. 6, c. 20. Vixit igitur Arsacius in episcopatu annum unum, menses 4, dies 16. Palladius et alii non plures attribuunt 14 mensibus : Nicephorus Patriarcha biennium. Post Arsacii mortem, quæ, ut dixi, accidit 11 Novembris 403, *Multis episcopatum ambientibus*, inquit Socrates, *multoque interjecto tempore*, succedit Atticus, *quatuor elapsis mensibus*, inquit Georgius, hoc factum : ut in mensem Martium anno 406, Coss. Arcadio 6 et Probo, necesse sit Attici creationem incidere. Restat maxima omnium quæstio de morte Eudoxiæ Augustæ : in cujus notandō tempore recentiores ab omnibus in universum, qui mortis ejus discrete meminerunt, veteribus discedunt. Socrates lib. 6, c. 19, ingentem grandinem, *instar lapidum* (*nucibus parem*, inquit Annalium Græcorum auctor), circa 30 Septembris cecidisse, eodem, quo Joannes pulsus est, anno, in consulatu Honorii 6 et Aristaneti, scribit, hæc est anno Domini 404, et quarto, post die obiisse Eudoxiam. Annales Græci pridie Nonas Octobris obiisse, et 4 Idus Octobris in Basilica SS. Apostolorum, sepultam iisdem Coss. Honorio et Aristaneto, memorant. Marcellinus Comes, iisdem Coss., inquit, Eudoxia, uxor Arcadii, obiit : Prosper Aquitanicus, iisdem itidem Coss. Eudoxia, inquit, uxor Arcadii, diem clausit. Contra hanc veterum scriptorum phalangem quid faciet infirma recentiorum manus; qui omnes uno ore Joanni nostro eam superstitem fuisse tres menses, hoc est circa medium Decembris, anno 407, vel circa medium Febr. anno 408, decessisse testantur? quam etiam opinionem ego ut magis probabilem amplector. Causæ sunt, primum quod illas *inhumanitates* et immanitates contra episcopos legatos ab Occidente, contra Joannem nostrum ad mortem usque ipsam contra omnes episcopos, clericos, et alios partium Joannis, non ab alio profectas fonte putem, quam ab implacabili impotentissimæ femine furore : cum alioquin Arcadius ipse simplicis fuerit et mitis ingenii, et tantorum fere majorum ignarus; neque credibile sit tantum habuisse

ponderis apud milites, custodes portuum, et ceteros imperii ministros, episcopos, reliquosque Joannis inimicos, nisi Eudoxiæ feminæ supra sexum ferocis, et marito dominantis, opibus fultos, auctoritate munitos. Sed quod me vel maxime movet, ut pro recentioribus, quod invitissimus facio, contra veteres pronuntiem, illud est: quod Joannes noster, quem si veteres sequamur, totum triennium oportuit fuisse superstitem Eudoxiæ, in tot epistolis ad pontificem, ad episcopos, ad alios amicos, per triennium scriptis nusquam meminerit mortis Eudoxiæ, quam morbo diuturno et cruciabili, addo etiam fœdo, periisse tradunt: de tanta et tam insigni Dei vindicta non taciturus; quinimo ad spem certam reditus, aut meliores fortunæ eo ipso arrigendus. Palladius quoque, illorum temporum æqualis, cum pœnas *Θεηδέστευς* de inimicis Joannis statim sumptas sigillatim recenscat, de Eudoxia silet, quam ferunt morbo fœdo, et post magnos cruciatus obiisse.

« Constituta itaque, quantum a nobis fieri potuit, temporum ratione, ad ipsos accedamus auctores: quorum facile princeps Palladius, seu quisquis est illius dialogi auctor, qui ejus fertur nomine. »

Hic duo moventur quæstiones, quibus solvendis Savilius se prorsus impari esse dicit. Prima est de auctore illius dialogi, utrum idem sit an diversus a Palladio, Hellenopoleos episcopo, Lausiæ scriptore: eundem esse quidem suadere et titulum ipsum dialogi, et quod Palladius dialogista se in Asiatica peregrinatione perpetuum comitem Joanni adhæsisse profiteatur: quod de Palladio Lausiaco verum esse omnes sciunt. Id quoque, quod dialogista cantitiam suam prædicet, optimesane in Lausiaco cadere, qui aliquot annos post Romam captam vixerit. Verum obstare ab altera parte, quod tam Theodorus quam ipse Palladius in dialogo de illo Hellenopoleos episcopo in tertia persona loquantur. Alterum occurrit Savilio scrupulum e mentione Zosini pontificis ductum. De hac posteriori objectione vide infra Bigotii dissertationem. Secundum, inquit Savilius, est dubium, quomodo fieri poterit, ut intra triduum (Pallad. Dial.) post acceptas Theophili literas, quibus ille significabat Papæ Innocentio Joannem a se fuisse depositum, illæ Joannis literæ, quarum initium, *Etiã antequam reddita sunt*, ad eundem Papam pervenerint: nam Theophili necessario esse scriptas ex concilio ad Quercum, cum posteriori concilio ipse nec interfuerit, neque in eo ullum accusationis caput sit prolatum, sed merus canon concilii Antiocheni adhibitus: contra Joannis literas post secundam ipsius expulsionem scriptas esse, declarari vel his ejus verbis, *Secundo ecclesia sum ejectus*: inter duo autem exsilia intercessisse menses novemdecim.

« In Socrate quatuor eadem pagina, aut quinque, sunt errata historica in narrandis Chrysostomi rebus: nam cætera non attingo. Atque, ut ab ultimis ordiar: quod Joannem ab Evagrio, Paulini successore, Eustathianarum partium Antiochiæ episcopo, presbyterum scribit esse ordinatum: a Palladio omnibusque aliis veteribus et recentioribus refellitur, qui id uno

ore omnes Flaviano tribuunt, aliarum, hoc est, Meletianarum partium episcopo. Quas partes in eo schismate et ab initio secutus est Joannes, ut e superioribus patet, et in iisdem usque ad finem constantissime permansit. Non enim, nisi post mortem Porphyrii, qui Flaviano successit, prudentia et dexteritate Alexandri, episcopi tunc Antiocheni, sopita est illa discordia inter Eustathianos et Meletianos, teste Theodoro lib. 5, c. 33. Sed ad refellendum hunc errorem Socratis non est necesse extrinsecus probationes mutuari: cum sexcentis in locis ex ipsius Chrysostomi verbis luce clarius sit, a Flaviano eum fuisse ordinatum presbyterum, sub eoque deinceps usque ad episcopatus tempora vixisse. Proximum est, non quidem id minus falsum, sed quod aliquos saltem e recentioribus inveniunt laudatores (nam apud Palladium nullum hujusce rei vestigium) de toto illo triennio, quo post Meletii mortem, *tranquille egit*, inquit Socrates; *commoratus est in monasterio ubi fuerat prius*, inquit Georgius: unde assumptus est postea ad presbyteratum. Quod stare nullo modo potest, nisi contra omnes historias non 12, sed 14 annos et amplius Joannis presbyteratum assignemus. Nam primum a morte Meletii, quæ, ut supra diximus, accidit 581, tempore secundæ synodi, usque ad episcopatum Joannis anno 598, anni sunt pleni 16: e quibus recte nos, ut puto, Joannis diaconatum 4, et presbyteratum 12, assignavimus. Ex his si demas 12, quibus vixit presbyter, non triennium, ut volunt illi, sed quadriennium supererit, antequam ad presbyteratum assumeretur Joannes. Deinde hanc opinionem sequentibus necesse erit dicere cum morte Meletii finitum esse quinquentium diaconatus. Atque ita fiet Joannes mortis tempore pene septuagenarius, *inter longævos scilicet*, non, ut est omnium recepta opinio, *inter præmature defunctos*. Itaque hoc triennium cum Palladio plane eximam ex annorum Chrysostomi computatione, tum aliis ductus rationibus, tum ne nimium exeresceret annorum Joannis numerus. Tertium est, quod Joannem a Zenone, episcopo Majumæ in Palestina, Hierosolymis reverso (nam Hierosolymorum episcopum nemo dixit, etsi vir magnus secus acceperit), anagnosten, sive lectorem scribit esse creatum: cum id a Meletio factum ex Palladio supra ostendimus; neque canones sinuit in aliena provincia ordinationes facere. Quartum est ille de Basilio Magno et Joanne Chrysostomo insignis *temporum perturbatio*, a Photio, Anonymo, Simeone Metaphraste, Card. Baronio satis refutatus. Quinto, quod Lectorem factum fuisse post relictam vitam monasticam asserere videtur contra expressa verba Palladii. Nam quod ab eodem anagoste conscriptos illos contra Judæos sermones asserit, refutavimus in Notis: et quod libros de Sacerdotio, ad Stagirium, de Acatalepto, et de Subintrodutis, ab eodem diacono compositos affirmat. Siluitne ergo divinum illud ingenium, et os aureum, totum in solitudine sexennium? Et quidem si conjecturis locus esset, libros de Sacerdotio, ad Stagirium, putarem ab eo, anagoste et monacho, scriptos: sic enim Simeon Metaphrastos:

Orationes vero contra Judæos certum est ex ipsis Chrysostomi verbis habitas esse anno secundo vel tertio diaconatus; quo etiam anno dicta est illa egregia in Babylam oratio. Atque hic, quamvis extra rem, nonnulla ex historiis atque de scriptis ejus post diaconatum. Nicophorus, qui se inde ab adolescentia ejus amore flagrasse, atque in illius, perinde ac Dei ipsius, vocibus acquievisse scribit, a Joanne presbytero conscriptas tradit expositiones in Evangelia, in Psalmos, de Statuis, de Virginitate (Anonymus addit Expositionem in Isaiam); ab eodem episcopo, Expositiones in B. Apostolum (de qua re supra), in Acta, et Panegyricos: quorum tamen bona pars, ut suis locis ostendimus, scripta est Antiochiæ; et ne longe abeam, ille in Meletium post annos quinque a morte Meletii habitus est, hoc est, primo anno presbyteratus. Sed redeamus ad Socratem: cujus illud ultimum non injuria reprehendas, quod expressis verbis sine ulla dubitatione incendium templi et curiæ Joannitis (sic enim qui Joannis nostri partium erant, audiebant) tribuit: cum minis honorum adscriptionibus, diris cruciatibus et exquisitissimis tormentis in viros, in feminas sævitum esset: adeo ut quidam quæstionibus immoerentur, quidam paulo post exspirarent: neque tamen ullum ejus facinoris compertum sit apud Joannitas vestigium.

« Jam, si placet, ad Georgium Alexandrinum accedamus: cui Photius, magni judicii vir, et acerrimus veterum scriptorum censor, duo impingit crimina, Pelleniam non observati, et ignorantia factorum. De priori multa monuimus passim in Notis, et res est cuiusvis obvia: de posteriori, quam historiæ Georgianæ partem notare voluerit, cum nihil diserte exprimat, difficile est statuere. Nos tamen ne hac in parte studiosis lectoribus defuisse videamur, conjecturas nostras adducemus in medium, rationibus, ut paulo, non spernendis firmatas. Ac primo, scriptores rerum Chrysostomi in duas distribuo classes. In priore veteres pono, Palladium Theodoretum, Socratem et Sozomenum, qui aut Joannis ævo, aut proximo post scripserunt, et e diversis fontibus hausserunt. Neque enim probabile est, eorum quemquam alterius historiam vidisse. His accenseo antiquitatis gratia nostros, Prosperum Aquitanicum, et Marcellinum Comitem: in altera lance unicum pono Georgium. Nam quum ex ipsius ore loquantur cæteri omnes. Leo Imperator, Anonymus, Metaphrastes, Zonaras, Glycas, Nicophorus, Cedrenus, alii, nonnisi pro uno teste numerandi sunt. In quibus igitur Georgius a veteribus discedit, aut veteribus nova de suo assuit, ea fere omnia vel in falsis relinquo, vel in suspectis.

« Ac primum hac scopa mihi purganda veniunt miracula illa sanationum, visionum et omnia, de quibus apud veteres obstinatum silentium, cum Georgius iis commemorandis nec modum faciat neque finem. Certe in hoc peccant non Georgius tantum, sed et alii Georgium secuti: qui cum nudam et solitariam veritatem non putarent satis esse magnificam, aut illud Thucydidis vererentur, ne non *fabulosa minus*

grata viderentur, immensam congesterunt miraculorum vim; et quo fingendis miraculis locus esset liberior, ipsam historiæ contestatam veritatem nec raro nec leviter immutarunt. Proinde quæ apud Georgium sunt de Anthemio, de Hesychni visione, de nobili Antiocheno, de hemeriano laborante, de Archelao leproso, Christiana *fluxu sanguinis laborante*, Eucleo monophthalmo, leone prostrato, de alba columba capiti Joannis, cum presbyter ordinaretur, insidente, de Euclix filio, de uxore præfecti Antiochiæ, de dæmoniaco liberato die consecrationis, de angelo districto gladio prohibente centuriones et milites Eudoxiæ ab ingressu palatii episcopalis, de eo cui manus miraculo et arefacta et sanata est, de paralytico in Armenia sanitati restituto, de Adelphii visione, et si quæ alia ejusdem generis; cum veterum illorum uno verbo omnium, et ex recentioribus, Damasceni, Zonare, Nicophori, Cedreni, auctoritate destituantur, in *incertis* relinquo. Et quidem pleraque eorum, si quis propius introspiciat, *mala amulatione* quadam ad similitudinem miraculorum in S. Scriptura conficta videantur. Totum illud drama Anthemii philosophi, Demosthenis præfecti, et Joannis doctis judicandum permitto, annon ad exemplum illius in sacris literis de Elyma, Sergio Paulo et B. Apostolo, ab otioso cerebro expressum videatur. Idem de Archelao ad imaginem Naaman Syri, de Antiocheno hemeriano laborante, et Christiana *fluxu sanguinis laborante* ad mulierem *fluxu sanguinis laborantem* in evangelio, de dæmoniaco ad dæmoniacum liberatum Marci nono; et quod sine indignatione non lego, de columba insidente capiti Joannis in ordinatione, ad imaginem unigeniti Filii Dei in baptismo. Nam illi Procli visioni, quæ D. Paulum Joanni jam episcopo expositionem in epistolas ipsius meditantem per foramen vidit in aurem dictantem quæ scriberet, fidem derogat: quod pleraque ejus et lectissima in Apostolum in otio illo Antiocheno scripta fuisse constat, deteriora et *infimo loco habenda* Constantinopoli, vix Chrysostomo, nedum divino S. Pauli Spiritu digna. In translatione reliquiarum Joannis Imperatorem Theodosium oculos ac frontem reliquiarum urnæ affricuisse, fidem facit Theodoretus, testis *fide dignus*; sed de *homine serpentis dente læso* et podalga, eodemque chiralga, in præsentia omnium ibi sanatis, assumptum est Georgii, ne Cosmæ quidem Vestitori, homini omnium *maxime supersticioso* memoratum. Sed ad priora revertor. Joannem primum a Meletio baptizatum tradit, et deinde parentes ipsius, cum Joannes ipse, ut ex Palladio constat, non ante annum ætatis vicesimum baptizatus fuerit, prout mos ferebat illius ætatis, præsertim in illis qui non essent Christianis natæ parentibus, mortuo ante totidem annos patre Secundo, sicut supra ostensum est. Matre quidem fuisse Christiana, saltem ipso annum agente vicesimum, ex ipsis Chrysostomi verbis apparet in Oratione ad Viduam juniorem. De patre nihil temere affirmaverim; aut si ambo fuerint Christiani ab initio, quod fortasse verius est, filium neque ad eam ætatem baptismum distulisse,

non erit ei mirum, qui Nazianzeni, utroque parente Christiano nati, patre etiam episcopo, Vitam perlegerit. Proximo loco peregrinationem illam Atticam studiorum ergo pono. Hujus peregrinationis mentio apud veteres, Palladium, Socratem, nulla, ne ullum quidem vestigium, qui tamen curiose satis studia ejus juvenilia literis mandarunt.

« Secundo nullum reperio tempus vacuum in annorum Chrysostomi computatione, quod huic peregrinationi possim destinare. Tertio matrem indulgentissimam, quæ pati non potuit, ut in vicinis Antiochiæ montes secederet, dico minime perpessuram, ut Athenas, tanto locorum spatio terra marique disjunctas, migraret, præsertim cum vitam monasticam aspicias crimen apostasiæ non fuerit illis temporibus, deserto monasterio, in urbem redire, quod ipse ultro fecit Chrysostomus, ulterioris illius solitudinis ob invaletudinem pertæsus. Atque ut dicam quod sentio, totum hoc ad exemplum Basilii Magni et Georgii Nazianzeni confictum arbitror; quos ambos Athenis studuisse notum est; ne scilicet Joannes noster reliquis Ecclesiæ Orientalis magnis luminibus inferior videretur. Georgius, cap. 16, Joannem e monasterio post triennem illam secessionem a Flaviano magna pompa arreptum, presbyterum ordinatum scribit. Primo illa triennis secessio nullum in vita Chrysostomi locum habet, tum ob ea, quæ supra monstravimus, tum quod iis ipsis annis constet Chrysostomum in ecclesia orationes habuisse eas, quæ exstant contra Judæos, et in Babylam martyrem, ut supra videre licet. Deinde, quantos plausus, quantos clamores ciceret os illud aureum, si ex monasterio tanto peitius ambitu, tanto datus foret, et non ex medio diaconorum grege ad hoc ministerium sumptus? Quod verum esse mecum fatebitur, quisquis cum judicio legerit orationem illam, *Num vera sunt*, t. 1, p. 693. Jam quod scribit Georgius cap. 32, non sex solum, sed et alios sex depositos a Joanne in Asia episcopos, Palladius aperte negat, et a numero 16 vel 17, quod adversarii Joannis objecerunt, propius abest. Historia Callitropos (c. 34) multas habet circumstantias, quarum nihil simile memini vidisse in vetere ecclesiastica historia, neque scio, an omnes defendi possint. Hanc historiam confundit Cedrenus cum illa de vidua Theognosti (c. 41), quæ adeo similis est illi de Naboth et Jezabel, ut altera ex altera expressa videatur. Recipitur tamen hæc historia de vidua Theognosti a Damasceno, uti et ab omnibus fere recentioribus biographis. Nam apud veteres nulla hujus historiæ mentio est; nec rescriptum est, quod sciam, ullum in toto jure Romano tale, quale ab Eudoxia in hoc negotio citatur. Ad hæc inter testimonia ignorantæ Georgii pono, quod Joannem ab exsilio priore revocatum jussu Arcadii scribit, cum populi clamoribus, tum Honorii fratris literis; cum intra duodecim horas ab expulsionem jussu Imperatorum revocatus fuerit; neque quidquam potuerit interea Honorius, qui Ravennæ fere aut Mediolani agebat, de ejus expulsionem resciscere. Nam quod epistolam Chrysosto-

mi, *Etiam antequam reddita sunt*, scriptam esse prodit post prius exsilium; error quidem manifestissimus est, sed cum Palladio communis. Illud peculiare suum, et crassum satis, quod cum cap. 61 episcopos ex communione Joannis per Theotechnum literas exarasse scribit ad Innocentium papam, quibus significabatur Joannem Cucusum relegatum: idem tamen cap. 64, quasi sui oblitus, Innocentium hoc a mercatoribus, ut puto, aliisve qui *ob quædam negotia* forte Romam venerant, primum rescivisse narrat. *Nondum enim*, inquit, *de illius secundo exsilio audiveram*. Quod cap. 58 Epidii servulum cum sica submissum ad interficiendum Chrysostomum Cucusi narrat; id factum sine omni dubio Constantinopoli est. Quod Adelphium Arabissi vocet episcopum, cum eo tempore episcopus Arabissi, teste eodem Joanne epist. 121, fuerit Otrejus: quod Joannem in ejusdem, ut puto, Adelphii ædibus Cucusi susceptum scribit, quod humanitatis officium (nam alia humanitatis officia episcopus Cucusi, id est, ut puto, Adelphius ipse præstitit, ut liquet epist. 13 ad Olympiad.) non alii quam Dioscuro tribuit ipse Joannes epist. 12 ad Olympiadem, cujus nulla apud Georgium mentio: quod Proclum in translatione reliquiarum episcopum vocet Cyzici, qui relicta Cyzico archiepiscopus tum fuerat Constantinopolitanus: aperta sunt, ut mihi videtur, *commenta*.

« Superest de epistolis ex Occidente et Oriente ultro citroque missis magna cum primis et ardua quæstio; de qua sententiam meam ingenue et libere more majorum aperiam, nullo partium studio ductus, nulla cujusquam gratia vel odio. Hasce igitur epistolas in tria distribuo genera: vel enim missæ sunt post prius exsilium, vel post exsilium posterius, vel post mortem Joannis. In primo et secundo genere nullam Georgio litem moveo, præter eam, quæ ipsi cum Palladio communis est; de qua supra ad Palladium. De tertio genere disquirendum, de quo sic Georgius c. 68: Mortuo jam B. Joanne, duo, inquit, Romam venerunt Presbyteri, et diaconus unus, qui cum eo fuerant in exsilio, et apud Innocentium papam querimoniam deponunt de vexationibus Joanni illatis: qui rei atrocitate commotus statim ad Honorium occurrit. Quid multa? ambo dant græce, ut videtur, literas ad Arcadium, Innocentius illas, *vox sanguinis fratris mei Joannis clamat*, in quibus Arcadium et Eudoxiam excommunicat; Honorius illas, *nescio quæ contraria*, etc. His literis acceptis, Arcadius, ut est apud Georgium, cap. 69, post pœnas de omnibus inimicis Joannis sumptas, Eudoxiam uxorem intra cubiculum cum pedisequis clausam tenuit, virgis etiam cæsam, et Anonymus ait, male multavit; Acacio, Severiano, et Theophili *propinquis*, mirum ni B. Cyrillo inter cæteros, vinctis, Romamque ad Innocentium missis, scribit ad Innocentium illam epistolam cujus initium, *Omnes homines sciunt*, humillime petens, ut sibi et Eudoxiæ venia impertiat, amboque in communionem recipiantur. Scripsit etiam Eudoxia ad Innocentium, et Arcadius ad Honorium fratrem. Innocentius,

acceptis literis Arcadii et Eudoxiæ, scribit Proclo, Cyziceno episcopo, ut Constantinopolim veniat, et Imperatores in communionem recipiat; Arcadioque rescribit græce etiam, ut videtur, epistolam illam, *Ratum habui selum vestrum secundum Deum*, et Proclo etiam præcepit, ut curam suscipiat Ecclesiæ Constantinopolitanæ, *donec de rebus Attici decretum sit.*

† Confidenter dico, totum hoc negotium parum recte temporibus divisum, atque adeo plane *incohærens* esse. Nam primum; si mortua est Eudoxia triennio ante mortem Joannis, quod omnes veteres ante Georgium historici uno consensu affirmant; neminem fore puto tam perfrictæ frontis, qui ausit negare supposititias esse omnes has epistolas. Verum ut demus id verum esse, quod ex recentioribus nonnulli afferunt, tres menses superstitem fuisse Joanni, ne sic quidem temporum ratio constabit. Addo etiam Arcadii mortem, quæ, ut ex fastis publicis apparet et testimonio Socratis lib. 7, c. 4, contigit primo Maii Coss. Philippo et Basso, anno 408, hoc est, quinque mensibus, vel ut alii septem, et sedecim diebus post mortem Joannis, nullum hisce ineptiis locum relinquere. Quid ita? Primo duobus illis presbyteris, et uni diacono per tempus aliquod manendum fuit Comanis, dum justa tanto Patri solverentur, dum solemnis ille omnium ordinum fortuitus conventus dimitteretur, dum necessaria tanto itineri pararentur. Nego itaque potuisse eos Constantinopolim venire ante mortem Eudoxiæ. Nam eo primum profecti sunt, *per novam Romam in veterem*, inquit Anonymus et Nicephorus, et situs regionum suadet. Nam Cucuso Constantinopolim iter est zodiacum (Chrysostomus epistolis ad Simeonem et Brisonem), neque dici poterit propius abesse Cucuso Comana, cum satis constet Joannem semper ad ulteriora deportatum fuisse exsilia. Jam Constantinopoli proficiscendum fuit Romam; querimonia apud pontificem deponenda; conveniendus Innocentio Honorius, qui Roma fere aberat; exarandæ et mittendæ Constantinopolim binæ illæ literæ, *vox sanguinis*, et, *nescio*; tot prius Constantinopoli conficienda Arcadio, mittendæ Arcadii literæ, *omnes homines*, et Eudoxiæ Romanam, literæ novæ Romæ exarandæ Proclo, et mittendæ Cyzicum; aliæ insuper Arcadio, *ratum habui*, etc. Proclum denique venisse Cyzico oportuit, et Imperatores ad communionem recipere vivos et valentes: quibus negotiis expediendis non quinque aut septem menses, nedum tres, sed vix integrum quidem sufficeret biennium. Atque ut intelligamus, quam tarda sint Occidentis auxilia; primæ post exsiliium posterioris Joannis literæ Honorii, apud Palladium et Georgium, non sunt perlatæ Constantinopolim, nisi post biennium; si quidem Atticus, ut est apud Palladium, tunc fuerit episcopus, cum legati appellerent Athyra. Imo illi ipsi episcopi, Gaudentius et Æmilius, Romanæ sedis vicarii, nonnisi sex mensibus illud iter semel confecerunt, teste Leone, vel ut alii, quatuor: quod hic minimum bis factum oportuit, præter tempus illud, quod itineri Comanis Constantinopolim et Cyzico Constantinopolim tribuendum est. Nam quod

ait Anonymus, *decima die ad Constantinopolim pervenerunt* (puta, Romanæ sedis vicarii, Gaudentius, Æmilius, etc.), puto erratum esse in numero, neque ullo modo admittendum, ut qui quatuor menses in reditu consumpserint, intra decem dies eo appulerint. Quare, ut nihil aliud sit, ipsa tamen temporum ratio hoc mendacium aperte refellit. Huc accedit, quod non alios habeant assertores epistolæ illæ, quam recentiores, neque eos omnes: nam apud Photium, Leonem, Zonaram, Metaphrasten altum de his silentium, neque eodem apud eos modo, sed in magna varietate et inconstantia. Nam alio modo habent Georgius, Glycas, et Nicephorus; alio Anonymus et Jus Græco-Romanum, ut ex comparatione manifestum erit. Nam apud veteres, quibus res esse debuit notissima, Palladium, qui Romæ diu vixit (ubi, vel a se, vel a Theodoro Romanæ Ecclesiæ diacono, hæc omnia facillime poterat resciscere), Sozomenum, qui literas omnes diligenter scrutatus videtur, cæterosque fidenter dico nullum esse istarum literarum vestigium, nullam umbram. Neque res erat parva aut contemnenda, quæ debuit vel potuit omitti, Imperatores Orientis a Pontifice Romano excommunicatos, absolutos, etc., cum rei multo minoris, Theodosii præsentis a præsentis Ambrosio ecclesia sua prohibiti plenæ sint omnes historiæ. Accedit insuper ad harum epistolarum fidem elevandam, quod Græce tantum scriptæ videantur, et certe character ipse Græculum aliquem semidoctum non obscure sapit, cum Innocentius epistolas suas etiam in Orientem missas soleret nonnisi Latine exarare, ut constat e Sozomeni libro octavo. Jam et illud, ut puto, falsum, de adempto Attico episcopatu, et commissa Proclo administratione, cum et annos viginti tenuisse episcopatum constet Atticum, eumque per manus Sisinnio, Nestorio, Maximiniano tradidisse, ut nonnisi sexto post Joannem loco Proclus in ea sede successerit. Ego quid in hac re mihi probabile videbatur, libere dixi: judicent docti.

† Inter errores historicos Georgii etiam illud numero, quod mortem Innocentii priorem facere videatur morte Theophili: quod aperte falsum est. Mortuus est enim Theophilus, teste Socrate lib. 7, c. 7, Coss. Honorio 9 et Theodosio 5, hoc est, anno Domini 412, die 25 Octobris: Innocentius, ut ex Fastis pontificiis patet, nonnisi 416, vel 415. Quod si cui mirum videatur, cum Theophilus quinque annos Joanni supervixerit, Innocentius octo, quid sit, quod consilium omne abjecerit Innocentius de cogenda synodo Thessaloniciæ, cui interesse Theophilum tanta severitate et rigore edixerat ante mortem (si fas est credere) Arcadius epistola apud Georgium, cujus initium, *Omnia climata*, neque ullum de eo postea verbum fecerit: fortasse id factum est, quia Arcadius paulo post Joannem decesserat, cujus opera et jussu, uti ea ferebant tempora, cogeretur; vel quod ea sint consecuta reipublicæ tempora, præsertim in Occidente, Roma capta, Italia direpta, vastatis provinciis, quæ vel constantissimi viri mentem possent a minori cura ad majorem metum traducere.

Hucusque de Georgio. In reliquis ero brevior, quia pleraque omnia fere habent cum Georgio communia, neque operæ pretium fuerit iisdem ineptiis refutandis bis immorari. Leo breviarium nobis dedit Georgii, nisi quod in illis epistolis Georgium sequatur, saltem non abbreviet, ut neque Photius in epitome Gregoriana, Cod. 96. Potuit certe sine damno omitti: neque enim aliquid Georgio addidit, præter affectatamalicubi styli obscuritatem: nisi quod ad reliquam Joannis gloriam inde magna videretur facta accessio, quod tantum Imperatorem laudum suarum præconem invenerit Anonymus unum aut alterum habet errorem peculiarem et suum. Primum est latum satis et crassum mendacium, quod Libanium faciat ad Julianum jam Augustum dicentem, neminem illorum magnorum philosophorum Joanne superiorem esse, ne magnum quidem illum et divinum Platonem, nec in eloquentia Demosthenem; quod ut verum postea fuisse demus, ad Julianum certe dici non potuit, qui mortuus est Joanne vix ac ne vix quidem octavum ætatis annum ingresso; ut exclamare libeat,

Et quid non Græca mendax

Audet in historia....,

præsertim ista recentior! Huic simile ac pene germanum est, Gregorium Nazianzenum, sc. dum adhuc esset Patriarcha C. P., cum Theodosio Magno sermones serere de Joannis orationibus Statuarum; cum notissimum sit, Gregorium abdicato episcopatu, et relicta Constantinopoli, in Cappadociam concessisse, ipso secundæ synodi tempore, anno Domini 381, vixdum diacono Joanne, et annos minimum septem ante tem-

pus eversarum statuarum. Ad miracula quod spectat licet eorum diligentem collectionem fecisse Georgius posset videri, satis tamen amplum reliquit Anonymo spicilegium. Visio Gregorio Theologo facta de Joanne cap. 37; de S. Paulo Joannis expositiones *sub forma corporea* confirmante cap. 59; quod Joannes Proclo successionem in sede C. P. prædicit cap. 60; Joannis frequentes *ἰκταολαι* inter synaxin celebrandam cap. 72, 73, 74; apparitio Andreæ, Stachyos et B. Virginis cap. 79; prædictio facta Nicææ de Mauricio Imperatore cap. 107; visiones Marci et Cyrilli cap. 128, 129; tremor sepulcri Eudoxiæ cap. 132, et nescio quæ facta miracula *in translatione reliquiarum*, quæ a Vestitore mutuatus est: hæc omnia, inquam, ejusdem ordinis locique sunt cum illis aliis Georgianis. Quod si illud Ephori apud Strabonem de oraculo Delphico scripturi: ineptum esse de oraculo omnium verissimo acturum, incertis rumoribus et narrationibus minus probabilibus indulgere: si, inquam, hoc iis venisset in mentem, qui res Dei et Ecclesiæ posteritati erant transmissuri; non hanc corruptam monumentorum fidem immensa fingendi libidine merito quereremur. Sed desino inutilis querelæ, et ad Metaphrasten trans eo, ad quem quidquam notare non opus est. Nihil enim habet, quod non aut apud Georgium reperies, aut apud Anonymum, quem fere exprimit. Anonymo enim cum Metaphraste sensus fere semper, verba etiam plerumque sunt communia. Atque hæc ex multis adnotare visum est ad auctores rerum Chrysostomi: quæ doctorum, ut dixi, iudicio, ut mea quoque omnia, permitto.)

MARTYRII ANTIOCHENI

PANEGYRICUM S. JOANNIS CHRYSOSTOMI (a).

Inter varios sancti Joannis Chrysostomi vitæ scriptores quidam est Græcus Anonymus a Savilio in octavo editionis suæ tomo vulgatus, quem tamen postremus Chrysostomi editor Montfauconius, quanquam stylo non invenustum, recudere noluit, quia nihil fere ab eo ad majorem argumenti notitiam conferri putavit. Attamen hoc novum neque levis momenti in illo erat, notante etiam Montfauconio, quod nomina XIX auctorum recitabat, a quibus res gestæ Chrysostomi commendatæ litteris fuerunt, atque hos inter Antiochenum patriarcham Martyrium ponebat; ad quem Anonymi locum Bollandiani (die 14 Septembris, t. IV, p. 406, col. 2) sic commentantur: « Floruit Martyrius sæculo v, et consequenter satis propinquus erat temporibus Chrysostomi ad gesta ipsius recte enarranda; sed nihil scriptorum ejus innotuit. » Ego vero memineram me ante complures annos videre in Leonis Allatii schedis Vallicellianis scriptum breve Martyrii De Vita Chrysostomi: nunc autem, ne rivulam omisso fonte consecrarem, codicem mihi notum Vaticanum insperi (unde Allatius quoque ut puto exscripsit) antiquum, miscellum, ubi inter cætera hanc Martyrii pretiosam gemmulam reperi cum eo titulo quem in fronte editionis recito. Hoc ego viso titulo, statim agnovi, non historiam proprie seu biographiam Chrysostomi, sed panegyricum a Martyrio scriptum, quod æque nonnulli alii fecerunt ab illo Anonymo memorati, v. gr. Proclus et Joan. Damascenus, qui orationibus, quas præ manibus habemus, Chrysostomum celebraverunt. Nihilominus auctoritate Martyrii permotus, qui coævus Chrysostomo fuit, et codicis etiam raritati timens, qui cum fortasse sit unicus, pereunte eo, Martyrius simul periret, nolui mihi prorsus elabi edendi hoc scriptum occasionem; etsi ut dicit titulus, atque ipse textus demonstrat, nonnisi pars postrema laudationis est.

Ad Martyrii ætatem quod attinet, Boschius (Patr. Antioch. n. XLIII) aliique historici factum eum patriarcham observant circa annum 459, decessisse autem anno 471. Ergo quia Chrysostomus haud ultra annum 407 vitam produxit, sequitur ut Martyrius adolescens admodum Chrysostomo obeunte fuerit. Atqui in laudatione n. 4 adhuc quodammodo Martyrius dubitat num reapse extinctus esset Chrysostomus, an alicubi a persecutoribus occultatus: ergo orationem

hanc sine dubio longe ante episcopatum suum scripsit Martyrius; quanquam is in titulo et nunc et olim episcopi nomen gerit, ut auctoribus operum post adeptos honores passim accidit. Cæteroqui causa dubitandi de sancti viri obitu non tam re aliqua probabili nitentur, quam piorum amantium desiderio diutino sustentabatur, qui talem episcopum ac parentem, si fieri posset, obiisse nolebant, deque eo rumores varios inani expectatione serebant quasi in angulis Scythicis adhuc viveret; veluti exempli causa gens Lusitana de Sebastiani regis in prælio Africano occisione diutissime dubitavit. Illud serio animadvertendum est, quod Martyrius quidam Constantinopolitanus diaconus Romanam ad Innocentium pro Chrysostomi causa venit (Montf., Vit. Chrys., p. 454). Utrum tamen idem homo fuerit, qui Antiochenam postea cathedram occupavit, mihi non satis liquet. Is est certe Martyrius noster quem S. Petrus Damianus, opusc. XIX, 1, De abdicatione episc., refert, propter dissidentis inobedientiam populi cathedram dimisisse dicentem: « Clero non subdito, et populo dissidenti, et Ecclesiæ squalenti adrenuntio, servans mihimet sacerdotii dignitatem. »

Pars hæc, quam nos comperimus, Panegyrici extrema, versatur, ut par erat, in extremis sanctissimi viri rebus, ejusque veluti martyrium celebrat, propter injustissimam improborum hominum persecutionem. Hominem nullum nominatim appellat auctor, ut de viventibus potentibusque fieri solet, sed eos tamen claris satis coloribus designat, præcipueque senem Arsacium et Atticum, Chrysostomi ambos contra canonicam regulam successores. Sed in Atticum gravissime invehitur, quem alioqui passim historiæ denotant ambitiosum, versipellem, vafrum, quemque Palladius in Dialogo de Vita Chrys., cap. 11, omnium adversus Chrysostomum molitionum dicit artificem. Et quia Atticus, post adversarii sui obitum, nullum lapidem non movebat, præsertim assentationibus et pecunia diribitione, ut mortales omnes in suam partem traheret, ab hac Martyrius pace et communionem valde alienum se dicit, cæterosque omnes deterret: in qua sane discordia diu consentientes habuit tum Orientales tum etiam Occidentales episcopos, nec non ipsam Romanam sedem, quæ nonnisi ægre seroque Atticum ad communionem suam recepit.

(a) MAI, Bibliotheca nova PP., t. II, p. 345.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΜΑΡΤΥΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ

ΕΚ ΤΟΥ ΕΓΚΩΜΙΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΕΡΑ ΗΜΩΝ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ, ΤΟΝ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΝ.

α'. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ μαρτύριον ἡμᾶς τοῦ Πατρὸς ὁ καιρὸς καλεῖ· μαρτύριον στεφανοῦν μὲν τὸν Πατέρα δι' αὐτὴν τοῦ πράγματος τὴν φύσιν, ἀνακηρύττον δὲ τοῦ Θεοῦ τὸ πάνσοφόν τε καὶ εὐμήχανον καὶ δυνατὸν εἰς τὸ πόρους ἐν τοῖς ἀπόροις εὐρεῖν. Τὸ γὰρ εὐχεσθαι μὲν τὸν ἅγιον καταξιοθῆναι τοῦ τοιοῦτου στεφάνου, τὸν καιρὸν δὲ τοῦτο μὴ ἔχειν, τῆς μὲν ἀσεβείας ἀπεληλαμένης, τῆς εὐσεβείας δὲ ἐκτεταμένης κατὰ πάσης τῆς οἰκουμένης· τρόπον δὲ τινα εὐρεθῆναι μαρτυρίου τοιοῦτον, ὄνπερ ἄνδρες αὐτῷ προβάτων περιεκείμενοι δορὰς ἄκοντες ἐξήνυσαν· πῶς οὐχὶ τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας τε καὶ ἰσχύος εἶναι τοῦτο ἔργον, πιστευτέον ὀφείλει; Πῶς οὖν αὐτῷ καὶ οὗτος ἂ στέφανος ἐπλάκη;

β'. Ἐν τούτοις οἷς ἔφην τῶν πραγμάτων ἀπάντων, ὑπεξίσταται μὲν ὁ γέρον (a) τῆς ζωῆς ἐκατέρας· ἐν ταύτῃ μὲν, ἐκείνης· σὺν ἐκείνῃ δὲ, ταύτης. Γίνεται δὲ μετ' ἐκείνου ὁ δι' ἐκείνου τὰ ἐκείνῳ δοκοῦντα εἶναι πράττων ἅπαντα· οἰόμενος μὲν λανθάνειν, λεληθὼς δὲ οὐδένα. Οὗτος οὖν τοῖς ἀνοήτοις γλυκὺς τε ὦν καὶ πιθανὸς καὶ κολακείας γέμων, πείθων τε ἅπαντας, μηδὲν εἶναι ὡς ἐποίησε τότε, ὁ Ἀθηναῖος δαίμων, τῆς Ἀττικῆς δεισιδαιμονίας τὸ σύμβολον (b)· οὗτος διπλῆ πληγὴς ἀκοῆ, τοῦτο μὲν, τῶν τοῦ ἁγίου κατορθωμάτων ὧν εἰργάζετο, καὶ ἐν ἐρημίᾳ καθήμενος, ψυχὰς μυρίας τὰς μὲν ἐκ τῶν βαρβαρικῶν ἐξωνούμενος χειρῶν (c) οἷς εἶχε μικροῖς καὶ πενιχροῖς χρήμασι· τὰς δὲ ἐκ τῶν τοῦ διαβόλου βρόχων ἀνασπῶν οἷς εἶχε πλουσιῶς πόνῳ καὶ χάριτι κτηθεῖσι λόγοις· ἑτέρους λιμῶ καὶ φυγῆς πολεμουμένους τοῖς τῆς ἁγίας χήρας (d) διατρέφον ἀλευροῖς· μοναστήριά τε φουτεῦον ἐν φρόνις καὶ ἀρπαγαῖς συνεκτραφεύσας χώραις, ἅπερ ἅπαντα μικροῦ καὶ τὴν Ἀντιόχου πόλιν ἅπασαν μετώκησεν ὡς αὐτὸν (e). Τοῦτο δὲ καὶ τῆς Ῥωμαίων ὀρθοτάτης κρίσεως, οἱ συναγαγόντες ἐπισκόπων πλῆθος (f), ἐβούλοντο μὲν ἄφνω πάντες πολλοὶ τε ὄντας καὶ μεγάλῳ τῷ βίῳ δραμεῖν ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου τῆ τῆς εἰρήνης ἐπιθυμίᾳ, βέλτιον

εἶναι ὀλίγοις ψήθησαν πρότερον ἐπιτρέψαι τὸ πρᾶγμα, καὶ πέντε ἐπισκόπους ἐπιλέκτους (g) ψηφισάμενοι, δύο τε πρεσβυτέρους ἐκ τῆς μεγάλης Ῥώμης, σὺν τοῖς ἐνθένδε ὡς αὐτοὺς πρεσβευσάμενοις ἐπισκόποις ἐκπέμψουσι, μηδὲν ἕτερον αἰτήσοντας τὸν βασιλεῖα, ἢ συνόδου τε ἐπιτροπῆν καὶ ὄρον ἐν τῷ πράγματι, καιρὸν τε τῆ συνόδῳ καὶ τρόπον.

γ'. Ὡς δὲ εἶδεν ἑαυτὸν ὡσπερ ὑπὸ τριχυμίας τῆς (h) ἐν ἐκατέροις ἀκοῆς περιαντλούμενον· καὶ τὸν μὲν ἐπὶ μείζον ὕψος αἰρόμενον ἀρετῆς τε καὶ δόξης, τοὺς δὲ ἐνισταμένους, καὶ πᾶσαν εἶναι φάσκοντας ἀνάγκην τοῦ γενέσθαι σύνοδον, ταῦτα τε βεβουλευμένον, καὶ τοῦ κρατοῦντος ἄνω τὸν ἀδελφὸν (i) τὸν τοῦτου, τί ποιεῖ; Τὸν κατὰ τῆς Ἐκκλησίας, ὃν πρόβραχέος εἶπον, ὑπεισελθὼν στρατηγὸν (j), πείθει τοὺς μὲν ἐκπέμψαι σὺν ἀτιμίᾳ, ὡς ἂν ἀλλοτρίαις ἐπιθεηκότας ἀρχῆς· τοὺς δὲ ἐνθένδε τῆς αὐτῶν δεηθέντας βοήθειας, ὡς τὴν ἐνθάδε ὕδρισσάμενους βασιλείαν τε καὶ κρίσιν, ἐπὶ τὴν ὑπερορίαν μεταστῆσαι (k)· αὐτῷ δὲ τῷ ἁγίῳ τρόπον ἐπινοῆσαι τελευτῆς χαλεπώτατον, ἢν οὐ σιδηρὸς ἀποίησεν, ἀλλ' ἡ πολὺ τοῦ σιδηροῦ χαλεπωτέρα ἀπαγογῆ τε μακρὰ καὶ νόσος συνευγευμένη φυσικῆ σώματος ἀσθενεία. Καὶ ταῦτα ὁμοῦ ἐβουλεύσαντο, καὶ τὸ ἔργον εἶπετο. Καὶ τὰ τε κατὰ τοὺς ἄλλους, ὃν εἶπεν ἐκείνος εἶχε τρόπον· καὶ τότε πρῶτον κατεπατεῖτο νόμος ὁ περὶ τῶν πρέσβων ἱερέων, περὶ εἰρήνης τε ἐκκλησιαστικῆς καὶ ὁμονοίας κοινῆς πρεσβεουμένων.

δ'. Καὶ αὖθις τὴν ταχίστην ἐκπέμπονται δῆμιαι θυμῷ τε καὶ ἠλικίᾳ ζέοντες, ἔρωτι τε λήμματος καϊόμενοι, ὃν αὐτοῖς ὑπέφηνε τὸ τοῦ πράγματος κέρδος, ἐπὶ τῷ τὸν δίκαιον ἀνελεῖν ὃν ἂν βούλοιντο τρόπον. Οἱ καὶ ἐπανεληθόντες, τὴν μὲν τελευτὴν τοῦ Πατρὸς ἀπαγγέλλοντες κατεμήνυσαν, τὸν δὲ ταύτης τρόπον λέγοντες ἄλλον ἄλλος. Ἡμᾶς τί περὶ αὐτῆς ἀκόλουθον ἐννοεῖν, οὐ πείθουσιν· ὡς ἄρα ἀνελόντες αὐτὸν ἐκδοῆσαι τὸ πρᾶγμα δεδοίκασιν, ἢ κατακρύψαντες αὐτὸν ἐπανήλθον, τῇ περὶ τοῦ θανάτου φήμῃ τοῦ φιλτρου περὶ αὐτὸν τὸ πλῆθος ἐκλύσοντες. Εἰ μὲν

(a) Arsacius, ut reor, qui decrepita ætate datus fuerat Chrysostomo successor.

(b) Suspicio denotari hoc loco Atticum, qui Arsacio successit, vivente adhuc Chrysostomo; ideoque obtrusus contra fas erat. Attici artes, quibus ad Chrysostomi exitium connisus est, ejusque dissimulatio et fallacia ex historicis satis constat. Dicere autem videtur Martyrius Atheniensem paulo tectius, ne dicat Atticum, quem utpote præpotentem et archiepiscopali dignitate sublimem nominare metuebatur. Cæteroqui Atticus oriundus erat Sebaste urbe

Armeniæ, et ex clero Constantinopolitano assumptus ad cathedram. Malè itaque fortasse aliquis, me quidem haud contradicturo, intelligere Athenaidem, sive Eudoxiam augustam, Leontii Atheniensis philosophi filiam, ædine ex ethnica, Attico nostro erudiente et baptizante Christianam, anno 421, quo Theodosio imp. nupsit.

(c) Sozomenus lib. viii, 27, aliique narrant patratam in exsilio a Chrysostomo egregia opera.

(d) Intellige Olympiadem ex Nebridio viduam,

SANCTI PATRIS NOSTRI MARTYRII

EPISCOPI ANTIOCHIÆ

EX LAUDATIONE IN SANCTUM PATREM NOSTRUM JOANNEM CHRYSOSTOMUM ARCHIEPISCOPUM CONSTANTINOPOLEOS.

1. Sed jam tempus nos vocat ad Patris martyrium : martyrium , inquam , quod Patrem quidem ipsa rei natura coronat , Dei vero summam sapientiam potentiamque deprædicat , qui utilitatem ex noxiis extundere novit. Etenim cum vir sanctus hac se corona dignum haberi percuperet , neque id tamen tempora concederent , postquam impius cultus depulsus fuit , vera autem religio totum orbem occupavit : martyrii genus quoddam adinvenire , quod ei homines ovina pelle induti (*Matth.* vii , 15) , vellent nollent , inferrent , nonne divinæ sapientiæ potentiæque opus credendum est ? Quomodo igitur hæc ei corona contexta fuit ?

2. In hoc medio , ut dixi , rerum cursu , ex utraque vita decedit senex ; is qui in hac vita illam amiserat , et una cum illa hanc amisit. Fitque post eum (episcopus) ille , qui per illum ea quæ sibi placuerant cuncta fecerat ; putans quidem latere , neminem tamen latens. Hic ergo stultis gratus , et blandus atque assentatione redundans , cunctis persuadens nihil jam superesse eorum quæ tunc fecerat ; cum jurare opus esset nihil eorum scire quæ tunc diceret , Atheniensis nempe dæmon , Atticæ superstitionis symbolum ; hic , inquam , duplici fama audita percelebatur , primo de sancti viri factis egregiis , quæ in deserto etiam constitutus patrabat , plurimas hominum animas ex barbarorum manibus redimens paucis illis ac pauperibus quæ ei supererant facultatibus ; alias autem diaboli laqueis eripiens , ea quam sibi labore et Dei beneficio comparaverat eloquentia ; partim denique fame et exsilio afflictos sanctæ viduæ nutriens cibariis ; monasteria quin etiam condens in regionibus cæde et rapina vivere solitis ; quæ omnia universam quoque Antiochiæ civitatem ad eum transferebant. Deinde commovebatur justissimo Romanorum judicio , qui magna congregata episcoporum multitudine , volebant illico omnes tanto numero grandique impensa Constantinopolim sine mora venire pacis studio impulsus ; sed tamen pau-

cis aliquot censuerunt antea committendum negotium , et quinque electos decreto episcopos , duosque ex magna Roma presbyteros , una cum illis qui hinc ad Romanos profecti erant episcopis , miserunt , nihil aliud ab imperatore petituros , quam synodi celebrandæ decretique eo super negotio condendi facultatem , nec non synodi tempus ac modum.

3. Cum itaque se cerneret (Atticus) tanquam grandi fluctu his auditis utrinque obrui ; et illum (Chrysostomum) quidem ad summum virtutis culmen gloriæque elatum , hos autem instantes , et synodum omnino necessariam dicentes , atque ita censentem etiam imperatoris majorem fratrem ; quid agit ? illum adiens , quem paulo ante appellavi , inimicum Ecclesiæ ducem , suadet ei ut Occidentales quidem episcopos , utpote in alienam ditionem ingressos , cum ignominia expellat ; nostros autem qui Romanorum auxilium imploraverant , ceu qui imperium nostrum iudiciumque læsissent , in exsiliu mitteret ; ipsi autem sancto viro mortis genus asperrimum adinveniret , quam non ferrum inferret , sed ferro multo molestior in longinquam regionem abductio , et morbus physicæ corporis imbecillitati conjunctus. Hæc duo illi simul deliberarunt , et opera subsecuta est. Et quod quidem ad alios attinet , res eum quem ille voluit exitum nacta est ; tuncque primum legatorum episcoporum jus conculcatum fuit , et quidem pacis ecclesiasticæ causa et universalis concordia missorum.

4. Ecce autem statim mittuntur carnifices juvenili furore ardentis , et lucri amore inflammati , quod eis rei occasio spondebat , justum virum ea qua vellent ratione occidendi. Hique postea reversi de Patris obitu nuntium attulerunt , cujus modum alii aliter enarrabant. Nobis certe quid de illo obitu sentiendum sit , non persuadent : utrum , illo interfecto , rem publice edicere timeant , an eo alicubi occultato redierint , fama de ejus obitu sparsa , ut populi erga eum studium sedarent. Certe si ille

cujus opes ad manus sancti viri delatæ , in pauperes et captivos redundabant.

(e) Antiochia præsertim civi suo favebat Chrysostomo , cujus uberrimæ eloquentiæ toties plauserat. Ad Antiochenos prope innumeras misit ab exsilio sanctus vir epistolas , ut dicitur in ejus Vita.

(f) Intelligit concilium Romanum sub Innocentio pro causa Chrysostomi.

(g) Horum nomina leguntur apud Palladium *Dialog.* cap. 4.

(h) Cod. τοις.

(i) Dicit Honorium imp. , cujus vehementes litteræ ad fratrem Arcadium de tota illa tragœdia in causa Chrysostomi exstant etiam tomo III operum p. 524.

(j) Erat hic Valerianus militaris dux , vel Optatus urbis præfectus , de quorum alterutro Martyrius in parte laudationis amissa dixerat. De his in Vita Chrysostomi

(k) Lege Palladium cap. 20 , nec non citatas Honorii imp. litteras.

ὄν ἐτι περιστέιν (α), ὀφόμεθ' ἂν ποτε αὐτὸν, ἀδελφοί, κατὰ τὸν Ἰωσήφ ἐπὶ τοῦ θρόνου καθήμενον, καὶ σιτοδοτοῦντα πᾶσι τὴν πνευματικὴν τροφήν. Εἰ δὲ οὕτως ἐπὶ τὴν ἀληθινὴν μετέστη ζωὴν, καὶ πρὸς τὸν ποθοῦμενον ἐπανέδραμε Χριστὸν, ἔχομεν προσεδύοντα ὑπὲρ ἡμῶν μάρτυρα. Δεξιόμενος δὲ οὗτος (Ἄττικος) τὴν ποθητὴν ἀκοήν, καὶ προσθεὶς ἡδονὴν τῇ τοῦ σώματος ὀγκῷ, φιλανθρωπίαν ἐνδύς, ἤρξατο περιτρέχειν ἅπαντας, ἀλείφειν τε καὶ θεραπεύειν λόγοις, οὓς κατέτεμεν ἔργοις, ἀργύριόν τε τοῖς δεομένοις διδόναι, γονάτων τε ἄπτεσθαι καὶ προκυλινδεῖσθαι, οἷς οὐδὲν ἕτερον ἔχειν ἐπέπειστο παρέχειν, ἀξιών λῦσαι μὲν τὴν πρὸς αὐτὸν ἔχθραν δικαίαν, τὴν δὲ ἀθέμιτον ἐκείνην ὑπεισελεθεῖν φιλίαν (β).

ε'. Ἐγὼ δὲ ἡδέως ἂν εἶπον πρὸς αὐτὸν, ὅτι Ἄ τύραννε, φαίνη γάρ μοι δι' ὧν ἐγχειρεῖς ἡδεσθαι τῇ τοιούτῃ προσηγορίᾳ, ποίους ὀφθαλμοὺς προσφέρεις φάρμακα τραύμασιν οὓς εἰργάσω; ἢ κολακεύειν εἰδώς, διὰ τοῦτο ἐλύπεις πρότερον, ἵνα ἔχῃς ὅπου χρῆσι τῇ τέχνῃ; ταυτὸν ποιῶν οἷον ἂν εἴ τις ἰατρὸς βοτάνας συναγαγὼν μυρίας, καὶ καταδύσας βραχίω, τοῦτο μὲν ἐν τῇ εὐωνύμῳ φέρει χεῖρι, τῇ δεξιᾷ δὲ ἄνδρα βοπάλω παλιν, λέγει πρὸς αὐτόν· Ἄ φίλτατε, θάρσει· καὶ γὰρ μετὰ χεῖρας ἔχω τὴν θεραπεῖαν. Ἄλλ' εἶπεν ἂν ἐκείνος δικαίως· Ἄ κάκιστε, τί γὰρ κατασκευάζεις τῷ φαρμάκῳ τὴν χρεῖαν; πῶς δέ σοι τὴν ἰατρούειαν ἐμπιστεύσω σώματος ἡσθενηκότος, ὅπερ ὑγιᾶς λαβὼν οὕτως ἀθλίως διέθηκας; Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκοῦσιν οἱ διὰ τὴν κολίμησιν τοῦ μακαρίου τῇ κοινῶνιζ προσιόντες τῇ τοῦτων, πάλαι (ε) αὐτοὺς ἐπὶ τὸν φόνον ὠθεῖν, διδάσκειν τε τοὺς μετὰ ταῦτα ἅπαντας, εἰκὸς δὲ πολλοὺς ὡς ἐν τοιοῦτῳ βίῳ δειχθήσεσθαι τοιούτους, ἐν ὅταν θέλωσιν ἀπελάσαι δικαίον, καὶ λυπησάν τὸ πρᾶγμα διασπείρη (δ) τὰ πρόβατα, ταχέως αὐτὸν ἀνέλωσιν, ὥστε τῇ ἀναίρεσει συναχθῆναι τὰ ποίμνια. Τί λέγεις, ἄνθρωπε; Οὐκ ἐκοινωνῶεις διὰ τὴν ἀδικίαν, καὶ κοινωνεῖς μετὰ τὸν φόνον, ὥσπερ τοῦ φόνου ἀποσμηξάντος ἐκείνην; Ἡ καὶ τὴν Ἰεζάβελ μέχρι τῆς τοῦ Ναουθὲ ἀμπελῶνος ἀρπαγῆς, διὰ τοῦτο ἐμίσησιν, ἐπειδὴ δὲ αὐτὸν ἀνέλε, τῇ ζωῇ ἐκείνου τὸ πρὸς ταύτην συγκατέλυσας μίσος; Τί οὖν ἔχομεν, φησὶ, ποιῆσαι, τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανόντος; Τὴν ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ δικαίαν χρεῖαν περιμεῖναι· πάντως δὲ ἔσται, καὶ μηδεὶς ἀμφιβαλέτω· οὐ γὰρ ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ζωῇ, καὶ τὸ τῶν πραγμάτων τέλος περικλείειν εἰσθεὶν ὁ ἀεσπότης· τοῦναντίον δὲ μάλλον ἀπὸ τῆς τελείας αὐτῶν ἀπογνώσεως φιλεῖ τῶν τοιούτων τὰ προοίμια ποιεῖσθαι· καὶ τούτων ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν τὴν μαρτυρίαν παρέξομαι.

ς'. Κατέφαγέ ποτε τὸν Ἰωσήφ θηρίον πονηρὸν, τῷ τῶν ἀδελφῶν παρὰ τῷ πατρὶ λόγῳ· τοὺς τὸ μὲν εἰπόντας, τὸ δὲ ἐργασαμένους, ὑποχειρίους εἶχε, καὶ προσκυνοῦντας ἑώρα, τὸ σύγκριμα τῶν παλαιῶν δεχομένους ἐνυπνίων. Καὶ μετὰ τὴν πιστευθεῖσαν παρὰ

τῷ πατρὶ τελευτῆν, βασιλικῶς ὀχλήμασι τῷ πενθῆσαντι συνήητα. Πάλιν αὐτὸς οὗτος ἀποθανὼν Ἰωσήφ, τὴν συγγένειαν ἄπασαν εἰς πολυάνθρωπον ἑκταθείσαν ἀριθμὸν δουλεύειν δουλείαν χαλεπὴν Αἰγυπτίους εἶασεν. Ἄλλ' ὁμως διὰ τὴν ἐκείνου τελευτῆν οὐδεὶς Ἰσραηλίτης γέγονεν Αἰγύπτιος, ἀλλὰ μικρὸν (ε) ὑπομείναντες ἐν τῇ δουλείᾳ χρόνον, διὰ τοῦ Μωϋσέως εἰς περιφανεστάτην ἐλευθερίαν ἀνέδραμον· καὶ οἷς οὐδὲ ἀναπνεῖν πρότερον ἀπὸ τῶν μόχθων ἐξῆν, ὕστερον ἅπαντα ἢ κτίσις ἐδόλυε· τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ βαδίζουσι μὲν αὐτοῖς τὴν θάλασσαν ἡπειρώσαντος, διψῶσι δὲ τὴν ἐρημὸν τε καὶ ἄνυδρον πελαγίσαντος, τροφῆς δὲ ὄρεγομένοις ἄρτον οὐρανογεώργητον ὕσαντος. Τοῦτων αὔθις οὐ πόνον, οὐκ ἀγοράν, οὐκ οἰκίματα ἐχόντων, ἀλλ' ἐπὶ τῆς ἐρήμου τῆς πολλῆς ἀγελαζομένων, ὁ δημαγωγὸς Μωϋσῆς προστίθεται πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ. Τί οὖν εἶδει ποιεῖν τοὺς δι' αὐτοῦ τὴν τῆς ἐπαγγελίας προσδοκῶντας ἀπολήψασθαι κληρονομίαν; πάλιν εἰς Αἴγυπτον ἀναδραμεῖν ἀπογνόντας, εἰπέ μοι; Ἄλλ' ἐγέλασεν ἂν αὐτῶν τὴν ἄνοιαν Ἰησοῦς ὁ τὸ τοῦ Μωϋσέως ἐκδεξιόμενος ἔργον, καὶ τὰς τῶν ἀλλοφύλων τειχῆρας πόλεις αἰρῶν, νῦν μὲν σαλπύγγων ἤχη, νῦν δὲ τῇ προσδοκίᾳ τῆς παρουσίας μόνῃ, ἐνίους δὲ ὄρων καὶ σοφισμάτων δεηθέντας (ς) πρὸς τὸ τῆς αὐτοδοουλαίας ὑπεισελεθεῖν τὴν ζυγόν.

ζ'. Ἥλιος ἔλεγε μὲν ποτε καταλελειφθαι μόνος, ἡῦρισκε δὲ προφήτας ἐν τοῖς σπηλαίοις ἑκατὸν τρεφομένους, καὶ τοῦ ἀεσπότηος δὲ λέγοντος ἤκουεν, ὅτι *Κατέλιπον ἔμμεντῷ ἑπτακισχιλίους ἀνδρας, οἱτινες οὐκ ἐκλίταν γόνυ τῷ Βάαλ*. Ὑστερον δὲ ἐπὶ αὐτὸς τοῦ ζεύγους ἐκείνου, καὶ πρὸς πτεροῖς πρὸς τὸν οὐρανὸν δραμῶν, τὸν Ἐλισσαῖον εἶχε δεικνύοντα ἐν αὐτῷ τὸν Ἥλιον, καὶ τισι καὶ πλέον. Τοῦτο γὰρ ἐπεθύμει. Πάντως που καὶ νῦν Ἐλισσαῖος κρύπτεται, τὴν τοῦ Πατρὸς μελωτῆν ἐκδεχόμενος. Τί δὲ, εἰπέ μοι, εἰ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς τοῦ Σωτῆρος παρουσίας ἐγεγόνεις, εἶτα τοῖς ἀποστόλοις συνῶν, τὸν μὲν ἑώρας σταυρούμενον, τοὺς δὲ τοῦτον πῆξάντας, καλοῦντάς τε εἶχες, καὶ κολακεύοντων ἤκουες, λεγόντων τε ὅτι μετὰ θάνατον ἅπαντα ἀνάγκη λελυῖσθαι τὰ πράγματα; ἄρα ἂν προσελθὼν τοῖς ἀποστόλοις, εἰπέ μοι, πείθειν ἐπεχειρεῖς προσδραμεῖν τε τῷ Καίῳ καὶ ἐπαινεῖσθαι τὸ ἔργον, καὶ φιλήσαι δεξιάν τὴν Χριστοκτόνον ἐκείνην; Ἄλλ' ἐκείνους μὲν οὐδαμῶς ἂν ἐπεισας· σαυτὸν δὲ, τοῦτο ποιήσας, τῆς τε τοῦ Πνεύματος ἀπεστέρεως χορηγίας, καὶ τῶν μυρίων ἀγαθῶν *ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη*, ἅπερ ἢ τοῦ σταυρωθέντος ἡμῖν ἐχαρίσατο φιλανθρωπία.

η'. Ὡστε καὶ νῦν ἀπογινώσκεις μὲν οὐδαμῶς ὅσion, ἀδελφοί, τοῦ Θεοῦ τὴν ἀντίληψιν. Ἐπιλέγειν δὲ αὐτοῖς ἀναγκαῖον τὰ βήματα τῶν παλαιῶν παιδῶν ἐκείνων· Μικρὸν ὑπαλλάξαντες (ς), ὅτι ἔστι Θεὸς ἐν

(a) Vult adhuc dubitare Martyrius de Chrysostomi obitu. Certe supra dixit, suspicari se eum alieni a custodiibus fuisse occultatum. Sed de hac re jam dixi in prævio monito.

(b) Agit Martyrius de artificii Attici, qui concii-

liandis fautoribus gratiaque captanda episcopatum sibi confirmare salagebat. Tyrannum vocat, id est alieni throni usurpatorem, quia præcipuus Chrysostomi eversor Atticus fuit. Pallad. cap. 11. Atticum gravissime accusat Tillemontius *Monum. Hist. eccl.*

adhuc superest, nos qui sumus ejus fratres videbimus aliquando Josephum in throno sedentem (*Gen. XLII, 26* sqq.) et spiritalem alimoniam cunctis præbentem: sin is reapse ad veram vitam migravit, atque ad exoptatum Christum perrexit, habemus pro nobis intercessorem martyrem. Illoc accepto sibi grato nuntio (Atticus), voluptate augens corporis tumiditatem, induta benignitatis specie, cœpit per omnes concursare, fovere ac delinire sermone, quos opere laniaverat; pecuniam indigentibus aut poscentibus dare, genibus eorum advolvi ac supplicare, quibus nihil aliud præbere se posse credebat, rogans nempe ut justum adversus se odium omittent, et iniqua secum amicitia coirent.

5. Ego vero ipsum sic libenter alloquerer: O tyranne, videris enim mihi, propter eas quæ agis, hac appellatione gaudere, qua oculorum audacia medicinam affers vulneribus quæ ipse fecisti? vel quomodo pro tuo adulandi more, idcirco antea injuriosus fuisti, ut deinde haberes in quo artem tuam exerceres? haud aliter quam si quis medicus plurimarum herbarum emplastrum sinistra gerens, dextera interim manu hominem clava percuteret, diceretque: Bono animo esto, charissime; nam medela mihi in manibus est. At enim, recte admodum ille responderet: O pessime, cur mihi medelæ necessitatem imponis? Cur autem tibi infirmi corporis curam committam, qui sanum cum inveneris, tam male affectisti? Mihi ergo videntur illi homines, qui propter beati viri obitum ad horum communionem accedunt, et eos pridem ad cædem impulsisse, atque id posteros omnes docere, cujusmodi in hac vita multos existere facile accidit, ut cum voluerint justum hominem expellere, et cum calamitas aliqua oves disperserit, protinus illum interficiant, ut eodem excidio irretiant ovile. Quid ais, o homo? Non communicasti hactenus propter iniquitatem, nunc post cædem communicas, quasi cædes iniquitatem purgaverit? Num Jezabelem usque ad vineæ rapinam odisti, postquam autem illa Nabuthem interfecit, quasi hic viveret, odium sceleratæ feminæ remisisti? (*III Reg. XXI, 2* sqq.) Quid ergo agemus, aiunt, mortuo jam homine? Expectare, inquam, oportet justum Christi judicium, quod quidem sine dubio eventurum nemo ambigat: etenim haud humanæ vitæ terminis, rerum quoque finem concludere Dominus solet: contra potius ab ipsa rerum desperatione initium sumere; id quod divinarum Scripturarum testimonio confirmabo.

6. Devoraverat olim Josephum mala fera, prout fratrum apud patrem affirmabat oratio (*Gen. XXXVII, 33*). Jam vero hos qui aliter dixerant, aliter egerant, subditos habuit Josephus, seque adorantes conspexit, et somniorum veterum interpretationem ex-

pertos (*Gen. XLIII, 26*). Ipse autem, post creditam a patre necem, regis curribus lugenti occurrit (*Gen. XLVI, 29*). Mox hic idem Josephus moriens universam suam cognationem, magno numero jam auctam, durum Ægyptiis servitium servituram reliquit (*Exod. VII, 6* sqq.). Neque tamen propter ejus obitum quispiam Israelita factus est Ægyptius, sed aliquanto perferentes servitium tempore, Moysis opera in splendidissimam libertatem vindicati fuerunt; et qui antea ne respirare quidem sub laboribus poterant, deinde eis universa creatura servivit, dum videlicet benignus Deus gressibus eorum mare tanquam terram exhibuit; sitientibus deserta et inaquosa loca pelagus effecit; cibi cupulis panem in cœlis elaboratum depluit (*Exod. XV, 1* sqq.). His porro neque urbem, neque forum, neque domos adhuc habentibus, sed in vasta eremo gregis instar adhuc versantibus, dux populi Moyses ad patres suos apponitur. Quid ergo his agendum erat, qui per Moysen promissam expectabant capere hæreditatem? Num in Ægyptum, dic mihi, desperatione redeundum? At certe illorum stultitiam risisset Moysis in munere successor Josue, qui alienigenarum urbes mœnibus communitas cepit, modo tubarum sonitu (*Jos. VI, 1* sqq.), modo expectatione tantommodo vel præsentia: denique et nonnullos vidit artificiosa fraude utentes, ut spontanæ servitutis jugum subirent.

7. Elias aliquando aiebat solum se relictum (qui Deo serviret), moxque reperit centum prophetas in speluncis viventes, auditque Dominum sibi dicentem: *Reliqua mihi feci sex millia hominum, qui genu Baali non flexerunt* (*III Reg. XIX, 18*). Postremo ipse curru illo conscenso, ignisque alis in cœlum volans, Elisæum habuit, qui in se Eliam representavit, imo major interdum visus est, prout ipse optavit (*IV Reg. II, 9*). Sine dubio nunc quoque latet alicubi Elisæus, qui Patris meloten sustulit. Quid, oro, si tu illa ætate vixisses, qua Servator apparuit, atque ita cum apostolis versans, illum quidem crucifixum vidisses, crucifixoque autem te invitantes audisses et assentando dicentes, omnia morte necessario finire, num ad apostolos, dic sodes, accedens hortatus eos esses, ut Caiphæ convenirent, actam rem laudarent, dexteram illam christicidam oscularentur? Sine dubio hoc illis non persuasisses: tu vero hoc facto Spiritus dono temet privasses, et innumeris illis bonis, quæ nec oculus vidit, neque auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt (*I Cor. II, 9*), quæ videlicet crucifixi donavit nobis benignitas.

8. Quæ cum ita sint, ne nunc quidem desperare licet, fratres, de Dei auxilio. Sed necessario dicenda nobis sunt verba priscorum adolescentium illorum,

L. XII, p. 416, et seqq. Defendere nituntur Boschius loc. cit. et Bollandiani ad diem 8 Januarii.

(c) An fortasse pro πάλιν? Tunc dicas: et eos *πάλιν* ad cædem impellere.

(d) Num pro λυτήσαντες ποιμένα, διασπείραι, etc.?

(e) Num pro μακρόν?

(f) Gabaonitas dicit.

(g) *Μεταλλάσσοντα*, pro quo fortasse hic dicitur ὑπαλλάξαντες.

ὄρανοίς, ὃς ἐστὶν ἰκανὸς τιμωρὸς μὲν γενέσθαι τοῖς ἀδίκοις, προστάτης δὲ τῆς ἡμετέρας ἀγέλης. Καὶ ἐὰν μὴ, γνωστὸν ἔστω πᾶσιν ἀνθρώποις, ὅτι οὐδεμία ἐστὶ κοινωνία φονευθεῖσιν ἀνθρώποις μετὰ τῶν ἀνελόντων. Οὐδὲ ἀνεξόμεθα προσεῖναι θυσίᾳ (a), ἣν ἐποίησε

καρδία μὲν ἔτι καθ' ἡμῶν φονῶσα, γλῶττα δὲ καὶ χεῖρ τῷ τοῦ δικαίου τε καὶ τῶν ἐκείνου παιδῶν ἀζματι πεφοινιγμένη (b). 'Αλλ', ὦ θαυμάσιε Πάτερ, ἐστεινωσθε καὶ κατευοδοῦ καὶ βασιλευσθε, καὶ τῶν βασιλικῶν αὐλῶν ἐπίβαινε τοῦ Χριστοῦ.

(a) Intelligit communionem in divinis, id est in sacra liturgia, cum adversariis Chrysostomi.

(b) Cod. πεφοινιγμένων.

MONITUM IN SEQUENS THEODORI TRIMITHUNTINI

A Theodoro Trimithuntis in Cypro insula episcopo scriptam divi Chrysostomi Vitam apud se habere, dixit Allatius in Diatriba, p. 171, n. CVI, idemque opusculum commemoraverat etiam in alia diatriba De Simeonibus, p. 81. Jam et Lequinus, Or. Ch., t. II, ubi de Cypro episcopis col. 1071, hanc Theodori lucubrationem in codice Regio Parisiensi 1835 narrat exstare. Montsfauconium item Biblioth. Coisl., p. 195, vidit eandem in codice 121, ut apparet ex initio, quod tamen sine auctoris nomine recitat. Bigotius denique in Præfatione ad Palladii Dialogum non ejus solum meminit, sed et aliquot versus refert, in Montsfauconii operum Chrysostomi editione t. XIII, Præf., p. 9, ubi tamen mendose scribit καταξιωθῆναι pro κατηξιωθῆναι, ἦτοι pro οὗτος, sed tamen melius ὃς pro ὢς, et ἐνδεκαμηναῖον pro ἐνδεκαμήνεον. Vocabulum denique κατὰχλειστός apud Bigotium de cauta potius et spontanea Palladii, metus ergo, inclusione intelligitur quam de carcere.

Porro ad auctorem quod attinet, Theodorus hic Trimithuntis episcopus, apparet disseritque in actione xiv concilii sexti œcumenici, anno Christi 680, ubi etiam archiepiscopi sui Epiphani II locum tenuit (Concil. ed. Florent. Zattæ, t. XI, col. 583). Sine dubio autem Anglus Savilius inter varias quas edidit in tomo octavo Chrysostomi Græcas Vitas, hanc quoque a Theodoro conscriptam collocavisset, nisi et codice et ipsa rei, ut videtur, notitia caruisset. Quodque magis mirandum est, ignotus fuit hic Theodorus Græco auctori Catalogi biographorum Chrysostomi apud eundem Savilium, t. VIII, p. 293, nec non apud Lambecium, lib. viii, p. 635, ubi inter viginti biographos noster hic non recensetur. Nos vero nuper

hunc invenimus in maximæ molis codice Vaticano 866, sæculo circiter xiii scripto, et fortasse apud nos unico, sed ab amanuensis imperitia passim mendis inquinato, quæ pro viribus auferenda curavimus; textumque in articulos 32 distinximus, eique translationem nostram Latinam adjungendam curavimus.

Sane nos et alio tempore magni Chrysostomi sanctitatem facundiamque mirantes, nostram libenter symbolam ad ejus laudes cumulandas contulimus; siquidem in hac ipsa Patrum nova Bibliotheca, t. II, p. 546 seq., scriptum a Martyrio patriarcha Antiocheno Chrysostomi Encomium edidimus, quod ipsum exstare ms. etiam Neapoli, ex Catalogo codicum Græcorum bibliothecæ Borbonicæ, p. 125, cognovimus. Denique etiam in Spicilegii Rom. tomo altero fragmentum historicum ex palimpsesto Tusculano dedimus (a), ubi, inter alia, Chrysostomi quoque expulsio narratur.

Quot ergo veteres ad scribendam Chrysostomi Vitam incubuerint, ex Catalogo citato cognoscimus, et ex editis a Palladio Helenopolitano sancti viri contemporaneo; Georgio Alexandrino, septimi sæculi homine; Anonymo quodam; Leone Sapiente, imp.; ac Metaphraste, nobili hujus argumenti scriptis. Inter recentiores autem eminent Tillemontius, Savilius, ac præcipue Montsfauconium. Nunc per nos accedit veteribus Trimithuntinus Theodorus, de cujus meritis ac navis disputare diu non vacat. Certe quam objicit Photius cod. xcvi Georgio styli χυδαίωτητα et τὸ παριστορεῖν, in nostro quoque Theodoro partim certe compariri non nego. Verumtamen et illud cum eodem Photio concludi potest: Οὐδὲν κωλύει τοὺς ἀναγινώσκοντας ἐκλεγομένους τὰ χρήσιμα, τὰ λοιπὰ παρορᾶν. Utique

(a) Exstant hæc fragmenta in appendice ad sæculum, in quo versamur, quintum. EDIT. PATR.

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΤΡΙΜΗΘΟΥΝΤΩΝ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΕΞΟΡΙΑΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΘΛΙΨΕΩΝ

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ.

(Cod. Vat. 866, f. 69. a) α'. Ἀγαπητοί! Ἀψευδής ὁ Θεὸς ὁ δὲ τοῦ Προφήτου λέγων· Πολλὰ αἱ θλίψεις τῶν δικαίων. Καὶ πάλιν· Κατανοεῖ ὁ ἁμαρτωλὸς τὸν δίκαιον. Καὶ πάλιν φησὶν· Ἐνεδρεῖσθε

μὲν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχερτος ἡμῖν ἐστίν, καὶ βαρὺς, φησὶν, καὶ βλεπόμενος. Μακάριος γὰρ, φησὶν, ὃς ὑπομενεῖ πειρασμόν. Ἰωάννης οὗτος, μικρὸς ὢν τῇ ηλικίᾳ, ἐπαιδεύθη πάσῃ σοφίᾳ ἀνθρώ-

videlicet : Brevi tempore vicissitudinem patiamur, quia est Deus in cœlis, qui iniquos punire valet, nostrum autem gregem protegere (*II Machab. vii, 14*). Profecto si nihil aliud, certe cunctis hominibus exploratum esto, nullam fore interfectis hominibus cum interfecto communionem. Et ne illi qui-

dem sacrificio astare patiemur, quod cor peragit cœdi nostræ adhuc inhians, lingua item et manus quæ justi viri et filiorum ejus sanguine rubet. Sed tu interim, admirande Pater, *intende, et prospere procede, ac regna* (*Psal. XLIV, 5*), et in regalem Christi aulam conscende.

OPUSCULUM DE S. JOANNE CHRYSOSTOMO (a).

noster simplicior multo astrictiorque est, neque tot reprehensionibus, quot Georgius, ansam præbet. Peccat tamen in aliquot episcoporum nominibus, et alia quædam parum credibilia habet. Sed nos prout jacet vulgamus; aliis artem criticam exercendam permitimus. Sed et alia dicenda superest scripti hujus utilitas, nempe ut iniquæ illius ad Quercum (*Chalcedonis suburbium*) synodi, anno 403 adversus Chrysostomum habitæ, Theodori nostri narratio, in Conciliorum Collectione (*ed. Florent. Zattæ t. III*) ponatur, ubi hæcenus nonnisi ex Photio, et Palladio, ac libello synodico actus legebantur.

Postremo mihi paulo explicatius dicendum videtur de priscis illis epistolis, quas ad verbum recitat Theodorus, Augustorum scilicet Arcadii et Honorii, Innocentii papæ, Theophili, synodi Romanæ, cum minoribus aliis. Hæc quidem, partim saltem, apud alios quoque biographos occurrunt; quatuor autem recitantur a Constantio in Ep. pontif. tom. appendice, sumptæ ex Glyca, Nicephoro Calixti, et Baronio, sed ubique cum plurimis varietatibus. Totus autem in eo Constantius est, ut has spurias dicat, sicut etiam existimat Pagius apud Baronium. Concludit tamen Constantius tantam eas sapere antiquitatem, ut haud serius fortasse sæculo sexto scriptæ videantur. Mitto ego et reverent Constantii argumenta adversus has litteras; sed tamen illud me parum movet, quod cum eo alii critici, quos inter Tillemontius *Hist. eccl. t. X, p. 643*, astruunt, nempe haud credibile videri, quod Innocentius Arcadium et Eudoxiam (adde et Honorium) ausus sit tam subito excommunicare. Nam quæ tanta, quæso, moles est difficultatis, quod nimirum

pontifex iniquissima, et maximæ offensionis in populo, Chrysostomi persecutione et exsilio commotus, nec non tanta adversus ei devotos sævitia, et denique legatorum suorum contemptu et captivitate, quid, inquam, mirum est, pontificem prohibuisse publice Augustos a sacramentorum, quorum erant indigni, participatione? Nihil enim aliud continent Innocentii illæ ad regios conjuges litteræ. Quid? nonne S. Ambrosius patrem Arcadii Theodosium, tantæ gloriæ potentiaque principem, templo sanctisque mysteriis excluserat? Porro notissima erat liberorum Theodosii summa religiositas, ita ut pontifex de remedii utilitate et successu haud frustra speraret. Nonne et ipse nuperius Chrysostomus Eudoxiam Augustam ecclesiæ aditu interdixerat? Attamen inter eas epistolas illa Eudoxiæ ad Innocentium præcipua sinceritatis signa præ se fert; ita ut nemo eam legens acerbum pertinacemque præpotentis femine animum non agnoscat, quæ iratum stomachum levat, et adeo culpas suas non fatetur, ut Chrysostomum etiam post infictam ipsi calamitatem prægravet.

Quod autem nunc ea epistola nobis a Theodoro exhibeatur, omittentibus, ut puto, cunctis biographis, gratulandum est. Postremo superest, ut pro Romani pontificis auctoritate hoc saltem dilemmate utar: nam vel hæc litteræ genuinæ sunt, et illa auctoritas luculento exemplo firmatur, vel secus; et vetustissima saltem Græcorum, nondum schismaticorum, opinio ostenditur de supremo Romanæ cathedræ apice: quandoquidem non Latini Græcis, sed Græci Latinis, has insignes epistolas in monumentis suis conservatas suppeditant.

(a) *Mat, Bibliotheca nova PP.*, t. VI, p. 265.

THEODORI EPISCOPI TRIMITHUNTIS

DE VITA ET EXSILIO ET AFFLICTIONIBUS

BEATISSIMI JOANNIS CHRYSOSTOMI ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI.

1. Dilecti! Non mentitur Deus, qui ore Prophetæ dixit: *Multæ tribulationes justorum* (*Psal. xxxii, 20*). Et rursus: *Observat peccator justum* (*Psal. xxxvi, 12*). Itemque ait: *Insidiemur justo, quia ingratus est nobis,*

et ipse ejus intuitus molestus (*Isa. iii, 40*). Et denique: *Beatus, inquit, qui tentationem sustinebit* (*Jac. 1, 12*). Joannes hic, tenera ætate, omni humana doctrina imbutus fuit; de parentibus ethnicis na-

πων ἦν δὲ γονέων Ἑλλήνων, καὶ αὐτὸς δὲ Ἑλλην (a). Καὶ καταναυγείς ἐκ θείας χάριτος, προστρέχειν ἤρξατο τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κόλποις, καὶ τοῖς ἀναγνώσασαι σχολάζειν τῶν θείων Γραφῶν· καὶ ἡδέως πᾶν ἀκούων αὐτῶν, ἐκαρτέρει τοῖς τούτων διδασκάλοις, ἐκλαμπόμενος ἐκ θείας προνοίας. Λαθὼν δὲ τὸ ἄριον βάπτισμα ἐν Ἀμιδῇ τῇ πόλει ὑπὸ Βαιτανουῦ ἐπισκόπου (b), εὐθὺς ἀναγνώστως προχειρίζεται ἐν Ἀντιοχείᾳ ὑπὸ Ποιμαινίου τοῦ ἐπισκόπου αὐτῆς.

θ'. Καὶ ἐπειδὴ τοίνυν ἠρξάμην λέγειν περὶ τῶν ἐναδρυσάντων τὸν δίκαιον τούτον ἄνδρα, ὃν πρώτη μὲν Εὐδοξία ἡ Ἀρκαδίου γυνή, εἶτα μετ' ἐκαίην Θεόφιλος ὁ ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας, εἶθ' οὕτως καὶ Σευηριανός, καὶ οἱ περὶ αὐτὸν Ἀκάκιος καὶ Πορφύριος· οὗτοι ἐπίσκοποι καὶ ἄλλοι τινές, περὶ ὧν εἰς ὕστερον διηγήσομαι. Διαλέγεται δὲ περὶ Ἰωάννου καὶ τῶν συμβεβηκότων τούτων πάντων, μετὰ Θεοδώρου διακόνου τῆς μεγάλης Ῥώμης, ἀνὴρ τις τίμιος Παλλαδίου τοῦνομα (c)· οὗτος, πρῶτον μὲν τὴν Ἐρημον οἰκίσας ἐπὶ ἰκανοῦς χρόνους, κατηξιώθη τῆς ἐπισκοπῆς ἐν Βιθυνίᾳ. Οὗτος συγγράφεται καὶ ἀρετὰς πολλῶν Πατέρων (d), ὡς καὶ αὐτὸς κοινωνικὸς ὢν Ἰωάννου, κατακλείστος γέγονεν (f. 69 b) ἐνδεκαμήνεον χρόνον ἐν οἰκίᾳ ζοφερῷ. Βούλομαι οὖν, καθὼς καταλαμβάνω, περὶ Ἰωάννου κατὰ δὴλα ποιῆσαι ὕμν.

γ'. Ἰωάννης οὖν μὴ ἐπαρκούμενος τῇ ἐν πόλει σκληραγωγίᾳ, τὰ πλησίον ἄρη καταλαθὼν, τὸ σῶμα ἑαυτοῦ ἐδάμαζεν. Πληγείς δὲ τὰ ὑπογάστρια ὑπὸ τοῦ κρύους, καὶ μὴ ἰσχύων εἶτι ἐξυπηρετεῖν ἑαυτῷ, πάλιν καταλαθόμενος τὸν ἐκκλησιαστικὸν λιμένα, τῆς χάριτος τοῦ Θεοῦ εὐφωῶς εἰς τὸ χρῆσιμον αὐτὸν περιαιρούσης· καὶ προχειρίζεται διάκονος εἰς τὴν Ἀντιόχου, τοῦ στόματος αὐτοῦ κατὰ τῶν αἰρέσεων θαυμαστῶς ἀνοιγομένου· ἐπειτα καὶ πρεσβύτερος καθίσταται. Καὶ πάλιν ὁ λόγος ἐκεῖνος, ὁ ἄλατι ἠρτυμένος, κείριος ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ προήρχετο· πρῶτον μὲν κατὰ τῶν ἀλαζόνων καὶ μισοθέων καὶ μισοπύων, καὶ ἐπὶ τούτοις ἐμεγαλαυχεῖτο ὁ ἀνὴρ· καὶ ἦν ἀκροατήριον ἐκεῖ καθ' ἑκάστην ἡμέραν, συναγομένων ἔχλων, ὠφέλειας χάριν, καὶ πάντες αὐτοῦ ἡδέως ἤκουον, καὶ πάντες ἐνέμενον τοῖς παρ' αὐτοῦ λεγομένοις.

δ'. Συνέθη δὲ κατ' ἐκεῖνο καιρῷ μεταστῆναι τῶν ἐντεῦθεν θορύβων Νεκτάριον τὸν ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως· καὶ ἐντεῦθεν ζητεῖν πολλοὺς ὠνεῖσθαι τὴν ἱερωσύνην, καὶ διχοστασίας γενέσθαι οὐκ ὀλίγας. Ἐρμηνεύθη δὲ τῷ βασιλεῖ Ἀρκαδίῳ ἡ Ἰωάννου χρησιμότης· καὶ ταχὺ τῷ στρατηγῷ τῆς Ἀντιόχου γράφει ἀποστέλλει· ἀφοφῆτι τὸν Ἰωάννην, μὴ ταραξάντα τὸν αὐτὸν ἄνδρα, μήτε τὴν Ἀντιόχου. Ἦσαν δὲ τὰ ἴσα τῶν γραφέντων ταῦτα· «Σεβαστὸς ἔνδοξος Ἀρκάδιος Βίχτωρι πατριχίῳ καὶ στρατηγῷ Ὁρέντου (e) ταῦτα γράφω· Ἐπειδὴ τινες ἄφρονες ἀνεπιστημόνως δοκοῦσι προστρέχεσθαι, μὴ μῶμον, μὴ φόβον, μὴ ἐλεγχον λογιζόμενοι, τὴν ἱερωσύνην

(a) Alii quoque biographi, Georgius, Metaphrasticus, et Anonymus, dicunt natum de parentibus ethnicis Chrysostomum. Neque satis probabiliter contradicere videtur Montfauconius in nupera ab eo scripta Vita.

(b) Alii biographi dicunt baptizatum Antiochie a

προσωποποιεῖν ἐθέλουσιν, ἡμεῖς τῷ τοῦ Θεοῦ φόβῳ νεύοντες ἀεὶ, τοὺς τοιοῦτους ἀπράκτους ποιοῦμεν. Ἐντέλλομαι σοὶ διὰ τούτων ἡμῶν τῶν θείων γραμμάτων, ὡς μετὰ πάσης ἐπιεικείας ἀποστέλλει· ἡμῶν ἐνταῦθα Ἰωάννην τὸν πρεσβύτερον, τῶν ἐκ Μεγαλόπολεως (f) μηδενὸς νοούντος ἢ αἰσθομένου τὸ γινόμενον. Οὕτως γὰρ εὐφωῶς τὸ τοιοῦτο ἐξανύων διάταγμα, μεγίστων ἐπαίνων παρ' ἡμῶν ἀξιώθησθαι. » Ὁ δὲ στρατηγὸς τὰ γραφέντα αὐτῷ ἀναγνοὺς, παρακαλεῖ τὸν Ἰωάννην ἔξω περὶ τὰ προόστια γενέσθαι, καὶ ἐπιβιβάσας αὐτὸν δημοσίῳ ρηδίῳ, δῶσας αὐτῷ καὶ λεκτῖα, πέμπει τῇ Κωνσταντινουπόλει. Καὶ δὴ χειροτονεῖται εὐθὺς ἐπίσκοπος, καὶ ἦν μέγιστος ἐν διδασκαλίᾳ διαπρέπων, ἐλέγχων ἀπειθῶς τοὺς ἀνελεῖς πλουσίους, καὶ τοὺς εἰς Θεὸν ἀγνώμονας. Ἀλλὰ ταῦτα πάντα τοὺς ἀμελεστέρους ἐλύπει.

ε'. Ὁ δὲ τοῦ διαβόλου ἀπαυστος φθόνος πάλιν τὸ ἴδιον ποιεῖ. Συνέθη γὰρ εἰς Ἀλεξανδρείαν τοιοῦτό τι γενέσθαι· λαβοῦσαν Θεοδότῃν τὴν ἀδελφὴν Θεοδώρου τοῦ ἐπάρχοντος χιλία νομισματα δοῦναι Ἰσιδώρῳ πρεσβυτέρῳ καὶ ξενοδόχῳ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας εἰς διανομὴν πενήτων. Οὗτος δὲ ὁ Ἰσιδῶρος ἀνὴρ ἄγιος ἦν καὶ διακριτικὸς, δὴ Ἀθανάσιος ὁ μακρῶς πάπας προχειρίζεται εἰς πρεσβύτερον. Ὁ οὖν Θεόφιλος πάπας μαθὼν, καλέσας τὸν Ἰσιδῶρον, ἠρώτησεν περὶ τοῦ χρυσοῦ. Καὶ λέγει αὐτῷ ἐκεῖνος πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, λέγων οὕτως· «Ὅτι Θεοδότῃ κατώρησέν με, ἡ καὶ δώσασα αὐτὰ, μὴ ἀναγαγεῖν σοι, ἀλλὰ τοῖς ὕστερουμένοις δοῦναι αὐτὰ· κρείσσω γὰρ, φησὶν, ἡ εὐποία ὧν περὶ εὐχὴ οἰκοδομῶν. » Ὁ δὲ ὄργισθεὶς τῶν μεμνηνῶν καὶ βρούχων τοὺς ὀδόντας κατὰ Ἰσιδώρου. Καὶ ἐκ τοῦ ἐξ ἐναντίας κινούμενος ὁ Θεόφιλος ἔγραψεν κατὰ τοῦ ἀββᾶ Ἰσιδώρου Σοδομικῆν κατηγορίαν· καὶ προσκαλεσάμενος αὐτὸν λέγει (f. 70 a) αὐτῷ· «Ἀββᾶ Ἰσιδῶρε, τὸν χάρτην τοῦτον ἔδωκέν μοι τις κατὰ σοῦ· καὶ περισπωμένου μου περὶ πολλὰ, λήθην παρέδραμεν· καὶ νῦν ζητούντός μου ἕτερον χάρτην, τοῦτο εὔρον, καὶ ἐμνήσθην τῆς περὶ σὲ κατηγορίας. » Τότε ἀποκριθεὶς ὁ δίκαιος ἐκεῖνος ἀνὴρ λέγει αὐτῷ· «Κύριε πάπα, σὺ λέληθας· ὁ κατηγορῶν ποῦ; » Ὁ δὲ λέγει, «Ἔστιν. » Τότε προσκαλεῖται Θεόφιλος τὴν ἴδιαν ἀδελφὴν, καὶ διδάσκει αὐτὴν τὰ τῆς συκοφαντίας. Ἡ δὲ πορευθεῖσα πρὸς τινὰ χήραν, δίδωσι αὐτῇ χρυσίου ποσότητα, ἵνα πείσῃ τὸν υἱὸν αὐτῆς καταλαῆσαι τῷ ἀββᾶ Ἰσιδώρῳ. (Ἡ δὲ Ἰσιδώρῳ) τὸ πρᾶγμα κατὰ δὴλον ἐποίησεν, ἐπιδείξασα καὶ ἄπειρ ἦν λαβοῦσα δῶρα. Ὁ δὲ ἀββᾶς Ἰσιδῶρος ἀμεμπτος ὢν καὶ ἀκηλίδωτος, καὶ ἀπεκδεχόμενος τὸν ὑπὲρ τοῦ τοιοῦτου πειρασμοῦ μισθὸν, καὶ Θεοφίλου ἀμείψασθαι κρίσιν τοῦ ψεύδους μὴ μετανοῶντος τῇ ἀδίκῃ συκοφαντίᾳ, πληγῶν ἀφορήτων ἐπιτεθέντων αὐτῷ ἐπὶ τῶν σιαγόνων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αἵμακτωθέντος αὐτοῦ, καὶ τῶν αὐτοῦ διαρπαγέντων, καὶ τῆς ἐκκλησίας διωχθέντος, καὶ ἐπιμένοντος Θεοφίλου τῇ κακίᾳ, ὁ Ἰσιδῶρος τὰ τῆς Νυτρίας ἄρη καταλαμβάνει, ὅθεν καὶ ἦν ἐλθὼν τὸ πρότερον.

Meletio. Et sane neque Bætanus, neque Pœmenius in catalogis apparent.

(c) Exstat hic prolixus *Dialogus* in editione Maur. Opp. Chrysostomi.

(d) Scilicet *Historiam Lausiacam*.

(e) Ita cod. Ὁρέντων, quod videbatur ex Latino

tus, et ipse quoque ethnicus. Verumtamen divina gratia compunctus ad ecclesiasticos conventus cœpit accedere, et divinarum Scripturarum lectionibus interesse: quas cum libenter audiret, harum magistris adhærebat, divina providentia illustratus. Sancto autem suscepto in urbe Amida baptismo a Bætano episcopo, statim lector ordinatus est Antiochiæ a Pœmenio ejus urbis episcopo.

2. Et quia jam innuere cœpimus de justis hujus insidiatoribus, horum profecto princeps fuit Eudoxia Arcadii uxor, deinde post illam Theophilus Alexandriæ episcopus, tum similiter Severianus, et cum eo Acacius atque Porphyrius; hi quidem episcopi ac nonnulli alii, de quibus postea dicturus sum. Colloquitur autem circa Joannem et quæ ei evenerunt omnia, cum Theodoro magnæ Romæ diacono, vir quidam spectabilis, nomine Palladius; qui primum deserti multis annis incola, deinceps episcopatu in Bithynia ornatus fuit. Idem hic multorum quoque Patrum virtutes descripsit; et quia Joanni familiaris fuit, carceris ærumnam mensibus undecim passus est in tenebroso cubiculo. Volo igitur, quantum meæ facultatis est, res Joannis vobis exponere.

3. Joannes itaque duro vitæ genere, quo in urbe utebatur, non contentus, in proximos montes secedens, ibi corpori edomando studium impendebat. Sed enim in imo ventre percussus frigore, cum sibi ministrare necessaria non posset, rursus in Ecclesiæ portum se recepit, divina eum commode gratia ad id quod magis proderat perducente: sitque diaconus Antiochiæ, jam ore ejus mirabiliter contra hæreses resonante; mox et presbyter constituitur. Denuoque sermo ille, sale conditus (*Coloss. iv, 6*), tempestivus sane ex ore ipsius prodibat, primo quidem contra superbos et irreligiosos ac pauperum osores; atque in his argumentis magnopere exultabat orator; aderatque ei quotidianum auditorium, concurrente utilitatis suæ causâ populo, cunctique eum libenter audiebant, ejusdemque dictis morem verebant.

4. Ecce autem illo tempore contigit, ut ab humanæ vitæ turbinibus Nectarius decederet, Constantinopoleos episcopus, ac proinde multi sacerdotium illud propemodam mercarentur, neque modicum dissidium fieret. Tunc Arcadio imperatori relatum fuit de Joannis præstantia: qui statim ad Antiochiæ præfectum scripsit, ut absque strepitu ullo Joannem ad se mitteret, cavens ne vel ipsum hominem vel Antiochenam civitatem turbaret. Fuit autem exemplar epistolæ hoc: « Arcadius augustus, gloriosus, Victori patricio et præfecto Orientis hæc ait: Quia nonnulli inepti inscite videntur concurrere, et ne-

que dedecoris, neque metus, neque vituperationis rationem habentes, episcopatum sibi concedi volunt, nos Dei timori semper obsequentes, hos, re non impetrata, dimittimus. Tibi autem hac sacra epistola nostra præcipio, ut cum omni tranquillitate mittas huc Joannem presbyterum, quin rem quam Antiochiæ suspicetur aut sentiat. Quod si tu mandatum egregie perfeceris, summam a nobis laudem referes. » His lectis præfectus Joannem invitat ut extra in suburbis adesset, quem mox in publicam rhedam impositum, data etiam lectica, Constantinopolim mittit. Statimque ordinatur episcopus, eratique facultate docendi splendidissimus, immisericordes divites Deoque ingratos liberrime arguens. Quæ omnia dissolutioribus hominibus molestiam creabant.

5. Porro indesinens diaboli invidia officio rursus proprio functa est. Etenim Alexandria rem hujusmodi fieri contigit: nempe Theodotem Theodori prætoris sororem mille nummos dare Isidoro presbytero et apud eandem ecclesiam hospitem exceptori, ut pauperibus distribueret. Hic vero Isidorus sanctus vir erat et discretus, quem beatus papa Athanasius presbyterum fecerat. Jam vero papa Theophilus, re cognita, accersitum Isidorum de auro sciscitatus est. Hic liquido veritatem confessus ait: « Theodotem quæ dederat, se adjurasse, quominus id tibi traderem, sed egentibus potius impertirer: melior est enim, ait, beneficentia, quam illa quæ vos extruitis ædificia. » Hic vero iracundia furebat, dentibus adversus Isidorum infrendens. A communi ergo hoste commotus Theophilus scripsit contra abbatem Isidorum Sodomitici flagitii criminationem, eique ad se vocato dixit: « Isidore abbas, chartulam hanc dedit mihi quidam adversus te; verum ego per multa distractus, oblivioni tradideram, nunc tamen aliam quærens chartulam, hanc deprehendi, quæ mihi accusationem tibi irrogatam in mentem revocavit. » Cui justus ille vir respondens, ait: « Domine papa, tu quidem oblitus es; sed tamen accusator ubi est? » Ille, « Adest, » inquit; vocatque Theophilus sororem suam, et de instructa sycophantia monet. Illa ad viduam quamdam pergit, eique pecuniæ certum numerum tradit, ut filium suum ad calumniandum Isidoro subornet. Hæc autem rem totam Isidoro pandit, ostendens simul quæ accepisset dona. Igitur abbas Isidorus innocens et immaculatus, hac tentationis causa, capta mercede, dum Theophilus falsum judicium auferre negat, ab iniqua sycophantia recedendo, intolerandis impositis in faciem verberibus, et cruentatus, suis quoque rebus spoliatus, et ecclesia ejectus, perseverante in sua malitia Theophilo, ad Nitriæ montes unde olim advenerat perrexit.

Orientis. Pronius mihi erat scribere Ὀρόντου, id est *Orontis*. Sed insolitum hoc videbatur (vulgo apud auctores στρατηγὸς τῆς Ἀνατολῆς vel τῆς Ἐω). Cæteroque Palladius quoque dicit Arcadium scripsisse ad præfectum; sed alii biographi ad Flavianum epi-

scopum.

(f) Cod. ἐν τῇ μεγάλῳ, quod ego non expli-
Antiochiam quidem appellatam interdum Μεγαλόπο-
λιν scimus.

ς'. Καὶ τοῦτου τοῦ βιαίου γενομένου, ἀπέστησαν οἱ τῆς Αἰγύπτου ἐπίσκοποι τὸν ἀριθμὸν ἑπτὰ, Ἰωάννης Τερνούθεος, Ζώσιμος Σεβροῦτου, Ἀλέξανδρος Ὁξυρύχου, Χαϊρήμων Πελοουσίου, Νόννος Ἀθρίβιος, Δουλαχίτης Παράλος, Σαραπίων τῆς Πανός· Λιθύης δὲ τρεῖς, Λουκιανὸς Παραιτιοῦ, Κλημεντίος Μαρμαρικῆς, Μηνᾶς Δάρνης. Καὶ κληρικοὶ Ἀλεξανδρείας τὸν ἀριθμὸν ἑκοσι, διάκονοι καὶ πρεσβύτεροι. Συναχθέντες οὖν ἅπαντες ἐπὶ τὸ αὐτὸ, καὶ ποιήσαντες καθαίρειν Θεοφίλου ἐγκληματικὴν, ἐπεμφαν αὐτὴν εἰς Ῥώμην Ἰννοκεντίῳ τῷ πάπῳ, ἵν' αὐτὴν πράξῃ καθολικῶς. Ἠσύχαζεν δὲ ὁ Ἰσίδωρος ἐν τῷ τῆς Νιτρίας ὄρει, ἔνθα ἦν ἀσκήσας ἐκ νεότητος αὐτοῦ, ἐντυγχάνων τῷ πάντα ἐφορῶντι Θεῷ. Ὁ δὲ Θεόφιλος μαθὼν τὴν γενομένην αὐτῷ ὑπὸ τῶν αὐτοῦ καθαίρειν, ἐπυροῦτο καὶ διηπόρει τί διαπραξῆται.

ζ'. Δεξάμενος δὲ Ἰννοκέντιος ὁ πάπας τὴν κατὰ Θεοφίλου καθαίρειν, καὶ κινήθει, γράφει αὐτῷ ἐπιστολὴν περιέχουσαν οὕτως· Ἐἰννοκέντιος πρόεδρος τῆς μεγίστης Ῥώμης Θεοφίλῳ ἀδελφῷ· Ἡκουσά τινα γεγόμενα παρὰ σοῦ ἀναξίως πραχθέντα, καὶ κατέγων σου, ὅτι περ τυραννικῶς, καὶ οὐ νομίμως. Ἡ κανονικῶς διάγειν ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς θέλησον, καὶ διορθώσασθαι τὰ ἀπανθρώπως παρὰ σοῦ γεγεννημένα. Ἰκανοῦσθω παύσασθαι σε, ἵνα μὴ ἀθροίσαντός μου ἐπισκόπους, ἢ κρίσεις σε καταδικάσει ἀδικῶς πράξαντα. Ὁ δὲ ἀντιγράφει αὐτῷ καὶ αὐτὸς ταῦτα· Ἐ Θεόφιλος ἐπίσκοπος τὸν Μάρκου διέπων θρόνον Ἰννοκεντίῳ πάπῳ Ῥώμης· Ἐγὼ οὐ παύομαι τοὺς τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπιβουλεύοντας ἀμυνόμενος. Εἰ δὲ τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν τὰς κατηγορίας δέξῃ, μηδαμῶς κρίνων τὰ παρ' αὐτῶν, ἀλλ' ἀδοκιμάτως ἀποφαίνη. Κάμοι εἰσιν εὐαγγελικῶν θρόνων περιθλιψία, καὶ πόλεις ἀπέλων ἐπισκόπων· καὶ συνάξας αὐτούς, ἀντιτάσσομαι σοὶ καὶ καταψηφίσομαι τῆς σῆς συναρπαγῆς. Ἐρῶσο μετανοῶν· εἰ δὲ μὴ, ἔρῶσο δυστυχῶν.

η'. Δεξάμενος δὲ ταῦτα ὁ πάπας Ἰννοκέντιος, καὶ συνάξας πάντας τοὺς ἐπισκόπους Ἰταλίας, ἔπραξε τὴν καθαίρειν Θεοφίλου, ἥν περ οἱ Αἰγύπτῳ ἀπέστειλαν· ἕκαστος τῶν (f. 70 b) Ἰταλῶν ἰδίᾳ φωνῇ καθελὼν αὐτόν· ἦντινα ψῆφον Ἰννοκέντιος ἀπέστειλεν Ἰωάννῃ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Κωνσταντινουπόλεως. Ὁ δὲ τὰ διαφέροντα αὐτῷ κλίματα (a) συνάξας, ὑπέδειξεν τὴν καθαίρειν Θεοφίλου, καὶ πάντες εἰς αὐτὴν ὑπέγραψαν· καὶ μετὰ τοῦτο ἐπεδόθη Ἀρχαδίῳ τῷ βασιλεῖ. Ἦν δὲ τῆς καθαιρέσεως τὸ ἀντίγραφον τοῦτο· Ἡ κατὰ τὴν Ἰταλίαν χάριτι Θεοῦ συναχθεῖσα εἴτουν συνελθοῦσα σύνοδος, ἅμα τῷ μεγάλῳ προέδρῳ τῆς Πέτρου μεγαλωτάτης καλῆδρας, Ἀρχαδίῳ βασιλεῖ, καὶ Ἰωάννῃ ἀρχιεπισκόπῳ, καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸν πᾶσιν. Οὐ δίκαιον τοῦτο, ἵνα ἐπὶ τῆς σῆς εὐσεβοῦς βασιλείας ὁ Φαραὼ τῷ Μωσῇ κατισχύσῃ, οὐδὲ ἵνα τὸ ἔθνος τοῦ Θεοῦ τὸ ἐκλεκτὸν πλίνθῃ καὶ λίθοις βαρέσιν δαμάζῃται· οὐδ' ἡ μαγικὴ πλάνη τῇ δακτυλοθεσίᾳ τοῦ Θεοῦ ἀντιπράττει. Ἐπεὶ οὖν Θεοφίλω ταῦτα πάντα πρόσπει, καὶ αἰμάτων ἁθῶν ἐφαπτεται καὶ δικαίων, καὶ τὴν εὐαγγελικὴν ταύτην καθέδραν ἀθέως καὶ ἀκανόνιστως ἐνύθρισην, συναχθέντες καὶ κατ' αὐτὸν κρίναντες ἐπιχειρήματα. Ἄπερ οἱ Αἰγύπτου καὶ Λιθύης ἐπίσκοποι, καὶ τῆς Ἀλε-

ξανδρείων Ἐκκλησίας κληρικοὶ ὀδυρόμενοι διὰ τὸν σεμνὸν ἀδελφὸν Ἰσίδωρον τὸν πρεσβύτερον, ὃν παντοίαις τιμωρῆσι ἐκδοῦναι οὐ παρητήσατο, ἀνεδίδαξαν· τοῦτον κελεύσει καὶ προστάγματι (b) τοῦ κορυφαίου Πέτρου, καὶ σχήματος καὶ ὀνόματος Θεοφίλου ἐρημον ἐστήσαμεν αὐτὸν πάντες. Προσέξατε δὲ ταῦτα δημοσίᾳ προτεθῆναι· καὶ τοὺς διδάξαντας τὰ κατ' αὐτόν, διὰ λιθέλλων συστήναι, ἐφ' οἷς ἐδίδαξαν· καὶ αὐτὸν ἀγωγίμον ἐπ' ἐγκλήμασιν ἐρχεσθαι· καὶ τὸν εἰς πρόσωπον αὐτοῦ τὰς ἀποκρίσεις ποιοῦντα, τῆς πόλεως διώκεσθαι. Τῆς γὰρ εὐλόγου κρίσεως ἀπροσκόπως διατρεχούσης, ἐφοραθήσεται καὶ εἰς τὸν τοῦ Θεοῦ νόμον, καὶ εἰς τὸν τῶν ἀνθρώπων διαμαρτήσας Θεόφιλος.

θ'. Ὁ δὲ Ἀρχαδίος δεξάμενος τὴν τοῦ πάπα Ἰννοκεντίου αὐθεντικὴν ψῆφον, πρότερον τὸν τὰς ἀποκρίσεις Ἀλεξανδρείας ποιοῦντα πρεσβύτερον ὄντα, ἐνέγκας δέδωκεν αὐτῷ τὰ ἴσα τῆς καθαιρέσεως Θεοφίλου, καὶ ἀπέστειλεν αὐτὸν εἰς Ἀλεξανδρείαν ἐν πάσῃ ἀτιμίᾳ, γνωρίζων τὰ πάντα Θεοφίλῳ. Ὁδυνηθεὶς οὖν, καὶ μὴ δυνάμενός τι πρὸς τοὺς ποιήσαντας τὸ τοιοῦτον πράγμα εἰς αὐτόν, τὸν ἀποκριστάριον ἐν δεσμοτηρίῳ τίθησιν, ζητῶν βῆματι ἀρχοντικῷ τοῦτον στησαι. Ἄλλ' ἐφοβήθη τὸ τοσοῦτον ποιῆσαι· καὶ δὴ αἰτεῖ τὸν ἀρχοντα Ἀλεξανδρείας λαβεῖν βοήθειαν στρατιωτικὴν κατὰ τινων δῆθεν στρασιζόντων, τὰ μοναστήρια τῆς Αἰγύπτου διαρπαζόντων· καὶ λαθῶν πενταχοσίους ἐνόπλους, νυκτὸς ἐπέβριψεν τῷ ὄρει, καὶ βακκίζει στερεῶς τοὺς μοναχοὺς τοὺς δεξαμένους τὸν ἀδελφὸν Ἰσίδωρον ἑπτὰ, Ἰέρακα, Διόσκορον, Ἀμμώνιον, Ἰσαάκ, Ἰνισθωρῶ, Τιθόνη, καὶ ἄλλον Ἰσαάκ. Καὶ κοπιᾶσαντες ζητοῦντες τὸν ἀδελφὸν Ἰσίδωρον, οὐχ εὔρον· ἦσαν γὰρ ἐν φρέατι ξηρῷ ῥίψαντες αὐτόν. Καὶ λαθῶν φρύγανα ἔκαυσεν τὰς κέλλας αὐτῶν σὺν πᾶσιν οἷς εἶχον. Καὶ οὕτω λωφῆσας τῆς ἀλόγου ὀργῆς καταλαμβάνει τὴν Ἀλεξανδρείαν.

ι'. Οἱ δὲ προειρημένῳ μοναχοὶ τὸν τῆς ὑπομονῆς ἀπόλεσαν τρόπον, ἀνήλθον εἰς Ἀλεξανδρείαν, λέντις διεχόμενοι, καὶ κλαίοντες πᾶσαν τὴν πλατεῖαν περιήγον. Ἰδόντες δὲ αὐτοὺς οἱ πολῖται, ἐπειθὲ ἐγνώριζον τοὺς ἀνδρας ὅποιοι ἦσαν, ἐλυπήθησαν δι' αὐτοὺς πάνυ· καὶ συνήχθη πᾶς ὁ ὄχλος μετὰ πυρὸς, καὶ ἤρξαντο καίειν ἔνθα κατέμενον ὁ Θεόφιλος. Διαρπασάντων οὖν αὐτῶν πάντα τὰ ἐν τῷ ἐπισκοπίῳ, καὶ λοιπὸν μελλόντων περὶ τὰ (f. 71 a) κειμήλια χωρεῖν, Νικόλαος ὁ ἀρχων τὸν κίνδυνον φοβηθεὶς, κατέδραμεν ἐπ' αὐτούς, καὶ ἐζήτηε ἀπολογησασθαι τῷ δήμῳ· οἱ δὲ οὐ κατεδέξαντο, κράζοντες καὶ θόρυβον ἐγείροντες κατὰ Θεοφίλου, ἀσιωπίστως φωνοῦντες κατ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἀρχων ἐν ἀγωνίᾳ μεγάλῃ ὦν, ἐδοκίμαζεν ἐξάσαι εἰς χεῖρας αὐτῶν τὸν Θεόφιλον· ἐκρῆθη δὲ Θεόφιλος ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ ἐπόψῃ. Ὁ δὲ ἀρχων ἐνδύσας τοὺς μοναχοὺς ἱμάτια, ἐπεβίβασεν αὐτοὺς τῷ ὄχηματι, καὶ αὐτὸς πεζέων προῆγεν αὐτοὺς εἰς τὸ πραιτώριον. Κάκει ἄλιον οἱ δῆμοι τὰ ἱμάτια ἑαυτῶν εἰς τὸν οὐρανὸν ἔρριπτον, ἐξομνουμένου αὐτοῦ τοῦ ἀρχοντος κατὰ τῶν βασιλέων, ὅτι οὐκ ἐξεπέμψεν τὴν κακὴν αὐτοῦ βουλὴν, ἀλλὰ προφάσει τινῶν ληστῶν τὰ μοναστήρια ἐπηρειαζόντων, ἔλαθεν μεθ' ἑαυτοῦ τοὺς στρατιώτας εἰς συμμαχίαν. Εἰ δὲ τὸν πρεσβύτερον Ἰσίδωρον θέλετε ποιμένα ἀντὶ Θεοφίλου, ποιήτω

(a) Cod. κλίματα.

6. Atque hac violentia patrata, sejunxerunt se a Theophilo Ægypti episcopi septem, Joannes Ternuthéos, Zosimus Sethroiti, Alexander Oxyrynchi, Chæremon Pelusii, Nonnus Athrabeos, Dulcetes Paraleos, Serapion Panis; Libyæ autem tres, Lucianus Parætunii, Clementinus Marmaricæ, Menas Darnæ. Item clerici Alexandria numero viginti, diaconi scilicet ac presbyteri. Hi ergo congregati depositionem Theophili criminis ergo fecerunt, eamque scriptam Innocentio papæ Romam miserunt, ut eandem generali judicio perficeret. Interim Isidorus in Nitriæ monte quiescebat, ubi ab adolescentia sua ascetæ more vixerat, Deum omnia cernentem orans. Theophilus autem factam sibi a suis depositionem cognoscens, quid sibi agendum foret ambigebat.

7. At papa Innocentius, accepta Theophili depositione, commotus hujusmodi epistolam scribit: « Innocentius magnæ Romæ præsul, fratri Theophilo. Auidi quædam a te indigne facta, teque damno, utpote qui tyrannice et non legitime te gesseris. Igitur canonicè juxta ecclesiasticas regulas fac agere velis; et quæ crudeliter gessisti, corrige. Desine jam malorum, ne me synodum episcoporum convocante, judicio tanquam reus percellaris. » Ille vero vicissim ita rescribebat: « Theophilus episcopus Marci sedem tenens, Innocentio papæ Romæ. Ego non desino eos qui Ecclesiæ negotium facessunt ulcisci. Quod si tu meorum inimicorum calumnias recipis, nonnisi temere de illorum querelis judicare videberis. Mihi quoque adest evangelicæ sedis majestas, et per urbes innumeri episcopi; quibus congregatis, tibi resistam, et usurpationem tuam condemnabo. Vale, et sententiam immuta. Si minus, vale, sed infelicem exitum expectato. »

8. His acceptis litteris papa Innocentius, convocatis omnibus Italiæ episcopis, Theophili depositionem fecit, quam dudum Ægyptii episcopi miserant; singuli videlicet Itali proprio suffragio illum deposuerunt: quam sententiam Innocentius ad Joannem Constantinopoleos archiepiscopum misit. Is autem propinquarum sibi regionum episcopos congregans, Theophili damnationem ostendit, qui omnes huic subscripserunt; eaque deinceps tradita Arcadio imperatori fuit. Erat autem depositionis exemplar hoc: « Convocata ex universa Italia per Dei gratiam, et congregata synodus, cum magno maximæ Petri cathedræ præsule, Arcadio imperatori, et Joanni archiepiscopo, et suffraganeis ejus universis. Æquum non est, ut sub religioso regno tuo Pharaos Moysi prævaleat, neque ut gens Dei electa conficiendo latere et saxorum oneribus atteratur (*Exod.* 1, 11); nec denique magica fraus jubenti digito Dei decerret. Quandoquidem itaque hæc omnia Theophilo insunt, et innocuum justumque sanguinem fudit, atque evangelicam cathedram impie et præter canones dehonestavit; nos congregati, et judicantes de facinoribus ejus, quæ Ægypti et Libyæ episcopi, et

Alexandriæ Ecclesiæ clerici deplorantes denuntiaverunt, quatenus venerabilem abbatem Isidorum presbyterum, omnimodis excruciare non est veritus; hunc, jubente Petri coryphæi auctoritate, ornatu episcopali ac nomine Theophilum carere, omnes decrevimus. Vos vero præcipite ut hoc decretum publice proponatur; et ut qui facta illius denuntiant, libellis firment, prout denuntiaverant; atque ipsemet de criminibus convictus se coram sistat; et ille etiam qui pro eo apocrisiarii munere fungitur, urbe expellatur. Nam si hoc laudabile judicium sine impedimento decurret, profecto apparebit contra divinam humanamque legem peccasse Theophilum. »

9. Accepta Arcadius authentica papæ Innocentii sententia, primo quidem apocrisario Alexandria presbytero accito exemplar tradidit depositionis Theophili, illumque Alexandriam dimisit plane inhonorum, ut omnia Theophilo significaret. At hic dolore affectus, nec quidquam adversus talia contra se ausos agere valens, apocrisarium in carcerem trusit, volens magistratum tradere tribunali. Quod facere veritus, petiit ab Alexandria præside militarem manum, qua uteretur adversus seditiosos quosdam qui Ægypti monasteria vastabant; quingentisque armatis acceptis, noctu in montem se contulit, graviterque baculis pulsavit monachos qui abbatem Isidorum receperant septem, Hieracem, Dioscorum, Ammonium, Isaacum, Inisthoron, Tithoem, et alium Isaacum; cumque multo labore abbatem Isidorum conquisissent, non invenerunt: hunc quippe monachi in puteum siccum conjecerant. Tunc sarmentis sumptis Theophilus cellas illorum cum omni supellectile concremavit. Atque ita postquam insana ejus ira detonuit, Alexandriam revertitur.

10. At prædicti monachi amisso patientiæ suæ more, Alexandriam venerunt linteis præcincti, lugentesque totam plateam circumibant. Quibus cives conspectis, quia quinam essent homines noverant, magnopere eorum causa doluerunt: concurratque universus cum igne populus, et Theophili habitaculum cremare cœperunt. Ergo his cuncta in episcopo depopulantibus, et jam ad cimelia manum intendentibus, Nicolaus prætor periculo territus, ad eos accurrit, ut turbis rem excusaret: cui illæ non acquieverunt, vociferantes et tumultum concitantes adversus Theophilum, eique sine intermissione inclamantes. Tunc prætor magnopere consternatus, cogitabat Theophilum manibus illorum permittere. Verum hic abditum se continuit in piscina usque ad vesperam. Porro prætor indutos vestimentis monachos, curruque impositos, pedestris ipse duxit eos in prætorium. Ibi rursus turbæ vestes suas in cœlum jactabant, jurante per imperatores prætore, quod Theophilus consilium suum minime sibi aperuisset, sed obtentu quorundam latronum monasteria vastantium, securi assumpsisset militare auxilium. Quod si presbyterum Isidorum vultis pastorem loco

(b) Cod. τὸ πρόσταγμα.

ἀν τὸ θέλημα ὑμῶν· καὶ Θεόφιλον μὲν ἐξώσω, Ἰσιδωρον δὲ ἀντ' αὐτοῦ καταστήσω ὑμῖν. Καὶ ταχὺ Νικόλαος ὁ αὐτὸς ἄρχων πέμπει τριβούνους καὶ στρατιώτας, ἐφ' ἵπποις ἐνέγκαι τὸν ἀββᾶν Ἰσιδωρον. Θεόφιλος δὲ σχῆμα πτωχοῦ ἀναλαβὼν, εἰς τὴν τῶν ἰεροῦν στέλλεται χώραν, Νικόλαος τοῦ ἄρχοντος ἅπαντα τὰ γεγνημένα θέλοντος παῦσαι· καὶ δούς εἰς χεῖρας τοῖς λοιποῖς πλανήταις μοναχοῖς δῶρα, πρὸς τὸ λοιπὸν φθάσαντας αὐτοὺς τὸ μητᾶτον τὰ ἡμερώτατα διδάξαι, ἔχοντες μεθ' ἑαυτῶν καὶ διασωσθῆν.

ια'. Ὁ οὖν ἀββᾶς Ἰσιδωρος μαθὼν τὴν αἰτίαν δι' ἣν ζητεῖται, ἐνδυσάμενος λινοῦν ἱμάτιον παρὰ τινος κωμάρχου, καὶ καμαλακίον ἐαυτῷ περιθεῖς, κατῆλθεν ἐπὶ τὸν Μαραῶτην κιθαρίζων, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ κύνα ἀκολουθοῦντα. Εἷς δὲ τῶν τριβούνων Κανθάρωδος τοῦνομα, ὑπαντήσας αὐτῷ λέγει αὐτῷ· «Ὦντως σὺ ὁ μέγας· δύνασαι λαθῶν χρήματα καὶ θωρακὸς πολλὰς, δεῖξαι ἡμῖν τὸν ἀββᾶν Ἰσιδωρον;» Ὁ δὲ στὰς ἐμπροσθεν αὐτοῦ ἅμα τῷ κυναρίῳ, ἤρξατο ὀρχεῖσθαι κιθαρίζων. Ἐξουθενήσας δὲ αὐτὸν Κανθάρωδος ὁ τριβούνος, καὶ μηκέτι μηδὲ λόγου αὐτὸν ἀξιώσας, ἀνεχώρησεν· καὶ δὴ ὑπέστρεψαν ἐκεῖνοι ἀπὸ Ἰσιδώρου ἄπρακτοι. Τότε δὲ ὁ Θεόφιλος ἄριστος ἐκμελιζόμενος τὸν τε ἄρχοντα καὶ τὰ λοιπὰ μέρη βρογύσας, λαμπρῶς εἰσῆγε εἰς τὴν πόλιν, αὐτῶν τῶν βρογευθέντων στερεῶς αὐτὸν μισούντων.

ιβ'. Οἱ δὲ μοναχοὶ οἱ δαρέντες ὑπὸ Θεοφίλου, λαβόντες παρὰ πολλῶν πολλὰ ἀναλώματα, ἐπορεύθησαν εἰς Ἱεροσόλυμα πρὸς Σιλβανὸν (α) τὴν ἐπίσκοπον τῶν ἐκεῖσε, καὶ προσπίπτουσιν αὐτῷ, καὶ τὴν πρᾶξιν ἐκινουσίουν τῶν γεγενημένων. Ὁ δὲ ἀπονευθεὶς πέμπει μετ' αὐτῶν τινα ἀναγνώστην Ἰουθενάλιον λεγόμενον μετὰ γραμμάτων. Καὶ τότε ἔφθασαν τὸ στρατόπεδον, οἱ πολλὰκις μετὰ δαιμόνων πολέμησαντες, καὶ μηδέπω τῶν καλλίων αὐτῶν τὰς θύρας ἐξεβόντες. Οἱ μονάζοντες οὗτοι τοίνυν παραγενομένοι ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ τῷ Ἰωάννῃ συντυχόντες, ἐξενίσθησαν παρ' αὐτοῦ. Ἐξενωδόχησεν δὲ αὐτοὺς, καὶ πάνυ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν παρέσχεν καὶ ἡ διακονοῦς Ὀλυμπιάς, ὡς ἀγίους ἄνδρας, ἦτις τὰ προσόντα αὐτῇ πάντα τοῖς δεομένοις παρέσχεν, καὶ ἐνάσκησει καὶ σεμνῇ πολιτείᾳ καλῶς διέπρεψεν, ἦτις καὶ ἦν ἡγαπημένη ἄγαν ὑπὸ Ἰωάννου διὰ τὸν σεμνὸν αὐτῆς βίον καὶ τὴν ἐνθεον πολιτείαν· ὅσα γὰρ εἶναι ἐμαρτυρεῖτο. Ὁ δὲ Ἰουθενάλιος δέδωκεν τὰ γράμματα τῷ βασιλεῖ, ἔπειτα καὶ Ἰωάννῃ, καὶ πάλιν ὁ Ἰωάννης ἄπερ ἔλαβεν γράμματα (f. 71 b) δίδωσι τῷ βασιλεῖ. Καὶ ταραχθεὶς ὁ βασιλεὺς, βασιλικὸν μὲν τι πράξαι οὐκ ἠθέλησεν, σύνοδον δὲ προστάττει γενέσθαι· καὶ πέμπει εἰς Ῥώμην Ἰννοκεντίῳ τῷ πάπῃ γράμματα περιέχοντα οὕτως·

ιγ'. «Νικητὴς, ἐνδοξος, εὐτυχὴς Ἀρχάδιος Πατρι ἡμετέρῳ ἐβῶσθαι· Θείας συλλαβὰς ἐπέψαμεν τῇ σῇ πατριότητι διὰ Μουλιπεντιου τοῦ καθωσιωμένου μαγιστρίου καὶ σουβαίουθᾶ, προτρεπόμενοι ὥστε σε ἀβροसानτα σύνοδον διὰ τῶν ἐξέθους ἐκ τῶν δειλαίων Ἀλεξανδρέων κανονικῶς κρῖναι· ἵνα εἴη καὶ ἡ καθαιρέσις ἢ εἰς αὐτὸν ἐκεῖνον γενομένη, ὑπὸ τῶν Δυτικῶν οἰκουμηνικωτέρως κριθῇ. Καὶ τῷ ἡμετέρῳ δὲ ἀδελφῷ καὶ συμβασιλεῖ Ὀνωρίῳ τῷ τέκνῳ σου ἔγραψα, τοῦ παρακαλέσαι σε προθυμωτέρως τοῦτο

(a) Silvanus non apparet in catalogo episcoporum Hierosolymæ. Verum ita tamen Georgius quoque bio-

ποιῆσαι, καὶ μὴ ὀκνησαι ὄλω. Τοὺς προσφυγόντας οὖν πρὸς τὴν σὴν ἰερότητα ἐπίσκοπους Αἰγύπτου καὶ Λιβύης, καὶ τοὺς ἐκ τοῦ τῶν Ἀλεξανδρέων κλήρου, οἵτινες ἐγκληματικῶς ἐπιφέρονται τῷ Αἰγυπτίῳ, προσέταξα ἐκπέμψαι ἐπὶ ταύτην τὴν βασιλῖδα πόλιν, συστησομένους ἐφ' ὅσπερ διδάσκουσιν, ὡς ἐκεῖνοι φαίωσιν, ἀλόγως γεγενημένοι· μετὰ καὶ Θεοδότῃς, ἦτις τῆς ὑποθέσεως ὄλης τὴν δίξαν ὄδεν. Εἰ γὰρ ἡ κατὰ Θεὸν συναγομένη σύνοδος διὰ τῶν τοποτηρούντων σοι, ἐναργεστάταις ἀποδείξειεν εὐρωσι τὸν Θεόφιλον ταῦταις ὑποπεσόντα ταῖς ἀπάταις, μηδαμῶς ἀπολογίαν τινα ἢ πρόφασιν ἔξοντα, τῆς ἱερουσύνης ἀπεῖρξαντες, μετ' ἄλλοις πικροῖς, τὸν ἐπιλοιπον ἑαυτοῦ βιώσει χρόνον, τῆς μετέπειτα τοῦ Θεοῦ δίκης δεχόμενος τὰ ἴσα, τὰ πρεπύδη ἀπαρπρέπως μολύνας. Καταξιώσει οὖν ἡ σὴ εὐλογιστία γράψαι τοῖς καθ' ἑκάστην πόλιν συνήθως ὑπαντῶσιν ἐπίσκοποις, συνάγεσθαι ἐνταῦθα ἅμα οἷς προεῖλετο τοποτηρηταῖς· οὐκ ἄσκοπον γὰρ τὸ τοιοῦτο ἢ ἀζήτητον ἀν συγχωρήσομεν. Ἐράφει δὲ Ἀρχάδιος καὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Ὀνωρίῳ ταῦτα·» Ἐπειδὴ τάχα που σχολάζοντων ἡμῶν περὶ τῆς βασιλείας, λεληθότως Θεόφιλος ὁ πάπας στερηθεὶς ἡμᾶς τῆς τιμῆς κατεπείγεται, φροντισάτω σου ἡ εὐδιάθετος ἀδελφότης τὸν μέγαν Ἰννοκέντιον αἰτήσαι, σύνοδον ἀβροάζοντα τοὺς εἰς πρόσωπον αὐτοῦ γνησίως διακονούντας, εὐλόγως προχειρίζεσθαι. »

ιδ'. Γράφει δὲ καὶ εἰς Ἀλεξανδρείαν Νικόλαῳ δουκὶ καὶ αὐγουσταλίῳ, διέποντι ἑκατέραν ἀρχὴν· «Ὁὐ λέληθεν πάντως ὅτιπερ τῶν πρὶν ἀρχιερέων ἡ τυραννὶς (b) καὶ ἡ παντοκράτεια τὸ σθένος ὤλεσεν, καὶ εἰς πάντα τὰ ἔθνη διεσπάρη. Τοιοῦτό τι καὶ νῦν σημαινόμενον βλέπομεν· οὐ γὰρ σωπητήσμεν τῷ οὕτω προβαίνοντι σοι κακῷ, ἢ τῇ βασιλείᾳ μεμφομένῳ. Πρὸς σὲ ταῦτα γράφομεν, ὅτιπερ τὴν εἰς πρόσωπον ἡμῶν ἔχων ἐξουσίαν καὶ δύναμιν, οὐδαμῶς ἡμᾶς μεμῖσθαι δοκεῖς· ἀλλὰ δῶροισ προσέχων, τῶν ἐμῶν προστάξεων καταφρονεῖς, καὶ πᾶσαν ἡμῖν τὴν περιφανῆ δυναστείαν εἰς οὐδὲν τίθεις. Ὅθεν οὐκ ἔξω τῆς ἡμετέρας ἀγανακτικῆς ἐστῆ, ὡς καταφρονήσας τῆς ὑπερτάτης ἡμῶν μεγαλειότητος. Δεχόμενος οὖν τὰ σεπτὰ καὶ προσκυνητὰ ἡμῶν γράμματα ἐπιπερόμενά σοι διὰ Βάσσου τοῦ καθωσιωμένου, μηδεμίαν ἀναμονὴν ποιούμενος ἢ ὑπερτιθέμενος, ὄλωσ κατὰ γραφέντα σοι, δίχα πάσης ἐνδόσεως, ὡς κατὰ κριτον τὸν Θεόφιλον τοῖς ἐνθάδε παράστησον, μηδεμίαν αὐτῷ τιμὴν ἢ θεραπείαν διδούς. Εἰδὼς ὡς εἰ μὴ ταῦτα παντὶ τρόπῳ, φόβῳ πολλῷ ποιήσεις, εἰς αὐτὴν τὴν ζωὴν καὶ τὴν σωτηρίαν κινδυνεύσεις. Τοὺς δὲ κατηγοροῦς αὐτοῦ, οἵτινες ἐπίσκοποι καὶ κληρικοὶ τυγχάνουσιν, ἅμα Θεοδότῃ ἀποστείλον πρὸς ἡμᾶς· ἢ γὰρ κατὰ Θεοῦ νόμον συναγομένην (f. 72 a) σύνοδος ταῦτα πάντα γυμνάζουσα, τὴν πρόπυσαν αὐτοῦ κρῖσιν δικαίως ἐκφωνήσῃ. » Ἀπεστάλη δὲ θεῖα κομμνητορία εἰς πάσας τὰς ἐπαρχίας τοῖς κατὰ χώραν ἐπίσκοποις, ὑπαντᾶν καὶ κρῖναι τὰ κατὰ τοὺς κατηγοροῦς Θεοφίλου.

graphus (apud Savil. t. VIII, p. 211) hunc memo-

Theophili, voluntati vestræ parebo, et Theophilo ejecto, Isidorum vobis præficiam. Statimque idem Nicolaus prætor tribunos militesque mittit, ut in equis Isidorum abbatem adducerent. At vero Theophilus sumpto mendici habitu, in sacerdotum regionem mittitur, dum Nicolaus prætor concitata omnia sedare studet: largitus cæteris vagantibus monachis dona, ut domum revertentes pacifica apprime nuntiarent, dato etiam defensore.

11. Igitur cognita Isidorus abbas causa ob quam quærebatur, linea veste indutus, a quodam pagi præside commodata, sibi que cucullo circumposito, venit in Mareotem citharizans, cane etiam se subsequente. Quidam vero tribunus nomine Cantharodus obviam ei factus, dixit: « Vere tu magnus vir: potesne, accepturus pecuniam multaque munera, demonstrare nobis abbatem Isidorum? » At ille coram illo se sistens cum catulo, cœpit ad citharæ sonitum saltare: quem mox despiciens tribunus, nec jam ullo verbo dignatus, recessit. Sic illi, re infecta, ab Isidoro reversi sunt. Tunc Theophilus donis placato prætore, reliquis etiam partibus congiario dato, magnifice in urbem remeavit, quanquam ipsi ab eo munerati detestabantur.

12. Interim monachi illi a Theophilo pulsati, multa a multis viæ subsidia nacti, profecti sunt Hierosolyma ad Silvanum ibi episcopum, ad cujus pedes accidentes rem quæ sibi evenerat exponunt. Miratus ille mittit viæ comitem Juvenalem diaconum. Et tunc demum ad regium comitatum venerunt homines, qui sæpe cum dæmonibus decertaverant, et cellularum suarum foribus nunquam prodierant. Itaque hi monachi Constantinopolim delati, et cum Joanne congressi, donis ab eo sunt affecti. Hospitio autem recepit, et affatim necessaria suppediavit Olympias diaconissa, tanquam sanctis hominibus, quæ facultates suas omnes egentibus elargiebatur, et ascetico instituto probisque moribus præclare fulgebat, eratque Joanni admodum chara propter vitæ sanctitatem et secundum Deum conversationem; nam sancta communi existimatione habebatur. Juvenalis autem litteras imperatori tradidit, et alias Joanni, qui pariter a se acceptas imperatori reddidit. Territus vero imperator nihil quidem regaliter facere voluit, attamen synodum fieri mandavit, Romamque ad Innocentium papam litteras misit, quarum hæc continentia fuit:

13. « Victor, gloriosus, felix, Arcadius Patri nostro salutem. Divinas syllabas ad paternitatem tuam misimus per Mulpentium devotum magistranium et adjutorem, hortantes, ut coacta more solito synodo, de istis calamitosi Alexandrinis canonicè judices, ut depositio Theophili ab his jam facta, ab Occidentalibus quoque episcopis generalius decernatur. Nostro quoque fratri et conregnanti Honorico, filio tuo, scripsi, ut te roget quo libentius hoc nullaque interposita mora perficias. Igitur eos, qui sanctita-

tem tuam appellaverunt, Ægypti et Libyæ episcopos, et Alexandrini cleri reliquos, transmitti jussi ad banc regiam urbem, ut demonstrent quæ ipsi ore tenus aiunt irrationabiliter acta fuisse: nec non et ipsam Theodotem, quæ totius rei originem novit. Nam si collecta secundum Deum synodus per legatos tuos, evidenti demonstratione compererit, Theophilum hoc errore esse prolapsam, is nullam defensionem aut excusationem habiturus, de sacerdotio a vobis dejectus, cum pœnis aliis, reliquum vitæ suæ tempus exiget, divinamque pariter ultionem postea experietur, propterea quod res decentes indecenter commaculaverit. Dignaberis itaque, benedictæ Pater, ad episcopos in singulis urbibus de more degentes scribere, ut istuc conveniant, una cum illis, quos tu deputaveris legatis tuis; neque enim hanc rem inconsideratam atque inexploratam esse patiemur. » Fratri quoque suo Honorico scribit Arcadius hæc: « Quandoquidem nobis circa res imperii, ut puto, occupatis, clam Theophilus papa honorem deterere conatus est, curet benivola tua fraternitas magnum Innocentium rogare, ut convocata synodo fideles suos officiales laudabiliter deputet. »

14. Scribit etiam Alexandriam Nicolao duci et augustali, utramque dignitatem tenenti: « Non te prorsus latet, quod superiorum antistitum tyrannia atque audacia vires imperii fregit, et in omnes gentes pronagata est. Hujusmodi aliquid nunc quoque evenisse cernimus; neque enim tacebimus coram adeo crescente apud te malo et imperium dehonestante. Hæc ad te scribimus, quia istic nostro nomine potestatem viresque tenens, nos minime imitari videris; sed donis inhians, mandata mea aspernaris, et nostram omnem illustrem dignitatem flocci facis. Quamobrem indignationem nostram non effugies, utpote qui sublimissimam nostram magnitudinem pensi non habueris. Statim ac igitur sacras ac venerabiles litteras nostras, quas devotus Bassus tradet, acceperis, nulla mora interposita, omnino prout tibi scribitur, absque ulla indulgentia, Theophilum tanquam reum huc transmittes, nullum ipsi honorem aut comitatus obsequium adhibens. Velimque scias, quod nisi hæc perquam accurate multoque cum metu peragas, de ipsa vita tua ac salute periclitaberis. Tum et Theophili accusatores, sive episcopi sint sive clerici, cum Theodote, ad nos mitte; nam juxta Dei legem coacta synodus, his omnibus ventilatis, dignum se ipsa judicium juste pronuntiabit. » Missa sunt etiam in provincias omnes commonitoria ad regionum episcopos, ut ad judicandum juxta accusatorum expostulationes convenirent.

(b) Cod. ζυφανηζ.

ισ'. Ὁ δὲ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος νοήσας τὸ μελετώμενον ὑπὸ τῆς Εὐδοξίας, διότι ἐνείχεν τῷ Ἰωάννῃ ἐλεγχομένη παρ' αὐτοῦ, καθὼς Ἡρωδιάς ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ ἠλέγχετο ἄμα Ἡρώδῃ τῷ ταύτην γήμαντι μετὰ συνουσίαν τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καθὼς ἐν Εὐαγγελίῳ λέγεται. Γέγονεν γὰρ τοιοῦτο μεταξὺ Ἰωάννου καὶ τῆς Εὐδοξίας· Συνέβη γὰρ γενέσθαι τὴν βασιλίδα περὶ τὸν βασιλικὸν ἀμπελῶνα, εἰσελθεῖν αὐτὴν εἰς ἀμπελῶνα γυναικὸς χήρας πλησιάζοντα τοῦ ἑαυτῆς ἀμπελῶνος, εἶτε ἐκουσίως εἶτε ἀκουσίως, καὶ κόψαι σταφυλὴν. Προεβάλετο δὲ αὐτῇ· « Κατ' ἄγνοιαν εἰσήλθω, φησὶν, καὶ οὐ δύναται οὐκ εἶ ἀποδοθῆναι τῇ κυρίᾳ αὐτοῦ, ἀλλὰ δίδωμι ἀμπελῶνα ἀντ' αὐτοῦ πλείονα καὶ κρείττω. » Ἡ δὲ χήρα οὐ κατεδέξατο, ἀλλὰ προσέπεσεν τῷ Ἰωάννῃ, ὅπως ἀποδοθῆ αὐτῇ ὁ ἀμπελῶν αὐτῆς. Παραγενόμενος δὲ ὁ Ἰωάννης πρὸς τὴν βασιλίδα, λέγει αὐτῇ· « Οἰκτείρησον τὴν χήραν, καὶ ἀπόδος αὐτῇ τὸν ἀμπελῶνα. » Ἡ δὲ φησὶν· « Νόμος βασιλικὸς ἐστίν, ὅπου εἰσελθῶμεν, καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ ἀψώμεθα, μὴ γενέσθαι ἐτέρῳ, ἀλλ' ἢ τοῖς βασιλεύουσιν· ἀντ' αὐτοῦ δὲ ἀμπελῶνα ἄλλον οἶον θέλῃ λαβέτω. » Πάλιν οὖν ἡ χήρα κόπους παρείχεν τῷ Ἰωάννῃ, ὡς δυναμένῳ τι παρὰ τῆς βασιλίδος. Καὶ ἐνοχλοῦντος Ἰωάννου τῇ Εὐδοξίᾳ, ποτὲ μὲν παρακαλοῦντος αὐτὴν, ποτὲ δὲ καὶ παραβολικῶς νοουθετοῦντος (α) αὐτὴν, οὐκ ἠδυνήθη ἐκπαῖσαι τὸν ἀμπελῶνα τῆς γυναικὸς ἀπ' αὐτῆς. Ἐν μίᾳ οὖν τῶν ἡμερῶν παραγενομένου τοῦ Ἰωάννου πρὸς αὐτὴν περὶ τούτου, κελεύει τοῖς δορυφόροις αὐτῆς κλείσαι τὰς θύρας ἐμπροσθεν Ἰωάννου, ὅπως μὴ εἰσέλθῃ καὶ λαλήσῃ αὐτῇ. Ὁ δὲ Ἰωάννης προσκαλεσάμενος τὸν ἄρχοντα τῆς ἐκκλησίας, παρήγγειλεν αὐτῷ λέγων· « Ὅτ' ἂν ἐλθῇ ἡ Εὐδοξία εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, κλείσον ἐμπροσθεν αὐτῆς τὰς θύρας, καὶ εἰπὸν αὐτῇ· Ἰωάννης τοῦτο προσέταξεν. » Καὶ ἀπὸ τότε ἠῤῥήθη στερεῶς ἡ λέσχη μεταξὺ Ἰωάννου καὶ Εὐδοξίας.

ισ'. Εἰδὼς οὖν ὁ καλόγηρος ὁ Ἀντιόχου ἐπίσκοπος τὴν ἐνέδραν αὐτῆς σκευὴν ποιούσης κατὰ Ἰωάννου, προσποιήσατο ἀσθένειαν, καὶ τὸ γῆρας ἀρρώστειν αὐτὸν ἐξ ἀμφοτέρων, αὐτὸς μὲν παραιτηθεὶς οὐκ ἤλθεν, πέμπτει δὲ τοποτηροῦντι αὐτὸν πέντε ἐπισκόπους, Ἀπαμειᾶς Διογένην, Βεροίας Ἀκάκιον. Εὐκαιρήσαντος δὲ Σευηριανοῦ τοῦ Γαδάλων ἐπισκόπου, καὶ χρήζοντος εἰς τὸ κωμητάτον ὡς λογιωτάτου, ἤτειτο (β) ποιῆσαι αὐτὸ Σαμουσατῶν Γέμμουλον, Ἐδέσης Θεοδοσίον· ἤλθεν δὲ καὶ Ἀεονᾶς ἐπίσκοπος Ἀγκύρων καὶ αὐτὸς ἔχων κατὰ Ἰωάννου· οὗτοι πάντες ὡς ἀπὸ συντάξεως ἔχθροί Ἰωάννου. Νικόλαος δὲ ὁ ἄρχων ἐνέγκας τὸν Θεόφιλον, ἠπειλήσεν αὐτῷ ὡς τὰ ἑλληνικὰ χρήματα διαρπάζοντα, κείμενα αὐτῷ (κατὰ) τὴν κέλυσιν τοῦ βασιλέως. Ὁ δὲ Θεόφιλος διὰ Γεωργίου τοῦ ἀδελφιδουῦς αὐτοῦ τοῦ ἄρχοντος, κλήσας τὰ βαλλάντια ἀμφοτέρων, ἔσχεν ἀνοχὴν, ἔχρις ἂν τὰ κελλαρικὰ Αἰγύπτου καὶ ἡδύσματα Ἰνδίας ὠνήσάμενος, εἰς πλοῖα ἐνεβάλετο, σὺν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις καὶ διακόνις καὶ τοῖς λοιποῖς ἐν ὄχλῳ ἰκανῷ· καὶ οὕτως ἐπλευσεν φόρτῃ πολλῇ.

(f. 72 b) ιζ'. Ἡ οὖν Εὐδοξία τὸν λιμένα φρουρή-

σασα διὰ Μαρριανοῦ τοῦ μειζοτέρου αὐτῆς, καὶ φθάσαντας τοὺς τοποτηρητὰς Ἰννοκεντίου διὰ τὴν σύνοδον, ἀπέσπασεν ἀπ' αὐτῶν τὰ γράμματα, καὶ εἰς φρουρὰν κατακλείστους ἐν τοῖς Θρακησίοις μέρεσιν ἐποίησεν ἐν παραθαλασσίῳ καλουμένῳ Ἀθύρων ἐν πολλῇ ἀσφαλείᾳ. Πάντων φθασάντων τὴν Κωνσταντίνου πόλιν, οὐδαμοῦ οἱ τοποτηρητὰ τῆς Ῥώμης· ἀλλ' οὐδὲ Θεόφιλος, εἰ μὴ ἄψοτε. Ὁ οὖν βασιλεὺς Ἀρκάδιος οὐκ ἠνέσχετο ὅπως συντυχεῖν Θεοφίλῳ· ἡ δὲ Εὐδοξία μεταστειλαμένη Θεόφιλον καὶ τοὺς ἄλλους ἐπισκόπους, ἤρυν πάντας διψῶντας τὴν Ἰωάννου ἐπιβουλήν, καὶ πάντας ἠσφαλίσατο δώροις. Ὁ οὖν Ἰωάννης νεωτερικῶς πράττων ἐξηγήσατο κατὰ τῶν ἐπισκόπων τινὰ οὕτως ἔχοντα· « Συναγάγετε πρὸς με τοὺς ἱερεῖς τῆς αἰσχύνῃς ἐσθλόντας τράπεζαν Ἰεζάβελ, ἵνα εἴπω αὐτοῖς· Ἔως πότε χωλανεῖτε ἐπ' ἀμφοτέρας ταῖς ἰγνύαις ὑμῶν; Εἰ ἔστιν Θεός, πόρρυσσθε ὀπίσω αὐτοῦ· εἰ δὲ ἡ τράπεζα Ἰεζάβελ αὐτῆς Θεός, φαγόντας ἐξεμέσατε. » Οἱ δὲ ἐπίσκοποι ἐπέδωκαν τῷ βασιλεὶ τὰ ἴσα τῆς ἐξηγήσεως Ἰωάννου, καὶ ἐλυπήθη διὰ τὴν Εὐδοξίαν μεγάλως. Καὶ εὐθύς κατὰ Θεοφίλου Ἰωάννης ἐξήγησεν ἀπεφῆναι οὕτως λέγων· « Τίς ποτε τῶν Αἰγυπτίων θεόφιλος ἐγένετο; τίς δὲ τῶν θεοφίλων τὴν μουσερὰν αὐτῶν εὐδοξίαν οὐ βδελύσσεται; » Εἶτα καὶ αὐτὴν πάλιν ἐπιδιδούσιν τῷ βασιλεὶ· καὶ μετετέθη ἡ Θεοφίλου ἀγανάκτησις εἰς Ἰωάννην.

ιη'. Τότε λαβὼν ὁ Ἰωάννης δύο τῶν διωχθέντων μοναχῶν, Διόσκορον καὶ Ἰέρακα, τοὺς τροχαλοὺς αὐτῶν, ἐχειροτόνησεν αὐτοὺς πρεσβυτέρους, ὅπως αὐθαιρέτως τὰ κατὰ Θεοφίλου διδάξουσιν τὴν σύνοδον. Ἡ δὲ Εὐδοξία λαβοῦσα Θεοδότην, ἡ τὰ χιλια νομίματα δέδωκεν τῷ ἀββῆ Ἰσιδώρῳ τῷ πρεσβυτέρῳ, ταύτην Κλημεντίνῳ τῷ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως δέδωκεν εἰς γάμον, καὶ τοὺς ἐπισκόπους Αἰγύπτου καὶ Αἰδύτης καὶ τοὺς κληρικοὺς τοῦ μέρους Ἰσιδώρου ἐνέγκασα δώροις ἐπλήσεν· καὶ τοὺς μὲν πεισθέντας αὐτῇ κατὰ τὸ παλάτιον δέδωκεν μετεωρίζεσθαι· τοὺς δὲ μὴ πεισθέντας αὐτῇ, ἐν Θεσσαλονικῇ ἐξώρισεν. Καὶ πολλοὶ ἐπίσκοποι καὶ μοναχοὶ καὶ κληρικοὶ πρεσβύτεροί τε καὶ διάκονοι, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παρθένοι καὶ γυναῖκες κοσμιώταται, ὅση ἂν ἠδύρετο κοινωνικὸς Ἰωάννου, πολλὴν ἄθλησιν ὑπέμειναν παθημάτων· καὶ ἦν σθένος ἰδεῖν, καὶ ἀκούειν, καὶ θρηγῆσαι ὑπὲρ τῶν οὕτως ἀδίκως καταδυναστευομένων τῶν ἀγαπώντων τὸν Ἰωάννην, ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους σὺν διακόνους καὶ κληρικοῖς καὶ μονάζουσιν, ἐν ἐξορίαις ὑπὸ ἀνελεημόνων ἀνθρώπων ἀπελαυνομένους. Τινὲς δὲ τῶν μοναζόντων, καὶ παρθένοι καλῶς ἐν ἀσκήσει διαπρέπουσαι, αἰκισμοῖς καὶ βασάνοις παρεδιδούντο, λαϊκῶν τε δὲ καὶ γυναικῶν εὐσεβῶν, χρημάτων διαρπαγῇ ἠπειλεῖτο. Ταῦτα πάντα ὑπὸ Εὐδοξίας καὶ τῶν δορυφόρων αὐτῆς ἐγένοντο εἰς Ἰωάννην καὶ τοὺς αὐτοῦ κοινωνοὺς. Καὶ οὕτως συνέβη τὸν μὲν Θεόφιλον ἀπαλαγῆναι, τὸν δὲ Ἰωάννην ἐμπεσεῖν. Ὁ δὲ Ἰωάννης οὐκ ἐπαύετο τῶν κατ' Εὐδοξίας ὕβρεων ἐπ' ἐκκλησίᾳ καὶ δημοσίᾳ ἐξηγούμενος· (c) ἐ Πάλιν Ἡρωδιάς μαίνεται, πάλιν Ἰεζάβελ Ναβουθὲ τὸν ἀμπελῶνα διαρ-

(a) Cod. ἐξουθενούντος. Porro hic cogitandum patet de Nathani parabola.

(b) Hic et alibi codex mendosus reformandus aut videbatur, aut mihi certe obscurus erat.

(c) Cf. Opp. Chrysostomi, t. VIII, col. 485.

15. Antiochiæ autem episcopus rescivit quid moliretur Eudoxia, quæ Joanni infensa erat, propterea quod reprehensa fuerat, velut olim Herodias a Joanne Baptista, una cum Herode qui illam inceste sibi desponsaverat quæ cum fratre ejus copulata fuerat, ut dicitur in Evangeliiis (*Marc. vi, 17 sqq.*). Hæc autem fuit causa discidii inter Joannem et Eudoxiam: Contigit enim ut imperatrix, in regia vinea diversans, in vineam feminæ viduæ ingrederetur suæ propriæ proximam, sive hoc sponte fecerit sive casu, et uvam inde præcideret. Et ipsa quidem aiebat: « Inscierit huc sum ingressa, sed tamen vinea dominæ suæ deinceps nequit restituï; sed aliam pro illa dabo ampliorem atque meliorem. » Verumtamen vidua non admisit oblationem, sed Joannem exoravit, ut sibi vinea sua redderetur. Tunc Joannes imperatrici conventæ aiebat: « Miserere viduæ, eique vineam restituë. » At illa: « Lex est, » inquit, « regia ut, quo nos intraverimus atque indidem fructum carpsimus, locus ille haud alterius quam regum sit. Attamen pro illa vineam quamlibet sibi habeat. » Denuo igitur vidua molesta Joanni erat, quasi aliquid ab imperatrice impetrare valenti. Cumque hic fatigaret Eudoxiam, nunc orans, nunc etiam cum parabola admonens, nunquam mulieris vineam ab imperatrice valuit extorquere. Ergo die quadam, adveniente ad eam hujus rei causa Joanne, ipsa stipatoribus suis mandavit ut fores adversus Joannem occluderent, quominus ad loquendum ingrederetur. Joannes autem vicissim vocato ad se ecclesiæ præposito mandavit dicens: « Cum venerit Eudoxia, ut in ecclesiam ingrediat, fac januas coram ocludas dicendo: « Joannes ita mandavit. » Atque exinde aucti fuere magnopere inter Joannem et Eudoxiam rumusculi.

16. Sciens itaque Antiochiæ valde senex episcopus Eudoxiæ insidias et molimina adversus Joannem, simulavit infirmitatem, simulque senio semet excusavit quominus ad urbem veniret, sed cum legato suo misit quinque episcopos, Diogenem Apameæ, Acacium Bercæ. Capto autem opportuno tempore Severianus Gabalorum episcopus, et in aula utilis ob suam sapientiam, postulavit ut idem facerent Samosatorum episcopus Gemmulus, et Edessæ Theodosius. Venit etiam Leonas Ancyræ episcopus ipse quoque Joanni infestus; hi nimirum omnes, tanquam ex compacto, inimici erant Joannis. Nicolaus vero præfectus qui Theophilum adducebat, interminatus ei est, quod gentilium pecuniam diripiisset, quæ ipsi mandato regio commissa fuerat. At Theophilus per Georgium præfecti ex sorore nepotem, impleta utrique crumena, dilationem obtinuit, donec Ægypti cellarienses species et Indiæ condituras coemeret, quibus naves oneravit, cum episcopis et presbyteris ac diaconis atque aliorum turba multa; atque ita gravi cum sarcina navigavit.

17. At Eudoxia portum custodiens per Marianum domus suæ præfectum, Innocentii legatos ad synodum venientes, post ereptas iis epistolas, carcere conclusit in Thraciæ partibus, in arce Athrorum maritima cum præsidio valido. Quo factum est, ut cunctis Constantinopoli jam præsentibus, nusquam legati papæ Romani apparerent; sed neque nisi valde sero Theophilus. Jam Arcadius imperator Theophilum sibi in conspectum venire prorsus non est passus. Sed Eudoxia, appellato ad se Theophilo aliisque, comperit omnes Joanni infensos: itaque et omnes donis sibi devinxit. Porro Joannes pene juveniliter se gerens, contra episcopos hæc fere dictitabat: « Congregate ad me sacerdotes ignominia, qui de Jezabelis mensa vescuntur. *Quousque claudicatis in duas partes? Si est Deus, sequimini eum (III Reg. xviii, 21)*: sin ipsa Jezabelis mensa Deus est, comedite et vomite. » At vero episcopi exemplar concionis Joannis imperatori tradiderunt, qui id magnopere propter Eudoxiam ægre tulit. Mox Joannes adversus Theophilum concionem habebat, ita dicens: « Quis Ægyptius Dei amator est (theophilus)? Quis porro Dei amator (theophilus) detestabilem eorum gloriam (eudoxiam) (a) non abominatur? » Atque hanc etiam concionem imperatori tradiderunt; quo factum est, ut indignatio a Theophilo in Joannem decideret.

18. Tunc Joannes duos de persecutionem passis monachis, Dioscorum et Hieracem, eorum cursores (periodeutas, visitatores), ordinavit presbyteros, ut sponte propria synodum de Theophili gestis edocerent. At Eudoxia Theodotem, quæ mille nummos abbati Isidoro dederat, tradidit in matrimonium Clementino urbis præfecto, simulque episcopos Ægypti et Libyæ, nec non clericos qui Isidoro favebant, ad se accitos donis cumulavit: quotquot autem sibi parebant in palatio habuit cum dignitate. resistentes vero Thessalonicam relegavit: multique episcopi, monachi, clerici, presbyteri atque diaconi, nec non et virgines ac matronæ honestissimæ, quæcunque in partibus Joannis essent, multa afflictionum certamina pertulerunt: miserumque erat cernere et audire ac dolere de sic inique oppressis Joannis amicis, episcopis et presbyteris, cum diaconis, clericis ac monachis, quos in exsilium crudeles homines extrudebant. Quidam imo monachi ac virgines ascetico vitæ genere illustres, cruciatibus ac tormentis multabantur, laicis demum piisque feminis bonorum direptio denuntiabatur. Hæc omnia ab Eudoxia et satellitibus ejus contra Joannem ejusque fautores fiebant. Atque ita eveniebat, ut Theophilus absolveretur, Joannes autem causa caderet. Hic tamen interim a conviciis adversus Eudoxiam non desinebat in ecclesia et publice loquens: « En rursus Herodias furit, rursus Jezabel Nabuthi vineam rapere vult. » Et denuo: « Nonne odi gloriam

(a) Ludebat Chrysostomus hic, et postea, in ambiguis vocabulis θεόφιλος et Θεόφιλος, εὐδοξία et Εὐδοξία.

πάσαι βούλεται. » Καὶ πάλιν ἔλεγεν · « Οὐχὶ ἐμίσησα τὴν εὐδοξίαν, ἠγάπησα δὲ τὴν ἀδοξίαν; » Καὶ ἦν αὐτῆ τοῦ βασιλέως δυνατωτέρα.

10'. Οἱ δὲ ἐπίσκοποι Ἀκάκιος, Σευηριανὸς καὶ Πορφύριος καὶ οἱ περὶ αὐτοῦ συμπλακέντες (f. 73 a) Θεοφίλω, καὶ συναχθέντες προσήλθον τῷ βασιλεῖ λέγοντες · « Δέσποτα, τῶν προνομίων φυλαττομένων τοῦ προέδρου (a), κέλευσον ἡμᾶς συναχθέντας ἰδεῖν περὶ τοῦ ἐνεστῶτος πράγματος, δικαστῶν ἡμῖν διδομένων, ὧν ἐὰν συνελθῇ σεβάσμιόν σου κράτος · οἱ γὰρ μοναχοὶ οὗτοι οἱ τὰς προσελεύσεις κατὰ Θεοφίλου ποιοῦμενοι, τοῦ δόγματός εἰσιν τοῦ Ὀριγένους, καὶ χρῆ αὐτοῦς ἐπὶ πάντων δοκιμασθῆναι. » Ἐνέγκας δὲ αὐτοῦς ὁ βασιλεὺς λάθρα, ἐπιεικῶς λέγει · « Οἴδατε, Πατέρες, ὅτι ἀνέγγων τὸ *Περὶ ἀρχῶν* Ὀριγένους, καὶ ἐθαύμασα; » Οἱ δὲ οὐκ ἀπεκρίθησαν αὐτῷ τι· καὶ αὐτίκα ἀπένευσεν αὐτοῦς, μικρὸν σκανδαλισθεῖς. Καὶ οὕτω συνέθη τὸ ὄλον τοῦ πράγματος Ἰωάννου εἰς συσκευὴν τελείαν χωρῆσαι. Τότε ὁ βασιλεὺς διαπορούμενος ἔλυπετο διὰ τοὺς τοποτηρητὰς Ῥώμης, μὴ μαθῶν οἶαν μέθοδον ὑπέμειναν. Τότε κελεύει τοὺς παρόντας ἐπισκόπους συναγομένους γυμνάζειν τὰ ἐπικείμενα, δοὺς αὐτοῖς κριτὰς, Ἡσύχιον ἑπαρχὸν τῶν ἱερῶν πραιτωρίων, καὶ τοὺς τῶν πρώτων πραισεβάτου στρατηγούς Μαξέντιον καὶ Διόδωρον, μετὰ καὶ Ἀκυλίνοῦ κυέστορος, καὶ πατρικίων τιῶν. Καὶ συνάγονται ἔξω τῆς πόλεως ἐν μοναστηρίῳ Δωροθέου τινὸς ἀρχιμανδρίτου μεγάλου ὄντως καθ' ὑπερβολὴν· καὶ προτραπέντων τῶν δικαστῶν παρὰ τοῦ ἀρχιμανδρίτου καθίσει ἐν αὐτῷ καὶ δοξάσει τὸν τόπον, ἀντιέλεγτο αὐτῷ παρὰ τῶν κριτῶν φασκόντων, ὅτι αἱ πύθοδοι ἐν ἐκκλησίαις κροτοῦνται καὶ οὐχὶ ἐν μοναστηρίοις.

κ'. Ἀκυλῖνος κυέστωρ ἔφη · « Μεσίται ἀμφιδόλων τιῶν προετράπημεν γενέσθαι · ποῦ τὸ πλῆθος τῶν ἐπισκόπων; ποῦ οἱ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης τοποτηρηταί; ὄντως εἰδείξαν μὴ κανονικῶς ἢ ἐνθέσμως συνελθεῖν αὐτοῦς, ἀλλὰ κατὰ παρὰθεσίην τιῶν. » Ἀκάκιος ὁ Βεροίας ἔφη · « Ἡ θειοτάτη Δύγουστα ἐκέλευσεν τὴν ἀκρόασιν ἐνταῦθα γενέσθαι, διὰ τὰς ἐχθροστας Ἰωάννου. » Ὁ δὲ κυέστωρ δριμυθεὶς λέγει · « Τί δεῖξαι ἔκρινας τὴν Δύγουσταν ἀνακόλουθον ἐπιχειρήσασαν; μὴ Ἰωάννης μόνος ὑβρίζει τὴν Δύγουσταν; πῶς λοιπὸν ἐνταῦθα κατηγορίαν τοιαύτην ἐνεστήσασθε; ἰδοὺ αὐτὸς πρὸ παντὸς τρόπου πρόξενος τῆς ὕδρευος ἐγένου. » Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης λέγει · « Ἀληθὲς εἶπας · αὐτὴ δὲ μετὰ τοῦτο ἤτησατο. » Ὁ δὲ Ἀκυλῖνος, οὐχὶ δὲ ὡς ἀκούσας, λέγει τοῖς ἐπισκόποις · « Χρεῖα παρῆναι τὸν Ἰωάννην, ὥστε ἐπὶ αὐτοῦ τὸ ὄλον γυμνάσαι. » Καὶ δηλοῦσι τῷ Ἰωάννῃ διὰ δύο ἰληρικῶν αὐτοῦ ὑπ' αὐτοῦ ἐκδηθέντων τῆς ἐκκλησίας, ὑπαντήσαι εἰς τὸ συνέδριον. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἀντιδηλοῖ αὐτοῖς ταῦτα · « Οὐ κανονικῆ ἀκολουθίᾳ χρᾶσθε, διὰ τῶν ἐχθρῶν μεταστελλόμενοι με, ἵνα ἐχθροὶ ἐπ' ἐχθροὺς ἀγάγουσι κριθῆναι. » Ἀντεῖπον δὲ οἱ

μετὰ Ἰωάννου ἐπίσκοποι κατὰ Θεοφίλου · « Ἐξω ἔθους τοιοῦτο τὸ ἀκανονίστως καταλύειν τὴν Ἐκκλησίαν, ἦνπερ ὁ Κύριος περιεπλήθησεν τῷ ἰδίῳ αἵματι · προσῆκεν οὖν σε περὶν πρὸς ἡμᾶς εἰς τὴν ἐνομομνήμη πόλιν, καὶ μὴ προσκαλεῖσθαι τὸν Ἄβελ, κατὰ τὸν Κάιν. Σὺ γὰρ ἐξ ἐνὸς κλίματος εἶ, ἡμεῖς δὲ ἐκ διαφόρων, καὶ ἐσμὲν τεσσαράκοντα ἐπτὰ μητροπολίται (b) · καὶ δέον τοὺς ἐλάττονας ὑπὸ τῶν πλείνων καὶ διαφόρων τούτους κριθῆναι. Καὶ εἰ μὲν ἀγνοεῖς, μάνθανε · εἰ δὲ τυραννεῖς, οὐδὲν ὠφελῆσει σὲ ἢ τοὺς συντυράννους σου Σατανᾶ ἢ βία. » Ὁ δὲ Ἀκυλῖνος δηλοῖ τῷ Ἰωάννῃ ταῦτα · « Ἐὰν μὴ παραγενομένου σοῦ γνῶμεν ἀμφοτέρων τὰ ῥήματα, ὡς φυγοδικοῦντα ὁ νόμος (f. 73 b) κατακρίνει · εἰ δὲ ὑπαντήσης, πάντως ἡ κρίσις τοὺς κακῶς αὐτῇ προσερχομένους ἐλέγξει. »

κα'. Καὶ δὴ παραγίνεται ὁ Ἰωάννης μετ' ἔχλου πολλοῦ. Καὶ ἐκέλευσαν οἱ δικασταὶ καὶ τοὺς Θεοφίλου ἐκβάλλεσθαι, καὶ τοὺς Ἰωάννου μὴ εἰσερχεσθαι · ἀμφοτέρους δὲ ἔχειν μεθ' ἑαυτῶν πέντε ἀνά ἐπισκόπων. Καὶ ὁ σοφώτατος Ἀκυλῖνος σὺν τοῖς ἀρχουσιν ἔφη · « Εἰσιέτιωσαν οἱ μονάζοντες, οἵτινες τὰς προσελεύσεις ποιήσασθαι ζητοῦσιν. » Καὶ εἰσηλθὼν ἄμα τοῖς δύο πρεσβυτέροις οἷς Ἰωάννης ἔχειροτόνησεν · καὶ ἀνένισας εἰς αὐτοὺς Ἀκυλῖνος κυέστωρ, καὶ ἐπιγνοὺς τελείους αὐτοὺς εἶναι, τῷ Θεοφίλῳ ἔφη · « Ὡ γενναῖοι τῶν ἐπισκόπων, τίς ἡ αἰτία, ἢ τί ὁ παρεσκευασέν σε ἔπλα στρατιωτικὰ λαθόντα σε ἐπιβρίψαι τοῖς μονάζουσιν τούτοις, καὶ σκυλευσαὶ καὶ βακκίλειν καὶ ἐκδιῶξαι ἄμα Ἰσιδώρῳ τῷ πρεσβυτέρῳ τῷ ὄντως περιδοῆται, τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον παριδόντα, καὶ τῶν δεσποτῶν τὴν ἀπαρόρατον ἐκδίχησιν; » Πρὸς ταῦτα Θεοφίλος ἔφη · « Ὡς αἰρετικοῖς καὶ διαστρέφουσιν τὴν ἐνορίαν μου ἐχρησάμην αὐτοῖς. » Ὁ κυέστωρ ἔφη · « Οὐκ ἔλαβες ἐν τῷ, *τὸν αἰρετικὸν ἀνθρωποῦ μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νοθεσίαν παραιτοῦ*· οὐ μέντοι τοιοῦτος περιβαλε ἰδίους καὶ παντοδαποῖς κακοῖς; » Ὁ δὲ φιμωθεὶς ἰδίους. Εἶτα καὶ τοῖς μονάζουσιν λέγει · « Τσσαύταις πειραθέντες δαιμόνων προσβολαῖς, νῦν τὸν τῆς καρτερίας ἐξελεύσατε τόνον; » Οἱ δὲ εἶπον · « Ἡ ἀνυπόστατος βία ἐκκλίνας ἡμᾶς τοῦ προτέρου τρόπου ἠνάγκασεν · καὶ γὰρ τεσσαρακοστὸν ἔτος διετελέσαμεν ἐν ἐνὶ οἰκῆματι. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ αἰοῖδοι Πατέρες Πέτρος καὶ Τιμόθεος συντυχόντες ἡμῖν, καὶ γνόντες τινὰς τῶν σὺν ἡμῖν ὁποῖοί εἰσιν, οὐδαμῶς ἡμῖν ἀνωφθάλμησαν, ἀλλὰ καὶ εὐχὰς λαβόντες παρ' ἡμῶν καὶ τιμῆσαντες καὶ ὑποστηρίζοντες, κατ' ὀλίγον ἐπιστολὰς ἐχάραττον ἡμῖν ὥστε μιμνήσκεισθαι αὐτῶν. Παρακαλοῦμεν οὖν, εἴτε ἐτυπῆθημεν, εἴτε ἐδιώχθημεν, Θεῷ καταλείπομεν, μόνον χαρισθῆναι ἡμῖν τὴν πρὶν κατοικίαν ἡμῶν, ἵνα ἐν αὐτῇ μετανοήσαντες ἀνακτησώμεθα ἑαυτοῦς. » Οἱ ἐξοχώτατοι στρατηγοὶ ἄμα Ἀκυλίῳ εἶπαν · « Καλῶς ποιεῖτε · γέγραπται γάρ · *Τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ*; ὅθεν δέον φρονήσαντες, τῇ παροικίᾳ ἑαυτῶν εὐλόγως ἐπιθήσεσθε. » Καὶ ἐπεμ-

(a) Scilicet Romani pontificis, cuius jus praesidendi concilii nec Theophilus nec alii episcopi cogabant. Videsis Thomassinum dissert. VII; in

qua de hac ipsa synodo agit, quae fuit ad Quercum.

(eudoxiam), amavi autem ignominiam (adoxiam) (*Esth. xiv, 15*)? » Et tamen hæc erat ipso imperatore potentior.

19. Episcopi autem Acacius, Severianus atque Porphyrius, ejusque assecræ qui cum Theophilo conspirabant, facta coitione imperatorem conveniunt dicentes : « Domine, salvo summi præsulis privilegio, jube nos congregatos de hoc negotio cognoscere, datis nobis iudicibus quos tua veneranda majestas voluerit. Nam monachi hi, qui supplices adversus Theophilum libellos obtulerunt, Origenistæ sunt, atque eos coram omnibus oportet examinari. » Tunc imperator seorsum ductis episcopis, satis clementer dixit : « Scitis, o Patres, me legisse Origenis *Periarchon* non sine admiratione? » At illi nihil responderunt : statimque eos dimisit, parumper scandalum passus. Atque ita accidit, ut Joannis negotium in manifestam conjurationem evaderet. Tunc imperator anxius, circa Romæ legatos tristabatur, sane ignarus quas ipsi insidias passi essent. Mandat ergo præsentibus episcopis, ut congregati rem propositam examinent, datis iudicibus, Hesychio sacrorum prætoriorum præfecto, et primorum præsextorum ducibus Maxentio ac Diodoro, cum Aquilino quæstore, et nonnullis patriciis. Congregantur itaque extra urbem in monasterio Dorothei cujusdam archimandritæ magni vere et eximii; cumque tribunal ab archimandrita exoraretur, ut ibi sederet, locumque honoraret, recusarunt iudices dicentes, solere synodos in ecclesiis et non in monasteriis congregari.

20. Aquilinus quæstor dixit : « Editi fuimus controversiæ cujusdam arbitri; sed ubinam episcoporum multitudo? ubinam senioris Romæ legati? Revera demonstrant neque canonice neque legitime huc convenisse, sed ex mandato nescio quo. » Acacius Berææ dixit : « Sacratissima Augusta præcepit hic fieri auditorium, propter discidium cum Joanne. » Quæstor exasperatus dixit : « Cur dicere voluisti, Augustam insolitum quid voluisse? Num solus Joannes Augustæ conviciatur? Cur vero hujusmodi accusationem hic fieri opus est? Ecce tu in primis contumeliæ auctorem te facis. » Archimandrita ait : « Vere dixisti; ipsa autem hoc nihilominus postulavit. » At Aquilinus tanquam nihil audisset, ait episcopis : « Oportet huc adesse Joannem, ut eo præsentem tota quæstio ventiletur. » Mox significant Joanni per duos clericos, qui ab ipso ecclesia fuerant ejecti, ut ad synedrium accedat. At Joannes sic eis respondit : « Non canonico tenore utimini, qui me per inimicos homines appellatis, ut inimici ad inimicos judicandum deducant. » Renuerunt similiter qui stabant pro Joanne episcopi contra Theophilum, dicentes : « Extra morem est, ut Ecclesia præter canones dissolvatur, quam Dominus proprio sanguine acquisivit. Oportuit ergo te potius venire ad nos in urbem justis legibus administratam, non

autem evocare foras Abelem, ut Cain fecit. Tu enim ex unica regione, nos ex multis provenimus, et septem supra quadraginta metropolitæ sumus; æquumque est ut pauciores a pluribus et diversa patria ortis, judicentur. Quæ si ignoras, nunc disce. Sin tyrannice agis, nihil tibi proderit, aut tuæ tyrannidis sociis, Satânica violentia. » Attamen Aquilinus sic Joanni intimavit : « Nisi huc adsis, ut ambarum partium verba audiamus, tanquam iudicii desertorem te lex condemnat. Quod si aderis, prorsus nostrum iudicium eos, qui male id provocaverint, coarguet. »

21. Ergo advenit Joannes multa cum turba. Tum jusserunt iudices ut Theophili comites extra pellerentur, et illi Joannis non ingrederentur : uterque autem quinque episcopos secum haberet. Et sapientissimus Aquilinus cum reliquo tribunali dixit : « Ingrediantur monachi, qui libellos supplices exhibere volunt. » Hi vero ingressi sunt cum duobus, quos Joannes presbyteros ordinaverat : quos Aquilinus quæstor aspiciens, et sanctos homines esse sciens, ait Theophilo : « O præclare episcope, quænam sicut causa, aut quæ ratio tibi suavit, ut sumptis militariis armis contra hos monachos impetum faceres, eosque spoliare, baculis verberares, et exterminares una cum Isidoro presbytero vere celebri, Dei timorem et dominorum semper timendam vindictam contemnens? » Ad hæc Theophilus : « Tanquam hæreticos et diocesim meam subvertentes, ita tractavi. » Quæstor dixit : « Non cogitasti illud : *Hæreticum hominem post unam et alteram monitionem de vita* (*Tit. 3, 10*) ; non autem hujusmodi cladibus atque omnimodis malis obrue? » Theophilus obmutuit. Deinde monachis idem quæstor ait : « Qui tot pugnas dæmonum experti estis, nunc patientiæ vigorem amisistis? » Illi responderunt : « Intoleranda vis a priore more declinare nos compulit ; jam enim a quadraginta annis in eo habitaculo versabamur. Insuper et inclyti Patres Petrus ac Timotheus, cum nos invisissent, et aliquot de nostris quam æstimabiles essent agnovissent, nullatenus nobis adversati sunt, sed et nostras preces ambiverunt, nosque honorantes et confirmantes, mox epistolis suis rogaverunt, ut in precibus memores illorum esse vellemus. Itaque sive quod verberati fuimus, sive quod expulsi, id omne Deo dimittimus ; unum petimus, ut nobis habitaculum nostrum reddatur, ut illic ad penitentiam agendam nosmet recipiamus. » Excelsi prætores una cum Aquilino dixerunt : « Bene facitis ; scriptum est enim : *Quis nos separabit a charitate Christi* (*Rom. 8, 35*)? Quamobrem recte sentientes, ad stationem vestram laudabiliter revertemini. »

(b) Palladius in *Dialogo*, infra, dicit xl. episcopos, quorum vii metropolitæ.

ψαν αὐτοὺς πρὸς τὸν βασιλέα διδάσκοντας ταῦτα. Ὁ δὲ βασιλεὺς ὠφελήθει, καὶ τοῦ πρὶν σκανδάλου ἀπαλλαγείς, δῶρα μὲν θελήσαντος αὐτοῖς δοῦναι, οὐκ ἐδέξαντο· ἔγραψεν δὲ καὶ τῷ ἀρχοντι τὰ κελία αὐτῶν εἰκοδομῆσαι, καὶ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν δοθῆναι αὐτοῖς, καὶ οἰκεῖν ἀδιατρήτως· ταῦτα καὶ τῆς βασιλείδος παραθεμένως.

κβ'. Ἀκυλῖνος δὲ κυέστωρ πρὸς Ἰωάννην εἶπεν· « Οὐκ ἤκουσας τούτου κηρυσσομένου, *Τὸν Θεὸν φοβείσθε, τὸν βασιλέα τιμᾶτε*; Τίς οὖν ἡ αἰτία δι' ἣν οὕτως κατεπαίρου τῆς θεόφρονος Αὐγούστης; » Καὶ ἀνέστησαν οἱ περὶ Σευηριανὸν ἅμα τοῖς ἄλλοις κρίζοντες· « Τῆς Αὐγούστης πολλὰ τὰ ἔτη, καὶ τῶν ἐχθρῶν αὐτῆς τῆ Προκονήσῃ. » Ἀκυλῖνος ἅμα τοῖς λοιποῖς εἶπεν· « Πρέπει ὑμῖν τὴν ἱερωσύνην ἀπειπασθαι, καὶ ἀποθεμένους τὰ ἱερατικά, δημοτικὰ ἀναλαθεῖν, καὶ δημοτικαῖς κεχρησθαι φωναῖς; » καὶ οὐδ' οὕτως οὐκ ἐπαύοντο. Ὁ δὲ Θεόφιλος εἶπεν· « Τῶν ποδῶν ὑμῶν δέομαι, πῶς οὗτος καθεῖλάν με, μαθεῖν θέλω· καὶ τοὺς ἐχθρούς μου αἰρετικούς ὄντας πῶς χειροτόνησεν; » Ὁ κυέστωρ ἔφη· « Οὐχ οὗτός σε καθεῖλαν, ἀλλ' ὁ Κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων ἅμα τῷ μεγάλῳ Ἰννοκεντίῳ· περὶ δὲ τῶν χειροτονηθέντων, τί φιλεγκλημονεῖς, αὐτὸς σὺ πάθει κατηγορίας ἐχόμενος; » Καὶ πάλιν φοβηθεὶς ἐφιμώθη. Εἶτα λέγουσι τῷ (f. 74 a) Ἰωάννη· « Προσῆκει σε τοῖς ἐπαγομένοις σοι ἀπολογῆσασθαι καὶ δεῖξαι, τίνας χάριν αἰτοσαῦται παρὰ σοῦ δυσφημῆσαι κατὰ τῆς εὐκλεσεστάτης βασιλείδος περιρηχθήσαν. » Ὁ δὲ Ἰωάννης εἶπεν· « Εἰ μὲν εἰς τὸν Δεσπότην μου Χριστὸν ἐδυσφήμησα, ἑαυτὸν ἐκδικεῖ· εἰ δὲ περὶ ἀνθρώπου ἐστίν, μάλιστα οὕτως καὶ περὶ γυναικὸς, ἐγὼ περὶ τούτου λόγον οὐ ποιοῦμαι. » Καὶ ἀναστάς ἐξῆλθεν ἀναπολόγητος (a). Ἀκυλῖνος κυέστωρ λέγει· « Ἐγὼ κανόνας οὐκ ἀνέγκων· ὑμεῖς οἴδατε, τί ὀφείλετε εἰς αὐτὸν πρᾶξαι. » Καὶ εὐθὺς ἀναστάντες ἐξῆλθον.

κγ'. Καὶ συνεβουλεύσαντο οἱ περὶ Θεόφιλον καὶ τύπωσιν (b) ὡς ἐκ πολλῶν ἐπισκόπων γεγεννημένην, καὶ δίδωσιν αὐτὴν τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ τὸ κρίμα αὐτοῖς ἐπὶ ῥίψας εἶπεν· « Τῷ κρίματι ὑμῶν, ὡς συνοῖδατε· ὑμεῖς ὄψεσθε. » Καὶ δηλοῦσι τῷ Ἰωάννη διὰ Μαρριανῶ τοῦ μειζοτέρου τῆς βασιλείσεως καὶ κληρικῶν τῶν παρ' αὐτοῦ ἐκκληθέντων, τοῦ ἐξελεῖν τῆς ἐκκλησίας. Ὁ δὲ ἀντιδηλοῖ αὐτοῖς ταῦτα· « Ἐγὼ παρὰ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ ἐπιδέδεγμαι τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ οὐκ ἐξέρχομαι ἑμαυτοῦ (c), ἐὰν μὴ βίᾳ με ἐξώσῃτε, ἵνα ἔχω ἀπολογίαν πᾶσαν, ὅτι ἦν περὶ ὁ Θεὸς κατεπίστευσεν, γυνὴ με ταύτης ἐστέρησεν. » Τότε ὁ Μαρριανὸς βίᾳ ἐλκύσας αὐτὸν ἐξέβαλεν· εὐθὺς δὲ χειρο-

τονοῦσιν ἀντ' αὐτοῦ τὴν Ἀρσάκιον (d). Καὶ οὐ μετὰ πολὺ διὰ τὸ ἀνοσιούργημα τὸ ἀδίκως πραχθὲν κατὰ τοῦ δικαίου, πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πεσὼν κατέκαυσεν τὴν ἐκκλησίαν ἔνθα κατέμενον ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης· καὶ διαδραμὸν τὸ πῦρ πολλοὺς τόπους ἐνεπύρισεν. Καὶ εὐθὺς ἡ πόλις τὸν Ἀρσάκιον ἐδίωξεν, καὶ τὸν Ἰωάννην εἰσάγει, νεύσαντος τοῦ βασιλέως. Καὶ πάλιν συναχθέντες οἱ περὶ Θεόφιλον ἐνδιαβάλλουσιν τὸν Ἰωάννην λέγοντες· « Βασιλεῦ, ἡμεῖς κρίσιν ἀπεφηνάμεθα, καὶ ὀφείλει οὕτως γενέσθαι· τὴν γὰρ ἐκκλησίαν μετὰ καθαίρεσιν αὐτὸς ἐνεπύρισεν. » Καὶ παρ' ὧξυναν τὸν βασιλέα, καὶ ἄλλα πολλὰ καταλαλήσαντες κατὰ τοῦ Ἰωάννου. Ὁ δὲ βασιλεὺς λέγει· « Ἐγὼ ἀθῶός εἰμι τοῦ κρίματος τούτου· ὑμεῖς ὄψεσθε, ὑμῶν ἐστὶν τὸ κρίμα· ὁ Θεὸς τὸ κρίμα αὐτοῦ δώσει εἰς τὰς κεφαλὰς ὑμῶν. » Καὶ δηλοῖ ὁ βασιλεὺς τῷ Ἰωάννη ταῦτα· « Ὁ χορὸς τῶν λεγομένων ἱερέων τὸ περὶ σὸ κρίμα τῆ ἑαυτῶν κεφαλῇ ἐπεσπάσαντο· τὰ κατὰ σεαυτὸν οὖν τῷ Θεῷ ἀναθέμενος, ὑποχώρει τῆς ἐκκλησίας. »

κδ'. Ἦν δὲ ἐν αὐταῖς ταῖς ἡμέραις καὶ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος ὁ ἐπίσκοπος Κωνσταντίας τῆς Κύπρου ἐν Κωνσταντίνου πόλει. Καλέσασα αὐτὸν Εὐδοξία, λέγει αὐτῷ· « Πάτερ τίμιε, ὁ Ἰωάννης αἰρετικός ἐστίν, καὶ πάντες ὑπογράφουσιν εἰς τὴν ἐξορίαν αὐτοῦ· ἀλλ' ὑπόγραφον καὶ σὺ. » Ὁ δὲ ἔφη· « Εἰ Ἰωάννης αἰρετικός ἐστίν, ἀξίος ἐστὶν ἐξορίας· εἰ δὲ μὴ γε, ἀλλὰ διὰ ὕβριν τῆς σῆς εὐκλείας ἡ ἐξορία, συγγνώμης χρεῖα, ὡς καὶ ὑμεῖς ἀμαρτάνοντες εἰς τὸν ἐπουράνιον βασιλέα. » Ἡ δὲ ἔφη· « Ἐὰν μὴ ὑπακούσῃς μου, καὶ ὑπογράφῃς, καθὼς καὶ οἱ λοιποὶ, κλειῶ τὰς ἐκκλησίας, καὶ ἀνοίγω τοὺς ναοὺς τῶν εἰδώλων, ἐν' ἐκεῖ προσκυνήσωσιν πάντες. » Ὁ δὲ ἔφη· « Εἰ τι οἶδας συμφέρον τῆς ψυχῆς σου, ποίησον· εἰ γὰρ καὶ πάντες ὑπέγραψαν, Ἐπιφάνιος οὐχ ὑπογράφει. » Καὶ ἀπήγγειλαν τῷ Ἰωάννη ὅτι καὶ Ἐπιφάνιος ὑπέγραψεν. Καὶ δηλοῖ τῷ Ἐπιφάνιῳ οὕτως· « Ἐπιφάνιε, καὶ σὺ εἰς τὴν ἐξορίαν μου ὑπέγραψας; Γίνωσκε ὅτι οὐ μὴ καθίσῃς ἔτι εἰς τὸν θρόνον σου. » Ὁ δὲ ἀντιδηλοῖ αὐτῷ οὕτως· « Ἀθλητὰ τοῦ Χριστοῦ Ἰωάννη, δέρου καὶ νίκα· τὸν γὰρ τόπον ἐν ᾧ προσέταξάν σοι τῆς ἐξορίας οὐ μὴ φθάσῃς. » Καθὼς δὲ εἴρηται παρὰ τῶν ἀμφοτέρων, οὕτως καὶ ἐγένετο.

κε'. Τότε ὁ Ἰωάννης συνταξάμενος τοῖς ἀγαπητοῖς αὐτοῦ πᾶσιν ἐπισκόποις τε καὶ (f. 74 b.) πρεσβυτέροις ἅμα διακόνους καὶ μονάζουσιν, καὶ τοῖς διακόνους τῆς ἐκκλησίας, καὶ παρακαλέσας πάντας τῆ διδαχῇ

(a) Cur Eudoxiam publice (tacito tamen nomine) non semel reprehenderit Chrysostomus, apparet ex cognita rapacissimæ ac superbæ reginæ vita. Imo ejusdem ad Epiphanium responsio et minæ, infra recitandæ, satis etiam irreligiosam demonstrant.

Tum in Georgii et Metaphrastæ biographiis apud Saviliium t. VIII, pp. 205 et 404, defendit ipse se Chrysostomus ab objecta sibi adversus Eudoxiam παρρησίᾳ. Quamobrem in hac latrociniali inimicorum suorum synodo silendum sibi potius judicavit,

Miseruntque eos ad imperatorem, facta rei relatione : qui boni consulens, scandalumque jam omittens, dona iis tribuere voluit, quæ non admiserunt. Scripsit insuper Ægypti præfecto, ut illorum cellas ædificaret, necessariâ suppeditaret, et ut quieti habitarent. Idem Augusta quoque mandavit.

22. Tum Aquilinus quæstor Joanni dixit : « Non audisti hoc prædicari : *Deum time, regem honorate* (1 Petr. 2. 17)? Quænam igitur te causa impulit, ut in religiosam Augustam tantopere invehereris? » Tunc surgentes Severianus aliique clamaverunt : « Augustæ multos annos, et inimicis ejus Proconesus! » Aquilinus cum cæteris dixit : « Decetne vos, omisso more sacerdotali, laicum assumere, et laicis exclamationibus uti? » Tamen ne sic quidem quiescebant. Theophilus dixit : « Supplex oro, quomodo hic me deposuerit, scire velim, et cur inimicos meos, qui sunt hæretici, sacerdotio ornaverit? » Quæstor dixit : « Nequaquam hic te deposuit, sed apostolorum Princeps cum magno Innocentio. De ordinatis autem cur quereris, cum tu ipse in accusatione verseris? » Denuo Theophilus metu obmutuit. Deinde dicunt Joanni : « Decet te objectis respondere ac demonstrare, quam ob causam tot tantæque contra gloriosissimam Augustam ex ore tuo contumeliæ sonuerint. » Joannes vero inquit : « Equidem si adversus Dominum meum Christum male aliquid dixi, ipse semet vindicabit. Verum si de homine, præcipueque si de femina agitur, ego de hac re verba non faciam. » Consurgensque egressus est, nulla dicta defensione. Aquilinus quæstor dixit : « Ego canones non legi; vos videte quid erga hunc agendum sit. » Statimque consurgentes iudices exierunt.

23. Postea deliberans cum suis Theophilus, formulam sententiæ composuit tanquam a multis episcopis factæ, et imperatori obtulit. Hic autem iudicium in illos rejiciens ait : « Judicii vestri res est, prout censuistis; vos videbitis. » Tum Joanni significant per Marianum, qui erat apud Augustam domus præfectus, et per illos a Joanne ejectos clericos, ut de ecclesia decedat. At ille sic respondit : « Ego a Christo Salvatore Ecclesiam accepi, neque sponte propria discedo, nisi me vi expelletis; ut videlicet hac omnino defensione utar, quod quam ecclesiam mihi Christus commisit, eam mihi mulier eripuit. » Tunc Marianus vi correptum ecclesia ex-

pulit; statimque loco ejus Arsacium ordinant. Nec multo post, propter injuste patratum adversus justum hominem scelus, ignis cælo delapsus ecclesiam concremavit, ubi antea episcopus Joannes manebat; et mox dilatata flamma ædes multas ambussit. Statimque civitas Arsacium expulit, et, imperatore annuente, Joannem reduxit. Sedenim denuo conspirantes cum Theophilo episcopi Joannem criminati sunt dicentes : « Nos, o imperator, sententiam protulimus, quam exsequi necesse est : namque et ecclesiam post depositionem ipse inflammavit. » Concitaverunt itaque Augustum, multaque alia contra Joannem obloquentes. Quare Augustus dixit : « Ego judicii hujus immunis sum; vos videbitis; iudicium vestrum est : iudicium quod de eo feretis, in capita vestra Deus convertet. » Significavit autem Joanni imperator sic : « Cætus dictorum sacerdotum iudicium de te latum in caput suum sponsione receperunt. Ergo res tuas Deo commendans, de ecclesia digredere. »

24. Per eos dies magnus quoque Epiphanius Constantiæ Cypriæ episcopus Constantinopoli versabatur : quem ad se vocatum Eudoxia sic affata est : « Pater reverende, Joannes hæreticus est, cunctique exsilio ejus subscribunt; agesis, tu quoque subscribe. » Ille ait : « Si Joannes est hæreticus, dignus exsilio est; sin vero secus, sed ob convicia in tuam majestatem dicta decernitur exsillum, ignoscere oportet, quandoquidem vos quoque adversus cælestem regem peccastis. » Illa autem dixit : « Nisi mihi obtemperaveris, et æque ac cæteri subscripseris, ego ecclesias occludam, et idolorum templa reserabo, ut ibi omnes adorent. » Respondit ille : « Si quid animæ tuæ profuturum nosti, id age : sed certe, etsi omnes subscribant, Epiphanius non subscribet. » Interim nuntiatum est Joanni quod Epiphanius subscripsisset; qui huic ita significandum curavit : « Epiphani, tu quoque exsilio meo subscripsisti? Scito igitur, te in sede tua amplius non sessurum. » Respondit ei Epiphanius : « Athleta Christi Joanne, luctam patere et vince : namque ad locum tibi exsilio tuo destinatum non pervenies. » Quemadmodum autem ab utroque dictum fuit, ita adamussim evenit.

25. Tunc Joannes valedicens cunctis sui amantibus episcopis, et presbyteris cum diaconis et monachis atque diaconissis, adhortans ut doctrinæ a se

prout et Dominus Jesus coram Caïpha ac Pilato egit (Marc. 14, 61 : 15, 5); neque enim subornati vel regia auctoritate oppressi iudices apologiam quamlibet facile admiserunt.

(b) Cod. τυπούσιν.

(c) Anonymus biographus p. 254, fin. expressius : Ἐγὼ ἀθαιρέτως αὐτὴν (Ἐκκλησίαν) οὐ θύναται ἔχω καταλείπειν.

(d) Cod. hic et infra Νεκτάριον. Sed scribendum fuisse *Arsacium* pro *Nectario*, quis dubitet?

αὐτοῦ ὑπηκόους γενέσθαι, ἐξῆλθεν τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ἐπισκοπείου τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ τῆς Ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου. Ἐγένετο δὲ τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ κλαυθμὸς μέγας εἰς τοὺς ἀγαπητοὺς τοῦ Ἰωάννου, ἀσπαζομένων αὐτὸν καταλιμπανόμενοι ὑπ' αὐτοῦ, ὡς ἦδη πρόβατα ὑπὸ τοῦ ἰδίου ποιμένος (α). Ὁ δὲ λαὸς τῆς πόλεως οὐκ ἔγνω πῶς ἐξῆλθεν· εἰ γὰρ ἐγνώκεισαν, αἱμάτων ἔχρυσος ἦν γεναμένη ἀναμεταξὺ τῶν πολιτῶν καὶ τοῦ στρατοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Ἰωάννης λάθρα τοῦ λαοῦ ἐξῆλθεν. Τότε διδοῦσιν αὐτῷ Θραξῆας τινὰς ἀναίειδες κατεπαίγοντας αὐτῷ περὶ τὴν ἐξορίαν· καὶ ἤρξαντο ἐκ τάπου εἰς τόπον ἐπιφέρειν αὐτόν. Καὶ μέλλοντος αὐτοῦ ἐπιστάναι τῇ λεγομένῃ Κουκουσῷ, φαίνεται αὐτῷ κατ' ἕνα ὁ ἅγιος Βασιλῆσκος ὁ ἐπίσκοπος καὶ μάρτυς, λέγων· « Ἀδελφὲ Ἰωάννη, θάρσει· μεθ' ἡμῶν γὰρ ἔση συναναπαύμενος ἐν τῇ θίβῃ ὅπου εἰσὶν τὰ λείψανα ἐμοῦ τε καὶ ἄλλων μαρτύρων Εὐτροπίου, Ρουφίνου καὶ Κολουθοῦ. » Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ παραμοναρίῳ ἢ αὐτῇ ὀπτασίᾳ· « Ὁ ἀδελφὸς Ἰωάννης ἐνταῦθα παραγενάμενος μέλλει πρὸς Κύριον ἐκδημεῖν· ἀλλὰ σὺν ἡμῖν τὸ λείψανον αὐτοῦ ἀποθέσθαι θέλησον. » Καὶ ἦλθον εἰς τὸν τόπον ἔνθα οἱ ἅγιοι κατέκειντο μάρτυρες· καὶ παρακαλεῖ τοὺς ἀνθρώπους ἐνδοῦναι αὐτῷ ἕως ὥρας πέμπτης· καὶ ὁ μὲν εἰς ἡβουλήθη, ὁ δὲ ἕτερος τὸν τῆς ἀσπλαγχνίας ἔχων λογισμὸν καὶ τρόπον οὐκ ἡβουλήθη. Καὶ ὀδυσάντων αὐτῶν ἕως τόπου τινὸς, ἐγένετο ὑετὸς πολλὸς, καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν προβῆναι, ἀλλ' ὑπέστρεψαν ἔχοντες ἔνθα οἱ ἅγιοι ἦσαν μάρτυρες. Καὶ εὐθὺς ὁ Ἰωάννης λαβὼν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ τὰ τῆς ἁγίας λειτουργίας, ἐνεδύσατο, καὶ δούς εἰς εὐλογίαν ἃ ἐφόρει τοῖς οὖσιν μετ' αὐτοῦ, καὶ ἀσπασάμενος αὐτοὺς, εἶπεν τὸν ἀεὶ παρ' αὐτοῦ λεγόμενον λόγον· « Δόξα τῷ Θεῷ πάντων ἔνεκεν. » Καὶ ἀνακλίνας ἑαυτὸν, ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν (β), συναξάμενος καὶ τοῖς ἁγίοις, καὶ θάπτεται σὺν αὐτοῖς αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, πολλὰ κακοπαθήσας παρὰ τῶν ἀναίδων ἀνθρώπων ἐκεῖνων. Οὕτως γὰρ ἦν ἀπαγγελθὲν αὐτοῖς τοῖς στρατιώταις, τὸ, εἰ κακοθανατήσῃ ἐκ τῆς ἄγαν κακοπαθείας, πολλῶν δωρεῶν τυχεῖν αὐτοῦς.

κγ'. Καὶ δὴ τινες τῶν Ἰωάννου ἀπελθόντων ἐν Ῥώμῃ, ἀπήγγειλαν πάντα Ἰννοκεντίῳ τῷ πάπᾳ· καὶ πληθθεῖς θυμοῦ δι' Ἰωάννην, καὶ τὴν ἐνέδραν ἦν ὑπέστησαν οἱ αὐτοῦ τοποτηρηταί, εὐθὺς τὸν Ὀνώριον χωρίζει μῆνας τρεῖς τῶν θεῶν μυστηρίων. Πέμπει δὲ Ἀρκαδίῳ καὶ Εὐδοξίᾳ ἀφορισμὸν σημαίνοντα οὕτως· « Ἀρκαδίῳ καὶ Εὐδοξίᾳ Ἰννοκέντιος· Φωνὴ αἵματος Ἰωάννου τοῦ ἀδελφοῦ μου βοᾷ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ πάντως τὸ αἶμα αὐτοῦ ἐκδικεῖται. Καὶ ἡμεῖς οὖν τὸ παρ' ἑαυτοῖς ἐκδικούντες, οὐρανίῳ ἀποφάσει, λό-

γῳ Θεοῦ δεσμούμενοι οἱ ἄμφω ἀλύτῳ δεσμῷ, σὺ τε καὶ Δαλιδᾶς, ἢ κατὰ μικρὸν τῷ ξυρῷ τῆς πλάνης ξυρίσασά σε, ἐξω ἔστε πάσης προσελεύσεως μυστηρίων, σὺ μῆνας ἕξ, κάκεινθ' διετῆ χρόνον· εἰδότες τοῦτο, ὡς εἰ παραλογίσθησθε τὴν ἐξ οὐρανῶν καταπεμφθεῖσαν παρ' ἡμῶν ἀπόφασιν, ἢ δὴ προσελθεῖν δόξετε τοῖς θεοῖς μυστηρίοις, εἰς ἀνθρακα πυρὸς μεταβληθέντα τὰ ἔνδον ὑμῶν καταφάγεται. Καὶ ὁ τολμῶν δὲ ἐπιδιδόναι ὑμῖν εἶτε ἐπίσκοπος, εἶτε πρεσβύτερος, εἰ ὄλωσ' τολμήσῃ τις ἐπιχειρήσαι τὴν θεόθεν τοῦ ἀποστόλου Πέτρου κυρωθεῖσαν ψήφον (f. 75 a.) παρακούσασθαι, καὶ ὄλωσ' ἁγιασμοῦ τινος δόξει μεταδιδόναι ὑμῖν, καὶ τῆς οὐρανίου χάριτος καὶ τῆς ἐπιγῆς ἀξίας ἔστερημένος ἔσται. Καθαίρουμαι δὲ καὶ τὸν μοιχὸν (c) Ἀρσάκιον· καὶ πάντες οἱ κοινωήσαντες αὐτῷ, σὺν αὐτῷ κατακριθήσονται· προστιθέντες τῇ καθαιρέσει Θεοφίλου τρεῖς ἐπιτιμίας, ἀφορισμὸν, καὶ ἀναθεματισμὸν, καὶ τελείαν ἀλλοτρίωσιν τοῦ καλεῖσθαι Χριστιανόν. »

κδ'. Ἐγραψεν δὲ καὶ Ὀνώριος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Ἀρκαδίῳ ταῦτα· « Ἀρκαδίῳ ἡμετέρῳ ἀδελφῷ καὶ συμβασιλεῖ Ὀνώριος χαίρειν· Οὐκ οἶδα ποῖα ἐνέργεια ἀντικειμένη ἐκπλήρησέν σε γυναικί θαρρήσαντα διαπράξασθαι κακά. Καὶ πάντες οἱ ἐνταῦθα ἐπίσκοποι τῆς ἡμῶν βασιλείας καταδοῦσιν, ὡς τοὺς τοποτηρητὰς τοὺς εἰς σὴν τιμὴν σταλέντας, καὶ τῆς συναγομένης συνόδου στήριξιν, ἐν φρουρᾷ στενῇ θέμενος ἐν λιμῷ τήκεσθαι ἑταξας· ἰδίᾳ δὲ βουλή καὶ ἰδίῳ κριματι· ἐπισκόπους ἐκβαλὼν, ἄλλους ἐνεβρονίσσας, περιδῶν τὴν ἀποστολικὴν τιμὴν· ἄπερ ταῦτα παρὰ ἀνθρώποις κίνδυνον ἡμῖν ποιεῖ· ὅτι οὖν καμὲ τῆς θείας προσελεύσεως ἡλλοτρίωσεν, καὶ τὰ ἐνταῦθα πάντα οὐ μικρῶς ταράττονται. Σπεῦσον οὖν μὴ λόγους θεραπεύσαι ταῦτα, ἀλλ' ἔργοις· τῶν γὰρ ἱερέων αἰ ὑπὲρ ἡμῶν παρυσυχαί τὰς ἡμετέρας βασιλείας διηνεχῶς κρατύνουσιν. »

κη'. Ὀντων οὖν ἐν τῇ βασιλευσίᾳ τῶν περὶ Θεόφιλον ἀναριθμοὺς συντυχίας ποιούντων, ἐπέστησαν τῇ Βυζαντίῳ οἱ Ῥωμαῖοι ἐπιπερόμενοι τῇ προλεχθέντα γράμματα. Καὶ δεξάμενος ταῦτα ὁ βασιλεὺς, συνεχύθη ὄλωσ' καὶ ἐξεχύθη τὸ πνεῦμα αὐτοῦ. Ὁ οὖν Θεόφιλος διὰ τῆς ἰδίας τέχνης νοήσας ἀρχὴν κακῶν εἶναι, φυγῇ τὴν σωτηρίαν πορίζεται μόνος· ὁ δὲ βασιλεὺς ἀνανήψας πέμπει σχολαρίους τοῦ ἀγαγεῖν συρομένους Θεόφιλον, τοὺς ἀνεψιοὺς αὐτοῦ Μητᾶν καὶ Θεόετκον, καὶ Ἰσχυρίωνα, ἦνεργκαν βακλιζόμενους· ὡσαύτως καὶ Ἀκάκιον· καὶ πάντας συρομένους, ἀνυποστάτῳ βίᾳ ἐμβαλὼν ἐν δεσμητηρίῳ πάντας. Εἰσελθὼν δὲ ὁ βασιλεὺς πρὸς Εὐδοξίαν, ὥστε αὐτὴν ὄλεσαι, ἰδὲν ἐκεῖ τοὺς ἐπισκόπους τοὺς κατὰ Θεοφίλου, καὶ λέγει αὐτοῖς· « Τί ποιεῖτε ἐνταῦθα; » Οἱ δὲ εἶπον· « Σήμερον ἡμέραι πολλὰ ἄφ' οὗ ἐνταῦθά ἐσμεν φρουρούμενοι, ἵνα μὴ ἐξεῖπωμεν τὴν ἀλήθειαν. » — « Ὑπὸ τίνος, ἢ φησίν, ἢ συλληφθέντες; » Οἱ δὲ εἶπον· « Ὑπὸ Μαρριανοῦ. » Καὶ εὐθέως ἐκέλευσεν ὁ βασιλεὺς δοθῆναι αὐτοῖς

(α) Confer, si placet, fragmentum historicum a nobis editum in *Spicilegii Rom.* tomo II, append. p.

12. (Recusum apud nos in append. ad saeculum v. EDIT. PATR.)

traditæ obtemperarent, discessit ab ecclesia et episcopo, tertio Resurrectionis Dominicæ die. Fuit autem eo die luctus ingens amantium Joannis, qui ei valedicebant derelicti ab eo, tanquam a proprio pastore oves. Populus tamen urbanus exitum ejus ignoravit; qui si innotuisset, sanguinis effusio inter cives ac milites futura erat. Idcirco Joannes clam populo egressus est. Tunc ei dati sunt Thraces quidam inverecondi custodes, ut eum in exsilium pertraherent; qui de loco in locum transferre cœperunt. Cumque jam ad oppidum quod dicitur Cucucus esset perventurus, apparet ei in somnis sanctus Basiliscus episcopus ac martyr dicens: « Frater Joanne, macte animo, nobiscum enim quiesces in arca ubi meæ aliorumque martyrum reliquiæ sunt, Eutropii, Rufini atque Colluthi. » Atque eadem pariter visio ecclesiæ mansionario oblata fuit, scilicet: « Frater Joannes, qui huc advenit, ad Dominum migraturus est: tu vero corpusculum ejus nobiscum ponere velis. » Ventum ergo est ad locum ubi martyres jacebant: rogavitque Joannes custodes, ut se usque ad horam quintam subsistere sinerent; quorum alter quidem volebat, alter autem imniti animo ac more renuebat. Ipsi igitur usque ad quemdam locum iter prosequentibus, magna pluvia ingruit, ita ut progredi nequeentes, ad stationem martyrum inviti revertentur. Statimque Joannes sumptis sacræ liturgiæ vestimentis, et divinis mysteriis communicans, largitusque benedictionis loco quidquid secum ferebat astantibus, eisque valedicens, more sibi consueto dixit: « Gloria Deo propter omnia; » seque reclinans, Christo Deo nostro spiritum tradidit, sanctis quoque martyribus salutatis, cum iisque die eadem sepelitur, multa ab inhumanis illis hominibus passus. Sic enim militibus ipsis denuntiatum fuerat, nempe quod si ille pessime ab iis affectus ex ærumna moreretur, multa forent munera accepturi.

26. Ecce autem quidam de Joannis amicis Romam profecti, cuncta hæc Innocentio papæ nuntiaverunt, qui ira propter Joannem valde commotus, et propter circumventos insidiis legatos suos, statim Honorio ad tres menses divinis mysteriis interdicit. Tum et Arcadio atque Eudoxiæ excommunicationem his verbis mittit: « Arcadio et Eudoxiæ Innocentius. Vox sanguinis Joannis fratris mei clamat ad Deum, et omnino sanguis ejus vindicabitur. Et nos ergo, quantum in nobis est, vindicantes, cœlesti sententia

verboque Dei ambos vos alligamus insolubili vinculo: te nimirum ac Dalidam, quæ te paulatim fraudis novacula erasit, omni mysteriorum accessu prohibemus, te quidem sex mensibus, illam biennio. Atque hoc scitote, quod si violaveritis missam a nobis cœlitus sententiam, vel ad divina mysteria accedendum putaveritis, vestra quidem viscera tanquam ignito carbone consumentur. Et si quis ea vobis impertiri audeat, sive episcopus, sive presbyter, si prorsus, inquam, tale facinus temere attentet, nempe ut decretam divinitus Petri apostoli sententiam infringat, et rem quamlibet sacram vobis largiatur: ille cœlesti gratia, et terrena quoque dignitate privatus habebitur. Depono item adulterum Arsacium; atque omnes qui cum eo communicant, cum eodem damnabuntur. Theophili vero depositioni tres pœnas adjicimus, excommunicationem, anathema, et omnimodam Christiani nominis privationem. »

27. Scribebat etiam Honorius fratri Arcadio verbis his: « Arcadio fratri nostro conregnanti Honorius salutem. Nescio quænam adversaria vis deceperit te, ut femine confusus mala patraras. Atque hic omnes imperii nostri episcopi clamant, quod legati ad tuam majestatem missi, atque ad coactam synodum confirmandam, arcta custodia detenti, fame conficiantur. Tum quod propria voluntate proprioque judicio pulsus episcopis, alios substitueris, apostolica auctoritate contempta; quæ quidem res periculum ab hominibus nobis creat; nam et ipsi mihi rebus sacris interdictum fuit, et in his partibus non modica turbatio est. Cito igitur non verbis, sed factis, malo huic medere: nam sacerdotum pro nobis preces regna nostra perpetuo firmant. »

28. Dum ergo in regia urbe Theophilus innumeras calamitates efficeret, advenerunt Byzantium Romani, prædictas litteras ferentes: quibus receptis, imperator conturbatus est, prorsusque animo dissolutus. Theophilus itaque pro sua calliditate intelligens hoc jam esse malorum initium, fuga saluti suæ solus consuluit; Augustus autem, quasi veterno evigilans, prætorianus misit ad capiendum Theophilum, qui sobrinus ejus Menam, Theotecnium, et Ischyriorem, verberatos adduxerunt. Similiter et Acacium, cunctosque alios violenta vi pertractos in carcerem trudi jussit imperator: qui mox ad Eudoxiam ingressus, ut eam pessumdaret, vidit illic episcopos qui contra Theophilum fuerant, quibus ait: « Quid hic agitis? » Illi autem: « Multis jam diebus hic custodimur, ne veritatem dicere liceat. » — « A quonam, inquit, vos comprehensi? » — « A Mariano, » dixerunt. Statim Augustus dari illis

(b) Quis non pio sensu prosequatur hunc religiosissimum ac beatum sancti viri obitum, præ illo tristissimo persecutorum ejus, quem historici narrant? Quis ejus gloriam non miretur, quæ totum orbem implevit? Sanc et magnus Augustinus *Op.*

imperf. contra Jul. lib. vi, 7, sic de illo: Joannes Constantinopolitanus excellentis gloriæ sacerdos.

(c) Ita loquitur ipse Chrysostomus de Arsacio in epistola 125 ed. Montf., t. III, p. 670.

εἶπον καὶ ἀναλώματα, εἶπον· « Παρῆρσιάζεσθε κατὰ τὴν πόλιν, ἕως ἂν γνῶ πάντα τὰ παρακολουθήσαντα »· κελεύσας καὶ τὸν Ἰωάννην καὶ τοὺς λοιποὺς τοὺς ἐν ἐξορίᾳ τάχειον ἐνεχθῆναι· καὶ μανθάνει περὶ τῆς τελειώσεως Ἰωάννου (α).

κθ'. Καὶ ἐπηρώτησεν· « Ποῦ, » φησὶν, « οἱ ἄνθρωποι τῆς Ῥώμης; » Οἱ δὲ εἶπον τὸν τόπον ἐν ᾧ ἦσαν κατὰ κλειστοί. Καὶ πέμψας ἤνεγκεν αὐτοὺς ψυχορῥαγούντας ἀπὸ τοῦ λιμοῦ· καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς· « Πόσον ἐστὶ ἐγκεκλεισμένοι, καὶ διὰ τίνας ἐνεκλείσθητε; » Οἱ δὲ εἶπον· « Διὰ Μαρριανὸν καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ, μικρῶ ἄρτων καὶ ὕδατι τηκόμενοι, ἀσύντοιχοι, μὴ βαλανεῖον εἰδότες, μὴ φῶς κανδήλας ἄφαντες, σήμερον τετράμηνον. » Τοῦ δὲ βασιλέως ἐπὶ τοῖς λεγομένοις τὰ σπλάγγνα ἐτηγανίζοντο· ἐκέλευσεν δὲ τούτους πάσης ἀναπαύσεως ἀπολαβεῖν. Καὶ εὐθὺς τὸν Μαρριανὸν καὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ἐπ' ἔβει τῆς Εὐδοξίας διχοτομηθεῖν ἐκέλευσεν, τάξας τὰ σώματα αὐτῶν ξύλοις ἐκτανύεσθαι (β)· ἐκέλευσεν δὲ καὶ πάντας τοὺς συγγενεῖς αὐτῆς τοὺς αἰτίους σφάζεσθαι· τὴν δὲ Θεοδότην ἅμα τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ ῥεσμίᾳ ἐβρίψεν. Οἱ δὲ πολλοὶ ἐπαναστάντες, τὸν Ἀρσάκιον λίθοις (f. 75 b) ἐδίωξαν, καὶ προχειρίζονται Ἀττικόν. Καὶ λαβὼν ὁ Ἀρκάδιος πάντα τὸν κόσμον τοῦ σώματος τῆς Εὐδοξίας, ἐνέκλεισεν αὐτὴν ἐν κουβουκλίῳ, δεῖρας ἰσχυρῶς, πειρώμενος αὐτὴν καὶ λιμοκτονῆσαι· λαβὼν δὲ ἅπαντα τὸν χρυσὸν, θησαυροὺς κατέθεικεν· ὥστε ἐκεῖνην πληγείσαν αἰμύρροισιν λαβεῖν (c).

λ'. Ὁ οὖν βασιλεὺς τὸν Ἀρσάκιον (d) καὶ Ἀκάκιον τὸν Βερόλας, καὶ τοὺς τὸν λόγον Θεοφίλου ποιοῦντας, πέμπει εἰς Ῥώμην Ἰννοκεντίῳ τῷ πάπῳ μετ' ἐπιστολῆς τοιαύτης· « Ἀρκάδιος υἱὸς ὑμέτερος, τῇ ὑμετέρᾳ πατριότητι ἐν Χριστῷ χαίρειν· Πάντες ἄνθρωποι ἴσασιν, ὅτι τὰ κατὰ ἄγνοιαν οὐτε Θεὸς οὐτε νόμοι ἐκδικοῦσιν, ἀλλ' οὐδὲ ἄλλος ὑπὲρ ἄλλου δίκην τίσει. Τοῦτο δὲ ἔφην πληροφωρῶν τὴν σὴν ὁσιότητα, ἐπομνυόμενος τὸ παντεπὸχον (e) Θεοῦ κράτος, ὅτι τί συνέδη κατὰ τὰ ἐνταῦθα, οὐκ οἶδα· μαθὼν δὲ ἀρτίως, πᾶσαν ἐκδίχησιν ἐποίησα τῷ πράγματι. Τοῖς γὰρ ἱερῶσιν τὸ κρίμα ἀποδοῦς, ἐγὼ οὐδαμῶς ἐκονώνησα τῷ κρίματι, ἀλλ' ὡς ἂν συνείδον διεπράξαντο, ὡς ἔφην, μηδαμῶς μου τοῖς ἐπιχειρήμασιν αὐτῶν κοινωνήσαντος. Ἰδοὺ δὴ καὶ τοὺς αἰτίους ἀπέστειλά σοι· ἐξ αὐτῶν μαθήσῃ εἰ ἔγνωσιν τι τῶν οὕτω νεωτερικῶς προδάντων. Ἐτάσας οὖν τὰ οὐ δι' ἐμοῦ πραχθέντα, καὶ εὐρῶν, ἄνευ τῆς πνευματικῆς μου φρουρᾶς ἐμὲ τε καὶ τὴν σὴν θυ-

(a) Breviore, quam par est, via festinat ad rei exitum noster Theodorus. Etenim aliunde constat Chrysostomum in exsilio triennio esse versatum.

(b) Georgius p. 249 fn., ἐν ξύλοις κρεμασθῆναι, lignis suspendi.

(c) Imo ex hac passione extinctam miserabiliter sœdeque Eudoxiam, narrat apud prædictum Saviliūm p. 368, anonymus biographus; cuius verba saltem Græce recitare juvat: Αἰμορρόλιας ἡ δύστηνος Εὐδοξία περιπεσοῦσα συμφορᾷ, καὶ ταύτῃ δεινῶς ἄγαν μαραινόμενην, τὴν τε λεγομένην σύριγγα ἐν τοῖς ἀποκρύφοις ἐκδράσασα, δυσωδίας τε καὶ σκωληκίων ἔλω τῷ σώματι πληρωθεῖσα, ὡς πάσας μὲν ἰατρῶν τέχνας, πάσας δὲ ἀρωμάτων ἐπ' αὐτῇ εὐωδίας ἀρτί-

γατέρα, ἥς τὸ σφάλμα ἐν κόποις ἀπέδωκα· ἀλλ' ὀκτεῖρον ὡς ἔθος σοι. Μὴ οὖν ἐκδῖκα δις ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ κέλευσον ἡμᾶς τοῦ ἀγιαστικοῦ καὶ ἀχράντου σώματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετασχεῖν, καὶ μὴ διακωλύσης ἡμᾶς· διὰ γὰρ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καὶ τὴν σὴν θεραπείαν, (καὶ) τὴν ἐν πάθει κακοθέλειαν γεναμένην εἰς ἡμᾶς, τοῦτο ἐποίησαμεν (f). »

λα'. Γράφει δὲ αὐτῷ καὶ Εὐδοξία· « Πατρὶ ἐμῷ πνευματικῷ ἐν Κυρίῳ χαίρειν· Ἄναν ἐγὼ πέσφαλμαί, ὅτι τῶν γεναμένων εἰς ἐμὲ ἀνιάντων καὶ ἀλόγων ὕβρεων παρὰ Ἰωάννου οὐκ ἀνήγαγον τῇ σὴ ἐπεξόχῳ (g) κεφαλῇ· πάντως γὰρ ὑπὲρ ἐμοῦ ἀγανακτῆσαι εἶχες. Πᾶσαν γὰρ αὐτῷ τιμὴν εἰσφερούσης μου, πᾶν ἀτιμίαν ἀντείσπερέν μοι· καὶ πολλάκις παρὰ πολλῶν παραινέθεις παύσασθαι τῶν κατ' ἐμοῦ ἐπ' ἐκκλησίας ὕβρεων τῶν πολλάκις κατ' ἐμοῦ κηρυττομένων, οὐκ ἐπαύσατο, ἀλλ' ὀξύτερος καὶ ἐμμανέστερος περὶ αὐτὰς ἐγένετο (h). Τίς γὰρ αὐτῷ τοῦτο παραδέδωκεν, τὸ μετὰ τὰς ἀγίας τῶν Εὐαγγελίων γραφὰς, ὕβρεων ἀκορέτων τὰς ἀκοὰς πάντων πιμπλᾶν; ἀγνοῦν ὅτι οὐκ ἐν ἐμοὶ ταῦτα προσέφερον, ἀλλὰ ταῖς θείαις διδασκαλαῖς αἷς ἔδει παρ' αὐτοῦ ἐρμηνεύεσθαι. Τοῦτο δὲ γινώσκουσιν καὶ οἱ ἐνδιαβάλλοντες ἡμᾶς τῇ σὴ περιφύμῳ ἀξίᾳ. Εἰ δὲ θελήσης πάσῃ ἀκριβεῖα τὸ τοιοῦτο ζητῆσαι, παρὰ πολλῶν πληροφωρηθῆσῃ ὅτι οὐκ ἔτέρως ἔγραφα. Ἰδε προφανῆ (i) μαρτύρων πρὸς ἅπασαν τὴν ἀλήθειαν, ἅτινα διηκόνησεν ἑκατέρους τὰ πρὸς εἰρήνην· δι' ὧν καὶ δῶρα πολλὰ ἀπέστειλα αὐτῷ, ἅτινα εἰ εἶχεν πιστὴν Θεοῦ, ὦφελεν αὐτὸν ἐπιστομίσει τῆς κατ' ἐμοῦ ἀλόγου φλυαρίας. Εἰσὶν δὲ οὗτοι, Ἡρωδίων ὁ πατρικίος, ὅστις πρὸς τοῦ σοῦ υἱοῦ, ἡμῶν δὲ συνθρόνου, ἀπεστάλη ἅμα Ἰωδιανῷ ἀπὸ στρατηλατῶν, καὶ Συγκλητικῷ· οὗτοι οἱ τρεῖς παρὰ σοὶ εἰσιν· ἐνταῦθα δὲ Ἰσιδωρος κνέστωρ καὶ σωματοφύλαξ τῶν ἡμετέρων κοιτῶνων, Βύζας, καὶ Ῥώμιλλος καὶ ἀπὸ ὑπάρχων τῶν πραιτωρίων, καὶ τῆς συγκλήτου ἱκανός (j). Ἄλλ' οὐδὲν ἕτερον ἔσπευσεν, εἰ μὴ τὸν ἡμέτερον σύνθρονον σκανδαλίσει, ἵνα τῆς βασιλείας με ἐξώσῃ. Ὅμως ὁ Θεὸς ἀφοπότερος δικάσει! Τὴν γὰρ βασιλείαν ἡ ἱερῶσιν τυραννεῖ. Παρακαλῶ οὖν ταῦτα ζητῆσαι χωρὶς θυροῦδου καὶ διανοίας, καὶ κυρῶσαι εἰς ἡμᾶς ἀγάπην, κατὰ τὸ γεγραμμένον· καὶ τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας πάντας προσδεχομένης, μὴ αὐτὸς τῶν ἀγκαλῶν αὐτῆς στερήσης ἡμᾶς. Καὶ ἐν Κυρίῳ ἔβρωσο, τίμιε Πάτερ (k). »

(F. 76 a.) λβ'. Δεξάμενος δὲ τὰ γράμματα αὐτῶν

σαι, ἐπ' αὐταῖς ἐσχάταις ἀναπνοαῖς, καθ' ἃς μάλιστα τὸ συνειδὸς σφοδρότερον κατὰ τῶν πονηρᾶ συνέιδῶτων ἑαυτοῖς ἐπανίσταται, μεγάλως ἑαυτῆς ἐπὶ τοῖς εἰς τὸν μέγαν τετολημμένοις καταγινώσκουσα, ἐλεειναῖς τε αὐτὸν καὶ οἰκτραῖς ἄγαν ἀνακαλουμένη φωναῖς, ἀποδεδωκυῖα τὸν ἀμπέλωνα, καὶ τὰ ἀρπαγέντα τοῖς ἡδικομημένοις, μετ' οἰμωγῆς ἀφάτου καὶ ὀδύνης ἐξέψυξε, μηδὲ τῆς σοροῦ ταύτην παραδεχομένης μετὰ τὴν τελευτήν. Eadem dicit Georgius p. 253, cæteroqui Theodorus noster supervixisse aliquandiu certe τῇ αἰμορρόλιᾳ existimabat Eudoxiam, cuius infra refert expostulantem potius quam excusantem epistolam ad Innocentium papam, scriptam sine dubio postquam ab Arcadio

ædes jussit et impensas, dicens : « Securi in urbe versemini, donec ego reliqua omnia cognovero. » Simulque jussit, ut Joannes cæterique ab exsilio cito reportarentur; verumtamen Joannem vitæ cursum consummasse intellexit.

29. Deinde requisivit, « Ubinam legati Romani? » Dictumque est ei de loco ubi illi conclusi detinebantur. Mittensque accersivit eos jam animam præ fame agentes. Atque illis imperator : « Quanto jam tempore, et cujus opera reclusi fuistis? » Dixerunt : « A Mariano liberisque ejus, exiguo pane et aqua macerati, omni colloquio prohibiti, sine balnei usu, sine ullo lucernæ lumine, quarto abhinc mense. » Hæc dum illi dicerent, Augusti viscera torquebantur; jussitque eos omni solatio recreari. Statimque Marianum liberosque ejus in conspectu Eudoxiæ medios secari mandavit, volens ut ipsorum corpora lignis extenderentur. Jussit insuper ut cuncti Augustæ familiares, qui in causa fuissent, æque occiderentur; Theodotem autem cum viro suo fluctibus submergi. Tunc cives tumultu facto Arsacium lapidantes ejecerunt, et Atticum elegerunt. Arcadium posthinc universum Eudoxiæ ornatum abstulit, ipsamque cubiculo conclusit, graviter verberatam; quin et fame enecare volebat; sed certe ejus aurum omne fisco addixit; ipsa vero ex verberibus sanguinis profuvium experta est.

30. Ergo Augustus Arsacium atque Acacium Berœæ, et eos qui dicto Theophili fuerant obnoxii, misit Romam ad Innocentium papam, cum hujusmodi epistola : « Arcadius filius vester, paternitati vestræ in Christo salutem. Sciunt omnes homines, ea quæ per ignorantiam facta sunt, a legibus non puniri; sed neque alter pro altero pœnam luet. Hoc aio, ut sanctitati vestræ fidem faciam, per Dei universalem potentiam jurans, me nihil eorum quæ hic acta sunt cognovisse; cognitis autem nuper, plena ultione in reos animadvertisse. Etenim cum ego sacerdotibus judicium commisi, nullam in eo mihi partem vindicavi, sed ipsi prout sibi visum est egerunt; me nullatenus, ut dixi, illorum machinationibus communicante. Ecce autem reos quoque ad te misi, a quibus cognosces, num ego quidquam sciverim eorum quæ tam seditiose acta sunt. Postquam ergo perpenderit quæ sine me acta sunt, reique veritatem compereris, remitte spirituale ligamen mihi tæquæ filiæ, cujus errorem pœnis expiandum curavi. Miserere itaque ut soles, neque

vapulaverat. Sed tamen Eudoxia intra eundem annum, quo Chrysostomus expulsus (an. 404) mortua est.

(d) Cod. hic quoque *Neotarium* habet. Incredibile tamen est, *Arsacium* decrepitæ ætatis hominem itineri Romano fuisse objectum.

(e) Ita cod.

(f) Fortasse corruptus locus; certe obscurior, nisi quod in p. seq. lucem accipit a verbis illis Innocentii : τὴν κατὰ Θεὸν σπουδὴν ὑμῶν, ἧν περ διὰ τὸ ἄνομα αὐτοῦ ἐποίησασθε.

(g) Cod. ἐξοχή.

(h) Locos jam laudavimus infra in quibus Eudoxia pro se egerat apud Chrysostomum, qui ta-

bis rem eandem ulciscere, sed jube ut nos sanctificans et immaculatum Domini nostri Jesu Christi corpus participemus; neque diu nobis interdicas. Nam propter ipsius nomen, et erga te obsequium, et ob hanc adversus nos in animorum perturbatione coortam obtrectionem, id consilii cœpimus. »

31. Jam vero Eudoxia quoque eidem Innocentio scripsit : « Patri meo spirituali in Domino salutem. Erravi magnopere, quia insanabilem et absurdarum contumeliarum, quibus a Joanne affecta fui, sublimi verti tuo notitiam non attuli; quod si egissem, profecto tu, mei ergo, indignatus fuisses. Etenim cum ego Joanni nihil honoris non tribuerem, ille contra mihi ignominiam prorsus retribuit: quippe sæpe et a multis admonitus, ut desineret a conviciis, quæ sæpe in ecclesia contra me prædicabat, minime destitit, imo amarius ac furiosius in illis perseveravit. Quis porro ei concedebat, ut post sanctas Evangeliorum scripturas infinitis contumeliis aures omnium implet? ignorans videlicet, sic eum, non mihi, sed divinis ipsis doctrinis, quas explanabat, nocere. Atque hoc vel ii ipsi sciunt qui nos apud illustrem dignitatem tuam accusaverunt. Quod si volueris rem hanc accurate scrutari, multi tibi persuadebunt, me veraciter hæc scripsisse. En testes totius veritatis coram habes, qui et ambobus pacem conciliare studuerunt, per quos multa quoque dona ad illum misi, quæ, si quidem fidem Dei habuisset, eum cohíbere debuerant a petulante adversus me garrulitate. Sunt autem hi Herodione patricius, qui a filio tuo et throni mecum particeps missus fuit, cum Joviano magistro militum, et denique Syncleticus. Hi tres apud te sunt. Hic autem Isidorus quæstor et cubiculi nostri custos, Byzas et Romillus prætorianorum præfectus, et apud senatum idoneus. Verumtamen ille nil aliud satagit, nisi ut regium nostrum conjugem scandalo adigeret, ut me regno dejiceret. Utique Deus utrisque nobis esto iudex! Nam certe regnum tyrannidem a sacerdotio patitur. Rogo igitur ut hæc tranquille et sine præjudicio examines, nobisque charitatem tuam, prout scriptum est (II Cor. 2, 8), confirmes; et cum sancta Ecclesia omnes excipiat, ne tu nos ab ejus amplexibus prohibeas. Vale in Domino, reverende Pater. »

32. Acceptis Augustorum epistolis Innocentius,

men Augustæ scandala dissimulanda non judicavit. Nos omnia longiore in utroque loco responsione Chrysostomi, hæc saltem verba exscribemus : Ἐπίσκοπος ὢν καὶ ψυχῶν ἐγγχειρισθεὶς προστασίαν, οὐ δύναμαι παρανομοῦντας μὴ ἐλέγχειν. *Episcopus cum sim, cui animarum cura commissa est, peccantes non reprehendere nequeo.*

(i) Ita cod.

(j) De ἰκανός, aliisque officiorum vocabulis, legatur Cangius in *Lex. med. et inf. Græc.*

(k) Germana hæc Eudoxiæ Augustæ epistola ad Innocentium PP. non exstat, quantum vidi, apud alios biographos aut historicos. Meminit tamen ejus Georgius Alex. apud prædictum Savilius, t. VIII,

ὁ πάπας Ἰννοκέντιος, εἰδὼς δὲ καὶ τὰ πρόσωπα δὴ-
 ον αἷτια ἀποσταλέντα αὐτῷ, μαθὼν καὶ τὴν γεννα-
 μένην ἐκδίκησιν, ἐπραῦνθη καὶ ἠχαρίστησεν τῷ
 Θεῷ, καὶ ἤτησεν τὸν βασιλεῖα Ὀνώριον παρακαλέσαι
 διὰ γραμμάτων τὴν Ἀρχάδιον καὶ Εὐδοξίαν περὶ
 παντὸς πράγματος. Τῶν δὲ περὶ τὸν Ἀρχάδιον δει-
 λιωμάτων τὸ τί ἄρα ἀποδῆσεται, ἐνέγκας αὐτοὺς Ἰν-
 νοκέντιος, εἶπεν αὐτοῖς· Ὁ Θεὸς, τέκνα, συγχω-
 ρήσῃ ὑμῖν τὸ σφάλμα τοῦτο. Εἶπατε δὲ Θεοφίλω·
 Τῆς ἀνιέρου ἐπιτιμίας μηδαμῶς ἐλευθερούμενος,
 εὐτρεπίζου εἰς σύνδοον ὡς κατὰδικος· διὰ σὲ γὰρ
 μόνον ἔπαντῶ ἐκεῖ. » Καὶ ἀπέλυσεν πάντας μετὰ ξε-
 νίων πολλῶν. Καὶ γράφει Ἀρχάδιῳ καὶ Εὐδοξίᾳ ταῦτα·
 Ἐννοκέντιος πάπας τοῖς ἡμετέροις τέκνοις Ἀρχα-
 διῳ καὶ Εὐδοξίᾳ· ἐβρῶσθαι ὑμᾶς εὐχομαι· Ἀπεδε-
 ξάμην τὴν κατὰ Θεὸν σπουδὴν ὑμῶν, ἦν περὶ διὰ τὸ
 ὄνομα αὐτοῦ ἐποιήσασθε· ὅθεν ἱερῶν δεσμῶν ἀνεθέν-
 τας, τοῖς Δεσποτικοῖς ὑμᾶς συμβόλοις προσελθεῖν
 ἐβρῶμένους ἐπιτρέπω. Τοῦτο δὲ ὑπομιμήσσω ὑμᾶς,
 τέκνα, ὥστε τὸ ὄνομα Ἰωάννου τοῖς ἱεροῖς ἐγκαθ-
 υπογράψαι διεπύχοις, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ μετακομί-

ζεσθαι εἰς τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ· δίκαιον γὰρ τὸ
 τοιοῦτο συνοῖδαμεν. Γράψατε δὲ καὶ Θεοφίλω ἑτοιμον
 εἶναι εἰς καθολικὴν σύνδοον, ἥτινα θεσπίσαι ἐν Θεσ-
 σαλονίκη προστάξατε. » Καὶ δεξάμενοι ὁ τε Ἀρχά-
 διος καὶ ἡ Εὐδοξία τὰ γράμματα Ἰννοκεντίου, πάνυ
 ἐχάρησαν· καὶ γράφουσιν Θεοφίλω τάχειον παραγα-
 νέσθαι εἰς τὴν Θεσσαλονικίην. Καὶ ἀκούσας Θεόφιλος
 τὴν κατ' αὐτοῦ κινουμένην ψῆφον, καὶ πολλὴ μερί-
 μνη περιπαρεῖς, πέμπει παράκλησιν τοῖς μοναχοῖς,
 ἵνα τὸν ὑπὲρ αὐτοῦ λόγον ποιήσονται. Καὶ αὐτοὶ ἀν-
 τιδηλοῦσιν αὐτῷ ταῦτα· Ἐμεῖς κατὰ σοῦ λαλή-
 σαντες, πῶς δυνασόμεθα ὑπὲρ σοῦ λαλήσαι; Ἀλλ'
 ἡ τοῦ Θεοῦ δίκη εὐροί σε τάχειον· μηδὲν δὲ μερίμνα
 περὶ Ἰννοκεντίου, πεπλήρωνται γὰρ αἱ ἡμέραι τῆς
 ζωῆς αὐτοῦ (α). » Καὶ ταῦτα ἀκούσας Θεόφιλος ἐν
 ἀμεριμνίᾳ ἐγένετο. Ἰσίδωρος δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἐν
 τῷ ὄρει διάγοντες τέλει ἀνεδείχθησαν, καὶ χαρισμα-
 των ἤξιώθησαν. Καὶ ἐτελειώθησαν καὶ αὐτοὶ, δοξά-
 ζοντες Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Αὐτῷ
 ἡ δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
 αἰώνων. Ἀμήν.

p. 250, his verbis : Γέγραφε δὲ καὶ ἡ βασίλισσα
 πρὸς αὐτὸν (Ἰννοκέντιον) ἀπολογουμένη περὶ τῶν
 ἐπ' ἐκκλησίαις διαφόρων ἐπαγομένων αὐτῇ ὕβρεων
 παρὰ τοῦ μεγάλου Ἰωάννου, τὰ δοκούντα αὐτῇ.
 Ἐκεῖνος δὲ ὁ μακάριος τινὰ μὲν ὀνομαστί οὐχ ὕβρισε

πώποτε, ἀλλὰ τὰς αἰτίας μόνον ἤλεγχε τῶν σφα-
 λομένων· καὶ οἱ ταύτας πράττοντες, εὐθέως ἠσθά-
 νοντο τῶν λεγομένων, ὡς δι' αὐτοὺς ταῦτα εἰρησθαι,
 καὶ ἐδόκουν γνωστοὶ αὐτῷ εἶναι, ὅταν καὶ ἐλανθάνοντο.
Scripsit etiam Augusta ad Innocentium, defendens

ΒΙΟΣ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

EN EPITOMĒ (α).

Τὸ μὲν γένος ἦν Ἀντιοχεύς· ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ
 στρατηλάτης Συρίας, ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ τὴν ἐπωνυ-
 μίαν Ἀνθοῦσα. Ὀκτωκαιδεκαετῆς ὑπάρχων τὴν ἡλι-
 κίαν, ἀφῆνίασεν ἐκ τοῦ σοφιστοῦ Λιβανίου· ὑπὸ Με-
 λετίου δὲ τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας βαπτίζεται,
 καὶ χειροτονεῖται ἀναγνώστης. Ἐκεῖθεν περιτυχὼν
 γέροντί τινι ἀσκητῇ, προσμείνας τε παρ' αὐτῷ ἔτη
 δ', καὶ ἀναχωρήσας ἐν ἐνὶ σπηλαίῳ μόνος ἔμεινεν
 ἔτη δύο· καὶ πάλιν καταλαμβάνει τὴν ἐκκλησίαν, καὶ
 χειροτονεῖται διάκονος, διαπρέψας ἔτη πέντε. Ὑπὸ
 Φλαβιανῷ δὲ χειροτονεῖται πρεσβύτερος, διαλάμψας
 ἐν τῷ σχήματι· ἔτη δώδεκα· ὁμοῦ ἔτη τεσσαράκοντα
 τέσσαρα. Κατ' ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν τελευτήσαντος
 Νεκταρίου τοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως
 μετασταλεῖς ἀπὸ Ἀντιοχείας χειροτονεῖται ἀρχιεπι-

σκοπος Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀρ-
 καδίου ἐν μηνὶ Δεκεμβρίῳ πέμπτῃ καὶ εἰκάδι, ἰνδι-
 κτιῶνος τετάρτης. Ἐπισκοπεύσας δὲ ἔτη πέντε ἐξ-
 ωρίσθη διὰ φθόνον ἐν πόλει Κομανῶν, πλησίον τῆς
 Ἀρμενίας. Ἐποίησε δὲ ἐν τῇ ἐξορίᾳ ἔτη τρία, μῆνας
 δύο. Ὁμοῦ γίνεται πᾶς ὁ τῆς ζωῆς αὐτοῦ χρόνος ἔτη
 πεντήκοντα δύο καὶ μῆνες ὀκτώ. Ἐτελεύτησε δὲ μηνὶ
 Νοεμβρίῳ τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ, καὶ ἐτάφη τῇ τεσ-
 σαρεσκαίδεκάτῃ, μετὰ τοῦ ἁγίου Βασιλίσκου. Ἠνέχθη
 δὲ τὸ τίμιον αὐτοῦ λείψανον μετὰ ἔτη τριάκοντα πέντε,
 εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπὶ τῆς βασιλείας Θεοδο-
 σίου τοῦ Νέου, καὶ τῆς ἀρχιερωσύνης Πρόκλου· καὶ
 ἐπικομίσαντες αὐτὸν πάλιν μετὰ ψαλμωδίας ἀπέθετο
 αὐτὸν ἐν τοῖς ἁγίοις Ἀποστόλοις μηνὶ Ἰαννουαρίῳ
 ἑβδόμῃ καὶ εἰκάδι.

(α) Ex ms. Allatiano.

GEORGII NICOMEDIENSIS

Aureis tuis sermonibus, haud secus atque aureo
 perornata mundo, Joannes Chrysostome, in sponsæ
 tibi morem gaudio clamat Ecclesia : Affatim aureos

tuos latices bibi : meque iis ingurgitavi ; aureo ful-
 gore rutilis, mellitisque tuis præclare aquis glorians.
 Ab actione namque provehor ad contemplationem,

videns pariter missas ad se reorum personas, cognita simul criminum ultione, mitigatus Deo gratias egit; rogavitque Honorium, ut super toto hoc negotio officiose ageret cum Arcadio et Eudoxia. Jam missi ab Arcadio homines cum trepidarent incerti de rei exitu, vocatis ad se Innocentius dixit: «Deus vobis, o filii, ignoscat peccatum hoc. Theophilo autem dicite: Tu quidem interdicti poena minime liber, compara te ad synodum tanquam reus; nam propter te unum illuc venturus sum.» Dimisitque omnes multis cum muneribus. Denique Arcadio et Eudoxiæ ita scribit: «Innocentius papa filiis nostris Arcadio et Eudoxiæ: valere vos opto. Cognovi vestrum secundum Deum devotum studium, quod propter nomen ejus exprompsistis. Quamobrem vos sacris vinculis resolutos, ad Dominica accedere fidente animo symbola sino. Hoc tamen vos commoneo, o filii, ut Joannis nomen sacris diptychis inscribatur, ejusdemque corpus ad propriam ecclesiam referatur. Hoc enim justum

esse censemus. Scribite autem Theophilo, ut sit generali synodo paratus, quam indici in urbe Thessalonica velim jubeatis.» Quibus acceptis Innocentii litteris, valde lætatis sunt Arcadius atque Eudoxia, Theophilique scripserunt ut se quantocius Thessalonicam conferret. Audiens vero Theophilus impendentem sibi sententiam, sollicitudine multa compunctus, mittit preces ad monachos, ut pro ipso bona verba dicant. At illi responderunt: «Nos contra te locuti, quomodo pro te loqui poterimus? Sed Dei vindicta quantocius te corripiet. Cæterum de Innocentio ne sis sollicitus; nam vitæ ejus tempora completa fuerunt.» Hæc quidem audiens Theophilus, secura mente jam erat. At Isidorus sodalesque ejus in monte degentes, eximia sanctitate ornati evaserunt, et charismatibus etiam digni fuerunt. Denique et ipsi vitam consummarunt, laudantes Patrem et Filium et sanctum Spiritum. Ipsi gloria, honor et adoratio per sæcula sæculorum. Amen.

se ab infictis sibi in ecclesiis multifariam contumeliis a magno Joanne, prout ei certe videbatur. At tamen beatus vir nemini nominatim conviciatus est unquam, sed culpas tantum coarctabat peccantium, quibus qui erant obnoxii, statim dictis percellabantur, quasi in se jacta fuissent, putabantque se ei cognitos

esse, etiamsi reapse latebant.

(a) Ἀνιστορησία hæc est quam sumit a Georgio p. 352 noster Theodorus. Etenim Theophilus anno Christi 412 mortuus est, Innocentius autem anno 417, ut fasti certissimi docent.

EPITOME

VITÆ S. JOANNIS CHRYSOSTOMI.

Joannes quidem erat genere Antiochensis: pater ejus magister militum Syriæ, et mater ejus cognomento Anthusa. Octodecim annos natus recessit a rhetore Libanio; atque a Meletio, Antiochensi archiepiscopo, baptizatur, et lector ordinatur. Hinc cum incidisset in senem quemdam monachum, apud ipsum annos quatuor permansit: in speluncam quamdam secedens, solus ibi mansit annos duos: atque rursus redit ad Ecclesiam, et ordinatur diaconus, et claruit annos quinque. A Flaviano autem ordinatur presbyter, cum resplendisset in eo habitu annos duodecim: qui omnes simul fiunt anni quadraginta quatuor. Sub id vero tempus, mortuo Nectario, archiepiscopo Constantinopolitano, arcessitus Antiochia, ordinatur archiepiscopus Constantinopolitanus, Arcadio imperan-

te, vicesimo quinto mensis Decembris, indictione quarta. Postquam autem episcopatum annos quinque administrasset, per invidiam in exilium actus est in civitatem Comana, Armeniæ vicinam. Egit in exilio annos tres, menses duos. Simul vitæ ejus tempus fiunt anni quinquaginta duo, et menses octo. Moritur decimo quarto mensis Novembris, et eodem die sepelitur in sepulcro cum beato Basilisco. Reverendæ ejus reliquiæ Constantinopolim relatæ sunt post annos quinque et triginta, imperante Theodosio Juniore, et Proclo archiepiscopo Constantinopolitano. Relatum eum rursus cum psalmodia deposuerunt in ecclesia beatorum Apostolorum vicesimo septimo mensis Januarii.

IDIOMELUM IN S. JOANNEM CHRYSOSTOMUM (13 Novembr.) (a).

illis quas lenes admonitiones adhibes, Christoque unior spirituali sponso, ac ei conregnò. Quamobrem nos quoque in tua congregati memoria clama-

mus: Ne pro nobis Dominum deprecari graveris, quo animorum salutem consequamur.

(a) *Bibliotheca Patrum Lugdun.* t. XII, p. 722.

DE VITA S. JOANNIS CHRYSOSTOMI

EX DIALOGO HISTORICO PALLADII ^(a)

HELENOPOLEOS EPISCOPI.

Hunc scriptorem Græcæ et Latine prior edidit vir doctissimus Emericus Bigotius amicus noster, qui anno 1689 defunctus est. Is in Bibliotheca Medicea ex codice quodam hoc opus exscripsit, et Latine ab se accurate conversum Lutetiæ Parisiorum edi curavit anno 1680. Ejusdem operis jam diu Latinam versionem fecerat, et typis mandari curaverat Ambrosius Camaldulensis Venetiis, qui, ut infra refert Bigotius, eodem quo ipse codice usus, non pauca *de suo addidit*. Ex hac igitur Bigotii editione hanc nostram adornavimus.

Licet autem ille quam accuratissime poterat hanc Palladii historiam ex codice Mediceo exscripserit,

missæ tamen nobis sunt variaz lectiones a docto viro excerptæ, qui Palladium a Bigotio cusum cum eodem Mediceo codice contulerat : inter eas autem varias lectiones, quædam, sed paucissimæ sunt, quæ omnino germanæ et veræ videntur, licet cum Bigotiana editione non consentiant : ut in decursu hujus editionis nostræ animadvertet eruditus lector. Nemo enim quantumvis doctus, quantumvis accuratus sit, ut erat certe D. Bigotius, pari semper animi attentione uti potest.

Illam vero Præfationis Bigotianæ partem, quæ ad vitam Chrysostomi a Palladio adornatam spectat, hic apponendam esse censuimus.

EXCERPTUM

EX PRÆFATIONE EMERICI BIGOTII.

« Cum primum de edendo Vitæ S. Joannis Chrysostomi Græco contextu cogitare cœpi, Lector benevole, uberores notas in eam scribere statueram, ob idque collegeram quidquid in operibus eloquentissimi doctoris, quidquid in scriptis Patrum æqualium, quidquid denique apud historicos ecclesiasticos ad eam illustrandam conferre mihi videbatur. Cum in

hac sparta exornanda versarer, varii subinde me morbi vexarunt; qui institutum opus in longinqua tempora rejecere. Interea prodiit in lucem eximium opus de Chrysostomi gestis, ab eruditissimo et de historia ecclesiastica optime merito, Godefrido Hermantio, Gallice conscriptum : in quo quidquid animo conceperam, ille erudite atque eleganter occu-

(a) Palladius, ignotæ cujusdam civitatis in Oriente episcopus et S. Joannis Chrysostomi familiaris, cum ejus communionem ecclesiasticam deserere nollet, ab Ecclesia sua exulare coactus amore pacis, in Occidentali Ecclesia vigentis, c. a. 408 ex patria fugiens Romam secessit. Ubi dum versaretur, *Dialogus de vita S. Joannis Chrysostomi* inter ipsum, qui plerisque rebus paulo ante in Oriente gestis præsens adfuerat, et Theodorum, Romanæ Ecclesiæ diaconum, habitus est, quem idem Palladius postea pulchre et studiose conscripsit; inde plenissimam totius tragœdiæ notitiam et egregiam vitæ S. Chrysostomi delineationem ab episcopo veritatis conscio haurire licet.

pavit, ita ut nihil mihi amplius reliquum foret, quam actum agere : quod a meis moribus semper fuit alienum. Itaque mutandum mihi consilium fuit, et alio convertenda studia : nempe, ut solum contextum Græcum cum nova Latina versione publici juris facerem, quem a viris doctis avide exspectari intelligebam. Ad eum pro uberioribus animadversionibus, quas animo destinaveram, quasdam criticas, ut vocant, notas, quæ phrasim subinde minus usitatam et specie vitiosam explicarent, elucidarentque locos nonnullos, qui varios sensus variasque interpretationes admittere videbantur, adjungere statui. Suppudit me tamen postea, fateor, propositi mei ; indignumque reputavi, prætermissis uberioribus notis, ad illas minutias descendere ; veritus locum dare vulgari adagio, *Pro thesauro carbones*. At vero quidquid hoc libelli est, quantumvis commentariis destituti, pro magno, certo scio, habiturus es thesauro, si memineris, quanto studio, quantave diligentia clarissimi Operum S. Joannis Chrysostomi editores, Henricus Savilius et Fronto Ducaeus, opus illud quaquaversum perquisierint. Sed cum frustra omnes bibliothecarum forulos excussissent, sancti doctoris studiosos scriptis suis ad eandem curam invitarunt, monueruntque hæc Vitam ad paucissima exemplaria redactam esse. Hunc ego archetypum Florentiæ reperi in Bibliotheca Medicea : ejusque exscribendi copia perbenigne mihi facta est a magno Etruriæ duce, Ferdinando II : qui, verus gentis Mediceæ hæres, amore erga litteras et litteratos viros, ut patrionium a parentibus acceptum, ad filium Cosmum III feliciter transmisit. Hic ipse est codex, quo usus est Ambrosius Camaldulensis, qui prior hanc Vitam Latine vertit : vertit autem Romæ, ut ipse testatur in epistola nuncupatoria ad Eugenium papam IV, ejusque versio typis excusa prodiit primum Venetiis in forma octava, cura et studio Nicolai Erythræi, Latetis sæpius postea recusa. Hunc, inquam, ipsum esse codicem quo usus est Ambrosius, deprehendi, cum ex pluribus locis, qui unius aut alterius litteræ mutatione corrupti erant, tum ex verbis litterisque perperam conjunctis aut divisis. Quod tute per te ipsum facile animadvertes, studiose Lector, si attenderis ad varias lectiones marginibus a me ascriptas, quas desumpsi partim ex scripto Georgii, Alexandrini archiepiscopi, partim ex Epistola Chrysostomi ad Innocentium papam, quæ inter Chrysostomi Opera exstat, eruta ex aliis codicibus mss. : partim denique ex fragmento, quod ex codice Cujatiano Fronto Ducaeus edidit in sine vulgati a se dialogi. His vitiis et incommodis in versione, quam pro modulo meo concinnavi, utcumque occurrere conatus sum, veram ac genuinam secutus lectionem, quam notavi ad marginem, retenta in textu dialogi lectione, quæ in codice manuscripto habebatur.

¶ Hic nonnemo fortasse objiciat, diversos sibi videri codices Ambrosianum ac Florentinum : propterea quod Ambrosius nonnulla præemii loco præmi-

sit in sua versione, quæ in Florentino non comparerent. Idem subinde occurrit in decursu dialogi, ut cuivis legenti observare licet. Verum quisquis rem accurate perpenderit, facile mecum existimabit, Ambrosium ista de suo addidisse, ut ad dialogum, qui nimis abrupto exordio procedebat, viam aperiret : idemque præstitisse in serie dialogi, sicubi nimis hiulca videbatur oratio. Quis enim sibi persuadeat Zosimi pontificis maximi temporibus Romam primum venisse nostri scriptorem dialogi, qui in ipso animadverterit Theodorum diaconum ab episcopo quaerere, an Joannes mortuus sit ; respondere vero episcopum : Vixit, quia mortuus est. Sane haudquam verisimile est, celeberrimi pontificis obitum tam diu latere potuisse Theodorum, Romanæ Ecclesiæ diaconum, cui alia pleraque de Chrysostomo comperita erant. Accedit, quod, cum episcopi ab Innocentio papa Constantinopolim missi, in itinere male accepti fuissent, eum maxime sollicitum reddere debebant res Orientales. Porro a morte Joannis ad pontificatum Zosimi anni decem elapsi erant. Si argumentum chronologicum pressius urgere me sinas, rogabo te, ut oculos conjicias in hæc verba Theodori, quæ sub finem dialogi nostri Græce leguntur : *Scopus iste Romanæ Ecclesiæ est, nunquam communicare Orientalibus episcopis, præsertim Theophilo*. Qui hæc verba legit, nonne statim Theophilum vivum adhuc et spirantem videt eo tempore, quo hæc verba proferebat Theodorus ? Theophilum autem, Alexandrinum episcopum, anno 412 mortuum esse, apud omnes constat. Quod dixi de præemio dialogi, aliisque per Ambrosium interpolatis locis, id etiam affirmare ausim de nominibus propriis eorum, qui inter se loquentes inibi inducuntur. Nam qui in versione Ambrosiana dicuntur Palladius et Theodorus, in Græco codice Mediceo episcopus et diaconus simpliciter appellantur : idque ab interprete Ambrosio contra fidem manuscripti, ut lectori consuleret, factum fuisse nullus dubito. Sane omnibus contestari non verear Mediceum codicem integrum esse, et bona fide, uti jacet in archetypo, a me representatum. Si quis reponat, hanc versionem Romæ, ut superius notabam, adornatam esse ab Ambrosio, neque a vero alienum videri, eum quodam manuscripto codice, qui Romæ tum exstaret, usum fuisse : respondebo, probabili æque argumento dici posse Ambrosium aut codicis Florentini seu Medicei prius habuisse copiam, aut codicem ipsum Romæ Cosmo Magno comparasse, in cujus bibliothecam codicem facta versione transtulerit. Ambrosii enim curis ac diligentia institutionem Mediceæ Bibliothecæ acceptam referri debere, nemo, qui ejus vitam et epistolas legerit, diffitebitur. Hæc de codice dicta sunt : nunc de auctore dialogi videamus.

¶ Dialogus de Vita Joannis Chrysostomi inter episcopum et Theodorum Romanæ Ecclesiæ diaconum habitus est Romæ, coram multis et per plures dies. Hunc episcopum vocatum fuisse Palladium, et præ-

fuisse Ecclesiæ Helenopolitanæ, fidem faciunt hæc tituli verba, *Dialogus Palladii episcopi Helenopolitani*, eadem in fine libelli repetita. Apud Savilium habetur elenchus auctorum, qui aliquid de Joanne Chrysostomo scripserunt. Fuit autem excerptus Patavii ex codice vetustissimo Michaelis Sophiani, et præfigitur apud eundem Savilium Vitæ S. Joannis Chrysostomi, scriptæ ab auctore quodam anonymo, qui se eam concinnasse dicit ex omnibus qui in dicto elencho nominantur scriptoribus. Hos inter Græce legitur *Palladius episcopus Helenopoleos*. Georgius, Alexandrinus patriarcha, qui multa ex hoc dialogo in Vitam Joannis Chrysostomi a se scriptam transtulit, ea omnia accepta refert Palladio episcopo: quæ eadem omnia in hoc dialogo scripta leguntur: *Quædam eorum ex dialogo Palladii episcopi cum Theodoro, Romanæ Ecclesiæ diacono, hausimus. Ille temporibus istis vixit Constantinopoli, et interfuit omnibus quæ acta sunt: postea vero urbe atque episcopatu suo decessit, abominatus communionem cum iis, qui insidias struxerant adversus beatum Joannem, atque contra ipsum, imo contra sua capita sententias tulerant, nulla canonum habita ratione*. Photius, qui hanc sancti Joannis a Georgio compositam Vitam legit, et ex ea quædam in sua *Bibliotheca* nobis reliquit, hæc Græce habet: *Refert quædam ex Palladio: Palladius ille episcopus fuit, et dialogi forma pulchre et studiose res Chrysostomi conscripsit*. Theodorus, Trimithuntis in Cypro insula episcopus, qui Græce scripsit homiliam *De vita et exsilio, necnon de tribulationibus beatissimi Joannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani*, de nostri auctore dialogi hæc habet: *Disserit de Joanne et de omnibus quæ ipsi acciderunt, cum Theodoro, magnæ urbis Romæ diacono, vir quidam venerandus, Palladius nomine. Ille primum multos annos eremum incoluit, deinde ad episcopatum in Bithynia promotus fuit, et scripsit virtutes multorum Patrum. Idem ipse communicavit cum Joanne, et in obscura domuncula undecim menses latuit*. Ex his colligere licet episcopum, auctorem hujus dialogi, nominatum fuisse Palladium a Georgio Alexandrino atque a Photio. Addit Theodorus, Trimithuntis episcopus, cum in Bithynia donatum episcopatu. Solus titulus codicis Græci dialogi, et indiculus qui exstat apud Savilium, hunc episcopum fuisse Helenopolitanum testantur.

Hoc porro animadvertendum est, in codice Florentino (est autem sexcentorum annorum) Græce ascriptum haberi in margine, *in aliis scribitur, Asponum*, e regione vocis *Helenopoleos*: quæ notatio indicat hunc ipsum Palladium, qui dicitur Helenopolitanus, etiam dictum fuisse ab aliis episcopum Asponensem. His astipulari videtur Socrates, qui libro septimo, cap. 26 *Historiæ ecclesiasticæ*, in catalogo episcoporum, qui ab uno episcopatu ad alium translati fuerunt, ait: *Palladius ab Helenopoli Asponam translatus est: Alexander ab Helenopoli Adrianos transiit*. Helenopolis est in Bithynia, Asponia vero in Galatia prima, sub Au-

cyra metropoli. Mihi autem admodum probabile videtur, auctorem hujus dialogi nomen suum dedita opera reticuisse, neque ascripsisse fronti operis, aut narrationis corpori inseruisse: hoc solum de se scribi voluit, quod episcopus fuerit magnæ civitatis, et quod lauta atque opipara convivio aliquando instruxerit, ut ipse fatetur in Apologia, quam scripsit, cur Joannes noster solus comederet. Diaconum contra bis terve ipsum Theodorum vocitavit; Palladii nomen additum deinde fuit; ac tandem Palladius ab aliquibus episcopus Helenopolitanus, ab aliis episcopus Asponensis nominatur, ab aliis autem creditus est episcopus in Bithynia, et idem auctor *Historiæ eremiticæ ad Lausum*, quæ vulgo *Lausiaca* dicitur. Qua in sententia fuisse Theodorum, Trimithuntinum episcopum, certo affirmabit qui observaverit eadem de auctore hujus dialogi scribere, quæ de se scribit auctor *Historiæ Lausiacæ: Relicta Palæstina, repetiit Bithyniam et in ea, non possum dicere quomodo id factum sit, sive hominum studiis, sive Dei beneficio, solus id novit Deus, dignus habitus sum ordinatione quæ vires meas superat, et particeps sui persecutionis beati Joannis, atque undecim menses in obscura cella latui*. Agnoscis Palladium, Helenopolitanum episcopum, qui post Eulysium et Demetrium episcopos, Romam missus fuit ad Innocentium papam; quique postea remissus cum Latinis episcopis litteras Honorii imperatoris ad Arcadium deferentibus, in carcerem conjectus est, ut perhibetur in dialogo. Si ita se res haberet, dicendum esset, eundem esse Palladium, auctorem hujus dialogi, ac Palladium qui Romam a Joanne Constantinopolitano missus fuit, et qui *Historiam eremiticam ad Lausum* scripsit: quod simul stare omnino non potest. Nam auctor hujus dialogi, cujuscumque tandem civitatis episcopus fuerit, aliquanto post tempore se primum Romam venisse ait, quam venerat Palladius, episcopus Helenopolitanus; quem tempore Innocentii Romam venisse, ipse scribit, antequam haberetur hic dialogus. Præterea eum adhuc apud Blemmyas detineri scribit eo ipso tempore, quo hanc *διάλεξιν* instituebat cum Theodoro: quæ inter se conciliari nullo modo possunt. Demum *Historia Lausiaca* mihi videtur scripta circa annum 421: quo anno auctor hujus historiæ natum se esse annos quinquaginta tres, et a viginti annis in Bithynia episcopum esse testatur. Jam si detrahas ex annis 421 annos quatuordecim, anno 407, quo mortuus est Chrysostomus, annum tunc agebat Palladius trigesimum nonum. Igitur verisimile est ex superius allatis, dialogum habitum fuisse paulo post mortem Joannis Chrysostomi, circa annum 408, quo anno Palladius, auctor *Historiæ Lausiacæ*, natus erat annos quadraginta: quod omnino animadvertens dignum puto, quia Theodorus sæpe compellat episcopum auctorem dialogi, veluti senem, eumque per canos ejus adjurat, ut verum ipsi narret: quæ compellatio cadere vix potest in virum annorum quadraginta.

Si sententiam hac de re meam interponere licet, illud tantum de auctore hujus dialogi,

quod ipse de se dixit, pronuntiandum cense-
rem : ipsum scilicet magnæ civitatis episcopum fuisse,
sicuti Georgius Alexandrinus et Photius scripserunt.
Si vero Palladius dicendus est episcopus Helenopoli-
tanus, dicendum quoque mihi videretur, ex Heleno-
poli translatum fuisse Asponam, atque in ejus locum
suffectum esse Palladium alterum, qui Romam missus
fuerit a Joanne ad papam Innocentium : isque auctor
erit *Historiæ Lausiacæ*, et discipulus Evagrii. Porro
Palladium ex Helenopoli translatum Asponam, tradit
Socrates; auctorem vero dialogi episcopatu cessisse,
ex Georgii verbis superius relatis conficitur. Hac ra-
tione via præcluditur multis ambagibus, quas aliter
evadere nullus possit. Si quid tamen rationi atque
historicæ veritati magis consentaneum quis attulerit
in medium, nullatenus repugnabo : quinimo quidquid
illud erit, ambabus ulnis ultro excipiam. Sed dum de
scriptore hujus dialoꝝi fusius edissero, pene mihi

exciderat loqui de Theodoro; quem aliqui auctorem
perhibent hujus dialogi, sed levi prorsus argumento.
Theodorus, inquit, compellans episcopum, se ali-
quando forte de rebus sancti Chrysostomi scripturum
ait. Quis dialogistarum morem non animadvertit, qui,
ut vel minima quæque ab interlocutore expiscari
possint, varias sciscitandi rationes comminiscuntur,
atque hanc in primis, aut alias similes? Qui hanc sus-
picionem primi protulerunt, nequaquam attende-
runt, opinor, omnia incoherentia, quæ modo notavi,
a Palladio non depellere, cui tamen rei præcipue ca-
vendum fuit. Deinde faciant mihi satis, si possint, et
quærenti respondeant, quare Theodorus, Romanæ
Ecclesiæ diaconus, Latine non scripserit : aut si La-
tine scripsit, ut non nemini visum est, quare hoc
opus hucusque Latinis auribus inauditum fuerit. Sed
missa ista faciamus, quæ omni ratione atque proba-
bili conjectura carent. »



ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΣΤΟΡΙΚΟΣ ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ

• ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΕΛΕΝΟΥΠΟΛΕΩΣ,

ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΠΡΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΝ, ΔΙΑΚΟΝΟΝ ΡΩΜΗΣ,

Περὶ βίου καὶ πολιτείας τοῦ μακαρίου Ἰωάννου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρισστούμου β.

ΚΕΦ. Α'.— Τῶν τοῦ Θεοῦ δωρημάτων τὰ μὲν ἔστιν, ὡς ἔοικε, κοινὰ καὶ ἀμερίστα, κράτιστε ἀδελφε Θεόδωρε, τὰ δὲ κοινὰ καὶ μεριστά. Τρίτα τούτων ἔστιν, ἃ οὔτε κοινὰ, οὔτε μεριστά ἢ ἀμερίστα, ἀλλ' ἴδια κατ' ἐξαιρετον δεδομένα οἷς δέδοται. Ὁ ΔΙΑΚΟΝΟΣ. Δεῦρο δὴ φράσον ἡμῖν ἐξέστου γένους τὴν τάξιν εὐπιθάνως γὰρ προσιμαίω. Ὁ ἘΠΙΣΚΟΠΟΣ. Τὰ τῆ φύσει καλά, ὧν ἄνευ τὸ ζῆν ἢ μιᾶρον, κοινὰ καὶ ἀμερίστα. Ὁ ΔΙΑΚ. Οἶον τί, Πάτερ; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Πρῶτον, ὁ τῶν ὄλων Θεός, ἅμα τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, κοινός ἐστι καὶ ἀμερίστος· ἔξεστι γὰρ τῷ βουλομένῳ παντὶ ὄλον αὐτὸν λαβεῖν τῆ θεωρίᾳ, πραγμάτων μὴ πειρώμενον. Ἐπειτα μετὰ τὸν Θεὸν αἱ θεῖαι Γραφαὶ καὶ αἱ ὑπερκόσμιαι δυνάμεις. Πρὸς ταύταις οὐρανός, ἥλιος, σελήνη, καὶ σύμπας ὁ τῶν ἀστρων χορὸς, καὶ αὐτὸς ὁ ἄηρ, κοινὰ καὶ ἀμερίστα, ὅλα ὄλων. Μέχρι τούτων ἡμῖν ἱστάσθω τῶν ἀμερίστων τὸ γένος. Ἦν δὲ ποτὲ καὶ ἡ γῆ κοινὴ καὶ ἀμερίστος ἅμα τοῖς τῶν ὕδατων βέλτορι· ἔξ οὗ δὲ ὁ τῆς πλεονεξίας οἰστρος ἐνεπετασθη ταῖς τῶν φιληθόνων ψυχαῖς, κατέστη τὰ βαρύτερα στοιχεῖα χῆς τε καὶ ὕδατος μεριστά. Ὁ ΔΙΑΚ. Σαφέστατο ἔχει τὰ εἰρημένα· προσαναπλήρωσον δὲ τὸν λόγον τοῦ δευτέρου γένους τῶν μεριστῶν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐπάναγκές ἐστι μὴ ἀτελές καταλεῖψαι τὸ τῆς ὑποθέσεως ὕψος. Χρυσὸς τοίνυν καὶ ἄργυρος καὶ πᾶσα ἡ μεταλλικὴ φύσις, πρὸς τε δροστομικῆ ὕλη, καὶ ὅσα τῶν μέσων, συλλήθδην εἰπεῖν, κοινὰ μὲν ἔστιν, ἀλλ' ὅμως μεριστά· οὐ γὰρ παντὶ τῷ θέλοντι ὅλα δι' ὄλου ἐπ' ἐξουσίας ὑπάρχει. Ὁ ΔΙΑΚ. Εὐδηλος καὶ οὐτος ὁ λόγος· ἀμφιβάλλω δὲ μήποτε ἀτονήσης περὶ τὰς ἀποδείξεις· τῷ τρίτῳ γένους τῶν ἐξαιρετῶν, ὑποσχόμενος, ὅτι, ἐστὶ τινὰ ἃ μήτε κοινὰ ἔστι, μήτε μεριστά, ἀλλ' ἴδια κατ' ἐξαιρετον τῶν ἀξίων τῆς δωρεᾶς. Ἐπιθείς οὖν τὴν κορωνίδα τῷ λόγῳ, ἀφήγησαι ἡμῖν, πόθεν παραγέγονας, καὶ περὶ ὧν ποθοῦμεν μαθεῖν τάληθῆ. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Εἰ μὲν ἐπ' ἐμοὶ κείται, καὶ τούτων ἔχω τὴν γνώσιν, περὶ ὧν ποθεῖς τι μαθεῖν, οὐκ ἀποκνήσω ἢ ἀποκρούω· τὸ μέντοι χρέος τοῦ λόγου, ὡς ὑπολαμβάνω, κατὰ δύναμιν προσαποδώσω. Παρθενίας γούν καὶ τῆς λοιπῆς ἀγαμίας μερισμὸν οὐχ εὐρήσεις· οὐ γὰρ εἰσι τοῦ γένους τῶν κοινῶν ἢ τῶν μεριστῶν· ἐπειδὴ οὐ πᾶς ὁ ποθὼν τὸ πρᾶγμα καὶ παρθενεύει, ἀλλ' ὁ δυνάμενος· τῶν γὰρ γεγαμηκότων πολλοὶ γλιχόνται μὲν, οὐ φθάνουσι δὲ διὰ τὸ προσηλῆσθαι ἐν συζυγαίαις. Ὅσπερ καὶ ἐν τοῖς Ὀλυμπιακοῖς ἀγῶσι καλεῖ μὲν ὁ κῆρυξ τὸν βουλόμενον, στεφανοῖ δὲ τὸν νικῆσαντα· τούτῳ τῷ τρόπῳ καὶ ἐπ' τῆς ἀγγελίας, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει. Τοῦ

γὰρ Πέτρου ἀνθυπενεγκόντος τῷ Σωτήρι, *Εἰ οὕτως ἔστιν ἡ αἰτία τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τῆς γυναικός, οὐ συμφέρει γαμήσθαι*· πρὸς οἷς ἔφησεν ὁ Σωτὴρ· *Ἄλλ' οὐ πάντων ἔδει χωρῆσαι τὸν λόγον τοῦτο*, ἀλλ' οἷς δέδοται. Ὅρως, ὅτι οὐ πᾶσιν, ἀλλ' οἷς δέδοται; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὁμῖν σε εὐσπορίστως ἔχειν περὶ τὴν τῶν ἐξαιρετῶν ἀπόδειξιν, ἀλλ', ὡς ἔοικε, καὶ γραφικῶς καὶ ἰσχυρῶς ἡμᾶς ἔπεισας. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Εἰ ταῦτα σαφῆ σοι καθέστηκε, καὶ λοιπαῖς μαρτυρίαι· λιπανῶ τὸν λόγον, ἐν' οἱ φαῦλοι τὴν γνώμην, πεισθέντες ἐκ τούτων, παύσωνται τοῦ ἀρπάζειν ἢ λαβεῖν οὐ δεδύνηται. Εὐρομεν γὰρ καὶ τὴν ἱερωσύνην παρὰ ταῖς θεαῖς Γραφαῖς οὔτε κοινήν οὔσαν, οὔτε μεριστήν, ἀλλ' ἐξαιρετον τῶν ἀξίων, καθὼς νοθεύτων Ἑβραῖος λέγει ὁ μεγαλόφρων Παῦλος· *Οὐ γὰρ ἐαυτῶ τις λαμβάνει τὴν τιμὴν, ἀλλ' ὁ καλοῦμενος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ*. Οὕτως καὶ Ἀαρὼν, φησὶν, *οὐχ ἐαυτὸν ἐδόξασε γενέσθαι ἀρχιερεᾶ*. Ἐξακοσίων γὰρ οὐσῶν χιλιάδων ἀνδρῶν, καὶ πολλῶν ἐν αὐτοῖς ζῆλον ἐχόντων, εἰς ἀνηγορεύθη ὁ Ἀαρὼν, οὐ τὸ παράδοξον τῆς βλάβου, βλαστησάσης κάρυα, ἐδυσώπησε τοὺς πολλοὺς θεόληπτον εἶναι τὸν ἱερέα. Τινὲς δὲ τῶν καλῶν ἀνεπιστήμονες, πάθει τρωθέντες κενῆς εὐδοξίας, τῶν κοινῶν ἢ τῶν μεριστῶν ὑποποτήσαντες εἶναι ταύτην, αὐτοχειροτόνητοι ἐπισκικρῶσι· τῷ πράγματι, ἄξιον τὸ τέλος τῆς μανίας εὐρόμενοι, αὐτὴν τὴν γῆν συναγωγῆς τῆς προπετείας τῆς ἐαυτῶν καταστήσαντες μάστιγα. Δαθὴν γὰρ καὶ Ἀδελφῶν, πορνικῶ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀξιώματος ἐρασθέντες, ὑποβρύχιοι σὺν τοῖς πειθομένοις ἀπώλοντο, αὐτοχέδιον τάφον τὴν ἐαυτῶν ἐκκλησίαν εὐρόμενοι. Μετὰ τούτους Ὁζᾶν οὐ μεμνημένος τῶν προλαθόντων, ὁ δὲ τοῦ πάθους συρόμενος, ἦρα τοῦ πράγματος· καὶ δὴ τῆς κιβωτοῦ μιᾶ τῶν ἡμερῶν ἐφ' ἀμάξης ἐν ἐδῷ ἀγομένης, ἔτυχε τὸν ἔλκοντα μόσχον ὑποτινάξαντα διασεῖσαι τὴν κιβωτόν. Παρακολουθῶν οὖν Ὁζᾶν ἐπελάβετο τῆ χειρὶ, οὐ συγχωρήσας ἀνατραπῆναι τὸ σκεῦος· Ὡς δὲ εἶδεν ὁ Θεός, καὶ οὐκ ἤρεσεν αὐτόν, ὅτι ἐκ τούτου γίνεται συνθήθεια τοῖς προπετέσιν, εἶργει, τὸν Ὁζᾶν πατάξας ἕως θανάτου, παιδεύων τοὺς μετὰ ταῦτα παύσασθαι τῆς τοιαύτης μανίας. Ὅφθ' δὲ ποτε μετὰ μακροῦς τοὺς χρόνους, μετὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, Σίμων ὁ Μάγος ὁ ἀπὸ Γεθθῶν τῆς κώμης, σοφιστῆς τῶν ἐναντιῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων, πανούργος ὑπάρχων ἐν πονηρίαις, σοφίζεται τὸ πάθος, φοδούμενος δὴθεν τῶν παλαιῶν τὴν ἐπιτιμίαν, ἵνα μὴ τὰ ὅμοια σπείρας, θερίσῃ τὰ ἴσα. Προσέρχεται τοίνυν κολακείᾳ τοῖς ἀποστόλοις, τῷ κωδίῳ τὸν λύκον ἐγκρούσας, μετὰ χρημάτων χρυσίου, ὡς οὐ δοκῶν ἀρπάζειν ἢ κακῶς ἀγοράζειν ἐσπούδαζεν, ἐκεῖνα λέγων ἃ πρέπει ἐκεῖνον καὶ ὅσοι τοῦτον μιμούνται. Λάβετε, φησὶ, τὰ χρήματα ταῦτα, καὶ

² Ed. Montfaucon, t. XII, p. 1-89.

¹ Ἐν ἄλλοις γρ. « ἐπισκόπου Ἀσπονῶν. »

³ Placet Bigotti conjectura. Forte ἀναρόν. Edit.

DIALOGUS HISTORICUS

PALLADI, EPISCOPI HELENOPOLIS,

CUM THEODORO, ECCLESIAE ROMANAE DIACONO,

DE VITA ET CONVERSATIONE BEATI JOANNIS CHRYSOSTOMI, EPISCOPI CONSTANTINOPOLIS.



CAP. I. — Dona Dei, alia quidem sunt, ut videtur, communia et indivisa, optime frater Theodore : alia vero communia et divisa. Horum tertia sunt, quæ neque communia, neque divisa seu indivisa, sed propria, data secundum præcipuam gratiam his quibus data sunt. **DIACONUS.** Age, dic nobis uniuscujusque generis ordinem; probabiliter enim præfatus es. **EP.** Quæ natura bona sunt, sine quibus vita (*molesta*) impia est, communia et indivisa. **DIAC.** Quomodo, Pater? **EP.** Primo quidem Deus universi cum unigenito ipsius Filio et Spiritu sancto communis est et indivisus : unicuique enim licet, qui voluerit, sine ullo negotio ipsum totum contemplatione complecti. Deinde post Deum divinæ Scripturæ, et supermundanæ virtutes. Præterea cælum, sol, luna et omnis astrorum chorus, et ipse aer, communia sunt et indivisa, utpote omnia omnium. Intra hæc nobis consistat divisorum genus. Erat etiam aliquando terra communis et indivisa simul cum aquarum fluentis : ex quo vero avaritiæ ardor voluptariorum mentes occupavit, graviora terræ et aquæ elementa divisa sunt. **DIAC.** Clara admodum sunt, quæ dixisti : rationem autem secundi generis divisorum adimple. **EP.** Necessè est non relinquere imperfectum argumenti contextum. Aurum igitur et argentum et omnis metallica natura, præterea lignaria materies, et ut uno verbo dicam, quæcumque media sunt, communia quidem sunt, sed tamen divisa : neque enim cuivis, ut ipsi libet, tota penitus in potestate sunt. **DIAC.** Evidens adhuc et hic sermo. Sed dubito ne circa tertii donorum præcipuorum generis demonstrationem desicias, qui promiseris ostendere, quod aliqua sint quæ neque communia sunt neque divisa, sed propria secundum privilegium eorum qui digni fuerint eo munere. Inposito autem sine sermoni huic, edisserere nobis unde venisti, et ea quorum veritatem scire desideramus. **EP.** Si in me quidem id situm est, et si eorum quæ scire aves, notitiam habeo, non detrectabo, nec quidquam abscondam : debitum promissi sermonis, ut opinor, pro viribus exsolvam. Virginitatem igitur et cæteram castimoniam indivisa reperies : non enim sunt e genere communium aut dividuorum, quoniam non quicumque vult, etiam virginitatem servat, sed qui potest : nam plurimi eorum qui matrimonio juncti sunt, cupiunt ipsi quidem, sed non assequuntur, quia conjugio præoccupati sunt. Quemadmodum in Olympicis certaminibus præco vocat qui certare velit, coronat autem eum qui vicerit : sic et in castitate, ut dicit Evange-

lium. Cum enim Petrus Servatori respondisset : *Si est causa viri cum uxore, non expedit uxorem ducere* (*Matth. 19. 10. 11*) : ad quæ dixit Servator : *Non omnium est capere verbum hoc, sed quibus datum est.* Vides quod non omnibus, sed quibus datum est? **DIAC.** Putabam ægre expediturum te quæ sint præcipua dona, sed profecto et fortiter et Scripturæ testimonio nobis persuasisti. **EP.** Si hæc perspicua tibi sunt, reliquis testimoniis exornabo sermonem, ut qui mente pravi sunt, his persuasi, desinant rapere, quæ capere non potuerunt. Nam invenimus sacerdotium quoque in divinis Scripturis neque commune esse neque dividuum, sed illorum proprium qui eo digni sunt, sicut admonet Hebræos excelsæ ille mentis Paulus, dicens : *Non enim qui sibi accipit honorem, sed qui vocatur a Deo* (*Hebr. 5. 4*). Sic et Aaron, ait, *non seipsum gloriatum esse pontificem.* Nam cum sexcenta essent millia hominum, et multi ex illis zelum Dei haberent, unus declaratus est Aaron, quem a Deo assumptum fuisse pontificem, miraculum virgæ, quæ nuces produxit, multitudini persuasit (*Num. 17. 8*). Plerique vero honorum omnium ignari, vanæ gloriæ stimulo icti, sacerdotium inter communia et divisa esse opinati, a semetipsis electi, rem illam involant, dignum suæ vesaniæ finem nacti, dum ipsam synagogæ suæ terram temeritalis testem faciunt. Dathan enim et Abiron (*Num. 16. 32*) cum sacerdotii dignitatem meretriciis quibusdam oculis concupivissent, cum omnibus sectatoribus suis terra absorpti perierunt, synagogam suam sortiti extemporale sepulcrum. Post hos Oza, superiorum immemor, eadem cupiditate abreptus, rem eam expetivit. Cum enim quadam die arca in plaustro veheretur (*2. Reg. 6. 6*), forte accidit ut qui eam trahebat vitulus, succussam disturbaret. Oza igitur qui sequebatur, manu apprehendit, non passus eam subverti. Ut autem vidit Deus, idque ipsi non placuit, quoniam ex eo temerariis consuetudo oriretur Arcæ attractandæ : prohibuit, Oza ad mortem usque percusso, docens posteros a simili temeritate desistere. Ac tandem longo interjecto tempore, post Christi adventum, Simon Magus de pago Gethon, adversorum veritati dogmatum artifex, vafer ille in improbitate, superiorum pernas veritus, arte tractat acelus : ne similia si sevisset, paria materet. Igitur ovina pelle lupum tegens, blande ad apostolos accedit (*Act. 8*), cum aureis nummis, ut ne rapere videretur quod pessime studebat emere : ea dicens quæ et ipsum et omnes qui eum imitantur,

loqui decet. Accipite, inquit, pecuniam istam, et date mihi potestatem vestræ dignitatis, ut cui manus imposuero, accipiat Spiritum sanctum. Erat porro baptizatus in nomine Jesu. Cui respondit cœtus apolo-
 atorum : Apage sis, o homo, gratia Dei vendi se non sinit. Et cum fores his sermonibus pulsare pergeret, denuo dixerunt : Quid emis, quod gratis invenies, si digne vixeris? Ut autem vitæ labores et mentis suæ segnitiam atque incertum rei eventum consideravit, rursus e sacculo aurum protulit, hac illecebra Servatoris discipulos inescaturum se putans. Ad hæc indignatus ille qui comprehendit sapientes in astutia ipsorum, per os Petri loquutus est dicens : *Pecuniam tuam tecum sit in perditionem, quoniam dominum Dei existimasti pecunia possideri (Act. 8. 20)*. Cui imposuit poenitentia: remedium, præparans eum in patientia. Age, inquit (*Ibid. 22 et 23*), *poenitentiam, si tibi dimittatur cogitatio cordis tui. In felle enim amaritudinis et vinculo iniquitatis video esse te*. Non enim vult interitum peccatoris amator animarum Deus (*Ezech. 18. 32*). Demonstratis pro virili iis omnibus quæ dixeram, o magni nominis Theodore, et mysteriorum veritatis minister, audi jam quæ a nobis scire præoptabas. DIAC. Unde ad nos nunc advenis? ERISC. Ab Oriente scilicet : nunc enim primum Romam video. DIAC. Quenam te maxime causa adduxit? ERISC. Unicus pacis vestræ amor. DIAC. Aliane igitur a vestra est? EP. Non alia quidem, sed plane eadem, quam e caelo Servator dedit, dicens apostolis : *Pacem meam do vobis (Joan. 14. 27)*. Ad firmiter autem gratiæ confirmationem iterum dixit : *Pacem meam relinquo vobis* : hoc quidem verbum do ad se referens; illud autem relinquo ad Spiritum sanctum, ut in Spiritu per Christum cognitionem Patris gentibus revelarent. Verum sicuti in resolutis membris animæ operationes ad saniores membrorum partes recurrunt : ita patitur infelix Orientis Ecclesia. Resolutis enim ejus membris, neque ob pulsam concordiam munia sua exsequi valentibus, plerique de expeditis et ejus desiderio accensis, exsules a patria erramus, qui sine periculo et tranquille alumnarum nostram incolere non possimus ob anteriorem veritatis, si quo modo paucos, qui adhuc supersunt, vitæ dies secundum Evangelium apud vos vivamus. DIAC. Ad nos, venerabilis Pater, a divina providentia, ut video, missus es : dolorem enim tuum nostris anxietatibus consentaneum invenio. Credo autem te esse ex Joannis Constantinopolitani consortio. EPISC. Sic est, ut dixisti. DIAC. Rogo ut Deo teste narres nobis vere ea quæ singillatim scire avide cupimus ; de isto certus, quod si quid præter veritatem nobis nuntiaveris, Deum habebis quæsitorem et judicem; argueris quoque a nobis qui aliter acceperimus : non enim unus aut alter, aut tres, aut decem, aut cujuscumque generis homines ea quæ Constantinopoli contingere, nobis denarrarunt, sed plures, et ex illis alii episcopi, alii presbyteri atque ex ordine monachorum. Quod si nosse vis quæ ad Ecclesiam Romanam pervenerunt, breviter exponam. Primum omnium ad nos venit Alexan-

drinus lector cum Theophili Papæ litteris, in quibus referebat se deposuisse Joannem. Quibus lectis, beatus papa Innocentius parum absuit, quin temeritatem Theophili atque superbiam condemnans exhorresceret, quod et solus scripsisset, nec claram ejus rei notitiam misisset, aut cur, aut quibus assumptis sociis Joannem deposuisset. Ad hæc dubius animi manebat, rescribere nolens ob rei gestæ levitatem. Interea Eusebius quidam Constantinopolitanæ Ecclesiæ diaconus, qui tunc Romæ erat ecclesiasticarum rerum causa, adiit papam Innocentium, et supplices libellos dedit, adjurans eum ut modicum temporis expectaret : fore enim ut brevi factionem patefactam videret. Interim post triduum advenerunt quatuor episcopi e partibus Joannis, viri religiosi, Pansophius Pisidiæ, Pappus Syriæ, Demetrius Galatiæ secundæ, Eugenius Phrygiæ, qui tres epistolas reddiderunt, unam quidem Joannis episcopi, alteram quadraginta episcoporum de communionem Joannis, tertiam vero ebræ Joannis : omnes inter se consentientes, et imperitorum quorundam tumultum significantes. Erat autem Joannis epistolæ talis contextus :

CAP. II.—c Domino meo venerabili et sanctissimo Episcopo INNOCENTIO JOANNES in Domino salutem.

« Etiam anteliteras nostras opinor pietatem vestram audivisse, quid hic ausa sit iniquitas. Malorum enim magnitudo nullam fere orbis partem reliquit, quæ hanc acerbam tragediam non audierit; sed gestorum fama usque ad fines terræ perlata, plurima ubique lamenta et ejulatus commovit. Verum quoniam non solum plangere decet, sed et emendare, et videre quomodo gravissima illa Ecclesiæ tempestas sedetur, necessarium esse duximus, dominos meos admodum venerabiles et religiosissimos episcopos Demetrium, Pansophium, Pappum et Eugenium hortari, ut Ecclesias suas relinquerent, et tanto se pelago committerent, et longam obirent peregrinationem, et ad vestram caritatem recurrerent, atque omnibus clare expositis promptissimum remedium compararent. Cum quibus honoratissimos dilectos diaconos Paulum et Cyriacum misimus. Et illi quidem, ut in forma epistolæ, quæ hic gesta sunt vestram caritatem docebant. Theophilus enim Alexandriæ Ecclesiæ antistes, cum a quibusdam apud piissimum Imperatorem insimularetur, jussus solus venire, collecta multitudine Ægyptiorum non paucorum advenit : eo velut prætulio declarare volens, se ad bellum et prælium venire. Deinde magnam et Dei amantem Constantini urbem ingressus, ecclesiam non adiit juxta morem hactenus observatum, neque nobiscum congressus est, nec participes nos sermonis fecit, non precum, non communionis; sed egressus e navi, et vestibulum ecclesiæ prætergressus, alicubi extra urbem diversatus est : et cum multum hortaremur, ut ipse et ii qui cum eo venerant, apud nos diversarentur (erant enim omnia parata, et diversoria et cætera necessaria), neque illi neque ipse acquievit. Hæc ut vidimus, in maxima etiam anxietate, qui ne causam quidem in-

δοτε μοι την εξουσιαν της υμετέρας αξίας, Ινα ψ
 λαν επιθω τας χειρας, λαμβάνη Πνεύμα άγιον.
 Ήν δε βεβαπτισμένος εις τδ όνομα 'Ιησού. Ή προσ-
 αποκρίνεται ο χορds τών αποστόλων. "Απαγε, αν-
 θρωπε· χάρις Θεου πιπράσκεισθαι ούκ άνέχεται. Ως δε
 επόμενα κρούων την θύραν τούς λόγους, εφησαν εν
 δευτέρου· Τί αγοράσεις δ δωρεάν ευρίσκεις, βιώσας
 αξίως; Ως δε ένενδει του βίου τούς πόρους, και την
 δκνον της έαυτου διανοίας, και τδ του πράγματος
 άδηλον, πάλιν εγύμου του χρυσίου του βαλαντίου,
 δελεάζειν οίόμενος έν άπάτη τούς μαθητάς του Σω-
 τήρος. Άγανακτήσας πρds τούτους ο δρασσόμενος
 τούς σοφούς έν τη πανουργία αυτών, εφθέγγετο διά
 του Πέτρου λέγων· Τδ άργύριόν σου σύν σοι ειη
 εις άπόλειαν, οτι την δωρεάν του Θεου ένόμισας
 διά χρημάτων κτώσθαι. Ή περιέθηκε της μετανοίας
 τδ φάρμακον, άλείφων αυτών έν μακροθυμία, Μετα-
 νόησον, λέγων, ει άρα άφθήςσεται σοι η έπίνοια
 της καρδιας σου. Εις γάρ χολήν πικρίας και
 σύνδεσμον άδικίας όρω σε όντα. Ου γάρ βούλεται
 τών πλημμελούντων την άπόλειαν φιλόψυχος ών ο
 Θεός· Άποδειγμένωων ουν κατά δύναμιν τών προει-
 ρημένων, Θεόδωρε μεγαλώνυμε, και μυστηρίων τη;
 άληθείας διάκονε, πυθού παρ' ημών περι ών προσι-
 λου μαθείν. Ο ΔΙΑΚ. Πόθεν σε νυν παραγενόμενον
 εχομεν τέως; Ο ΕΠΙΣΚ. Από της Άνατολής δηλον-
 ότι· έν πρώτους γάρ νυν την Ρώμην θεάσμαι. Ο
 ΔΙΑΚ. Τί σε μάλιστα ήγαγεν; Ο ΕΠΙΣΚ. Ο της
 υμετέρας ειρήνης πόθος. Ο ΔΙΑΚ. Άλλη γάρ τις
 έστι παρά την υμετέραν; Ο ΕΠΙΣΚ. Ουκ έστι μèn
 άλλη, αλλά και πάνυ γε μια, ην εκ τών ουρανών δέ-
 δωκεν ο Σωτήρ ειρηκώς τοις αποστόλοι· Ειρήνην
 την έμην δίδωμι υμίν. Ή έπρ δε βεβαίως χάριτος
 έντευξασεν· Ειρήνην την έμην άφίημι υμίν, τδ
 μèn ουν, Δίδωμι, τάξας εφ' έαυτού, τδ δε, Αφίημι,
 έπι του Πνεύματος του άγιου, έν έν Πνεύματι διέ
 Χριστού, την του Πατρός αποκαλύψουσι γνώσιν τοις
 εθνεσιν. Άλλ' ώσπερ έπι τών παραλυθέντων μελών
 αι της ψυχής ένέργειαι έπι τδ υγιεινότερα τών με-
 λών άνακαμπτουσι μέρος, τούτο ήδ πέπουθε και η
 άθλία Έψα. Παραλυθέντων γάρ αυτής τών μελών, και
 τας οικείας ένεργείας άποτελείν μη δυναμένων διέ
 την της όμονοίας φυγήν, οι πλείστοι τών ευζώνων
 και γλιγομένωων αυτής, φυγάδες της χώρας κατέστη-
 μεν, ακινδύων και άπαράγμων οικειν την θρεψα-
 μένην ου δυνάμενοι διά την σχέσην της άληθείας, ει-
 πως ύμεις ευρόντες, τας όλίγας ταύτας ημέρας τας
 λειπομένας τψ βίω κατά τδ Ευαγγέλιον ζήσωμεν. Ο
 Δ'ΑΚ. Ως έοικε, θαυμάσιε Πάτερ, ύπο της Προνοίας
 ημίν άπεστάλης· συνάδουσαν γάρ ευρίσκω τας ήμε-
 τέρας άνίας την σην άληθινήν. Οίμαι γάρ σε της
 συνόδου είναι Ιωάννου του επισκόπου Κωνσταντινου-
 πόλεως. Ο ΕΠΙΣΚ. Ούτως έχει ως ειρηκας. Ο ΔΙΑΚ.
 Παρακέκλησο τοίνυν, έπι Θεού μάρτυρος, μετά πά-
 σης άληθείας ημίν διηγήσασθαι περι ών κατά μέρος
 μαθείν έπειγόμεθα, ως ειδός τούτο, ότι ει τε παρ'
 την άληθειαν ημίν άναγγελίη, εξεις μèn τδν Θεόν
 δικαστήν και κριτήν, έλεγχθήση δε και παρ' ημίν
 έτέρως μαθόντων· ου γάρ εις η δύο η τρεις η δέκα
 η οι τυχόντες ημίν άφηγήσαντο περι τών έν Κων-
 σταντινουπόλει συμβάντων, αλλά και πλείους, και
 τούτων οι μèn επισκοποι και πρεσβύτεροι και τού
 τάγματος τών μοναχών. Καί, ει βούλει συντόμως
 μαθείν τά της Έκκλησίας Ρωμαίων, παρέχω σοι
 την γνώσιν. Πρώτος πάντων παραγγέγονε πρds ήμεις

αναγνώστης Άλεξανδρέυς μετά τών γραμμάτων Θεο-
 φιλου του πάπα, έν οίς προσανέφερε καθηρηκέναι
 τόν Ιωάννην. Οίς γράμμασιν έντυχών ο μακάριος
 πάπας Ήννοκέντιος μικρδν άνετράπη, προπετειάς και
 τύφου καταγούς Θεοφιλου, ότι και μόνος γεγρά-
 φηκε, και σαφή την γνώσιν ούκ έπεμφεν, η δι' ο καθ-
 ειλεν, η μετά τίνων καθειλεν. Έπι τούτοις διαπο-
 ρών έμενεν, άντιγράφειν ου θέλων, διά τδ κούφον
 του πράγματος. Έν οίς Ευσέτιδς τις διάκονος της
 Κωνσταντινουπολιτών Έκκλησίας, εκκλησιαστικών
 ένεκεν διατρέθων έν τη Ρώμη, προσελθών τψ πάπα
 Ήννοκεντίω, έντευκτικώς λιθέλλους έπέδωκε, όρκί-
 ζων αυτών μικρόν άναμείναι χρόνον, όψόμενον της
 συσκευής την άποκάλυψιν. Έν οίς επέστησαν μετ'
 τρεις ημέρας επισκοποι τέσσαρες του μέρους Ιωάν-
 νου, άνδρες εύλαδεις, Πανσόφιος Πισίδης, Πάππος
 Συρίας, Δημήτριος Γαλατίας δευτέρας, Εύγένιος Φρυ-
 γίας, αναδόντες τρεις επισκόλους, μίαν πρds τας δυσί,
 την μèn Ιωάννου του επισκόπου, την δε τεσσαρά-
 κοντα επισκόπων έτέρων κοινωνικών Ιωάννου, την
 δε λοιπήν του κλήρου Ιωάννου, συμφώνους τας τρεις·
 άπαιδευτών θόρυβον σηματούσας. Είχε δε τδ ύφος
 της επιστολής του επισκόπου Ιωάννου·

ΚΕΦ. Β'. — *ε τψ δεσπότῃ μου υδιστίμῳ και όσιω-
 τάτῳ επισκόπῳ Ήννοκεντίῳ Ιωάννης έν Κυρίῳ
 χαιρείν* α

ε Καί πρδ τών γραμμάτων οίμαι τών ημετέρων
 άκηκόεσαι την εύλαδειαν ύμών την παρνομίαν την
 ένταυθα τολμηθείσαν. Τδ γάρ μέγεθος τών δεινών
 ούδδ έν μέρος της οικουμένης άφηκεν άνήκον είναι
 της χαλεπής ταύτης τραγυθίας, αλλά και πρds αυ-
 τας τας της γῆς έσοχτίας φέρουσα η φήμη τδ γε-
 γεννημένα, πολύν πανταχού θρήνον, και όλοφωρμόν
 ειργάσατο. Άλλ' έπιτιθδ ου θρηνην δει ταυτα μόνον,
 αλλά και διορθούν, και σκοπείν άπως αν ο χαλεπώ-
 τatos ουτος σταίη χειμών της Έκκλησίας, αναγκαίον
 είναι ένομίσασμεν τούς κυριους μου τιμιωτάτους και
 εύλαδεστάτους επισκόπους Δημήτριον, Πανσόφιον,
 Πάππον, Εύγένιον πείσαι, τας εαυτών Έκκλησίας
 άφείναι, και πελάγους κατατολμησαι τοσούτου, και
 μακράν άποδημίαν στείλασθαι, και πρds την υμε-
 τέραν δραμείν άγάπην, και πάντα σαφώς αναδιδά-
 ξαντας, ταχίστην παρασκευάσαι γενέσθαι την διορ-
 θωσιν. Οίς και τούς τιμιωτάτους άγαπητούς διακώ-
 νους Παύλον και Κυριακόν συνεπέμψασμεν. Καί ού-
 τοι δε, ως έν ειδει επιστολής, έν βραχεί διδάξουσιν
 ύμών την άγάπην τά γεγεννημένα. Ο γάρ της Έκ-
 κλησίας της Άλεξανδρείας την προεδριαν έγχειρι-
 σθεις Θεόφιλος, έντυχάντων τινών τψ εύσεβεστάτῳ
 βασιλεϊ κατ' αούτο, κελευσθεις άφικέσθαι μόνος,
 συναγαγών μεθ' έαυτου πλήθος Αιγυπτίων ούκ έλί-
 γον παραγίνεσαι, καθάπερ εκ προοιμίων δείξει βου-
 λόμενος, ότι εις πόλεμον και παράταξιν άρικνεΐται.
 Εΐτα της μεγάλης και θεοφιλους Κωνσταντινουπόλεως
 επιβds, ούκ εις εκκλησίαν ήλθε κατά τόν άνωθεν
 κρατήσαντα θεσμόν, ούχ ημίν συνεγένετο, ου λόγων
 μετέδωκεν, ούκ εύχῆς, ου κοινωνίας, άλλ' άποδός
 του πλοίου, και τδ πρόθυρα της εκκλησίας παραδρα-
 μών, έξω που της πόλεως άπελθών ηύλίζετο· και
 πολλά παρακαλεσάντων ημών και αυτών και τούς
 μετ' αούτου παραγενομένους· παρ' ημίν καταχθήναι
 (και γάρ πάντα ηυτέρεπιστο, και καταγωγή και όσα
 εικός ην), ούτε εκείνοι, ούτε αυτδς ήνάγετο. Ταυτα
 όρώντες ημεις, έν άπορία ημεν πολλῃ, μηδδ την αι

* Exstat etiam inter Epist. S. Joan. Chrysostomi, t. III.

εἶναι θυμώμενοι τῆς ἀδικίας ταύτης ἀπεχθέας εὐρεῖν· ἀλλ' ὅμως τὰ παρ' ἑαυτῶν ἐπιληροῦμεν, τὸ πρότερον ἡμῖν αὐτοῖς ποιοῦντες, καὶ συνεχῶς αὐτὸν παρακαλοῦντες συγγενέσθαι ἡμῖν, καὶ εἰπεῖν τίς· ἔνακεν τοσοῦτον ἐκ προοιμίων ἀνεβρίπισε πόλεμον, καὶ τηλικαύτην ἔσχανόλασε πόλιν. Ὡς δὲ οὐδὲ οὕτως ἐβούλετο λέγειν τὴν αἰτίαν, οἱ τε κατηγοροῦντες αὐτὸ ἐπέμεινω, καλέσας ἡμᾶς ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς, ἐκέλευσε πέραν, ἔνθα διέτριβεν, ἀπιέναι, καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἀκούειν ὑποθέσεως. Καὶ γὰρ ἔφερον καὶ σφαγὰς καὶ ἕτερα ἐνεκίανον μυρία. Ἄλλ' ἡμεῖς καὶ τοὺς νόμους τῶν πατέρων, καὶ τὸν ἄνδρα αἰδοῦμενοι καὶ τιμῶντες, καὶ αὐτοῦ τε τὰ γράμματα ἔχοντες, μὴ δεῖν ὑπερορίας ἔλκεσθαι τὰς δίκας, ἀλλ' ἐν ταῖς ἰδίαις ἐπαρχίαις τὰ τῶν ἐπαρχῶν γυμνάζεσθαι, οὐ κατεδεξάμεθα δικάσαι, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς παρηρησάμεθα τῆς σφοδρότητος. Ὅ δὲ, ὡς περ τοῖς προτέροις ἐπαγωνιζόμενος, τὸν ἀργιδιακόνον καλέσας τὸν ἐμὸν ἐξ αὐθεντίας πολλῆς, ὡς περ χρυσασίας ἤδη τῆς Ἐκκλησίας καὶ οὐκ ἔχουσης ἐπίσκοπον, δι' ἐκείνου τὸν κλῆρον πάντα πρὸς ἑαυτὸν μετέστησεν. Καὶ ἀνάστατοι αἱ Ἐκκλησίαι ἐγίνοντο, ἀπαγομένων τῶν ἐν ἐκάστῃ κληρικῶν, καὶ παρασκευαζομένων λιθέλλους δοδῶναι καθ' ἡμῶν, καὶ πρὸς κατηγορίαν ἀλειφομένων. Καὶ ταῦτα ποιήσας, ἔπαμπε καὶ ἐκάλεε εἰς δικαστήριον ἡμᾶς, οὐδέπω τὰς καθ' ἑαυτὸν ἀποδυσάμενος αἰτίας· ὁ μάλιστα καὶ παρὰ κανόνας καὶ παρὰ πάντας νόμους ἦν. Ἄλλ' ἡμεῖς συνειδότες, ὅτι οὐ πρὸς δικαστὴν ἀφικνούμεθα (ἦ γὰρ μυριάκις ἂν παρεγενόμεθα), ἀλλὰ πρὸς ἔχθρον καὶ πολέμιον, καθάπερ τὰ ἔμπροσθεν καὶ τὰ μετὰ ταῦτα ἐδήλωσεν, ἀπεστάλακαμεν πρὸς αὐτὸν ἐπισκόπους, τὸν Πισινούτου Δημήτριον, τὸν Ἀπαμείας Εὐλύσιον, τὸν Ἀππιαριῆς Λουπικιανόν· πρῶστύτερος δὲ Γερμανὸν καὶ Σευθρον, μετὰ τῆς προσήκουσας ἡμῖν ἐπειθείας ἀποκρινόμενοι, καὶ λέγοντες, μὴ παραιτεῖσθαι κρίσιν, ἀλλ' ἔχθρον καὶ πολέμιον φανερόν. Ὁ γὰρ λιθέλλους μηδέπω δεξάμενος, καὶ τοιαῦτα ἐκ προοιμίων ποιήσας, καὶ ἀπορρήξας ἑαυτὸν Ἐκκλησίας καὶ κοινωνίας καὶ εὐχῆς, καὶ κατηγοροῦς ἀλείφων, καὶ κλῆρον μεθιστάς, καὶ Ἐκκλησίας ἐρημῶν, πῶς ἂν εἴη δίκαιος ἐπὶ τὸν τοῦ δικαστοῦ θρόνον ἀναθῆναι, οὐδαμῶθεν αὐτῷ προσήκοντα; Οὐτε γὰρ ἀκόλουθον ἦν τὸν ἐξ Αἰγύπτου εἰς Θράκην δικάζειν, καὶ τὸν ὑπεύθυνον ὄντα αἰτιῶν, καὶ ἔχθρον καὶ πολέμιον. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲν τούτων αἰδεσθεῖς, ἀλλ' ὅπερ ἐβούλετο, πληρῶσαι ἐπειγόμενος, ἡμῶν δηλωσάντων, ὅτι ἑτοίμοι, καὶ ἑκατόν καὶ χιλίων ἐπισκόπων παρόντων, ἀποδύσασθαι τὰ ἐγκλήματα, καὶ δεῖξαι ὄντας καθαρὸς ἑαυτούς, ὡς περ οὖν καὶ ἐσμέν, οὐκ ἠνέσχετο· ἀλλ' ἀπόντων ἡμῶν, καὶ σύνοδον ἐπικαλουμένων, καὶ κρίσιν ἐπιζητούντων, καὶ ἀκρόασιν οὐ φευγόντων, ἀλλ' ἀπέχθειαν φανεράν, καὶ κατηγοροῦς ἐδέχετο, καὶ τοὺς παρ' ἐμοῦ δεδεμένους ἔλυσεν, καὶ αὐτῶν εἰκένων οὐδέπω τὰ ἐγκλήματα ἀποδυσάμενων, λιθέλλους ἐλάμβανε, καὶ ὑπομνήματα ἔπραττεν, ἅπερ ἅπαντα παρὰ θεσμῶν καὶ κανόνα καὶ ἀκολουθίαν ἦν. καὶ (εἰ γὰρ δεῖ πολλὰ λέγειν;) οὐκ ἀπέστη πάντα ποιῶν καὶ πραγματευόμενος, ἕως ἡμᾶς μετὰ δυναστείας καὶ αὐθεντίας ἀπάσης καὶ τῆς πόλεως καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἐξέβαλεν· καὶ πρὸς ἐσπέραν βαθεῖαν, τοῦ ἡμῶν παντὸς ἡμῖν συσσυρομένου, ἐλκόμενος ὑπὸ τοῦ κουρωισσοῦ τῆς πόλεως ἐν μέσῃ τῇ πόλει, καὶ πρὸς βίαν συρμένους κατηγορήσας, καὶ εἰς πλοῖον ἐνεβαλλόμενος, καὶ διὰ νυκτὸς ἀπέπλεον, ἐπεὶ σύνοδον πρὸς

δικαίαν κρίσιν ἐκάλουν. Τίς ἂν ταῦτα ἀδακρυσί, καὶ λεινὴν ἔχη καρδίαν, ἀκούσῃ; Ἄλλ' ἐπειθὴ, καθάπερ ἐφθην εἰπὼν, οὐ θρηνεῖν δεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ εὐφροθῶν, τὴν ὑμετέραν ἀγάπην παρακαλῶ διαναστῆναι καὶ συναλγῆσαι, καὶ πάντα ποιῆσαι, ὡςτε στήναι ταυτὶ τὰ κακά. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα τὰ τῆς παρανομίας αὐτῶν κατέβλεπεν, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα τοῖς προτέροις ἐπαπεδύετο. Ἐπειθὴ γὰρ ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς ἐπιτηδῆσαντας τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀναισχύντους καὶ ἀδίκως ἐξέβαλεν, καὶ πολλοὶ τῶν ἐπισκόπων ἰδόντες αὐτῶν τὴν παρανομίαν εἰς τὰ ἑαυτῶν ἀνεχώρησαν, τὴν ἔφερον αὐτῶν ὡς περ πυρὰν πάντα ἐπινομομένην φεύγοντες· ἡμεῖς μὲν πάλιν εἰς τὴν πόλιν ἀνεκαλούμεθα καὶ εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, ἧς ἀδίκως ἐξεβλήθημεν, ἐπισκόπων τε ἡμᾶς τριάκοντα εἰσαγαγόντων, καὶ τοῦ θεοσεβεστάτου βασιλέως νοτάριον εἰς τοῦτο ἀποστελλάντας· ἐμείνους δὲ ἐδραπέτευσεν εὐθέως, τίνος ἔνεκεν καὶ διὰ τῆ, μὴ γινώσκοντες. Εἰσελθόντες οὖν παρεκαλοῦμεν τὸν θεοσεβεστάτον βασιλέα, σύνοδον συναγαγεῖν εἰς ἐκδοκίαν τῶν γεγενημένων. Συνειδὼς τοίνυν ἀπέδρασε, καὶ τὸν ἑλεγχον δεδοικώς, τῶν γραμμάτων τῶν βασιλικῶν πανταχοῦ διαπεμφθέντων, καὶ πανταχόθεν πάντας συναγαζόμενων, λάθρα μέσον νυκτῶν εἰς ἀκτίον ἑαυτὸν ἐμβαλὼν, οὕτως ἀπέδρα, μεθ' ἑαυτοῦ πάντας ἐπαγόμενος. Ἄλλ' ἡμεῖς οὐδὲ οὕτως ἀπέστημεν, διὰ τὸ τῷ συνειδότι τῷ ἡμετέρῳ θαρβεῖν, τὰ αὐτὰ πάλιν παρακαλοῦντες τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα· ὅς καὶ πρότερον ποιῶν αὐτοῦ τῆ εὐσεβείας, ἔπειθε πάλιν πρὸς αὐτὸν ἐν τάχει ἐξ Αἰγύπτου ἀνίεναι, καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πάντας, ὡςτε δοῦναι λόγον τῶν γεγενημένων, καὶ μὴ τὰ ἀδίκως οὕτως ἐκ μίθης μοίρας καὶ ἀπόντων ἡμῶν τοιμηθέντα, καὶ παρὰ τοσοῦτους κανόνας, νομίζειν ἀρκεῖν εἰς ἀπολογία ἀυτοῦ. Ὁ δὲ οὐδὲ βασιλικῶν ἠνέσχετο γραμμάτων, ἀλλ' ἔμενεν οἶκος, προβαλλόμενος στάσιν τοῦ δήμου, καὶ σπουδῆν ἀκαιρὸν τινῶν δῆθεν ἀντεχομένων αὐτοῦ· καίτοιγε πρὸ τῶν γραμμάτων τῶν βασιλικῶν αὐτὸς οὕτος ὁ δῆμος μυριάς αὐτὸν ἦν πλύνας λοιδορίας. Ἄλλ' οὐ ταῦτα περιεργαζόμεθα νῦν, ἀλλ' ἕως οὗ δεῖξαι βουλόμενοι, ὅτι καχοῦργῶν ἀπελήφθη, ταῦτ' εἰρήκαμεν. Πλὴν οὐδὲ μετὰ ταῦτα ἡμεῖς ἡσυχάσαμεν, ἀλλ' ἐπεκείμεθα, ἀξιοῦντες δικαστήριον γενέσθαι· καὶ κρίσιν ^b καὶ ἀπόκρισιν· ἑτοίμοι γὰρ ἦμεν δεῖξαι ἑαυτούς τε ἀνευθύνους ὄντας, καὶ ἐκίνους δὲ τὰ ἔσχοντα παρανομήσαντας. Ἦσαν δὲ καὶ τινες Σύροι τῶν τῆ μετ' αὐτοῦ παρόντων ἐνταῦθα ἀπολειφθέντες, οἱ κοινῇ μετ' αὐτοῦ τὸ πᾶν ἐδραματούργησαν. Καὶ πρὸς τούτους ἑτοίμοι ἦμεν δικάζεσθαι, καὶ πλειστάκις ἐνωχλήσαμεν ὑπὲρ τούτου, ἀξιοῦντες ἢ ὑπομνήματα ἡμῖν δοθῆναι, ἢ λιθέλλους κατηγορῶν, ἢ φύσεις ἐγκλημάτων γνωρισθῆναι, ἢ αὐτοὺς τοὺς κατηγοροῦς· καὶ οὐδενὸς τούτων ἐτύχομεν, ἀλλὰ πάλιν ἐξώσθημεν τῆς ἐκκλησίας. Πῶς ἂν τὰ ἐντεῦθεν διηγῆσαι· ^c λοιπὸν πᾶσαν ὑπερβαίνοντα τραγωδίαν; τίς ταῦτα παραστήσει λόγος; ποία χωρὶς φρίκης δέξεται ἀκοή; Ἦμῶν γὰρ αὐτὰ ταῦτα, ἅπερ ἔμπροσθεν εἶπον, προτεινόντων, ἀθρόον στρατιωτικῶν πλήθος αὐτῷ τῷ μεγάλῳ Σαβδάτῃ, πρὸς ἐσπέραν λοιπὸν τῆς ἡμέρας ἐπειγομένης, ταῖς ἐκκλησίαις ἐπισπῆλθον, τὸν τε κλῆρον ἅπαντα τὸν σὺν ἡμῖν πρὸς βίαν ἐξέβαλον, καὶ ὅπλοις τὸ βῆμα περιεστοιχίζετο· καὶ γυ-

^a Ed. ἅπερ ἔδρασε rectius.

^b Ed. ἀ πελήφθη, quae est vera lectio.

^c Ed. κατὰ πάσαν.

^d Ed. διηγῆσαι, bene.

justæ illius offensionis invenire possemus; at tamen facientes id quod nosmetipsos decebat, et assidue ipsum adhortantes ut congrederetur nobiscum, et diceret quæ de causa statim ab initio tantum bellum accendisset, tantæque civitati excitasset scandalum. Cum vero neque ipse causam dicere voluit, et urgerent ejus accusatores, nos in ulteriorem urbis regionem ubi degabat, piissimus Imperator evocavit, atque causam ejus jussit audire. Nam et irruptionem et cædes et alia innumera objiciebant. Sed nos qui et leges patrum, et viram honore ac reverentia prosequeremur, habentes etiam super hæc re ejus literas, Non oportere judicia extra limites trahi, sed in ipsis provinciis res provinciales tractandas esse; non solum judicium non obimus, sed vehementissime recusavimus. Porro ille, quasi cum prioribus certans, vocat archidiaconum meum magna cum auctoritate, quasi jam vidua esset Ecclesia nec episcopum haberet: per illum, clorum omnem in se transtulit. Subvertantur Ecclesiæ, cum abducerentur singularum clericorum, et subornarentur ut adversus nos libellos darent et ad accusationem accingerentur. His actis, misit et vocavit nos in judicium, nondum purgatis quæ adversus se erant criminibus: quod maxime contra canones et contra leges omnes erat. Sed nos conscii, quod non ad judicem venturi eramus (alioquin millies adfuissemus), sed ad inimicum et hostem: id quod satis declarant quæ et prius et postmodum acta sunt: misimus ad eum episcopos, Demetrium episcopum I'isinuntis, Eulysium episcopum Apameæ, Luppicianum Appiariæ: presbyteros autem Germanum et Severum, convenienti nobis modestia respondentes, ac dicentes, nos non defugere judicium, sed inimicum apertum atque hostem manifestum. Nam qui nondum acceptis libellis statim ab initio talia fecisset, et ab Ecclesia seipsum abruptisset, a communione, a precibus; accusatores instruens, clerum ad se trahens, Ecclesias desolans: quomodo dignus esset, qui in judicis thronum nihil ad se pertinentem adscenderet? Non enim consentaneum esse, ut ille qui ex Ægypto esset, in Thracia judicaret, ipse criminibus obnoxius, inimicus atque hostis. Verumtamen nihil ille horum reveritus, sed urgens quod implere statuerat, cum declarassemus paratos nos esse diluere crimina coram centum et mille episcopis, et puros ab omni culpa nos ostendere, ut revera sumus: non tulit ille, sed nobis absentibus et ad synodum appellantibus ac judicium flagitantibus, nec auditionem fugientibus, sed manifestum odium, ipse accusatores admisit, et quos ligaveram solvit, atque ab illis, qui crimina sua nondum exissent, libellos accepit, et acta confecit: quæ omnia et contra jus et contra canones et morem erant. Et quid attinet plura dicere? non destitit omnia facere ac moliri, donec nos per vim ac tyrannicam dominationem e civitate atque Ecclesia ejecit. Igitur procedente jam vespere, cum nos omnis populus comitaretur, tractus a Curioso urbis per mediam civitatem vi abductor, et in navim conjicior, et noctu abnavigo, quia synodum ad justum judicium appel-

labam. Quis hæc sine lacrymis, etiam si cor lapideum habeat, audierit? Verum quia, sicut prius dixi, non solum lamentari oportet, sed et emendare; obsecro caritatem vestram, ut exsurgat et condeat, atque omnia faciat, ut mala hæc sistant. Neque enim hic iniquitas eorum stetit, sed ad priora adjecerunt et alia. Postquam enim piissimus Imperator eos, qui Ecclesiam impudenter atque injuste invaserant, ejecit, et multi episcopi visa eorum improbitate ad sua redierunt, impetum eorum veluti incondium omnia depascens fugientes: nos quidem iterum in urbem atque in Ecclesiam, e qua injuste eramus ejecti, revocati sumus, inducentibus nos episcopis triginta, et piissimo Imperatore qui Notarium ad id miserat: Theophilus vero statim aufugit, cur et qua de re nescimus. Ingressi igitur obsecrabamus piissimum Imperatorem, ut synodum cogeret ad vindictam eorum quæ patrata erant. Conscius ergo factorum suorum Theophilus, et reprehensionem veritus, cum Imperatoris literæ in omnem partem missæ undecumque omnes cogerent, occulte media nocte in navim se conjiciens ita aufugit, omnes suos secum abducens. Porro nos conscientia nostra freti, neque sic destitimus eadem iterum rogare religiosissimum Imperatorem: qui pro sua pietate ad eum denuo misit, ut statim ex Ægypto veniret cum omnibus suis consortibus, et rationem factorum redderet, neque sufficere putaret ad defensionem suam ea quæ tam injuste ab una parte nobis absentibus patrata fuerant, etiam contra tot canones. Ille vero ne Imperatoris quidem literis obtemperavit, sed domi mansit, prætexens seditionem populi et intempestivum studium quorundam scilicet qui ei faverent; etsi ante has Imperatoris literas hæc ipsa plebs innumeris eum conviciis adperserat. Verum ista non inquirimus, sed ostendere volentes quod in maleficio permanserit, hæc diximus. Cæterum ne sic quidem nos quievimus, sed institimus postulantes, ut judicium haberetur secundum interrogata et responsa: paratos enim esse dicebamus ostendere nos culpa vacare, illos autem extrema quæque ausos esse. Hic enim remanserant Syrorum quidam qui tunc adfuerant, et una cum ipso omnia patrarant. Etiam adversus istos parati eramus judicium subire, et sæpius super illo interpellavimus, rogantes ut aut acta nobis darentur, aut libelli accusatorum, aut criminum genus examinaretur, aut ipsi accusatores; et nihil horum impetravimus, sed rursus Ecclesia expulsi sumus. Quo pacto quæ inde acta sunt deinceps narrare queam, quæ omnem superant tragœdiam? quis ea sermo extitit? quæ auris sine horrore accipiet? Cum enim ea ipsa, sicut ante dixi, obtenderemus: repente multitudo militum ipso magno sabbato, ad vespeream jam inclinante die, in ecclesias irruens, clerum omnem qui nobiscum erat, vi ejecerunt, et arvis altare undique circumsessum est: et mulieres quæ in sacris ædibus id temporis ad baptismum se exuerant, metu acerbæ illius irruptionis nudæ aufugerunt; cum ne eam quidem quæ mulieres decet vestem induere permitterentur. Multæ etiam acceptis

vulneribus exturbabantur, et sanguine implebantur piscinæ, et sacri latices cruore rubescebant. Neque hic malum substitit, sed ubi sacra erant reposita irumpentes, quorum aliqui, ut comperimus, ne initiati quidem erant, et viderunt omnia quæ intus erant: et sanctissimus Christi sanguis, ut in tanto tumultu, in prædictorum vestes effundebatur, fiebantque omnia, ut in barbarica captivitate. Vulgus in solitudinem expellebatur, et universus populus extra civitatem fugiebat, erantque in tanto festo vacua: populis ecclesiæ, et plures quam quadraginta episcopi, qui nobiscum communicabant, cum plebe temere et nulla de causa pellebantur. Ubique ululatus et lamenta et fletus et fontes lacrymarum per fora, per domos, per solitudines: et omnes civitatis regiones his calamitatibus implebantur. Nam ob iniquitatis magnitudinem non solum qui patiebantur, sed et qui nihil tale patiebantur, nobis condolebant; non modo Catholici, sed et hæretici, et Judæi et gentiles: et quasi per vim capta civitate, ita in tumultu ac perturbatione et ejulatibus omnia erant. Atque hæc fiebant præter sententiam religiosissimi principis, cum nox ingrueret, episcopis hæc comparantibus, quos non pudebat Campiductores præeuntes pro diaconis habere. Ubi vero illuxit dies, omnis civitas extra muros demigravit, quasi oves dispersæ, festum diem celebrans sub arboribus et in saltibus. Ex his licet vobis ea quæ consecuta sunt, deinceps reputare omnia: nam, ut ante dixi, quæ acta sunt singillatim exsequi impossibile est. Et quod sane permolestum est, tot et talia ne nunc quidem finem acceperunt, ac ne spes quidem ulla finis faciendi; sed augetur in dies malum, nosque plerisque ridiculi facti sumus: immo vero ridet quidem nemo, etiamsi summa sit improbitatis; lugent autem, ut dixi, omnes apicem malorum, inauditam hanc iniquitatem. Jam vero reliquarum Ecclesiarum perturbationes quis eloquatur? Non enim hic desiit hoc malum, sed et usque in Orientem pervenit. Nam ut a capite malo humore effuso reliqua membra corrumpuntur: ita exortis hujus magnæ civitatis malis, velut ex fonte, tumultus quocumque via progressi sunt, et clerici ubique in episcopos insurrexerunt, et populi alii quidem discissi sunt, alii propediem scindentur, et ubique malorum expectatio orbisque totius subversio. Igitur, domini mei maxime venerandi et religiosissimi, cum hæc ita se habere didiceritis, eam quæ vos decet, fortitudinem et studium quæso ostendite, ut tanta iniquitas quæ Ecclesias invasit reprimatur. Si enim hic mos invaluerit, et si licebit cuivis in alienas invadere provincias, idque ex tantis intervallis, et ejicere quos quis voluerit, ex auctoritate sua quodlibet agendo; scitis omnia pessum itura, et inexpiabile bellum quoddam orbem terrarum incursum, omnibus omnes ejicientibus et vicissim ejectis. Ne igitur tanta confusio omnem quæ sub cælo est terram invadat, rogo ut per epistolas denuntiatis, ea quæ tam inique acta sunt ab una parte, absentibus nobis et non declinantibus judicium,

nullum habere robur, sicut ex sua natura nullum habet; et ut qui talia ausi sunt, ecclesiasticarum legum pœnis subjiciantur. Nos igitur, qui nec convicti, nec reprehensi sumus, nec rei demonstrati, literis vestris frui date, et caritate vestra cæterisque omnibus ut antea. Si vero qui talia patrarunt, velint nunc quoque crimina objicere ob quæ nos injuste ejecerunt, datis nobis actis, et cum libelli et accusatores comparuerint, incorruptis iudicibus sedentibus causam dicemus, et ostendemus extra culpam nos esse eorum quæ nobis objiciuntur, sicut plane sumus. Nam quæ ab illis facta, contra omnem sunt ordinem, contra omnes leges et canones ecclesiasticos: neque in gentiliū iudiciis, neque in barbarico quidem tribunali talia umquam acta sunt; immo vero neque Scythæ neque Sarmatæ ita umquam judicarunt, iudicium ab una parte ferentes, absente eo qui accusatur, nec recusante iudicium, sed hostilitatem, vocante iudices innumeros, extra culpam se esse dicente, et coram terrarum orbe crimina depulsurum, atque in omnibus insontem seipsum esse ostensurum. Hæc igitur omnia reputantes, a dominis meis piissimis fratribus episcopis cum liquido compereritis, studium vestrum quæso adjungite. Ita non tantum de nobis bene merebimini, sed et de communi Ecclesiarum statu, et mercedem a Deo accipietis, qui ob Ecclesiarum pacem omnia jugiter facit. Hæc ipsa etiam scripta est ad Venerium episcopum Mediolani, et ad Chromatium Aquileiæ episcopum. Vale in Domino. »

CAP. III. — Ad hæc beatus Innocentius papa utrique parti pares literas communionis misit, improbandum iudicium quod a Theophilo factum videbatur: dicens debere aliam cogi Synodum irreprehensibilem Occidentalium et Orientalium, primum quidem secedentibus ab illo consensu amicis, deinde et inimicis: a neutris enim, ut plurimum, rectum proficiscitur iudicium. Paucis post diebus rursus advenit presbyter quidam Theophili Petrus, cum Martyrio Ecclesiæ Constantinopolitanæ diacono, qui reddiderunt ejusdem literas, et quosdam actorum commentariolos videlicet, in quibus videbatur Joannes a triginta sex episcopis condemnatus; quorum undetriginta erant Ægyptii, septem vero aliarum regionum. Quibus actis perlectis, papa Innocentius, cum comperisset nullas graves esse accusationes, neque Joannem adfuisse, neque coram reprehensum esse, Theophili furorem exsibilare perstitit, quod contra absentem tam præcipientem et abruptam sententiam effudisset. Dimissis igitur illis eum increpatoriis literis, precabatur Deum supplicans cum jejunio, ut sedaretur quidem Ecclesiæ discordia, fraternus vero amor compingeretur. Erat autem epistolæ tenor hic:

« Frater Theophile, nos quidem habemus et te et fratrem Joannem nobis communicantes, ut in prioribus literis mentem nostram manifestam fecimus, ac ne nunc quidem ab eo proposito desistentes, rursus eadem tibi scribimus, et quotiescumque ad nos miseris: quod nisi congruum iudicium subsequatur in his quæ per Indubrium gesta sunt, fieri non

καί τις τῶν εὐκτηρίων πρὸς τὸ βάπτισμα ἀποδύσασθαι· καὶ αὐτὸν τὸν καιρὸν, γυμναζέμενον ὑπὸ τοῦ φόβου τῆς χαλεπῆς ταύτης ἐφόδου, οὐδὲ τὴν πρέπουσαν εὐσημωσίην γυναιξὶ συγχωροῦμενα περιθέσθαι· πολλὰ δὲ καὶ τραύματα δεξάμενα ἐξεδάλλοντο, καὶ αἵματα αἰ κολλυμβήθρα ἐπληροῦντο, καὶ τὰ ἱερά ἀπὸ τῶν τοιούτων τραυμάτων ἔφεινίσσето νάματτα. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα εἰστίηκει τὸ δεινόν· ἀλλ' ἐνθα τὰ ἅγια ἀπέκειντο, ἐλθόντες ἡ οἱ στρατιῶται (ὧν ἔνιοι, καθὼς ἔγνωμεν, καὶ ἀμύητοι ἦσαν) πάντα ἐθεώρουν τὰ ἔνδον, καὶ τὸ ἀγιώτατον αἶμα τοῦ Χριστοῦ, ὡς ἐν τοσοῦτω θορόδῳ, εἰς τὰ τὴν προσηρημένον ἱμάτια ἐξεγείτο, καὶ ὡς ἐν αἰχμαλωσίᾳ βαρβαρικῆ πάντα ἐτολμάτο. Καὶ ὁ δῆμος πρὸς τὴν ἐρημίαν ἠλαύνετο, καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἔξω τῆς πόλεως ἔφευγε, καὶ καναὶ ἐν ἑορτῇ τοιαύτῃ αἱ ἐκκλησίαι τῶν λαῶν ἐγίνοντο, καὶ πλείους ἢ τεσσαράκοντα ἐπίσκοποι, οἱ κοινωοῦντες ἡμῖν, μετὰ τοῦ λαοῦ εἰκὴ καὶ μάτην ἔλαυνόμενοι· καὶ ὅλοισθαί πανταχοῦ καὶ οἰμωγαὶ καὶ κωκυτοὶ καὶ θρήνοι καὶ πηγαὶ δακρῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς καὶ τὰς οἰκίας καὶ κατὰ τὰς ἐρήμους· καὶ τὸ πᾶν τῆς πόλεως μέρος τῶν συμφορῶν ἐπληροῦτο τούτων. Διὰ γὰρ τὴν ὑπερβολὴν τῆς παρανομίας οὐχ οἱ πάσχοντες μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ μηδὲν τοιούτον ὑπομένοντες συνήλθον ἡμῖν· οὐχ οἱ ὁμόδοξοι μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ αἰρετικοὶ καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες· καὶ ὡς τῆς πόλεως κατὰ κράτος ἀλούσης, οὕτως ἐν θορόδῳ καὶ παραχαῖς καὶ ὁλολυγαῖς πάντα ἦν. Καὶ ταῦτα ἐτολμάτο παρὰ γνώμην τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως, νυκτὸς καταλαβανούσης, ἐπισκόπων αὐτὰ κατασκευάζοντων, οἱ οὐκ ἤσχυνοντο χαμπιδούκτορας ἀντὶ τῶν διακόνων προηγούμενους ἔχοντες· Ἡμέρας δὲ γενομένης, πᾶσα ἡ πόλις ἔξω τειχῶν μετωκίζετο, ὑπὸ δένδρα καὶ νάπας, καθάπερ πρόβατα διασπαρμένα τὴν ἑορτὴν ἐπιτελοῦντες. Ἐξέστιν ἡμῖν τὰ ἐντεῦθεν λογίσασθαι λοιπὸν ἅπαντα· ὅπερ γὰρ ἐφθην εἰπών, οὐχ οἶόν τε πάντα ἐπλῴθην τῷ λόγῳ τὰ καθ' ἕκαστον γεγόμενα. Καὶ τὸ δὴ χαλεπὸν, ὅτι τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα κακὰ οὐδέπω καὶ νῦν λύσειν ἔλαβεν, ἀλλ' οὐδὲ ἐλπὶδα λύσεως, ἀλλ' ἐπιτείνεται καθ' ἕκαστην ἡμέραν τὸ δεινόν, καὶ γέλωσ γεγόναμεν πολλοῖς· μᾶλλον δὲ γέλωδ' ἔμεν οὐδέεις, κἂν μυριάκις παρανομήσῃ, θρηνοῦσι δὲ πάντες, ὅπερ ἐφθην, τὸν κολοφῶνα τῶν κακῶν, τὴν καινήν τεύτην παρανομίαν. Τίς ἂν εἴποι τὰς τῶν λοιπῶν Ἐκκλησιῶν παραχάξ; Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα ἔστη τὸ χαλεπὸν, ἀλλὰ μέχρι τῆς ἑώρας ἐφθασεν· καὶ καθάπερ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς πονηροῦ ρεύματος ἐκχυθέντος, τὰ λοιπὰ διαφθείρεται μέλη, οὕτω δὴ καὶ νῦν ὡσπερ ἐκ πηγῆς τινος τῆς μεγάλης ταύτης πόλεως τῶν κακῶν ἀρξάμενος, ὀδῶ τὰ τῶν θορόδων πανταχοῦ προέβη· καὶ κληρικοὶ πανταχοῦ ἐπανεστήσαν ἐπισκόποις, καὶ λαοὶ, οἱ μὲν διετμήθησαν, οἱ δὲ μέλλουσι, καὶ πανταχοῦ κακῶν ὠδίνες καὶ τῆς οἰκουμένης πάσης ἀνατροπῇ. Μαθόντες τοίνυν ἅπαντα, κύριοι τιμωτάτοι καὶ εὐλαβέστατοι, τὴν προσήκουσαν ἡμῖν ἀνδρείααν καὶ σπουδὴν ἐπιδείξασθε, ὥστε παρανομίαν τοσαύτην ἐπεισελθεῦσαν ταῖς Ἐκκλησίαις ἀναστεῖλαι· παρακαλοῦμεν δ'. Εἰ γὰρ τοῦτο κρατήσῃ τὸ ἔθνος, καὶ ἐξὸν γένηται τοῖς βουλομένοις· εἰς ἀλλοτρίας ἀπίεναί ἐπαρχίας ἐκ τοσοῦτων διασημάτων, καὶ ἐκβάλλειν οὓς ἂν ἐθέλοιεν, κατ' ἐξουσίαν ἰδίαν πράττοντες ἄπερ ἂν ἐθέλοιεν, ἴστε, ὅτι πάντα οἰχῆσεται, καὶ πόλεμος ἀκήρυκτος πᾶσαν δραπεῖται τὴν οἰκουμένην, πάντων πάντας τε βαλλόντων καὶ βαλλομένων. Ἴν' οὐ μὴ τοσαύτη σύγχυσις καταλάβῃ τῆν

ὑπ' ἡλίῳ πᾶσαν, ἐπιστεῖλαι παρακαλῶ τὰ μὲν οὕτω γεγεννημένα παρανόμως ἀπόντων ἡμῶν καὶ ἐκ μιᾶς μοίρας, καὶ οὐ παραιτούμενων κρίσειν, μηδεμίαν ἔχειν ἰσχύν, ὡσπερ οὐκ ἔχει τῇ οἰκείᾳ φύσει· τοὺς δὲ τοιαῦτα παρανομήσαντας, τῷ ἐπιτιμίῳ ὑποβάλλεσθαι τοῖς ἐκκλησιαστικοῦ νόμου· ἡμᾶς δὲ τοὺς οὐκ ἀλόγους, οὐκ ἐληλεγεμένους, οὐκ ἀποδειχθέντας ὑπευθύνους, τῶν γραμμάτων· ὅδε ἀπολαύειν τῶν ὑμετέρων συνήθως, καὶ τῆς ἀγάπης καὶ πάντων τῶν ἄλλων, ὡσπερ καὶ ἐμπροσθεν. Εἰ δὲ βούλοιντο καὶ νῦν οἱ τὰ τοιαῦτα παρανομήσαντες τὰ ἐγκλήματα γυμνάζειν, ἐφ' οἷς ἡμᾶς ἀδίκως ἐξέβαλον, τῶν ὑπομνημάτων ἡμῖν δοθέντων, τῶν λιθέλλων τῶν κατηγορῶν φανέντων, δικαστηρίου καθίσαντος ἀδεκάστου, καὶ δικασόμεθα καὶ ἀπολογησόμεθα καὶ δεῖξωμεν ἑαυτοὺς ἀνευθύνους τῶν ἐπαγομένων ἡμῖν, ὡσπερ οὐκ καὶ ἐσμέν. Τὰ γὰρ νῦν γεγεννημένα παρ' αὐτῶν, ἐκτός ἐσσι πάσης ἀκολουθίας καὶ παντὸς νόμου καὶ κανόνος ἐκκλησιαστικοῦ· οὐδὲ ἐν τοῖς ἔξω μὲν οὐκ δικαστηρίοις τοιαῦτα ἐτολμήθη ποτὲ, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἐν βαρβαρικῷ δικαστηρίῳ, οὐδὲ Σκυθαί καὶ Σαρμάται· οὐκ ἂν ποτε ἐδίκασαν ἐκ μιᾶς μοίρας κρίναντες, ἀπόντος τοῦ αἰτιωμένου, καὶ παραιτούμενου οὐ κρίσειν, ἀλλ' ἀπέχθειαν, καλοῦντος δικαστῆς μυρίου, ἀνεύθυνον ἑαυτὸν λέγοντος εἶναι, ἐτόλμου ὄντος τῆς οἰκουμένης παρουσίας ἀποδύσασθαι τὰς αἰτίας, καὶ δεῖξαι ἑαυτὸν ἀθῶν ἐν ἅπασιν ὄντα. Ταῦτα οὐκ ἅπαντα λογισάμενοι καὶ παρὰ τῶν κυρίων μου τῶν εὐλαβεστάτων ἀδελφῶν ἡμῶν ἐπισκόπων σαφέστερον ἅπαντα μαθόντες, τὴν παρ' ἑαυτῶν εἰσενεγκεῖν σπουδὴν παρακλήσασθε. Οὕτω γὰρ οὐχ ἡμῖν μόνους χάρισεσθε, ἀλλὰ καὶ τῷ κοινῷ τῶν Ἐκκλησιῶν, καὶ τὸν παρὰ Θεοῦ λήψεσθε μισθόν, τοῦ διὰ τὴν τῶν Ἐκκλησιῶν εἰρήνην πάντα ποιοῦντος· διηγεκώς. Ἐγράφη δὲ αὕτη καὶ πρὸς Βενέριον ἐπίσκοπον Μεδιολάνου, καὶ Χρωμάτιον ἐπίσκοπον Ἀκυληγίας. Ἐβρῆσον ἐν Κυρίῳ. »

ΚΕΦ. Γ'. — Πρὸς τοῦτοις ἀνταπέστειλεν ἡ μακάριος Ἰννοκέντιος ὁ πάπας ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσι τὰ ἴσα τῆς κοινωίας, ἀθετήσας τὴν δόξαντα γεγενῆσθαι κρίσειν παρὰ Θεοφίλου, εἰπὼν δεῖν ἑτέραν ἀνεπίληπτον συγκροτηθῆναι σύνοδον Δυτικῶν τε καὶ Ἀνατολικῶν, ὑποκορῶντων τῷ συνεδρίῳ φίλων πρώτων, ἔπειτα καὶ ἐχθρῶν· οὐδὲ γὰρ παρ' ὑποτέρων, ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον, ὀρθῶν αὐτῶν ἐσσι τὸ κριτήριον. Μετ' ὀλίγας πάλιν ἡμέρας ἐπέστη τις πρεσβύτερος Θεοφίλου Πέτρος, ἅμα Μαρτυρίῳ διακόνῳ τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν Ἐκκλησίας, ἐπιδόντες ἐπιστολὰς τοῦ αὐτοῦ, καὶ τὴν ὑπομνημάτια δῆθεν, ἐν οἷς ἔδοξε κατακεκρίσθαι ὁ Ἰωάννης παρὰ τῶν ἀπόντων ἐξ ἐπισκόπων, ὧν οἱ μὲν εἰκοσιεννέα ἦσαν Αἰγύπτῳ, ἑπτὰ δὲ τῶν ἄλλων κλιμάτων. Οἷς ὑπομνημασιν ἐντυχὼν ὁ πάπας· Ἰννοκέντιος, καὶ εὐρὼν μήτε τὰς αἰτίας οὕσας βαρείας, μήτε τὸν Ἰωάννην παρόντα καὶ κατὰ πρόσωπον ἐλεγγθέντα, ἔμενεν κατασφύριζων τῆς Θεοφίλου μανίας, ὅτι κατὰ ἀπόντων τοιαύτην ἀπότομον ἐξέβρασε ψήφον. Ἀπολύσας· οὐκ αὐτοὺς μετὰ ἐλεγκτικῶν γραμμάτων, ἤνεγκε τὴν Θεὸν ἰκετεύων μετὰ νηστείας, καὶ τῆς Ἐκκλησίας παραλυθῆναι μὲν τὴν διχοστασίαν, συναρμωσθῆναι δὲ τῇ φιλαδελφίαν. Ἦν δὲ τῆς ἐπιστολῆς ἡ δύναμις αὕτη·

« Ἀδελφὲ Θεόφιλε, ἡμεῖς καὶ σὲ ἴσμεν κοινωικὸν καὶ τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννην, ὡς καὶ ἐν πρώτοις γράμμασι φανερὰν ἡμῶν τὴν γνώμην ἐποίησαμεν· καὶ νῦν δὲ οὐκ ἐκστάντες τῆς αὐτῆς προαιρέσεως, πάλιν σοὶ τὰ αὐτὰ γράφομεν, καὶ ὁσάνκις ἂν ἀποστείλῃς· ὅτι, ἐάν μὴ δέουσα

^a Ἐπ. ἀπὸ τῶν αἱμάτων.

^b Ed. ἐσελθόντες, et mox πάντα τε ἑώρων τὰ ἔνδον.

^c Ἀνωστειλαί. Sic cod. Medicus rectius quam Bigot. qui ἐνωστειλαί posuit. Sic etiam legitimus I. III, p. 520, A.

^d Πατακαλοῦμεν. Dele hanc vocem quae cum nulla alia construi potest, recteque in Chrys. ed. non legitur.

* Sic vet. edit. Chrys., quam secutus est Bigotius in versione sua, licet in serie πραγμάτων pro γραμμάτων posuerit. Ita quoque legitimus I. III, p. 520.

† In edil. Chrys. legitur καὶ δικασόμεθα καὶ ἀπολογησόμεθα καὶ δεῖξομεν in indicativo.

χρίσις παρακολουθήσῃ ἐπὶ τοῖς παιγνιωδῶς γεγενημέ-
νοις, ἀμύχανον ἔστιν ἀλόγως ἡμᾶς ἀποστῆναι τῆς Ἰωάν-
νου κοινωνίας. Ὡς γοῦν, εἰ θαρβέει σὺ τῷ κριτηρίῳ,
ἀπάντησον τῇ κατὰ Χριστὸν γινομένη συνόδῳ, κάκει τὰς
αἰτίας γυμνάσας ὑπὸ μάρτυσι τοῖς Νικίτας κανόνιν (ἄλ-
λων γὰρ κανόνα ἢ Ῥωμαίων οὐ παραδέχεται Ἐκκλησία),
ἀνατιθήρησον τὴν ἀσφάλειαν σχήσῃ.

Μικροῦ δὲ περιπάσαντος χρόνου, ἐπέστη πρεσβύ-
τερος Κωνσταντινουπόλεως Θεότεκνος ὀνόματι, ἐπιδοῦς
ἐπιστολὰς τῆς συνόδου τῆς Ἰωάννου εἰκοσιπέντε ἐπισκό-
πων μικρῷ πρὸς ἑν οἷς ἀνεδίδαξαν καὶ στρατιωτικῆ
βοηθειᾷ ἐκβεβλήσθαι τὸν Ἰωάννην τῆς πόλεως, καὶ εἰς
ἔξοριαν ἐν Κουκουσῶ πεπέμφθαι, καὶ τὴν ἐκκλησίαν
ἐμπεπρησθαι. Ἡ καὶ αὐτῷ δοῦς κοινωνικὰ γράμματα
πρὸς τε τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην καὶ πρὸς τοὺς αὐτῷ κοι-
νωῦντας, παρεκάλεε μετὰ δακρύων μακροθυμεῖν, βο-
θεῖν οὐ δυνάμενος διὰ τὸ ἀντιπράττειν τινὰς τοὺς πὸ κα-
κὸν δυναμένους. Μετὰ μικρὸν ὕστερος ἐπέστη ἀνθρω-
πίσκος, δυσειδὴς ἰδεῖν, δυσμενὴς νοηθῆναι, Πάτερνος
τοῦνομα, λέγων ἑαυτὸν πρεσβύτερον τῆς Κωνσταντινου-
πολιτῶν Ἐκκλησίας ὃς καὶ αὐτὸς ὄλος δι' ὄλου σεσοθημέ-
νος, ἐκ τοῦ ἤθους ἢ τῆν ἔχθραν ἐπιδεικνύων, πολλὰς
καταχύνων λοιδωρίας κατὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου, ἐπι-
δέδωκε γράμματα ἐπισκόπων ὀλίγων, Ἀκακίου, Παύλου,
Ἀντιόχου, Κυρίνου, Σευηριανοῦ, καὶ ἐτέρων τινῶν, ἐν οἷς
συκοφαντοῦσι τὸν Ἰωάννην ὡς καύσαντα τὴν ἐκκλησίαν.
Οὕτω ψευδῆς ἡμῖν ἐφάνη ὁ λόγος, ὡς μηδὲ διὰ τοῦτο
δοῦναι ἀπολογίαν τὸν Ἰωάννην ἐν ἐπισήμῳ συνόδῳ ὃ
καταπτύσας ὁ πάπας Ἰννοκέντιος, οὐδὲ ἀντιγράφων ἤξιω-
σεν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καταξίωσον οὖν ὑποσχεῖν μοι τὴν ἀκοήν,
ἵνα σοι καθ' ἕκαστον ἀφηγησάμαι· πάντω γὰρ, ὡς λέγει ὁ
Ἐλωῖος τῷ Ἰωβ, *Συνέχει με τὸ πνεῦμα τῆς γαστρὸς·*
γαστέρα τὴν δianoian αἰνιτίζόμενος πεπληρωμένη λόγων.
Ὁ ΔΙΑΚ. Ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐκπληρῶσαι με, ἀγαθώτατε
Ἡάτερ, τὴν ἀκρίθειαν τῶν καθ' ἡμᾶς φθασάντων, ἐν οὗ-
τω; ἀρξώμαι τῆς πρὸς σὲ ἐρωτήσεως. Πάλιν τοίνυν μεθ'
ἡμέρας τινὰς; ἐπέστη ὁ Συνάδων ἐπίσκοπος, γράμματα
μὲν οὐκ ἔχων, ἰκανὸς δὲ πρὸς διήγησιν ἐναρμόνιον· ἥ
ἔλεγεν πεφευγῆναι διὰ τὴν τοῦ βασιλικοῦ διατάγματος;
ἀπειλήν περιέχουσαν, ὅτι *Εἰ τις οὐ κοινωνεῖ Θεοφίλῳ*
*καὶ Ἀρσακίῳ καὶ Πορφυρίῳ, ὁ τοιοῦτος τῆς μὲν ἐπι-
σκοπῆς ἐιρηέσθω· προσπαθῶντο δὲ, εἰ τίνα δοκεῖ*
ἔχειν οὐσίαν χρημάτων ἢ κτημάτων. Μετὰ τὸν Κυρια-
κὸν παρεγένετο Εὐλύσιος, ὁ Ἀπαμείας ἐπίσκοπος τῆς
Βιθυνίας, ἐπιδοῦς γράμματα πεντεκαίδεκα ἐπισκόπων
τῆς συνόδου Ἰωάννου, καὶ τοῦ καλογήρω Ἀνουσίου, τοῦ
Θεσσαλονίκης ἐπισκόπου, ἐν οἷς οἱ μὲν τὴν προγενομένην
καὶ γινομένην ἀναδιδάσκουσι λαφυραγωγίαν πάσης τῆς
Κωνσταντινουπόλεως· ὁ δὲ, ὡς ἐμμένει τῇ κρίσει τῆ
Ῥωμαίων ὃς ἄ καὶ αὐτὸς Εὐλύσιος διηγῆσατο συνῶδᾳ τῶν
Κυριακῶν. Παραδραμόντος δὲ μηνὸς ἡμερῶν ἐπέστη Παλ-
λάδιος, ὁ ἐπίσκοπος Ἐλενουπόλεως, δίχα γραμμάτων,
ὃς ἔλεγε καὶ αὐτὸς πεφευγῆναι τὴν τῶν ἀρχόντων μανίαν·
ἐκνευρότερον δὲ ἡμῖν ἀφηγησάτο, ἐπιδείξας ἀντίγρα-
φον διατάγματος περιέχοντος, ὡς *τὸν κρύπτοτα ἐπί-
σκοπον ἢ κληρικόν, ἢ ἄλλω δεχόμενον ἐν οἰκίᾳ κοι-
νωνικῶν Ἰωάννου, τὸν οἶκον ὁ δημιεύεσθαι.* Μετὰ τὸν
Παλλάδιον Γερμανὸς πρεσβύτερος ἄμα Κασιανῶ διακόνῳ
τῶν Ἰωάννου, ἀνδρὸς εὐλαβεῖς. ἐπιδόντες γράμματα
παντὸς τοῦ κλήρου Ἰωάννου ἢ ὅπου γράφουσι βίαν καὶ

τυραννίδα ὕπομεμενηκέναι αὐτῶν τὴν Ἐκκλησίαν, τοῦ
ἐπισκόπου αὐτῶν στρατιωτικῆ βοηθείᾳ ἐκδηθέντος. καὶ
εἰς ἔξοριαν πεμφθέντος κατὰ συσκευὴν Ἀκακίου Βεροίας,
καὶ Θεοφίλου Ἀλεξανδρείας, καὶ Ἀντιόχου Πολεμαίδος,
καὶ Σευηριανοῦ Γαβάλων· ἐν οἷς καὶ βρέβιον ἐπέδειξαν ἰ
οἱ προειρημένοι, ὅπου τὰ κειμήλια παραδίδωσι ἐπὶ
μάρτυσι τοῖς δικασταῖς, Στουδίου ἐπάρχου πόλεως, καὶ
Εὐτυχianoῦ τῶν πραιτωρίων, καὶ Ἰωάννου κόμητος θη-
σαυρῶν, καὶ Εὐσταθίου καιάτορος, καὶ ταβέλλαριου ἢ,
ἐν τε χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ ἀμφοῖς, ἀποτριψάμενοι τοῦ
ἐπισκόπου Ἰωάννου τὴν συκοφαντίαν. Μετὰ τούτου;
ἦλθε Δημήτριος ἐκ δευτέρου, ὁ ἐπίσκοπος Πισινούτων,
περιδραμὼν τὴν Ἀνατολήν, καὶ κηρύξας τὴν Ῥωμαίων
κοινωνίαν τὴν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην μετὰ γραμ-
μάτων τοῦ πάπα Ἰννοκεντίου, ἐνεγκίον καὶ γράμματα
τῶν ἀπὸ Καρίας ἐπισκόπων, ὅπου ἀσπάζονται τὴν Ἰωάν-
νου κοινωνίαν, καὶ τῶν ἀπὸ Ἀντιοχείας πρεσβυτέρων,
ὅπου ἐπισπῶνται τὴν τῶν Ῥωμαίων εὐταξίαν, καὶ ἀπο-
δύρονται τὴν Πορφυρίου χειροτονίαν, ἀθέσμως καὶ ἀνο-
σίτως γεγενημένην. Μεθ' οὗς πάντας ἐλήλυθεν ὁ πρεσβύ-
τερος Δομιτιανὸς, οἰκονόμος τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν
Ἐκκλησίας, καὶ Οὐάλλαγᾶς τις, πρεσβύτερος Νισίβιας,
διηγούμενος τῶν μοναστηρίων τῶν ἐν Μεσοποταμίᾳ τὸν
ὄδυρμόν, ἐπιδόντες καὶ ὑπομνήματα Ὀπτάτου τινὸς ἐπά-
ρχου, ὅπου κόσμηται γυναικῆς ἐκ γένους ὑπάτους, ἄγονται
δημοσίᾳ ὄψει ἰ πρὸς αὐτὸν, διάκονοι τῆς Κωνσταντινου-
πολιτῶν Ἐκκλησίας, ἀναγκαζόμενοι ἢ κοινωνῆσαι Ἀρ-
σακίῳ ἢ, ἢ δοῦναι πρὸς διακοσίας λίτρας χρυσοῦ ταῖς
ταμειακαῖς ψήφοις. Περὶ δὲ ἀσκητῶν καὶ παρθένων τί
δεῖ καὶ λέγειν; οἵτινες ἐπεδείκνυτο ξεσμὸν πλεουρῶν ἐπὶ
ξύλου καὶ αἰκισμὸν ὥτων ἢ ὡς μηκέτι καρτερήσαντα
τὴν πάπαν Ἰννοκέντιον, ἀποστελεῖται πρὸς τὸν εὐσεβῆ βα-
σιλέα Ὀνώριον, ὑποτάξοντα κατὰ μέρος τῶν γραμμά-
των τὴν δύναμιν. Ἐν οἷς κινήθησιν αὐτοῦ ἡ εὐσέβεια,
προτάσσει σύνοδον συγκροτηθῆναι τῶν Δυτικῶν, καὶ
κοινῇ μίαν ἐξενεγκόντας ψῆφον ἀνενεγκεῖν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ
εὐσέβειαν. Οἵτινες ἐπίσκοποι τῆς Ἰταλίας συναθρόντες,
παρακαλοῦσι τὸν βασιλέα γράψαι τῷ ἑαυτοῦ ἀδελφῷ καὶ
συμβασιλεῖ Ἀρκαδίῳ, προτάξαι ἐν Θεσσαλονικίᾳ γενέ-
σθαι σύνοδον, ὥστε δυνηθῆναι εὐκόλως ἀμφοτέρω συν-
δραμεῖν τὰ μέρη Ἀνατολῆς τε καὶ Δύσεως, πρὸς τὸ τε-
λείαν γενομένην σύνοδον, οὐκ ἐν ποιότητι ἀριθμοῦ, ἀλλ'
ἐν ποιότητι γνώμης. ἀναμφλεκτοῦ ἐξενεγκεῖν ψῆφον.
Ἐξ ὧν πυρωθεῖτα αὐτοῦ ἡ εὐσέβεια, τῷ μὲν ἐπισκόπῳ
Ῥώμης ἐπιστέλλει πέμψαι ἐπισκόπους μὲν πέντε, πρεσ-
βυτέρους δὲ δύο Ῥώμης, διάκονον δὲ ἕνα, ὥστε διακομίσει
αὐτοῦ τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἐπιστολήν, ἧτις ἐπιστολῆ
περιεῖχε τὴν δύναμιν ταύτην·

Τρίτον γράφω πρὸς τὴν σὴν ἡμερότητα, ἀξιώων ἵνα διορ-
θώσεως τύχη τὰ κατὰ τὴν συσκευὴν τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάν-
νου τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν, καὶ ὡς εἰκεν οὐκ ἤμυσται.
Ἦθεν πάλιν ἐπέστειλα διὰ τῶν ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέ-
ρων, πάντω φροντίσει τῆς ἐκκλησιαστικῆς εἰρήνης, δι' ἧς
καὶ ἡ ἡμῶν εἰρηνεύεται βασιλεία, ἵνα καταξίωσης προ-
τάξαι ἐν Θεσσαλονικίᾳ συνελθῆναι τοὺς τῆς Ἐφῆς ἐπισκό-
πους. Καὶ γάρ οἱ τῆς ἡμετέρας Ἐσπερίας ἐπίσκοποι, ἐκλε-
ξάμενοι ἀνδρὰς ἀκλινεῖς πρὸς κακίαν καὶ ψεύδος, ἀπε-
ττάλασαν ἐπισκόπους μὲν πέντε, πρεσβυτέρους δὲ δύο,
διάκονον δὲ ἕνα τῆς μεγίστης Ἐκκλησίας Ῥωμαίων. Ἄν
φροντίσαι παντοίας τιμαῖς καταξίωσον, ἐν ἢ μὲν πει-

^a Georg. ὑπέδειξαν, quod malim; Σταδίου deinde legit, non
Στουδίου.

^a Georg. τῶν κακῶν δυναμένων. Supra idem ὡς οὐ δυνάμενος;
180 e.

^b Idem ἐκ τοῦ ἰδίου. Quod praestat!

^c Procul dubio legendum προσπαθῶντο.

^d Ut ὁ δὲ legatur sensus evidenter postulat.

^e Lege τὸν οἶκον τούτου cum Georg.

^f Supple παρεγγόν, vel ἐπέστησαν, vel ἄliquid simile.

^b Georg. ταβουλαρίων τινῶν.

^c Legit Savil. ἐν ἑσπέρᾳ βασιλείᾳ, cognatioque sensu Georg.

^d ἢ legit pro ὄψει.

^e Georg. τῶν Ἀττικῶν, deinde δοῦναι διακοσίας, ομῶς πρὸς.

Idem supra legebat Οὐάλλαγᾶς loco Οὐάλλαγᾶς

^f Lege νότων cum Georg.

^g An legendum ἦ?

potest ut sine ratione a Joannis communione discendamus. Tu igitur, si iudicio confidis, siste te ad Synodum, quæ secundum Christum cogitur; et ibi expositis criminationibus sub testibus Nicæni Concilii canonibus (alium enim canonem Romana non admittit Ecclesia), irrefragabilem securitatem habebis.

Modico post tempore advenit presbyter Constantinopolitanæ Ecclesiæ, Theotecnus nomine, reddens epistolas Synodi Joannis, viginti quinque episcoporum aut paulo plus: quibus docebant, et Joannem militari manu urbe expulsum, et Cucusum in exilium esse missum, atque successum esse ecclesiam. Cui etiam dedit Innocentius communicatorias literas et ad Joannem episcopum et ad omnes ei communicantes episcopos, hortans cum lacrynis ut patienter ferant, cum opem ferre non posset, eo quod ad malum potentes quidam obstarent. Paulo post venit homuncio quidam, visu deformis, et qui difficile intelligi posset, Paternus nomine, presbyterum se Constantinopolitanæ Ecclesiæ dicens: qui et ipse totus esseratus, inimicitias adversus Joannem vultu ipso prodens, multisque eum probris lacrans, literas paucorum episcoporum reddidit, Acacii, Pauli, Antiochi, Cyrini, Severiani et aliorum quorundam: in quibus calumniabantur Joannem, quasi ecclesiam incedisset. Tam falsa nobis oratio apparuit, ut ne Joannes quidem in celebri Synodo hujus rei defensionem attulerit: quem usque eo despexit papa Innocentius, ut respondere dignatus non sit. Episc. Digere igitur aures mihi præbere, ut tibi singula exponam: valde enim, ut ait Elius ad Job, *Constringit me spiritus ventris* (Job 32. 18): ventrem inueniens mentem sermonibus plenam. **DIAC.** Necessæ est me, optime Pater, exacte explere narrationem eorum, quæ ad notitiam nostram pervenerunt, ut sic aggrediar interrogare te. Rursus igitur post aliquot dies adfuit Synnadorum episcopus Cyriacus, literas quidem nullas habens, idoneus vero ad apte et concinne narrandum: qui dicebat fugisse se ob Imperialis edicti comminationem, quod sic habet: *Si quis non communicat Theophilo, Arsacio et Porphyrio, ille quidem episcopatu arceatur; simul etiam amittat si quam visum fuerit habere substantiam pecuniarum aut prædiorum.* Post Cyriacum advenit Eulysius, episcopus Apamæ Bithyniæ, reddens literas quindecim episcoporum e synodo Joannis, et optimi senis Anysii, Thessalonicæ episcopi; in quibus et priorem et præsentem totius Constantinopolis direptionem perscribebant: Anysius vero scribebat, se iudicio Romanæ Ecclesiæ acquiescere: ipse Eulysius omnia Cyriaco consentanea narravit. Elapso mense, accessit Palladius, episcopus Helenopolis, absque literis: qui et ipse fugisse se magistratum furorem dicebat, et nobis omnia expressius declaravit; ostendens edicti exemplum, quod sic habet: *Quicumque occultaverit episcopum aut clericum, aut omnino exceperit in domum suam aliquem qui communicet Joanni, domus ejus publicetur.* Post Palladium, advenere Germanus presbyter una cum Cassiano diacono, qui erant e par-

tibus Joannis, viri religiosi, literas totius cleri Joannis reddentes: quibus scribunt Ecclesiam ipsorum viam atque tyrannidem perpessam esse, ipsorum episcopo militari manu ejecto, atque in exilium acto per factionem Acacii, Berœæ episcopi, Theophili Alexandriæ, Antiochi Ptolemaidos, et Severiani Galatorum. Interea breviculum prædicti Germanus et Cassianus ostenderunt, quo pretiosa vasa tradiderant coram iudicibus, Studio præfecto Urbis, et Eutyctiano præfecto Prætorii, et Joanne comite thesaurorum, et Eustathio quæstore, ac tabulariis, in auro, argento et vestibus, calumniam a Joanne episcopo depellentes. Post illos denuo venit Demetrius, Pisinuntis episcopus, qui Orientem percurrerat, prædicans Romanorum communionem cum Joanne episcopo, ostensis papæ Innocentii literis, afferens epistolas ab episcopis Carix, quibus illi Joannis communionem complectuntur, atque alias a presbyteris Antiochiæ, quibus Romanorum disciplinam sequuntur, et deplorant Porphyrii ordinationem factam contra jus et fas. Post quos omnes venit presbyter Domitianus, œconomus Ecclesiæ Constantinopolitanæ, et Vallagus quidam, presbyter Nisibenus, narrans monasteriorum quæ sunt in Mesopotamia afflictionem: qui etiam reddiderunt Optati cujusdam præfecti acta, in quibus honestæ mulieres ex genere consulum, diaconissæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ, in oculis populi ad eum ducuntur, coactæ aut communicare Arsacio, aut fisco dare ducentas auri libras. De ascetis et virginibus quid attinet dicere? qui ostendebant sulcata latera in eculeo et in tergo verberum notas. Ita ut non amplius sustinens papa Innocentius, miserit ad piæ Imperatorem Honorium, singillatim quid ferrent epistolæ illæ subjungens. Quibus permota ejus pietas jubet Occidentalium Synodum cogi, et cum una simul sententiam tulissent, eam ad suam pietatem referre. Qui quidem episcopi Italiæ congregati, orant Imperatorem, scribat fratri suo et consorti imperii Arcadio, ut jubeat Thessalonicæ Synodum fieri, quæ facilius utraque pars Orientis et Occidentis in unum accurrere possit, et Synodus non in episcoporum numero, sed in pondere sententiæ perfecta, certum et indubitatum ferat iudicium. Quibus accensa ejus pietas, episcopo quidem Romanæ Ecclesiæ scribit: mittat quinque episcopos, presbyteros autem Romanæ Ecclesiæ duos et diaconum unum, qui ferant suam ad fratrem suum epistolam, cujus hæc sententia erat:

Tertio jam scribo ad mansuetudinem tuam, rogans ut quæ ex compacto contra Joannem episcopum gesta sunt, emendentur: et ut videtur nondum perfectum est. Quare denuo scripsi per hosce episcopos et presbyteros, multum sollicitus de pace ecclesiastica, per quam et nostrum imperium pacem obtinet, ut jubere digneris Orientis episcopos Thessalonicæ convenire. Etenim Occidentis nostri episcopi, lectis viris adversus malum ac mendacium firmissimis, miserunt episcopos quinque, presbyteros vero duos, et diaconum unum magnæ Ecclesiæ Romanæ. Quos velim omni honore digneris; ut, si persuasi fuerint quod-

iure expulsus sit Joannes, doceant me ab ejus communione recedere: aut si coarguerint sponte malignos esse Orientis episcopos, ab eorum te communione avertant. Quamnam enim sit Occidentalium de Joanne episcopo sententia, ex omnibus epistolis quæ ad me scriptæ sunt duas subjunxi, ejusdem cum cæteris sententiæ, unam Romani, alteram Aquileiensis episcopi. Porro hoc ante omnia obsecro clementiam tuam, Theophilum, Alexandriæ episcopum, etiam nolentem, sistere jubeas, qui omnium malorum maxime auctor esse dicitur; ut episcoporum qui adfuerint Synodus minime impedita, convenientem temporibus nostris pacem sanciat. »

CAP. IV. — Cum igitur sanctus Æmilius, Beneventi episcopus, et Cythegius et Gaudentius, una cum Valentiniano et Bonifacio presbyteris, accepissent literas Imperatoris Honorii, Innocentii, et Italorum episcoporum, Chromatii Aquileiensis, et Venerii Mediolanensis, atque aliorum, necnon commonitorium Synodi totius Occidentis, publica evocatione Constantinopolim profecti sunt cum Cyriaco, Demetrio, Palladio et Eulysio episcopis. Commonitorium autem continebat, Joannem judicium ingredi non debere, nisi ipsi prius restituta fuisset et Ecclesia et communicatio; ut sublata causa detrectandi iudicii, sua sponte concessum iniret. Profecti igitur Constantinopolim, post quatuor menses redierunt, narrantes facinora Babylonica. Cum præter Græciam Athenas navigarem, detenti sumus ab infesto quodam tribuno militum, qui statim centurionem unum nobis adjuvit, non sine nos Thessalonicam accedere. Illic enim propositum nobis erat literas primum dare Anysio episcopo. Conjectos igitur nos, aiunt, in duo navigia dimisit. Ingruente postea austro vehementi, tribus diebus Ægeum mare et freta sine cibo trajecimus: circa duodecimam tertiæ diei horam appulimus ante urbem regiam juxta suburbana Victoris. Ubi retenti ab exactoribus portuum, retro discussimus; cujus autem jussu, ignoramus: et conclusi sumus maritimo Thraciæ castello, Athyra dicto, Romani quidem in una domuncula, in pluribus vero qui cum Cyriaco erant, illicque vexati; ita ut ne famulus quidem præsto esset qui ministraret. Cum literas petissent, non dedimus, dicentes: Qui fieri potest, ut qui legati sumus, literas Imperatoris et episcoporum ipsi Imperatori non reddamus? Cum autem eas non dare persisteremus, primus venit ad nos Patricius notarius, deinde quidam alii: postremum venit quidam Valerianus nomine, e Cappadocia, præpositus unius militaris numeri, et rupto Mariani episcopi pollice, signatam Imperatoris epistolam cum reliquis abstulit. Postridie igitur miserunt ad nos, an aulici Imperatoris, an Atticus nescimus (ipse enim dicebatur Ecclesiæ thronum invasisse): qui nobis tria millia numismatum dabant, orantes ut persuasi Attico communicarem, et de Joannis iudicio taceremus. Quibus non assentientes, perstitimus orare, cum nihil pacificum peragere, ut sine periculo ad nostras Ecclesias rediremus, viso tali inhumanitate. Ipsimum variis revelationibus Servator Deus nobis

declaravit, adeo ut sancti etiam Eusebii diaconi Paulo, viro mitissimo et prudenti, in navi apparuerit beatus Paulus apostolus, dicens ipsi: *Videte quomodo ambuletis: non ut insipientes, sed ut sapientes, videntes quod dies mali sunt* (Ephes. 5. 15. 16): significante somnio variam illorum fraudem, camque donis et blanditiis ad adulterandam veritatem. Instans igitur idem ipse tribunus Valerianus, coniecit nos in deterrimam navem, mercede, ut rumor ait, nauclero data ut perderet episcopos navigantes, cum viginti militibus variorum officiorum: et statim nos Athyris expulit. Cum navigassemus stadia plurima, et jamjam perituri essemus, appulimus Lampsacum; et inde mutata nave vicesimo die appievimus Hydruntem Calabriae. Neque amplius nobis dicere potuerunt, quo in statu esset beatus Joannes episcopus, neque ubi sint Demetrius, Cyriacus, Eulysius, atque Palladius episcopi, qui cum nostris episcopis legati profecti erant. Episc. Age jam, o saceratissime, adverte mihi animum, attendens iis quæ clare dicentur, et deinceps tibi declarabo publicos totius tragediæ satyricos tumultus, unde hanc temulentiam exorsi sint, et quousque cessasse visi sint, necdum tamen desierint. Omnium malorum, ut quis dixerit, fons et principium Dei osor dæmon, semper insidians ut lupus rationalibus Christi gregibus, peritos quosque pastores variis malis atrociter infestans, sicut Ægyptiorum rex masculos Judæorum, fucatos vero et falsos pastores terrenarum voluptatum fallacii saginans. Porro pessimi fontis hujus canales, ut omnis terrarum orbis novit, sunt Acacius, Antiochius, Theophilus et Severianus; qui vocantur quidem id quod non sunt, sunt vero quod dici se non ferunt: ex ordine autem clericorum presbyteri duo, et diaconi quinque, partim quidem ex impuro, partim ex maleficorum numero congregati: nec vero scio an tutum sit tales presbyteros aut diaconos vocare: ex Imperatoris autem aula duo aut tres solummodo fuere, qui Theophilum roborarunt, militari præsidio opem illi ferentes: e mulieribus præter illas quæ vulgo notæ sunt, tres, viduæ quidem, sed a viris divites factæ, multam ex rapinis pecuniam possidentes in propriæ salutis perniciem; tumultuum et seditionum commotrices: Marsa Promoti uxor, Castricia Saturnini, et Engraphia quædam usquequaque furiosa: reliqua autem pudet dicere. Cæterum hæc atque illi, tardo corde in fide cum sint, velut phalanx furore ebria, in unam sententiam odio doctrinæ adunati, exitii torrentem adversus Ecclesiæ pacem concitarunt. Diac. Velis igitur, Pater, et libenter velis coram Deo nobis dicere, unde et illorum adversus Joannem odium, et quæ fuerit Joannis episcopi pertinacia tantas potestates lædere: simul declara nobis unde vitam exorsus sit, et quo pacto ad Constantinopolis episcopatum sit evectus, et quanto tempore eum tenuerit, et qui fuerint ejus mores, et quis ejus vitæ finis, siquidem mortuus est, ut audimus. Etsi per omnes maxime pervagatur mirabilis et sancta viri illius fama; tamen consuevi, non adeo facile rumoribus credere, priusquam ab

σθέντες ὅτι περ δικαίως ἐκδίβληται ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης, διδάξασί με ἀποστῆναι τῆς αὐτοῦ κοινωνίας· ἢ ἐλέγξαντες ἐθελοκακούντας τοὺς τῆς Ἀνατολῆς ἐπισκόπους, ἀποστρέψασί σε τῆς αὐτῶν κοινωνίας. Τίνα γάρ ἐστιν ἃ φρονοῦσι περὶ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου οἱ Ἀστικοί, ἐκ πασῶν τῶν ἐπιστολῶν τῶν πρὸς με γραφεισῶν ὑπέταξα δύο, Ἰσοδυναμούσας τὰς πάσαις, τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Ῥώμης καὶ τοῦ Ἀκυλητίας. Τοῦτο δὲ παρακαλῶ τὴν σὴν ἡμερότητα πρὸ πάντων, καὶ ἄκοντα τὸν Ἀλεξανδρείας Θεόφιλον παραστῆναι δικαιώσων, δι' ὃν μάλιστα λέγεται ἅπαντα τὰ κακὰ γινεῖσθαι· ἴνα εἰς μὴδὲν ἢ τῶν παραγενομένων ἐπισκόπων ἐμποδισθεῖσα σύνοδος, τὴν πρέπουσαν τοῖς καιροῖς ἡμῶν εἰρήνην βραβεύσῃ.

ΚΕΦ. Δ'. — Λαβόντες τοιγαροῦν οἱ περὶ τὸν ἅγιον ἐπίσκοπον Αἰμιλίον Βενεβενδοῦ καὶ Κυρήγιον καὶ Γαυδέντιον σὺν Ὑσλαεντιανῶν καὶ Βονιφατίῳ τοῖς πρεσβυτέρους τὰ γράμματα τοῦ τε Ἰννοκέντιου καὶ τῶν Ἰταλῶν ἐπισκόπων, Χρωματίου Ἀκυλητίας, καὶ Βενερίου Μεδιολάνων, καὶ τῶν λοιπῶν, καὶ ὑπομνηστικῶν τῆς συνόδου πάσης Δύσεως, δημοσίοις συνθήμασιν ἀπεστάλησαν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν σὺν τοῖς περὶ Κυριακὸν καὶ Δημήτριον καὶ Παλλάδιον καὶ Εὐλύσιον τοὺς ἐπισκόπους. Εἶχε δὲ τὸ ὑπομνηστικὸν, μὴ εἶναι εἰσελθεῖν Ἰωάννην εἰς κλίσιν, ἐὰν μὴ πρότερον ἀποκατασταθῇ αὐτῷ ἢ τε Ἐκκλησία καὶ ἡ κοινωνία, ἢ¹ εἰς μὴδὲν ἔχων ὑπερτίθεσθαι, αὐθαίρετος εἰσελθῆ εἰς τὸ συνέδριον. Ἀπειθόντες οὖν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὑπέστρεψαν μετὰ τέσσαρας μῆνας, διηγουμένοι Βαβυλώνια πράγματα, ὅτι Κατεσχέθημεν παραπλέοντες τὴν Ἑλλάδα Ἀθήναζε ὑπὸ χιλιάρχου τινὸς δυστήνου, ὃς ἐξαιτίας συνέζευσεν ἡμῖν ἑκατοντάρχην ἕνα, μὴ συγχωρήσας ἡμῖν παραβαλεῖν τῇ Θεσσαλονίκῃ· ἐκεῖ γὰρ αὐτῶν ἦν ὁ σκοπὸς πρῶτον ἀποδοῦναι τὰ γράμματα Ἀνυστῶν τῷ ἐπισκόπῳ. Ἐμβυλῶν οὖν ἡμᾶς, φησὶν, εἰς δύο πλοῖα, ἐξέπεμψεν. Ἐπιγενομένου δὲ βιαίου νότου, ἄσπιτοι διὰ τριῶν ἡμερῶν διαπλεύσαντες τὸ κατὰ τὸν Αἰγῶνα πέλαγος καὶ τὰ στενὰ, δωδεκάτην ὥραν τῇ τρίτῃ ὠρμίσαμεν πρὸ τῆς πόλεως πλησίον τῶν Βικτωρῶν προαστείων· ἐν ᾧ κατασχεθέντες τόπῳ ὑπὸ τῶν τοὺς λιμένας πραττόντων, ἀπῆλθομεν εἰς τὰ ὀπίσω· τίνος δὲ κελεύσαντος οὐκ ἔγνωμεν· καὶ συγκλεισθέντες εἰς φρούριον τῆς Θράκης παραθαλάσσιον, Ἀθύραν καλούμενον, ἐκειθὲν τε στρεβλωθέντες, οἱ μὲν Ῥωμαῖοι ἐν οἰκίσκῳ ἐνὶ, καὶ ἐν διαφόροις οἱ περὶ Κυριακὸν, ὡς μὴδὲ παῖδα ἔχουν εἰς ὑπηρεσίαν· καὶ ἀραιτούμενοι τὰ γράμματα, οὐ δεδώκαμεν, εἰπόντες, ὅτι Πῶς οἶόν τέ ἐστι πρεσβευτὰς ἡμᾶς ὄντας μὴ αὐτῷ τῷ βασιλεῖ ἐπιδοῦναι τὰ τοῦ βασιλέως γράμματα καὶ τῶν ἐπισκόπων; Ὡς οὖν ἐμένομεν μὴ δίδόντες, πρῶτον ἐλθόντος Πατρικοῦ νοταρίου πρὸς ἡμᾶς, ἐπειτὰ τινῶν ἐτέρων, τελευταῖον ἤλθε τις ἀφηγουμένος ἐνὸς ἀριθμοῦ, Οὐαλλεριανὸς ὀνόματι, Καππαδόκης, καὶ κλάσας τὸν ἀντιχειρα τοῦ ἐπισκόπου Μαριανοῦ^α, ἀφείλεν ἐσφραγισμένην τὴν ἐπιστολὴν τοῦ βασιλέως σὺν ταῖς λοιπαῖς ἐπιστολαῖς. Ἐπιγενομένης οὖν δευτέρας ἡμέρας, ἀπέστειλαν πρὸς ἡμᾶς, εἶτε οἱ τῆς τοῦ βασιλέως αὐλῆς, εἶτε οἱ περὶ Ἀττικὸν, ἀγνοοῦμεν (αὐτὸς γὰρ εἰλέγετο ἐπιπεπηδηκέναι τῷ θρόνῳ τῆς Ἐκκλησίας), ἐπιδιδόντες ἡμῖν νομίματα τρισχίλια, ἀξιοῦντες πεισθέντας ἡμᾶς κοινωνῆσαι τῷ Ἀττικῷ, παρασωφίσαντες τὴν Ἰωάννου δίκην. Οἷς ἡμῖν πεισθέντες, ἐμένομεν προσευχόμενοι, πρὸς τὸ μὴδὲν εἰρηκῶν ὀνύειν, ἀκινδύνως καταλαβεῖν ἡμῶν τὰς Ἐκκλη-

σίας, τὴν τοιαύτην ὀρῶντες ἀνημερότητα. Τοῦτο καὶ τοῦ Σωτῆρος Θεοῦ διαφόροις ἀποκαλύψουν αὐτοὺς φωτίσαντος, ὡς καὶ τῷ διακόνῳ τοῦ ἁγίου Ἐμμελλίου Παύλῳ, ἀνδρὶ πραυτάτῳ καὶ σώφρονι, ὀφθῆναι ἐν τῷ πλοίῳ τὸν μακάριον Παῦλον τὸν ἀπόστολον λέγοντα αὐτῷ· *Βλέπετε πῶς περιπατεῖτε· μὴ ὡς ἄσσοφοι, ἀλλ' ὡς σοφοί, εἰδότες, ὅτι αἱ ἡμέραι πονηραὶ εἰσὶν*· αἰνιτομένου τοῦ ὀνείρου τὴν πολυτροπον αὐτῶν ἀπάτην, τὴν τε διὰ δῶρων καὶ κολακείας, ἐπὶ παραχαράζει τῆς ἀληθείας. Ἐπιστὰς οὖν ὁ αὐτὸς, φησὶν, Οὐαλλεριανὸς ὁ χιλιάρχος ἐνέβαλεν ἡμᾶς εἰς σαθρότατον πλοῖον, ὡς ἐθρυλλεῖτο, δοὺς τὴν τιμὴν τῷ ναυκλίρῳ ἐπισκόπων τῆς ἀπαιθείας τῶν ἐμπλεόντων, ἅμα εἴκοσι στρατιώταις ἐκ τάξεων διαφόρων, παραχρῆμα ἐξέωσεν τῶν Ἀθύρων. Διαπλεύσαντες οὖν ἰκανοὺς σταδίους, καὶ μέλλοντες ἀπόλλυσθαι, προσωρμίσαμεν τῇ Λαμψάκῳ· κάκειθεν ἀμείψαντες τὴν ὀκάδα, κατήχημεν τῇ ἐκκοτῇ ἐν Ὑδροῦντι τῆς Καλαδρίας. Οὐκέτι δὲ ἡμῖν εὐρον εἰπεῖν ἐν τίῳν ὁ μακάριος ἐπίσκοπος Ἰωάννης, ἢ ποῦ νῦν οἱ ἐπίσκοποι οἱ περὶ Δημήτριον καὶ Κυριακὸν καὶ Εὐλύσιον καὶ Παλλάδιον σὺν τοῖς ἡμετέροις ἐπισκόποις τὴν πρεσβείαν στειλάμενοι. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Δεῦρο δὴ λοιπὸν, ἱερῶτατε, ὑπόσχου μοι τὸν νῦν, προσέγγων σαφῶς τοῖς λεγομένοις, καὶ καθεξῆς σοι γνωρίσω πάτης τραγῳδίας τοὺς ἐν μέσῳ σατυρικοὺς θορύβους, πόθεν τε τῆς μέθης ἤρξαντο, καὶ μέχρι τίνος ἔδοξαν παύεσθαι, οὐδέπω δὲ πέπαιονται. Ἡ μὲν ἀπάντων τῶν κακῶν, ὡς ἂν εἴποι τις, πηγὴ ἢ ἀρχὴ ἐστὶν ὁ μισόκαλος δαίμων, ἀεὶ ἀντιπράττων ὡς λύκος ταῖς τοῦ Χριστοῦ λογικαῖς ἀγέλαις, λυμαινόμενος μὲν ἀφειδῶς τοὺς ἐμπέριους τῶν ἀγελοκώμων ἢ πάσει πολυτρόποις, καθάπερ ὁ βασιλεὺς τῶν Αἰγυπτίων τοὺς ἀρβρένας τῶν Ἰουδαίων, λιπαίνων δὲ ταῖς ἀπάταις τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἡδονῶν τοὺς φέναςτας τῶν ψευδοπολιτῶν. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα τῆς πονηρᾶς πηγῆς ὄχετοί, ὡς ἅπας ὁ περιγίειος ἐπίσταται χωρὸς εἰσὶν Ἀκάκιος καὶ Ἀντίοχος καὶ Θεόφιλος καὶ Σευηριανὸς, οἱ λεγόμενοι μὲν ὁ μὴ εἰσὶν, ὄντες ὁ δὲ λέγεσθαι οὐκ ἀνεγόνται· τοῦ δὲ τάγματος τῶν κληρικῶν πρεσβυτέρου δύο, διάκονοι δὲ πέντε, οἱ μὲν ἐξ ἀκαθάρτου, οἱ δὲ ἐκ κακωτικῆς ἀριθμοῦ συναγόμενοι· οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἀκίνδυνον τοὺς τοιοῦτους λέγειν πρεσβυτέρους ἢ διακόνους· τῆς δὲ τοῦ βασιλέως αὐλῆς δύο ἢ τρεῖς μόνον, οἱ καὶ ἐνεύρωσαν τοὺς περὶ Θεόφιλον, στρατιωτικῇ βοθηεῖσιν συναγωνιζόμενοι· γυναικῶν δὲ πρὸς ταῖς φημισσομέναις τρεῖς, ἡχραὶ μὲν, ἀνδρόπλουτοι δὲ, ἐπ' ὀλίθρῳ τῆς ἐαυτῶν σωτηρίας τὰ ἐξ ἀρπαγῆς χρήματα κεκτημένοι, ταραξάνδρῳι καὶ ἀναεῖστρῳι· Μάρσα Προμότου γυνή, καὶ Καστρικία ἢ Σατορνίνου, καὶ Εὐγραφία, ἀμφιμανῆς τις· τὰ δὲ λοιπὰ αἰδοῦμαι καὶ λέγειν. Αὐταὶ καὶ οὗτοι νωθροκάρδιοι ὄντες ἐν τῇ πίστει, καθάπερ φάλαγξ οἰνομανῆς, εἰς μίαν συναχθέντες μισοδιδασκαλίας γνώμην, χεῖμαρῶν ἀπωλείας κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς εἰρήνης εἰργάσαντο. Ὁ ΔΙΑΚ. Τοιγαροῦν προθυμήθητι, Πάτερ, ἐπὶ μαρτυροῦντος τοῦ Θεοῦ εἰπεῖν ἡμῖν, πόθεν τε τούτων τὸ πρὸς αὐτὸν μῖσος, καὶ τίς φιλονεικία τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου λυπήσῃ τοσαύτας ἀξίας· ὁμοῦ δὲ γνωρίσον ἡμῖν, πόθεν τε ἤρξατο τοῦ βίου, καὶ πῶς ἤχθη εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐπισκοπῆν, καὶ πόσον ἐκράτησε χρόνον, καὶ ὅποιον τὸ τοῦτου ἦθος, καὶ τίς ἢ τοῦ βίου κατάλυσις, εἴ γε κεκοιμήται, ὡς ἀκούομεν. Εἰ καὶ ταμάλιστα διὰ πάντων τρέχει θαυμασία καὶ ἐνάριστος μνήμη^ε τοῦ ἀνδρός, ἀλλ' ὁμοῦ σύνθηθί μοι

¹ Ms. Reg. ἀγελαιοκώμων.
^ε Malini λεγερε σῆμα συμ

^α Georg. Μαρίνου.

τὸ μὴ προχείρως πτενεῖν ταῖς φήμας, πρὶν ἂν παρὰ τῶν ὀρθῶς ψέγειν καὶ ἐπαινεῖν εἰδῶτων μίθω βεβαίως. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐπαινούμεν * σου τὴν ἀκρίθειαν, οὐκ ἀποδέχομαι δὲ τὴν διάκρισιν, φιλαληθέστατε ἀνερ καὶ Θεοῦ ἀνθρώπε Θεόδωρε· ἔδει γὰρ σε ἐξ αὐτῆς τῆς πολιᾶς ἡμῶν, ἵνα περιαιτολογήσω, καὶ ἐκ τοῦ ἀξιωματος ἀρκασθῆναι πρὸς ἀληθείας ἀποδείξιν· ἐπειδὴ δὲ τοῦτο μὲν οὐ πεποιθήσας, δις δὲ με κατακρίσεις, κἂν μετὰ ταῦτα ἀπροφάσιτόν μοι τὴν ἀκοὴν παρεγγύησαι, ἵνα μὴ εἰς ἀνόητον οἱ τῶν λόγων γένωνται δίχυλοι. Ἐπίσταμαι γὰρ τὰ γεγραμμένα παρὰ τῷ θεῷ νόμῳ, τὸ, *Ἀπολεῖ Κύριος πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος*· καὶ παρὰ τῷ ἀποστόλῳ Ἰωάννῃ· *Ὁ λαλῶν ψεῦδος, οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ*^α· καὶ πάλιν παρὰ τῷ Δαβὶδ· *Ὅτι ἐνεφράγη στόμα λαλοῦντων ἄδικα*. Ἄδικεῖ γὰρ ἀληθῶς ὁ ψευδόμενος ὃν πείθει· ἀδικεῖ δὲ καὶ ὁ πειθόμενος τὸν ψευδόμενον, ῥέδιως πιστεύων. Ἐπ' ἴσης οὖν ἐσαμαρτόντων ἑκατέρων, μηδ' ὀπότερος ἡμῶν ἀδικήσει τὸν πέλας. Ἀρετὴ γὰρ αὕτη, τοῦ μὲν λέγοντος, λέγειν τἀληθῆ· τοῦ δὲ ἀκούοντος, δοκιμάζειν τὰ ἄδικα· Γίνεσθε γὰρ, φησὶν ἡ Γραφή, *δόκιμοι τραπεζίται*, τὸ κίβδηλον ἀπὸ τοῦ δοκίμου ῥίπτοντες· οὐχ ἵνα κομπήσαντες τὴν ἦχον δεξώμεθα, ἀλλ' ἵνα σταθμίσαντες τῷ θεῷ νόμῳ μετὰ ὀρθοῦ συνειδήτους τὰ λαλούμενα πάντα, ἢ τὰ γραφόμενα, τῇ τῶν πραγμάτων μαρτυρίᾳ δεξώμεθα. Ὡτων καὶ γλώττης μέγας ὁ κίνδυνος· διὸ καὶ ὁ καλλιτέχνης Θεὸς τῇ^β μὲν ὑπὸ δύο χειλέων τρεῖσθαι πεποίηκεν, ἐνδοτέρω τὸ τῶν ὀδόντων ἔρυμα πῆξας, ἵνα ἀσφαλὲς τὸ φροῦριον ὑπάρχον σωφρονίζῃ ταύτης τὴν εὐκολίαν, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Θοῦ, Κύριε, φυλακὴν τῷ στόματί μου, καὶ θύραν περιούχης περὶ τὰ χεῖρά μου*, τοῦ μὴ ἀμαρτάνειν με ἐν γλώσσῃ μου· τῶν δὲ τὴν ὀπὴν ἐλικαιοειδῶς ἐξετόρνευσε, διὰ τοῦ σχήματος αἰνιττόμενος μὴ θάπτον εἰσδύνειν τὸν λόγον, ἵνα ἐν πλείονι χρόνῳ ἐλιττόμενος, τὴν ὀλην τοῦ ψεύδους μετὰ τῶν τῆς κακίας σκυβάλων προσκαταλείψῃ ταῖς ὀχθαῖς λεπτοῦς διωθόμενος· Οὐ μόνον δὲ τούτων ἐφρόνησε τῶν ὀργάνων, ὡς μόνων παιδιόντων· ἤδη δὲ καὶ ταῖς κόραις, καθάπερ θυρίσι, καταπετάσματα τέθεικεν, ἵνα μὴ τὸν τῆς ἀκολασίας εἰσδέχωνται ὀλιάντων, ὃν ὁ προφήτης μαρτυρεῖται λέγων· *Θάνατος ἀνέβη διὰ τῶν θυρίδων*. Ὁ ΔΙΑΚ. Εἰ μὲν ἐν τοῖς τοχούσιν ἦν ἡ ἐξέτασις, ἱερῶτατε Πάτερ, ἤρκει σου ἡ τοῦ εἶδους κατάστασις πιστώσαι τοὺς λόγους· ἐπειδὴ δὲ οὐ μικρὰν φέρει νῦν μὲν καταγνώσιν, μετέπειτα δὲ κατακρίσιν, συναχθέντων ἀρχόντων τε καὶ λαῶν παρὰ τῷ βήματι· τῷ φοβερῷ, ἀληθείας οὐσίας τῆς ζητουμένης, δὸς μοι συγγνώμην, ἄριστε, μὴ τὰς τῶν τριχῶν προβαλλόμενος πολιᾶς μάρτυρας· γεγηράκασι γὰρ καὶ φαῦλοι, οὐκ ἀρετῇ τὴν ψυχὴν πολώσαντες, ἀλλὰ τὰ σώματα χρόνου μῆκει ρυτιδίσαντες· ὅτι· ἦσαν οἱ κατὰ Βαβυλῶνα ψευδοπροσδύετοι, καὶ ἐν τῷ Ἱερραμίτῃ Ἐφραῖμ, περὶ οὗ μεμφόμενος ὁ λόγος βοᾷ· *Ἐφραῖμ περιστερά ἄνωσ, οὐκ ἔχουσα καρδίαν· πολιαὶ αὐτῷ ἐξήθησαν, αὐτὸς δὲ οὐκ ἔγνω*. Δισσεύων δὲ λέγει πληκτικώτερον· *Ἐγένετο Ἐφραῖμ ἐγκρουσίας οὐ μεταστρεφόμενος, καὶ ἀλλότριω ἔφαγον τὴν ἰσχύρ αὐτοῦ*. Κάκεινος δὲ προσθήσω, εἰ καὶ μηχανῶ τὸν λόγον· τίς πολώτερος ἢ τίς ἐπεικτικώτερος τὸ φαίνε-

* Ἐξ ἀποδοσί, οὐκ ἀποδέχομαι δὲ, patet hic scribendum esse ἐπαινώ μιν.

β Τῆν?

γ An legendum διηθούμενος? Quae conjectura, saepe non inaelegans, legitur in margine exempli. Bigot.

σθαι Ἀκακίου τοῦ Βερούας, ὃν νῦν διαμέμφοσθε ὡς παραξάρχην καὶ ἡγεμόνα τῆς τῶν νεωτεροποῶν πλημμελείας; οὐ καὶ αὐτοῖ οἱ μυκτῆρες τὰς λευκὰς ἐπεσύνοντο τρίχας, ἠνίκα ἐπέστη τῇ Ῥώμῃ κομίτας τῆς χειροτονίας τὸ ψήφισμα τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Νῦν ἔγνω σαφῶς, ὅτι δόκιμος εἰ τραπεζίτης, μὴ πειθόμενος τῇ δερματίνῃ σκηπῇ, ἀλλὰ τὴν τοῦ ἐνοικούντος ἐπιζητῶν ἐπιστήμην. Καὶ γὰρ καὶ οἱ Αἰγυπτίων ναοὶ μέγιστοι ὄντες, καὶ κάλλιε λίθων κομπήζοντες, πιθήκους ἔχουσιν ἔνδον καὶ ἴβεις· καὶ κύνες ἀντὶ θεῶν· ὁ δὲ ἡμέτερος Κύριος καὶ Θεός, χρηματίζων τῷ Σαμουὴλ περὶ καταστάσεως ἡγεμόνος τοῦ Ἰσραὴλ, παρεγγύη μὴ βλέπειν εἰς ἔξιν καὶ πλάσιν πηλίνου σώματος, λέγων· *Οὐχ ὡς ἄνθρωπος βλέπει ὁ Θεὸς ἄνθρωπος μὲν γὰρ εἰς πρόσωπον, Θεὸς δὲ εἰς καρδίαν*. Διὸ οἱ μιμηταὶ τοῦ Θεοῦ, ἐπὶ παντὸς πράγματος τὸ βαθύτερον ἐρευνῶσιν. Ὅθεν προθύμως ἑμαυτὸν ἐπιδίδωμι, ἐξαγιάσας σου τὴν ζυγὴν μηδαμῶς ἐτεροκλινοῦντα. Οἱ δὲ Βαβυλώνιοι, ἔργοντες μὲν τὰ σώματα, τὰς δὲ ψυχὰς ὑπ' ἀνασθησίας κομιδῇ νήπιοι, εἰ ἐπίστευον τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει, πρότερον μὲν, ἐβρωμένην ἔχοντες τὴν σοφίαν, οὐκ ἂν ἦσαν Σωτάννης γυναικὸς ἄλλοτρια· ἔπειτα δὲ, εἴπερ εἶχον τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον, οὐκ ἂν συνέπλεξαν τῇ ἀκολασίᾳ τὴν συκοφαντίαν. Τὸ δὲ ἄτιμον^δ ἐν γῆρα ἀποδείξεις τῆς νεωτερικῆς ὥρας ἡ κατηλεία.

ΚΕΦ. Ε'. -- Ἰωάννης οὗτος τὸ μὲν γένος ἦν Ἀντιοχεὺς (κεκοιμήται δὲ), υἱὸς γεγονῶς τῶν διαπρεψάντων εὐγενῶς πατρὶ τῇ τάξει τῷ στρατηλάτῳ τῆς Συρίας, τεχθεὶς πρὸς ἀδελφῇ τῷ πατρὶ. Δεξιωτέρως δὲ ὑπάρχων γνώμης, ἐξήσκηθη τοῖς λόγοις πρὸς διακονίαν τῶν θείων λογίων. Ἐκεῖθεν ὀκτωκαιδέκατον ἔτος ἄγων τὴν τοῦ σώματος ἡλικίαν, ἀφηνίασε τοὺς σοφιστὰς τῶν λεξιδριῶν· ἀνδρονθείς δὲ τὴν φρένα, ἤρα τῶν ἱερῶν μαθημάτων. Ἦρχε δὲ τὸ κατ' ἐκείνο καιροῦ τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν Ἐκκλησίας ὁ μακάριος Μελέτιος ὁ ὁμολογητῆς, τὸ γένος Ἀρμένιος· ὃς προσῶν εὐφυῆ τὸν νεανίσκον ἐπέτρεπεν αὐτῷ συνεχῶς πλησιάζειν, ἐραστὴς τοῦ κάλλους τῆς τούτου καρδίας, προφητικῷ ὄμματι προορῶν τοῦ νεανίσκου τὴν ἔκδοσιν. Ὡς δὲ παρῆδρευσε μυσταγωγηθεὶς τὴν τοῦ λουτροῦ παλιγγενεσίαν ἀμφὶ τὰ τρία ἔτη, προάγεται ἀναγνώστης. Νυττόμενος δὲ ὑπὸ τοῦ συνειδήτους μὴ ἀρκεῖσθαι τοῖς ἐν τῇ πόλει πόνοις, σφριγώσης τῆς νέστητος, εἰ καὶ σῶον ἦν τὸ φρονοῦν, καταλαμβάνει τὰ πλησίον ἤρα· καὶ περιτυχὼν γέροντι Σύρῳ, ἐγκράτειαν τημελοῦντι, ἀπομιμῆται τὴν σκληραγωγίαν, χρόνισας παρ' αὐτῷ δις δύο ἔτη, ἀπομαχόμενος ταῖς τῆς ἡδυπαθείας σπιλᾶσιν. Ὡς δὲ βῆον περιεγένετο τούτων, οὐ πόνῳ τοσοῦτον, ὅσον λόγῳ, ἀναχωρεῖ ἐν σπηλαίῳ μόνος, γλιχόμενος ἀθληίας· κάκει διατρέψας τρεῖς ὀκτῶ μῆνας, αὐπνοῶς διετέλει τὸ πλείστον, ἐκμανθάνων τὰς τοῦ Χριστοῦ διαθήχας πρὸς ἐξοστρακισμὸν τῆς ἀγνοίας. Μὴ ἀναπνεὼν δὲ τὸν τῆς διατίας χρόνον, μὴ νύκτωρ, μὴ μεθ' ἡμέραν, νεκροῦται τὰ ὑπὸ γαστέρα, πληγείς ἀπὸ τοῦ κρύους τὰς περὶ τοὺς νεφροὺς δυνάμεις. Οὐκ ἐπαρκῶν δὲ ἑαυτῷ χρησιμεύειν, πάλιν καταλαμβάνει τὸν ἐκκλησιαστικὸν λιμένα. Καὶ τοῦτο τῆς τοῦ Σωτῆρος προνοίας, πρὸς τὸ χρησίμων τῆς Ἐκκλησίας διὰ τῆς ἀσθενείας τῶν τῆς ἀσκήσιως πόνων αὐτὸν ἀπελαστάσης, ἵν' ἐμποδισθεὶς τῇ ἀδυναμίᾳ, ἀπόσχηται τῶν σπηλαίων. Ἐντεῦθεν χειροστο-

δ I. ορε Τοῦ δὲ ἄτιμου, quae est Bigot conjectura.

hominibus qui vituperare et laudare recte noverunt, rem liquido cognoverim. Episc. Laudo diligentiam tuam, distinctionem vero non admitto, veritatis amantissime et Deo care vir Theodore. Nam ipsa canities et dignitas nostra, ut de me ipso loquar, tibi sufficere debebant, ut vera esse crederes quæ dicimus. Quoniam vero id non fecisti, et bis me jam ad iudicium Dei vocas; post hac saltem omisso omni prætextu aures mihi accommoda, ne in vanum decurrat oratio. Scio enim quæ in lege divina scripta sunt: *Perdet Deus omnes qui loquuntur mendacium (Psal. 5. 7)*; et apud apostolum Joannem, *Qui loquitur mendacium non est ex Deo (Joan. 8. 44)*; et rursus apud Davidem, *Quoniam obstructum est os loquentium iniqua (Psal. 62. 12)*. Revera enim inique agit qui fallit eum cui persuadet; et qui credit mentienti, etiam inique agit, dum facile credit. Cum igitur æqualiter uterque peccet, neuter nostrum injuria afficiat proximum. Est enim hæc virtus, dicentis quidem vera loqui, ejus vero qui audit, iniqua dijudicare. Estote enim, inquit Scriptura, prohi trapezitæ, falsum a probo rejicientes: non ut tinnitu explorantes sonitum accipiamus, sed ut in Dei timore cum recta conscientia omnia dicta aut scripta ponderantes, verum veritatem suscipiamus. Aurium et linguæ magnum periculum est: ideo optimus rerum artifex Deus linguam a duobus labris interius fixo dentium septo custodiri statuit, ut tutum illud præsidium ejus facilitatem coerceret, secundum id quod scriptum est: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium munitiois circa labia mea (Psal. 140. 3)*, ut non delinquam in lingua mea. Aurium vero foramen flexuose tornavit, figura ipsa significans non cito admittendum esse sermonem, ut dum diutius volvitur, mendaciæ materiam cum malitiæ sordibus leviter insinuat ad aurium aditam relinquat. Non solum autem horum instrumentorum curam habuit Deus, quasi sola peccarent, sed et oculorum pupillis veluti fenestris velamina apposuit, ne impuditiæ mortem admittant, quam propheta testatur dicens: *Mors ascendit per fenestras (Jer. 9. 21)*. DIAC. Si de vulgari ac levis momenti negotio inquisitio esset, sacratissimo Pater, sufficeret adspectus tui species ad faciendam verbis tuis fidem: sed quoniam cum de veritate inquiritur, non minimam nunc quidem reprehensionem affert, postea vero condemnationem, assistentibus simul principibus et populis ante tremendum tribunal: ignosce mihi, optime, nec mihi canos capillos testes profer: senuerunt enim etiam improbi qui non animam virtutibus canam fecerunt, sed corpora temporis diuturnitate rugis exararunt: quales erant in Babylone falsi senes, et in Jeremia Ephraim, de quo exprobrans Scriptura clamat: *Ephraim columna insipiens, non habens cor: canities ipsi advenit, ipse vero non cognovit (Osce 7. 11. 9)*. Iterum vero asperius dixit: *Factus est Ephraim paxis subcinericius, qui non convertitur, et alieni comederunt robur ejus (Ibid. v. 8. 9)*. Illud quoque addam, etiamsi sermo fiat longior: quis magis canus, aut quis visu modestior Acacio Bergensi, quem vos nunc accusatis

ut seditionis auctorem, et delicti eorum ducem qui res novas excitarunt? ejus vel nares ipsæ canos habebant pilos longissimos, cum Romanus venit ferens ordinationis Joannis episcopi decretum. Episc. Nunc clare novi te probum esse trapezitam, qui non credas pelliceo tabernaculo, sed scientiam ejus qui inhabitat inquiras. Etenim et Ægyptiorum templa amplissima cum sint, et lapidum specie se jacent, intus simias habent et ibes et canes pro diis. Cæterum Dominus noster et Deus loquens Samueli de constituendo duce Israelis, præcipit ne consideret habitum et sumentum lutei corporis, dicens: *Non sicut homo videbit Deus: homo enim in faciem, Deus autem in cor (II Reg. 16. 7)*. Quare qui in omni re imitantur Deum, interiora perscrutantur. Unde me tibi libenter permitto, qui trutinam tuam in neutram partem inclinare exploraverim. Babylonii vero, senes quidem corpore, animo autem obstuporem admodum infantes, si mortuorum resurrectioni credidissent, prius quidem habuissent sanam sapientiam, nec doperiissent Sannaniam alterius uxorem: deinde, si Dei timorem habuissent, impuditiæ suæ nunquam calumniam adjunxissent. Infamiæ in senes iudicium est, juvenilis formæ corruptio.

CAP. V. — Joannes ille genere quidem erat Antiochenus (mortuus enim est), natus e parentibus, qui nobiliter vixerunt in officio magistri militum Syriæ, patri in lucem editus post sororem. Cum autem esset ingenio solertiori, sese in literarum studio exercuit ad sacrarum Scripturarum ministerium. Hinc decem et octo annos natus, a sophistis, qui vuculas captant, descivit: ubi vero mente virili fuit, amore captus est sacrarum Literarum. Præerat tunc temporis Antiochenæ Ecclesiæ beatus Meletius Confessor, genere Armenius: qui animadvertens juvenis illius felix ingenium, et pulchritudine mentis illius captus, permittebat ei ut secum assidue versaretur, lumine prophetico prævidens juvenis illius successum. Cum vero tres annos assidue apud eum mansisset, sacro lavacro ab eodem initiatus, lector promovetur. Verum impellente eum animo, ut contentus non erat civitatis laboribus, in ardore juventutis, tametsi mens sana esset, ad vicinos montes adit. Illic cum in Syrium quemdam incidisset severissimæ continentie senem, duriora vitæ ejus instituta imitatur annis quatuor, quos apud ipsum, luctans cum voluptatum cautibus, exegit: quas ubi facilius, non tam labore quam ratione, superavit, tum secessit in speluncam solus, delitescere cupiens. Illic annos moratus est duos, quibus insonnis ut plurimum persistit, Christi testamentum, quo ignorantiam expelleret, addiscens. Cum toto illo hiennio nec interdiu, nec noctu decubisset: proxima ventri ei sunt emortua, lumborumque vires præ frigore profligata. Cum autem sibi opem ferre non posset, rursus ecclesiasticum portum apprehendit. Atque id divinæ providentiæ opus fuit, quæ ad utilitatem Ecclesiæ eum per infirmitatem a monasticæ vitæ laboribus retraxit: ut necessitate impeditus, a speluncis avelleretur. Iude,

postquam altari annos quinque ministrasset, a Meletio diaconus ordinatur. Cæterum, cum ejus ad docendum facultas jam inclaresceret, et populus ex sæculi amaritudine dulcesceret ejus conversatione: a Flaviano episcopo presbyter ordinatur. Cumque duodecim annos in Ecclesia Antiochiæ effulsisset, exacta vitæ norma clerum Antiochensem illustrat: hos sapientiæ sale condiens, hos doctrina illuminans, illos Spiritus sancti laticibus irrigans. Dum hæc ad Christi fidelium gubernationem optime sic succedunt, moritur beatus Nectarius, episcopus Constantinopolitanæ Ecclesiæ. Tunc concurrunt quidam qui non quærebantur, ambientes episcopatum, viri quidam minime viri, presbyteri quidem dignitate, sed sacerdotio indigni: alii prætorium fatigantes, alii donis corrupti, alii vero ad plebis etiam genua procumbentes. Super his commoveatur orthodoxorum populus, Imperatorem sollicitans, sacerdotii peritum requirens. Summam autem rerum tenebat Eutropius eunuchus, præpositus sacri cubiculi. Cum Joannem optaret præponere civitati (ejus enim virtus nota ei fuerat, cum Imperatoris negotia ipsum ad interiorem orientem abduxissent), efficit ipse ut Imperator literas scribat ad comitem Orientis, ut sine strepitu, nihil conturbans Antiochiam, Joannem emitteret. Is statim acceptis literis, hortatur ipsum, ut extra civitatem usque ad Martyria, juxta portam Romanensem dictam, sistat se: et publicæ rhedæ impositum, eunuchus ad id misso cum milite Magistri tradit. Sic adductus ordinatur episcopus Constantinopolitanæ Ecclesiæ. Ab initio igitur Theophilus, Alexandrinus episcopus, cum ad ejus ordinationem venisset, irreprehensibilem ejus loquendi libertatem videns, ejus ordinatione examinatus est. Vaser enim est ex ipso adspectu: occultum enim cujusque hominis consilium et mentem dignoscere. **DIAC.** Expecta, Pater, ut pauca opponam. **EPISC.** Quid hoc autem maxime est? **DIAC.** Si talis est Theophilus, ut ad solum adspectum mentis acie omnia pervideat: quomodo ignoravit, expulso Joanne, orbem universum a se turbandum esse? **EPISC.** Hoc mirandum non est, o optime. Etenim dæmones, qui adventum Servatoris declararunt, ignorarunt uno Christi fidelium statu se constringendos esse. **DIAC.** Ubi autem Servatoris adventum declararunt? **EPISC.** Cum clamabant: *Novimus te, qui sis, sanctus Dei; quid venisti ante tempus orquere nos (Math. 8. 29)?* Vides ut ante novissent non solum sanctum eum esse, sed etiam judicem. Quid vero loquor de dæmonibus? infelices meretriculæ ex oculorum statu castos viros dignoscunt, eosque aversantur: ut infirmus oculus solis radium, et vultur unguentum. Unde autem peccatoribus religio abominationi est, si eam non nossent? Sic et Theophilus, ex quo in Joannem adspectu non invenit quod oculis suis responderet aut gratum esset, conjectura, non certa scientia contrarium suspicatus est. **DIAC.** Mira dixisti, Pater. Cur vero obsistebat ejus ordinationi? **EPISC.** Mos ipsi talis erat, ut bonos et cordatos non ordinaret, nisi quando sua eum conjectura fefel-

lisset: omnibus imperare volens ut stupidis, satius judicans insipientibus imperare, quam sapientibus parere. A salubri tamen providentia volens nolens superatus est. Sic ordinatus Joannes, rerum curam aggreditur, per rationalem fistulam oves probare exorsus. Raro autem adhibens etiam pedum increpationes, intendit sermonem adversus fictam sororiam, ut vocant, vitæ societatem; revera autem adversus inverecundam et improbam vitam cum mulieribus illis quæ dicuntur subintroductæ, ostendens, si malorum detur opus, meliores istis lenones esse. Illi enim longe a medicorum officina habitantes, apud se morbum habent, sed volentibus: hi autem in salutis officina habitantes, etiam sanos impellunt ad morbum. Inde pars cleri, minime religiosa, quæque morbo illo tenebatur, commota est. Post ejusmodi sermonem aggreditur injustitiam, destruens malorum omnium metropolim, avaritiam, ut ædificium justitiæ construeret. Hoc enim proprium est sapientum architectorum, prius mendacii ædificium destruere, deinde veritatis jacere fundamenta, ut dicitur apud prophetam: *Constitui te super gentes et regna, ut evellas et plantes, ut destruas et reedifices (Jer. 1. 10)*; illud quidem, ut agricola; hoc autem ut architectus. Ex eo rursus perturbatur pars eorum qui marsupia spectant. Post hæc curam victus eorum habet, hortans eos ut contenti sint suis obsoniis, nec divitum nidores sequantur, ne, dum ducem habent fumum, intemperantiæ igni tradantur, adulatorum et parasitorum vitam sectati. Hinc plerique e lurconibus emergere incipiunt, et copulantur calumniæ artificibus. Post hæc æconomi tabulas scrutatur, et reperit sumptus Ecclesiæ inutiles; et horum subsidium cessare jubet. Venit inde ad examinandos sumptus episcopi, et invenit immodicam profusionem; atque illorum profusos sumptus ad nosocomium transferri jubet. Cum autem necessitas invalesceret, plura nosocomia ædificat, præponens presbyteros pios duos; præterea et medicos et coquos atque bonos opifices e cælibus ordine ad eorum ministerium: ut advenientes hospites et morbo correpti curarentur, idque cum propter bonum ipsum, tum propter gloriam Servatoris. Post hoc advocat viduarum ordinem, undiqueque quærens quænam inter eas non recte viverent; et si quas invenisset corpori deditas, admonebat ut aut jejunarent, abstinentes a balneis atque exquisitis vestibus; aut protinus ad secundas nuptias concederent, ne lex Domini injuriam pateretur. Deinde hortabatur populos, ut in nocturnis precibus assidui essent, horum autem uxores domi manerent, eas interdum orare exhortans, quod viri interdum non vacarent. Hæc autem omnia angebant negligentiores e clero, noctem totam dormire solitos. Post hæc apprehendit gladium reprehensionis adversus divites, abcessus animi eorum secans, humilitatem ipsos edocens et cum hominibus reliquis modeste agere, apostolico sermone morem gerens, qui est ad Timotheum: *Divitibus hujus sæculi præcipe, non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum (1 Tim. 6. 17)*. Cum igitur res

νεῖται διάκονος διὰ τοῦ Μελετίου, ὑπηρετήσας τῷ
 υστιαστῆρῳ δύο πρὸς τοὺς τρεῖς Ἴτεσιν. Ἦδη δὲ
 τῆς διδασκαλικῆς αὐτοῦ ἀρετῆς διαλαμπύσης,
 καὶ τῶν λαῶν ἐκ τῆς τοῦ βίου ἄλλης γλυκαινομένων
 αὐτοῦ τῆ συντυχίᾳ, πρεσβύτερος χειροτονεῖται: διὰ
 Φλαβιανοῦ τοῦ ἐπισκόπου. Καὶ διαπρέψας τρεῖς τέσ-
 παρα ἔτη ἐν τῇ τῶν Ἀντιοχείᾳ, ἀποσε-
 μνώνει τὸ ἐκείσε ἱερατεῖον τῇ τοῦ βίου ἀκριβεῖ, τοὺς
 μὲν ἀλλῶν τῆ σωφροσύνη, τοὺς δὲ φατίζων τῇ δι-
 δασκαλίᾳ, τοὺς δὲ ποτιζὼν τοῖς τοῦ Πνεύματος νό-
 μασιν. Τούτων δὲ οὕτως οὐριοδρομοῦντων τῇ τοῦ
 Χριστοῦ κυβερνήσει, κοιμᾶται ὁ μακάριος Νεκτά-
 ριος, ὁ ἐπίσκοπος τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν Ἐκκλη-
 σίας. Ἐντεῦθεν συντρέχουσιν τινες τῶν μὴ ζητου-
 μένων, μνηστεύοντες^a τὴν προεδρίαν, ἄνδρες τινὲς
 οὐκ ἄνδρες, πρεσβύτεροι μὲν τὴν ἀξίαν, ἀνάξιοι δὲ
 τῆς ἱερωσύνης, οἱ μὲν πραιτωριοκυτοῦντες, οἱ δὲ καὶ
 δωροδοκοῦντες, ἄλλοι δὲ καὶ τοὺς δήμεως γονυπε-
 τούντες. Ἐπὶ τούτοις κλονεῖται ὁ λαὸς τῶν ὀρθοδόξων,
 διασπύλλων τὸν βασιλέα, ἐπιζητῶν τὸν ἐπιστήμονα
 τῆς ἱερωσύνης. Ἐκράτει δὲ τῶν πραγμάτων Εὐτρό-
 πιος ὁ σπάδων, ἀφηγητὴς τῶν βασιλικῶν κοιτῶνων.
 Βουλόμενος οὖν αὐτὸν παραθέσθαι τῇ πόλει (εἶχε γὰρ
 πεῖραν τῆς ἀρετῆς Ἰωάννου, βασιλικῆς αἰτίας αὐτὸν
 εἰς Ἀνατολὴν τῆ ἐνδοτέραν ἀγαγούσης), οὕτως πε-
 ρασκευάζει τὸν βασιλέα γράμμασι χαράξειν πρὸς τὸν
 κόμητα Ἀντιοχείας, ἀφοφῆτι ἐξαποστεῖλαι τὸν
 Ἰωάννην, μὴ ταράξαντα τὴν Ἀντιοχείαν. Ὅς ἐξου-
 τῆς δεξάμενος τὸ γράμμα, παρακαλεῖ αὐτὸν ἐξοῦ τῆς
 πόλεως γενέσθαι μέγρι τῶν Μαρτυρίων, πλησίον τῆς
 καλουμένης Ῥωμανοσίας, καὶ ἐπιδικάσας αὐτὸν
 δημοσίῳ βῆδι, παραδίδωσι τῷ ἀποσταλέντι εὐνούχῳ
 σὺν τῷ στρατιωτῇ τοῦ μαγίστρου. Οὕτως ἀχθεὶς χει-
 ροτονεῖται ἐπίσκοπος τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν Ἐκ-
 κλησίας. Ἀπαρχῆς οὖν ὁ Θεόφιλος ὁ τῆς Ἀλεξαν-
 δρείας ἐπίσκοπος, προσχὼν αὐτῷ τῇ καταστάσει, τῷ
 ἀνεπιλήπτῳ τῆς παρθένου, ἡψυχώθη πρὸς τὴν ἔ-
 χειροτονίαν. Ἔστι γὰρ δεινὸς ἐκ τῆς φανεροῦς ὄψεως
 ἀφανὲς γὰρ ἀνθρώπου βούλημα καὶ γνώμην συνιδεῖν.
 Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐπίσκοπε, Πάτερ, μικρὸν ἀνθυπενέγκω. Ὁ
 ἘΠΙΣΚ. Τί τοῦτο μάλιστα; Ὁ ΔΙΑΚ. Καὶ εἰ τοιοῦτος
 ὑπάρχει ὁ Θεόφιλος, ὡς πρὸς τὸ βλέπειν δι' ὀφύτητα,
 πῶς ἠγνόησεν, ὅτι τὴν οὐκ οὐκόμενὴν ταράξει ἐξείστας
 αὐτόν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο οὐ θαυμαστόν, ὡ βέλτεστε
 καὶ γὰρ οἱ δαίμονες γνωρίζαντες τὴν τοῦ Σωτῆρος
 ἐπιδημίαν, ἠγνόησαν, ὅτι ἐνὶ φουσηματι τῶν αὐτῶ πε-
 πιστευκότων δεθῆσονται. Ὁ ΔΙΑΚ. Πῶς δὲ ἐγνώρισαν
 τὴν τοῦ Σωτῆρος παρουσίαν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἦνίκα
 ἐδόν· *Οἰδαμὲν σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ· τί
 ἤλθεσ πρὸ καιροῦ βασανίσει ἡμᾶς*; Ὁρᾶς, ὅτι
 προφῆδισαν, οὐ μόνον ὅτι ἅγιός ἐστιν, ἀλλ' ὅτι καὶ
 κριτής. Τί δὲ λέγω περὶ τῶν δαιμόνων; αἱ κακοδαί-
 μονες τῶν ἐταιρίων ἐκ τῆς τῶν ὀφθαλμῶν καταστά-
 σιως γνωρίζουσι τοὺς ἀσφραγισ ἀνδρας, καὶ ἀπο-
 στρέφονται, ὥσπερ ὁ νοσῶν ὀφθαλμὸς τὴν τοῦ ἡλίου
 ἀγλήν, καὶ ὁ γυψὸς τὸ μύρον. Πόθεν δὲ τὸ, Βδάλυγμα
 ἀμαρτωλοῖς θεοσέβεια, εἰ μὴ ταύτην ἐγνώριζον; Οὕτω
 καὶ ὁ Θεόφιλος, ἐξ ὧν τοῦ ἰδίου ὀφθαλμοῦ τὸ κατά-
 ληλον ἦ τὸ καταθύμιον ἐν τῇ τοῦ Ἰωάννου ὄψει οὐχ
 ἄφρον, στοχαστικῶς τὸ ἐναντιῶν ὑπετόπασεν, οὐ κα-
 ταληπτικῶς. Ὁ ΔΙΑΚ. Θαυμασίως εἰρηκας, Πάτερ.
 Πρὸς τί δὲ ἀντέπιπεν τῇ χειροτονίᾳ; Ὁ ἘΠΙΣΚ.
 Ἔθος αὐτῷ τοιοῦτον ἦν, μὴ χειροτονεῖν τοὺς χρηστοὺς

καὶ ἐξέφρονας, εἰ μὴ τι ἂν ἀποχῆται, βουλόμενος
 ἀπάντων κρατεῖν ὡς ἀνοήτων ἄμεινον ἠγούμενος
 ἀνοήτων κρατεῖν, ἢ φρονιμῶν ἀκούειν. Πλὴν ὁμῶς
 νικᾶται ὑπὸ τῆς σωτηρίου Προνοίας καὶ ἐκὼν καὶ
 ἄκων. Οὕτως χειροτονηθεὶς ὁ Ἰωάννης, ἀρχεται
 τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιμελείας, ἀπὸ τῆς λογικῆς
 ἀρξάμενος σύριγγος τῆς τῶν προβάτων δοκιμα-
 σίας. Ὀλιγάκις δὲ καταχρώμενος καὶ τῇ ἐλεγ-
 κτικῇ βακτηρίᾳ, κατὰ κείνας λόγους κατὰ τῆς ἐπι-
 πλάστου ἀδελφοσύνης, τὸ δ' ἄληθές, κατὰ τῆς ἀσχῆ-
 μου κακοζωίας περὶ τῶν καλουμένων συνεισάκτων,
 ἀποδεικνύς ἐν αἰρέσει κακῶν ἀμείνους εἶναι τοὺς
 πυροτρόφους. Ἐκείνοι μὲν γὰρ πόρρω τοῦ ἱατρείου
 οἰκοῦντες, καὶ ἑαυτοὺς ἔχουσι τοῖς βουλομένους τὴν
 νόσον· οὗτοι δὲ ἔδον τοῦ ἑργαστηρίου οἰκοῦντες τῆς
 σωτηρίας, καὶ τοὺς ὑγιαίνοντας ἐκκαλοῦνται εἰς νό-
 στον. Ἐντεῦθεν θλίβεται τὸ ἀφιλόθεον μέρος τοῦ κλη-
 ρου πυρέττον τὸ πάθος. Μετ' ἐκείνων τὸν λόγον ἀρχε-
 ται κατὰ τῆς ἀδικίας, καταστρέφων τὴν μητρόπολιν
 τῶν κακῶν τὴν πλεονεξίαν εἰς οἰκοδομὴν δικαιοσύ-
 νης. Τοῦτο γὰρ ἴδιον τῶν σοφῶν ἀρχιτεκτόνων, πρό-
 τερον καταστρέφει τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ψεύδους, εἰθ'
 ὕστερον θεῖναι τὸν θεμέλιον τῆς ἀληθείας, ὡς λέγε-
 ται παρὰ τῷ προφήτῃ· *Καθέστηκά σε ἐπὶ ἔθνη
 βασιλεὺς, ἐκρίθεις καὶ καταστρέψεις, καὶ κατα-
 σκάπτειν καὶ ἀνοικοδομεῖν* τὸ μὲν ὡς γεωργῶν, τὸ
 δὲ ὡς οἰκοδόμῳ. Ἐκ τούτου ταρασσεται πάλιν τὸ μέ-
 ρος τῶν βαλαντισκόπων. Μετὰ τοῦτο ἐπιμελεῖται
 αὐτῶν τῆς διαίτης, παρακαλῶν ἀρκεῖσθαι τοῖς ἰδίαις
 ὀψωνίοις, καὶ μὴ διώκειν τὰς κνίσσας τὰς τῶν πλου-
 σίων, ἵνα μὴ καπνὸν ἔχοντες τὸν δροβύχον, τῇ φλογὶ
 τῆς ἀκολασίας παραδοῦνται, κολάκων καὶ παρασίτων
 μεταδιώξαντες βίον. Ἐντεῦθεν ἀνορύττονται οἱ
 πλείους τῶν γαστριμάργων, συγκλωθόμενοι τοῖς σο-
 φισταῖς τῆς κατηγορίας. Μετὰ τοῦτο διερευνᾷ τὰ βρέ-
 βια τοῦ οἰκονόμου, καὶ εὐρίσκει ἀνάλωμα οὐκ ὠφε-
 λούν τὴν Ἐκκλησίαν προστάσει τούτων ἀργεῖν τὴν
 ἐπικουρίαν. Ἐρχεται εἰς τὸ μέρος τοῦ ἀναλώματος
 τοῦ ἐπισκόπου^c, καὶ εὐρίσκει δαψίλειαν οὐ τὴν τυ-
 χούσαν, καὶ κελεύει μετενεχθῆναι τὴν πολυτέλειαν
 τούτων εἰς τὸ νοσοκομεῖον. Περισοῦσης δὲ τῆς
 χρείας, κτίζει πλείονα νοσοκομεῖα, προκαταστήσας
 δύο τῶν εὐλαθῶν πρεσβυτέρων, ἕτι μὴν καὶ ἱατροῦς,
 καὶ μαγείρους, καὶ χρηστοὺς τῶν ἀγάμων ἐργάτας
 τούτοις εἰς ὑπηρεσίαν ὥστε τοὺς ἐπιχωριάζοντας
 ξένους καὶ ὑπὸ νόσου λιγθέντας, τυγχάνειν ἐπιμε-
 λείας, καὶ δι' αὐτὸ τὸ καλὸν, καὶ διὰ τὴν τοῦ Σωτῆ-
 ρος δόξαν. Μετὰ τοῦτο προσκαλεῖται τὸν τῶν κληρῶν
 τάγμα, ἐμπερινοστών ἐν αὐταῖς τὰς οὐκ ὀρθῶς ἀνα-
 στρεφομένας, καὶ εὐρῶν φιλοσάρχους τινὰς, παρήκει
 ἢ νηστεῖαν ἀναλαβεῖν, ἀπεχομένας βαλανείων καὶ
 περιέργων ἱματίων, ἢ ὄπτητον χερσὶν ἐπὶ δευτέρου
 γάμον, ἵνα μὴ ὑβρίζηται ὁ νόμος ὁ τοῦ Κυρίου. Μετὰ
 τοῦτο παρεκάλεε τοὺς δήμεως προσκαρτεροῦν τὰς
 νυκτερινὰς λιτανείας, τὰς δὲ τούτων γυναῖκας οἰ-
 κοί μένειν, ἐν ἡμέρᾳ προσευχομένας παρακαλῶν, διὰ
 τὸ μὴ σχολάζειν ἐν ἡμέρᾳ τοὺς ἄνδρας. Ταῦτα δὲ
 πάντα ἐλύπει τοὺς ἀμαρτωλοὺς τοῦ κλήρου, παννύ-
 χιον καθεύδειν συνειθισμένους. Μετὰ τούτου ἤπειτο
 τοῦ ἐλεγκτικοῦ ξίφους κατὰ τῶν πλουσίων, τέμνων
 τὰ τῆς ψυχῆς ἀποστήματα, ἀτυφίαν αὐτοὺς ἐκδιδά-
 σκων, μετριορρονοῦντας πρὸς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώ-
 πους, ἀποστολικῶ παθόμενος λόγῳ, τῷ πρὸς Τιμό-
 θεον φερομένῳ· *Τοῖς πλουσίοις ἐν τῷ νῦν αἰῶνι*

^a Codex μαστεύοντες, forte mellus.

^b Cod. ἡνικότει πρὸς τὴν.

^c Georg. τοῦ ἱεροσολίτου.

παγήνη. ἢ μὴ ἰσχυροῦνται, μηδὲ ἠλιθικέται ἐπὶ πλοῦτου ἀδηλύτηι. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ὀσημέραι ἐπὶ τῷ κρείττονι ἀνοούτης, πάτης τῆς πόλεως εἰς εὐσέβειαν μεταχωροσπίσης, σωφροσύνη καὶ ψαλμωδία τῶν ψυχῶν γεγαυμένων, οὐκ ἦνεγεν οὐ μισόκαλος δαίμων τὸν δρασκῆν τῶν ὄν· αὐτοῦ κρατουμένου, οὗς ἀπέστησεν ὁ λόγος τοῦ Κυρίου διὰ τῆς Ἰωάννου διδασκαλίας· ὡς τοὺς ἵππομανεῖς καὶ θεατροσκοπούς^a, καταλιμπάνοντας τὰς αὐλὰς τοῦ διαβόλου, δρομαίως χωρεῖν ἐπὶ τὴν μάνδραν τοῦ Σωτῆρος, ἔρωτι τῆς σύριγγος τοῦ φιλοπροβάτου ποιμένος.

ΚΕΦ. Γ'. — Ἐκ τούτου προκαταλαμβάνει φθόνος τὰς διανοίας τῶν μισωτῶν ποιμένων, ἐλεγχομένων ἐκ τοῦ παραλλήλου. Μὴ δυνηθέντες δὲ αὐτοῦ περιγενέσθαι, διὰ τὸ μὴ ἐπικαλέασθαι τὸν καταλυτὴν τοῦ φθόνου Σωτῆρα, πλέκουσι διαβολὰς κατὰ τοῦ Ἰωάννου, μεταποιήσαντες αὐτοῦ τινὰς ὁμιλίας εἰς ὕβλους κατὰ τῆς βασιλείας, καὶ ἐτέρων τῶν ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ βασιλέως. Συνέθη δὲ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐπιστάντα Ἀκάκιον, τὸν ἐπίσκοπον Βεροίας, ἀστοχῆσαι, ὡς ἔλεγε, καταγωγίου καλοῦ καὶ λυπηθείς ἐπὶ τούτῳ, ὄργῃ ὑπετυφούτο ὡς καταφρονηθεὶς ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου. Ἀκατασχέτους δὲ λογισμοὺς ἤτηθείς, ἐκφέρει λόγον ἄλογον ἐκ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας ἄξιον τῆς αὐτοῦ διανοίας^b, ἐπὶ τινων κληρικῶν Ἰωάννου εἰπόν· Ἐγὼ αὐτῷ ἀρτύω χύτραν^c. Ἐξαιτῆς συγχλωσθεὶς Ζευηριανῷ καὶ Ἀντιόχῳ, καὶ Ἰσαακίῳ Συρίσκῳ, περιτρίμματι, ἀφηγητῇ ψευδομοναζόντων, ἐν καχολογαίαις κατατρίβέντι πάντοτε κατὰ ἐπισκόπων, σκέπτονται ὀρακίζεσθαι δῆθεν μὲν κατὰ Ἰωάννου, τὸ δ' ἄληθές, κατὰ τῆς δόξης τοῦ Σωτῆρος. Ἀποστελλαντες δὲ πρῶτον εἰς τὴν Ἀντιοχείαν, ζητοῦσι νόστητος αὐτοῦ πλημμελείας. Ὡς δὲ ἐξέλιπον ἔξερεινῶντες ἐξερεινῶντες, καὶ οὐκ εὖρον οὐδὲν, ἀποστέλλουσιν εἰς τὴν Ἀλεξανδρείαν πρὸς τὴν εὐχέρειαν Θεοφίλου, καλουμένου Ἀμφαλλάξ, τὰ τοιαῦτα σοφῶς ἀρχιτεκτονούντος· ὅς, ἐξαιτῆς ἀναπτύξας τὰ τῆς διανοίας αὐτοῦ βιβλία μετὰ πολλῆς τῆς ληστρικῆς ἡσυχίας, ἠρεῖνα ζῆτων τρόπον προφάσας κἂν τῆς τυχοῦσης. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐπίσχε, ὁ Πάτερ, τῶν λόγων τὴν ῥύμην, πρὶν ἐπιλήσομαι, ἵνα σοι εἴπω τὴν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας διαβῶσαν πρὸς ἡμᾶς καὶ θρυλληθεῖσαν αἰτίαν. Φασὶ γάρ, ὅτι καθαιρεθέντας κληρικούς ὑπὸ Θεοφίλου ἐδέξατο Ἰωάννης εἰς κοινωνίαν, λυπήσας τὸν Θεοφίλον, ὅπερ οὐκ ἔδει· ὡς ἐκ τούτου διενεχθέντα αὐτὸν χωρήσαι κατὰ τοῦ Ἰωάννου. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Δῶμεν ἀληθῆ εἶναι τὸν εἰρημένον θρόνον· καὶ ἐπισκόπου ἐστὶ, κακὸν ἰᾶσθαι κακῷ· καὶ ποῦ τὸ εὐαγγελικὸν ἐκεῖνο τὸ λέγον· *Μὴ ἐπιδυέτω ὁ ἥλιος ἐπὶ τῷ παροργισμῷ ὑμῶν*· ποῦ δὲ τὸ ἀποστολικὸν, *Νίχι τὸ κακὸν ἐν τῷ ἀγαθῷ*· ποῦ δὲ τὸ προφητικὸν, *Εἰ ἀνταπέδωκα τοῖς ἀνταποδιδούσι μοι κακά*· Εἶτα οὖν ἦν φιλονεικότερον εἰπεῖν ἐγκαλοῦντα ἐπὶ εὐλαθῶν ἐπισκόπων· Ἀδελφὲ Ἰωάννη, παρῆλθέ σε πεποιχότα τὸ ἦ τό· καὶ τὸν Ἰωάννην ἀπολογησάμενον, ἡγνοήσαντα τὸ πρᾶγμα· Ὁ ΔΙΑΚ. Ἀληθὲς εἴρηκας, εἰ γέ τις ἦν ἐν αὐτῷ καλοθέλεια, καὶ μὴ κατεσχηματίζετο τὴν τῶν κληρικῶν αἰτίαν, τὴν οἰκείαν ὄργην ἐκπληρῶν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Νῆ τὸν φόβον τοίνυν τὸν τοῦ Θεοῦ, ὅς δεσπόζει τῶν ἀπειρῶν φύβων, οὐκ ἐρῶ σοι ἄλλως, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσεως τὸ

^a Θεατροσκοπούς. Legere malim θεατροκόπους.

^b Georg. παροινίας.

^c Ἀρτύω χύτραν. Sic Gallice dicimus: *Je lui prépare un plat de ma farine.*

πρᾶγμα περὶ τούτων ὧν εἴρηκας κληρικῶν. Ἰσίδωρος τις, πρεσβύτερος ἔτι τῆς τοῦ μακαρίου Ἀθανασίου τοῦ μεγάλου χειροτονίας, ὀδοσκοστὸν ἔτος ἄγων τὴν ἡλικίαν (ὃν ἴσασι Ῥωμαίων οἱ πλείστοι ἐκκλησιαστικῶν ἔνεκεν εἰσβαλόντα εἰς αὐτὴν, ξενοδόχον Ἀλεξανδρείας ἔντα· οἷσα δὲ καὶ αὐτὸς τὸν ἄνδρα, ἠνίκα σὺν Ἀκακίῳ ἐλθὼν τὴν Φλαυϊανοῦ πρὸς Θεοφίλον κοινωνίαν ἐκόμισεν, εἴκοσιν ἔτεσιν ἀπεσχοινισμένην Εὐαγγέλιον ἔνεκεν τοῦ μακαρίου, τοῦ πολλοὺς ἀγῶνας ἀγωνισαμένου ἐν ἐκκλησιαστικῶς πόνοις)· τούτῳ τῷ Ἰσίδωρῳ γυνὴ τῆς χήρας τῶν μεγιστάνων δίδωσι χιλίους χρυσίους, ὀρκώσασα αὐτὸν κατὰ τῆς τοῦ Σωτῆρος τραπέζης, συναγοράσαντα ἄμφω ἐνδύσαι τὰς πτωχότερας τῶν Ἀλεξανδρέων, μὴ μεταδόντα γνώσεως τῷ Θεοφίλῳ, ἵνα μὴ λαβὼν αὐτὰ, τοῖς λίθοις προσαναλώσῃ· λιθομανία γάρ τις αὐτὸν Φαραῶνιος ἔχει εἰς οἰκοδομήματα, ὧν οὐδαμῶς χρῆσει ἢ Ἐκκλησίᾳ. Καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἐν δευτέρῳ κείσθω· τὸ δὲ κατεπεῖγον περὶ τοῦ Ἰσίδωρου ἀκουσον· λαβὼν τοιγαροῦν ὁ Ἰσίδωρος τὰ νομίσματα, ἀναλίσκει ταῖς πενομέναις καὶ ταῖς χήραις. Ἐγὼ ποθὲν ὁ Θεόφιλος (οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ἐλάνθανε τῶν πανταχοῦ πραττομένων ἢ λαλουμένων, ἔχοντι ἐργασκόπους καὶ λογοσκόπους, ἵνα μὴ ἄλλως εἴπω), καὶ προσκαλεῖται τὸν Ἰσίδωρον, μετριοπαθῶς πυθνανόμενος, εἰ ταῦθ' εὖτως ἔχει. Οὐκ ἀρνησάμενος ὡμολόγησε τὴν τοῦ πράγματος διακονίαν. Ὁ δὲ ἀκούσας, τὴν σκηρὴν ἐναλλάσσει, καὶ ὁ πρὸ βροτῆς ἐπισικῆς καὶ χρηστοφανῆς ἐν τῇ ἐρωτῆσει, μετὰ τὴν βροτὴν οἴδησεν ὅλος, τὰς μορφὰς ἐναλλάττων, τῆς ἀποκρίσεως εἰσελοῦσθης τοῦ Ἰσίδωρου. Καὶ μικρὸν ἐφησυχάσας χρόνον, καθάπερ λαθροδάκτης κίων, μετὰ δύο μῆνας προσφέρει χαρτίον, συγκροτήσας τὸ ἱερατεῖον, παρόντος τοῦ Ἰσίδωρου λέγων, ὅτι τοῦτο ἐδεξάμην πρὸ δεκαοκτώ ἐτῶν, Ἰσίδωρος, κατὰ σοῦ, καὶ ἐπειδὴ περιόσχολος ἐγενόμην, λήθη παρέδωκα τὸ πρᾶγμα· νῦν δὲ ἐτέρου· ἐπιζητῶν χάριτας, εὐρηκα τοῦτο τὸ περὶ σοῦ χαρτίον ἀπολόγησαι πρὸς αὐτό. Περιεῖχε δὲ ὁ χάρτης ἐγκλημα τὴν Σοδόμην. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἰσίδωρος ἀπολογούμενος λέγει τῷ Θεοφίλῳ· Συγγωρῆσωμεν ἀληθῆς εἶναι, ὅτι καὶ ἐδέξω τὸν χάρτην καὶ παρέπεσον· οὐκ ἦν ὁ δοῦς τὸν λίθελλον, ἵνα ἐκ δευτέρου τοῦτον ἀπαίτηθῃ· Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόφιλος· Ἀλλ' οὐ παρῆν ὁ παῖς, πλεῦστης ὑπάρχων. Καὶ ὁ Ἰσίδωρος· Οὐ παρῆν παρ' αὐτὰ, ὡς λέγεις, πάπα· μετὰ τὸν πλοῦν οὐ παρῆν· τῷ δευτέρῳ ἔτει οὐ παρῆν, οὐδὲ τῷ τρίτῳ· καὶ νῦν εἰ πάρεστι, κέλευσον στήναι τὸν ἄνθρωπον. Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόφιλος ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας μέλλων εὐκαταφρόνητος γίνεσθαι, ἀναβάλλεται εἰς ἡμέραν ἔτεραν. Καὶ λιπαρήσας τινὰ νεανίσκον ὑποσχέσσει πολλὰς^d, ἤλειψεν εἰς κατηγορίαν κατὰ τοῦ Ἰσίδωρου, δοὺς αὐτῷ, ὡς φασι, πεντακαίδεκα χρυσίους, ὅς ἐξαιτῆς ἀνατίθεται τῇ μητρὶ. Ἡ δὲ τοῦτο μὲν οὐ κατεδέξατο ὑπὸ τοῦ ἀκλινοῦς ὀφθαλμοῦ, τοῦτο δὲ ὑπὸ τοῦ δέου· τῶν νόμων ἀνατραπέισα, ἐνθυμουμένη μήποτε ὁ Ἰσίδωρος συκοφαντηθείς ἐκκαλέσται ἐπὶ τὸν ἀρχοντα τῶν δῆμων, ἐλθούσα, ὁμολογεῖ τὴν δραματοργίαν τῷ Ἰσίδωρῳ, δείξασα αὐτῷ τοὺς χρυσίους, οὗς ἔλεγε παρὰ τῆς ἀδελφῆς Θεοφίλου εἰληφέναι, μισθὸν κατὰ τοῦ ἀθώου. Καὶ αὕτη μὲν διὰ πολλὰ, ἐξαιρέτως δὲ διὰ τοῦτο τὴν ἀξίαν τίσασα ποινήν τελευτᾷ, τοὺς μαστοῦς χειρουργουμένη. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἰσίδωρος ἔμενον οἶκος, τὸν Θεὸν ἱκετεύων. Ὁ δὲ νεανίσκος, τὸ μὲν τοὺς νόμους φοβούμενος, τὸ

^d Georg. πολυλοῖος.

ita se haberent, Ecclesia in dies efflorescente in melius, et tota civitate in pietatem transformata, animabusque castitate et psalmodia exsultantibus, non tulit bonorum osor daemon fugam eorum qui ab ipso tenebantur, quos Domini sermo per Joannis prædicationem ab eo amoverat: ita ut qui circi amore insaniebant et theatralium spectaculorum, relictis diaboli atris, cursim ad caulas Servatoris accederent, capti amore fistulae pastoris ovium amantis.

CAP. VI.— Ex hoc mercenariorum pastorum mentes livor occupat, qui ex comparatione arguebantur. Qui cum eum superare non valuissent, eo quod non advocarent invidiosæ destructorem Dominum: calumnias neccunt adversus Joannem, aliquibus ejus hominibus detortis in jocos adversus Augustam et alios ex aula Imperatoris. Contigit autem ut id temporis Acacius, episcopus Bæræ, qui advenerat Constantino-polim, haudquaquam bonum hospitium nancisceretur, ut dicebat, et ob hoc mœrens, ira intumescibat, quasi neglectus a Joanne. Cogitationibus autem immoderatis victus, ab-ursum sermonem ex abundantia cordis effert dignum sua mente, præsentibus quibusdam Joannis clericis, dicens: Ego ipsi ollam condico. Exinde igitur conjunctus est Severiano, Antiocho, Isaacio Syrisco, circumforaneo, præposito falsis monachis, trito in perpetuis adversus episcopos calumniis: deliberant armari scilicet adversus Joannem; revera autem contra gloriam Servatoris. Cæterum, cum misissent primum Antiochiam, adolescentiæ ejus delicta perquirunt. Ubi vero defecerunt scrutantes scrutationes (*Psal. 63. 7*), et nihil invenerunt, mittunt Alexandriam ad Theophili vafritiem, qui dicebatur *Cothurnus*, solertis talia moliri: qui statim replicans mentis suæ volumina cum otio et quiete latrociniali, cujusvis etiam prætextus speciem diligenter perscrutabatur. **DIAC.** Siste, Pater, sermonis tui cursum, antequam obliviscar, ut tibi dicam causam, quæ ad nos usque Alexandria pervenit et percrebuit. Joannem enim aiunt clericos a Theophilo depositos admisisse ad communionem; atque ita Theophilum offendisse: quod minime factum oportuit: adeo ut ex eo infensus Joanni, oppugnare eum aggressus sit. **EPISC.** Demus hunc rumorem, qui percrebuit, esse verum: an episcopi est, malum malo curare? et ubi est illud Evangelii quod ait, *Sol non occidat super iracundiam vestram (Ephes. 4.26)*? ubi illud apostoli, *Vince in bono malum (Rom. 12. 21)*? ubi illud prophete, *Si reddidi retribuentibus mihi mala (Ps. 7. 5)*? Deinde num operosius erat coram reverendis episcopis eum accusare et dicere: Frater Joannes, hoc aut illud an imprudens fecisti? et Joannem defensionis loco dicere, rem ignorasse se? **DIAC.** Verum dicis, si in eo fuisset voluntas bona, nec prætexisset clericorum causam, ut propriam iram expleret. **EPISC.** Per timorem Dei qui infinitis timoribus dominatur, non aliter tibi dicam, quam ut se habet rei natura de iis clericis, quos memorasti. Isidorus quidam presbyter ex beati magni Athanasii ordinatione supererat, octogesimum ætatis annum agens, quem

norunt Romanorum plerique ecclesiasticarum rerum causa Romam venisse, cum Alexandriae hospitium susceptor esset. Tu vero et ipse nosti hominem, quando cum Acacio veniens, Flaviani cum Theophilo communionem attulit, viginti annos abruptam beati Evagrii causa: qui plurima certamina in obeundis ecclesiasticis laboribus pertulit. Huic igitur Isidoro mulier quædam vidua e magnatibus dat mille aureos, adegitque jurejurando per Servatoris mensam, emptis vestibibus pauperiores Alexandriae feminas contecturum clam Theophilo, ne is nummos illos caperet, atque comparandis lapidibus insumeret. Lapidum enim furor quidam Pharaonius ipsum possidet, ad ædificia quibus nihil indiget Ecclesia. Et hæc quidem mittamus: quod autem de Isidoro urget, audi. Cum igitur Isidorus eos nummos accepisset, impendit pauperibus et viduis mulieribus. Alicunde id novit Theophilus: nihil enim ipsum latebat eorum quæ ubique fierent et dicerentur, utpote qui haberet et factorum et dictorum exploratores, ne aliter eos appellem. Isidorum evocat, moderate interrogans, an ea ita se haberent. Non negavit Isidorus, reique totius administrationem fassus est. Quo ille audito, scenam mutat: et qui paulo ante in interrogatione moderatus ac lenis apparuerat, momento post audito Isidori responso, totus intumuit, mutata subinde facie. Et cum paululum quievisset, ut canis qui clam mordet, post menses duos convocato clero, profert chartulam præsentem Isidoro, dicens: Hanc accepi ante decem et octo annos, Isidore, adversus te; et quoniam valde occupatus eram, rem silentio tradidi: nunc vero alias chartas quærens, hanc de te chartulam inveni: contra hanc institue defensionem. Illa autem chartula continebat accusationem Sodomitici criminis. Ad hæc Isidorus Theophilo respondit, defendens se: Concedamus hoc verum esse, et a te acceptam esse chartulam, et tibi excidisse: nonne aderat qui libellum dedit, ut denuo ille a te reposceretur? Ad hæc Theophilus: Sed non aderat puer, navigabat enim in mari. Et Isidorus: Non aderat tunc, ut dicis, papa: post navigationem nonne adfuit? non secundo? non tertio anno? et nunc si adest, jube hominem sistere se. Ad hæc Theophilus, quem ipsa veritas contemptibilem redditura erat, rem in alium diem rejicit: et juvenem quemdam pollicitationibus multis demulcens, ad accusationem contra Isidorum instruxit, datis ipsi, ut aiunt, quindecim aureis: qui statim eos matri affert. Illa autem partim metu inconniventis oculi eos non accepit, partim legum timore percussa, cogitans ne quando Isidorus calumnia appetitus, ad præsidem provinciæ provocaret. Isidorum convenit, atque ipsi totam tragœdiam fatetur, ei ostendens aureos, quos a sorore Theophili mercedis loco accepisse se dicebat adversus Isidorum innocentem. Et illa quidem cum ob multa, tum præcipue ob eam causam, meritis pœnis persolutis moritur, chirurgo mamillas ejus curante. Interea Isidorus domi manebat, Deum orans. Puer autem partim legis veritus, partim asperiores Theophilum conjectans,

si scopo excideret, ad ecclesiam, utile propugnaculum, confugit, altari adhærens. Ita Theophilus, silente justitia, Isidorum Ecclesia eliminat, cum execranda divulgasset, injustitiam gravitate prætexens. Deinde timeas Isidorus, ne tandem graviori tra instigatus Theophilus, salutis suæ insidias meditaretur (nam ad hæc usque etiam progredi solet, ut aiunt), cursu petit montem Nitriæ ad monachorum ordinem, ubi commoratus fuerat adolescens: et in cella sua sedens, precabatur, patientissimum Deum interpellans. Super his indecoræ et incertæ victoriæ sibi conscius Theophilus, mittit literas ad vicinos episcopos, et jubet quosdam e primariis a monte et ab interiori eremo expelli, eosque præcipuos monachos, minime addita causa. Qui monachi cum senioribus Alexandriam cum descendissent, orabant Theophilum, causam ut diceret, ob quam condemnati ejectione essent. Ille autem sanguinolenti oculis draconum instar intendens, torvum turino more intuebatur; modo quidem lividus, modo pallidus, modo autem amare subridens, ab immodica ira abreptus, Ammonio, viro grandævo, omophorium manibus ipse suis injicit in collum, cum malis ejus plagas inflexisset, et pugnis nares ejus cruentasset, inelamans his vocibus: Hæretice, anathematiza Origenem: cum nihil esset propositum de monache præter postulationem Isidori causa. Talis enim ira est, veluti canes, cæca et dicta et facta parit. Igitur sic sanguine adpersi, et sine responso reversi ad sua monasteria propositum vite institutum persequantur, Scripturarum scientia ingenium acuentes, per quas salus acquiritur, illius insaniam eo curantes minus, quod nullius mali sibi conscii essent.

CAP. VII. — His non adquiescens Theophilus, mittit ad vicinos episcopos, et adversus monachos cogit concilium, neque ad defensionem vocatis ipsis, nec facta illis dicendi potestate, tres viros e præcipuis excommunicat, veritus simul contra multitudinem poenam decernere, prætexens dogmatum perversitatem; et quos sepe plus quam episcopos honoraverat ut magistros, propter vitam, doctrinam et ætatem, eos non puduit appellare præstigiatores, eo quod erga Isidorum optime affecti essent. Et post excommunicationem ex ipso monte instruit homunculos quinque, qui nunquam in cœtu seniorum eremi steterant, et indigni erant, piget dicere, qui vel ostiarii essent: et hunc quidem ordinat episcopum, viculo præficiens, cum civitatem non haberet (etenim sine ullo pudore illas novitates audebat, se alterum Moysem vocans), illum vero presbyterum, et tres alios diaconos ordinat, qui non erant Ægyptii, sed e diversis locis. Erat enim unus eorum Libys, alius Alexandrinus, alius Pharanites, alius vero Paraleotes. Quam ob causam ejus vano labori consenserunt, cum nullum præmium e patria sperandum haberent. Eos itaque subornat, ut libellos darent adversus tres illos senes: et falsæ accusationis verba ipse contexuit, cui unum id isti contulerunt, ut subscriberent. Deinde, acceptis ab eis libellis coram Ecclesia, ingreditur ad Augustalem, et

contra istos supplicem libellum apud eum nomine suo deponit ipse, Ægyptiæ diocesos pontifex, adjunctis falsæ accusationis libellis, petitque ut militari manu expellantur ii homines ex universa Ægypto. Accepto igitur in speciem milite una cum mandato, sceleratorum multitudinem congregat, qui circa potestates versantur ad omnia parati; et repente monasteria noctu invadit, cum prius pueros, qui secum erant, vino ingurgitasset. Et primum quidem illorum fratrem Dioscorum, sanctum episcopum, qui erat ex illo monte, jubet throno ejici, tractum a servis Æthiopicis, iisque fortasse nundum baptizatis; sibi vindicans ejus paræciam, quam a Christi adventu habebat civitas Dioscori. Inde prædat montem, monachorum reculas junioribus prædam addicens. Expitatis cellulis, inquit tres illos quos in puteam demiserant, imposita ori putei storea: cum autem eos non invenisset, eorum cellulas sarmentis incendit, combustis una libris omnibus veteris ac novi Testamenti, aliisque optimis codicibus, et puero uno, sicut oculati testes dixerunt, et sacra Eucharistia. Cum autem impotens ejus ira paululum deferbuisset, Alexandriam repetit, locum fuge dans sanctis illis viris: qui sumptis statim melotis suis in Palæstinam profecti, Æliam adventant. Cum iis egressi sunt, præter presbyteros et diaconos illius montis, trecenti optimorum monachorum: alii vero per diversa loca dispersi sunt. Seccessum eorum non ferens obliqui cursus coluber, rursus contra eos Theophilum suscitavit: qui ira succensus literas exarat ad episcopos Palæstinæ: non oportebat, inquit, vos præter voluntatem meam in civitates vestras hos recipere; sed quoniam ignari id fecistis, vobis ignosco. In posterum igitur cavete, ne illis aut in ecclesiasticum aut in privatum aliquem locum admittatis: deum esse se non dicens tantum, sed etiam præ immodica arrogantia imaginans. Illi multa necessitate acti, cum in alia ex aliis loca migrarent, tandem in Comitatum veniunt, ubi divina manu ad curam potentium agendam Joannes collocatus erat episcopus; atque ad ejus genua provoluti, orabant succurreret an. mabus calumniam passis, et devastatis ab iis, qui id potius quam benefacere consueverant. Stetit Joannes: atque ut vidit quinquaginta electorum hominum canitiem, sacris laboribus tinctam et ornatam, veluti Joseph, fraterni amoris acri dolore stimulatus, in lacrymas effusus est, percunctans ex eis, quisnam aper de silva aut singulæ ferus huic sæcundissimæ vii invidisset. Illi autem: Sede, Pater, et nobis medere non mediocriter vulneratis a Theophili papæ furore, si tamen poteris vulnerum nostrorum tumores ad cicatricem perducere. Nam si et ipse nos negligis, Theophili seu reverentia seu timore ductus, ut alii episcopi, nihil jam reliqui nobis sit a vobis, nisi ut Imperatorem adeamus, et prava illius facta in contumeliam Ecclesiæ exponamus. Si ergo ecclesiasticæ tibi existimationis cura est, nobis annue, ipsique persuade, ut nobis nostrum in Ægypto domicilium concedat, qui nihil peccavimus, neque contra legem Servatoris, neque in eum ipsum. Ad hæc Joannes sperans facile se

δὲ τὸν Θεόφιλον δαιμόνιον ἐνοῶν τῇ ἀποχίτῃ, ἐπὶ τὸ λυσιτελεῖς καταφεύγει τείχος, τὴν ἐκκλησίαν, προσφυγὸν τῷ θυσιαστηρίῳ. Οὕτως ὁ Θεόφιλος κωφῇ τῇ δίκῃ ἀποκηρύττει τὸν Ἰσίδωρον τῆς Ἐκκλησίας, ἀνήκεστα ἐπιφημισίας, σχηματισάμενος σεμνοπρέπειαν τῇ ἀδείκῃ. Πρὸς τοῦτους δάσας ὁ Ἰσίδωρος μήποτε χαλεπωτέρῳ τῷ θυμῷ πιεσθεὶς ὁ Θεόφιλος, σκέψεται κατ' αὐτοῦ ἐνέδραν τῆς σωτηρίας (φθάνει γὰρ, ὡς φασι, καὶ μέχρι τούτων), δρομαῖος ^a χωρεῖ ἐπὶ τὸ δρος τὸ τῆς Νιτρίας πρὸς τὸ τάγμα τῶν μοναχῶν, ἐνθα τὰς τῆς νεότητος ἐσχίξει ^b διατριβάς· καὶ καθίσει, ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ, προσήυχοτο τῷ μακροθύμῳ Θεῷ ἐντυγχάνων. Ἐπὶ τούτοις τὸ ἀπρεπὲς καὶ ἀδύλον συνειδὼς ἐαυτῷ τῆς νίκης ὁ Θεόφιλος, πέμπει γράμματα πρὸς τοὺς σύγγενους ἐπισκόπους, καὶ κελεύει τινὰς τῶν πρώτων ριφῆναι τοῦ θρους καὶ τῆς ἐνδοτέρας ἐρήμου, τοὺς ἐπὶ κεφαλῆς μοναχοῦς, οὐκ ἐπαγαγὸν τὴν αἰτίαν. Οἵτινες μοναχοὶ σὺν τοῖς πρεσβυτέροις κατελθόντες εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, παρεκάλουν τὸν Θεόφιλον εἰπεῖν τὴν αἰτίαν, δι' ἣν κατεδικάσθησαν ριφῆναι. Ὁ δὲ ὑφαίμιος ὀφθαλμοῖς δρακοντῶδες ἐνατείνεσας, ταυρητὸν ὑπεβλέπετο, ποτὲ μὲν πελιθὸς, ποτὲ δὲ ὄχρῶς, ποτὲ δὲ καὶ σαρκάζων, ὑπ' ἀκράτου ὀργῆς φερόμενος· ἐνελεῖ τῷ Ἀμμωνίῳ, ἀνδρὶ ἡλικιώτῃ, τὸ ὠμοφόριον ἐν τῷ τραχήλῳ οἰκείαις χερσὶ, καὶ πληγὰς ταῖς σιαγόσιν αὐτοῦ ἐμφορήσας, συνεσπασμένοις δακτύλοις αἰμάξας τὰς ρίνας, ἐπιψοφῶν τῇ φωνῇ· Αἰρετικὲ, ἀναθεμάτισον Ὀριγένην ἠμδενὸς προκειμένου, πλὴν τῆς ἀξιώσεως ἔνεκεν Ἰσίδωρου. Τοιοῦτον γὰρ οἱ θυμοί, καθάπερ οἱ κύνες, τυφλά τίχουσι καὶ τὰ πράγματα καὶ τὰ ῥήματα. Οὕτως οὖν αἱματόφυρτοι καὶ ἀναπόκριτοι ὑποστρέφαντες εἰς τὰς μονὰς αὐτῶν, εἶχοντο τῆς προκειμένης ἀσκήσεως, τῇ μαθήσει ^c τὴν φύσιν ὀξύναντες, δι' ὧν ἡ σωτηρία προσγίνεται, ἔλαττον φρονίσαντες τῆς τούτου μανίας τῷ μηδὲν ἐαυτοὺς συνειδέναι κακόν.

ΚΕΦ. Ζ'. — Πρὸς τοῦτους οὐκ ἔρημῆσας ὁ Θεόφιλος, ἀποστέλλει πρὸς τοὺς ἐκ γειτόνων ἐπισκόπους, καὶ συγκροτεῖ κατὰ τὴν μοναχῶν συνέδριον· οὕτε δὲ καλέσας αὐτοὺς εἰς ἀπολογία, οὕτε μεταδοὺς λόγου, ἀποκηρύττει τρεῖς ἀνδρας τοὺς ἐπ' ἐξοχῆς, φοβηθεὶς ἀθρόως κατὰ τοῦ πλήθους ἐξενεγκεῖν τὴν τιμωρίαν, σχηματισάμενος δογματῶν παραφθοράν· καὶ οὐς πολλάκις ὑπὲρ ἐπισκόπων ἐτίμησεν ὡς διδασκάλους, διὰ τὴν βίον, διὰ τὸν λόγον, διὰ τὴν χρόνον, τοούτος οὐκ ἠδέσθη γόγτας ὀνομάζων διὰ τὴν πρὸς Ἰσίδωρον σχέσιν. Καὶ μετὰ τὸ ἀποκηρύξαι, ἐξ αὐτοῦ τοῦ θρους ἀλείφει ἀνθρωπάρια πέντε, ἃ μηδέποτε ἐν συλλόγῳ τῶν τῆς ἐρήμου γερόντων ἔστησαν, ὀκνῶ λέγειν, ἀνάξια καὶ θυρωρεῖον· καὶ τὸν μὲν χειροτονεῖ ἐπίσκοπον, ἐγκατατάξας κωμυδρίῳ, πόλιν οὐκ ἔχων (ἀδεῶς γὰρ καὶ τὰς καινοτομίας εἰργάζετο, ἄλλον ἐαυτὸν Μυσέα ὀνομάζων)· τὸν δὲ πρεσβύτερον· τοὺς δὲ τρεῖς διακόνους, οὐκ ὄντας τῶν Αἰγυπτίων, ἀλλὰ διαφόρων τόπων. Ὁ μὲν γὰρ ἦν Λίβυς, ὁ ἐπὶ Ἀλεξανδρείας, ὁ δὲ Φαρανίτης, ὁ δὲ Παραλεώτης. Διὸ καὶ ὑπέχουσαν αὐτοῦ τῇ ματαιοπονίᾳ, τὸ ἀνέλπιστον ἔχοντας τῶν τῆς πατρίδος ἐνεγύρων, ἄλλο παρασκευάζει αὐτοὺς δοῦναι λιβέλλους κατὰ τῶν τριῶν ἐκείνων, αὐτὸς ὑφάνας τοὺς λόγους τῆς συκοφαντίας, τοῦτο

μόνον συνεισενεγκάντων, τὸ ὑπογράψαι. Μετὰ τοῦτο, λαβὼν τοὺς λιβέλλους παρ' αὐτῶν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησιαζῆ, εἰσέρχεται πρὸς τὸν Αὐγουστάλιον, καὶ ἀποτίθεται κατ' αὐτῶν ἐντυχίαν ἐκ προσώπου οἰκείου ὁ ἀρχιερεὺς τῆς Αἰγυπτιακῆς διοικήσεως, συμπλέξας καὶ τοὺς τῆς συκοφαντίας λιβέλλους, καὶ ἀξιοὶ στρατιωτικῇ βοηθείᾳ ριφῆναι τοὺς ἀνδρας ἀπὸ πάσης Αἰγυπτου. Λαβὼν δὲ σχηματὶ τὸν στρατιώτην, ἅμα τῷ προστάγματι, συναθροίζει πλήθος πλημμελῶν εὐκόλων περὶ τὰς ἀξίας, καὶ ἐπισκροτῆ τοῖς μοναστηρίοις ἀθρόα νυκτὶ ^e, οἰνοφυλλήσας τοὺς παῖδας τοὺς σὺν αὐτῷ· καὶ πρώτον μὲν τὸν τούτων ἀδελφὸν-Διδασκρον, ἄγιον ἐπίσκοπον ὄντα τοῦ θρους, κελεύει τοῦ θρόνου ριφῆναι, συρέντα δι' οἰκετῶν Αἰθιοπῶν, καὶ αὐτῶν τάχα ἀκμήν ἀφωτίστων· λαβὼν αὐτοῦ τὴν παροικίαν, ἦν ἀπὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ εἶχεν ἡ τοῦ Διδασκρόου πόλις. Μετὰ τοῦτο λαφύραργεῖ τὸ δρος, μισθὸν τοῖς νεωτέροις τὰ μικρὰ πράγματα τῶν μοναχῶν διδοῦς. Σκυλεύσας δὲ τὰς κέλλας, ἐπιζητεῖ τοὺς τρεῖς ἐκείνους, οὓς κεχαλάκεισαν ἐν φρέατι, ψίαθον ἐπιθέντες τῷ στομίῳ· μὴ εὐρὸν δὲ αὐτοῦς, ἐμπύρησιν αὐτῶν φρυγάνοις τὰς κέλλας, συκαῦσας τὰς βίβλους πάσας ἐνδιαθετοὺς καὶ σπουδαίας, καὶ παιδίον ἔν, ὡς ἔφασαν οἱ ἑωρακότες, καὶ τὰ σύμβολα τῶν μυστηρίων. Οὕτως οὖν λωφῆσας τῆς ἀλόγου ὀργῆς, καταλαμβάνει πάλιν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, δεὺς χώραν φυγῆς τοῖς ἀγίοις ἐκείνοις· οἵτινες ἐξαυτῆς λαβόντες αὐτῶν τὰς μηλωτάς, ἐξέρχονται εἰς τὴν Παλαιστίνην, Αἴλιαν καταλαβόντες. Οἱς συνεξέλληθον σὺν πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις τοῦ θρους τριακόσιοι τῶν μοναχῶν σπουδαίων, οἱ δ' ἕτεροι διαφόροι διεσπάρησαν τόποις. Τούτων μὴ φέρων τὴν ἰδιοπραγίαν ὁ σκολιὸς τὸν δρόμον δεῖς, ἀνασείει πάλιν κατ' αὐτῶν τὸν Θεόφιλον· ὃς ἀναθρασθεὶς ὑπὸ τῆς ὀργῆς, χαράσσει γράμματα πρὸς τοὺς τῆς Παλαιστίνης ἐπισκόπους, λέγων· Οὐκ ἔδει μὲν ὑμᾶς παρὰ γνώμην μου ἐν ταῖς πόλεσιν ὑποδέξασθαι τοῦτους· ἐπεὶ δὲ ἠγνοήσατε, συγγνώμην ὑμῖν νέμω. Τοῦ λοιποῦ τοῖνον φρονίσσατε, μήτε εἰς ἐκκλησιαστικὸν, μήτε εἰς ἰδιωτικὸν τούτους ὑποδέξασθαι τόπον· οὐ μόνον λέγων, ἀλλὰ φανταζόμενος εἶναι θεός, τῇ ὑπερβολῇ τῆς οἰήσεως. Οἱ δὲ ὑπὸ τῆς πολλῆς ἀνάγκης φερόμενοι διὰ τὸ τόπους ἐκ τόπων ἀμείβειν, καταλαμβάνουσι τὸ στρατόπεδον, ἐνθα ἐνεθρόνιστο ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης ὑπὸ τῆς θείας χειρὸς εἰς ἐπιμέλειαν τῶν δυναστευόντων· καὶ προσπεσόντες αὐτοῦ τοῖς γόνασιν, ἐδέοντο βοηθῆσαι ψυχαῖς συκοφαντουμέναις καὶ ληλατουμέναις ὑπὸ τὴν τοῦτο μάλλον ἢ εὐ ποιεῖν εἰθισμένον. Ἔσθη ὁ Ἰωάννης, καὶ εἶδε πεντήκοντα λογάδων ἀνδρῶν πολὺν πόνοισι ἱεροῖς βαφεῖσαν ἡμιφισμένην ^f, καὶ δριμυχθεὶς φιλαδελφίας πάθει, κατὰ τὴν Ἰωσήφ, δάκρυσι συνεσέθη, πυνθανόμενος παρ' αὐτῶν, πόσις ὤ· ἐκ δρυμοῦ ἡ μωνὶς ἀγρίου τῇ πολυκάρπῳ ταύτῃ ἀμπέλω ἐδάσκηεν. Οἱ δὲ φασι· Καθίσας ^g, Πάτερ, μότωστον ἡμᾶς οὐχ ὡς ἔτυχε τρωθέντας τῇ Θεοφίλου τοῦ πάπα μανίᾳ, εἰ ἄρα δυνηθείης συνουλοῦσαι ἡμῶν τὰ τῶν τραυμάτων οἰδήματα· ἐὰν γὰρ καὶ αὐτὸς ἡμᾶς παραλογίσῃ, ἡ αἰδεσθεὶς ἢ φοβηθεὶς τὸν Θεόφιλον κατὰ τοὺς λοιποὺς ἐπισκόπους· οὐδὲν λοιπὸν παρ' ἡμῶν ὀστρεῖται, τῷ βασιλεῖ προσελθόντας, ἀναδιόδαξαι τὰς αὐτοῦ κακοπραγίας ἐπὶ ὕβρει τῆς Ἐκκλησίας. Εἰ τοῖνον φροντίζεις τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὑπολήψεως, ἐπινεύσας παῖσον αὐτὸν συγχωρήσαι ἡμῖν τὴν οἴκησιν τὴν ἐν Αἰγύ-

^a Georg. δρομίσσιος.

^b Georg. ἡσκήθη. Mallin ἡσκήσει.

^c Adili Georg. τῶν Γραζῶν.

^d Cui. παρρησίαν.

^e Georg. ἀθρόως ἐν νυκτὶ.

^f Georg. σολὴν π. i. βαφεῖσαν ἡμιφισμένην.

^g Georg. βοηθήσας.

πρω, μηδὲν ἐπακροτάς μήτε εἰς τὸν νόμον τοῦ Σωτῆρος, μήτε εἰς αὐτὸν ἐκείνον. Ἐπὶ τούτοις νομίσας ὁ Ἰωάννης εὐχερῶς μεταβάλλει τὴν Θεοφίλου πρὸς αὐτοὺς μνησικακίαν, ἥδους ἤρπασε τὸ πρᾶγμα· παρακαλέσας δὲ τοὺς ἀνδρας φιλοθῦεν σιγῇ πρὸς πάντας ἡσυχάσας τὴν αἰτίαν τῆς παρουσίας, μέχρις οὗ ἀποστειλω πρὸς τὸν ἀδελφὸν Θεόφιλον· καὶ δούς αὐτοῖς ἐν τῇ Ἀναστασία καλουμένη ἐκκλησίᾳ μονὰς πρὸς τὴν ἀνάπυσιν, αὐτὸς μὲν οὐκ ἐπεκουρεῖ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν, γυναῖκες δὲ φιλόθεοι ἐπήρουν αὐτοῖς τὴν διαίταν, καὶ αὐτὸν συνεισφερόντων ἐκ μέρους τῆ τῶν χειρῶν ἐργασίᾳ. Συνέθη οὖν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ κληρικῶς εἶναι τοῦ Θεοφίλου ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει, προαγοράζοντας τῶν χειροτονουμένων ἀρχόντων τὰς προαγωγὰς ἐν τῇ Αἰγυπτιακῇ διοικήσει, τὰς εἰς αὐτὸν εὐνοίας περιποιούμενος ἐπ' ἄλλοις τῶν αὐτῶν ἡ λυπνυθάνετο, εἰ ἐπίσταται τοὺς παρόντας ἀσκητάς. Οἱ δὲ φιλαλήθως ἐμαρτύρησαν ἀνδράσι, λέγοντες τῷ Ἰωάννῃ, ὅτι καὶ Ἰσμεν αὐτοὺς, καὶ μεγάλην ὑπέστησαν βίαν καὶ εἰ βούλει, δέσποτα, τῆς μὲν πνευματικῆς κοινωσίας αὐτοῖς μὴ μεταδῶς, ἵνα μὴ λυπηθῆς τὸν πᾶπαν, εὐλοφῶνται δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις· πρέπει γάρ σοι, ὡς ἐπισκόπῳ. Οὕτως ὁ Ἰωάννης οὐκ ἐδέξατο μὲν αὐτοὺς εἰς κοινωνίαν, γράφει δὲ λιπαρῶν τῷ Θεοφίλῳ· Ταύτην μοι παράσχου χάριν ὡς τέκνῳ σῷ καὶ ἀδελφῷ, ἐναγκαλισάμενος τοὺς ἀνδρας. Πρὸς τούτοις ὁ Θεόφιλος τὴν μὲν χάριν οὐ παρέσχε τῷ Ἰωάννῃ, ἀποστέλλει δὲ τινὰς περισσευρμένους εἰς λογικὰς ἀμιλλὰς, περὶ ὧν προσιπομεν ἀνωτέρω, καὶ παρασκευάζει δεήσεις αὐτοὺς ἐπιδοῦναι ἄς συνήθως αὐτὸς ὑπηγόρευσε, περιεχούσας μὲν ψεῦδος ὡμολογημένον, ἡμφετισμένον δὲ τὴν πολυσεθεῖ συκοφαντίαν τὴν ἐν τοῖς ἀοράτοις, μηδὲν ἔχων αὐτὸν διαβάλλειν τὸν βίον· καὶ παρασκευάζει αὐτοὺς ἐν τῷ παλατίῳ ὡς γόητας δακτυλοδεικτεῖσθαι. Ὡς δὲ εἶδον οἱ ἀσκηταί, ὅτι οὐ μόνον αὐτὸν οὐ διορθοῦνται, ἀλλὰ καὶ εἰς ὄργην πλείονα κινουσιν, ἀξιώτας αὐτῷ προσάγοντες πολλοὺς, μετὰ τοῦ ἀναθεματίζειν πᾶσαν ψευδοδοξίαν, ἐπιδιδόσασιν λιθέλλους ἐντευκτικούς τῷ Ἰωάννῃ, ἀναδιδάξαντες τὰ τῆς τυραννίδος εἶδη, μετὰ καὶ κεφαλαίων τινῶν· ἃ αἰσύνονται ἐπὶ τῶν νηπιωτέρων τῶς λέγειν, ἵνα μὴ καὶ πίστεως αὐτοὺς ἀπελάσω, ἴσως καὶ παρὰ τοῖς τελειότεροις οὐ πιστευόμενος. Πάλιν καὶ δι' ἑαυτοῦ καὶ δι' ἑτέρων ἐπισκόπων ὁ Ἰωάννης παρακαλεῖ αὐτοὺς παύσασθαι τῆς κατ' αὐτοῦ κατηγορίας διὰ τὴν ἐκ τῆς δίκης κακοπάθειαν, γράφας τῷ Θεοφίλῳ, ὅτι Εἰς τοσοῦτον ἠλάθησαν λύπη, ὡς καὶ ἐγγράφως σου κατηγορεῖν· λοιπὸν τὸ δοκοῦν σοι ἀντίγραφον· οὐ γὰρ ἄνεχονταί μοι ἀποστῆναι τοῦ στρατοπέδου. Ἐπὶ τούτοις διαπυρωθεὶς ὅλος ὁ Θεόφιλος, εἶργει καὶ τὸν ἀδελφὸν τῶν μοναχῶν τῆς ἑαυτοῦ Ἐκκλησίας Διόσκορον τὸν ἐπίσκοπον, γενηρακὸτα ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ· τῷ δ' ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ γράφει· Οἶμαι μὲν σε μὴ ἄγνοεῖν τὸ διάταγμα τῶν ἐν Νικαίᾳ κανόνων, ὅπου ὑσπείζουσιν ἐπίσκοπον ὑπερβρίον μὴ κρίνειν δίκην· εἰ δὲ ἄγνοεῖς, μαθὼν ἀπόσχου τῶν κατ' ἐμοῦ λιθέλλων. Εἰ γὰρ καὶ θέοι με κριθῆναι, παρὰ τῶν Αἰγυπτίων, καὶ οὐ παρὰ σοῦ, ἀφαστῶτος ἐδομηκονταπέντε ἡμερῶν ὁδόν.

ΚΕΦ. Η'. — Ἀπὸ τὴν ἐπιστολὴν ὁ Ἰωάννης, καὶ ἀναγνούς, ταύτην μὲν ἔσχε παρ' ἑαυτῷ, τοῖς δὲ ἀσκηταῖ· ἀμφοτέρων τῶν μερῶν διελέχθη τὰ πρὸς εἰρήνην. Ἀκούσαντα δὲ ἀμφοτέρω τὰ μέρη ἐτρα-

χύνθη, τὸ μὲν ὡς τετυραννημένον, τὸ δὲ ὡς οὐκ ἔχον ἄνευ Θεοφίλου τὴν τῆς εἰρήνης ἐξουσίαν, διὰ τὸ καὶ κατὰ κέλουςιν αὐτοῦ ἐπιδεδωκέναι τὰς τῆς συκοφαντίας δεήσεις. Οὕτως ὁ Ἰωάννης δούς αὐτοῖς ἀπόκρισιν, ἀπέλυσε τῆς ἑαυτοῦ διανοίας. Πρὸς τούτοις ἀναχωρήσαντες οἱ μοναχοὶ τοῦ μέρους ἡδικημένου, συντάσσουσι πολυστίχους δεήσεις, ἐγγράφαντες κατὰ μὲν τῶν μοναχῶν ὡς συκοφαντῶν, κατὰ δὲ Θεοφίλου τὰ Θεοφίλου, ἵνα μὴ ἄλλοις εἴπω, τοσαῦτα ὅσα ἕκαστος οἶδεν· καὶ ἐνευξάμενοι ἃ τοῖς Ἀγούστοις, προσέρχονται ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τῇ βασιλίῳ δεηθέντες, τῶν μὲν ἀντιδικῶν μοναχῶν τὴν βέησιν παρὰ τοῖς ἐπάρχοις γυμνασθῆναι, τὸν δὲ Θεόφιλον παραστάντα καὶ ἄκοντα ἐπὶ Ἰωάννου κριθῆναι. Ἐπράχθη ἡ δεήσις, ἔγρουσα τὴν ἀπόφασιν τῆδε· ὥστε τὸν μὲν Θεόφιλον παραστάντα διὰ τοῦ μαγίστρου καὶ ἐκόντα καὶ ἄκοντα, δοῦναι δίκην ἐπὶ Ἰωάννου· τοὺς δὲ Θεοφίλου μοναχοὺς συστῆναι ἑαυτοῖς ἐπὶ τοῖς ἐγκλήμασιν οἷς κατηγορήσαν τὸν ἅγιον γερόντων, ἢ τὰ τῶν συκοφαντῶν ὑφίστασθαι. Οὕτως οὖν εἰς μὲν τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἀπεστάλη Ἐλάφιος, ὁ νῦν ἀπὸ πριγκίπων, διαγαγεῖν τὸν Θεόφιλον, τὴν δὲ λοιπὴν ἀπόφασιν οἱ ἐπαρχοὶ ἐξεθίβασαν. Γυμναζομένης δὲ τῆς δίκης καὶ εἰς ἄπορον καταληγούσης, οἱ μὲν νόμοι ἐπέκειντο ἀποστλιθόντες τὸ ξίφος· οἱ δὲ ἄλλοι ἐκεῖνο φορηθέντες τὴν ἔκδοσιν, ὑπερτίθενται εἰς Θεόφιλον, ὡς αὐτοῦ αὐτοὺς ὑποβαλόντος καὶ τὰς δεήσεις ὑπαγορεύσαντος. Οὕτως ἡ τάξις βάλλει αὐτοὺς εἰς δεσποτικόν, μέχρι τῆς Θεοφίλου παρουσίας, μὴ ἀνασχομένη ἐπὶ τοιαύτῃ ὑποθέσει δεξασθαι ἐγγύας. Καὶ τούτων οἱ μὲν τελευτῶσιν ἐν τῇ εἰρκτῇ χρονοτριβήσαντες διὰ τὴν Θεοφίλου βραδυτήτα, οἱ δὲ μετὰ τὴν Θεοφίλου παρουσίαν χρήμασι τὸ πρᾶγμα ἐξευμαρίσαντος, ἐν τελευταῖς ἐξετάσει τὴν Προκόντησον οἰκεῖν παρὰ τῶν νόμων κατεκρίθησαν ὡς συκοφάνται. Οὕτως ὁ Θεόφιλος παραστάς, καθάπερ κἀνθαρος πεφορτωμένος τῆς κόπρου τῶν ἐξ Αἰγύπτου καλλίστων καὶ αὐτῆς τῆς Ἰνδίας, ὑπὲρ δυσώδους φθόνου εὐωδίων ἐχλέων, εἰσφεῖ εἰς Κωνσταντινουπόλιν ἔκτη ὥρᾳ, τῇ πέμπτῃ τοῦ Σαββάτου, ὑπὸ τοῦ ναυτικοῦ κατακροτούμενος σίφους, τὴν ἄτιμον ἀποφερόμενος ὄδω, περὶ ἧς προεῖπεν ὁ Ἀπόστολος, Ὡς ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ αὐτῶν, ἐπενεγκῶν· Οἱ τὰ ἐπίγεια φρονοῦντες· καὶ ξενίζονται ἐν σκηνώμασιν οὐ δικαίων, φυγῶν τὴν ἐκκλησίαν, ἐπιλαθόμενος τὸ Δαυιδικὸν ἐκεῖνο· Ἐξελεξάμην παραβίπτεισθαι ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ μου μάλλον ἢ οἰκεῖν με ἐν σκηνώμασιν ἀμαρτωλῶν· εἰργόμενος τῆς ἐκκλησίας ὑπὸ τοῦ ἰοῦ συνειδότης. Διατρίψας δὲ τρεῖς ἐβδομάδας ἡμερῶν, οὔτε τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ συνέτυχε κατὰ τὸ ἔθος τῶν ἐπισκόπων, οὔτε ἐπλησίασεν ὅλους τῇ ἐκκλησίᾳ, ἀλλ' ἔμενε ἀγωνιζόμενος νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν τὸ νέον ἔχθος τῷ παλαιῷ ἐπισυνάψας, ὅπως τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην ἐξέση, οὐ μόνον τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν· τοῦτο μὲν ἀπειδίχθη χρυσίου τοὺς δεισιδαιμονας τῶν κρατούντων ὠνούμενος κατὰ τῆς ἀληθείας, τοῦτο δὲ πολυτελεῖ τραπέζῃ τοὺς γαστριμάργους δουλούμενος, τοῦτο δὲ καὶ κολακεῖ καὶ ὑποσχέσει τῆς μεζύονος ἀξίας τοὺς συμφένακας τῶν κληρικῶν ἐπαγόμενος. Συνδῆσας πάντας τοῦτους ἄνευ σχολίου ταῖς ἡδοναῖς καθάπερ

• Nisi legeris περιποιούμενος... αὐτόν, male habebunt sensus et grammatica.

• Bigoti autem scriptura, ἐνευξάμενοι, non mediocrem barbarismi suspicionem habet.

• Addit Georg. ἀπαλλάξῃ.

Theophili adversus eos odium demutaturum, libenter negotium arripit, admonens eos ut apud omnes religioso silentio adventus sui causam tegerent, donec ipse, inquit, misero ad fratrem Theophilum. Et dato eis in ecclesia dicta Anastasia hospitio ad requiescendum, ipse quidem non suppeditabat quæ ad usum illis necessaria erant; sed religiosæ mulieres victum ipsis subministrabant, et ipsi quoque nonnihil conferebant ex opere manuum. Contigerat autem sub id tempus ut clerici quidam Theophili Constantinopoli adessent, magistratum qui regendæ Ægypto designabantur promotiones præmercentes, et benevolentiam Theophilo concilians in perniciem eorum qui illi minime placebant. Illos igitur ad se accitos Joannes percunctabatur, an præsentem monachos novissent. Ili candide de ipsis testimonium perhibuere, dicentes Joanni: Et novimus eos, et vim magnam perpersi sunt: ac si placet, domine, spiritalem eis communionem impertire noli, ne offendas Theophilum: in cæteris benignum te præbe; hoc enim te ut episcopum decet. Sic Joannes eos quidem ad communionem non admisit: Theophilo autem scribit, orans: In hoc mihi ut filio et fratri gratificare, hosce viros amplector. Ad hæc Theophilus, gratiam quidem negavit Joanni; mittit autem quosdam ad contentiosas verborum pugnas exercitatos, de quibus superius diximus, et monent, dent illi libellos precum, quos more suo ipse dictaverat: qui continebant apertum quidem mendacium, amictum vero varia et multiplici calumnia eorum quæ sunt invisibilia, cum nihil haberet unde eorum vitam calumniaretur; facitque ut in palatio quasi præstigiatores digito monstrarentur. Monachi ut viderunt se non solum Theophilum non placare, sed in majorem iram impellere, dum multos intercessores ad illum mittunt, insuper paratos se esse dicentes falsam omnem doctrinam anathematizate: supplices libellos Joanni offerunt, diversa Theophili tyrannidis genera denotantes, adjunctis quibusdam capitulis, quæ pudet coram simplicioribus dicere, ne eos a credendo deterream, fortasse etiam apud perfectiores fidem non inventurus. Rursus et per seipsum et per illos episcopos hortatur eos Joannes, ut desinant ipsum accusare ob molestiam quæ ex hujusmodi judiciis nasci solet: et scribit Theophilo: Eo desperationis homines ejusmodi devenere, ut scripto te accusent. Cæterum quod tibi videtur rescribe: non enim me audiunt, ut a Comitatu discedant. Ob ejusmodi scripta totus ira incensus Theophilus, ab Ecclesia excludit fratrem monachorum Dioscorum episcopum, qui in Ecclesia senuerat: et ad Joannem episcopum scribit: Arbitror equidem non ignorare te canonum Nicænorum decretum, quo sancitur, ne episcopus litem extra fines suos judicet: si autem ignoras, discite, et a libellis adversus me abstinete. Nam si judicari me oporteret, ab Ægyptiis episcopis judicandus sum, non a te qui septuaginta quinque dierum itinere hinc abes.

CAP. VIII. — Accepta lectaque ea epistola Joannes eam quidem penes se servavit, monachis autem par-

tis utriusque ea dixit quæ ad pacem erant. Quibus auditis, exasperata est utraque pars, illa quidem ut tyrannide oppressa, altera vero quod absque Theophilo facultatem non haberet ineundæ pacis, cujus jussu dederat libellos calumniis plenos. Sic Joannes dato eis responso, eos ab sua cura et cogitatione dimisit. Post hæc monachi, qui injuria affecti fuerant, recedentes, libellos grandes et verbosos componunt: monachos quidem tamquam calumniatores accusantes, adversus Theophilum vero, ne quid aliud dicam, ea inscribentes quæ erant Theophili, et quot et quanta quisque noverat. Cumque libellos obtulissent Augustis, Imperatricem adeunt in Martyrio sancti Joannis, orantque, ut adversariorum quidem monachorum libellus apud præfectos examinaretur, Theophilus vero vel invitus adesset, et coram Joanne judicaretur. Admissa est postulatio, quæ hoc responsum tulit: Ut Theophilus volens nolens exhibitus per Magistrum, coram Joanne causam diceret; monachi autem ex partibus Theophili ut sibi constarent in his, quorum sanctos senes accusaverant, aut calumniatorum pœnas subirent. Sic igitur Alexandriam missus est Elaphius, qui nunc ex principibus est, ut Theophilum adduceret: reliqua responsi imperialis præfecti exsequuti sunt. Cum accusatio examinaretur et in incertum desineret, leges quidem instabant gladium renudantes; miseri autem illi eventum verifi, dilationem petunt usque ad Theophili adventum, quippe qui ipsos subornasset et supplicationes dictavisset. Ita officiales eos in carcerem conjiciunt usque ad adventum Theophili, nolentes in tali causa vades accipere. Et horum quidem moriuntur nonnulli in vinculis diu demorati ob adventus Theophili tarditatem: alii vero post adventum Theophili, qui rem pecunia facilem reddiderat, in postrema interrogatione, tamquam calumniatores, Proconnesum a judicibus relegati sunt. Sic adveniens Theophilus veluti scarabæus limo onustus pulcherrimarum rerum quæ in Ægypto sunt et in ipsa India suavissimum odorem pro foetida invidia spargens, sexta hora, quinta sabbati Constantinopolim venit, nautis circumplaudentibus, infamem referens gloriam, de qua multo ante dixit apostolus: *Quorum gloria in confusione ipsorum*: addens, *Qui terrena sapiunt (Philipp. 3. 19)*: et hospitatur in tentoriis injustorum, fugiens ecclesiam: oblitus Davidici illius: *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum (Psal. 83. 11)*; sed ab ecclesia eum arcebat sua conscientia. Commoratus igitur tres septimanas, neque cum Joanne episcopo congressus est, ut solent episcopi, neque omnino accessit ad ecclesiam: verum assidue interdum et noctu contendebat novum odium veteri accumulans, ut Joannem episcopum non solum Ecclesia expelleret, sed ipsa vita privaret, partim largitione auri contra veritatem superstitiosos et potentibus redimeus, partim lautioribus epulis gulæ dedito sibi nancipans, partim blanditiis et spe majoris dignitatis sui similes impostores et clericis in suas partes abducens. Istos cum sine funiculo voluptatibus colligasset

omnes, veluti *seductor* quidam *dæmon*, animorumque iudicium fascinasset, ad fabulæ ministerium *dæmoniacam* personam quæsiit : quam quidem etiam est assequutus. Nam cum diaconi duo a Joanne episcopo eieci essent ex Ecclesia ob enormia scelera, horum ille levitate abusus, persuadet ut libellos adversus Joannem dent, pollicitus eos in locum ministerii sui restitutorum (erat autem eorum crimen, hujus quidem adulterium, illius vero homicidium) : quod et præstitit. Nam post exilium Joannis eos in loca sua reposuit, cum scilicet libellos dedissent, quos ille ipse dictaverat, nihil quidem veri continentes, præter hoc unum, quod admonebat ut omnes post communionem aquam aut pastillum degustarent, ne cum saliva aut pituita aliquid e symbolo sacramenti præter voluntatem expuerent : quod primus ipso faciebat, et eos qui vellent ad religionem ac reverentiam erudiebat. Acceptis libellis, coit in ædibus Egraphiæ cum Severiano, Antiocho, Acacio, et reliquis Joanni infensis propter modestas ejus admonitiones. Solebat enim beatus ille exemplo Pauli et publice et privatim honestum et decorum edocere, præsertim tales assidue increpans : Quid ætate jam anus, etiam corpus repubescere cogitis, cincinnos veluti meretriculæ gerentes in fronte, contumelia afficientes etiam honestas reliquias, et decipientes eos qui vobiscum loquuntur, id quo viduæ? Congregati autem quærebant quomodo iudicium ordirentur. Unus vero ex iis qui aderant, suggestit : darent libellos Imperatori, et Joannem vel invitum ad consessum traherent. Id igitur fit, sicut olim apud Judæos, auro omnia prona et facilia reddente. Erasmus quadraginta episcopi cum Joanne episcopo, sedentes in triclinio episcopii ; stupentes quomodo reus, et propter impia crimina solus ad Comitatum venire jussus, cum tot episcopis advenisset : quo pacto principum et magistratum sententias subito commutasset, plerisque de clero in pejus perversis. Cæterum admirantibus nobis, Dei spiritu afflatus Joannes omnibus dixit : Orate, fratres, et si amatis Christum, nemo mei causa Ecclesiam suam deserat : *Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis mee tæstat* (2. Tim. 4. 6), juxta Paulum cujus ea sunt verba : et multas perpeusus afflictiones, vitam ut video relicturus sum. Novi enim satanæ insidias, eo quod non amplius sustineat pondus meorum adversus ipsum sermonum. Ita misericordiam consequamini. In orationibus vestris memores estote mei. Incredibili igitur mœrore correpti, alii quidem lacrymabantur, alii vero egrediebantur e consessu, oculos et sacrum caput atque facundum ac beatum ejus os deosculabantur, in lacrymas effusi et singultus. Cum vero eos obsecrasset Joannes, ut ad consessum redirent, huc illuc volitantes, veluti apes circa alvearia obstrepentes : Sedete, ait, fratres, et flere desinite eo amplius me emollientes : *Mihi enim vivere Christo est, et mori lucrum* (Philipp. 1. 21). Nam percrebuerat illam securi percussum iri ob nimiam loquendi libertatem. Et si meministis, memorias vestras replicate quod semper vobis dixerim :

Via est vita præsens, cujus læta atque molesta pertranseunt : et mercatus est præsens sæculum : enimus, vendidimus, et discedimus. Num meliores sumus patriarchis, prophetis, apostolis, et nobis hoc vitæ immortale permaneat? Tunc quidam ex iis qui aderant, ejulans dixit : Sed lamentamur orbitatem nostram, Ecclesiæ viduitatem, sacrarum legum eversionem, ambitionem eorum qui non timent Dominum, et Ecclesiæ gubernacula invadunt, omni opo destitutos pauperes, et doctrinæ penuriam. Cum autem digito indice palmam sinistræ manus percussisset (conservebat enim Christi amans Joannes, cum esset cogitabundus id facere), se alloquente ait : Sufficit, frater, ne plura loquere, sed quod dixi, Ecclesias vestras ne dimitte. Neque enim a me incepit prædicationis munus, neque in me desiit. Nonne mortuus est Moyses? et non inventus est Jesus? Nonne decessit Samuel? et non unctus est David? Vitam reliquit Jeremias, nonne exstitit Baruch? Assumptus est Elias, nonne prophetavit Elisæus? Paulo amputatum est caput, nonne reliquit Timotheum, Titum, Apollo et alios innumeros? Post hæc verba, Eulysius, episcopus Apameæ in Bithynia, ait : Necesse est nos Ecclesias nostras obtinentes cogi et communicare et subscribere. Dixit sanctus Joannes : Communicate quidem, ne scindatis Ecclesiam, sed nolite subscribere : nullius enim facinoris mihi conscius sum, propter quod deponi meruerim. Hæc cum ita sese haberent, nuntiatum est adstare qui a Theophilo missi essent. Jubeat eos introire, ingressos interrogat, cujus gradus essent : dicunt, Episcopi. Ille orat sedeant, et dicant cujus causa adsint. Illi autem dicunt : Has solummodo schedulas legendas habemus : jubete igitur illas legi. Jubeat Joannes legi. Tum isti imperant Theophili puero ut dictata illa legeret : et legit. Textus autem erat ejusmodi : *Sancta Synodus ad Quercum congregata* (locus est sic dictus trans mare, Rufini suburbannum, in quo erant congregati) *Joanni* (omittebant id quod erat, *Episcopo*). Solet enim ferme obsecratus animus non recte cernere, sed ea sibi imaginari quæ affectus ipsi suggerit). *Libellos accepimus adversus te, infinita crimina continentes. Adesto igitur, tecum adducens Sarrapionem et Tigrium presbyteros : iis enim opus est*. Erant autem qui ad eum venerant, Dioscorus et Paulus, qui nuper in Libya ordinati fuerant, juvenes. Lectis chartulis, qui cum beato Joanne erant episcopi, contradicunt, denuntiantes Theophilo per tres episcopos, Lupicinum, Demetrium et Eulysium, et presbyteros duos, Germanum atque Severum, omnes quidem viros sanctos et fide dignos : Noli res Ecclesiæ subvertere, nec Ecclesiam scinde propter quam Deus in carnem descendit. Si autem inordinate Nicænos canones subvertis trecentorum decem et octo episcoporum, et extra limites litem judicas : tu transito ad nos in urbem optimis legibus fundatam, non provocans more Caini Abelem in campum, ut nos te prius audiamus. Habemus enim adversus te libellos septuaginta capitum, manifesta piacula continentes : et plures sumus quam tua Synodus, Dei gratia congre-

λαοπλάνους τις δαίμων, τὸ κριτικὸν τῶν ψυχῶν καταγοιτεύσας, ἐξήτει πρόσωπον δαιμονιώδεις εἰς τὴν τοῦ δράματος ὑπηρεσίαν, ὃ δὴ ^a καὶ ἐπέτυχεν. Δύο γὰρ διακόνων ἐκκληθέντων τῆς Ἐκκλησίας ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου ἐπὶ πλημμελήμασι παρανόμοις, ἀπεχρήσατο τῆ κουφότητι, καὶ πείθει αὐτοὺς ἐπιδοῦναι λιβέλλους κατὰ τοῦ Ἰωάννου, ὑποσχόμενος αὐτοῖς ἀποκαταστῆσαι εἰς τὴν τῆς λειτουργίας τόπον. Ἦν δὲ αὐτῶν τὰ πταίσματα, τοῦ μὲν φόρος, τοῦ δὲ μοιχεία· ὃ δὴ καὶ πεποίηκε. Μετὰ γὰρ τὴν ἐξορίαν Ἰωάννου ἀποκατέστησεν αὐτοὺς εἰς τοὺς τόπους αὐτῶν, δηλαδὴ τοὺς λιβέλλους ἐπιδόντας, οὓς ὑπεγράψεν αὐτὸς ἐκεῖνος, ἔχοντας μετὰ ἀληθῆς οὐδὲν (εἰὼθε τούτου, ὅτι καρῆναι πᾶσι μετὰ τὴν κοινωνίαν ἀπογεύεσθαι ὕδατος ἢ παστίλου, ἵνα μὴ ἄκουσιως τῷ σιέλῳ ἢ τῷ φλέγματι συνεκπτύσωσι τὶ τοῦ συμβόλου· αὐτὸς πρῶτος ποιῶν τὸ πρᾶγμα, εὐλάβειαν ἐκδιδάσκων τοὺς βουλομένους. Μετὰ δὲ τὸ δέξασθαι τοὺς λιβέλλους, συστρέφεται παρὰ τῆς Εὐγραφίας, ἅμα Σευριανῶ, καὶ Ἀντιόχῳ, καὶ Ἀκακίῳ, καὶ λοιποῖς ἔχουσι μνησικακίαν κατὰ τοῦ Ἰωάννου ἐπὶ ταῖς παραινέσεσι ταῖς κοσμιαῖς. Εἰώθει γὰρ ὁ μακάριος, κατὰ τὸν Παῦλον, δημοσίᾳ τε καὶ κατ' οἴκους σεμνοπρέπειαν ἐκδιδάσκων, μάλιστα συνεχῶς ταῖς τοιαύταις ἐπισκηπτικῶν, ὅτι Γραῖδες οὐσαι διὰ τὸν χρόνον, εἰ ἀνηθῶν παραιδέσθετε τὸ σῶμα, βοστρούχους ἐπὶ μετώπου φέρουσαι καθάπερ ἑταιρίδες, ὑβρίζουσαι καὶ τὰς λοιπὰς ἐλευθέρους, ἐπὶ ἀπάτῃ τῶν συντυγχανόντων, καὶ τοῦτο χῆραι; Συναχθέντες δὲ, ἐξήτουν τρόπον πῶς ἄρξονται τῆς δίκης. Εἷς δὲ τις τῶν παρόντων ὑπέθετο, δόντας δέξασαι τῷ βασιλεῖ, καὶ ἄκοντα αὐτὸν ἐλκύσαι εἰς τὸ συνέδριον. Τοῦτο οὖν γίνεται καθάπερ ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων, χουσίου τὰ πάντα αὐτοῖς ἐξομαλλίζοντος. Ἦμεν δὲ ἡμεῖς τεσσαράκοντα ἐπίσκοποι καθεζόμενοι σὺν τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ ἐν τῷ τρικλίῳ τοῦ ἐπισκοπείου, ἐξιστάμενοι πῶς ὁ ἀγῶγιμος καὶ μόνος κελουσιθεὶς παραστῆναι εἰς τὸ στρατόπεδον ἐπ' ἐγκλήμασιν ἀνοσίτοις, μετὰ τοσούτων παρεγένετο ἐπισκόπων· πῶς τε ἄρθρον μετεκέρασε τὰς τῶν κρατούντων γνώμας, ἐπὶ τὸ χεῖρον διαστρέψας τοὺς πλείονας τοῦ κλήρου. Διαπορούντων δὲ ἡμῶν, ἐμπνευσιθεὶς ὁ Ἰωάννης τῷ Πνεύματι, λέγει τοῖς πᾶσιν· Εὐξασθε, ἀδελφοί, καὶ εἰ φιλεῖτε τὸν Χριστὸν, ἐμοῦ ἔνεκεν μὴ τις ἀπολείπη τὴν ἐκτουτοῦ ἐκκλησίαν· *Ἐγὼ γὰρ ἦδη σπένδομαι, καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ἐφάρτηκε*, κατὰ τὸν εἰπόντα, καὶ πολλὰς θλίψεις ὑποστάς, ἀπολείψω τὸ ζῆν, ὡς ἐρῶ. Οἶδα γὰρ τὴν σκευωρίαν τοῦ Σατανᾶ, ὅτι οὐκ ἐνί φέρει μου τὴν ἐπάχθειαν τῶν λόγων τῶν κατ' αὐτοῦ γινομένων. Καὶ οὕτως ἐλεθῆτε· ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν μνημονεύετε μου. Συσχεθέντες δὲ ἀφ' ἄλλω ἀθυμίᾳ, οἱ μὲν εἰσακούομεν, ἕτεροι δὲ ἐξήρουντο τοῦ συνέδριου, τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὴν ἰερὰν κεφαλὴν σὺν τῷ εὐστόχῳ ^b καὶ μακαρίῳ στόματι ἡσπάζοντο δεδακρυμένοι καὶ κεκοιμημένοι τῷ πνεύματι. Παρακαλέσας δὲ ἐπανελθεῖν εἰς τὸ συνέδριον ὡδε κάκεισε περιπετομένους, καθάπερ μελίσσας περιδομῶσας ^c κυψέλη, λέγει· Καθίσατε, ἀδελφοί, καὶ μὴ κλαίετε, ἐπὶ πλέον με θρύπτοντες. *Ἐμοὶ γὰρ τὸ ζῆν Χριστὸς καὶ τὸ ἀποθανεῖν κέρδος*. Ἐθρολίλειτο γὰρ κατακοιτῆσαι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς πικρῆς. Καὶ εἰ μνημονεύετε, ἀναπτύξατε ὑμῶν

τὰς μνήμας, ὅτι πάντοτε ἔλεγον ὑμῖν· Ὁθὸς ἐστὶν ὁ παρὼν βίος, καὶ τὰ χρηστὰ αὐτοῦ καὶ τὰ λυπηρὰ παροδεύεται· καὶ πανήγυρις τὰ παρόντα· ἠγοράσαμεν, ἐπωλήσαμεν, καταλύομεν. Μὴ ἀμείνους ἐσμέν τῶν πατριαρχῶν, τῶν προφητῶν, τῶν ἀποστόλων, ἵνα ἀθάνατον ἡμῖν παραμείνῃ τούτο τὸ ζῆν; Ἐπολοῦξας δὲ τις τῶν παρόντων εἶπεν· Ἄλλὰ ὀρνοῦμεν τὴν ἡμῶν ὄψαν, τὴν τῆς Ἐκκλησίας χηρείαν, τὴν τῶν θεσμῶν σύγχυσιν, τὴν φιλαρχίαν τῶν μὴ φοβουμένων τὸν Κύριον, καὶ ταῖς προστασίαις ἐπιτηδώντων ^d, τῶν πτωχῶν τὸ ἀπροστάτευτον, τῆς διδασκαλίας τὴν ἐρημίαν. Ἐπικρούσας δὲ τῷ λιχανῷ δακτύλῳ τὸν ταρσὸν τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς (εἰώθει γὰρ ὁ φιλόχριστος ἐν ταῖς κατὰ νοῦν φροντίσιν αὐτὸ ποιεῖν), τῷ ὀμιλοῦντι αὐτῷ εἶπεν· Ἀρκεῖ, ἀδελφέ, μὴ πολλὰ λέγε, ἀλλ' ὃ εἶπον, τὰς Ἐκκλησίας ὑμῶν μὴ ἀφῆτε. Οὐτε γὰρ ἀπ' ἐμοῦ ἤρξατο τὸ διδασκάλιον, οὐτε εἰς ἐμὲ ἐτελεύτησε. Μὴ οὐκ ἀπέθανε Μωυσῆς; οὐχ εὐρύτατος Ἰησοῦς; Οὐκ ἐτελεύτησε Σαμουὴλ; οὐ κέχρισται ὁ Δαυὶδ; Ἀπέλιπε τὸν βίον Ἰερεμίας, οὐκ ἦν ὁ Βαρούχ; Ἀνελήφθη Ἥλιος, οὐ προσφῆτευσεν Ἐλισαῖος; Ἐκαρτομήθη Παῦλος, οὐκ ἀπέλιπε Τιμόθεον, Τίτον, Ἀπολλῶ καὶ ἄλλους μυρίους; Μετὰ τούτους τοὺς λόγους λέγει· Εὐλύσιος ὁ Ἀπαμειᾶς τῆς Βιθυνίας; Ἐπάναγκας ἡμᾶς ἐστὶ κατέχοντας τὰς Ἐκκλησίας ἀναγκασθῆναι· καὶ κοινωνῆσαι καὶ ὑπογράψαι. Ἐφ' ὃ ἅγιος Ἰωάννης· Κοινωνήσατε μὲν, ἵνα μὴ σχίσσητε τὴν Ἐκκλησίαν, μὴ ὑπογράψητε δέ· οὐδὲν γὰρ ἔμαυτῷ σύνοϊδα ἄξιον καθαιρέσεως ἐνοήσας. Τοῦτων οὕτως ἐχόντων ἐδηλώθησαν οἱ ἀποσταλθέντες ὑπὸ Θεοφίλου· κλεῦσι αὐτοὺς εἰσελθεῖν· εἰσελθόντας ἤρατο, ποίου εἶεν βαθμοῦ· λέγουσιν· Ἐπίσκοποι. Παρακαλεῖ καθίσαντας εἰπεῖν ἔφ' ὃ πάρευσιν. Οἱ δὲ λέγουσι· Παραναγνοστικὸν ἔχομεν μόνον· ποιήσατε σὺν αὐτῷ ἀναγνωσθῆναι. Κελεῖσι ὁ Ἰωάννης ἀναγνωσθῆναι. Προστάσσεισι τῷ παιδαρίῳ τοῦ Θεοφίλου ἀναγνωῖναι τὴν ὑπηγορίαν, καὶ ἀνέγνω. Ἦν δὲ τὸ ὕψος τοῦτο· *Ἡ σύνοδος ἡ ἀγία ἢ ἐπὶ Δρῶν συναχθεῖσα* (τόπος δὲ ἐστὶν οὕτω καλούμενος πέραν θαλάσσης, Ῥουφίνου πρῶσταιον, ἐν ᾧ ἦσαν συνηθροισμένοι) *Ἰωάννη* (παρὰ λείψαντες ὃ ἦν, τῷ ἐπισκόπῳ φιλεῖ γὰρ πως ἡ ἐσκοτισμένη ψυχὴ οὐκ ἀκολούθως βλέπει, ἀλλὰ φαντάζεσθαι ἃ τὸ πάθος ὑπαγορεύει) *Λιβέλλους ἔδεξάμεθα κατὰ σοῦ, περιέχοντας μυρία κακά. Ἀπάτησον τολῆν, ἐπαγόμενος Συραπίωνα καὶ Τίγριον* ^e *τοὺς πρεσβυτέρους*· ἐστὶ γὰρ αὐτῶν χρεῖα. Ἦσαν δὲ οἱ ἐλθόντες πρὸς αὐτὸν Διόσκορος καὶ Παῦλος ἐν Λιβύῃ ὑπόγυον καταστάντες νέοι. Μετὰ τὸ ἀναγνωσθῆναι τὴν δέλτον, ἀντιλέγουσιν οἱ σὺν τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ ἐπίσκοποι, δηλώσαντες τῷ Θεοφίλῳ διὰ τριῶν ἐπισκόπων, Λουπικιῶνον καὶ Δημητρίου καὶ Εὐλυσίου, καὶ πρεσβυτέρων δύο Γερμανοῦ καὶ Σευήρου, τῶν πάντων ἁγίων ἀνδρῶν καὶ ἀξιολόγων· Μὴ κατάλυε τὰ πράγματα τῆς Ἐκκλησίας, καὶ μὴ σχίσεις τὴν Ἐκκλησίαν, δι' ἣν ὁ Θεὸς εἰς σάρκα κατήλθεν· εἰ δὲ ἀστεκῶν ^f καταλύεις τοὺς ἐν Νικαίᾳ κανόνας· τῶν τῆ ἐπισκόπων, καὶ ὑπερόριον δικάζεις δίκην, σὺ πέρασον πρὸς ἡμᾶς εἰς τὴν ἐνομιμμένην πόλιν, μὴ προκαλούμενος τὸν Ἄδελφόν κατὰ τὸν Κάιν εἰς τὸ πεδίον, ἵνα σου ἡμεῖς πρῶτοι ἀκούσωμεν. Ἐχομεν γὰρ κατὰ σοῦ ἔβδομηκοντα κεφαλαίων λιβέλλους, προσηλούς ἀθεμιτοῦργίας ἔχοντας, καὶ πλείους ἐσμέν

^a Fort. οὐ δὴ.

^b Legit' ἀστέφω Georg, εὐτρόφω vel εὐστόμω conjicit Bignonius; sed nec mutatione nec conjectura opus est.

^c Pro περιδομῶσας.

^d Georg. ἐπιδιδόντων.

^e Cod. Τίγριν.

^f Legendum procul dubio ἀπακτῶν cum Georg.

τῆς σῆς συνόδου, Θεοῦ χάριτι συναχθέντες, οὐκ ἐπὶ τῇ καταλύσει τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλ' ἐν εἰρήνῃ. Σὺ μὲν γὰρ εἶ τριακοστὸς ἕκτος ἐξ ἐπαρχίας μιᾶς· ἡμεῖς δὲ ἔσμεν τεσσαράκοντα ἐκ διαφόρων ἐπαρχιών, ἐν οἷς ἔσμεν καὶ ἑπτὰ μητροπολίται, καὶ ἀκόλουθόν ἐστι τὸν ἐλάσσονα παρὰ τῶν πλειονῶν καὶ διαφερόντων κατὰ τοὺς κανόνας κριθῆναι. Ἐχομεν γάρ σου καὶ τὴν ἐπιστολὴν, δι' ἧς παρεγγυᾷς τῷ συλλειτουργῷ ἡμῶν Ἰωάννῃ τὸ μὴ δεῖν ὑπερορίας εἰσεδέχασθαι δίκας. Ὅθεν πιθόμενος τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς νόμοις, παρακάλει σου τοὺς κατηγοροὺς, ἢ παύεσθαι τῆς κατὰ σοῦ κατηγορίας, ἢ τῆς πρὸς αὐτὸν προσόδου. Πρὸς ταῦτα κινήθεις ὁ Ἰωάννης, τοῖς μὲν ἐπισκόποις αὐτοῦ ἔλεγεν· Ὑμεῖς δ' ὁμοῦ ἡμῖν δηλώσατε, ἐμὲ δὲ ἀκόλουθόν ἐστι πρὸς τὰ δηλωθέντα καὶ ἀντιστηθῆναι. Τοῖς δὲ περὶ Θεόφιλον ἀνταπέστειλε ταῦτα· Ἐγὼ, εἰ μὲν ἔχει τις κατ' ἐμοῦ λέγειν, μέχρι τῆς δεῦρο οὐδεπώποτε ἔγων· εἰ δὲ τις κατεπέμψεν μου, καὶ βούλεσθέ με παραγενέσθαι, τοὺς προδήλους μου ἔχθρους, οἵτινες ἐκ τῆς ἀμελείας αὐτῶν ἐκακώθησαν πρὸς ἐμὲ, βάλλετε τούτους ἔξω τοῦ ὑμετέρου συλλόγου· καὶ οὕτως τόπου ἀμφισβητῶ ὅπου με δεοὶ κριθῆναι, εἰ καὶ τὰ μάλιστα εἶδει ἐν τῇ πόλει. Εἰσὶ δὲ οὗς παραιτοῦμαι, Θεόφιλος, ἐν ἐλέγχῳ εἰρηκότα καὶ ἐν Ἀλεξανδροῖσι καὶ ἐν Λυκίᾳ, ὅτι Ἀπέρχομαι εἰς τὸν κομιτάτον, Ἰωάννην καθελεῖν. Ἔστι δὲ ἀληθές, ἐξ ὧν παραγεγόμενος οὕτε συνετυχέ μου, οὕτε ἐκινῶν ἡσέ μοι. Ὅς οὖν πρὸς τῆς ἀκροάσεως τὰ ἔχθρων ἐπετέλεσε, τί ἂν ποιήσῃ μετὰ τὴν δίκην; Ὅμοίως δὲ καὶ Ἀκάκιον διελέγχω ἐφ' ᾧ εἶπεν· Ἐγὼ αὐτῷ ἀρτύω χύτραν. Περὶ δὲ Σευηριανοῦ καὶ Ἀντιόχου, οὗς τάχιον μετελευσεται ἡ θεία δίκη, τί δεῖ καὶ λέγειν, ὧν τὰς νεωτεροποιίας καὶ τὰ κοσμικὰ φθοῦσα θέατρα; Οὐκοῦν παρακέλευσθε, εἰ κατὰ ἀλήθειαν βούλεσθέ με ἔλθειν, τούτους τοὺς τεσσαράκοντα εἰ μὲν ὡς δικαστάς, ἐκβάλλετε τούτους τοῦ συνεδρίου· εἰ δὲ ὡς κατηγοροὺς, στήσατε εἰς τὴν κρίσιν, ἵνα γινῶ ὅπως κινῶμαι, πότερον ὡς πρὸς ἀντιδίκους, ἢ ὡς δικαστάς· καὶ πάντως ἐλευσόμεαι οὐ μόνον πρὸς τὴν ὑμέτεραν ἀγάπην, ἀλλὰ καὶ πρὸς πᾶσαν τῆς οἰκουμένης σύνοδον. Ὡστε οὖν γινώτε, ἐν μυριάκις ἀποστείλητε πρὸς με, οὐδὲν πλέον ἀκούσεσθε παρ' ἐμοῦ. Τούτων ἐξεληθόντων, νοτάριος παρὰ πόδας γράμμα ἔχων βασιλικόν, ἐν ᾧ προεδεήθησαν ἄνωγα αὐτὸν ἀπαντῆσαι εἰς τὴν δίκην, κατήγειγεν αὐτὸν εἰς τὴν κρίσιν. Μετὰ τὴν ἀπόκρισιν τὴν πρὸς τὸν νοτάριον, ἐμηνύθησαν ὄσοι πρεσβύτεροι τοῦ Ἰωάννου, Εὐγένιός τις, ὃς μισθὸν τῆς κατὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου συσκευῆς τὴν προεδρίαν ἔλαθεν Ἡρακλείας, καὶ ὁ ἡσυχαστῆς Ἰσαάκιος, ἵνα μὴ ἄλλως εἴπω, λέγοντες· Ἐδῆλωσέ σοι ἡ σύνοδος· πέρασον πρὸς ἡμᾶς, ἀπολογησόμενος τὰ ἐγκλήματα. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἰωάννης ἀντεδήλωσε δι' ἐπισκόπων ἑτέρων· Ποῖα ἀκολουθία δικάζετε, οἱ μήτε τοὺς ἔχθρους μου ἐξώσαντες, καὶ δικὰ τῶν ἐμῶν κληρικῶν με μεταστελλόμενοι; Οἱ δὲ λαβόντες τοὺς ἐπισκόπους, τὸν μὲν ἔδειραν, τὸν δὲ περιέσχισαν, τῷ δὲ σιδήρῳ τῷ τραχήλῳ περιέθηκαν, ἃ ἔσαν εὐτρεπισάντες τῷ ἁγίῳ, ἐν οὕτως βληθείς εἰς πλοῖον, εἰς ἀθλον ἀποσταλῆ τῶν τοῦ δαίμονος καθάπερ λέοντες ἀγριώσαντος αὐτούς. Καὶ ὁ μὲν ὅστις εἰδὼς τὴν ἀναίδῃ αὐτῶν γνώμην, ἑαυτὸν ἐπέσχευεν. Οἱ δὲ γεννάδες, πράξαντες ὑπομνημάτια ἀράχνης ἀσθενέστερα πρὸς ἀφοσίωσιν, ἀποφαίνονται κατὰ τοῦ μακαρίου, οὗ οὐτε τὸ πρόσωπον εἶδον, οὕτε φωνῆς αὐτοῦ ἤκουσαν, ἐν ἡμέρᾳ μιᾶ τὴν ἐν πολλῷ χρόνῳ

ὕφαινομένην κακίαν συμπεραύσαντες· ἀνεπίσχετον γὰρ τὸ δαιμονιώδες ὄρμηται, οὐκ ἀναμένον σκέψιν. Καὶ πέψαντες τῷ βασιλεῖ ἀναφορὰν, προέταξαν· Ἐπειδὴ κατηγορηθείς Ἰωάννης ἐπὶ κακοῖς τισι, καὶ συνειδῶς ἑαυτῷ, οὐκ ἠθέλησεν ἀπαντῆσαι, τόνδε τοιοῦτον καθαιροῦσιν οἱ νόμοι· ὁ δὲ καὶ ὑπέστη. Περιέγουσι δὲ οἱ λιθέλλοι καὶ καθοσιώσεως ἔγκλημα. Κελεύσει οὖν ἡ ὡμῶν εὐσέβεια καὶ ἄνοκτα αὐτὸν ἐξωσθῆναι, καὶ δίκας δοῦναι ἐπὶ τῇ καθοσιώσει, ἐπειδὴ ἡμῖν οὐκ ἔξεστι ταῦτα ζητεῖν. Ὡς τρισάλλοι, ἃ φρονεῖτε καὶ ποιεῖτε· αἰσχύνεσθε ταῦτα ποιεῖν, οὐ Θεὸν, ἀλλὰ ἀνθρώπους αἰδοῦμενοι ἢ φοβούμενοι. Ἦν δὲ ἡ καθοσιώσις ἡ εἰς τὴν βασιλείσαν λοιδορία, ὡς ἐκείνοι ἀνήνεγκαν, ὅτι εἶπεν αὐτὴν Ἰεζάβαλ. Καὶ οἱ μὲν Θαυμασίοι, τὸν δὲ ξίφος θάνατον αὐτοῦ ποτήσαντες ἰδεῖν, οὕτως ἀνήνεγκαν· ὁ δὲ Θεὸς καὶ τούτων ἐφανέρωσε τὴν ἐνδομυχοῦσαν κακίαν, καὶ τῶν ἀρχόντων ἐμαλάκυνε τὴν καρδίαν· καθάπερ ἐπὶ τοῦ Δανιὴλ συνέθη ἐν Βαβυλῶνι. Ἐκεῖ γὰρ οἱ μὲν λέοντες ἡμερώθησαν, φεισάμενοι τοῦ Δανιὴλ, εἰ δὲ ἀνθρωποὶ ἡγριώθησαν, ἀφειδίσαντες τοῦ προσήτου, καὶ ἐδυσώπησεν ὁ Θεὸς τοὺς παρὰ φύσιν ἀγριωθέντας, τῶν παρὰ φύσιν ἡμερωθέντων.

ΚΕΦ.Θ.—Οὕτως ἐξώσθη ὁ Ἰωάννης τῆς Ἐκκλησίας, κόμητος ἀποσταλέντος σὺν στρατιωτικῇ βοήθειᾳ, καθάπερ ἐπὶ βαρβαρικῆς παρατάξεως. Ἐκβληθείς δὲ φθάσει εἰς τὰ κατὰ Πράνιστον τῆς Βιθυνίας ἀγρίδια. Μίσθους δὲ διαγενομένης ἡμέρας μιᾶς, συνέθη θραῦσιν τινα γενέσθαι ἐν τῷ κοιτίῳ. Φοβηθέντες ἐκ τούτου, δι' οἰκείου νοταρίου ἀνακαλούνται τὸν Ἰωάννην μετὰ ἡμέρας ὀλίγας, ἀποδόντες τῷ οἰκίῳ θρόνον. Οὕτως ὁ Θεόφιλος σὺν τοῖς Αἰγυπτίοις φυγῆ τὴν σωτηρίαν πορίζεται· ἐξίτηι γὰρ ἡ πόλις αὐτὸν θαλασσωσάται. Μετὰ δύο μῆνας πάλιν ὑπαναπνεύσαντες τῆς πληγῆς, φρυάττονται ἐκ δευτέρου κατὰ τοῦ Ἰωάννου· καὶ εὐπρόσωπον ἀρχὴν οὐχ εὐρίσκοντες, πέμπουσι πρὸς τὸν σοφιστὴν τῶν τοιούτων εἰς Ἀλεξάνδρειαν δηλώσαντες· Ἦ πάλιν ἀπάντησον στρατηγῆσων κατὰ τοῦ Ἰωάννου, ἢ, εἰ τούτο δέδοικας διὰ τοῦ λαοῦ, τρόπον ἡμῖν ὑπὸ πλοῦν τιλκ, δι' οὗ τὴν ἀρχὴν ποιήσωμεν. Πρὸς τούτους ὁ Θεόφιλος, αὐτοὺς μὲν οὐκ ἀπήνησεν, εἰδὼς ὅπως διέφυγεν, ἀπέστειλε δὲ τρεῖς ἐλευσίνοὺς ἐπισκόπους, Παῦλον καὶ Ποιμένα καὶ ἕτερον νεοκρητοῦν, συναποστείλας· αὐτοῖς καὶ κανόνας τινὰς οὗς πεποθήκεισαν οἱ Ἀραβιοὶ κατὰ τοῦ μακαρίου Ἀθανασίου, ἵνα αὐτοῖς αὐτοὶ κανόνσι χρῆσάμενοι, δίκας πλέξωσι τῷ Ἰωάννῃ, ὡς μετὰ καθαίρεσιν ἑαυτῷ ἐπεισελθόντι. Ὅρμητικὸς γὰρ ἔστιν ἐκ φύσεως, καὶ προπεθῆς, καὶ θρασὺς, καὶ διαφερόντως φιλονεικῶς· οὐδὲν γὰρ ἔστι τοῦ φανεύοντος αὐτῷ ὑπὲρ τῆς βῆψως, ὁ β οὐκ ἔθιπτο τοῦ δέοντος ἀκατασχετῶς ὄρμηξ, ἐπ' αὐτῷ μῆτε κρίσιν μῆτε σκέψιν ἀναμένον. Ἀλογίστω δὲ φορᾷ χρώμενος ἀτάκτως βαδίζει ἐπὶ τὴν τούτου συγκατάθεσιν, καὶ τῇ ψηφισθείσῃ ἀποφάσει βεβαίως ἐπεριδόμενος, εὐτόνως ἀντιφιλονεικεῖ παντὶ τῷ βουλομένῳ ἀνταποφῆνασθῆναι σπουδάζων ἀεὶ τὴν ἑαυτοῦ κρίσιν τε καὶ ψηφον νικησάντα καὶ κρατούσαν ἀποφαινεῖν. Ὁ δὲ καὶ ποιοῦσιν ἐπιστάμενοι αὐτοῦ τὸ ἦθος. Μετακαλεσάμενοι γὰρ τῆς Συρίας, καὶ Καππαδοκίας, καὶ τῆς Ποντικῆς διοικήσεως καὶ Φρυγίας ὅλους ἡ μητροπολίτας καὶ ἐπισκόπους, συναθροίζουσιν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν. Οἱ δὲ παραγεγόμενοι, κατὰ τὴν τῶν κωνόντων

^a Rectius legeretur τούτους.

^b lege πρὸς ὁ.

^c Corrig'e ὄλας.

gati non ad eversionem Ecclesiæ, sed in pace. Tu enim tricesimus sextus es ex unica provincia; nos vero sumus quadraginta e diversis provinciis, inter quos sumus etiam septem Metropolitanæ: et consentaneum est ut minor numerus a majori atque potiori secundum canones judicetur. Habemus enim et epistolam tuam, per quam mones coepiscopum nostrum Joannem accusationem extra limites non debere admittere. Unde legibus ecclesiasticis parens, accusatores tuos ora, ut ab accusando te desistant, aut ab accessu et perfugio ad Joannem. Ad hæc permotus Joannes, episcopis quidem suarum partium dixit: Vos, quod vobis videtur, significate: cæterum me oportet ad ea quæ mihi delata sunt rescribere. Theophili autem partium episcopis hæc rescripsit: Ego an quis contra me dicendum aliquid habeat, hactenus omnino nescius sum: si quis vero adversus me dixerit, et adesse me vultis, manifestos inimicos meos, qui ex sua negligentia erga me male animati sunt, ex conventu vestro ejicite. Neque de loco contendo, in quo judicium subire me oportet, etsi id maxime in civitate fieri oportuit. Sunt autem quos rejicio, Theophilus, quem revinco dixisse et Alexandriae et in Lycia: In comitatum proficiscor, ut Joannem deponam. Id autem verum est ex eo quod postquam accessit, neque me alloquutus est, neque mecum communicavit. Qui igitur ante auditionem hostiliter se gessit, quid post judicium facturum est? Similiter et Acaecium coarguo, qui dixerit: Ego illi ollam condio. De Severiano et Antiocho quid attinet dicere, quos citius excipiet divina justitia, quorum temerarios conatus etiam sæcularia theatra canunt? Igitur si revera adesse me vultis, quæso eos quatuor, si quidem ut iudices, ex consensu ejicite; sin ut accusatores, judicio sistite, ut sciam quomodo me ad certamen instruam, an ut contra adversarios, an ut contra iudices: et omnino veniam non solum ad vestram caritatem, sed et ad quamvis orbis terrarum synodum. Scitote ergo, si decies millies ad me miseritis, nihil amplius ex me vos audituros. Illis egressis, venit statim Notarius habens rescriptum Imperatoris, cui inserta erat supplicatio episcoporum petentium ut Joannes invitatus ad judicium sisteretur, eumque ad judicium urgebat. Post factum notario responsum, prodierunt duo presbyteri Joannis, Eugenius quidam, qui Heracleæ episcopatum conspirationis mercedem acceperat, et Isaacius monachus, ne quid aliud dicam, dicentes: Scripsit tibi Synodus: Transi ad nos, ut objecta crimina diluas. Ad hæc Joannes per alios episcopos renuntiavit: Quonam tandem ordine judicatis, qui neque inimicos meos ejeceritis, et me per clericos meos accersatis? Illi autem arreptis episcopis, alium verberibus affecerunt, alterius vestes concerpserunt, alteri ferreas catenas collo circumposuere, quas sancto Joanni paraverant, ut sic conjectus in naviculam in ignotum locum amandaretur, dæmone illos veluti leones efferrante. Et beatus quidem cogito impudenti eorum consilio seipsum cohibuit. Illi vero generosi scilicet, confectis diebus causa actis, araneæ tela infir-

mioribus, decernunt adversus Joannem, ejus vultum ne viderant quidem, neque vocem audiverant, longo tempore contextam malitiam uno die terminantes (dæmoniaca enim audacia coliberi non potest, nec consilium admittit). Et missa ad Imperatorem relatione, sic orsi sunt: Quoniam quorundam criminum accensatus Joannes et sibi conscius, noluit adesse, leges talem deponunt: quod et ipse subiit. Libelli autem etiam læsæ majestatis crimen continent. Jubebit igitur Pietas vestra eum vel invitum ejici, et pœnas læsæ majestatis dare; quandoquidem in hæc inquirere nobis non licet. O ter miseri! quæ cogitatis et facitis, ea vos pudet exsequi, non Deum, sed homines veriti aut pertimescentes. Erat crimen læsæ majestatis convicium in Augustam, ut ipsi retulerunt, quod eam vocasset Jezabel. Et illi quidem mirabiles viri, ipsum gladio truncatum cupientes videre, sic retulerunt: verum Deus absconditam eorum malitiam patefecit, et principum cor emollivit: ut Danieli Babylone contigit. Illic enim leones cicurati sunt, parentes Danieli; homines autem offerati, non parentes prophetae: et pudore affecti Deus homines præter naturam efferratos, per animalia præter naturam cicurata.

CAP. IX. — Sic ab Ecclesia expulsus est Joannes, misso ad id Comite cum militari manu, non secus ac ad prælium adversus barbaros. Ejectus venit in prædiola ad Prænætum Bithyniæ. Una vero dies intercesserat, cum plagam quamdam in regio cubiculo fieri contigit. Eo perterriti paucos post dies Joannem revocant per domesticum notarium, eumque suo throno reddiderunt. Ita Theophilus cum Ægyptiis suis fugam salutem quærit: cives enim eum quærebant, ut in mare demergerent. Post duos menses cum a plaga tantillum respirassent, denno adversus Joannem fremunt: nec habentes unde speciose ordirentur, mittunt Alexandriam ad talium artificem Theophilum, scribentes: Aut rursus accurre adversus Joannem dux futurus; aut, si plebem reformidas, nobis modum quemdam suggere, unde sumamus exordium. Ad hæc Theophilus ipse quidem non venit, memor quomodo effugisset; misit autem miserabiles tres episcopos, Paulum, Pœmenem, et alium recens ordinatum. Cum iis misit et quosdam canones, quos adversus beatum Athanasium Ariani conflaverant: ut ejusmodi canonibus utentes, Joanni lites necerent, quod post depositionem per se rediisset. Audax enim natura est Theophilus, præceps, temerarius, et admodum contentiosus: nam nihil est quod ipsi sub adspectum venerit, quod citius quam par est impatienter non appetat, in seipso neque judicium neque deliberandi moram sustinens. Irrationabili autem impetu abreptus, inordinate ad ejus approbationem fertur, et decretæ sententiæ firmiter insistens, pertinaciter et contentiose obsistit cunctis qui voluerint contradicere: contendens semper ut judicium suum atque sententia vincat et obtineat. Quod certe etiam fecerunt qui ingenium ejus norant. Nam convocatus e Syria, Cappadocia, Ponto et Phrygia universis metropolitanis et episcopis, Constantinopoli eos con-

gregant. Illi cum venissent, juxta canonum ordinem communicarunt cum Joanne, ne eadem quæ prius committerent. Quod ubi rescivere principes, agere tulerunt eorum cum Joanne communionem. Et Theodoros quidem, Tyanorum episcopus, vir ornatus, intellecta conspiratione ex his quæ ad ejus aures venerant, ne Theophili temeritatem sequeretur, in salutatis relictis omnibus Ecclesiam suam repetiit, longum vale dicens Comitatu, suamque provinciam pietatis muro permuniens, ad finem usque in communionem fidelium Romanorum perseverans; de quibus Paulus testatur: *Fides vestra in universo mundo annuntiat* (Rom. 1. 8). Pharetrius autem, episcopus Cæsareæ quæ est ad Argæum, supra modum formidans, ut larvas pueruli, sua civitate ne egressus quidem, per literas cum adversariis Joannis consentit, quamvis non vocatus in medium, inepte in episcopatu sese gerens, meliorum inscitia. Denique Leontius, Ancyræ Galatiæ episcopus, conjunctus est cum Ammonio, episcopo Laodicæ adustæ, et combustam reddidit Ecclesiam. Hi non solum victi principum minis, sed e contrario Imperialium donorum spe decepti, in secunda Synodo improbam sententiam Acacio et Antiocho suggerunt, ut valeret Theophili non juridicum judicium, et nullo modo locus daretur Joanni defensionis, allegatione canonum a Theophilo missorum, quos composuerant quadraginta de Arianæ communionem, qui sic habent: Si quis episcopus aut presbyter jure aut injuria depositus, per se redeat ad Ecclesiam atque Synodo, talis non habeat amplius locum defensionis, sed absolute expellatur. Et hic quidem canon ut impius ab impiis editus, in Sardicensi Concilio a Romanis, Italis, Illyriis, Macedonibus atque Græcis abrogatus est, ut melius me ipse nosti, o magni nominis Theodore, quando Liberius aut Julius, Constantis principatu, Athanasium in communionem admisit, et Marcellum Galatam, propter quos et hic canon factus fuerat. Ammonius tamen et Leontius, par admirabile, conjuncti Acacio, Antiocho, Cyrino Chalcedonensi ac Severiano, ingressi sunt ad Imperatorem, monituri evocandos esse ex parte Joannis decem episcopos, (erant autem plures quadraginta), ad conciliandam canonibus auctoritatem; aliis quidem contententibus orthodoxorum eos esse, aliis autem Arianorum esse demonstrantibus. Ingressi autem Elpidius, episcopus Laodicæ Syriæ, senex et mente et canitie, atque Tranquillus, suadebant Imperatori non oportere indicta causa ejici Joannem. Neque enim prius depositus fuerat, sed ejectus a Comite, neque per se redierat, sed jussu tuæ pietatis, misso ad id notario: et quos nunc proferunt canones, hæreticorum eos esse ostendimus. Cum autem Joannis adversarii inordinate altercari persisterent, alii quidem contentiori voce, alii tumultuoso pectoris motu impudenter agitati coram Imperatore: canonum scientissimus atque observantissimus Elpidius, modica facta quiete, veluti malacia, leniter Imperatori dixit: Imperator, ne diutius mansuetudinem tuam vexemus, sed unum id

fiat; subscribant fratres nostri Acacius et Antiochus, ejusdem esse se fidei ac eos qui canones ediderunt, quos tanquam ab orthodoxis editos proponunt: et soluta controversia est. Imperator animadversa propositionis simplicitate, subridens dixit Antiocho. Nihil isto mihi videtur utilius. Erat autem omnium quæ acta sunt insouus Imperator, aliis mutandibus quæ bene constituta erant. Vertigine igitur acti, atque in se conversi qui cum Severiano erant, instar aquæ instabilis, ob id quod fuerat prudenter ab Elpidio dictum, et Imperatoris judicio comprobatum, obticuerunt facie livescente: angustiis tamen loci constricti, etiam nolentes promittunt subscribere. Sic egressi, promissum quidem non implent, utpote involuntarium, metuentes ne vincerentur; machinabantur autem quo pacto expelleretur Joannes. Dum hæc sic atque alia aliter geruntur, novem aut decem menses præterierunt, cum Joannes episcopus adjunctis quadraginta duobus episcopis conventus ageret, et populus magna cum animi alacritate ejus doctrina frueretur. Solet enim vanæ gloriæ expers animus, in afflictionibus jucundior et potentior sermonem effundere. Interea effloruit Dominicum jejunium, instar veris post annum adveniens. Ingressus igitur privatim cum suis Antiochus, sic de Joanne Imperatori locutus est, tanquam is jam victus esset, ut imminente Pascha juberet ejici. Imperator cum ab illis urgeretur, iis utpote episcopis fidem necessario adhibuit. Qui enim vere presbyter aut episcopus est, mendacium non novit. Ea enim nomina celestis regionis sunt, cum sit Deo nihil antiquius, nihil quod vigilantius inspicat: nam Deus in omnia inspicit et contempletur. Igitur episcopus aut presbyter, ut nominum, sic et rerum particeps esse debet. Joanni ergo denuntiat Imperator ut Ecclesia egrediar. Ille renuntiat: Ego a Deo Servatore accepti Ecclesiam hanc, ut curam geram salutis populi, nec possum eam relinquere. Si autem id vis (ad te enim civitas pertinet), vi me ejicito, ut deserti ordinis excusationem habeam tuam auctoritatem. Ita cum verecundia quadam mittentes ex palatio, cum expulerunt, jubentes interim ut in domo episcopali maneret, divinæ iræ eventum aliquem expectantes: ut, si quid ipsis triste accideret, citius illum Ecclesiæ redderent, et Deum placarent: sin minus, ut rursus insidias struerent, veluti Pharaon Moysi. Interea venit magni sabbati dies, quo Servator crucifixus expoliavit infernum: rursusque illi denuntiant, ut ecclesia egrederetur. Rescribit ille quæ consentanea erant. Cæterum veritus Imperator diei sanctimoniam et motum civitatis, accersit Acacium et Antiochum, ipsis dicens: Quid facto est opus? videte ne non recte consuleritis. Tunc generosi illi et supra modum magnanimi dixerunt Imperatori: Imperator, in caput nostrum sit Joannis depositio. Ultimum subsidium, qui cum Joanne erant episcopi quadraginta, sacri jejunii diebus numero pares, adierunt Augustum atque Augustam in martyriis, orantes cum lacrymis ut Christi Ecclesiæ parcerent, maxime propter Pascha

ἀκολουθίαν ἐκονούντων τῷ Ἰωάννῃ, ἵνα μὴ τὰ αὐτὰ τοῖς πρώτοις ἐργάζωνται. Γνόντες δὲ οἱ κρατοῦντες ἱγανάκτησαν ἐπὶ τῇ κοινωσίᾳ αὐτῶν· καὶ Θεόδωρος μὲν ὁ Τυάων ἐπίσκοπος, ἀνήρ εὐσχήμων, συνείς τὴν σκευωρίαν ἐξ ὧν ἦλθεν εἰς τὰ ὅσα αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἐξακολουθήσῃ τῇ προπετεῖᾳ Θεοφίλου, ἀσυντάκτως καταλιπὼν τοὺς πάντας, κατέλαθεν ἑαυτοῦ τὴν Ἐκκλησίαν, μακρὰν χαίρειν εἰπὼν τῷ κομιτάτῳ, ἀσφαλίσταμενος· ἑαυτοῦ τὴν ἐπαρχίαν τῷ τείχει τῆς εὐσεβείας, μέχρι τέλους ἐμμείνας τῇ τῶν πιστῶν Ῥωμαίων κοινωσίᾳ, ὅς μαρτυρεῖ ὁ Παῦλος λέγων· *Ἡ πίστις ὑμῶν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ καταργήσεται.* Φαρέτρος δὲ, ὁ Καισαρίας τῆς πρὸς τῷ Ἀργαίῳ, ὑπερβολῇ δειλιήσας, καθάπερ οἱ κομιδῆ παῖδες τὰ μορμολύκεια, μὴδ' ἐξελθὼν ἑαυτοῦ τὴν πόλιν, συντίθετα τοῖς ἐναντίοις διὰ γρημμάτων, καίπερ μὴδὲ κληθεὶς εἰς τὸ μέσον, ἀπειροκάλως ἔχων περὶ τῆν προεδρίαν ἀγνοίᾳ τῶν κραιττόνων. Λεόντιος δὲ, ὁ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας, συγκαλωθεὶς Ἀμμωνίῳ τῷ Λαοδικείας τῆς κεκαυμένης, κεκαυμένην ἐποίησαν τὴν Ἐκκλησίαν. Οὐ μόνον ἠττηθέντες ταῖς τῶν κρατούντων ἀπειλαῖς, ἀλλὰ τούναντιον ἐλπίδι δῶρων βασιλικῶν ἀπατηθέντες ἐν τῇ δευτέρᾳ συνόδῳ, εἰσφύρσει γνῶμην μοχθηρὰν τοῖς περὶ Ἀκάκιον καὶ Ἀντίοχον, κρατήσαι τὴν Θεοφίλου ἄκριτον κρίσιν, καὶ μὴδ' ὄλους δούναι τόπον ἀπολογίας τῷ Ἰωάννῃ, δικαιολογίᾳ τῇ τῶν κανόνων τῶν ὑπὸ Θεοφίλου ἀποσταλέντων, οὓς θέσπισαν οἱ τεσσαράκοντα τῶν Ἀρείου κοινωτικῶν, γράψαντες· Εἴ τις ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος, ἀδίκως ἢ δικαίως καθαιρεθεὶς, ἑαυτῷ ἐπειστέλθαι δίχα συνόδου εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, τὸν τοιοῦτον μηκέτι ἔχειν χώραν ἀπολογίας, ἀλλὰ τέλειον ἐξωθεῖσθαι. Καὶ οὗτος μὲν ὁ κανὼν, ὡς παράνομος ὑπὸ παρανόμων τεθεὶς, ἐξωστραχίσθη ἐν Σαρδικῇ ὑπὸ Ῥωμαίων καὶ Ἰταλῶν καὶ Ἰλλυρίων καὶ Μακεδόνων καὶ Ἑλλαδικῶν, ὡς πάλιν αὐτὸς οἶσθα, μεγαλόνημο Θεόδωρε, ὀπηνίκα Λιθέριος ἢ Ἰουλιος ἐπὶ Κώνσταντος βασιλέως ἐδέξατο τὸν Ἀθανάσιον εἰς κοινωσίαν, καὶ Μάρκελλον τὴν Γαλάτην, δι' οὓς καὶ ὁ κανὼν ἐκεῖνος ἐτέθη. Ἡ μέντοι διὰς τῶν θαυμασιῶν τῶν περὶ Ἀμμωνίων καὶ Λεόντιον, συμπλεκέντες Ἀκακίῳ, καὶ Ἀντιόχῳ, καὶ Κυρίῳ τῷ Χαλκηδόνος, καὶ Σευηριανῷ, εἰσηλθὼν πρὸς τὸν βασιλεῖα ἀναδιδάσκοντες εἰσκληθῆναι τοῦ μέρους τοῦ Ἰωάννου δέκα ἐπίσκοπους (ἦσαν δὲ πλείους τῶν τεσσαράκοντα), ἐπὶ συστάσει τῶν κανόνων, τῶν μὲν διισχυριζομένων ὀρθοδόξων αὐτοὺς εἶναι, τῶν δὲ ἀποδεικνυόντων αὐτοὺς Ἀρειανῶν ὑπάρχειν. Εἰσελθόντες δὲ οἱ περὶ τὸν γέροντα ψυχῇ τε καὶ πολιᾷ Ἐλπίδιον, τὸν Λαοδικείας τῆς Συρίας, καὶ Τραγκύλιον, ἐπειθον τὸν βασιλεῖα μὴ δεῖν ἀλόγως ἐκβάλλεσθαι τὸν Ἰωάννην. Οὕτε γὰρ τὸ πρότερον καθήρηται, ἀλλ' ἐξώσθη ὑπὸ τοῦ κόμητος· οὕτε μὴ ἑαυτῷ ἐπεισῆλθεν, ἀλλὰ προστάγματι τῆς σῆς εὐσεβείας, νοταρίῳ ἀποσταλέντος· καὶ νῦν δὲ οὓς προφέρουσι κανόνας, αἰρετικῶν αὐτοὺς δείκνυμεν ὄντας. Ὡς δ' ἐπέμειναν ἄτακτα ζυγομαχοῦντες οἱ κατὰ Ἰωάννου, οἱ μὲν γεγωνοτέρῳ φωνῇ, οἱ δὲ σεσοδημένοι στέρνων κινήσει ἀνασειόμενοι Ἰταμίους ἐπὶ τοῦ βασιλέως· πρῶως ὁ ἐνθεσμίτατος Ἐλπίδιος, μικρὰς παραγενομένης γαλήνης, ἔφησε τῷ βασιλεῖ· Βασιλεῦ, μὴ σκύλλωμεν ἐπὶ πολὺ τὴν σὴν ἡμερότητα, ἀλλὰ τοῦτο γενέσθω· ὑπογράφωσαν οἱ περὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀκάκιον καὶ Ἀντίοχον οὓς προβάλλονται ὡς ὀρθοδόξων κανόνας, ὅτι τῆς πίστεως ἔσμεν τῶν ἐκθεμένων αὐτοῦς, καὶ λέλυται

ἡμῖν ἡ ἀμφιβολία. Προσγῶν δὲ ὁ βασιλεὺς τῷ ἀπλῶ τῷ προβλήματος, ὑπομειδιάσας εἶπε τῷ Ἀντιόχῳ· Οὐδὲν τούτων λυσιτελέστερον. Ἦν δ' ἐπὶ πάντων τῶν γεγεννημένων ἀνάτιος ὁ βασιλεὺς, ἄλλων μεταποιούντων τὰ καλῶς τετυπωμένα. Ἰλιγγιάσαντες οὖν, καὶ εἰς ἀλλήλους ἐλιττόμενοι οἱ περὶ Σευηριανὸν, καθάπερ ἄτακτον ὕδωρ, ἐπὶ τε τῷ φρονίμῳ βῆθεντι καὶ ἐπὶ τῇ τοῦ βασιλέως κρίσει, κατεσχέθησαν ἀφασίᾳ, ἐπὶ τὸ πελιδνότερον μεταβαλόντες αὐτῶν τὴν μορφήν· ὁμῶς ὑπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ τόπου σφιγγόμενοι, ὑπισχνοῦνται καὶ ἄκοντες ὑπογράψαι. Οὕτως ἐξεληθόντες, τὴν μὲν ὑπόσχεσιν οὐ πληροῦσαν ὡς ἀβούλητον οὖσαν, δεδοκότες τὴν ἦτταν, ἐμνηχανῶντο δὲ ποίῳ τρόπῳ ἐξωσθῆ ὁ Ἰωάννης. Τούτων οὕτως ἄλλων τε ἄλλως διαπραττομένων, παρίππασαν μῆνες ἐννέα ἢ δέκα, τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου συναγομένου σὺν τοῖς τεσσαράκοντα ἐπισκόποις καὶ δύο, τῶν δὲ λαῶν ἀποκαυόντων μετὰ πολλῆς τῆς εὐθυμίας τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Φυλεῖ γὰρ πᾶς ὁ ἀκονόδοξος νοῦς ἐν ταῖς περιστάσει χαριέστερον καὶ δυνατώτερον ἀπορρέειν λόγον. Ἐν τούτοις ἐπήνθησεν ἡ ἄεστοκτικὴ νηστεία, καθάπερ ἔαρ, δι' ἐνιαυτοῦ παραγενομένη. Εἰσελθόντες δὲ πάλιν κατ' ἴδιαν οἱ περὶ Ἀντιόχον, ἀνεδίδαξαν τὸν βασιλεῖα ὡς ἠττηθέντα τὸν Ἰωάννην, ἵνα προστάξῃ αὐτὸν ἐξωσθῆναι, τοῦ Πάσχα ἐπικειμένου· ὁ δὲ βασιλεὺς ἐξ ἀνάγκης ὄχλοῦμενος ὑπ' αὐτῶν, ὡς ἐπισκόποις ἐπίστευσεν. Ὁ γὰρ ἀληθῶς πρεσβύτερος ἢ ἐπίσκοπος ψεῦδος οὐκ οἶδε· τὰ γὰρ ὀνόματα ταῦτα τῆς θῆς λήξεως ὑπάρχει, ἐπεὶ οὐδὲν πρεσβύτερον Θεοῦ, οὐδὲ ἐπισκοπώτερον· Θεὸς γὰρ ὁ ἐπισκοπῶν ἢ θεώμενός ἐστι τὰ πάντα. Ὁ τοίνυν ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος, ὡς κοινῶς τῶν ὀνομάτων, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων ὀφείλει εἶναι. Καὶ ὄλοῖ τῷ Ἰωάννῃ· Ἐξέλθε ἐκ τῆς Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ ἀντιδηλοῖ· Ἐγὼ παρὰ τοῦ Σωτῆρος Θεοῦ ὑποδέδεμαι τὴν Ἐκκλησίαν ταύτην εἰς ἐπιμέλειαν τῆς τοῦ λαοῦ σωτηρίας, καὶ οὐ δύναμαὶ αὐτὴν καταλεῖψαι· εἰ δὲ τοῦτο βούλει (ἢ γὰρ πόλις σοι διαφέρει), βίβ με ἐξέωσον, ἵνα ἔχω ἀπολογίαν τῆς λειποταξίας τὴν σὴν αὐθεντεῖαν. Οὕτως μετὰ αἰδοῦς τινας ἀποστειλαντες ἐκ τοῦ παλατίου, ἐξέωσαν αὐτὸν, κελεύσαντες τέως διάγειν ἐν τῇ ἐπισκοπιᾷ, τὸ ἐνδοχόμενον τῆς τοῦ Θεοῦ ὀργῆς προσδοκῶντες, ἵνα, ἐὰν μὲν συμβῇ τι περὶ αὐτοὺς λυπηρὸν, ὁἴττον αὐτὸν εἰσαγαγόντες εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, ἐξιλωσῶνται τὸ θεῖον· εἰ δὲ μὴ, ἵνα πάλιν ἐπιθῶνται ὡς Φαραὼ τῷ Μωϋσῇ· Ἐν τούτοις ἐπέστη ἡ τοῦ μεγάλου Σαββάτου ἡμέρα, ἐν ἣ ὁ Σωτὴρ σταυρωθεὶς ἐσκύλευσε τὸν ἄδην. Καὶ πάλιν αὐτῷ δηλοῦσιν· Ἐξέλθε τῆς Ἐκκλησίας. Ἀντιδηλοῖ τὰ ἐκτότα. Εὐλαθούμενος τοιγαροῦν ὁ βασιλεὺς τὸ εὐκαθροσώτων τῆς ἡμέρας, καὶ τὸν τῆς πόλεως κλόνον, μεταστέλλεται τοὺς περὶ Ἀκάκιον καὶ Ἀντιόχον, φήσας αὐτοῖς· Τί θεοὶ γενέσθαι; βλέπετε μήποτε οὐκ ὀρθῶς βουλευέσθε. Τότε οἱ γεννάδες καὶ περισσόφυγκοι εἶπον τῷ βασιλεῖ· Βασιλεῦ, ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἡμῶν ἢ Ἰωάννου καθαίρεισσι. Τελυταῖον βοήθημα, οἱ τῷ Ἰωάννῃ συνόντες ἐπίσκοποι Ἰσάριθμοι τῆς ἁγίας νηστείας, προσῆλθον τῷ βασιλεῖ καὶ τῇ βασιλίσσῃ ἐν τοῖς μαρτυρίαις μετὰ δακρύων παρακαλοῦντες, φειδοῦς ταχεῖν τὴν τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίαν, μάλιστα διὰ τὸ

* Hæc, καὶ δυνατώτερον, deerant in Græco; sed e eod. in textum retulit Bigotus, Latine etiam adiens ei *potentiorum*.

Πάσχα καὶ τοὺς μέλλοντας ἀναγεννησθαι ἤδη μυσταγωγηθέντας, ἀπολαθοῦσαν τὸν ἱερέα. Οὐκ ἠκούσθησαν ἐπὶ τούτῳ ὡς τὸν ἅγιον Παῦλον τὸν ἀπὸ Κρατείας εἰπεῖν ἀεὶ ἐπὶ τῇ παρῆρσι· Ἐυδοξία, φερόθητι τὸν Θεόν, ἐλεήσασά σου τὰ τέκνα· μὴ ὕβριζε τὴν ἑορτὴν τοῦ Χριστοῦ τῇ τῶν αἱμάτων ἐκχύσει. Ὑποστρέψαντες δὲ οἱ τεσσαράκοντα ἐπίσκοποι, ἠγρύπνησαν ἐν τοῖς καταγωγίσι αὐτῶν, οἱ μὲν μετὰ δακρύων, οἱ δὲ μετὰ λύπης, ἕτεροι δὲ ἀμάχῳ τῇ διανοίᾳ κατεσχέθησαν κάρῳ, ὡς ἕκαστον ἐκυβέρνα τὸ πάθος. Οἱ μὲντοι πρεσβύτεροι Ἰωάννου οἱ τὸν θεῖον ἔχοντες κρόνον, ἐν τῷ δημοσίῳ λοτρῶν τῷ ἐπικαλουμένῳ Κωνσταντινᾷ, τοὺς λαοὺς συναγαγόντες, εἶχοντο τῆς ἀγρυπνίας, οἱ μὲν τὰ θεῖα λόγια ἀναγινώσκοντες, οἱ δὲ βραπτίζοντες τοὺς κατηχηθέντας, ὡς εἰκόσ, διὰ τὸ Πάσχα. Ταῦτα αὐτὰ προσαναφέρουσιν οἱ γνωμοφθόροι καὶ φρεναπάται, οἱ περὶ Ἀντιόχον καὶ Σευηριανὸν καὶ Ἀκάκιον, τοῖς ἑαυτῶν προστάταις, ἀξιοῦντες ἐμπροσθεῖναι τοὺς λαοὺς ἀπὸ τῆς ἐκεῖ συνάξεως. Ἄνεστιν οὖν τότε μάλιστα, φήσας· Νύξ ἐστὶ καὶ θγλοὶ πολλοί· μὴ τι ἀτόπημα γένηται. Ἀνθυποφέρουσιν οἱ περὶ Ἀκάκιον· Οὐδεὶς ἔμεινεν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, καὶ δεδοίκαμεν μήποτε εἰσελθὼν ὁ βασιλεὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ μὴ εὐρών μηδένα, αἰσθηταὶ τῆς τοῦ λαοῦ εὐνοίας τῆς πρὸς Ἰωάννην, καὶ καταγῶν ἡμῶν ὡς βασικάνων, ἐπειδὴ μάλιστα εἰπομεν αὐτῷ, ὅτι οὐδεὶς ἐστὶν ὄλων ὁ ἡδέως αὐτῷ προσέχων, ὡς ἀνθρώπῳ ἀσπόνδῳ. Οὕτως ὁ μάλιστα διαμαρτυράμενος αὐτοῖς ἐπὶ τοῖς ἀποθησομένοις, δίδωσι Λούκιον τινα, ὡς ἔλεγον, Ἕλληνα, ἀφηγούμενον τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ὄπλων ὄντων, ἐντεταλμένος ἐπεικτικῶς ἀπειθόντα καλέσας τὸν λαὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Ἀπειθῶν δὲ, καὶ μὴ ἀκούσθεις, ὑποστρέφει πρὸς τοὺς περὶ Ἀκάκιον, διηγησάμενος τὸν τόνον καὶ τὴν πυκνότητα τοῦ λαοῦ. Μετὰ τοῦτο λιπαρῶς αὐτὸν παρακαλοῦσι χρυσέοις ῥήμασι δυσωποῦντες, καὶ ὑποσχέσει μείζονος προκοπῆς, ἵνα ἐμποδίσῃ τῇ δόξῃ τῇ τοῦ Κυρίου, ἐντεταλμένοι αὐτῷ, ἢ λόγῳ πείσαντα ἀγαγεῖν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν, ἢ ὄργῃ ταραξάντα παῦσαι τὴν ἑορτὴν τοῦ συναγαγεῖν. Ὅς ἐξαυτῆς συμπαραλαβὼν κληρικοὺς τοῦ μέρους Ἀκακίου, ἐξῆλθε δευτέρα φυλακῇ τῆς νυκτὸς ἐφ' ᾧ ἀπεστάλη. Παρατίθουσι γὰρ τὸν λαὸν ἐν τοῖς μέρῃσιν ἡμῶν ἕως ἀλέκτορος πρώτου, ἔχων θραξίας ξιφῆρεις νεοστρατεύτους κατὰ τὸν Ἰσαῦ τετρακοσίους, ἀναιδεῖς περιτωσῶς, ἐπεπληθῆσεν αἰφνίδιον κατὰ τὴν νύκτα σὺν τοῖς ὑποδεικνύουσι κληρικοῖς καὶ τοῖς στρατιώταις, Ἰταμῶς, ὡς ἄτε λύκος, σιδήρῳ στιλβοντι διασχίσας τοὺς θγλους. Χωρῆσας δ' ἔνδον τῶν μακαρίων ὑδάτων ἐπὶ κωλύσει τὴν μουρμένον τὴν ἀνάστασιν τοῦ Σωτήρος, καὶ τῷ μὲν διακόνῳ θρασεὺς ἐντιναχθεὶς, τὰ σύμβολα ἐκχέει· τοὺς δὲ πρεσβυτέρους ἤδη που καὶ ἠλικιώτας ῥοπαλοῖς κατὰ κρανίου παίσας, αἵμασι κινρᾶ τὴν κολυμβήθραν. Τότε ἦν ἰδεῖν τὴν ἀγγελικὴν ἐκείνην νύκτα, ἐν ἣ καὶ δαίμονες πίπτουσιν ἐπιτηγόντες, εἰς λαθύρινθον μεταβλήθεισαν. Γυμναὶ γὰρ γυναῖκες σὺν τοῖς ἀνδράσι δρασμῷ ἐχρῶντο, φόβῳ τοῦ σφαγῆναι ἢ ἀσχημονῆσαι, τὸν ἀσχήμονα ἀσπαζόμεναι δρόμον· ἕτερος τὴν χεῖρα πληγείας, ὄδυρμένος ἀπῆει· ἄλλος παρθένον ἔσυρεν περισχίσας· πάντες δὲ λαυραγωγῆσαντες τὰ κειμήλια ἐσφετερίζοντο. Οὕτως οἱ μὲν συλλαφθέντες τῶν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων εἰς τὴν εἰρκτὴν ἐνεβάλλοντο· οἱ δὲ

ἀξιωματικοὶ τοῦ λαοῦ τῆς μεγαλοπλοΐας ἐξεβάλλοντο. Διατάγματα δὲ ἀλλεπάλληλα κατὰ τόπον προετίθεντο, διαφόρους ἀπειλὰς περιέχοντα ἐπὶ ἀρνήσει τῆς κοινωνίας Ἰωάννου. Πλὴν ὁμως καὶ ταῦτ' ἐγένετο, καὶ πλείονα ἔξωθεν οἱ λεγόμενοι ἐπίσκοποι προσεφιλότημοντο· καὶ ἡ σύναξις τῶν φιλοδιδασκάλων, μᾶλλον δὲ φιλοθέων, οὐ κατηργεῖτο, ἀλλὰ κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῇ Ἐξέδῳ, ὅσον ἀπέκτεινον αὐτοὺς, τοσοῦτω πλείους ἐγένοντο. Τῇ ἐπαύριον γοῦν ἐξελθὼν ὁ βασιλεὺς, τοῦ γυμναστῆσαι ἐν τῷ παρακειμένῳ πεδίῳ, εἶδε τὴν ἄσπορον γῆν τὴν περὶ τὸ Πέμπτον λευχειμουνοῦσαν, καὶ ἐκπλαγείς ἐπὶ τῇ θεᾷ τοῦ ἀνθῶν τῶν νεοφωτιστῶν (ἦσαν γὰρ ἀμφὶ τοὺς τρισχιλίους), ἤρετο παρὰ τῶν δορυφόρων· Τίς ἡ λογὰς τὸν ἐκεῖ συνηροισμένον; Διαψευσάμενοι λέγουσι, τῶν ἑτεροδόξων, ἵνα παραγάγῃ τὸν θυμὸν τοῦ βασιλέως. Γινόντες δ' ἐξαυτῆς οἱ τοῦ πράγματος μεστὰι καὶ προστάται τοῦ φθόνου, πέμπουσιν εἰς τοῦπίσω τοὺς ἀφειδεστέρους τῶν ἐπομένων ἐπὶ σκορπισμῷ μὲν τῶν ἀκροατῶν, συλλήψει δὲ τῶν διδασκάλων. Οἱ δ' ἐλθόντες, κατέχουσι πάλιν ὀλίγους μὲν τῶν κληρικῶν, πλείους δὲ τῶν λαϊκῶν. Καὶ ὁ Θεόδωρος εἶπε· Ὁ μακαριώτατε Πάτερ, καὶ τοσοῦτων δυτων αὐτῶν, ὡς τρισχιλίους μόνον εἶναι τοὺς νεοφωτιστούς, πῶς αὐτῶν οἱ βραχεῖς ἐκυρεύουσιν στρατιώται, τὸν σύλλογον διαλύσαντες; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο οὐκ ὀλιγότῳ δεῖγμα, οὐδὲ τεκμήριον ἀζηλίας, ἀλλὰ πλεονέκτημα εὐλαβείας, καὶ διδασκάλων ἐπιμελείας ἀπόδειξις, ἀδιαιλίπτως τὸ ἄμαχον τῆς γνώμης ἐπανορθούτιον. Ὁ δὲ Θεόδωρος εἶπεν· Ἀριστα εἴπης· οὔτε γὰρ ἔκπερε τοὺς φρόνητων ἐκμανθάνοντας καὶ ἐπεικέειαν παρὰ τοῦ ἱεροῦ Ἰωάννου, ἀφρόνως καὶ τεταραγμένους αὐτοῦ ἀντιποιεῖσθαι.

ΚΕΦ. Γ'. — Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἡσθεῖς οὖν ἐπὶ τούτῳ, παρακαλῶ, μὴ ἀνάκοπτε τοὺς λόγους τοὺς ὑπὸ κακῶν πραγμάτων τεχθέντας· εἰκοίε γὰρ τίκτειν ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον τοὺς λόγους τὰ πράγματα. Σὺν τοῖς κατασχεθεῖσιν οὖν κληρικοῖς τε καὶ λαϊκοῖς συνεληφθησαν καὶ γυναῖκες ἀνδρῶν ἐπιστημων. Ἔστι δὲ ὧν καὶ τὰ μαφόρια ἤρπασαν, ἐτέρων δὲ τὰ ἐνώτια σὺν τῷ λοβῷ τοῦ ὠτὸς συναπέσπασαν· ὡς ἰδοῦσάν τινος Ἐλευθέρου γυναῖκα ἐ βυδαιμονεστάτην σφόδρα, καταλείψασαν τὸ ἑαυτῆς μαφόριον, μεταμφιασμένην τὸ σχῆμα τὸ τῶν δουλιῶν, ῥομαῖαν εἰσβαλεῖν εἰς τὴν πόλιν ἐπὶ σωτηρίᾳ τῆς σωφροσύνης. Ἦν γὰρ, ὡς εἰκόσ, εὐανθῆ μορφήν καὶ εὐφυῆ πλάσιν ἡμφιεσμένη. Τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ πληρωθεῖσαι αἱ φυλακαὶ τῶν διαφόρων ἀρχόντων, μετεποιούντο εἰς ἐκκλησίας· καὶ ὕμνοι μὲν καὶ ἀναφορὰ μυστηρίων ἐν ταῖς φυλακαῖς ἐπετελοῦντο, μάλιστα δὲ καὶ στρεβλώσεις καὶ ὄρκοι φρικτοὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἡμιλλῶντο, ἐπὶ ἀναθεματισμῷ Ἰωάννου τοῦ μέχρι θανάτου ἐχθρεύσαντος τῇ κακίᾳ τοῦ διαβόλου· τῆς Πεντηκοστῆς δὲ συμπληρωθείσης, μετὰ πέντε ἡμέρας εἰσελθόντες οἱ περὶ Ἀκάκιον, καὶ Σευηριανὸν, καὶ Ἀντιόχον, καὶ Κυζῖνον πρὸς τὸν βασιλέα, λέγουσιν αὐτῷ· Βασιλεῦ, σὺ ἡμῖν παρὰ Θεοῦ οὐκ ἐξουσιαζόμενος, ἀλλ' ἐξουσιάζων τῶν πάντων, ἔξεσί σοι ὁ θέλεις ποιῆσαι. Μὴ γίνου πρεσβυτέρων πραύτερος, καὶ ἐπισκόπων δαιώτερος· εἰπομέν σοι ἐπὶ πάντων· Ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἡμῶν ἢ Ἰωάννου καταβίραςαι. Μὴ τοίνυν φησὶ ἐνὸς ἀνθρώπου, ἀφειδήσας πάντων ἡμῶν· Ἰουδαῖκοῖς ῥήμασι, τάχα δὲ καὶ πράγμασι, παραπεισάντες τὸν

^a Georg. εἰς τὴν ἐκκλησίαν.

^b Georg. ἰδοῦσάν τινα ἐλευθέραν γυν.

et propter eos qui regenerandi erant cum jam catechizati essent, ut sacerdotem suum ea reciperet. Non auditi sunt super ea re : ita ut sanctus Paulus episcopus Cratiæ, imperterrita fiducia diceret : Eudoxia, Deum time, tuorum te liberorum misereat : neque viola sanctam Christi solemnitatem sanguinis effusione. Reversi igitur quadraginta episcopi, in diversoriis suis pervigilarunt, alii cum lacrymis, alii cum mœrore, alii denique insuperabili stupore mentis detenti, prout unumquemque suus affectus regebat. Joannis tamen presbyteri qui Dei timorem habebant, in publico lavacro quod Constantianas vocant convocatis populis, vigiliis agebant ; alii Scripturas divinas legentes, alii catechumenos baptizantes, ut par est, propter Pascha. Hæc eadem pravæ mentis atque impostores Antiochus, Severianus et Acacius ad patronos referunt, rogantes ut populi ab ejus loci conventu arcerentur. Renuit is qui tunc magister erat, dicens : Nox est, atque ingens est multitudo : ne quid temere fiat. Respondit Acacius : Nemo in ecclesiis mansit, et timemus ne forte Imperator ecclesiam ingressus, et neminem inveniens, sentiat populi erga Joannem benevolentiam, nosque ut invidos condemnet, præsertim cum ipsi dixerimus, neminem omnino esse, qui libenter Joanni adhæreat utpote homini infido. Ita magister eis contestatus quæ eventura erant, tradit illis Lucium quemdam, gentilem, ut dicebatur, rectorem numeri scutariorum, mandans ut moderate ecclesiam ingressus populum convocaret. Profectus ille, et non auditus, rediit ad Acacium, populi ardorem et frequentiam indicans. Post hæc illum suppliciter orant, aureis verbis deprecantes, adjunctis etiam promissis majoris processus, ut impediret Domini gloriam, præcipientes ei ut vel oratione persuasos populos ad ecclesiam adduceret, vel vi turbatos impediret ne festum celebrarent. Hic ergo subito assumptis secum clericis ex parte Acacii, egressus est secunda vigilia noctis ad id propter quod missus erat. Nam in eos, qui populum in partibus nostris usque ad primum galli cantum detinebant, derepente noctu impetum fecit, ipse tirones habens, districtos gladios gestantes instar Esau quadringentos, egregie impudentes, cum indicibus clericis et militibus, insolenter ut lupus, coruscante ferro multitudinem perrumpens. Penetrat usque ad sanctas aquas, ut prohiberet eos qui initiabantur sacramento Dominicæ resurrectionis : et in diaconum procaciter illisus, symbola effudit : presbyteros vero grandævos fustibus in capite feriens, sacrum fontem cruore conspersit. Tunc videre erat angelicam illam noctem, in qua etiam dæmones corruunt perterriti, in labyrinthum conversam. Nudæ enim mulieres cum viris metu mortis aut turpitudinis turpi fugæ se dabant, indecorum cursum præferentes : alius manu vulneratus abibat plorans : alius virginem traherat conscissis vesibus ; omnes autem deprædantes sacra vasa, sibi rapiebant. Sic presbyteri et diaconi qui capti erant, in carcerem detrudebantur : qui autem in populo erant honorati, urbe regia pellebantur. Deinde edicta alia super alia per compita

proponebantur, varias minas continentia, nisi quis cum Joanne communionem abnegaret. Cum hæc maxime fierent, et plura iis qui dicebantur episcopi in publico molirentur : conventus tamen eorum qui doctorem suum aut potius qui Deum amabant, non minuebatur ; sed ut in Exodo legitur, quanto magis occidebant, tanto plures fiebant. Die sequenti egressus Imperator ut sese exerceret in vicino campo, vidit agrum circa Pemptum seu Quintum non consitum et candentem, et stupefactus ad aspectu coloris nuper baptizatorum (erant enim ad tria ferme millia), satellites rogat, quinam esset illi congregatorum cœtus. Illi autem mentiti, dicunt hæreticorum esse, ut iram Imperatoris excitarent. Re cognita, statim hujus rei ministri et invidiæ patroni, atrociore e sequacibus a tergo summittunt, ad auditores dissipandos, et doctores comprehendendos : qui illuc profecti, denuo paucos e clericis, plures vero e laicis corripunt. Tum Theodorus ait : O beatissime Pater, cum tam multi essent ut neophytorum numerus ad tria millia procederet : quomodo in potestatem paucorum militum devenere, eorum cœtu disjecto ? Episc. Illud neque paucitatis indicium, neque zeli nullius argumentum, sed religionis præstantia, et curæ doctorum demonstratio, qui assidue pacificas mentes dirigebant. Theodorus autem ait : Optime dicis : neque enim decebat ut qui prudentiam et mansuetudinem a beato Joanne edocebantur, insipienter atque tumultuarie ipsum defenderent et vindicarent.

CAPUT X. — Episc. Cum hæc tibi placeant, ne sermonem quæso interrompe, quem pessima facta pepererunt : solent enim ut plurimum a factis sermones gigni. Cum clericis igitur et laicis detentis comprehensæ sunt virorum nobilium conjuges. Sunt et quibus rapti mafortes, aliis inaures cum ima parte aurium simul detraxere : adeo ut cum videret Eleutheri ejusdam uxor opulentissima, relicto maforte, et veste ancillari assumpta, cursu civitatem petierit, ut pudicitiam suam servaret. Erat enim profecto decora specie ornata et eleganti forma. Hunc ergo in modum impleti variorum magistratuum carceres mutabantur in ecclesias : et hymni quidem atque oblationes mysteriorum in carceribus peragebantur ; flagra vero et cruciatus et horribilia juramenta in ecclesiis certatim adhibebantur, ut anathematizarent Joannem, qui ad mortem usque cum diaboli malitia depugnabat. Quinto porro die a finita Pentecoste, Acacius, Severianus, Antiochus atque Cyrinus Imperatorem adeunt, et, Nobis, inquit, a Deo constitutus es, Imperator, nemini subjectus, et omnes tibi subditos habens ; licet tibi quod lubet facere. Ne sis presbyteris mitior, nec episcopis sanctor : diximus tibi coram omnibus : In caput nostrum Joannis depositio esto. Ne igitur homini uni ut parcas, nos omnes perde. Judaicis verbis, fortasse et factis, subdole persuaserunt id Imperatori. Sic Imperator misso Patricio notario, hæc Joanni denuntiat : Acacius, Antiochus, Severianus, et Cyrius, condemnationem tuam in caput suum coniecerunt. Igitur ubi res tuas

Deo commendaveris, egredere Ecclesia. Ita Joannes episcopus post apertam ac minime adumbratam justificationem ex episcopio discedens cum episcopis, dicit omnibus: Venite, oremus, et angelo Ecclesie valedicamus: lætus quidem ob res ipsas, mœrens autem ob populi mœrorem. Protinus quispiam ex religiosis proceribus hæc Joanni significat: Quandoquidem Lucius, vir audax et facie impudens, paratus est in publico lavacro cum militibus suis, si forte contradicas aut differas, vel invitum te trahere atque expellere, plebs autem civitatis commovetur; festina clam egredi, ne te defendens populus, cum militibus pugnam committat. Tunc Joannes cum lacrymis aliquos ex episcopis osculatus (reliquos enim osculari non sinebat dolor), vale dixit cæteris in sacrario: Manete, inquit, hic interim, ut profectus modicum quiescam. Ingressus autem baptisterium, Olympiadem vocat, quæ ab Ecclesia non discedebat, simul et Pentadiam et Proclam diaconissas, et Silvinam beati Nebridii uxorem, quæ viduitatem suam honestate ac modestia decorabat; atque eis dicit: Venite, o filie, audite me. Quæ ad me attinent, finem ut video habent: cursum meum consummavi, et forte vultum meum non amplius videbitis. Hoc unum est, quod rogo, ne qua vestrum a solita erga Ecclesiam benevolentia avellatur; et quicumque reluctans fuerit ad ordinationem deductus, ex consensu omnium, non id ambiens, ei tamquam Joanni caput vestrum submitte: non potest enim Ecclesia esse sine episcopo. Ita misericordiam consequamini, et memores estote mei in orationibus vestris. Illæ lacrymis perfusæ ad ejus pedes adolvebantur. Tunc innuens euidam e venerandis presbyteris ait: Tolle eas hinc, ne populum perturbent. Sic igitur paululum retentæ, visæ sunt acquiescere. Et sic abiit in partem orientalem (nihil enim apud illum erat occidentale). In occidentali autem parte, ubi est magnum Ecclesie vestibulum, jumentum cui solebat Joannes insidere, stare ante portam jussit, ut populum ea ex parte expectantem abs se dimoveret. Una cum eo egressus est angelus Ecclesie, solitudinem Ecclesie non ferens, quam principatus nequam et potestates fecerant, speciem theatri iniquitatum exhibentes. Erat enim, ut in theatro, sibilus impiorum explodentium et irridentium, Judæorum ac gentilium immodice deridentium ac subsannantium: ut autem in carcere, plagæ et in viscera illisi cruciatus a militibus, et omnium mentis virium distentio, cum ob ablatum doctorem, tum ob blasphemiam in Deum. Ubi enim peccatorum fit remissio, ibi sanguinis fiebat effusio. Post illam autem inenarrabilem atque inexplicabilem caliginem, flamma et media sede in qua solebat Joannes sedens, veluti medio in corpore cor, membris cæteris Domini eloquia interpretari, visa verbi Dei interpretem requirebat, quo non invento sedem depascebatur, et in altum arborescens per catenas ad tecum usque serpsit, atque viperæ instar ventre exeso, ad posteriora ædificii ecclesie ferebatur, Deo mercedem injustitiæ veluti definitam ad id pœnam reddente, ad corre-

ptionem et admonitionem eorum, qui nesciunt respiscere nisi ad aspectu malorum divinitus immisorum: non solum autem eam ob causam, sed ut feræ illius Synodi monumentum relinqueret. Nec id mirum de ecclesia, cum Senatam qui apud exteros dicitur, multis passibus dissitum ex adverso ecclesie ad meridiem, ignis ille interjectam populi multitudinem pontis instar sapienter prætergressus, pessumdediderit, non prius partem ecclesie vicinam, ne damnum illud vicinitati adscriberemus; sed partem palatio Imperatorum proximam, ut rei miraculum sapienter id a Deo factum esse probaret. Videre enim erat inter duos igneos montes, illæsos populos ad sua negotia commeantes. In hunc igitur modum ignis circumvolans et undans tanquam mare violento austro jactatum, veluti signo dato progrediens, vicinas circumquaque ædes citra discrimen corripuit, et soli ædiculæ in qua sacrorum vasorum reposita erat copia, pepercit: aurum non reveritus aut reliquam argenti suppellectilem, sed ut ne locum mentiendi calumniatoribus daret adversus justum, quasi ipse pulcherrima quædam sibi vindicasset. Ita ignis agitato retrorsum se reflectebat, perverstigans invidiam eorum qui hæc perpetrarant ad revincendam Theophili insaniam, in eo quod ob sacra vasa Joannem eiecisse se comminiscitur. Ac nullius quidem anima perit in tali ac tanto tumultu, non hominis, non animantis: cæterum sordes ibi sceleste conversantium ignis virtute abluebantur ab hora sexta ad nonam, tribus diurnis horis multorum aunorum opere deleta.

CAP. XI. — DIAC. Et hæc dum fierent, Pater, ubi tandem erat beatus Joannes aut reliqui episcopi? EPISC. Episcopi quidem reliqui, alii inclusi detinebantur, alii trahebantur, alii autem delituerunt. Porro Joannes una cum Cyriaco et Eulysio vincitus in Bithynia detinebatur a præfecti militibus, supplicium minitantibus ob incendium ecclesie. Postea Cyriacus et Eulysius cum reliquis clericis vincti adducti, atque innocentes pronuntiat, dimissi sunt. Sanctus autem Joannes, ad reliquam fiduciam qua semper antea usus fuerat, hanc quoque ultimam adjecit, scribens eis hæc verba: Etsi in aliis non dedistis mihi locum defensionis, saltem in rebus ecclesie audiar, an aucterim, ut dicitis, ejus incendii. Ita ne in eo quidem auditus, noctu diuque per milites ducitur in desertissimum Armeniæ oppidulum, Cucusus id est, ab Isauris obessum, ut trucidaretur. Arsacius autem, frater beati Nectarii, substitutus est in locum Joannis, magni sacrorum interpretis, homo pisce magis mutus, et rana rebus agendis minus idoneus. Aliquando enim et actio ipsa loquitur, cum suiipsius causa bonum opus factum fuerit. Ille cum ad quatuordecim menses vitam suam protendisset, mortuus est, violato suo in Evangelia juramento. Quippe fratri suo Nectario juraverat, nullius umquam episcopatus ordinationem admissurum se, quando Nectarius exprobravit ipsi quod nolisset Tarsensi Ecclesie præfici, quasi mortem ipsius specularetur. Fuit causa perjurii primum quidem vana gloria, propter quam ambibat, ut ita di-

Βασιλέα. Οὐκ ἄποστολῆς ἡ βασιλεύς Πατρίκιον τὸν νοτάριον, δηλοῦν τῷ Ἰωάννῃ τάδε· Οἱ περὶ Ἀχάκιον καὶ Ἀντίοχον καὶ Σευρητιανὸν καὶ Κυρήνιον τὸ κατὰ σὲ κρῖμα ἐπὶ τὴν ἑαυτῶν ἔθχανον κεφαλὴν· τὰ κατὰ σκευτὸν οὖν ἀναθεὶς τῷ Θεῷ, ἔξελεθε τῆς Ἐκκλησίας. Οὕτω κατελθὼν ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης ἐκ τοῦ ἐπισκοπέου σὺν τοῖς ἐπισκόποις, μετὰ τὴν τραγὴν φάσιν καὶ ἀνεπισκίαστον, λέγει πᾶσι· Δεῦτε, προσευξάμενοι συναξώμεθα τῷ ἀγγέλῳ τῆς Ἐκκλησίας· γεγηθῶς μὲν ἐπὶ τῷ πράγματι, λυπούμενος δὲ ἐπὶ τῇ τοῦ λαοῦ κακουργίᾳ. Ἐξαυτῆς δὲ τις σημαίνει τῶν φιλοθέων δυναστῶν τῷ Ἰωάννῃ· Ἐπειδὴ Λούκιος, Ἰταμὸς ἀνὴρ καὶ ἀναίδης πρόσωπον, ἔτοιμὸς ἔστιν ἐν τῷ δημοσίῳ λουτρῷ σὺν τοῖς ὑπ' αὐτὸν στρατιώταις, ὅπως, εἰ ἀντεπίψῃ ἢ ἀναβάλλῃ, καὶ ἄκοντά σε οὖραι καὶ ἐξεώσαι· περικλονοῦνται δὲ οἱ δῆμοι τῆς πόλεως· σπουδάσον ἐξελεθεὶν λελθότως, ἵνα μὴ σου ἀντιποιοῦμενος, ὁ λαὸς, πόλεμον συνάψῃ μετὰ τῶν στρατιωτῶν. Τότε ὁ Ἰωάννης καταφιλήσας τινὰς τῶν ἐπισκόπων μετὰ δακρῶν (τοὺς γὰρ λοιποὺς οὐδὲ καταφιλεῖν συνεχῶρει τὸ πάθος), συνετάξαστο λέγων τοῖς λοιποῖς ἔνδον ἐν τῷ ἱερατεῖῳ· Μείνατε τέως ὧδε, ἵνα ἀπελθὼν μικρὸν ἀνεθῶ. Εἰσελθὼν δὲ ἐν τῷ βαπτιστηρίῳ, καλεῖ τὴν Ὁλυμπιάδα, ἀναπάλακτον οὖσαν τῆς Ἐκκλησίας σὺν Πενταδίᾳ καὶ Πρόκλῃ ταῖς διακόνισσιν, καὶ Σιλβίῃ τῇ τοῦ μακαρίου Νεβριδίου γυναικί, εὐσχημῶς κοσμοῦσθαι τὴν ἑαυτῆς χηρείαν, καὶ λέγει αὐταῖς· Δεῦτε ὧδε, θυγατέρες, ἀκούσατέ μου· Τὰ κατ' ἐμὲ τέλος ἔχει, ὡς ὁρῶ· τὸν δρόμον μου τετέλεκα, καὶ ἴσως οὐκέτι ἔψαθε τὸ πρόσωπόν μου. Τοῦτο δὲ ἔστιν ὁ παρακαλῶ· μὴ τις ὑμῶν ἀνακοπή τῆς συνήθους εὐνοίας τῆς περὶ τὴν Ἐκκλησίαν· καὶ ὅς ἂν ἄκων ἀχθῇ ἐπὶ τὴν χειροτονίαν, μὴ ἀμφιβατεύσας τὸ πρᾶγμα, κατὰ συναίνεσιν τῶν πάντων, κλίνετε αὐτῷ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν ὡς Ἰωάννῃ· οὐ δύναται γὰρ ἡ Ἐκκλησία ἄνευ ἐπισκόπου εἶναι. Καὶ οὕτως ἐλεγήθητε· μέμνησθέ μου ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν. Συγχυθεῖσαι δὲ δάκρυσιν ἐκυλινδοῦντο περὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Τότε νεύσας· τιλ τῶν σεμνῶν πρεσβυτέρων λέγει· Λάβε ταύτας ἐνεύθεον, ἵνα μὴ τοὺς ὄχλους ταραξέωσιν. Οὕτως οὖν μικρὸν ἐμπροσθεῖται, ἔδοξαν αὐτῷ συγχωρεῖν. Καὶ οὕτως ἐξήλθεν ἐπὶ τὸ μέρος τὸ ἀνατολικόν· οὐδὲν γὰρ παρ' αὐτῷ δυτικόν· τῷ δὲ δυτικῷ μέρει, ἔνθα ὁ τῆς ἐκκλησίας πυλὼν, τὸ ὑποζύγιον, ἐν ᾧ εἰσθε καθέζεσθαι, πρὸ τῆς πύλης κελεύσας στήναι εἰς περισπασμὸν τῶν λαῶν ἐκεῖθεν αὐτὸν προσδοκῶντων, συνεξελθόντος αὐτῷ καὶ τοῦ ἀγγέλου, μὴ φέροντος τὴν ἔρημιαν τῆς Ἐκκλησίας, ἣν ἀρχαί πονηραὶ καὶ ἐξουσίαι εἰργάσαντο, καθάπερ θεατρονόμιον· ἀποδείξασαι. Ὡς μὲν γὰρ ἐν θεάτρῳ κλωσμὸς ἦν, συριττόντων τῶν ἀσεβῶν καὶ καταμωκωμένων, ἀμετρα διασπρόντων Ἰουδαίων τε καὶ Ἑλλήνων· ὡς δὲ ἐν εἰρκῇ, πηγαὶ καὶ κατὰ σπλάγχων φερόμεναι βάσανοι ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν· κατατάσσει δὲ τῆς ὄλης δυνάμεως τῆς ψυχῆς, διὰ τὴν τοῦ διδασκάλου ἀφαίρεσιν, καὶ διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον βλασφημίαν· ἔνθα γὰρ ἁμαρτημάτων ἄφρονες, ἐκεῖ αἰμάτων ἐκχυσίς ἐγένετο. Μετὰ δὲ τὸν ἄφατον καὶ δυσερμηνευτον ἐκεῖνον σκότον, φιλῶς ἀπὸ μέσου τοῦ θρόνου, ἐν ᾧ εἰώθει ὁ Ἰωάννης καθέζεσθαι, καθάπερ ἐν μέσῳ σώματι κειμένη καρδίᾳ, τοῖς λοιποῖς ἐξηγεῖσθαι μέλεσι τὰ τοῦ Κυρίου λόγια, φανεῖσα ἐπεζήτει τὸν ὑποφήτην τοῦ λόγου· ὃν οὐκ εὐρούσα, κατεδόξακετο τὴν σκευωρίαν. Δενδρωθεῖσα δὲ εἰς

ὑψος εἴρφη διὰ τῶν ἀλύσεων ἐπὶ τὴν στέγην· ἔχων δὲ δίκην τὴν γαστέρα φαγοῦσα, ἐπὶ νῦτον ἐφέρετο τῶν δωματίων τῆς ἐκκλησίας, μισθὸν τῆς ἀδικίας ὡσπερ τὴν ἐπὶ ταύτῃ ὠρισμένην δίκην ἀποδιδόντος Θεοῦ, εἰς σωφρονισμὸν καὶ νοθεσίαν τῶν οὐκ εἰδῶτων γε νοθετεῖσθαι ἢ διὰ τῆς ἔψεως τῶν τοιοῦτων θεηλάτων κακῶν· οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ μνημεῖον ὑπολείψας τῆς ἀγρίας συνόδου. Καὶ οὐ θαυμαστὸν περὶ τῆς ἐκκλησίας, ὅπου γε καὶ τὴν καλουμένην παρὰ τοῖς ἔξω σύγκλητον, ἀπὸ πολλῶν βημάτων κειμένην ἀντικρὺ τῆς ἐκκλησίας ἐκ μεσημβρίας, φρονίμως τὸ πῦρ, καθάπερ γέφυραν τὸν ἀγοραῖον δῆμον τὸν διὰ μέσου διαπερᾶσαν, ἐλυμήνατο, οὐ πρότερον τὸ μέρος τὸ πλησιάζον τῇ ἐκκλησίᾳ, ἵνα μὴ τὸ πάθος τῇ ἐγγύτητι ἐπιγράψωμεν, ἀλλὰ τὸ μέρος τὸ ἐπὶ τὴν αὐλὴν τῶν βασιλέων, ἵνα τὸ θαῦμα τοῦ πράγματος θεηλάτων παραστήσῃ τὸ σόφισμα· Ἦν γὰρ ἰδεῖν μεταξὺ δύο ὀρέων πυρίνων τοὺς δῆμους ἀθλαδῶς ἐπὶ τὰς οἰκείας χρεῖας διαπερῶντας. Οὕτω δὲ περιπετόμενον τὸ πῦρ καὶ κυμαῖνον καθάπερ θάλασσα βιαίῳ νότῳ ῥιπίζομένη, ὡσπερ ὑπὸ συνθήματι βαδίζον, ἀφειδῶς ἀπτόμενον τῶν κύκλων δωματίων, μόνου ἐφρόντιζε τοῦ οὐκ ἐπίσκου, ἐν ᾧ τῶν ἱερῶν σκευῶν ἀπέκριντο τὸ πλήθος, οὐ τὸν χρυσὸν αἰδοῦμενον, ἢ τὴν λοιπὴν τοῦ ἀργύρου ὕλην, ἀλλ' ἵνα μὴ τοῖς συκοφάνταις χώραν τοῦ ψεύδους παράσχη κατὰ τοῦ δικαίου, ὡς αὐτοῦ σφετερισμένου τι τῶν καλλίστων. Οὕτω δὲ διακινουῦν τὰ πῦρ ἀνεχαίτιζεν εἰς τοῦπίσω, τὸν φθόνον ἐξηγιᾶζον τῶν ταῦτα πραξάντων, εἰς ἔλεγον τῆς Θεοφίλου μαρτίας, ὅς που κατασκευάζει διὰ τὰ κειμήλια αὐτὸν ἐκβεβληκένας. Καὶ ἀποβολὴ μὲν ψυχῆς ἐν τοσοῦτοις ὄχλοις ὑπὸ πυρὸς οὐδεμία γεγένηται, οὐ λογικῶς, οὐκ ἀλόγου· ὁ δὲ ῥύπος τῶν ἐναγῶς ἐκεῖσε ἀναστρεφόμενων τῇ τοῦ πυρὸς ἀπεπλύνετο δυνάμει, ἀπὸ ἑκτῆς ὥρας μέχρις ἐννάτης, ἐν τρισὶν ὥραις ἡμεριναῖς πολυχρονίου ἔργου ἀφανισθέντος.

ΚΕΦ. ΙΑ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Εἶτα, Πάτερ, τοῦτων οὕτως ἀνοομένων, ποῦ διέτριβεν ὁ μακάριος Ἰωάννης, ἢ οἱ λοιποὶ τῶν ἐπισκόπων; Ὁ ΕΠΙΣΚ. Οἱ μὲν λοιποὶ τῶν ἐπισκόπων, οἱ μὲν συνεκλείοντο, οἱ δὲ καὶ ἐσύροντο, ἄλλοι δὲ καὶ ἐκρύβησαν· Ἰωάννης δὲ σὺν Κυριακῷ καὶ Εὐλυσίῳ παρὰ στρατιωτῶν τοῦ ἐπάρχου δέσμιοι εἰς Βιθυνίαν κατεῖχοντο, κόλασιν ἀπειλούμενοι, ἐπὶ τῇ ἐμπρήσει τῆς ἐκκλησίας. Ὑστερον δὲ ὁ μὲν Κυριακὸς καὶ Εὐλύσιος δέσμιοι ἀγθέντες ἅμα λοιποῖς κληρικοῖς, ἀθῶοι ἀποφανθέντες ἀπελύθησαν· ὁ δὲ ἄγιος Ἰωάννης πρὸς ταῖς λοιπὰς παθήσας καὶ ταύτην τελευταίαν αὐτοῖς ἀπέστειλεν, ἐπιών· Εἰ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις οὐ δεδώκατέ μοι χώραν ἀπολογίας, κἂν γοῦν εἰς τὰ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν ἀκουσθῶ, εἴ γε αἴτιος, ὡς φατε, γέγρανα τῆς καύσεως. Οὕτω μὲν ἐν τούτῳ ἀκουσθεῖς, πέμπεται διὰ στρατιωτῶν εἰς ἔρημοτάτην πολίχνην τῆς Ἀρμενίας, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν πολιορκουμένην ὑπὸ τῶν Ἰσαύρων, ἐπὶ τῷ σφαγῆναι· Κουκουσὸς δὲ ἔστιν αὕτη. Ἀρσάκιος δὲ ὁ ἀδελφὸς τοῦ μακαρίου Νεκταρίου, ἀντιστήγαστο τῷ τόπῳ τοῦ Ἰωάννου, ἀνδρὸς ἱεροφάντου, ἄνθρωπος ἰχθύος ἀφωνότερος, καὶ βατράχου ἀπραγότερος. Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ πρᾶξις λαλεῖ, μάλιστα ὅταν δι' αὐτὸ γένηται τὸ καλόν. Διακρατήσας δὲ τὸ ἔζη ἐαυτοῦ δεκάτεσσαρας μῆνας, ἀποθνήσκει, εἰς τὰ Εὐαγγέλια παρορκήσας· ὅπου ὡμοσε τῷ ἀδελφῷ Νεκταρίῳ μηδέποτε καταδέξεσθαι ἐπισκοπῆς χειροτονίαν, ἤνικα ὠνεῖδισεν αὐτῷ μὴ βουληθέντι γενέσθαι ἐν Ταρασῶ, ὡς τὸν αὐτοῦ καιροσκοποῦντι· θάνατον. Γενένηται· δ'

a Coniicit Bigotus θεάτρον ἀνομοῶν, non male.

αὐτῶ τῆς ἐπιστολῆς· αἰεὶ τὸ μὲν πρῶτον ἡ κενοδοξία, δεῖ ἢν ἐμνηστεύετο, ὡς ἂν εἴποι τις, τὴν γυναῖκα τοῦ ἀδελφεοῦ· μετέπειτα δὲ ἡ αἰσχρὴ, προφητικῶς τῶν ἐλέγχων αὐτῷ παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἐπαχθέντων. Τούτῳ τῷ Ἀρσακίῳ Ἀττικῆς ἀντείσταται ἐκ τῶν πρεσβυτέρων, πάσης μηχανῆς τεχνίτης κατὰ τοῦ Ἰωάννου· ἕξ θεασάμενος μηδένα τῶν ἀνατολικῶν αὐτῷ ἐπισκόπων κοινωνοῦντα, μήτε μὴν τοῦ τῆς πόλεως λαοῦ, διὰ τὰ οὕτως ἀνόμως παρακολούθησαντα καὶ ἀθέσμως, παρασκευάζει, ἀπειρος ὢν τῶν θείων Γραφῶν, ταῖς ἀντιγραφαῖς καταναγκάζεσθαι τοὺς μὴ κοινωνοῦντας. Εἶχε δὲ ἡ μὲν κατὰ τῶν ἐπισκόπων ἀντιγραφή τὴν ἀπειλήν ταύτην· *Εἰ τις οὐ κοινωνεῖ τῶν ἐπισκόπων Θεοφίλω καὶ Πορφυρίῳ καὶ Ἀττικῷ, τῆς μὲν Ἐκκλησίας ἐκβαλέσθω, τῆς δὲ Ἰδίας τῶν πραγμάτων οὐσίας ριπτέσθω*. Ἐντεῦθεν οἱ μὲν καταβαρυνόμενοι τῷ τῶν πραγμάτων φορτίῳ, καὶ ἄκοντες κοινωνοῦσιν· οἱ δὲ πενέστεροι καὶ εἰς πίστιν ὑγιᾶ ἀσθενέστεροι ὑποσχέσασιν δώρων τιῶν συνεσώροντο εἰς κοινωνίαν· οἱ δὲ γένους, καὶ πραγμάτων, καὶ πατριδος, καὶ δόξης φθαρτῆς, καὶ θλίψεως σωματικῆς ὑπεριδόντες, φυγῆ τὴν τῆς ψυχῆς εὐγένειαν διεφύλαττον, τὸ εὐαγγελικὸν διὰ μνήμης ἔχοντες λόγιον· *Ἐὰν διώκωσιν ὑμᾶς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην*· καὶ τὸ τῆς Παροιμίας ἐκνοεῖς ἐπιλέγοντες· *Οὐκ ὠφελήσουσιν ὑπάρχοντα ἐν ἡμέρᾳ θυμοῦ*. Ἐφθάνον δὲ οἱ μὲν ἐν τῇ Ῥώμῃ, οἱ δὲ ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἕτεροι δὲ ἐν τοῖς τῶν ἀσκητῶν φροντιστηρίοις διεσώζοντο ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς πονηρίας. Ἡ δὲ κατὰ τῶν λαϊκῶν ἀντιγραφῆ περιεῖχε· *Τοὺς μὲν ἐν ἀξιώμασιν ἐκπίπτειν τῆς κατὰ τὰς ἀρχὰς ἀξίας, τοὺς δὲ στρατιώτας τὰς ζώνας ἀπολλύειν, τοὺς δὲ λοιποὺς δῆμους καὶ χειροτέχνας χρυσιῶ πολυλοκεῖ προστιμηθέντας, ὑποβάλλεσθαι ἐξορία*. Πλὴν ὅμως καὶ ταῦτα ἐπράττετο, καὶ αἱ πρὸς αὐτὰ τῶν σπουδαίων ἐν τῷ ὑπαίθριω ἐπιτελοῦντο μετὰ πολλῆς τῆς κακοπαθείας, φίλα τῇ πρὸς τὸν Σωτήρα τὸν εἰρηκότα· *Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια*· καὶ πάλιν, *Θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον*. Καὶ ὁ μὲν μακάριος Ἰωάννης οἰκήσας τὴν Κουκουσὸν ἔτος ἕν, πλείστους διαθρέψας πένητας τῆς Ἀρμενίας οὐ τοσοῦτον αἶψα, ὅσον λόγῳ ἐφθασε γὰρ κατ' ἕκλειον καιροῦ μέγας λιμὸς τὴν χώραν ἐκείνην. Βαστήναντες δὲ αὐτῷ καὶ ἐπὶ τούτῳ οἱ ἀδελφοκτόνοι, μεταφέρουσιν εἰς Ἀραθισοῦν, διαφόροις ὑποβάλλοντες κακοχλαίαις, ἵνα τὸ ζῆν ἀπολίπῃ· κάκει πάλιν οὐ μικρῶς διαλάμφας ταῖς ἀρεταῖς (οὐ δύναται γὰρ πόλις κρυθῆναι ἐπ' ἀπὸς χειμῆνη, οὐδὲ λύχνος φαιδρῶς καιόμενος φυλὴν σκεπασθῆναι μοδίῳ)· ἐξήγειρε γὰρ καθάπερ ἐξ ὑπνου τῆς ἀγνοίας πρὸς τὴν τοῦ λόγου ἀκτίνα ἐκ πάσης περιχώρου τοὺς ἄγαν κεκαρωμένους τῇ ἀπιστίᾳ. Σφοδρότερον δὲ τῇ φλογὶ τῆς βασικανίας κατακαίμενοι· οἱ περὶ Σευρίατον, καὶ Πορφυρίου, καὶ ἕτεροί τινες τῆς Συρίας ἐπίσκοποι, παρασκευάζουσιν αὐτὸν κάκει· θεν μετενεχθῆναι· βαρὺς γὰρ αὐτοῖς ἦν οὐ μόνον ἐν ταῖς νομιζομέναις εὐημερταῖς, ἀλλὰ πολλῶ πλεόν ἐν ταῖς δυσημερταῖς, ἀφυῶς διακαίμενοις περὶ τὴν φύσιν τῶν πειρασμῶν, οὐ μενιμμένους τοῦ πρὸς τὸν Ἀπόστολον θείου χρησμοῦ· ἐν ταῖς θλίψεσι γενόμενον, τὸ, *Ἀρκεῖ σοι ἡ χάρις μου*· ἡ γὰρ δύναμις μου ἐν ἰσθενείᾳ τελειοῦται. Θεασάμενοι γὰρ μεταναστᾶσαν τὴν Ἀντιοχείαν ἐπὶ τὴν Ἀρμενίαν, κάκειθεν πάλιν ἐπὶ τὴν Ἀντιοχείαν τὴν Ἰωάννου εὐχάριστον φιλοεργίαν ἀδομήνην, ἠβυγοντο καὶ τὸ ζῆν ἀπορῆξαι,

καθάπερ ὑπὸ μαστίγων τῶν διτηρημάτων βασιανζόμενοι (τοιούτου γὰρ ὁ μισόκαλος φθόνος)· ὡς τοὺς ὄρουντας τῶν ἐπομένων αὐτοῖς κληρικῶν ὀχυμάζοντα· λέγειν· *Ἴδετε νεκρὸν φοβερὸν, τοὺς ζῶντας καὶ κρατούντας διαπτοοῦντα, καθάπερ τοὺς παῖδας τὰ μωμολυκεῖα*. Βαβαί! οἱ τὰς κοσμικὰς δυναστείας καὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν ἐνημμένον πλοῦτον μετ' ἐξουσίας, μετὰ καὶ τῆς τῶν πραγμάτων ἀρχῆς, τὸν ἱερέα, τὸν μόνον, τὸν ἀπολιν, τὸν ἀσθενῆ τῇ σαρκί, τὸν ἐξόριστον δεδιότες, ὡχρῶσι σφαδάζοντες. Μηκέτι οὖν καρτερήσαντες τῇ σκηνῇ κρύπτειν τὸν ὄφιν, ἀποστῆλάντες εἰς τὸ στρατόπεδον, ἐκπορίζουσι πάλιν ἀντιγραφῆν σφοδρότερον μετὰ προστίμου· ἐντὸς στεντῆς προθεσμίας μετενεχθῆναι αὐτὸν εἰς Πιτουῦντα, τόπον πανέρημον τῶν Τζάνων, ἐπικείμενον τῇ ὄχθῃ τῆς Ποντικῆς θαλάσσης. Οἱ δὲ διάγοντες αὐτὸν στρατιώται τοῦ ἐπάργου τῶν πραιτωρίων, ἐπὶ τοσοῦτον κατήπειγον διὰ τῆς ὁδοῦ, λέγοντες τοιαύτας ἔχειν τὰς ἐντολάς, ὡς, εἰ ἀποθῶναι κατὰ τὴν ὁδὸν, μεζίδων ἀξιωθήσονται τῶν βαθμῶν. Καὶ ὁ μὲν εἰς ἐξ αὐτῶν. Ἐλαττον φροντίσας τῆς παρουσίας στρατείας, φιλοανθρωπίαν τινα ποσῶς διακλέπτων ἐνεδείκνυτο· ὁ δ' ἕτερος ἐπὶ τοσοῦτον ἦν ἀπηνῆς καὶ δύσκαλος, ὡς τὰς εἰς αὐτὸν γινομένας κολακείας παρὰ τὸν προστυγαλόντων ἐπὶ φειδῶ τοῦ ἁγίου ὕβριος νομίζειν, τοσοῦτον μόνον φροντίζων τὸν Ἰωάννην δυσθανατῆσαι. Ἰετοῦ μὲν γὰρ λάθρου ὄντος, ἀφροντίστως ἐξῆει, ὡς διὰ νύτου καὶ στέρνων φέρεσθαι τὰς τῶν ὑδάτων λιθάδας. Σφοδρὸν δὲ πάλιν καὶ μὴ ἥλιον ἀντὶ τρυφῆς ἠγεῖτο, εἰδὼς ἐν τούτῳ δυσφορεῖν τὸ Ἐλισσαϊκὸν κρῖνον τοῦ μακαρίου. Εἰς πόλιν δὲ ἡ κώμην, ἐνθα λουτροῦ παραμυθία ἦν, οὐδὲ στιγμὴν ὁ δύστηνος συνεχώρει ποιεῖν. Καὶ ἐν τούτοις πᾶσιν ἐπὶ τρίμηνον τὴν ἀργαλεωτάτην ἐκείνην βαδίζων ὁδὸν, ἔμενε ὁ ἅγιος ὡς ἀστὴρ διαστίλθων, ἔχων τὸ σωματικὸν καθάπερ μῆλον ἐπ' ἄκρων κλάδων ἠλιοφειοσόμενον. Πλησιάζαντες δὲ τῇ Κομάνῃ καθάπερ γέφυραν αὐτὴν παρήλθον, ἔξω τοῦ τείχους ἐν τῷ μαρτυρίῳ μελιναντες ἀπὸ πέντε ἢ ἕξ σημεῖων. Κατ' αὐτὴν δὲ τὴν νύκτα παρέστη αὐτῷ ὁ τοῦ τόπου ἐκείνου μάρτυς, Βασιλικὸς ὄνομα αὐτῷ, ὃς μαρτυρεῖ, ἐπίσκοπος ὢν Κομανῶν, ἐν Νικομηδείᾳ· ἐπὶ Μαξιμιανῷ, ἄμα Λουκιανῷ τῷ ἐν Βιθυνίᾳ πρεσβυτέρῳ ὄντι· Ἀντιοχείας, φήσας· Ὁράσει, ἀδελφὲ Ἰωάννη· αὐριον γὰρ ἄμα ἐσόμεθα. Φασὶ δὲ, προειρήκει καὶ παραμένοντι πρεσβυτέρῳ· Ἐτοίμασον τὸν τόπον τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννη· ἔρχεται γὰρ. Ἐχων δὲ πιστῶς τὸν χρησμὸν ὁ Ἰωάννης, ἐπὶ τὴν αὐριον παρεκάλει αὐτοὺς ἕως ἐμπυρτης ὄρας· ἐκτὶ παραμείναι. Οἱ δὲ μὴ πεισθέντες, ἐξήλθον· ἐλθόντες δὲ ὡς σταδίους τριάκοντα, πάλιν ὑποστρέφουσιν εἰς τὸν τόπον τοῦ μαρτυρίου, ἀφ' οὗ ἀπῆραν, ἔχοντες αὐτοῦ ἐξέως. Οὕτως οὖν ἐλθὼν, ἐπιστῆται τὰ ἄξια τοῦ βίου λαμπρὰ ἰμάτια, καὶ ἀποδυσάμενος τὰ πρότερα, ἐνδύσαστο ἠψύων, ἀλλάξας ἕως ὑποδημάτων· τὰ λοιπὰ δὲ διένειμε τοῖς παροῦσιν. Καὶ κοινωνήσας τῶν Δεσποτικῶν συμβόλων, ποιεῖ τὴν τελευταίαν ἐπὶ τῶν παρόντων προσευχὴν, εἰπὼν τὸ ἐξ ἔθους βῆμα· *Δέξιν τῷ Θεῷ πάντων ἔνεκεν*· ἐπισφραγισάμενός τε τὸ ὑπστερον ἄμην, ἐξῆρε τοὺς πόδας, τοὺς ὠραλῶς δραμόντας ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν τὴν μετάνοιαν ἐλαμάνων, καὶ ἐλέγχῳ τῶν τὴν ἁμαρτίαν πλουσίως γεωργησάντων. Εἰ δὲ οὐδὲν ὄνησαν οἱ ἔλεγχοι τοὺς φαύλους, τοῦτο οὐκ ἀτονία τοῦ παρῆρησιασμένου, ἀλλ' Ἰταμότης τῶν μὴ ἀνατχομένων. Προστῆθε· πρὸς τοὺς π.

* Sic, pro το μὲν πρῶτον.

b Legendum ἐνεδείκνυτο.

cam, nuptias uxoris fratris sui; deinde pudor increpationum ipsi a fratre propheticæ factarum. Huic Arsacio sufficitur Atticus e presbyteris, omnium adversus Joannem molitionum artifex. Qui cum videret neminem orientalium episcoporum secum communicare, et ne civitatis quidem populum, propter ea quæ tam nefarie atque injuste in Joannem ab ipso acta erant: expers cum esset sacrarum Scripturarum, perfecit ut imperialibus rescriptis cogerentur ii qui cum ipso non communicabant. Rescriptum autem contra episcopos, tales minas habebat: *Si quis episcoporum non communicat Theophilo, Porphyrio, et Attico, Ecclesia quidem ejiciatur, et a propriis facultatibus abigatur.* Hinc alii qui bonorum onere prægravati erant, etiam inviti cum ipso communicant: alii vero pauperiores et in fide sana infirmiores, donorum quorundam pollicitationibus ad communionem adducebantur: alii genere et possessionibus et patria et corruptibili gloria atque corporum vexatione insuper habitis, animi nobilitate fuga custodiebant, evangelicum illud in memoria habentes, *Si vos in hac civitate persequantur, fugite in aliam (Matth. 10. 23):* et illud Proverbiorum sibi dicentes, *Non proderunt substantiæ in die iræ (Prov. 11. 4).* Profecti alii quidem Romam, alii ad montes, alii autem in ascetarum monasteria, a Judaica iniquitate servabantur. Edictum vero adversus laicos hæc continebat: *Qui in dignitatibus essent constituti, suo honore et dignitate excederent, milites cingulum amitterent: reliqua plebs atque opifices gravi auri pondere multati, subjacerent exilio.* Cæterum et hæc fiebant; et preces a bonis et probis magna cum afflictatione sub dio peragebantur, a more Servatoris qui dixit, *Ego sum via et veritas;* et rursus, *Confidite: ego vici mundum (Joan. 14. 6. et 16. 33).* Ac beatus quidem Joannes Cucusi moratus annum unum, plurimos Armeniæ pauperes pavit, non tam pane, quam verbo: invaserat enim per id tempus magna fames regionem illam. Cum autem et ob id ipsi inviderent illi fraticidæ, Arabissum eum transferunt, variis vexationibus subjicientes, ut vitam tandem relinqueret. Et illic rursus non mediocriter virtutibus splendens (non potest enim civitas abscondi supra montem posita, neque luci: na splendide lucens ligneo modio contegi) excitavit, veluti ex ignorantia somno, ad sermonis divini lucem ex omni vicina regione eos qui gravi infidelitatis sopore oppressi erant. Porro vehementius invidia flamma accensi Severianus et Porphyrius ac quidam alii episcopi Syriæ, ut ipse illinc quoque transferretur, moliantur: nam gravis ipsis erat non solum in prosperis quæ putantur rebus, sed multo magis in adversis. Ignorabant scilicet tentationum naturam, neque meminerant divini ad apostolum in afflictionibus oraculi: *Sufficit tibi gratia mea; virtus enim mea in infirmitate perficitur (2 Cor. 12. 9).* Videntes enim Antiochenam Ecclesiam in Armeniam migrasse, et illinc rursus Antiochiæ jucundissimam Joannis philosophiam prædicari, optabant vel vitam abrumpero, his narrationibus veluti flagris torti: hujusmodi enim est bonorum hostis invidia: adeo ut clerici qui

eos sequebantur, cum id viacerent, mirabundi dicerent: *Videte mortuum terribilem, vivos victoresque terrenum, ut pueros terrent larvæ.* Papæ! ii qui sæcularibus potestatibus atque ecclesiasticis opibus succincti sunt eum potestate et cum rerum imperio, sacerdotem, solum, extorrem, corpore infirmum, exsulem timent et pallent titubantes. Cum igitur non possent amplius serpente[m] casa conditum retinere, mittentes ad Comitatum, rursus rescriptum acrius obtinent eum muleta: intra breve tempus ut transferretur Pityuntem, locum regionis Tzanorum desertissimum, ad litus Pontici maris situm. Milites autem præfecti prætorio qui eum ducebant, per viam eum maxime urgebant, dicentes id habere se in mandatis; tamquam, si mortuus esset in itinere, ad majores gradus evchendi. Et unus quidem ex iis de præsentis militia minus sollicitus, nonnihil humanitatis quodammodo furtim ostendebat: alter autem usque adeo crudelis erat atque atrox, ut blanditiis quæ sibi ab occurrentibus fiebant, ut sancto parceret, injurias reputaret, illud unum curans ut mala morte Joannes encaretur. Cum enim imber esset vehemens, nihil curans egrediebatur, ita ut et per dorsum et per pectus aquarum rivi decurrerent. Iugentem rursus solis æstum pro deliciis habebat, cum nosset eo beati Joannis caput, Elisæi instar calvum, vexari. Cæterum in urbe aut vico ubi balnearum solatium erat, ne momento quidem infelix ille permittebat sanctum morari. In his omnibus ad menses tres difficillimum illud iter faciens sanctus, veluti sidus coruscans prestabat, habens corpusculum ut pomum in supremis ramis a sole rubens. Cum autem Comanis appropinquassent, pontis instar ea prætergressi, extra muros in martyrio quinque aut sex millibus dissito manserunt. Eadem ipsa nocte apparuit ei loci illius martyr, nomine Basiliscus, qui episcopus Comanorum cum esset, martyrium passus est Nicomediæ in Bithynia sub Maximino, una cum Luciano presbytero Antiocheno, dicens: *Macte animo, frater Joannes: crastina enim die una erimus.* Prædixerat quoque, ut aiunt, et ibi permanenti presbytero: *Para locum fratri Joanni; venit enim. Oraculo fidens Joannes, sequenti die oravit milites ut ad hæram quintam usque ibi permanerent. Illi vero non auditis ejus precibus, inde abcesserunt: confectis autem circiter triginta stadiis, rursus ad martyrium unda discesserant redierunt, cum graviter ille sese haberet.* Sic igitur reversus, candidas vestes, vita quam duxerat dignas, requirit; exutusque prioribus, eas sibi jejunus induit, omnibus ad calceamenta usque mutatis; atque reliquas præsentibus distribuit. Et sumptis Dominicis symbolis, coram adstantibus ultimam orationem facit: et cum dixisset more suo, *Gloria Deo propter omnia,* et ultimum Amen obsignasset, extendit speciosos pedes, qui cucurrerunt ad salutem eorum qui elegerant poenitentiam, et ad reprehensionem illorum qui peccata copiose excoluerant. Quod si ejus reprehensiones nihil improbis profuerunt, causa non est imbecillitas doctoris libero loquentis, sed impudentia hominum, qui eas non sustinerunt. Appos-

tus ad patres suos, et abjecto pulvere, ad Christum transit, ut scriptum est: *Venies autem ad sepulcrum tuum, tamquam frumentum maturum, quod tempore suo metitur: impiorum autem animæ immaturæ morientur* (Job. 5. 26). Tanta autem multitudo virginum, monachorum, et qui sanctitatis testimonium habebant, aderat e Syria, Cilicia, Ponto atque Armenia, ut plerique putarent quasi dato signo eos advenisse. Pollinctus igitur ad sepulturam, et festa celebritate honestatus, velut victor athleta, una cum Basilisco sepelitur in eodem martyrio.

CAP. XII. — Ad hæc Theodorus miratus, interrogabat, Scripturæ verbis usus: Cum scriptum sit, aiebat, *Non aberrabis a narratione seniorum; nam et ipsi a patribus didicerunt* (Eccli. 8, 9): dic nobis lubenter quæ causa fuerit, cur solus ille cibum sumeret, et an vere solus, ut aiunt, ederet. EPISC. In confesso quidem est quod solus ederet: sed nollem, lepidissime Theodore, quæ sunt gulosorum infantium quævisisse te. Vir enim cum sis, virorum virtutes exquirere debes: quemadmodum esset intrepidus, qualis esset in pecuniis, in temperantia, in mansuetudine et iustitia, in elemosyna, prudentia atque fortitudine, in oblivione vel memoria. Non enim cibum Deo nos commendat, neque si ederimus, neque si non ederimus, sed cognitio cum actione operans. Ipse vero solus edebat, ut ex parte novi, has ob causas. Primum quidem vinum non bibebat ob capitis calorem, nisi forte per æstum rosaceo uteretur: secundo, quia stomachus ejus ob quamdam infirmitatem inordinatus erat, ita ut edulia bene præparata ipsi injucunda viderentur, et requireret alia quæ non adessent. Deinde aliquando edere oblivisceretur, ad vesperam usque differens; partim curis ecclesiasticis occupatus, partim divinis contemplationibus abstractus. Contendebat enim ut nihil divinarum Scripturarum sibi impervium esset: talia autem aut in ediam, aut levem cibum amant. Porro mos est convivis, nisi quis cum ipsis sudet, aut sorbeat, aut indecenti risu cachinnetur, summis digitis tepidum poculum gestans, mensæ comitatem in maledictum vertere. Ad summam autem, ut puto, et verius, valde parcus erat erga convivas luxuriosos, sacrilegium ratus sumptus qui in tales ferent: simul et œconomus furandi occasiones præcidens, ne decuplarent pretia obsoniorum in brevibus, necessitates pauperum sibi vindicantes. Præterea civitatis multitudinem considerans, videbat, aut omnes honoratos debere se tali honore dignari, ut Christi dispensatorem, aut nulli rem illam præbere. Respicens quoque et ad mensæ tumultus et ad magnitudinem impensarum pauperum, exhorruit rem illam, longum valedicens ejusmodi maledictis; illud de Actibus Apostolorum sibi succinens: *Viri fratres, non licet nobis ministrare mensis, sed constituamus viros religiosos ad hoc opus; nos vero racemus prædicationi et orationi* (Act. 6. 2. 4). Quemadmodum enim equus circensis, qui stadium decurrere amplius non potest, ad molam relegatur, infinitum circulum gyrans: sic ad virtutis sermones pi-

grescens doctor mensam quasi retia ad captandos homines prætendit: atque utinam saltem esurientibus et egenis! unde licet benedictionem Domini lucrari: *Esurivi, et satiastis me* (Matth. 25, 35): sed solis divitibus, ut bene audiat, aut marcescibilis gloriæ causa, aut ut vicissim ab illis invitetur, aut si nihil istorum, ut non male audiat; immemor maledictionis Domini dicentis: *Væ vobis, cum vobis benedixerint omnes homines* (Luc. 6. 26). Non dixit, *Pauperes*, sed, *Homines. Similiter enim faciebant falsis prophetis patres eorum*. Non quæramus igitur ut vanæ gloriæ cupidi, o Theodore, falsi prophetæ gloriam. *Venit enim Joannes, neque manducans neque bibens, in via iustitiæ; et dicunt, Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt: Ecce homo vorax, et vini potor, publicanorum amicus et peccatorum* (Matth. 11. 18. 19). DIAC. Non ut omnino vituperem, optime Pater, aut insecter talem vitæ severitatem, hanc interrogationem interposui exactæ narrationi tuæ: sciebam enim et ex ipsa fama et ex scriptis ejus quæ ad nos pervenerunt, et ex honoris aut epistolis, viri illius propositum: sed ut ejus proposito comperto, rem illam æmularem. Quis enim adeo omni ex parte stolidus est, ut ignoret majus esse detrimentum ex mensa quam lucrum, nisi opus sit in necessitate sanctos hospitio excipere? EPISC. Hæc et ego dixi, veritatis amantissime Theodore, non extenuans virtutem patrum nostrorum, maxime hospitalitatis. Ex virtutibus enim cæteris quæ ad pietatem tendunt, ea una est per quam domini patriarchæ, alius quidem Servatorem Deum convivam nactus est, alter angelos hospites habuit; alius quidem filium in senectute, alter vero salutem e Sodomis cum filiabus mercedem nacti: de quibus et apostolus ait, excitans nos ad imitationem, *Hospitalitatis ne obliviscamini: per eam enim quidam angelos hospitio receperunt vel nescientes* (Hebr. 13. 2). Oportet autem hospitium susceptorem et prudentiam serpentis habere et simplicitatem columbæ, duobus Domini dictis obtemperantem: huic, *Omni petenti te tribue* (Luc. 6. 30); et huic, *Non omnem hominem introduc in domum tuam* (Eccli. 11, 31), ne lupum pro ove admittens, aut ursam pro bove, damno lucri permutes. Primo autem locum prohare debet, in quo constitutus est, an desertus, an frequens; deinde ingenium suum, an possit absurdos mores tolerare; tunc dignoscere qui beneficio affici debet, an dives sit an pauper, an sanus an infirmus, an cibo egeat an vestibus: in his enim actiosa misericordia occupatur. Beatus enim Abraham non consules, non duces, non præcellentes hujus terreni sæculi viros excepit hospitio, apud quos essent equi cano aut freno coruscantes, aut sarabara ære sonantia superbiæ strepitum de longe eructantia; sed desertum habitans locum, eo convenientes excipiebat. Qui autem desertum transibant, aut propter virtutem adibat ad patriarcham, aut propter mendicitatem, quæ ultima paupertas est. Paupertas enim medium est inter excessum et defectum: excessum quidem divitiarum, defectum vero mendicitatis. Si-

τέρας αὐτοῦ, τὴν κόνιν ἀπομαζάμενος, καὶ πρὸς Χριστὸν διαπεράσας, ὡς γέγραπται· *Ἦξει δὲ εἰς τὴν εὐχρον σου ὡσπερ σίτος ὄριμος κατὰ καιρὸν θεριζόμενος· παρανόμων δὲ ψυχὰι ἄωροι ἀποθανοῦνται.* Τοιοῦτος δὲ ἐσμὸς παρθένων καὶ ἀσκητῶν καὶ πᾶν ἐπὶ σεμνότητι βίου μαρτυρουμένων παρῆν ἀπὸ τε Συρίας καὶ Κιλικίας καὶ Πόντου καὶ Ἀρμενίας, ὡς τοὺς πολλοὺς νομίσα· ἀπὸ συνθήματος αὐτοὺς παραγενέσθαι. Ἐνταφιασθεὶς δὲ καὶ ἑορτασθεὶς, καθάπερ ἀθλητὴς νικηφόρος τὸ σωματίον, θάπτεται μετὰ τὸ Βασιλικόν ἐν τῷ αὐτῷ μαρτυρίῳ.

ΚΕΦ. ΙΒ'. — Πρὸς τοῦτοις ὁ Θεόδωρος ἐπιθαυμάσας ἤρετο, λέγων τὸ γραφικόν· *Ἐπειδὴ γέγραπται, Μὴ ἀστοχίσης διηγήματος γερόντων· καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ παρὰ τῶν πατέρων ἐμαίον·* ἀόκως φράσον ἡμῖν τίς ἡ αἰτία τοῦ μόνου αὐτὸν ἐσθίειν, καὶ εἰ ἀληθῶς μόνος, ὡς λέγουσιν, ἤσθιεν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐμολόγηται μὲν, ὅτι μόνος ἤσθιεν· οὐκ ἐβουλόμην δὲ σε, Θεόδωρε ἐμμελεῖσται, τὰ τῶν γαστριμάργων νηπίων διερωτᾶν. Ἄνηρ γὰρ ὑπάρχων, τὰς ἀνδρῶν ἀρετὰς ἐπιζητεῖν ὀφείλεις, πῶς εἶχε περὶ ἀφοβίας, περὶ χρημάτων, περὶ σωφροσύνης, πραυτητοῦς τε καὶ δικαιοσύνης, ἐλεηροσύνης, φρονησεῶς τε καὶ ἀνδρείας, καὶ λήθης ἢ μνήμης. Βρῶμα γὰρ ἡμῶν οὐ παρίστησι τῷ Θεῷ, οὔτε ἂν φάγωμεν, οὔτε ἂν μὴ φάγωμεν, ἀλλὰ γνώσις μετὰ πράξεως ἐνεργουμένη. Αὐτὸς δὲ ἤσθιεν μόνος, ὡς ἐκ μέρους γινώσκω, διὰ ταύτας τὰς αἰτίας· Πρῶτον μὲν εἶνον οὐκ ἔπινε διὰ τὴν τῆς κεφαλῆς θέρμητι, εἰ μὴ που ἐν τοῖς καμίαισι τῷ διὰ ῥόδων ἔχρητο· δεύτερον, ὅτι τάξιν ὁ στόμαχος αὐτοῦ οὐκ εἶχεν ἀπὸ τινος ἀσθενείας, ὡς πολλάκις τὰ εὐτερεπισθέντα ἀρῆθ' φανῆναι, καὶ ἐπιζητεῖν τὰ μὴ παρόντα. Εἶτα ἦν ὅτε καὶ λήθην ἐλάμβανε τῶν βρωμάτων, παρατρίνων ἕως ἐσπέρας, τοῦτο μὲν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς διασπώμενος φροντίσι, τοῦτο δὲ ταῖς πνευματικαῖς περισπώμενος θεωρίαις· ἠγωνίζετο γὰρ μηδὲν ἀπορνεῖν τῶν θείων Γραφῶν· φιλεῖ δὲ πῶς τὰ τοιαῦτα ἢ τὴν ἀσιτίαν, ἢ τὴν κομφοσιτίαν. Ἔθος δὲ τοῖς δαιτυμόσιν, ἂν μὴ αὐτοῖς τις συνιδρώσῃ ἢ συμβροχῆσθῃ, ἢ συκαγχάσῃ γέλωτι· ἀτίμω, ἐπ' ἀκρων δακτύλων χλιαρὰν φέρων τὴν κύλικα, εἰς κακῶρον ἄγειν τὴν τῆς τραπέζης φιλοφροσύνην. Τὸ δ' ὅλον, ὡς οἶμαι, καὶ ἀληθέστερον, φειδωλὸς ἦν εἰσάγων πρὸς τοὺς τῆς τρυφῆς, ἱεροσυλλαν νομιζῶν τὴν εἰς τοὺς τοιοῦτους διαπάνην· ὁμοῦ καὶ τῶν οἰκονόμων τὰς τῆς κλοπῆς ἀφορμὰς περικόπτων, ἵνα μὴ δεκαπλασιάσωσι τὰς τιμὰς τῶν ὀφυνίων ἐν τοῖς βρεβίλοις, τὰς τῶν πενήτων σφετερισάμενοι χρείας. Πρὸς τοῦτοις τὸ πλῆθος ἢ τῆς πόλεως ἐννοῶν, ἐσκόπει, ὅτι ἢ πᾶν ἀξίωμα ὀφείλει ταύτης τῆς τιμῆς ἀξίωσαι ὡς Χριστοῦ οἰκονόμος, ἢ μηδεὶ παρασχεῖν τὸ πρᾶγμα. Ἀποβλέψας δὲ εἰς τε τοὺς τῆς τραπέζης θορύβους, καὶ εἰς τὸ πλῆθος τῶν ἀναλωμάτων τῶν πτωχικῶν, ἐφρικίασε πρὸς τὸ πρᾶγμα, μακρὰν χαιρεῖν εἰπὼν ταῖς τοιαύταις κακοιογίαις, καὶ τὸ τῶν Πράξεων ἑαυτῷ κατεπαῖδων· *Ἄνδρες ἀδελφοί, οὐκ ἐξ ἐν ἡμῖν τραπέζαις διακορεῖν, ἀλλὰ κατασιθίσωμεν ἄνδρας εὐλαβεῖς ἐπὶ τῆς χρείας· ἡμεῖς δὲ σχολιάσωμεν τῷ λόγῳ καὶ τῇ προσευχῇ.* Ὡσπερ γὰρ ἀγωνιστῆς ἵππος σταδιοδρομεῖν οὐκέτι δυνάμενος, μύλωνι ἐγκατατάσσεται,

ἀτέλεστον κύκλον γυρεύων· οὕτως ἀποκνήσας εὐδοσκαλος πρὸς τοὺς τῆς ἀρετῆς λόγους, τὴν ἐκ τῆς τραπέζης προβάλλεται θήραν· καὶ εἴθε κἂν τοῖς πεινώσι καὶ δεομένοις, ὅθεν ἔνεστι καὶ κερδᾶναι τὴν μακαρισμὸν τοῦ Δεσπότη, τὸ, *Ἐστίνω, καὶ ἔχερ δσάτέ με·* ἀλλ' ἢ μόνος πλουσίους τῷ εὐ ἀκούσασι χάριν, ἢ δόξης μαραινόμενης, ἢ τῷ ὁμοίως ἀντικληθῆναι· ἢ εἰ τούτων οὐδὲν, ἵνα μὴ κακῶς ἀκούσῃ· οὐ μεμνημένος τοῦ ταλαισμοῦ τοῦ Κυρίου λέγοντος· *Ὅθαί ὑμῖν, ὅταν καλῶς ὑμῖν εἰπωσι πάντες οἱ ἄνθρωποι.* Οὐκ εἶπεν, *Οἱ πτωχοί, ἀλλ', οἱ ἄνθρωποι.* *Κατὰ ταυτὴν γὰρ ἔποulun τὸς ψευδοπροφήταις οἱ πατέρες αὐτῶν.* Μὴ ζητῶμεν οὖν ὡς οἱ κενόδοξοι, ὡς Θεόδωρε, ψευδοπροφήτου δόξαν. *Ἡλιος γὰρ Ἰωάννης, μήτε ἐσθίω, μήτε πίνω, ἐν δέῳ δικαιοσύνης· καὶ λέγουσιν· Δαιμόνιον ἔχει.* Ἡλιθεν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐσθίω καὶ πίνω· καὶ λέγουσιν· *Ἰδοὺ ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπότης, τελωνῶν φίλος καὶ ἀμαρτωλῶν.* Ὁ ΔΙΑΚ. Οὐ πάντως, ὡς ἄριστε Πάτερ, φέξας ἢ καταδραμῶν τῆς τοιαύτης ἀσκήσεως, τὴν πᾶσιν προσήγαγον ἢ σὴ ἀκριβολογία· ἦδεν γὰρ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς ψήμης, καὶ ἐκ τῶν εἰς ἡμᾶς φρασάντων αὐτοῦ συγγραμμάτων, ἢ ὁμοιωμάτων, ἢ ἐπιστολῶν, τὴν τοῦ ἀνδρός διάνοιαν· ἀλλ' ἵνα τὸν σκοπὸν μαθῶν, ζηλώσω τὸ πρᾶγμα. Τίς γὰρ οὕτως εἰς ἅπαν ἡλίθιος, ἵνα ἀγνοήσῃ ὅτι μείζων ἢ ζημία τοῦ ἐκ τραπέζης κέρδους, εἰ μὴ που χρεία γένηται ἐν ἀνάγκῃ ξενίσαι ἀγίους; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ταῦτα εἶπον κἀγὼ, φιλαληθέστατε Θεόδωρε, οὐκ ἐξευτελίξω τὴν πατρικὴν ἀρετὴν, μέλιτα τῆς φιλοξενίας. Μία γὰρ ἐστι τῶν λοιπῶν ἀρετῶν τῶν εἰς εὐσέβειαν συνεινουσῶν, δι' ἣν καὶ οἱ κύριοι πατριάρχαι, ὁ μὲν τὸν Σωτήρα Θεὸν τῇ τραπέζῃ ἔθηκεν, ὁ δὲ τοὺς ἀγγέλους ἐξένισεν· ὁ μὲν οὖν ἐν γῆρει, ὁ δὲ σωτηρίαν τὴν ἐκ Σοδόμων μίσθην σὺν ταῖς θυγατρῶν εὐράμενοι· περὶ ὧν καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει, παρορμῶν ἡμᾶς εἰς τὸ μίμημα, *Τῆς φιλοξενίας,* λέγων, *μη ἐπιλανθάνεσθε· διὰ ταύτης γὰρ ἐλαθὲν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους.* Δεῖ δὲ τὸν ξενοδόχον τὸ μὲν φρόνιμον ἔχειν τοῦ ὄφους, τὸ δὲ ἀκέραιον τῆς περιστερίας, πεσιθόμενον τοῖς δύο λογίοις, καὶ τῷ, *Παρτὶ τῷ αἰτοῦντι σε δίδου,* καὶ τῷ, *Μὴ πάντα ἄνθρωπον εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου,* ἵνα μὴ λύκον ἀντὶ προβάτου δεξάμενος, ἢ ἄρκτον ἀντὶ βοῦς, τῇ ζημίᾳ τὸ κέρδος ἀπεμπολήσῃ. Δοκιμάζει δὲ πρῶτον τὸν τόπον ὀφείλει, ἐν ᾧ τις ἐτάγη, εἰ ἔρημος, ἢ πολύλογος, εἴτα τὴν ἑαυτοῦ ἐπιτηδεύουσα, εἰ οἶδός τε ἐστὶν ἀλλόκοτα βαστάζειν ἤθῃ· τότε διακρίνειν τὴν εὐ ὀφείλοντα παθεῖν, εἰ πλοῦσιός ἐστιν ἢ πένης, ἢ ὑγιῆς ἢ ἀρρώστος, ἢ βρωμάτων ἐπιδέεται ἢ ἐνδυσμάτων· ἐν τούτοις γὰρ ὁ πρακτικὸς ἔλεος διανύεται. Ὁ γὰρ μακάριος Ἀβραάμ οὐχ ὑπάτους, οὐδὲ στρατηγούς, οὐδὲ τοὺς ἐπ' ἐξοχῆς ἄνδρας τοῦ περιγείου κόσμου ἐξένισεν, παρ' οἷς ἵππος κτημῶν ἢ χαλινῶν ἀποστειλόντες, ἢ σαρὰβαρα χαλκοτύμπανα, πόρρωθεν τῆς ὑπερηφανίας τὴν κτύπον ἀπερυσγόμενα· ἀλλ' ἔρημον οἰκῶν τόπον, τοὺς ἐκαὶ φθάνοντας ἐδεξιοῦτο. (Ὁ δὲ τὴν ἔρημον διαβαίνοντες, ἢ δι' ἀρετὴν ἀπήγεσαν πρὸς τὴν πατριάρχην, ἢ διὰ πτωχείαν τὴν ἐπιτεταμένην καὶ πένιαν. Πένια γὰρ ἐστὶ μεσότης ὑπερβολῆς καὶ ἐλλείψεως, ὑπερβολῆς μὲν πλοῦτος, ἐλλείψεως δὲ πτωχίας ἢ. Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λύτς χεῖρωνα τῆς

* *Nom locus est hic sudori. Lege, facili correctione, συμβρόση, et mox συμβροχῆσι.*

ἢ *Ambr. τὸ ἦθος. Georg. τὸ πλῆθος.*

ἢ *Lege τοῦ.*

ἢ *Πένια γὰρ .. πτωχείας. Haec sententiam impediunt, glossamatt simillima.*

ἐρήμου πόλιν οἰκῶν, εἰκότως ἐδεξιούτο τοὺς ἐπιχω-
ρίζοντας ξένους διὰ τὸν τρόπον τῶν κατοικούντων.
Εἰ δὲ τις πόλιν οἰκῶν εὐνομιωτάτην, οἷα ἡ Κωνσταν-
τίνου, ἐν ἣ πάντες εἰσι ξηνοδόχοι, περισσῶς τάχα τις
τῶν προσκυτέρων τὴν τοῦ λόγου καταλείψας διακο-
νίσαν, βρεβλίον ἑτοιμάσῃ ὀψωνίων, οὗτος λέληθεν
ἐκρυπνῶν, κάπηλον ἀντί διδασκάλου νομίζων, τῇ ὑδαρό-
τητι τῶν λογισμῶν τὴν ἀκρατον ἐξαφανίζων γυνῶσιν,
τὸν προφητικὸν καρπούμενος θυεῖδον· *Οἱ κάπηλοι
σου μίσγουσιν τὸν οἶνον ὕδατι.* Ὅσον γὰρ διαφέρει
τοῖς ἀνομοῦσιν ὕδατος ὁ οἶνος, τοσοῦτον ὑπερβάλλει
ξηνοδοχίας διδασκαλία. Ἡ μὲν γὰρ ὠφελεῖ τοὺς κατ'
αὐτὸν, ἡ δὲ καὶ τοὺς μετ' αὐτὸν· καὶ ἡ μὲν τοὺς παρ-
όντας ἄ μόνον κερδαίνει, ἡ δὲ καὶ τοὺς ἀπόντας·
τοὺς παρόντας μὲν διὰ τῆς γλώσσης, τοὺς ἀπόντας
δὲ διὰ τῶν γραφομένων. Οἷος ἦν ἐν σαρκὶ ὁ Σωτήρ,
ἠρέψας μὲν τοῖς ἄρτοις πεντακισχιλίουσ, οὐκ ἐν πό-
λει, ἀλλ' ἐν ἐρήμῳ, διδάξας δὲ καὶ τοὺς παρόντας
διὰ τῆς γλώσσης, σώσας δὲ τὴν οἰκουμένην διὰ τῶν
γεγραμμένων Εὐαγγελίων. Τοιοῦτον γὰρ οἱ λόγοι μά-
λιστα τῶν πνευματοφόρων. Καὶ μὴ θυμάσθης, Θεό-
δωρε, εἰ τις πεινῶντα βρωμάτων ἐμπλήσῃ, ἀλλ' εἰ
τίς τινος ἀγνοίας τὴν ψυχὴν ἀπαλλάξῃ. Ὁ μὲν γὰρ
τὴν γαστέρα χορτάζων ἡ δωρεᾶ, ἡ ἀργυρίου, ἡ δι'
ἄρτου, ἡ διὰ λαχάνων, εὐκόλως εὐρίσκειται τὴν χρεῖαν
παρέχων· ὁ δὲ τοῦ λόγου τροφεὺς σπανίως μὲν εὐρί-
σκειται, εὐρέθεις δὲ, ἡ οὐ πιστεύεται, ἡ μόλις πι-
στεύεται, τῶν πονηρῶν πνευμάτων ἀεὶ ἀντιπραττόν-
των τῇ τῶν ψυχῶν σωτηρίᾳ. Τοῦτον τὸν τοῦ λόγου
τῆς διδασκαλίας λιμὸν ἐν εἰδεί τιμωρίας ἀπειλῶν
ἐπάγειν ὁ Δεσπότης Θεός, ἔλεγε τῷ προφήτῃ· *Ἐπάξω
ἐπ' αὐτοὺς λιμὸν, οὐ λιμὸν ἄρτου καὶ ὕδατος,
ἀλλὰ λιμὸν τοῦ ἀνοῦσαι λόγον Κυρίου.* Καὶ περὶ
μὲν τοῦ αἰσθητοῦ λιμοῦ, ἔστιν ἐγκαταλείψαντα τὴν
ἐνδοξομένην πόλιν ἢ χῶραν, ἐν ἄλλῃ σωθῆναι· ὡσπερ
οἱ ἄγιοι πατριάρχαι ἀπὸ Παλαιστίνης εἰς Αἴγυπτον
κατιόντες· περὶ δὲ τοῦ κατὰ νοῦν λιμοῦ, ὁ οὐκ ἄλ-
λοθεν ἐπισυμβαίνει ταῖς Ἐκκλησίαις ἡ δι' ἀπορίαν
τῶν διδασκάλων, πάλιν ἔλεγεν ἕτερος προφήτης·
*Περιδραμοῦνται ἀπὸ ἀνατολῶν ἕως δυσμῶν ζη-
τοῦντες τὸν λόγον τοῦ Κυρίου, καὶ οὐ μὴ εὐρή-
σονται.* Τί γὰρ ἀγαθὸν οὐ φέυται ἀπὸ διδασκαλίας;
τι δὲ ἄκαιρον οὐκ ἐξευρίσκειται ἀπὸ ἀκαίρου τροφῆς
ἢ συμποσίου; νόστιον, μάκαι, ὕδρεις αἱ ὑπὸ γαστέρα,
καὶ τὰ τοῦτων ἐξῆς. Πότε ἡ Εὐα ἐκδιβλήται τοῦ παρα-
δείσου; οὐχ ὅτε τοῦ ὕδατος ἤκουσε φαγοῦσα τοῦ ξύ-
λου, μὴ ἀρκεθεῖσα τῇ τεταγμένη τροφῇ; Πότε Κἀν
τὸ τῆς ἀδελφοκτονίας εἰργάσατο μίσημα; οὐχ ὅτε τῶν
ἀπαρχῶν ἀπεγέυσαστο πρῶτος, τῇ ἑαυτοῦ λαίμαργίᾳ
τὰ πρωτεύια φυλάξας; Πότε τὰ τέκνα τοῦ Ἰὼβ αὐ-
τοσχέδιον τάφον τὴν τραπέζαν εὐραντο; οὐχ ὅτε
ἤσθιον καὶ ἔπινον; Πότε ὁ Ἰησοῦς εὐλογίας ἐξέπεσεν;
οὐχ ὅτε τῇ κοιλίᾳ ἐδούλευσεν ἀπατηθεὶς τῷ τροφείῳ;
Πότε Σαοὺλ τῆς βασιλείας ἐξέπεσεν; οὐχ ὅτε τὰ κάλ-
λιστα τῶν προβάτων παρὰ τὸν νόμον ἔφαγεν; Πότε
δὲ ὁ λαὸς τοῦ Ἰσραὴλ τὸν Θεὸν παρώξυνεν; οὐχ ὅτε
τῆς Αἰγυπτιακῆς ἐπεθύμει τραπέζης, κρέα καὶ λέθη-
τας ἐπιζητῶν παρὰ τοῦ διδασκάλου; Ὁψὲν καὶ Φινεὺς
οἱ υἱοὶ τοῦ Ἰλλὶ διὰ τί ἐθανατώθησαν ἐν ὄρφι μῆ ἐν
τῷ πολέμῳ; οὐχ ὅτι ἤρπαζον ταῖς κρέασις ἀπὸ τῶν
λεβήτων τὰ κρέατα τὰ δντα τῆς Οὐσίας; Ἰακώβ δὲ ὁ
ψεκτός, διὰ τί ἀπελάκτισεν; οὐκ ἐπειδὴ ἐνεπλήσθη, καὶ
ἐλ:πάνθη, καὶ ἐπαχύνθη, καὶ ἐπλατύνθη; Πότε δὲ Σο-

δοῖται παρὰ φύσιν ἐξοίστησαν; οὐχ ὅτε συνεχῆσι
συμποσίοις τὴν γνώμην παρέφθειραν, ὑπὸ τοῦ Ἐξε-
κίηλ ἐφ' ὕβρει μνημονεύμενον λέγοντος· *Ἐν εὐθη-
ρίᾳ οἶνου καὶ πλησμονῇ ἄρτου ἐσπατάλων αὐ-
τοὶ* b, *τουτέστιν ἡ πόλις, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῆς,*
*τουτέστιν αἱ κῶμαι, τὸν νόμον ἀεὶ τῆς πόλεως ἔχου-
σαι* c; Ὁ τῆς σωφροσύνης δὲ λογισμὸς πότε παρεῖθη
τοῦ παλαίου λαοῦ; οὐχ ὅτε ὁμοίως κατεγήρασαν ἐπὶ
στιβάδων; τοῦ προφήτου σχετιάζοντος· *Οἱ ἐσθλοὶ
τες ἐρίφους ἐκ ποιμνίων, καὶ μίσχους ἐκ βουκο-
λίων γυλιθηνοῦς, πίνοντες τὸν διυλισμένον οἶ-
νον καὶ τὰ πρῶτα μύρα χριόμενοι, κατασπατα-
λῶντες ἐπὶ ταῖς στρωμαῖς αὐτῶν, καὶ οὐδὲν
ἐπισχον ἐλ: τῇ συντριβῇ Ἰωσῆφ.* Τίσι τὸν ταλα-
νισμὸν ὁ Ἡσαίας ἐπήγαγεν; οὐχὶ τοῖς ἐν συμποσίοις
ὀρθρίζουσιν; οὕτως λέγων· *Οὐαὶ, οἱ ἐγειρόμενοι τὸ
πρῶτ, καὶ τὸ σίκερα διώκοντες, οἱ μένοντες τὸ
ὄψε· ὁ γὰρ οἶνος συγκαύσει αὐτούς· μετὰ γὰρ
κιδάρας καὶ ψαλιτηρίου τὸν οἶνον πίνουσιν, τὰ
δὲ ἔργα Κυρίου οὐκ ἐμβέβηκον.* Πότε οἱ ἱερεῖ;
τοῦ Βηλ ὑπὸ τοῦ Δανιὴλ κατησχύνθησαν; οὐχ ὅτε
ἡ σποδὸς αὐτοὺς ἤλεγε διὰ βρωμάτων ἢ πομά-
των Θρηύσασα; Καὶ τί δεῖ με λέγειν περὶ τῶν
τὴν πλατεῖαν βαδίζειν ἐλαμένων, καὶ τὴν στε-
νὴν λειδοροῦντων; Ἀρκεῖ μοι ὁ σωτήριος λόγος
πρὸς ἔλεγον τῶν κνισσοδικῶν· ὅπου τὸν ἀνόνη-
μον πλούσιον, λαμπρῶς καθ' ἡμέραν εὐφραίνόμενον
ἐν τῷ παρόντι βίῳ, δείκνυσι ψυχίῳν καὶ βανίδος τοῦ
πένητος Λαζάρου ἐπιποθοῦντα καὶ ἀστοχοῦντα. Ἰω-
μεν δὲ καὶ τὸν χορὸν τῶν πάλαι ἁγίων, καὶ μάθω-
μεν ὄλω; πόψω χαρακτήρι τῆς διδασκαλίας ἐγρή-
σατο, τῷ διὰ βίου σεμνοῦ καὶ λόγου εὐθύου, ἡ τῷ διὰ
συμποσίων καὶ εὐωχίας. Πρῶτος ὁ Ἐνώχ· πιστεῖ
μετετέθη, ἡ συμποσίῳ; Ἐῖτα ὁ Νῶε τὸ τῆς οἰκου-
μένης γένος πιστεῖ διεώσεν ἐν τῷ ξύῳ, ὅτε ὁ πα-
ρίγειος ἐκαθαρίζετο κόσμος ἀπὸ τῆς τῶν συμποσίων
καὶ ἀκαθάρτων ἔργων συνεχείας, ἡ τῇ νηστείᾳ καὶ
προσευχῆς; οὐχ ἵνα μικρὸν ἀπὸ τοῦ τοσοῦτου κλύ-
δωνος πόματι ἀνεθῆ, ἀσχημοσύνην αὐτοῦ, καὶ οὐ
κλέος, κηρύσσουσιν αἱ Γραφαί; Ὁ μακάριος Ἀβραάμ
τῶν πέντε βασιλέων τῶν ἐν Σοδόμοις πιστεῖ καὶ
δικαιοσύνην περιεγένετο, ἡ βρώματι καὶ πόμασι, τὸν
Λὼτ ἀνακαλεσάμενος; Καὶ ὁ Θεόδωρος εἶπεν· Εἰ τὸν
Ἀβραάμ ἄγεις εἰς μέσον, οὐκοῦν ἄκουσον καὶ παρ'
ἐμοῦ· λέξει σοι γὰρ ὁ τυχὼν, ὅτι τοῦ μὲν πολέμου
πιστεῖ περιεγένετο, τὸν δὲ Θεὸν διὰ τραπέζης ἐθύ-
ρευσεν, ὡς προλαθῶν αὐτὸς ὑψηγῆσω. Ὁ ἘΠΙΣΚ.
Βαβα! ἐπεὶ ὁ Ἀβραάμ τραπέζῃ τὸν Θεὸν ἐθήρευ-
σεν, οὐκοῦν πάντες καταλείψαντες τὴν πίστιν καὶ τὰς
λοιπὰς ἀρετάς, τὰ συμποσία φιλοκαλήσωμεν; οὐδὲν
διαφέροντες κατῆλυν ἢ πανδογέων τῶν τὰς λεωφό-
ρους δι' αὐτὴ τοῦτο ἐπιτευχισάντων ἕνεκα κέρδους.
Καὶ αἱ παρθένοι τοῖνον αἱ ἀγωνιζόμενα; ἄγιοι εἶναι
σώματι καὶ πνεύματι εἰς δόξαν Θεοῦ, ἐπειδὴ Μαρία
τὸν Χριστὸν ἐγέννησε, καὶ αὐτὰ γεννησάτωσαν· εἰ
γὰρ οὕτως ποιήσουσιν, οὐδὲν τῶν ἑταιρίδων διαλλάσ-
σουσιν. Εἰ γὰρ οἱ διδάσκαλοι διὰ τὸν Ἀβραάμ τὰ τῶν
τραπέζων εὐτρεπίζουσιν, καὶ αἱ παρθένοι διὰ τὴν
Μαρίαν γεννάτωσαν. Ἀπαγε, τιμώτατε, τὰ καλῶς
κατὰ τὸν οἰκεῖον καιρὸν γεγεννημένα ἢ γινόμενα ἢ
ὑβρίζωμεν· ἐκάστω γὰρ τὸ συνειδῆ; ἐάν βούληται·
τὸ συμφέρον ὑπάγορεύει. Ἐῖτα ὁ παλαιστίνης Ἰακώβ
ἀσκήσει τὰ τοῦ Λάβαν ἀφείλατο ἢ συμποσιαρχίᾳ; ἢ

a In Bignottiana edit. hic quaedam Graeca desunt, quae in versione Latina exprimuntur, et ex ms. addita sunt.

b I. XX αὐτῆ
c Ms. ἐχούσας.

militariter vero et Lot deteriorem quovis deserto urbem habitans, jure excipiebat adventantes hospites ob improbos mores incolarum. Porro si quis civitatem optime moratam habitans, qualis Constantinopolis, in qua omnes sunt hospitem susceptores, superfluo forte quis e presbyteris, relicto prædicationis ministerio, examinandis obsoniorum brevibus vacaret, hic oblitus sui, cauponem pro doctore se reputans, et aquosis cogitationibus puram et meram cognitionem abolens cum acquisitione prophetici probri: *Cauponem tui miscent vinum aquæ (Isai. 1. 22)*. Nam quanto magis infirmis vinum aqua præstantius est, tanto doctrina hospitalitatem superat: hæc enim hominibus sui temporis prodest, illa vero et posteris: et hæc quidem præsentibus solummodo lucratur, illa vero et absentes: præsentibus quidem lingua, absentes vero per scripta. Talis fuit in carne Servator, qui panibus quinque hominum millia pavit, non in civitate, sed in deserto: qui lingua quidem et præsentibus docuit, orbem vero terrarum salvavit per scripta Evangelia. Tales enim sunt sermones eorum maxime qui Spiritu sancto pleni sunt. Neque mireris, Theodoret, si quis esurientem cibis impleverit, sed si quis ab aliqua ignorantia animum cujuspiam liberarit. Qui enim ventrem alienum pascat aut gratis aut pecunia, aut pane aut oleribus, facile invenitur: qui autem verbo animam nutriat, is difficile quidem invenitur; inventus autem, aut non creditur, aut vix creditur, malis spiritibus semper animarum salutem obsistentibus. Hanc verbi doctrinæ famem supplicii loco immittere minuit Dominus Deus, dixit propheta: *Inducam super eos famem, non famem panis vel aquæ, sed famem audiendi verbum Domini (Amos 8. 11)*. Et in sensibili quidem fame, licet relicta civitate aut regione quæ fame oppressa est, in aliam fugere: sicut sancti patriarchæ e Palæstina in Ægyptum descenderunt: de mentis autem fame, quæ non aliunde Ecclesiis supervenit quam penuria doctorum, rursus alius propheta dixit: *Circumbunt ab oriente ad occidentem quærentes verbum Domini, et nullatenus inveniunt (Ib. v. 12)*. Quod autem bonum a doctrina non provenit? quid vero non molestum ab intemptivo cibo aut convivio non exoritur? morbi, rixæ, contumeliæ libidinis, et quæ illa subsequuntur. Quando Eva ejecta fuit ex paradiso? nonne quando audiit serpentem, et comedit ex ligno, non contenta ordinario cibo? Quando Cain fratricidii piaculum commisit? nonne quando e primitiis gustavit primus, galæ suæ præcipua reservans? Quando filii Job mensam extemporalis sepulcrum nacti sunt? nonne cum comedissent et bibissent? Quando Esaï benedictione privatus est? nonne cum cibo inescatus servivit ventri? Quando Saül regno excidit? nonne cum pulcherrimas oves præter legem comedit? Quando autem populus Israel Deum irritavit? nonne cum Ægyptiam concupiscebat mensam, carnes et lebetes a doctore requirens? Ophni et Phinices filii Heli quare una hora occisi sunt in bello? nonne quia rapiebant fuscinis carnis sacrificii et lebetibus? Jacob vero ille vituperatus

quando recalcitravit? nonne cum impletus erat impinguatus, incrassatus et dilatatus? Quando autem Sodomitæ præter naturam libidine veluti caestro perciti sunt? nonne cum continuis conviviis mentem corruperant? qui memorantur per contumeliam ab Ezechiele dicente: *In abundantia vini et satietate panis lasciviebant ipsi (Ezech. 16. 49)*, id est, civitas; et *filia ejus*, id est, vici qui semper civitatis consuetudinem sequuntur. Temperantiæ autem cogitatio quando a populo illo veteri defecit? nonne quando in accubitis consenserunt, propheta exprobrante: *Qui comedunt hædos de gregibus, et vitulos de armento lacteolos, bibentes percolatum vinum, primis unguentis delibuti, lascivientes in cubilibus suis, et nihil afficiuntur super contritione Joseph (Amos 6. 4-6)*? Quos infelices Isaias pronuntiavit? nonne qui ad convivium diluculo surgebant? ita dicens: *Væ qui surgitis mane, et siceram sectamini, qui manetis ad vesperam: vinum enim comburet eos: nam cum cithara et psalterio vinum bibunt; opera autem Domini non respiciunt (Isai. 5. 11. 12)*. Quando sacerdotes Beli a Daniele confusi sunt? nonne cum cinis ipsos per cibos et potus deprehensus coarguit? Et quid attinet me dicere de iis qui latam viam ingredi elegerunt, et angustam vituperant? sufficit mihi Servatoris sermo ad revictionem eorum qui nidiores sectantur: qui innominatum divitem, splendide quotidie epulantem in hac vita, ostendit micæ et guttas pauperis Lazari concupiscentem, nec iis fruentem. Inspiciamus autem et cæterum sanctorum veterum, et tandem discamus quo doctrinæ characteri usi sunt, an vitæ sanctimoniam et rectæ doctrinæ, an convivorum et epularum. Primus Enoch fide translatus est, an convivio? Deinde Noë orbis terrarum genus fide servavit in ligno, quando terrenus hic mundus purgabatur, an ab assiduis conviviis et impuris operibus, an jejuniis et oratione? nonne ut parum a tali tempestate poculorum quiesceret, ignominiam illius et non decus prædicant Scripturæ? Beatus Abraham quinque reges Sodomorum superavit, an cibo et potu, recuperato etiam Lot? Et Theodorus ait: Si Abrahamum adducis in medium, audias igitur et illud a me. Dicit enim tibi quisvis, quod fide quidem hostem vicit, Deum autem mensa cepit, ut prius ipse exposuisti. Episc. Papæ: quod Abraham Deum mensa cepit, nonne omnes relicta fide et virtutibus cæteri convivia studiose sectabimur? nihil discrepantes a cauponibus aut stabulariis, qui lucri causa ob id ipsum publicam viam obsident. Et virgines igitur, quæ et corpore et spiritu sanctæ esse student ad gloriam Dei, quoniam Maria Christum genuit, et ipsæ pariant: si enim sic fecerint, nihil a meretricibus differunt. Nam si doctores propter Abraham mensas instruunt, et virgines propter Mariam pariant. Apage sis, honoratissime, ut quæ bene tempore suo aut acta sunt aut fiunt, contumeliæ afficiamus: nam profecto cujusque conscientia quod expedit, dicit. Deinde Jacob luctator abstinentiam, an convivio bona Laban tulit? qui dicit: *Factus sum solis adustus aestibus et gelu noctis, ac recessit a me somnus (Gen. 31)*.

40); nihil aliud petens in oratione quam panem et vestes, dicens: *Si dederis mihi panem ad edendum et vestimentum quo operior, omne quod mihi dederis, decimam ex eo dabo tibi* (*Gen. 28. 20*). Non dixit, Mensis impendam. Dei interpretes et fidelis ille servus Moyses quali instructa mensa populum congregavit in monte? quos crateres, quæ pocula habebat? qui petram virga veluti emulsit ob populi infidelitatem, qui sexcenta millia hominum regebat, legis tabulas portabat ad emendationem populi: an phialas perlucidas, an porcorum sumina, an aves Phasidos, an pisces ex pelago, an vinum percolatum e Tyro, et lautos panes apponens iis qui instituebantur, an doctrinam? *Duc*. Sed respondebit quis tibi ad illa, Pater: Et mihi da manna et aquam illam, et nihil amplius requiro. *Emisc*. Ecquis ille est adeo morosus qui spirituli doctrinam manna sensibile fluxamque aquam præferat? Deinde Samuel populi doctor, qui cum viginti quinque annos in Armathem quievisset, quem aliquando mensa, non autem doctrina, avertit ab idolis? Quando vero rex simul et propheta et psaltes delicatam instruxit mensam? qui dixit: *Cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fetu miscebam* (*Psal. 101. 10*). Elias Thesbites, universalis jejunii auctor, qui annos tres et menses sex in diem lurconibus præter eorum voluntatem apparuit, quali mensa a peccato liberavit? quos autem habebat coquos? nonne corvi opera quotidianum accipiebat panem? Sapiens Daniel, et futurorum oculus testis, qua mensa Assyrios erudit? nonne jejunio et oratione draconem interemit et Belem evertit, leoanque ora obturavit, et regi persuasit ut patrios deos abnegaret, et Deum qui vere est confiteretur? Quibus epulis, quibus cupediis usus est prophetarum cæterorum chorus aut apostolorum? nonne erant doctores? nonne ipsis totius mundi cura concredita fuerat? nonne illorum sumus successores? annon eorum imitatores nos esse vult Scriptura? eorum moribus adhærentes, ut Paulus docet, dicens: *Quorum influentes exitum conversationis, invitamini fidem* (*Hebr. 13. 7*). Quæ bellaria habebat in deserto pœnitentiæ præco Joannes Baptista, qui ad se venientibus non modo non paravit prandia, sed et occursum ipsum cum increpatione amarum præbebat? Non solum enim inquinatam eorum conscientiam severo aspectu quatiebat, sed et ipso habitu, multoque magis verbo, veluti gladio, animarum abscessus secabat: *Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? Facite igitur fructus dignos pœnitentiæ* (*Luc. 3. 7. 8*) neque soli baptismo innitimini, aut quod estis filii Abrahæ. Quid enim gentium doctor, circumcisionis destructor, ut circumcisionem fidei stabiliret, vas electionis Paulus? inveniturne prorsus curam agens mensæ, qui rerum omnium magis quam hujus debitor erat, et debebat gentes, utpote incredulas, per mensam sibi adjungere? Quid ille scribit Timotheo, episcopo Ephesi (*1 Tim. 4. 16*)? Vaca mensæ apparatus, an lectioni, adhortationi, doctrinæ? quibus in rebus omnium maxime impiger erat et intentus beatus Joannes: *Importune, opportune, insta, dicens: argue, in-*

crepa, obsecra (*2 Tim. 4. 2*), nemine ipsum increpante, eo quod duo quidem aspera et unum tene, idque forsitan parce adhiberet. Illud enim, *Argue, increpa*, licet sicut valde acerba, in illo, *Obsecra, et non, blandire*. Id quippe scite factum, acerbius est voluptariis atque abjectæ mentis hominibus quibusvis gravioribus increpationibus. Ibi enim fortasse indignatione quadam obsistens animus increpationem, quæ fit, non sentit: illis vero sensim et paulatim moderatis cum veritate verbis, quasi a lento igne sensibilibiter combustus dissecatur. Qua de re autem ipsum admonet? de conviviis et epulis, an de tribulationum severis sermonibus? dicens: Tu enim nosti mentem vivendi rationem, quam ordinavi, et institutum, ut omnia ad gloriam Dei faciam in persecutionibus. In redarguendo errore, an alicubi mensæ fit mentio? Rursus Tito, episcopo Crætæ, videamus quid scribat. De cibo et potu, an de increpationibus et doctrina? dicens: *Hujus rei gratia reliqui te Crætæ, ut ea quæ desunt, emendes, et illis persuadeas non aliter docere* (*Tit. 1. 5*), *neque attendere fabulis et genealogiis interminatis* (*1 Tim. 1. 4*); reprehensionum quoque adjiciens modum: *Crætenses semper mendaces, malæ bestiarum, ventres pigri* (*Tit. 1. 12*). Dicant nobis ventris servi, et mensarum gigantes, et muliercularum accipitres, qui Joannis abstinentiam reprehendunt, licet revolverint vetus et novum Testamentum, ubi invenerint convivium in laude positum: nisi forte apud alienigenas, idque ad firmandum fœdus, eo quod lege convivii feræ et barbari ecurantur. Quando vero convivia peccati occasio non exstiterunt? quid autem dico, peccati? forte et majoris idololatriæ et fratricidii, sicut scriptum est. *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (*Exod. 32. 6*). Erat autem ludus ebrietatis soboles: *Venite, faciamus deos qui nos præcedant* (*Ib. v. 1*). Qui enim vino commoti erant, mobiles deos quærebant, cum immobilem et omnia non incedendo completentem reliquissent. Quid autem dicit propheta? *Labia sacerdotis meditentur convivia? cœnas, et prandia exquirent ab eo? an, Labia sacerdotis custodient legem, atque ex ore ejus sermonem exquirent? quia angelus Domini est* (*Malac. 2. 7*), et non coquus. Et turris illa in Chalane quando ædificata est? ante vinum, an post vinum? nonne cum vino, quando Nœ plantato palmito, primus probrum demessuit? Si ita res se habet, non propter potum aut plantationem, sed propter excessum. Quando Joseph venditus a fratribus? an quando in pascendis ovibus occupabantur? an cum opimas jugulantes oves atque edentes in otio, invidiam adversus ipsum in convivio moliebantur? Ubinam Joannis Baptistæ caput in disco obtulerunt meretrici? in cœtu sapientiæ, an in convivio impietatis? Beatus Paulus bibens et comedens ad mediam usque noctem protrahere sermonem, an jejunus et docens, atque Deum ignorantes ad fidem adducens? Ipse autem summus Pastor et Doctor et Magister Jesus Christus, humani emendator erroris, ubinam in civitate reperitur comedens, nisi tempore Paschæ, quod erat mysteriorum complementum?

λέγων Ἐγερθῆναι τοῖς κνώμασι συγκαιόμενος καὶ τῷ πατρὶ τῆς ρυκτός, καὶ ἀρίστατο ἀπ' ἐμοῦ ὁ ὕψτος· καὶ οὐδὲν πλέον αἰτῶν ἐν τῇ προσευχῇ ἢ ἄρτον καὶ ἱμάτιον λέγων· Ἐὰν δὴς μοι ἄρτον *φωγεῖν* καὶ ἱμάτιον περιβάλλεσθαι, πᾶν ὁ ἐὰν δῶς μοι, δεκάτην ἀποδεκατώσω αὐτὰ σοι. Οὐκ εἶπε, *τραπέζαις καταναλώσω*. Ὁ τοῦ Θεοῦ ὑποφῆτης καὶ πιστὸς θεράπων Μωϋσῆς ἐκεῖνος ποῖαν τράπεζαν εὐτρεπίσας; ἐξεκκλησίασε τὸν λαὸν ἐν τῷ ὄρει; τίνας δὲ κρατήρας πομάτων εἶχεν; ὁ πέτραν ῥάβδω ἀμέλλας διὰ τὴν τοῦ λαοῦ ἀπιστίαν, ὁ ἐξακρόων χιλιᾶδων ἀφηγητῆς, πυξία νόμου ἐβάσταξεν εἰς διόρθωσιν τοῦ λαοῦ, ἡ φιάλας ἀεροφανεῖς, ὑστέρας τε χοίρων, καὶ θρνεὶς ἐκ Φάσιδος, καὶ ἰχθὺν ἐκ πελάγους, καὶ οἶνον διυλισμένον ἐκ Τύρου, καὶ ἄρτους πλυτοῦς προβαλλόμενος ἂ τοῖς παιδευομένοις, ἢ λόγων; Ὁ ΔΙΑΚ. Ἄλλ' ἀνθρώποις σοὶ τις πρὸς ταῦτα, Πάτερ; Κάμοι δὲς μάννα κἀκεῖνο τὸ ὕδωρ, καὶ οὐδὲν ἐπιζητῶ πλέον. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ τίς οὕτως ἀργαλέος, ἵνα προκρίνη τῆς πνευματικῆς διδασκαλίας μάννα αἰσθητῶν καὶ ὕδωρ βρευστόν; Εἶτα Σαμουὴλ ὁ διδάσκαλος τοῦ λαοῦ ἐπὶ ἐκκοῖς καὶ πέντε ἔτη ἐν Ἀρμαθὲ μῆσυχάσας, τίνα πᾶσι τραπέζῃ τῶν εἰδῶλων ἀπέστησε καὶ οὐ λόγῳ; Πότε δὲ ὁ βασιλεὺς ὁμοῦ καὶ προφήτης καὶ ψαλμωδὸς τρουφῆ; ἐστήσατο τράπεζαν; ὁ λέγων, ὅτι Σαδοὺν, ὡσεὶ ἄρτον, θφαγον, καὶ τὸ πόμα μου μετὰ κλανθοῦ ἐκίρων. Ὁ τῆς οἰκουμηνικῆς νηστείας δημιουργὸς τρία ἔτη καὶ μῆνας ἐξ ἀσιτίας ἀκουσίως τοὺς γαστριμάργους ἂ παρασκευάσας, ποῖα τραπέζῃ τῆς ἀμαρτίας ἀπήλλαξεν, ὁ Θεοβίτης Ἡλίας; τίνας δὲ καὶ ὄψοποιούς εἶχεν; οὐχὶ διὰ κοράκων τὴν ἐπιούσιον ἐδέχετο μᾶζαν; Ὁ σοφὸς Δαυιδ καὶ τῶν μελλόντων αὐτόπτης, ποῖα τραπέζῃ τοὺς Ἀσσυρίους ἐπαίδευσεν; οὐχὶ νηστεία καὶ προσευχῇ τὸν δράκοντα ὤλεσε, καὶ τὸν Βῆλ κατέστρεψε, καὶ τοὺς λέοντας ἐφίμωσε, καὶ τὸν βασιλεῖα ἐπεισε τοὺς πατρώους θεοὺς ἀπαρνήσασθαι ὁμολογίᾳ τοῦ ὄντως ὄντος Θεοῦ; Τίσι τραπέζαις, ποῖα δὲ χρυσοφαγίᾳ ἐχρήσατο ὁ χορὸς τῶν λοιπῶν προφητῶν ἢ ἀποστόλων; οὐκ ἦσαν διδάσκαλοι; οὐ τὴν ὑπουργίαν ἐπιστεύθησαν; οὐ τοῦτων ἑμὲν διάδοχοι; οὐ μιμητὲς ἡμᾶς τοῦτων εἶναι βούλεται ὁ λόγος; προσέχοντας τοῖς τρόποις, καθὼς ὁ Παῦλος διδάσκει λέγων· Ὁν ἀναθεωροῦντες τὴν ἐκδοσιν τῆς ἀνατροφῆς, μιμῆσθε τὴν πίστιν. Ποῖα μελιπληκτα εἶχεν ἐν τῇ ἐρήμῳ ὁ κῆρυξ τῆς μετανοίας ὁ Βαπτιστῆς Ἰωάννης, ὁ τοῖς προσερχομένοις οὐ μόνον εὐτρεπίσας ἄριστα, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν συντυχίαν πικρὰν μετ' ἐπιπλήξεως παρέχων; Οὐ μόνον γὰρ δριμεῖ τῷ βλέμματι τὸ μεμολυσμένον συνειδὸς αὐτῶν αἰών, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ σχήματι, πολλῶν δὲ ἄλλων καθάπερ ἔξοι ἐν τῷ λόγῳ τὰ τῶν ψυχῶν ἀποστήματα τέμνων· *Γεννήματα ἐχιδῶν, τίς ὑπέδειξεν ὑμῖν φωγεῖν ἀπὸ τῆς μελλούσης ὀργῆς; Ποιῆσατε οὖν καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας, καὶ μὴ μόνῳ τῷ βαπτίσματι ἐπερείθεσθε, ἢ τῷ τέκνῳ εἶναι τοῦ Ἀβραάμ. Τί δαὶ ὁ διδάσκαλος τῶν ἔθνων, ὁ τῆς περιτομῆς καταλυτῆς, ἵνα περιτομὴν πίστεως; πύση, τὸ σεῦδος τῆς ἐκλογῆς, Παῦλος; ὅπως εὐρίσκειται σχολὴν ἄγων τραπέζης, ὁ πάντων μᾶλλον χρεώστης τούτου, καὶ ὀφείλων ὡς ἔθνεσιν ἀπίστοις πρότερον τὴν διὰ τραπέζης ποιῆσαι σχέσιν; Τί δαὶ καὶ γράφει τῷ Τιμοθέῳ ἐπισκόπῳ Ἐφέσου; *Πρόσεχε τῇ τῆς τραπέζης φιλοτιμίᾳ ἢ τῇ ἀναγνώσει, τῇ παρακλήσει, τῇ διδα-**

*σκαλίᾳ; ἐν οἷς μάλιστα δοκῶς ἦν καὶ εὐτονος ὁ μακάριος Ἰωάννης· Ἀκαίρως, εὐκαιρῶς ἐπίστηθι, λέγων· Ἐλεῖξον, ἐπιτίμησον, παρακάλεσον· μηδὲν αὐτῷ ἐπισκῆπτουτος, ὅτι δύο μὲν τὰ πικρὰ καὶ ἐν τῷ προστηνῆς, ἴσως κἀκεῖνο μετὰ φειδωλίας ἐπαγόνοτος. Τὸ δὲ, Ἐλεῖξον, ἐπιτίμησον, πικρῶν ὄντων σφοδρῶς, ἐν τῷ παρακάλεσον, καὶ οὐ κολάευσον· ὅπερ ἐπιστημονικῶς γινόμενον, πικρότερόν ἐστι τοῖς φιληθῶσι καὶ ἀναπεπτωκόσι φορτικωτέρων εὐρισκομένων τῶν ἐλέγχων. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἴσως ὑπό τινος θυμοῦ ἀντιβαίνουσα ἡ ψυχὴ, ἀναισθητῶς ἔχει πρὸς τὰ λεγόμενα τοῦ ἐλέγχου· ἐνταῦθα δὲ ἡσυχῶς καὶ κατὰ μικρὸν τοῖς ἐπεικέσι μετὰ τῆς ἀληθείας λόγοις αἰσθητικῶς ὡς ὑπὸ πυρὸς μαλακοῦ καιομένη διαπρίεται. Τί δὲ καὶ ὑπομνησκει αὐτόν; τὰ συμπόσια καὶ τὰς εὐωχίας, ἢ τὰ τῶν θλίψεων σεμνολογήματα; λέγων· Σὺ γὰρ παρακλούθηκας μου τῇ ἀγογῇ, ὅπως διετέθην τῇ προθέσει τοῦ πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖν τοῖς διωγμοῖς. Ἐπὶ τοῖς ἐλέγχῳις τῆς πλάνης μὴ που τραπέζης μνεῖα; Τίτω δὲ πάλιν τῷ ἐπισκόπῳ Κρήτης ἴδουμιν τί ἐπιστέλλει· περὶ βρωμάτων καὶ πομάτων, ἢ περὶ ἐλέγχων καὶ διδασκαλίας; λέγων· *Τούτου χάριν κατέλειπόν σε ἐν Κρήτῃ, ἵνα τὰ ἰσπινοντα ἐπαγορθώσῃ καὶ πείσῃ αὐτοὺς μὴ ἐτεροδιδασκαλεῖν, μηδὲ προσέχειν μύθοις καὶ γενεαλογίαις ἀπεράντοις, ἐπιφέρων καὶ τῶν ἐλέγχων τὸν τρόπον· Κρήτες δεῖ ψεύσται, κατὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί. Εἰπάτωσαν ἡμῖν οἱ κολιτολάτραι καὶ τραπεζογίγαντες καὶ γυναικοῖερακες, οἱ τὴν Ἰωάννου ἀσκησιν μιμώμενοι, ἐμπερινοστήσαντες Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην, ποῦ εὐρον ἐν ἐπαίῳ συμπόσιον, εἰ μὴ που πρὸς ἄλλοφύλους, καὶ τοῦτο διὰ τὴν τῆς εἰρήνης σπείσιν τῷ τῆς τραπέζης νόμῳ θηρίων τε καὶ βαρβάρων πηθασσομένων; Πότε δὲ τὰ συμπόσια ὑπέβησις ἀμαρτίας οὐ γέγονεν; Τί δὲ λέγω, ἀμαρτίας; τάχα δὲ καὶ τῆς μείζονος εἰδωλολατρίας καὶ ἀδελφοκτονίας, καθὼς γέγραπται· Ἐκάθισεν ὁ λαὸς φωγεῖν καὶ πιεῖν, καὶ ἀνέστησαν καιζεῖν. Ἦν δὲ τὸ παίγιον μέθης ἔκχονον. Δεῦτε, ποιήσωμιν θεοὺς, οἷτινες προπορεύονται ἡμῶν. Οἱ γὰρ σεῖσρην ὑποστάντες δι' οἴνου, κινήτους θεοὺς ἐπεζήτητον, τὸν ἀσειστον καὶ πάντα πληροῦντα ἀνευ τοῦ βαδίζειν ἀφέντες. Τί δαὶ λέγει ὁ προφήτης; *Χεῖλη ἱερῶς μελετήσωσι συμπόσια, ὅτι δεῖπνα καὶ ἀριστα ἐκζητήσωσιν ἀπ' αὐτοῦ; ἢ ὅτι *Χεῖλη ἱερῶς φωλάξουσιν ὁμόν, καὶ λόγον ἐκ στόματος αὐτοῦ ἐκλήθησουσιν; ὅτι ἀγγελος Κυρίου ἐστὶ, καὶ οὐ μάγειρος. Καὶ ὁ ἐν Χαλάνῃ δὲ πύργος πότε ψφοδομήθη; πρὸ οἴνου, ἢ μετὰ οἴνου; οὐ μετὰ οἴνου, ἠνίκα Νῶς φυτεύσας τὸ κλήμα πρῶτος τὸν ἐνεῖδον ἐκαρπώσατο; Εἴ γε οὕτως ἔχει, οὐ διὰ τὴν πόσιν ἢ τὴν φωταῖαν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἀμετρίαν. Ἰωσήφ πότε ἐπράθη ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν; ὅτε τὰ πρόβατα ἐποίμαινον ἐν αὐτοῖς ἀγρολόμενοι, ἢ ὅτε τὰ κάλλιστα σφάζοντες καὶ ἐσθιόντες ἐπὶ σχολῆς, κατ' αὐτοῦ ἐν συμπόσιῳ τὸν φθόνον ἐτεκταίνοντο; Τὴν τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου κεφαλὴν ἐπὶ πῖνακος οὐ ἐπέδωκαν τῷ πορνείῳ; ἐν συλλόγῳ σοφίας, ἢ ἐν συμπόσιῳ ἀνομίας; Ὁ μακάριος Παῦλος; πίνων καὶ τρώγων παρέτεινεν ἕως μεσονυκτίου τὸν λόγον, ἢ αἰσιτῶν καὶ διδάσκων, καὶ τοὺς τὸν Θεὸν ἀγνοοῦντας εἰς πίστιν ἄγων; Αὐτὸς ὁ ἀρχιποίμην καὶ ἀρχιδιδάσκαλος καὶ ἀρχισοφῆστης Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς, ὁ τῆς ἀνορθοπίνης πλάνης διορθωτῆς, ποῦ εὐρίσκειται ἐν πόλει φαγῶν πλην τοῦ πάσχα, ὃ ἦν μυστηρίων ἐκπλήρωσις; Τί δαὶ καὶ με-****

^a Bigot. προσβαλλόμενος, sed cod. ut in textu.

^b Lege τοῖς γαστριμάργοις.

^c Supple. ἐν.

ριμῶναι τοῖς μαθηταῖς εὐρίσκεται λέγων. περὶ βρωμάτων ἢ περὶ ἀνχνωσμάτων; Ἐργάζεσθε, λέγων. μὴ τὴν ἀπολλυμένην βρῶσιν, ἀλλὰ τὴν μένουσαν. Λεγέτω τοίνυν μετὰ τοῦ Κυρίου καὶ ὁ καλὸς Ἰωάννης· Ἐμὸν συμπόσιον ἐστὶν ἡ τοῦ λόγου διδασκαλία καὶ διανομή, εἰς ἣν καὶ ἐξελέχθημ ἐν τῆν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Βρῶμα γὰρ ἡμᾶς οὐ παρῆσθησι τῷ Θεῷ, οὔτε ἐὰν φάγωμεν, οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν· ἐθνικῶν γὰρ ἡ συνήθεια αὕτη. τὸ τραπέζαις ἀπατᾷ τοὺς ὑπ' αὐτῶν δελεαζομένους, λόγῳ παθεῖν μὴ δυναμένον τὴν λεγόντων· *Φάγωμεν καὶ πίνωμεν· αὐρὸν γὰρ ἀποθησκομεν*. Πρὸς οὗς ὁ Ἀπόστολος πληκτικώτερον τὴν διόρθωσιν ἐπάγει λέγων· *Μὴ πλανᾶσθε· φθειροῦσιν ἡθὴ χρηστέα ὀμίλια κακαί*· ὀμίλιας λέγων κακὰς τὰς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐλισσομένας λέξεις.

ΚΕΦ. ΙΓ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Γνησίως μὲν καὶ πολυμαθὺς εἶρηκας τὰ εἰρημένα, καὶ οὕτως ἔχει. *Οὐαί γὰρ τῷ λέγοντι τὸ γλυκὺ πικρὸν, καὶ τὸ πικρὸν γλυκὺ! οὐαί τῷ τιθέτι τὸ σκότος φῶς, καὶ τὸ φῶς σκότος!* Λέξει δὲ τις, ὅτι οὕτως ἡμεῖς τοῦτο λέγομεν εἶναι αὐτὸν ἐκδοτὸν ταῖς τοιαύταις τραπέζαις. Ἡ γὰρ ἀμετρος φιλοτιμία φιληδονίας ὑπόθεσις, καὶ ἡ εἰς ἄγαν ἀπόκλεισις βκνου καὶ μικρολογίας ἀπόδειξις. Ἐδύνατο γὰρ κἂν μόνους ἐπισκόπους καλεῖν, καὶ τούτων μάλιστα τοὺς εὐσεβεστέρους· ἢ εἰ μὴ τούτους, κἂν τὸν ἴδιον κληρὸν, μιμούμενος τὸν Δεσπότην ἐσθίοντα μετὰ τῶν δώδεκα ἀποστόλων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Συνεκτικώτατα ἀνθυπήνεγκας, φιλαληθέστατε τῶν ἀνδρῶν, εἰ γε ἠνεύχοντο οἱ κληρικοί συναριστέιν τῷ Ἰωάννῃ, παρ' ὧραν ἢ παρ' ἡμέραν ἐσθίοντες· οἱ δὲ ὡς τάχιστα μετὰ πολλῆς τῆς παρασκευῆς πολυτέλειαν ἐπέζητουν. Ἄτοπον ἦν τὰς τῶν νοσοῦντων ἢ πτωχευόντων τροφὰς τῆ τῶν ὑγιαίνοντων ἀκρασίᾳ προσαναλώσαι. Ποῖος δὲ καὶ νόμος οὗτος, νομοθετεῖν τὸν παιδευτὴν τοὺς παιδευομένους, ἢ τοὺς ἀρρώστους τὸν ἰατρὸν, ἢ τοὺς ἐπιβάτας τὸν κυβερνήτην, ἀεὶ τοῦ ἰατροῦ τοὺς νοσοῦντας ὑγιάζοντος, καὶ τοῦ διδάσκοντος τοὺς παιδευομένους ἐπανορθούντος, καὶ τοῦ κυβερνήτου τοὺς ἐμπλέουσι τὸ συμφέρον μνηστευομένου; Καὶ ἰατρῷ μὲν καὶ κυβερνήτῃ πεπιδόμενοι οἱ ὑπ' αὐτοὺς διὰ φιλοζωίαν πᾶσαν ὀδύνην καὶ ἐπάχθειαν φέρουσι, παρ' οἷς καὶ τὸ ἐπιτυχεῖν ἀδύλον· διδασκάλῳ δὲ τῶν κρείττωνων, νόστους καὶ μαλακίας ἀπελαύνειν ἐμπειστευμένῳ καὶ τρικυμίας ἡθῶν ὑπερβαίνειν ἐζησκημένῳ, ἀχαλινώτως στόματι ἐπανατείνονται ἀνίπτοις ποσὶ πάντα φύροντες. Εἰ δὲ καὶ ἐδεδιώκει αὐτὸν ἐκδοτὸν ταῖς τραπέζαις, πόσις ἐξήρκει ἀξιώμασι τὴν τηλικαύτην πλίν οἶκον, ἐκάστου ἢ δι' εὐλογίαν, ἢ διὰ πένιαν, ἢ διὰ γαστριμαργίαν τὸ φαγεῖν ἐπιζητούντος; Πεῦ δὲ καὶ σχολὴν ἦγεν ἡ τοῦ Θεοῦ θεωρία, ἡ τοῦ λαοῦ θεραπεία, ἡ τῶν Γραφῶν ἱστορία, ἡ τῶν χηρῶν κηδεμονία, ἡ τῶν παρθένων παραμυθία, ἡ τῶν ἀρρώστουμένων νοσοκομία, ἡ τῶν καταπονομένων ἐπικουρία, ἡ τῶν πλανωμένων ἐπιστροφή, ἢ τῶν συντετριμμένων φροντίς, ἢ τῶν ἐν φυλακαῖς ἐπίσκεψις; Πῶς δὲ ἐφυγε τὸν ὄνειδιστικὸν ταλανισμόν τῷ Θεοῦ, ὃν ὄνειδίζει ἐν τῷ Ἰεζεκιήλ· *Ἐοὶ ποιμένες οἱ ποιμαίνοντες ἑαυτοὺς, καὶ οὐ τὰ πρόβατα ἰέμοντες*; Τὸ πεπλανημένον οὐκ ἐπιστρέψατε. τὴ ἀπολλυμένην οὐκ ἐζητήσατε ὃ, τὸ ἀθηνῆς οὐκ ἐπεσκέ-

ψασθε, τὸ συντετριμμένον οὐ κατεδήσατε· τὰ λιπαρὰ σφάζοντες ἐσθίετε· περὶ ὧν γράφει ὁ Παῦλος· *Ἐργέσθε γὰρ, εἰ τις ὑμᾶς καταδουλοῖ, εἰ τις κατεσθίει, εἰ τις λαμβάνει*· καὶ τὰ μὲν ἔρια περιεβάλλεσθε, τὰ δὲ πρόβατα οὐ ποιμαίνετε. Καὶ ἐν τῷ Ἰερεμῆα περὶ ἀργοτρόφων ποιμένων λέγει· *Ποιμένες πολλοὶ διεφθειραν τὸν ἀμπελώνα μου*. Λέγει· Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐδύνατο καὶ τούτους διὰ χρόνου θεραπεύειν καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν φροντίζειν, ἵνα μὴ δόξη κακῶς ἀκούειν, ἐν τοῖς ἄλλοις ὧν μέγας. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ ζητούμενον, ἵνα μὴ κακῶς ἀκούῃ, ἵνα πλουσίως παρέχῃ τὸν λόγον, τὴν σπουδὴν, τὸν ζῆλον, τὴν ἄλλην ἱερατικὴν εὐνοίαν. Ἡ οὐκ οἶδας, ὧ τιμιώτατε Θεόδωρε, ὅτι καὶ ἀλόγου κατηγορία; μακαρισμὸς ὄριστα ὑπὸ τοῦ Κυρίου σὺν τοῖς ἄλλοις μακαρισμοῖς εἰπόντος· *Μακάριοί ἐστε, ὅταν ὄνειδίσωσιν ὑμᾶς, καὶ εἰπωσιν πάντων πονηρὸν ῥῆμα κατ' ὑμῶν*. Οὐαί δὲ ὑμῖν, ὅταν καλῶς ὑμᾶς εἰπωσιν πάντες οἱ ἀνθρώποι· κατὰ ταῦτα γὰρ ἐποιοῦν τοῖς προσφῆταις οἱ πατέρες αὐτῶν. Πῶς δὲ καὶ στόμα ἐξησκημένον ἐν θελοῖς λογίσις, καὶ οὐς χρησμῶν ἐπακούειν θεῶν, ἠνεύχοντο πολυλογίας τραπέζης, τοῦ δεσπότητος λέγοντος· *Οὐδεὶς δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν*· ἔπειτα, *Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν καὶ μαμωνᾷ*; Ζητήσωμεν ἄρα τίς ὁ μαμωνᾶς, μὴ ποτε εὐρεθῶμεν οὐχὶ τοῖς δύο κυρίοις δουλεύοντες, ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ μαμωνᾷ. Μαμωνᾶν γὰρ νῦν οὐ τὸν διάβολον λέγει, ἀλλὰ τὴν ματαιοπονίαν τοῦ κόσμου τούτου, οὗ τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς ὁ λόγος ἀπέστησεν. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐπανάζευξον, ὧ ἱερῶτατε Πάτερ, ἐπὶ τὰ λοιπὰ τῶν πραγμάτων, ἱκανῶς ἀποδεδειγμένου τοῦ περὶ τραπέζης λόγου. Κάμολ δὲ μὴ χαλεπήνης ἐπὶ τοῖς ἀνθυπενεχθεῖσι· πλέον γὰρ τι βουλόμενος μαθεῖν, ἐπεξεργαστικώτερον ἠρόμην τὴν σὴν πολυμαθίαν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο σοὶ παρ' ἐμοῦ σαφέστερον εἰρησθῶ, Θεόδωρε φιλομαθέστατε (εἰς γὰρ γέγονα τῶν σπουδασάντων ἐδολοῖς διὰ τραπέζης ἀρέσει), ὅτι ἐπίσκοπος, μάλιστα πόλεως μεγάλης, καταλείψας τὴν τοῦ λόγου διακονίαν, νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν ἐν ταῖς χερσὶν οὐκ ἔχων τὰ τοῦ νόμου πυξίδα, καὶ τὴν τῶν πτωχῶν ἐπιμέλειαν οὐ δι' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ δι' ἑτέρων ποιεῖται, μακρὰν ἔσται τῶν εἰρηκῶτων· *Ἰδοὺ ἀφήκαμεν πάντα, καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι· τί ἄρα ἡμῖν ἔσται*; συναριθμούμενος τὰς εἰρήσεις· *Κύριε, οὐχὶ τῷ σῷ ὄνοματι τὰ καὶ τὸ ἐπιζητοῦμεν; ἀκουσόμενος μετ' αὐτῶν*· *Ἰπάγετε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ κατηραμένοι· οὐκ οἶδα ὑμᾶς, πόθεν ἐστέ*· οὐ γὰρ ἐπιγινώσκει ὁ Λόγος ἀλόγους ἐργάτας· καθαρὸς γὰρ αὐτοῦ ὄφθαλμὸς τοῦ μὴ ὄραν πονηρὰ. Πολλοὶ γὰρ τῶν λεγομένων ἐπισκόπων τὸ εὐλογον αὐτῶν μένος ἢ μεμίσθηται διὰ τοὺς οἰκείους αὐτῶν τρόπους, καὶ τὴν τῶν νοσητῶν ἀζηλίαν περιεχέει βουλόμενοι, πάθει πάθος ἀντικαταλλάττουσι, πλεονεξίαν κενοδοξίαν, τῆ μὲν χειρὶ ἀφειδῶς ἀδικοῦντες εἰς κέρδος αἰσχρῶν, τῆ δ' ἑτέρα τὰς τραπέζας ἐπιτεχνῶμενοι, καὶ στήλας ὑψηλῶν οἰκοδομημάτων ἐγείραντες, ἵνα ἐκ τούτων δόξαντες χρηστοὶ καὶ φιλόπονοι φαίνεσθαι, τιμὴν ἀντὶ ἀτιμίας καρπύσωνται, οὐ μνημονεύοντες τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ τοῦ καὶ κτίσαντος καὶ μισήσαντος, καὶ τὰ τοιαῦτα σαφῶς ἀπηγορεύσαντος ἐν τῷ γράφει· *Ἐποίησά μοι οἴκους καὶ παραδέσους, καὶ τὰ ἐξῆς· καὶ ἰδοὺ τὰ πάντα ματαιότης· καὶ ἐμίσησα ἑμὲ πάντα μίσθον μου, ὃν ἐκώ μοι γὰρ ἔπ' τὸν ἔθρονον. Οὐκ εἶπεν, Ἰπὲρ τὸν*

^a Coniunct ἐσθίοντα Bigotus, sed ἐσθίοντες ferri potest.

^b I.e.g. ἐζητήσατε.

^c Sic cod. optimo. Editum fuerat σπουδάζοντων

Quid autem et sollicitis discipulis invenitur dicere? de cibis, an de lectione? *Operamini*, inquit, *non pereuntem, sed permanentem cibum* (Joan. 6. 27). Dicit igitur cum Domino præclarus Joannes: Convivium meum est verbi doctrina et distributio, in quam etiam electus sum propter populi salutem. Neque enim Deo cibis nos commendat, neque si comedamus, neque si non comedamus, ea est enim consuetudo gentium, mensis decipere quos inescaverint, cum rationibus persuadere aliter non potuerint, dicentium: *Edamus et ubi amus; cras enim moriemur* (1 Cor. 15. 32). In quos Apostolus acriorem increpationem intorquet, dicens: *Ne decipimini: corrumpunt mores bonos colloquia prava* (1b. v. 33): colloquia prava appellans verba quæ circa ejusmodi res versantur.

CAP. XIII.—DIAC. Sincere quidem et perdocte hucusque locutus es, et ita se res habet. *Væ enim qui dicit dulce amarum, et amarum dulce! væ qui ponit lucem tenebras, et tenebras lucem* (Isai. 5. 20)! Sed dicit quis: Nec nos dicimus ipsum ejusmodi mensis deditum esse debere. Immodica enim illa profusio voluptatis occasio est, et nimia parcimonia sequitæ et tenacitatis demonstratio. Potuit enim et solos episcopos vocare, et ex his præsertim religiosiores: et si minus hos, saltem proprium clerum: imitans Dominum vescentem cum duodecim apostolis. EPISC. Valde consentanea respondisti, hominum veracissime: siquidem passi fuissent clerici cum Joanne prandere, qui post horam et post diem interdum edebat; ipsi vero multo cum apparatu tantas epulas quam celerrime sociabantur. Absurdum erat cibos infirmorum aut pauperum eorum, qui sani erant intemperantiæ impendere. Quænam porro lex illa est, discipulos magistro præcipere, ab infirmis curari medicum, aut a vectoribus regi gubernatorem? cum medicus semper curet infirmos, et præceptor corrigat discipulos, et navis gubernator quod utile est navigantibus procuret. Et medico quidem atque gubernatori obtemperantes, qui sub illis sunt, vitæ causa dolorem omnem ac molestiam fuerunt, quorum et successus incertus est: at vero adversus præceptorem rerum optimarum, qui morbos et infirmitates abigere solers est, et voluptatum decumanos fluctus superare exercitatus, effrenato isti ore insurgunt, illotis, ut aiunt, pedibus omnia miscentes. Etsi enim ille se mensis devovisset, an tot magistratibus et honoratis sufficere poterat, tam magnam civitatem habitans, singulis aut propter benedictionem, aut propter inopiam, aut propter gulam, apud illum vesci postulantis? Ubi autem locum habuisset Dei meditatio, populi procuratio, scientia Scripturarum, sollicitudo viduarum, virginum solatium, infirmorum curatio, afflictorum auxilium, errantium conversio, contritorum cura, carcere detentorum visitatio? Cæterum quomodo effugisset exprobratoriam illam Dei maledictionem, qua exprobrat apud Ezechielem: *Væ pastoribus, qui seipos pascunt, et oves non pascunt* (Ezech. 34. 2)? Quæ erraverat non reduxistis, quæ perierat non requisistis, infirmi non visitastis,

contritum non obligastis, et quæ pinguis erat, maciantes comedistis. De quibus dicit Paulus: *Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit* (2 Cor. 11. 20): et lanis quidem induti estis, oves autem non pascitis. Et in Jeremia de pigris pastoribus dicit: *Pastores multi corruperunt vineam mihi* (Jer. 12. 10). Ait DIAC. Poterat eos quoque certo tempore curare, et ecclesiasticarum rerum curam habere, ne in eo male audire videretur, qui in cæteris magnus erat. EPISC. Hoc nempe est, quod in sacerdote requiritur, videre ne male audiat, seu potius ut largiter sermonem præbeat, curam, zelum, atque reliquum sacerdotalem affectum. An ignoras, venerande Theodore, injusto maledicto beatitudinem a Domino definitam, qui cum aliis benedictionibus dixit: *Beati estis, cum vobis exprobraverint, et dixerint omne maledictum adversus vos* (Matth. 5. 11). *Væ autem vobis, quando vobis benedixerint omnes homines: secundum enim ea faciebant prophetis patres eorum* (Luc. 6. 26). Quomodo autem os in divinis eloquiis exercitatum, et auris divina oracula audire assueta, mensæ loquacitatem tolerasset, Domino dicente: *Nemo potest duobus dominis servire*; deinde, *Non potestis Deo servire et mamona* (Matth. 6. 24)? Quæramus igitur quid sit mamona, ne forte inveniamur non duobus dominis servire, sed soli mamona. Mamona enim nunc non diabolus dicit, sed mundi hujus inanem laborem, a quo discipulos suos divinus sermo abduxit. DIAC. Redi, o sacratissime Pater, ad narrandas res cæteras, dum sermonem illum de mensa abunde jam demonstraris: neque feras graviter, quod ea objecerim; plura enim scire cupidas, multiplicem doctrinam tuam accuratius interrogabam. EPISC. Hoc tibi a me clarius dictum sit, Theodore studiosissime (ipse enim unus fui ex iis qui mensarum apparatu multitudini placere student), quia episcopus, magnæ præsertim urbis, qui derelicto verbi ministerio, nocte dieque legis tabulas in manibus non habens, curam pauperum non per se, sed per alios gerit, longe erit ab iis qui dixerunt: *Ecce dereliquimus omnia, et sequuti sumus te: quid ergo erit in nobis* (Matth. 19. 27)? annumerandus iis qui dixerunt: *Domine, nonne in nomine tuo hæc et illa fecimus?* auditurus cum ipsis: *Discedite a me; maledicti: nescio vos, unde estis* (Luc. 13. 27)? Non enim Oratio agnoscit rationis expertes operarios: purus enim ipsi este oculus, ne videat mala. Multi enim ex iis qui dicuntur episcopi, justum sui odium quo propter proprios mores laborant, et spiritualium incuriam rescindere dum volunt, vitium vitio permutant, avaritiam vanitate. Et una quidem manu large peccantes ad turpe lucrum, altera vero mensas constructes, et sublimium ædificiorum columnas erigentes, ut ex his boni et industrii esse videantur, ignominiam pro honore colligunt, Ecclesiastæ immemores, qui et ista construxerunt, et odio habuit, atque talia manifeste vetuit, cum scripsit: *Feci mihi domos et hortos, et cætera: et ecce omnia vanitas, et odi omnem laborem meum, quo ego laboro sub sole* (Eccl. 2. 5. 11. 17). Non dixit, Super solem,

ne intellectuales labores injuria afficeret. Hæc autem dico, non comprehendens eos, qui justa de causa et necessitate ecclesiarum condunt aut reficiunt; sed illorum causa, qui bona pauperum in pensilia ambulacra, et aeriarum aquarum receptacula in tertiis tabulatis, et indecora effeminatorum hominum lavacra in locis occultis consumunt, tum ut plus pecuniæ corradant, tum ut amentur a scurris et mimis, qui pro studio hanc unam mercedem rependunt, quod omnia ad voluptatem indulgent peccantibus. Absit autem a me, vir magni nominis Theodore, ut improbis umquam placeam: non enim aliunde ipsis placebo, quam ex iis quæ Christo non placent. **DIAC.** Ad hæc miratus Theodorus interrogavit, dicens: Cum hæc ita ex natura dicta sint, et nullus contradicendi sit locus, si quid nosti de iis quæ in Asia a S. Joanne gesta sunt, de quo nunc nobis sermo est, nobiscum communica. **EPISC.** Et omnino quidem. **DIAC.** An præsens novisti? an ab alio accepisti? **EPISC.** Sed ne minima quidem parte isti iudicio defui. **DIAC.** Quænam igitur subsequuta sunt, quemve finem acceperunt, et unde principium habuerunt, singillatim mihi exhibe: quia Theophilus temeritatem suam maxime honestare sive operire volens, in libello suo ait, beatum Joannem dominandi libidine permotum die una sexdecim episcopos deposuisse, et suos, loco illorum, ordinasse. **EPISC.** Nihil a suis moribus alienum fecit mirificus ille, et cum contra Joannem scripsit, et cum falsa scripsit. Ex quibus enim absconsurum se putat scditatem suam, ex iisdem illam magis traducit, vel invitus innocentiam Joannis, more Balaami, exornans. Si enim cum deposuerat, non opus erat scripto, non exsilio, cum depositio ipsa sufficiat ad confusionem eorum qui deponuntur; sed quoniam deponi non potest virtute præditus, atque victus victoriam refert, manet invidia, cladem ex injusta victoria reportans, bullæ in morem turgescens; et in seipsam contrita, scribens et inscribens illud Isaïæ prophetæ, væ illud in se attrahens, dum falsa omnia et facit, et dicit, et scribit. *Væ enim, dicit Isaïas, qui scribunt: iniquitatem enim scribunt (Isai. 40. 1).* De his autem qui in Asia depositi sunt, non sexdecim, sed sex tantum episcopis, ut coram Deo iudice dicam, nihil de numeri quantitate subtraham, nihil rerum qualitati adjiciam, sed ut veritas sese habet, sic tibi exponam. Tertia decima indicatione venerunt Constantinopolim Asiani episcopi necessitatum quarumdam gratia: ii nobiscum commorabantur, præsentibus etiam aliis ex Scythia episcopis, Theotimo scilicet, atque ex Thracia Ammone Egyptio, et ex Galatia Arabiano, metropolitibus omnibus ac senibus, usque ad viginti duorum episcoporum numerum. Et omnibus congregatis, atque communicantibus, Eusebius quidam et Cilbianus jugis, episcopus Valentinopolitanus, congregatam Synodum cum observasset, uno sabbati adveniens, libellos tradidit Synodo, præposito scilicet, ut consequens erat, Joannis nomine, contra Antoninum, episcopum Ephesi, septem capitula inserens. Primum quidem, quod conflatis sacris vasibus argentum in usum filii fecisset;

secundum, quod ablatum de ingressu baptisterii marmor in balneum transtulisset: deinde columnas ecclesiasticas, a pluribus annis jacentes, infra suum statuisset triclinium: quartum, quod puer ejus cædem patrasset, quem adhuc haberet in ministerio irreprehensum: quintum, quod prædia Ecclesiæ relicta a Basilina, Juliani Imperatoris matre, vendidisset, sibi que vindicasset: sextum, quod dimissa uxore sua, cum ea rursus congressus esset, filiosque ex ea procreasset: septimum, quod pro lege et constituto haberet ordinationes episcoporum vendere juxta rationem reddituum. Adsunt et qui dederunt quique ordinati sunt, et ipse qui accepit: ac præterea probationes habeo.

CAP. XIV.—DIAC. Hanc, quæso, Pater, contrahe narrationem: læduntur enim præsentibus, episcopis ista narrantibus, multo magis ista patrantibus. **EPISC.** Memiserum, qui diebus his reservatus sum, quibus pecunia sacerdotium venditur, si tamen sacerdotium est. Insuper enim feci qui ista retulerim, cum obtrectatores Joannis eos non adegerint. Verum patienter feras me, obsecro, ut hinc quoque Joannis moderationem admireris, qui sedato interim zelo, dixit Eusebio: Eusebi frater, quoniam sæpe fit ut accusationes quæ sunt a perturbatione animi, faciles probationes non habeant, siue te exorari, ut cesses Antoninum fratrem scripto accusare, nobis causas molestiæ corrigentibus. Ad hæc ira accensus, durioribus usus est verbis, adversus Antoninum totus se efferens, et in accusatione persistens. Hortatur Joannes Paulum, episcopum Heraclæ (nam is Antonino favere videbatur), ut eos in amicitiam compelleret. Surgensque, ecclesiam ingressus est, una cum episcopis; erat enim sacrificii tempus: pacemque populo ex more precatus, sedit cum reliquis episcopis. Clam autem subingressus accusator Eusebius, coram omni populo et episcopis libellum alium offert eadem continentem: adjurans Joannem horrendis juramentis, quibus salutem quoque Imperatorum complexus est, multa cum perturbatione: ut putarent populi ejus imprudentia perterriti, cum a Joanne petere, ut vitam sibi ab Imperatore impetraret. Joannes vero, ut vidit instantiam hominis, studens imperturbatum tenere populum, libellum recepit, lectisque divinis eloquiis Pansophium, Pissidæ episcopum, orat ut divina dona offerat: ipse cum reliquis episcopis egressus est. Nolebat enim animo turbido sacrificium facere, his Evangelii obtemperans: *Quando offers munus tuum (Matth. 5, 23), et reliqua.* Et post dimissionem populi considerans apud se, et sedens in baptisterio cum reliquis episcopis, accusatorem coram omnibus advocat, dicens ei: Rursus eadem tibi dico, quod multi mærore vel ira compulsi, multa et dicunt et scribunt, quæ probare non possunt. Si igitur manifeste ea nosti, de quibus illum accusare vis (neque enim si possis, repellimus; neque trahimus, si non possis), antequam legatur libellus, clige quod expedit: postquam enim lectus fuerit, et in aures omnium venerit, confectis actis, non amplius licebit, cum sis episcopus, abolitionem petere. Post hæc rursus ille

ἔλγω, ἵνα μὴ τοὺς νοητοὺς καθυβρίσῃ πόνοισι. Ταῦτα δὲ λέγω, οὐ συμπεριλαμβάνων τοὺς εὐλόγους καὶ δι' ἀνάγκην κτιζόντας ἢ διορθουμένους τὰ τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλὰ διὰ τοὺς τὰ τῶν πτωχῶν εἰς κρεμαστοὺς περιβόλους καὶ ἀερῶν ὑδάτων δεξαμενάς ἐν τριωρφοῖσι καὶ ἀπρεπῆ ἀνδρογύνων λουτρᾷ ἐν ἀποκρούφοις καταναλίσκοντας, ἢ εἰς συλλογὴν πλείονος ἀργυρίου, ἢ τοῦ μπαλιν παρὰ τῶν ἀθυρμάτων ἀγαπηθῆναι, ἐν αὐτῷ τούτῳ τῆς σπουδῆς τὴν χάριν ἀντιπληροῦντων. τὸ ἄ πάντα πρὸς ἡδονὴν ἐνδιδόναι τοῖς ἀμαρτάνουσιν. Ἐμοὶ δὲ μὴ γένοιτο, Θεόδωρε μεγαλύνουμε, φαύλοις ἀρέσαι ποτὲ· οὐ γὰρ ἄλλοθεν αὐτοῖς ἀρέσω. ἢ ἐκ τῶν Χριστῶ μὴ ἀρεσκόντων. Ὁ ΔΙΑΚ. ἐπὶ τούτοις θαυμάσας, ἤρετο λέγων· Τούτων οὕτω φυσικῶς εἰρημέων, καὶ μὴ ἐχόντων ἀντίβρῃσιν, εἰ τίς σοι γνώσις περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, περὶ οὗ νῦν ἡμῖν ὁ λόγος, τετυπωμένων, μετὰδος. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ πάνυ γε. Ὁ ΔΙΑΚ. Αὐτὸς παρῶν ἔγνωσ, ἢ παρ' ἐτέρου μαθὼν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἄλλ' οὐτε εἰς τὸ τυχὸν μέρος ἤμην ἀπολειφθεὶς τῆς δίχης. Ὁ ΔΙΑΚ. Τίνα οὖν ἐστὶ τὰ παρακολούθησαντα, καὶ ποῖον εἴληψε τέλος, καὶ πόθεν τὴν ἀρχὴν ἐσχηκότα, λεπτομερῶς μοι παράστησον· ἐπειδὴ μάλιστα ὁ Θεόφιλος ἐν τῷ οἰκειῷ συγγράμματι τὴν ἰδίαν προπέτειαν σεμνῶναι ἢ περιστελεῖαι σπουδάσας, ἐφησε τὸν μακάριον Ἰωάννην φιλαρχίας πάθει κινούμενον δεκαεξὶ ἐπισκόπους καθηρηκέναι ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ, καὶ ἰδίους ἀντ' αὐτῶν χειροτονηκέναι. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Οὐδὲν ἀπεικὸς τῶν ἰδίων τρόπων πεποίηκεν ὁ θαυμάσιος, καὶ γράφας κατὰ Ἰωάννου, καὶ ψευδῆ γράφας· ἐξ ὧν γὰρ νομίζει καλύπτειν τὴν ἰδίαν ἀσχημοσύνην, ἐκ τούτων αὐτὴν μάλλον παραδειγματίζει, καὶ ἄξιον σεμνῶναι τὸ ἄθῳον Ἰωάννου κατὰ τὸν Βαλαάμ ἐκεῖνον. Εἰ γὰρ ἦν αὐτὸν καθελῶν, οὐ χρεῖα συγγράμματος ἢ ἐξορίας, ἰκανῆς οὐσης τῆς καθαιρέσεως αἰσχύναι τοὺς καθαιρουμένους· ἐπειδὴ δὲ ἀκαθαίρετος ἔστηκεν ὁ ἐνάρετος, τῆ ἡττητὴν νίκην κατέχων, μένει ὁ φθόνος τὴν ἡτταν τῆς ἀλόγου νίκης ἀποφερόμενος, πομπόλυγος δίχην ἀναφυσόμενος, καὶ εἰς ἑαυτὸν συντριβόμενος, γράφων καὶ καταγράφων, τὸ τοῦ προφήτου Ἠσαΐου· Οὐαὶ ὁ ἐπισπόμενος τὸ ἄ πάντα ψευδῆ καὶ ποιεῖν καὶ λέγειν καὶ γράφειν· Οὐαὶ γὰρ, φησὶν, οἱ γράφοντες· ποιητῶν γὰρ γράφουσιν. Περὶ δὲ τῶν κατὰ Ἀσίαν καθαιρεθέντων οὐ δεκαεξί, ἀλλὰ ἐξ ἐπισκόπων, ὡς ἐπὶ τῆς θείας δίχης ἔρω, καὶ οὐτε ἑ τῆς ποσότητος τοῦ ἀριθμοῦ ὑφελῶ, οὐ τι τῆ ποιότητι τῶν πραγμάτων προσθήσω, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσεως, οὕτω σοι ἀπαγγέλω. Ἐπὶ τῆς τρισκαιδεκάτης ἐπιμεθήσεως ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ἐλθόντες οἱ ἅπτε τῆς Ἀσίας τινῶν ἕνεκα ἀναγκάων, διέτριβον σὺν ἡμῖν, παρόντων καὶ ἐτέρων ἐπισκόπων, τῶν τὰ ἀπὸ Σκυθίας, Θεοτίμου λέγω, καὶ ἀπὸ Θράκης Ἀμμωνος τοῦ Αἰγυπτίου, καὶ ἀπὸ Γαλατίας Ἀραδιανοῦ, πάντων μητροπολιτῶν γεγρακτότων, συντεινόντων εἰς εἰκοσιδύο ἐπισκόπους. Πάντων δὲ συναγομένων καὶ κοινωόντων ἐπιτηρήσας· Εὐσεβίους τις ἀπὸ τῶν Κελδικιῶν λεγομένων ὁπίων ἐπίσκοπος Οὐαλεντινουπόλειος, τὴν συνηγμένην σύνοδον ἐπιστάς τῇ μιᾷ Σαββάτῳ, λιβέλλους ἐπέδωκε τῇ συνόδῳ, δηλαδὴ ἀκολούθως προτάξας τὸ ὄνομα Ἰωάννου, κατὰ Ἀντωνίου τοῦ Ἐφεσίου ἐπισκόπου, ἐπὶ τὰ κεφάλαια ἐντάξας· ἐν μὲν, ὅτι κειμήλια χωνεύσας, ἀργύριον εἰς ὄνομα

τοῦ υἱοῦ κατεσκευάσεν· δεύτερον δὲ, ὅτι μάρμαρα τῆς εἰσοδοῦ τοῦ βαπτιστηρίου λαθῶν ἐν τῷ βαλανεῖ, τῷ ἰδίῳ προσέθηκεν· ἔπειτα κίονας ἐκκλησιαστικούς ἀπὸ πλείονων ἐτῶν κειμένους, ἔνδον εἰς τὸν ἑαυτοῦ τρίκλινον ἔστησεν· τέταρτον, ὅτι ὁ παῖς αὐτοῦ φόνον πεποίηκε, καὶ ἔχει αὐτὸν ἐν τῇ ὑψηρείᾳ ἀνέγκλητον· πέμπτον, ὅτι χωρὶς ὑπὸ Βασιλίνης, τῆς μητρὸς Ἰουλιανοῦ τοῦ βασιλέως, καταλειφθέντα τῇ Ἐκκλησίᾳ, πωλήσας ἐσφετερίσατο· ἕκτον, ὅτι ἀποταξάμενος τῆς οἰκείας γαμετῆς, πάλιν αὐτῇ συνῆλθεν, καὶ ἐπαιδοποίησεν ἐξ αὐτῆς· ἕβδομον, ὅτι ὡς νόμον καὶ δόγμα ἔχει πωλεῖν τὰς τῶν ἐπισκόπων χειροτονίας κατὰ τὴν τῶν προσδῶν ἀναλογία. Καὶ πάρεσιν οἱ δόντες καὶ χειροτονηθέντες, καὶ ὁ λαθῶν· καὶ ἐπὶ τούτοις ἔχω τὰς ἀποδείξεις.

ΚΕΦ. ΙΔ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Παρακαλῶ, Πάτερ, σύστειλον τὸ διήγημα τοῦτο· βλάπτονται γὰρ οἱ παρόντες, ἐπισκόπων ταῦτα διηγουμένων, μῆτι γε καὶ πρατόντων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Οἴμοι τάλας ἐγὼ τηρηθεὶς ταῖς ἡμέραις ταύταις, ἐν αἷς ἀργυρίῳ ἱερουσῶν πιπράσκεται, εἰ γε καὶ ἱερουσῶν. Γέγονα δὲ καὶ ἄρρων διηγουμένος τῶν Ἰωάννην συκοφαντούντων εἰς ταῦτα ἡμᾶς περιστησάντων. Πλὴν μακροθύμως ἀνάσχου μοι ὁ, ἵνα καὶ ἐκ τούτων θαυμάσης τὴν Ἰωάννου ἐπιείκειαν, κοιμήσαντα τέως τὸν ζῆλον, εἰπόντα δὲ τῷ Εὐσεβίῳ· Ἄδελφὲ Εὐσέβιε, ἐπειδὴ πολλάκις αἰ κατὰ λύπην κατηγοροῖαι οὐκ εὐχηρεῖς ἔχουσι τὰς ἀποδείξεις, παρακέκλησο παύσασθαι τοῦ ἐγγράφως κατεπεῖν τοῦ ἀδελφοῦ Ἀντωνίου, ἡμῶν τὰ αἰτία τῆς λύπης διορθουμένων. Πρὸς τούτοις διαθερμανθεὶς τραχέσιν ἐκέχητο λόγους, σφαδάζων ὅλος κατὰ τοῦ Ἀντωνίου, ἐπιμένων τῇ κατηγορίᾳ. Παρακαλεῖ ὁ Ἰωάννης Παῦλον τὸν Ἡρακλεῖα (ἐδόκει γὰρ σπουδάσειν τῷ Ἀντωνίῳ), ἵν' εἰς φιλίαν αὐτοῦσιν συνελάτῃ. Καὶ ἀναστὰς εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν σὺν τοῖς ἐπισκόποις· ἦν γὰρ καιρὸς τῆς ἱερατείας· δούς δὲ τῷ λαῷ τὴν συνήθη τῆς εἰρήνης προσηγορίαν, ἐκάθισε σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις. Ἐπεισελθὼν δὲ λεληθότως ὁ κατήγορος Εὐσέβιος· ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ καὶ τῶν ἐπισκόπων ἐπιδίδωσιν ἕτερον λιβέλλον τὰ αὐτὰ περιέχοντα, ὀρκίζων τὸν Ἰωάννην ὄρκους φρικτοῦσιν, συμπλέξας αὐτοῖσιν καὶ τὴν σωτηρίαν τῶν βασιλέων, μετὰ πολλῆς ταραχῆς· ὡς νομίσει τοὺσιν λαοῦσιν διαπτοθέντας ἐπὶ τῷ Ἰταμῷ, ὅτι θανάτου συγχώρησιν παρακαλεῖ αἰτήσαι τὸν βασιλεῖα τὸν Ἰωάννην. Ὁ δὲ Ἰωάννης θεασάμενος τὴν ἐνστασιν τοῦ ἀνδρὸς, τὸ ἀτάραχον μνώμενος τῷ λαῷ, ἐδέξατο τὸ βιβλίον, καὶ μετὰ τὰ ἀναγνώσματα τῶν θείων λογίων παρακαλέσας Πανσόφρον τὸν Πισσιδῆς προαγαγεῖν τὰ δῶρα, αὐτὸς συνεξῆλθεν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις· παρητεῖτο γὰρ ἐπιθόλους ἱερατεύειν, κατὰ τὸ Εὐαγγελίον, τὸ, *Ὅταν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου, καὶ τὰ ἐξῆς*. Καὶ διασκευάμενος μετὰ τὴν λαοῦ ἀπόλυσιν, καθεσθεις ἐν τῷ φωτιστηρίῳ σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις, τὸν κατήγορον προσκαλεῖται, φῆσας αὐτῷ ἐπὶ πάντων· Καὶ πάλιν σοι τὰ αὐτὰ λέγω, ὅτι πολλοὶ ἀπὸ λύπης ἢ ὀργῆς πολλὰ καὶ λέγουσιν καὶ γράφουσιν, ἀνονούντες περὶ τὰς ἀποδείξεις. Εἰ τοίνυν σαφῶς ἐπίστασαι, περὶ ὧν βούλει κατηγορεῖν (οὔτε γὰρ δυνάμενον ἀπωθούμεθα, οὔτε μὴ δυνάμενον ἔλκομεν), πρὶν ἀναγνώσθῃν τὸν λιβέλλον, ἔκλεξαι τὸ συμφέρον· μετὰ γὰρ τὸ ἀναγνωσθῆναι καὶ εἰς ἀκοὰς πάντων ἐλθεῖν, πραττομένων ὑπομνημάτων, οὐκέτι σοι ἔξεστιν, ἐπισκόπων δευτε, ζητεῖν ἀβουλητίονα. Ἐπὶ τούτοις· πάλιν ἐνέμεινε τῇ

^a Sic, quamvis dativum grammaticæ leges postulent.

^b Cf. notam præcedentem.

^c Forte leg. οὐ τι.

^d Legendum μου, et mox κοίμιστος et εἰπόντος.

ἐνστάσει. Πρὸς οἷς κελεύουσιν ἀναγνωσθῆναι τὸ βιβλίον· ἀνεγνώσθη τὰ προειρημένα κεφάλαια. Λέγουσιν οἱ γέροντες τῶν ἐπισκόπων τῷ Ἰωάννῃ, ἀκούσαντες τὴν δύναμιν τοῦ βιβλίου· Εἰ καὶ ταμάλιστα ἐν τοῦ ἐνδὲ κεφαλαίου δυσσεβῆς ἐστὶ, καὶ ἀπηγορευμένον πανταχοῦθεν τοῖς ἱεροῖς νόμοις, ἵνα δὲ μὴ δόξωμεν ἐν τοῖς ὑποβεληκόσι^α τὴν ἅπασαν σχολὴν ποιῆσθαι, ἀπὸ τοῦ φρικωδεστέρου ἢ ἐξέτασις γένεται. Εἰ γὰρ ἐκεῖνο ἀληθὲς εὐρεθείη, οὐκ ἔστιν ἀντίρρησης περὶ τῶν λοιπῶν κεφαλαίων, τῆς ρίζης ἐκείνου τοῦ κεφαλαίου πᾶν εἶδος κακία· καρποποροῦσης, κατὰ τὸν εἰπόντα· *Ῥίζα πάντων κακῶν ἐστὶν ἡ φιλαργυρία*. Ὁ γὰρ ἐπ' ἀθώους δῶρα λαβῶν, καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος διανομὴν ἀργυρίῳ ἀπεμπολῆσαι νομίας, πῶς φείσεται; ἐτι κειμηλίῳ ἢ λίθῳ ἢ χρωρίῳ τῆς Ἐκκλησίας; Τότε ὁ Ἰωάννης ἀρχεται τῆς ἐξέτασεως, φησὶς τῷ Ἀντωνίνῳ· Τί λέγεις πρὸς ταῦτα, ἀδελφε Ἀντωνίνε; Ἡρνήσατο ἐξ ἀνάγκης. Πῶς γὰρ οἶόν τε ἐκ προσιμίων αὐτῶν τὴν ἰδίαν αἰσχύνῃ ὁμολογῆσαι; Ἡρωτήθησαν οἱ διδωκότες, ἠρνήσαντο κάκεινοι. Ἐπὶ τούτοις ἐπιμελῶς τῆς ἐξέτασεως γινομένης μέχρις ὁδοῦ, ἐκ τεκμηρίων τινῶν ἐμορφοῦτο ἡ δίκη. Καταλήγει τὰ τελευταῖα, ὡς εἶκός, εἰς μάρτυρας, ἐφ' ὧν καὶ δεδώκασιν καὶ εἰληφεν. Οὐ παρήσαν οἱ μάρτυρες· χρεῖα γίνεται τῆς τούτων παραστάσεως. Ἀποβλήσας εἰς τὸ ἐργῶδες τῆς παραστάσεως ὁ Ἰωάννης, προθυμεῖται ἐπὶ καθαρισμόν τῆς Ἐκκλησίας καὶ φειδοὶ τῶν μαρτύρων, δι' αὐτοῦ παραγενόμενος εἰς τὴν Ἀσίαν, τὴν ἐξέτασιν συμπεραιῶσαι. Θεασάμενος ὁ Ἀντωνίνος τὸ δοκον Ἰωάννου καὶ τὸ ἀδέκαστον, ὡς ἄτε συνειδῶς ἑαυτῷ, ὑπεισελθὼν εἰς ἕνα τῶν κρατούντων, οὐ καὶ τῶν γηδίων ἐφ' ἔριτιζε τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ, παρακαλεῖ αὐτὸν ποιῆσαι ἐπιχευθῆναι τὸν Ἰωάννην, ἵνα μὴ ἀπέλθῃ εἰς τὴν Ἀσίαν, ὑποσχόμενος τὴν τῶν μαρτύρων παράστασιν. Ὁς ἐξαυτῆς παρασκευάζει δηλωθῆναι ἐκ τοῦ παλατιοῦ τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ τάδε· Ἀποπόν ἐστι πρᾶγμα, ἐπίσκοπόν σε ὄντα καὶ τὴν ψυχὴν ἡμῶν προστάτην, ἐν τῷσαυτῇ προσδοκίᾳ θορύβου καταλείψαντα τὴν πόλιν, στελεσθαι τὴν ἀποδημίαν τὴν εἰς τὴν Ἀσίαν, εὐχερῶς τῶν μαρτύρων διαγομένῳ. Ἦν δὲ Γαϊνᾶς ὁ βάρβαρος ὁ προσδοκίμενος θορύβος. Καὶ, τί γάρ; ἵνα μὴ μακρηγορήσω, πειθεται ἀπομείναι, φροντίζων ὁμοῦ καὶ τῆς δίκης καὶ τῆς συντριβῆς τῶν μαρτύρων. Ἐρομῶν δὲ τῷ κατηγορηθέντι ὑπῆρχεν ἡ εἰς τοὺς μάρτυρας ἀναβολή, οὗς ἐδύνατο φυγαδεῦσαι ἢ ἀργυρίῳ ἢ δυναστείᾳ. Ταῦτα προεωρακῶς ὁ Ἰωάννης, σκέπτεται μετὰ τῆς παρουσίας συνόδου τινὰς τῶν παρόντων ἐπισκόπων ἀποσταλῆναι εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπὶ ἐρωτησίῃ τῶν μαρτύρων. Ἐξαυτῆς οὖν ὤρισθησαν τρεῖς· ἐπίσκοποι καταλθεῖν, Συγκλητίος μητροπολίτης Τροίας, Πύλιος ὁ Παρίου, καὶ Παλλάδιος ὁ Ἐλευνοπόλεως, διαλαλησάσης τῆς συνόδου ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν, ὡς τὸν ἐντὸς δύο μηνῶν μὴ ἀπαντήσαντα καὶ συστάνα τοῖς ἑαυτοῦ δικαίοις ἐν Ἰπαιποῖς τῇ Ἀσιανῶν πόλει, διὰ τὸ ἐκ γειτόνων εἶναι καὶ τοὺς ἐλεγχόμενους καὶ τοὺς λοιποὺς τῶν ἐπισκόπων τοὺς ὀφειλοντας συνδικᾶσαι τοῖς περὶ Συγκλητίου, τούτων ἀκοινώνητον γίνεσθαι. Πρὸς τούτοις κατήλθον οἱ τυπωθέντες Συγκλητίος καὶ Παλλάδιος ἐν Σμύρνῃ· ὁ γὰρ Ἠσύχιος φίλος ὢν τοῦ Ἀντωνίνου, προσπειθήσατο κεκαχώσει· ἔξαιτῆς δὲ γράψαντες ἐσθίμαναν ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσι τὴν ἑαυτῶν ἐπιδημίαν. Ἰνα συνδραμόντες εἰς τὴν ὤρισμένην πόλιν, ἐκπληρώσωσι

τὰς ὑποσχέσεις. Οἱ δὲ πείσαντες ἀλλήλους, ὁ μὲν χρυσίῳ, ὁ δὲ ὄρκῳ, φίλοι γεγονάσι πρὸς τῆς τῶν δικαστῶν παρουσίας. Συνδραμόντες δὲ σχήματι ἐν τῇ Ἰπαιπίνῳ, ἐνόμισον τοὺς κριτὰς διαπαίξιναι ἐπὶ ὑπερβέσει· πάλιν τῶν μαρτύρων, ὡς ἐκδημόντων εἰς διαφόρους χρεῖας. Πρὸς τούτοις ἐπερωτῶσιν οἱ δικασταὶ τὸν κατηγοροῦν· Ἐντὸς οὖν πούσων ἡμερῶν διάγεις αὐτούς; καὶ ἐκδεχόμεθα. Νομίας; αὐτοὺς δυσφοροῦντας πρὸς τὴν τῶν ἀέρων ἐπιχθονίαν ἀποχωρεῖν (ἦ γὰρ τὸ ἀκραίφνης τῆς θερινῆς ὥρας) ὑπέσχετο, ἐντὸς τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἐγγράφως ἢ ἄγειν τοὺς μάρτυρας ἢ ὑφίστασθαι τὰ τῶν κανόνων. Ἀφειθείς οὖν εἰς ἐπιζήτησιν τῶν μαρτύρων, καταλιπὼν τὸ πρᾶγμα, καταλαμβάνει τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἐκεῖσε διαλαμβάνων. Ἐξεδέξαντο οἱ κριταὶ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας, ὡς εἶκός· καὶ τὸν οὐδαμού ἐφάνη, ἐπιστέλλουσι τοῖς πανταχοῦ τῆς Ἀσίας ἐπισκόποις, ποιήσαντες αὐτὸν ἀκοινώνητον, ἢ ὡς λιποτάκτην ἢ ὡς συκοφάντην· μετὰ δὲ τοῦτο προσεκαρτέρησαν ἄλλας τριάκοντα ἡμέρας, καὶ ὡς οὐδαμού ἐφάνη. ἀναχωρήσαντες ἦλθον εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν· κάκει περικυβήσαντες αὐτῷ, ἐνεκάλουν ἐπὶ τῷ τετολιμῶντι· Ὁ δὲ πάλιν ἀβρωστίαν σώματος προφασισάμενος, ὑπισχενοῖτο τοὺς μάρτυρας. Τούτων οὕτω χρονοτριβούντων, ἀποθνήσκει ὁ Ἀντωνίνος, μεθ' οὗ εἶχεν ὁ Εὐσέβιος τὴν δίκην. Αὐθις ψήφισμα ἐρχεται ἀπὸ Ἀσίας, τοῦτο μὲν τοῦ κλήρου τῆς Ἐκκλησίας τῶν Ἐφεσίων, τοῦτο δὲ τῶν ἐπισκόπων, πρὸς τὸν Ἰωάννην, ἀξιῶσιν μεθ' ὄρκου φρικτοῦ περιέχον· Ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις φύρδην οἱ τε θεσμοὶ καὶ ἡμεῖς ἐπομάνθημεν, ἀξιούμεν σου τὴν τιμότητα καταλθοῦσαν τύπον ἐπιθεῖναι θεόπεμπτον τῇ Ἐφεσίῳ Ἐκκλησίᾳ ἐκ μακρῶν τῶν χρόνων καταπονηθείση, τοῦτο μὲν ὑπὸ τῶν τᾶ Ἀρεῖου φρονούντων, τοῦτο δὲ ὑπὸ τῶν τᾶ ἡμέτερα μετὰ πλεονεξίας καὶ φιλαυτίας αὐχούντων· ἐπειδὴ μάλιστα πολλοὶ οἱ ἐφεδρεύοντες, ὡς λύκοι βάρεις, διὰ χρημάτων ἀρπάσσει τὸν θρόνον ἐπειγόμενοι^β. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἐν τῷσαυτῇ σώματι ἀνωμαλίᾳ καὶ χειμερίας τῆς κρας, οὐδὲν πρὸ σφθαλμῶν θέμενος λυπηρῶν, ἐπὶ καταστάσει μάλιστα νενοσχητότων πραγμάτων ὄλης τῆς Ἀσιανῆς διοικήσεως δι' ἀπειρίαν ἢ ἐρημίαν ποιμένων, τονωθεὶς τῇ προθυμίᾳ, ἐμβὰς εἰς πλοῖον, ἀπαίρει τῆς πόλεως. Ἐπιγενομένου δὲ σφοδροῦ ἀνέμου βορρέου, φοβηθέντες οἱ ναυτικοί, ἵνα μὴ εἰς τὴν Προκόννησον ἐκρυφῶνται, τὸ ἔπαρμα θέντες τῇ βαλλομένῃ, ὑποτρέχουσι τὸ θρος τοῦ Τρίτωνος· κάκεισε βίψαντες τοὺς κατόχους, ἔμμενον ἐκδεχόμενοι νότον, ἵνα παραβάσωσι τῇ Ἀπαμείᾳ. Ἐπιμειναντες οὖν δύο ἡμέρας νῆστεις βεμβόμενοι ἐν τῷ πλοίῳ, τῇ τρίτῃ ἐξῆλθον εἰς τὴν Ἀπάμειαν, ἐν ἣ ἐξεδέχοντο Παῦλος καὶ Κυρίνος καὶ Παλλάδιος οἱ ἐπίσκοποι· τούτους γὰρ ἔλαβε συνεκδήμους ὁ Ἰωάννης. Διανύσαντες δὲ τῇ περὶ τὴν πορείαν τὴν ὁδὸν, εἰσβάλλουσιν εἰς τὴν Ἐφεσον· καὶ συναγαγόντες τοὺς τῆς Λυδίας ἐπίσκοπους, καὶ Ἀσίας καὶ Καρίας συντείνοντας εἰς ἑβδομήκοντα ἄνδρας, ποιούντας τὴν χειροτονίαν, τῶν πολλῶν ἐκ προθυμίας ἔκτουσιν ἀπαντησάντων, μάλιστα Φρυγῶν, ἐπὶ ἀπολαύσει στόματος σοφίας, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Σοφία ἐν ἐξόδοις ὑμνεῖται*, τουτέστιν, ἐν τοῖς λαλοῦσιν· ἐν δὲ πλατεσίαις παρήρησιον ἄγει, τουτέστι, καρδίας ταῖς διὰ κολυτρόπων θλίψεων πλατυνθείσαις, κατὰ τὸ· *Ἐν θλίψει ἐκλάτυνός με*. Στενοχωρεῖται γὰρ ἡ σοφία ἐν τοῖς τᾶ ζῆζάνια γεωργούσι, καὶ τὸν λόγον συμπνίγουσιν.

^α An legendam ὑποβεληκόσι?

^β Georg. τῆς ἐπισκοπῆς ἐπειγόμενοι.

in proposito persistit. Tum jubent legi libellum: lectaque sunt supradicta capita. Dicunt seniores episcopi Joanni, audito tenore libelli: Etsi unumquodque uniuscujusque capituli maxime impium est et undeque sacris legibus interdictum, ne videamur in his quæ leviora sunt tempus omne insumere, ab eo quod est horribilius fiat inquisitio. Si enim illud inventum fuerit verum, nullus de capitibus reliquis erit contradicendum locus: cum illius capituli radix omnem iniquitatis speciem progerminet, juxta illum, qui ait: *Radix omnium malorum est avaritia* (1 Tim. 6, 10). Qui enim super innocentes munera accepit, et Spiritus sancti distributionem argento vendere non dubitavit: quo pacto jam parcat sacris vasis aut lapidibus aut prædiis ecclesiæ? Tunc Joannes quæstionem inchoat, dicens Antonino: Quid ad hæc dicis, frater Antonine? Negavit ille necessario. Quomodo enim posset sub exordium ipsam confusionem suam confiteri? Interrogati sunt qui dederunt; negarunt et ipsi. Post hæc cum inquisitio ad horam usque octavam diligenter ageretur, ex indicibus quibusdam judicium formatum est. Postremo, ut par erat, ventum est ad testes, coram quibus et hi dederant, et ipse acceperat. Non aderant testes: opus erat eorum præsentia. Difficultatem sistendorum testium respiciens Joannes, ut purgaret Ecclesiam, et testibus parceret, per se in Asiam ire sese ultro offert, et examen peragere. Antoninus visa Joannis strenuitate atque incorrupta integritate, utpote sibi conscius, adiit quendam e proceribus, cujus prædicia, quæ in Asia erant, ipse curabat: orat ut inhibendum Joannem procuret, ne in Asiam abiret, promittens testes se exhibiturum. Qui statim molitur, ut hæc ad Joannem episcopum e palatio denuntiarentur: Absurdum est te, qui sis episcopus, et animarum nostrarum inspector, in tanta tumultus expectatione, relinquere civitatem, et peregrinationem in Asiam obire, cum facile testes deduci possint. Erat autem expectati tumultus causa Gaina barbarus. Enimvero, ne longior sim, persuadetur illi ut maneat, coram simul habens et iudicii et molestiæ testium. Interim lucrum inasperatum reo fuit ad adventum testium dilatio, quos aut pecunia, aut potentia fugare poterat. Prævidens ista Joannes, cum præsentibus Synodo deliberat quosdam e præsentibus episcopis in Asiam mittere ad interrogandos testes. Derepente igitur tres episcopi electi sunt, qui mitterentur: Syncretius metropolitani Trajanopolis, Hesy chius episcopus Parii, et Palladius Helenopolis, cum in actis interlocuta esset Synodus, ut qui intra duos menses non occurrisset et iura sua persequutus non fuisset, Hypæpis, Asiæ civitate, quia vicini essent et qui arguebantur et reliqui episcopi, qui cum Syncretio iudicare debebant, is excommunicatus esset. Post hæc descenderunt Smyrnam dicti Syncretius et Palladius: Hesy chius autem, qui amicus erat Antonini, simulavit morbum: et per litteras illico significarunt utrisque partibus adventum suum, ut concurrentes in dictam civitatem implerent promissa. Illi autem cum se mutuo corrupissent,

partim auro, partim jurejurando, amicti facti erant ante adventum iudicum. Cum autem dicis causa ad civitatem Hypæpiorum venissent, sperabant rursus eludere iudices dilatione testium, quasi peregre profecti essent ob varias causas. Post hæc iudices accusatorem rogant: Intra quot igitur dies adducturus es testes? et expectabimus. Ratus ille eos aeris inclementiam ægre ferentes, discessuros (erat enim astatis ipse ardor), scripto promittit intra quadraginta dies producturum testes, aut pœnas canonum subiturum. Dimissus igitur ad inquirendos testes, omnia inquisitione, Constantinopolim venit, ibi delitescens. Expectabant iudices, ut par erat, ad quadragesimam diem: et cum nullibi ille compareret, scribunt omnibus Asiæ episcopis, eum denuntiantes excommunicatum, sive ut desertorem, sive ut calumniatorem. Cæterum post hoc alios etiam triginta dies perstiterunt: et cum non compareret, discesserunt, et Constantinopolim redierunt. Illic cum ipsum offendissent, facinus illi exprobrarunt. Rursus ille infirmitatem corporis prætexens, pollicebatur testes se adducturum. Quæ cum in longum tempus sic abirent, moritur Antoninus, cum quo litem habebat Eusebius. Rursus ab Asia venit decretum ad Joannem, partim a clero civitatis Ephesiorum, partim ab episcopis, postulationem cum horribili jurejurando continens. Quoniam superioribus temporibus inordinate et leges et nos gubernati sumus, oramus Venerationem tuam, ut descendas, et formam Deo dignam imponas Ecclesiæ Ephesiorum, a longo tempore afflictæ, partim quidem ab Arii sectatoribus, partim ab iis qui cum avaritia et dominandi libidine catholicos se esse gloriantur: quia permulti insidiantur, ut lupi graves, episcopalem sedem pecuniarum rapere festinantes. Joannes in tanta corporis infirmitate, etiam tempore hierno, nihil molesti sibi ob oculos proponens, ut rebus totius Asiæ dioceseos agris mederetur, vel propter imperitiam, vel propter solitudinem pastorum, alacritate animi roboratus, ingressus navim, urbe discessit. Irruente interim sævo aquilone, mutuenes nautæ, ne in Proconnesum eijcerentur, posito velo in partem navis quæ vento verberabatur, Tritonis promontorium prætervehunt: et ibi jactis ancoris manserunt, austrum expectantes, ut Apamæ applicarent. Cum igitur biduum jejuni perstitissent, in navicula agitati, tertia die Apameam devenere, ubi cum expectabant Paulus, Cyrinus et Palladius: hos enim viæ comites assumpserat Joannes: pedibusque confecto itinere Ephesum perveniunt. Et congregatis Lydiæ episcopis, Asiæ atque Cariæ, numero septuaginta, ordinationem faciunt, cum plures spontanea alacritate occurrissent, maxime e Phrygiis, ut oris sapientia fruerentur, juxta quod dictum est *Sapientia in exitibus laudatur* (Prov. 1, 20); hoc est in loquentibus in plateis autem cum fiducia loquitur: hoc est cordibus, quæ variis afflictionibus dilatata sunt, juxta illud: *In tribulatione dilatasti me* (Psal. 4, 2). Coangustatur enim sapientia in iis qui zizania seminant, et suffocant verbum.

CAP. XV. — Dum hæc geruntur, accessit ad nos episcopos, prolixi sermonis causa, Eusebius accusator sex reliquorum episcoporum, rogans ut ad communionem admitteretur. Contradicunt quidam episcopi, adduntque, calumniator cum esset, non oportere ipsum admitti. Post hæc supplicavit dicens: Quoniam causa ista biennio maxima ex parte examinata est, et ad testium adventum facta est dilatio, rogo Pietatem vestram, ut hodie jamjam testes producant. Etsi enim Antoninus mortuus est, qui nummos accepit et ordinavit, attamen supersunt et qui dederunt, et qui ordinati sunt. Justum visum est præsentī Synodo rem perquiri. Incipit causa a lectione actorum, quæ prius facta fuerant. Ingressi sunt testes, ingressi et sex illi qui pecuniam dederant, et ordinati fuerant. Et initio quidem negabant. Instantibus autem testibus partim laicis, partim presbyteris, quibus confidere videbantur, necnon mulieribus quibusdam, qui etiam pignorum seu munerum species dicebant, et loca, et tempora, et quantitatem. Cum vero eorum conscientia recta non esset, ultro confitentur, levi adhibita necessitate: Dedimus, confessum est, et ordinati sumus: talem putantes esse consuetudinem, ut videremur a Curia liberari. Et nunc oramus, si fas est, simus in ministerio Ecclesiæ: sin minus, aurum, quod dedimus, recipiamus: quidam enim e nobis uxorum suppellectilem dedimus. Ad hæc Joannes Synodo pollicitus est: Quod ad curiam quidem attinet, ego eos, Deo juvante, liberabo, exorato Imperatore: vos autem mandate, ut ab heredibus Antonini ipsi accipiant, quæ dederunt. Præcepit Synodus, ut aurum acciperent ab heredibus Antonini, et communicarent intra altare: essent autem jam non sacerdotes, sex ex sacerdotibus, ne, si ista concederentur, mos fieret Judaicus aut Ægyptius, vendendi atque emendi sacerdotium. Dicunt enim pestilentem, et falsum Judæorum patriarcham, singulis annis, aut anno interjecto, synagoga: principes mutare ad corradendam pecuniam, similiter et hujus æmulum, Ægyptiorum patriarcham, ut impleatur illud propheta: *Sacerdotes ejus cum muneribus respondebant, et propheta ejus cum pecunia vaticinabantur* (Mich. 3. 11). Horum omnium exstant acta et judicium nomina. Neque uno die facta est disquisitio, ut mentitus est Theophilus, sed per biennium. Atque acquieverunt qui fuerant depositi, ut a futuro judicio liberarentur, ita ut unus ex iis factus sit publicorum negotiorum defensor: et in eorum locum suffecti sunt alii, non conjugati, vita et doctrina ornati. Verum generosi illi et litigiosi, post Joannis exsilium, accepto eo quod acceperant (neque enim habet improbitas nomen, sicut neque substantiam), eos qui ante quadriennium ejecti fuerant, rursus in Ecclesias invexerunt, et legitime in sedibus collocatos expulerunt ad dispergendas Christi oves. Illud autem omnium maxime ridiculum, vel potius lamento dignum, si audieris, studiosissime Theodore, *Tinnient*, ut ait propheta, *ambæ aures tuæ* (Jer. 19. 5); lugelis vero, Dei amans qui sis, furentes episcopos clandestina manu Dei dona corruptentes. Quas

enim ordinationes cum jejunio et oratione et probatione cleri ac timore Petrus et Joannes faciebant, illi contra per crapulam et ebrietatem atque miseranda dona, abortus hominum, qui neque porcis irrationalibus, neque canibus digni erant, juxta Job, qui de iis prophetavit ex persona Servatoris: *Quos non dignabar ponere cum canibus gregis mei, qui sub sumentis vivebant* (Job 30. 1). Illis autem qui inter mimos et Judæos vivunt, ut amicis Servatoris, a sapientibus sacerdotii arcana conceduntur: propter quos etiam populi orthodoxi oratoria fugiunt. Pervenit enim ad nos novum illud et levitatis plenissimum facinus Ecclesiæ Ephesinæ: quidni enim, cum Ephesus maritima sit, et facile famam transvehat? Nam in locum illum, vel potius in locum Joannis qui Evangelium scripsit, et super Sapientiæ pectus fideliter recubuit, de quo scriptum est: *Quem diligebat Jesus* (Joan. 21. 20), cui successit Timotheus, Pauli discipulus, ad quem duæ feruntur apostoli Epistolæ; succedit abominatio desolationis. Ordinatio enim ab iis Victoris tribuni eunuchis, in sede episcopi cum collocarunt: et qui a septuaginta episcopis constitutus fuerat, in carcere usque ad hunc diem maccrant virum, encycliis disciplinis optime institutum, et divinarum Scripturarum peritum: qui in eremo monasticam vitam egerat, et qui per tres annos diaconus fuerat. Atque utinam eunuchus ille qui ordinatus est, honestam vitam egisset, et hoc malum quasi dimidiatum esset! At nunc, terræ vermis, ventris mancipium, feminarum amore insanum, impudens, ebriosum, meretricium, venale, illiberale, avarum, ab ipsa statim nativitate ferro obnoxium; nec vir nec femina; furiosum, et qui, ut sæpe audivi, inter satyrica convivia theatrales puellas humeris portavit, capite hedera coronato, craterem ferens manu, et vinum fundens in speciem fabulosi Bacchi. Hæc autem omnia fecit, non antequam Christo initiaretur, sed post baptismum: qui per hæc ostendit resurrectionem se non credere. Qui enim resurrectionis fundamentum subvertit, quomodo eam credit? qui autem non credit resurrectionem, quo pacto resurrectionis præco erit, juxta eum qui dixit: *Quomodo autem prædicabunt, nisi crediderint* (Rom. 10. 14). Hic quidem nulla mercede castus est, ferro sectus; cæterum insanit sine fructu per suam spurcitiem. Hæc autem sunt quæ in Asia gesta sunt, de quibus interrogasti, eo quod Theophilus scripserit, sexdecim episcopos a Joanne depositos fuisse. Certo scias quod sex fuerint. Horum etiam acta exstant, quæ servantur apud nos cum subscriptionibus viginti duorum episcoporum, qui ab initio causam audierunt, et septuaginta eorum qui deposuerunt, et causam terminarunt.

CAP. XVI. — DIAC. Ignosce mihi, Pater: talia omnem ebrietatem, furorem ac ludibrium exsuperant. Furentes enim qui sunt et ebrii atque pæri, illi quidem ubi resipuerunt, hi ubi concoxerunt, alii autem ubi ad justam ætatem pervenerunt, negant, erubescentes prave et inordinate facta atque dicta: illi vero in ætate perfecta, et in apparente sobrietate cum pa-

ΚΕΦ. ΙΕ'. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, προσήλθεν ὁ τῆς μακρογορίας ἡμῖν αἴτιος τοῖς ἐπισκόποις πάνσιν Εὐσέβιος, ὁ κατήγορος τῶν ἐξ λοιπῶν ἐπισκόπων, ἀξίως δεχθῆναι εἰς κοινωλίαν. Προσαντιλέγουσί τινες τῶν ἐπισκόπων, μὴ δεῖν αὐτὸν δεχθῆναι ἐξ συκοφαντήν. Ἐπὶ τούτοις ἰκέτευσέ λέγων· Ἐπειδὴ ἡ δίκη τὸ πλεῖστον μέρος ἐπὶ δύο ἔτη ἐβασανίσθη, εἰς μάρτυρας δὲ γεγένηται ἡ ὑπέρθεσις, δέομαι τῆς ὑμετέρας θεοφιλίας σήμερον παραυτὰ δοῦναι με τοὺς μάρτυρας. Εἰ γὰρ καὶ Ἄντωνίνος ὁ ἐπίσκοπος ἐτελεύτησεν ὁ λαβὼν τὸ χρυσίον καὶ χειροτονήσας, ἀλλ' οὖν γε μένουσιν οἱ δεδωκότες καὶ χειροτονηθέντες. Ἐδικάωσεν ἡ παρούσα σύνοδος ζητηθῆναι τὸ πρᾶγμα. Ἄρχεται ἡ ὑπόθεσις ἐξ ἀναγνώματος τῶν πρώην πραχθέντων ὑπομνημάτων. Εἰσηλθὼν οἱ μάρτυρες, εἰσηλθὼν καὶ ἐξ τῶν δεδωκότων καὶ χειροτονηθέντων. Ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ ἤρουντο· ἐπιμενόντων δὲ τῶν μαρτύρων, τῶν μὲν λαϊκῶν, τῶν δὲ καὶ πρεσβυτέρων, οἷς ἔδοξαν θεοαβήρηται, καὶ γυναικῶν τινων, καὶ τὰ εἶδη τῶν ἐνεχῶρων λεγόντων, καὶ τοὺς τόπους καὶ τοὺς καιρούς καὶ τὴν ποσότητα, οὐ πάνυ καλῶς διακειμένης αὐτῶν συνειδήσεως, αὐθαίρετοι ὁμολογοῦσι δίχα πολλῆς ἀνάγκης, ὅτι Δεδώκαμεν, ὠμολόγηται, καὶ γεγόναμεν, τοιαύτην νομίσαντες εἶναι ἀκολουθίαν, ἵνα δόξωμεν τοῦ βουλευτηρίου ἐλευθεροῦσθαι. Καὶ νῦν δεόμεθα, εἰ μὲν ἔστιν ἔσπον, ἡμᾶς εἶναι ἐν τῇ λειτουργίᾳ τῆς Ἐκκλησίας· ἐπεὶ κἂν τὸ χρυσίον, ὃ δεδώκαμεν, ἵνα λάβωμεν τῶν γὰρ γυναικῶν ἡμῶν τινες δεδώκαμεν σκευή. Ὁ Ἰωάννης πρὸς ταῦτα ὑπέσχετο τῇ συνόδῳ, ὅτι τοῦ μὲν βουλευτηρίου ἐγὼ αὐτοὺς σὺν Θεῷ ἀπαλλάξω, ἀξιώσας τὸν βασιλέα· οὐμὲις δὲ προσταξάτε αὐτοὺς λαβεῖν τὸ δεδώκασιν παρὰ τῶν Ἄντωνίνου κληρονόμων. Προσέταξεν ἡ σύνοδος, τὸ μὲν χρυσίον αὐτοὺς λαβεῖν παρὰ τῶν κληρονόμων Ἄντωνίνου, κοινωνεῖν δὲ ἔνθον τοῦ θυσιαστηρίου, εἶναι δὲ ἀπὸ ἱερέων, ἵνα μὴ τούτων συγχωρηθέντων ἔθος γένηται Ἰουδαϊκὸν, ἢ Αἰγυπτίον, τοῦ πωλεῖν καὶ ἀγοράζειν τὴν ἱερωσύνην. Φασι δὲ τὸν λυμῶνα καὶ ψευδώνυμον πατριάρχην τῶν Ἰουδαίων κατ' ἔτος ἀμείβειν, ἢ καὶ παρ' ἔτος τοὺς ἀρχισυναγώγους ἐπὶ συλλογῇ τοῦ ἀργυρίου, ὁμοίως δὲ καὶ τὸν ζηλωτὴν τούτου τῶν Αἰγυπτίων πατριάρχην, ἵνα πληρωθῇ τὸ προφητικόν· *Οἱ ἱερεῖς αὐτῆς μετὰ δῶρα ἀπεκρίναντο, καὶ οἱ προζῆται αὐτῆς μετὰ ἀργυρίου ἐμαντεύοντο.* Τούτων πάντων ἐστὶ καὶ τὰ ὑπομνήματα καὶ οἱ κρίνασται. Καὶ οὐκ εἰς μίαν ἡμέραν γεγένηται, ὡς ἐφύσαστο ὁ Θεόφιλος, ἡ ἐξέτασις, ἀλλ' ἐπὶ δύο ἔτη. Καὶ ἔστρεβαν οἱ καθαυθέντες, τῆς μελλούσης κρίσεως ἐλευθερωθέντες, ὡς τὸν ἕνα ἐξ αὐτῶν ἔκδικον δημοσίῳ γενέσθαι πραγμάτων· καὶ εἰς τοὺς τόπους αὐτῶν ἕτεροι ἀεῖπαιδες ἀντεσιφθῆσαν, βίῳ καὶ λόγῳ κεκοιμημένοι. Καὶ οἱ γεννάδες καὶ φιλόνοικοι μετὰ τὴν Ἰωάννου ἐξορίαν λαθόντες ὁ ἔλαβον (οὐ γὰρ ἔχει ὄνομα ἡ κακία, ὡσπερ οὐδὲ ὀσάνθη), τοὺς μὲν πρὸς τετραετίας βίβοντας πάλιν εἰσέφρηναν εἰς τὰς Ἐκκλησίας, τοὺς δὲ ἐνθέσμως· ἐνθρονισθέντας· ἐξέωσαν ἐπὶ σκωρπισμῷ τῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων. Τὸ μὲν τοι γελοιωδέστατον πάντων, μᾶλλον δὲ θρήνου ἄξιον, ἐν ἀκούσῃ, Θεόδωρε φιλομαθέστατε, *Ἠχῆσει μὲν σου, κατὰ τὸν προφήτην, ἀμφοτέρω τὰ ὦτα· ἀποκλαύσεις δὲ, φιλόθεος ὦν, τοὺς μαινομένους τῶν ἐπισκόπων. ἔσκοτιμένῃ χειρὶ λυμαινόμενος τὰς σωρῆας τοῦ Χριστοῦ.* Ἄς γὰρ μετὰ νηστείας καὶ δεξ-

σεως καὶ δοκιμασίας κλήρου καὶ φόβου οἱ παρὰ Πέτρον καὶ Ἰωάννην ἐποιοῦν χειροτονίας, αὐτοὶ τὸ ἐναντίον μετὰ κραιπλής καὶ μέθης καὶ δῶρων οἰκτρῶν τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐκτρώματα, ἃ μήτε χολίων ἀλόγων ἢ κυνῶν ἄξια, κατὰ τὸν προφητεῖσαντα περὶ αὐτῶν Ἰὼβ ἐκ προσώπου τοῦ Σωτῆρος· *Οἷς οὐχ ἡγησάμην ἀξίους κυνῶν τῶν ἐμῶν τομάδων, οἱ ὑπὸ φρύγανα διητῶντο.* Οἱ τοίνυν μετὰ μιμᾶδων καὶ Ἰουδαίων, ὡς φίλοι τοῦ Σωτῆρος, παρὰ τῶν σοφῶν τὰ ἀπόρρητα τῆς ἱερωσύνης καταπιστεύονται· δι' οὓς καὶ τοὺς εὐκτηρίους οἴκους φεύγουσιν οἱ λαοὶ τῶν ὀρθοδόξων. Ἐφθασε γὰρ πάντως τὸ καινὸν καὶ κουφωδέστατον τοῦ τολμήματος καὶ μέχρις ἡμῶν τῆς κατὰ Ἐφεσον Ἐκκλησίας· πῶς γὰρ οὐ; παραβασισίας οὕτης, καὶ ῥαδίως διαπορθμευσούσης τὰς φήμας. Εἰς τὸν τόπον γὰρ, μᾶλλον δὲ εἰς τὸν Ἰωάννου τοῦ τὸ Εὐαγγέλιον γράψαντος, τοῦ εἰς τὸ τῆς σοφίας στηθὸς πιστῶς ἐπαναπετόντος, περὶ οὗ γέγραπται· *Ὁν ἠγάπη ὁ Ἰησοῦς·* ὃν Τιμόθεος, ὁ Παύλου μαθητῆς, πρὸς ὃν αἱ δύο φέρονται τοῦ Ἀποστόλου Ἐπιστολαὶ διαδέχεται βδέλυγμα ἐρημόσους. Χειροτονήσαντες γὰρ τὸν Βίκτωρος τοῦ τριβούρου εὐνοῦχον, ἐνεθρόνισαν, καὶ τὸν ὑπὸ ἑβδομήκοντα ἐπισκόπων ἐνθρονισθέντα ἐν εἰρηκτῇ δαπανῶντες μέχρι τῆς δεῦρο, ἀνδρα μονάσαντα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἀπὸ ἐγκυκλίῳν ἡγμένον μαθημάτων, καὶ τῶν θείων Γραφῶν ἐντός γενομένων, καὶ διακονήσαντα ἔτη τρία. Καὶ εἴθε ὁ χειροτονηθεὶς εὐνοῦχος διὰ βίου σεμνοῦ ἦν ἡγμένος, καὶ ἡμίκακον ἦν τὸ κακόν· οὐκ ἔστι, γῆς ἔντερον, γαστριβούλων, θηλυμανῆς, ἰταμῶν, μέθυσον, πορνοκόπον, ἀργυρώνητον, ἀνελεύθερον, φιλάργυρον, πρὸς αὐτῇ τῇ γενέσει σιδηροκατάδικον^b, ἀνανδρον, ἀθλην, ἐπιμανῆ, καθὼς ἦκουσα πολλάκις, τὰ θεατρικὰ κορδία ἐπ' ὤμων βαστάσαντα ἐν σατυρικοῖς συμποσίοις, κισσῷ τὴν κεφαλὴν ἐστεμμένον, καὶ κρατῆρα ἐν τῇ χειρὶ ἐνημμένον οἰνοχοηκέναι ἐν προσηφίματι τοῦ μυθικοῦ Διονύσου. Ταῦτα δὲ πάντα ἐπραξεν οὐ πρὸ τῆς εἰς Χριστὸν μυσταγωγίας, ἀλλὰ μετὰ τὸ φώτισμα· ὅς ἀνίσταται διὰ τούτων μηδὲ τῇ ἀναστάσει πιστεύειν. Τῆς γὰρ ἀναστάσεως τὴν θεμέλιον σαθρώσας, πῶς οὕτως ἐπὶ ταύτῃ^c πιστεύει; ὁ δὲ μὴ πιστεύων τῇ ἀναστάσει, πῶς κήρυξ γένηται τῆς ἀναστάσεως, κατὰ τὸν εἰπόντα· *Πῶς δὲ κηρύξωσιν, ἐὰν μὴ πιστεύσωσιν;* Οὕτως σωφρονεῖ μὲν ἄμισθα διὰ σιθῆρος, μαίνεται δὲ ἄκαρπα δι' οἰκειαν ἀλογότητα. Ταῦτά δὲ ἐστὶ τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν γεγεννημένα, περὶ ὧν ἐπηρώτησας, διὰ τὸν γράψαντα Θεόφιλον δεκαεὶς ἐπισκόπους καθηροηκέναι τὸν Ἰωάννην. Ἔσο οὖν εἰδῶ; ἐπὶ τῆς ἀληθείας, ὅτι ἐξ εἰσι. Τούτων ἐστὶ καὶ τὰ ὑπομνήματα συζόμενα παρ' ἡμῖν μετὰ ὑπογραφῆς τῶν εἰκοσιδύο ἐπισκόπων τῶν τὴν ἀρχὴν ἀκουσάντων, καὶ τῶν ἑβδομήκοντα τῶν κατεβλάντων, καὶ τὴν δίκην περὶ αὐτῶν^d.

ΚΕΦ. ΙΣ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Σύγγυθι μοι, Πάτερ, ὑπερβαίνει μέθην καὶ μανίαν καὶ παῖγιον τὰ τοιαῦτα. Οἱ μὲν γὰρ μαινόμενοι καὶ μέθουσι καὶ οἱ παῖδες, οἱ μὲν μετὰ τὴν νῆψιν, οἱ δὲ μετὰ τὴν πέψιν· οἱ δ' ἄλλοι μετὰ τὴν ἔννομον ἠλικίαν ἀρνοῦνται, ἐπαισχυνόμενοι τοῖς ἀισχρῶς ἢ ἀτάκτως γεγεννημένοις ἢ λελεγμένοις· οὗτοι δὲ ἐν ἠλικίᾳ τελείᾳ καὶ δοκίμῃ νῆ-

^b Nota verbum, nisi rescribere velis οὐδῶρον κατάδικον.

^c Georg. οὕτως ἐπὶ ταύτῃ, melius.

^d Ut legatur περὶ αὐτῶν τῶν αὐτῶν τῶν αὐτῶν τῶν αὐτῶν.

^a Sic cod. optime. Editum fuerat ἐνθέσμως.

ψει δεδρακότες, οὐ μόνον οὐ μεταμελοῦνται ἐπὶ τοῖς τραχέειν, ἀλλ' ἔτι εὐχονται ἀσάλευτον καὶ βεβαίαν διαμεῖναι τὴν ἐκυτῶν κακοπραγίαν. Οἱ γὰρ μὴ φρίξαντες Εὐαγγέλιον ἐπιθεῖναι ἔναγεῖ κεφαλῆ, εἰς τὴν γυναικῶν αἰ ἀνήμερι ἐπωρχήσαντο, τίσιν ἄλλοις συναριθμήσονται, ἦ τοῖς τὸν ἀκάνθινον στέφανον τῷ Ἰγῶ τοῦ Θεοῦ περιθεῖσιν; Αὐτὸς δὲ εἰ οἶσθα τὸν τρόπον τῆς καταστάσεως Πορφυρίου τοῦ Ἀντιοχέων, ἢ τοὺς καταστῆσαντας, ἢ τὸν πάλαι τοῦ ἀνθρώπου βίον, εἰ ἄσημος ἢ ἐπίσημος, τὰ τε δόγματα, εἰ ἀληθῆ ἢ ψευδῆ, ἀπάγγελον ἡμῖν ἔπειδὴ μάλιστα καὶ γεγράφηκε τῇ Ἐκκλησίᾳ Ῥωμαίων, καὶ ἀντιγράφων οὐκ ἤξιώθη. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ὁ αὐτὸς ἔσται μοι λόγος τῆς ἀληθείας· οὐ γὰρ ἐπιλήσομαι τῆς τοῦ Δεσπότη φωνῆς τῆς λεγομένης· *Περὶ καινῶν λόγων ἀργῶ ἔδουσοσι λόγον οἱ ἄνθρωποι ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως*. Ἐγὼ δὲ προσπλέξας τομηρῶς ἐποιεῖμι καὶ περὶ πάσης ἀργῆς ἀκοῆς. Ὡς γοῦν καὶ σεαυτὸν ἀσφάλισαι, εἰ τι οὐ συνορᾷς με ἀληθεύειν, μὴ τῇ πολιᾷ μου ἠτῶμενος, ἀλλὰ τῇ τῶν πραγμάτων φύσει. Τί γὰρ μοι ἐκ τῶν σήμερον, ἢ ἐκ τῶν χθὲς εἰρημένων, ὄφελος ψευσαμένῳ, εἰς αἰῶνα ἐνώπιον τῆς ἀκριβοῦς δίκευς κατατιγυνομένῳ; πῶς δὲ ὑπόλοιπον τὸν μυλκὸν λίθον τῆς καταλαλιᾶς ἐν τῷ τραχῆλι τῆς διανοίας, εἰς τὸν βυθὸν τῆς γέννης κατασπῶμενος, ἐπὶ τοῖς διὰ τῶν ψευμάτων μου σκανδαλισθεῖσιν; Πορφύριος οὗτος ἐν μὲν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐχρόνισε, καὶ διακονήσας καὶ ἱερατεύσας ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ, τῶν μέντοι χρόνων ἀλλότριον τὸ ἦθος φέρων, εἰς οὐδὲν πνευματικὸν ἐχρησίμευσέ ποτε τῇ Ἐκκλησίᾳ· τοῖς δὲ περιχωρίοις ἃ τῶν εὐλαθῶν ἐπισκόπων ἀεὶ ἀντιπράττων, ὡς ἄτε μεγίστης ὦν πόλεως, καὶ ἔχων τοὺς ἄρχοντας ἐπ' ἐξουσίας, τὸ πρᾶγμα ἐκατήλευεν· ἐπιδολεῖων δὲ ταῖς σεμναῖς χειροτονίαις, ὑπεισήρχετο τῇ τῶν τρόπων δεινότητι τοὺς κατὰ καιρὸν ἐπισκόπους, ὡς ἂν εἴποι τις, καὶ ἄκοντας κατασπῶν ἐπὶ τὰς ἀνεμοφόδρους ἄγων χειροτονίας. Δεινὸν γὰρ ἢ κολακεία, κατὰ τὸν κωμικὸν Μένανδρον, μετὰ δυστροφίας συγκεκλωσμένη, καθὼς λέγει· *Ἐλεπὸν, Παιφίλη, ἔλευθέρᾳ γυναικὶ πρὸς πόρνην μάχεσθαι*· πλείονα οἶδε, πλείονα κακουργεῖ· αἰσχύνεται οὐδένα, κολακεύει μᾶλλον· κατὰ δὲ τὸν σοφὸν Σολομῶνα, *Λόγοι κερῶπων μαλακοί· αὐτοὶ δὲ τύπτουσιν εἰς ταμεία κοιλιῶν*. Σωφροσύνης μὲν γὰρ τῆς κατὰ τὰς σαρκικὰς ἡδονὰς οὐ μόνον ξένος, ἀλλὰ καὶ ἔχθρος, καθάπερ γινῆ μύρον, καθέστηκεν, ὡς κρατεῖν αὐτοῦ φήμην καὶ τῆς κατὰ Σόδομα κακομανίας. Νόμων γὰρ καὶ μέτρων καὶ τειχῶν κειμένων παρὰ τῆς φύσεως ἐπὶ ταῖς ἡδοναῖς, ὡς φασιν οἱ πολλοὶ, πατήσας μὲν τὸ τεῖχος, συντρέψας δὲ τὸ μέτρον, ἐνυβρίζας δὲ τὸν νόμον, ταύτην ἀπεκύρσε τὴν ὀπλήψιν, τῶν γοητῶν καὶ ἡνιόχων καὶ τῶν τὰ παλαιὰ δι' ἀσχήμου κινήσεως μετ' ἐκτροφῆς σκέλους δεικνυόντων προϊστασθαι καὶ συνεσιδῆσθαι. Γόησι μὲν γὰρ συναγωνίζεσθαι καὶ φιλικῶς συμβαλεῖν οὐ διετράπη, ὡς καὶ ἐν ὑπομνήμασι διαφόρων ἀρχόντων ἐμφέρεσθαι ἐγκλήματα, οὐκ ἀνεγνωκῶτα ἢ τὸ γνωμικόν· Ἄ μὴ δαί ποιεῖν, μηδ' ὕπνοοῦ ποιεῖν. ἃ Δι' ὄν καὶ ὁ μεσίτης πληγαῖς ἀνηρέθη καὶ ὁ εὐρῶν ἢ ἐξωρίσθη, καὶ ὁ γόης ἐβρυγαδούθη. Φασι δὲ πρὸς ταῖς προλαβοῦσας

^a Περιχωρίοις. Nota formam lexicographicam ignotam, nisi mendium sit pro περιχωρίοις.

^b Menandri fragm. inc. 36, p. 60, ed. Fr. Duebneri, ubi pro μάχεσθαι e Cyrillo correctum est μάχη.

^c I.ege in recto casu οὐκ ἀνεγνωκῶς.

^d Haec in cod. sic habentur: in Ed. deerant quae nos italicoe caractere scripsimus, ut pote ab hoc loco prorsus aliena.

^e Forte εἶρων.

κακοπραγίαις, μετὰ τὴν χειροτονίαν τὰ κειμήλια χωνεύσας τοῖς ἄρχουσι προσαναλίσκειν, ἵνα δόξη κρατεῖν οὐ λόγῳ, ἀλλὰ τυραννίδι, τῶν ἀθλιῶς αὐτῷ παραπεσόντων. Τῇ γὰρ Ἰωάννου ἐξορίᾳ τῇ εἰς τὴν Ἀρμενίων συνήχμασεν ὁ θάνατος Φλαβιανῶ, τοῦ Ἀντιοχέων ἐπισκόπου. Θεασάμενος ὁ Πορφύριος τὴν τε ἀνδρωνίτην καὶ τὴν γυναικωνίτην πόδι ἐκκρεμαμένην τῷ τραχῆλι Κωνσταντίου τοῦ πρεσβυτέρου τοῦ ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων δουλεύσαντος τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἀνδρὸς, ὡς λέγουσιν οἱ Κριταί, ἀμφοτεροδεξίῳ καὶ ἡ νομιζομένη γὰρ αὐτῷ ἀριστερὰ τῆς ἄλλων δεξιᾶς ἀμείνων ὑπῆρχεν ὅς τὰ μὲν πρῶτα ἐν ἐπιστολαῖς ὑπηρετήσας, ἀμειπτος ἀπὸ κέρδους αἰσχροῦ καὶ δῶρων εὐρέθη· μετέπειτα δὲ ἐπὶ τὸν ἀναγκώστην καὶ διάκονον φθάσας, ἀκόπως ἐκράτησε τῆς ἐν ἀνθρώποις βασιλευούσης τῶν γυναικῶν ἡδονῆς, ὡς λέγει ὁ Παροικιαστῆς *Χεῖρ ἐκλεκτῶν κρατῆσει εὐχερώς, εἰπούσα*. Τὸ μὲν γὰρ κρατεῖν ἐστὶν ἴσως καὶ τῶν ἐπὶ πλείστον φαύλων, ἢ φόβῳ ἢ αἰσχύνη τὴν διὰ σώματος ἐνεργεῖαν κωλύοντων μετὰ πολλῆς τῆς ἀνάγκης· τῷ δὲ ἔρωτι τῶν ἀνω μὴ ἠττηθῆναι τοῖς κάτω, μόνον ἐστὶ τῶν φιλοθέων, οὗς καὶ ἐκλεκτοὺς ὠνόμασεν ἡ Γραφή, τὸ, *Χεῖρ ἐκλεκτῶν κρατῆσει εὐχερώς, εἰπούσα*. Πραῦς μὲν γὰρ ἐστὶν, εἰ καὶ τις ἄλλος, ἀσκητής, διορατικὸς, ὄξυς συνιδεῖν, βραδύς εἰς κόλασιν, σύννους, τὸ σκεπτικὸν ἀεὶ ἀνιτιτόμενος, ἐλεήμων, ἀφιλόργυρος, δίκαιος εἰς τὰς κρίσεις, μακροθύμος εἰς τὰς ὕβρεις, εὐτόνος εἰς τὸ πῖσαι, παρατείνας πολλάκις νήστης ἕως ἐσπέρας, ἵν' ἐλευθερώσῃ καταπονομένους, σεμνὸς ἰδεῖν, δριμύς τὸ βλέμμα, ὄξυς τὸ βάδισμα, ἀγαμος, ὡς εἰκός, ἄνθος μειδιῶν ἐπὶ προσώπου σῶζων καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς νόσοις. Τοῦτον οὖν τὸν τοιοῦτον παρασκευάζει διὰ χρημάτων φυγαδευθῆναι τῷ τρόπῳ τούτῳ. Ἀποστείλας εἰς τὸ στρατόπεδον πρὸς τοὺς κρατοῦντας τῶν ἐπισκόπων, ποιεῖ αὐτὸν ἀπὸ γράμματος βασιλικῶς εἰς Ἰωαννὴν ἐξορισθῆναι ὡς ἀναστάτην τῶν δῆμων. Ὡς ἑξαυτῆς γυνὸς διασώζεται παρὰ τῶν φίλων ἐπὶ τὴν Κύπρον. Αὐτὸς δὲ ὁ Πορφύριος τοὺς περὶ Κυριακῶν καὶ Διόφραντος τοὺς πρεσβυτέρους, καὶ λοιποὺς κληρικοὺς ὑπὸ τὴν τάξιν ποιήσας, ἐπιτηρεῖ καιρὸν, ἐν ᾧ πᾶσα ἡ πόλις μεθωρμίζετο ἐν τοῖς τῆς πόλεως πραστέοις, ἔχων παρ' ἑαυτῷ τοὺς περὶ Ἀκάκιον καὶ Σευηριανὸν καὶ Ἀντίοχον κεκρυμμένους, μίᾶς τῶν παρὰ τοῖς ἔθνεσιν ἐπισήμων ἑορτῶν διὰ τετραετίας ἐπιτελούμένων τῶν Ἡρακλείων ἄθλων, Ὀλυμπίων καλουμένων, ἐν ᾗ, ὡς εἰπεῖν, καὶ γυναικῶν αἰ νομάδες σὺν τοῖς δῆμοις ἐκρίβζονται ἐπὶ τὴν Δάφνην ἐπὶ ὄρα τῶν ἀγωνιζομένων. Ἐπεισπηδήσας τῇ ἐκκλησίᾳ μετὰ τῶν προσημμένων ἐπισκόπων καὶ κληρικῶν ὀλίγων χειροτονεῖται λάθρα, θυρῶν κεκλεισμένων, μετὰ πολλῆς τῆς σπουδῆς, ὡς μηδὲ τὴν εὐχὴν αὐτοῦς φθάσαι· ἐπιτελείσαι, φόβῳ τοῦ καταληθῆναι. Τοιοῦτον γὰρ ἢ μοιχεῖα, τὰ σπῆρια καὶ γεννώσα καὶ δρώσα. Οἱ δὲ περὶ Σευηριανὸν λαβόντες τὸ ἱκανόν, δι' ὄρεων καὶ ἀνοδιῶν ἐφυγον, τὸν ἀνθρώπινον διαδράταντες φόβον, τῷ δὲ θεῷ, ὡς ἠγνόησαν, περιπαρέντες. Αὐθέντας δὲ τοῦ δημοτικῶς θεάτρου καὶ τῶν δῆμων εἰσελθόντων εἰς τὴν πόλιν, ἠγγέλαθ' αὐτοῖς τὸ κατὰ τὸν Πορφύριον πάθος καὶ τὸ κατὰ Ἀκάκιον δράμα. Διακατερήσαντες οὖν τὴν ἐσπέραν ἐκεῖνην ἐπὶ τὴν ἄβριον, ὡς ἐπὶ μοιχεῖα πληγέντες, διαναστάντες συνέβρυσαν πάντες μετὰ πυρὸς καὶ φρυγάνων, συναφανίσαι τὸν Πορφύριον τοῖς δωματίοις βουληθέντες. Ὁ δὲ Πορφύριος οὐκ ἀγνοῦν ὁ μεμίσται μῖσος, καταλείψας τὸν Θεὸν, καταφεύγει

† Sic pro μειδιῶν.

trariunt, non solum non poenitentia moventur, sed adhuc desiderant, ut firma et immobilis perduret aua improbitas. Qui enim non horruerunt Evangelium scelesto capiti imponere, cui immites mulierculæ insultavere; num alii annumerabuntur, quam qui spineam coronam Dei Filio imposuerunt? Cæterum si nosti modum ordinationis Porphyrii, Antiochensis episcopi, aut ipsos qui eum ordinarunt, aut anticam hominis vitam, obscuram an insignem, et doctrinam, veram an falsam, ipse nobis edisserere: maxime quia ad Ecclesiam Romanam scripsit, et responso dignus habitus non fuit. Episc. Eadem mihi ac prius erit ratio veritatis: non enim obliviscar vocem Domini dicentis: *De omni verbo otioso reddent rationem homines in die iudicii* (Matth. 12. 36). Ego autem audacter addidero, Et de omni otioso auditu. Itaque et te ipsum tuere cautius, ne si quid me non vere loqui animadvertas, non canis meis cedas, sed ipsi rerum veritati. Quid enim mihi ex iis, quæ hodie aut heri dicta sunt, utilitatis accedat, si mentiar, quæ in perpetuum coram exacto iudicio confusio mihi forent? quomodo autem feram molarem detractionis lapidem in vertice mentis, in profundum gehennæ detractus, propter eos qui a mendacis scandalum passi sunt. Porphyrius quidem iste in Ecclesia diu versatus est, et diaconi et sacerdotis functus officio in presbyterio, istis quidem temporibus alienos mores gerens, in nulla umquam re spiritali Ecclesiæ profuit. Cæterum vicinis et religiosis episcopis semper adversans, utpote qui esset e maxima civitate, et magistratus haberet in potestate, rem cauponatus est: sanctis enim ordinationibus insidians, inorum versutia sese opportune insinuat in gratiam episcoporum, invitosque (ut dixerit quis) attraherebat ad leves et noxias ordinationes. Mala enim res est adulatio cum perversis moribus connexa, juxta comicum Menandrum, qui ait: *Grave, o Pamphila, ingenue mulieri cum meretrice certare*: plura novit, plura patrat, erubescit neminem, adulaturque potius: et ut ait sapiens Salomon, *Verba adulatorum mollia; feriunt autem ad ventris usque penetralia* (Prov. 26. 22). A castimonia enim et continentia adversus carnales voluptates non solum abest, sed et hostis est, velut vultur unguenti: adeo ut Sodomitico crimini obnoxium fama vulgarit. Cum enim et leges et mensura et muri voluptatibus sint a natura constituti, ut vulgo dicitur: proculcato quidem muro et contracta mensura et lege violata, hanc de se suspicionem genuit, præstigiatoribus et aurigis atque iis qui inhonesto motu cum distorto crure veteres fabulas exhibent, præesse et convivari. Præstigiatoribus enim favere et amice congređi non erubuit, ita ut in actis plurium magistratum hoc crimen contineatur: qui non legerat hanc sententiam: Quæ facere non oportet, ea facere ne in suspicionem venias. * Propter quem etiam Mediator verberibus necatus est. Et qui invenit, in exilium pulsus est, præstigiator vero in fugam actus fuit. Aiunt illum præter superiora scelera, post ordinationem sacra vasa confusse et in magistratus impendisse, ut videretur non ratione, sed tyrannide iis præesse, qui

infeliciter in ipsius potestatem devenerant. Nam cum exilio Joannis in Armenia concurrerat mors Flaviani, Antiochensis episcopi. Cum videret Porphyrius viros et feminas studio pendere a collo et cervicibus Constantii presbyteri, qui a teneris, ut aiunt, unguiculis Ecclesiæ servierat, viri, ut in libro *Judicium ambidextri* (Judic. 3. 15): etenim quæ ejus sinistra putabatur, dextra aliorum potior erat. Qui primo quidem, cum ab epistolis esset, integer a turpi lucro et douis inventus est: postea autem factus lector et diaconus, regnantem inter homines mulierum voluptatem sine labore superavit, ut ait Proverbiorum auctor: *Electorum manus facile dominabitur* (Prov. 12. 21) Nam voluptates superare, et illi fortasse possunt, qui admodum mali sunt, aut timore, aut verecundia corporis actionem cohibentes multa cum violentia: at vero cælestium amore terrenis non cedere, Dei amantium solum est, quos et electos vocavit Scriptura, dicens: *Manus electorum facile dominabitur*. Cæterum mitis quidem ille est, si quis alius, asceta, perspicax, acer ad intelligendum, tardus ad correptionem, cogitabundus, semper considerationem immens, misericors, pecuniæ minime cupidus, in iudiciis justus, longanimis ad injurias, ad persuadendum vehemens, jejunos sæpe persistens usque ad vesperam, ut afflictos liberaret, ad aspectum venerabilis, oculo severus, velox incessu, cætebs, ut par est, residentem florem in vultu conservans in ipsis quoque morbis. Hunc igitur talem virum pecuniis hoc modo fugari molitur. Misit ad Comitatum et ad potentiores episcopos, atque hunc literis Imperatoris in Oasin relegari curat, veluti populorum perturbatorem. Qui statim ubi hoc rescivit, amicorum auxilio in Cyprum fugit. Ipse vero Porphyrius Cyriacum et Diophantum, presbyteros, clericosque cæteros, in custodiam mittens, observat tempus quo omnis civitas ad suburbana transiret; habens apud se Acacium, Severianum et Antiochum absconditos, prima die festivitatis, apud gentiles celeberrimæ, Olympiorum scilicet (sic enim vocantur certamina quæ ab Hercule instituta, quarto quoque anno celebrantur): in qua, ut ita dicam, mulierum greges, una cum populis, effervescunt ad Daphnen, ad spectandos athletas: cum in ecclesiam irrupisset, simul cum memoratis episcopis et clericis paucis, clam ordinatur, clausis januis, multa cum festinatione; ita ut ne precepcionem quidem ad finem perduxerint, metuentes ne deprehenderentur. Tale enim adulterium est, spuria gignit et facit. Porro Severianus et socii, accepto pretio, per montes et invia loca fugere, humanum quidem evitantes periculum, sed divinam, quam ignorabant, indignationem incurrentes. Soluto autem populi spectaculo, populisque in urbem regressis, nuntiatum ipsis est quid Porphyrio evenisset, et quid Acacius egisset. Sustinentes ergo tantisper vespere illo usque in crastinum, velut propter adulterium perculsi, consurrexere, ac confluxere, simul omnes cum igne et sarmentis, Porphyrium atque ades ejus delere volentes. Porphyrius autem non ignarus quo odio haberetur, relicto Deo, ad præfectum exer-

citus confugit, impletisque ei manibus, bellum gerit adversus Servatoris auditores, eum avertens a bello Isaurico. Et Isauri quidem maximi prædones Rosum et Seleuciam vastabant: Porphyrius vero et Valentinus Comes, cum armatis ecclesiam orthodoxorum deprædabantur; tremendum crucis signum, quod velut magistrum in numeris portantes, in terra inculta litanias agebant, pedibus ipsorum conculcantes. Post aliquot autem dies festinato ad Comitatum mittit, atque apud huiusmodi magistratus comparat, ut quidam viridis ac crudus senex, moribus perversis, obliquus, Præfectus Vigilum crearetur, ut licentiam habens probos quosque calumniandi, civitatem in manu haberet, Neronis, Dei hostis, mores imitans. Non enim ipsi datum est oratione persuadere, sed irrationabilitate et immanitate vexare. Quippe qui pro scopo non haberet placere Deo, errantes animas reducenti, sed implere ventrem serpentis, qui super pectus graditur. Populi igitur reluctantes, in ecclesia specie quidem conveniunt, metu verberum, revera autem vitam suam exsecrantes, atque Dei ultionem expectantes. Ad hæc stupefactus Theodorus dixit: Præter naturam et rationem, Pater, res istas audio. Ut plurimum enim vanæ gloriæ cupidi hominibus placere ambiant, et adulatorem inveniuntur, atque lautas mensas instruunt, ut amentur et bene audiant, etiam apud saepe tolerant. Quomodo igitur Porphyrius, sive alius quispiam, minas et supplicia atque exilia exerceant, ignoro. Episc. Ille vero admiratione dignum est, Theodore, quod ad tantum improbitatis excessum proruperint, ut non modo hominibus placere non studeant, verum facinororum quoque suorum confusionem minime curare: malitia enim malitiam in malitia promovet. Tunc enim malitia inanem gloriam producit, cum blanditiis suis imperare stolidis sperat: cum autem qui captantur, blanditiis atque epulis superiores inventi fuerint, minas et supplicia profert, ut quos blanditiis atque epulis non potuit inescare, immanitate ac terrore percellat; sicut sanctis martyribus accidit. Ibi enim utrumque impendebatur, donorum atque honorum exrogata pedica, captans inbiantes gloriolæ, et suppliciorum minæ, sartagine atque eculei et bestiae, et quæcumque ad magnos dolores movendos idonea sunt, præparans, fortes et Dei amantes exhibens. Clerus quidem Antiochensis insignior clam plebem colligit, ne ipsis quidem ecclesiae parietibus appropinquans, necnon et tota insignis mulierum societas, propter quas maxime insaniunt pecuniarum avidi pastores. De rebus autem Constantinopolitanis quid attinet dicere quanta multitudo ab ecclesia recesserit? conveniens sub dio, ut superius diximus, ita ut qui rerum ecclesiasticarum potiuntur, non habeant totidem auditores silentii sui: nusquam enim apud oes sermo. Diac. Dubiam et suspensam mentem meam, Pater, liberasti, qui oculis meis res ipsas subjeceris. Nam verborum consonantia, et non ficta narratio certiore me fecit de veritate rerum gestarum. Fieri enim non potest, ut falsa oratio sibi ubique consonet. Ne igitur graveris, si quid nosti, ea nobis narrare, quæ Olympiadem spectant. Episc. Qua-

lis ea est? nam plures eo nomine. Diac. Constantinopolitane Ecclesiae diaconissa, quæ sponsa aliquando fuit Nebridii Expræfecti. Episc. Illam quidem optime novi. Diac. Qualis illa mulier est? Episc. Ne, quæso, dicas, qualis mulier, sed qualis homo: vir enim est præter corporis habitum. Diac. In quo? Episc. In vita, in laboribus, in scientia et tribulationum patientia. Diac. Cur ergo illi conviciatus est Theophilus? Episc. Quisnam ille est? Diac. Alexandrinus episcopus. Episc. Videris mihi, Theodore, tot orationis spatia oblivioni tradidisse. Diac. Qua in re? Episc. Qui veritati non pepercit, sed illam conculcavit, ut superior sermo comprobavit; et qui Ecclesiam quæ sub cælo est, propter quam Unigenitus, ut dici solet, laboravit, ut eum uniret, non honoravit, sed contumelia affecti habitu suo, mulieri posset parere viduæ, quæ vitam in oratione consumit? Discute et vide si quem unquam improbum reprehenderit, qui probitalis semper hostis est. Cur autem et ex ejus epistolis non concisicis, quomodo illæ inter se repugnent? Qui enim beatum Epiphanium Constantiæ in Cypro episcopum, qui triginta et sex annos Ecclesiae præfuit, probris affecterat ut hæreticum, aut schismaticum, sub Damaso aut beato Siricio; postea in sua ad Innocentium Papam epistola vituperans beatum Joannem, Epiphanium nominat sanctissimum. Quoties autem, putas, et genua Olympiadis osculatus est, spe nummorum, cui nunc conviciatur? Illa humi procidente ob eam rem et lacrymas fundente, nihilominus ista episcopum faciebat. Verum qua in re illi conviciatus est? Diac. Quod suscepit monachos abs se ejectos. Episc. Num licet episcopo aut decet, quemvis e discipulis, seu Christianum quemquam, omnino projicere, nedum monachum? Diac. Si eum læserunt, aut ei maledixerunt. Episc. Num iram suam explere debuit, de maledicto sollicitus? Quomodo adhuc Christi contumelias sibi quæret ille, qui gloriæ suæ velificatur? Cur autem omnino imitatus non est magistrum Paulum, dicentem: *Maledicimur, et benedicimur (1 Cor. 4. 12)*? Diac. Quid igitur, si hæretici fuissent monachi illi? Episc. Atqui omnino oportuit eos emendare et persuadere, at non projicere. Diac. Et si hoc fecisset, illi non paruisset, qui pertinaces essent. Episc. Oportebat illud apostolicum exsequi: *Hæreticum hominem post unam et alteram correptionem devota, sciens quia per-versus est huiusmodi (Tit. 3. 10. 11)*; at non expellere, et bona diripere, atque ex patria ejicere cum magistratum minis. Diac. Viri perfecti officium mihi narras, et Deum amantis, et injuriarum patientis. Episc. Et certe laus magna non est deteriorem tolerare. Cæterum nisi perfectus est, quantum convenit, quomodo episcopus est ejusmodi? imperfectus enim imperfectis non consulit. Quomodo autem et Theophilus dicitur, qui non amat Deum, propter quem et hominum injurias patienter ferre debuit? Si vero Deum non amat, ne se quidem ipsum: qui autem suimet inimicus est, quomodo tandem alios amabit? Mirum igitur non est, si ob id Olympiadem oderat, utpote quæ monachos suscepisset. Diac. In confesso quidem

ἐπὶ τὸν στρατοπεδάρχην, καὶ πληρώσας αὐτοῦ τὰς χεῖρας, ἀντιστρατεύει τοῖς ἀκροαταῖς τοῦ Σωτήρος, ἀποστρέφας τῶν Ἱταυρικῶν πολέμων. Καὶ οἱ μὲν ληστρικώτατοι Ἱταυροὶ Ῥώσον καὶ Σελεύκειαν ἐπέβροθον· Πορφύριος δὲ καὶ Οὐαλεντίνος ὁ κόμης μετὰ τῶν ὀπλιτῶν τὴν ἐκκλησίαν τῶν ὀρθοδόξων ἐληλάτουν· τὴ φρικωδέστατον τοῦ σταυροῦ σημεῖον, ὃ ἀντὶ διδασκάλου ἐπ' ὤμων φέροντες ἐπὶ γῆς ἀσπόρου ἐλιτάνευον, τοῖς ἐκτῶν ποτὶ συμπάτησαντες. Διαγενομένων δὲ ἡμερῶν, ἀποστέλλει ἐν τῷ στρατοπέδῳ σπουδαίως, καὶ παρσκευάζει πρὸς τοῖς τοιοῦτοις ἄρχουσιν ἰδίῳ τινι ὠμογέροντα, δύστροπον, σχολιδόν, χειροτονηθῆναι νυκτέπαρχον, ἵνα ἐπ' ἀδείας ἔχων τοῦ συκαφαντεῖν τοὺς σπουδαίους, χειρώσῃται τὴν πόλιν, Νέρωνος τοῦ θεομάχου ἀπομιμούμενος τοὺς τρόπους. Οὐ γὰρ αὐτῷ πάρεστιν τῷ λόγῳ πείθειν, ἀλλὰ ἀλογία καὶ δυσμενεῖς θλίβειν, οὐκ ἔχοντι σκοπὸν ἀρέσαι Θεῷ, πλανωμένας προσάγοντι ψυχὰς, ἀλλ' ἐμπλήσαι ὀφειδῆ γαστέρα ἐπὶ τῷ στήθει βαδίζουσαν. Εἰσὶν οὖν καὶ ἄκοντες ^a οἱ λαοὶ τῷ μὲν δοκεῖν συναγόμενοι φόβῳ τῶν αἰκισμῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τῇ δὲ ἀληθείᾳ δυσφημούντες, αὐτῶν τὴν ζωὴν, ἔξιν τὴν παρά τοῦ Θεοῦ ἀντιληψὶν ^b ἀναμένοντες. Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόδωρος, ἐκπληττόμενος ἔλεγε· Παρὰ φύσιν ὄρω τῶν λόγων τὰ πράγματα, Πάτερ. Ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πλεῖστον οἱ κενόδοχοι, ἀνθρωπάρεσκοι ὄντες, καὶ κόλακες εὐρίσκονται, καὶ τραπέζας πολυτελεῖς ἐπιτεχνῶνται, τοῦ ἀγαπηθῆναι χάριν καὶ καλοῦ ἀκούσαι, καὶ ἐμπτυσμάτων ἀνεχόμενοι ποκλάκις. Πῶς τοίνυν ὁ Πορφύριος, ἢ ^c ἄλλος τις, τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰς τιμωρίας καὶ τὰς ἐξορίας ἐξήσκησαν, ἀπορώ. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ θαυμαστὸν, Θεόδωρε, ὅτι εἰς τοσούτων κακίας ἴλακσαι μέτρον, ὡς οὐ μόνον ἢ σπεύδειν ἀρέσκειν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑπὲρ τῶν πραττομένων αἰσχύντης μὴδ' ὄλως φροντίζειν· κακία γὰρ κακίας ἐν κακίᾳ προάγει. Τότε γὰρ ἡ κακία προβάλλεται τὴν κενοδοξίαν, ὅτε ἐλπίζει κρατεῖν διὰ τῆς κολακείας τῶν ἀνόητων· ὅταν δὲ ἀνώτεροι εὐρεθῶσι καὶ κολακείαι καὶ τραπέζης οἱ θηρεύμενοι, τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰς τιμωρίας προφέρει, ἴν', οὐς οὐκ ἐδελέασε τραπέζῃ ἢ κολακείᾳ, καταπέτῃξεν ἀπανθρωπίᾳ καὶ δεῖ, ὡς ἐπὶ τῶν μαρτύρων. Ἐκεῖ γὰρ ἀμφότερα ἐτεκταίνετο, καὶ ἡ διὰ δώρων καὶ τιμῶν μηχανουμένη παγίς, τοὺς περὶ τὰ δοξάρια κεχρητότας θηρώσα, καὶ ἡ διὰ κολάσεων ἀπειλή, τήγανα καὶ ἀρβρόμβουλα καὶ θηρία, καὶ ὅσα περὶ σφοδρὰν δόδυνην ἐπιτηθεῖα εὐτρεπίζουσα, τοὺς ἀνδρείους καὶ φιλοθεοὺς ἀναδεικνύουσα. Ὁ μέντοι κληρῶς, ὁ Ἀντιοχείων ὁ ἐπίστος, κεκρυμμένων συνάγει, μὴδὲ πλησιάζων τοῖς τοχοῖς τῆς ἐκκλησίας, καὶ πάσα ἡ ἐπίσημος γυναικωνίτις, δι' ἣ μάλιστα ἔκφρονες γεγόνασιν οἱ ἀργυρολόγοι τῶν ἡγουμένων. Περὶ δὲ τῶν Κωνσταντινουπόλεως τί δεῖ καὶ λέγειν, ὅσον πλῆθος ἀπέστη τῆς ἐκκλησίας, συνάγον ἐν τῷ ὑπαίθρῳ, ὡς προειρήκαμεν, ὡς μὴδὲ τοὺς κρατοῦντας τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ἔχειν τοσούτους ἀκροατοὺς τῆς σιγῆς; λόγος γὰρ οὐδ' ἀμῶν παρ' αὐτοῖς. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἠλευθέρωσάς μου τὴν διάνοιαν, Πάτερ, τῇ ἀμφιβολίᾳ δεδουλιωμένην, τοῖς ὀφθαλμοῖς μου παραστήσας τὰ πράγματα. Ἡ γὰρ συμφωνία τῶν λόγων, καὶ ἡ ἀσκητικὸς διήγησις ἐπιληροφόρησέ με ἀληθῆ εἶναι τὰ γεγενημένα· ἀδύνατον γὰρ ψευδῆ λόγον ἑαυτῷ συμφωνῆσαι.

Ἄνεπαχθῶς τοίνυν διήγησαι ἡμῖν καὶ τὰ κατὰ τὴν Ὀλυμπιάδα, εἴγε τίς σοι γνῶσις. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Πῶς αὐτὴν; ἐπειδὴ εἰσι καὶ ἕτεραι. Ὁ ΔΙΑΚ. Τὴν διάκονον Κωνσταντινουπόλεως, νύμφην ποτὲ γενομένην Νεβριδίου τοῦ ἀπὸ ἐπάργων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ πάνυ γε οἶδα. Ὁ ΔΙΑΚ. Ποταπὴ γυνὴ τυγχάνει οὕσα; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Μὴ λέγε γυνὴ, ἀλλ' οἷος ἄνθρωπος· ἀνὴρ γὰρ ἐστὶ παρὰ τὸ τοῦ σώματος σχῆμα. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐν τίνι; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐν τε βίῳ καὶ πόνοις καὶ γνώσει καὶ τῇ τῶν περιστάσεων ὑπομονῇ. Ὁ ΔΙΑΚ. Πῶς οὖν ὁ Θεόφιλος αὐτὴν ἐλοιδόρησεν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ποῖος οὗτος; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὁ Ἀλεξανδρέων ἡγούμενος. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐοικᾶς μοι, Θεόδωρε, τοὺς τοσούτους διαούλους τῶν λόγων λήθη κεκαλυφέναι. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐν τίνι; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ὁ τῆς ἀληθείας μὴ φεισάμενος, ἀλλὰ ταύτην καταπατήσας, ὡς οἱ προάγοντες λόγοι παρέστησαν, καὶ ὁ τὴν Ἐκκλησίαν ὑπ' οὐρανὸν, δι' ἡν ὁ Μονογενὴς, τὸ δὴ λεγόμενον, ἐσκύλη, ἵνα ταύτην ἐνώση, μὴ τιμήσας, ἀλλ' ἐνουθρίσας τῷ σχήματι, γυναικὸς ἔχει φεισασθαι χήρας, ἐν προσεχχαῖς τὸ ζῆν ἀναλισκούσης; Ἐμπερινόστησον, καὶ ἴδε εἰ τινὰ ποτε τῶν κακῶν ἐλοιδόρησε, μεμελαθῆς ὑπάργων ἀεὶ. Διὰ τί δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ οὐ στοχάζῃ, πῶς εἰσιν ἐναντία ἀλλήλαις; Ἐπιφάνιον γὰρ τὸν μακάριον τὸν Κωνσταντίας τῆς Κύπρου ἐπίσκοπον, τριακονταεξὲς ἔτη ἄρξαντα τῆς Ἐκκλησίας, δυσφημήσας, ὡς αἰρετικὸν ἢ σχισματάριον ἐπὶ Δαμάσῳ ἢ Σηρικίῳ τοῦ μακαρίου, ὑπερῶν ἐν τῇ πρὸς τὸν πάπαν Ἰννοκέντιον ἐπιστολῇ, λοιδορῶν τὸν μακάριον Ἰωάννην, εὐρίσκειται ἀγιώτατον ὀνομάζων τὸν Ἐπιφάνιον. Ποσάκις δὲ θέλεις καὶ τὰ γόνυα ταύτης ἐφιλήσεν, ἐλπίδι τοῦ ἀργυρίου, ἢ νῦν λοιδορεῖ, ἐκείνη χαμαὶ πιπτούσης ἐπὶ τῷ πρῶγματι, καὶ δάκρυα βαινώσης, ἐπισκόπου ταῦτα ποιούντος. Πλὴν ἐν τίνι ἐλοιδόρησεν αὐτὴν; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς ὑποδεξαμένην τοὺς ὑπ' αὐτοῦ ριφέντας μοναχοὺς. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ ἐξεστὶν ἐπισκόπη ἢ πρέπον ὄλως; ῥίπτειν τὸν τυχόντα μαθητὴν, μήτι γε καὶ μονάζοντα; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς ἐν παρῶντων αὐτὸν, ἢ κακῶς εἶπον. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ τὴν ἰδίαν ὀργὴν ὠφείλει ἐκπληρῶσαι, φροντίζων τῆς κακῆς; Πῶς ἐστὶ οὗτος τὰς Χριστοῦ ὕβρεις ζητήσει, ὁ περὶ τὰς ἰδίας ἀχολουόμενος βίβας; Διὰ τί δὲ ὄλως τὸν εἰπόντα διδάσκαλον οὐκ ἐμμήσατο, Λοιδοροῦμενοι εὐλογοῦμεν; Ὁ ΔΙΑΚ. Τί οὖν, ὡς εἰ ἑτερόδοξοι ὑπάρχον οἱ μονάζοντες; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ πάντως ἔδει διορθώσασθαι καὶ πείσαι, μὴ γὰρ ῥίψαι. Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς εἰ καὶ τοῦτο ἐποίησεν, αὐτοὶ δὲ οὐκ ἐπέσθησαν φιλόνοιχοι ὄντες; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τὸ ἀποστολικὸν ἔδει ποιῆσαι· Τὴν αἰρετικὸν ἀνθρώπον μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νουθεσίαν λυραίτου, εἰδὼς ὅτι ἐξέστραπται ὁ τοιοῦτος· μὴ γὰρ ῥίψαι καὶ ληλατῆσαι καὶ ἐξω τῆς θρεψαμένης ἀπελάσαι μετὰ τῆς τῶν ἀρχόντων ἀπειλῆς. Ὁ ΔΙΑΚ. Τελείου ἀνδρὸς μοι λέγεις μέτρα καὶ Θεοφίλους καὶ ἀνεξικάκους. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ μὴ οὐκ ἐστὶ μέγα ἐγκώμιον τὸν ἦτορ α βασιτάσαι. Πλὴν εἰ μὴ ἐστὶ τέλειος, ὅσον ἦκεν^d, πῶς καὶ ἐπίσκοπος ὁ τοιοῦτος; ἀτελής γὰρ ἀτελῶν οὐδέποτε προνοήσει. Πῶς δὲ καὶ Θεόφιλος λέγεται, μὴ φιλῶν τὸν Θεόν, δι' ὃν ὠφείλει τὰς τῶν ἀνθρώπων ὕβρεις βρῆδως φέρειν; Εἰ δὲ Θεὸν οὐ φιλεῖ, ὅλως οὐδὲ ἑαυτὸν· ὃ δὲ ἑαυτοῦ ἐχθρὸς, πῶς λοιπὸν ἄλλους φιλήσει; Οὐκοῦν οὐδὲν ξένον, εἰ τοῦτο χάριν ἐφέξεν Ὀλυμπιάδα, ὡς τοὺς μονάζοντας δεξαμένην. Ὁ ΔΙΑΚ. Ὁμολόγηται μὲν, ὅτι Θεόφιλος ὀργίλον ἐποίησε πρὸ-

^a Ed. Big. ἀπαντες. Cod. Medicen. ἀκοντες, sicut et Georg.

^b Sic cod. Med. Editum fuerat ἀντιληψὶν.

^c Καὶ cod. Med. otus autem ἢ.

^d Imo potius ἦκει.

γμα, ρίψας αὐτοὺς, εἴ τινας ἂν εἴεν, εἴτε ὀρθόδοξοι, εἴτε αἰρετικοί· ἢ μέντοι διάκονος οὐκ ὤφειλεν αὐτοὺς ὑποδέξασθαι; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τί σοι οὖν ἐφάνη; καλῶς πεποιηθῆναι, ἢ κακῶς; Ὁ ΔΙΑΚ. Εἶπον ὅτι κακῶς. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καί ἂ εὐποία κρήνεται ποτε; Ὁ ΔΙΑΚ. Καί πάνυ γε, ὅταν ἢ ἐπὶ κακῶν καὶ μὴ ὀφειλόντων εὖ παθεῖν γινομένη. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τίνες τοῖνυν ἦσαν οἱ πεντακισχίλιοι, οὓς ἐθρέψεν ὁ Σωτῆρ ἐκ πέντε ἄρτων κριθίνων, καλοὶ ἢ κακοὶ; Ὁ ΔΙΑΚ. Δηλονότι καλοὶ, ὡς παρὰ τοῦ Σωτῆρος τραφέντες. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Διὰ τί οὖν κριθίνους ἐτράφησαν, καλοὶ ὄντες; Ὁ ΔΙΑΚ. Διὰ σπῆνιν ἴσως πυρίνων καὶ λιμόν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Πῶς οὖν ὀνειδίζονται ἐπὶ ἀπιστίᾳ, ὡς καλοὶ ἢ ὡς κακοὶ; Ὁ ΔΙΑΚ. Εἰ ὀνειδίζονται, ὡς κακοὶ δηλονότι. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ δύναται οἱ αὐτοὶ καλοὶ εἶναι καὶ κακοὶ; Ὁ ΔΙΑΚ. Καὶ πάντα γε. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Πῶς; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς μὲν πρὸς χεῖρονας καλοὶ, ὡς δὲ πρὸς κρείττονας κακοὶ. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Θαυμασίως εἰρηκας. Τούτω τοῖνυν τῷ τρόπῳ καὶ οἱ μονάζοντες καὶ καλοὶ ἦσαν καὶ κακοὶ. Καὶ ἢ μὲν πιστοτάτης ὡς καλοὺς αὐτοὺς ἐξένισεν ὁ δὲ θαυμάσιος ὡς καλοὺς ἐβρίψεν, ὅπερ οὐκ ἔδει. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἄλλ' ἐρεῖ σοι, ὅτι Ἐπὶ λύπῃ ἐμῇ ἰδέξω τοὺς ἐχθρούς μου. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ὅπως μὲν οὖν ἡττημα αὐτῷ ἔστιν, ὅτι καὶ ἐχθροὺς ὀνομάζει, ὁ χρωστικὸς τῶν ὕδρων ὡς Χριστοῦ μιμητής. Ὁ ΔΙΑΚ. Ποῦ δαὶ ὀνειδίζονται οἱ πεντακισχίλιοι ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος, ὡς εἰρηκας; οὐ γὰρ ἀναφέρονται. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἦνίκα συναθροισθέντες, ἐκ δευτέρου προσῆλθον τῷ Ἰησοῦ, ἀκούσαντες· Ζητεῖτέ με, οὐχ ὅτι εἶδτε σημεῖα καὶ τέρατα, ἀλλ' ὅτι ἐγάγετε ἐκ τῶν ἄρτων, καὶ ἐχορτάσθητε. Ὁ Θεόδωρος εἶπε· Σαφέστατα ἔχει. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ὁ δὲ ψεκτός, κατὰ τούτα καὶ κακός. Ὁ ΔΙΑΚ. Μενούνηγε. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Κακοὺς οὖν ἐθρέψεν, ἢ καλοὺς ὁ Σωτῆρ; Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐμολόγηται ὅτι κακοὺς· Οὐ γὰρ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς ἐχοντες. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τί οὖν; κακῶν πεποιητῆρ Ὀλυμπιάς, τὴν αὐτῆς Κύριον μιμησάμενη, τὸν βρέχοντα καὶ ἀνατέλλοντα τὸν ἐκ τοῦ ἡλίου ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους; καὶ οἱ Φαρισαῖοι ὀνειδίζωσι τοὺς μαθητὰς, λέγοντες· Ὁ διδάσκαλος ἡμῶν μετὰ τῶν ὠνῶν καὶ ἀμαρτωλῶν ἐσθίει καὶ πίνει. Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς εἶπε, παρὰ τὴν ὕσιναν τῶν πολλῶν κακολογείται μὲν τὰ σεμνά, φυλάεται δὲ τὰ αἰσγρά. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Πρὸς τί σοι οὗτος ὁ λόγος, φυλαχθήσεται Θεόδωρος; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὅτι εἰ μὴ σὺ ἐγύμνωσάς μου τὸν λόγον, συλλογιστικῶς σαφηνίσας, εἰς τὴν ἀναίσθητον συναπηγόμην ὄξην, οὐ τῷ σκῆπτῳ τῆς ἐλευθερίας β' προσέχων, ἀλλὰ τοῖς Θεοφίλου θρόλλοις. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Οὐκοῦν τὸ ἐναντίον ἐὰν ἀποδειχθῶσιν οἱ ἄγιοι ἐκεῖνο· ἄνδρες οὐ μόνον οὐ κακοὶ, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς ἀπὸ κακίας πρὸς ἀρετὴν ἐπαναγαγόντες, δηλὸς ἔσται ὁ τούτων διώκτης ἕξιος οὐ διωχθῆναι, ἀλλ' ἐλεθθῆναι, ὡς τοὺς μὲν καλοὺς ἀεὶ λυμαινόμενος, τοὺς δὲ κακοὺς ἀποδεχόμενος. Ὁ ΔΙΑΚ. Οὕτως ἔχει, ὡς εἰρηκας. Κἂν γὰρ μὴ ἀποδειχθῶσιν ἐκεῖνοι σοφοὶ τε καὶ ἄγιοι, ὡς φασιν οἱ πολλοί, ἐκτός μὲ μίψωσιν ἔσται ἢ Ὀλυμπιάς ἐκ τῶν προλαβόντων συλλαγισμῶν, τὸ τοῦ Σωτῆρος μίμημα ἐπιτελεσάμενη. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ ποῖαν μεῖζον ὄρεξ' ἀπερτυριαν τῶν πράξεων, τὴν τοῦ Εὐαγγελίου, ἢ τὴν Θεοφίλου; Ὁ ΔΙΑΚ. Ἀπαγε, παρακαλῶ ὠμολόγηται γὰρ παρὰ πᾶσι κακείνου; αὐτὴν ἀπὸ τινος ὀργῆς καὶ φιλαρχίας ἐβρίσθαι, καὶ τούτην ἀπὸ δεισιδαιμονίας καὶ ἐχθρας λελοιδωρηκί-

ναι, προφασισαμένου ἐκεῖνου τοὺς μονάζοντας. Ἄστο χήσας γὰρ ἐπὶ ταῖς δουλοπρεπέσι κολακείαις τῷ μῦθῳ παρ' αὐτῆς εἰληφέναι, πλὴν βρωμάτων ἢ ξενίων, εἰς λοιδορίαν ἐτράπη· τοῦτο γὰρ αὐτὸ τὸ ἔθος ἐπὶ πάντων.

ΚΕΦ. ΙΖ'. — Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἄκουε ταῖνυν, διακόνων ἄριστε. Ὅρῳ γὰρ σε χρήσιμον τῷ κοινῷ· τὸ γὰρ σπουδαῖόν σου ἐν τῷ νέῳ ἐχέγγυσον τοῦ ἐντιμον ἐν γῆρᾳ εἶσεσθαι. Οἱ ἄνδρες οὗτοι ἐξ ἀπαλῶν δυνάμων, καὶ Χριστιανῶν γονέων, Θεῷ ὑποταγέντες, οὐκ ἤμῃ ἐσγοντο, οὐδὲ κομιδῇ νέοι, τῇ ματαιότητι δουλεύουσαι, οὐδὲ τοῖς δόλοισι συναστραφῆναι, ἀλλὰ καταλαβόντες τὴν ἐκ μεσημβρίας ἀόικητον πόρρω που κειμένην τῆς οἰκουμένης, συνεστήσαντο καλύβας, ὅσον διαφυγεῖν τὴν ἐπάχθειαν τῆς ἡλιαχθὸς λαμπάδος, καὶ τὴν δρόσον τὴν ἐκ τοῦ ἀέρος. Ἐν αἷς διαγόντες, εὐχαῖς καὶ ἀναγκύσμασι τὸν ἑαυτῶν καταγάλωσαν χρόνον^d, τοσοῦτον θλιθέντες τοὺς καρποὺς τῶν χειρῶν ἐν ἐργοῖς σωματικαῖς, ὅσον εἰς τροφὴν εὐτελεῖ ἐπαρκῆσαι, ἀμεινον ἠγγασάμενοι συναγαλάξασθαι δορκάσι καὶ στρουθοῖς ἢ βοῦδάλοισι, ἢ συνευχεῖσθαι τοῖς δὲ ἀγνοοῦσιν ἀνθρώποις. Τούτων ὁ μὲν γεραιότατος ἀμφὶ τὰ ἐννεηκοντα παρπύπασας ἔτη, συνανεστράφη τῷ μακαρίῳ Ἄντωνῳ, Ἰέραξ καλούμενος, τὸ κύριον ὄνομα εἰσέτι καὶ ἐνισχῶν· ὁ δ' ἕτερος Ἀμμώνιος, σὺν δυσὶν ἀδελφοῖς ἀσκηταῖς καὶ ἐν ἐπισκόπῳ, οἳ καὶ κλοιοφορήσαντες ἐπὶ Θούαλεντος, ἐξωρίσθησαν, ὡς πᾶσα ἐπιγινώσκει ἡ Ἀλεξάνδρεια, ἐξηκοντούτης τοιοῦτοι ὄντες ἐν γνώσει, ὡς μὴδὲν αὐτοὺς διαφεύγειν τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς τοῖς πολλοῖς ἀπορουμένων. Ὡν οἱ μὲν δύο ἐκοιμήθησαν, τελευτήσαντες ἐν Κωνσταντινουπόλει· Ἀμμώνιος μὲν, ὡς οἱ περὶ Αὐρήλιον καὶ Σισίνιον διηγήσαντο, προφητεύσας περὶ τὴν ἔξοδον, ὡς μεγάλῳ διωγμῷ ἐπιγενομένου καὶ σγίσματος ταῖς Ἐκκλησίαις, αἰσχιστὸν τέλος ἀπενεγκεῖν τοὺς αἰτίους, καὶ οὕτως ἐνωθῆναι τὰς Ἐκκλησίας· ὁ δὲ καὶ ἐκ μέρους γεγενηται, καὶ γενῆσεται. Ἐνετεύθη γὰρ τινων τὰ σώματα, ἐπισκόπων τε καὶ λαϊκῶν, ἡ νόσος^d παραλαβούσα, ποικίλοις πάθεσιν ἐμερίζετο, πυρετῷ μὲν μαλακῷ τὰ σπλάγγνα διακαίουσα, κνησμῷ δ' ἀφορητῷ τὴν ἐπιφάνειαν ὀλην τοῖς δυσὶν ἐξαρύττουσα, κώλου τε συνεχεῖς ἀληθδόνες. Τινὲς περὶ τε τοὺς πόδας ὕδρωπείοντος οἰδήματα πελαῖνά· ἕτερον δὲ βεῦματα περὶ τὰ τέσσαρα ἄρθρα θερμὸν ψυχρὸν τοὺς κακῶς ὑπογράφαντας δακτύλους ἐφρυσσε, τοῦ τε ἤτρου φλεγμονῆ, καὶ διὰ μορίου τινὸς σηπεδῶν δυσωδίαν εἰς μακρὸν παρατείνουσα, ακώληκας^e γεννώσα. Ὁρθέπνοια τε πρὸς τούτους καὶ δύσπνοια, καὶ πάντων τῶν μελῶν διατάσεις· φαντασίαι τε νυκτεριναὶ εἰς κύνας λυττῶντας καὶ ξιφῆρεις βαρβάρους, ἀλλάγλωσσον, κυματιῶδη^f φωνὴν ἐξηχούσας, μετσεχηματίζοντο, ἀσπινον τὸν ὕπνον ἀποτελοῦσιν. Ἐτερος ἔξ ἐξ ἵππου πεσὼν, καὶ καυτηδὸν τὸ δεξιὸν κατατάξας σκέλος, παρατυκία τὸ ζῆν ἀπεβρήξεν· ἄλλος ἀποκαεσθὲς τὴν φωνὴν, ὀκταμηνιαῖα χρόνῳ ἐπὶ κλίνης ἐταριχεύετο, μὴδὲ τῷ ἰδίῳ στόματι τὰς χεῖρας προσάγειν δεδυνημένος. Ἐτερος ζῶν τὰ σκέλη ἕως γονάτων κατ' ὀλίγον ἐπρίζετο ἐπὶ τριετίαν, ἐρυστιπέλου δῆθεν τὰς ἀφορμὰς γεννώντος· ἄλλος τὴν γλώσσαν οἰδήσας, ὡς φασι, μετὰ λάθρου πυρετοῦ, ὡς διάφραγμα κείσθαι τῷ στόματι

^a Georg. aditit τοῦ βίου.

^d Georg. ἐπισκόπων τε καὶ κληρικῶν, ὁμοίως δὲ καὶ λαϊκῶν ἢ νόσος.

^e Vel σκολήκια, quod ad scripturam codicis, ακώληκ, propius accedret.

^f Lege καὶ κυματιῶδη, et mox ἐξηχούσας.

^a Adile articulum.

^b Balvin. conjicit ἀνοήτως.

est, Theophilum iracundia percitum id egisse, qui eos eiecerit, quicumque illi fuerint, sive orthodoxi sive heretici: nonne diaconis debuit illos suscipere? **EPISC.** Quid igitur tibi videtur, bene an male egisse? **DIAC.** Dixi, male. **EPISC.** An unquam beneficentia condemnatur? **DIAC.** Et omnino quidem, cum sit in malos et beneficio indignos. **EPISC.** Quinam igitur erant illi quinquies mille quos Servator quinque hordeaceis panibus saturavit, boni an mali? **DIAC.** Boni scilicet, utpote a Servatore nutriti. **EP.** Quare igitur hordeaceis pasti sunt, qui boni essent? **DIAC.** Ob penuriam forte triticeorum, aut ob famem. **EP.** Quomodo igitur ob incredulitatem increpantur, ut boni an ut mali? **DIAC.** Utiq̄ue mali, qui increpantur. **EP.** An boni idem et mali esse possunt? **DIAC.** Certe. **EP.** Quomodo? **DIAC.** Deteriorum quidem comparatione boni, meliorem vero mali. **EP.** Mire dixisti. Hoc igitur modo et monachi illi et boni erant et mali. Et illa quidem fidelissima eos ut bonos hospitio accepit, mirificus vero ille ut malos ejeoit: quod non debuit. **DIAC.** Sed dicat tibi quis: Ut molestias mihi creares, inimicos meos suscepisti. **EP.** Prorsus igitur delictum in eo est, quod et inimicos appellat, qui, ut Christi imitator, injurias remittere debuit. **DIAC.** Ubicum vero vituperantur quinque millia a Servatore, ut dixisti? non enim scriptum est. **EP.** Cum secundo congregati ad Christum accesserunt, et audierunt: *Quartus me, non quia vidistis signa et prodigia, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis* (Joan. 6. 26). Theodorus ait: Manifestissima res est. **EP.** Qui autem vituperabilis, hoc ipso et malus est. **DIAC.** Ita sane. **EP.** Malos igitur, an bonos pavit Servator? **DIAC.** In confesso est, quod malos: *Non enim egent qui sani sunt medico, sed qui male habent* (Luc. 5. 31). **EPISC.** Quid igitur? male fecit Olympias, Dominum suum imitata. *Qui pluit et solem oriri facit super justos et injustos* (Matth. 5. 45): licet Pharisæi exprobrarent discipulis, dicentes: *Magister vester cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit* (Ibid. 9. 11). **DIAC.** Præter intelligentiam, ut video, a multis vituperantur quidem honesta, et turpia diliguntur. **EP.** Cur ista dicis, veritatis amantissime Theodore? **DIAC.** Quia nisi sermonem tuum cum ratiocinatione aperuisses aut explicuisses, in stolidam abripiebar sententiam, scopo libertatis non attendens, sed Theophili abulis. **EP.** Quid igitur e contrario, si viri illi sancti demonstrantur, sedum mali, sed et qui multos ab improbitate ad virtutem reduxerint? manifeste apparebit illorum persecutor non dignus persecutione, sed miseratione, ut qui bonos semper vexavit, malos suscipiat. **DIAC.** Ita est, ut dicis. Nam licet illi sapientes et sancti non fuerint, ut plerique dicunt, extra reprehensionem erit Olympias, ut patet ex superiori ratiocinio, quæ Servatoris imitationem exhibuerit. **EP.** Quodnam ærogestorum fidelius testimonium vides? Evangelii an Theophili? **DIAC.** Apage sis, queso: constat enim apud omnes, illum ira quadam et ambitione impulsus eos projecisse, et hanc ab superstitione et odio profectam

esse, causante Theophilo, monachos ipsum conviciis appetuisse. Cum enim servilibus suis blanditiis nihil profecisset, et nihil ab ea præter edulia et xenia accepisset, ad convicia vertit se: ejus enim is mos in omnibus.

CAP. XVII. — EPISC. Audi igitur, diaconorum optime. Nam video publico prodesse te: illa enim in juventute gravitas pignus quoddam est, te in senectute honorabilem fore. Viri isti a parentibus Christianis orti, et a teneris unguiculis Deo subditi, nunquam passi sunt, ne admodum quidem adolescentuli cum essent, servire vanitati, neque cum turba versari, sed occupantes solitudinem, quæ ad meridiem est, procul ab hominum domicilio sitam, sibi constituerunt tuguria, quibus tantum solis radiorum molestias evitent et aeris rorem. In quibus viventes, orationi atque lectioni tempus suum impenderunt, adeo contritis volis manuum in operibus corporis, quantum satis esset ad tenuem victum: melius rati vivere cum capreis et struthiocamelis et bubalis, quam epulari cum hominibus qui ignorant Deum. Horum natu maximus, nonaginta ferme egressus annos, conversatus est cum beato Antonio, Hierax ipse appellatus, quod proprium nomen usque ad hanc diem retinet. Alius vero Ammonius sexagenarius cum duobus fratribus monachis et uno episcopo, qui sub Valente cum boias tulissent, exsularunt, ut novit omnis Alexandria: tanta præditi scientia, ut nihil Scripturarum eos fugeret, quæ plerisque imperviæ sunt. Ex his duo quidem quiescunt, mortui Constantinopoli: Ammonius autem, ut narrarunt Aurelius et Sisinnius, circa vitæ exitum prophetavit, post magnam persecutionem et schisma in Ecclesia pessimum exitum reportaturos ejus auctores, et sic Ecclesias unitum iri. Quod quidem ex parte factum est, et fiet. Inde enim quorundam episcoporum et laicorum corpora morbus occupans, variis doloribus distrahebat, lenta quidem febre viscera perurcens, atque intolerabili pruritu totam corporis superficiem unguibus fodicans, crassique intestini contiaui dolores. Alio aqua intercute laborante, lividi pedum tumores: alteri autem humores nunc calidi, nunc frigidi, per quatuor articulos defluentes, digitos, qui male subscriberant, tremore afficiebant: et abdominis inflammatio seu tumor, et per membrum quoddam putredo pessimum odorem procul dispergens, et vermes generans. Præterea orthopnoea et respirandi difficultas, atque omnium membrorum distentio: item nocturnæ imagines in rabiosos canes, et strictis ensibus barbaros, peregrinam et turbulentam vocem sonantes transformabantur in somnium peragentibus. Alius autem, qui ex equo decidens, cum caulis in morem dextrum crui sibi fregisset, statim vitam abruptit: alius, interclusa voce, octo menses in lecto maceratus est, qui ne ori quidem suo manus admovere valebat. Alteri vivo crura ad genua usque paulatim per triennium dissecta sunt, erysipelate videlicet materiam suppeditante: alius inflata, ut aiunt, lingua, cum febre vehementi, ut gurgulionis interseptum in ore esset dentibus adfixum, cum lingua in loco sibi a natura definito non hæret, in pu-

gillari confessionem scripsit. Et cernere erat divinitus inmissam iram, variis pœnis bellum inferentem. Qui quidem animarum medicum et delinitorem exacerbabant, atque Dei interpretem a salutis officina dimoverant, corporum medicis ad vexationem tradebantur: qui dolorem quidem solitis remediis augebant, salutem autem non procurabant. Quis enim medebitur ei, qui a Deo punitur? ut ait propheta: *Numquid medici suscitabunt, et confitebuntur tibi (Psal. 87. 11)*? Sic omnes Ecclesiæ tuæ pacis adversarii perierunt, Domine. Cæterum fertur sepulcrum Ammonii monachi horrorem febris expellere. Sepultus vero est trans mare in martyrio Apostolorum. Porro episcopus Dioscorus, qui, ut dicunt, plurimum Deum precatus fuerat, ut aut pacem Ecclesiarum videret, aut moreretur, morte dignus habitus est, quoniam mundus pace dignus non erat: et sepultus in martyrio, quod est ante portam: ita ut plurimæ mulieres, omissis per sanctam martyrem juramentis, per preces Dioscori jurarent. De reliquis autem monachis multus mihi sermo consumeretur in narrando: et tu fortasse ad alia festinas, o vir tui nominis, Theodore. **DIAC.** Et quis adeo infelix, ut narrationibus de virtute locum non præbeat? Dic igitur, quæso, et quocumque rationabili sermone animum meum a secularibus cogitationibus abducto. **EPISC.** Est igitur alter Hierax profano quidem nominatus nomine, spiritalibus autem moribus exornatus: qui primum quidem extra totam Ægyptum et Thebaidem in montem Porphyriten solus recesserat, et quidem sine ullo hominis afflatu, quatuor annos perseveravit, solis contentus virtutibus ad solatium: postea in solitudine Nitriæ viginti quinque annos egit cum supradictis Patribus. Huic dæmones instantes, ut ipse nobis narravit, longævam vitam promittentes, a proposita spe ipsum dimovere studebant, transformantes se in angelos lucis, dicentes: Quinquaginta annos adhuc victurus es: quomodo in eremo perdurabis? Hic autem sapienter per fidem respondit, dicens: Contristastis me, brevius propositi mei tempus dicentes: ducentorum enim annorum apparatus mihi in eremo instruxeram. Quod ut audierunt, ululantes discesserunt. Et hunc ipsum, quem dæmones non commoverant, diuturnum ei vitæ tempus promittentes, ut virum in desidiam pertraherent, Theophilus papa Principis edicto migrare jussit, et ad talem redegit necessitatem, ut ad Comitatum iret: qui nunc post mortem Ammonii, rursus desertissimam solitudinem repetiit, atrati evangelici veritus parabolam (*Luc. 9. 62*). Alius rursus presbyter Isaac nomine, discipulus Macarii, qui fuit discipulus Antonii, solitudinis amantissimus, quinquaginta annos agens, Scripturam omnem memoriter tenens, cerastas serpentes in manibus sine periculo portans, ex matris utero virgæ, cum septennis solitudinem incolere cœpisset, post quadraginta annos, cum prædictis, a Theophilo Papa, veluti cribro, excussus est. Alter Isaac presbyter, et ipse discipulus ac successor Cronii presbyteri, discipuli ejusdem Antonii, Scripturarum et ipse pe-

ritus quam qui maxime, hospitalis si quis alius, adeo ut præ summa humanitate hospitium in eremo construxerit ad refrigerium argrorum monachorum et peregrinorum, ad invisendos beatos Patres illuc advenientium (dicitur autem ab omni ira alienus), trigesimum annum cum egisset in recessu, una cum his vexatus est. Ex his autem Isaac prior centum et quinquaginta sub se monachos habebat: ejus discipulos septem aut octo episcopos constituit Theophilus, dum Theophilus, hæc est, Dei amans, esset: alter autem ducentos et decem: ejus etiam discipuli plurimi episcopis annumerati sunt. Illi sunt, quos natus tertius memoravimus Isidori presbyteri causa a Theophilo Papa ejectos ex eremo. Hi sunt, quos sacerdotes et diaconi despexerunt; et quos in viro-rum confusionem virilis mulier suscepit, atque in episcoporum condemnationem mulier diaconissa hospitio excepit; cujus laus in Ecclesiis multarum rerum causa celebratur: Samaritanum illum, quicumque tandem ille sit, imitata, qui a latronibus vulneratum, semivivum in descensu Jericho inveniens, proprio illum imposuit jumento, et ad stabulum usque tulit, atque humanitatis oleum cum adstringente vino permiscens, vulneribus medicinam fecit. Et hæc quidem de istis dicta sint. Quantam autem et pecuniarum et prædiorum copiam pauperibus distribuerit, non meum est dicere, sed eorum qui beneficium acceperunt: exsul quippe cum essem, ei oneri non fui. De ea vero audi quid præclarius. Parentibus orbata, viro conjuncta cum esset, ita Deo volente, rerum omnium præscio et humanos eventus prævidente, vix viginti menses carnis voluptati, quæ omnibus imperat, servivit, cum maritus ejus naturæ debitum cito persolvisset. Dicitur autem nunc etiam et virgo esse. Quæ enim potuit apostolicæ legi servire: *Volo adolescentiores viduas nubere, matres familias esse (1. Tim. 5. 14)*; ea quidem non sustinuit; tamen cum genere et opibus, atque cognitione plurium scientiarum, necnon ingenio liberali et forma atque ætatis flore exornata esset, secundi conjugii laqueos, capræ instar, audacter, transiliens. *Justo enim lex posita non est, sed jugum detrectantibus, profanis, et iis qui libidine expleri non possunt (1. Tim. 1. 9)*. Contigit autem per quamdam Satanæ invidiam, ut ejus præmatura viduitas delatione ad Theodosii Imperatoris aures perveniret, qui eam Elpidio cuidam, cognato suo, Hispano, in matrimonium dare cupiebat. Hic cum eam multum orasset, nec quidquam ab ea impetrasset, dolore affectus est, significante illa: Si me voluisset Rex meus cum viro vivere, virum mihi non abstulisset: quoniam autem me conjugalis vitæ minime idoneam cognovit, nec posse viro placere, et illum e corporis vinculis liberavit, et me a gravissimo jugo atque a viri servitute eripuit, suave suum castimonie jugum menti meæ imponens. Post hoc responsum jubet Theodosius Præfecto urbis, ut ejus bona servarentur, usquedum triginta ætatis annos expressset. Qui statim post Imperatoris mandatum, eosque eam vexavit, incitatus ab Elpidio, ut ne facultatem qui-

ἀντερείδων τοῖς ὀδοῦσι, μὴ χωρούσης τῆς γλώσσης ἐν τῷ ὠρισμένῳ παρὰ τῆς φύσεως τόπῳ, ἐν πυξίῳ γράφας ἐξομολόγησιν ἐποιεῖτο. Καὶ ἦν ἰδεῖν θεήλατον ὄργην διαφόροις τιμωρίαις στρατηγούσαν. Οἱ γὰρ τὸν τῶν ψυχῶν ἱατρὸν καὶ ἐπασιδὸν παροξύναντες, καὶ μεταστῆσαντες τοῦ τῆς σωτηρίας ἐργαστηρίου τὴν ὀποφήτην τοῦτου, τοῖς τῶν σωμάτων ἱατροῖς εἰς αἰκισμὸν παραδίδοντο, ὀδύνην μὲν ἐπιχορηγούντων τοῖς νομιζομένοις φαρμάκοις, σωτηρίαν δ' οὐκ ἐμποιούντων. Τίς γὰρ ἴσεται τὸν ὑπὸ Θεοῦ τιμωρούμενον, ὡς ὁ προφήτης λέγει· *Μὴ ἱατροὶ ἀναστῆσουσι, καὶ ἐξομολογήσονται σοι*; Οὕτως ἀπώλλυντο πάντες οἱ ἀντιπράττοντες τῆ εἰρήνης τῆς Ἐκκλησίας σου, Κύριε. Λέγεται δὲ τὸ μῆγμα τοῦ μονάζοντος Ἀμμωνίου νόσους τὰς περὶ ῥίγος ἐλαύνειν. Τέθραται δὲ ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῶν Ἀποστόλων, πέραν θαλάσσης. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Διόσκορος, ὡς φασιν, εὐξάμενος πλείστα, ἢ εἰρήνην ἰδεῖν τῶν Ἐκκλησιῶν, ἢ τέλος τὸ αὐτοῦ, κατηξιώθη τοῦ τέλους, ἐπειδὴ οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος τῆς εἰρήνης. Ταφεῖς ἐν τῷ πρὸ τῆς πύλης μαρτυρίῳ^α, ὡς τὰς πλείεστας τῶν γυναικῶν καταλειψάσας τῆς μάρτυρος τοῦς ὄρκους, κατὰ τῶν εὐχῶν Διοσκόρου ὀμνύειν. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἀσκητῶν πολλοὶ μοι λόγος καταναλίσκεται εἰς τὸ διηγήσασθαι, ἰσῶ; ἐπιειγόμενον σου, φερῶν με ἀνθρώπε. Ὁ ΔΙΑΚ. Καὶ τίς οὕτω τρισάθλιος, τοῖς τῆς ἀρετῆς διηγήμασι μὴ διδοῦς χώραν; Λέγε τοίνυν, παρακαλῶ, καὶ οἰοδῆποτε λόγῳ εὐλόγῳ ἀπάγαγέ μου τὸν νοῦν τῶν βιωτικῶν νοσημάτων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἔστι τοίνυν ἕτερος Ἰεραξ, Ἑλληνικῶ μὲν καλούμενος ὀνόματι, πνευματικοῖς δὲ κεκοσμημένος τρόποις· ὃς τὰ μὲν πρῶτα ἔξω πάσης Αἰγύπτου καὶ Θηβαίδος ἐν τῷ Πορφυρίτῃ θρεῖ μόνος ἀναχωρήσας, ἀνευ πνοῆς ἀνθρωπίνης, τέσσαρα ἑκατέρησεν ἔτη, μόναις ταῖς ἀρεταῖς ἀρκούμενος εἰς παράκλησιν ἔπειτα δὲ τῆ τῆς Νιτριῶς ἐρήμῳ εἰκοσιπέντε ἔτη ἅμα τοῖς προειρημένοις Πατράσιν. Τούτῳ δαίμονες ἐπιστάντες, ὡς αὐτὸς ἡμῖν διηγήσατο, πολυχρόνιον ζῶην ὑποβάλλοντες, ἀπὸ τῆς προκειμένης ἐλπίδος σαλευέειν ἐσπούδαζον, μετασχηματισθέντες εἰς ἀγγέλου φωτὸς· Πεντήκοντα ἔτη, λέγοντες, ἔχεις ζῆσαι, πῶς καρτερήσεις ἐν τῇ ἐρήμῳ; Ὁ δὲ τῆ συνέσει διὰ τῆς πίστεως ἀνθυποφέρει ψήσας· Ἐλυπήσατέ με, ἐλάττονα τῆς προθέσεως τὸν χρόνον εἰπόντες· διακοσίων γὰρ ἔτων παρασκευὴν ἐποιήσαμην ἐν τῇ ἐρήμῳ. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἔρχοντο ὀλοούζοντες. Καὶ τοῦτον τὸν τοιοῦτον, ὃν οἱ δαίμονες οὐκ ἐσάλευσαν, πολυμήκη χρόνον εἰς ἀκρηδίαν σφιστάμενοι, ὁ πάπας Θεόφιλος διὰ προσταγμάτων αὐτὸν μετανέστησεν, καὶ εἰς τοσαύτην περιέστησεν ἀνάγκην, ὡς καὶ στρατόπεδον καταλαβεῖν^β· ὃς νῦν μετὰ τὴν κοίμησιν Ἀμμωνίου τὴν πανέρημον πάλιν κατέληψε, τὴν τοῦ ἀρτίου παραβολὴν φοβηθεῖς. Ἄλλος πάλιν κρεσβύτερος Ἰσαὰκ λεγόμενος, μαθητῆς Μακαρίου τοῦ μαθητοῦ Ἀντωνίου, φιλέρημος εἰσάγων, πεντηκοστὸν ἔτος ἄγων, κατὰ διάνοιαν σώζων τὴν πᾶσαν Γραφήν, κεράττας ὕφεις ἐν ταῖς χερσὶν ἀκινδύνως βασιτάζων, παρθένος ἐκ μήτρας, ἐπατεῖς^β καταλαβῶν τὴν ἔρημον, μετὰ τεσσαράκοντα ἔτη σὺν τοῖς προειρημένοις παρὰ τοῦ πάπα Θεοφίλου ἐβιβάζετο. ἕτερος Ἰσαὰκ κρεσβύτερος, καὶ αὐτὸς μαθητῆς καὶ δὲ ἀλόγος Κρονίου τοῦ κρεσβύτερου, μαθητοῦ καὶ αὐτοῦ Ἀντωνίου, γνωστικός καὶ αὐτὸς ἐν Γραφαῖς

ὑπερβαλλόντως, φιλόξενος εἰ καὶ τις ἄλλος, ὡς δι' ὑπερβολὴν φιλάνθρωπίας ξενοδοχεῖον κατασκευάσαι ἐν τῇ πανερήμῳ εἰς ἀνάψυξιν καὶ τῶν ἀρρωστοῦντων μοναχῶν, καὶ τῶν ἐπιχωριαζόντων ξένων θεὰς ἐνεκεν τῶν μακαρίων Πατέρων, φασὶ δὲ, ὄργης ἀλλότριος, τριακοστὸν ἔτος ἄγων ἐν τῇ ἀναχωρήσει, σὺν τοῦτοις ἑκακοχέϊτο. Τούτου ὁ μὲν πρότερος Ἰσαὰκ ἑκατὸν πεντήκοντα εἶχεν ὕφ' αὐτὸν ἀσκητάς· οὗ καὶ μαθητὰς ἐπισκόπους κατέστησεν ὁ Θεόφιλος ἕως ἑπτὰ ἢ ὀκτὼ, ἦν ἱκανὸς Θεόφιλος ἦν· ὁ δ' ἕτερος διακόσιους δέκα, οὗ καὶ αὐτοῦ πολλοὶ ἐν ἐπισκόποις μαθηταὶ κατηριθμήθησαν. Οὗτοί εἰσι, περὶ ὧν τρίτην ἡμέραν διηγησάμεθα, Ἰσιδώρου χάριν τοῦ κρεσβύτερου τῆς ἐρήμου ἡλάσθαι παρὰ Θεοφίλου τοῦ πάπα. Οὗτοί εἰσιν, οὓς παρεῖδον ἱερεῖς καὶ Λεῦϊται, καὶ εἰς αἰσχύνην ἀνδρῶν ἀνδρεία γυνὴ ὑπεδέξατο, καὶ εἰς κρίμα ἐπισκόπων διάκονος θῆλεια ἐξένισεν, ἥς ὁ ἔπαινος ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἐμπολιτεύεται πολλῶν ἐνεκεν, τὴν Σαμαρείτην ἐκείνην, ὅστις ποτὲ ἐστὶ, μιμησαμένη, ὃς τὸν ὑπὸ ληστῶν συντριβέντα, ἡμιθανῆ, ἐν τῇ καταβάσει Ἰεριχώ εὐρών, ἐπὶ τὸ ἴδιον ἐπεβίβασεν ὑποζύγιον μέχρι τοῦ πανδοχείου ἐνηνοχῶς, καὶ τὸ τῆς φιλάνθρωπίας ἐλαίου σὺν τῷ στυφοντι οἴνω κεράσας ἴασατο τὰ οἰδήματα. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρησθῶ. Ὅσῃν δὲ περιουσίαν χρημάτων ἢ κτημάτων τοῖς δεομένοις διένειμεν, οὐκ ἐμὸν τὸ λέγειν, ἀλλὰ τῶν εὐ παθόντων· ὑπερβόριος γὰρ ὢν, ἀδαρῆς ἐφυλάχθη. Ἄκουσον δὲ τῆς μεζόνος ἀρετῆς. Ὁρφαὴν γὰρ ἀνδρὶ συναφθεῖσα οὐ συνεχωρήθη παρὰ τοῦ προγνώστου Θεοῦ, τοῦ προορῶντος τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐκβάσεις, οὐδὲ εἰκοσι μῆνας δουλεῦσαι τῇ τῆς σαρκὸς ἡδονῇ τῆς πάντων βασιλευούσης, τοῦ συναφθέντος αὐτῇ συντόμως τὸ τῆς φύσεως χρέος ἀπειτηθέντος. Λέγεται δὲ παρθένος ὑπάρχειν, ὡς ἡ φήμη διδάσκει. Δυναμένη γὰρ τῷ ἀποστολικῷ νόμῳ δουλεῦσαι τῷ, *Βούλομαι ρεωτέρας χήρας γαμεῖν, οἰκοδοεσποτεῖν*· οὐκ ἠμέσχετο, καίπερ καὶ γένοιτο καὶ πλοῦτῳ καὶ παιδείᾳ μαθημάτων πολυτελῶν, καὶ εὐφυῆ φύσεως καὶ ἄνθους ὡρᾶ κεκοσμημένη, δορκάδος δίκην τοῦ δευτέρου γάμου τὴν παγίδα ἀνεκτικῶς ὑπερπηθήσατο. *Δικαίῳ γὰρ νόμῳ οὐ κείται, ἀλλ' ἀνυποτάκτοις, βεβήλοις, ἀκορέστοις περὶ φθοράν*. Ἔτυχε δὲ κατὰ τινα φθόνον σατανικὴν δηλατορευθῆναι ταύτης τὴν ἄωρον χηρείαν εἰς τὰς ἀκοὰς Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως, ὃς ἐσπευσεν αὐτὴν Ἐλπιδίῳ τινὶ συγγενεῖ αὐτοῦ Σπᾶνον συνάξει εἰς γάμον· Καὶ πολλὰ λιπαρήσας τὴν ἀνθρωπον, ἀποτυγῶν ἐλυπήθη, δηλωσάσης αὐτῆς· Εἰ ἐβούλετό με ὁ ἐμὸς βασιλεὺς ἄρβρενι συζῆν, οὐκ ἂν μου τὸν πρῶτον ἀφείλετο· ἀλλ' ἐπειδὴ ἀνεπιτήθειόν με τῷ πεφυρμένῳ βίῳ ἔγνω, μὴ δυναμένην ἀνδρὶ ἀρέσαι, κἀκείνου τοῦ δεσμοῦ ἠλευθέρωσε, κἀμὲ τῷ βαρυστάτῳ ζυγοῦ καὶ τῆς ἀνδρικήσ δουλείας ἀπήλλαξε, τὸν χρῆστον αὐτοῦ ζυγὸν τῆς ἐγκρατείας ἐπιθεῖς μου τῇ διανοίᾳ. Μετὰ τὴν ἀπόκρισιν ταύτην προστάσει τῷ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως, φρουρεῖσθαι ταύτης τὰ πράγματα, μέχρι οὗ πληρῶσαι τριάκοντα ἔτη τὴν τοῦ σώματος ἡλικίαν. Ὅς ἐξαυτῆς λαβὼν τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιτροπήν, εἰς τοσούτον αὐτὴν ἐθλίβεν, ὑποβαλλόμενος ὑπὸ τοῦ Ἐλπιδίου, ὡς μὴ ἔχειν ἐξουσίαν μηδὲ τοῖς ἐπιστήμοις συντυχεῖν τῶν ἐπισκόπων, μηδὲ Ἐκκλησίᾳ παραβάλλειν, ἵνα στενωθεῖσα ὑπὸ τῆς ἀκηδίας, καταπέσῃ εἰς τὴν αἵρεσιν τοῦ γάμου. Ἢ δὲ πλέον ἤσθεισα, καὶ τῷ Θεῷ εὐχαριστήσασα, ἀνε-

^α AdJil Georg. τῆ ἐν τῇ Ἀρσί.

^β Georg. πενταετής.

^γ Codex, τὰ τῶν ψυχῶν ἐκθ.

εδήλωσε τῷ βασιλεῖ ταῦτα· Πρέπουσαν βασιλεῖ, καὶ ἀνομότουςαν ἀρετῆν ἐπισκόπων εἰς ἐμὴ τὴν ταπεινὴν ἐπεδείξω, δέσποτα, κελύσας παραφυλαχθῆναι μου τὸ βαρύτερον φορτίον, περὶ οὗ ἐφρόνιζον, ὅπως δικαιοκρίτη μείζον δὲ ποιήσεις, προστάξας αὐτὸ τοῖς πενομένοις καὶ ταῖς Ἐκκλησίαις διασκοπεῖσθαι. Ἐγὼ γάρ ἀπηυξάμην * πάλαι τὸν ἐκ τῆς διανομῆς κωνοδοξίαν, ὅπως μὴ ἀρελήσω αὐτὴ τῆς φύσεως πλοῦτου, ἐλιττομένη περὶ τὴν ὕλην. Οὗτος ἐπανελθὼν ἀπὸ τοῦ πρὸς Μάξιμον πολέμου, προστάξεν ἐξουσιάζειν αὐτὴν τῶν πραγμάτων, ἀκούσας τὸν τῆς ἀσκήσεως αὐτῆς τόνον. Ὁ ΔΙΑΚ. Δικαίως οὖν αὐτὴν ἐτίμα ὁ Ἰωάννης, ἀσκομένην οὕτως. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἀπέχεται μὲν γὰρ ἐμφύχων, ἀλουτεῖ ὃ δὲ τὸ πλεῖστον ἂν δὲ χρεῖα γένηται δι' ἀβρωσίαν (πάτχει γὰρ συνεχῶς τὸν στόμαγον *), σὺν τῷ χιτωνίσκῳ τοῖς ὕδασι καταβαίνει, αἰδομένη καὶ ἑαυτὴν, ὡς φασιν. Ὁ ΔΙΑΚ. Λέγεται δὲ καὶ αὐτὴ πάνω τετραπευκέναι τὸν μακάριον Ἰωάννην. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ τί ἄξιον τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς εἰς αὐτὸν ἐπεδείξατο; εἰ μὴ τὸ ἀπερίσπαστον τῆς καθημερινῆς μάζας παρασχομένη ὅπερ ἔστιν οὐ μικρὸν τοῖς τοῦ Χριστοῦ ἐργάταις, νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ τοῦ Χριστοῦ μεριμνῶσιν ὡς λέγει Παῦλος, ἀσπαζόμενος Περσίδα, τὸ αὐτὸ τῆ Ὀλυμπιάδι τάχα καρύσῃ Ἀσπάσασθε, γράφων, Περσίδα τὴν ἀγαπητὴν, ἥτις πολλὰ ἐκοπίασεν ἐν Κυρίῳ. — Οἱ πάντες γὰρ τὰ ἑαυτῶν ζητοῦσιν, καὶ οὐ τὰ τοῦ Χριστοῦ. Οἶδα ταύτην τὸν μακάριον Νεκτάριον πλεόν τετραπευκέναι, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικαῖς αὐτῆ πεθίσθαι. Ἀμφιλόχιον δὲ καὶ Ὀπτιμον καὶ Γρηγόριον καὶ Πέτρον τὸν ἀδελφὸν Βασιλίου, καὶ Ἐπιφάνιον τὸν Κύπρου, τοὺς ἁγίους, τί δεῖ καὶ λέγειν, οἷς καὶ κτήματα ἀγρῶν καὶ χρήματα ἐδώρησατο; Ὅπτιμος δὲ τελευταῖος ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἰδίαις χερσὶν ἐκάμμυσεν. Πρὸς τοῦτοις καὶ τοὺς ἐλλεινοὺς οὐ μετρίως ἀνέψυξεν ἐν πᾶσιν, Ἀντίοχον καὶ Ἀχάκιον καὶ Σευηριανόν, καὶ ἀπῶς ἐκ μέρους πάντας τοὺς ἐπιδημοῦντας ἱερατικοὺς, ἀσκητῶν δὲ ἢ παρθένων ἀναριθμήτους. Ἰωάννης μέντοι, ἐπειδὴ κρίνας ἦν, ὡς εἶπεν, τύπος ἀποσταλεῖς τοῖς μετέπειτα ἐπισκόποις, τὸ ὅπως ὀφείλουσι ζῆν, κατὰ τὸν Παῦλον, ἐν ἰδίῳ μισθώματι κηρῦσαι τὴν μετάνοιαν, μηδενὸς ἀπτόμενος τῶν τῆς Ἐκκλησίας, τὰ τῆς ἡμέρας μόνης ἐλάμβανε βρώματα, δραπετεύων ἀεὶ τὴν τοιαύτην φροντίδα. Λέγεται δὲ ὅτι καὶ αἰδομένη μὲ ἔπχει, τῆς αἰσθητῆς μεταλαμβάνων τροφῆς. Ὅπερ γὰρ ἐπὶ τῶν μῆλων, ἐπὶ παντοῦσιν εἰς ἄκρον, οὐκ ἀνέχονται παραμένειν τῷ κλάδῳ, τὴν τοῦ δεσπότου χεῖρα ἐπιζητοῦντα· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἁγίων, ὅταν ὑπερφυῶς ἐρασθῶσι τοῦ κάλλους τῶν οὐρανίων πραγμάτων, πρὸ τῆς ὠρισμένης ἐξόδου ἐπιγόνται τυχεῖν τῆς ἐπαγγελίας· καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν δεσποτικῶν παιδίων. Ἐκεῖνα γὰρ πολλάκις τῇ προσδοκίᾳ τῇ τῶν μελιπηκτων ἀθήγουσι ἃ τῶν προκειμένων βρωμάτων ἐπὶ φυλακῆς τῆς ὀρέξεως, ἴν' ἐμπλησθῶσι τῆς προσδοκωμένης γλυκύτητος. Ἰνωρίσῃσι δὲ τοὺς λόγους οἱ εἰς τὸ αὐτὸ ἔγνω τῆς πνευματικῆς πορείας ἐμβεδυκότες· Δόγον γὰρ συνεστῶς ἐὰν ἀκούσῃ σοφός, μὴ εἴσει αὐτὸν, καὶ ἐπ' αὐτὸν προσθήσει.

* Georg. legit ἐπηυξάμην, postκωνοδοξίαν, addens ἐκφυγεῖν.

b Cod. ἀλουτή, manifesto errore.

c Hæc est scriptura Georgiana, a Benedictinis recepta. Cml. τὸν οἰκοδεσπότην.

d Pro ἀθίγουσι, η pro i usurpato quod sexcenties in mss. occurrit. Cæterum thema ipsum (ἀ, ἴγω) ad neologismum pertinet.

ΚΕΦ. ΙΗ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Παρεκλάσάς με, τίμα Πάτερ, πεπονημένως μοι περὶ πάντων διηγησάμενος τὰ αὐτὰ τῆς προλαβοῦσης φήμης, μετὰ τίνος χάριτος ἀριύσας τὰ εἰρημένα. Τοῦτο δὲ λέγω, ὅτι οὐδὲν ἐθέλει τὴν Ἐκκλησίαν ἢ τοῦ ἐπισκόπου τροφή, εἰ τῆς Ἐκκλησίας μετελάμβανεν ὁ ἅγιος Ἰωάννης, κατὰ τὸν εἰπόντα· Ἄξιον γὰρ ὀργάνης τῆς τροφῆς αὐτοῦ· καὶ πάλιν, *Τίς ποιμαίνει ποιμνὴν, καὶ ἐκ τοῦ γάλακτος τῆς ποιμνῆς οὐκ ἐσθίει; εἰς δὲ φυτεύει ἀμπελώνια, καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ οὐ μεταλαμβάνει;* Οὐ τῆς Γραφῆς ἐστὶ ταῦτα καὶ πολλὰ ἕτερα; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἠρεπόντως μὲν καὶ συνετῶς εἰρηκας, ὡ θεόδοξε· πρόσθε δὲ τοῖς εἰρημένους λόγοις καὶ τὰ ἐπόμενα ῥήματα. Ἐξουσίας γὰρ διδομένης παρὰ τοῦ ἱεροῦ νόμου τοὺς τὰ ἐκτὸς ἐργαζομένους ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἐσθίειν, ὁ πλεονέκτης τῶν ἀγαθῶν Πάυλος εἰ ἐπιφέρει; *Οὐκ ἐχρησάμην τῇ ἐξουσίᾳ* ἐπὶ τοῖς σωματικαῖς, ἵνα συγκοινωνῶς γένομαι τοῦ Εὐαγγελίου ἐν τοῖς πνευματικαῖς, μὴ γενόμενος πρόσκομμα τοῖς ἀσθενέσι, κατὰ τὸν εἰπόντα· *Ἐὰν γὰρ τις ἴδῃ σε τὸν ἔχοντα γνῶσιν ἐν ἀσθενείᾳ κατακειμένον, οὐχὶ ἢ συνείδησιν αὐτοῦ ἀσθεντοῦς ὄντος οἰκοδομηθήσεται εἰς τὸ τὰ ἀσθενῆ μμεῖσθαι;* Εἰ μὲν γὰρ ἡμέρις ἡμῶν εἰσῆκει τὰ πράγματα, οὐδενὸς μεθ' ἡμᾶς διαδεξομένου τὴν τοῦ λαοῦ θεραπείαν, ἢν εἰπεῖν πλημμελούντα· Βιώσωμεν ὡς βουλόμεθα, ἀπολαύσαντες τῶν βιωτικῶν πραγμάτων· ἐπειδὴ δὲ οἱ μεθ' ἡμῶν ὡς διδασκάλους ἡμῶν χρῶνται, τὸν ἡμέτερον προβαλλόμενοι νόμον καὶ ἔθος, ἀναγκαῖον ἐστὶ μὴ μόνον ἑαυτοὺς ζῶντας, ἀλλὰ τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερόντι, καὶ τὸ ἐ τοῦ λαοῦ παραβιαζομένους τὴν ἀσθενείαν, ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον καὶ ἀπεριττότερον μέρος ἄγειν τὴν τάξιν, ἑαυτοὺς νοθευόμενος, κατὰ τὸν λέγοντα· *Τίς ἐστὶν ἀνθρώπος ὁ νομοθεῖς τὸν Κύριον; νομοθετεῖται αὐτῷ ἐν ὀδῷ ἢ ἡρεσίᾳ.* Τοῖς μὲν γὰρ προπετεῖσι καὶ ἑλενοῖς ἀμαρτάνουσιν ἀπερισκέπως νομοθετεῖ ὁ Δεσπότης, ὡς ἄτε τὸ τῆς δουλείας ἀσπαζόμενοις πνεύμα, κατὰ τὸν ὀδικὸν Δαυὶδ· *Νομοθετήσει Κύριος ἀμαρτάνοντας ἐν ὀδῷ·* κολάσει δὲ παραβαίνοντας· ὁ δὲ γε δικαίως ὑπερθῆς τὰ μέτρα τοῦ τῆς δουλείας νόμου διὰ τὸ ἀγαπᾶν τὸν Δεσπότην, ἐπὶ τὸ τῆς υἰοθεσίας ἐπειγόμενος μέρος, ἑαυτοῦ νομοθέτης γίνεται ὅς ἦν ὁ Ἰῶβ, καὶ ποιῶν καὶ λέγων· *Διαιθήκη ἐθέλην τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ οὐ μὴ συνήσω ἐπὶ παρόντων.* Τίς δὲ ἦν ἡ διαθήκη; τὸ αὐτῶς ἀτακτῆσαντας εἰς τὴν σωφροσύνην ἐκκοπήναι ἰ. Ὅμοιος λέγων καὶ ὁ Δαυὶδ· *Ὁμοῦ καὶ ἔστησα τοῦ φυλάξασθαι τὰ κριμματα τῆς δικαιοσύνης σου·* τὸ ἐπαμφοτερίζον καὶ ἐνδύαζον τῆς γνώμης ὄρκῳ πεδήσας. Ὁν μιμητῆς πατέρων ὡς γνήσιος υἱός, καὶ οὐ νόθος ὑπάρχων ὁ Ἰωάννης, πλαῦσαν τὴν τῶν ἀνόρθων ἀέλην ταῖς διαφόροις ἐπιθυμίαις βῆσαι γλιχόμενος ἐπὶ τὸ στεγνότερον μέρος τοῦ βίου, ἑαυτοῦ δικαστῆς καὶ νομοθέτης ἐγένετο, ἀμεταθέτω κρίσει πικνούμενος, συμποσίων καὶ συλλόγων εὐτραπέλων καὶ γλωστοποιῶν καὶ ματαιολόγων ἀποσχονίσας ἀνόρθων, θωρακίσας ἑαυτοῦ τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν τῇ τοῦ πνεύματος πανοπλίᾳ, ἵνα μὴ διὰ συμποσίου ἢ ἀκαίρου λόγου παρεῖδυσεν εὐρύστα ἢ ἀφροσύνην ἐξαφανίσῃ τὴν σωφροσύνην, κατὰ τὸν εἰπόντα· *Φθειροῦσιν ἡθὴ χρηστὰ ἐμυλία κακὰ.* Διὰ καὶ συνεσκεύασθη βαρῶς γὰρ αὐτοῖς ἦν καὶ φινάμενος, καθάπερ λυχνος λημύσιον ὄμμασιν. Τοιοῦτός τις ἦν ὁ συμπαθῆς Ἰε-

* Redundare videtur articulus.

† Sensus est, ni fallor, iste: *Quodnam erat illud scdus?*

dem haberet cōm insignibus episcopis colloquendi, neque ad ecclesiam accedendi: ut prae angustiis animi in conjugii voluntate decideret. Illa vero ob hæc lætior, et gratias Deo agens, talia Imperatori renuntiavit: Imperatori debitam et congruam episcopo virtutem in me humilem exhibuisti, domine; mandans grave onus mecum custodiri, cujus curam habebam, ut administraretur. Majus autem feceris, si illud pauperibus et Ecclesiis distribui jusservis. Ego enim jam dudum vanam gloriam ex ejusmodi distributione deprecata sum, ne negigerem animæ divitias, rebus terrenis implicita. Itaque postmodum reversus a bello adversus Maximum, jussit eam honorum suorum potestatem habere, audita virtutis ejus magnitudine.

DIAC. Merito ergo eam honorabat Joannes, quæ hanc vitæ regulam servabat. EPISC. Abstinere autem ab animalis, et variis balneo utitur. Si autem propter infirmitatem utitur (nam sæpius stomacho laborat), cum lanica in aquam descendit, se quoque ipsam, ut aiunt, reverita. DIAC. Dicitur etiam ipsa multum curasse beatum Joannem. EPISC. Ecquid dignum ejus virtute in eum præstitit? nisi quod non permisit quotidiano eum cibo distrahi: quod quidem minimum non est Christi operariis, interdum noctuque de rebus Christi sollicitis. Similiter Paulus, salutans Persidem, quæ ipsi fortean non dissimile ministerium præbuit: *Salutate, inquit, dilectam Persidem, quæ multum laboravit in Domino (Rom. 16. 12). Omnes enim quæ sua sunt quærunt, et non quæ Christi (Philipp. 2. 21)*. Scio et beatum Nectarium plus eam coluisse, ita ut in ecclesiasticis rebus ei obtemperaret. Sanctos vero Amphilochem et Optimum et Gregorium ac Petrum, fratrem Basilii, atque Epiphanium, Cypri episcopum, quid attinet dicere, quibus agrorum possessiones et pecunias dederit? Moriente autem Constantinopoli Optimo, ejus etiam oculos manibus suis clausit. Præterea miserabiles quoque illos non mediocriter refrigeravit in omnibus, Antiochum, Acaciam et Severianum; atque, ut uno verbo ex parte complectar, omnes peregrinantes clericos, et monachorum ac virginum infinitam multitudinem. Joannes tamen, utpote unicus qui exemplo esset, ut ita dicam, venturis episcopis, quomodo vivere debeant, decreverat secundum Paulum, suis stipendiis prædicare pœnitentiam: nihil ecclesiasticarum rerum attingens, quotidianam dumtaxat ebriam simebat, talem semper curam fugiens. Aiunt autem verecundia afflicti visum, dum sensibili vesceretur cibo. Quemadmodum enim in pomis, cum ea ad summam pervenerint maturitatem, in ramo permanere non sistent, domini manum poscentia: sic et in sanctis, cum supra modum cælestium rerum palchritudine capti sunt, ante definitum vitæ exitum frui promissa beatitudine festinant. Sic et in herilibus parvulis. Illi enim sæpe crustula exspectantes, appositos cibos non tangunt, appetitumque cohibent, ut exspectata dulcedine saturarentur. Agnoscent autem hos sermones, qui iisdem vestigiis vitæ spiritualis insistent. *Verbum enim sapiens si audierit sciens, laudabit illud, et ad se adjiciet (Eccli. 24. 18)*.

CAP. XVIII. — DIAC. Consolatus es me, venerande Pater, qui mihi accurate narraveris, et eadem quæ fama vulgaverat, gratia quadam condieris. Hoc autem dico, nihil oneri Ecclesiæ futurum fuisse victum episcopo, si ab Ecclesia eum accepisset beatus Joannes, juxta, eum qui dicit: *Dignus enim est operarius cibo suo (Matth. 10. 10; 1 Tim. 5. 18)*; et rursus: *Quis pascit gregem, et de lacte gregis non manducat? quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit? (1 Cor. 9. 7)* Nonne hæc, et multa alia Scripturæ sunt? EPISC. Congruè quidem et sapienter locutus es, o Theodore: dictis autem verbis adde et sequentia. Cum enim sacralis tribuat facultatem, ut qui sacra faciunt, quæ de sacrario sunt edant, majorum honorum avidus Paulus quid addit? *Non usus sum hac potestate (1b. v. 12)*, in corporalibus, ut Evangelii particeps fiam in spiritualibus, ne offendiculum essem infirmis, juxta eum qui dicit: *Si enim quis viderit te, qui habes scientiam, in infirmitate jacentem, nonne conscientia ejus, qui sit infirmus, edificabitur ad imitandum infirma (Ibid. 8. 40)*? Si enim res in nobis sisterent, nullusque post nos ad populi curam successurus foret, dicere liceret peccanti: Vivamus, ut placet, et sæcularibus rebus indulgeamus. Quoniam autem qui post nos futuri sunt, nobis ut magistris utentur, legem nostram et consuetudinem sibi proponentes: non nobis ipsis tantum vivere necesse est, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit, atque populi infirmitatem roborantes exemplo nostro ad temperantiorum et frugatiorum vitam adducere, nos ipsos corripientes, juxta eum qui dicit: *Quis est homo qui timet Dominum? legem statuet ei in via, quam elegit (Psal. 24. 12)*. Nam temerariis quidem et miserabilibus imprudenter peccantibus legem ponit Dominus, quasi servitutis spiritum amantibus, juxta psalmistam Davidem: *Legem dabit Dominus delinquentibus in via (Ibid. 8)*: puniet autem transgressores. Verum justus mensuras æquæ legis supergressus, quia diligit Dominum, ad hereditatem adoptionis festinans, sibi ipsi legislator est: qualis erat Job, qui faciebat simul et dicebat: *Pepigi fœdus cum oculis meis, et non cogitabo de virgine (Job 31. 1)*. Quodnam autem erat illud fœdus, eos, qui inordinati essent, ad castimoniam abducere? Similiter dicit David: *Juravi, et statui custodire iudicia justitiæ tuæ (Psal. 118. 106)*; cum anceps et dubium mentis propositum juramento adstrinxisset. Quorum patrum imitator Joannes, ut legitimus filius, non autem spurius, putrescentem variis cupiditatibus hominum gregem sanare desiderans ad arctius vitæ genus, sui iudex et legislator fuit, constanti proposito se roborans, a conviviis et conventibus facietorum, ridiculorum, scurrarum recedens, mentis suæ oculum spirituali armatura muniens, ne per epulas et intempestivos sermones ingressum intractata recordia, castimoniam deleteret, juxta eum qui dicit: *Corrumpunt bonos mores colloquia prava (1 Cor. 15. 33)*. Ideo insidiis appetitus est: gravis enim ipsis erat, qui luceret, ut lucerna lippientibus oculis. Talis erat misericors Jeremias, qui principum et sacerdotum

tum incredulitatem lacrymis deplorat, et addit: *Quis dabit capiti meo aquam, atque oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo die ac nocte populum meum: rursus, Quis dabit mihi in solitudine diversorium ultimum? et derelinquam populum meum, et recedam ab eis, quia omnes adulteri sunt (Jer. 9. 1. 2); cœtum prævaricatorum conventum nominans falsorum prophetarum ac sacerdotum; sicut alibi Deum alloquitur, non quod ille ignoret, sed sicut nos eum imitari debeamus: Domine, si sedi in concilio ludentium, sed reverebar a facie tua: solus sedebam, quoniam amaritudine repletus sum (Jer. 15. 17). Consona eis etiam David loquitur: Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo. Quod explicans addit: Odi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebam: lavabo inter innocentes manus meas, hoc est, activas facultates: et circumdabo altare tuum, Domine (Psal. 25. 4-6). Qui autem minus altaris curam habent, et ei terga vertunt, non propositio, sed vita sua, non solum illotis manibus et sanguinolentis, munus donatione ac perceptione, atque falsis accusationibus, sed lutulentis pedibus calcitrantes, illud concedant. De quibus Ezechiel propheta præsignificans ait (Ezech. 8. 7-17): *Introduxit me ad vestibulum atrii, et vidi, et ecce foramen unum in pariete. Et dixit ad me: Perfoste, fili hominis. Et fodi, ac vidi, et ecce ostium unum. Et dixit ad me: Ingredere, et vide abominations pessimas, quas faciunt hic. Et ingressus sum, et ecce omnis similitudo reptilis et jumentis, et idola varia abominations. Et dixit mihi: Vidisti, fili hominis, quæ seniores domus Israel faciunt in tenebris, in cubiculo, mentem innuens. Ideo dixerunt: Non videt nos Dominus: dereliquit Dominus terram. Et dixit ad me: Adhuc videbis abominations majores, quas isti faciunt. Et introduxit me in alium locum, atque ostendit mihi: et ecce ibi mulieres sedebant, plangentes Thampos. Et rursus: Introduxit me in domum Domini interiorem: et ecce ibi viginti quatuor seniores, et facies eorum, et dorsa eorum contra altare. Et dixit ad me: Numquid leve est hoc quod facit domus Israel? Coacti fuimus hujus propheta: capituli meminisse, propter impudentiores, qui se esse aliqui putant, et seipsos dementant, ac ecclesiasticam pacem perturbant: eo quod terga vertunt mensæ Domini, quibus iudicium non cessat, et perditio eorum non dormitat (2 Petr. 2. 3): qui terrena sapiunt, de quibus Judas, frater Jacobi, ait: *Hi sunt, qui in epulis vestris maculæ, convivantes sine timore, semetipsos pascentes: nubes sine aqua, quæ a ventis circumferuntur: fluctus feri maris, despumantes suas confusiones: sidera errantia, quibus caligo tenebrarum servata est in æternum (Judæ v. 12. 13). Cum autem nubes sine aqua vocavit, malam eorum significavit grandinem, vineæ adversariam: cum errantia sidera, insidias navis designavit: quæ quidem navis et vinea Ecclesia est. Quoniam autem illa sunt, quæ talia ex necessitate subsequuntur? Audi rursus eundem prophetam Ezechielem narrantem: *Et ostendit mihi, et ecce viri veniebant de via portæ superioris, quæ respicit ad Aquilonem, et uniuscujusque securis in manu ejus.****

*Vir quoque unus in medio eorum vestitus talari, et zona sapphiri in renibus ejus. Et ingressi sunt, et steterunt juxta altare æreum: et gloria Domini Israel ascendit de Cherubim, quæ erat in ipsis ad atrium domus. Et vocavit virum qui indutus erat talari, qui habebat in lumbis suis zonam. Et dixit Dominus ad eum: Transi per mediam civitatem Jerusalem, et da signum super frontes virorum gentium et dolentium super cunctis abominationibus, quæ fiunt in medio eorum. Et illis dixit, sex illis scilicet, qui habebant secures, Audiente me, Ite in civitatem, sequentes eum, videlicet eum, qui signa posuit super frontes; et percutite, et ne parcite oculis vestris, neque misereamini: senem, adolescentulum, virginem, parvulos, et mulieres interficite usque ad interfectionem. Ad omnes autem, super quos est signum, ne accedite, et a sanctis meis incipite. Cæperunt ergo a viris senioribus, qui erant in domo Domini (Ezech. 9. 1-6). Si quis autem putet hæc de Judæis tantum prædici, is Servatoris adventum videtur ignorare: non enim ante captivitatem sacerdotio functus est Ezechiel. Adhuc enim puer admodum cum tribu Levi in captivitatem abductus est; per Dei dispensationem trigesimo anno visionis futurorum dignus habitus est, sacerdos in ipsa captivitate, ut ipse narrat: *Et factum est in trigesimo anno, in mense quarto, quinta mensis: et ego eram in medio captivitatis super fluvium Chobar (Ezech. 1. 1): et rursus paulo post: Factus est sermo Domini ad Ezechielem, filium Buzi, sacerdotem in terra Chaldaeorum ad flumen Chobar (Ibid. v. 3). Si quis autem hinc in angustias redactus, dixerit nobis: Cum præcesserit Servator, qui et crucis signum in fronte dedit, quare advenisse creditus non est Servator qui Vespasiano Romanis imperante, delevit quadagesimo post anno synagogam, quæ iniqua patravrat? suscepimus quidem ista sentientem, ipsum autem ut novi Testamenti filium, oramus, ut fidem habeant Paulo talium magistro, qui de omnibus ejusmodi litteris dicit: *Hæc autem in figura contingebant illis; scripta vero sunt ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum detenerunt (1. Cor. 10. 11). Hæc autem dico, nequaquam apprecans, ut gladius ferreus veniat super inimicos Dei, absit. Neque enim de gladio ferreo loquitur propheta, sed de alia quadam punitrice virtute, de qua Ezechiel dicit: *Terra super quam gladium inducam (inducam vero id est permittam), et ceperit populus terræ virum unum, et ponent sibi speculatorem, et viderit speculator gladium venientem, et tuba sonuerit, et signum dederit populo, atque audierit qui audit, et non caverit; veniens autem gladius apprehenderit aliquem: sanguinem ejus ab eo requiram, quia non audierit vocem tubæ. Et rursus: Si autem speculator viderit venientem gladium, et tuba non cecinerit, neque populo significaverit; veniens autem gladius apprehenderit aliquem: sanguinem ejus de manu speculatoris requiram, quia cum rideret gladium, tuba non cecinit (Ezech. 33. 2-6). Ejusmodi periculum, nequaquam dormiens infidelitatis somno, neque voluptatis pigritia piger, beatus Joannes ante oculos habens, altius tuba clamabat, non obscurum cœcis sonum, sed apertam plane scientiam****

ρεμια·, ὁ δάκρυσιν ὀλοφυρόμενος τῶν ἀρχόντων καὶ τῶν ἱερέων τὴν ἀπιστίαν, ἐπιλέγων· *Τίς δώσει μου τῆ κεφαλῇ ὕδωρ, καὶ ὀφθαλμοῖς μου πηγὰς δικρυῶν; καὶ κλαύσομαι τὸν λαόν μου ἡμέρας καὶ νυκτός·* πάλιν, *Τίς δώσει μοι σταθμὸν ἔσχατον ἐν τῆ ἐρήμῳ; καὶ καταλείψω τὸν λαόν μου, καὶ ἀπελεύσομαι ἀπ' αὐτῶν, διότι πάντες μοιχῶνται·* σύνδοον ἀθετούντων τὸν σύλλογον ἰνομάζων τῶν ψευδοπροφητῶν καὶ ἱερέων· ὡς καὶ ἀλλαχού προσφωνεῖ τῷ Θεῷ, οὐχ ὡς αὐτοῦ ἀγνοούντος, ἀλλ' ὡς ἡμῶν ὀφειλόντων μιμεῖσθαι· *Κύριε, εἰ ἐκάθισα ἐν συνεδρίῳ αὐτῶν παιζόντων, ἀλλ' εὐλαβούμην ἀπὸ προσώπου σου· καταμόσας ἐκαθήμην, διὲ πικρίας ἐρεπλήσθην.* Συνεδὰ δὲ τούτοις καὶ Δαυὶδ, *Οὐκ ἐκάθισα μετὰ συνεδρίου ματαιότητος, λέγων, καὶ μετὰ παρνομούων οὐ μὴ εισέλθω·* καὶ ἐπιπέριε σαφηνίζων· *Ἐμίσησα ἐκκλησίαν πονηρευομένων, καὶ μετὰ ἀσεβῶν οὐ μὴ καθίσω·* νύφημαι ἐν ἀθώοις τὰς χεῖράς μου, τὰς πρακτικὰς δυνάμεις, καὶ κυκλώσω τὸ θυσιαστήριόν σου, Κύριε. Οἱ δὲ ἔλαττον φροντισάντες τὸ θυσιαστήριον, καὶ δόντες αὐτῷ νότα οὐ προθέσει ἀλλ' ἢ βιοῦσιν, οὐ μόνον ἀντιποῖς χερσὶ καὶ ἡμαγμέναις, δωροδοκίᾳ, ἑωροληψίᾳ καὶ ψευδογραφίᾳ, ἀλλὰ καὶ πεπληγμένοις ποσὶ λὰξ πατρῶντες· περὶ ὧν αἰνιττόμενος ὁ προφήτης Ἰεζεκιήλ φησιν· *Εἰσήγαγέ με ἐπὶ τὰ πρόθυρα τῆς ἀυλῆς, καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ ὀπή μία ἐν τῷ τοίχῳ.* Καὶ εἶπε πρὸς μέ· *Διόρυξον, υἱὲ ἀνθρώπου.* Καὶ διώρυξα, καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ θύρα μία. Καὶ εἶπε πρὸς μέ· *Ἐισέλθε, καὶ ἴδε τὰς ἀνομίαις τὰς πονηράς, ἃς ποιοῦσιν ὧδε.* Καὶ εἰσῆλθον, καὶ ἰδοὺ πῦσα ὀμοιώματα ἔρπετο καὶ κτήνη, καὶ εἰδωλά ματαῖα βελώματι. Καὶ εἶπέ μοι· *Ἐώρακις, υἱὲ ἀνθρώπου, ἃ ποιοῦσιν οἱ πρεσβύτεροι οἴκου Ἰσραὴλ ἐν σκοτεινῷ ἐν τῷ κοιτῶνι, αὐτῶν διανοίαν αἰνιττόμενος.* Διότι εἶπον· *Οὐχ ὄρᾳ Κύριος ἡμῶν, ἐγκαταλείψει Κύριος τὴν γῆν.* Καὶ εἶπε πρὸς μέ· *Ἐτι δὲσῃ ἀνομίαις μέλλοντας, ἃς οὗτοι ποιοῦσι.* Καὶ εἰσήγαγέ με εἰς ἕτερον τόπον, καὶ ἔδειξέ μοι καὶ ἰδοὺ ἐκεῖ νυφάικες καθήμεναι κλαλοῦσαι τὴν Θαμβούζ. Καὶ πάλιν· *Εἰσήγαγέ με εἰς τὸν οἶκον Κυρίου τὸν ἐσώτερον·* καὶ ἰδοὺ ἐκεῖ εἰκοσι καὶ τέσσαρες πρεσβύτεροι, καὶ τὰ πρόσωπα αὐτῶν διεστραμμένα, καὶ νότα αὐτῶν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον. Καὶ εἶπε πρὸς μέ· *Μὴ μικρὰ ταῦτα, ἃ ὁ οἶκος Ἰσραὴλ ποιεῖ;* Ἦναγκάστημεν δὲ τῆς τοῦ προφήτου περιχοπῆς μνημονεῦσαι διὰ τοὺς ἀφειδεστέρους τῶν οἰομένων εἶναι τι, καὶ ἑαυτοὺς φρεναπατούντων, καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν εἰρήνην συγχρόντων, διὰ τὸ νότα δοῦναι τῆ τοῦ Κυρίου τραπέζῃ, *Οἷς τὸ κρίμα οὐκ ἀργεῖ, καὶ ἡ ἀπώλει αὐτῶν οὐ ρυστάζει·* οἱ τὰ ἐπίγεια φρονούντες, περὶ ὧν Ἰούδας ὁ ἀδελφὸς Ἰακώβου φησιν· *Οὗτοι εἰσιν οἱ ἐν ταῖς ἀγάπαις ἡμῶν σπιλάδες, συννευχομένοι ἀπόδοις, ἑαυτοὺς πομπαίνοντες·* γυφάλοι ἀνυδροὶ ὑπὸ ἀνέμων φερόμεναι, καὶ κύματα ἄγρια θαλάσσης ἐπαφρίζοντι τὰς ἐκκενῶν αἰσχύνας, ἀστέρους κλανῆται, οἷς ὁ ἔσπρος τοῦ σκότους εἰς αἰῶνα τετήρηται. Ἡ μὲν γὰρ γυφάλοι ἀνυδροὺς ἐκάλει, τὴν πονηρὰν αὐτῶν ἠγνίστατο χάλαν, τὴν τῆς ἀμπέλου ἀντίδικον· ἡ δὲ κλανῆτας ἀστέρους, τὸ τῆς νηὸς ἐπιβούλον ὑπηνίξαστο· ἦτις ναὺς καὶ ἀμπέλος ἐστὶν ἡ Ἐκκλησία. Τίνα δὲ ἐστὶν, ἃ τοῖς τοιού-

τοῖς ἔσεται ἐξ ἀνάγκης; Ἄκουσον πάλιν τοῦ αὐτοῦ διηγουμένου προφήτου Ἰεζεκιήλ· *Καὶ ἔδειξέ μοι, καὶ ἰδοὺ ἄνδρες ἐξήρχοντο ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς πύλης τῆς ὑψηλῆς τῆς βλεπούσης πρὸς βορρᾶν, καὶ ἐκάστου πέλυσ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ.* Καὶ ἀνῆρ εἰς ἐν μέσῳ αὐτῶν, ἐνδεδυκὼς ποδήρη, καὶ ζώνη σαπφείρου ἐπὶ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ. Καὶ εἰσῆλθον, καὶ ἔστησαν ἐχόμενοι τοῦ θυσιαστηρίου τοῦ γαλοῦ· καὶ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ Ἰσραὴλ ἀνέβη ἀπὸ τῶν χειροῦσιν, ἡ οὐσα ἐπ' αὐτῶν εἰς τὸ ἀθροῖον τοῦ οἴκου. Καὶ ἐκάλεισε τὸν ἄνδρα τὸν ἐνδεδυμένον τὸν ποδήρη, ὃς εἶχεν ἐπὶ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ τὴν ζώνην. Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς αὐτόν· *Διέλθε μέσσην τὴν πόλιν τὴν Ἰερουσαλήμ, καὶ ὄρε τὸ σημεῖον ἐπὶ τὰ μέτωπα τῶν ἀνδρῶν τῶν καταστραλόντων καὶ κατοδυνωμένων ἐπὶ πάσαις ταῖς ἀνομίαις ταῖς γινομέναις ἐν μέσῳ αὐτῶν.* Καὶ αὐτοῖς εἶπε, δηλαδὴ τοῖς ἐξ τοῖς ἔχουσι τοὺς πέλυκας, ἀκούστες μου· *Πορεύσθε εἰς τὴν πόλιν ὀπίσω αὐτοῦ, δηλαδὴ τοῦ τὰ σημεῖα τιθέντος ἐπὶ τῶν μετώπων, καὶ κόπτετε, καὶ μὴ φοβήσθε τοὺς ὀφθαλμοῖς ὑμῶν, καὶ μὴ ἐλεήσητε·* πρεσβύτερον καὶ νεαρίσκον καὶ παρθένον καὶ νύφια καὶ γυναῖκας ἀποκτείνετε εἰς ἐξάλειψιν. Ἐπὶ δὲ πάντας, ἔφ' οὓς ἐστὶ τὸ σημεῖον, μὴ ἐγγίσητε, καὶ ἀπὸ τῶν ἀγίων μου ἀρξασθε. Καὶ ἤρξατο ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν τῶν πρεσβυτέρων, οἱ ἦσαν ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου. Εἰ δὲ τις νομίζει περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν προφητεύσασθαι ταῦτα, οὗτος ἔοικε καὶ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐπιθήμιαν ἠγιοκνεῖν· οὐ γὰρ πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας ἱεράτευον ὁ Ἰεζεκιήλ. Παῖς γὰρ ἐτι νεαρὸς συναιχμαλωτισθεὶς κατὰ οἰκονομίαν Θεοῦ τῆ φύλῃ τοῦ Λευὶ, τῷ τριακοστῷ ἐτι τῆς ὀρασεως καταξιοῦται τῶν μελλόντων, ἱερατεύων ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ, ὡς αὐτὸς ὑφηγεῖται· *Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ τριακοστῷ ἔτει, ἐν τῷ τετάρτῳ μηνί, πέμπτη τοῦ μηνός·* καὶ ἐγὼ ἤμην ἐν μέσῳ τῆς αἰχμαλωσίας ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ τοῦ Χοβάδ. Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα· *Ἐγένετο λόγος Κυρίου πρὸς Ἰεζεκιήλ, υἱὸν Βουζι, τὸν ἱερέα ἐν γῇ Χαλδαίων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ Χοβάδ.* Εἰ δὲ ἐντεῦθεν στενοῦμένος τις εἶρε ἡμῖν· Προφηησαμένῳ τοῦ Σωτῆρος, ὃς καὶ τὸ σημεῖον δέδωκεν ἐπὶ τῶν μετώπων τοῦ σταυροῦ, ἐπιχολοθηκνεῖται ἀπιτηθέντος τοῦ Σωτῆρος, τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων ἐπὶ Οὐεσπασιανῷ συγκόψαντος τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει τὴν τὰ παράνομα ἐργασαμένην συναγωγὴν ἀποδεχόμεθα μὲν τὸν ταῦτα νοοῦντα, παρακαλούμεν δὲ αὐτόν, ὡς υἱὸν τῆς Καινῆς Διαθήκης, πείθεσθαι τῷ τῶν τοιούτων μύστη Παύλῳ τῷ λέγοντι περὶ πάντων τῶν τοιούτων βιβλίῳ τὸ, *Ταῦτα δὲ τυπικῶς συμβαίνειν ἐκείνοις·* ἐγγράφη δὲ πρὸς ρουθεσίαν ἡμῶν, εἰς ὅς τὰ τέλη τῶν αἰώνων κατήγηκεν. Ταῦτα δὲ λέγω, οὐχὶ δι' εὐχῆς ἔχων σιδηρὰν ρομφαίαν ἐλθεῖν ἐπὶ τοὺς ἐχθροὺς τοῦ Θεοῦ, ἀπαιεῖ οὕτε γὰρ περὶ σιδηρᾶς ὁ προφήτης σημαίνει, ἀλλὰ περὶ ἐτέρας· τινὸς κολαστικῆς δυνάμεως, περὶ ἧς ὁ αὐτὸς Ἰεζεκιήλ λέγει· *Γῆ ἔφ' ἣν ρομφαίαν ἐπάγω ἐπ' αὐτήν* (τὸ δὲ, ἐπάγω, ἀντὶ τοῦ, συγχωρήσω), καὶ λάβῃ ὁ λαὸς τῆς γῆς ἄνδρα ἕνα, καὶ δάσοσιν ἐαυτοὺς εἰς σκοπὸν καὶ ἰδῷ ὁ σκοπὸς τὴν ρομφαίαν ἐρχομένην, καὶ σαλπίσση τῆ σάλπιγγι, καὶ σημάνη τῷ λαῷ, καὶ ἀκούσῃ ὁ ἀκούων, καὶ μὴ φυλάξεται· ἐπελοῦσιν δὲ ἡ ρομφαία καταλάβῃ τινὰ, τὸ ἄλμα αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ ἐκλήθησιν, ὅτι οὐκ ἦκουσε τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος. Καὶ πάλιν· *Ἐὰν δὲ ὁ σκοπὸς ἰδῇ τὴν ρομφαίαν ἐρχομένην, καὶ μὴ σαλπίσση τῆ σάλπιγγι, καὶ τῷ λαῷ μὴ σημάνη,*

ut nempe oculi eruerentur, si in castimoniam peccaverint, et non, ut potius eruerentur oculi quam in castimoniam peccarent. Forte respexit auctor ad verba illa Evangelii: Si oculus tuus scandalizet te, erue eum.

ἐπελθοῦσα δὲ ἡ ρομφαία καταλίθη τινα, τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ σκοποῦ ἐκλήτησιν, ὅτι ἰδὼν τὴν ρομφαίαν, οὐκ ἐσάλλισεν. Τούτων τὸν κίνδυνον οὐχ ὑπῆνον τὸν τῆς ἀπιστίας ὕπνον, οὐδὲ ὀκνῶν τὸν τῆς φιληθονίας ὄκνον ὁ μακάριος Ἰωάννης πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχων, ὑψηλότερον σάλπιγγος ἐβόα, οὐκ ἀθλον φθόγγον σημαίνων, ἀλλ' εὐθὺλον γνῶσιν παρέχων τῆς διαβολικῆς ρομφαίας, παρεκάλει φεύγειν τοὺς πάντας. Καὶ ὅσοι μὲν τὸ συνειδὸς καθαρὸν καθάπερ σημείον ἐπὶ τοῦ τῆς ψυχῆς μετώπου ἔσχον, χάριτι Θεοῦ σὺν ὑμῖν τοῖς πιστοῖς Ῥωμαίοις διεσώθησαν· ὅσοι δ' αὖ πάλιν μεμολυμμένοι, τοὺς λαοὺς καὶ τοὺς ἱερεῖς εἰς τὴν κατ' ἀλλήλων φιλονεικίαν ἐξέκαυσαν, ἵνα τοῖς κοινοῖς κακοῖς τὸ κατ' ἑαυτοῦ συσκιώσωσιν. Ὁ ΔΙΑΚ. Θαυμαστίως μὲν εἰρηκας. Ὀμολόγηται δὲ, ὅτι ἀμήχανόν ἐστι πρᾶγμα, ἄνθρωπον ἀμεμπτον ἐν τῷ περιγίῳ βίῳ τούτῳ εὐρεθῆναι τέλειον, τῆς Γραφῆς λεγούσης πολλαχῶς· *Τίς κωχίσται ἀγνήν ἔχειν τὴν καρδίαν; ἢ τίς παρῆσιασται καθαρὸς εἶμαι ἀπὸ ἀμαρτίας;* Πλὴν ὁμως οὐκ ἔγνω χρῆσασθαι τῷ καιρῷ ὁ μακάριος Ἰωάννης· τοῖς γὰρ κεκρατημένοις οὐ δεῖ παρεγχειρεῖν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐοικᾶς μοι, καλὲ Θεόδωρε, πανούργος ὑπάρχειν. Συμπάθειαι γὰρ, ὡς ἔπρεπέ σοι, ἀπ' ἀρχῆς ἡμῖν προβαλλόμενος μετὰ τινας κατανύξως, ἐκ τοῦ κατὰ μικρὸν εὐρίσκη φιλοσκώπτῃς ὑπάρχων· οὕτε γὰρ οἱ νομίζοντες ἔχθροί οὕτω δεινῶς τὰ κατ' αὐτὸν διεμέψαντο. Ὁ ΔΙΑΚ. Πρὸς τί ἠχθέσθης, φιλαλήθης ἀκούσας, Πάτερ; ὅτι εἶπον· Οὐ προσέσχε τῷ καιρῷ ὁ μακάριος Ἰωάννης· τῆς Γραφῆς λεγούσης· *Ἐν τόποις δυναστῶν μὴ ὑφίστασο*· καὶ πάλιν, *Τὸν καιρὸν ἐξαγοράζοντες*, μάλιστα ἐπὶ τῶν παραίνεσιν ἢ ὠφέλειαν μὴ δεχομένων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Μακάριοι ἔστε, οὕτω τὰς Γραφὰς ἐρμηνεύοντες· τὸ γὰρ, *Ἐν τόποις δυναστῶν μὴ ὑφίστασο*, παρὰ τῷ Ἐκκλησιαστή, πρὸς τοὺς ἀναξίους καὶ ἀδυνάτους ἱερωσύνους εἴρηται, ἵνα μὴ ταύτην ἀρπάξωσι. Δυνάστας γὰρ τοὺς κατ' ἀρετὴν διδασκάλους λέγει· πρῶτον τοὺς ἀποστόλους, οἵτινες ἦσαν δυνάσται, τὸ τῆς δυνάμεως ἡμπερισμένοι πνεῦμα, ἔπειτα τοὺς μιμητὰς τούτων. Καὶ τὸ, *ἐξαγοράζειν δὲ τὸν καιρὸν*, τοιοῦτόν ἐστιν, οὐχ ἵνα ὑποκριθῶμεν, κλέπταις συντρέχοντες, καὶ μετὰ μοιχῶν τὴν μερίδα τιθέντες, ἀλλ' ἵνα κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀμαρτίας διὰ τῆς ἀρετῆς ἀγοράσωμεν τὸν καιρὸν, μὴ πωλήσαντες αὐτὸν τῇ ἀμαρτίᾳ. Ὁ δὲ κατὰ μικρὸν τούτῳ τῷ τρόπῳ τὸν καιρὸν ἐξαγοράζων, ὅλον αὐτοῦ τὸ ζῆν ἐξηγόρασεν, παραχωρήσας τὰ τοῦ βίου ἡδέα, ἵνα τὰ ὑπὲρ βίον εὐρήσῃ. Ὅσπερ καὶ οἱ μάρτυρες πεποιήκασι, δόντες τὸ ζῆν τὸ αἱμάτινον, τὴν ἀφθαρσίαν ἐκληρονόμησαν, κυρίως αὐτοὶ τὸν καιρὸν ἐξαγοράσαντες. Εἰ δὲ μὴ οὕτω ταῦτα νοεῖται, ἔσονται καὶ οἱ περὶ Μωυσέα καὶ Ἥλιαν καὶ Μιχαῖαν καὶ Δανιὴλ καὶ Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν καὶ Ἡσαΐαν καὶ Πέτρον καὶ Παῦλον, ἵνα μὴ πλείονας εἴπω, τὸν ἐαυτῶν καιρὸν ἀγνοήσαντες· ἐπειδὴ ὁ μὲν φυγῆ τὴν σωτηρίαν αὐτῷ πορίζεται, διὰ τὸν ἔλεγχον τὸν πρὸς τινα, ἐν ὄρεσιν ἔθνικοῦ πρόβατα νέμων· ὁ δὲ ὑπὸ κάρου τῇ λύπῃ πιεσθεὶς, εἰς ὕπνον κατέπεσεν, οὕτε τοίχου ἢ πέτρας σκίαν εὐρίσκων, ἀλλ' ὑπὸ φουτὸν ἀρκευθῆνον, ὃ καὶ αὐτὸ ἀμυδρῶς κατασκέπάζει· ὁ δὲ ἐπρίζετο· ὁ δὲ εἰς λάκκον λεόντων ἐγαλάτο ὑπὲρ εὐσεβείας· ὁ δὲ ἐν φυλακῇ ἦγον μυχῷ τινι δέσμιος ἐφυλάσσετο, ἄρτον θλίψεως

καὶ ὕδωρ στενὸν καταδικασθεὶς λαμβάνειν, ἢ ἐπὶ μακρὸν κατατηκόμενος χρόνον, βίβη τὸ ζῆν ἀπαρῆρη διὰ τὴν πρὸς βασιλέα τινα παρῆρησιν. Τί δὲ μοι λέξεις περὶ τοῦ ἀζύγου ἐν γεννητοῖς γυναικῶν Ἰωάννου; ἄρα οὐκ ἔγνω τῷ καιρῷ χρῆσασθαι, ἐπειδὴ διὰ τὸν ἀνεπισκίαστον ἔλεγχον τῆς Ἡρώδου μοιχείας τὴν κεφαλὴν ἀπετμήθη, κηδόμενος τοῦ Ἡρώδου ὡς ἱατρὸς νοσοῦντος τὸ ἀνίατον πάθος ἢ καίων ἢ τέμνων; ἢ λόγῳ καὶ Ἰωάννης ἔλεῖον ἢ φίλων, ἤλεγχε τοὺς νοσοῦντας. Εἰ δὲ ὁ Βαπτιστῆς τὸν καιρὸν οὐκ ἔγνω, πῶς τὸν τεχνίτην τῶν αἰῶνων καὶ ποιητὴν ἐπέγνω φήσας· *Ἴδε ὁ Ἄμνος τοῦ Θεοῦ, ὁ αἶρων τὴν ἀμυρτίαν τοῦ κόσμου;* Πῶς δὲ οὐκ ἔγνω Παῦλος καὶ Πέτρος τὸν καιρὸν, οἱ αὐτοὶ τοῖς Ἐκκλησίας, οἱ καὶ μετὰ θάνατον κλείοντες καὶ ἀνοίγοντες τοὺς τῆς μετάνοίας καιροὺς τοῖς βουλομένοις καὶ κρούουσι; ἐπειδὴ μάλιστα ὁ μὲν ἐπὶ πόδας σταυροῦται, εἰς οὐρανὸν τὴν πορείαν σημαίνων, ὁ δὲ καρτομεῖται διὰ τὴν ἐν Χριστῷ παρῆρησιν, ἵνα τῆς ὄντως κεφαλῆς μὴ ἐκπέσῃ. Μὴ τοῖνυν ἀποδέχου τοὺς μετ' ἐπισκήψεως τὴν τῶν ἁγίων διαβάλλοντας παρῆρησιαν. Ἐθνικῶν γὰρ καὶ οἰησιζόφων ἢ συνήθεια αὕτη, φιλοζωόντων καὶ φιλοσκωπτούντων τὴν τῶν μαρτύρων ἀδειλίαν. Οὕτε γὰρ μάχαιραν ἀμθλιαν, οὕτε παρῆρησιν ἀπρακτον εἶναι δεῖ. Καὶ ὡσπερ τοῦ μύρου ἀχώριστος ἡ εὐδοκία, οὕτω τῆς παρῆρησίας ἡ εὐνοία. Καὶ εἰ μὴ ἰδιωτικῶς ἐπὶ οἰκετῶν ἢ φίλων ἢ ἰδίων οἱ ἔλεγγοι ἐγίνοντο, ἐφ' ὧν καὶ τὸ ἐρυθρίασαι φορτικόν, ἐγκλητός ἴσως ὁ παρῆρησιαζόμενος, οὕτε καιρὸν, οὕτε τόπον γνωρίσας· εἰ δὲ καθάπερ ἐν μακέλλῳ τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ οἱ ἔπαινοι γίνονται τῶν κατορθούων, καὶ οἱ φόγοι τῶν ἀμελούμενων, τί τραχυνόμηθα πρὸς τοὺς ἐλέγχους ἀνωμόμων; καὶ ἐπωφελῶς ἡμῖν γινομένους; σιτεύοντες τὰς αἰτίας, οὐ πειθόμενοι τῷ εἰρηκτικῷ· Πᾶν τὸ ἐν μακέλλῳ παλούμενον ἐσθίετε, μηδὲν ἀνακρίνοντες. Εἰ δὲ μὴ τούτο ἔσται, ἔσονται πάλιν οἱ ἅγιοι σκανδαλισσάμενοι τινὰς πόλεις ἢ χώρας ἐπὶ τοῖς ἐλέγχουσι, ἐτραχηλισάντες δὲ τοὺς ἐπαίνοισι ἄλλας. Πρῶτος ὁ ἅγιος Ἰωδ, Φοινίκην τινὰ διαβάλλων χώραν, ὡς ἐπισπωμένην τὸν αὐτῷ προσπολεμούμενα Σατάν, καθὼς λέγει· *Μερτεῖονται δὲ αὐτὸν γόνη Φοινίκων.* Ἐπειτα Μωῦσῆς καὶ οἱ προφῆται τὴν Αἴγυπτον διαβάλλοντες, καὶ κάμινον σιδηρῶν προσαγορεύοντες, καὶ σκότος, καὶ τὴν Παλαιστίνην ἐγκωμιάζοντες, καὶ γῆν ἐπαγγελίας ἀποκαλοῦντες, εὐρισκομένην τὴν μὲν Αἴγυπτον τῷ σπουδαίῳ γῆν ἐπαγγελίας, τῷ δὲ βεβύβῳ τὴν Παλαιστίνην, οὐ μόνον κάμινον σιδηρῶν, ἀλλὰ καὶ σκότος ἐξώτερον τῇ ἀπιστίᾳ· ὅποτε οὐ τὰ χωρία φεκτὰ ἢ ἐπαίνεται, ἀλλὰ τὰ ἐπιτηδεύματα. Τί δὲ μοι καὶ εἰς μήκος ἐκτείνεις τὸν λόγον, καὶ μὴ ἀπὸ τῶν συντόμων ἀρχεσθαι; Ἄρα γε ὁ Παῦλος ψεύστας Κρήτας ἀποκαλῶν, καὶ Γαλάτας ἀνοήτους, καὶ Κορινθίους πεφρωσιωμένους, καὶ ἄλλους ἄλλα, τούτοις μόνους συνέγνω τὰ πάθη, ὡς μόνους τὸν ἔλεγχον ἐπαγαγών, ἢ καὶ τοῖς πᾶσιν; ἢ ἀνάπαλι πιστοῦς Ῥωμαίους ἀποκαλῶν, καὶ μύστας Ἐρεσίους, οἷς καὶ ὑψηλότερον ἐπιστέλλει, καὶ φιλαδέλφους Θεσσαλονικεῖς, μόνους περιέγραψεν τοὺς ἐπαίνοισι; Οὐ πάντως· ἀλλ' ὡς πνευματοφόρος τέθεικε καὶ τοὺς φόγους καὶ τοὺς ἐπαίνοισι, ἵνα ὁ μὲν ἄξιος τῶν ἐπαίνων ἐπιγνοῖς, κονωθῇ τῇ προθυμίᾳ, ὁ δὲ ἔτερος ἐντοχῶν, ὀδυνηθῇ τῇ ὑπομνήσει, ἀποτριψάμενος τοῦ φόγου τὸ αἷτιον. Οὕτε οἶν μόνου Γαλάται ἀνόητοι, οὕτε Κρήτες ψεύτται, οὕτε Κορινθιοὶ ὑπερήφανοι· πανταχοῦ γὰρ τὰ πάντα ὑπάρχει, τοῦ μίαν εἶναι καὶ τὴν ἀμαρτάνουσαν καὶ τὴν κατορθούσαν φύσιν, καὶ ἐκεῖνο καὶ

• Sic cod. recte. Editum fuerat κατασκέπάζει. Cotelier. 636, A, κατασκέπάζει.

dans diabolici gladii, fugere omnes hortabatur. Quicumque autem conscientiam puram, veluti signum in animæ fronte, habuerunt, per gratiam Dei cum vobis Romanis fidelibus servati sunt: qui vero inquinatam, populos ac sacerdotes in mutuum certamen accenderunt, ut pacis malis sua obumbrarent. **DIAC.** Mire quidem dixisti. Constat autem fieri non posse, ut homo in hac terrena vita irreprehensibilis prorsus inveniatur, dicente pluribus in locis Scriptura: *Quis gloriabitur mundum se habere cor? aut quis fiduciam habeat, primum se esse a peccato (Prov. 20. 9)?* Verum non novit uti tempore **B. Joannes**: res enim constitutas temere movere non oportet. **EPISC.** Videris mihi, bone **Theodore**, nimium astutus esse. Cum enim initio miserationem, ut decuit, nobis exhibueris cum quadam compunctione, inde paulatim dicax irrisor inveniris esse: neque qui putabatur inimici, tam acriter illum vituperarunt. **DIAC.** Quid indignaris, Pater, qui veritatis amans audis, quod dixerim non observasse tempus beatum Joannem? cum Scriptura dicat: *In locis potentium ne subsistas (Prov. 25. 6.):* et rursus, *Redimentes tempus (Ephes. 5. 16; Col. 4. 5)*, præsertim in iis qui monita utilitatemque non admittunt. **EPISC.** Beati estis, qui sic Scripturas interpretamini. Id enim apud Ecclesiasten, *In locis potentium ne steteris*, adversus indignos et incapaces sacerdotii dictum est, ne illud rapiant. Potentes enim, virtutis magistros dicit: primum quidem apostolos, qui erant potentes, virtutis spiritum induti: deinde eorum imitatores. Et illud, *Redimere tempus*, perinde est ac, Ne hypocritæ simus, cum furibus currentes, et cum adulteris partem ponentes; sed ut tempore suo tempus peccati virtute redimamus, non illud peccato vendentes. Qui autem hoc modo paulatim tempus redimit, totam redimit vitam suam, ut omissis sæculi voluptatibus celestia dona nanciscatur: quomodo et martyres fecerunt, qui hanc corpoream vitam exponentes, incorruptibilitatem consecuti sunt, revera ipsi tempus redimentes. Si vero ista non sic intelliguntur, **Moyses** certe et **Elias** et **Michæas** et **Daniel** et **Joannes Baptista** et **Isaias** et **Petrus** atque **Paulus**, ne plures commemorem, tempus suum ignorasse inveniuntur: quoniam ille fuga salutem sibi quærit ob reprehensionem alicujus, dum gentilis cujusdam oves in monte pasceret: alius præ torpore, dolore oppressus, in somnum decidit; neque parietis aut saxi inveniens umbram, sed sub juniperi virgulto, quod et ipsum exile erat, se collocat (*3 Reg. 19. 4*): alius serra scabatur: alius pro pietate in foveam leonum demittebatur: alius in carcere, hoc est, in specu quodam vinculus servabatur, panem tribulationis, et aquam angustiae sumere condemnatus, ut longo tempore contabescens, vitam vi abrumperet, propter suam adversus regem quemdam loquendi libertatem. Quid autem mihi dices de **Joanne**, qui inter natos mulierum parem non habet? an minime norat tempore uti, quoniam propter apertam et minime adumbratam adulterii **Herodis** increpationem capite minutus est, curans, ut medicus **Herodem** insanabili morbo affectum, aut urens, aut secans? Qua ratione et **Joannes** miserans

et amans, increpabat infirmos. Si autem **Joannes Baptista** tempus non norat, quomodo sæculorum opificem et factorem agnovit, dicens: *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi (Joan. 1. 36)*? quomodo **Paulus** et **Petrus**, columna Ecclesie, tempus ignorabant, qui etiam post mortem volentibus atque pulsantibus aperiunt, et claudunt pœnitentiæ tempora? quoniam maxime hic cruci affixus est, pedibus obversis, viam in cælum significans; ille capite truncatur ob suam in Christo loquendi libertatem, ne a vero excideret capite. Ne igitur admiseris eos, qui cum quadam increpatione sanctorum loquendi libertatem culpant. Gentilium enim et judicio suo sapientum ista consuetudo est, qui amore hujus vitæ etiam martyrum constantiam irrident. Neque enim vel gladium obtusum, vel otiosam esse loquendi libertatem oportet. Et quemadmodum ab unguento fragrantia separari non potest, sic neque a loquendi libertate benevolentia. Ac si quidem coram famulis, aut amicis, aut suis, reprehensio fieret, coram quibus erubescere molestum est: forte accusandus esset qui libere redargueret, quippe qui tempus et locum ignoraret: Si autem in Ecclesia, velut in macello, proborum encomia fiunt, et increpationes negligentium: quid exasperamur adversus increpationes, quæ sine nomine, et utiliter fiunt? alentes criminosa, nec obtemperantes ei, qui dixit, *Omne quod in macello venit, manducate, nihil discernentes (1 Cor. 10. 25)*. Quod nisi ita sit, sancti iterum inveniuntur civitates quasdam aut regiones scandalizasse ob increpationes, alias vero laudibus suis subvertisse. Primus sanctus **Job Phœnicen** quamdam regionem objurgans, quasi **Satanam** hostem suum in se attrahentem, sic dicit: *Partem autem ei dant gentes Phœnicum (Job 40. 25. in Græco)*. Deinde **Moyses** et propheta **Ægyptum** criminantur, fornacem ferream appellantes et tenebras, atque **Palæstinam** laudibus extollunt, terramque promissionis vocant: cum **Ægyptus** inveniatur probo quidem terra promissionis, ignavo autem **Palæstina**, non solum fornax ferrea, sed et tenebræ exteriores infidelitatis causa: quoniam non loca vituperio, aut laude digna sunt, sed hominum studia. Quid autem necesse mihi est sermonem in longum extendere, et non a brevibus incipere? Numquid **Paulus mendaces Cretenses (Tit. 1. 12)** appellans, et **Galatas insensatos (Gal. 3. 1)**, et **Corinthios inflatos (1 Cor. 5. 2)**, atque alios aliter, his solis vitia condonavit, quasi ipsis solis reprehensionem adhibens, nonne et omnibus? aut contra cum **Romanos fideles (Rom. 1. 6)** vocat, et **Ephesios mystas (Ephes. 1. 18)**, quibus et sublimius scribit, et **fratrum amantes (1 Thess. 5. 11)** **Thessalonicenses**, his solis laudes adscripsit? Minime sane; sed ut **Spiritus sancti** plenus, et vituperia et laudes apposuit, ut qui se laude dignum agnovit, majori animi alacritate roboretur. Alius vero vituperia legens, submonitus doleat, et proberi causam abjiciat. Non igitur soli **Galatæ insensati**, nec **Cretenses mendaces**, nec **Corinthii superbi**: ubique enim hæc omnia sunt, cum una sit natura, quæ et peccat et recte agit, et sive hoc sive illud in se sit, voluntate sua. Hoc igitur modo

in Ecclesia libere loquebatur Joannes : immo potius esurientibus partiebatur virtutis cibum , peccatum manifestis reprehensionibus exterminans , et obtinperans Paulo dicenti : *Peccantem coram omnibus argue, ut et cæteri timorem habeant* (1. Tim. 5. 20). Porro si qui superbix aut vesanix morbo laborantes, velint etiam voluptates suas cum laudibus offerre, hanc consuetudinem non habent Dei servi. Qui enim indignantur ob vituperatam avaritiam et fornicationem, aut aliam quamvis sordam libidinem , nihil aliud reipsa dicunt, quam hujusmodi perniciosum virus debere admittere.

CAP. XIX. — DIAC. Maximam, Pater, habeo gratiam huic ad nos humanissimo adventui tuo : fuit enim nobis utilis et salutaris, atque vitæ monumentum. Cum autem post prolixas laudes Theodorus quievisset, ex adstantibus aliquis erupit in hanc vocem : Quomodo igitur, inquit, tantis exornatus dotibus, superbus erat? EPISC. An ipse præsens superbum cum deprehendisti, an alius tibi narravit? Ille respondit : Non novi virtum, ait; sed audivi a quodam coriario, qui narrabat raro ipsum sui copiam facere, nisi in ecclesia, et moleste ferre diu colloqui cum volentibus. Hoc vero specimen est superbix et fastus, fugere congressus volentium. EPISC. Et cujusnam alius erat Joannis sapientiam vituperare, quam coriarii, qui scetorem officinæ suæ veluti familiarem amplectitur? Si autem fugere turbas, superbix indicium est, erit et Joannes Baptista superbus, secundum sermonem tuum; qui in eremum secedebat : erit et Servator : scriptum enim est, quod *Videns turbas Jesus, ascendit in montem; et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus* (Matth. 5. 4), non autem turbæ. Et rursus : *Videns turbas, recessit seorsum* (Ibid. 8. 18). Quem pro viribus imitans optimus Joannes, et ipse turbis se subducebat, eisque maxime delectabatur, qui veraciter aliquid discere vellent. DIAC. Bene quidem Scripturæ exemplis persuades. Quid autem ad hoc dices, quod contumeliosus fuisse dicitur, nec solum multitudine fugisse, sed vel unum aut duos? EPISC. Bene quidem : etiam unus inutilis et agryta turba est; qualis erat is qui dixit Christo : *Magister, sequar te, quocumque ieris* (Ib. v. 13. et 20). Nonne fugiens turbas Servator, dixit : *Vulpes foveas habent*, et reliqua? Probare autem mihi non potes, Joannem, ex quo baptizatus est, aut jurasse, aut quemquam adjurasse, aut maledixisse, aut mentitum, aut imprecatum esse, aut facetias sustinuisse? DIAC. Ego quidem neque horum quidquam dico, sed contumelias fecisse. EP. Optime, quomodo, qui nihil horum patravit, contumeliam faciebat, linguæ suæ minime parcens? Est enim in re parva, ut in magna, par peccatum. DIAC. Quid ergo est, quæso, quod loquuntur homines? et quando loqui desinent? EP. De singulis igitur audi, et nugas hujusmodi noli amplius sequi : nullam enim umquam veniam impetrabis. Homines, qui recte non vivunt, recta opinari non possunt; semper temere effluentem, et in id insumentes tempus, et maxime nunc, cum nullus contra quidquam hiscere audeat. Nam et de Servatore, qui Deus erat, et supra hominem et propheta-

tam quemvis vivebat atque loquebatur ac faciebat, absurda loquebantur, porcorum instar et muscarum hæc de eo coacervantes : illud enim ea tempora requirebant. Alii enim dicebant, *Decipit mundum* (Joan. 7. 12) : alii vero, *In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia* (Luc. 11. 15) : alii, *Ecce homo vorax et vini potator* (Matth. 11. 19) : alii, *Samaritanus est et dæmonium habet* (Joan. 8. 48). Et quid me attinet illorum ineptias colligere ac recensere? Adeo ut ipse Servator, ista sciens, dicat apostolis : *Quem me dicunt homines esse Filium hominis* (Matth. 16. 13. et 14)? Cui respondent discipuli, meliores de eo opiniones referentes : *Alii quidem Eliam, alii vero Jeremiam, alii Joannem Baptistam dicunt* : improbissimorum scilicet sermones suppressentes. Quos rursus interrogat, eos ab hominibus segregans (non enim amplius erant mente et cogitatione homines, sed filii Dei : *Dedit enim nobis Verbum potestatem filios Dei fieri* [Joan. 1. 12]) : *Vos autem quem me esse dicitis?* Respondent non omnes, sed solus Petrus, mentes omnium interpretans : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*. Cujus responsi rectitudinem probans Servator, pronuntiavit, dicens : *Tu es Petrus, et super hanc petram, hoc est, confessionem hanc, ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferni non prævalebunt adversus eam* (Matth. 16. 15. 16. et 18). Ad hanc igitur regulam etiamnum invenies, non in Joanne solum, sed in omnibus et vituperia et laudes. Et sicut per id temporis male loquebantur de Christo atque apostolis Ephesii clamantes : *Hi sunt, qui subverterunt orbem terrarum* (Act. 17. 6), nunc autem cessarunt male loqui, glorificatis ipsis : sic reperies post hanc generationem, Joannem ut martyrem honoratum iri, mortuis iis, qui ejus laudibus adversati sunt : et quicumque suilli aut canini sunt, dicent, *Decipit mundum*, et cætera : quicumque autem discipuli, vere et scienter ipsum perquirunt, dicentes, *Tu es Christus, Filius Dei vivi*. Si autem sub Servatore Christo inter tot millia hominum, duodecim initio inventi sunt, qui Christum scienter agnoverint, cum plerique omnes etiamnum delirent : quid de Joanne anxie disquirimus, homine, qui ad Christi salivam non accessit. Quid autem dico, ad salivam? ne ad simbriam quidem, Omnes enim gentes, ut ait Isaias, *Tanquam stilla situlæ, et ut saliva reputabuntur* (Isai. 40. 15). Quo autem modo dixisti contumeliam eum fecisse, ejusmodi est : primo quidem numquam consueverat cuivis obvio facetus et urbanus esse, multo minus contumeliam facere : si vero quosdam e germanis discipulis suis, aut clericis, aut episcopis, vidisset, propter alicujus rei abstinentiam, aut propter rectum corporeæ alicujus virtutis opus superbi- re; ipsos objurgans, contrariis nominibus appellabat : veluti aquæ potorem ebriosum, et nihil possidentem habendi plus cupidum, et misericordem furem nominans. Hæc enim gratiosa est institutionis forma erga veros discipulos, per ea quæ non insunt, ea quæ insunt approbare. Cæterum hoc certum est, temperantem adolescentem pluris æstimabat, quam intemperantem senem, et senem discendi cupidum, quam

πάντων ἐν τῷ αὐτῷ γινομένην οἰκεία προαιρέσει. Τοῦτοι τοίνυν τῷ τρόπῳ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπαρρόησάμετο ὁ Ἰωάννης· μάλλον δὲ ἐκρεοκότες τὴν ἀρετὴν τοῖς πενήτωσιν, ἐξοστρακίζων τὴν ἀμαρτίαν τοῖς φανεροῖς ἐλέγκοις, πειθόμενος τῷ εἰρηκότι· *Τὸν ἀμωρτάνοντα ἐνώπιον πάντων ἔλεγε, ἵνα καὶ οἱ λοιποὶ φόβον ἔχωσι*. Εἰ δὲ τινες ἐπὶ πλεῖστον ὑπερφανίαν ἢ ἀφροσύνην νοσοῦντες, βούλονται αὐτῶν καὶ τὰς ἡδονὰς ἐγκωμιάζεσθαι, ταύτην τὴν συνήθειαν οἱ τοῦ Θεοῦ δούλοιοὶ οὐκ ἔχουσιν. Οἱ γὰρ ἀγανακτοῦντες ἐπὶ τῷ ψόγῳ τῆς πλεονεξίας καὶ τῆς πορνείας καὶ ἄλλαις τινὲς μιαιῶν ἡδονῆς, οὐδὲν ἄλλο λέγουσι δυνάμει, ἢ τὸ δεῖν ἀποδέεσθαι ταῦτα δηλητήρια ὄντα.

ΚΕΦ. ΙΘ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Χάρις πλεῖστη, Πάτερ, τῇ ἐνδημίᾳ τῆς σῆς φιλαδελφίας· γεγέννηται γὰρ ἡμῖν ὀνησιφόρος καὶ μνημόσυνον τῆς ζωῆς. Ἐσυχάζαντος δὲ μετὰ τοὺς πολλοὺς ἐπαίνους τοῦ Θεοδώρου, τῶν παρόντων τις ἐβόησε βῆμα, λέγων· Πῶς οὖν τοσοῦτοις προτερήμασι κεκοσμημένος, ὑπερήφανος ἦν; Ὁ ΕΠΙΣΚ. Ἀδελφὲ παρὼν ἔγνωσ' αὐτὸν ὑπερήφανον, ἢ ἄλλος σὺ ἀφῆγγαστο; Ὁ δὲ ἀπεκρίθη· Οὐκ οἶδαν ἄνδρα, φησὶν· ἀλλ' ἤκουσα παρὰ τινος βυρσοδέψου, διηγούμενου ὅτι σπανίως ἦν αὐτῷ συναγαλάσαι δῖχα τῆς Ἐκκλησίας, στενοχωρουμένου τὸ συνδιαγεῖν ἐπὶ πολλοῖς βουλομένοις. Τοῦτο δὲ δαίγμα ὑπερφίας καὶ τύφου, τὸ φεύγειν τὰς τῶν βουλομένων συνασίας. Ὁ ΕΠΙΣΚ. Καὶ τίνας ἦν ἄλλου ψέζει τὴν Ἰωάννου φιλοσοφίαν, ἢ βυρσοδέψου τοῦ καὶ τῆς δυσωδίας τοῦ ἰδίου ἐργαστηρίου συντροφον οὖσαν ἀποδεχομένου; Εἰ δὲ δαίγμα ὑπερφίας τὸ φεύγειν τοὺς ὄχλους, ἔσται καὶ ὁ Βασιτεῖως Ἰωάννης ὑπερόπτης κατὰ τὸν λόγον τὸν σὺν, ὑποχωρῶν εἰς τὰς ἐρήμους· ἔπειτα δὲ καὶ ὁ Σωτὴρ ἀναγέγραπται γὰρ, ὅτι Ἰδὼν τοὺς ὄχλους ὁ Ἰησοῦς, ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος· καθίσαντος δὲ αὐτοῦ, προσήλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ οἶχ οἱ ὄχλοι. Καὶ πάλιν Ἰδὼν τοὺς ὄχλους, ἀνεχώρησε κατ' ἰδίαν. Ὁν μιμούμενος κατὰ δύναμιν ὁ καλὸς Ἰωάννης, καὶ αὐτὸς ὑπεχώρει τοὺς ὄχλους, συνηδόμενος τοῖς κατὰ ἀλήθειαν μαθεῖν τι βουλομένοις. Ὁ ΔΙΑΚ. Καλῶς μὲν γὰρ ἀπὸ γραφικῶν παραδειγμάτων πείθεις· τί δὲ ἔχεις εἰπεῖν, ὅτι ὑβριστὴς ἦν, καὶ οὐ μόνον τοὺς πολλοὺς ὑπεχώρει, ἀλλὰ καὶ ἓνα καὶ δύο; Ὁ ΕΠΙΣΚ. Μάλιστα μὲν καὶ εἰς ἀνοφελῆς καὶ ἀγύρτης ὄχλος ἐστίν, οἷος ἦν ὁ εἰπὼν τῷ Ἰησοῦ· Διδάσκαλε, ἀκολουθήσω σοι ὅπου εἶναι ἀπέρηγ. Οὐ φυχῶν τὸν ὄχλον ὁ Σωτὴρ εἶπε τῷ, *Αἱ ἀλώπεκες, καὶ τὰ ἐξῆς*; Οὐκ ἔχεις δὲ με πείσαι, ὅτι ποτὲ Ἰωάννης ἀφ' οὗ ἐβαπτίσθη, ἢ ὤμοσεν, ἢ ὤρκισεν, ἢ κατελάλησεν, ἢ ἐψεύσατο, ἢ κατηράσατο, ἢ εὐτραπέλων ἠνέσχετο; Ὁ ΔΙΑΚ. Οὕτε γὰρ ἐγὼ λέγω τοῦτων τι, ἀλλ' ὅτι ὑβρίζεν. Ὁ ΕΠΙΣΚ. Ὡ βέλτεστε, καὶ ὁ τοῦτων μηδὲν ποιήσας, πῶς ὑβρίζεν, ἀπειδῶν τῆς γλώσσης τῆς ἑαυτοῦ; Ἐν μικρῷ γὰρ καὶ μεγάλῳ ὁ μολυσμὸς ἴσος ἐστίν. Ὁ ΔΙΑΚ. Τί οὖν ἐστὶ, παρακαλῶ, ἢ λαλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι; καὶ πότε παύσονται τοῦ λαλεῖν; Ὁ ΕΠΙΣΚ. Ἄκουσον τοίνυν περὶ πάντων, καὶ μηκέτι ἔπου ταῖς φλυαρίαις· οὐ γὰρ ἔξεις ἀπολογία οὐδέποτε. Οἱ ἄνθρωποι ὀρθῶς μὴ βιοῦντες, ὀρθῶς οὐκ ἔχουσι τὰς ὑπολήψεις, ἀεὶ εἰκασιλογοῦντες καὶ εἰς τοῦτο σχολάζοντες, μάλιστα νῦν οὐδεὶς τολμῶντος ἄλλο τι λέγειν. Καὶ ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος γὰρ Θεοῦ, καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων καὶ ὑπὲρ προσφύτην αὐτοῦ καὶ βιοῦντος καὶ λαλοῦντος καὶ

δρῶντος, ἀλλόκοτα ἐλάουν, χοίρων δίκαια ἢ μυῖων τὰ περὶ αὐτοῦ συναθορίζοντας· τοῦτο γὰρ ἤθελον οἱ τότε καιροί. Οἱ μὲν γὰρ ἔλεγον· *Πλανῶ τὸν κόσμον*· οἱ δὲ, *Ἐν Βεσζεβούλ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια*. Ἄλλοι, *Σαμαρείτης ἐστὶ, καὶ φάγος καὶ οὐροπότης*. Ἄλλοι, *Σαμαρείτης ἐστὶ, καὶ δαιμόνιον ἔχει*. Καὶ τί με δεῖ λέγειν συναγαγόντα τοὺς ὄχλους; Ὡς καὶ αὐτὸν τὸν Σωτῆρα εἶδοτα τοῦτο λέγειν τοῖς ἀποστόλοις· *Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου*; ἢ προσποκρίνονται οἱ μαθηταὶ, τὰς εὐφημοτέρας περὶ αὐτοῦ ὑπολήψεις διηγούμενοι, *Οἱ μὲν Ἥλιαν, οἱ δὲ Ἰερεμίαν, ἄλλοι δὲ Ἰωάννην τὸν Βασιτεῖστην φησάντες*· ἠσυχάζαντες τῶν ἐπιπλεῖστον φαύλων τοὺς λόγους. Οὐς ἀντεπεριπέτῃ, διαχωρίζων τῶν ἀνθρώπων (οὐκέτι γὰρ ἦσαν τὴν γνώμην ἄνθρωποι, ἀλλ' υἱοὶ Θεοῦ· *Ἐδωκε γὰρ ἡμῖν ὁ Λόγος ἐξουσίαν, τέκνα Θεοῦ γενέσθαι*)· Ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι; Ἀποκρίνονται οὐ πάντες, ἀλλὰ μόνος ὁ Πέτρος, ἐρημησῶν τὴν πάντων γνώμην· *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*. Ἦς ἀποκρίσεως ἀποδεχόμενος τὸ ὄρθην ὁ Σωτὴρ, ἀπεφάνητο, εἰπὼν· *Σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ, τοῦτέστι, τῇ ὁμολογίᾳ, οἰκοδομήσω μου τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι ᾄδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς*. Τοῦτω τοίνυν τῷ χαρακτῆρι εὐρήσεις καὶ νῦν, οὐ μόνον ἐπὶ Ἰωάννου, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πάντων τοὺς ψόγους καὶ τοὺς ἐπαίνους. Καὶ ὡσπερ κατ' ἐκεῖνον καιροῦ κακῶς ἐλαλεῖτο τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἀποστόλων, βούλωντων Ἐρεσίῳ· *Οὗτοι εἰσὶν οἱ ἀναστασιώσαντες τὴν εἰκομμένην*· πέπαυται δὲ νῦν, δοξαζομένων αὐτῶν· οὕτως εὐρήσεις μετὰ τὴν γενεάν ταύτην, ὡς μάρτυρα τιμώμενον τὸν Ἰωάννην, καταλυθέντων τῶν ἀντικειμένων ταῖς περὶ αὐτοῦ εὐφημίαις· καὶ ὅσοι μὲν χοιρώδεις, ἢ κυνώδεις φήσουσι τὸ, *Πλανῶ τὸν κόσμον*, καὶ τὰ ἐξῆς· ὅσοι δὲ μαθηταὶ, γνησίως καὶ ἐπιστημόνως αὐτὸν ἐκζητοῦντες, τὸ, *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*. Εἰ δὲ ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ ἐν τῶσδε ταῖς μυριάσιν ἀνδρῶν δώδεκα εὐρηναί ἐν ἀρχῇ οἱ τὸν Ἰησοῦν γνωρίζαντες, τῶν πολλῶν εἰσέτι καὶ νῦν φλυαρούντων· τί ἀκριβολογοῦμεθα περὶ Ἰωάννου, ἀνθρώπου πρὸς τὸν σίελον τοῦ Χριστοῦ μὴ ὄντος; Τί δὲ λέγω, πρὸς τὸν σίελον; πρὸς τὸ κράσπεδον. *Πάντα γὰρ τὰ ἔθνη, κατὰ τὸν Ἥσαϊαν, ὡς σταγῶν ἀπὸ κάδου, καὶ ὡς σίελος λογισθήσονται*. Ὁν δὲ τρόπον εἶπας αὐτὸν ὑβρίζειν, τοιοῦτός ἐστιν. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀμήχανον ἦν πρᾶγμα πρὸς τὸν τυχόντα χαριεντίζεσθαι αὐτὸν, μήτι γε δὴ καὶ ὑβρίσαι· εἰ δὲ πού τις τινος τῶν γνησίων αὐτοῦ μαθητῶν, ἢ κληρικῶν, ἢ ἐπισκόπων, εἶδεν ἐπὶ ἀποχῇ τινος, ἢ κατορθώματι· σωματικῆς ἀρετῆς μεγαλοφρονούντας, τὸ ἐναντίον πρὸς αὐτοὺς ἐπισκώπων ἀπεκάλει, ὡς τὸν ὑδροπότην μέθυσον, καὶ τὸν ἀκτῆμονα πλεονέκτην, καὶ τὸν ἐλεήμονα κλέπτην λέγων. Εἶδος γὰρ χαρίεν καὶ τοῦτο διδασκαλίας πρὸς τοὺς γνησίους, διὰ τῶν μὴ προσόντων κυρούντος ἢ τὸ προσόν. Τὸ δὲ ἀληθές, ἐπίμα σώφρονα νέον ὑπὲρ ἀκόλαστον γέροντα, καὶ γέροντα φιλομαθῆ ὑπὲρ νεώ-

* Cod. Med. ἐξοστρακίζων. Correxit Bigot

^b Editi κυρούντες.

τερων ἀμαθῆ, καὶ ἀκτῆμονα ἰδιωτῶν ὑπὲρ πεπαιδευ-
 μένων φιλάργυρον, καὶ κοσμικὸν ἐνάρετον ὑπὲρ μο-
 ναχὸν ἀπραγόν· ἂ ἴσως ὕβρεις λέγουσιν οἱ τὰς τιμὰς
 ἐπιζητούντες· καίπερ τῆς Γραφῆς καὶ τὰς ὕβρει
 τοῦσδε ἐχούσης· Ἰωάννου μὲν λέγοντος τοῖς προσελ-
 θούσι μαθητευθῆναι· *Γεννήματα ἐχιδῶν, τίς ὑμῖν
 ὑπέδειξε φυγεῖν ἀπὸ τῆς μελλούσης ἐρηγῆς*;
 Παύλου δὲ πάλιν λέγοντος· ἐν ταῖς Πράξεσι τῷ ἀρ-
 χιερεῖ· *Τύπτειν σε μέλλει ὁ θεός, τοῖς κεκορια-
 μένοις*· τοῦ δὲ Σωτῆρος· πῆ μὲν τοῖς Ἰουδαίοις· *Γενεὰ
 συναρὰ καὶ μοιχαλὶς σημεῖον ἐπιζητεῖ*· τῆ δὲ πᾶσι
 τοῖς ἀποστόλοις· *Ὁ ἀνόητοι καὶ βραδεῖς τῆ καρδίᾳ*·
 πῆ δὲ τὸν Πέτρον Σατανᾶν ὀνομάζων· *Ἔγχευ ὀπίσω
 μου, Σατανᾶ, ὅτι σακάνδαλόν μου εἶ*· οὐκ οὕτως
 οὐδεμιᾶς αἰτίας βραδείας, ἐπ' ἧς γεγόνασιν αἱ ὕβρεις.
 Ὡς γοῦν σιγῇ τὴν φιλομάθειαν ἀσπασώμεθα, οὐ
 ἐυνάμενοι τοῖς πνευματικοῦ ἀνακρίνειν. Οὕτε γὰρ
 μισούντες ὑβρίζουσιν, οὔτε φουσιούμενοι φιλερημού-
 σι, πάντα ἐξ ἀγάπης τὰ χρήσιμα ἀσχοῦντες. Τούτου
 τοίνυν ἕνεκα καὶ πάντες ὅσοι σπουδαῖοι ἡμῖν ἀνεγρά-
 φταν ἐν τοῖς ἱεροῖς λόγοις, ἐκκλίνοντες καὶ ἐκτρε-
 πόμενοι τὸν τῶν ἀπειδεύτων ὄμιλον εὐρηγῆται, τοῦ
 μὴ τῷ χρόνῳ διὰ τῆς συνηθείας ἢ μειωσαί τι τῆς
 ἀρετῆς, ἢ σπῆσαι τῆς ἀπ' αὐτῶν κακίας. Σάρρα
 πρώτη παρήγει· τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς Ἀβραάμ τὸν τῆς
 θεραπευνίδος παιδα, εἶτι κομιδῇ νέον ὄντα, ἐξορίζειν
 τῆς κοινῆς ἐστίας· συμπαίξειν γὰρ τῷ υἱῷ αὐτῆς
 Ἰσαὰκ ἀπασιῶ, μὴ πως τῷ συνασμενισμῷ ὑποσυρῆ
 τοῖς αὐτοῦ ἐπιτηδεύμασι τε καὶ ἦθεσι. Καὶ Ἰακώβ
 δὲ αὐτὸς φυγῇ τὴν σωτηρίαν πορίζεται, τὴν εἰς Με-
 σοποταμίαν στειδάμενος ἀποδημίαν. Καὶ ὡς δὲ
 προτρέπεται ὑπὸ τῶν ἀγγέλων ἐξοικίσεσθαι τῶν δυσ-
 σεβῶν Σοδομιτῶν· ἀλλὰ καὶ Μωϋσῆς, ὡς προεῖπον,
 μέγας γενόμενος, καὶ ἀρνησάμενος λέγεσθαι υἱὸς
 θυγατρὸς Φαραῶ, τῆς ἀπὸ τοῦ τυράννου καὶ τῶν
 δορυφόρων αὐτοῦ προνοεῖται διαζεύξεως, καὶ προ-
 τρέπεται τοὺς συμφοροῦντας αὐτῷ συναπᾶραι, καὶ
 τῆς ἐξόδου ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ οἱ προφῆται δὲ τὸν
 τῶν μοιθηρῶν δχλον περισταμένοι, ἐν ἐρημίαις τὰ
 πολλὰ ἐξητήθησαν· ἀ περὶ ὧν καὶ ὁ Ἀπόστολός φη-
 σιν· *Ἐν ἐρημίαις καὶ ἔρησι καὶ σπηλαίοις κλι-
 νώμενοι καὶ τὰς ὀπίστας τῆς γῆς, διὰ τὴν τῶν
 ἀνόμων ἐπιμιξίαν καὶ ἄλλως ἐπιστάμενοι, ὅτι ἱκανῶν
 ἢ συνήθεια ἐξαπατήσαι, καὶ εἰς τὰ αὐτὰ καθέλκειν
 τοὺς συνημερούοντας· οὐ μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ καθ'
 ἐαυτῆς ἡ ὀμιλία ἐπίφογός τε καὶ δηλητήριος, πρὸς
 δεῖ καὶ αἰσχροῖς. Οὐ γὰρ φύσιν ἔχει τὸ μὴ ἡδόμενον ἐπι-
 τινι ὑπομείναι, κἂν ἂ ἐπὶ βραχὺ τούτω συνδιατρίβειν·
 αἶε γὰρ τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ φίλον, ὡς καὶ λέγεται·
Πῦρ ζῶν τὸ ὅμοιον ἀγαπᾷ· τὸ δὲ ἀνόμοιον ἐχθρὸν
 καὶ ἀλλότριον. Τίς γὰρ ποτε πείσει τὴν σπερμολόγον
 περισσότερῃν ἢ τρυγῶνα ἱκτίσιν ἢ κοράσι συννεμηθῆ-
 ναι τοῖς κρεοφάγοις, ἢ τὸν πομφάγον χῆνα καὶ γέ-
 ρανον γυφίν ὄστογλύφοις συναγελάσαι; Τίς γὰρ
 κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος, ἢ ἀρετῇ πρὸς κακίαν,
 κακοῖς δὲ πρὸς καλοῦς; Ὁ ΔΙΑΚ. Πῶς οὖν ὁ Ἀπό-
 στολὸς λέγει, ὅτι· *Ἐγενόμην τοῖς πᾶσι τὰ πάντα,
 τοῖς Ἰουδαίοις ὡς Ἰουδαῖος, ἴνα Ἰουδαίους κερ-
 δῶσω· τοῖς ἀσθενέσι ὡς ἀσθενής, ἴνα ἀσθενεῖς
 κερδῶσω· τοῖς ἀνόμοις ὡς ἀνομος, ἴνα ἀνόμους
 κερδῶσω*; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Αὐτὴ ἡ μαρτυρία, ὦ βέλτιστε,*

οὐ συντελεῖ πρὸς τὰ λεγόμενα· οὐ γὰρ εἶπεν ὁ Πού-
 λος· Ἐγενόμην τοῖς ἀμελέσι ἀμελής, ἢ τοῖς φιλαρ-
 γοῖς φιλάργος, ἢ τοῖς φιλαργύροις φιλάργυρος, ἢ
 ἰερὸν τι τῶν τοιούτων· ἀλλ', Ἐγενόμην ὡς τὸ ἢ τὸ,
 οὐχὶ τὸ· τὸ γὰρ ὡς τὸ, οὐ ταῦτόν ἐστι τῷ τῷ. Τοιού-
 τον δὲ ἐστὶ τὸ λεγόμενον ἢ γινόμενον παρὰ τοῦ
 Ἀποστόλου· οὐ ἢ συγκατάθεσις κἂν μὴ μέγα κέρδος
 ἐνεποιεῖ, ἀλλ' οὖν γε οὐ παρέιχε βλάβην· Ἐγενόμην
 γὰρ Ἰουδαίοις ὡς Ἰουδαῖος, ἴνα Ἰουδαίους κερ-
 δῶσω. Καίπερ ἐξ Ἰουδαίων ἦν, ἐμπερίτομος ὡν·
 πῶς οὖν λέγει, ὡς Ἰουδαῖος, καὶ οὐχί, Ἰουδαῖος;
 Συσταθβατίξων γὰρ καὶ συνηστῆτων πολλάκις εὐρί-
 σκετο, μὴ παραφθεῖρων τὰ δόγματα τοῦ Σωτῆρος,
 ἴνα τῇ συνηθείᾳ καὶ τῷ συμβαδισμῷ ἐφελκυσθεῖται
 αὐτοὺς εἰς τελειότεραν ἐπίγνωσιν· καθάπερ οἱ ἱατροὶ
 τοῖς νοσοῦσιν οὐκ αἶε συνόντες, οὔτε τοῦ αὐτοῦ νο-
 σήματος ἀπολαύοντες, οὔτε ταῖς αὐταῖς ἐπιθυμίαις
 λυτῶντες. Πρέπουσα γὰρ αὕτη διδασκάλῳ διαγωγῇ
 τὸ μὴ ἐγγρορίζειν τοῖς δχλοῖς, ἀλλ' ἡρεμοῦντα καὶ
 ἐξερεινῶντα ζητεῖν τῶν πολυτρόπων ἡθῶν τὴν διά-
 γνωσιν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τοῖς ἐπιστοχόμενοις ἱατρῶν.
 Ἐκεῖνοι γὰρ τὰ πολλὰ τοῖς βιβλίοις ἐνδιατρίβοντες,
 καὶ τὰ αἰτία τῶν νοσημάτων προλέγουσι, καὶ τὰς
 λύσεις παραδίδουσι, τοσοῦτον πλησιάζοντες τοῖς νο-
 σοῦσιν, ὅσον τὸ πάθος εὐρεῖν, καὶ τὸ φάρμακον παρα-
 σχεῖν, οὐ συμπαίξοντες οὐδὲ συναριστοῦντες αὐτοῖς.
 Οὐ γὰρ τοῦτο ἱατρικὴς ἐστὶν ἀρετῆς τὸ ἐπαγγέλημα,
 τὸ συνεσθίειν ἢ τὸ συμπαίξειν, ἀλλὰ τὸ εἰς ὑγείαν
 τὸν κάμνοντα ἐπανάγειν. Παῦσαι τοίνυν, παρακλιῶ,
 καὶ περὶ τῶν αὐτῶν μὴ βασιάνιζε, τῆς ἀρετῆς οὐδέ-
 ποτε νικημένους τοῖς τῶν ἀθυροστόμων ψόγοις· ἀλλὰ
 μᾶλλον δέξαι μου γνώμην, καὶ τοῖς ὡσί σου θυρωρῶν
 προσκατάστησον, ἴνα μὴ ἅπαντα λόγον σημαίνωσιν,
 καὶ ἔσω ταμεῖου εἰσδέχωνται τὸν νοῦν σου ταράσσον-
 τα. Ἐμοὶ δὲ συγχώρησον τὰ λείποντα προσαναπλη-
 ρῶσαι τοῦ διηγήματος· ἐπείγομαι γὰρ τὴν ἑδὸν μου.
 Καὶ ὁ Θεόδωρος εἶπεν· Ἐν τῶν οἱ ἐπίσκοποι, οἱ μετὰ
 τῶν ἡμετέρων ἀποσταλέντες, Εὐλύσις καὶ Παλλάδιος
 καὶ Κυριακὸς καὶ Δημήτριος; ἀμυδρῶς γὰρ ἠκούσα-
 μεν, ὅτι ἐξωρίσθησαν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Εἰ τὰ πρῶτά σοι
 παρ' ἡμῶν σαφῆ κατεφάνη τὰ περὶ τοῦ μακαρίου
 Ἰωάννου, οὐδὲν ὑποτυπούντα ψεῦδος, καὶ εἰ μὲνη-
 σαι τοῦτων, διηγῆσομαι, καὶ περὶ Ἐν πυλῶν.

ΚΕΦ. Κ'.—Ὁ ΔΙΑΚ. Οὕτω πεπληροφορημένους ἔχω,
 ὡς αὐτὸς παρῶν ἐν τοῖς τόποις. Ἰκανὸν ἔστω δὲ σοι
 τεκμήριον τῆς ἐμῆς πεισιμονῆς ἢ προσοχῆ τῶν λε-
 γθέντων, ὡν ἐναυλον ἔχων τὴν μνήμην, ἴσως καὶ
 γραφῇ παραδώσω ἐν δέρματι ἀκμαίῳ, μέλανι ἐγγα-
 ρᾶς, εἰς μνήμην τῆς ἡμῶν γενεᾶς καὶ ὠφέλειαν
 τῶν ἐπισκοπῆς ὀρεγομένων, ἴνα γένωνται· κατὰ τὸν
 ἅγιον Ἰωάννην, ἢ καὶ ὡμᾶς τοὺς ὑπὲρ ἀληθείας τὴν
 ὄδον τῶν μαρτύρων ἐξηλωκότας, ἢ παύσωνται τοῦ
 βάρους ὑπὲρ τὴν αὐτῶν ἡλικίαν βασιάζειν, τὸν λαῖκόν
 καὶ ἀκίνδυνον ἀσπασόμενοι βίον. Ἄμεινον γὰρ παρ'
 ἐμπερίτοις κυβερνήταις τὸ ναῦλον ὄντας, ἐπιβάτας
 γενομένους διασωθῆναι, ἢ κυβερνήτου τόπον ἀναλα-
 βῆντα, ὑποθροῦνον τὸ σκάφος τῷ φορτίῳ συναπολέ-
 σαι. Ἀγχηγασάμενος οὖν τὰ κατὰ τὸν μακάριον Ἰωάν-
 νην, πῶς τε ἐξησχῆσε, καὶ ὅπως διέπρεψεν ἐν
 ταῖς Ἐκκλησίαις, τῇ τε Ἀντιοχείῳ καὶ τῇ Κωνσταν-

* Ἐξῆσαν marg. Bigot. recte.

† Forte legendum ἢ κἂν.

adoleſcentem indoctum, et idiotam nihil poſſidentem, quam doctum pecuniæ avidum, atque ſæcularem virtute præditum, quam monacham inertem ac otioſum. Quæ forte contumelias vocant qui honores ſectantur: et quidem, cum Scriptura contumelias aliquatenus habeat, Joanne quidem dicente iis, qui ad ſe accedebant, ut docerentur. *Genimina viperarum, qui vobis oſtendit fugere a ventura ira* (Luc. 5. 7)? et Paulo rursus in Actis Apoſtolorum dicente pontifici: *Percutiet te Deus, paries dealbate* (Act. 23. 3): et dicente alicubi Servatore Judæis: *Generatio prava et adultera ſignum quærit* (Matth. 12. 39): et alibi cunctis apoſtolis: *O ſtulti et tardi corde* (Luc. 24. 25): et alibi Petrum Satanam nominante: *Vade poſt me, Satana, quoniam ſcandalum mihi es* (Matth. 16. 23): cum nulla gravis cauſa eſſet, ob quam hæ contumeliæ fierent. Itaque cum ſilentio diſcendi deſiderium amplectamur, qui non poſſumus ſpirituales dijudicare. Neque enim odio habentes contumelias faciunt, neque inflati ſolitudinem ſectantur, omnia utilia ex caritate facientes. Hujus igitur rei gratia etiam ii, qui in ſacris Scripturis probi et ſtudioſi nobis reſati ſunt, indoctorum congregatum fugiſſe et declinaſſe inveniuntur, ne lapſu temporis ob eam conſuetudinem aut aliquid virtutis perderent, aut quidpiam eorum improbitatis in ſe attraherent. Sarra prior precatur virum ſuum Abrahamum, ut filium ancillæ adhuc adoleſcentulum communi lare arceret: indignum enim putabat, qui cum filio ſuo Iſaaco luderet, ne forte mutis oblectamentis in ejus mores ac ſtudia attraheretur. Jacob vero et ipſe fuga ſalutem quærit, in Meſopotamiam peregrinationem ſuſcipiens. Et Lot ab angelis ſuadet demigrare ab impiis Sodomitis. Sed et Moyses, ut prius dixi, magnus qui fuit, et filius filie Pharaonis dici recuſavit, monetur, ut ſecedat a tyranno ejusque ſatellitibus, et excitatur, ut ſibi conſentientes ſecum abducatur, et de exitu cogitet. Imo etiam propheta improborum multitudinem evitantes, in deſertis locis ſæpius vixerunt, de quibus Apoſtolus ait: *In ſolitudinibus errantes, in montibus et ſpeluncis, atque in cavernis terræ* (Heb. 11, 38), ob impiorum ſcilicet commixtionem: alioquin ſcientes, quam facile poſſit conſuetudo fallere, et ſimul converſantes in eadem pertrahere. Neque id modo; verum quia ipſe per ſe congregatus vituperabilis eſt atque exitioſus, præterea autem et turpis. Non enim a natura habet, id quod non oblectat, ſuſtinere, imo ne vel modicum illi immorari: nam ſimile ſimili ſemper carum eſt, ut dicitur: *Omne animal ſimile diligit* (Eccli. 13. 19); diſſimili autem inimicum eſt, atque alienum. Quis enim umquam inducet columbam, quæ grana legit, aut turturem, paſci cum milvis aut corvis carnivoris, aut herbivorum anserem et gruem cum vulturibus oſſium voracibus congregari? Quæ enim ſocietas luci ad tenebras, aut virtuti ad vitium, et probis ad improbos? DIAC. Quomodo igitur Apoſtolus dicit: *Factus ſum omnibus omnia; Judæis tamquam Judæus, ut Judæos lucrifacerem; infirmis tamquam infirmus, ut lucrifacerem infirmos; iis qui ſine lege erant, tamquam ſi ſine lege eſſem, ut lucrifacerem*

eos, qui ſine lege erant (1. Cor. 9. 20. 21)? Et. Iſtud teſtimonium, o virorum optime, nihil ad ea quæ dicta ſunt, conſert. Non enim Paulus dixit, *Factus ſum negligentibus negligentis, aut garrulis garrulus, avaris avarus, aut quid hujusmodi; ſed, Factus ſum tamquam hoc vel illud, non hoc: illud enim, Tamquam hoc, non idem eſt, ac hoc. Tale autem eſt, quod ab Apoſtolo fit, aut dicitur: cujus condeſcensus, etſi non magnum emolumentum in ſe habebat, nullum ſaltem inferebat detrimentum. Factus enim ſum Judæis tamquam Judæus, ut Judæos lucrifacerem. Etenim cum ex Judæis eſſet, circumciſus erat: quomodo igitur dicit, *Tamquam Judæus*, et non, *Judæus*? Una enim ſabbatum celebrans et una jejunans ſæpius inveniebatur, non tamen violans præcepta Servatoris: ut conſuetudine cum eis et comitatu ad perfectionem cognitionem eos attraheret: ſicut medici faciunt, qui ægris non ſemper adſunt, nec eodem quo ipſi morbo laborant, neque iisdem appetitionibus agitantur. Hoc enim vite inſtitutum magiſtro convenit, tempus cum multitudine non terere, ſed quiete et ſollicite perquirere variam morum atque ingeniorum differentiam, ſicut periti medici faciunt. Nam illi ſæpe libris immorantes, morborum cauſas prædicunt, et remedia tradunt, tantum cum ægris verſantes, quantum ſufficit ad inveniendam cauſam morbi, et ad remedium adhibendum, nec cum ipſis ludentes nec prandentes. Hæc enim medicæ virtutis profeſſio non eſt, cum ægris convivari aut ludere, ſed ægrotantem ad ſanitatem reducere. Deſine igitur, quæſo, et de his ne amplius diſquire, cum virtus numquam vincatur oris effrenis hominum vituperiis; ſed potius mihi crede, et auribus tuis oſtiarum præſtitue, ut ne omnem ſermonem admittant, atque intra penetrabile ſuſcipiant, qui mentem tuam perturbet. Et mihi permitte, ea quæ huic narrationi deſunt adimplere: feſtino enim iter meum perſicere. Tunc Theodoruſ inquit: Ubinam ſunt epiſcopi, qui cum noſtris miſſi ſunt, Eulysius, Palladius, Cyriacus et Demetrius? obſcure quippe audivimus in exilium miſſos eſſe. Epiſc. Si priora illa, quæ a nobis audiſti de beato Joanne, clara et manifeſta tibi ſunt, nihil habentia mendacii, atque ſi eorum meministi, narrabo etiam ea, de quibus me interrogas.*

CAP. XX. — DIAC. Ita abunde perſuaſus ſum, tamquam ſi præſens locis ipſis aduiſſem. Sufficiens autem meæ perſuaſionis indicium tibi ſit attentio ad ea quæ dicta ſunt, quorum adhuc auribus inſonantem memoria habens, forte ſcripto ea mandabo in membra optima atramento deſcripta, ad memoriaſ hominum ætatis noſtræ, atque utilitatem eorum qui epiſcopatum deſiderant; ut ſint ſecundum beatum Joannem et eos hujus temporis, qui pro veritate martyrum viam emulati ſunt, aut deſinant onus ſupra vires ſuas portare, laicam et periculi expertem vitam amplectentes. Præſtat enim apud peritos gubernatores, dato naulo vectores ſalvos evadere, quam gubernatoris locum ſumentes, navem cum mercibus naufragio perdere. Hiſ igitur de beato Joanne expoſitis, quomodo ſeviorum vitam exercuerit, et quomodo in Eccleſiis

refulserit, sive Antiochensi, sive Constantinopolitana, et quomodo promotus fuerit, aut quot insidias passus fuerit, atque omnes inter ea acerbitates, quae ab improbis moleste elaborate sunt, cum dixeris et quae Porphyrium spectant, et Eunuchum Ephesi episcopum; enuntia, precor, nobis reliqua: et quibus iam vivere mortui sint, quinam in exilium acti, eorum qui cum Joanne communicabant: justum enim est etiam horum memoriam facere ad excitandam aemulationem viventium. Si enim in his saecularibus rebus famuli, qui pro dominis in carcere conjiciuntur, aut verberantur, aut torquentur, benevolentiam libertatemque ab ipsis consequuntur: quanto magis qui propter Christum supplicii afficiuntur, digni sunt honore ecclesiastico, atque benevolentia? de quibus Apostolus ait: *Vincti quasi simul vincti* (Heb. 10. 34), atque iis qui vexabantur, quasi vexationis socii, utpote et ipsi in corpore constituti. *Pretiosa enim est in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (Psal. 115. 15). Er. Optime dixisti: audi igitur. Episcopi quidem, ut initio fama vulgavit, in mare demersi sunt: ut autem se habet veritas, in exilium longinquum pulsi sunt in barbaras regiones, ibique etiam nunc a servis publicis custodiuntur. Nam cum venisset quidam diaconus, qui simul cum eis iter fecerat, retulit, Cyriacum quidem Emesenum Palmyrae in Persarum castello esse, octoginta milliaribus ultra Emesam: Eulysium similiter, episcopum Bostrae, ulterius itinere trium dierum in castello Arabum, Mis; has dicto, Saracenis adjacente: Palladium episcopum in vicinia Blemmyum aut Aethiopum custodiri, in oppido Syene dicto: Demetrium interius in Oasi, Mazicibus proxima; sunt enim et aliae Oases: Serapionem autem post innumeras absque ulla probatione calumnias, summa cum iudicium crudelitate caesum, ad excussionem usque dentium, ut fama est, in patriam suam relegarunt. Hilarius, vir sanctus et senex, in intinuum Pontum pulsus est, plagis concisus, non a iudice, sed a clero: qui decem et octo abhinc annis panem non gustavit, olera sola et frumentum coctum edens. Antonius in speluncis Palaestinae se ipsum conclusit: Timotheus Maronae, et Joannes Lydiae episcopi, in Macedonia esse dicuntur: Rhodon, episcopus Asiae, Mitylenen profectus est: Gregorius, Lydiae episcopus, in Phrygia esse dicitur: Brisso autem, frater Palladii, Ecclesia sua ultro derelicta, in agello suo degit, terram propriis manibus fodiens. Lampetius vero, ut aiunt, in oppido Lydiae a quodam Eleuthero adjutus, lectionibus vacat: Eugenius in patria est: Elpidius, magnus ille Laodiceae Syriae episcopus, et Pappus, per totum triennium de scala domus suae non descenderunt precationibus vacantes: Heraclidas Ephesius quadriennium jam Nicomediae in carcere inclusus est. Reliqui autem episcopi de communione Joannis, omni spe abjecta, alii quidem communicarunt Attico, et in alias Thraeciae Ecclesias translati sunt; alii vero delitescunt. Anatolium aiunt esse in Galliis. Porro presbyterorum alii in Arabiam et Palaestinam amandati sunt: Tigrius

in Mesopotamiam relegatus est: Philippus in Ponto exsul mortuus est: Theophilus in Paphlagonia degit: Joannes, Aethrii filius, Caesareae construxit monasterium: Stephanum in Arabiam relegatum, e custodum manibus abstractum, Isauri in Taurum dimiserunt: Sallustium in Creta esse dicunt. Audivi Philippum monachum, et presbyterum Scholarum, in Campania aegrotare. Sophronius diaconus in Thebaidis carcere detinetur: Paulus diaconus, aekonomi adjutor, dicitur in Africa versari: alius Paulus, diaconus Anastasiae, Hierosolymis vivit: Helladius, presbyter Palatii, in agello suo Bithyniae vitam agit. Plures autem Constantinopoli delitescunt: alii in patrias suas abierunt. Silvanus, sanctus episcopus, Troade piscatur, et piscatu vivit: Stephanus monachus, qui Romanorum epistolas detulit, ob id ipsum verberatus, decem menses Constantinopoli in carcere vitam egit. Cum autem ei communio proposita esset, et non accevisset, lateribus et pectore unguarum violentia laceratis, cujus rei ipse oculatus testis fui, Christi providentia in secunda fortasse certamina servatus, post decimum curationis suae mensem, Pelusium relegatus est. Provincialis quidam miles, ex Scholis Palatinis, accusatus tanquam Joannis fautor, post varii generis plagas et atrocissimas abrasiones Petras exsul missus est. Elpidii vero presbyteri famulus, quinquaginta, ut aiunt, aureis conductus, ut sanctum Joannem dolo interticeret: cum comprehensus esset tres gladios habere, septem ex iis qui ipsum apprehenderant, singillatim percussit: quorum quatuor continuo sepulti sunt, alii autem tres post diurnam curationem salvati evaserunt, absoluto homicida. Beatus Eutropius, purus a mulieribus, cantor, verberibus caesus, et lateribus ac fronte usque adeo laceratus, ut et supercilia quoque evulsa sint, facibus postremo ad latera, post ossa nudata, utrimque admotis oleo plenis, in ipso equale animam exhalavit, mediae nocte sepultus est a clericis, qui hoc pararant; cum Deus morti ejus testimonium praebuisset visione psallentium, ob Servatoris passionis conformitatem. Retulit autem diaconus: qui ab episcopis rediit, a Praefecti militibus, qui eos deduxerunt, usque adeo jussu aliquorum vexatos, ut mori optarent et vivere recusarent. Nam pecunias, quas in sumptus itineris sibi sumpserant, penitus abreptas inter se partiti sunt, et in macra jumenta eos injicientes, bidui iter uno die faciebant: multa nocte in diversoria introducentes, et summo mane ante lucem reducentes, ita ut ne miseris quidem escas stomachus retinere posset. Turpibus praeterea et inhonestis verbis eos impetere non parcebant. Palladio etiam famulum abstulerunt, vim ipsi inferentes, ut tabellas deponeret. Demetrium autem unus e deductoribus usque adeo vexavit, ut multa nocte Bizyam pervenerit; qui statim gravissimis doloribus toto corpore cruciatus vivendi finem fecit: ita ut cuncti Deum venerantes, agnoscerent eam esse poenam injuriarum: cum praedixisset ei Palladius, ut redire quidam commisit narravit: Aliud iter non incedes, sed miserabiliter morieris. Ecclesiis namque

τινου πολιτῶν, καὶ ἴσως ἤχθη, α, καὶ ὅπως συνεσκευάσθη, καὶ πάντα τὰ διὰ μέσου πικρὰ, ἀ παρὰ τῶν πλημμυλῶν φιλοπόνησι γεγενηται, εἰπῶν τε τὰ κατὰ τὴν Πορφύριον, καὶ τὸν Ἐφέσιον Εὐνοῦχον, ἀπάγγειλον ἡμῖν τὰ λείποντα. Τίνες δὲ ἐν φυλακῇ ἐτελεύτησαν; τίνες τε ἐξυβρίσθησαν τῶν Ἰωάννου κοινωνικῶν; δίκαιον γὰρ τῶν τοιοῦτων μείνας ἐπιτελεῖν εἰς προθυμίαν τῶν ζώντων. Εἰ γὰρ ἐν τοῖς βιωτικῶς τοῦτοις πράγμασι παῖδες οἱ ὑπὲρ τῶν δεσποτῶν συγκλειόμενοι ἢ τυπτόμενοι ἢ ξεόμενοι, εὐνοίας καὶ ἐλευθερίας παρ' αὐτῶν ἀπολαύουσι, πόσω πλέον οἱ διὰ Χριστὸν τιμωρούμενοι, ἀξιοὶ καὶ τιμῆς ἐκκλησιαστικῆς καὶ εὐνοίας εἰσίν; περιῶν καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Τὸς δεσμίαις ὡς συνδεδεμένοι, τοῖς κακοχουμένοις συγκακοχούμενοι*, ὡς καὶ αὐτοὶ ἐν σώματι ὄντες. *Τίμιος γὰρ ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὄσιων αὐτοῦ.* Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἄριστα εἶπας^α οὐκὼν ἄκουσον. Οἱ μὲν ἐπίσκοποι, ὡς μὲν ἐν ἀρχαῖς ἢ φήμη περιέδραμεν, εἰς θάλασσαν ἐποντώθησαν· ὡς δὲ ὁ ἀληθὴς περιέειχεν λόγος, εἰς ἔξορίαν ὑπερόριον ἀπεστάλησαν ἐν ταῖς βαρβαρικαῖς ζώναις, ὅπου δημῶν εἰσέτι καὶ νῦν φρουρούμενοι. Ἐλθὼν γὰρ τις συνοδεύσας αὐτοῖς διάκονος ἀφηγήσατο, Κυριακὸν μὲν τὸν Ἐμέσις ἐνδοτέρω ὀδοθήκοντα σημειῶν εἰς Παλμύραν, τὴ τῶν Περσῶν φρούριον, εἶναι· Εὐλύσιον δὲ Βόστρης τῆς Ἀράβων ἐσώτερον ὄδον τριῶν ἡμερῶν ὁμοίως εἰς φρούριον Μισφὰς καλούμενον, πλησίον τῶν Σαρακηνῶν· Παλλάδιον δὲ Βλεμμύων ἢ Αἰθιόπων^β ἐκ γειτόνων φρουρεῖσθαι· Συήνη^γ καλούμενον τὸ χωρίον Δημήτριον ἔσω εἰς Ὅασιν, τὴν γείτονα τῶν Μαξίκων· εἰσι γὰρ καὶ ἄλλα Ὀάσεις· Σαραπίωνα δὲ, μετὰ μυριάς ἀναποδείκτους συκοφαντίας, ὁμῶς τε δικαστῶν καθυβρίζαντες αἰκισμοῖς τὸ σῶμα μέχρις ἐκκοπῆς τῶν ὀδόντων, ὡς λόγος, εἰς τὴν Ἰβαν πατρίδα περιώρισαν. Ἰάριος, ἀνὴρ ἅγιος, γεγηρακῶς, εἰς Πόντον τὴν ἐνδοτάτω ἐξασπαστὰ μετὰ πληγῶν, οὐ δικαστοῦ, ἀλλὰ τοῦ κλήρου, δε δίκαια κατέδεχοντο ἔτος ἔχει, μὴ γευσάμενος ἄρτου, ψιλῶν λαχάνων ἢ καλύδων μεταλαμβάνων. Ἀντύσιος ἐν σπηλαίοις τῆς Παλαιστίνης ἑαυτὸν ἐξώρισε· Τιμόθεος ὁ Μαρωνεῖας, καὶ Ἰωάννης ὁ τῆς Λυδίας, λέγεται ἐν Μακεδονίᾳ· Ῥόδων ὁ τῆς Ἀσίας, ἐπορεύθη ἐν Μιτυλήνῃ· Γρηγόριος ὁ τῆς Λυδίας, λέγεται ἐν Φρυγίᾳ· Βρίσων δὲ ὁ ἀδελφὸς Παλλαδίου, ἀποστῆς ἐκουσίως τῆς αὐτοῦ Ἐκκλησίας, ἐν τῷ ἀγριδίῳ αὐτοῦ διάγει, ταῖς χειρῶν ἑαυτοῦ τὴν γῆν μεταλλεύων^δ. Λαμπέτιος δὲ, ὡς φασιν, ἐν χωρίῳ Λυδίας παρὰ τινος Ἐλευθέρου ἐπικουρούμενος, τοῖς ἀναγνώσμασι προσέχει· Εὐγένιος ἔστιν ἐν τῇ πατρίδι· Ἐλπίδιος ὁ μέγας Λαοδικεῖας τῆς Συρίας ἄμα Πάππου, τρία πληροῦνται ἔτη, τὴν κλίμακα τῆς οικείας οὐ κατήλθον, προσευχαῖς σχολάζοντες· Ἡρακλειδῆς ὁ Ἐφέσιος ἐν τῇ εἰρκτῇ τῆς Νικομηδείας ἐγκέκλεισται, τετραετῆς ἔστι χρόνος. Οἱ δὲ λοιποὶ τῶν κοινωνικῶν ἐπισκόπων, οἱ μὲν ἀνέλπιστα ἐνομηθέντες, ἐκωνόησαν Ἀττικῶ, εἰς ἔτερας μετατεθέντες· Ἐκκλησίας τῆς Θράκης· οἱ δὲ ἄδελφοὶ εἰσίν· Ἀνατόλιον δὲ φασιν εἶναι ἐν Γαλλίαις. Τῶν δὲ προσυτέρων οἱ μὲν εἰς Ἀραβίαν καὶ Παλαιστίνην περιωρίσθησαν· Τίτριος δὲ εἰς τὴν μέσην τὴν Ποταμῶν περιωρίσθη· Φίλιππος ἐτελεύτησε, φυγὼν ἐν Πόντῳ· Θεόφιλος διάγει ἐν Παρλαγονίᾳ· Ἰωάν-

νης ὁ τοῦ Αἰθρίου μοναστήριον συνεκρότησεν ἐν Καίσαρειᾳ· Στέφανον εἰς Ἀραβίαν ἐξορισθέντα τῶν δημῶν ἀπέσπασαν οἱ Ἴσαιοροι, ἀπολύσαντες ἀνὰ τὸν Ταύρον· Σαλοῦστῆν φασιν ἐν τῇ Κρήτῃ· Φίλιππον τὸν ἀσκητὴν, καὶ προσυτέρων τῶν σχολῶν, ἤκουσα ἀβρωτοῦντα ἐν Καμπανίᾳ. Σωφρόνιος ὁ διάκονος ἐν φυλακῇ ἔστι τῆς Θηβαΐδος· Παῦλος ὁ διάκονος, ἀ σοφῆδος τοῦ οἰκονόμου, λέγεται ἐν Ἀφρικῇ· ἄλλος Παῦλος, ὁ τῆς Ἀναστασίας, ἔστιν ἐν Ἱεροσολύμοις· Ἐλλάδιος ὁ προσυτέρος, ὁ τοῦ Παλατίου, διάγει ἐν ἀγριδίῳ τῆς Βιθυνίας Ἰδίῳ. Πλείσιος δὲ κρύπτονται ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἄλλοι δὲ ἀπήλθον εἰς τὰς πατρίδας. Σιλβανὸς δὲ ὁ ἅγιος ἐπίσκοπος ἐν Τρωάδι ἔστιν, ἀκούων καὶ ζῶν· Στέφανος ὁ ἀσκητὴς, ὁ τῆς Ῥωμαίων ἐπιστολῆς διακομιῆς, ἐν Κωνσταντινουπόλει, τούτου αὐτοῦ ἐνεκεν τυπηθείς, ἐπὶ μῆνας δέκα εἰς τὴν εἰρκτὴν ἐβλήθη. Προθαβείσις δ' αὐτῷ κοινωνία, ὡς οὐκ ἐπέισθη, ξεσθεὶς εἰσάγει τὰς τε πλευρὰς καὶ τὸ στήθος, ὡν ἐγὼ αὐτόπτης ἐγενόμην, τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐπιμελεῖα διασωθεὶς ἴσως εἰς δευτέρους ἀγῶνας, μετὰ δέκα μῆνας τῆς θεραπείας ἐξωρίσθη εἰς τὴν Πελοπόννησον. Προδικιάλιος τις στρατιώτης τῶν περὶ τὸν βασιλεῖα σχολῶν, διαβλήθεὶς ὡς φιλητῆς Ἰωάννου, μετὰ πληγῶν πολυτρόπους καὶ ξησθὼν ἀπειδὴ ἐξωρίσθη εἰς Πέτρας. Οἰκέτης δὲ Ἐλπίδιου τοῦ προσυτέρου, μισθωθείς, ὡς φασιν, πεντηκοντα νομισμάτων, ἵνα τὸν ἅγιον Ἰωάννην δολοφονήσῃ, φωραθεὶς ἐπὶ τούτῳ τρεῖς ἔγων βομφαίτας, ἐπίσσε τοῖς κατέχοντας αὐτὸν κατὰ μέρος ἐπτά· ὡν οἱ μὲν τέσσαρες παραυτίκα ἐτάφισαν· οἱ δὲ τρεῖς ἐπὶ ἐκκλῶν χρόνον ἐπιμεληθέντες ἐσώθησαν, τοῦ φωνέως ἀπολυθέντες. Εὐτρόπιος ὁ μακάριος, ἀφθορος ἀπὸ γυναικῶν, ψάλτης, τυπηθείς καὶ ξεσθεὶς εἰσάγει τὰς πλευρὰς σὺν τῷ μετώπῳ, ὡς καὶ τὸς ἄφρῶς καετασπασθῆναι, λαμπάδων αὐτῷ τελευταίων ταῖς πλευραῖς ἀμφοτέρωθεν γυμνοῖς ὅστεως προσπιλωθεῖσάν^ε ἐλαιοκομουσῶν^ς, προσεκπνέει τῷ ξύλῳ, ταρεῖς μεσονυκτικῶ παρὰ τῶν τοῦτο δρασαντῶν ἱερατικῶν, συνειμαρτυρήσαντος τοῦ Θεοῦ τῷ θανάτῳ ὕπασια ψαλλόντων διὰ τὸ σύμμορφον τοῦ σωτηρίου πάθους. Διηγῆσατο δὲ ὁ ἀναλύσας διάκονος ἀπὸ τῶν ἐπισκόπων ὅτι οἱ ἐπαρχικῆ οἱ διάγοντες αὐτοὺς ἐπὶ τοσοῦτον ἔθλιψαν κατ' ἐντολὰς τινῶν, ὡς εὐχεσθαι αὐτοὺς θάνατον ἐπελθεῖν, καὶ τὸ ζῆν παραιτεῖσθαι. Τὰ μὲν γὰρ ἐν ἀργυροῖς ἀναλώματα, ἀ κατὰ τὴν ὄδον εἰληφίσαν, ὕψ' ἐν ἀποσπάσαντες, εἰς ἀλλήλους διμερίσθησαν^η, ξηροὶ δὲ τοῖς ὄνοζυγίοις ἐπιβρίπτοντες, τῶν δύο ἡμερῶν τὴν ὄδον μίαν ἐποίησαν, βαθεῖαν ἐσπέραν εἰσάγοντες, καὶ ὄρθρῳ σκοτεινῷ ἐξάγοντες, ὡς μὴδὲ τὰς ἀθλίας τροφὰς κατέχεν τὸν στόμαχον. Ῥημασί τε αἰτχροὶς καὶ ἀσέμνοις βάλλοντες οὐκ ἐφείδοντο. Παλλαδίου δὲ καὶ τὸν παῖδα ἀφείλαντο, βασάμενοι αὐτὸν καὶ γραμματεῖον ἐκθέσθαι. Δημήτριον δὲ εἰς τοσοῦτον ἔθλιψεν εἰς τῶν διαγόντων, ὡς καὶ Ζιβύνη^ι βαθεῖαν ἐσπέραν ἐπελθεῖν, δε παρὰ πόδας εἰς τὸ σῶμα ἐβασανίσθη, ἀποδύνας τὸ ζῆν ἀπορρήξας, ὡς τοὺς ἐπιθειάζοντας γνωρίζειν τὴν τῶν ὕβρων ποινήν· προσιπόντος αὐτῷ καὶ Παλλαδίου, ὡς ὁ ἄλθων διηγῆσατο συστρατιώτης, ὅτι Ἄλλην ὄδον οὐκ ὀδεύσεις, οἰκτρῶς τελευτήσας. Ἐκκλησία μὲν γὰρ

^α Georg. ἐν Καίσαρι.

^β Forte legendum προσπληθεῖσθον, thema enim πλῶν huc quadrare non potest.

^γ Sic editio recentior, pro eo quod antea legebatur. ἐλαϊκόμορος ὡν. Georg. conjecerat ἐλαίω κομουσῶν. Qui si legatur ἐλαιοκομουσῶν? composita enim id genus a Palladii Graecitate in initio abhorreuit. Ediz.

^δ Georg. τερμασαντο, et innox ὑποζυγίοις pro ὄνοζυγίοις.

^ε Fort. ζῶν. Bigot. Mox Georg. γνῶναι pro γνωρίζειν.

^α Con. ἵειτ προήθη. Bigot.

^β Georg. τῶν Αἰθιόπων.

^γ Lego εἰς Συήνην.

^δ Georg. ἐργαζόμενος.

τὸ σύνολον πλησιάζειν οὐκ εἶων, καταλύοντες ἢ ἐν πανδοχείοις, ἢ ἐθα ἑταιρίδων πλήθος, ἢ ἐν ταῖς συναγωγαῖς Σαμαρειτῶν ἢ Ἰουδαίων, μάλιστα ἀπὸ Ταρσοῦ, καὶ ἐκεί ὡς στενωχωρούμενους αὐτοὺς, καὶ ἑτερόν τι ἔνοσιν^a, δὴν ἀπρονόητον. Λέγει δὲ εἰς τῶν ἐπισκόπων· Τί λυπούμεθα περὶ τῶν καταγωγῶν; μὴ γὰρ ἐφ' ἡμῖν ἔστι· τοῦ μείναι, ἵνα οἰκεία αἰρέσει ἀγχιμονούντες, δίκας ἀφλήσωμεν; ἢ οὐκ οἴδατε, ὅτι ταῦτα πάντα καὶ γενέθεται καὶ γενήσεται, τοῦ Θεοῦ διὰ πάντων δοξάζομεν; Πόσα· τούτων τῶν ἑταιρίδων, λήθηθ' Θεοῦ λαβοῦσαι, ἢ τὴν ἀρχὴν μηδὲ γνοῦσαι, ἢ μᾶς οὕτω θεασάμεναι, εἰς φόβον Θεοῦ καὶ ἔνοσαν ἦλλον, ἴσως ἐπὶ τὸ κρεῖττον τραπέζαι, ἢ κἄν ἐπὶ τὸ χεῖρον μὴ καταβρέσασαι; Οὐ μικρὸν δὲ ψυχῆ λογικῆ ὑπὸ πάθους κακομένη καὶ μικρὸν ἀναπνεύσαι^b, ὅπερ ἔστιν ἔναυσμα σωφροσύνης· ὡς ταῦτα εἰ υποστάνα εἰπὲν τὸν ἱεροφάντην Παῦλον· Χριστοῦ εὐωδία ἐσμέν ἐν τοῖς σωζομένοις καὶ ἐν τοῖς ἀπολιμνιμένοις, διὰ τὸ θέατρον γεγενῆσθαι ἀγγέλοις τε καὶ ἀνθρώποις. Εἰς τοσοῦτον δὲ ὑμώπτης οἱ κατὰ τόπον ἤμασαν^c ἐπίσκοποι τῶν κοινωνικῶν Θεοφίλου κατὰ τὴν Ἀνατολὴν πᾶσαν, ὡς ἔλεγον ὁ ἐλθὼν ἀσκητὴς, ὡς τινὰς αὐτῶν οὐχὶ μόνον μὴ ἐνδείξασθαι τὴν ὀφειλομένην σωφροσύνην, ἀλλὰ καὶ μετὰ δῶρων πείθειν τοὺς ἐπαρχικοὺς τάχιον ἐξελαύνειν τῶν πύλων. Εἰσὶ δὲ οἱ μάλιστα τοῦτο πεποιθότες, ὁ Ταρσοῦ καὶ ὁ Ἀντιοχείας, καὶ Εὐλόγιος ὁ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης, ὁ τε Ἀγκύρας· πρὸ πάντων, καὶ Ἀμμώνιος ὁ τοῦ Πηλουσίου, τοῦτο μὲν δόμασι^e, τοῦτο δὲ ἀπειλαῖς πλέον κατ' αὐτῶν τοὺς διάγοντας στρατιώτας ἐξαγριούντες, ἵνα μήτε τοὺς τῶν βουλομένων λαϊκῶν ἐπιδεδεχθῶσι αὐτοὺς συγχωρῶσιν, καθὼς ἐν ταῖς καθολικαῖς γράφει Γαῖθ ὁ μακάριος Ἰωάννης κατὰ τινος ἐπισκόπου, ἀποδεχόμενος τοῦ Γαῖου τὸ ξενόδοχον, πρᾶκτων αὐτὸν μὴ μιμεῖσθαι τοὺς πονηροὺς τῶν ἐπισκόπων. Ἐχει δὲ πῶς ἡ λέξις· Γαῖθ ἀγαπητῶ, ἔν ἐγὼ ἀγαπῶ ἐν ἀληθείᾳ. Ἀγαπητέ, περὶ πάντων εὐχομαί σε εὐδοῦσθαι καὶ ὑγιαίνειν, καθὼς εὐδοοῦται σου ἡ ψυχή. Ἐχάρην γὰρ ἴλαν, ἐρχομένων τινῶν καὶ διηγουμένων μοι, ὅτι ἐν ἀληθείᾳ περιπατεῖς, καὶ ἐφ' ὅς ἀνέπαυσας τοὺς ἀγίους. Μεῖζονα ταύτης χαρὰν οὐκ ἔχω. Ἐπιφέρει δὲ μετὰ τοῦτο· Ἐγραψα τῇ Ἐκκλησίᾳ· ἀλλ' ὁ φιλοπρωτείων αὐτῶν Διοτρεφῆς, οὐκ ἐπιδέχεται ἡμᾶς. Λόγοις πονηροῖς φλυαρῶν· καὶ μὴ ἀρκούμενος ἐπὶ τούτοις, οὕτε αὐτὸς ἐπιδέχεται τοὺς ἀδελφούς, καὶ τοὺς βουλομένους κωλιεῖ, καὶ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἐκβάλλει. Εἰθ' ὕστερον παραίνει, λέγων· Ἀγαπητέ, μὴ μιμοῦ τὸ κακὸν· ὁ γὰρ ἀγαθοποιῶν ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔστιν· ὁ κακοποιῶν οὐκ εὐρυκε τὸν Θεόν. Ἐμνημονεύσαμεν δὲ τοῦ βήτου ὅλου τῆς παλαιᾶς πονηρίας, ἵνα τῶν νῦν Διοτρεφῶν παραστήσωμεν τὴν γνώμην. Ἐπῆναι δὲ καὶ ἐθούμαζες τῆς δευτέρας Καππαδοκίας τοὺς ἐπισκόπους, ὡς πολλὴ συναλήγησαντας μετὰ δεκρῶν τοῖς ἐξορισθεῖσιν ἐπισκόποις, μάλιστα τὸν ἐπεικίστατον Θεόδωρον τῶν Τυάων, καὶ Βοσπόριον Κολωνείας, τεσσαρακοστούδον ἔτος ἔχοντα ἐν τῇ

ἐπισκοπῇ, καὶ Σεραπίωνα τὸν Ὀστρακίνης, τεσσαρακοστὸν πέμπτον ἔτος ἔχοντα ἐν τῇ τῆς ἐπισκοπῆς λειτουργίᾳ. Ἐνεδὲ δὲ γενόμενος ἐπιπολὺ ὁ Θεόδωρος εἶπε· Τί οὖν ἐροῦμεν πρὸς ταῦτα, Πάτερ; Μὴ ἄρα ἐσχάτη ὥρα ἔστιν, καὶ ἡ ἀποστασία, κατὰ τὸν Παῦλον, διὰ τούτων λαμβάνει τὴν εἴσοδον, ἵνα λοιπὸν ἀποκαλυφθῇ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας ὁ ἀντικείμενος; Τὸ γὰρ τοὺς κακοὺς εὐμερεῖν καὶ διαπράττεσθαι ταῦτα καὶ χρονίζειν καὶ ἰσχύειν, καὶ τοὺς καλοὺς θλιβεσθαι καὶ ληλατεῖσθαι, εἰς φρίκην με ἀγει τοῦ πλησιάζειν ἐκείνων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Μάλιστα μὲν οὖν, συνετώτατε, ἐγγὺς ἔστι τὸ τέλος, κατὰ τὸν εἰπόντα· Παιδία, ἐσχάτη ὥρα ἔστιν· καὶ κατὰ τὴν, Ἐξῆλλθε δὲ ὁ οἰκοδεσπότης περὶ ὧν ἀνδρακτῆρ ἡμῶν σωσθῶσασθαι ἐργάτας εἰς τὸν ἀμπελώνα· ἡ δὲ ἐσχάτη τῶν δώδεκα ἔστιν ἡ τελευταία. Εἰ δὲ πρὸ τετρακοσίων ἔτων εἰρηται παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ἐσχάτη, πολλῶ μᾶλλον νῦν διὰ πάντα. Ἐπειτα δὲ ἀπ' ἀρχῆς ἔστι ταῦτα κατὰ συγχώρησιν τοῦ Κυρίου εἰς γυμνάσιον τῶν ἁγίων, ἐξαίτουτος αὐτοὺς τοῦ διαβόλου, καθὼς λέγει ὁ σωτήριος λόγος· Σίμων, Σίμων, ἐξήτησα σο ὑμῖς ὁ Σατανᾶς, τοῦ συνιάσαι ὡς τὸν σίτην· ἐγὼ δὲ ἐδεήθην περὶ σοῦ, ἵνα μὴ ἐκλίπῃ ἡ πίστις σου. Καὶ οὐ πάντως περὶ μόνου Πέτρου δεδῆται Ἰησοῦς· ἀλλὰ περὶ πάντων τῶν τὴν Πέτρου πίστιν ἐχόντων, οὐδὲν ἕτερον αἰνισσομένου τοῦ κοσκίνου, ἢ τὸν περιγείον κύκλον ἴδοντων καὶ ὀδύνην πεπληρωμένον, δι' ὧν ὡς δι' ὅπων ἐκπίπτουσιν οἱ γειώδες ἀπὸ τοῦ τροφίμου σίτου ἐπὶ τὸν ἄδην, ὡς ἀπὸ τρυπημάτων διαχωριζόμενοι· τῶν μὲν διαβρέδωντων ὡς δι' ὄπης τῆς γαστριμαργίας, ὧν ὁ Θεὸς ἡ κοιλία· τῶν δὲ διὰ φιληθονίας, περὶ ὧν ὁ προφήτης λέγει· Πνεύματι περνείας ἐπλαῆθησαν· οὕτε γὰρ πόρροι, οὕτε μοιχοί, οὕτε μαλακοί, βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν· τῶν δὲ διὰ φιλαργυρίας, ὅσοι τὴν τῆς εἰδωλοατρείας ὀμβύζον ἐμνηστεύσαντο· τῶν δὲ δι' ὀργῆς καὶ θυμοῦ, ὅσοι τὸ θρηγιδες σκότος ἠγάπησαν, περὶ ὧν Ἰωάννης φησὶν· Ὁ μισὼν τὴν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ἐν σκοτίᾳ ἔστιν ἕως ἄρτι· Ὀργὴ γὰρ, φησὶν ὁ Παροιμισιαστὴς, ἀπόλλυται καὶ φροῖνον· τῶν δὲ δι' ἀκηδίας καὶ λήθης, μὴ προσκατερούντων τῇ ἀγρυπνίᾳ τῆς μνήμης, καὶ δεομένων τὸ, Ἐνύσταξεν ἡ ψυχή μου ἀπὸ ἀκηδίας· οὗς ταλανίζων ὁ λόγος, φησὶν· Οὐαὶ ὑμῖν, τοῖς ἀπολελειωκόσι τὴν ἵππομονην, καὶ τί ποιήσετε, ὅταν ἐπισκέψῃται ὁ Κύριος; ἄλλων δὲ εὐδοξίας ἀλόγου, περὶ ὧν ὁ ὕδικὸς προανεφώνει, Ὅτι δισκόρπισεν ὁ Θεὸς ἐστὶ ἀνθρωπαρέσκων, ἐτέρων δὲ ἀλαζονείας ἢ τύφου, ὅ ἔστιν ὑπερβολία, οὗς μὲμφεται ὁ προφήτης ὡς λιποτάκτας· Ὑπερήσανοι παρηρέμον ἕως σφόδρα· ἀπὸ δὲ τοῦ νόμου σου οὐκ ἐξέκλινα. Ἐκάστη δὲ τούτων τῶν κακιῶν παρέπονται πλείους, τῷ τύφῳ ὁ φθόνος, τῇ πλεονεξίᾳ τὸ μῖσος καὶ ἀνελευθερία καὶ ψεύδος, τῷ θυμῷ ὀργὴ ἢ μῆνις, αἱ ὕβρεις, οἱ φθόνοι· τῇ πορνεῖᾳ ἢ λήθη, ἢ ἀφοβία, ὁ ἐκνος, ἡ ἀζηλία, ἡ ἀνόνητος ἀγρυπνία· τῇ κενοδοξίᾳ αἱ πολυπραγμονίαι, ὠροδοξίαι, φαντασίαι, ὑποκρίσεις, προσωποληψίαι, φανατισμοί· τῇ ὑπερηφανίᾳ αἱ ἀπόνοιαι, αἱ ἀσπλαγγίαι, ἀνοσιουργίαι, ἐκστάσεις φρονῶν· καὶ ἄλλῃ ἄλλαι. ἵνα μὴ πλείους εἶπω, φορητῶν τὸν λόγον, εὐαποδείκτου δυνος τοῦ εἰρημένου. Τούτων ἐνάστη τῶν κακιῶν ὁ Θεὸς ἀν-

^a Georg. ἐνοσηθῆναι προήγον.

^b Idem κρατούμενη καὶ ῥοπήν ἀναπνεύσαι.

^c Sic e cod. et Georg. restitutum; legebatur πάντα

^d Georg. ἔθιψαν. Fort. ἤσασαν. Bigot.

^e Δόμασι. Georg.

vires sanctos omnino appropinquare non sinebant, divertentes aut in stabula, ubi scortorum erat multitudo; aut in Samaritanorum, vel Judæorum synagogas, præcipue Tarsi: ita ut illic in angustias redacti, etiam aliud quid cogitarent, quod erat minime præmeditatum. Unus autem ex episcopis dixit: Quid ob diversoria tristamur? num enim in nobis est, ubi diversemur, ut propria voluntate indecore agentes, pœnas demus? an ignorantis hæc omnia jam contigisse ac futura esse, cum Deus in his omnibus glorificetur? Quam multæ ex illis meretricibus quæ Dei oblivionem ceperant, aut ab initio eum ne norant quidem, nobis visis ita vexatis, in timorem Dei et cogitationem venerunt, fortasse in melius conversæ, aut saltem non prolapsæ in pejus? Non parum est rationali animæ, quæ a perturbationibus vexatur, vel modicum respirare, quod est castimoniam fomentum: adeo at dixerit, qui hæc sustinuit, sacrorum interpret Paulus: *Christi bonus odor sumus in his qui salvi fiunt, et in his qui percutiunt* (2. Cor. 2. 15), eo quod spectaculum facti sumus angelis et hominibus (1. Cor. 4. 9). Eo autem usque crudelitatis proruperunt locorum illorum episcopi de communione Theophili per totum Orientem, sicut retulit monachus qui inde rediit, ut plerique eorum non modo debitam humanitatem nostris non exhibuerint, verum datis muneribus Prætorianos milites induxerint, ut eos ocuis e civitatibus expellerent. Sunt autem qui hæc præcipue fecere, Tarsi et Antiochiæ episcopi, atque Eulogius Cæsareæ Palæstinæ; ante omnes autem episcopus Ancyre et Ammonius Pelusii, partim donis, partim minis, deductores milites adversus eos magis exasperantes, ut ne laicos quidem eos excipere volentibus id permitterent: sicut in Catholicis scribit ad Caium beatus Joannes adversus quemdam episcopum, hospitalitatem Caii laudans, cumque orans, ne improbos episcopos imitetur. Sic autem verba se habent: *Caii carissimo, quem ego diligo in veritate. Carissime, de omnibus orationem facio prospere te ingredi et valere, sicut prospere agit anima tua. Gavisus sum valde venientibus quibusdam, et narrantibus mihi, quod in veritate ambulas, et in quibus sanctos refecisti. Majus his non habeo gaudium* (3. Joan. 1-4). Et addit: *Scripti Ecclesiæ; sed is qui amat primatum gerere in eis Diotrephes, non recipit nos, verbis malignis garricens, et quasi non ei ista sufficiant; neque ipse suscipit fratres, et eos qui suscipere volunt, prohibet, et de ecclesia ejicit.* Deinde rursus admonet: *Carissime, noli imitari malum: qui enim bene facit, ex Deo est; qui male facit, non vidit Deum* (Ibid. v. 9-11). Hunc autem textum de veteri malitia integrum attulimus, ut hujus temporis Diotrephum ingenium exponeremus. Cæterum laudabat et mirabatur secundæ Cappadociæ episcopos, ut qui plurimis cum lacrymis condoluissent exsilibus episcopis, præsertim mitissimum Theodorum, Tyanorum episcopum, et Bosporium Coloniæ, qui quadragesimum octavum in episcopatu agebat annum; et Serapionem, Ostracinae episcopum, qui quadraginta quinque annos manus episcopatus gerebat. Cum aliquamdiu Theo-

dorus præ stupore obrutisset, dixit: Quid igitur ad hæc dicemus, Pater? Num hora jam novissima est, et defectio, secundum Paulum, per ista initium capit: *Ut demum reveletur filius perditionis, adversarius* (2. Thess. 2. 3)? Nam malos prospere agere, et hæc patrare, et durare et prævalere, et bonos premi ac spoliari, illum appropinquare cum horrore me admonet. Episc. Proximus quidem est finis, sapientissimo Theodore, juxta eum qui ait: *Filioli, novissima hora est* (1. Joan. 2. 18); et juxta illud: *Exiit paterfamilias circa undecimam horam conducere operarios in vineam suam* (Matth. 20. 4): hora autem duodecima ultima est. Si vero ante quadringentos annos dicta est ab Apostolo ultima, multo magis nunc propter hæc omnia. Deinde hæc ab initio contigerunt Domino permittente, ad exercendos sanctos, cum eos expecteret diabolus, sicut ait Servator: *Simon, Simon, expetivit vos Satanas, ut cribraret sicut triticum: ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua* (Luc. 22. 31. 32). Neque vero pro solo Petro rogavit Christus, sed pro omnibus Christi fidem habentibus: nihil aliud significante cribro, quam orbem terrarum, voluptatum ac dolorum plenum, per quæ veluti porforamina terreni homines in orbem excidunt ab alente tritico, dum velut a foraminibus secernuntur: aliis quidem diffluentibus veluti per foramen ingluviæ. *Quorum Deus venter est* (Philipp. 3. 19); aliis autem per voluptatum illecebras, de quibus propheta ait, *Spiritu fornicationis seducti sunt: neque enim fornicatores, neque adulteri, neque molles, regnum Dei possidebunt* (1. Cor. 6. 10): aliis per avaritiam: scilicet quicumque idololatriæ conjugem sibi desponsarunt: aliis per iram et furorem, qui ferales tenebras amaverunt, de quibus Joannes: *Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc* (1. Joan. 2. 9): *Ira enim, ut ait Proverbiorum auctor, perdit etiam sapientes* (Prov. 15. 4): aliis per incuriam et oblivionem, in memoriæ vigilantia non perdurantes, et illud precantes dicunt: *Dormitavit anima mea præ tædio* (Psal. 118. 28). Quos miserans Scriptura, ait: *Væ vobis qui perdidistis patientiam! et quid faciatis, cum visitabit Dominus* (Eccli. 2. 16. 17)? aliis per irrationabilem ostentationem, de quibus Psalmista prædicebat: *Quoniam dissipavit Deus ossa hominibus placentium* (Psal. 52. 6); aliis per arrogantiam et fastum, quod est superbia: quos veluti ordinis desertores propheta insinulat: *Superbi inique agebant usquequaque; a lege autem tua non declinavi* (Psal. 118. 51). Unumquodque autem horum vitiorum plura alia subsequuntur: fastum invidia, avaritiam odium, illiberalitas mendacium; furorem ira vel excandescencia, contumeliæ, invidentiæ; fornicationem oblivio, securitas, pigritia, zeli hinc defectus, inutilisque vigilia; vanam gloriam curiositas, perceptio donorum, pompa, simulationes, personarum acceptiones, fallaciæ; superbiam dementia, immisericordiæ, impia facta, mentis emotiones, atque alias aliæ, ne plures recensens, sermonem hunc onerem, cum abunde demonstratum sit, quod dictum est. Unicuique autem horum vitiorum contrariæ

virtutem Deus opposuit: verbi gratia, luxuriae castitatem, gulositati temperantiam, avaritiae justitiam, lae lenitatem, tristitiae gaudium, oblivioni memoriam, recordiae patientiam, dementiae prudentiam, ignaviae fortitudinem, vanitati humilitatem, et aliis alias: his omnibus divinam Scripturam: soli autem fastui virtutem contrariam non dedit ob exsuperantiam vitii, seipsum illi reservans, sicut dixit: *Deus superbis resistit* (Jac. 4. 6): sicut etiam ipse propheta precatur, dicens: *Leva manus tuas in superbias eorum in finem* (Psal. 75. 3): et rursus, *Redde retributionem superbis* (Psal. 93. 2). Et quemadmodum ex fructu arbor cognoscitur, ut ait Dominus: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (Matth. 7. 16): ita unusquisque hominum, sive sint sancti, sive dicantur. Sic autem ubique sunt improborum prosperitates immotae, Deo erga ipsos patienter agente. Hoc enim ipsum deceat: ita ut sancti idipsum ex persona eorum, qui vexantur, proclamarent ad consolationem omnium nostrum, qui nunc patimur. Primus patientiae filius Job, quid post multa ait? quid enim? *Numquid ex homine reprehensio mea?* inculpatum se esse significans. *Et quare non irascar? qui adspicitis me, admiramini, ponentes manum super maxillam. Si enim recordatus fuero religiose vixi, et dolores obtinent carnem meam. Quare impii vivunt, et invecrarunt in dicitis? Semen eorum secundum animam, filii autem eorum in oculis sunt: domus eorum abundant, timor autem nullibi: flagellum Dei non est super illis. Bos eorum non immaturum peperit: servata est ab aestu, in ventre habens non frustrata est. Manent autem sicut oves perpetuae. Infantes eorum adludunt, tenentes psalterium et citharam, et laelantur in voce psalmi: consummarunt in bonis vitam suam, et in requie inferni obdormierunt. Dicit autem Domino: Recede a me, vias tuas scire nolo* (Job. 21. 4-14). Huic consona maiorum tolerans et divinatorum iudiciorum praeco David ait, juxta illud: *Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine. Quam bonus Deus Israeli rectis corde* (Psal. 100. 1. et 72. 1). *Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei* (Psal. 72. 2). Cur? *Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.* Et alibi rursus, opes eorum damnans, dicit: *Boves eorum crassae, oves eorum fetosae, abundantes in egressibus suis, promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud: filiae eorum compositae, circum ornatæ, ut similitudo templi* (Psal. 143. 14. 15. 12). Sed et malam eorum concordiam et pacem admirans addit: *Non est clamor in plateis eorum, neque ruina maceriae in domibus eorum* (Ibid. v. 14. et 15). Deinde vituperans corruptam vulgi opinionem, ait: *Beatus dixerunt populum, cui haec sunt.* Et addit: *Beatus populus, cuius Dominus Jacob adjutor ejus.* Et ne eo usque sistens testimonia, faciam, ut periclitetur imperfecta oratio, audi rursus Abbaicum cum quodam planctu super huiusmodi indignantem, ac dicentem: *Usquequo, Domine, clamabo, injuriam patiens, et non exaudies* (Habac. 1. 2 - 4)? injurias enim proximi, suas appellavit. Et fratrum amans addit: *Vociferabor ad te, et non salvabis. Quare ostendisti mihi labores et*

dolores videre in erumnum ac impietatem? ex adverso mei factum est iudicium, et iudex accipit. Idcirco diaspata est lex, et non perducitur iudicium in finem: quia impius praevalet adversus justum (Job 17. 9 sqq.) Eodem spiritu etiam misericordissimus sanctorum, Jeremias, haesitans praeter aliis, clamat: *Iustus es, Domine, quoniam apud te defensionem instituiam: verumtamen iudicia loquar ad te, Domine. Quare via peccatorum prosperatur? abundant omnes, qui praevaricantur praevaricationes. Plantasti eos, et radices egerunt* (hoc est, licenter vivunt), *et fecerunt fructum* (non plane spiritus): *propinquus es ori eorum, et longe a renibus eorum* (Jer. 12. 1. 2). His autem omnino paria sapiens propheta Sophonias [imo Malachias], homines ut maledicos culpans, qui Dei providentiam accusant, sanctosque micos dicunt, ex persona Domini ait: *Ingravastis super me sermones vestros, ait Dominus, et dixistis: In quo contra te locuti sumus? Dixistis: Vanus, qui servit Deo. Et quid amplius nobis, quia custodivimus mandata ejus, et quia ambulavimus supplices ante faciem Domini omnipotentis? et nun nos beatificamus alienos, et adificiantur omnes, qui faciunt injustitias, et restiterunt Deo, et servati sunt. Haec obloquuti sunt, qui timent Dominum, unusquisque ad proximum suum* (Mal. 3. 15-16). Quibus similia infert, pietatis praeco, Paulus: *Mali autem homines et seductores proficient in pejus, errantes, ei in errorem mittentes* (2. Tim. 3. 13). Deinde sanctorum vilitatem designans, ait: *Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos demonstravit, quasi morti destinatos: quia spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus. Nam usque in hanc horam et esurimus et sitimus et nudi sumus et citharis caedimur et instabiles sumus et fatigamur operantes manibus nostris: corporeas aerumnas dinumerans. Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus; tanquam purgamenta mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc* (1. Cor. 4. 9-15); cum Deus bonus, et justus, secundum arcanas quasdam rationes, stadii instar, mundum explicarit, et nostri arbitrii nos fecerit, ut propria voluntate rem aggredientes, justas poenas solvamus, sicut Lex ait: *Posui ante faciem tuam vitam et mortem: elige quod vis* (Eccli. 15. 18). Cur autem posuerit, non est huius temporis dicere, nisi quod posuit. Neque enim sapientiae fuisset, nos inconvertibiles esse factos, nullis propositis praemiis et mente non recte a ente: inconvertibile enim soli Deo sempiterno congruit. Dicit Praeclare et sapienter occurristi, Pater, praesentium mentis oculos illuminans, qui in his semper offendunt ob Scripturarum imperitiam: et quia diu gymnasium Ecclesia fuit, victores suos ostendens viros ac mulieres, anteaetis temporibus, Christi carnem non gratis comedis. Contristat autem nos vestra instabilitas seu persequutio, atque Ecclesiarum subversio. Ep. (n) Miror te, virorum honoratissime, Theodore, qui multiplicem utilitatem confessus rursus contraria loqueris. Beatos enim nos praedicans ut victores, miserabiles dicis ut

(a) Illic inq. il fragmentum Cujacian. in edit. Fr. Duval.

τιβικον ἔταξεν ἀρετὴν, ὡς τῇ λαγυεῖα τὴν σωφροσύνην, τῇ λαιμαργίᾳ τὴν ἐγκράτειαν, τῇ πλεονεξίᾳ τὴν δικαιοσύνην, τῇ ὀργῇ τὴν πραύτητα, τῇ λύπῃ τὴν χαρὰν, τῇ λήθῃ τὴν μνήμην, τῇ ἀκηδία τὴν ὑπομονὴν, τῇ ἀφροσύνῃ τὴν φρόνησιν, τῇ δευλίᾳ τὴν ἀνδρείαν, τῇ κενοδοξίᾳ τὴν ταπεινοφροσύνην, καὶ ἄλλη ἄλλην πάσαις δὲ τὴν θείαν Γραφήν· μόνω δὲ τῷ τύφῳ οὐκ ἔδωκεν ἀρετὴν ἀντικειμένην διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν κακίαν, ἑαυτὸν αὐτῇ φυλάξας, καθὼς εἶρηκεν· Ὁ Θεὸς ὑπερηφάνους ἀντιτάσσειται ὡς ὁ αὐτὸς ἰκετεύει προφήτης, λέγων· Ἐπαρον εἰς γείρας σου ἐπὶ τὰς ὑπερηφάνιας αὐτῶν τὰς ἐξέλιξαι, καὶ πάλιν, Ἀπόδος ἀνταπόδοσιν τοῖς ὑπερηφάνοις. Καὶ ὡσπερ ἀπὸ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γνωρίζεται, ὡς ὁ Κύριος εἶπεν· Ἐκ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς· οὕτως ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων, εἴτε ὄντων ἁγίων, εἴτε καὶ λεγομένων. Οὕτω δὲ πάντοτε εἰσιν αἱ τῶν κακῶν ἄσειστοι εὐημερίαι, τοῦ Θεοῦ ἐπ' αὐτοὺς μακροθυμοῦντας. Τοῦτο γὰρ αὐτῷ πρέπει, ὡς τοὺς ἁγίους αὐτὸ τοῦτο ἐκ προσώπου τῶν θλιβομένων προαναφωνεῖν, εἰς ἡμῶν τῶν νῦν πασχόντων παράκλησιν. Πρῶτος ὁ τῆς ὑπομονῆς υἱὸς Ἰωβ τί φησι μετὰ πολλὰ· τί γάρ· Μὴ ἐξ ἀνθρώπου ἢ ἐλεγκτὴς μου· τὸ ἀμεμπτον αἰνιττομένον. Ἡ διὰ τὸ ὀθιμωθῆσομαι· εἰσβλέψαντες εἰς ἐμὲ, θαυμάσατε, γείρα θέντες ἐπὶ σιαγόνη. Ἐάν τε γὰρ μνησθῶ, ἔσπουδακα, ἔχουσι δὲ μου τὰς σάρκας ὀδύραι. Διὰ τί ἀσεβεῖς ζῶσι, πεκαλιώνονται δὲ ἐν πλούτῳ· Ὁ σκόρος αὐτῶν κατὰ ψυχήν, τὰ δὲ τέκνα αὐτῶν ἐν ὀφθαλμοῖς· οἱ οἴκοι αὐτῶν εὐθροῦσιν, φόβος δὲ οὐδαμοῦ· μάλιστα Κυρίου οὐκ ἔστιν ἐπ' αὐτούς. Ἡ βούς αὐτῶν οὐκ ὠμοτόκησεν· εἰσωθή δὲ ἀπὸ καύματος ἐν γαστρὶ ἔχουσα οὐκ ἔσφαλεν. Μένουσι δὲ ὡσπερ πρόβατα αἰώνια. Τὰ δὲ παιδία αὐτῶν προσπαύονται, ἀναλαβόντα ψαλιτήριον καὶ κωθάρων, καὶ εὐφραίνονται φωνῇ ψαλμοῦ· συνετέλεσαν ἐν ἀγαθοῖς τὴν ζωὴν αὐτῶν, ἐν δὲ τῇ ἀναπαύσει τοῦ ἔθους ἐκοιμήθησαν. Λέγει δὲ τῷ Κυρίῳ, Ἀπόστα ἀπ' ἐμοῦ, ὀδοὺς σου εἰδέναι οὐ βούλομαι. Τούτῃ συνωδᾷ ὁ ἀνεξίκακος, καὶ τῶν θείων ἄστῃν κριμάτων, κατὰ τὸ, Ἐλεον καὶ κρίσιν ἴσασαί σοι, Κύριε, Δαυὶδ φησιν. Ὡς ἀγαθὸς ὁ Θεὸς τῷ Ἰσραὴλ τοῖς εὐθέσι τῇ καρδίᾳ· Ἐμοῦ δὲ παρὰ μικρὸν ἐσαλευθήσαν οἱ πόδες· παρ' ὀλίγον ἐξεσθῆ τὰ διαθήματά μου. Διὰ τί· Ὅτι ἐξήλωσα ἐπὶ τοῖς ἀνόμοις, εἰρήνην ἡμαρτωλῶν θεωρῶν. Καὶ ἐν ἐτέρῳ πάλιν τὸν πλοῦτον αὐτῶν διαβάλλον λέγει· Οἱ βόδες αὐτῶν παχεῖς, τὰ πρόβατα αὐτῶν πολυτόκα, πληθύνοντα ἐν ταῖς ἐξόδοις αὐτῶν· τὰ ταμίαια αὐτῶν πλήρη, ἐξερευνημένα ἐκ τούτου εἰς τούτου· αἱ θυγατέρες αὐτῶν κεκαλλωπισμέναί, περιεκοσμημέναί ὡς ὀμοίωμα ναοῦ. Ἀλλὰ καὶ τὴν κακὴν αὐτῶν ὁμόνοιαν καὶ εἰρήνην θαυμάζων, ἐπιφέρει· Οὐκ ἔστι κρυψὴ ἐν ταῖς πλατείαις αὐτῶν, οὐδὲ καταπτώμι φραγμοῦ ἐν τοῖς οἴκοις αὐτῶν. Εἶτα τὴν τῶν πολλῶν διαβάλλον διεφραμένῃν λέγει, φησὶν· Ἐμακάρισαν τὸν λαόν, ᾧ ταπεινὸν ἔστιν. Καὶ ἐπιφέρει· Μακάριος ὁ λαός, οὗ Κύριος ὁ Θεὸς Ἰακώβ βοηθός αὐτοῦ. Καὶ ἵνα μὴ μέχρι τούτου στήσας τὰς μαρτυρίας, ἐπικινῶνον ἀποδείξω τῇ ἀτελείᾳ τὴν λόγον, ἀκούε πάλιν μετὰ στεργνοκτυπίας τινος· ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις τὸν Ἀμβροσίῳ ἀποδοσφοροῦντα, καὶ λέγοντα· Ἐως ποτε, Κύριε, κερξάσομαι ἀδικήματα, καὶ οὐ μὴ εἰσικουέσῃ· ἰδίας γὰρ ἀδικίας ἕως τοῦ πλη-

σίον ὀνόμαζεν. Καὶ φιλάδελφος ὢν, ἐπιφέρει· Βοήσομαι πρὸς σέ, καὶ οὐ μὴ σώσης. Ἰναὶ μοι φρεῖξας κόπους, καὶ πόρους ἐπιβλέπειν ἐπὶ ταλαιπωρίαν καὶ ἀσέβειαν· ἐξ ἐναντίας μου γέγονε κρίσις, καὶ ὁ κριτὴς λαμβάνει. Διὰ τοῦτο διεσκέδισται νόμος, καὶ οὐ διεξάγεται εἰς τέλος κρίμα, εἰ ὁ ἀσεβὴς καταδυναστεύει τὸν δίκαιον. Τῷ αὐτῷ πνεύματι ὁ συμπαθέστατος τῶν ἁγίων Ἰερεμίας, ἐπαπορῶν ὑπὲρ ἄλλων, βοᾷ· Δίκαιος εἰ. Κύριε, εἰ ἀπολογήσομαι πρὸς σέ· πλὴν κρίμυτι λαλήσω πρὸς σέ, Κύριε. Τί ὁδὸς ἀσεβῶν εὐδοῦται· εὐθνήθησαν πάντες οἱ ἀσθεῖντες ἀθετήματι, ἐφύτευσας αὐτούς, καὶ ἐβρίβωθησαν ἀντὶ τοῦ, ἀκωλύτως διάγουσι· καὶ ἐπολιθῶν καρπὸν, οὐ πάντως πνεύματος. Ἐγγύς εἰ τοῦ στόματος αὐτῶν, καὶ πύργῳ ἀπὸ τῶν νεφρῶν αὐτῶν. Ἀντικρυς δὲ ἰσοδυναμοῦντα τούτοις ὁ σοφὸς Σοφονίας ὁ προφήτης, ὡς κακηγρόους τοὺς ἀνθρώπους· δαδάλλων, ὡς τὴν πρόνοιαν μεμφομένους, καὶ τοὺς ἁγίους ταλανίζοντας, ἐκ προσώπου Κυρίου φησὶν· Ἐδάρνατε ἐπ' ἐμὲ τοὺς λόγους ὑμῶν, λέγει Κύριος, καὶ εἰπατε, Ἐν τίνι κατελαλήσαμεν κατὰ σοῦ· Εἰπατε, Μάταιος ὁ δουλεύων Θεῷ· καὶ τί πλεον, εἰτι ἐβυλάξαμεν τὰ προστάγματα αὐτοῦ, καὶ ἰδοὺ ἐπορεύθημεν ἰκέται ἀπὸ προσώπου Κυρίου παντοκράτορος· Καὶ νῦν ἡμεῖς μακαρίζομεν ἀλλοτρίους, καὶ ἀνοικοδομοῦνται πάντες ποιοῦντες ἀνομήματα, καὶ ἀντέστησαν Θεῷ, καὶ ἐσώθησαν. Ταῦτα κατελάλησαν οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον, ἕκαστος πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ. Ὅ· τὰ αὐτὰ ἐπιφέρει ὁ κήρυξ τῆς εὐσεβείας, Παῦλος· Πονηροὶ δὲ ἄνθρωποι καὶ γόητες προκόψουσιν ἐπὶ τὸ γέρας, πλανῶντες καὶ πλανώμενοι. Εἶτα τὴν εὐτέλειαν τῶν ἁγίων σημαίνει, λέγων· Δοκῶ γὰρ εἰ ὁ Θεὸς ἡμῶν τοὺς ἀπεστῆλους ἐσχάτους ἐπέδειξεν, ὡς ἐπιθυμιῶντες· εἰτι θέατρον ἐγενήθημεν τῷ κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις. Μέχρι γὰρ τῆς ἄρτι ὥρας καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν καὶ γυμνητεύομεν καὶ κολαζιζόμεθα καὶ ἀστατοῦμεν καὶ κοιῶμεν, ἐργαζόμενοι ταῖς ἰδίαις χερσίν· τὰς σωματικὰς καταλέγων ταλαιπωρίας. Λοιδοροῦμενοι εὐλόγητον, διακόμενοι ἀνεχόμεθα, βλασφημοῦμενοι παρακαλοῦμεν, ὡς περικαθάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν, πάντων περίψημα ἕως ἄρτι· τοῦ ἀγαθοῦ καὶ δικαίου Θεοῦ κατὰ τινὰς ἀπορόβητους λόγους, σταδίου δίκην, τὴν κόσμον ἐκτεινόντος, καὶ αὐτεφουσίους ἡμᾶς ποιήσαντος, ἵνα οἰκεία αἰρέσει τοῖς πράγμασιν ἐπιβάλλοντες, δικαίως τὰς εὐθύνας παράσχωμεν, καθὼς ὁ νόμος λέγει· Τέθεικα πρὸ προσώπου σου τὴν ζωὴν καὶ τὸν θάνατον, ἐκλεξαι ὁ θέλεις. Διὰ τί δὲ τέθεικεν, οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ τὸ λέγειν, πλὴν εἰτι τέθεικεν· Οὐ γὰρ σοφὸν ἦν τὸ ἀτρέπτους ἡμᾶς γινέσθαι, ἄλλων οὐ προκειμένων, καὶ γνώμης οὐ κατορθούσης, μόνω τῷ θεῷ καὶ αἰετῷ προσαρμόσαντος τοῦ ἀτρέπτου. Ὁ ΔΙΑΚ. Εὐ γε καὶ φιλοσόφως ὑπήντησας, Πάτερ, ὁματώπως τὴν ψυχὴν τῶν παρόντων, ἐν τούτοις ἀεὶ προσκοπτόντων διὰ Γραφῶν ἀπειρίαν καὶ ὅτι γυμνάσιον ὑπέστη διὰ μακρῶν τῶν χρόνων ἡ Ἐκκλησία, ἀναδείξασα τοὺς ἑαυτῆς στεφανίτας, ἀνδρας τε καὶ γυναῖκας, οὐ δωρεὰν ἐν τοῖς ὅπισω χρόνοις Χριστοῦ σαρκὸς καταφαγόντας. Αὐταὶ δὲ ἡμᾶς ἡ ὑμῶν ἀκαταστασία, καὶ ἡ τῶν Ἐκκλησιῶν κατάλυσις. Ὁ ΕΠΙΣΚ. Ὁ θαυμάζω σου, ἀνδρῶν τιμίωτατε Θεόωρε, τοῦ τὸ πολλοστὴν τὴν ὑφέλειαν ὤμα-

λογοῦντος καὶ αὐθις τὰ ἐναντία λαλοῦντος. Μακαρίζων γὰρ ὡς στεφανίται, ταλανίζεις ὡς ἐκπεσόντας, ἐπειδὴ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐστερήμεθα τόπων.^α Ὅμοιον δὲ μοι πάσχεις τῶν τὰ Ὀλύμπια θεωρούντων ὀφροίκων· ἐκείνοι γὰρ κεχθῆνασι μὲν πρὸς τὰ βραδεία ἡδέως, θαρροῦσι δὲ πρὸς τὰς πληγὰς τῶν ἐνωμιζομένων οἰκτρῶσι. Ἐμοὶ δὲ ἄμεινόν ἐστι φάρμακός τε καὶ νάπας καὶ πελάγη διώκειν μετὰ τῆς ἀληθείας, ἢ πολλὴν ἔχοντα ὄξαν τῆς νῦν νομιζομένης εὐημερίας, ὑποκείσθαι τῷ ψεύδει. Ἀλήθειαν μὲν γὰρ ἔχω, ἔξω δὲ πάντα· αὐτῆς γὰρ δοῦλα τὰ πάντα· ψεύδος δὲ κακῆμένος, οὐδ' ἐμαυτὴν, ἐκείνης μὴ ὑπάρχω. Ἐχων δὲ τὴν ἀλήθειαν, οὐχ ἀπλῶς αὐτὴν βούλομαι ἔχειν, ὡς δέσποιναν ἢ δούλην ἢ γείτονα, ἀλλ' ὡς ἀδελφὴν· ἂν δὲ ἢ δυνατὴν, καὶ ὡς ὁμόζυγον, τῆς ἡδονῆς αὐτῆς ἀπολαύων ἢ, καὶ μετὰ ταῦτα κληρονομῶν, ὡς ἰδίαν γυναῖκα. Θυγάτηρ γὰρ ἐστὶ τῆς ταῦτος ἀληθείας, ἣς γαμβρὸς ὁ σπουδαῖος. Ὁ γὰρ ταύτην ἔχων σφραγίδα^β ἀνηθῆ, ἀγήρωσις ἐστὶ καὶ ἀμάραντος, θερμότερον πυρὸς ἔχων τὸν ζῆλον, ὀξύτερον ξίφους τὸν λόγον, κορυφότερον ἀετοῦ τὸν βίον, ἀόκνως τρέχει, καθάπερ πρὸς οἰκουρὸν μητέρα τὴν τῶν Γραφῶν μελέτην· ἀνθεὶ διηγεῖται τῆ ἀλυπία, οὐ κεκράττειται φέδω, γαυριᾷ τῆ δειλιά, κορυβαντιᾷ τῷ ἐνθουσιασμῷ, οὐ μισεῖ οὐδένα, οἰκτεῖται τοὺς κακῶς τῷ βίῳ χρωμένους, μακαρίζει τοὺς ἰδιοπραγούντας μετὰ τῆς αὐταρχείας, λυπεῖται τὴν τοῦ Πνεύματος λύπην· ἐπὶ τῇ τῶν ἱερατικῶν ἀμελείᾳ· περὶ ὧν εἶπεν ὁ Ἀπόστολος· *Καὶ μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως*. λυπεῖ δὲ τὸ Πνεῦμα ὁ διδοὺς αὐτῷ νότα τῆ ἀμελείας. Καὶ (τί γὰρ τὸ δλον;) τελευτᾷ μετὰ παρρησίας, οὐδένα ληψήσας, πλὴν τῶν δαιμόνων, καὶ ὅσοι γείτονες αὐτῶν χρόνος αὐτῷ περιτελεῖ· οὐκ ἐκατήλευσε τὰς ἡμέρας ἐν κακουργίαις· ἐδιπλασίασε τὸ δεδομένον χρῆμα^γ, καὶ τόκους ἀγαθῶν ἔργων προέπεμψεν, ἐν ὀλίγῳ καιρῷ πληρώσας πολυχρόνια ἔτη· διαθήκην ὕλης οὐ γράφει, ζῶν καὶ φρονῶν αὐτὴν καταπάλλαισεν. Θάνατος ἔκρουσε τὴν τοῦ σαρκίου θύραν; πρὶν αὐτὸν ἰδεῖν ἔξωθεν θῆτα, βοᾷ, Ἀπέλωμον ἐνετύθεν, ἐπιψάλλων· *Ὀμοῖοι, ὅτι ἡ παροικία μου ἐμακρύνθη*^δ· καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πέμψαντα Δεσπότην, αὐτῷ ἂν περιέθηκε δίχως εἰσπραττων, ὅτι σχολαιότερον ἦλθεν. Ἀσμενίζεις δὲ τελευταῖον ἀπαλλαγεῖς τοῦ πολυπαθοῦς σαρκίου, ὡς ξενιδίου σαβροῦ, ἀπειλοῦντος πτώσων· ὤρθωσε τὸ οὐς πρὸς τὸν λέγοντα, *Εὐ, δοῦλε ἀγαθὸ καὶ πιστὸ, ἀκουσόμενος καὶ τὰ ἐξῆς*. Ἔστω δὲ σοι τεκμήριον τῶν λεγομένων ἢ τῶν λόγων πυκνότης· *Ἐκ γὰρ τοῦ περιστεύματος τῆς καρδίας λαλεῖ τὸ στόμα*. Ὁ δὲ τῷ ψεύδει συζῶν, βίον ἔχει τεταραγμένον, ποτὲ μὲν χαίρων ἀμέτρως ἐπὶ αὐξήσει ἀργυρίου, ἢ δεξαρῶν μικροῦ, ἢ πορνείου φιλή, ἢ ἐχθρῶν αὐτοῦ δυσημερία· ποτὲ δὲ λυπεῖται ἕως θανάτου, τὰς μεταβολὰς^ε ὀνειροπολῶν καὶ τὰς ἀδελφίας, νύκτας ἔχει ἀβυσσῶν ἢ κακοῦπνους, ὑπνοσεῖ ἐπιβουλὰς καὶ τῶν γνησίων, οὐ παρῶν οὐδὲ αὐτοῦ, ἀπιστῶν τοῖς πᾶσιν ὡς ψεύστασις. Τοιοῦτος αὐτὸς ὑπάρχων, δειλὸς ἐστὶν ὡς λαγῶς, θρασὺς ὡς χοῖρος, ψεύστης ὡς χαμαι-

λέων, ἀπατιῶν ὡς πέρδιξ, ἀνελεθῆμων ὡς λύκος, ἀνημερος ὡς μῦς· ἐχθρὸς ἑαυτοῦ, ἀδαιλίπτως βιάσκανος, ἐξ ἀνάγκης ἑαυτὸν τιμωρούμενος οὐκ αἰσθάνεται· κατ' ἄλλου γὰρ κακῶς λογιζόμενος, φθάνει πάσῃν ὑφ' ἑαυτοῦ κακῶς. Θάνατος ἐνυξε; πάντα δίδωσιν, ἵνα μικρὸν παραμεινῆ, φιλοζῶν· τὸν δεδομένον αὐτῷ χρόνον ἐκατήλευσε εἰκτῆ· τὸ θηνάριον πρὸς οἷς οὐκ ἐδίπλωσεν, οὐδὲ σῶον ἐφύλαξεν. Τρέμει διηγεῖται ὡς φύλλον, γηρᾶν οὐ βουλεύμενος· ληροφρονῶν τὰ γερόντων ὑφίσταται, φοβεῖται τὸν θάνατον, ὡς θεόν· οὐδὲ παρ' αὐτῷ ὁ φαινόμενος κόσμος. Καὶ τί γὰρ; ὠχρηᾷ, φρικιᾷ, ἀγωνιᾷ· προλαμβάνων τὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν, ἐκυτὴν τιμωρεῖται, τοῦ συνειδότες ἀνηλεῶς βασανίζοντος ἢ, καὶ καθ' ἐν τῶν πλημμελημάτων ὑπομιμνήσκοντος, δεινότερα πάσχων, ἢ περὶ οἱ μαστιγούμενοι τὰ ἑαυτῶν σῶματα ταῖς πληγαῖς· ὑποδύει τὰς κατὰ καιρὸν δυναστείας· δουλοπρεπῶς, κολακεῖ τὸν κόσμον αἰσχρῶς, ἀντι ἐνὸς κυρίου μυρίου ἔχει δεσπότην, ἵνα μὴ τῇ ἀληθείᾳ δουλεύσῃ· ἐπιφοβὸς ἀσχεῖ εἶναι, ἰ φοβούμενος τοὺς πάντας. Ταῦτα μὲν σοι παρ' ἡμῶν κατὰ δύναμιν εἰρήσθω. Καὶ εἰ τῆς ἀληθέστερον καὶ γλαφυρότερον λέγων, τὴν οὐθένην ἡμῶν διορθώσεται, καὶ τοῦτον ἡδέως ἀποδείξομεθα ὡς διορθῶν καὶ φιλαδέφον, καὶ τῷ Σωτῆρι εὐχαριστήσομεν διὰ πάντα. Πλὴν καὶ αὐτὸς ἀντίδος μοι τοῦ σκοποῦ τὴν γνώσιν τῆς δυτικῆς συνόδου, καὶ ἐπισφράγισαι μου τοὺς λόγους, εἴγε σοι συνήρσεν, ὡς ἐπωφελεῶς εἰρημένοι. Μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὸν διηγησάμενον, εἶπεν ὁ Θεόδοτος ταῦτα· *Σοὶ μὲν τῷ διηγησάμενῳ ταῦτα δῶν Κύριος ἔλεος εὐρεῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, καὶ ὅτι τῶν τοιούτων ἀπέστις τῆς κοινωνίας, καὶ ὅτι ἡμῖν σαφῶς διηγῆσω· μνησθεῖν δὲ Κύριος πάσης θυσίας τῆς Ἰωάννου, ὅτι ἕως θανάτου οὐ πρέδωκε τὴν παρρησίαν*. Ὁ δὲ σκοπὸς τῆς Ἐκκλησίας Ῥωμαίων οὗτος ἐστίν, ἕως τέλους μὴ κοινωνῆσαι τοῖς ἀνατολικῶς ἐπισκόποις, μάλιστα Θεοφίλῳ, ἕως ἂν ὁφ' Κύριος χώραν οἰκουμένης συνόδου, ἰατρονεύσης τὰ σσηπῶτα μέλη τῶν ταῦτα ἐργασαμένων. Εἰ γὰρ καὶ κεκοίμηται ὁ μακάριος Ἰωάννης, ἀλλ' ἐγγήγορεν ἢ ἀλήθεια, δι' ἣν ἢ ζήτησις ἐστίν. Τοῖς δὲ ταῦτα διαπραξαμένοις ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἡδέως ἂν συνέτυχον κατὰ πρόσωπον εἰπῶν· *Ποῦ ἢ ἱερωσύνη; ποῦ ἢ οἰσότης; ποῦ τὸ ἡμέρον καὶ κοινὸν ἰ τῆς φύσεως; ποῦ αἱ ἐντολαὶ τοῦ Σωτῆρος; τὸ, Ἐἴν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου, καὶ μνησθῆς, ὅτι ἔχει τι κατὰ σοῦ ὁ ἀδελφός σου, ἀπελθε, πρῶτος διαλλάγητι τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ οὕτω πρόσφερε τὸ δῶρόν σου; ποῦ τὸ, Ἐάν τις σε βαλίση ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην; ποῦ ἢ τῶν Γραφῶν μελέτη; τὸ, Ἰδοὺ τί καλὸν ἢ τί τερπνόν, ἀλλ' ἢ τὸ κακοῦκῆν ἀδελφὸς ἐπὶ τὸ αὐτὸ; ποῦ τὸ, Ἀδελφοὶ ἐν ἀνάγκῃς χρησιμοῖ ἐστωσαν; διὰ τί δὲ, Ἀδελφός ὑπὸ ἀδελφοῦ βοηθούμενος, ὡς πῆλιξ ἐχυρῶ, ἀντιστρέψαντες πεποιθήκατε; Ἀδελφός ὑπὸ ἀδελφοῦ συκοφαντούμενος, ἢ λαφυραγωγούμενος, ὡς πόλις οἰκτρὰ καὶ ἀτελήςτονος. Τί ποτε οὖν ὡς ἄμικτον τὸ χρῆμα διώκειν ἐπεχειρήσατε, τρίς καὶ οὐχ ἅπαξ ἄθλιοι; τίνοι δὲ λόγῳ, ἢ πρὸς ἐχθρῶν φωνῶν κατ' αὐτοῦ οὐχ ὑπεστείλασθε; πῶς δὲ καὶ ἐπῆλθεν ὑμῖν οὕτω κατ' ἀλλήλων ἐξαγριάνεσθαι; ποθεν δὲ καὶ τὴν τρικυαύτην μεταβολὴν ἐνεδείξασθε, ὡς ἀπὸ τοῦ τῆσασσοῦ ἐπὶ τὸ ἀτίθασσον καὶ ἀνήμερον μεταβλεῖν;*

^α Τοίχων marg. Bigot.

^β Ibid. ἀπολαύειν καὶ μ. τ. κληρονομόν.

^γ Ibid. σφραγῆ.

^δ Ibid. ἀόκνως τρέχει πρὸς τὴν τῶν Γραφῶν μ.

^ε Ibid. τῆ... λυπεῖ, εἰ μοι τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ

^ζ Ibid. χάρισμα, εἰ μοι πολυχρόνια χρεῖ (sic) διαθήκη; ὅτι, εἰ ἀταλῆ οἰκεν ἢ κατεσπίασεν.

^η Ibid. τὰς βουλὰς.

^θ Ibid. διὰ τοῦ σ. βασανίζων... ὑπομιμνήσκων.

^ι Ibid. ἢ ἢ τῆς.

^κ Ibid. καὶ κοινωνικῶν.

expulso, quoniam Ecclesiis privati sumus. Idem mihi pati videris, quod rustici, qui Olympia spectant: illi enim ore liant, perlibenter videntes premia, lacrymantur autem miserabiliter ad certantium plagas. Mihi autem praeat valles et silvas et maria pervagari cum veritate, quam multam gloriam praesentis felicitatis habentem, mendacio subiacere. Veritatem enim habens, habeo omnia; etenim ipsi serviunt omnia: mendacium vero possidens, ne me ipsum quidem habeo, cum illius non sim. Ceterum veritatem habens, non simpliciter eam habere volo, ut dominam aut servam aut vicinam, sed ut sororem, et si fieri possit, ut conjugem, ipsius voluptate frui, et postea heredem, tamquam propriam uxorem. Filia enim est sincerae illius veritatis, cuius gener vir probus. Qui enim hoc signaculum possidet, repubescit, numquam senescit nec marcescit, igne ardentior habens zelum, acutiorem gladio sermonem, levior aquila vitam: impigre currit ad Scripturarum meditationem, velut ad matrem domus custodem: floret jugiter laetus, non capitur metu, gloriatur in-trepidus, sacro furore tripudiat, neminem odit, miseratur eos qui saeculo abutuntur, beatos dicit qui sibi vivunt contenti, tristatur spiritali tristitia ob ecclesiasticorum socordiam: de quibus ait Apostolus: *Et Spiritum sanctum nolite contristare, in quo signati estis in diem redemptionis (Ephes. 4. 30)*: contristat autem Spiritum qui terga ei dat per negligentiam. Ecquid omnia percenseo? moritur cum libertate loquendi, nemine contristato praeter daemones, et qui ipsis proximi sunt: abundat illi tempus, non consumpsit dies in malefactis: duplicavit datam pecuniam, honorumque operum praemisit usuras, modico tempore longaevo implevit annos; testamentum bonorum non scribit; vivens enim, et sentiens ea dispersit. Pulsavit mors corpuseculi ostium? prius quam mortem viderit quae foris est, clamat, Discedamus hinc, accinens: *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est (Psal. 119. 5)*! ac nisi propter Deum qui eam miserat, ipsi lites intenderet, exigens quod serius venit. Acquiescit demum liberatus ab aërumnoso corpore, ut a vitioso hospitio ruinam minante: aurem arrexit ad eum qui dixit: *Euge, serve bone et fidelis (Matth. 25. 21)*, auditurus et reliqua. Sit autem tibi eorum quae dicimus certum indicium verborum copia: *Ex abundantia enim cordis os loquitur (Ibid. 12. 34)*. Porro qui cum mendacio vivit, vitam habet perturbatam, aliquando quidem immodice gaudens, ob incrementum pecuniae aut parvae gloriolae, aut ob amorem meretriculae, aut propter inimicorum suorum adversam fortunam: aliquando autem tristatur usque ad mortem, dum mutationes somnii et incertos eventus, noctesque habet insomnes, ac male dormit. Quin et amicorum insidias ipse suspicatur, ne sibi quidem confidens, omnibus derogans fidem ut mendacibus. Qui huiusmodi est, timidus est ut lepus, audax ut porcus, fallax ut chamaeleo, deceptor ut perdix, inimicus ut lupus, immanuetus ut mus: saepe inimicus, indesinenter invidens, seipsum

necessario crucians, nec id sentit: cum enim malum contra alium cogitat, seipsum prius pessime torquet. Pulsavit mors? omnia dat, ut modicum adhuc duret, cupidus vitae: indultum sibi tempus frustra consumpsit: praeterea denarium non duplicavit, neque saluum custodivit. Jugiter tremit ut folium, senescere volens, et quae delirantium senum sunt patitur: mortem timet, ut deum: deus illi est visibilis mundus. Et quid ultra? pallescit, horret, anxius est: divinum iudicium praeveniens, seipsum punit, conscientia illum atrociter torquente, et unumquodque peccatum in memoriam revocante, graviora patitur, quam ii quorum corpora verberibus concidantur: serviliter se demittit ad temporales potestates, foede blanditur mundo, pro uno domino infinitos habet heros, ut non serviat veritati: timere cupit, cum ipse omnes timeat (a). Haec autem tibi pro virili a nobis dicta sint. Si quis autem verius et elegantius dicens, imbecillitatem nostram emendaverit, hunc libenter accipiemus ut correctorem et fratrum amantem, atque Servatori gratias agemus propter omnia. Verum ipse mihi expone Occidentalis Synodi scopum ac decretum, et obsigna verba mea, siquidem tibi placuerunt, ut utiliter dicta. Cum autem loqui desiisset, haec ait Theodorus: Tibi quidem, qui haec narrasti, det Deus misericordiam consequi in illa die, tum quia a talium communione abstinulisti, tum quia nobis haec aperte disseruisti. Ceterum Dominus meminerit omnis sacrificii Joannis, qui ad mortem usque loquendi libertatem non abiecit. Scopus Ecclesiae Romanae iste est, non communicare unquam Orientalibus episcopis, praesertim Theophilo, donec Dominus dederit locum universali Synodo, quae putrefactis membris eorum, qui haec patrarunt, medeatur. Etsi enim dormit beatus Joannes, vigilat tamen veritas, propter quam inquisitio erit. Eos autem, qui talia in Ecclesia perpetrarunt, libenter conveniem, in faciem dicens: Ubinam sacerdotium? ubi sanctitas, ubi mansuetudo et communio naturae? ubi Servatoris mandata? ubi illud: *Si offers munus tuum, et recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, vade, prius reconciliare fratri tuo, et sic offer munus tuum (Matth. 5. 23. 24)*? ubi illud: *Si quis te percuaserit in maxillam dextram, obverte illi et alteram (Ibid. v. 39)*? ubi Scripturarum meditatio? et illud, *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum (Psal. 132. 1)*? ubi illud, *Fratres in necessitatibus utiles sint?* cur illud: *Frater qui a fratre adjuvatur, ut civitas munita (Prov. 17. 17, et 18. 19)*, pervertistis, et sic fecistis? Frater, qui a fratre vexatur aut spoliatur, ut civitas miserabilis et sine muris. Quid tandem igitur veluti rem non conciliandam persequuti estis, o ter, et non semel infelices? qua tandem ratione adversus illum, tamquam adversus inimicum, caedem intentare non refugistis? quomodo venit in mentem vestram sic adversus vos invicem efferari? unde tantam mutationem ostendistis, ut a mansueto ad immitte et immanuetum transiretis? Admiror, et hanc conversionem admirans

(a) Hic desinit fragmentum.

obstupesco, intuens omnia ob id nimis commota. Cur tanta audacia elati, manillas præbentem et pueros vos nutrientem, Dei Ecclesiam, ut fecundam vulvam, contumelias affecistis et concidistis? ut impleretur in vobis propheticum illud: *Pro quibus percepisti sunt in gladio fratrem suum, et vulvam labefecerunt in terra (Amos 1. 11)*. Cum hac vulva congressus divinus et salutaris sermo, vos atque illum seminavit, et plantavit in bonis innumeris ac utilibus rebus. Nam cum deberetis vobis invicem opem ferre ad ea quæ decebat; quid causæ est, cur quiescere et pacate degere saltem in posterum non censuistis? Ad usum igitur et mutuam auxilium conditi, quid eam neglexistis gratiam, non modo non sublevantes fratris laborem, sed et repellentes atque a propria cognitione abscedentes? cum propheta clamet ad vos: *Nonne Pater unius omnium nostrum? nonne Deus unus condidit nos (Malach. 2. 10)*? Sed dicetis mihi: Peccavit in legem. Qualem? quam vos conculeastis, eam per nequitiam dissipantes. Ubi ergo naturæ lex, corrigere cum lenitate? Quid, queso, lege hostium abutentes, persequeimini, dum consultis et agitis quæ contraria sunt et inimicitias digna? Quanto melius fuerat, ut simul habitantes, atque in unum vicitan-tes, communia et bona consilia invicem communicaretis, ad gloriam et gratiam Patris vestri? Filiorum enim virtus et gratiarum concentus valde iucundus est parentibus, qui nihil aliud a liberis suis expetunt quam illud. Hoc etiam probe nosti, quod amicitiae et benevolentiae vinculum nihil aliud sit, quam eniti et omnia facere quæ placeant patri, ortus, educationis atque conservationis auctori. Quem ut delirum contemnentem, bella in Ecclesia accendistis, juxta prophetam, qui dicit: *Insaniam in domo Domini fixerunt (Osce 9. 8)*; cum excitare atque hortari mutuo deberetis: deinde præter mentem et sententiam Patris bella impacabilia inter vos gerentes. Addo quod et Deum et omnes qui ad eum accedunt, ipsius quidem filios, vestros vero fratres vehementer obstupescit ac movet, nec tacere permittit: neque enim filiorum utilitatis negligens est et sollicitudinis expers. Vestram igitur dementiam ægre ferens, atque eorum oppressionem, qui injuriam patiuntur: ideo impune vos evadere justum non putat, sicut cœpit. Neque enim ipsi decorum, neque vobis tutum est: et morbus vester tolerabilis non est, nec curæ ejuslibet. Plagis enim et innumeris etiam castigatos vibicibus deteriores factos esse vos videt. Multum enim insensibile et inflexibile in vobis redundat, fratres, germanos et contubernales, præterea et confederatos, atque ejusdem mensæ ac lecti participes et unius ejusdemque cognationis, adeo in odium turpissimum pervertistis, ut eos etiam a finibus propriis et communi lare expuleritis et procul eiecistis, sine civitate ac domo; denique exsules, quantum in vobis fuit: et hæc moliti, non ad aliquod tempus exsilium terminantes, sed in quantum potuistis, in infinitum etiam, per crudelitatem ac nimiam mentis vestræ emotionem. Quod in his et in beato Joanne fecistis, intestinum odium

reaccendentes, ac veluti acutum gladium ad hunc usque diem adversus eum linguam inmittentes, iram amplectimini pro utili doctrina, contumeliam in Ecclesia ad audientium inquinamentum effundentes. Et hæc quidem illis dicta sint, quibus Dominus in misericordia et lenitate retribuit secundum opera. Tñi vero, B. Joannes, quibus ex verbis immarcescibilem coronam conficiam contextamque imponam, post exitum e vitæ hujus stadio te laudibus efferre non timens? evasisti enim procellam. An Mosaicorum illorum flosculorum coronam texam, quos dedit ille, qui benedixit ætuosum Joseph, et contemplativum Levi sacerdotem? in te enim utrumque video. *In benedictione Domini terra tua, et a montibus cæli et rore et abyso fontium subjucente, et tempore germinum, solis conversionem et congressum mensium, a vertice montium principii, et a vertice collium æternorum erant stipper caput Joseph (et si quis similis Joseph), et super verticem fratrum quibus præfuit, glorificatus primogenitus inter fratres. Tauri pulchritudo ejus cornua, unicornis cornua illius: in ipsis ventilabit gentes simul usque ad terminos terræ (Deut. 33. 15 - 17)*. Et Levi dixit (et si quis eum imitatus est): *Date Levi manifestos ejus, et veritatem ejus viro sancto, quem tentaverunt in tentatione, maledixerunt ei ad aquarum contradictionis. Qui dixit patri et matri: Non vidi te; et fratres suos non agnovit, custodivit eloquia tua, et pictum tuum servavit: manifestavit justificationes tuas Jacob, et legem tuam Israeli. Ponet semper thymiam in festivitate tua super altare tuum. Benedic, Domine, fortitudini ejus, et opera manuum ejus suscipe: percute supercilium inimicorum insurgentium in eum, et qui oderunt eum, non consurgant (Ibid. 8 - 11)*. Ego autem et illud addiderim: tuum enim imperium in sæcula. Amen. Episc. Et hoc tuæ intelligentiæ documentum, sensuum scrutator Theodore, proferre de thesauro mentis tuæ, ut ait Servator, *Nova et vetera: vetera quidem, humanæ sapientiæ documenta; nova vero, sancti Spiritus eloquia. Ex quibus thesauris utrique parti quod congruebat tribuisti. Tuæ quidem prudentiæ est eloqui quæ peccatoribus conveniebant, et de Mosaisa benedictione Joanni debitam coronam texere: qui sacerdotio sine affectu functus, vere ignoravit patrem et matrem et consanguineum genus ob exsuperantiam justitiæ, sed solos noverat verbi divini amatores et operarios. Porro qui nostro tempore videntur episcopi, luteum quidem genus in quæstus et militas et dignitates invexerunt, prævaricati legem, quæ dicit: *Nen dabunt sacerdotes filios suos in principes et obambulones regi (Levit. 18. 21)*: spirituales autem viros insidiis, ærumnis, custodiis atque exsiliis consumunt, meramque bibunt ignorantiam, ex his putantes se virtutis amicos delonestare, de quibus prædixit Servator: *Venient dies, in quibus putabunt quæ occiderint vos, obsequium se præstare Deo (Joan. 16. 2)*. Neque videlicet de gentilibus dixit, quia dixit-et, diis: qui plures et non unum significant. Quod autem unum et solum nominavit, ostendit eos, qui nunc Ecclesiæ*

Θαυμάζω, καὶ τῆς διαστροφῆς Θαυμάζων ἐκπέπληγμαι, ὄρων λίαν διακεκινημένον τὸ πᾶν ἐπὶ τοῦτο. Ἰνατί δὲ οὕτω πολλῶ τῷ θράσει ἐπιχειρήσαντες τὴν τιμηνόκομον καὶ κουροτρόφον τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίαν, οἷα * πολυήρονον μήτραν ὑβρίσατε διακείραντες; ὡς ἐφ' ὑμῖν πληροῦσθαι τὸ προφητικόν· *Ἄνθ' ὡν ἐδίωξαν ἐν ῥομφαίᾳ τὸν ἀδελφὸν αὐτῶν, καὶ ἐλυμῆναντο μήτραν ἐπὶ γῆς.* Ἡ μήτρα συνὸν ὁ θεὸς καὶ σωτήριος; λόγος ὑμᾶς; τε κἀκείνον ἔσπειρέ τε καὶ ἐφύτευεν ἐπὶ ἀμυθῆτοις χρυσοῖς καὶ ὠφελίμοις πράγμασιν. Ἀντί γὰρ τοῦ συναντιλαμβάνεσθαι ὑμᾶς ἀλλήλους β, εἰς ἀ καὶ προσήκεν, τί παθόντες * οὐδ' ἡσυχάζειν καὶ καθ' ἑαυτοῦς ἡρμεῖν ἐκρίνατε κἂν τοῦ λοιποῦ; Εἰς τὴν χρεῖαν οὖν τῆς συναντιλήψεως κτισθέντες, καὶ ἐρραδιουργήσατε τὴν χάριν, οὐ μόνον μὴ ἐπικουφίζοντες τοὺς πόνους, ἀλλὰ καὶ προσαπωθόμενοι καὶ τῆς οικείας συγγενείας ἀποσχίζοντες; τοῦ προφήτου πρὸς ὑμᾶς βοῶντος· *Οὐχὶ Πατὴρ εἰς πᾶντα ἡμῶν; οὐχὶ Θεὸς εἰς ἕκτισεν ἡμᾶς;* Ἄλλ' ἐρείτε μοι· Ἡμαρτεν εἰς τὸν νόμον. Ποῖον; ἢν ὑμεῖς; κατεπατήσατε, τῇ πονηρίᾳ διακεδάσαντες. Ποῦ οὖν ὁ τῆς φύσεως νόμος, τὸ μετὰ χρηστότητος διορθώσασθαι; Τί διὰ καὶ νόμον πολεμίων καταχρώμενοι, διώκατε ἐν οἷς βουλεύεσθε, καὶ πράττετε ἐναντίως ὧσιν καὶ ἔθροισ ἀξίοις; Πόσι δὲ ἦν ἄμεινον συνοικούντας. καὶ ἐν ταῦτῳ διαιωμένους, τῶν κοινῶν καὶ ἀγαθῶν βουλεμμάτων ἀλλήλοις μεταδιδόναι, εἰς χάριν καὶ ἀρέσκειαν τοῦ ὑμετέρου Πατρὸς; Τέκνων γὰρ ἀρετὴ καὶ συμφωνία χαρίτων δ, καὶ σφόδρα εὐμενὲς; τοῖς τοκεῦσι, μηδενὸς ἄλλου χηρίζουσιν ἀπὸ τῶν ἰδίων ἐγγύων ἢ τοῦτο. Εὐ ἴσθε δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι φίλας καὶ ἐνόμιος συνδεδεμένοι οὐδὲν ἕτερον ἔστιν, ἢ τὸ σπουδάζειν, καὶ πάντα πράττειν ἀρεσκόντως τῷ Πατρὶ καὶ τῷ τῆς γενέσεως; καὶ διατροφῆς καὶ διαμονῆς αἰτίῳ· οὐ ὑπερρονήσαντες ὡς λήρου, πολέμους ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐξήψατε, κατὰ τὸν εἰπόντα προφήτην· *Manlar ἐν οἴκῳ Κυρίου κατέπηξαν· ἀντὶ τοῦ παρεμῆν καὶ προτρέψει ἀλλήλους·* ἔπειτα κατὰ ε' νοῦν καὶ γνώμην τὴν τοῦ Πατρὸς; πολέμους ἀσυμβάτους ἐργαζόμενοι ἐν ἀλλήλοις. Προστίθημι δὲ, ὅτι καὶ τὸν Θεόν, καὶ πάντας τοὺς προσχωροῦντας αὐτῷ, τοῦ μὲν υἱοῦς, ὑμῶν δὲ ἀδελφοῦς, σφόδρα ἐξίστησι; καὶ κινεῖ, καὶ σιωπῆν οὐκ ἐπιτρέπει· οὐδὲ γὰρ δι' ἴγρωρος, οὐδὲ τῆς τῶν τέκνων ὠφελείας ἄφροντίς ἐστίν. Ἀχθόμενος τοιγαροῦν ἐπὶ τε τῇ ὑμετέρᾳ φρενοδραβείᾳ, καὶ ἐπὶ τῇ τῶν ἀδικουμένων ἰ καταδυναστεία· διὸ καὶ παρελθεῖν ὑμᾶς ἀτιμωρήτους οὐ κρίνει δίκαιον, καθὼς ἐνήρησται· οὔτε γὰρ αὐτῷ εὐπρεπὲς, οὔτε ὑμῖν ἀσφαλές, τὸ τε πάθος ὑμῶν οὐ φρονητὸν, ἐπιμελείας τε * οὐ τῆς τυχούσης, διὰ τε πληγῶν καὶ τῶν ἀπὸ παιδείας μωλώπων οὐκ ἀριμνητῶν χειρῶν ὑμῶν ὀρθῶ. Ποῦ γὰρ τὸ ἀναίσθητον καὶ ἀκαμπέστατον ὑμῖν ἐπιπολάζει, ἀδελφοῦς, γνησίους καὶ ὁμοδιαίτους, πρὸς δὲ καὶ ὁμοσπόνδους, ὁμοτραπέζους καὶ ὁμολέκτους, μῆδὲ καὶ τῆς αὐτῆς συγγενείας τετυχηκότας, οὕτως; εἰς μῖσος ἐχθιστον ἢ περιετρέψατε, ὡς καὶ τῶν ἰδίων ὄρων καὶ τῆς κοινῆς ἐστίας ἀποδιπέμπεσθαι, καὶ πόρρω ἀπελαύνειν, ἀπολείς καὶ δολίκοις, πρὸς δὲ καὶ φυγάδας, ὅσον ἐφ' ὑμῖν ἴκων μέρος, κατασχευάσαντες, καὶ ταῦτα οὐ πρὸς ποσὸν τινα

χρόνον τὴν φυγάδα ἔρισαντες, ἀλλ' ὅσον ἐδυνήθητε καὶ ἐπ' ἀπειρον, διὰ τὸ ὀμόδορον καὶ τὸ λίαν παρακεκινημένον ὑμῶν. Ὁ ἐπ' αὐτοῖς καὶ τῷ μακαρίῳ Ἰωάννῃ κέκτησθε, ἔγκοτον τὸ ἔθος ἀναζωπυροῦντες, καὶ ὡς περ ἠκονημένοι ξίφος μέχρι τῆς διεύρο κατ' αὐτοῦ χαλώντες τὴν γλώτταν, τὴν μῆνιν ἀσπάξασθε ἀντὶ διδακταλίας ἐπωφελούς, τὴν κατηγορίαν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας εἰς μολευσμὸν τῶν ἀκουόντων ἐκχέοντες. Καὶ ταῦτα μὲν ἐκεῖνοις, οἷς ὁ Κύριος ἐν ἐλέει καὶ φιλανθρωπίᾳ ἀποδώσει κατὰ τὰ ἔργα. Σοὶ δὲ ποίων λόγων ἀμάραντον στέφανον πλέξας εἶπω, μακάριε Ἰωάννη, μετὰ ἔξοδον τοῦ σταδίου οὐ φοβούμενο; τὸ ἐγκωμιάσαι; ἀπεδύσω γὰρ τὴν τρικυμίαν· ἢ τῶν Μωσαϊκῶν ἐκείνων ἰ νόμον οὐς ἐδῶκεν εὐλογήσας τὴν πρακτικὴν Ἰωσήφ, καὶ τὸν θεωρητικὸν Λευὶ τὸν ἱερέα; ἐν σοὶ γὰρ ὀρῶ ἀμφοτέρους. Ἐπ' εὐλογίας Κυρίου ἢ γῆ σου, καὶ ἀπὸ ἐρῶν οἴγανου καὶ δρόσου καὶ ἀβύσσων πηγῶν κάτωθεν, καὶ καθ' ὦραν γεννημάτων, ἡλίου τροπῶν, καὶ ἀπὸ συνόδων μηνῶν, ἀπὸ κορυφῆς ὄρους Ἀρχῆς, καὶ ἀπὸ κορυφῆς ἀετῶν βουνῶν, ἔσονται ἐπὶ κορυφῆς Ἰωσήφ (καὶ εἴ τις, ὡς Ἰωσήφ), καὶ ἐπὶ κορυφῆς ὧν ἠγήσατο ἀδελφῶν, δοξασθεὶς ἐν ἀδελφοῖς πρωτότοκος. Ταύρου τὸ κάλλος αὐτοῦ τὰ κέραια, μοροκέρωτος τὰ κέραια αὐτοῦ· ἐν αὐτοῖς ἔσθη κεραιεὶ ἅμα ἕως ἀπ' ἄκρου τῆς γῆς. Καὶ τῷ Λευὶ εἶπε (καὶ εἴ τις αὐτὸν ἐμμήσατο)· Δότε Λευὶ διήλους αὐτοῦ, καὶ ἀλήθειαν αὐτοῦ τῷ ἀνδρὶ τῷ ἐσίῳ, ἢν ἐπιστρασαν αὐτὸν ἐν πέτρᾳ, ἐλοιθ' ῥησαν αὐτὸν ἐπὶ ὕδατος ἀντιλογία. Ὁ λέγων τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ, Οὐχ εὐράκα σε, καὶ τοὺς ἀδελφούς; αὐτοῦ οὐκ ἐπέγνω, ἐβύλας τὰ λόγια σου, καὶ τὴν διαθήκην σου διετήρησεν· ἐδήλωσε τὰ δικαιώματά σου τῷ Ἰακώβ, καὶ τὸν νόμον σου τῷ Ἰσραὴλ. Ἐπιθήσει θυμῖμα διὰ παντός ἐν ἐορτῇ σου ἐπὶ τῷ θυσιαστηρίῳ σου. Εὐλόγησον, Κύριε, τὴν Ἰσθρὴν αὐτοῦ, καὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ δέξαι· ἰ αὐταῖρα ὀφρὸν ἐχθρῶν ἐπαρεστήκησάν αὐτῷ, καὶ οἱ μισοῦντες αὐτὸν μὴ ἀναστήτωσαν. Ἐγὼ δὲ προσπλέξας εἶποιμι· Οἱ φιλοῦντες αὐτὸν, Ἰησοῦ Χριστὲ, μὴ καταισχυνθήτωσαν· σὸν γὰρ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ αὕτη τῆς σῆς συνέσεως ἢ ἀσκησις, θρηυστὰ νοσημάτων Θεόδωρε, ἐκφέρειν εἰς τοῦ τῆς διανοίας σου ἠσασαυροῦ, κατὰ τὸν εἰπόντα Σωτήρα, *Καινὰ καὶ παλαιὰ*· παλαιὰ μὲν, τῆς ἀνθρωπίνης σοφίας παιδεύματα· καινὰ δὲ, τὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγια· ἐξ ὧν ἠσασαυρῶν ὁποτέρῳ μέρει τὸ πρόσφορον δίδωκας. Τῆς μὲν σῆς φρονήσεως φράσαι τοῖς πλημμελεμασιν, ἢ ἤρμοξε, τῆς δὲ Μωσαϊκῆς εὐλογίας πλέξας ἢ Ἰωάννη τὸν ὀφειλόμενον στέφανον· ὃς ἀπαθῶς ἱερατεύσας, ἀληθῶς οὐκ ἔγνω πατέρα ἢ μητέρα ἢ γένος αἱμάτων δικαιοσύνης ὑπερβολῆ, ἀλλ' ἢ τοὺς ἐραστὰς καὶ ἐργάτας τοῦ λόγου. Οἱ δὲ καθ' ἡμᾶς δοκοῦντες ἐπίσκοποι τὸ μὲν πῆλινον γένος περιτομῆς καὶ στρατείας; καὶ ἀξιωμασιν ἐγκαθώρησαν ἰ, παραβάντες τὸν εἰπόντα νόμον· *Οὐ δώσουσιν οἱ ἱερεῖς τοὺς υἱοὺς αὐτῶν εἰς ἄρχοντας καὶ παρατρέχοντις τῷ βασιλεῖ*· τὰ δὲ τοῦ Πνεύματος συσκευαίς καὶ δυστημερίαις καὶ φρουραῖς καὶ περιορισμοῖς ἐνδραπανῶντες, ἀχαρτων πίνοντες τὴν ἀγνοίαν ἢ,

α Inseruimus oia ex Bigot., οἷον Georg.
 β Legendum forsan ἀλλήλων.
 γ Sic Bigot. (Coi. μωθόντες.
 δ Georg. εὐχάριστος.
 ε Sensus clamat legendum παρὰ. Bigot. ἐπὶ τὰ παρὰ νοῦν.
 ς Georg. διωκομένων.
 ζ Idem ἐπιμελείας δεῖ.
 η Idem ἀσχοιστον.

ι Georg. λειμῶνων.
 ι λ. XX κατάστον ὄσφου, et pau' o ante ἐν ὀργῇ, pro ἐν ἐορτῇ.
 κ Lege πλέξαι.
 λ Forte leg. ἐγκαθώρησαν.
 μ Georg. ανοιων, rectius. Lege etiam ἐκδραπανῶντες; ἢ τὸ ἐνδραπανῶντες.

ἐκ τούτων νομίζοντες ἀτιμάζειν τοὺς φίλους τῆς ἀρετῆς, περὶ ὧν προείπεν ὁ Σωτῆρ· Ἐλευσονται ἡμέρῃ, ἐν αἷς δόξουσιν οἱ ἀποκτείνοντες ὑμᾶς, λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ. Καὶ οὐ δήπου περὶ Ἑλλήνων εἶπεν, ἐπεὶ ἂν εἰρήξει, τοὺς θεοῖς, οἱ πλείονας παρὰ τὴν ἓνα σημαίνουσιν. Ἐξ ὧν δὲ τὸν ἓνα καὶ μόνον ὠνόμασεν, ἐδήλωσε τοὺς νῦν ἡμᾶς προσήκασι τῆς Ἐκκλησίας λεηλατούντας. Τὰς γὰρ ἰδίᾳ κατοροπίας καὶ φθόνους ἐπικρυψάμενοι, ὑπὲρ ταύτης φροντίζειν κατασχηματίζονται λόγῳ, ἣν ἐλυμήναντο ἔργοις. Ἀλλὰ κἄν οὕτω σοφίσωνται, ἢ ἔκθασις τῶν γεγεννημένων αὐτοὺς διελέγξει ὑποურήσαντας τῷ καυρησάμενῳ· Οὐ μὴ σαλευθῶ ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν ἄνευ κακοῦ. Οὐκείν γὰρ ἐφευρίσκων εἶδος αἰρέσεως καινότερας ὁ ἐφευρετὴς τῆς ἀνομίας καὶ γεωργὸς τῆς κακίστης ἐπιθυμίας ἦρις, ἐξοίστησε τοὺς προστώτας τῆς Ἐκκλησίας εἰς ἀλληλοκτονίαν, φιλοκαθεδρίας καὶ πρωτοκαθεδρίας πάθει, δι' ὧν ἐργάσαντο τὸ σχίσμα. Εἰ γὰρ ᾤν Πνεύματος Θεοῦ συμφωνία ἐν τοῖς ἐπισκόποις, καὶ ὡς αἰτίως πλημμελείας, ἢ ἀνάξιτος ἱερωσύνης, ἢ, ὡς ὁ Θεόφιλος λέγει, ὑπερηφανίας, ὠφείλειν εἰρηθῆναι ὁ Ἰωάννης· ἐδύνατο ἢ παντοδύναμος Θεοῦ σοφία ἐνθέσμως αὐτὸν κωλύσαι τῆς ἱερατείας, ἢ ἐφευρεῖν τρόπον, δι' οὗ ἀταράχως καὶ ἀκλαυστὶ ἐξεβάλλετο οὗτος ἢ θανάτῳ, ἢ παραλύσει, ἢ ἀφώνια, ὡς οἰδαμέν τινας τῶν ἀντιπεσόντων αὐτῷ πιπνοῦστας, καὶ τινας μέλλοντας πάσχειν. Ἐξ ὧν δὲ τὸσαῦτα παρεχολούθησεν ἀνάξια τοῦ Σωτῆρος ἔργα, καὶ αὐτὸς οὐ καθρέθη, ἀλλ' ἐξωρίσθη, εὐδην τοῦ διαδόλου εἶναι τὸ ὄραμα, οὐ κατέλιπε τῆ διδασκαλίᾳ ἢ βασιλείᾳ α. Οἶδα ἐγὼ τὸν Ἰωάννην ἐξ καθελόντα ἀξίως, ὡς ὠνητὰς τῆς ἱερατικῆς ἀξίας, περὶ ὧν ἀνωτέρω εἶπον. Τίς ἐδάκρυσεν; τίνας δὲ βίνας ἔσταξαν αἷμα; ποία ἀράχνη ἐσχίσθη; τίς δὲ τῆς οἰκίας αὐτοῦ ἐξῆλθεν; τίς δὲ ὄβολον ἐζημιώθη; ποῖος δὲ τῆς Ἀσίας ἀγύρτης, ἢ δημιουργοῦ, ἢ γηπόνου, ἢ ακυτοτόμος, ἢ δημότης οὐκ ἠσμένισε τὸ γεγεννημένον ἐπὶ ἐκδικία τῶν ἱερῶν νόμων; ἐπευφημῶν· Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε; πάντι ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. Ὅπου γὰρ Θεὸς ἐργάζεται, πάντα γίνεται ἐν σοφίᾳ· ὅπου δὲ ὁ μισόκαλος δαίμων, ὁμοίως ἅπαντα ἐν ἀσοφίᾳ. Παρεχολούθει δὲ τῆ ἀσοφίᾳ ἀλλόκοτα πράγματα, φθόνος, φθόνος, ἔρις, ζῆλος, θυμολ, ἐριθία, διχοστασίαι, κτύπος, κλωσμός ἀπαιδευτῶν, ἐξουσιῶν ζῆτις, ἔκρια, ξεσμοί, λαμπάδες, κρουνοὶ αἱμάτων, ἀφρόητοι ζημίαι, δριμύσεις, λύσεις, ὑσμῶν θείων, καταφρονήσεις νόμων, ἀθετήσεις σωφροσύνης, οἰκουμένης σχίσμα, παραφυλακαὶ γῆς καὶ θαλάσσης, ναυτικά, ἱππικά, πεζικά, μηχαναὶ εἰς ἐμποδισμόν τῶν διὰ τὴν ἀλήθειαν ἐκδημούντων. Πῶς τοῖνυν τολμῶσι λέγειν· Θεοῦ οἰκονομία ἐκδέλθεται ὁ Ἰωάννης; Εἰπάτωσαν δέ μοι οἱ ἐξηχούντες ταῦτα· Ἠπόρει ἢ παντοδύναμος τοῦ Θεοῦ σοφία, ὡς προσέφη, ἀοράτῃ δυνάμει παύσαι τὸν Ἰωάννην ἀνάξιον ἔσθαι; ἢ πείσαι τοὺς ἀμφισβητούντας αὐτοῦ δίχα πολλῶν

ἀνάγκης ἀρχόντων ἀπαθῶς φέρειν τὸ πρᾶγμα; Εἰ γὰρ ὁ αὐτὸς Θεὸς ἐστὶν ὁ τῷ Μωϋσῇ συνεργήσας εἰς ἐλευθερίαν τοῦ Ἰσραὴλ καὶ ὑπακοήν, τοῦ Φαραῶ ἀναφανδὸν βρώντος· Οὐκ οἶδα τὸν Θεόν, καὶ τὸν Ἰσραὴλ οὐκ ἐξαποσταλῶ· πῶς τοῖνυν βοηθείας δεδέχεται ἐπὶ Ἰωάννου τῆς τῶν ἐπιγείων ἀρχόντων; ὡς γηράσας, ἢ ὡς ἀτονήσας, ἢ ὡς ἀπορήσας. Εἴτα ὁ τὰς μοιχείας τινῶν καὶ τὰς παιδεραστίας ἐτέρων καὶ γοητείας ἄλλων δημοσιεύσας, ἠπόρησεν ἐτι διελέγξει τὸν Ἰωάννην; ἢ ἀνάπαλιν, ὁ τοῦδε τὴν γλώσσαν συνάγγη ὀγκώσας μετ' ἐξομολογήσεως ἐγγράφου, καὶ τὸν ἄλλον κλιμακτῆρ· περιπεσεῖν συγχωρήσας θανατηφόρῳ, ἢ ὁ ταριχεύσας τόνδε μετὰ γενέσεως σκληρῶν ἄφρων ἐπὶ κλίνης ἐναυτὸν παρ' ὀλίγον ὄλον, ἢ ὁ τὰς ἀπρημένας ἐκδειματώσεις ἐπαγαγὼν ἐτέρῳ μετὰ τῆς συντρόφου ποδάγρας, ἢ ὁ τὰ σκέλη πρήσας οὐ ἐβουλήθη, ἢ ὁ τόνδε δυσώδεις θανάτῳ ἀναοπάτας θάπτων, ὃν ἴσασι πάντες, ἠτόνησεν ἐπὶ Ἰωάννου, ὡς φασε, ἱεροσύνην ἔσθαι, ἐν τῷ τούτων ἐνεργῆσαι, ἀλλ' ἐδεήθη τοῦ καὶ τοῦ. ἵνα ἀτιμάσας ἐξώσῃ τὸν Ἰωάννην, πλέον αὐτὸν ἐκ τούτου δοξάσας; Ἀπατώνται τοῖνυν μὴ τὴν ἐντολήν τοῦ λόγου· ἱεροσύλος γὰρ κυρίως οὐχ ὁ χρυσόν, ἢ ἀργυρον, ἢ τὰ στρῶν νήματα, σιγῶν βρώματα, πτωχοῖς διανείμας, ἀλλ' ὁ ἀργυρῶν καὶ κολακεία καὶ τραπέζῃ ἀπεμπολῶν τὰ δόγματα καὶ τοὺς θεσμούς τοῦ Σωτῆρος· ἔπειτα ὁ λυμαινόμενος ἱερὸν ἄνδρα, βίω καὶ λόγῳ κεκοσμημένον, δι' οὗ ὁ Σωτῆρ ὡς διὰ κρατῆρος ἢ κειμηλίου ἐλογοπύτει τὰς ἐρασταίς τοῦ λόγου τὰ πρόσφορα τῆς σωτηρίας. Λεγέσθωσαν τοῖνυν ἱερόσυλλοι· οὗτοι, οἱ συλαγωγῆσαντες τὴν ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν, τοιούτων στεργῆσαντες διδασκάλων, καὶ πωλοῦντες ἀργυρίῳ τὰς χειροτονίας, οὓς ἦδη μετελεύσεται ἡ θεία δίκη εἰς ἐπανόρθωσιν τῆς αὐτῶν κακοπραγίας. Εἰ γὰρ οἱ τὸν Μωϋσέως παραχαράξαντες νόμον διὰ τῆς ἄγαν ἀπροεξίας φραγελλίῳ ἐκδέλθνηται τοῦ νῶς ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τοῦτο σθολίον α, ὡς ἔνδον τὰς περιστερὰς πωλοῦντες· τί πείσονται ἄρα οἱ κατηλεύοντες τῆς Νέας Διαθήκης τὴν ἱερατείαν, ἢ τὸ βῆδω σιδηρῶ συντριβῆναι ὑπὸ τοῦ ἀρχιποιμένου; καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει· Ἀθετήσας τις νόμον Μωϋσέως, χωρὶς οἰκτιρῶν ἐπὶ δυνὶν ἢ τρισὶ μάρτυρων ἀπονομήσκει. Πόσω δοκεῖτε χειρόνος ἀξιωθῆσεται τιμηρίως ὁ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καταπατήσας, καὶ τὸ αἷμα τῆς Διαθήκης κοινὸν ἡγησάμενος, ἐν ᾗ ἠγιδόσθη, καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνέτριψας; Οὐδαμῶν γὰρ τῶν εἰπόντων· Ἐμοὶ ἐκδικήσας, ἐγὼ ἀνταποδώσω, λέγει Κύριος. Φοβερὸν τὸ ἐμπεσεῖν εἰς χεῖρας Θεοῦ ζῶντος. Ὁ δὲ τὸν ὄσον τοῦτον καὶ ἅγιον ποιμένα καὶ τῆς δικαιοσύνης φωστῆρα δοξάσας Θεὸς, δῶν ἡμῖν μέρος ἢ κληρὸν εὔρειν σὺν αὐτῷ ἐν τῇ φοβερᾷ αὐτοῦ τῆς δικαιοκρατίας ἡμέρᾳ· ᾧ πρέπει δόξα, τιμὴ, μεγαλῶσύνη καὶ μεγαλοπρέπεια τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

^a Addit Georg. Ἰωάννου.

^b Lege ἔρις οἱ μοχ ἐριθείαι.

^c Fort. add. εἰδότες. Bigot.

^d Σχοινοῦ. Hanc vocem e cod. recepitimus.

prætexti nos deprædantur. Perversos namque mores suos invidiamque occultantes, ejus curam se habere verbo simulant, quam factis labefactarunt. Sed etsi hoc simulabunt, rerum exitus ipsos redarguet, obsequiosos esse ei, qui gloriatus est: *Non movebor a generatione in generationem sine malo* (Psal. 10. 6). Nondum enim speciem novæ hæreseos invenerat iniquitatis inventor et pessimæ concupiscentiæ excultor serpens, cum præpositos Ecclesiarum ad mutuas cædes effecerat ambitione cathedræ et primæ sedis, per quæ scissuram fecerunt. Si enim Spiritus Dei concordia esset inter episcopus, et ut auctor criminis, aut indignus sacerdotio, aut, ut Theophilus ait, superbiæ obnoxius, arceri debuisset Joannes: poterat omnipotens Dei sapientia jure a sacerdotio illum arceri, aut modum invenire per quem sine tumultu et sine fletibus egeretur, scilicet aut morte, aut paralyti, aut amissione vocis, ut novimus aliquibus ex adversariis accidisse, et aliquos adhuc in eo esse ut hæc patiantur. Ex quo autem tot et tanta Servatore indigna facta subsequuta sunt, ipse quidem non depositus est, sed in exilium actus: evidens est diaboli esse opus, cujus regnum Joannis prædicatione destruebatur. Novi quidem sex episcopus merito a Joanne depositos, ut sacerdotalis dignitatis emptores, de quibus superius dixi. Quis lacrymatus est? cujus e naribus stillavit sanguis? quæ aranei tela conscissa est? quis domo sua pectus est? quis vel obolo mulctatus est? quis vero Asiæ circulator, aut opifex, aut agricola, aut sutor, aut plebeius, grañanter non audiit quod acciderat pro vindicandis sacris legibus? accinens: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti* (Psal. 103. 24). Ubi enim Deus operatur, omnia fiunt in sapientia: ubi vero honorum osor dæmon, similiter omnia in insipientia. Porro insipientiam res absurde sequuntur, invidiæ, cædes, jurgium, æmulatio, furores, rixæ, discordiæ, fragores, imperitorum conspiratio, magistratum fervor, cruces, laterum abrasiones, tardæ, rivi sanguinæ, intolerabiles mulctæ, publicationes honorum, solutiones divinarum sanctionum, contemptus legum, pudoris et frugalitatis contemptus, orbis terrarum scissura, paratæ terra marique insidiæ navales, equestres, pedestresque machinæ ad impedimentum eorum qui veritatis causa exsulant. Quomodo igitur audent dicere: Dei dispensatione Johannes ejectus est? Dicant autem mihi, qui ista personant: Nonne poterat omnipotens Dei sapientia invisibili, ut dixi, virtute Joannem, si indignus fuisset, amovere, aut suadere adversariis sine interventu et viribus principum moderate rem ferre? Si enim idem Deus est, qui Moyse cooperatus est ad libertatem

Israel et obedientiam, Pharaone palam clamante: *Non novi Deum, et Israel non dimittam* (Exod. 5. 2): quomodo igitur auxilio terrenorum principum indigni in causa Joannis? quasi scruerit, aut debilis factus sit, aut non potuerit. Deinde qui quorundam adulteria, infandas libidines, atque aliorum præstigiis publicaverit, non potuerit adhuc Joannem coarguere? aut contra, qui hujus linguam fecit angina tumescere, ita ut scripto veritatem profiteri coactus fuerit, et alium permiserit incidere in gradus, qui ipsi fuerunt mortiferi, aut alium erumpentibus undique vermibus mutum in lecto maceraverit annum fere integrum, aut alteri injecerit horrenda terricula cum familiari podagra, aut qui crura secuit cujus voluit, aut qui fœda morte cito cum rapuit, quem sciunt omnes: hic in Joanne, sacrilego, ut dicitis, aliquid horum patrare non valuit; sed hoc et illo indigni, ut Joannem cum ignominia expelleret, multo plus ex eo gloriæ ipsi concilians? Errant igitur, vim verbi ejus nescientes. Sacrilegus enim ille proprie est, non qui aurum, aut argentum, aut vestes sericas, tinearum cibum, pauperibus elargitur; sed qui pecunia, aut assentatione, aut epulis doctrinam Servatoris et præcepta vendit; deinde qui sacrum virum vita et eloquentia ornatum divexat, per quem Servator, veluti per craterem et vas pretiosum, verbi amatoribus adjumenta salutis propinabat. Illi igitur sacrilegi dicantur, qui apostolicam Ecclesiam deprædati sunt, talibus eam pastoribus spoliantes, et ordinationes pecunia vendentes, ad quos jamjam perveniet divina justitia ad emendationem ipsorum improbitatis. Si enim qui legem Moysis adulterabant per nimiam negligentiam, e templo a Servatore ejecti sunt cum flagello, et quidem e funiculis, quia intus columbas vendebant: quid illi nunc passuri sunt, qui cauponantur novi Testamenti sacerdotium, nisi ut a pastorum principe virga ferrea conterantur? ut ait Apostolus: *Qui violat legem Moysis, absque misericordia sub duobus aut tribus testibus moritur. Quanto putatis acerbior dignus censetur pœna qui Dei Filium conculcavit, et sanguinem Testamenti pollutum existimavit, in quo sanctificatus est, et Spiritum gratiæ contumelia affectus? Scimus enim qui dicit: Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus. Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (Rom. 12. 19; Hebr. 10. 28-31). Deus autem qui hunc piæ et sanctum pastorem, et justitiæ luminare glorificavit, det ipse nobis partem et hereditatem cum illo invenire in tremendo justiciæ die: cui competat gloria, honor, majestas et magnificentia, Patri et Filio et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

DE VITA S. JOANNIS CHRYSOSTOMI A NOBIS ADORNATA.

Nihil magis opportunum ad vitam S. Jo. Chrysostomi accurate concinnandam, quam ejus opera, ubi innumera pene occurrunt ab aliis scriptoribus non memorata. Palladius quoque in *Dialogo* suo historico non pauca suppeditat, quæ alibi frustra quæres. His addendi Socrates, Sozomenus et Theodoretus, necnon Photius circa ea maxime, quæ ad Sydonium in *Quercu* pertinent. Aliunde item quædam ad idem argumentum spectantia expiscari possumus. His usus auctoribus vitam ejus Gallico vulgari idiomate scripsit Hermantius, atque omnes inferioris ævi scriptores, qui vitam Chrysostomi adornaverant, accuratior et diligentia longe superavit. Post illum vero vir cl. omni exceptione major, Tillemontius, ut aliorum vitam sanctorum summo studio et labore descripsit, ita in tanti doctoris vita nihil neglexit eorum, quæ in hujusmodi opere aliquid possent afferre momenti. Si quid vero difficultatis in ejus referendis gestis occurrat, in notis suis ad calcem libri positis omnia minutatim explanat, ne quidquam prætermisisse videatur. Hoc præcipue scriptore usus sum, cum maxime vel dicta, vel gesta Chrysostomi aliquid præ se ferunt obscuri-

tatis, quod sane plerumque accidit: fateorque tamen me non semper tanti viri sententiam amplecti esse: in nonnullis etiam illum a recta via declinasse comperi. Cum enim longe plus temporis in legendis, Latine vertendis, explorandis Chrysostomi operibus, quam ille, consumpserim, quædam deprehendi, in quibus ille vel in temporis supputatione, vel in rerum gestarum ratione, a recto tramite deflexerat: eaquæ de re lectorem quandoque monui, cum ea tamen, quæ tanto viro debetur, observantia.

Quia in hac postrema Chrysostomi Operum collectione bene multa sunt, quæ nunquam lucem viderant; hinc etiam non pauca hactenus ignota ad vitam tanti doctoris pertinentia decerpimus, maxime vero ex undecim illis Homiliis novis in tomo XII cæcis, quæ ad historiam illius temporis multum conferunt, videlicet a postrema parte anni 398 usque ad dimidium anni sequentis 399: de quo temporis spatio in his homiliis quædam referuntur scitu dignissima et antehac ignota, quæ apud alios scriptores frustra quæres. Hæc omnia in ea quam damus Doctoris Vita accurate, quantum potuimus, scripto consignata reperies,

VITA S. JOANNIS CHRYSOSTOMI,

ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI,

NUNC PRIMUM ADORNATA, ET MULTIS AUCTA ANTEA IGNOTIS, QUÆ EX DUODECIM HOMILIIS CONSTANTINOPOLITANIS NUPER REPERTIS EXCERPTA SUNT.

Joannes Antiochenus nobilibus ortus est parentibus. Ejus pater Magister militum Syriæ fuit, nomine Secundus; mater Anthusa (*Pallad. Dial. p. 40*). Nomen patris et matris non modo Georgius Alexandrinus refert (*Georg. Alex. p. 159*), sed etiam Socrates (*Socr. l. 6 c. 3*). Quapropter merito rejicitur Canisius (*Canisius l. 2, p. 887*), qui putat Joannem nostrum sanctæ illius et strenuæ mulieris Publicæ, quæ sub Juliano Apostata floruit, filium fuisse. Natum majorem sororem habuisse narrat Palladius, cujus nomen non memorat. Amita quoque ipsius fuisse dicitur Sabiniana, de qua pluribus agitur ad annum 405 (*Pallad. His. Laus*).

Explorendus autem Georgius Alexandrinus, qui narrat ortum illum esse ex parentibus gentilibus, deorumque cultoribus, et postquam ipse Joannes baptizatus fuerat, et patrem et matrem ejus Christianam amplectens esse religionem (*Georg. Alex. p. 59. b. c.*) Nam Joannes 28 annos natus baptizatus fuit. Pater autem ejus, dum in cubulis esset Joannes, mortuus est: ex narratu vero matris liquet illos ante ortum Joannis Christianos fuisse. Natus autem esse putatur anno 347 (*De Sacerd. t. 4. col. 624, l. 25. et sqq. Cfr. t. 4. col. 601. l. 10. et sqq.*). Hæc est sententia Blondelli, Hermantii et Tillemontii. Qui vero annos solum 52 et duos menses vixisse dicunt, natum dicunt oportet anno 355: quod certe pugnaret cum vera historie serie et narratione: exque notis temporum

quas infra dabimus, nullo modo stare posse computum erit.

Viginti annorum erat mater, quando conjux ejus illam viduam et Joannem tenellum reliquit. Anthusa vero apostoli monitis roborata, etsi junior adhuc erat, a secundis nuptiis abstinuit: instituendo autem et educando Joanni nullam non adhibuit operam; nihil quod ad ejus profectum, tum in liberalibus tum in Christianis disciplinis, opportunum esset neglexit. Quod quam felicem exitum habuerit, res ipsa declaravit. Neque tamen illa rei familiaris curam deposuit; imo vero ita omnia temperavit, ut ex sua dote suisque facultatibus abunde sibi et filio sumptus suppeditaret, paternasque opes et bona omnia filio servaret intacta.

Joannis dotes et mores. — Egregiæ indoli ita profuit educatio hujusmodi, ut statim a principio animi tanti dotes eminent. Erat Joannes divinarum rerum studio incensus: et ubi semel veritatem, justitiam et officii debitum apprehenderat, ita constans et intrepidus erat, ut a nonnullis, qui vel ad intimam ejus philosophiam non penetrabant, vel erga illum male erant affecti, ut protervus et arrogans haberetur. Ad iram pronum fuisse dixit quidam (*Socr. l. 6. c. 3*); sed ex eorum numero ille est, qui ad judicia probe ferenda non assuefactus, fervorem in rebus divinis ut iracundiam habuerit. De animo ejus ad iram magis, quam ad verecundiam pronum, hoc ex alterius testimonio re-

fert Socrates, qui pergit et ait : « Et ot vitæ sanctioniam non ita cautus circa futura ; ob simplicitatem vero aditu facilis. Immodica etiam dicendi libertate in colloquiis utebatur. Et in docendo quidem multum juvabat ad informandos auditorum mores ; in congressibus vero arrogantior videbatur iis qui ipsius animum non noverant. »

Hæc fortassis acerbiora videbuntur esse iis qui Chrysostomi eloquentiam et animi magnitudinem mirantur : verum in sanctis illam agendi varietatem observamus. Alii namque divinarum rerum studio incensi, non habita temporum personarumque ratione ad mores informandos feruntur ardentius : alii ut dissolutos compescant mores doctrina simul utuntur et arte.

Oratoriae arti et philosophiæ dat operam. — In eloquentia et oratoria arte doctorem habuit Libanium, in philosophia vero Andragathium, narrante Socrate (*Pallad. p. 240. Socr. l. 6, c. 3*). Licet porro ante quam vigesimum annum attigisset, de capessenda vita monastica sæpe cogitaret, abductus, ut videtur, ab oratoriae artis et philosophiæ studio, theatrales ludos frequentare cœpit, et in foro oratoriam artem exercuit. Declamationes habuit multas (*Isid. Pelus. lib. 2. epist. 42*), unamque misit Libanio in laudem imperatorum concinnatam, quam ita celebrat Libanius : « Cum magnam tuam et elegantem orationem accepissem, viris quibusdam eam legi, qui orationibus dant operam : quorum nullus erat qui non saltaret, clamorem ederet, eaque omnia faceret, quæ homines admiratione percussi facere solent. Ego igitur voluptate affectus sum, quod ad forensem artem exhibendam demonstrationes quoque adjungas. Atqui et te beatum prædico, qui ad hunc modum laudare queas ; itemque eos qui talem præconem nacti sunt ; hoc est et patrem, qui imperium dedit, et filios qui acceperunt. »

Neque mirum videbitur iis qui vel extemporales Chrysostomi nostri orationes laudant et celebrant, si oratio isthæc, quam arte et urbanitate limaverat, Libanio cæterisque oratoribus ita placuerit. In iis vero etiam, quas studio multo concinnat, nulla umquam suspicio apparitionis et artificiosæ diligentiae nascitur, quod est oratoris summi munus.

Quæ vero narrat Chrysostomus in libro ad Viduam juniorem T. I, col. 601, de Libanio forson intelligenda videantur. Ait ille doctorem suum, qui admodum superstitiosus erat atque gentilis, quosdam interrogasse cujusnam filius esset Joannes. Responderunt illi, Viduæ cujusdam esse filium. Tum ille quæsit, cujus matris esset mater, et a quanto tempore vidua esset. Reponunt illi quadraginta annorum esse matrem, et jam vigesimum viduitatis annum agere. Tunc exclamat ille : Papæ, quales mulieres apud Christianos sunt ! Tanta, pergit Chrysostomus, non modo apud nos, sed etiam apud gentiles viduitatis laus est et admiratio.

Narrat Georgius Alexandrinus, Joannem nostrum juvenili ætate florentem, Athenas se contulisse, ut

ne quid in studio disciplinarum retro relinqueret ; atque in ista urbe ita profecisse, ut omnes omnino superaret, in seque concitaret Atheniensium invidiam. Verum hæc narrat unus ille Georgius fabulator, quem monet Photius omnino despiciendum esse, quando scilicet ea refert, quæ a cæteris scriptoribus ævo Chrysostomi proximis, non memorantur.

A Basilio juvene ad pietatem pristinam revocatur. — Erat porro illi cum juvene quodam, cui nomen Basilii, arcta colloquiorum societas (*De Sacerdotio l. 1. c. 4*) : qui Basilius Christianis imbutus præceptis, et ad perfectius vitæ genus anhelans, ad parem vitæ rationem Joannem amicum allicere et a foro retrahere contendebat : demumque id quod cupiebat assequutus est (*Sozom. lib. 8. c. 2*). Hujus enim colloquiis recreatus Joannes se ad pristina pietatis studia revocavit (*Socr. l. 6. c. 3*) : ac mutata veste a foro et oratoriae artis exercitiis abstinuit, lectionemque Scripturarum et Christianæ vitæ officia amplexus, sanctum disciplinæ genus, a quo numquam postea destitit, inire cœpit.

Baptizatur et Lector ordinatur anno circiter 369. — Erat tunc Antiochiæ episcopus Meletius (*Pall. Dial. p. 40. 41*), vir sanctitate conspicuus, qui cum videret Joannem juvenem ingenio et egregia indole pollere, ipsum ad consortium et colloquia sua frequenter admittebat, cumque de illo magnam spem conciperet, ac prophético, ut aiunt, spiritu ad majora destinatum prænosceret, cum per tres annos secum versatus esset, ipsum prius sacro lavacro linctum lectorem ordinavit. Postquam autem baptismum accepit, inquit Palladius, numquam vel juravit, vel alicujus famæ detraxit, vel mentitus, vel imprecatus est, vel facetias libenter excepit (*Pall. Dial. p. 183. 184*).

Dum Basilii igitur consortio frequens frueretur et ambo de rebus divinis colloquia miscerent (*De Sacerdotio lib. 1*), ac Joannes a foro et sæcularibus penitus abstractus, unum Basilium frequentaret, ac cum illo de divinis semper et de vita monastica verba faceret, Basilius, qui sine Joanne non vitalem sibi vitam esse putabat, et qui sæpius ab ejus contubernio avelli cogebatur, Joanni proposuit, ut ambo paternis relictis ædibus, in peculiari quadam domo sedes ponerent, et simul vitam ducerent monasticæ similem. Consilium tandem probavit Joannes ; sed re comperta Joannis mater, quæ unicum filium admodum diligebat, ipsum profusis lacrymis obnixè precatur ne se deserat, nec se viduæ et tam bene affectæ matris consortium alteri postponat, iis usa verbis, quæ Chrysostomus ipse refert, quæque potuissent juvenem Joanne minus bene affectum a proposito revocare. Matris itaque votis obtemperans Joannes, cum illa pro more suo mansit.

In materna itaque domo a negotiis vacans sæcularibus (Anthusa quippe rem familiarem omnem curabat), Joannes divinæ tantum philosophiæ dabat operam, corpus macerans jejuniis, vigiliis, humi recubans, pravos affectus omnes eliminans, vane gloriæ fumum depellens et dissipans. Linguae vero ne quis contra proximum mali proferret, perpetui silentii

caustra posuerat; neminem quippe alloquebatur. Hinc apud nonnullos opinio erat asperum illum esse, qui humanam quamlibet societatem fugeret: ac cum similia quidam multa proferrent et rumore nuntio id ille non ignoraret, haud libenter talem de se suspiciōnem haberi conperit: maluit tamen eadem pergere via solitudinemque pro more colere: expertus fortasse, dum in foro versaretur, vix posse hominum consortio colloquiisque fruentem, in illa virtutis via, quam ipse amplexus erat, sine lapsu progredi.

Neque tamen ita sequestratus erat ab hominum societate, ut sodalibus et amicis omnibus intercluderet aditum. Basilium enim, qui par vivendi institutum sectabatur, ad colloquia, ut vidimus, frequenter admittebat. Neque prorsus negligebat sodales illos, qui iisdem secum olim disciplinis tincti, sæcularem vitam amplectebantur et forensibus studiis dabant operam. « Persuasit enim, inquit Socrates (*Socr. l. 6. c. 3*), Theodoro et Maximo condiscipulis suis, qui una cum ipso Libanium sophistam audierant, ut relicta professione, quæ nihil præter quæstum spectaret, simplicem potius ac tenuem vitam amplecterentur. » Ex his Theodorus Mopsuestiæ in Cilicia postmodum episcopus fuit; Maximus vero Seleuciæ in Isauria. Hunc porro Maximum illum putat fuisse Hermantius, qui Chrysostomi amicus et collega erat, quique concionabatur æternis cum illo vicibus, ut fertur Tomo tertio col. 225, 226. Maximum quoque memorat Chrysostomus sibi amicum in epistola quadam ad Olympiadem (*T. 3. c. 610. l. 1*). Maximo etiam sibi amico episcopo scripsit ille (*T. 3. c. 700*). Verum an in iis locis ter idem memoretur, an vero, si plures sint, eorum aliquis ille sit de quo jam agitur, non nisi divinando dici potest: multi quippe tunc erant nomine Maximi.

Epistolæ ad Theodorum lapsum. — Theodorus vero, qui suadente Joanne, abdicatis rebus forensibus, pietatis exercitiis sese totum dederat, in proposito non diu perstitit; sed rursus ad prisca reversus, sæcularia negotia tractare cœpit, voluptatibusque deditus, Hermionis etiam puellæ ejusdam amore flagrabat: quibus compertis Joannes intimo doloris sensu affectus, orationem ipsi longissimam misit, qua illum quasi jam vitiiis deditum compellat, ad pœnitentiam cohortans, ad secessum, ad pristinum vitæ genus, quod se suadente susceperat (*T. 1. c. 303*). Exemplumque affert juvenis ejusdem Phœnicis Urbani filii, nobilitate et opibus pollentis, qui cum, pio motus affectu, ludimagistris, fastui terrenisque omnibus longum valedixisset, in montes ascenderat, et ad summum virtutis gradum pervenisse videbatur; sed postea a cognatis abductus et ad pristina revocatus, a montibus in medium forum se contulit, ubi equo vectus, et famulorum adulatorumque turba cinctus, omnibus spectaculo erat: demumque a piis quibusdam hominibus sensim ad sanam mentem reductus, solitariam vitam repetiit, et ad virtutis apicem demum pervenit. Aliud profert exemplum viri, qui cum per multos annos vitam duxisset angelicam, eo demum progressus est ut in panem se conferret, sed postea a socio ad

prisecam vitam revocatus, in cellula se conclusit, ubi pane solum et aqua vitam sustentans, tantos pœnitentiæ fructus emisit, ut etiam miraculis claruerit. Addit etiam Valerium, Florentium, Porphyrium, aliosque viros sapientes Theodori vicem dolere (*T. 1. c. 313*).

Epistolæ ad Theodorum lapsum. — Cumque non posset statim Theodorum a tali vitæ genere avocare, aliis epistolis et quidem multis, ut ex ipsis Joannis narratu percipitur, illum sollicite urisit ut prisca repeteret. Etsi vero non aperte dicit, Theodorum literis suis respondisse, ex ejus verbis argui posse videtur Theodorum epistolis Chrysostomi frequentibus concitatum, respondisse illi: se nihil contra jus fasque facere, Hermionemque amare, quia illam uxorem ducere cogitant. Sub hæc autem Chrysostomus aliam ipsi epistolam misit, qua illum vehementius concitabat, ut missis omnibus sæcularibus rebus pristinam vitæ genus repeteret.

Quæ jam diximus ex ipsis Chrysostomi verbis excerpta fuere. Longe aliter rem constituit Tillemontius, qui putat primam illam ad Theodorum missam orationem, non ad illum qui postea episcopus Mopsuestiæ fuit; sed ad alium cognominem missam fuisse, qui similiter postquam mundum reliquerat, rursus ad sæcularia convolarat. Ejus argumenta omnia depulimus, illudque in primis, quod ipse maximum omnium esse putat, estque hujusmodi: Theodorus in secunda epistola memoratus nondum viginti annos expleverat; in prima vero dixit Theodoro non plus quinquaginta vitæ annos ipsi superesse, ut ad ultimam senectutem perveniret. Hincque arguit ille Theodorum illum primum quadraginta annorum tunc fuisse, illam ultimam senectutem de nonagenario tantum dici posse putans. Theodorus vero alter, qui tunc vigesimum annum agebat, additis postea quinquaginta annis septuagenarius tantum fuisset. Hoc argumentum ni fallor egregie depuli in Monito T. 1 initio. Sed secundum hæc in locum incidi, quem nondum adverteram, in quo videtur Chrysostomus data opera Tillemontii telum depellere. Commentario nempe in Epistolam 1 ad Corinthios (*T. 10. c. 35. l. 52*), de Socrate loquens ait: *Et cum ad extremam senectutem pervenisset: dicebat enim se annorum septuaginta esse, quando vitam desepexit.* Jam vides ita explicanda esse loca a Tillemontio allata, ut de eodem in utraque epistola Theodoro loquatur. In prima dicit annos superesse quinquaginta ut ad extremam senectutem perveniat, in secunda vero illum annum circiter vigesimum attingisse: in allato autem loco septuaginta annos natus, extremæ senectutis esse dicitur. Iisdem usus vocibus Chrysostomus duo illa loca, quæ Tillemontius pugnare putabat, conciliat, unumque esse Theodorum probat.

Circa annum vero, quo hæc scriptæ sunt epistolæ, a Tillemontio non dissentior circa secundam, quam putat scriptam fuisse anno 369: at contra quam ille arbitratur, primam quoque eodem circiter tempore datam fuisse in eodem Monito probavi. Unum tamen est quod negotium facessere possit. Ait Chryso-

aus in epistola prima, c. 302. l. 42: *Nunc quidem tristitia fratrum chororum occupat, voluptas et lætitia infidelium conventum, necnon juvenum otio magis deditorum.* Hic fratrum chororum vult significare Tillemontius cœtum monachorum, hincque probari putat Theodorum istum alium a Mopsuesteno. Verum de monasterio et de monachis ne γῶ quidem hic dicit Chrysostomus, de quibus mentionem haud dubie facturus erat, si ille ex monasterio exiisset, sed per fratrum chororum hic omnino vocare videtur chorum fidelium recte viventium, quos non semel fratres ille vocat, et opponit conventui infidelium et juvenum eorum qui otio et segnitiei dediti erant. Imo vero, quod sane miror virum omnium longe accuratissimum non advertisse, in prima secundæ epistolæ periodo, ait Chrysostomus dolere se, quod se ex *fratrum catalogo* deleverit.

Tot Chrysostomi literis tandem revocatus Theodorus una cum Maximo (*Soz. l. 8. c. 2*), et haud dubie Basilio Joannem frequentabat (*Socr. l. 6. c. 3*); unaque collecti, veram philosophiam sive monasticæ similem vitam sectabantur. Scripturam vero sacram et doctrinam ecclesiasticam discabant una cum mopathicis exercitiis, doctoribus Diodoro, qui postea Tarsensis episcopus fuit, et Carterio, qui una cum Diodoro monasteria Antiochena curabat.

Joannes episcopalem dignitatem fugit, illamque Basilio conferri curat. — His ergo studiis operam dedit istæ sancta et selecta juvenus. Joannes vero assidue cum Basilio colloquia miscebat (*Chrys. de Sacerd. l. 1*), ut ipse refert libro primo de Sacerdotio, de vitæ sanctitate, de virtutibus asceticis deque aliis quibuslibet ad pietatem spectantibus. Dum in his versaretur, postquam anno 370 Meletius in exilium missus fuerat, cum episcopales quædam sedes vacarent, rumor sparsus est, Joannem et Basilium ut illas sedes impleant ad episcopalem dignitatem promovendos esse. Re comperta Joannes timore percussus est: se enim, ita nempe modestus erat, tanto muneri longe impari putabat; ne vero ad id honoris vel invitatus raperetur, sese occultandi consilium inivit. Inter hæc Basilium hujusce rei fama permotus, Joannem amicum et consortem adiit, quem hæc ignorare putabat. Illi vero rem aperit, quid consilii capiendum sit rogat, an obtemperandum, an fugiendum, in utrumque paratus, et amici iudicium expectans. Joannes autem, qui ut se indignum tanto officio rebatur, ita Basilium illo dignissimum, tum ex antea vita, tum ex tanto capessendæ virtutis desiderio; se damnatum Ecclesiæ Christi maximum illaturum esse putans, si tam probum, tam ad salutem multorum idoneum, a munere suscipiendo averteret, respondit illi, rei consultationem aliud in tempus mittendam esse, nihil urgere, nihil præmature agendum esse. Quo tenderent istæ non advertens Basilium, amici consilium amplexus est.

Hac pia fraude usus est Joannes, et quia rem urgere non ignorabat, sese occultavit. Haud ita multo elapso tempore, cum is qui ordinaturus erat adve-

nisset, raptus Basilius adducitur ut episcopus ordinaretur. Cunque reluctaretur ille, quidam ex præsentibus ei verba dederunt, clamantes, absurdum esse, eum qui omnibus ferocior videbatur (Joannem designantes), cum magna modestia Patrum placito obtemperasse; illum autem, longe prudentiorem et modestiorem, ferocire et vanam gloriam appetere. Hac delusus arte ordinatus est Basilius episcopus Raphanæ in Syria, et probabiliter existimat Baronius.

Circa annum vero, quo hæc gesta fuere, Hermantio et Tillemontio adstipulor, qui eadem ad annum Christi 372, vel circiter referunt, putantque non ultra annum 374 posse differri. Unum est quod a tali computandi ratione avertere possit, quod nempe Joannes tunc 25, vel ad summum 27 tantum annorum esset, et Basilius ejusdem circiter ætatis, quæ ad tantum suscipiendum munus non idonea videatur. Sed licet ætas, qua episcopi ordinantur, major ut plurimum requiratur, non desunt exempla eorum qui ante 25 annum episcopi adlecti et constituti sunt, et alioquin ipse Basilius apud Chrysostomum ait in crimen a nonnullis vocatos fuisse eos, qui se ordinaverant, et qui Joannem ut episcopum consecrarent frustra quaesierant; utpote qui tot tantisque relictis viris, *adulescentes*, heri ac nudius tertius in sæcularibus curis volutatos, ut ad breve tempus supercilium contraherent, pullas vestes induerent, vultusque tristitiam simularent, derepente ad tantum honorem adduxerint, quantum ne in somnis quidem assequi speravissent: quo arguitur admodum juvenes tunc fuisse Joannem et Basilium ejus condiscipulum.

Sic in episcopum coaptatus Basilius statim Joannem adit, et graviter cum illo conqueritur, quod fraude suâ ad tantum opus suscipiendum coactus fuerit (*Chrys. de Sacerd. l. 1. l. 1*). Tum Joannes, ut sese purgaret, fatetur revera opus esse grande, cui ferendo se impari esse multis de causis, quas ibidem profert, probare nititur; sed quantumcumque sit episcopatus recte gerendi difficultas, oportere tamen viros eligi, qui id muneris susciperent, cumque ille Basilium huic exercendæ dignitati maxime idoneum arbitraretur, nihil mirum, si ad id officii ipsum deligi, quantum fas sibi erat, curaverit. Totus vero dialogi more sermo contextitur, ubi tam præclare de sacerdotum dignitate, officio, muneribus edisserit Chrysostomus, ut vix parum hac de re sermonem alicuj reperias.

Circa tempus, quo hos sermones edidit Chrysostomus, non una est scriptorum sententia, neque audiendi sunt qui volunt eo ipso dialogi cum Basilio habiti tempore, hæc libros ut nunc habentur, scripsisse Joannem. Nam vel ipsa ordiendi ratio aliquod elapsum tempus subindicat, et series tota rem meditatam et in otio adornatam præ se fert. Ait Socrates Joannem, cum diaconus esset, nempe ab anno 361 ad annum 366, quo presbyter ordinatus fuit, libros de Sacerdotio edidisse (*Socr. l. 6. c. 3*). Palladius vero secundum interpretationem Latinam Ambrosii Camaldulensis, Joannem in solitudine hos libros emi-

sisse dixit, nempe ab anno circiter 375 ad annum 381, quo ex solitudine in urbem rediit. Palladium in-cunctanter sequeremur, si in Græco textu, quem edidit Emericus Bigotius, eadem legerentur; sed cum ibi ne *minime* quidem hac de re compareat, a calculo ferendo superseдемus.

Anno 374, cum adhuc Antiochiæ maneret Joannes, in periculum incidit, quale narrat ipse in Commen-tario in Acta Apostolorum (T. 9. c. 274. n. 5). Cum sub Valente Imperatore perquisitio magna Antiochiæ facta est librorum magicorum et præstigiærum, mili-tesque circum urbem positi sunt, ne quis crimini hujusmodi obnoxius, elabi posset; tum quidam qui librum hujusmodi fecerat et scripserat, ne deprehen-deretur, librum in flumen projecit. Sed cum haud dubiis indicii notum esset librum ab illo concinnatum fuisse, a militibus captus est, qui ut librum daret ex-petebant. Ille vero jam dare non poterat, sed, ut vi-detur, se fecisse negabat, verum auctis indiciiis et probationibus, pœnas dedit. Dum conjectus in flumen liber incompactus supernataret, accidit ut Joannes noster cum socio ad martyrium seu ecclesiam Marty-rum pergens, juxta flumen iter faceret. Socius vero ipsius, ut ad oram supernatantem librum vidit, lin-teum esse putavit, ac descendens accepit. Joannes vero antequam quid id esset sciretur, repertæ rei par-tem ad se pertinere ridendo contendebat. Tum revol-uta pagina socius magica scripta invenit. Accidit autem ut eodem tempore miles transiret. Hinc terror utrumque invasit; librum abjicere non audebant, ne viderentur ejus auctores esse. Tandem vero projecere, et Deo juvante a periculo erepti sunt.

Monachorum in montibus Antiochiæ vicinis vita. — Hoc fortassis eventu percussus Joannes, secessum ad monasteria in montibus Antiochiæ vicinis posita, quem jamdiu animo conceperat, ardentius appetiit (*Pall. Dial. p. 41*). Neque enim illi quidquam præ-stabilius videbatur esse vita illa, quæ tota divinis rebus addicta esset. Et ipse quidem jam penes matrem vitam ducebat monasticæ non absimilem, pre-cationi, jejuniis, vigiliis, Scripturarum lectioni assi-due intentus, inclusis semper manens, et segregatus a sæculo et a sæcularibus negotiis; at tamen ad montes illum evocabat vita illa monachorum angelica, quam non semel ipse describit. Illi namque, qui sæcularia omnia abdicaverant, diu ante lucem quotidie surgere consueverant, et una collecti preces fudebant Do-mino supplicantes, ut in medio periculorum hujus vitæ illasi præterirent, ac demum ante tribunal illud extremum sine metu et damno accederent. Tunc-que surgentes horas matutinas psallebant, nec mo-dico in his officiis insumpto tempore, ad laborem manuum properabant. Tum alii terram fodere, alii olera et legumina curare, alii aquam gestare, alii cistas et cilicia aliaque hujusmodi texere: nec deerant qui libris scribendis et exscribendis da-rent operam (T. 7. c. 643. n. 3. 651. n. 3. T. 1. c. 543. n. 3).

Partem etiam matutinarum horarum legendis

S. Scripturæ libris insumebant, indeque quidquid ad severioris disciplinæ legem pertinere hauriebant. Universi porro, tum ii qui excolendæ terræ exercitio sese dederant, tum alii qui in cellulis suis texendi vel consuendi officium peragebant, perpetuo silentio addicti erant.

Si tamen sæculares aliqui, tam sanctæ, tam arctæ vitæ fama permoti, ad cellulas eorum accederent; non jam tacebant illi, sed de iis quæ ad præsentis vitæ contemptum et futuræ beatæque desiderium alligere poterant haud illibenter verba faciebant. Unde interdum accidebat, ut ii qui hos invisendi causa tantum venerant, illo perculti spectaculo, idipsum vitæ genus amplecterentur.

Dies in partes quatuor distributa apud illos erat; singulæ vero partes divino officio terminabantur; Tertia nempe, Sexta, Nona et Vesperis, quæ alternis choris psalmorum cantu celebrabantur. Postquam vero jejuni, diem totum in precibus, labore manuum, psalmis, sacra lectione transegerant, ad cibum sumendum tandem conveniebant. Cœnæ apparatus totus erat panis cum sale, aliqui oleum addebant, senes autem et infirmiores olera vel legumina: aqua in potum satis erat. Post cœnam fisis precibus Deo gratias agebant, exindeque sedentes una de rebus ad salutem et cœlestem vitam spectantibus verba faciebant, demum fuis precibus, in storeis humi positiscubantes, tenuissimo cibo somnum levissimum subministrante, aliquot horis quiescebant, demumque præfecto leviter commone et sine strepitu expergefacti, surgebant ad priora repetenda. Vestitus totus ex pilis caprarum vel camelorum erat, aut ex pellibus usu tritis.

Ex manuum labore non sibi modo victum para-bant; sed cum ita tenuis cœna perquam minimi sumptus esset, quæ supererant omnia pauperibus ero-gabant. Si quis vero hospes accederet, libenter a monachis excipiebatur, qui lotis ejus pedibus, quos penes se habebant cibos ipsi subministrabant, deque rerum terrenarum fluxa conditione cœlestiumque felicitate verba faciebant, ut supra diximus.

Hanc vitæ rationem suscipere Joannes noster cupiebat, utque ad illam se compararet, etiam domi exercitia quedam monastica sectabatur; verum ab hoc proposito deterrebat illum vitæ asperitas illa quam modo descripsimus. Ea de re audiendus ille est (*Ad Demetrium de Comp. t. 1. c. 403. l. 25*): *Cum nuper ego decrevissem, relicta urbe, ad tabernacula monachorum secedere, sollicitè quærebam et sciscitabar, undenam necessariorum commeatu adfuturus esset, et num fieri posset ut panis recens et diurnus comederetur: an quis me coactus esset eodem uti oleo pro lucerna et pro cibo; an quis me impulsurus ad miseram leguminum escam; an assignaturus opus durum, ut est, fodere, ligna deferre, aquam comportare, et cætera omnia hujusmodi ministeria; et ut summatim dicam, nulla de quiete corporis percontabar.* At hos ille, qui sese menti offerebant obices, virtutis et severioris disciplinæ amore ductus, tandem superavit, et ad illa montium

tabernacula conscendit: nihil potuere matris preces et lacrymæ, ut illum avertent a tam salubri proposito, sed Christi consilio obtemperans, matrem reliquit ut ipsam sequeretur.

Joannes in monasterio annos quatuor transigit.— Illo cum venisset (*Annus 374. vel 3 5 ineunte*), in Syrum quemdam incidit, severissimæ disciplinæ senem, et duriora ejus vitæ instituta imitatus est annis quatuor, luctans cum voluptatum scopulis, quos facile non tam labore quam ratione superavit (*Pallad. p. 41*). Paulo postquam ad montes secedendi causa se contulerat, a Demetrio amico rogatus librum de Compunctione edidit. Hoc primum specimen dedit scriptoris ad summa nati: hic quidquid ad suadendum validius excogitari potest adhibetur. Post hunc vero librum ad Stelechium alterum de Compunctione ardentiori stylo misit. In primo ad Demetrium se nuper ad tabernacula monachorum accedere decrevisse ait, et in sequentibus se illic tum versari insinuat: quare una fuit omnium opinio hoc opus edidisse Joannem paulo postquam ad monasteria se contulerat, et cum illic versaretur. Verum Tillemontius contra hanc sententiam, quam tamen omnino non respuit, se validissimum telum contorquere putat, cum ait, hic Joannem ita loqui, ut tum presbyter fuisse prorsus videatur. Verum ut in *Monito* ad hunc librum diximus, ut etiam monimus ante librum de Virginitate, ita familiare est Chrysostomo, variorum personam induere, nempe episcoporum, presbyterorum, imo etiam conjugatorum, quod exemplis comprobatur, ut nihil hinc inferri posse omnino videatur. Tempus igitur ille aperte indicat, cum narrat se nuper ad monasteria secessisse.

Scribit adversus oppugnatores vitæ monasticæ aliasque. — Valens Imperator, qui Arianam hæresin sectabatur, dira in Catholicos, maximeque in monachos molitus est. Tamenque, dum frater ejus Valentinianus pius et Catholicus viveret, ne fratrem commoveret, a vexatione inferenda desistebat. Postquam autem Valentinianus e vivis excesserat anno 374, in Catholicos impune grassatur, maximeque in monachos, quos jussit ex sedibus pelli, ad militiam conscribi, et in carceres conjici. Sic Antiochiam tumultu terroraque replevit (*An. 375. vel 376*). Tunc amicus quidam Joannis in solitudine degentis illum adiit et precatus est, ut monachorum et monasticæ vitæ causam defenderet (*Chrys. t. 1. col. 320 et seqq.*). Rem tam immanem vix credere poterat Joannes: at ubi ex amici narratu verissimam esse comperit, tanto percussus dolore fuit, ut in lacrymas erumperet, Deumque precaretur, uti se ex hac vita tolleret, ne similia videre cogereetur. Tum is qui venerat, non jam tempus lacrymandi esse dixit, sed tanto malo occurrendum esse, quod ipse poterat, si scriptum ederet, quo violentiam hujusmodi sedare posset. Respondet Joannes metuere se ne gentiles Ecclesiæ Dei insultarent, si mala ejus ex scripto suo discerent. Reponit ille, istæ omnia jam gentiles cognosse: Christianosque esse multosque sibi notos qui talia

perpetrarent. Tum vero Joannes amicum dimittens, se id facturum pollicitus est: atque hosce tres libros edidit. Prioris titulus est, *Adversus Oppugnatores vitæ monasticæ*: in secundo, cui titulus, *Ad infidelem patrem*, idem argumentum persequitur: in tertio, cui titulus, *Ad fidelem patrem*, rem accuratius exponit, ostenditque quam difficile sit in mundo versanti salutem consequi, et filios secundum Christianam legem educare. In masculorum vero concubitores acerrime invehitur: quod nefarium scelus Antiochiæ ita invaluerat, ut periculum esset, inquit, ne sexus mulieris jam superfluis efficietur. In secundo libro historiam refert cujusdam amici sui, qui solitariam vitam amplexus fuerat: *cujus pater infidelis erat, dives, spectatus et clarissimus. Is primum concitavit principem, minatus est vincula, ipsamque filium omnibus exitum in aliena terra reliquit, necessariis etiam alimentis egentem: hoc modo putans se illam ad sæculi vitam redacturum. Postquam autem illum in nullo sibi cedere vidit, victus tandem palinodiam cecinit. Ac nunc in honore filium habet, eumque magis, quam si pater suus esset, veneratur: cumque alios habeat filios, spectatos, eos ne dignos quidem qui servi hujus sint arbitratur: ipse quoque propter filium longe clarior est.*

In tertio autem libro alteram refert historiam juvenis cujusdam nobilissimi, cujus pædagogus monachus erat, a quo pædagogo totum Joannes edidit. Hujusce pueri pater Christiani officia parum curabat, mater vero pietate prædita erat et admodum religiosa. Pater filium ad sæculares solum dignitates promovere cogitabat; mater vero id unum curabat, ut per vitæ sanctitatem regnum cæleste mereretur, et quidem per vitæ monasticæ exercitia. Ex educationis autem modo totum pendebat: quapropter conjugii suasit ut illum Antiochiam mitteret, ut ibi linguam Latinam et Græcam ediceret antequam balteo præcingeretur; quæ baltei præcinctio tunc ad magistratus et nobilissimos viros pertinebat. Sub hæc autem solitarium ex montibus evocavit, ab illoque petiit, ut filii sui Antiochiam ad studia mittendi curam haberet, ipsique pædagogi loco esset. Obnitebatur ille ac dicebat, id officii non posse competere monacho. At illa obnixis precibus tam vehementer institit, ut demum monachus obsequeretur. Cum puero igitur Antiochiam venit. Joannes vero, qui tunc in urbe erat, et illum in monasterio degentem viderat, percontatus est quid causæ esset ut tale officium susciperet. Ille vero rem narravit ut supra. Puerumque sic instituit, sic ad monasticæ vitæ amorem inflammavit, ut paulo postea in solitudinem secederet, et ibi monasticam vitam exerceret. Verum Joannes noster metuens ne pater ejus, qui natura iracundus erat, in furorem versus, et pædagogum et monachos male multaret, domum repetere coegit: ubi ille a pædagogo sic institutus, lectioni Scripturæ sacræ, jejuniis, vigiliis cæterisque monasticis exercitiis dabat operam: cumque ingenio valeret, alios etiam pueros ad idipsum vitæ genus allexit. Pater vero ipse nihil non egit ut illum ab hoc vitæ genere

averteret; at ille feliciter ceptis ita firmiter hærebat, ut nihil posset eum alio abducere.

Eodem circiter tempore emisisse videtur Chrysostomus opusculum illud elegans, quod inscribitur, *Comparatio Regis et Monachi* (T. A. c. 387). Hic vero probat eum qui philosophiæ, id est vitæ monasticæ dat operam, regem vere dici posse; imo rege ditio-rem et potentio-rem, in bello fortio-rem, hominibus demerendis ac beneficio ornaudis aptio-rem, in obitu beatio-rem.

In spelunca per biennium inclusus manet. — In montibus et in tabernaculis monachorum Joannes noster per quadriennium asceticam egit vitam (*Pallad. p. 41*), in jejuniis, vigiliis, psalmodiarum cantu, cæterisque ejusmodi exercitiis diem et partem noctis maximam transigens, solo pane et aqua, additis fortasse oleribus vel leguminibus, victitans: neque tam severa disciplina et victus ratione remissior effectus est, imo vero ardentior evasit, et post quatuor elapsos annos in speluncam se solus inclusit. Quid vero istuc ageret, non est disquirendum, neque a scriptoribus narratur, certum tamen est eum nihil non egisse ut carnem domaret et Deo ferventiore jungeretur amore. Per biennium autem istuc inclusus mansit, longiores haud dubie factururus moras, nisi adversa valetudine laborans, ex spelunca et ex montibus in urbem redire coactus esset. Illud vero accidisse omnino videtur anno jam vertente 380: ita enim constabit a nobis constituta temporum ratio: si nempe vel vertente anno 374, vel ineunte 375, ad montes et monasteria se contulerit, ibique sex annos aut circiter transegerit, ut Palladius refert.

Annis 380, 381. Redux domum scribit ad Stagirium. T. 1. c. 425. — Redux domum et infirmitate corporis laborans inclusus manere cogebatur, advenientium visendi causa amicorum colloquiis animum recreans et ægritudinis incommoda leniens. Paulo post rediit suum, et quidem, si Socrati fides sit, postquam diaconus a Meletio ordinatus fuerat, libros ad Stagirium a dæmone vexatum, et sibi antea familiarem, scripsit anno 380 vertente, vel 381 ineunte. Quod autem id factum sit cum domi esset, et capitis dolore corporisque infirmitate detentus egredi non posset, ipse declarat initio primi libri his verbis: *Uportuerat nos tibi nunc adesse, atque in ærumnarum tuarum consortium transire, ac verbis exhortando, opere jubando, cunctaque reliqua pro virili nostra parte inferendo obsequia, partem aliquam lenire mæroris: quoniam vero et corporis mala valetudo, et invecus in caput nostrum dolor, domi nos manere compulerunt, nobisque tanti luctri ministerium abstulerunt; jam quod reliquam est pro consolatione tua et pro utilitate nostra, hoc ut facultas nostra feret, inducere non negligemus.*

Hæc initio verba Joannis attulimus, quæis Tillemontii objectioni respondeamus, qui dicit: Joannes omnia quæ de Stagirio narrabantur, se audisse dicit: si vero Antiochia fuisset, vidisset ipse, nec solum auditu percepisset ab aliis. Unde infert tunc Joannem in solitudine vel in spelunca, non Antio-

chia fuisse. Cui objectioni Joannes a principio aptissime respondit ut supra: unde liquet illum domi infirmitate laborantem hæc scripsisse, non autem in spelunca degentem.

Stagirius igitur nobili loco natus, a teneris in Christiana fide educatus, principio quidem terrenis rebus addictus erat; sed brevi postea abdicatis facultatibus mundique deliciis, vitam monasticam, invito licet reluctantique patre, amplexus est. Initio tamen non ita diligenter, ut par fuisset, sed oscitanter et perfunctorie res asceticas tractabat, generisque sui fiducia fretus, momentes se ægre admittebat. Verum prospiciente numine, ne post peractum tantarum operum sacrificium, levius præmium Stagirius referret, a dæmone corripitur et exagitatur; ita ut distortas manus vidisses, torvos oculos, oris spumam, horrendam et confusam vocem, corporis tremorem, diuturnam sensus privationem: ac repetitis frequentet vicibus usque adeo vexatur, ut in desperatas sibi mortem consciscendi cogitationes interdum veniret. Hinc mæror et tristitia ingens. Viæ omnes placandi Dei tentantur, nulla proficit: sanctorum preces adhibentur, nec vexationis finis impetratur. Hic tamen ex tot ærumnis fructus percipitur, ut qui olim oscitanter se gerebat, jam forventius pia exercitia adiret.

Narrat autem Theophili Ephesii, qui et Joannis et Stagirii amicus erat, evocatur ad tantæ calamitatis solatium Joannes, ipsius amicus: qui cum morbo detentus, domo excedere non valeret, tres hosce libros scripsit, leniendo dolori opportunos: ubi exemplo sanctorum utriusque Testamenti probat Deum vel carissimis sibi viris atrociora ideo immisisse mala, ut majora præmia splendidioreque coronas tribueret. Animum ait calamitatibus afflictum, ferventius Deo divinisque rebus hrerere: maculas omnes et vitia hæc ratione citius abstergi: ut ipsius Stagirii exemplo comprobari poterat, qui oscitantia, torpore, tumore eliminatis, jam inter ferventiores Christi athletas primas teneret. Exemplumque offert Demophili cujusdam sibi amicissimi viri, Aristoxeni et aliorum in xenodochio degentium, qui cum patientia magna diris vexabantur doloribus. Hæc ille fuse et *patheticè* pro more suo prosequitur, ac cuilibet leniendo mærori remedium offert legenti.

Joannes vero, qui, cum primum ad Stagirium librum scribere cepit, ipsum adire non poterat; morbo ut credere est relevatus, ipsum adiit antequam hosce libros solveret, ut ipse non semel insinuat. Domi morbo detentus erat, quando plurimis narrantibus Stagirii calamitatem edidicit, ut ipse ait; verisimileque est ipsum in hos incidisse morbos, corporis ægritudinem et capitis dolorem, cum in spelunca, ubi biennium transegit, debile corpus maceraret, et animum exercitiis asceticis perpetuo intentum detineret. Postquam autem vi morbi in urbem et domum suam redire coactus est, necdum a morbo recreatus, hæc de Stagirio plurimis narrantibus audivit.

Diaconus ordinatur anno vertente 380, vel ineunte 381. — Ait Socrates, quem sequuntur Hermianus alique omnes, uno excepto Tillemontio, Joannem jam diaconum fuisse, quando ad Stagirium scripsit. Quid, si dicatur illum scripsisse primum ad Stagirium librum, quando morbo detentus manebat domi, duosque alios postquam recreatus a morbo, diaconus ordinatus fuerat? Verum hæc salebris plena sunt, nec potest quid certo pronuntiari: ita nempe breviter et obscure hæc narrantur a Socrate et Palladio. Ut ut res est, ordinatus diaconus fuit à Meletio vel anno vertente 380, vel ineunte 381: nam ineunte vere ejusdem anni 381 Meletius Constantiopolin se contulit, ibique diem clausit.

Libros ad Viduam juniorem scribit. — Paulo postquam diaconus electus fuit Joannes (*Vide Monitum*, c. 1. c. 595), ut ex ipsa ejus narratione diligenter explorata jam suo loco statuimus, videlicet vertente anno 380, vel ineunte 381, libros duos ad Viduam juniorem emisit, hac ductus occasione, quam ipse pluribus enantiat. Therasius, vir inter primarios sui temporis conspicuus, genere facultatibusque insignis, quem spes erat ad præfecturas perventurum esse; ad hæc probitate, modestia, pietate ornatus: in ætatis flore diem obiit extremam, postquam annos tantum quinque cum uxore egerat. Quam ut consolaretur hunc librum edidit Joannes: et primo Dei singularem erga viduas exhibitam curam ob oculos ponit, quibus etiam viri loco esse prebat. Hinc honestæ viduitatis dignitatem ex Pauli verbis celebrat, neque proborum obitu gaudendam esse demonstrat. Postea humanæ vitæ volubilitatem ut ostendat, exemplum affert quorundam insignium virorum, qui ad majorem erecti dignitatem, præcipiti violentaque morte sublati sunt. Nec iis beatiore esse ait Imperatores, sed quo majore fortuna tollantur in altum, eo graviore lapsu ruere. Hinc Imperatores sui temporis recenset, qui suo ævo misere perierant; non prolatis nominibus, sed involutis verbis, quæ nos explicavimus in Monito. Erant autem Imperatores illi novem numero, ex quibus duo tantum communi morte sublati fuerant: novem illi sunt Constantinus et tres filii ejus Constantinus, Constantius et Constans, Gallus, Julianus, Jovianus, Valentinianus et Valens. Hinc transit ad Augustas et Imperatrices, quæ infeliciter perierant, et obscuriora profert, quæ vix ad historiam istius ævi quadrare possint: quæ nos pro facultate explicavimus in eodem Monito.

Hunc ad Viduam juniorem librum sequitur alius liber vel homilia, quæ etiam ad Viduam juniorem inscribitur. Verum hic non viduam unam, sed viduas omnes juniores alloquitur, quas cohortatur ut in viduitate permaneant, non quod secundas nuptias damnet, sed quod sic liberiores maneant, et cælesti sponso Christo se arctius jungere possint.

Librum de Virginitate scribit. — Longissimum et eximium de Virginitate librum, qui plusquam 68 paginas implet, emisisse Joannem putamus Antiochiæ et antequam presbyter esset. Quod enim Antiochiæ

ediderit, ipse testificatur homilia undevigesima in Epist. ad Corinthios his verbis: *Si autem præterimus ea quæ dicenda essent de virginitate, nemo nos negligentiam damnet. Integer enim liber in hunc locum a nobis est editus: et cum, quam potuimus accuratissime et diligentissime, omnia illic persequuti simus, supervacaneum esse duximus ea rursus hic exponere.* Locum porro illum, quem homilia undevigesima in Epistolam 1 ad Corinthios in argumentum sibi proponit, scilicet, Bonum est homini mulierem non tangere, etc., in hoc de Virginitate libro perpetuo versat et discutit; ita ut perinde certum sit hunc de Virginitate librum in homilia illa commemorari: ut certum est, ipso teste Chrysostomo, et fatente Tillemontio, Homilias in Epistolam 1 ad Corinthios Antiochiæ habitas fuisse.

Verum V. Cl. Tillemontius tantam huic enervandæ sententiæ difficultatem se reperisse putat, ut illa abductus, Joannem jam episcopum et Constantiopolim librum hunc edidisse decernat, quia videlicet quodam in loco ille quasi episcopus loquitur. Sed objectionem illam confutamus in Monito ad hunc librum T. 1. c. 531: ubi clare probamus ipsum in loco illo ex Pauli persona loqui; et passim alibi illum episcoporum, conjugatorum et aliorum personas sic assumere comperimus.

Indubitatum itaque est, ipso reclamante Chrysostomo, librum de Virginitate emissum Antiochiæ fuisse, ita ut ex verbis ejus argui posse videatur, ipsum tunc in multorum manus devenisse. Quo tempore autem illum scripserit, nusquam reperimus; probabiliter tamen dici posse puto, ipsum antequam presbyter esset hunc librum adornavisse, cum plus sibi otii esset. Postquam enim presbyter ordinatus fuit, conceionandi officio frequentissime fungebatur, ut non vacaret ipsi tam prolixos concinnare libros. Alioquin autem, si presbyter hæc scripsisset, in homilias, ut credere est, totum distribuisset, ut homilias de Pœnitentia, de Incomprehensibili, de Lazaro, etc.

De sancto Babyla librum scribit. — Huc referendus liber ille in sanctum Babylam (T. 2. c. 527. 533), contra Julianum et contra Gentiles, quem Antiochiæ scripsit et ex memoriæ lapsu Hermianus pro homilia habuit. Temporis notam hic Joannes noster affert, cum dicit jam vigesimum annum agi ex quo Julianus Apostata templum Jerosolymitanum restaurare conatus est. Id vero tentavit Julianus anno Christi 362: unde sequeretur Joannem anno 382 hunc adornasse librum. Verum solet ille non tanto scrupulo has suæ etiam ætatis notas apponere, ut in Monito ad hunc librum pluribus comprobatur (T. 2. p. 525). Hoc unum sine errandi periculo dici posse videtur, illum nempe cum diaconus esset hunc librum scripsisse, ab anno nempe 381 ad 385 et 386 ineuntem.

Argumentum libri est historia martyrii S. Babylæ episcopi Antiochei declamatorio more, exque rumore vulgi plerumque recensita, tropis redundans: in qua veritatem sæpe desidres. Nam ut certum

existimo S. Babylam pro Christo cæsum fuisse; ita genus et causa martyrii ex populi rumore potius, quam ex vera rerum gestarum historia a Joanne proferri non dubium est. Quis enim, quæso, ille fuerit Romanorum Imperator Christianus, qui inita cum rege barbaro pace, ea conditione, ut filium ille sibi educandum traderet, acceptum pro pignore pacis filium confestim jugulaverit, eaque de causa a beato Babyla Ecclesie aditu interclusus, eundem S. præsulem in carcerem trudi et obruncari jussisset? Hunc Imperatorem quidam sive scholiastes, sive librarius dicit esse Numerianum: quo quid ineptius? Nam vel Christianum dicere Numerianum, vel interfectorem cujusdam filii regis barbarorum, æque cum vera pugnat historia. Nec magis creditur Actis quibusdam a Bollando editis ad 24 Januarii, ubi Numerianus idolorum cultor inducitur S. Babylam tentans ad impietatem suam trahere, ipsunque cum pueris quibusdam martyrii gloria afficiens: quæ certe non possunt ad Babylam nostrum referri.

Verisimile igitur est hic Imperatorem Philippum memorari, qui imperii invadendi causa cæso Gordiano Augusto, postquam per tantum scelus voti compos factus Antiochiam venerat, Paschatis tempore ad ecclesiam, precum mysteriorumque consors futurus, accedebat. Quo comperto S. Babylas accedentem Imperatorem repulit, ecclesie aditu interdixit, et pœnitentium loco se sistere jussit, donec pœnitentia abluto expiatoque scelere, ad communionem Ecclesie postea reciperetur. Hanc a S. præsule repulsam, grato animo modesteque tulisse Philippum, narrat Eusebius, itemque pœnitentium locum adiisse; ac tum, posteaquam tam grave peccatum secundum Ecclesie statuta per confessionem deposuerat, in Ecclesiam admissum fuisse. Sub hæc autem, imperante Decio, Christianorum hoste, S. Babylas pro Christo cervicem dedit. Quod de pœnitentia deque Christianismo Philippi ab Eusebio dicitur, non quasi certum, sed ceu a quibusdam ab se auditum, narratur, et a multis vocatur in dubium. Verisimile porro est, ex historia illa Gordiani a Philippo cæsi, manasse illum, quam superius ex Chrysostomo retulimus; sed ita deturpatam deformatamque in omnibus fere sui partibus, ut alia penitus esse videatur.

Longe saniora esse videntur quæ de Reliquiis S. Babylæ ex suburbio Daphnes in urbem Antiochiam translatis Chrysostomus recenset; necnon de templo Apollinis divinitus fulmine tacto et combusto. Horum enim non ipse modo Chrysostomus oculatus testis erat, sed etiam omnes ejus auditores, quos in homilia ante hunc librum posita alloquitur. Illius enim prodigii cum in homilia, tum in libro de Babyla mentionem facit: in libro autem rem fusius prosequitur, et irridendi causa sophistæ Libanii monodiam seu lamenta minutatim refert, quæ magnam libri partem occupant, queis Libanius deplorat casum illum stupendum, quo Apollinis magni templum immisso igne combustum fuerat.

Libri de Sacerdotio. — Libros etiam de Sacerdotio

vel cum diacono ordinatus fuit, si Socrati sit fides habenda, vel paulo ante quam ordinaretur composuit. Qua de re jam superius actum fuit.

In hoc etiam circiter tempore (T. 6. c. 305) referenda videtur Synopsis illa Scripturæ sacræ, cujus magnam partem edidimus: non enim integra ad ævum usque nostrum pervenit. Opus esse genuinum probavi in Diatriba, ad quam lectorem mittimus. Sane synopsis Scripturarum scripsisse eum qui divinis literis addictus, earum lectioni et meditationi perpetuam dabat operam, facile credatur. Alia vero argumenta, quæ in Diatriba attulimus, orbi literario exploranda et ad trutinam examinanda mittimus.

Presbyter ordinatur a Flaviano. — Joannes itaque noster per annos aliquot (an. 386) diaconi tam probe functus officio, cum jam tot specimina dedisset eximie eloquentiæ cum pietate conjunctæ, a Flaviano episcopo presbyter ordinatur (Vide *Palladium*. p. 41. 42. et *Tillemont*). Noverat enim ille Verbi Dei præconem summum fore Joannem nostrum, qui etsi concionatus numquam fuerat, jam ex scriptis suis talenti sibi crediti uberrimas dederat primitias. Ordinatus autem est ante Quadragesimam anni 386, ut ex infra dicendis constabit. Nee mora: postquam ad sacerdotale ministerium assumptus fuit, ad concionandi officium deputatur a Flaviano: quo præsentem primam homiliam dixit, et cum summa modestia animique demissione orsus est. Se non semel adolescentulum, vocat, etsi pene quadragenarius jam erat; se peccatorem dicit, additque Davidem, caelum, terram, elementa omnia, feras bestiasque, homines et angelos ad Deum laudandum et celebrandum provocare, peccatores vero numquam. Hinc ad Flaviani tunc præsentis laudes se convertit, atque illum in sumptuosa domo educatum, jam asperam et squalidam gregis sui pascendi causa vitam agere. Demum ejus antecessorem laudibus extollit Meletium.

Post hanc primam concionem opinatur vir sagacissimus Tillemontius habitam fuisse homiliam secundam in Oziam et in Seraphinos, at levibus permotus seu rationibus seu conjecturis, quas etiam ille dubitando profert. Nam ut in *Monito* (T. 6. c. 93) ad Homilias de Seraphinis diximus, hæc homilia proferri non potuit ante annum 388, ut in *Monito* eodem probatur.

Conciones in Genesim. Anno 386. — Verum optime opinatur idem Tillemontius (*Tillemont*. p. 42), cum dicit putare se octo Sermones in Genesim, qui Tomo quarto Homilias in Genesim sequuntur (T. 4. c. 581), habitos fuisse ineunte Quadragesima anni 386. Id enim perspicue declarat Chrysostomus, cum secundum sermonem his verbis orditur: *Numquid meministis quæstionum, quæ nuper vobis propositæ sunt? In tantam enim arrogantiam et audaciam nos provexitis, ut quæstiones intrepide aggrediamur: imo nec arrogantia nec audacia id facinus est. Non enim viribus nostris confidentes, sed antistitum precibus ac vestris omnia committentes ad stadium nos accinximus.* Hic clare vides Chrysostomum ad stadium se accingentem, et Quadragesimæ sermones primum ineuntem, seque

pene audaciæ intrensantem quod rem tantam aggrediretur : quæ certe omnia Quadragesimales sermones prima vice incipientem indicant. Non enim ea usus est ordiendi ratione anno insequente 387, cum Sermones de Statuis per totam Quadragesimam habuit. Itaque hi sermones sine dubio pertinent ad annum 386, quo incunte presbyter ordinatus fuerat, et annis saltem duobus ante quam Homilias 67 in Genesim, quæ in eodem Tomo præcedunt, haberet, hos sermones dixerat; ubi plurima passim animadvertas, quæ iisdem sæpe verbis in homiliis illis observantur.

In his concionibus, etiamsi inter primas quas Chrysostomus habuit numerentur, non modo eloquentiam, ubertatem in dicendo, nitidum genus verborum, et inventionis felicitatem admireris, quæ in cæteris omnibus ejus operibus elucet, ubi stylum semper videmus populari assensionis accommodatum; sed etiam animadvertas quantum ad extemporaneam declamationem semper comparatus fuerit tantus artifex, et quam ad res quantumvis inopinatas stylo persequendas præsto fuerit. Hoc uno rem exemplo percipias. In Sermone quarto num. 3, cum accedente nocte lucernæ ecclesiæ accenderentur, auditores aversis a concionatore oculis, ad lucernas se convertunt: hinc ille statim eorum socordiam carpit, et multa haud dubie imparatus, dicit præclare, ac si rem meditatius accessisset, qui tamen hæc prævidere nullo modo potuerat.

Homilia in S. Meletium. — Hoc circiter tempore homiliam dixit in S. Meletium, a quo ipse lector et postea diaconus ordinatus fuerat. Tempus ipse Chrysostomus in concione profert cum dicit: *Quintus enim annus jam præterit, ex quo ille migravit ad Jesum.* Obiit autem Meletius Constantinopoli, illo evocatus ab Imperatore anno 381 circa finem mensis Maii. Quamobrem post mensis Maii anni 386 habita fuerit hæc homilia, ante capsam Reliquiarum ejusdem sancti. Non in anniversaria obitus die: neque enim dixisset Chrysostomus jam præterisse annum quintum: sed fortassis in die translationis Reliquiarum ejus Antiochiam, quæ incidere videtur in duodecimum Februarii, qua die Martyrologia Græcum et Romanum ejus festum annuntiant. Qui calculus si stet, et si Martyrologia diem translationis accurate notent, quod tamen secus non raro contingit, hæc concio habita fuerit duodecima Februarii anni 387, post annos quinque et octo cum dimidio menses. Ut ut res est, certum omnino videtur hanc homiliam pronuntiatam fuisse, vel anno 386 post mensem Maium, vel incunte anno 387. Meletium vero tanto amore prosequerantur Antiocheni, tanta apud illos erat ejus nominis fama, ut omnes fere filiis suis Meletii nomen imponerent, et illius imaginem ubique pingerent, imprimerentque in annulis, sigillis et phialis, referente Chrysostomo.

Concionatori tanto innumera sese offerebant orandi et arguendi causæ et occasiones: Antiochenorum multorum dissoluti mores, et effrenata quorundam in peccando licentia, quam in serie homiliarum fre-

quenter impeti videbimus: hæreticorum varii generis, maximeque Anomæorum, depravata doctrina, qui quotidie contra Catholicos velificabantur; Judæorum quoque Christi inimicorum ausus, quos in quadam saltem rituum parte sectabantur aliquot Christiani. Et Anomæos quidem adoriendi propositum jam pridem susceperat, atque in primis suis homiliis ipsos impetere orsus esset; sed cum videret illos conclonibus interesse suis, et cum voluptate aures sibi præbere, *ne prædam abigeret*, inquit ille, utque illorum animas irretiret, linguam ab hujusmodi certaminibus aliquamdiu coercuit.

Cæptæ autem sunt conciones illæ contra Anomæos aut vertente Julio anni 386, aut ineunte Augusto: qui calculus constare deprehenditur ex iis quæ de prima contra Judæos homilia dicuntur in *Monito* (*Vide in Monito t. 1. c. 837—844*) ad illas contra Judæos homilias, ubi ex ipsis Chrysostomi verbis arguitur primam habitam fuisse mense Augusto ejusdem anni 386.

Conciones contra Anomæos. — Non una serie et continenter dictæ fuerunt conciones istæ contra Anomæos; sed illarum cursus interceptus est sub initium, quando ingruente casu contra Judæos disceptandum fuit. Deinde vero contra Anomæos et contra Judæos alternis vicibus concertatum est. At vices illas metiri non possumus intervallis æqualibus.

In prima itaque contra Anomæos concione, postquam dixerat, ut vidimus, qua de causa pridem susceptum consilium illos impugnandi aliud in tempus transmisisset, nempe, ut auditores qui sibi benevoli videbantur, irretiret: demum hortantibus ipsis Anomæis ut in arenam descenderet, illorum errores impetere orsus est, amico tamen animo, non ut adversarios feriret, sed ut jacentes erigeret.

Secundam contra Anomæos homiliam interposito plurimorum dierum spatio pronuntiavit. Multa enim Chrysostomus a destinato cursu interpellavit; contra Judæos nempe habita, eaque admodum necessaria, concertatio, de qua, his contra Anomæos recensitis, pluribus agemus; Patrum quorundam *spiritualium* (sic ille) *adventus*, de quibus suo loco narrabitur. Demum illis ad loca sua reversis, sanctum præconem excepere memoriæ martyrum frequentes; quibus celebratis intermissam contra Anomæos concertationem repetiit.

In tertia idem argumentum *de Incomprehensibilitate Dei* contra adversarios prosequitur. Sub finem vero in auditores acerrime invehitur, quod concione, quam libenter audiebant, soluta, sese statim subducerent, et sacris mysteriis, quæ continuo celebrabantur, non interessent.

In quarta, post solitas contra hæreticos velitationes, cœtui gratulatur, quod monitis suis morem gesserit, pravamque ante sacra mysteria recedendi consuetudinem abjecerit: dolet tamen, quod marsupiorum sectores quidam concionem interturbarent, monetque ne aurum argentumve in marsupiiis deferant, si velint talem pestem abigere.

In quinta denum, iis breviter retractatis, quæ prius dixerat, nova adhibet contra Anomæos argumenta. In his porro concionibus elucet Chrysostomi non solum eloquentia, sed etiam vis argumentorum. Nec minus suspiciendæ sunt responsiones ad objecta hæreticorum, quibus asperguntur etiam sales, qui in dicendo mirum quantum valeant. Ita ut haud a vero aberraverit si quis has homilias inter præstantissima sancti doctoris opera computaverit.

Concio in S. Philogonium. s. 1. c. 747. — Post quintam, quæ mense Decembri (A. 386. Decemb.), ut verisimile est, habita fuit, Chrysostomus ad nova tela contra Anomæos vibranda paratus, ut ipse dicit, die festo S. Philogonii episcopi Antiocheni, qui in vigesimam Decembris, quinque diebus ante Natalem Domini, incidebat, interpellatus fuit, ejusque panegyricum pronuntiavit, ipsum tamen non absolvit, sed maxima præconi parte Flaviano episcopo, eadem die concionaturo, relicta, in orationis medio cursum interceptit, ut populum ad Natalem Christi rite celebrandum hortaretur, ac postquam peccatoribus penitentia respicientiaque modum præscripsit, orationem claudit.

Sequentem de Consubstantiali homiliam contra Anomæos habuit, ut indicat ipse, paucis diebus postquam de eodem argumento concionatus erat, incunte videlicet anno 387, et quantum conjectare licet, quinta Januarii die, qua circenses ludi celebrabantur. Sic enim ille concionem incipit: *Iterum circenses, iterum nobis imminutus est conventus.*

Die sequenti ut confutaret Anomæos, qui ex petitione filiorum Zebedæi et ex responsione Christi, *Sedere autem ad dexteram vel sinistram meam non est meum dare vobis*, oppugnandi ansam arripiebant, cum habuit homiliam quæ octava inscribitur.

Hanc concionem sequitur illa de Lazaro quadruiduo (T. 1. c. 779), in qua Anomæorum argumentum ex historia Lazari quadruidani petittum confutatur. In hanc vero *illegitimitatis* suspicionem injicere conatus est quidam nuperus, qui non adverterat hanc de Lazaro quadruiduo luculenter commemorari in sequenti de Christi precibus, quoniam hæc homilia in editione Savilliana longo intervallo a sequenti separata erat: verum ejus argumenta pluribus confutavimus in Monito ad has homilias col. 779.

Altera de Christi precibus continenter post Homiliam de Lazaro habita est. In hac egregie demonstratur Christi preces ad Patrem directas, non probare illum esse Patre minorem. Utramque vero habuit incunte anno 387, paulo post quam alias contra Anomæos dixerat, ut ipse refert in secunda, num. 2, ubi ait se nuper, de gloria Unigeniti dixisse. Sic enim conciones de Incomprehensibili non semel appellat.

Duas alias contra Anomæos conciones ille habuit Constantinopoli (T. 1. c. 795), ubi illa hæresis grassabatur, ut et Antiochiæ: de illis autem suo loco agetur.

Conciones contra Judæos. — Homiliarum vero contra

Judæos ordinem in prius Editis mire perturbatum, Deo dante, nec sine labore restitimus (T. 1. c. 837). Primam homiliam habuit, postquam certamina contra Anomæos orsus, primaque jam habita concione, instantibus Judæorum feriis, scenopegia, jejuniis, quibus Christiani quidam Antiochei, partim spectandi, partim etiam una celebrandi atque jejunandi causa interesse solebant: huic ille morbo ut mederetur, concertationis contra Anomæos cursum interceptit, ac Judæos Judæorumque sequaces adortus est. Qua vero anni tempestate hæc concionari cœperit, ipse paulo post initium homilia primæ testificatur his verbis: *Feria miserorum atque ærumnosorum Judæorum continuæ et frequentes instant, tubæ, scenopegia, jejunia.* His notatur haud dubie mensis Tisri, sive Septembris, cujus decimo quinto die incipiebat scenopegia, seu festum Tabernaculorum. Illo autem mense plures apud Judæos occurrebant dies festi, quam in quolibet alio totius anni, ut videas apud Buxtorfum, *Leusdenum* et alios. Quod etiam indicat Chrysostomus, cum dicit *assidui et crebri.* Hanc solemnitatum frequentiam aliquot diebus antevertisse Chrysostomum; tum præmissa verba declarant, tum mox afferenda testificantur. Quare mense Augusto primam homiliam dixisse videtur.

In hac vero homilia, ubi Christianos illos insectatur, qui religionis causa Judæorum sacra ferias, ædes adirent, rem affert singularem, cui ille interfuit, et quam prætermittere non licet. Postquam hæc Evangelii Joannis verba attulit (T. 1. c. 847. l. 27), *Si enim Patrem meum nossetis, et me nossetis: neque vero me nostis, nec Patrem; ita pergit: Quod testimonium hoc fide dignius adducum? Si Patrem non norunt, Filium crucifixerunt, Spiritus auxilium repulerunt, quis locum illum esse dæmonum diversorium affirmare non ausit? Non adoratur ibi Deus, absit; sed idololatriæ deinceps locus est: et tamen aliqui illis tamquam sacrariis adherent. Atque hæc non conjecturis adductus dico, sed ipsa edoctus experientia. Nam ante hoc triduum, mihi credite, non mentior, matronam quamdam honestam, ingenuam, modestam et fidelem vidi, quam homo quidam impurus, opinione Christianus (taliam enim audentem, sincerum Christianum non dixerim), Hebræorum ædem intrare, ibique jusjurandum de negotiis sibi conceditis dare cogebat. Ut vero illa opem implorabat, et vim sceleratam amoliri cupiebat; sibi enim, quæ divinorum mysteriorum consors facta esset, illum locum adire, nefas esse putabat: incensum ego zelo atque ærdens surrexi, nec illam ad prævaricationem trahi sum passus, eripuique ab iniqua ista abductione. Postea eum qui traxerat illam, Christianusne esset, rogavi: cui contenti graviter insulti, fatuitatem exprobrans, extremamque dementiam, et asinis illum præstare negavi, sicut Christum se adorare profitens, ad Judæorum, qui ipsum crucifixissent, speluncas quemquam traheret. Productoque longius sermone, primum jurare prorsus non licere, neque ad jusjurandum quempiam incitare, ex sacro Evangelio docui: deinde, non fidelem et initiatum, quin neque eum qui nondum sit initiatus, in istam ne-*

cessitatem trahendam suisse. Postquam diu multumque loquutus animum ejus ab errore opinionis liberavi, causam sciscitatus sum, cur ecclesia relicta ad Judæorum collegia illam traxerit. At ille multos sibi dixisse inquietabat, jusjurandum, quod ibi daretur, magis formidandum esse. Ob quæ ingemiscebam, et ira incendebar, hinc rursus ridebam. Cernens enim diaboli astutiam ingemui, quod hominibus id persuadere posset: considerata vero eorum qui decipiebantur socordia; excandui, et eorundem quanta esset amentia mectum reputans, risi. Risit igitur ille, licet rei gravitas adimeret jocandi facultatem; sed jocus ille mihi de gravitate decerpit.

Secundam homiliam decem aut pluribus elapsis a prima diebus habuit, ac quinque diebus ante, quam Judæorum jejunium adesset, ut sic ipse declarat initio: *Illegitimum igitur ipsorum jejunium post quinque dies deinceps instat: at ego ante decem dies, vel plures, cohortationem ad vos habui, ut fratres vestros præmunerem.* Ne vero dubites hanc ipsam esse, quam secundam contra Judæos habuit, vide quomodo ibi de prima loquatur num. 3: *Non audiat in priori concione, quam clare fuerit oratione demonstratum, ipsas animas Judæorum, et loca ubi congregantur, a dæmonibus habitari?* Id vero, nempe et animas Judæorum, et loca eorundem a dæmonibus habitari, conspicue et fuse probat ille homilia prima contra Judæos num. 6: ita ut certo certius sit, illam esse contra Judæos primam, hanc vero secundam, quam dotemus ad nos tr. utiliam devenisse: nihil certe non egimus ut eam sariam et lectam ederemus; sed frustra cessere conatus omnes.

Tertiam incunctanter posuimus Homiliam eam cuius titulus est, *In eos qui primo Pascha jejulant*, id est, contra Christianos illos, qui cum Pascha Judæorum aliquot diebus post Pascha Christianorum celebratur, in Paschate Christianorum jejulant, ut jejunium usque ad Pascha Judæorum prosequantur. Illud autem anno sequenti 387, inquit Chrysostomus, accidebat, atque, ut tam pravam consuetudinem aboleret, homiliarum contra Anomæos et de Unigeniti gloria cursum intercipit, ut ipse initio homiliæ declarat his verbis: *Rursus necessarium quoddam et urgens negotium, eorum quæ nuper dicta sunt seriem interrumpens, ad se orationem traducit, et a susceptis cum hæreticis certaminibus nos abducit. Nam nos quidem rursus de Unigeniti gloria ad caritatem vestram verba facere parati eramus.* His porro declarat se jam secundo Homiliarum contra Anomæos cursum interpellare, quod se primo fecisse dicit initio homiliæ primæ contra Judæos. Etenim cum primam contra Anomæos orationem habuisset, cursum sistere coactus est, non modo ut contra Judæos concertaret, quod duabus homiliis præstitit; sed etiam ut Patres spirituales seu episcopos vicinos, qui Antiochiam venerant, exciperet, ac postea occurrentes multas martyrum solemnitates celebraret. His, inquam, omnibus interpellatus est a cœpta contra Anomæos pugna; ita ut non modicum temporis intervallum fuerit primam inter homiliam contra Anomæos et tertiam. Cum autem pri-

mam contra Judæos homiliam habuerit mense Augusto anni 386, ut supra diximus; secundam vero ineunte circiter Septembri, decem, ait ille, aut pluribus diebus post primam, magnam Septembris partem insumperit in excipiendis illis vicinis episcopis, et celebrandis martyrum solemnitatibus, rursusque Septembri exeunte mense pugnam contra Anomæos resumpserit, quam, vel nondum exacto Septembri, vel initio Octobris iterum prosequutus sit, urgente, ut ille ait, necessitate ut contra Judæos rursus certamen haberet. An vero post secundam contra Anomæos concionem, hanc tertiam contra Judæos habuerit, an post tertiam vel post quartam, id plane incertum est, neque hac de re quidquam certi statui posse videtur.

Ne autem hanc tertiam contra Judæos concionem diu post Septembrem amandemus, prohibere videtur Chrysostomus Homilia in diem Natalem Christi, quam habuit anno 386, die vigesima quinta Decembris: *Tempus autem tum erat, inquit, festi Tabernaculorum et jejunii: hoc enim illa verba sibi volunt, Humiliate animas vestras; idque a Judæis circa finem mensis Gorpilæi, id est Septembris, quod et vos testamini, celebrabatur. Tunc enim multos prolixosque sermones contra Judæos protulimus, importunum eorum jejunium accusantes.* Eo igitur, ut nos constituimus, tempore has tres contra Judæos conciones habuit. Neque tamen ita mense Septembri habitas dicit has multas prolixasque homilias, ut nullam ante, nullam post Septembrem pronuntiavit. Nam cum ait, *Tunc enim multos prolixosque sermones contra Judæos habuimus*, tempus circiter annotat, neque homilias illas omnes mense Septembri circumseribit: non enim solet Chrysostomus tanto scrupulo notas temporum consignare, ut passim observavimus. Cum vero dicit, *multos prolixosque sermones*, has tres homilias indicare videtur, etiamque fortasse alias, quæ injuria temporum interciderint: parum enim abfuit, quin secunda etiam homilia perierit, utpote quæ in uno tantum Codice magna sui parte mutila reperta sit. Imo vero certum videtur aliquot ex iis quas hic memorat homilias interciderisse; nam in fine tertiæ dicit: *Quemadmodum demonstrabimus, cum hac de re multæ habitæ fuerint a me sermones; non sic locuturus, si duos tantum hac de re sermones pronuntiasset.* Sed cave putes cum Frontone Ducæo, homilias quinque sequentes his Chrysostomi verbis, longos prolixosque sermones significari. Illas siquidem conciones pronuntiavit diu post Homiliam in Natalem Domini, anno 386 habitam, unde excerpta illa verba sunt . . . et mox, neque dubiis argumentis palam factum.

Contra hunc nostrum calculum dubia quædam proponit V. Cl. Tillemontius, circa tempus nempe quo homilia tertia habita fuit. Sed illi apte, ni fallor, respondimus in Monito ad Homilias contra Judæos T. I, c. 837: quo lectorem remittimus. Longe difficiliorum aliam movet quæstionem, quæ suam pariter et nostram sententiam impetat, ex titulo nempe hujus ter-

tiæ homiliae, qui sic habet, in eos qui primo Paschate jejulant. Quod autem hoc ipso anno ii, qui Judæorum calculum in Paschate sequebantur, etsi Christiani erant, ipso Paschatis die jejunaturi essent, sic declarat Chrysostomus num. 5 : *Ecce namque primus dies Azymorum hoc anno in Dominicam diem incidit, et omnino necesse est ut tota hebdomada jejunemus, et eum passio præterierit et crux advenerit et resurrectio, nos adhuc jejunantes maneamus. Et sæpenumero istud accidit, ut post crucem, post resurrectionem, hebdomada nondum absoluta, jejunium observemus.* Hæc contra eos dicuntur, qui jejunium Judaico more servabant, quique aliquando in ipso Paschate jejunabant, quando scilicet Judæorum calculus Pascha assignabat post Christianorum Pascha. Tunc enim Christiani illi, qui Judaico ritu jejunium servabant, illo die jejunabant, quo cæteri Christiani Pascha celebrarent.

Atqui secundum tabulas Paschales anno 387 Pascha incidit in 25 Aprilis, nempe quam tardissime potest occurrere : quomodo ergo judaizantes illi poterant hoc anno in Pascha jejunare, cum Pascha Judæorum numquam possit ultra vigesimam quintam Aprilis occurrere? Verum hæc difficultas certissimas temporis notas a nobis constitutas evertere nequit. Nam utrum semper Antiocheni invariabili lege Alexandrinorum circa Pascha Domini calculum sequuti sint, non nobis compertum est : atque etiamsi sequuti sint, an affirmare possumus numquam errorem in calculo intercidisse? Certe Anonymus ille, qui sermones in Pascha Jo. Chrysostomi nomine edidit, quos in lucem emisimus in octavo Tomo (T. 8. c. 261), contrarias circa Paschalem calculum sententias eo ipso anno, quo ipse homiliam suam in lucem dedit, extitisse ait. Gregorius vero Turonensis (*Vide ibidem*) non semel observat varietatem illam circa diem Paschatis suo tempore in diversis regionibus contigisse. Fatentur autem viri in his rebus peritissimi errorem interdum in calculis hujusmodi contingere, nec multis abhinc annis contigisse, neque tutum semper esse notas Paschales aliis notis antepone. Sane tanta videtur eorum quæ supra diximus firmitas, ut potius ex computatione nostra calculum Paschalem ejusmodi, quam ex calculo Paschali contra computationem illam liceat decernere.

Liber contra Judæos atque Gentiles. — Hæc de prioribus tribus contra Judæos homiliis, quæ Septembri anni 386 habitæ sunt, dicta sunt. Antequam vero quinque sequentes pronuntiaret, librum contra Judæos atque Gentiles emisit longissimum, neque in conciones divisum : quem an unquam palam et præsentem populo pronuntiari incertum est. Sed certum videtur emisum fuisse librum ante Septembrem anni 387, ut pluribus in Monito commonstratur (T. 1. c. 811).

In hoc opere plurima scitu dignissima memorantur, quæ non licet silentio prætermittere. Agitur hic de divinitate Christi, quam Anomæi alique omnes Ariani vel negabant, cum dicerent Christum Deum quidem esse, sed non vere Deum; vel ore tantum tenus confitebantur, cum illum simpliciter Deum vocabant :

Judæi vero atque gentiles absque nullo temperamento rejiciebant. Orditur autem dicens se librum hunc brevioris facilioreque stylo concinnare, ut vel ancillarum, vidoarum, nautarum, agricolarum captivi accommodati esset. Hinc contra gentiles Evangelii veritatem probat, quod oppugnantibus licet nationibus universis, per totum orbem pervaserit; ita ut in Perside quoque, ubi martyrum ingens numerus erat, evangelica prædicatio floreret. Christi adventum non modo prænuntiatum fuisse dicit, sed etiam adventus modum et gentium concursum ad fidem suscipiendam; ita ut orbis jam totus in Bethleem confluat, ut natalium locum veneretur. Judæos tamen adhuc ingratos manere, ut in multis Scripturæ locis prædicabatur. Sepulturam quoque Christi prænuntiatam fuisse probatur : necnon mittendos fore evangelii præcones, qui totum terrarum orbem disciplina Christi replerent. Probatque Petrum et Paulum regibus et Imperatoribus majores potentioresque fuisse, qui leges eorum abrogaverint, quæ Christi præcepta substituerunt. Judaicum cultum abrogandum fore a prophetis prænuntiatum fuisse probat, futurumque orbis universi judicium. Demum crucis Christi præstantiam et honorem pluribus indicat. *Imperatores enim, inquit, posito diademate, crucem suscipiunt, symbolum mortis illius : in purpura crux, in diademate crux, in precibus crux, in armis crux; et ubique terrarum crux plus quam sol refulget.* Pergit vero de cruce loquens; dicit principes et subditos, mulieres et viros, virgines et nuptas, servos et liberos signum crucis frontibus imprimere, ac viros mulieresque veræ crucis particulam auro inclusam a collo suspendere. Demumque narrat Judæos, favente sibi Imperatore, qui omnes impietate superabat, nempe Juliano Apostata, templum restaurare frustra tentavisse.

Quinque vero sequentes contra Judæos homiliae diu post intermissam contra eosdem concertationem habitas fuisse subindicat ipse Chrysostomus initio quartæ, his verbis : *Rursus infelices illi mortaliumque miserimi Judæi jejunaturi sunt : rursus Christi gregem manianus necesse est.* Sed aperte declarat homilia sexta num. 6 : *Quid autem loquor de prædonibus? profecto scitis omnes ac meministis, quando apud nos scelerati quidam et præstigiatores statuas principis dejecerunt, quo pacto non illi tantum, qui facinus ausi fuerant, sed quotquot simpliciter præsentem conspecti fuerant, quoniam videbantur illis assentiri, in judicium abrepti, simulque cum illis abducti, extremo supplicio sunt affecti.* Hic memoratam videmus illam tragædiam, quæ per totam Quadragesimam anni 387, occasione dejectarum statuarum, Antiochiæ spectaculo fuit, de qua pluribus suo loco. Hæc porro sexta homilia habita est ipso jejunii Judæorum die, ut ipse Chrysostomus dicit in fine : quarta decem circiter diebus ante jejunium : quinta intermedio, ut ex ordiendi modo liquet, tempore : septima, nondum absoluto Judæorum festo : octava, post jejunium et festum; ita ut ex Chrysostomi verbis clare colligatur cum minus quam viginti dierum spatio quinque postremas contra Judæos ho-

miliis mense Septembri absolvisse. Hac de re difficultas nulla suboriri potest. Utrum autem anno 387, eodem recurrente jejunio, cujus causa tres priores homilias anno proximo habuerat, has quinque conciones pronuntiaverit, etsi non perinde certum habeatur, omnino tamen probabile est. In harum certe homiliarum decursu martyrum memorias occurrere dicit sanctus doctor, quemadmodum et in prioribus illis concionibus anni 386 : quas mense Septembri se habuisse testificatur. Videturque Chrysostomus Judaeum morbum, Christianorum quorundam animis adhuc hærentem, cui medicam manum anno 386 admovent, anno etiam insequenti penitus curare voluisse : ipsumque homiliæ quartæ exordium, *Rursus Judæi jejnaturi sunt*, eamdem proxime recurrentem anni tempestatem prorsus significare videtur.

Quæ contra Anomæos et contra Judæos annis 386 et 387 dixit, et quidem non semel alternis vicibus interdum de uno, interdum de alio argumento, continenter et una serie referenda, nec intercepta duximus, missis aliis diversi argumenti homiliis, quas per illud temporis spatium ad populum habuit, nec rei, quæ ejusdem argumenti erat, cursum interpellaremus. Quamobrem repetenda sunt ea, quæ per illud temporis interstitium tractavit, quorum nonnulla non minoris, imo majoris momenti esse putantur.

Homilia de Anathemate. — Primo autem occurrit Homilia de Anathemate, quam post tertiam contra Anomæos se pronuntiavisse, nec obscure declarat in principio, ut in *Monito* probavimus (T. 1. c. 941) ; ut nempe sedaret simultatem subortam olim inter Meletianos et Paulinianos utrosque Catholicos, quæ discordia sub Flaviano, et ad longum postea tempus extracta est. Sed ad lectoris commodum res ab initio dissidii repetenda est.

Eustathius Antiochenus, vir sanctus et Catholicus, ideoque Arianis invisus, ipsorum opera et calumniis depositus in exiliumque actus fuerat, anno circiter 350; in ejusque locum substitutus fuerat alius episcopus Arianus : deincepsque continuata successione ejusdem sectæ episcopi Antiochenam tenere sedem, Catholicis interim cum Eustathiano clero seorsim collectas agentibus, donec Ariani Meletium, quem hæresi suæ addictum putabant, in episcopum ordinarunt. Peropportune vero cecidit ut ipse non Catholicus modo, sed etiam ex ferventioribus Catholicis esset. At cum postea comperissent ipsum Catholicæ rei vindicem, Arianisque infensum esse, virum in exilium pelli curant, in ejusque locum Euzoium Ariannum substituunt. Tunc vero tres in partes distracta civitas fuit : prima erat Eustathianorum, sive eorum qui S. Eustathio addicti erant, quique Meletii communionem, quod ab Arianis in episcopum cooptatus fuisset, respuebant; secunda Meletianorum, scilicet Catholicorum, qui Meletium, etsi ab Arianis ordinatum, utpote Catholicum sanctissimumque virum, sequebantur : tertia Arianorum, qui cum Euzoio conventus agebant. Hactenus tamen non nisi duo episcopi

Antiochiæ erant, nimirum ex parte Catholicorum Meletius; ex Arianorum vero parte Euzoius : nam Eustathiani cum Paulino presbytero seorsim collectas agebant.

Quamobrem Athanasius in Synodo Alexandrina, anno 362, totis viribus nitebatur ut Eustathiani Meletianis jungerentur, omnesque Catholici unum Meletium episcopum agnoscerent, ad eamque rem legatos duos Eusebium Vercellensem et Asterium episcopos a Synodo Alexandrina mitti curavit. Verum interim, dum legati iter agerent, Lucifer Calaritanus pius Athanasii Alexandrinæque Synodi consilium inturbavit, qui Paulinum in episcopum allegit; ita ut tres jam episcopi Antiochiæ essent, duo Catholici, et unus Arianus. Ex hoc autem Catholicorum dissidio, quod annis bene multis perstitit, innumeræ rixæ subortæ sunt, contumeliæ, dicteria, maledicta, quibus se mutuo diversis addicti partibus lacerabant, rebus palam exulceratis. Paulinus vero in episcopum adlectus Alexandrinæ Synodo subscripsit, in qua Apollinarius Laodicenus, qui eo monachos oratores suos miserat, ut professionem fidei suæ in cœtu Patrum darent, ita tamen ut errores suos subdole reticerent, in communionem admititur. Paulinus autem anno 362 ordinatus, anno 388, vel 389, finem vivendi fecit. Apollinarius vero, qui post Synodum Alexandrinam errores suos spargebat ut ante, ab Athanasio confutatus fuit ut hæreticus.

Hæc præmittenda erant, ut Chrysostomi scopus et dicta intelligerentur. Meletiani ergo Catholici, de vulgo loquor, Eustathianis infensi, hinc maledicta proferendi occasionem captabant, quod Paulinus eidem Alexandrinæ Synodo subscripsisset, cui subscriperat etiam Apollinarius hæresiarcha, ideoque Apollinarium Paulini magistrum dictitabant. Chrysostomus vero qui ægre admodum videbat Ecclesiam Antiochenam ita discissam, ut Catholici in Catholicos tam atrociter insurgerent, auditores suos talia ausus aspere excipit : *Sed quid dicunt illi, inquit, ad omnem malitiam audaces? Hæreticus, aiunt, ille factus est, inhabitantem habet diabolum, et loquitur contra Deum nequitiam, multosque suæcæla vanaque fallacia in profundum cœciti abducit; ideoque a Patribus ejectus est, maxime hujus magister, qui partem Ecclesiæ absceidit: sic aut Paulinum aut Apollinarium designant.*

Hæc refert Chrysostomus ut ab incondita turba non ita accurate dicebantur : et quia non raro plebeia hujusmodi convicia et dicta peregrinum sonantia orationi intermiscerentur, hæc concio multis in locis non pari atque cæteræ elegantia dicta videtur. Hanc cum Baronio et Hermantio, vertente anno 386 dictam putamus, resque omnino certa videtur. Tillemontius tamen ex male allato et intellecto hujus homiliæ loco, putat eam habitam fuisse post Paulini mortem, post annum scilicet 388. Vide *Monitum nostrum*, ubi sententia ejus clarissime, ni fallor, confutatur.

In Natali Christi concio. — Quinque diebus post habitam in S. Philogonium homiliam, id est vigesima quinta Decembris, ut ipse Chrysostomus testificatur,

prima vice de die Natali Christi concionatus est (T. 2. c. 351. l. 24). Cum enim *nondum decimus annus esset*, inquit ille, *ex quo dies ille Antiochenis innotuerat ab Occidente*, ubi ab exordio illa die celebratus fuerat, Antiochiam delatus; multi diem festum hujusmodi, quasi novum ac recenter inductum detrectabant; alii tamen magno numero libenter admittebant: quam disceptationem ut sopiret Chrysostomus, ubi primum, postquam presbyter ordinatus fuerat, occurrit illa celebritas, hanc homiliam habuit, ut subortam litem tolleret, et diem Natalem Christi in vigesimam quintam Decembris incidere multis argumentis probaret. Primo ait hanc veram esse sententiam vel inde probabiliter argui, quod quaquaversus denunciata, cum tanta celeritate ab omnibus suscepta fuerit. Deinde ait illa die ab exordio per totum Occidentem celebratum fuisse Christi ortum, maximeque Romæ. Cum autem census Cyrenii jussu Augusti factus, in tabulisque descriptus, penes Romanos haberetur; hinc verum germanumque Natalis Christi diem Romanos hausisse. Aliud quoque argumentum mutuatur ex eo die, quo ingressus est in templum Zacharias, quem ipse summum pontificem putat: inde vero calculum ducit, ut probet in vigesimam quintam Decembris incidere diem Natalem Domini. Hac vero de re plura protulimus in Monito T. 2, c. 347, ubi vide sis.

Concio alia.—Erant Antiochiæ quidam de recta fide non probe sentientes, qui hoc Pauli dictum in Ecclesia lectum (T. 3. c. 311), *Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, et in hoc gaudeo*, ita prave interpretabantur, ut dicerent, dum Christus annuntiaretur, parum interesse an hæretica an vera dogmata essent. Hoc erroris portentum depellit Chrysostomus, pluribusque demonstrat non eam esse Pauli mentem. Sed ex vera rerum gestarum historia Pauli sententiam hanc esse confirmat: cum Pauli inimici quidam eum vinculis constrictum cernerent, ut Neronem magis in eum exasperarent, ipsiisque pernicium molirentur, veram sanamque fidem ideo prædicabant, ut aucto discipulorum numero tyrannus ille in Paulum catenis onustum magis magisque sæviret. Ilac vero Je causa, ait Chrysostomus, Paulus dicit: *Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, et in hoc gaudeo*. Multa præfert hæc homilia in principio de humilitate, et in fine de utilitate necessitateque precationis. Habitam autem fuisse post diem Natalem Christi ultimis Decembris diebus anni 386, ex ipsis Chrysostomi verbis arguitur, ut videas in Monito T. 3, c. 309: ubi rem, si non omnino certam, admodum verisimilem commonstravimus.

Concio in Epiphaniam et aliæ.—In die autem Epiphaniæ sequenti (Anno 387), ut omnino probabiliter existimatur, de Baptismo et Epiphania Christi concionem habuit (T. 2. c. 365): ubi postquam populum ad Ecclesiam frequentandam hortatus est, de duplici epiphania agit; de illa nempe qua magis ex oriente venientibus apparuit, deque postrema, qua in consummatione sæculi cum gloria et splendore venturus

est. Miraculum deinde circa aquam baptismi enuntiat; nam cum versus mediam noctem, quæ diem Epiphaniæ præcedebat, singuli de aqua illa baptismi latices secum asportarent, aqua illa non corrumpatur, sed integro anno, quin et biennio et triennio incorrupta manebat. Docet deinde quid intersit discriminis inter baptismum Judæorum, baptismum Joannis et baptismum Christi. Hinc explicat quomodo Christus impleverit omnem justitiam; demum hortatur populum, ut magna cum reverentia ad tremenda mysteria accedat.

Concionem de Baptismo Christi sic orsus fuerat Chrysostomus: *Omnes vos in lætitia hodie, ego vero in mœrore sum solus. Nam cum in hoc spirituale pelagus oculos meos converto, et immensas Ecclesiæ divitiis complector; ac deinde perpendo fore, ut cum primum solemnitas ista præterierit, multitudo rursus ista resiliat ac discedat: crucior et amici dolore angor, quod, cum tam multos liberos pepererit Ecclesia, non illis itidem in singulis collectis, sed in festis solummodo frui possit.* Quod porro metuebat ille die sequenti septima Januarii accidit (Anno 387). Cum enim de S. Luciano concionem haberet (T. 2. c. 319), jam non illam populi frequentiam adesse vidit, sed longe rariores auditores; quamobrem sic ille orditur: *Quod hesterno die pertimescebam evenit, et ad effectum jam perductum est; nempe ubi festum præterit, simul etiam multitudo nobis abscessit, minorque nobis cælus factus est.* Hinc luce clarius commonstrari videtur hanc S. Luciani panegyri pronuntiatam fuisse die Epiphaniam insequente et eodem anno 387. Lucianus autem presbyter Antiochenus, inquit Chrysostomus, fame et cruciatibus multis Christi nomen gloriose confessus est. Id accidit anno 311, vel 312, in persecutione Maximiani. Martyrologium Romanum ad diem 7 Januarii S. Luciani martyrium annuntiat. Hunc Ariani suarum partium fuisse mentiebantur, quoniam ex discipulis ejus quidam se in Arianorum castra conjecerant: imo ipse Arius itemque Eusebius Nicomediensis, illius sectæ primipilares. Luciani discipuli fuerant, et sese Collucianistas vocabant. Verum illi a Luciani doctrina et a catholica fide desciverant. Hac de re vero nihil in Chrysostomi panegyri S. Luciani fertur.

Hoc ineunte anno 387 concionatus est S. doctor. Ex homiliis porro illis, quas ante Quadragesimam ejusdem anni ad populum habuit, illam ponimus, quæ de Resurrectione mortuorum inscribitur, ipso indicante nobis Chrysostomus, qui sic illam orditur (T. 2. c. 417: *De fidei nostræ dogmatibus, deque gloria Unigeniti Filii Dei ante apud vos disserimus, obturantes eorum ora, qui gloriam illi detrahunt, et a Genitore suo alienum dicunt.* Conciones vero contra Anomæos, qui gloriam Unigeniti labefactare curabant, hic commemorat, quas ineunte anno 387 absolvit, ut in Monito ad easdem probavimus. Hinc vero arguitur hanc concionem sub initium anni 387 habitam fuisse, et quidem ante Quadragesimam, quam totam in deplorandis Antiochenorum post eversas statuas calamitatibus consumpsit.

Hujusce porro concionis argumentum in exordio statuit S. Doctor. Agitur de resurrectione mortuorum, cujus veritatem passim asserit: mortuorum autem resurrectionem innumeri negabant Chrysostomi ævo. Prosequitur postea de instituenda secundum Deum vita, de adeundis, perpensa præmii magnitudine, laboribus: nonnullam bonorum operum mercedem etiam in hac vita tribui, Pauli exemplo probatur.

Inter ea, quæ Joannis Chrysostomi tempore acciderunt, nihil memorabilius illa Antiochenorum seditione, qua dejectis Theodosii Imperatoris et Flaccillæ ejus uxoris statuis, iisdemque per urbem raptatis, Theodosium ita exasperarunt, ut de urbe delenda cogitaverit. Hæc fuit Chrysostomo nostro ad concionandi facultatem exercendam ampla materies. Antiochenis quippe inter spem et metum fluctuantibus, dum repentini casus novam inexpectatamque quotidie vel sperandi vel timendi causam offerrent, imparatus fere semper Chrysostomus, prout res sese dabant stylum vertere coactus, sæpe ex tempore, illas admiratione dignas conciones pronuntiabat (*Homiliæ ad Antiochenos, l. 2. initio*); modo ut in calamitate versantem populum consolaretur, modo ut fractos periculi magnitudine animos confirmaret: tum præcipue ut occasione imminentiæ malorum Antiochenos ad vitia corrigenda et mores componendos, eluendaque scelera, quæ tantam Dei iram accenderant, monitorum frequentia deduceret: qui certe coactus Chrysostomo cessit ex voto, ut ille alicubi fatetur.

Antiochenæ seditionis historia. — Tanta vero seditionis causa fuit, teste Zosimo (*Zosim. l. 4*), nimia tributorum, quæ quotidie excogitabantur, exactio, sive pro celebritate quinti initi ab Arcadio anni ex quo Augustus promulgatus fuerat, et decimi anni Theodosii Imperatoris, qui anno 381 incipiebat, sive pro apparatu belli contra Maximum tyrannum, sive pro aliis publicis necessitatibus. Tributis onere percussis Antiocheni cives Præfectum adeunt, ii scilicet qui urbanioris notæ erant; et lacrymantibus, vectigal indictum nimium queruntur, Deique opem implorant. Deinde vero circumforaneorum et exterorum hominum ex iadma plebe turba, commotis animis, in facinora erumpunt. Primo in publico balneo omnia susdeque ponunt: hinc Præfecti domum adeunt, cancellos januasque invadunt; vixque coerciti, alio furorem convertunt, depictasque Imperatorum tabellas lapidibus impetunt, fœdant et labefactant: ipsosque Augustos maledictis et conviciis onerant: demum Imperatoris Theodosii Flaccillæque ejus uxoris jam defunctæ statuas dejiciunt, et per vicus urbis raptant. Jamque plura inferre damna cœperant, cum immissa a Præfecto sagittariorum manu, depulsi sunt. Sic exstincta seditione, furori timor successit; atque imminentiæ pœnæ expectatio onerosi impositi vectigalis oblivionem induxit. Quid hinc sit consequutum, infra narrabitur in recensione homiliarum; jam de anno seditionis, quo hæc sunt habitæ homiliæ, aliquid dicendum.

Missa Theodreti et Sozomeni narratione, ex qua post bellum contra Maximum seditio istæ et conciones a Chrysostomo habitæ locandæ essent, ex notis temporis longe certioribus ante bellum contra Maximum hæc accidisse jam probarunt viri docti, et pluribus asseruit Tillemontius in nota 27 ad Vitam Theodosii Imperatoris. Validissimam porro adversus illam priorem sententiam eruitur argumentum ex ipsis Chrysostomi verbis: nam Homilia XVI, num. 2, testificatur hunc annum secundum esse, ex quo concionari cœperat. Cœpit autem cum presbyter ordinatus fuit, anno ineunte 386: quamobrem in annum 387 hæc conferendæ sunt. Baronius tamen, Petavius et Henricus Valesius in annum 388 hæc conjiciunt: ideoque hunc calculum ponunt, quia illo anno incipiebat decimus imperii Theodosii, ad ejus celebritatem inductum fuit tributum supra memoratum. Quod autem ex Libanio assertur ad illam tuerendam sententiam, intricatum omnino est, et ad utranvis opinionem potest detorqueri. Certiorem porro his omnibus notam eruimus ex eo, quod Theodosius Imperator certissime Constantinopoli degeret per biennium et Quadragesimam anni 387: quæ etiam anno seditionem contigisse oportet: nam tempore seditionis Constantinopoli erat; anno autem sequenti hæc ipsa tempestate Thessalonice versabatur Theodosius. Quod objicitur vero ex celebratione anni decimi Theodosii, qui anno 388 incipiebat; illud, inquam nihili est, cum certum sit ex fastis Idatii et Marcellini, ipsum anni decimi imperii sui celebritatem uno anno prævertisse, ut cum filio suo Arcadio, qui annum quintum imperii anno 387 inibat, una decimum suum celebraret, quemadmodum et Maximianus Hercules, cum annum decimum octavum tantum imperii sui ageret, una cum Diocletiano, qui vigesimum agebat, vigesimum et ipse celebrarat. Nihil itaque hinc potest contra calculum nostrum inferri, ut optime probat Tillemontius.

Longe gravior difficultas opponi posset ex calculo Paschali istius anni 387, quo secundum tabulas Paschales Pascha incidebat in diem 25 Aprilis; et tamen Pascha Judæorum hoc anno celebrabatur, teste Chrysostomo, aliquot diebus post Pascha Christianorum. Quod vero Judæi post vigesimam quintam Aprilis Pascha celebrant, id utique numquam contingere potuit. Quamobrem, ut pluribus supra diximus, varietatem in calculo Paschali Antiochiæ anno 387 fuisse putandum est: quæ varietates tam frequenter acciderunt, ut ibidem dicimus, ut hic etiam accidisse mirum non sit.

Tillemontius tamen qui difficultatem hujusmodi in notis ad Vitam Chrysostomi, ubi agitur de Homiliis contra Judæos, animadvertit et excussit, nullam ejus mentionem fecit in notis ad Vitam Theodosii Imperatoris: ubi homilias hæc Chrysostomi ad populum Antiochenum ita ordinat, ac si Pascha, ut ferunt Paschales tabulæ, inciderit in vigesimam quintam Aprilis. Primam igitur homiliam paulo ante seditionem locat: seditionem vero vigesima sexta Fu-

bruarii, decem diebus ante Quadragesimam, quæ Antiochiæ incipiebat feria secunda Quinquagesimæ nostræ, illo anno in 8 Martii cadente. Secundam homiliam vel feria quinta vel sabbato ante Quadragesimam 6 Martii, octavo post seditionem die. Tertiam Dominicam sequente 7 Martii vel circiter. Quartam feria secunda sequenti 8 Martii. Quintam feria tertia 9 Martii. Sextam feria quarta circiter, seu 10 Martii. Septimam feria quinta 11 Martii. Octavam feria sexta 12 Martii. Nonam feria secunda hebdomadæ secundæ Quadragesimæ 15 Martii. Decimam paucis elapsis postea diebus. Undecimam utpote transpositam, feria secunda quartæ hebdomadis Quadragesimæ 29 Martii. Duodecimam feria tertia sequente 30 Martii. Decimam tertiam feria quarta sequente 31 Martii. Decimam quartam paulo post eam quæ decima octava numeratur, quæque habita fuit Dominica quinta Quadragesimæ 5 Aprilis. Decimam quintam sabbato secundæ hebdomadis Quadragesimæ, seu 20 Martii. Decimam sextam Dominica tertia Quadragesimæ 21 Martii. Decimam septimam circa finem quartæ hebdomadis Quadragesimæ. Decimam octavam Dominicam quinta Quadragesimæ 5 Aprilis vel circiter. Decimam nonam post decimam quartam 11 circiter Aprilis. Vigessimam die Paschatis 25 Aprilis. Vigessimam primam eodem circiter tempore quo vigessimam secundam sequentem, quæ habita est feria sexta post Dominicam Passionis 16 Aprilis. Sic perturbatum harumcæ homiliarum ordinem summa accuratone restituere conatur Tillemontius, cui, ut in multis adestipulamur, in aliis repugnare cogimur. Ordinem porro homiliarum qualem ille statuit, hic uno conspectu representamus.

Tillem.	Fronto Duc.	Tillem.	Fronto Duc.
1	Prima	12	Decima sexta
2	Secunda	13	Undecima
3	Tertia	14	Duodecima
4	Quarta	15	Decima tertia
5	Quinta	16	Decima septima
6	Sexta	17	Decima octava
7	Septima	18	Decima quarta
8	Octava	19	Decima nona
9	Nona	20	Vigesima secun.
10	Decima	21	Vigesima prima
11	Decima quinta	22	Vigesima

Antequam vero de singulis homiliis disseramus, ac de cujusque tum ordine tum argumento pauca dicamus, e re fuerit annotare, ex titulo homiliæ, quæ olim vigesima secunda, jam vero vigesima numeratur, qui titulus in Notis Frontonis et in Mss. nostris docet, hanc homiliam pronuntiatam fuisse decem diebus ante Pascha: itemque ex his verbis ante finem homiliæ, *jam quadraginta dies præterierunt*, probe Tillemontium inferre, Quadragesimam apud Antiochenos ex consuetudine cõpisse feria secunda post Quinquagesimam; septemque hebdomadibus apud illos totam Quadragesimam persolvi consuevisse: jureque Tillemontium hanc homiliam in seriam sextam hebdomadis ultimam Quadragesimæ hebdomadem præcurrentis confert: erat quippe illa dies et quadragesima ab inchoato jejuniis et decima ante Pascha. Hinc pro asserto habe-

mus Quadragesimam, quæ aliquot in Ecclesiis limitibus variis circumscripta erat, per septem hebdomadas Antiochiæ observatam fuisse.

Cum porro memoratis supra de causis, Paschales tabulas hodiernas, quæ Pascha anni 387 in vigessimam quintam conferunt, non servatas saltem hoc anno Antiochiæ fuisse pro certo habeamus; cumque nobis exploratum non sit qua die anno 387 Antiocheni Pascha celebraverint, a die mensis in recensione homiliarum commemorando abstinemus; sed indicabimus tantum, quando id licebit, qua die hebdomadis homiliæ dictæ fuerint.

Homiliæ de Statuis. — Prima itaque homilia habita est paucis ante seditionem Antiochenam diebus (Anno 387), ut ex his secundæ homiliæ nunc. 3 verbis eruitur: *Longam nuper apud caritatem vestram orationem extendi, ... et laborum mercedem accepi... Quæ vero merces erat? Civitatis blasphematores punire, et castigare Deum contumelia afficientes, et furiosos cohibere.* Hæc procul dubio spectant ad primam homiliam, eamque longissimam, de sanctorum ærumnis, deque Dei providentia erga electos suos, qui in hac vita cruciantur, et adversus eos qui blasphemia dicta in Deum proferebant: ubi demum hæc observatu certe digna profert: *Sed postquam de blasphemia nobis verba facta nunc sunt, unam a vobis omnibus petere volo retributionem pro concione hac atque sermone, ut in civitate blasphemantes mihi castigetis. Si quemquam in bivio et foro in Deum blasphemantem audieris, accede, increpa, et si verbera infligere oporteat, ne recuses; ipsius faciem alapa percute, contere os ipsius, percussione manum tuam sanctifica.* Qui sane corrigendi modus non esset ad usum hodiernum accommodatus.

Secundam homiliam confert Tillemontius vel in feriam quintam vel in sabbatum ante Quadragesimam: tantius vero dicatur his circiter diebus habitam fuisse, septem exactis, ut ipse Chrysostomus ait, a seditione diebus, quibus se tacuisse dicit, quod ingenti calamitate, et periculi magnitudine consternati Antiocheni, non essent audiendis concionibus idonei. Ob neglectam porro fratrum blasphemantium emendationem hæc mala divinitus dicit immissa. Quorum postquam imaginem eleganter descripsit, de divitiis, de divitiarum usu, deque elemosyna et de paupertate pluribus concionatus, orationem claudit.

Tertia homilia secundam e vestigio sequitur: illam vero habitam putamus cum Tillemontio Dominica Quinquagesimæ, ut hodierno more loquamur. Agitur de profectione Flaviani Antiocheni episcopi Constantinopolin ad Imperatorem placandum: et rei bene gerendæ spe populum consolatur Chrysostomus. Pluribus deinde commonstrat jejuniis, nisi a vitio abstinereatur, utilitatem esse nullam. Postquam vero de detractione vitanda pauca dixerat, calamitatem præsentem deplorat, et intolerantius savitum esse narrat: *Ili quidem ferro, inquit, illi igne, quidam bestiis traditi perierunt, non viri tantum, sed et pueri. Nec a vitio immaturitas, nec populi tumultus, nec quod furore diabolico perciti quidam hæc fecerint, nec quod vectigalis*

exactio intolerabilis esset, non paupertas, non quod commune peccatum fuerit, non quod promiserint nunquam se amplius talia ausuros, non aliud quidpiam ipsos eripuit; sed absque venia ad barathrum adducebantur, militibus utrimque ipsos urgentibus, et observantibus ne quis eos eriperet. Et sequebantur matres, procul quidem filios conspicientes abstractos, sed de calamitate conqueri non audentes: affectum enim vinebat formido, et naturam superabat metus. Hæc omnia illata sunt Antiochenis mala a Præfectis, seu magistratibus, antequam Theodosius de seditione quidquam audisset, ut ait ibidem Chrysostomus. Orationem porro claudit monens ut a detractione, ab inimicitiiis et a juramentis abstineant.

Homilia quarta, quæ feria secunda post Quinquagesimam, ut videtur, habita fuit, quæ dies erat prima Quadragesimæ; illa inquam concio, bona ex calamitate parta describit, mutatos dicit et a pristinis pravis moribus reductos Antiochenos. In fine vero ea ipsa monita, quæ in præcedenti se dedisse commemorat, iterum repetit, nimirum de vitandis detractionibus, inimicitiiis et juramentis: ac se per hanc hebdomadam de juramentis dicturum esse prænuntiat.

Homilia quinta die sequenti, ut ipse ait, pronuntiata fuit, nempe feria tertia. In illa ærumnatos Antiochenos pro more consolatur Chrysostomus et ad mortis ipsius contemptum cohortatur. In fine autem de juramentis vitandis agit num. 7, ac præcedentium sequentiumque homiliarum aliquem inducit ordinem his verbis: *Primum igitur auditori persuadeamus, ut a juramentorum fuga mutationem incipiat: etsi enim nudius tertius hac de re vobis loquutus sum, neque tamen hodie desistam, neque cras, neque perendie, eadem monere.*

Homilia sexta, feria quarta primæ hebdomadis habita, consolationem afflictis impertit, bonam rerum mutationem sperare jubet: moras nuntiis, qui seditionem Antiochenam Imperatori narraturi erant, a Deo immissas dicit, atque inde spem bonam auditoribus affert, et de venia a Flaviano episcopo impetranda fiduciam habere jubet. Postquam vero de morte non timenda disseruit, adversus juramenta pro more loquitur.

Homilia septima die sequenti, ut multis ex locis et notis liquidum est, habita: *Etenim quintam diem,* inquit Chrysostomus, *agimus vestram consolantes caritatem.* Quinta porro dies hæc numeratur incipiendo a Dominica, ita ut de quinta hebdomadis die loquatur. Agitur hic de primis Genesios verbis: *In principio fecit Deus cælum et terram;* diciturque Deum, non modo cum benefacit, sed etiam cum castigat, bonum esse, et juramenta vitanda esse pro more dicit.

Homiliam octavam putat Tillemontius die septimam homiliam sequente, id est, feria sexta dictam fuisse. Verum reclamatur Chrysostomus, qui testificatur initio se nuper, non autem heri, in illud, *In principio fecit Deus cælum et terram,* verba fecisse, quod haud dubie ad homiliam septimam pertinet. Est igitur in sabbatum conferenda; quod etiam nobis suadent hæc verba statim post initium, *ad finem nobis venit hebdomas.*

Argumentum homiliæ mutuatur ab his verbis: *Deambulabat Deus in paradiso in meridie,* dicitque impios semper pavidos et formidolosos esse, pios autem fiducia plenos. Demum pro consuetudine de juramentis vitandis agit, sextumque jam diem esse ait, quo de servanda hujusmodi lege admoneat.

Homiliam nonam in feriam secundam secundæ hebdomadis Quadragesimæ probabiliter conjicit Tillemontius. Hac de re vero nulla comparet nota, qua vel certum vel verisimile quidpiam statuamus. Habita certe fuit hæc concio post silentium vel unius vel plurium dierum, ut initio diserte ait Chrysostomus, contra quam opinatur Tillemontius, qui cum octavam in feriam sextam conjiciat, et nonam in feriam secundam hebdomadis sequentis, ait in Vita Chrysostomi art. 45, interpositas sabbati et Dominicæ dies fuisse haud dubie Chrysostomi concionibus insignitas, quæ conciones jam amissæ fuerint. Populum autem Antiochenum laudat initio, quod monitis suis obtemperantes auditores de abigenda juramentorum consuetudine curent. In hæc item verba, *Cæli enarrant gloriam Dei,* multa dicit, ac Dei providentiam in rerum naturalium ordine atque concentu prædicat: demumque monet ut a juramentis abstineatur.

Homilia decima non die nonam insequente habita fuit, licet idem prosequatur argumentum ut voce *nuper,* indicatur. Auditoribus autem gratulatur Chrysostomus, quod monitis suis obtemperaverint. Longe melius esse ait verbum audire, quam jejunare. Probat deinde mundum sine Dei providentia stare non posse: desinitque demum cohortando ut juramenta vitentur.

Homiliam undecimam putat Tillemontius habitam fuisse post eam, quæ decima quinta inscribitur infra, necnon post sequentem decimam sextam. Hoc autem ratiocinio nititur ille: In ea, inquit, homilia de periculis et ærumnis, quibus jam functa civitas Antiochena erat, agitur, quæ post adventum Hellebichi et Cæsarii accidisse videntur. Ille autem adventus Hellebichi et Cæsarii in decimæ septimæ homiliæ titulo, longe post undecimam, de qua nunc agimus, memoratur. Hoc fultus argumento Tillemontius non modo decimam quintam, sed etiam decimam sextam ante undecimam locandam esse putat. At præterquam quod omnes prorsus Manuscripti eundem quem Editi ordinem servant: ea omnia quæ tunc temporis acciderunt, bonam interdum spem, pericula, timores, minas, quæ bene multa in pari casu semper contingere solent, non sat accurate novimus, ut ex hujusmodi ratiocinio aliquid in ordine mutandum ea de causa censeamus. Multa dixit Chrysostomus, forteque longe plura tacuit. Quamobrem donec quid certius emergat, prisco ordini standum putamus. In hac igitur homilia primo gratias agit Chrysostomus, quod civitas ab immisso terrore respiraverit; ex injectis quippe suspicionibus perterriti quamplurimi aufugerant: hoc calamitatis et terroris tempore, aliquot diebus tacuit Chrysostomus, ut ipse ait. Hanc vero homiliam conjicit Tillemontius in feriam secundam quartæ hebdomadis Quadragesimæ, et quidem optime, ut ad homiliam decimam ter-

tiam dicemus. Agitur præcipue in hac homilia de Dei sapientia in hominis constitutione, et in fine de vitando juramento.

Duodecimam item et decimam tertiam, post decimam quintam et decimam sextam, eadem qua supra de causa rejicit Tillemontius. At nescio quo pacto intelligat illud in hac homilia duodecima num. 1 : *Tribus igitur præteritis diebus unum cognitionis Dei modum quærebamus, ipsumque in finem deduximus, interpretantes quomodo Cæli enarrant gloriam Dei; et quale sit Pauli dictum, Invisibilia ipsius a creatura mundi per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur: et demonstravimus quomodo a creatura mundi, et quomodo per cælum et terram et mare Creator glorificetur. Hodie vero*, etc. Hic seriem trium homiliarum, quo ordine habitæ fuerant ante duodecimam affert Chrysostomus, nempe nonæ, decimæ et undecimæ. In nona num. 2 argumentum orationis ponit hoc Pauli dictum, *Invisibilia ipsius*, etc.; illudque Psalmorum, *Cæli enarrant gloriam Dei*. In decima item num. 2 se hoc ipsum argumentum persequi declarat: in undecima quoque num. 2 se eidem argumento insistere testificatur. Annon Chrysostomi dictis vim infert Tillemontius, cum decimam et undecimam vult interseri decimam quintam et decimam sextam? Id autem ille subdubitando tantum proponit in nota 29 ad Vitam Theodosii Imperatoris, n. 10, 11 et seqq., fateturque eum quem nos statuimus ordinem clare a Chrysostomo indicari: sed nescio quo pacto ab eodem ipso ordine postea discedat. Cæterum cum dicit Chrysostomus, *tribus præteritis diebus*, non intelligitur de tribus postremis diebus in quibus scilicet concionatus erat. In hac item homilia duodecima, quæ habita est feria tertia quartæ hebdomadis Quadragesimæ, eidem insistit hypothesi de sapientia Dei in mundi officio: postea agit de jure naturali, cujus cognitionem Deus homini indidit, deque juramento vitando.

Decimam tertiam homiliam dixit postridie duodecimam. Principio gratias agit Deo de mutata rerum facie, deque sublato metu, qui tantus fuerat, *ut civitatis*, inquit, *major pars præ timore et comminatione illa, ad deserta et fauces montium, et occulta locorum transmigraverit*. Hinc de multis ad tribunal adductis, de horribili habita verberum et flagellorum quæstione, de aliis ad supplicium raptatis, de matre et sorore ejusdam, de quo intus judicabatur, ad vestibulum in pulvere volutatis. Hæc pathetice describit Chrysostomus, quæ paucis ante diebus, scilicet antequam undecimam concionem haberet, gesta fuerant. Hæc autem homilia habita fuisse omnino videtur feria quarta hebdomadis quartæ Quadragesimæ. Præmissis autem bene multis de calamitate Antiochena, ad pristinum de hominis officio argumentum descendit, et cohortando de more ad juramenta vitanda orationem claudit.

Decimam quartam Tillemontius locandam putat post decimam octavam, hac permotus ratione: Initio ait Chrysostomus, *Non parum civitatem nobis heri diabolus perturbavit, sed et Deus nos iterum non parum*

consolatus est. Hæc verba, inquit ille, adventum Hellebichi, et nuntium jam Constantinopoli adesse significant. Verum hæc hariolando dicuntur. Quot suspensiones et terrores immissos putas Antiochenis, dum animi penderent, et quorsum tam infausta res evasura esset ignorarent? De iis vero terroribus rumoribusque ratiocinari quomodo possumus, qui eorum haud dubie maximam partem ignoramus; et si qua novimus, ita plerumque intelligimus, ut vix inde quæmpiam notam expiscari possimus? Hæc homilia ferme tota est de vitando juramento.

Decimam quintam homiliam vult Tillemontius habitam fuisse inter decimam et undecimam, tum ob causas supra ad undecimam mersoratas, tum quia Chrysostomus sic habet initio: *Oportebat et hodie et superiore sabbato de jejuniis movere sermonem*. Ubi illud, *superiore*, quasi esset primo de primo sabbato Quadragesimæ, subdubitando tamen, intelligit; sed nos, ut et Bernardus Brixianus, de superiore sive de præcedente intelligimus, atque ita intelligendum esse exemplis comprobatur: nullamque aliam interponi posse homiliam inter decimam et undecimam jam superius probavimus. Occasione metus quo affecti Antiocheni erant, multa dicit de bono timoris: et in fine contra jurandi, ab aliisque juramentum exigendi consuetudinem concionatur.

Decima sexta tunc habita fuit, cum sparso quodam falso futuræ populationis rumore, de fuga capessenda omnes deliberabant. Hanc etiam loco movere conatur Tillemontius, et inter decimam et undecimam locare; quod tamen, ut ad duodecimam diximus, admitti nequit. His porro nititur Chrysostomi verbis Tillemontius: ait S. doctor n. 6, *Secundam jejunii septimanam præterivimus*. Duas ergo tantum hebdomadas præterisse dicit, quod admitti non posse videatur, si locum et numerum suum illa teneat: ideo Tillemontius illam loco movendam esse putat et inter decimam et undecimam. Non posse illam inter decimam et undecimam reponi, jam superius probatum est. Non posse etiam hoc in loco et numero consistere omnino videtur: nam si post secundam jejunii septimanam habita fuit, decimam tertiam et sequentes præcessit. Hæc certe salebris sunt plena: quapropter rem dubiam relinquere visum est. Quid si dixerimus errorem fortasse in hunc locum invectum esse a scriba, qui literam numeralem γ pro tertia positam in ϵ , id est in secundam, mutaverit? In hac concione præmissis quibusdam de timiditate Antiochenorum, deque juramento vitando, argumentum homiliæ mutuatur Chrysostomus ex his Pauli verbis: *Paulus vincetus Jesu Christi et Timotheus frater*, Paulumque gloriosorem ex vinculis demonstrat, quam ex virtute miraculorum.

Decima septima habita est postquam Hellebichus Magister militum et Cæsarius Magister ab Imperatore missi perquisitum de seditione, Antiochiam advenrant. Hellebichus hic, Magister equitum peditumque, alibi memoratus occurrit, et justitiæ clementiæque laude celebris erat: Cæsarius etiam, Magister officiorum alibi dictus, pari gaudebat probitatis fama. Pro-

nuntiata autem fuit hæc homilia cum Antiocheni pene a metu liberi essent. *Innumera*, ait ille num. 2, *expectavimus mala; omnium facultates direptum iri, habitacula cum habitantibus comburenda, civitatem de medio tollendam orbe, et ipsius reliquias omnes perituras, aratrum ipsius terram sulcaturum esse. Sed ecce hæc omnia intra expectationem tantum steterunt, et in opus non processerunt.* Sub hæc narrat quomodo monachi ex montibus Antiochiam descenderint, ut iudices placarent, dum interim philosophi omnes Græci urbem desererent: quo pacto etiam sacerdotes in gratiam populi streuere rem gesserint: pœnas ab Imperatore demum irrogatas, leves tolerabilesque esse, neque dolendum si *orchestram et balnea* occluserit, ac metropoleos dignitatem ab urbe Antiochiæ sustulerit. Veram Antiochiæ dignitatem esse, quod in ea discipuli Christi primum Christiani sint vocati, et quod Antiocheni sanctis Jerosolymitanis fame laborantibus opem tulerint: non magnitudinem, sed pietatem urbes exornare. In fine autem dicit, alios adhuc in carcere degere, alios in exsilium mittendos esse. Hanc homiliam Tillemontius confert in hebdomadem quartam Quadragesimæ post feriam quartam, sed ex conjectura tantum. Metropoleos vero dignitas translata fuit Antiochia Laodiceam, referente Theodoro l. 5, c. 19.

Decima octava homilia post dimidium jejunii dicta fuit, ut ait initio Chrysostomus. Putat vero Tillemontius illam in Dominicam quintam Quadragesimæ probabiliter conjici posse. Agitur porro de vera jejunandi ratione, de divitiarum contemptu, de tristitia secundum Deum, etc.

Hactenus in homiliarum numero et ordine Savilii et Frontonis Ducæi Editiones sequutus sum; imo etiam decimam nonam continenter posui, Tillemontii opinioni adstipulatus, qui inter Quadragesimales decimam nonam et ipse putavit accensendam. Verum postea secundis curis comperi illam diu post Pascha, Dominica nempe ante Ascensionem Domini habitam fuisse, ut etiam in titulo fertur, nempe Dominica τῆς ἀποστολικῆς, quæ Dominicam quintam post Pascha, sive Dominicam ante Ascensionem significat, ut ait Leo Allatius. Sed ea de re infra pluribus. Cum itaque illa inter Homilias de Statuis, vel Quadragesimales recenseri non debeat, decima nona erit illa, quam nos vigesimam posueramus, quæque in Editione Frontonis Ducæi vigesima secunda numeratur, habitaque fuit, teste Chrysostomo, decem diebus ante Pascha. Illa vero, quam Fronto Ducæus vigesimam numeraverat, et nos vigesimam primam posuimus, jam vigesima erit, dempta nempe illa habitata in Dominica τῆς ἀποστολικῆς, de qua suo loco ægetur. Hæc porro vigesima est ultima de Statuis. Itaque jam viginti solum Homilias de Statuis recensere oportet, quia illa, quam nos decimam nonam posuimus, alio transferenda est, et homilia, quam vigesimam primam Fronto Ducæus posuerat, est catechesis extra seriem Homiliarum de Statuis ponenda, ut loco suo dicemus.

In vigesima homilia, quam nos jam decimam nonam numeramus, in titulo hæc adduntur in Manuscri-

ptis quibusdam: *Dicta est decem diebus ante sanctam et vivificam Domini nostri J. C. Resurrectionem ex mortuis: quod optime quadrat ad dictum illud Chrysostomi paulo ante finem homiliæ: Quadraginta dies præterierunt.* Habita ergo fuerit hæc concio feria sexta post Dominicam, quam Passionis vocamus. Hæc quippe dies erat quadragesima, incipiendo a feria secunda post Quinquagesimam, quæ erat initium Quadragesimæ: erat item decima ante Pascha, ipsum Paschatis diem annumerando. Est autem hæc homilia ferme tota contra similitatem et injuriam memoriam, et in fine pro more solito contra juramenta.

Vigesima prima homilia, quam nos vigesimam numerandam putamus, est ultima de Statuis. Ipso Resurrectionis die habitata probatur ex iis quæ sub initium dicuntur, et post reditum Flaviani episcopi. Primo laudat Flavianum, quod sorore morbo laborante, de extremis periclitante, et fratrem ne se desereret rogante, omnia tamen ille posthabuerit, ut periclitanti gregi prospiceret. Narrat quomodo Imperatorem adierit et in conspectum ejus adductus, statim lacrymis, luctu et silentio vim doloris expresserit: deindeque leniter hortante Imperatore orationem habuerit, quam Chrysostomus ad verbum refert apte compositam ad Theodosium placandum: Theodosius vero ad misericordiam commotus, hæc Christiano Principe digna protulit verba: *Quid magnum erit, si hominibus, qui nos contumeliis affecerunt, iram remittimus, cum nos ipsi homines simus; quando mundi Dominus in terram descendens, ac propter nos homo factus, et a beneficio affectis crucifixus, pro crucifigentibus se Patrem oravit dicens: Ignosce illis; non enim sciunt quid faciunt.* Cum autem Flavianus Pascha cum Imperatore celebrare vellet, reponit Theodosius: Novi Antiochenorum animos conturbatos, et multas superesse calamitatis reliquias. *Abi et consolare. Si gubernatorem viderint, nec præteritæ reminiscuntur tempestatis, sed ipsam tristium memoriam debebunt.* Hæc ubi Antiochenis nuntiata fuere, gaudio perfusi forum coronarunt, lucernas accenderunt, et ante officinas lectisternia posuere. Hic tandem fuit Antiochenæ seditionis exitus.

Jam ad sequentia veniamus, quæ post diem Paschatis subsequuta sunt: in quæis ex diuturna tractatione non pauca sunt, quæ pridem secundum Tillemontii sententiam statueramus, quæque jam mutanda nobis sunt. Eorum, quæ post diem Paschatis hujus anni 387 subsequuta sunt, ordo probe percipitur ex iis quæ Sermone primo de Anna narrat Chrysostomus. *Vos enim fortasse, inquit, eorum obliiti estis, eo quod multos interea sermones, et de aliis rebus nos habuerimus. Nam reverso a longinqua peregrinatione Patre nostro, necessarium fuit omnia commemorare, quæ in Comitatu acciderant: ac deinde cum gentilibus disputare, ut hos vi calamitatis ad meliorem frugem revocatos, qui, deserto gentilium errore, sese ad nos contulerant, pro vitæ confirmarem, ac doceremus, quantis tenebris liberati, ad tantam veritatis lucem accurrissent.* Post illa rursum multis diebus martyrum festiuitate potiti sumus:

neque tempori conveniens fuisset eos, qui in sepulcris martyrum versarentur, earum laudum quæ martyribus debentur exsortes discedere. Successit his ad abstinendum a juramentis exhortatio. Cum enim totam rusticorum nationem in urbem ingressam cerneremus, hos illo a nobis instructos viatico censuimus dimittendos.

Homiliæ post Pascha dictæ. — Reverso, inquit, ex longinqua peregrinatione Patre nostro, necessarium fuit omnia commemorare, quæ in Comitatu acciderant. Hic haud dubie notat Homiliam vigesimam primam ad Populum Antiochenum T. 2, c. 211 : quam vigesimam numerandam esse modo dicebamus, in qua agitur de reditu Flaviani episcopi, deque reconciliata Theodosii Imperatoris cum Antiochenis gratia, quæ concio in die Paschatis habita fuerat. Pergit Chrysostomus: *Ac deinde cum gentilibus disputare oportuit, ut hos vi calamitatis ad meliorem frugem revocatos, qui, deserto gentiliū errore, sese ad nos contulerant, pro virili confirmaremus, quantis tenebris liberati ad tantam lucem veritatis accurrissent.* Nempe diebus post Paschalem solemnitate sequentibus gentiles illos confirmare studuit, qui ex calamitate Antiochenis tam gentilibus quam Christianis ob eversas statuas illata, ad meliorem frugem revocati, ad Christianam fidem accesserant : an autem una, an pluribus concionibus id egerit, incertum est ; sed sive unam sive plures habuerit, omnia amisimus. Verum hanc jacturam utcumque sarcit Chrysostomus, qui ea quæ ad gentiles dixerat in hac homilia nec paucis verbis repetit. Subjungit vero S. doctor isthæc : *Post illa rursus multis diebus sanctorum festivitate potiti sumus, neque tempori conveniens fuisset eos, qui in sepulcris martyrum versarentur, earum laudum quæ martyribus debentur exsortes discedere. Successit his ad abstinendum a juramentis cohortatio : cum enim totam rusticorum nationem in urbem ingressam cerneremus, hos illo a nobis instructos viatico censuimus dimittendos.*

Eadem porro ipsa, quæ de martyrum festivitatibus homilia prima de Anna refert, in Homilia quoque in Dominica τῆς ἐπισημομένης recenset, etsi paulum diverso narrandi modo, martyrum nempe solemnitates multis diebus celebratas, et rusticorum adventum, quibus ille concionatus est. Verum hic ait ille se, dum martyrum festa celebrarentur, infirmitate detentum domi mansisse, neque martyrum festivitatibus interfuisse. Unde infert Tillemontius duas fuisse martyrum festivitates : et utramque longa serie duosque rusticorum adventus ; atque sermone primo de Anna, de iis martyrum festivitatibus, deque rusticorum adventu, quæ in hebdomadibus post Pascha acciderunt : in homilia autem habita in Dominica τῆς ἐπισημομένης de martyrum festis et de rusticorum adventu agi, qui in Quadragesima contigerunt. Non animadvertens Chrysostomum dicere in eadem homilia, duces omnium scilicet Flavianum, in hisce per urbem actus martyrum celebratibus, populum circumduxisse : atqui quomodo potuit tempore Quadragesimæ populum Antiochenum multis diebus circumducere, qui

per totum Quadragesimæ tempus Constantinopoli versatus sit? Miror hæc non animadvertisse Tillemontium, neque alia multa absona quæ ex duplici illa festorum serie, duplici item rusticorum adventu sequebantur percepisse. Neque diffiteor aliquid superesse difficultatis ; sed quia iis omnibus quæ objici poterant, in fine Præfationis ad quartum Tomum ab eade satisfecimus, eo lectorem mittimus, ut susceptam historiam persequamur.

Post Pascha igitur gentiles illos, qui dum Theodosius in Antiochenos, qui statuas suas dejecerant, sæviret, majorque calamitas expectaretur, ad Christianam fidem accesserant, Chrysostomus in suscepta vera religione confirmare studuit : deinde vero solemnitates martyrum per multos dies in variis urbis partibus celebratæ sunt, Flaviano episcopo populum circumducente, dum interim Chrysostomus morbo detentus domi consisteret, sed mente et animo cum plebe ad officia martyribus reddenda accederet ; demumque adventantibus rusticis e vicina circum regione Dominica ante Ascensionem, quæ ἐπισημομένης inscribitur, concionem habuit, ubi postquam de rusticis qui præsentibus erant, non pauca dixerat, contra juramenta pro more suo loquutus est. Inter rusticos autem illos presbyteri quidam erant, qui terram arabant et cætera rusticæ vitæ munia præstabant, atque apostolorum more victum sibi parabant ex quotidiano labore.

Homiliæ de Anna. — Paucis diebus post hanc homiliam elapsis, de Anna matre Samuelis concionari cœpit (T. 4. c. 631). Primam vero homiliam orditur dicens, memoriam Quadragesimæ cum affectu et futuri jejunii desiderio semper esse servandam. Hinc quanta bona ex jejunio oriantur enarrat. Ita porro de jejunio Quadragesimæ loquitur, ut crederes statim illud vel hesterno vel proximis diebus desiisse. Sed postea, cum loquitur de iis quæ post Quadragesimam evenerant, facile advertitur non parum spatii intercessisse, et plurima peracta fuisse : nempe *disputationes* seu colloquia cum gentilibus, quæ Chrysostomus habuit, ut illos calamitatis tempore ad Christianam religionem conversos, in fide confirmaret : deinde festa martyrum quæ multis diebus in Antiochena urbe celebrata fuerunt : demumque rusticorum adventus et cohortatio illis facta in Dominica τῆς ἐπισημομένης.

Deinde neque tam brevi compendio refert concionem illam, quam cum Græcis seu gentibus illis ad fidem conversis habuerat. In ea concionis habitæ serie hæc effatur, quæ, si non semper, plerumque saltem vera esse comperimus, quod nempe liberi arbitrii major vis sit, quam naturæ. Demum ait mulieribus maxime competere educationem liberorum, idque probat exemplo Annæ matris Samuelis, sicque demum ad scopum venit et ad concionis argumentum. Annæ virtutem et laudes prædicat, seriem ex sacra Scriptura mutuatus. Hanc porro concionem habuit vel ante Ascensionem hujus anni post Dominicam quintam, vel aliquot diebus ante Pentecosten.

Secundum sermonem in Annam paucis post pri-

num diebus pronuntiavit, et quidem, ut credere est, ante Pentecosten. Primo autem probat Annam et patrem simul et matrem Samuelis dici posse, ejusque duplicem virtutem celebrat, nempe in precibus assiduitatem, et animi vigilantiam, quibus deinde tertiam addit, nempe conviciorum tolerantiam et mansuetudinem, carptimque dicit precandum esse antequam ad mensam accedatur.

Tertium, quem ante Pentecosten dixit, orditur a lacrymis Annæ; atque lacrymarum imbrem irrigare plantam precationis; ita ut fructus et celerior et major proveniat. Annam in exemplum proponit, quo pacto liberi sint educandi. Cum autem illa Samuelem aræ sacræ cultui addiderit, ejus sacrificium sacerdotum oblatis hostiis comparatur. Demum disciplina cœlesti imbuendos juvenes esse dicit.

Quartus, quem de Anna habuit, sermo intercidit, ut colligitur ex iis quæ in quinto sermone, qui jam quartus illo amisso inscribitur, dicuntur num. 3: nempe in præcedenti sermone explicata fuisse hæc verba cantici Annæ: *Confirmatum est cor meum in Domino*, etc.: quorum interpretatio non habetur in eo qui tertius est.

Quintus, qui nunc quartus in titulo fertur, ab auditorum paucitate incipit, et quia circi spectacula solitam frequentiam abstulerant, contra ludos equestres, eosque qui illo properandi causa ecclesiam desererent, multa pro more suo profundit. De precatione demum agit, atque orationem cum affectu conjunctam esse debere, omnemque locum esse ad orandum opportunum. Quartus et quintus ante Pentecosten dicti fuere.

Sextus, qui nunc quintus inscribitur, post festum Pentecostes habitus fuit, ut post initium dicitur. Principio adversus eos loquitur, qui in diebus festis et solemnitatibus tantum ecclesiam frequentabant: deinde explicat quid sit dies festus, ac de Anna pro more loquitur. Item agit adversus eos, qui incusant divinam providentiam, eo quod in hac vita quidam sint divites, quidam pauperes. Denique ait paupertatem utilissimam esse, ac plus voluptatis atque securitatis habere, quam divitiæ habeant, demonstrat.

Homiliæ aliæ.—Homiliam Debitoris decem millium talentorum hoc anno se habuisse commemorat Chrysostomus (T. 3. c. 17), cum ait num. 1: *Nos autem unam chordam pulsavimus per totam Quadragesimam, dum legem vobis de juramento recitavimus; et Dei gratia effectum est, ut pleraque a nobis ora in hac legis melodia ita instituta sint, ut depulsa prava consuetudine, pro eo quod ante Deum jurabant, jam nihil nisi Est, et Non est, et Crede mihi, in lingua sua circumferant, idque in omni colloquio*, etc. Itaque certo certius est ipsum hanc concionem habuisse eodem anno quo Homilias in Statuas habuerat; neque minus exploratum est ipsum hanc primam habuisse concionem postquam ex morbo convaluerat, ut ex primis concionis verbis arguitur. *Quasi ex longinqua peregrinatione*, inquit, *ad vos reversus essem, ita me hodie affectum sentio; cum enim nullum amicorum consortium*

esse potest, nihil comodi offert eorum præsentia. Quamobrem nos qui domi versabamur, peregre versantibus nihil hac in parte feliciores fuimus: nimirum qui superiore tempore nulla vobiscum colloquia habere potuimus: sed danda est venia, cum illud non inertia, sed infirmitatis silentium fuerit. Certum itaque est hanc primam homiliam habuisse Chrysostomum postquam ab ægritudine convaluerat. Jam quæritur quænam ægritudo: num illa qua laborabat dum martyrum solemnitates per urbem celebrarentur, de qua superius. Si de illa intelligatur, hanc certe concionem habuerit antequam Homiliam in Dominica τῆς ἐπισκοπομένης et Homilias de Anna prædicaret. Verum adeo frequenter Chrysostomus infirmitatibus corporeis detinebatur, ut non possimus id quasi certum statuere: quare in incerto res maneat oportet. In hac vero homilia id præcipue probare nititur, omni peccato deteriorem esse injuriarum recordationem.

Hanc continenter, ut videtur, sequutæ sunt tres Homiliæ de Davide et Saule (T. 4. c. 675). Argumentum enim quod in Homilia de Debitore decem millium talentorum cœperat, nempe de injuriarum recordatione depellenda, in hisce tribus homiliis una serie, exemplo Davidis usus, strenue persequitur, et quidem admodum pathetice ut auditorum lacrymas excuserit, atque ut videre est, Antiochenos ad præceptum illud, *Diligite inimicos vestros*, implendum adduxerit; ut in Quadragesima præterita eodem a juramentis, quibus admodum assueti erant, avocaret.

In mentem mihi subito venit verisimile nullo modo esse posse Chrysostomum Homiliam de Debitore et tres sequentes habuisse post ægritudinem illam qua post Pascha anni 387 detentus fuit, dum festa martyrum multis diebus per urbem Antiochiam celebrarentur: 1° quia post illam Paschali tempore infirmitatem prima concio fuit illa, quam in Dominica ἐπισκοπομένης videre est, ut ibidem initio dicitur, et concio de Debitore prima quoque est, sed post ægritudinem haud dubie aliam. 2° Quia si homiliæ de Debitore et tres sequentes tempore Paschali habitæ fuissent ante Homiliam τῆς ἐπισκοπομένης et de Anna, in his haud dubie memoratæ fuissent, ut aliæ a tempore Paschatis dictæ memoratæ sunt. Alioquin autem verisimile non est homilias illas quatuor vel continenter ante Pentecosten vel alternis vicibus cum homiliis de Anna habitas fuisse. Quapropter puto Chrysostomum, qui frequentissime morbo laborabat, post Pentecosten ignoto nobis mense ægritudine captum fuisse, et ubi convaluit, primam homiliam illam habuisse de debitore decem millium talentorum, ubi contra injuriarum recordationem concionatus est.

In prima de Davide homilia de tolerantia agit, et quod oporteat inimicis parcere, nec de quopiam male loqui.

In secunda probat non modo virtutem exercere, sed etiam virtute præditos laudare, non parum utilitatis afferre: quodque David magnificentius tropæum crexerit parcendo Saûli, quam prostrato Goliath, magisque sibi profuerit quam Saûli.

In tertia, ubi vidit multos ex iis adesse, qui nuper ut theatralia spectacula adirent concioni non interfuerant, dixit ex hujusmodi spectatoribus multos adulteros fieri, hincque bellæ et contentiones nasci. Adit vero Davidem cum Saûle omne patientiæ genus superasse: clauditque dicens rapinam patienter ferre, non minorem virtutem esse, quam eleemosynam erogare.

Mense autem Septembri anni 387 jam initam contra Judæos concertationem (T. 1. c. 871), quam anno proximo 386 mense circiter Septembri cœperat, eadem tempestate resumpsit. Id ille initio quartæ, quæ harum posteriorum prima est, sic enuntiat: *Rursus illi infelices mortaliumque omnium miserrimi Judæi jejunaturi sunt: rursus Christi gregem muniamus necesse est*; ideoque se decem diebus antequam Judæi jejunarent hæc monita dedisse ait, quia multi ex grege suo, quadam superstitione moti, cum Judæis jejunabant. Atque primo Judæorum illud jejunium quod contra voluntatem Dei fieret, impium et sceleratum esse: ideoque illos ab hoc Judaico suscepto jejunio avertit, et in concionis fine alios qui ab hujusmodi Judaico jejunio abstinerent hortatur, ut fratres suos avocent ab hujusmodi jejuniis, quæ theatralibus etiam spectaculis longe pejora essent.

Quintam homiliam orditur ab auditorum frequentia, quam solito majorem esse gaudet, et pristinum argumentum ardentius suscipit, ac Judaica omnia pronus abrogata esse pronuntiat. Templum vero Jerosolymitanum numquam esse restaurandum probat, non ex Christi modo, sed ex prophetarum etiam prædictionibus. Leges Christianorum solummodo in perpetuum servandas esse, cæteras omnes obsolevisse. De Judæorum postea pernicie pluribus agit, ultionemque Dei de illis sumptam fuisse persequitur. Danielis vero prophetias minutatim explicat, peculiaremque sermonem de hebdomadibus Danielis instituit. Judæorum ut templum restituerent conatus commemorat, sub Hadriano Imperatore, sub Constantino, demumque sub Juliano Apostata, qui ipsi favebat; et tamen omnia illis frustra cessere. Demum postquam dixerat Malachiam prophetam Christianum cultum præsignificavisse, claudit concionem, cæteris homiliis duplo saltem longiorem; ita ut etiam ex orandi ardore atque prolixitate raucitatem contraheret.

Neque tamen ille sic destitit a concionando, sed postridie raucus oratoris munus suscepit, et sextam homiliam dixit præsentem Flaviano episcopo et magna populi frequentia. Atque de templi destructione sub Vespasiano primum loquitur, et oratoris magis quam *amaliium scriptoris* munus exerceus, dicit jam quingentesimum annum agi ex quo templum Jerosolymitanum destructum fuerat; licet non plus quam trecenti decem et octo anni ab excidio illo elapsi essent. Verum solet Chrysostomus in concionibus suis has temporum rationes et supputationes parum curare, ut alibi observamus. Hinc vero scopum persequens S. doctor, dicit et probat necem Christi malorum causam Judæis fuisse, atque Deum indignius tulisse

Christi necem, quam vituli adorationem. Ex prophetis denuo probat futuram Judæorum reprobationem. Deinde quanta sit sacerdotii dignitas demonstrat, et nunc abrogatum esse apud Judæos sacerdotium evincit, observatque libros sanctos non sanctam effiere synagogam, nihilque non agit ut auditores suos avertat a synagogæ et aditu et imitatione.

Idipsum argumentum persequitur in septima concione probatque Judaicos ritus abrogatos esse, sacerdotes apud Judæos esse non posse, unicumque sacrificium esse per corpus Christi; ac legem sublatam fuisse, non ob peccata Judæorum, sed quod imperfecta esset. Demum ad Melchisedecum venit, cujus sacerdotii dignitatem celebrat, et ex propheta probat sacerdotium illud extremum esse, exque Pauli dictis Christum esse verum illum sacerdotem ex ordine Melchisedeci. Hac vero in re diutius immoratur, demumque claudit, auditores cohortans ut fratres suos a Judaicis observationibus avertant, et ad veram reducant viam. *Propter hoc enim, inquit, nos tantum laborem suscipimus, neque ut plausum strepitumque referamus, sed ut avulsos ad viam veritatis reducamus.*

Octavam habuit postquam jejunium Judæorum transierat, quod jejunium ebrietatem esse dicit. Rursumque auditores hortatur, ut fratrum emendationi et saluti consulant et advigilent: nec modo ante peccatum, sed etiam post peccatum manus illis porrigendas esse dicit, ut Deus fecit Adamo. Peccata vero fratrum corrigenda, non evulganda esse. Quoniam autem Judæi se medicos esse dicebant, atque incantationibus ac ligaminibus ad curandos morbos utebantur, contra eos qui ad tales medicos confugerent insurgit Chrysostomus, atque mala potius patienter ferenda, quam tales adhibendas curationes, atque ad Deum et ad sanctos martyres esse confugiendum, ac signo crucis utendum.

Aliæ conciones. — Hoc tempore habita fuit concio illa in Psalmum 41 (T. 5. c. 155), *Quemadmodum desiderat cervus, etc.*, ut ipse Chrysostomus nec obscure indicat initio his verbis: *Vos quidem, inquit, nos nuper admirabamini, quando verba fecimus de Melchisedeco, propter eorum quæ dicta sunt longitudinem: ego autem vos admirabar propter vestram in audiendo attentionem et sapientiam, et quod cum prolixior se obtulisset oratio, nos ad finem usque consequuti estis.* Et quibusdam interpositis: *Quemadmodum ergo tunc dicebam, quod dum lupi gregem invadunt, relicta fistula, fundam in manum sumunt pastores: ita nunc, dum festa Judæorum præterierunt, qui sunt quibusve lupis immaniores, relicta rursus funda, redeamus ad fistulam.* Hinc vides hanc in Psalmum 41 homiliam tunc habitam fuisse, cum nuper de Melchisedeco multa dixisset, et homilias contra Judæos absolvisset. Multa autem de Melchisedeco dixit in homilia contra Judæos septima, quæ est penultima illius argumenti. Quod vero de pastore dicit, adveniente lupo fundam sumente, in quarta habetur, ubi initio secundi contra Judæos belli sic classicum canere videtur Chrysostomus: *Rursus infelices illi mortaliumque omnium mi-*

serrimi Judæi jejunaturi sunt: rursus Christi gregem muniamus necesse est. Quandoquidem et pastores, quamdiu noxia bestia molesta non est, sub ilicem aut populam porrecti, fistula canunt, sinentes oves libere pro suo arbitratu pascere: verum simul atque senserint alitula luporum incursionem imminere, mox abjecta fistula fundam arripiunt, et emisso calamo, fustibus et saxis obarmant sese, proque ovili consistentes, magno clamore ingentique ululatu vociferantes, frequenter ipso clamore feram, priusquam irrumpat, obigunt. Itaque post Septembrem anni 387, postquam homilias illas quinque contra Judæos dixerat, vel fortasse postquam ultimam dixerat, quæ etiam post jejunium Judæorum habita fuit, hanc homiliam dixit, quam tamen inter Expositiones in Psalmos alio tempore concinnatas, eorum qui nos præcesserant exemplo reliquimus.

Primo autem narrat qua de causa Deus psalmos in vitam nostram induxerit, ut nempe socordiores homines erigeret, animam recrearet, aliaque bona hominibus impertiret. Postea de modo psallendi multa dicit, et aliquas adhibet voces, ad eam rem usurpatis, quas non intelligentes bene multi interpretes, perperam verterunt, et quarum usum et sensum multis aliorum Patrum et scriptorum exemplis explicavimus in Monito.

Catecheses ad illuminandos. — Binas Catecheses, quas ad illuminandos seu catechumenos Chrysostomus habuit post Homilias de Statuis edidimus (T. 2. c. 223). Illas vero, maximeque primam in Quadragesima anni 387 dictam fuisse probabiliter existimamus; Tillemontius vero in annum 388 utramque amandare mavult. Qua de re pluribus disseruimus in Monito ad easdem, ubi vide sis. In prima catechumenos instituit, et docet ea quæ scire par erat: neque enim omnia docebantur catechumeni; mysterium namque calicis ignorabant, donec initiati essent. Laudat illos quod juvenes baptismum essent accepturi, illorumque negligentiam improbat, qui baptismum differabant usque ad mortem. Baptismi nomina multa esse docet, nempe lavacrum regenerationis, illuminatio, baptisma, sepultura, crux et alia: multumque discrimen esse dicit inter baptismum Judæorum et Christianorum. Christiano linguam maxime cohibendam esse, ex qua lapsus multi proveniant. Claudit demum dicens a juramenti abstinendum esse, quod malum Antiochiæ maxime tunc temporis invaluerat, atque illo solum anno 387 per Quadragesimam totam contra juramenta concionari solebat, quod sententiam nostram firmare videtur.

In secunda catechesi illuminatorum seu baptizatorum officia explicat: verba refert in baptismo prolata, nempe, *Abrenuntio tibi, Satana, et pompæ tuæ et cultui tuo.* Unde occasionem sumit carpendi mulieres, quæ nimio ornatui studebant. Pompam vero satanicam esse dicit, theatra, circenses ludos, dierum observationes, præstigias et omina. Loquitur etiam de iis, qui carminibus et ligaturis utebantur, quique numismata Alexandri Macedonis aurea capiti et pedibus circumligabant, atque in regis idololatæ ima-

gine spem habebant: at in cruce Christi tantum spem habendam esse dicit. In hujusmodi insanas superstitiones multa profert, et eos qui incantamenta adhiberent vehementissime coarguit, atque hoc baptismi dicto catechesin claudit, *Abrenuntio tibi, Satana, et pompæ tuæ et cultui tuo, et conjungor tibi, Christe.*

Homiliæ de Prophetiarum obscuritate. — Homiliæ dux de Prophetiarum obscuritate ad annum 388 consignantur a cl. viro Tillemontio, sed ex conjectura tantum (T. 6. c. 163); atque ex iis quæ in Monito diximus incertum prorsus videtur, quo anno emissæ fuerint. In prima docet quomodo tractanda sit Scriptura sacra, de Melchisedeco quædam habet, ac paucis Anomæos carpit, et contra hæreticos probat generationem Christi æternam esse, generationem vero ejus corporalem, etsi certam, intelligi et explicari non posse: Vetus Testamentum obscurum esse dicit et consulto ex divina providentia factum, ut obscurum et explicatu difficile esset: additque præscientiam Dei non esse peccatorum causam. Ideo autem prophetas obscure futura annuntiasse putat, ne ante tempus Judæi illa intelligerent. Neque tamen omnia obscura fuisse; nam inutile fuisset sic futura omnia prænuntiare.

In secunda quoque, quæ inter longissimas Chrysostomi conciones computanda est, causas obscuritatis affert. Prima causa est, quia sicut velamen Moyses in monte habuit, qui Moyses legislator est: ita quoque legem velamen habuisse, nempe obscuritatem; sed neque legislatori vitio vertendum, neque legi crimini dandum fuisse velamen, sed auditorum infirmitati tribuendum. Secunda causa obscuritatis veteris Testamenti est, quia non scriptum fuit lingua Græca, sed Hebraica; cum autem ex Hebraica in Græcam linguam translatum fuerit, maximam habet difficultatem. Translatum autem fuit Græce, inquit, sub Ptolemæo rege, trecentis annis ante adventum Christi; adventus autem Christi quæ amiseramus auctiora nobis restituit. Dicit postea orationem multitudinis magnam vim habere. His addit diaconi dicta in Liturgia, queis plebem ad precandum hortatur. Ait deinde morum correctionem Scripturæ sacræ finem esse: et postquam contra Manichæos quædam dixerat, claudit dicens peccatorum recordationem esse peccanti remedium.

Aliæ conciones. — Secundam de Prophetiarum obscuritate homiliam in Dominica dixerat. Paucis vero postea diebus illam homiliam habuit (T. 2. c. 243), quæ inscribitur, *Adversus eos qui dicerent dæmonas gubernare res humanas.* In hujus enim principio illa omnia repetit, quæ in fine illius concionis se dixisse testificatur; nimirum de sanctis justisque viris, qui sua peccata, non autem aliena, cum dolore execrationisque significatione commemorabant: exempla enim eadem omnia eodemque ordine recenset. Orditur autem ab Antiochenorum assiduitate, atque timuisse se ne multiplicitate ditorum fastidium crearet; sed gaudere se quod magis desiderium et audicndi voluptatem auxerit; tum superius dicta repetit,

ut diximus, et postea sermonem orditur narrans unde originem duxerit divisio linguarum. Hinc narrat Adamum in portu naufragium fecisse; nempe cum bonis omnibus abundaret, suadente diabolo, e paradiso ejectus fuit; sed Deum effecisse ut lucrum damno majus esset, et naturam nostram ad thronum regium extulisse. Nam Deus non cum dat modo, sed etiam cum aufert bonus est. Evæ etiam profuisse quod a diabolo decepta fuisset; cum enim filium peperisset, dixit, *Possedi hominem per Deum, experientia nempe sua edocta a Deo bona omnia promanare*. Postea agit de variis malitiæ generibus, demumque de providentia Dei.

Secundam posuimus Homiliam de diabolo tentatore (T. 2. c. 257), quam an ante an post primam habuerit incertum. Exploratum certe omnino videtur illam, quam post initium hujus se biduo ante habuisse dicit, non esse eam quam primam posuimus, ut in Monito fusius probatur. Hujus porro secundæ titulus est: *Adversus eos qui obijciunt, cur e medio sublatus non sit diabolus; et quod hujus malitia nihil nos lædat, si attendamus; et de pœnitentia*. Hæc probanda suscipit Chrysostomus, et primo Flavianum episcopum præsentem laudat a caritate, a summa modestia. Dicitque postea non diabolum lædere hominem, sed summam hominis ignaviam, quæ et rectum membrorum usum corrumpit, et alia importat mala. Claudit vero sermonem dicens quinque esse pœnitentiæ vias; primam nempe, damnationem peccatorum; secundam, si acceptarum a proximo injuriarum non recordemur; tertiam, orationem ferventem et accuratam; quartam, eleemosynam; quintam, modestiam et humilitatem.

Concionem sequentem de Ignavia biduo post secundam se habuisse initio testificatur, dum ex populo multi ad theatrales ludos se contulerant, quos vehementer insectatur. Postquam autem dixerat voluntatem esse dominam, et ex voluntate contingere ut mali cum bonis permixti sint, querit iterum cur diabolus in medio relinquatur, et respondet, quia iis qui vigilant et sibi attendunt, non modo nihil nocet, sed etiam utilis est, non ex voluntate sua, quæ mala est, sed ex ipsorum fortitudine, qui ejus malitia, ut par est, utuntur, ut Jobo contigit. Hominesque solos dicit auctores esse peccati: nam ex voluntatis proposito boni vel mali sumus. De Jobo postea multa dicit; ejusque patientiam in exemplum proponit, ut quæ omnibus consolationi esse possit: demumque claudit dicens, cum Spiritus gratia faciliora certamina omnia esse, maximeque post adventum Christi, cum gratia illa abundantior est.

Hactenus annum et plerumque diem, quo conciones dicte fuerant, sequenti sumus, interdum non dubiis indiciis, aliquando ex conjectura tantum: atque ad annum 388 sic pervenimus. Neque dubium annis 389, 390, 391, indefessum oratorem ad populum Antiochenum multas ex iis quæ supersunt habuisse conciones, quæ nullam vel anni vel diei notam præ se ferunt.

Aliæ conciones. — In annum vero 392 referimus homiliam inscriptam de Cœmeterio et de Cruce, quam dicit viginti aut paulo minus diebus antequam de sanctis mulieribus Bernice, Prosdoco et Domnina concionaretur (T. 2. c. 395), ut non dubiis notis colligitur ex initio postremæ hujusce concionis, ubi se ante viginti fere dies concionatum, multa dixisse ait in hæc verba: *Contrivit portas æreas, et vectes ferreas confregit; quæ optime conveniunt in hac de Cœmeterio et Cruce homilia*. Hinc Græci putantes festum de Cruce, quod mense Septembri die 14 occurrit, a Chrysostomo memorari, festum sanctarum Domniæ et filiarum viginti postea diebus, quarta videlicet Octobris, celebrant; sed perperam. Non enim in festo sanctæ Crucis, quæ in Septembrem incidit, quæque nondum illo ævo celebrabatur, hæc dixit homiliam Chrysostomus; sed in die Parasceves, eadem nempe qua crucifixus est Dominus, ut ipse plurimis in locis declarat. Verum ea de re audiendus est Tillemontius p. 571: *Reliquum igitur est ut credamus festum S. Domniæ et sociarum Antiochiæ, non quarta Octobris, sed decima quarta Aprilis, qua die notatur in Martyrologio Hieronymi et aliorum, celebratum fuisse. Quod spectat autem ad annum quo hæc duæ homiliæ habitæ sunt; queritur Chrysostomus tunc magnum excitari tumultum, cum accederetur ad sacram communionem: eademque utitur querimonia in concione de die Natali anno 386, et in concione de Epiphania paucis post diebus habita anno 387: unde fortassis in alterius anni Parasceven hæc homilia conjicienda videatur. Verum anno 386 festum S. Domniæ, sive decima quarta dies Aprilis, undecimo post Parasceven, et anno 387 undecimo ante Parasceven die occurrebat. Probabilius ergo referatur in annum 392, quo Pascha celebrabatur vigesima octava Martii, et decima quarta Aprilis, octodecim diebus post sanctam Parasceven. Imo viginti diebus, si vigesimam sextam Martii, quæ Parasceves, et decimam sextam Aprilis, qua sanctæ Domniæ festum celebrabatur, connumeret.*

His adjicimus, nos ex admonitione circa tumultum in accedendo ad sacram communionem, non multum moveri, ut eam vel in annum 386, vel in annum 387 conjiciamus. Neque enim in homiliis tantum de Natali et de Epiphania admonitio hujusmodi occurrit, sed etiam in homilia præcedenti de Juda proditore, cujus annum assignare non potuimus. Quid enim incommodi accidat, si ponamus Chrysostomum multis variisque annis, quia par tumultus a populo concitabatur, eadem uti admonitione opus habuisse. Meliori igitur calculo in annum 392 referimus, etsi non omnis prorsus tollitur dubitandi causa. Nam ut diximus in Monito ad homilias et alibi, tabule Paschales, quæ sunt posterioribus sæculis concinnatæ, cum veteribus calculis non semper concordant, iisque non omnino fides est habenda.

Nondum elapsis viginti diebus a Parasceve Paschar, in qua concionem de Cœmeterio et Cruce dixit (T. 2. c. 627), Homiliam habuit de SS. Bernice et Prosdoco virginibus et de S. Domnina earum matre, ut

ipse Chrysostomus perspicue dixit initio. Orditur autem ostendens ante Christi mortem, cum nondum ipse portas æreas et vectes ferreos crucifixus confregisset, homines admodum mortem metuisset; in exemplumque affert viros in veteri lege sanctissimos, Abrahamum nempe, Jacobum et Heliam, qui ingentem mortis timorem præ se tulerunt. Post mortem vero Christi, ii qui in ipsum credunt illiusque amore tenentur, mortem omnino contemnunt, imo illam appetunt; nec viri modo, sed etiam mulieres, puellæ et virgines. Hinc historiam texit Bernices, Prosdoces et Dominicæ earum matris, quæ ad mortem pro Christo quæsitæ, divino afflante Spiritu, in flumen se coniecere.

Huic homiliæ aliam subjungimus (T. 2. c. 641), quæ licet non eodem, sed ignoto nobis anno dicta fuerit, tamen commemoranda est, quia quædam habet ad explicandam priorem opportuna. Antehac ignota primum a nobis edita fuit. Habita porro est paucis post Resurrectionem Domini diebus, et quidem, ut in fine concionis innuitur, in festo sanctarum Bernices, Prosdoces et Dominicæ matris. Hic autem illas nominatim non recenset Chrysostomus, sed adeo clare indicat, ut perinde certum sit de illis agi, atque si proprio nomine appellarentur. Agitur nimirum de matre et de filiabus, quæ servandæ fidei pudicitiaque causa, post relictam patriam sese in flumen præcipitarunt. Singulare quidpiam hic carptim dicit, quod in priore de SS. Bernice et Prosdoce homilia non comparet; nempe tyrannum quemdam cælibem virginitatem earum, nempe Dominicæ filiarum, tentare voluisse, sed inaccessas fuisse virgines: quod utique licet sileatur in priore, congruit tamen cum iis, quæ num. 7 dicuntur, nempe Dominicam sese cum filiabus in flumen præcipitasse, non quod tormenta metueret, sed quod timeret ne quis filiarum suarum virginitatem corrumpere: quo innuitur iudicem seu tyrannum Dominicæ filias cupiditatis oculis adjecisse. Huic de sanctis mulieribus sermoni premitit Chrysostomus concionis præteritæ reliquias, ubi postquam quæsitum fuerat, cur Joannes solus evangelistarum de Lazaro quatuordecim loquutus esset; cum causam attulisset, de Lazaro non pauca solito stylo edisserit. Ex tempore autem pronuntiata fuisse videtur hæc concio, ut aliæ non paucæ, quæ paræ sunt brevitate.

In hunc annum Tillemontius confert Homiliam de Ascensione (T. 2. c. 441), quia nempe post Homiliam de Cæmeterio et Cruce, quæ habita fuisse putatur anno 392, dicta fuit: nam in principio Homiliæ de Ascensione dicit: *Etiam cum crucis memoriam recolimus, extra urbem ejus solemnitate celebravimus*; indeque arguit eodem anno utramque habitam fuisse, non animadvertens Chrysostomum initio concionis de Cæmeterio et Cruce dicere, ex lege lata a majoribus statutum fuisse, ut solemnitas istæ extra civitatem in quodam assignato loco celebraretur. Ergo quotannis extra urbem in die Parasceves conventus habebantur: nec potest quidquam ex supra allatis verbis ad annum statuendum colligi. Ideo autem extra urbem celebrari hoc festum dicit, quia isto in loco mar-

tyres sepulti erant. Quoniam vero eodem in loco etiam hæretici quidam sepulti fuerant, nec sine scrupulo populus ad sepulcra martyrum preces fundebat, ob illam viciniam; ideo Flavianus episcopus vera martyrum ossa istinc auferri curaverat, et in ecclesiam Romanesiam dictam transportari, ubi populus precabatur, et conciones habebantur. Exhinc vero de angelis ubique et in ecclesiis maxime præsentibus loquitur: atque diaconum in Liturgia dicere, *Angelum pacis rogare*. Postea de Ascensione Domini agit, docetque quomodo Christus ad dexteram Patris sedens, mediator Dei et hominum sit. Quænam differentia sit inter Ascensionem Christi et ascensionem Eliæ explicat, ac cum summa modestia et humilitate concionem claudit.

Hoc item anno 392, vel circiter, putat Tillemontius Chrysostomum orationem habuisse in laudem Diodori Tarsensis (T. 3. c. 761): quam temporis notam nec impugnare, nec ut omnino certam defendere licet. Orationem jam habuerat Diodorus in qua Joannem Chrysostomum laudibus extulerat. Chrysostomus vero, laudum minime cupidus, suas ipsi laudes reddidit, et orationem texuit brevissimam, quia post illum eadem die concionaturus denuo erat Diodorus, ut clare ipse innuit in fine præconii. More quippe receptum vidimus Antiochiæ, ut eadem die in eademque ecclesia duo concionarentur. Diodorus vero episcopus Tarsensis, qui olim fuerat Joannis Chrysostomi magister, libenter ad id officii admittebatur; quia olim presbyter Antiochenus id muneris diu exercuerat, quo tempore Ariani, cum auctoritate plurimum valerent, Catholicos infestabant. Iis cum fortiter obsisteret Diodorus, ab Arianis sæpe pulsus est, sæpe in periculum capitis venit; ac si non re, saltem proposito martyr fuit, ut dicit ipse Chrysostomus, tum in ista oratione, tum in fragmento quodam ex Facundo Hermianensi excerpto, quod illi in hac editione subjungitur.

Innumeras certe homilias Antiochiæ habuit Chrysostomus, quarum magna pars ad nos usque pervenit. At earum omnium vix ac ne vix quidem potest annus assignari. Ex earum numero sunt Homiliæ in Genesim (T. 4. c. 21), numero 67, quas Constantinopoli habitas fuisse dicit Photius, subdubitans tamen, nec rem quasi certam referens. Verum Antiochiæ certissime dictas fuisse multis argumentis probat Tillemontius, nosque quamplurimis additis confirmavimus in Præfatione ad Homilias in Genesim quarto Tomo, et in Præfatione ad conciones in Principium Actorum tertio Tomo, et alibi.

Homilias vero in Oziam dixisse potuit ante Homilias in Genesim (T. 6. c. 97): id certum videtur secundam saltem habitam fuisse aliquanto tempore antequam de Nominibus, sive de Mutatione nominum homilias inciperet. Etenim in homilia secunda in Oziam, cum de nomine Abrami in Abraham mutato ageret, dixit ille numero 5, *Verum de nominibus alio tempore disseram*, id est de mutatione nominum: illas enim de Mutatione nominum homilias interdum de Nominibus appellat. In illis vero de Mutatione nominum

homiliis de nomine Abram in Abraham mutato non semel agit. Primam cum Tillemontio diu post secundam ablegavi et in aliud tempus distuli, quartam quoque a reliquarum serie amovendam censui: secundam vero, tertiam, quintam et sextam continenter ponendas esse censeo. Sexta paucis diebus ante Quadragesimam habita fuit, ut ibidem narratur. Vide Monitum ad homilias hasce Tomo sexto c. 93.

In prima, quam loco mutandam putamus, gaudet de populi frequentia et concursu, dolet autem quod auditores, dum concio haberetur, incompositas voces emitterent, tumultuarentur ac lymphatis similes circumagerentur, de Seraphinis pauca dicit. Illos autem increpat, qui ad spectacula prodirent, quique sic mysteria divina cum dæmoniacis miscerent.

In secunda, quam primam putamus, in illud, *Vidi Dominum sedentem*, etc., multa profert. Divinam naturam etiam angelis incomprehensibilem esse pronuntiat; ideoque carpit Anomæos, qui de natura illa impios proferrent sermones.

Homiliæ tertix argumentum sunt hæc verba, *Elatum est cor Ozix*. Dicit autem ille superbiam, etiam ex bonæ conscientix testimonio oriri posse, et bonis operibus instructum magis oppugnari a diabolo: tantumque malum inferre animæ superbiam, quantum corpori tumores.

Quarta concio, quam loco movendum esse censemus, in argumentum habet hæc verba: *Factum est in anno in quo mortuus est rex Ozias*, etc. Dicit facilius esse solem exstingui, quam Dei Ecclesiam deleri. Occasione autem Ozix regis affirmat et probat sacerdotum dignitatem majorem esse, quam regum.

Quinta et sexta, licet alio longe tempore pronuntiate, idem argumentum pertractant, et de Ozix superbia agunt. Ilinc de sacerdotum potestate agitur, docetque Chrysostomus, quo pacto debeat sacerdos peccantem principem corripere. In sexta vero de Seraphinorum dignitate loquitur. In fine docet quomodo ad sacram mensam sit accedendum.

De Homiliis in Genesim. — Jam vero quæritur quo anno conciones in Genesim habitæ fuerint (T. 4), quæ sane longe difficilior quæstio est. Circa tempus, quo scriptæ fuere, operose edisserit vir sagacissimus, omniumque longe accuratissimus Tillemontius, cujus verba Latine translata referre ne pigeat: *Quod spectat annum, quo hæc homiliæ sunt habitæ, non nisi conjectura dicere possumus. Illas Chrysostomus habere cæpit Dominica jejunium præcedente, quo per Quadragesimam illud argumentum, ut verisimile est, tractaret. Secunda enim die sequenti, feria scilicet secunda et prima diei jejunii, dicta fuit; tertia feria tertia, quarta die insequenti. Sicque reliquas omnes singulis diebus habitas fuisse credere est, licet id non significet Chrysostomus, nisi forte ex occasione quadam aliud argumentum tractandum occurreret. Certum quippe est populum quotidie in ecclesiam convenisse, Chrysostomumque singulis diebus concionatum esse. Eodem etiam in Genesim argumento pergebat sabbato et Dominica, licet iis diebus non jejunaretur: nam undecima homilia in horum alterutro die*

dicta fuit. Homilia quinta, sexta, septima, octava, nona, continenter, suis quæque diebus, habitæ fuerunt. Neque dicere possis eas ad quinque dies jejunii secundæ hebdomadis pertinere: nam decima in die jejunii dicta fuit, et in hebdomada quinque tantum jejunii dies erant: undecima vero sabbato illius secundæ hebdomadis pronuntiata est. Si ergo Homiliæ in Genesim singulis diebus una serie habitæ fuerint, id quod circa sex saltem priores omnino verisimile est; sexta utique feria sexta primæ hebdomadis Quadragesimæ pronuntiata fuerit.

In sexta homilia Chrysostomus queritur Antiochenos, nulla quotidianarum adhortationum, nulla Quadragesimalis pœnitentiæ ratione habita, circi ludis interfuisse. Hi haud dubie circenses ludi eadem ipsa die celebrati fuerant; nam in Quadragesima vespertino tempore conciones habebantur: unde consequi videtur hunc annum esse aut 395 aut 396. Kalendarium enim Romanum ludos nullos assignat initio mensis Martii. Ludi quippe Gothici, qui a quarta Februarii ad nonam habebantur, non hic a Chrysostomo commemorantur. Verum ludi adhuc assignantur undecima Februarii, quæ anno 395 occurrit cum feria sexta primæ hebdomadis Quadragesimæ, quia Pascha istius anni incidit in vigesimam septimam Martii. Annotantur etiam ludi ad ultimam Februarii, id quod ad annum 396 pertinere potest, quo, cum Pascha incidit in decimam tertiam Aprilis, vigesima nona Februarii concurrebat cum feria sexta primæ hebdomadis Quadragesimæ. Ex istis vero duobus annis anteferendum ducimus annum 395, quia putamus Chrysostomum anno 396 Homilias de Pœnitentia habuisse. Quibus ita constitutis ludi circenses illi, de quibus queritur Chrysostomus homilia 41, quæ tribus post Pentecosten hebdomadibus habita est, id est, forte sabbato 4 Junii, si vere dicta sit anno 395; ludi, inquam, circenses, illi fortasse erant, qui ad primam istius mensis diem notantur. Verum hæc non ut rem exploratam et certam damus: cum maxime ignoremus utrum hoc Kalendarium tunc temporis Antiochiæ in usu esset, nec sciamus utrum ludi omnes circensium cursus exhiberent. Poterant item ludi celebrari non consueto ordine. Imo etiam ludi annotantur ad duodecimam diem Februarii, perinde atque ad undecimam; ita ut, cum Chrysostomus absterret eos qui circo adfuerant, videatur monere debuisse, sequenti die exploratum fore num momitis suis obtemperassent. Verum ii, qui duodecimo die celebrabantur, non erant forte circenses: nam ibi Kalendarium non notam habet Com. XXIII, id est, Commisuræ XXIV: quæ videtur mihi esse nota ludorum circensium. Illa quoque nota Cm. XXIII, et Cm. XII, occurrit ad nonam, vigesimam quintam et vigesimam septimam Februarii: verum hi dies ne per totum quidem tempus, quo presbyter fuit Chrysostomus, in feriam sextam primæ hebdomadis Quadragesimæ incidunt. Illa nota Cm. ad ultimam Februarii non ponitur, quo etiam excluditur annus 396.

Alio item argumento abducimur ne anni 396, quem assignamus, notas esse certas putemus: quod videlicet non omnino exploratum sit sextam homiliam feria sexta habitam fuisse. Cum enim undecima sabbato secundæ hebdomadis haud dubie dicta fuerit, ex tredecim præce-

dentibus diebus, incipiendo a Dominica ante Quadragesimam, in qua prima homilia habita fuit, tres certissime dies, aut concione vacui fuere, aut conciones habuere ad aliud argumentum pertinentes, vel si ejusdem argumenti fuerint, certe jam deperditas. Atqui tres illi dies non nisi ante quintam, vel decimam, vel undecimam statui possunt, quia aliae omnes continenter et una dierum serie dictae sunt. Ex hisce porro tribus unus saltem inter decimam et undecimam constituendus: qui enim pransi decimae adfuerant, non feriam sextam, ut credere est, delegerunt, ut jejunium solverent.

Hactenus Tillemontius: ubi observes quanto labore ac studio uti solet, illas temporis notas sit persequutus quantaque prudentia a iudicio absolute ferendo absteineat. Contra illam vero sententiam, quam ille hærens et subdubitan amplectitur, alii et fortasse majores possunt scrupuli proferri. Kalendarium enim illud Romanum Constantini Magni anno 325, ut fertur in titulo, editum ei a Petavio publicatum in Uranologio p. 112, incertum est an idem manserit ad usque finem sæculi quarti: imo certum videtur in multis saltem mutatum fuisse: nam secundum profanæ plurimum deorum religionis ritum concinnatum est totum: qui impii ritus demum sub Theodosio Magno sublatis sunt. Ad hæc certum videtur urbes illas orbis præcipuas, qualis erat Antiochia, suos aut aliquos saltem sibi proprios habuisse ritus, quantum ad ludos et alia in Kalendaris adscribi solita: quo posito quid possumus ex Kalendario Romano circa Antiochenos ritus statuere? Quod vero dicitur querimoniam Chrysostomi initio homiliæ sextæ non spectare ludos Gothicos, id certe divinando dici videtur. Quis enim scit an in ludis Gothicis, saltem in eorum quibusdam, cursus equorum adhiberetur? at contra hujusmodi cursus totus est Chrysostomus in homilia sexta. Demum tabulas Paschales, quæ hæc omnes conjecturæ nituntur, aliquando fallaces esse supra probavimus. Nec tam perspicue scimus utrum circa celebrationem Paschæ, ritum Alexandrinum servarent Antiocheni. His omnibus itaque perpensis, fateamur necesse est, incertum prorsus esse quo anno hos in Genesim sermones Antiochiæ habuerit Chrysostomus. Id unum sine dubio scimus, magnam eorum partem in Quadragesima dictam fuisse, illamque Quadragesimam non esse anni 386, in qua octo ab his diversos habuit sermones; neque anni 387, quam pene totam in deploranda Antiochenorum ob eversas statuas calamitate absumpsit.

Certo constat etiam multas alias diversi argumenti habuisse homilias Chrysostomum intermisso concionum in Genesim cursu, ut in magna et sancta hebdomada de Juda proditore, in Paschate contra Ebriosos, post Pascha homilias quinque in Principium Actorum, et homilias quatuor de Mutatione nominum. Una vero serie homilias triginta duas in Quadragesima: si alterius argumenti homiliæ quæpiam hunc cursum interpellaverint, eæ jam non exstant. Operæ pretium autem fuerit illarum per Quadragesimam homiliarum ordinem, et quanto claso temporis spatio alia aliam

sequuta sit, hic paucis perscribere.

Prima concio dicta fuit Dominica die, quæ Quinquagesimæ penes nos vocatur, antequam quadragesimale jejunium iniretur; secunda, die sequenti qua jejunium incipiebatur; tertia et quarta in feriis tertia et quarta: hæc continenter singulis diebus dictæ sunt. Incertum vero est, utrum inter quartam et quintam homiliam aliqua dies intercesserit, aut concione vacua, aut ad aliud concionandi argumentum deputata. Ut ut est, quinta, sexta, septima, octava et nona homiliæ continenter singulis sibi succedentibus diebus dictæ sunt, partim in prima, partim in secunda Quadragesimæ hebdomade: decima etiam in secunda hebdomade aut feria quinta, aut sexta: undecima in sabbato secundæ hebdomadis: duodecima habita est post aliam vel alias, quæ ad diversum a Genesi argumentum spectabant. Inter duodecimam quoque et decimam tertiam vel unus vel plures dies intercesserunt. Decima quarta dicta est die decimam tertiam insequente: decima quinta similiter sequente die: decima sexta, die item sequente: decima septima uno vel pluribus post decimam sextam diebus: decimam septimam decima octava, nulla die interposita, sequuta est; decima nona an continenter habita sit ignoratur; similiterque vigesima, quam diebus sequentibus, nulla vacante die, exceperunt vigesima prima, vigesima secunda, vigesima tertia, vigesima quarta. Brevisque interposito spatio, continuis diebus vigesima quinta, vigesima sexta, vigesima septima, vigesima octava. Vigesima nona an die post vigesimam octavam sequente habita sit, ignoratur. Trigesima cum magnam hebdomadem attigisset, ut ipse Chrysostomus ait: trigesima prima et trigesima secunda in hebdomadis sanctæ diebus, qui feriam quintam in cœna Domini præcedunt.

Hic longo temporis spatio Homilias in Genesim Chrysostomus interceptit, ac feria quinta in cœna Domini de Juda proditore loquutus est, et feria sexta homiliam de Cruce, atque in die sancto Paschæ concionem contra Ebriosos et de Resurrectione; post Pascha autem Homilias in Principium Actorum: ita ut intermissas in Genesim homilias post Pentecosten tantum resumpserit. In principio enim homiliæ trigesimæ tertiæ se a multo jam tempore cursum illum intermisisse dicit. Post trigesimam tertiam trigesima quarta insequenti die dicta fuit, et postridie trigesima quinta: hanc continenter subsequuta est trigesima sexta, quam exceperit trigesima septima. In triduo continenter 38, 39, et 40 habitæ sunt. Post aliquot interpositos dies quadragesimam primam habuisse videtur. Biduo autem sequenti quadragesimam secundam et quadragesimam tertiam. Postea vero concionem de Samaritana habuit, ac subinde quadragesimam quartam in Genesim pronuntiavit, et paulo post continenter 45, 46, 47 et 48, similiter 49 et 50; et aliquot postea diebus quinquagesimam primam: numerum auxere biduo sequenti 52 et 53.

Quinquagesimam quartam emisit postquam de Conversione sancti Matthæi concionem habuerat: quam

concionem sequuntur sunt 55, 56, 57 et 58. Seriem interceptit concio de Observationibus legalibus, post quam die sequenti quinquagesimam nonam dixit. Paulo post autem 60, 61, 62, pronuntiavit, quam postremam die sequenti sexagesima tertia, sequuta fuit, et paulo post sexagesima quarta, et postridie sexagesima quinta, paulo post sexagesima sexta, inter quam et sexagesimam septimam aliquid spatii intercessisse videtur. Sicque omnes in Genesim conciones complete fuerunt.

Stylus Chrysostomi in his homiliis nescio quid novi præ se fert. De his homiliis loquens Photius ait hic observari consuetam Chrysostomi claritatem, puritatem, splendorem et copiam dicendi, sententiarum frequentiam et aptissimarum similitudinum abundantiam; sed eas remissiore et humiliori dicendi genere scriptas, tantumque Homiliis seu Commentariis in Acta stylo inferiores esse, quantum illa in Acta Commentaria inferiora sunt Commentariis in Epistolas Pauli et in Psalterium. Ac revera hæc conciones, licet magnam ubertatem atque solitam Chrysostomi inventionis felicitatem præ se ferant, non tamen pari studio vel accurate concinnatæ videntur. Hic sæpe animadvertas longissimas texti periodos, quæ parentheses alias super alias tam frequenter exhibeant, ut principii oblitus orator, sententiam imperfectam relinquat, et aliquando verbum ad ordinem necessarium prætermittat. Neque vero id mirum tibi videatur, si perpendas, periodos illas aliquando ita extendi, vix ut in pagina una absolvantur. Hinc inferas oratorem nostrum hæc concionantem, non ita semper paratum meditatamque ad concionem venisse, sed multa ex tempore ut menti sese offerbant dixisse.

Si causam porro quæras, perpendas velim ipsum in hac Quadragesima ad usque hebdomadis sanctæ dimidium, non modo illas triginta duas priores homilias habuisse, sed etiam alias identidem memoratas, quæ suadente quapiam temporis occasione Homiliarum in Genesim cursum interpellabant, et fortasse alias quoque dixisse ab se non commemoratas, ita ut quotidie ferme, et quidem longissime concionatus sit. Id autem a viro præsertim qui per totum annum concionandi officium exsequeretur, non posse sine extemporali declamatione identidem saltem repetita præstari, fateamur necesse est. In extemporali autem declamatione, ubi ingenium tanta pollens inventione, nova semper oratori suppeditat, quid mirum si nonnunquam contra præceptiones grammaticas peccetur, etsi minor *explicetur* in syntaxi occurrat.

Diximus Chrysostomum Homiliarum in Genesim cursum interceptisse (T. 2. c. 371), ut feria quinta in Cæna Domini de Juda proditore ageret. Homiliam vero de Juda proditore aliquot ante annos, ut credere est, jam habuerat, sed illam retractavit, initiumque mutavit, et quædam addidit, ut eam feria quinta in Cæna Domini diceret, quod etiam in aliis homiliis fecisse deprehenditur. Occasione proditoris Judæ dicit, non necessitate hominem ad bonum pertrahi, ipsumque ex libero arbi-

trio vel bonum vel malum deligere et perpetrare. Quod in homilia de Juda proditore animadvertimus, id ipsum deprehendimus in concione de Cruce ac Latrone, quæ in die Parasceves habita fuit; nempe Chrysostomum, quam aliquot ante annos habuisse videtur, eandem secundis curis recognitam, et quibusdam in locis, in principio maxime mutatam, eodem recurrente die Parasceves iterum pronuntiasse. Non series modo eadem est, sed etiam verba plerumque; atque Scripturæ loca eodem ipso in utraque ordine locantur. Quæ prior, quæ posterior dicta fuerit, non ita facile est deprehendere. Verum ex iis, quæ num. 5 in utraque dicuntur, aliquid lucis ad rem excutiendam affertur: nam in priore, cujus initium est, *hodie Christus*, sic legitur: *Imitemur itaque et nos Dominum, et pro inimicis precemur: eandem enim cohortationem resumo. Jam quinto die vobis de eodem argumento dissero.* Quæ vero posterior locatur sic habet: *Imitemur et nos Dominum, et pro inimicis precemur. Quæ heri monui, eorundem et nunc commonefacio, sciens præclari facti magnitudinem.* Inde vero liquidum esse videtur, posteriore eam esse, quæ post Homilias in Genesim in Quadragesima habitas die Parasceves dicta fuit: nam in Homiliis in Genesim 30, 31, 32, ne minime quidem de precibus pro inimicis dictum fuit, ideoque in postrema locum mutavit Chrysostomus, et de precibus pro inimicis in homilia præcedenti de Juda proditore tantum loquitur. Vide in Monito ad hæc homiliam T. 2, c. 397.

In die Resurrectionis Domini eodem anno dicta fuit Homilia contra Ebriosos et de Resurrectione (T. 2. c. 417). Hanc vero concionem sic memorat Chrysostomus homilia prima (6 Januarii) in Principium Actorum, quæ eodem ipso anno paulo post Pascha habita fuit, num. 2: *Non sunt igitur malum divitiarum, sed illegitimus earum usus est malum: et sicut nuper de ebrietate verba faciens, non vinum accusabam; quippe cum omnis creatura Dei bona sit, quæ cum gratiarum actione percipitur; sed malum usum, etc.* Quæ verba cum hac concione mire consonant, maxime vero cum hoc ejusdem loco: *Abstineamus ab ebrietate: non dico hoc, abstineamus a vino, sed ab ebrietate abstineamus. Non vinum efficit ebrietatem; est enim Dei creatura: Dei porro creatura nihil efficit mali; sed voluntas mala efficit ebrietatem, etc.* Postquam autem de vero jejunii usu et contra ebrietatem loquutus est, dicit nullam esse personarum distinctionem in participatione mysteriorum: aut etiam se septem dierum spatio quotidie concionaturum esse. In hac porro concione Manuscriptorum ope histum magnum sarsimus.

Homiliæ in Principium Actorum. — Hanc concionem sequuntur sunt alie, quarum fortasse quædam interciderunt, si quidem singulis diebus concionatus sit (T. 3. c. 63). Inter eas vero, quas paulo post Pascha dixit, numerantur Homiliæ in Principium Actorum, quæ in prius editis longo intervallo separatæ erant, quasque nos, ipso Chrysostomo duce, continenter posuimus, ut ipsa temporis et argumenti ratio postulabat; ita ut assignare in promptu fuerit, quæ sit prima, quæ

secunda, quæ tertia, etc. Id vero clare docet ipse Chrysostomus infra in ea, quam tertiam ordine ponimus: ibi enim num. 1 legitur: *Ecce fit ut, cum ad quartum jam diem expositionem produxerimus, necdum tamen unam expositionem potuerimus præterire, sed adhuc circa illam versemur.* Et paulo post: *Itaque primæ die non esse temere prætereundas inscriptiones dicebam, quo tempore titulum vobis Altaris legi, ac Pauli sapientiam ostendi.... In hoc desiit priori die tota doctrina: post illam secundo die, qui libri illius auctor esset quæsitivimus, et invenimus Dei gratia Lucam evangelistam: multisque vobis demonstrationibus rem in quæstione positam probavimus.* Demum clarius paucis interpositis: *Prima igitur die de inscriptione; secunda vero de eo qui librum scripsit; tertia die disseruimus apud eos, qui advenerant, de initio Scripturæ: et ostendimus quid sit actum, quid sit miraculum, et quid sit conversatio, quid signum et prodigium ac virtus.. Hodie reliquam inscriptionis operæ pretium est dicamus, et quid significet apostoli nomen ostendamus.*

In prima igitur concione postquam eos carpserrat, qui conventum ecclesiæ deseruerant, non temere prætereundas esse sacrorum librorum inscriptiones docet, et de inscriptione Altaris, nimirum *Ignoto Deo, agit*, demumque recens illuminatos alloquitur.

Secundam, ubi de auctore libri Actorum edissererat, et Lucam esse demonstrabat, reperimus quidem; sed, heu, misere deformatam, et cum spuriis intermixtam. Est nempe homilia inscripta (*Vide Monitum, t. 3. c. 63*) de Assumptione, seu Ascensione Domini et Chrysostomo adscripta; ubi quæ prima feruntur, Chrysostomo nostro indigna videntur esse. Sub hæc adjiciuntur alia, quæ cum prioribus non coherere putantur; et licet melioris notæ sint, utrum Chrysostomo sint adscribenda, necne, non ausim affirmare. Sequitur postea pars illa, ubi quibusdam præmissis circa inscriptionem libri Actorum, quæ ad præsens institutum apprimè quadrat, de hujus auctore egregie disseritur, et Lucam esse probatur. Hic vero Chrysostomum agnosco; nec dubito quintam ea quæ de inscriptione Actorum, quam ea quæ de hujus libri auctore feruntur, ad eam homiliam pertineant, quam ut secundam ab se dictam hic memorat Chrysostomus. Hinc quæritur in illa, quoties a resurrectione ad Ascensionem usque Dominus Christus apparuerit. Hanc quoque partem Chrysostomi esse puto: reliqua fere omnia quæ in hac longissima homilia habentur, aut inepta, aut Chrysostomo indigna sunt.

Tertia homilia, quam, altera ad calcem rejecta, secundam inscribimus, in Palæa seu veteri ecclesia Antiochena fuit, ea est in qua de inscriptione Actorum agitur, necnon de differentia inter miraculum et actum, additurque vitam cum virtute actam, utiliter esse signis et miraculis.

Quarta, quam supra memorata de causa tertiam inscribimus, de utilitate lectionis Scripturarum agit, et ut tituli *Actuum Apostolorum* postremam vocem explicet, perquirat quid significet apostoli nomen, dicit-

que apostolorum dignitatem multo majorem esse, quam magistratum, imo etiam regum et imperatorum.

Quintam subjungimus eam quæ quarta inscribitur; in qua quærit Chrysostomus cur Acta in Pentecoste legantur: ex ejus vero dictis arguitur, quatuor aliis esse subnectendam.

Homiliæ de Mutatione nominum. — Post quinque illas in Inscriptione Actorum homilias Chrysostomus conciones de Mutatione nominum variis sub titulis habuit. Id vero diserte narrat in prima hujus argumenti, cujus inscriptio sic habet: *Saulus adhuc spirans minarum, etc.*: ubi sic ait num. 3: *Totum igitur debitum inscriptionis vobis persolvimus, inscriptionis, inquam, Actuum Apostolicorum. Ut ergo initium libri attingeremus ordo exigebat, ac doceremus quid hoc sibi velit: Primum quidem sermonem fecimus de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere ac docere. Verumtamen non sinit Paulus ut hanc seriem ordinis sequar, sed ad se suaque recte facta linguam nostram invitat. Cupio namque videre illum introductum Damascum, non ferrea catena, sed Dominica voce vincitum. Hic vides post Homilias in Principium Actorum institutam concionem: vides item ejus argumentum. Habitam item hanc, de qua nunc agimus, antequam tempus Paschale dilaberetur, aperte narrat num. 4: *Nam si, dum solam vobis, ait, inscriptionem legimus et enarramus, dimidium solemnitatis consumpsimus; si ab exordio initio factum ipsum libri pelagus orationem immittere cœpissimus, quantum, quæso, temporis impendissimus, ut ad illas de Paulo narrationes perveniremus!* Et postea num. 5 non obscure significat illam homiliam, quæ nulla intermedia præcesserat, esse quintam in Principium Actorum, in qua quæritur cur Acta Apostolorum in Pentecoste legantur. Hic namque sanctus doctor talia fatur: *Nonne in priore vobis collecta dicebam ea miracula, quæ crucem sequuta sunt, iis majora, quæ ipsam præcesserant existitis? nonne id ostendi vobis et ex miraculis et ex discipulorum benevolentia; et quo pacto antea quidem Christus imperans mortuos suscitabat, postea vero servorum ejus umbra idipsum præstabat?* etc. Quæ omnia diserte narrantur in illa quinta homilia in Principium Actorum num. 7. Qui vero fuerint illi præsides, qui tum in hujus, tum in sequentis homiliæ sine memorantur, hic disquirendum. Præsules utique illòs, qui hisce concionibus aderant, non alios fuisse puto, quam episcopos vicinos Syriæ vel Phœnicæ, qui alibi quoque Chrysostomi concioni interfuisse memorantur, ut videbimus. Cum enim Antiochia metropolis esset, nihil dubium est quin episcoporum multi vicinæ regionis, sive negotiorum causa, sive desiderio audiendi Chrysostomi, cujus eloquentiæ fama volabat, in metropolim suam se conferrent.*

Die insequente post habitam concionem in illud, *Paulus autem adhuc spirans minarum, etc.*, illam concionem habuit, quæ inscribitur, de *Nominum mutatione*. Quod argumentum ille in fine præcedentis homiliæ cœperat, hæc proposita quæstione, cur Paulo,

cur Petro, cur aliis in Veteri Testamento mutatum nomen fuerit. Id enim ipse narrat num. 2: *Neque enim, ait, de rebus trivialibus quæstionem habemus hodie, sed de re quæ cæpit quidem hesterno die proponi, non potuit autem solutio quæstionis afferri, propter eorum multitudinem quæ fuerant in medium prolata. Quid illud porro est? De nominum impositione quæstio erat, quæ Deus sanctis imposuit.* Et quibusdam interpositis: *Pauli facinora narrare cupiebamus, jamque historiæ attigeramus exordium, et his verbis conceptum narrationis initium invenimus: Saulus autem adhuc spirans minas et cædem in discipulos Domini, continuo turbavit nos mutatio nominis: et cætera de nominum mutatione, quæ pluribus ille prosequitur: ita ut hæc concio sit ceu complementum præcedentis.*

Hanc homiliam sequutus est sermo (T. 4. c. 619), qui post Homilias in Genesim nonus numeratur, ubi duæ illæ de quibus modo egimus homiliæ memorantur, et de Mutatione nominis Abrahæ, deque aliorum nominum propriorum, quæ in Veteri Testamento sunt, significatione tractatur. In hoc sermone, perinde atque in præcedentibus homiliis, longo præmio usus est Chrysostomus. Hinc querimoniam populi Antiocheni, ob nimiam præciorum prolixitatem. Cuius querimoniam occasione, paucis elapsis diebus illam de ferendis Reprehensionibus homiliam habuit, quam nos in serie homiliarum de Nominum mutatione tertiam ponimus, quia ipsa licet in prius editis distracta et procul ab aliis posita, sese prodit hoc ordine ponendam esse num. 3 his verbis: *De Paulo autem sermo nobis nuper erat, quando de nominibus disserebamus, quærebamusque cur aliquando Saulus, postea vero Paulus vocatus fuerit. Inde vero digressi sumus ad veterem historiam, omnes qui alia nomina habuerant exanimavimus.* Pergit etiam in hac concione, ac disquirat cur Paulo nomen mutatum sit, et cur non statim ab ejus conversione: sed non modico post illam tempore excepit homilia in illud, *Paulus vocatus*, in cuius medio idem ipsum tangit argumentum, et tres priores homilias commemorat his verbis: *Nam si recordamini, tres integros dies de solo hoc nomine disseruisse me scitis, cum causas afferrem, ob quas, cum Saulus antea vocaretur, Paulus deinde vocatus est, et quam ob rem non statim ad fidem conversus hanc appellationem accepit, sed ad multum tempus nomen retinuit, quod illi parentes imposuerant.* Quibus tres hasce priores de Nominum mutatione homilias ita diserte commemorat, ut nulla supersit adversum suspicandi causa. Hæc porro quatuor homiliæ in prius editis ita distractæ et, ut ita dicam, dissipatæ erant, ut nonnisi cum ingenti labore posset earum series internosci, quemadmodum et præcedentes aliæ in Actorum inscriptionem. Quanto autem id lectorum dispendio acciderit, norunt ii, qui vel primoribus labris rem ecclesiasticam literariam attigerunt.

Homiliæ de Pœnitentia. — Homilias de Pœnitentia post annum 395 cum Tillemontio ex levi conjectura ponimus. Tanta autem est in eorum ordine pertur-

batio (T. 2. c. 277), ut difficile sit dicere quæ prima, quæ secunda, quæ tertia habita fuerit. Sed ad Monitum in easdem mittimus, ubi hæc pro facultate discussimus. Homilia tamen quarta, cujus initium, *Pastores oves*, jure quartæ nomine insignitur: quandoquidem Chrysostomus initio dicit se jam quarta vice et die de pœnitentia agere. Sed cave putes perinde certum esse eam, tres illas quas priores posuimus, aut aliquam ex aliis sequutam esse. Planum est tres, ante hanc quartam, de pœnitentia homilias dictas fuisse, sed hasne tres, quas præmisimus, an alias, ignotum prorsus est. Antiochiæ autem pronuntiatam fuisse suadent hæc verba num. 2: *Quandoquidem nos cum exagitabamur, vexati fame, peste, grandine, siccitate, incendiis, hostium incursione, nonne quotidie ecclesia multitudinem convenientium angustabatur?.... Postquam autem Deus iram deposuit, atque post tantos fluctus procellam abegit, ad pristinos iterum mores reversi sumus. Atqui in ipso tentationum tempore hæc prædicere et testificari non desistebam.* Illic longam calamitatum seriem memorat, quibus præsens ipse erat, et concionabatur: quæ omnia nonnisi ad tempus, quo Antiochiæ presbyter erat, quadrare possunt. Hostium vero ineursus putat Tillemontius esse invasionem illam Hunnorum, quæ anno 395 contigit: quod sat quidem verisimile videtur. Ut ut vero est, hanc in ultimos, quibus Antiochiæ concionatus est, annos opportune rejicimus.

Quinta, ejus initium, *Læta nobis hodie ac festiva celebritas*, est pulcherrima, quam de jejuniis, inscripsit Savilius. Et est quidem de jejuniis, sed præcipue de pœnitentia, quæ quo pacto cum aliis cohæreat deprehendi nullo modo potest. Antiochiæ vero habitam fuisse indicat Chrysostomus, cum monachorum in montibus proxime degentium exemplum considerandum offerat, ut solet in concionibus Antiochiæ habitis.

Sexta, cujus initium, *Quam jucundi spirituales*, de jejuniis maxime agit: an vero Antiochiæ, an Constantinopoli habita fuerit, nullo, ut videtur, modo deprehendi potest. Homilias illas duas in Psalmum quinquagesimum, quæ in quinto Tomo locum habent, putant quidam concionibus de Pœnitentia adjungendas esse: at, ut suo loco dicitur, cum illis cohærere posse non videntur.

Tres sequentes homiliæ, nempe septima, octava et nona, non pares *Germanitatis* notas præ se ferunt. Stylus a Chrysostomi elegantia non parum recedit. Quamobrem non sine aliquo scrupulo eas inter germana Chrysostomi opera relinquimus; nec tamen ab illis sejungendas esse duximus, quoniam ut jam alibi monuimus, in dicendi genere non semper sibi constat S. doctor. Alias insuper Chrysostomi de Pœnitentia homilias habemus, quas utpote spurias in Appendicem ablegavimus.

Innumeras Antiochiæ habuit conciones Chrysostomus, quarum magna pars edita fuit, et novæ interdum a tenebris eruuntur. Ex editis vero quarundam annum quo dictæ fuerunt indicavimus vel ex

certis notis, vel ex conjectura tantum : cæterarum autem, quæ longe majori numero sunt, annum ne conjectura quidem assequi possumus. De his porro jam agendum nobis est.

Encomia Pauli Apostoli. — Et primo quidem de Pauli encomiis (T. 2. c. 469) seu sermonibus septem, quos omnino memorare videtur in Homilia in Kalendas, ubi sic habet paulo post initium. *Nuper igitur, cum beatum Paulum encomiis celebraremus (T. 1. c. 953. l. 20), sic exsultavistis, ac si ipsum præsentem vidissetis.... Volebam autem in idem argumentum hodie descendere; sed ad alia quædam, quæ magis urgent, oratio nostra provehitur; in quibus a tota hodie civitate peccatur. Eos enim, qui encomia Pauli audire cupiunt, prius virtutis Pauli annulos esse oportet, et hujusmodi concione dignos.* Illic vides conciones in Paulum tum jam habitas, tum post habendas memorari, quarum argumentum erant encomia Pauli. Et tamen Hermantius opinatus est, illud Pauli encomium in Homilia de Kalendis memoratum, haberi in Homilia de Petitione filiorum Zebedæi num. 3, ubi obiter Pauli laudes attingit Chrysostomus. Tillemontius vero, rejecta Hermantii opinione, putat homiliam in concione de Kalendis memoratam eam esse, cujus titulus, *Quales ducebat sint uxores*, ubi Paulus identidem laudatur. Verum, ut ex superius allatis verbis liquidum est, non agitur ibi de laudibus Pauli, quas concionibus suis, cujuslibet tandem argumenti sint, passim obiterque interserit Chrysostomus, quod sæpissime sane contingit; sed de concionibus plurimis, quarum argumentum erant encomia Pauli: *Ad eandem*, inquit, *rursus hypothesim descendere volebam*; id est, rursus de Pauli laudibus concionari volebam: quo quid aliud, quæso, indicari possit, quam sermones de Paulo apostolo, de quibus nunc agimus?

Ut certum est has conciones Antiochiæ dictas fuisse (nam id aperte indicat Chrysostomus homilia quarta de Pauli laudibus, ubi de templo Apollinis in suburbio Daphnes a fulmine tacto verba facit): ita de anno, quo hæc concionatus est, nihil vel certum vel admodum probabile statui potest. Eodem autem, quo Homiliæ in Kalendas, anno hæc conciones habitæ sunt, atque ut Chrysostomus ait, Homiliæ in Kalendas Januarii, Encomia seu sermones in Paulum interceperunt: ita ut ex sermonibus in Paulum, quidam Januarii mensem præcesserint, quidam in mense Januarii habiti fuerint. Hos autem in Paulum sermones Anianus Pelagianus Latine convertit, putans illos hæresi suæ favere. qua de re pluribus egimus in Monito c. 471. In his porro homiliis septem sive orationibus Paulum, quem in toto operum suorum decursu quavis data occasione celebrat, confertim laudibus extollit: illum cum sanctis Veteris et Novi Testamenti confert, nullum dicit fuisse tot arcanorum consortem. Uno verbo, hæc Pauli encomia eorum omnium compendium esse jure dixeris, quæ Commentariis in Acta et in Epistolas Pauli de tanti apostoli præstantia et virtute prædicat.

Intercepta igitur Homiliarum in Paulum serie (T. 1.

c. 951), Chrysostomus Homiliam in Kalendas habuit. Illic vero Kalendæ Januarii memorantur, qua die annus incipiebatur apud Romanos, et *ἑστία*, seu munuscula, amicis cognatisque offerebantur. Mos tunc erat convivia celebrare, aliaque publicæ lætitiæ signa dare, ubi plerumque dissolutæ plebis gesta, supersticiosas observationes, aliaque id genus videre erat. Qua de re auditores suos carpit Chrysostomus. Libanius porro opusculum edidit in Kalendas inscriptum, ubi quo ritu Kalendæ fierent minutatim describit, atque unam eandemque celebritatem per totum Romanum imperium illa die agi. Itaque de die et mense nulla videtur quæstio moveri posse; secus autem de anno, quem ne conjecturis quidem probabiliter assignari posse putamus.

Homilias de Lazaro (T. 1. c. 963) qua anni tempestate habuerit Chrysostomus ipse declarat; imo etiam qua die primam dixerit enuntiat in ipso primæ concionis titulo: *Homilia postridie Kalendas Antiochiæ habita, de iis qui inebriantur, deque iis qui commeat ad cauponas, quique choreas ducunt per civitatem, quod non oporteat præceptorem desperare de discipulis, etiamsi in præsens non obtemperent; postremo de Lazaro mendico ac de divite*; tum etiam in concionis principio ipsam diem assignat: *Hesternæ die, cum esset festum Satanæ, fecistis festum Spiritus*. Unde inferas primam illam de Lazaro concionem dictam fuisse secundo Januarii die, post festum Saturnalium, quod vere festum Satanæ erat, ubi temulentia, tripudiis, saltationibus, comessationibus, aliisque ex Bacchico furore consequentibus operam dabat pars maxima civitatis; videturque eodem anno habita quo homilia superior in Kalendas, quando ut dissolutos mores conspiceret, strenue contra *satanicam* hanc consuetudinem concionatus est. De anno autem, quo hæc homiliæ habitæ fuere, ne probabili quidem ratione quidquam statuere possumus.

Has vero conciones continenter habuit, paucis interpositis inter singulas diebus, quibus fortasse diebus eas quæ de S. Paulo supererant absolvit. In secunda, quam paucis post primam diebus habuit, statim dicit, primum virtutis gradum esse alterius virtuti applaudere. Hinc malam quorumdam opinionem de medio tollere satagit: erant enim quidam qui putarent animas violenta morte decedentium fieri dæmonas. Postea de Lazaro et de divite verba facit, atque raptorem computandum esse divitem, qui partem bonorum non impertit.

In tertia hortatur ad lectionem Scripturæ sacræ, atque ex frequenti ejusmodi lectione mentem aperiri ad majorem ejus intelligentiam. Scripturæ vero sacræ ignorantiam hæreses peperisse, ac postquam de adversis patienter scendis multa dixit, orationem claudit.

Homilia de S. Babyla. — Post hæc aliquanto tempore sermones de Lazaro intermisit, primum ut S. Babylæ episcopi Antiocheni et martyris; deinde vero ut sanctorum Juventini et Maximini martyrum encomia celebraret. Qua in re ipso Chrysostomo duco loquimur: ait enim ille sub initium homiliæ quartæ

de Lazaro : *Verum non existimavimus esse tutum S. Babylæ et bigæ SS. martyrum*, qui post illam homiliam occurrerunt, *præclara gesta præterire*. Quibus consonat concionis in S. Babylam exordium : *Volebam equidem hodierno die debitum reddere, quod nuper vobis, cum hic essem, promisi : sed quid faciam ? B. Babylas interveniens apparuit, et ad seipsum nos vocavit*. Bigæ autem martyr, qui post sanctum Babylam Homilias de Lazaro intercepte, sunt sanctus Juventinus et S. Maximinus, qui Antiochiæ passi fuerant, et quorum homilia sic incipit : *Nuper B. Babylas cum tribus pueris nos hic congregabat : hodie par SS. militum in acie exercitum Christi constituit. Nuper quadriga martyrum, hodie biga*. Concionem itaque, post tertiam de Lazaro homiliam habuit, de S. Babyla, qui episcopus Antiochenus cum esset, martyrium pro Christo passus est. Ejus historiam refert Chrysostomus ; maxime vero in libro illo, quem de Martyre Babyla contra Julianum Apostatam scripsit, ubi multum differt ab Eusebio Cæsariensi, ut supra diximus : ex rumore namque vulgi loquens concionator, quædam refert a rei veritate aliena : sed longe accuratius, cum de Reliquiarum ejus translatione sermonem habet.

Nuper, inquit, non autem, *heri*, ut ab interprete deceptus Tillemontius posuit. Sed negotium facessere videtur id, quod in postremo exordio dicit : *Nuper B. Babylas cum tribus pueris nos hic congregabat* : in hac enim concione ne minime quidem de tribus pueris legitur. Verum, ut initio homiliæ dicitur, non Chrysostomus solus, sed cum alii seniores, tum episcopus ipse Flavianus eodem die concionati sunt. *Hæc et alia*, inquit, *senioribus commemoranda doctoribus, et communi patri nostro relinquemus : res enim antiquiores præclare vobis a senibus possunt narrari : quæ vero non ita pridem ac nostra ætate sunt gesta, vobis juvenis ego narrabo, quæ nimirum post obitum, post exequias martyris, ac dum in suburbio moraretur, acciderunt*. Hæc de S. Babyla sibi enarranda proposuit Chrysostomus, cætera communi patri et senioribus commemoranda reliquit. Nam ut cæteris locum et tempus daret, concionem de sancto Babyla breviorē habuit, quam solebat : verisimileque est aliquem ex iis, qui post illum concionati sunt, de tribus pueris verba fecisse. Eodem igitur anno habita est hæc concio, quo Homiliæ in Lazarum ; et quidem mense Januario, scilicet vigesima quarta ejusdem mensis, ut videtur, qua die Martyrologiæ omnia festum S. Babylæ indicant. Qui vero fuerit annus ille, non ita facile est deprehendere. Tillemontius annum assignat 387. Ejus calculum excussimus, levissimisque conjecturis fultum esse probavimus in Monito ad Homiliam in Kalendas, quæ Homiliam primam de Lazaro uno die præcessit. Ibi vide sis, necnon in Monito ad Homilias de Lazaro.

Homilia in SS. Juventinum et Maximinum. — Hanc paucis interpositis diebus, ut supra probatum est, sequuta est Homilia in sanctos Juventinum et Maximinum martyres Antiochenos, qui cum sub Juliano Apostata comprehensi et in carcerem

trusi, diis sacrificia offerre nollent, ejus jussu capite truncati sunt. Ex hujus porro concionis verbis, ubi dicitur *nuper*, concionem de S. Babyla dictam fuisse, quia vetus interpret Latinus illud verbo *heri*, male verterat, ii qui Martyrologiis operam dederunt in vigesimam quintam Februarii horum martyrum diem festum conferunt, licet bis in hac homilia *se nuper*, non autem hesternæ die de S. Babyla se verba fecisse dicat : cujus festum incidit in 24 Januarii. Inde mos obtinuit, ut die festum S. Babylæ insequente, SS. Juventini et Maximini memoriam enuntient : non ex Græcorum Menæis id mutuati, siquidem, ut notat optime Bollandus, nulla in Menæis, Menologiis aliisque fastis Græcorum, SS. Juventini et Maximini exstat memoria ; sed, ut diximus, ex veteris interpretis lapsu in Martyrologiis erratum est.

Post hæc encomia ejusdem parabolæ argumentum resumpsit, et quartam de Lazaro concionem habuit : dicit autem sub initium ex hac parabola magnos percipi posse fructus. Deinde vero probat animæ immortalitatem, atque conscientie nostre tribunal esse incorruptum, atque ex ærumnis et calamitatibus illustrari mentem, et consueta morali adhortatione claudit concionem.

Homiliam in illud, *De dormientibus nolo vos ignorare*, post quatuor illas de Lazaro homilias habita fuit, ut ipse initio dicit, et in hac etiam de Lazaro identidem agit. Quapropter post homilias de Lazaro et temporis et argumenti causa in hac editione posita fuit.

Postquam terræ motus Antiochiam subagitaverat, aliam habuit homiliam Chrysostomus, quæ in Terræ motum et Divitem et Lazarum inscribitur, ideoque illam inter Homilias de Lazaro sextam consignamus. Hanc concionem Hermantius in annum 387 conferendam putavit, quoniam illo anno terræ motus Antiochiæ fuit. Verum adeo frequentes Antiochiæ terræ motus erant, ut in Monito ad hanc concionem probavimus, ut hinc annum quo habita homilia fuit consignare non liceat.

Homiliam de Viduis (*T. 3. c. 321*) paucis diebus post Homiliam de dormientibus pronuntiatam fuisse, ipse Chrysostomus in principio refert, cum ait, eam multam habere cognationem cum præcedenti « Hoc enim illud est, » inquit, « quod nuper dicebatur, *De dormientibus autem nolo vos ignorare, fratres*; et de resurrectione multa tum a nobis sunt dicta. » Ita ut certum videatur hanc dictam fuisse paucis post illam quam de Resurrectione et de Lazaro quintam inscripsimus ; imo fortassis ante sextam de Resurrectione et de Lazaro. Hanc cum illis de Lazaro et aliis ejusdem temporis, quæ undecim numero sunt, confert Tillemontius in anni 386 initium : contra quam temporis notam non pauca diximus, aliud autem argumentum prioribus adjicimus. Certum est Chrysostomum anno ineunte 387 non paucos habuisse sermones de *consubstantia* et contra Anomæos ; nec minus certum solere Chrysostomum præteritarum concionum meminisse, cujus rei exempla passim vidimus an

vero contingere potuit, ut vigente illa contra Anomæos disceptatione, in nulla harumce novem homiliarum, quæ sine dubio, si eodem anno et mense habitæ fuerint, inter Homilias contra Anomæos intermixtæ fuerunt, vel minimam haberi hujus controversiæ mentionem? Hac mihi nova suborta dubitandi causa auri pendeo, donec quid certius emergat.

Septimam de Lazaro ponimus homiliam quæ inscribitur, *Adversus eos, qui ad circenses ludos pergunt, et in illum Evangelii locum: Intrate per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam: et versus finem, in Divitem et in Lazarum.* Hanc vero concionem in serie homiliarum de Lazaro esse ponendam docet ipse Chrysostomus num. 3: *Unum igitur ex iis, qui per angustam et arctam viam incesserunt, vobis in medium præferentes, eorum quæ a Domino dicta sunt veritatem ostendamus, et eadem rursus Domini parabola utamur.* Et paucis interpositis, eos eadem parabola jam imbutos declarans, sic pergit: *Ac scio equidem vos, homines perspicaces, jam quod dicturus sum intelligere; nihilominus tamen a vobis dici necesse est.* Et postea de divite et Lazaro pluribus agit. Demum num. 5, postquam Lazari mortem cum divitis obitu contulerat: *Lubenter enim, ait, hanc rem sæpe verso, ut nemo ex illis, qui egestate vel morbis et fame premuntur, se contemnat, et seipsum miserum arbitretur, sed patienter, etc.* Ex quibus perspicuum est hanc paulo post homilias illas quatuor de Lazaro pronuntiatam fuisse. Quamobrem in nonnullis Codicibus Mss. inter Homilias de Lazaro ponitur, et in Colbertino 364 post quatuor illas priores de Lazaro locatur, et inscribitur Quinta de Lazaro, atque Homilia in illud, *Nolo vos ignorare de dormientibus*, inscribitur Sexta de Lazaro. Verum hanc postremam de Ludis circensibus, illa de Dormientibus præcessit, ut ipsa homiliæ illius prima verba indicant: *Dies quatuor in explicanda vobis Lazari parabola consumpsimus, etc.* Igitur Antiochiæ continenter post conciones de Lazaro hanc habuit homiliam, ubi primum contra illos agit, qui circenses ludos frequentabant, et postea ad consuetam de Lazaro et divite parabolam deflectit.

Hactenus tempus quo conciones singulas Antiochiæ habuit Chrysostomus assignavimus, modo certis, modo dubiis Indiciis. Cæteras vero quas edidimus, quasque Antiochiæ, sine ulla probabili anni nota, habuisse putamus, hic continenter apponemus, illo ordine quo in hac editione feruntur.

Homiliæ in Pentecosten. — Homiliam primam in Pentecosten ne conjectura quidem dicere possumus quo anno habita fuerit, ut in Monito ad eandem probavimus (T. 2. c. 451). In ea vero non parvam nobis difficultatem affert in enumerandis majoribus festivitibus, quas sub initium primæ in Pentecosten homiliæ sic commemorat. Primam dicit Epiphaniam, secundam Pascha, tertiam Pentecosten. Queritur vero cur Natalem Christi diem omiserit, quem ipse 25 Decembris celebrari jam dixit, et in quo, ut supra

diximus, concionem habuit. Dici forte possit, quia festum Natalis Christi a paucissimis annis Antiochiæ celebrabatur die 25 Decembris, cum antea una Epiphaniæ solemnitas, die sexta Januarii et Natali Christi, et Magorum adorationi, et Christi baptismo deputata esset, hic secundum veterem solemnitates numerandi consuetudinem a Chrysostomo Epiphaniam memorari, diemque Natalem taceri. Hic nimirum receptus ab ævo recensendi mos fuisse videtur apud Antiochenos, ut tres insigniores solemnitates dicerent, Epiphaniam, Pascha et Pentecosten: Natalem vero Domini diem, quia nuper inductus fuerat, ut jam vidimus, in hoc numero nondum ponerent, quia antea cum Epiphania celebrabatur.

Secunda etiam de Pentecoste homilia nullam præ se fert temporis notam. In hac porro Pentecosten vocat Chrysostomus *metropolim festorum*, quia videlicet, ut ibidem adjicit, fructum illa Dominicæ promissionis affert. Non pauca contra Pneumatomachos disserit, qui Spiritus sancti majestatem ac divinitatem impetebant: ac postquam de fructibus Spiritus sancti multa protulit, finem dicendi facit.

Conciones aliæ. — Antiochiæ item incerto anno concionem habuit de S. Pelagia martyre Antiochena (T. 2. c. 579), quæ cum Christianæ fidei causa a militibus abducenda esset, ne virginitati suæ vis inferretur, sese præcipitem dedit, et sic mortem sibi conscivit. De qua sancta virgine multa memorantur in Monito ibidem, quæ non sunt præsentis instituti.

In sanctum quoque Ignatium *Desferum*, Antiochiæ episcopum et martyrem, concionem habuit Chrysostomus, paucis post concionem in S. Pelagiam diebus (T. 2. c. 587): de anno autem ne conjectura quidem statuere quidpiam possumus. Festum S. Ignatii celebratur apud nos prima Februarii, apud Græcos autem vigesima die Decembris; quia vero in Mss. etiam antiquissimis notatur ea ipsa dies vigesima Decembris, verisimile videtur illa die habitam fuisse hanc concionem, non autem 17 Decembris, qua die translatio ejus celebratur in Ecclesia Romana, ut recte notat Fronto Ducæus, qui tres ejus translationes commemorat; primam Roma Antiochiam, ut putabant discipuli ejus, qui Acta scripserant, quando nempe reliquiæ ejus translatae sunt: nam Chrysostomo in hac homilia ac Hieronymo testibus, ossa ejus Antiochiæ quiescebant, et quidem extra portam Daphnitiacam in cæmeterio, inquit Hieronymus in libro de Scriptoribus Ecclesiasticis. Secunda translatio imperante Theodosio II facta est, cum ejus jussu ex cæmeterio in templum Fortunæ ejus ossa translata sunt, et templum olim dæmonibus dicatum, martyri consecratum est, inquit Evagrius. Tertiam translationem Antiochia Romam memorat Martyrologium Romanum, cum in ecclesia S. Clementis recondita sunt. In hac vero concione Chrysostomus Ignatium ait feris obiectum quinque coronas meruisse; dicit insuper Antiochiæ ducenta hominum millia esse.

Aliquam concionum Antiochiæ habitaram seriem

nobis implet (T. 6. c. 155) ipse Chrysostomus sermone primo de verbis Jeremiæ, cum ait n. 1 : *Propterea de Petro et Paulo nuper disseruissimus, et de exorta inter ipsos Antiochiæ controversia, pugnamque illum, quæ inter eos esse videbatur, pace quavis utiliore vobis ostendissimus, cumque ad præruptam et asperam vos illam viam deduxissemus, ad aliud argumentum vos traduximus, dum beati Eustathii præconia sermone complexi sumus, et post illum generosi martyris Romani laudes percurramus, cum illustrius nobis factum est theatrum, amplior applausus et major strepitus acclamantium.*

Conciones aliæ. — Quam primam hic memorat concionem, ea est, quam post lectionem Epistolæ ad Galatas (T. 5. c. 371) Antiochiæ habuit Chrysostomus in illud, *In faciem Petro restiti*. Veritus enim ne tantilla, quæ hic apparet inter Petrum et Paulum, Ecclesiæ columnas, dissensio piorum animos perturbaret, longa locum illum oratione explanare nititur. Statim explicat quanta hinc incommoda sequantur, si vere et objurgandi animo, plurimis presentibus, apotolorum coryphæum Paulus sit adortus. Hinc duas circa hunc locum sententias aperit statimque refutat: quarum prior est, Petrum, de quo hic agitur, non apostolorum principem, sed alium esse cognominem; altera statuit veram esse reprehensionem, nec simulato factam. Deinde vero suam ille profert opinionem: nempe apostolos Petrum et Paulum ad hanc primam simulationem paratos meditadosque venisse, exque pacto et convento inter ambos initio; tum se a gentibus segregasse Petrum, ne in Judæorum offensionem occurreret, tum Paulum ei in faciem restitisse, illo non reluctantante, quia amborum ea mens erat, ut legis jugum gentibus non imponeretur. Cæterum Chrysostomi opinio, quæ ab Origene manasse creditur, ab Hieronymo primum propugnata, ab Augustino refutata est, asserente veram nec simulatam fuisse Pauli reprehensionem, ita ut ejus argumentis cederet ipse Hieronymus. Non desunt tamen qui primam sententiam, quæ Petrum ab apostolo alium asserit, nec qui secundam a Chrysostomo oppugnatam hodieque defendant.

Hanc concionem excepit Homilia (T. 2. c. 595) in S. Eustathium Antiochenum episcopum, qui ab Ariani, quæis admodum infestus erat, abdicatus, et eorum opera in exilium amandatus fuerat. De loco exilii non una est sententia; Hieronymo, qui dicit ipsum Trajanopolim in Thracia ablegatum fuisse, favet Chrysostomus, qui ait ejus corpus in Thracia esse. Alia plurima de Eustathio diximus in Monito ad hanc concionem, ubi vide sis. In ejus autem abdicatione tota pene seditione conflavit Antiochia. Armatis enim utrimque partibus, adscitisque militibus, omnia erant ad pugnam et horrendam cladem parata; venturumque fuisset ad gladios, nisi supervenientes Imperatoris literæ plebem compescuissent. Tamenque Ariani suæ sectæ hominem episcopum constituerunt. Deindeque Catholici in duas et ipsi partes divisi sunt: quæ omnia jam diximus supra et in eodem Monito.

Post Homiliam in S. Eustathium (T. 2. c. 605) Chrysostomus Encomium in S. Romanum Antiochenum Martyrem protulit, de quo nonnulla sunt in dubium vocata, quæ in Monito expenduntur. Romanus ille est, qui postquam lingua amputata ipsi fuit, ut antea loquebatur. Altera in S. Romanum homilia ibidem sequitur, cujus stylus Chrysostomi dicendi generi tam absimilis videtur, ut vix credi possit esse S. doctoris opus: omnia tropis exclamationibusque redundant, et nescio quid peregrinum olent. Quare crederem potius esse cujusdam presbyteri Antiocheni, qui sub Flaviano alternas cum Chrysostomo concionandi partes ageret, id quod frequentissime accidebat illo tempore; ita ut duæ tresve conciones eodem die continenter dicerentur.

Chrysostomo duce, ut supra dictum est, post Homiliam in S. Romanum martyrem, ponimus concionem in illud Jeremiæ (T. 6. c. 153): *Domine, non est in homine via ejus, neque hono ibit, et dirigit gressum suum* (Jer. 10. 23). Quo loco et plerisque aliis in Scriptura sacra similibus abutebantur multi, qui dicebant non ex voluntate et arbitrio nostro pendere ut vel bonum vel malum agamus. Hos vehementer increpat Chrysostomus, affirmatque penes arbitrium nostrum esse vel bonum vel malum agere; non quod ad bonum agendum non egeamus gratia Dei; nam ut alibi sæpe dicit, volenti semper adest gratia Dei, nec qui peccat, gratiæ defectum potest unquam in excusationem ostendere.

Conciones de Maccabæis. — Has sequuntur tres de Maccabæis conciones, quæ nullam præ se ferunt anni notam (T. 2. c. 617). Prior matrem præsertim Maccabæorum a constantia animique robore plurimum commendat. Secunda, die insequenti habita, septimum junioremque ex Maccabæis laudibus exornat, matre quoque identidem in laudum partem vocata. Hanc breviorum Chrysostomus homiliam pronuntiavit; ut pluribus, inquit, illi laudibus a communi doctore cumularentur, nempe a Flaviano episcopo, qui post Chrysostomum concionaturus erat. Tertia omnium brevissima in Maccabæos homilia, a nonnullis in *illegimitatis* suspicionem vocatur, nec injuria: nam olet certe peregrinum. Styli genus strigosum est; omnia quasi in transeursu dicuntur. Neque tamen eam loco movendam esse putavi: satis enim erit scrupulum indicasse, ne quis eam ut certum S. doctoris fetum habeat. Quid vero, si dicamus hanc homiliam, quæ sane brevissima est, illam esse quam Flavianum episcopum mox pronuntiaturum esse dicebat supra Chrysostomus? Certe nihil video, quod nos ab hac opinione dimovere possit.

Aliæ homiliæ. — Conciones in Maccabæos sequi debet Homilia de S. Martyribus Antiochiæ habita (T. 2. c. 645): nam num. 1 innuit ille se hanc pronuntiasse paulo post Maccabæorum solemnitatem, quando Flavianus episcopus martyrum festum ruri celebraturus abscessit, atque Chrysostomo in ipsa urbe concionandi provinciam reliquit. In hac autem homilia de martyrum virtute egregie disserit S. doctor: multa eorum ossa plus ad salutem, ad compunctionem, ad

pœnitentiam conferre dicit, quam doctorum quorumlibet verba admonitionesque. Hinc transit ad eos qui mysteria indignè participant, edicitque illis non secus plectendos esse, quam eos qui Dominum crucifixerant. Permulti vero post hanc habitam concionem dicti illius acerbitatem non ferentes, indignabantur et excandescabant: *Avocas nos, inquebant, a sacra mensa, et a communione repellis*. Quare permotus Chrysostomus, pulcherrimam illam orationem habuit, quæ inscribitur, *Non esse ad gratiam concionandum* (T. 2. c. 653): qua probat rem esse periculi plenam tum prædicanti, tum audientibus, si ad gratiam ille concionetur: plurimamque dicit alia ad concionatorum et ad auditorum officium spectantia. Etsi vero hæc homilia ad panegyricos sanctorum sermones non pertinet, non licuit eam a præcedenti concione disjungere, quia cœptam de indigne communicantibus hypothèsim, ea quam diximus occasione ductus hic prosequitur. Quo anno utramque habuerit homiliam Chrysostomus, incertum omnino est: hoc unum ex secunda homilia, cui titulus, *Non esse ad gratiam concionandum*, expiscari posse videmur, nempe habitam utramque fuisse post Homilias de Lazaro. Dicit enim S. doctor nam. 3 de Lazaro loquens: *Et quid opus est parabolam totam percurrere? quippe nostris historiam omnem; crudelitatem divitis, quo pacto mendicum participantem mensæ non faceret: egestatem illius ac famem, eam qua perpetuo conflictabatur*. Quæ sane videntur post sermones de Lazaro dicta, licet id affirmare non ausim. Quo autem anno sermones de Lazaro dicti fuerint, pariter incertum est, ut vidimus supra.

Brevem aliam in sanctos Martyres habuit concionem (T. 2. c. 661), cujus annum assignare non possumus. Hæc autem in agro Antiocheno dicta fuit, quo confluebant ex civitate multi, sed postquam et cultum martyribus exhiberant, et conciones audierant, ad pœpinas et comotationes divertebant. Qua de re acriter in eos invehitur sanctus Doctor. *Perpende, inquit, quam ridiculum sit, post ejusmodi conventum; post vigiliis, post sacrarum auditionem Scripturarum, post divinorum participationem mysteriorum, et post spiritualem largitionem, virum aut mulierem totos dies in pœpinis transigenes videri*.

Homiliam in S. Julianum martyrem Cilicem (T. 2. c. 665), qui pro Christo cervicem dederat, habuit Chrysostomus Antiochiæ, ut exploratum est, tum ex iis quæ de Daphnes suburbio, dequè comensationibus atque tripudiis ibidem haberi solitis commemorat; tum etiam quia ejusdem sancti Reliquiæ Antiochiæ translate fuerant: eratque eadem in urbe ecclesia, ejusdem sancti nomine consecrata, quæ in historia Ecclesiastica non infrequenter memoratur. De anno autem quo hanc dixit concionem, nihil expiscari potuimus.

Circa Homiliam in sanctum Barlaamum martyrem (T. 2. c. 675) notat Fronto Duceus in Menologio quoddam Græcorum manuscripto ad diem 16 Novembris annuntiarî festum S. Barlaami martyris, ut et in Martyrologio Romano. Alia vero Græcorum Menologia

hoc festum ad decimam nonam Novembris referunt. Sed longe alia anni tempestate ea solemnitas Chrysostomi tempore celebrabatur. Nam Homilia in illud Apostoli dictum (T. 3. c. 241), *Nolo vos ignorare, fratres, quod patres nostri omnes sub nube fuerunt* (1. Cor. 10. 1), etc.: quæ homilia die festum S. Barlaami insequente habita est, ut ibidem ait Chrysostomus: diserte dicit ille hiemem jam præterisse æstatemque advenisse: *Liberati, inquit, sumus hieme, et æstate perfruimur, blande afflante zephyro*. Hinc sane consequitur longe diverse anni tempore tunc celebratum fuisse S. Barlaami martyris festum: nam ea in urbe concio hæc habita est, in cujus agro, ut ibidem dicitur, frequentia martyrum sepulcra existebant, quo confluere solebant quotquot ex civibus eorundem martyrum memoriam recollere, ipsorumque præsidii consortes esse volebant: quod sane Antiochiæ competere nemo negaverit. Ad hæc vero, sub finem ejusdem supra memoratæ homiliæ, præsulum omnium preces postulat. At Constantinopoli præsulem nullum Chrysostomus noverat, ipse supremus omnium præsul: Antiochiæ vero præsules vicini Chrysostomi concionibus interdum aderant, ut vidimus. Annum vero, quo has habuit homilias, ne conjectura quidem possumus assequi.

In homilia vero sequenti die habita in illud Apostoli (T. 3. c. 241), *Nolo vos ignorare, fratres, quod patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt*, Chrysostomi scopus est demonstrare, res in veteri lege actas, futuris rebus fidem facere, esseque illas rerum novi Testamenti typum et umbram. Marcionem, Manichæum et Paulum Samosatenum obiter perstringit, et postulatis in fine sanctorum precibus, homiliam claudit. Notes velim certum quidem esse hanc concionem habitam fuisse die festum S. Barlaami insequente, at non perinde exploratum esse an eo anno quo homiliam istam de S. Barlaamo habuit, an alio.

Concionem vero de sancta Droside martyre (T. 2. c. 685) in agro Antiocheno habuit Chrysostomus, cum arrepta serenæ dici occasione, populum Antiochenum eo deduxit Flavianus episcopus, ut narratur num. 2. Hujus porro sanctæ martyris pauca supersunt monumenta: vixque aliud quidpiam circa martyrium certaminaque ejus novimus, quam quod ait S. doctor, eam in rogum coniectam fuisse. Neque solum sanctam Drosidem, sed et alios etiam plurimos martyres, quorum ossa eodem loco deposita erant, laudibus commendat Chrysostomus, eorumque in dæmonas et in morbos quoslibet potestatem deprædicat, ac quantum ex eorum aditu utilitatem decerpere liceat, pluribus exponit. De anno, quo hæc pronuntiata concio fuit, nihil prorsus habemus.

Homiliæ aliæ. — Homiliam in terræ motum etiam edidimus inter Conciones de Lazaro (T. 2. c. 711), ubi multis tum Chrysostomi, tum aliorum testimoniis probavimus Antiochiam frequentibus terræ motibus successam fuisse, maximeque Chrysostomi ævo. Hæc autem terræ motus, de quo nunc agitur, tunc scribitur cum Chrysostomus reger in lecto decumberet: qui ut

ardens erat studio instituendæ plebis, mœstam illam cernens ob ingruentem calamitatem, nullo affectus morbi sensu, ad gregem advolavit : quod quidem ille innuit cum ait : *Verbi doctrina ægritudinem meam in bonam valetudinem mutavit.* Hæc porro concio extra urbem in aliqua ecclesiarum, quas populi Antiocheni pietate ducti frequentabant, habitam fuisse, suadent non pauca Chrysostomi verba, qui populum non semel laudat ob susceptum audiendi causa itineris laborem multum atque sudorem. In hunc vero terræ motum se etiam pridie concionatum esse testificatur Chrysostomus in eadem concione. Annum, quo hic terræ motus accidit, ne conjectura quidem assignare possumus : ex ægritudine namque Chrysostomi nullam calculi ponendi ansam arripere licet : nam valetudinis non sat firmæ vir, sæpe cum morbis conflictabatur.

Homiliam cui titulus est : *in illud (T. 3. c. 31)*, Pater, si possibile est, transeat a me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu : *et contra Marcionistas et Manichæos, et quod ingerere se periculis non oporteat, sed omni voluntati, Dei voluntatem anteferre* : hanc, inquam, an inter Antiochenas, an inter Constantinopolitanas accensere oporteat, non ita facile est augurari ; aliquid tamen lucis ex iis, quæ post principium dicuntur, nos mutuari posse putamus. De proposita lectione agens Chrysostomus, nempe, *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*, ita loquitur : *Nam et multos quærere arbitror qua de causa hæc dicta sint a Christo, ac verisimile est eos, qui adsunt, hæreticos hæc verba accipere, multosque ex simplicioribus fratribus supplantare.* Unde liquet hæreticos illos, qui Filium Patre minorem ipsique dissimilem dicebant, nempe Anomæos, Chrysostomi concionibus interfuisse. Illud autem frequenter Antiochiæ accidisse, ita ut præsentibus hæreticos Chrysostomus confutaret, ipso diserte ait Tomo primo de Incomprehensibili contra Anomæos c. 707 : idipsumque postea subindicat c. 779, et seqq., in hæc verba, queis Christus Petrum repulit, *Vade post me, Satana*, etc. Eadem pene ipsa, quæ hic, paulo post initium habes, iisdemque fere verbis commemorat. Quamobrem putaverim hanc homiliam Antiochiæ habitam fuisse, nec fortasse diu post illas contra Anomæos conciones : quod tamen ex conjectura tantum dicimus.

Conciones illas duas in hunc Pauli locum (T. 5. c. 185), *Salutate Priscillam (Rom. 16. 3)*, etc., ex verisimili conjectura Antiochiæ habitas fuisse putamus. Etenim illum adhuc in presbyteri ordine fuisse videtur ex iis, quæ de sacerdotibus istius, in qua degebat, urbis aliquot in locis ait, maxime vero in secunda num. 5 : ubi auditores carpens, quod quidam eorum sacerdotes probris et conviciis onerarent, alii vero hæc audientes, maledicos illos non compescerent, talia fatur : *Quid illis fuerit beatus, quid autem nobis miserus ? Quandoquidem illi sanguinem et animam pro præcepto-ribus profunderunt nos autem neque verbum pro com-*

munibus patribus emittere audent, sed cum audiamus eis maledici, et conviciis eos dehonestari et a suis et ab alienis, maledicos neque compescimus, neque reprehendimus, neque prohibemus. Hæc certe non videntur esse dicta Chrysostomi jam episcopi : neque enim ille, si episcopus fuisset, sacerdotēs, qui conviciis impetebantur, communes patres appellasset. In hisce porro duabus homiliis id demonstrare nititur, quod et alibi frequenter, nimirum inscriptiones, nomina propria, salutationes, aliasque quantumvis minimas Scripturæ sacræ particulas, non supervacaneas, sed diligenter excutiendas esse. Cum vero inscriptiones et nomina propria commemorat initio secundæ dicens : *Num didicistis inscriptiones et nomina et simplices salutationes, diligenter in Scripturis excutiendas ?* cum, inquam, inscriptiones et nomina, id est nomina propria, commemorat, subindicare prorsus videtur homilias quas de inscriptione Actorum, deque aliis Scripturæ sacræ inscriptionibus, necnon quatuor alias, quas de nominibus vel de mutatione nominum Antiochiæ habuerat : unde etiam eruitur hæc homilia Antiochiæ habitas fuisse.

Jo. Chrysostomus (T. 3. c. 261), qui non semper extemporales habuit conciones, Homiliam de Eleemosyna dixit, occasione mendicorum et egenorum, quos liemis tempore jacentes, cum per forum et angiportus ad ecclesiam pergeret, repererat. Hunc ad concionandum apparatus, dum iter faceret, adornavit, et hanc de eleemosyna concionem improvisator orator pronuntiavit. Antiochiæ autem habitam fuisse indicat, non modo cum ait, se per forum et angiportus ecclesiam petisise, sed etiam, et longe clarius, ubi ait num. 6, cum famis orbem invasura esset, istam civitatem, nempe Antiochiam, per Barnabam et Saulum pecunias Jerosolymam misisse. De anno autem habitæ concionis nihil dicendum suppetit.

Homilias tres numero habuit Chrysostomus in illud Apostoli (T. 3. c. 271) : *Habentes eundem spiritum (2. Cor. 4. 13)*, etc. Antiochiæ vero habitas fuisse, suadent ea quæ dicit de monachis verticem montium occupantibus, asperamque vitæ rationem agentibus, quos sane monachos in Antiochenis concionibus commemorare solet, secus in Constantinopolitanis. An Chrysostomi vere sint hæc homilia, ausus est quispian dubitare, cum tamen stylus, dictio, tropus Chrysostomum loquentem prodant. Dubitandi causæ viro alioquin docto hujusmodi fuere : quod nempe hic concionator hom. 1, n. 3, Senipelagianis favere videatur, cum dicit de initio fidei loquens : *Neque enim Deus, neque Spiritus gratia nostrum prævenit propositum ; sed etiamsi vocet, exspectat tamen ut sponte et propria voluntate accedamus ; ac tum demum, cum accesserimus, nobis suum totum exhibet auxilium.* Sed animadvertendum est, quod cum ea, quæ ad gratiam spectabant, nondam in controversiam vocata fuissent, non erant ea certis vocum limitibus circumscripta : neque mirum, si extemporaneus orator, ad bona peragenda concitare volens, talia proferret, quæ non ad trutinam ante examinaverat. In his etiam concio-

nibus, in aliisque operibus non pauca dicit, quæ probatur ipsum censuisse ad initium fidei, auxilium Dei esse necessarium. Verum alius ad hæc pluribus tractanda nobis est constitutus locus. Aliam dubitanti causam effert is ipse, qui priorem protulit: sub iridium homiliae tertiæ dicitur a Pauli tempore quingentos annos elapsos esse, quæ longe recentiorum Chrysostomi auctorem arguant. Hinc vero nullam afferri dubitandi causam statim advertet quisquæ lectioni Chrysostomi assuetus perpetuam ejus in annorum calculis negligentiam observaverit. Sic non semel ille annos quingentos enumerat a postrema templi Hierosolymitani destructione, quæ aliquot annis mortem Pauli subsequuta est. Sic et alibi passim *anachronismi*, in scriptore nempe temporum rationem parum curante deprehenduntur.

Elegantissimam concionem (T. 3. c. 347), de *Futurorum delictis*, etc., habuit Chrysostomus Antiochiæ, ut arguitur ex iis, quæ sub initium dicuntur, nempe ad hunc martyrum locum populum ventitasse. Extra urbem nempe erat ecclesia propter martyrum Reliquias frequentata, quo pergebant populi pietatis causa, et ubi frequenter conciones habebantur, ut jam non semel vidimus. Quo autem anno dicta sit ex nulla nota assequi possumus.

Commentarium (T. 5) homiliasque in Psalmos Antiochiæ emisisse Chrysostomum certum videtur: opus egregium et inter præstantissima ejus opera computandum, ut cuius legenti palam erit. Opinatur Tillemontius, hos in Psalmos sermones scripsisse Chrysostomum, nec concionantem in cœtu populi protulisse. Id vero, ut est in judicio ferendo cautus, subdubitans tantum enuntiat. Mihi vero secus visum est. In his enim sermonibus passim populum alloquitur, taliaque enuntiat, quæ concionanti tantum competere possint, ut videas in Præfatione ad Tomum quintum. Ad morum disciplinam hi commentarii admodum opportuni sunt: nullum ethices præceptum hic non offendas. Occasione sumpta ex Psalmorum argumentis, omne virtutum genus hic commendatur, vitia omnia exagitantur: exemplis frequentibus, modo lugendum peccatum, modo amplectendam virtutem esse suadetur.

Antiochiæ dictam probabiliter putamus homiliam cui titulus (T. 5. c. 519): *Homilia habita in magnam Hebdomadam, in qua docetur cur ea magna Hebdonada appelletur, et in illud, Lauda anima mea Dominum, ac de custode carceris in Actis.*

Interpretationem in Isaiam (T. 6. initio), cœptam et usque ad dimidium capitis octavi deductam creditur. Chrysostomus adornavisse Antiochiæ, antequam presbyter esset: neque enim in conciones distributa est, ut Homiliae in Genesim et in Psalmos. Circa tempus et locum, quæ hoc opus Chrysostomus aggressus est, cæteraque ad idipsum spectantia, Tillemontii sententiam libenter amplectimur (Tillem. p. 90). *Hoc opus*, inquit ille, *Chrysostomi esse nemo non existimet: idque elegantia specimina præ se fert non vulgaria. De Imperio Romano quædam hic habentur p. 24 (quod vi-*

delicet summa pace tunc frueretur), ejus statum tempore Chrysostomi congruentia, maxime vero, si spectes ea quæ annum 377 præcesserunt. Illud vero operis vel in solitudine, vel cum diaconus esset, fortasse emisit. Nam ex quo tempore presbyter fuit, non videtur sat otii et spatii habuisse, ut tanto edendo operi manum ad-moveret.

Elegantissimam homiliam (T. 6. c. 247) habuit Antiochiæ in magna ecclesia cum pauca præfatus esset episcopus Flavianus, in illud Evangelii, *Filius ex seipso nihil facit, nisi quod viderit Patrem facientem*. Hujus autem concionis, seu potius disceptationis (nam tota in genere polemico versatur) occasio fuit Anomæorum quædam objectio. Cum enim Chrysostomus in præcedenti concione hoc dicto evangelico in medium adducto, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*, ostendisset Filium cum Patre æqualitatem, quam etiam, inquit, declarat evangelista his verbis, *Propterea magis persequebantur eum, non solum quia solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo*; ita sermonem clausit. Hæretici autem Anomæi huic argumento ex Joanne evangelista desumpto, alium opposuere Joannis locum, nempe illud Joannis 5, 19: *Nihil potest facere Filius, nisi viderit Patrem facientem*. Cumque talis esset objectio quæ posset auditores turbare atque percellere, opus erat hæc Anomæorum argutias confutare. Quamobrem Flavianus episcopus pauca præfatus, cum sciret populum audiendi ea de re Chrysostomi cupidum esse, cito finem dicens fecit, et Chrysostomo hæreticos confutandi curam demandavit: noverat enim neminem posse tam fortiter lucifugas illos profligare, quam Joannes hic, cujus eloquentiam, acumen ingenii, atque *dialecticam*, experti sæpe fuerant. Chrysostomus vero, ut erat moderatus, initio queritur sibi delatum munus esse a doctore suo, qui vere fons doctrinæ esset, et hanc provinciam probe suscipere posset: deinde vero argumentum adversariorum tam probe depellit, ut nescias utrum magis mireris, eloquentiam, an dialecticam vim. Hæc vero concio multis annis post conciones illas alias contra Anomæos emissa videtur, cum ex assiduo concionandi officio magnum sibi Antiochiæ nomen peperisset Chrysostomus. Hæc homilia ut et sequentes nuper ex tenebris erutæ fuerunt.

Eodem, ut putatur (T. 6. c. 257), circiter tempore Homiliam de Melchisedeco habuit. Est autem, quod spectat ejus partem non minimam, præcedenti non dissimilis. Licet enim de Melchisedeco, ut fert inscriptio, agatur, non minima tamen pars concionis contra Anomæos est. Deinde vero contra Melchisedecitas disputatur, qui dicebant Melchisedecum esse Christo Filio majorem: alii putabant esse Spiritum sanctum, ut docet etiam Epiphanius hæresi 46, al. 55. Ex iis quæ contra Anomæos dicuntur, conjectura ducitur habitam illam fuisse Antiochiæ.

Homilia in illud apostoli (T. 6. c. 271), *Hoc autem scitote, quod in novissimis diebus erunt tempora gravia, a me in Vaticana Bibliotheca exscripta. In ea omnes*

styli, dictionis inventionisque notæ concurrunt, ut eam Chrysostomo adscribamus. Ipsam habuit cum permultos dies absens infirmitateque detentus fuisset, ac præ amore populi, adhuc manentibus morbi reliquiis ad ecclesiam concionaturus advolavit. Id quod ipse initio, maximeque in fine homiliæ dicit. Cum autem sæpe morbis afflictus fuerit, non ita facile est, in quod tempus hæc incidant, deprehendere : initio tamen suadere videtur hanc homiliam Antiochiæ dictam fuisse.

Homiliæ nonaginta (T. 7) in Matthæum Antiochiæ habitæ fuerunt, et Tomum septimum totum occupant. Morali ejusdemque generis disciplina refertæ, universam Christianæ vitæ et instituti summam præ se ferunt. Hic omnes virtutis adeundæ et exercendæ modi, universæ fugiendi vitii rationes afferuntur et explanantur : nec quidquam præmittitur quod possit aut ad sanctam aut ad improbam vitam pertinere, ut altera totis viribus declinetur. Nullus in orbe Christiano liber est tot tantaque referens Christianæ ethices præcepta : nusquam Chrysostomus tanta usus est inventione, facundia, sagacitate ad mores informandos, eliminanda vitia, Christianas familias recte componendas. Quapropter jure dicebat S. Thomas Aquinas, referente Papirio Massono lib. 6 de Romanis Pontificibus, in Joanne Papa XXI, nalle se uti Chrysostomi libris in Matthæum, quam possidere fruique Lutetia Parisiorum.

Non concionatorein modo, sed etiam interpretem agit Chrysostomus. Sicubi enim series verborum Evangelii, quam explanationi suæ præmittere solet, aliquam habere videtur difficultatem circa tempus vel occasionem rerum gestarum aut circa evangelistarum eisdem ipsa narrantium, dicendi varietatem, ea ille omnia sagaciter excutere solet : temporum rationem observat et explorat, occasionem vel editi signi et miraculi, vel geste rei diligenter scrutatur : diversorum sententias circa res plerumque obscure significatas affert et examinat : si confutandæ sint, id mira exequitur dexteritate atque ingenii acrimonia ; si quæ verò inter evangelistas in narrando discrepantia esse statim videatur, id ille pro virili excutit, ostenditque illam, quæ verbo tenus esse videtur, dissonantiam nullam revera esse. Hinc autem miram Dei hæc in re providentiam declarari contendit : nam si quatuor evangeliste res easdem eodem prorsus modo recensissent, id de industria et consulto factum esse visum fuisset. At nunc cum evangeliste, non res ut ab aliis jam descriptæ, sed ut vel ab se visæ fuerant, vel a fide dignis testibus acceperant, enarrant ; fidem omnino merentur. Siquidem quatuor sunt testes veraces, qui si a prioribus jam dicta referrent tantum, pro uo censeri deberent.

Antiochiæ autem habitas fuisse has conciones exploratum est, ut diximus. De anno nihil habemus ; id autem certum esse videtur, non posse in annos 386, 387, 388, referri.

Neque silentio præmittendum est, id quod in hoc Commentario ophanando testificatur (T. 7. c. 294.

l. 25 et seqq.) nimirum finem mundi jam proximum esse. Id vero clarius enun'iat in sequenti Commentario in Joannem, ubi dicit (T. 8. c. 198. l. 17) : *Si tot annorum quadragesimum esse finem dixerimus, non aberrabimus.* Opinio enim multorum Patrum fuerat mundum sex mille annis duraturum esse, ut ait Irenæus, quæ se id ab iis edidicisse testificatur, qui Joannem apostolum viderant : itemque Cyprianus, Lactantius et Hilarius, cujus postremi locus obscurior est. Hæc porro dicebat Chrysostomus octo circiter plus minus annis ante quadragesimum a Christo noto annum. Si autem rem ita intellexerit ille, ut putavit, anno illo quadragesimo completa fore illa sex annorum millia, non consonabit certe cum communi Græcorum calculo, qui putant Christum natum esse anno ab orbe condito 5508. At nescimus utrum ævo Chrysostomi ita supputarent Græci, et alioqui non tanto scrupulo ille notas temporum affert.

Homiliis quoque in Joannem octoginta octo numero Antiochiæ habuit (T. 8), ubi novum prorsus concionandi ritum, insolitam deprehendimus disserendi rationem. Stylum sane eundem ceruimus, dictionem prorsus similem ; eundemque statim agnoscimus dicendi artificem Chrysostomum : in ordine autem et in argumenti ratione magna sese offert diversitas. In cæteris namque in Scripturam sacram Commentariis, maximeque in Homiliis in Matthæum, postquam singulorum versuum literam explanavit, occasione ex serie sumpta, ad morum disciplinam spectantia multa interserit : atque in fine longissimam adhortationem adjicit, qua et procerum et populorum pravos mores insectatur, atque ad virtutem adeundam stimulos addit. In hisce autem in Joannem homiliis alio concionandi genere procedit. Passim namque postquam singulos versus attulit, illosque maxime quos Catholicis hæretici objicere solebant ; auditores suos adversus illorum argutias et sophismata munit roboratque, atque ut statim deprehenditur, iis qui contra hostes hujusmodi sæpe manus conferebant arma ministrat.

Hæc porro non in omnibus homiliis occurrunt ; sed in iis tantum, ubi ea Joannis loca explicantur, quæ vel ad æqualitatem consubstantialitatemque Patris et Filii probandam apta sunt, vel quæ ab hæreticis ad illam impugnantiam usurpabantur. Ubi vero de divinitate atque consubstantialitate Filii non agitur ; literam ille paucis explanat. Moralem quoque disciplinam inter concionandum rarius attingit, concionemque brevissima adhortatione morali claudit : ita ut hæc in Joannem conciones, dimidia fere sui parte minores ut plurimum sint Homiliis in Matthæum.

Quodque singulare est, hæc in Joannem conciones habebat Chrysostomus, summo mane et illucescentem aurora, ut testificatur ipse homilia trigesima prima c. 182. l. 5 : *Si vero mulier Samaritana, inquit, tantum adhibet studium ut quid utile ediscat, et Christo assidet, etiamsi illum non noscat, quam nos veniam consequemur, qui ipsum novimus, qui non secus putamus, non in deserto stamus, non in meridie, non adusti solibus!*

radiis, sed sub aurora, sub hoc tecto umbra fruimus et suaviter agimus, neque patienter audimus quidpiam, sed desidia torpemus? Hasce vero conciones illucrescente aurora, cum brevissima, præter morem, morali disciplina, pronuntiabat, ne aliarum concionum, quas per annum habebat, et quæ moralibus præceptis redundabant, cursum interpellaret. Has vero in Evangelium Joannis breviores conciones iis tantum dixisse videtur, qui cum hæreticis concertarent.

Elegantissimas etiam in Epistolam ad Romanos conciones Antiochiæ habuit (T. 9. c. 583), ut liquido constat ex iis, quæ in Præfatione diximus. His autem accuratius concinnandis operam dedit doctor noster, quia in hac epistola Paulus obscura humanumque ratiocinium exsuperantia multa admiscuerat, quæ ingenioso ac strenuo interprete opus habent. Explicandis arcanis illis mysteriis, quæ passim in hac epistola occurrunt, tantam Joannes noster adhibuit operam, ut vix parem in scriptis ejus deprehendas. Certe multa in illa habentur circa gratiam et prædestinationem, quæ peritissimorum ingenia exercent, quæque non sine errandi periculo tractari possunt, nisi magna cautio adhibeatur. Hanc concionum in Epistolam ad Romanos collectionem magni facit Isidorus Pelusiota, aliique docti viri eandem proferunt sententiam. Omnes denique hic grandem ingenii subtilitatem, orandi vim et elegantiam præ seferunt, atque naturam ejus eloquentiam, stylumque cæteris Chrysostomi operibus sic affinem, ut non sit ovum ovo similis.

Inter præstantissima Chrysostomi opera accensetur Homiliæ in Epistolam utramque Pauli ad Corinthios (T. 10), ac cum primis elegantia et gravitate concertare possunt; maxime vero Homiliæ in primam Epistolam, quas Homiliis ad secundam multi putant esse antefendas, si tropus et accuratorem spectaveris. In prioribus namque diligenter omnia susoreque stylo persequitur, salibusque frequenter utitur, ac minutiore quæque discutit; namquam certe majore studio elaboratas conciones deprehendas; qua in re fortasse quidam hodierni lectores redundare illum, et ultra metas nonnumquam progredi dixerint. Verum ille, quod præcipuum est oratoris munus, auditorum ingenium et captum tam solerter exploraverat, ut sibi eorum animos conciliaret, gratam concionis admurmurationem plaususque frequentes, ut in orationum decursu videas. Ad hæc vero in Homiliis ad primam Epistolam plurima occurrunt; pugnae nempe et velitationes frequentes contra philosophos externos et falsorum deorum cultores, et contra hæreticos nonnullos; ac singularia quedam ad istius ævi morem et usum pertinentia, aliaque de quibus in Monito carptum agitur, nempe circa philosophos externos, circa hæreticos, Manichæos et Marcionistas, contra Christianorum Antiochenorum mores.

Homilias in secundam ad Corinthios Epistolam (T. 10. c. 582) non pari elegantia atque priores, de quibus jam actum est, scriptas fuisse quidam opinantur. Brevi re utique stylo hæc posteriores explanantur.

Et quia Chrysostomus in priore Epistola Paulum apostolum sequutus, qui Christianos illos in ecclesia tumultus et dissidia moventes, vehementius insectabatur, cum acrimonia majore etiam ipse loquitur; in secunda autem cum apostolo pacatius agit, nec tropis tam frequentibus utitur: nec parem certe operam in ambabus adhibuisse videtur.

Ut in prioribus homiliis, in hisce etiam Marcionistas exagitat, qui dicebant rerum opificem justum esse, sed non bonum; Manichæos item insectatur, qui ore impio hunc rerum opificem diabolum esse pronuntiabant. Hæreticos illos aliquot in locis carpit, necnon et alios qui dicebant mundum ipsum esse deum, qui error etiam ævo nostro renovatus fuit. Alia quoque observata digna in his posterioribus homiliis occurrunt. Affermat S. doctor Alexandrum a Senatu Romano tertium decimum deum declaratum fuisse, id quod nusquam memini me legere. Tertius autem decimus deus dictus fuit, quia duodecim deos Græci itemque Romani admittebant, his duobus verbis comprehensus:

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Commentarium item in Epistolam ad Galatas Antiochiæ edidit (T. 10. c. 609), ut in Monito ibidem probavimus: cui adornando non solam operam posuit Chrysostomus. In aliis quippe in Novum Testamentum explanationibus omnia in conciones seu homilias divisa et distributa sunt; ita ut concio quilibet ethica adhortatione claudatur, et moralia istæc posteriora præcepta magnum ut plurimum homiliis partem complectantur. In hoc autem Commentario omnia secus adornata sunt: nam continenter Chrysostomus ad finem usque epistolæ versus omnes explanat. Moralia nonnumquam, sicubi occasio offertur, admiscet; sed non ut pro more solito concionem claudat. Populum autem non raro alloquitur. Quapropter crediderim hæc illum ita concinnasse, vel ut præsentis populo sic legeret aut recitaret, vel ut diviso multis in partibus Commentario singulis postea partibus ethicum epilogum adjiceret, ut pro consueto more in homiliis distributum opus populo pronuntiaret. Utro autem modo egerit, non nisi divinando assequi possumus.

In hoc certe Commentario Chrysostomus longe accuratius apostolis dicta explorat et explicat, quam in multis aliis homiliis et commentariis. Anomocos non semel egregie refellit, necnon Marcionistas et Manichæos: contra Antiochenos multos declamat, qui Judæicos ritus sectabantur. Alios etiam exagitat, qui sibi virilia amputabant, quem morem innuere videtur a Manichæis invecum fuisse.

Inter selectiora doctoris nostri (T. 11, *initio*) Commentaria censi debent Homiliæ in Epistolam ad Ephesios, tum quia in his res uberius expendit, tum quia multa et singularia passim indicat, quæ possint aut ad beatam aut ad miseram vitam non parum afferre

momenti. Antiochiæ autem habitas fuisse in Præfatione probatum est.

Orditur autem ab Epheso urbe, quam ut Asiæ metropolin celebrat. Antiochenorum pravos mores insectatur, eos vero maxime, qui ab ethnicis et idololatriis pronianarant, ut sortes et incantationes, fatum etiam et metempsychosin; dicebantque illi omnia Culla geri providentiâ; alii vero deum esse corpus impune asserabant. De omnibus autem et præsgiiis multa profert omnino singularia. Hom. decima dicit *εἰδωλματα* seu figuras vel imagines in ecclesia esse, neque plura adjicit in re, quam magis expensam fuisse vellem. Hæreticos passim exagitat, Marcionem, Manetem, Valentinum, Catharos seu Novatianos, Arium in omnibus pene concionibus, aliosque etiam hæreticos.

Homilias quoque in Epistolas duas (T. 11. c. 499) ad Timotheum putamus nos, laud levibus permotionibus, Antiochiæ habitas, ut videas in Monito. In his vero concionibus, licet aliquot in locis negligentius agere et nonnumquam vilia nec memoratu digna tractare videatur, passim tamen avaros, et eos qui facultatis augendæ studio cæterorum bona diripere satagebant, egregie carpit et insectatur, nusquam finem facit impetendi: neque alium ejus commentarium videas, ubi huic amovendo malo parem insumperit operam. Unde inferas pestem illam manavisse in dies latius; multosque tunc fuisse, qui aliorum dispendio rem suam augere studerent, novosque insurrexisse quotidie, qui hac cupiditate capti, in aliorum opes involarent.

Eratque aliud morbi genus, magis periculosum, quod tunc latius grassabatur. Præstigatorum nempe eorumque qui fato et genesi seu genethialogiæ omnia tribuebant, præstigiæque genera omnia inducebant, quarum nomina sic ille recenset in fine homiliæ decimæ: *Alia mitto grandi luctu digna, auguria, vaticinia, observationes, genesim, symbola, ligamina, divinationes, incantationes, magicam artem.* Hæc omnia isto tempore ita exercebantur, ut nusquam reperias illum tam frequenter morbum hujusmodi insectantem.

Aliam quoque rem aggreditur, quæ tunc serpebat in ecclesiæ damnum, quod nempe virgines Deo dicatæ vestium cultui nimis studerent, et ex incesso et ornatu viris placere cuperent. Quid inde damni emerisurum esset, cum ipse pluribus persequitur, tum etiam quivis statim deprehendere possit.

Homilias etiam in Epistolam ad Titum (T. 11. c. 651) Antiochiæ dictas fuisse probatur ex iis quæ Chrysostomus ait hom. 3, num. 2: *Quid enim de illis dixeris, inquit, qui cum Judæis jejnant, qui sabbata servant? de iis qui ad consecrata illa loca pergunt; in Daphnem, inquam, atque in speluncam Matronæ dictam, in locum illum Ciliciæ Saturni appellatum? quomodo illi sani sunt? Ideo vehementiore plaga opus habent.* Hæc loca Daphnes et spelunca Matronæ in Antiochiæ suburbiiis erant. Pergit postea Chrysostomus, et adversus eos, qui Judaicos ritus in pretio habèrent ad finem usque concionis edisserit.

In hisce homiliis plus stadii et diligentæ observes, quam in multis aliis, omnia ille fusius prosequitur. Initio tertix homiliæ de Cretensium vitis pluribus agit, et in quinta, ut in quanta scelera Græcorum celeberrimi olim proruperint commonstret, illorum historias tacitis nominibus breviter decerpit. In sexta homilia de duobus Christianis, qui pro Christo martyrium subiere, tacitis etiam nominibus agit: quæ historia nescio an uspiam alibi reperiat.

Nectarius Episc. C. P. moritur. — Tantum dicendi artificem, qui non minus pietate atque vitæ sanctimonia, quam facundia, populum Antiochenum et auditores omnes sibi devinxerat, nuntia fama per Orientem totum notissimum fecerat. Accidit autem ut Nectarius, qui anno 381 Gregorio Nazianzeno successerat, episcopusque Constantinopolitanus adlectus fuerat, anno 397, die 17 Septembris, vita functus, sedem vacantem relinqueret (*Pallad. p. 42*). Tunc multi, qui tantæ occupandæ sedis cupiditate flagrabant, nihil non egerunt ut optatum assequerentur; alii magistratibus adulantes, alii donis ac muneribus adhibitis, alii populi gratiam captantes atque in genua procumbentes, *presbyteri*, inquit Palladius, *non sacerdotio tantum, sed etiam tiri nomine indigni.* At Orthodoxorum pars sincerior Imperatorem obnixè rogabat, tali dignum gradu, et in rebus divinis peritum sibi præsulem constitueret. Eutropius vero eunuclus, Præpositus sacri cubicoli, qui summam rerum tenebat, Joannem nostrum Antiochenum sacerdotem cæteris anteferri peroptabat. Cum enim illum imperii negotia in interiorem Orientis partem evocassent, Joannem Antiochiæ viderat, ea virtute, iis dotibus præditum, quæ tanto capessendo muneri parem redderent.

Quoniam vero timendum omnino erat, ne Antiochenus populus, qui Joanni vere Chrysostomo admodum addictus erat, illum sibi abripi ægre pateretur, neve in discessu ejus tumultus concitaretur; cum etiam non minus metuendum esset, ne Joannes ipso tanto se gradu indignum putans, subterfugeret; his prospiciens Eutropius Imperatori auctor fuit, ut ad Comitem Orientis scriberet, illumque juberet Antiochiam proficisci, ut arte quadam Joannem sine strepitu evocaret, ipsumque Constantinopolim mitteret. Comes statim, acceptis literis, Joannem hortatur ut extra civitatem ad martyria se conferat. Eo cum venisset nihil dubitans Joannes, militi cuidam ad eam rem misso traditur, et rhedæ publicæ impositus Constantinopolim adducitur.

Illo venerat ad Joannem ordinandum Theophilus Alexandrinus præsul, homo vafer et callidus, qui ex aspectu solo hominum consilia et ingenii dotes novebat. Is perspecta Joannis loquendi libertate, constantia, virtute, ipsum votis suis non obtemperaturum esse prospiciens; imperandi enim cupidine tenebatur; ejus ordinationi obastebat. Ut vero sibi obsequentem in Constantinopolitana sede episcopum haberet (*Socr. l. 6. c. 2*), Isidorum Ecclesiæ suæ presbyterum, quem ille Nectarii successorem destinabat,

Constantinopolin misit, muneribus Imperatori offerendis binisque literis instructum. Verum Lector qui ipsi comitabatur, literas clam surripuit, quæ totum Theophili propositum declarabatur. Ea re perterritus Isidorus, illico aufugit Alexandriam. Theophilus autem cum Constantinopoli venisset, a multis accusabatur, qui libellos varia crimina efferentes episcopis, qui tunc aderant, offerebant. Eutropius acceptos libellos Theophilo ostendit, eligere eum jubens virum mallet, Joannem ordinare, an de criminibus sibi objectis iudicium subire.

Jo. Chrysostr. Episcopus C. P. ordinatur. — His perterrefactus Theophilus Joannem ordinavit quarto Kalendarum de Martii anno 398.

Conciones ejus. — Verbi divini concionator assiduus Chrysostomus, paulo post quam ordinatus fuerat hominiam habuit, quæ jam non comparet et fortassis injuria temporum interit. Sed ejus argumentum in altera, quam Constantinopoli dixit, paulo post initium retulit (T. 1. c. 797). *In prima enim, inquit, de armis Davidis et Goliathi apud vos philosophabamur, ostendentes, hunc quidem omnigena gravique armatura undique munitum, illum autem armis nudam, facie munitissimum; hunc extrinsecus fulgidum thorace et scuto, illum intus spiritu et gratia radiantem, atque hunc ob causam a puero certamine victum juvenem, a nudo superatum armatum, a pastore prostratum militem, a pastoralis lapidis natura bellæ æris naturam contritam et lubefactam.* Quia vero Constantinopoli, perinde atque Antiochiæ multi tunc erant Anomæi, se illos aggressurum esse pollicitus est in prima illa, quæ interit, concione, non ratiociniis, sed ex Scripturarum auctoritate, quæ tela ratiociniis longe validiora sunt.

Paucis vero postea diebus, ut pollicitus erat, hominiam contra Anomæos habuit (T. 1. c. 795), quæ continenter et nulla interposita, secunda fuit. In illa primo dicit, se, jam semel concionatum, amorem erga Constantinopolitanos Christianos tantum concepissem, quantum si cum illis ab initio fuisset educatus; idque quoniam in illis adverterat igneum zelum, caritatem absque simulatione, benevolentiam in præceptores, concordiam inter se: *Quæ sane omnia, pergit ille, satis essent ut vel lapideum animum vobis conciliarent?* Deinde Constantinopolitanos cum Antiochenis comparans ita prosequitur: *Propterea non minus vos amamus, quam Ecclesiam illam in qua nati, educati et eruditi sumus. Soror enim illius hæc est, vosque cognationem illam opere declarastis. Quamvis autem illa tempore sit antiquior, hæc tamen fide ferventior est; et illic major conventus est, et celebrius theatrum, sed hic major patientia majorisque fortitudinis indicium. Nam video hic undique lupos obambulare.* Lupi autem illi erant Anomæi et vetustioris originis hæretici, ut Marcionistæ, Manichæi et Valentiniani, quibus annumerat etiam Judæorum cœtus: neque dubium est his etiam accensendos esse gentiles et idololatrias, qui non parvo numero Constantinopoli adhuc erant. Postea vero Anomæos fortiter aggre-

ditur, probat Christum Filium Dei Deum esse. Patris consiliarium, Patri æqualem; affirmat quoque contra Manichæos Vetus Testamentum cum Novo consonare, claudique docens quantum fructus ex collectis proveniat. Duo Manuscripti titulo addunt hanc concionem habitam fuisse in nova ecclesia. Verum rem certam non esse in Monito probatur.

Paucis sub hæc diebus concionem alteram contra Anomæos habuit (T. 1. c. 801), cujus titulus est: *In Paralyticum, qui annos triginta octo decubuerat in infirmitate sua; et in illud, Pater meus usque modo operatur, et ego operor:* ubi statim Deo benedicit quod conventus quotidie accrescat, et divinum semen copiose germinet. Postquam autem de paralytico multa dixerat, contra Anomæos stylum convertit, probatque Filium et vere Deum et Patri æqualem esse.

Joannes in tanto dignitatis evehctus culmine, præcipuam curam habuit, ut sibi commissi gregis vitia mederetur, errantes ad rectam viam reduceret, pietatem sectantes loveret. *Rerum curam aggreditur, inquit Palladius (p. 45), per rationabilem fistulam oves probare exorsus. Raro autem adhibens etiam pedum increpationis, sermonemque dirigit adversus ementium fratrum sororumque convictum, revera autem turpem improbumque, de subintroductis, ut vocant, agens, ostendensque si malorum daretur optio, meliores istis lenones esse. Illi namque procul a medicis habitantes apud se morbum habent, sed volentibus: hi autem in salutis officina habitantes, etiam sanos impellunt ad morbum. Inde pars Cleri minime religiosa, quæ morbo illo tenebatur, commota est.* Quæ ut clarius percipiantur, paucis explicanda sunt. Erant tunc Constantinopoli puelle Christianæ, quæ virginitatem profitebantur: hæc domum inducebant viri, specie quidem ut cœni fratres cum sororibus caste viverent, sed ex tali consortio et societate quanta parerentur mala haud difficile est augurari. Ad hæc vero virgines illæ cultui corporis et vestium admodum studebant, quæ signo erant omnia hæc virorum et virginum societatem pestem esse exitialem. Adversus hujusmodi societatem acerrime invehitur Chrysostomus, vel hinc abolendam talem consuetudinem esse dicens, quod multis offendiculo esset. Ex consortio virginum nasci necessario concupiscentiam affirmat. Aliam paucis interpositis diebus eadem de re habuit orationem (T. 1. c. 513), quam per exclamationem orditur, adversus virgines illas, quæ virginitatis speciem præ se ferentes, viros qui secum domi manerent inducebant. Atque virginem non decere cultum corporis vestemque pretiosam, nuptiasque hujusmodi virginitati antefendas esse: talesque virgines, dicit, etiamsi non male agerent, hoc ipso peccare quod aliis offendiculo essent. Veræ virginis mores postea describit, demumque concionem claudit.

Illic Clerum suum adortus est (*Pallad. p. 45*): nam plerique eodem morbo tenebantur. Quia vero ferventer pro more suo vitia insectabatur, in clericorum complurium offensionem incurrit, ut postea videbimus. In avaritiam, quam vocat Palladius malorum

omnium metropolin, sæpe vidimus Chrysostomum Antiochiæ concionantem, et quia malum hujusmodi non minus serpebat Constantinopoli quam Antiochiæ, frequentissime, dum episcopus erat, in avaros et rapaces invehabatur: in adutores similiter et parasitos, qui divitum mensas sectabantur, atque sic multorum in se odium concitavit.

Tantæ severitatis oratorem necessarium erat sua etiam accurate dispicere (*Pallad.* p. 46), ne quod in alii reprehensione dignum prædicabat, sibi etiam obijci posset. Illic duo erant examinanda, Ecclesiæ et episcopi reditus. Primo autem Ecclesiæ œconomi tabulas scrutatur, impensasque inutiles abrogari jubet: hinc episcopi sumptus excutit, nimiam profusionem ostendit, jubetque inutiles illas expensas ad nosocomia transferri. Necessitate autem id postulante, nosocomia plurima construxit, quibus presbyteros duos pietate instructos præposuit, medicos item et coquos, aliosque ad ministeria destinatos, nec conjugatos, qui advenientes hospites et agros curarent ac foverent.

Sub hæc autem ad viduas conversus est (*Pallad.* p. 47), quæ tunc in Ecclesia aliquem gradum et ordinem obtinebant, ut earum et vitam et gesta perquireret, et si quas inveniret carnis deliciis deditas, monebat ut jejunarent, abstinerent a balneis, et ab exquisitis vestibus, aut protinus ad secundas nuptias convolarent, ne lex Domini violaretur. Ilortabatur etiam populos, ut in nocturnis precibus assidui essent; uxores autem, ut domi manerent, et interdum preces funderent ipsæ, quia diurnis horis viri, negotiis et rei familiari operam dantes, precibus incumbere non valebant.

Quæ de nocturnis precibus ille statuerat Constantinopolitanos clericos mordebat, qui negligentius res divinas tractantes, tota nocte somno dediti erant. Imo vero, quia jamdiu clericatus officia missa fecerant, hæc omnia apud illos propter vetustatem obsoleverant. Divites autem maxime, uti solent etiam Antiochiæ, in concionibus frequenter ad officium revocabat, docens ne sublime saperent, et bonorum partem egenis impertirent. Hæc ab initio monita sæpe sæpius dabat ille. Ea vero, quæ primis episcopatus sui mensibus in concionibus dixit, speciatim et ordine recensita non comparent, vel in ejus scriptis, vel apud scriptores ecclesiasticos sui ævi. Ipsum semper assidue concionatum esse scimus. Imo multas habemus homilias episcopatus sui tempore habitas; sed quarum maxima pars nullam vel mensis vel anni notam præ se fert.

Novæ conciones ex Manuscriptis eruiæ. — Verum res pridem erant longe pejore conditione. Magnam nobis in Chrysostomi episcopi historia lucem attulit nova illa et ampla homiliarum accessio, quæ laud ita pridem vel ex monte Atho, ut quidam, vel ex insula Pathmo, ut alii volunt, in Bibliothecam Vaticanam allatæ, a sodalibus nostris, qui tum Romæ Congregationis sancti Mauri negotiis advigilabant, a Græco amanuensi descriptæ, transmissæ mihi fuisse; nimirum a D. Petro Maloet, qui tum Procuratoris

(a) Non post terræ motum, sed post dejectum Eutropium p. 626-628, ELIX.

generalis officio fungebatur et nunc in monasterio sancti Germani a Pratis Prior est, et a D. Josepho Avril ejus socio, jam in monasterio Corbeiensi Priore, qui ambo semper, dum Romæ essent, assiduam mihi præstitere operam.

Quodque prorsus novum insolitumque est (*T. 12. c. 469. et sq.*), atque utilitatis multum affert, hæc homiliæ descriptæ fuere a quodam qui S. doctoris lateri hæsisse videtur, quique in homiliarum titulis loca refert ubi conciones habitæ sunt, et sæpe curam cur concionatus sit indicat, ac non pauca præclara, ad historiam illius anni pertinentia, admiscet. Certissimumque est illas Constantinopoli habitas fuisse annis 398 et 399. An vero continenter et illo quod dictæ fuere ordine hic referantur, de multis liquidum est, de omnibus affirmare non ausim; imo verisimile est alias, quæ jam non exstant, interjectas fuisse.

Prima vero dicta fuit cum nondum triginta dies effluxissent, ab ingenti illo terræ motu, qui totam urbem Constantinopolin concusserat (a). Certum autem esse videtur terræ motum illum ex numero eorum fuisse, quos Claudianus Constantinopoli accidisse memorat ante Consulatum Eutropii, anno videlicet 398. Omnes quippe homilias istas vel ante Consulatum Eutropii, qui cœpit initio anni 399, vel ipso Consulatu, sed ante fugam eademque ejus, quæ mense circiter Augusti anni 399 accidit, habitas fuisse certum est.

Concio post terræ motum. — Prima pronuntiata fuit, ut modo dicebamus, post ingentem illum terræ motum, cum nondum triginta dies effluxissent ab illo die, quo urbs tota vehementer concussa a terræ motu fuerat: videturque habitas fuisse anno vertente 398 in martyrio sive ecclesia martyrum, quæ erat in Veteri Petra, ut fertur in titulo. Hujus martyrii et Veteris Petræ nullam adhuc mentionem inveni apud scriptores rerum Constantinopolitanarum: neque mirum illud est; multa enim alia præternisisse illos comperi. In exordio autem invehitur in illos qui ob pluviam et lutum in ecclesiam non convenerant, quia nempe de re gravi et ad multos absentium spectante agendum sibi erat. Cum enim ante triginta ferme dies urbs tota ingenti terræ motu quateretur, multum formidine correpti, domibus, agris, mancipiis, auræ et argento relictis, procul et in aliam regionem aufugerant. Tunc vero plurimi ex iis qui domi manserant in fugitivorum bona involarant, quos acerime, et jure quidem, insectatur Chrysostomus, et in tantam tam absurdam alienam invadendi cupiditatem, quidquid exulcerato animo sese obtulit ex tempore in rapaces homines profudit; abscisso autem folio, quædam ex hujus concionis medio exciderunt. Claudis autem homiliam dicens, quantumcumque sit peccatum, si pœnitentia moti ii, qui talia ausi sunt, ad Ecclesiæ præfectos accedant, benigne admittendos, et veniam accepturos esse.

Celebritas magna in translatione Reliquiarum. — Jam ad celebritatem evocamur, omnium fortasse quæ nunquam Constantinopoli fuere maximam, quam tum pronuntiata fuisse hanc homiliam bene præbat Sultanus.

titulus concionis, tum concio ipsa nobis minutatim describunt. Hæc porro paucis post habitam homiliam præcedentem diebus acta sunt. Nimirum Eudoxia Imperatrix, pio permota studio, reliquias sanctorum martyrum quasdam, quorum vero martyrum essent non iudicatur, transferre voluit a Magna ecclesia, quæ Constantinopoli erat, ad martyrium sive ecclesiam S. Thomæ, quæ novem signis, seu milliaribus, ab urbe distabat, et ad oram maris sita erat. Cur autem noctu talem fieri translationem voluerit, frustra quæras: ut res est, sic illa sollemnis exportatio facta fuit.

Media nocte Reliquiæ illæ martyrum, in theca velo operata positæ, ex Magna ecclesia, quæ in urbe Constantinopoli erat, exportantur, comitante ingenti multitudine, quam ita describit ipse Chrysostomus, qui cum Eudoxia Imperatrice tantæ celebritatis auctor erat. *Hic videre erat monachorum cætus, virginum choros, sacerdotum ordines, sæcularium virorum multitudinem, servorum, liberorum, civium, peregrinorum, principum et subditorum, cum gaudio in tali comitatu properantium. Mulieres in thalamis versari solitæ et cera molliores, relictis ædibus cum robustissimis virorum alacritate certabant, cum tantum itineris noctu perficerent: non juvenes modo, sed etiam anus eo pergebant, neque naturæ infirmitas, neque celebritatis pompa, neque solitæ vitæ mollietates impedimento fuere. Principes rursus et magistratus, relictis curribus, lictoribus et satellitibus, plebi sese admiscuere.*

Ecquid mulieres principesque memoremus, quando ipsa Eudoxia Imperatrix, quæ diadema gestabat et purpura induebatur, per totam viam ne tantillum quidem a reliquis separari voluit; sed ancillæ instar, inquit Chrysostomus, sanctos sequebatur, thecam et velum superpositum tangens, humanumque fastum omnem calcans, atque in tanti theatri medio, a populo videbatur illa, quam ne eunuchis quidem omnibus, qui in Imperatoria aluntur aula, conspici licet. Sed martyrum amor et caritatis flamma ipsi ut larvas illas omnes abiceret suavit. Prope Eudoxiam incedebat Joannes Chrysostomus præsul. Sic tantus ille cætus, theca SS. martyrum præeunte, per medium transivit forum, et ex portis urbis egressus ad Drypian, sic dictum locum, iter instituit, in martyrium seu ecclesiam sancti Thomæ, novem signis, sive milliaribus, ab urbe distantem.

Pari autem alacritate ad oram maris pergentes; Drypia enim ad littus erat; facibus et lampadibus instructi omnes, ipsum mare splendore replebant. *Neque aberraverit, inquit Chrysostomus, qui hoc mare flavium ignis vocaverit; ita nempe lampades, quæ noctu frequentes ac continuæ ad usque martyrium hoc ferebantur, fluvii ignei imaginem videntibus exhibebant.* Eudoxia vero cum honore magno, studio atque pietate martyres comitata est, plebi internixta, cum satellitum omne amovisset, et ferre omnem vitæ et conditionis inæqualitatem abjecisset. Ejus assiduitatem mirabantur et divites et pauperes, videntes illam sine intermissione per tantum viæ spatium ossibus inhæ-

rentem, nec unquam defessam vel resilientem, sed arcæ semper adstantem.

Populi vero concursus tantus fuit semper ab urbe ad Drypian usque, ut cum fluminis undis assidue manantibus ipsum compareret Chrysostomus. Etsi autem media nocte Reliquiæ cum cœtu toto profectæ fuerant, nonnisi illucescente die ad Drypian perventum est; tum quia nonnisi lentissimo gradu pergere poterant qui thecam et Reliquias gestabant, tum quia identidem gradum sistere oneratos ac quiescere opus erat.

Post adventum ac depositionem Reliquiarum in ecclesia Sancti Thomæ in Drypia, concionem extemporalem habuit Chrysostomus gaudio perfusus et ex hujusmodi spectaculo attonitus. Quoniam vero hic concionandi modus longe discrepat a ceteris omnibus, quos hactenus vidimus, hujus exordium hic apponere visum est: *Quid dicam et quid loquar? exsultio et insanio, sed insaniam, quæ ipsa sapientia melior est. Volens et choreas agens sublimis feror: ebrius tandem sum ex hac voluptate spirituali. Quid dicam et quid loquar? martyrumne virtutem? an caritatis alacritatem? an Imperatricis zelum? an Principum concursum? an diaboli insaniam? an demonum cladem, Ecclesiæ nobilitatem crucis virtutem, Crucifixi miracula, Patris gloriam, Spiritus gratiam, populi totius voluptatem, civitatis exsultationes? etc.* Pergit autem, de Reliquiarum exportatione multa narrans, Eudoxiam Imperatricem laudibus ad cælum tollens, quam etiam interdum presentem alloquitur. Claudit demum postquam dixerat, Imperatorem insequenti die cum exercitu suo, sic ille, venturum esse, ut parem Reliquiis honorem præstaret.

Infra videbimus hujus extemporalis concionis exordium, *Quid dicam? exsultio et insanio*, inter criminationes in Synodo ad Quercum contra Chrysostomum oblatas, sextam numerari, in secundo criminalionum laterculo.

Hæc jam vertente anno 398 gesta et dicta fuisse certum videtur, et quidem mense circiter Septembri, cum adhuc commode possent martyrum Reliquiæ cum tanto apparatu procul et noctu transferri.

Imperator in ecclesiam Sancti Thomæ cum satellitio suo venit.—Insequente die (Anno 398) venit Imperator cum satellitio suo et magna militum manu; quam exercitum vocat Chrysostomus: ingres- usque in ecclesiam S. Thomæ apostoli, posito diademate debitum cultum et honorem martyrum Reliquiis præstitit: similiterque satellites ejus ac milites, depositis clypeis et lanceis ad martyrum thecam precaturi accesserunt. Posteaque discessit cum comitatu suo Arcadius Imperator, nec concioni mox habendæ interfuit: Chrysostomus vero homiliam suam dixit. Postquam Arcadii et satellitii ejus pietatem et martyribus præstitum cultum descriperat, præsens sæculum cum futuro comparavit, hoc breve et laboriosum esse dicens, illud suave et infinitum, in quo immortalibus fruimur coronis. Hominis in statu innocentie dignitatem repræsentat; sed probat nos post

peccatum Adami ad majora vocatos fuisse. Resurrectionem futuram in veteri lege obscure indicatam fuisse dicit; sed jam omnia plana et perspicua esse, multisque additis finem concionandi fecit.

Verisimile est inter has homilias duodecim quæ ab anno vertente 398 ultra Pentecosten anni 399 habitæ fuerunt, alias nec paucas intercessisse, quæ vel perire, vel inter editas positæ anni notam nullam præ se ferunt. Quæ sequitur autem in Vaticano Codice quarta numero, post Septembrem mensem, ut putamus, anni 398 habita fuit in templo S. Anastasiæ, ut in titulo fertur. Ibi postquam de paucitate auditorum conquestus fuerat, de patientia Jobi longam et elegantem habuit orationem.

Conciones aliæ.—Homilia quinta Vaticana, ut fertur in titulo, in templo Sanctæ Irenes dicta fuit. In ea Chrysostomus de absentibus conqueritur et de præsentibus gratulatur: de Psalmorum cantu agit, probatque muliebrem sexum impedimentum non esse ad virtutis exercitium.

Sexta autem concio habita est in ecclesia Sanctorum Apostolorum, in die Theodosii Imperatoris, ut ibidem fertur. Postquam duo alii episcopi, pro more illius ævi, concionati fuerant, Chrysostomus hanc contra Catharos sive Puros homiliam dixit: Cathari autem illi Novatiani erant. Primo ambos episcopos laudat; quorum alter junior, inquit, senis gravitatem; alter senex, junioris robur præ se ferebat. Deinde Theodosium Magnum laudibus effert, cujus dies tunc celebrabatur, nempe, ut verisimile est, mortis ejus, qui Januarii decimo septimo die contigit. Unde arguitur hanc homiliam mense Januario anni 399 dictam fuisse, Theodosius autem anno 395 obierat. Hunc Imperatorem celebrat ille a pietate et a victoriis, quas opulante Deo retulit de tyrannis Maximo et Eugenio. Quas ille victorias tacito tyrannorum nomine ita refert, ut ab aliis scriptoribus narrantur. Homilia vero isthæc in medio magna sui parte mutila est, ita ut quamplurima eorum, quæ contra Catharos seu Novatianos dicebantur, exciderint ac perierint. Novatiani autem tunc Constantinopoli regno numero erant, episcopum suæ sectæ peculiarem habebant, ac sese *puros* appellabant: qua de causa illos acerrime perstringit Chrysostomus, ut in homiliæ sine videas.

Illic vero quædam animadvertenda sunt, nempe homiliam illam breviorē fuisse, quia post duas alias a duobus episcopis eodem die et in eadem sede dictas habita fuit: secundo post hanc homiliam multas haud dubie alias habitas fuisse a mense Januario ad Pascha anni 399, quo die dicta fuit concio sequens: quæ homiliæ vel perierunt, vel si adhuc inter editas supersint, nullam vel de die vel anni notam præ se ferunt.

Post homiliam igitur illam contra Catharos in Codice Vaticano sequitur homilia, cujus titulus, *Adversus eos, qui ad hippodromi et theatrorum spectacula se conferunt* (T. 6. c. 263): cujus initium est, *hæccine ferenda? hæccine toleranda? Vobis enim ipsis iudicibus contra res ativolo quam edidimus* (T. 6. c. 263): ideo-

que illam in serie aliarum Vaticanarum prætermittendam duximus.

Quia vero in homiliæ nonæ sequentis titulo et in ipsa homilia nona multa habentur, quæ ad historiam hanc clarius et certius, quam in Monito diximus, referendam juvant, hic rem totam sine lapsus periculo narrabimus.

Ingens pluvia Constantinopoli.—Anno 399, postquam unum jam annum in episcopatu emensus erat Chrysostomus, ordinatus nempe anno 39; 26 Februarii; feria quarta hebdomadæ, quæ anno 399 incidebat in sextam Aprilis, tam ingens pluvia decidit, ut metus esset ne agri devastarentur, messesque omnes in perniciem ruerent. Hinc preces, supplicationes, et processiones, episcopo duce et toto concurrente populo ad ecclesiam Apostolorum. Post hæc imbre cessante, necum sublata formidine, trajecto navibus Bosporo, ad ecclesiam SS. Petri et Pauli, in opposita maris ora sitam, cum episcopo totus cœtus occurrit. Hoc perfuncti periculo Constantinopolitani plerique, una tantum interposita die, nempe feria quinta in Cœna Domini, cum in Parasceve ludi equestres agerentur, nihil curantes diem illam sacram, ad hoc spectaculum accurrerunt, interim ingemiscente domique sedente Chrysostomo episcopo: imo die sequente, nempe sabbato sancto, ad theatrales ludos se contulerunt, ubi meretricia erant spectacula, quæ singulatim et egregie depingit Chrysostomus, in concione, quam die Paschatis habuit, ubi in prævaricatores hujusmodi gravissime invehitur: demumque in illos excommunicationis sententiam pronuntiat, sed comminando tantum, ut puto, et ut in eodem Monito pluribus dixi.

Circa diem, qua hæc concio dicta fuit, aliquid difficultatis mihi offerri videbatur. Dixit ille in concione, *ante tres dies imber ingens*. Imber ille feria quarta majoris hebdomadæ decidit: feria quinta nihil memoratur incidisse; feria sexta in Parasceve ad ludos circenses, sabbato ad theatrale spectaculum itum est: ita ut homilia istæ omnino dicta fuisse videatur Dominica Resurrectionis Domini. Verum tunc apud me dicebam: Cur, si dies Paschatis erat, ne verbum quidem de Paschate dicit? Verum postquam homilias hæc deteximus, nulla iam difficultas superest, cum in titulo homiliæ nonæ sequentis, et in homilia ipsa dicatur, diem illam in qua tam graviter illos circensium et theatralium ludorum spectatores insectatus est, Dominicam fuisse atque adeo diem Resurrectionis Domini, quam ideo non commemoravit Chrysostomus, quod contra spectatores illos graviter succensus, rem illam unice cogitaret.

Homilia septima in ecclesia Sanctæ Anastasiæ habita fuit, ubi modicus erat, inquit ille, auditorum numerus: neque tamen ideo conqueritur; sed exemplum Samaritanæ affert; quam licet unam tantum, quia tamen audiendi studio fervebat, longo tempore allocutus est Christus. Deinde vero pluribus explicat quid sibi velit Paulus, cum ait, *de confirmatione Evangelii*, et in his orationem claudit.

Dicta fuisse videtur hæc homilia in hebdomada Paschatis: nam qui homilias hæc in ipso tempore colligebat, a Paschatis tempore, ut ex titulis concionum deprehenditur, illo quo dicebantur ordine eas descripsit. Ante Pascha enim, ut supra diximus, ex multis homiliis paucas collegisse videtur. Non conqueritur autem Chrysostomus in hac concione, quod pauci auditores adessent, quia non in majori ecclesia, ubi synaxes fieri solebant, sed in ecclesia S. Anastasiæ concionabatur.

Octava concio rem prorsus insolitam nobis exhibet atque inauditam. Tunc Gotthorum pars maxima, qui vel Constantinopoli, vel circum erant, Arianismum sæctabantur. Erant tamen Catholici gentis ejusdem non pauci. Cum autem in ecclesia S. Pauli convenissent, jussit Chrysostomus Gotthos loca quædam Scripturarum, quæ in Gotthicam linguam conversæ fuerant, Gotthice legere, et postea Gotthum presbyterum Gotthice concionari. Cur autem ita jusserit, satis declarat in concione quam ipse continenter post Gotthum presbyterum eadem in ecclesia habuit; ut videlicet Græcos philosophos, eorumque religionis sequaces, et Judæos quoque pudore suffunderet; quod dum illi veritatis lucem respuebant, barbære per totum orbem nationes sole fulgidiorem Evangelii lucem amplecterentur. Addit etiam eum, qui in Veteri Testamento primus vocatus fuit, nempe Abrahamum, barbarum fuisse in medio barbarorum versantem. Barbaros etiam fuisse eos, qui Christi ortum primi annuntiarunt, nimirum Magos, qui ex Oriente venerant. Hæc autem concio habita fuit in ecclesia S. Pauli intra hebdomadam Paschatis festum subsequentem, et per octavam, ut ex sequentis homiliæ titulo, ab eo qui his concionibus aderat præmisso, liquidum est: etiamque confirmatur ex iis quæ initio sequentis homiliæ dicuntur.

Enim cum Constantinopolitanos illos, qui concionibus suis adesse solebant, gravissime pupugisset, ipsisque molestiam creasset in illa concione, quam in Dominica Resurrectionis Christi habuerat, eo quod in die Parasceves ad circenses, et in sabbato sancto ad theatrales ludos se contulissent, imo excommunicationis sententiam saltem comminatoriam in illos protulisset; illi tamen postea, re secum serio perpensa, non sine causa se acriter impetitos fuisse videntes, et plura his de rebus audire cupientes, ad magnam ecclesiam, ut concioni interfèrent, ingenti numero se contulere. Verum accidit ut illo die, nempe Dominica post Pascha, quidam adesset ex Galatia episcopus, vir tum ex senectute, tum ex animi dotibus venerandus, cui concionandi vicem Chrysostomus cessit. Quod auditores illi ægerrime tulere: summo enim Chrysostomi se iterum carpentis, imo recantis, ut ipse ait ibidem, audiendi desiderio tenebantur.

Quapropter ille Dominica (T. 12. c. 517), ut credere est, sequenti, secunda videlicet post Pascha, in ecclesia Magna concionem hanc habuit, ubi statim auditoribus gratulatur, quod licet tam graviter exce-

pti in concione illa Dominicæ Resurrectionis, adeo ferventer et tanto numero iterum compareant. Tum sese excusat, quod Dominica præcedenti episcopo Galatiæ seniori concionandi locum dederit; iterumque contra circenses ludos, sed mitius moderatiusque loquitur; remque tangit omnino deplorandam quæ superiore die hesternæ, inquit, in hippodromo contigerat, quæque ab hujusmodi ludis alios avertere deberet. Quidam enim qui postridie uxorem ducturus erat, dum cum aliis cursoribus in stadio concertaret, interceptus, miserabili casu capite truncatus, et extremis membris abscissis, ibi manserat.

Deinde explicat illud Evangelii dictum, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*: Arianosque et Anomæos, tacitis tamen nominibus, acerrime insectatur, probans Filium Patri æqualem, cum illo semel operari; quia vero operatio illa permanens est, putat Chrysostomus, hic providentiam, Patris et Filii operationem dici.

Iti more erat ut bini vel terni eodem die continenter verbum Dei predicarent. Idipsum videmus in homilia decima, quæ habita fuit in ecclesia Apostoli, postquam senex episcopus ante Chrysostomum concionatus fuerat: quodque observandum est, illum senem, et se juvenem vocat, etsi ex vulgata opinione annum ætatis 52 jam emensus erat. Argumentum concionis sumit ex hoc Evangelii dicto, *Messis quidem multa, operarii autem pauci*. Probat autem et senes et juvenes operarios Ecclesiæ admodum utiles esse. Messisque hujusmodi fructus eximios fuisse narrat, ut cum Paulus simplici verbo Proconsulem ceu sagena cepit, et cum Philippus eunuchum Candaciæ Æthiopiæ reginæ ad fidem convertit.

Homiliam quoque undecimam habuit postquam alius admodum senex oraverat. Ibi primum se audiendi cupido cœtui gratulatur, ac de Elezaro et de Maccabæis agit, quorum festum in Ecclesia Constantinopolitana celebrabatur, et quos probat ille pro Christo passos esse. In fine concionis pauca desiderantur.

Hactenus vidimus (Anno 399) omnia placide et sponte fluentia, Eudoxiam Augustam piis operibus incumbentem, et a Chrysostomo laudibus celebratam: Constantinopolitanos ob circensia et theatrale spectacula gravissime increpatos, optantes, imo instantes apud Chrysostomum ut se talibus tam acerbis monitis ad rectam viam deduceret: Gotthos, jussu ejus Gotthice Scripturas legentes et Gotthice prædicantes. Jam vero ad tristitia ducimur, quæ ut clarius exponamus, altius repetenda res est.

Eutropii eunuchi historia. — Eutropius eunuchus gratia apud Imperatorem Arcadium plurimum valebat, ejusque consilio et auctoritate quæque maxima Imperii negotia gerebantur (*Chrysost. in Eutropium t. 3. c. 391*). Is cum Joannis Chrysostomi in sedem Constantinopolitanam promovendi auctor fuisset, initio ejus monitis placitisque haud agre morem gerebat. Subindeque accrescente potentia, cum altos spiritus assumpsisset, non desistebat Chrysostomus, sed dicebat illi fugitivas esse divitias fragilemque potentiam sæ-

cularem. Illo autem rem ægre ferente, addebat S. doctor, se qui argueret, vere amicum; cæterosque qui gesta ipsius laudarent, adultores esse. Eutropius vero rem indigne tulit, ac deinde Chrysostomo adversabatur.

Inter alia vero, quæ præter Chrysostomi consilium et voluntatem designavit Eutropius, legem ferri curavit, ut asyli et immunitatis jus ecclesiis tolleretur. Verum id ille in capitis sui perniciem molitus est. Cum enim postea accresceret sibi apud Imperatorem gratia, Patricii nomen et consulatum anni undequadragesimi consequutus est. Quæ res multis displicuit. Tandem Tribigildus tribunus clam favente Gaina, coacta militum manu a formidoloso Principe Arcadio impetravit, ut gradu dejiceretur Eutropius: qui cum Tribigildum aliosque ad necem sibi inferendam paratos cerneret, in ecclesiam, quod unicum sibi perflugium supererat, se recepit. Tribigildus autem (T. 3. c. 391) et milites jussa imperatoris Arcadii præ se ferentes, ut sibi Eutropius traderetur insistebant, et strictis gladiis in ecclesiam irrupere volebant. Verum intrepide obstitit Chrysostomus, fugitivo ecclesiæ asylum tutum esse debere dicens.

Licet autem id apud scriptorem nullum feratur, verisimile est ipsum vel Imperatorem adisse, vel ad ipsum quempiam misisse rogantem ut militum furorem compesceret. Nam, ut ipse Chrysostomus in hac concione dicit, Imperator, qui statim mandata dederat ut Eutropius traderetur, mutata sententia (T. 3. c. 395); *Postquam cognovit eum ad asylum ecclesiæ se recepisse, affluente exercitu et concitato ob ejus crimina, deponenteque hominem ad supplicium, longam habuit orationem, qua militarem indignationem compesceret, postulans ut non culparum modo, sed etiam recte factorum rationem haberent; nam pro illis gratiam ipsi habebat; si quid vero secus fecisset, tanquam homini ipsi ignoscebat. Cum autem illi de integro urgerent ad vindictam læsi Imperatoris, clamantes, exsistentes, ad ultionem deponentes, hastas vibrantes: tum vero fontes lacrymarum clementissimis suis oculis effundens, et sacrosanctæ mensæ, ad quam confugerat, religionem illis incutiens, ægre tandem iram eorum sedavit.*

Eo in statu res erant, cum Chrysostomus, paucis postquam Eutropius in ecclesiam confugerat diebus, in eadem ecclesia concionem habuit, præsentem Eutropio et innumera populi multitudine, quæ ad tam singulare spectaculum confluerat. Inter eos multi erant, qui Eutropium aversabantur, ipsumque militibus tradi debere censebant. Illic oratori nostro extemporanea oratione opus fuit; quæ tamen inter elegantissimas computanda est. Non semel Eutropium compellat, et monita ab se ipsi data in mentem revocat; hinc ad populum convertitur, quem ut ad commiserationem compellat, Eutropii fortunam præteritam, præsentis vero deplorandum casum tam aptis verbis repræsentat, ut vel ferocioribus lacrymas exeret.

Elapsis post hanc habitam concionem aliquot diebus, Eutropius ut inimicorum excubias falleret sese-

que proriperet, ab ecclesia aufugit. Verum captus, atque in Cyprum relegatus; deindeque haud ita multo elapso tempore Chalcedonem adductus et damnatus, capite plexus est.

Vix elapsis duobus (T. 3. c. 395) post Eutropii fugam diebus concionem aliam habuit Chrysostomus, ubi præmissis quibusdam de utilitate lectionis divinarum Scripturarum, obsessam paucis ante diebus ecclesiam fuisse narrat, neque tamen traditum inimicum Eutropium, qui, si ecclesiam non deseruisset, captus nunquam fuisset. Fluxam iterum humanarum facultatum divitiarumque conditionem ob oculos ponit: desertumque dicit ab amicis, a domesticis, a fortunis omnibus Eutropium. Multisque additis de vero legitimoque divitiarum usu, deque vita præsentem, quam peregrinationem esse commonstrat, ad Ecclesiæ laudes transit, ejusque nuptias cum Christo pluribus prosequitur, hoc frequenter usus Psalmi quadragesimi quatri versiculo, *Adstitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato*, etc. De hac postrema homiliæ parte sententiam nostram diximus in Monito.

Gainæ petulantia. — Gainas post impetratam partim vi, partim dolo Eutropii ruinam pernicienque (T. 3. c. 413), petulantior in dies evasit, atque eo impudentiæ processit, ut armis copiisque instructus, Saturnini et Aureliani, qui inter Imperii proceres eminebant, capita deposceret, nec nisi hac conditione se arma positurum esse munitaretur.

Saturninus et Aurelianus in exsilium puls. — Arcadius vero Imperator, qui ob inertiam metumque civis injuriæ opportunus erat, rem quantumvis indignam denegare non ausus, tantos viros ad necem traditurus erat, nisi Chrysostomus, utpote communis omnium pater, sic ille, Gainam adiisset, *obambulans*, inquit, *exhortans, obtestans, supplicans, ut a dominis ea calamitas depelleretur*; idque demum a barbaro impetrasset, ut satis haberet, si Saturninus et Aurelianus in exsilium mitterentur.

Id vero accidit anno Incunte 400: quo posito caliculo ea quæ præcedunt et quæ subsequuntur constare, et locum tempusque suum occupare videntur. Hoc autem peractio negotio concionem habuit Chrysostomus, ubi de Constantinopolitano tumultu, de vicissitudine humanarum rerum agit. *Omnia, inquit, turbarum ac tumultuum plena sunt, omnia scopuli ac precipitia, omnia rupes sub aquis latentes: omnia terrores, discrimina, suspensiones, tremores, et angores. Nemo cuiquam fides, . . . non est amicus tutus, non frater firmus. Sublatum est caritatis bonum, civile bellum occupat omnia, civile, et non apertum, sed obumbratum. Innumerae ubique larvæ, simulatae facies: multa ovium vellera, innumeri ubique lupi sub his occultati: ut jam inter hostes aliquis tutius vixerit, quam inter eos qui videntur amici. Qui heri adulabantur, qui manus osculabantur, hodie repente comperti sunt hostes, abjectisque larvis, facti sunt omnibus accusatoribus acerbiores: pro quibus hesternæ die gratias agebant, hos nunc incensant et calumniantur.* Deinde vero de divitiarum vanitate eleganter pro more suo dicit:

paupertatis bona deprædicat, utpote quæ tantam præstet securitatem, quantum divitiæ periculum pariunt. Demum exemplo Jobi ad calamitates fortiter ferendas hortatur.

Gainas Magister militiæ constitutus. — Postquam Saturninus et Aurelianus (Soz. l. 8. c. 4), pacato Gaina, in exsilium acti fuerunt (Anno 400), cum Arcadio Imperatore Gainas in ecclesia juxta Chalcedonem sita, ubi S. Euphemiæ martyris sepulcrum erat, colloquium habuit, cumque ex pacto convento arma deposuisset, et jurejurando adhibito fidem Imperatori dedisset, equestris pedestrisque militiæ Magister declaratur. Tanto autem inflatus honore, res novas moliri non distulit. Erat ille Arianus, perinde atque multi alii Gotthi, qui tunc episcopum Constantinopoli habebant: suadentibus autem ejusdem sectæ episcopis Imperatorem rogavit, unam ex ecclesiis urbis suæ sectæ traderet; indecorum esse dicens Magistrum Romane militiæ extra urbem orandi causa proficisci. Arcadius vero, qui Gainam metuebat, ut et aulici ejus omnes, ea de re deliberatum se dixit, operamque daturum ut ipsius desiderio fieret satis. Imperator autem Joannem nostrum advocat, Gainæ optatum docet, ejus potentiam commemorat, ipsum tyrannidem meditari non obscure indicat, hortaturque ut barbari animum id concedendo compescat (*Theodoret. l. 5. c. 52*). Respondit Joannes, Imperatori fas non esse talia polliceri, et sancta canibus dare: se vero nequam posse Catholicos ab ecclesia quavis ejicere, ut inducat Arianos, qui in Filium Dei blasphemia proferrent, neque metu barbari debere moveri: sed anibus advocare rogat, se nempe et Gainam, sperareque se illum eo adducturum esse, ut non ultra paria postularet. His auditis Imperator magnopere gavisus est, et postridie utrumque jussit acciri. Accessit Gainas (Sozom. l. 8. c. 4); adfuit etiam Chrysostomus cum episcopis qui tunc Constantinopoli erant (*Theodoret. l. 5. c. 52*).

Gainas a Chrysostomo repressus. — Tum Gainas promissa sibi dari flagitabat. Reclamabat Joannes, non licere Imperatori qui piam religionem profiteretur, adversus res divinas quidquam attentare. Respondit Gotthus, æquum esse ut ipse quoque ad eam sacram, in qua precaretur, haberet. Tum magnus ille Joannes: *Omnes tibi apertæ sunt aedæ sacræ, nec ullus aditum prohibebit, si precari volueris. At ego, inquit Gainas, alterius sum sectæ, et cum consortibus meis unam ecclesiam peto; idque jure mihi petere videor, qui nulla pro Romanis bellorum discrimina pertulerim.* Ad hæc Joannes: *Sed habes, inquit, præmia laboribus tuis longe majora: nam et Magister militum creatus, et consulari veste ornatus es. Consideres oportet quid olim fueris et quid nunc sis; quanta fuerit prior egestas tua, quanta nunc rerum copia; quibus vestimentis usus sis priusquam Istrum trajiceres, quibus nunc induaris* (Sozom. l. 8. c. 4). In memoriam revocavit etiam, quomodo cum a patria aufugisset a Theodosio Imperatore et Arcadii patre servatus fuisset, jurassetque se Romanis amicum, ipsique ac liberis ejus ac legibus,

quas nunc abrogare conabatur. Adum perpetua mansurum esse. Tuncque legem a Theodosio latam protulit, quæ vetuerat ne hæretici intra urbis mœnia collectas celebrarent. Post hæc ad Imperatorem conversus suavitati ipsi ut legem, quæ adversus hæreses lata fuerat, ratam servaret: satius esse dicens imperio cedere, quam prodita Dei domo piaculum admittere (*Theodoret. l. 5. c. 52*). Hujusmodi sermonibus doctor ille orbis terrarum (*sic Theodoretus*), Gainæ os obtulit, et tacere eum compulit (Sozom. l. 8. c. 4).

Gainæ gesta et recessus. — Spe lapsus Gainas, et quasi in furorem actus, fidem violare et urbem deprædari jam meditabatur. Ejus autem insidias, inquit Sozomenus, prænuntiavit comes, qui tunc supra civitatem maximus apparuit, usque ad terram ferè pertingens, et qualis numquam antea visus fuisse memoratur. Ac primo quidem argentariorum officinas invadere tentabat, maximam se pecuniæ summam inde collecturum sperans. Cum autem rumore nuntio in notitiam venisset illum talia meditari, argentarii in latebris omnia posuere: ita omnis lucri inde percipiendi spes ipsi avolvit. Tum ceu rabie correptus Gainas, suis mandavit ut imperiale palatium incenderent. Hic vero rem prodigio similem narrat Sozomenus; nempe ingentem militum numerum ante palatium divinitus comparuisse, barbarosque et Gainam ipsum ne cœpta perficerent deterruisse, aliaque narrat quæ fabulam sapere videntur. Addit Sozomenus ex barbaris illis alios in urbe mansisse, alios cum Gaina egressos esse, et elanculum arma in vehiculis feminarum, et in dolis tela exportavisse. Sed cum deprehensi essent, portarum custodes, inquit ille, qui ne arma exportarent prohibebant, interfecerunt. Ingens tunc tumultus ac terror omnes invasit, quasi jamjam urbs capienda et expilanda esset. At Imperator Arcadius, optimo tunc usus consilio, Gainam hostem declaravit, barbaros, qui in urbe erant, occidit: militesque impetu in illos facto maximam illorum partem trucidare; ecclesias vero, quæ dicebatur Gotthorum, incendio consumperunt, in qua Gotthi multi flammis traditi perire. Postea vero Sozomenus Gainæ gesta recenset, et omnia paucis persequitur ad usque ejus cladem et necem. In his vero quæ narrat, quædam vera esse videntur, sed falsis intermixta.

Alia narrat Theodoretus (*Theodoret. l. 5. c. 52 et 53*). Cum Gainas sibi et suis ecclesiam postulans, ejus potiundæ spe lapsus esset, aliquando post tempore in apertam tyrannidem erupit, collectoque per Thraciam exercitu, vastare omnia et prædari cepit. Qua re nuntiata, metu omnes percussus sunt: tam optimates, quam populum terror invasit. Neque vilis erat qui prælio cum illo congredi vellet, nemo qui legationem ad illum obire tutum crederet, quod barbarum ejus animum omnes reformidarent. Cum ergo id negotii nemo suscipere auderet, ad intrepidum Chrysostomum itur, qui, etsi ipse præcipua irarum causa fuerat, in Thraciam iter suscepit, Gainamque adiit. Hic vero magis ac magis enituit, quantum va-

leat virtus, quantum sincera pietas, erga illos etiam quos impugnare cogitur. Gainas barbarus et tyrannus, ejus pristinam pro pietatis defensione constantiam memoria repetens, libenti animo in occursum ejus venit, ejusque dexteram oculis suis imposuit, et filios suos sacris illius genibus admovit: adeo virtus vel infestissimo cuique reverentiam ac terrorem injicere possit. Addit Georgius Alexandrinus Gainam tunc arma deposuisse: quod falsissimum est. Verum fabulator ille nihil sanum dicit, nisi ea quæ ex Socrate, Sozomeno, Theodoro et Palladio mutuatur, quæ etiam sæpe depravare solet, ut initio diximus. Gainas enim in cepto perstitit nec arma posuit, donec victus casusque fuit.

Asiaticum negotium. — Jam ad Asiaticum negotium veniamus, quod in Oriente tumultus dissensionisque multas excitavit, demumque Chrysostomum in Asiam iter facere ibique moras trahere coegit: quod ipsi ærumnarum et calamitatum initium fuit. Historiamque texemus ex narratu Palladii Helenopolitani episcopi, qui plerumque rebus ipsis interfuit.

Indictione decima tertia (mense circiter Maio anni 400) Constantinopolin venerunt Asiani episcopi (*Palladius p. 126. sqq.*), aliosque episcopos qui tunc in urbe erant convenerunt, Palladium nempe Helenopolitanum, Theotimum ex Scythia, Ammonem Ægyptium ex Thracia, Arabianum ex Galatia et alios, qui omnes viginti duo erant, quibus præerat Joannes noster Constantinopolitanus episcopus. His vero in Synodo congregatis Eusebius Valentinopolitanus libellum tradidit, contra Antoninum Ephesi episcopum septem capita complectentes: primo quod conflatis sacris vasis argentum inde proveniens in usum filii sui convertisset: secundo, quod sublatum ex ingressu baptisterii marmor in balneum suum transtulisset: tertio, quod Ecclesie columnas, a multis annis jacentes, intra triclinium suum posuisset: quarto, quod puer ejus eadem patrasset, quem adhuc ille in ministerio retineret: quinto, quod prædia Ecclesie relicta a Basilina Juliani Imperatoris matre vendidisset, pretiumque sibi vindicasset: sexto, quod dimissa uxore sua, cum ea rursus congressus esset, filiosque procreasset: septimo, quod quasi lege sibi constitutum esset ut ordinationes episcoporum, secundum reditum rationem, venderet. Adesse autem eos, qui pretio ordinati fuere, seque rem aliunde probare posse. His auditis Chrysostomus, suspicatus hæc crimina ex odio vel inimicitia Eusebii proficisci, illum comperescere conatus est, Paulumque Heraclææ episcopum, qui Antonino favere videbatur, hortatus est, ut pacem inter utrumque faceret. Postea vero Chrysostomus ad sacrificium offerendum sese appabat.

Tunc Eusebius ira succensus, Joannem adjuravit, horrendis adhibitis sacramentis, ut dictis suis atenderet: tuncque coram omni populo libellum obtulit. Chrysostomus tanta Eusebii instantia vehementique se permotum sentiens, noluit in tali animi statu sacrificium offerre; sed Pansophium Pisidiæ episcopum

rogavit, id muneris persolveret, libellumque recepit, et cum cæteris episcopis egressus est. Postquam vero dimissi populi fuere, cum cæteris episcopis in baptisterio consedit: Eusebioque dixit, secum perpenderet an dicta probare posset, idque antequam libellus legeretur; postquam enim lectus foret, non ultra posse illum dicta revocare. Cum autem ille in proposito perseveraret, lectus est libellus supra memoratus. Tunc seniores episcopi Joanni dixerunt, e re fore ultimum caput de venditis ordinationibus disquirere: quia, si illud probaretur, cætera, quæ minora erant, credibilia et probato facilia fore. Tum Joannes Antonino tunc presenti, Quid ad hæc dicis? Negavit autem ille omnia. Interrogati sunt etiam ii, qui pro episcopatu pecuniam dedisse accusabantur: qui similiter negarunt. Sub hæc ventum est ad testes; sed nulli aderant: Joannes vero, ut res accuratius examinaretur, ad Asiaticum iter suscipiendum sese obtulit.

Antonini Ephesii gesta et obitus. — Antoninus autem, pecuniæ quam officii longe cupidior, qui Joannis et perspicaciam et integritatem metuebat, quemdam e proceribus, cujus prædia, quæ in Asia erant, curabat, adiit, ab eoque impetravit, ut impediret ne Joannes in Asiam concederet. Ille vero id effectit, ut ex palatio Joanni denuntiaretur, absurdum fore illum, cum tantis Constantinopoli tumultus esset, et adhuc Gainæ formido persisteret, in Asiam proficisci ad testes querendos, qui facile possent Constantinopolin adduci: quapropter a proposito destitit Joannes. Antoninus interim id lucratus est, ne testes venirent, quos etiam aut pecunia aut potentia sua se fugare posse sperabat. Hæc Joannes prospiciens, cum Synodo deliberat quosdam ex presentibus episcopis in Asiam mittere ad interrogandos testes. Ad eam rem tres electi sunt episcopi, Syncretius Trajanopolis, Hesy chius Parii et Palladius Helenopoleos, qui Hypæpisi, quæ urbs Asiæ erat, rem examinarent, mandatumque prolatum est, ut qui intra duos menses in urbem illam, quæ vicina erat, causam dicturi non venissent, excommunicarentur.

Post hæc Smyrnæ venerunt Syncretius et Palladius: Hesy chius, qui Antonini amicus erat, morbum simulavit. Duo autem reliqui per literas Eusebio et Antonino significarunt, ut Hypæpos, quo ipsi pergebant, se conferrent. Illi vero cum amicitiam contraxissent (nam Antoninus Eusebium vel auro, vel alio modo corruptum sibi conciliarat), et ad Hypæpiorum civitatem illi quoque venissent, iudices eludere conabantur, dicebantque testes negotiorum causa peregre profectos esse. Iudices Eusebium rogant, intra quot dies ille testes adducturus esset. Ille vero sperans in æstus vehementia iudices inde discessuros esse, erat quippe æstatis tempus, scripto promisit se intra quadraginta dies, aut testes producturum, aut poenas secundum canones daturum esse. Dimissus ergo ille ad inquirendos testes, Constantinopolin venit, ibique delituit. Expectarunt iudices ad quadagesimum usque diem. Et cum Eusebius non compareret, excommunicationis sententiam in eum pro-

tulerunt, sive ut desertorem, sive ut calumniatorem. Postquam vero triginta dies alios Hypæpîs manserant, nec compareret ille, ipsi quoque Constantinopolin redierunt. Cum autem ibi Eusebium offendissent, tantum illi facinus exprobrarunt. Eusebius vero infirmitatem corporis prætexens, testes se adducturum rursus pollicebatur. Interea per diurnas illas moras, moritur Antoninus: sicque rerum facies mutatur.

Nec multo post literæ ad Chrysostomum venerunt partim Ephesini Cleri, partim episcoporum, juramenta cum obsecratione continentes. Testabatur Clerus, antehac leges omnes Ephesi pessumdatas fuisse, jamdiu afflictam Ephesinam Ecclesiam esse partim ab Arianis, partim ab iis qui avaritiæ et dominandi libidine capti, se Catholicos esse gloriabantur, sic Antoninum defunctum perstringebant illi: rogabant illum festinanter veniret, quia lupi quidam erant qui pecunia episcopalem sedem rapere tentabant. Hæc causa Chrysostomo fuit suscipiendi Asiatici itineris, de quo mox dicetur.

Homiliæ Chrysostomi in Acta Apostolorum. l. 9. — Dum hæc agerentur, Homilias in Acta Apostolorum habuit Chrysostomus, quas cœpit post Quadragesimam, ut ipse dicit Hom. I, c. 25, atque ut putamus, diximusque in Monito, tempore Paschali anni 400, ita ut illas dixerit, cum Asiaticarum rerum negotia illum distinerent, et cum a gratia Eudoxiæ Augustæ, quæ initio episcopatus sui ipsum valde colebat, excidisset. Hinc fortassis accidit ut aliis distentis negotiis Chrysostomus, minus culto, jejuno et plerumque intricato stylo has conciones scripserit, maximeque initio homiliarum, ubi quædam videntur olere aut sonare peregrinum: nam in ethica adhortatione, quæ homilias claudit, hic semper sui similis est, imo etiam alias conciones superat. Hæc vero, quæ post Pascha anni 400 cœptæ fuere homiliæ, nonnisi anno 401 terminari potuisse videntur, et fortassis postquam ex Asia reversus fuit Chrysostomus: verum hæc nonnisi divinando dici possunt. Homilia autem quadragesima quarta, c. 342, l. 34, testificatur Chrysostomus se triennium habere in Pontificatu: quod si ad literam accipiatur, significare videtur illum jam triennium emensum fuisse, quando ad hanc homiliam pervenit. At præterquam quod non omnino constat hic exactum triennium notari, jam sæpe vidimus Chrysostomum non cum tanto scrupulo notas temporum consiguare; tamen omnibus accurate perpensis nihil absolum sequeretur, si Chrysostomus, qui Homilias in Acta anno 400 cœperat, quadragesimam quartam et postremas vel ante, vel post reditum suum ex Asia dixerit. In Homilia vero quadragesima prima c. 291, l. 10, ait Chrysostomus, anno superiore concussisse Deum universam civitatem C. P., qui terræ motus accidisse creditur anno 399, ut diximus supra. Nam illa vox *perusi* annum proxime superiorem indicat; sed non ita accipienda est ut annum integrum elapsedum Chrysostomus significare velit.

Ibidem autem et continenter l. 36, eadem voce *perusi* Chrysostomus utitur ad rem aliam carptim

indicandum: *Quæ circa Theodorum perusi, anno proximo, gesta sunt, quem non obstupescerunt? et tamen nihil amplius factum est.* Quis ille Theodorus esset, et quid illi acciderit, nullus quod sciam scriptor docuit.

Die septima Februarii anni 401 (*Bollandus 26 Feb. anno 401. p. 651. b. c.*) S. Porphyrius, Gazæ episcopus, Constantinopolim venit, cum Joanne Cæsariensi episcopo Metropolitano suo, ab Arcadio Imperatore petiturus ut idolorum templa, quæ Gazæ erant, non jam clauderentur, sed funditus everterentur. Rhodo autem transeuntes, anachoretam quemdam sanctum virum, Procopium nomine, adierant, qui monuerat ut sanctissimum episcopum Joannem inviserent, qui ipsis id consilii daturus erat, quod a Deo ipso edidicisset. Cum in urbem illi advenissent, postridie Joannem salutatum venerunt. Joannes vero ipsos honorifice admodum excepit. Cumque tanti suscepti itineris causam ipsi aperuissent; hortatus ille viros est, ut felicem exitum a Deo sperarent. Non poterat ille Imperatorem adire, quoniam Eudoxia, ea de causa, quam dicturi sumus, Joanni male affecta, Imperatoris animum adversus illum præoccupaverat: sed ad Amantium, Imperatoris Cambellanum, ipsos direxit, hominem vere Christianum: qui, nihil obstante exulcerato Augustæ erga Chrysostomum animo, addictus ipsi semper erat. Amantium Joannes postridie ad se vocavit. Et cum episcopi ambo in Chrysostomi ædes venissent, Amantium invenerunt, qui rem, de qua tunc agebatur, ipsi aperuerat, id ipsumque episcopi ambo confirmarunt. Posteaque cum sanctissimo Præsule de divinis sacrisque rebus verba miscuere, et postquam Joannes ipsis bona apprecatus fuerat, domum se recepere. Sic quotidie illum adibant, ut ejus amœnis simul et sanctis colloquiis fruerentur. Amantius autem sibi commissum negotium apud Eudoxiam Augustam sollicite urisit, demumque favente sibi Theodosii junioris et ortu et baptismo, qui diebus istis accidere, optata impetravit.

Theophanes et Cosmas Vestitor narrant Theodosium juniorem a Joanne Chrysostomo baptizatum fuisse; id vero clare dici videtur ab Eudoxia ipsa, quæ in homilia Chrysostomi post reditum ab exsilio suo, sic loquens inducitur, *Recordor per manus tuas filios meos baptizatos fuisse.* Certe inter filios comprehendi omnino videtur Theodosius junior. Atque ex iis, quæ in Vita S. Porphyrii dicuntur, Theodosius junior baptizatus fuisse deprehenditur 10 Aprilis anni 401. Tuncque Chrysostomus in Asia erat, siquidem cum Tillemontio iter ejus in Asiam in annum 401 consignamus, et quam tardissime profectionem ejus mense Febuario ejusdem anni statuere possumus, ut ex sequentibus palam erit.

Post Antonini Ephesini episcopi mortem (*Pallad. p. 135 et seqq.*), urgebant Chrysostomum episcopi vicini, urgebat Ephesinus Clerus ut prompte veniret, nec moras traheret, leges apud se pessumdatas dicens, Ecclesiam suam afflictam, temeratas res sacras, tum ab Arii asseclis, tum ab iis qui avaritiæ et dominandi cupidine capti se Catholicos esse gloriaban-

ur : quibus dictis Antoninum episcopum nuper deunctum notabant, apud quem venalia prostabant sacra omnia. Addebant quoque multos instare lunos, qui pecunia episcopalem sedem invadere tentabant.

Joann. Chrysost. iter in Asiam suscipit. — Joannes noster tunc gravi erat corporis infirmitate detentus, hiberna quoque tempestas a tanto itinere ægrum avertere posse videbatur, verum tanto ille religionis studio flagrabat, ut omnia posthaberet quo tot tantisque malis manum medicam afferre tentaret. Neque enim Ephesi tantum, sed etiam in aliis non paucis Asiæ civitatibus ipsi episcopi, pastorum nomine falso insigniti, Christiano gregi damna inferebant innumera. His accensus in navim ingreditur. Verum sævientem aquilone, cum metuerent nautæ ne in Proconnesum eicerentur, posito velo, Tritonis promontorium prætervehuntur, et ibi jactis anchoris manserunt, austrum expectantes ut Apameam appellerent. Cui ergo biduum jejuni perstitissent, in navicula agitati, tertia die Apameam appulere, ubi Joannem nostrum expectabant Paulus, Cyrinus et Palladius. Hos enim viæ comites assumpserat Chrysostomus, pedibusque confecto itinere Ephesum perveniunt. Et congregatis Lydiæ, Asiæ, atque Cariæ episcopis numero septuaginta, de ordinationibus faciendis statim actum est. Multi tunc advenerant, maximeque ex Phrygiis, uno audiendi Chrysostomi studio permoti, tum maxime ejus sapientia fructuri, cum afflictis rebus Asiaticis, et a multis qui zizania inseruerant in deteriore statu redactis : nam profluentem pii doctoris eloquentiam tantis malis solatium afferentem excepturi erant.

Interea accessit Eusebius ille Valentinianopolitanus episcopus (*Pallad. p. 135. 136*), de quo plurima diximus supra, qui sex episcopos alios accusabat, ad communionem admitti rogans. Contra vero quidam episcopi non admittendam dicebant, utpote sycophantam. Pergit ille supplicans, quia jam biennio causa examinata, et non advenientibus testibus longius extracta fuerat, ut testes producantur : etsi enim Antoninus, qui nummos acceperat ut ordinaret, jam mortuus erat, superesse tamen eos, qui pecunia data ordinati fuerant. Synodus vero rem perquirendam esse censuit. Primo lecta sunt acta ; ingressi sunt testes ; necnon sex illi, qui pecunia data ordinati fuerant. Et initio quidem negabant ; instantibus vero testibus, quorum quidam laici erant, et quidam presbyteri, quibus rem confidenter aperuisse videbantur, necnon mulieribus nonnullis, quæ et pignorum seu munerum speciem, et loca et tempora et quantitatem indicabant, reclamante item conscientia, ultro, nec majori necessitate compulsi, confessi sunt se munera solvisse, talem esse consuetudinem putantes, et nunc orare, si fas tamen esset, in Ecclesiæ ministerio servari ; sin minus, ut aurum, quod solverant, sibi redderetur : quidam enim ex illis uxorum suppellectilem dederant. Tum Joannes Chrysostomus e re fore sibi videri dixit, si juberet Synodus reddi illis aurum ab

hæredibus. Præcepit ergo Synodus, ut illi contra leges sacras ordinati aurum suum reciperent ab hæredibus Antonini, et communicarent intra altare : essent autem jam non sacerdotes, sed ex sacerdotibus : Ne si ista concederemus, mos fieret Judaicus aut Ægyptius, vendendi atque emendi sacerdotium. Dicebatur enim Judæorum patriarcham singulis annis, aut anno interjecto, a synagogæ principibus mutari, ad corradendam pecuniam.

Horum omnium exstabant acta et judicum nomina (*Pallad. p. 137*) : ac qui fuerant depositi, Synodi judicio acquieverunt, unusque ex illis factus est negotiorum publicorum defensor. In depositorum autem locum delecti sunt alii non conjugati, vita et doctrina ornatissimi. Heraclidem vero in Antonini locum Synodus constituit, virum encyclicis disciplinis optime institutum, et in divinis Scripturis peritum, qui in eremo monasticam vitam egerat, et qui per tres annos diaconus fuerat. Palladius vero, qui huic Synodo interfuerat, dicit Joannem sex episcopos in hac scilicet provincia tantum deposuisse, non autem sexdecim, ut mentiebatur Theophilus, Chrysostomi accusator et inimicus.

Sozomenus vero dicit (*Sozom. l. 8. c. 6*) ipsum tredecim episcopos deposuisse partim in Lycia et Phrygia, partim in Asia, ita ut cum teste Palladio tunc præsentem sex in Asia deposuerit, septem etiam in Lycia et Phrygia ex sedibus moverit. Inter hos autem Gerontium Nicomediensem episcopum ex sede expulit. Hic autem cum Mediolani diaconus esset, a S. Ambrosio episcopo ut sacro ministerio indignus expulsus fuerat. Hinc cum Constantinopolim venisset, ut erat vafer et astutus, quorundam ope Nicomediensem episcopalem sedem adeptus est. Re comperita Ambrosius Nectario episcopo Constantinopolitano scripsit, ut Gerontium ex episcopali gradu dejiceret. Nihil non egit Nectarius, ut Gerontium deponeret ; sed frustra cessere conatus : Gerontium enim Nicomediensem admodum gratus erat, quoniam in medicina peritus, illam artem exercebat, ac dexteritate et sedulitate, inquit Sozomenus, erga omnes æquo, tam pauperes quam divites, utebatur. Joannes vero illum deposuit, et in locum ejus Pansophium ordinavit. Quæ res Nicomediensibus admodum displicuit, nec secus quam in calamitate, aut terræ motu, vel siccitate, per plateas civitatis suæ et Constantinopoli circumeuntes psallebant, Deoque supplicabant ut illum episcopum haberent. Hæc vero Gerontii depositio sub hæc Joanni Chrysostomo objecta fuit, quando illa tanta adversus ipsum tempestas orta est (*Socr. l. 6. c. 11. et 19*). Novatianis autem et Quartodecimanis aliisque hæreticis multas ecclesias ademitt. Atque Ephesi cum esset, inquit Proclus, Midæ cultus arcanum omne detexit ; et cum in Phrygiam venisset, Matri Deum Cybelæ filios omnes abstulit, cum eorum templa destruxit.

Reversus Chrysostomus (*Jo. Chrys. l. 3. c. 379*) ex Asia quasi ex longa peregrinatione, in qua plus quam centum dies insumperat, postridie orationem hæ-

buit ad populum suum, quem summis laudibus extollit quod cum tanto gaudio illum redeuntem exceperint, quod civitatem totam in ecclesiam converterint, quod cum hæreticis collectati sint. Nusquam vero tantum gaudii exhibuit, quantum in hac concione, ubi certe vel primo intuitu percipitur, non minore illum desiderio ad plebem revertendi captum fuisse, quam populus totus pastoris sui absentis recipiendi cupidine tenebatur.

Regressus vero deprehendit Severianum Gabalorum episcopum, cui in professione sua gregem suum commendaverat, nihil non egisse ut populum, cui sæpe concionabatur, sibi conciliaret, et a Chrysostomo averteret: atque, ut putabatur, ut illum a sua sede deturbaret, sequæ in ejus locum substitueret, jamque a Serapione diacono monitus Chrysostomus, dum absens esset, post reditum rem accuratius examinavit; ac veram esse cognovit. Erat autem Severianus genere Syrus, eloquentiæ studens, cujus homilias quasdam habemus, quarum stylus aliquid inventionis præ se fert, sed strigosus et asper est; ita ut eloquentiam ejus ferream vocet Savilius. Is itaque et alius episcopus Ptolemaidis, Antiochus nomine, qui eloquentiæ etiam studebat, inter primipiales Joannis Chrysostomi inimicos deinceps numerabuntur. Severianus non plebis modo Constantinopolitanæ affectum et benevolentiam sibi captare studebat, sed etiam in Imperatoria aula sibi Eudoxiæ Augustæ gratiam conciliaverat, ambitionis studio permotus. Cæca enim et temeraria dominatrice animi cupiditate stimulatus nullum lapidem non moverat.

Aliud de Severiano refert Socrates (*Socr. l. 6. c. 11. Sozom. l. 8. c. 10*), quod nempe Serapio; de quo supra, cum sederet aliquando, transeunti Severiano honorum episcopo debitum non præstitit, sed in sede sua permanserit. Qua re permotus Severianus, coram omnibus dixit: *Si Serapio moriatur Christianus, Christianus homo non factus est.* Hoc dictum certe impietatem sapit; Serapio autem maligne, demptis prioribus verbis, affirmabat Severianum hæc protulisse verba, *Christianus homo factus non est*, multosque suæ factionis testes producebat, qui hoc se a Severiano dictum audivisse affirmarent, Severianus vero, se non ita dixisse asseverabat, sed totam sententiam, ut supra diximus: quæ tamen et ipsa impia cum esset, Severianus a Chrysostomo ex urbe pulsus fuit, ut ait Socrates. Verum ex Chrysostomi dictis patet Severianum a populo indignante expulsus fuisse (*Chrys. t. 3. col. 426*).

Severianus fecte cum Chrysostomo reconciliatur.—Sic expulsus Severianus Chalcedonem commigravit. Verum Eudoxia Augusta, apud quam gratia valebat Severianus, Chalcedone ipsum revocavit. Multi Chrysostomum rogabant, Severianum ut prius in familiaritatem et colloquium admitteret, neque id impetrare potuerunt. Denam Eudoxia Augusta ipsum adiit, et Theodosium tenellum filium genibus ejus admovit, per illius caput obestans, ut Severianum in amicitiam suam admitteret; idque demum, ægre tamen impetravit. Sic ambo illi palam quidem reconciliati sunt; intus tamen

alter adversus alterum exulcerato animo permansit, inquit Socrates. Id vero, quod postremo adjicit, de Severiano quidem facile credatur; quod vero Chrysostomus post reconciliationem exulcerato animo permanserit, quis credere possit? nisi forte sic intelligatur, Chrysostomum, nempe cum nosset Severianum valde et ambitiosum animum, non putasse illum ex sincero corde amicitiam suam expetisse, nec firmam fore reconciliationem existimavisse. Nulla demum potest Chrysostomo adscribi fictæ reconciliatæ gratiæ suspicio. Restabat autem ut populi, qui Severianum expulerat, iracundia sedaretur. Id autem Chrysostomo dicto audientem populum habenti non difficile fuit. Concionem habuit, ad pacem cum Severiano faciendam populum cohortans; utque a principio dictis suis obsequentes auditores animadvertit, in laudem eorum conversus, quod tantas irarum causas se hortante deposuissent, pacem perpetuam precando claudit brevissimam concionem. Post illum Severianus de pace concionatur, quam postea pacem ipse perturbavit, nec multo tempore a turbis movendis abstinuit.

Ex iis, quæ modo diximus, facile conicere possis magnam tunc fuisse Constantinopoli et in vicinis civitatibus morum corruptelam. Vidisti episcopos presbyterosque, qui auri pretio et fere palam ad ecclesiasticas dignitates convolabant, aliisque vitiis imo sceleribus obnoxii erant; et quidem magno numero: inter sæculares vero multi erant divites, adulatorum parasitorumque agmine obsessi, qui inopum egestatem nihil curarent: alii auri cupidine ducti nullas non ditescendi vias tentabant: ita ut, quod supra dicebamus, cum terræ motus ingens, multos Constantinopolitanorum terrore correptos ad fugam capessendam impulsisset, ut in longinquis regionibus vitæ securitatem sibi pararent; cum postea meta cessante ad sua revertissent, se rebus omnibus vacuos esse mirati sunt: nam qui in urbe remanserant, bona omnium absentium invaserant et prædia occupaverant. Vidimus autem supra Chrysostomum anno 398 acriter orantem in eos, qui tantum, tam Christianis indignum facinus perpetrarant. Neque enim is erat Joannes noster, qui frequens concionabatur, ut hæc et alia vitia taceret; sed acriter insectabatur divitum avaritiam, optimatum arrogantiam, seminarum illustrium luxum, viduarum molliem vitamque lascivam, monachorum indigna gesta, quæ non semel carpit in concionibus in Epistolam ad Hæbræos. Clericosque et ecclesiasticos maxime perstringebat, tunc omnibus deditos vitiis et voluptatibus. Plebem quoque acerrime increpabat, quod circensibus et theatralibus ludis dedita, in ea quæ ex his spectaculis oriebantur erumperet. At quod mirum fortasse videatur, hæc infirma et numero major pars auditorum, illum se objurgantem libentissime audiebat, ut vidimus, post Pascha anni 389, et illi semper addicta fuit; atque invalescentibus demum Chrysostomi inimicis, nihil non egit, ut ne pastor suus in exsilium pelleretur.

Theophilus Alex. et alii dira narrantur in Chrysostomum. — Joannes ex Asiatico itinere reversus, post

quam pacem fecerat cum Severiano, tranquille vitam ducere posse videbatur. Verum nec multo post plurimi perniciem ejus machinati sunt. Principales erant Theophilus Alexandrinus, Acacius Berœæ, Antiochus Ptolemaidis, et Severianus Gabalorum, qui nuper simulate cum ipso pacem inierat. Theophilus autem Alexandrinus, qui sibi dicto audientes ubique episcopos esse cupiebat, jam ejus ordinationi obstiterat, et loco Joannis nostri Isidorum quemdam in Constantinopolitanum episcopum inducere tentaverat, ut supra vidimus, nec finem fecit postea occasiones captandi ut illum a sede deturbaret. Acacius autem qui diu Berœæ episcopatum cum laude gesserat, hanc sibi maculam inussit, et sanctorum hominum odium in se concitavit, cum ad tam sanctum Pontificem a sede dejiciendum nullam non machinam intendit. Antiochus vero Ptolemaidis, vir petulans et nova moliri cupiens, jamdiu contra Chrysostomum insurrexerat.

In Clero autem multi erant, qui Chrysostomi non minus vitam sanctam, aetam et inculpatam, oderant, quam ejus dicendi libertatem, et monita Cleri sui vitiis emendandis opportuna volentibus, importuna obstinatis erant. Hi vero postremi longe majore numero fuere (*Pallad. p. 35*). Inter hos autem duo presbyteri, et quinque diaconi numerantur, qui vehementius in Joannem insurrexere (*Anno 402*), alii ex impuritate, alii ex obnoxio numero consociati. Hæc porro verba satis obscure hanc efferre sententiam videntur: illos nempe ex Clero, qui contra Joannem episcopum diramachinati sunt, partim ex eorum numero fuisse, qui impuram suam vitam ab illo concionante carpi et perstringi ferre non poterant; partim ex eorum, qui de tanto pastore malignam conceperant opinionem.

Ex Imperatoria aula duo vel tres tantum Theophilo præsto fuere (*Pallad. p. 35*), ac militaris præsidis opem ipsi tulere, cum ad Chrysostomum e gradu dejiciendum omnem lapidem moveret. Ex mulieribus vero, inquit Palladius, præter illas quæ vulgo notæ sunt, tres viduæ, quæ viri defuncti pecuniam grandem ex rapinis partem reliquerant, cum ipsæ iis in propriæ salutis perniciem opibus ad se non pertinentibus uterentur, nec ferrent pastorem suum contra usurarios, avaros et raptos declamantem, tumultus ac seditionis ipsæ quoque causæ fuerunt. Erant autem illæ Marsa Promoti uxor, Castricia Saturnini conjux, et Eugraphia quædam, quæ furiosæ instar agebat. Hi omnes, tum viri tum mulieres, una conspirarunt ut illum e gradu dejicerent, ejus disciplinam non ferentes. Neque mirum est, cum tam dissoluti mores essent, tam acrem censorem plurimis displicuisse.

Quæ vero contra illum jactitabant æmuli et inimici ejus hujusmodi erant, quod neminem ad mensam vocaret, sed semper solus ederet. Nimirum quia ex infirmitate stomachi, in morbos sæpe incidere solebat, ut passim jam vidimus; tenui mensa uti solebat, neque lauta sibi apponi fercula patiebatur, id postulante tum corporis habitu, tum pietate qua apostolos et Christi discipulos imitans, modico utebatur cibo. Quapropter statim atque ad Constantinopolitanam sedem

evectus est, amplos tanti episcopatus redditus in nosocomia et in pauperum sustentaculum inferri jussit, et nova quoque ipse nosocomia construxit; ita ut quæ laudem sancto viro parere meruissent, in vituperium ipsi ab inimicis verterentur.

Dicbant insuper ipsum esse durum et asperum, nec aditu facilem, quia nempe gregi pascendo, docendo, instituendo semper intentus, non facilem aditum præbebat inutilibus colloquiis; semper tamen paratus ad ea audienda atque curanda, quæ vel Ecclesiæ regimen vel pauperum et viduarum curam patrociniumque spectarent. Neque deerant qui ipsum petulantem, contumeliosum, iracundum et superbum dicerent; atque odiosis nominibus, ejus in prædicanda virtute constantiam, contra avaritiam, rapinas, adulteria cæteraque vitia declamationes detrectare conarentur.

Socrates vero (*Soc. l. 6. c. 3*), qui iis quæ de Joanne nostro ferebantur non absimilia audierat, hoc de illo profert judicium: « Fuit autem, ut ferunt, ob nimium temperantiæ studium acerbior, et sicut aiebat quidam, qui cum illo ab ineunte ætate familiariter vixerat, iræ magis deditus, quam verecundiæ. Et ob vitæ quidem sanctimoniam incautus adversus futura, ob simplicitatem vero apertus et facilis. Immodica etiam loquendi libertate erga omnes utebatur. Et in docendo quidem id præcipue spectabat, ut mores audientium emendaret: in congressibus autem arrogantior videbatur iis, qui mores ipsius ignorabant. » Ex his vero argui posse videtur, ex gestu et ex loquendi modo, ex vultu situ, et aliis quæ natura ipsa dederat, Chrysostomum aliquibus etiam ex iis, qui contra ipsum inimicitias non susceperant, asperitatis, imo arrogantia quidpiam præ se tulisse. At etiamsi id specie tantum tenus fuisset, nihil hinc contra moderationem et humilitatem Chrysostomi contra posset. Verum Socrates plerumque de Chrysostomo quædam similia refert, quæ tantisper alienatum ab illo animum subinducunt, ac cum cæteris scriptoribus non consentiunt.

Sozomenus vero (*Sozom. l. 8. c. 9*) illum prorsus ab his criminationibus vindicat, narratque illum Olympiadi monita dedisse, quæ etsi salubria erant, inimicis tamen ejus calumniandi ansam dedere. Erat enim Olympias matrona nobilissimo genere orta, piissima, quæ postquam in juvenili ætate vidua mansisset, a Nectario diaconissa ordinata fuerat, quæ facultates suas petentibus copiose largiebatur, omnibusque indiscriminatim: divinis enim addicta studiis, terrena bona ita parum curabat, ut ne cogitaret quidem an divitibus an pauperibus ea largiretur. Quæ de re monuit eam Chrysostomus dixitque illi, sic bona opulenti dare, periude esse atque si in mare effunderentur; sed egenis solum eroganda, et sic pluribus illam beneficia præstituram esse. Consilium ejus sequuta est Olympias. Illi vero, quorum divitiarum donis Olympiadis cumulabantur, ejus mutatam sententiam videntes, contra Chrysostomum rei auctorem debacchati sunt.

Maximæ omnium autem in illum exasperata erat Eudoxia Augusta, referentibus Socrate (*Socr. l. 6. c. 5*), Sozomeno et Zosimo (*Sozom. l. 8. c. 16. Zos. p. 799*). Ambitiosa enim cum esset atque auri cupida, non poterat æquo animo ferre eum qui contra hujusmodi vitia perpetuo declamaret. Zosimus autem dicit illam in Joannem succensuisse, quod eam publicis in conventibus perstringere, *mordere* consuevisset. In Vita autem S. Porphyrii (*Boll. 26 Febr. p. 652. f.*) narratur Joannem Eudoxiam reprehendisse, quod terram quamdam vi abstulisset sibi que propriam fecisset. Additque Palladius, inimicos Joannis Eudoxiam adversus illum concitavisse, falsa referendo de concionibus ipsius, ita ut dicerent quod ipse Eudoxiam Jezabelem appellasset. In crimen etiam vocabatur a nonnullis (*Socr. l. 6. c. 5*), quod Eutropium eunuchum, qui in ecclesiam perquisitus aufugerat, vehementer objurgavisset, quodque Gaiam tunc Magistrum militum contumeliose alloquutus fuisset: ita nempe solenne sycophantis est, optima quæque gesta, suo more representata, vitio vertere iis, quorum perniciem moluntur.

Refert Palladius (*Pallad. p. 66.*) Severianum, Antiochum, et Acacium infensos fuisse Joanni propter modestas ejus admonitiones; neque hæc una fuit Acacio irarum causa; sed etiam quod cum Constantinopolin venisset, non bonum hospitium, aiebat ille, apud Chrysostomum nactus esset. Quapropter mœrens intumescere quasi neglectus a Joanne, atque cum iram frenare non posset, præsentibus quibusdam Joannis clericis, dignam suo animo protulit sententiam dicens, *Ego illi ollam præparo*. Tunc autem sese adjunxit Severiano, Antiocho, et Isaaco Syro monachorum præposito, qui perpetuo solebat episcopos calumniis impetere.

Ili ergo quatuor contra Joannem conspirant (*Pallad. p. 49*). Mittuntque primum Antiochiam, qui de adolescentia ejus perquirerent: verum inutilis perquisitio fuit, nec quidquam reprehensione dignum inventum est. Deinde mittunt ad Theophilum Alexandrinum, qui *colturnus* vocabatur. Quis esset Theophili animus erga Joannem jam vidimus, cum de ipsius Joannis ordinatione in episcopum Constantinopolitanum ageremus: vidimus illum invitum ordinavisse Joannem, cujus et animi firmitatem et loquendi libertatem metuebat, neque umquam destitisse putabatur a proposito illum a sede deturbandi, sicubi sese occasio offerret.

Accidit autem hoc circiter tempore Fratrum Longorum negotium, quod tumultus magnos in Orientali Ecclesia concitavit, et inde Theophilus ansam arripuit ut in Chrysostomum sæviret. Verum res est alius repetenda.

Narrat Palladius (*Pallad. p. 50 et sqq.*), Isidorum quemdam presbyterum octogenarium, a Theophilo Alexandrino præsule inique vexatum, ad monachos montis Nitrix confugisse. Theophilum vero, quem ipse ut omnium vaferrimum et scelestissimum depingit, in monachos illos sævisse, jussisseque quosdam

e primariis ex interiore eremo depelli. Illi vero monachi cum Ammonio quodam, viro grandævio et venerabili, Theophilum adeunt, et qua de causa pellantur rogant; tum ille Ammonium plagis onerat, et monachos quasi Origenis erroribus infectos repellit. Illi vero ad Montes redeunt, et monasticam vitam ut prius exercent. Tunc Theophilus advocatis vicinis episcopis Synodum celebrat, monachos nec auditos damnat; tres vero ex præcipuis, quorum unus Ammonius erat, excommunicat. Mittit qui monachos pellant ex cellis et monasteriis suis. Illi vero in Palestinam primum profecti sunt.

Inde vero Constantinopolin venerunt, ubi quinquaginta numero ad Joannis episcopi genua provoluti rogant, se cum Theophilo episcopo reconciliet, ut montes et loca sua repetere possint: alioquin vero se Imperatorem adituros, ut prava illius in Ecclesiæ contumeliam facinora exponant. Tum Chrysostomus illos libenter excepit, seque Theophilo scripturum pollicitus est. De cætero monachos illos, qui Fratres Longi a statura vocantur, movit ut rem silentio tegerent, donec quid in mente haberet Theophilus comperissent: hospitium autem illis assignavit in ecclesia, que Anastasia vocabatur. Ad victum autem necessaria ipsis suppeditabant mulieres quædam religiosæ; ipsi quoque nonnihil conferebant ex opere manuum. Erant tunc Constantinopoli quidam Theophili clerici, ejus negotia gerentes. His accitis Joannes percontatus est, an monachos istos nosset. Illi se probe illos novisse dixerunt, et violentiam magnam perpessos esse fassi sunt. De cætero Joannem monuere, ut ne illos ad communionem admitteret, ne Theophilum exacerbaret; cum illis tamen benigne ageret, ut decebat episcopum.

Sic Joannes illos ad communionem non admisit; sed ad Theophilum scripsit, se filium et fratrem ipsius dicens, rogans illos demum admitteret et amplecteretur. Id negavit Theophilus; sed quosdam misit ad contentiosas verborum pugnas exercitatos, qui libellum precum Joanni darent, mendaciis et calumniis adversus monachos plenissimum, ut monachi illi in Palatio quasi præstigiatores digito monstrarentur. Monachi vero, ut viderunt nullam sibi Theophili placandi viam superesse, se paratos esse dicentes ad omnem falsam doctrinam *anathematizandam*; supplices libellos Joanni offerunt, ubi Theophili tyrannidem multis exprimebant, aliaque adjugebant, quæ referre pudeat. Tum Joannes et per se et per alios episcopos hortatur illos ut talia de Theophilo scribere desinant, quantum hinc mali consequuturum sit declarans: Theophiloque rescripsit narrans illi quænam monachi de ipso proferrent, testificansque se illos frustra hortatum esse ut Constantinopoli discederent; cæterum quæ sibi expedire viderentur indicaret.

Theophilus vero, qui Joanni tam moderato, quin et amico animo secum agenti, gratiam habere debuit, in furorem actus, statim ab Ecclesia excludit Dioscorum episcopum, quem vocat Palladium, fratrem mo-

nachorum, qui in Ecclesia senuerat, et Joanni episcopo hæc scribit: *Arbitror equidem non ignorare te unum Nicænorum decretum, quo sancitur, ne episcopus litem extra fines suos judicet: si autem ignoras, disce, et a libellis adversus me abstine. Nam si judicari me oporteret, ab Ægyptiis episcopis judicandus sum, non a te, qui septuaginta quinque dierum itinere hinc abes.*

Ex his vero literis palam est verum esse id quod Socrates refert (*Socr. l. 6. c. 9*), nempe falsum rumorem ad aures Theophili perlatum fuisse, quod nempe Joannes illos ad sacra admisisset, et ad opem illis ferendum paratus esset. Quamobrem, pergit ille, Theophilus totus in hoc cœpit incumbere, ut non modo Dioscorum et Isidorum ulcisceretur, verum etiam Joannem ex episcopali sede dejiceret. Misitque epistolas ad singularum civitatum episcopos, consilium quidem suum occultans, palam vero in iis reprehendens libros Origenis, quorum tamen testimonio diu ante illum Athanasius contra Arianos usus fuerat. Hæc Socrates, id ipsum fere Sozomenus habet (*Sozom. l. 8. c. 12 et 13*).

Joannes vero accepta lectaque Theophili epistola, eam penes se servavit. Et quia Theophilus monachos alios sibi addictos Constantinopolin miserat qui suas partes tuerentur, monachis utriusque partis suadere conatus est Chrysostomus ut pacem inter se inirent. Quibus auditis illi utrimque magis exasperati sunt, Fratres quidem Longi ut Theophili tyrannide oppressi; alii vero dicebant, se absque Theophili consensu et jussu facultatem non habere incundæ pacis. Tunc Joannes hujusce rei curam omnino deposuit.

Tum monachi, qui a Theophilo pulsi fuerant, libellos prolixos ediderunt, quibus monachos adversæ partis tamquam calumniatores propulsabant; contra Theophilum multa dicebant, quæ omnibus nota erant. Libellos autem Augustis obtulerunt, Eudoxiamque Imperatricem adierunt, tunc in martyrio S. Joannis versantem: ipsamque precati sunt, ut monachorum adversæ partis libellus apud Præfectos examinaretur; Theophilus vero vel invitatus adesset, deque illo coram Joanne judicaretur. Admissa postulatione, mandatum fuit, ut Theophilus volens nolens, exhibitus per Magistrum coram Joanne sisteretur, ut causam diceret; monachi vero adversæ partis vel probarent ea quæ adversus sanctos senes protulerant, vel calumniatorum pœnas subirent.

In monachos autem a Theophilo missos leges quidem instabant, illorumque causa examinanda mox erat: illi vero eventum veriti, rem differri rogant usque ad Theophili adventum, qui illos subornaverat et libellos dictaverat. Præfecti vero illos in carcerem conjecerunt usque ad Theophili adventum, nolentes in tali causa vades accipere. Horum quidam in carcere, ob Theophili venientis tarditatem diu morati, mortui sunt; alii vero post adventum Theophili, in postrema interrogatione, tamquam calumniatores, Proconnesum a iudicibus relegantur.

Theophilus libros Origenis damnat. — Interea Theophilus, qui dira moliebatur in Joannem, ad episcopos

ubique omnes scripsit, libros Origenis incusans, multosque ad sententiam suam pertraxit (*Sozom. l. 8. c. 14. Socr. l. 6. c. 40*). Putansque magno sibi emolumento fore, si Epiphanium, Salaminis in Cypro episcopum, virum sanctissimum et clarissimum, ad suas partes allicere posset, eo nervos industriae totos adhibuit. Illum vero pridem incusaverat, quod Deum humana forma præditum esse opinaretur, quæ erat hæresis Anthropomorphytarum. Tunc vero, si fides sit Socrati et Sozomeno, se id ipsum ea de re sentire simulavit, ut Epiphanium sibi conciliaret. Erat enim Epiphanius vir pietate conspicuus, sed qui non semper tutiorem melioremque partem amplecteretur. Jam vidimus in Vita Athanasii, quam anno 1698 publicam fecimus, Epiphanium cum de Meletio agit (*Epiphani. Hæresi 68*), qui Meletiani schismatis auctor fuit, quique a S. Petro martyre, Alexandrino præsule, et a Synodo multorum scelerum causa damnatus depositusque fuerat, facti invidiam Petro martyri magis quam Meletio conferre: ita ut palam sit eum Meletiani cujusdam fraude tale commentum edidisse, cui reclamant cum Athanasio omnes Ecclesiastici scriptores.

S. Epiphanius libros Origenis legi prohibet. — Cum sciret autem Theophilus Epiphanium libros Origenis aversari, ad eum quoque literas misit, quibus hortabatur illum, ut et ipse contra Origenis libros sententiam ferret. Epiphanius vero, coacta Cypriorum episcoporum Synodo, Origenis libros legi prohibuit: epistolasque misit tum ad alios episcopos, tum ad Constantinopolitanum præsulem, quid a Cypria Synodo statutum fuisset declarans, cohortansque illos, ut Synodum convocarent eademque decernerent. Theophilus quoque cum Ægyptiis episcopis eadem contra Origenem constituit, literasque misit ad episcopos et ad Joannem, ut et illi paria præstarent. Joannes vero hæc quæ sibi significabantur parvipendens, unam instituendi et pia doctrina imbuendi populi sibi commissi curam gerebat, et ea in re admodum florebat. Insidias, quas sibi parari ignorare non poterat, contemnere se posse putabat, conscientia nihil adversum testificante.

Tillemontio adstipulamur (*T. 5. c. 499*) qui putat Homilias duas in illud Psalmi 48, *Ne timueris cum dives factus fuerit homo*, etc., hoc circiter tempore habitas fuisse. In prima vero postquam divitiarum vanitatem descripsit, dicta sua exemplis comprobare nititur. *Nostis vos*, inquit, *innumera exempla in hac urbe circa intempestivam hujusmodi divitiarum jacturam: et didicistis, vivente possessore possessionem peritisse: divitiarum enim finis est mutatio in paupertatem. Perpende igitur quam brevis sit temporis possessio. Nam possessor vivit post jacturam possessionis. Atque utinam periisset possessio, neque in perniciem transisset ipsum possessorem! Non erraveris igitur, si dixeris divitias esse domesticum ingratum, sanguinarium et homicidam, domesticum, qui in remunerationem hero necem infert.* Ubi Eutropii olim potestate et opibus florentis calamitatem et necem commemorare omnino videntur: necnon aliorum multorum, qui per hæc tempora

Constantinopoli fortunæ vicissitudinem experti sunt. Quodque animadvertendum (*T. 3. c. 391. et seqq.*), hic pene ipsis verbis multa repetit, quæ in prima de Eutropio homilia pluribus dicuntur, necnon initio sequentis homiliæ de Eutropio. Hinc etiam et ex aliis quoque probatur hanc homiliam Constantinopoli hoc circiter tempore dictam fuisse, ut videas in *Monito*. In hac homilia subindicare videtur Chrysostomus se bis in hebdomada concionari solere.

Aliam quoque in eadem verba in Psalmum 48 concionem habuit Constantinopoli in Magna ecclesia, ut in titulo fertur. Erat autem Magna ecclesia illa, in qua frequentius episcopus concionabatur, Magna appellata, quod cæteris amplior esset. Concionatus est autem, postquam alius ex recepto more orationem habuerat, brevissimam quidem, sed quæ auditorum laudes meruerat, et a Chrysostomo ut magni pretii celebratur. Post tumultus vero quosdam Constantinopolitanos pronuntiatam fuisse hanc homiliam Chrysostomus sub initium docet. *Age ergo, inquit, nos quoque tumultuum qui jam contigerunt, procella liberati, tanquam fluvialibus quibusdam aquis aures nostras lectiones Scripturarum abluamus.* De quo tumultu et perturbationibus quædam dicit etiam inferius. Putaverit fortasse quispiam hic agi de priore exsilio, quod anno 403 contigit: at libentius crederem hic loqui Chrysostomum de rebus Eutropii, itemque Aureliani et Saturnini optimatum, qui Gainæ opera et tumultu pulsati sunt in exsiliium, deque Gainæ defectione; sicque anno 401, vel 402, habita fuerit hæc concio, etsi id non omnino certum est. Hic res omnes humanas umbram esse dicit. Luxum vero Constantinopolitanorum nusquam ita speciatim descripsit, et postquam ostenderit quam fugitivæ sint opes et divitiæ, concionem claudit (*T. 5. col. 515 et seqq.*).

S. Epiphanius Constantinopolin venit. — His vel similibus concionibus (*Anno 403*) egregius ille Joannes gregi suo pascendo advigilabat. Theophilus vero Alexandrinus interea omnem lapidem movebat, ut illum e sede sua detrudere posset. Epiphanio auctor fuit, ut cum aliis episcopis Constantinopolin se conferret, dum ipse ad idem iter suscipiendum se comparabat. Haud multo post Epiphanius ex insula Cypro Constantinopolin venit, exemplum afferens Synodalis sententiæ, qua libros Origenis damnaverat; et cum ad martyrium seu ecclesiam S. Joannis appulisset (*Socr. l. 6. c. 12*), quæ septem passuum millibus ab urbe distabat, e navi egressus, ibi synaxin celebravit, et ordinato ibidem diacono, in urbem ingressus est. Joannes etsi contra leges ecclesiasticas ita factum esse videbat; id tamen propter viri reverentiam dissimulans, Epiphanium ut in ædibus suis diversaretur invitabat. Ille vero, ut rem Theophilo gratam faceret, aliud sibi domicilium delegit, collectisque omnibus qui tunc Constantinopoli erant episcopis, damnationem librorum Origenis ab se prolatam ipsis ostendit ac legit. Ac nonnulli quidem illorum ob Epiphanii reverentiam huic decreto subscripserunt; multi vero id facere recusarunt: ex quorum numero fuit Theotimus episco-

pus Scythiæ, qui Epiphanio respondit, nolle se virum jam diu pie defunctum contumelia afficere, seque rem impiam facturum putare, si ea condemnaret, quæ majores sui non reprobarerant. Nimirum putabat sanctus vir non unius tantum episcopi esse sic veterum libros proscribere, sed id ad totam Ecclesiam in unum coactam pertinere.

Joannes vero, etsi contra ecclesiasticam regulam hæc ab Epiphanio fieri videbat, hortabatur tamen illum ut in episcopali domo maneret. Verum ille non mansurum se cum illo, neque precaturum dixit, nisi Dioscorum fratresque ejus e civitate pelleret, et ipso condemnationi librorum Origenis manu propria subscriberet. Cum autem Joannes id facere nollet, nihilque temere agendum esse diceret ante generalis Concilii definitionem; Joannis inimici aliud Epiphanio suggererunt. Cum celebranda synaxis esset in ecclesia Apostolorum, Epiphanio ut in medium prodiret suaserunt, et coram universo populo Origenis libros condemnaret, Dioscorum cum suis excommunicaret, et Joannem utpote illis faventem perstringeret. Hæc Joanni nuntiata sunt, qui postridie Epiphanio ecclesiam jam ingresso per Serapionem hæc significari jussit: quod nempe ille multa contra regulas ageret, qui in ecclesiis suis, se inscio, ordinationem fecerit; qui injussu suo in iisdem ecclesiis missarum solennia celebravit; qui olim invitatus illo venire noluerit, nunc vero id sibi ipse permiserit. Cavere autem rogabat ne tumultus excitaret.

S. Epiphanius moritur. — His auditis territus Epiphanius, ab ecclesia discessit, et de Joanne graviter conquestus, Cyprum adnavigavit. Erant qui dicerent Epiphanium, cum navim conscensurus esset, hæc Joanni denuntiassent: Spero te non moriturum esse episcopum; Joannemque vicissim illi respondisse: Spero te non perventurum esse in patriam. An vera narratio sit dubitant Socrates et Sozomenus. Utrique certe hujusmodi exitus contigit: nam neque Epiphanius in Cyprum appulit; post discessum enim mortuus est in navi: Joannes vero postea ex episcopali sede pulsus est, atque in exsilio loco diem clausit extremum.

Addit Sozomenus (*Sozom. l. 8. c. 15*) Ammonium cæterosque Fratres Longos Epiphanium adisse, ac quævisisse ab illo quid causæ esset cur ipso ut hæreticos haberet; cum respondisset Epiphanius se id auditu accepisse, Ammonium ea in defensionem suam protulisse, quæ ipsum leniorem reddiderint, ac brevi postea Cyprum navigasse, sive quod Constantinopoli tanæ protectionis ipsum pœniteret, sive quod Deus mortem suam brevi futuram ipsi prænuntiasset. Cum autem navim conscensurus esset, episcopis, qui ipsum ad litus usque prosequuti fuerant, dixisse fertur: Urbem vobis et Palatium et scenam relinquo: atque, ut diximus, antequam Cyprum advenisset, mortuus est.

Eudoxia Augusta in Chrysostomum incensa. — Post Epiphanii discessum, contigit ut Joannes pro more suo concionans, contra mulieres multa profunderet

(*Socr. l. 6. c. 15*): et vero sæpe illum vidimus in concionibus mulierum luxum, fastum cæteraque vitia insectantem. Orationem ita vulgus excepit, ac si Augustam ille perstringeret. Tunc ii, qui Chrysostomo infensi erant, rem ad Augustam referunt. Illa apud Imperatorem conquesta, Theophilum urgere cœpit ut quamprimum veniret et Synodum congregaret. Id negotii etiam promovebat Severianus Gabalensis, qui cum Chrysostomo simulate reconciliatus nullam negligebat ipsi nocendi occasionem. Erant alii multi ex Clero erga Joannem male affecti, ut vidimus, qui apud Theophilum instabant, ut quantocius veniret. Ipse vero tandem profectus est (*Chrysost. ad Innoc. l. 5. c. 550*), et cum iubente Imperatore solus venire debuisset, cum multis tamen aliis episcopis venit, et dixisse fertur: In Comitatum proficiscor, ut Joannem deponam. Quam rem in Lycia quoque repetiit; nam pedestri itinere Chalcedonem venit, Ægyptios autem episcopos Constantinopolin navigare jussit. Chalcedonem autem cum venisset, eo se contulerunt etiam alii episcopi, tum a Theophilo tum ab Imperatore acceci: venire quoque Ægyptii (*Sozom. l. 8. c. 16. Socr. l. 6. c. 15*). Cumque universi simul convenissent, inter se consultabant qua ratione ipsis conatus adversus Joannem ex voto succederet. Erat tunc episcopus Chalcedonis Cyrinus, genere Ægyptius, qui multa contra Joannem deblaterabat, impium illum vocans, arrogantem et inexorabilem, rem gratam faciens aliis episcopis Joannis inimicis. Sed Maruthas Mesopotamiæ episcopus, forte imprudens, pedem Cyrini calcavit. Ille eo vulnere graviter affectus, Constantinopolin cum reliquis episcopis transfretare non potuit; sed ipse mansit Chalcedone, ceteri vero Constantinopolin trajecerunt. Etsi porro ex clericis Constantinopolitanis multi erant Joanni infensi, quod vitia eorum redargueret et emendare satageret; nullus tamen e Clero obviam Theophilo venit, neque honorem consuetum ipsi exhibuit; palam enim Joannis inimicus agnoscebatur: unde fortassis evenit, ut qui paria cum illo sentiebant, non auderent coram populo, erga sanctum præsullem optime affecto, concepti adversus illum odii signa dare. Verum nautæ Alexandrini, quorum frumentariæ naves forte aderant, faustis illum acclamationibus exceperunt.

Theophilus Constantinopolin venit. — Theophilus ergo, qui auro et pretiosis rebus Ægyptiacis et Indicis onustus veniebat, ut amicos sibi pararet, Constantinopolin ingressus est mense circiter Junio. Hortatus est illum Joannes, ut apud se diversaretur cum suis, in domicilium nempe apparatus et necessariis omnibus instructum (*Pallad. p. 64. 65*). Renuit ille, et ne in ecclesiam quidem ingredi voluit; sed in quamdam Imperialem domum divertit (*Chrysost. ad Innoc. l. 3. c. 550. l. 5 et sqq.*), quæ Placidiana appellabatur: imo Joannem numquam videre vel alloqui voluit. Sæpe illum Joannes rogari curavit an quid fecisset ipse, quod illi displiceret, se ad omnia emendanda paratum esse asseverans; sed obnixè supplicanti ne respondere quidem ille dignatus est; quæ sane

ferocem hominem et intractabilem fuisse arguunt.

Interea urgebant Theophili accusatores, qui irruptionem, cædes et alia innumera ipsi objiciebant (*Pallad. p. 12. 15*). Qua re comperta Imperator Arcadius Joannem advocavit (*Chrysost. ad Innoc. l. 3. c. 531*), jussitque illum de causa Theophili judicare, quem ut scelestum multi incusabant. Joannes vero non ad se pertinere dixit de Theophili gestis iudicium ferre, sed ad Ægyptiorum præsulum Synodum: non quod ignoraret ille posse Theophilum, etsi præsulum Alexandrinum, a Concilio Orientalium generali in causam vocari et damnari; sed ex Theophili gestis, ex iis nempe quæ præcesserant, ex motibus quos hactenus concitaverat, ex vafritie et calliditate qua vel auro et muneribus, vel aliis artibus multos sibi conciliaverat, prospiciebat Joannes fore ut, si Theophilus in Synodo damnaretur, nunquam ille acquiesceret, sed ingentes turbas concitaturus esset.

Theophilus contra nihil non agebat ut Joannem non modo pelleret, sed et ipsa vita privaret, inquit Palladius (*p. 65*), partim largitione auri et munerum potentiores sibi concilians, partim lautioribus epulis gulæ deditos alliciens, partim blanditiis et spe majoris dignitatis clericos ad suas partes abducens. Cum sciret autem diaconos duos, alterum adulterii, alterum homicidii causa a Joanne ab Ecclesia ejectos fuisse; suavitatis illis ut libellos adversus Joannem offerrent, pollicitus se illos in pristinum gradum et ministerium restitutum esse. Illi rem libentissime amplexi sunt, libellosque ipsi obtulerunt, quos ipse Theophilus dictaverat, in quibus cætera omnia falsa et supposititia, unum autem tantum verum erat, quod nempe Joannes omnes moneret, ut post communionem, aquam aut pastillum degustarent, ne cum saliva aut pituita e symbolo Sacramenti aliquid præter voluntatem expueretur: quod et ipse faciebat. Quæ res certe nulli culpæ obnoxia videbatur.

Acceptis libellis Theophilus in Eugegraphiæ adibus colloquium habuit cum Severiano, Antiocho et Acacio cæterisque Joannis inimicis, qui pene omnes ex Joannis monitis juste modestaque datis, adversus illum exulcerati erant. Unus vero ex iis qui aderant, aliis suggestit ut libelli darentur Imperatori, ut ipsa Joannem vel invitum ad Synodum se sistere cogeret. Quia vero, ut sæpius experientia compertum fuit, auram omnia prona faciliæ reddit; hac via Theophilus effecerat ut aulici multi pro se starent, atque sic quæ in optatis sibi erant impetravit.

Synodus ad Quercum. — Etsi vero imperatoris consensu et jussu fuit Theophilus et socii (*Chrysost. l. 3. c. 445*), non ausi sunt tamen intra urbem Constantinopolin Synodum cogere, ut ne plebem pastori suo addictissimam commoverent, et adversum se tumultum excitarent; neque tutum sibi fore putabant, si calumnias, quas falsi convincere facile erat, in medio Imperatoriæ urbis proferrent. Theophilus igitur per tres hebdomadas Constantinopoli commoratus (*Sozom. l. 8. c. 17*), cum aliis secum consentientibus episcopis Chalcedonem perrexit indeque ad Quer-

cum, Chalcedonis suburbanum, in ecclesia SS. Apostolorum Petri et Pauli, quam Rufinus construxerat, Synodum collegit, et cum Acacio, Severiano et Antiocho iniquum propositum explevit.

Nihil ibi de Origenis scriptis in medio prolatum fuit, nihil de Fratribus Longis Ammonio et aliis, quæ tamen una hactenus Theophilo fuerant querelarum causa: pax facta cum illis erat. Consceleratis sese adjunxit Cyrinus, Chalcedonis episcopus, quem vidimus ex improvviso Maruthæ gressu pedis doloribus laborantem, qui tunc nec morbi dolore præpeditus, in Joannem ceu hostis insurrexit (*Sozom. l. 8. c. 16*). Illud vero, ut carptim dicam, non impune fecit: postea enim cum male haberet, crus ei sæpe a medicis dissectum est. Superveniens enim putredo totum corpus depasebatur; adeo ut alter quoque pes idem pateretur ex mutua doloris communicatione, atque non multo post in doloribus extinctus est. Ad Theophilum item defecit Paulus Heraclotes, qui non semel a Joanne in negotiis adhibitus fuerat. Quid si dicamus, cum Theophilo patre suo adfuisse Cyrillum juvenem, qui postea Theophilo successit, ac doctrina sanctimoniaque celebris fuit?

Criminationes contra Chrysostomum oblatae. — Hi simul iudices, accusatores et testes erant, vel testes falsos advocarant (*Photius Biblioth. cod. lxx*). Tredecim hæc actionibus peracta sunt: duodecim nempe contra Joannem prolatae sunt, tertia decima contra Heracliden erat, quem Ephesiis ille ordinat episcopum: cujus tamen depositionem invalidam reddere, aliis nonnullis prohibentibus, minime potuerunt. Heraclidæ autem accusator fuit Macarius, Magnetum episcopus. Joannis vero Chrysostomi accusator fuit Joannes Diaconus, episcopi sui palam hostis, qui sequentes criminationes in Joannem episcopum attulit.

1°. Quod se e diaconatu amovisset, quia ipse puerum suum domesticum verberaverat.

2°. Quod Joannes quidam Monachus jussu ejus vapulasset, raptatusque, ac cum dæmoniis catena ferrea constrictus fuisset.

3°. Quod cimeliorum (Ecclesiæ) magnam vim vendidisset.

4°. Quod marina, quæ Nectarius reliquerat ad ornandam sanctæ Anastasiæ ecclesiam, ipse vendiderit.

5°. Quod clericos appellaret viles, corruptos, inutilis, tribolares.

6°. Quod S. Epiphanium delirum appellaverit, et parvum dæmonium.

7°. Quod Severiano insidias struxerit, incitatis adversus illum decanis.

8°. Quod contra clerum librum sycophantiis plenum scripserit.

9°. Quod totius cleri conventu facto, tres diaconos citavit, Acacium, Edaphium et Joannem, et quasi humerale suum furati essent, accusavit, querens utrum ad alium aliquem usum illud cepissent.

10°. Quod Antonium, sepulcrorum violatorem convictum, episcopum ordinaverit.

11°. Quod Joannem comitem in militum seditione prodiderit.

12°. Quod neque in ecclesiam ingrediens, neque exiens, precaretur.

13°. Quod sine altari diaconorum et presbyterorum ordinationes fecerit.

14°. Quod una ordinatione quatuor simul episcopos creavit.

15°. Quod mulieres susciperet, solus cum solis, aliis omnibus foras emissis.

Huc respicere videtur quod ait Chrysostomus in Epistola ad Cyriacum, tomo tertio: *Quia me quoque cum muliere concubuisse criminantur. Excute corpus meum, et membrorum mortificationem repetitis.*

16°. Quod hæreditatem a Thecla relictam per Theodulum vendiderit.

17°. Quod Ecclesiæ reditus nemo noverit quo abeant.

18°. Quod Serapionem, in crimen vocatum, presbyterum ordinaverit.

19°. Quod eos, qui cum toto orbe communicabant, ipsius sententia inclusos et in carcere defunctos contempserit; ita ut ne corpora quidem ipsorum sepulture mandare dignatus sit.

20°. Quod sanctissimum Acacium injuria affecerit, et ne ad colloquium quidem ipsum admiserit.

21°. Quod Porphyrium presbyterum Eutropio, ut in exilium pelleretur, tradiderit.

22°. Quod Venerium item presbyterum cum contumelia multa tradiderit.

23°. Quod illi soli balneum succendatur, et ubi laverit, Serapion aditum claudat, ut alius nemo lavet.

24°. Quod sine testibus multos ordinavit.

25°. Quod solus edat intemperanter, Cyclopum vitam agens.

26°. Quod ipse accuset, sitque testis et judex. Plannumque id esse ex iis, quæ cum Martyrio protodiano, et Prohæresio, Lyciæ episcopo, gesta referuntur.

27°. Quod Memnonem in ecclesia Apostolorum pugno percusserit, et sanguine ex ore manante, mysteria tamen obtulerit.

28°. Quod in throno exueretur et indueretur, et pastillum ederet.

29°. Quod episcopis ab se ordinatis pecunias largiretur, ut per illos Clerum opprimeret.

Chrysostomus ad Synodum vocatus abnuil. — His oblati accusationum capitibus, Theophilus et ceteri episcopi Synodum constituentes, Joannem citarunt ut ad Synodum compareret (*Photius p. 55 et seqq. Pallad. Dialog.*). Erant tunc cum Joanne quadraginta episcopi, sedentes in triclinio episcopii, stupentes quomodo reus, et propter crimina solus ad Comitatum et Imperialem civitatem venire jussus, cum tot episcopis advenisset: quo pacto principum et magistratum sententias subito commutasset, plerisque de Clero ipsi annuentibus. Verum auro omnia prona

et facilia redduntur. Interea vero Joannes a Synodo ad Quercum citatur et comparere jubetur. Respondet ille : *Si apertos hostes ex judicum ordine submoveritis, præsto sum, meque sistam; ut, si quis me accuset, causam dicam: sin id facere detrectaveritis, quoties citabitis, nihil proficietis.* Illi vero quos excludi volebat erant Theophilus, Severianus, Acacius et Antiochus.

Primo examinarunt caput primum et secundum, quæ Joannem diaconum et Joannem Monachum spectabant. Ilinc cœperunt contra Heracliden Ephesi, et Palladium Helenopoleos episcopos inquirere. Joannes vero Monachus, qui in secundo capite supra memoratur, libellum obtulit, accusans Heracliden, quod Origenista esset, et quod Cæsareæ Palestinæ in furto deprehensus fuisset, Aquilini diaconi vestimenta furatus : *et quamvis talis esset, inquit, Joannes illum Ephesi episcopum ordinavit.* Accusabat præterea Joannem, quod multa mala (*Hæc vitata videntur*) Origenistarum causa passus esset, per Serapionem, quodque illum misisset. Horum præmisso examine, inquisitum est deinde in caput nonum accusationum, quod tres diaconos de furto humeralis sui accusavisset; et vigesimum septimum, quod Memnonem pugno percussisset, etc.

Alia in Chrysostomum criminationes. — Postea rursus Isaacius episcopum Heracliden accusavit ut Origenistam, qui a sanctissimo Epiphano neque in precationis, neque ad mensæ consortium admissus fuisset. Protulit idem Isaacius libellum contra Chrysostomum, hæc continentem.

1°. De Joanne Monacho jam memorato, quod propter Origenistas vapulasset et ferro vincus fuisset.

2°. Quod B. Epiphanius propter hos Origenistas, Ammonium, Euthymium, Eusebium, Heracliden et Palladium, cum illo nolisset communicare.

3°. Quod hospitalitatem, solus quotidie comedens, despiceret.

4°. Quod in ecclesia dixisset Mensam esse furiarum plenam.

5°. Quod in ecclesia gloriando dixisset *amo et insanio.*

Hic notare videtur initium homiliæ illius singularis antea ineditæ, quam habuit, postquam Eudoxia Imperatrice comitante et pedibus iter agente Reliquias martyrum transtulerat in ecclesiam novem milliariibus Constantinopoli distantem. Sic enim in ecclesia illa homiliam incipit, *Quid dicam, et quia loquar? Exsulto et insanio.* (Id sequentem etiam articulum respicit.)

6°. Quod explicare debeat, quæ sint illæ furie, et quid sibi velit illud, *Exsulto et insanio*: has enim Ecclesia voces ignorat.

7°. Quod licentiam peccatoribus præberet dicens : *Si iterum peccasti, iterum penitentiam age, et quoties peccaveris, veni ad me : et ego te sanabo.*

8°. Quod in ecclesia blasphemasset dicens, Christum precantera ideo non exauditum fuisse, quod non ut oportebat precatus esset.

9°. Quod ad seditionem populum excitaret, etiam adversus Synodum.

10°. Quod gentiles, qui multa mala Christianis intulerant, suscepisset, et in ecclesia retineret atque defenderet.

11°. Quod alienas invaderet provincias, et ibidem episcopos ordinaret.

12°. Quod episcopos contumelia afficeret, et *καταγάρου* (*Hæc vox vitata videtur*) juberet expelli e domo sua.

13°. Quod clericos inusitatis contumeliis afficeret.

14°. Quod aliorum deposita vi raperet.

15°. Quod sine conventu et præter Cleri voluntatem ordinationes faceret.

16°. Quod Origenistas reciperet, communicantes vero cum Ecclesia, etiamsi commendatitias literas afferrent, in carcerem conjectos non criperet, imo illos in carcere morientes non inviseret.

17°. Quod alienos servos nondum manumissos, imo etiam accusatos, episcopos ordinasset.

18°. Quod ipsum Isaacium male sæpe mulctasset.

Primum vero caput de Joanne Monacho, quod jam antea examinatum fuerat, denuo excutere noluerunt. Sed de secundo quod nempe S. Epiphanius eo quod Origenista faveret, cum illo communicare nolisset, perquisitum fuit; similiterque de septimo, in quo certe nihil a Christiana disciplina alienum deprehenditur. De tertio postea actum fuit, in quo dicitur Chrysostomum, qui solus quotidie comederet, hospitalitatem despiciere videretur: testesque adhibiti sunt Arsacius presbyter, qui postea Chrysostomo successit: itemque Atticus et Elpidius presbyteri, qui nescio quid inde criminationis eruere potuerunt, quod nempe præsul tam frequentibus corporis ægritudinibus laborans solus comederet. Ipsi quoque cum Acacius presbytero de quarto criminationum capite, quod nempe Joannes in ecclesia dixisset, Mensam esse furiarum plenam, testes fuerunt. Postquam autem hæc excussa fuere, prædicti presbyteri, et cum ipsis etiam Eudamon et Onesimus, sententiam accelerari postularunt,

Hæc acta a Photio allata ut suspecta rejicit Baronius; verum a Tillemontio aliisque viris doctissimis jure exploditur. Acta enim illa res ut vere gesta sunt enuntiant, et cum Palladio in omnibus fere consentiunt: in quibusdam enim etiam Palladi ævo circa res et acta quædam variæ erant opiniones, ut in sequentibus videbitur. Actorum etiam a Photio descriptorum veritatem probat accusatio illa quinta, qua dicitur in concione quadam hoc protulisse, *insanio*. Quæ vox habetur initio concionis, quam habuit Eudoxia Augusta præsentem, quam concionem nunc primum edidimus T. XII.

Ex actis ipsis mutuatus Photius episcopos Synodum illam constituentes quadraginta quinque numero fuisse dicit. Verum fides potius habenda Palladio (*Pallad. Dial.*), qui triginta sex tantum fuisse asseverat; ita ut major tunc episcoporum numerus cum

Joanne esset : nam quadraginta numero erant congregati ; qui adversus Theophilum septuaginta libellos habebant , manifesta piacula continentes (*Pallad. Dialog.*). Dum illi de rebus ecclesiasticis sermonem haberent , nuntiatum est adesse qui a Theophilo missi essent , nempe Dioscorum et Paulum , qui nuper e Libya ordinati fuerant . Juvenes jubet ille intrare . Ingressi illi schedulas proferunt , quas voluit Joannes legi . Tunc jubent illi Theophili puerum legere ; hæc autem in schedis ferebantur : *Sancta Synodus ad Quercum congregata . Libellos accepimus adversum te , infinita crimina continentes . Adesto igitur , tecum adducens Scrapionem et Tigrium presbyteros : iis enim opus est .*

Joannes , uti supra diximus , se paratum esse professus fuerat in Synodo ad Quercum comparere , dummodo ex judicium numero tollerentur ii , qui aperte inimici sui erant : nempe Theophilus , Severianus , Antiochus et Acacius . Verum episcopi tunc cum Joanne congregati , tres episcopos miserunt ad Theophilum , nempe Lupicinum , Demetrium et Eulysium , presbyterosque duos , Germanum atque Severum , viros sanctos et fide dignos , qui Theophilo dicerent : *Noti res Ecclesiæ subvertere , nec Ecclesiam scindere , propter quam Deus in carnem descendit . Si autem inordinate Nicænos canones subvertis trecentorum decem et octo episcoporum , et extra limites litem judicæ : jam melius facito , transi ad nos in urbem optimis legibus fundatam , nec more Caini Abelem provocas in campum ; ut nos te prius audiamus . Habemus enim adversus te libellos septuaginta capitum manifesta piacula continentes : et plures sumus , quam tua synodus , Dei gratia congregati , non ad eversionem Ecclesiæ , sed ad pacem curandam . Tu enim tricesimus sextus es ex unica provincia ; nos vero sumus quadraginta e diversis provinciis , inter quos sumus etiam septem metropolitæ . Et consentaneum est , ut minor numerus a majori atque potiori secundum canones judicetur . Habemus enim et epistolam tuam , per quam mones coepiscopum nostrum Joannem , accusationem extra limites non debere admitti . Unde , ecclesiasticis legibus obsequens , accusatores tuos precare , ut vel ab accusando te desistant , vel ne provocent te ut ad Joannem accedas .* Alia quoque his adjecerunt , quæ ab eodem Palladio referuntur .

Ait vero Chrysostomus in Epistola sua ad Innocentium Papam , T. 3. c. 551. l. 22 , Theophilum advocasse archidiaconum Constantinopolitanum , qui hand dubie partibus suis hærebat ; atque ejus opera Clerum omnem sibi adjunxisse . Jam enim vidimus Clerum Constantinopolitanum , cujus dissolutos mores incessebat Chrysostomus , infestum ipsi fuisse .

Joannes vero , postquam Synodus hæc responderat , in prima jam sua responsione , de qua superius , insistens , hæc datis literis respondit , se in quovis loco , etsi id in civitate fieri oportuit , paratum esse ad iudicium subeundum , dummodo manifestos inimicos suos ex conventu suo ejecerent , nempe Theophilum , Acacium , Severianum et Antiochum , quos aperti odii et inimicitiarum signa dedisse probabat ; declarans se etiam-

si decies millicies miserint , eadem semper responsurum esse .

Illis autem qui mittebantur egressis , venit Notarius habens rescriptum Imperatoris , cui inserta erat supplicatio episcoporum petentium ut Joannes ad iudicium invitatus sisteretur , illumque Notarius ad iudicium urgebat : ipse vero eadem ipsa quæ supra Notario respondit . Subinde autem , nec mora , venerunt duo presbyteri Joannis , Eugenius , qui episcopatum Heracleæ in conspirationis mercedem acceperat , et Isaacius Monachus , non melioris notæ homo , ad Synodum illum compellantes , ut objecta crimina dilueret . His respondit Joannes per episcopos in Synodum ad Quercum missos . Proximumque fore videbat , ut in tam damnabili cœtu ipse innoxius licet , causa caderet .

Illi vero episcopi ad Synodum missi , pessime excepti fuere ; alium enim verberibus affecerunt , alterius vestes discerpserunt , alteri catenas ferreas collo circumposuere , quas sancto Joanni paraverant , ut sic coniectus in naviculam in ignotum locum amandaretur , dæmone illos , inquit Palladius , veluti leones efferente . Quidam vero ex iis qui missi fuerant perterriti ad Joannem non revertentur (*Sozom. l. 8. c. 17*) : Demetrius autem , et quicumque Joannis consortium cunctis rebus anteponebant , ad illum rediere . Eodem die cursor et notarius , ex Palatio venientes Joannem urgebant ut ad episcopos accederet : illos vero hortati sunt , ut iudicium accelerarent . Hæc porro omnia , ut credere est , moliebatur Eudoxia Joanni nostro infensa .

Chrysostomus in Synodo ad Quercum damnatur et deponitur . — Aliis vero instantibus , Paulus Heracleota primus omnes sententiam dicere rogavit . Statutumque fuit Joannem a sede pellendum esse : quam sententiam protulit Gymnasium episcopus , et postremus Theophilus . Omnes autem episcopi numero quadraginta quinque erant , si fides sit actis a Photio allatis . Hæc porro acta rejecit Baronius , qui a doctis viris jure exploditur . Nam acta illa vera esse putant tum alii docti viri , tum sagacissimus Tillemontius . Criminationes porro illas , vel nullas , vel contortas , vel omnino falsas esse putant tum Photius , tum quotquot veri amore tenentur . In damnationis vero sententia nihil aliud ferebatur , quam quod in Synodo comparere noluisse .

Postea mittitur ad Clerum Constantinopolitanum epistola (*Phot. Cod. lxx*) , qua nuntiabatur Joannem a sede dejectum fuisse , idipsumque Imperatori nuntiatum : addebatur etiam illum læsæ majestatis reum declarari . Hortabatur autem Imperatorem Synodus , ut iuberet illum ejici , et pœnas læsæ majestatis dare . Læsam autem majestatem dicebant quod Imperatricem Jezabelem appellasset : ad hæc oblati libelli sunt a Geruntio , Paulino et Eugnomonio , qui se injuste a Joanne episcopatu pulsos querebantur . Verum qui episcopatu ab eo ejecti fuerant , non nisi post secundum exsilium ejus restituti sunt , teste Palladio . Post hæc autem Theophilus cum Fratribus Longis fa-

cillime reconciliatus est; tanta enim eliminandi Joannis cupidine tenebatur, ut cætera omnia parum curaret.

Arcadius Synodo rescripsit et Joannis depositionem confirmavit (*Phot. lxx, lxx*). Verum quod læsæ majestatis crimen spectat, non attendisse videtur Imperator; sed, inquit Palladius (*Pallad. Dialog.*), Deus cor ejus emollivit, ut cor leonum emolliverat erga Daniele. Hæc Joannis depositio sub vesperam nuntiata fuerat: quo comperto populus ad gravissimam seditionem excitatus est: totaque nocte excubantes, eum ab ecclesia adduci non passi sunt, sed causam ejus in majore concilio dijudicandam esse clamabant. Et cum urgerent ii, quibus id ab Imperatore mandatum fuerat, ut eum in exsilium abducerent, illi reluctabantur.

Chrysostomus in exsilium ducitur. — Neque jussu Imperatoris sibi statim acquiescendum putavit Chrysostomus (*Chrysost. t. 3. c. 431*); nonnisi enim post biduum se iis tradidit, qui se in exsilium deportare curabant. Excubanti autem et se tueri conanti populo orationem habuit, in qua mirum quantum animi firmitatem exhibeat, nec mortem se metuere dicit: populumque hortatur ad patientiam in adversis: hostesque suos mordet acriter. *Non enim, inquit, propter divitias mundi insidias patior: quod si esset, utique contristari deberem: nec propter aliquod peccatum, sed propter caritatem, quam erga vos habeo: quia omnia ago ut vos proficiatis, et ne quis subintrocat ad conturbandum gregem bene institutum, sed ut permaneat in simplicitate fidei. Hæc est causa periculorum meorum, et hæc sufficiunt mihi ad coronam.* Tandem Joannes videns Imperatorem, se in exsilium abduci jubentem, in proposito persistere, tertio post damnationem die circa meridiem ultro se ipse tradidit, inscia populi multitudine: cavebat enim ne ipsius causa tumultus excitaretur. Sic ab Ecclesia expulsus Joannes, ductus est a Comite cum militari manu ad navale in ostio Ponti situm, quod Hieron vocabant; hinc vero ad campos Prænети Bithyniæ adductus est, quod erat e regione Nicomediæ.

Ita pulsus Joannes gratias agebat Deo, illa Jobi verba repetens (*Chrys. t. 3. c. 439. 441*): *Dominus dedit, Dominus abstulit: sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum in sæcula.* Quem in locum adductus esset ignorabant vel sacerdotes illi invidia excæcati, qui ipsi insidias struxerant: quod curante Theophilo factum esse verisimile est. Theophilus vero, qui Synodum suam Constantinopoli celebrare ausus non est, postquam Joannes pulsus fuerat (*Ibidem*), in urbem intravit atque in ecclesiam venit cum asseclis suis. Si fides sit Georgio Alexandrino, barbarorum ille more cum satellitibus suis intravit. Quia vero minæ sæpius intentæ non poterant populum sedare, pulsus Joannis mærorem non ferentem, violata fuit reverentia ecclesiis debita. Cum enim Imperatores in hæc sancta pæcis loca, nonnisi positus armis ac diademate ingredi solerent; tunc in ecclesias ingressi sunt inimicorum instar, armati telis

et clavas gestantes, populumque ex ecclesiis depulerunt, qui patientia et precibus tantum illorum furor compescere studebant, et tamen baptisterium sanguine illi compleverunt.

Cum sic abduceretur Joannes, ubi rem cognovi populus, tumultuari cœpit, et Imperatorem totamque Synodum, præcipueque Theophilum et Severianum, maledictis appetiit (*Socr. l. 6. c. 17. Sozom. l. 8. c. 18*). Ambo enim insidiarum in sanctum præsulem auctores esse ferebantur. Severianus vero cum in ecclesia per id tempus sermonem haberet, sententiam, qua Joannes depositus fuerat, laudavit, ut contra hominem arrogantem latam, etiamsi non aliud crimen objici posset. Cætera enim delicta, inquebat, Deus hominibus remittit, superbis autem resistit. Ea vero de causa populus indignatus in majoremque iram concitatus est. Neque ulterius a seditione revocari poterat, sed et in ecclesiis ipsis et in foro tumultuabatur. Ingens vero populi turba ad Palatium perrexit et Imperatorem deprecata est ut sibi pastorem suum restitueret.

Ex terræ motu Chrysostomus revocatur. — Inter hæc autem Palatii cubiculum concussum est, et terræ motus magnus urbem quassavit (*Pallad. Dial. Theodoret. l. 5. c. 34*). Quo factum ut perterrita Eudoxia, Imperatore etiam annuente, populo conclamante, de revocando Joanne statutum fuerit. Eadem ipsa nocte Eudoxia litteras ad Joannem misit, quarum exordium ille refert (*Chrys. t. 3. c. 445. l. 40*): *Ne arbitretur sanctitas tua, inquit, me illa novisse quæ gesta sunt: innocens ego sum a sanguine tuo. Improbi et perditii homines hanc struxere machinam. Mearum lacrymarum testis est Deus, cui sacra facio. Pergit vero Chrysostomus: Quam libationem effudit? lacrymæ ejus libatio erant. Cui sacra facio. Sacerdos illa nempe, per seipsam ordinata, quæ Deo offerebat lacrymas, confessionem et pœnitentiam, non pro sacerdote, sed pro Ecclesia, pro populo disperso. Memor certe erat et filiorum et baptismatis. Recordor per manus tuas filios meos fuisse baptizatos. Hæc Imperatrix. Hinc illa Imperatorem adiit, ejusque genua tangebatur cum lacrymis obsecrans, ut sacerdotem revocaret: Nulla nobis, inquebat, spes Imperii superest, nisi ipsum reducamus. Illam vero vocat Chrysostomus matrem Ecclesiarum, altricem monachorum, sanctorum patronam, pauperum baculum. Hæc porro laudes Tillemontius, a Georgio Alexandrino deceptus, quasi ab Eudoxia dictas in Joannis honorem, ipsi Joanni tribuit, non animadvertens ad Joannem non quadrare illud, *Matrem Ecclesiarum* (*Chrys. t. 3. c. 446. l. 15*).*

Theophilus vero, qui, teste Palladio (*Pallad. Dial.*), diaconos duos, quorum alter homicidii, alter adulterii causa depositi fuerant, in pristinum gradum restituerat, jam teste Georgio Alexandrino in locum Joannis ab se improbe depositi, alium episcopum destinaverat et nominaverat, et rescriptum ea de re habebat penes se, cui subscripserunt plurimi Constantinopolitani episcopi. At non permisit Deus, improbum hujusmodi rescriptum in lucem prodire.

Rogante itaque Eudoxia, Imperator legatos misit qui Joannem reducerent, et civitatem periculo liberarent (*Socr. l. 6. c. 16. Sozom. l. 8. c. 18*). Post hos secundi missi sunt, et post secundos tertii, ita ut Bosphorus legatorum multitudine operiretur. Sic Theodoretus (*l. 5. c. 54*). Verum Socrates et Sozomenus hæctantum dicunt: Imperator eum celerrime revocari jussit. Missus igitur Briso Augustæ eunuchus, offendit eum Prænети, quod emporium est ex adverso Nicomediæ situm, et Constantinopolin redire jubet. Id cum novisset populus, ut obviam illi procederet, ostium Propontidis navigiis obtexit. Sic innumeri in occursum ejus venerunt, cereas faces præferentes. Ita redux Joannes, statim negabat se in urbem ingressurum esse, nisi prius in majore judicum consensu innocens declararetur: in suburbano, quod Marianæ dicitur (Sozomenus Anaplum vocat), substitit, ibique mansit. Cum autem moras neceretur, neque ingredi vellet, plebs in indignationem prorupit, statimque in ipsos Imperatores maledicta congressit. Ideoque Chrysostomus in urbem ingredi coactus est, obviam illi venit multitudo vulgi, et cum summa reverentia in ecclesiam deducit, orans ut pro more suo in episcopali cathedra sedeat, et pacem populo apprecetur. Cum recusaret ille ac diceret, id judicum decreto fieri opus esse, et oportere ut ii a quibus condemnatus fuerat, ipsum absolvent: tunc populus magis magisque concitatus ipsum concionantem videre omnino voluit, et Joannes ipsi morem gerere coactus est.

Redux Chrysostomus orationes duas habet.—In ecclesia autem Apostolorum, in quam tunc ingressus est, concionam extemporalem et brevissimam habuit ad populum, ubi Deo multoties benedixit, et hanc vocem, *Benedictus Deus*, frequenter pronuntiavit (*Chrysost. l. c. 459*): dicitque inimicos suos amatores sibi multos conciliavisse etiamque Judæos, quod et infra repetit. Ac de tanta multitudine gaudens, lætitia per-fusus dicit: *Hodie circenses sunt, et nemo adest, sed omnes in ecclesiam ceu torrentes confluerunt*. Se in ecclesia SS. Apostolorum concionari testificatur, ubi erant S. Timothei reliquæ. In fine vero lupos aufugisse dicit, quo subindicare videtur ipsum Theophilum jam ex civitate egressum esse: quæ tamen res difficultate non vacat. Insequente die aliam habuit concionem longiorem: in qua primo Pharaonem Ægyptium comparat cum alio Ægyptio, qui laud dubie est Theophilus, episcopus Alexandrinus, dicitque in hac Ecclesiæ calamitate hæreticos ad fidem conversos fuisse. Judæos meliores evasisse, atque ad Christianos accurrisse; in hujusmodi autem calamitate baptisterium sanguine repletum fuisse. Laudat populum a fide et constantia. Deindeque convertitur in laudes Eudoxiæ Augustæ, cujus epistolæ ad se missæ partem adfert, illamque encomiis celebrat. Dicit autem hic, ut supra, inimicos in fugam versos esse. Alteram post reditum suum homiliam habuit longiorem, quæ de Chananeæ inscribitur, de qua videndum Monitum nostrum T. 5, c. 447.

Aiunt Socrates (*Socr. l. 6. c. 17*) et Sozomenus (*Sozom.*

l. 8. c. 19), postquam Joannes in sedem suam restitutus fuerat Theophilum Heraclidis causam et ordinationem inquirere voluisse, ut inde occasionem arriperet ad Joannem damnandum. Heraclides vero non aderat, tamenque de illo absente judicabatur, quasi quosdam injuste damnasset, et catenis victos per mediam Ephesiorum urbem traduxisset. Cumque Joannes et qui cum illo aderant dicerent de absentibus judicium ferri non debere, Alexandrini contra contendebant, admittendos esse accusatores Heraclidis, licet eum absentem accusarent. Gravis inde seditio inter Constantinopolitanos et Alexandrinos orta est: commissaque pugna, multi vulnerati, quidam etiam interempti sunt. Hæc cum videret Theophilus, illico Alexandriam aufugit. Idem alii quoque fecerunt episcopi, præter paucos qui Joannis partes tuebantur: cunctique arrepta fuga ad suas sedes reverterunt.

Hæc, postquam Joannes in sedem suam restitutus fuerat, gesta fuisse referunt Socrates et Sozomenus, qui postremus illum jam restitutum fuisse antequam hæc agerentur aperte dicit. Socrates vero idipsum prorsus insinuat. Nam postquam Joannem jam in sedem suam reductum fuisse narraverat, caput decimum septimum orditur, ubi hæc recensentur, ut causam certaminis inter Constantinopolitanos et Alexandrinos et fugam Theophili referat. Si autem hæc ita gesta sint, dicendum esse videtur Theophilum paucis diebus post restitutum Joannem aufugisse, et ideo tantillum mansisse Constantinopoli, quia cum Joannes revocatus fuisset, non contradixerat quidem ille; sed cum Heraclidis causam in medium protulisset, quoniam hic a Joanne ordinatus fuerat, in suspicionem venisse, quod rursus Joannis causam disquirere vellet, ut illum tandem a sede Constantinopolitana deturbaret. Verum tamen est Chrysostomum in epistola ad Innocentium dicere se (*T. 5. col. 532. l. 58*) postquam in sedem suam restitutus est, ab Imperatore postulasse, ut Synodum cogeret, ubi de sua causa judicaretur: et cum ad illam cogendam Imperatoris literæ in omnia loca mitterentur, Theophilum male sibi conscium, media nocte, conscensa navi cum suis aufugisse. Unde consequi videtur, Theophilum post reditum Joannis aliquot diebus Constantinopoli mansisse, donec videlicet rogante Joanne Imperator literas ubique misit ad Synodum cogendam. Cum ergo in concionibus, quas in die reditus et postridie habuit, dicat inimicos suos aufugisse, sic intelligendus videtur.

Postquam episcopi illi, qui Synodum in Quercu constituerant, cum gloria reducem videntes Chrysostomum, discesserant; Theophilus, qui Constantinopoli tunc erat, quiescebat, nec contra illum quidpiam proferre ultra audebat: hæc certe potuit generatim dicere Chrysostomus. Alioquin vero hæc Alexandrinorum cum Constantinopolitanis contentio et pugna non videretur posse ante Chrysostomi reditum accidisse. Severianus quoque Gabalorum alique omnes Joannis inimici fugam fecerunt. Addit vero Palladius (*Pallad. Dial. Constantinopolitanos Theophilum quæsisse, ut illum in mare demergerent.*

Post Theophili fugam non cessavit Chrysostomus (T. 3. c. 532. n. 3) Imperatorem precari, ut Synodus iterum cogeretur ad causam suam retractandam, utque Theophilus adesset rogabat. Misit Imperator, qui Theophilum redire jubere cum consortibus suis omnibus, ut gestorum suorum rationem redderent. Ille vero Imperatoris jussui non obtemperavit, prætexens populi seditionem, qui Chrysostomo studebat. Neque tamen cessavit Chrysostomus ab Imperatore postulare ut Synodus cogeretur, in qua ipse causam suam propugnaret. Supererant adhuc Constantinopoli aliquot episcopi Syri, qui cum Theophilo in Synodo ad Quercum contra Joannem sententiam dixerant: hos etiam Synodo tunc cogendæ interesse rogabat Joannes. Narrat vero Sozomenus (*Sozom. l. 8. c. 19*), post regressum Chrysostomi sexaginta circiter episcopos, qui Constantinopoli convenerant, acta Synodi in Quercu nulla esse declaravisse, et tunc Chrysostomum episcopalia munia resumpsisse. Reclamant vero nuperi scriptores hac ducti ratione. Si hoc ita gestum fuisset, hoc certe dixisset Chrysostomus Innocentio Papæ, quæ gesta fuerant referens. Verum Sozomenus non dicit hos episcopos Synodum celebravisse; sed solum declarasse Chrysostomum injuste depositum fuisse; et tam multa Joannes tacet, ut nesciam an ejus silentio aliquid contra Sozomeni narrationem inferri possit.

Non diuturna Joannes tranquillitate frui potuit. Post duos namque exactos a reditu menses, inquit Palladius p. 75, rerum mutatio cœpta est: Joannis enim inimici nihil non movebant ut pristina acta repeterent. Arcadius vero Imperator mitis facilisque erat, sed ex ingenii levitate ad sententiam mutandam pronus. Eudoxia vero Augusta illum, ut putatur, ut contra Joannem denuo sæviret concitavit. Neque refert Palladius, qua de causa illa Joannem denuo impetierit, atque ut cum deturbaret omnes machinas moverit: verum Socrates et Sozomenus hanc denuo pulsi Joannis occasionem proferunt.

Chrysostomi dicendi libertas Eudoxiam denuo exasperat.—Argentea statua Eudoxiæ Augustæ, muliebri stola amictæ, supra basim et columnam erecta fuerat, proxime ecclesiam S. Sophiæ; ita ut inter utramque media dumtaxat plateæ via interfecta esset (*Socr. l. 6. c. 18. Sozom. l. 8. c. 20*). Ante illam statuum pro recepto more populares Iudi celebrati sunt. Sæpe vidimus Chrysostomum contra hujusmodi spectacula declamantem, quia nempe in hujusmodi ludicris rebus semper quædam admittebantur, quæ Christianorum moribus et veræ pietati adversarentur. Quapropter Chrysostomus, cum hæc ante valvas ecclesiæ facta cerneret, pristinam loquendi libertatem resumens, contra eos qui ejusmodi ludos curabant, vel illis intererant, cum vehementia solita concionatus est. Hanc ut contumeliam a Joanne sibi illatam fuisse putans Eudoxia, in iram concitata, rursus episcoporum Synodum adversus illum congregari curavit.

Illic porro Socrates se Joannis gesta improbare non dissimulat. Debuisset enim, inquit, prius blanda hor-

tatione Principibus suadere, ut ab hujusmodi ludicris abstinerent, neque probris impetere eos, qui ista fieri præceperant. Verum quis scit an Augustam non prius monuerit sanctus antistes? Certe, referente Theophane, Chrysostomus Præfectum urbis, Iudis hujusmodi præpositum, hac de re monuit. Ille vero, qui Manichæus erat, Eudoxiam adiit nuntiandum illi non posse Joannem ferre, ut statux suæ honor exhiberetur, quæ magis animum ejus exasperaret.

Eudoxia igitur id in contumeliam suam dictum reputans, rursus Joannis perniciem machinata est, et Synodum episcoporum adversus illum congregari curavit. Id ubi rescivit Joannes, si fides sit Socrati et Sozomeno, illam homiliam habuit, quæ sic incipit: *Rursum Herodias furit*. Homiliam vero his verbis incipientem in octavo Tomo inter spurias edidimus e. 485. Putat autem Savilius Græcolum quempiam ineptum et indoctum, cum apud Socratem et Sozomenum hoc concionis principium vidisset, hanc concionem ineptissimam præmisso hujusmodi principio edidisse. At cum hujusmodi opusculi auctor antiquissimus sit (nam ab Anastasio Sinaita citatur), libentius crederem hoc opusculum a Græculo quodam, antequam Socrates et Sozomenus scriberent, adornatum fuisse. Non pauca enim habemus opuscula, etiam Chrysostomi ætate edita, ejus nomine publicata.

Ut ut res est, Joannis inimici, rem sibi ex voto cedere videntes, ad Theophilum Alexandriam mittunt, hortantes ut Constantinopolin veniret, aut, si plebem reformidaret, rei gerendæ modum sibi præscriberet. Theophilus vero memor haud ita pridem transacti periculi, denuo istuc iter suscipere non ausus est; sed misit tres episcopos, Paulum, Pœmenem et alium recens ordinatum; misit etiam quosdam canones, quos adversus beatum Athanasium Ariani fecerant, ut iis uterentur adversus Joannem. Ii autem canones in Antiocheno concilio anni 341 publicati fuerant. In iis vero statuebatur, ut si quis episcopus a concilio quodam depositus vel ex se, vel ex imperiali auctoritate sedem suam repeteret, in perpetuum jam depositus maneret, nec posset umquam ad causam dicendam admitti. Nec Theophilum perdidit Ariatorum canones, ad pellendum sanctum Athanasium conflatos, ad beatum Joannem e sede rejiciendum adhibere.

Joannes vero ad synodum se venturum et causam dicturum esse pollicitus fuerat: dummodo ii, qui aperte inimici sibi erant, ex judicium sedibus removerentur: non auditus tamen damnatus fuerat. Tale vero synodi genus hoc nomine appellandum non esse conspicuum est. Nec nisi imperatoris jussu a sede pulsus, ejusdemque jussu in sedem reversus fuerat. Ab episcopis congregatis, majore numero quam ii, qui Synodum ad Quercum constituebant, causam suam propugnatam fuisse dicebat. Eodemque tempore Theophilus, qui in hac Pseudosynodo præcipuus juxta sedebat, in causam vocatus fuerat, ut septuaginta criminationum capita depelleret, et falsa esse comprobaret, ita ut omnia contra jus fasque in ea ad

Quercum Synodo acta essent, si tamen Synodi nomen mereretur. Cum vero Natalis dies Domini advenisset (*Socr. l. 6. c. 18*), Imperator ad ecclesiam, uti consueverat, non accessit, sed Joanni mandavit se non prius cum illo communicaturum esse, quam illata sibi crimina diluisset.

Synodus adversus Chrysostomum denuo cogitur. — Multi porro episcopi venerunt. Ex Syria vero, Cappadocia, Ponto et Phrygia universi metropolitani et episcopi congregati sunt, exque aliis vicinis regionibus (*Pallad. Dialog.*). Inter illos autem isti memorantur, Acacius Beroæ, Leontius Ancyrae, Ammonius Laodiceæ in Syria, quæ Adusta nominabatur, Briso Philippopolis in Thracia, Theodorus Tyanæ, Cyrinus Chalcedonis, Elpidius Laodiceæ in Syria, Tranquillus et alii quamplurimi. Dum hæc agerentur, Joannes adjunctis quadraginta duobus episcopis conventus agebat, et populus magna cum animi alacritate ejus doctrina fruebatur. Solet enim vanæ gloriæ expers animus in calamitatibus jucundiorum et potentiorum sermonem effundere. Inter eos qui Joanni favebant, erant Elpidius, Tranquillus, Alexander Basilinopoleos in Bithynia, Theodorus Tyanæ, vir probus: qui cum ex iis, quæ tunc in colloquiis ferebantur, Theophili conspirationem intellexisset, relictis omnibus insalutatis, Ecclesiam suam repetiit, longum valedicens Comitatu sive aulae Imperatoris, suamque provinciam, inquit Palladius *Dialog.*, ad linem usque in fide Romanorum perseverantem conservavit.

Episcopi autem omnes cum venissent (*Anno 404*), ejuscumque partis essent, cum Joanne communicare, ne eadem ipsa, quæ prius, acciderent. Quod cum ad aures Imperatoris et Augustæ venisset, ægro tulerunt illi eam cum Joanne communionem. Cum porro Joannes in Synodum venisset, adfuerunt accusatores ejus: qui cum egregiam ejus animi fiduciam viderent, animo cadebant, ita ut vix loqui auderent. Id animadvertentes episcopi reliqui (*Socr. l. 6. c. 18*), cæteras quidem criminationes mittendas esse duxerunt, de hoc autem uno quæstionem habendam esse declaraverunt, quod post depositionem absque Synodi auctoritate, suo ipsius arbitrio episcopalem sedem invasisset. Leontius vero Ancyranus et Ammonius Laodicensis Theophili opinionem sequentes, hanc solam quæstionem movendam esse dixerunt (*Pallad. Dial. Socr. l. 6. c. 18*). Respondit vero Joannes, quinque et sexaginta episcopos qui cum ipso communicaverant, hoc decrevisse, ut scilicet sedem suam repeteret. Leontius contra, hoc mendacium impudenter protulit: *Plures, inquit, fuere, o Joannes, qui te in Synodo condemnaverunt.* Id quod ne alii quidem, qui in Synodo ad Quercum fuerant, dicere ausi fuissent. Ad hæc vero dicebat Joannes canonem illum, quo ipsi nitebantur, non Ecclesiæ Catholicæ, sed Arianorum esse: episcopos enim Antiochiæ congregatos ad evertendam Consubstantialis fidem, cum odio flagrarent adversus Athanasium, hunc canonem emisisse.

Synodus Chrysostomum a sede pellendum esse pro-

nuntiat. — Acacius, Antiochus, Cyrinus, Severianus cum Ammonio et Leontio Imperatorem adierunt, dixeruntque evocandos esse ex parte Joannis decem episcopos, ad conciliandam canonibus auctoritatem (*Pallad. in Dialogo*). Ingressi autem Elpidius et Tranquillus suadebant Imperatori, non oportere indicta causa ejici Joannem. Cum autem Joannis adversarii altercarentur, Elpidius Imperatori proposuit, ut Acacius et Antiochus subscriberent se ejusdem esse fidei atque eos qui canones ediderunt, quos illi orthodoxis proponebant. Imperator vero subridens dixit Antiocho: Nihil mihi utilius videtur. Illi vero ceu vertigine capti, se subscripturos dixere, neque tamen postea subscribere. Interimque Joannes cum quadraginta duobus episcopis frequenter conveniebat et colloquia miscebat, populoque suo sanam doctrinam prædicare non desistebat. Quid autem illa Pseudosynodus contra Chrysostomum pronuntiavit, non convenit inter scriptores: certumque tamen videtur ipsos hanc protulisse sententiam, a sede pellendum esse cum, qui a Synodo damnatus et depositus, sedem suam repeterat.

Deinde vero Antiochus Imperatori suasit ut, cum jam Pascha immineret, juberet Imperator Joannem ex Ecclesia egredi (*Pall. p. 81*). Illi morem gerens Arcadius, Joanni mandavit ut Ecclesia excederet. Respondit Joannes, se a Deo Ecclesiam accepisse et ab illo solo ejici posse. Ait porro Socrates (*l. 6. c. 18*) Joannem obsequutum esse mandato Imperatoris. Contra vero Palladius narrat sabbato sancto cum ipsi mandatum ab imperatore missum fuisset, Joannem eadem quæ antea respondisse (*Pallad. Dialog.*).

Instabant semper Acacius et Antiochus, et deponi Joannem ejicique postulabant. Cumque Imperator hæreret ac vereretur, tum dei sanctitatem, tum ne motus populi excitaretur, dixere Acacius et Antiochus: In caput nostrum sit Joannis depositio. Tum quadraginta illi episcopi, qui cum Joanne consentiebant, imperatorem et Augustam adierunt, qui tum martyria seu ecclesias matrum inviscebant, obnixæque precati sunt, ut Ecclesiam Dei in pace relinquere, maximeque propter Pascha et propter eos qui regenerandi erant. Ac cum nihil impetrare possent, Paulus, episcopus Cratiæ, clamavit: Eudoxia, Deum time, tuorum liberorum miserere: neque violes sanctam Christi solemnitatem sanguinis effusione. Tum illi quadraginta episcopi mœsti ad diversoria se recepere sua.

Milites ecclesiam invadunt. — Primipilares vero Chrysostomi hostes illum detrudere cogitantes (*Chryst. t. 3. c. 532. n. 3*), cum Imperatoris copias ad manum haberent, collectam militum turmam miserunt. In ipso sabbato sancto ad vesperam in ecclesias ingressi milites, Clerum omnem qui cum Joanne erat ejecerunt, et armis sanctuarium undique obsederunt. Mulieres quoque sacrarum ædium, quæ se exuerant ut baptizarentur, metu perterritæ, nudæ aufugerunt; neque enim concedebatur illis ut se velarent, sicut

mulieres honestas decet. Multæ etiam acceptis vulneribus eiciebantur, et sanguine implebantur piscine, cruoreque sacri latices rubescebant. Neque hic rerum finis fuit: in locum etiam in quo sancta condita servabantur ingressi sunt milites quorum aliquot nullis initiati erant mysteriis, videruntque tamen omnia quæ intus servabantur: quin et sanctissimus Christi sanguis ut in tali tumultu accidere poterat, in militum vestes effusus est. Tunc omnia ceu in barbarica irruptione patrata vidisses: vulgus in solitudinem fugabatur; multitudo omnis extra civitatem versabatur; erantque ecclesiæ in tanta festivitate omnino vacuæ. Episcopi plus quadraginta, qui Joannis consortio fruebantur, cum Clero et populo sine causa in fugam versi sunt. Horrendis hujusmodi flagitiis omnia mixta turbataque erant: ubique per fora, per domos, per solitudines, per omnes civitatis partes, omnia lamentis, ejulatibus, et fontibus lacrymarum plena; ut non modo qui in ærumnis versabantur, sed et qui nihil tale patiebantur; non Catholici modo, sed etiam hæretici, Judæi, idololatræ cum Catholicis dolerent: et quasi expugnata ab hostibus civitate, tumultu, trepidatione et planctu plena erant omnia.

Addit vero Chrysostomus talia ausos esse inimicos præter sententiam piissimi Imperatoris. Nimirum bonus ac mitis Arcadius, qui ab adversariis Chrysostomi deceptus, pellendum illum esse consueverat, non putabat eousque processuros esse consceleratos. Id nocte multa, inquit Joannes, factum est, episcopis hæc instructibus, et multis in locis ordines ducentibus, nec erubescens, quod pro diaconis campiductores haberent præeuntes.

Alia violenter acta.—Hæc Chrysostomus, ubi adversat ipsum dicere primo hæc in vespera sabbati sancti cœpta, et quædam multa nocte facta, in ecclesiis autem quibusdam hæc patrata fuisse dicit. Cum porro ex ecclesiis ita pulsi fuissent Joannis presbyteri, in publico lavacro, quod Constantianas thermas vocabant convocatis populis vigiliis agebant, alii Scripturas divinas legentes, alii catechumenos baptizantes, ut moris erat in Paschate (*Pallad. Dialog. Socr. l. 16. c. 18. Sozom. l. 8. c. 21*). Tunc Antiochus, Severianus et Acacius Patronos rogant, ut populi a tali conventu arcerentur. Magister autem, vir probus, abnuclat et tanta noctu inferre mala populo nolebat. Tum Acacius timere se dixit, ne si Imperator in ecclesiam veniens illam vacuum inveniret, tunc populi erga Joannem benevolentiam intelligeret, neve se ut invidios haberet. Urgentibus illis, Lucium ille quemdam ethnicum jussit cum Scutoriorum manu illo se conferre. Lucius vero cum populum inde excedere nolle vidisset, reversus est. Tunc Acacius et socii ipsum deprecati sunt, promissis etiam additis, ut populum vi pelleret et ad ecclesiam adduceret. Tunc ille assumptis secum Acacii clericis secunda vigilia noctis illo se confert, et cum militibus strictis gladiis, in multitudinem irrupit, penetrat usque ad sanctas aquas, ut prohiberet eos qui initiabantur Sacramentis Dominicæ Resurrectionis: et diaconum truculenter invadens symbola effudit

presbyteros vero grandævos fustibus in capite feriens, sacrum fontem cruore conspersit. Tunc rem stupendam videre erat. Nudæ enim mulieres cum viris suls, metu mortis et ex verecundia turpi se fugæ dabant: quidam manu vulnerati abibant plorantes. Ex militibus vero nonnulli virgines trahere conscissis sacris vestibus: omnes autem sacra vasa deprædare, sibi rapere. Presbyteri et diaconi in carcerem trudebantur. In populo qui honoratioris erant, ex magna illa urbe pulsi sunt. Edicta confertim publicabantur, cum minis intentatis in eos, qui a Joannis communione non recederent.

Illæ vero omnia moliebantur Acacius et conscelerati, ut ex iis locis ejectus populus in ecclesiam se conferret, in qua ipsi pulso Joanne celebraturi erant. Verum ecclesiæ pene omnes vacuæ manserunt: paucissimi enim erant, qui a Joannis communione recederent.

Clerus et populus in agro collectus invaditur.—Ubi vero illuxit Paschatis dies, omnis civitas extra muros in locum nomine Pempton demigravit: ibique populi festivitatem celebrare quasi oves dispersæ (*Pallad. Dialog.*). Imperator autem egressus est, ut sese exerceret in vicino campo, viditque agrum non consitum, tamenque candentem, quia nempe ii omnes qui nuper baptizati fuerant, candidis vestibus induti erant. Ait porro Sozomenus locum illum fuisse quem Constantius ad ludos circenses complanaverat, et assensibus circumseperat. Erant autem illi candidis induti vestibus ter mille circiter numero. Stupefactus Arcadius interrogabat quisnam ille cœtus esset. Illi vero, a consceleratis Joannis inimicis instituti, responderunt hæreticorum cœtum esse. Nec mora illi sæviores ex satellitibus mittunt a tergo, qui auditores dissipent et doctores comprehendant. Tum clerici capti sunt, et cum illis laici quidam: comprehensæ sunt etiam virorum uobilium conjuges, quarum aliis rapti mafortes sunt, aliis inaures cum extrema auri particula. Hæc cum videret Eleutheri cujusdam uxor opulentissima, relicto maforte, et veste ancillari assumpta, cursu civitatem petiit, ut pudicitiam servaret; erat enim decora facie et eleganti forma. Sic carceres impleti sunt non reis et scelestis, sed confessoribus: atque sic in ecclesiis mutati sunt. Et quod mirum videatur, dum hymni et oblationes in carceribus peragebantur, flagra, cruciatus et horribilia juramenta in ecclesiis erga multos adhibebantur, ut Joannem anathemate damnare cogentur. Ex illo autem tempore variis in locis modo istic, modo illic conveniebant; et quia Joanni semper addicti erant, Joannitæ appellati sunt (*Socr. lib. 6. c. 19. Sozom. l. 8. c. 21*).

Jo. Chrysostomus ad Innocentium Papam scribit.—Hoc in statu res erant, cum epistolam primam Chrysostomus scripsit ad Innocentium Papam, antequam ipse in secundum exsilium pergeret, a quo nunquam rediit. Quam temporis notam hinc mutuamur, quod Chrysostomus postquam omnia recensuit, quæ ab adventu Theophili Constantinopolin gesta sunt, postquam de Synodo ubi ipse depositus fuerat egit, et se destitutum restitutumque fuisse commemoravit; deinde-

que iterum exagitatum et accusatum, atque ex Ecclesia pulsus; postquam violentam irruptionem in ecclesiam et in baptisterium factam enarravit: gradum sistit, neque ea quæ postea gesta sunt, et quidem atrocissima, commemorat. Hic autem plurimos episcopos alloquitur, dicitque Palladius in Dial., hanc ipsam epistolam scriptam fuisse Venerio Mediolanensi, et Chromatio Aquileiensi episcopis. Addit autem Chrysostomus, malum hoc pervasisse in Orientem: clericos enim in episcopos insurgere, episcopos ab episcopis, populos a populis scissos esse, instareque periculum, ne dissensio manet in dies latius. Rogatque illos sibi subveniant et opitentur. Si vero instent adversarii crimina sibi obijcientes, paratum se esse ad causam coram incorruptis iudicibus dicendam, quæ significat se id optare, ut in concilio legitime congregato, hæc causa tractetur et definiatur.

Huic epistolæ addita est altera (*Pallad. Dial.*) episcoporum quadraginta, qui cum Joanne communicabant; tertia quoque Cleri Constantinopolitani, qui pro Joanne stabat. Hæc vero literas in Italiam deferendas suscipere religiosissimi episcopi, Demetrius, Pansophius, Pappus et Eugenius, qui relictis Ecclesiis suis, pelago se commiserunt, et cum illis Paulus et Cyriacus diaconi (*Pall. Dial.*). Antequam vero hæc epistola ad Innocentium pervenisset, acceperat ille epistolam Theophili Alexandrini, quæ ita concepta erat, ut in ea Pontifex temeritatis et superbix notam deprehenderet; quod solus scripsisset nec claram ejus rei notitiam misisset, nec diceret aut cur, aut quibus assumptis sociis Joannem deposuisset. Cum porro dubius animi esset, nec ob rei gestæ levitatem, inquit Palladius, rescribere vellet, Eusebius quidam Constantinopolitanus diaconus, qui tunc Romæ erat ecclesiasticarum rerum causa, Innocentium adiit, et supplices libellos dedit, adjurans eum ut modicum temporis expectaret, et conspirationem patefactam videret: ac post triduum advenerunt episcopi supra memoratas literas afferentes.

Secundum hæc Innocentius Papa utrique parti (*Pall. Dialog.*), Joanni simul et Theophilo, literas misit, utriusque communionem se admittere quidem dicens, ne Ecclesiam scinderet, iudicium tamen a Theophilo latum improbens, addebaturque aliam cogi Synodum oportere Occidentalium et Orientalium, æqui amantem, quæ nulli partium addicta esset. His adjicit Theophanes Innocentium et Flavianum Antiochenum Clero Constantinopolitano scripsisse, ut illum consolarentur, et indignationem suam exprimerent, quod contra episcopum suum tam indigna patrata essent (*Pallad. Dial.*). Ex episcopis vero, qui literas Joannis ad Innocentium detulerunt, Demetrium Pesinuntis Orientem percurrisse narrant prædicantem Romanorum cum Joanne communionem, qui etiam literas Innocentii Papæ proferebat, necnon episcoporum Carix, qui cum Joanne communicabant.

Paucis exactis diebus post datas ab Innocentio literas, Romam advenit Petrus quidam, Theophili presbyter, et Martyrius, Constantinopolitanus diaconus,

qui literas Theophili Innocentio attulerunt (*Pall. Dial. 24*), et quædam acta Concilii ad Quercum, in quibus ferebatur Joannes a triginta sex episcopis damnatus, quorum undetriginta Ægyptii erant, septem vero aliarum regionum. Quibus actis perfectis Innocentius, cum comperisset nullas graves accusationes, neque Joannem adfuisse, qui causam suam defenderet, Theophili furorem exhibilare perstitit, quod contra absentem tam præcipitem sententiam emisisset. Literas autem dedit illi ad Theophilum, quem, ut etiam Joannem ad communionem se admittere testificabatur, neque se a Joannis communionem destitutum esse propter ea quæ per ludibrium gesta fuerant. Hortaturque illum ut ad Concilium mox congregandum compareat, ibique ex canonibus Nicænis, non aliis (notans illos Antiochenos), sententiam ferendam esse dicit.

Innocentius Papa et Honorius Imp. œcumenicam Synodum cogi volunt. — Concilium autem illud quasi mox futurum memorat Innocentius, quia Honorius, Occidentis Imperator Augustus, fratri suo Arcadio literas miserat, quibus hortabatur illum ut utriusque consensu, Orientalium et Occidentalium Concilium Thessalonicæ celebraretur, quo facilius utraque pars posset convenire (*Pallad. Dial.*). Verum astu inimicorum Joannis, et ita curante Eudoxia, quæ ad nutum suum Arcadii consilia moderabatur, factum est ut Concilium hujusmodi, ab Innocentio Papa et ab Honorio Imperatore tantopere expetitum, non celebraretur.

Sicarii Joannem interficere tentant. — Interea vero Chrysostomus Constantinopoli adhuc in episcopalibus ædibus manebat (*Socr. l. 6. c. 18. Sozom. l. 8. c. 21*), ac post Pascha bimestri spatio ibidem perstitit. Eodem tempore vir quidam dæmoniacus, aut qui se dæmoniacum simulabat, deprehenditur, pugionem habens, tamquam ad Joannem occidendum paratus, nondum tamen id facinus aggressus. Qui comprehensus a multitudine, perinde atque si pretio conductus fuisset ad eandem patranda, ad Præfectum urbis ductus est. Sed Joannes, missis quibusdam episcopis ex numero eorum, quos secum habebat, hominem liberavit priusquam tormentis subiceretur. Posthæc servus Elpidii presbyteri effuso cursu in ædes episcopales irruit. Quodam autem quo currens pergeret interrogante, illum servus nullo dato responso, sicut percussit: alterum, qui priore percusso inclinaverat, similiter vulneravit; tertium quoque transfixit. Cum omnes qui aderant ingentem clamorem sustulissent, ille fugere cœpit. Qui vero illum insequerentur, procul positos clamabant ut fugientem comprehenderent. Quidam ex balneo rediens hominem apprehendit, lethali quoque ab eo vulnere confossus, mortuus cecidit. A populo demum ægre captus, ductus est in Palatium. Testabantur cives has esse insidias inimicorum Joannis, clamabantque dicentes, et sicarium et eos qui mississet pœnas dare oportere. Præfectus autem urbis, cum eum tamquam iudicium prolaturus esset accepisset, populi furorem compe-scuit; sed postea illum dimisit. Rem paulo secus refert Palladius. Elpidii, inquit, presbyteri famulus quinquaginta ut aiunt, aureis conductus, ut S. Jean-

nem dolo interficeret, cum deprehensus esset tres gladios habere, septem ex iis qui ipsum apprehenderant, percussit, quorum quatuor continuo sepulti sunt, tres vero alii post diurnam curationem salvi evasere (*Pallad. Dial.*).

Plebs Joanni addicta ipsum custodit. — His conspectis, qui ferventiores erant ex plebe, Joannem custodire cœperunt, noctu et interdium alternis vicibus episcopales ædes circumsidentes (*Soz. l. 8. c. 22*). Ilæ non æquo animo ferentes episcopi, qui contra Joannem convenerant, ecclesiasticas leges calcari conquirentes, de illo prorsus ejiciendo deliberabant (*Chrysost. Epist. 125*). Quinto autem post Pentecosten die, Acacius, Severianus, Antiochus atque Cyrinus Imperatorem adeunt, adulatoriisque ac fucatis præmissis verbis, rogant, Joannem episcopis presbyterisque perosum ejici jubeat, quod jam dixerant efferentes, nempe, in caput suum fore Joannis depositionem, si nempe injusta esset. His ex facilitate nimia fidem habens Imperator, instante quoque Eudoxia Augusta, Patricium Notarium misit, qui hæc Joanni nuntiaret, nempe Acacium, Antiochum, Severianum et Cyrinum depositionem ipsius Joannis in caput suum conjecisse: quapropter se Deo commendans, Ecclesia excederet. Tum Joannes episcopis qui aderant dixit: *Venite precemur, et angelo Ecclesiæ valedicamus; lætus quidem ob ærumnas, sed dolens de populi mœrore.* Tunc vero quidam ex proceribus, vir probus, Joannem monuit: Lucium, audacem virum, cum militibus in promptu esse, ut si contradiceret vel differret, ille ipsum traheret atque expelleret; ac periculum esse, ne commota plebs cum militibus pugnam committeret. Tunc Joannes cum lacrymis aliquot ex episcopis osculatus, reliquos enim osculari non permittebat dolor, cæteris intus in sacrario valedixit: *Manete, inquit, hic interim, ut modicum quiescam.* Ingressus autem in baptisterium, Olympiadem vocat, quæ ab Ecclesia non discedebat, etiamque Pentadiam et Proclam diaconissas, Silvinam etiam B. Nebridii uxorem, quæ viduitatem suam honestate ac modestiâ decorabat; ipsasque sic alloquutus est: *Venite, o filiæ, audite me. Quæ ad me attinent, finem ut video habent; cursum meum consummavi, et forte vultum meum non amplius videbitis. Hoc unum est quod rogo, ne a solita erga Ecclesiam benevolentia vos avellatis, et ut ei, qui invitus, nec ambiens, ex consensu omnium, in hanc sedem ordinatus et inductus fuerit, tamquam mihi Joanni caput vestrum submittat. Non potest enim Ecclesia esse sine episcopo. Ita misericordiam consequemini: et memores estote mei in orationibus vestris.* Illæ vero lacrymis persuse, ad ejus pedes advolvebantur. Tunc Joannes innuens, cuidam e venerandis presbyteris ait: *Amove eas hinc, ne populum perturbent.*

Joannes militibus se tradit in exilium ducendum. — Ille vero per partem Orientalem egressus est; postquam jusserat equum suum ad partem Occidentalem adduci, ut populus eo se conferreret: sicque illo pie deluso, profectus est, et se militibus tradidit, id tantummodo questus, quod contra leges ejiceretur, de-

negata sibi facultate causam dicendi ante legitimos judices, quod tamen homicidis et adulteris concedebatur: parvoque impositus navigio, statim in Bithyniam transportatur (*Sozom. l. 8. c. 22*). Testificatur ille eos (*Ep. 10, t. 3. c. 608*), qui se in exilium ducebant, curam omnem et studium adhibuisse, etiam plus quam ipse volebat, ut ipsum recrearent ac reficerent (*Epist. 221*). Profectus est autem 20 Junii anni 404: et Nicæam in Bithynia adductus est, ubi usque ad quartam Julii mansit. Cum illo erant Nicææ Cyriacus Sinnadæ in Phrygia, et Eulysius Apamæ in Bithynia episcopi, qui eo vincti adducti erant; sed postea ut inculpati dimissi fuere (*Pallad. in Dial.*).

Quidam autem ex Joannis inimicis, timentes ne, si populus qui in ecclesia erat discessum ejus agnosceret, illum insequeretur ac redire cogeret, fores ecclesiæ occluserunt (*Sozom. l. 8. c. 22*). Ex iis vero qui in plateis erant, alii ad mare accurerunt ut eum assequerentur, alii metu conterriti fugam arripuerunt, Imperatoris iram veriti: ii vero qui in ecclesia erant, vi magna portas effregerunt.

Ecclesiæ incendium. — Inter hæc flamma in illa sede, in qua solebat Joannes concionari, emissa est, et progressa ad tectum usque pervenit totamque combussit ecclesiam (*Pallad. p. 91. 92*): inde vero transiliens flamma nihil mali interposite populi multitudinem inferens, ad ædes senatus transiit multis passibus distans; quodque mirum videatur, ædium illarum non eam partem quæ ecclesiam respiciebat, sed adversam partem, quæ Palatio Imperiali proxima erat, invasit, atque sic ædes illas in cinerem redegit, necnon ecclesiam et domos circumquaque positas, et soli ædiculæ pepercit, in qua sacra vasa reposita erant. Non aurum reveritus est ignis, nec argentum, inquit Palladius; sed ut ne locus daretur calumniatoribus Joannis. Theophilus enim dicebat ipsum ecclesiæ mobilia vendidisse. Verum rem falsam esse clarius enituit ex breviculo illo, quem Germanus presbyter et Cassianus diaconus obtulere, efferente quod pretiosa vasa tradidissent coram iudicibus, Studio Præfecto urbis, Eutychiano Præfecto Prætorii, Joanne Comite Theaurorum, Eustathio Quæstore, et Tabulariis, in auro, argento et vestibus. In tanto autem et tam præcipiti incendio nemo periit. Circa ejus auctores varia a scriptoribus referuntur: Palladius rem narrat, ut divinitus omnino factam: Sozomenus dicit, populum Joanni addictum id in ejus inimicos retulisse; illos vero id Joannis amicis adscripsisse, Socrates: Zosimus et Theophanes populo Joanni addicto totum referunt.

In aula vero Imperatoria flagitium illud a Joannitis patratum fuisse vel putabatur, vel simulabatur (*Socr. l. 6. c. 18. Pallad. in Dial.*). Tunc Optatus, urbis Præfectus, religione gentilis, in Joannitas seu Joannis fautores admodum sæviit. A nullo tamen ex illis vi tormentorum id efficere potuit, ut se vel suos hujus incendii auctores esse declararent, ipso fatente Zosimo: id quod etiam testificatur Joannes epist. 94. Imo ipsum Joannem ut incendii auctorem accusa-

vere; ideoque, ut ait Palladius in Dialog., victus in Bithynia detentus fuit cum Cyriaco et Eulysio episcopis, qui postremi cum aliis Chalcedonem adducti et custodiae mancipati sunt: atque eo usque impudentiæ et nequitæ processerunt Acacius, Paulus, Antiochus, Severianus, et alii quidam, ut in literis suis ad Innocentium Papam, Joannem quasi ecclesiam incendisset, calumniarentur. Joannes vero scripsit illis, etsi in aliis sibi defendendi sui locum non dederant, in hoc saltem darent ut de hujusmodi incendio sese purgaret.

Alii quoque per urbem circumeuntes (*Soz. l. 8. c. 22*), eos qui delati fuerant quod Joanni faverent, comprehenderunt, et in custodiam datos, ut Joanni anathema dicerent cogebant (*Epist. 118. t. 3. c. 675*). Illis vero episcopis, presbyteris aliisque qui sui causa in carcerem trusi fuerant, epistolam consolatoriam misit Chrysostomus (*ib. c. 541*), ubi paucis hortatur illos ad patientiam, dicitque ærunas et pœnas hujusmodi, pro pietate susceptas, coronarum esse conciliatrices.

Arsacius Jo. Chrysostomo substituitur. — Postquam sic abductus fuerat Joannes, curante Eudoxia Imperatrice in sedem ejus substitutus fuit Arsacius vigesima septima die mensis Junii anno 404. Erat ille Arsacius frater Nectarii, qui in sedem Constantinopolitanam, Gregorio Nazianzeno secedente, inductus fuerat (*Chronicon. Alex.; Chrysost. Epist. 125*). Annorum octoginta erat Arsacius, quem delirum, vocat Chrysostomus, et lupum atque adulterum, quod alienam sedem sic invasisset. Ait quidem Socrates ipsum ob singularem mansuetudinem Ecclesiam tranquille gubernasse (*Sacr. l. 6. c. 19*). Verum Sozomenus narrat illum quidem mansuetum fuisse et erga Deum religiosum; sed laudem illam, quam omnium consensu adeptus fuerat presbyter, imminuisse quosdam clericos, qui omnia pro lubito suo agebant, et gesta sua illi imputabant. Anysius vero, senex episcopus Thesalonicensis, se Ecclesiæ Romanæ sententiæ hæere dicens, a Joannis partibus stare se dixit: episcopi quoque Carthæ se Joannis communionem amplecti dixere (*Pallad. in Dialog.*). Infra videbimus Palæstinam et Phœniciam pro Joanne fecisse: Cilicia vero divisa fuit.

Arsacii famam, inquit Sozomenus, læserunt ea quæ gesta sunt (*Soz. l. 8. c. 23*). Nam cum Joannis fautores nec cum Arsacio, nec cum ejus fautoribus synaxes agere vel preces fundere vellent, ideoque seorsim et in extremis civitatis partibus collectas agerent, rem ipse ad Imperatorem retulit.

Tribunus itaque cum militibus in congregatos Joannitas impetum facere jussus (*Sozom. Ibid.*), plebem fustibus et saxis cadens fugere compulit; nobiliores vero et eos qui Joannis partes tuebantur, custodiae tradidit. Tunc autem, uti solet quando militibus licentia datur, mulieres ornatu suo vi adhibita spoliantur; aliis monilia, zonæ aureæ et torques abripiuntur, aliis inaures simul cum auribus detrahuntur. Cumque ingens perturbatio et luctus in urbe

esset, ne sic quidem plebs pristinam erga Joannem benevolentiam abjecit.

Illi vero publice quidem convenire non ultra audebant (*Soz. l. 8. c. 23*), multi nec in forum, nec ad balnea procedere; quibusdam etiam tutum non erat domi manere; sed plurimi viri boni honestæque mulieres urbe excedebant: ex quorum numero fuit Nicarete Bithyna, nobili genere Nicomediæ orta, ob perpetuam virginitatem et vitæ sanctimoniam celeberrima (*Anno 404*), virtutum omnium exercitio addicta, ita ut cum amplissimo patrimonio injuste spoliata fuisset, rem patientissime tulerit; sed ex paucis sibi relictis; prudenti usque administratione, non modo sibi et domesticis necessaria suppeditaverit, sed etiam aliis ministraverit, maximeque medicamenta, quæ ipsa ingeniose ad pauperum ægrotantium usum apparabat. Certum tamen est, etiam tunc clam, et fortasse intra domos synaxes celebratas fuisse. Joannes enim Theophilum et Salustium presbyteros culpavit, quod synaxibus assidue non interessent. Imo extra urbem quoque in montibus et sylvis synaxes habitas fuisse, testificantur scriptores quidam, et in codice Theodosiano ejusmodi synaxes severissime puniendæ dicuntur (*Niceph. Chron.*).

Eutropius Lector in cruciatibus moritur et martyr habetur. — Cum iugens metus populum a tumultu coercuisset, Præfectus urbis de incendio ecclesiæ et curiæ quæstionem habuit, multosque gravibus suppliciis affectit. Cum enim idololatra esset, de Ecclesiæ calamitatibus delectabatur (*Soz. l. 8. c. 23. 24*). Eutropius lector ad iudicandos eos, qui ignem ecclesiæ injecerant, in iudicium adductus, etiamsi loris et fustibus cæsus, etiamsi ei latera et genæ unguibus lacerarentur, ardentesque faces corpori adpoverentur, etsi adhuc adolescens et corpore tener, nihil unquam confessus est: ac post tormenta in carcerem conjectus, illic animam haud multo postea exhalavit. Ejus occasione Sozomenus somnium refert Sisinnii cujusdam, Novatianorum episcopi, cui dormienti dictum fuit Eutropium solum probum virum in civitate fuisse. Eutropius autem hic inter martyres in Martyrologio Romano celebratur, duodecimo die Januarii mensis.

Tigris Presbyter cruciatur. — Tunc etiam Tigris presbyter, vestimentis exutus et tergo flagris cæsus, vinctisque pedibus et manibus in equulco extensus, in membris dissolutus est (*Soz. l. 8. c. 24*). Erat autem hic natione barbarus et eunuchus, sed non ab origine: qui cum in domo cujusdam potentis servus fuisset, domino suo probatus, libertatem meruerat. Postea vero ad presbyterii gradum promotus, moribus gratus, comis, atque erga pauperes et peregrinos benignissimus fuit. Hic etiam enuntiat in Martyrologio Romano duodecimo die Januarii. In partem quoque ærumnarum venerunt monachi Mesopotamiæ et diaconissæ C. P., quæ cogebantur vel cum Arsacio communicare, vel auri 200 libras dare.

Olympias Diaconissa. — Olympias diaconissa in hoc rerum discrimine fortitudinem animi exhibuit

(*Soz. l. 8. c. 24*). Nam cum in iudicio adducta esset interrogante Praefecto cur ecclesiam incendisset, respondit : *Non est hoc vitæ meæ institutum. Ego enim facultates meas quæ multæ erant et maximæ, templis Dei instaurandis impendi. Cum autem diceret ille, probe sibi notam esse illius vivendi rationem, apposite respondit illa : Tu ergo in accusatoris locum transi, et alius de nobis iudicet.* Praefectus nihil habens quod culpæ posset, ad aliud se convertit, atque Olympiadi cæterisque mulieribus amentiam exprobravit, quod episcopi sui, Arsacii nempe, communionem aversarentur. Praefectus vero tunc quidem illam dimisit; altero autem die evocata illam magno auri pondere mulcavit. Quædam autem aliæ metu perculsæ, Arsacii communionem vel invitæ amplexæ sunt.

Pentadia diaconissa. — Pentadia quoque diaconissa vidua, olim Timasii Consulis uxor, strenue et constantissime causam Joannis defendit. Ideoque illa, quæ non nisi ecclesiam cubiculumque suum noverat (*Chrysost. Epist. 94*), in forum pertracta fuit; a foro ad tribunalia, ubi firmitatis animique fortitudinis nova signa egregiaque dedit; postea vero a tribunali ad carcerem deducta, pari tranquillitate firmitateque omnia pertulit; ideoque jure a Chrysostomo in sua ad illam epistola admodum celebratur. Voluit illa hieme sequente (*Epist. 104*), Constantinopoli relicta, alio peragrarè : verum Joannes illam hortatus est ut in urbe maneret, ubi concivibus variis modis subsidio esse posset. In illos etiam sævierunt qui vexationes vitandi causa apud monachos receperant (*Epist. 2*): quin etiam ipsos monachos et virgines in famem conjecere et vestibus nudavere. Monachos autem Gotthos (*Epist. 207*), qui in terra Promoti degebant, consolatus est Chrysostomus, quando sui causa molestias multas ei ærumnas perpessi sunt.

Episcopi quidam puls. — Tanto fervebant ii, qui tunc aulam Imperatoriam moderabantur, in Joannem et ejus consortes odio, ut non pauci tunc episcopi, qui probe rem ecclesiasticam gerebant, quod Joanni addicti essent, pulsati (*Pallad. p. 195*); alii vero, non indigni modo, sed etiam plerumque scelesti, in illorum locum intruderentur.

Serapionem igitur, quem Joannes Heracleæ in Thracia episcopum constituerat (*Epist. 14*), post innumeras absque ulla probatione calumnias, summa crudelitate cæsum usque ad excussionem dentium in patriam suam relegarunt (*Pallad. Dialog.*): ille vero ad monachos Marsos et Gotthos aufugerat, ibique diu delituerat antequam caperetur. In ejus vero locum substitutus fuit Eugenius quidam, in mercedem conspirationis, quam adversus Joannem episcopum suum susceperat. Sex illi episcopi, qui simoniæ causa a Joanne depositi fuerant (*Pallad. in Dial.*), ut supra diximus, rejectis iis probis episcopis, quos Joannes in eorum locum ordinarat, in sedes suas tunc restituti sunt, sed postquam restituentibus se pecuniæ summam numeraverant: quo certe modo simoniam renovabant. Heracles autem episcopus Ephesi a Joanne constitutus, ab inimicis ejus depo-

situs, per quadriennium saltem Nicomediæ in carcere inclusus mansit (*Pallad. Dialog.*). In ejus autem locum substituere Victoris tribuni eunuchum, mancipium, inquit Palladius, ebriosum, meretricium, avarum; cætera vero referre pudet.

Sub hæc autem Theotecnus presbyter Romam venit, literas afferens viginti quinque episcoporum, qui cum Joanne ad Synodum celebrandam conveniant (*Pallad. Dialog.*): quæ Innocentio Papæ narrabant quo pacto Joannes a militum manu pulsus, Cucusum in exsilium missus fuisset. Paulo post venit Paternus, qui se Constantinopolitanæ Ecclesiæ presbyterum dicebat, Joannisque inimicus: literas afferbat Acacii, Pauli, Antiuchi et Severiani aliorumque, qui Joannem calumniabantur quasi ecclesiam incendisset. Innocentius vero illis respondere dignatus non est. Post aliquot dies Romam venit etiam Cyriacus episcopus ex Oriente, pulsus per eam legem quæ ferebat: *Si quis non communicat cum Theophilo, Arsacio et Porphyrio, ille quidem episcopatu arceatur, simul etiam amittat, si quam visus fuerit habere substantiam pecuniarum aut prædiorum.* Post Cyriacum advenit Eulysius, et alii quoque, de quibus infra narrabimus: nam Cyriacus non nisi anno 405 advenisse potuit. Ante profectionem vero suam aliquanto tempore Constantinopoli occulti mansere.

Honorii Imp. ad Arcadium literæ. — Hoc ipso anno 404, nec multo post pulsum Joannem, Honorius, Occidentis Imperator, Arcadio fratri suo scripsit, ac se nuper accepisse dicit in die S. Paschæ (*Chrys. l. 3. c. 539*), clausas subito fuisse Catholicas ecclesias, trusus in custodiam sacerdotes, omnia bellicum in modum turbata mysteria, nonnullos in ipsis ecclesiæ sacrariis interemptos fuisse, episcoposque in exsilium pulsos. In hæc autem ille vehementiore stylo, ut par erat, invehitur; sub finem vero innuit exspectandam fuisse Papæ auctoritatem, qui pacificam Joanni episcopo concordiam miserat, nec quemquam putabat ante iudicium repellendum esse. Periculum vero dicit esse, ne id in humani generis perniciem factum sit.

Eudoxia Augusta moritur. — Nihil in aula Constantinopolitana boni pepererunt Honorii literæ. Arcadio semper uxoris et aulicorum optata sequente (*Sozom. l. 8. c. 25. Zos. l. 5*). Verum ira vindictaque divina sæviit, a multisque observata fuit: nam hoc anno Thracia et Illyricum ab Hunnis devastata fuere: et quo tempore Joannes pellebatur, Isaurorum rebellio Constantinopoli nuntiata fuit, qui in Asiam Minorem et in Syriam mala innumera intulere. Cyrinus, Chalcedonis episcopus, unus ex ardentioribus Joannis inimicis, qui in caput suum, ut supra vidimus, sanguinem Joannis contulerat, ex dolore crus sibi excindi jubere coactus est, ut postea in diuturnis cruciatibus lente periret. Trigesimo die Septembris Constantinopolis et circumposita regio grandine ingenti afflicta fuit: et sexto Octobris infelix Eudoxia in abortu periit. Hæc multi observare, et has pœnas ob injustam et violentam Joannis expulsionem a Deo inflictas putavere (*Socr.*

l. 6. c. 19). Arcadius tamen, aut potius qui illius nomine omnia moderabantur, in cœpto perstitere.

Joannes vero Nicææ in Bithynia aliquanto tempore detentus, ex aeris salubritate valetudinem et corporis robur consequutus est, ut ipse dicit in Epistola decima ad Olympiadem, quam scripsit postridie profecturus Cucusum, exsilii locum. Milites autem Præfecti, qui illum in exsilium ducebant, nihil non agebant ut illum recrearent ac rescicerent, ipsique etiam plura quam vellet officia præstabant. Rumor statim sparsus fuerat ipsum in Scythiam deportandum esse. Primum statutum fuisse videtur in Imperatoria aula, dicit ille in Epistola decima tertia, ut Sebasteam, Armeniæ urbem, exsulatum mitteretur: sed, mutato consilio, Cucusum missus est, locum Armeniæ desertissimum. Ipse vero amicorum multorum operam adhibuerat, ut in mitiorem et propinquiorem locum mitteretur. Verum, nec sine querela, dicit ipsos rem, quam scelerati etiam homines impetrant, consequi non potuisse. Imperatricem vero Eudoxiam se Cucusum mitti jussisse dicit in Epistola 135 ad Cyriacum.

Insequenti igitur die Chrysostomus, Panemi mensis quarto, qui mensis Panemus Julius est (*Epist.* 221), ut videas apud Selidam et Usserium, Nicæa in Bithynia profectus est. Eodemque die epistolam scripsit ad Constantium presbyterum, cohortans illum ut ne ex præsentis procellæ tempestate amoveretur ab officio et a re suscepta, sed pro more suo eos, qui adhuc Græcorum superstitioni, seu idololatriæ, dediti erant, ad fidem Christianam convertere pergeret, et impiam religionem exterminaret, atque Phœnicæ, Arabiæ et Orientis Ecclesiarum curam gereret: dicitque se non Sebasteam, ut putabat, sed Cucusum in exsilium mitti. In fine vero ait, sibi ante profectionem curæ fuisse, ut e Salamina Cypri hæresin Marcionistarum, quæ ibi grassabatur, eliminaret. Si vero Cyriacus episcopus adhuc Constantinopoli sit, scribat illi ut pergat ea perficere, quæ ipse aggressus fuerat. Sic sanctissimus ille vir, ærumnis undique prementibus, augendæ in diversis regionibus Christianæ rei curam nunquam deponebat. Epistolam vero ad Theophilum scripsisse putatur (*Epist.* 119), cum Nicæa profectus esset, ut Cucusum contenderet, hortaturque illum ut pergat pericula subire et strenue agere: nec clare dicit quibus ille rebus tunc operam daret. Alteram ejus ad Theophilum epistolam habemus, scriptam postquam Cucusum advenisset.

Cum Cæsaream in Cappadocia, Nicæa profectus, duceretur, Olympiadi scripsit (*Epist.* 11), et quidem paulo postquam iter illud susceperat, cum adhuc valetudine illa, quam Nicææ recuperaverat, et animi hilaritate frueretur. Ea vero, quæ de Præfecti militibus, qui se in exsilium ducebant, hic enarrat, prætermittenda non duximus: « Atque Præfecti milites, inquit, ii qui nobiscum peregrinantur, ita nos officii prosequuntur, ut ne famulorum quidem operam requirere nos sinant, cum ipsi famulorum munia exsequantur. Etenim pro suo erga nos amore hoc munus

et jussionem præriperunt. Atque ubique satellitum manu cingimur, unoquoque videlicet hujusce ministerii nomine se beatum prædicante. »

Chrysostomus Cæsaream in Cappadocia venit. — Valetudine bona fruebatur ille (*Epist.* 120), quando Nicæa profectus est; sed cum dies noctesque iter facere cogeretur, ita ut et æstu oppressus, et vigiliis confectus, et rerum necessarium penuria pressus, illo pergeret, nec adessent qui possent illum juvare; in febrim incidit: atque iis, inquit, qui ad metallâ damnantur, vel qui in vinculis tenentur, graviora et atrociora pertulit (*Epist.* 14). Antequam vero in Cappadociam perveniret, liberatus fuit a Galata, inquit, qui mortem sibi minitabatur; videlicet a Leontio, Ancyræ in Galatia episcopo, qui inter primipulares Chrysostomi inimicos princeps erat. Sed nuntiatum illi fuit Pharetrium, Cæsareæ episcopum, ipsum expectare, ut ipse omne caritatis specimen exhiberet. Ille vero iis fidem non habuit, imo contraria sibi eventura putabat. Tandemque Cæsaream in Cappadocia, perinde atque a tempestate in tranquillum portum pervenit. Neque statim potuit a tantis malis recreari: sed tamen animum resumpsit, quia puram aquam bibit, panem non fœtidum et durum, ut ante, comedit, balneis recreatus est, et in lecto recumbendi potestatem habuit (*Epist.* 14). Eratque in ipso tertianæ febris ardore, hospitiumque habuit in extremo urbis recessu. Tum vero clerici omnes, populi, monachi, monachæ, medici adfuerunt, a quibus perquam officiose exceptus fuit, omnibus famulantibus et necessaria quæque ipsi subministrantibus. Tunc autem ingenti flammæ ardore deflagrans, in extremo periculo versabatur: demum paulatim remittere ac sedari morbus cœpit. Pharetrius vero, qui tot venienti officiosi animi signa dari curaverat, numquam comparuit, imo dira meditabatur, ut videbimus. Præstantissimos autem ibi celeberrimosque medicos habuit (*Epist.* 12), a quibus non tam artis subsidiis, quam commiseratione et amicitia curabatur. Quorum etiam unus, quo ille postea semper et medico et amico usus est, secum profecturum esse spondit, itemque alii complures eorum qui dignitate pollebant.

Illum visitatum venit frater Maximi episcopi, a quo se sperabat literas accepturum Olympiadis et Tigrii presbyteri. Verum respondit ille, se literas postulatam, sed abuisse illos. Binis interpositis post adventum illius diebus epistolam misit ad Olympiadem, quam primo de restituta valetudine sua certiolem facit, deque adventu fratris B. Maximi episcopi, objurgatque illam quod literas ad se non miserit, et de Tigrii quoque eadem de causa conqueritur. De loco exsilii sui mutando ne ultra curet, et ne alios ad id postulandum adhibeat edicit, paucisque de Pergami sororibus, et de Cyriaco episcopo additis, epistolam claudit. Cæsareæ cum esset, ad Theodoram quoque scripsit (*Epist.* 120), et quæ sibi in via acciderant paucis patefecit: de illa etiam conqueritur quod, cum jam quartam vel quintam epistolam ad ipsam miserit

(*Epist. 121*), unam tantum ab illa acceperit (*Epist. 12*).

Cæsareæ etiam recipere potuit epistolam Arabii, viri sibi addictissimi, cujus uxor Olympiadi amica et familiaris erat. Is cum putaret illum in exilium mitti Sebasten, obsecrabat illum ut in ædibus suis in illa urbe situs sedes poneret. Respondit illi Chrysostomus exsilii sui locum non Sebasten, sed Cucusum esse (*Epist. 121*).

Cum ergo Joannes morbum sensim remissum et sedatum esse videret, de discessu cogitabat ut Cucusum peteret, atque ab itineris ærumnis tandem quiesceret. Verum subito nuntiatur Isauros cum innumera hominum manu Cæsariensem agrum populari, atque magnum quoddam oppidum incendisse cum ingenti clade. Qua re audita tribunus cum militibus omnibus suis urbe excessit: timebant enim ne urbem quoque adorirentur. Omnes in metu et trepidatione erant, de ipso quoque patrio solo periclitantes; adeo ut senes etiam ipsi murorum custodiam susciperent.

Pharetrius Joannem per monachos Cæsarea pelli jubet. — Pharetrius vero, qui pridem benevolentiae signa Joanni dederat (*Epist. 14*), quem proficiscentem invitaverat, jam illum Cæsarea pellere moliebatur; mutati autem animi causam fuisse suspicatur Joannes invidiam unam. Cum videret omnes ad Joannem confluere, optimates, monachos, virgines, præfectos, milites, medicos omnesque certatim ipsi officia, ministeria, facultates offerre, atque in partem calamitatis venire; hæc non ita libenter vidit, sed livore ductus, ipsum e finibus suis pellere decrevit: ad eamque rem ministerio usus est monachorum quorundam, qui ex re gesta ad expeditiones similes exercitati fuisse videbantur. Cum ergo res eo, quo diximus, in statu essent quadam die illucescente aurora, monachorum agmen, domum, in qua Joannes sedes habebat invaserunt, se eam incensuros, et Joanni extrema quæque mala illaturos esse minitantes, nisi statim abscederet. Nec Isaurorum metus, nec morbus quo tunc Joannes premebatur, illos vel humaniores vel moderatores reddebat. Instabant autem urgebantque cum furore tanto, ut ipsi quoque Prætorii milites metu afficerentur: quos ut majori timore percellerent, gloriabantur se jam multos prætorios milites feede verberasse.

His auditis Prætorii milites ad Joannem confugiunt, ipsaque rogant et obsecrant ut, etiamsi in Isaurorum manus incidendum sit, his tamen belluis ipsos liberaret. Res Præfecto urbis nuntiatur, qui ut Joanni opitularetur occurrit, monachosque precatur absistant: sed frustra cessere conatus ejus omnes; ita ut anceps animi nesciret utrum Joanni optatius esset, cum exdis periculo ex urbe proficisci, quam urgentibus pellentibusque furiosis illis monachis in urbe manere. Misit igitur ad Pharetrium episcopum, precibus ab illo contendens ut Joanni, tum ob morbum quo detinebatur, tum ob imminens periculum, paucos adhuc dies concederet. Nec quidquam impetrare potuit: imo postridie monachi acriore impetu

sunt usi. Neque presbyteri illi, qui Joanni addicti erant, opem illi ferre ausi sunt, sed cum hæc Pharetrii jussu fieri non ignorarent, nec cum a Joanne accerserentur, accedere audebant.

Cum in tali rerum conditione non posset ultra Joannes in urbe consistere, etsi febri laborabat, etsi Isaurorum instabat metus hora ipsa meridiana, se in lecticam conjiciens profectus est, universa plebe lacrymante, ejulante, atque rei auctorem execrante ac diris devovente. Postquam autem Cæsarea egressus fuit, quidam clerici venerunt, ac lugentes lento gradu ipsum sequebantur. Ex illis vero quidam dicebant: Quonam illum ad mortem adducitis? Unus autem, qui Joannem admodum amabat, quasi ira permotus, Abi, obsecro, inquit: in Isauros etiam incide, modo a nobis elabaris. Nam quocumque incideris, tuto incidēs, dummodo manus nostras effugias.

Seleucia matrona pia. — Hæc audiens ac perspicaciens egregia matrona Seleucia, Rufini uxor, quæ officiose Joannem admodum colebat, precibus ab illo impetravit, ut in ipsius suburbanam villam, quæ quinque passuum millibus ab urbe distabat, hospitii causa se conferret, misitque qui sanctum virum illo ducerent. At neque illic in pace quiescere licuit: nam re comperta Pharetrius multas Seleuciae minas intentavit. Illa vero non minus prudens quam officiosa femina, Joannem adiit, ac de Pharetrii minis nihil ipse retulit, sed Procuratori suo totam rem aperuit, ipsique mandavit, ut Joanni omne officii genus impertiret, ac si qui monachi venirent, ut ipsum contumeliis incesserent aut male afficerent, ex aliis villis suis agricolas cogeret, atque ita cum monachis manum consereret: Joannem vero rogabat, in domum aliam suam quæ arcem habebat, nec ullis viribus expugnari poterat, confugeret, ut contra episcopi et monachorum furorem in tuto esset: verum abnuit Joannes. Interea vero acerrime Seleuciam urgebat Pharetrius, rem prorsus ignorante Joanne: nolebat enim verecunda mulier Pharetrii insultu sancto viro patefacere. Instante demum Pharetrio, minas intentante atque cogente, ut Joannem ex suburbio ejiceret, hominis importunitatem non ferens Seleucia, dixit Joanni instare barbaros seu Isauros, ideoque alio ipsi iter capessendum esse: ex verecundia enim Pharetrii violentiam exprimere non audebat. Media autem nocte venit Evethius presbyter ex familiaribus Joannis, magnoque clamore dixit: Surge, obsecro, adventant barbari, nec longe absunt. Tum quid consilii caperet Joannes nesciebat. Nox illius et caliginosa erat, in urbem se recipere non poterat, nec quisquam præsto erat qui opem ferret: metu tamen compulsus, ærumnis confectus et jam mortem expectans, surrexit. Ut autem iter conficere possent, in lecticam ascendit, ac faces accendit. Verum has Evethius socius exstingui curavit, ne barbari, inquieti, lucis splendore exciti in nos impetum faciant.

Chrysostomi ærumnæ in via. — Exstinctis itaque facibus, ex mulis unus qui lecticam gestabat in ardua et petrosa via in genu lapsus, Joannem in lectica

inclusum humi prostravit, parumque absuit quin ille interiret. Surgens deinde tractim pedibus incedebat, Evethio, qui ex equo desilierat, manibus ipsum sustentante: vix enim ille, ac ne vix quidem, in tam aspera montium via iter agere, nisi sustentatus et quasi tractus, poterat. Præter has autem calamitates instabat febris, haud dubie aucta motibus casibusque; urgebat etiam barbarorum metus: nam cætera omnia, quæ postremo Pharetrius contra Seleuciam designaverat, ignorabat ille.

Similia multa gravia tantum itineris agens perpe-
sus est, quæ Olympiadi non speciatim, ut priora, refert: cæterum obsecrat illam, ut ea quæ superius memorata sunt nemini enuntiet, sed apud se tantum contineat. Tanta vero erat Chrysostomi fama, tanta de exilio et ærumnis ipsi injuste illatis commiseratio, ut ubique cœtus hominum cujusvis dignitatis in occursum ejus venientium vidisses. Ubi autem in Cappadociam et in Taurociliciam, ut vocat ipse (T. 3. c. 685. l. 26), pervenit, magno agmine sancti patres et monachi, virginesque obviam ipsi prodire, infinitam lacrymarum vim profundentes. Cumque illum in exilium eunte cernerent, in fletus prorumpabant, his mutuo verbis utentes: Satius fuisset solem radios suos contrahere, quam Joannis os conticere. Hujusmodi vero spectacula magis ipsum turbabant et cruciabant, quam ipsæ ærumnæ et calamitates, quas constanti semper animo pertulit. Tandem vero Cucusum, exsilii locum, advenit. Erat vero Cucusum parvum atque desertissimum oppidum, ut sæpe sæpius refert ipse Chrysostomus, in Armenia minori situm: quidam vero in Cappadocia, alii in Cilicia locant, quoniam in harum regionum confiniis situm erat. Tam desertum autem oppidulum erat, ut neque forum venalium haberet.

Quidam porro vir ex primariis oppidi, Dioscorus nomine, qui Joannem nostrum apprime venerabatur, ubi audivit illum Cucusum mitti in exilium, et istuc pergentem moras quasdam Cæsareæ facere, illo misit rogatum et obsecratum, ne Joannes domui suæ alteram anteferet. Alii quoque idipsum fecerant: verum Dioscori domum aliis præferendam esse censuit Chrysostomus, atque apud illum sedes posuit (T. 5. c. 612. l. 47). Tanta vero largitate ac liberalitate utebatur Dioscorus, ut ea de causa perpetuo cum illo sanctus noster expostularet. Ut vero latius spatium Chrysostomo relinqueret ex ædibus suis in villam migravit: quin etiam domum ipsi ad tolerandam hiemem idoneam construxit: atque ita magnum beneficium magno cumulo auxit.

Chrysostomus Cucusum exsilii locum pervenit. — Cum Cucusum advenit, gravissimo laborarat morbo: a diebus enim plus quam triginta ardentissima febre cruciabatur, aliisque stomachi infirmitatibus maximis: quæ mala haud dubie tanti itineris molestiæ, aliæque curæ, sollicitudines, Isaurorum metus, atque incommoda varia pepererant. Postquam vero Cucusum pervenit, ubi cum tanta humanitate exceptus fuit, brevi in eum omnem deposuit, ita ut etiam integra vale-

tudine frueretur. Non modo autem Dioscorus, apud quem diversabatur, ubertim illi omnia subministrabat, sed etiam plerique alii procuratores et rerum administratores, heris id per literas imperantibus, subinde illum adibant ad officia quævis præstanda parati: quod amicorum subsidium omnes pene abstergebat exsilii molestias.

Cucusus etsi non amplum oppidum erat, episcopum tamen habebat, qui Chrysostomum cum omni benignitate excepit, exque tanti viri existimatione et reverentia eo usque processit, ut episcopalem illi sedem cedere voluerit. Verum Chrysostomus a tali munere suscipiendo longe aberat. Eodem ipso die, quo sanctus vir Cucusum advenit, adfuit ipsi Sabiniana diaconissa, senectute quidem et ærumnis pene obruta, sed tanta animi alacritate, tanto erga Chrysostomum affectu prædita, ut se paratam esse diceret etiam in Scythiam proficisci: rumor enim erat Chrysostomum illo amandandum esse. Illa vero cognatis omnibus relictis, ipsum ubique sequi destinaverat: quapropter ab omnibus Ecclesiæ alumnis magno cum affectu excipiebatur. Putat autem Tilleuontius eam ipsam Sabinianam esse fortassis, quam amitam Chrysostomi fuisse narrat Palladius in historia Lausiacæ (T. 3. col. 611. l. 39 et sqq.)

Constantius presbyter Chrysostomum adit. — Constantius vero presbyter, qui Chrysostomi ubique sequendi cupiditate flagrabat, jam ab illo facultatem per literas petierat Cucusum veniendi, ut illum ibi exspectaret, et lateri ejus semper hæreret. Sed post Chrysostomi adventum Cucusum eo se contulisse putatur. Onnia certe ad nutum ipsi succedebant, cum omnes in tota circum regione solatia afferre, et officia impendere curarent. Quapropter amicis quibusdam (Epist. 146) ea de re sic loquebatur: *Ut rerum nostrarum statu cognito lætemini, ingenti quiete atque otio fruimur: corpusque nostrum, etiam multa sunt quæ ejus valetudinem labefactent, satis commode se habet. Etiam si enim nihil venale, et medicamenta nulla hic sint; etiamsi cæli intemperies æstatem non minus quam hiemem molestam reddant, licet gravis et perpetua obsidio, frequentes nempe Isaurorum incursiones, metum inferant, aliæque gravia accidant, nunc tamen a graviore periculo atque a morbo liberati sumus.*

Epistolas multas scribit Chrysostomus, et multas recipit. — In epistola vero decima tertia ad Olympiadem ait ille se, biduo postquam Cucusum advenerat, molestiam omnem ex tanto itinere partam deposuisse, et jam bene valere. Quia vero non pauci tunc Constantinopoli erant Chrysostomi amici, qui in aula Imperatoris impetrare curabant, ut locus exsilii assignaretur vel vicinior, vel commodior; Olympiadem monet ut cum illis ita rem prudenter agat, ut si illum in locum Constantinopoli vel eodem vel majori spatio distantem adduci vellent, id ne admitteret; si autem vel Cyzicum, vel alteram urbem non procul a Nicomedia distantem impetrare possent, manus illa daret. Brisoni quoque scripsit amico (Ep. 234), dicitque se post emensum septuaginta ferme dierum iter, Cucu-

suum tandem advenisse, innumeraque mala passum esse, tum ex Isaurorum metu, tum ex intolerandis febribus. Obnixè rogat autem, ut sibi assidue scribat, haud leve solatium ex ejus literis percepturo. Quia vero ex numero eorum erit Briso, qui alium exsilii locum postulabant, ut ne id amplius curet, admonet: nam se re omnium gravissima, viæ nempe molestiis, jam perfunctum esse. Non scribentem autem sibi Brisonem in alia epistola haud leviter objurgat.

Alias quoque post adventum Cucusum literas misit, Pcanio nempe sibi amicissimo, Gemello (194) et Aetio (196): Gemellum vero laudat a fortitudine, a loquendi libertate, a sincera benevolentia. In alia vero epistola, cum Gemellus a quibusdam dira perpressus sacro se lavacro tingere vellet, laudibus extollit illum Chrysostomus ab animi constantia, et ut quamprimum sese sacra baptismatis unda abluat hortatur. Cum audisset autem Gemellum ad aliquem magistratum evectum fuisse, ea de re ipsi gratulatur in alia epistola (124); queritur vero postea (Ep. 79), quod ad tunc munus assumptus, sibi non rescriperit. Nescitur autem utrum Cucusum jam pervenerit (T. 3. c. 546. et Ep. 118), quando epistolas duas scripsit ad episcopos et presbyteros pictatis causa in carcere inclusos, quos ad patientiam hortatur, repositam ærumnis talibus coronam commemorans, idque egregie in prima præsertim epistola. Polybio item scripsit tunc Constantinopoli versanti, ac de Isaurorum incursionibus verba facit (Ep. 143), qui Cucusum pene obsessum tenebant, et famem in regionem illam induxerant. Aliam quoque Polybio epistolam misit (127), et quidem hiemis tempore, de qua inferius agetur.

His etiam, qui se Cæsareæ officiose exceperant, literas misit (Epist. 81). Inter eos Hymnetius eminebat, quem medicorum principem vocat; eumque ut sibi amicum, cujus et amicitiae et peritiae summæ periculum fecerat, videre admodum exoptat; sed quia Isaurorum incursiones Cucusi aditum intercludebant, id damni ut literarum frequentia sarciat, precatur. In alia vero epistola (58) Seleucum episcopum ipsi commendat, gravissima tussi laborantem (Epist. 37): qui Seleucus, Chrysostomi videndi desiderio inductus, Cucusum venit, et tussim et itineris difficultatem et hiemem quæ instabat despiciens. Profecturus autem Cæsaream, Tranquillinum episcopum, qui, ut ex Chrysostomi dictis arguitur, prope Cæsaream sedes habebat, invisere voluit. Huic vero literas ad Tranquillinum dedit Joannes noster, quem hortatur ut Seleucum benigne excipiat. Tranquillinus vero Euppsychium ad Chrysostomum miserat, qui de rebus plurimis illum faceret certiozem. At Euppsychius ille nondum advenerat. Hortatur vero Tranquillinum ut ea, quæ sibi Euppsychius narraturus erat, per literas nuntiet.

Paulo post suum in exsilii locum adventum, literas misit ad alios non paucos, qui sibi Cæsareæ vel beneficia præstiterant, vel amicitiae sinceræ signa dederant, ad Firminum nempe, Cytherium, Leontium, Faustinum, Helladium et Evethium; quos, ut etiam

pene alios omnes amicos et notos, hortatur, ut se frequenter literis solentur. Carterio quoque, Cappadociae præsidi, literas (256) misit Chrysostomus, gratiasque illi egit, quod tumultus sedaverit, et omnem lapidem moverit, ut ipse in securitate versaretur. Ait vero se, licet in desertissimo loco, Cucusi nempe, degentem, in illa solitudine tamquam in portu versari, ac morbi malorumque reliquias sensim depellere. Amicorum siquidem per literas consortium omnes abstergere videbatur exsilii molestias.

Episcopis etiam scripsit (Epist. 85. 86. 87. 88. 89. 90), qui pro sua et Ecclesiae causa stabant, nimirum Lucio, Mari, Eulogio in Palæstina episcopo, Joanni Jerosolymitano, Theodosio Seythopolitano, et Moysi; quos hortatur ut in eadem animi firmitate perseverent (Pallad. Dialog.) Eulogium vero, in Palæstina episcopum, summopere celebrat, qui quavis tuba clarius apud omnes Orientales et quam longissime disditos homines rei veritatem promulgaret. Eulogium tamen, Cæsareæ in Palæstina episcopum, inducit Palladius, quasi Theophili Alexandrini partes sectantem et aspera quæque molientem. Sed vel alius Palæstinæ episcopus hic Eulogius fuerit, vel si idem ipse sit, in adversam partem postea transiisse oportet.

Ad Theodorum Mopsuestenum scribit. — A teneris annis amicum habebat Chrysostomus Theodorum, qui tunc Mopsuestiae episcopus erat, nihilque non agebat, ut Chrysostomi causam defenderet ac propugnaret. Huic epistolam (112) misit Chrysostomus, illicque ut jam pridem et ab initio sibi noto gratias agit, hortaturque et obsecrat illum ut eandem erga se caritatem perpetuo vigentem retineat. Circa hanc epistolam aliqua insurgentibus difficultates, quas videbis in notis ad Tom. 3, c. 668 et 669, et in Tom. 6, c. 515.

Epistolas etiam ad alios misit episcopos, Anatolium Adanæ, Rufinum item episcopum, cujus vero loci nescitur, ad Urbicium et Bassum, perinde ignotorum locorum episcopos, ad Porphyrium Rhosi episcopum. Anatolio dicit (111) se comperisse ipsum se, licet de facie sibi non notum, ardenti amore prosequi, optareque congressum secum: quia vero nulla spes erat id fieri umquam posse, hortatur illum ut epistolarum frequentia congressum hujusmodi compenset. Bassum (310), quem Constantinopoli amicum habuerat, leniter objurgat, quod cum adeo vicinus esset, ne literas quidem sibi mittere dignaretur. Porphyrium vero, quem Rhosi episcopum fuisse nihil jam dubitamus, pro more ad literas sibi frequenter mittendas cohortatur. His jungenda epistola (50) ad Neortium episcopum, cujus sedes non procul Cucuso erat. Is infirmitate corporis laborabat: atque, ut ex Chrysostomi dictis argui videtur, Neortius amicus scribere sibi solebat, quod tamen adversa valetudine laboraret, non ab illo didicerat. Verum quia, inquit ille, tabellariorum fortasse penuria non scribis, ideo homines, qui ad te proficiscantur nactus, literis te lacesso, rogo et obsecro, ut quoties facultas dabitur, nobis quam sæpissime scribas, et qua valetudine sis exponas. Quamquam enim in desertissimo orbis loco habitamus, ac prædiorum

metu obsidemur, multasque in tam vasta solitudine calamitates perpetimur, tamen si frequentes a te, cui carissimi sumus, literas accipiamus, quæ nos de tua valetudine certiores faciant, ingentem hinc, tot licet ærumnis oppressi, consolationem accipiemus. Quanta enim caritatis vis sit exploratum habes, quodque non amicorum duntaxat præsentia, sed etiam literæ ingens solatium afferant.

Hesychium quoque sibi amicissimum, vicinum habuit; ita ut, si licitum ipsi fuisset, inquit in epistola 74, neque Isaurorum metus, neque corporis imbecillitas prohibere potuissent, quominus ipsum adiret; neque tamen ob Isaurorum metum ab illo petit ut Cucusum veniat, sed ut quam frequentius poterit ad se literas mittat. Hesychius vero literis ab Joanne petiit, ut sibi ignosceret, quod non venerit, quia nempe morbo laborabat. Respondet Chrysostomus (*Epist.* 24) laudatque eum, quod ea de causa non venerit: licet enim tam carum caput exoculari aveat, satis sibi fore ait, si quamdiu sive per ægritudinem, sive per anni tempestatem id non licebit, literæ ultro citroque mittantur. Hoc ipsum fere illi repetit in epistola 176: ubi itineris difficultatem cum corporis imbecillitate conjungit, ac significare videtur se vel hieme jam appropinquante, vel in ipsa hyemis tempestate has dedisse literas.

Cum Tillemontio opinamur alium Hesychium esse illum, quem venerandum et nobilissimum dicit, a quo se multum amari ex sola fama didicerat, a quo postulat (*Epist.* 198), ut frequentes sibi literas mittat; id ipsumque repetit in epistola 225. Idemque literarum consortium postulat a Candidiano jam olim amico suo, qui Cucuso proculdegebat (*Epist.* 42).

Antiochiam multas literas mittit.— Antiochiam quoque, ubi in magna existimatione erat, innumeras pene epistolas misit exsul: quarum multæ perire, plurimas quoque ex iis quæ supersunt non novimus utrum ad Antiochenos spectent, quia sæpissime non notat, nec dat locum internoscendi, quo in loco habitent ii ad quos literas dirigit: verisimile autem est plurimas ex illis, quæ hujusmodi notam non ferunt, ad Antiochenos missas fuisse. Inter eos, qui Antiochiæ sedes habebant, amicitia illi conjunctissimi erant Marcianus et Marcellinus fratres, quorum postremus in duobus Mss. Marcellianus vocatur. Hos vero obsecrat in epistola 129, ut se frequenter de valetudine sua certiores faciant. Theodotum vero diaconum monet, ut Marcellianum et fratrem conveniat, et apud eos id agat, ut Chrysostomum purgant apud Carteriam, quæ de Chrysostomo querebatur, quod ad eam non scriberet: qua de re inferius. Marcellianum vero et fratrem hic nobilissimos vocat. Scripsit etiam illis epistolam 224, et queritur quod sileant, nec literas sibi mittant, nec acceptam sibi esse dicit excusationem, quam per Constantium presbyterum miserant. Verum antequam illi hanc epistolam acciperent, eorum ipse literas accepit, quæ illum vicissim læcescebant quod sibi non scriberet. Respondet illis Chrysostomus, atque ipsos non sine causa parem querimoniam afferre confite-

tur. Ex dictis vero ejus eruitur illos, nisi ægritudine detinerentur, ipsius videndi causa Cucusum venturos fuisse, id quod ille admodum exoptare testificatur. Alias etiam ipsis misit epistolas, nempe 19, 65, 100, et 129: in quæ eadem ipsa repetit, sibi nimirum sæpius scribendi licentiam a prædonibus Isauris eripi, literarumque frequentiam exoptare se testificatur.

Marciano etiam alteri Tribuno epistolam se misisse commemorat (*Epist.* 211), quæ jam amissa putatur. Sed in epistola 122 ad illum missa summopere laudat illum, quod pupillorum patrocinium suscipiat, viduarum mœrorem leniat, paupertatem levet plebemque universam frumento, vino, oleo aliisque omnibus rebus alat, ac pro more ut sibi frequenter scribat hortatur. Marcellino etiam ut amico veteri scribit epistolas 31 et 188, eadem fere ipsa quæ in cæteris enuntians: nam innumere pene sunt ejusdem formæ et tenoris epistolæ. Antiocho item amico scribit epistolam 189, difficultatem scribendi ob tabellariorum penuriam memorans, frequentes ab eo literas petens, illumque Arteniadorum cuidam commendat in epistola 177. Alypius vero quidam Chrysostomo admodum addictus ipsi prior scripserat epistolam (186, 178), haud dubie cum primo Cucusum advenisset, sed cum excusatione, ne ex illa festinatione quasi admodum præceps argueretur. Respondet illi Chrysostomus, se, ut prius diligentiam et festinationem ejus laudaverat, jam tarditatem arguere.

Ad Euthaliam quoque pietatis singularis feminam literas misit 52, 178, queriturque quod multas ipse, paucas illa sibi literas mittat, dicitque tantum sibi gaudium amicorum literas afferre, ut solitudinis molestiam nullam sentiat. Cum Amprucla et quibusdam aliis, quæ cum illa versabantur, majori etiam caritatis vinculo nexus fuisse videtur, ut ex quatuor epistolis ad illam missis tribus (191, 105, 96) percipitur. Erat Amprucla fortasse Syra, vel alterius fortasse nationis, neque Græcæ scribere sciebat; ex sincero autem, quo erga Chrysostomum tenebatur, affectu vexata malisque multis et illa et sociæ suæ pene obruta fuerat. Illam vero solatur Chrysostomus, præsentia omnia fluxa esse dicens, futura autem bona firma et in æternum manentia. Harmatium vero, probum virum et opulentum, qui hominibus suis imperaverat, ut omnia quibus egere posset Chrysostomus ipsi suppeditarent, literis suis (75) monet sibi omnia affluere, et se nullo opus habere, sed si gratificari sibi velit, literis se frequenter de sua et familiæ totius valetudine certiores faciat.

Hyemis vero tempore, sive hyeme ineunte, cum jam hyemis tempus vias intercluderet, Musonio scripsit epistolam 216: quem laudat a sinceritate caritatis, ab amoris ardore, ab animi constantia, ab ingenuitate simulationis experte; queritur autem, quod licet jam secundo scribat ipsi, nullam adhuc ejus acceperit epistolam, quod silentium crebris desiderat epistolis compensari.

Magis inclarescit in exilio quam Constantinopoli.— Joannes vero in exilio degens magis inclarescebat,

quam cum Antiochiæ vel Constantinopoli esset (*Sozom. l. 8. c. 27*). Cum enim pecuniis abundaret, quas tum Olympias diaconissa, tum alii multi subministrabant, captivos plurimos ab Isauris redemit, multis etiam egenis necessaria largitus est; eos, qui pecuniis non egebant, colloquiis sibi conciliabat. Eratque admodum carus tum Armenis apud quos degebat, tum finitimis omnibus. Multi quotidie ad eum confluebant ex urbe Antiochia, ex Syria et ex Cilicia. Atque, ut pluribus infra dicitur, eos qui evangelium prædicabant in Phœnicia, juvabat, et monitis et largitionibus, alios quoque mittens, qui eidem operi incumbere: etiamque Gotthorum et Persarum Ecclesias curabat.

Porphyrius in episcopatum Antiochenum intrusus. — Illos autem qui sibi addicti erant, tam Constantinopoli, quam Antiochiæ, in ærumnis ideo versantes, fovebat sustentabatque pro viribus (*Pallad. Dialog. Sozom. l. 8. c. 24*). Cum vero Flavianus episcopus mortuus esset anno 404, Porphyrius vir a probis moribus abhorrens, sese Antiochenum episcopum post Flaviani obitum indignis modis ordinari curavit ab Acacio (*Pallad. Dialog.*), Severiano et Antiocho, statimque Chrysostomi condemnationi subscripsit: quapropter multi in Syria ab ejus consortio sese sequestrarunt, ac seorsim collectas celebrantes, multas ærumnas ac molestias sunt perpassi. Nam Cleus Antiochenus insignior clam plebem colligebat, accedentibus etiam mulieribus quæ opibus pollebant. Tota fere Antiochena Ecclesia Joannis invisendi causa in Armeniam migravit, et in reditu omnes ejus philosophiam prædicarunt: quæ res Severianum et Porphyrium ita mordebat, ut ejus ideo extremam perniciem molirentur.

Hoc circiter tempus Cucusum venit presbyter quidam a Domino episcopo ad Joannem missus. Erat autem Dominus ipsi conjunctissimus, quem rogat frequenter literas solatii causa sibi mittat. Accessere quoque alii presbyteri ipsius invisendi gratia, et fortassis Antiocheni, quibus ad sua revertentibus literas dedit ad Elpidium episcopum deferendas, ep. 25: in quarum principio dicit, se frequentius ipsi scripturum fuisse, nisi latronum metus, anni tempestas, et tabellariorum inopia, facultatem sibi adimerent; precaturque ut frequenter se literis compellet. Eorundem presbyterorum ministerio eadem pene ipsa scribit ad Magnum episcopum. Dona autem undique accipiebat a viris probis, et insignibus feminis æqui bonique amantibus, ita ut rerum omnium copia abundaret. Quapropter cum quotidie muneribus res familiaris ultra modum augetur, cœpit ille donantibus munera remittere, et ut largiendi finem facerent rogare, ut videre est in epistolis 30 ad Diogenem, 61 ad Theodotum ex Consularibus, et 232 ad Carteriam. Diogenes vero dona sua miserat per Aphraatem, virum religiosissimum, quem jusserat Chrysostomo nolenti munera relinquere. Aphraates ne literas quidem ab illo se accepturum esse minabatur, nisi ipse munera acciperet. Chrysostomus vero componendæ rei mo-

dum excitavit, epistolamque misit 51 Diogeni, qua hortatur illum, ut Aphraatem jubeat munera illa deferre in Phœniciam, illisque offerre qui regionis istius gentiles ad Christianam fidem adducere curabant, unde major utilitas futura erat. Inde vero conjicimus Diogenem illum Antiochiæ fuisse, atque Aphraatem in reditu suo per Phœniciam fuisse transiturum.

Carteria vero tanto erga Chrysostomum affectu ferebatur, ut nisi gravi morbo detenta fuisset, Cucusum ejus visendi causa profectura fuisset, ut liquet ex epist. 227 (*Epist. 18*). Morbo autem perseverante ipsa suapte manu unguenta quædam confecit, quæ Chrysostomo misit, ut liquet ex epistola 34. Illa vero longam peregrinationem iniit, ut fertur in epist. 44 ad Theodotum diaconum. Sub hæc autem Libanio, viro clarissimo, suavit, ut Cucusum Chrysostomi visendi causa proficisceretur: quod ipsi admodum placuit, ut videre est in elegantissima epistola 232. Venit ergo Libanius, et perexiguo tempore cum Chrysostomo versatus est, ut in epistola 230 ad Elpidium episcopum narratur. Is de rebus, quæ Antiochiæ tum gerebantur, proba instructus erat, et de Severa nobili piaque muliere multa retulit, quam numquam viderat Chrysostomus. Sed ex narratu Libanii motus Joannes noster epistolam illi misit 229. Cum porro Libanius venit, Constantius ille presbyter Chrysostomo carissimus cum illo erat; literas porro illi dedit Joannes ad Constantium alterum presbyterum adferendas.

Adolia matrona Antiochena caritatis vinculo juncta. — Ex piis autem et nobilibus feminis, quæ Chrysostomi ductu viam salutis capescebant, nullam magis curabat, nullaque ipsi magis cordi erat, quam Adolia, matrona, ut videtur, Antiochena. Hæc vero Libanio Antiochia ad Chrysostomum proficiscenti nullas dederat literas, quæ causa non mediocris doloris ipsi fuit, ut in epistola 231 testificatur. Illa vero se a propinquis proditam fuisse, gravesque tragœdias pertulisse, prius dixerat. At Chrysostomus illam, ut terrenarum rerum curas missas faciat, et ad se Cucusum veniat cohortatur epist. 133, illam aditurus ipse, si licuisset. In morbum autem illa incidit, ut in epistola 52 fertur: nihilominus tamen illam, ut quando per corporis valetudinem licebit. Cucusum veniat hortatur. In epistola vero 57 illam, quandoquidem ob corporis infirmitatem iter Cucusum suscipere non poterat, precatur ut frequentissime literas sibi mittat, sequæ de valetudine sua certiosem faciat. Ingravescente autem morbo Adolia tamen Chrysostomo scripsit; qua de re in epistola 33 agitur, ubi de valetudine ejus se admodum sollicitum esse testificatur.

Autumni tempore, mense circiter Septembri, edidit Chrysostomus presbyteros, aliosque qui incendii ecclesiæ Constantinopolitanæ causa in carcerem trusi fuerant, emissos liberatosque fuisse ex lege 29 Augusti ad Studium Præfectum Constantinopolitanum (*Vide cod. Theodos. 161. l. 2, l. 37. p. 75*): quæ fortassis ipso sollicitate postulante facta fuerat: Chrysostomum enim amicus erat ille. Hoc tempore frater ejus obiit, et Chrysostomus ipsum consolandi causa epistolam

scripsit, *Studio Præfecto urbis* inscriptam : scripta nimirum fuit vertente anno 404, cum adhuc Præfectus urbis esset : nam in fine istius anni Optatus in ejus locum substitutus, Præfectus urbis creatus est.

Cum autem presbyteros illos a carcere solutos expectaret, epistolam 114 scripsit Elpidio Laodiceæ episcopo, venerabili seni et sanctissimo præsuli, quem summopere laudat a pietate, a prudentia et a sollicitudine, qua totius orbis et sui etiam Joannis curam suscipit. Cum cuperet autem ille scire quo in statu res Chrysostomi tunc essent; narrat ille se in desertissimum locum, nempe Cucusum, relegatum esse, sed in quiete et tranquillitate versari, omnium officiis gaudere, atque morbi reliquiis depulsis, jam Isaurorum metu liberatum esse : adesse sibi presbyteros Constantium et Evethium, sperareque se alios ex carcere solutos ad se quamprimum advoluros esse. Obsecrat denique illum, ut pro se preces fundat, et literas sibi mittere ne desinat; salutaturque Asyncritium religiosissimum presbyterum, totumque Clerum ipsius. Alias quoque epistolas scripsit ad Elpidium, nempe 131, 138, 142, 230 et 25, semperque cum magna reverentiæ significatione. Quia vero Elpidius æqui bonique amans, neque Atticum in Constantinopolitanum, neque Porphyrium in Antiochenum episcopum admittere voluit, episcopatu depulsus fuit. Verum anno 408, curante Alexandro, Porphyrii successore, in sedem suam restitutus fuit.

Cyriacus quoque Synnadensis episcopus, ob incendium supra memoratum in carcerem conjectus, cum presbyteris et aliis solutus et liberatus fuerat Septembris mense circiter; sed ita ut exsul esset, ut fert titulus, id est, Constantinopoli et fortassis ipsa Synnada exclusus. Cum porro tot ærumnis fractus in mœrore versaretur, epistolam 125 illi cæteris longiorein nisit Chrysostomus : qua ut calamitates illas fortiter ferat hortatur, exemploque sanctorum Veteris Testamenti ad quælibet illata mala sustinenda corroborat; seque ipsum in exemplum affert, et quot malis affectus, quot calumniis impetitus fuerit recenset : hinc ad exempla sanctorum Novi Testamenti et apostolorum vertitur, ut ejus animus erigat, demumque his verbis longam epistolam sive orationem claudit : *Quamobrem te rogo ac veluti genibus tuis advolutus obtestor, ut mœrorem et luctum abjicias, ac pro nobis apud Deum memor sis, nobisque rescribas.*

Chalcidia et Asyncritia Chrysostomo add. ctæ. — Duo erant quæ iter intercludebant iis, qui ad invisendum Joannem Cucusum venire peroptabant, nimirum hyemis tempestas et Isaurorum incursiones. Ea vero de causa haud dubie Chalcidia et Asyncritia nobiles feminæ, ipsi caritatis vinculo junctæ, quæ Chrysostomum invisere summopere cupiebant, se a carpenda via his de causis deterreri Chrysostomo scripsere. Ille vero epistolam 242 scripsit : nulla dicit ipsis esse excusatione opus, sibi que sincerum illarum affectum non ignorantem, perinde rem se habere ac si revera venerint. Idem ipsum Asyncritiæ repetit in epistola 77, et pro more suo, ut frequenter sibi literas mittat,

hortatur. Asyncritia et Chalcidia piæ mulieres simul vitam agebant, cum aliis secum pietate conjunctis. Chrysostomo admodum addictæ frequenter ipsi literas mittebant, ut ex ejus ad illas epistolas, quarum plurimæ supersunt, liquidum. In titulis vero aliquando Asyncritia, interdum Chalcidia, prima ponitur; sæpe etiam separatim singulas literis compellat. Hæ in ærumnis et molestiis versabantur, ut ex Joannis epistolis arguitur; et fortasse, quia Chrysostomo addictæ erant, in Porphyrii, qui Antiochenam sedem invaserat, odium incurrerant. Chalcidia a longo jam tempore caritatis sibi vinculo juncta erat, ut fertur in epistola 39. Ipsa vero in gravem morbum incidit, ut ex epistola 98 discimus : quæ res Chrysostomum non vulgari dolore affectit.

Fronto Ducæus epistolam 192 inscribit *Asyncritiæ*, quam lectionem sequutus est etiam vir cl. Tillemontius. Sed contra hanc lectionem reclamant omnes Manuscripti etiam antiquissimi, qui habent *Onesicratiæ*. Sic etiam legit Savilius, neque aliam lectionem memorat. Onesicratiæ igitur tum ob filie suæ obitum, tum quod alia præcessisset plaga, afflictam et mœstam consolatur Chrysostomus. Non posse quidem tantam mœroris nubem auferri fatetur, sed rem saltem moderatius esse ferendam : obitum enim non vere mortem esse, sed peregrinationem atque a deterioribus ad meliora commigrationem. Asyncritiæ autem licet literas multas scripserit Chrysostomus, numquam de filia ipsius loquitur. Cum autem Asyncritiæ plurimas, Onesicratiæ hanc unam tantum scriptam reperiamus, nomen ejus in Asyncritiam mutare quispiam ausus est.

Namæa quædam matrona, ut videtur, Antiochena, erga Chrysostomum optime affecta, tardius tamen ad illum scripserat, atque ita ut etiam audaciæ veniam peteret. Dicebat porro se illum tam ferventi caritate diligere, ut, nisi morbo laboraret, iter adeo molestum, totque prædonum incursionibus obsessum susceptura fuisset, illius visendi causa. Respondit Chrysostomus epist. 47, illam, nedum culpanda esset, quod scribere ausa fuerit, arguendam potius quod tardius id fecerit, unamque delendæ culpæ superesse viam, si nimirum sexcentas literas, græce *niveum imbrem literarum*, ad se mitteret.

Hyemis tempore literas accepit Callistrati, Isauriæ episcopi, atque ut ex Chrysostomi responso argui posse videtur, se illum invisurum fuisse dicebat, nisi anni tempestas et itineris longitudo obsuissent. In epistola vero sua Chrysostomus ait posse illud sui invisendi desiderium epistolarum frequentia compensari, ut postea, cum tempestas commodior esset, de congressu cogitetur.

Agapeto etiam anno 404 vertente scripsit, viro amicitiae vinculis sibi conjunctissimo, precaturque illum ut quam frequentius poterit de sua valetudine certorem se faciat. Alteram vero ipsi scripsit epistolam, rogante religiosissimo viro Elpidio presbytero, qui montis Amari incolas prædicatione sua ad fidem Christi perduxerat, ibique ecclesias et monasteria construxerat, et Agapeti sanctissimi viri benevolentiam sibi

conciliare studebat. Illum vero tam obrixe, tam ferventer Agapeto commendat Chrysostomus, ut nihil dubium esse videatur, quin Agapetus sanctum illum Ecclesiae præconem et officiis et facultatibus suis quantum potuit postea juverit.

In epistolis ad Olympiadem nullus ordo reperitur, perinde atque in cæteris omnibus Chrysostomi epistolis, ubi nulla temporis ratio servatur, sed omnes permixtim positæ sunt. In epistola autem 14 ad Olympiadem, dicit se jam tres epistolas Olympiadi misisse, unam per prætorios milites, alteram per Antonium, tertiam per famulum ipsius Anatolium: duæ vero postremæ longiores erant. Illam, quam per prætorios milites miserat, cum Tillemontio putamus esse decimam tertiam, quam biduo postquam Cucusum advenerat, per prætorios milites misit, de qua jam superius actum: illas vero duas, quarum altera per Antonium, altera per Anatolium Olympiadis famulum missa fuit, ex sunt, quæ prima et secunda jam in editis numerantur, et conciones adhortationesque dici possunt potius quam epistolæ.

In prima vero Olympiadem de diuturnitate calamitatis quæ Ecclesiam Dei conturbabat mœrentem, exemplis Veteris et Novi Testamenti consolatur, ostenditque Deum sæpe ad justorum exercitium et probationem diuturnitatem rerumnarum permittere, ut hinc et præmia augeantur. In secunda, quæ prolixior est, et paulo post primam missa fuit, idem argumentum persequitur, multisque rationibus, argumentis, exemplis, quæ longius esset referre, Olympiadi ut omnem deponat mœrorem suadere nititur. Quia vero illud maxime Olympiadem angebat, quod a Chrysostomo sejuncta esset, quod illum docentem et concionantem non ultra audiret: licere dicit Olympiadi, absente se, libros suos legere; imo provisurum se, si modo tabellarios nanciscatur, ut crebras et prolixas literas suas accipiat. *Quod si doctriam nostram, inquit, viva voce audire cupis, fortasse hoc quoque continget; imo non fortasse, sed certe; cave dubites.* Sic ille putabat; sed alio modo res cessit, ita providente Numine. Plus enim proderat exsul Ecclesiae Dei et prædicationi evangelii, quam cum in episcopali throno sederet, ut mox videbitur.

In tertia ad Olympiadem epistola, idem ipsum argumentum persequitur, exemplisque plurimis et argumentis probat in calamitatibus non modo mœstiam omnem esse deponendam, sed etiam in tranquillitate et animi alacritate versandum esse. Hanc vero tertiam epistolam cum scripsisset, necdum ad Olympiadem misisset, per honorabilem quemdam virum, Patricium nomine, ipsius Olympiadis epistolam accepit: qua se omnino mœstam, et quasi luctu obrutam declarabat, maxime vero quod non potuisset alium exsillii locum, Cucuso commodiorem, Joanni Chrysostomo impetrare. Ille vero hac accepta epistola, tertiam, de qua modo dicebamus, apud se retinuit, neque illam Olympiadi misit, sed aliam egregiamque, quæ nunc inter epistolas ejus quarta decima numeratur.

Primo illam sat asperè reclarguit, quod tantæ mœ-

stitiæ se dederit, quantam illa in epistola sua exhibuerat. Quia vero ideo maxime dolebat, quod non potuisset alium commodiorem Cucuso locum Joanni impetrare; hinc occasione sumpta narrat illi omnia, quæ sibi in tanto itinere maximeque Cæsareæ acciderant, quæ nos in decursu supra attulimus. Quia vero mala omnia recenset, quæ sibi Pharetrius Cæsareæ episcopus, intulerat, Olympiadi edicit ut illa omnia silentio tegat. Cæterum ut Olympiadem sui causa plangentem soletur, se ait omni molestia liberatum esse, firmioreque valetudine frui, quam cum Constantinopoli degeret, neque ullo, quod illa timebat, frigore torqueri: cælum illud, quo fruebatur, Antiocheno magis similem sibi videri; de Isauris autem nihil jam sibi metuendum esse: nam in regionem suam se receperant, idque ex Præfecti cura et studio factum esse. Ille vero Præfectus Sopater erat, qui plus officii sibi exhibuerat, quam a patre postulandum videretur: vir probus, benignus, communisque pauperum portus. Sic illum laudat Chrysostomus in epistola 64 ad Cyriacum episcopum: quem precatur ut filii ipsius, qui in istis partibus literarum studiis operam dabat, curam gereret, ipsique officia impenderet.

Dixerat Olympias in epistola sua Heracliden, Ephesinum episcopum a Chrysostomo constitutum, et ab ejus adversariis episcopatu pulsum, ut superius diximus, tunc in carcere et in vinculis detentum dira pati. Jam ejus causa literas miserat Chrysostomus ad Pentadiam matronam, monens ut omnem diligentiam adhiberet, ad calamitatem tantam vel tollendam vel leniendam: Olympiadi vero dicit, Licet Heraclidi, si velit, *instantiam*, dare, atque ita molestiis omnibus liberari; nihil enim aliud superest. Quæ certe quomodo quadrare possint non intelligo. Tillemontius veroput legendum esse *ecclasiim*, abdicationem episcopatus, quæ videtur vera lectio. Sed cum omnes omnino Mss. et Editi *instantiam* habeant, hanc lectionem mutare non ausus sum.

De Marutha episcopo.—De Marutha episcopo majore cum affectu et instantia loquitur Chrysostomus in eadem epistola decima quarta ad Olympiadem. Maruthas igitur ille episcopus sanctissimus, a Theophilo cæterisque Chrysostomi inimicis circumventus, in eorum conventibus adfuit, etiamque in conciliabulo ad Quercum: cum enim ex Perside tum veniret, non poterat accuratam rerum tunc Constantinopoli gestarum notitiam habere. Alioquin vero audierat fortasse, Epiphanium quoque, Cypri episcopum, sanctum virum adversus Chrysostomum insurrexisse. Verum ut non sat perspecta rerum Constantinopolitanarum conditione, Chrysostomi inimicis, multisque etiam consceleratis sese adjunxit: ita etiam divinæ ultionis minister fuit. Cum enim Cyrini, Chalcedonensis episcopi, inter primipilares Chrysostomi inimicos accerrimi, pedem imprudens calcasset, hinc dolores maximi exorti sunt, sectiones pedum et crurum frequentes a medicis adhibite, ac paulo post in cruciatibus diem clausit extremum, ut supra diximus.

Necdum tamen iniquam illam inimicorum Chrysos-

lomi conspirationem agnovisse videbatur Maruthas : id enim insinuat Chrysostomus cum Olympiadi dicit, *Omnibus officiis eum complecti ne desinas, ut eum e barathro extrahas* : nimirum ex societate cum improbis illis Arsacio, Porphyrio, Severiano, Antiocho. Ut autem videas quanto studio, prædicationi evangelii in omnibus, ut ita dicam, orbis partibus advigilaret, posthabitis semper iis, quæ ad se speciatim spectare videbantur, quæ sequuntur ad verbum sunt referenda : *Nam ejus opera ob Persidis negotia egeo. Atque, si id a te fieri potest, ex eo intellige, quidnam illic ipsius studio atque opera perfectum sit, et cur istuc profectus sit faciam, ac nam ei duas epistolas, quas ad eum nisi, reddideris. Si mihi scribere velit, rursum scribam; sin rescribere gravetur, saltem quid illic perfectum fuerit tibi exponat, et num quid rursus eodem proficiscens præstiturus sit : nam ego hac de causa ipsum convenire studebam. Utcumque sit, quidquid tuarum partium est præsta, munusque tuum exple, etiamsi omnes pronocapite in præceptis ferantur : merces enim tua numeris omnibus absoluta erit.*

Hic vides novum Paulum sua omnia nihil curantem, dummodo evangelium Dei prædicetur et propagetur. Utrum vero Maruthas Chrysostomo tandem rescripserit, vel societatem aliquam cum illo inierit pro evangelii in Perside prædicatione, qua de re ille tantopere sollicitus erat, prorsus ignoramus. Nihil quippe ea de re apud historicos, vel in ejus operibus, vel in epistolis, quod grave dictu est, reperimus. Certum autem est Marutham in Mesopotamia episcopum fuisse, aut Supharenorum, aut Sophenes provinciarum, aut, ut alii volunt, Martyropoleos, quam, Theodosio I, ut narrant, pecunias subministrante, ipse Maruthas construxerat. Certum item est hujus nominis urbem in Mesopotamia in confinio Persidis fuisse. Martyropolis autem vocabatur, quia ibi multorum martyrum Reliquiæ depositæ fuerant. Ait vero Chrysostomus in homilia, imo potius in libro illo, cui titulus, *Quod Christus sit Deus : Prædicationis non hic tantum, sed et apud Persas floret, etiamsi ab illis oppugnetur : etenim apud illos quoque martyrum examina multa.* Maruthas ergo in Perside evangelium Christi mirifice propagavit, magorum et Chaldæorum incantationes devicit, Isdegerdem regem morbo detentum, cui magi remedium afferre tentaverant, integræ valetudini restituit, miracula alia multa patravit.

Gotthorum Catholicorum magnam curam gerit Chrysostomus. — Quantum Gotthorum Catholicorum Constantinopoli degentium curam gereret Chrysostomus, vidimus supra ad annum 399 (*Epist. 14*). Gothos enim Scripturam sacram Gotthice legere, Gotthumque presbyterum se præsentem Gotthica lingua concionari jussit, et post illum ipse Græce concionatus est. Nec minorem curam gererat Gotthorum in Gothia degentium. Non ita pridem illo miserat in episcopum Unilam, virum admirandum; sed Marses, Gotthi monachi, apud quos Serapion, episcopus Heracleæ, perpetuo delitescebat, nuntiaverunt ei, Unilam obiisse, postquam tanto episcopo digna gesta

plurima ediderat. Moduariumque diaconum venisse, qui id narraverat, ac regis Gotthorum literas affererebat, petentis ut episcopus in Gotthiam mitteretur. Metuens itaque Chrysostomus ne Arsacius et sui illo statim episcopum mitterent, Olympiadem ea de re monet in eadem epistola decima quarta, ut illos tantisper obhiemem remoretur : neque enim illa tempestate aut in Bosporem, aut in illas partes navigare poterant. Duo enim inde mala consequutura erant, et quod ab illis creandus episcopus ille esset, qui tot mala perpetraverant, et a quibus creari nefas esset; et quod ab illis crearetur, qui probitatis rationem nullam haberent. Operæ pretium autem fore dicit, si Moduarium clam et sine strepitu se convenire possit.

Quis hujusce negotii exitus fuerit prorsus ignoramus : nam in epistola quoque 206 ad Theodulum diaconum missa mediæ et asperrimæ hiemis tempore, illum huic negotio advigilantem hortatur ut Deum ea de causa precetur, et moras trahi curet. Ad monachos Gotthos in agro Promoti degentes eodem tempore epistolam misit 107, illosque beatos prædicat ob ærumnas et molestias sibi illatas, additque præmia et coronas talia patientibus apparari. Illi vero omne studium exhibebant, ut nullus in ecclesia Gotthorum tumultus oriretur. Hortabatur autem illos ut negotium quantum poterunt extrahant. Hic enim semper agitur de novi episcopi creatione.

In eadem epistola decima quarta de Hilario quodam episcopo agit Chrysostomus, qui a se per literas petierat facultatem abeundi in civitatem suam, pollicitus, compositis rebus, se ad ipsum Chrysostomum reversurum esse. Quia vero ejus præsentia non parum ipsi utilis erat, cum vir pius esset, constantique ac fervido animo, cum Chrysostomus hortatus fuerat, ut postquam illo profectus fuisset, statim ad se rediret; atque Olympiadem rogat de operam, ut epistola sua et celeriter et tuto ipsi reddatur, quod ipse quoque Hilarius peroptabat : si vero non adsit Olympiadi Helladius presbyter, qui epistolas suas reddat, monet illam ut per aliquem prudentem virum illæ reddantur. Cum Tillemontio putamus, hunc Hilarium esse de quo hæc verba profert Palladius (*Pallad. Dialog*) : *Hilarius, vir sanctus et senex, in intimum Pontum pulsus est, plagis concisus, non a judice, sed a Clero : qui decem et octo abhinc annis panem non gustavit, olera sola et frumentum coctum edens.*

Pæanii laudes. — Epistolam item scripsit 204 ad Pæanium, virum pium, sibi addictissimum, æqui verique amantem, dignitate præstantem, qui multum Constantinopoli et in Imperio toto poterat, et potentia sua ut Christianum decebat utebatur. Laudat vero illum a zelo, a vigilantia, ab animi laboribus, a fiducia et libertate qua episcopis restiterat, cum id tempus requireret, tametsi cum debita moderatione; quodque, cum alii fugerint, alii relegati sint, ipse solus stet, nullumque ordinis desertorem fieri sinat, eosque etiam, qui adversariorum partes sequebantur, ad suas mira suavitate traducat. Illum vero ideo maxime celebrat, quod in uno constitutus loco universi pene

terrarum orbis curam gerat, Palæstinæ vero maxime, Phœniciæ et Ciliciæ. Additque Palæstinos et Phœnicæ virum ab adversariis missum, nempe Arsacium, non admisisse; in Cilicia vero episcopos Tarsensem et Ægensem a partibus illorum stare, atque ut audierat ipse ab amico suo, episcopo Castabalorum, ipsos a Constantinopolitanis cogi ut illorum iniquitati assentirentur, sed interim tamen resistere. Hortatur porro ille Pæanium, ut multum sollicitudinis et vigilantia adhibeat, quo huic etiam parti remedium afferat, et ad consobrinum suum Theodorum episcopum scribat: qui videtur esse Theodorus Mopsuestenus Joannis nostri a puero amicus. Pharetrium deinde, Cæsariensem episcopum, revocat in memoriam, cujus iniqua in Chrysostomum gesta superius vidimus: quæ certe nullam veniam merebantur. At cum presbyteri ejus et Clerus omnis pro Chrysostomo starent, ne qua hinc dissensio oriretur, Pæanium hortatur, ut prudenter pro more suo cum illis agat, et Pharetrio dicat, Joannem audivisse quod ipse Pharetrius multo de iis quæ acciderant dolore afficeretur, ac se paratum esse dicat ad quidvis patiendum, ut ea quæ nefarie acta fuerant emendantur. Ait denique se optime valere, ac vehementer optare ut ejus congressu frui possit.

Cum didicisset illum Constantinopolin reversum esse, gratulandi causa epistolam ipsi misit 220; seque dicit jam non in peregrina regione versari putare, voluptateque perfundi, non quod dignitas illi major obtigerit: dignitatem enim ejus esse animæ virtutem, quæ numquam ipsi auferri possit; seque ideo exultare quod ejus reditus magnam afferat consolationem iis qui vexabantur, torquebantur, in vincula conjiciebantur, qui ad illum tamquam ad latissimum portum confugient. Aliam quoque Pæanio epistolam 93 scripsit, cujus tempus ne conjectura quidem assignari potest. Cum autem adversarii ejus maxime sævirent, aliosque dire vexarent, magis lugendos esse dicit eos qui mala hujusmodi inferrent, quam qui paterentur: his enim coronas, illis supplicia parari. Deinde rogat de valetudine sua certiozem se faciat.

Chrysostomus exsul gregis sui curam gerit.— Licet autem exsul et Constantinopoli procul esset, non minorem tamen sibi commissi gregis curam gerebat, advigilabatque ut presbyteri et Clerus sibi addictus suo fungerentur officio. Ad Theodorum scribens de negligentia Salustii presbyteri queritur (*Epist.* 210), quem nuntiatum sibi fuerat vix quinque homilias ad Octobris usque mensem habuisse: atque ipsum et Theophilum presbyterum, alterum ex pigritia, alterum præ metu ad Collectam non venire. Salustium vero maxime amicum suum ut vehementer exortet precatur: in tanta enim rerum tempestate magnam exhibere fortitudinem et vigilantiam oportere dicit. Eadem de causa ad Theophilum presbyterum epistolam 212 misit, se summopere doluisse significans, quod ille et Salustius raro ad Collectam accederent, ut sibi dictum fuerat: si res secus se haberet, id sibi untiaret; sin verum esset, negligentiam emenda-

ret. Ad Salustium deinde epistolam misit 203, ubi eadem fere repetit, ipsum nempe ad Octobrem usque mensem homilias quinque tantum habuisse, Theophilum vero nullam: an id verum sit, sibi indicet rogat; et si res ita se habeat, uterque diligentius rem agat: *Quis enim, inquit, illos veniam dignos censeat, qui dum alii vexantur et in exsilium mittuntur, neque præsentia neque doctrina sua populo tempestate jactato pro virili succurrere student?*

Ad Severinam et Romulam Constantinopoli versantes, epistolam misit 219: quas ex diuturno silentio carpere non audet, sed quia fortassis ex tabellariorum penuria se epistolas mittere non posse dicturæ erant, Salustium sibi admodum dilectum indicat, qui ad eam rem ipsis opem ferre possit. Valentino quoque scripsit epistolam 217: quem laudat, quod ad ferenda pauperibus subsidia sit semper paratus. Quia vero Domitianus presbyter, cui commiserat Joannes noster ut viduarum et virginum curam gereret, significaverat ipsi, illas fame vexari, ad Valentinum confugit Chrysostomus, illumque obsecrat et orat, ut Domitiano auxilia conferat, additque ea, quæ in tam gravi tempestate ac procella erogantur, majori mercede donari. Precatur etiam ut ad se scribat, quod huic petitioni annuerit. Chrysostomi precibus annuisse videtur Valentinus: nam in epistola 44, postquam dixerat se hanc tertiam epistolam misisse, cum ipse nullam a Valentino accepisset, adjicit, se probe scire eum, qui literas suas attulit, cum honore ab illo exceptum fuisse, et in iis rebus, quæ opem ipsius requirebant, quæ sanarum partium erant præstitisse: de cætero obsecrat et pluribus precatur ut literas sibi mittere non desinat. Cum porro Valentinus in honoris gradum quempiam evehctus fuisset, neque id Chrysostomo per literas nuntiasset, epistolam ipsi 116 scripsit, atque redarguit illum, quod rem tantopere sibi gratam ab aliis discere passus sit, neque sibi scripserit. Veram quidem dignitatem esse dicit animæ virtutem, sed quia ipse mundi honoribus ad utilitatem illius uti didicerat, quo potentior evasit, eo latior portus egentibus efficietur.

Philippus et Euthymius presbyteri scholis Constantinopoli præerant; cumque ea, qua decebat, dicendi libertate usi fuissent, ex scholis ejecti fuere. Chrysostomus vero epistolas scripsit 215 Philippo, 218 Euthymio. Philippum vero arguit, quod sibi literas non miserit; utrumque consolatur, hanc jacturam dicens in mercedis locum haberi debere. Plurimas vero alias scripsit epistolas ad presbyteros Severum 101, Acacium 208, Sebastianum 214, Pelagium 215, salutationis tantum et amicitia signa præ se ferentes; neque percipi potest cujus Ecclesiæ presbyteri essent. Symmacho autem presbytero (*Epist.* 45), qui longo intervallo a se distabat, et ærumnis opprimebatur, hæc consolationis verba dicit: Non novum et præposterum esse, si is qui angustum iter tenet prematur, sed iter hujusmodi ad coronas, præmia et æterna bona ducere.

Olympiadis animi firmitas.— Olympias, quæ de

incendio, ut jam dictum fuit, accusabatur, ab inimicis Chrysostomi diris exercebatur molestiis. Minæ sæpe intentabantur: de opum jactura, de exsilio, imo de morte agebatur. Verum illa Chrysostomi monitis et literis roborata, hæc omnia tranquillo animo ferebat, et majorem in dies animi firmitatem consequabatur. Quam rem cum comperisset Chrysostomus, epistolam illi misit decimam septimam, ubi luculenter tantam animi constantiam, in adversis alacritatem, ad omnia dira adversaque paratam laudibus celebrat.

Pentadia quoque iisdem queis Olympias, imo fortasse majoribus exposita ærumnis, fortiter illas et imperturbato animo ferebat, ut legitur in epistola 94: cujus hic quædam afferenda videntur: *Ecquod insidiarum et machinarum genus prætermiserunt?.... In forum te, quæ præter ecclesiam et cubiculum nihil noras, pertraxerunt; a foro ad tribunalia, a tribunalibus ad carcerem. Falsorum testium linguas acuerunt, impudentem calumniam concinnarunt, cædes perpetrarunt, cruoris torrentes profuderunt, igni ac ferro juvenum corpora consumperunt, multis ac præclaris viris innumeras plagas et cruciatus intulerunt, nullum denique lapidem non moverunt, quo te metu perterritam huc adigerent, ut iis quæ videras contraria diceres. At tu instar aquilæ sublimis volantis, eorum retibus fractis, ad libertatis fastigium virtutis tuæ consentaneum ascendisti: sic te comparans, ut ab ipsis minime circumscribereris; imo etiam, quantum ad hujus incendii crimen attinebat, cujus nomine miseri atque infelices homines maxime gloriabantur, eos calumniæ convinceres.* Sic illam in tota epistola laudibus celebrat.

In altera quoque, quam ad ipsam misit, epistola 104 illam perinde encomiis exornat. Quoniam vero audierat illam de discussu ab urbe cogitare, ab ipsa petit ne de re hujusmodi cogitare pergat: primo, quod concivibus subsidium esset et adminiculum iis, qui in laboribus versabantur; secundo, quod anni tempus id facere non permetteret: cum enim imbecillitate corporis laboraret, hiemis tempore et in tanta vi frigoris pedem movere non debebat.

Chrysostomus in morbum incidit. — Hiems autem illa gravior (Anno 405), quam solebat fuit, ut dicit ipse Chrysostomus ep. 6 ad Olympiadem. Ingravescente autem frigore in morbum ille incidit, ita ut ad portas usque mortis, inquit, accesserit, ac per duos menses in lecto decubuerit, stomachii et capitis doloribus, vomitibus, insomniis excruciatu: cætera autem ægritudinis incommoda pluribus ille describit. Ubi autem ver advenit, mutatioque aeris, omnia sponte dilapsa sunt; ita tamen ut magna ipsi adhuc in victus ratione cura opus esset. Postquam hæc dixit, ad Olympiadem sermonem convertit, quam ingenti amoris et caritatis affectu se prosequi declarat. Illa vero quoque gravi morbo oppressa, in extremum vitæ periculum venerat; sed cum Chrysostomus hanc illi epistolam scripsit, commoda valetudine fruebatur. Ipsam porro summis laudibus extollit, quod non modo res tam adversas forti et constanti animo fer-

ret, sed eas etiam pro nihilo putaret, aliosque ad paria certamina acueret, et philosophiam omni tempestate superiorem adeptam esset.

Olympiadis virtus et animi firmitas. — Hanc epistolam responsonem modestia plenam misit Olympias, æ non tropæum crexisse dicens, non victoriam retulisse; nec coronam adeptam esse. Reponit Chrysostomus in epistola septima, totum orbem id affirmare, quod ipse in epistola superiore dixerat, et ubique terrarum præclara Olympiadis gesta decantari; licet enim uno in loco res acta fuerit, eam tamen ad terminos orbis pervasisse. Ipsam vero merita et palmas auctiores reddidisse ex modestia sua et animi demissione. Narrat deinde quomodo patria expulsa, domo, amicis et cognatis relictis, alia gravia exspectaret, Dei tamen semper gloriam prædicaverit. Demum dicit pejore in conditione eos esse, qui tanta mala inferunt, quam eos qui illa cum gratiarum actione patiuntur; imo vero hi coronis destinantur, illisque supplicia parantur: idque sanctorum exemplo palam facere satagit. Inter mala illa ponit calumniam, de qua beatam Olympiadem ad tribunal adductam incusaverant, quod videlicet ejus opera ecclesia incensa fuisset.

Olympias Constantinopoli pulsa fuit. — Hinc liquet hanc epistolam scriptam fuisse, postquam Olympias Constantinopoli pulsa et in exsiliu missa fuerat. Sozomenus vero dicit (Sozom. l. 8. c. 24) Optatum Præfectum auri summa illam mulctavisse, ipsamque Constantinopoli relicta Cyzicum commigrasse; quasi illa sponte sua Constantinopolin reliquerit. Verum fide dignior Chrysostomus est, qui dicit ipsam pulsam et in exsiliu missam fuisse, idque repetit in epistola decima sexta: *Quid enim est, inquit, civitate pelli, et ex aliis locis in alia subinde migrare, atque undique exagitari et proscribi et ad tribunalia trahi et a militibus raptari, atque ab iis, qui sexcentis beneficiis affecti fuerant, contraria nunc perpeti, ac tum a famulis, tum a liberis vexari, cum horum præmium calum sit, et purissima illa bona, quæ nec verbis ullis explicari queunt, nec finem habent, verum immortalem fructum atque oblectationem præbent?* Sic paucis ille verbis narrat quanta et quam dira passa sit Olympias, etiam postquam Constantinopoli pulsa fuerat. Hæc sibi succedentia mala Olympiadem in mæstitiam conjecerat: quapropter nihil non agit Chrysostomus, ut illam spe futurorum honorum, quæ ejusmodi continuis ærumnis mirifice augenda erant, ad omnia patienter, imo tranquille ferenda inducat.

Anthemio, qui consul hoc anno 405 electus fuerat, ac præterea Præfectus Prætorii erat, epistolam 147 scribit, qua ipsi ut amico gratulatur, magis ob virtutem, quam ob novam dignitatem. Quapropter iis etiam gratulatur, qui injuste lædebantur; imperium enim ejus communem eorum qui injuria afficiebantur portum fore putabat.

Primo vere Chrysostomus valetudinem pene integram recuperavit. Verum Isauri, qui hiberno tempore ad loca sua reversi, ab incursionibus destiterant, in-

eunte vere, per omnes vias effusi sunt; ita ut etiam ingenuas matronas caperent, et viros, qui in eorum manus inciderant, obtruncarent. Quapropter cum auditus omnes interclusi essent, Theodoto diacono, cui epistolam 140 scribit, et supra memorata recenset, ut sibi ignoscat petit, quod ea de causa non frequenter illi scripserit. Cum vero sciret illum de valetudine sua certiolem fieri cupere, dicit illi se superiore hyeme gravi morbo ægrotasse, nunc vero paululum recreatum esse; sed ex aeris inconstantia nunc quoque perturbari, etiamque tunc denuo hyemem vigere; sperare tamen, cum ætas effulserit, se morbi reliquias depositurum esse. Addit corpus suum nulla re æque labefactari, ut frigore, nec rursus ulla re æque juvari, ut æstate et calor solatio.

Eodem, ut putatur, anno ætatis tempore Theodotus diaconus Chrysostomum invisurus Cucusum venit: ac post discessum inde suum, quem moleste tulit Joannes noster, diu tacuit ille, nec Chrysostomo literas misit. Qua de causa ille epistolam 59 scripsit, qua tantum ejus silentium amico animo carpit, neque posse illum sui excusandi causa Isaurorum metum obtendere, quandoquidem multi erant, qui post discessum ejus Cucusum venerant.

Epistolam 138 ad Elpidium, episcopum Laodiceum, eodem circiter tempore scripsisse videtur. Erat ille sincerus amicus, et tamen se raro illi scripsisse fatetur: verum et anni tempestas et solitudo loci, in quo arctius quam in carcere inclusus tenebatur, et eorum qui se adirent infrequentia, quos tamen non omnes sibi fidos esse putabat, ac denique morbus, qui illum per totam fere hyemem lecto affixerat: hæc omnia, inquit, se ne plures scriberet literas cohibuerant, sequæ tamen frequentissime illum ut fidum amicum in animo versare.

Eadem circiter tempestate Anatolio scripsit epistolam 205. Erat ille Anatolius *eparchicus*, id est, ut puto, *Expræfectus*; qui postquam Joannes noster in exsilium pulsus fuerat, multa in ejus gratiam dixerat feceratque. Ait vero se, ne ipsi scriberet, longa corporis ægritudine detentum fuisse, ab illoque petit ut de sua suorumque valetudine se literis certiolem faciat.

Chrysostomus Antiochenis scribit. — Cum Antiochenis maxime literarum semper consortium habuit, et cum Clero ejusdem civitatis. Erant autem istic quatuor presbyteri sibi addictissimi atque amicitia mutua conjunctissimi, nempe Castus, Valerius, Diophantus et Cyriacus: his vero hoc circiter tempore epistolam scripsit 130. Orditur autem dicens, caritatis vincula creditore quovis vehementiora esse. Creditor enim postquam debitas sibi pecunias recepit, nihil ultra requirendum habere, sed debita caritatis postquam soluta sunt, eadem manere, imo semper accrescere. Quia vero illi de ipsius valetudine certiores fieri peroptabant, ait ille se stomachi imbecillitate liberatum esse, atque valere, nec obsidione, nec latronum incursionibus, nec loci solitudine, nec adversis casibus conturbari, sed otio, securitate ac quiete frui, ac singulis diebus de illorum statu curam habe-

re, ac cum iis qui accedebant de rebus ad ipsos spectantibus colloquia miscere.

Hæc epistola aliis circumpositis longior est. Verum aliam hanc longiorem ipsis misit, ubi multa enarrat de tentationum et adversitatum fructu: ait vero se, licet epistolæ limites excessisse videatur, sperare tamen ipsos vinculis amoris obstrictos, breviorẽ illam esse putaturos esse. Res ex voto Chrysostomo cessit: longam enim illam epistolam brevem sibi visam fuisse dixerunt, ut in epistola 22 ad ipsos missa narratur. Ea enim est vis caritatis, inquit ille, quæ numquam expleri possit, ita ut si decuplo longior epistola fuisset, brevis tamen visa fuisset amantibus. Hæc autem ille pluribus persequitur. Quoniam vero ipsi hortati illum fuerant ut Romano, presbytero Antiocheno, sanctimonia et morum suavitate insigni, literas mitteret: morem ipsis gerens, epistolam 23 ad Romanum presbyterum misit, quem ut caritatis lege sibi semper adstrictum laudat a morum virtutisque suavitate, qua omnes qui ad ipsum accedebant suos redderet. Rogat autem literas sibi mittat, et se precum suarum subsidio juvet. Romanus vero hæc epistola concitatus, non modo Joanni rescripsit, sed etiam id effecit, ut caritatis et benevolentia erga Chrysostomum suæ fama non in Armeniam tantum, sed et in Cappadociam, *quavis tuba luculentius* pervaderet. Hortatur autem illum ut de valetudine sua sibi frequentius literas mittat, et in precibus sui memoriam non intermittat. Aliam quoque epistolam 222 misit iisdem presbyteris, Casto, Valerio, Diophanto et Cyriaco, qui ipsum ut proluxa sibi epistola responderet precati fuerant. Mutuo autem illos amoris vinculo constrictos deprædicat, optareque se dicit ut congressu frui liceat, sed quia id sperare non poterat, ingentem saltem literarum copiam ad se mittant.

Epistola 93 scripta fuit Aphthonio, Theodoto, Chæræ presbyteris et monachis, aliisque in sodalitiis Zeugmatis versantibus: eorumque precibus sese commendat, ut qui, cum mundo valedixissent et jam in tranquillo portu versarentur, noctes in dies ad precandum commutaverint; insuperque ut de valetudine sua se literis certiolem faciant exoptat. Eandem fere ipsa repetit in epistola 70 ad eosdem missa: in cuius fine dicit, se quidem exacta hieme et exorto vere a gravi morbo liberatum fuisse, sed ipsius reliquias adhuc circumferre, quas augebant etiam Isaurici tumultus: quare in arumarum solatium literas sibi frequenter mittant exoptat. Sub hæc literas ipsi miserunt Theodorus, Nicolaus et Chæræas, quæ testificabantur se Cucusum ipsius visendi causa venturos fuisse, nisi Isaurorum incursionibus impedito sibi fuissent. Illis respondit Chrysostomus epistola 146, se tamen ipsos ex affectu tali quasi presentes semper habere, nec dubitare se quin aliquando mutata rerum conditione ad se veniant. Se autem ait quiete et otio frui, corpusque suum licet non integra valetudine fruatur, sat commode se habere, et Isaurorum incursionibus valetudini suæ officere.

Chrysostomus de propagatione fidei semper sollicitus.

— Numquam ærumnæ, morbi alicuæ sollicitudines Joannem nostrum averterunt a sollicitudine propagandæ fidei. Jam vidimus ipsum, qua die exsilii locum petens Nicæam pergebat, scripsisse Constantio presbytero, ut ne ex præsentē tempestate amoveretur ab officio, et a re suscepta, sed pro more suo eos, qui adhuc Græcorum superstitioni, seu idololatriæ dediti erant, ad Christianam fidem convertere pergeret, et impiam religionem exterminaret, atque Phœnicia, Arabiæ et Orientis Ecclesiarum curam gereret. Eadem semper ardens cupidine Chrysostomus ad Nicolaum presbyterum scripsit epistolam 55 : quem Nicolaum opinatur v. cl. Tillemontius eum esse qui, ut modo dicebamus, cum aliis quibusdam Chrysostomo scripsit : quod si non certum, verisimile admodum videtur. Nicolaum illum summopere laudat, quod evangelicæ prædicationi in Phœnicia semper advigilaret, ac monachos illo misisset, atque in tanta rerum difficultate illos istic manere coegisset. Hortaturque illum ut Gerontium presbyterum, quem suum dicit, statim atque a morbo convaluerit, urgeat ut iter illuc suscipiat, curetque ut Joannes quoque presbyter suus una cum Gerontio eodem pergat. Se ipsius Nicolai videndi et amplectendi magno teneri desiderio dicit, sed tamen illum nunc istic manere necesse omnino esse.

Ad Gerontium porro illum supra memoratum, in Phœniciam profectum, binas scripsit epistolas, quarum prima periit; in secunda vero 54 illum cohortatur et obsecrat, ut, quanto major est tempesta, quanto majora ingruentia mala, tanto majore studio et se et alios ad illud operis suscipiendum excitet, cum a morbo convaluerit. Dicit autem se Constantio presbytero id negotii commisisse, ut sive ad adium extructiones, sive ad sublevandam fratrum inopiam large illis sumptus et pecunias suppeditet, imo largius quam antea.

Jam vidimus Joannem nostrum munus seu summam pecuniæ, quam Diogenes ipsi miserat, recusavisse, et illi scripsisse ut eam summam in Phœniciam ad evangelii præcones mitteret, et Apraatem, quem sibi miserat ad eam rem expediret : qui vir erat ad eis solatium afferendum idoneus. Joannes vero presbyter eadem de causa in Phœniciam se contulerat : quapropter Chrysostomus illum commendat in epistola 55 Simeoni et Mari presbyteris et monachis in Apameensi regione versantibus : illosque hortatur ut, si quos generosos et præstantes viros nanciscantur, qui ad eam rem auxiliarem manum afferre possint, eos illo mittant. Cum didicisset autem Alphium quemdam, quem Joannes presbyter adierat, illum excitavisse, atque in Phœniciam misisse, imo auri summam ipsi dedisse : Alphium ideo celebrat Joannes noster, et ut sibi frequenter literas mittat hortatur.

Tumultus in Phœnicia contra Evangelii præcones.— Exorto magno in Phœnicia tumultu, cum evangelii præcones in ærumnis, et forsitan in periculo versarentur; metuens Joannes noster ne a prædicando evangelio desisterent, epistolam 125 scripsit presbyteris et monachis gentiles in Phœnicia instituentibus.

Hortatur autem cunctos et singulos, ne quis eos ad exortum tumultum in fraudem impellat vel abducat ad Phœniciam relinquendam : quo majores enim difficultates et ærumnæ obijciuntur, eo majora sibi præmia reservari. Cum enim impietatis partem in Phœnicia jam sustulerint, curandum esse ne tantus labor fructu careat. Se ita providisse ait, ut nihil unquam deesse possit, utque omnia ipsis affluenter suppeditentur. Quod si ille in Cacusi solitudine versans tantam illorum curam gerat, multo magis ipsos, quibus omnia abunde suppetunt, quæ suarum partium sunt, abunde præstare debere. Ait vero se religiosissimum Joannem presbyterum misisso qui illos cohortetur. Se demum omnia abunde præstitisse : quod si illi alios se ab officio avertebant audiant, videant in cujus caput tanta jactura cadat.

Sub hæc autem nec multo postea, gentiles Phœnicia in furorem acti, in monachos evangelii præcones insurrexerunt, ac complures vulneribus affecerunt, quosdam etiam occiderunt. Quæ res Joannem nostrum admodum commovit : statimque virum quasiivit, qui tanto malo remedium afferre posset. Nec magis idoneus sese menti obtulit, quam Rufinus presbyter, cui epistolam ille misit 126, illumque rogavit, imo ursit, ut quam celerrime posset se ad iter illud accingeret : certum enim sibi esse, si preces, lenitatem, mansuetudinem, patientiam, et eam qua pollebat animi fortitudinem adhiberet, ipsum vel aspectu solo adversarios in fugam acturum esse. Ait vero se, cum primum ejus in Phœniciam adventum audierit, tunc sine cura et in securitate futurum esse. Mirari vero se dicit, quod cum Theodorus presbyter ad se venisset, nullas ipsius Rufini literas sibi attulisset : quapropter hortatur illum ut, cum in Phœniciam proficiscetur, in singulis mansionibus sibi literas mittat : quod si fratres adhuc illo mittere oporteat, id sibi notum faciat. De sanctorum vero martyrum Reliquiis, quas poposcerat, ne ultra curet hortatur : se enim Terentium presbyterum misisse ad Otreium, Arabissæ episcopum, qui multas ac minime dubias Reliquias habebat, quas paucis postea diebus in Phœniciam ipsi missurus erat.

In epistola quoque 28 ad Basilium presbyterum, dicit illum, quem de facie numquam viderat, adversus gentiles decertare, ut eos ad viam veritatis deduceret : utrum autem in Phœnicia id ageret, incertum. Prior illi literas misit Chrysostomus, pietatis ipsius fama commotus, hortaturque illum ut subinde sibi literas mittat.

Constantius presbyter a Chrysostomo missus vexatur.— Dixit supra Joannes noster in epist. ad Gerontium 54, se Constantio presbytero commisisse, ut iis, qui in Phœnicia gentiliū conversioni dabant operam, pecunias abunde suppeditaret. Neque explicat ibi qua de causa Constantius, qui Chrysostomi lateri hærebat, in illas partes iter suscepit : verum in epist. 62 Casto, Valerio, Diophanto, et Cyriaco, presbyteris Antiochenis, ipsum commendat ut inique vexatum ob quoddam ignotum nobis negotium, precaturque ut curent, ne huc atque illuc circumagatur,

neve per judicium tribunalia eam ob causam distrahatur atque laceretur, ob quam eum ornari, ac publico præcoio celebrari par erat. Illum vero Cucuso ad illud negotii proficisci non ita necessarium putaverat, ut in epist. 76 ad Chalcidiam dicit; et alioquin metuebat ne in Isaurorum manus incideret. Chalcidia vero et Asyneritia in partem ærumnarum, quæ Constantio inferebantur, veniebant, illumque dire vexatum videntes admodum dolebant. Quapropter in epist. 60 ipsas consolatur.

Isauri semper vias regionesque vicinas infestabant; sed hiemis tempore aliquando saltem receptum habuisse dicuntur. Verum in hieme quoque aliquando erupisse palam esse videtur ex iis, quæ in mox memorandis epistolis narrat Joannes noster. Ad Alphium scribens epist. 35, dicit, se illi sæpius scripturum fuisse, nisi hiems et prædonum impetus vias infestas redderet. Narrat vero Alphium amicitia conjunctissimum sibi dona misisse, sed nihil se recepisse; eum enim qui afferebat metu prædonum pedem retulisse: monetque illum ut a mittendis donis absteineat; se enim ingentium donorum loco ejus sinceram et ardentem benevolentiam habere. Eadem fere ipsa dixit in ep. 49 ad eundem Alphium, quem laudat, quod eos, qui cum pietate viverent, recreare studeret, id est, muneribus suis quietem illis conciliare.

Monachi duo Romulus et Byzus in solitudine degebant, et pietatis fama celebrabantur. His misit Chrysostomus epistolam 56, qua se summopere efflagitare dicit, ut ipsi Cucusum veniant, ut tam religiosos viros ipsis oculis conspiciere possit. Quia vero tum ob itineris longitudinem, tum ob hiemis tempus, tum ob Isaurorum metum id minime licebat, literis suam erga eos benevolentiam voluit testificari, hortaturque illos ut sibi rescribant et de salute sua certiores se faciant. Hypatio etiam presbytero venerandæ ætatis viro scripsit epist. 97, qua illum in ærumnis consolatur. Sed longiore eidem misit epist. 180, et quem jam in aliis literis laudaverat, hic quoque celebrat, quod in tanta senectute populum religionis causa vexatum foveret et confirmaret: seque dicit sæpius ipsi scripturum fuisse, nisi tum hibernum tempus, tum prædonum metus obsessent: diaconorum etiam Eusebii et Lamprotati, qui ærumnarum Hypatii consortes erant, mentionem facit. Danieli quoque presbytero scripsit epist. 199; quem laudat et admodum celebrat a patientia, fortitudine, loquendi libertate, quam cum sociis suis exhibere non desinebat, sibi-que ait in hieme versanti ac prædonibus vexato scribere non desinat.

Hac ipsa, ut putatur, hieme epistolam accepit Theodoti diaconi, qui summopere illum invisere et Cucusum proficisci cupiebat, sed hibernum tempus et negotiorum difficultas impedimento fuerant. Huic epistolam ille misit 44, utque suaserat ipsi Theodotus, ad plurimos alios scripsit; non autem ad Carteriam, quam cæteris adjunxerat Theodotus, quia nuper ipsi literas miserat, et quia didicerat illam longam iniisse peregrinationem; precaturque Theodotum ut Marcel-

lianum et fratrem conveniat, et cum illis agat, ut, si quando Carteriæ scribant, se apud illam purgent, ut qui non per negligentiam tacuerit. Epist. vero 43 ad Bassianam misit, quam arguit quod sibi literas non mittat, quod tamen facile possit, cum præsto habeat Theodotum diaconum, qui mittendi facultatem dare possit.

Hoc ipso anno epist. 148 misit ad episcopos, Cyriacum, Demetrium, Palladium, Eulysium, qui Romam confugerant, et de quibus mox mentio habebitur. Hos vero beatos et ter beatos dicit, ob sudores, ærumnas, labores et pericula, quæ pro omnibus orbis Ecclesiis subierant: qua de causa etiam ab universis sanæ mentis hominibus celebrabantur, et amplam a Deo mercedem erant accepturi. Dicit autem Cyriacum diaconum, qui Romam navigaturus erat, nunc proficisci non potuisse, quod multo labore confectus esset. Sed Joannem presbyterum et Paulum diaconum, cum undique vexarentur, et nusquam consistere vel delitescere possent, Romam ipsos adire coactos fuisse, rogatque cum caritate ipsos excipiant.

Arsacius moritur, et Atticus in sedem C. P. intruditur. — Jam ad alia evocamur, quæ etsi prorsus rerum faciem non mutavere, multa induxere nova. Tertio namque idus Novembris Arsacius, qui Constantino-politanam sedem invaserat, seu potius in eam inductus fuerat, obiit: vir quem laudibus extollit Socrates (*Socr. l. 6. c. 20*); Sozomenus vero dicit fuisse illum mansuetum et religiosum, sed laudem illam minuisse clericos quosdam, qui omnia pro lubito agebant (*Sozom. l. 8. c. 27*): verum infamia quadam notasse illum ea, quæ contra Chrysostomi fautores gesta sunt. At deliro seni non sua fortasse, sed aliorum facinora, hanc notam invexere. Ut res est, Græci illum in Menæis suis sanctorum numero adscribere. Tantæ sedis ac dignitatis occupandæ cupidine ducti plurimi, machinas omnes intendere: demumque Atticus presbyter, ex ambientibus unus, qui contra Joannem Chrysostomum episcopum suum, cum in exsilium pelleretur, multa moverat, electus ordinatusque fuit: vir industrius, mediocriter doctus et eloquens, erga eos autem, qui partes suas non sectabantur, ardens et terribilis.

Episcopi plurimi Romam confugiunt. — Ex Oriente Romam multi advenerant (*Pallad. p. 26, 27*), tum ut fuga securitati suæ consulere, tum ut Innocentium Papam de calamitatibus, quæ Orientalem Ecclesiam divexabant, informarent, atque eum ut remedia adhiberet inducerent. Cyriacus, Synnadorum episcopus, nullis instructus epistolis, sed ad eam rem tractandam idoneus, edictum Imperiale ostendebat, quo edicebatur, ut quisquis cum Theophilo, Arsacio et Porphyrio non communicaret, ab episcopatu arceretur, et quidquid opum vel facultatum haberet amitteret. Post eum Eulysius, Apamæ in Bithynia episcopus, venit: qui literas afferebat quindecim episcoporum e Synodo Joannis, et optimi senis Anysii, Thessalonices episcopi, et præsentem et priorem totius Constantino-polis direptionem testificantem. Anysius vero dicebat se judicio Romanæ Ecclesiæ acquiescere.

Elapso mense accessit Palladius, Helenopoleos episcopus, se furorem magistratus declinandi causa fugisse narrans, et quæ tunc dira exercebantur significans. Post Palladium venit Germanus presbyter, et cum illo Cassianus diaconus, in toto orbe Christiano celeberrimus: qui literas afferebant totius Cleri Joannis Chrysostomi, testificantes episcopum suum tyrannice in exilium actum esse per factionem Acacii Beroënsis, Theophili Alexandrini, Antiochi Ptolemaidis, et Severiani Gabalorum. Ad hæc breviculum ostenderunt, quo pretiosa vasa tradiderant coram iudicibus, Studio Præfecto urbis, Eutychno Præfecto Prætorii, Joanne Comite thesaurorum, Eustathio Quæstore et Tabulariis, in auro, argento et vestibus, calumniam Joanni episcopo conflictam propulsantes. Qua de re actum est, cum de expulsionem Chrysostomi verba fecimus.

Post illos rediit, qui jam ante venerat Demetrius, Pessinuntis episcopus, qui Orientem percurrerat, prædicans Romanorum communionem cum Joanne episcopo, ostensis Innocentii Papæ literis; tunc autem afferens literas episcoporum Carix, qui Joannis communionem amplectebantur, aliasque presbyterorum Antiochiæ, qui Romanam disciplinam sequebantur, deplorabantque Porphyrii ordinationem contra jus fasque inducti.

Post illos omnes venit Domitianus presbyter, œconomus Ecclesiæ Constantinopolitanæ, et Vallagas quidam, presbyter Nisibenus, narrans monasteriorum Mesopotamiæ afflictionem. Hi etiam protulerunt Acta Optati Præfecti, in quibus ferebatur honestas mulieres ex genere consulum diaconissas Ecclesiæ Constantinopolitanæ, in oculis populi ad eum adductas, coactas fuisse aut cum Arsacio communicare, aut fisco dare divitias auri libras. Ascetæ quoque et virgines aderant, ostendentes sulcata latera in equuleo, et in tergo verberum notas.

Innocentii Papæ literæ. — His conspectis omnibus Innocentius Papa Chrysostomo, a quo literas acceperat, rescripsit, et ad patientiam in tanta subeunda calamitate cohortatus est (*Sozom. l. 8. c. 26*). Episcopis etiam, presbyteris, diaconis et universo Clero Ecclesiæ Constantinopolitanæ, qui sibi literas miserant, per Germanum presbyterum et Cassianum diaconum respondit, tantum malum sibi renuntiari dicens, ut sola patientiæ consolatione sanari posse putet. Tum eos, qui non auditum Joannem damnaverunt, ut facinorosos improbat: necessariumque esse ait Synodum cogere, quæ de tanta re possit decernere. Se vero omnia, quæ ipsi narrabant, audivisse dicit a coepiscopis suis Demetrio, Cyriaco, Eulysio et Palladio, qui tunc Romæ erant.

Innocentius Papa et Honorius Imp. Synodum œcumenicam celebrari cupiunt. — De Concilio igitur Œcumenico cogendo ad Honorium Imperatorem tunc Ravennæ versantem scripsit. Qui rem summopere probans jussit Occidentalium Synodum cogi. Coacti igitur episcopi Italiae, ut ait Palladius (cæteræ namque Occidentis provinciæ et regiones septentrionalium na-

tionum invasionibus laborantes, vix poterant in Italiam episcopos suos mittere): una fuit autem episcoporum sententia; nimirum ut tanto malo remedium afferretur, necessarium esse Concilium œcumenicum Occidentalium simul et Orientalium, et Thessalonicæ indicendum esse, ut facilius Orientis et Occidentis præsules illo accedere possent. His assentiens Honorius, Romano Pontifici Innocentio scripsit, ut episcopos quinque Constantinopolin mitteret, presbyteros duos, et diaconum, qui suam ad fratrem Arcadium epistolam afferrent.

Epistolam igitur Arcadio fratri scripsit, quam ipsi tertiam ea de re mittere dicit, rogatque episcopos Orientales curet Thessalonicæ congregari, cogatque Theophilum, qui omnium malorum causa esse ferebatur, Concilio adesse. Se legatos ipsi mittere probos et veri amantes, quos ut bene excipiat hortatur. Qui vero missi fuere legati, erant episcopi Æmilius, Cythegius, Gaudentius et Mariaus; quintas autem a Palladio non nominatur: presbyteri autem duo erant Valentinianus et Bonifacius.

Anysius vir jam senex et probus, episcopus Thessalonicensis, literas Eulysio dederat, ut vidimus, Innocentio Papæ afferendas, quibus se pro Chrysostomo stare testificabatur. Huic summas gratias egit Chrysostomus in epistola 162. Eam tardius quam par fuisset se misisse testificatur, ob loci solitudinem. Virumque laudat a fortitudine et constantia, hortaturque ut pari virtute pergat Ecclesiam defendere. Epistolam quoque 163 misit ad episcopos omnes Macedoniæ, eadem ferme ipsa ferentem. Illorum autem undecim in titulo nomina profert, agmenque ducit Anysius Thessalonicensis; ad cæterosque omnes etiam non nominatos dirigitur. Epistolam quoque 164 misit ad Alexandrum, Corinthi episcopum, amicitia sibi conjunctum, de quo tamen queritur quod literas nullas ad se mittat.

Chrysostomus Isaurorum incursionibus cogitur sedes mutare et Arabissum confugere. — Jam diu Isaurorum incursionem regionem illam et omnia circum loca infesta habuerant. Verum anno 403 vertente, et initio sequentis 406, longe acrius insilitere; et cum periculum esset ne Cuculum, non ita munitum locum, invaderent caperentque, Joannes noster ad fugam capessendam coactus est: ac securitatis causa in asperissima hieme loca subinde commutavit, ita ut modo in urbibus, modo in terræ faucibus et salibus, versari compelleretur. Tandemque Isaurorum tumultu tantisper sedato, loca deserta relinquens, Arabissum confugit, in quo oppido arx erat reliquis omnibus vicinis locis tutior, in arce autem sedes habuit, in oppido enim tuto versari non poterat.

Hæc porro narrat ipse Joannes noster in epistola 69 ad Nicolaum presbyterum. Addit autem esse sibi hanc sedem omni carcere deteriorem. Præterquam quod enim Isauri quotidie omnia invadebant, atque igni et ferro tum ædificia, tum corpora debebant, famem etiam, quam et loci angustia et multitudo eorum qui illo confugiebant, minabatur, pertinuo-

scibat ille. Ad hæc vero diuturni morbi quem et hiems et perpetua fuga pepererat, etsi jam sedatus erat, tamen reliquias adhuc ille circumferebat. Vix autem quisquam ad illum commeari audebat, quod vix undique interclusæ essent. Eadem ferme ipsa repetit in epistola 70 ad Aphthonium, Theodotum et Chæream presbyteros et monachos, quid ad illum proficisci peroptabant; sed quia in tali rerum conditione illud iter suscipi non nisi cum grandi periculo poterat, hortatur illos ut sibi per crebras literas consolationem pariant.

In epistola vero 127 ad Polybium ait, sibi jam adimi literarum solatium per nivis ingentem vim, quæ vias omnes intercluserat; sed magis invia inaccessibilemque reddi locum ab Isaurorum terrore; qui tantus erat, ut nemo domi manere auderet, omnesque aufugerent, ita ut urbes tunc parietes tantum et tecta essent, prærupta autem et saltus in urbes mutarentur. Tantis scilicet erat Isaurorum furor: alios jugulabant vel comburebant, alios ex captivis servos efficiebant. Adolescentes quoque in mediis noctibus aufugere coacti in nivium congerie frigore obrigescens moriebantur. Superiora breviter recenset in epistola 134 ad Elpidium episcopum, aitque se sedes sæpius mutavisse, neque in castello, in quo tunc quasi in carcere inclusus manebat, satis tutum esse: Isauri namque hujusmodi arces obsidere non dubitabant. Quapropter petit ut ignoscat sibi, si raro ipsi literas mittat, rogatque frequenter ille, cui scibat, id muneris exsequatur.

Epistolam item duas scripsit 67 et 68 ad Theodotum diaconum sibi addictissimum, in quarum altera dicit: *Tot Armeniæ mala sunt, ac tempestas altera omnia exceptit: nam quocumque tandem quisquam venerit, cruentos torrentes, cadaverum agmina, domos solo æquat, urbes eversas perspicit.* Oppidi autem Arabiæ episcopus erat Otreius Chrysostomo amicitia eonjunctus, ut liquet ex epistola 126 ad Rufinum. In epistola 135 Theodoto diacono gratias agens, quod sui invisendi causa jam in asperrima hieme venisset, et quod secundo Arabissum venturus fuisset, nisi Isauri vias præclusissent, se quidem magna quiete et otio frui ait, tamenque obsidionem in dies ingravescere. *Jam, inquit, media nocte præter omnem expectationem trecentorum Isaurorum agmen oppidum percursavit, peneque nos cepit.* Putat v. cl. Tillemontius hæc significari Isaurorum illud agmen in oppidum ingressum fuisse; quod tamen non videtur Joannes his verbis significare. Imo, si in oppidum ingressi fuissent, cædes haud dubie, direptiones, aliaque mala intulissent, quæ Chrysostomus describere non neglexisset.

In epistola vero 70 ait se cum gravi corporis ægitudine conflictari. At in epistola 131 ad Elpidium gravem dicit accessisse morbum, cujus adhuc reliquias circumferebat: quod ipsum dicit in epistola 138. Ad Olympiadem vero scribens epistolam 15 ait, se e gravissimo emersisse morbo, sed morbi reliquias adhuc circumferre: et adesse sibi quidem medicos optimos,

sed necessariarum rerum inopiam, medicinæ utilitatem labefactare; nec modo abesse medicamenta cæterasque res, verum etiam famem et pestem imminere; hæcque mala Isaurorum incursiones parturire, qui omnes vias intercluderent, hincque periculum creari iis qui iter facerent. Andronicum enim quemdam ait in illorum manibus incidisse, atque ab iis spoliatum, sic salvum tamen evasisse.

Constantius presbyter in Cyprum fugit. — Non ipsi semper præsto fuere medici: nam in epistola 105 ad Chalcediam ait se medicorum penuria laborare. Hæc vero Chalcidia virtute singulari prædita, quæ magnas per vitam suam ærumnas passa fuerat, in omnium gravissimam tunc inciderat. Illam vero solatur Chrysostomus, fluxa esse præsentia tum bona tum mala dicens, et ærumnas quanto graviore sunt, tanto majora præmia et coronas conciliare. Hanc vero novam Chalcidiæ ærumnam esse posse opinatur Tillemontius Constantii presbyteri sibi conjunctissimi et Chalcidiæ addicti casum illum, qui a Palladio narratur (*Pallad. Dialog.*): cum videlicet Porphyrius Antiochenus, æge videns illum ob singularem pietatem in pretio haberi, pecuniam impetravit Imperatorias literas, queis ille ut populi perturbator in Oasim relegabatur. Quod ut rescivit Constantius, amicorum subsidio in Cyprum aufugit.

Theodotus vero diaconus Chrysostomo addictissimus, de quo supra loquebamur, in asperrima hieme ipsum invisurus Arabissum venerat, atque iterum venturus erat, nisi Isauri vias præclusissent. Eodem circiter tempore et fortasse cum Theodoto diacono, ad Chrysostomum venit Theodotus alter lector (*Epist.* 61), filius Theodoti ex consularibus, quem pater miserat ad Chrysostomum, ut ipsius doctrina et exemplo in vera philosophia, quam profitebatur, radices ponere valeret; eodemque tempore Theodotus pater munera Chrysostomo misit, precabaturque illum, ut filium suum apud se retineret. Respondit vero Joannes noster se jam a Theodoto tantum munus accepisse, cum filium suum tanta virtute præditum sibi misit, ut summopere miretur, quod aliis quoque se muneribus cumulare voluerit: quapropter munera isthæc ipsi remisit; filium vero ejus se libentissime retenturum fuisse dixit, sed quia Isauri omnia circum ferro igneque populabantur, ipseque quotidie sedes mutare cogebatur, ideo se illum Theodoto diacono misisse, mandasseque illi ut Theodoti lectoris assidue curam gereret, in idque magno studio et diligenter incumberet.

Theodoti lectoris historia. — Theodotus autem lector postea apud Chrysostomum sese excusavit quod ab illo recessisset: discessus vero causam fuisse dicebat, tum quod oculorum infirmitate laboraret, tum quod nimium frigus extimesceret: dicebat etiam aliquos esse qui sibi insidias struerent, id est, ut ex sequentibus liquet, qui patrem suum adversum se concitarent. Reponit Chrysostomus in epistola 136, se Theodotum quasi præsentem semper habere, atque animo complecti; hortaturque illum ut mala quæque

præsentia spernat, utpote fluxa, quæ semper manentibus præmiis compensentur, atque ut assidue Scripturam sacram legat, quantum per oculorum imbecillitatem licebit. Cum porro mœroris causæ Theodoto lectori semper increscerent, patris ut videtur exasperatus animus et oculorum imbecillitas; his de causis ad Chrysostomum scripsit: qui ea qua par erat consolatione illum recreavit in epistola 102: circa oculorum invaletudinem hortatur illum ut medicos consulat, et ad rem tantam advigilet. Patri haud dubie scripsit Chrysostomus, ut illum cum filio pacatus agere curaret. Quæ res ex voto cessit illi, ut liquet ex epistola 141. Nam cum Theodotus lector Chrysostomo scripsisset se a patre honorifice exceptum fuisse; ille Theodoto exconsulari patri rescripsit, gratias agens quod rem ita composuerit, hortaturque illum ut cum pari affectu deinceps procedat.

Armeniæ mala quantâ. — Theodoto etiam diacono fidelissimo suo scripsit, postquam is Arabisso discesserat, se absentia ipsius maxime torqueri declarans, tot nempe malis circumseptum (*Epist.* 67). Queritur etiam se infrequentius literas ab illo directas accipere; fatetur tamen tabellariis interclusas esse vias: rogat ergo, si pauciores, longiores saltem epistolas mittat. In sequenti autem 68 se duas ejus epistolas accepisse ait cum ingenti lætitia, et ut frequenter id faciat cohortatur. Hinc quanta essent Armeniæ mala describit. Ibi tunc videre erat cruentos torrentes, cadaverum agmina, domos solo æquatas, urbes eversas. Sub hæc autem Theodotus quoque conquestus est, quod pauciores ipse Chrysostomi literas acciperet. Respondit ille in *epist.* 137, Theodotum totidem literas, una minus a se accepisse, quot ipse acceperat. De cætero hortatur ut quam sæpissime poterit ad se scribat; si autem vel anni tempestas vel Isaurorum incursus id prohibeant, cum ejus animus sibi exploratus sit, hinc se amplam diuturni silentii consolationem accepturum esse.

Plurimas quoque alias, Arabissi inclusus, epistolas scripsit, in quibus ad diversos eadem ferme recenset, se nempe inclusum ibi manere, cum ægritudinibus confictari, Isauros omnia circum depopulari, oppida, vicos et campos humano sanguine cruentare, vias interclusas esse, ita ut literas vel mittere vel recipere rarissime possit. Ubi consideres velim, quam nefando odio et livore inimici ejus ducti fuerint: neque enim satis habuere illum ex sede sua depulisse, sed in loca illa deserta, incursionibus barbarorum funestata, abduci curavere. Imo vero, quia tanti viri fama et sanctionia innumeros in loca illa tam procul posita attrahebat, in extremos, ut mox videbimus, imperii fines illum postea amandari curavere. Arabisso autem Cucusum rediisse putatur anno 406.

Chrysostomus ad Occidentales Episcopos literas mittit. — Cum porro sciret Chrysostomus Occidentales episcopos a partibus suis stare, et ea quæ Constanti-nopoli et in expulsiōne sua et postea gesta fuerant vehementer improbare, epistolas bene multas ad eosdem episcopos misit, et quidem per Evethium pre-

sbyterum, quem in Occidentales partes misit. Quæ 152 inscribitur, ad episcopos missa significatur, nec in titulo Occidentales memorantur. Sed a principio ad Occidentales dirigi indicatur his verbis: *Et privatim singulis et universim omnibus gratias vobis deferre debemus, non nos duntaxat, sed etiam omnes Orientales episcopi, diversarum urbium clerici, ac laici vario modo pulsi, quod paterna viscera exhibentes, vicem nostram doluistis, fortiterque stelistis.* Hortaturque illos ut in cœptis persistent. In sequentibus quoque epistolis ad eosdem missis 153 et 154, ut eandem semper in resuscepta fortitudinem exhibeant obsecrat, et perturbationem illam, quæ Orientales Ecclesias invaserat, sedare conentur.

Inter episcopos autem illos, qui Chrysostomi partes amplexi fuerant, eminebat Chromatius, episcopus Aquileiensis, qui tuba clarius, inquit Joannes noster, pro causa ipsius et contra adversarios suos declamabat. Hujus conspectu atque congressu frui peroptabat Chrysostomus; sed quia illud temporis conditio non ferebat, Evethium presbyterum, qui sibi a latere semper stabat, ad illum misit, precans ut benigne exciperet, ac redeunti literas daret sibi afferendas; tum etiam, si tabellarios nancisci posset, de salute sua certiore se faceret. Hic vero Chromatius ad Joannem nostrum scripsit, ut memorat Palladius in Vita Chrysostomi. Hujus etiam mentio habetur in *epist.* Innocentii ad Chrysostomum. Hunc quoque Chromatium Aquileiensem honorifice commemorat Hieronymus præfatione in librum Paralipomenon et in epistola 66.

Episcopis etiam Occidentalibus, qui ad Arcadium Imp. Concilii œcumenici postulandi causa veniebant, per Evethium presbyterum epistolas misit 156, 157, 158, 159, iisdem pene verbis conceptas, fortitudinem laudans, precansque, ut constanti animo in re tam bene cœpta perseverent. Ad hæc vero epistolam scripsit 160 *Episcopo, qui ab Occidente venerat*, ita concinnatam, ut posset singulis Occidentalibus episcopis offerri. Presbyteris etiam Romanis, qui cum episcopis in Orientem venerant, literas misit *ep.* 161, per eundem Evethium afferendas. Qui Evethius etiam peculiarem epistolam 162 ad Anysium, Thessalonicensem episcopum, attulit, similiterque alteram 163 ad Anysium cæterosque omnes Macedoniae episcopos, quorum undecim nominantur; et eam insuper, quæ 164 inscribitur, ad Alexandrum Corinthi episcopum, de quo amice queritur, quod sibi literas nullas mittat.

Episcopis etiam illis Orientalibus, qui sui causa Romam se contulerant, et cum Occidentalibus episcopis ad Imperatorem Arcadium migrabant, epistolas misit 165, 166 et 167: quas eidem Evethio presbytero ipsis tradendas consignavit. Gaudentio quoque, Brixiano episcopo, quem jam olim noverat, epistolam 184 scripsit, laudatque illum a constantia et fortitudine atque a perseverantia, et paucis indicat jam de rerum summa agi.

Legati itaque (*Pallad. Dialog.*), Æmiliius Beneventi episcopus, Cythegius, Gaudentius, Marianus, et

alius cujus nomen expressum non fuit; presbyteri vero Valentinianus et Bonifacius, et diaconus unus, acceptis literis Honorii Imperatoris, Innocentii et Italorum episcoporum, Chromatii Aquileiensis, Venerii Mediolanensis et aliorum, instructi etiam commonitorio Synodi Occidentalis, Roma profecti sunt una cum Cyriaco, Demetrio, Palladio et Eulysio episcopis Orientalibus, qui Constantinopolitani dissidii causa Romam venerant. Ut autem ex Palladii dictis liquidum est (*Pallad. Dialog.*), nondum sciebant illi Atticum post Arsacii mortem sedem Constantinopolitanam invasisse. In commonitorio autem Occidentalis Synodi dicebatur, Joannem in iudicium accedere non debere, nisi prius ipsi restituta fuisset et Ecclesia et *communio*: jure namque conquerebatur ille, quod et absens et indicta causa damnatus fuisset.

Episcopi ab Honorio Imp. ad Arcadium missi, male excipiuntur. — Conscensa igitur navi versus Græciam vela dederunt, cumque jam prope Athenarum littora pervenissent, a tribuno quodam detenti fuere, qui centurionem illis adjunxit, jussum cohíbere ne Thessalonicam, quo se conferre atque Anysio literas dare volebant, appellerent (*Pallad. supra*). Conjectos igitur in navigia duo dimisit. Ingruente autem vento vehementi, Ægeum mare et freta sine cibo trajecerunt, et tertie dici hora duodecima (*Pallad. Dialog.*). Constantinopolin appulere prope suburbanum Victoris. Ubi retenti ab exactoribus portuum, jussu cujusdam sibi ignoti, retro discesserunt, et inclusi fuere in arce quadam Thraciæ maritima, cui nomen Athyra; Romani quidem in una domuncula, ii autem qui cum Cyriaco erant in diversis separatim, illicque vexati sunt, ita ut ne famulus quidem præsto esset, qui illis ministraret.

Ait porro Sozomenus (*Sozom. l. 8. c. 28*), Joannis adversarios Imperatori Arcadio, credulo nimis et imbecillo, suasisse, id in contumelian Orientalis Imperii factum esse; atque hinc evenisse ut illi cum ignominia dimitterentur, Joannes autem longius, in oppidum scilicet Pytiuntem, transferretur.

A legatis vero Romanis petebant ii, qui tam dire illos vexabant, literas Imperatoris et episcoporum. Responderunt illi, se non nisi Imperatori ipsi et episcopis posse literas illas dare. Cum vero persisterent illi negantes, venit primo Patricius notarius, tum alii id ipsum petentes, demumque Valerianus Cappadox ex militum numero, læso Mariani episcopi pollice, Imperatoris et aliorum literas ipsi abstulit.

Postridie autem vel aulici Imperatoris, vel ipse Atticus, miserunt eis qui tria millia numismatum offerrent, si cum Attico communicare vellent, et de Joannis iudicio tacerent. His rejectis, illi ad preces conversi sunt, ut cum nihil possent pacifice peragere, ob tantam scilicet inhumanitatem, Ecclesias suas repetere sine periculo possent. Idque ipsis, inquit Palladius, variis revelationibus declaratum fuit; ita ut etiam diacono S. Emmelii Paulo, viro mitissimo et prudenti, Paulus apostolus apparuerit. Valerianus ergo tribunus illos in putridam navem immisit, mercede, ut rumor erat, nauclero data, ut navigantes illos per-

deret, adjunctis etiam viginti militibus: sic illos statim Athyris expulit. Cum tanto igitur periculo navigantes Lampsacum appulerunt, et mutata navi vicesimo die Hydruntem applicuere. Nec quidpiam ediscere potuere vel de beato Joanne vel de quatuor Orientalibus episcopis qui secum Roma venerant.

Cum episcopis Orientalibus Roma redeuntibus asperime actum est. — Quod spectat ad episcopos illos Orientales, rumor statim fuit illos in mare demersos fuisse (*Pallad. Dialog.*); at illos in extrema Imperii et apud barbaros ablegatos fuisse deprehensum est. Nam ut quidam diaconus retulerat, Cyriacus Emenes Palmyram ductus in Peræarum castello erat, octoginta milliaribus ultra Emesam; Eulysius vero, Bostrorum episcopus, in castello Arabum, Misphas dicto, trium dierum itinere Bostris distante; Palladius Syenen in vicinia Blemmyum et Æthiopum, Demetrius in Oasi Mazicibus proxima.

A militibus autem, qui eos in assignata loca deduxerunt, tam aspere habiti sunt, ut mori præoptavissent. Pecunias enim, quas sumpserant, abreptas inter se partiti sunt, et in vilia jumenta ipsos conjicientes, bidui iter uno die conficiebant multa nocte illos in diversoria immittentes, et summo mane ante lucem proficisci cogentes, ita ut ne miseris quidem escas stomachus retinere posset. Turpibus etiam et inhonestis verbis illos impetere non timebant: Palladio etiam famulum abstulerunt, vim ipsi inferentes ut tabellas deponeret. Demetrium autem unus ex ductoribus ita vexavit, ut cum Zibinam multa nocte pervenerit, statim ille gravissimis toto corpore doloribus cruciatus, vivendi finem fecerit: ita ut qui hæc viderunt omnes Dei vindictam agnoscerent. Palladius vero jam prædixerat: In hoc itinere miserabiliter peribis.

In tanto itinere sanctos viros Ecclesiis appropinquare non sinebant, sed diversoria petebant, ubi meretricum erant agmina vel synagoga Samaritanorum aut Judæorum, præcipue autem Tarsi, ubi in angustias redacti sunt. Unus vero ex episcopis alios solatus est, dicens his omnibus Deum gloria affici, multasque ex illis meretricibus, quæ in Dei oblivionem venerant, aut eum ne norant quidem, visis episcopis ita vexatis, in timorem Dei venisse, et forte conversas fuisse.

Plerique autem ex episcopis (*Pallad. Dialog.*), qui Theophilo hærebant, non modo humanitate nullam erga episcopos illos exhibuerunt, sed etiam muneribus prætorianos induxerunt ut cum illis aspererent. Qui autem præcipue huic vexationi operam dedere, erant episcopi Tarsi et Antiochiæ, Eulogius Cæsareæ Palæstinæ; ante omnes autem episcopus Ancyrae, et Ammonius Pelusii, qui tum donis, tum minis milites adversus eos magis exasperabant, ut ne laicis quidem illos excipere volentibus id permitterent.

Secus autem fecere alii episcopi, qui a Palladio cum laude commemorantur; nempe Cappadociæ secundæ episcopi, qui cum lacrymis exsulis episcopis condoluere. Inter eos autem eminuerunt Theodorus, Tyanorum episcopus, Bosporus Coloniarum, qui

quadagesimum octavum annum in episcopatu agebat; Serapion Ostracinae, qui ab annis quadraginta quinque episcopale munus gerebat. Hi in partem ærumnarum, quæ tunc obruebantur exsules episcopi, commiseratione sua venerunt, ut in partem præmiorum in futuro iudicio admitterentur.

Attici in sedem C. P. intrusi molimina. — Atticus vero, omnium contra Joannem moliminum artifex, cum videret neminem fere Orientalium episcoporum secum communicare velle, imo vero ab se segregatum manere populum Constantinopolitanum, Joanni ut antistiti suo addictissimum (*Pallad. Dialog.*); Scripturarum sacrarum legumque divinarum expertus cum esset, ab Imperatore literas impetravit, ut vel nolentes ad se converti cogeret. Rescriptum autem Imperatoris hæc ferebat: *Si quis episcoporum non communicat cum Theophilo, Porphyrio et Attico, Ecclesia quidem ejiciatur, et a propriis facultatibus abigatur. Hoc publice prolatum edictum id effecit, ut ii qui facultatibus pollebant, ipsis etiam invitè conjungerentur: alii pauperiores et in sana fide infirmiores, donorum sollicitationibus allecti ad ipsos accesserunt: alii genere, facultatibus, et corruptibili gloria posthabitis, fuga sibi consuluerunt: ex iis quidam Romam confugerunt, alii ad montes, alii in Ascetarum monasteria. Nec adversus episcopos modo edictum emissum fuit, sed aliud etiam contra laicos his verbis expressum, ut videlicet, si qui cum memoratis supra non communicarent, qui in dignitatibus essent constituti, suo honore et dignitate excederent, milites cingulum amitterent: reliqua plebs atque opifices, gravi auri pondere multati, subjacerent exsilio.*

Episcopi multi vexati et sedibus pulsi. — Postquam edicta hujusmodi promulgata fuere, multi per Orientem variis modis vexati pulsique fuere (*Pallad. in Dialog. supra*). Episcopi qui, ut diximus, minis vel ærumnis a debito officio amoveri non poterant, aufugere. Palladius Helenopoleos, quo auctore et duce hæc scribimus, Romam se recepit, ubi post Chrysostomi mortem advenit anno 407. Rhodo episcopus Asiae Mitylenen aufugit: Brisso, frater Palladii Helenopolitani, Ecclesia sua ultro derelicta, ad agellum suum se recepit, ubi terram propriis manibus excoluit: Hilarius, vir sanctus et senex, in intimum Pontum pulsus est, plagis concisus, non a iudice, sed a Clero. Is decem et octo annos transegerat, non panem edens, sed olera tantum et frumentum coctum. Antonius vero episcopus in speluncis Palæstinæ se ipsum conclusit: Timotheus Maronæ, et Joannes in Lydia episcopus, in Macedoniam se recepisse dicebantur: Gregorius in Lydia episcopus, in Phrygia esse narrabatur. Lampetium dicebant in oppido Lydiæ esse, ubi juvante se quodam Eleutherio lectionibus operam dabat. Eugenius in patria sua se continebat: Elpidius, magnus ille Laodicæ Syriæ episcopus, et Pappus per totum triennium precibus vacantes de scala domus suæ non descenderunt: Heraclides Ephesius per quadriennium Nicomediæ in carcere inclusus mansit.

Presbyteri et monachi male excepti. — Episcopi autem illi, inquit Palladius, qui præ metu ad Attici partes transierant, in alias Thraciæ Ecclesias translati sunt, Attico nempe vi extortæ illorum adhesionem non satis fidente. Anatolium episcopum dicebant esse in Gallis. Presbyterorum vero alii in Arabiam et Palæstinam amandati sunt. Tigrius in Mesopotamiam relegatus est, Philippus in Ponto exsul obiit, Theophilus in Paphlagonia erat; Joannes, Æthrii filius, Casareæ monasterium construxit. Stephanus in Arabiam relegatus et custodum manibus abstractum, Isauri in Taurum dimiserunt: Salustium in Creta esse dicebant: Philippus monachus et Presbyter Scholarum, dicebatur in Campania ægrotare, et Stephanus diaconus in Thebaidos carcere detineri. Paulus diaconus, Oeconomus adjutor, narrabatur in Africa versari: alius Paulus diaconus Anastasiæ Jerosolymis versabatur. Helladius presbyter Palatii in agello suo Bithyniæ vitam agebat. Multi Constantinopoli delitescabant; alii in patriam quisque suam abierant. Silvanus, sanctus episcopus, in Troade piscabatur, et ex piscatu vitam sibi comparabat. Stephanus monachus, qui Romanorum epistolas detulerat, ea de causa verberatus, decem mensibus Constantinopoli in carcere vitam egit: cum autem propositum ipsi fuisset ut Attico hæreret, et non acquievisset, lateribus et pectore ungarum vi laceratus est: cujus rei testis fuit ipse Palladius. Stephanus vero Christi providentia, in secunda fortasse certamina reservatus, post decimum curationis suæ mensem, Pelusium relegatus est. Provincialis quidam miles ex scholis Palatinis, ut Joannis fautor accusatus, post varii generis plagas et atrocissimas abrasiones, Petras exsul missus est.

Episcopum alium memorat Synesius (*Synesius Epist. 96 et 97*), Alexandrum Basiliopolitanum, Cyrene in Libya natum, qui juvenis monasticam vitam exercebat, posteaque presbyter creatus cum Constantinopolim venisset, a Chrysostomo, qui ejus pietatem cæterasque animi dotes probe noverat, Basinopoleos episcopus creatus fuit. Cum vero Chrysostomus a sede sua pulsus fuit, ejus ille partibus semper hæsit, ideoque vexatus Ptolemaidem in Libya se recepit, neque umquam a Chrysostomi partibus abscedere voluit.

Narrat vero Palladius (*Pallad. Dialog.*) scopum Ecclesiæ Romanæ fuisse non communicare umquam cum Orientalibus episcopis, præsertim cum Theophilo, donec dedisset Dominus locum universali Synodo, quæ putrefactis membris eorum, qui hæc patrarant, mederetur: additque etiam post mortem Joannis, vixisse tamen illam Innocentii et Romani Concilii declarationem, quia in tanto tumultu multi indigni ad Ecclesias occupandas involaverant. Idipsum dicit Theodoretus (*Theodoret. l. 5. c. 34*): adjicitque etiam post mortem magni doctoris orbis terrarum, Occidentales episcopos, episcoporum Ægypti et Orientis, Bosphori et Thraciæ, communionem non ante admisisse, quam divini illius viri nomen una cum cæteris defunctis episcopis consignassent.

Chrysostomus Innocentio Papæ literas mittit. — Chrysostomus eum episcopis Occidentalibus causam suam suscipientibus scribit, de felici rei exitu dubitare videtur, quod nequitiam, potentiam, pervicaciam adversariorum suorum probe nosset. Nec ideo minore cura et studio ad res componendas utendum esse existimabat, ut videre est in epistola ad Innocentium Papam (T. 3. c. 535), cui summas agit gratias quod tantas tempestates, tantos fluctus pro viribus sedare conatus sit: ita ut, si conatus ejus felices exitus habuissent, jam pacata omnia essent, et Ecclesia tranquilla pace frueretur. Rogatque illum ne ex adversariorum furore animum despondeat, cum tot videat populos dispersos, clericos vexatos, episcopos sedibus pulsos: et quanto major tempestas est, tanto majus studium adhibeat precatur. Seque frequentiores ipsi literas missurum fuisse ait, nisi Isauri perpetuis incursionibus vias intercluderent.

Hanc epistolam Romam attulere Joannes presbyter et Paulus diaconus, ut in illa dicitur, quæ res difficultatem movet non tam facile solvendam. In epistola enim 148 ad Cyriacum, Demetrium et cæteros, quæ scripta putatur anno 405, ait Chrysostomus Joannem presbyterum et Paulum diaconum iter parare, ut ipsos conveniant: si autem anno 405 hanc epistolam scripserit Chrysostomus, quo pacto dicere possit se tertium annum in exsilio agere, qui tunc secundum tantum inire poterat? Opinatur Tillemontius Joannem et Paulum, qui tunc iter parabant, professionem suam in annum sequentem distulisse.

Alia ejus epistolæ. — Joanni autem presbytero et Paulo diacono epistolam dedit 168, Probæ, matronæ Romanæ, adferendam, cui illos commendat, illamque ut frequentius sibi literas mittat precatur. Iisdemque, ut putatur, epistolas sequentes 169 et 170 tradidit, quarum prior Julianæ et iis qui cum illa erant dirigitur, quibus gratias agit, quod illos omnes, quos Romam miserat benignissime excepissent, quodque tam ævus tumultus, qui tum Ecclesiam Orientalem agitabant, conspescere studerent: posterior vero Italicæ inscribitur, quam a fortitudine celebrat, quod neque sedandæ Orientali tempestati incumbere desineret; acuitque illam ut in hoc tam laudando studio perseveret.

Diversis quoque per Occidentem episcopis literas hoc circiter tempore misit, vel ut gratias ageret pro pace in Ecclesia Orientali restituenda laborantibus, vel ut acueret et ad constanter agendum inflammaret. Talis est epistola 151 ad Asellum episcopum: tales epistolæ 152, 153, 154, ad episcopos simpliciter inscriptæ, id est, ut ex serie liquet, ad episcopos Occidentales. Iisdem missa fuit epistola 181, ubi dicit illos ab omnibus prædicari atque celebrari, quod etsi tam longe dissiti erant, fortiter strenueque adversus illos qui Ecclesiam perturbabant steterint: « Quod si, » inquit, « necdum importunæ suæ contentioni et injusto bello finem imponere volunt, qui horum a principio malorum auctores fuere, ne vos

conturbet illud, neve animos vestros debilitet: quanto enim major vobis exoritur labor, tanto etiam major corona nectetur. »

Venerio quoque Mediolanensi misit epistolam 182, et Hesychio Salonensi in Dalmatia epist. 183: quos perinde laudat a virtute et constantia, et hortatur ut cœpta perlicere satagant. Summopere prædicat S. Aurelii Carthaginensis episcopi virtutem, constantiam et loquendi libertatem in epistola 149: quem etsi tanto terrarum intervallo ab se dissitum, sibi tamen caritate conjunctissimum esse significat, ita ut ferventer admodum causam suam defendat, hortaturque illum ut in hoc præclaro certamine perseveret.

Libros duos egregios scribit mittitque ad Olympiadem. — Hoc ultimo, ut putatur, exsilio sui anno, librum composuit, cujus vel titulus solus Christianæ philosophiæ summam complectitur: *Quod qui seipsum non lædit, nemo lædere possit* (T. 3. c. 459). Hic quidquid ad pium vitam institutum pertinet, apposite profertur. Quia vero vix contingere potest, ut qui in via salutis incedit, ærumnis non prematur, quantæ utilitatis sint ærumnæ et calamitates, tum ex Scripturis, tum ex sanctorum exemplo palam facit. Post hunc continenter alium librum edidit, cujus titulus: *Ad eos qui scandalizati sunt ob adversitates quæ contigerunt, populique et multorum sacerdotum persecutionem ac perversionem*, etc. (T. 3. c. 479): ubi idem fere argumentum persequitur quod in præcedenti libro tractaverat. Agitur hic de ferendis rebus adversis, cujuscumque tandem generis sint, exemploque sanctorum Veteris Novique Testamenti ad eam rem instituuntur Constantinopolitani, qui tunc a scelestis perversisque nominibus vexabantur. Ad eos vero maxime spectat oratio, qui probos videntes a seditiosis nefariisque hominibus vexari, divinam incusarent providentiam. Atticum autem, qui a consceleratis in successorem Arsacii cooptatus fuerat, acerrime perstringit, cum ait cap. 20: *Nihil ergo istorum tibi offendiculo sit, non sacerdos ille nunc depravatus, lupus quovis sævis in gregem insiliens*. Unde comprobari omnino videtur, hunc librum editum fuisse postquam legati Innocentii Papæ, episcopi Orientales, qui cum legatis venerant, aliique multi episcopi, sacerdotes, clerici, et cujusvis generis et conditionis, Attico auctore, pulsique direque vexati fuerant, ut supra vidimus.

Epistolæ quædam ad Olympiadem. — Per totum autem annum 406 comoda valetudine fruebatur Chrysostomus, ut in Epistola ad Elpidium 142 sat perspicue insinuat, ubi ait se jam Isaurorum tumultibus liberatum, otio ac quiete frui atque in securitate degere. In hieme autem tunc versabatur, quæ in Armenia asperior esse solebat. Joannes vero imbecillo corpore præditus, dum frigus sæviret, domi se perpetuo includebat, raroque e limine pedem efferebat; indeque factum ut in hieme illa bona valetudine frueretur. In epistola quoque quarta ad Olympiadem ait se bona valetudine frui, atque in magna securitate esse; adeo ut Armenii ad stuporem usque mirarentur,

quod vir adeo imbecilli corporis, intolerandam frigoris vim perferre posset, cum ii etiam, qui tali hiemi assueti erant, hinc non vulgarem in modum afficerentur. Olympiadi autem se misisse ait librum, quo probat neminem laedere posse eum, qui se ipsum non laedit, necnon alium librum idipsum comprobantem, quem postremum eum esse cui titulus est, *Ad eos qui scandalizati sunt*, etc., jam nihil dubitamus.

Neque silentio prætereundum id quod paulo antea Olympiadi dixit, se nempe certo in sedem suam restituendum fore. En ejus verba: *Quod si tibi mæroris causam id affert, quod a nobis sejuncta sis, hujus etiam rei lætum finem exspecta. Atque hoc non consolandi animi tui causa nunc dico, sed quia exploratum mihi est ita fore. Nam nisi ita futurum esset, jampridem, nisi me opinio fallit, per mihi illatas calamitates e vita cessissem. Ut enim etiam omnia quæ Constantinopoli perpessus sum præteream, quanta, postquam ex urbe excessi, in tam longo ac molesto itinere pertuli, quorum multa ejusmodi erant, ut mortem afferre possent; quanta postquam huc veni, quanta postquam Cucuso migravi, quanta denique postquam Arabissi commoratus sum, intelligere tibi licet. Ita putabat ille Constantinopolin sibi remigrandum esse. Verum alio, quam sperabat, modo res cecidit.*

In fine autem epistolæ 4 ad Olympiadem hæc ait: *De Pelagio monacho magno dolore affectus sum. Cogita igitur quot quantisque coronis digni sint forti animo in acie steterunt, cum viros, qui tam pie ac sancte tantaque cum tolerantia vixerant, abripi atque in fraudem impelli videamus. Illic putatur agi de Pelagio hæresiarcha, qui hoc tempore errores suos circa gratiam Dei publicare cœpit.*

Inter epistolas Chrysostomi, quas bene multas jam memoravimus, alix quædam sunt, quæ nullam vel temporis vel occasionis qua datæ fuere, notam præ se ferunt. Hujusmodi sunt epist. 36 ad Maronem quemdam presbyterum et monachum, cui sinceræ benevolentix signa profert, dicitque se ob tabellariorum penuriam rarius ipsi literas dare, et pro more rogat de valetudine sua certiorum se faciat. Ejusmodi sunt etiam epistola 46 ad Rufinum, epistola 58 ad Theodosium ex Ducibus; epist. 63 ad Tranquillinum quemdam; epist. 71 ad Malchum, quem ob filix mortem mœstum solatur; ep. 92 ad Moysen presbyterum, qui monachus fuisse fertur in quadam regione; epist. 171 ad Montium, epist. 187 ad Procopium, 195 ad Claudianum, 201 ad Herculium, 209 ad Salvionem, quod nomen varie scriptum legitur: alii enim *Salbioni* habent, alii numero plures *Galbioni*, fateorque me ad hanc præferendam lectionem propendere.

Epistolam vero ad Cæsarium monachum in secundo suo exilio, ut fertur in titulo, a R. P. Lequien, viro mihi amicissimo, jam reprobata, supposititiam esse pluribus probavimus in Monito Tomo 3. col. 747.

Chrysostomi inimici livore correpti illum Arabissum et postea Pityuntem amandari curant. — Per Oric-

tem ~~montem~~ volitabat Joannis nostri fama, qui Cucusi et postea Arabissi exsul, omnes circum populos et pane et verbo Dei paverat. Confluebant item Antiocheni ejus invisendi causa, et Antiochiæ ejus sanctitas prædicabatur. Hæc ejus adversarios mordebant, atque invidiæ flamma accensi Severianus et Porphyrius, ac quidam alii episcopi Syriæ, ut alio transferretur moliri cœperunt (*Pallad. Dialog.*). Clerici quoque qui illos sectabantur mirabundi dicebant: *Videte mortuum terribilem, vivos victoresque terrenam, ut pueros terrent luvæ. Papæ! ii qui sæcularibus potestatibus atque ecclesiasticis opibus succincti sunt cum potestate et cum rerum imperio, sacerdotem solum, extorrem, corpore infirmum, exulem timent et pallent titubantes.* Id cum illi ferre non ultra possent, impetrarunt ut Arabissum transferretur, id curantes videlicet, ut vi vexationum virum tam infirmo corpore in interitum deducerent. Cum autem non minus splenderet virtute, et paria præstaret Arabissi iis quæ Cucusi jam ediderat, rursus ab aula Imperatoria rescriptum acrius impetrarunt, ut intra brevissimum tempus assignatum Pityuntem duceretur, locum regionis Tzanorum desertissimum, ad litus Pontici maris situm.

Milites autem Præfecti Prætorio, qui illum ducebant, in via ipsum maxime urgentes, dicebant id se habere in mandatis; ita ut intelligeretur, si tam diu vexatus in via moreretur Joannes, illos ad majores gradus evehendos esse. Unus tamen ex illis, de præsentis militia minus sollicitus, aliquam illi furtim exhibebat humanitatem. Alter autem usque adeo ferox et asper erat, ut blanditias, queis se occurrentes quidam precabantur ut sancto parceret, pro injuriis haberet illud unum satagens ut mala morte Joannem necaret. Cum pluvia vehemens decideret, id nihil curans proficisciebatur ille; ita ut in dorso et in pectore aquarum rivi decurrerent. Ingentem rursus solis æstum pro deliciis habebat, cum nosset B. Joannis caput, Elisæi instar calvum, æstu vexari. In urbe aut vico, ubi balnearum solatium esset, ne momento quidem permittebat infelix ille Joannem morari.

In his omnibus, inquit Palladius (id est, ni fallor, in itinere Arabissum, ubi per aliquod tempus mansit, et in itinere Arabisso Pityuntem) per tres menses vir sanctus, difficillimum illud iter agens, veluti sidus coruscans perstabat, inquit Palladius, habens corpusculum ut pomum in supremis ramis a sole rubens. Cum autem Comanis appropinquassent, raptim prætergressi, extra muros in martyrio quinque aut sex millibus distante manserunt. Eadem ipsa nocte apparuit Joanni loci illius martyr nomine Basiliscus, qui episcopus Comanorum cum esset, martyrium passus est Nicomediæ in Bithynia sub Maximino, una cum Luciano, presbytero Antiocheno; dixitque illi, *Confide, frater Joannes; crastina enim die simulerimus.* Narrabant autem, cuidam etiam presbytero ibidem manenti prædixisse: *Para locum fratri Joanni; venit enim.*

Jo. Chrysostomus Comanis in Ponto moritur. — Ora-

culo fidens Joannes, sequenti die milites precatus est, ut ad hanc quintam usque ibi permanerent (*Sozom. l. 8. c. 28*). Illi vero nihil curantes profecti sunt, atque ad triginta circiter stadia pergentes, ad martyrium unde discesserant redire coacti sunt, quod ille ægrotaret: capitis enim dolore laborabat, quod solis radios ferre non posset. Sic igitur reversus, splendor vestes, vita sua dignas, requirit, exutusque prioribus, illas induit, omnibus ad calceamenta usque mutatis, atque alias presentibus distribuit. Et sumptis Dominicis symbolis, coram adstantibus ultimam orationem emisit: et cum pro mere suo dixisset, *Gloria Deo propter omnia*, et ultimum, *Amen*, obsequasset, appositus est ad patres suos et ad Christum transiit.

Mira in ejus exsequiis monachorum et virginum frequentia. — Obiit autem 14 Septembris, Honorio septimum et Theodosio iterum consulibus. Tanta autem in sepultura ejus multitudo virginum, monachorum, et aliorum sanctitate fulgentium adfuit e Syria, Cilicia, Ponto atque Armenia, ut plerique putarent

quasi dato signo eos advenisse (*Socr. l. 6. c. 21. Pallad. Dialog.*). Cum celebritate autem, ut victor athleta, una cum Basilisco in eodem martyrio sepultus est. Adversarii autem ejus, qui illum tam dire vexaverant, variis modis ultionem divinam sunt experti, ut pluribus narrat Palladius (*Dialog.*). Arcadius vero princeps iners, qui facile pravis dolosisque consiliis circumveniri poterat, post clapsos septem cum dimidio menses ab obitu Chrysostomi mortuus est; quidam vero ob illatas Chrysostomo calamitates ex Dei vindicta quadragenarium sublatum fuisse putarunt.

Corpus ejus Constantinopolin relatum. — Memoria S. Joannis Chrysostomi paulo post obitum ejus per totum orbem restituta fuit (*Theodorct. l. 5. c. 36*). Corpus autem ejus Constantinopolin cum ingenti celebritate relatum fuit anno 438. Theodosius vero junior Imperator, inquit Theodoretus, oculos et frontem loculo admovens, pro parentibus suis supplicavit, petens ut iis, qui per imprudentiam peccassent, veniam concederet.

STILTINGI COMPENDIUM CHRONOLOGICUM

GESTORUM ET SCRIPTORUM S. JOANNIS CHRYSOSTOMI,

EXCERPTUM EX ACTIS SANCTORUM MENSIS SEPT. T. IV.

Compendium chronologicum gestorum et scriptorum, ante diaconatum.

Circa annum 314 natus est S. Joannes Chrysostomus.

Circa annum 369, absolutis eloquentiæ studiis, sacras literas discere incipit, exponente S. Meletio episcopo, qui Joannem baptizat illo tempore. Hic deinde lector ordinatus.

Circa initium anni 372, relegato S. Meletio, Chrysostomus magister accipit Carterium et Diodorum, ad quorum disciplinam deinde pertrahit Maximum et Theodorum.

Circa annum 373 scribit duo prima opuscula, seu epistolam geminam ad Theodorum lapsam. T. I.

Circa annum 374 Sanctus quaeritur ad episcopatum; at se occultando evadit.

Sub finem anni 374, aut initium anni 375, amplectitur vitam monasticam in solitudine.

Circa annum 375 scripti sex libri de Sacerdotio. T. I.

Anno 376 scripti tres libri adversus Oppugnatores vite monasticæ. T. I.

Fortè non diu post, ac verisimiliter in solitudine, scripta Comparatio regis et monachi. T. I.

Item in solitudine scriptus liber de Compunctione ad Demetrium; post hunc vero alter de Compunctione ad Stelechium. T. I.

Anno 377, aut 378, probabiliter scripti tres ad consolandum Stagirium eurgumenum. T. I.

In diaconatu.

Sub finem anni 380, aut initium anni 381, Sanctus, ob morbum ex eremo Antiochiam reversus, ordinatur diaconus.

Anno 381 scriptus liber ad Viduam juniorem, ac probabiliter ad eandem non diu post scriptus est liber de non iterando Conjugio. T. I.

In diaconatu probabiliter exaratus est liber de Virginitate. T. I.

Circa annum 382 compositus liber in S. Babylam, contra Julianum et gentiles. T. II.

In diaconatu verisimiliter scripta Synopsis in varios sacræ Scripturæ libros; sed tota, quam edidit Montfauconus, non est Chrysostomi. T. VI.

In presbyteratus anno primo.

Circa initium anni 386 Chrysostomus ordinatur presbyter, inunusque concionandi ordiens, primam habet Homiliam. T. I.

Post hanc, mense Januario aut Februario, habet Homiliam de Ozia, eam nimirum, quæ de eo arguimento secunda est impressa. T. VI. Secutæ sunt ante Quadragesimam tres aliæ de Ozia aut de Seraphinis, videlicet tertia, quinta et sexta.

In principio Quadragesimæ inchoati sunt octo Sermones in Genesim. T. IV.

In eadem Quadragesima, consequenter mense Martio, habitæ videntur aliæ quinque Homiliæ, nempe duæ de Prophetarum obscuritate. T. I. tertia contra Manichæos dicentes, Dæmones gubernare mundum. T. II. quarta contra ignaviam. *Ibid.* et quinta de Diabolo tentatore. *Ibid.*

Eodem anno, verisimiliter mense Majo, habita Homilia in S. Meletium. T. II.

Eodem verisimiliter anno ægrotavit Chrysostomus, habuitque Homiliam in illud Apostoli: *Hoc autem scitote*, etc. T. VI.

Mense Augusto habita est Homilia prima contra Anomæos. T. I. Post hanc sub finem Augusti aut initium Septembris, Sanctus dicere cœpit contra Judæos, habuitque consequenter duas priores orationes contra Judæos. T. I. et forte alias hodie perditas.

Mense Novembri Sanctus resumit certamina adversus Anomæos, illoque et sequenti mense contra illos habet Homilias secundam, tertiam, quartam et quintam de Incomprehensibili.

Post tertiam dicta videtur Homilia de Anathemate. T. I.

Post quintam vero secutæ videntur duæ aliæ, nimirum de Non vulgandis fratrum peccatis. T. III. et de Non desperando. *Ib.*

Die XX Decembris Homilia in S. Philogonium habita. T. I.

Die XXV Decembris habita Homilia in Natalem Domini. T. II.

Ante finem anni figenda Homilia in abutentes illo Apostoli dicto, *Sive per occasionem*, etc. T. III.

Anno 387, secundo presbyteratus.

Primo die anni 387 dicta Homilia in Kalendas. T. I.

Die II Januarii habita Homilia I de Lazaro et Divite; postquam deinde secuta est secunda, ac etiam tertia mense Januario. T. I.

Die VI Januarii verisimiliter dicta Homilia in Epiphaniam. T. II. ac postridie in S. Lucianum. T. II. Die XXIV Januarii dicitur in Laudem S. Babylæ. T. II. ac paulo post in laudem S. Juventini et Maximini. *Ib.*

Post illas de martyribus conciones, habet quartam Homiliam de Lazaro et Divite. T. I. deinde secuta Homilia in illud Apostoli, *De dormientibus*, etc. T. I.

Mense Februario Chrysostomus iterum Anomæos impugnare incipit. Dictæ tunc Homiliæ quinque contra Anomæos hoc ordine: primo septima. T. I. secundo alia. T. VI. tum octava, nona, et post aliquas forte decima contra Anomæos. T. I.

Inter prædictas media fuit Homilia de Resurrectione mortuorum. T. II. forte etiam Homilia de Viduis. T. III. mense Februario sigenda.

Mense Februario etiam sigendæ Homilia in Terræ motum, aliæque hanc sequens. T. I.

Ante Quadragesimam habita Homilia contra Quartodecimanos, alias tertia contra Judæos nominata. T. I. sive circa finem Februarii.

Circa finem Februarii aut initium Martii, dicta Homilia in illa Apostoli ad Timotheum verba, *Modico vino vivere*, etc. T. II.

Circa initium Martii exorta Antiochiæ gravissima seditio, in qua dejectæ sunt Theodosii Imperatoris statuæ.

Homilia prima post illam seditionem, vocata secunda de Statuis. T. II. dicta est paucis diebus ante Quadragesimam; deinde aliæ hoc ordine: Dominica ante Quadragesimam seu XIV Martii, tertia Homilia; tum quarta, quinta, sexta, septima, octava, decima-quinta, sex diebus consequentibus primæ hebdomadæ. Deinde die lunæ sequentis hebdomadæ nona, et postridie decima, postquam nimio Antiochenorum terrore cessare cogitur Sanctus. Prioribus illius hebdomadæ diebus dicta Catechesis prima. T. II.

Die XXVI, aut XXVIII Martii, habita est Homilia decima sexta, necdum inchoatis judiciis; post judicium vero decima septima sigenda est die 2 aut 3 Aprilis (uti et Catechesis secunda). T. II. tum decima octava, undecima, duodecima, decima tertia, consequentibus diebus habitæ.

Deinde post unum saltem aut plures dies dicta est decima quarta. Circa Dominicam Palmarum aut in illa ipsa Dominica, XVIII Aprilis, habita Homilia decima nona, post morbum Sancti. Deinde in hebdomada sancta, dicta vigesima, alias vigesima secunda. In festo Paschali, XV Aprilis, dicta vigesima prima.

Post Pascha Sanctus Homilia quasdam habuit modo perditas; deinde mense Maio et Junio Sermones de Anna. T. IV. ex quibus inchoatis quinque, amissis aliis cum Homilia in Pentecoste dicta.

Circa finem Junii, Sanctus morbo satis diuturno correptus est. Post morbum vero dicta Homilia de Decem millium debitore. T. III. tum tres aliæ de Davide. T. IV. Non diu post habita videtur Homilia de Dilectione inimicorum. T. III.

Circa mensem Augustum editus Liber contra Judæos et gentiles ad probandam Christi divinitatem. T. I.

Deinde mense Septembri et Octobri quinque posteriores contra Judæos orationes dictæ. T. I.

Post medium Octobrem habita Homilia in Psalmum XLII. T. V.

Ab Octobri fere finito usque ad Quadragesimam anni sequentis forte habitæ sunt Homiliæ hæc quinque: primo de Eleemosyna. T. III. tum tres in locum Pauli, *Habentes eundem Spiritum*. *Ib.* ac demum alia in illa Pauli verba, *Utinam sustineretis modicum quid*, etc. *Ib.*

Anno 388.

Anno 388, die XVII Februarii sive Dominica ante Quadragesimam, dicta Homilia prima in Genesim. T. IV. Sequentes vero continuis fere diebus habitæ, subinde tamen interruptæ per Homilia modo perditas. Ita priores triginta duæ consequenter dictæ, ultimaque ex illis die Mercurii, V Aprilis habita. Postridie in Cœna Domini, dictum de Juda proditore. T. II. tum de Cruce. *Ib.* ac in festivitate paschali habita Homilia contra Ebriosos inscripta. *Ib.* Sequenti Dominica, XVI Aprilis, Sanctus inchoat Homilia quinque consequenter habitas in Principium Actorum. *Ib.* Deinde disputare incipit de Mutatione nominum. *Ib.* tractatque de eo verisimiliter usque ad festum Pentecostes, ita ut ultima de Mutatione nominum Homilia videatur post Pentecosten dicta. Hæc forte intercessit Homilia in Ascensionem Domini. T. II. et altera in Pentecosten. *Ib.* Resumpta vero Genesios expositio circa Junium, ac finita mense Septembri aut Octobri.

Forte sub finem anni 388 habitæ Homiliæ duæ in illud Apostoli, *Salutate Priscillam et Aquilam*. T. III.

Anno 389 et sequentibus.

Sub finem anni 388, aut initium 389, sigendum initium Expositionis in Joannem. T. VIII. quæ intra annum videtur finita.

Deinde anno 389 aut 390 ceptæ Homiliæ in Mattheum. T. VII. absolutæque anno 390 aut 391.

Anno 391 videtur exposita Epistola ad Romanos. T. IX.

Circa annum 392 sigendæ probabiliter Expositio utriusque Epistolæ ad Corinthios. T. X.

Ab anno circiter 393 usque ad annum 397 videntur compositæ Interpretationes Epistolarum S. Pauli ad Galatas. T. X. ad Ephesios, ad Philippenses, utriusque ad Timotheum, ad Titum, et verisimiliter ad Philemonem, omnes T. XI.

Item illis annis Expositio Psalmorum composita dictaque ad populum. T. V.

Anno 397 probabiliter igitur Interpretatio priorum aliquot capitum Isaïæ, quod ultimum videtur opus in presbyteratu. T. VI.

Incerto tempore.

Tempore prædicationis Antiochena, nil est, ab initio fere anni 386 usque ad posteriores anni 397 menses, et maxime quidem annis duobus prioribus habitæ videntur sequentes Homiliæ, videlicet Homilia de reprehensio Petro. T. III. Homiliæ septem de Laudibus S. Pauli. T. II. Homiliæ novem de Pœnitentia. T. II. majori ex parte Homilia de Cœmeterio et cruce. *Ib.* quam intra dies viginti secuta est altera de SS. Martyribus Bernice, Prodoce et Domnina; alia de hisce martyribus. *Ib.* Homiliæ de Juda proditore. *Ib.* de Cruce et Latrone. *Ib.* de Ascensione. *Ib.* Gemina de Pentecoste. *Ib.* est loci incerti. Homiliæ panegyricæ, incerto tempore Antiochiæ habitæ, gemina de S. Pelagia, de S. Ignatio, de S. Eustathio, de S. Romano gemina. *Ib.* Homilia in verba Jeremiæ, *Domine, non est in homine*, etc. T. VI. Homiliæ duæ de Maccabæis præter aliam dubiam. T. II. Homilia de sanctis Martyribus. *Ib.* Hanc secuta est, que probat, non esse ad gratiam concionandum. *Ib.* Aliæ de Martyribus, de S. Juliano Anazarbeno, de S. Barlaamo. *Ib.* Homilia in locum Apostoli, *Nolo vos ignorare, fratres*. T. III. Homilia de S. Droside, de Martyribus Ægyptiis. T. II. et alia de Martyribus. *Ib.* Homilia post Terræ motum. *Ib.* loci magis incerti, ac variæ admodum dubiæ; Oratio in laudem Inodori Tarsensis dicta. T. III.

Gesta et scripta in episcopatu, 398.

Mortuo Nectario, episcopo Constantinopolitano, Chrysostomus, clam Antiochia eductus, perductusque Constantinopolim, ibidem consecratur episcopus XVI Februarii anni 398.

Mox Sanctus Constantinopoli contra hæreticos, præsertim contra Anomæos concionatur. At prima Homilia perditæ. Secunda vero et tertia sunt, quæ

tomo primo inscribuntur XI et XII contra Anomœos. Secuta est Homilia in Paralyticum per tectum demissum. T. III. tum paulo serius alia. *Ib.* in verba Christi: *Pater, si possibile est, etc.* Verisimile est, Sanctum deinde eodem anno agrotasse, dictamque post morbum Homiliam in verba Apostoli, *Scimus quoniam diligentibus Deum, etc.* T. III.

Anno 598 item composita videntur duo opuscula, primum contra Clericos, qui cum virginibus cohabitabant, alterum contra Regulares feminas, quæ cum viris habitant. T. I.

Eodem anno Sanctus iuvat S. Porphyrium ad impetrandum Arcadii edictum, quo templa idolorum clauduntur Gaze in Palestina. Eodem verisimiliter anno Flavianum Antiochenum cum Ecclesia Romana et Alexandrina conciliat.

Eodem aut sequenti anno translate solemniter reliquæ ad ecclesiam suburbanam, assistente Eudoxia Imperatrice, et ad solemnitatem postridie veniente Imperatore. Dictæ hæc occasione aliquot homiliæ, videlicet de S. Phoca martyre. T. II. et ex nuper editis apud Montfauconum. T. XII secunda et tertia.

Anno item 398, tempore æstivo, coepta rebellio Tribigildi contra Arcadium, eaque continuata anno seq.

Sub finem anni 398, aut initium 399, coepta Expositio Epistolæ ad Colossenses. T. XI.

Anno 399.

Anno 399, mense Januario, Eutropius consul, omni dignitate orbatus et relegatus, ad ecclesiam fugit; quo tempore habita Homilia in Eutropium. T. III. Post aliquot dies, ubi Eutropius ecclesiam reliquerat, eaque occasione captus erat, dicta Homilia de capto Eutropio. *Ib.*

Mense Febuario habita est Homilia I ex ante ineditis T. XII. Habita eodem verisimiliter anno quarta, quinta, sexta, septima et octava. In Paschate vero dicta Homilia contra Ludos et Theatra. T. VI. Deinde ex ineditis nona, ac verisimiliter decima et undecima. Eodem anno coram Chrysostomo accusatus est Antoninus episcopus Ephesinus.

Anno eodem, mense Julio, Gainas, Gothorum dux, aperte contra Arcadium rebellare incipit. Ante ipsius rebellionem Chrysostomus impedivit, ne Ariani ecclesias haberent Constantinopoli. Post rebellionem ad Gainam legatus profectus est Sanctus, ac Saturninum et Aurelianum exsilio liberavit, reducere Homiliam habuit de Saturnini et Aureliani liberatione. T. III.

Ante prædictam legationem habita videtur gemina Homilia de Vanitate divitiarum in illud, *Ne timueris, cum dives factus fuerit homo, etc.* T. V.

Anno 400, et duobus sequentibus.

Anno 400 circa Februarium aut Martium Sanctus proficiscitur in Asiam, ibique in concilio episcoporum septuaginta Heraclidem Ephesius ordinat episcopum; deinde varios deponit episcopos, Simoniacos, Quartodecimanos, Novatianos, atque æstivo tempore redit Constantinopolim. Prima Sancti homilia post reditum. T. III. statim habita. Tum controversia oritur inter Sanctum et Severianum Gabalorum episcopum, qui ob tumultum populi fugere cogitur. Verum, petente Arcadio, Chrysostomus Severiano benignum se præstat, eumque brevi oratione cum populo conciliat. T. III.

Anno item 400, verisimiliter exposita utraque Epistola S. Pauli ad Thessalonicenses. T. XI. et partim saltem post iter Asiaticum.

Anno 401 mense Febuario, S. Porphyrius Gazensis venit Constantinopolim, iuvaturque a Chrysostomo ad obtinendum edictum Imperatoris ad destruenda Gaze templa idolorum. Eudoxia eo tempore irata erat Chrysostomo.

Eodem anno in Paschate inchoata est Expositio libri Actorum. T. IX.

Circa annum 402 Chrysostomus exponit Epistolam ad Hebræos. T. XII.

Scripta incerti temporis.

Homiliæ aliquot anno incerto sed ante primum exsilium, Constantinopoli habitæ, nimirum Homilia in dictum istud apostoli, *Si esurierit inimicus tuus, etc.* T. III. Homilia de Seraphim prima et quarta. T. VI. ac tres homiliæ invicem secutæ de Nuptiis et Coniugio.

Homiliæ aliæ, de quibus non constat, utrum Antiochiæ an Constantinopoli sint dictæ; videlicet Homilia de Angusta porta et oratione Dominica. T. III. Homilia de Gloria in tribulationibus; alia in locum Apostoli: *Oportet hæreses esse, etc.* alia in Eliam et viduam. Homilia de Futurorum deliciis et presentium vanitate. Homilia in Magnam hebdomadam. T. V. Homilia in illud propheticum, *Ego Dominus Deus feci lumen et tenebras, etc.* contra Manichæos maxime dicta. T. VI. alia de perfecta Charitate. *Ib.* alia de Continentia. *Ib.* ac duæ de Consolatione mortis¹.

Exordia persecutionis in Sanctum, anno 403 capta.

Anno 403 mense Aprili, S. Epiphanius venit Constantinopolim, indeque post aliquot dies discedit, ac mense Maio in reditu moritur.

Eodem anno, circa Augustum, Theophilus venit Constantinopolim. Circa Septembrem inchoat conciliabulum ad Quercum, in quo condemnatur Chrysostomus, forte sub finem Septembris.

Habita a Sancto ante abductionem Homilia, T. III. 415. non item alia, quæ pro supposititia habenda.

Triduo post latam in conciliabulo sententiam, Sanctus violenter urbe expellitur, et in Bithyniam ducitur; postridie vero revocatur, et post paucos dies redit in urbem.

Die ipso reditu habita Homilia brevis. T. III.

Postridie dicta altera Homilia. *Ib.*

Post aliquot dies aut hebdomadas dicta Homilia de Chananzæ. *Ib.*

Circa mensem Decembrem Eudoxia iterum exacerbatur contra Chrysostomum occasione ludorum, qui ad statuas ipsius agebantur; Arcadius vero in festivitate Natalis Domini cum Chrysostomo communicare detestat. Interim episcopi rursus vocantur Constantinopolim ad iudicandum.

Exsilium anno 404.

Anno 404, circa Martium, causa Sancti iterum agitur, ac tandem sine novo examine prior sententia ab aliquot episcopis confirmatur; Sanctus vero ab Arcadio ecclesia interdicatur.

Die XVI Aprilis, in pervigilio Paschatis, et nocte sequente, clerus et populus Chrysostomo adhaerens per manum militarem violenter ecclesiis eicitur.

Non diu post Chrysostomus literas et legatos mittit Romam ad Innocentium papam, cui gesta adversum se exponit, et cuius opem flagitat.

Die XX Junii Chrysostomus urbe expellitur in exsilium, et ecclesia cum curia eodem die comburitur.

Scripta factaque in itinere.

Post unum alterumve diem scripta ad S. Olympiadem epistola 11.

Die XVI Junii Arsacius Sancto substituitur episcopus. Hinc orta persecutio contra eos, qui ejus communionem fugiebant.

Circa finem Junii aut initium Julii, scripta epistola 118 ad episcopos et presbyteros incendii causa in carcere degentes.

Die III Julii Nicææ scripta epistola 10 ad Olympiadem.

Ibidem quoque data videtur altera ad detentos in carcere, sive epistola 174.

Ibidem quoque, aut XXVIII Junii, aut probabilius IV Julii data epistola 221 ad Constantium, presbyterum Antiochenum.

Mense Julio, in Galatia aut Cappadocia, scripta est epistola 121 ad Arabium; octava ad Olympiadem, et

¹ In homiliis cæterisque scriptis dubiis tractat Siftingus § 55 Commentarii sui de Rebus et Scriptis Joannis Chrysostomi; ibi etiam tractat de Commentario in Daniele t. VI. M.

verisimiliter epistola 119 ad Theophilum presbyterum.

Sub finem illius mensis, antequam Sanctus veniret Cæsaream, scripta epistola 9 ad Olympiadem, sub initium gravis morbi, quo laboravit in via ac Cæsareæ.

Cæsareæ deinde scripta epistola 120 ad Theodoram, et duodecima ad Olympiadem tempore morbi.

Epistolæ Cucusi datæ circa septem.

Cucunum perductus Chrysostomus sub finem Augusti aut initium Septembris, scribit epistolam 43 ad Olympiadem, epistolam 234 ad Brisonem, et 193 ad Præanium. Eodem forsitan tempore data epistola tertia ad detentos in carcere, extra ordinem impressa. T. III. Eodem verisimiliter tempore datæ epistolæ 194 ad Gemellum, 196 ad Aetium, et 143 ad Polybium.

Circa idem tempus exarata epistolæ 236 ad Carterium, Cæsareæ præfectum; 81 ad Hymnetium, et 228 ad Theodorum, medicos Cæsarienses; item 80 ad Firminum, 82 ad Cytherium, 83 ad Leontium, 84 ad Faustinum, 172 ad Helladium, 173 ad Evethium, amicos Cæsarienses.

Eodem fere tempore scribit ad multos episcopos: ninurum epistolam 87 ad Eulogium Cæsareæ in Palestina antistitem; 88 ad Joannem Hiero-olymitanum; 89 ad Theodosium Scythopolitanum; 85 ad Lucium, 86 ad Marinum, 90 ad Moysen, episcopos; item epistolam 235 ad Porphyrium Rhosensem; 111 ad Anatolium Adanensem, episcopos in Cilicia; atque 112 ad Theodorum Tyanensem in Cappadocia.

Non diu post adventum, verisimiliter mense Septembri, scriptæ epistolæ 108 ad Urbicium episcopum, 109 ad Rufinum, 110 ad Bassum, 30 ad Eortium, 26 ad Magnum, 27 ad Domnum, episcopos omnes; item 225 ad Hesygium, et non diu post 74 ad eundem; item 73 ad Agapetum, 42 ad Candidianum, 224 ad Marcianum et Marcellinum, et paulo post 226 ad eosdem; 188 ad Marcellinum a priore distinctum; 242 ad Chalcediam et Asyncritiam; non diu post 77 ad Asyncritiam solum. Item ad Adoliam data 453, et 415 ad Theophilum presbyterum. Mense item Septembri data ad Carteriam epistola 227, ad Hermatium 75, ad Olympiadem 1, eaque admodum prolixa; item 64 ad Cyriacum episcopum, et 134 ad Diogenem.

Ante finem Septembris, ut videtur, data epistola 129 ad Marcianum et Marcellinum, 54 ad Carteriam, ad Olympiadem 2, eaque longissima.

Alia eodem anno, et aliqua forsitan sequenti.

Sub initium Octobris data epistola 114 ad Elpidium episcopum; item 3 et 14 ad Olympiadem. 207 ad monachos Gothos, et 204 ad Præanium. Mense Octobri scripta 198 ad Hesygium, 20 ad Agapetum, 29 ad Chalcediam et Asyncritiam, 98 ad Chalcediam, 18 ad Carteriam, 52 ad Adoliam, ad eandem non diu post 33, et post aliquot dies 57; ac 25 ad Elpidium episcopum.

Mense Octobri aut Novembri scriptæ epistolæ 232 ad Carteriam; 225 ad Constantium presbyterum, a priore alium; 229 ad Severam; 231 ad Adoliam; 230 ad Elpidium episcopum; item epistola 47 ad Olympiadem, 94 ad Pentadiam, 103 ad Ampruciam, et non diu post 191 ad eandem; item 95 ad Præanium.

Circa Novembrem data epistola 24 ad Hesygium, 65 ad Marcianum et Marcellinum, 40 ad Asyncritiam, 179 ad Adoliam, 202 ad Cyriacum episcopum.

Sub finem anni data ad Hesygium epistola 176, ac 19 ad Marcianum et Marcellinum, 122 ad Marcianum alterum; paulo post 211 ad Timotheum presbyterum; item 200 ad Callistratum Isauriæ episcopum, 206 ad Theodotum diaconum; item 5 ad Olympiadem, 104 ad Pentadiam, 96 ad Ampruciam, item 210 ad Theodorum, 230 ad Sallustum presbyterum, 212 ad Theophilum presbyterum, 147 ad Anthemium, 218 ad Euthymiam presbyteram, 213 ad Philippum presbyterum, 97 ad Hypatium presbyterum, et 180 ad eundem, 199 ad Danielem presbyterum; item epistola 44

ad Theodotum diaconum, et verisimiliter 45 ad Bassianam.

Anno 404 item scripta epistola 45 ad Symmachum presbyterum, 47 ad Neiræam, 178 ad Euthaliam, 33 ad eandem, 186 ad Alypium, 187 ad Procopium, 189 ad Antiochum, 36 ad Marouem presbyterum et monachum, 37 ad Tranquillum episcopum, 38 ad Hymnetium medicum; item 190 ad Brisonem, 195 ad Claudianum, 219 ad Severinam et Romulam, 58 ad Theodosium ex ducibus, 201 ad Herculum, 113 ad Palladium episcopum, 197 ad Studium urbis præfectum, 116 et 217 ad Valentinum, 124 ad Gemellum, 205 ad Anatolium præfectianum, 144 ad Diogenem.

Anno 404 aut 405 data epistola 39 ad Chalcediam, 220 ad Præanium; item epistola 222 ad Castum, Valerium, Diophantum et Cyriacum, et 93 ad Aphthonium, Theodotum et Chæream, monachos et presbyteros.

Epistolæ ante 405 datæ.

Circa initium anni 405 Sanctus in gravem incidit morbum, qui usque ad tempus vernum aut initium æstatis duravit. Post morbum illum, necdum omnino sublatum, circa Aprilem aut Majum scripta epistola 6 ad Olympiadem, deinde 7 et 16 ad eandem.

Eodem anno data epistola 138 ad Elpidium episcopum, 59 ad Theodotum diaconum, deinde 67 et 137 ad eundem; 61 ad Theodotum consularem, 62 ad Castum, Valerium, Diophantum et Cyriacum; ac deinde 66, 130, 107, et 22 hiemali tempore datæ ad eosdem; 91 ad Romanum presbyterum.

Eodem anno Chrysostomus insignis ostendit studium pro conversione gentilium in Phœnicia, eaque occasione multas scribit epistolas.

Scripta tum epistola 146 ad Theodotum, Nicolam, Chæream, presbyteros et monachos; 145 ad Nicolaum presbyterum; 136 ad Rufinum presbyterum; 54 ad Gerontium presbyterum; 53 ad Nicolaum presbyterum; 21 ad Alphium, ac deinde 72, 35 et 49 ad eundem; 123 ad presbyteros et monachos in Phœnicia fidem prædicantes; 28 ad Basilium presbyterum; 55 ad Simeonem et Marinum, presbyteros et monachos; ac 56 ad Romulum et Byzum monachos. Demum eodem anno scriptæ epistolæ sequentes, videlicet 175 ad Agapetum, 100 ad Marcianum et Marcellinum, 31 ad alterum Marcellinum, 60 ad Chalcediam et Asyncritiam, 99 et 106 ad Asyncritiam, 76 et 105 ad Chalcediam, 185 ad Pentadiam, 41 ad Valentinum, 79 et 132 ad Gemellum, ac 50 et 51 ad Diogenem.

Sub finem anni 405, Sanctus frequenter locum mutare cogitur, gravissimaque patitur.

Alia anno 406.

Anno 406, post varias locorum mutationes, Sanctus Arabissi habitat. Data epistola 136 ad Theodotum lectorem, uti et 102 ad eundem; 141 ad Theodotum consularem, 23 et 78 ad Romanum presbyterum; item epistola 127 ad Polybium, 128 ad Maritanum, 69 ad Nicolaum presbyterum, 70 ad Aphthonium, Theodotum et Chæream; 131 ad Elpidium episcopum; 140, 135 et 68 ad Theodotum diaconum, 15 ad Olympiadem. Eodem anno ad Olympiadem scriptus liber quo ostenditur, neminem lædi nisi a se ipso. T. III. et paulo post alius de eis, qui scandalizati sunt. 1b. item epistola 4 ad Olympiadem; epistola 142 ad Elpidium episcopum.

Eodem anno Sanctus ad legatos Roma Constantinopolim missos dat epistolas, videlicet 156, 157, 158, 159, episcopis inscriptas; 160 episcopo, 161 Romanis presbyteris, qui illis aderant; 165, 166, 167 ad episcopos legatis additos; item 162 ad Anysium Thessalonicensem; 163 ad omnes Macedoniae episcopos; 164 ad Alexandrum Corinthi episcopum; 155 ad Chromatium Aquileiensem. Deinde, intellecto infausto legationis exitu, scribit ad Innocentium papam, et epistolam 182 ad Venerium Mediolanensem, et probabilius 183 ad Hesygium Salonensem; 184 ad Gaudentium Brixiensem; 149 ad Aurelium Carthagi-

nensem; 150 ad Maximum episcopum; 151 ad Asellum episcopum; 152, 153, 154 et 181 ad episcopos, 148 ad Cyriacum, Demetrium, Palladium, Eulysium, episcopos Orientales; 168 ad Probam matronam Romanam; 169 ad Julianam, Probæ nurum, et 170 ad Italicam etiam nobilem matronam.

Aliquot incerti temporis.

Epistolæ temporis incerti sunt, 48 ad Arabium, 49 ad Onesieratiam, 46 ad Rufinum, 63 ad Tranquillum, 177 ad Artemidorum, 71 ad Malchum, 92 ad Moysen presbyterum, 101 ad Severum presbyterum, 139 ad Theodorum Syriæ consularem, 171 ad Montium, 208 ad Acacium presbyterum, 209 ad Salvionem aut Gallionem, 214 ad Sebastianum presbyterum, 215 ad Pelagium presbyterum, 216 ad Musionem, 117 ad Theodorum.

Mors Sancti al'aque usque ad corpus translatum.

Anno 407 Sanctus cogitur locum exsilii mutare, duciturque Pityunta; sed fractus itineris laboribus in ipso itinere prope Comana in Ponto XIV Septembris moritur, ibique in ecclesia S. Basilii martyris sepelitur.

Circa annum 414 nomen Chrysostomi, urgente Innocentio papa, sacris diptychis inseritur primum ab Alexandro Antiocheno, deinde etiam ab Attico Constantinopolitano, et Cyrillo Alexandrino, aliisque omnibus imperii Orientalis episcopis.

Ante annum 438 festività Sancti a Constantinopolitani celebrari cœpta.

Anno 458 sacrum corpus Constantinopolim magno cum honore translatum.

Hæc sufficiant pro brevi chronotaxi, cum omnia fusius in Commentario sint probata.

IN DUAS

JOANNIS CHRYSOSTOMI AD THEODORUM LAPSUM

PARÆNESES SEU EPISTOLAS

MONITUM.



In editione Saviliana hæc duæ Paræneses sive, ut Savilius vocat, Orationes transpositæ sunt; ita ut quæ prior esse debuerat, sit posterior. Ipsam porro Savilii notam, observatu certe dignam, huc partim afferre operæ pretium fuerit. « In hac editione errore nescio quo transpositæ sunt istæ duæ ad Theodorum lapsam orationes, et quæ prior esse debuit, posteriore loco collocatur, et quæ posterior, priore: correctore nostro auctoritatem, ut puto, sequuto editionis Moguntinæ Florilegiorum, ubi sic citantur. Porro hujus orationis, quæ in nostra editione octava est, meminit magnificus cum præconiis Sozomenus lib. 8, cap. 2, cujus verba a me qua a Codd. Mss., qua a conjecturis emendatiora facta visum est adscribere. Οὐ μόνος δὲ (Chrysostomus) παρὰ τούτοις (Carterio et Diodoro) ἐποίησα ἐπεισὶ δὲ τῆς αὐτοῦ (al. αὐτῆς) γνώμης εἶναι ἱταίρους αὐτοῦ γενομένους ἐκ τῆς Λιβανίου διατριβῆς, Θεόδωρον τινα καὶ Μάξιμον ὃν ὁ μὲν (Maximus) ὑπερὸν ἐπίσκοπος ἐγένετο Σελευκίας τῆς Ἰσαύρων, Μάρκου δὲ ἐπιστῆς τῆς Κιλικίας Θεόδωρος, [πρὸς δὲ περὶ πάντα γράφει ὁ θεὸς Χρυσόστομος ἐπιστολὴν δευτέραν], etc. » Hæc postrema verba uncinis inclusa in editione Roberti Stephani et Christophorsoni habentur: horum vero sensus est: Divum Chrysostomum secundam epistolam scripsisse ad Theodorum lapsam: quæ clausula si vere Sozomeni esset, alicujus in re quam tractamus momenti foret; verum eam a librario quopiam inductam fuisse putat Henricus Valesius, hac permotus ratione, quam et nos probamus: videlicet Joannem nostrum Sozomeni ævo nondum Chrysostomi nomen adeptum fuisse: cum autem in codice Fuketiano hæc clausula non exstaret, illam expunxit Valesius. Savilius etiam qui illam uncinis inclusit, suspectam habuisse videtur. Sozomeni ergo memoratus locus sic habet; Græca brevitas causa præterimus: « Neque solus (Joannes) hos magistros adibat (Carterium et Diodo-

rum), sed etiam suos ex Libanii schola sodales ad idipsum agendum induxit, Theodorum nempe et Maximum: quorum hic quidem Seleuciæ in Isauria episcopus deinceps fuit, Theodorus episcopus Mopsuestiæ in Cilicia, vir in sacris Scripturis et in reliquis disciplinis rhetorum et philosophorum apprime eruditus. Atque hic quidem cum divinis legibus initio daret operam, et cum sanctis viris versaretur, hoc vivendi institutum probabat, civilemque vitam damnabat. Verum in proposito non perseveravit, mutataque sententia, ad pristinam vitam abreptus est. Cumque, ut in more est, propositum suum ex veterum exemplis defenderet, eruditione namque præditus erat, in urbem rediit, hoc consilium pristino anteponens. Cumque comperisset Joannes eum in sæcularibus negotiis versari, et de uxore ducenda cogitare, divinam et tum verbis, tum sententiis humanam facultatem excedentem epistolam ad ipsum misit. Qua perfecta ille, pœnitentia ductus rursus facultatibus et nuptiis renuntiavit: Joannisque consilio servatus, ad philosophicam vitam regressus est. » Videtur sane Sozomenus de secunda epistola sive parænesi verba facere, ubi Chrysostomus Theodorum a connubio avertere conatur. Ita censent Savilius, Valesius et Tillemontius; cui sententiæ ego non repugno, licet hæc oscitanter a Sozomeno narrari compertum habeam. Jure autem ab omnibus exploditur Valesius, qui unam putans haberi Chrysostomi ad Theodorum parænesin, nempe secundam, ausus est circa prioris authenticam dubitare. Certe Chrysostomum ne vel primoribus quidem labris attigerit oportet, qui primam parænesin non inter elegantissimos ejus fetus recenseat.

Unam igitur epistolam ad Theodorum Mopsuestenum hic memorat Sozomenus, et quidem, ut videtur, secundam: unam item ad eundem Hesychi (i: in

Synodo Constantinop. Collat. V. p. 470 : unam pariter Theodorus Cæsareæ ibid. p. 490, sed multorum versuum, πολύστιχον, id est, admodum longam : quod sane videatur ad primam potius quam ad secundam referri : nam secunda longissima dici non posse videtur ; maxime vero si comparatur cum aliis Chrysostomi operibus. Leontius tamen Byzantinus duas ad Theodorum Mopsuestenum epistolas sive paræneses commemorat ; pariterque Isidorus Hispalensis in Chronico. His perspectis, Tillemontius in eam omnino propendit sententiam, ut putet unam tantum ad Theodorum Mopsuestenum haberi parænesin, nempe secundam : primam vero ad alium cognominem a Chrysostomo missam arbitretur. Præter auctoritatem vero quam profert Sozomeni, Hesychiei et Theodori Cæsariensis, qui unam, ut vidimus, ad Theodorum Mopsuestenum commemorant epistolam, his rationibus et argumentis nititur Tillemontius : « Qui fieri possit ut in neutra parænesi nulla alterius paræneseos mentio occurrat, etiam ubi Chrysostomus iisdem rationibus utitur et exemplis ? Cur in primæ decursu nusquam compellatur Theodorus, cujus nomen in titulo solum comparet ; in secunda vero non infrequenter Theodori nomen profertur ? Quod autem gravius existimandum est, Theodorus in secunda memoratus, nondum vigesimum, teste Chrysostomo, attigerat annum ; contra vero, eodem auctore Chrysostomo, is ad quem prior parænesis mittitur, annos vitæ reliquos non plus quinquaginta sperare poterat, etiam si ad extremam proveheretur senectutem, quod de viro tantum fere quadragenario dici possit. Ad hæc vero is, quem in prior parænesi alloquitur Chrysostomus, in aperta vitia et crimina proruperat, ut ex variis orationis locis colligitur. At non eousque perniciosi devenerat Theodorus Mopsuestenus, qui si jam baptizatus in ea crimina lapsus esset, nequaquam potuisset secundum canones in episcopum postea cooptari. »

Hæc Tillemontius, qui sane non animadvertit se cum Chrysostomo ipso pugnare. Siquidem in fine secundæ epistolæ, quam ad Theodorum Mopsuestenum missum Tillemontius ipse fatetur, se non unam, sed multas etiam epistolas ad eundem misisse S. doctor testificatur his verbis : *Scio me justos epistolæ limites excessisse : verum ignosce ; non enim lubens hoc egi, sed amoris dolorisque vi compulsus : quo motus affectu mihi vim intuli ut etiam hanc scriberem epistolam, velantibus licet multis ac dicentibus : Finem fac vane laborandi ac in petris serendi. Ego autem nemini aurem præbui : spes enim est, dicebam apud me, Dei auxilio literas aliqua profuturas esse.* Ex quibus liquet multas a Chrysostomo ad Theodorum lapsum missas epistolas fuisse : quod indicatur his verbis : *vim mihi intuli ut etiam hanc scriberem epistolam ; quod declarant etiam hæc amicorum Chrysostomi dicta : Finem fac vane laborandi atque in petris serendi.* Quibus certe innuitur non unam alteramve, sed multas epistolas a Chrysostomo ad Theodorum lapsum missas fuisse : quarum prima, quæ est parænesis illa

longior, et postrema supersunt. Ruit itaque illud ex Sozomeni, Hesychiei et Theodori Cæsariensis testimonio desumptum argumentum, qui unam tantum ad Theodorum Mopsuestenum lapsam memorant epistolam, quorum etiam postremam potius primam, quam secundam parænesin indicare videtur, uti jam diximus. Ruit etiam illud quod adjicit Tillemontius, in neutra alteram jam datam indicari (unde tamen non video quid inferri possit) ; in secunda namque aliæ antea datæ memorantur, et in iis haud dubie illa, quæ prima prodiit.

Circa illum autem superius allatum Chrysostomi locum quædam observanda sunt. Nimirum cum in priore illa parænesi longiore Chrysostomus omnia, quæ ad Theodorum ad stationem, ut ait ille, reducendum opportuna erant, exhausisset : in sequentibus epistolis ad idem propositum pertinentibus, dictorum memoriam breviter refricabat, paucisque verbis epistolas texebat : indeque est quod in postrema Theodorum rogat, ignoscat sibi si epistolæ limites excesserit ; non enim hæc de posteriore parænesi, si priori comparatur, dici possunt ; nam hæc posterior, licet epistolis præcedentibus, ut verisimile est, longior, non nisi compendium prioris videri potest esse.

Pergit Tillemontius, cur in prioris decursu Theodorum nunquam compellat Chrysostomus : in sequentibus vero decursu eundem sæpe suo nomine compellat ? Cui ego nullo negotio reponam : Cur in epistolarum ad Olympiadem una vel altera ipsam suo nomine compellat, Chrysostomus, in aliis vero et præsertim in aliqua earum, quæ cæteris longior est, eandem nunquam compellat ? Sed quorsum aliunde exempla repetamus ? Licet Tillemontio concederemus Theodorum illum, ad quem prior mittitur parænesis, alium esse a Mopsuesteno, cui secunda dirigitur : annon eadem semper quæstio moveri posset, cur scilicet in posteriore sæpe Theodorum compellet, in priore nunquam ? Hic compellandi modus ex uno pendet arbitrio : unus Chrysostomus dicere posset, cur modo compellavorit, modo a compellando abstinuerit : si tamen consilio illud egerit, non vero casu, prout is vel alius dicendi modus sese menti offerebat.

Jam ad validissimum, ut putat Tillemontius, depellendum telum properemus. Theodorus in secundæ epistola memoratus nondum vigesimum attigerat annum ; contra vero, ipso auctore Chrysostomo, is ad quem prior parænesis mittitur, annos vitæ reliquos non plus quinquaginta sperare poterat, etiam si ad extremam proveheretur senectutem, quod de viro tantum fere quadragenario dici possit. Vero quidem ait Chrysostomus in secunda epistola Theodorum nondum vigesimum attingisse annum : in prima vero locus paulo secus habet quam Tillemontius extulerit. Sic legitur, n. 10, circa finem : *Quanto tempore vis tibi præsentis vitæ usuram, sive, ut ita loquar, fructificationem, extendi ? Equidem non puto tibi plus quinquaginta annis vitæ superesse, ut ad extremam senectutem venias.* Id est, si annos adhuc quinquaginta vixeris, tantæ

senectutis eris, ut vitæ fructum et voluptatem capere non possis. Quis negat hæc vicenariio juveni apposite dici posse? Sane vix capere possim quomodo ex tali dicto potuerit Tillemontius statuere virum, cui hæc dicantur, pene quadragenarium esse: si ex hujusmodi verbis chronologiam statuamus, magnam in temporum ratione perturbationem afferemus. Quid exempli causa de ætate Anthuse Chrysostomi matris quispiam dixerit, si illam in libris de Sacerdotio sic loquentem audiat: *Nos vero senes nihil aliud quam mortem expectamus*. Annon illam fere septuagenariam pronuntiaverit? Atqui illa, ut certum est, et fatetur ipse Tillemontius, nondum quadragesimum septimum ætatis annum emensa erat cum hæc diceret: usque adeo verum est non posse ex ejusmodi dictis certam temporis notam deduci. Neque nos moveat vox, *πρὸς τὴν γῆρα*, ad extremam senectutem: illam quippe usurpare solet Chrysostomus, non pro decrepita senectute, cum quis verbi gratia ita annorum mole obrutus est, ut jam sensuum usu pene destitutus, mox in sepulcrum sit inferendus, ut sunt octogenario majores et nonagenarii; sed pro viris qui adhuc negotia administrare, et magna possunt officia capessere. Sic de Sacerdotio lib. 3, p. 393, ubi dicit eos, qui cum laude in ministeriis minoribus vitam egerunt, ubi ad senectutem devenere, non esse semper præ aliis junioribus in episcopatum evehendos, nisi aliunde idonei fuerint; illi utitur eadem voce in *extremam senectutem pervenit*; et infra de iisdem in *profectam senectutem*. Quibus sane et septuagenarios, et forte septuagenariis minores ita telligit, ut nemo cordatus non videat; nam qui omnino decrepiti sunt, eo ipso non sunt idonei. Similiter Hom. 3 de Statuis initio, cum Flavianus episcopus Theodosium Imperatorem placatum adiit, de illo ait Chrysostomus, *ætas ad ultimam profectam senectutem*. Atqui secundum Chrysostomum ipsum elapso etiam quodam ab illa Flaviani legatione ad Theodosium tempore, Flavianus nondum pervenerat ad ætatem S. Petri Apostoli. Siquidem in Homil. 3 in Principium Actorum orationem claudens Chrysostomus Flaviano annos ætatis S. Petri Apostoli apprecatur, postquam illum ante unum saltem annum jam ad extremam senectutem, pervenisse dixerat: qui Flavianus etiam post illam ad Theodosium legationem annis septemdecim Antiochenæ præfuit Ecclesiæ: tot enim numerantur anni ab anno 387, quo ille Theodosium adiit, ad annum 404, quo mortuus vacantem sedem reliquit. De ætate porro ejus cum diem clausit extremum pluribus agitur in Vita Chrysostomi. Et Homil. 2 de Pœnitentia n. 2, de Davide loquens Chrysostomus ait illum, quando in adulterium lapsus est, in extrema canitie fuisse; illud vero de Davide nolim pro asserto accipi; sed ut nemo spero negabit, id probatum certumque esse arbitror, Chrysostomum ad *extremam senectutem* passim intelligere de septuagenariis et forte nonnullam de septuagenario minoribus.

Istat Tillemontius: Is quem in priore parænesi alloquitur Chrysostomus, in aperta vitia et crimina

proruperat, ut ex variis orationis locis colligitur: at non eousque pernicii devenisse videtur Theodoros Mopsuestenus, ad quem secunda mittitur epistola: qui si jam baptizatus in ea crimina lapsus esset, nequaquam potuisset secundum canones in episcopum postea cooptari. Hæc nullo negotio depelluntur. Theodoros, qui sacrum cœtum deseruerat, negotia sæcularia tractabat, voluptatibus deditus erat, Hermiones puellæ cujusdam amore flagrabat. Non aliud de Theodoro crimen refert Chrysostomus: id tamen ille magni criminis loco habere videtur in priore parænesi, ubi hæc recensentur. Secundum hæc autem, cum vel aliis referentibus, vel per ipsius Theodori literas accepisset, Theodorum idco in negotia sæcularia se immisisse, ut paternarum rerum sollicitudinem gereret, Hermionem amare, ut eam duceret uxorem; non tantis quidem, quantis antea, implicatum malis Theodorum esse putavit; sed non a culpa liberum duxit, ut per totam secundam epistolam indicat, cujus exordium est hujusmodi: *Si fletus possent et gemitus per literas exhiberi, his repletam epistolam ad te misissem. Equidem fleo, non quod paternarum rerum sollicitudinem geras, sed quod ex fratrum te catalogo delovoris, quod pacta cum Christo inita calcaveris*. De connubio autem hæc habet p. 33: *Legitima res est conjugium, id ego fateor... sed tibi jam non est integrum jura connubii servare. Eum enim, qui semel ecclæsti sponso junctus est, si ab illo divellatur et uxorem ducat, adulterium admittere certum est*. Puto autem Theodorum acceptis prioribus Chrysostomi epistolis, quibus de sæcularibus susceptis negotiis, et de Hermiones amore redarguebatur, ad sui excusationem per epistolas et paternarum rerum curam, et conjugium cum Hermione ineamum in medium attulisse. Certe in epistolæ postremæ calce rogat Theodorum Chrysostomus, ut sibi rescribere dignetur; si tot literis antea missis, nihil respondisset, objurgaturus eum haud dubie erat Chrysostomus de tanto silentio.

His ego de causis Savilli et Frontonis vestigiis insistens unum fuisse Theodorum puto, ad quem utraque parænesis missa fuit. Utraque certe ad eundem Theodorum inscribitur in omnibus manuscriptis. quorum quidam remotissimæ vetustatis sunt: *Ad eundem Theodorum*, habent omnes: duos autem Theodoros comminisci, quorum uterque cum Chrysostomo societate junctus sacro cuidam cœtui se adixerit, uterque rescriberet, uterque revocatus fuerit a Chrysostomo, idque nullo auctore exque levibus conjecturis, id mirum quantum abhorreat ab instituto meo.

Circa annum, quo hæc duæ scriptæ sunt homiliæ non modica est difficultas. Ait Baronius utramque parænesin a Chrysostomo, dum in montibus degeret solitarius, ad Theodorum missam fuisse. Tillemontius vero ex præjudicata opinione loquens, de prima ad alium, ut putat ille, quam Mopsuestenum missa id concedi posse putat; de secunda minime. Qui si animadvertisset illud quod in fine primæ dicitur, perinde de prima atque de secunda non posse con-

cedi dicturus erat. Sic enim primam parænesin claudit : *Tantum ne desperes, neque concidas. Hoc enim tibi in omni sermonis congressu, ubicumque te videro et aliorum etiam ore repetere non cessabo : quod si audieris, aliis amplius remediis non egebis.* In loco igitur erat Chrysostomus, ubi cum Theodoro negotiis et voluptatibus immerso congregari, ipsumque casu offendere et videre poterat, atque adeo Antiochiæ. Idque de secunda pariter oratione dicendum : quam a Chrysostomo editam et missam fuisse opinatur Tillemontius anno circiter 369. Hunc vero annum pro utraque parænesi libenter et ego statuerim ; maxime quia non videtur alius commodior annus indicari : etsi non modica difficultas exurgat circa illum sacrum cœtum, cui nomen dederant Joannes Chrysostomus et Theodorus : sed illud accurate, quantum fas erit, excutietur in Vita Chrysostomi ad calcem hujus editionis adornanda.

Monitum lectorem velim, paulo ante finem primæ

parænesis, scilicet ubi agitur de quodam juvene Phœnice Urbani filio divite, qui postquam ad montes cum monachis secessisset, relictis postea monachis, voluptati et libidini in urbe deditus erat; id quod adjicitur de sanctis viris qui illum ad pristinam vitam reducere tentabant, et ut Græca habent, *et pote εἶδον φανέντα ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς, καὶ προσήεσαν καὶ ἡσπάζοντο* (quod nos vertimus, *si quando viderent in foro, accedebant et amplectebantur eum*) illud, inquam, eommodius verti posse, *accedebant et salutabant eum*. Prior interpretatio optime quadraret, nisi ea quæ mox sequuntur posteriori magis faverent : *et principio quidem ille equo vectus insequentes illos oblique alloquebatur.* Equo vectum salutare facilius est, quam amplecti : ἀσπάζομαι autem utrumque significat.

Interpretationem utriusque homiliæ ab incerto interprete factam, utpote non accuratam rejecimus, novamque paravimus.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΙΩΑΝΝΟΥ

ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ

ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

ΛΟΓΟΣ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΟΣ ΕΙΣ ΘΕΟΔΩΡΟΝ ΕΚΠΕΣΟΝΤΑ.

[1*] α'. *Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ, καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὴν δακρύων; εὐκαιρὸν καὶ ἐμοὶ νῦν εἰπεῖν, καὶ πολλῶ μᾶλλον ἢ τῷ προφήτῃ τότε ἐκεῖνῳ. Εἰ γὰρ καὶ μὴ πόλεις πολλὰς, μηδὲ ὀλόκληρα ἔθνη μέλλοιμι πενθεῖν, ἀλλὰ πολλῶν τοιούτων ἔθνῶν ψυχὴν ἀνταξίαν*, μᾶλλον δὲ καὶ τιμιωτέραν. Καὶ γὰρ εἰ κρείττων εἰς ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, ἢ μυριοὶ παράνομοι, κρείττων ἄρα καὶ σὺ πρότερον ἦσθα τῶν μυριάδων τῶν Ἰουδαϊκῶν. Ὡστε οὐδεὶς ἂν μοι μέμφαιτο ἢ νῦν, εἰ καὶ θρήνους τῶν ἐν τῷ προφήτῃ κειμένων πλείονας ἀναγράψαιμι, καὶ σφοδρότερους ἐπιδείξαιμι ὄδυρμούς. Οὐ γὰρ πόλεως πενθῶ κατασκαφῆν, οὐδὲ παρανόμων^α αἰχμαλωσίαν ἀνδρῶν, ἀλλὰ ψυχῆς ἐρήμωσιν ἱερᾶς, καὶ ναοῦ χριστοφόρου καθαιρέσειν καὶ ἀφανισμόν. Τὸν γὰρ κόσμον τῆς διανοίας τῆς σῆς, ὃν κατέφλεξεν ὁ διάβολος νῦν, εἰ τις ὅτε ἔλαμπεν ἦδει καλῶς, οὐκ ἂν ἐστέναξε τοὺς θρήνους ἐπερχόμενος τοῦ προφήτου καὶ ἀκούων, ὅτι χεῖρες βαρβαρικαὶ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων ἐμόλυναν, καὶ πῦρ ἐπαφείσκει πάντα κατέκαυσαν, τὰ χερουθιμ^δ, τὴν κιβωτὸν, τὸ ἱεστῆριον,*

^α Savil. et Colb. unus, ἀντάξιον. Sed omnes alii mss. et edd. Morel., ἀνταξίαν· lectio tamen ἀντάξιον non spernenda. Pauca ante verbis Savil. et duo mss. post πενθεῖν habent ὡς ἐκεῖνος. Sed hæc in aliis desiderantur.

^β Μέμφοντο Savil.

^γ Colb. unus καταστροφῆν κατὰ οὐδὲ παρ.

^δ Unus habet χερουθιμ λέγω. Mox unus cum Savil. τὴν χρυσὴν ἱερατικὸν ἄγιον ἔχουσαν τὸ μάννα, αὕτη γάρ. Alius τὴν χρυσὴν, οὐκ ἂν ἀπῆκε δάκρυον συμπαθές. Cæteri ut Morell., cuius

τὰς πλάκας τὰς λιθίνας, τὴν στάμνον τὴν χρυσῆν; Αὕτη γὰρ, αὕτη ἢ συμφορὰ πικροτέρα ἐκεῖνης, ὅσῳ καὶ πολλῶ τιμιώτερα ἐκεῖνων [2] σύμβολα εἰς τὴν σὴν ἐναπέκειτο ψυχῆν. Οὗτος ἀγιώτερος ἐκεῖνου ὁ ναός· οὐδὲ γὰρ χρυσῶ καὶ ἀργύρῳ, ἀλλὰ τῇ τοῦ Πνεύματος ἀπέστειλε χάριτι, καὶ ἀντὶ τῆς κιβωτοῦ^ε καὶ τῶν χερουθιμ τὸν Χριστὸν καὶ τὸν τοῦτου Πατέρα καὶ τὸν Παράκλητον εἶχεν ἰδρυμένον ἐν ἑαυτῷ. Ἄλλὰ νῦν οὐκέτι, ἀλλ' ἔρημος μὲν καὶ γυμνὸς τοῦ κάλλους ἐκεῖνου καὶ τῆς εὐπρεπείας ἐστὶ, τὸν θεῖον καὶ ἀρρήτον κόσμον ἀποκοσμηθεὶς, ἔρημος δὲ ἀσφαλείας ἀπάσης καὶ φυλακῆς· καὶ οὐτε θύρα οὐτε μοχλῆς, ἀλλὰ πᾶσιν ἀνεψφεται τοῖς ψυχοφθόροις καὶ αἰσχροῖς λογισμοῖς· καὶ ὁ τῆς ἀλαστονείας, καὶ ὁ τῆς πορνείας, καὶ ὁ τῆς φιλαργυρίας, καὶ οἱ τοῦτων μιαιώτεροι βουληθῶσιν ἐπεισελθεῖν, ὁ κωλύσων οὐδεὶς· πρότερον δὲ, καθάπερ ὁ οὐρανὸς τοῦτοις ἐστὶν ἄβυσσος ἁπασιν, οὕτω καὶ ἡ καθαρότης τῆς διανοίας τῆς σῆς. Καὶ τάχα ἄπιστα δόξω λέγειν τισὶ τοῖς νῦν τὴν ἐρημίαν καὶ τὴν καταστροφῆν ὀρώσει τὴν σὴν· διὰ γὰρ τοῦτο κόπτομαι καὶ πενθῶ, καὶ τοῦτο ποιῶν οὐ παύσομαι, ἕως ἂν σε πάλιν ἐπὶ τῆς προτέρας ἰδῶ παιδρότητος. Εἰ γὰρ καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἀδύ-

lectionem retinemus. Mox Morel. τιμιώτερα σύμβολα. Sav. et unus cod. τιμιώτερα τούτων σύμβολα. Alii ut in textu.

^ε Sic Morel. et quatuor mss. Duo autem alii ut Sav. καὶ ἀντὶ τῶν χερουθιμ καὶ τῆς κιβ. Ibid. paulo ante Savil. et unus cod. ἀπέστειλε, alii omnes ἀπέστειλε.

* Paginas intellige editionis Benedictinæ.

SANCTI PATRIS NOSTRI
JOANNIS CHRYSOSTOMI,

ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI,

OPERA OMNIA.

PARÆNESIS¹ SIVE ADHORTATIO AD THEODORUM LAPSUM.

1. *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum (Jer. 9. 1)?* id longe opportunius nunc dicam, quam ille quondam propheta. Licet enim non urbes plurimæ, non gentes integræ deplorandæ mihi sint, at animam defleo hujusmodi nationibus dignitate parem, imo etiam pretiosiores. Nam si vel unus qui voluntatem Dei faciat sexcentis impiis melior est, sane tu melior antea eras innumeris illis Judæorum millibus. Quamobrem nemo mihi vitio vertat, quod fletum assumam longe majorem, luctumque acerbior, quam ille propheta literis dederit. Non enim urbem eversam lugeo, non improborum honitum captivitatem, sed animæ sacræ vastitatem, ac Christiferi templi excidium atque ruinam. Si quis enim ornatum mentis tuæ, quem nunc exussit diabolus, cum splendore fulgeret probe noverit, annon ingemiscat et prophetæ luctus usurpet; si nempè au-

dierit barbaras manus sancta sanctorum polluisse, et subjectis ignibus omnia combussisse, Cherubim¹, arcam, propitiatorium, lapideas tabulas, urnam auream? Hæc siquidem, hæc calamitas tanto illa acerbior est, quanto pretiosiora illis symbola in anima tua residebant. Hoc templum illo sanctius erat: neque enim auro vel argento, sed Spiritus gratia fulgebat, ac pro arca et Cherubim Christum ejusque Patrem atque Paracletum habuit inhabitantem.

Anima lapsæ status. — At nunc non ita se habet; sed desertum quidem est nudatumque pulchritudine illa atque decore, divino ineffabilique ornatu spoliatum; vacuum autem omni securitate atque custodia, ita ut neque janua neque vectis adsit, sed pateat omnibus animæ exitiosis fœdisque cogitationibus. Sive arrogantiae, sive fornicationis, sive avaritiæ spiritus, sive illis deteriores intrare voluerint, nemo prohibebit. Præsertim vero, quemadmodum caelum his omnibus inaccessum est, ita et puritas mentis tuæ. Et fortasse incredibili-

¹ In hac emendenda parænesi usi sumus quatuor codicibus Regiis et quatuor Colbertinis. Unus Regius et duo Colbertini habent: Λόγος παραινετικός ἐν εἰδει ἐπιστολῆς εἰς Θεόδωρον, etc. Alius Colb., Εἰς Θεόδωρον ἀσκητὴν ἐκπεσόντα πρὸς μετάνοιαν. Alii ut in textu. Savilius, πρὸς Θεόδωρον ἐκπεσόντα τοῦ ἐναρέτου βίου λόγος β'. Quod autem hæc parænesis secunda ponatur in editione Savilianæ, errore accidisse monetur in notis ejusdem edit. Vide in Monito supra.

¹ Unus Mss., *Cherubim dico*. Mox unus cum Savil., *auream, sacrum continentem sacerdotis thaus*. Alius post, *auream*, addit, *non effudit lacrymam sympathicam*? Cæteri consentiunt cum editione Morelliana cujus tectorem retinemus.

lia dixisse videbor iis, qui nunc vident vastitatem subversionemque tuam : quapropter nunc doleo lugeoque, neque finem lugendi faciam donec in pristino te splendore videro. Licet enim id hominum facultatem superare videatur, Deo tamen omnia facilia sunt. Ipse enim est *Qui suscitavit de terra inopem, et de stercore erigit pauperem, ut eum sedere faciat cum principibus, cum principibus populi sui.* Ipse est qui *habitare facit sterilem in domo, matrem de filiis lætantem* (Psal. 112. 7-9). Itaque ne desperes te ad optima immutandum esse. Si enim diabolus tantum potuit, ut te a vertice illo et fastigio virtutis in extremum malitiæ detruderet, multo magis te Deus poterit in pristinam reducere libertatem : nec talem modo, sed multo feliciorum te reddere quam prius fueras.

Peccatori spes nunquam amittenda. — Tantum ne concidas, nec spem bonam præscindas, neu impiorum statum subeas. Neque enim peccatorum multitudo in desperationem conjicere solet, sed anima ex se impia. Quapropter Salomon non dixit simpliciter : *Quisquis venit in profundum malorum, contemnit; sed Impius tantum* (Prov. 18. 3). Impiorum enim dumtaxat est ille morbus, quando in profundum malorum venerint. Et hoc ipsis ne respiciendi quidem facultatem relinquit, neque eo revertendi, unde exciderant. Nam flagitiosa illa cogitatio tamquam jugum quoddam ligneum animæ cervici impositum et compellens oculos in terram demittere, prohibet ne ad Dominum suum respiciat. At viri est generosi et admirandi, hujusmodi lignum contere, et licetorem qui id imposuerat excutere, ac prophetæ verba proferre : Nam *Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec miserere nostri. Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione* (Psal. 122. 2. 3). Hæc vere divinæ sunt disciplinæ, et supremæ philosophiæ dogmata. Repleti sumus, inquit, despectione, et infinitis ærumnis afflicti : attamen ¹ ad Deum respicere non cessabimus, nec finem precandi faciemus, donec postulata nacti fuerimus. Hoc est enim animi generosi non consternari, nec a spe deturbari propter vim calamitatum, neque discedere, etiamsi repetitis subinde precibus nihil impetrarit, sed insistere donec misereatur nostri, quemadmodum ait beatus David.

2. Propterea enim diabolus nos in desperatas cogitationes injicit, ut spem erga Deum præcidat; anchoram nempe tutam vitæque nostræ sustentaculum, ducem in via ad cælum nostram, salutem perdituram animarum. *Spe enim, inquit, salvi facti sumus* (Rom. 8. 24). Hæc, inquam, hæc velut catena ³ fortis de cælo pendens, animas sustinet nostras, et ad cacumen illud paulatim trahit eos, qui hanc firmiter tenent, et a procellis malorum præsentis vitæ abripiunt. Si quis igitur præ mollitie hanc sacram anchoram dimittat, statim decidit et suffocatur, in abyssum malitiæ demersus. Quod ³ cum sciat malignus ille,

postquam nos malorum operum conscientia onerosos sensit, irruens et ipse desperationis cogitationem plumbo graviorem immittit; quam si susceperimus, necesse est pondere statim avulsos et a catena illa abstractos in profundum malorum deprimi, in quo tu nunc versaris : quandoquidem rejecto mitis et humilis Domini mandato, crudelis illius atque tyranni implacabilisque salutis nostræ inimici præcepta exsequeris omnia, suavi jugo dirupto, levi abjecto onere, circumpositis in vicem illorum vectibus ferreis; insuperque molam asinariam a collo tuo suspendisti. Ubi nunc steteris, postquam infelicem animam tuam demersisti, ac tibi eam necessitatem induxisti, ut deorsum semper tendas? Mulier itaque illa quæ drachmam unam invenerat, vicinas advocabat lætitiæ suæ participes, dicens : *Congratulamini mihi* (Luc. 15. 9). Ego vero amicos omnes et meos et tuos ad rem plane contrariam nunc convocabo : nec dicam : *Congratulamini mihi; sed : Lugete mecum, eundemque luctum assumite, et lamentabili nobiscum voce clamate.* Extremam quippe jacturam fecimus; non quod tot et tot auri talenta e manibus exciderint, nec quod magna vis lapidum pretiosorum; sed quod vir *his* omnibus pretiosior, qui in hoc magno et vastissimo mari nobiscum navigabat, nescio quo pacto excussus, in ipsum perniciæ profundum deciderit.

3. Quod si qui me a luctu abducere tentaverint, eos hisce prophetæ verbis alloquar : *Dimittite me, amare febo : ne vim faciatis ad consolandum me* (Isai. 22. 4). Neque enim tali luctu nunc afficior, qui mihi, quod immoderatus sit, vitio verti possit; sed qualem nec Paulum, nec Petrum, omni consolatione rejecta, assumere pudeisset.

Deplorandi qui in peccatis versantur. — Siquidem eos, qui hanc communem mortem deplorant, jure quis pusilli animi arguerit : quando autem vice corporis anima prostrata jacet mortua, innumeris confossa vulneribus, et in ipsa etiam morte pristinæ indolis optimæ ¹, valetudinis præteritæ, extinctæque pulchritudinis signa præfert, quis tam immanis et sensus expertus, qui pro gemitibus et lacrymis consolationis verba proferat? Quemadmodum enim illic non lugere, ita hic lugere philosophicum est. Qui ad cælum pervenerat, qui vitæ vanitatem deridebat, qui formam corporum perinde atque lapidea simulacra respiciebat, qui aurum quasi lutum, delicias omnes quasi cænum contemnebat ² : hic derepente febris correptus insulsæ concupiscentiæ, valetudinem, robur et speciem omnem perdidit, voluptatumque servus effectus est. Annon hunc deplorabimus, dic mihi, annon lugebimus, donec eum recuperemus? An id humani esset animi? Etenim mortis corporeæ destructio hic inveniri nequit, neque tamen id lugentes

¹ Coll. unus loco, *indolis optimæ*, habet, *renustatis*. Savil. in margine notat, *renustatis*, pro, *indolis optimæ*. Uterque enim sensus græce pene idem sonat.

² Sic Savil. et quatuor Mss. Morel. habet, *quæ deridebat*, unus recte.

¹ Savil. et unus Reg., *attamen etiam sic positi*.

² Savil. et aliquot Mss. habent, *velut catena aurea*.

³ Reg. unus habet, *quæ*. Idem mox, *postquam nos ipsos*.

νατων είναι τούτο δοκεῖ, ἀλλὰ τῷ Θεῷ * πάντα δυνατά. Ἄσπτος γάρ ἐστιν Ὁ ἐπιβίων ἀπὸ γῆς πτωχόν, καὶ ἀπὸ κοπιρίας ἀνυψῶν πένθητα, τοῦ καθίσαι αὐτὸν μετὰ ἀρχόντων, μετὰ ἀρχόντων λαοῦ αὐτοῦ. Αὐτός ἐστιν Ὁ κατοικίζων στεῖραν ἐν οὐκῷ, μητέρα ἐπὶ τέκνοις εὐθραινομένην. Μὴ τοῖνον ἀπογνῶς τὴν ἀρίστην μεταβολήν. Εἰ γὰρ ὁ διάβολος τοσοῦτον ἰσχυσεν, ὡς ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐκείνης καὶ τοῦ ὕψους τῆς ἀρετῆς εἰς ἔσχατόν σε κακίας κατενεγκεῖν, πολλῶ μᾶλλον ὁ Θεὸς ἰσχύσει πρὸς ἐκείνην σε πάλιν ἀνελκύσαι ἢ τὴν παρῆρσιαν καὶ οὐ τοιοῦτον μόνον, ἀλλὰ καὶ πολλῶ μακαριώτερον ἐργάσασθαι τοῦ προτέρου. Μόνον μὴ καταπέσης, μηδὲ τὰς χρηστάς ἐλπίδας ἐκκόψης, μηδὲ πάθος τὰ τῶν ἀσεδῶν. (Ὁ γὰρ τὸ τῶν ἀμαρτημάτων πλήθος εἰς ἀπόγνωσιν ἐμβόλαις εἴωθεν, ἀλλὰ τὸ ψυχὴν ἔχειν ἀσεδῆ. Διὰ τοῦτο ὁ Σολομῶν οὐχ ἀπλῶς εἶπε, Πᾶς τις ἐλθὼν εἰς βάθος κακῶν καταφρονεῖ, ἀλλ' Ὁ ἀσεδῆς μόνος^d. Ἐκείνων γὰρ μόνων τούτο τὸ πάθος ἐστίν, ἐπειδὴν εἰς τὸ βάθος ἐλθῶσι τῶν κακῶν. Καὶ τούτῳ ἐστίν ὅπερ αὐτοὺς οὐκ ἀφίτην ἀναδιέψαι, καὶ ἐπανελεῖν ὅθεν ἐξέπεσον. Ὁ γὰρ μιαρὸς οὗτος λογισμὸς καθάπερ τις κύφω ἐπικειμένως ἐπὶ τὸν αὐχένα τῆς ψυχῆς, καὶ κάτω νεύειν κατακακάζων αὐτήν, κωλύει πρὸς τὸν Δεσπότην ἀναδιέψαι τὸν αὐτῆς. Ἄνδρὸς δὲ ἐστὶ γενναίου καὶ θαυμαστοῦ συντρέψαι τοῦτο τὸ ξύλον, καὶ τὸν ἐπιτιθέντα * αὐτὸ δῆμιον ἀποκρούσασθαι, καὶ τὰ τοῦ προφήτου φθέγγασθαι ῥήματα· Ὡς γὰρ θρῆναλιον παιδίσκης εἰς χεῖρας τῆς κυρίας αὐτῆς, οὕτως οἱ θρῆναλιον ἡμῶν πρὸς Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν, ἕως οὐ οικειρησάι ἡμᾶς. Ἐλέησον ἡμᾶς, Κύριε, ἐλέησον ἡμᾶς, ὅτι ἐπιπολὴ ἐπλήσθημεν ἐξουθενώσεως. Θεῖα ἀληθῶς ταῦτα τὰ παιδεύματα, καὶ τῆς ἀνωτάτω φιλοσοφίας δόγματα. Ἐνεπλήσθημεν, φησὶν, ἐξουθενώσεως, καὶ μυρία ὑπέστημεν χαλεπά· ἀλλ' ἔμωσ τοῦ πρὸς ἱ. τὸν Θεὸν ἀναδιέπειν οὐκ ἀποστησόμεθα, οὐδὲ, πρὶν ἢ λαβεῖν τὴν αἰτίαν, παυσόμεθα αἰτοῦντες αὐτῶν. [3] Τοῦτο γὰρ γενναίως ψυχῆς, μὴ καταπίπτειν, μηδὲ ἀπαγορεύειν πρὸς τὸ πλῆθος τῶν κατεχόντων δεινῶν, μηδὲ πολλάκις αἰτοῦντας καὶ ἀποσυγχάνοντας ἀναχωρεῖν, ἀλλ' ἐπιμένειν, ἕως οὐ οικειρησῆ ἡμᾶς, καθῶς καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ φησὶ.

β'. Διὰ γὰρ τοῦτο ὁ διάβολος ἡμᾶς εἰς τοὺς τῆς ἀπογνώσεως ἐμβόλους λογισμοὺς, ἵνα ἐκκόψῃ τὴν ἐλπίδα τὴν πρὸς τὸν Θεόν, τὴν ἄγκυραν τὴν ἀσφαλῆ, τὴν ὑπόθεσιν τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τὴν χειραγωγὴν τῆς πρὸς τὸν οὐρανὸν φερούσης ὁδοῦ, τὴν σωτηρίαν τῶν ἀπολλυμένων ψυχῶν. Τῇ γὰρ ἐλπίδι, φησὶν, ἐκόσθημεν. Αὕτη γὰρ, αὕτη, καθάπερ σειρὰ τις ἰσχυρὰ ἢ τῶν οὐρανῶν ἐξαρτηθεῖσα, τὰς ἡμετέρας διαδοσάξει ψυχὰς, κατὰ μικρὸν πρὸς τὸ ὕψος ἐκείνου ἀνέλκουσα τοὺς σφόδρα ἔχομένους αὐτῆς, καὶ τοῦ κλύδωνος ἡμᾶς τῶν βιωτικῶν κακῶν ὑπεραίρουσα. Ἄν οὖν τις μαλακισθῆ καὶ ἀφῆ ἢ τὴν ἄγκυραν ταύτην τὴν ἱερὰν, κατέπεσέ τε εὐθέως καὶ ἀπεπνίγη εἰς τὴν ἄδυσσον τῆς κακίας ἐλθῶν. Ὅπερ εἰδῶς ἰ ὁ πονηρὸς,

ἐπειδὴν ἡμᾶς αὐτοὺς τῷ τῶν πονηρῶν πράξεων βαρυνόμενους συνειδῶτι ἀσθηταί, ἐπελθὼν καὶ αὐτὸς τὸν ἐκ τῆς ἀπογνώσεως λογισμὸν ὄντα μοιούδου βαρύτερον ἐπιτίθησι· κἂν αὐτὸν παραδεξώμεθα, ἀνάγκη λοιπὸν κατασπασθέντας εὐθέως τῷ βάθει, καὶ τῆς σειρᾶς ἀπορραγέντας ἐκείνης κατελθεῖν εἰς τὸ βάθος τῶν κακῶν, ἐνθα καὶ αὐτῆς γέγονας νῦν, τοῦ μὲν πράου καὶ ταπεινοῦ Δεσπότη τοῦ προστάγματα ἀφελῆς, τοῦ δὲ ὠμοῦ καὶ τυράννου ἰ καὶ ἀσπόνδου τῆς ἡμετέρας σωτηρίας ἐχθροῦ τὰ ἐπιτάγματα ἐξανύων ἅπαντα, καὶ τὸν χρηστὸν διαρβήξας ζυγόν, καὶ τὸ φορτίον ρίψας πὸ ἐλαφρόν, καὶ τοὺς σιδηροῦς ἀντ' ἐκείνων κλοιούς περιθεῖς κ, ἔτι καὶ τὸν μύλον ἐξήρτησας τὸν ὄνικον τοῦ τραχήλου τοῦ σου. Ποῦ οὖν στήθη λοιπὸν καταποντίζων τὴν ἄθλιαν σου ψυχὴν, τοῦ κάτω φέρεσθαι διηνεκῶς τοιαύτην σαυτῷ τὴν ἀνάγκην ἐπιτελεῖς; Ἡ μὲν οὖν τὴν μίαν δραχμὴν εὐροῦσα γυνή, τὰς γείτονας ἐκάλει τῆς εὐφροσύνης κοινωνοὺς, Συγχάρητέ μοι, λέγουσα· ἐγὼ δὲ τοὺς φίλους ἅπαντας τοὺς τε ἐμοὺς καὶ τοὺς σοὺς ἐπὶ τοῖς ἐναντιοῖς παρακαλέσω νῦν, οὐ, Συγχάρητέ μοι, λέγων, ἀλλὰ, Συμπενθήσατε ἰ, καὶ θρήνων ἀναλάβετε τὸν αὐτὸν. καὶ γοερὸν σὴν ἡμῖν ἀνακρίξατε. Ζημία γὰρ ἡμᾶς ἐσχάτη κατεῖληφεν, οὐχ ὅτι χρυσίου τάλαντα τόσα καὶ τόσα τῆς ἐμῆς ἐξέπεσε χεῖρὸς, οὐδ' ὅτι λίθων τιμίων πολλὺς ἀριθμὸς, ἀλλ' ὅτι τούτων ἀπάντων ὁ τιμιώτερος συμπλέων ἡμῖν ταύτην τὴν θάλασσαν τὴν μεγάλην καὶ εὐρύχωρον, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐξολισθήσας, πρὸς αὐτὸν τῆς ἀπωλείας τὸν πυθμένα κατέπεσεν.

γ'. Εἰ δὲ τινὲς με τοῦ θρηνηῖν ἀπάγειν πειρῶνται, τὰ τοῦ προφήτου πρὸς αὐτοὺς φθέγγομαι λέγων· Ἄφρατέ με, πικρῶς κλαύσομαι μὴ κατισχύσητε παρακαλεῖν με. Οὐ γὰρ τοιοῦτον πένθος πενθῶ νῦν, ὡς καὶ κατάγνωσιν φέρειν ἡμῖν τὴν ἀμετρίαν τῶν ὄδυμων, ἀλλ' ὑπὲρ οὗ, κἂν εἰ Παῦλος^m, κἂν εἰ Πέτρος ἦν, οὐκ ἂν ἠσχύνθησαν κλαίοντες καὶ πενθοῦντες καὶ πᾶσαν παράκλησιν [4] διωθόμενοι. Τοῖς μὲν γὰρ τὸν κοινὸν τοῦτον θάνατον ὄδυρομένοις εἰκότως ἂν τις ἐγκαλέσειε μικροψυχίαν πολλήν· ὅταν δὲ ἀντὶ σώματος ψυχῆ προκίηται νεκρὰ, μυρίας ἔχουσα τὰς ὕπελλας, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ νεκρότητι τὴν εὐφυίαν ἑαυτῆς ἐμφαίνουσα τὴν προτέραν, καὶ τὴν εὐεξίανⁿ, καὶ τὸ κάλλος τὸ ἀποσθεσθῆν, τίς οὕτως ὠμὸς καὶ ἀσυμπαθῆς, ὡς ἀντὶ θρήνων καὶ ὄδυρων μὴ παραμυθητικῶς λόγους προσάγει; Ὅσπερ γὰρ ἐκεῖ τὸ μη μυνεῖν φιλοσοφία ἐστίν, οὕτως ἐνταῦθα τὸ πενθεῖν. Ὁ πρὸς τὸν οὐρανὸν φθάσας, ὁ τῆς τοῦ βίου ματαιότητος καταγελῶν, ὁ τὰ κάλλη τῶν σωμάτων ὡς τὰ ἐν λίθοις ὄρων, ὁ χρυσοῦ μὲν ὡς πηλοῦ, τρυφῆς δὲ ἀπάσης ὡς βορβόρου καταφρονῶν^o, οὗτος ἡμῖν ἐξείαφης πυρετῷ κατασχεθεὶς ἐπιθυμίας ἀτόπου, καὶ τὴν ὑγίειαν καὶ τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν ἠράν ἅπαντα διέφθειρε, καὶ δούλος γέγονε τῶν ἡδονῶν. Τοῦτον οὖν οὐ δακρύσομεν, εἰπέ μοι, καὶ κοφόμεθα^p, ἕως ἀνακτησώμεθα πάλιν αὐτῶν; Καὶ ποῦ ταῦτα ἀνθρωπίνης ψυχῆς; Τῆς μὲν γὰρ τοῦ σώματος νεκρώσεως τὴν λύσιν οὐκ ἐστὶν εὐρεῖν ἐκταῦθα, καὶ ἔμωσ οὐδὲ τοῦτο τοὺς πενθοῦντας τῶν θρήνων ἀφίστησι· ψυχῆς δὲ νέκρωσιν ἐνταῦθα μόνον ἐστὶν

^a Savil. et unus codex ἀλλὰ Θεῷ.

^b Unus πάλιν ἐλκύσαι. Mox non παρῆρσιαν, sed ἀρετήν legit Savil.

^c Sic Savil. et omnes fere mss. Morel. vero πᾶς τις ὁ ἄθ.

^d Sic omnes praefer unum cod. qui habet μόνων. Paulo post Colb. unus βάθος ἐμπέσωσι τῶν.

^e Savil. et aliquot mss. ἐπῆθεντα, Morel. et alius ἐπιτιθέντα, quod retinere visum est. Ibid. unus et Sav. αὐτῶ.

^f Savil. et unus Reg. ἄλλ' ἔμωσ καὶ οὕτω διακείμενοι τοῦ πρὸς, c. i. te. i omnes ut in textu.

^g Aliquot mss. σειρὰ τις χρυσοῦ, Savil. τις χρυσὴ σειρὰ. Quatuor mss. ut in textu. Mox duo mss. ἐξαρτηθεῖσα.

^h Colb. unus et Sav. τις μεταξὺ μαλακισθεὶς ἀφῆ.

ⁱ Reg. unus ἀπερ εἰδῶς. Ibidem mox ἕως ἐαυτοῦ... βαρύνοντες συνειδῶτι, ἐπελθὼν... τὸν ἀπὸ τῆς.

^j Sic omnes fere mss. Edit. Morel. ὠμοῦ τυράννου.

^k Colb. unus ἐπιτιθέεις. Savil. autem legit περιθεῖς additque σταυτῶ.

^l Reg. unus ἀλλὰ συμπαθήσατε, καὶ θρήνων ἀναλάβεθε τῶν αὐτῶν.

^m Sic Savil. et omnes mss. uno excepto; Morel. vero καὶ εἰ Παῦλος, καὶ εἰ Πέτρος. Ibid. Colb. unus post πενθοῦντες addit καὶ θρηνοῦντες.

ⁿ Colb. unus τὴν εὐμορφίαν αὐτῆς τὴν προτέραν καὶ τὴν εὐεξίαν. Savil. in margine notat εὐμορφίαν pro εὐφυίαν. Infra Savil. in marg. παρακλητικῶς pro παραμυθητικῶς. Ibid. alii προσάγειν, alii προσάγειν habent.

^o Sic Sav. et quatuor mss. Mor. καταγελῶν, minus recit.

^p Duo mss. habent ἐκακώσομεν, .. κοφόμεθα

ἀφανίσαι δυνατόν· Ἐν γὰρ τῷ ᾄθῃ, φησὶ, τίς ἐξομολογήσεται σοι; Ἡὼς οὖν οὐ πολλῆς βλακειᾶς ἐστὶ. τοὺς μὲν τὸν τοῦ σώματος θάνατον πενθούοντας οὕτω σφοδρῶς α τοῦτο ποιεῖν, καὶ ταῦτα εἰδότες ὅτι οὐκ ἀναστήσουσι τὸν κείμενον τοὺς ὀδύμους· ἡμᾶς δὲ μηδὲν τοιοῦτον ἐπιδαί κνυσθαι, καὶ ταῦτα ἐπιστάμενους ὅτι πολλάκις ἐστὶν ἐλπίς τὴν ἀπολωλυτὰν ψυχὴν εἰς τὴν προτέραν ζωὴν ἐπαναγαγεῖν; Πολλοὶ γὰρ καὶ νῦν καὶ ἐπὶ τῶν προγόνων β τῶν ἡμετέρων ἐκ τῆς ὀρθῆς περιτραπέντες στάσεως καὶ ἐκ τῆς ἐστενοχωρημένης κατακρημνισθέντες ὁδοῦ, οὕτω διεκρίθησαν πάλιν, ὡς ἀποκρούσαι τοὺς δευτέρους τὰ πρότερα, καὶ τὸ βραβεῖον λαβεῖν, καὶ τὸν στέφανον ἀναδησασθαι, καὶ μετὰ τῶν νικούντων ἀνακηρυχθῆναι, καὶ εἰς τὸν τῶν ἁγίων ἀριθμηθῆναι χρόνον. Ἔως μὲν γὰρ ἂν ἐν τῇ καμίνῃ τις ἐστήκη γ ἐτῶν ἡδονῶν, κἂν μυρία τοιαῦτα ὑποδείγματα ἔχη, ἀδύνατον αὐτῷ τὸ πρᾶγμα εἶναι δοκεῖ· ἂν δὲ ἀρχὴν βραχεῖαν μόνον λάβῃ τῆς ἐκείθεν ἐξόδου, προτῶν αἰτῶν μὲν σφοδρότερον τοῦ πυρὸς κατόπιν ἀφήσῃ, τὰ δὲ ἔμπροσθεν καὶ πρὸ τῶν ποδῶν δρόσου καὶ πολλῆς γέμοντα τῆς εὐκολίας ὄψεσται· μόνον μὴ ἀπογνώμεν, μηδὲ ἀπαγορεύσωμεν τὴν ἐπιπόνοον· ὁ γὰρ τοῦτο παθὼν, κτῆν μυρίαν ἰσχὺν καὶ προθυμίαν κεκτημένος ἦ, μάτην κέκτηται. Τὴν γὰρ θύραν ἀποκλείσας ἅπασι ἑαυτῷ τῆς μετανοίας, καὶ τὴν εἰς τὸ στάδιον εἰσόδον ἀποτείχισας, πῶς δυνησεται ἔξω μένων ἢ μικρὸν ἢ μέγα ἐργάσασθαι ἀγαθόν δ; Διὰ τοῦτο πάντα μηχανάται ὁ πονηρὸς, ἵνα τοῦτον ἐν ἡμῖν φυτεύσῃ τὸν λογισμόν· οὐκ ἔτι γὰρ αὐτῷ ἰδρώτων δεήσει καὶ πόνων πρὸς τὴν ἡμετέραν ἀντίστασιν· πῶς γὰρ, τῶν κειμένων καὶ πεπτωκότων καὶ ἀνταίρειν οὐκ ἐθελόντων αὐτῷ; Ὁ μὲν γὰρ τοῦτον δυνηθεὶς διαδύναται τὸν δεσμὸν [5] καὶ τὴν ἰσχὺν ἀνακτήσεται τὴν αὐτοῦ, καὶ εἰς ἐσχάτας οὐ παύσεται αὐτῷ παλαίον ἀναπνοᾶς, κἂν εἰς μυρία ἄλλα πάσης πτώματα ἀναστήσεται πάλιν, καὶ συγκάψει τὸν ἔχθρον· ὁ δὲ τοῖς τῆς ἀπογνώσεως δεθεὶς λογισμοῖς, καὶ τὴν ἰσχὺν παραλύσας τὴν αὐτοῦ, πῶς δυνησεται περιγενέσθαι καὶ ἀντιστήναι, ἔξεναντίας φυγῶν;

δ. Καὶ μὴ μοι τοὺς ὀλίγα ἡμαρτηκότας εἶπες, ἀλλ' ἔστω τις πάσης κακίας ἀνάμεστος, καὶ πάντα πραττέτω τὰ ἀποκλείοντα τῆς βασιλείας αὐτῶν, καὶ οὕτος μὴ τῶν ἐξ ἀρχῆς ἀπίστων, ἀλλὰ τῶν πιστῶν, καὶ εὐηρεστηκότων τῷ Θεῷ πρότερον ὢν, ὕστερον γινέσθω πόρνος, μοιχὸς, μαλακὸς, κλέπτης, μέθυσος, ἀρσενοκοίτης, λοιδόρος, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐ τούτοις ὅμοια· οὐδὲ γὰρ τοῦτον ἐγὼ ἀποδέξομαι ἀπογινώσκοντα ἑαυτοῦ ε, κἂν εἰς ἔσχατον γῆρας ἐλάσῃ μετὰ τῆς ἀφάτου καὶ τηλικαύτης κακίας. Εἰ μὲν γὰρ πάθος ἦν ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ, καλῶς ἂν τις ἀπέγνω, ὡς οὐ δυνάμενος σβῆσαι τὴν φλόγα, ἦν διὰ τῶν τοσούτων ἀνῆψε κακῶν· ἐπειδὴ δὲ ἀπαθὲς τὸ Θεῖον ἐστὶ, κἂν κολάζῃ, κἂν τιμωρῆται, οὐ μετ' ὀργῆς τοῦτο ποιεῖ, ἀλλὰ μετὰ κηδεμονίας καὶ φιλανθρωπίας πολλῆς· διδ' σφοδρὰ θαρσύνει χρῆ, καὶ πεποιθέναι τῇ τῆς μετανοίας δυνάμει. Καὶ γὰρ τοῖς εἰς αὐτὸν ἡμαρτηκόσιν οὐ δι' ἑαυτὸν εἴωθεν ἐπεξέρχασθαι· οὐδεμία γὰρ εἰς τὴν φύσιν ἐκείνην διαβαίνει βλάβη· ἀλλὰ πρὸς τὸ συμφέρον ἡμῖν σκοπῶν, καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ χείρονα γενέσθαι τὴν διαστροφὴν τὴν ἡμετέραν μελετώτων αὐτοῦ καταφρονεῖν καὶ ὑπερορᾶν. Καθ' ἕπερ

γὰρ ὁ τοῦ φωτὸς ἐκτὸς ποιῶν ἑαυτὸν, ἐκεῖνο μὲν ἐξημίωσεν οὐδὲν, ἑαυτὸν δὲ τὰ μέγιστα σκότῳ ἢ κατακλεισθείς· οὕτω καὶ ὁ τῆς παναλοῦς ἐκείνης δυνάμεως καταφρονεῖν ἐθισθείς, ἐκείνην μὲν ἔβλαψεν οὐδὲν ι, ἑαυτὸν δὲ τὴν ἐσχάτην ἔβλαψε βλάβην. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς τὰς τιμωρίας ἡμῖν ἀπειλεῖ, καὶ ἐπάγει πολλάκις, οὐχ ὡς ἑαυτὸν ἐκδικῶν, ἀλλ' ἡμᾶς ἔλκων πρὸς ἑαυτόν. Καὶ γὰρ καὶ ἰατρὸς ἐπὶ ταῖς τῶν παραπαίωντων ὑβρῶσιν οὐκ ἀλγεῖ μὲν, οὐδὲ δάκνεται, ὅμως δὲ πάντα πράττει καὶ πραγματεύεται ὑπὲρ τοῦ παῦσαι τοιαῦτα ἀσηχμονούτας ἐκείνους, οὐ τὰ ἑαυτοῦ ι σκοπῶν, ἀλλὰ τὴν ἑκείνων ὠφέλειαν· κἂν ἐπιδείξωνται μικρὸν τὴν σωφροσύνην καὶ νήφειαν, χαίρει καὶ εὐφραίνεται καὶ πολλῷ σφοδρότερον κ τὰ φάρμακα ἐπιτίθῃσιν, οὐχ ὑπὲρ τῶν προτέρων αὐτοὺς ἀμυνόμενος, ἀλλὰ τὴν ὠφέλειαν ι αὐτῆσι θέλων, καὶ πρὸς καθαρὰν ὑγίειαν ἐπαναγαγεῖν· οὕτω καὶ ὁ Θεὸς, ὅταν εἰς τὴν ἐσχάτην μανίαν ἐκπέσωμεν, οὐκ ἀμυνόμενος ὑπὲρ τῶν προτέρων, ἀλλ' ἀπαλλάξαι τῆς νόσου βουλόμενος, ἅπαντα καὶ λέγει καὶ ποιεῖ· καὶ τοῦτο ἱκανὸν μὲν καὶ ἀπὸ τῶν ὀρθῶν λογισμῶν συνιδοῖν.

ε'. Εἰ δὲ τίς ἡμῖν ἀμφισβητοῖ τούτων ἕνεκεν, καὶ ἀπὸ τῶν θεῶν ταῦτα μ πιστώσμεθα λογίων Τις γὰρ [6], εἰπέ μοι, τοῦ Βαβυλωνίων βασιλέως γεγονός μαρτυρησέντος; ὁ τοσαύτην τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως πείραν λαβὼν, ὡς τὸν προφήτην προσκυνῆσαι τὸν αὐτοῦ, καὶ κλεῦσαι αὐτῷ μαναὰ σπείσαι καὶ θεῖον, πάλιν εἰς τὸν πρότερον ἐξηγήθη τῶνον, καὶ τοὺς μὴ προτιμήσαντας αὐτὸν τοῦ Θεοῦ, δεδεμένους εἰς τὴν χάμινον ἐνέβαλεν. Ἄλλ' ὅμως τὸν οὕτως ὦμον η καὶ ἀσεβῆ καὶ θηρίον μᾶλλον ἢ ἀνθρώπων, εἰς μετάνοιαν προσκαλεῖται ο, καὶ δίδωσιν αὐτῷ καὶ ἐτέρας τοῦ μεταθάλεσθαι ἀφορμὰς, πρῶτον μὲν αὐτὸ τὸ ἐν τῇ καμίνῃ θαῦμα γεγόνος, μετὰ δὲ ἐκεῖνα τὴν δῖψιν, ἣν εἶδε μὲν ὁ βασιλεὺς, ἠρμήνευσε δὲ ὁ Δανιὴλ, ἱκανὴν οὖσαν καὶ λιθίνην κάμψαι ψυχῆν ρ· καὶ πρὸς τοῦτοίς μετὰ τὴν ἐκ τῶν πραγμάτων παραίνεσιν, καὶ αὐτὸς ὁ προφήτης συνεβούλευε λέγων· Διὰ τοῦτο, βασιλεῦ, ἡ βουλή μου ἀρεσάτω σοι, καὶ τὰς ἀνομίας σου ἐν ἐλεημοσύναις λύτρωσαι ρ, καὶ τὰς ἀνομίας σου ἐν οἰκτιρμοῖς πενήτων· ἴσως ἔσται μακροθυμία τοῖς παραπτώμοσί σου. Τί λέγεις, ὡ σοφὲ καὶ μακάριε; ἔστι καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην ἀπόπτωσιν πάλιν ἐπάνοδος, καὶ μετὰ τοσαύτην νόσον ὑγίεια, καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην μανίαν πάλιν ἐλπίς σωφροσύνης ς; Πάσης ἑαυτὸν προλαβὼν ἐστέρησεν ἐλπίδος ὁ βασιλεὺς, πρῶτον μὲν ἀγνοήσας τὸν ποιήσαντα αὐτόν, καὶ εἰς τὴν τιμὴν ἀγαγόντα ἐκείνην, καίτοι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ καὶ προνοίας τεκμηρία διηγεῖσθαι ἔχων, καὶ ἐπ' αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τῶν προγόνων αὐτοῦ γεγενημένα πολλά· μετὰ δὲ τοῦτο πάλιν τῆς σοφίας αὐτοῦ καὶ τῆς προγνώσεως ἑναργῆ σημεῖα λαβὼν, καὶ μαγικὴν, καὶ ἀστρονομίαν, καὶ πάσης τῆς διαβολικῆς μαγγανείας τὴν

η Savil. ἐν σκότει. Colb. 1 ἐν σκότῳ.

ι Duo mss. μὲν οὐδὲν, hic omnia ἐλάφει. Paulo post Colbert. unus ἡμῖν καὶ ἀπειλεῖ, et sic etiam Savil.

ι Duo mss. οὐ τὸ ἑαυτοῦ, et sic etiam Savil.; Morel. autem et alii οὐ τὰ ἑαυτοῦ.

κ Colbert. Unus σφοδρότερον.

λ Sav. τὴν ὠφέλειαν ταύτην. Colb. unus τὴν καλὴν ταύτην ἀρχήν. η Sav. et aliquot mss. τοῦτο. Alii et Mor. ταῦτα. Infra vero μαναὰ est vox Ἰβηρῶν. Grace expressa, quæ significat munus aut domum. Vox sequens, θεῖον, vulgo sulphur, sed hic sulfimentum et odore exprimeretur videtur. In Bibliis legitur εὐωδίας.

θ Colb. unus ἀλλ' οὕτως τὸν τοιοῦτον ὦμον.

ο Sic Savil. et aliquot mss. Morel. προκαλεῖται.

ρ Quatuor mss. ἱκανὴ ἢν κάμψαι ψυχῆν καὶ λιθίνην. Savil., Morel. et alii, ut in textu.

ς Legit Savilius καθαρὸν, LXX ut in textu.

ζ Unus et Sav. maniam ἐλπίσιν ἀφροσύνην τινά. Ibid omnes mss., duobus excerptis, πάσης ἑαυτὸν προλαβὼν ἐστέρησεν ἐλπίδος ὁ βασιλεὺς. Sav. πάσης ἑαυτὸν προλαβὼν ἀπολογίας ἀπέστηρσεν ὁ βασιλεὺς. Unus item codex ἀπολογίας tantum. Mor. et unus codex πάσης ἑαυτὸν προλαβὼν ἐλπίσιν ἀφροσύνην ἐστέρησεν ὁ βασιλ.

α Unus habet σφοδρότερος, ut et Savil.

β Ita Savil. et tres manuscripti, melius quam Morel. et alii καὶ ἐκ τῶν προγόνων. Mox aliquot mss. τραπέντες.

γ Monif. habet ἕως μὲν γὰρ ἐν τῇ καμίνῃ τις ἐστήκη. Rescripserunt ἐστήκη, adjecto ἂν, Benedictinæ secundæ editores, a quibus hanc correctionem mutuamur. Mox unus cod. et Savil. ἂν δὲ λάθοι. Edit. PATROL.

δ Ἀγαθὸν deest in quibusdam mss.

ε Unus καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ.

ς Sic Savil. et aliquot mss. Morel. ἀπογινώσκοντα τὰ ἑαυτοῦ. Mox Colb. unus μετὰ τῆς ἀφάρστου ταύτης κακίας. Paulo post idem et Savil. δυνάμενος λοιπὸν σβῆσαι.

ζ Ἄ-ὁ deest in quibusdam mss.

a metu cohibet; animæ vero mors hic tantum destrui potest: *In inferno enim quis*, inquit, *confitebitur tibi* (Psal. 6. 6)? Quo pacto igitur non summæ stoliditatis fuerit, cum ii qui corporis mortem lugent, tam vehementer ¹ id faciant, licet sciant se defunctum ad vitam lacrymis non revocatos esse; nos nihil huiusmodi exhibere, qui scimus spem esse de anima mortua in pristinam vitam reducenda? Siquidem multi et hoc tempore et majorum nostrorum ævo, a recta statione subversi et ab angusta via præcipientes dati, ita surrexere denuo, ut posteriore vita priorem obtegerent, palmam acciperent, corona redimirentur, cum victoribus prædicarentur, et sanctorum choro annumerarentur. Quamdiu tamen quis in fornace voluptatum consistit, etiamsi innumera huiusmodi exempla proposita habeat, ipsi res esse supra vires apparet: at si vel tantillum cœperit illinc egredi, ad ulteriora semper procedens, statum illum diligentius quam ignem a tergo relinquet, ea vero quæ ante se posita sunt roris facilitatisque plena conspiciet: tantum ne desperemus, neve de reditu dubitemus: nam qui sic affectus est, ingenti licet fortitudine et alacritate præditus sit, eam frustra possidet. Cum enim janua sibi pœnitentiæ semel ocluserit, et ad stadium intercluserit aditum, quomodo extra positus poterit vel magnum vel modicum quidpiam boni ² operari? Quapropter malignus ille nihil non machinatur, quo nobis hanc cogitationem altius defigat: nam postea non sudandum ei, nec laborandum erit ut nos oppugnet; nimirum jam lapsos et jacentes, atque ei obsistere nolentes. Qui enim ab hoc vinculo se expedire poterit, pristinam fortitudinem recuperabit, nec cessabit ad extremum usque halitum cum illo pugnare: etiamsi vero in sexcentos lapsus proruat, surget iterum, et hostem conficiet. Contra vero qui desperationis cogitatione ligatur, fractus viribus, quomodo superare poterit vel obsistere, cum ex adverso fugiat?

4. *Quævis scelera pœnitentiæ delentur.* — Nec dicas hæc ad eos qui modice deliquerunt pertinere: sed pone quenpiam omni flagitio plenum, qui nihil non egerit, quod a regno illo excludat, qui a principio, non ex infidelium, sed ex fidelium, eorumque qui Deo placuerant numero fuerit, deinde vero, scortator, mœchus, mollis, fur, ebriosus, pæderastes, calumniator evaserit, et alia ³ id genus crimina admisit: ne hunc quidem si desperet approbaturus sum, etiamsi ad extremam usque senectam in nefariis illis atrocibusque flagitiis perseveraverit. Nam si ira Dei animi ægritudo esset, jure quis desperaret, utpote qui non posset ⁴ flammam tot sceleribus excitatam extinguere; quia vero divinum numen ægritudine animi vacuum est, ac licet puniat, licet vindictam sumat, non ira commotus id agit, sed curam et amorem nostri semper gerit: ideo ⁵ bono esse animo

par est, et vi pœnitentiæ confidere. Siquidem eos, qui in se peccaverunt, non sui causa solet ulcisci: nihil enim potest in huiusmodi naturam damni induci; id vero agit ad nostram spectans utilitatem, ne in deteriore statum perversitas nostra decidat, dum ipsam rem contemnere ac despiciere putamus. Quemadmodum enim is qui a luce recedit, nihil luci sed sibi multum damni infert, dum in tenebras se conjicit: sic qui omnipotentem illam virtutem contemnere solitus est, ipsam quidem nihil lædit, extremam vero sibi perniciem adfert. Hac de causa Deus vindictam nobis comminatur, sæpeque immittit, non ut se ulciscatur, sed ut nos ad se pertrahat. At enim medicus de contumeliis delirantium non dolet, neque offenditur; sed tamen nihil non agit, ut eos ita turpiter se gerentes compescat, non suam spectans, sed illorum utilitatem: si autem ægri vel tantillum sanæ mentis ostendant, gaudet et lætatur, multoque vehementius remedia admovet, non quod pœnas contumeliæ expetat, sed ut utilitatem augeat ¹, imo et perfectam sanitatem inducat. Eodem modo Deus, postquam nos in extremam decidimus amentiam, non ut præterita ulciscatur, sed ut nos a morbo liberet, nihil non dicit et facit: quod sane quivis recto usus ratiocinio perspicere valet.

5. Si vero quispiam hæc in dubium vocaverit, ex divinis Scripturis ea ipsa confirmare in promptu est. Nam quis, quæso, rege Babyloniorum sceleratior fuit? qui cum tantam Dei potentiam expertus esset, ut prophetam ejus adoraret, juberetque ei manna ², id est dona, et odores offerri, rursus in pristinam reversus superbiam eos, qui ipsum Deo præferre noluerant, ligatos in fornacem conjecit. Attamen hunc ita crudellem, impium, feramque potius quam hominem, ad pœnitentiæ provocat, aliasque offert ipsi respiscendi occasiones; primo ipsum miraculum quod in fornace contigit; deinde visionem, regi oblatam, quam interpretatus est Daniel, quæ poterat vel lapideam animam flectere: tandem post illam ex rebus ipsis factam admonitionem, ipse propheta consilium dedit his verbis: *Propterea, rex, consilium meum tibi placeat, et peccata tua in elemosynis redime, et iniquitates tuas in miserationibus pauperum: forsitan erit longanimitas delictis tuis* (Dan. 4. 24). Quid dicis, o sapiens et beate? estne post tantum lapsum reditus, et post tantum morbum sanitas? rursusne post tantam amentiam spes respiscentiæ? Omnem prius spem sibi præcidit rex, primo cum creatorem suum, eumque qui se ad tantum honorem evexerat, ignoravit, etiamsi ejus potentiæ atque providentiæ argumenta bene multa, tum erga se, tum erga progenitores suos exhibita, enarranda haberet. Deinde vero, cum post data sapientiæ et præscientiæ ejus signa conspicua, postquam magicæ, astronomiæ, omnemque diabolicarum præstigiæ scenam eversam vidisset, graviora

¹ Unus habet, *vehementius*, ut et Savil.

² Deest, *boni*, in quibusdam Mss.

³ Unus habet, *et alia omnia*.

⁴ Colb. et Savil., *non jam posset*.

⁵ Deest, *ideo*, in quibusdam Mss.

¹ Colbert. unus, *sed ut pulchrum illius mitium augeat*.

² *Manna* est vox hebraica, quæ significat *numus*, aut *donum*.

prioribus admisit. Nam ea quæ sapientes illi magi Gazareni explicare non poterant, sed confitebantur majora esse, quam humana facultas caperet, ea Dei nutu interpretatus puerulus captivus, ipsum hujusmodi miraculo eousque deduxit, ut non modo crederet, sed etiam orbi terrarum toti fleret ejus dogmatis præco et doctor publicus: ita ut si ante signum hujusmodi venia indignus erat, quod Deum ignoraret, multo indignior post illud miraculum et post confessionem suam atque doctrinam aliis declaratam. Neque enim nisi plane credidisset ipsum solum esse verum Deum, tantum servo ejus honorem detulisset, nec hujusmodi mandata cæteris dedisset. Attamen post hujusmodi confessionem in idololatriam iterum delapsus est: et qui prostratus in faciem servum Dei adoraverat, tanto postea furore correptus est, ut Dei servos, qui ipsum adorare noluerant, in fornacem immitteret. Quid igitur? num Deus apostatam ultus est, ut ulcisci debebat? Quinimo majora ipsi potentiæ suæ signa præbuit, ipsumque post tantam vesaniam ad pristina iterum reduxit. Quodque mirabilius est, ne ob prodigiorum magnitudinem fides ipsis negaretur, in nullo alio signum fecit, nisi in ipsa fornace, quam accenderat ille contra pueros quos ligatos eo conjecit. Sane res mira stupendaque fuisset, si flammam exstinxisset: at clementissimus ille, ut majorem metum adferret, graviolemque terrorem incuteret, ejusque cæcitate penitus solveret, majus quippiam et mirabilius operatus est. Cum enim permisisset illam succendi quantum ipse volebat, ita suam ostendit potentiam, ut inimicorum machinamenta non dissolveret, sed eadem permanentia irrita faceret. Ne quis vero ipsos post superatas flammam conspiciens, phantasma esse putaret, eos comburi permisit, qui ipsos injecerant, ostendens verum ignem esse id quod cernebatur: alioquin non naphtham, stupam, palmites, totque corpora combussisset. Sed ejus imperio nihil potentius: universaque rerum natura illi obsequitur, qui eam ex nihilo produxit, quod sane tunc demonstratum est: etenim flamma cum corruptibilia corpora accepisset, ab iis quasi incorruptibilibus abstinuit, depositumque salvum reddidit, idque multo cum splendore. Quemadmodum enim ex regis ædibus reges, sic ex fornace pueri exierunt; nullo tunc regem aspicere dignante, sed omnium oculis, dimisso illo, ad tam mirabile spectaculum conversis: ac neque diadema, neque purpura, neque aliud quidpiam regiæ pompæ, turbas infidelium perinde permovit, atque species illorum fidelium, qui longo quidem tempore in igne versati sunt, sed perinde exierunt, ac si per somnium hæc perpessi essent. Atenim quod in nobis facilis consumitur, nempe capillorum natura, tunc adamante fortius flammam omnia devorantes superavit. Neque id solum mirabile erat, quod in ignis medium conjecti nihil paterentur, sed quod etiam loquerentur continuo: nemo autem nescit eos qui in flammis versantur, donec clausis labiis sunt, modico saltem tempore incendio resistere; si autem os aperuerint, statim animam a corpore avolare. Verumtamen tot editis

miraculis, omnibusque attonitis, tam præsentibus et spectantibus quam absentibus, qui id per literas ediderunt, rex ille qui alios docuerat, obstinatus mansit, et ad pristinam reversus est improbitatem. Ac ne sic quidem illum Deus punivit, sed patienter tulit, ac per somnium perque prophetam commonens, cum tali via nihilo melior evaderet, penam demum immisit, non præterita ulciscens, sed futura præscindens mala, et improbitatem ne ulterius procederet coercens: neque tamen usque in finem; postquam enim paucis illum annis castigasset, pristino reddidit honori, nullo damno multatum ex pœna, sed bonum omnium maximum lucratum, ut nempe firmiter fidei erga Deum hæreret, ac de peccatis prioribus pœnitentiam ageret.

6. *Numquam aversatur Deus sinceram pœnitentiam.* — Hujusmodi quippe est Dei erga homines clementia: numquam aversatur sinceram pœnitentiam; sed etiamsi quis in extremum improbitatis pertigerit, et hinc ad virtutis viam redire voluerit, ipsum suscipit et amplexatur, nihilque non agit ut eum in pristinum statum restituat. Quodque majoris est clementiæ, etsi quis non integram pœnitentiam exhibeat, brevem tamen illam et ad modicum exhibitam non abnuat, sed magnam huic mercedem tribuit: quod sane manifestum est ex iis, quæ de populo Judæorum dicit Isaias propheta his verbis: *Propter peccatum paulisper contristavi eum, et percussi eum, et averti faciem meam ab eo: et contristatus est, et ambulavit mestus; et sanavit eum, et consolatus sum eum (Isai. 57. 17. 18).* Testis autem nobis erit impiissimus rex ille, qui ab uxore quidem peccatis traditus est: at ubi primum luxit, et sacco indutus facinora sua damnavit, ita sibi Dei misericordiam conciliavit, ut omnia sibi imminencia mala vitaret. Nam Deus Heliæ dixit: *Vidistis quomodo compunctus est Achab a facie mea? Non inducam malum in diebus ejus, eo quod flevit a facie mea (3. Reg. 21. 29).* Post hunc etiam Manasses (2. Paral. 33. 13), qui omnes insaniam superavit atque tyrannide, et legale evertit cultum, templum clausit, et idolorum errorem florere fecit, omniumque qui ante fuerant impiissimus fuit, cum postea resipuisset, relatus est in numerum amicorum Dei. Si autem conspecta iniquitatum suarum magnitudine, de reditu ac de mutatione desperasset, omnibus certe quæ postea consequutus est excidisset: nunc autem, non ad molem peccatorum suorum, sed ad immensam Dei commiserationem respiciens, disruptis diaboli vinculis, surrexit et decertavit, bonumque cursum consummavit. Non solum autem ex verbis, quæ ad eos loquutus est, sed etiam ex aliis per prophetam pronuntiatis Deus omnes desperationis cogitationes præscindit: *Hodie, inquit, si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra sicut in exacerbatione (Psal. 94. 9).*

Non ex tempore, sed ex affectu pœnitentia æstimatur. — Illud autem hodie per totam vitam dici potest, imo, si libet, ad senectutem usque: non enim ex temporis longitudine, sed ex animi affectu pœnitentia

κηνὴν ἀνατραπέισαν ἰδὼν, χαλεπώτερα τῶν προτέρων ἐπεδείξατο. Ἄ γὰρ οἱ σοφοὶ μάγοι Γαζαρῆνοι διασάφῃσιν οὐκ ἴσχυσαν, ἀλλ' ὠμολόγησαν μείζονα ἢ κατὰ ἀνθρωπίνην φύσιν εἶναι, ταῦτα παιδίον αἰμαλώτων ἐπιλύσασθαι ποιήσας αὐτῷ, οὕτως αὐτὸν ἐπηγάγετο ἐκείνῳ τῷ θαύματι, ὡς μὴ μόνον αὐτὸν πιστεῦσαι, ἀλλὰ καὶ τῇ οἰκουμένη πᾶσιν τοῦ δόγματος τούτου γενέσθαι κήρυκα καὶ διδάσκαλον σαφῆ. Ὡστε εἰ καὶ πρὶν σημεῖον τοιοῦτον λαβεῖν ἀσύγνωστος ἦν ἀγνοῦν τὸν Θεόν, πολλῶ μᾶλλον μετ' ἐκείνο τὸ θαῦμα, καὶ τὴν ὁμολογίαν αὐτοῦ, καὶ τὴν διδασκαλίαν τὴν εἰς ἑτέρους γεγενημένην α. Οὕτε γὰρ ἂν μὴ πιστεύσας καλῶς, ὅτι μόνος ἐστὶν ὁ Θεὸς ἀληθής, τοσαύτην εἰς τὸν ἐκείνου θεράποντα τιμὴν ἐπεδείξατο, καὶ τοιαῦτα τοῖς ἄλλοις ἐνομοθέτησεν. Ἄλλ' ὅμως μετὰ τὴν τοιαύτην ὁμολογίαν εἰς εἰδωλολατρείαν πάλιν ἐξέπεσε, καὶ ὁ πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον, καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ προσκυνήσας δούλον, οὗτος εἰς τοσοῦτον ἐξεβακχεύθη μανίας, ὥστε τοὺς τοῦ Θεοῦ δούλους μὴ προσκυνοῦντας αὐτὸν εἰς κάρην ἐμβαλεῖν. Τί οὖν; μετῆλθεν ὁ Θεὸς τὸν ἀποστάτην, ὡς μετελθεῖν ἔδει; Μείζονα μὲν οὐν αὐτῷ τεκμήρια τῆς οικείας; παρέσχε δυνάμειω, μετὰ τὴν τοσαύτην ἀπόνοιαν ἔλκων ἐπὶ τὰ πρότερα ἢ πάλιν αὐτόν· καὶ τὸ δὴ θαυμαστότερον· ἵνα γὰρ μὴ ἀπιστῆται πάλιν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν θαυμάτων τὰ γινόμενα, οὐκ ἐν ἄλλῳ τινὶ τὸ σημεῖον ἐποίησεν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς καμίνου, ἣν [7] ἀνήψεν αὐτὸς ἐπὶ τῶν παιδῶν, ὡς ἔφησε καὶ ἐνέβαλεν. Ἦν μὲν οὖν καὶ τὸ σθένος τὴν φλόγα θαυμαστὸν καὶ παράδοξον· ὃ δὲ φιλόανθρωπος ὑπὲρ τοῦ μείζονα ἐνθεῖναι φόβον, καὶ πλείονα ποιῆσαι τὴν ἐκπλήξιν, καὶ πᾶσαν αὐτοῦ λύσαι τὴν κώρωσιν, τὸ τοῦτο μείζον ἐποίησε καὶ παραδοξότερον. Ἄφει; γὰρ αὐτὴν ἐκκαυθῆναι τοσοῦτον, ὅσον ἠέληξεν ἐκεῖνον, οὕτω τὴν οικεῖαν ἐνδοικνυται δύναιμι, οὐ καταλύων τὰ μηχανήματα τῶν ἐχθρῶν, ἀλλ' ἐστῶτα ἄκυρα ποιῶν. Ἴνα δὲ μὴ τις αὐτοὺς ἰδὼν περιγεγονότας τῆς φλογός, φάντασμα εἶναι νομίσει, συνεχώρησε καυθῆναι τοὺς ἐμβαλόντας αὐτούς, δεκνύς ὅτι πῦρ μὲν ἦν ἀληθῶς τὸ ὀρώμενον· οὐ γὰρ ἂν νάρθαν καὶ στυππίον^α καὶ κληματίδας καὶ τοσαῦτα κατέφαγε σώματα· τῆς δὲ αὐτοῦ προσταγῆς ἰσχυρότερον οὐδέν· ἀλλ' ἔπεται τῶν ἠντων ἀπάντων ἡ φύσις τῷ ἐκ τοῦ μὴ ἄντος αὐτὴν εἰς τὸ εἶναι παραγαγόντι· ὅπερ οὖν καὶ τότε ἐδοικνυτο· σώματα γὰρ ἡ φλόξ ἀπολαθοῦσα φθαρτὰ, καθάπερ ἀφθάρτων ἀπέσχετο, καὶ σῶαν τὴν παρακαταθήκην ἀπέδωκε, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς λαμπρότητος. Ὡσπερ γὰρ ἐκ βασιλείων τινῶν βασιλεῖς, οὕτως ἀπὸ τῆς καμίνου προήεσαν οἱ παῖδες ἐκεῖνοι, οὐδενὸς εἰς τὸν βασιλεῖα ἀνεχομένου λοιπὸν ὄραν, ἀλλὰ πάντων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπ' ἐκείνου μεταθέντων^δ ἐπὶ τὴν παράδοξον θεωρίαν, καὶ οὕτε τὸ εἰκόδημα, οὕτε ἡ ἀλουργία, οὕτε ἄλλο τι τῆς φαντασίας τῆς βασιλικῆς, οὕτω τοὺς δχλους τῶν ἀπίστων ἐπέστρεψεν. ὡς ἡ θέα τῶν πιστῶν ἐκείνων, ἐγγροισάντων μὲν τῷ πυρὶ, οὕτω δὲ ἐξεληθόντων ἐκεῖθεν, ὡς τοὺς ἐν ὄνειρῳ τοῦτο παθόντας εἰκός ἦν. Καὶ γὰρ ὁ πάντων εὐθραυστότερον ἐστὶ τῶν ἐν ἡμῖν, ἢ τῶν τριχῶν φύσις, ἀδάμαντος τῶτε ἰσχυρότερον ἐκράτει τῆς παμφάγου φλογός. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἦν τὸ θαυμαστὸν, ὅτι εἰς μέσον^ε ἀπορρίφεντες ἔπαθον οὐδέν, ἀλλ' ὅτι καὶ φεγγόμοιο ἦσαν διαπαντός· ἴσασι δὲ πάντες ὅσοι τοῖς καιομένοις παραγέγονασιν, ὡς ἴσως μὲν ἂν ἔχωσι μεμυκῶτα ἐκεῖνοι τὰ χεῖλην, κἂν βραχὺ γοῦν ἀντέχουσι πρὸς τὸν ἐμπρησμόν· εἰ δὲ συμβαίη

διᾶραι τὸ στόμα αὐτῶν^ε, εὐθὺς ἀφίπταται τοῦ σώματος ἡ ψυχῆ. Ἄλλ' ὅμως τοσοῦτον γενομένων θαυμάτων, καὶ πάντων καταπλαγέντων τῶν παρόντων καὶ θεωμένων, καὶ τῶν ἀπόντων διὰ γραμμάτων τοῦτο μαμαθηκόντων, ὁ τοὺς ἄλλους διδάξας βασιλεὺς ἀδιόρθωτος ἔμεινε, καὶ πάλιν ἐπὶ τὴν προτέραν ἐπανῆει^β κακίαν. Καὶ οὐδὲ οὕτως αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐκόλασεν, ἀλλ' ἔμακροθύμησεν ἔτι, καὶ δι' ὄνειράτων καὶ διὰ τοῦ προφήτου συμβουλεύσων αὐτῷ. Ἐπειδὴ δὲ οὐδὲν οὐδὲν τούτων βελτίων ἐγένετο, τότε ἐπάγει τὴν τιμωρίαν λοιπὸν, οὐχ ὑπὲρ τῶν ἤδη γεγονότων ἀμυνόμενος, ἀλλὰ τὰ μέλλοντα ἐκκόπτων δεινὰ, καὶ τὴν εἰς τὸ ἐμπροσθεν ἀναστέλλων κακίαν, καὶ οὐδὲ τοῦτο εἰς τέλος, ἀλλ' ἐπ' ὀλίγοις αὐτὸν παιδεύσας ἔτεσι, τῇ προτέρᾳ πάλιν ἀπέδωκε τιμῆ, ζημιωθέντα μὲν ἀπὸ τῆς κολάσεως οὐδὲν, κερδάναντα δὲ τὸ πάντων μέγιστον τῶν ἀγαθῶν, τὸ στερβῶς τῆς εἰς τὸν Θεὸν ἔχεσθαι πίστεως, καὶ μεταγῶναι ἐπὶ τοῖς πρότερον ἡμαρτημένοις αὐτῷ.

[8] ς'. Τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ Θεοῦ φιλοανθρωπία· οὐδέποτε μετάνοιαν γινομένην εἰλικρινῶς ἀποστρέφεται. ἀλλὰ κἂν πρὸς αὐτὸ τις τῆς κακίας ἐλάση τὸ πέρας, κἀκεῖθεν ὑποστρέψαι πάλιν ἔληται πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδόν, καὶ δέχεται καὶ προσεῖται τοῦτον, καὶ πάντα ποιεῖ ὥστε αὐτὸν εἰς τὴν προτέραν κατάστασιν ἐπαναγαγεῖν^ι. Καὶ τὸ πολλῶ τοῦτο φιλοανθρωπότερον· κἂν γὰρ μὴ πᾶσάν τις ἐπιδείξηται τὴν μετάνοιαν, οὐδὲ τὴν βραχείαν καὶ πρὸς ὄλιγον γεγενημένην παραπέμπεται, ἀλλὰ καὶ ταύτη ἰτίσι πολλὸν τὸν μισθόν· καὶ τοῦτο ὄλον ἐξ ὧν Ἡσαΐας ὁ προφήτης περὶ τοῦ τῶν Ἰουδαίων λαοῦ οὕτως ἰπίως φησι: *Δι' ἁμαρτίαν βραχὺ τι ἐλύπησα αὐτόν, καὶ ἐπάταξα αὐτόν, καὶ ἀπέστρεψα τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτοῦ, καὶ ἐλυπήθη, καὶ ἐπορεύθη στυγνός, καὶ ἰασάμην αὐτόν, καὶ παρεκάλεσα αὐτόν. Μαρτυρήσει δ' ἂν ἡμῖν καὶ ὁ ἀσεβέστατος βασιλεὺς ἐκεῖνος, ὁ γεροντὸς μὲν ἐκδοτος τοῖς ἁμαρτήμασιν ὑπὸ τῆς γυναικός· ἐπειδὴ δὲ μόνον ἐπέβησε, καὶ σάκκον περιεβάλετο, καὶ κατέγων τῶν πλημμεληθέντων αὐτῷ, οὕτως ἐπεσάπιστο^κ τοῦ Θεοῦ τὸν ἔλεον, ὡς πάντων αὐτὸν ἀπαλλάξει τὸν ἐπιτημένον κακῶν. Εἶπε γὰρ ὁ Θεὸς τῷ Ἡλίε· *Ἐώρακα πῶς κατενύγη Ἀχαάβ ἀπὸ προσώπου μου; Οὐκ ἐπάξω τὴν κακίαν ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ, ἀνθ' ὧν ἐκλαυσεν ἀπὸ προσώπου μου. Καὶ μετὰ τοῦτο πάλιν ὁ Μανασσῆς πάντας τῇ μανίᾳ παρελάσας καὶ τῇ τυραννίδι, καὶ τὴν νομικὴν ἀνατρέψας λατρείαν, καὶ τὸν ναδὸν ἀποκλείσας, καὶ τὴν τὸν εἰδῶλων πλάνην ποιήσας ἀνοίειν, καὶ πάντων τῶν ἐμπροσθεν γεγόμενος ἀσεβέστερος, ἐπειδὴ μετενόησεν ὕστερον, εἰς τοὺς τοῦ Θεοῦ κατετάττετο φίλους. Εἰ δὲ εἰς τὸ μέγεθος ἀπειδῶν τῶν οικειῶν ἀνομιῶν, ἀπέγων τὴν ἐπάνοδον καὶ τὴν μεταβολὴν, πάντων ἂν ἐξέπεσεν, ὡν μετὰ ταῦτα ἐπέτυχε· νῦν δὲ, ἀντὶ τῆς ὑπερβολῆς τῶν ἡμαρτημένων αὐτῷ, εἰς τὸ ἀπειρον τῆς εὐσπλαγχνίας ἰδὼν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ δεσμὰ διαρρήξας τοῦ διαβόλου, διανέστη, καὶ ἠγωνίσαστο, καὶ τὸν δρόμον ἐτέλεσε τὸν καλόν. Οὐ μόνον δὲ διὰ τῶν εἰς τοῦτους γεγενημένων, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν τοῦ προφήτου βημάτων ἐκκόπτει τοὺς τῆς ἀπογνώσεως λογισμοὺς ὁ Θεός, οὕτως ἰλέγων· *Σήμερον ἔδωκε τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούσητε, μὴ σκληρύνητε τὰς καρδίας ὑμῶν, ὡς ἐν τῷ παραπικρασμῷ.***

Τὸ δὲ σήμερον, ἔν παντὶ τῷ βίῳ λέγεσθαι δυνατόν, καὶ πρὸς αὐτῷ^ι δὲ, εἰ βούλει, τῷ γήρῃ· οὐ γὰρ χρόνων ποσότητι, ἀλλὰ διαθέσει ψυχῆς ἡ μετάνοια κρίνεται. Καὶ γὰρ οἱ

^α Sic Savil. et omnes fere mss. Morel. γενομένην.

^β Unus ἐπὶ τὰ πρότερα. Duo alii ἐπὶ τὸ πρότερον. Savil., Morel. et reliqui ἐπὶ τὰ πρότερα.

^γ Savil. et aliquot mss. στυππίον. Mox duo προσταγῆς.

^δ Sic Sav. et omnes fere mss. Ed. Morel. μετατιθέντων.

^ε Savil. et unus cod. ἀπορρίφεντες. Quatuor alii ἀπολείψεντες. Morel. ἐπέστρεψεν.

^ε Morel., Sav. et unus cod. στόμα αὐτοῦ, alii αὐτῶν.

^β Duo manuscripti ἐπάνοις, et sic Savil. in margine. Morel. autem. Savil. in textu, et alii ἐπανῆει.

^γ I legebatur ἀγαγεῖν, sed prastat lectio Sav. ἐπαναγαγεῖν. Ed. J. Savil. et unus cod. ταύτης. Duo mss. ἐπισπασμένους.

^δ Sic omnes, excerpto Mor., qui habet πρὸς αὐτοῦ. Paulo post unus edēθησαν χρόνον καὶ ἡμερῶν. Mox Sav. et aliquot mss. τὴν ἁμαρτίαν ἐπέσχε. Paulo post duo mss. ἠγῶνισατο. Mox Savil.

Νινευσιται οὐ πολλῶν ἐδεσθήσαν ἡμερῶν, ὥστε ἐξαλειψαί τὴν ἁμαρτίαν αὐτῶν, ἀλλ' ἴσχυσε βραχὺς τῆς ἡμέρας καιρὸς ἅπασαν ἀφανίσει τὴν ἀνομίαν αὐτῶν· καὶ ὁ ληστής δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ μακρῷ τὴν εἰς τὸν παράδεισον εἰσοδὸν ἤνυσεν, ἀλλ' ὅσῃ ἂν ἀναλώσειεν ὥραν τις βῆμα φεγγόμενος ἐν, ἐν τοσαύτῃ ῥοπῇ τὰ ἐν παντὶ τῷ βίῳ ἡμαρτημένα ἅπαντα ἀπολουςάμενος, καὶ πρὸ τῶν ἀποστόλων τὸ τῆς; εὐδοκίμησεως βραβεῖον ἐλάμβανεν. Ὁρῶμεν δὲ καὶ τοὺς μάρτυρας, οὐκ ἐν πολλοῖς; ἔτεσιν, ἀλλ' ἐν ἡμέραις ὀλίγαις, πολλάκις δὲ καὶ ἐν μιᾷ μόνον^α, τοὺς λαμπροὺς ἐπιτιθεμένους στεφάνους.

[9] ζ'. Ὡστε προθυμίας ἡμῖν χρεία πανταχοῦ καὶ πολλῆς διαθέσεως· κἂν οὕτω τὸ συνειδὸς παρασκευάσωμεν, ὥστε μετὰ τοσαύτης σφοδρότητος καὶ τὴν προτέραν μισῆσαι κακίαν, καὶ τὴν ἐναντίαν ἐλέσθαι ὁδὸν, μεθ' ὅσης ὁ Θεὸς βούλεται· καὶ ἀπαιτεῖ, οὐδὲν ἀπὸ τῶν χρόνων ἕλαττον ἔξομεν· πολλοὶ γοῦν ἔσχατοι γενόμενοι τοὺς πρώτους ὑπερηκόντισαν^β. Οὐ^γ γὰρ τὸ πεσεῖν χαλεπὸν, ἀλλὰ τὸ πεσόντα κείσθαι· καὶ μὴ ἀνίστασθαι, ἀλλὰ ἐδολοκαοῦντα· καὶ βλακεύοντα, τοῖς τῆς ἀπογνώσεως λογισμοῖς τὴν τῆς προαιρέσεως ἀποκρύπτειν ἀσθένειαν. Πρὸς οὓς καὶ ὁ προφήτης διαπορούμενος^δ ἔλεγε· *Μὴ ὁ πλιττων οὐκ ἀνίσταται, ἢ ὁ ἀποστρέφω οὐκ ἐπιστρέφει*; Εἰ δὲ τινος τῶν μετὰ τὸ πιστεῦσαι πάλιν ἐκπεσόντων ζητοῖς παρ' ἡμῶν, καὶ ταῦτα μὲν ἅπαντα^ε ὑπὲρ τούτων εἰρηται· ὁ γὰρ πεσὼν τῶν ἐστῶτων πρότερον ἦν, οὐ τῶν κσιμένων· πῶς γὰρ ἂν ὁ τοιοῦτος πέσοι; Εἰρήσεται δὲ καὶ ἕτερα, τὰ μὲν διὰ τ' ἀραθολῶν, τὰ δὲ διὰ σαφεστερῶν πράξεων τε καὶ λόγων. Καὶ γὰρ τὸ πρόβατον ἐκείνο, τὸ τῶν ἐνενήκοντα καὶ ἐννέα ἀποσχισθὲν, εἶτα πάλιν ἐπαναγῆν, οὐδὲν ἕτερον ἡμῖν, ἢ τὴν τῶν πιστῶν δεικνύσιν ἐκπτώσιν τε καὶ ἐπάνοτον· πρόβατον γὰρ ἦν, καὶ τοῦτο οὐχ ἑτέρας ποίμνης τινός, ἀλλὰ τοῦ τῶν λοιπῶν ἀριθμοῦ, καὶ ὑπὸ τῷ ποιμένι πρότερον ἐνέμετο, καὶ ἐπλανήθη πλάνην οὐ τὴν τυχοῦσαν, ἀλλ' ἐπὶ τὰ ὄρη καὶ τὰς νάπας, τουτέστι μακρὰν τινα ὁδὸν, καὶ πολλῶ τῆς εὐθείας ἀπέχουσαν. Ἄρ' οὖν εἶσαν αὐτὸ πλανηθῆναι; Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἐπανήγαγεν^ς, οὐκ ἐλάσας, οὐδὲ μαστίξας, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ὤμων λαβῶν. Καθάπερ γὰρ οἱ τῶν ἱατρῶν ἀριστοὶ τοὺς νοσοῦντας; νόσον μακρὰν μετὰ πολλῆς τῆς θεραπείας; ἐπὶ τὴν ὑγίειαν ἐπανάγουσιν, οὐ μόνον κατὰ τὸν τῆς ἱατρείας νόμον αὐτοὺς θεραπεύοντες, ἀλλ' ἔστιν ὅπου καὶ χαρίζονται· οὕτω καὶ ὁ Θεὸς τοὺς σφόδρα διαφθαρέντας οὐ μετὰ πολλῆς ἄγει τῆς σφοδρότητος ἐπὶ τὴν ἀρετὴν, ἀλλ' ἡρέμα καὶ κατὰ μικρὸν, καὶ διαβαστάζων πανταχοῦ, ὥστε μὴ πλέον^ς γενέσθαι τὸ σχίσμα, μηδὲ μακροτέραν τὴν πλάνην. Οὐχ αὐτὴ δὲ μόνον ἡ παραβολὴ τοῦτο ἠνέξατο, ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ παιδὸς τοῦ ἀσώτου. Καὶ γὰρ καὶ οὗτος οὐκ ἀλλοτριός τις ἦν, ἀλλ' υἱὸς, καὶ ἀδελφὸς τοῦ εὐηρησθηκότος παιδός, καὶ εἰς κακίαν οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐξώκειλεν, ἀλλ' εἰς αὐτὸ τὸ πέρας, ὡς ἂν τις εἴποι, τῶν κακῶν, ὁ πλούσιος καὶ ἐλεύθερος καὶ εὐγενὴς οἰκετῶν καὶ ξένων καὶ μισθωτῶν ἀβλιώτερον διατεθεῖς. Ἄλλ' ὅμως πάλιν εἰς τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανήλοε, καὶ τὴν προτέραν δόξαν ἀπέλαθεν. Εἰ δὲ ἀπεγνώκει τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς, καὶ τοῖς συμβεβηκόσιν ἀπαγορεύσα·^β ἔμεινεν ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας, οὐκ ἂν ἔτυχεν ὠνπερ

τοσαύτη, et sic etiam quidam mss., commutato verborum situ.

^α Savil. et alii quod mss. ἐν μιᾷ μόνῃ.

^β Savil. et tres mss. πρώτους οὕτως ὑπερ. Paulo post unus ἀπογνώσεως λόγοις τὴν τῆς προαιρέσεως ἐπισηρῶντιν ἀσθένειαν.

^γ Savil. legit οὕτε γὰρ, ποικίλῃ τοσοῦτον χαλεπὸν pro simpliciter χαλεπὸν.

^δ Διαπορούμενος. Hanc Savilianam lectionem vulgatæ διαπορούμενος prætulimus. Edr.

^ε Ἄπαντα dicitur in tribus mss.

^ς Colb. unus ἄρ' οὖν ἀρχικὴν αὐτὸ ἐπλανηθῆναι; οὐδαμῶς· ἀλλ' ἐπανήγαγε καὶ συνήγαγεν οὐκ ἐλάσας... ἱατρῶν ἀριστῶν τῶν νοσοῦντων τινὰ νόσον.

^ς Colb. unus διαβαστάζων αὐτοὺς πανταχοῦ, ὥστε μίτη πλέον. Mox Savil. et duo mss. μόνῃ ἡμῖν ἡ παραβολή.

^β Savil. et unus cod. συμβεβηκόσιν αὐτῷ ἀπαγορεύσα.

καὶ ἔτυχεν, ἀλλὰ λιμῷ διαφθαρεῖς τὸν ἀπάντων οὐκιστον ὑπέμεινε θάνατον· ἐπειδὴ δὲ μετενόησε, καὶ οὐκ ἀπέγνω, μετὰ τὴν τοσαύτην διαφορὰν ἐπὶ τῆς αὐτῆς φαιδρότητος γίνεται· ἰ πάλιν, καὶ τὴν καλλίστην περιβάλλεται στολήν, καὶ μειζόνων ἀπολαύει τοῦ μὴ καταπεπτωκότος ἀδελφοῦ. *Τοσαῦτα γὰρ εἶπη, φησί, δουλεύω σοι, καὶ οὐδέποτε ἐντολήν σου παρήλθω* [10], καὶ οὐδέποτε μοι ἔδωκας ἔριφον, ἴνα μετὰ τῶν φίλων μου εὐφρανθῶ· ὅτε δὲ ὁ υἱὸς σου οὗτος ὁ καταραζὼν σου τὸν βίον μετὰ πορνῶν ἤλθεν, ἔθυσας αὐτῶν τὸν μύσχον τὸν σιτευτῶν· τοσαύτη ἡ τῆς μετανοίας ἰσχύς.

ἢ· Τοσαῦτα οὖν ἔχοντες ὑποδείγματα ἰ μὴ παραμεινώμεν τοῖς κακοῖς, μηδὲ ἀπογνώμεν τὴν καταλλαγὴν, ἀλλ' εἰπωμεν καὶ αὐτοῖς, *Πορεύσομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου, καὶ ἐγγίσωμεν τῷ Θεῷ*. Αὐτὸς γὰρ ἡμᾶς οὐδέποτε ἀποστρέφεται, ἀλλ' ἡμεῖς ἔσμενοι μακρύνοντες ἑαυτοὺς· Θεὸς γὰρ, φησὶν κ', *ἐγγίζω ἐγὼ εἰμι, καὶ οὐ Θεὸς πόρρωθεν*. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ προφήτου πάλιν ἐγκαλῶν αὐτοῖς ἔλεγε· *Οὐχ ἰ ἁμαρτῶν ὑμῶν διυστῶν ἀναμέσον ὑμῶν καὶ ἐμοῦ*; Ἐπειδὴ οὖν τοῦτο ἐστὶ τὸ πόρρω ποιῶν ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ, περιέλωμεν τὸ χαλεπὸν τοῦτο διάφραγμα, καὶ τὸ κωλύον οὐδὲν γενέσθαι¹ ἐγγύς. Ἄκουσον δὲ καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων τοῦτο γεγενῆσθαι. Παρὰ Κορινθίοις ἐπίσημός τις ἀνήρ ἁμαρτῶν εἰργάσατο τοιαύτην, οἷα οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν ὠνομάζετο. Πιστὸς δὲ οὗτος ἦν, καὶ τῶν ὠκειωμένων Χριστῷ· τινὲς δὲ αὐτὸν καὶ τῶν ἱερωμένων εἶναι φασί. Τί οὖν; ἄρα ἐξέκοψεν αὐτὸν τῆς τῶν σωζομένων μερίδος² ὁ Παῦλος; Οὐδαμῶς· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ μυρία ἄνω καὶ κάτω Κορινθίους ἐγκαλῶν, ὅτι αὐτὸν εἰς μετάνοιαν οὐ κατέστησαν· βουλόμενος δὲ ἡμῖν δεῖξαι, ὅτι οὐκ ἐστὶν ἁμαρτήμα, ὃ μὴ δύναται λαθῆναι, πάλιν ἔλεγε περὶ αὐτοῦ τοῦ χαλεπώτερα τῶν ἐθνικῶν³ ἡμαρτηκότος· *Παράδοτε τὸν τοιοῦτον τῷ σατανᾷ εἰς δειθρον τῆς σαρκός, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Ὁ Χριστοῦ*. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν πρὸ τῆς μετανοίας· ἐπειδὴ δὲ μετενόησεν, *Ἰκανὸν τῷ τοιοῦτῳ ἡ ἐπιτιμία*, φησὶν, ἢ ὑπὸ τῶν πλειόνων⁴ καὶ ἐπέστελλε παρακαλεῖσαι πάλιν αὐτὸν, καὶ προσεῖσθαι τὴν μετάνοιαν, ὥστε αὐτὸν μὴ πλεονεκτηθῆναι ὑπὸ τοῦ σατανᾶ. Καὶ ἔθνος δὲ ὀλόκληρον τὸ τῶν Γαλατῶν μετὰ τὸ πιστεῦσαι, καὶ σημεῖα ἐργάσασθαι, καὶ πολλοὺς περασμοὺς ἐνεγκεῖν⁵ πρὸς τὴν πίστιν τὴν εἰς τὸν Χριστὸν, καταπεσόντας πάλιν ἀνίστησιν. Ὅτι μὲν γὰρ ἐθαυματούργουν, ἐδήλωσεν εἰπῶν· *Ὁ οὖν ἐπιχορηγῶν ὑμῖν τὸ Πνεῦμα, καὶ ἐνεργῶν δυνάμεις ἐν ὑμῖν*· ὅτι δὲ καὶ πολλὰ τῆς πίστεως ἐνεκεν ἤθλησαν, καὶ τοῦτο ἐδήλωσε λέγων· *Τοσαῦτα ἐπάθετε εἰκῆ, εἰ γε καὶ εἰκῆ*. Ἄλλ' ὅμως μετὰ τὴν τοσαύτην ἐπίδοσιν, ἁμαρτῶν ἡμαρτων ἱκανῶν ἀλλοτριώσας αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ· περὶ ἧς αὐτὸς ἀποφαίνεται λέγων· *Ἴδε ἐγὼ Παῦλος λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐὰν περιτέμησθε, Χριστὸς οὐδὲν ὑμᾶς ὠφελήσει· καὶ πάλιν, Οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος*

¹ Sav. et Colb. unus ἐπὶ τῆς προτέρας λαμπρότητος γίνεται. Paulo post Savil. et duo codd. μὴ καταπεσόντος ἀδ.

² Savil. et unus ταῦτα οὖν ἔχοντες τὰ ὄπ.

³ Sic Savil. et duo mss. In Morel. et aliis φησὶ deest. Savil. καὶ διὰ τοῦ αὐτοῦ δὲ ἴσχυος, ut et Morel. qui habet de pro ὄπ. Mox αὐτοῖς deest in duobus mss. Ibid. Savil. et quidam ἀναμέσον ἐμοῦ τε καὶ ὑμῶν.

⁴ Reg. unus γενέσθαι. Mox Savil. et Colb. unus ἀπ' αὐτῶν... τοῦτο γεγονός παρά.

⁵ Savil. et tres mss. σωζομένων ἐλπίδος.

⁶ Savil. et duo mss. τῶν ἰθύνων.

⁷ Colb. τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ. Ἄλλὰ. Mox idem τοιοῦτῳ, φησὶν, ἡ ἐπιτιμία αὐτῆ ὑπὸ τῶν πολλῶν. Mox unus habet προσέσθαι τὴν μετ., ὡς προσέσθαι.

⁸ Savil. et unus codex, ὑπενεγκεῖν. Paulo post Savil. et duo mss. ὅτι μὲν γὰρ. In aliis γὰρ deest. Postea unus cod. καὶ ταῦτα ἐδεξέ λέγων. Ibid. Savil. et omnes pene mss. εἰς καὶ εἰκῆ. In eod. Morel. καὶ deest.

æstimatur. Niniivitæ siquidem non multis diebus ¹ opus habuerunt, ut peccatum delerent suum ², sed exiguum diei tempus potuit universam eorum abolere iniquitatem : et latro non multo tempore paradisi ingressum impetravit, sed eo spatio quo verbum unum proferretur, eo momento abstersis totius vitæ suæ peccatis, etiam ante apostolos probationis præmium accepit. Videmus etiam martyres, non multis annis, sed etiam diebus paucis, imo vel una die splendida consequutos coronas.

7. Quapropter ubique nobis alacritate, seduloque animi affectu est opus : quod si ita paremus conscientiam, ut tanta vehementia pristinam malitiam detestemur, et contrariam viam deligamus, quantam Deus imperat ac requirit, nihil ob temporis brevitatem habebimus minus, quandoquidem multi novissimi primos longe antecesserunt ³. Non enim cecidisse grave est, sed lapsum jacere, nec resurgere, sed malis ultro hærentem et torpentem desperatis cogitationibus propositi imbecillitatem tegere. Cujusmodi hominibus quasi dubitans propheta dicebat : *Num qui cadit non resurget, et qui avertitur non revertetur (Jerem. 8. 4)*? Quod si quospiam a nobis quæras, qui postquam crediderant ceciderint, hæc sane omnia ⁴ de illis dicta sunt : nam qui cecidit ex eorum numero est, qui prius steterunt, non qui jacuerunt : qui enim jacet quomodo cadat? Alia quoque dicentur tum per parabolas, tum per clariora facta vel dicta : enim ovis illa a nonaginta novem separata, et postea reducta, nihil aliud nobis declarat, quam fidelium lapsum et reditum : siquidem hæc ovis non alterius gregis erat, sed ex reliquarum numero, ab eodemque pastore prius pascebatur : atque errore non vulgari abducta est, sed per montes et saltus, remotaque via, et a recta longe distante. Num ergo neglexit errantem? Nequaquam : sed reduxit non compellens et verberans : imo humeris reportans. Quemadmodum enim medici peritiosos ægros diuturno morbo ⁵ vexatos summa cura valetudini restitunt, non modo medicinæ legibus utentes, sed interdum indulgentes ægris, ita quoque Deus admodum corruptos non vehementi impulsu ad virtutem ducit, sed paulatim et sensim supportans ubique, ne vel major scissura, vel gravius erratum accidat. Neque id illa solum parabola subindicatur, sed et alia etiam de filio prodigo. Siquidem hic non alienus erat, imo filius, fraterque filii qui patri acceptus erat : is in improbitatem lapsus est non vulgarem, sed in ipsum, ut ita dicam, malorum extremum : dives, liber, nobilis, famulis, extraneis mercenariisque miserior effectus est. Attamen pristinum in statum rediit, amissamque gloriam recuperavit. Si desperasset, et ob calamitatem despondens animum in aliena terra mansisset, numquam conse-

quutus erat ea, quæ postmodum recepit, sed fame consumptus, miserrima omnium morte periisset : verum quia resipuit, nec desperavit, post tantam corruptionem, eundem ipsum assequutus fortunæ splendorem, pulcherrimo induitur amictu, et majoribus fruitur bonis, quam frater non lapsus. *Tot annis, inquit ille, servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis lætarer : sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam tuam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum (Luc. 15. 29. 30)*. Tanta est virtus pœnitentiæ.

8. *Nullum est peccatum cui remedium afferri non possit.* — Tot tantisque exemplis ¹ excitati ne maneamus in malis, nec de conversione desperemus; sed dicamus et nos, *Vadam ad Patrem meum*, et appropinquemus Deo. Numquam enim ille nos aversatur, sed ipsi ab eo longe recedimus : *Deus enim, inquit, appropinquans ego sum, et non Deus procul (Jer. 23. 25)*. Ac per hunc prophetam rursum incusat eos ² his verbis : *Nonne peccata vestra dividunt inter vos et me (Isai. 59. 2)*? Cum itaque hæc nos removeant a Deo, molestissimum hoc septum, quod arcet ab accessu, de medio tollamus. Audi jam ex rebus ipsis id quod dicimus comprobari. Apud Corinthios vir quidam illustris tale peccatum admiserat, quale ne apud gentiles quidem memorabatur. Is autem fidelis erat de familiaribus Christi : sunt qui sacerdotem quoque fuisse dicant. Quid igitur? Paulusne ipsum a sorte eorum, qui salutem consequuntur, abscidit? Nequaquam : ipse quippe est qui sexcentis Corinthios variis modis carpit, quod cum ad pœnitentiam non redegerint : ut autem ostendat nobis nullum esse peccatum, cui remedium afferri non possit, rursum de illo, qui gravius quam gentes peccaverat, ita loquitur : *Tradite illum satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi (1. Cor. 5. 5)*. Sed id quidem ante pœnitentiam : postquam autem resipuit : *Sufficit, inquit, illi, qui ejusmodi est, objurgatio quæ fit a pluribus (2. Cor. 2. 6)* : scripsitque eis, ut consolarentur eum, et ejus pœnitentiam admitterent, ne circumveniretur a satana. Item universam Galatarum nationem post susceptam fidem, post patrata signa, et multas pro Christi fide superatas tentationes, lapsos, inquam, Galatas iterum erigit. Quod enim miracula fecissent, ille declarat his verbis : *Qui ergo tribuit vobis spiritum, et operatur virtutes in vobis (Galat. 5. 5)* : quod vero multa pro fide certamina inierint, id etiam declaravit his verbis : *Tanta passi estis sine causa, si tamen sine causa. Attamen post tantum virtutis incrementum, peccatum admiserunt, quod posset eos a Christo alienos facere : de quo ipse hanc profert sententiam : Ecce ego Paulus dico vobis, si circumcidamini, Christus nihil vobis*

¹ Unus habet, *multis annis atque diebus*.

² Savil. et aliquot Mss., *peccatum delerent istum*.

³ Savil. et tres Mss., *longe sic antecesserunt*.

⁴ Vox, *omnia*, deest in tritulis Mss.

⁵ Colb. unus, *quodam morbo*.

¹ Savil. et unus Mss., *his exemplis*.

² Sic Savil. et duo manuscripti. in Morel. et aliis deest, *inquit*.

³ Deest, *eos*, in duobus Mss.

⁴ Colb. habet, *objurgatio ita*.

proderit : et iterum, *Quicumque in lege justificamini a gratia excidistis* (Gal. 5. 2 et 4). Attamen post hujusmodi lapsum, ipsos recipit, dicens : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (Gal. 3. 19), ostendens, etiam post extremam corruptionem posse rursus Christum divinitus efformari in nobis; non enim vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat (Ezech. 33. 11).

9. *Gehenna ignis dæmonibus, regnum cælorum nobis deputatur.* — Convertamur itaque, o dilectum caput, et voluntatem Dei perficiamus. Ideo quippe nos creavit et produxit, ut cælestium bonorum consortes faceret, ut regnum cælorum tribueret ¹, non ut in gehennam conjiceret, ignique traderet : hic enim ignis non propter nos, sed propter diabolum constitutus est; regnum vero nobis paratum primitus et assignatum est. Utrumque vero subindicat cum dicit iis quidem qui a dextris sunt : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (Matth. 25. 34); iis vero qui a sinistris : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* ², *paratum*; non utique vobis, sed *diabolo et angelis ejus* ³. Non igitur nobis parata est gehenna, sed diabolo et angelis ejus; regnum autem a constitutione mundi nobis adornatum est. Ne itaque nos thalami ingressu indignos reddamus : quamdiu enim ⁴ hic sumus, etiamsi millies peccavimus, omnia licet elinere peccatorum penitentiam exhibentibus : cum autem illuc abducti fuerimus, etiamsi ingentem penitentiam exhibeamus, nihil nobis proderit; sed quantumvis dentibus fremdamus, quantumvis lugeamus, quantumvis obsecremus, ne extremo quidem digito quispiam nobis aliquid refrigerii distillabit; sed ea ipsa audiemus, quæ dives olim ille, nempe, *Magnum chaos inter nos et vos firmatum est* (Luc. 16. 26). Resipiscamus itaque, obsecro, dum hic degimus, et Dominum agnoscamus, ut agnoscere oportet. Tunc enim solum de penitentia desperandum erit, cum in inferno constituti erimus : ibi namque solum hoc remedium infirmum inutileque est : dum autem hic versamur, etiamsi in ipsa senectute adhibeatur, vim habet maximam. Quapropter diabolus nihil non machinatur, ut desperationis radicem nobis ponat : novit enim, si vel tantillum resipuerimus, id non sine mercede futurum esse. Sed sicut is qui calicem aquæ frigidæ porrexerit, depositam habet retributionem, sic is, quem de admissis a se facinoribus pœnitet, licet dignam penitentiam non exhibeat, ejusdem tamen retributionem accipiet. Nihil enim bonorum, quantumvis exiguum sit, a justo ⁵ iudice respicietur. Nam si peccata cum tanta accuratone disquiruntur, ut etiam de verbis et cogitationibus pœnas demus, quanto magis bona opera, seu magna, seu parva fuerint, nobis illo tempore computabuntur. Quare licet ad pristinam illam diligentiam redire non

valeas, sed quovis tandem modo a præsentī morbo et luxuria te abducas, ne hoc quidem tibi infructuosum erit : fac in eas opus, et aditum ad certamina aperias : quamdiu enim extra manebis, jure tibi difficile arduumque ¹ videbitur. Nam antequam periculum fiat, quantumvis faciles et expeditæ res fuerint, magnam tamen difficultatis speciem præ se ferre solent ; cum autem eas strenuo audacique animo adivimus, magna pars laboris evolat ; ac fiducia, loco tremoris desperationisque subiugressa, metum minuit, facilitatem auget, bonamque spem roborat. Ideo malignus ille Judæus ex hac vita abduxit, ne initio respiscendi facto, per penitentiam ad locum unde exciderat rediret. Ego enim, etsi supra fidem loqui videar, neque illud (Judæ) peccatum majus esse dixerim, quam auxilium, quod nobis a penitentia offertur. Quamobrem rogo et obsecro, omni depulsa satanica cogitatione ab anima tua, ad hanc salutem redeas. Si namque confestim ad illud te fastigium conscendere juberem, id jure moleste ferres, utpote rem difficillimam ; cum autem id tantum nunc ² postulem, ut præsentibus malis nihil adjicias, sed surgens ad iter contrarium te convertas, quid cunctaris ? cur refugis, et ad posteriora te retrahis ? Annon vidisti quosdam qui in deliciis, et in ebrietatibus et in jocis ³, et in reliquo hujus vitæ ludibrio mortui sunt ? Ubi nunc sunt qui tumidi superbia cum multis sequacibus per forum incedebant ? qui sericis induti vestibus et ugentium olentes, parasitosque alentes, scenæ semper affixi erant ? ubi nunc ostentatio illa et pompa ? Abiit cœnarum sumptus, musicorum turba, assentantium clientela, risus immodicus, animi remissio, mentis effusio, vita mollis, otiosa, luxu perdita. Quo nunc evolarunt omnia ? quid factum est de corpore, quod pridem tanto famulitio, tanta munditia abundabat ? Perge nunc ad sepulcrum : contemplare pulverem, cineres, vermes, loci ⁴ deformitatem intueri, et amare suspiria. Atque utinam ad cineres damnum sisteret ; jam autem a sepulcro et a vermibus cogitatum transfer ad immortalem illum vermem, ad ignem inexstinguibilem, ad fremitum dentium, ad tenebras exteriores, ad afflictionem et angustiam, ad parabolam Lazari et divitis, qui tot pecuniis instructus, purpuraque indutus, ne stillam quidem aquæ postea in potestate habuit ⁵, in tanta calamitate constitutus. Hujus enim vitæ conditio somniis nihilo melior est. Quemadmodum enim qui metalla effodiunt, aut aliam quandam pœnam luunt hac graviorem, si quando sub duris illis laboribus et acerbissima vita dormitantes per somnium se viderint in deliciis, et rerum affluentia, experrecti postea, nullam somniis gratiam habent : sic et dives ille, cum in præsentī vita, quasi in somnio, divitiis abundasset, posteaquam hinc emigra-

¹ Savil. et unus Colb., *nobis tribueret.*

² Sic Savil. et quatuor Mss. Morel. et duo alii, *in ignem exteriorum.*

³ Colb. unus habet, *paratum diabolo et angelis ejus, non vobis.*

⁴ Savil. et unus Ms., *erim*, recte. In aliis deest, *enim.*

⁵ In uno Colb. deest, *justo.*

¹ Sic Savil. et duo Mss. Tres alii, *interdictumque.*

² Savil. et duo Mss., *nunc*, recte. In aliis et Morel., *nunc*, deest.

³ Deest, *et in jocis*, in uno Colb. et in editione Montefalci. Hujus vocis loco Savil. habet, *in voracitate.*

⁴ Savil. habet, *tumuli*. Tres Mss., *imaginis.*

⁵ Savil. et aliquot Mss., *ibi habuit.*

ἐξέπεσате α· καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην ὁμῶς παράπτωσιν, προσίεται αὐτοὺς, λέγων· *Τεκνία μου, οὐδὲ πάλιν ὠδίνω. ἄχρις οὐ μορφωθῆ Χριστός ἐν ὑμῖν*· δεικνύς, ὅτι μετὰ β τὴν ἐσχάτην διαφθορὰν δυνατὸν πάλιν ἀνωθεν μορφωθῆναι τὸν Χριστὸν ἐν ἡμῖν· οὐ γὰρ θέλει τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ὡς τὸ ἐπιστρέφαι καὶ ζῆν αὐτόν.

[11] θ· Ἐπιστρέψωμεν οὖν, ὡ φίλη κεφαλή, καὶ τὸ θέλημα ἐξανύσωμεν τοῦ Θεοῦ. Διὰ γὰρ τοῦτο ἡμᾶς ἔκτισε, καὶ εἰς τὸ εἶναι παρήγαγεν, ἵνα τὴν βασιλείαν ποιήσῃ μετασχεῖν ε ἀγαθῶν, ἵνα τὴν βασιλείαν παράσχῃ τῶν ὀρανῶν, οὐχ ἵνα εἰς γέενναν ἐμβάλῃ, καὶ τῷ πυρὶ παραδῶ· τοῦτο γὰρ οὐ δι' ἡμᾶς, ἀλλὰ διὰ τὸν διάβολον γέγονεν· ἡ βασιλεία δὲ ἡμῖν εὐτρέπισται, καὶ παρσκευάζεται πάλα· Καὶ ταῦτα ἀμφοτέρω ὑποδείκνυς, ἔλεγε τοῖς μὲν ἐκ δεξιῶν· *Δεῦτε, οἰεὺλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου*· τοῖς δὲ ἐξ εὐωνύμων, *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοί, οἱ καταραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον* δ τὸ ἡτοιμασμένον, οὐκ ἔτι ὑμῖν, ἀλλὰ τῷ διαδόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Οὕτως οὐ δι' ἡμᾶς ἡ γέεννα γέγονεν, ἀλλὰ δι' ἔκλεινον καὶ τοὺς ἀγγέλους ἐκείνου· ἡ δὲ βασιλεία πρὸ καταβολῆς κόσμου ἡμῖν παρσκευάσται. Μὴ τοίνυν ἀναξίους ἑαυτοῦς τῆς τοῦ νυμφῶνος εἰσόδου παρσκευάσωμεν· ἕως μὲν γὰρ ο ἂν ὤμεν ἐνθάδε, κἂν μυρία ἁμάρτωμεν, ἔνστι πάντα ἀπολούσασθαι, μετάνοιαν τῶν ἁμαρτηθέντων ἐπιδειξαμένου· ἤνικα δὲ ἂν ἀπαχθῶμεν ἐκεῖ, οὐδ' ἂν σφοδρῶτα ἐπιδειξώμεθα τὴν μετάνοιαν, ἔσται τι πλεονοιοῦν, ἀλλὰ κἂν τοὺς δόοντας βρύχωμεν, κἂν κοπτώμεθα, κἂν μυρία παρακαλῶμεν, οὐδὲ ἄκρω τις ἐπιστάξει τῷ δακτύλῳ φλεγόμενοις ἡμῖν, ἀλλ' ἀκουσώμεθα ταῦτα, ἅπερ καὶ ὁ πλοῦσιος τότε ἐστίνος, ὅτι *Χάσμα μέγα μεταξὺ ἡμῶν καὶ ὑμῶν ἐστήρικται*. Ἀνατῆλωμεν οὖν ἐνταῦθα, παρακαλῶ, καὶ τὸν Δεσπότην ἐπιγνώμεν τὸν ἑαυτῶν, ὡς ἐπιγνώναι χρῆ. Τότε γὰρ μόνον ἀπογύνναι δεῖ τὴν ἀπὸ τῆς μετανοίας ἐλπίδα, ὅταν ἐν τῷ ᾄδῃ γενώμεθα· ἐκεῖ γὰρ μόνον τοῦτο τὸ φάρμακον ἀσθενῆς καὶ ἀχρηστοῦ· ἐνταῦθα δὲ θντων ἡμῶν, κἂν ἐν αὐτῷ τῷ γήρῳ ἐπιτεθῆ, πολλὴν ἐπιδεικνύται τὴν ἰσχύιν. Διὰ καὶ ὁ διάβολος πάντα κινεῖ, ἵνα βίωσῃ τὸν τῆς ἀπογνώσεως ἐν ἡμῖν λογισμόν· οἶδε γὰρ, ὅτι κἂν μικρὸν μετανοήσωμεν, οὐκ ἀμισθὶ τοῦτο πράξομεν. Ἄλλ' ὡσπερ ὁ ποτήριον ψυχροῦ ἰ ἐπιδιδούς ἀποκειμένην ἔχει τὴν ἀμισθὴν, οὕτω καὶ ὁ μετανοήσας ἐφ' οἷς ἔπραξε δεινοῖς, κἂν μὴ τῶν ἁμαρτημάτων ἄξιαν ἐπιδειξῆται τὴν μετάνοιαν, καὶ αὐτῆς ταύτης ἔξει τὴν ἀντιδοσιν. Οὐδὲν γὰρ ὄλωσ τῶν ἀγαθῶν, κἂν μικρὸν ἦ, παροφθῆσεται παρὰ τοῦ δικαίου σ χριστοῦ. Εἰ γὰρ ἁμαρτήματα μετὰ τοσαύτης ἐξετάζεται τῆς ἀκριβείας, ὡς καὶ βημάτων καὶ ἐνθυμημάτων τινῶν εἰς τιμωρίας ἡμᾶς, πολλῶ μάλλον τὰ κατωρόματα, κἂν μεγάλα ἦ, κἂν μικρά, λογισθῆσεται κατ' ἐκείνων ἡμῖν τὸν καιρόν. Ὅστε κἂν μὴ πρὸς αὐτὴν τὴν ἀκριβείαν πάλιν ἐπανελθεῖν δυναθῆς, ἀλλὰ τὸ τυχόν γούν τῆς παρούσης νόσου καὶ ἀσελγείας ἀποστήσῃς σεαυτὸν, οὐδὲ τοῦτο ἔσται ἀνόγητον· μόνον ἀρχὴν ἐπίδες τῷ πράγματι,

α Savil. et omnes mss. ἐξέπεσате. Morel. ἐξέπισετε.

β Savil. et unus qui καὶ μετὰ. Post hæc quatuor mss. ἐπιστρέψεν. Savil. autem, Morel. et unus ἐπιστρέψαι.

γ Savil. et unus Colb. ἡμᾶς ante μετασχεῖν. et mox ἡμῖν ante παράσχῃ habent.

δ Sic Savil. et quatuor mss. Mor. et duo alii ἐξώτερον. Ibid. Colb. unus ἡτοιμασμένον τῷ διαδόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ, οὐχ ὑμῖν οὕτως. Sav. ἡτοιμασμένον οὐχ ὑμῖν, ἀλλὰ, etc. Ibid. Sav. et aliquot mss. ἀγγέλοις αὐτοῦ. Mor. et alii ἐκείνου. Paulo post unus ἀπὸ καταβολῆς. Ib. quatuor mss. παρσκευάσται.

ε Sav. et unus ἕως μὲν γὰρ, recte. In aliis γὰρ deest. Paulo post multum variant tum add. tum mss. Sav. habet ἔστιν ἅπαντα ἐπολούσασθαι, μετάνοιαν τῶν ἡμαρτημένων ἐπιδειξαμένου ἄξιαν. Tres mss. ἔνστι ἅπαντα ἀποδυσαιμένους μετάνοιαν τῶν ἁμαρτηθέντων ἐπιδειξασθαι, unus addit ἄξιαν. Morel. ἔνστι πάντα ἰ πολούσασθαι μετάνοιαν τῶν ἁμαρτηθέντων ἐπιδειξαμένου.

ϛ Alii cum Sav. ψυχροῦ. Mor. et unus ψυχροῦ. Alii ψυχρόν.

η In uno Colb. δικαίου deest.

καὶ τὴν εἰς τοὺς ἀγῶνας εἰσοδὸν ἀνοιξόν· ἕως δ' ὅν ἐξωμένης, εἰκότως δύσκολον [12] καὶ ἀπορον ἢ τοῦτ' σοι φαίνεται. Πρὸ γὰρ τῆς πείρας, κἂν σφόδρα ἦ τὰ πράγματα κούφα καὶ φορητὰ, ὁμῶς ἔμφρασιν ἡμῖν παρέχεν· ἐκώθε δυσκολίας πολλῆς· ὅταν δὲ ἐν αὐτοῖς διὰ τῆς πείρας γενώμεθα, καὶ κατατολήσωμεν, τὸ πλεον τῆς ἀγωνίας ἐξίσταται, καὶ τὸ θαρρεῖν ἀντὶ τοῦ τρέμειν καὶ ἀπογινώσκειν ἐπεισελθόν ἑλαττοῖ μὲν τὸν φόβον, αὔξει δὲ τὴν εὐμάρειαν, καὶ τὰς χρηστὰς ἐλπίδας ἰσχυροτέρας ποιεῖ. Διὰ τοῦτο καὶ τὸν Ἰούδαν ἀπήγαγεν ἐνθῆνδε ὁ ποιητὴς, ἵνα μὴ τῆς προσηκούσης λαβόμενος ἰ ἀρχῆς, ἐπανελθῇ διὰ τῆς μετανοίας ὅθεν ἐξέπεσεν. Ἐγὼ γὰρ, εἰ καὶ παρῶσον τὸ λεγόμενον, οὐδὲ ἐκείνο τὸ ἁμάρτημα μεῖζον εἶποιμι ἂν εἶναι τῆς ἀπὸ τῆς μετανοίας βοηθείας ἐγγινώμενης ἡμῖν. Διὸ δὴ δέομαι καὶ ἀντιβολῶ, πᾶσαν τὴν σατανικὴν ἔννοιαν ἐξορίσαντα τῆς ψυχῆς, ἐπὶ τὴν σωτηρίαν ταύτην ἔλθειν ἰ. Εἰ μὲν γὰρ ἀθρώως καὶ ὁμοῦ πρὸς ἐκείνην σε τὴν κορυφὴν πάλιν ἀναθῆναι ἐκέλευον, εἰκότως ἂν ἐδυσχεραίνεις, ὡς πολλῆς τῆς δυσκολίας οὐσης ἐν τούτῳ· εἰ δὲ τοσοῦτον ἀπατιῶ μόνον νῦν κ, ὅσον μὴ προσθεῖαι τοῖς παροῦσι κακοῖς, ἀλλ' ἀναστάντα ἐντεῦθεν τὴν ἐναντιαν ὀποστρέψαι πάλιν, τίνος ἐνεκεν ἔκνεῖς καὶ ἀναδύῃ, καὶ εἰς τοῦπίσω καθέλκεις σαυτὸν; Οὐχ ἐώρακας τοὺς ἐντροφῆ καὶ μέθη καὶ παιδιᾶ ἰ καὶ τῆ λαιπῆ τελευτήσαντας χλευαστὰ τοῦ βίου; Ποῦ νῦν εἰσιν οἱ μετὰ πολλοῦ μὲν τοῦ τύφου, πολλῶν δὲ τῶν ἀκολουθῶν σοδοῦντες ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς; οἱ τ' σαρκικὰ ἐνδεδυμένοι, καὶ μύρων ἀποπνέοντες μ, καὶ παρασίτους τρέφοντες. καὶ τῆ σκηπῆ προσηλωμένοι διαπαντός; ποῦ τούτων ἡ φαντασία ἐκείνη νῦν; Οἴχεται ἡ τῶν δειπνῶν πολυτέλεια, τῶν μουσικῶν πλήθος, ἡ τῶν κολάκων θεραπεία, ὁ γέλως ὁ πολὺς, ἡ τῆς ψυχῆς ἀνεσις, ἡ τῆς διανοίας διάχυσις, ὁ βίος ὁ ὑγρὸς καὶ ἀνειμένος καὶ περιττός. Ποῦ νῦν ἀπέπητ ἡ πάντα ἐκείνα; τί γέγονε τὸ τοσαύτης θεραπείας ἀπλαῦσον σῶμα καὶ καθαρότητος; Ἀπίθι πρὸς τὴν σοφόν, θέασαι τὴν κόνιν, τὴν τέφραν, τοὺς σκώληκας, τοῦ τόπου ο τὸ εἰδυσθῆς θέασαι, καὶ στένασον· *πικρόν. Καὶ εἶθε μέγρη τῆς τέφρας ἡ ζημία ἦν· νῦν δὲ ἀπὸ τῆς σοροῦ καὶ τῶν σκωλήκων τούτων μετᾶγαγε τὸν λογισμὸν ἐπὶ τὸν ἀτελεύτητον ἐκείνον σκώληκα, ἐπὶ τὸ πῦρ τὸ ἀσβεστον, ἐπὶ τὸν βρυγγμὸν τῶν ὀδόντων, ἐπὶ τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, ἐπὶ τὴν θλιψὴν καὶ τὴν στενωχοιρίαν, ἐπὶ τὴν παραβολὴν τῆν τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου, ὅς τοσοῦτων χρημάτων κύριος ὢν, καὶ πορφύραν ἐνδεδυσκόμενος, οὐδὲ σταγόνας ὕδατος ἐγένετο κύριος P, καὶ ταῦτα ἐν ἀνάγκῃ τοσαύτη καθεστώς. Οὐδὲν τῶν ὄνειράτων ἄμεινον τὰ ἐνταῦθα δικάζεται. Καθᾶπερ γὰρ οἱ τὰ μέταλλα ἐργαζόμενοι, ἢ καὶ ἑτέραν τινὰ τινύντες κολασιν ταύτης χαλεπωτέρα, ὅταν ὑπὸ τῶν πολλῶν μόχθων ἐκείνων καὶ τῆς πικροτάτης ζωῆς ἀπονυστάζαντες ἰδῶσιν ἐν ὄνειροις, ἐν τρυφαῖς ἰ καὶ εὐθηνίαις ἑαυτοὺς, οὐδεμίαν μετὰ τὸ ἐγεβῆναι τοῖς ὄνει-*

β Sic Savil. et duo mss. Tres alii καὶ ἀπόρρητον. Paulo post duo mss. ἔμφρασιν ἡμῖν τὰ πράγματα παρέχεν. Savil. ἔμφρασιν ἡμῖν πάλιν παρέχεν. Morel. et alii ut in textu.

γ Colb. unus ἐπιλαβόμενος.

δ Sav. et quatuor mss. ταύτην ἔλθειν. Alii ταύτην ἐπανελθεῖν, et ita Morel. Paulo post Colb. unus ἐκέλευον ἔθα ἦς, εἰκότως. Ita et m Savil.

ε Savil. et duo mss. μόνον νῦν, recte. In aliis et Morel. νῦν deest. Ibid. Colb. unus ἄλλα στάντα ἐνταῦθα.

ϛ Καὶ παιδιᾶ. Deest in uno Colb. Hujus vocis loco Savil. habet ἀδόξηφαι.

η Savil. et tres mss. μύρων πνέοντες. Duo alii μύρα πνέοντες. Morel. et unus codex μύρων ἀποπνέοντες.

θ Savil. in marg. et unus cod. ἀπέπητ.

ο Savil. τοῦ τύμβου, tres mss. τοῦ τύπου, Morel. et alii τοῦ τόπου.

π Savil. et aliquot mss. ὕδατος κύριος ἐκεῖ γέγονε. Mox Savil. et unus cod. καθεστώς. Τί τῶν ὄν. Idem Savil. in marg. καθεστώς ὄντως· οὐδὲν τῶν. Alii ut in textu. Infra pro tinguens tres mss. τίνοντες.

ρ Unus cod. ὄνειροις ἐντροφᾶν.

ροισ Ἰσασι χάριν ὑῶν καὶ ὁ πλοῦσιος [13] ἐκείνος καθάπερ ἐν ὀνειρῷ τῷ παρόντι βίω πλουτήσας, μετὰ τὴν ἐνθῆδε ἁ ἀποδημίαν, τὴν πικρὰν ἐκείνην ἐκολάζετο κόλασιν Ταῦτα ἐνόησαν, καὶ τὸ πῦρ ἀντιστήσας ἐκείνο τῷ κατέχοντι σε νῦν τῷ τῶν ἐπιθυμιῶν ἐμπρησμῷ, ἀπαλλάγῃ τῆς καμίνου ποτέ. Ὁ μὲν γὰρ ταύτην ἐνθάδε ἀποσβέσας καλῶς, οὐδὲ ἐκείνης λήφεται πείραν· εἰ δέ τις ταύτης μὴ περιγένοιτο, σφοδρότερον αὐτὸν ἀπελθόντα ἐνθῆδε καθέξει τότε ἐκείνη. Πόσον βούλει σοι παρεκταθῆαι ἢ τοῦ παρόντος βίου τὴν ἀπόλαυσιν νρόνον; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶμαι σοι πλέον ἢ πεντήκοντα ἔτη λείπεσθαι, ὥστε πρὸς ἔσχατον γῆρας ἔλθεῖν, μάλλον δὲ οὐδὲ τοῦτο που δηλὸν ἐστὶν ἡμῖν· οἱ γὰρ μὴδὲ μέχρι τῆς ἐσπέρας ὑπὲρ τῆς ζωῆς ἔχοντες θαρρῆεν τῆς ἑαυτῶν, πῶς ἂν ὑπὲρ τοσοῦτων διασχυρίσαιτο ἐτῶν; Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶν ἀδύλον, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς τῶν πραγμάτων μεταβολῆς· πολλάκις γὰρ τῆς ζωῆς ἐκταθείσης εἰς χρόνον μακρὸν, οὐ συνεξετάθη τὰ τῆς τρυφῆς, ἀλλ' ὁμοῦ καὶ ἐπέστη καὶ ἀπεπήδησε ἑ. Πλὴν ἀλλ' εἰ βούλει, κείσθω τῷ λόγῳ, καὶ ζῆσθεσθαι ἐπὶ τὸσαῦτα, καὶ μηδεμίαν ὑποστήσασθαι μεταβολήν, τί τοῦτο πρὸς τοὺς ἀτελευτήτους αἰώνας, καὶ τὰς κολάσεις τὰς πικρὰς καὶ ἀφορήτους ἑ ἐκείνας; Ἐνταῦθα μὲν γὰρ καὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ χαλεπὰ τέλος ἔχει, καὶ τοῦτο τάχιστον· ἐκεῖ δὲ ἀθανάτοις ἀμφοτέρα παρεκτείνεσθαι αἰῶσι, καὶ τῇ ποιότητι δὲ τοσοῦτον τῶν νῦν διενήνοχεν, ὅσον οὐδὲ ἐστὶν εἰπεῖν.

Ἦ. Μὴ γὰρ ὁ ἐπειδὴ πῦρ ἦκουσας, τοιοῦτον εἶναι νομίσης ἐκείνο τὸ πῦρ· τοῦτο μὲν γὰρ, ὅπερ ἂν λάβῃ, κατέκαυσε καὶ ἀπῆλλαξεν ἑ· ἐκείνο δὲ τοὺς ἀπαξ κατασχεθέντας καλεῖ διαπαντός, καὶ οὐδέποτε παύεται· διὰ τοῦτο καὶ ἄσβεστον εἶρηται. Καὶ γὰρ καὶ τοὺς ἡμαρτηκότας ἀφθαρσίαν ἐνδύσασθαι δεῖ, οὐ πρὸς τιμῆν, ἀλλ' ὥστε διηγεκῆς ἐρόδιον ἔχειν τῆς τιμωρίας ἐκείνης· τοῦτο δ' ὅσον ἐστὶ δεῖνόν, ὁ μὲν λόγος ἑ οὐκ ἂν ἰσχύσειε παραστήσαι ποτε, ἀπὸ δὲ τῆς πείρας τῶν μικρῶν δυνατὸν βραχεῖαν τινα ἐνοῖαν τῶν μεγάλων ἐκείνων λαβεῖν. Εἰ γὰρ ποτε ἐν βαλανείῳ γένοιτο σφοδρότερον κατασκευασμένῳ ἢ τοῦ δεόντος, τότε μοι τὸ τῆς γέεννης ἐνέησον πῦρ· καὶ εἰ ποτε πάλιν ὑπὸ πυρετοῦ καταφλεχθεὶς χαλεποῦ, πρὸς ἐκείνην τὴν φλόγα τὸν νοῦν μετástησον, καὶ τότε δυνήσῃ διαστεῖλαι ἑ καλῶς. Εἰ γὰρ βαλανεῖον καὶ πυρετὸς οὕτως ἡμᾶς θλίβει καὶ θορυβεῖ, ὅταν εἰς τὸν ποταμὸν τοῦ πυρὸς ἡμπεσωμεν ἐκείνον τὸν ἐλκόμενον πρὸ τοῦ βήματος τοῦ φοβεροῦ, πῶς τότε διαχεισόμεθα; Ἄρα βρῦξομεν τοὺς ὀδόντας ὑπὸ τῶν πόνων καὶ τῶν ἀφορήτων ἀλγηδόνων ἐκείνων· ὁ δὲ ἐπαμύνων ἔσται οὐδεὶς· ἀλλ' οἰμώξομεν μεγάλα, σφοδρότερον ἐπιτιθεμένης ἑ ἡμῖν τῆς φλογός, ὀφόμεθα δὲ οὐδένα, πλὴν τῶν κολαζομένων σὺν ἡμῖν, καὶ τῆς ἐρημίας τῆς πολλῆς. Τί ἂν τις εἶποι τὰ ἀπὸ τοῦ σκότους δέσματα ταῖς ἡμετέρας ἐγγινόμενα ψυχᾶς; ὡσπερ γὰρ οὐκ ἔστιν ἀναλωτικὸν ἐκείνο τὸ πῦρ, οὕτως οὐδὲ φωτιστικόν· οὐδὲ γὰρ ἂν σκότος ἦν. Τὸν τοίνυν ἀπὸ τούτου θόρυβον ἐγγινόμενον τότε ἡμῖν, καὶ τὸν τρόμον καὶ τὴν

παράλυσιν καὶ τὴν ἔκστασιν τὴν πολλὴν ἐκείνος μόνος παραστήσαι ὁ καιρὸς ἰκανός ἑ. [14] Πολλὰ γὰρ καὶ ποιήσων ἐπάγονται τῇ ψυχῇ. Εἰ δὲ λέγοι τις, Καὶ πῶς ἀρκέσαι δύναται ἂν ἡ ψυχὴ πρὸς τοσοῦτον πλῆθος τιμωριῶν, καὶ ἀτελευτήτους αἰώνας διαμείναι κολαζομένη ἑ; ἐνοησάτω τὰ ἐνταῦθα γινόμενα, πῶς πολλοὶ πολλάκις πρὸς νόσον μακρὰν καὶ χαλεπὴν ἤρκεσαν. Εἰ δὲ καὶ ἐτελεύτησαν, οὐ τῆς ψυχῆς ἀναλωθείσης, ἀλλὰ τοῦ σώματος ἀπαγορευσάντος, ὡς εἰ γε ἐκείνο μὴ ἐνεβίδου, οὐκ ἂν ἐπαύσατο βασανιζομένη ἡ ψυχὴ. Ὅταν οὖν ἀφθαρτον τοῦτο λάβῃ καὶ ἀνάλωτον, οὐδὲν τὸ κωλύον εἰς ἄπειρον ἐκταθῆναι τὴν κόλασιν. Ἐνταῦθα μὲν γὰρ οὐκ ἔστιν ὁμοῦ τὰ ἀμφοτέρα συνελθεῖν, σφοδρότητα λέγω κολάσεων ἢ καὶ παραμονὴν, ἀλλὰ θάτερον θάτερον μάχεται, διὰ τὴν τῶν σώματος φύσιν εἶναι φθαρτὴν, καὶ μὴ φέρειν ἀμφοτέρων τὴν σύνοδον· τῆς ἀφθαρσίας δὲ ἐπελθούσης ἢ λοιπὸν, τῆς μάχης ταύτης διάλυσιν γένοιτ' ἂν, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἐξουσίας εἰς ἄπειρον ἡμᾶς ἀμφοτέρα καθέξει τὰ δεινὰ. Μὴ τοίνυν ὡς τῆς ὑπερβολῆς τῶν βασανιζομένων ὁ ἀναλισκουσῆς ἦμῶν ἢ τῆν ψυχῆν, οὕτω διατεθῶμεν νῦν· οὐδὲ γὰρ τὸ σῶμα δυνήσεται τοῦτο ἐν ἐκείνῳ παθεῖν τῷ καιρῷ, ἀλλὰ μενεῖ μετὰ τῆς ψυχῆς αἰωνίως κολαζόμενον, καὶ πέρας ἕτερον ἔσται οὐδέν. Πόση οὖν βούλει τρυφὴν, καὶ πόσον καιρὸν ἀντιθεῖναι τῇ κολάσει ταύτῃ καὶ τῇ τιμωρίᾳ; Βούλει χρόνον ἐτῶν ἑκατὸν καὶ ὀκτὸς τοσοῦτον; καὶ εἰ τοῦτο πρὸς τοὺς ἀτελευτήτους αἰώνας; Ὅπερ γὰρ δυαρὴς ἡμέρας μιᾶς ἐν τῷ βίῳ παντὶ, τοῦτο ἡ τῶν ἐνθάδε ἀπόλαυσις ἐστὶ πρὸς τὴν τῶν μελλόντων κατάστασιν. Ἐστὶν οὖν ἄρα ὅστις ὑπὲρ τοῦ χρηστοῦν δυαρὴς ἰδεῖν διαπαντός κολάζεσθαι ἔλοιτ' ἂν; καὶ τίς οὕτως ἀνόητος, ὡς ἐπὶ ταύτην ἔλθειν τὴν ἀντίδοσιν; Οὐπω γὰρ διαβάλλω τὴν τρυφὴν, οὐδὲ τὴν ἐν αὐτῇ κειμένην πικρὰν ἀποκαλύπτω νῦν· οὐ γὰρ οὗτος τῶν λόγων τούτων ὁ καιρὸς, ἀλλ' ὅταν αὐτὴν ἐκφυγεῖν δυνήθῃς. Νῦν μὲν γὰρ ἐνεχόμενος τῷ πάθει, καὶ ληρεῖν ἡμᾶς ὑποπιτεύσεις, εἰ τὴν ἡδονὴν καλοῖσθαι ἡ πικρὰν· ὅταν δὲ ἀπαλλαγῆς τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι τοῦ νοσήματος, τότε εἶσθαι τὴν κακίαν αὐτοῦ καλῶς. Διὰ τοῦτους ἐν ἑτέρῳ καιρῷ τοὺς ἑ λόγους ταμειουσάμενοι· ἐκείνο ἐροῦμεν νῦν· Ἐστω εἶναι τρυφὴν τὴν τρυφὴν, καὶ ἡδονὴν τὴν ἡδονὴν, καὶ μὴδὲν ἔχειν ἀνιαρὸν μὴδὲ ἐπονείδιστον, τί πρὸς τὴν ἀποκειμένην κόλασιν ἐροῦμεν; τί δὲ τότε πράξομεν, ἡσθόντες μὲν ὡς ἐν σκιᾷ καὶ εἰκόνι τανῦν, ἔργῳ δὲ τὴν βάσανον αἰωνίαν τινύνοντες ἑ ἐκεῖ, καὶ ταῦτα ἐξὸν ἐν βραχεῖ χρόνῳ τὰ τε εἰρημένα στρεβλωτήρια διαφυγεῖν, καὶ τῶν ἀποκειμένων ἀπολαῦσαι καλῶν; Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας ἔργον, τὸ μὴ εἰς μῆκος ἡμῖν ἐκταθῆναι τοὺς ἀγῶνας μακρὸν, ἀλλ' ἐν βραχεῖ καὶ ἀχαριάλῳ καὶ ὀφθαλμοῦ ριπῇ (τοῦτο γὰρ ἡ παρούσα ζωὴ πρὸς ἐκείνην) ἀγωνισαμένους, ἐν τοῖς ἀπέλοις στεφανωθῆναι ἑ αἰῶσιν. Οὐχ ὡς ἔτυχε δὲ καὶ τοῦτο τότε [15] τὰς τῶν κολαζομένων ἀνιάσει ψυχὰς, ὅταν ἐννοήσωσιν ὅτι, παρὸν ἐν ταῖς ὀλίγαις ἡμέραις ταύταις κατορθῶσαι τὸ πᾶν, ἀμελήσαντες τοῖς ἀθανάτοις ἑαυτοὺς παρέδώκαν κακοῖς. Ὅπερ ἴνα μὴ πάθωμεν, διανοσῶμεν ἕως καιρὸς εὐπρόσ-

^a Savil. et unus τὴν ἐνεῦθεν. Paulo post unus cod. ταῦτα νόσας.

^b Savil. in marg. et unus cod. παραμείναι. Mox Savil. et alii duo ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶμαι, Morel. et alii ut in textu. Tres alii ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶμαι. Quæ diversum sensum exprimunt. Vide in Monito. Paulo post Savil. et omnes pene mss. οὐδὲ τοῦτο που δηλόν. Morel. οὐ τοῦτο πως δηλόν.

^c Savil. et unus ἀπεπήδησε. Morel. et alii ἀπεδήμησε.

^d Quatuor mss. ἀπορρήτους, minus recte, ni fallor.

^e Unus codex et Savil. habet μὴδὲ γάρ.

^f Unus codex ἀπῆλασεν, Savil. ἔληξεν.

^g Sic Sav. et omnes fere mss. Mor. δεινόν, ὁ λόγος. Ib. Sav. et tres mss. παραστήσαι, melius quam Mor. et alii παραστήσασθαι.

^h Savil. ἔκκαυον μέν, et mox κατεφλέγησιν in indicativo.

ⁱ Sic Savil., Morel. et aliquot mss. Alii διαστήσαι, alii διαναστήσαι.

^j C. b. unus οἰμώξομεν σφόδρα ἐπιτιθεμένης. Savil. οἰμώξομεν μέγα.

^k Savil. et Colb. unus τὴν πολλὴν ἐκείνην, ἐκείνος σαφῶς παραστήσαι μόνος ἰκανός ὁ καιρὸς.

^l Addit Sav. ἡ σάρξ. moxque habet compositum ἐπήρκεσαν.

^m Sic Savil. et tres mss. Morel. vero κολάσεως. Unus Reg. locum locum sic habet, σφοδρότερον λέγω κόλασιν καὶ παραμεινῶν, ἀλλὰ τάχιστον ἄτερον θάτερον.

ⁿ Savil. et unus Reg. ἐπισεισθούσης.

^o Savil. κολαστηρίων.

^p Unus Reg. et Savil. ἡμῖν.

^q Savil. et unus Reg. ἀποκαλοῖσθαι.

^r Sic Savil. et quatuor mss. Morel. et alii ἐν ἑτέρῳ τοῦς. In fra unus Reg. ἀνιαρὸν καὶ ἐπίπονον, τί πρὸς τὴν.

^s Savil. ἔργῳ δὲ αἰωνίαν τὴν κόλασιν τινύνοντες. In quatuor mss. αἰωνίαν deest.

^t Savil. in textu στεφανωθῆναι, in marg. στεφανωθῆναι.

verat, duro supplicio plectebatur. Hæc cogita. et ignem illum conferens cum eo, quo nunc detineris, cupiditatum incendio, tandem a fornace illa te expedi. Nam qui hanc hic probe restinxit, nec illam aliam experietur: si quis vero hanc non superaverit, vehementius hinc profectus in illa tunc cruciabitur. Quanto tempore vis tibi præsentis vitæ usuram extendi? Equidem non puto tibi plus quinquaginta annis vitæ superesse, ut ad extremam senectutem venias; imo ne hoc quidem certum nobis est: nam qui ne usque ad vesperam de vita securi sumus, quomodo tot fore vitæ annos affirmare possumus? Neque id tantum latet, sed etiam futura rerum mutatio: persæpe enim, licet vita in longum tempus producat, non pari gradu procedunt voluptates: sed statim atque affuerunt dilabuntur. Verum per me licet, pone si vis te tot annos victurum esse, nec ullam fore in rebus tuis mutationem: quid hoc esse ad infinita sæcula, quid hoc ad acerbos illos et intolerabiles¹ cruciatus? Hic enim tam bona, quam mala finem habent, et quidem celerrimum; illic vero utraque immortalibus sæculis æquantur: nec dici potest quantum differant a præsentibus.

10. *Ignis inferni non huic igni similis.* — Etenim cum ignem audis, cave putes esse huic igni similem: hic enim quidquid corripit, devorat et absorbit; ille vero quos semel apprehendit, perpetuo comburit, nec unquam desistit; ideoque inextinguibili dicitur. Si quidem etiam peccatores oportet induere immortalitatem, non ad honorem, sed ut perpetuum sit illius supplicii vitium: id vero quam sit horrendum, nullo unquam potest sermone declarari; sed a minimarum rerum experimento tenuem magnarum possumus conjecturam capere. Si quando fueris in balneo nimum effervescente, tunc de gehenna ignis cogita: et si quando acriori febre arseris, ad flammam illam mentem traducito; et tunc poteris probe distinguere. Nam si balneum et febris nos adeo cruciant et conturbant, cum in fluvium ignis illum inciderimus fluentem, ante horrendum illud tribunal, quo animo futuri sumus? Sane dentibus stridebimus oppressi laboribus et intolerandis cruciatibus, et nemo suppetias feret; sed ingemiscemus graviter, flamma nobis vehementius instans; neminem videbimus præter cruciatuum consortes, et immanem solitudinem.

Infernalium poenarum descriptio. — Quis enarraverit terrores a tenebris illis injectos animis nostris? Quemadmodum enim ignis ille non consumit, ita neque lucet: alioquin non essent tenebræ. Perturbationem itaque nobis immisam, tremoræ, resolutionem, stuporæ, illud solum tempus declarare² potest. Multa quippe illic variaeque tormenta, cruciatuumque ingens procella undique immittitur in animam. Quod si quis dixerit: Quomodo tantam vim cruciatuum ferre possit anima, et infinitis sæculis in

supplicio perdurare? is cogitet ea quæ in hac vita contingunt, quomodo scilicet multi diuturnum gravemque morbum toleraverunt. Si autem mortem obierint, id accidit non quod anima consumpta sit, sed quod corpus defecerit; si non cessisset illud, numquam anima cruciari desiisset. Quare postquam corpus hoc incorruptibile et indissolubile acceperit, nihil impedit quominus poena in æternum protrahatur. Hic autem non potest utrumque simul contingere, vehementia nempe supplicii et diuturnitas: sed alterum cum altero pugnat, eo quod corporis natura corruptioni obnoxia earum concursum non ferat: immortalitate autem succedente, solvetur hæc pugna, et magna cum violentia in æternum nos utraque mala tenebunt. Ne itaque, ac si cruciatuum vehementia animam nostram consumi oporteat, eo modo nunc affecti simus: neque enim corpus tunc consumi poterit ut in præsentibus; sed cum anima æternum in suppliciis manebit, nec finis ullus erit. Quantas igitur delicias et quantum temporis illis suppliciis vis comparari? visne centum annos, aut duplo amplius? Quid hoc erit si comparetur cum sæculis infinitis? Quod enim est somnium unius dici ad totam vitam collatum, id ipsum est rerum præsentium usura, futurorum statui comparata. Num aliquis est, qui suave somnium optet, ea conditione ut per totam vitam crucietur? ecquis ita stultus est, ut ad talem retributionem accedat? Nihil dum dicam contra delicias, nec quanta illic resideat amaritudo nunc aperiam: neque enim jam tempus est hæc enarrandi, sed cum primum eas effugere potueris. Nunc etenim quia morbo illo detineris, nugari tibi videamur, si voluptatem amaram dicamus: cum autem per Dei gratiam ab ægritudine liberatus fueris, tunc ejus miseriam probe cognosces. Quare iis in aliam opportunitatem transmissis, hoc nunc dicemus. Ponamus delicias esse vere delicias, et voluptatem vere voluptatem, nihil que habere ingratum vel vituperio dignum: quid de supplicio destinato dicemus? quid vero tunc faciemus, qui in præsentibus vita his quasi in umbra et imagine potiti sumus, re autem ipsa illic æternum³ supplicium luemus; idque cum brevissimo tempore prædictos cruciatus effugere, et reposita bona adipisci licuisset? Hoc est enim opus clementiæ divini, quod nobis certamina non in longum tempus protrahantur, sed cum brevi et in ictu oculi (momentanea enim est præsens vita illi comparata) decertaverimus, infinitis in sæculis coronemur; idque tunc damnatorum animas excruciat, quando cogitabunt se, cum posset per paucos istos dies omnia emendare, negligentia usos immortalibus sese malis tradidisse. Quod ne patiamur, surgamus, donec tempus acceptabile, donec dies salutis adest, donec vis magna est poenitentiae. Neque enim prædicta solum mala nos segniter agentes excipient, imo et alia illis multo graviora. Hæc enim sunt quæ in gehenna parantur, et iis longo acerbiora: a tantis autem excidisse bonis

¹ Quatuor Mss. habent, *infandos*.

² Savil. et Colb. unus habent, *perspicue declarare*.

³ Savil., *æternum*; vox deest in quatuor Mss. quæ.

tantum infert doloris, afflictionis, angustiae, ut etiamsi nullum aliud esset supplicium peccatoribus destinatum, illud solum posset graviolem aliis gehennae cruciatibus inferre poenam animaeque perturbationem.

11. *Aeternae vitae felicitas.* — Animo tecum reputa vitae illius statum et conditionem, quantum scilicet capere potes: nam pro rei dignitate nullo sermone declarari valet: sed ex iis quae audivimus, quasi per aenigmata, obscuram quamdam ejus rei conjecturam faciamus. *Aufugit*, inquit, *dolor, tristitia et gemitus* (*Isai.* 35. 10). Quid igitur ea vita felicitus est? Non est ibi metuenda paupertas et aegritudo, nullus ibi laedit, nullus laeditur, nullus irritat nec irritatur, nullus irascitur, aut invidet, aut absurda concupiscentia exardescit, nemo de necessariorum commeatu anxius est, nemo super magistratu aut principatu dolet: omnis enim affectuum procella sedata exstinguitur, omnia in pace, laetitia et gaudio, omnia tranquilla et serena, omnia dies, splendor, lux: non lux hodierna, sed alia tanto hac splendidior, quanto lucerna lux diei. Nulla ibi nocte neque nubium concursu obscuratur; nec ardet, nec corpora adurit. Nulla enim nox, neque vespera ibi, non frigus nec aestus, non alia tempestatum mutatio; sed alius adest status talisque, qualem ii solum intelligent, qui adepti fuerint; non illic senectus, nec senectutis incommoda, sed omnia, quae ad corruptionem spectant, de medio tolluntur, quia incorruptibilis gloria ubique dominatur. Quodque omnium optimum est, Christi consortio fruuntur cum angelis, cum archangelis, cum superioribus potestatibus. Contemplare nunc caelum, et ea, quae super caelos sunt, cogitatu transcendere: cogita totius creaturae transmutationem; non enim ut nunc est manebit, sed multo pulchrior erit et clarior, et quantum plumbo fulgidius est aurum, tantum hac rerum praesentium conditione praestantior erit illa, quemadmodum ait beatus Paulus: *Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis* (*Rom.* 8. 21). Nunc enim, utpote corruptionis particeps, multa patitur, quae corpori convenient; tunc vero his omnibus exuta, incorruptibilem nobis decorem exhibebit. Quoniam enim natura incorruptibilia corpora acceptura est, ipsa quoque denum in melius commutabitur. Nulla tunc erit seditio aut pugna: magna quippe erit in choro sanctorum concordia, omnibus semper inter se consentientibus. Non illic diabolus timendus, non daemoneum insidiae, non gehennae comminatio, non mors, neque humana haec, neque illa alia multo gravior; sed omnis hujuscemodi metus solutus est. Ac sicut puer regius, primum simplici modo educatur, timoribus atque minis coercetur, ne per indulgentiam pejor evadat, seque paterna indignum reddat haereditate; postquam autem regiam dignitatem adeptus est, his omnibus confestim depositis, purpura diademataque ornatus, ac numeroso satellitio stipatus, magna cum libertate praesidet, abjecto ab anima sua statu illo humili atque demisso, aliaque substituta rerum conditione: ita tunc continget sanctis omnibus. Ne

putes, autem haec ceu quadam verborum pompa jacitari, ad montem pergamus ubi Christus transfiguratus est: contemplemur illum splendore magno fulgentem, licet tamen ipse non totum futuri saeculi splendorem exhibuerit. Nam quod attemperatione quadam, non accurata rerum demonstratione, talis apparuerit, ex ipsis evangelistae verbis ostenditur. Quid enim ait? *Resplenduit sicut sol* (*Matth.* 17. 2). Incorruptibilium autem corporum gloria non tantam emittit lucem, quantum corpus hoc corruptibile, neque talem ut a mortalibus oculis videri possit; sed incorruptibilibus et immortalibus oculis est opus ad ejus contemplationem. In monte autem tantam ipsis aperuit, quantum sine oculorum laesione ferre poterant: neque tamen sustinere potuerunt, sed ceciderunt in faciem suam¹. Dic mihi, quaeso, si quis te in locum quemdam splendidum² induceret, ubi omnes sederent aureis induti vestibus, et in medio coetu alium ostenderet, qui et vestem et capitis coronam haberet ex lapidibus tantum pretiosis compactas, deindeque polliceretur te in numerum hujus populi adscripturum esse; annon quidvis faceres, ut tale promissum consequerere? Aperi nunc oculos, et illud respice theatrum, non hujusmodi viris frequentatum, sed iis, qui et auro, et lapidibus pretiosis, et radiis solaribus, et omni qui sub aspectum cadit splendore, longe digniores sunt: non hominibus modo, sed etiam iis qui homines multo spatio antecellunt, angelis nempe, archangelis, thronis, dominationibus, principatibus, potestatibus. De rege namque, qualis sit ne dicere quidem possumus; adeo sermonem et mentem omnem excedit ejus pulchritudo, species, splendor, gloria, majestas, magnificentia. Totne³ bonis, dic mihi, nos privabimus, ut declinemus exigui temporis laborem? Nam si millies quotidie moriendum esset, si gehenna ipsa sustinenda foret, ut Christum in gloria sua venientem conspiceremus, et sanctorum choro annumeraremur, nonne omnia illa ferenda essent? Audi quid dicat beatus Petrus: *Bonum est nos hic esse* (*Matth.* 17. 4). Quod si ille obscura quadam conspecta futurorum imagine, omnia statim rejecit ab animo, ob inditam a tali visione voluptatem: quid dicetur quando ipsa rerum veritas aderit, quando, apertis regis aedibus, ipsum regem conspiceret licet, non ultra in aenigmatibus, neque per speculum, sed facie ad faciem, non ultra per fidem, sed per speciem?

12. *Amisio regni caelestis gravior aeternis cruciatibus.* — Multi sane sunt, qui absurdo iudicio usi, a gehenna solum liberari peroptant: ego vero gehenna multo graviolem esse poenam puto, non assequuntum esse gloriam illam, eique qui inde exciderit opinor non adeo lugendum esse de gehennae malis, ut de amisso caelorum regno: hic enim est cruciatus omnium acerbissimus. Nunc certe cum regem videmus frequenti cum satellitio regiam adeuntem, clientes ejus,

¹ Deest, *suam*, in uno Cod.

² Savil. et unus Cod. pro, *in locum quemdam splendidum*, habent, *in theatrum*.

³ Savil. et unus post, *totne*, addunt, *ac tantis*.

δεκτος, ἕως ἡμέρα σωτηρίας, ἕως πολλῆ τῆς μετανοίας ἢ ἰσχύος. Οὐδὲ γὰρ τὰ εἰρημένα μόνον ἡμᾶς ἐκδέχεται ῥαθυμήσαντας κακὰ, ἀλλὰ καὶ ἕτερα πολλῶ τούτων χαλεπότερα. Ταῦτα μὲν γὰρ ἐν τῇ γένεσιν, καὶ τούτων πικρότερα· ἢ δὲ τῶν ἀγαθῶν ἀπόπτωσις, τοσαύτην ἔχει τὴν ἔδύνην, τοσαύτην τὴν θλίψιν καὶ τὴν στενοχωρίαν, ὡς εἰ καὶ μηδεμίαν τιμωρίαν τοῖς ἐνταῦθα ἁμαρτάνουσιν ἔκειτο, αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν ἀρκέσαι τῶν ἐν τῇ γένεσιν βασανιστηρίων πικρότερον θακείν^a, καὶ συνταράξαι τὰς ἡμετέρας ψυχὰς.

ια'. Ἐνόησον γὰρ μοι τῆς ζωῆς τὴν κατάστασιν ἐκείνης, καθ' ὅσον ἐνόησαι δυνατόν· πρὸς γὰρ τὴν ἀξίαν οὐδεὶς ἡμῖν ἀρκέσει λόγος· ἀλλ' ἐξ ὧν ἀκούομεν ὡσπερ διὰ τινων αἰνιγμάτων λάβωμέν τινα φαντασίαν αὐτῆς ἀμυδράν. Ἀπέδρα, φησὶν, ἐδύνη καὶ λύπη καὶ στεναγμός. Τί οὖν ταύτης μακαριώτερον γένοιτ' ἂν τῆς ζωῆς; Οὐκ ἔστιν ἐκεῖ πενίαν δεῖσαι καὶ νόσον· οὐκ ἔστιν ἀδικούοντα οὐδὲ ἀδικούμενον ἰδεῖν, οὐ παροξύνοντα καὶ παροξυνόμενον, οὐκ ὀργιζόμενον, οὐ βασκαίνοντα, οὐκ ἐπιθυμία ἀτόπιον φλεγόμενον, οὐχ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀναγκαίων ἀλύοντα χορηγίας, οὐχ ὑπὲρ ἀρχῆς καὶ δυναστείας κοπιόμενον· πᾶσα γὰρ ἡ ζῆλιξις τῶν ἐν ἡμῖν παθῶν σθεσθεῖσα ἀπόλλυται, καὶ πάντα ἐν εἰρήνῃ καὶ εὐφροσύνῃ ἔσται καὶ χαρᾶ^b, πάντα εὐδία καὶ γαλήνη, πάντα ἡμέρα καὶ λαμπρότης καὶ φῶς, φῶς οὗ τοῦτο τὸ νῦν, ἀλλ' ἕτερον τοῦτου τοσοῦτον λαμπρότερον, ὅσον λυχνιαίου τοῦτο φαιδρότερον. Οὕτε γὰρ ἐκεῖ νυκτὶ, οὕτε συνδρομῇ κρύπτεται^c νεφῶν^d· οὐ καίει καὶ φλέγει τὰ σώματα· οὕτε γὰρ νύξ, οὕτε ἑσπέρα ἐκεῖ, οὐ κρύος, οὐ θάλαπος, οὐκ ἄλλη τις τροπῶν μεταβολή· ἀλλ' ἕτερα τις κατάστασις τοιαύτη, ἣν οἱ καταξιοθένης εἴσονται μόνοι· οὐκ ἔστι γῆρας ἐκεῖ, οὕτε τὰ τοῦ^e γήρως κακὰ, ἀλλὰ πάντα ἐκποδῶν γίνεται τὰ τῆς φοροῦς, τῆς ἀφθάρτου δόξης κρατούσης πανταχοῦ. Τὸ δὲ τούτων ἀπάντων μείζον, τὸ τῆς πρὸς τὸν Χριστὸν ὀμιλίας ἀπολαύειν διηγεκῶς, μετὰ ἀγγέλων, μετὰ ἀρχαγγέλων, μετὰ τῶν ἀνωτέρων δυνάμεων. Ἴδε τὸν οὐρανὸν νῦν, καὶ διάσθηθι τῷ λογισμῷ πρὸς^f τὰ ὑπὲρ τὸν οὐρανὸν, λόγισαι τῆς κτίσεως ἀπάσης τὸν μετασχηματισμὸν· οὐ γὰρ τοιαύτη μενεῖ, ἀλλὰ πολλῶν καλλίων ἔσται καὶ φαιδρότερα, καὶ ὅσω μᾶλλον μολύβδου πρὸς χρυσὸν ἀποστειλόντα τὸ μέσον, τοσοῦτον τῆς κατασκευῆς ταύτης ἔσται βελτίων ἢ τότε, καθῶς καὶ ὁ μακάριος Παῦλος φησὶν· *Ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερωθήσεται ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς*. Νῦν μὲν γὰρ ἅτε φθορᾶς μετέχουσα, πολλὰ πάσχει οἷα τὰ τοιαῦτα σώματα πάσχειν εἰκός· τότε δὲ ταῦτα ἀποδυσαιμένη πάντα, ἀφθαρτον^g ἢ ἡμῖν ἐπιδείξεται τὴν εὐπρέπειαν· ἐπειδὴ γὰρ ἀφθαρτα μέλλει δέχεσθαι σώματα, καὶ αὐτὴ λοιπὸν ἐπὶ τὸ κρείττον μετασχηματισθήσεται. Οὐδαμῶς τότε στάσις καὶ μάχη· πολλῇ γὰρ ἡ συμφωνία τοῦ χοροῦ τῶν ἁγίων, [16] πάντων ὁμογνωμονούντων ἀλλήλοις ἀεὶ. Οὐκ ἔστιν ἐκεῖ διάβολον δεῖσαι, καὶ δαιμόνιον ἐπιβουλάς, οὐ γένενης ἀπειλήν, οὐ θάνατον, οὐ τοῦτον τὸν νῦν, οὐ τὸν πολλῶ τούτου χαλεπώτερον ἔχεινον, ἀλλὰ πᾶς ὁ τοιοῦτος λένεται φόβος. Καὶ καθάπερ παιδίον βασιλικὸν πρότερον ἐν εὐτελεῖ τρεφόμενον σχήματι, καὶ ὑπὸ φόβον ὄν καὶ ἀπειλὰς, ὥστε μὴ τῇ ἀνέσει γενέσθαι χειρὸν καὶ τῆς πατρικῆς ἀνάξιον κληρονομίας, ἐπειδὴν εἰς τὸ βασιλικὸν ἐλθεῖν^h ἀξίωμα δέη, πάν-

τα ἀθρόως ἐκεῖνα μεταμφιασάμενον ἐξαίφνης μετὰ τῆς ἀλουργίδος, καὶ τοῦ διαδήματος, καὶ τοῦ πλήθους τῶν δορυφόρων, μετὰ πολλῆς προκαθήτης τῆς παρῆρησίας, τὰ ταπεινὰ καὶ κατηρηθῆ ῥίψαι ἰ ἀπὸ τῆς ψυχῆς, καὶ ἕτερα ἀντ' ἐκείνων λαβῶν οὕτως καὶ τότε συμβήσεται τοῖς ἁγίοις πᾶσι. Καὶ ὅτι οὐ κόμπος τὰ ῥήματα, πορευθῶμεν ἐπὶ τὸ ὄρος τῷ λόγῳ, ἐνθα μετεμορφώθη Χριστός· ἴδωμεν αὐτὸν λάμποντα ὡσπερ ἔλαμψε· καίτοι γε οὐδὲ οὕτω πᾶσαν ἡμῖν ἔδειξε ἰ τὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος λαμπρότητα. Ὅτι γὰρ συγκατάβασις τὸ φαινόμενον ἦν, ἀλλ' οὐκ ἐπίδειξις τοῦ πράγματος ἀκριβῆς, ἀπ' αὐτῶν δῆλον τῶν ῥημάτων τοῦ εὐαγγελιστοῦ. Τί γὰρ φησιν; *Ἐλάμψεν ὡς ὁ ἥλιος*. Ἡ δὲ τῶν ἀφθάρτων σωμάτων δόξα οὐ τοσοῦτον ἀφίρσι τὸ φῶς, ὅσον τοῦτο τὸ σῶμα τὸ φαρτῶν, οὐδὲ τοιοῦτον ὅσον καὶ θνητοῖς ἰμμοσι γενέσθαι χωρητῶν, ἀλλὰ ἀφθάρτων καὶ ἀθανάτων δεόμενον ὀφθαλμῶν πρὸς τὴν θέαν αὐτοῦ. Τότε δὲ ἐπὶ τοῦ βρους τοσοῦτον αὐτοῖς ἀπεκάλυψεν, ὅσον ἰδεῖν δυνατόν ἦν, καὶ μὴ βλάψαι^k τὰς τῶν ὀρώντων ὀφθαλμοὺς· καὶ οὐδὲ οὕτως ἦνεγκαν, ἀλλ' ἔπεισον ἐπὶ πρόσωπον αὐτῶν. Εἰπέ μοι, εἰ τίς σε εἰς τῶν πρῶτον ἐπιφαιδρῶν ἦγαγεν, ἐνθα πάντας ἐκάθηντο χρυσᾶς ἀναβαθνημένοι στολὰς, καὶ ἐν μέσῳ τῷ πλήθει ἕτερον τινα ἐπέδειξεν ἀπὸ λίθων τιμίον μόνον καὶ τὰ ἰμάτια καὶ τὸν στέφανον ἔχοντα τὸν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, εἰς αὐτὸν ἐπηγγείλατο εἰς ἐκεῖνον κατατάξαι τὸν δῆμον, ἄρ' οὐκ ἂν πάντα ἔπραζας, ὥστε τῆς ἐπαγγελίας ταύτης τυχεῖν; Ἀναπέτασον οὖν καὶ νῦν τῷ νῷ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ βλέψῃς ἐκεῖνο τὸ θέατρον, οὐκ ἀπὸ τῶν τοιοῦτων συγκαίμενον ἀνδρῶν, ἀλλ' ἀπ' ἐκείνων, οἱ καὶ τοῦ χρυσοῦ, καὶ τῶν λίθων τῶν τιμίων, καὶ τῶν ἀκτινῶν τῶν ἠλιακῶν, καὶ πάσης τῆς ὀρωμένης φαιδρότητός εἰσι τιμιώτεροι, καὶ οὐ ἐξ ἀνθρώπων δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν πολλῶ^l τούτων τιμιωτέρων, ἀγγέλων, ἀρχαγγέλων, θρόνων, κυριοτήτων, ἀρχῶν, ἐξουσιῶν. Περὶ γὰρ τοῦ βασιλείως οὐδὲ εἰπεῖν ἐνὶ ὀδῷ ἔστιν· οὕτως ἅπαντα λόγον καὶ νοῦν ἐκεῖνο διαφεύγει τὸ κάλλος, ἡ ὑπαιότης, ἡ λαμπρότης, ἡ δόξα, ἡ μεγαλοσύνη, ἡ μεγαλοπρέπεια. Τοσοῦτον οὖν ἀγαθῶν^m ἀποστερησομεν ἑαυτοὺς, εἰπέ μοι, ἵνα μὴ μικρὸν κακοπαθῆσωμεν χρόνον; Εἰ γὰρ μυρίου καθ' ἑκάστην ἡμέραν θανάτους ὑπομένειν ἔχρην, εἰ γὰρ τὴν γένεσιν αὐτῆν, ὑπὲρ τοῦ τὸν Χριστὸν ἐρχόμενον ἰδεῖν ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ, καὶ εἰς τὸν τὸν ἁγίον καταλεγεῖναι χορὸν, οὐκ ἔχρηⁿ [17] ἅπαντα ὑπομένειν ἐκεῖνα; Ἄκουσον τί φησὶν ὁ μακάριος Πέτρος· *Καλὸν ἔστιν ἡμᾶς ὡς εἶναι*. Εἰ δὲ ἐκεῖνος ἀμυδράν τινα τῶν μελλόντων εἰκόνα ἰδὼν, πάντα ἐξαίφνης ἐβρίψεν ἀπὸ τῆς ψυχῆς διὰ τὴν ἀπὸ τῆς ὕψεως ἐκείνης ἦδον ἑαυτοῦ ἐνθεθεῖσαν τῇ ψυχῇ· τί ἂν τις εἰποι, ὅταν αὐτὴ τῶν πραγμάτων ἡ ἀλήθεια παραγγίληται, ὅταν, τῶν βασιλείων ἀνοιγέντων, κατοπτρευεῖν ἐξῆ τὸν βασιλεῖα αὐτῶν, μηκέτι ἐν αἰνίγματι, μηδὲ δι' ἐσόπτρου^o, ἀλλὰ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, μηκέτι διὰ πίστεως, ἀλλὰ διὰ εἶδους; εἶ'. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ τῶν ἀλογωτέρως διακειμένων τῶ τῆς γένενης ἀπαλλαγῆναι ἀγαπητὸν τίθενται· μόνον· ἐγὼ δὲ τῆς γένενης πολλῶ χαλεπώτερον κόλασιν εἶναι φημι τὸ μὴ γενέσθαι ἐν ἐκείνῃ τῇ δόξῃ, καὶ τὸν ἐκπεσόντα ἐκαίθην οὐχ οὕτως οἶμαι δεῖν πενθεῖν τλ ἐν τῇ γένεσιν κακῶ, ὡς τὴν ἀπόπτωσιν τὴν ἐκ τῶν οὐρανῶν· τοῦτο γὰρ μόνον πάντων χαλεπώτερον εἰς κολάσεως λόγον ἔστί. Νῦν

^a Duo mss. δάκνειν. Ibid. unus συνταράττειν.

^b Sav. et unus cod. πάντα εἰρήνην ἔσται καὶ εὐφροσύνη καὶ χαρὰ.

^c Savil. et unus cod. καλύπτεται. Paulo post Savil. κρυμφοί, unus cod. κρυμῶς, Morel. et alii κρύος.

^d Sic effert hunc locum Savilius; legebat Montf.... καὶ λαμπρότης καὶ φῶς, καὶ οὗ τοῦτο... τοῦτου τοσοῦτ' ἢ ὅσον λυχνιαίου τ. φ. οὐδὲ γὰρ ἐκεῖ νύξ, οὐδὲ σ. κρ. νεφελῶν. Edit.

^e Sic Savil. et aliquot mss. Alii καὶ τὰ τοῦ.

^f Sic bene Savil. Deerat πρὸς.

^g Savil. et unus ἀφθαρτον. Morel. et alii ἀφατον. Velus interpretes legit ἀφάρτον.

^h Duo mss. ἐν ἐσόπτρω.

ⁱ Sav. ῥίψαν, et postea λαβόν, referendo ad παιδίον. Alii ῥίψας et λαβόν. Non infrequens est hujusmodi commutatio generum.

^j Savil. ad marg. et unus cod. ὑπέδειξε.

^k Savil. et unus βλαβῆναι. Paulo post quidam mss. ἔπεισον. Ibid. αὐτῶν deest in uno cod. Ibid. Savil. et unus εἰπέ μοι εἰ, et τίς σε εἰς θέατρον ἦγαγεν, al. εἰσῆγαγεν.

^l Sic Savil. et Colb. unus. Morel. vero et alii πολῶ.

^m Savil. et unus post ἀγαθῶν addunt καὶ τηλικούτων. Mox Savil. et quidam niss. πορεύομεν, Morel. et alii γαποπαθῆσωμεν. Paulo post duo mss. ὑπομένειν χρῆ.

ⁿ Duo mss. ἐν ἐσόπτρω.

Ὡς βασιλέα μὲν ^a πολλὰκις ὀρῶντες μετὰ πολλῶν τῶν θυρυφόρων εἰς τὰ βασιλεία εἰσελαύνοντα, τοὺς πλησίον δυνατῶν αὐτοῦ, καὶ λόγου καὶ γνῶμης κοινωνοῦντας αὐτῷ, καὶ τῆς δόξης μετέγοντας τῆς λοιπῆς μακαρίζομεν· καὶ, κἄν μυρία ἔχωμεν ἀγαθὰ, ταλανίζομεν ἑαυτούς, καὶ οὐδενὸς ἐκείνων λαμβάνομεν αἰσθησιν, εἰς τὴν δόξαν ἀφορῶντες τῶν περὶ αὐτὸν, καίτοι γε εἰδότες ἐπισφαλῆ καὶ οὐ βεβαίαν ^b τὴν τοιαύτην λαμπρότητα καὶ διὰ τοὺς πολέμους, καὶ διὰ τὰς ἐπιβουλάς, καὶ διὰ τὰς βασκανίας, καὶ διὰ τὸ χωρὶς τούτων αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν οὐδενὸς ἀξίαν εἶναι λόγου. Ἐπὶ δὲ τοῦ βασιλείως πάντων, τοῦ κατέχοντος οὐ μέρος γῆς, ἀλλὰ πάντα τὸν γῦρον τῆς γῆς, μᾶλλον δὲ τοῦ πᾶσαν αὐτὴν περιλαμβάνοντος ἐν δρακί, καὶ τοὺς οὐρανοὺς μετρούσης σπιθαμῆ, τοῦ πάντα φέροντος τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, τὰ σύμπαντα, ὧς πάντα τὰ ἔθνη ὡς οὐδὲν καὶ ὡς σίελος ἐλογίσθησαν, ἐπὶ τούτου δὴ οὐχ ἡγήσόμεθα ἐσχάτης εἶναι κολάσεως τὸ μὴ καταταχθῆναι ^c εἰς τὸν χορὸν ἐκείνον τὸν περὶ αὐτὸν, ἀλλὰ στέρφομεν, ἂν τῆς γέννησις ἀπαλλαγῶμεν μόνον; καὶ τί ταύτης ἐλευσίνοντες γένοιτο ἂν τῆς ψυχῆς; Οὗτος γὰρ ὁ βασιλεὺς ὁ ζευγὸς ἔχων ἡμιόνων λευκῶν, οὐδὲ δχημα χρυσοῦν, οὐδὲ ἀλουργίδα καὶ διάδημα περιειμένος, οὕτως ἔρχεται κρῖναι τὴν γῆν.

Ἄλλὰ πῶς; Ἄκουσον τῶν προφητῶν βοῶντων καὶ λέγοντων, ὡς ἀνθρώπων εἰπεῖν δυνατὸν· ^d ὁ μὲν γὰρ φησὶν· Ὁ Θεὸς ἐμφανῶς ἦξει, ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ οὐ πυρασιωπήσεται· πῦρ ἐνώπιον αὐτοῦ καθήσεται, καὶ κύκλῳ αὐτοῦ καταιγὶς σφοδρὰ· προσκαλέσεται τὸν οὐρανὸν ἄνω, καὶ τὴν γῆν τοῦ διακρῖναι τὸν λαὸν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἡσαίας καὶ τὴν κόλασιν ἡμῖν αὐτὴν προστίθῃσιν οὕτως λέγων· Ἴδου ἡμέρα Κυρίου ἔρχεται ἀνίστατος θυμοῦ καὶ ὀργῆς, θεῖναι τὴν οἰκουμένην διην ἔρημον, καὶ τοὺς ἀμαρτωλοὺς ἀπολέσαι ἐξ αὐτῆς. Οἱ γὰρ ἀστέρες τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ὁ Ὀρίων, καὶ πᾶς ὁ κόσμος τοῦ οὐρανοῦ, τὸ φῶς αὐτῶν ὁ δώσουσι, καὶ σκοτισθήσεται ὁ ἥλιος ἐν τῇ ἐξόδῳ αὐτοῦ, καὶ ἡ σελήνη οὐ δώσει τὸ φέγγος αὐτῆς. Καὶ ἐντελοῦμαι ὅλη τῇ οἰκουμένην κακὰ, καὶ τοῖς ἀσεβέσι τὰς ἀμαρτίας αὐτῶν· καὶ ἀπολώθῃσιν ἀνόμων, καὶ ὕβρι ὑπερηφάνων ταπεινώσω, [18] καὶ ἔσονται οἱ ἐγκαταλειμμένοι ἔντιμον μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον τὸ ἐκ πυρὸς, καὶ ἄνθρωπος ἔντιμος ἔσται μᾶλλον ἢ ὁ λίθος ὁ ἐκ σουφείρ. Καὶ γὰρ ὁ οὐρανὸς σαλευθήσεται, καὶ ἡ γῆ σεισθήσεται ἐκ τῶν θεμελίων αὐτῆς, διὰ θυμὸν ὀργῆς Κυρίου Σαβωῶθ, ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἣ ἂν ἐπέλθῃ ὁ θυμὸς αὐτοῦ. Καὶ πάλιν, Θυρίδες. φησὶν, ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνοιχθήσονται, καὶ σεισθήσονται τὰ θεμέλια τῆς γῆς· ταραχὴ ταραχθήσεται ἡ γῆ, κλινομένη κλιθήσεται ἡ γῆ, ἀπορία ἀπορηθήσεται, σάλψα σαλευθήσεται ἡ γῆ, ὡς ὁ μεθύων καὶ ὁ κραιπαλῶν· σεισθήσεται ὁ ἀναροφυλάκιον ἡ γῆ, πεσεῖται, καὶ οὐ μὴ δύνηται ἀναστῆναι· κατῆχουσι γὰρ ἐπ' αὐτῆς ἡ ἀνομία. Καὶ ἐπάξει ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ ἐν τῷ ὕψει τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, καὶ ἐπὶ τὰς βασιλείας τῆς γῆς· καὶ συνίξουσιν συναγωγὴν αὐτῆς εἰς δεσμοπέτριον, καὶ ἀποκλείσουσιν εἰς ὄχρωμα. Καὶ ὁ Μαλαχίας συνῆδὰ τούτους φβεγγύζομενος ἔλεγεν· Ἴδου ἔρχεται Κύριος παντοκράτωρ, καὶ τίς ὑπομνεῖ ἡμέραν εἰσόδου αὐτοῦ, ἢ εἰς ὅσοις ἔσονται ἐν τῇ ὀπτασίᾳ αὐτοῦ; Δώσει αὐτὸς εἰσπερσύεται ὡς πῦρ χωνετήριον, καὶ ὡς πόα κλωνόντων, καὶ καθιστεῖται χωνεῶν καὶ καθαρῶν ὡς

τὸ ἀργύριον καὶ ὡς τὸ χρυσίον. Καὶ πάλιν, Ἰδοὺ, φησὶν, ἡμέρα ἔρχεται Κυρίου καιομένη, ὡς κλίβαρος, καὶ καταφλέξει αὐτούς, καὶ ἔσονται πάντες οἱ ἄλλογενοι, καὶ πάντες οἱ ποιοῦντες τὰ ἄνομα καλῶν, καὶ ἀνάψει αὐτούς ἡ ἡμέρα ἡ ἐρχομένη, λέγει Κύριος παντοκράτωρ· καὶ οὐ μὴ ὑπολειφθῆ ῥίζα οὐδὲ κλῆμα. Ὁ δὲ ἀνὴρ τῶν ἐπιθυμιῶν, Ἐθεώρων, φησὶν, ἕως οὐ θρόνοι ἐτέθησαν, καὶ ὁ παλαῖος τῶν ἡμερῶν ἐκάθητο· καὶ τὸ ἐνδυμα αὐτοῦ λευκὸν ὡσεὶ χιών, καὶ ἡ θριβὴ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον καθαρὸν· ὁ θρόνος αὐτοῦ φλόξ πυρός, οἱ τροχοὶ αὐτοῦ πῦρ φλόγον· ποταμὸς πυρός ἐλκε πορευόμενος ἔμπροσθεν αὐτοῦ. Χίλια χιλιάδες ἐλειτούρων αὐτῷ, καὶ μυρία μυριάδες παριστήκεισαν ἔμπροσθεν αὐτοῦ ¹. Κριτήριον ἐκάθισε, καὶ βίβλοι ἠνεψύχθησαν. Εἶτα μετὰ μικρὸν, Ἐθεώρων, φησὶν, ἐν ὄραματι τῆς νυκτός, καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ, ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος ἦν, καὶ ἕως τοῦ καλιεῖ τῶν ἡμερῶν ἐφθασε, καὶ ἐνώπιον αὐτοῦ προσηρέθη αὐτῷ ²· καὶ αὐτὸ ἐδόθη ἡ ἀρχὴ, καὶ ἡ τιμὴ, καὶ ἡ βασιλεία, καὶ πάντες οἱ λαοὶ, γυναικῶν, γλώσσαί αὐτῷ δουλεύουσιν. Ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος, ἥτις οὐ παρελεύσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ διαφθαρήσεται. Ἐφρίξε τὸ πνεῦμά μου, ἐγὼ Δαυὶδ, ἐν τῇ ἔξει μου, καὶ αἱ ὁράσεις τῆς κεφαλῆς μου συνετέραςόν με. Τότε ἀνατείνονται πᾶσαι τῶν οὐρανίων ἀψίδων αἱ πύλαι, μᾶλλον δὲ καὶ αὐτὸς λαμβάνεται ἐκ μέσου ὁ οὐρανοῦ. Ἐλλιγθήσεται ³ γὰρ, φησὶν, ὡς βιβλίον ὁ οὐρανοῦ, καθάπερ τινὸς σκηπῆς διφθέρα καὶ παραπέτασμα συσταλλόμενος ἢ ἐκ τοῦ μέσου, ὥστε μετασχηματισθῆναι ἐπὶ τὸ βέλτιον. Τότε πάντα ἐσπτάσεις γέμει καὶ φρίκης καὶ τρόμου· τότε καὶ αὐτοὺς πολὺς ἔχει τοὺς ἀγγέλους φόβος, οὐκ ἀγγέλους δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀρχαγγέλους καὶ θρόνους καὶ κυριότητας καὶ ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας· Σεισθήσονται γὰρ, φησὶν, αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν, διὰ τὴν τοῦ ὁμοδοῦλος τὰς εὐθύνας ἀπαιτεῖσθαι [19] τῆς ἐνθάδε ζωῆς. Εἰ γὰρ, πόλεως μίξις ἰ κρινομένης ἐπὶ τούτων τῶν ἀρχόντων, πεφρίκασιν ἅπαντες καὶ οἱ κινδύνων δυνατῶν ἐκτός, τῆς οἰκουμένης ἀπάσης δικαιομένης ἐπὶ τοιούτου κριτοῦ οὐ μαρτύρων δεομένου, οὐκ ἐλέγχων, ἀλλὰ χωρὶς τούτων ἀπάντων καὶ πράξεις καὶ ῥήματα καὶ ἐνθυμημάτων παριστώμενος εἰς μέσον, καὶ πάντα ὡσπερ ἐν εἰκόνι τινὶ τοῖς τε ἡμαρτηκόσιν αὐτὰ, καὶ τοῖς ἀγνοοῦσιν ἐπιδεικνύμενος, πῶς οὐκ εἰκὸς πᾶσαν κλονεῖσθαι δύναμιν καὶ σαλευεσθαι; Εἰ γὰρ μὴ ποταμὸς εἴλετο πυρὸς, μὴδὲ ἀγγελοὶ παριστήκεισαν φοβεροί, μόνον δὲ καλούμενοι τῶν ἀνθρώπων οἱ μὲν ἐπηνοῦντο καὶ ἐθαυμάζοντο, οἱ δὲ παρεπέμποντο ἀτίμως, ἵνα μὴ ἴδωσι τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ (Ἀρθῆτω γὰρ, φησὶν, ὁ ἀσεβής, ἵνα μὴ ἴδῃ δόξαν Κυρίου ⁴), καὶ τοῦτο μόνον ἡ κόλασις ἦν, οὐκ ἂν πάσις γέννησις πικρότερον ἢ τῶν τοιούτων ἐκπιεστικῶν ἀγαθῶν τὰς τῶν ἀπεστειρημένων ἔδακνε ψυχὰς; Τοῦτο γὰρ ὅσον κακὸν, νῦν μὲν οὐ δυνατόν παραστήσαι τῷ λόγῳ· τότε δὲ ἐπὶ τῶν πραγμάτων εἰσόμεθα σαφῶς. Σὺ δὲ μοι προστίθει νῦν καὶ τὴν κόλασιν, καὶ μὴ μόνον αἰσχυνόμενος, μὴδὲ ἐγκαλυπτομένους καὶ κάτω νεύοντας, ἀλλὰ καὶ τὴν

^a Savil. et aliquot mss. ὡς καλῶν.

^b Savil. παριστήκεισαν ἐνώπιον αὐτοῦ. Unus codex par. αὐτῷ.

^c Sic Sav. et tres mss. Mor. et alii προσηρέθη καὶ αὐτῷ.

^d Ita omnes pene mss. et Savil. transmutatis paululum vocibus, sed Savil. et duo mss. habent εἰσθήσεται. Unus εἰλισσεται. Hic Isaias locus xxviii. 4, sic habet in editione Rom. εἰλισσεται ὁ οὐρανὸς ὡς βιβλίον. Hæc porro desunt in Mor. Mox aliquot mss. cum Savil. habent συσταλλόμενος.

^e Savil. συσταλλόμενος.

^f Quinque mss. μικρὰς. Mor. et alii μὲς. Supra Sav. ζωῆς· καὶ μὴ θαυμάσις; εἰ γὰρ. Infra Savil. et aliquot mss. δικαιομένης ἐπὶ τούτων παρὰ κριτῆ, οὐ μαρτύρων δεομένην παριστῶντι.... ἐπιδεικνύντι.

^g Sic Savil. et mss. in Mor. et reliquis hæc desunt.

^a Sic Savil. et quidam mss. recte. In allis μὲν deest.

^b Savil. καὶ ἀβεβαίαν. Unus codex ἀβέβαιον. Infra omnes pene ἀξίαν εἶναι λόγου. In Morel. εἶναι deest. Infra Savil. et aliquot mss. ἐν δρακί, Morel. δρακί. Paulo post unus ἐλογίσθησαν, καὶ ὡσεὶ σταγὼν ἀπὸ κάδου, ἐπὶ τούτου.

^c Aliquot mss. καταλεῖψαι habent. Alius καταταγῆναι.

^d Unus cod. ὁ μὲν οὖν Δαυὶδ, «Ὁ Θεὸς ἐπιπᾶνός ἦξει,» φησὶν.

sermonis, consilii et gloriæ participes, beatos prædicamus, nosque miseros, etsi infinitis bonis abundemus, quorum sensum non percipimus, eorum gloriam intuentes; etiamsi compertum sit nobis, hunc splendorem fallacem esse minimeque certum, tum ob bella, tum ob insidias invidiamque, tum etiam, quod iis omnibus sepositis ipse per se pro nihilo habendus sit. Ac ubi agitur de Rege universorum, qui non partem, sed gyrum totum terræ possidet, imo qui totam illam pugno complectitur, et palmo cælos metitur, qui portat omnia verbo virtutis suæ, cui omnes gentes quasi nihil et quasi saliva computantur: annon putabimus extremum esse supplicium, si in choro ipsi circumposito non constituamur, sed sat nobis esse credemus, si gehennam effugerimus? Quid anima sic affecta miserius? Rex enim ille non jugo alborum mulorum, non aureo curru vectus, non purpura nec corona ornatus, non sic, inquam, iudicaturus terram veniet.

Testimonia de futuro iudicio. — Quomodo igitur? Audi prophetas clamantes et dicentes, quantum hominibus dicere fas est: alius quidem ait: *Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit: ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida: advocabit cælum desursum, et terram discernere populum suum (Psal. 49. 5. 4).* Isaias vero supplicium ipsam nobis proponit his verbis: *Ecce dies Domini venit insanabilis furoris et iræ, ad ponendum totum orbem terrarum desertum, et ad perdendum peccatores ex eo. Nam stellæ cæli, et Orion, et omnis ornatus cæli, lucem suam non dabunt: et obtenebrescet sol in exortu suo, et luna non dabit lumen suum. Et mandabo universo orbi mala, et impiis peccata sua: et perdam contumeliam iniquorum, et contumeliam superborum humiliabo: et erunt qui relictæ fuerint, pretiosiores quam aurum incoctum, et homo pretiosior erit quam lapis ex Suphir. Etenim cælum concutietur, et terra commovebitur a fundamentis suis, propter furorem iræ Domini Sabaoth, in die qua superveniet furor ejus (Isai. 13. 9-13).* Et rursum, *Fenestræ, inquit, de cælo aperientur, et commovebuntur fundamenta terræ: turbatione turbabitur terra, egestate egebit, agitatione agitabitur sicut ebrius et crapulans: concutietur sicut tugurium pomarium terra: cadet, nec poterit resurgere: invaluit enim super eam iniquitas. Et inducet Deus super ornatum cæli in alto manum suam in die illa, et super regna terræ: et congregabunt congregationem ejus in carcerem, et occultent in munitionem (Isai. 24. 19-22).* Malachias item his consona locutus est: *Ecce venit Dominus omnipotens, et quis sustinebit diem ingressus ejus? aut quis subsistet in visione ejus? Quia ipse ingreditur sicut ignis conflatorii, et sicut herba lavantium: et sedebit conflans et purgans quasi argentum et aurum (Malach. 3. 2. 3).* Et rursum, *Ecce, inquit, dies Domini venit accensa ut fornax, et inflammabit eos. Et erunt omnes alienigenæ: et omnes operantes iniqua, arundo: et accendet eos dies ventura, dicit Dominus omnipotens, nec relinquentur radix, neque palmes (Malach. 4. 1).* Vir autem ille desiderio

rum, *Videbam, inquit, donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedebat: et vestimentum ejus sicut nix album, capillus capitis ejus quasi lana munda: thronus ejus flamma ignis, et rotæ ejus ignis inflammans: fluvius ignis trahebat progrediens ante eum. Mille millia ministrabant ei, et decies millies dena millia adstant in conspectu ejus. Iudicium sedit, et libri aperti sunt (Dan. 7. 9. 10).* Et paucis interpositis, *Videbam, inquit, in visione noctis, et ecce cum nubibus cæli quasi filius hominis veniens erat, et usque ad antiquum dierum pervenit, et coram eo oblatus est: et ipsi datum est imperium, honor et regnum: et omnes populi, tribus et linguæ ipsi serviunt. Potestas ejus, potestas æternæ, quæ non præteribit, et regnum ejus non destruetur. Inhorruit spiritus meus, ego Daniel, in habitu meo, et visiones capitis mei conturbabant me (Ib. 13-15).* Tunc aperientur omnes cælestium fornicum portæ; imo et ipsum cælum e medio subducetur. *Volvetur enim, inquit, cælum quasi liber (Isai. 34. 4):* veluti cujusdam tabernaculi pellis atque velum e medio contrahitur, ita ut in melius commutetur. Tum omnia stupore, horrore atque tremore completa erunt. Tum etiam metus ingens angelos ipsos occupabit; neque angelos tantum, sed etiam archangelos, thronos, dominationes, principatus et potestates: *Virtutes enim, ait, cælorum commovebuntur (Matth. 24. 29),* quia ipsorum conservi pœnas daturi sunt de perfecta in mundo vita. Nam si cum de una civitate iudicium instituitur, his magistratibus, inhorrescunt omnes etiam ii, qui extra periculum sunt, cum de universo orbe iudicabitur a tali iudice, qui neque testibus, neque probationibus indiget, sed absque his omnibus, et opera et verba et cogitationes in medium adducit, omniaque ceu in imagine et peccantibus et ignorantibus demonstrat. quomodo fieri potest, ut quælibet virtus non tremat et concutiat? Licet enim fluvius igneus non traheatur, neque angeli adstant formidabiles; soli autem homines convocati, alii laudibus et præconiis celebrarentur; alii cum ignominia abjicerentur, ne viderent gloriam Dei: *Tollatur, inquit, impius, ne videat gloriam Domini; nonne quavis gehenna acerbior vel id solum, quod a tantis excidissent bonis, abjectorum animas excruciet? Illud vero quantum sit malum, nunc quidem sermone declarari nequit, tunc vero ex re ipsa manifeste cognoscemus. Tu vero nunc his adde supplicium illud, neque tantum homines pudore suffusos, vel operto capite, et oculis in terram defixis, sed etiam tractos per viam que tendit ad ignem, et ad tormenta abreptos, traditosque immanibus potestatibus: idque eo tempore, quo coronantur, celebrantur thronoque regio sistuntur ii, qui bona egerunt et gestis suis æterna vita digni sunt.*

13. *Cælestis felicitatis imago.*—Et hæc quidem illa die: quæ vero post futura sunt quis sermo nobis exprimat, voluptatem nempe ex Christi consortio, utili-

¹ Quinque Mss., de parva. Morel., Savil. et alii, de una.

² Sic cum Savil. duo Mss. in Morel. et reliquis hæc, tollatur, etc., desunt.

tatem, gaudium ¹? Anima quippe ad propriam reducta nobilitatem, quæ deinde Dominum suum cum libertate conspicere valet, quanta voluptate afficiatur et quantum lucri referat, enarrari nequit: læta scilicet, non tantum quod bonis præsentibus fruatur, sed quod certa sit ea nunquam desitura esse. Hanc certe lætitiã nec verbis exprimere, nec mente capere possumus ²: obscure tamen, quatenus possunt magna parvis declarari, eam describere tentabo. Perpendamus eos qui in præsentis vite hujus mundi commodis fruuntur, divitiis, inquam, magistratu, gloria: quo pacto scilicet de bona fortuna superbientes, neque se in terra positos arbitrantur; tametsi iis bonis fruuntur, quæ neque bona esse creduntur, neque in eorum possessione permanent, sed somnio velocius avolant: quod si paulisper aliquando consistent, in præsentis solum vite usui esse possunt, nec ulterius una progredi valent. Si autem hujusmodi bona dominos tanto gaudio extollunt, quid futurum putas de animabus illis, accessit ad infinita illa quæ in cælis sunt bona, quæ firma semper et immota manent? Neque ea re solum antecellunt, sed etiam magnitudine et conditione sua ita præsentibus præstantiora sunt ³, ut neque in cor hominis id ascendere possit. Nunc etenim quemadmodum in utero infans, sic in hoc mundo angustiis conclusi degimus, nec possumus futuri sæculi splendorem et libertatem contueri: at ubi partus tempus advenerit, omnesque homines, quos susceperat, hic mundus ad diem iudicii protulerit, abortivi quidem e tenebris in tenebras ingredientur, et ex angustiis in angustias graviores; maturi autem fetus, qui regis imaginis formam et notas servarunt, regi sistuntur, illudque ministerium capessunt, quod angeli et archangeli universorum Deo perhibent. Ne itaque hos characteres, o amice, usque in finem delere velis, sed eos quamprimum instauratos in meliorem formam reducas. Nam pulchritudinem quidem corpoream intra naturæ limites conclusit Deus: animæ vero decor illic a necessitate et servitute liberatur, utpote corporea forma longe præstantior: atque in nobis et in Dei nutu situs est totus. Siquidem Dominus noster beneficus cum sit, hoc maxime dono genus nostrum exornavit, ut quæ uniuersa sunt, nec magni intersunt, nec refert quidpiam si intercitant, ea naturæ necessitati addiderit; verorum autem bonorum nos opifices esse concesserit. Atenim si pulchritudinis corporeæ nos dominos reddidisset, superfluum sollicitudinem suscepissemus, atque in rebus infructuosis totum tempus impendissemus, animæ cura prorsus neglecta.

Corporis pulchritudo augeri non potest, animæ semper potest.—Cum enim negat nobis hujusmodi facultate nunc omnia faciamus, omnia moliamur, ac cum veram assequi speciem nequeamus, pigmentis illam nobis vindicemus, ac coloribus, picturis, capillorum concinnitate,

vestium amictu, oculorum artificio aliisque multis machinis falsam pulchritudinem ementiamur, quodnam studium animæ et rebus honestis ponemus, si corruptas in pulchram formam mutare possemus? Nullam fortasse aliam operam susciperemus ¹, si hæc nostræ facultatis esset, sed totum consumeremus tempus ut servam infinitis ornamentis decoraremus, dum domina plus quam vile mancipium in deformitate et segnitie jaceret. Qua de causa Deus, adempta infelicis cura, melioris rei artem nobis indidit; ita ut qui corpus ex deformi elegans reddere non potest, is possit animam, etiamsi in extremam deformitatem deciderit, in summam pulchritudinem reducere, adeoque amabilem jucundamque reddere, ut non probi tantum viri, sed etiam omnium Rex et Deus in ejus concupiscentiam veniat: quemadmodum et psalmista de illa pulchritudine loquitur: *Et concupiscet rex decorem tuum* (Psal. 44, 12). Annon vides in lupanaribus deformes et impudentes mulieres ne a gladiatoribus quidem, fugitivis, et iis qui cum bestiis depugnant, admitti; si qua vero sit formosa, ingenua et pudibunda, quæ calamitate quadam in talem inciderit necessitatem, eam uxorem ducere ne viros quidem magnos et splendide fortunæ erubescere? Quod si tanta est apud homines misericordia, et tantus gloriæ contemptus, ut sæpe illas, quæ in fornice ignominia sunt affectæ, ab illa servitute liberent, et pro conjugibus habeant: quanto major apud Deum erit erga animas, quæ per tyrannidem diaboli a prisca illa nobilitate ² in præsentis vite lupanar reductæ sunt? Hujusmodi exempla passim apud prophetas reperias, cum Jerusalem alloquantur, quæ utique in fornicationem inciderat, imo fornicationem novi generis, quemadmodum ait Ezechiel: *Omnibus meretricibus dantur mercedes, tu vero mercedes dabas, et apud te diverso modo agitur, quam apud cæteras* (Ezech. 16, 35). Et alius, *Sedisti expectans eos tamquam cornix deserta* ³ (Jer. 5, 2). Hanc itaque sic fornicatam rursus evocat Deus. Etenim captivitas non tam ad vindictam acciderat, quam ad conversionem et emendationem. Siquidem si eos prorsus ulcisci voluisset Deus, non reduxisset domum, nec urbem majorem et splendidiorem, nec templum itidem denuo excitasset: *Erit enim, ait, gloria domus hujus novissima præstantior priore* (Agg. 2, 10). Quod si Deus sæpe conspurcatam libidine a pœnitentia non exclusit, multo magis animam tuam amplexabitur, quæ nunc primum lapsa est. Nemo enim, nemo corporeæ amator formæ, quantumlibet insanus, tanta amicæ suæ ⁴ ardet concupiscentia, quanto studio Deus animarum nostrarum appetit salutem: quod tum ex iis quæ quotidie accidunt, tum ex divinarum Scripturarum dictis videre licet. Observa tam in ipso Jeremiæ exordio, quam alibi passim apud prophetas, quomodo despectus et contemptui habitus, rursus instet et amicitiam eorum, qui ab se aversi fuerant, exquirat: quod etiam ipse in Evangelii de-

¹ Post, *gaudium*, aliqui addunt, *jucunditatem*.

² Sic duo Mss. et quidem melius quam alii, qui sic habent, *n.c. verbis exprimere, nec mente. Obscure tamen* . . .

³ Savil. et duo Mss. addunt, *illa*, post, *sunt*.

⁴ Savil. et quidam Mss. addunt, *in vita*.

² Savil. et unus Cod., *nobilitate et decore*.

³ Savil. et quatuor Mss., *cornix in deserto sola*.

⁴ Deest, *sua*, in aliquot Mss.

ἐπὶ τῷ πῦρ ἔλκομένους ὀδόν, καὶ πρὸς αὐτὰ συρομένους τὰ βασανιστήρια καὶ ταῖς ἀποτόμοις παραδιδόμενους δυνάμει, καὶ ταῦτα πάσχοντες κατὰ τὸν καιρὸν, καθ' ὃν στεφανοῦνται καὶ ἀποκηρύττονται καὶ τῷ θρόνῳ παρασταται τῷ βασιλικῷ οἱ τὰ ἀγαθὰ πράξαντες πάντες, καὶ ἄξια τῆς αἰωνίου ζωῆς ποιήσαντες.

γ'. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ τὰ δὲ ἐξῆς λοιπὸν τις ἡμῖν παραστήσει λόγος, τῆς μετὰ τοῦ Χριστοῦ συνουσίας τὴν ἡδονήν, τὴν ὠφέλειαν, τὴν χαρὰν ^a; Ψυχὴ γὰρ εἰς τὴν οἰκειαν εὐγένειαν ἐπανεληθούσα, καὶ μετὰ παρρησίας λοιπὸν δυνηθεῖσα τὸν ἑαυτῆς Δεσπότην ὀρᾶν, ὡς ἔστιν εἰπεῖν ὄσση καρποῦται τὴν ἡδονήν, ὅσον τὸ κέρος. οὐ τοῖς ἐν χερσὶ μόνον χαίρουσα ἀγαθοῖς, ἀλλὰ καὶ τῷ πεπεισθαι λοιπὸν, ὅτι οὐδαμοῦ ^b ταῦτα τελευτήσῃ τὰ κατὰ. Πᾶσαν μὲν οὖν τὴν εὐφροσύνην ἐκείνην οὕτε λέγω παραστήσαι, οὕτε νῦν διαλαθεῖν ἔστιν ἀμυδροῦς ^c δὲ καὶ ὡς ἂν τις διὰ μικρῶν μεγάλα δεικνύη, περὶ ἄσσομαι ποιήσαι φανερόν. Ἐξετάσωμεν γὰρ τοὺς ἐν τῷ παρόντι βίῳ τῶν τοῦ κόσμου καλῶν ἀπολαύοντας, πλοῦτου λέγω καὶ δυναστείας καὶ δόξης, πῶς ὑπὸ τῆς εὐθυμίας γαυροῦμενοι, οὐδὲ ἐπὶ τῆς γῆς εἶναι νομίζουσι, καὶ ταῦτα οὕτε ὁμολογούμενον ἀπολαύοντας καλῶν, οὕτε παραμυθίων αὐτοῖς, ἀλλ' ἀφιπταμένων ὀνείρου ταχύτερον εἰ δὲ ποτε καὶ σταίη μικρόν, μέχρι τῆς παρουσίας ζωῆς τὴν εὐνοίαν ἐπιδεικνυμένων, περαιτέρω δὲ οὐκ ἰσχυόντων συνεξελθεῖν. Εἰ δὲ ταῦτα εἰς τοσαύτην ἀφρεί τοὺς ἔχοντας χαρὰν, τί οἶμαι γίνεσθαι ἐκείνας τὰς ψυχὰς, τὰς καλουμένας ἐπὶ τὰ μυρία ἀγαθὰ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, τὰ πεπηγότα καὶ ἐστῶτα βεβαίως διαπαντός; Οὐδὲ γὰρ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τῇ ποσότητι καὶ τῇ ποιότητι τοσοῦτω κρείττω [20] τῶν παρόντων ἔστιν ^d, ὡς μηδὲ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀναθῆναι ποτε. Νῦν μὲν γὰρ καθάπερ ἐν μητρᾷ παιδίῳ, οὕτως ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ διάγομεν στενωχωρούμενοι, καὶ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος τὴν λαμπρότητα καὶ τὴν ἐλευθερίαν οὐ δυνάμενοι συνιδεῖν ὅσον δὲ ὁ καιρὸς ἐπιστῇ τῶν ὀδίνων, καὶ ἀποτέκη κατὰ τὴν τῆς κρείττους ἡμέραν οὗς ὑπεδέξατο πάντας ἀνθρώπους ὁ παρὼν βίος, τὰ μὲν ἐξαμβλωθέντα ἀπὸ σκότους εἰς σκότος ἔρχεται, καὶ ἀπὸ θλίψεως εἰς θλίψιν χαλπωτέραν τὰ δὲ ἄρτια ^e καὶ τῆς βασιλικῆς εἰκόνας τοὺς χαρακτήρας διαφωλάξαντα παραστήσονται τῷ βασιλεῖ, καὶ τὴν λειτουργίαν ἀναδέξονται ἐκείνην, ἣν ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι τῷ πάντων διακονοῦνται Θεῷ. Μη τοῖνυν εἰς τέλος τοῦτους ἡμῖν ἀφανίσῃ τοὺς χαρακτήρας, ὡ φίλος, ἀλλὰ ταχέως αὐτοὺς ἀνακτησάμενος, ἐπὶ τὸ βέλτιον διατύπων. Τὸ μὲν γὰρ κάλλος τὸ σωματικὸν εἶσω τῶν τῆς φύσεως ὄρων συνέλκεισεν ὁ Θεός, ἡ δὲ τῆς ψυχῆς ὥρα τῆς μὲν ἐκείθεν ἀνάγκης καὶ δουλείας ^f ἀπῆλλακται, ἅτε δὴ πολλῶν βελτιῶν οὕσα τῆς σωματικῆς εὐμορφίας ^g ἐφ' ἡμῖν δὲ ἅπαντα κείται καὶ τῇ βοῇ τοῦ Θεοῦ. Φιλάνθρωπος γὰρ ὢν ὁ Δεσπότης ἡμῶν, καὶ τοῦτω μάλιστα τὸ ἡμέτερον ἐτίμησε γένος, τὰ μὲν ἐλάττωτα καὶ οὐδὲν μέγα συντελοῦντα ἡμῖν, ἀλλ' ὅπως ἂν πέση ἀδιάφορα ὄντα, τῇ τῆς φύσεως ἐπιτρέψας ἀνάγκη, τῶν δὲ ὄντως καλῶν ἡμᾶς ποιήσας εἶναι ὀσμουργοῦς. Εἰ μὲν γὰρ καὶ τοῦ σωματικῶς κάλλους ἡμᾶς ἐποίησεν εἶναι κυρίου, καὶ φροντίδα περιετὴν ἐδεξάμεθα ^h ἂν, καὶ ἐν τοῖς οὐδὲν ὠφελοῦσι τὸν ἅπαντα ἂν ἀπησχολήσαμεν χρόνον, καὶ τῆς ψυχῆς σφόδρα ἂν ἡμελήσαμεν.

^a Ὅπου γὰρ νῦν οὐκ οὕτως ἐν ἡμῖν τῆς ἐξουσίας ταύτης ἅπαντα πράττομεν καὶ βιαζόμεθα, καὶ σκιαγραφαίαι ἐκδιδόμεναι ἑαυτοῦς ^b, καὶ ἐπειδὴ τῇ ἀλη-

^b Post χαρὰν αὐτοῖς addunt τὴν τερονόμητα. ^c Savil. οὐδαμῶς.

^d Sic duo mss., et quidem melius quam alii et ipse Sav. qui sic habent, παραστήσαι ἔστιν, οὕτε νῦν ἀμυδροῦς. Mox unus μετὰ ἰσχυρίας, περὶ ἄσσομαι ποιήσαι φανερόν. Ἐξετάσωμεν εἰ δοκεῖ τοῖς. Et Sav. ἐξετάσωμεν γὰρ εἰ δοκεῖ, in ceteris ut editur.

^e Savil. et duo mss. addunt ἐκεῖνα post ἔστιν.

^f Unus cod. τὰ δὲ ἀπησχολήσασμεν χρόνον, alius τὰ δὲ ἀρτίως.

θεῖα μὴ δυνάμεθα, καὶ χρώμασι καὶ βαφαῖς καὶ συνθέσει τριγῶν καὶ ἱματίων περιβολαῖς καὶ γραφαῖς ὀφθαλμῶν, καὶ πολλοῖς ἑτέροις μηχανήμασι τοιαῦτα σοφιστικῶς κάλλη· τίνα ἂν τῇ ψυχῇ καὶ τοῖς σπουδαίοις σχολῆν ἀπενεύμαμεν, εἰ πρὸς τὴν δυνάμει αὐτὴ εὐμορφίαν μεταθεῖναι ἐρχομεν; Τὰχα γὰρ οὐδ' ἂν ἐγένετο ἡμῖν ἔργον ἕτερον, εἰ τοῦτο ⁱ ἔργον ἡμέτερον ἦν, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον ἂν ἀνηλώσαμεν τὴν μὲν δούλην καλλωπιζόντες μυρίοις καλλωπισμαῖς, τὴν δὲ ταύτης κυρίαν παντὸς ἀνδραπέδου μᾶλλον ἐν ἀμορφίᾳ καὶ βραθυμίᾳ ἐώντες, κείσθαι διαπαντός. Διὰ τοῦτο ταύτης ἡμᾶς τῆς κακοσχολίας ἀπαλλάξας ὁ Θεός, τοῦ βελτιώσεως ἡμῖν τὴν τέχνην ἐνέθηκε. καὶ ὅτ' οὐδὲ μὴ δυνάμενος εὐμορφον ποιῆσαι ἐξ εἰδεχθῶς. οὕτως τὴν ψυχῆν, κἂν εἰς ἐσχάτην δυσειδίαν κατενεχθῆ, εἰς αὐτὴν τὴν τῆς ὥρας ἀναγαγεῖν δυνηθεῖται κροῦσῃν, καὶ οὕτως ἔβραστον ποιῆσαι καὶ ποθεινὴν, ὥστε μὴ μόνον τοὺς ἀνδρας τοὺς ἀγαθοὺς εἰς ἐπιθυμίαν αὐτῆς ἔλθεῖν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν τῶν ἀπάντων βασιλέα καὶ Θεόν, καθὼς καὶ ὁ Παλαμῶδης περὶ τοῦτου τοῦ κάλλους διολεγόμενος ἔλεγε· Καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου. Εὐχ ὄραξ καὶ ἐν τοῖς χαμηλοῦσι τῶν γυναικῶν, ὅτι τὰς μὲν εἰδεχθεῖς καὶ ἀναισχύντους μονομάχοι καὶ δραπέται καὶ θηριομάχοι μόλις ἂν πρόσσιντο· [21] εἰ δὲ πού τις εὐμορφος καὶ εὐγενής καὶ αἰσχυντήρᾳ κατὰ τινα περίστασιν εἰς ταύτην ἔλθοι τὴν ἀνάγκη, οὐδὲ τῶν σφόδρα λαμπρῶν καὶ μεγάλων ἀνδρῶν τὸν ἐκείνης τις γάμον ἐρυθρίασειν; Εἰ δὲ παρὰ ἀνθρώποις τοσοῦτος ἔλεος, καὶ τοσαύτη δόξης ὑπεροφία, ὥστε τὰς πολλάκις καταισχυρθεῖσας ἐπὶ τοῦ τέλους ⁱ ἀπαλλάξαι τῆς δουλείας ἐκείνης, καὶ ἐν τάξει ἔχειν γυναικῶν, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῦτο ἔστι, καὶ τῶν ψυχῶν τῶν ἀπὸ τῆς ἀνωθεν εὐγενείας κατὰ τὴν τοῦ διαβόλου τυραννίδα εἰς τὸ τοῦ παρόντος βίου χαμαιτυπείων καταπεσοῦσων ^k. Καὶ τούτων εὐρήσεις τῶν παραδειγμάτων τοὺς προφήτας πεπληρωμένους, ὅταν διαλέγονται τῇ Ἱερουσαλήμ· καὶ γὰρ ἐκείνην εἰς πορνείαν ἐμπεσοῦσαν, πορνείαν τινα καινότεραν, καθὼς καὶ ὁ Ἰερζεκιήλ φησι· Πύσεις πόρνας δίδοται μεθόματα, οὐ δὲ προεδίδως μεθόματα, καὶ ἐγένετο ἐν σοὶ διεστραμμένον παρὰ τὰς λοιπὰς· καὶ πάλιν ἕτερος· Ἐκάθισας προσδοκῶσα αὐτοὺς ὡσεὶ κορώνη ἡρημωμένη ^l. Ταύτην οὖν τὴν οὕτω πορνεύσαν ἀνακαλεῖται πάλιν ὁ Θεός. Καὶ γὰρ ἡ αἰχμαλωσία ἡ διορημένη, οὐ τιμωρίας τοσοῦτον ἦν, ὅσον ἐπιστροφῆς καὶ γερουσίσεως· ἐπεὶ, εἰ κολλᾷται αὐτοῦς καθάπαξ ἐθούλιετο ὁ Θεός, οὐκ ἂν πάλιν ἐπανήγαγεν οὐκ ἂν μερίζονα καὶ λαμπροτέραν καὶ τὴν πόλιν καὶ τὴν ναὸν κατεσκευάσεν· Ἔσται γὰρ, φησὶν, ἡ δόξα τοῦ οἴκου τοῦτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν ἐμπροσθεν. Εἰ δὲ τὴν πολλάκις ἐκπορνεύσαν οὐκ ἀπέκλεισε τῆς μετανοίας ὁ Θεός, πολλῶ μᾶλλον τῆς σῆς ἀνβέξεται ψυχῆς, τοῦτο πρῶτον πεσοῦσης τὸ πῦμα. Οὐδεὶς γὰρ, οὐδεὶς σωματῶν ἐραστής, κἂν σφόδρα ἦ μανικῆς, οὕτω τῆς ἐρωμένης τῆς αὐτοῦ ^m περικαίεται, ὡς ὁ Θεός τῆς σιωτηρίας ἐφίεται τὴν ἡμετέραν ψυχῶν· καὶ τοῦτο ἐνεστὶ μὲν καὶ ἐκ τῶν καθ' ἐσχάτην ἡμέραν γινομένων ἰδεῖν, ἐνεστὶ δὲ καὶ ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν. Ὅρα γοῦν, καὶ ἐν

ⁱ Sic aliquot mss. et Savil. Hæc recepinus pro eo quod legebatur, τῆς δουλείας. Edit.

^k Savil. et duo ἀνεξέμαθα.

^l Aliquot mss. καὶ σκιαγραφαίαι τοῦτο ἐκδιδόμεναι ἑαυτοῖς. Montf., ex Morel., καὶ ὅκ. τοῦτο ἐκδοκόμεναι ἑαυτοῖς. Mox ἐπειδὴ... sine καὶ, et στροφῆς loco γραφαῖς. Savil. scripturam secuti sumus, servatis tamen verbis καὶ τοῖς σπουδαίοις. Edit.

^m Savil. et quidam mss. ἕτερον τι ἂν τῷ βίῳ, εἰ τοῦτο τό.

ⁿ Duo mss. στέγους. Infra Savil. et unus cod. εὐγενείας καὶ εὐπρεπείας.

^o Savil. et unus cod. κατενηνεγμένων. Paulo infra Idem. ἐκπεσοῦσων.

^p Savil. et quatuor mss. ὡς ἡ κορώνη ἐν ἐρήμῳ μόνη.

^q Ἦς αὐτῶν deest in aliquot mss.

τοῖς προοιμίοις τοῦ Ἰερεμίου, καὶ πολλαχοῦ δὲ τῶν προφητῶν, καταφρονούμενον αὐτὸν καὶ ὑπερρωόμενον, καὶ πάλιν ἐπιτρέχοντα καὶ διώκοντα τὴν φύλιν τῶν ἀποστρεφόμενων αὐτόν· ὅπερ καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ἐδήλου λέγων· Ἰερουσαλήμ, Ἰερουσαλήμ, ἡ ἀποκτείνουσα ἃ τοὺς προφήτας καὶ λιθοβολοῦσα τοὺς ἀπεσταλμένους πρὸς αὐτήν, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα σου, ὃν τρόπον ἐπισυνάγει δρις τὰ νοσσία αὐτῆς ὑπὸ τὰς πτέρυγας αὐτῆς, καὶ οὐκ ἠθέλησατε; Καὶ ὁ Παῦλος δὲ Κορινθίοις ἐπιστέλλων ἔλεγεν· Ὅτι θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν, καὶ ὀλέμενος ἐν ἡμῖν τὸν λόγον τῆς καταλλαγῆς. Ὑπὲρ Χριστοῦ οὖν προσεβύμεν, ὡς τοῦ θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν, δεόμεθα ὑπὲρ Χριστοῦ, καταλλάγητε τῷ Θεῷ. Τοῦτο καὶ πρὸς ἡμᾶς εἰρηθῆαι νόμιζε νῦν. Οὐ γὰρ ἀπιστία μόνον, ἀλλὰ καὶ βίος ἀκάθαρτος τὴν ἀπεικτὴν ταύτην ἐχθραν ἱκανὸς ἐργάσασθαι. Τὸ γὰρ φρόνημα, φησί, τῆς σαρκὸς, ἐχθρὰ εἰς Θεόν. Καταλύσωμεν οὖν τοῦτο τὸ διάφραγμα, καὶ διέλωμεν, καὶ ὀύμεν νεκρὸν, ἵνα τῆς μακαρίας τύχῃμεν καταλλαγῆς, ἵνα γενώμεθα πάλιν ἐπέραστοι καὶ ὁ ποθεινοὶ τῷ Θεῷ.

[22] Ἰδ'. Οἶδα ὅτι θαυμάζεις τὴν Ἐρμιόνης ὄραν νῦν, καὶ τῆς εὐμορφίας ἐκείνης οὐδὲν ὅμοιον κρίνεις ἐπὶ τῆς γῆς εἶναι· ἀλλ' ἐὰν θέλῃς, ὦ φίλε, τοσοῦτον αὐτῆς εὐπρεπέστερος ἔση καὶ ὠραιότερος, ὅση τῶν πηλιδῶν αἱ χρυσοὶ βελτίους ἀνδριάντας εἰσίν. Εἰ γὰρ ἐπὶ τοῦ σώματος ὁ τὸ κάλλος οὕτω τὰς τῶν πολλῶν ἐκπλήττει ψυχὰς καὶ ἀναπεροῖ, ὅταν ἐν τῇ ψυχῇ τοῦτο ἀποστλήθῃ, τί ἴσον τοῦ οὕτω καλοῦ καὶ ὠραίου γένοιτ' ἂν; Ἡ μὲν γὰρ τούτου τοῦ κάλλους ὑπόστασις οὐδὲν ἕτερον ἐστίν, ἢ φλέγμα καὶ αἷμα καὶ βεῦμα καὶ χολή καὶ τροφῆς διαμασθηθείσης χυλός. Τούτοις γὰρ καὶ ὀφθαλμοὶ καὶ παρειὰ καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ἄρδεται· κἂν μὴ καθ' ἐκάστην ἡμέραν βέξεται τὴν ἄρδειαν ἐκείνην, ἀπὸ τῆς γαστρὸς καὶ τοῦ ἥπατος ἀνιούσαν, τοῦ δέρματος παρὰ τὸ προσθῆκον ὑφίζάνοντος, τῶν τε ὀφθαλμῶν κοιλαινομένων, εὐθείως ἢ ἅπαντα ἀφιπτάται τῆς ὀφθαλμῶν ὄψεως, ἂν ἐννοήσῃς τί μὲν τῶν καλῶν ἔνδον ἀπόκειται ὀφθαλμῶν, τί δὲ τῆς εὐθείας βίονος, τί δὲ καὶ τοῦ στόματος καὶ τῶν παρειῶν, οὐδὲν ἕτερον ἢ τάφον κεκοιμισμένον εἶναι φησεις τοῦ σώματος τὴν εὐμορφίαν· τσαούτης τὰ ἔνδον ἀκαθαρσία ἐστὶ μεστὰ. Ἐἴτα βράχος μὲν ἰδῶν ἔχον τι τούτων, οἷον ἢ φλέγμα ἢ σίελον, οὐδὲ ἀκρόν ψαῦσα· τοῖς δακτύλοις ὑπομένεις, ἀλλ' οὐδὲ ἰδεῖν ἀνέχη· πρὸς δὲ τὰ ταμιεῖα τούτων καὶ τὰς ἀποθήκας ἐπτόησαι; Ἄλλ' οὐ τό γε σὸν κάλλος τοιοῦτον ἦν, ἀλλ' ὅσον τῆς γῆς βελτίων ὁ οὐρανός· μᾶλλον δὲ καὶ πολλῷ τούτου λαμπρότερόν τε καὶ ἄμεινον. Ψυχὴ γὰρ καθ' ἑαυτὴν σώματος· μὲν γεγυμνωμένην οὐδεὶς εἶδεν ἢ οὐδαμοῦ ὄμμα δὲ καὶ οὕτως ἐτέρωθέν σοι παραστήσει τὸ ταύτης κάλλος πειράσομαι ἀπὸ τῶν δυνάμειν τῶν μειζρόνων. Ἀκουσον γοῦν πῶς τὸν ἄνδρα τῶν ἐπιθυμιῶν ἢ τούτων ὠραιότης ἐξέπληξε· βουλόμενος γὰρ αὐτῶν παραστήσει τὸ κάλλος, καὶ οὐκ ἔχων αἷμα τοιοῦτον ὄρειν, ἐπὶ τὰς μεταλλικὰς ὕλας κατέφυγε, καὶ οὐδὲ ταῦταις ἤρκεσθη μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν τῆς ἀστραπῆς λαμπρότητα εἰς τὸ ὑπόδειγμα παρελάμβανεν. Εἰ δὲ μὴ καθαρὰς μὴδὲ γυμνὰς φήνασαι τὰς ἑαυτῶν οὐσίας ἐκείναι, ἀλλ' ἀμυδρῶς σφόδρα καὶ συνεσκιασμένως, ὅμως οὕτω διέλαμψαν, ὅποιας αὐτὰς εἰδὸς παντὸς ἀπληγαγμένης παραπετάσματος φαίνεσθαι; Τοιοῦτόν τι καὶ περὶ τοῦ κάλλους τῆς ψυχῆς φαντάζεσθαι· γρη· Ἔσονται γὰρ, φησὶν, ἰσαγγελοι. Καὶ ἐπὶ τῶν σωμάτων δὲ τὰ κουφότερα καὶ λεπτότερα καὶ

πρὸς τὴν ἐπὶ τὰ ἀσώματα φέρουσιν ὀδὸν ἀναχωρηκότα, πολλῷ μᾶλλον βελτίω καὶ θαυμαστότερα τῶν ἐτέρων ἐστί. Τῆς γοῦν γῆς ὁ οὐρανός, καὶ τοῦ ὕδατος τὸ πῦρ, καὶ οἱ ἀστέρες τῶν λίθων εἰσὶν ὠραιότεροι· καὶ τὴν Ἰριν δὲ πολλῷ πλέον Ἴων καὶ ῥόδων καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς θαυμάζομεν ἀνθῶν. Καὶ ὁδῶς, εἰ γε ἐν ἡν τοῖς σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ τῆς ψυχῆς κάλλος ἰδεῖν, καταγέλαστος ἂν τῶν σωματικῶν ὑποδειγμάτων τούτων, οὕτως ἀσθενὸς ἡμῖν τὴν τῆς ψυχῆς παραστησάντων ὠραιότητα. Μὴ δὲ τοιοῦτου κτήματος μὴδὲ τσαούτης μακαριότητος ἀμελήσωμεν, καὶ μάλισθ' ὅτε εὐκολοὶ ἡμῖν [23] ἢ ἐπάνοδος πρὸς ἐκεῖνο τὸ κάλλος ταῖς τῶν μελλόντων ἐλπίσι γίνεται. Τὸ γὰρ παραυτικά ἰ, φησὶν, ἐλαφρὸν τῆς θλίψεως ἡμῶν καθ' ὑπερβολὴν εἰς ὑπερβολὴν αἰώνιον βάρους δόξης καταγέλαται, μὴ σκοποῦνται ἡμῶν τὰ βλεπόμενα, ἀλλὰ τὰ μὴ βλεπόμενα· τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσκαιρα, τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα αἰώνια. Εἰ δὲ αἱ θλίψεις οἷας οἶδας ἔλαφρὰς ἐκάλεσε καὶ κούφας ὁ μακάριος Παῦλος, διὰ τὸ μὴ σκοπεῖν τὰ βλεπόμενα, πολλῷ μᾶλλον τὸ παύσασθαι ἀσελγαίνοντα φορητόν. Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τοὺς κινδύνους σε καλοῦμεν τέως ἐκείνους, οὐδὲ ἐπὶ τοὺς θανάτους τοὺς καθημερινούς, τὰς πληγὰς τὰς συνεχεῖς, τὰς μάστιγας, τὰ δεσμά, τὴν πρὸς τὴν οἰκουμένην ἀπέχθειαν, τὸ παρὰ τῶν οἰκείων μῖσος, τὰς ἀγρυπνίας τὰς ἐπαλλήλους, τὰς ὀδοιπορίας τὰς μακρὰς, τὰ ναυάγια, τὰς τῶν ληστῶν ἐφοδοίαις, τὰς παρὰ τῶν συγγενῶν ἐπιθουλάς, τὰς ὑπὲρ τῶν φίλων ὀδύνας, τὸν λιμὸν, τὸν κρυμὸν, τὴν γυμνότητα, τὴν πύρωσιν, τὴν ἀθυμίαν τὴν ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ, τὴν ὑπὲρ τῶν οὐκ αὐτοῦ. Οὐδὲν τούτων ἀπαιτούμεν τέως, ἀλλὰ μόνον τοσοῦτον ἀξιούμεν, τῆς ἐπαράτου δουλείας ἀπαλλαγῆναι, καὶ πρὸς τὴν προτέραν ἐλευθερίαν ἐπανελθεῖν, ἐννοήσαντα καὶ τὴν ἐκ τῆς ἀσελγείας κόλασιν, καὶ τὴν ἐκ τοῦ προτέρου βίου τιμῆν. Τὸ μὲν γὰρ τοὺς ἀπιστοῦντας τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ βράθυμω διακεισθαι, καὶ μηδέποτε ἐν τοιοῦτῳ γενέσθαι φόβῳ, θαυμαστὸν οὐδὲν τὸ δὲ ἡμᾶς τοὺς περὶ τῶν ἐκεῖ μᾶλλον ἢ τῶν ἐνταῦθα πεπεισμένους οὐτὴς ἀθλίως διάγειν καὶ ταλαιπωρῶν, καὶ μὴδὲν ὑπὸ τῆς μνημῆς πάσχειν ἐκείνων, ἀλλ' εἰς ἐσάτην ἀναισθησίαν καταπεσεῖν, τοῦτο πολλῆς ἀλογίας γέμον ἐστίν. Ὅταν γὰρ οἱ πιστεύοντες τὰ τῶν ἀπίστων πράττωμεν, μᾶλλον δὲ χἀκεῖνων ἀθλιώτερον διακεισώμεθα ἰ (εἰσὶ γὰρ ἐν αὐτοῖς οἱ κατὰ τὴν τοῦ βίου διέλαμψαν ἀρετῆν)· τίς ἔσται ἡμῖν παρακλήσις, ποία συγγνώμη λοιπόν; Καὶ ναυαγίῳ μὲν περιπεσόντες πολλοὶ τῶν ἐμπόρων, οὐκ ἀνέπεσον ἰ, ἀλλὰ πάλιν ἐπέβησαν τῆς αὐτῆς ὁδοῦ, καὶ ταῦτα οὐ παρὰ τὴν οἰκείαν βραθυμίαν, ἀλλὰ παρὰ τὴν τῶν πνευμάτων ἀνάγκην τῆς ζημίας γεγεννημένης αὐτοῖς· ἡμεῖς δὲ οἱ περὶ τοῦ τέλους θαρρῶν ἐχοντες, καὶ ἀκριβῶς εἰδότες, ὅτι μὴ βουλόμενοι ἡμῶν, οὐτε ναυάγιον, οὐτε περὶ τὸ τυχερὸν ἡμῶν ἢ ζημία συμβήσεται, οὐκ ἀψόμεθα πάλιν αὐτῶν καὶ ἐμπορευσώμεθα καθάπερ καὶ τὸ πρότερον, ἀλλὰ κεισώμεθα ἀργούντες καὶ τὰς χεῖρας παρ' ἑαυτοῖς ἔχοντες; Καὶ εἴθε παρ' ἑαυτοῖς μόνον, καὶ μὴ καθ' ἑαυτῶν, ὅπερ λαμπρὰς μανίας ἐστὶ. Καὶ γὰρ εἰ τις τῶν πυχτερόντων, τὸν ἀναγινωσθῆναι φεῖς, κατὰ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς τρέποι τὰς χεῖρας, καὶ τὴν οἰκείαν εἴψιν συγκόπτει, οὐ μετὰ τῶν μαινομένων αὐτὸν κατατάξομεν κ, ἐπέ μοι; Ὑπεσκέλιον ἡμᾶς ὁ διά-

ἰ Sic Savil. et quatuor mss. Morel. et alii eis τὸ τίς.
 ἰ Regius unus: Καὶ μάλιστα εἰδότες ὅτι εὐκολοὶ ἡμῖν ἢ πρὸς ἐκεῖνο τὸ κάλλος ἐπάνοδος ταῖς τῶν μελλόντων ἐλπίσι γίνεται. Καὶ ὅτι τοῦτο ἀληθές, ἄκουε τοῦ Παύλου τοῦτο ἡμῖν ὀρλόντος δι' ὧν Κορινθίους γράρει· « Τὸ γὰρ παραυτ. »
 ἰ Savil. et unus cod. ἄς οἶδας. Alius ei δὲ αἱ θλίψεις ἐλαφραῖ, ἄς ἐκείνους ἀπρηθίμως διὰ τὸ μὴ σκοπεῖν.
 ἰ Aliquot mss. ὑπὲρ τῶν ἐκεῖ.
 ἰ Aliquot mss. διακεισώμεθα. Savil. διακεισώμεθα sine δὲ post μέλλον. Et mox habet τις οὖν ἔσται.
 ἰ Quidam inss. ἀπέκταν.
 ἰ Sic unus cod. et Savil., Mor. κατατάσσομεν. Mor. Colb. unus ἀπιστοῦνται.

ἰ Aliquot mss. ἀποκτείνουσα.
 ἰ Savil. et unus cod. πάλιν ἐράσμοι, ἐπέραστοι καὶ.
 ἰ Sic omnes fere mss. cum Sav. Mor. vero ei δὲ τοῦ σώματος.
 ἰ Sic Sav. et quatuor mss. Morel. vero ei alii οὐδεὶς οἶδεν.
 Mor. unus cod. et Sav. in marg. πειράσομαι. Ἠθέλον οὖν ἐπιθεῖσθαι τούτο, ἀπὸ τῶν οὐρανίων δυνάμεων. Καὶ ἄκουε πῶς. Τὸν τῶν ἀπερῶν ἐπὶ τὴν τὸν ἄνδρα τῶν, etc.

clarat his verbis : *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluitis (Matth. 23. 57)?* Et Paulus in Epistola ad Corinthios dicebat : *Quoniam Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum, et posuit in nobis verbum reconciliationis. Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo (2. Cor. 5. 19. 20).* Hæc ad nos nunc dicta putato : non enim incredulitas tantum, sed etiam vita immunda odiosam hanc inimicitiam excitare potest : *Nam sapientia carnis, inquit, inimicitia est Deo (Rom. 8. 7).* Destruamus igitur hoc septum, ac diruamus mortuumque ponamus, ut beatam reconciliationem adipiscamur, ut reddamur iterum amabiles et desiderabiles Deo.

13. *Theodorus Hermiones amore captus.* — Scio te nunc Hermiones formam mirari, nihilque in terribis ejus pulchritudine par esse putare. Verum si velis, o amice, tanto illa elegantior et pulchrior eris, quanto luteis aureæ statux. Nam si in corpore pulchritudo multorum animos ita percillit et excitat, quando ea in anima refulserit, quid hujusmodi specie; ac pulchritudini simile fuerit? Siquidem hujus pulchritudinis substantia nihil aliud est, quam phlegma, sanguis, humor, bilis, et cibi mansi succus. His quippe rebus oculi, genæ et reliqua membra irrigantur : quod si irrigationem hujusmodi a ventre et a jecore promanantem non quotidie accipiant, cute indecoremarcescente, oculisque depressis, oris species tota continuo avolat. Ita ut si consideres, quæ pulchritudo insit oculis, quæ recte compositis naribus, quæ corpori et genis, nihil aliud esse corporis pulchritudinem dicas, quam sepulchrum dealbatum : tanta nempe intus sorde plenum est. Deinde pannum si videris intinctum hujusmodi rebus, pituita videlicet aut fluore, ne extremis quidem digitis contingere, imo nec respicere audes : et tamen hujusmodi rerum conclavia et apothecas plurimi facis? At pulchritudo tua non hujusmodi erat, sed ita præstantior illa, ut cæli terram antecellunt ; imo cælis ipsis multo splendidiore et meliore. Animam quippe nudatam corpore nemo hactenus vidit : aliunde tamen ejus tibi pulchritudinem demonstrare tentabo, a potentiis nimirum majoribus. Audi igitur quomodo virum desideriorum¹ illarum decor percusserit : cum vellet enim earum pulchritudinem declarare, neque posset corpus his simile reperire, ad metallicam materiam confugit, neque his contentus, fulguris splendorem in exemplum attulit. Etsi autem illæ non puram nudamque substantiam suam ostenderint, sed obscure admodum, ac velut in umbris, ita tamen resplenderunt, ut eas apparere verisimile est cum omne velamentum remotum fuerit. Tale quidpiam de pulchritudine ani-

¹ Unus codex et Savil. in margine, *tentabo. Unde igitur id demonstrabo? a cælestibus potentiis. Et audi quomodo supernaturalibus initiationum virum desideriorum . . .*

mæ cogitare oportet. *Erunt, inquit, sicut angeli (Luc. 20. 36).* In corporibus quoque ea, quæ leviora et tenuiora sunt, quæque per viam feruntur ad incorporea tendentem, longe præstantiora et mirabiliora cæteris habentur. Cælum igitur terris, ignis aquis, stellæ lapidibus pretiosis, longe speciosiora sunt : iridem multo magis, quam violas, rosas cæterosque omnes terræ flores admiramur. In summa si posses animæ pulchritudinem oculis corporeis intueri, corporea hæc exempla derideres, usque adeo tenuiter nobis animæ formam decoremque declinant. Ne, quæso, talem possessionem, et hujusmodi felicitatem negligamus : cum maxime facilis nobis aditus ad illam pulchritudinem detur per spem futurorum¹. *Momentaneum enim, inquit, et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur, non contemptantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur : quæ enim videntur temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna (2. Cor. 4. 17).* Quod si tribulationes, quas nosti, leves vocavit beatus Paulus, quia non respicitur ad ea quæ videntur, multo levius et facilius erit libidinem sedare. Nondum enim ad pericula te illa vocamus, non ad mortes quotidianas, non ad plagas frequentes, verbera, vincula, inimicitias cum orbe terrarum, non ad odia domesticorum, non ad vigilias frequentes, longas peregrinationes, naufragia, latronum incursus, cognatorum insidias, dolores amicorum causa ; non ad famem, frigus, nuditatem, exustionem, mœstitiam pro rebus sive tuis, sive non tuis. Nihil horum jam postulamus ; sed id solum rogamus, a maledicta servitute liberares te, et ad pristinam libertatem revertare, tecum reputans et libidinis pœnas, et debitum pristinæ virtuti tuæ præmium. Nam quod increduli circa resurrectionem segniter affecti sint, nec umquam inde metum suscipiant, nihil certe mirum est : sed quod nos qui de futuris magis quam de præsentibus rebus persuasi sumus, tam misere degamus, tam calamitose, nulloque sensu ex earum memoria afficiamur, sed in extremam incuriam delabamur, id sane amentitiæ plenum est. Si enim nos fideles eadem quæ infideles illi facimus, imo miserabilius quam illi affecti sumus (non desunt enim inter illos, qui humana virtute claruerint) : quæ nobis erit consolatio, quæ demum venia? Multi quidem mercatores naufragium passi non animo conciderunt, sed eadem institere via; quamquam id damni non ex segnitie evenit sibi, sed vi ventorum : nos autem, quibus de bono fine semper sperare licet, cum probe sciamus, neque naufragium, neque detrimenti quilibet invitis nobis obventurum esse, annon rem aggrediemur? annon eandem, quam prius, mercaturam resumemus, sed supini consertis apud nos manibus jacebimus? Et utinam apud nos tantum, et non etiam contra nos, quod aperta insanitiæ est. Nam si quis pugil omisso adversario, in caput suum manus converteret faciemque suam contunderet, annon eum inter furiosos annumerarem? Sup-

¹ Regius unus addit : *Et quod hoc verum est, audi Paulum. Illud nobis demonstrantem iis quæ ad Corinthios ac ibi.*

plantavit nos diabolus ac dejecit : quapropter resurgere oportet, curareque ne abripiamur, neve nos præcipites demus, neu ejus plagis alias a nobis ipsis illatas adjiciamus. Siquidem beatus David in lapsum decidit tuo similem, imo et alium adjecit, nempe homicidium. Quid igitur? num prostratus mansit? annon statim erexit se, strenueque bellum paravit contra inimicum? Imo ita foriter ipsum debellavit, ut etiam mortuus progeniei suæ præsidio esset¹. Salomoni quippe ingens flagitium aggresso, et mille mortes promerito, propter David regnum integrum se relinquere dicit Deus his verbis : *Scindens scindam regnum tuum de manu tua, et dabo illud servo tuo. Verum in diebus tuis hoc non faciam* (3. Reg. 11. 11). Quare? Propter David patrem tuum : *de manibus filii tui illud accipiam*. Ezechie quoque de summa rerum periclitanti, quamquam justus esset, propter beatum illum virum auxilium promisit : *Protegam, inquit, urbem hanc, ut servem eam propter me et propter David puerum meum* (1. Reg. 19. 34). Tanta test pœnitentiæ virtus. Porro si ea, qua tu nunc, sententia fuisset, Drum non posse deinceps placari : et si intra se dixisset, Honore magno me affecit Deus, inter prophetas constituit, in contribules imperium tradidit, sexcentisque me periculis exemit : quomodo post tot beneficia lapsus, et extrema ausum facinora, possim eum denuo mihi propitium reddere? si hæc in mente habuisset, non solum ea, quæ postea recte gessit, non effecisset, sed etiam priora pessum dedisset.

15. *Animæ morbi quilibet semper curari possunt.* — Neque enim solum² corporis, sed etiam animæ vulnera inducunt mortem. Attamen eo insipientiæ venimus, ut illa diligenter curemus, hæc negligamus : quamquam corpus insanabili sæpe morbo laboret, nihil tamen de salute desperamus : ac licet medici frequenter dicant, morbo non posse remedium afferri, instamus nihilominus rogantes, aliquam vel tantillam afferri consolationem : in morbis autem animæ, quorum nulli insanabiles sunt, quippe qui a naturæ necessitate non procedant, ac si alienæ essent infirmitates³, perinde negligenter agimus, imo desperamus : atque ubi natura morbi deploratam valetudinem esse suadet, ac si spes esset multa salutis, curam adhibemus ; ubi vero nulla desperandi causa, despondemus animum, et ab omni cura absistimus : usque adeo majorem corporis, quam animæ, rationem habemus. Quapropter ne corpus quidem servare possumus. Nam qui quod præcipuum est negligit, et in minoribus omnem sollicitudinem ponit, utraque destruit et perdit : qui autem ordinem servat, et quod prius est maxime curat, etiamsi quod posterius est negligat, per salutem illius hoc etiam conservat. Id vero Christus nobis⁴ declarat his verbis : *Nolite timere eos*

qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; sed potius timeate eum qui potest et animam et corpus perdere in gehenna (Math. 10. 28). Numquid jam tibi persuasum est numquam de animæ morbis quasi insanabilibus desperandum esse, an vero necesse est et alia adhibere ratiocinia? Quantumlibet enim ipse animum despondeas, nos numquam de te desperabimus : neque id quod aliis vitio veritimus, ipsi admittemus ; licet non par et æquale sit, aliquem de seipso desperare, aut alium de ipso⁵. Nam qui de alio talem habet opinionem, cito veniam obtinebit ; qui autem de seipso, non item. Quare? Quia ille quidem ejus studium et pœnitentiam in potestate non habet : sed ipse solus obtinet. Nihilo magis tamen ideo de te desperabimus, etiamsi tu millies animum despondeas : fortasse enim, fortasse inquam, aliquis ad virtutem regressus, aliqua pristinæ vitæ redintegratio dabitur. Audi sequentia. Ninivitæ audito propheta vehementer comminante, *Adhuc tres dies, et Ninive subvertetur* (Jon. 3. 4), ne ita quidem animo conciderunt, sed etiamsi nulla de Deo exorando spes videretur esse, imo potius contrarium ex oraculo suaderetur (non enim cum distinctione quapiam id dictum fuerat, sed apertum decretum erat) ; nihilo tamen minus pœnitentiam exhibuere dicentes : *Quis scit num pœnitentiam aget, et exorabitur Deus, et avertetur ab ira furoris sui, et non peribimus? Et vidit Deus opera eorum, quod aversi essent a viis suis malis. Et pœnituit Deus super malitia, quam dixerat se facturum, et non fecit* (Ibid. 9. 10). Quod si homines barbari et indocti tantum potuerunt intelligere, multo magis nos id facere oportet, qui divinis dogmatibus eruditi sumus, et multa hujusmodi exempla tam verbis quam operibus exhibita vidimus. *Non enim, inquit, sunt consilia mea sicut consilia vestra, neque viæ meæ sicut viæ vestræ ; sed quantum distat cælum a terra, tantum distant cogitationes meæ a cogitatione vestra, et consilia mea a consiliis vestris* (Isai. 55. 8. 9). Si vero famulos nostros qui sæpe deliquerint, cum promittunt se meliores futuros, et admittimus et in pristinum honorem restituimus, imo frequenter majorem ipsius fiduciam damus, multo magis id facturum ille est. Nam si ideo nos fecisset ut supplicio afficeret, jurè desponderes animum ac de salute tua dubitares : si vero non alia de causa quam bonitate sua motus, nos creaverit, ut æternis fruamur bonis, atque ideo omnia agit et operatur a prima usque ad præsentem diem, quid nos ad eam dubitationem impellat? Illum vehementer offendimus, et quantum alius nemo? at ideo maxime a præsentibus absistere oportet, et pœnitentiam de præteritis agere magnamque mutationem exhibere. Neque enim ea, quæ perpetrare ausi sumus, illum⁶, tam possunt irritare, quam quod nolimus demum respiscere. Nam peccare quidem, humanum est ; at in peccatis perse-

¹ Unus Ms., esse posset. Savil. post, mortuus, addit, beatiss.

² Savil. et aliquot Mss., hæc.

³ Aliquot Mss., sola vulnera.

⁴ Savil. et unus Codex habent, aliena mala.

⁵ sic Savil. et omnes pene Mss. in Edit. Morel. deest, nobis.

⁶ Quidam, aliquem de se ipso et de alio desperare.

⁷ In Savil. et uno codice deest, illum, et infra post, possunt, adjicitur, Deum.

βολος και κατέβαλεν ούκουν αναστήναι δεῖ, οὐχ ὑποσύρε-
 σθαι πάλιν, και κατακορημνίζειν εαυτούς, και ταῖς παρ'
 ἐκείνου πληγαῖς προστιθέναι τὰς παρ' εαυτῶν. Και γάρ
 και ὁ μακάριος Δαυῖδ ἔπεσε πτώμα τοιοῦτον, ὅπερ και σὺ
 νῦν· και οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλά και ἕτερον ἐφεξῆς, τὸ τοῦ
 φρονου λέγω. Τί οὖν; ἔμεινε κείμενος; οὐχι δὲ εὐθέως ἀνέστη
 δυνάμει πάλιν, και παρετάξατο πρὸς τὸν ἐχθρόν; Οὐτε· [24]
 μὲν οὖν γενναῖος; αὐτὸν κατεπάλασεν, ὡς και τελευτή-
 σαντα προστήναι* τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ. Τῷ γὰρ Σολομῶντι
 τὴν μεγάλην παρανομίαν τετολημῆσθαι και μυρίων ἀξίω
 γενομένῳ θανάτῳ, διὰ τὸν Δαυῖδ ὁ Θεὸς φησιν ἀφεῖναι αὐ-
 τῷ τὴν βασιλείαν δόλοκληρον, οὕτως; λέγων· Διαβήσῃσων
 διαβήσῃσων τὴν βασιλείαν σου ἐκ χειρὸς σου, και δώσω αὐ-
 τῇ β τῷ δούλῳ σου. Πιλήν ἐν ταῖς ἡμέραις σου οὐ ποιή-
 σω τοῦτο. Διὰ τί; Διὰ Δαυῖδ τὸν πατέρα σου· ἐκ χειρὸς
 τοῦ υἱοῦ σου λήψομαι αὐτήν. Και τῷ Ἐζεκιᾷ δὲ μέλλοντι
 κινδυνεύειν ὅπερ τῶν ἐσχάτων και τοῖ γε νῦν δικαίως, πάλιν
 διὰ τὸν μακάριον ἐκείνον ἔλεγε βοηθεῖν· Ὑπερασπίω γὰρ.
 φησιν, ὕπερ τῆς πόλεως ταύτης τοῦ σώσαι αὐτήν δι'
 ἐμὲ και διὰ Δαυῖδ τὸν πατέρα μου. Τοσαύτη τῆς μετανοίας ἡ
 ἰσχὺς. Εἰ δὲ ἐκείνος ταῦτα ἐβουλεύσατο, ἅπερ και σὺ νῦν, ὅτι
 λοιπὸν ἀδύνατον ἐξελίωσασθαι τὸν Θεόν, και εἰ ἐν εαυτῷ
 εἶπεν, Ἐτίμησέ με τιμῇ μεγάλην ὁ Θεός, και εἰς προφήτας^α
 ἔταξε, και τὴν ἀρχὴν τῶν ἰσοφύλων ἐνεξηρίστε, και μυρίων
 κινδύνων ἐξήρπασε, πῶς οὖν δυνησάμαι μετὰ τοσαύτας εὐ-
 εργεσίας προσκεκουκώς, και ἑ τὰ τῶν ἐσχάτων τοληήσας,
 ὡς καταστῆσαι πάλιν αὐτόν; εἰ ταῦτα ἐνενόησεν, οὐ μόνον
 τὰ μετὰ ταῦτα οὐκ ἂν ἔπραξεν, ἀλλά και τὰ πρότερα ἐπ-
 ἔρψεν ἄν.

ἡ. Οὐδὲ γὰρ τὰ ἐν τοῖς σώμασι τραύματα μόνον θάνατον
 ἐργάζεται ἀμελούμενα, ἀλλά και τὰ τῆς ψυχῆς· ἀλλ' ὅμως
 εἰς τοσοῦτον ἀνοίας ἠλάσαμεν ἡμεῖς, ὡς ἐκείνων μὲν ἐπι-
 μελεῖσθαι σφοδρῶς, τούτων δὲ ὑπερορῶν και τοῖ ἐπὶ μὲν ἑ
 τοῦ σώματος ἀνίατα πολλάκις πολλά συμβαίνειν εἰκός,
 και οὐδὲν ἀπαγορευόμεν, ἀλλὰ συνεχῶς τῶν ἱατρῶν λε-
 γόντων ἀκούοντες, ὅτι τοῦτο τὸ πάθος ἀφανίσαι φαρμάκοις
 οὐκ ἐνι, ὅμως ἐπικείμεθα παρακαλοῦντες παραμυθίαν γούν
 τινα ἐπινοήσαι μικράν· ἐπὶ δὲ τῶν ψυχῶν, ἐνθα οὐδὲν ἐστιν
 ἀνίατον νόσημα - οὐδὲ γὰρ ὑπὸ τὴν τῆς φύσεως ἀνάγκην
 ἐστίν· ἐν ταῦθα ὡς ἄλλοτερον ὄντων ἑ τῶν παθῶν, οὕτως
 ἀμελούμεν και ἀπογινώσκομεν· και ἐνθα μὲν ἡ τῶν νοση-
 μάτων φύσις εἰς ἀπόγνωσιν ἡμᾶς ἐμβάλλειν εἰσθε, καθά-
 περ τῶν πολλὰς ἐλπίδας ἐχόντων ὑγείας ἐπιμελούμεθα·
 ἐνθα δὲ οὐδὲν ἐστιν ὧν ἀπαγορευοῦσαι χρῆ. ὡς περ τῶν ἀπ-
 εργνωστέμων ἀφιστάμεθα και παραμελοῦμεν τοσοῦτον
 πλεονα τοῦ σώματος, ἢ τῆς ἡ ψυχῆς λόγον ἔχομεν.
 Διὰ τοι τοῦτο οὐδὲ τὸ σῶμα διασωσάι δυνάμεθα. Ὁ μὲν
 γὰρ τοῦ προηγουμένου παραμελῶν, και περὶ τὰ ἐλάττωνα
 πᾶσαν τὴν σπουδὴν ἐπιδεικνύμενος, ἀμφοτέρα καταλύει
 και ἀπόλλυσιν· ὁ δὲ τὴν τάξιν φυλάττων, και τὸ κυριώτε-
 ρον διασωζῶν και θεραπεύων, κἂν ἀμελήσῃ τοῦ δευτέρου,
 διὰ τῆς τοῦ πρώτου σωτηρίας και τοῦτο διέσωσεν. Ὅπερ

και ὁ Χριστὸς ἡμῖν ἰ παραδηλῶν ἔλεγε· Μὴ φοβηθῆτε
 ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ
 δυναμένων ἀποκτεῖναι· φοβήθητε δὲ μᾶλλον τὸν δυ-
 νάμενον [25] και ψυχὴν και σῶμα ἀπολέσαι ἰ ἐν
 γέννη. Ἄρα σε πείθουμεν, ὅτι οὐδέποτε τῶν τῆς ψυχῆς
 ὡς ἀνιάτων ἀπογινώσκειν δεῖ παθῶν, ἢ και ἑτέρους πάλιν
 λογισμοὺς ἀνακινήσαι χρῆ; Κἂν γὰρ μυριάκις ἀπογινώ-
 σασαυτοῦ, ἡμεῖς οὐκ ἀπογνωσόμεθα σου ποτὲ, οὐδὲ ὅπερ
 ἑτέροις ἐγκαλοῦμεν, αὐτοῖ πεισόμεθα· και τοῖ γε οὐκ ἐστιν
 ἴσον αὐτόν τινα ἀπελπίζειν εαυτὸν, και ἕτερον ἡ αὐ. ὄν.
 Ὁ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἑτέρου ταύτην ἔχων τὴν ὑπόνοιαν, κἂν
 συγγνωσθεῖη ταχέως· ὁ δὲ αὐτὸς περὶ εαυτοῦ, οὐκέτι. Ἦ
 δεῖ ποτε; Ὅτι αὐτὸς ἰ μὲν οὐκ ἐστι κύριος τῆς ἐκείνου
 σπουδῆς και μετανοίας, τῆς δὲ εαυτοῦ τὴν ἐξουσίαν ἔχει
 μόνος αὐτός. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲ οὕτως ἀπογνωσόμεθα σου,
 κἂν μυριάκις σὺ τοῦτο πάθῃς· ἴσως γὰρ. ἴσως ἐσται τις
 ἐπάνοδος πρὸς τὴν ἀρετὴν και τὴν καταλλαγὴν τὴν πρὸς
 τὸν πρότερον βίον ἡ. Ἄκουε δὲ και τῶν ἐξῆς· Οἱ Νινευῖ-
 ται τοῦ προφήτου διατεινόμενοι και σαφῶς ἀπειλοῦντος
 ἀκούσαντες, Ἔτι τρεῖς ἡμέραι, και Νινεὺς καταστρα-
 φήσεται, οὐδὲ οὕτως ἀνέπεσον ἡ, ἀλλὰ και τοῖ μὴ θαρ-
 βροῦντες ὅτι πείσουσι τὸν Θεόν, μᾶλλον δὲ και τούναντιον
 ἔλεγον ὑποπτεύειν ἀπὸ τοῦ χρησμοῦ (οὐ γὰρ μετὰ
 διορισμοῦ τινος εἴρητο τὸ λεχθὲν, ἀλλ' ἀπόφασις ἦν κα-
 θαρά), και οὕτω τὴν μετάνοιαν ἐπεδείκνυνο λέγοντες·
 Τίς οἶδεν, εἰ μετανοήσει, και παρακληθήσεται ὁ
 Θεός, και ἀποστρέψει ἀπὸ ὀργῆς τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ,
 και οὐ μὴ ἀπολώμεθα; Και εἶδεν ὁ Θεός τὰ ἔργα αὐ-
 τῶν, ὅτι ἀπέστρεψαν ἀπὸ τῶν ὀδῶν αὐτῶν πορνῶν,
 και μετενόησεν ὁ Θεός ἐπὶ τῇ κακίᾳ, ἢ ἐλάλησεν τοῦ
 ποιῆσαι αὐτοῖς, και οὐκ ἐποίησεν. Εἰ δὲ ἄνθρωποι
 βάρβαροι και ἀλόγιστοι τοσοῦτον ἠδυνήθησαν συνιδεῖν ὁ,
 πολλῷ μᾶλλον ἡμᾶς τοῦτο ποιεῖν ἡ χρῆ, τοὺς τὰ θεῖα
 δόγματα παιδευθέντας, και τῶν τοιοῦτων παραβηγμά-
 των και ἐν βήμασι και ἐν πράγμασι πολὺ τὸ πληθὸς ἑω-
 ρακότας. Οὐ γὰρ, φησιν, εἰσιν αἱ βουλαὶ μου ὡς περ
 αἱ βουλαὶ ὑμῶν, οὐδὲ αἱ ὀδοὶ μου ὡς περ αἱ ὀδοὶ
 ὑμῶν· ἀλλ' ὅσον ἀπέχει ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς, το-
 σοῦτον ἀπέχει τὰ διανοήματά μου ἀπὸ τῆς διανοίας ἡ
 ὑμῶν, και αἱ βουλαὶ μου ἀπὸ τῶν βουλῶν ὑμῶν.
 Εἰ δὲ ἡμεῖς τοὺς πολλακίς προσκεκουκέντας τῶν οικε-
 τῶν, ἐὰν ἐπαγγέλλωνται γίνεσθαι βελτίους, και προσιέ-
 μεθα και πάλιν ἐπὶ τῆς προτέρας ἄγομεν τιμῆς, πολ-
 λάκις δὲ και πλεονος αὐτοῖς τῆς παρῆσιας μεταδίδα-
 μεν· πολλῷ μᾶλλον αὐτός. Εἰ μὲν γὰρ διὰ τοῦτο ἐποίη-
 σεν ἡμᾶς, ἵνα κολάσῃ, καλῶς ἂν ἀπευθύναις και ἡμ-
 φισθήτετε ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς εαυτοῦ· εἰ δὲ δι' οὐδὲν
 ἕτερον ἢ δι' ἀγαθότητα μόνην ἡμᾶς ἐδημιούργησε, και
 ἵνα τῶν αἰωνίων ἀπολαύσωμεν καλῶν, και πάντα ὑπὲρ
 τούτου ποιεῖ και πραγματεύεται ἐκ πρώτης ἡμέρας εἰς
 τὸ παρὸν, τί ποτὲ ἐστί το ποιοῦν ἐνδοξάζειν ἡμᾶς; Σφό-
 δρα αὐτὸν παρωργίσαιμεν, και ὡς οὐδὲς ἀνθρώπων ἑτε-
 ρος; Οὐκοῦν διὰ τοῦτο μάλιστα ἀποστήναι δεῖ τῶν παρόν-
 των, και μεταγῶναι ἐπὶ τοῖς προγεγεννημένοις, και
 πολλὴν ἐπιδείξασθαι τὴν μεταβολήν. Οὐδὲ γὰρ οὕτως
 αὐτόν ἡ τὰ ἅπασις τολημθέντα ὑφ' ἡμῶν παροξύναι δύ-

^a Savil. και οὐ διανέσθαι πάλιν και παρ. π. τ. ἐχθρόν; οὐ
 μενούσιν· ἀλλ' ἤλατο και γενναῖος.
^α Tres mss. αὐτὸν κατεπάσεν [κατεπάτησεν?]. Pergit unus
 ὡς δυνηθῆναι και τελευτήσαντα. Savil. post τελευτήσαντα addit
 τὸν μακάριον.
^β Savil. et aliquot mss. ταῦτα.
^γ Duo mss. περὶ τῶν. Mox unus ἐπαγγέλλεται βοηθεῖν.
^δ Savil. et aliquot mss. ἐνέταξε.
^ε Unus τὰ τῶν ἐχθρῶν τοληήσας, ὡς πρὸς ποιησάμεν αὐτῶν. Εἰ
 ταῦτα ἐνενόησεν, ἔμεινε ἂν ἐν τῇ πληγῇ, ἀνίατα νοσῶν, και οὐ
 μόνον τὰ. Savil. autem και τὰ τὸν ἀσχιζῶν τολμήσας, ὡς
 πάλιν καταστῆσαι αὐτόν; εἰ ταῦτα ἐνενόησεν, ἔμεινε ἂν ἐν τῇ πληγῇ
 ἀνίατα νοσῶν. Οὐδὲ γὰρ τὰ ἐν τοῖς σώμασι μόνον. Infra unus ha-
 bet τὰ πρότερα ἀπεβήσεν ἄν. Mox aliquot mss. τραμάτα μόνα.
^ζ Savil. et unus cod. ἐπὶ μὲν τῶν σωμάτων. Ibid. πολλὰ
 deest in quibusdam mss.
^η Savil. et unus codex τῶν κακῶν.
^θ Savil. et unus cod. lex σώματος· οἱ ἄλλοι, ἢ τῆς. Paulo post
 fidem περὶ τὸ ὕατον ἄπασις.

¹ Sic Savil. et omnes per e mss. In ed Morel. ἡμῖν deest. Unus
 codex sic habet, διέσωσε. Τοῦτο και ὁ Χριστὸς ἐμψαίνων ἔλεγε.
¹ Sic Savil. et mss. Morel. autem ἀποκτεῖναι.
^k Quidam ἀπελπίζειν ἐαυτοῦ και ἑτέρου.
¹ Savil. et unus ὅτι οὕτως.
^μ Sav. και τὴν καταλλαγὴν τῆς προτέρας φιλίας και τὸν πρότερον
 βίον. Unus codex habet ἀρετὴν, και ἀποκατάστασις πρὸς τὸν
 πρότερον βίον. Ἄλλα και ἐπιθέων σε παρακαλέσωμεν. Οἱ Nin.
 Ibid. aliquot mss. ἄκουε δέ, non male, nisi ἄκουε δέ.
^η Quatuor mss. ἀνέπεσον.
^ο Alii ἰδεῖν.
^ρ Sav. πολλῷ πλέον τούτου ποιεῖν ἡμᾶς.
⁴ Unus ἀπὸ τῶν ἰσοφύλων.

να: τ' ἀν·, ὡς τὸ μηδὲ θελήσαι [26] μεταβαλέσθαι λοιπόν. Τὸ μὲν γὰρ ἀμαρτεῖν ἰσως ἀνθρώπινον, τὸ δὲ ἐπιμεῖναι τοῖς αὐτοῖς, τοῦτο οὐκ ἀνθρώπινον λοιπόν, ἀλλ' ὄλον σατανικόν. Ὅρα γὰρ ^b καὶ διὰ τοῦ προφήτου πῶς τοῦτο μᾶλλον ἐκείνου μέμψεται ὁ Θεός· *Καὶ εἶπον γάρ, φησί, μετὰ τὸ πορονεῦσαι αὐτὴν ταῦτα πάντα, Πρὸς μὲ ἀνάστρεψον, καὶ οὐκ ἀνάστρεψε.* Καὶ ἐτέρωθεν πάλιν τὴν πολλὴν ῥοπήν, ἣν ἔχει πρὸς τὴν σωτηρίαν τὴν ἡμετέραν, ἐπιδειξάμενος, ἐπειδὴ μετὰ τὰς πολλὰς παρανομίας ἐπηγγέλαντο τὴν ὀρθὴν βαδίζειν ὁδὸν, ἀκούσας εἶπε· *Τίς δώσει εἶναι οὕτω τὴν καρδίαν αὐτῶν ἐν αὐτοῖς, ὥστε φοβεῖσθαι με καὶ φυλάσσεσθαι τὰς ἐντολάς μου πείσας τὰς ἡμέρας αὐτῶν, ἵνα εὖ ᾗ αὐτοῖς καὶ τοῖς υἱοῖς αὐτῶν δι' αἰῶνος;* Καὶ ὁ Μωϋσῆς δὲ διαλεγόμενος αὐτοῖς ἔλεγε· *Καὶ νῦν, Ἰσραὴλ, τί Κύριος ὁ Θεός αἰτεῖ παρὰ σοῦ, ἀλλ' ἦ φοβεῖσθαι Κύριον τὸν Θεόν σου, καὶ πορευέσθαι ἐν πάσαις ταῖς ὁδοῖς αὐτοῦ, καὶ ἀγαπᾶν αὐτόν;* Ὁ τοίνυν σπουδάζων φιλεῖσθαι ^c παρ' ἡμῶν, καὶ πάντα ὑπὲρ τοῦτου ποιῶν, καὶ μηδὲ τοῦ Μονογενοῦς ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας φεισάμενος φιλίας, καὶ ὅτε δήποτε ἂν καταλαγῶμεν αὐτῷ τὸ πρᾶγμα τιθέμενος ἀγαπήτην, πῶς μετανοοῦντας οὐ δέξεται καὶ φιλήσει; Ἄκουε γοῦν καὶ διὰ τοῦ προφήτου τί φησί· *Λέγει σὺ τὰς ἀνομίας σου πρῶτος, ἵνα ^d δικαιοῦσθε.* Καὶ τοῦτο δὲ, ὑπὲρ τοῦ σφοδρᾶν γενέσθαι τὴν πρὸς αὐτὸν φιλίαν, ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν. Ὅταν γὰρ ὁ φιλοῦν πολλὰ παρὰ τῶν φιλουμένων ὑβρισθεὶς μηδὲ οὕτω σβέσῃ τὸν πόθον, δι' οὐδὲν ἕτερον εἰς μέσον ἐνεχθῆναι σπουδάξει· ^e τὰς ὑβρεις ἐκείνας, ἀλλ' ἵνα τὸ στερέβῃν ^f αὐτοῦ τῆς φιλίας ἐπιδειξάμενος, εἰς πλείονα καὶ συντονωτέραν ἐπισπάσθαι ἀγάπην ἐκείνους. Εἰ δὲ τὸ ὁμολογήσαι τὰ ἀμαρτήματα τοσαύτην ἔχει τὴν παραμυθίαν, πολλῶ μᾶλλον τὸ διὰ τῶν ἔργων αὐτὰ ^g ἀποκρίσθαι. Ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο ἦν, ἀλλὰ τοὺς ὅταξ τῆς εὐθείας παρατραπέντας ὁδοῦ ἐπὶ τὰ πρότερα πάλιν ἐκώλυεν ἐπανελθεῖν, οὐδεὶς ἂν τάχα, πλην ὀλίγων καὶ εὐαριθμῶτων σφόδρα, εἰς τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν εἰσῆλθε ποτε· νῦν δὲ τοὺς μάλιστα λάμψαντας ἀπὸ τῶν πτωμάτων τοῦτων δντας εὐρήσασμεν. Οἱ γὰρ πολλὴν ἐν τοῖς κακοῖς ἐπιδειξάμενοι τὴν σφοδρότητα, καὶ ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τὴν αὐτὴν ἐπιδειξόντες πάλιν, συνειδότες ὅσων ἐξυτοῦς ὀφλημάτων ὑπευθύνους κατέστησαν· ὅπερ οὖν καὶ ὁ Χριστὸς ἐδήλωσεν, ὅτε τῷ Σίμωνι περὶ τῆς γυναικὸς ἔλεγε· *Βλέπεις γάρ, φησί, ταύτην ^a τὴν γυναῖκα; Εἰσηλθὼν σου εἰς τὴν οἰκίαν, ὕδωρ ἐπὶ τοὺς πόδας μου οὐκ ἔδωκας;* αὕτη δὲ τοῖς δάκρυσι τοὺς πόδας μου ἔθρεξε, καὶ ταῖς θριξίν αὐτῆς ἐξέμαξε. *Φιλημά μοι οὐκ ἔδωκας;* αὕτη δὲ ἀπ' οὐ εἰσηλθὼν, οὐ διέκλιπε καταφιλοῦσά μου τοὺς πόδας. *Ἐλαίω οὐκ ἠλειψας τὴν κεφαλὴν μου, αὕτη δὲ μύρω ἠλειψες τοὺς πόδας μου.* Οὐ χάριν λέγω σοι, ἀφένεται αἱ ἀμαρτίαι αὐτῆς αἱ κολληαὶ, ὅτι ἠγάπησες πολὺ. Ὁ δὲ ὀλίγον ἀφίεται, ὀλίγον ἀγαπᾷ. Εἶπε δὲ αὐτῇ· *Ἀφένεται ⁱ σου αἱ ἀμαρτίαι.*

[27] ις'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ διάβολος εἰδὼς, ὅτι οἱ τὰ μεγάλα ἐργασάμενοι κακὰ, ὅταν ἀφένονται μετανοεῖν, μετὰ πολὺ τοῦ τόνου τοῦτο πράττουσιν ἅτε εἰδότες τὰ πλημμε-

^a In Savil. et uno cod. post δύναιτ' ἀνadjicitur τὸν Θεόν. Ibid. Savil. et aliquot mss. τὸ μη θελήσαι.

^b Savil. et duo mss. ὅρα γοῦν. Mox in quibusdam mss. γὰρ deest post εἶπον.

^c Colb. unus, Reg. unus et Savil. in margine ἀγαπᾶσθαι.

^d Tres mss. λέγει σὺ πρῶτον τὰς ἀνομίας σου, ἵνα. Sic etiam Savil. sed habet πρῶτος.

^e Savil. παρασκευάζει.

^f Aliquot mss. τὸ γνήσιον. Ibid. duo τῆς φιλανθρωπίας.

^g Sic Savil. et quidam mss. Alibi vero αὐτῶν.

^h Reg. unus habet τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς δηλῶν ὅτε πρὸς τὸν καλέσασθαι αὐτὸν Σίμωνα περὶ τῆς γυναικὸς διέλεγετο, εἶπε, « Ἠλέπει ταύτην. » Mox Savil. et duo alii ὕδωρ μοι ἐπὶ τοὺς πόδας οὐκ.

ⁱ Tres mss. ἀφένεται.

ληθέντα αὐτοῖς, δέδοικε καὶ τρέμει μήποτε ἀρχὴν τινα τοῦ πράγματος λάθουσι· μετὰ γὰρ τὸ λαβεῖν ἀκάθαρτοι λοιπὸν εἰσι, καὶ πυρὸς δίκην ὑπὸ τῆς μετανοίας ἀναζέσαντες, χρυσίου καθαροῦ καθαρωτέρας τὰς ἐαυτῶν ἀπεργάζονται ψυχὰς, καθάπερ ὑπὸ τινος πνεύματος σφοδροῦ τοῦ συνειδότες καὶ τῆς μνήμης τῶν προτέρων ἀμαρτημάτων εἰς τὸν τῆς ἀρετῆς λιμένα ἰδοῦμενοι. Καὶ τοῦτο ἐστὶν ὁ πλεονεκτοῦσι τῶν οὐδαμῶς καταπεσόντων, ὅτι σφοδρότερα κέχρηται τῇ προθυμίᾳ· μόνον, ὅπερ ἔφην, ἂν τῆς ἀρχῆς ἐπιλάθωνται. Τὸ γὰρ δυσχερὲς καὶ δυσκατόρθωτον τοῦτο ἐστὶ, τὸ δυνηθῆναι ἐπιθῆναι τῆς εἰσόδου, καὶ τῶν προθύρων ἐφάσθαι· ^k τῆς μετανοίας, καὶ τὸν ἐχθρὸν ἐκεῖ πολὺ πνέοντα καὶ ἐπικείμενον ἀπώσασθαι καὶ καταβαλεῖν. Μετὰ δὲ ταῦτα οὕτε ἐκείνος τοσαύτην ἐπιδειξεται τὴν μανίαν ἀπαξ ἡττηθείς, καὶ ἔνθα ἦν ἰσχυρὸς καταπεσὼν, ἡμεῖς δὲ μείζονα τὴν προθυμίαν ληψόμεθα, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς εὐκολίας δραμούμεθα τὸν καλὸν ἀγῶνα τοῦτον. Ἐπιλαβόμεθα τοίνυν τῆς ἐπανάδου λοιπὸν, ἀναδράμωμεν εἰς τὴν πόλιν τὴν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἐν ἣ καὶ ἀπεγράφημεν, ἐν ἣ καὶ πολιτεύεσθαι προστετάχμεθα. Τὸ γὰρ ἀπογινώσκειν ἑαυτῶν, οὐ τοῦτο μόνον ἔχει τὸ κακὸν, ὅτι τὰς πύλας ἡμῖν ἀποκλείει τῆς πόλεως ἐκείνης, οὐδ' ἐτι εἰς μείζονα βραθυμίαν ἀγει καὶ καταφρόνησιν, ἀλλ' ὅτι καὶ εἰς ἀπόνοιαν ἐμβάλλει σατανικὴν. Καὶ γὰρ καὶ ὁ διάβολος οὐδαμῶθεν ἐτέρωθεν τοιοῦτος ἐγένετο, ἀλλ' ἦ ἀπὸ τοῦ πρότερον μὲν ἀπογνώσκειν, ὕστερον δὲ ἐκ τῆς ἀπογνώσεως εἰς ἀπόνοιαν ἐμπέσειν. Ψυχὴ γὰρ, ἐπειδὴν ἀπαξ ἀπαγορεύσῃ τὴν σωτηρίαν τὴν ἐαυτῆς, οὐδὲ αἰσθῆσεται λοιπὸν ὅπως κατακρημνίζεται, πάντα αἰρουμένη καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν τὰ κατὰ τῆς σωτηρίας τῆς ἐαυτῆς. Καὶ καθάπερ οἱ μαινόμενοι, ἐπειδὴν ἀπαξ τῆς ὑγιῶς ἐκπέσωσι καταστάσεως, οὐδὲν δεδοίκασι ^l, οὐδὲ αἰσθύνονται, ἀλλ' ἀδεῶς ἀπαντα τοῦ μῶσι, κἂν εἰς πῦρ μέλλουσιν ἐμπίπτειν, κἂν εἰς πέλαγος, κἂν εἰς κρημνόν· οὕτω καὶ οἱ τῇ τῆς ἀπογνώσεως παραφροσύνῃ ληφθέντες ἀφόρητοι λοιπὸν εἰσι, πανταχοῦ τῆς κακίας διατρέχοντες, κἂν μὴ θάνατος αὐτοῖς ἐπιβλήων κωλύσῃ τῆς μανίας ἐκείνης καὶ τοῦ φορᾶς ^m, μυρία ἐαυτοῖς ἐργάζονται δεινά. Διὰ τοῦτο παρακαλῶ πρὶν ἢ σφόδρα τοῦ ταύτης βαπτισθῆναι σε τῆς μέθης, ἀνανηψῆσαι καὶ διεγερθῆναι, καὶ τὴν σατανικὴν κραιπάλην ἀπώσασθαι, καὶ εἰ μὴ δυνατόν ἄθρόως, ἀλλ' ἡρέμα καὶ κατὰ μικρόν. Ἐμοὶ μὲν γὰρ εὐκολώτερον εἶναι φαίνεται, τὸ πάντων ἡμῶν τῶν κατεχόντων ἀποσπασθέντα σχοινίων, μεταβῆναι ἐαυτὸν εἰς τὴν μετανοίας γυμνάσιον. Εἰ δὲ σοὶ δύσκολον εἶναι τοῦτο δοκεῖ, ὡς ἂν ἐθέλῃς ἄψαι τῆς ὁδοῦ τῆς ἐπὶ τὰ κρείττω φερούσης, μόνον ἄψαι καὶ ἐπιλαβοῦ τῆς αἰωνίου ζωῆς. Ναί, δεομαι καὶ ἀντιβολῶ, πρὸς τῆς εὐδοκίμησης τῆς προτέρας, πρὸς τῆς παρρησίας ἐκείνης, οὕτω πάλιν σε ἐπὶ τῆς κορυφῆς καὶ τῆς καρτερίας ἴδωμεν τῆς αὐτῆς. Φείσαι τῶν σκανδαλιζομένων διὰ τὴν σὴν κεφαλὴν, τῶν καταπιπτόντων [28], τῶν γινομένων βραθυμότερων, τῶν ἀπογινώσκόντων τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδόν. Νῦν μὲν γὰρ κατῆφεια τὸν τῶν ἀδελφῶν ἔχει χορὸν, ἡδονὴ δὲ καὶ εὐθυμία τὰ τῶν ἀπίστων συνδέματα καὶ τὰ τῶν νέων τῶν βραθυμότερον διακειμένων. Ἄν δὲ ἐπανελέθῃ πάλιν ἐπ' ἐκείνην ⁿ τοῦ βίου τὴν ἀκρίβειαν, τοῦν-

^j Quatuor mss. τὸν τῆς ἀπαθείας λιμ. Paulo post Savil. et quatuor mss. οὐδαμοῦ. Ibid. unus τὸ σφοδρότερα κερήσθαι.

^k Savil. et aliquot mss. ἀφάσθαι. Paulo post idem ἐργείμενον. Infra unus ἐπιδειξεται τὴν ἀπόνοιαν. Duo alii τὴν βίαν. Mox aliquot mss. ἡμέτις τε μείζονα.

^l Savil. et duo codd. οὐδένα δεδοίκασι. Paulo post idem τοῦ μῶσι καὶ πράττουσι κα.

^m Savil. τῆς φορᾶς.

ⁿ Sic Savil. et sex mss. Morel. vero et alii ἐπ' ἐκείνου. Paulo post duo mss. μεταστῆναι πᾶσα. Sa. il. μεταστῆναι omis. ο πᾶσα. Morel. et a' ii ut in textu.

verare, id non humanum est, sed omnino satanicum. Aninadvertas enim quomodo per prophetam hoc plus quam illud reprehendat Deus : *Et dixi, inquit, postquam fornicata est his omnibus, ad me revertere, et non reversa est (Jer. 3. 7)*. Et alibi rursus ut ostendat quam propensus sit ad nostram salutem, quia post multa delicta promiserant se recta via inaccessuros, cum id audisset, ait : *Quis dabit ut ita sint corda eorum in ipsis ut timeant me, et custodiant mandata mea omnibus diebus suis, ut bene sit eis et filiis eorum in sæculum (Deut. 5. 29)*? Et Moyses ipsos compellans hæc dicebat : *Et nunc, Israel, quid Dominus Deus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in omnibus viis ejus, et diligas ipsum (Deut. 10. 12)*? Igitur qui expetit a nobis amari, et propter hoc nihil non agit, qui ne filio quidem suo ob amorem nostri pepercit, ac quovis tempore ut cum illo reconciliemur, rem sibi optatissimam habet, qui fieri possit ut poenitentes non admittat et amplectetur? Audi quid per prophetam dicat : *Dic tu, ait, iniquitates tuas prior¹, ut justificeris (Isai. 45. 26)*. Id vero, quo vehementi in eum amore flagremus, expetit a nobis. Cum enim is qui amat, ab iis qui amantur contumeliis affectus, non tamen exstinguit amorem; non alia de causa illatas contumelias in medium afferri studet, quam ut vehementiam amoris sui declarans, ad arctiorem eos et majorem dilectionem pertrahat. Si autem confessio peccatorum tantum affert solatii, multo majus afferet eorum per bona opera ablutio. Siquidem nisi ita esset, sed semel aversis a recta via ad pristina reditum intercluderet, nemo plane, nisi forte paucissimi numero, in regnum caelorum ingrederetur; atqui præclariores fuisse eos reperiemus, qui prius lapsi fuerant. Qui enim magnam in malis operibus vehementiam adhibuerant, eandem postea in bonis agendis exhibebunt, utpote qui sciant quantis sint obstricti debitis: quod et Christus declaravit, quando Simoni circa mulierem loquebatur : *Vides, ait, hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti: hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Usculum mihi non dedisti; hæc autem ex quo intravi, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti: hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi, remittuntur ei peccata sua multa, quia dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam: Remittuntur tibi peccata (Luc. 7. 44-48)*.

16. Idcirco diabolus gnarus eos, qui ingentia mala perpetrarunt, ubi primum cœperint poenitere, id magno studio agere, utpote conscios delictorum suorum, timet et formidat ne quando rem exordiantur. Nam postquam cœperint, contineri ultra nequeunt, ac poenitentia quasi igne succensi, auro puro puriores animas suas efficiunt, conscientia nempe ac memoria peccatorum suorum quasi vento quodam validissimo in virtutis² portum impulsis. Eaque in re præstant iis

qui numquam ceciderunt, quod majore utantur alacritate, si tantum, ut jam dixi, rem aggrediantur.

Pœnitentiæ initium arduum, cætera deinceps faciliora. — Nam hoc opus, hic labor est, posse introitum petere, ac vestibula poenitentia contingere, inimicumque multum spirantem et instantem depellere atque prosternere. Deinde vero non tantum ille furorem exhibebit, semel superatus et qua parte fortior erat dejectus: nos autem alacritate resumpta majore, pulchrum hoc stadium facillime decurremus. Aggrediamur itaque reditum, recurranus in civitatem caelestem in quam adscripti, ubi degere jussi sumus. Nam de nobis ipsis desperare non id solum affert mali, quod ejus urbis portas nobis intercludat, nec quod in majorem segnitiem et contemptum deducat, sed quod in furorem nos satanicum dejiciat. Etenim diabolus non alia de causa talis evasit, quam quia primum desperavit, demumque ex desperatione in insaniam decidit. Ubi primum enim anima spem salutis amisit, ne sentit quidem amplius quo pacto præcepta agatur, et omnia contra salutem propriam agit et dicit. Ac quemadmodum furiosi ubi semel a sana mente exciderunt, nihil timent, nullo pudore tenentur, sed sine formidine omnia audent³, nec ignem nec mare nec præcipitia adire pertimescunt; sic et ii qui desperationis vesania correpti sunt, intolerabiles deinde in omne malorum genus decurrunt; et nisi mors eos ab insania et impetu coerceat, innumera sibi ipsis gravia perpetrant. Quare obsecro, antequam ab illa ebrietate altius demergaris, respiscas et expergiscaris, diabolicamque illam crapulam excutias; quod si id confestim agere non possis, sensim et paulatim facias. Mihi certe longe facilius videtur, ut ab omnibus simul quibus complicaris funibus abstractum te in poenitentia gymnasium transferas. Si tamen tibi arduum videatur, ut volueris viam ad meliora ducentem adeas, modo rem suscipias et obtineas vitam æternam. Etiam atque etiam rogo et obsecro per pristinam tuam probitatem, per fiduciam illam, te iterum videamus in illo culmine, in illa perseverantia. Miserere eorum, qui propter te in offendiculum impeerunt, qui lapsi sunt, vel segiores effecti, qui de virtutis via desperarunt. Nunc quidem tristitia fratrum chorum occupat, voluptas autem et lætitia infidelium conventum, nec non juvenum otio deditorum. Si autem ad accuratam illam vitæ rationem redieris, contrarium accidet, nostraque ignominia in adversarios tota⁴ derivabitur: nos autem fiducia multa instructi erimus, te majori splendore coronatum prædicatumque videntes. Tales enim victoria majorem ferunt et gloriam et voluptatem. Non enim præclare gestorum tantum mercedem recipies, sed etiam aliorum cohortationis et consolationis, in exemplum conspicuum positus; ut si quis in paria mala delabatur, resurgat iterum, et ad meliorem frugem se recipiat. Ne tantum lucri contempnas, neque de-

¹ Tres Mss., *Dic tu primum iniquitates tuas*. Sic etiam Savil., sed pro, primum, habet, prior.

² Quatuor Mss. loca, *virtutis*, habent, *apothicæ*.

³ Savil. et duo Cod. post, *audent*, addunt, *et faciunt*.

⁴ In Savil. omittitur, *tota*.

ducas animas nostras cum tristitia ad inferos, sed fac respiremus, et nebulam tristitiæ, quæ tui causa nos occupat, excutiamus. Nunc enim damnis nostris omisis, calamitates deploramus tuas. Quod si respicere velis et oculos aperire, atque angelicæ militiæ¹ connumerari, et nos a luctu eripies, et magnam peccatorum nostrorum partem absterges. Quod autem contingat, eos qui per pœnitentiam restituti sunt, admodum resplendere, et sæpe magis, quam ii qui nunquam lapsi sunt, id ex Scripturis divinis palam fecimus. Sic et publicani et meretrices regnum Dei possident, sic ex novissimis multi primis anteponuntur.

17. *Historia adolescentis, qui lapsus resipuit postea.* — Narrabo tibi, quæ nostro tempore contigerunt et quorum ipse testis esse potueris. Nosti juvenem illum filium Urbani, Phœnicem, qui imminurus adhuc pupillus mansit, pecuniis, famulatio et agris admodum instructus. Is primum ubi ludi magistris longum vale dixisset, posito splendidissimo amictu, totoque hujus vitæ fastu, repente vestitu se vilioris contexit; et ad montium solitudinem secedens, egregiam exhibuit philosophiam, non secundum ætatis modum, sed qualem posset vir quispiam magnus et admirandus. Deinde sacra mysteriorum initiatione dignatus, multo magis in virtute progressus est; ita ut omnes gauderent Deoque gloriam referrent, quod in divitiis educatus, claris atavis ortus admodumque adolescens, proculcata confestim vitæ pompa, ad verum fastigium ascendisset. Cum hoc in statu esset, et omnium admirationem moveret, corruptores quidam qui jure cognationis ejus curam habebant, ad pristinos eum fluctus reduxerunt. Rejectis igitur denuo omnibus, a montibus in medium forum se contulit, et equo vectus famulatioque multo stipatus, sic totam urbem circumibat, nec ad sanam redire mentem volebat. Nimia quippe voluptate succensus, in absurdos amores necessario perpellitur: nemoque erat ex iis qui in medio versabantur, quin ejus salutem deploratam haberet; tanta illum circumdabat adulatorum turba, cui accedebant parentum orbitas, juvenum et opes multæ. Qui autem omnia facile solent calumniari, reprehendebant eos qui ab initio illum ad hoc vitæ genus traduxissent, dicebantque eum et a spiritualibus defecisse, et rei familiari postea inutilem fore, cum ante tempus a literarum studio resiliisset, nullumque inde fructum decerpere potuisset. Cum hi sermones jactarentur multusque consequeretur inde pudor, quidam sancti viri qui sæpenumero talem prædam venati fuerant, et experientia probe didicerant, ne circa illos quidem desperandum esse iis, qui divina spe sunt instructi, observantes eum assidue, si quando viderent in foro, accedebant et amplectebantur eum. Et principio quidem ille e sublimi equo vectus ipsos insequentes oblique alloquebatur: tanta erat primum impudentia hominis. At illi misericordia et amore commoti, contumeliam hujusmodi non curantes, eo solum spectabant, ut agnum lupis subtraherent: quod

et per patientiam perfecerunt. Tandem enim velut ex quadam amentia reversus, de assidua eorum cura rubore suffusus, si quando ipsos procul accedentes videret, statim ab equo desiliebat, demissisque oculis, eorum monita cum silentio audiebat, ac progressu temporis majorem ipsis reverentiam honoremque exhibuit. Sicque Dei gratia paulatim eum ab hujusmodi rebus expeditum, pristinae solitudini atque philosophiæ reddiderunt. Nunc demum tanto splendore fulsit, ut pristina ejus vita, si comparetur cum ea qua post lapsum claruit, nihili habenda videatur. Cum enim experimento didicisset quæ esset illecebra, absumptis in egenorum usus pecuniis omnibus, hujusmodi curis expeditus, omnem insidiatoribus præcidit occasionem: et nunc in illa quæ ducit ad cælum via progressus ad virtutis apicem demum pervenit.

Exemplum aliud. — At ille quidem, juvenis cum esset, lapsus est et surrexit: alius vero quidam post multos in vita eremitica sudores, uno tantum socio vitam angelicam emensus, cum jam ad senectutem accederet, nescio quo pacto satanæ versutia circumventus, et quod remissius ageret dans aditum maligno, in concupiscentiam mulierum lapsus est, qui tamen, ex quo monasticam vitam inierat, nunquam mulierem viderat. Et primo quidem contubernalem rogabat, sibi carnem et vinum ministraret, adjectis minis se, nisi id impetraret, in forum descendurum esse. Quod non ex desiderio carniū dicebat, sed ut hinc ansam arriperet descendens in urbem. Ille vero anxius ac timens ne, si id denegaret, in majus crimen eum conjiceret, ejus optatui abunde satisfecit. Illic autem ut vidit frustra cecisisse callidum consilium, impudenter demum agens simulationem detexit, et dixit necesse prorsus esse sibi in urbem proficisci. Ubi autem animadvertit ille se frustra obniti, tandem dimisit, et procul sequutus observabat, qua de causa descenderet. Ubi vidit ingressum in lupanar, gnarus eum cum scorto rem habuisse, expectavit; et postquam is absurdo desiderio potitus egressus est, supinis eum manibus excepit; et amplexatus amanterque exosculatus, nihil objurgans ob facinus, rogabat tantum, ut postquam concupiscentiam suam expleverat, in solitudinis domicilium rediret. Ille vero ob tantam mansuetudinem pudore suffusus, animoque percussus, et de facinore compunctus, ipsum in montem euntem sequitur: ubi virum rogat, se in altera cellula concludat, et oclusis domicilii foribus, statis diebus sibi panem et aquam præbeat, ac perquirentibus respondeat se obdormivisse. Postulatis assentitur socius: ille autem inclusus, assiduis jejuniis, precibus et lacrymis animæ sordes abstergere curabat. Non multo autem elapso tempore, cum siccitas regionem occuparet, omnesque incolæ in mœrore degerent, quidam per somnum jussus est abire et virum illum inclusum obsecrare, ut precaretur et siccitatem auferret. Ille amicis¹ comitantibus proficiscitur: qui primo illius

¹ Unus Gœd. et Savil. in margine, et civitati.

² Fro, amicis, Savilius et duo Mss., alius.

αντίον γενήσεται, καὶ ἡ μὲν ἡμετέρα αἰσχύνῃ εἰς ἐκείνους μεταστήσεται πᾶσα, ἡμεῖς δὲ ἐν παρρησίᾳ ἐσόμεθα πολλῇ, μετὰ πλείονος λαμπρότητος στεφανούμενον σε καὶ ἀνακρηρτώμενον ὀρώντες πάλιν. Μείζονα γὰρ αἱ τοιαῦται νίκαι φέρουσι καὶ τὴν εὐδοκίμῃσιν καὶ τὴν ἡδονῇ. Οὐδὲ γὰρ ἂ τῶν οικειῶν κατορθωμάτων μόνον λήψῃ τὸν μισθόν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐτέρων παρακλήσεως καὶ παραμυθίας, ὑπόδειγμα μέγιστον ἐκκειμένος ἂ, εἰ ποτὲ τις τοῖς αὐτοῖς περιπέσοι, πρὸς τὸ διαναστῆναι πάλιν καὶ ἀνακτησασθαι ἑαυτὸν. Μὴ δὴ κέρδος παρὶδὸς τοσοῦτον, μῆδὲ καταγάγῃ εἰς ἄδου μετὰ λύπης τὰς ἡμετέρας ψυχὰς, ἀλλὰ δὸς ἡμῖν ἀναπνεύσαι, καὶ τὸ κατέχον ἡμᾶς διὰ δὲ τῆς ἀθυμίας ἀποσεισασθαι νέφος. Νῦν μὲν γὰρ τὰ οἰκεία παρέντες κακὰ, θρηνοῦμεν τὰς ἀὰς συμφορὰς· ἐὰν δὲ θελήσῃς ἀναστῆσαι καὶ διαβλέψαι, καὶ τῆς στρατιᾶς ἂ ἐπιλαβέσθαι τῆς ἀγγελικῆς, καὶ τούτου τοῦ πένθους ἀπαλλάξεις ἡμᾶς, καὶ τῶν ἡμετέρων ἀμαρτημάτων τὸ πλεόν ἀρείς. Ὅτι γὰρ ἔστι τοὺς ἐκ μετανοίας πάλιν ἐπανελθόντας λάμβαι μέγα καὶ φαιδρὸν, καὶ πλεόν πολλὰκις τῶν μῆδὲ πεσόντων ἂ τὴν ἀρχῇ, ἀπεδείξαμεν καὶ ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν. Οὕτω γοῦν καὶ οἱ τελῶναι καὶ αἱ πόλεις τὴν βασιλειαν τῶν οὐρανῶν κληρονομοῦσιν, οὕτω πολλοὶ τῶν ἐσχάτων τῶν πρώτων ἐμπροσθεν τίθενται.

15. Ἐρῶ δέ σοι καὶ τὰ ἐφ' ἡμῶν γεγεννημένα, καὶ ὡς οὐκ ἐνὸν γένεσθαι μάρτυς αὐτός. Οἴσθα ποῦ ἂ τὸν νέον ἐκείνον τὸν Οὐρβανὸν παῖδα, τὸν Φοινίκα, τὸν ἐν ὄρφανίᾳ μὲν καταλειφθέντα ἄωρον, κύριον δὲ πολλῶν χρημάτων καὶ οικειῶν γενούμενον καὶ ἀγρῶν. Οὕτως τὸ μὲν πρῶτον ἐβῶσθαι πολλὰ ταῖς ἐν τοῖς μουσεῖοις διατριβαῖς εἰπῶν, καὶ τὴν λημπρὰν ἐκείνην ἀμφίαν ἀφείς, καὶ τὸν τύφον ἅπαντα τὸν βιωτικὸν, ἐξαιρῆς ἱμάτιον εὐτελὲς περιθέμενος, καὶ πρὸς τὴν ἐν τοῖς ὄρεσιν ἐρημίαν ἀναχωρήσας, πολλὴν ἐπέδειξάτο τὴν φιλοσοφίαν, οὐ κατὰ τὴν ἡλικίαν μόνον ἢ, ἀλλ' ὅσην ἂν τις τῶν μεγάλων καὶ θαυμαστῶν ἀνδρῶν. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τῆς ἱερᾶς τῶν μυστηρίων τελετῆς ἀξιώθεις, πολλῶν μᾶλλον ἐπέδιδου πρὸς ἀρετῆν. Καὶ πάντας ἔχειρον, καὶ ἐδδξαζόντων θεῶν, ὅτι καὶ ἐν πλοῦτῳ τραφεῖς ἂ, καὶ προγόνους ἔχων λαμπροῦς, καὶ σφόδρα ἔτι νέος ὢν, ἐξαιφνης πᾶσαν τὴν φαντασίαν τοῦ βίου καταπατήσας, πρὸς τὸ ὕψος ἀνέδραμε τὸ ἀληθινόν. Ἐν τούτῳ δὲ αὐτὸν ὄντα καὶ ἀθυμαζόμενον, φθόροι τινὲς ἀνδρὲς κατὰ τὸν τῆς συγγενείας ἐπισκοποῦντες νόμον, αὐθις ἐπὶ τὸν πρότερον κλύδωνα ἐπανήγαγον. Καὶ πάντα ρίψας ἐκεῖνα, πάλιν ἀπὸ τῶν ὀρέων εἰς μέσην εὐθείως κατέβη τὴν ἀγορὰν, καὶ ἔπρω [29] ὄχουμένος, καὶ ἀκολουθῶν ἔχων πολλοὺς, οὕτω περιῆει τὴν πόλιν ἅπασαν, καὶ οὐδὲ σφωρονεῖν λοιπὸν ἤθελεν. Ὑπὸ γὰρ τῆς πολλῆς ἐκκαίμενος τρυφῆς, καὶ εἰς ἔρωτας ἀτόπους ἐμπίπτειν ἠγαγκάζετο, καὶ οὐδεὶς ἦν τῶν ἐν μέσῳ στροφόμενων, ὅστις τὴν σωτηρίαν οὐκ ἀπηγόρευσε τὴν ἐκείνου· τοσοῦτος αὐτὸν συνεῖχε κολάκων ἔσμοδς, καὶ προσῆν ὄρφανία ἢ καὶ νεότης καὶ πλοῦτος πολὺς. Καὶ οἱ τὰ πάντα εὐκόλως μεμφόμενοι, τῶν ἐπὶ τοῦτο τὴν ἀρχὴν ἀγαγόντων αὐτὸν κατηγόρουσι λέγοντες, ὅτι καὶ τῶν πνευματικῶν διημαρτε, καὶ οὐδὲ τοῖς αὐτοῦ πράγμασι χρησιμὸς ἔσται λοιπὸν, πρὸ ὕρας τῶν περὶ λόγων πόνων ἀποπηδήσας, καὶ μῆδὲν ἐκείθεν καρπώσασθαι δυναθεῖς. Τούτων δὲ λεγομένων καὶ πολλῆς τῆς αἰσχύνῃς οὐσης, ἄγιοι ἢ τινες ἄνδρες καὶ πολλὰκις

τοιαύτης θήρας ἐπιτυχόντες, καὶ διὰ τῆς πείρας μαθόντες καλῶς, ὅτι οὐδὲν τῶν τοιούτων ἀπογινώσκειν χρήταις εἰς τὸν θεὸν ὀπιζόμενους ἐλπῖσι, παρατηροῦντες αὐτὸν συνεχῶς, εἰ ποτε εἶδον φανέρτα ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς, καὶ προσήεσαν καὶ ἠσπάζοντο. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀνοθεν αὐτοῖς ἐκεῖνος ἀπὸ τοῦ ἔπρω παρακολουθοῦσιν ἐκ πλαγίων διελέγετο· τοσαύτη κατεῖχεν αὐτὸν ἀνασχυντία τὴν ἀρχῆν. Οἱ δὲ εὐσπλαγγχοὶ καὶ φιλόπαιδες ἐκείνοι τοῦτων μὲν ἠσχυρόντο οὐδὲν, εἰς ἔν δὲ μόνον ἐώρων. ὅπως τῶν λύκων τὸ ἀρνίον ἀποσπάσωσιν· ὄπερ οὖν καὶ διὰ τῆς καρτερίας ἤγυσαν. Ὑστερον γὰρ ὡσπερ ἕκ τις παραπληξίας ἐν ἑαυτῷ γενόμενος ἐκείνος, καὶ τὴν πολλὴν αὐτῶν προσεδείραν ἐρυθρίασας, εἰ ποτε αὐτοὺς κώρῳθεν προσιόντας εἶδεν, ἀπεπήδα ἢ εὐθείως, καὶ κάτων νεύων οὕτω μετὰ σιγῆς τὰ παρ' ἐκείνων ἤκουεν ἅπαντα, καὶ προῖων πλείονα τὴν πρὸς αὐτοὺς αἰδῶ καὶ τιμῆν ἐπέδεικνυτο. Καὶ οὕτως αὐτὸν κατὰ μικρὸν τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι πάντων ἐκείνων ἐξελεύσαντες τῶν δικτύων, τῆ πρότερά πάλιν ἐρημία καὶ φιλοσοφία παρέδωκαν. Καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἔλαμψε νῦν, ὡς τὸν πρότερον αὐτοῦ βίον ἢ τῷ μετὰ τὴν ἐκπτώσιν παρασάλλομενον μῆδὲν εἶναι δοκεῖν. Συνιδὼν γὰρ ἀπὸ τῆς πείρας καλῶς τὸ δέλεαρ, καὶ πάντα εἰς τοὺς δεομένους ἀναλύσας τὸν πλοῦτον, καὶ τῶν φροντιδῶν ἀπολύσας ἑαυτὸν ἐκείνων, πᾶσαν τοῖς βουλομένοις ἐπιβουλεύειν ἐξέκοψε τὴν πρόφασιν· καὶ νῦν τὴν ἐπὶ τὸν οὐρανὸν βαδίζον ὁδόν, πρὸς αὐτὸ λοιπὸν τὸ τέλος ἔψθασε τῆς ἀρετῆς. Ἄλλ' οὕτως μὲν ἔτι νέος ὢν καὶ κατέπεσε καὶ ἀνέστη· ἔτερος δὲ τις μετὰ τοὺς πολλοὺς ἰδρῶτας, οὗς ἐν ταῖς ἐρημίαις διατριβῶν ἤνεγκεν, ἕνα σύνιχον ἔχων μόνον, καὶ ἀγγελικὸν βίον βιούς, καὶ πρὸς γῆρας ἐλαύνων λοιπὸν, οὐκ οἶδα πῶς ὑπὸ σατανικῆς τινος περιστάσεως καὶ τοῦ ἀπονουσῆσαι μικρὸν πάροδον δούς τῷ Πονηρῷ, εἰς ἐπιθυμίαν τῆς πρὸς γυναῖκα ὀμιλίας ἐπέπεσον, ὁ μῆδέποτε γυναῖκα ἰδὼν ἐξ οὗ πρὸς τὸν τῶν μοναχῶν βίον μετέθηκεν ἑαυτόν. [50] Καὶ πρῶτον μὲν ἔξῃου τὸν σύνιχον κρέα καὶ οἶνον αὐτῷ παρασχεῖν, καὶ ἠπέλει, εἰ μὴ λάβοι, κατελεύσεσθαι εἰς τὴν ἀγορὰν. Ταῦτα δὲ οὐχ οὕτω κρεῶν ἢ ἐπιθυμῶν ἔλεγεν, ἀλλ' ὡς ἀφορμὴν τινα καὶ πρόφασιν βουλομένου λαβεῖν τῆς εἰς τὴν πόλιν καθόδου. Ἐπὶ τούτοις ἐκεῖνος ἀπορούμενος καὶ δεδοικώς, μὴ τοῦτο κωλύσας ἐπὶ μέγα αὐτὸν ὤση κακὸν, οἰδῶσιν ἐμφορηθῆναι τῆς ἐπιθυμίας αὐτῷ. Ὡς δὲ ἔγνω τὸ σφῶν τοῦτο ἔβωλον γερονδς, φανερῶς ἀνασχυντήσας λοιπὸν, ἀπεκάλυψε τὴν ὑπόκρισιν, καὶ δειν ἔλεγε πάντως εἰς τὴν πόλιν αὐτὸν κατελθεῖν. Ὡς δὲ οὐδὲν ἔσχυε κωλύων ἐκεῖνος, τέλος ἀφῆκε, καὶ πύρῳθεν ἀκολουθῶν ἐπέτῃρει τί ποτε ἄρα αὐτῷ βούλεται αὐτῆ ἢ κάθουδς. Ἰδὼν δὲ εἰς χαμαιτυπείονεῖσελθόντα, καὶ γνοὺς ὅτι πύρῳ συγγέγονε γυναικὴ, περιμείνας μετὰ τὸ πληρῶσαι τὴν ἄστοπν ἐπιθυμίαν ἐκείνην, ἐξελεθόντα ὑπείσται δέχεται ταῖς χειρῶν, καὶ περιχυθεῖς καὶ καταφιλήσας θερμῶς ἢ, καὶ ὑπὲρ τῶν γεγεννημένων ἐγκαλέσας οὐδὲν, παρεκάλει μόνον, ἐπειδὴ τὴν ἐπιθυμίαν ἐπλήρωσε τὴν αὐτοῦ, πάλιν ἐπὶ τὸ τῆς ἐρημίας οἰκητήριον ἐπανελθεῖν. Ὁ δὲ τὴν πολλὴν ἐπιεικίαν αὐτοῦ αἰσχυνοθεῖς, ἐπλήγη τε εὐθείως τὴν ψυχὴν, καὶ κατανυγεῖς ἐπὶ τοῖς τολμηθεῖσιν, εἶπετο πρὸς τὸ ὄρος αὐτῷ· καὶ γενομένου ἐκεῖ δέεται τοῦ ἀνδρὸς, ἐν οἰκίσκῳ τε αὐτὸν καθεῖρζαι ἐτέρῳ, καὶ τὰς θύρας ἂ ἀποκλείσαντα τοῦ ὄμματιοῦ ἄρ-

^a Cod. unus οὗ τούτων.

^b Sic recte Sav.. et mox περιπέσοι, pro ἐκκειμένος et περιπέσοι. Al. ib. καὶ παραμυθίας, προτροπῆς ὑπόδειγμα μέγ. κείμενος.

^c Unus cod. et Savil. in margine καὶ τῆς πολιτείας.

^d Savil. et unus cod. μὲν δέπου πεσόντων.

^e Aliquot mss. οἴσθα οὖν.

^f Savil. et unus μόνον τὴν ἑαυτοῦ.

^g Tres mss. ἐν πλοῦτῳ μᾶλλον τραφεῖς. Savil. et unus ἐν πλοῦτῳ πολλῶν τραφεῖς. Morel. et unus cod. ἐν πλοῦτῳ τραφεῖς. Mox Savil. et aliquot i. ss. ὡν, οὕτως ἐξαιφνης.

^h Savil. et unus καὶ προσῆν τῇ ὄρφ. Ibid. Savil. et unus col. πολὺς. Οἱ τοῖων ἢ.

ⁱ Unus codex αἰσχυνῆς καταχρωμένης, ἄγιοι. Infra Savil.

οὐ δεῖ τῶν τοιούτων ἀπογινώσκειν χρησταῖς εἰς Θεόν. Duo mss. οὐδένα τῶν τοιούτων.

^j Savil. et omnes bene mss. ἀπεπήδα. Morel. ἀπὸ πῆδης, et postea ἤκουσεν, male. Ibid. Savil. et Morel. κρεῶν. Aliquot mss. προῖων, melius.

^k Sic Savil. et sex mss. recte. Morel. et alii βίου. Mox aliquot mss. οὐδὲν εἶναι δοκεῖν. Infra aliquot mss. φροντιδῶν ἀπολύσας ἑαυτὸν ἐκείνων.

^l Savil. et aliquot mss. οὐχ ὅτι κρεῶν, minus recte.

^m Aliquot mss. καταφιλήσας σφοδρῶς. Paulo post defecit penitus Colb. unus.

ⁿ Aliquot mss. τὰς θυράδας.

των αὐτῶ παρέχειν καὶ ὕδωρ δι' ἡμερῶν, καὶ τοῖς ἐπιζη-
τοῦσιν αὐτὸν ἤξιον λέγειν, ὅτι κεκοιμηται α. Καὶ ταῦτα
εἰπὼν καὶ πείσας καθείρξεν ἑαυτὸν, καὶ ἦν ἐκεῖ διαπαν-
τός, νηστειαί α καὶ δεήσεις αὐτὸν δάκρυσι τὸν τῆς ἁμαρτίας
ρύπον ἀποσμηχῶν τῆς ψυχῆς. Χρόνου δὲ παρελθόντος οὐ
πολλοῦ, καὶ αὐχμοῦ τὴν πηλίσσον χώραν καταλαβόντος,
καὶ τῶν ἐν τῇ χώρᾳ πάντων ὄδωρον μένων, ἐκελεύσθη τίς
δι' οὐείρατος ἀπελθεῖν καὶ τὸν ἄνδρα ἐκείνον παρακαλέ-
σαι τὸν καθειργμένον, ὥστε εὐξασθαι καὶ λῦσαι τὸν αὐ-
χμόν. Ὡς δὲ ἀπῆλθεν ἐταίρους παραλαβῶν, τὸν συνοι-
κοῦντα α' αὐτῷ πρότερον μόνον εὔρον ἐκεῖ· περὶ δὲ ἐκεῖ-
νον ἔρωτῶντες ἐμάνθανον ὅτι τέθνηκε. Νομίσαντες δὲ
ἠπατήσθαι, εἰς προσευχὰς αὐτῆς ἐτρέποντο, καὶ πάλιν διὰ
τῆς αὐτῆς βίβως τὰ αὐτὰ τοῖς προτέροις ἤκουον. Καὶ τότε
τὸν ἀληθῶς ἀπατήσαντα περιστάντες, παρεκάλουν ἐπι-
δειξαι τὸν ἄνδρα ταῖς οὐδὲ γὰρ τεθνηκέναι αὐτὸν ἔλε-
γον, ἀλλὰ ζῆν. Ταῦτα ἀκούσας ἐκείνος, καὶ τὰς συνθήκας
ἐξεληγεμένους ἰδὼν, ἐπάγει αὐτοὺς πρὸς τὸν ἅγιον ἐκεῖ-
νον· καὶ διελόντες τὸν ἂ τοῖχον (καὶ γὰρ καὶ τὴν εἰσοδὸν
ἔστυνεν ἀποφράξας), καὶ ἐπισεισθόντες ἅπαντες, τῶν
ποδῶν αὐτοῦ προκυλινοῦμενοι, καὶ τὰ γεγεννημένα ἀπαγ-
γέλλοντες, παρεκάλουν αὐτὸν ἐπαμῖναι τῷ λιμῷ. Ἐχει-
νος δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἀντέτεινε, πόρρω ταύτης λέγων
ἑαυτὸν εἶναι τῆς παρῆρησίας· καὶ γὰρ ὡς εὐθέως γεγενη-
μένην τὴν ἁμαρτίαν, οὕτω πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν εἶχεν ἀεὶ·
ὡς δὲ τὰ συμβάντα αὐτοῖς ἅπαντα διηγήσαντο, τότε ἔπε-
σαν εὐξασθαι· καὶ εὐξάμενος ἔλυσε τὸν αὐχμόν. Τὰ δὲ
κατὰ τὸν νέον ἐκείνον [31], τὸν πρότερον μὲν Ἰωάννου
τοῦ Ζεβεδαίου γενόμενον μαθητὴν, ὕστερον δὲ ἐπὶ πολλῶν
ληστάρχων χρόνον, καὶ πάλιν ὑπὸ τῶν ἁγίων τοῦ
μακαρίου θηρευθέντα χειρῶν, ἀπὸ τῶν καταδύσεων τῶν
ληστρικών καὶ σπηλαιῶν κατέλιπ τὴν ε^d προτέραν ἐπανελ-
θόντα ἀρετῆν, οὐδὲ αὐτὸς ἀγνοεῖς, ἀλλ' οἶσα ἡμῶν οὐχ
ἦττον ἅπαντα ἀκριβῶς· καὶ σου πολλάκις ἤκουσα θαυμά-
ζοντος τὴν συγκατάθεσιν τὴν πολλὴν, καὶ ὅτι ε^e τὴν αι-
μαχθεῖσαν πρῶτον ἐφίλησε δεξιῶν τῶν νέων περιχυθεῖς,
καὶ οὕτως αὐτὸν ἐπὶ τὰ πρότερα ἐπανήγαγε.

ιγ'. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος τὸν Ὀνήσιμον, τὸν
ἄχρηστον, τὸν δραπετὴν, τὸν κλέπτην, τοῦτον οὐ μόνον
αὐτὸς περιπέμπεται, ἐπειδὴ μετεβάλλετο, ἀλλὰ καὶ τὸν
δεσπότην ἄξιόν ἐν ἰσθ τοῦ διδασκαλοῦ τὸν μετανοήσαντα
ἀγαγεῖν τιμῆ, οὕτως αὖ λέγων· *Παρακαλῶ σε, φησί, περὶ
τοῦ ἐμοῦ τέκνου, ὃν ἐγέννησα ἐν τοῖς δεσμοῖς μου
Ὀνήσιμον, τὸν ποτὲ σοι ἀχρηστον, νῦν δὲ σοι καὶ
ἐμοὶ εὐχρηστον, ὃν ἀνέπεμψα· σὺ δὲ ἑαυτὸν, τουτ-
εῖστι τὰ ἐμὰ σπλάγγνα, προσλαβὼν. Ὁρ ἐγὼ ἐβου-
λόμην πρὸς ἑμαυτὸν κατέχειν, ἵνα ὑπὲρ σοῦ δια-
κονῆ μοι ἐν τοῖς δεσμοῖς τοῦ Εὐαγγελίου· χωρὶς δὲ
τῆς σῆς γνῶμης οὐδὲν ἠθέλησα ποιῆσαι, ἵνα μὴ ὡς
κατ' ἀνάγκην τὸ ἀγαθὸν σου ᾖ, ἀλλὰ κατὰ ἐκούσιον.
Τὰγα γὰρ διὰ τοῦτο ἐχορήγη πρὸς ὄραν, ἵνα αἰώ-
νιον αὐτὸν ἀπέχη, οὐκέτι ὡς δοῦλον, ἀλλ' ὑπὲρ
δοῦλον καὶ ἀδελφὸν ἀγαπητὸν ἔμάλιστα ἐμοί· πῶς
δὲ μάλλον σοι, καὶ ἐν σαρκὶ καὶ ἐν Κυρίῳ; Εἰ μὲν οὖν
μὲ ἔχεις κοινῶν, προσλαβὼν αὐτὸν ὡς ἐμέ. Καὶ Κο-
ρινθίους δὲ ἐπιστέλλων ὁ αὐτὸς ἔλεγε· *Μήπως ἐλθὼν
περθῆσω πολλοὺς τῶν προημαρτηκότων, καὶ μὴ**

^a Savil. τέθνηκε.

^{a'} Savil. et duo mss. ἑτέρους παραλαβῶν, καὶ τὸν συνοι-
κοῦντα. Infra δὲ post νομίσαντες deest in liisdm.

^b Unus cod. καὶ δὴ καθελόντες τὸν. Infra aliquot τῶν ποδῶν
αὐτοῦ προσκυλινοῦμενοι. Savil. τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἀφάμενοι, et
postea ἀπαγγέλλοντες. Ibidem aliquot mss. ἐπαμῖναι τῷ λιμῷ.

^c Savil. et unus ms. ἀπὸ τῶν καταδύσεων καὶ σπηλαιῶν
τῶν ληστρικών ἐπὶ τῆν.

^e Savil. καὶ σοῦ θαυμάζοντος ἤκουσα πολλάκις τοῦ μακα-
ρίου τὴν συγκατάθεσιν τὴν πολλὴν, τὴν τε ἄλλην, καὶ ὅτι. Ali-
quot item mss. habent τὸν μακαρίου, et infra τὴν συγκατά-
θεσιν τὴν τε ἄλλην, καὶ ὅτι.

^f Savil. νῦν δὲ καὶ ἐμοὶ καὶ σοι εὐχρηστον ὄντα. Σὺ δὲ, et sic
etiam quidam mss. qui addunt post ὄντα, ὃν ἀνέπεμψα.

^g Savil. in margine et unus codex ὡς ἀγαπητὸν.

μετανοησάντων. Καὶ πάλιν· *Ὡς προείρηκα, καὶ πάλ-
ιν προλέγω ἡ, ὅτι ἐὰν ἐλθῶ εἰς τὸ πάλιν, οὐ φείσο-
μαι. Ὅρξ τίνας πενθεῖ, καὶ τίνων οὐ φείδεταί; Οὐ τῶν
ἡμαρτηκότων, ἀλλὰ τῶν μὴ μετανοησάντων, καὶ οὐχ
ἀπλῶς τῶν μὴ μετανοησάντων, ἀλλὰ τῶν καὶ ἄπας καὶ
δεύτερον ἐπὶ τοῦτο παρακληθέντων καὶ πεισθῆναι μὴ
βουληθέντων. Τὸ γὰρ, Προείρηκα καὶ προλέγω ὡς
παρὼν, τὸ δεύτερον καὶ ἀπὼν γράφω, οὐδὲν ἕτερον ἢ
τοῦτο αἰνέτταται, ὅπερ δέος μὴ καὶ ἐφ' ἡμῶν γένηται νῦν.
Εἰ γὰρ καὶ μὴ Παῦλος πάρεστιν, ὁ τότε Κορινθίους
ἀπειλῶν, ἀλλ' ὁ Χριστὸς πάρεστιν, ὁ [καὶ τότε] δι' ἐκεῖ-
νον λαλῶν· κἂν ἐπιμεινόμενος ἀνευδότης ἔχοντες, οὐ φεί-
σεται ἡμῶν, ἀλλὰ πατάξει πληγῆ μεγάλη ἡ καὶ ἐν-
ταῦθα καὶ ἐκεῖ. Προφθάσωμεν οὖν τὸ πρόσωπον αὐ-
τοῦ ἐν ἐξομολογήσει, ἐκχέμεν ἐνώπιον αὐτοῦ τὰς
καρδίας ἡμῶν. Ἥμαρτες γὰρ, φησί· μὴ προσθῆς
μηκέτι, καὶ περὶ τῶν προτέρων σου δεσθῆτι. Μὴ
τοίνυν περιμεινόμεν τὸν κατήγορον, ἀλλὰ τὴν ἐκείνου
προαρπάσωμεν τάξιν, καὶ οὕτως ἡμερώτερον διὰ τῆς
εὐγνωμοσύνης καταστήσωμεν τὸν κριτὴν. Σὺ δὲ ὅτι μὲν
ὁμολογεῖς τὰ ἁμαρτήματά σου, καὶ ταλανίζεις ἑαυτὸν
ὑπὲρ τὸ μέτρον, οἶδα [32] σαφῶς· ἀλλ' οὐ τοῦτο βούλομαι
μόνον, ἀλλ' ὅτι σε καὶ δικαιοῦσαι τὸ πρᾶγμα δύναται,
πεισθῆναι ἐπιθυμῶ. Ἔως γὰρ ἐὰν μὴ ἐπικερθῆ ἡ ποιῆς
τὴν ἐξομολόγησιν ταύτην, κἂν κατηγορήσῃ σεαυτοῦ, οὐδὲ
ἀποστήναι δυνήσῃ τῶν ἁμαρτημάτων τῶν ἐξῆς. Οὐδὲν
γὰρ οὐδεὶς μετὰ προθυμίας καὶ τοῦ προσήκοντος θεομοῦ
δυνήσεται ποιεῖν, ὅταν μὴ πρότερον πεπεικῶς ἑαυτὸν ᾖ,
ὅτι ἐπ' ὠφέλειά τοῦτο ποιεῖ. Καὶ γὰρ ὁ σπείρων μετὰ τὸ
ρίψαι τὰ σπέρματα, ἀν μὴ προσδέχεται τὸν ἀμῆτον, οὐκ
ἀμήσει ποτέ. Τίς γὰρ ἂν ἔλοιτο μάτην κόπτεσθαι, μηδὲν
ἀπὸ τοῦ πονεῖν κερδανῶν ἀγαθόν; Οὕτως οὖν καὶ ὁ ῥή-
ματα σπείρων καὶ δάκρυα καὶ ἐξομολόγησιν, ἀν μὴ μετ'
ἐπίδοσ ποιῆ τοῦτο ῥησῆται, οὐδὲ ἀποστήναι τοῦ ἁμαρ-
τάνειν δυνήσεται, ἔτι τῷ τῆς ἀπογνώσεως κατεχόμενος
κακῷ· ἀλλ' ὥσπερ ὁ γεωργὸς ἐκείνος, ὁ τῆς τῶν καρπῶν
φορᾶς ἀπογνοῦς, οὐδὲν τῶν λυμαιομένων τοῖς σπέρμασι
κωλύσει λοιπόν· οὕτω καὶ οὗτος ὁ σπείρων μὲν τὴν διὰ
τῶν δακρῶν ἐξομολόγησιν, οὐδὲν δὲ ἀπὸ ταύτης προσ-
δεχόμενος κέρδος, οὐδὲ ἀνατρέψαι δυνήσεται τὰ διαφθει-
ροντα τὴν μετάνοιαν. Διαφθείρει δὲ τὴν μετάνοιαν τῆ
πάλιν τοῖς αὐτοῖς ἐνέχεσθαι κακοῖς. Εἰς γὰρ, φησὶν,
οἰκοδομῶν, καὶ εἰς καθαίρων, τί ὠφέλησιν πλέον ἢ
κόπον; καὶ Βασιλιζόμενος ἀπὸ νεκροῦ, καὶ πάλιν ἀντό-
μενος αὐτοῦ, τί ὠφέλησιν ἐν τῷ λουρῷ αὐτοῦ;
Οὕτως ἄνθρωπος νηστεύων ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ, καὶ
πάλιν πορευόμενος, καὶ τὰ αὐτὰ πρῶτον, τῆς προσευχῆς
αὐτοῦ τίς εἰσακούσεται; Καὶ πάλιν, Ἐπαράγων, φησὶν,
ἀπὸ δικαιοσύνης ἐπὶ ἁμαρτίαν, ὁ Κύριος ἐτοιμάσει
εἰς βομφαίαν αὐτὸν ἡ. Καί, Ὡσπερ κύων, ὅταν ἐπαρ-
έλθῃ ἐπὶ τὸν ἑαυτοῦ ἐμετὸν, καὶ μισητὸς γένηται
οὕτως ἄφρων τῆ ἑαυτοῦ κακία ἀναστρέφεται ἐπὶ τὴν
ἑαυτοῦ ἁμαρτίαν.*

ιθ'. Μὴ τοίνυν ὡς κατηγορῶν σεαυτοῦ μόνον τὴν ἁμαρ-
τίαν ἐκπόμπευε, ἀλλὰ καὶ ὡς δικαιοῦσθαι ὀφείλων διὰ τοῦ
τρόπου τῆς μετανοίας· οὕτω γὰρ δυνήσῃ καὶ τὴν ἐξομολο-
γουμένην ψυχὴν ἐντρέψαι, μηκέτι ταῖς αὐτοῖς περιπί-

^h Savil. et duo mss. καὶ πάλιν λέγω. Tres alii mss. καὶ προλέγω.
Morel. et alii καὶ πάλιν προλέγω. Infra Savil. ἐπὶ τοῦτω παρακί-
.

ⁱ Savil. et alii pene omnes mss. πληγῆ μεγάλη. Morel. et
duo mss. πληγῆν μεγάλην.

^j Sic tres mss., recte. Morel., Savil. et alii ἀπὸ καρδίας.
Nimirum libraril quidam vocem minus frequentem ἐπικερθῆν,
in frequentissimam ἀπὸ καρδίας commutaverunt.

^k Omnes mss. κόπον. Morel. et Morel. κόπον. Ibid. conse-
quenter Sav. καὶ μετ' ὀλίγων, βαπτ. Unus cod. καὶ μετ' ὀλίγα
βαπτ. Paulo post aliquot mss. οὕτως αὐτὸς ἄνθρωπος.

^l Aliquot mss. ἐτοιμάσει βομφαίαν αὐτῷ. Savil. et unus ἐτοι-
μάσει εἰς βομφαίαν αὐτὸν. Morel. ἐτοιμάσει εἰς, etc. Paulo post
ἐξουτὸν ἐμ. mss., et mox quidam ἐπιστρέφεται; προ ἀναστρέφεται.

socium dumtaxat invenerunt, sciscitati autem ediderunt ipsum obiisse. Rati se deceptos esse, ad preces iterum convertuntur, et rursus in simili visione eadem, quæ prius, audierunt. Tunc eum qui vere dissimulaverat, obsecrabant ostendi sibi virum, affirmantes non obiisse, sed adhuc vivere. Illis auditis ille, cum videret non posse stare pactum, illos ad sanctum virum adducit: et pariete diruto (aditum enim omnem obstruxerat), ingressi omnes et ad pedes ejus prostrati, quæ facta fuerant renuntiantes, rogabant urgentem famem¹ depelleret. Ille primum obstitit, se a tali fiducia longe abesse professus: nam ita peccatum suum ob oculos habebat, ac si nuper admisisset. Tandem commemorantes omnia quæ sibi contigerant, persuaserunt ut oraret: et cum precatus esset, siccitas desit.² Quæ vero pertinet ad juvenem illum, qui antea discipulus Joannis filii Zebedæi fuerat, postea autem longo tempore latronum dux fuit, deinde sacris beati viri manibus captus, a recessibus et speluncis latronum ad pristinam virtutem rediit, ipse non ignoras, sed non minus quam nos hæc omnia probe nosti: teque sæpius audivi admirantem illius mansuetudinem, quod cruentam antea dexteram exosculatus sit hærens in amplexu adolescentis, sicque illum ad priora reduxit.

18. Beatus item Paulus Onesimum, inutilem, transfugam et furem, illum, inquam, non modo amplectitur, quando mutatus est, sed etiam herum ejus rogat, illum respicientem pari habeat honore atque præceptorem ipsius, his verbis usus: *Obsecro te pro meo filio, quem genui in vinculis, Onesimo, qui tibi aliquando inutilis fuit, nunc autem et mihi et tibi utilis, quem remisisti tibi: tu autem illum, id est mea viscera, suscipe. Quem ego volueram mecum detinere, ut pro te mihi ministraret in vinculis Evangelii: sine consilio autem tuo nihil volui facere, uti ne velut ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium. Forsitan enim ideo discessit ad tempus, ut æternum illum reciperes, non jam ut servum, sed pro servo carissimum fratrem³, maxime mihi: quanto autem magis tibi, et in carne et in Domino? Si ergo habes me socium, suscipe illum sicut me (Philem. 10 - 18). Ad Corinthios item scribens ait: *Ne iterum, cum venero, lugeam multos ex iis qui ante peccaverunt, et non egerunt poenitentiam* (2. Cor. 12. 21 et 13. 2). Et rursus: *Sicut prædixi, iterum prædico, quod si venero iterum, non parcam. Viden' quos lugeat, quibus non parcat? Non iis qui peccaverunt, sed iis qui poenitentiam non egerunt; neque simpliciter iis qui poenitentiam non egerunt, sed iis qui semel et iterum moniti obtemperare noluerunt. Illud enim, Prædixi, et prædico ut præsens, secundo et absens scribo, nihil aliud indicat, quam id quod ne jam inter nos eveniat pertimescendum est. Etiam si enim Paulus qui tunc Corinthiis comminabatur, non adsit, sed adest Christus, qui tunc per ipsum loquebatur.**

¹ Aliquot Mss., *turbam depelleret.*

² Hic notat in margine Colbertinus unus, Τῆς εὐτυχίας ἰστορίας μνήμην καὶ Κλήμης. *Ejusdem historiae mentionem facit etiam Clemens.*

³ Savil. in margine et unus codex, *carissimum filium.*

Ac si obstinate perseveremus, non parcat nobis, sed percutiet plaga magna et hic et in futuro sæculo. *Procurpemus igitur faciem ejus in confessione* (Psal. 94. 2); *effundamus in conspectu ejus corda nostra. Peccasti, inquit, ne addas iterum, et de prioribus tuis supplica* (Eccli. 21. 4); et rursus, *Justus accusator sui est in principio sermonis* (Prov. 18. 17). Ne exspectemus igitur accusatorem, sed ejus partes prævertamus, eoque officio judicem nobis pacatiorem reddamus. Te quidem peccata confiteri tua, teque miserum admodum arbitrari compertum habeo; verum non id tantum requiro, cupio autem ut persuasum habeas, te hac ratione posse justitiam assequi. *Quamdiu enim inutilem talem confessionem edideris, etiamsi teipsum accuses, non poteris umquam in posterum a peccatis discedere. Nemo enim quidquam faciet cum alacritate et ritu congruenti, nisi prius persuasum habeat, rem utilitati sibi fore. Siquidem is qui seminat, postquam semen sparsit, nisi messem exspectet, numquam metet. Quis enim umquam laborare frustra velit, nihil ex labore boni consequuturus? Sic ergo qui seminat verba, lacrymas, confessionem, nisi bona spe fultus id faciat, a peccatis desistere non poterit, utpote desperationis malo cohibitus. Sed quemadmodum agricola ille qui de proventu fructuum desperat, non curabit ea removere quæ frugibus noxia sunt: ita et ille qui per lacrymas confessionem seminat, nihil expectans inde lucri, neutiquam poterit ea removere quæ poenitentia exitiosa sunt. Poenitentiam vero destruit iisdem in peccatis perseverantia. Unus, inquit, ædificans et unus destruens, quid lucrati sunt præter laborem? Qui baptizatur a mortuo (i. e. a tactu mortui) et rursus tangit illum, quid emolumenti habet ex lavacro suo* (Eccli. 31. 50)? Sic homo qui jejunit a peccatis suis, et iterum progressus eadem admittit: quis ejus preces exaudiet? Et rursus, *Qui revertitur, inquit, a justitia in peccatum, eum Dominus præparat ad gladium* (Eccli. 26. 27). Et, *Sicut canis cum reversus fuerit ad vomitum, odiosus efficitur, sic et insipiens malitia sua reversus ad peccatum suum* (Prov. 26. 11).

19. *Quæ sit conditio veræ poenitentia.*—Ne itaque peccatum quasi accusator tui tantum amittens, sed tamquam qui per poenitentia modum justificari debeas; sic enim poteris animam consistentem pudore afficere, ne ultra in eadem relabatur. Nam vehementer se damnare profiterique peccatorem, etiam cum infidelibus commune est. Multi namque a scena viri et mulieres, qui maxime turpitudinem eam secum reputant, sese miseros prædicant: at non collimant ad verum scopum. Quare illud non vocarim confessionem: neque enim cum animæ compunctione, cum amaritudine lacrymarum, cum vitæ mutatione peccata sua enuntiant; sed alii quidem eo nomine id agunt, ut ejusmodi candore sermonis gloria acupentur. Peccatorum enim gravitas longe alia apparet cum alter ea denuntiat, quam cum is ipse qui peccavit. Alii autem vi desperationis in stuporem et segnitiam lapsi, et gloriam hominum de-

spicientes, cum impudentia magna peccata sua perinde atque aliena omnibus proclamant. Nolim sane te ex illorum numero esse, vel ex desperatione confessionem edere, sed cum bona spe, omnique resecta desperationis radice contrarium huic studium exhibere. Quænam mater et radix desperationis est? Ignavia: imo non radix modo vocetur, sed etiam nutrix et mater. Quemadmodum enim in lana tineas gignit corruptio, quæ postea ab illis augetur: sic etiam hic ignavia desperationem parit, et postea a desperatione alitur, et ambæ mutuo execrandum sibi procurant incrementum, nec modicam accessionem capiunt. Si quis igitur alteram præscindat, residuam alteram facile poterit superare. Numquam enim qui non torpescit in desperationem labetur, neque qui alitur spe bona, nec animum despondet, unquam poterit in segnitiam cadere. Par itaque illud divelle, et jugum confringe, variam dico illam et gravem cogitationem: neque enim illa quæ utramque complectitur, unius est formæ, sed variam et omnimodam speciem præfert. Quænam est illa? Contingit aliquando poenitentem multa recte et præclare agere: interimque a bonis operibus labi per peccati ipsis recte factis gravitate paria: et hoc maxime in desperationem injicere valet; ac si ea quæ constructa fuerant diruta sint, et frustra cesserit labor in illis agendis. Oportet autem hoc mente reputare, et hanc cogitationem depellere: quoniam si recte factorum mensuram, æqualem peccatis, quæ postea commissa sunt, non depositam habeamus, nihil prohibebit quominus penitus deprimamur. At recte facta illa sunt veluti thorax fortis, qui acutum acerbumque telum reprimat ne opus suum perficiat, sed ipse discissus multum periculi removet a corpore. Nam qui cum multis tum bonis tum malis operibus illuc abscedit, habebit aliquid solatii in supplicio, et in cruciatibus; qui autem honorum operum expertus, mala tantum secum defert, dici nequit quanta passurus sit, ad æternum supplicium ablegatus. Etenim illic appendentur opera mala, cum aliis non talibus, et si hæc postrema lancem deprimant, non modicam salutem afferent auctori: neque tantam vim habebit malorum operum noxa, ut eum de loco suo deturbare possit; si autem mala opera prævaleant, in gehennæ ignem deprimunt; eo quod honorum operum numerus non is sit, qui possit vehementiori impulsui contrario resistere. Hoc porro non ratiocinium modo nostrum suggerit, sed etiam divina oracula; ipse enim inquit: *Reddet unicuique secundum opera ejus (Rom. 2. 6)*. Ac non in gehenna solum, sed etiam in regno discrimina¹ plurima reperias: *Mansiones*, inquit, *multæ*

¹ Reg. unus, discrimina. Audi quoque Christum ipsum in Evangelio dicentem: *in domo Patris mei tria sunt man-*

sunt apud Patrem meum (Joan. 14. 2); et, *Alia gloria solis, alia lunæ (1. Cor. 15. 41)*. Et quid mirum si hæc tam accurate distinxerit, quando stellam quoque a stella ibi differre ait. Horum itaque gnari, numquam ab exercitio bonorum operum abistamus, neque labori cedamus: ne quia ad solis lunæque ordinem ascendere non possumus, stellarum statum despiciamus. Nam si talem saltem virtutem exhibuerimus, in celo esse poterimus. Et si non aurum, non lapis pretiosus fuerimus, argenti saltem gradum habentes in fundamento manebimus. Id unum caveamus, ne ad illam revertamur materiam, quam facile ignis incendit, neve cum egregia facinora edere non valeamus, a minimis etiam abistamus: id enim extremæ demeritæ est: quod absit a nobis. Quemadmodum enim divitiæ corporeæ augentur cum earum amatores nè minima quidem lucra negligunt, sic et spirituales divitiæ. Siquidem absurdum est, ubi Judex ne frigidum quidem poculo mercedem negat, nos nisi eximia opera edamus, minora non curare. Qui enim minora non spernit, erga maxima magnam diligentiam exhibebit; qui vero hæc despicit, etiam ab illis demum abscedet: quod ne fieret etiam his mercedem amplissimam assignavit Christus. Quid enim facilius est, quam morbo laborantes visitare? huic tamen rei magnum¹ tribuit præmium. Vitam itaque sempiternam apprehende, delectare in Domino, et supplica illi: jugum illud suave iterum suscipe, subi leve onus, dignum principio finem superadde: ne divitias tantas diffluere patiaris. Nam si Deum provocare pergas, eas omnes per gesta tua perdes; contra vero si antequam multum damni accedat, et segetes inundentur, nequitiae canales obstruxeris, quæ perdita sunt recuperare poteris, iisque non modicam accessionem facere. Quæ omnia tæcum reputans excute pulverem, de terra surge, et eris adversario formidabilis: ipse quippe te prostravit, quasi non surrecturum unquam: si autem te rursum viderit erectis contra manibus, inexpectata re percussus, segnior erit ad te denuo supplantandum; tu vero firmior evades, ut ne plagam hujusmodi denuo accipias. Etenim si aliorum calamitates nos erudire possunt, multo magis illæ, quas sustinimus, nos erudient. Quod in ipso capite tuo propediem me visurum exspecto, et te Dei nutu splendidiorem futurum, et tantam virtutem exhibiturum, ut etiam aliis illic patrocinari valeas. Tantum ne desperes, neque concidas: hoc enim tibi in omni sermone congressu, ubicumque te videro, et aliorum etiam ore repetere non cessabo: quod si audieris, aliis amplius remediis non egebis.

siones. Id ipsum etiam ex Apostolo ad Corinthios scribente audiendum est. *(Alia gloria....)*

¹ Loco, Savil. et ues Mss., *hujus tamen rei magnum nobis tribuit præmium.*



πειν*. Τὸ μὲν γὰρ σφοδρὰ καταδικάζειν ἑαυτοὺς καὶ ἀμαρτωλοὺς καλεῖν, κοινὸν, ὡς εἶπειν, καὶ τοῖς ἀπίστοις ἐστὶ. Πολλοὶ γοῦν καὶ τὸν ἀπὸ τῆς σιγῆς καὶ ἀνδρες καὶ γυναῖκες, οἱ μάλιστα ἀνασχυντῶν μελετώντες, ταλανίζουσι ἑαυτοὺς, ἀλλ' οὐ μετὰ σκοποῦ τοῦ προσήκοντος. Διόπερ οὐδ' ἀνέλπομι τοῦτο ἐξομολόγησιν ἐγώ· οὐ γὰρ μετὰ τοῦ κατανύξαι τὴν ψυχὴν, οὐδὲ μετὰ τοῦ διακρούσαι πικρὸν, οὐδὲ μετὰ τοῦ μεταβαλεῖσθαι, τὰς ἀμαρτίας οὕτως ἐξαγγέλλουσι τὰς αὐτῶν, ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο οἱ μὲν δόξαν παρὰ τῶν ἀκουόντων ἐπὶ τῆ τῶν λόγων εὐγνώμοσυνῃ θηρώμενοι. Οὐδὲ γὰρ οὐτως φαίνεται τὰ ἀμαρτήματα χαλεπὰ, ὅταν ἑτεροῦ τις αὐτὰ ἀπαγγέλλῃ β, καὶ ὅταν αὐτὸς ὁ τετολημκῶς. Οἱ δὲ ὑπὸ τῆς σφοδρᾶς ἀπογνώσεως εἰς ἀναληψίαν ἐκπεσόντες, καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων δόξης καταφρονήσαντες, μετὰ πολλῆς τῆς ἀδείας λοιπὸν ὡσπερ ἀλλότρια τὰ οικεῖα ἅπαν ἔξαγορεύουσι κακά. [35] Ἄλλα σε τοῦτων οὐδένα εἶναι βούλομαι, οὐδὲ ἐξ ἀπογνώσεως ἐπὶ τὴν ἐξομολόγησιν ἐρχέσθαι, ἀλλὰ μετὰ προσδοκίας ἀγαθῆς, καὶ τῆς ἀπογνώσεως τὴν ῥίζαν ἐκκόψαντα πᾶσαν, τὴν ἐναντίαν ἐπιδείκνυσθαι σπουδῆν. Τίς δὲ ἡ ταύτης ῥίζα καὶ μήτηρ ἐστὶ; ἡ ῥαθυμία· μᾶλλον δὲ οὐκ ἂν τις ῥίζαν καλέσειεν αὐτὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ τροφὸν καὶ μητέρα. Καθάρτη γὰρ ἐπὶ τῶν ἐριῶν τίχτει μὲν τοὺς σῆτας ἡ φθορὰ, αὐξεται δὲ πάλιν ὑπ' αὐτῶν· οὕτω καὶ ἐνταῦθα τίχτει μὲν ἡ ῥαθυμία τὴν ἀπόγνωσιν, ἔρπεται δὲ πάλιν ὑπὸ τῆς ἀπογνώσεως αὐτῆς e, καὶ ἀλλήλαις τὴν ἐπάρατον ταύτην παρέχουσαι ἀντιδοσὶν δύνανται οὐ μικρὰν προσλαμβάνουσι. Ἄν οὖν τὴν ἑτέραν τις ἀποτέμῃ καὶ διακόψῃ, δυνήσεται καὶ τῆς λειπομένης περιγενέσθαι εὐκόλως. Οὕτε γὰρ ὁ μὴ ῥαθυμῶν εἰς ἀπόγνωσιν ἂν ἐμπέσοι d ποτὲ, οὕτε ὁ τρεφόμενος ἐλίπῃ χρησταίς, καὶ μὴ ἀπογινώσκων ἑαυτοῦ, εἰς ῥαθυμίαν δυνήσεται ἐμπέσειν. Ταύτην οὖν μὴ τὴν ξυνομιλῶν διάσπασον, καὶ τὸν ζυγὸν σύγκλασον, τὸν λογισμὸν λέγω τὸν ποικίλον καὶ βαρύν· οὐ γὰρ μονοειδῆς ὁ ταῦτα συνέχων ἐστίν, ἀλλὰ πολυειδῆς καὶ παντοδαπός. Τίς δὲ οὗτος ἐστὶ; Συμβαίνει τὴν ἀμεταγνώστα κατορθώσασιν πολλὰ καὶ μεγάλα, μεταξὺ δὲ καὶ ἀμαρτεῖν πάλιν τῶν κατορθωμάτων ἐκείνων ἀμαρτίαν ἀντίβροπον· καὶ τοῦτο μάλιστα ἱκανόνεις ἀπόγνωσιν ἐμβαλεῖν, ὡς τῶν οἰκοδομηθέντων καθαιρεθέντων, καὶ πάντων ἐκείνων ἀμαρτίαν καὶ εἰς κενὸν e πονηθέντων αὐτῶν. Δεῖ δὲ ἐκεῖνο λογίζεσθαι, καὶ τοῦτον ἐκκρούειν τὸν λογισμὸν, ὅτι, εἰ μὴ φθάσαντες κατορθωμάτων μέτρον ἀντίβροπον τοῖς μετὰ ταῦτα γενομένοις ἀμαρτήμασιν ἀπεθέμεθα, οὐδὲν ἂν ἡμᾶς σφοδρὰ καὶ ὀλοσχερῶς καταδύναται ἐκώλυσε. Νυνὶ δὲ f καθάπερ τις θώραξ ἰσχυρὸς βέλους ὄξυ καὶ πικρὸν οὐκ ἀφήκειν ἐργάσασθαι τὸ ἑαυτοῦ, ἀλλ' αὐτὸς διατμηθεὶς τὸν πολὺν ἤμυνε τῷ σώματι κίνδυνον. Ὁ μὲν γὰρ μετὰ πολλῶν ἔργων καὶ ἀγαθῶν καὶ πονηρῶν ἀπερχόμενος ἔχει, ἔξει τινὰ παραμυθίαν ἐπὶ τῆ κολάσει g καὶ τοῖς βασανιστηρίοις ἐκείνοις· ὁ δὲ τούτων μὲν ἔρημος, ἐκεῖνα δὲ μόνον ἐπάγων, οὐδὲ ἑνεστιν εἰπεῖν ὅσα πείσεται πρὸς τὴν ἀθάνατον παραπεμπόμενος κόλασιν. Καὶ γὰρ ἀντίστασις ἔσται ἐκεῖ καὶ τῶν πονηρῶν πράξεων, καὶ τῶν οὐ τοιούτων· κἂν μὲν αὐταὶ καθελκύσωσι τὸν ζυγὸν, ἔσωσαν οὐ μικρῶς τὸν ἐργάτην τὸν ἑαυτῶν, καὶ οὐ τοσοῦτον ἴσχυεν ἡ τῆς τῶν πονηρῶν πράξεων ἐργασίας βλάβη, ὅσον κατασπάσαι τῆς πρώτης χώρας αὐτόν· ἂν δὲ ἐκεῖνα περιγένωνται, εἰς τὸ τῆς γεέννης ἀπάγουσι πῦρ, διὰ τὸ μὴ τοσοῦτον εἶναι τὸ πλῆθος τῶν κατορθωμάτων, ὡς καὶ

δυνηθῆναι· στήναι πρὸς τὸν βίαιον ἐκείνων ὀπισμόν. Καὶ ταῦτα οὐχ ὁ ἡμέτερος μόνον ὑποβάλλει λογισμὸς, ἀλλὰ καὶ τὰ θεῖα λόγια· αὐτοῦ γὰρ φησιν· Ἄποδώσει ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Καὶ οὐκ ἐν τῇ γενέθῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ βασιλείᾳ πολλὰς ἀνεύροτις τὰς διαφορὰς· *Moral* γὰρ, φησὶ, *πολλοὶ εἰσι παρὰ τῷ Πατρὶ μου καὶ, Ἄλλη δόξα ἢ ἡλίου.* [34] καὶ *ἄλλη δόξα σε. ἡλίου.* Καὶ τί θαυμαστὸν, εἰ μὲρὶν ποσούτων ἱερβολογήσασθαι, ὅπου γε καὶ τὴν ἀστέρως πρὸς ἀστέρα διαφορᾶν εἶναι φησιν ἐκεῖ; Ταῦτα οὖν ἅπαντα εἰδότες, μηδέποτε τῆς τῶν ἀγαθῶν ἐργασίας ἀποστῶμεν, μηδὲ ἀποκείμεθα, μηδὲ, ἐπεὶ δὴν εἰς τὴν τοῦ ἡλίου τάξιν ἢ τῆς σελήνης ἔλθοιεν μὴ δυνηθῶμεν, καὶ τῆς τῶν ἀστέρων καταφρονήσωμεν. Ὡς γὰρ ἂν τοσαύτην γοῦν ἀρετὴν ἐπιδειξώμεθα, δυνησόμεθα ἰ εἶναι ἐν τῷ οὐρανῷ. Κἂν χρυσὸς, κἂν λίθος τίμιος μὴ γενώμεθα, τὴν γοῦν τοῦ ἀργύρου τάξιν ἐπέχοντες ἐν τῷ θεμελίῳ μενούμεν· μόνον μὴ πρὸς ἐκείνην πάλιν τὴν ὑλὴν παλινδρομήσωμεν, ἢν εὐχερῶς καταφλέγει τὸ πῦρ, μηδὲ, ὅταν μετὰ ἀκατορθώσας μὴ δυνηθῶμεν, καὶ τῶν μικρῶν ἀποσώμεθα· ἐσαγῆς γὰρ ταῦτα ἀνοίας ἐστίν, ὅπερ μὴ πάθωμεν. Ὡσπερ γὰρ ὁ πλοῦτος ὁ σωματικῶς αὐξεται τῷ μὴδὲ τῶν ἐλαχίστων κερδῶν καταφρονεῖ τοὺς ἐραστὰς τοὺς ἐκείνου, οὕτω καὶ ὁ πνευματικὸς. Καὶ γὰρ ἀποτον τὸν μὴ κριτὴν μηδὲ ψυχροῦ πτηρίου μισθὸν παρορᾶν, ἡμᾶς δὲ, εἰ μὴ πᾶν ἰ μεγάλα εἴη τὰ κατορθώματα, καὶ τῆς τῶν μικρῶν ἐργασίας ἀμελεῖν. Ὁ μὲν γὰρ τῶν ἐλαττόνων μὴ καταφρονῶν, πολλῶν καὶ περὶ τὰ μέγιστα χρηστὰ ἰσποδοῖ· ὁ δὲ ταῦτα παρορῶν, καὶ ἐκείνων ἀποστήσεται ποτε· ὅπερ ἵνα μὴ γένηται, καὶ τοῦτων μεγάλους τοὺς μισθοὺς ὤρῃσεν ὁ Χριστός. Τί γὰρ τοῦ ἐπισκέπτεσθαι τοὺς κείμενους εὐκόλιον; ἀλλ' ὅμως καὶ τοῦτο μεγάλην ἀποδίδοσι κ τὴν ἀμοιβήν. Ἐπιλαβοῦ τούτου αἰωνίου ζωῆς, κατατρυφῶν τοῦ Κυρίου, καὶ ἰκέτευσον αὐτόν· πάλιν τὸν ζυγὸν ἀνάβειαι τὸν χρῆσθαι, ὑπελθε τὸ φορτίον τὸ ἐλαφρὸν, ἐπίθες ἄξιον τῆς ἀρχῆς τὸ τέλος· μὴ δὴ παρίδης ἰ τοσοῦτον διαβρῦνέντα πλοῦτον. Ἄν μὲν γὰρ ἐπιμένῃς παρορῶν τὸν Θεὸν δι' ὧν ποιεῖς, σαυτὸν ἀπολείς· ἂν δὲ πρὶν ἢ πολλὴν γενέσθαι τὴν ζημίαν, καὶ πᾶν ἐπικλυσθῆναι τὸ γεωργίον, ἀποφράξῃς τῆς κακίας τοὺς ὀχετοὺς, καὶ τὰ διαφθαρέντα ἀνακτήσασθαι δυνήσῃ πάλιν, καὶ ἔτερων αὐτοῖς προσθῆναι φορᾶν οὐ μικρὰν. Ἄπερ ἅπαντα λογισμῶν ἀποτίναξον m τὸν γοῦν, ἀνάστηθι ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ φοιτῆρὸς ἔση τῷ ἀνταγωνιστῇ· αὐτὸς μὲν γὰρ σε κατέβαλεν, ὡς οὐκ ἀναστησόμενον λοιπὸν· ἂν δὲ ἴσῃ πάλιν τὰς χεῖρας ἀνατίρῃντα, τῷ ἀπροδοκῆτω πληγῆς, ὀκνηρότερος ἔσται πρὸς τὸ ὑποσκελισθαι σε πάλιν, αὐτὸς δὲ ἀσφαλέστερος ἔση πρὸς τὸ μηκέτι τραῦμα τοιοῦτον λαθεῖν. Εἰ γὰρ αἱ τῶν ἄλλων ἡμᾶς ἱκαναὶ παιδεύσαι συμφοραὶ, πολλῶ μᾶλλον δεῖ ὑπεμείναμεν n αὐτοί. Ὅπερ καὶ ἐπὶ τῆς σῆς προσδοκῶ ταχέως βῆσεσθαι κεφαλῆς, καὶ πάλιν τῇ τοῦ Θεοῦ βροπῇ φαιδρότερόν σε γενέσθαι, καὶ τοσαύτην ἐπιδείξασθαι τὴν ἀρετὴν, ὡς καὶ ἑτέρων προσθῆναι ἐκεῖ. Μόνον μὴ ἀπογνῶς, μηδὲ ἀναπέσης· τοῦτο γὰρ σοὶ καὶ παρὰ πάντα τὴν λόγον, καὶ ὅπου δ' ἂν ἴδω, καὶ δι' ἑτέρων οὐ παύσομαι ἐπιλέγων· κἂν τούτου ἀκούσης, οὐκέτι δεήσει φαρμάκων ἑτέρων.

h Reg. unus διαφορὰς. Καὶ ἀκουε αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ ἐν Εὐαγγελίῳ εἰπόντος, « Ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Πατρὸς μου μοι πολλοὶ εἰσι. » Τὸ αὐτὸ τοῦτο καὶ τοῦ Ἀποστόλου Κορινθίους γράφοντος ἐστὶν ἀκούσαι· « Ἄλλη δόξα. »

i Sic mss. omnes, uno excepto. Savil. ἔως γὰρ... ἐπιδείξωμεν, ὅν. Morel. ἔως γὰρ ἂν τοσαύτην γοῦν ἀρετὴν ἐπιδείξαι δυνήσασθαι, ἐν τῷ οὐρανῷ πάντως ἐσόμεθα. Unus codex ὡς γὰρ τοσαύτην γοῦν ἀρετὴν ἐπιδείξασθαι δυνηθόμεν, etc., ut Morel.

j Sic Savil. et omnes pene mss. In Morel. πάντων deest Paulo post unus κατὰ φρονεῖν pro ἀμελεῖν. Mox Savil. ἐπὶ τὰ μέγιστα.

k Savil. et tres mss. μεγάλην ἤμιν ἀπόδ.

l Sic quatuor mss. Savil. et Morel. περιίδης. Infra omnes mss. et Savil. ποιεῖς, σαυτὸν ἀπολείς. Morel. vero ποιεῖς ἅπαντα αὐτὸν ἀπολείς. Ibid. aliquot mss. καὶ παντελῆ κλυσθῆναι.

m Savil. et unus ἀποτίναξαι.

n Quidam mss. ἐκπέμψωμεν, unus ὑπομείναμεν.

a Savil. et aliquot mss. περιπέσειν.

b Sic Savil. et quidam mss. Morel. et alii ἐπαγγέλλῃ.

c Aliquot mss. ὑπὸ τῆς ῥαθυμίας αὐτῆς, minus recte, in fallor. Infra Savil. ἀποτέμῃ καὶ ἀποκόψῃ. Unus cod. ἀποκόψῃ καὶ διατέμῃ. Morel. et alii ut in textu.

d Unus cod. εἰς ἀπόγνωσιν ἐμπέσοι. Savil. εἰς ἀπόγνωσιν ἂν πέσοι. Morel. et caeteri ut in textu.

e Quatuor mss. εἰς κενὸν. Savil., Morel. et alii εἰς κενόν. Infra Savil. et unus cod. ἀμαρτήμασιν προσπεθέμεθα.

f Savil. et aliquot mss. νῦν δὲ. Mox Savil. et unus cod. καὶ πικρὸν δεχόμενος οὐκ.

g Savil. ἐν τῇ κολάσει.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΘΕΟΔΩΡΟΝ

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

[35, α'. Εἰ δάκρυα καὶ στεναγμοὺς ἦν διὰ γραμμάτων δη-
λοῦσθαι, τούτων ἂν σοὶ τὴν ἐπιστολὴν ἐμπλήσας ἀπέστειλα.
Δακρύω δὲ οὐχ ὅτι φροντίζεις πραγμάτων πατρῶν, ἀλλ'
ὅτι τοῦ καταλόγου τῶν ἀδελφῶν σεαυτὸν ἐξήλειψας, ὅτι
πρὸς τὸν Χριστὸν συνθήκας ἐπάτησας. Ταῦτα φρίτ-
τω, ἐπὶ τούτοις ἀλγῶ, διὰ ταῦτα φοβοῦμαι καὶ τρέμω,
[^b εἰδῶς ὡς ἡτούτων ἀθέτησις μεγάλην ἐπάξει τὴν κατα-
δίκην τοῖς εἰς τὴν καλὴν ἀπογεγραμμένοις στρατείαν,
καὶ διὰ βραθυμίαν τὴν οἰκείαν τάξιν ἀπολιποῦσιν. "Ὅτι δὲ
τοῖς τοιούτοις ἡ κόλασις βαρύτερα, δῆλον ἐντεῦθεν.]
Ἰδιώτην μὲν γὰρ ἀστρατείας ^c οὐδεὶς ἂν ποτε γρά-
ψαιτο· ὁ δὲ στρατιωτῆς ἄπαξ γενόμενος, ἂν ἀλῶ λειπο-
ταξίου, περὶ τῶν ἐσχάτων ὁ κίνδυνος. Οὐ δεῖνδν, ὦ φίλε
Θεόδωρε, τὸ παλαιόντα πεσεῖν, ἀλλὰ τὸ μείναι ἐν τῷ
πτύματι· οὐδὲ χαλεπὸν τὸ πολεμοῦντα τρωθῆναι, ἀλλὰ
τὸ μετὰ τὴν πληγὴν ἀπογυνῶναι, καὶ ἀμελεῖσθαι ^d τοῦ τραύ-
ματος. Οὐδεὶς ἔμπορος ἄπαξ ναυαγίῳ περιπεσὼν, καὶ
τὸν φόρτον ἀπολέσας, ἀπέστη τοῦ πλεῖν, ἀλλὰ πάλιν τὴν
θάλασσαν καὶ τὰ κύματα καὶ τὰ μακρὰ διαβαίνει πε-
λάγη, καὶ τὸν πρότερον ἀναχτᾶται πλοῦτον. Καὶ ὀλιγ-
τάς δὲ ὀρώμεν μετὰ πολλὰ πτώματα στεφανίτας γενομέ-
νους· ἤδη δὲ καὶ στρατιωτῆς πολλὰκις ^e φυγῶν, ἔσχατον
ἀριστέως ἀπεδείχθη, καὶ τῶν πολεμίων ἐπεκράτησε.
Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν τὸν Χριστὸν ἀρνησαμένων διὰ τὴν τῶν
βασάνων ἀνάγκην, ἀνεμαχέσαντο πάλιν, καὶ τὸν τοῦ μαρ-
τυρίου στέφανον ἀπῆλθον ἀναδησάμενοι. Εἰ δὲ τούτων
ἕκαστος ἐκ τῆς προτέρας πληγῆς ἀπέγνω, οὐκ ἂν τῶν
δευτέρων ἀπῆλαυτεν ἀγαθῶν. Οὕτω καὶ νῦν, ὦ φίλε
Θεόδωρε, μὴ, διότι μικρὸν σε, τῆς στάσεως παρεσάλευ-
σε ὁ ἐχθρὸς, ἤδη καὶ σαυτὸν ὡς ἐπὶ τὸ βάρβαρον,
ἀλλὰ στήθι γενναίως, καὶ ἐπάνελθε ταχέως ὄθεν ἐξήλ-
θες, μηδὲ θνείδος τι ^f νομίσης τὴν πρὸς ὀλίγον εἶναι ταύ-
την πληγὴν. Οὐδὲ γὰρ στρατιωτῆν ἰδὼν ἐπανιόντα μετὰ
τραύματος ἀπὸ πολέμου ὠνείδισας ἂν θνείδος γὰρ τὸ
ὄπλα ῥῖψαι, καὶ τῶν πολεμίων ἐξω γενέσθαι· ἕως δὲ ἂν
στήκηται ^g τις μαχόμενος, κἂν βάλληται, κἂν ὑποχωρῇ
πρὸς βραχὺ, οὐδεὶς οὕτως ἀγνώμων οὐδὲ τῶν πολεμικῶν
ἄπειρος, ὡς ἐγκαλέσει ποτὲ κείνῳ. Τῶν μὴ μαχο-
μένων ἐστὶ τὸ μὴ τιτρώσκεισθαι· τοὺς δὲ πολλῶ τῷ θυμῷ

κατὰ τῶν πολεμίων χωροῦντας ἔστι καὶ βληθῆναι ποτε
καὶ καταπεσεῖν· ὅσον καὶ ἐπὶ σοῦ γέγονε νῦν· ἀθρόως
γὰρ τὸν ὄφιν ἀνελεῖν ἐπιχειρήσας ἐδήχθη. Ἄλλὰ θάρ-
σει, μικρὰς σοὶ χρεῖα νήψεως, καὶ οὐδὲ ἴχνος λελείψεται
τοῦ τραύματος κείνου· μᾶλλον δὲ Θεοῦ χάριτι καὶ αὐ-
τοῦ τοῦ Πονηροῦ [36] συντρίψεις τὴν κεφαλὴν· μηδέ
σε ταρτατέτω τὸ ταχέως καὶ παρ' αὐτὴν ἐμποδισθῆναι
τὴν ἀρχήν. Εἶδε γὰρ, εἶδεν ὀξέως ὁ Πονηρὸς τῆς σῆς ψυ-
χῆς τὴν ἀρετὴν, καὶ γενναῖον αὐτῷ πολέμιον αὐξήθη-
σεσθαι ἐκ πολλῶν ἐστοχάσατο· τὸν γὰρ εὐθέως τοσαύτη
καὶ τηλικαύτη ⁱ χρυσάμενον κατ' αὐτοῦ σπουδῆ, τοῦτον,
εἰ παραμείνει, ῥαδίως αὐτὸν καταπολεμήσειν προσεδό-
κησε. Διὰ τοῦτο ἔσπευσε, ἐργηρόρησεν, ἠγέρθη πολὺς
κατὰ σοῦ, μᾶλλον δὲ κατὰ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς, ἐὰν θε-
λήσης στήναι γενναίως. Τίς γὰρ σου τὴν ὀξείαν καὶ εἰ-
λικρινῆ καὶ ζέουσαν ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ μετᾶσιν ἢ οὐκ ἐθαύ-
μασεν; Ἐδουμάτων μὲν γὰρ τρυφὴ παρωροῦτο, πολυ-
τέλεια δὲ ἐσθητὸς καταπεφρόνητο, πᾶς τῆς καταπε-
πάτητο, πᾶσα ἡ περὶ τὴν ἐξωθεν σοφίαν σπουδῆ ἀθρόως
ἐπὶ τὰ θεῖα μετενήνεκτο λόγια· ὄλαι μὲν εἰς ἀνάγνωσιν
ἡμέραι, ὄλαι δὲ εἰς εὐχὰς ἀνηλίσκοντο νύκτες· οὐκ ἀξίας
ἦν μνησθῆναι πατρικῆς, οὐ πλοῦτον ἐν νῷ λαβεῖν· τὸ δὲ
γονάτιον ἄπτεισθαι, καὶ ποσὶ προστρέχειν ἀδελφῶν,
τοῦτο ^k πάσης εὐγενείας ἀνώτερον ἤδεις. Ταῦτα ἐθλίψε τὸν
Πονηρὸν, ταῦτα εἰς μάχην ἐξήγειρε σφοδρότερον· ἀλλ'
οὐ καιρίαν ἔδωκε τὴν πληγὴν. Εἰ μὲν γὰρ μετὰ χρόνον
πολὺν νηστείας τε συνεχεῖς καὶ χαμηνίας καὶ τὴν ἄλ-
λην ἀσκησιν κατέβαλεν, ἦν μὲν οὐδὲ τότε ἀπογυνῶναι,
πλὴν πολλὴν ἂν τις ἐφ' τὴν ζημίαν γεγενῆσθαι, μετὰ
πολλοὺς ἰδρώτας καὶ πόνονας καὶ νίκας τῆς ἡττης γενομέ-
νης· ἀλλ' ἐπειδὴ ἅμα ^l τῷ πρὸς αὐτὸν ἀποδύσασθαι,
ὑπεσχέλισε, τοσοῦτον ἦνυσε μόνον, ὅσον σπουδαιότερον
εἰς τὴν κατ' αὐτοῦ μάχην ἐργάσασθαι. Ἄρτι γὰρ σοὶ
ἐκπέλοντι, καὶ οὐκ ἐκ τῆς ἐμπορίας ἐπανελθόντι, οὐδὲ
πλήρη τὸν φόρτον ἐπιφερομένην, ὁ δεινὸς ἐπέθετο πει-
ρατής. Καὶ καθάπερ λέοντα γενναῖον τις ἀνελεῖν ἐπιχει-
ρήσας, ἐπειδὴ τὴν δορὰν ἐκξύσειε = μόνον, ἐκείνον
μὲν ἐβλαψεν οὐδὲν, ἤγειρε δὲ κατ' ἑαυτοῦ μᾶλλον, καὶ
ἀσφαλέστερον καὶ δυσανάλωτον τοῦ λοιποῦ πεποίηκεν·
οὕτω δὴ καὶ ὁ κοινὸς ἀπάντων ἐχθρὸς βαθεῖαν ἐπιχειρή-
σας πληξάι πληγὴν, τοῦτο μὲν ἀπέτυχεν, ἐργηρόρεια
δὲ καὶ νήφειν τοῦ λοιποῦ παρεσκευάσε μᾶλλον.

β'. Ὀλιγοτήρον γὰρ ἡ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ ὅξυ μὲν κλα-
πῆναι, ὅξυ δὲ ἀνευγεκῆν ἐκ τῆς ἀπάτης, καὶ ὡστερ

¹ In nullo cod. est καὶ τηλικαύτη, sed in Savil. et Morel. habetur. Mox duo cod. ῥαδίως αὐτὸν καταπαλαίσει (sic) ἤλπισε, διὰ τοῦτο ἐργηρόρησεν, ἔσπευσε. Alius similiter: sed habet καταπαλαίσειν et postea ἔπεισε pro ἔσπευσε. Savil. in margine ῥαδίως αὐτὸν καταπαλαίσει, et παραμείνει, προσεδόκησε. Savil. in textu et Morel. ut nos edimus.

² Sic Savil. et omnes mss. Mor. vero μετᾶστασιν. Mox πολυτέλεια δὲ ἐσθητός, etc. Sic Savil. et codd. omnes sequimur. Infra omnes mss. εἰς ἀναγνώσεις, Sav. et Morel. εἰς ἀνάγνωσιν.

³ Τοῦτο deest in omnibus mss., sed in Savil. et Morel. habetur. Mox εἰς μάχην ἐξήγειρε σφοδρότερον. Sic omnes mss. et Sav. Morel. vero εἰς μάχην σφοδρότερον ἤγαγεν. Infra omnes mss. καὶ χαμηνίας. Morel. vero et Savil. καὶ τὴν χαμηνίαν.

⁴ Tres mss. γενομένης. Ἐπειδὴ δὲ ἅμα. Savil. et Morel. ut in textu. Infra Savil. κατ' αὐτοῦ μάχην. Duo mss. ἐαν. εὐ μάχην habent. Morel. κατ' αὐτοῦ νίκην.

⁵ Savil. νύξεις, et in marg. ἐπιξέσειε.

* Sic Morel. et unus cod. Colb.; alius item Colb. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν ἐπιστολῆ β'. Tertius Colb. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν Θεοδώρου παρανεϊτικὸς ἐν εἰδεί ἐπιστολῆς λόγος, β'. Savil. Χρυσόστομου πρὸς τ. αὐτὸν Θ. ἐκπεσόντα τοῦ ἐναρετου βίου, λογ. α'. Savil. et unus sic initio habent: Εἰ καὶ δάκρυα, etc. I'ñilo post duo mss. Δακρύω δὲ ἐγώ.

^b Hæc quæ uncinis includuntur, in edit. Morel. et in omni-
bus mss. nostris desiderantur. Sed ea sic uncinis inclusa re-
fert editio Savilliana: optimeque quadrant ad sensum, ita ut
hiscæ demptis imperfecta sententia videatur.

^c Unus cod. λειποστρατείας. Duo alii στρατείας, male. Savil. et Morel. ἀστρατείας.

^d Unus cod. ἀπογόντα καταπαλῆσαι. Alius ἀπογόντα ἀμελεῖ-
σαι. Savil. et Morel. ut in textu.

^e Sic Savil. et omnes mss. In Morel. deest πολλὰκις. Infra Savil. in margine et unus cod. ἀνεμαχέσαντο πάλιν τὴν ἡτταν καὶ τόν. Infra Θεόδωρος deest in duobus mss.

^f Tres mss. et Savil. in textu μηδὲ θνείδόν τινα. Cætera ut in textu nostro. Savil. in marg. μηδὲ θνείδος τι νομίσης τὴν ἀπὸ τῆς πληγῆς ἐπίνοδον.

^g Sav. ἰσταται. Duo cod. ἔσθηκε. Unus εἰσθήκει. Morel. στήκηται.
^h Savil. ὅς ἐγκαλέσει ποτὲ κείνῳ. In tribus mss. κείνῳ deest. In f. duo mss. ἐνεστι καὶ βληθῆναι ποτε, ὅσον ἐπὶ σοῦ γέ. ἀθρόως.

EJUSDEM AD EUMDEM THEODORUM

*Libri secundus*¹.



1. Si fletus possent et gemitus per literas exhiberi, his repletam epistolam ad te misissem. Equidem fleo, non quod patrum rerum sollicitudinem geras, sed quod ex fratrum te catalogo deleveris, quod pacta cum Christo inita calcaveris. Ad hæc horreo, super his angor, propterea timeo et tremo, gnarus horum contemptum magnam afferre condemnationem iis, qui in sacram hanc militiam adscripti, per segnitiam ordinem suum deseruerunt. Quod autem supplicium iis destinatum gravius sit, vel ex re ipsa planum est. Privatum enim hominem nemo desertæ militiæ accusaverit; sed qui semel miles effectus est, si in desertione deprehendatur, extremo periculo subjacet. Non est grave, Theodore carissime, certantem cadere, sed in lapsu manere: non est perniciosum pugnantem vulnerari, sed post inflictum vulnus desperare et plagam negligere. Nullus mercator naufragium passus, amissoque onere, navigare desiit: sed rursus mare, fluctus, vastumque pelagus permeat, amissasque pecunias recuperat. Athletas quoque videmus post frequentes lapsus coronari: miles etiam sæpe² post fugam, bellator strenuus evasit, hostesque profligavit. Multi autem qui vi tormentorum fracti Christum negaverant, redintegrato certamine martyrii coronam reportarunt. Quod si eorum quilibet ob priorem plagam desperasset, numquam sequentium bonorum fructum percepisset. Ita et nunc, amice Theodore³, ne, quia inimicus te a statione paululum deturbavit, te ipsum in præcipitium decutias; sed strenue consiste, et ad locum unde exiisti cito remigra: ne probro tibi fore putes talem post plagam acceptam reditum. Neque enim reprehendæ militem, cum de prælio revertitur vulneratus: opprobrium sane est arma projicere et procul ab hostibus removeri; quamdiu autem quispiam in conflictu manet, etiamsi feriat et paulisper cedat, nemo ita durus ac bellicæ disciplinæ expers est, ut hoc illi⁴ vitio vertat. Non pugnantium quippe est non vulnerari: qui autem magno animo hostes adoriuntur, sæpe feriuntur et concidunt, ut tibi nunc contigit, qui dum serpentem occidere nittebaris, morsu vulneratus es. Sed confide, sobrietate paululum utaris oportet, nullumque vulneris vestigium remanebit: imo vero per Dei gratiam

ipsius maligni caput confringes; neque te conturbet, quod cito et ab ipso principio compeditus fueris. Vidit enim, et celeriter vidit malignus ille animi tui virtutem, et ex multis signis, ut strenuus sibi adversarius vires augeter futurum præsensit: eum enim qui tali tantoque studio contra se vel ab initio uteretur, si perseveraret, facile se debellaturum esse existimavit. Ideoque festinavit, excubavit, totusque contra te, imo potius contra caput suum insurrexit, si tamen volueris strenue obsistere. Quis enim celerem illam tuam, sinceram atque ferventem ad bona mutationem non miratus est? Epularum enim oblectatio contemptui erat, luxus vestium vilipendebatur, calcabatur fastus omnis, tota illa externæ philosophiæ cura confertim: In divina eloquia translata fuerat: lectioni dies solidi, orationi noctes integræ deputabantur: paternæ dignitatis nulla mentio, divitiarum nulla recordatio: fratrum autem genua complecti, eorumque pedibus accurrere, omni nobilitate sublimius judicabas. Hæc malevolum illum cruciabant, hæc ad acriorem pugnam conserendam incitarunt¹: attamen non letale vulnus infixit. Nam si post diuturnum tempus, post jejunia multa, humi cubationes aliasque exercitationes te dejecisset, neque tunc desperandum esset, licet maximum damnum putaretur post multos sudores, labores et victorias ita prosterni: verum quia in ipso procinctu certaminis te supplantavit, id solum effecit, ut fortiorem te redderet ad pugnam cum ipso ineundam. Modo enim te e portu solventem, non ex negotiatione revertentem, nec onustam mercibus navem reducentem, ferus ille pirata adortus est. Ac quemadmodum si quis generosum leonem aggressus pellem ejus solum raserit, illum quidem nihil ludit, sed contra se ipsum excitat eum, ac firniorem et captu difficiliorem reddit: sic et communis omnium inimicus cum altam infligere plagam conatus esset a scopo quidem aberravit, sed ad vigilias et jejunia promptiorem reddidit.

2. *Lubrica est humana natura, cito cadit, cito resurgit.* — Lubrica est humana natura, cito decipitur, sed cito a fraude se expedit; et sicut confestim cadit, ita confestim erigitur. Siquidem beatus ille vir, Davidem dico, qui electus fuit in regem et prophetam, cum multa præclare fecisset, hominem se esse monstravit, et alienæ uxoris amore captus est: nec ibi solum constitit, sed propter concupiscentiam adulterium, propter adulterium homicidium patravit: sed quia duo tanta vulnera acceperat, non ideo tertium addidit; sed statim ad medi-

¹ Sic Morel. et unus cod. Colb.; alius item Colb., *Ejusdem ad eundem epistola II.* Tertius Colb., *ejusdem ad eundem Theodorum adhortatorius in modum epistolæ sermo II.* Savil., *Chryso. Ioh. ad eundem Theodorum lapsum ex optima via sermo I.* Cur autem hæc epistola ad Theodorum, quæ vere secunda est, prima locetur in Edit. Savil., in Monito dictum fuit.

² Savil. et omnes Mss. habent, *sæpe*. In Morel. deest hæc vox.

³ Vox, *Theodore*, deest in duobus Mss.

⁴ Vox, *illi*, in tribus Mss. deest. Infra duo Mss. non habent, et *concidunt*.

¹ Sic omnes Mss. et Savil. Morel. vero, *duxerunt*.

cum accurrit, et medicamina apposit, jejunium, lacrymas, fletus, orationes frequentes, sæpius adhibitam peccati confessionem; iisque modis Deum placavit, ita ut ad pristinam dignitatem rediret, adeo ut etiam post adulterium et cædem, patris memoria filii idololatriam posset obtegere. Filius quippe ejus nomine Salomon eodem, quo pater, laqueo captus est, et in mulierum gratiam a paterno Deo recessit. Vides quantum malum sit voluptatem non cohibere, et naturæ principatum pervertere, ita ut vir sit ¹ mulierum servus. Ilunc itaque Salomonem, qui prius justus et sapiens fuerat; cum periculum esset, ne peccati causa regnum totum amitteret, ob paternum meritum Deus sextam regni portionem habere permisit. Si tibi curæ fuisset externa illa eloquentia, eamque postea admodum negligeres, ego sane revocata tibi fori, tribunalis, coronarum inde consequentium, ac pristinæ in loquendo fiducia memoria, auctor essem ut ad præteritos labores redires: quandoquidem autem pro caelestibus currimus, terrenarumque rerum nullam rationem habemus, alterius tibi judicii, horrendique tribunalis mentionem facio: *Nos quippe omnes apparere oportet ante tribunal Christi* ² (2. Cor. 5. 10). Ille vero tunc judex sedebit, qui nunc a te despicitur. Quid ergo tunc dicemus, dic mihi, quam excusationem afferemus, si in tali prævaricatione perseveremus? quid, quæso, dicemus? negotiorumne sollicitudinem prætendemus? Sed nos ipse prævertit dicens: *Quid proderit homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiat* (Matth. 16. 26)? An dicemus nos ab aliis seductos fuisse? At nihil Adamo in defensionem profuit, quod uxorem incusaret dicens: *Mulier, quam dedisti mecum, ipsa me decepit* (Gen. 3. 12): sicut nec mulieri quod serpentem auctorem diceret. Horrendum sane est, o dilecte Theodore, tribunal illud, quod nec accusatoribus egeat, nec testes exspectet: judicanti enim illi omnia nuda et aperta sunt, nec factorum tantum, sed etiam cogitationum pœnas dabimus: nam judex ille scrutator cogitationum et consiliorum cordis est. At fortasse naturæ infirmitatem obtendes, dicesque te jugum ferre non posse. Sed quænam hæc defensio, suave illud jugum ferri non posse, nec onus leve portari? an gravis onerosaque res est recreatio a laboribus? Ad hæc quippe nos vocat Christus dicens: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos: tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde: jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (Matth. 11. 28). Quid enim levius, dic mihi, quam curis, negotiis, timoribus atque laboribus eximi, ab hujus vitæ fluctibus segregari, et in tranquillo portu degere?

5. *Quid in hac vita sit optabile.*—Quid in hoc mundo felicius tibi videtur et optabilius? Principatum haud dubie dices et divitias bonamque apud homines fa-

mam. Sed quid his miserabilius est, si Christianorum libertati comparentur? Nam princeps furori populorum subjacet brutoque multitudinis impetui, majorum principum timori, sollicitudini erga subditos: ac qui heri princeps erat, hodie privatus efficitur: hæc quippe vita nihil a scena differt. Nam ut ibi hic imperatoris, ille ducis, alter militis implet officium: vesperi autem nec imperator, qui imperator erat, nec dux qui dux, nec miles qui miles erat, remanet: sic et in die illa, non a persona, sed ab operibus dignamque uercedem accipiet. At gloria fortassis in pretio habenda, quæ cadit tamquam flos feni? At divitiæ, quas qui possident miseri prædicantur? *Væ, inquit, divitibus; et iterum, Væ qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur* (Luc. 6. 24. Psal. 48. 6). Christianus numquam ex principe privatus efficitur, nec pauper ex divite, nec ex glorioso inglorius; sed in divitiis manet etiam cum mendicat, et erigitur cum sese deprimere satagit, et eum, quem obtinet, principatum, non hominum, sed principum, qui sunt sub potestate rectoris tenebrarum, nullus ipsi potest auferre. Legitima res est conjugium, id ego consteor; *Honorable enim est connubium, et torus immaculatus: fornicatores autem et adulteros judicabit Deus* (Heb. 13. 4). Sed tibi jam non est integrum jura connubii servare. Eum enim, qui semel cælesti sponso junctus est, si ab eo divellatur et uxorem ducat, adulterium amittere certum est, quamvis millies hoc ipsum nuptias voces; imo id tanto gravius adulterio est, quanto præstantior Deus homine. Ne quis te decipiat dicens: uxorem ¹ ducere non vetat Deus. Id ego quoque novi; sed adulterium prohibuit, quod tu admittere volebas: quod absit, ut nimirum connubio jungaris unquam. Ecquid miraris si nuptiæ pro adulterio reputantur, quando contemnitur Deus? Cædes ad justitiam reputata est, et humanitas plus quam homicidium damnata fuit; quoniam illa ex sententia Dei, hæc vero illo prohibente exhibita est. Et Phineæ quidem reputatum est ad justitiam, quod fornicantem mulierem cum scortatore confodisset; Saulem vero sanctus Dei Samuel, in fletu, luctu et precibus sæpe pernoctans, non potuit a damnatione, quam Deus adversus ipsum pronuntiaverat, eripere; quia regem alienigenarum, quem occisum oportuerat, præter Dei sententiam salute donavit. Si ergo humanitas majorem quam cædes damnationem infert, quia Deo non obtemperatur: quid mirum si nuptiæ graviorem quam adulterium damnationem inferant, quando despicitur Christus? Nam, ut initio dicebam: si privatus esses, nemo te desertæ militiæ accusaret; nunc autem tui juris non es amplius, qui tanto imperatori militare cœpisti. Etenim si mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir, multo magis qui vivunt in Christo sui corporis potestatem non habeant (1. Cor. 7. 4). Qui nunc contemnitur, ipse est qui tunc judicabit: hæc semper cogita, necnon fluvium illum igneum;

¹ Habent duo Mss., ut vir sapiens, etc. Infra omnes alii, qui justus, omisso, prius.

² Pergit in margine savil., ut quisque offerat quæ, dum in corpore esset, operatus est sive bonum, sive malum.

¹ Savil. in margine, uxorem legitimam.

πίπτει ταχέως, οὕτω καὶ θάπτον ἀνίσταται. Καὶ γὰρ ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἀνὴρ, τὸν Δαυὶδ λέγω, τὸν ἐκλεκτὸν βασιλέα καὶ προφήτην, ἦνίκα πολλὰ ἠ κατώρθωσεν, οὐκ ἔλαθεν ἀνθρώπος ὢν, ἀλλ' ἠράσθη ποτὲ γυναικὸς ἀλλοτρίας, καὶ οὐκ ἔστη μέχρι τούτου, ἀλλ' εἰργάσατο μὲν μοιχείαν διὰ τὴν ἐπιθυμίαν, εἰργάσατο δὲ καὶ φόνον διὰ τὴν μοιχείαν· ἀλλ' οὐκ ἐπειδὴ τηλικαύτας ἔλαβε δύο πληγὰς, ἤδη καὶ τρίτην ἐαυτῷ δοῦναι ἐπεχείρησεν, ἀλλ' εὐθέως πρὸς τὸν ἱατρὸν ἔτρεχε, καὶ τὰ φάρμακα ἐπατίθει, νηστεῖαν, δάκρυα, θρήνους, εὐχὰς συνεχεῖς, τὸ τὴν ἀμαρτίαν [57] πολλακτὶς ἀναγγέλλειν· καὶ οὕτω διὰ τοῦτον ἴλεω κατέστησε τὸν Θεόν, ὡς ἐπὶ τὴν προτέραν δὲ ἐπανελθεῖν ἀξίαν, ὡς ἂ μὲτὰ μοιχείαν καὶ φόνον πάλιν ἐπιπικιάσαι δυνήθηται τὸν παῖδός ἐιδωλοατρειαν τὴν τοῦ πατρὸς μνήμην. Ὁ γὰρ τούτου υἱός, Σολομὸν ἦν βνομα αὐτῷ, διὰ τῆς αὐτῆς ἐάλω παγίδος, ἥπερ καὶ ὁ πατήρ, καὶ γυναιξὶ χαριζόμενος ἀπέστη τοῦ πατρῷου Θεοῦ. Ὁρᾷς πόσον κακὸν τὸ μὴ κρατεῖν ἡθούης, ἀλλὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνατρέψειν ἀρχὴν, καὶ ἀνδρα ὄντα γυναικῶν ἔχειν δοῦλον. Αὐτὸν δὴ οὖν τοῦτον τὸν Σολομῶντα, δίκαιον πρότερον ὄντα καὶ σοφόν, δι' ἀμαρτίαν πᾶσαν ἀφαιρεθῆναι τὴν βασιλείαν κινδυνεύοντα, διὰ τὴν τοῦ πατρὸς εὐδοκίμησιν τὸ τῆς ἀρχῆς ἔκτον μέρος ἀφῆκεν ἔχειν ὁ Θεός. Εἰ μὲν οὖν ἡ σπουδὴ σου περὶ τοὺς ἐξώθεν λόγους ἦν, εἶτα ἀπερῆθύμησας, δικαστηρίων καὶ βήματος καὶ τῶν ἐκεῖθεν στεφάνων καὶ παρόρησας ἀναμνηστικῶν, παρεκάλεσα ἂν ἐπανελθεῖν εἰς τοὺς ὑπὲρ ἐκείνων πόρους· ἐπειδὴ δὲ ὑπὲρ τῶν ἐν οὐρανοῖς τρέχομεν, καὶ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς λόγος ἡμῖν οὐδεὶς, ἐτέρου σε ἀναμνηστικῶ δικαστηρίου, καὶ βήματος φοβεροῦ καὶ φρικτούδους· Πάντας γὰρ ἡμῶς φανερωθήναι δεῖ ἐμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ^d. Κριτὴς δὲ κἀθηται τότε ὁ νῦν ἀθετούμενος ὑπὸ σοῦ. Τί οὖν ἐροῦμεν, εἰπέ μοι, τότε; τί δὲ καὶ ἀπολογισόμεθα, ἔαν ἐπιμένωμεν ἀθετοῦντες; Τί οὖν ἐροῦμεν; πραγμάτων φροντίδας σκηψόμεθα; Ἄλλα προλαβὼν εἶπε· *Τί ὠφελησὶ ἀνθρώπος, ἔαν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ζημιώσῃ*; Ἄλλὰ τὸ ὑφ' ἐτέρων ἠπατήσθαι; Ἄλλ' οὐδὲ τὸν Ἀδάμ πρὸς ἀπολογίαν ὤνησε τὸ προβαλέσθαι τὴν γυναῖκα, καὶ εἰπεῖν· *Ἡ γυνὴ, ἣν ἔδωκας μετ' ἐμοῦ, αὐτὴ με ἠπάτησεν*· ὡς περ οὐδὲ τὴν γυναῖκα ὁ Φθερὸν, ὠ φλεε Θεόδωρε^e, τὸ δικαστήριον ἐκεῖνο, οὐ κατηγόρων δεόμενον, οὐ μάρτυρας περιμένον· πάντα γὰρ γυμνά καὶ τετραηλισμένα ἐστὶ τῷ δικάζοντι, καὶ οὐ πράξεων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐνομιῶν εὐθύνας ὑπέχειν δεῖ· κριτικὸς γὰρ ἔστιν ἐνθυμήσεων καὶ ἐνομιῶν καρδίας ὁ δικαστὴς ἐκεῖνος. Ἄλλ' ἴσως ἀσθένειαν φύσεως ἔρσις, καὶ τὸ μὴ δυνήθηται ἐνεγκεῖν τὸν ζυγόν. Καὶ ποῖα αὕτη ἀπολογία, ζυγὸν μὴ ἰσχυῖσαι τὸν χρηστὸν ἐνεγκεῖν, φορτίον^f μὴ δυνήθηται βαστάσαι τὸ ἔλαφρόν; βαρὺ πρᾶγμα καὶ φορτικὸν ἢ τῶν κόπων ἀνάκτησις; Ἐπὶ ταῦτα γὰρ πάντα καλεῖ ὁ Χριστὸς λέγων· *Δεῦτε πρὸς με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφο-*

τισμένοι, καὶ ἄναπαύσω ὑμᾶς· ἄρατε^g τὸν ζυγὸν μου ἐφ' ὑμᾶς, καὶ μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρῶός εἰμι καὶ ταπεινός τῇ καρδίᾳ· ὁ γὰρ ζυγός μου χρηστός, καὶ τὸ φορτίον μου ἔλαφρόν. Τί γὰρ ἔλαφρότερον. εἰπέ μοι, τοῦ φροντίζων καὶ πραγμάτων καὶ φόδων, καὶ πόνων ἀπηλλάχθαι, ἐξῴθεν δὲ τῶν τοῦ βίου κυμάτων ἐστάναι, καὶ ἐν εὐδίῳ διαίγειν λιμένοι;

γ'. Τί σοι δοκεῖ τῶν ἐν κόσμῳ μακαριστὸν εἶναι καὶ ζηλωτῶν; Ἀρχὴν πάντως ἔρεις καὶ πλοῦτον καὶ τὸ παρὰ ἀνθρώποις εὐδοκίμειν. Καὶ τί τούτων ἀθλιώτερον, ὅταν πρὸς τὴν Χριστιανῶν ἐλευθερίαν συγκρίνηται; [58] Ὁ μὲν γὰρ ἀρχὸν δῆμον ὑπόκειται θυμῷ, καὶ πλήθους ὁρμαῖς ἀλόγοις, φθῶν τε ἀρχόντων μεζόνων, καὶ ταῖς ὑπὲρ τῶν ἀρχομένων φροντίσι, καὶ ὁ χθὲς ἀρχὸν σήμερον ἰδιώτης· σκηγῆς γὰρ οὐδὲν ὁ παρὼν διενήνοχε βίος· ἀλλὰ καθάπερ ἔχει βασιλέως μὲν οὗτος, στρατηγῶν δὲ ἐκεῖνος, ἕτερος δὲ στρατιωτῶν τάξις πληροῖ, τῆς δὲ ἐσπέρας καταλαθοῦσης, οὕτε βασιλεὺς ὁ βασιλεὺς, οὕτε ἀρχὸν ὁ ἀρχὸν, οὕτε ὁ στρατηγὸς στρατηγός, οὕτω καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, οὐκ ἀπὸ τοῦ προσώπου, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἔργων ἕκαστος λήψεται τὴν ἀξίαν ἀμοιβῆν. Ἄλλὰ δόξα τιμίον, τὸ καταπίπτον ὡς ἄνθος χόρτου; Ἄλλὰ πλοῦτος, ὃν οἱ κεκτημένοι ταλανίζονται; Οὐαὶ γὰρ, φησὶ, τοῖς πλουτοῖς· καὶ πάλιν, *Οὐαὶ οἱ πεποιοῦντες ἐπὶ τῇ δυνάμει αὐτῶν, καὶ ἐπὶ τῷ πλήθει τοῦ πλοῦτος αὐτῶν καυχώμενοι*! Ὁ Χριστιανὸς οὐδέποτε ἐξ ἀρχόντος ἰδιώτης γίνεται, οὐδὲ ἀπὸ πλουτοῦ πένης, οὐδὲ ἀδοξος ἀπὸ ἐνδόξου· ἀλλὰ μένει πλοῦτος ὅταν πτωχεύῃ, καὶ ὑφούται ὅταν ταπεινῶν ἑαυτὸν σπουδάξῃ· καὶ τῆς ἀρχῆς ἤς ἀρχεῖ. οὐκ ἀνθρώπων, ἀλλὰ τῶν ἀρχόντων τῆς ἐξουσίας τοῦ^h κοσμοκράτορος τοῦ σκότους, οὐδεὶς αὐτὸν παραλύσαι δύναται. Δίκαιος ὁ γάμος, σύμφημι καγὼ· *Τίμιος*ⁱ γὰρ, φησὶν, *ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος· πόρνος δὲ καὶ μοιχὸς κρινεῖ ὁ Θεός*: σοὶ δὲ οὐκ ἔτι δυνατόν τὰ δίκαια τοῦ γάμου φυλάξει. Τὸν γὰρ ἐπουρανίῳ συναφθέντα νομφίῳ, τοῦτον μὲν ἀφίεναι, γυναῖκα δὲ ἑαυτὸν συνάφαι, μοιχεία τὸ πρᾶγμα, κὰν μυριάκις αὐτὸ γάμον καλῆς· μάλλον δὲ καὶ μοιχείας τοσοῦτω δεινότερον, ὅση κρείττων ἀνθρώπων Θεός. Μηδεὶς σε ἀπατάτω λέγων· *Γαμεῖν οὐκ ἐκώλυσεν ὁ Θεός*. Οἶδα τοῦτο καγὼ· *γαμεῖν οὐκ ἐκώλυσεν, ἀλλὰ μοιχεύειν ἐκώλυσεν, ὃ σὺ ποιεῖν ἐθέλεις*· ὃ μὴ γένοιτο, σὲ ὀμιλήσῃ καγὼ ποτέ! Καὶ τί θαυμάζει εἰ γάμος ὡς περ μοιχεία κρίνεται, ὅταν ἀθετῆται Θεός; Φόνος δικαιοσύνην ἤνεγκε, καὶ φιλανθρωπία φόνου μάλλον κατέκρινεν· ἐπειδὴ τὸ μὲν κατὰ γνώμην, τὸ δὲ καλῶντος ἐγένετο Θεοῦ. Καὶ τῷ μὲν Φινεὲς ἐλογίσθη εἰς δικαιοσύνην τὸ τὴν πορνεομένην γυναῖκα μετὰ τοῦ πορνεομένου ἐκκεντήσαι· τὸν δὲ Σαουλ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Σαμουὴλ ἐκεῖνος ὅλας νύκτας δακρύων καὶ πενθῶν καὶ παρακαλῶν, οὐκ ἴσχυσεν ἐξελέσθαι τῆς καταδίκης, ἣς ἐξήνεγκε^k κατ' αὐτοῦ ὁ Θεός, ἐπειδὴ τὸν τῶν ἀλλοφύλων βασιλέα, ἂν δέον ἀνελεῖν, ἔσσωσε παρὰ γνώμην Θεοῦ. Εἰ τοίνυν φιλανθρωπία μάλλον φόνου κατέκρινε διὰ τὸ παρακουσθῆναι Θεόν, τί θαυμαστὸν εἰ γάμος μοιχείας καταδικάζει μάλλον, διὰ τὸ ἀθετηθῆναι τὸν Χριστόν; Ὅπερ γὰρ τὴν ἀρχὴν ἐφην, εἰ μὲν ἰδιώτης ἦς, οὐδεὶς ἂν σε ἀστρατείας ἐγράψατο· νυνὶ δὲ οὐκ εἶς κύριος εἶ^l σαυτοῦ, βασιλεὶ τοιοῦτον στρατευόμενος. Εἰ γὰρ ἡ γυνὴ τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει, ἀλλ' ὁ ἀνὴρ, πολ-

^a Savil. in textu καὶ γὰρ ὁ μακάριος, ὁ ἐκλεκτός βασιλεὺς καὶ προφήτης ἦνίκα πολλοί, etc. ut supra. In margine vero, τὸν μακάριον Δαυὶδ, τὸν ἐκλεκτὸν βασιλέα, καὶ προφήτην, ἦνίκα πολλὰ κατώρθωσεν, οὐκ ἔλαθεν ἀνθρώπον ὄντα.

^b Sav. ὡστε, et mox ἐπιπικιάσαι πως... τῇ τ. π. ειδωλοατρεία. ^c Duo mss. καὶ ἀνθρώπων ὄντα σοφόν γυν. Mox omnes alii δίκαιον ὄντα ομίση πρότερον. Digna est quae notetur lectio Savilii, nempe... Σολομῶντα δι' ἀμαρτίαν δίκαιον ὄντα πᾶσ. ἀφ. τ. βασιλ., διὰ τὴν τοῦ πατρὸς, κ. τ. λ.

^d Pergit in margine Savil. ἵνα ἕκαστος κομίσθαι τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἐπράξεν, εἶτε ἀγαθόν, εἶτε κακόν. Mox omnes habent ἀθετούμενος ὑπὸ σοῦ. Morel. ἀθετούμενος παρὰ σοῦ. Infra Savil. φροντίδας προρασιόμεθα.

^e Sic Savil. et unus cod. Alter vero φοβερόν, ὡ Θεόδωρε. Morel. φοβερόν οὐν, Θεόδωρε. Infra Savil. τετραηλισμένα ἐστὶ τῷ δικάζοντι. Duo mss. τετραηλισμένα τῷ δικ. Morel. οἱ υἱοὶ

^f Mss. καὶ φορτίον. In Savil. et Morel. καὶ deest.

^g Savil. et duo mss. ἄρατε· καὶ πάλιν, ἄρατε. Infra unius φροντίζων βιωτικῶν καὶ πραγμάτων καὶ φόδων καθημερινῶν. Savil. item habet καθημερινῶν post φόδων.

^h Savil. ἀρχόντων τῶν ὑπὸ τῆν ἐξουσίαν τοῦ.

ⁱ Savil. καλός.

^j Sav. in marg. γαμεῖν νομίμως οὐκ. Unus cod. γαμεῖν μὲν νομίμως.

^k Savil. et mss. ἣς ἐξήνεγκε. Morel. ἣν ἐξήν.

^l Sav. in marg. Λεησπρατίου οὐδεὶς ἐγράψατο· νυνὶ δὲ βασιλεὶ τῆλικοῦτε στρατευόμενος τοῦτον καταλύων καὶ τὸν ἐνθάδε κομίζων

λῶ μᾶλλον ἐν Χριστῷ ζῶντες οὐκ ἂν εἴεν αὐτοὶ τοῦ σώματος αὐτῶν κύριοι. Ὁ καταφρονηθεὶς νῦν αὐτὸς ἐστὶν ὁ τότε δικάζων· τοῦτον ἐννοεῖ δι' ὅλου, καὶ τὸν ποταμὸν τοῦ πυρός· Ποταμὸς γὰρ, φησὶν, εἴλικε πυρὸς· πρὸ προσώπου αὐτοῦ· οὐκ ἐστὶ γὰρ παρ' [59] ἐκείνου παραδοθέντα τῷ πυρὶ προσδοκῆσαι κολάσεως τέλος. Ἄλλ' αἱ μὲν ἄποιοι τοῦ βίου ἤθοναί τῶν σκιῶν καὶ ονειράτων διαφέρουσιν οὐδέν· πρὶν ἢ γὰρ τελεσθῆναι τὰ τῆς ἀμαρτίας, σθένεται τὰ τῆς ἡθονῆς· αἱ δὲ ὑπὲρ τούτων κολάσεις πέρασ· οὐκ ἔχουσιν. Καὶ τὸ μὲν ἡδὺ πρὸς ὀλίγον, τὸ δὲ ἀναίρων αἰώνιον.

Τί βέβαιον τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, εἰπέ μοι; Πλοῦτος ὁ μὴδὲ μέχρι τῆς ἑσπέρας μείνας πολλάκις· Ἄλλὰ δόξα; ἄλλ' ἀκούε τινος λέγοντος δικαίου· Ὁ βίος μου ἐστὶν ἐλαφρότερος δρομέως. Ὅσπερ γὰρ ἐκείνοι πρὶν ἢ στήναι μεταπηδῶσιν, οὕτως καὶ αὕτη πρὶν ἢ παραγενέσθαι ἀφίπταται. Οὐδὲν ψυχῆς τιμιώτερον· καὶ οὐδὲ οἱ μωρίας εἰς ἔσχατον ἐλάσαντες ἠγνόησαν τοῦτο· Ψυχῆς γὰρ οὐδὲν ἀντάξιον*, τῶν ἐξωθέν τις ποιητικῶς ἔφη. Οἶδα ὅτι πολὺ πρὸς τὴν τοῦ πονηροῦ πάλιν ἀσθενέστερος γέγονας· οἶδα ὅτι ἐν μέσῃ τῶν ἡθονῶν ἔστηκας τῆ φλογί· ἄλλ' ἐὰν εἴπῃς πρὸς τὸν ἐχθρὸν, ὅτι ταῖς ἡθοναῖς σου οὐ λατρεύομεν, καὶ τῆ ρίζῃ πάντων τῶν κακῶν σου οὐ προσκυνούμεν· ἂν ταίνης ἄνω τὸ ἄμμα, τινάζει καὶ νῦν τὴν φλόγα ὁ Σωτῆρ, καὶ τοὺς μὲν ὁ ἐμβαλόντας σε εἰς τὸ πῦρ κατακαύσει, σοὶ δὲ ἐν μέσῃ καμίνῳ νεφέλῃν καὶ δρόσον καὶ πνεῦμα διασπρίζον ἀποστελεῖ, ὡς μὴδὲ τῶν λογισμῶν σου καὶ τῆς συνειδήσεώς σου ἄψασθαι τὸ πῦρ· μόνον σεαυτὸν μὴ κατακαύσης. Καὶ γὰρ τὰς ὀχυρὰς τῶν πλέων ὄπλα μὲν πολλάκις καὶ μηχανήματα τῶν ἐξωθεν οὐκ ἴσχυσε καθελεῖν, προδοσία δὲ ἐνός ἢ οὐνοῦ τῶν ἐνδοῦν οἰκούντων πολιτῶν ἀπονητὶ παρέδωκε τοῖς ἐχθροῖς. Καὶ νῦν, εἰ μὴδεὶς σε τῶν ἐνδοῦν προδῶν λογισμῶν, κἂν μυρία προσαγάγῃ μηχανήματα ἐξωθεν ὁ πονηρὸς, προσάξει μάτην.

δ'. Πολλοὺς ἔχεις Θεοῦ χάριτι καὶ μεγάλους τοὺς συναλγούντας, τοὺς ἀλείφοντας, τοὺς ὑπὲρ τῆς σῆς τρέμοντας ψυχῆς, τὸν ἅγιον τοῦ Θεοῦ Βαλέριον^ε, τὸν πάντα αὐτῷ ἀδελφὸν Φλωρέντιον, τὸν τὴν τοῦ Χριστοῦ σοφίαν σοφὸν Πορφύριον, καὶ ἑτέρους πολλοὺς. Οὗτοι καθ' ἑκάστην ὀλοφύρονται· ἡμέραν καὶ εὐχόμενοι οὐκ ἐπαύσαντο· καὶ ἔτυχον ἂν ὧν ἐδέοντο πάλα, εἰ μικρὸν γοῦν ἀποστήσαι σαυτὸν ἠθέλησας· τῶν τοῦ πολεμίου χειρῶν. Πῶς οὖν οὐκ ἄποπον ἑτέρους μὲν μὴδὲ νῦν ἀπογυνῶναι σου τὴν σωτηρίαν, ἀλλὰ δι' ὅλου τὸ μέρος αὐτῶν ἀπολαβεῖν εὐχεσθαι, σὲ δὲ ἄπαε πείνοντα μὴ θέλειν ἀναστῆναι, ἀλλὰ κείσθαι. μονασουχὶ βούντα πρὸς τὸν ἐχθρὸν· Σφάττε, παῖε, μὴ φεῖση; Μὴ ὁ πίπτων οὐκ ἀνίσταται; ὁ θεὸς ἐρη χρησμός. Σὺ δὲ μάχῃ τούτῳ καὶ ἀντιλέγεις· τὸν γὰρ πείνοντα ἀπογυνῶναι, οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν εἰπεῖν, ἢ ὅτι ὁ πίπτων οὐκ ἀνίσταται. Μὴ, παρακαλῶ, μὴ τοσοῦτον ἀδικήσης σαυτὸν· μὴ τοσαύτην ἡμῶν καταχέρης ὀδύνην. Οὐ λέγω νῦν, ὅτε οὐπὼν εἰκοστὸν ἄγιος ἔτος. ἀλλὰ εἰ πολλὰ ποιήσας, καὶ τὸν ἅπαντα βίον ἐν Χριστῷ ζήσας, ἐν ἐσχάτῳ γῆρζ καύτην ἔπαυες τὴν ἐπήρειαν, ἣν μὲν οὐδὲ τότε ἀπογυνῶσαι καλὸν, ἀλλὰ ἐν νῦν ἰσθεῖν τὸν ἐν τῷ σταυρῷ δικαιωθέντα ληστῆν, τοὺς περὶ τὴν ἐνδεκάτην ὥραν ἐργασαμένους, καὶ τῆς ὄλης ἡμέρας ἀπειληφότας τὸν [40] μισθόν. Ὅτι περὶ δὲ οὐ καλὸν τοὺς ἐν ἐσχάτῳ τέρματι πείνοντας ἀπελπίζειν, ἐὰν σωφρονῶσιν, οὕτως οὐκ ἀσφα-

λὲς ταύτῃ τρέφεσθαι τῇ ἐλπίδι, καὶ λέγειν, ὅτι Ἐνταῦθα τέως μὲν ἀπολαύσω τῶν ἡδῶν τοῦ βίου, ὕστερον δὲ ὀλίγον πονέσας χρόνον, τοῦ παντός ἀπολήφομαι χρόνου τοὺς μισθοὺς. Καὶ γὰρ μὲμνημαί σου πολλάκις εἰρηκότος, ἦνίκα σοι πολλοὶ παρήνουν εἰς μουσεῖα φοιτῶν^δ. Τί ἐξ, ἐὰν ἐν τῷ βραχεῖ χρόνῳ κακῶς καταλύσω τὸν βίον, πῶς ἀπελεύσομαι πρὸς τὸν εἰρηκότα, Μὴ ἀνάμεινα ἐπιστρέψαι πρὸς Κύριον, μὴδὲ ἀναβάλλου ἡμέραν ἐξ ἡμέρας; Τοῦτον ἀνάκτησαι τὸν λογισμὸν, καὶ δεῖσθαι· τὸν κλέπτῃν· οὕτω γὰρ ὁ Χριστὸς τὴν ἐνθένδε ἡμῶν ἔξοδον καλεῖ, διὰ τὸ ἀγνοοῦσιν ἐπίστασθαι. Ἐννόησον τὰς τοῦ βίου φροντίδας τὰς ἰδίαι καὶ κοινῇ γινομένας, τὸς τῶν ἀρχόντων φόβους, τὸν τῶν πολιτῶν φθόνον, τὸν μέχρι τῶν ἐσχάτων πολλάκις ἐπαρτηθέντα κίνδυνον, τοὺς πόνους, τὰς τλαιπωρίας, τὰς κολακείας τὰς δουλοπρεπείας, καὶ οὐδὲ τῶν ἀνδραποδῶν τοῖς σπουδαίοις προσηκούσας, τὸ τῶν πόνων τὸν καρπὸν ἐνθάδε τελευτᾶν, οὐ τί ἂν γένοιτο ἀγλιενότερον; Πολλοὶ δὲ οὐδὲ ἀπολαύσαι ὑπὲρ ὧν ἐπόνησαν συνέθη, ἀλλὰ τὴν πρώτην ἡλικίαν πόνοις καὶ κινδύνοις ἀναλώσαντες, ἦνίκα ἤλπισαν ἀπολήψεσθαι τοὺς μισθοὺς, ἀπῆλθον μὴδὲν ἔχοντες μεθ' ἑαυτῶν. Εἰ γὰρ τὸν ἐπὶ γῆς βασιλεία μετὰ τὸ πολλοὺς μὲν ὑπομείναι κινδύνους, πολλοὺς δὲ ἀνύσαι πολέμους, μόλις τις ὕβεται μετὰ παρήρσις, πῶς τὸν οὐράνιον ἰδεῖν δυνήσεται τις, τὸν ἅπαντα χρόνον ἐτέρῳ ζήσας καὶ στρατευσάμενος;

ε'. Εἴπω βούλει καὶ τὰς οἴκοι φροντίδας τὰς τῆς γυναικὸς, τὰς τῶν παίδων, τὰς τῶν οἰκετῶν; Δεινὸν πενεστέραν λαβεῖν γυναῖκα, δεινὸν εὐπορωτέραν· τὸ μὲν γὰρ εἰς τὴν οὐσίαν ἐβλάψαι, τὸ δὲ εἰς αὐθεντίαν καὶ ἐλευθερίαν τὸν ἄνδρα. Ἀγλιεὶν κτήσασθαι παῖδας, ἀγλιενότερον μὴ κτήσασθαι· τὸ μὲν γὰρ μάτην ἐστὶ γεγαμηκέναι, τὸ δὲ πικρὰν ὑπομένειν δουλείαν. Ἡρώωστησε τὸ παιδίον, φόβος οὐ μικρός· ἀπῆλθεν ἄωρον, πένθος ἀπαραμύθητον· καὶ κατ' ἑκάστην ἡλικίαν διάφοροι φροντίδες ὑπὲρ αὐτῶν καὶ φόβοι καὶ πόνοι πολλοί. Τί δεῖ λέγειν τὰς τῶν οἰκετῶν μοχθηρίας; Βίος οὖν ἄρα οὗτος, Θεόδωρε, εἰς τοσαυτὰ μερίζεσθαι ψυχὴν μίαν, τοσοῦτοις δουλεύειν, τοσοῦτοις ζῆν, ἐαυτῷ δὲ ἡ μὴδέποτε; Οὐδὲν τούτων ἐστὶ παρ' ἡμῖν, ὧ φίλε, καὶ αὐτὸν σε μάρτυρα καλῶ. Ὅτε γὰρ τὸν βραχὺν ἐκείνον χρόνον ἀνακύψει τῶν κυμάτων ἠθέλησας, οἶσθα πότῃς ἐφροσύνης ἀπέλαυες καὶ χαρᾶς. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐλεύθερος, ἀλλ' ἡ μόνος ὁ Χριστῷ ζῶν· οὗτος ἀνώτερος ἀπάντων ἔστηκε τῶν δεινῶν· κἂν αὐτὸς ἐαυτὸν ἀδικῆσαι μὴ βούληται, ἕτερος τοῦτο οὐκ ἴσχυσει ποτὲ, ἀλλ' ἐστὶν ἀνάλωτος, οὐ ζημία χρημάτων δακνόμενος· ἔμαθε γὰρ ὅτι οὐδὲν εἰσηγάχαμεν εἰς τὸν κόσμον τοῦτον· οὐδὲ ἐξενηκεῖν τι δυνάμεθα· οὐ πόθῳ φιλοτιμίας ἢ δόξης ἀλισκόμενος· ἔμαθε γὰρ ὅτι ἐν οὐρανῷ ἡμῶν τὸ πολιτεῦμα· οὐ λοιδορῶν αὐτὸν τις λυπεῖ, οὐ τύπτων παροξύνει· μία συμφορὰ Χριστιανῶν μόνῃ, τὸ προσχερῶσαι Θεῷ· [41] τὰ δὲ ἄλλα, οἷον κτημάτων ἀποβολήν, πατριδος στέρησιν, τὸν ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων κίνδυνον, οὐδὲ εἶναι τι νομίζει δεινόν· καὶ ὁ πάντας περρίκασι,

^δ Savil. πολλά παρήνουν εἰς μουσεῖα φοιτῶντι. Colb. unus col-
lā parhōnon ἐν μουσεῖα μὴ φοιτᾶν. Duo alii item collā par-
hōnon. Præstare videtur lectio Morelliana, quam sequimur.

^ε Sic Savil. Monf. edidit ad dñson.

^ζ Sav. ἀγλιεὶν κτήσασθαι παῖδας, ἀγλιεὶν μὴ κτήσασθαι. Duo
ms. ἀγλιεὶν μὴ κτήσασθαι παῖδας, ἀγλιεὶν καὶ κτήσασθαι.

^η Sic Savil. et Morel. Duo ms. πένθος ἀπαρτήσων.

^θ Unus cod. συζῆν, ἐαυτῷ δὲ Mox Sav. ὧ φίλε Θεόδωρε. Ib.
unus cod. καὶ αὐτὸν σε περὶ τούτων μάρτυρα καλῶ. Mox item
χρόνον ἠθέλησας τῶν κυμάτων ἀπαλάξαι σαυτὸν, οἶσθα. Ib. Sav.
ἀπέλαυες καὶ χαρᾶς. Οὐ γὰρ ἐστὶν, οὐκ ἐστὶν ἐλεύθερος, εἰς.
Unus cod. ἀπέλαυες καὶ χαρᾶς. Οὐ γὰρ ἐστὶν, οὐκ ἐστὶν ἐλευ-
θερος, ἀλλ' ἡ μόνος ὁ μὴ γάμῳ προσομιλήσας, ὁ Χριστῷ ζῶν.
Οὕτω γὰρ ἀνώτερος. Postea idem οὐκ ἴσχυσει βράβηαι ποτὲ.
^ι Teuton. deest in Sav. et in uno cod. Infra post λοιδορῶν,

* Savil. ψυχῆς γὰρ ἀντάξιον οὐδὲ. Deinde τῶν ἐξωθεν ποιη-
τῆς τις ἔφη.

^β Sav. τινάζει κάτω καὶ νῦν τὴν φλόγα ὁ Σωτῆρ καὶ τοὺς μὲν.
Duo ms. τινάζει καὶ νῦν τὴν φλόγα καὶ τοὺς μὲν. Mor. et unus
ut in textu. Ib. duo ms. κατακαύσεις. Alii omnes κατακαύσει.

Fluvius, inquit, *igneus trahebat in conspectu ejus* (*Dan. 7. 10*): qui enim semel igni traditus ab illo fuerit, nullum potest supplicii sperare finem. Et absurdæ quidem vitæ voluptates nihil ab umbris et somniis differunt: priusquam enim peccata ad finem deducantur, delectatio voluptatis exstinguitur; supplicia vero iis destinata nullum habent terminum. Suavitas illa brevissima est, cruciatus æternus.

Nihil in mundo stabile. — Dic mihi, quid in hoc mundo stabile est? An divitiæ, quæ sæpe ne ad vesperam quidem usque manent? Num gloria? sed audi justum quemdam virum dicentem: *Vita mea velocior est cursore* (*Job 9. 25*). Sicut enim illi priusquam steterint exsiliunt, ita et hæc evolat antequam veniat. Nihil anima pretiosius est: quod ne ii quidem ignorant, qui ad extremum insipientiæ devenerunt. *Animæ nihil æquandum*, ait quidam exterorum poeta. Novi te longe infirmiore ad certamen contra malignum evasisse: novi te in media voluptatum flamma versari. Sed si inimico dixeris: Voluptatibus tuis non servimus, omnium malorum tuorum radicem non adoramus; si sursum oculos extuleris, flammam nunc Salvator excutiet eosque qui te in ignem conjecerunt comburet; tibi autem in medio fornacis, nubem, rorem et sibilantem auram mittet; ita ut nec cogitationes nec conscientiam tuam ignis attingat: tantum ne te ipsum incendas. Atenim urbes munitas, quas nec tela nec machinæ obsidentium expugnare potuerant, sæpe unius duorumve civium intus habitantium proditiōe nullo negotio in manus hostium devenerunt. Et nunc si nulla te intus posita cogitatio prodat, etiamsi sexcentas foris machinas malignus ille admoverit, id frustra tentabit.

4. *Multi Theodori vicem dolebant.* — Multos per Dei gratiam maghosque viros habes, qui vicem tuam dolent, qui te cohortantur, et pro anima tua formidant; sanctum nempe Dei Valerium¹, ipsius omnimode fratrem Florentium, sapientem, et quidem Christi sapientia, Porphyrium, multosque alios. Hi quotidie lugentes, nullum precandi finem faciunt, et jamdiu optata consequuti essent, si vel paululum te inimici manibus subtrahere voluisses. Quomodo igitur non absurdum fuerit, dum alii de salute tua non desperant, et ut membrum recipiant suum assidue precantur, te semel lapsum nolle resurgere, sed jacere, ac propinquam hostem his vocibus cohortari: *Occide, percutē, ne parcas? Numquid qui cadit, non resurget* (*Jer. 8. 4*)? inquit divinum oraculum. Tu vero huic repugnans et contradicis: nam lapsum desperare nihil aliud est quam dicere, *Qui cadit non resurget*. Ne, queso, ne usque adeo te ipsum lædas, ne tantum nobis dolorem infundas. Non dico nunc, quando annum vicesimum necdum agis: sed etiam si multos annos emensus esses, et post exactam in Christo totam vitam, in extrema senectute hanc passus esses calamitatem, ne tunc quidem desperandum, sed cogitandum esse de latrone, qui in cruce justificatus

est, deque iis, qui undecima hora aggressi sunt opus et totius diei mercedem acceperunt. Ut autem bonum non est eos, qui in extremo vitæ lapsi sunt, desperare, si tamen respiscant: ita non tutum est hac spe teneri ac dicere: Illic quidem interea vitæ voluptatibus fruor, postremo autem brevi labore totius temporis mercedem accipiam. Memini namque te sæpe dixisse, cum multi te hortarentur ut musca frequentares: Quid vero, si brevi tempore male vitam obeam? quomodo adibo illum qui dixit: *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem* (*Eccli. 5. 8*)? Hanc cogitationem repete, et furem time; ita enim Christus exitum ex hac vita nostrum vocat, eo quod ignorantibus accidat. Tecum reputa hujus vitæ sollicitudines, tum singulis proprias, tum pluribus communes, principum metum, civium invidiam, de summa rerum frequens periculum, miserias, adulationes serviles, imo ipsis servis, si probi quidem sint, indignas, cogita laborum fructum hic interire, quo quid miserabilius fuerit? Multi etiam laborum fructum percipere non poterunt: sed postquam primam ætatem sudoribus et periculis insumpserant, cum se mercedem accepturos sperarent, abscesserunt nihil secum referentes. Nam si terrenum imperatorem, etiam post multa pericula, post plurima bella confecta, vix audet quispiam cum fiducia respicere, quomodo cælestem illum poterit quis intueri, qui toto tempore alteri vixerit, alteri militavit?

5. An vis de domesticis curis, uxoris, liberorum, famulorum agamus? Grave est pauperem uxorem duxisse, grave opulentiorē: alterum enim facultates, alterum viri auctoritatem libertatemque lædit. Molestum est liberos suscepisse, molestius non suscepisse: illud enim est frustra duxisse conjugem, hoc amaræ servituti subjectum esse. Ægrotat puer, hinc non levis formido: immaturus decessit, hinc non consolabilis dolor: ad singulos ætatis gradus, curæ de ipsis, sollicitudines et labores. Quid de domesticorum improbitate dicamus? Hæccine vita est, Theodore, ubi anima una in tot curas distrahitur, tot servit, tot vivit hominibus, sibi numquam? Nihil apud nos hujusmodi reperitur, dilecte, te testem appello.

Nemo liber est, nisi qui Christo vivit. Una Christiano calamitas, Deum offendere. — Brevi quippe illo tempore, quo ex fluctibus emergere voluisti, nosti quanta lætitia, quanto gaudio fruebaris. Nemo quippe liber est, nisi qui Christo vivit¹: hic omnibus molestiis superior est: ac nisi seipsum lædere velit, nullus alius id umquam poterit; nullo capi et superari potest, non pecuniarum jactura cruciatur, quippe qui didicerit nos nihil in hunc² mundum attulisse, neque inde quidpiam auferre posse; non ambitione et gloriæ cupidine tenetur, gnarus conversationem nostram in cælo esse: non conviciis vexatur, non plagis movetur; una Christiano calamitas Deum offendere: cætera vero, ut possessionum jacturam, patriæ amissionem,

¹ Unus codex: *Non est enim, non est liber, nisi qui, in matrimonio immunitis, Christo vivit.*

² vox, *hunc*, deest in Savil. et in uno codice.

¹ Savil., *Phallerium*. Duo MSS., *Phalerium*.

extremum periculum, ne inter gravia quidem reputat; quodque omnes horrent, nempe exitum ex hac vita in aliam, id ei ipsa vita dulcius est. Quemadmodum enim si quis in alto scopulo positus contempletur mare, et navigantium alios a fluctibus demergi videat, alios in latentia saxa allidi, alios alio quidem contententes, alios autem ut vinctos vi ventorum abduci, multos undis obrui, alios pro navigio et gubernaculo manibus solum uti, alios vel tabula una vel fragmento navis ferri, alios mortuos supernatare, multiplicem scilicet et variam calamitatem: ita et qui Christo militat, tumultui et fluctibus vitæ se subducens, in tuto et excelso loco sedet. Quid enim tutius, quid sublimius fuerit, quam unicam habere sollicitudinem: *Quomodo oporteat placere Deo* (1. *Thess.* 4. 1)? Vidiſti, Theodore, naufragia eorum qui in hoc mari navigabant? Quamobrem fuge¹ pelagus, fluctus delina, editumque locum occupa, ubi intercipi nequeas; resurrectio futura est, iudicium aderit, horrendum nos hinc egressos tribunal exspectat: *Omnes ad stare oportet ante tribunal Christi* (2. *Cor.* 5. 10). Non frustra cum minis denuntiatur gehenna: non incassum tanta nobis parata sunt bona. Umbra, imo umbra inaniores sunt res huiusce vitæ, timoribus plurimis, multis periculis, extremaque servitute plenæ. Ne, quæso, et præsentis et futuri sæculi iacturam facias, cum liceat utrumque lucrari, si velis. Quod autem ii, qui in Christo vivunt, etiam huius vitæ bona lucrentur, docet Paulus his verbis: *Ego autem vobis parco*: et iterum: *Hoc autem dico ad vestram utilitatem* (1. *Cor.* 7. 28. 35). Viden' eum qui cogitat ea quæ Domini sunt, etiam in hoc mundo superiorem ei esse, qui uxorem ducit? Postquam illuc transgressi fueri-

¹ Savil. et unus codex. *fuge, suæ.*

mus, nullus poenitentiae locus. Nisi us athleta e stadio egressus, postquam theatrum solutum fuit, certare amplius potest. Hæc semper cogita, et acutum maligni gladium contere, quo ipse multos interficit. Hæc est desperatio, quæ dejectis spem præcidit: hoc validum est inimici telum, et semel captos non alio quam hoc vinculo constrictos detinet: quod, si voluerimus, cito per Dei gratiam confringere poterimus. Scio me justos epistolæ limites excessisse: sed ignosce, non enim lubens hoc egi, sed amoris dolorisque vi compulsus: hic me affectus ad hanc etiam scribendam epistolam necessario induxit, vetantibus licet multis ac dicentibus: *Finem fac vane laborandi, ac in petris serendi.* Ego autem nemini aurem præbui: Spos enim est, dicebam apud me, Dei ope literas aliquid profuturas esse; quod si id, quod ne fiat deprecamur, acciderit, id saltem lucrabimur, ut ne silentium nobis vitio verti possit: neque deteriores navigantibus erimus, qui cum suæ sortis homines viderint, quas sata vi ventorum navi, tabulæ hærentes, demissis velis, jacta anchora, et conscensa scapha, homines ignotos, ac ex præsentis solum calamitate sibi cognitos servare nituntur. Quod si illi noluerint, nemo culpaverit eos, quod pereuntes servare conati sint. Hæc nostræ facultatis sunt: speramus autem te per Dei gratiam, quæ in tua potestate sum præstiturum esse, foreque ut te rursus videamus in grege¹ Christi florentem valentemque vera valetudine, teque citius orationibus sanctorum recipiamus, o dilectum caput. Si quam nostri rationem habeas, neque penitus nos e memoria tua ejeceris, nobis rescribere digneris; hoc enim modo magna nos lætities afflicies.

¹ Savil. in margine et unus codex. *in grege pretioso.*



τὸ ἐνθὲν ἐκεῖ ἀπελθεῖν, τοῦτο ἐκεῖναι τοῦ ζῆν ἦδιον. Ὑπερ γὰρ ἂν τις εἰς ἄκρον σκόπελον ἀνελθὼν θεωρῆ τὴν θάλασσαν, καὶ τοὺς αὐτὴν πλέοντας, τοὺς μὲν ὑπὸ κυμάτων βαπτίζομένους, τοὺς δὲ ὑφάλους προσαράσσοντας, ἄλλους δὲ ἐτέρωθι μὲν σπεύδοντας, ἐτέρωθι δὲ ἀγομένους ὡσπερ δεσμίους τῆ τοῦ πνεύματος ῥύμη, καὶ πολλοὺς μὲν ὑποβρυχίους γινομένους, καὶ τοὺς μὲν ἀντὶ πλοίου καὶ πηδαλίου ταῖς χερσὶ χρωμένους μόναις, πολλοὺς δὲ ἐπὶ σανίδος μιᾶς ἢ ἀπὸ τινος τῶν τοῦ πλοίου φερομένων, ἄλλους νεκροὺς ἢ ἐπιπλέοντας, πολυειδῆ τινα καὶ πολυπρόσωπον συμφορᾶν οὕτω δὴ καὶ ὁ Χριστῷ στρατευόμενος. τῆς ταραχῆς τοῦ βίου καὶ τῶν κυμάτων ἑαυτὸν ὑπεξαγαγὼν, κάθηται ἐπ' ἀσφαλεῖ καὶ ὑψηλῷ χωρίῳ. Τί γὰρ ἀσφαλέστερον καὶ ὑψηλότερον τοῦ μίαν ἔχειν φροντίδα, *Πῶς ἀρῆσαι δεῖ τῷ Θεῷ; Εἶδες, Θεόδωρε, τὰ ναυάγια τῶν ταύτην τὴν θάλατταν πλεόντων; Αἰδ, παρακαλῶ, φύγε* ἢ τὸ πέλαιος, φύγε τὰ κύματα, καὶ ὑψηλὸν κατάλαβε χωρίον, ὅθεν οὐκ ἔστιν ἀλῶναι· ἀνάστασις ἔστι, κρίσις ἔστι, κριτήριον ἡμᾶς φοβερὸν ἔνθεν ἐξελεθόντας μένει· *Πάντας παραστήναι δεῖ τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ.* Οὐ μᾶτην ἠπειλήται γέεννα, οὐκ εἰκῆ τοσαῦτα ἠτοίμασαι ἀγαθὰ. Σκιά καὶ σκιάς οὐδαμίνεστερα τὰ τοῦ βίου πράγματα, πολλῶν μὲν γέμοντα φόβου, πολλῶν δὲ κινδύνων, ἐσχάτης δὲ δουλείας. Μῆ δὴ ζημιωθῆς κάκεινον καὶ τοῦτον τὸν αἰῶνα, ἐξῆν ἀμφοτέρους κερδᾶναι, εἰ βούλοιο. Ὅτι δὲ καὶ τὰ ἐνθάδε κερδανούσιν οἱ ἐν Χριστῷ ζῶντες, διδάσκει Παῦλος λέγων· *Ἐγὼ δὲ ὑμῶν φειδομαι*· καὶ πάλιν, *Τοῦτο δὲ λέγω πρὸς τὸ ὑμῶν συμφέρον*. Ὅρξῃς ὅτι καὶ ἐνταῦθα τοῦ γεγαμηκότος ἀνώτερος ὁ τὰ τοῦ Κυρίου μεριμνῶν; Οὐκ ἔστιν ἀπελθόντα ἐκεῖ μετανοῆσαι· οὐδεὶς ἀθλήτης, ἐπειδὴν ἐξέλθη τὸ στάδιον, καὶ λυθῆ ἢ τὸ θέατρον, παλαίειν δύναται.

* Sav. et tres mss. γινομένους, πολλοὺς δὲ ἐπὶ σανίδος μιᾶς, ἢ ἀπὸ (al. ἐπὶ) τινος τῶν ἀπὸ τοῦ πλοίου φερομένων, καὶ τοὺς μὲν ἀντὶ πλοίου καὶ πηδαλίου ταῖς χερσὶ χρωμένους μόναις, ἄλλους δὲ νεκροὺς, quæ situ verborum tantum differunt ab edit. Morel.

† Savil. et unus cod. φεύγε his.

‡ Savil. τοῦτο δὲ λέγω πρὸς τὸ ὑμῶν συμφ. Morel. non habet ἐξ, sed ὑμῶν legit ut habetur in Bibliis.

§ Tres mss. διαλυθῆ, Sav. et Morel. λυθῆ. Ib. unus cod. τὸ θέατρον, πάλιν δύναται ἀναπαλαίειν, καὶ ἀγωνίζεσθαι, ταῦτα.

Ταῦτα ἀεὶ λογίζου, καὶ τὴν ὄξειαν τοῦ πονηροῦ μάχαιραν συντριψον*, δι' ἧς πολλοὺς ἀναίρει. Αὕτη δὲ ἔστιν ἡ ἀπόγνωσις, ἢ τοὺς καταβληθέντας ἐκκόπτει τῆς ἐλπίδος. Ἰσχυρὸν τοῦτο τοῦ ἐχθροῦ τὸ ὄπλον, καὶ τοὺς ἀλόντας ἐτέρως οὐ κατέχει, ἀλλ' ἢ τούτῳ δεσμεύων τῷ δεσμῷ, ὃν ἂν ἐθέλωμεν, Θεοῦ χάριτι διαρρήξαι δυνασόμεθα ταχέως. Οἶδα τὸ μέτρον ἐξελεθῶν τῆς ἐπιστολῆς, ἀλλὰ σύγγνωθι· οὐ γὰρ ἐκῶν τοῦτο ἔπαθον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀγάπης καὶ λύπης ἀναγκασθεὶς, δι' ἣν καὶ ταύτην † ἐβίασάμην ἑμαυτὸν γράψαι τὴν ἐπιστολήν, πολλῶν κωλύοντων. Παῦσαι ματαιοπονῶν, καὶ κατὰ πετρῶν σπείρων, ἔλεγόν μοι πολλοί. Ἐγὼ δὲ οὐδενὸς ἤκουσα ‡· Ἐλπὶς γὰρ, ἔφην πρὸς ἑμαυτὸν, Θεοῦ θέλοντος, ἀνύσειν τι τὰ γράμματα· εἰ δὲ ὅπερ ἀπευχόμεθα συμβαίη, τῷ γούν ἑαυτοῖς σιγῆν μὴ δύνασθαι ἐγκαλεῖν κερδανούμεν, καὶ οὐκ ἐσόμεθα τῶν τὴν θάλασσαν πλεόντων χεῖρους, οἱ τοὺς ὀμοτέχνους ὅταν ἴδωσι, [42] τῆς νηὸς ὑπὸ τῶν πνευματικῶν καὶ τῶν κυμάτων διαλυθείτης, ἐπὶ σανίδος φερομένου, ἰστία καθελόντες, καὶ ἀγκύρας χαλάσαντες, καὶ εἰς ἀκάτιον ἐμβάντες, ἀνθρώπους ἀγνώστους, ἀπὸ δὲ τῆς συμφορᾶς γινωσκόμενος μόνον, διασώζειν ἐπιχειροῦσιν. Εἰ δὲ μὴ βούλοιντο ἐκεῖνοι, οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τῆς ἀπωλείας τοὺς ἐπιχειρήσαντας σώσει αἰτιάσαιτο †. Ταῦτα τὰ παρ' ἡμῶν· πιστεύομεν δὲ ὅτι Θεοῦ χάριτι ὑπάρξει καὶ τὰ παρὰ σοῦ, καὶ πάλιν σε διαπρέποντα κατὰ τὴν ἀγγέλην † ὀφόμεθα τοῦ Χριστοῦ. Ὑγιαίνοντά σε τὴν ἀληθῆ ὑγίειαν, θάπτον ἀπολάδοιμεν εὐχαῖς ἀγίων, ὧ φιλῆ κεφαλῆ. Εἰ τίς σοι λόγος ἡμῶν ἔστι, καὶ μὴ πάντη τῆς μνημῆς ἡμᾶς ἐξέβαλες τῆς σῆς, ἀντιγράψαι ἀξίωσον ἡμῖν· πάνυ γὰρ ἡμᾶς εὐφρανεῖς ἐν τούτῳ.

Paulo post duo mss. αὕτη δὲ ἔστι τὸ τοὺς καταβληθέντας ἐκκόπτειν τῆς ἐλπίδος.

* Savil. συντριψεις.

† Unus codex σύγγνωθι· οὐκ ἐκῶν εἰς τοῦτο προήλθον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς λύπης καὶ τῆς ἀγάπης ἀναγκασθεὶς, δι' ἧς καὶ ταύτην.

‡ Savil. et unus cod. ἤκουον.

§ Sic Morel. et unus codex (nempe: τὸ γούν..., ubi nos τῷ γούν rescripsimus. Edit.) Savil. vero τὸ γούν ἑαυτοῖς μὴ ἐγκαλεῖν κερδανούμεν. Alius cod. τὸ γούν ἐκεῖ ἐγκαλεῖσθαι κερδανούμεν. Alius τὸ γούν ἑαυτοῖς ἐγκαλεῖν κερδ.

† Sic e Sav. et Morel. restituimus. Montf. ex duobus mss. ediderat: οὐδεὶς ἂν τοὺς ἀπωλείας αὐτοῦς ἐπιγ. σώσει αἰτ. Edit.

‡ Sav. in marg. et unus cod. κατὰ τὴν τιμίαν ἀγγέλην. Infra κεφαλῆ. Καὶ εἰ τις. Sic Morel. In reliquis omnibus καὶ deest.

IN TRIA SEQUENTIA OPUSCULA MONITUM

Res est explorata, hæc tria, de quibus jam quæstio est, opuscula, inter priores Chrysostomi nostri fetus locanda esse, neque minus conspicuum videtur edita fuisse priusquam ille in presbyterum cooptaretur. Annum vero statuere jam oportet. Certum quidem est ad id muneris præstandum ab amico inductum fuisse Chrysostomum, cum publica magistratum auctoritate monachi extrema paterentur, ex sedibus et cellulis suis violenter abducti, in forum raptati, verberati, in carcerem trusi. Hæc porro dira monachorum vexatio tam aperta, principis decreto facta, non nisi ad tempus Valentis imperatoris reduci posse videtur, qui cum in Arianorum hæresin descivisset, in Catholicos omnes grassabatur. Defuncto autem Valentiniano fratre, pio catholicoque principe, cum nihil ulterius infestum ejus in sanctos viros animum retardaret, eo processit amentia ut monachos omnes sedibus pelli et in militiam conscribi jusserit. Obiit Valentinianus anno Domini 374, atque adeo ad annum 375 vel 376 quadrare possunt hi tres sancti doctoris libri.

Hanc tamen chronologiæ rationem aliquot argumentis impeti posse putat vir cl. Tillemontius. Etenim, inquit ille, tunc editus fuit liber primus, cum adhuc dæmonibus sacrificare liceret : at postremis Valentiniani et Valentis annis sacrificia hujusmodi ab ipsedem imperatoribus prohibita sunt, unde sequitur ante annum 374, quo mortuus est Valentinianus, vel ad summum anno ipso 374, hæc scripsisse Chrysostomum. Alia itenu difficultas emergit, inquit, ex Chrysostomi verbis, qui dicit hanc monachorum vexationem inductam esse sub piis imperatoribus, εὐσεβῶν, quæ sane laus ad Valentem, imperatorem Arianum Catholicisque infensum, quadrare non posse videtur. Demum, quæ longe gravior, ait, difficultas videtur, cum Chrysostomus de curandis filiorum moribus Paulum inducit parentes monentem his verbis : *Patres, educate filios vestros in disciplina et correptione Domini (a)*, ita prosequitur : *Si enim nos jubemur vigilare pro animabus eorum tanquam rationem reddituri, multo magis pater, qui genuit, qui educavit, qui cum illo domi semper manet ; si enim hic Chrysostomus ex se et ex persona sua loquatur, presbyterum saltem fuisse oportuit qui rationi pro animabus reddendæ obnoxius esset ; sin dicatur hic Chrysostomum loqui in persona Pauli, magna vis serie inferatur necesse est : quantacunque tamen sit illa vis, mavult Tillemontius illam admittere, quam Chrysostomum tunc presbyterum fuisse putare.*

(a) Ephes. vi, 4.

Mihi vero hæc argumenta prorsus levia esse videntur : nam quod primo affertur, librum primum scriptum fuisse, cum adhuc dæmonibus sacrificare liceret, hoc uno loco nititur, num. 2, ubi de monachorum exagitoribus hæc leguntur : *Quid vero, si his quoque mirabiliora didiceris, quod scilicet horum auctores pii videri velint, et Christianos se nuncupent, plurimi autem ex illis etiam initiati sint : imo eorum quidam, diabolo vehementer afflante, execranda lingua sua dicere ausus sit, [43] se a fide recessurum et dæmonibus immolaturum : suffocari enim se videndo homines liberos, nobiles, vitamque deliciis plenam agere valentes, ad hanc duram vitæ rationem adduci.* Non video autem quid ex hujusmodi hominis furiosi dicto inferri possit, qui, ut ex serie arguitur, interminantis solum more ea quæ minime facturus erat se facturum jactitat : nisi fortasse cum desperatos quosdam homines se dæmonibus devotes audimus, hinc arguamus id per leges publicas licitum esse. Alioquin autem cum imperatores leges quaspiam emitterent, non statim ubique in omnibusque imperii finibus eæ obtinebant : sæpeque necesse erat ut nova lege prioris legis firmitati prospiceretur, ut sæpe videas in Codice Theodosiano.

Circa illud autem quod dicitur Valenti imperatori palam Arianum non competere vocem εὐσεβής, pius, quam tamen imperatoribus illius temporis tribuit Chrysostomus : nempe libro primo, num. 2, ubi ait : *Nostri vero (imperatores) contraria penitus, ut mihi ipse persuadeo, et cupiunt et optant. Quapropter magno stupore plenus sum quod imperatoribus piam religionem sectantibus, ἐν εὐσεβείᾳ ζώντων, hæc in mediis urbibus impune fieri dicas* : et libro secundo, num. 9 : *Neve putes hæc ideo contingere, quod imperatores piam religionem colant, βασιλέων ὄντων εὐσεβῶν : etiamsi enim imperium decidat, et imperantes in infidelitatem labantur* : notes velim hic et alibi frequenter apud Chrysostomum, εὐσεβῶν et ἐν εὐσεβείᾳ ζώντων, pro Christianis tantum accipi : quod maxime liquet in his duobus locis ; in primo namque ἐν εὐσεβείᾳ ζώντας, piam religionem sectantes opponit regibus Persarum, qui infideles erant ; in secundo autem ὄντων εὐσεβῶν, piam religionem colentibus, palam opponit principibus infidelibus. Imperatores igitur simul Valentem, Gratianum et Valentinianum secundum, εὐσεβείᾳ, seu piæ religionis cultores, sive Christianos vocat. Sic etiam Gregorius Nazianzenus, *Orat. contra Julianum*, Constantium imperatorem εὐσεβῆ vocat, scilicet Christianum, etsi

probe sciret Arianum semper fuisse. Cum autem in primo loco dicit Chrysostomus imperatores contraria iis quæ gerebantur optare, adjicit, ὡς ἑμαυτῶν περὶ, ut mihi ipse persuadeo, qua certe cautione se adversum suspicari testificatur. Itaque, cum hoc in negotio de Ariana hæresi non ageretur, atque tres imperatores, tametsi Valens Arianus erat, Christiani tamen essent, stupere se ait Chrysostomus, imperatoribus Christianis hujusmodi facinora in monachos admitti. Nam Constantius, Arianus, nihil simile aggressus fuerat.

Aliud denique argumentum, quod sibi Tillemonius objicit, quodque putat validissimum esse, prorsus nullum videtur. Nam cum Chrysostomus, postquam Paulum sic loquentem induxerat, *Patres, educate filios vestros in disciplina et correptione Domini*, ita prosequitur: *Si enim nos jubemur vigilare pro animabus eorum tanquam rationem reddituri, multo magis pater, qui genuit, qui educavit, qui cum illo domi semper manet.* Pauli haud dubie, necnon eorum quibus incumbit aliorum salutem advigilare, personam agit. Nihil quippe familiarius illi, in his maxime libris, quam eorum quos in medium adducit personam assumere. Sic libro III, num. 14, postquam probaverat iisdem officiis obnoxios sæculares esse, quibus monachi erant, hæc adjicit: *Itaque quoniam, ut a nobis clare demonstratum est, iisdem sumus officiis obnoxii, quibus monachi, faciliorem percurramus viam, ad eamque filios attrahamus.* An hinc inferri possit Chrysostomum, qui tunc in montibus et in secessu vivebat, sæcularem fuisse, filiosque suscepisse? Et num. 17, *Ergo nec filios nostros a deserti commoratione ante tempus abducamus: sed sinamus disciplinas altius imprimi, et plantas radicibus firmari.* Nihil sane frequentius est, quam Chrysostomum videre modo monentium, mox eorum quibus monita diriguntur, personam agere.

Itaque Chrysostomus, qui anno 374 ad montes secesserat, cum auctoritate publica exagitari monachos et sedibus pelli didicisset, anno 375, vel sequenti, amici rogatu hos libros scripsit; in quorum primo docet quantum sibi periculi attrahant, qui

sanctos et Dei amicos oppugnant, ostendit eos non piis viris, sed sibimetipsis nocere: idque confirmat exemplo Judæorum, qui, quoniam Christum morte affecerant apostolosque vexaverant, in eas calamitates inciderunt quas Josephus commemorat. Hujus porro scriptoris insigne fragmentum refert, et postquam ostendit quantis se periculis eximant qui ex mundi consortio secedunt, sic librum primum claudit.

In secundo libro patrem infidelem, sive nondum credentem in Christum, cujus filium Christianam religionem amplexatum in montem recessisse monachorumque vitam suscepisse fingit, alloquitur: humanisque ratiociniis atque exemplis veterum Græcorum probat eum, qui omnia despicit, vere divitem esse, virtuteque clariorem effici, quam opibus efficeretur, atque a nemine lædi posse. Licet autem illud fingentis more proponat, in fine tamen libri ait, amicum sibi fuisse ethnici viri filium, qui, cum Christianam philosophiam amplexus esset, patrem se minis, vinculis aliisque ærumnis ad priorem vitam revocare conantem, demum constantia sua eo adduxerit, ut demum palinodiam caneret, atque filium illum cæteris anteferet, imo patris loco haberet.

In tertio longe prolixiori oratione patrem fidelem alloquitur, monetque ne filium secedere volentem a sententia deducat, tum parentum incuriam circa filiorum salutem insectatur; quanta morum corruptio civitatem invaserit παθητικῶς describit: vix posse ait salutem curari in tanta vitiorum colluvie. Laudat monachorum vitam, historiamque affert juvenis a solitario in urbe educati; remque notatu dignam docet, nempe Antiochenos filios suos adolescentes ad monasteria mittere consuevisse, ut, postquam in virtute pietateque probe exercitati fuissent, domum repeterent.

Hos porro libros Latinos fecerat Ambrosius Camaldulensis. Verum quia interpretatio ejus plerumque paraphrasin sapit, novam ideo parandam esse putavi.

ADVERSUS OPPUGNATORES

EORUM QUI AD MONASTICAM VITAM INDUCUNT.

1. Cum templum illud Jerosolymitanum, quod multis annis solo æquatam jacuerat, a diuturna captivitate reversi Hebræi instaurare cuperent (2. *Esdraë* 4), tum barbari quidam et immanes homines, neque Deum reveriti, cui templum illi ¹ erexerant, neque fracti illa hominum calamitate, a qua sero tandem vix se receperant, neque supplicii hujusmodi facinoribus a Deo deputati metu cohibiti, primo quidem per se eos a structura coercere nitebantur: cum autem nihil proficerent, missis ad regem suum literis, quibus eam urbem defectionis novarumque rerum studiosam, ac belli cupidam appellabant, suadent ei, ut sibi ejusdem prohibendi ædificii facultas detur. Qua accepta potestate, magna equitum manu viros adorti, opus illud ad tempus intermittere coegerunt: ² et elati ea victoria, de qua lugere debuerant, gloriabantur, putabantque hunc esse insidiarum suarum terminum. At erat illud exordium initiumque eorum, quæ se mox invasura erant, malorum: opus enim illud perficiebatur, ac denique præclarum nactum est finem. Tum illi didicerunt, ac per illos universi, non cum hominibus bella gerere Mithridatem illum, vel alium quempiam, qui boni aliquid agere instituentes homines oppugnet; sed potius cum ipso Deo, qui per illos honoratur. Qui autem Deo bellum movet, nunquam potest bonum belli exitum habere: sed is quidem initio facinoris nihil fortasse patietur mali; si tamen non patiatur, Deo illum vocante ad pœnitentiam, atque concedente ut quasi ex ebrietate quadam resipiscat; sin autem in amentia sua perstiterit, nihil ex hujusmodi Dei clementia et patientia lucratus, cæteros saltem admodum juvabit, supplicio suo admonens, ne contra Deum umquam bellum gerant, quod invictam illam manum nemo effugere valeat. Tantæ igitur illos statim invasere clades, ut magnitudine cala-

¹ Sic Mss. duo et Savil. ad. marg. Editi, *illud*; minus recte.

² Aliud omnino legisse videtur Ambrosius Canald. qui vertit: *Et elati ea victoria gloriabantur: quia, si quid ipsis cordis fuisset, ingemiscere ac lugere debuerant, nihil posthac ejusmodi mori.* Sed Græca in omnibus tum Editus tum Manuscripti; aliud exprimunt, ut nos edimus.

mitatis omnes alias calamitates obtegerent. Post cædes enim et infinitas strages, quas olim ab se coercitorum Judæorum manus perpetrarunt, cæsorum sanguine terra ad multam usque profunditatem madefacta erat, lutique plurimum ex eo crurore gignebatur: ex corporibus autem equorum et hominum simul mixtis, atque ex vulneribus se invicem tangentibus, tanta vis vermium ebullivit, ut cum terra multitudine cadaverum operiretur, hæc cadavera rursus vermibus obtegerentur. Dixisset profecto qui campum illum vidisset, non substrata corpora, sed fontes esse quamplurimos, hoc insectorum genus largissime fundentes: adeo omni inundatione vehementius ex putredine illa scaturiebat ingens illa vermium copia. Atque id non per decem dies, aut viginti, sed per plurimum temporis factum est. Et ea quidem quæ hic istis acciderunt, ejusmodi fuere; quæ vero illos in futuro manent, longe sunt his acerbiora. Neque enim mille annis, aut decem millibus, aut bis terve totidem, sed infinitis sæculis animata tunc corpora cruciatus inexplicabilesque dolores sustinebunt. Et hæc utraque novit beatus Isaias, novit et mirabilem visionum speculator Ezechiel, qui hujusmodi hominum pœnas inter se distribuentes, alter præsentis, alter futuri sæculi supplicia enarrarunt.

2. *Quidam monachos et ascetas vexant.* — Ego vero hæc non sine causa memoravi, sed quia accedens quidam nuntium attulit plenum amaritudinis, molestiæ, ingentisque adversus Deum contumeliæ. Quosdam enim esse homines ait, qui hodieque eadem, quæ illi olim barbari, admittere auderent; imo longe iniquiora: eos quippe qui philosophiæ nostræ ¹ capessendæ auctores sunt, undique expellere, multisque additis minis vetare, ne quidpiam hujusmodi ullum umquam hominem doceant. Illis auditis, ego statim clamavi, et narrantem sæpe percontatus sum, ludensne hæc loqueretur. Apage, inquit ille; numquam

¹ Neest, *nostræ*, in duobus Mss. Edit. Savil. et Morel. hanc vocem ferunt, recte. Nihil apud istius avi scriptores frequentius, quam vitam monasticam philosophiam appellari. Vid. Gregorium Nazianz., Isidorum Pelus. et alios.

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΠΟΛΕΜΟΥΝΤΑΣ

ΤΟΙΣ ΕΠΙ ΤΟ ΜΟΝΑΖΕΙΝ ΕΝΑΓΟΥΣΙΝ*.

[43-44] α'. Ὅτε τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις νεῶν πολλῶν ἐτῶν χαίρειναι ἀπὸ τῆς μακροῦς ἐπανεθόντες αἰχμαλωσίας ἐγείρειν ἤθελον τῶν Ἑβραίων οἱ παῖδες, τότε δὴ βάρβαροί τινες καὶ ἀνήμεροι ἄνθρωποι, μήτε τὸν Θεὸν αἰδουσθέντες, ᾧ τὸν νεῶν ἡγεῖραν ἐκείνοι, μήτε πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων κατακλασθέντες συμφορὰν, ἀφ' ἧς οὐδέποτε καὶ μόλις ἀνήνεγκαν, μήτε τὴν παρὰ Θεοῦ τοῖς τὰ τοιαῦτα τοιμῶσιν ἐπομένην φοβηθέντες δίκην, τὸ μὲν πρῶτον δι' ἑαυτῶν ἐπεχείρουν κωλύειν οἰκοδομοῦντας αὐτούς· ὡς δὲ οὐδὲν ἤνυσον, γράμματα πέμφαντες ὡς βασιλέα τὸν αὐτῶν, ἐν οἷς ἀποστάτην ** καὶ νεωτεροποιὸν καὶ φιλοπόλεμον τὴν πόλιν ἐκάλουν ἐκείνην, ἐπεισαν ἐπιτρέψαι κωλύσαι σφίσι τὴν οἰκοδομήν. Καὶ λαβόντες ταύτην παρ' ἐκείνου τὴν ἐξουσίαν, καὶ μετὰ πολλῶν αὐτοῖς ἐπιθέμενοι τῶν ἰππέων, διέκοψάν τε τὸ ἔργον τέως, καὶ ἐφρόνουν ἐπὶ τῇ νίκῃ μέγα, ἐφ' ἧς κατακόπτεσθαι ἔδει, καὶ πέρας αὐτοῖς ἔχριν ὦνον τὴν ἐπιβουλήν. Τόδε ἦν ἄρα προοίμιον καὶ ἀρχὴ τῶν αὐτίκα δὴ μάλα αὐτοῦς καταληψομένων κακῶν. Τό τε γὰρ ἔργον ἠνύετο, καὶ λαμπρὸν ἀπελάμβανε τέλος· ἐκείνοι τε ἐμάνθανον, καὶ δι' ἐκείνων ἅπαντες, ὅτι οὐκ ἄρα ἀνθρώποις ἐπολέμουν, οὔτε Μιθριδάτης τότε, οὐδὲ ἄλλος ἢ οὐδεὶς, ὅς ἂν ἀνθρώποις ἔλγεται πολεμεῖν ἀγαθόν τι προαιρουμένοις ποιεῖν, ἀλλ' αὐτῷ πρὸ ἐκείνων τῷ δι' ἐκείνων τιμωμένῳ Θεῷ. Τὸν δὲ Θεῷ πολεμοῦντα οὐκ ἔστι ποτὲ εἰς χρηστὸν καταστρέψαι τέλος· ἀλλ' ὁ τοιοῦτος ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς τόλμης οὐδὲν ἰσως πείσεται δεινὸν, ἂν δ' ἄρα μὴ πάθοι, τοῦ Θεοῦ καλοῦντος αὐτὸν εἰς μετάνοιαν, καὶ δίδόντος ὡσπερ ἐκ τινος μέθης ἀνενεγκεῖν ἂν δὲ ἐπιμένη ὁ τῆ παροινία, μηδὲν ἀπὸ τῆς τοσαύτης ἀνεξικακίας κερδαίνων, ἐτέρους γοῦν ὀνήσει τὰ μέγιστα, διὰ τῆς εἰς αὐτὸν τιμωρίας παιδεύων μηδέποτε τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἄπεισθαι μάχης, ὡς οὐκ ἔδον τὴν ἀήττητον ἐκείνην χειρὰ διαφυγεῖν. Τοιαῦται γοῦν εὐθέως αὐτοῦς [45] κατελάμβανον συμφοραὶ, ὡς ἀποκρῦψαι τῷ μεγέθει τῆς τραγωδίας πάσας τὰς ἄλλας συμφορὰς. Μετὰ γὰρ ὁ τοὺς φόνους καὶ τὰς μυριάς

σφαγὰς ἅς αἱ τῶν τότε κωλυόμενων Ἰουδαίων εἰς αὐτοὺς εἰργάσαντο χεῖρες, ἐβρέχετο μὲν τῷ τῶν ἀνηρημένων αἵματι διὰ πολλοῦ τοῦ βάθους ἢ γῆ, καὶ πολλὸς ἀπὸ τούτου τοῦ αἵματος ἐγένετο πηλός· τῶν δὲ σωματῶν τῶν τε ἰππέων τῶν τε ἀνθρωπίνων ὁμοῦ πεφυρμένων, ἐκ τούτων καὶ τῶν ἐν τούτοις προστριβομένων ὠτειλῶν τοσοῦτον σκωλήκων ἐτίκτετο πλῆθος, ὡς τὴν μὲν γῆν τῷ πλῆθει κρῦπτεσθαι τῶν νεκρῶν, τούτους δὲ αὐτοὺς πάλιν τῷ τῶν σκωλήκων. Εἶπεν ἂν τις, ἐκείνο τὸ πεδίον ἰδὼν, οὐ σώματα κάτωθεν ὑποκείσθαι νεκρῶν, ἀλλὰ πηγὰς εἶναι πολλὰς, καὶ πολλαχόθεν ἐκείνο φερούσας τῶν ζῶων τὸ γένος· οὕτω πάσης ἐπιβροπῆς σφοδρότερον ἀπὸ τῆς σηπεδόνος ἐκείνης ἀνέβλυζεν ἡ τῶν σκωλήκων φορὰ. Τοῦτο δὲ οὐκ ἐπὶ δέκα καὶ εἰκοσιν ἡμέραις ἐγένετο μόνον, ἀλλ' ἐπὶ πολλῷ τῷ χρόνῳ. Καὶ τὰ μὲν ἐνταῦθα τοιαῦτα· τὰ δὲ ἐκεῖ διαδεξόμενα αὐτοῦς, πολλῷ τούτων ἐστὶ χαλεπώτερα. Οὐ γὰρ εἰς χίλια ἔτη, οὐδὲ εἰς μύρια μόνον, οὐδὲ εἰς δις τοσαῦτα, καὶ τρις, ἀλλ' εἰς ἀπείρους αἰῶνας ψυχωθέντα τὰ σώματα, τότε δέχεται τὰς βασάνους καὶ τὰς ἀρρήτους ἀλγηδόνας ἐκείνας. Καὶ ταῦτα ἀμφοτέρα οἶδε μὲν ὁ μακάριος Ἡσαίας, οἶδε δὲ ὁ τῶν παραδόξων βίβλων θεωρὸς Ἰεζεκιήλ, οἱ καὶ τῶν ἀνθρώπων τούτων διανειμήμενοι τὴν κόλασιν, ὁ μὲν τὴν ἐνταῦθα, ὁ δὲ τὴν ἐκεῖ διηγήσατο ε'.

β'. Ἐγὼ δὲ αὐτῶν οὐκ ἀπλῶς ἐμνημόνευσα νῦν, ἀλλ' ἐπειδὴ τις ἐλθὼν ἡμῖν ἀπήγγειλεν ἀγγελίαν πικρὰν τινα καὶ χαλεπὴν, καὶ πολλὴν εἰς τὸν Θεὸν τὴν ὕβριν ἔχουσαν. Εἶναι γὰρ τινὰς ἀνθρώπους καὶ νῦν τὰ αὐτὰ τοῖς βαρβάροις τοιμῶντας ἐκείνοις, μᾶλλον δὲ καὶ παρανομώτερα ἐκείνων πολλῷ· τοὺς γὰρ εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς φιλοσοφίαν ἔδγοντας πάντοθεν ἐλαύνειν, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἀπειλῆς ἀπαγορεύειν καθόλου μὴ φθέγγεσθαι, μηδὲ διδάσκειν μηδένα ποτὲ ἀνθρώπων τοιοῦτον μηδέ. Ἐγὼ μὲν οὖν ἐἀνέκραξά τε εὐθέως ἀκούσας, καὶ τὸν εἰπόντα συνεχῶς ἀνθρώπων, εἰ μὴ παίζοι ταῦτα λέγων. Ὁ δὲ, Ἄπαγε, ἔφη· μὴ γὰρ ἂν ποτε παίζοιμι ταῦτα, μηδ' ἂν εἰπῶν, καὶ πιάσαι τοιαῦτα τῷ λόγῳ, ἃ πολλοὶ ἂν ἐτιμωσάμην, καὶ πολλὰς ἠυξάμην μηδὲ νῦν, ὅτε γέγονεν, ἐν ἀκοῇ γοῦν δέξασθαι μόνη. Τότε δὴ καὶ πικρότερον ἀνοιμώξας, Ὅντως, ἔφη, τῶν τῷ Μιθριδάτῃ καὶ πᾶσιν ἐκείνοις τοιμηθέντων τοσοῦτα ταῦτα ἀνοσιώτερα, ὅσῳ καὶ σεμνότερος πολλῷ καὶ ἀγιώτερος ὄναος οὗτος ἐκείνου. Ἀλλὰ τίνας, εἰπέ μοι, καὶ πόθεν οἱ ταῦτα τοιμησαντες; καὶ διὰ τί, καὶ ἐκ

* Libri adversus oppugnatores vitæ monasticæ collati sunt cum cod. Colbert. 974 et cum alio cuius numerus excidit. In titulo ms. et edit. Savil. ἐνάγουσιν. — E Savillio ἐνάγουσιν rescripsimus pro vulgata lectione εἰσάγουσιν. Edit. Sic mss. duo et Sav. ad marg. Editi ἐκείνους minus recte.

** Forte legendum ἀποστάτην.

ἢ Colb. unus οὐτε ἄλλος. Totā periodus tantillum habere videtur difficultatis, quam ut declinaret Ambrosius, seriē paululum immutavit, neque tamen aberravit a sensu.

ἢ Sic mss. atque ita legit Ambrosius. Editi vero εἴτα ἐπιμένη. Paulo post duo mss. τὰ μέγιστα ἀπὸ τῆς.

ἢ Duo mss. et Savil. in marg. τῷ μεγέθει τὰς τραγωδίας· μετὰ γὰρ. Ibid. duo mss. τῶν φόνων male, ut videtur.

ἢ Duo mss. habent διηγήσαντο.

ἢ Duo mss. et φιλοσοφίαν, omisso τὴν καθ' ἡμᾶς. Edit. Savil. et Morel. ut supra, recte.

ἢ Sic mss. et edit. Sav. In ed. autem Mor. οὐν deest.

ποίας αιτίας, και πρὸς τί βλέποντες τοὺς λίθους εἰς τὸ ὕψος βάλλουσι, και πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀκοντίζουσι τὰ βέλη, και τῷ τῆς εἰρήνης πολемоῦσι Θεῷ; Σαμέας μὲν γὰρ και οἱ Φαραθαῖοι και οἱ ἄρχοντες Ἐσσυρίων και πάντες ἐκείνοι βέρβαροι τε ἦσαν, ὡς και ἀπ' αὐτῶν τῶν ὀνομάτων ἐστὶν ἰδεῖν, και τῆς Ἰουδαϊκῆς μακρὰν ἠσκητο πολιτείας, [46] και οὐκ ἐβούλοντο προσοικούντες αὐτοῖς ἀνθρώπους αὐξομένους ὀρᾶν τὴν γὰρ δύναμιν τὴν ἐκείνων τῆ σφῶν αὐτῶν ἐξουσίᾳ ὡς λοιπὸν ἐπισκοτεῖν ζῶντο· οὗτοι δὲ ποίας αὐτοῖς ἐλευθερίας ἐλαττουμένης, ποίας ἐκκοπτομένης ἀδείας, τίνος τῶν κρατούντων συμπράττοντας ἔχοντες, ταῦτα ἐτόλμησαν; Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ εἶχον τοὺς Περσῶν βασιλεῖς ταυτὰ βουλομένους αὐτοῖς· οἱ δὲ ἡμέτεροι ταναντία τούτων, ὡς ἐμαυτὸν πεῖθω, και ἐπιθυμοῦσι και εὐχονται, Ὅθεν και πολλῆς ἐμπέπλησμαι τῆς ἀπορίας, ὅτι τῶν βασιλέων ἐν εὐσεβείᾳ ζώντων, τοιαῦτα σὺ λέγεις ἐν μέτραις τολμᾶσθαι ταῖς πόλεσιν. Ὁ δὲ φησιν Ἄν και τὸ τοῦτου παραδοξότερον μάθης, ὅτι και οἱ ταῦτα ἐρῶντες εὐσεβεῖς τε εἶναι βούλονται, και Χριστιανούς καλοῦσιν αὐτούς, πολλοὶ δὲ αὐτῶν και τῶν ἤδη μεμνημένων εἰσὶ και τις αὐτῶν δὴ τούτων πολλῶ τοῦ διαβόλου πνεύσαντος εἰς αὐτὸν ὡς, διὰ τῆς βίαιας γλώσσης ἐκείνης ἐτόλμησαν εἰπεῖν, ὅτι και τῆς πίστεως ἀποστήσεται, και θύσεται δαίμοσιν· ἀποπνίγεσθαι γὰρ ὀρῶν ἀνθρώπους ἐλευθέρους και εὐγενεῖς και δυναμένους ἐν τρυφῇ ζῆν, ἐπὶ τὸν σκληρὸν τοῦτον ἀγομένους βίον. Ταῦτα ἀκούσας ἐγὼ ἐπλήγην τε πληγὴν χαλεπωτέραν, και ὅσα ἀπὸ τούτου κακὰ στοχαζόμενος, τὴν τε οἰκουμένην ἐθρήνουσιν ἅπασαν, και πρὸς τὸν Θεὸν ἔλεγον· Ἄρον τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, και ἐκ τῶν ἀναγκῶν μου ἐξάγαγέ με, και ἀπάλλαξον τῆς ἐπιχέρου ταύτης ζωῆς, και πρὸς τὸν χῶρον μετᾶστησον ἐκεῖνον, ἔνθα τοιοῦτον οὐδὲν οὔτε ἕτερος ἐρεῖ τις, οὔτε ἀκούσομαι ἐγὼ. Οἶδα μὲν γὰρ, ὅτι ἀπελθόντα ἐντειθεὶν τὸ σκότος διαδέξεται τὸ ἐξώτερον, ἔνθα πολὺς ὁ κλαυθμὸς και ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων· ἀλλ' ἦδιον ἐμοὶ βρυχόντων ἀκούειν ὀδόντων, ἢ τοιαῦτα ἠχούντων βήματα. Ἰδὼν δὲ με πενθοῦντα ἐκεῖνος σποδρῶς, Ἄλλ' οὐ τούτων, φησὶν, ὁ καιρὸς νῦν οὐδὲ γὰρ δὴ τὸς ἀπολωλότας και ἀπολλυμένους τοῖς δάκρυσι τούτοις ἀνακτῆσασθαι δυνησὶ ποτέ· και γὰρ οἶμαι μὴ στήσεσθαι τὸ δεινόν. Χρῆ δὲ ὀρᾶν ὅπως σθέσωμεν τὴν πυρᾶν, και στήσωμεν τὸν λοιμὸν, τὸ γε ἡμέτερον μέρος· και εἰ γέ μοι τι πεῖθω, τῶν ὀδυρμῶν τούτων ἀφέμενος, ἔργασαι λόγον παραίνεσιν ἔχοντα τοῖς νοσοῦσι και στασιάζουσι, πρὸς τε τὴν ἑαυτῶν, πρὸς τε τὴν κοινήν ἀπάντων σωτηρίαν ἀνθρώπων. Καὶ τὸ βιβλίον ἐγὼ τοῦτο λαβὼν, ἀντ' ἄλλου τινὸς φαρμάκου ταῖς τῶν καμνόντων ἐνθῆσω· χερσὶ και γάρ εἰσὶ μοι τῶν τὰ τοιαῦτα νοσοῦντων φίλοι πολλοὶ, και ἀνέξονται ἐπελθεῖν και ἅπαξ και δις και πολλάκις, και οἶδα ὅτι ταχέως ἀπαλλάξονται τοῦ λοιμοῦ. Σὺ μὲν, ἔφη, πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἀγάπης και τὰ τῆς δυνάμεως τῆς ἡμετέρας μετρεῖς· ἐμοὶ δὲ οὔτε πάρεστί τις λόγων ἰσχύς, τῆς τε εἶναι δοκῶσιν χρῆσασθαι εἰς ὑπόθεσιν τοιαύτην αἰσῶντομαι, ἄλλον μὲν οὐδένα τοσοῦτον, Ἐλληςας δὲ ἅπαντας, τοὺς δὲ ἕνας τοὺς τε ἐπιγενομένους, οὓς ἀεὶ τῶν δογμάτων οὐχ ἤττον ἢ ἐπὶ

τῆ τοῦ βίου διασῶρων ῥαθυμίᾳ, νῦν τὰ ἡμέτερα ἀναγκάζομαι διδάξει κακὰ. Εἰ γὰρ αἰσθωνταί τινες ἐκείνων ὅτι παρὰ Χριστιανούς εἰσὶ τινες ἀνθρώποι οὕτω πρὸς ἀρετὴν και φιλοσοφίαν ἐκπεπολεμωμένοι, ὡς μὴ μόνον τῶν ὑπὲρ ταύτης ἀφίστασθαι [47] πόνων, ἀλλὰ μηδὲ τοὺς ὑπὲρ τούτων ἀνέχεσθαι λόγους, και οὐδὲ ἐνταῦθα στήναι τῆς ματίας ἀνέχονται, ἀλλὰ κἂν ἕτερός τις ταῦτα συμβουλεύη και διαλέγηται, και τοῦτον πάντοθεν ἐλαύνουσιν· ἂν ταῦτα αἰσθωνται, δέδοικα μὴ ποτε οὔτε ἀνθρώπους ἡμᾶς εἶναι νομισωσιν, ἀλλὰ θηρία και τέρατα ἀνθρωπόμορφα, και δαίμονάς τινος ἀλάστορας, και τῆς κοινῆς φύσεως ἐχθρούς, και ταύτην οὐ περὶ τῶν ὑπευθύνων μόνον, ἀλλὰ και παρὰ παντὸς ἡμῶν τὸ ἔθνος τὴν ψῆφον ἐνέγκωσι. Καὶ γελᾶσας ἐκείνος, Παῖζεις, ἔφη, ταῦτα λέγων· ἐγὼ γὰρ νῦν τοῦτου σοι εὐκαιρότερον ἐρῶ, εἰ γε δέδοικας μὴ παρὰ τῶν σῶν λόγων μάθωσιν ἢ διὰ τῶν ἔργων ἐμαυτὸν ἅπαντες πάλαι. Ὅσπερ γὰρ τινος πονηροῦ πνεύματος τὰς ἀπάντων πεπληρωκότος ψυχᾶς, οὕτω τὰ πάντων στόματα τούτων γέμει τῶν λόγων· κἂν εἰς ἀγορὰν ἐμβάλῃς, ὄψει, και ἐν τοῖς ἱατροῖς, κἂν ἐν παντὶ μέρει τῆς πόλεως, ἔνθα συνεδρεῦσιν εἰσθῶσιν οἱ πράττειν οὐδὲν ἐθέλοντες, πολὺν γέλωτα παρὰ πάντων κινούμενον. Ἡ δὲ τοῦ γέλωτος τοῦτου και τῆς κωμῶδίας ὑπόθεσις, τῶν εἰς τοὺς ἀγίους ἀνδρας ἐργασμένων ἐστὶ τὰ διηγήματα ἑ. Καθάπερ γὰρ τινες πολεμισταὶ πολλὰς ἠνυκότες μάχας, και τρόπαια στήσαντες, τὰς ἑαυτῶν ἀριστείας διηγούμενοι χαίρουσιν, οὕτω δὴ και οἱ τοῖς γάνυται ἐπὶ τοῖς τολμήμασι τοῖς ἑαυτῶν και ἀκούσῃ τοῦ μὲν λέγοντος ὅτι, Ἐγὼ πρώτος και χεῖρας ἐπέβαλον ἐπὶ τὸν δεινὰ τὸν μοναχὸν, και πληγὰς ἐνέτεινα· ἕτερος δὲ ὅτι, Τὸ καταγώνιον πρὸ τῶν ἄλλων εὔρον αὐτός· Ἄλλὰ τὸν δικαστὴν ἐγὼ μάλλον τῶν ἄλλων· παρώξυνα, φησὶν ἕτερος· ἄλλος τὸ δεσμοκτήριον και τὰ ἐν τῷ δεσμοκτήριῳ δεινὰ, και τὸ διὰ τῆς ἀγορᾶς ἐκκύσαι τοὺς ἀγίους ἐκείνους ἐν ἐγκωμίῳ τίθεται μέρος· και ἄλλος ἄλλο. Εἶτα πάντες ἀνακαγχάζουσιν ἐπὶ τούτοις. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τοῖς τῶν Χριστιανῶν συνεδρίοις· οἱ δὲ Ἐλληνες και τούτους γελῶσι, και τοὺς ὑπ' αὐτῶν γελωμένους· τοὺς μὲν, ἐφ' οἷς ἔδρασαν, τοὺς δὲ ἐφ' οἷς ἔπαβον· και πολέμου τινὸς ἐμφυλίου τὰ πάντα ἐμπέπλησται, μάλλον δὲ ταῦτα ἐκείνου πολλῶ χαλεπώτερα. Ἐκεῖνον μὲν γὰρ οἱ πολεμήσαντες τὸν πόλεμον, ὅταν ποτὲ ὕστερον ἀναμνησθῶσιν αὐτοῦ, τοῖς τε κεινηκόσιν αὐτὸν ἐπαρώνται πολλὰ, και δαίμονι τινι πονηρῷ τὰ ἐν αὐτῷ γενόμενα ἅπαντα ἀνατιθέασιν· κἀκεῖνον μὲν πλεόν τι τῶν ἄλλων ἀλογύονται, ὁσῶπερ ἂν ἐν αὐτῷ πλεόν τι τῶν ἄλλων ἐργάζωνται· οὗτοι δὲ και ἐγκαλωπίζονται τοῖς τολμήμασι. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ὅτι ἐναγέστερος οὗτος ἐκείνου ὁ πόλεμος, οὐδὲ ὅτι πρὸς ἀγίους και οὐδὲν ἡδικοῦστας γίνεται μόνον, ἀλλ' ὅτι και πρὸς ἀνθρώπους ποιεῖν μὲν οὐδένα εἰδὼτας κακῶς, πάσχειν δὲ παρεσκευασμένους μόνον.

γ'. Ἐπίσχες, ἔφη, ἐπίσχες· και γὰρ και τούτων ἡμῖν ἄλις ἑ τῶν διηγμάτων, εἰ γε μὴ παντελῶς με ἡ ἐκπνεῦσαι δεῖ· ἀλλὰ μικρὰν γούν τινα ἔχοντα ἰσχύον, ἀπελθεῖν ποιήσον ἰ. Σὺ μὲν γὰρ πάντως ὅπερ ἐπέταξας γενήσεται· μόνον μηδὲν ἕτερον ἡμῖν προσῆθης διηγήματα, ἀλλ' ἀπελθὼν εὐχου σχεδασθῆναι μοι τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος, και

^a Duo mss. Φαραθαῖοι και οἱ ἄρχοι. Hæc nomina corrupta sunt: vide Eadrm̄ iv, 9.

^b Sic Sav. et Mor. Duo autem mss. τὴν σφῶν αὐτῶν ἐξουσίαν. Paulo post unus ποίας αὐτοῖς, quæ vera lectio est. Ed. Sav. Mor. et al. cod. ποίας αὐτῆς male. Infra unus ταυτὰ βουλομένων.

^c Sic Savil. et Morel., sed eis autōn deest in duobus mss. Paulo post duo mss. et Savil. in marg. ὅσοι δαίμοσιν

^d Savil. et unus καμνόντων φέρων ἐνθῆσω. Morel. ætem et alius ut supra

^e Sic Savil. et mss. recte, Morel. vero οὓς οὐχ ἤττον, omisiss intermediiis.

^a Duo mss. τὰ διηγήματα ταῦτα.

^b Sic omnes mss. et Sav. In edit. Morel. τῶν ἄλλων deest.

^c Unus habet ἄλις ἀκρῶντος.

^d Sic Sav. recte. Editum fuerat εἰ γέ με παντελῶς. Edit.

^e Sic mss. et Savil. in marg. In edit. Morel. ποιήσον deest. Idem s̄ μὲν γάρ, Morel. et Savil. s̄ μὲν οὖν.

enim in re tam seria jocarer, neque dicerem, vel confingerem ea quæ plurimi redemissem, ac plurimis votis expetissem, ut ne nunc quidem, quando facta sunt, vel aure perciperem. Tunc porro acerbius ingeniscens: Vere, dixi, hæc tanto sceleratiora sunt iis, quæ Mithridates omnesque alii admiserunt, quanto templum hoc est illo honorabilius et sanctius. Sed quinam isti, quæso, aut unde sunt qui talia præsumunt? quare, et qua de causa, quem respicientes finem, lapides in sublime jaciunt, telaque in cælum jaculantur, ac cum Deo pacis bellum gerunt? Sameas enim, Pharathæi¹ et Assyriorum principes, omnesque cæteri, barbari, quod ex ipsis nominibus videre est, longeque a Judæorum moribus remoti erant, nolabantque finitimos sibi homines multiplicari: nam illorum vires fore ut potentiam suam obscurarent arbitrabantur. Hi autem quamnam sibi imminuta libertate, qua sublata licentia, quo principum auxilio hæc ausi sunt? Illi enim Persarum reges hæc volentes habuere, nostri vero contraria penitus, ut mihi ipse persuadeo, et cupiunt et optant. Quapropter magno stupore plenus sum, quod Imperatoribus piam religionem sectantibus, hæc in mediis urbibus impune fieri dicas. Quid vero, inquit ille, si his quoque mirabilia didiceris? quod scilicet horum auctores pii videri velint, et Christianos se nuncupent, plurimi autem ex illis etiam initiati sint: imo eorum quidam, diabolo vehementer afflante, execranda lingua sua dicere ausus sit, se a fide recessurum et dæmonibus immolaturum: suffocari enim se videndo homines liberos, nobiles, vitamque deliciis plenam agere valentes, ad hanc duram vitæ rationem abduci. His auditis ego acerbiori vulnere percussus sum, et mala inde futura conficiens, orbem simul flebam universum, Deumque compellabam his verbis: Tolle animam meam a me, et de necessitatibus meis erue me, atque ab hac mortali vita libera me, et ad locum illum transfer, ubi nullus hujusmodi quidpiam proferet, neque ipse audiam. Novi equidem, quod hinc excedentem exteriores excipient tenebræ, ubi fletus ingens et stridor dentium: verum jucundius mihi est dentes audire stridentes quam ejusmodi verba jactantes homines. Videns autem me ille admodum lugentem: Non id, inquit, tempus postulat: neque enim his lacrymis eos, qui jam perierunt et quotidie pereunt, recuperare umquam poteris: neque malum hic finem habiturum puto. Sed providendum est, ut rogam istum extinguamus, hancque pestem cohibeamus: ac si mihi morem gesserit, his missis flelibus librum edes, quo ægris hujusmodi ac seditiosis monita dabis ad suam omniumque hominum salutem. Hoc ego assumpto libro, medicaminis cujusdam vice illum ægrotantium in manu ponam. Sunt enim ex horum numero plerique que mihi amicitia juncti, qui patientur me ipsos adire semel et bis et pluries, novique illos cito ab hac peste liberandos esse. Tu quidem, respondi ego, ex caritate tua vires metris nostras: mihi vero nulla inest vis

dicendi, et ea, quæ inesse videtur, in hoc argumento uti pudet me: nec aliam quæquam ita vereor, ut gentiles omnes, tum eos qui modo sunt, tum eos qui post futuri sunt, quos ego non minus pro vitæ segnitie, quam pro doctrinæ ratione carpere solitus sum, ne jam ipsos mala nostra doceam. Nam si qui ex illis senserint apud Christianos esse homines adeo virtuti et philosophiæ inimicos, ut non modo labores ad eam adipiscendam refugiant, sed ne de illa quidem verba facere sinant, imo ne hac tanta quidem insania contenti, si quem hanc consulentem, deque illa disserentem videant, hunc undique expellant; si hæc, inquam, illi senserint, timeo ne nos existiment non homines, sed feras, et monstra hominis forma, dæmonasque quosdam noxios, ac communis naturæ inimicos, nec de sontibus modo, sed de tota simul gente talem sententiam ferant. At ille ridens: Ludis, inquit, hæc dicens: ego enim opportuniora jam loquar, si vereris ne ex verbis tuis id ediscant, quæ illi jam dudum ex ipsis operibus edidicerunt. Nam ac si nequissimus aliquis spiritus omnium animos occuparit, per cunctorum ora hi sermones vertuntur; sive in forum te contuleris, sive in tabernas medicorum, sive in quamlibet urbis partem, ubi sedere solent ii, qui nihil operari volunt, videbis ingentem risum ab omnibus moveri. Risus autem ejus et comædiæ argumentum est, eorum quæ adversus sanctos viros acta sunt festiva narratio. Quemadmodum enim bellatores, qui multas pugnas confecerint actropæa erexerint, gesta sua fortia narrare gaudent, sic et isti in facinoribus suis lætantur. Hunc sane audias dicentem, Primus ego manus in illum monachum injeci, et plagas intuli; alium vero, At ego cellulam ejus ante alios inveni; alium, Ego judicem magis quam omnes adversus¹ illum concitavi. Jactat alius carcerem, carcerisque miserias: quodque per forum sanctos traxerit, id laudis in parte constituit; alius item aliud. Deinde omnes profasis cachinnis hæc prosequuntur. Et hæc quidem in Christianorum consensibus: gentiles vero et hos irrident, et eos qui ab illis irridentur; illos quæ hæc perpetrarint, hos quod talia passi sint: omniaque civili quodam bello repleta sunt, imo hujusmodi bello longe atrociora isthæc sunt. Nam qui bellum illud gesserint, cum postea illius reminiscuntur, auctores ejus maledictis insectantur, ac dæmoni cuidam malo cuncta, quæ in illo gesta fuerint, accepta referunt: et ii ampliore afficiuntur pudore, qui plura quam alii perpetrarint: hi autem de suis ausibus gloriantur. Neque ideo tantum hoc sceleratius illo bellum est, quod adversus sanctos qui neminem læserint excitetur; sed etiam quod adversus homines qui nemini malum facere noverunt, et ad patiendum solummodo parati sunt.

3. *Joannes Chrys. ad librum edendum se comparat.* — Siste gradum, dixi ego, siste, satis jam hujusmodi narrationum, nisi me expirare velis: sed modicum mihi hoc virium relinquens missum me facito. Quod

¹ Duo Mss., *Pharasthei*. Hoc nomen corruptum est; vide *Esdæ* 4, 9.

¹ sic omnes Mss. et Savil. in *Edito Morel. magis adversus*, etc., omisis verbis, *quam omnes*.

jussisti penitus exsequemur : tantum nihil aliud jam dictis adjicias, sed digressus precare ut, excussa mihi mœroris nebula, quamdam a Deo, qui impugnatur, open consequar ad medelam inimicorum ejus. Id vero dabit haud dubie, clemens cum sit, ac mortem peccatoris nolit, sed ut convertatur et vivat. Sic illo a me dimisso, hæc scribere sum aggressus. Atenim si hoc tantum mali adesset, quod sancti Dei et admirabiles viri raptarentur, laniarenturque ad tribunalia pertracti, verberati et alia passi, quæ supra narravimus, nullumque hinc damnum in eorum convertetur caput, qui talia perpetrarunt, tantum abest ut de gestis dolerem, ut etiam de iisdem riderem perquam suavissime. Nam et infantes quoties sine suo periculo percutiunt matres, risum illis movent copiosissimum, tantoque majorem voluptatem pariunt, quanto vehementiore cum iracundia id fecerint, ita ut effundantur peneque dirumpantur risu : sin vero dum id jugiter infans ac validius facit, vulneretur aliquando, sive acu circa zonam tunicæ matris affixa, sive radio maternis pectoribus appenso ferientis manum excipiente : tunc certe, tunc misso risu, majore, quam is qui percussus est, illa dolore afficitur : et interim curat vulnus, de cætero autem ingentibus minis vetat ne talia agat, ne forte simile quidpiam patiatur. Nos itaque paria fecissemus, si puerilem hujusmodi iracundiam conspiceremus, aut esse hanc infantium plagam, quæ non magnam ipsis perniciem inferret. Quoniam vero post modicum elapsum tempus, quamvis nunc furore correpti id non sentiant, flebunt, ejulabunt, lamentabuntur, non tali fletu quali infantes, sed in tenebris exterioribus et in igne inexstinguibili : id ipsum jam faciamus quod matres, hoc tantum discrimine, quod non cum minis et contumeliis ut illæ, sed blande et cum lenitate multa infantes hujusmodi alloquamur : quandoquidem nihil hinc damni sanctis viris, sed merces copiosior majorque fiducia accedit. Si quidem futura bona commemoremus, admodum forte ridebitis, quippe qui hujusmodi risu semper ridere soleatis : at præsentibus, etiamsi millies risui addicti fueritis, fidem non negabitis; nec si volueritis quidem poteritis, rebus nempe ipsis contra clamantibus.

Persecutores non sanctis, sed sibi nocent. Exemplum Neronis et Pauli. — Neronem prorsus audistis virum nempe ex lascivia famosum, qui primus et solus in tanto imperio novos quosdam impudiciæ et turpitudinis modos excogitavit : hic itaque Nero beatum Paulum, cujus tempore regnabat, de iisdem accusans, de quibus vos ipsi sanctos viros insimulatis : pellicem enim ejus, quam ille deperibat, cum ad fidei doctrinam amplectendam induxisset, ab impuro ejus consortio monitis suis abduxit : hæc, inquam, illi crimina objiciens, ac corruptorem, seductorem, et his similibus nominibus, quæ vos modo profertis, Paulum appellans, primo ipsum in vincula conjecit ; cum autem ut puellæ monita dare desineret ipsi persuadere non posset, necavit tandem. Quid igitur hinc damni fuit male affecto, quidve emolumenti facinoris auctori ? Imo vero, quid non emolumenti occiso

Paulo, quid non damni necanti Neroni ? nonne ille quidem ut angelus ubique terrarum celebratur ? de præsentibus enim tantum loquor ; ille vero tamquam corruptor dæmonque ferox apud omnes male audit ?

4. Ea vero quæ ad futuram vitam pertinent, etiamsi vos non credatis, propter credentes tamen memorare necesse est ; quamquam ex iis, quæ coram sunt, vos etiam illis credere debueratis : verum quoquo animo ipsa acceperitis, dicentur a nobis, nec occultabuntur. Quænam igitur illa erunt ? Miser ille, squalidus, tristis, ignominia obrutus et caligine, demissis oculis abducetur eo, ubi vermis qui non moritur, et ignis qui non exstinguitur : beatus vero Paulus magna cum fiducia ad ipsum adstabat Imperatoris thronum, splendore fulgens, tantaque amictus gloria, ut nec angelis nec archangelis inferior sit, tantamque mercedem recipiet, quantam recipere par est hominem qui pro Deo ejusque placitis corpus¹ atque animam suam tradiderit. Ita enim se res habet : parata quidem est iis, qui bona egerint, ingens retributio, major autem ea est atque auctior, quoties ii qui bona operantur, pericula ignominiamque multam adierint. Etiamsi bonum opus æquale sit in eo qui sine labore, et in eo qui cum labore id perfecit, honores tamen et coronæ patres non erunt. Nam et in bello coronatur quidem is qui tropæum erexit ; multo magis tamen is qui vulnera præ se fert, per quæ tropæum erectum est. Quid autem de viventibus loquor, quando et ii qui hoc tantum dederunt virtutis indicium, ut in bello fortiter occumberent, nihilque plus emolumenti suis præstiterunt, tamquam servatores et patroni per totam Græciam celebrantur ? tametsi vos hæc ignoratis, risui et deliciis semper dediti. Quod si gentiles homines, nihilque sanum sentientes, id conspicari potuerunt, summisque honoribus prosequuti sunt eos, qui pro se obierunt, nihilque præstiterunt amplius, quanto magis Christus hoc faciet, qui semper et ubique eos, qui propter se pericula adeunt, largissimis donis ac præmiis superat ? Neque enim persequutionibus tantum, aut verberibus, aut carceribus, cædibusque, sed etiam contumeliis conviciosisque verbis, præmia posuit maxima. Beati enim, inquit, eritis cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tamquam malum, propter Filium hominis. Gaudete in illa die et exsultate : ecce enim merces vestra multa est in cælis (Luc. 6. 22. 23). Si igitur et pati et audire male, patientibus maleque audientibus mercedem auget, qui impedit quominus patiantur et male audiant, non hos, sed eos qui male faciunt et dicunt, juvat. Eos enim potius nocimento affecit, quando majorem illam mercedem præcidit, et gaudii exsultationisque materiam ipsis abstulit. Quocirca horum quidem causa hæc etiam silere et omittere satius fortasse fuerat ; quæ scilicet ipsis magnas bonorum divitias majoremque fiduciam

¹ Deest, corpus, in duobus Mss.

λαβεῖν τινα παρὰ τοῦ πολεμουμένου Θεοῦ βοήθῃν εἰς τὴν ἰατρειάν τῶν πολεμουμένων αὐτόν· [48] ὧσει δὲ πάντως φιλόανθρωπος τε ὢν, καὶ τὸν θάνατον μὴ βουλόμενος τοῦ ἀμαρτωλοῦ, ὡς τὸ ἐπιστρέψαι αὐτὸν καὶ ζῆν. Οὕτως ἀποπέμφας ἐκείνον, τῶν λόγων ἠπτόμεν τούτων. Καὶ γὰρ εἰ μὲν τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεινόν, τὸ τοὺς ἁγίους τοῦ Θεοῦ καὶ θαυμαστοὺς ἄνδρας ἐκείνους ἔλκεσθαι καὶ σπαρᾶσσεσθαι συρομένους εἰς δικαστήρια, καὶ τυπτομένους, καὶ τὰ ἄλλα πάσχοντας, ἅπερ διηγησάμην ἄρτι, μηδεμία δὲ ἀπὸ τούτων εἰς τὴν τῶν τῶν τῶν τολμώντων κεφαλὴν ἐτρέπετο βλάβη, τοσοῦτον ἀπέσχον ἀλγῆσαι τοῖς γινομένοις, ὅτι κἂν ἐγέλασα σφοδρὰ ἡδὺ, καὶ θαυμάσιος ἐπ' αὐτοῖς· ἐπεὶ καὶ τὰ παιδία τὰ μικρὰ, ὅταν μὲν ἀκινδύνως πλήττη τὰς μητέρας, πολλὴν κινεῖ τὸν γέλωτα ταῖς πληττομέναις αὐταῖς, καὶ ὅσπερ ἂν ἐκ πλείονος τοῦτο ἐργάζεται τοῦ θυμοῦ, τοσοῦτον μᾶλλον αὐταῖς ἐπιτείνει τὴν ἡδονήν, ὡς καὶ διαχεῖσθαι καὶ ἀνακλᾶσθαι τῷ γέλωτι· εἰ δὲ τῷ συν-εχῶς καὶ βραδύως τοῦτο ποιεῖν τρωθεῖται ποτὲ, ἢ βελόνης τῷ χιτωνίσκῳ τῆς μητρὸς περὶ τὴν ζώνην ἐμπεπερονημένης, ἢ τῆς κερκίδος πρὸ τῶν στέρνων τῶν μητρικῶν τὴν χεῖρα τοῦ παιδὸς δεξαμένης, τότε δὴ, τότε, τὸν γέλωτα ἀφείσα ἢ μήτηρ, μείζονι τοῦ πληγέντος περιωδυνία κατέχεται· καὶ τῶς μὲν θεραπεύει τὸ τραῦμα, τοῦ λοιποῦ δὲ μετὰ σφοδρᾶς ἀπαγορεύει τῆς ἀπειλῆς τὰ τοιαῦτα μὴ ποιεῖν, ὡς μηκέτι παθεῖν τὰ αὐτά. Καὶ ἡμεῖς τοῖον τὰ αὐτὰ ἂν ἐδράσαμεν, εἰ τὸν παιδικὸν τοῦτον ἐωρῶμεν θυμὸν, καὶ τὴν τῶν νηπίων πληγὴν, μὴ μέγαν αὐτοῖς τὸν ὄλεθρον φέρουσαν· ἐπειδὴ δὲ μικρὸν ὕστερον, κἂν μὴ νῦν αἰσθῶνται ἐπ' θυμῷ κατεχόμενοι, κλαύσουσι καὶ οἰμώξουσι καὶ ἰδυροῦνται, οὗ τοιοῦτον ὀδυρμὸν, οἷον τὰ παιδία τὰ μικρὰ, ἀλλὰ τὸν ἐν τῷ σκότει τῷ ἐξωτέρῳ, τὸν ἐν τῷ πυρὶ τῷ ἀσέστῳ· τὸ αὐτὸ πάλιν ταῖς μητράσι ποιήσωμεν, τοσοῦτον αὐτῶν διαλλάττοντες, ὅσον οὐ μετ' ἀπειλῆς καὶ ὕβρεως καθάπερ ἐκεῖνοι, ἀλλὰ μετὰ κολακείας καὶ προσηνεῖας πολλῆς πρὸς τὰ παιδία ταῦτα διαλεξόμεθα· ἐπεὶ ὅτι γε τοῖς ἁγίοις οὐδεμία ἀπὸ τούτων ἡ βλάβη, ἀλλὰ καὶ μείζων ὁ μισθὸς καὶ πλείων ἡ παρῆρσις. Ἄν μὲν τὰ μέλλοντα εἴπωμεν ἀγαθὰ, τάχα καὶ γελάσαθε μέγα, ἅτε τοιοῦτον αἰετὸν γέλωτα μελετώντες γελαῖν· τοῖς δὲ παροῦσι, κἂν μυριακίς ἦτε φιλογέλωτες, οὐκ ἀπιστήσετε· οὐδὲ γὰρ, ἂν ἐθέλητε, δυνήσεσθε, τῶν πραγμάτων ὅμιν οὕτως ἀντιφθεγγόμενον αὐτῶν.

Τὸν Νέρωνα πάντως ἀκούετε (καὶ γὰρ ἐπίσημος ὁ ἀνὴρ ἀπὸ τῆς ἀσελγείας ἐγένετο*, πρῶτος καὶ μόνος εὐρῶν ἐν ἀρχῇ τοιαύτῃ καινοῦς τινος ἀκολασίας καὶ ἀσημοσύνης τρόπους·) οὗτος ὁ Νέρων τὸν μακάριον Παῦλον (καὶ γὰρ ἔτυχε κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἐκείνῳ γενόμενος χρόνος) τοιαῦτα ἐγκαλῶν, οἷα περὶ ὑμεῖς^β τοῖς ἁγίοις τούτοις ἀνδράσι (παλλακίδα γὰρ αὐτοῦ σφόδρα ἐπέραστον πείσας τὸν περὶ τῆς πίστεως δέξασθαι λόγον, ἐπειθεν ὁμοῦ καὶ τῆς ἀκαθάρτου συνουσίας ἀπαλλαγῆναι ἐκείνης)· τοιαῦτα γοῦν ἐγκαλῶν ἐκείνος, καὶ λυμῶνα καὶ πλάνον καὶ τὰ αὐτὰ, ἅπερ ὑμεῖς φθέγγεσθε, [49] τὸν Παῦλον ἀποκαλῶν, τὸ μὲν πρῶτον ἔδωκεν, ὡς δὲ οὐκ ἐπειθε τῆς πρὸς τὴν κόρην ἀποσχέσθαι συμβουλής, τέλος ἀπέκτεινε. Τί οὖν ἀπὸ τούτου γέγονε βλάβος τῷ παθόντι κακῶς; τί δὲ ὕφελος τῷ δράσαντι κακῶς; τί μὲν οὐκ ὕφελος τῷ τότε ἀναιρε-

θέντι Παύλῳ; τί δὲ οὐ βλάβος τῷ ἀνελόντι Νέρωνι; οὐχ ὁ μὲν ὡσπερ ἄγγελος πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἕδεται (τὰ γὰρ παρόντα τῶς ἐρῶ)· ὁ δὲ, ὡσπερ δυνῶς λυμῶν καὶ δαίμων ἄγριος πρὸς πάντας διαβέβληται;

δ. ° Τὰ δὲ ἐκεῖ, κἂν ὑμεῖς ἀπιστήσητε, διὰ τοὺς πιστεύοντας ἀναγκαῖον εἰπεῖν· καίτοι ὑμᾶς ἀπὸ τῶν παρόντων κάκεινους πιστεύειν ἐχρῆν· πλὴν ἀλλ' ὅπως ἂν πρὸς αὐτὰ δάκρυα εἰρήσεται παρ' ἡμῶν, καὶ οὐ κεκρύψεται. Τίνα οὖν ἔσται τὰ ἐκεῖ; ° Ὁ μὲν ἀθλοῦν καὶ ταλαίπωρος ἐκείνος, αὐχμῶν καὶ κατηφῆς, αἰσχύνης γέμων καὶ ζόφου, καὶ κάτω νεύων, ἀπαχθήσεται ἔνθα ὁ σκώληξ ὁ ἀτελεύτητος καὶ τὸ πῦρ τὸ ἀσβεστον· ὁ δὲ μακάριος Παῦλος μετὰ πολλῆς στήσεται τῆς παρῆρσιος παρ' αὐτὸν τοῦ βασιλέως τὸν θρόνον λαμπρῶς ἀποστίλγων, καὶ δόξαν ἡμφιεσμένος τοσαύτην, ὡς μηδὲν τῶν ἀγγέλων καὶ τῶν ἀρχαγγέλων ἀποδεῖν, καὶ τοσοῦτον λήψεται τὸν μισθόν, ὅσον εἰδὸς ἀνθρωπῶν σῶμα^α καὶ τὴν ψυχὴν τῶν τῷ Θεῷ δοκούντων ἔνεκεν ἐπιδόντα. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει· Κεῖται μὲν πολλῇ τοῖς τὰ ἀγαθὰ ἐργαζόμενοις ἀντίδοσις, μείζων δὲ αὐτῇ καὶ πλείων γίνεται, ὅταν καὶ διὰ κινδύνων ἴωσι καὶ ἀτιμίας πολλῆς οἱ ταῦτα ἐργαζόμενοι τὰ ἀγαθὰ· κἂν τὸ κατόρθωμα ἴσον ἢ τῷ τῆ ἀπονητῇ, καὶ τῷ μετὰ πόνων αὐτὸ κατωρθώκεται, τὰ τῆς τιμῆς οὐκ ἔσται ἴσα καὶ τῶν στεφάνων. Ἐπεὶ καὶ ἐν τοῖς πολέμοις στεφανοῦται μὲν ὁ τρόπαιον στήσας, πολλῶν δὲ ἐτι μείζωνος ὁ καὶ τὰ τραύματα ἐπιδειξάμενος ἔχων, δι' ὧν τὸ τρόπαιον ἔστησε. Καὶ τί λέγω περὶ τῶν ζώντων, ὅπου γε καὶ οἱ τοῦτο μόνον ἐπιδειξάμενοι τὸ καλῶς ἀποθανεῖν ἐν πολέμῳ, μηδὲν δὲ πλείον τοὺς αὐτῶν ὠφελήσαντες, καθάπερ σωτήρες καὶ προστατὰται πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος ἄδονται; εἰ καὶ ταῦτα ὑμεῖς ἀγνοεῖτε, τῷ γέλωτι καὶ τῇ τρωφῇ διαπαντὸς προσανέχοντες^ε; εἰ δὲ Ἑλληνες ἀνθρωποῖ, καὶ μηδὲν ὄλως ὑγιᾶς ἐννοοῦντες, τοῦτο ἡδυνήθησαν συνιδεῖν, καὶ πολλῇ τετιμηκασι τῇ τιμῇ τοὺς ἀποθανόντας μόνον ὑπὲρ αὐτῶν, μηδὲν δὲ ἐργασαμένους πλέον, πῶσῳ μᾶλλον ὁ Χριστὸς τοῦτο ἐργάσεται, ὁ πανταχοῦ τοὺς δι' αὐτὸν κινδυνεύοντας ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος ταῖς τῶν δωρεῶν νικῶν ἀντιδόσεις; Οὐ γὰρ διωγμῶν μόνον, οὐδὲ πληγῶν, οὐδὲ δεσμοτηρίων καὶ φόνων καὶ σφαγῆς, ἀλλὰ καὶ ὕβρεως μόνης καὶ βημάτων ὀνειδιστικῶν πολλὴν ἔθηκε τὸν μισθόν. Μακάριοι γὰρ, φησὶν, ἔστέ, ὅταν μισήσωσιν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι, καὶ ὅταν ἀφορίσωσιν ὑμᾶς καὶ ἐνειδίωσιν, καὶ ἐκβάλωσιν τὸ βρομα ὑμῶν ὡς πορνῶν, ἔνεκεν τοῦ Ἰησοῦ τοῦ ἀνθρώπου· χυρίτε ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ καὶ σκιρτήσατε· ἰδοὺ γὰρ ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τῷ σῶματι. Εἰ τοῖον τὸ κακῶς παθεῖν καὶ τὸ κακῶς ἀκούσαι ἐπιτείνει τὸν μισθόν καὶ τοῖς πάσχουσι καὶ τοῖς ἀκούουσι κακῶς, ὁ κωλύων αὐτοὺς παθεῖν καὶ ἀκούσαι κακῶς, οὐχὶ τούτους, ἀλλὰ τοὺς λέγοντας καὶ τοὺς ποιοῦντας ὠφέλησε. Τούτους γὰρ ἔβλαψε^ι, τοῦ [50] μισθοῦ τὸ πλέον ἐκκόπτων αὐτοῖς, καὶ τῆς χαρᾶς καὶ τῶν πολλῶν σκιρτημάτων ἀναιρῶν τὴν ὑπόθεσιν. ° Ὅστε τοῦτων μὲν ἔνεκεν καὶ σιγήσαι ἐχρῆν, καὶ ἀφείναι γενέσθαι ταῦτα τὰ πολλὰ αὐτοῖς τὸν πλούτον ποιοῦντα τῶν ἀγαθῶν, καὶ μείζων τὴν παρῆρσιαν κατασκευάζοντα· ἐπειδὴ δὲ ἀλλήλων ἐσμὲν μέλη, κἂν αὐτοὶ πάλιν ἀρνῶνται τὴν χάριν, οὐ χρὴ τοὺς οὕτω διακειμένους, ἐνὸς μὲν προνοεῖν μέρους, ἐτέρου δὲ περιορᾶν. Ἐκείνοις μὲν γὰρ ἔσται καὶ ἐτέρας^ε εὐδοκίμησις ὑπό-

^α Duo mss. τὰ δὲ ἐκεῖ, κἂν γὰρ ὑμεῖς. MOR. τὰ γὰρ ἐκεῖ, κἂν ὑμεῖς.

^β Soma deest in duobus mss.

^γ Duo mss. προσαχθέντες. Infra Savil. et unus codex μηδὲν δὲ ἐργασαμένους. In edit. Morel. δὲ deest.

^δ Sic mss. Savil. autem et Morel. τούτους δὲ ἐβλ. Paulo post hidem mss. τῶν καλῶν σκιρτημάτων. Alii πολλῶν.

^ε Unus habet ἐτέρα.

^α Unus habet ἐγένετο.

^β Alius οἷα περ ὑμεῖς νῦν. MOR in alio cod. γὰρ deest.

θεσις, κἄν μὴ νῦν πάθωσι κακῶς· οὗτοι δὲ, ἂν μὴ μάχης ἀπόγωνται ταύτης, οὐκέτι σωθῆναι δυνήσονται. Τούτου δὲ χάριν παριδὼν τὸ ἐκείνων, πρὸς τὸ ὑμέτερον ἴσταμαι, καὶ δέομαι καὶ ἀντιβολῶ πεισθῆναι * τε ἡμῖν παρακαλοῦσι, καὶ μηκέτι καθ' ἑαυτῶν τὸ ξίφος ὠθεῖν, μηδὲ πρὸς κέντρα λακτίξειν, μηδὲ νομιζοντας ἀνθρώπους ἀνιῶν, λυπεῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ. Ὅτι μὲν γὰρ ἐπαίνεσθε ταύτην ἡμῶν τὴν γνώμην, κἄν μὴ νῦν, ἀλλ' αὖθις, οἶδα καὶ πέπεισμαι· βούλομαι δὲ ὑμᾶς τοῦτο ποιῆσαι νῦν, ἵνα μὴ μάτην αὐτὸ μετὰ ταῦτα ποιῆτε. Ἐπει καὶ ὁ πλοῦσιος ἐκείνος, ὅτε μὲν ἦν ἐνταῦθα, τοὺς προφῆτας καὶ τὸν νόμον καὶ τὴν ἐκ τούτων παράκλησιν ὡς μῦθόν τινα ἤγειτο καὶ λῆρον· ἐπειδὴ δὲ ἀπῆλθεν ἐκεῖ, οὕτως ἐθαύμασεν αὐτῶν τὴν παραίνεσιν, ὡς, ἐπειδὴ συνείδε μηδὲν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἐπαίνων ὠφελθῆναι δυνάμενον, παρακαλεῖσαι τὸν πατριάρχην πέμψαι τινὰ τῶν ἐν ἄου τοῖς ὑπὲρ γῆς ἀπαγγέλλοντα, ἐκείνο δεδοικῶς, μὴ ποτε καὶ αὐτοὶ τὸ αὐτὸ πάθωσι e, καὶ καταγαλάσσαντες τῶν Θεῶν Γραφῶν, τότε αὐτὰς θαυμάσωσι, ὅταν αὐτοῖς δρῆλος οὐδὲν ἀπὸ τοῦ θαύματος. Καίτοι γε οὐδὲν ἐκείνος τοσοῦτον ἐργάσατο ὁλον ὑμῖς. Ἐκείνος γὰρ τῶν μὲν ἑαυτοῦ οὐ μετέδωκε τῷ Λαζάρῳ, οὐ μὴν καὶ ἐτέρους βουληθέντας μεταδοῦναι ἐκώλυσε, ἢ ἀπήλασε καθάπερ ὑμεῖς νῦν. Καὶ οὐ ταύτη μόνον αὐτὸν ἀπεκρύψατε τῇ ὠμότητι, ἀλλὰ καὶ ἐτέρω d. Ὅπερ γὰρ οὐκ ἔστιν ἴσον αὐτὸν ποιεῖν ἀγαθόν, καὶ ἐτέρους βουλομένους κωλύειν ποιεῖν, οὕτως οὐκ ἔστιν ἴσον τροφῆς τε ἀπορεῖν σωματικῆς, καὶ ἐν πολλῷ τῷ τῆς φιλοσοφίας λιμῷ κείμενον κωλύειν τρέφεσθαι παρ' ἐτέρων. Ὅστε διπλῆ παρηλάσατε τὸν ὠμὸν πλοῦσιον ἐκείνον, τῷ τε ἐτέρωσιν κωλύσαι σβῆσαι τὸν λιμὸν, καὶ τῆς ψυχῆς ἀγχομένης τὴν ἀπανθρωπιαν ἐπιδείκνυσθαι ταύτην. Τοῦτο καὶ Ἰουδαῖοι ποτὲ ἐποίησαν e, καὶ ἐκώλυον τοὺς ἀποστόλους τοῖς ἀνθρώποις τὰ πρὸς σωτηρίαν λαλεῖν. Πλὴν ἀλλὰ καὶ τούτων χεῖρους ὑμεῖς. Οἱ μὲν γὰρ δὴ τῶν ἐχθρῶν ἀναδεχόμενοι τάξις, οὕτως ἅπαντα ἐπραττον ἐκείνα· ὑμεῖς δὲ τῶν φίλων ὑποδύντες προσωπεῖον, τὰ τῶν ἐχθρῶν ἐπιδείκνυσθε· ἐμάστιξαν καὶ ὕβρισαν καὶ πονηρᾶ περιέβαλον δόξη τοὺς ἁγίους ἀποστόλους τότε ἐκείνοι γόητας καὶ πλάνους καλοῦντες αὐτούς. Ἀλλὰ τοιαύτη κατέλαβε αὐτοὺς δίκη, ὡς μηδεμίαν λοιπὸν δυνήθηναι τοῖς ἐκείνων δεῖνοῖς περισωθῆναι συμφορὰν f. Πρῶτοι γὰρ οὗτοι καὶ μόνου τῶν ὑφ' ἡλίω πάντων ἀνθρώπων τοιαῦτα ἔπαθον, οἳ οὐδεὶς ἕτερος. [51] Καὶ τούτων μάρτυς ἀξιόπιστος ὁ Χριστὸς, οὕτω λέγων· Ἔσται Ὀλίγῃς μεγάλη, οἷα οὐ γέγονεν ἀπ' ἀρχῆς κόσμου ἕως τοῦ νῦν, οὐδὲ μὴ γένηται. Πάντα μὲν οὖν αὐτῶν τὰ πάθη διελεῖν οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ, ὀλίγα δὲ g ἐκ πολλῶν ἀναγκαῖον εἰπεῖν. Ἐρῶ δὲ οὐκ ἔμδον λόγον, ἀλλ' ἀνδρῶς Ἰουδαίου τοῦ τὰ ἐκείνων ἰσθηρῶτος ἀκριβῶς. Τί ποτε οὖν οὕτος φησίν; Ἐπειδὴ τὸν ἐμπρηστὸν διηγῆσατο τοῦ ἱεροῦ, καὶ τὰς καινὰς h ἐκείνας ἀπήγγειλε συμφορὰς.

e. Τὰ μὲν περὶ τὸ ἱερὸν, φησὶν, ἐν τούτοις ἦν τῶν δ' ὑπὸ τοῦ λιμοῦ φερόμενον κατὰ τὴν πόλιν ἀπειρον μὲν ἐπιπτε τὸ πλῆθος, ἀδιήγητα δὲ συνέβαινε τὰ πάθη. Καθ' ἑκάστην γὰρ οἰκίαν, εἰ που τροφῆς παραφαρμακία σκιά, πόλεμος ἦν, καὶ διὰ χειρῶν ἐχώρουσαν οἱ φίλτατοι πρὸς ἀλλήλους, ἐξαρπάζοντες τὰ ταλαιπώρα τῆς ψυχῆς ἐξόδια. Πῶστις δ' ἀπορίας οὐδὲ τοῖς θρησκουσιν ἦν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκπνέοντας οἱ

λησται διπρεῶν, μὴ τις ὑπὸ τὸν κόλπον ἔχων τροφήν, σκήπτου τοὺς θάνατον ἑαυτῷ i. Οἱ δὲ διὰ ἐνδεῖας κεληρότερος ὡς περ λυσσῶντες κύνας ἐσφάλλοντο καὶ παρεφέροντο, ταῖς τε θύραις ἐνσειόμενοι μεθούτων τρόπον, ὑπὸ ἀμηναντίας δὲ εἰς i τὸν αὐτοῦσ οἶκους εἰσεπιθῶν εἰς ἡ τρις ὥρα μιᾷ. Πάντα δὲ ὑπ' ὀδόντας ἦεν ἢ ἀνάγκη, καὶ τὰ μηδὲ τοῖς βυβαρωτάτοις τῶν ἀλόγων ζώων πρόσφορα συλλέγοντες, ἐσθίειν ὑπέφερον· ζωστήρων γούρ καὶ ὑποδημάτων τὸ τελευταῖον οὐκ ἀπέσχογον, καὶ τὰ δέρματα τῶν θυρεῶν ἀποδέσσαντες ἐμισσῶντο k. Τροφῆ δὲ ἦν καὶ χέριον τισὶ παιδοῖς σπαρμάγμα· τὴς γὰρ ἱσας l ἐνιοὶ συλλέγοντες, ἐλάχιστον σταθμὸν ἐπώλου ἀτικῶν τεσσάρων. Καὶ τί δεῖ τῆν ἐπ' ἀψύχοις ἀνάδειαν τοῦ λιμοῦ λέγειν; Εἴμι γὰρ αὐτοῦ δηλώσω ἔργον, οἷον m μῆτε παρ' Ἑλλησι, μῆτε παρὰ βαρβάρους ἰσθῆται, φρικτὴν μὲν εἰπεῖν, ἀπιστεν ὁ ἄκοιουσι. Καὶ ἔγωγε n, μὴ δέξαιμι τερατεύεσθαι τοῖς αὐθις ἀνθρώποις, κἄν παρῆλιον τὴν συμφορὰν ἤδωκε, εἰ μὴ τῶν κατ' ἐμᾶντων εἶχον ἀπειρους μύρταρας· ἀλλως τε καὶ ψυχρὰν ἂν κυτωθεῖμην o τῇ πατρίδι γάρην καθυφέμενος τῶν λόγων ὡν πέπωνθς τὰ ἔργα. Γυνή τις τῶν ὑπὲρ τὸν Ἰορδάνην κατοικούντων, Μαρία τούνομα, πατὴρ Ἐλεαζάρου, κώμης Βηθεζῶ, σημαίνει δὲ τοῦτο οἶκος υσώπου, διὰ γένος καὶ πλοῦτον ἐπίσημος, μετὰ τοῦ λοιποῦ πλήθους εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα καταφυγεῖσα συνεπολιορκεῖτο. Ταύτης τῆν μὲν ἄλληλ κησιν οἱ τῆραννοι διῆρπασαν, ὅσην ἐκ τῆς Περαιᾶς ἀνυσκενασμένη p μετήνεγκεν εἰς τὴν πόλιν· τὰ δὲ λείψανα τῶν κειμηλίων, κἄν εἰ τι τροφῆς ἐπινοηθεῖη q, καθ' ἡμέρας εἰσπηδῶντες ἤρπαιον οἱ δορυφόροι. Δεινὴ δὲ τὸ γύναιον ἀγανάκτησις εἰσῆει, καὶ πολλὰκις λοιδοροῦσα καὶ καταρωμένη τοὺς ἄρπαγας ἐφ' ἑαυτὴν ἠρέβιζεν. Ὡς δ' οὔτε παροξυνόμενος τις, οὐτ' ἔλεων αὐτὴν ἀνῆρσι, καὶ τὸ μὲν εὐρεῖν τι σταῖον ἄλλως ἐκοπία, παρταγόμεν δ' ἀπορον ἦν ἤδη καὶ τὸ εὐρεῖν, ὁ λιμὸς δὲ διὰ σπλάγγων καὶ μυελῶν ἐχώρει, καὶ τοῦ λιμοῦ μᾶλλον ἐξέκασιον οἱ θυμοί, σύμβουλον λαβοῦσα τὴν ἐργῆν r μετὰ τῆς ἀνάγκης, [52] ἐπὶ τὴν γῆσιν ἐχώρει, καὶ τὸ τέκνον (ἦν δ' αὐτῇ παῖς ὑπομάζιος) ἀρπασαμένη s, Βρέφος, εἶπεν, ἄθλιον, ἐν πολέμῳ καὶ λιμῷ καὶ στάσει, τίμις τενηρῶς; τὰ μὲν παρὰ Ῥωμαίοις δουλεῖα, κἄν ζήσωμεν ἐπ' αὐτοῖς· φθάσει δὲ καὶ δουλεῖαν ὁ λιμὸς, οἱ στασιασταὶ δ' ἀμφοτέρων χαλεπώτερον ἴδι, γενῶ μοι τροφῆ, καὶ τοῖς στασιασταῖς ἐρινῆς, καὶ τῷ βίῳ μῦθος, ὁ μόνος ἄλλεῖπων ταῖς Ἰουδαίων συμφοραῖς. Καὶ ταῦθ' ἄμα λέγουσα κτελεῖ τὸν νόον, ἐπειτ' ἐπιήσασα, τὸ μὲν ἦμισον κατεσθίει, τὸ δὲ λοιπὸν κατακαλύψασα ἐρύλλυττεν. Εὐθὺς δ' οἱ στασιασταὶ κληῖσαν, καὶ τῆς ἀθεμίτου κλίσσης σπάσαντες, ἠεῖλον, εἰ μὴ δεῖξαι τὸ παρυσκενασθὲν, ἀποσφάξει αὐτὴν εὐθὺς. Ἡ δὲ καὶ μοῖραν αὐτοῖς εἰπούσα καλὴν τετηρηκέαι, τὰ λείψανα τοῦ τέκνου διεκάλυψε. Τούσ δ' εὐθὺς φρικτὴ τὴ καὶ φρενῶν ἔκστασις ἦρει,

i Sic Savil. Unus codex ἑαυτοῦ, Morel. αὐτῷ.

j Sic Sav. et mss. Morel. vero καὶ ὑπ' ἀμηναντίας εἰς.

k Savil. ἀποσπώντες ἐμάσσοντο.

l Duo mss. τὰς γὰρ ἡνίας.

m Savil. et duo mss. δ.

n Sic e Savilio scriptimus. Legebatur ἐγὼ δέ. Edit.

o Sic Savil. et mss. duo, qui tamen habent κατεδύμην et καταφαίνόμενος. Infra edit. Josephi τὸν λόγον οὗ.

p Savil μετασκευασμένη, pro μετεσκευασμένη, duo mss. μετασκευασμένη.

q Sic Morel. et Savil. Duo manuscripti ἐπινοηθεῖ.

r Savil. ὀρμήν.

s Sic Savil. et mss. In Morel. autem δι' ἀρπασαμένη, male. Infra unus cod. ζήσωμαι ἐπ' αὐτοῖς.

a Duo mss. παίσθητε ἡμῖν.

b Unus καὶ τῆν ἐν τούτῳ περακ. Infra duo mss. ὡς ἐπειδὴ οὖν συνείδεν.

c Sic Savil. et mss. Edit. vero αὐτοὶ τοῦτο παθ.

d Unus cod. et Savil. in marg. ἐτέρα. Infra duo mss. τροφῆς τε ἀποστρεψείν.

e Unus cod. et Savil. in marg. ποτὲ ἐτόλμυσαν.

f Duo mss. μηδεμίαν..., συμφορᾶ. lidem infra haec omittunt οἷα οὐδεὶς ἕτερος.

g Sic Savil. et mss. In Morel. οἷα δὲ ἐκ, male.

h Montf. κοινὰς, minus recte, mihi ἐπήγγειλε. E Savil. correctimus. Edit.

procurabant. Verum quia sumus invicem membra, etsi ipsi gratiam abnegent, non convenit ita affectis, ut nos sumus, unius membri curam habere, alterum negligere. Namque illis alia meritorum occasio suppetet, etiamsi nunc malis non afficiantur; istis vero nisi ab hac pugna destiterint, nulla jam salutis spes relinquitur. Itaque illis omissis, vestris rebus insisto, rogoque et obsecro nobis hortantibus obtemperetis, nec contra vos ipsos gladium impellatis, nec contra stimulos calcitretis; ne, dum putatis homines mœrore afficere, Spiritum sanctum Dei contristetis. Scio enim ac persuasum habeo, vos sententiam hanc nostram, etsi non modo, certe postea probaturos esse. Hoc autem volo vos nunc præstare, ne postmodum frustra faciatis. Siquidem dives ille cum in hac vita esset, prophetas, legem, eorumque monita, pro fabulis et deliramentis reputabat: cum autem eo abscessisset, adeo in admiratione atque honore ea monita habuit, ut cum plane intelligeret nihil se commodi ex ejus laudibus consequi posse, patriarcham rogaret, ut aliquem mitteret ex infans in terram, qui istæc annuntiaret, veritus scilicet ne id ipsum illi paterentur, atque Scripturas divinas irridentes, tunc eas admirarentur, cum ex ea admiratione nihil emolumenti consequi valerent. Et tamen ille nihil tale egerat, quale vos agitis: etsi enim ille nihil ex suis Lazaro impertivit, non tamen eos, qui id agere vellent, prohibuit, aut repulit, ut modo vos facitis. Neque hinc modo illum crudelitate superatis, sed aliunde quoque. Sicut enim non æquale facinus est nihil agere boni, et alios qui id velint impedire: sic non pari in gradu ponitur cibo corporeo indigere, et eum qui in ingenti philosophiæ penuria jacet, prohibere ne ab aliis pascatur. Quamobrem duabus ex partibus immanem illum divitem superatis, quod nempe alios prohibeatis famem extinguere, quodque cum animam præfocari videatis, tantam exhibeatis inhumanitatem. Hoc et Judæi olim fecerunt: nam apostolos prohibebant ne hominibus salutaria loquerentur. At vos illis etiam deteriores estis. Illi enim cum se inimicos profiterentur, sic omnia illa faciebant: vos autem ementita amicorum persona, inimicos vos exhibetis. Illi sanctos apostolos verberibus, contumeliis, ignominia affecerunt, præstigiatores eos atque seductores appellantes. Verum illos tanta ultio corripuit, ut nulla calamitas possit eorum cladibus comparari. Nam primi et soli ex omni hominum genere ea passi sunt, quæ nullus alius¹. Atque horum fide dignus testis est Christus, qui sic ait: *Erit tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque nunc, neque postea erit* (Matth. 24. 21). Ea quidem omnia, quæ illi passi sunt, prosequi non hujus est temporis: pauca tamen ex multis necessario dicenda sunt. Verbis autem utar non meis, sed (Joseph) Judæi, qui eam historiam scripsit diligenter. Quid ergo ait ille? Cum enarrasset incensum templum, novasque² illas calamitates enuntiasset, sic pergit:

¹ Duo Mss. omittunt, quæ nullus alius.

² Sic juxta Savil. in B., communes, pro, novas.

5. *Et templum quidem hoc in statu erat; eorum vero qui per civitatem fame occumbebant, infinita pene cadebat multitudo, atque inenarrabiles contingebant clades. Nam per singulas domos, sicubi ciborum vel umbra esset, bellum aderat, ac vel amiccissimi mutuo manus conserebant, ac misera illa animæ viatica diripiebant. Ne morientibus quidem quod cibo indigerent fides habebatur: sed eos quoque qui exspirabant, latrones perscrutabantur, ne quis forte simulata morte cibum sinu occultaret. Alii vero fame hiantes, tanquam rabidi canes mente destituti, insaniaque correpti, ebriorum more in ostia impingebant: ac desperatione ducti, horu una bis terve in eandem domum irrumpebant. Omnia vero dentibus subigebat penuria, et ea quæ ne sordidissimis quidem brutorum animantium usui erant colligentes, edere non dubitabant. A cingulis igitur et a calceamentis postremo non abstinebant, scutisque detracta coriã mandebant. Esca autem quibusdam erant sæni laceri reliquiæ: purgamenta item nonnulli colligentes, minimum eorum pondus quatuor alticis vendebant. Et quid opus est famis improbitatem in rebus inanimis persequi? Rem narraturus sum, qualem nec apud Græcos nec apud barbaros contigisse memoratur usquam, dictu horrendam, atque incredibilem auditu. Sane ego ne viderer portenta consingere futuris hominibus, hujusmodi calamitatem libenter tacuissim, nisi innumeros ejus rei testes haberem: prætereaque patriæ levissimam gratiam referrem; si quæ reipsa passa est, ea narrando supprimerem. Mulier quædam ex iis, quæ ultra Jordanem incolebant, Maria nomine, patre Eleazaro, vico Bethexo, quod significat domum hyssopi, genere et divitiis insignis, cum reliqua multitudine Jerosolymam confugerat, simulque obsidebatur. Hujus omnem aliam substantiam tyranni diripuerant, quantam ex Peræa in Urbem transportaverat: reliquias autem reconditarum rerum, et si quid in cibum præpararetur, quotidie irrumpentes satellites diripiebant. Diræ autem indignatio mulierculam subiiit, ac prædones sæpe conviciis et maledictis insectans, in seipsam concitabat. Cum vero nullus aut ira correptus, aut ejus misertus, ipsam interficeret, ipsaque cibos alios invenire laboraret, ac penitus difficile esset jam quidpiam invenire, famesque per viscera et medullas serperet, fameque vehemientiore ira æstuaret, consiliū dictante indignatione cum necessitate conjuncta, in naturam ipsam vertitur, et filium (erat quippe illi parvulus lactens) arripiens: Miser, inquit, puerule, in bello, in fame et seditione, cui te servabo? a Romanis, si vixerimus, servitus nos manet, servitutem anteverti fames, et utrisque sæviores seditiosi. Perge, mihi cibus esto, seditiosis Erinnyis, mundo fabula quæ sola deest calamitatibus Judæorum. His dictis filium necat, coquit postea, ejusque dimidium comedit, reliquias vero occultatas servabat. Adsunt conunio seditiosi, nefario nidore pertracti, minanturque mortem, nisi quod paraverat proferret. At illa cum partem illis bonam servasse se diceret, nati reliquias aperuit. Tum illos statim horror mentisque stupor occupavit, et ad talem aspectum quasi aenei defixi steterunt. Illa vero, Meus, inquit, est filius genuinus, opusque meum. Com-*

edite, nam et ipsa comedi: ne sitis vel muliere molliores, vel matre misericordiores. Quod si vos pietatem colitis, hostiamque meam aversamini: ego quidem dimidium manducavi, quodque reliquum est mihi maneat. Post hæc illiquidem trementes exierunt, hac una tantum in te timidiores, eamque vix escam¹ matri concedentes. Tanti statim farinoris fama urbs tota repleta est, ac præ oculis singuli eam calamitatem ponentes, non secus ac si ipsi fecissent exhorrescebant². Qui fame cruciabantur mortem expetebant, beatosque prædicabant eos, qui hac re nondum audita, hisque non conspectis malis decesserunt. Cito ad Romanos perlata est hæc calamitas. Ex iis alii non credebant, alii miserebantur, plurimi vero in majus gentis odium exarsereunt (Joseph. de Bello Judaico, lib. 6. c. 7. et 8).

6. *Non fides modo, sed vita bona requiritur.*— Hæc multoque his atrociora patiebantur, non modo quia Christum cruci affixerant, sed quia post hæc apostolos ea loqui prohibebant, quæ ad salutem nostram pertinerent. Quod sane beatus Paulus crimini dans, hæc illis mala prænuñtiavit: *Pervenit enim super eos ira in finem (1. Thess. 2. 16)*. Et quid hæc, dicent, ad nos? non enim illos a fide abducimus, neque a prædicatione. At quid, quæso, fides conferet emolumentum, si vita pura non fuerit? Verum hæc vos forte ignoratis, quibus nostra omnia ignota sunt. Ego autem vobis Christi sententias enumerabo: observetis velim numquam de vita requiratur, sed pro fide tantum et dogmatibus supplicia constituta sint. Cum enim in montem ascendisset, videns innumeram circumfluentem multitudinem, præmissis aliis monitis, dicebat: *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum calororum, sed qui facit voluntatem Patris mei*. Item, *Multi dicent mihi in die illa³, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis: Recedite a me qui operamini iniquitatem: non novivos (Math. 7. 21-25)*. Eum vero qui audit sermones ipsius, et non facit, similem esse dixit homini fatuo, domum suam super arenam ædificanti, qui eam fluminibus, pluviis et ventis facile diruendam parat. Item cum in alio loco concionaretur: Sicut, inquit, pisces, cum sagenam traxerint, malos pisces abjiciunt, ita erit in illa die, angelis eos omnes qui peccaverint in fornacem jactantibus (Math. 13. 47). De flagitiosis quoque et impuris hominibus loquens dicebat: *Illuc abibunt, ubi vermic qui non moritur, et ignis qui non exstinguitur (Marc. 9. 42)*. Et rursus, *Rex, inquit, fecit nuptias filio suo, et cum vidisset hominem vestitum vestibus sordidis, ait ad eum: Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit ministris suis: Ligatis manibus et pedibus ejus, ejicite illum in tenebras exteriores (Math. 22. 2)*. Impudicus, ut dictum est, et flagitiosus hæc comminatur. Virgines item, quæ a sponsi thalamo exclusæ fuerunt, ob

crudelitatem et inhumanitatem hæc passæ sunt. Alii rursus eadem de causa eunt in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Et ii quoque, qui temere et sine causa loquuntur, condemnabuntur. *Ex verbis quippe tuis, ait, justificaberis, et ex verbis tuis⁴ condemnaberis (Math. 12. 37)*. Ergone tibi videmur frustra de vita timere, magnamque ejus philosophiæ partis, quæ mores instituit, rationem habere? Id certe non puto: nisi fortasse Christum hæc omnia hisque plura temere dixisse jactites. Non enim hic omnia complectimur: quod nisi pigeret orationem prolixius extendere, et ex prophetis et ex beato Paulo et ex aliis apostolis docuissem quantam hac in parte curam posuerit Deus. Verum hæc arbitror satis esse: imo nec illa solum omnia, sed vel exiguam eorum partem. Cum enim Deus aliquid profert, etiamsi semel dicat, ita id quod dicitur accipiendum est ac si sæpe dixisset.

7. *Quid igitur, inquires, qui domi manent non poterunt ea perficere, quæ nisi perficiantur, tantum supplicii pariunt? Vellem equidem ipse, nec minus quam vos, imo multo magis, ac frequenter optavi monasteriorum necessitatem tolli, ac tantum leges et jura optima in civitatibus valere, ut nemini jam opus sit ad solitudinem confugere: quoniam vero omnia susdeque jam versa, ipsæque civitates, in quibus tribunalia et leges, ingenti iniquitate et scelere impleta sunt, solitudo autem uberrimos philosophiæ fructus emittit; profecto non illi jure a vobis in crimen vocentur, qui alios ab hac procella et turbine liberari cupientes eripiunt, et ad tranquillam portum deducunt; sed potius illi, qui civitates singulas philosophiæ sic in vias et parum idoneas fecerunt, ut qui salutem consequi volunt, solitudines sectari cogantur. Dic enim mihi, si quis in nocte media arrepta face domum incendisset magnam hominibusque repletam, ut intus dormientibus insidiaretur, utrum diceremus improbum esse, eumne qui dormientes excitaret, ædibusque illis educeret, an eum qui ab initio incendium exciasset, et in tantam necessitatem tum eos, tum educentem illos redegisset? Quid igitur, si quis tyrannide oppressam civitatem, ægritudine laborantem, et seditionibus agitatam videns, iis quibus posset persuaderet, ut relicta civitate reciperent se ad montium vertices, iisque ad secessum adjumenta conferret: quem in crimen vocares? eumne qui ab hujusmodi tumultu in tranquillitatem homines tempestato jactatos transtulisset, an eum qui naufragia ista præparasset? Cave enim putes meliorem in statu res humanas jam esse, quam civitatem tyrannide oppressam; verum in longe deteriori. Non enim homo, sed dæmon quidam nequissimus, tamquam tyrannus immanis, cum tota sua phalange universum orbem occupans, in humanas animas grassatur: inde vero quasi ex arce quadam, exsecranda et scelerata quotidie præcepta hominibus emittit, non matrimonia dirimens solum, non pecunias mittens ferensve, non cædes perpetrans iniquas, verum his longe graviora,*

¹ Savil. et duo Mss. habent, *esque solas delicias.*

² Morel. ex edito Josephi: *non secus ac coram ipsis hæc inaudita patrata fuissent.*

³ Duo Mss. hic addunt. *Domine, Domine.*

⁴ Quidam, *et ex operibus tuis*

καὶ πρὸς τὴν ὀδύνην ἐπεπήγεσαν. Ἡ δὲ, Ἐμὸν, ἔφη, τοῦτο τὸ τέκνον γήθησιον, καὶ τὸ ἔργον ἐμὸν φάγετε, καὶ γὰρ ἐγὼ βέβρωκα ἢ μὴ γέννησθε μήτε μαλακώτεροι γυναικός, μήτε θυμπαθέστεροι μηρός. Εἰ δ' ὑμεῖς εὐσεβεῖς, καὶ τὴν ἐμὴν ἀποστρέψετε θυσίαν, ἐγὼ μὲν ἤμισυ βέβρωκα ἢ, καὶ τὸ λοιπὸν δ' ἔμοι μεινάτω. Μετὰ ταῦτα οἱ μὲν ἐρέμοντες ἐξήεσαν πρὸς ἕν τούτο δειλοὶ, καὶ μόνης ἑ ταύτης τῆς τροφῆς τῆ μητρὶ παραχωρήσαντες. Ἀρεπλήσθη δ' εὐθὺς ὀλη τοῦ μύσους ἢ πόλις, καὶ πρὸ ὀμμάτων ἕκαστος τὸ πάθος λαμβάνων, ὡσπερ αὐτῶν τολμηθὲν ἄ ξφριτεν σπουδὴ δὲ τῶν λιμωττόρων ἐπὶ τὸν θάνατον ἦν, καὶ μακαρισμὸς τῶν φθασάντων, πρὶν ἀκούσει καὶ θεάσασθαι τηλικαῦτα κακά. Ταχέως δὲ καὶ Ῥωμαῖοις διηργέλην τὸ πάθος. Τῶν δὲ οἱ μὲν ἡλιστούν, οἱ δὲ φκτειρον, τοὺς δὲ πολλοὺς εἰς μῖσος τοῦ ἔθνους σφοδρότερον συνέθη προελθεῖν.

ζ'. Ταῦτα δὲ ἔπασχον, καὶ πολλῶν τούτων χαλεπώτερα, οὐκ ἔπειθὴ τὸν Χριστὸν ἐπαύρωσαν μόνον, ἀλλ' ἔπειθὴ καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς ἀποστόλους ἐκώλυον τὰ πρὸς σωτηρίαν λαλεῖν τὴν ἡμέτερον. Ὅπερ οὖν καὶ ὁ μακάριος Παῦλος αὐτῶν κατηγορήσας, ταῦτα αὐτοῖς προεφῆτευσεν τὰ κακά, εἰπὼν, ὅτι Ἐφθασεν ἐπ' αὐτοὺς ἡ ἄρηθρὸς ἐλπίς. Καὶ τί ταῦτα πρὸς ἡμᾶς; φησὶν οὐ γὰρ δὴ τῆς πίστεως ἀπάγομεν, οὐδὲ τοῦ κηρύγματος. Καὶ τί τῆς πίστεως ὄφελος, εἰπέ μοι, βίου μὴ θνός καθαροῦ; Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν ἴσως ἀγνοεῖτε καὶ ταῦτα, ἄτε καὶ τῶν ἡμετέρων θνός ἀνήκοι πάντων· ἐγὼ δὲ ὑμῖν ἀπαριθμήσομαι τοῦ Χριστοῦ τὰς ἀποφάσεις. Καὶ παρατηρεῖτε ὑμεῖς, εἰ μηδαμῶ βίος ἐγκαλεῖται τότε, ἀλλ' ὑπὲρ πίστεως μόνης καὶ δογμάτων τὰ τῶν κολάσεων ὠρισταί. Ἐπειθὴ γὰρ εἰς τὸ θρος ἀνήλθε, πολὺν ἰδὼν ὄχλον περιβρῶντα αὐτὸν, μετὰ τὰς ἄλλας παραινέσεις ἔλεγεν· Οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι, Κύριε, Κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὁ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς μου· καὶ, Πολλοὶ ἐροῦσὶ μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ· Οὐ τῷ σῶ ὀνόματι προσηγήσασμεν, καὶ τῷ σῶ ὀνόματι δυνάμεις πολλὰς ἐποιήσαμεν; Καὶ τότε ὁμολογήσω αὐτοῖς· Ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς. Καὶ τὸν ἀκούοντα [53] μὲν, οὐ ποιοῦντα δὲ τοὺς λόγους αὐτοῦ, ὅμοιον ἔφησεν ἀνδρὶ μωρῷ εἶναι τὴν οἰκίαν ἐπὶ τὴν ψάμμον οἰκοδομοῦντι, καὶ ποταμοῖς καὶ ὕετοῖς καὶ ἀνέμοις εὐχείρωτον αὐτὴν κατασκευάζοντι. Καὶ ἐν ἄλλω δὲ τόπω δημογορῶν, Καθάπερ οἱ ἀιαιεῖς, φησὶν, ὅταν τὴν σαγήνην ἔλκυσωσι, τοὺς φαύλους ἀποκρίνουσι τῶν ἰχθύων, οὕτω κατ' ἐκείνην ἔσται τὴν ἡμέραν, τῶν ἀγγέλων εἰς τὴν κάμινον ἐμβαλλόντων ἑ τοὺς ἡμαρτηκότας ἅπαντας. Καὶ περὶ τῶν ἀσελῶν δὲ καὶ ἀκαθάρτων ἀνθρώπων διαλεγόμενος ἔλεγεν, ὅτι Ἀπελεύσονται, ὅπου ὁ σκῶληξ ὀ ἀτελεύτητος, καὶ τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον. Καὶ πάλιν, Βασίλευς, φησὶν, ἐποίησεν γάμοις τῷ υἱῷ αὐτοῦ, καὶ ἰδὼν ἄνθρωπον ἐνδευόμενον ἱματίω ῤυπαρᾷ ἢ, πρὸς αὐτὸν εἶπεν· Ἐταῖρε, πῶς εἰσηλθεις ὧδε μὴ ἔχων ἐνδύμα γάμου; Ὁ δὲ ἐξμύθη. Τότε λέγει τοῖς διακό-

νοῖς αὐτοῦ· Δῆσαντες αὐτοῦ χεῖρας καὶ πόδας, βάλετε ἢ αὐτὸν εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον· τοῖς ἀκολάστοις καὶ ἀσελῶσι ταῦτα ἀπειλῶν. Καὶ παρθένοι δὲ αἱ τοῦ νυμφῶνος ἀποκλεισθεῖσαι, δι' ὠμότητα καὶ ἀπανθρωπὶαν τοῦτο ἔπαθον. Καὶ ἕτεροι δὲ πάλιν διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν πορευόμενοι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Καὶ οἱ ἀπλῶς καὶ εἰκῆ φθειγμένοι καταδικάζονται· Ἐκ γὰρ τῶν λόγων σου, φησὶ, δικαιωθήσῃ, καὶ ἐκ τῶν λόγων σου καταδικασθήσῃ ἰ. Ἀρὰ σοι δοκοῦμεν μάτην ὑπὲρ βίου πεφοβῆσθαι, καὶ πολλὴν τοῦ ἡθικωτέρου μέρους τῆς φιλοσοφίας ποιεῖσθαι σπουδὴν; Οὐκ ἔγωγε οἶμαι, πλὴν εἰ καὶ τὸν Χριστὸν ταῦτα πάντα εἰκῆ εἰργκέναι φαίης, καὶ τὰ τούτων πλείονα· οὐδὲ γὰρ ἅπαντα εἰρηται. Εἰ δὲ μὴ ὠκνον μακρὸν ποιῆσαι τὸν λόγον, καὶ ἀπὸ τῶν προφητῶν καὶ ἀπὸ τοῦ μακαρίου Παύλου καὶ ἐκ τῶν ἄλλων ἀποστόλων ἐδίδαξα ἄν, ὅσην ὑπὲρ τούτου τοῦ μέρους πεποιῖται σπουδὴν ὁ Θεός. Πλὴν ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἀποκρῆν οἶμαι· μᾶλλον δὲ οὐδὲ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ μικρὸν τῶν εἰρημένων μέρους. Ὅταν γὰρ Θεὸς ἀποφαίνηται, κἀν ἄπαξ εἰπῆ, ὡς πολλὰκις εἰρημένον, οὕτω δεχέσθαι χρὴ τὸ λεχθέν.

ζ'. Τί οὖν, οἱ οἰκοι μένοντες, φησὶν, οὐ δυνήσονται ταῦτα κατορθοῦν, ἢ μὴ κατορθοῦμενα τοσαύτην φέρει ἰ τὴν κολασιν; Ἐβουλόμην καὶ αὐτὸς οὐκ ἤττον ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ πολὺ πλέον, καὶ πολλὰκις ἠξάμην τῶν μοναστηρίων ἀναίρεθῆναι τὴν χρεῖαν, καὶ τοσαύτην ἐν ταῖς πόλεσι γενέσθαι τὴν εὐνομίαν, ὡς μηδὲν δεηθῆναι ποτε τῆς εἰς τὴν ἔρημον καταφυγῆς· ἔπειθὴ δὲ τὰ ἄνω κάτω γέγονε, καὶ αἱ μὲν πόλεις, ἐνθα δικαστήρια καὶ νόμοι, πολλῆς γέμουσι παρανομίας καὶ ἀδικίας, ἢ δὲ ἐρημία πολλῶν βρούει τῷ τῆς φιλοσοφίας καρπῷ, οὐκ οἱ τῆς ζήλης ταύτης καὶ τῆς παραχῆς τοὺς σωθῆναι βουλομένους ἐξάγοντες, καὶ πρὸς τὸν τῆς ἡσυχίας ὀδηγοῦντες λιμένα, δικαίως ἄν ἐγκαλοῖντο παρ' ὑμῶν, ἀλλ' οἱ πόλιν ἐκάστην οὕτως ἄδατον ἐργαζόμενοι καὶ πρὸς φιλοσοφίαν ἀνεπιτήδειον, ὡς ἀναγκάζεσθαι τοὺς σωθῆναι βουλομένους τὰς ἐρημίας μεταδιώκειν κ. Εἰπέ γὰρ μοι, εἰ τις μεσονικτιον λαμπάδα λαθὼν οἰκίαν ἐνέπρησε μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον, τοῖς ἐνδον καθεύδουσιν ἐπιθουλεύων, τίνα ἄν ἔφαμεν εἶναι [54] κακὸν, τὸν διεγείροντα τοὺς καθεύδοντας, καὶ τῆς οἰκίας ἐξάγοντα ἐκείνης, ἢ τὸν ἀνάψαντα τὸ πῦρ ἐξ ἀρχῆς, καὶ τοσαύτην ἀνάγκην αὐτοῖς τε ἐκεῖνοις καὶ τῷ τούτους ἐξαγαθόντι περιστήσαντα; Τί δαί, εἰ τις τυραννομένην πόλιν ἰδὼν καὶ νοσεῦσαν καὶ στασιάζουσαν, ἔπεισεν οὐς ἠδύνατο τῶν τῆν πόλιν ταύτην ἰ εἰκόντων ἀναδραμεῖν πρὸς τὰς τῶν ὀρίων κορυφάς, καὶ πείσας ὁμοῦ, καὶ συνέπραξε πρὸς ταῦτα αὐτοῖς τὴν ἀναχώρησιν, τίνας ἄν καταγόρησας; τοῦ μεταθέντος ἀπὸ ταύτης τῆς παραχῆς πρὸς τὴν γαλήνην ἐκείνην τοὺς ἐν μέσῳ χειμαζόμενους ἀνθρώπους, ἢ τὸν ταῦτα ἐργασάμενον τὰ ναυάγια; Μὴ γὰρ τοι νομιστῆς ἔμεινον τυραννομένης πόλεως τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα διακεῖσθαι νῦν, ἀλλὰ καὶ πολλῶν χαλεπώτερον ἢ. Οὐ γὰρ ἄνθρωπος, ἀλλὰ τις πονηρὸς δαίμων καθάπερ τύραννος ἄγριος τὴν οἰκουμένην ἅπασαν καταλαβὼν, μετὰ πάσης αὐτοῦ τῆς φάλαγγος εἰς τὰς τῶν ἀνθρώπων εἰσεκώμασε ψυχάς· εἶτα ἐκείθεν, ὡσπερ ἔκ τινος ἀκροπόλεως, τὰ μαρὰ καὶ ἐναγῆ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐπιτάγματα καταπέμπει πᾶσιν, οὐ γάμοις διασπῶν, οὐδὲ χρήματα πέμπων καὶ φέρων μόνον, οὐδὲ σφαγὰς ἐργαζόμενος ἀδίκους, ἀλλὰ τὰ πολλῶν τούτων χαλεπώτερα, τὴν

^a Sic Sav., sic etiam legisse videtur Ambrosius. Mor. et alii καὶ παρὰ τὴν. Edit.

^b Sav. et unus ἐγὼ οὖν βέβρωκα.

^c Sic Sav. et duo mss., qui habent τρυφῆς. Mor. et Sav. in marg. καὶ μόλις ταύτης.

^d Sic Sav. et mss. Editio autem Mor. ex edito Josephi, ὡς παρ' αὐτῷ καινοτομηθέν. Ibidem σπουδὴ δὲ ὄλων λιμωτῶ. Sic duo mss.

^e Duo mss. Κύριε, Κύριε, οὐ τῷ σῶ.

^e Sic Sav. et mss. In Mor. autem ἱματίω ῤυπαρῷ.

^h Duo mss. ἐκόλετε.

ⁱ Sav. et duo mss. τῶν ἔργων σου κατακρήθησθαι.

^j Sav. in marg. et duo mss. ἐπέσφαρει. Fautio post haec mss. ἀλλὰ καὶ πλείονα καὶ μαρὰ καὶ ἐξ.

^k Idem διώκειν.

^l Ταύτην δεστ. In duobus mss.

ἀπαξ ἀρμοσθεῖσαν τῷ Θεῷ ψυχὴν^α τῆς μὲν πρὸς ἐκεῖνον οὐκ ἀπαξ ἀπάγων, ἐκδιδοὺς δὲ τοῖς ἀκαθάρτοις αὐτοῦ δορυφόροις, καὶ συγκατακλίνεσθαι καταναγκάζων αὐτοῖς· οὐπερ ἐπειδὴν ἀπαξ αὐτὴν παραλάβοισιν, οὕτως αὐτὴ συγγίνονται αἰσχρῶς καὶ ὑβριστικῶς, ὡς εἰκὸς δαίμονας πονηροῦς σφοδρῶς καὶ μανικῶς τῆς τε ἀπωλείας καὶ τῆς ἀσχημοσύνης ἐρώντας τῆς ἡμετέρας. Ἀποδύσαντες γὰρ αὐτὴν πάντων τῶν τῆς ἀρετῆς ἱματίων, καὶ τὰ τῆς κακίας ῥάκια πάθη περιθέοντες^β τὰ βυπῶντα καὶ διεβρήχμενα καὶ δυσώδη, καὶ τῆς γυμνότητος αἰσχροτέραν αὐτὴν ἀποφαίνοντα, καὶ πάσης τῆς οἰκείας προσαναπλήσαντες ἀκαθαρσίας, οὐ παύονται ταῖς εἰς αὐτὴν ἐμπομπέοντες ὑβρεσιν. Οὐδὲ γὰρ Ἰσαΐ τινα κόρον τῆς μιαρᾶς ταύτης καὶ παρανόμου μίσεως· ἀλλ' ὥσπερ οἱ μεθύοντες, ὅταν ἐμφορηθῶσιν πολλοῦ τοῦ πόματος, τότε μᾶλλον ἐκκαίνονται· οὕτω καὶ οὗτοι τότε μάλιστα μαίνονται, σφοδρότερον τε αὐτῇ καὶ ἀγριώτερον ἐναλλόμενοι, ὅταν μάλιστα αὐτῇ παραχρήσωνται κατακεντηθόντες πάντοθεν καὶ δάκνοντες, καὶ τὸν οἰκεῖον εἰς αὐτὴν ἐκχέοντες ἰδὼν, καὶ οὐ πρότερον διαλιμπάνοντες, ἔως ἂν εἰς τὴν οἰκείαν μεταστήσῃσιν ἔξιν, ἣ τοῦ σώματος ἴδωσιν ἀποδουθεῖσαν αὐτὴν. Ποίας οὖν τυραννίδος, ποίας σιγμαλωσίας, ποίας ἀναστατώσεως, τίνος ἀνδροποδισμού, ποίου πολέμου, τίνος ναυαγίου, ποίου λιμῶ τὰυτα οὐ χαλεπότερα; Τίς οὕτως ὠμὸς καὶ ἀήμερος, τίς οὕτως ἡλίθιος καὶ ἀπάνθρωπος καὶ ἀσυμπαθὴς καὶ ἀνάλγητος, ὡς τὴν τὰ τοιαῦτα ὑβριζομένην καὶ ἐπηρεαζομένην ψυχὴν μὴ θελῆσαι, τό γε εἰς αὐτὸν ἦκον, τῆς ἐναγωγῆς ἐκείνης ἀπαλλάξαι μανίας καὶ ὑβρεως, ἀλλὰ τοιαῦτα πάσχουσαν περιορᾶν; Εἰ δὲ τοῦτο ἀπνησοῦς καὶ λιθίνης ψυχῆς, ποῦ θήσομεν, εἰπέ μοι, τοῦτους, οἱ πρὸς τῷ περιορᾶν καὶ ἔτερον πολλῶν μεῖζον τούτου ἐργάζονται κακῶν, τοὺς προθυμωμένους εἰς μέσους πωδῆσαι τοὺς [55] κινδύνους, καὶ μὴ παραιτούμενους εἰς αὐτὸν τοῦ θηρίου τὸν λαίμην καθεῖναι τὰς χεῖρας, ἀλλὰ καὶ δυσωδίας καὶ κινδύνων ἀνεχομένους, ἵνα τὰς ἔδῃ καταποθείσας ψυχὰς ἐξ αὐτῆς τοῦ δαίμονος τῆς φάρυγγος ἀνασπάσῃσιν, οὐ μόνον οὐκ ἐπαινοῦντες, οὐδὲ ἀποδεχόμενοι, ἀλλὰ καὶ ἐλαύνοντες πάντοθεν καὶ πολεμοῦντες;

ἦ. Τί οὖν, φησί; πάντες οἱ τὰς πόλεις οἰκοῦντες ἀπολώλασι καὶ χερμαζόνται, καὶ δεῖ τὰς πόλεις ἀφέντας, καὶ ἐρημωσάντας πρὸς τὴν ἔρημον μεταστῆναι, καὶ τῶν ὀρών τὰς κορυφὰς οἰκίζειν; Καὶ οὐ τὰυτα κελεύεις, καὶ νομοθετεῖς; Ἄπαγε· τούναντίον γὰρ, καθάπερ καὶ ἐφθην εἰπὼν, καὶ ἐβουλόμην καὶ εὐχομαι τοσαύτης ἡμᾶς ἀπολαύειν εἰρήνης, καὶ τὴν τυραννίδα τῶν κακῶν τούτων εἰς τοσοῦτον καταλυθῆναι, ὡς μὴ μόνον τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν ἀνάγκην μὴ γίνεσθαι τὰ δρῆ καταλαβεῖν, ἀλλὰ καὶ τοὺς τὰς ἐρημίας οἰκοῦντας καθάπερ τινὰς φυγάδας διὰ μακροῦ τοῦ χρόνου πρὸς τὴν αὐτῶν πόλιν καταγαγεῖν. Ἄλλὰ τί πάθω; δέδοικα μὴ τῇ πατρίδι σπουδάζων αὐτοὺς ἀποδύναι, ἀντὶ ταύτης ταῖς τῶν πονηρῶν δαιμόνων χερσὶ παραδῶν, καὶ βουλόμην ἀπαλλάξαι ἐρημίας καὶ φυγῆς, φιλοσοφίας καὶ ἡσυχίας παρασκευάσειν πάσης ἐκπασεῖν. Εἰ δέ με^ε, τὸ πλῆθος τῶν ἐν τῇ πόλει προφέρων, ταύτην δυσωπήσειν οἶει καὶ δεδιξέσθαι, ὡς οὐκ ἀνεξίμενον καταδικάσαι τὴν οἰκουμένην ἅπασαν, τοῦ Χριστοῦ τὴν ἀπόφασιν λαθῶν, μετ' αὐτῆς στήσσομαι πρὸς ταύτην σου τὴν ἀντίθεσιν. Οὐδὲ γὰρ ἀνέξῃ πρᾶγμα τοσαύτης γέμον τολμῆς^δ, ὡς πρὸς τὴν ψῆφον ἀντιβλέπειν τοῦ τότε μέλλον-

τος κρίνειν ἡμᾶς. Τί οὖν οὗτός φησι; τὸ, *Στενή^ε ἡ πύλη, καὶ θεβλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ὄλλοι εἰσὶν οἱ εὐρίσκοντες αὐτήν*. Εἰ δὲ οἱ εὐρίσκοντες ὀλίγοι, πολλῶ μᾶλλον οἱ πρὸς τὸ τέλος αὐτῆς φθάσαι δυνάμενοι. Οὐ γὰρ δὴ πάντες ὅσοι τῆς ἀρχῆς ἐπέβησαν, καὶ πρὸς τὸ πέρας αὐτῆς ἴσχυσαν στήναι ἀλλ' οἱ μὲν ἐν τοῖς προοιμίοις, οἱ δὲ ἐν τῷ μέσῳ, πελοῖ δὲ καὶ πρὸς αὐτῷ τῷ λιμένι κατεποντίσθησαν. Καὶ πάλιν πολλοὺς μὲν εἶναι φησι τοὺς κλητοὺς, ὀλίγους δὲ τοὺς ἐκλεκτούς. Ὅταν οὖν ὁ Χριστὸς τὸ μὲν πλεόν εἶναι τῆς ἀπωλείας, ἐν δὲ τοῖς ὀλίγοις περιωρισθαι τὴν σωτηρίαν ἀποφαίνηται, τί πρὸς ἐμὲ μάχη; Ταυτὸν γὰρ ποιεῖς, ὥσπερ ἂν εἰ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸν Νῶε συμβεβηκότων λόγων γινομένων ἡμῖν ἐθαύμαζες, εἰ πάντες μὲν ἀπολώλασι, δύο δὲ καὶ τρεῖς ἀνθρωποὶ μόνον τὴν τοσαύτην διέφυγον κόλασιν, ταύτην προσδοκῶν ἐμφράξει ἡμῶν τὸ στόμα, ὡς οὐ τολμώντων καταδικάσαι τὸ πλῆθος. Ἄλλ' οὐ πεισόμεθα τούτο, οὐδὲ τῆς ἀληθείας τοὺς πτωχεύοντες προτιμήσομεν. Οὐδὲ γὰρ τὸν τότε συμβεβηκότων ἐλάττω τὰ νῦν, ἀλλὰ καὶ πολλῶ μιαιώτερα, ὅσῳ καὶ γέγεννα τούτοις ἠπειλῆται, καὶ τὰ τῆς κακίας οὐδὲ οὕτως ἐκκόπτεται. Τίς γὰρ, εἰπέ μοι, μωρὸν οὐ καλεῖ τὸν ἀδελφόν; τούτο δὲ ὑπεύθυνον ποιεῖ τῷ τῆς γέννης πυρὶ. Τίς οὐκ εἶδεν ἀκολάστοις ὀφθαλμοῖς εἰς γυναῖκα; καὶ τοῦτο δὲ μοιχεῖα ἀπρητισμένη· τὸν δὲ μωρὸν πάλιν [56] εἰς τὴν αὐτὴν ἀνάγκη ἐμπέπτειν γένναν^ε. Τίς οὐκ ὠμοσε; τοῦτο δὲ ἐκ τοῦ πονηροῦ πᾶντων· τὸ δὲ ἐκ τοῦ πονηροῦ, καὶ αὐτὸ κολάσεως πάντως. Τίς οὐκ ἐθάσκηνε φίλῳ ποτέ; τοῦτο δὲ καὶ ἐθνικῶν καὶ τελωνῶν χεῖρους ποιεῖ· τοὺς δὲ ἐκείνων χεῖρους, ὅτι οὐκ ἐνὶ κόλασιν διαφυγεῖν, παντὶ που δῆλόν ἐστι. Τίς ἐκ καρδίας ἅπασαν μῆνιν ἐξήλασε, καὶ τὰ πάντων εἰς αὐτὸν πεπλημμεληκότων εἶσεν ἀμαρτήματα; τὸν δὲ οὐκ ἀφέντα, ὅτι τοῖς βασανητηρίοις ἀνάγκη παραδοθῆναι, τὸν ἀνηκούστον τοῦ Χριστοῦ οὐδεὶς ἀντερεῖ. Τίς δὲ οὐκ ἐδούλευσε τῷ μαμωνᾷ; τὸν δὲ ἐκείνῳ δουλεύσαντα ἀνάγκη παρατιθέσθαι τοῦ Χριστοῦ τὴν δουλείαν· ἐκείνην δὲ ἀρνησάμενον, καὶ τὴν οἰκείαν ἀνάγκη σωτηρίαν ἀρνήσασθαι. Τίς οὐ κακηγόρησε^ε λάθρα; τοῦτους δὲ καὶ ἡ Παλαιὰ ἀποκτείνουσαι κελεύει, καὶ κατασφάττεσθαι. Ἄλλὰ τίς ἡ παραμυθία τῶν οἰκείων κακῶν; Τὸ πάντως ὥσπερ εἰς τινος συνθήματος πρὸς τὸ τῆς κακίας ὀλοῦσθαι βεβαθρον, ὃ καὶ αὐτὸ τῆς κατεχούσης νόσου τεκμηρίον ἐστὶ μέγιστον, ὅταν τοῦτο παραμυθίαν φέρῃ τῶν κακῶν ἡμῖν^ε, ὃ μείζονος θύνης ὑπόθεσιν εἶναι ἐχρήν. Οὐ γὰρ δὴ τὸ πολλοὺς ἔχειν κοινωνοὺς τῶν ἀμαρτημάτων ἀπαλλάττει τῶν ἐγκλημάτων ἡμᾶς, καὶ τῶν τιμωριῶν^ε. Εἰ δὲ τις ἐπὶ τοῖς εἰρημένιοις ἀπέγνω, μικρὸν ἀναμεινάτω, καὶ τότε ἀπογινώσεται πλεόν, ὅταν τὰ πολλῶν τούτων εἰπωμεν χαλεπώτερα, οἷον τὰς ἐπιτοχίας. Εἰ γὰρ τὸ ὁμῶς διαβολικόν, τὸ καὶ τοὺς ὄρκους πατῆσαι ποῖαν οἶσει τιμωρίαν ἡμῖν^ε; Εἰ τὸ μωρὸν καλέσαι γένναν ἐφέλκεται, τὸ καὶ μυρίαὶς ὀνειδέσειν αἰσχύναι τὸν ἀδελφόν, τὸν οὐδὲν ἡδικοῦτα πολλάκις, τί οὐκ ἂν ἐργάσθαι; Εἰ τὸ μνησικακεῖν μόνον τιμωρίας ἄξιον, τὸ καὶ ἐπεξίεναί· τὸν ἔχει τὴν βράσανον; Ἄλλὰ μήπως περὶ τούτων, ἀλλ' ἐν τῷ οἰκείῳ ταῦτα φυλακτέσθω τόπω. Ἰνα

^α Sav. et duo mss. τὰς ἀπαξ ἀρμοσθεῖσας τῷ Θεῷ ψυχὰς. Mor. ut in textu, atque sic legit Ambrosius. Infra duo mss. καταναγκάζων αὐτοῖς.

^β Sic Mor. ῥάκια πάθη περιθ. Sed πάθη deest in mss. Infra Sav. in textu et Mor. οἰκείας προσαναπλήσαντες, Sav. in marg. προσαναπλήσαντες, duo mss. προσαναπλήσαντες.

^γ Duo mss. μοι, qui postea et ponunt post ταύτην.

^δ Sav. οὐδὲ γὰρ ἂν ἐξῆ πρᾶγμα τοσαύτης γέμον ὑπομείναι τολμῆς. Duo mss. similiter ὑπομείναι τολμῆς. Mor. ut in textu.

^ε Unus codex τί στενή, Sav. ὅτι στενή, Mor. τὸ στενή.

^ε Hæc τὸν δὲ μωρὸν ... γένναν desunt in edit. Mor., sed in Sav. et in codicibus inss. habentur.

^ε Unus codex οὐκ ἐκκατηγόρησε.

^ε ἡμῖν Savilius, et infra ὡμᾶς.

^ε Sic Sav. et mss. et ita legit Ambrosius Mor. vero κατηγόρητον.

^ε Sav. ὡμῖν.

neque conjunctam semel Deo animam ¹ ab ejus consortio abducens, tradensque impuris suis satellitibus, illisque ipsam substerni cogens, qui postquam eam semel apprehenderint, ita turpiter cum illa congregiuntur, ita contumeliose, ut par est facere nequissimos dæmonas vehementer ac cum furore perniciem ignominiamque nostram expetentes. Nudatam quippe illam omnibus virtutum indumentis, vitiorumque pannis amictam, sordidis, conscissis ac fœtidis, ipsa nuditate turpiorem constitutam, omnique propria sibi immunditia repletam non cessant contumeliis oerare. Neque enim ullam norunt exsecrandi et iniqui hujusmodi concubitus satietatem, sed ebriorum instar, qui cum se mero ingurgitaverint, tunc magis exardescunt, sic et hi quoque tunc maxime insaniant, eique et vehementius et ferocius insultant, cum illa abusi sunt, confodientes eam semper ac mordentes, suumque in eam virus effundentes, nec prius desinentes, quam eam in suum statum transtulerint, vel corpore solutam viderint. Qua igitur tyrannide, qua captivitate, qua vastitate, qua servitute, quo bello, quo naufragio, qua fame hæc non graviora fuerint? Quis tam crudelis, quis tam ferus, quis adeo stultus, quis adeo inhumane atque immisericors, qui tot contumeliis et damnis affectam animam nolit ab exsecrando illo furore et ignominia, pro virili sua, liberare, sed illam tam male affectam negligat? Quod si id est immanis atque lapidei animi, quo in loco, dic mihi, statuimus eos, qui præter illam negligentiam, aliud quiddam longe deterius agunt, cum eos, qui ad pericula alacriter insilire parati sunt, quique non renuunt in ipsum bellæ guttur manus immittere, quinimo fœtorem et pericula subeunt, ut jam devoratas animas ex ipsis dæmonis faucibus extrahant, non modo non laudant, neque approbant, sed etiam expellunt undique et oppugnant?

8. Quid igitur, dicet quispiam, cunctine qui urbes incolunt periere, an fluctibus jactantur, an oportet urbibus relictis et in deserta conversis, in solitudine se transferant, et in cæcaminibus montium sedes ponant? Et tu hæc jubes et hanc legem statuis? Apage, nam contrarium penitus, ut prius dicebam, volo, votisque omnibus exopto nos tanta frui pace, et malorum hujusmodi tyrannidem ita destrui, ut non modo iis, qui in urbibus degunt, non sit ad montes confugiendi necessitas, sed ut iis qui solitudines incolunt, quasi quibusdam longo tempore fugitivis, ad suam urbem se recipere opus sit. Sed quid faciam? vereor ne dum illos patriæ restituere studeo, nequissimorum dæmonum manibus tradam, neu dum illos a solitudine et fuga reducere cupio, a philosophia et tranquillitate omni excidere faciam. Quod si multitudinem civium proferens, illa tu mihi pudorem et metum incutere putes, ne totum orbem damnari patiar, assumpta Christi sententia, cum illa adversus hanc tuam objectionem stabo. Neque enim tam audax facinus admittes, ut etiam ejus, qui nos judicaturus est, sententiæ

¹ Savil. et duo Mss., *conjunctas semel Deo animas*. Morel. ut in textu, atque sic legit Ambrosius.

obsistas. Quid igitur ille dicit? *Angusta est, inquit, janua, et arcta via, quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (Matth. 7. 14). Si vero pauci sunt qui inveniunt, sane longe pauciores, qui ad finem ejus pervenire poterunt. Neque enim omnes qui principium adierunt, ad fidem ejus pertingere potuerunt; sed alii ipso statim initio, alii in medio, alii in ipso fere portu naufragium fecerunt (Matth. 20. 16). Rursumque multos ait esse vocatos, paucosque electos. Cum itaque Christus majorem esse pereuntium partem dicat, in paucis vero salutem præfinitam esse asseveret, quid adversum me pugnas? Id ipsum enim facis ac si de Noe ac de diluvio verba facientibus nobis admirareris, si omnes perierint, duo autem tantum tresve homines supplicium effugerint, cum hac ratione nobis os obstruere posse putas, ut non ausuri simus damnare multitudinem. Id sane nobis non persuadetur neque multitudinem illam veritatis præferemus. Neque enim iis, quæ tunc contigerunt, minora sunt hodierna; sed multo deteriora, eoque magis, quo gehennæ comminatio intentatur, et ne sic quidem vitia exciduntur. Quis enim, quæso, fatuum non appellat fratrem? illud autem gehennæ ignis facit obnoxium. Quis non impudicis oculis mulierem respicit? hoc autem est consummatum adulterium: mœchum vero in eandem gehennam incidere certum est ¹. Quis non juravit? hoc autem ex malo prorsus est: at quod ex malo est, supplicium haud dubie obnoxium. Quis non amico invidit unquam? id vero ethnicis et publicanis pejores facit: eos autem qui illis deteriores sunt, non posse supplicium effugere nemini non notum est. Quis iracundiam omnem ex corde ejecit, et omnium, qui in se deliquerunt, peccata remisit? eum autem qui non remisit tormentis necessario tradendum esse, nullus eorum, qui Christum audierit, negaturus est. Quis non servivit mamonæ? eum vero qui ipsi servierit, Christi servitatem abjecisse certum est, at qui Christi servitatem abjecit, propriam salutem haud dubie abnegavit. Quis non occulte maledixit? hos autem vetus quoque lex interfici jubet, et jugulari. Sed quæ consolatio in propriis malis? Quod omnes ceu ex conducto in nequitiae barathrum decidant, quod ipsum ejus, qui nunc obtinet, morbi argumentum est maximum; cum scilicet id in malis solatium nobis affert, quod majoris doloris materia esse deberet. Neque enim multitudo in peccando sociorum nos a criminibus et suppliciis eripit. Quod si quis ex iis, quæ supra diximus, in desperationem incidat, paulisper expectet, et tunc magis desperabit, cum his multo graviora dixerimus, qualia sunt perjuria: nam si jurare diabolicum est, juramenta conculcare quod nobis afferet supplicium? Si fatuum appellare gehennam attrahit, sexcentis conviciis dehonestare fratrem, qui sæpe nihil nos læsit, quod non adducet supplicium? Si injuriarum meminisse tantum punitione dignum est, etiam ulcisci quantos cruciatus promeretur? Sed non-

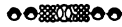
¹ Hæc, *mœchum vero... c. e. tum est*, desunt in Ed'it. Morel.; sed in Savil. et in Mss. habentur, et ab Ambrosio lecta sunt.

dum de his agendum, hæc enim suo loco reservanda sunt. Ut enim alia omittam, hoc ipsum quod nos ad hæc scribenda impulit, nonne vel solum sufficit ad præsentis morbi pestem indicandam? Si enim priorum sensu peccatorum non affici, sed sine ullo dolore scelera perpetrare, extremus malitiæ terminus est, ubi tandem novos istos legislatores, recentis hujus absurdissimæque legis auctores statuemus, qui majori cum fiducia virtutis magistros, quam alii mali-

tiæ repellunt, eosque multo acrius oppugnant qui peccata emendare volunt, quam eos qui ipsi peccaverunt? imo potius eos, nec illibenter ferunt, nec criminantur; hos autem vix ferre possunt, quodammodo et verbis et operibus clamantes, nequitiae mordicus inhærendum esse, atque ad virtutem numquam redeundum; ita ut non modo eos, qui ipsi operam dant, verum etiam eos, qui vocem pro illa emitte audent, ulcisci oporteat.

AD INFIDЕLEM PATREM,

Liber secundus¹.



1. Satis quidem hæc erant, ut stupor et horror incuteretur. Quod si quis circa eos propheticum illud proferat: *Obstupuit cælum super hoc, et exhorruit terra vehementer*; itemque: *Stupor atque horrenda facta sunt in terra (Jerem. 2. 12. et 5. 30)*, opportune hujusmodi omnia dicat. Quod autem his longe gravius est, non modo alieni quidam, et nullo iis quibus consulitur propinquitatis jure conjuncti, ita indignantur et ægre ferunt; verum ipsi consanguinei et parentes super his irasci didicerunt. Tametsi non ignoro complures esse, qui patres id agere non admodum stupent: suffocari autem se dicunt, ac iracundia incendi, cum videant eos, qui neque patres sunt, neque amici, neque consanguinei, neque alia ex parte necessarii, imò sæpe ignoti iis qui philosophari instituunt, hoc ipsum pati, ac plus, quam ipsi patres dolere, oppugnare, et in crimen vocare eos, qui hujus propositi auctores ipsis fuere. Mihi vero quod oppositum est mirum esse videtur. Eos enim qui nullo vel tutelæ vel amicitiae jure tenentur, alienis in bonis angî, non mirum videatur esse, utpote partim invidia correptos, partim vero præ malitia sua aliorum perniciem felicitatem² esse suam arbitantes; misere id quidem et infeliciter, arbitantes tamen: quod autem ii, qui genuerunt, qui educaverunt, qui quotidianis votis exoptant natos suos se ipsis præclariore videre, qui ea de causa cuncta faciunt et patiuntur; eos ceu quadam ebrietate correptos repente mutari et angî de philosophiæ studio a filiis suscepto; illud est quod ego maxime omnium admiror, illud ego argumentum esse puto idoneum, quod omnia corrupta perditaque sint. Hoc elapsis contigisse temporibus nemo dixerit, ne tum quidem cum palam dominaretur error. Ac semel quidem accidit in civitate Græca, sed quam tyranni occupabant: neque tamen tunc parentum aliquis, ut nunc, sed qui arcem occupaverant; nec omnes quidem, verum qui horum erat flagitiosissimus, accersitum Socratem jubebat a philosophiæ doctrina absistere. At ille quidem, tyrannus, infidelis et sævus, qui ad

evertendam rempublicam cuncta moliebatur, alienisque in malis gloriabatur, gnarus nihil perinde atque talem jussionem optimum reipublicæ statum posse pervertere, hæc ausus est. At hi fideles, et in bene institutis civitatibus degentes, liberisque suis consultum cupientes, hæc eadem loqui audent, quæ tyrannus ille circa subditos suos, nec erubescunt. Quare hi qui sic indignantur, magis quam illi, admiratione digni sunt. Idcirco et ego illos missos faciens, hos qui in primis curam filiorum gerunt, imo potius gerere debuerant, non autem gerunt, leniter et summa cum moderatione alloquar: ab illis impetratur cupiens, ut non moleste ferant, nec indignentur, si quis se ea quæ ipsorum filiis expediunt melius nosse dicat, quam iidem ipsi. Neque enim sufficit filium procreasse, ut possit nato parens congruentem institutionem dare; sed procreatio multum confert ad proliis amorem, ad ejus vero idoneam educationem et disciplinam neque procreatio neque amor satis sunt. Nam si hoc esset, nullus hominum patre melius nosse posset quidnam esset filio utilis, quandoquidem nemo est qui possit illo magis filium amare. Nunc vero patres se illud ignorare gestis suis contentur; cum ad magistros ducunt, cum pædagogis tradunt, cum innumeros consiliarios adhibent, ut sciant cui vitæ instituto filius tradendus sit. Neque mirum illud est, sed quod cum de filiis consultant, aliorum sententiam, sua sæpe repudiata, amplectantur. Ne itaque moleste nos ferant, si dicamus nos melius nosse quid illis conveniat; sed nisi id certa ratione probaverimus, tunc accensent, tunc probri impetant ut arrogantes, ac corruptores, totiusque naturæ inimicos.

2. Quonam ergo modo illud manifestum erit, aut qua ratione sciemus, quisnam sit qui quod consentaneum est videat, et quisnam id quidem scire videatur, nullatenus vero sciat? Si dicta mea, ceu quasdam objectiones, ad examen descendere ac congregari cogentes, incorruptis iudicibus hæc disquirenda permittamus. Lex itaque certaminis nos adversus Christianum ad pugnam exire jubet, atque cum illo tantum pugnare, nihilque amplius requirit a nobis. *Quid enim mihi de iis etiam qui foris sunt judicare (1. Cor. 5. 12)?* ait beatus Paulus. Verum quia plerumque contingit, multos eorum qui ad cælum pertrahuntur, infide-

¹ Librum hunc vocamus, secundum, ex auctoritate duorum Mss. Et sane hic liber vel ex modo ordiendi ad præcedentia seriem respicit.

² Vox, felicitatem, deest in duobus Mss.

γὰρ τὰ ἄλλα παρῶ, αὐτὸ δὴ τοῦτο τὸ καταναγκάσαν ἡμᾶς εἰς τούτον καθεῖναι τὸν λόγον, οὐχ ἱκανὸν καὶ μόνον τῆς κατεχούσης νόσου τὴν κακίαν ἐνδείξασθαι; Εἰ γὰρ τὸ τῶν οικείων ἀμαρτημάτων μὴ ἐπαισθάνεσθαι, ἀλλ' ἀναλγῆτως πλημμελεῖν, ἔσχατος ὅρος κακίας ἐστὶ, τοῦ τάξομεν τοὺς νέους τούτους νομοθέτας τῆς καινῆς ταύτης καὶ ἀποπτωτῆς νομοθεσίας, οἱ μετὰ πλείονος τῆς παρρησίας τοὺς τῆς ἀρετῆς ἀπελαύνουσι διδασκάλους, ἢ

^a Sic Sav. et Morel. Duo autem mss. πειρωμένοις. Infra pro κἄν ἀπογεύσαιντο legendum videtur οὐκ ἂν ἀπογεύσαιντο.

τοὺς τῆς κακίας ἔτεροι, καὶ τῶν πλημμελεσιάντων πλέον τοῖς διορθοῦν βουλομένοις ἔκπεπολέμουνται; μᾶλλον δὲ πρὸς ἐκείνους μὲν οὔτε ἀηδῶς ἔχουσιν, οὔτε ἐγκαλοῦσι ποτε, τούτων δὲ κἄν ἀπογεύσαιντο ἡδέως μονονουχὶ βοῶντες καὶ δι' ὧν λέγουσι καὶ δι' ὧν ποιοῦσιν, ὅτι δεῖ τῆς κακίας ἀπρὶξ ἔχεσθαι, καὶ μηδέποτε ἐπανελεῖν πρὸς ἀρετὴν, ὡς οὐ μόνον τοὺς μετιόντας αὐτὴν, ἀλλὰ καὶ τοὺς φωνῆν ὑπὲρ ταύτης βῆξαι τολμῶντας ἀμύνεσθαι δεόν.

[57] ΠΡΟΣ ΑΠΙΣΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ,

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

α'. Ἰκανὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἔκστασιν ἐργάσασθαι καὶ φρίκην κἄν τὸ προφητικὸν τις ἐκεῖνο ἐπὶ τούτοις φθέγγηται νῦν, ὅτι Ἐξέστη ὁ οὐρανὸς ἐπὶ τούτῳ, καὶ ἐφριξεν ἡ γῆ ἐπὶ πλείον σφόδρα καὶ, ὅτι Ἐκστασις καὶ φρικτὰ ἐγενήθη ἐπὶ τῆς γῆς, εὐκαίρως πάντα τὰ τοιαῦτα ἐρεῖ. Τὸ δὲ τούτων χαλεπώτερον, ὅτι οὐ μόνον ἄλλοτριοὶ τινες, καὶ οὐδὲν τοῖς συμβουλευομένοις προσήκοντες τοιαῦτα ἀγανακτοῦσι καὶ δυσχεραίνουσι, ἀλλὰ συγγενεῖς καὶ πατέρες ἔμαθον ὑπὲρ τούτων ὀργίζεσθαι. Καίτοι γε οὐκ ἀγνοῶ ὅτι πολλοὶ πρὸς μὲν τοὺς πατέρας τοῦτο ποιοῦντας οὐ σφόδρα ἐκπλήττονται ἀποπνίγεσθαι δὲ φασὶ τῷ θυμῷ, ὅταν ἴδωσι τοὺς μήτε πατέρας, μήτε φίλους, μήτε συγγενεῖς, μήτε ἄλλοθέν ποθεν ἐπιτηδεῖους, πολλάκις δὲ καὶ ἀγνώστους ὄντας τοῖς φιλοσοφεῖν αἰρουμένοις τὸ αὐτὸ τοῦτο πάσχοντας, καὶ μᾶλλον τῶν πατέρων δακνυμένους, καὶ πολεμοῦντας, καὶ κατηγοροῦντας τῶν ἀναπεισάντων αὐτούς. Ἐμοὶ δὲ τούναντιον εἶναι δοκεῖ θαυμαστόν ^a. Τοὺς μὲν γὰρ μήτε κηδεμονίας, μήτε φιλίας ἔχοντάς τι δικαίωμα, οὐδὲν ἀπεικός ἐστιν ἐπὶ τοῖς ἄλλοτριοῖς ἀλγεῖν ἀγαθοῖς, πῆ μὲν ὑπὸ βασκανίας ἀλισκομένους, πῆ δὲ τῆς οικείας κακίας τὴν τῶν ἄλλων ἀπώλειαν εὐτυχίαν ^b εἶναι νομίζοντας, ἀθλίως μὲν καὶ ταλαιπώρως, νομίζοντας δ' οὖν ὅμως τὸ δὲ τοὺς γεννησαμένους, τοὺς ἀναθρεψαμένους, τοὺς καθ' ἑκάστην εὐχομένους ἡμέραν εὐδοκιμωτέρους σφῶν αὐτῶν τοὺς παῖδας ἰδεῖν, τοὺς πάντα διὰ τοῦτο καὶ ποιοῦντας καὶ πάσχοντας· τούτους δὲ ὡς περ ἐκ τινος μέθης ἐξαίφνης μεταβαλλομένους ἀλγεῖν, ἐπὶ φιλοσοφίᾳ τῶν παίδων ἀγομῆναι αὐτούς· τοῦτο ἐστὶν ὃ μάλιστα πάντων ἐγὼ θαυμάζω, καὶ τοῦ πάντα διεφθάρθαι τεκμήριον εἶναι φημι ἱκανόν. Τοῦτο γὰρ οὐδ' ἐπὶ τῶν ἔμπροσθεν χρόνων ἔχει τις ἂν γεγεννημένον εἰπεῖν, ὅτε καὶ τῆς πλάνης ἐκράτει λαμπρῶς· ἀλλ' ἐγένετο μὲν ἅπαξ ἐν Ἑλληνίδι πόλει, τυραννομένη δέ. Οὐδὲ γὰρ δὴ τότε τῶν γονέων τις καθάπερ νῦν, ἀλλ' οἱ τὴν ἀκρόπολιν καταλαμβάνοντες, μᾶλλον δὲ οὐδὲ οὗτοι πάντες, ἀλλὰ καὶ τούτων αὐτῶν ὃ μαρτύρατος τὸν Σωκράτην καλέσας, ἐκέλευε τῶν ὑπὲρ φιλοσοφίας ἀποστηγαῖν λόγων. Ἄλλ' ἐκείνους μὲν καὶ τυραννοῦσιν καὶ ἀπιστος καὶ ὠμὸς καὶ ἐπ' ἀνατροπῆ τῆς πολιτείας ἅπαντα πράττων, καὶ τοῖς ἄλλοτριοῖς ἐντροφῶν κακοῖς, καὶ εἰδῶς ὅτι πολιτεῖαν ἀρίστην οὐδὲν ἕτερον ἀνατρέψαι δύναται, ὡς τὸ τοιοῦτον ἐπίταγμα, ταῦτα ἐτόλμησεν οὗτοι δὲ πιστοὶ, καὶ ἐν εὐνομούμεναις δῆθεν πόλεσι ζῶντες, καὶ περὶ παίδων τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι, ταῦτα φθέγγεσθαι τολμῶσιν, ἃ περὶ τῶν τυραννομένων ὁ τύ-

ραννος, καὶ οὐκ αἰσχύνονται· ὥστε ὑπὲρ τούτων μᾶλλον ὁ δυσχεραίνοντων, ἢ τῶν ἄλλων θαυμάζειν χρή. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐκείνων ἀφήμενος, τούτοις οἷς μάλιστα μέλει τῶν παίδων, μᾶλλον δὲ οἷς μέλει μὲν ἔδει, μέλει δὲ οὐδαμῶς, διαλέξομαι προσηγῶς καὶ μετ' ἐπιεικείας πολλῆς, [58] τοσοῦτον αὐτοὺς παραιτησάμενος μὴ δυσχεραίνειν, μηδὲ ἀγανακτεῖν, εἰ τις τὸ λυσιτελεῖς τοῖς ἐκείνων πατρί μᾶλλον αὐτῶν ἐκείνων εἰδέναι λέγοι ^d. Οὐ γὰρ ἀρκεῖ τὸ σπεῖραι παῖδα πρὸς τὸ συμφέρον ὁ τὸν γεννηθέντα διδάξει τὸν γεννησάμενον, ἀλλὰ πρὸς μὲν τὴν φιλοστοργίαν τοῦ τεχθέντος μεγάλη ἂν τοῦτο συμβάλαιτο, πρὸς δὲ τὸ μαθεῖν αὐτοῦ τὸ λυσιτελεῖς ἀκριβῶς, οὔτε τὸ σπεῖρειν οὔτε τὸ φιλεῖν ἀρκέσειεν ἂν. Ἐπεὶ εἰ τοῦτο ἦν, οὐδένα ἀνθρώπων πατέρας μᾶλλον τὸ χρήσιον ἔχρῃν ὀρεῖν τῷ παιδί, ἔπειθὴ μήτε φιλεῖν μᾶλλον αὐτοῦ τῶν ἄλλων δύνατο τις τοῦτον· νῦν δὲ καὶ αὐτοὶ οἱ πατέρες δι' ὧν ποιοῦσιν ὁμολογοῦσι τοῦτο ἀγνοεῖν, ὅταν πρὸς διδασκάλους ἀγῶσιν ^e, ὅταν παιδαγωγοῖς ἐγγειρίζουσιν, ὅταν μυρίους παραλαβάνουσι συμβούλους, περὶ τῆς τοῦ βίου προαιρέσεως, ἐφ' ἣν τὸν παῖδα ἀγειν δεῖ, βουλευόμενοι. Καὶ οὐ τοῦτο πῶ θαυμαστόν, ἀλλ' ὅτι πολλάκις βουλήσι γινομένης, τὴν αὐτῶν ἀκυρωσάντες, τὴν ἕτερον ἔστησαν ὑπὲρ τῶν οικείων βουλευόμενοι παῖδων. Μὴ τοίνυν μηδὲ πρὸς ἡμᾶς δυσχερῶς ἐχέτωσαν, εἰ λέγομεν τὸ συμφέρον αὐτοῖς εἰδέναι μᾶλλον· ἀλλ' εἰ μὴ διὰ τῶν λόγων ἀποδείξαιμεν, τότε κατηγορεῖν ^f, τότε διαβάλλειν ὡς ἀλαζδνας ὄντας καὶ λυμῶνας καὶ τῆς φύσεως ἀπάσης ἐχθρούς.

β'. Πῶς οὖν τοῦτο ἔσται δῆλον καὶ πόθεν εἰσόμεθα τίς μὲν ὁ τὸ συμφέρον ὄντως ὄρων, τίς δὲ ὁ δοκῶν μὲν ὄραν, ὄρων δὲ οὐδαμῶς; Ἄν τούς παρ' ἐμοῦ λόγους καθάπερ τινὰς ἀνταγωνιστάς εἰς ἐξέτασιν κατιένα καταναγκάσαντες καὶ συμπλακῆναι, περὶ τούτων ἀδεκάστοις κριταῖς ἐπιτρέψωμεν τὴν ἐξέτασιν. Ὁ μὲν οὖν τοῦ ἀγῶνος νόμος πρὸς τὸν Χριστιανὸν ἀποδύεσθαι κελεύει, καὶ πρὸς ἐκεῖνον ἀγωνίζεσθαι μόνον ^h, καὶ πλείον οὐδὲν ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν. Τί γὰρ μοι καὶ τοὺς ἐξω κρίνειν; ὁ μακάριος Παῦλος φησιν. Ἄλλ' ἐπειδὴ συμβαίνει πολλοὺς καὶ ἀπίστους εἶναι τῶν πρὸς τὸν οὐρανὸν ἐλκομένων παίδων πατέρας· καίτοι γε τοῦ νόμου τῶν ἀγῶνων ἀφιέντος ἡμᾶς τῆς πρὸς τούτους μάχης, ἐκόντες αὐτοὶ καὶ μετὰ προθυμίας καὶ πρὸς τούτους ἀποδυσόμεθα πρώτους. Καὶ εἴθε

^c Sic omnes præter Mor. qui habet μάλιστα.

^d Sic coræximus e duobus mss. Mor. et Montf. λέγη, Sav. λέγει. Edit.

^e Sic Morel. Sav. παῖδα, καὶ τὸ συμφέρον, etc. Duo mss. καὶ τὸ συμφέρον τῷ γεννηθέντι διδάξει τὸν φευτισσόμενον.

^f Duo mss. ἀγάωσι.

^g Supple δει. Edit.

^h Sic Sav. et duo mss. At Mor. ἀγωνίζεσθαι μᾶλλον.

^a Sic Sav. et duo mss. At Mor. τούναντιον ἐστὶ θαυμ.

^b Εὐτυχίαν deest in duobus mss.

πρὸς τούτους μόνον ἦν ἡμῶν ὁ ἀγών, καίτοι γε δυσχερέστερος τέ ἐστι, καὶ πλείονας ἔχει λαβὰς· *Ψυχικός* γὰρ *ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος· μωρία γὰρ αὐτῷ ἐστι*· καὶ συμβαίνει ταυτὴν, ὅσον ἂν εἴ τις βασιλείας ἔρῃν πείθῃ τὴν οὐκ ἐθέλοντα πεισθῆναι πρότερον, ὅτι τὸ πρᾶγμα ὑφέστηκεν. Ἄλλ' ὁμοίως καὶ οὕτως εἰς στενὸν ἡμῖν κατακεκλεισμένων τῶν λόγων, πρὸς τούτους ἠθέλησα ἂν μόνους τὸν ἀγῶνά μοι γενέσθαι τοῦτον. Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ πιστοῦ πολλὰ μὲν ἡμῖν τὰ δικαιώματα, ἀλλ' ὁμοίως τὴν ἐκ τῆς τῶν δικαίων περιουσίας ἡδονὴν συσκιάζει τῆς αἰσχύνης ἢ ὑπερβολῆ. Αἰσχύνομαι γὰρ ὅταν καὶ πρὸς ἐκείνους ὑπὲρ τούτων ἀποτεινέσθαι ἀναγκάζωμαι, καὶ δέδοικα μὴ τοῦτο μοι μόνον ὁ Ἕλληρ ἐγκλημα δίκαιον ἔχει προβάλλεσθαι· ἔπει τοῖς γε ἄλλοις αὐτὸν τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι βράδεις αἰρήσομεν, κἂν εὐγνώμων εἶναι ἐθέλοι, ταχέως αὐτὸν οὐ πρὸς τὸν [59] ἔρωτα τοῦ βίου τούτου μεταστήσομεν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὴν τῶν δογμάτων τὴν ἐπιθυμίαν, ἀφ' ἧς ὁ βίος ἔχει τὴν ὑπόθεσιν οὗτος. Τοσοῦτον γὰρ ἀπέχω φοβηθῆναι τὸν πρὸς αὐτὸν ἀγῶνα, ὅτι καὶ χαλεπώτερον αὐτὸν πρότερον καταστήσας τῷ λόγῳ, οὕτως ἄσφοιται τῶν παλαισμάτων. Κεῖσθω γὰρ μὴ μόνον Ἕλληνα εἶναι τοῦτον τὸν πατέρα, ἀλλὰ καὶ πλούσιον ὑπὲρ πάντας ἀνθρώπους καὶ ἀπόβλεπτον, καὶ ἐν δυναστείᾳ καθεστάναι μεγάλῃ καὶ πολλοὺς μὲν ἀγροὺς ἔχέτω, πολλὰς δὲ οἰκίας, μυρία δὲ χρυσίου τάλαντα· ἔστω δὲ καὶ πατριδὸς τῆς βασιλικωτάτης, καὶ γένους τοῦ περιφανεστάτου, καὶ μήτε ἐγέτω παιδᾶς ἐτέρους, μήτε ἔξω ἐλπιζέτω τοῦ λοιποῦ, ἀλλ' ἐν τούτῳ σκευεύτω μόνον· ἔστω δὲ καὶ αὐτὸς οὗτος ἐν ἐλπίσι χρησταῖς, καὶ ταχέως ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἀρχὴν ἀναβήσεται προσδοκᾶσθω, καὶ λαμπρότερον ἢ αὐτοῦ φανήσεται, καὶ πᾶσιν αὐτὴν ἀποκρύψειν τοῖς βιωτικοῖς· εἶτα ἐν μέσῳ τῶν ἐλπίδων τούτων προσερχέσθω τις, καὶ διαλεγέσθω περὶ ταύτης αὐτῷ τῆς φιλοσοφίας, καὶ πειθῆτω πάντων ἐκείνων καταγελάσαντα περιβαλέσθαι ἱμάτιον ἄδρην, καὶ τὴν πόλιν ἀφέντα πρὸς τὸ ὄρος φυγεῖν, καὶ φυτεύειν ἐκεῖ καὶ ἄρδρην καὶ ὕδροφορεῖν, καὶ τὰ ἄλλα δὴ πάντα τὰ τῶν μοναχῶν ποιεῖν, τὰ δοκοῦντα εἶναι καὶ εὐτελῆ καὶ ἐπουδεισάτω· ἔστω δὲ καὶ ἀνυπόθετος, καὶ χαμᾶι καθευδέτω, γενέσθω δὲ καὶ λεπτός καὶ ὠχρὸς ὁ καλὸς νεανίας οὗτος. ὁ ἐν τῷ αὐτῷ τρυφῇ καὶ τιμῇ διατελῶν, καὶ τοιαύτας ἔχων ἐλπίδας, καὶ τῶν οἰκετῶν τῶν ἑαυτοῦ εὐτελεστέρων περιεσθῶ σολῆν· ἄρα ἱκανὰς ἐδοικαμεν τῆς κατηγορίας τὰς ἰαχὰς, καὶ ἀρκούντως συνεπλάσαμεν τὸν ἀνταγωνιστήν; Εἰ δὲ μὴ ἀρκούντως, καὶ ἐτέρας αὐτῷ παρέξομεν ὁ προφάσεις. Μετὰ γὰρ τούτων καὶ πάντα κινεῖτω τὰ μηχανήματα πρὸς τὸ μεταπίπτει τὸν υἱὸν, καὶ πάντα εἰπῆ, καθάπερ ἐπὶ πέτρας ἐστῶτος αὐτοῦ τοῦ παιδὸς, καὶ τῶν ποταμῶν καὶ τοῦ ὑετοῦ καὶ τῶν πνευμάτων ἡνωτέρου γινομένου· θρηνεῖτω δὲ ὁ τοιοῦτος, καὶ προβαλέτω δάκρυα, ὥστε μᾶλλον ἐμποῖται τὸν καθ' ἡμῶν θυμὸν, καὶ πρὸς πάντας τοιαῦτα κατηγορεῖτω συνεγῶς ἐντυγχάνων. Ἐφύτευσα, ἔθροισα, ἐταλαιπωρήθην διὰ πάσης τῆς ἡλικίας, πάντα ποιῶν καὶ πάσων, ἄπειρ ἐκ τῆς παιδοποιίας ταύτης συμβαίνειν εἰκός· χρηστάς εἶχον ἐλπίδας, διελέχθην παιδαγωγοῖς, παρεκάλεσα διδασκάλους, ἀνήλωσα χρήματα, ἠγγύπησα πολλάκις ὑπὲρ εὐκοσμίας φροντισῶν, ὑπὲρ παιδείσεως, ὅπως μηδενὸς οὕτω τῶν προγόνων λείποιτο τῶν αὐτοῦ, ὅπως ἀπάντων φανεῖται λαμπρότερος· συνδοίσειν μοι τοῦτον τὸ γῆρας προσεδοκῆσα, προΐόντος τοῦ χρόνου περὶ γυναικὸς ἐβουλεύομην καὶ γάμου, περὶ ἀρχῆς, καὶ δυναστείας. Ἄλλ' ἐξαίφνης, ὡσπερ τις σκηπτὸς ἢ καταγίγξ ἢ ποθεν ἐπιπεσοῦσα, μω-

ριαγωγὸν δόκῃα καὶ πολλῶν γέμουσαν φορτίων, καὶ μακρὸν διανύσασαν πέλους, καὶ ἐξ οὐρίας πλέουσαν, καὶ πρὸς αὐτῷ λοιπὸν οὖσαν τῷ λιμένι, μικρὸν πρὸ τοῦ στόματος αὐτοῦ κατέκλυσε δ, καὶ μὴ μόνον πένια· τῆς ἄγχατης, ἀλλὰ καὶ θανάτου τοῦ ἐλεεινοῦ καὶ ἀπωλείας ὄρος, μὴ τῆ τοῦ τὰ τοιαῦτα πεπλουτηκότος κεφαλῆ περιστήσειεν ὁ χειμὼν· οὕτω δὴ μοι συμβέβηκε νῦν. Οἱ γὰρ ἐπάρατοι καὶ λυμῶνες καὶ πλάνοι (λεγέτω γὰρ δὴ καὶ ταῦτα, οὐ διοισόμεθα) ἐκ τῶν τοσοῦτων ἐλπίδων [60] ἀναρπάσαντές μοι τὸν γηροτρόφον, καθάπερ τινὲς λήσταρχοι πρὸς τὰς αὐτῶν καταλύσεις ὁ ἀπήγαγον, καὶ οὕτω ταῖς αὐτῶν κατεγοήτευσαν ἐπιβλαῖς, ὡς ἐλεῖσθαι καὶ πρὸς σίδηρον καὶ πρὸς πῦρ καὶ πρὸς θηρία καὶ πρὸς πᾶν ὅτιον στήναι γενναίως, ἢ πρὸς τὴν προτέραν εὐπραγίαν ἐπαναθεῖν· καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον, ὅτι καὶ ταῦτα πείσαντες μᾶλλον ἡμῶν προσποιούνται τὸ συμφέρον ὄρῃν. Ἐρημοὶ μὲν οἰκίαι, Ἐρημοὶ δὲ ἀγροί· κατηφείας δὲ καὶ αἰσχύνης μεστοὶ μὲν οἱ γεωργοί, μεστοὶ δὲ οἰκέται· καὶ φαῖδροι μὲν ἐπὶ τοῖς κακοῖς τοῖς ἐμοῖς ἐχθροί, ἐγκαλιπτονται δὲ οἱ φίλοι. Παρ' ἐμοῖ δὲ οὐδεμία γυνώμη κρατεῖ, ἀλλ' ἡ ὥστε πῦρ ἐπαφείναι καὶ φλέξει πάντα, καὶ οἰκίας καὶ ἀγροὺς καὶ ἀγέλας βοῶν καὶ ποιμνία προβάτων. Ποῦ γὰρ ἔσται μοι χρήσιμα ταῦτα λοιπὸν, ἐκείνου τοῦ χρησιμοποιήσαντος τούτους οὐκ ὄντας, ἀλλ' αἰχμαλωτῶ γενόμενου, καὶ παρὰ βαρβάρους ἀνημέρους δουλεύοντος θανάτου παντὸς πικροτέρου δουλείαν; Περιεβάλον μελαίνην στολὴν τοὺς οἰκέτας ἀπαντας, κατέπατα τέφρῃ τὰς κεφαλὰς, χοροὺς ἔστησα γυναικῶν, ἐκέλευσα χαλεπώτερον αὐτὰς κατακόπτεσθαι, ἢ εἰ νεκρὸν εὐρών. Σύγγυτε δὲ μοι τοῦτο ποιοῦντι· μείζον ἐκείνου τὸ πένθος ἐμοῖ β. Παρενοχλεῖσθαι δοκῶ λοιπὸν ὑπὸ τοῦ φωτός, καὶ πρὸς αὐτὰς ἀπὸ τῶν ἐγὼ τὰς ἀκτίνας, ὅταν εἰς νοῦν λάβω τὸ σῆμα τοῦ ταλαιπώρου παιδὸς ἐκείνου; ὅταν τῶν εὐτελεστέρων ἀγροίκων ἐκείνων ἀτιμότερον αὐτὸν ἡμῖς μισθόμενον ἴδω, καὶ ἐπ' ἔργα ἀτιμότερα τοῦτον προπεμπόμενον ἢ ὅταν ἐννοήσω αὐτοῦ τὸ ἄκαμπές, κατακαίωμαι, διασπώμαι, διαρρήγνυμαι.

γ'. Ταῦτα λέγων, καὶ προκυλινδελθῶ τῶν ποδῶν τῶν ἀκούοντων, καὶ καταπασσέσθω ἰ τέφραν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, καὶ αἰσχυνέτω τῆ κόνει τὸ πρόσωπον, καὶ παρακαλεῖτω πάντας ὁρᾶναι χεῖρα, κατακλιθέτω τὴν πολιάν. Τάχα ἡμῖν καλὸς ὁ κατήγορος ἀπικριθῶτα πρὸς τὸ τοὺς ἀκούοντας ἐμπρῆσαι ἅπαντας, καὶ πείσαι κατὰ κρημνῶν τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργασαμένους ἐμβαλεῖν ἰ. Διὰ γὰρ τοῦτο πρὸς ἄκρον ἀπάσων τῶν αἰτιῶν τὸν λόγον ἤγαγον, ἵνα τοῦτον τοῦ οὕτω κατακεκαυμένου, ἠττηθέντος ὅψ' ἡμῶν τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι, μηδεὶς τοῖς λοιποῖς γένοιτο λόγος. Τοῦ γὰρ πάντα ὁμοῦ ἔχοντος ταῦτα ἐπιστομισθέντος, ὁ μὴ πάντα ἔχων ὁμοῦ (οὐδὲ γὰρ πάντα οἷόν τε συνελθεῖν) εὐκόλως ἡμῖν παραχωρήσει τῆς νίκης λοιπὸν. Οὗτος μὲν οὖν ταῦτα λεγέτω καὶ τούτων πλείονα κ. Ἐγὼ δὲ παραιτήσομαι τοὺς δικάζοντας, μὴ νῦν ἐλεεῖν τὸν γέροντα τοῦτον, ἀλλ' ὅταν αὐτὸν δεῖξωμεν πενθοῦντα τὸν υἱὸν, δεῖνὸν μὲν οὐδὲν πεπονθότα, τῶν δὲ μεγάλων ἀγαθῶν ἀπολαύσαντα, καὶ ἂν ἐπέκεινα ἕτερα οὐκ ἔστιν εὐρεῖν. Τότε γὰρ ὄντως ἄξιός ἐλέου καὶ θακρῶν ἂν εἴη, μηδὲ συνιδεῖν τὴν εὐπραγίαν δυνάμενος τοῦ παιδὸς, ἀλλὰ τοσοῦτον ἀπέχων αὐτῆς ἰ ὡς καὶ ἐπὶ μεγίστοις θρηνεῖν τοῖς κακοῖς.

* Unus cod. καταδύσει.

† Codex unus τέφραν.

β Mor. μείζον ἐκείνου τοῦ πένθους ἐμοῖ. Sav. in textu et unus codex μείζον τοῦτο ἐκείνου τοῦ πένθους ἐμοῖ. Sav. in marg μείζον τοῦτο ἐκείνο τὸ πένθος ἐμοῖ, unus codex μείζον ἐκείνου τὸ πένθος ἐμοῖ. Infra duo mss. ἀπό τοῦ φωτός.

δ Duo mss. et Sav. in marg. τρεπομενον.

ε Duo mss. et Sav. καταπασσάσω. Mox duo mss. et Sav. in marg. κατὰ τῆς κεφ.

ζ Sic Sav. et duo mss. At Mor. ἐκβαλεῖν

η Hæc, καὶ τούτων πλείονα, desunt in Mor. solo.

ι Sic duo mss. et Sav. in marg. In textu vero Sav. et Mor. αὐτός.

α Sic Sav. et mss. Mor. vero ἔχη προβάλεσθαι.

β Sav. et Mor. λαμπρότερον. Duo mss. λαμπρότερος.

γ Sic recte Sav., cuius scripturam recepinimus. Montf. cum duobus mss. παρέξομεν. Mor. παρέξομαι. Edit.

δ Sic Sav. et Mor. Duo autem mss. καταδύσει.

libus patribus natos esse, etiamsi lex certaminis nos a pugna cum his ineunda liberos sinat, sponte tamen ipsi et alacriter istos primos aggredimur. Atque utinam adversus hos tantum nobis certamen esset, quamquam hoc difficilium sit, plurimasque ansas habeat: *Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt Spiritus; stultitia quippe est illi (1. Cor. 1. 14)*: idemque contingit ac si quis vellet ad amorem regni aliquem inducere, qui nondum crederet rem ipsam existere. Attamen rebus nostris sic in angustum redactis, adversus istos tantum certamen mihi esse cuperem. Nam adversus fidelem argumenta suppetunt quam plurima, etsi tantæ copię voluptatem obscurat verecundiæ magnitudo. Pudet enim me quod adversus hunc pro his pugnam committere cogar, vereorque ne hoc solum crimen gentilis jure mihi possit objicere: nam in reliquis illum ope divinæ gratiæ facile capiemus: atque si voluerit gratâ animo procedere, cito illum non modo ad amorem hujus vitæ traducemus, verum ad ipsius quoque doctrinæ desiderium, a quo vita hæc argumentum et initium ducit. Tantum enim abest ut certamen adversus illum subire metuum, ut cum expugnato difficilior meâ oratione constituerem, tum demum pugnam aggrediar. Fingamus enim patrem hujusmodi non modo gentilem esse, sed præ omnibus hominibus divitem, insignem, potentia singulari præditum: habeat agros plurimos, ædes multas, auri innumera talenta. Sit insuper regia patria, illustrissimo genere, filios alios neque habeat, neque se habiturum speret; sed ex hoc solo pendeat. Imo et ipse sit summæ spei, atque ad imperia mature ascensurus, patremque splendore superaturus expectetur, omnibusque vitæ commodis longe anteiturus. Tum vero in medio tantæ spei accedat aliquis, deque hæc philosophia verba faciens, persuadeat ei ut spretis omnibus vestem se rusticam induat, ac relicta urbe ad montem confugiat: ibique plantet, riget, aquam ferat, cæteraque monachorum faciat opera, quæ vilia et indigna esse videantur: sit præterea nudis pedibus, humi cubet; efficiaturque macer et pallidus formosus ille olim adolescens, qui tantis antea in deliciis honoribusque degebat, tantæque spei erat, viliorique quam servi sui veste induatur: num satis multas accusatori dedimus ansas, an satis adversarium instruximus? Si hæc non satis sint, alia quoque suppeditemus. Præterea omnes moveat machinas pater, ut filium a proposito deducat; sed incassum, utpote cum ille supra petram collocatus sit, ac fluminibus, pluviis et ventis cedere non norit: luceat item pater atque lacrymas emittat, ita ut indignationem omnium contra nos incendat: universos frequenter adeat ut nos in crimen vocet: Genui, educavi, ætatemque omnem in ærumnis contrivi, cuncta agens et patiens, quæ ex hac liberorum educatione accidere solent: spem habui optimam, pædagogos alloquutus sum, magistros obsecravi, pecunias impendi, vigilavi sæpe curam gerens de ornatu, de institutione, ut majorum suorum nemini inferior esset, ut omnibus appareret illustrior: expectabam hunc senectuti meæ solatio fore: pro-

cessu temporis de uxore et de matrimonio cogitabam, de imperio, de magistratu; cum derepente ceu fulmen et procella nescio unde irruens pretiosissimam navem, multis sarcinis referatam, latumque pelagus emensam, secundo vento navigantem, cum jam portum attingeret, prope ipsum ostium demersit: metusque ingens adest, ne non modo extremam paupertatem, sed etiam miserabilem mortem ac perniciem viro tantis divitiis instructo sæva tempestas afferat. Sic profecto mihi nunc contingit. Namque execrabilis illi, corruptores, seductores (hæc enim dicat, nihil illi succensebimus) tantæ spei filium, senectutis meæ nutritium, ceu quidam prædones in latibula sua abduxere: adeoque illum suis carminibus excantaverunt, ut in alit adversus ferrum, ignem, belluas, adversus omnia denique stare, quam ad priorem fortunam remeare. Quodque gravius est, postquam hæc illi persuaserunt, melius se quid utile sit scire profitentur, quam nos. Desertæ jam domus, deserti agri: ipsi agricolæ ac servi tristitia ac pudore pleni; exultant in malis meis inimici, ac pudore operiuntur amici. Apud me autem nulla sententia obtinet, nisi ut, subjectis ignibus, cuncta simul exuram, ædes, agros, armenta boum, greges pecorum. Cui enim mihi usui hæc jam erunt, cum ille non adsit cujus usu hæc parata erant, captivus scilicet abductus, atque apud immanes barbaros servituti addictus omni morte acerbiori? Domesticos omnes pullatos incedere jussi, aspersi cinere capita, mulierum choros institui, jussique amarius plangere, quam si mortuum vidissent. Date veniam hæc facienti mihi: hic mihi luctus longe illo major: jam mihi lux ipsa molesta est, ipsosque solis radios ingrata suspicio, cum in mentem venit infelicis filii habitus; cum illum vilissimis agricolis inhonestius vestitum cerno, atque ad abjectiora opera missum; cum immobile propositum ejus considero, uror, laceror, disrumpor.

3. Hæc dicens, provolvatur etiam audientium pedibus, aspergat cinere caput, deturpet pulvere faciem, omnesque precetur ut porrigant manum, canos vellicet. Satis puto diligenter accusatorem instruximus, ad inflammandos auditores omnes, incitandisque, ut horum auctores per præcipitia agant. Idcirco enim supremas omnium accusationes verbis expressi, ut, hoc ita comparato accusatore per divinam gratiam prostrato, ex reliquis nemo postea nutrire valeat. Nam, eo cui hæc omnia simul competunt ad silentium redacto, qui non omnia simul habebit (neque enim fieri potest, ut hæc omnia concurrant), facile nobis victoriam concedet. Illic itaque ista, et his plura¹ etiam loquatur. Ego vero iudices orabo, ne statim misereantur senis hujus, sed postquam ipsum ostenderit filium lugere, nihil mali perpessum, verum maximis potitum bonis, quibus excellentiora reperiri non possunt. Tunc enim profecto miseratione et lacrymis dignus existimandus est, cum nati felicitatem conspiceri non possit, tantumque absit ut illam videat, ut tamquam in summis ejus

¹ Verba, et has plura, desunt in Morel.

malis lamentetur. Quodnam ergo erit nostræ orationis exordium? Ab ipsis opibus ac pecuniis, quandoquidem id ille maxime omnium deplorat, idque ipsi videtur acerbissimum, si divites filii ad hanc vitam pertrahantur. Dic ergo mihi, utrum omnes beatum dicimus et plane felicissimum, eumne qui in siti semper æstuat, quique, antequam priorem calicem sorbuerit, rursus alio indiget, atque semper in hoc perseverat statu, an eum, qui superior hac necessitate constitutus, sine siti semper manet, et nunquam ad hujusmodi potationem pellitur? nonne ille quidem febris correpto similis est, qui violentissima necessitate premitur, etiamsi ex fontibus uberrimos latices haurire possit, hic vero liber est vera libertate, et sanus perfecta sanitate, ipsamque naturam superat humanam? Quid vero, si quis mulierem amans, cum ea congregaretur jugiter, sed majore post concubitum flagraret ardore, alius vero staret hac insania liber, ac ne in somniis quidem hoc malo caperetur, quis nobis felix beatusque videretur? nonne hic? quis autem infelix ac miserimus? nonne ille, qui hoc vano amore tenetur, qui nunquam possit extinguere, imo vero qui excogitatis remediis multo magis incenditur? Sin autem præter ea quæ dicta sunt ex ipso morbo se beatum dicat, nec velit ea necessitate liberari, quemadmodum is de quo nunc agitur, nonne hinc quoque miserabilior erit atque infelicio, cum non tantum ægrotet, sed ne hoc quidem sciat, quod æger sit, ideoque nec ipse liberari velit, inquietiam eos qui liberati sunt luceat? Orationem itaque hanc ad pecaniarum possessionem referamus, et videbimus quis infelix et miser sit: inter illos quippe amores hic vehementior, hic insaniam propior est, ideoque majorem potest dolorem afferre; non ideoque tantum quod faces habeat acriores, sed quod excogitata cuilibet consolationi cedere non valeat, sitque illis omnibus potentior. Potius enim qui potum et corpora amant, postquam his potiti fuerint, satietate gaudebunt, quam ii qui insano divitiarum amore teruntur. Quocirca illos quidem nostra oratione effingere necesse fuit, quod non statim eorum documentum et experimentum appareat: hujus vero morbi ex rebus ipsis multa possumus exempla proferre. Ideone, dic quæso mihi, filium luges, quod tanta vesania, quod tam desperato morbo liber sit, quod incurabili amore non teneatur? quod hoc bello et pugna ereptus sit? At id nunquam ille passus fuisset, inquires, neque plura concupivisset, sed fuisset præsentibus bonis contentus. Sane rem dicis ipsi naturæ, ut ita loquar, contrariam: verum sic esto, id tibi jam concedatur, ut iis, quæ haberet, nihil vellet adicere, nec ullo unquam hujusmodi desiderio teneretur: ego sic quoque illum majori nunc in quiete ac voluptate commorari monstrabo. Quid enim levius esse censebimus, tantisne curis implicari, ejusmodique custodiæ ac servituti obstructum esse, metuereque ne quid rei familiaris pereat, an vero his vinculis expediri? Concedatur illum alias sarcinas non appetere: at multo

melius est jam impositas despiciere. Nam si, ut in confesso est, plurimis non indigere maximum est bonum, extra omnem rerum usum esse, majoris profecto felicitatis erit. Is enim qui neque sinit, neque amat (nihil enim impedit quominus ad eadem exempla redeamus), non modo iis qui semper sitiunt, et semper amant, sed iis etiam, qui ad breve tempus hoc patiuntur, et concupiscentiam explent, longe beatior esse monstratus est, utpote qui in hujus necessitatis experimentum non incidit. Percontabor te rursus, si divitiis ultra omnes eminere, iisque tamen malis eximi, quæ solent illæ parere, liceret, annon sexcenties præoptares hac felicitate frui, ita ut non invidiam, non calumnias, non curas, non quidquam aliud ejusmodi patereris? Si igitur filium tuum hæc omnia habere monstravero, imo longe ditiores nunc esse, finemne tandem facies lugendi tam amare? Sane quod solutus sit curis aliisque malis, quæ solent divitias subverti, neque ipse negabis; ideo nos ad te de hac re verba facere necesse non est: quæris autem quomodo ille te sit opulenter, qui tam multa possides. Hoc te docebimus, demonstrabimusque te, qui ipsum in extrema nunc paupertate degere arbitraris, hoc ipsum pati, si cum illo compareris.

4. Neque putes me de cælestibus bonis loqui, de quæ iis quæ post hanc vitam advenient: ex iis enim quæ sunt in manibus argumentum ducam. Tu itaque eorum tantum quæ possides dominus es: ille vero omnium quæ sunt in orbe terrarum. Si non credis, age te ad illum adducamus, eique suadeamus, ut de monte descendens, imo potius illic residens, alicui ex iis, qui divites valde simulque religiosi sunt, mandet, sibi mittat tantum auri pondus, quantum ipse vis: sive quia id ille non pateretur, alicui indigent dare jubeat, videbisque divitem alacrius obsequentem et erogantem, quam faceret unus ex dispensatoribus tuis. Hic quippe, cum aliquid jubetur impendere, tristis ac mœrens id facit; contra ille cum non impendit, tunc anxius est ne in aliquo offenderit, quod sibi nihil hujusmodi imperetur. Multos certe tibi possem ostendere; non ex illustrioribus his, sed ex humilioribus quoque, qui hac tanta potestate sunt præditi. Ac tu quidem, si œconomi sibi credita absumpserint, alium non habes a quo petas, sed statim per illorum nequitiam divitiarum tuarum in paupertatem mutabuntur: a filio autem tuo nihil est ejusmodi metuendum. Nam si hic in paupertatem incidat, rursus alteri imperabit; sin is quoque simile passus sit, ad alium se convertet: prius denique deficient fontium latices, quam qui nato tuo obtemperet imperanti. Quod si nobiscum in religione concordares, multa tibi similia et magna narrassem; verum quia te gentilem profteris, ne hinc quidem exempla deerunt. Audi (apud Platonem) quid ad Socratem loquatur Crito: *Tuæ sane sunt meæ pecuniæ, ut equidem reor, satis multæ: sin vero tu, quod mei curam geras, a re mea tibi abstinendum cen-*

¹ pergit unus codex, et vetera et nova, quæ ab Ambrosio interprete exprimuntur.

Πῶθεν οὖν ἀρξόμεθα τοῦ λόγου τοῦ πρὸς αὐτόν; Ἀπὸ τοῦ πλούτου καὶ τῶν χρημάτων, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς τοῦτο μάλιστα πάντων ὀδύρεται, καὶ πᾶσι τοῦτο αὐτὸ εἶναι δοκεῖ τὸ δεινότατον, εἰ πλουτοῦντες παῖδες ἐπὶ τοῦτον ἔλκονται [61] τὸν βίον. Εἰπέ οὖν μοι, τίνα μακαρίζομεν ἅπαντες, καὶ ζηλωτὸν εἶναι φαιμεν, τὸν ἐν δίψῃ καθεστῶτα ἀεὶ, καὶ πρὶν ἢ τῆς πρῶτέρας ἐμφορηθῆναι κύλικος, δεόμενον πάλιν ἐτέρας, καὶ ἐν τούτῳ ὄντα διαπαντός, ἢ τὸν ἀνωτέρω καθεστῶτα τῆς ἀνάγκης ἐκείνης, καὶ διδύον ἀεὶ μένοντα, καὶ οὐδέποτε εἰς τὴν τοῦ πόματος τούτου καθελκόμενον χρεῖαν; οὐχ ὁ μὲν πυρέττοντι προσέοικε, καὶ χαλεπωτάτην ἀνάγκην ἔχοντι^a, κἂν ἐκ πηγῶν ἀρύεσθαι ἔχη τὰ νόματα, ὁ δὲ ἐλεύθερός τε ἔστι τὴν ὄντως ἐλευθερίαν, καὶ ὑγιαίνει τὴν ὄντως ὑγίειαν, καὶ μείζων ἢ κατὰ ἀνθρωπίνην γέγονε φύσις; Τί δαί, εἰ τις γυναικὸς ἔρων συγγίνοιτο μὲν αὐτῇ διγενεῶς, μείζονος δὲ μετὰ τὴν συνουσίαν φελέοιτο ταύτην^b, ἔτερος δὲ ταύτης ἐκτός τῆς μανίας ἐστήκοι, καὶ μὴδὲ θναρ ἀλίσκεοιτο τῷ κακῷ, τίς πάλιν ἡμῖν ὁ ζηλωτὸς καὶ μακάριος; οὐχ οὗτος; τίς δὲ ἀθλιος καὶ ταλαίπωρος; οὐχ ὁ νοσῶν τὸν κενὸν^c ἐκείνον ἔρωτα, καὶ μηδαμοῦ σθεσθῆναι δυνάμενον, ἀλλὰ τοῖς ἐπιπνενομένοις φαρμάκοις ἐπιτριβόμενος μάλλον; Εἰ δὲ πρὸς τοῖς εἰρημίοις μακαρίζοι μὲν ἑαυτὸν ἐπὶ τῇ νόσῳ, καὶ μῆτε αὐτὸς ἐκείνης τῆς ἀνάγκης ἀπαλλάττεσθαι βούλοιο, τοὺς τε ἀπηλλαγμένους τοῦ πάθους ἀποδύροιο, ὡς περ οὗτος νῦν, οὐχὶ ταύτη πάλιν ἐλειονότερος ἔσται καὶ ἀθλιώτερος, μὴ μόνον νοσῶν, ἀλλὰ μὴδὲ αὐτὸ τοῦτο εἰδῶς ὅτι νοσεῖ, καὶ διὰ τοῦτο μῆτε ἀπαλλαγῆναι βουλόμενος, καὶ τοὺς ἀπηλλαγμένους θρηνῶν; Ἀγάγωμεν δὴ τὸν λόγον τοῦτον καὶ ἐπὶ τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν, καὶ ὀφόμεθα τίς ὁ ἀθλιος καὶ ταλαίπωρος· ἐκείνων μὲν γὰρ τῶν ἐρώτων σφοδρότερος οὗτός ἐστι καὶ μακικώτερος· οὐκ οὐκ καὶ πλεῖον ὀδυνῆσαι δύναται^d ἂν, οὐ τούτῳ μόνον ὅτι τὴν λαμπάδα δριμυτέραν ἔχει, ἀλλ' ὅτι καὶ πρὸς τὴν ἐπιπνενομένην παραμυθίαν ἀνένδοτός ἐστι καὶ σκληρότερος πλεόν ἐκείνων. Μᾶλλον γὰρ οἱ ποτοῦ καὶ σωματικῶν ἐρῶντες μετὰ τὴν ἀπόλαυσιν λήφονται κόρον, ἢ οἱ περὶ πλοῦτον μακροίμενοι. Ὅθεν ἐκείνους μὲν καὶ τῷ λόγῳ συμπλάσαι ἠναγκάσθημεν, διὰ τὸ μὴ ταχέως ἐπὶ τῆς πέρας ὄρῃν αὐτὸ φαινόμενον· τοῦτο δὲ τοῦ νοσήματος ἀπὸ τῶν πραγμάτων πολλὰ ἔξομεν παρασχεῖν τὰ ὑποδείγματα. Διὰ ταῦτα οὖν ἴ, εἰπέ μοι, θρηνεῖς τὸν υἱόν, ὅτι μανίας καὶ τὸσαύτης ἀμηχανίας ἀπήλλακται, ὅτι ἔρωτα ἀνίτατον οὐκ ἐρᾷ, ὅτι τοῦ πολέμου καὶ τῆς μάχης ταύτης ἔστηκεν ἐκτός; Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔπαθε τοῦτο, φησίν, οὐδ' ἂν ἠράσθη τοῦ πλεονοῦς, ἀλλ' ἀπέχρησεν ἂν αὐτῷ τῶν παρόντων ἢ ἀπόλαυσις. Μάλιστα μὲν πρῶγμα λέγει ἐναντίον, ὡς εἰπεῖν, τῇ φύσει· πλην ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἔστω, καὶ συγχευρήσθω τῷ λόγῳ, μὴ ἂν αὐτὸν ἐθελησῆαι προσθεῖναι τοῖς οὔσι, μὴδὲ ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας ἀλῶναι ἐκείνης· ἐγὼ γὰρ αὐτὸν καὶ οὕτως ἐπιδείξω ἐν μείζονι νῦν ὄντα ἀνέσει καὶ ἠδονῇ. Τί γὰρ κουφότερον, ὑπὲρ τοσούτων φροντίζειν, καὶ τοιαύτη προσδεδέσθαι φυλακῆ καὶ δουλείᾳ, καὶ δεοικέναι μὴ παραπόληται τι τῶν ὄντων, ἢ καὶ τοῦτων ἀπηλλάχθαι τῶν δεσμῶν; [62] Κεῖσθω γὰρ, αὐτὸν μὴ ἐπιθυμεῖν φορτίων ἐτέρων, ἀλλὰ πολλῶν βέλτιον καὶ τῶν ἐπιτεθέντων ἤδη καταφρονεῖν. Εἰ γὰρ τὴ μὴ δεῖσθαι πλειόνων συνωμολόγηται μέγιστον ὄν ἀγαθόν, ἰδὲ καὶ τῆς τῶν ὄντων χρεῖας ἐξώτερον εἶναι, μείζονος εὐ-

πραγίας ἂν εἴη. Ὁ γὰρ διδύκος ἐκείνος καὶ ἀνέραστος (οὐδὲν γὰρ κωλύει πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐλθεῖν ὑποδείγματα) οὐ τῶν ἀεὶ διψῶντων μόνον, οὐδὲ τῶν ἐρώτων ἀεὶ, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐν βραχεῖ τοῦτο παθόντων, καὶ πληρωσάντων τὴν ἐπιθυμίαν πολλῶ μακαριώτερος ὢν ἀποδέδεικται, ὡς μὴδὲ^e εἰς πείραν ἐμπεσῶν τῆς τοιαύτης ἀνάγκης. Ἐρήσομαι δὲ σε πάλιν, εἰ καὶ ὑπερβαλέσθαι τῷ πλούτῳ πάντας καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ πλοῦτος κακῶν ἀπαλλαγῆναι ἐνθῶν, ἄρα οὐκ ἂν μυριάκις ταύτην εἴλου τὴν περιουσίαν, ὥστε μῆτε βασκανίας, μῆτε συκοφαντίας, μῆτε φροντίδος, μῆτ' ἄλλου μηδενὸς τῶν τοιοῦτων ἀνέχεσθαι; Ἄν τοῖνον καὶ τοῦτο ἔχοντα δεῖξωμεν τὸν υἱόν, καὶ μείζονος εὐπορώτερον ὄντα νῦν, παύση θρηνῶν πάντως καὶ ὀλοφυρόμενος οὕτω πικρῶς; Ὅτι μὲν οὖν φροντῖδων ἀπήλλακται, καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐπισηρομένων τῷ πλούτῳ κακῶν, οὐδὲ αὐτὸς ἀντερεῖς· διόπερ οὐδὲ ἡμῖν περὶ τούτων ἀνάγκη πρὸς σε διαλέγεσθαι· ζητεῖς δὲ μαθεῖν πῶς εὐπορώτερος τοῦ τοσαῦτα ἔχοντός σου. Τοῦτο δὲ σε διδάξομεν, καὶ δεῖξομεν, ὅτι ὅπερ ἠγγῆ ἐκείνον νῦν εἶναι ἐν πενίᾳ^f τῇ ἐσχάτῃ, τοῦτο αὐτὸς πρὸς ἐκείνον ἐξεταζόμενος πέπονθας.

θ. Καὶ μήτοι νομίσης τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἡμᾶς ἐρεῖν ἀγαθὰ, καὶ τὰ μετὰ τὴν ἐνθῶν ἀποδημίαν· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐν χερσὶ τέως^g ποιησόμεθα τὴν ἀπόδειξιν. Σὺ μὲν οὖν τῶν σαυτοῦ κύριος εἶ μόνον, ἐκείνος δὲ τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἅπασαν. Εἰ δὲ ἀπιστεῖς, δεῦρ σε ἀγάγωμεν εἰς αὐτόν^h, καὶ πείσωμεν αὐτὸν κατελθόντα ἀπὸ τοῦ βροῦς, μᾶλλον δὲ ἐκεῖ μένοντα σημάδι τινα τῶν σφόδρα πλουτοῦντων καὶ εὐλαθῶν, πέμψαι χρυσοῦ σταθμῶν, ὅσον ἐθέλεις· μᾶλλον δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἀνέξεται, δοῦναι δὲ τῷ δεῖνι δεομένῳ κελυεύτω, καὶ προθυμότερον ὄψει τὸν πλουτοῦντα ὑπακούοντα καὶ ἐκκομίζοντα, ἢ τῶν οἰκονόμων τινὰ τῶν ὄντων. Οὗτος μὲν γὰρ ὅταν ἀναλίσκειν κελυεύται, κατηφῆς τέ ἐστι καὶ σκυθρωπός· ἐκείνος δὲ ἰ ὅταν μὴ ἀναλίσκεν, τότε δέδοικε μὴ ποτε προσκεκρουκῶς ἦ. ἄτε τοιοῦτον ἐπιτατόμενος οὐδέν. Καὶ πολλοὺς ἐπιδείξαι ἔχω οὐ τῶν εὐδοκίμων τούτων, ἀλλὰ καὶ τῶν εὐτελεσετέρων, τοσαύτην ἔχοντας δύναμιν. Καὶ σὺ μὲν, ἂν οἱ οἰκονόμοι ἀναλώσωσι τὰ πιστευθέντα, οὐκ ἔχεις ἀπιτατέσαι ἔτερον, ἀλλ' εὐθέως σοι εἰς πενίαν ὁ πλοῦτος μεταπεσείται ὑπὸ τῆς κομποργίας ἐκείνων· παρὰ δὲ τῷ παιδί τῷ σῷ τοῦτο οὐκ ἔστι τὸ θεός. Ἄν γὰρ οὗτος γένηται πένης, ἐπιτάξει πάλιν ἐτέρωⁱ κἂν ἐκείνος πάθῃ τι τοιοῦτον, ἐφ' ἕτερον μεταθήσεται, καὶ τὰς τῶν ὑδάτων πηγὰς πρότερον ἐπιλιπεῖν εἰκίς, ἢ τῶν ταῦτα ὑπακουσομένων [63] τινά. Καὶ εἰ μὲν τὰ ἡμέτερα ἐφρόνοις, διηγρήσθημεν ἂν σοι πολλὰ καὶ μεγάλα διηγρήματα^j· ἐπεὶ δὲ τὰ Ἑλλήνων πρῆσβεύεις, οὐδὲ ἐκεῖθεν ἀπορήσω τοῦ παραδείγματος. Ἄκουσον γὰρ τί πρὸς τὸν Σωκράτην ὁ Κρίτων φησί· Σοὶ δὲ ὑπάρχει μὲν τὰ ἐμά χρήματα, ὡς ἔγωγε οἶμαι, ἰκανά· ἔπειτα δὲ καὶ εἰ τι ἐμοῦ κηδόμενος οὐκ οἶε ἀναλίσκεν τὰμά, ἔξροιο οὗτοι ἐνθάδε ἔτοιμοι ἀναλίσκεν. Εἰσκακίμικος δὲ ἐπ' αὐτῷ τούτῳ ἀργύριον ἰκανὸν Συμμίαν ὁ Θηβαῖος, ἔτοιμος

^a Mor. ἀποδέδεικται ὡς μὴδέ. Sav. et duo mss. ἀποδέδεικται, ὁ μὴδέ.

^b Duo mss. συκοφαντίας, μῆτε ἐπιβουλὰς, μῆτε φροντίδας, μῆτ' ἄλλο μηδὲν τῶν τοιοῦτων ἔχοντα δεῖξωμεν, ὅτι ὅπερ ἐκεῖνο ἠγγῆ νῦν ἐν πενίᾳ· ita ut octavo vel novem lineæ desinat, quæ in Sav. et Mor. habentur, quæque ad seriem pertinere videntur.

^c Τέως deest in duobus mss.

^d Ibidem πρὸς αὐτόν.

^e Ibidem duo manuscripti κελυεύται· τότε κατηφῆς τέ ἐστι καὶ στυγρός· ἐκείνος δὲ. Mox ibidem δέδοικε μῆτι προσκεκρουκῶς. Infra ibidem ἂν οἱ οἰκονόμοι αὐτῆς γνώσι τὰ.

^f Duo codices et Sav. μεγάλα τοιαῦτα διηγρήματα. Morel. μεγάλη διηγρήματα. Pergit unus codex καὶ παλαιὰ καὶ κανὰ, quæ ab Ambrosio interprete exprimitur. Infra duo mss. σοὶ δὲ ὑπάρχει μὲν τὰ ἐμά. Sav. σοὶ δὲ ὑπάρχει μὲν τὰ ἐμά. Morel. σοὶ δὲ ὑπάρχει τὰ. Infra unus cod. et Savil. in marg. ἐπ' αὐτῷ τοῦτο. Ibid. duo mss. Συμμίαν ὁ Θηβαῖος ἔτοιμος καὶ Κεδαῖρ καὶ Κέθης, καὶ ἄλλοι πολλοὶ πλάνοι. Ὅστε.

^a Sav. in textu et Mor. ἀνάγκην ἔχοντι. Savil. in marg. et duo mss. ἀνάγκην ἔλκοντι.

^b Hanc locutionem e Sav. et uno cod. recepimus. Idem Sav. in margine, Morel. et alius cod., μετὰ τῆς... ταύτης. Edit.

^c Unus codex κενόν non male, alii καινόν.

^d Sav. et Mor. διὰ ταῦτα οὖν. Duo mss. διὰ τοῦτο οὖν.

δὲ καὶ Κέλης, καὶ ἄλλοι πολλοί. Ὅστε, ὅπερ ἔλεγον, μὴ ταῦτα φοβούμενος ἀποκάμης σῶσαι σαυτόν, μήτε ὁ ἔλεγες ἐν τῷ δικαστηρίῳ δυσχερές σοι γενέσθω, ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις^α ἐξελεθῶν ὁ τι χροῖο σαυτῷ· πολλαχοῦ μὲν γάρ καὶ ἄλλοσε ὅπου ἂν ἀρῆκη, ἀγαπήσουσί σε. Ἐὰν δὲ βούλη εἰς Θεταλίαν λέναι, εἰσὶν ἔμοι ἐκεῖ ξένοι, οἳ σε περὶ πολλοῦ ποιήσονται, καὶ ἀσφάλειάν σοι παρέξονται, ὥστε σοι μηδὲν ἐλλείπειν^β τῶν κατὰ Θεταλίαν. Τί ταύτης τῆς εὐπορίας ἦδιον; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς πρὸς ἄνδρα βιωτικόν· εἰ δὲ φιλοσοφώτερον αὐτοῦ τὸν πλοῦτον ἐξετάξωμεν, σὺ μὲν ἴσως οὐ παρακολουθήσεις τῷ λόγῳ, ἐμοὶ δὲ ἀναγκαῖον διὰ τοὺς δικάζοντας εἶπεν. Τοσοῦτος γὰρ ὁ τῆς ἀρετῆς πλοῦτός ἐστιν, οὕτως ἄλλοιον, οὕτω ποθεινότερος τοῦ παρ' ὑμῖν, ὡς μηδ' ἂν ποτε ἐβελήσαι τοὺς ἔχοντας αὐτὸν τὴν ἅπασαν γῆν, εἰ χρυσὸς γένοιτο μετὰ τῶν ὀρώων καὶ τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ποταμῶν, ἂν^γ ἐκείνου λαθεῖν. Καὶ εἴ γε ἦν δυνατόν τοῦτο γενέσθαι, ἔμαθες ἂν ἀπὸ τῆς πείρας αὐτῆς, ὡς οὐκ ἀλαζονεῖα τὰ ῥήματα, ἀλλὰ πολλῇ πλείω καὶ μείζω εὐρόντες καταφρονήσουσιν ἐκείνου, καὶ οὐκ ἂν ποτε αὐτὸν ἀλλάξαιον τοῦτου. Καὶ τί λέγω, ἀλλάζαιον; οὐδὲ μετ' ἐκείνου μὲν οὖν λαθεῖν αὐτὸν ἔλαιντο ἂν. Καίτοι ὑμῖν εἴ τις ἐδίδου τὸν τῆς ἀρετῆς πλοῦτον μετὰ τῶν χρημάτων, ὑπὲρ τῶν ἂν ἐδέξασθε χερσίν· οὕτως ὁμολογεῖτε μέγαν τινα ἐκείνου καὶ θαυμαστόν· οὗτοι δὲ οὐκ ἂν ἔλαιντο τὸν ὑμέτερον μετὰ τοῦ οἰκείου· οὕτως ἴσασιν ὅτι πρᾶγμα ἐστὶν εὐκαταφρόνητον. Καὶ τοῦτο πάλιν ἀπὸ τῶν ὑμέτερον παραδειγματῶν ποιήσω φανερόν. Πόσα γὰρ οἰεῖ ῥήματα τὸν Ἀλέξανδρον τῷ Διογένη, εἴ γε ἤθελε δεξασθαι, δοῦναι ἂν; Ἀλλ' οὐκ ἠβέλησεν· ἐκεῖνος δὲ ἐφιλονέκει καὶ πάντα ἔπραττε, ὥστε δυνηθῆναι ποτε ἐπὶ τὸν πλοῦτον ἔλθειν τὸν τοῦτου.

ε'. Βούλει δὲ καὶ ἐτέρωθεν σου τὴν πενίαν ἰδεῖν, καὶ τοῦ παιδὸς τὴν εὐπορίαν τοῦ σοῦ; Οὐκοῦν ἄπελθε, καὶ ἀφελού^δ αὐτοῦ τὸ ἱμάτιον, ὅπερ ἔχει μόνον, καὶ τῆς καλύψης ἐξάγαγε, καὶ κάθελε τὸ καταγώγιον, καὶ οὐδὲ οὕτως ἔψει δυσχεραίνοντα οὐδὲ ἀλγούντα, ἀλλὰ σοὶ καὶ χάριν εἴσεται τούτων, ὅσον πρὸς φιλοσοφίαν πλέον ὠθεῖς αὐτόν· σοῦ δὲ ἂν τις δεκά δραχμάς ἀρέληται μόνον, θρηνῶν καὶ ἰδουρόμενος οὐ διαλείψεις ποτέ. [64] Τίς οὖν εὐπορος, ὁ τοῖς μικροῖς δακνόμενος, ἢ ὁ πάντων τῶν ὄντων καταφρώνων; Καὶ μὴ τοῦτο ποιήσης μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς χώρας ἀπάσης ἀπέλασον, καὶ βῆε γελῶντα ἐπὶ τούτοις, καθάπερ ἐπὶ παιδίου καίζοντος. Σὲ δὲ ἂν τῆς πατρίδος ἀπελάσῃ τις μόνον, τὰ δεινότερα πείσῃ, καὶ οὐδὲ οἴσεις τὴν συμφορὰν· ἐκεῖνος δὲ, ἅτε πάσης τῆς γῆς οὔσης αὐτοῦ καὶ τῆς θαλάσσης, οὕτως εὐκόλως καὶ ἀλύπως ἀπὸ τούτων^ε ἐφ' ἕτερα μεταστήσεται, καθάπερ σὺ διὰ τῶν οἰκείων ὀδῶν ἀγρῶν· μᾶλλον δὲ καὶ εὐκολώτερον. Σοὶ μὲν γὰρ εἰ καὶ διὰ τῶν σῶν βαδίζεις ἔξῃστιν, ἀλλ' ὅμως καὶ δι' ἄλλοιῶν ἀνάγκη· ἐκεῖνος δὲ διὰ πάσης τῆς αὐτοῦ πορεύσεται γῆς^ς καὶ ποτὸν μὲν αὐτῷ πάντοθεν ὀψιλῶς παρέχουσι λίμναι καὶ ποταμοὶ καὶ πηγαί, τροφὴ δὲ αὐτῷ λάχανα καὶ βοτάναι, καὶ ἄρτοι δὲ πολλαχόθεν. Οὕτω γὰρ σοὶ λέγω, ὅτι καὶ τῆς γῆς ἀπάσης καταφρονεῖ, πόλιν

ἔχων τὸν οὐρανόν^ι. Κἂν τελευτήσαι δέη, τῆς τροφῆς ὑμῶν ἦδιον οἴσει τὴν τελευτήν, καὶ εὐξεται οὕτως ἀποθανεῖν μᾶλλον, ἢ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς πατρίδος καὶ τῆς εὐνῆς· ὥστε καὶ πλάνον καὶ φυγάδα καὶ ἀλήτην τὴν^θ πόλιν ἔχοντα καὶ οἰκίαν οἰκοῦντα, ἀλλ' οὐκ ἐκείνον εἰποι τις ἂν τὸν πάντων τούτων ἀπηλλαγμένον. Οὕτε γὰρ τῆς πατρίδος αὐτὸν ἐξαγαγεῖν δυνηθήσεται, ἕως ἂν μὴ ἐξαγάγῃς τῆς γῆς ἀπάσης· τῶς γὰρ οὕτως εἰρήσῃ, ἐπεὶ κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον τότε μάλιστα αὐτὸν εἰς τὴν πατρίδα ἀποπέμψεις, ὅταν ἀπὸ τῆς γῆς ἐξαγάγῃς. Ἀλλ' οὕτω τοῦτο πρὸς σὲ τὸν οὐδὲν πλέον τῶν ὀρωμένων εἰδόμενα. Οὐδὲ γυμνὸν δεῖξαι δυνηθήσεται, ἕως ἂν τὰ τῆς ἀρετῆς ἱμάτια περι- κείμενος ἦ, οὐκ ἂν λιμῷ διαφθερῆς, ἕως ἂν εἰδῇ τὴν ὄντως τροφήν. Ἀλλὰ πᾶσι τούτοις οἱ πλουτοῦντες εἰσὶν ἀλώσιμοι· ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο οὐκ ἂν τις ἀμάρτος τοῦτους μὲν πένητας προσεῖπὼν, καὶ σφόδρα πένητας, εὐπόρους δὲ ἐκείνους ἀκριβῶς. Ὁ γὰρ καὶ τροφῆς καὶ ποτοῦ καὶ οἰκίας καὶ ἀναπαύσεως πανταχοῦ δυνάμενος εὐπορεῖν, καὶ οὐ μόνον μὴ^κ ἀλύων, ἀλλὰ καὶ ἦδιον ἐν τούτοις ἢ ὑμεῖς ἐν τοῖς ὑμετέροις διάγων, εὐδῆλον ὅτι πάντων ὑμῶν τῶν πλουτοῦτων ἐστὶν ὑπερότερος τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας μόνης τούτων δυναμένον εὐπορεῖν. Ὅθεν οὐδὲ πενίαν οἶδεν ἐκεῖνος θρηνησάτω ποτε. Οὐδὲ γὰρ τῇ ἀφθονίᾳ μόνον οὗτος ὁ πλοῦτος βελτίων, οὐδὲ τῇ ἡδονῇ, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀνάλκωτος εἶναι, καὶ εἰς πτωχείαν μὴ μεταβαλεῖν ποτε, μηδὲ ὑποκείσθαι τῷ τοῦ μέλλοντος ἀδῆλῳ, μηδὲ φροντίδας ἔχειν, μηδὲ βασκανία χειροῦσθαι, ἀλλὰ θαῦμα καὶ ἔπαινον καὶ ἐμφημίαν κεκτηῖσθαι πᾶσαν· καίτοι γε ἐφ' ὑμῶν τούτων ἐστὶν ἰδεῖν. Οὐ γὰρ μόνον ὑμᾶς οὐκ ἐπαينوῦσι διὰ τὸν πλοῦτον, ἀλλὰ καὶ μισοῦσι καὶ ἀποστρέφονται καὶ βασκαίνουσι δὲ ὑμῖν καὶ ἐπιθυλοῦσιν οἱ πολλοί· οὗτος δὲ ἐπειδὴ πλουτεῖ πλοῦτον τὸν ἀληθῆ, διὰ τοῦτο θαυμάζεται μάλιστα, καὶ διὰ τοῦτο οὐ φρονεῖται οὐδὲ ἐπιθυλοῦεται. Ἀλλ' ἄρα πρὸς ὑγιάν τὴν ἐπιτηδεύστερος; οὐχ ὁ μὲν ἐκείνου ἔχων καθάπερ τὰ ἀγρία τῶν ζῴων εὐσωματεῖ καὶ φριγᾷ, ἅτε ἀέρος ἀπολαύων^ι καθαρῶ καὶ ναμάτων ὑγιεινῶν καὶ ἀνθῶν καὶ λειμῶνων καὶ εὐωδίας εἰλικρινούς, οὗτος δὲ [65] ὡς περ ἐν βορβόρῳ κείμενος, μαλακωτέρος τὲ ἐστὶ καὶ μᾶλλον ἐπίνοσος; Εἰ δὲ ἐν ὑγιείᾳ τὰ πρωτεῖα παρὰ τοῦτω, δηλονότι καὶ ἐν ἡδονῇ. Τίνα γὰρ οἶε μᾶλλον τροφῆν, τὸν ἐπὶ βαθείας κατακεκλιμένον πῶς, παρὰ πηγῆν καθαρὰν, ὑπὸ σκιᾶν δένδρων ἀμφιλαφῶν, καὶ τὸν ἐφθάλμῳ ἐστῶντα τῇ ὀσφί, καὶ καθαρῶτερον ἔχοντα τοῦ οὐρανοῦ τὴν ψυχῆν, καὶ ταραχῆς καὶ θορύβου πόρρω καθήμενον, ἢ τὸν ἐν οἰκίσκῳ κατακεκλιμένον; Οὐ γὰρ δὴ τοῦ ἀέρος τὰ μάρμαρα καθαρῶτερα, οὐδὲ τῆς σκιᾶς τῆς ἀπὸ τῶν δένδρων ἢ ἀπὸ τῆς ὀροφῆς ἡδίων, οὐδὲ ἡ ψηφίς ἐδάφους ἀνθεσι καλλωπιζομένου ποικίλοις. Καὶ τούτων αὐτῶν ὑμεῖς οἱ πλουτοῦντες μάρτυρες, οἳς εἴ γε ἐνῆν ἐπὶ τῶν ὑπερφῶν δένδρα ἔχειν, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν λειμῶνων παραμυθίαν, μᾶλλον ἂν εἰλεσθεῖ τῆς σπέρτης τῆς χρυσῆς καὶ τῶν τοίχων τῶν θαυμαστῶν. Ὅταν γοῦν ἐκ πολλῶν πόνων πρὸς ἄνεσιν ἑαυτοὺς ἀφείναι ἐπιθυμήσητε, ταῦτα ἀφέντες, πρὸς ἐκεῖνα βαδίζετε. Ἀλλ' ὑπερ δόξης ἴσως θρηνηεῖς, τῆς πολλῆς ἐκείνης καὶ μεγάλης, οὐδαμοῦ^κ φαινομένης

^ι Duo mss. ἐν οὐρανῷ.

^θ Fort. τὸν.

^α Duo mss. οὐκ ἂν ἔχοις, unus ἔχεις ἐξελεθῶν ὅτι χροῖο (sic) σαυτῷ· πολλαχοῦ μὲν. Savil. οὐκ ἂν ἔχοις ἐξελεθῶν ὅτι χροῖο σαυτῷ· πολλαχοῦ μὲν. Morel. οὐκ ἂν ἔχεις ἐξελεθῶν ὅτι χροῖο σαυτῷ· πολλαχοῦ μὲν.

^β Duo mss. et Sav. in marg. ὥστε σοὶ μηδένα λυπεῖν.

^γ Sav. in textu et Mor. ἐμοὶ δέ. Sav. ad marg. et duo mss. ἡμῖν δέ.

^δ Duo mss. ἀφέλε αὐτόν.

^ε Ἀπὸ τούτων in Morel. tantum deest.

^κ Mī deest in duobus mss. Infra Savil. ἐπὶ τῆς οἰκίας (ad marg. οἰκίας) μόνος τούτων δυναμένον εὐπορεῖν, et sic Morel. qui habet οἰκίας. Duo mss. ἐπὶ τῆς οἰκίας μόνης ταῦτα δυναμένον εὐρεῖν. Panlo post iidem Morel. οὐ γὰρ δὴ τῆ ἀφθ.

^ι Duo mss. ἀπολαύοντα.

^ι Sic omnes præter edit. Morel., quæ habet εἴχετε.

^κ Unus cod. ὡς οὐδαμοῦ, et sic Savil. in marg. Infra duo mss. καταπεπικνῶσαι σοὶ τὸν νῆον.

seas, hi qui adstant hospites impensis parati sunt. Intulit quippe in hoc ipsum pecuniam ingentem Simmias Thebanus: paratus est Cebes quoque, alii item multi. Itaque, ut antea dicebam, nullo horum metu fractus, salutem cura tuam. Neque vero id, quod in iudicio dicebas, molestiam tibi pariat, quod scilicet profectus non haberes quo te ipsum verteres. Multis enim et aliis in locis, quocumque proficiscare, amabunt te plurimi. Sin autem velis in Thessaliam pergere, sunt tibi plerique illic hospites, qui te plurimi facient, et tutum omnino præstabunt: sic ut nihil tibi in Thessalia desit. Quid hac opulentia jucundius? Verum hæc quidem, ut ad sæcularem hominem sint dicta. Quod si modo ad philosophiam accommodatiore opes discutere velimus, tu fortasse non assequeris intellectu, mihi tamen propter iudices necessario dicendum est. Tantæ enim sunt virtutis opes, adeoque vestris dulciores et optabiliores, ut qui has haberint ne universam quidem terram, etiamsi illa aurum fieret cum montibus, mari et fluminibus, commutare cum illis vulerint. At si id fieri posset, experimento certe didicisses nos non jactantiæ verba loqui: sed majores quoque illi divitias nacti spernerent et numquam prorsus cum istis illas commutarent. Et quid ego dico, commutarent? ne cum illis quidem has habere vellent. Certe si quis vobis cum pecuniis virtutis conferret opes, supinis eas manibus susciperetur: adeo ipsi quoque eas divitias et magnas et admirabiles esse constemini. At hi ne cum suis quidem opes vestras habere vulerint, ita rem esse spernendam norunt. Atque hoc ipsum rursus exemplis vestris perspicuum faciam. Quantum enim pecuniarum Alexandrum Diogeni daturum fuisse putas, si quidem ille voluisset accipere? Ille vero noluit. At Alexander viribus totis contendebat, cunctaque moliebatur, ut ad hujus divitias propius accederet.

5. *Qui omnia despicit vere dives.* — Visne aliunde quoque et tuam inopiam, et filii tui opes cognoscere? Illum adi, ejusque pallium, quod solum habet, illi aufer: educ item ex latibulo, ejusque tugurium destrue: ne sic quidem eum indignantem aut ægre ferentem videbis; verum tibi horum gratias reddet, tantoque majores, quanto magis eum ad philosophiam impellis: tibi vero si quis vel decem drachmas abstulerit, lugendi lamentandique finem non facies. Uter ergo dives existimandus est? isne qui vel de minimis excruciat, an qui omnia simul despicit? Neque id tantum facias, verum ex tota regione exturba illum: et ridentem videbis quasi de ludente puero. Te vero si quis ex patria solum exturbet, acerbissima patieris, neque illam calamitatem ferre poteris: ille autem, quippe terræ marisque dominus, ita facile et sine mœrore ex his locis¹ ad alia migrabit, ut tu facis cum per agros tuos incedis, imo etiam facilius. Nam tibi etsi per tua incedere liceat, per aliena tamen necessario incedendum est: at vero terram ille omnem suam obambulat, eique potum undique largissimum suppeditant stagna, amnes, fontes: cibus ipsi sunt olera, herbæ, panes multis

ex locis advecti. Nondum enim id dico, quod terram ipse omnem aspernetur, habens civitatem cælum². Quod si moriendum fuerit, lætius feret obitum quam delicias vestras, ac præoptabit ita mori, quam vos in patria et lecto: ita ut ille vere sit vagus, fugitivus et palabundus, qui urbem incolit et in domo habitat, non autem qui his omnibus liber evasit. Numquam enim illum de patria poteris educere, nisi eum ex universa terra dejeceris. Ita enim interim loquamur: nam si vere loquendum sit, tunc eum maxime in patriam remittes, cum ex terra deduxeris. Verum id nondum ad te loquemur, qui non nisi ea quæ oculis perspiciuntur nosti. Neque nudum eum poteris ostendere, donec virtutis indumentis amictus fuerit, neque fame necabis, quamdiu qui sit verus cibus agnoverit. Sed his omnibus divites facile capiuntur. Quamobrem hac ratione non aberrabit, qui hos quidem pauperes ac prorsus inopes dixerit, illos autem admodum locupletes. Nam cui cibus, potus, domus, requies ubique suppetit, nec modo non³ moleste fert, sed etiam in his jucundius, quam vos in vestris, versatur; is, ut liquet, opulentior est omnibus vobis divitibus, qui domi tantum hæc invenire potestis. Quocirca nec de inopia ille umquam lugebit. Neque enim ex hac rerum copia et voluptate tantum divitiæ istæ præstantiores sunt; sed etiam quod insuperabiles sint, nec in paupertatem umquam cadere possint, neque iis præditi subjecti sint futuri incertitudini, non curis angantur, non livore capiantur; sed admirationem omnem et laudem et famam obtineant. Atqui in vobis contraria penitus videntur: non modo enim vos alii de divitiis non laudant, sed etiam oderunt et aversantur, invident item vobis atque insidiantur plurimi: hic autem quod veris divitiis locuples sit, ideo maxime admirationi est, nec invidia aut insidiis appetitur. Ad corporis vero valetudinem uter aptior? nonne is agrestium instar animantium vegeto corpore est, utpote qui purissimo fruatur aere, fluentis salubribus floribus, pratis, odore gratissimo; hic vero quasi in cæno jacens, et mollior est et morbis magis obnoxius? Quod si in sanitate primas ille teneat, in voluptate non minus, ut liquet. Utrum enim magis existimas in deliciis agere, eumne qui super altissima recumbit herba, pone fontem limpidum, sub umbra densarum arborum, oculumque pascit aspectu, purioremque ipso cælo animum possidet, a rerum perturbatione ac tumultu longe remotus; an eum qui domi inclusus manet? Sane non aere puriora sunt marmora, neque umbra tecti frondeis umbris gratior, neque lapilli solo variis operio floribus amœniores. Atque horum vos divites testes estis, qui, si fieri posset, in ipsis tectis arbores habere cuperetur, et pratorum amœnitatem malletis, qua aurea tecta, arietesque mirabiles. Quamobrem cum ex multis laboribus recreationem accipere vultis, his relictis ad illa properatis. Verum fortasse pro gloria conquereris illa magna

¹ Duo Mss., in cælo.

² Deest, non, in duobus Mss.

³ In Morel. tantum desunt verba, ex his locis.

atque ingenti, quæ hic non comparet. Regiam enim solitudini conferens, atque utriusque status spem mutuo comparans, de cælo ipso filium tibi¹ decidisse arbitraris. Id igitur primo descendum est, quod neque solitudo ignobilem, neque regia clarum faciat et illustrem: atque antequam ad rationes veniamus, exemplis te ab hac suspitione liberabim²; exemplis, inquam, non nostris, sed vestris. De Dionysio forte audisti Siciliæ tyranno, itemque de Platone Aristonis filio. Uter igitur, dic mihi, insignior fuit? uter canitur, et per cunctorum ora celebratur? nonne philosophus magis, quam tyrannus? Atqui ille quidem Sicilia tota³ potiebatur, atque in deliciis degebat, ingentibus divitiis, satellitum agminibus stipatus, ac cum reliquis potentia insignibus diuturnam vitam gessit: hic autem in Academiæ horto versabatur, rigans, inserens, olivasque comedens, ac vilissimam apponens mensam illo omni vano splendore vacuus. Et hoc non usque adeo mirabile est; sed quod servus effectus, tyrannique jussu venditus, tantum abfuit ut illo propterea vilior appareret, ut ipsi quoque tyranno hinc visus sit admiratione dignus. Tanta res est virtus! non per ea modo quæ agit, sed per ea etiam quæ indigne patitur, nec se ipsam, nec eos qui ipsam exercent latere sinit et occultari. Quid vero præceptor ejus Socrates? quanto is Archelao fuit illustrior? At ille rex cum esset, in plurimis opibus degebat; hic autem in Lyceo morabatur, nihilque præter vestimentum unum habebat, quo et hieme et æstate, omnibusque anni tempestatibus utebatur: nudis semper pedibus vixit, ac sine cibo totam transigebat diem, pane solo contentus, atque id erat ei et obsonium et esca: nec istam quidem mensam ex rebus suis apparabat, sed ab aliis accipiebat, extrema scilicet in paupertate degens. Adeoque tamen ipso rege clarior erat, ut ab illo frequenter invitatus, nollet Lyceo dimisso ad illius opes proficisci. At ex ea quoque, quæ nunc obtinet, opinione, quæ potiora sint apparet: namque horum quidem nomina plurimis nota sunt; illorum vero nemini. Sinopensis autem (Diogenes) alius philosophus tanto et his et aliis innumeris regibus opulentior erat, etsi pannis laceris vestitus, ut Alexander Philippi Macedo exercitum in Persas ducens, ubi illum vidit, omnibus dimissis, ad eum pergeret, ac rogaret, ullane re indigeret, et an aliquid juberet. Ille vero nihilo se egere respondit. Num jam exemplorum satis habes, an vis alia quoque memoremus? Nempe isti non modo iis, qui in regia insignes fuere, sed ipsis quoque regibus fuere clariores, cum privatam quietamque vitam delegissent, neque ad rempublicam ullatenus se conferre voluissent.

Virtute clariores effimur quam opibus. — Sed enim in ipsa quoque reipublicæ administratione non illos claros fuisse deprehendes, qui divitiis, deliciis et facultatibus instructi erant, sed eos, qui in paupertate, simplicitate, et moderata vita degebant. Apud Athe-

nienses Aristides, quem defunctum civitas sepelivit, Alcibiade, qui opibus, deliciis, orationis vi, corporis robore, nobilitate cæterisque omnibus præstabat, anto clarior erat, quanto vili aliquo puerulo philo-ophus mirabilis. Apud Thebanos Epaminondas, in (concionem vocatus, cum propterea eo se conferre non posset, quod vestem lavandam curaret, nec aliam haberet qua indueretur, omnibus tamen qui eo conve-nerant, ducibus præstantior erat. Ne itaque mihi solitudinem ducites, aut regiam. Neque enim in locis claritas et splendor, non in vestibus, non in dignitate, non in potentia sed in virtute tantum ac philo-sophia.

6. Verum quia exempla non tantam vim habent, ab ipso filio tuo rem discutiam. Illum quippe invenimus non modo nunc clariorem, sed etiam ex iisdem ipsis rebus honoratiorem quibus tu illum et vilem et ignobilem esse dicis. Nam si vis persuadebimus illi ut de monte descendat, et in forum irrumpat. Videbisque statim totius civitatis in illum ora converti, cunctosque eum demonstrantes cum admiratione ac stupore, ac si angelus quidam de cælo descenderit. Ecquid aliud tibi videtur esse gloria? Sane non iis modo, qui in regia versantur, sed ipso quoque, qui diademate redimitus est, illustrior erit cum illa vili atque conscissa veste. Neque enim tantæ admirationi omnibus esset, si vestibus operiretur aureis, imo si ipsa purpura, ipsaque corona ornatus esset, et si stratis insideret sericis, si a mulis veheretur, aurata satellitum turba comitatus; ut modo est squalore et sordibus obstitus, crassoque amictus indumento, nullo comitatus assecla, nudisque pedibus incedens. Namque regii illi apparatus et legibus statuti sunt, et consuetudine recepti: quamobrem si quis cum admiratione diceret imperatorem esse veste aurea vestitum, non modo non admiraremur, sed etiam rideremus, quippe cum nihil novi diceret. De filio autem tuo, si quis annuntiet, eum despectis paternis opibus, calcata sæculi pompa, spe mundana superiorem, in desertum se contulisse, vili putidaque tunica indutum esse: statim concurrent omnes, mirabuntur, atque laudabunt ejus magnitudinem animi. Certe cum imperatores innumeris impetuntur maledictis, nihil ipsis prosunt aureæ vestes, tantum abest ut eos mirabiles efficiant: hic autem vel ex ipsis vestimentis multas admirationis ansas præbet, ita ut amictus hujusmodi longe illum spectabiliorem faciat, quam faceret regius: siquidem ex illo nemo imperatorem admiratur, hoc autem ille amictus vestitu omnibus admirationi et stupori est. Ecquid mihi, inquires, vulgi opinio et laudes conferunt? Certe gloria nihil aliud est. Sed hujus, repones, desiderio non teneor, potentiam et honores quaero. At qui laudant, etiam honorabunt. Sin tu potentiam et præfecturam desideras, eam non minus, quam priora, penes hos esse comperiemus: quod ipsum cum exemplis confirmare possimus, ad commodiorem te consolandi modum venimus, nec aliunde, quam ex ipso filio tuo rem excutiemus. Quodnam esse dicis summæ potestatis argumentum? nonne ut

¹ In textu græco deest, tibi; sed invenitur in duobus Mss.

² Duo Mss., toto terra.

ἐνταῦθα; Τὰ γὰρ βασίλεια τῇ ἐρημίᾳ παραβάλλων, καὶ τὰς ἐλπίδας τὰς ἐκείθεν ταῖς ἐντεῦθεν, ἐξ αὐτοῦ οἶει τοῦ οὐρανοῦ καταπεπτώκῃναι τὸν υἷον. Οὐκοῦν τοῦτο δεῖ πρῶτον μαθεῖν, ὡς οὐτε ἡ ἐρημία ἄτιμον ποιεῖ, οὐτε λαμπρὸν καὶ περιφανῆ τὰ βασίλεια, καὶ πρὶν ἐπὶ λογισμοὺς ἔλθειν ἐκ παραδειγμάτων σε ἀπαλλάξω τῆς ὑποψίας, παραδειγμάτων οὐ τῶν παρ' ἡμῖν, ἀλλὰ τῶν ὑμετέρων. Διονύσιον ἴσως ἀκούεις τὸν Σικελίας τύραννον, ἀκούεις δὲ καὶ Πλάτωνα τὸν Ἀρίστου; Τίς οὖν, εἰπέ μοι, λαμπρότερος γέγονε; τίς δὲ ἄδεται καὶ ἐν τοῖς τῶν πολλῶν κείτῃ στόμασιν; οὐχ ὁ φιλόσοφος τοῦ τυράννου μάλλον; Καίτοι ὁ μὲν τῆς τε Σικελίας ἀπάσης ἐκράτει, καὶ ἐν τρυφῇ διήγε, καὶ μετὰ πολλοῦ τοῦ πλοῦτου καὶ τῶν δορυφόρων καὶ τῆς ἄλλης φαντασίας διετέλεσε ζῶν· ὁ δὲ ἐν τῇ τῆς Ἀκαδημίας κήπῳ διέτριβεν ἄρδων τε καὶ φυτεύων καὶ ἐλαίας ἐσθίων, καὶ εὐτελῆ παρατιθέμενος τράπεζαν, καὶ πάσης ἐκείνης τῆς φαντασίας ἐκτός ὢν. Καὶ οὐ τοῦτό πω θαυμαστόν, ἀλλ' ὅτι καὶ δούλος γενόμενος, καὶ κατὰ τὴν τοῦ τυράννου γνώμην ἀπεμποληθεὶς, τοσοῦτον ἀπέσχευ ἀτιμότερος ἐκεῖνον φανῆναι διὰ ταῦτα, ὡς καὶ αὐτῷ ἢ τῷ τυράννῳ ἐκ τούτου φανῆναι αἰδέσιμος. Τοιοῦτόν ἐστιν ἀρετῆ· οὐ δὲ ὢν ἐργάζεται μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ὧν πάσχει κακῶς, οὐχ ἑαυτὴν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ποιοῦντας οὐκ ἀφίεσα κρύπτεσθαι καὶ λανθάνειν. Τί δὲ ὁ τούτου διδάσκαλος Σωκράτης; πόσῳ Ἀρχελαῶ λαμπρότερος ἦν; Καίτοι ὁ μὲν βασιλεὺς ἦν, καὶ ἐν πολλῷ πλοῦτι διήγει· ὁ δὲ ἐν Λυκίᾳ διέτριβε, καὶ ἐνὸς ἱματίου πλέον εἶχεν οὐδὲν, καὶ τοῦτο μόνον ἔχει χειμῶνος καὶ θέρους καὶ ἐν πάσαις ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους περιβεβλημένος ἐφαίνετο· ἀνυπόδετος τε ἐξ ἡ διαπαντός, καὶ ἄσιτος ἅπασαν διεκαρτέρει τὴν ἡμέραν, ἄρτον τε εἰσιτεῖτο μόνον, καὶ τοῦτο ἦν αὐτῷ ἕψον καὶ σιτόν· καὶ οὐδὲ ταύτην εἰκοθεν παρετίθετο τὴν τράπεζαν, ἀλλὰ παρ' ἑτέρων [66] λαμβάνων, οὕτως ἐσχάτῃ συνέζη πενίχ· καὶ τοσοῦτον ἦν τοῦ βασιλέως λαμπρότερος, ὡς πολλάκις αὐτὸν καλοῦντος ἐκείνου πρὸς ἑαυτὸν, μὴ θελήσει τὸ Λύκειον ἀφείναι, καὶ πρὸς τὸν ἐκείνου πλοῦτον ἔλθειν. Καὶ ἀπὸ τῆς δόξης δὲ τῆς κρατοῦσης νῦν καὶ τὰ πρότερα φαίνεται. Γούτων μὲν γὰρ τὰ ὀνόματα πολλοὶ γινώριμα, ἐκείνων δὲ οὐδέν. Ὁ δὲ Σινωπεὺς πάλιν ἕτερος οὗτος φιλόσοφος τοσοῦτῳ καὶ τούτων καὶ ἑτέρων μυρίων τοιούτων βασιλέων εὐπορώτερος ἦν, καὶ ταῦτα ῥαχίως συζῶν ἔ, ὡς τὸν Φιλίππου τὸν Μακεδόνα στρατῆρα ἐπὶ Πέρσας ἄγοντα, πάντα ἀφέντα, ἰδόντα αὐτὸν ἀπελθεῖν, καὶ ἐρέσθαι δι' ἑαυτοῦ, μὴ τινος δέοιτο, καὶ εἰ τε κελεύει· αὐτὸν δὲ οὐδὲν ἀπαγγεῖλαι. Ἀρὰ σοι τῶν παραδειγμάτων ἅλις, ἢ βούλει καὶ ἑτέρων ἐπιμνησθῶμεν; Οὗτοι γὰρ οὐχὶ τῶν ἐν βασιλείᾳ μόνον λαμπρῶν, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ βασιλεύοντος γεγόναι λαμπρότεροι, τὸν ἰδιωτικὸν ἐλόμενοι βίον καὶ ἀπράγμονα, καὶ πολιτείας οὐδὲ ἐγγὺς βουλευθέντες ἔλθειν.

Καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ πολιτείᾳ οὐκ ἐκείνους ὅψει λαμπροῦς τοὺς ἐν πλοῦτι καὶ τρυφῇ καὶ περιουσίᾳ, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν πενίχ, τοὺς ἐν εὐτελείᾳ, τοὺς ἐν ἀτύφῳ ζῶντας βίῳ. Παρὰ μὲν Ἀθηναίους Ἀριστείους, ὃν καὶ τελευτήσαντα ἡ πόλις ἔθαψε, καὶ πλοῦτι καὶ γένει καὶ τρυφῇ καὶ δυνάμει λόγων καὶ ῥώμῃ σώματος καὶ εὐγενείᾳ καὶ τοῖς ἄλ-

λοις πᾶσιν Ἀλκιβιάδου κρατοῦντος τοσοῦτον λαμπρότερος ἦν, ὅσον παιδίου τινὸς εὐτελοῦς φιλόσοφος θαυμαστός. Παρὰ Θηβαίους Ἐπαμεινώνδας, ἄνθρωπος εἰς ἐκκλησίαν καλούμενος, καὶ διὰ τοῦτο μὴ δυνάμενος ἔλθειν, ἐπειδὴ αὐτῷ τὸ ἱμάτιον ἔτυχε πλυνόμενον, καὶ ἕτερον περιθέσθαι οὐκ εἶχε, πάντων τῶν γενομένων αὐτόῳ στρατηγῶν ἐπιστημότερος ἦν. Μὴ τοίνυν μοι τὴν ἐρημίαν εἴπης, μὴδὲ τὰ βασίλεια. Οὐ γὰρ ἐν τόποις τὰ τῆς λαμπρότητος, καὶ τὰ τῆς περιφανείας, οὐδὲ ἐν ἱματίοις, οὐδὲ ἐν ἀξιώματι, οὐδὲ ἐν δυναστείᾳ, ἀλλ' ἐν ἀρετῇ ψυχῆς καὶ φιλοσοφίᾳ μόνον.

ζ'. Ἄλλ' ἐπειδὴ τὰ παραδείγματα οὐ τοσαύτην ἔχει τὴν ἰσχύ, ἀπ' αὐτοῦ τοῦ σοῦ παιδὸς ποιήσομαι τὴν ἐξέτασιν. Εὐρήσομεν γὰρ αὐτὸν οὐ μόνον λαμπρότερον ὄντα νῦν, ἀλλὰ καὶ δι' ἐκείνα τιμώτερον ἰ, δι' ἄπερ ἄτιμον εἶναι φῆς καὶ εὐτελῆ. Εἰ γὰρ βούλει πείσαντες αὐτὸν ἀπὸ τοῦ θροῦν καταλθεῖν, πείσομεν καὶ εἰς ἀγορὰν ἐμβαλεῖν, καὶ ὄψει πᾶσαν ἐπιστρεφόμενην τὴν πόλιν, καὶ ὑποδεικνύντας αὐτὸν ἅπαντας καὶ θαυμάζοντας καὶ ἐκπληρομένους, ὡς ἀγγέλου τινὸς ἐξ οὐρανοῦ παραγενομένου νῦν. Ἡ ἕτερόν σοι τὰ τῆς δόξης τι εἶναι δοκεῖ; Οὐ γὰρ δὴ τῶν ἐν βασιλείᾳ ἔσται περιφανέστερος μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ τὸ διάδημα περιχειμένου, διὰ τὰ ἱμάτια ἐκείνα τὰ εὐτελῆ καὶ κατατετριμμένα κ. Οὐ γὰρ ἂν οὕτως ἅπαντας ἐξέπληττε χρυσοφόρων, μάλλον δὲ καὶ ἀλουργίᾳ, καὶ αὐτὸν τὸν στέφανον περιχέμενος ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, καὶ τοῖς στήκοις ἐπικαθήμενος σερῳμασι, καὶ ὑπὸ τῶν ἡμιῶν ἐλκόμενος, καὶ τοὺς χρυσοφοροῦντας δορυφόρους ἔχων, ὡς νῦν ῥυπῶν καὶ αὐχμῶν καὶ παχὺ περιβεβλημένος ἱμάτιον, καὶ μηδένα ἀκολουθοῦντα ἐπαγόμενος, καὶ ἀνυπόδετος ὢν. Ἐκείνα μὲν γὰρ τὰ τοῦ βασιλέως νόμοις τε ὤρισται, καὶ τῆς συνθεῆς ἐστὶ· καὶ διὰ ταῦτα ἂ καὶ εἴποι τις θαυμάζων τὸν βασιλέα, [67] ὅτι στολὴν περιβέβληται χρυσοῦν, οὐ μόνον οὐ θαυμάζομεν, ἀλλὰ καὶ γελῶμεν τὸ λεχθὲν, ὡς οὐδὲν ἔχον παράδοξον· περὶ δὲ τοῦ παιδίου τοῦ σοῦ ἂν ἐλθὼν τις ἀπαγγεῖλη, ὅτι πλοῦτου καταγελάσας τοῦ πατριχοῦ, καὶ τὴν βιωτικὴν καταπότησας φαντασίαν, καὶ τῶν κοσμικῶν ἐλπίδων ἀνώτερος γενόμενος, πρὸς τὴν ἐρημίαν μετέστη, καὶ χιτωνίσκων σαπρὸν ἐνέβη καὶ φαῦλον, πάντες εὐθὺς συνδραμοῦνται καὶ θαυμάσουσι καὶ κροτήσουσιν ὑπὲρ τῆς μεγαλοφυχίας αὐτοῦ. Καὶ τῶν μὲν βασιλέων μυρία κατηγορουμένων, οὐδὲν τὰ ἱμάτια προστήσεται τὰ χρυσοῦ, τοσοῦτον ἀπέξει θαυμαστός δεῖξαι ὄντας αὐτοῦ· οὗτος δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἱματίων πολλὰς ἔχει τοῦ θαυμάζεσθαι τὰς ἀφορμάς. Ὡστε αὕτη ἡ στολὴ τῆς βασιλικῆς μάλλον αὐτὸν ἀπόβλεπτον ἀπέφηνε καὶ περιφανῆ, εἰ γε δι' ἐκείνην μὲν οὐδὲς βασιλέα ἐθαύμασε, διὰ δὲ ταύτην ἅπαντες τὸν περιχέμενον ἐκπλαγήσονται. Καὶ τί μοι, φησὶ, τῆς τῶν πολλῶν ὑπονοίας ὄφελος καὶ τῶν ἐπαίνων; Καὶ μὴν δόξα ταύτης, δυναστείαν δὲ ζητῶ καὶ τιμὴν. Ἄλλ' οἱ ἐπαίνοντες καὶ τιμῆσουσι πάντως. Εἰ δὲ δυναστείαν βούλει ἰ καὶ προστασίαν, καὶ ταύτην οὐχ ἦττον τῶν προτέρων παρὰ τούτοις οὖσαν μάλλον εὐρήσομεν· καὶ ἔχομεν μὲν αὐτὸ καὶ ἐκ παραδειγμάτων ποιεῖν φανερόν, ἐπὶ δὲ τὸν μάλιστα σε παραμυθούμενον τρόπον ἐλθόντες, οὐκ ἐπ' ἄλλων τινῶν, ἀλλ' ἐπ' αὐτοῦ τοῦ σοῦ παιδὸς τὸν λόγον

* Duo mss. πολλῶν ἐστὶ στόμ. Paulo post iidem τῆς τε γῆς ἀπάσης.

† Ibidem ὅτι καὶ αὐτῷ. Paulo post iidem ἐκ τούτων φανῆναι αἰδέσιμος. Τοσοῦτον ἀρετῆ. Savil. et Morel. ἐκ τούτου φανῆναι αἰδέσιμος. Τοιοῦτόν ἐστιν ἀρετῆ.

‡ Duo mss. τούτῳ μόνον.

§ Savil. πρὸς τὴν ἐκείνου κενίαν.

• Duo mss. ῥαχίως ζῶν.

† Duo mss. καὶ δι' ἐκείνα χαλεπώτερον.

‡ Duo mss. ἐκτετριμμένα.

§ Duo mss. διὰ ταύτην, Savil. et Morel. ἐπὶ ταῦτα

• Sic nos cum Savil. et uno cod. Legebatur ἄλλῃ ἔφρ.

ἐξετάσωμεν α τοῦτον. Τί γάρ δυνάμεις τῆς μεγίστης τεκμήριον εἶναι φῆς; οὐ τὸ δύνασθαι μὲν ἀμύνεσθαι τοὺς λυποῦντας, δύνασθαι δὲ τοὺς εὐεργετοῦντας ἀμείβεσθαι, Καίτοι γε ταύτην ἅπασαν οὐδὲ παρὰ τῷ βασιλεύοντι ἴδοι τις ἂν· καὶ γὰρ πολλοὺς ἔχει τοὺς λυποῦντας, οὓς οὐκ ἂν εἴνατο λυπεῖν, καὶ πολλοὺς τοὺς εὖ ποιούντας, οὓς οὐκ ἂν εὐκόλως ἀμείψαιτο. Καὶ γὰρ ἐν πολέμοις πολλὰς λυπήσαντας πολεμίους, καὶ μυρία αὐτὸν εἰργασμένους κακὰ, ἀμύνεσθαι ἐπεθύμησε μὲν, οὐκ ἴσχυσε δέ· καὶ φίλους δὲ μεγάλα ἐπιδειξαμένους ἐκεῖ κατορθώματα, οὐκ ἔσχε τοῖς ἴσοις ἀμείψασθαι, προαναρπασθέντας τῆς ἀντιδόσεως, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πολέμῳ πεσόντας. Τί οὖν, ἂν ταύτης τῆς δυνάμεως, ἥς οὐδὲ βασιλεῖς ἀπολαύουσιν, ὡς ὁ λόγος ἀπέδειξε, ἐτέραν πολλῶν μείζονα καὶ τὸν υἱὸν ἔχοντα ἀποδείξωμεν τὸν σὸν; Καὶ μηδεὶς ἴσως τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθὰ ὑπολάθοι λεγόντων ἡμῶν, οἷς ἀπιστεῖς· οὐχ οὕτως ἐπιτελήμεθα τῶν ὑποσχέσεων· ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐναυθῶν γινομένων παρεξόμεθα τὴν ἀπόδειξιν. Εἰ γὰρ δύναμις αὕτη μεγίστη, τὸ λυποῦντας δύνασθαι ἀμύνεσθαι, πολλῶν μείζον ταύτης τὸ τοιαύτην εὐρεῖν τοῦ βίου κατάστασιν, ἐν ἣ μὲν οὐδ' ἂν ἔβηλ τις λυπήσῃ δυνήσεται· ὅτι γὰρ ἐκείνου τοῦτο μείζον, ἂν ἐφ' ἕτερον παράδειγμα τὸν λόγον ἀγάγωμεν, δῆλον ἡμῖν ἔσται καὶ φανερόν. Εἰπέ γάρ μοι, τί βέλτιον, οὕτως ἔμπειρον εἶναι τὰ πολεμικά, ὡς μηδένα τῶν τιτρωσκόντων ἡμᾶς ἄτρων τοῦ διαφυγεῖν, ἢ σῶμα κεκτῆσθαι τοιοῦτον, ὡς μηδένα, κἂν μυρία ποιῆ, δύνασθαι πλήξαι τὸ σῶμα; Παντί που δῆλον, ὅτι τοῦτο ἐκείνου καὶ δυνατώτερον καὶ θειώτερον· καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ὁ πολλῶν ε τοῦτου ἀνώτερον. Ποῖον δὲ τοῦτο; Τὸ φάρμακα εἶδέναι, δι' ὧν [68] ἀρῆνιθῆσεται τὰ τραύματα πάντα. Τριῶν τῶν τῶν τρόπων ὄντων, ἑνὸς μὲν τοῦ δύνασθαι τοὺς ἀδικούντας ἀμύνεσθαι, ἐτέρου δὲ ἀνωτέρου τοῦ καὶ τὰ οἰκεῖα τραύματα θεραπεύειν· οὐ γὰρ ἔπεται τοῦτο πάντως ἐκείνω τρίτου δὲ τοῦ μηδενὶ τῶν ὄντων ἀνθρώπων εὐχέριωτον εἶναι, ὃ δὴ καὶ μείζον φύσεως ἀνθρωπίνης ἔσται, τοῦτο τὸν υἱὸν σὸν ἔχοντα ἀποδείξωμεν.

Ζ. Καὶ οὗτο ὁ φόρος ταῦτα τὰ ῥήματα, καὶ ταύτης τῆς μεγάλης δυνάμεως ἐτέραν πάλιν μείζονα μεταξὺ ζητοῦντες εὐρήκαμεν. Οὐ γὰρ δὴ μόνον οὐ δύναμένους, ἀλλ' οὐδὲ βουλομένους ἐκείνων βλάψαι τινὰς ὄψεται τις· ὥστε διπλὰ δὲ τῆς ἀσφαλείας ἀπῆλθε. Τί οὖν θεώτερον γένοιτο· ἂν ταύτης τῆς ζωῆς, ἐν ἣ μηδεὶς μήτε ἐθέλησῃ, μήτε, ἂν ἐθέλῃ, δυνήσεται ποιῆσαι κακῶς; καὶ μάλιστα, ὅταν τὸ μὴ θέλῃ οὐκ ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι γίνηται, καθάπερ ἐπὶ πολλῶν, ἀλλ' ἐκ τοῦ μηδεμίαν αἰτίαν εὐρεῖν. Ἐπεὶ, εφ' γε τοῦτο ἦν καθ' ἑαυτὸ, τὸ μὴ δύνασθαι λέγω, οὐδὲν τοσοῦτον ἦν· μῖσος γὰρ ἂν ἐτέχθη πολὺ τοῖς θέλουσι μὲν, οὐ δυναμένους δὲ ἀδικεῖν· οὐ μικρὸς δὲ καὶ οὗτος μακαριστῆτος τρόπος. Αὐτὸ δὴ οὐν τοῦτο ἐξετάσωμεν, εἰ δοκεῖ, πρώτων. Τίς οὖν, εἰπέ μοι, τὸ οὐδὲν κοινὸν ἔχοντα πρὸς ἀνθρώπους, οὐ συμβολαίων ἔνεκεν, οὐ γῆς, οὐ χρημάτων, οὐ πραγμάτων, οὐκ ἄλλου οὐδενός, ἐθέλησει βλάψαι ποτέ; ὑπὲρ ποίας χώρας φιλονεικήσει πρὸς αὐτόν; ὑπὲρ τίνων ἀνδραπόδων; ὑπὲρ ποίας δόξης; τί δεδοικώς; ὑπὲρ τίνος δακνόμενος; Ἥ γὰρ φθόνῳ, ἢ δέει, ἢ ὀργῇ κινούμεθα πρὸς τὸ βλάπτειν ἐτέρους. Ἄλλ' οὗτος ὁ βασιλικώτατος πάντων ἔστιν ἀνώτερος δ. Τίς γὰρ φθονήσει τῷ

πάντων καταγελῶντι τούτων, περὶ ἃ κόπτονται ἕτεροι καὶ σπουδάζουσι; τίς δὲ ὀργιέται μὴδὲν ἠδικημένος; τίς δὲ φρονηθήσεται, μὴδὲν ὑποπτεῦν; Οὐκοῦν, ὅτι μὲν οὐ βουλήσονται τινες ἀδικεῖν, ἐκ τούτου δῆλον· ὅτι δὲ οὐδ' ἂν ἐθέλωσι δυνήσονται, καὶ τοῦτο ὁμοίως ἐκείνω δῆλον. Οὐ γὰρ ἔχει τὰς ἀφορμὰς, οὐδὲ τὰς λαβὰς, ὅθεν ἂν τις αὐτὸν κατάσχοι· ἀλλ' ὥσπερ ἀετὸς ὑψηλὰ πετόμενος παγίδι στρουθῶν οὐκ ἂν ἀλώῃ ποτέ, οὕτω καὶ οὗτος. Πόθεν γὰρ αὐτόν τις βλάψαι δυνήσεται; Χρήματα οὐκ ἔστι παρ' αὐτῷ, ἵνα ἀπειλήσῃ ζημίαν πατρίδα οὐκ ἔχει, ἵνα τὴν ὑπερορίαν ἐπανατείνῃται· δόξης οὐκ ἐφέρεται, ἵνα εἰς ἀτιμίαν ἀγάγῃ· ἔν ἐστι τὸ λοιπόμενον, θάνατος· ἀλλ' ἐναυθῶν μάλιστα οὐ δυνήσεται αὐτὸν λυπήσασαι ποτε, ἀλλὰ καὶ ὠφελήσει τὰ μέγιστα. Πρὸς γὰρ ἐτέραν αὐτὸν πέμπει ζωὴν, τὴν ποθυμένην αὐτῷ, καὶ δι' ἣν ἅπαντα πράττει καὶ πραγματεύεται· ὥστε τοῦτο ἀπαλλαγὴ πόνων ἔστι, καὶ οὐ τιμωρία, ἀλλ' ἰδρώτων λύσις καὶ ἀνάπαυλα. Βούλει καὶ ἕτερον τρόπον τῆς δυνάμεως αὐτοῦ μαθεῖν, πολλῶν τούτου φιλοσοφώτερον; Κἂν γὰρ μυρία τις αὐτὸν ἐργάσεται δεῖνὰ, κἂν μαστίζῃ, κἂν δῆσῃ, τὸ μὲν σῶμα πῆττεται διὰ τὴν φύσιν, ἢ δὲ ψυχὴ ἀπληκτος διὰ τὴν φιλοσοφίαν μένει. Οὐδὲ γὰρ ἀλίσκεται θυμῷ, οὐ χειροῦται μίσει, οὐκ ἀπεχθεῖα καταγωνίζεται. Καὶ οὕτω τοῦτο μέγα, ἀλλὰ τὸ πολλῶν τούτου θαυμαστότερον· καθάπερ γὰρ εὐεργέτας καὶ προστατάς, οὕτω φιλεῖ τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργασαμένους, οὕτως εὐχεται πάντα αὐτοῖς γενέσθαι τὰ ἀγαθὰ. Καίτοι τί τοσοῦτον ἔδωκας ἂν αὐτῷ, εἰ μυριάκις αὐτὸν βασιλεῖα τῆς οἰκουμένης ἐποίησας, καὶ ἐπὶ μυρίακις ἔτεσι τὴν [69] βασιλείαν ἐξέτεινας; πόσης ἀλουργίδος τοῦτο τὸ κτῆμα, πόσης ἀρχῆς, πόσης δόξης οὐ τιμιώτερον; τί οὐκ ἂν προήκατο, ὥστε ψυχὴν τοιαύτην λαβεῖν; Ἐμοὶ δοκεῖ καὶ τοὺς σφόδρα φιλοσωμάτωνος ἐλεῖν ἂν ταύτης τῆς ζωῆς τὴν ἐπιθυμίαν ε. Βούλει καὶ ἐτέρωθεν τὴν δύναμιν ἰδεῖν τοῦ ἀνδρός θαυμαστοτέραν καὶ ἰδίωτην, ἀπὸ μέρους ταπεινοτέρου μὲν, σοὶ δὲ μάλιστα ἡδίστου; Τὰ μὲν γὰρ εἰρημένα δείκνυσιν αὐτὸν ἀχείρωτον ὄντα καὶ ἀνάλωτον· ὅτι δὲ καὶ ἐτέρωθεν προστήσεται, καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ καταστήσει πολλῇ, τοῦτο ἴσως ζητεῖς μαθεῖν. Τοῦτο μὲν οὖν πρώτη ἔστι προστασία, τὸ καὶ ἐτέρου εἰς τὸν αὐτὸν ζῆλον ἀγαγεῖν, καὶ οὕτω ποιῆσαι ἰσχυρούς· εἰ δὲ μὴ θέλοιεν, ἀλλὰ τὴν ἀνθρωπινωτέραν ταύτην καὶ γῆνιν μετέρχοντο ζωὴν, καὶ ἐν ταύτῃ πάλιν ὄψει δύναμιν αὐτὴν ἔχοντα τοῦ πλουτοῦτος σοῦ μείζονα τὸν μηδὲν ἔχοντα δι' αὐτὸ τοῦτο μάλιστα τὸ μηδὲν ἔχειν. Τίς γὰρ μετὰ πλείονος ἐξουσίας διαλέξεται βασιλεῖ καὶ ἐπιτιμῆσει; σὺ δὲ τοσαῦτα κεκτῆμένος, καὶ ὑπεύθυνος ὢν διὰ ταῦτα καὶ τοῖς ἐκείνου δούλοις, καὶ ὑπὲρ ἀπάντων τρέμων, καὶ μυρίας αὐτῷ παρέχων λαβὰς, εἰ βουλοῖτο σε ἀδικεῖν ὀργισθεὶς ἰ, ἢ οὗτος ὁ τῶν ἐκείνου χειρῶν ἀνώτερος ὢν; Βασιλεῦσι μὲν γὰρ οὗτοι μάλιστα διελέχθησαν μετ' ἐξουσίας πολλῆς, ὅσοι πάντων ἐγένοντο τῶν βιωτικῶν ἐκτός. Τίτι δὲ μᾶλλον εἴξει καὶ ἐπακούσεται ἢ ὁ ἐν δυνάμει ὢν, καὶ ἐν τοῖς βασιλείοις στρεφόμενος, τῷ πλουτοῦντι σοι, καὶ δν ὑποπτεῖται ἕνεκα χρημάτων πολλὰ πολλὰς ποιεῖν, ἢ τῷ μίαν ἔχοντι τῶν ἐπιταγμάτων ὑπόθεσιν, τὴν εἰς τοὺς ἄλλους φιλανθρωπίαν; Τίνα τιμῆσει καὶ θαυμάσεται, περὶ οὐ μηδὲν ταπεινὸν ὑποπτεῦσαι δύναται· ἂν, ἢ τὸν καὶ τῶν οἰκετῶν ταπεινότε-

^a Duo mss. ἐξετάσωμεν. Infra iidem et Savil. in marg. λυποῦντας ἅπαντας. Ibid. Savil. in textu et iidem pergunt δύνασθαι δέ. — Δύνασθαι δέ, pro καὶ δύνασθαι, recepimus. Edit.

^b Savil. et unus cod. ἐν ἣ μηδ' ἂν.

^c Savil. recte ἀλλὰ καὶ ὁ πολλῶν, quod recepimus, pro ὅτι πολλῶν, quod legebatur. Duo mss. ἀλλὰ καὶ τῷ πολλῶν. Edit.

^d Savil. ἀνωτέρω.

^e Morel. τὴν ἐπιθυμίαν, et sic Savil. in textu, in marg. vero ἐπιθυμία, duo mss. τῆ ἐπιθυμία.

^f Savil. et Morel. σε ἀδικεῖν ὀργισθεὶς, duo mss. σε ἀλίσκειν ὀργ.

^g Alii ὑπακούσεται. Mor. ἔπακούσεται.

possit quis mœrore afficientes ulcisci, et beneficos remunerare? Atqui hanc ne apud Imperatorem quidem totam deprehendas: namque multos habet sibi infestos, quibus vicem reddere non potest, multosque beneficos, quos non potest facile remunerare. Plerumque enim in bellis, infestos sibi hostes, qui se innumeris affecere malis, ulcisci cum vehementer euperet, non potuit, amicisque qui magna fortitudinis indicia dederunt, paria rependere nequivit, quod illi fato præoccupati in ipso bello occubissent.

Qui omnia reliquerunt sunt imperatoribus potentiores. — Quid si hac potentia, qua ne ipsos quidem reges frui demonstratum est, aliam longe majorem filiam tuam habere monstravero? Nemo me bona cœlestia modo dictorum putet, quibus tu non credis; non adeo promissorum oblitus sum; verum ex iis quæ in hac vita sunt, documenta afferam. Si enim ulcisci inimicos, ea suprema potentia est: multo plane majus erit, talem vitæ statum reperire, in quo nemo sit, qui etsi velit, nocere possit. Nam quod hoc sit illo majus, tunc magis constabit, cum ad exemplum aliud orationem reduxerimus. Dic enim, quæso, utrum præstantius, reine bellicæ ita quempiam peritum esse, ut nemo, qui se vulneret, invulneratus effugiat: an ejusmodi esse corpore, ut quantalibet quisque agat, vulnerare non possit? Omnibus profecto constat hoc illo potius esse ac divinius: neque illud tantum adest, sed quod illo longe superius est. Quodnam illud est? Etiam medicamenta nosse, quibus vulnera curentur omnia. Tribus ergo potentia modis constitutis, primo quidem, ut possit quis injurias ulcisci; altero, qui et superior est, ut vulnera propria curare norit; neque enim omnino hoc illud sequitur; tertio ut a nullo hominum lædi possit, quod naturam penitus excedit humanam: hoc postremum filii tui esse monstrabimus.

7. Ei qui omnia reliquit, nemo nocere vult, nec posses si vellet. — Ne autem hæc verba strepitus inanis esse videantur, hac ipsa magna potentia rursus aliam majorem inter quærendum invenimus. Non modo enim non reperientur qui nocere possint, sed ne qui velint quidem; ita ut duplici ex parte tutus sit. Quid igitur hac vita divinius, in qua nemo nocere velit, nec si velit, possit? cum maxime nolle nocere non ex imbecillitate venit, ut in multis contingit, sed quod nulla reperiat causa. Nam si id solum per se esset, scilicet non posse, non tanti esset: odium quippe gigneretur maximum in iis, qui cum vellent, lædere non possent; non parvus autem est hic beatitudinis modus. Ipsum ergo primum, si videtur, excutiamus diligenter. Quisnam eum lædere velit, qui nihil habet commune cum hominibus, non pacta, non agros, non pecunias, non negotia, neque aliud quidpiam? pro qua villa cum illo contendet, pro quibus servis, pro qua gloria? quidnam metuens, quo lacescente? Siquidem aut invidia, aut metu, aut ira movemur, ut alios lædamus. At hic rege quovis potentior, omnibus superior est. Quis enim ei invidet, qui hæc omnia irridet, pro quibus alii laborant et satagunt? quis

irascetur nihil læsus? quis metu, cum nullus sit suspitioni locus? Constat igitur ex his nullos esse qui ei nocere velint, quod autem non si velint quidem, possint, et hoc similiter manifestum est. Nullæ enim sunt causæ aut occasiones, quibus eum aliquis eolibere possit; sed ut aquila sublime volans, passerum laqueis non capitur, ita et hic. Unde enim nocere ei possit aliquis? Pecuniæ non adsunt, ut multam comminetur: patriam non habet, ut exsilium inferat; gloriam non concupiscit, ut dedecus inurat. Unum reliquum est, mors scilicet: sed hac maxime in parte eum affigere non poterit, imo juvabit maxime. Namque eum ad aliam transmittit vitam, ab se desideratam, cujus causa nihil non agit et operatur. Itaque illa laborum tibi finis erit, non pœna, sed sudorum solutio et requies. Visne alium ejus potentia modum ediscere, in philosophia longe præstantiorem? Etiam si quis eum innumeris affecerit malis, etiam si verberibus laniaverit, in vincula conjecerit, corpus pro natura sua læditur, animus vero philosophiæ addictus, illæsus manet: neque enim iracundia capitur, non odio corripitur, non inimicitias exerecit. Nondum ita magnum hoc est, sed longe mirabilius, quod eos, qui se ita vexant, sic diligit, ut beneficos, ut patronos, bonaque illis cuncta apprecatur. At tu quid ei unquam tale præstare potuisses, etiam si milites ipsum orbis terrarum regem constituisses, et ad decem annorum millia regnum ipsi prorogasses? qua purpura, quo imperio, qua gloria non præstabilis est hoc bonum? quid non impenderes, ut ejusmodi animum acciperes? Arbitror ego etiam eos, qui studiosius corpora curant, hanc vitam præoptaturos esse. Visne aliunde quoque potentiam viri et mirabiliorem et jucundioram videre, ex parte quidem humiliori petitam, tibi tamen summe gratam? Ea quidem quæ dicta sunt, cum nec capi nec violari posse comprobant. Quod autem alios moderaturus sit, eosque tuissimos constituturus, id fortasse quaris ediscere. Hoc porro est primum magisterium, ut alios ad idem studium adducat, et sic illos firmos fortesque constituat; sin vero illi nolint, terrenamque vitam sectari malint, hic quoque videbis majore te opulento potentia præditum eum, qui nihil habet, atque ideo maxime quod nihil habeat. Quis enim majore cum fiducia et potestate Imperatorem alloquetur et increpabit? tunc qui tanta possides, et propterea illius quoque servis obnoxius es, proque omnibus tremis, ansas vero illi innumeris præbes, si iratus te lædere velit; an hic qui illius manibus superior est? Hoc enim maxime genus hominum summa cum libertate regibus colloquuti sunt, quotquot videlicet a secularibus negotiis se sequestrarunt. Cui vero facilius cedit et obtemperabit, qui est in potestate constitutus, et in regia versatur? tibine qui dives es, quem ille pecuniarum causa crebro plurima facere suspicatur; an ei qui unam habet jussionum causam, nempe humanitatem erga alios? Quem honorabit, quem admirabitur? cumne de quo nihil abjectum suspicari potest, an eum quem servis quoque suis viliorum arbitratu?

Sicut enim quoties aliquid pecuniæ impendendum est, illis potius obtemperant, ita etiam quoties jussert alicui patrocinari.

8. *Qui terrena omnia spernit, lugentes facilius consolatur.*—Sin autem volueris, nihil ille per alios perficiat, sed per seipsum omnia; ærumnosum aliquem et ad illum adducamus te ad te, imo potius non ad te, sed ad ipsum Imperatorem: tum videamus uter illi magis providere possit. Primusque ante alios adducatur, qui acerbissima omnium perpressus sit. Sit verbi gratia quispiam filium habens unicum, quem in ipso ætatis flore amittat. Hunc neque princeps, neque rex, neque alius quispiam consolari poterit, nedum tu: nihil enim tale ipsi dabis, quale amisit. At si ad filium tuum adduxeris, primo ipsum ex aspectu, ex habitu, ex domicilio statim eriget, ipsique persuadebit pro nihilo habere res humanas, tum oratione omnem mœroris nebulam facile fugabit. Tua vero ex domo luctum acerbiorum ille referet. Cum enim viderit eam malis omnibus expertem, multa felicitate referat, herede præsentem, majori luctu restuabit. Contra vero inde quietior evadet philosophiæque propinquior: cum viderit enim filium tuum tantas opes despiciere, tantam gloriam tantumque splendorem, minus dolebit de morte filii. Qui enim disruciari poterit, quod honorum herede careat, cum viderit alium hæc omnia contemnere? Facilius item philosophiæ verba facientem audiet eum, qui operibus sermoni fidem facit. Tu vero si vel hiscere ausus fueris, eum mœrore ingenti replebis, utpote qui alienis in malis philosophis. At ille, rebus ipsis eum erudiens, nullo negotio persuadebit, nihil aliud, quam somnum esse mortem: neque enim plurimos enumerabit patres eadem perpressos, sed seipsum ostendet quotidie in corpore de morte meditantem, et ad eadem semper paratum: atque hinc resurrectionis doctrinam probabiliorem efficiens, ita ab se dimittet, maxima mœroris parte exoneratum: multoque amplius valebunt ejus verba rebus ipsis asserta, ad levandum animi dolorem, quam combibonum et parasitorum. Et hunc quidem ita sanabit. Adducatur autem ad eum et alius, si volueris, qui jugi ex morbo oculos amiserit: quid illi adjumenti afferre poteris? Verum ille ostendens non grave illud esse, in domicilio parvo inclusus, et ad aliam lucem properans, præsentemque, si illi comparetur, non magni momenti esse ducens, erudiet eum ad calamitatem fortiter ferendam. An tu damnum perpressos ad philosophandum induces? Nullatenus: quin potius eis molestus eris: namque tristia nostra in proximorum secundis rebus diligentius animadvertere solemus. Tuus autem filius hos quoque facilius recreabit. Omitto precum opem, longe his omnibus majorem, ideoque omitto, quod tecum mihi nunc sermo sit. Quod si te propter filium honorari cupis, nec esse contemptui (verisimile est enim te id desiderare), nescio quo pacto id uberius consequi possis, quam cum filium habeas, qui naturam excedat humanam, qui quæ in toto terrarum orbe clarissimus

* *Idem MSS., hunc quidem pariter ille sanabit.*

habeatur, ac cum tanto splendore nullum habeat inimicum. Nam illa vestra potentia præditus multis honorabilis, plurimis odiosus fuisset: at hic omnes qui ipsum honorant, id cum voluptate faciunt. Nam si nonnulli infimæ sortis, ex vilibus orti rusticis et operariis, hanc ingressi philosophiam, ad hæc cunctis venerabiles fuisse, ut nemo eorum, qui summis dignitatibus fulgebant, erubesceret proficisci ad illorum tugurium, ac colloqui eorum et mensæ consortes esse; quin ita affecti erant, ac si bonis maximis, quod verum erat, potius fuissent: multo sane magis id facient, cum viderint illustri genere ortum, splendidis facultatibus, tantæque spei juvenem, se ad eam virtutem contulisse. Itaque quod tu potissimum quæris, ex his eum ad illa transisse, hoc est quod maxime illum spectabilem facit, omnesque ut ad illum oculos vertant inducit, non quasi ad hominem, sed quasi ad angelum. Neque enim quæ de aliis opinari solent, de filio tuo suspicabuntur, quæd scilicet honoris vel pecuniarum cupidine, vel insignis ex humili fieri cupiens, hanc elegerit viam: hæc quippe de aliis dicta, etsi falsa et iniqua sint, in nato tuo ne suspicioni quidem locum dare poterunt.

9. *Christiani tunc maxime florent cum oppugnantur.*—Neve putes hæc ideo contingere, quod Imperatores piam religionem colant: etiamsi enim imperium decidat, et imperantes in infidelitatem labantur, tunc nati tui virtutes illustriores evadent. Non enim gentilium more res nostræ se habent, neque illæ imperantium placita sequuntur; verum propria sua virtute consistunt, tuncque maxime splendent, cum maxime oppugnantur: siquidem miles etiam pacis tempore spectatus est, at longe spectatior ingruente bello. Itaque gentilibus imperantibus majori erit honore clarus. Nam qui filium tuum nunc venerantur, multo amplius id facient cum præliantem viderint, majori utentem fiducia, plurimasque rem præclare gerendi occasiones habentem. Visne illa etiam, quæ ad te spectant, expendamus, an vero id superfluum videatur? Is enim qui cæteris ita mansuetus et mitis est, ut querelæ ansam nemini præbeat, multo magis patrem summo habebit in honore, longèque amplius fovet, quam si in sæculari fuisset magistratu. Nam si magnum imperium obtinisset, incertum est an patrem contemptui habiturus esset: nunc vero eam eligit vitam, qua Imperatore ipsi clarior, omnium humillimus erga te erit. Siquidem hujusmodi apud nos obtinet philosophia, ut ea, quæ contraria apparent, nempe modestiam et celsitudinem, in unam animam cogit. Et quidem in sæculo, utpote pecuniarum cupidus, tuum forsitan optasset obitum; nunc autem ut quam longissima tibi prorogetur vita precatur, ut ex hoc etiam coronis clarioribus donetur. Non enim exigua merces nobis proposita est, si parentes honoraverimus; sed jubemur eos pro dominis nostris reputare, verbo et opere colere, dum tamen in nullo pietas et religio ledatur. Quid enim tale, ut dicitur, ipsis reddes, quale ipsi tibi? Considera igitur, eum qui in cæteris omnibus

σαν εἶναι νομιζόμενον τῶν αὐτοῦ; Καθάπερ γὰρ ἐν χρημασιν, ὅταν ἀναλίσκειν δέοι^α, ἐκείνοις ὑπακούουσι μᾶλλον, οὕτω καὶ προστῆναι κελεύουσιν.

η'. Εἰ δὲ βούλει, μηδὲν δι' ἐτέρων ἀνυπέτω, ἀλλὰ δι' ἑαυτοῦ καὶ τὸν κακῶς παθόντα καὶ πρὸς τοῦτον ἀγάγωμεν καὶ πρὸς σέ, μᾶλλον δὲ μὴ^β πρὸς σέ, ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν τὸν βασιλεύοντα· εἴτα ἴδωμεν τίς μᾶλλον προνοήσαι δυνήσεται τούτου. Καὶ πρῶτος ἀγέσθω τῶν ἄλλων ὁ πάντων δεινότετος^α πεπονθώς. Ἔστω γάρ τις υἱὸν ἔχων μονογενῆ, καὶ ἐ· ἀκμῆ τῆς ὥρας αὐτὸν ἀποβαλέτω. Τοῦτον οὐτε ἀρχῶν, οὔτε βασιλεῦς, οὔτε ἄλλος τις ὠφελῆσαι δυνήσεται, μήτιγε σύ· οὐδὲν γὰρ αὐτῷ δώσεις τοιοῦτον, οἷον ἀπολώλεκεν. Ἐὰν δὲ πρὸς τὸν υἱὸν ἀγάγῃς τὸν σὸν, πρῶτον μὲν αὐτὸν ἀπὸ τε τῆς ὕψεως, ἀπὸ τε τοῦ σχήματος, ἀπὸ τε τῆς οἰκίσεως ἀναστήσει· ταχέως, καὶ πείσει μηδὲν ἠγεῖσθαι τὰ ἀνθρωπίνα· ἔπειτα δὲ καὶ λόγους ἀπελάττει τὸ νέφος εὐσθλῶς. Ἀπὸ δὲ τῆς σῆς οἰκίας καὶ πλῆον ἔξει τὸ πένθος· ἐκείνος. Ὅταν γὰρ ἴδῃ ταύτην καθαρὰν οὖσαν κακῶν, καὶ πολλῆς εὐπραγίας γέμουσαν, καὶ κληρονόμον ἔχουσαν, μᾶλλον κατακαήσεται· ἐκεῖθεν δὲ ἡμερώτερος ἔσται καὶ φιλοσοφώτερος. Ὅρων γὰρ [70] τοσαύτης μὲν οὐσίας ὑπερορῶντα τὸν σὸν υἱὸν, τοσαύτης δὲ δόξης καὶ λαμπρότητος, οὐκ ἀλγήσει· τῷ τελευτήσαντι τοσοῦτον. Πῶς γὰρ αὐτὸν δόξεται· τὸ μηδὲνα κληρονόμον ἔχειν τῶν αὐτοῦ, ὅταν ἴδῃ τούτων πάντων καταφρονούντα ἕτερον; Καὶ τοὺς περὶ φιλοσοφίας δὲ λόγους εὐκολώτερον παρ' ἐκείνου ἀκούσεται τοῖς ἔργοις ἐπαληθεύοντος. Σὺ δὲ ἂν χῆναι τολμήτης μόνον, καὶ ἀθυμίας αὐτὸν ἐμπλήσεις πολλῆς, ἅτε ἐπ' ἄλλοις φιλοσοφῶν κακοῖς· ἐκείνος δὲ αὐτὸν διὰ τῶν πραγμάτων διδάσκων, πείσει βραδίως, ὅτι οὐδὲν ὑπὸν πλῆον ὁ θάνατος ἔχει· οὐ γὰρ πολλοὺς ἀριθμήσει πατέρας· τὰ αὐτὰ πεπονθότας· ἐκείνη, ἀλλ' ἑαυτὸν εἰδείξει καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐν τῷ σώματι μελετώντα τὴν τελευτήν, καὶ πρὸς ταύτην παρεσκευασμένον ἀεὶ, καὶ τοὺς περὶ τῆς ἀναστάσεως λόγους πιστοτέρους ποιήσας, οὕτως· ἀποπέμφει· τὸ πολὺ τῆς δόξης ἀποθέμενον βάρους^α, καὶ τῶν συνδείπνων καὶ περιδείπνων πολλῷ μᾶλλον τὰ τούτου βήματα, καὶ ἡ διὰ τῶν πραγμάτων ἐπίδειξις βῆτον τὸν παθόντα διαθεῖναι δυνήσεται. Καὶ τοῦτον μὲν οὕτως ἴάσεται· ε'. Ἀγέσθω δὲ πρὸς αὐτὸν καὶ ἕτερος, εἰ βούλει, νόση μακρᾶ^α τοῦ· ὀφθαλμοὺς ἔκκοποις· τί τούτου δυνήσῃ προστῆναι; Ἐκείνος μὲν γὰρ δεικνύς ὅτι οὐδὲν τοῦτο δεινὸν, κατακεκλεισμένος τε^β ἐν οἰκίᾳ μικρῷ, καὶ πρὸς ἕτερον ἐπειγόμενος φῶς, καὶ τὸ παρὸν οὐδὲν μέγα πρὸς ἐκεῖνο ἠγούμενος, παιδεύσει γενναίως τὴν συμφορὰν ἐνεργεῖν. Ἀλλὰ τοὺς ἐπιπραξαζομένους πείσαι δυνήσῃ φιλοσοφεῖν; Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ἐνοχλήσει μᾶλλον· τὰ γὰρ οἰκεία κινᾷ ἐν τοῖς τῶν πέλρας ἀγαθοῖς ἀκριβέστερον εἰώθαμεν καθορᾶν Ὅ δὲ υἱὸς ὁ σὸς καὶ τούτους εὐκολώτερον ἀνακτῆσεται. Παρίημι τὴν ἀπὸ τῶν εὐχῶν βοήθειαν, πολλῷ τούτων ἀπάντων οὖσαν μεῖζονα· παρίημι δὲ, ἐπειδὴ πρὸς σέ μοι νῦν ὁ λόγος ἔστιν. Εἰ δὲ τιμᾶσθαι βούλει διὰ τὸν υἱὸν καὶ μὴ καταφρονεῖσθαι (εἰκόσ γὰρ σε καὶ τούτῳ ἔρῃν), οὐκ οἶδα πῶς ἂν ἐτέρως μᾶλλον ἔτυχες τούτου, ἢ κατὰ κτησάμενος τὴν ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνοντα φύσιν, καὶ λαμπρόν οὕτω πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης φαινόμενον, καὶ μετὰ τῆς εὐδοκίμησεως ταύτης οὐδὲ ἔχθρὸν τινα ἔχοντα. Ἐν ἐκείνῃ μὲν γὰρ ὦν τῇ δυναστείᾳ, πολλοῖς μὲν

αἰδέσιμος, πολλοῖς δὲ καὶ μισητὸς ἦν· ἐνταῦθα δὲ πάντες αὐτὸν οἱ τιμῶντες μεθ' ἡδονῆς τοῦτο πράττουσιν. Εἰ γὰρ ταπεινοὶ καὶ ἐκ ταπεινῶν ὄντες τινὲς ἀγροίκων υἱοὶ καὶ χειροτεχνῶν, ἐπὶ τὴν φιλοσοφίαν ταύτην ἐλθόντες, οὕτως ἐγένοντο τίμιοι πᾶσιν, ὡς μηδένα τῶν ἐν τοῖς μεγάλοις ὄντων ἀξιώμασιν αἰσχυρόθηται πρὸς τὸ καταγέγιον τούτων ἐλθεῖν, καὶ λόγων μετασχεῖν καὶ τραπέζης, ἀλλ' ὡσπερ μεγάλων τινῶν ἀγαθῶν, ὅπερ οὖν καὶ ἔστιν, ἀπολαύσαντας οὕτω διατεθῆναι, πολλῷ μᾶλλον, ὅταν ἀπὸ λαμπροῦ μὲν ὀρμώμενον γένους, λαμπρᾶς δὲ οὐσίας, τοσοῦτων δὲ ἐλπίδων, πρὸς ἐκείνην ἴδωσιν ἐλθόντα τὴν ἀρετὴν, τοῦτο ἐργάσσονται. Ὡστε ὁ μᾶλλον πενθεῖς, τὸ ἐκ τοιούτων ἐπ' ἐκεῖνα βαδίσαι, τοῦτο ἔστιν ὁ μάλιστα πάντων αὐτὸν εὐδόκιμον ποιεῖ, καὶ πάντας οὐκ ὡς ἀνθρώπων, ἀλλ' ὡς ἀγγέλου τινὲ προσέχει ἀναπέθει· λοιπόν. [71] Οὐ γὰρ δὴ ταῦτα, ἀ περὶ τῶν ἄλλων ὑποπετεύουσιν, ὑπονοήσουσι καὶ περὶ τούτου, ὅτι τιμῆς ἔρῳν, καὶ χρημάτων ἐφιέμενος, καὶ λαμπρὸς ἐκ ταπεινοῦ γενέσθαι ἐπιθυμῶν, ταύτην ἐπέτο τὴν ὁδόν· ταῦτα γὰρ εἰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων λεγόμενα ψευδῆ τέ ἔστι καὶ πονηρίας βήματα, ἐπὶ τοῦ σοῦ παιδὸς οὕτε ὑπόνοιαν δυνήσεται παρασχεῖν.

θ'. Καὶ μή τοι νομίσεις βασιλέων ὄντων εὐσεβῶν ταῦτα γίνεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ μεταπέσει τὰ τῆς ἀρχῆς καὶ οἱ κρατοῦντες ἄπιστοι γίνονται, καὶ τότε τὰ τοῦ παιδὸς ἔσται λαμπρότερα. Οὐ γὰρ δὴ οἶα τὰ τῶν Ἑλλήνων, τοιαῦτα καὶ τὰ παρ' ἡμῖν, οὐδὲ ταῖς τῶν κρατούντων ἔσται γνώμαις, ἀλλ' ἔστηκεν ἐπὶ τῆς οἰκείας ἰσχύος, καὶ τότε μάλιστα φαίνεται, ὅταν μάλιστα πολεμῆται· ἐπεὶ καὶ ὁ στρατιωτῆς εὐδόκιμος μὲν ἔσται καὶ εἰρήνης ὕσης, λαμπρότερος δὲ ἔσται καταλαθόντος πολέμου. Ὡστε καὶ Ἑλλήνων κρατούντων, ὁμοίως ἔσται σοι καὶ μεζόνως τὰ τῆς τιμῆς. Οἱ γὰρ δὴ τότε τὸν υἱὸν αἰδοῦμενοι τὸν σὸν, πολλῷ μᾶλλον τοῦτο ποιήσουσιν, ὅταν παραπατόμενον ἴδωσι, καὶ πλείονι κεχρημένον τῇ παρβήσι. καὶ πολλὰς τῆς εὐδοκίμησεως ἔχοντα τὰς ἀφορμὰς. Βούλει καὶ τὰ πρὸς σέ ἐξετάσωμεν, ἢ περιττὸς οὗτος ὁ λόγος; Ὁ γὰρ πρὸς ἐτέρους οὕτως ἤμερος ὦν καὶ πρῶτος, ὡς μηδὲν λαθὴν παρασχεῖν, πολλῷ μᾶλλον ἐν πολλῇ τὴν πᾶτέρα ἔξει τιμῇ, καὶ θεραπεύσει πολλῷ πλείον, ἢ εἰ δυναστείαν μετήλαε κοσμικῆν. Ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ^α μεγάλη γενόμενος, ἀθλοῦν εἰ μὴ καὶ τοῦ πατρὸς ἐμεῖλεν ὑπερορᾶν· νῦν δὲ βίον ἐπέτο, δι' ὃν καὶ τοῦ βασιλέως βασιλικώτερος ὦν, πάντων ἔσται πρὸς σέ ταπεινώτερος. Τοιαύτη γὰρ ἡ παρ' ἡμῖν φιλοσοφία· τὰ δοκούντα ἐναντία εἶναι, μετριοφροσύνη καὶ ὕψος, συνάγει εἰς μίαν ψυχὴν. Καὶ τότε μὲν ἄτε χρημάτων ἔρῳν, καὶ ἡσμένισεν ἂν σου τὴν τελευτήν· νῦν δὲ καὶ εἰς μῆκος ἐκταθῆναι σοὶ τὴν ζωὴν εὐχεταί, ὥστε καὶ ἐν τούτῳ λαμπροῦς αὐτῷ γενέσθαι τοὺς στεφάνους. Οὐ γὰρ δὴ μικρὸς ἡμῖν κείται μισθός· τοῖς τοὺς γεγεννηκότας τιμῶσιν, ἀλλ' ὡς δεσπότας· αὐτοὺς ἠγεῖσθαι κελεύομεθα, λόγῳ τε καὶ ἔργῳ θεραπεύειν, ὅταν μὴδὲ τὰ τῆς εὐσεβείας παραβλάπτῃται. Τί γὰρ, φρσιν, αὐτοῖς ἀνταποδώσεις καθὼς αὐτοὶ σοι; Ἐννόησον οὖν τὸν ἐν τοῖς ἄλλοις ἄπιστο πρὸς ἄκρον ἤκοντα τῆς ἀρετῆς, πῶς εἰκόσ καὶ τοῦτο μετὰ πολλῆς φυλάξεσθαι τῆς υπερβολῆς τὸ καλόν. Κἂν γὰρ ἀποθανεῖν ὑπὲρ τῆς σῆς δέοι^α κεφαλῆς, οὐ παρατηρήσεται, ἅτε οὐ μόνον διὰ τὸν παρὰ τῆς φύσεως κείμενον νόμον θεραπεύων σε καὶ τιμῶν, ἀλλὰ πρὸ τῶν ἄλλων διὰ τὸν Θεόν, δι' ὃν καὶ πάντων τῶν ἄλλων ὁμοῦ καταφρονήσῃ. Ὅταν οὖν καὶ εὐδο-

^α Alii δέη.

^β Savil. et opus μηδέ.

^γ Duo mss. πάντα δειν. Infra iidem βασιλεῦς, οὔτε ἄλλος οὐ εἶ· ὅφ.

^δ Duo mss. μέρος.

^ε Duo mss. μὲν ἴσως οὗτος ἴάσεται.

^α Unus codex et Savil. in marg. πλείον ἢ νῦν· ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ. Atque ita legerat Ambrosius. Alii ut in textu.

^β Duo mss. σοφία.

^γ Savil. εἶναι ἀποδοῦναι.

κιμώτερος ἢ νῦν καὶ εὐπορώτερος καὶ δυνατώτερος καὶ ἐλευθεριώτερος, καὶ μᾶλλον σου δοῦλος ἢ πρότερον μετὰ τῆς τσαυτῆς μεγαλονοίας, τίνος ἔνεκεν, εἰπέ μοι, θρηνηεῖς; οὐ καθ' ἑκάστην οὐ τρέμεις τὴν ἡμέραν, μή ποτε ἐν πολέμῳ πέση, μή ποτε προσκρούση βασιλεῖ, μή ποτε βασκανίᾳ τῶν συστρατευομένων ἀλῶ; ἢ οὐχὶ καὶ ταῦτα, καὶ τούτων πλείονα δεδοίκασι τῶν εὐδοκιομούντων οἱ πατέρες; [72] Καθάπερ γὰρ οἱ παιδίον ἐφ' ὑψηλοῦ τινος στήσαντες τόπου τρέμειν ἀναγκάζονται μὴ καταπέση, οὕτω καὶ οἱ πρὸς μεγάλην ἀρχὴν ἀνάγοντες τοὺς υἱεῖς. Ἄλλ' ἔχει τινὰ ἡδονὴν ἢ ζώνην, καὶ ἡ γλαμὺς, καὶ ἡ τοῦ κήρυκος φωνή. Καὶ μέχρι πόσων ἡμερῶν ταῦτα, εἰπέ μοι; μέχρι τριάκοντα, καὶ ἑκατὸν, καὶ ὅλις τοσοῦτον; Καὶ τί μετὰ ταῦτα; οὐχ ὥσπερ ἕναρ; οὐχ ὥσπερ μῦθος; οὐχ ὥσπερ σκιά πάντα διήλθεν ἔκεινα; Νῦν δὲ αὐτῷ μέχρι τέλους τὰ τῆς τιμῆς, μᾶλλον δὲ καὶ μετὰ τὴν τελευταίην, καὶ πολλῶν πλείον, καὶ ταύτην αὐτὸν οὐδεὶς ἀφαιρήσεται τὴν ἀρχὴν, ἅτε οὐχ ὑπὸ ἀνθρώπων, ἀλλ' ὑπ' αὐτῆς χειροτονηθέντα τῆς ἀρετῆς. Ἄλλ' ἐβούλου πολυτελεῖ φοροῦντα ἱμάτια, καὶ ἐφ' ἵππου φερόμενον ὄραῖν, καὶ πλῆθος ἔχοντα οἰκετῶν, καὶ παρασίτους τρέφοντα καὶ κόλακας. Τίνος ἔνεκεν ταῦτα ἤθελες; οὐχ ἡδονὴν αὐτῷ διὰ τούτων ἀπάντων κατασκευάζων; Ἄν οὖν ἀκούσης αὐτοῦ λέγοντος (ἡμῖν γὰρ ἴσως οὐ πείσῃ), ὅτι τῶν ἐν τρυφῇ ζώντων καὶ πορνείαις καὶ μουσικῇ καὶ παρασίτοις καὶ κόλαξι καὶ τῇ ἄλλῃ βλακειᾷ, τοσοῦτ' ὅν βίον ἡγεῖται τοῦτον ἡδῶ, ὡς ἐλέσθαι μυρίους θανάτους πολλὰκις, εἴ τις κλελεύοιτο ταύτην τὴν ἡδονὴν ἀφέντα πρὸς ἐκείνην μεταπηδήσαι, τί πρὸς ταῦτα εἶρεῖς; Οὐκ οἶδας ὅσην ὁ ἀπράγμων βίος ἔχει τὴν ἡδονὴν; τάχα οὐδὲ ἄλλος ἀνθρώπων οὐδεὶς, ἅτε μηδέπω ταύτης γευσάμενος καθαρώς. Ὅταν δὲ καὶ λαμπρότης προσῆ, καὶ τὰ ἄμικτα ταῦτα πάλιν συνέρχηται*, ἀσφάλειά τε καὶ εὐδοκίμησις, τί ταύτης βέλτιον γένοιτ' ἂν τῆς ζωῆς; Ἄλλὰ τί μοι ταῦτα διαλέγῃ, φησὶ, πόρρω φιλοσοφίας ἐστῶσι; Τί οὖν καὶ τὸν υἱὸν κωλύεις γενέσθαι ταύτης ἐγγύς; ἀρκεῖ μέχρι σοῦ στήναι τὰ τῆς ζημίας. Οὐχ ἡγῆ μείστην εἶναι ζημίαν, ὅταν πρὸς ἑκατὸν γῆρας ἐλάσαντες, ἅτε μηδὲν ἐπὶ τῆς πρώτης ἡλικίας καρπωσάμενοι χρηστὸν, δυσχεραίνητε πρὸς τὸ γῆρας; Καὶ μὴν διὰ τοῦτο, φησὶν, αὐτὸ δυσχεραίνομεν, ὅτι μεγάλη ἡμᾶς ὤνησεν ἡ νεότης. Ποῖα μέγала; δεῖξον ἔχοντα τὸν γέροντα τὰ μέγала ἔκεινα· εἰ γὰρ εἶχεν αὐτὰ, καὶ μεμενηξεί διαρκῆ, οὐκ ἂν ὡς ἐρημος ὢν ἀπάντων τούτων οὕτως ὠδύροτο· εἰ δὲ ἀπέπη καὶ ἐμαράνθη, ποῖα μέγала τὰ οὕτω ταχέως σθενύμενα; Ἄλλ' οὐχ ὁ παῖς τοῦτο πείσεται ὁ σὸς, ἀλλ' εἴ ποτε εἰς γῆρας ἔλθοι μακρὸν, οὐκ ὀφεί ταῦτα ἀποδυσπετοῦντα ἄπερ καὶ ὑμεῖς, ἀλλὰ χαίροντα καὶ γαννύμενον καὶ ἀγαλλόμενον· τὰ γὰρ ἀγαθὰ αὐτῷ τότε ἀκμάζει μᾶλλον. Ὁ δὲ πλοῦτος ὁ ὑμέτερος, κἂν μυρία ἀγαθὰ κεκτημένος ἦ, ἐπὶ τῆς πρώτης αὐτὰ συνέσειλεν ἡλικίας· οὗτος δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ μένει καὶ ἐν γῆρα καὶ μετὰ τὴν τελευταίην συναπέρεχεται. Διὰ ταῦτα ὑμεῖς μὲν τὴν οὐσίαν ὑμῖν ἀξαναομένην ὀρῶντες ἐν γῆρα, καὶ πολλὰς καὶ δόξης καὶ τρυφῆς^b

ὑποθέσεις ἔχοντες, ἐπηρεάζεσθε, ἅτε οὐκ ἀρκούσης τῆς ἡλικίας πρὸς τὴν ἀπόλαυσιν· διὰ τοῦτο καὶ πρὸς τὴν τελευταίην φρίττετε, καὶ πάντων ἐλειονότερους εἶναι φατε τότε μάλιστα, ὅταν εὐδοκιμήτε. Ἐκείνος δὲ τότε ἀναπαύσεται μάλιστα, ὅταν γηράσῃ, ἅτε εἰς λιμένα ἐπιειγόμενος ἐλθεῖν, καὶ νεότητα μὲν ἔχων [75] ἀεὶ ἐ ἀκμάζουσαν, εἰς γῆρας δὲ οὐδέποτε ἐπέιγουσαν. Σὺ δὲ τοιαύτην τρυφήν τὸν υἱὸν ἐβούλου τρυφᾶν, δι' ἣν ἂν μετενόησε μυριάκις, καὶ ἡγήσεν ἐν γῆρα γενόμενος. Ἄλλὰ μὴ γένοιτο μηδὲ τοὺς ἔχθρους τοὺς ὑμέτερους τοιαῦτα τρυφήσαι ποτε. Καὶ τί λέγω τὸ γῆρας; ἐν γὰρ ἡμέρᾳ μῆθ' σβέννυται τὰ τῆς ἡδονῆς ἐκείνης· μᾶλλον δὲ οὐκ ἐν ἡμέρᾳ, οὐδὲ ἐν ὄρᾳ, ἀλλὰ καὶ ἐν μικρᾷ καὶ ἀκαριαίᾳ ῥοπῇ. Τί γὰρ ἐστὶν ἡδονή; οὐ τὸ γαστρίεσθαι, καὶ σωμαρικῆς παρατιθεσθαι τραπέζας, καὶ γυναιξὶν ὠραλαῖς συγγινεσθαι καθάπερ τινὰς χοίρους ἐν βορδῶρι κυλινδουμένους;

Ἦ. Ἄλλὰ γὰρ μήπω τοῦτο· τὴν δὲ ἡδονὴν ἐξετάσωμεν τέως, εἰ μὴ ψυχρά τις ἐστὶ καὶ εὐτελής, καὶ εἰ βούλει, πρώτην^d τὴν ἡδίω δοκοῦσαν εἶναι τὴν τῆς τρυφῆς. Δείξον οὖν μοι τὸν ταύτης καιρὸν, καὶ πόσον κατέχειν ὑμᾶς δύνατε' ἂν μέρος ἡμέρας; τοσοῦτον, ὅσον οὐδὲ ὀφθῆναι καλῶς. Ἄμα τε γὰρ ἐνεπλήσθη τις, καὶ τὴν ἡδονὴν ἐσθεσε, καὶ πρὸ τῆς πλησμονῆς δὲ βεῦματος θάττον παρέρχεται, πρὸς αὐτὸν ἀφανιζομένη τὸν λαίμυρον, καὶ οὐδὲ τοῖς σιτοῖσι ἀρκούσα συγκατελοῖν· ὁμοῦ τε γὰρ παρήλαθε τὴν γλῶτταν, καὶ συγκατέλυσε τὴν ἰσχύ. Καὶ σιωπῶ τὰ λοιπὰ κακὰ, καὶ ὅσοι ἀπὸ ταύτης γίνονται τῆς τρυφῆς ὁ χειμῶν· οὐ γὰρ μόνον ἡδίω ὁ μὴ τρυφήσας, ἀλλὰ καὶ κούφωτερος, καὶ ἔβρον διακίεσται τοῦ διασπασθέντος ὑπὸ τῆς πλησμονῆς· Ὑπνος γὰρ, φησὶν, ὑγιεινὸς ἐν σπλάγχθῳ μετρίῳ. Τί δεῖ λέγειν τὰς νόσους, τὰς ἀηδίας, τὰς συμφορὰς, τὰς δαπάνας τὰς εἰκῆς; ὅσαι αἰ αἰτιάσται, ὅσαι αἰ ἐπιβουλαὶ, ὅσαι αἰ ἀπὸ ἐ τούτων ἐπήρειαί τῶν συμποσίων βλαστάνουσιν; ἀλλὰ τὸ πόρναις γυναιξὶν ὁμολεῖν ἡδῶ; Καὶ ποῖα μετὰ τσαυτῆς αἰσχύνης ἡδονὴ γένοιτ' ἂν; Μάλιστα δὲ μηδὲ ἐνταῦθα τοῦτο ἐξετάσωμεν τέως, μηδὲ τὰς ἐκ τῶν ἐραστῶν μάχας, μηδὲ τοὺς ἐκ τῶν ἀντεραστῶν πολέμους, μηδὲ τὰς κατηγορίας· ἀλλ' ἔστω τις μετ' ἐξουσίας ἀπολαύων τῆς ἀσελγείας ἐκείνης, καὶ μήτε ἀντεραστὴν ἔχῃ, μήτε ὑπεροράσθω παρὰ τῆς ἐρωμένης, τὰ τε χρήματα ὥσπερ ἐκ πηγῶν ἀναλισκέντω, καίτοι οὐδαμοῦ ταῦτα συμβεβηκέναι πάντα δυνατὸν^e, ἀλλὰ δεῖ τὸν μὲν μὴ μέλλοντα ἔχειν ἀντεραστὴν τὴν οὐσίαν καταλύσαι πᾶσαν, νικῶντα τῇ φιλοτιμίᾳ τοὺς ἄλλους ἅπαντας, τὸν δὲ μὴ βουλόμενον ἀπορεῖν ὑπεροράσθω παρὰ τῆς πόρνῆς καὶ διαπτύεσθαι πάλιν. Πλὴν ἀλλὰ μηδὲν ἔστω τούτων, ἀλλὰ πάντα αὐτῷ κατὰ νοῦν προχωρεῖτω· ποῦ τὴν ἐκ τούτων ἡδονὴν ἐπιδειξεί; ἔχεις ἡμῖν; Οὐδὲ γὰρ ἐν αὐτῷ^f τῷ τῆς μίξως φαίνεται καιρῷ, ἀλλ' ὁ μὲν πληρώσας τὴν συνουσίαν, καὶ τὴν ἡδονὴν ἐσθεσεν, ὁ δὲ ἐν τῇ μίξει ὢν, οὐκ ἐστὶν ἐν ἡδονῇ, ἀλλ'

^e Sav. νεότητα μὲν ἀεὶ, duo mss. νεότητα ἀεὶ, Mor. νεότητα μὲν ἔχων ἀεὶ. Mox Mor. τοιαύτη τρυφή, a.ii omnes τοιαύτη τρυφήν. Paulo post duo mss. μετῆνυσε μυριάκις.

^d Duo mss. πρώτον

^e Ὅσαι καὶ ἀπὸ, Mor., et quidem recte, ut videtur. At re liqui omnes ὅσαι αἰ ἀπὸ.

^f Duo mss. πάντα ἐν, et sic Sav. in marg.

^g Ibidem ἐπ' αὐτῷ. Infra Ibidem αὐτῶν καὶ αὐτῶν αὐτῶν.

* Duo mss. πάλιν προσέρχεται.

^b Sic Savil. et omnes mss. Morel. vero ἀλλὰ μένει καὶ ἐν γῆρα. Καὶ ὑμεῖς μὲν πολλὰς καὶ δόξης καὶ τρυφῆς, multis pra-

virtutis apicem attingit, quanta cum diligentia et accuratone par sit hoc officium exhibere. Nam etsi moriendum sit pro capite tuo, non recusabat, quippe qui non naturali modo lege te colit et honorat, sed præ omnibus propter Deum, cujus gratia cuncta simul despexit. Cum igitur ille nunc illustrior sit, opulentiior, potentiior et liberalior, et cum hac tanta animi magnitudine magis servus tuus sit quam antea, cur, quæso, ingemiscis? an quia quotidie non metuis, ne in bello cadat, ne Imperatoris animum offendant, ne in commilitonum invidiam incidat? annon et hæc et his etiam plura illustribus filiis metuunt patres? Quemadmodum enim qui puerum in sublimi loco statuerint, metuere coguntur ne decidat, ita et ii qui filios ad insignem dignitatem provehunt. Sed quamdam habet voluptatem balteus, et chlamys, et præconis vox. Et hæc quot dierum spatio, die mihi? an triginta, aut centum, aut bis totidem? Ecquid postea? nonne quasi somnium, nonne ut fabula, nonne ut umbra, illa omnia transierunt? At nunc illi usque in finem honor iste permanet, imo magis post mortem, et quidem multo tunc cumulatiior: atque hoc imperium nullus umquam ipsi auferet, quippe cum non ab homine id ille acceperit, sed a virtute ipsa. Sed voluisses eum pretiosa amictum veste, et equo vectum videre, famulorum stipatum multitudine, parasitos adultoresque alentem. Cur ita velles? num ut illi voluptatem ex his omnibus pareres? Si itaque illum dicentem audias (forte quippe nobis non credes), tanto se vitam istam ea, quam degunt qui in deliciis vivunt, quique meretricibus, mulieribus, parasitis, adulatoribus, et lasciviæ se dedunt, jucundior existimare, ut malit millies mori, quam ei obtemperare, qui iuberet hac dimissa voluptate ad illam se conferre, quid ad hæc dices? Num ignoras quantam voluptatem pariat vita negotiis vacua? fortasse nec ullus id hominum novit, quippe qui eam vitam numquam pure gustaverit. Cum autem et claritas adsit, et hæc quæ vix simul inveniri possunt, securitas et gloria, quid hac vita præstabilius sit? Verum, inquires, quid tu hæc mihi edisseris a philosophia remotissimo? Cur ergo natum quoque tuum ad eam accedere non sinis? satis sit isto te damno affectum esse. Annon summum esse damnum arbitraris, quando ad extremam senectutem provecti, quia in primæva ætate nihil boni adepti estis, vos senectam moleste fertis? At ideo moleste ferimus, inquires, quod magna nobis commoda juvenus tulerit. Quæ magna? ostende senem, qui magna hæc commoda habeat. Si enim illa habuisset, et eadem perseverasset, non utique ut his orbatus omnibus ita lamentaretur; sin vero illa avolaverunt, et emarcuerunt, quomodo magna, quæ ita cito extincta sunt? Atqui non hoc filius tuus patietur, sed si ad longævam quoque senectutem pervenerit, non illum videbis hæc iniquo animo ferentem, ut vos facitis; sed gaudentem, gestientem et exultantem: tunc enim bona ejus magis florent et vigent. Vestræ autem divitiæ, etiamsi bona habeant innumera, in primo

ætatis flore illa concludunt: non item hæc divitiæ, sed in senectute manent, excedentesque e vita comitantur¹. Idcirco vos cum opes in senectute crescentes videtis, plurimæque vobis et gloriæ et deliciarum occasiones suppetunt, indigne fertis, quod ætas non sufficiat, ut eis frui valeatis. Ideo mortem perborrescitis, vosque tunc maxime miserabiliores esse dicitis, cum in re prospera estis. Contra ille tum maxime quietus erit, cum senuerit, quippe qui ad portum properet, ac juventutem semper vigentem habeat, et ad senectutem numquam vergat. Tu vero filium iis deliciis frui voluisses, quarum illum millies poenituisset, ac de quibus in senectute doluisset. Verum absit, ut inimici quoque nostri his deliciis fruantur umquam. Ecquid senectutem memoro? quandoquidem die uno voluptas illa omnis exstinguitur, imo non die uno, non una hora, sed in brevissimo temporis momento. Quid enim est voluptas? nonne ventri se dedere, sybariticas mensas parare, cum speciosis mulieribus congregari porcorum instar se in cæno volutantium?

10. *Voluptatis brevitatis.* — Sed de his nondum loquamur: interim quid sit voluptas disquiramus, annon plane frigida et vilis sit: atque illam, si placet, primum² inspiciamus, quæ jucundior videtur, nempe gulam. Dic, quæso, illius tempus, quæque diei parte nos illa occupare possit: tanta certe, ut vix perspicere possit. Nam simul ac quisque impletus fuerit, voluptatem exstinxit: et ante satietatem fluente citius transit, in ipsisque faucibus deficit, nec una cum cibis potest ingredi: statim enim atque linguam pertransivit, vim etiam amisit. Taceo, reliqua mala, et quanta ex ista voluptate gignatur tempestas. Non modo enim jucundior qui ab illa abstinet, sed etiam levior, facilliusque recumbet, quam is qui satietate distenditur. *Somnus enim, inquit, sanitatis in viscere moderato (Eccli. 31. 24).* Quid memoremus morbos, nauseas, calamitates, inanesque sumptus? quæ ex his conviviis lites, quæ insidiæ, quæ damna pullulant? Verum suave est cum meretricibus congregari. Ecqua potest esse voluptas in tanta turpitudine? Sed hæc interim indagare omittamus, nec de amatorum pugnis loquamur, nec de rivalium contentionibus vel accusationibus: sed sit aliquis qui cum libertate obscena illa libidine fruatur, neque rivalem habeat, neque ab amasia contemnatur, pecunias velut ex fontibus haustas impendat, etiamsi fieri nequeat ut hæc omnia simul convenient; at ei qui rivalem non habiturus est omnes facultates exhauriendæ sunt, ut largitate munerum alios omnes superet: rursusque eum qui inopiam devitat, a meretrice spernatur et respuatur oportet. Verum concedamus nihil ejusmodi fore, sed omnia ipsi ex sententia eventura esse: quam in his voluptatem nobis potes ostendere? Non enim in ipso congressus tempore apparet, sed qui

¹ Sic Savil. et omnes Mss. Morel. vero, *excedentesque e vita comitantur. Ac vos quidem plurimas ei gloriæ et deliciarum occasiones habentes, indigne fertis, etc.*, multis prætermisissis.

² Duo Mss., *primam*.

conitum explevit, voluptatem exstinxit; qui autem adhuc in congressu est, non in voluptate agit, sed motu, aculeo et furore et fervore vehementi agitur. Atqui nostra voluptas non hujusmodi est, absit; sed animum omni perturbatione vacuum servat, nullamque agitationem inducit, sed puram quamdam servat integramque lætitiā, eamque gloriosā, quæ finem non habeat, longeque potentiorē ac vividiorē, quam vestra sit. Quod enim nostra sit jucundior, quam vestra, liquet: nam vestram metus abjicere potest: si enim Imperator literis mortem comminetur, ab ea voluptate maxima pars hominum absistet. Nostram vero etiamsi quis sexcenties mortem inferat, non modo non persuadebit ut ea spernatur, verum irridebitur; adeo nostra violentior simul et dulcior, quam vestra est, nullaque prorsus est inter utramque comparatio. Ne itaque invidias filio, cum a fluxis bonis, quæ ne existunt quidem, ad ea quæ sunt et manent se confert; neque lugeas cum qui beatissimus prædicandus est; sed is lugendus, qui non talis est, quique in præsentī vitā quasi in curipo circumfertur. Atque ut ad summam veniamus: etsi enim tu gentilis es, hanc tamen nostram orationem suscipies. Audis sæpe Coeytos, et Pyriphlegthontas fluvios, et Stygis undam, et Tartarum tantum a terra distantem, quantum hæc ipsa distat a cælo, plurimosque suppliciorum modos. Etsi enim hæc ut erant enarrare non potuerunt Græci, utpote propriis mōti ratiociniis, necnon traditionibus nostrorum male acceptis, attamen imaginem quamdam judicii acceperunt. Itemque invenies et poetas et philosophos et oratores atque omne scriptorum genus hæc de re philosophantes. Audis autem et Elysium campum, et beatorum insulas, et prata et myrtos, et auram tenuem odoremque suavissimum; choros item ibi commemorantes, amictos stola candida, choreas agentes, atque hymnos quosdam canentes: ac universim malis et bonis post obitum repositam pro meritis retributionem. Quo putas igitur animi affectu vivere eos qui ejusmodi cogitationes versant, sive bonos, sive malos? Nonne alii quidem, etsi in præsentī vitā degant sine mœrore summaque cum voluptate, quasi quodam conscientiæ flagello, futurorumque malorum expectatione semper stimulantur; boni vero etiamsi malis innumeris vexentur, secundum Pindarum, spem habent, qua recreentur, quæ mala præsentia ipsos nec sentire sinit? Itaque in hoc quoque major hæc voluptas est. Multo enim melius est a temporariis laboribus incipere, atque in infinitam requiem desinere, quam iis, quæ jucundissima videntur esse, breviter gustatis, in acerbissima et gravissima mala decidere. Cum autem ad hæc in confesso sit hic etiam vitam illam esse jucundiorē, nonne, ut initio dicebam, miserandi sunt ii, qui de talibus bonis la-

crymantur? Sane luctu dignus non est filius tuus, sed plausu et coronis, qui ad tranquillam vitam tutumque portum se recepit. At exprobrant tibi patres plurimi, quorum filii in præsentī sæculo versantur; et alii cum vident, tuam vicem dolent¹, irrident alii. Cur tu non eos magis irrides et deploras? Neque enim id attendendum est si nobis illudunt, sed si jure ac merito: et si ita res se habeat, etiamsi illi non rideant, nos lugeamus; sin vero injuria id faciant, etiamsi omnes rideant, nos tamen beatos censeamus, illos vero lugeamus, utpote qui omnium infelicissimi sint, et nihilo insanis meliores. Insanorum quippe est, et ejusmodi morbo laborantium, illa ridere, quæ plurimis laudibus et coronis digna sunt. Dic enim, quæso, si de filio tuo saltatorum et aurigarum insaniam admirante te omnes laudarent ac beatum prædicarent, nonne id derisionis loco haberes? Quid igitur? si te strenuum facinus laudeque dignum edente illi riderent, tibi que exprobrarent, nonne amentes illos esse diceres? Atqui hoc nunc faciamus: non multitudinis opinioni, sed diligenti rerum examini calculum de filio tuo ferendum permittamus: et videbis irrosos illos mancipiorum potius quam liberorum parentes esse, si eorum nati filio tuo comparentur.

Historia cujusdam solitarii cujus pater gentilis erat.

— Nunc porro mœrore obtenebratus ne respicere quidem ista poteris; cum autem animum sedaveris, filiusque tuus magnam virtutem exhibuerit, non ultra tibi aliorum sermone opus erit, sed tu hæc et his plura aliis dices. Et hæc ego non tibi temere vaticinor, sed quæ loquor expertus sum. Amicus enim mihi fuit, qui patrem habebat infidelem, divitem, spectatum, et undequaque clarum. Is primum concitavit principes, minatus est vincula, ipsumque omnibus exutum in aliena terra reliquit, necessariis etiam alimentis egentem, hoc modo putans se illum ad sæculi vitam reduturum: postquam autem illum in nullo sibi cedere vidit, victus tandem palinodiam cecinit, ac nunc in honore filium habet, eumque magis quam si pater suus esset, veneratur: cumque alios habeat filios, spectatos viros, eos ne dignos quidem qui servi hujus sint arbitratur: ipse quoque propter filium longe clarior est. Hæc in tuo quoque filio videbimus. Quod vero non mentiar, ex rebus ipsis videbis. Quare finem loquendi faciam, id tantum rogans, ut anno uno expectes, aut minus etiam. Nostra quippe virtus non multis opus habet diebus, utpote quæ divina gratia pululet: videbisque ea omnia quæ dicta sunt, rebus ipsis impleta: neque modo ea quæ facta sunt laudabis, verum, si te tantillum excitare volueris, cito ipsius remulus eris, magistrum habens in virtute filium.

¹ scilicet in margine, te digito designant.



ἐν θορόβῳ καὶ παραγῆ καὶ ὀστρω καὶ μανίᾳ καὶ κλόμφ πολλῶν καὶ βρασμῶν. Ἄλλ' οὐχ ἡ παρ' ἡμῖν ἡδονὴ τοιαύτη· μὴ γένοιτο· ἀλλὰ διαπαντὸς ἀχείμιστον τηρεῖ τὴν ψυχὴν, καὶ θόρυβον οὐδένα, οὐδὲ κλόνον ἐπάγει, καθαρὰν δὲ τινα εὐφροσύνην καὶ εὐκρινῆ καὶ ἔνδοξον καὶ τέλος οὐκ ἔχουσαν, δυνατωτέραν τε πολλῶν [74] καὶ σφροδωτέραν τῆς παρ' ὑμῖν. Ὅτι γὰρ ἡδίων αὕτη ἡ ἡδονή, τὴν μὲν ὑμετέραν ἱκανὸς ἀποστῆται φόβος· κἄν γὰρ βασιλεὺς γράμματα καταπέμψῃ θάνατον ἀπειλοῦντα, τὸ πλέον τῶν ἀνθρώπων ἐκαστήσεται ταύτης τῆς ἡδονῆς· ἐκείνης δὲ*, κἄν μυρίους θανάτους τις ἐπιφέρῃ, οὐ πείσει καταφρονεῖν, ἀλλὰ καὶ γελασθήσεται μᾶλλον· οὕτω τυραννικωτέρα τε αὕτη ἐστὶν ἐκείνης καὶ ἡδίων, καὶ οὐδ' ἂν σύγκρισιν δέξαιτο ὁ πρὸς ἐκείνην. Μὴ δὲ βασίλειος τῶν παιδῶν, ἀπὸ τῶν βρόντων ἀγαθῶν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ὄντων, ἐπὶ τὰ ὄντα καὶ μένοντα διαβαλόντι, μηδὲ θρήνη τὸν μακαρίζεσθαι ἄξιον, ἀλλ' εἴ τις μὴ τοιοῦτος καθάπερ ἐν εὐρίπῳ τῶν παρόντι βίῳ φερόμενος. Καὶ τὸ δὲ κεφάλαιον· εἴ γὰρ καὶ ἄπιστος σὺ καὶ Ἕλλην, ὁμῶς κἄν τοῦτον παραδέξῃ τὸν λόγον. Ἀκούεις Κωκυτοὺς πάντως καὶ Πυριφλεγέθοντας ποταμούς, καὶ Στυγὸς ὕδωρ, καὶ Τάρταρον τοσοῦτον ἀπέχοντα τῆς γῆς, ὅσον αὕτη τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πολλοὺς κολάσεων τρόπους. Εἰ γὰρ καὶ μετὰ ἀληθείας, ὡς ἔχει, ταῦτα εἰπεῖν οὐκ ἠδυνήθησαν Ἕλληγες, ἅτε ἀπὸ λογισμῶν κινηθέντες καὶ παρακουσμάτων τῶν παρ' ἡμῖν, ἀλλ' ὁμῶς εἰκόνα τινὰ κρίσεως ἔλαβον· καὶ ποιητὰς καὶ φιλοσόφους καὶ λογοποιούς, καὶ πάντας εὐρήσεις ὑπὲρ τούτων φιλοσοφούντας τῶν δογματῶν. Ἀκούεις δὲ καὶ Ἥλυσιον πεδίον, καὶ μακάρων νήσους, καὶ λιμῶνας, καὶ μυρσίνας, καὶ λεπτήν αὐραν, καὶ εὐωδιαν πολλήν, καὶ χοροὺς ἐκεῖ διατρίβοντας, καὶ λευκὴν περιβεβλημένους στολήν, χορεύοντάς τε καὶ ἄδοντας ὕμνους τινὰς, καὶ ὄλωσ καὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς ἀποκειμένην ἀντίδοσιν μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν. Πῶς οὖν οἶε μετὰ τοιούτων βιοῦν τῶν λογισμῶν ὁ τοὺς τε ἀγαθοὺς, τοὺς τε οὐ τοιοῦτους; Οὐχ οἱ μὲν ταῦτα στρέφοντες, κἄν ἀλύπως αὐτοῖς καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἡδονῆς τὰ τοῦ παρόντος προχωρῆ βίου, καθάπερ ὑπὸ τίνος ἐλαύνονται μάλιστα τοῦ συνειδότος καὶ τῆς προσδοκίας τῶν δεξομένων αὐτοῦς δεινῶν· οἱ δὲ ἀγαθοὶ κἄν μυρία πάσχωσι κακὰ, κατὰ Πίνδαρον, ἐλπιδὰ κουροτρόφον ἔχουσιν οὐκ ἀφείσαν τῶν παρόντων κακῶν αἰσθησιν λαβεῖν; Ὡστε καὶ κατὰ τοῦτο μείζων ἐκείνη ἡ ἡδονή. Πολλῶν γὰρ βέλτιον, ἀπὸ πύων προσκαίρων ἀρξάμενον πρὸς ἀνάπαυσιν ἄπειρον τελευτᾶν, ἢ τῶν δοκούντων εἶναι ἡδίστων ἐν βραχεῖ γευσάμενον, ἐπὶ τὰ μικρότερα καὶ φορτικώτερα λῆξαι κακὰ. Ὅταν δὲ πρὸς τούτῳ καὶ ὠμολογημένον ἦ, ὅτι καὶ ἐν ταῦθα οὗτος ὁ βίος ἡδίων, οὐχὶ τοῦτο ὅπερ ἀρχόμενος ἔφην ἀνάγκη νῦν ποιεῖν, ἔλεειν τοὺς τὰ τοιαῦτα δακρύνοντας ἀγαθὰ; Οὐ δὲ θρήνων ἄξιος ὁ παῖς ὁ σὸς, ἀλλὰ κρῶ-

των καὶ στεφάνων, ἐπὶ τὴν ἀκύμαντον ζωὴν καὶ τὴν εὐδίων λιμένα ἐλθῶν. Ἄλλ' ὀνειδίζουσί σε πατέρες πολλοὶ υἱοὺς ἔχοντας ἐν τῷ παρόντι στρεφομένους βίῳ^d, καὶ δακρύνουσί σε, ὅταν ἴδωσιν ἕτεροι καὶ γελῶσιν ἄλλοι. Διὰ τί δὲ μὴ τούτους σὺ μᾶλλον καταγελαῖς καὶ πενθεῖς; Μὴ γὰρ δὴ τοῦτο σκοπῶμεν, εἰ σκώπτουσιν ἡμᾶς, [75] ἀλλ' εἰ καλῶς καὶ δικαίως· κἄν μὲν τοῦτο ἦ, καὶ μὴ γελώντων ἐκείνων ἡμεῖς; δακρύνωμεν, ἐάν ἐξ ἀδίκως τοῦτο πράττωσι, κἄν ἅπαντες γελῶσιν, ἡμεῖς μὲν ἑαυτοὺς μακαρίζωμεν, ἐκείνους δὲ θρηνώμεν, ἅτε πάντων ἀθλιωτέρους ὄντας, καὶ τῶν μαινομένων οὐδὲν διαφέροντας. Τὸ γὰρ γελᾶν τὰ πολλῶν ἐπαίνων ἄξια καὶ στεφάνων, μαινομένων ἐστὶ, καὶ τῶν τὰ αὐτὰ νοσοῦντων αὐτοῖς. Εἰπέ γὰρ μοι, εἰ περὶ τὴν τῶν ὀρχουμένων καὶ τὴν τῶν ἡνιόχων μανίαν ἐπισημένον τοῦ παιδὸς ἐπήνοον, οὐ καὶ ἐθαύμαζον ἅπαντες καὶ μακαριστὸν εἶναι ἔλεγον, οὐχὶ χλευάζον εἶναι τὸ πρᾶγμα ἐνόμισας; Τί δὲ, εἰ γενναῖόν τι καὶ ἐπαίνων ἄξιον πράττοντος ἐγέλων ἐκείνοι καὶ ὠνειδίζον, οὐχὶ παραπαλεῖν αὐτοὺς ἂν ἔφης; Τοῦτο δὲ ποιῶμεν καὶ νῦν, μὴ τῇ τῶν πολλῶν ὑπονοίᾳ, ἀλλ' ἀκριβεῖ λογισμῶν ἐξετάσει τὴν περὶ τοῦ παιδὸς ἐπιτρέποντες ψῆφον, καὶ ὄψει τοὺς γελῶντας τούτους ἀνδραπόδων μᾶλλον, ἢ ἐλευθέρων ὄντας παίδων πατέρας, ὅταν πρὸς τὸν υἱὸν ἐξετάζωνται ἐκείνοι τὸν σόν.

Νῦν μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ πάθους σκοτούμενος, οὐδὲ διαβλέπει πρὸς ταῦτα δυνήσῃ· ὅταν δὲ μικρὸν ἀναπαύσῃ, καὶ ὁ υἱὸς πολλὴν ἐπιδείξειται τὴν ἀρετὴν, οὐκέτι σοὶ λόγων δεήσει, ἀλλὰ ταῦτα σὺ πρὸς ἑτέρους ἔρεῖς καὶ πλείονα τούτων. Καὶ οὐκ ἀπλῶς σοὶ ταῦτα μαντεύομαι, ἀλλ' ἐκ τῆς πείρας αὐτῆς. Καὶ γὰρ ἐμοὶ γέγονεν ἐταῖρος, πατέρα ἄπιστον ἔχων πλουτοῦντα καὶ εὐδύχιμον καὶ πάντοθεν λαμπρόν· καὶ οὗτος ὁ πατήρ τὸ μὲν πρῶτον καὶ ἄρχοντας ἐκίνησε, καὶ δεσμὰ ἠπελιήσε, καὶ πάντων αὐτὸν ἀποδύσας ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας εἴασε γῆς, καὶ τῆς ἀναγκαίας δεόμενον τροφῆς, ὡς ταύτην πείσων πρὸς τὴν βιωτικωτέραν ζωὴν ἐπανελθεῖν· ἐπειδὴ δὲ εἶδε πρὸς οὐδὲν τούτων ἐνδόντα, ἠτήθηθαι παλινοῦσαν ἦσε, καὶ νῦν τιμᾶ τὸν υἱὸν, καὶ αἰδεῖται μᾶλλον πατρός· καὶ πολλοὺς ἔχων ἑτέρους παῖδας εὐδοκίμουνας, οὐδὲ δούλους ἐκείνου τοῦτου φησὶν εἶναι ἐπιτηδέους· καὶ αὐτὸς δὲ πολλῶν λαμπρότερός ἐστι διὰ τὸν υἱόν. Ταῦτα καὶ ἐπὶ τοῦ παιδὸς ὀψόμεθα τοῦ σοῦ, καὶ ὅτι οὐ ψεύδομαι, διὰ τῶν ἔργων αὐτῶν εἶση καλῶς. Διὸ σιγήσομαι λοιπὸν, τοσοῦτόν σου δεηθείς, ἐνιαυτὸν ἀνάμεινον μόνον, ἢ καὶ ἑλάττονα χρόνον. Οὐδὲ γὰρ δεῖται πολλῶν ἡμερῶν ἡ παρ' ἡμῖν ἀρετῆ, ἅτε δὴ θεῖξ βλασάνουσα χάριτι, καὶ ὄψει πάντα τὰ εἰρημένα ἐπὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν δεικνύμενα· καὶ οὐ μόνον ἐπαινήσεις τὰ γεγενημένα, ἀλλὰ κἄν μικρὸν διαναστήναι θελήσης, ταχέως καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν ἦξεις ζῆλον ἐκείνῳ, διδάσκαλον ἔχων τῆς ἀρετῆς τὸν υἱόν.

* Idem ἐκείνην δέ.

^b Morel. et ipse Montf. δέξεται, alii δέξαιτο, quod recepimus. Edit.

^c Unus cod. οἶε ζῆν μετὰ τοῦτ' αὐτῶν λόγ. Locum Pindari nusquam reperio.

^d Duo mss. et Savil. in marg. στρεφομένους βίῳ. Savil. in textu et Morel. στρεφομένους. Ibid. Savil. in marg. καὶ δακρύνουσί σε ὅταν. Mox unus τούτους σὺ ἔλεξ.

^e Ταῦτα προφητεύω, ἀλλ', sic duo mss.

ΠΡΟΣ ΠΙΣΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ

ΛΟΓΟΣ ΤΡΙΤΟΣ ^α.

α'. Φέρε δὴ λοιπὸν καὶ τὸν πιστὸν πατέρα διδάξομεν, ὅτι τοὺς ἐνάγουσιν αὐτοῦ τὸν υἱὸν πρὸς τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν πολεμεῖν οὐ χρῆ. Καίτοι γὰρ κινδυνεύει λοιπὸν καὶ οὗτος ἡμῖν ἐκ περιουσίας ὁ λόγος γίνεσθαι, καὶ τούναντίον ἐκθαίνειν, ὅπερ ἔμπροσθεν ἔλεγον. Τότε [76] μὲν γὰρ ἔφην ὅτι με τοῦ ἀγῶνος τούτου ὁ νόμος οὐκ ἀναγκάζει πρὸς τὸν Ἑλληνα ἀποδύσασθαι, ἀλλὰ τοὺς ἔσω κρίνειν μόνον κελεύσας ὁ ἀπόστολος Παῦλος, τῆς πρὸς τοὺς ἔσωθεν μάχης ἀφῆκεν ἐλευθέρους ἡμᾶς. Νυνὶ δὲ, ὡς ἔοικεν, οὐδὲ τούτων ἐσμὲν ὑπεύθυνοι ἢ τῶν παλαισμάτων· εἰ γὰρ καὶ πρὸ τούτου πρὸς τὸν Χριστιανὸν ὑπὲρ τούτων διαλέγεσθαι αἰσχροῦν εἶναι ἔδοκει, πολλῶ μᾶλλον νῦν. Πῶς γάρ οὐ καταδύσεται ὁ πιστὸς ὑπὲρ τούτων δεόμενος παραινέσεως, ὑπὲρ ὧν οὐδὲν ἂν ἡμῖν ἀντεπιπῆν ὁ ἄπιστος ἔχοι; Τί οὖν; σιγήσομεν διὰ τοῦτο, καὶ οὐδὲν ἐροῦμεν; Οὐδαμῶς. Εἰ γὰρ ἦν τις ὁ τὸ μέλλον ἐγγυησόμενος, καὶ καταστήσων δῆλον ἡμῖν, ὡς οὐδεὶς ἔσται λοιπὸν ὁ τὰ τοιαῦτα τολμήσων ^ε, καὶ ἡμᾶς ἔδει τὴν ἡσυχίαν ἄγειν, καὶ τοὺς παρελλοῦσι χαρίζασθαι τὸ λαθεῖν· ἐπεὶ δ' οὐδένα τούτων ἀξιοπίστον ἔχομεν ἐγγυητὴν, ἀναγκαῖα λοιπὸν ἢ τῶν λόγων παραινέσεις. Ἄν μὲν γὰρ εὖρη τοὺς ταύτην νοσοῦντας τὴν νόσον, ἐργάζεται τὸ αὐτῆς· ἂν δὲ μηδεὶς τῇ ἀρρώστια περιπέσῃ, ὅπερ εὐχόμεθα γέγονε. Καὶ γὰρ τοῖς ἱατροῖς μετὰ τὸ παρασκευάζειν ^δ τοῖς ἀρρώστοις τὰ φάρμακα, εὐχῆς ἔργον ἐστὶ, μηδὲ εἰς χρείαν αὐτῶν καταστήσῃ τὸν κάμοντα· καὶ ἡμεῖς τοίνυν εὐχόμεθα μὲν μηδενὶ τῶν ἀδελφῶν τῶν ἡμετέρων χρείαν ταύτης γενέσθαι τῆς παραινέσεως· εἰ δ' ἄρα γένοιτο, ὃ μὴ γένοιτο, ὃ δεύτερος, κατὰ τὴν παροιμίαν, αὐτοὺς οὐ διαφεύξεται πλοῦς. Διαπλαττέσθω τοίνυν καὶ ὁ πιστὸς ἡμῖν ἦδη τοιοῦτος, ὅσος ὁ ἄπιστος, καὶ πάντα ἐκείνῳ προσεοικέτω, πλην τῆς περὶ τὸ Θεῖον δόξης, καὶ θρηνητῶ ὁμοία καὶ προκυλινθεῖσθω τῶν ποδῶν τῶν ἀπάντων, καὶ τὴν πολιὴν προβαλλέσθω, καὶ τὸ γῆρας, καὶ τὴν ἐρημίαν, καὶ πάντα ἐκεῖνα λέγεται, καὶ κινεῖτω πρὸς ὅσον βούλεται ὄργῃ τοὺς δικάζοντας· μᾶλλον δὲ καὶ πρὸς τοῦτον οὐαίε ἡμῖν ἐπ' ἀνθρώπων ἐστὶν ἡ δίκη· ἤκουσε ^ε γὰρ ὅσα ἐφλοσόφησαν παρ' ἡμῖν οἱ τοῦ Θεοῦ πληρωθέντες Πνεύματος ἄνθρωποι περὶ τοῦ φρικτοῦ καὶ φοβεροῦ δικαστηρίου, τοῦ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν. Καὶ δεῖ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων ἐκείνης αὐτὸν ἀναμνησθαι τῆς ἡμέρας, καὶ τοῦ ποταμηθὸν ῥέοντος πυρός, τῆς οὐδέποτε σθενυμένης φλογός, τῆς ἀφανιζομένης ἀκτίνας, τῆς κρυπτομένης σελήνης, τῶν πιπτόντων ἀστρων, τῶν ἐλισσομένων οὐρανῶν, τῶν κλονουμένων δυνάμεων, τῆς τινασσομένης πανταχόθεν καὶ ἀναβρασσομένης γῆς, τῆς φοβερᾶς καὶ ἐπαλλήλου τῶν σαλπίγγων ἠχῆς, τῶν διατρεχόντων τὴν οἰκουμένην ἀγγέλων, τῶν παρεστηκυῶν χιλιάδων, τῶν λειτουργουσῶν μυριάδων, τῶν μετ' αὐτοῦ τοῦ κριτοῦ παρξινομένων τῶν στρατοπέδων ^ι, τοῦ ἔμπροσθεν λάμ-

πυτος σημείου, τοῦ τιθεμένου θρόνου, τῶν ἀνοιγομένων βίβλων, τῆς ἀπροσίτου δόξης, τῆς φοβερᾶς καὶ φρικτῆς τοῦ δικάζοντος φωνῆς, τοὺς μὲν εἰς τὸ πῦρ πέμποντος τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ, τοὺς δὲ τῶν θυρῶν ἀποκλειόντος, μετὰ τὸν πολὺν τῆς παρθενίας πόνον, καὶ τῶν διακόνων αὐτοῦ τοῖς μὲν ἐπιτάττοντος τὰ ζιζάνια δῆσαι καὶ εἰς τὴν κάμινον ἐμβάλειν, τοῖς δὲ ἄλλους τινὰς συμποδίσαι, καὶ τῷ χεῖρε στραγγαλῶσαι, καὶ ἀπαγαγεῖν εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, καὶ τῷ ἀνηκέστῳ ^ε παραδοῦναι τῶν δόδων βρυγμῇ· [77] καὶ τὸν μὲν ὑπὲρ ἀκολάστων ὀφθαλμῶν μόνον, τὸν δὲ ὑπὲρ ἀκαίρου γέλωτος, τὸν δὲ ὅτι τὸν πλησίον κατεδικάζεν ἀνεξετάστως, τὸν δὲ ὅτι μόνον ἐκακηγόρησε ^ε, σφοδρότατῃ καὶ χαλεπωτάτῃ μετιόντο· κολάσει· ὅτι γὰρ καὶ τούτων κεῖται τιμωρία, αὐτοῦ τοῦ μέλλοντος ἐπάγειν τὰ βασανιστήρια ἔστιν ἀκούσαι λέγοντος καὶ ἀπειλοῦντος. Πρὸς τοῦτον πάντας ἡμᾶς ἐντεῦθεν ἀπελευθεῖν ἀνάγκη τὸν δικαστὴν, καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἰδεῖν, καθ' ἣν γυμνά καὶ τετραχλησμένα πάντα, οὐ τὰ πράγματα λέγω, οὐδὲ τὰ βήματα μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ τὰ νοήματα.

β'. Καὶ γὰρ τῶν δοκούντων εἶναι μικρῶν νῦν, τότε φοβερᾶς ὑφέξομεν τὰς εὐθύνas· οὕτως ὁ κριτὴς μετὰ τῆς αὐτῆς ἀκριβείας τὴν τε ἡμετέραν καὶ τὴν τῶν πλησίων ἡμᾶς ^ι ἀπαίτει σωτηρίαν. Διὰ τοῦτο ὁ Παῦλος πανταχοῦ παραινεῖ μὴ τὸ ἑαυτοῦ ζητεῖν, ἀλλὰ τὸ τοῦ πλησίου ἕκαστον· διὰ τοῦτο καὶ Κορινθίους σφόδρα ἐπιτίμιμα, ὅτι μὴ προσήνησαν, μὲν δὲ ἐπεμελήσαντο τοῦ πεπορνευκότος ἀλλ' ὑπερεῖδον αὐτοῦ τὸ τραῦμα ἐπιτριβόμενον, καὶ Γαλάταις δὲ ἐπαπέλλων ἔλεγον· Ἄδελφοί, ἐὰν καὶ προληφθῆ ἄνθρωπος ἐν τινι παραπτώματι, ὑμεῖς οἱ πνευματικοὶ κυκαρτίζετε τὸν τοιοῦτον. Καὶ Θεσσαλονικεῦσι δὲ πρὸ τούτων καὶ αὐτὰ ταῦτα παραινεῖ λέγων· Ὅστε παμακαλεῖσθε εἰς τὸν ἕνα, καθὼς καὶ ποιεῖτε· καὶ πάλιν· Νουθετεῖτε τοὺς ἀτάκτους, παραμυθεῖσθε τοὺς ὀλιγοψύχους, ἀντέχεσθε τῶν ἀσθενῶν. Ἰνα γὰρ μή τις λέγῃ· Τί μοι καὶ τῆς τῶν ἄλλων προνοίας; ὁ ἀπολλύμενος ἀπολλύσθω, καὶ ὁ σωζόμενος σωζέσθω· οὐδὲν τούτων πρὸς ἐμὲ, τὰ ἑμαυτοῦ σκοπεῖν ἐπιτέταγμαί· ἵνα μή τις ταῦτα λέγῃ, τὴν θηριώδη ταύτην καὶ ἀπάνθρωπον ἔννοιαν ἀναιρῶν, ἐπετελίχισεν αὐτῇ τοῦτους τοὺς νόμους, πολλὰ τῶν οἰκείων κελεύων παρορᾶν, ὥστε τὰ τῶν πλησίων ἰσθῆν, καὶ βίου ταύτην ἀκριβείαν πανταχοῦ εἶναι διορίζεται. Καὶ Ῥωμαίοις δὲ γράφων, πολλῆν τοῦ μέρους τούτου κελεύει ποιεῖσθαι πρόνοιαν, τοὺς ἰσχυροὺς τοῖς ἀσθενέσιν ὡσπερ πατέρας ἐφιστάς, καὶ μεριμνᾶν ἀναπέθων τὴν σωτηρίαν αὐτῶν. Ἄλλ' ἐνταῦθα μὲν ἐν παραινέσεως τάξει καὶ συμβουλῆς ταῦτά φησιν· ἐτέρωθι δὲ καὶ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος τὰς τῶν ἀκούοντων κατασελεῖ ψυχὰς· τοὺς γὰρ ἀμελοῦντας τῆς τῶν ἀδελφῶν σωτηρίας, εἰς αὐτὸν ἀμαρτάνειν φησὶ τὸν Χριστὸν, καὶ τοῦ Θεοῦ κατασκάπτειν τὴν οἰκοδομήν. Καὶ ταῦτα οὐ παρ' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ παρὰ τοῦ διδασκάλου μαθῶν ἔλεγε. Καὶ γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ

* Titulus sic habet in duobus mss. et sic legit interpres. In editis vero λόγος τρίτος deest. Initio item λοιπὸν desideratur in duobus mss. Infra καὶ αὐτὸς οὗτος deest in uno cod. Et paulo post uterque ἐκθαίνει habet.

β Savil. in textu et duo mss. ἐσμὲν ὑπεύθυνοι, Savil. in marg. et Morel. ἐσμὲν ἐλευθεροί.

γ Savil. et Morel. τολμήσας, uno mss. τολμήσων.

δ Idem mss. παρασκευάζει. Sav. et Mor. παρασκευάζονται.

ε Savil. et Morel. ἤκουσε, et sic legit interpres. Duo mss.

ζ οἰσαν. Mox unus cod. περὶ τὰ τοῦ φρικτοῦ.

ι Duo mss. et Savil. in marg. παραξινομένων δυνάμεων τῶν οἰκοδομῶν.

κ Duo mss. ἀνηκεστάτω.

λ Unus cod. ἐκακηγόρησε, Morel. κακηγόρησε, Savil. κακηγόρησε. Infra post κολάσει haec verba, ὅτι γὰρ καὶ τούτων κεῖται τιμωρία, in solo Morel. absunt; sed genuina sunt. Infra unus cod. et Savilius in marg. πάντως ἡμᾶς ἐντ.

ι Morel. et Savil. in marg. πλησίον ἡμῶν. Savil. autem in textu et duo mss. πλησίον ἡμᾶς, quam sequitur lectionem interpres. — Nos ἡμᾶς, pro ἡμῶν, rescriptissimus. Epit.

AD PATREM FIDELIEM,

Liber tertius ^(a).



1. Age jam fidelem quoque patrem doceamus, quod non debeat eos oppugnare, qui filium suum ad Dei placita sequenda hortantur. Quamquam periculum est ne sermo iste superfluo sit, neve contrarium accidat, ut superius dicebam. Tunc enim dixi hujus certaminis legem me non cogere cum gentili manus conserere, sed cum jusserit Paulus eos tantum qui intus sunt judicare, a pugna cum iis qui foris sunt nos liberos sinit. Nunc autem, ut videtur, ne has quidem dimissiones iure tenemur: nam si prius de his Christiano verba facere turpe videbatur esse, multo magis nunc. Quomodo enim non erubescet fidelis, si de iis admoneri opus habeat, super quibus ne infidelis quidem nobis contradicere possit? Quid igitur? idonee tacebimus, nihilque loquemur? Minime vero. Si quis enim sponsor accederet, nobisque perspicuum faceret fore posthac neminem qui rem hujusmodi ausurus sit, nos quoque quiescere opus esset, et iis qui præterierant, ut laterent, concedere: quando autem nullum habemus super hac re fidejussorem idoneum, necessaria prorsus videtur verborum admonitio. Si enim ea aliquos invenerit hoc morbo laborantes, operabitur quod suum est; sin nemo in ægritudinem incidat, actum est ut cupimus. Siquidem medicis, postquam medicamenta paraverint, optandum est ne iis ægroti opus habeant: nosque similiter optamus neminem ex fratribus nostris hac egere adhortatione: si vero egere contingat, quod absit, secunda navigatio, ut proverbio dicitur, non illis deerit. Fingatur ergo fidelis talis, qualis infidelis, ipsique per cuncta similis, excepta religione: similiter luceat, provolvatur omnium pedibus, canos ostendat, senectutem, solitudinem, omnia ejusmodi proferat, et quantum vult iracundiæ iudicibus moveat. Imo potius adversus hunc non jam coram hominibus nobis lis est: audivit enim ea quæ viri apud nos divino Spiritu repleti de horrendo terribilique tribunali, ad quod post obitum sistemur, philosophati sunt. Ante omnia vero commemorandus ille dies est, nec non ignis fluminis instar decurrens, flamma numquam exstinguenda, radii solis sublati, luna occultata, stellæ decedentes, cæli convoluti, virtutes commotæ, concussa undique et æstuans terra, terribilis et alterius tubarum clangor, angeli per orbem universum discurrantes, millia millium adstantium, myriades ministrantes, exercitus cum ipso iudice adventantes, signum in conspectu ejus fulgens, appositus thronus, aperti libri, inaccessa gloria, terribilis et horrenda judicantis vox, qui alios quidem mittit in ignem paratum diabolo et angelis ejus, virgines autem, post ingentes virginitatis labores, clau-

sis foribus arcet; qui ex ministris suis alios jubet zizania colligare, et in fornacem immittere, alios compedes quibusdam inducere, et manibus post terga vinctis eosdem abjicere in tenebras exteriores, atque horrendo dentium stridori tradere; illum quidem ob impudicos aspectus tantum, illum vero ob risum intempestivum, alium, quod proximum sine examine damnaverit, alium quod maledixerit dumtaxat, vehementissimo gravissimoque supplicio plectet: nam quod istos quoque pœna maneat¹, eum ipsum qui hæc supplicia illaturus est dicentem et comminantem audire licet. Ad hunc nobis omnibus iudicem hinc eundum est, diesque illa videnda nobis, in qua omnia nuda et patefacta erunt, non opera et verba modo, sed ipsæ quoque cogitationes.

2. *Proximi salutis advigilandum.* — Nam eorum etiam, quæ nunc levia videntur, tunc terribiles lucinus pœnas: adeo iudex illi pari accuratone et nostram et proximorum salutem requirit a nobis. Ideo Paulus (1. Cor. 10. 24) ubique hortatur singulos, non quæ sua sunt quærere, sed quæ proximi: quapropter in Corinthios vehementer invehitur, quia nullam providentiam et curam habuerant ejus, qui in fornicationem inciderat, sed ejus vulnus tumens despexerat; Galatis quoque scribens dicebat: *Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite* (Gal. 6. 1). Thessalonicensibus item antea eadem monita dederat, dicens: *Itaque exhortamini invicem sicut et facitis*: itemque, *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, sustinete infirmos* (1. Thess. 5. 11. et 14). Ne quis enim diceret, Quid mea interest etiam aliorum curare salutem? qui perit, pereat, et qui servatur, servetur; id nihil ad me pertinet, rebus meis prospicere jubeor: ne quis, inquam, hæc diceret, feralem illam et inhumanam cogitationem auferens, legibus istis illam sepivit, plurima jubens commoda negligere, ut proximis nostris consulamus, atque hanc vitæ diligentiam ubique habendam esse definit. Romanis quoque scribens (Rom. 15. 1), ingentem illis curam ejusmodi officii imposuit, fortes imbecillis patrum loco esse jubens, utque eorum salus curæ illis sit admonens. Sed hic quidem adhortationis et consilii formam servat, alio autem in loco summa cum vehementia auditorum animos percellit: eos enim, qui fratrum salutem negligunt, in ipsum Christum peccare dicit, Deique ædificium diruere (1. Cor. 8. 12): idque non a seipso, sed a magistro edoctus loquitur. Namque unigenitus Dei Filius, ut doceret hoc officium esse necessarium, atque eos, qui illud reddere negligunt, summis malis

(a) Titulus sic habet in duobus Mss.; in editis vero deest, *liber tertius*. Initio item vox, *jam*, desideratur in duobus Mss.

¹ In solo Morel. desunt hæc verba, *nam quod istos quoque pœna maneat*; sed genuina sunt.

excipiendos esse, dicebat : *Quicumque scandalizaverit unum ex pusillis istis, expedit ei ut suspendatur mola cesinaria circa collum ejus, et demergatur in profundum maris* (Matth. 18. 6). Atque is, qui talentum obtulerat, non quod aliquid ex suis contempsisset, sed quod proximorum salutem neglexisset, illo supplicio afficitur. Itaque etsi vitam nostram recte instituamus, nihil id prodest nobis, cum peccatum illud possit nos in gehennæ profundum immergere. Si enim nulla ratio possit eos qui proximis corpoream opem ferre noluerint liberare, verum, etsi virginitatem servaverint, tamen extra sponsi thalamum abjiciendi sint : is qui quod multo majus est omiserit (multo quippe major est animarum cura) cur non mala omnia merito patiat? Hominem enim non ut sibi tantum prodesset creavit Deus, sed ut aliis etiam multis. Idcirco Paulus (Philipp. 2. 15) fideles luminaria appellat, hinc ostendens eos ceteris etiam usui esse oportere: luminare quippe, quamdiu seipsum tantum illuminat, luminare profecto non est. Propterea gentilibus quoque ipsis deteriores esse ait, qui proximorum salutem negligerent, his verbis : *Si quis autem suorum, et maxime domesticorum providentiam non gerit, fidem negavit, et est infideli deterior* (1. Tim. 5. 8). Quid enim hoc loco providentiæ nomine vis intelligi? an fortasse necessariorum largitionem? Equidem puto ipsum curam animæ significare. Sin vero tu contradicas, sic quoque mea sententia firmior manebit. Nam si de corpore hæc dicit, cumque qui quotidianum huic cibum non præbet tanto supplicio addidit, gentilibusque deteriorem esse ait : quo tandem in loco statuatur is, qui quod majus magisque necessarium esse contemnit?

3. *Quantum sit malum liberorum neglectus.* — Age itaque ratiocinemur de peccati nostri magnitudine, ac paulatim ascendentes ostendantus maximum omnium peccatum esse liberorum neglectum, et ad ipsum malitiæ apicem pertingere. Est igitur primus malitiæ, iniquitatis et crudelitatis gradus, amicos aspernari : quin ut ad inferiora sermonem reducamus; id enim nescio quomodo me pene fugerat; prior illa lex Judæis data, ne jumenta quidem inimicorum negligere permittit, sive deciderint, sive erraverint; sed hæc quidem reducere, illa vero erigere jubet. Est itaque primus, ab infimis ascendendo, malitiæ et crudelitatis gradus, inimicorum jumenta et pecora malum perpessa negligere : secundus illo superior, inimicos ipsos negligentius curare : quanto enim homo brutis præstat, tanto peccatum hoc majus illo. Tertius est, fratres aspernari, licet ignoti fuerint : quartus, familiares quoque despiciere : quintus, cum non solum corpore, sed etiam anima eorum pereunte, contemnimus : sextus, cum non solum familiaribus, verum ipsis quoque liberis pereantibus, negligimus : septimus, cum nec alios qui illum curam habere possint quærimus : octavus, cum et eos, qui id a seipsis facere instituunt, arcemus atque prohibemus : nonus, cum non tantum illos prohibemus, sed oppugnamus quoque. Itaque si primum, secundum et tertium malitiæ

hujus gradum, tanta sequitur pœna, et qui illos omnes superat, in quo vos estis, nempe nono, quantum ignis destitutus est? Quinimo, non tantum nonum, nec decimum, sed etiam undecimum jure ac merito cum appellaveris. Cur hoc? Quia non natura solum hoc peccatum supra memoratis majus est, sed ratione temporis gravius. Quid sibi vult illud, ratione temporis? Quia nobis eadem peccantibus, quæ ii qui sub lege erant, non paria supplicia debentur, sed longe graviora, quanto scilicet majori dono potiti, perfectiori doctrina imbuti, majori honore affecti sumus. Cum igitur natura et ratione temporis hoc scelus gravissimum sit, considera quantam flammam in eorum capita, qui id perpetrare audent, inducet. Quod autem non temere ita ratiociner, ex re ipsa exemplum afferam, ut sciatis, tametsi res nostras omnes recte instituamus, si filiorum salutem negligamus, nos extremas duros esse pœnas. Quod vobis allaturus sum, non ex meipso profero, sed in divinis Scripturis jacet. Sacerdos quidam apud Judæos erat, vir moderatus ac probus, Heli nomine. Huic duo erant liberi : quos cum videret ad vitia declinare, non cohibuit, non coercuit; imo potius cohibuit et coercuit, sed non quanta diligentia et cura par erat. Horum autem hæc erant crimina, fornicatio et gula. Edebant enim, inquit (1. Reg. 2. 16), antequam sanctificarentur sacræ carnes, et priusquam offerretur Deo sacrificium. His compertis pater non illos pœna multavit, sed verbis et monitis ab hac nequitia ipsos revocare copatus est, atque his frequenter verbis eos alloquebatur : *Nolite, filii, nolite sic facere : non bona fama est, quam ego audio de vobis, ut faciatis populum non servire Domino. Si delinquens peccaverit vir in virum, orabunt pro illo Dominum; sin autem Domino peccaverit homo, quis pro illo orabit* (1. Reg. 2. 24)? Multa certe est gravitas ac reverentia verborum, quæ virum mente præditum ad meliorem frugem revocare possent : nam crimen assert, ac tremendum esse demonstrat, ingruentes vero pœnas intolerabiles et horrendas denuntiat. Attamen quia quidquid agendum erat non exhibuit, ipse cum illis una periit. Namque nimis addere debuerat, a conspectu suo amovere, verberibus castigare, multoque illis gravius et durius instare. Quia igitur nihil horum egit, Deum et sibi et illis inimicum fecit : utque filiis intempestive parceret, et ipsorum et suam salutem amisit. Audi ergo quid dicat illi Deus; imo vero non jam illi, neque enim illum responso dignum amplius judicavit, sed tamquam famulum qui se graviter offendisset, per alium eventura ipsi mala significavit. Tanta tunc erat Dei ira. Audi itaque quid ad discipulum de magistro loquatur, siquidem et discipulo et alteri prophætæ, et omnibus potius, quam illi, de futura calamitate ejus loquebatur : adeo illum ad extremum aversabatur. Quid ergo inquit Samuelli? Noverat quod maledicerent filii ejus Deo, et non monebat eos; non sic tamen, nam certe monuerat, sed hanc Deus pro admonitione non accepit, adeo illam improbat, quod vehementia caruisset. Itaque si filiis provideamus, sed non quantum

Μονογενῆς διδάξει βουλόμενος, ὡς ἀναγκαῖον τοῦτο ἔστι τὸ βραβύημα, καὶ τοὺς μὴ βουλομένους αὐτὸ καταβείναι μεγάλα ἐκδέξεται κακὰ, ἔλεγεν· *Ὁς ἐὰν σκινδαλιση ἕνα τῶν μικρῶν τούτων, συμφέρει αὐτῷ ἵνα κρεμασθῆ μύλος οὐκὸς περὶ τὴν τράχηλον αὐτοῦ, καὶ καταποτισθῆ ἐν τῷ πλάτῃ τῆς θαλάσσης.* Καὶ ὁ τὸ τάλατον δὲ προσενεγκῶν, οὐχ ὅτι τῶν οἰκείων τι παρῆεν, ἀλλ' ὅτι τῆς τῶν πληθίων σωτηρίας ἡμέλησεν, ἐκείνη τῆ τιμωρίᾳ κολάζεται. Ὡστε κἄν ἅπαντα ἡμῖν καλῶς ἢ δικηριωμένα τὰ κατὰ τὸν ἡμέτερον βίον, οὐδὲν βραβύος ἡμῖν, ταύτης τῆς ἀμαρτίας ἰκανῆς οὕσης ἡμᾶς εἰς τὸ τῆς γενένης καταποντῖσαι πέλαγος. Εἰ γὰρ τοὺς ἐν τοῖς σωματικοῖς μὴ βουληθέντας βοηθεῖν τῷ πλησίον οὐδεὶς ἐξαιρήσεται λόγος, ἀλλὰ κἄν παρθενίαν [78] ἡσυχκότες ὡσιν, ἔξω που ῥιφήσονται τοῦ συμφῶνος· ὁ τὸ πολλῶν μείζον ἐκλελοιπῶς (πολλῶν γὰρ μείζον ἡ τῆς ψυχῆς προστασία *) πῶς οὐκ εἰκότως ἅπαντα πείσεται τὰ δευῖα; Τὴν γὰρ ἀνθρώπων οὐχ ἑαυτῷ μόνον αὐταρκεῖν κατεσκεύασεν ὁ Θεός, ἀλλὰ καὶ ἑτέροις πολλοῖς. Διὰ τοῦτο καὶ φωστῆρας ὁ Παῦλος καλεῖ τοὺς πιστοὺς, ἐνδεικνύμενος ὅτι καὶ ἑτέροις χρησίμους εἶναι δεῖ αὐτοὺς· ὁ γὰρ φωστῆρ, ἕως ἂν ἑαυτὸν φωτίσῃ μόνον, οὐκ ἂν εἴη φωστῆρ. Διὰ τοῦτο, καὶ Ἑλλήνων εἶναι χεῖρους φησὶ τοὺς τῶν πλησίον ἀμελοῦντας, οὕτως αὖ λέγων· *Εἰ δέ τις τῶν ἰδίων, καὶ μάλιστὰ τῶν οικείων οὐ προνοεῖ, τὴν πλοῖον ἤρῃται, καὶ ἔστιν ἀπίστου χεῖρων.* Τί γὰρ βούλει τὴν πρόνοιαν ἐνταῦθα δηλοῦσθαι; ἄρα τὴν τῶν ἀναγκαίων χορηγίαν; Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτὸν οἶμαι τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν λέγειν. Εἰ δὲ φιλονεικίης, καὶ οὕτω τὸ ἕμὸν στήσεται μᾶλλον. Εἰ γὰρ περὶ σώματος ταῦτά φησι, καὶ τὸν μὴ παρέχοντα τὴν ἐφήμερον ταύτην τροφήν τοσαύτην κολάζει περὶδεῦκα, καὶ τῶν Ἑλλήνων ἔρσηεν εἶναι χεῖρων, πού κεῖται ὁ τὸ μείζον καὶ ἀναγκαῖον παρῶν;

γ'. Φέρε οὖν συλλογισώμεθα λοιπὸν τῆς ἀμαρτίας ἡμῶν τὸ μέγεθος, καὶ κατὰ μικρὸν ἀναβαίνοντες, δεῖξωμεν ὅτι πάντων ἐπέκεινα τῶν ἀμαρτημάτων ἔστιν ἡ περὶ τοῖς παῖδας ὀλιγοψία, καὶ πρὸς αὐτὴν ἦκει τῆς πονηρίας τὴν κορυφήν. Ἔστι ταῖων πρῶτος κακίας καὶ πονηρίας βεβήδος καὶ ὠμότητος τὸ τοὺς φίλους περιορᾶν· μᾶλλον δὲ κατωτέρω τὴν λόγον ἀγάγωμεν· τοῦτο γὰρ οὐκ οἶδ' ὅπως μικροῦ δεῖν με παρέλαθεν, ὅτι ὁ πρῶτος νόμος, ὁ τοῖς Ἰουδαίοις δοθεὶς, οὐδὲ τὰ ὑποζύγια τῶν ἐχθρῶν ἀφίησι παρορᾶν, οὔτε πεπτωκότα, οὔτε πλανώμενα, ἀλλὰ τὰ μὲν ὀδηγῆσαι, τὰ δὲ συνδιαναστῆσαι κελεύει. Ἔστιν οὖν πρῶτος μὲν κάτωθεν ἀναβαίνων κακίας καὶ ὠμότητος βραβύος, τὸ τὰ τῶν ἐχθρῶν κτήνη καὶ θρέμματα κακῶς πάσχοντα παρατρέχειν· δεύτερος δὲ μετ' ἐκείνων ἀνώτερος, τὸ τῶν ἐχθρῶν ἀμελεῖν· ὅσῳ γὰρ ἀνθρώπος ἀλόγου τιμιώτερος, τοσαύτῳ μείζων ἐκείνης αὐτῆ ἡ ἀμαρτία· τρίτος δὲ μετὰ τοῦτον, τὸ τῶν ἀδελφῶν καταφρονεῖν, κἄν ἀγνώτες ὄντες τυγχάνωσι· τέταρτος, τὸ τοὺς οικείους περιορᾶν· πέμπτος, ὅταν μὴ σώματος αὐτοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ψυχῆς ἀπολλυμένης καταφρονώμεν· ἕκτος, ὅταν μὴ τῶν οἰκείων, ἀλλὰ καὶ τῶν παίδων ἡμῶν διαφθειρομένων ὀλιγοψώμεν· ἕβδομος, ὅταν μηδὲ ἑτέρους τοὺς ἐπιμελομένους ζητῶμεν· ὀγδοῦς, ὅταν καὶ ἀπ' ἑαυτῶν τοῦτο βουλομένους ποιεῖν κωλύωμεν καὶ ἀπεργώμεν· ἔνατος, ὅταν μὴ κωλύωμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ πολεμῶμεν. Ὡστε εἰ τῷ πρώτῳ καὶ τῷ δευτέρῳ καὶ τῷ

τρίτῳ τῆς κακίας ταύτης βαθμῶν τοσαύτη κλάσις ἐπιεται, τῷ πάντας ἀναβεβηκότες τοὺς, τοῦτω δὴ τῷ ὀμετέρῳ, πόσον ἔψεται πῦρ ἐνάντιον ἄ μετ' ἐκείνων τυγχάνοντι; μᾶλλον δὲ οὐκ ἔγνωτον μόνον, οὐδὲ δέκατον, ἀλλὰ καὶ ἐνδέκατον οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι τοῦτον προσεπιῶν. [79] Τί δὴ ποτε; Ὅτι οὐ τῇ φύσει πολλῶν μείζον τὸ ἀμάρτημα τῶν προηριθμημένων ἔστι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ χρόνου χαλεπώτερον· Ἐ. Τί δὲ τοῦτο ἔστι τὸ ἀπὸ τοῦ χρόνου; Ὅτι τὰ αὐτὰ ἀμαρτάνουσι ἡμῖν νῦν τοῖς ἐν τῷ νόμῳ, οὐ τὰ αὐτὰ κεῖσεται βασιανιστήρια, ἀλλὰ πολλῶν χαλεπώτερα, ὅσῳ καὶ μείζονος ἀπηλαύσαμεν δωρεᾶς, καὶ τελειότερας διδασκαλίας μετέσχομεν, καὶ πλείονι τιμημέμεθα τιμῇ. Ὅταν οὖν καὶ τῇ φύσει, καὶ τῷ χρόνῳ σφοδρῶν οὕτω τὸ ἀμάρτημα γίνηται τοῦτο, ἐννόησον ὅσην οἶσει τὴν φλόγα ἐπὶ τὴν τῶν τολμώντων αὐτὸ κεφαλήν. Καὶ ὅτι οὐχ ἀπλῶς ταῦτα ἰ συλλογίζομαι, καὶ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πράγματος ἐπιδειξῶ τοῦτο συμβάν, ἴν' εἰδῆτε ὅτι, κἄν τὰ ἡμέτερα ἡμῖν ἅπαντα ἢ δικηριωμένα, τῆς γούν τῶν παίδων ἀμελοῦντες σωτηρίας, τὴν ἐσχάτην τίσομεν δικήν. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν τινα λόγον οὐκ ἔμῳν, ἀλλ' ἐν ταῖς θεαῖς κείμενον Γραφαῖς· Ἰερεὺς τις ἦν παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις, μέτριος ἀνθρώπος καὶ ἐπιεικής, Ἥλει τοῦτω ὄνομα ἦν. Οὗτος ὁ Ἥλει γίνεται δύο παίδων πατήρ· καὶ ὁρῶν αὐτοὺς ἐπὶ κακίαν βαδίζοντας οὐ κατεῖχεν οὐδὲ ἐκώλυε· μᾶλλον δὲ κατεῖχε μὲν καὶ ἐκώλυε, οὐ μετὰ πάσης δὲ τοῦτο ἐποίει σπουδῆς. Τὰ ἐγκλήματα δὲ τῶν παίδων τούτων ἦν πορνεία τε καὶ γαστριμαργία. Ἥσθιον γὰρ, φησὶ, πρὸ τοῦ καταγασθῆναι τὰ κρέατὰ ἱερὰ καὶ τὴν θυσίαν ἀνεσχεθῆναι τῷ Θεῷ. Ταῦτα δὲ ἀκούων ὁ πατήρ, τιμωρίαν μὲν οὐκ ἐπέβηκε, λόγῳ δὲ καὶ παραινεῖσει ἐπειράτο τῆς πονηρίας· ταύτης ἀπάγειν αὐτοὺς, καὶ τοιαῦτα συνεχῶς πρὸς αὐτοὺς ἔλεγε ῥήματα· *Μὴ τέκνα, μὴ ποιεῖτε οὕτως, δεῖ οὐκ ἀραθῆ ἡ ἀκοή, ἢ ἐγὼ ἀκούω περὶ ὑμῶν τοῦ ποιεῖν τὸν λαὸν μὴ λατρεύειν τῷ Κυρίῳ. Ἐὰν ἀμαρτῶν ἀμάρτη ἀνὴρ εἰς ἀνδρα, προσεύξονται περὶ αὐτοῦ πρὸς Κύριον· ἐὰν δὲ τῷ Κυρίῳ ἀμάρτη ἀνθρώπος, τίς προσεύξεται περὶ αὐτοῦ;* Καί τοι πολλὴ ἡ τῶν ῥημάτων βαρύτης, καὶ ἡ ἐντροπή, καὶ τὴν νοῦν ἔχοντα ἰκανῆ ἀνακτῆσασθαι· τότε γὰρ ἀμάρτημα ἐπῆρε, καὶ φοβερὸν εἶδειξεν, τὴν τε ἐπιεικεμένην δικήν ἀφῆρτον ἀπέφηνε καὶ φρικτὴν· ἀλλ' ὅμως ἐπειτὴ μὴ πᾶν ὅσον ἐχρῆν ἐπεδείξατο, καὶ αὐτὸς μετ' ἐκείνων ἀπόλυετο. Καὶ γὰρ ἀπειλὰς προσθεῖναι ἐχρῆν, καὶ ἐξ ὕψους ποιῆσαι τῆς ἑαυτοῦ, καὶ μάστιγας ἐπιβείναι, καὶ βαρύτερον πολλῶν γενέσθαι καὶ χαλεπώτερον. Ἐπειδὴ οὖν τούτων οὐδὲν ἐποίησεν, ἑαυτῷ τε κακίνοις ἐξεπολέμωσεν τὸν Θεόν, καὶ φεισάμενος αὐτοῦ τῶν παίδων ἀκαλίρω, μετὰ τῶν παίδων καὶ τὴν ἑαυτοῦ προσπαύεσθε σωτηρίαν. Ἀκουσον γούν τί φησι πρὸς αὐτὸν ὁ Θεός, μᾶλλον δὲ πρὸς αὐτὸν μὲν οὐκ ἐτί· οὐδὲ γὰρ ἀποκρίσεως αὐτὸν ἄξιον ἔκριεν εἶναι λοιπὸν, ἀλλ' ὡσπερ τινὰ οἰκείτην τὰ μέγιστα προσκεκρυκότα, δι' ἑτέρου ποιεῖ μαθεῖν τὰ καταληγόμενα αὐτὸν κακὰ· τοσαύτη ἦν ἡ τοῦ Θεοῦ τότε ὄργη. Ἀκουσον γούν τί φησι πρὸς τὸν ἐκείνου μαθητὴν περὶ τοῦ διδασκάλου· καὶ γὰρ καὶ τῷ μαθητῇ, καὶ ἑτέρῳ προφήτῃ, καὶ πᾶσι ὑπὲρ τῶν ἐκείνου μᾶλλον διελέγετο κακῶν, ἢ ἐκείνῳ· οὕτως αὐτὸν εἰς τέλος ἀπέστραπτο. Τί δὴ οὖν φησι τῷ Σαμουὴλ; Ἐγὼ ὅτι κακολογούντες Θεὸν οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἐνοουθέτει αὐτοῦ· καὶ οὐχ οὕτως, καὶ μὴν ἐνοουθέτησεν ἔ, ἀλλ' οὐδὲ

* Duo mss. ὁ τὸ πολλῶν μείζον ἡ τῆς ψυχῆς προστασία, Iapae gr. phico omissis Interpositis δι' ἡμοστέλεοντον.

b Ibidem εἶναι δεῖ τοὺς πιστοὺς, minus recte.

c Savil. in textu ἐπιμελομένους ζητῶμεν, in marg. σκοπώμεν. Morel. ἐπιμελομένους ζητῶμεν. Unus cod. ἐπιμελομένους σκοπώμεν. Alius ἐπιμελομένους σκοπώμεν.

d Duo mss. ἔγνωτον.

e Ibidem χρόνον γίνεσθαι χαλεπώτερον.

f Unus cod. καὶ οὐχ ἀπλῶς ταῦτα. Infra unus ἅπαντα καλῶς ἢ διψα.

g Sic omnes præter Morel. qui habet ἐνοουθέσει. Infra hæc, μὴ τοσαύτον δὲ ὅσον χρεῖ, desunt in Morel. solo.

νοουεσίαν εἶναι τοῦτο φησὶν ὁ Θεός· οὕτως αὐτῆς κατέγνω, ἐπειδὴ τὸ σφοδρὸν οὐκ εἶχε καὶ ἐπιτεταμένον. Ὡστε κἂν προνοώμεντων παίδων, [80] μὴ τοσοῦτον δὲ ὅσον χροῖ, οὐδὲ πρόνοια τοῦτο ἐστίν, ὡς περ οὖν οὐδ' ἡ τοῦ Ἡλεί νοουεσία. Εἰπὼν δὲ τὸ ἐγκλημα, καὶ τὴν κόλασιν ἐπάγει μετὰ πολλῆς τῆς ὀργῆς· Ὁμοσα γὰρ, φησὶ, τῷ οἴκῳ Ἡλεί, εἰ ἐξιλάσεται ἡ ἁμαρτία τῷ οἴκῳ Ἡλεί ἢ ἐν θυμιάματι, ἢ ἐν θυσiais ἕως τοῦ αἰῶνος. Εἶδες ἀγανάκτησιν ἐπιτεταμένην, καὶ ἀσύγγνωστον κόλασιν; Πάντως αὐτὸν, φησὶν, ἀπολέσθαι χροῖ, καὶ οὐκ αὐτὸν μόνον οὐδὲ τοὺς παῖδας, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν ἔπασαν μετ' ἐκείνου, καὶ οὐδὲν ἔσται φάρμακον. Ἡ τὴν πληγὴν ταύτην ἰάσεται· καίτοι πλην τῆς εἰς τοὺς παῖδας βραθυμίας, οὐδὲν ἕτερον εἶχεν ἐγκαλεῖν ὁ Θεὸς τῷ πρεσβύτῃ τότε ἐκείνῳ, ἀλλ' ἦν ἅπαντα τὰ ἄλλα θαυμαστῆς, καὶ τὴν φιλοσοφίαν αὐτοῦ πᾶσαν οὐκ ἐκτῶν ἄλλων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν κατὰ τὴν συμφορὰν ταύτην ἐπισυμβάντων ἐστὶν ἰδεῖν. Πρῶτον μὲν γὰρ, ἐπειδὴ ταῦτα πάντα ἤκουσε, καὶ πρὸς ἔσχατον τιμωρίας ἤκουσα εἶδεν αὐτὸν, οὐκ ἀπεδυσπέτησεν, οὐκ ἐδυσχεράναεν, οὐκ εἰπέ τι τοιοῦτον, οἶον εἰκὸς τοὺς πολλοὺς· Μὴ γὰρ ἐγὼ τῆς ἐτέρων κύριός εἰμι γνώμης; τῶν οικείων ἁμαρτημάτων ὀφελῶ δικασ· οἱ παῖδες δὲ ἠλικίαν ἔχουσι, καὶ αὐτοὶ ἂν εἴεν δίκαιοι κολάζεσθαι μόνον. Τούτων οὐδὲν οὕτε εἶπεν οὔτε ἐνενόησεν· ἀλλ' ὡς περ οἰκέτης εὐγνώμων, καὶ ἐν μόνον εἰδὼς, τὰ παρὰ τοῦ Θεοῦ εὐκόλως φέρειν, κἂν λυπηρὰ ἴδῃ τὰ πάντα, οὕτως τὰ πολλὰς γέμοντα φιλοσοφίας ἐπρόβλεπε· ὁ Κύριος γὰρ, φησὶν, αὐτὸς τὸ ἀρεστὸν ἐνώπιον αὐτοῦ ποιήσει. Καὶ οὐκ ἐντεῦθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐτέρωθεν ἐστὶν αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν ἔκατιδεῖν. Πολέμου γὰρ καταλαθόντος τοὺς Ἰουδαίους, ἐπειδὴ τις ἐλθὼν ἀπήγγειλε τὰς ἐν τῷ πολέμῳ συμφορὰς καὶ πῶς οἱ παῖδες αὐτοῦ κατεκόπησαν ἀιχρῶς καὶ ἐλεεινῶς ἐν τῇ μάχῃ, ταῦτα μὲν οὖν ἀκούων ἠσυχάζεν· ὡς δὲ προσέβηκεν ἐκείνος τῇ σφαγῇ ταύτῃ τῆς κιβωτοῦ τὴν ἀρπαγὴν τὴν ὑπὸ τῶν πολεμίων γενομένην, τότε δὴ σκοτωθεὶς ὑπὸ τῆς ἀθυμίας ὁ γέρων ἔπεσεν ἀπὸ τοῦ δίφρου εἰς τὰ ὀπίσω ἐχόμενα τῆς πύλης, καὶ συνετριβή ὀνότως αὐτοῦ, ὅτι πρεσβύτης ἦν καὶ βαρὺς καὶ ἐνδοξος, καὶ αὐτὸς ἔκρινε τὸν Ἰσραὴλ εἰκοσὶν ἔτη. Εἰ δὲ τὸν Ἰσραὴλ, τὸν πρεσβύτην, τὸν ἐνδοξόν, τὸν ἔχουσιν ἐπὶ προστάταν ἀλήπειως τοῦ τῶν Ἑβραίων γένους, τὸν ἐν χρόνοις πολιτευόμενον οὐ πολλῶν ἀπαιτοῦσιν ἀκρίβειαν, οὐδὲν τούτων ἴσχυσε παραιτησασθαι, ἀλλ', ἐπειδὴ τῶν παίδων οὐκ ἐπεμελήθη μετὰ ἀκριθείας, σφόδρα καὶ ἐλεεινῶς ἀπώλετο, καὶ τῆς ὀλιγωρίας ταύτης ἡ ἁμαρτία, καθάπερ κύμα ἀγριον καὶ μέγα, πάντα ὑπερέσχεν ἐκεῖνα, καὶ τὰ κατορθώματα ἔκρυψεν ἅπαντα· τίς ἡμᾶς λήψεται δίκην τοὺς ἐν χρόνοις γενομένου; πολλῶ μείζονα ἀπαιτοῦσι φιλοσοφίαν, καὶ τῆς ἀρετῆς ἀποδέοντα, τῆς ἐκείνου, καὶ τῶν παίδων οὐ μόνον οὐ πρόισταμένους, ἀλλὰ καὶ τοῖς βουλομένοις τοῦτο ποιεῖν ἐπιβουλεύοντα καὶ πολεμοῦντα, καὶ βαρβάρου παντὸς χαλεπώτερον περὶ τὰ ἔχονα διακείμενους; Ἡ μὲν γὰρ ἐκείνων ὠμότης μέγχι δουλείας καὶ ἀναστατώσεως καὶ ἀνδραποδισμού τῆς πατριδος καὶ τῶν τοῦ σώματος ἐστῆκε κακῶν, ὑμεῖς δὲ αὐτὴν καταδουλοῦτε τὴν ψυχὴν, καὶ καθάπερ τινὰ αἰχμάλωτον δέσαντες, οὕτω δαίμοσι πονηροῖς καὶ ἀγριοῖς καὶ τοῖς ἐκείνων παραδίδοτε πάθεισιν. Ὅταν γὰρ μῆτε αὐτοὶ παραινῆτέ τι πνευματικόν, [81] μῆτε ἐτέρους βουλομένους τοῦτο ποιεῖν ἀφήτε, οὐδὲν ἕτερον ἢ τοῦτο ἐργάζεσθε. Καὶ μὴ μοι λεγέτω τις ὅτι πολλοὶ μειζῶνας τοῦ Ἡλεί τῶν οἰ-

κείων ἀμελήσαντες παίδων οὐδὲν ἔπαθον οἶον ὁ Ἡλεί· ἔπαθον μὲν γὰρ καὶ πολλοὶ πολλὰκις καὶ χαλεπώτερα τούτων, καὶ διὰ ταύτην τὴν ἁμαρτίαν. Πόθεν γὰρ ἄωροι θύνατοι; πόθεν νόσοι χαλεπαὶ καὶ συνεχεῖς, καὶ ἡμῖν καὶ τοῖς παισὶν αὐτοῖς; πόθεν ζημίαι, πόθεν περιστάσεις, πόθεν ἐπήρειαι, πόθεν τὰ μυρία κακὰ; οὐκ ἐκ τοῦ μογηρῶς ὄντας τοὺς παῖδας περιορᾷ; Καὶ ὅτι οὐ στοχαζομὸς τοῦτο ἐστίν, ἱκανὰ μὲν καὶ τὰ τοῦ πρεσβύτου πιστώσασθαι πάθη· ἐγὼ δὲ ὑμῖν καὶ λόγον ὑπὲρ τούτων ἐρῶ σοφοῦ τινος ἀνδρὸς τῶν παρ' ἡμῖν· περὶ γὰρ παίδων οὕτως διαλεγόμενος οὕτω πῶς φησὶ· *Μὴ εὐφραίνου ἐπὶ υἱοῖς ἀσεβέσιν· εἰ μὴ ἐστὶ φόβος μετ' αὐτῶν Θεοῦ, μὴ ἐμπιστεύσης τῇ ζωῇ αὐτῶν.* Στενάξεις γὰρ πένθει ἄωρον, καὶ ἐξάπινα αὐτῶν συντέλειαν γνώσῃ. Πολλοὶ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, πολλὰ τοιαῦτα πεπόνθασιν· εἰ δὲ τινες καὶ δὲ ἐφυγον, ἢ ἀλλ' οὐκ εἰς τέλος ἐκφεύζονται, ἀλλ' ἐπὶ κακῇ τῆς αὐτῶν κεφαλῆς· πικροτέραν γὰρ ἀπελθόντες ἐκεῖ δώσουσι δίκην. Τίνος γὰρ ἔνεκεν, φησὶν, οὐκ ἐνταῦθα πάντες κολάζονται; Ὅτι ὤρισεν ἡμέραν ὁ Θεός, ἐν ἣ ἡμέρᾳ κρίνειν τὴν οἰκουμένην· αὕτη δὲ οὕτω πάρεστιν ἡ ἡμέρα. Καὶ ἄλλως δὲ τοῦτο εἰ ἐγένετο, προανάλωτο ἂν καὶ προσηρπαστο ἡμῶν ἅπαν τὸ γένος. Ἄλλ' ἵνα μῆτε τοῦτο συμβῆ, μῆτε βραθυμότεροι πολλοὶ γίνωνται τῇ μελλήσει τῆς κρίσεως, λαμβάνων τινας ὑπευθύνους ἁμαρτημάτων ὁ Θεός, καὶ κολάζων ἐνταῦθα, διδάσκει τοὺς λοιποὺς δι' ἐκείνων, τὰ μέτρα τῶν κειμένων αὐτοῖς τιμωρίας, ἵνα ἐπιστῶνται ὅτι κἂν ἐνταῦθα μὴ δῶσι δίκην, ἀπελθόντες ἐκεῖ δώσουσι πάντως χαλεπώτερον. Μὴ γὰρ, ἐπειδὴ προφήτην οὐ πέμπει νῦν οὐδὲ προαγορεύει τὴν τιμωρίαν, καθάπερ ἐπὶ τοῦ Ἡλεί, διὰ ταῦτα ἀναισθητόμεν· οὐ γὰρ ἐστὶ προφητῶν καιρὸς, μᾶλλον δὲ πέμπει καὶ νῦν. Πόθεν δὲ ἡμῖν τοῦτο δῆλον; Ἐχουσι, φησὶ, *Μωσέα καὶ τοὺς προφήτας*. Ἐὰν γὰρ πρὸς ἐκείνων εἰρημένια οὐχ ἦσαν καὶ πρὸς ἡμᾶς εἴρηται, καὶ οὐχὶ τῷ Ἡλεί μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς τὰ αὐτὰ ἁμαρτάνουσιν ἐκείνῳ δι' ἐκείνου καὶ τῶν ἐκείνου διαλέγεται παθῶν. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ προσωπολήπτης ὁ Θεός, οὐδὲ ὁ τὸν ἐλάττωτα ἁμαρτάνοντα οὕτω πανέστιον ἀνατρέψας, τοὺς χαλεπώτερα πεπλημμεληκότας ἀτιμωρήτους ἀφήσει.

δ'· Καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτο ἐστὶν εἰπεῖν, ὅτι οὐ πολλὸς ἀπὸ τοῦ πράγματός ὁ λόγος· πολλὴν γὰρ ὑπὲρ τῆς τῶν παίδων ἀνατροπῆς ποιεῖται σπουδὴν. Ἐπιθυμίαν τε γὰρ τοσαύτην τῇ φύσει διὰ τοῦτο ἐνέσπειρεν, ἵνα ὡς περ εἰς ἀνάγκην τινὰ ἀφυκτον τῆς περὶ τὰ τεχθέντα προνοίας καταστήσῃ τοὺς φυτευσάμενους αὐτὰ· νόμους τε εἰσήνεγκεν ὑπερὸν ὑπὲρ τῆς τούτων ἐπιμελείας διαλεγόμενος ἡμῖν. Καὶ ἰερατὸς δὲ τιθεὶς, κελεύει τὰ παῖδια αὐτῶν διδάσκειν τὴν ὑπόθεσιν. Περὶ γὰρ τοῦ Πάτρω διαλεχθεὶς ἐπήγαγε· *Καὶ ἀπαγγελεῖς τῷ υἱῷ σου ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ λέγων· Διὰ τοῦτο ἐποίησεν ὁ Θεός μοι, ὡς ἐξεπορεύμην ἐξ Αἰγύπτου.* Καὶ ἐπὶ τοῦ νόμου δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιεῖ· περὶ γὰρ τῶν πρωτοτόκων εἰπὼν προσεθήθη· *Ἄλλ' ἐὰν δὲ ἐρωτήσῃ σε ὁ υἱός σου μετὰ ταῦτα λέγων· Τί τοῦτο; ἐρεῖς κρὸς αὐτόν, ὅτι Ἐν χειρὶ κραταίῃ ἐξήγαγεν ἡμᾶς Κύριος ἐξ Αἰγύπτου ἐξ οἴκου δουλείας.* Ἡνῆκα δὲ ἐσκληρόνησεν Παρῶν ἐξαποστεῖλαι ἡμᾶς, ἀπέκτεινε πᾶν πρωτότοκον ἐν τῇ Αἰγύπτῳ ἀπὸ πρωτοτόκων ἀνθρώπων ἕως πρωτοτόκων κτηνῶν. Διὰ τοῦτο ἐγὼ θύω Κυρίῳ πᾶν διανοίγον μῆστηρον ὄρεσι κρῶν

^a Morel. πρὸς ἐσχάτην τιμωρίαν, alii omnes πρὸς ἔσχατον τιμωρίαν.

^b Savil. ad marg. αὐτοῦ τὴν καρτερῆαν.

^c Hæc, ἀλλ'... ἐκφεύζονται, desoerantur in Morel. tantum. d Hæc, πόθεν δὲ... προφήτας, quæ manifestam interpolationem sapiunt, non habet Savil., nec forte etiam cæteri. Est.

^e Duo mss. αὐτά, Morel et Savil. αὐτῶν.

oportet, non ea certe providentia dicenda est, sicut nec illa admonitio Heli. Cum vero crimen narrasset, tum pœnam ingenti cum iracundia induxit. *Juravi*, enim, inquit, *domini Heli, si peccatum istud domui Heli captiabitur, sive thymianate sive sacrificiis usque in æternum* (1. Reg. 3. 14). Vidistine ingentem indignationem, pœnamque omni spe veniæ carentem? Prorsus, inquit, illum perire oportet, nec ipsum modo et ejus filios, sed cum ipso domum universam, nullumque medicamentum erit, quod vulnus istud curare possit: licet seni illi præter filiorum neglectum nihil quod crimini daret habuerit Deus. Erat enim in cæteris omnibus admirandus, ejusque philosophiam omnem non ex aliis modo, sed ex iis quoque quæ in calamitate contigerunt, videre est. Primum enim cum hæc omnia audisset, seque ad supremam pœnam pervenisse conspiceret, non graviter, non indignanter tulit, non id dixit quod plurimi dixissent: Num ego aliorum voluntatis dominus sum? Peccatorum pœnarum pœnas luere debeo: filii ætatem habent, ipsique soli supplicium merentur. Horum nihil dixit vel cogitavit; sed ut servus bene affectus, cui id unum cordi erat, ut a domino omnia facile patienterque ferret, quantumlibet illa acerba essent, sic ille verba philosophiæ plena protulit. *Dominus*, enim, inquit, *est; quod gratum est in conspectu suo faciet* (1. Reg. 3. 18). Non solum autem hinc, sed aliunde quoque ejus virtus deprehendi potest. Nam cum bello premerentur Judæi, accedensque quidam belli clades annuntiasset, utque turpiter et misere ejus filii in prælio cecidissent, hæc quiete audivit; at ubi ille præter eandem hujusmodi arcam ab hostibus captam fuisse adjecisset, tunc mœrore obtenebratus senex cecidit de sella retro juxta januam, et contritum est dorsum ejus: senex enim erat, et gravis et honorabilis, et ipse judicavit Israel viginti annis. Quod si sacerdotem senem, honorabilem, qui sine querela Hebræorum gentem viginti annis rexerat, qui iis temporibus vixit, quæ non tantam vitæ diligentiam requirebant, nihil horum excusare potuit; sed is quia filiorum curam non sat diligenter habuerat, misere et infelicitè periit, ac negligentia illius crimen instar fluctus ingentis illa omnia transcendit, et recte facta omnia obruit: quæ nos ultio excipiet, qui his temporibus vivimus, in quibus major philosophia requiritur, et tamen illi virtute inferiores sumus; ac non modo filiis non prospicimus, sed etiam alios id facere nitentes insidiis appetimus et oppugnamus, ac barbaris immaniores erga natos nostros sumus? Illorum quippe feritas usque ad servitutem tantum, et vasilitatem ac captivitatem patriæ, corporeaque mala sævit; vos autem ipsam animam in servitutem redigitis, eamque velut captivum alligatam, ita malignis ferisque dæmonibus eorumque affectibus traditis. Cum enim neque ipsi quidpiam spirituale monetis, neque alios id cupientes facere permittitis, nihil profecto aliud agitis. Nec mihi dicat aliquis, multos, qui plus quam Heli filios neglexerant, nihil simile passos esse. Multi enim sæpe ob hujusmodi culpam etiam iis graviora passi sunt. Nam unde præ-

maturæ mortes? unde gravissimi et frequentes morbi et nobis et liberis nostris inferuntur? unde damna, unde calamitates, unde nocumenta, unde mala innumera? nonne quod improbos filios emendare negligamus? Quod hæc autem non conjectura sit, senis illius casus satis ostendit. Ego vero sapientis cujusdam ex nostris hac de re dictum referam: de filiis enim disserens, ita loquitur: *Ne læteris in filiis impiis; nisi fuerit in illis Dei timor, ne confidas illorum vitæ* (Eccli. 16. 4-3). Ingenies enim præmature luctu, et derepente illorum consumptionem scies. Plurimi igitur, ut dixi, multa ejusmodi passi sunt. Si autem aliqui effugerint, at non in finem effugient¹, sed in capitis sui malum; acerbiores enim, cum excesserint e vita, pœnas luunt. Cur autem, inquires, non hic omnes puniuntur? Quia Deus diem statuit, qua judicaturus est orbem universum: hæc autem dies nondum adest. Ad hæc vero si ita fieret, jam absumptum et abreptum esset omne genus humanum. Sed ut nec hoc contingat, nec plurimi segniores fiant ex tarditate judicii, quosdam Deus peccatis obnoxios hic pœnis afficiens, horum exemplo reliquos docet, quænam sit suppliciorum ratio ac mensura, ut ediscant, se, etsi in hac vita pœnas non luant, post excessum tamen longe graviores subituros esse. Neque enim quod prophetam nunc non mittat Deus, nec pœnas denuntiet ut Heli tempore, ideo desides esse debemus: non enim prophetarum hoc tempus est; imo vero eos nunc quoque mittit. [Unde id nobis liquet? *Habent*², inquit, *Moysem et prophetas*] (Luc. 16. 29). Ea quippe quæ illius temporis viris dicta sunt, nobis quoque dicta sunt, nec modo Heli, sed omnibus simul eadem peccantibus per illum perque illius calamitates loquitur Deus. Nec enim personas accipit, nec qui minora peccantem cum domo tota funditus evertit, graviora aggressos dimittet inultos.

4. *Leges educandorum liberorum Deo datæ.* — Non enim dicere fas est, eum non multam hujus rei rationem habere, summam quippe, educandorum liberorum sollicitudinem inducit: siquidem tantam nature concupiscentiam ideo indidit, ut quasi necessitatem quamdam inevitabilem curæ filiorum habendæ parentibus constitueret: leges item postmodum intulit de cura filiorum gerenda nos alloquens: et cum dies festos statueret, ut causas filiis suis indicarent imperavit. Nam cum de Paschate loqueretur, adjecit: *Et annuntiabis filio tuo in die illa dicens: Ideo fecit Deus mihi hæc, cum exirem de Ægypto.* In lege quoque idipsum facit: nam de primogenitis loquutus rursus adjecit: *Si autem interrogaverit te filius tuus, dicens: Quid hoc est? dices ad eum, Quia in manu valida eduxit nos Dominus de Ægypto ex jugo servitutis. Cum vero obduraretur Pharao nec dimitteret nos, occidit omne primogenitum in terra Ægypti a primogenitis hominum usque ad primo-genita jumentorum. Idcirco ego*

¹ Hæc verba, at non in finem effugient, in Morel. tantum desiderantur.

² Hæc, Unde id nobis liquet? *Habent, inquit, Moysem et prophetas*, ab omnibus absunt, excepto Morel.: quæ aperta est interpolatio; quare uncinis seclusimus.

*imm:lo Domino omne masculinum adaperiens vulvam (Exoa. 13.8. 14. 15) : omnia ut eos ad Dei cognitionem adducant præcipiens. Sed et ipsis quoque filiis plurimia circa eos, qui se genuerunt, imperat, bene affectos honorans, ingratos supplicio afficiens : hac item ratione cariores illos parentibus facit. Nam si quis cumjupian nos constitueret dominos, honore isto summam nobis necessitatem imponeret ne illum negligere-remus : etenim si nihil aliud, illud certe nos exorare posset, quod illius omnia nostris in manibus essent, nec nobis creditum ut proderemus umquam adduci possemus. Cum autem postea etiam irascatur, magisque quam ipsi contumeliis læsi, indignetur, gravesque pœnas addat, hinc quoque multo magis ad officium pertrahat. Quod ipsum Deus præstitit. Ad hæc vero tertium naturæ vinculum adjunxit, sin mavis, primum : ac ne illius de educandis liberis monita patres aspernarentur, naturæ addidit necessitatem. Ne autem illa filiorum injuriis imbecillior effecta rumperetur, et suam et parentum ultionem firmiter constituit, hoc modo et illos summa accuratione subditos reddens, et horum erga filios amorem excitans. Neque hoc tantum ; sed alio quoque et quarto modo summa nos illis diligentia conjunxit : non tantum enim filios erga parentes ingratos pœnis afficit, bonos autem amplexatur ; verum ipsis quoque parentibus id ipsum facit, liberorum neglectum graviter ulciscens, eorum vero curam et sollicitudinem honore et laudibus afficiens. Namque senem illum tametsi alias illustrem ex hujusmodi tantum negligentia punivit, patriarcham vero non minus ex hac, quam ex aliis curis, honoravit. Cum enim multa magnaque dona illa, quæ se illi daturum pollicebatur, enarraret, et causam adjeceret, hanc addidit : *Noveram enim, inquit, quod constituet Abraham filiis suis, et domui suæ post eum, et custodient vias Domini Dei, ut faciant justitiam et judicium (Gen. 18. 19)*. Hæc autem a me nunc ideo commemorantur, ut discamus Deum non æquo animo laturum esse si illi negligantur, qui tantæ ipsi curæ sunt. Neque enim idem ipse potest tanta pro illorum salute operari, atque si illi negligantur nihil curare. Non itaque negliget, sed indignabitur, sed vehementer irascetur, ut ex rebus ipsis demonstratum est. Quapropter beatus Paulus jugiter admonet dicens : *Patres, educate filios vestros in disciplina et correptione Domini (Ephes. 6. 4)*. Si enim nos jubemur vigilare pro animabus eorum tamquam rationem reddituri, multo magis pater, qui genuit, qui educavit, qui cum illo domi semper manet. Quemadmodum enim in suis delictis non potest ad excusationem et veniam confugere, ita nec in iis, quæ filii deliquerint. Idque rursus beatus Paulus declarat (*1. Tim. 3. 4*). Cum enim ille lege sanciret cujusmodi esse deborent ii qui aliorum principatum adeunt, cum aliis omnibus, quæ illis necessario inesse debebant, filiorum quoque curam exigit, quasi nulla jam reliqua spes veniæ sit, si illi perversi fuerint : et jure quidem.*

Ex proposito probi et improbi efficitur. — Nam si ex natura vitia hominibus inessent, merito quispiam

ad excusationem confugeret : quoniam autem ex proposito et improbi et probi efficitur, quam tandem ille excusationem poterit obtinere, qui quem omnium maxime diligit, perverti atque improbum fieri permisit? An quod noluerit eum probum reddere? At nemo, qui pater sit, hæc dixerit, cum natura instet ad hoc officium illum usque excitans. Sed forte non potuit? Neque hoc dici potest : nam quod eum tenerum acceperit, et quod primus et solus in sua potestate et sibi commissum habuerit, semperque domi versantem, facile ac nullo negotio ipsum moderari potuit. Itaque nulla alia de causa perversi evadunt liberi, nisi quod patres circa presentis vitæ commoda insaniant. Cum enim ad illa solum respiciant, nihilque illis præferendum censeant, et suam pariter et liberorum animam negligere coguntur. Hos ego patres, quod nemo tamen me ira commotum dicere existimet, filiorum occisoribus sceleratiorum esse dixerim. Illi enim corpus ab anima separant, isti et animam et corpus gehennæ ignis tradunt. Illam porro mortem naturali lege subire necesse est, hanc vero effugere licebat, nisi ipsam patrum negligentia intulisset. Ad hæc mortem corporis adveniens resurrectio cito delere poterit, animæ vero interitum nihil solabitur : neque enim salus illam exceptura est, verum immortales ille pœnas necessario luet. Itaque non injuria patres hujusmodi filiorum occisoribus deteriores esse dixerimus. Non ita crudele facinus est, gladium acuire et armare dexteram, inque ipsum filii guttur immergere, ut animam perimere atque corrumpere : neque enim huic facinori par quidpiam est.

*5. Varii salutis gradus. — Quid igitur? an is qui civitatem incolit, qui domum habet et uxorem, salvus esse non poterit? Sane non unus salutis modus est, verum multi ac varii. Quod quidem Christus indefinite dicit, multas scilicet esse apud Patrem mansiones pronuntians ; Paulus vero cum distinctione quadam ita scribit : *Alia claritas solis, alia claritas lune, et alia claritas stellarum : stella enim a stella differt in claritate (1. Cor. 15. 41)*. Quod autem dicit hujusmodi est : alii quidem fulgebunt ut sol, alii ut luna, alii ut stellæ. Sed non hic stetit differentia, sed in his ipsis magnam ostendit esse varietatem, tantamque quantum in tanto stellarum numero contingere par est. *Stella enim, inquit, a stella differt in claritate*. Perpende igitur a solis magnitudine ad ultimam stellarum decurrens, in quot dignitatum gradus descendas oporteat. Quomodo non absurdum id fuerit, quod si in regiam filium adducas, nihil non agas et patiaris, ipsumque ad idem faciendum inducas, ut nempe regi a latere possit esse, nec ea de causa quidpiam subterfugas, non sumptus, non pericula, non mortem ipsam ; cum autem celestis militia nobis consideranda et expetenda proponatur, nihil doleas si extremum sortiatur locum, sitque omnium novissimus? Verum, si tibi videtur, et hoc ipsum inspiciamus, num is, qui in medio rerum versatur, possit illam sortem adipisci. Beatus quidem Paulus brevem de hoc sententiam tulit, eosque qui habent uxores, non aliter salvos esse posse declaravit, quam*

διὰ πάντων εἰς θεογονώσαν κελεύου ἀγειν αὐτούς. Καὶ αὐτοῖς δὲ τοῖς παιδίοις πολλὰ περὶ τῶν γεγεννηκότων αὐτοῦς διατάττεται, τοὺς μὲν εὐνοικῶς διαχειμένους τιμῶν, κολάζων δὲ τοὺς ἀγνώμονας, καὶ ταύτη πάλιν αὐτοῦς ποθεινότερος τοῖς ψυτευσασμένοις ποίων. Ὅταν γὰρ τινος ποιήσῃ τις ἡμᾶς κυρούς, μεγίστην ἡμῖν ἀνάγκην τῆς ὑπὲρ αὐτοῦ προνοίας ἐπιτίθεισι τὴν τιμὴν· καὶ γὰρ εἰ μὴδὲν ἕτερον, τοῦτο γοῦν ἡμᾶς δυσωπῆσαι ἱκανόν, τὸ πάντα τὰ ἐκείνου ἐν ταῖς ἡμετέραις κείσθαι χερσὶ, καὶ οὐκ ἂν ἀνασχοίμεθα προδοῦναι ταχέως τὸν οὕτως ἐμπιστευθέντα ἡμῖν ὅταν δὲ μετὰ τοῦτο καὶ συνοργίζηται καὶ ἀγανακτῆ πλεόντων ὕβρισμένων αὐτῶν, καὶ χαλεπὸς γίνηται τιμωρὸς, καὶ ταύτη πολλὴ πλεον ἐφέλλεται· ὅπως οὖν ἐποίησε καὶ ὁ Θεός. Πρὸς τοῦτους καὶ τὸν ἀπὸ τῆς φύσεως τρίτον ἐπήγαγε δεσμὸν, εἰ δὲ βούλει, πρῶτον. Καὶ ἵνα μὲν τῶν προσταγμάτων αὐτοῦ μὴ καταφρονῶσιν οἱ πατέρες, κελεσόμενοι τρέφειν τοὺς παῖδας, τὴν ἀπὸ τῆς φύσεως ἐπέθηκεν ἀνάγκην. Ἴνα δὲ μὴ ποτε ταῖς τῶν παίδων ὕβρεσιν ἀσθενεστέρα γενομένη αὕτη διαβρόγγυται, τὴν τε παρ' αὐτοῦ καὶ τὴν παρ' αὐτῶν τῶν γεννησαμένων ἐπέτειχεσι τιμωρίαν, καὶ τοῦτους μετὰ ἀκριβείας ὑποτάσσων πολλῆς, κάκεινον ταύτη διεγείρων τὸν πόθον. Οὐ ταύτη δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐτέρῳ τετάρτῳ τρόπῳ σφοδρῶς ἡμᾶς· καὶ μετὰ ἀκριβείας αὐτοῖς συνέδησεν. Οὐ γὰρ τοὺς παῖδας μόνον κακοὺς μὲν ὄντας περὶ τοὺς γεγεννηκότας κολάζει, γινομένους δὲ ἀγαθοὺς ἀποδέχεται, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν πατέρων τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο ποιεῖ, κολάζων μὲν πικρῶς τοὺς ἀμελοῦντας αὐτῶν, τιμῶν δὲ καὶ ἐπαίνων τοὺς ἐπιμελουμένους. Καὶ γὰρ τὸν προεσθῆντα τοῦτον, καίτοι τὰλλα ὄντα λαμπρὸν, ἀπὸ ταύτης τῆς ὀλιγωρίας ἐτιμωρησατο μόνης, καὶ τὸν πατριάρχην δὲ τῶν ἄλλων οὐχ ἤττον ἀπὸ ταύτης ἐτίμησε τῆς προνοίας· λέγων γὰρ τὰς πολλὰς καὶ μεγάλας δωρεὰς ἐκείνας, ἃς ὑπέσχετο δώσειν αὐτῷ, καὶ τὴν αἰτίαν τιθεὶς, ταύτην ἐτίθει· Ἦθειν γὰρ, φησὶν, ὅτι *συντάξει Ἀβραὰμ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ, καὶ τῷ οὐκῶ αὐτοῦ μετ' αὐτῶν, καὶ φυλάξουσιν τὰς ἐδούλας Κυρίου τοῦ Θεοῦ, ποιεῖν δικαιοσύνην καὶ κρίσιν*. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται νῦν, ἵνα μάθωμεν ὅτι οὐκ οἶσει πρῶτος ὁ Θεὸς ἀμελοῦμένων τῶν οὕτω περισπουδάστων αὐτῷ. Οὐδὲ γὰρ ἔστι τοῦ αὐτοῦ τσαῦτα μὲν ὑπὲρ τῆς τούτων πραγματεῦσθαι σωτηρίας, καταφρονουμένων δὲ αὐτῶν τούτων παρορῶν. Οὐ τοίνυν περιόψεται, ἀλλὰ καὶ ἀγανακτῆσει, καὶ ὀργίζεται σφοδρῶς, καθάπερ ἀποδείδειται διὰ τῶν πραγματιῶν αὐτῶν. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ μακάριος Παῦλος παραινεῖ συνεχῶς λέγων· *Οἱ πατέρες, ἐκτρέφετε τὰ τέκνα ἐν παιδείᾳ καὶ νοουθεσίᾳ Κυρίου*. Εἰ γὰρ ἡμεῖς ἀγρυπνεῖν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν αὐτῶν κελεσόμεθα ὡς λόγον ἀποδώσαντες, πολλῷ μᾶλλον ὁ πατὴρ ὁ γεννησάμενος, ὁ θρησάμενος, ὁ συνοικούντα ἔχων διαπαντός. Ὄσπερ [83] γὰρ ἐπὶ τῶν οἰκείων ἀμαρτημάτων οὐκ ἔχει καταφυγεῖν εἰς ἀπολογία καὶ συγγνώμην, οὕτως οὐδὲ ὑπὲρ τῶν τοῖς παισὶν ἀμαρτανουμένων. Καὶ τοῦτο πάλιν ὁ μακάριος Παῦλος κατέστησε φανερόν. Νομοθετῶν γὰρ ὁποῖους τινας εἶναι χρῆται τοὺς ἐπὶ τὴν τῶν ἄλλων ἐρχομένους ἀρχὴν, μετὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν ἀναγκαίως αὐτοῖς ὀφειλόντων προσεῖναι, καὶ τὴν τῶν παίδων ἐπιμέλειαν ἀπαιτεῖ, ὡς οὐκ οὐσης ἡμῖν συγγνώμης διαστραφέντων ἐκείνων· καὶ μάλα εἰκότως. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ φύσεως ἡ κακία τοῖς ἀνθρώποις προσῆν, εἰκότως ἂν τις πρὸς ἀπολογίαν καταφυγεῖν· ἐπειδὴ δὲ ἐκ προαιρέσεως καὶ φαῦλοι γινόμεθα

καὶ σπουδαῖοι, τίνα ἂν λόγον ἔχοι εὐπρόσωπον εἰπεῖν ὁ τὸν μάλιστα πάντων ποθοῦμενον διαστραφῆναι καὶ γενέσθαι πονηρὸν ἀφίεις; Ὅτι οὐκ ἐδούλετο ποιῆσαι. χρῆσθόν; Ἄλλ' οὐδεὶς ἂν τοῦτο εἴποι πατὴρ· ἡ γὰρ φύσις ἐφέστηκε πρὸς τοῦτο αὐτὸν διεγείρουσα συνεχῶς. Ἄλλ' οὐκ ἠδύνατο; Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο· καὶ γὰρ τὸ ἀπαλὸν ὄντα ἐτι λαθεῖν, καὶ τὸ πρῶτον, καὶ μόνον τὴν ἐξουσίαν ἐχειρισθῆναι τὴν ἐκείνου, καὶ τὸ διαπαντός ἔχειν ἔνδον, βράδιαν αὐτῷ καὶ σφόδρα εὐκολον ποιεῖ τὴν προστασίαν. Ὄσπερ οὐδαμῶθεν ἔτι τὴν διαστροφὴν γίνεσθαι τῶν παίδων, ἀλλ' ἐκ τῆς περὶ τὰ βιωτικὰ μανίας· τὸ γὰρ πρὸς ἐκείνα μόνον ἀποβλέπειν, καὶ μὴδὲν τούτων θέλειν προτιμᾶν, καὶ τῶν παίδων μετὰ τῆς αὐτῶν ψυχῆς ἀναγκάζονται ἀμελεῖν. Τοῦτους ἐγὼ τοὺς πατέρας (καὶ μὴ τις θυμὸς τὸ λεγόμενον εἶναι νομιζέτω) καὶ αὐτῶν τῶν παιδοκτόνων χείρους εἶναι φαίην ἂν. Ἐκείνοι μὲν γὰρ τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς διαστῶσιν, οὗτοι δὲ ταύτην μετ' ἐκείνου φέροντες εἰς τὴν τῆς γέννης ἐμβάλλουσι πυρᾶν· κάκεινον μὲν ἀνάγκη τὸν θάνατον καὶ παρὰ τῆς φύσεως δέξασθαι πάντως, τοῦτον δὲ ἐνῆν καὶ διαφυγεῖν, εἰ μὴ ἡ τῶν πατέρων αὐτὸν ἐπήγαγε βραθυμία. Πρὸς τοῦτους, τὴν μὲν τοῦ σώματος τελευτὴν ἀνάστασις ἐπιλοῦσα ταχέως ἀφανίσει δυνήσεται· τὴν δὲ τῆς ψυχῆς ἀπώλειαν οὐδὲν ἐτι παραμυθήσεται· οὐ γὰρ σωτηρία αὐτὴν διαδέχεται λοιπὸν, ἀλλ' ἀθάνατα ἀνάγκη κολάζεσθαι. Ὄσπερ οὐκ ἀπεικός τις τῶν παιδοκτόνων τοὺς τοιούτους πατέρας χείρους ἂν εἴποιμεν εἶναι. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν οὕτω θεῖον ἀκονήσαι ξίφος, καὶ δεξιὰν ὀπλίσει, καὶ εἰς αὐτὸν τοῦ παιδὸς βαπτίσει τὸν λαίμῶν, ὡς τὸν ψυχὴν ἀπολέσει καὶ διαφθεῖραι· ταύτης γὰρ ἡμῖν ἴσον οὐδὲν.

ε'. Τί οὖν; πόλιν οἰκοῦντα, καὶ οἰκίαν καὶ γυναῖκα ἔχοντα οὐκ ἐνὶ σωθῆναι. φησί; Μάλιστα μὲν οὐχ εἰς σωτηρίας τρόπος, ἀλλὰ πολλοὶ καὶ διάφοροι. Καὶ τοῦτο λέγει μὲν ἀορίστως ὁ Χριστὸς, πολλὰς εἶναι μονὰς ἀποφαινόμενος παρὰ τῷ Πατρὶ· λέγει δὲ μετὰ διορισμοῦ τινος ὁ Παῦλος, οὕτω γράφων· *Ἄλλη δόξα ἡλίου, καὶ ἄλλη δόξα σεληνῆς, καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων*· ἀστέρα γὰρ ἀστέρος διαφέρει ἐν δόξῃ. Ὅ δὲ λέγει, τοιούτων ἔστιν. Οἱ μὲν ὡς ἡλιος λάμψουσιν, οἱ δὲ ὡς σελήνη, οἱ δὲ ὡς ἀστέρες. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔστη τῆς διαφορᾶς, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς πολλῆν δείκνυσιν εἶναι τὴν διαλλαγὴν, καὶ τσαῦτην, ὅσην ἐν ἀριθμῷ τοσούτῳ συμβαίνειν εἰκόσ. Ἀστέρα γὰρ, φησὶν, ἀστέρος διαφέρει ἐν δόξῃ. Ἐνόησον πόλιν ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ μεγέθους πρὸς τὸν ἔσχατον πάντων ἀστέρα ὄδου, πρὸς [84] ἀξιωματῶν βαθμὸς καταβαίνειν εἰκόσ. Πῶς οὖν οὐκ ἀποτον, εἰ μὲν εἰς βασιλεία· τὸν υἱὸν ἤγες, ἅπαντα ποιεῖν τε καὶ πάσχειν, κάκεινον ἀναπειθῶν ὁμοίως, ὥστε αὐτὸν ἐγγὺς ποιῆσαι τοῦ βασιλείως, καὶ μὴδὲν ὄλιως ὑπολογίζεσθαι, μὴ δαπάνην, μὴ κίνδυνον, μὴ θάνατον αὐτόν· περὶ δὲ τῆς ἐν τοῖς οὐρανοῖς στρατείας προκειμένης ἡμῖν τῆς σκέψεως, μὴ ἀλγεῖν, εἰ τὸν ἔσχατον λάτοι· τόπον, καὶ πάντων ὕστατος γέννητο; Πλὴν ἄλλ', εἰ δοκεῖ, καὶ αὐτὸ τοῦτο ἴδωμεν, εἰ δυνατὸν τὸν ἐν μέσῳ στρεφόμενον ταύτην γοῦν τὴν λῆξιν λαθεῖν. Ὁ μὲν γὰρ μακάριος Παῦλος ἀπεφάνητο ἐν βραχεὶ περὶ τοῦτου, καὶ τοὺς τὰς γυναῖκα, ἔχοντας οὐκ ἐφησεν ἄλλως ἢ δύνασθαι σώζεσθαι, πλὴν εἰ μὴ οὕτως αὐτὰς ἔχοιεν ὡς οὐκ ἔχοντες, καὶ τῷ κόσμῳ μὴ παραχωρῆντο. Ἦμεῖς δὲ αὐτὸ, εἰ βούλει, καὶ τῷ λόγῳ ἐπέλωμεν. Ἐχεις οὖν εἰπεῖν, ὅτι ἡ σοῦ συμβουλεύοντος

^a Sic duo mss., melius quam Savil. et Mor. qui habent τῶν ὄντων περιού. Mox idem ὑπὲρ τὴν... σωτηρίαν. Idem τούτων πάλιν παρορῶν.

^b Sic omnes praeter Morel. qui habet ἀπέφυγεν.

^a Duo mss. οὐδαμῶθεν ἐτέρωθεν. Ultima vox non habetur in editis.

^d Alii πολλὴν δίδωσιν εἶναι τὴν ἐναλλαγήν.

^e Sic unus recte, atque ita legit Ambrosius; alii εἰς βασιλεία.

^f Duo mss. λέγου.

^g Idem οὐκ ἀφῆκεν ἄλλως.

ἤκουσεν ὁ υἱός, ἢ ἀπ' ἐαυτοῦ συνειδέε ποτε, ὅτι τὸν ὀμνύοντα, κἀν εὐνοκῆ, προσηκούειν ἐν: Θεῷ * ; Τί δέ, ὅτι τὸν μνηστικακούντα σωθῆναι οὐκ ἐνι; Ὅδοι γὰρ, φησί, *μνηστικῶν εἰς θάνατον*. Ἄλλ' ὅτι τὸν κακῆγορον οὕτως ἠτιμώσεν ὁ Θεός, ὡς καὶ τῆς ἀναγνώσεως; ἀπειρῆσαι τὸν θεῖον λόγον; Τί δέ, ὅτι τὸν ἀλαζόνα καὶ ὑβριστὴν ἐξέβαλε τῶν οὐρανῶν, καὶ τῷ τῆς γείνουσης παρέδωκε πυρὶ; τί δέ, ὅτι τὸν ἀκολάστοις ἐνορῶντα ὀφθαλμοί; ὡς ἀπρητιζμένον, οὕτως ἐκόλασε μοιχόν; Ἄλλὰ τὸ πρόχειρον τοῦτο πᾶσιν ἀμάτημα, τὸ κρίνειν τοὺς πλησίον, καὶ χαλεπωτέρην ἐπισπᾶσθαι ἢ τὴν κδοασιν, παρηγεσάσ ποτε φυγεῖν, καὶ τοὺς τοῦ Χριστοῦ πῆρι τοῦτων κειμένους νόμους ἀνεγνώσας αὐτῷ; ἢ οὐδὲ οἶδας ὅτι ποτὲ ταῦτά ἐστι; Πῶς οὖν αὐτὴ δυνήσεται κατορθοῦν ὁ υἱός, ὧν οὐδὲ τοὺς νόμους οἶδεν ὁ μέλλων αὐτὸν διδάξαι πατῆρ; Καὶ εἴθε τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεινόν, τὸ μηδὲν τῶν χρησίμων συμβουλεύειν αὐτοῖς, καὶ οὐκ ἂν τοσοῦτον ἦν νῦν δὲ αὐτοὺς καὶ πρὸς τάναντία ὠθεῖται. Οὐδὲ γὰρ ἄλλο τοὺς τῶν πατέρων ἐστιν ἀκούσαι διαλεγόμενον πρὸς τοὺς παῖδα, ὅταν αὐτοὺς παρακαλῶσιν ὑπὲρ τῆς τῶν λόγων σπουδῆς, ἀλλ' ἢ ταυτὶ τὰ ῥήματα. Ὁ δεῖνα, φησί, ταπεινός καὶ ἐκ ταπεινῶν τὴν ἀπὸ τῶν λόγων κτησάμενος δύναμιν, ἤρξε μεγίστας ἀρχάς, πλοῦτον ἐκτήσατο πλοῦτον, γυναῖκα ἔλαβεν εὐπορον, οἰκίαν ὑποκόμησε λαμπρῶν, φοβερός ἐστιν ἅπασι καὶ ἐπίδοξος. Πάλιν ἕτερος, ὁ δεῖνα, φησί, τὴν Ἰταλὸν γλώσσαν ἐκπαίδευθεῖς, ἐν τοῖς βασιλείοις ἐστὶ λαμπρὸς, καὶ πάντα ἀγεί καὶ φέρει τὰ ἔνδον. Καὶ ἕτερος ἕτερον δεῖκνυσι πάλιν, πάντες δὲ τοὺς ἐπὶ γῆς εὐδοκίμους· τῶν δὲ ἐν τοῖς οὐρανοῖς οὐδὲ ἅπασι τις μέμνηται. ἀλλὰ κἀν μνησθῆναι ἕτερος ἐπιχειρήσῃ, ὡς πάντα ἀνατρέπων ἐλαύνεται.

Γ'. Ὅταν οὖν ἐξ ἀρχῆς αὐτοὺς ταῦτα ἐπάδηται, οὐδὲν ἕτερον ἀλλ' ἢ τὴν ὑπόθεσιν αὐτοῦ; πάντων διδάσκατος τῶν κακῶν, δύο τοὺς τυραννικωτάτους ἐντιθένης ἔρωτας, τὸν τῶν χρημάτων λέγω, καὶ τὸν τοῦτου περνομιώτερον, τὸν τῆ; δόξης τῆς κενῆς καὶ ματαίας. Τούτων δὲ ἕκαστος * καὶ καθ' ἐαυτὸν μὲν πάντα ἀνατρέψαι ἰκανός· ὅταν δὲ καὶ ὁμοῦ συνελθόντες εἰς τὴν [85] τοῦ νέου ψυχῆν ἀπαλὴν οὖσαν ἐμπέσωσι, καθάπερ τινὲς χεῖμαρῆροι συναφθέντες, ἅπαντα διαφθείρουσι τὰ καλὰ, τοσαύτας ἀκαθάρτας, τοσαύτην ἄμωον, τοσοῦτον ἐπισυνάγοντας τὸν φορυτὸν, ὡς ἀκαρπὸν τε καὶ ἀγονον τῶν ἀγαθῶν πάντων ἐκείνων ἐργάσασθαι τὴν ψυχῆν. Καὶ μαρτυρήσασιν ἂν ἡμῖν ὑπὲρ τούτων καὶ οἱ τῶν ἔξωθεν λόγοι· τούτων γὰρ τῶν παθῶν θάτερον, οὐχὶ συνημμένον, ἀλλὰ καὶ καθ' ἐαυτὸ, ὁ μὲν ἀκρόπολις, ὁ δὲ κεφαλὴν· προσεῖπε τῶν κακῶν. Εἰ δὲ κεχωρισμένον ἀκρόπολις ἐστὶ καὶ κεφαλὴ, ὅταν τὸ χαλεπιότερον πολλῷ προσλάβῃ καὶ δυνατώτερον, τὴν δεξομανίαν λέγω, καὶ μετ' ἐκείνου φερόμενον ἐμπέση καὶ ῥιζωθῆ καὶ προκαταλάβῃ τὴν τοῦ νέου ψυχῆν, τίς λοιπὸν ταύτην ἀναμοχλεύσει; τὴν νόσον δυνήσεται, καὶ μάλιστα ὅταν καὶ οἱ πατέρες μὴ μόνον ὅπως διασαλευθεῖ, ἀλλ' ὅπως καὶ πάγια γένηται τὰ πονηρὰ ταῦτα φυτὰ, καὶ ποιῶσι πάντα καὶ λέγωσι; Τίς οὖν οὕτως ἀνόητος, ὡς μὴ ἀπογώνωαι τῆς σωτηρίας τοῦ τὰ τοιαῦτα παιδευομένου παιδός; Ἀγαπητὸν γὰρ τῶν ἐναντίων d

ἀπολαύουσαν ψυχῆν * διαφυγεῖν πονηρίαν· ὅταν δὲ περταχοῦ χρήματα τὰ ἐπαθλα ἦ, καὶ ἄνδρες ἐναγεῖς εἰς ζῆλον προκειμένοι, ποῖα σωτηρίας ἐλπῖς; Τοὺς γὰρ χρημάτων ἐρῶντας καὶ βασκάνους καὶ κακοφθεῖς καὶ πολυόρκους καὶ ἐπιόρκους καὶ θρασεῖς καὶ λοιδοροὺς καὶ κλέπτας καὶ ἀναισχύοντους καὶ ἰταμοὺς καὶ ἀγνώμονας καὶ πάντα ἀνάγκη εἶναι τὰ κακά. Καὶ μάρτυς τούτων ἀξιόπιστος ὁ μακάριος Παῦλος, ῥίζαν τῶν ἐν τῷ βίῳ κακῶν τὴν φιλαργυρίαν εἰπών· καὶ πρὸ τούτου δὲ ὁ Χριστὸς αὐτὸ τοῦτο ἐδῆλωσεν, ἀποφανόμενος μὴ εἶναι δυνατὸν τῷ Θεῷ δουλεύειν τὸν ἐκείνῳ τῷ πάθει δουλεύοντα. Ὅταν οὖν ἐξ ἀρχῆς ὁ νέος ἐπὶ ταύτῃ ἴχηται· τὴν δουλείαν, πότε δυνήσεται γενέσθαι ἐλεύθερος, πότε ἀνασχεῖν τοῦ κλυδωνίου, πάντων ὀθιούντων, πάντων καταθιούντων, καὶ εἰς πολλὴν τοῦ καταθραπτιζεσθαι καθιστώντων ἀνάγκην αὐτόν; Εἰ γὰρ μηδεὶς ἐνοχλοῦντος, εἰ πολλῶν ὀρεγόντων χεῖρα ἀναστήναι δυνήσεται καὶ διαθλέσθαι καὶ τὴν ἄλμην ἀποπέψασθαι τῆς κακίας, οὐκ ἀγαπητόν; εἰ γὰρ πολλῷ τῷ χρόνῳ ταῖς θείαις ἡδαις ἐπαθόμενος ἰσχύσειε τὰ προσπεσόντα ἰ ἀπελάσαι νοσήματα, οὐκ ἐπαινείν αὐτὸν δεῖ καὶ στεφανοῦν μυριάκις; Ἄπειρον γὰρ συνθήβια, δεινὴν κρατῆσαι καὶ ἐλεῖν ψυχῆν, καὶ μάλιστα ὅταν αὐτὴ μὲν ἡδονὴν ἔχη συμπράττουσαν, ἐκείνη δὲ πρὸς ἢν ἐπιειγόμεθα καὶ μεθωρμίσασθαι σπεύδομεν, πολλοὺς παρέχη τοὺς πόνους ἡμῶν. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεός τῶν Ἑβραίων τοὺς παῖδας, ἐπειδὴ ἔδει τὴν παλατῆν τῶν κακῶν ἀποθέσθαι συνθήβειαν, τὴν ἐν Αἰγύπτῳ λέγω, λαθῶν καταμόνας αὐτοὺς ἐπὶ τῆς ἐρημίας, καὶ τῶν διαφθειρόντων ἀπορτήσας ὡς πορβούτατω, καθάπερ ἐπὶ μοναστηρίου τινός, τῆς ἐρημίας * , διέπλευσεν αὐτῶν τὰς ψυχὰς, πᾶσαν ὄδον ἰατρείας κινῶν καὶ τραχυτέρην καὶ προσηνεστέραν, καὶ οὐδὲν ὅπως παραλιμπάνων τῶν ὀρειλόντων εἰς τὴν θεραπείαν κατασκευασθῆναι τὴν ἐκείνων. Καὶ οὐδὲ οὕτως διέφυγον τὴν κακίαν, ἀλλὰ μεταξὺ τοῦ μάννα κρόμμου καὶ σφόροδα καὶ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ πάντα ἐξήχων κακά. Τοσοῦτον ἐστὶ συνθήβια κακόν. Εἶτα Ἰουδαῖοι μὲν τοσαύτης [86] ἀπολαύοντες ἐπιμελείας τῆς παρὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ δημαγωγῶν ἔχοντες οὕτως ἄριστον καὶ γενναῖον, καὶ φόβῳ καὶ ἀπειλῇ καὶ εὐεργεσίᾳ καὶ κολάσει καὶ παντὶ τρόπῳ παιδαγωγούμενοι, καὶ τοσαῦτα ὀρῶντες θαύματα, οὐκ ἐγένοντο βελτίους· σὺ δὲ τὸν υἱὸν τὸν σὸν νέον ἔντα ἐν Αἰγύπτῳ μέσῃ, μᾶλλον δὲ ἐν μέσῃ τῇ παρατάξει· τοῦ διαδόλου στρεφόμενον, οὐδένας τι χρησίμων συμβουλεύοντος ἀκούοντα, πάντας ἐπὶ τάναντία αὐτὸν ἄγοντας ὀρῶντα, καὶ πάντων μᾶλλον τοὺς γεννησαμένους καὶ θρεψαμένους, οἱεὶ δυνήσασθαι διαδοῦναι τὰς τοῦ διαδόλου παγίδας; Πόθεν; ἀφ' ὧν σὺ παραινεῖς; Ἄλλ' ἐπὶ τάναντία παρακαλεῖς, φιλοσοφίας μὲν ὅτε θναο μεμνησθαι συγχωρῶν, ἔνω δὲ καὶ κάτω τὸν παρόντα βίον καὶ τὰ τοῦτο στρέφω, μειζόνως κλυδωνίζεσθαι παρασκευάζεις. Ἄλλ' οἰκοθεν, καὶ παρ' ἐαυτοῦ; Μάλιστα μὲν οὐχ ἰκανὸς ἐαυτῷ ὁ νέος πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς κατόρθωσιν· εἰ δ' ἄρα τι καὶ τέκει γενναῖον, ταῖς τῶν λόγων ἐπομβρίας τῶν παρὰ σοῦ πρὶν ἢ βλαστῆσαι ταχέως ἀποπνηγήσεται. Ὅσπερ γὰρ σῶμα ὑγιεινῶν μὲν οὐκ ἀπολαῖον στείλων, τοῖς δὲ νοσώδεσιν ἐντρεφόμενον, οὐκ ἐνι πρὸς μικρὸν γοῦν ἀρκέσαι χρόνον, οὕτως οὐδὲ ψυχῆν, τοιαῦτα

* Idem προσκορῶν ἀνάγκη Θεῷ. Infra κακῆγορον, sic unus, et ita legit Ambrosius. Alii κατήγορον.

b Duo mss. ἐπισπᾶσθαι. Alii ἐπισπᾶσθαι.

c Duo mss. ἕκαστος, Morel. et Savil. ἑκάτερος. Infra duo mss. ἀπαλὴν τε οὖσαν. Paulo post hæc verba, τοσαύτας ἀκαθάρτας, desunt in Morel. et Savil., sed habentur in duobus mss. et ab interprete lecta sunt. Ibid. unus codex ἐπιστάγοντας. Paulo post unus et Savil. in marg. ἐκείνην, alii ἐκείνων ἐργ.

d Correximus e Savilio. Legebatur ἀνατίον. Edit.

e Duo mss. et Savil. in marg. ἀπολαύουσαν λόγων ψυχῆν. In textu Savil. et Morel. λόγων non habent.

f Unus codex et Savil. in marg. τὰ προσγεγόμενα. Savil. in textu et Morel. τὰ προσπεσόντα. Alius codex τὰ γενόμενα.

g Τῆς ἐρημίας in Morel. solo deest.

si eas ita haberent tamquam non habentes, et mundo non abuterentur. Nos autem, si placet, hoc disquiramus. Potesne dicere, vel te momente audivisse filium, vel a seipso didicisse, eum qui jurat, etiamsi cum ratione juret, Deum tamen offendere? An item eum, qui injuriarum recordatur, salvum esse non posse? nam *Vitæ*, inquit, *recordantium injurias, ad mortem* (*Prov. 12. 28*). An, quod maledicum ita dishonestaverit Deus, ut eum a divinæ Scripturæ lectione arceat? an, quod arrogantem et contumeliosum de cælis exturbaverit, et gehennæ ignis tradiderit? an, quod eum qui impudicus respicit oculis, quasi vere adulterum puniat? An frequens illud et omnibus facile peccatum, proximos nempe judicare et sic gravius sibi supplicium attrahere, ut fugeret nonuisti, et leges a Christo hæc de re positas ipsi legisti? an tu ipse, ne si existant quidem, nosti? Quonam ergo modo poterit ea filius perficere, quorum nec pater ipse, qui illum erudire debuerat, leges novit? Atque utinam hoc solum damni adesset, quod nihil utile patres consilii darent, non tantum utique malum esset: nunc autem eos ad contraria prorsus impellit. Neque enim aliud patres audias cum filiis tractare, cum eos ad studia literarum hortantur, nisi verba hujusmodi: Ille, inquit, humilis, humilique loco natus, eloquentiam adeptus, summos magistratus obtinuit, divitias acquisivit ingentes, uxorem duxit opulentam, splendidas construxit aedes, omnibus terrori est, et gloria fulget. Alius rursum: Ille, inquit, Latina lingua eruditus, in regia clarissimus est, cunctaque intus administrat. Et alius alium rursus ostendit, cunctique eos qui in terra insignes sunt memorant, cælestium autem nulla usquam mentio; imo si quis illa commemorare aggrediatur, ut qui cuncta pervertat, ejicitur.

6. Cum igitur a principio hæc illis occinatis, nihil aliud eos quam omnium malorum materiam docetis, duos violentissimos amores insinuantes, pecuniarum dico, et qui longe iniquior est, vanæ inanisque gloriæ. Horum vero alteruter per se solus cuncta pervertere potest: cum autem ambo in teneram juvenis animam confluunt, quasi quidam torrentes conjuncti bona omnia corrumpunt, tantam vim spinarum¹ et arenæ, tantam colluviem contrahentes, ut animam illam sterilem, infructuosam, bonisque omnibus vacuum efficiant. Horum testes esse possunt exteri quoque scriptores: quorum unus alterum affectum, non cum alio junctum, sed per se solum, arcem, alius vero, caput malorum appellat. Quod si separatam arx est et caput, cum alius longe gravior et potentior accesserit, insana nempe gloriæ cupido, et cum illo violenter irruerit, radicesque posuerit, atque juvenis animum occupaverit, quis demum ejusmodi morbum amovere possit, cum maxime patres ipsi, non ut evellantur, sed ut firmiora sint hæc mala germina, nihil non agant et dicant? Quis igitur adeo stultus est, ut non desperet de salute pueri ad hunc modum instituti? Optandum est animam contrariis rebus im-

¹ Hæc verba, *tantam vim spinarum*, desunt in Morel. et savil., sed habentur in duobus MSS.

butam a malitia se subducere: quando autem undique illiciunt pecuniarum præmia, et scelerati viri ad imitandum proponuntur, quænam salutis spes superest? Nam eos, qui pecuniarum amore tenentur, et invidos, et improbos et multum jurantes, et perjuros, contumeliosos item, fures, inverecundos, impudentes, ingratos, denique omni nequitia plenos esse necesse est. Horum testis fide dignus est beatus Paulus (*1. Tim. 6. 10*), qui radicem omnium malorum esse avaritiam dixit: et ante ipsum Christus id ipsum declaraverat (*Matth. 6. 24*), asseverans non esse possibile Deo servire eum, qui illi morbo serviret. Cum igitur initio juvenis ad hanc statim adducatur servitutem, quando liber evadere poterit, quando fluctum sustinere, omnibus pellentibus, omnibus immergentibus, et in extremæ submersionis necessitatem ipsam constituentibus? Nam si, nullo perturbante, si multis manum porrigentibus, emergere possit ac respicere, vitiorumque salsuginem abluere, annon optabile illud? si, inquam, longo tempore divinis excantatus carminibus, incidentes morbos possit abjicere, nonne laudandus, nonne millies coronandus est? Dura quippe est consuetudo, dura et ad vincendam capiendamque animam comparata, cum præsertim hæc voluptatem adjutricem habeat, illa vero virtus, ad quam festinamus, quam attingere studemus, multos nobis pariat labores. Idcirco Deus, Hebræis, quos oportebat vitiorum veterem consuetudinem depungere, quæ nempe in Ægypto didicerant, seorsim abductis in solitudinem, et a corruptoribus procul segregatis, in deserto ceu in quodam monasterio¹ eorum instituebat animos, viam omnem medicinæ tentans, tum asperiores, tum dulciorem, nihilque retro relinquens eorum, quæ ad valetudinem profutura essent. Neque sic tamen a nequitia desciverunt, sed cum manna cepas, allia, cæteraque omnia Ægypti mala requirebant. Tantum malum est consuetudo! Deinde Judæi tanta Dei cura fruentes, tam egregio et generoso magistro usi, et timore et minis, et beneficio et supplicio ad omnem modum instituti, tot conspectis prodigiis, non ad meliorem se frugem receperunt: tu vero filium tuum adolescentem in media Ægypto, imo in mediis diaboli castris versantem, nullumque, qui quod utile sit consilium det, audientem, omnesque se ad contraria ducentes videntem, imprimisque parentes et eductores suos, putas posse diaboli laqueos effugere? Unde, quæso? num ex hortamentis tuis? Atqui tu ad contraria evocas, ne per somnium quidem eum philosophiæ meminisse concedens; sed dum hanc vitam ejusque commoda ultro citroque versas, in decumanos illum majoresque fluctus conjicis. Num ex semetipso? Profecto juvenis non sibi ipsi satis est ad virtutem exercendam: sed etiamsi quid ex seipso strenuum pariat, antequam id germinet, assiduo verborum tuorum imbre suffocabitur. Quemadmodum enim corpus, quod salutaribus cibis non fruitur, sed insalubribus alitur, ne parvo quidem

¹ Verba, *in deserto*, in Morel. solo desunt.

tempore subsistere valet, sic nec anima his instituta et imbuta, strenuum quid aut magnum cogitare poterit, sed necesse est eam et languidam et mollem, nequitia ceu quadam peste assidue detentam, sic demum in gehennam et in perniciem dejici.

7. *Parentes sæpe contrariam evangelicæ disciplinam filiis tradunt.* — Sin tu dicas, non ita se rem habere. posseque in medio rerum versantem virtutem exercere omnem, neque ludens sed serio ita loquaris, ne te, quæso, pigeat hanc novam nos atque inauditam docere disciplinam: neque enim velim temere tantum mihi negotii assumere, neque tot bonis frustra carere. Verum id ediscere nullatenus possum; id enim non permititis vos: atque huic sententiæ et verbis et gestis repugnatis, et contraria docetis: siquidem ac si dedita opera filios perdere studeatis, sic illa omnia præcipitis eis, quæ qui exsequuntur salutem consequi non possunt. Rem alius considera. *Væ*, inquit, *ridentibus* (*Luc. 6. 24. et seqq.*); vos autem ipsis multas præbetis ridendi occasiones: *Væ divitibus*; vos vero ut pecuniosi sint cuncta molimini: *Væ cum benedixerint vobis omnes homines*; vos autem pro populari aura facultates sæpe omnes effunditis. Rursum is, qui fratri contumeliam infert, reus est gehennæ, vosque tamen et imbecillos et timidos esse putatis eos, qui tacite illatas sibi ab aliis contumelias ferunt. Jubet Christus pugnare et lites contemnere; vos autem illos in his semper malis versari curatis. Oculum ille, si noceat, eruere sæpe jubet; at vos eos maxime vobis conciliatis amicos, qui possint pecunias præbere, etiamsi extremam nequitiam doceant. Uxorem repudiare non permittit, præterquam in sola adulterii causa; at vos dum pecunias acquirere liceat, hoc præceptum despiciere docetis. Jusjurandum vetat omne; vos si quem id servare videritis, etiam ridetis. *Qui amat*, inquit, *animam suam, perdet eam* (*Joan. 12. 25*); vos ad hunc amorem illos semper inducitis. *Si non remisistis*, inquit, *hominibus peccata, neque vobis remittit: Pater vester cælestis* (*Matth. 6. 14*); vos illis exprobratis, cum eos, qui se læserint, ulcisci nolunt; utque id mature præstare possint illos instituitis. Gloriæ cupidus omnia frustra agere docuit Christus, sive illi jejunaverint, sive oraverint, sive miserti fuerint; at vos ut illam assequantur nihil non agitis. Ecquid opus omnia persequi, cum supra memorata innumeras gehennas inferre possint; nec modo omnia simul, sed seorsum singula? At vos omnia simul congesta, et intolerabile peccatorum onus imponentes, sic in fluvium igneum immittitis. Quando salutem nancisci poterunt tantam ferentes ignis escam? Neque id solummodo grave est, quod Christi præceptis contraria doceatis, sed quod præclaris appellationibus vitia obtegatis, hippodromis ac theatris jugiter interesse urbanitatem vocantes, divitias libertatem, gloriæ amorem magnanimitatem, arrogantium fiduciam, prodigalitatem humanitatem, injustitiam fortitudinem. Deinde, quasi hæc fallacia non sufficiat, virtutem quoque contrariis nominibus vocatis, temperantiam appellantes rusticitatem, modestiam timi-

ditatem, justitiam imbecillitatem, contemptum fastus servilem animum, injuriarum tolerantiam infirmitatem: ac si metuatis ne, si ab aliis veram horum appellationem audierint filii vestri, perniciem hujusmodi fugiant. Neque enim parum confert ad vitiorum aversionem, si nudæ et propria eorum appellationes proferantur; sed tantum id habet roboris ad peccantium animos feriendos, ut plerique sæpe turpissimis insignes vitiiis, se ita vocari non libenter ferant, sed adeo sæviant et indignentur, ac si acerbissima paterentur. Si quis adulteratam mulierem, et stupratum puerum ex turpissimo actu vocaverit, irreconciliabilis efficitur inimicus, utpote qui magna affecerit injuria. Neque hos tantum, sed etiam avarum, ebrium, arrogantem, demumque omnes gravissima operatos videas, non tam de ipso opere, vulgique opinione angere et dolere, quam de facinorum nominibus. Multos porro novi hoc emendatos modo, qui opprobriis moderatius evaserunt. At vos hoc solatium atque remedium sustulistis: atque quod gravius est, non verbis solum, sed exemplo quoque et opere hæc illis monita datis, dum ædes splendidas construistis, agros emitis pinguissimos, reliquosque magnificos apparatus additis, prorsusque veluti quadam nebula animos eorum obtenebratis. Unde igitur mihi persuaderi poterit posse illos salutem consequi, cum ad ea evocari videam, quæ qui faciunt prorsus perituros esse Christus declaravit? cum videam vos animam eorum, quasi minoris pretii aliquid negligere, illa autem quæ vere superflua sunt, quasi necessaria et præcipua curare? Namque ut servus, ut equus, ut vestimentum pulcherrimum filio sit, omnia facitis; ut autem ipse probus sit, ne cogitare quidem vultis: ac cum ad lignum, ad lapidem hoc studium¹ extendatis, animam ne minima quidem sollicitudinis parte dignam judicatis. Sed ut statua quædam in ædibus admiranda erigatur, tectum sit aureum, laborem omnem suscipitis: omnium statuarum pretiosissima anima ut aurea efficiatur, nullam curam gerere vultis.

8. *In nefarium Sodomiticum scelus invehitur, quod tunc maxime obtinebat.* — Sed nondum malorum colophonem dixi, nec calamitatis caput detexi; quod sæpe dicere aggressus erubui, sæpe præ pudore destiti. Ecquid illud est? audendum enim jam et dicendum est. Magnæ quippe ignavie id esset, si quid mali resecare cupientes, ne mutire quidem super illo auderemus, ac si silentium ægritudinem ultro sanaturum esset. Ne taceamus igitur, etiamsi millies erubescendum sit. Neque enim medicus cum abstergenda putredo fuerit, ferrum arripere dubitabit, et ad ipsum vulneris fundum digitos immittere. Nec nos igitur de hisce verba facere recusabimus, quantumcumque molestior sit putredo. Quod ergo tandem istud malum est? Amor quidam novus ac nequissimus in nostrum sæculum irrupit: morbus irruit gravissimus et incurabilis, pestis omnium pestium teterrima. Novum et intolerandum scelus excogitatum est. Non enim scriptæ modo,

¹ verba, hoc studium, in Morel. solo deest.

παιδευομένην, γενναίον τι καὶ μέγα ἐννοῆσαι ποτε, ἀλλ' ἀνάγκη τὴν τοιαύτην ἀσθενοῦσαν καὶ μαλακιζομένην, καθάπερ τιμὴ φθῆθ' ἢ κακίᾳ συνεχομένην διηνεκῶς, οὕτως ὕστερον εἰς τὴν γένναν καταστρέψαι, καὶ τὴν ἀπώλειαν τὴν ἔχει.

ζ'. Εἰ δὲ μὴ φῆς ταῦτα οὕτως ἔχειν, ἀλλὰ δυνατόν εἶναι καὶ ἐν μέσῳ στρεφόμενον πάντα κατορθοῦντα ἂ τῆς ἀρετῆς, καὶ μὴ παύσων, ἀλλὰ σπουδάζων ἀληθῶς ταῦτα λέγεις, μὴ κατοκνήσης ἡμᾶς διδάξαι τὸ καινὸν τοῦτο καὶ παράδοξον μάθημα· οὐδὲ γὰρ βούλομαι πράγματα εἰκῆ τοσαῦτα ἔχειν, οὐδὲ τοσοῦτοις ἂ ἀπέγασθαι μάτην. Ἄλλὰ γὰρ οὐ δύναμαι τοῦτο μαθεῖν· οὐ γὰρ ἔατε ὑμεῖς, καὶ δι' ὧν λέγετε καὶ δι' ὧν ποιεῖτε ἀντιφθεγγομένην ταύτην τῆ ψήφῳ, καὶ τάναντι παιδευόμενος· ὥσπερ γὰρ ἐξέπιτηδες ἀπολέσθαι σπουδάζοντες τοὺς υἱοὺς, οὕτως ἅπαντα κελεύετε ποιεῖν, ἃ τοὺς ποιοῦντας σωθῆναι οὐκ ἐνι. Ὅρα δὲ ἄνωθεν. *Οὐαὶ*, φησὶ, *τοῖς γελωσιν*· ὑμεῖς δὲ πολλὰς αὐτοῖς παρέχετε γέλωτας ἀφορμάς· *Οὐαὶ τοῖς πλουτοῦσιν*· ὑμεῖς δὲ ὅπως χρηματίζονται, πάντα πράττετε· *Οὐαὶ, ὅταν καλῶς εἰπωσιν ὑμᾶς πάντες οἱ ἄνθρωποι*· ὑμεῖς δὲ καὶ οὐσίας ὀλοκλήρους ὑπὲρ τῆς τῶν δῆμων εὐφημίας ἐκωκύσατε πολλάκις. Πάλιν δὲ ὁ τὸν ἀδελφὸν ὑβρίζων ὑπεύθυνός ἐστι τῆ γέννην· ὑμεῖς δὲ καὶ ἀδρανεῖς εἶναι νομίζετε καὶ δειλοὺς τοὺς σιγῆ τὰς παρὰ τῶν ἐτέρων φέροντας ὕβρεις. Μάχης καλεῖται καὶ οἰκίας καταφρονεῖν ὁ Χριστός· ὑμεῖς δὲ αὐτοὺς ἐν τούτοις στρέφετε τοῖς κακοῖς διαπαντός. Τὸν ὀφθαλμὸν πολλάκις ἐξορύττειν ἐκέλευεν, ὅταν βλάπτῃ· ὑμεῖς δὲ τούτου μάλιστα ποιεῖτε φίλους, ὅσοιπερ ἂν δύνωνται ἢ χρῆματα δοῦναι, κἂν τὴν ἐσχάτην παιδεύσασαι κακίαν. Ἐκβαλεῖν γυναῖκα οὐκ ἀφῆκε, πλὴν ἐπ' αἰτία μόνῃ πορνείας· ὑμεῖς δὲ, ὅταν ἐξῆ χρήματα λαβεῖν, καὶ ταύτης καταφρονεῖν κελεύετε τῆς ἐντολῆς. Τὸν [87] ὄρκον ἀπέφραξε παντελῶς· ὑμεῖς δὲ, ἂν ἴδητε φυλαττόμενον, καὶ γελάτε. Ὁ *φιλοῦν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ*, φησὶν, *ἀπολέσται αὐτὴν*· ὑμεῖς δὲ αὐτοὺς πάντοθεν εἰς ταύτην ἐμβάλλετε τὴν φιλίαν. Ἐὰν μὴ ἀφῆτε, φησὶ, *τοῖς ἀνθρώποις τὰ παραπτώματα αὐτῶν, οὐδὲ ὑμῖν ὁ Πατὴρ ὑμῶν ἀφήσει ὁ οὐράνιος*· ὑμεῖς δὲ καὶ δνειδίετε, ὅταν τοὺς ἡδικοῦσας μὴ θέλωσιν ἀμύνεσθαι ἢ, καὶ εἰς τὴν δύναμιν αὐτοῦ ταύτην ταχέως ἐπέγασθε ἀγαγεῖν. Τοὺς δόξης ἐρῶντας πάντα σικῆ ποιεῖν ἀπεφῆντο ὁ Χριστός, κἂν νηστεύσασαι, κἂν εὐχωνται, κἂν ἐλεῶσιν· ὑμεῖς δὲ, ὅπως ταύτης ἐπιτελοῖτε, ἅπαντα πραγματεύεσθε. Καὶ τί δεῖ πάντα ἐπιείναι; ὅταν γὰρ καὶ τὰ εἰρημένα μυριάς ἰκανὰ παρασκευάσαι γενένας ἦ, οὐχὶ πάντα ὁμοῦ συνελθόντα μόνον, ἀλλὰ καὶ καθ' ἑαυτὸ ἑοῦτων ἕκαστον· ὑμεῖς δὲ πάντα ὁμοῦ συμφορήσαντες, καὶ τὸ ἀφόρητον τῶν ἀμαρτημάτων ἐπιθέτες φορτίον, οὕτως εἰς τὸν τοῦ πυρὸς πέμπετε ποταμόν. Πότε σωθῆναι δυνήσονται, τοσαύτην κομιζόντες τῷ πυρὶ τὴν τροφήν; Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ δεινόν, ὅτι τάναντι τοῖς τοῦ Χριστοῦ παρανεῖτε προστάγμασιν, ἀλλ' ὅτι καὶ προσηγορίας εὐφημοῖς περιστέλλετε τὴν κακίαν, τὸ μὲν ἵπποδρόμους καὶ θεάτρους προσκεῖσθαι· ἢ διαπαντός ἀστεϊότητα καλοῦντες, τὸ δὲ πλουτεῖν ἐλευθερίαν, τὸ δὲ δόξης ἐρᾶν μεγαλοψυχίαν, τὴν δὲ ἀπόνοιαν παρβρίσιν, καὶ τὴν μὲν ἀσώτων φιλανθρωπίαν, τὴν δὲ ἀδίκιαν ἀνδρείαν. Εἶτα, ὡς περ οὐκ ἀκούσης ταύτης

^a Sic omnes præter Morel. qui habet ταῦτα κατορθ.

^b Morel. solus οὐδὲ τοσοῦτων, Savil. et alii οὐδὲ τοσοῦτοις. Infra unus codex ἀπολέσαι, alii ἀπολέσθαι.

^c Duo mss. δύνωνται. Savil. et Morel. δύνονται. Infra idem mss. ἐπ' αἰτίας μόνῃς. Savil. et Morel. ἐπ' αἰτία μόνῃ.

^d Duo manuscrīpti ἀμύνεσθαι. Infra Morel. νηστεύσασαι, alii omnes νηστεύσαι.

^e Duo mss. καθ' ἑαυτά. Mox unus ms. συμφορήσαντες, et mox idem ἐπιθέτες.

^f Duo mss. θεάτρους ἐκείσθαι.

τῆς ἀπάτης, καὶ τὴν ἀρετὴν ἐναντίους καλεῖτε ὀνόματι, ἀγροικίαν μὲν τὴν σωφροσύνην, δειλίαν δὲ τὴν ἐπιεικειαν, ἀνανδρίαν δὲ τὴν δικαιοσύνην ὀνομάζοντες, καὶ τὸ μὲν αὐτοῖς δουλοπρεπῆς, τὴν δὲ ἀνεξικακίαν ἀσέβειαν· καθάπερ δεδοικότες μὴ παρ' ἐτέρων τὴν ἀληθῆ τούτων προσηγορίαν ἀκούσαντες φύγωσι τὴν λύμην οἱ παῖδες. Οὐδὲ γὰρ μικρὸν εἰς τὴν τῶν κακῶν ἀποτροπὴν τὸ γυμνάς αὐτάς καὶ κυρίας τῶν κακῶν προφέρεσθαι τὰς ὀνομασίας· ἀλλὰ τοσαύτην ἔχει τὴν ἰσχὺν πρὸς τὸ πλῆξαι τοὺς ἀμαρτάνοντας, ὡς πολλοὺς πολλάκις ἐπὶ τοῖς αἰσχίτοις ὄντας περιφανεῖς μὴ φέρειν πρῶτος καλοῦμένους τοῦτο, ὅπερ εἰσὶν, ἀλλ' ἀγριαῖναι καὶ ἐκθηριοῦσθαι, ὡς τὰ δεινότατα πάσχοντες. Τὴν γοῦν ἡταιρηκυῖαν γυναῖκα, καὶ τὸν πεπονημένον παῖδα ἂν καλῆται τις ἀπὸ τῆς αἰσχίστης πράξεως ταύτης, ἀκατάλλακτος γέγονεν ἐχθρὸς, ἅτε τὰ μέγιστα ἡδικοῦσας. Καὶ οὐ τούτους μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν πλεονέκτην, καὶ τὸν μέθυτον ἢ, καὶ τὸν ἀλαζόνα, καὶ πάντα ἀπλῶς τοὺς τὰ δεινότερα ἐργασαμένους ἴδοι τις ἂν οὐχ οὕτως ἐπὶ τῷ πράττειν αὐτὰ καὶ τῆ παρὰ τῶν πολλῶν δόξῃ δακνομένου καὶ ἀγχοῦντας, ὡς ἐπὶ τοῖς τῶν οἰκείων ἔργων ὀνόμασι. Πολλοὺς δὲ καὶ σωφρονοσθέντας οἶδα τούτῳ τῷ τρόπῳ, καὶ γενομένους τοῖς δνειδίσειν ἐπιεικιστέρους· Ἄλλ' ὑμεῖς καὶ ταύτην ἀνηγήκατε τὴν παραμυθίαν· καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον, ὅτι οὐκ ἐπὶ τῶν ῥημάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν πραγμάτων ταύτην αὐτοῖς ποιεῖσθε τὴν παραινέσιν, οἰκίας οἰκοδομοῦντες λαμπράς, ἀγροὺς ἰνούμενοι πολυτελεῖς, τὴν ἄλλην περιβάλλοντες φαντασίαν, καὶ διὰ πάντων πυκνῶ τι νέφερι συστικίζοντες αὐτῶν τὴν ψυχὴν. Πῶθεν οὖν δυνήσομαι [88] πεισθῆναι, ὅτι σωθῆναι οἶόν τε τούτους, ὅταν ἴδω πρὸς ταῦτα παρακαλοῦμένους, ἃ τοὺς ποιοῦντας ὁ Χριστός ἀπεφῆντο πάντως ἀπολέσθαι; ὅταν θεάσωμαι τῆς μὲν ψυχῆς αὐτῶν, ὡσπερ τινὸς παρέρπου, καταφρονοῦντας ὑμᾶς, τῶν δὲ ὄντως περριτῶν, ὡς ἀναγκαίων καὶ προηγουμένων φροντίζοντας; Ὅπως μὲν γὰρ οὐκ ἐπέστη ἔσται, καὶ ὅπως ἴππος, καὶ ὅπως ἱμάτιον τῷ παιδί κάλλιστον, πάντα ποιεῖτε· ὅπως δὲ αὐτὸς γένοιτο καλὸς, οὐδὲ ἐννοῆσαι ποτε ἀνέχεσθε ἢ, ἀλλὰ καὶ ξύλων καὶ λίθων ἢ μέχρι τούτου προάγοντες τὴν σπουδὴν, τὴν ψυχὴν οὐδὲ τοῦ πολλοστοῦ τῆς ἐπιμελείας ταύτης ἀξιοῦτε μέρος· ἀλλ' ἵνα μὲν ἀγαλάμ ἐπὶ τῆς οἰκίας ἐσθήκη θαυμαστόν, καὶ ἡ στέγη γένηται χρυσοῦ, πάντα ὑπομένετε· τὸ δὲ πάντων τιμώτερον ἀγῶμα ἢ ψυχὴ ὅπως γένηται χρυσοῦ, οὐδὲ φροντίζετε ἐθέλετε.

η'. Ἄλλ' οὕτω τὸν κολοφῶνα τῶν κακῶν εἶπον, οὐδὲ τὸ κεφάλαιον ἐξεκάλυψα τῆς συμφορᾶς, πολλάκις μὲν ἔθλων εἶπειν καὶ ἐρρυθρίσας, πολλάκις δὲ καὶ αἰσχύνοντες. Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τοῦτο; τολημῆτος γὰρ ἦδη καὶ λεκτέον αὐτό. Καὶ γὰρ ἀνανδρίας ἂν εἴη πολλῆς, μέλλοντάς τι κακὸν ἐξαίρειν ἢ, μὴδὲ φωνὴν ἀφιέναι· τολμᾶν ὑπὲρ αὐτοῦ, ὡς τῆς σιγῆς αὐτομάτως ἰασομένης τὴν νόσον. Θυ τοῖων σιγήσων, γὰρ μυριάκις ἀσχύνοσθαι μέλλομεν καὶ ἐρρυθρίξιν. Οὐδὲ γὰρ ἰατρὸς μέλλων σηπεδῶνα καθαίρειν, παραιτῆσθαι μεταχειρίσασθαι σίδηρον, καὶ καθῆναι δακτύλους εἰς αὐτὸν τοῦ τραύματος τὸν πυθμένα· οὐκοῦν οὐδὲ ἡμεῖς τὸν ὑπὲρ τούτων λόγον παραιτησόμεθα, ὅσῳ καὶ χαλεπώτερά ἢ σηπεδῶν. Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τὸ κακόν; Ἐρω· καινὸς τις καὶ παρὰ νόμον εἰς τὸν ἡμέτερον εἰσεκώμασε βίον· νόσμηκα ἐπέπεσε χαλεπὸν καὶ ἀνάταν· λοιμὸς κατέσκηψε πάντων λοιμῶν χαλεπώτερος· καινὴ τις παρανομία ἐπενοήθη καὶ ἀφόρητος· οὐ γὰρ οἱ θεοὶ

⁸ Morel. et Savil. ὀνομασίας. Mss. προσηγορίας.

⁹ Duo mss. τὸν μεθύοντα. Idem mox δεινότατα.

ⁱ Savil. et Morel. ἀνέχεσθε. Duo mss. ἀνάγεισθε. Mox in Morel. solo deest τὴν σπουδὴν. Paulo post Morel. ἐσθήκη; Savil. ἐσθήκη, duo mss. ἐσθήκη.

^j Sic et Saviglio correximus. Scripserat Montf. ξύλων καὶ λίθων. Edit.

^k Savil. et Morel. ἐξαιρεῖν; alii ἐξαιρεῖν.

μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ οἱ τῆς φύσεως ἀνατρέπονται νόμοι. Μικρὸν εἰς ἀσελγείας λόγον πορνεία λοιπόν· καὶ καθάπερ ἐν ταῖς ὀδύναϊς τὸ τυραννικώτερον πάθος τοῦ προτέρου τὴν αἰσθησιν ἐκρυψεν ἐπελθόν, οὕτω καὶ ἡ τῆς ὕβρεως ταύτης ὑπερβολὴ οὐκέτι ἀφόρητον ποιεῖ φαίνεσθαι τὸ ἀφόρητον. τὴν περὶ τὴν γυναῖκα^α ἀσελγείαν. Ἄγαπητὸν γὰρ εἶναι δοκεῖ τὸ δυνήθηναι τὰ δίκτυα ταῦτα διαφυγεῖν, καὶ κινδυνεύει λοιπὸν περιττὸν εἶναι τὸ τῶν γυναικῶν γένος, τῶν νέων ἀντ' ἐκείνων πάντα τὰ ἐκείνων πληρούστων. Καὶ οὐ τοῦτο πῶ δεινὸν, ἀλλ' ὅτι καὶ μετὰ πολλῆς τολμᾶται τῆς ἀδείας μύσος τοσοῦτον, καὶ νόμος γέγονεν ἡ παρανομία. Οὐδεὶς δέδοικεν, οὐδὲ τρέμει λοιπόν· οὐδεὶς αἰσχύνεται, οὐδὲ ἐρυθριᾷ, ἀλλὰ καὶ ἐγκαλλωνίζεται τῷ γέλῳ τούτῳ, καὶ μαίνεσθαι δοκοῦσιν οἱ σωφρονούσες, καὶ παραπαλεῖν οἱ νοθετοῦντες· κἂν μὲν ἀσθενέστεροι τύχῳσιν ὄντες, συνεκόπησαν ταῖς πληγαῖς· ἀν δὲ δυνατώτεροι, χλευάζονται, γελῶνται, μυρίοις πλύνονται σκώμμασιν. Οὐδὲν ὀφελος δικαστηρίων, οὐδὲ νόμων, οὐδὲ παιδαγωγῶν, οὐ πατέρων, οὐκ ἀκολουθῶν, οὐ διδασκάλων· τοὺς μὲν γὰρ ἰσχυσαν διαφθεῖραι χρήμασιν, οἱ δ' ὅπως αὐτοῖς μισθὸς γένοιτο μόνον ὀρώσι· τῶν δὲ ἐπιεικιστέρων, καὶ φροντισζόντων [89] τῆς τῶν ἐμπιστευθέντων αὐτοῖς σωτηρίας, οἱ μὲν κλέπτονται βράδως καὶ ἀπατώνται, οἱ δὲ καὶ δεδοίκασι τῶν ἀκολάστων τὴν δύναμιν. Ῥᾶον γὰρ ἀν τις ὑποπτευθεὶς ἐπὶ τυραννίδι διασωθεῖη, ἢ τῶν μιᾶρῶν ἐκείνων ἀπάγειν πειραθεῖς, τὰς ἐκείνων διαφυγῶν χειρᾶς· ποτε· οὕτω καθάπερ ἐπ' ἐρημίας πολλῆς, ἐν μέσαις ταῖς πόλεσιν ἄρβενες ἐν ἄρσειν τὴν ἀσχημοσύνην κατεργάζονται. Εἰ δὲ τινες ταύτας διέφυγον ἢ τὰς παγὰς, τὴν γοῦν πονηρὰν τῶν τὰ τοιαῦτα ὑβρίζομένων δυσκόλῳ; διαφεύζονται δόξαν· πρῶτον μὲν, ὅτι ὀλίγοι σφόδρα εἰσι, καὶ ταύτῃ βράβειω; ἀν τῷ τῶν πονηρῶν κρύπτοιτο πλήθει· δεύτερον, ὅτι καὶ αὐτοὶ οἱ μιᾶροι καὶ ἑναγεῖς^β ἐκείνοι δαίμονες, οὐκ ἔχοντες ἐτέρως ἀμύνασθαι τοὺς ὑπεριδόντας αὐτῶν, ταύτῃ σπουδάζουσιν ἀδικεῖν. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἰσχυσαν καιρίαν δοῦναι πληγὴν, οὐδ' αὐτῆς καθικέσθαι τῆς ψυχῆς, τὸν γοῦν ἔξωθεν αὐτοῖς περικείμενον τρώσαι κόσμον ἐπιχειροῦσι, καὶ τὴν εὐκλειαν ἅπασαν ἀνελεῖν. Ὅθεν καὶ πολλῶν βαυμαζόντων ἤκουσα, πῶς οὐδέπω καὶ τήμερον ἡμέρος ἕτερος κατηνέχθη πυρὸς, πῶς οὐδέπω τὰ τῶν Σοδόμων ἔπαθεν ἡμῖν ἢ πόλις, τοσοῦτῳ χαλεπωτέρας ἀξία κολάσεως οὔσα, ὅσον μῆδὲ τοῖς ἐκείνων ἐπιφρονισθῆ κακοῖς^γ; Ἀλλὰ καίτοι τῆς χώρας ἐκείνης ἐν διςχιλίοις λοιπὸν ἔτεσι, φωνῆς λαμπρότερον διὰ τῆς ὕψους πρὸς ἅπασαν βούσης τὴν οἰκουμένην μῆδὲ τοιοῦτον τολμᾶν, οὐ μόνον οὐκ ὀκνηρότεροι περὶ τὴν ἀμαρτίαν ἐγένοντο ταῦτῳ, ἀλλὰ καὶ ἰταμώτεροι, καθάπερ φιλονεικοῦντες τῷ Θεῷ, καὶ διὰ τῶν ἔργων δεῖξαι σπουδάζοντες, ὅτι τοσοῦτῳ τοῖς κακοῖς ἐπιθήσονται· τούτοις, ὅσῳπερ ἀν αὐτοῖς μεζόνως ἀπειλή. Πῶς οὖν οὐδὲν γέγονε τοιοῦτον, ἀλλὰ τὰ μὲν Σοδόμων ἀμαρτήματα τολμᾶται, τὰ δὲ Σοδόμων οὐ γίνεται πάθῃ; Ὅτι πῦρ αὐτοῖς ἕτερον χαλεπωτέρου μένει, καὶ κολάσις οὐκ ἔχουσα

τέλος. Καὶ γὰρ τῶν ὑπὸ τοῦ κατακλισμοῦ διαφθαρέντων πολλῶν μιᾶρῶτερα τολμησάντων ἐκείνων^δ, τῶν μετὰ ταῦτα λέγω, οὐδεὶς ἐξ ἐκείνου γέγονεν ἡμέρος τοιοῦτος. Κἀνταῦθα δὲ πάλιν ἡ αἰτία ἢ αὐτὴ· ἐπεὶ τίνος ἕνεκεν οἱ μὲν παρὰ τὴν ἀρχὴν γενόμενοι, ὅτε οὔτε δικαστήρια ἦν, οὐδὲ ἀρχόντων ἐπέκειτο φόβος, οὐ νόμος παρῆν ἀπειλῶν, οὐ προφητῶν χορὸς ρυθμίζων, οὐ προσδοκία γένενης, οὐ βασιλείας ἑλπίς, οὐκ ἄλλη φιλοσοφία, οὐ τὰ θαύματα τὰ καὶ λίθους ἀναστήσαι δυνάμενα, πῶς οὗτοι μὲν οἱ μηδενὸς τούτων ἀπολαύσαντες ὑπὲρ ὧν ἡμαρτον τοσαύτην ἔδωκαν δίκην, οἱ δὲ πάντων τούτων μετεσχηκότες, καὶ μεταξὺ τοσοῦτου ζῶντες φόβου καὶ θείων δικαστηρίων καὶ ἀνθρωπίνων, οὐδέπω καὶ τήμερον τὰ αὐτὰ ἔπαθεν ἐκείνοις, χαλεπωτέρας ὄντες ἀξίως κολάσεως; Ἄρ' οὐχὶ καὶ παῖδι δηλόν ἐστιν, ὅτι σφοδρότερά τρηοῦνται δίκη; Εἰ γὰρ ἡμεῖς ὀργιζόμεθα οὕτως καὶ ἀγανακτοῦμεν, ὁ Θεὸς ὁ πάντων μάλιστα τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους κηδόμενος, καὶ τὴν κακίαν σφόδρα ἀποστρεφόμενος καὶ μισῶν, πῶς ἀνάγκαιο ταῦτα τολμᾶσθαι ἀτιμωρητί; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν· ἀλλ' ἐποίσει πάντως; αὐτοῖς τὴν χεῖρα τὴν κραταίαν, καὶ τὴν πληγὴν τὴν ἀφόρητον, καὶ [90] τῶν βασανιστηρίων τὴν ὀδύνην ἐκείνων, οὕτω· οὔσαν χαλεπήν; ὅς τὰ ἐν Σοδόμοις πάθῃ πρὸς ταῦτα παραβαλλόμενα παίγνια εἶναι νομίζεσθαι. Τίνες γὰρ οὐ παρήλασαν οὗτοι βαρβάρους, πόλων θηρίων γένος διὰ τῆς ἀναισχύντου μίξεως ταύτης; Ἔστιν ἐν τισι τῶν ἀλόγων οἶστρος πολὺς, καὶ ἐπιθυμία ἀφόρητος, μανίας οὐδὲν διαφέρουσα· ἀλλ' ὁμως τοῦτον οὐκ οἶδε τὸν ἔρωτα, ἀλλ' ἔστηκεν εἰς τὴν τῆς φύσεως ὄραν· κἂν μυριάκις καχλάξῃ, τοὺς τῆς φύσεως οὐκ ἀνατρέψει νόμος. Οἱ δὲ λογικὸι δῆθεν, καὶ θείας ἀπολαύσαντες διδασκαλίας, καὶ τὸ πρακτέον καὶ τὸ μὴ τοιοῦτον ἐτέροις διαγορεύοντες, καὶ γραμμάτων ἐξ οὐρανοῦ καταβάντων ἀκούσαντες, οὐκ οὕτως ἀδεῶς ταῖς πόρταις, ὥσπερ τοῖς νέοις συγγίνονται. Καθάπερ γὰρ μήτε ἀνθρώπων ὄντων, μήτε προνοίας Θεοῦ ἐφεστώσης, καὶ δικαζούσης τοῖς γινομένοις, ἀλλ' ὥσπερ σκότου πάντα καταλαδόντος, καὶ μηδενὸς μῆτε ὄρυντος ταῦτα, μῆτε ἀκούοντος, οὕτω πάντα τολμῶσι, καὶ μετὰ τοσαύτης μανίας. Οἱ δὲ τῶν ὑβρίζομένων πατέρων φέρουσι ταῦτα σιγῇ, καὶ οὐ κατορύττουσι μετὰ τῶν παίδων ἑαυτοὺς, οὐδὲ ἐπινοοῦσι τινα παραμυθίαν τῷ κακῷ. Εἰ γὰρ εἰς ὑπερρολίαν ἀπὸ ταύτης ἔλκυσαι τῆς νόσου τοὺς υἱεῖς ἔδει, εἰ γὰρ εἰς θάλασσαν, εἰ γὰρ εἰς νήσους, εἰ γὰρ εἰς ἄβατον γῆν, εἰ γὰρ εἰς τὴν ὑπὲρ ἡμᾶς οἰκουμένην, οὐκ ἔδει πάντα ποιῆσαι καὶ παθεῖν ὥστε μὴ ταῦτα γενέσθαι τὰ μιάσματα; Ἄλλ' εἰ μὲν ἐπίνοσον ποῦ καὶ λοιμικόν ἐστι χωρίον, οὐκ ἀπάξομεν ἐκεῖ τοὺς υἱεῖς, κἂν μεγάλα κερδαίνειν μέλλωσι, κἂν σφόδρα ὑγιεῖνοι τυγχάνωσιν ὄντες; νυκτὶ δὲ τοσαύτης τὰ πάντα κατεχούσης λύμης, οὐ μόνον αὐτοὶ πρὸς ταῦτα ἔλκομεν τὰ βάραθρα αὐτοῦς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπαλλάξαι βουλομένους ὡς λυμῶνας ἀπελαύνομεν. Καὶ πόσης οὐκ ἀξία ταῦτα ὀργῆς, πόσων σκηπτῶν, ὅταν τὴν μὲν γλύτταν αὐτεῖς ἔκκαθαίρειν διὰ τῆς ἔξωθεν σοφίας σπουδάζωμεν, τὴν δὲ ψυχὴν ἐν αὐτῷ τῆς ἀσελγείας τῷ βορβόρῳ κειμένην καὶ σηπομένην διαπαντός μὴ μόνον περιορῶμεν^ε, ἀλλὰ καὶ ἐγερθῆναι βουλομένην κωλύωμεν; Ἔτι οὖν τολμήσει τις εἰπεῖν, ὅτι δυνατόν σωθῆναι τοὺς ἐν τοιοῦτοις ὄντας κακοῖς; Πίσθεν; Οἱ μὲν γὰρ τὴν τῶν ἀκολάστων διαφυγόντες μάιναν (ὀλίγοι δὲ εἰσιν οὗτοι), τοὺς τυραννικοὺς ἐκείνων ἔρωτας, καὶ τὰ πάντα διαφθεῖροντας, τοὺς τῶν χρημάτων

^α Savil. in textu et duo mss. περὶ γυναῖκα. Morel. et Savil. in marg. περὶ τὴν γυναῖκα.

^β Duo mss. διαφυγοῖεν, Savil. et Morel. διέφυγον.

^γ Duo mss. ὅσῳ μῆδὲ τοῖς ἐκείνων ἐπιφρονισθῆναι κακοῖς.

^δ Savil. in textu et duo mss. τολμησάντων ἐτέρων. Savil. in marg. τολμησάντων ἐκείνων.

^ε Sic mss. et ita legit interpretes Editi Cetero ὄρωμεν.

sed naturales ipsæ leges evertuntur. Parva res jam est ad impudicitia rationem fornicatio : ac quemadmodum in doloribus, qui videntur supervenit prioris sensum obruit, sic et hujus contumelia magnitudo non permittit, ut quod vere intolerabile est, jam intolerabile videatur, obscœna nempe cum mulieribus¹ libido. Optandum enim videtur posse hujusmodi retia effugere : periculumque est ne sexus muliebris jam superfluous efficiatur, adolescentibus vices ejus omnes implentibus. Quod gravissimum sane est, sed longe atrocius quod res tam execranda ingenti cum audacia perpetretur, ita ut facinus adeo illegitimum in legem transierit. Nemo jam metuit, nemo perhorrescit, nemo veretur aut erubescit, sed quasi de re bene gesta ridetur; ipsi temperantes insanire videntur, et monitores furere; qui si imbecilliores fuerint, verberibus afficiuntur; sin potentiores, irridentur, illuduntur, ac probris respurguntur innumeris. Nihil jam tribunalia, nihil leges valent: non pædagogi, non patres, non asseclæ, non magistri: alii enim pecuniis corrupti sunt, alii id solum curant ut merces solvatur: ex iis vero qui frugi sunt, et sibi concreditorum salutem prospiciunt, alii facile circumveniuntur ac decipiuntur, alii impudicorum potentiam reformidant. Facilius enim elabatur qui in affectatæ tyrannidis suspicionem venerit, quam ipsorum manus effugiat qui pueros ab execrandis illis hominibus abducere tentaverit. Sic mediis in urbibus, quasi in vasta solitudine, in masculi in masculos turpitudinem exercent. Quod si qui hos laqueos effugerint, malam tamen sceleratorum famam difficile vitabunt: primo quidem, quia admodum pauci cum sint, improborum multitudine facile obruuntur? secundo, quia detestandi illi ac scelesti dæmones, cum contemptores suos alio modo ulcisci nequeant, hac via lædere conantur. Quia enim letale illis vulnus infligere non possunt, neque usque ad animam pertingere, exteriorem saltem ornatum lædere, bonamque famam omnem auferre nituntur. Quamobrem multos audivi, qui se mirari dicerent, quod nondum hodieque imber alius igneus delapsus sit, quodque non paria cum Sodomis urbs nostra passa sit, quæ eo graviore supplicio digna est, quo ne illius quidem cladis exemplo emendatur. Verum etiamsi illa regio ab annis bis mille voce qualibet clariorem conspectum præferat, quo orbi universo clamat ne quid hujusmodi audeat, non modo segiores ad hoc facinus facti non sunt, sed etiam sunt impudentiores: ac si cum Deo contendant, atque operibus declarare studeant sese tanto magis his malis dedituros esse, quanto majores ille pœnas comminatus fuerit. Cur ergo nihil factum est hujusmodi: sed cum Sodomorum scelera admittantur, Sodomorum tamen clades non contingunt? Quia manet eos ignis longe gravior, et supplicium finem non habiturum. Nam cum multo graviora scelera, quam ii qui aquis diluvii perierunt, plurimi postea admiserint, nullus tamen imber ejus-

modi postmodum accidit. Eadem hic quoque causa afferenda est. Cur enim ii, qui paulo post mundi initium fuerunt, cum neque tribunalia essent, neque magistratuum metus immineret, non legis comminatio, non prophetarum chorus, qui moderaretur, non exspectatio gehennæ, non regni spes, non alia philosophia, non miracula, quæ possent vel lapides excitare: cur, inquam, illi qui nullo horum potiti erant, tantas scelerum pœnas dederunt; qui autem horum omnium participes fuerunt, et inter tantos tum divinorum tum humanorum tribunalium metus versantur, nondum paria illis passi sunt, cum sint longe graviore supplicio digni? Nonne vel puero liquet illos atrociori ultioni reservari? Nam si nos super his ita irascimur et indignamur, Deus qui genus humanum plus quam alia omnia curat, et nequitiam admodum aversatur, quomodo hæc impune fieri patiat? Non ita certe, non ita se res habet, sed immittet in illos plane manum illam validam, plagamque intolerandam, atque cruciatuum illorum dolorem ita gravem, ut Sodomorum clades illi comparata ludus videatur esse. Quos enim illi barbaros non superarunt? quod ferarum genus per impudentissimum congressum non retro relinquunt? Est in quibusdam brutis ardens libido, cupidoque intolerabilis, nihil ab insania differens: quæ tamen hunc amorem non norunt, sed intra naturæ terminos manent; etsi millies libidine urantur, naturæ numquam leges evertunt. At rationabiles illi, divina potiti doctrina, qui quæ agenda vel non agenda sint aliis prædicant, Scripturasque ex cælo delapsas audierunt, non ita impudenter cum meretricibus ut cum adolescentibus congregiuntur. Nam quasi homines non sint, neque providentia præsit rebus humanis deque factis judicet, sed quasi tenebris cuncta occupantibus, nulloque hæc vidente vel audiente, sic omnia et cum tanta insania audent. Vitiatorum autem peccatorum patres hæc tacite ferunt, nec secum filios terra obruunt, nec quod quam tanto malo remedium quærunt. At enim si in exilium abducendi essent filii, ut ab hac peste liberarentur, si in mare, si in insulas, si in terram desertam, si in eam quæ ultra nos est orbis partem, nonne oporteret omnia facere et perpeti, ne hujusmodi flagitia admitterentur? Certe si insalubris esset locus aliquis, nonne inde filios asportarem, etiamsi lucra ingentia ibi consequuturi essent, etiamsi optima valetudine potirentur? Nunc autem cum tanta lues omnia occupet non modo eos ad barathra trahimus, sed si qui illos eripere velint, eos ut corruptores pellimus. Quanta ira isthæc, quantis fulminibus digna non sunt? quandoquidem linguam ipsis per externam sapientiam perpolire studemus, animam vero in ipso spurcitiæ cæno jacentem, omninoque putrescentem, non modo despiciamus, sed etiam exurgere volentem prohibemus. Num quis adhuc dicere ausit posse salutem consequi eos, qui in tantis malis versantur? Quæ ratione? Namque ii, qui exoletorum vesaniam effugerunt, qui pauci sane numero sunt, amores illos violentos, qui omnia corrumpunt, pecuniæ scilicet

¹ Sic Savil. in textu et duo Mss.; Morel. et Savil. in marg. cum muliere.

et gloriæ, non effugiunt: plures autem et his ipsis, et una impudicis amoribus vehementius oppressi detinentur. Deinde cum illos literarum studiis tradere volumus, non tantum ea quæ huic institutioni officere possunt auferimus, sed quæ ipsam juvare possunt apparamus; pædagogos et magistros ipsis procuramus, pecunias expendimus, atque a cæteris rebus otium præstamus, ac frequentius, quam pædotribæ in Olympicis certaminibus vociferantes, paupertatem quam imperitia, divitias quas eruditio offert exhibemus, nihil non agentes ac dicentes, et nostro et aliorum sermone, ut eos ad finem tantæ sollicitudinis perducamus, neque sic crebro voti compotes efficiamur: morum vero probitatem, et honestæ vitæ curam ultro ipsis obventuram putabimus, cum maxime tot tantaque sint, quæ illam impediunt? Ecquid hac absurditate deterius fuerit, id quod facilius est in magno pretio habere, tam sollicitè persequi, quasi non liceat aliud aliter adipisci, quod autem longe difficilius est, hoc nobis dormientibus obventurum esse putare, quasi aliquid vilis pretii et parvi momenti? Philosophia quippe animæ literarum institutione tanto difficilior et operosior est, quanto difficilior est facere, quam dicere, et quanto opera sunt sermonibus laboriosiora.

9. *Philosophia sive morum institutio quam necessaria sit.*—Ecquid, inquires philosophia et accuratiori institutione filii nostris opus? Illud enim, illud omnino est quod omnia perdidit, quod res ita necessaria, quæ vitam continet nostra n, superflua et otiosa esse videatur. Certe si quis filium mala corporis valetudine laborantem viderit, nunquam dicit: Quid illi opus bona et firma valetudine? sed omnia molietur, ut bona valetudo ita ipsi restituatur, ut morbus postea non redeat. Anima vero ægotante, nihil aiunt curatione opus esse, hisque prolatis verbis patres se vocare audent. Quid igitur? aiunt; philosophabimurne omnes, et omnia quæ ad sæculum spectant pessum ibunt? Non ita prorsus, virorum optime, non philosophia, sed philosophiæ inopia omnia perdidit et corripuit. Quinam, quæso, præsentem rerum statum corrumpunt? illine qui moderate et probe vivunt, an qui novos et iniquos excogitant deliciarum modos? qui res omnium sibi assumere nituntur, an qui suis contenti sunt? qui domesticorum phalanges habent, et assentatorum¹ cuneos circumducunt, an qui servum unum sibi satis esse arbitrantur? (nondum enim de suprema philosophia loquor, sed de illa, quam plurimi adire possunt:) illine qui humani ac mansueti sunt, multitudinisque honorem non curant, an ii, qui honorem plus quam omne debitum exigunt, humerisque calamitatibus afficiunt eum qui non assurgat, non primus salutet, non se inclinet, cunctaque servorum obsequia præ se ferat? qui alieno imperio parere curant, an qui magistratus præfecturasque amant, et hac de re omnia libenter faciunt ac patiuntur? qui se omnium optimos esse dicunt, idcirco omnia dicere et facere sibi licere arbitrantur, an

qui se ultimis annumerant, et sic brutam vitiorum potentiam castigant? qui splendidas construunt ædes, et lautas apponunt mensas, an qui et cibo et domicilio simplici contenti nihil amplius requirant? qui innumera terræ sulcant jugera, an qui ne glebæ quidem unius possessionem sibi necessariam existimant? qui scænoræ scænoribus adjicientes iniquam cujuslibet commercii viam adeunt, an qui iniquas hujusmodi syngraphas discerpunt, exque facultatibus suis egenos fovent? qui mortalis naturæ vilitatem considerant, an qui id ne scire quidem volunt, sed ingenti sua arrogantia, se homines existimare desierunt? qui meretrices alunt, alienasque nuptias polluunt, an qui a propria etiam uxore abstinent? Nonne illi quidem veluti tumores corpori ventique furentes mari adversus rectam orbis institutionem insurgunt, perque suam intemperantiam eos, qui salutem nancisci poterant, in fluctis conieciunt; hi vero tanquam luminaria in profundis tenebris micantia, eos, qui naufragio proximi in medio versantur, ad securitatem evocant, et philosophiæ faces in sublimi loco procul accensas ponentes, sic eos qui voluerint ad tranquilum portum deducunt? Nonne propter illos seditioes, bella, pugnæ, urbium excidia, vincula, servitutes, captivitates, cædes et innumera sæculi mala? non tantum ea, quæ per homines hominibus inferuntur, sed etiam ea, quæ de cælo veniunt, ut siccitates, inbrium exundantiæ, terræ motus, ruinae, urbium demersiones, famæ, pestes aliaque omnia, quæ nobis cælitus immittuntur?

10. *Leges et supplicia reipublicæ necessaria.*— Hi itaque sunt, qui rempublicam evertunt, reique communi pestem inferunt: hi aliis innumerarum calamitatum causa sunt, qui vitæ quietiori studentes perturbant, undique pertrahunt, et dilaniant: horum causa tribunalia sunt, leges, mulctæ, et varii suppliciorum modi: ac quemadmodum in domo, ubi multi jacent infirmi, incolumes vero pauci, et medicamina et medicos complures videas, sic et in orbe toto nulla gens est, nulla civitas, ubi non multæ leges sint, multi magistratus, multa supplicia. Neque enim ipsa per se medicamina possunt ægrum erigere, nisi adsint qui imponant illa. hi vero sunt iudices, qui agros, velint nolint, ad medicinam accipiendam cogunt. Attamen ita morbus obtinuit, ut ipsam medicorum artem superet, ipsosque iudices invaserit: id ipsumque contingit, ac si quis febri, morbo intereuti, innumerisque aliis gravioribus corruptis infirmitatibus, mala quidem propria non superaret, sed alios, qui isdem incommodis laborarent, ab iis eripere studeret. Siquidem nequitie fluctus, ceu torrens, obicibus sublatis omnibus in humanos animos vehementer effusus est. Ecquid loquor de rectæ institutionis eversione? Periculum enim est, ne illa pestis ab improbis hominibus invecta, ea etiam, quæ de providentia Dei a plurimis disputata sunt, refellat: usque adeo progreditur, augetur, omnia pervadere satagit, omnia susdeque evertit, demumque adversus

¹ Unus codex habet, *assentatorum et parasitorum*, et sic Savil. in margine.

² Sic Savil. et Mss. in Morel. quædam omittuntur.

καὶ τοὺς τῆς ἄλλης οὐ διαφεύγουσιν· οἱ δὲ πλείους καὶ τούτοις αὐτοῖς; καὶ τοῖς τῆς ἀσελείας μετὰ πλείονος κατέχονται τῆς ὑπερβολῆς. Εἶτα λόγους μὲν αὐτοῖς ἐνθεῖναι βουλόμενοι, οὐχὶ τὰ διακόπτοντα τὴν παιδεύειν ἀναρῶμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ συνιστῶντα κατασκευάζομεν, καὶ παιδαγωγούς καὶ διδασκάλους ἐπιστῶντες, καὶ χρήματα ἀναλίσκοντες, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων πραγμάτων παρεχόντες σχολήν, καὶ τῶν ἐν τοῖς Ὀλυμπιακοῖς ἀγῶσι παιδοτριβῶν συνεχέστερον ἐπιφωνοῦντες αὐτοῖς τὴν τε ἐκ τῆς ἀπαιδεύσεως πενίαν, καὶ τὸν ἀπὸ τῆς παιδεύσεως πλούτον, καὶ πάντα ποιοῦντες καὶ λέγοντες, καὶ δι' ἑαυτῶν, καὶ δι' ἄλλων, ὥστε αὐτοὺς εἰς τὸ τέλος ἀγαγεῖν τῆς προκειμένης σπουδῆς, καὶ οὐδὲ οὕτω πολλάκις περιγινόμεθα· τρόπων δὲ ἐπιείκειαν, καὶ πολιτείας ἀρίστης ἀκριβείαν αὐτόματον οἰησόμεθα παραγενέσθαι, καὶ ταῦτα τοσοῦτον ὄντων [91] τῶν διακοπτόντων αὐτῆν; Καὶ τί ταύτης τῆς ἀλογίας χεῖρον γένοιτο· ἂν, τὸ μὲν βῆστον οὕτω μεγάλης ἀξιοῦν τιμῆς καὶ σπουδῆς· ὡς οὐκ ἔνδον ταύτης ἄνευ αὐτῆ καταρωθῆναι ποτε· ὁ δὲ πολλῶν δυσχερέστερόν ἐστι, τοῦτο καθυδούσιν ἡμῖν ἐφίστασθαι νομίζειν, καθάπερ τῶν φαύλων καὶ οὐδαμῶν *; Φιλοσοφία γὰρ ψυχῆς λόγων παιδεύσεως τοῦτου δυσκολώτερόν τε ἐστὶ καὶ ἐργωδέστερον, ὅσῳ τοῦ λέγειν τὸ πράττειν, καὶ ὅσῳ βημάτων ἔργα ἐστὶν ἐπιπονώτερα.

θ'. Καὶ τί δεῖ φιλοσοφίας, φησὶ, καὶ πολιτείας ἀκριβοῦς τοῖς ἡμετέροις παισὶ; Τοῦτο γὰρ ἐστὶ, τοῦτο ὅπερ πάντα ἀπολώλεκεν, ὅτι πρῶτον οὕτως ἀναγκαῖον, καὶ τὴν ἡμετέραν συνέχον ζωὴν, περιττὸν εἶναι καὶ πάρεργον δοκεῖ. Καὶ περὶ σώμα μὲν κάμωντα τὸν υἱὸν τις ἰδὼν οὐκ ἂν εἴποι· Τί δὲ αὐτῷ καθαρὰς ὑγίειας δεῖ καὶ ἀκριβοῦς; ἀλλὰ πάντα ἂνπραγματεῦσαιτο ὑπὲρ τοῦ τοσαύτην ἐγγενέσθαι· τὴν εὐεξίαν, ὡς μηκέτι τὴν νόσον ἐπανελθεῖν· τῆς δὲ ψυχῆς ἀρρωστουσίας, οὐδὲν δεῖν αὐτοῖς θεραπείας φασὶ, καὶ τολμῶσι μετὰ τὰ βήματα ταῦτα πατέρας καλεῖν ἑαυτοὺς. Τί οὖν; φιλοσοφήσομεν πάντες, φησὶ, καὶ τὰ τοῦ βίου οἰχθήσεται; Οὐ τὸ φιλοσοφεῖν, ὡ βέλτιστε, ἀλλὰ τὸ μὴ τοῦτο ποιεῖν πάντα ἀπώλεσε καὶ διεφθείρε. Τίνες γὰρ, εἰπέ μοι, τῆ παρούσῃ καταστάσει λυμαινόμενοι, οἱ μετρίως ζῶντες καὶ ἐπιεικῶς, ἢ οἱ καινοῦς καὶ παρανόμους ἐπινοοῦντες τροφῆς τρόπους; οἱ τὰ πάντων περιβαλέσθαι σπουδάζοντες, ἢ οἱ τοῖς οὖσιν ἀρκούμενοι; οἱ φάλαγγας οἰκετῶν ἔχοντες, καὶ σμήνην κολάκων ἢ περιάγοντες, ἢ οἱ μόνον οἰκέτην ἓνα ἀπορῆν αὐτοῖς νομίζοντες (οὐπω γὰρ τὴν ἄκραν τίθημι φιλοσοφίαν, ἀλλὰ τὴν πολλοῖς ἐφικτήν); οἱ φιλόανθρωποι καὶ ἡμεροὶ καὶ μὴ δεόμενοι τῆς παρὰ τῶν πολλῶν τιμῆς, ἢ οἱ παντὸς ὀφλήματο; μᾶλλον ταύτην παρὰ τῶν ὁμοφύλων ἀπαιτοῦντες, καὶ μυρίας ἐργαζόμενοι συμφορὰς, ἐπειθὴ μὴ ὑπανεστή, μηδὲ προσεῖπεν ὁ δεινὰ πρῶτερος, μηδὲ ὑπέκυψε, μηδὲ τὰ τῶν ἀνδραπόδων ἐπεδείξατο; οἱ μελετῶντες ἀρχεσθαι, ἢ οἱ δυναστεῶν ἐρῶντες καὶ ἀρχῶν, καὶ πάντα ὑπὲρ τοῦτου καὶ ποιῆσαι καὶ παθεῖν ἀνχόμενοι; οἱ πάντων βελτεῖους εἶναι λέγοντες, καὶ διὰ τοῦτο πάντα καὶ λέγειν καὶ πράττειν ἑαυτοῖς ἐξεῖναι νομίζοντες, ἢ οἱ μετὰ τῶν ἐσχάτων ἀριθμοῦντες ἑαυτοὺς, καὶ ταύτη ἡ τὴν ἄλογον ἐξουσίαν τῶν παθῶν κολάζοντες; οἱ τὰς λαμπρὰς οἰκοδομοῦμενοι οἰκίας, καὶ τὰς πολυτελεῖς παρατιθέμενοι τραπέζας, ἢ οἱ μηδὲν πλέον

καὶ τροφῆς καὶ οἰκήσεως τῆς ἀναγκαίας ζητοῦντες; οἱ μυρία πλῆθρα ἀποτεμνόμενοι γῆς, ἢ οἱ μὴδὲ βῶλον μίαν ἀναγκαίαν αὐτοῖς πρὸς κτήσιν εἶναι νομίζοντες; οἱ τόκους ἐπὶ τόκους ἑσπλάγγοντες, καὶ πάσης ἐμπορίας κινούντες ὁδὸν ἀδικον, ἢ οἱ τὰς ἀδίκους ταύτας διασπώντες συγγραφὰς, καὶ ἐκ τῶν ἐνότων τοῖς δεομένοις ἐπικουροῦντες; οἱ τὸ εὐτελεῖς τῆς ἀνθρωπίνης ἐπισκευμμένοι φύσεως, ἢ οἱ μὴδὲ τοῦτο αὐτὸ εἶδέναι θέλοντες, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἄγαν ἀλαζονείας καὶ τὸ ἀνθρώπους [92] αὐτοῦς νομίζειν ἀπολωλεκότες; οἱ πόρνας τρέφοντες, καὶ τοῖς ἄλλοτριῶν λυμαινόμενοι γάμοις, ἢ οἱ καὶ τῆς ἑαυτῶν ἀπεχόμενοι γυναικός; Οὐχὶ οἱ μὲν, ὡς περὶ οἰδήματα σώματι καὶ πνεύματα ἄγρια θαλάττη, τῆ πολιτείας τῆς οἰκουμένης ἐπιφύονται, καὶ τοὺς καθ' ἑαυτοὺς σώζεσθαι δυναμένους χεῖμάζοντες διὰ τὴν ἀκρασίαν τὴν αὐτῶν· οἱ δὲ ὡς περὶ ἐν σκότῳ βαθεῖ λαμπτήρες φαῖδροι τοὺς ἐν μέσῳ ναυαγοῦντας πρὸς τὴν οἰκίαν καλοῦσιν ἀσφάλειαν, καὶ τὰς τῆς φιλοσοφίας λαμπάδας ἀπ' ὕψηλοῦ πόρρωθεν ἀφαντες, οὕτω τοὺς βουλομένους ἐπὶ τῶν τῆς ἀπραγμοσύνης χειραγωγοῦσι λιμένα; Οὐ δι' ἐκείνων στάσεις καὶ πόλεμοι καὶ μάχαι, καὶ πόλεων κατασκαφαι, καὶ ἀνδροποδισμοί, καὶ δουλείαι, ἢ καὶ αἰχμαλωταίαι, καὶ φόνοι, καὶ τὰ μυρία ἐν τῷ βίῳ κακά; οὐ τὰ παρὰ ἀνθρώπων ἀνθρώποις ἐπαγόμενα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πάντα, οἷον αὐχμοὶ, καὶ ἐπομβρίοι, καὶ σεισμοὶ, καὶ καταπτώσεις, καὶ πόλεων καταποντισμοί, καὶ λιμοὶ, καὶ λοιμοὶ, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα ἡμῖν ἐκεῖθεν ἐπάγεται;

ι'. Οὐκοῦν οὕτοι οἱ τὴν πολιτείαν ἀνατρέποντες, καὶ τοῖς κοινοῖς λυμαινόμενοι· οὗτοι οἱ καὶ ἑτέροις μυρίων αἴτιοι συμφορῶν, οἱ τοῖς βουλομένοις ἡσυχάζειν ἐνοχλοῦντες, καὶ πανταχόθεν ἔλκοντες καὶ σπαράττοντες· διὰ τούτους δικαστήρια, καὶ νόμοι, καὶ τιμωρίαι, καὶ διάφοροι κολάσεων τρόποι. Καὶ καθάπερ ἐν οἰκίᾳ. Ἐνθα πολλοὶ μὲν οἱ κάμωντες, οἱ δὲ ὑγιαίνοντες ὀλίγοι, καὶ φάρμακα καὶ ἱατρῶς πολλοὺς εἰσελθόντας ἔστιν εὐρεῖν· οὕτω καὶ ἐν τῇ οἰκουμένῃ οὐκ ἔστιν ἔθνος, οὐκ ἔστι πόλις, ἔνθα μὴ πολλοὶ μὲν οἱ νόμοι, πολλοὶ δὲ οἱ ἄρχοντες, πολλοὶ δὲ αἱ τιμωρίαι. Οὐ γὰρ ἀρκεῖ τὰ φάρμακα αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ ἀναστήσαι τὸν κάμωντα, ἀλλὰ δεῖ καὶ τῶν ἐπιτιθέντων αὐτὰ, οἷπερ εἰσὶν οἱ δικάζοντες, καὶ ἐκόντας καὶ ἄκοντας ἀναγκάζοντες δέχεσθαι τὴν ἱατρειάν αὐτοῦς. Ἄλλ' ὁμως οὕτως ὑπερέσγεν ἡ νόσος, ὡς καὶ αὐτῆς τῆς τῶν ἱατρῶν κρατῆσαι τέγνης, καὶ αὐτοῦς ἐπελθεῖν τοὺς δικάζοντας· καὶ συμβαίνει ταῦτ', οἷον ἂν εἴ τις πυρετῶ καὶ ὑδέρῳ συνεχόμενος, καὶ μυριοῖς ἑτέροις πάθεσι χαλεπωτέρους, τῶν μὲν οἰκείων μὴ περιγίνοιτο κακῶν, ἑτέρους δὲ τοῖς αὐτοῖς ἐνεχομένους δεινοῖς ἀπαλλάττειν φιλονεικίῃ. Ἡ γὰρ τῆς κακίας ἐπιβροχὴ καθάπερ τις χεῖμάρρους, ἅπαντα τὰ κωλύματα ἀναρρήξασα, σφοδρῶς ἐπὶ τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐξεχύθη ψυχὰς. Καὶ τί λέγω πολιτείας ἀνατροπήν; κινδυνεύει γὰρ οὗτος ὁ λοιμὸς, ὁ παρὰ τῶν πονηρῶν τούτων ἀρθεῖς, καὶ τοὺς περὶ τῆς προνοίας τοῦ Θεοῦ τῶν πολλῶν ἀπελάσαι λόγους· οὕτω πρόεισι καὶ νέμεται καὶ πάντα ἐπιέγεται καταστρεῖν, καὶ τὰ ἄνω κάτω πεποίηκε, καὶ αὐτῷ λοιπὸν ἐπιστρατεύει τῷ οὐρανῷ, τὰς τῶν ἀνθρώ-

* Duo mss. φαυλοτάτων καὶ οὐδαμ.

ἢ Unus codex habet κολάκων καὶ παρασίτων, et sic Savil. in margine.

ἢ Duo mss. εἴπεν.

ἢ Idem ταύτην et sic Savil. in marg. Savil. vero in textu et Morel. αὐτῶν.

* Alti ἐπὶ τόκοις.

ἢ Sic Savil. et mss. In Morel. quaedam omituntur.

παν γλώττας οὐκέτι κατὰ τῶν ὁδοδούλων, ἀλλ' ἤδη καὶ κατ' αὐτοῦ τοῦ πάντων κρατοῦντος ἐπλήζων Ἀσποῦτου. Πόθεν γὰρ, εἰπέ μοι, ὁ πολὺς πανταχοῦ τῆς εἰμαρμένης λόγος; πόθεν ἄσπρων ἀλόγῳ φορᾶ ἃ τὰ θνητά ἀνατιθέασιν οἱ πολλοί; διὰ τί τύχην, διὰ τί τὸ αὐτόματόν τινες πρεσβεύουσι; πόθεν εἰκὴ καὶ ἀπλῶς πάντα νομίζουσι φέρεσθαι; διὰ τοὺς ἐπεικῶς ζῶντας καὶ μετρίως, ἢ δι' ἐκείνους, οὓς σὺ μὲν συνέχειν ἔφησ' ἡ τὴν πολιτείαν, [93] ἐγὼ δὲ κοινήν οὖσαν ἀπέδειξα τῆς οἰκουμένης λύμην; Δι' ἐκείνους δηλονότι. Οὐδεις γὰρ ἀνακατεῖ, ἐπειδὴ ὁ δεῖνα φιλοσοφεῖ, ἢ ὅτι ἐστὶν ὁ δεῖνα ἐπεικῆς καὶ μέτριος καὶ σώφρων, καὶ τῶν παρόντων ὑπερορᾶ πραγμάτων· ἀλλ' ὅτι ὁ δεῖνα πλουτεῖ, ὅτι τρυφᾷ, ὅτι πλεονεκτεῖ καὶ ἀρπάζει, ὅτι πονηρὸς ὢν καὶ μυρίων γέμων κακῶν, λαμπρὸς τὲ ἐστὶ καὶ εὐήμερος. Ταῦτα κατηγοροῦσι καὶ μέμφοται οἱ ἀπιστοῦντες Θεῷ· τούτοις προσπταίουσιν οἱ πολλοί, ὡς τῶν γε ἐπεικῶς ἔνεκεν ζώντων, οὐ μόνον οὐδὲν φθέγγονται τῶν θημάτων τούτων, ἀλλὰ καὶ καταγνοῖεν ἑαυτῶν, ἐφ' οἷς ἂν προαχθῶσι τῆς τοῦ Θεοῦ κατηγορησῆαι προνοίας. Καὶ εἰ πάντες, ἢ καὶ οἱ πλείους ἐβούλοντο οὕτω ζῆν, οὐδ' ἂν τις ἐνενόησε ταῦτα τὰ βήματα, οὐδ' ἂν ὁ τῶν κακῶν τούτων ἐπεισηλθε κολοφῶν τὸ ζητεῖν, πόθεν τὰ κακά. Κακῶν γὰρ οὐκ ὄντων οὐδὲ φαινομένων, τίς ἂν προήχθη τὴν αἰτίαν ζητήσῃ τῶν κακῶν, καὶ μυρία ἀπὸ τῆς ζητήσεως ταύτης αἰρέσεις ἀνατέλλειν^α; Καὶ γὰρ Μαρτυρίων, καὶ Μάνης, καὶ Οὐαλεντίνου, καὶ τῶν Ἑλλήνων οἱ πλείους ἐντεῦθεν ἔλαβον τὴν ἀρχήν. Εἰ δὲ πάντες ἐφιλοσόφουν, οὐκ ἐνῆν ταῦτα ζητεῖν, ἀλλ' εἰ καὶ μηδαμῶθεν ἄλλοθεν, ἀπὸ γούν τῆς ἀρίστης ταύτης πολιτείας ἔμαθον ἂν ἅπαντες, ὅτι ὑπὸ Θεῷ ζῶμεν βασιλεῖ, καὶ τὰ ἡμέτερα οὕτως διοικεῖ καὶ κυβερνεῖ πράγματα κατὰ τὴν αὐτοῦ σοφίαν καὶ σύνεσιν· ὃ κινεῖται μὲν καὶ νῦν, φαίνεται δὲ ὁ βῆλιος διὰ τὴν πολλὴν ἀγλήν, ἣν κατεσκέδασαν οὗτοι τῆς οἰκουμένης ἀπάσης· εἰ δὲ μὴ τοῦτο ἦν, καθάπερ ἐν σταθερᾷ μεσημβρίᾳ καὶ λευκῇ γαλήνῃ πᾶσιν ἂν ἡ τοῦ Θεοῦ πρόνοια διεφάνη. Εἰ γὰρ μῆτε δικαστήρια ἦν, μῆτε κατήγοροι, μῆτε συκοφάνται, μῆ βάσανοι καὶ τιμωρίαι, μῆ δεσμοκτήρια καὶ κολάσεις, μῆ δημεύσεις καὶ ζημίαι, μῆ φόβοι καὶ κίνδυνοι, μῆ ἔχθραι, μῆ ἐπιβουλαί, μῆ λοδογίαι καὶ μίση, μῆ λιμοὶ καὶ λοιμοί, μῆδ' ἄλλο τι τῶν ἀπρηθιμῶν δεινῶν, ἀλλὰ πάντες μετ' ἐπεικειας ἔζων τῆς προσηκούσης, τίς ἂν τῶν ζώντων ἀπάντων ἠμφισβήτησε περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας; Οὐκ ἐστὶν οὐδεις. Νῦν δὲ ταυτὸ συμβαίνει, οἷον ἂν εἰ χειμῶνος καταλαθόντος ἐργάζετο μὲν ὁ κυβερνήτης τὸ αὐτοῦ, καὶ διασώζοι τὸ σκάφος, μῆ φαίνοιο δὲ αὐτοῦ τῆς ἐπιστήμης ἡ ἀκριβεία τοῖς ἐπιβάταις διὰ τὴν ταραχὴν καὶ τὸν φόβον καὶ τὴν ἀγωνίαν τῶν ἐπικραμαμένων κακῶν. Ἐπεὶ καὶ ὁ Θεὸς κυβερνεῖ μὲν τὸ πᾶν τοῦτο καὶ νῦν, εὐ φαίνεται δὲ τοῖς πολλοῖς διὰ τὸν τῶν πραγμάτων χειμῶνα καὶ τὴν ταραχὴν, ἣν οὗτοι δὴ μάλιστα πάντων ἐργάζονται^β. Ὡστε οὐ μόνον πολιτείαν ἀνατρέπουσιν, ἀλλὰ καὶ εὐσέθειαν ἐλυμαίνονται· καὶ οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι κοινούς ἐχθρούς τούτους προσεῖπων, οἱ κατὰ τῆς ἐτέρων ζωῆς σωτηρίας, δόγμασι μικροῖς καὶ βλοῖς ἀκαθάρτοις τοὺς μεθ' ἑαυτῶν ἐμπλέοντας καταδύοντες.

^α Sic mss. Savil. male ἀλόγων φορᾶ.

^β Duo mss. συγγέειν ἔφη. Editi vero συνέχειν.

^γ Morel. et interp. ἀνατέλλειν. Alii omnes ἀνατέμνειν.

^δ Sic Savil. et Morel. quorum scripturam recepit. Montf. cum duobus mss. ... ταραχὴν, τὸν δὲ χειμῶνα καὶ τὴν ταραχὴν οὗτοι δὴ μάλ. πάντ. ἐργ. Edit.

^ε Sic Morel. Savil. τὴν εὐλαδίαν, duo mss. τὴν εὐγένειαν.

ια'. Ἄλλ' ἐν τοῖς μοναστηρίοις τούτων οὐδὲν ἐστὶν ἰδεῖν, ἀλλὰ καίτοι χειμῶνος ἤρμένου τοσοῦτου, μόνονοι κάθηται ἐν λιμένι καὶ γαλήνῃ καὶ ἀσφαλεῖς πολλῇ, [94] καθάπερ ἐξ οὐρανοῦ τὰ τῶν ἄλλων ἐπισκοποῦντες ναυάγια· καὶ γὰρ πολιτείαν οὐρανῷ πρέπουσαν εἶλοντο, καὶ ἀγγέλων οὐδὲν χεῖρον διάκεινται. Ὡσπερ οὖν ἐν ἐκείνοις οὐκ ἐστὶν ἀνωμαλία τις, οὐδὲ οἱ μὲν ἐν εὐήμερίᾳ, οἱ δὲ ἐν ἐσχάτοις κακοῖς, ἀλλ' ἅπαντες ἐν εἰρήνῃ μιᾷ καὶ χαρᾷ καὶ δόξῃ, οὕτω δὴ καὶ ἐν ταῦθα· οὐδεὶς ὀνειδίξει πενίαν, οὐδεὶς ἐπὶ πλοῦτι σεμνύνεται· τὸ σὸν καὶ τὸ ἐμὸν, τοῦτο δὴ τὸ πάντα ἀνατρέπον καὶ ὀρθοῦν ἐξῴρισται· καὶ πάντα αὐτοῖς κοινὰ, καὶ τράπεζα καὶ οἰκησις καὶ ἱμάτια. Καὶ τί θαυμαστόν, ὅπου γε καὶ αὐτὴ ἡ ψυχὴ μία πᾶσι καὶ ἡ αὐτὴ; Πάντες τὴν αὐτὴν εὐγένειαν εἰσιν εὐγενεῖς, τὴν αὐτὴν δουλείαν δούλοι, τὴν αὐτὴν ἐλευθερίαν ἐλευθεροί· εἰς ἐκεῖ πλοῦτος πᾶσιν ὁ θνως· πλοῦτος, μία δόξα ἡ θνως δόξα· οὐ γὰρ ἐν ὀνόμασι, ἀλλ' ἐν πράγμασι αὐτοῖς τὰ ἀγαθὰ· μία ἡδονή, μία ἐπιθυμία, μία ἐλπίς πᾶσι, καὶ καθάπερ ἀπὸ κανόνος τινὸς καὶ στάθμης ἅπαντα διηκριβῶται, καὶ ἀνωμαλία μὲν οὐδεμία, τάξις δὲ καὶ ῥυθμὸς καὶ ἀρμονία καὶ πολλὴ τῆς συμφωνίας ἡ ἀκριβεία, καὶ διηκεῖς εὐθυμίας ὑπόθεσις. Διὸ πάντες πάντα ποιοῦσι καὶ πάσχουσιν, ἵνα εὐθυμῶσι τε καὶ χαίρωσιν. Ἐκεῖ γὰρ μόνον τοῦτο καθαρώς συμβαίνει ἐστὶν ἰδεῖν, ἄλλοθεν δὲ οὐδαμοῦ, οὐ μόνον τῷ τῶν παρόντων ὑπερορᾶν, καὶ πᾶσαν ἐκκεκῶθαι στάσεως καὶ μάχης ὑπόθεσιν, καὶ λαμπρὰς αὐτοῖς εἶναι περὶ τῶν μελλόντων τὰς ἐλπίδας, ἀλλὰ καὶ τῷ τὰ συμβαίνοντα ἐκάστῳ λυπηρὰ καὶ χρηστὰ κοινὰ πάντων εἶναι νομίζειν. Ἡ τε γὰρ ἀθυμία ἀφανίζεται ῥᾶδιον, ἀναλόγως τῷ ἐνὶ συνδιαφερόντων τὸ φορτίον ἀπάντων, τῆς τε εὐθυμίας πολλὰς ἔχουσι τὰς ὑποθέσεις^ε, οὐκ ἐπὶ τοῖς ἑαυτῶν μόνους εὐφραίνόμενοι καλοῖς, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῖς ἀλλήλων οὐχ ἤττον, ἢ ἐπὶ τοῖς ἑαυτῶν. Πῶς οὖν ἡμῖν οἰχῆσεται τὰ πράγματα, ἂν τούτους πάντες ζηλώσωμεν; Νῦν γὰρ οἴχεται καὶ διεφθαρταὶ διὰ τοὺς πόρρω τῆς πολιτείας ταύτης^ς ἠσχημένους. Σὺ δὲ τάναντία ψηφισόμενος ταυτὸ ποιεῖς, ὥσπερ ἂν εἰ τις καὶ λύραν μὲν ἀκριβῶς ἠρροσμένην ὡς ἄχρηστον διαβάλλοι, τὴν ἐναντίως δὲ ἔχουσαν, καὶ ἐπιτάξει καὶ ἀνέσει διεφθαρμένην ἀμέτρον, ταύτην ἐπιτηδεῖαν εἶναι καὶ πρὸς κρούματα καὶ πρὸς τέρψιν λέγοι τῶν θεατῶν. Ἄλλ' οὐδὲν οὔτε τῆς ἀμουσίας τοῦ ταῦτα λέγοντος ἔτερον τούτου μεῖζον τεκμήριον ἐξητήσαμεν ἂν, οὔτε τῆς βασκανίας καὶ μισανθρωπίας τῶν τὰ τοιαῦτα ψηφισμένων δεῖγμα σαφέστερον^η ἄλλο. Ἀλλὰ τίς ὁ τῶν ἐπεικιστέρων λόγος πατέρων; Μαθέτωσαν, φησὶ, γράμματα πρότερον, καὶ τὴν τῶν λόγων προσλαβόντες δύναμιν, οὕτως ἐπὶ τὴν φιλοσοφίαν ἀγέσθωσαν ταύτην· τότε ὁ κωλύσων οὐδαίξει. Καὶ πόθεν δῆλον ὅτι πάντως εἰς ἀνδρας ἐκθήσονται; πολλοὶ γὰρ αἰώρω προαναρπασθέντες ἀπῆλθον θανάτῳ. Ἄλλ' ἔστω καὶ τοῦτο εἶναι φανερόν· θῶμεν αὐτοὺς καὶ εἰς ἀνδρας τελέσειν, τίς ἐγγυήσεται τὴν προτέραν ἅπασαν ἡλικίαν; Ὁπω γὰρ οὐδὲν πρὸς φιλονεικίαν φθέγγομαι, ὅτι εἰ τις ὑπὲρ τούτων παρεῖχε θαρρῆσιν, οὐδὲ κτησαμένους τὴν δύναμιν ταύτην ἐξήγαγον ἂν, [95] ἀλλὰ τότε μάλιστα μένειν ἐκέλευσα, καὶ

^ε Duo mss. πολλὰς ἐχούσης τὰς ὑποθέσεις. Morel. πολλὰς ἔχουσι τὰς ὑποθέσεις. Savil. πολλὰς ἔχουσι τὰς ἀφορμὰς, et in marg. ὑποθέσεις. Mox Savil. et unus codex εὐφραίνόμενοι, Morel. et alius εὐφραίνονται.

^ς Sic mss. et Savil. Morel. vero ηλικίας ταύτης. Infra duo mss. λύραν μὲν ἀκριβῶς ἠρροσμένην λυμαίνεσθαι τὴν μουσικὴν λέγει· τὴν δὲ ἀνάμροστον καὶ διεφθαρμένην καὶ ἐπιτάξει καὶ ἀνέσει. Savil. et Morel. ut in textu. Utraque lectio quadrat.

^η Duo mss. δεῖγμα τῆς ψήφου σαφέστερον.

ipsum cælum suscipit bellum, dum hominum linguas, non jam contra conservis, sed contra omnibus impetantem Dominum armat. Undenam, quaeso, tot illa ubique de fato colloquia? undenam irrationabili siderum motui omnia quæ fiunt, adscribunt plurimi? cur fortunam, cur casum quidam prædicant? cur temere et sine ratione ferri omnia putant? propter eosne, qui probe et moderate vivunt, an propter eos quos tu dicebas rempublicam continere, ego vero cœmraunem orbis pestem esse monstravi? Propter hos sane, ut liquet. Nemo enim indignatur, quod hic recte philosophetur, aut quod ille æquus plane moderatusque sit, aut temperans, quodque res hujus sæculi despiciat; sed quod ille sit opulentus; quod in deliciis agat, quod avarus sit, quod rapiat, quod sit improbus, vitis que plenus innumeris, quod splendidus sit et prospere agat. Hæc querentes et incusantes jactitant, qui Deo non credunt. His offenduntur plurimi, ita ut illorum gratia, qui probe vitam agunt, non modo hujusmodi nihil loquuturi sint, sed seipsum damuaturi, si ad providentiam Dei incusandam inducti fuerint. Quod si omnes aut certe major hominum pars ita vivere vellent, nullus umquam ejusmodi verba cogitasset, neque ille malorum colophon inductus fuisset, ut quaereretur unde sint mala. Nam si mala nec essent, nec apparerent, quis potuisset quænam sit malorum causa quaerere, et per hanc quæstionem innumeras hæreses suscitare? Etenim Marcion, Manes, Valentius, et plurimi Græcorum hinc initium sumpserunt. Si autem omnes philosopharentur, nullus esset huic quæstioni locus; sed si non aliunde, ab hac saltem optima vivendi ratione didicissent omnes, nos sub Deo rege vivere, illumque res nostras secundum sapientiam prudentianque suam administrare et moderari. Quod nunc quoque fit, sed non facile perspicitur ob ingentem illam nebulam, quam per totum terrarum orbem effuderunt. Quod si res non ita se haberet, quasi in meridiana luce et sereno aere Dei providentia omnibus appareret. Nam si non tribunalia essent, non accusatores, non sycophantæ, non cruciatus, non mulctæ, non carceres, non supplicia, non honorum publicationes, non damna, non timores et pericula, non inimicitæ, non insidiæ, non convicia et odia, non fames, non pestes, non aliud quidpiam eorum, quæ in ærumnis numerantur, sed omnes congruente cum probitate viverent, quis unquam vivorum de providentia divina dubitaret? Profecto nullus. Nunc autem idipsum contingit, ac si ingruente tempestate, gubernator suas implet partes, et scapham servaret, ejus tamen peritia diligentiaque a vectoribus non adverteretur, ob perturbationem, metum, impendentiumque malorum sollicitudinem. Deus quippe hoc universum etiam nunc gubernat, multis autem id non videtur ob rerum perturbationem ac tempestatem, quam hi maxime omnium excitant. Itaque non tantum institutionem morum evertunt, sed et piam religionem labefactant: nec sane peccabit qui eos communes iui-

micos appellaverit, qui ideo vivunt ut cæterorum salutem adversentur, execrandaque sua doctrina, atque impurissima vita eos, qui secum navigant, demergunt.

11. *Monachorum vita angelicæ comparatur.* — At in monasteriis nihil hujusmodi videre est; sed etiamsi tanta tempestas intumescat, soli in portu, in tranquillitate et securitate magna resident, ac quasi ex cælo ipso cæterorum naufragia respiciunt. Namque vitæ genus cælo dignum delegerunt, nec minorem angelico statum obtinent. Quemadmodum enim apud angelos nulla est inæqualitas, neque alii prospere, alii in extremis malis versantur, sed omnes in una pace, lætitia et gloria, sic et his in locis; nemo paupertatem exprobrat, nemo de divitiis gloriatur: meum et tuum illud, quod omnia subvertit et perturbat, penitus exulat. Omnia ipsis communia sunt, mensa, domicilium, vestimenta. Ecquid mirum, quando ipsa anima una eademque omnibus est? Omnes eadem sunt nobilitate nobiles, eadem servitute servi, eadem libertate liberi. Unæ illic omnibus divitiæ, quæ vere divitiæ sunt: una gloria, quæ vere gloria: non enim nomine, sed re bona tenent; una voluptas, unum desiderium, una spes omnibus: ac quasi quadam norma et libra omnia accurate ordinantur. Nulla inæqualitas, sed ordo, concinnitas, harmonia, et multa concordie servandæ diligentia, perpetuaque lætitiæ materia. Quamobrem omnes omnia faciunt et patiuntur, ut lætentur et gaudeant. Illic enim solum videas hæc perfecte contingere, nusquam alibi: non modo quod præsentia omnia contemnant, atque omnem rixæ ac discordiæ materiam abscederint, splendidaque futurorum spe fulti sint, sed etiam quod ea quæ singulis accidunt, seu tristia seu bona, omnibus communia esse putentur. Mæror quippe facilius tollitur, cum proportionem quædam omnes singulorum comportent onera: lætitiæ vero multas habent occasiones, non de suis modo commodis, sed de aliorum quoque, non minus, quam de suis, gaudentes. Quem igitur exitum habebunt res nostræ, si cuncti nos imitemur? Nunc enim propter eos perierunt ac corrupta sunt, qui longe ab hoc vitæ instituto versantur. Tu vero dum contraria decernis, idipsum facis, ac si quis lyram concinne aptatam quasi inutilem reprobarat, secus dispositam, vel intentione, vel remissione nimia labefactatam, idoneam diceret ad pulsationem et ad spectatorum voluptatem. At neque ad musicæ imperitiam hæc dicentis aliud majus argumentum quaeremus, neque ad livorem et inhumanitatem illorum, qui ita decernunt, commonstrandam signum aliud clarius proferremus. Verum quid dicunt patres illi qui moderatiore animo sunt? Discant, alunt, primum literas, atque cum illis probe imbuti fuerint, tunc philosophiam hanc exerceant: tunc nemo prohibebit. Et unde certum erit illos ad virilem ætatem perventuros esse? multi enim præmatura morte sublati sunt. Sed concedatur id certum esse, ponamusque illos futuros esse virus; quis sponsor erit pro illa priori ætate? Nihil dum contentiose dico, nam si quis hanc præberet fiduciam, ne tum quidem educerem cum literis imbuti

¹ Duo Mss. pro, quam, habent, *perturbationem vero et tempestatem*, etc. Sic etiam in B. Restituimus Savil. et Morel. *lectionem*, utpote quæ expeditior videtur.

essent, sed tunc præcipue illic manere juberem; nec laudarem eos, qui ad fugam cohortarentur, sed ut communes reipublicæ hostes aversarer: quia lucernas occultantes, et luminaria ex urbe in desertum ducentes, civitatem maximis privarent emolumentis. Sin autem nemo fuerit, qui hæc polliceri possit, quæ utilitas si ad magistros mittantur, ubi prius vitia, quam literas ediscent, dumque id quod minus est assequi studebunt, quod majus est perdent, vires animi scilicet, omnemque probitatis indolem? Quid ergo? ludosne omnes literarios diruemus, aiunt? Minime hoc dico: sed ut no virtutis destruamus ædificium, neu vivam obruamus animam. Quæ si temperans quidem fuerit, nullum ex literarum imperitia sequetur detrimentum; sin corrupta fuerit, maximum damnum erit, etiamsi lingua vehementer acuta fuerit et expolita, tantoque majus damnum, quanto major dicendi vis accesserit.

Nequitia cum eloquentia conjuncta quod malum. — Nequitia enim cum dicendi facultate conjuncta multo deteriora, quam imperitia, mala parere solet. Quid si illuc abeuntés, inquiet, præterquam quod tardiorem linguam habeant, ab illa etiam virtute excident? Quid vero si manentes, dic mihi, præterquam quod animam perdant, nihil ad eloquentiam in schola proficiant? Mihi quippe magis hæc dicere convenit, quam illa tibi. Quare? Quia etsi utrimque futurum incertum est, ex tua parte incertius est. Quomodo et qua de causa? Quia litterarum studium morum probitate opus habet, morum autem probitas non item literis. Temperantiam nempe sine hac eruditione exercere possumus, eruditionem vero absque morum probitate nemo assequatur umquam, cum omne tempus in nequitia et lascivia absumatur. Itaque quod illic metuebas, hic quoque timendum est; imo tanto magis hic, quanto frequentius a scopo aberratur, et quanto majoribus de rebus periculum est. Atque illic quidem unius tantum rei exercitatio necessaria est, hic autem res duæ acquirendæ proponuntur, ita ut alteram sine altera nancisci nequeas, literas nempe sine temperantia. Sin autem vis, quod vere non potest esse, concedamus esse posse; quid tandem boni nobis ab hac peritia contingat, si letali vulnere confodiamur? quid vero mali ab imperitia, si quæ maxima sunt assequamur? Illic peritiam non solum apud nos, qui exterram illam sapientiam ridemus, eamque stultitiam esse arbitramur, sed etiam apud ipsos externos philosophos in confesso habentur. Ideo ex illis plurimi non multum literas curarunt; alii vero penitus contempserunt, et imperiti permanserunt, totamque vitam in ea philosophiæ parte, quæ mores respicit, agentes, clarissimi atque celeberrimi evaserunt. Etenim Anacharsis, Crates et Diogenes ejus nullam habuere curam; imo ne Socrates quidem, ut nonnulli dicunt, hujusque rei testis nobis esse possit is, qui hac in arte longe cæteros anteverit, et qui ea, quæ illum spectabant, longe accuratius quam cæteri, noverat.

Verba Socratis apud Platonem initio Apologiæ. — Cum enim illum aliquando ad tribunal introduxisset,

ut causam suam defenderet, in apologia ad judices ita loquentem inducit: *Vos autem ex me audituri estis omnem veritatem; non tamen, me Hercle, viri Athenienses, oratione eleganti, ut isti, verbis ac nominibus exornata: sed audituri estis vulgaribus obviisque nominibus loquentem. Credo enim justu esse quæ dico, nullaque vestrum aliud expectet. Neque enim profecto, judices, huic ætati convenit, velut adolescentulo, concinnatis ad vos ingredi verbis.* Hoc autem cum dicit, ostendit se non ex negligentia, sed quod eam rem non magni faceret, nec didicisse, nec illa usum fuisse. Itaque non philosophorum est eloquentia, imo ne virorum quidem, sed adolescentulorum tantum ludentium amulatio, ut et ipsis quoque philosophis videtur; nec aliis modo philosophis, sed etiam ei, qui omnes facile superavit: etenim magistrum ea re ornari non permittit, cum eum ornatum turpem philosophoque indignum existimet. Verum hæc ad infidelem quempiam merito quis dixerit; imo vero ad fidelem magis. Quomodo enim non absurdum fuerit, cum et etiam, qui multitudinis auram aucupantur, nec alio modo quam externa sapientia clari esse possunt, eam nihil esse arbitrentur, nos illam usque adeo mirari tantique facere, ut ea quæ maxime necessaria sunt propter illam contemnamus?

12. *Sancti viri quanta sine eloquentia præstiterint.* — Ad infidelem quidem hæc satis sunt: ad fidelem vero et hæc et alia ex nostris documenta afferenda sunt. Quænam illa? Magni illi et sancti viri, qui primi fuerunt, cum literæ nondum essent; tum et qui post illos fuerunt, cum literæ quidem essent, dicendi vero peritia nondum; et qui hos sequuti sunt, cum et literæ et dicendi peritia essent. Illi vero (primi) utrorumque expertes erant; non modo enim eloquentiæ institutione, sed etiam literarum peritia vacui erant: qui tamen vel iis in rebus, in quibus eloquentiæ vis necessaria esse videtur, usque adeo iis, qui illa instructi erant, antecelluerunt, ut hi insipientibus pueris deteriores esse viderentur. Cum enim persuadendi vis in eloquentia maxime sita sit, et tamen philosophi ne unum umquam tyrannum superaverint; illi vero imperiti et idiotæ totum orbem converterint, planum est apud eos, scilicet literarum imperitos et idiotas, sapientiæ palmam esse, non autem apud illos, qui utraque facultate pollebant. Adeo ut vera sapientia, veraque eruditio nihil aliud sit, quam Dei timor. At nemo putet me hanc legem statuere, quod pueri esse debeant imperiti. Sed si quis me de necessariis securum præstaret, nollem impedire quin hoc ex abundantia fieret. Quemadmodum enim concussis cum domo tota fundamentis, totaque fabrica ruinam minitante, extremæ demerentiæ ac insipientiæ esset ad illitores, non ad structores currere: sic item importunæ contentionis esset, parietibus firmiter stantibus, eos, qui ipsam illinere vellent, prohibere.

Historia adolescentis a monacho instituti. — Quod autem id ex animo loquar, quæ ipsis operibus ostendi, hæc jam vobis narabo. Adolescentens quidam admodum locuples aliquando in urbe nostra demoratus est eruditionis acquirendæ gratia, Latine scilicet et Græcæ.

τοὺς φυγαδεύοντας αὐτοὺς οὐκ ἂν ἐπήνεσα, ἀλλ' ὡς κοινοὺς τῆς πολιτείας ἐχθροὺς ἀπεστράφην ἂν, ὅτι τοὺς λύχνους κρύπτοντες, καὶ τοὺς φωστῆρας ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν ἐρημίαν ἀγοντες, τὰ μέγιστα τοὺς ἔνδον οἰκοῦντας ἐξημίουν ἀγαθὰ. Εἰ δὲ οὐδεὶς τὸ ταῦτα ὑποστησόμενος, εἰ τὸ ὕψους πέμπειν εἰς διδασκάλους, βούθα πρὸ τῶν λόγων κακίαν εἰσονται, καὶ τὸ ψαλττον βουλόμενοι λαβεῖν, τὸ μείζον ἀπολέσουσι, τῆς ψυχῆς τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν εὐεξίαν ἅπασαν; Τί οὖν; κατασκάφομεν τὰ διδασκαλεῖα, φησὶν; Οὐ τοῦτο λέγω, ἀλλ' ὅπως μὴ τὴν τῆς ἀρετῆς καθέλωμεν οἰκοδομήν, καὶ ζώσαν κατορούξωμεν τὴν ψυχὴν· σωφρονοῦσθαι μὲν γὰρ ταύτης οὐδεμία ἀπὸ τῆς τῶν λόγων ἀπειρίας ἔσται ζημία, διεφθαρμένης δὲ μεγίστη ἢ βλάβη, κἂν σφόδρα ἢ γλιώττα ἠχοημένη τυγχάνῃ, καὶ τοσοῦτον μείζων, ὅσῳ περ ἂν ἐκείνη προσῆ ἡ δύναμις.

Πονηρία γὰρ τὴν τοῦ λέγειν προσλαβοῦσα ἐμπειρίαν. πολλῶν χεῖρωνα ἂ τῆς ἀμαθίας ἐργάζεται τὰ δευτέρα. Ἄνδρα δὲ ἀπελθόντες ἐκεῖ, φησὶ, πρὸς τῶν τὴν γλώσσαν ἀργότεραν ἔχειν. καὶ τῆς ἀρετῆς ἐκπέσωσιν ἐκείνης: Ἄνδρα δὲ μένοντες, εἰπέ μοι, πρὸς τῶν τὴν ψυχὴν διαφθεῖραι, μηδὲν εἰς εὐγλωττίαν ἀπόκωνται ἢ τῆς σχολῆς; ἐμοὶ γὰρ ἀρμόσει ταῦτα λέγειν μᾶλλον, ἢ ἐκεῖνα σοί. Τί δὴ ποτε; Ὅτι εἰ καὶ τὸ τοῦ μέλλοντος ἀδύηλον ἐκατέρου, τὸ σὸν ἀδύηλον. Πῶς, καὶ διὰ τί; Ὅτι ἢ μὲν τῶν λόγων σπουδὴ τῆς ἀπὸ τῶν τρόπων ἐπιεικειᾶς δεῖται, ἢ δὲ τῶν τρόπων ἐπιεικεία οὐκέτι τῆς ἀπὸ τῶν λόγων προσθήκης. Σωφροσύνη μὲν γὰρ καὶ χωρὶς τῆς παιδείσεως ταύτης κατορθώσαι ἐνὶ, λόγων δὲ δύναμιν χωρὶς τρόπων χρηστῶν οὐδεὶς ἂν προσλάβοι ποτὲ. παντὸς τοῦ χρόνου εἰς κακίαν καὶ ἀσελγειαν ἀναλισκομένους. Ὅστε ὅπερ ἐκεῖ δέδοικας, τοῦτο καὶ ἐνταῦθα φοβεῖσθαι χρὴ· καὶ πολλῶν μᾶλλον ἐνταῦθα, ὅσῳ καὶ πυκνότεραι αἱ ἀποτυχίαι, καὶ περὶ τῶν μείζονων ὁ κίνδυνος. Κάκει μὲν πρὸς ἔν τῃ σχολῇ μόνον ἀνάγκη, ἐνταῦθα δὲ τῶν δύο κρατῆσαι πρόκειται, ὡς οὐκ ἐνὸν θάτερον χωρὶς θάτερου λαβεῖν, οὐδὲ σωφροσύνης χωρὶς τοὺς λόγους εἰδέναί. Εἰ δὲ βούλῃ, καὶ τὸ ἀδύηλον τοῦτο θῶμεν εἶναι δυνατὸν. τί γένοιτο; ἂν ἡμῖν ἀγαθὸν ἀπὸ τῆς τούτων ἐμπειρίας, περὶ τὰ καίρια λαμβάνουσι τὴν πληγὴν; τί δὲ κακὸν ἀπὸ τῆς ἀπειρίας, τῶν μεγίστων ἡμῖν κατορθουμένων; Καὶ ταῦτα οὐ παρ' ἡμῖν μόνον τοῖς καταγελωσὶ τῆς ἐξωθεν σοφίας, καὶ μωρίαν αὐτῆν εἶναι νομίζουσιν, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς ἐξωθεν φιλοσόφοις οὕτω συνωμολόγηται. Καὶ διὰ τοῦτο οἱ μὲν πολλοὶ οὐ σφόδρα ἐπεμελήθησαν τοῦ πράγματος· οἱ δὲ καὶ τέλειον κατεφρόνησαν καὶ διετέλεσαν ὄντες ἀμαθεῖς, καὶ τὸν ἅπαντα βίον ἐν τῷ τῆς φιλοσοφίας ἠθικωτέρῳ διατρέψαντες μέρει, σφόδρα ἐλαμψαν, καὶ γεγόνασι περιφανεῖς. Καὶ γὰρ Ἀνάχαρσις καὶ Κράτης καὶ Διογένης οὐδεμίαν ἐποιήσαντο σπουδὴν τοῦτο· φασὶ δὲ τινες, οὐδὲ Σωκράτης, καὶ μαρτυρήσαμεν ἂν ἡμῖν ὁ μάλιστα πάντων ἐν τῇ τέχνῃ ταύτῃ διενεργῶν, καὶ τὰ ἐκείνου [96] τῶν ἄλλων εἰδῶς ἀκριβέστερον. Εἰσαγαγὼν γὰρ αὐτόν ποτε εἰς δικαστήριον ἀπολογησόμενον ἔ, ἐν τῇ πρὸς τοὺς δικαστὰς ἀπολογία ἐποίησεν οὕτω λέγοντα· Ὑμεῖς δὲ ἐμοῦ ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, οὐ μέντοι μὰ

Δ', ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεκαλλιεπημένους γε λόγους, ὡσπερ οἱ τούτων. ῥήμασι τε καὶ ὀνόμασιν, οὐδὲ κεκοσμημένους, ἀλλ' ἀκούσεσθε ἀπλῶς καὶ εἰκῆ λεγόμενα τοῖς ἐπιτυχούσιν ἰδέμασι. Πιστεῖω γὰρ δίκαια εἶναι ἃ λέγω, καὶ μηδεὶς ὑμῶν προδοκῆσάτω ἄλλως. Οὐδὲ γὰρ ἂν δῆπου πρόπειο τῇ ἡλικίᾳ τῆδε, ὡσπερ μειρακίῳ πλάττοντι λόγους, εἰς ὑμᾶς εἰσιέναι. Ταῦτα δὲ ἔλεγε δεικνύς, ὅτι οὐ διὰ βραθυμίας τινὰ, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ μέγα τὸ πρᾶγμα ἠγεῖσθαι, οὕτε ἔμαθεν, οὕτε ἐχρήσατο. Οὐκ οὖν φιλοσόφων μὲν ἢ εὐγλωττία δ, καὶ ἀνδρῶν δὲ ἀπλῶς, μειρακίων δὲ παιζόντων ἢ φιλοτιμία, ὡς καὶ αὐτοῖς τοῖς φιλοσόφοις δοκεῖ, οὐ τοῖς ἄλλοις μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶ πάντων μάλιστα ἐν τούτῳ κεκρατηκότι· τὴν γὰρ διδάσκαλον οὐκ ἀφήσει κοσμεῖσθαι τῷ πράγματι, αἰσχροὺν τῷ φιλοσόφῳ τὴν κόσμον τοῦτον εἶναι νομίζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς πρὸς ἀπιστον δικαίως ἂν τις εἴποι, μᾶλλον δὲ καὶ πρὸς πιστόν. Πῶς γὰρ οὐκ ἄστονον, ὅταν οἱ μὲν τὴν παρὰ τῶν πολλῶν ὄξαν θηρώμενοι, καὶ οὐδὲ ἄλλοθεν φανῆναι θυνάμενοι, ἀλλ' ἢ ἀπὸ τῆς ἐξωθεν σοφίας, μηδὲν αὐτῆν εἶναι νομίζουσιν, ἡμεῖς δὲ οὕτω θαυμάζωμεν καὶ ἐκπληττώμεθα, ὡς καὶ τῶν ἀναγκιστοτάτων διὰ ταύτην καταφρονεῖν;

16'. Πρὸς μὲν οὖν τὸν ἀπιστον ταῦτα ἀρκεῖ, πρὸς δὲ τὸν πιστόν καὶ ταῦτα καὶ τὰ παρ' ἡμῖν ὑποδείγματα ἀναγκαῖον παράγειν. Ποῖα δὲ ταῦτα; Τοὺς μεγάλους ἄνδρας καὶ ἀγίους ἐκείνους, τοὺς πρώτους, ὅτε γράμματα οὐκ ἦν, τοὺς μετ' ἐκείνους, ὅτε γράμματα μὲν ἦν, ἐμπειρία δὲ λόγων οὐδέπω τοὺς μετὰ τούτους, ὅτε καὶ γράμματα ἦν καὶ ἐμπειρία λόγων. Ἀμφοτέρων δὲ ἦσαν τότε ἀπειροὶ ἐκεῖνοι· οὐ μόνον γὰρ τῆς τῶν λόγων παιδείσεως, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς τῶν γραμμάτων ἐμπειρίας ἐκτὸς ἦσαν· ἀλλ' ὅμως ἐν αὐτοῖς τούτοις, οἷς μάλιστα ἢ τῶν λόγων ἰσχὺς ἀναγκαῖα εἶναι δοκεῖ, μετὰ τοσαύτης περιουσίας τοὺς ἐν αὐτῇ κρατοῦντας παρήλασαν, ὡς παίδων ἀνοήτων αὐτοὺς φανῆναι χεῖρους. Ὅταν γὰρ τὸ πείθειν ἐν τοῖς λόγοις ἦ, καὶ οἱ μὲν φιλόσοφοι μηδὲ ἐνὸς περιγίνονται τυράννου, οἱ δὲ ἀγράμματοι καὶ ἰδιῶται τὴν οἰκουμένην ἐπιστρέφουσιν ἅπασαν, εὐδῆλον ὅτι παρὰ τούτοις τὰ νικητήρια τῆς σοφίας ἐστὶ, τοῖς ἀγράμματοις καὶ ἰδιώταις, οὐ παρ' ἐκείνοις τοῖς τὰ ἐκτάτερη διηκριβιωκόσιν. Οὕτως ἢ ἢντως σοφία καὶ ἢντως παιδείσεως οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἀλλ' ἢ ὁ τοῦ Θεοῦ φόβος. Καὶ μὴ μέ τις νομιζέτω νομοθετεῖν ἀμαθεῖς τοὺς παῖδας γίνεσθαι· ἀλλ' εἴ τις ὑπερ τῶν ἀναγκαίων παρέχοι θαρρῆειν, οὐκ ἂν ἐλοιμὴν κωλύσαι καὶ τοῦτο ἐκ περιουσίας γενέσθαι. Ὅσπερ γὰρ, τῶν θεμελίων σαλευομένων, καὶ πάσης τῆς οἰκίας καὶ τῆς οἰκοδομῆς κινδυνευούσης καταπεσεῖν, ἐσχάτης ἀνοίας καὶ παραπληξίας ἐστὶ πρὸς τοὺς κονιῶντας, ἀλλὰ μὴ πρὸς τοὺς οἰκοδομοῦντας τρέχειν· οὕτω πάλιν ἀκαίρου φιλονεικίας, τῶν τοίχων ἐστίτων ἀσφαλῶς καὶ βεβαίως, κωλύειν τὸν βουλομένον κονιᾶν.

[97] Καὶ ὅτι ταῦτα ἀπὸ ψυχῆς λέγω, ὅπερ ἐπὶ τῶν ἔργων ἐπεδειξάμην, ταῦτα ὑμῖν διηγῆσομαι καὶ νῦν. Νέος τις κομιδῆ πλοῦσιος ὢν ἐπεδήμησέ ποτε τῇ πόλει τῇ ἡμετέρᾳ κατὰ λόγων παιδεύσειν ἐκατέρων, τὴν τε Ἰταλῶν τὴν τε Ἑλλήνων. Οὗτος ὁ νέος εἶχεν ἀκολουθοῦντα παιδαγωγόν, ἐν ἔργῳ ἔχοντα μόνον

4 Duo mss. φιλοσόφῳ μὲν ἔξιον ἢ εὐγλωττία.

* Sic duo manuscripti et Savil. Morel. autem et Savil. in margine πολλῶν κλεισθῶν.

b Sic nos cum Savil. et duobus mss. I. e. geatur ἀπαντα, Editt.

c Savil. in marg. et duo mss. ὡς ἀπολογῆσθαι.

διαπλάττειν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν. Τούτῳ προσελθὼν ἐγὼ τῷ παιδαγωγῷ (καὶ γὰρ τῶν ἐν δρεσι καθημένων ἐτύγχανεν ὢν), τὴν πρόφασιν ἐπεχειροῦν μαυθαίνειν δι' ἣν τοιαύτης ἐπισημασμένης σοφίας εἰς τὸν τῶν παιδαγωγῶν βίον καθήκεν ἑαυτόν. Ὁ δὲ μικρὸν ἔφησεν ἑαυτῷ λείπεσθαι χρόνον ἐν τούτῳ, καὶ τὸ πᾶν ἡμῖν ἀνωθεν διηγήσατο. Τῷ γὰρ παιδίῳ τούτῳ, φησὶ, πατὴρ μὲν ἐστὶ σκληρὸς καὶ τραχὺς, καὶ πρὸς τὰ βιωτικὰ πράγματα ἐπιτομέμενος, μήτηρ δὲ μετρία καὶ σώφρων καὶ ἐπιεικὴς, καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπουσα μόνον. Ἐκεῖνος μὲν οὖν, ἅτε καὶ ἐν πολέμοις πολλὰ κατωρθωκῶς, βούλεται τὸν υἱὸν ἐπὶ τὴν πατρῶν τάξιν ἀγαγεῖν, ἡ δὲ μήτηρ ταῦτα μὲν οὕτε βούλεται, οὕτε ἐπιθυμεῖ, ἀλλὰ καὶ σφόδρα ἀπεύχεται· εὐχεται δὲ καὶ ἐπιθυμεῖ λαμπρῶν αὐτὸν ἰδεῖν ἐν τῇ τῶν μοναχῶν πολιτείᾳ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πρὸς τὸν πατέρα εἰπὼν οὐκ ἐτόλμησεν· ἐδοκίμασε γὰρ μὴ ποτε αὐτὸ τοῦτο ὑπορώμενος ἐκεῖνος, πρὸ ὥρας αὐτὸν ἤδη καταδήσει τοῖς τοῦ βίου σχολίοις, καὶ ταύτης αὐτὸν ἀποστήσας τῆς σπουδῆς, ἐπὶ τὴν ζώνην ἀγάγοι, καὶ τὴν ἐξ ἐκείνης ῥαθυμίαν ἄσπασαν, καὶ ἀδύνατον αὐτῷ τὴν μετὰ ταῦτα κατασκευαστῆ διόρθωσιν. Ἐτέραν δὲ τινα συντίθησι μηχανὴν· καλέσασα γὰρ με οἶκοι, καὶ ταῦτα πάντα κοινωσαμένη, καὶ τοῦ παιδιοῦ λαβοῦσα τὴν δεξιάν, ταῖς ἐμαῖς ἐντίθησι χερσίν. Ἡ δὲ ἡρώτων τίνος ἔνεκεν ταῦτα ποιεῖ, μίαν ταύτην ἔλεγεν ὑπολείπεσθαι μηχανὴν ἡμῖν πρὸς τὴν τοῦ παιδὸς σωτηρίαν, εἰ βουληθεῖσιν τε καὶ ἀνασχοίμην ἐν τάξει παιδαγωγοῦ τὸ παιδίον λαθῶν ἔλθεῖν ἐνθάδε· πείσειν γὰρ αὐτὴν τὸν πατέρα, ὡς καὶ τὸν στρατιωτικὸν ἐλομένην βίον χρήσιμος αὐτῷ τῶν λόγων ἡ παιδείουσι. Ἄν οὖν τοῦτο ἰσχύσαι δυνήθῃ, φησὶ, καταμόνας αὐτὸν ἔχων λοιπὸν ἐπὶ τῆς ἀλλοτριᾶς, οὕτε τοῦ πατρὸς ἐνοχλοῦντος, οὕτε τῶν οἰκίων τιδὸς, μετὰ πολλῆς αὐτὴν τῆς ἐξουσίας διαπλάσαι δυνήσῃ, καὶ καθάπερ ἐν μοναστηρίῳ διάγοντα, οὕτω ποιῆσαι ζῆν. Ἄλλ' ἐπίνευσον καὶ ὑπόσχου τὸ συνυποκρίνασθαι μοι τὸ δρᾶμα. Οὐκ ἔστιν ὑπὲρ τῶν τυχόντων ὁ λόγος ἐμοί· ὑπὲρ τῆς τοῦ παιδιοῦ μου ψυχῆς ὁ ἀγὼν καὶ ὁ κίνδυνος. Μὴ δὴ περιόησιν τὸν πάντων ἔμοι φλιτατον κινδυνεύοντα, ἀλλ' ἐξάρπασον αὐτὸν ἤδη τῶν πάντοθεν περικειμένων αὐτῷ παγῶν, τῆς ζάλης, τοῦ κλυδωνίου. Εἰ δὲ οὐ θέλεις δοῦναι τὴν χάριν, τὸν Θεὸν ἤδη καλῶ μέσον ἡμῶν, καὶ μαρτύρομαι ὅτι ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἐνέλιπον τῶν εἰς τὴν σωτηρίαν τούτου ψυχῆς ἠρόντων, ἀλλ' εἰμὶ καθαρὰ ἀπὸ τοῦ αἵματος τοῦ παιδιοῦ τούτου· εἰ δὲ συμβαίη τι παθεῖν αὐτόν, ὅσον εἰκόσ νεόν θνητά καὶ ἐν τοσαύτῃ ζῶντα τρυφῇ καὶ ῥαθυμίᾳ, ἀπὸ σοῦ καὶ τῶν σῶν χειρῶν κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἐκζητήσῃ τοῦ παιδιοῦ τούτου τὴν ψυχὴν ὁ Θεός. Ταῦτα καὶ τὰ τούτων πλείονα προσθεῖσα ῥήματα, καὶ διακρύψασα σφοδρῶς καὶ ἔλεεινῶς, ἔπεισεν ἀναδέξασθαι με ταύτην τὴν πραγματείαν, καὶ μετὰ τούτων ἐξέπεμψε τῶν ἐντολῶν. Καὶ οὐ γέγονεν αὐτῇ μάταιος ἡ μηχανή· ἀλλ' οὕτως ἐν βραχεῖ χρόνῳ τὸν [98] παῖδα τούτον ὁ γενναῖος ἐκεῖνος ἤσκησε, καὶ τοσοῦτον αὐτῷ τῆς ἐπιθυμίας ταύτης ἀνῆψε τὸ πῦρ, ὡς ἀθρόον ἅπαντα βίβαι, καὶ ἐπὶ τὴν ἔρημον δραμεῖν, καὶ ἐτέρου δεῖσθαι χαλκίου πάλιν τοῦ δυνησομένου πρὸς τὴν σύμμετρον αὐτὸν ἄσκησιν ἀπὸ τῆς ἐπιτεταμένης μεταστρέψαι· ἐκεῖνης. Καὶ γὰρ ἦν δέος, μὴ τῇ σπουδῇ ταύτῃ πρὸ καιροῦ τὸ δρᾶμα ἀποκαλύψας, καὶ τῇ μητρὶ καὶ τῷ παιδαγωγῷ, καὶ τοῖς πανταχοῦ μοναχοῖς· πολέμον ἐγείρη χαλεπὸν. Εἰ γὰρ ἦσθετο ταύτης τῆς φωνῆς ὁ πατήρ, οὐκ ἂν ἀπέστη πάντα κινῶν, ὥστε ἀπελάσαι τοὺς ἀγίους ἐκεῖνος, οὐχὶ τοὺς ὑποδεξαμένους μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας. Τούτων τοίνυν ἐγὼ τὸν παῖδα λαθῶν, καὶ ταῦτα καὶ τὰ τούτων πλείονα εἰπὼν,

* Sic duo mss. Filiti vero ἀποστρέψαι, minus rommnde.

τὴν μὲν ἐπιθυμίαν τῆς φιλοσοφίας ταύτης ἢ εἴσα μένειν, καὶ ἐπέτεινα δὲ πλεόν, τὴν δὲ πλὴν οἰκεῖν ἤξισον, καὶ τῆς τῶν λόγων ἔξεσθα σπουδῆς· οὕτω γὰρ καὶ τοὺς ἡλικιώτας ὠφελήσῃν τὰ μέγιστα, καὶ τὸν πατέρα λήσειν. Ἄναγκαῖον δὲ τοῦτο εἶναι ἐνόμιζον, οὐ τῶν ἁγίων μόνον ἔνεκεν ἐκείνων, οὐδὲ τῆς μητρὸς, οὐδὲ τοῦ παιδαγωγῷ, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ παιδός. Ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ ἐπιθέμενον αὐτῷ ἢ τὸν πατέρα, καὶ διασαλεύειν εἰκόσ ἦν τὰ τῆς φιλοσοφίας φυτὰ, ἀπαλά τε ὄντα καὶ ἄρτι τεθέντα· εἰ δὲ χρόνος ἐγγένηται πολλὸς, καὶ ῥιζωθεῖ καλῶς, σφόδρα ἐθάρρουν ὅτι οὐκ ἂν οὐδ' ὅτιον γέννηται δυνήσεται παραβλάσαι τὸν υἱὸν ἐκεῖνος· ὁ δὲ καὶ γέγονε, καὶ οὐ διημαρτον τῆς ἐλπίδος. Ὅτε γὰρ πατήρ αὐτοῦ προσθαλῶν ὑστερον χρόνου παρελθόντος πολλοῦ, καὶ μετὰ σφοδρᾶς ἐνοήσεως τῆς ῥύμης, οὐ μόνον οὐκ ἔκλινε τι τῆς οἰκοδομῆς, ἀλλὰ καὶ ἰσχυροτέραν ἀπέφηνε· τῶν τε συμφοιτῶντων ἢ αὐτῷ πολλοὶ τοσαῦτα τῆς ὁμιλίας ἀπώναντο τῆς ἐκείνου, ὡς πρὸς τὸν αὐτὸν αὐτῷ ζῆλον ἔλθειν. Ἐχων γὰρ οἶκοι διαπαντός τὸν ῥυθμιζόντα, καθάπερ ἀγαλμα συνεχῶς ἀπολαῶν τῆς τοῦ τεχνίτου χειρὸς, οὕτω προσώτηκην καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐλάμβανε τοῦ κατὰ ψυχὴν κάλλους. Καὶ τὸ δὴ θαυμαστόν, ἔξοι μὲν φαινόμενος, οὐδὲν διαφέρειν ἰδοῦσι τῶν πολλῶν· οὕτε γὰρ ἤθος εἶχεν ἡγρωμένον καὶ κατεσκευασμένον, οὕτε ἐξηλλαγμένην στολήν, ἀλλ' ἦν κοινὸς καὶ τῷ σχήματι καὶ τῷ βλέμματι καὶ τῇ φωνῇ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν. Ὅθεν καὶ πολλοὺς τῶν ὁμιλούντων αὐτῷ εἶσω τῶν αὐτοῦ δικτύων ἠδυνήθη λαβεῖν, πολλὴν ἔνδοσ ἔχων ἐγχεκρυμμένην τὴν φιλοσοφίαν. Οἶκον δὲ εἰ τῆς αὐτὸν εἶδεν, ἐνόμισεν ἂν τινα εἶναι τῶν ἐν τοῖς δρεσι καθημένων· καὶ γὰρ ἡ οἰκία αὐτῷ πρὸς ἀκριβείαν μοναστηρίου παντὸς διέκειτο, οὐδὲν ἔχουσα τῶν ἀναγκαιῶν πλεόν. Καὶ ὁ καιρὸς δὲ αὐτῷ ἄπας εἰς τὴν ἀνάγνωσιν τῶν ἁγίων ἀνηλίσκετο βιβλίων· ἢ καὶ γὰρ ὢν ὄξυς μαθήματα προσλαβεῖν, τῇ μὲν ἐξωθεν παιδεύσει βραχὺ τῆς ἡμέρας ἀπένευμε μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἅπαν εὐχαίς συνεχέσι καὶ βιβλίοις ἀνέκειτο θεοῖς, καὶ ἄσπας ἅπανα διετέλει τὴν ἡμέραν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ μίαν, οὐδὲ δύο μόνον, ἀλλὰ καὶ πλείους. Καὶ νύκτας δὲ αὐτῷ ταῦτα συνῆδασαν, δάκρυα, καὶ εὐχὰς, καὶ τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν. Ἄπερ ἡμῖν ἅπαντα ἢ ὁ [99] παιδαγωγὸς λάθρα ἀπήγγειλε· καὶ γὰρ ἦν ἀφόρητος ὁ καιρὸς, εἰ τι τοῦτων ἦσθετο ποτε ἐξενεθῆν. Ἐλεγε τοίνυν οὕτως, ὅτι καὶ ἡμῶν ἀπὸ τριῶν κατεσκευάσαστο, καὶ τούτῳ τῆς νύκτας ἐγκαθεύδοι, σφῆν τινα μηχανὴν τοῦ ταχέως ἐξανίστασθαι ταύτην εὐρίων. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ αὐτῷ πρὸς τὴν ἀκριβείαν τῶν μοναχῶν ἀπήρτιστο, καὶ τὸν Θεὸν ἐδόξαζε συνεχῶς ἐκεῖνος, τὸν οὕτω κοῦφα τῆς φιλοσοφίας ταύτης ἐνθέντα αὐτῷ τὰ πτερά. Ὅποτε εἰ τίς μοι ψυχὴν καὶ νῦν ἐδείκνυ ἢ τοιαύτην, καὶ παιδαγωγὸν παρέιχε τοιούτον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὁμοίως [ἐπιμελεῖσθαι] ἐπηγγείλατο, μυριάκις ἂν ἠύξασθαι τοῦτο γενέσθαι μᾶλλον τῶν γεννησαμένων αὐτῶν. Ἡ γὰρ ἂν ἡμῖν ἡ θῆρα πλείων ἐγένετο, καὶ διὰ τὸν βίον, καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν, καὶ διὰ τὴν συνεχῆ διατριβὴν, τῶν τοιούτων δυναμένων τούτῳ ἡλικιώτας ἦθρᾶν. Ἀλλὰ γὰρ οὐδεὶς ἔστιν ὁ ταῦτα ὑποστηρόμενος ἢ, οὐδὲ ποιεῖσων· οὐκ ἔντος δὲ, μυριάκις

ἢ Duo mss. φιλοσοφίας ταύτης. Fditi φιλοσοφίας πάσης.

ἢ Duo mss. ἐπιθέμενον αὐτόν, Savil. et Morel. αὐτῷ. Infra Savil. ἐθάρρουν, ὅτι οὐκ ἂν οὐδ' ὅτιον γέννηται. Morel. οὐδ' εἰ τι οὖν, unus codex ἔτι ἂν εἶ, τι οὖν, alius ὅτι ἰδὼν ὅτιον.

ἢ Savil. et unus cod. συμφοιτῶν. Morel. et alius συμφοιτῶντων.

ἢ Duo mss. ἀναλίσκεται βιβλίων. Mox iidem ἀπένευμε, et sic Savil., in Morel. autem ἀπένευμε.

ἢ Duo mss. ἀνάγνωσιν. Ἡμῖν δὲ ἅπαντα. Savil. et Morel. ἄπερ ἡμῖν ἅπαντα.

ἢ Savil. μοι ψυχὴν καὶ νῦν ἐδείκνυ, Morel. μοι ψυχὴν καὶ νῦν ἐδείκνυ, unus codex μοι καὶ νῦν ψυχὴν.

ἢ Duo mss. ὑποστηρόμενος, Savil. et Morel. ὑποστηρόμενος. Infra Morel. et alius τὸν οὐδὲν ἐκωτῶ. Savil. et alius τὸν οὐδὲν ἐκωτῶ. Infra Morel. ἐκόλασε, alii καλῶσεν.

Hunc pædagogus sequēbatur semper, cui una cura erat, ut ejus animam informaret. Huic ego pædagogum adiens (erat enim ex iis qui in montibus residebant), causam ediscere conabar cur cum hujusmodi sapientiam professus esset, in pædagogorum vitam seipsum demisisset. Ille vero respondit sibi parum temporis superesse in hujusmodi officio præstando, et rem altius repetitam enarravit nobis. Puero, inquit, huic pater est durus, ferox, et mundi rebus inhians; mater autem modesta, temperans, proba et ad cælum tantum respiciens. Pater itaque, utpote qui in bellis multa fortiter gesserit, filium vult ad paternum ordinem deducere; mater vero id minime optat, sed admodum deprecatur: ac in votis habet et expetit illum in monachorum statu florentem videre. Verum id patri dicere non ausa est, verita ne, si id ille subodoraretur, præmature illum sæculi viuculis obligaret, atque ab hoc studio abductum ad balteum transferret, et ad omnem quæ inde sequi solet vitæ negligentiam, ita ut postea emendari et ad meliorem se frugem recipere non possit. Hujusmodi igitur arte utitur: evocat me domum, hocque patefacto consilio, apprehensam pueri dexteram manibus tradit meis. Me sciscitante cur hoc faceret, unam, inquit, hanc superesse rationem procurandæ filio salutis, si vellem pædagogi statum assumens filii curam sumere, et huc accedere: se patri suasuram esse, etiam ei, qui militiam adire velit, utilem esse literarum institutionem. Hæc ego, inquit, si efficere potuero, tu seorsum et in aliena domo, ubi nec pater nec familiarium quispiam turbas movere possit, summa illum facultate formare poteris, vitamque ejus ita ordinare, acsi in monasterio degeret. Cæterum annue mihi, ac in partem simulationis necum venire ne graveris. Non parva res agitur, de filii anima certamen est ac periculum: ne spernas carissimum mihi omnium periclitantem, sed eripe illum a circumpositis undique laqueis, a tempestate, a fluctibus. Sin vero tu gratiam præstare nolueris, Deum jam in medium appello, testemque voco me nihil eorum omisisse, quæ ad hujus animæ salutem necessaria erant, mundamque esse a sanguine pueri hujus. Quod si quid contigerit illum pati eorum, quæ puero in tantis deliciis et in tanta negligentia vivente, contingere possunt, abs te illa die pueri animam requiret Deus. His et pluribus etiam verbis compellans, vehementer ac miserabiliter illacrymans, mihi tandem persuasit, ut hoc negotium susciperem, ac cum his mandatis me ab se dimisit. Nec vana illi fuit hæc machinatio: ita enim brevi puerum egregius ille pædagogus exercuit, tantumque in eo ignem desiderii illius accendit, ut cuncta simul abjiceret, atque in desertum aufugeret, alioque rursus indigeret freno, quod illum a vehementiore illa exercitatione ad moderatorem traduceret. Namque metuendum erat, ne tanto illo studio ante tempus drama totum revelaret, et matri, pædagogo atque omnibus ubique monachis bellum excitaret gravissimum. Nam si pater illam sensisset fugam, nunquam destitisset omnia movere, ut sanctos illos expelleret, non eos tantum, qui filium sus-

ceperant, sed alios etiam gemes. Hunc igitur ego puerum assumens, hæc et plura loquutus, philosophiæ hujus desiderium in eo manere permisi, imo magis adauxi, in urbe autem habitare rogabam, ac literarum studiis hærerere: ita enim et æqualibus suis maxime profuturum, et rem patri ignotam fore. Id vero necessarium esse putabam, non modo sanctorum illorum causa, non matris, non pædagogi tantum, sed illius etiam pueri. Si enim initio institisset pater, periculum erat ne philosophiæ plantas concuteret, teneras nempe, ac nuper positas. Sin vero multum temporis procederet, et radices probe mitteret, valde confidebam, quidquid tandem contingeret, nunquam futurum ut pater filium posset ledere: quod etiam evenit, nec me spes mea fefellit. Cum enim pater ejus postmodum multo elapso tempore illum adorsus magno cum impetu irrueret, non modo adificium nullatenus nutare fecit, sed illud firmitus esse monstravit. Condiscipulorum autem plurimi ex illius consortio tantum profecerunt, ut ejusdem instituti fierent æmuli. Cum enim ille semper domi moderatorem haberet, ceu statua jugiter manu artificis expolita, sic quotidie animæ pulchritudinis incrementum accipiebat. Et quod mirabilius est, cum foris versabatur, nihil differre videbatur a cæteris: non enim rusticis et iucomptis moribus, non veste singulari erat, sed similis aliis habitu, aspectu, voce, cæterisque erat. Quamobrem ex sibi familiaribus plurimos iisdem rebus cepit, multam occultans intrinsecus philosophiam. Domi vero si quis illum vidisset, putasset esse quemdam ex iis, qui in montibus sedes habent: siquidem domus ejus ad monasterii normam ordinabatur, ubi præter necessaria nihil aderat. Tempus autem omne lectione sanctorum librorum transigebat. Cum enim acri ad disciplinas ingenio esset, externæ eruditioni modicam diei partem insumebat, reliquum vero temporis precibus frequentibus librisque divinis deputabat, ac sine cibo tota perseverabat die; ino nec una tantum die, neque duabus, sed pluribus. Noctes porro illi horum consciæ erant, lacrymarum, precum hujusmodique lectionis: quæ omnia nobis pædagogus clam annuntiat: puer enim indignabatur vehementer, si quid hujusmodi efferri cognoceret. Dicebat ergo ipsum sibi cilicium in vestem paravisse, illaque per noctem dum dormiret indui, eo scilicet consilio, ut citius exurgere posset: in aliis quoque ipsum monachorum disciplinam diligenter servare, Deique frequenter laudes persolvere, qui sibi tam leves philosophiæ penas indidisset. Itaque si quis mihi nunc animum ita comparatum ostenderet, pædagogumque similem præberet, aliaque omnia similiter se polliceretur curaturum, millies optarem ita fieri, idque magis, quam ipsi parentes. Sic enim profecto majus lucrum accederet, cum possent pueri hujusmodi, per vitæ rationem, per ætatem ac per iuge consortium æquales suos inescare. At nullus est qui se ita facturum polliceatur. Cum vero nullus sit, summæ crudelitatis esset eum, qui ne seipsum quidem defendere possit, sed jaceat innumeris confossus

vulneribus, aliosque infirmiores reddat, in medio concidi permittere, cum oporteret cum e pugna summovere. Namque similiter dux puniendus esset, qui pugnare valentes milites ex prælio abduceret, saucios autem et prostratos, qui aliis impedimento essent, in medio semper jacere juberet.

13. Verum quia parentum plurimi instant, liberosque suos in literis vitam agere cupiunt, ac si pro certo habeant ipsos ad culmen eloquentiæ perventuros: hac quidem de re ne contendamus, neu dicamus ipsum a scopo aberraturum; sed concedamus eum studii sui fructum hujusmodi consequaturum, et ad culmen venturum esse. Sit autem nobis duarum rerum optio; vel ad ludimagistros proficisciones eruditionem assequi contendat, vel solitudinem petens animæ prospiciat; utro in studio rem obtinere præstat? Nam si in utroque contingat, id ego quoque volo; sin alterutrum relinquendum sit, quod præstabilius eligendum est. Etiam, inquirunt, sed hoc ipsum unde nobis constare poterit, eum perseveraturum et mansurum, nec lapsurum esse? multi namque deciderunt. At unde constare potest ipsos non perseveraturos et mansuros esse? Multi namque perseverant, et quidem plures iis, qui decidunt: ita ut horum causa magis confidendum sit, quam illorum timendum. Cur autem non idipsum circa literarum studia metuis, ubi maxime timendum est? Namque apud monachos quidem ex multis pauci lapsi sunt, in scholis autem liberalium disciplinarum ex multis pauci peritiam assequuntur. Neque inde tantum, sed etiam multis aliis de causis in hac parte magis timendum est. Siquidem et pueri obtusum ingenium, et magistrorum imperitia, et pædagogorum negligentia, et patris incuria, ac sumptuum mercedisque defectus, et morum dissimilitudo, et condiscipulorum nequitia, et livor invidiaque, aliaque plurima ab assequendo sine deturbant. Neque hæc tantum, sed post ipsum etiam studiorum finem alia et plura quidem impedimenta occurrunt. Postquam enim superatis omnibus elapsusque obicibus ad ipsum eruditionis culmen pervenerit, aliæ rursus insidiæ sunt positæ. Namque principis odium, consortium invidia, temporum difficultas, amicorum inopia, paupertas, ab ipso sine sæpenumero excludunt. Atqui apud monachos nihil simile; sed una tantum re opus est, nobili scilicet atque eximia alacritate; quæ si adfuerit, nihil impedit quominus ad finem virtutis perveniat.

Quam præstabilior vita monachorum vita sæculari. — Quomodo igitur non iniquum fuerit, ubi optima spes est manifesta et proxima, desperare ac tremere; ubi vero alia spes contraria, remotissima est, ac multis obicibus intercipitur, non desperare, imo rei longe difficillimæ maximam sibi spem proponere: atque in literarum studiis, non tristitia quæ frequentius accidit, sed bona quæ raro contingunt considerare; circa statum vero monachorum contrarium facere, et ubi spes honorum multe sunt, ad tristitia respicere tantum; ubi vero de contraria spe agitur, quæ bona sunt tantum considerare? Quamquam illic frequenter

contingit, ut cum omnia quæ concurrere debent pro voto contigerint, præmatura mors athletam post infinitos sudores nondum coronatum abripiat; hic vero etiam in mediis certaminibus illud accidat, tunc maxime splendidus et coronatus proficiscatur. Itaque si futurum metuis, circa literarum studia maxime timendum est, ubi ne ad terminum perveniat plurima sunt impedimento. Tu vero illic quidem resides, diuturnasque moras sustines, non ea quæ in medio posita sunt, sumptus nempe, ærumnas, incertum eventum, sed finem tantum respiciens: hic autem cum nondum ad vestibulum puer ingressus sit, neque hanc pulcherrimam philosophiam attigerit, statim times et trepidas, jam desperatas cogitationes admittis? At qui ipse paulo ante dicebas: Quid enim? isne, qui urbem incolit et domum, salutem consequi non potest? Ergo si cum urbe, domo et uxore salutem consequi potes, multo magis sine uxore et aliis hujusmodi. Neque enim est ejusdem hominis nunc quidem confidere, etiam si sæcularibus negotiis illigatus fuerit, ac si hoc quoque modo salus acquiri possit: nunc vero, etsi ab omnibus liber evaserit, tremere ac metuere, quasi sine illis probe vivere non possit. Nam si is, qui urbem incolit, posset salutem nancisci, ut dicis, multo magis qui in solitudine degit. Quid igitur hic non posse times, cum illic non timeas, ubi potius timendum esset?

14. *Præcepta eadem monachis et sæcularibus.* — At, inquires, non par crimen est sæcularem peccare, et eum qui semel se Deo consecraverit: neque enim ambo ab eadem altitudine cadunt; quare eorum vulnera non æqualia sunt. Te ipsum prorsus fallis, si alia putas a sæculari, alia a monacho exigere. Discrimen quippe inter illos hoc est, quod alius ducat uxorem, alius non ducat, pro aliis vero omnibus communem ambo rationem reddituri sunt. Nam qui irascitur fratri suo sine causa, sive sæcularis sive monachus sit, Deum similiter offendit: et qui respicit mulierem ad concupiscendum eam, utrolibet in statu sit, eadem adulterii plectetur pœna; imo vero si quid ratiocinando addere fas sit, sæcularis hoc agens minus venia dignus est. Non enim par facinus est eum, qui uxorem habet, et hac consolatione fruitur, mulieris pulchritudine abduci, vel eum qui hoc prorsus destituitur auxilio, ab illo vincit malo. Rursus qui jurat, in quocumque statu versetur, pari modo damnatur. Neque enim Christus cum hac de re statueret legemque poneret, hanc distinctionem fecit, neque dixit, Si is qui jurat monachus sit, ex maligno est jusjurandum; si non monachus, non item: sed simpliciter semelque omnibus dixit: *Ego autem dico vobis, non jurare omnino* (Matth. 5. 34). Iterumque cum ait, *Væ ridentibus* (Luc. 6. 25), non addidit, monachis, sed simpliciter sic omnibus legem tulit. Sicque fecit etiam in aliis omnibus magnis mirabilibusque præceptis. Cum enim ait (Matth. 5. 3-12), Beati pauperes spiritu, lugentes, mites, esurientes et sitientes justitiam, misericordes, mundi corde, pacifici, qui persecutionem patiuntur propter justitiam, et qui fauda et infanda

ώμότητος· ἂν εἴη τὸν οὐδὲ ἑαυτῷ δυνάμενον ἀμῦναι, ἀλλὰ κείμενον, καὶ μυρία δεχόμενον τραύματα, καὶ τοὺς ἄλλους ἀσθενεστέρους ποιοῦντα, τοῦτον ἐν τῷ μέσῳ κατακόπτεσθαι ἔαν, δέον ἐξέλκειν ἀπὸ τῆς μάχης. Καὶ γὰρ καὶ στρατηγὸν ὁμοίως ἂν τις κολάσειε, τὸν τοὺς τε δυναμένους πολεμεῖν ἀπάγοντα τῆς παρατάξεως, τοὺς τε πρῶθεντας καὶ κειμένους, καὶ τοὺς ἄλλους συνταγάζοντας καλεῖοντα κείσθαι διαπαντὸς ἐν τῷ μέσῳ.

γ'. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν πατέρων, ἕκαστος ἔγκριται τὸν υἱὸν ἐπιθυμῶν ἐν λόγοις ζῶντα ὄραν, ὡς ἀκριβῶς εἰδῶς ἔτι πρὸς τὸ τέλος πάντως ἤξει τῶν λόγων, ὑπὲρ τούτου μὲν μὴ φιλονεικῶμεν, μηδὲ ὅτι διαμαρτήσεται ἢ λέγωμεν, ἀλλὰ δῶμεν τῷ λόγῳ καὶ περιέσεσθαι πάντως αὐτὸν τῆς σπουδῆς, καὶ πρὸς ἄκρον ἀφίξεισθαι. Ἔστω δὲ αἰρεσις ἡμῖν προκειμένη διπλή, καὶ εἰς διδασκαλεῖα μὲν φοιτῶν, ὑπὲρ τῆς μαθησεως ἔχεται τὸν ἀγῶνα, εἰς δὲ ἐρημίας ὑπὲρ τῆς ψυχῆς· ποῦ βέλτιον, εἰπέ μοι, κρατεῖν; Ἄν μὲν γὰρ ἑκατέρωθεν συμβαίη, καὶ γὰρ βούλομαι· ἂν δὲ θάτερον λείπηται, βέλτιον ἐλέσθαι τὸ κρεῖττον. Ναί, φησὶν, αὐτὸ δὲ τοῦτο πόθεν ἡμῖν ἔσται ὄηλον, ὅτι στήσεται καὶ μενεῖ, καὶ οὐ μεταπεσεῖται; πολλοὶ γὰρ οἱ πεσόντες. Πόθεν ὄηλον ὅτι οὐ στήσεται, οὐδὲ μενεῖ; πολλοὶ γὰρ οἱ στάντες, καὶ τὸν πεπτωκότων πλείους· ὥστε διὰ τούτους μᾶλλον θαρβῶντι χρῆ, ἢ δι' ἐκείνους φοβεῖσθαι. Τίνος δὲ ἔνεκεν καὶ ἐπὶ τῶν λόγων αὐτὸ τοῦτο οὐ δέδοικας, ἔνθα μάλιστα δεδοικέναι ἐχρῆν; Παρὰ μὲν γὰρ τοῖς μοναχοῖς ἐκ πολλῶν ὀλίγοι διήμαρτον· ἐν δὲ ταῖς τῶν λόγων διατριβαῖς ἀπὸ πολλῶν ὀλίγοι κατώρθωσαν. Καὶ οὐκ ἀπὸ τούτων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀφ' ἑτέρων πλείονων εἰκότως ἂν τις ἐκεῖνα μᾶλλον φοβεῖτο. Καὶ γὰρ παιδὸς ἀφύια, καὶ διδασκάλων ἀμαθία, καὶ παιδαγωγῶν ῥιθυμία, καὶ πατρὸς ἀσχολία, καὶ δακτύλων καὶ μισθῶν ἑλλειψίς, καὶ τρώπων διαφορὰ, καὶ συμφορητῶν κακία καὶ φθόνος καὶ βασκανία, [100] καὶ πολλὰ ἕτερα τῷ τέλει λυμαίνονται. Καὶ οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ τέλος τούτων ἕτερα πλείονα· ὅταν γὰρ ἅπαντα ὑπερβάς πρὸς αὐτὸ τῆς παιδείας τὸ ἄκρον ἀφίκηται, μηδενὶ τούτων ὑποσκελισθεὶς, ἕτερα πάλιν κείται ἐνέδρα ἐκεῖ. Καὶ γὰρ ἄρχοντος δυσμένεια, καὶ φθόνος τῶν ὁμοτέχων, καὶ καιρῶν δυσκολία, καὶ φίλων ἐρημία, καὶ πενία πολλάκις τοῦ τέλους ἐξέκρουσεν. Ἄλλ' οὐκ ἐπὶ τῶν μοναχῶν οὕτως, ἀλλ' ἐνὸς δεῖ μόνου, προθυμίας γενναίας καὶ αγαθῆς· κἂν τοῦτο προσῆ, οὐδὲν τὸ κωλύον πρὸς τὸ τέλος ἐλθεῖν τῆς ἀρετῆς.

Πῶς οὖν οὐκ ἄδικον, ἔνθα μὲν τὰ τῶν χρηστῶν ἐλπιδῶν ὄηλα τέ ἐστι καὶ ἐγγύτερα ἀπογινώσκειν καὶ τρέμειν, ἔνθα δὲ τὰ τῶν ἐναντίων μακρότερα, καὶ ὑπὸ πολλῶν κωλυμάτων ἀνακοπτόμενα, μὴ ἀπογινώσκειν, εἰς δὲ τὰ τῶν δυσχερῶν σαφέστερα ἢ καὶ μᾶλλον πλείονα θαρσεῖν· καὶ ἐπὶ μὲν τῶν λόγων, μὴ πρὸς τὰ πολλάκις συμβαίνοντα λυπηρὰ, ἀλλὰ πρὸς τὰ σπανίως ἐκβαίνοντα χρηστὰ ἀφορᾶν, ἐπὶ δὲ τῶν μοναχῶν τὸναντίον ποιεῖν, καὶ ἔνθα μὲν αἱ τῶν αγαθῶν ἐλπίδες πολλαί, πρὸς τὰ λυπηρὰ ἀπεκκλίνειν μόνον, ἔνθα δὲ αἱ τῶν ἐναντίων, τὰς χρηστὰς

ἀναλογίζεσθαι μόνας; Καίτοι γε ἐκεῖ μὲν ὅταν ἅπαντα συνέλθῃ τὰ ὀφείλοντα συνδραμεῖν, πρὸς αὐτῷ τῷ τέλει πολλάκις θάνατος ἄωρος προσπεσῶν ἀπήνεγκεν ἀσπεφάνωτον τὸν ἀθλητὴν μετὰ τοὺς μυρίους ἰδρώτας· ἐνταῦθα δὲ κἂν ἐν μέσοις τοῖς ἀγῶσι τοῦτο γένηται, τότε δὴ μάλιστα λαμπρὸς καὶ ἔσπεφανωμένος ἄπεισιν οὗτος. Ἄσπε εἰ τὸ μέλλον δέδοικας, ἐπὶ τῶν λόγων δεδοικέναι μᾶλλον ἔδει, ἔνθα πολλά τὰ κωλύματα πρὸς τὸ πέρας ἐλθεῖν. Σὺ δὲ ἐκεῖ μὲν κἄθη χρόνον ἀναμένων μακρὸν, καὶ πρὸς οὐδὲν τῶν ἐν μέσῳ, δαπάνην λέγεις καὶ ταλαιπωρίαν καὶ τὸ ἄηλον, ἀλλὰ πρὸς τὸ τέλος μόνον ὄρων· ἐνταῦθα δὲ οὕτω τῶν προθύρων τοῦ παιδὸς ἐπιβάντος, οὐδὲ ἀφαιμένου τῆς καλῆς ταύτης φιλοσοφίας, δέδοικας καὶ τρέμεις εὐθέως, καὶ εἰς ἀπόγρυσιν ἐμβάλλεις τὸν λογισμὸν; Καὶ μὴν αὐτὸς ἐμπροσθεν ἔλεγες· Τί γὰρ; πόλιν ἢ οἰκοῦντα καὶ οἰκίαν ἔχοντα σωθῆναι οὐκ ἔστι; Οὐκοῦν εἰ μετὰ τῆς πόλεως, καὶ τῆς οἰκίας, καὶ τῆς γυναικὸς σωθῆναι δυνατόν, πολλῷ μᾶλλον χωρὶς γυναικὸς καὶ τῶν ἄλλων τούτων. Οὐ γὰρ ἐστὶ τοῦ αὐτοῦ νῦν μὲν θαρβῶν, καὶ εἰ ἐν τοῖς βιωτικῶς ἢ πράγμασι ἐνδεδεμένος, ὡς δυνατῆς ἢ καὶ οὕτω τῆς σωτηρίας οὕσης· νῦν δὲ, κἂν πάντων ἀπληγαμένους ἦ, τρέμειν καὶ δεδοικέναι, ὡς οὐδὲ τούτων χωρὶς εὐδοκίμησάι ἐνόν. Εἰ γὰρ πόλιν οἰκῶν ἠδύνατο σώζεσθαι, ὡς ἔφη, πολλῷ μᾶλλον τὴν ἐρημίαν καταλαθῶν. Πῶς οὖν τὸ ἀδύνατον ἐνταῦθα δέδοικας, ἐκεῖ μὴ φοβηθεὶς ἔνθα μᾶλλον ἐχρῆν;

ε'. Οὐ γὰρ ἐστὶ φησὶν, ἔσον βιωτικὸν δυνατὰ διαμαρτεῖν, καὶ καθάπαξ ἀναθέντα ἑαυτὸν τῷ Θεῷ· οὐ γὰρ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ὕψους ἀμφοτέροι καταπίπτουσιν, ὅθεν οὐδὲ τὰ τραύματα [101] αὐτοῖς ἴσα. Σφοδρὰ ἀπάτηξ σαυτὸν καὶ σφάλεις, εἰ ἄλλα μὲν οἶσι τὸν βιωτικόν, ἕτερα δὲ ἀπειτεῖσθαι τὸν μοναχόν· ἢ γὰρ διαφορὰ τοῦτοις ἐν τῷ γαμηταί καὶ μὴ, τῶν δὲ ἄλλων ἔνεκεν ἀπάντων κοινὰς ὑπέχουσι τὰς εὐθύνas. Καὶ γὰρ ὁ ὀργιζόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ εἰκῆ, κἂν τε βιωτικὸς, κἂν τε μοναχὸς ἦ, τῷ Θεῷ προσέκρουσεν ὁμοίως· καὶ ὁ βέβηκων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμησάι αὐτῆς, ἂν τε τοῦτο ἂν τε ἐκεῖνο τυγχάνῃ, ὁμοίως ὑπὲρ τοῦς μοιχείας τιμωρηθήσεται ταύτης. Εἰ δὲ χρῆ καὶ ἀπὸ λογισμοῦ προσθεῖναι, ὁ βιωτικὸς ἀσυγχωστότερος τοῦτο παθῶν· οὐ γὰρ ἐστὶν ἴσον γυναῖκα ἔχοντα, καὶ τοσαύτης ἀπολαύοντα παραμυθίας, κάλλιε προσπταῖσαι γυναικὸς, καὶ ἀπάσης ταύτης ἀπεστερημένον τῆς βοηθείας ἀλῶναι τῷ δεινῷ. Πάλιν ὁ ὀμνύς, ἂν τε τοῦτο ἂν τε ἐκεῖνο ἦ, ὁμοίως καταδικάζεται. Οὐδὲ γὰρ ὁ Χριστὸς, ὅτε περὶ τούτων διετάσσειτο καὶ ἐνομοθέτει, τοῦτον ἐποίησεν τὸν διορισμὸν, οὐδὲ εἶπεν· Ἐάν μὲν μοναχὸς ὁ ὀμνύων ἦ, ἐκ τοῦ πονηροῦ ὁ ὄρκος· ἐάν δὲ μὴ μοναχὸς, οὐκέτι· ἀλλ' ἀπλῶς καὶ καθάπαξ ἅπασιν ἔλεγες· Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, μὴ ὀμόσαι ὄρκους. Καὶ πάλιν εἰπὼν, Οὐαὶ τοῖς γελωσίν, οὐ προσέθηκε τοὺς μοναχοὺς, ἀλλ' ἀπλῶς ἐνομοθέτησεν ἅπασιν οὕτω· καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις δὲ ἅπασιν οὕτως ἐποίησε τοῖς μεγάλοις καὶ θαυμαστοῖς παραγγέλμασι. Καὶ γὰρ ὅτε λέγει· Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, οἱ πενθοῦντες, οἱ πραεῖς, οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην, οἱ ἐλεήμονες, οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, οἱ εἰρηνοποιοί, οἱ δεδιωγμένοι ἔνεκεν δικαιοσύνης, οἱ καὶ ῥητὰ καὶ ἀρρήτα δι' αὐτὸν παρὰ τῶν ἔξωθεν ἀκούοντες

^a Savil. et unus διαμαρτήσεται. Morel. et alius διαμαρτήσετε. Paulo post διδασκαλεῖα, alii διδασκάλοισ. Infra unus codex φοιτῶν ὑπὲρ τῆς ψυχῆς ἔχεται τὸν ἀγῶνα· εἰς δὲ ἐρημίας ὑπὲρ τῆς μαθησεως.

^b Duo mss. ἔνθα δὲ τὰ μακρότερα ὑπὸ τοσοῦτων δὲ τῶν δυσχερῶν ἀνακοπτόμενα κωλυμάτων· τὰ δὲ τῶν δυσχερῶν σαφέστερα.

^c Idem τὸν γὰρ πόλιν. Infra iidem πολλῷ μᾶλλον τούτων χωρὶς, οὐ γὰρ.

^d Savil. et unus οὐ δυνατῆς, Morel. et alius οὐ δυνατῆς. Infra iidem κἂν πάντων, et sic legit interpret. Savil. et Morel. κἂν τούτων. Paulo post unus codex εὐδοκίμησάι ἢ εἰ γὰρ

κακά· οὔτε βιωτικῶν, οὔτε μονάζοντος ὄνομα τίθησιν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων διανοίας οὗτος εἰσενήνεκται ὁ διορισμός. Αἱ δὲ Γραφαὶ οὐδὲν ἴσασι τούτων, ἀλλ' ἄπαντας τὸν τῶν μοναχῶν βούλονται βίον ζῆν, κἀν γυναῖκας ἔχοντες τύχασιν. Ἀκουσον γοῦν καὶ ὁ Παῦλος τί φησιν· ὅταν δὲ Παῦλον εἶπω, τὸν Χριστὸν λέγω πάλιν. Οὗτος τοίνυν ἐπιστέλλων ἀνθρώποις γυναῖκας ἔχουσι καὶ παιδία τρέφουσι, πᾶσαν τὴν τοῖς μοναχοῖς προσήκεισαν ἀκριβείαν αὐτοὺς ἀπαιτεῖ. Τὴν γὰρ τρυφήν ἐκκόπτων ἄπασαν, καὶ τὴν ἐν τοῖς ἱματίοις, καὶ τὴν ἐν τοῖς ἐδέσμασι, ταῦτα ἐπιστέλλει τὰ ῥήματα· *Γυναῖκας ἐν καταστολῇ κοσμίῳ μετὰ αἰδοῦς καὶ σωφροσύνης κοσμεῖν ἑαυτάς, μὴ ἐν πλεγμασίν, ἢ χρυσῷ, ἢ μαργαρίταις, ἢ ἱματισμῷ πολιτελεῖ· καὶ πάλιν, Ἡ δὲ σπαταλώσα ζῶσα τέθνηκε· καὶ πάλιν, Ἐχότες δὲ διατροφῆς καὶ σκεπάσματα, τούτους ἀρκεσθησόμεθα.* Τί τούτων παρὰ τῶν μονάζοντων πλέον ἀπαιτήσκειν ἄν τις; Γλώττης δὲ παιδεύων κρατεῖν ἑτέρους, ἀκριβεῖς πάλιν τίθησι νόμους, καὶ τοιοῦτους οἴους καὶ τοῖς μοναχοῖς ἀνάσαι ἔργον ἐστίν. Οὐ γὰρ ἀσυχρότητα καὶ μωρολογίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ εὐτραπέλλαν ἀναίρει· οὐ θυμὸν καὶ ὄργην καὶ πικρίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ κραυγὴν ἐκκόπτει τοῦ τῶν πιστῶν στόματος. Πᾶς γὰρ, φησὶ, *θυμὸς καὶ ὄργη καὶ κραυγὴ καὶ βλασφημία ἀρθίτω ἀφ' ὧν ὄν πάση κακίῳ.* Ἄρα σοὶ μικρὰ ταῦτα εἶναι δοκεῖ; Οὐκοῦν ἀνάμεινον, καὶ τὰ πολλὰ μείζονα τούτων ἀκούσῃ, & περὶ ἀνεξικακίας διατάσσεται^a πᾶσιν. Ὁ ἥλιος, φησὶ, *μὴ ἐπιδυέτω ἐπὶ τῷ παροργισμῷ [102] ὧμῶν.* Ὅρατε μὴ τις κακὸν ἀντὶ κακοῦ τιμὴ ἀποδώσει· ἀλλὰ πάντοτε τὸ ἀγαθὸν διώκετε καὶ εἰς ἀλλήλους καὶ εἰς πάντας. Καὶ πάλιν· *Μὴ ρικῶ ἐπὶ τοῦ κακοῦ, ἀλλὰ ρίκα ἐν τῷ ἀγαθῷ τὸ κακόν.* Εἶδες πρὸς αὐτὴν τὴν κορυφὴν ἀναβαίνουσαν τὴν τῆς φιλοσοφίας καὶ μακροθυμίας ἐπίτασιν; Ἀκουσον καὶ ὅσα περὶ ἀγάπης διατάσσεται τοῦ κεφαλαίου τῶν ἀγαθῶν· ἐπάρας γὰρ αὐτὴν καὶ τὰ κατορθώματα αὐτῆς εἰπὼν, ἐδήλωσεν ὅτι ταύτην ἀπαιτεῖ παρὰ τῶν βιωτικῶν ἦν παρὰ τῶν μαθητῶν ὁ Χριστός. Ὡσπερ γὰρ ὁ Σωτὴρ τοῦτον ἔσχατον ὄρον ἔφησεν ἀγάπης εἶναι, πὸ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ θεῖναι ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ, οὕτω καὶ ὁ Παῦλος τὸ αὐτὸ τοῦτο ἠνέξατο εἰπὼν· *Ἡ ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς· καὶ τὴν τοιαύτην κελύει διώκειν*^b. Ὡστε εἰ καὶ τοῦτο μόνον εἴρητο, ἰκανὸν τεκμήριον ἦν τοῦ τὰ αὐτὰ ἀπαιτεῖσθαι τοὺς βιωτικούς τοῖς μοναχοῖς. Ὁ γὰρ σύνδεσμος καὶ ἡ ῥίξα τῆς πολλῆς ἀρετῆς αὕτη ἐστὶ· συνὶ δὲ καὶ κατὰ μέρος αὕτην τίθησι. Τί τοίνυν μείζον ταύτης τῆς φιλοσοφίας ζητήσκειν ἄν τις; Ὅταν γὰρ καὶ ὄργης καὶ θυμοῦ καὶ κραυγῆς, καὶ χρημάτων ἐπιθυμίας, καὶ γαστρῆς, καὶ πολυτελείας, καὶ δόξης κενῆς, καὶ τῶν ἄλλων τῶν βιωτικῶν ἀνωτέρους εἶναι κελεύη, καὶ μηδὲν κινῶν ἔχειν πρὸς τὴν γῆν, ὅταν νεκρωσάι τὰ μέλη προστάτη. εὐδὴλον ὅτι τὴν αὐτὴν ἡμᾶς ἀκριβείαν ἀπαιτεῖ, ὅσην τοὺς μαθητὰς ὁ Χριστός, καὶ πρὸς τὰ ἀμαρτήματα οὕτως εἶναι βούλεται νεκροῦς, ὡς τοὺς ἀποθανόντας καὶ ταφέντας ἦδη. Διὰ τοῦτο^c γὰρ φησιν· *Ὁ γὰρ ἀποθανὼν δεδικαίωται ἀπὸ τῆς ἀμαρτίας.* Ἔστι δὲ ὅπου καὶ εἰς τὸν τοῦ Χριστοῦ ζῆλον διὰ τῆς παρακλήσεως ἡμᾶς ἄγει, οὐχὶ πρὸς τὸν τῶν μαθητῶν μόνον. Καὶ γὰρ ὅταν ἀγαπᾶν παραινῇ, ἐκείθεν φέρει τὰ ὑποδείγματα, καὶ ὅταν μὴ μνησικακεῖν, καὶ ὅταν μετριάξῃ. Ὅταν οὖν μὴ μοναχῶν μόνον, μηδὲ τοὺς μαθητὰς, ἀλλὰ καὶ

αὐτὸν μμείσθαι κελεύη τὸν Χριστὸν, καὶ τοῖς μὴ ζηλοῦσι κίλασιν τίθησι μεγίστην, πόθεν ἐκείνο μείζον ἐφης εἶναι τὸ ὕψος; Τὸ γὰρ αὐτὸ πάντας ἀνθρώπους ἀναθῆναι δεῖ· καὶ τὸ πᾶσαν ἀνατρέψαν τὴν οἰκουμένην, τοῦτό ἐστιν, ὅτι μείζονος οἰόμεθα δεῖν ἀκριβείας τῷ μονάζοντι μόνῳ, τοῖς δὲ λοιποῖς ἐξεῖναι ῥαθύμως ζῆν. Οὐ γὰρ ἐστίν, οὐκ ἐστίν, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ἀπαιτούμεθα, φησὶ, πάντες φιλοσοφίαν· καὶ σφόδρα φαίην ἂν ἔγωγε, μᾶλλον δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' αὐτοῖς ὁ μέλλων κρίνειν ἡμᾶς. Εἰ δὲ θαυμάζεις ἐτι^d καὶ διαπορεῖς, φέρε σοὶ πάλιν τὴν ἀκοίην ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀντλήσωμεν ναμάτων, ὥστε σοὶ τέλει ἐκπλυθῆναι τῆς ἀπιστίας τὴν κακίαν ἄπασαν. Ποιήσομαι δὲ τὴν ἀπόδειξιν ἀπὸ τῶν κολάσεων τῶν κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην. Ὁ πλούσιος, οὐκ ἐπειδὴ μονάζων ἦν ὡμὸς, διὰ τοῦτο ἐκολάζετο μείζονως, ἀλλ', εἰ δεῖ τι καὶ ἐφευρόντα εἰπεῖν, ἐπειδὴ βιωτικὸς ὢν, καὶ ἐν πλούτῳ ζῶν καὶ ἐν πορφύρᾳ, περιεώρα τὸν Ἀλάζαρρον ἐν ἐσχάτῃ πενίᾳ. Πλὴν οὔτε τοῦτο οὔτε ἐκείνο ἐρῶ, ἀλλ' ὅτι μόνον ὡμὸς ἦν, διὰ τοῦτο ἔκειτο μείζονως κολαζόμενος ἐν τῷ πυρὶ. Καὶ αἱ παρθένοι δὲ, ἐπειδὴ περὶ τὴν φιλιανθρωπίαν ὑστέρησαν, διὰ τοῦτο ἀπηλάθησαν ἀπὸ τοῦ νυμφῶνος· καὶ εἰ χρεῖ τι καὶ παρ' ἑαυτῶν εἰπεῖν, οὐ μόνον αὐταῖς οὐκ ἐπιτελεῖτο [103] διὰ τῆς κολάσεως διὰ τὴν παρθενίαν, ἀλλὰ τάχα καὶ ἡμερῶτερα διὰ ταύτην ἐγένετο. Οὐ γὰρ ἤκουσαν, *Πορεύεσθε εἰς τὸ πῦρ τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ*, ἀλλὰ μόνον· *Οὐκ οἶδα ἡμᾶς.* Εἰ δὲ λέγει τις ταυτὸν εἶναι τοῦτο ἐκείνῳ, οὐδὲν ἀντερῶ^e. Τὸ γὰρ σπουδαζόμενον μοι δεῖξαι νῦν, ὅτι οὐχ ὁ τῶν μοναχῶν βίος γαλεπωτέρας ποιεῖ τὰς κολάσεις, ἀλλὰ τῶν αὐτῶν εἰσιν ὑπεύθυνοι καὶ οἱ βιωτικοί, τὰ αὐτὰ ἀμαρτάνοντες ἐκείνοις. Καὶ ὁ τὰ βυπαρὰ ἐνδεδυμένος ἱμάτια, καὶ ὁ τὰ δηγάρια τὰ ἑκατὸν ἀπαιτῶν, οὐκ ἐπειδὴ μονάζοντες ἦσαν, ἔπασχον ἄπερ ἔπασχον· ἀλλ' ὁ μὲν διὰ τὴν πορνείαν, ὁ δὲ διὰ τὴν μνησικακίαν ἀπώλοντο. Καὶ τοὺς ἄλλους δὲ εἰ τις ἐπέβη τοὺς τότε κολαζομένους, ἀπὸ τῶν ἀμαρτημάτων μόνον βψεται τὴν τιμωρίαν ὑπέχοντας. Οὐκ ἐν ταῖς τιμωρίαις δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς νοουθεσίαις τοῦτο εὐροὶ τις ἄν. Καὶ γὰρ, ὅταν λέγῃ· *Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς· ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἀφ' ὑμῶν, καὶ μάθετε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρῶτος εἰμι καὶ ταπεινός τῇ καρδίᾳ, καὶ εὐρήσετε ἀνάπανσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν· οὐ τοῖς μονάζουσιν διαλέγεται μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσῃ τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει. Καὶ ὅταν κελεύη διὰ τῆς στενῆς ὁδεῖν ὁδοῦ^f, οὐ πρὸς τοῦτους ἀποτελεῖ τὸν λόγον μόνους, ἀλλὰ πρὸς πάντας ἀνθρώπους· καὶ μισεῖν δὲ τὴν αὐτῶν ψυχὴν ἐν τῷ κόσμῳ τοῦτῳ, καὶ τὰ ἄλλα δὲ πάντα τὰ τοιαῦτα πᾶσιν ἐπέταξεν ὁμοίως. Ὅταν δὲ μὴ πᾶσι διαλέγεται μηδὲ νομοθετῇ, δῆλον ἡμῖν αὐτὸ ποιεῖ. Ὅτε γοῦν περὶ παρθενίας ἔλεγεν, ἐπήγαγεν· *Ὁ δυνάμενος χωρεῖν χωρεῖτω*, οὔτε τὸ, *πᾶς*, προσθεῖς, οὔτε ἐν ἐπιτάγματός τάξει τοῦτο εἰσενεγκίω. Οὕτω καὶ ὁ Παῦλος· τὸν γὰρ διδάσκαλον μιμούμενος πανταχοῦ φαίνεται, καὶ εἰς καθ-*

^a Sic Savil. in textu et duo mss. Savil. in marg. et Morel. διαλέγεται. Mox duo mss. et Morel. ἀποδώσει. Bibl. ἀποδῶ, sic et Savil.

^b Διώκειν deest in duobus mss.

^c Duo mss. διὰ τοῦτου. Paulo post u nus et Savil. ἐστὶ δὲ ὅπου. Infra duo mss. καὶ ὅταν ἀνεξικακεῖν, καὶ ὅταν μετριάξῃ. d Savil. et Morel. θαυμάζεις μένων ἐτι. In mss. μένων deest. Mox illem mss. ἐναντλήσομεν.

^e Alii οὐδὲ ἐγὼ ἀντερῶ.

^f Duo mss. στενῆς βαδίσειν ὁδοῦ.

pro ipso ab iis, qui foris sunt, audiunt: neque sæcularis, neque monachi nomen apponit; sed hæc distinctio ab hominum mente inducta est. Scripturæ vero nihil norunt hujusmodi, sed volunt omnes vitam monachorum agere, etiam si uxores habeant. Audi enim quid dicat Paulus; cum Paulum profero, Christum dico rursus. Hic igitur cum conjugatis hominibus scriberet, filiosque nutrientibus, omnem ab illis monasticam diligentiam exigit; nam delicias omnes penitus resecat, tum eas quæ ad vestes, tum eas quæ ad cibos pertinent, hæc ait: *Mulieres in habitu ornato cum verecundia et sobrietate ornantes se, et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa (1. Tim. 2. 9); ac rursus, Quæ autem in deliciis est, vivens mortua est (1. Tim. 5. 6); iterumque, Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus (1. Tim. 6. 8). Quid amplius posset aliquis a monachis exigere? Cum autem alios ad linguam continentiam institueret, accuratas rursus leges statuit; talesque, quales ne ipsi quidem monachi facile impleant. Non enim turpitudinem, et stultiloquium tantum, sed etiam scurrilitatem eliminat: non furorem, iram et amaritudinem solum, sed etiam clamorem ab ore fidelium resecat. Omnis, inquit, ira et indignatio, et clamor et blasphemia tollatur a vobis, cum omni malitia (Ephes. 4. 31). Num hæc tibi parva videntur? At exspecta, et his longe majora audies, quæ de malorum tolerantia omnibus præcipit. Sol, inquit, non occidat super iracundiam vestram (Ephes. 4. 26). Videte ne quis malum pro malo cuiquam reddat; sed semper quod bonum est sectamini in invicem, et in omnes (1. Thess. 5. 15); ac rursus, Noli vinci a malo, sed vince in bono malum (Rom. 12. 21). Vidistine philosophiæ et longanimitatis magnitudinem ad supremum culmen ascendentem? Audi quid de caritate, quæ est caput bonorum, præcipiat: postquam enim eam extulisset, ejusque præclara gesta narrasset, eandem se a sæcularibus exigere declarat, quam Christus a discipulis. Quemadmodum enim Christus extremum caritatis terminum esse dixit animam suam ponere pro amicis suis, sic et Paulus idipsum subindicat his verbis: *Caritas non quærit quæ sua sunt (1. Cor. 13. 5)*, atque hujusmodi caritatem sectari¹ jubet. Ita ut si id solum dictum esset, idoneum id esset argumentum, eadem ipsa a sæcularibus, quæ a monachis, requiri: hæc quippe est vinculum et radix multæ virtutis; nunc autem illam minutatim et per partes refert. Quid igitur hac philosophia majus requiratur? Cum enim ira, furore, clamore, pecuniarum cupiditate, ventris ingluvie, magnificentia, inani gloria, et rebus aliis sæcularibus superiores nos esse, et nihil cum terra commune habere præcipiat, cum membra nostra mortificare jubet, palam est eum a nobis eandem vitæ diligentiam requirere, quam Christus a discipulis; atque nos peccatis mortuos esse velle, ac si jam mortui et sepulti essemus. Quapropter dicit: *Nam qui mortuus est, justificatus est a peccato (Rom. 6. 7). Numquam**

¹ Deest, sectari, in duobus mss.

item ad Christi, nec tantum ad discipulorum, imitationem nos hortatur. Etenim cum nos hortatur ad caritatem, inde sumit exempla, similiterque cum ad injuriarum oblivionem, atque ad modestiam. Cum itaque non monachos tantum ac discipulos, sed et ipsum imitari Christum jubeat, et non imitantibus maximum ponat supplicium, qua tandem ratione dicis illam esse majori altitudinem? Ad eandem enim ipsam omnes homines ascendere oportet: et quod universum evertit orbem illud est, quod solis monachis illa diligentia opus esse putemus, cæterisque negligenter vivere licere. Non ita sane, non ita est, sed eadem ab omnibus philosophia requiritur: idque vehementer affirmaverim; imo vero non ego, sed is qui nos judicaturus est. Sin adhuc miraris et hæres, age rursus ex iisdem scaturiginibus aures tuas inundemus, ut omnis incredulitatis tæx nequitia abluatur. Documenta vero sumam ex suppliciis dici illius. Dives ille, non quod monachus crudelis esset, ideo vehementius cruciabitur, sed si quid a nobis inventum loqui fas sit, quia secularis cum esset, in divitiis et in purpura degens, Lazarum in extrema paupertate viventem despexit. Cæterum neque hoc neque illud dicam, sed solum quia crudelis erat, ideo majore ignis supplicio puniebatur. Virgines quoque, quia humanitatem posthabuerunt, ideo a thalamo sponsi repulsæ sunt; ac si quid a nobis ipsis dicere opus sit, non solum illis cruciatus non aucti sunt, quod virginitatem coluissent, sed mitiores ideo fuerunt. Non enim audierunt: *Ite in ignem paratum diabolo et angelis ejus (Math. 25. 41)*; sed tantum, *Non novi vos*. Si quis vero dicat hoc et illud idipsum esse, nihil repugnabo. Nam quod mihi nunc ostendere incumbit, illud est, quod monachorum vita non graviora attrahat supplicia; sed quod sæculares eadem peccata admittentes iisdem sint pœnis obnoxii. Is enim qui sordidis vestibus amictus erat, et is qui centum denarios exigebat, non quod monachi essent cæ passi sunt, quæ passi referuntur; sed alter ob fornicationem, alter quod non condonasset, perierunt. Et alios quoque supplicio tunc affectos si quis percurrat, deprehendet eos propter peccata solum pœnas luisse. Id vero non in suppliciis tantum, sed in admonitionibus quoque animadvertas. Nam cum dicit: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (Math. 11. 28)*; non monachis tantum loquitur, sed toti humano generi. Cumque jubet per angustam incedere viam, non illos modo, sed omnes homines alloquitur: et animam suam odio habere in hoc mundo, et similia omnia universis pariter præcepit. Cum autem non omnibus loquitur vel legem dat, idipsum nobis palam facit. Cum itaque de virginitate loqueretur, intulit, *Qui potest capere capiat (Math. 19. 12)*, neque illud, *omnis*, adjiciens, neque id in præcepti forma statuens. Sic etiam Paulus: nam Magistrum ubique imitari deprehenditur, cumque in idem argumentum incidisset, aiebat: *De virgi-*

nibus autem præceptum Domini non habeo (1. Cor. 7. 25). Quod igitur et sæcularia et monachum ad idem cacumen pertingere oporteat, et quod uterque lapsus eadem vulnera accepturus sit, ne admodum quidem contentiosum et impudentem deinceps negaturum puto.

15. Hoc autem aperte demonstrato, age illud quoque inquiramus, quis facilius lapsurus sit. Certe hic non perquisitione opus est; continentiam quippe is qui uxorem habet, facilius servabit, utpote qui solatio multo fruatur: in reliquis autem non ita clara res est. Verum in illa quoque re plures videmus conjugatorum cadere, quam monachorum. Neque enim tot ex monasteriis ad nuptias transeunt, quot ex conjugali toro ad scorta. Quod si in certaminibus illis sibi facilibus usque adeo frequentius cadant, quid in aliis animi affectibus facturi sunt, ubi magis exagitantur quam monachi? Nam concupiscentia quidem hos vehementius stimulat, utpote qui nullum habeant cum mulieribus consortium. Reliqua vero ad hos prope accedere nequeunt; illos autem violenter adoriuntur, et a capite præcipitant. Quod si, ubi violentiori bello premuntur monachi, frequentius superant, quam illi, cum quibus remissius agitur, palam est eos in cæteris, ubi non exagitantur, firmiter constituros. Etenim pecuniæ amor, itemque concupiscentia deliciarum, potentia, reliquorumque omnium, facilius ab his, quam a sæcularibus, vinci solent. Quasi in acie igitur atque in prælio hanc belli partem levior esse dicemus, non in qua unus super alium et frequentes cadunt, sed in qua pauci et rari: sic et de his sententiam ferre par est. Siquidem avaritiam non ille, qui in medio rerum versatur, sed hic, qui in montibus residet, facilius superabit. Nam ille certe nullo negotio capietur: is vero qui avaritia corripitur, cum idololatriæ annumerandus est. Ac monachus quidem propinquos et familiares non despiciet, si pecunias habeat, sed largiter iis illas effundet; ille vero non tantum eos despiciet, verum etiam lædet non minus, quam alienos. Quod profecto aliud idololatriæ genus est priori longe gravius. Ecquid alia omnia recensere opus, quæ cum a monachis facilius superentur, sæculares cum vehementia dejiciunt? Cur ergo non times, cur non trepidas, dum hanc vitam agis, ubi a nequitia cito capieris? Num tibi parvum quid videtur esse idololatria teneri, et infidelibus deteriorem esse, Deique servitium operibus abnegare, quæ omnia facilius, quam monachi, patientur ii qui sæculo addicti sunt? Videsne quod mera fictio metus iste sit? Nam si metuendum esset, non illis certe metuendum, qui procellas fugiunt, nec illis qui ad portum festinant¹, sed iis, qui procella et tempestate jactantur. Citius enim hinc naufragia timenda, quod plura sint perturbantia, et segniores ii, qui resistere debent. Illic vero non tot fluctus habentur, sed magna tranquillitas, majorque diligentia eorum, quos adversus illa pugnare oportet. Quamobrem nos in desertum trahimus eos, non ut sacco induantur, non ut cinerem subster-

¹ Verba, *nec illis qui ad portum festinant*, in Morel. desunt.

nant tantum, sed in primis ut vitia fugiant, eligantque virtutem. Quid igitur? omnesne conjugati peribunt?

Sæculares majori cum difficultate salvi fiunt. — Non equidem id dico, sed majoribus eos laboribus obnoxios esse, si salutem consequi velint, idque ob imminentem necessitatem. Nam is qui solutus est, facilius curret, quam is qui est vinculis obstrictus. Ergo majoribus ille præmiis donabitur, illustrioribusque coronis? Minime vero: nam hanc ille sibi necessitatem imponit, cum liceret non imponere. Itaque quoniam, ut a nobis clare demonstratum est, iisdem sumus officiis obnoxii, quibus monachi, faciliorem percurramus viam, ad eamque filios attrahamus; ne illos demergamus, neve illos ad barathra, ut hostes et inimici, præcipitemus. Hæc enim si qui alii facerent, non adeo grave esset. Cum autem ipsi parentes, qui sæcularium rerum omnium experimentum acceperunt, qui operibus ipsis didicerunt frigidam admodum esse præsentium rerum voluptatem, adeo insaniant, ut alios ad eadem ipsa pertrahant, quoniam ipsi jam his frui per ætatem prohibentur; cum tamen seipsos ex iis quæ præcesserunt, infelices prædicare deberent; illi contra, morti jam proximi et tribunali, pœnisque sibi deputatis, alios tamen præcipitent; quæ illis excusatio relinquatur, quæ venia, quæ misericordia? Non tantum enim peccatorum suorum pœnas dabunt, sed etiam eorum, quæ circa filios ausi sunt, sive illos supplantare potuerint, sive non potuerint.

16. *Vere pater est qui filii salutem curat.* — At fortasse filios filiorum videre cupitis. Et quomodo illud, cum vos nondum patres sitis? Neque enim patrem facit generatio: quod ipsi quoque parentes fatentur, qui cum filios vident in extremum nequitia devenisse, quasi non suos abjiciunt et abdicant: neque natura, neque generatio, neque simile quidpiam ipsos cohibere potest. Ne igitur patres dignentur existimari eorum, quibus secundum philosophiæ rationem longe inferiores sunt: sed cum illos hoc quoque modo genuerint, tunc nepotes etiam quærant: tunc enim tantum ipsos videre poterunt. Sunt enim illis filii, sunt utique, *Non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo ipso generati* (Joan. 1. 13). Ili porro filii non pecuniarum causa luctum parentibus afferrent, non nuptiarum, non alterius cuiuscumque rei gratia, sed illos omni cura liberos dimissos, majori voluptate afficiunt, quam si ipsi naturales eorum patres essent. Non enim eadem ratione gignuntur ac nutriuntur, qua illi; sed multo excellentius ac splendidius; quamobrem majore parentes voluptate afficiunt. Illud præterea adjiciam, mirum non esse eos, qui resurrectioni non credunt, de his lugere, quippe quibus hæc sola relinquatur consolatio. At nos qui mortem somnum esse putamus, qui præsentia omnia despiciere docti sumus, qua tandem venia digni erimus, si de his lugeamus, filiosque videre cupiamus. atque hic relinquere, unde ipsi transmeare

¹ Hæc, *non ut cinerem substernant*, in Morel. tantum desunt.

την ἐμπεισίων τὴν ὑπόθεσιν, ἔλεγε· *Περὶ δὲ τῶν παρθένων ἐπιταγήν Κυρίου οὐκ ἔχω*. Ὅτι μὲν οὖν πρὸς τὴν ἰσὴν φθάσαι κορυφὴν καὶ τὸν βιωτικὸν ἀνάγκη καὶ τὸν μοναχὸν, καὶ ὅτι τὰ αὐτὰ λήγονται τραύματα πεσόντες ἀμφοτέροι, οὐδὲ τὸν σφόδρα φιλόνοιον καὶ ἀναίσχυντον οἶμαι λοιπὸν ἀντερεῖν.

ιε'. Τούτου δὲ ἀποδειχθέντος σαφῶς, φέρε δὴ κάκειν ἐξετάσωμεν, τίς εὐκολώτερον καὶ ῥῆον πεσεῖται· ἢ ἐνταῦθα οὐδὲ ἐξετάσεως ἡμῖν δεῖ. Σωφροσύνην μὲν γὰρ ὁ γυναικῆ ἔχων κατορθώσει ῥαδίως, ἅτε πολλῆς ἀπολαύων τῆς παραμυθίας· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις οὐ σφόδρα φαίνεται, πλὴν ἀλλὰ κἀναυθὰ πλείους ἀν' ἴσοιεν τῶν γενημικῶτων, ἢ τῶν μοναχῶν πίπτοντας. Οὕτε γὰρ τοσοῦτοι πρὸς τὸν γάμον ἀπὸ τῶν μοναστηρίων ἐκβαίνουσιν, ὅσοι πρὸς πόρνας ἀπὸ τῆς εὐνῆς ἀνίστανται τῶν γυναικῶν. Εἰ δὲ ὅπου εὐκόλα τὰ τῶν παλαισμάτων αὐτοῖς, μετὰ τοσαύτης πίπτουσιν ὑπερβολῆς, τί ποιήσουσιν ἐν τοῖς ἄλλοις πάθεσιν, ἐν οἷς μᾶλλον ἐνοχλοῦνται τῶν μοναχῶν; Ἡ μὲν γὰρ ἐπιθυμία τούτους σφοδρότερον ἐπεισιν, ἅτε τὴν πρὸς γυναικας οὐκ ἔχουσιν ὁμιλίαν· τὰ δὲ ἄλλα τούτων μὲν οὐδὲ ἐγγὺς γενέσθαι δύναται· ἂν, ἐκείνους δὲ κατὰ κράτος ἐλαύνει καὶ ἐπὶ κεφαλὴν ὠθεῖ. Εἰ δὲ ἐν οἷς σφοδρότερον^α ὁ πόλεμος πνεῖ, μᾶλλον τῶν μὴ τοῦτο πασχόντων κρατοῦσιν, εὐδελον ὅτι πολλῶ ῥῆον τούτων ἐν τοῖς ἄλλοις, ἐν οἷς οὐκ ἐνοχλοῦνται, στήσονται. Καὶ γὰρ [104] χρημάτων ἔρωσι, καὶ τρυφῆς ἐπιθυμία καὶ δυναστείας καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, εὐκολώτερον ὑπὸ τούτων ἢ τῶν βιωτικῶν ἀνύεσθαι πέφυκεν. Ὅσπερ οὖν ἐν παρατάξει· καὶ μάχη τοῦτο τοῦ πολέμου τὸ μέρος κουφότερον εἶναι φήσομεν, οὐχ ὅθεν ἐπάλληλοι καὶ συνεχεῖς πίπτουσιν οἱ νεκροί, ἀλλ' ὅθεν ὀλίγοι καὶ σπάνιοι, οὕτω καὶ περὶ τούτων ψηφίζεσθαι χρῆ. Καὶ γὰρ πλεονεξίας οὐχ ὁ στρεφόμενος ἐν τῷ μέσῳ, ἀλλ' ὁ καθήμενος ἐν τοῖς ὕρεσιν εὐκολώτερον περιέσται· ἐπεὶ ἐκείνός γε καὶ ἀλώσεται ῥαδίως, ἀλόνητα δὲ πλεονεξίᾳ μετὰ τῶν εἰδωλολατρῶν ἀριθμείσθαι ἀνάγκη. Καὶ τῶν οἰκείων οὗτος μὲν οὐχ αἰρήσεται ὑπεριδεῖν, ἂν ἔχη χρήματα, ἀλλ' εὐκόλως αὐτοῖς πάντα προήσεται, ἐκείνος δὲ οὐ περιόψεται μόνον αὐτούς, ἀλλὰ καὶ ἀδικήσει τῶν ἀλλοτρίων οὐχ ἦσαν· τοῦτο δὲ πάλιν ἕτερος εἰδωλολατρίας τρόπος τοῦ προτέρου χαλεπώτερος. Καὶ τί δεῖ τὰ ἅλλα πάντα λέγειν, τὰ τοῖς μονάζουσιν μὲν ὄντα εὐκαταγώνιστα, τοὺς δὲ βιωτικούς μετὰ πολλῆς καταβάλλοντα τῆς σφοδρότητος; Πῶς οὖν οὐ δέδοικας, οὐδὲ τρέμεις ἐπὶ τούτων ἄγων τὸν βίον^β, ὅθεν ἀλώσιμος ἔσται τῆς κακίας ταχέως; Ἡ μικρὸν εἶναι σοὶ δοκεῖ εἰδωλολατρεία, καὶ τὸ τῶν ἀπίστων εἶναι χεῖρω, καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ τὴν δουλείαν διὰ τῶν ἔργων ἐξόμνησθαι, ἅπερ ἅπαντα πείσονται εὐκολώτερον τῶν μοναχῶν οἱ τῷ βίῳ προσδεδεμένοι; Ὅρξαι ὅτι σῆψις ὁ φόβος ἔστιν; Εἰ γὰρ δεδοικέναι ἐχρῆν, οὐχ ὑπὲρ τῶν τὰ κλυδωνία φευγόντων, οὐδὲ ὑπὲρ τῶν ἐπὶ τὸν λιμένα σπευδόντων^γ, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν χειμῶνι καὶ τῆς ἄλλῃ κλυδωνιζομένων. Ταχύτερον γὰρ ἐκείθεν τὰ ναυάγια, καὶ αὐτὰ πλείονα εἶναι τὰ ἐνοχλοῦντα, καὶ ῥαθυμότερους τοὺς πρὸς ταῦτα στήσεσθαι μέλλοντας. Ἐνταῦθα δὲ οὕτε τοσαῦτα τὰ κύματα, καὶ πολλὴ ἡ γαλήνη, καὶ ἡ σπουδὴ μείζων τῶν πρὸς ταῦτα μαχησομένων. Διὰ τοῦτο καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τὴν ἔρημον ἔκομεν, οὐχ ἵνα σάκων ἀπλῶς περιβάλλωνται, οὐδὲ ἵνα κλοιά περιθῶνται,

οὐδ' ἵνα σποδὸν ὑποστορέσωνται^δ, ἀλλ' ἵνα πρὸς τῶν ἄλλων ἀπάντων φύγωσι μὲν κακίαν, ἔλθωσι δὲ ἀρετῆν. Τί οὖν; οἱ γενημικότες, φησὶν, ἀπολοῦνται πάντες; Οὐ τοῦτο λέγω, ἀλλ' ὅτι μειζόνων δεήσονται πόνων, εἰ μέλλοιεν σώζεσθαι, διὰ τὴν ἐνεστῶσαν ἀνάγκην· τοῦ γὰρ δεδεμένου μᾶλλον ὁ λελυμένος δραμεῖται. Οὐκοῦν καὶ πλείονα ἔξει τὸν μισθόν, καὶ λαμπροτέρους τοὺς στεφάνους; Οὐδαμῶς· ἑαυτῷ γὰρ ταύτην περιτίθησι τὴν ἀνάγκην, ἐξὸν μὴ περιθῆναι. Ὄστε, ἐπειδὴ σαφῶς ἡμῖν ἀποδέδεικται ὅτι τῶν αὐτῶν ἐσμὲν ὑπεύθυνοι τοῖς μοναχοῖς, ἐπὶ τὴν εὐκολώτεραν τρέχοντες ὄδον, καὶ τοὺς οὐδὲ ἐπὶ ταύτην ἔλκομεν, ἀλλὰ μὴ καταποντίζωμεν, μὴδὲ εἰς τὰ τῆς κακίας ἔλκομεν βράθρα, καθάπερ ἔχρητοι καὶ πολέμοιοι. Ταῦτα γὰρ εἰ μὲν ἄλλοι τινὲς ἐποιοῦν, οὐκ ἦν οὕτω δεινόν· ὅταν δὲ οἱ γεγεννηκότες, οἱ τῶν βιωτικῶν πείραν εἰληφότες πάντων, οἱ διὰ τῶν ἔργων μαθόντες αὐτῶν ὅτι ψυχρὰ τῶν παρόντων πραγμάτων ἢ ἡδονῆ, οὕτω μαίνωνται, ὡς ἕτερούς ἐπὶ ταῦτα ἔλκων, ἐπειδὴ λοιπὸν ὑπὸ τῆς ἡλικίας αὐτοὶ κεκάλυνται· [105] καὶ δέον ἑαυτούς ἐπὶ τοῖς προτέροις ταλανίζειν, οἱ δὲ καὶ ἕτερούς ἐμβάλλουσι, καὶ ταῦτα ἐγγὺς ἐστῶτες λοιπὸν τῆς τελευτῆς, καὶ τοῦ δικαστηρίου, καὶ τῶν εὐθύνων ἐκείνων, ποῖα αὐτοῖς ἀπολογία λελεῖψεται^ε, ποῖα συγγνώμη, ποῖος ἔλεος; Οὐ γὰρ δὴ μόνον τῶν οἰκείων ἀμαρτημάτων δώσουσι δίκην, ἀλλὰ καὶ τῶν τοῖς παῖσι τετολημμένων, ἂν τε δυνήθωσι τοὺς οὐδὲ^ς ὑποσκελίσαι, ἂν τε μὴ.

ιζ'. Ἄλλὰ παῖδας ἴσως ἐπιθυμεῖτε παῖδων ἰδεῖν. Καὶ πῶς, οὕτω γενόμενοι πατέρες αὐτοί; Οὐ γὰρ δὴ τὸ γεννησάμεν πατέρα ποιεῖ· καὶ τοῦτο αὐτοὶ οἱ γεγεννηκότες συνομολογήσασιν ἂν, οἱ τοὺς υἱεῖς ὅταν ἴδωσιν εἰς ἔσχατον κακίας ἐλαύνοντας, ὡς οὐκ ὄντας αὐτῶν ἐκβάλλουσι καὶ ἀπαλοτροιοῦσι, καὶ οὔτε φύσις, οὔτε γέννησις, οὔτε ἄλλο τῶν τοιοῦτων οὐδὲν κατασχεῖν αὐτοὺς δύναται· ἂν. Μὴ τοῖνον μὴδὲ πατέρες ἀξιοῦσθωσαν εἶναι οἱ τοιοῦτοι, ὡς πολλὸν κατὰ τὸν τῆς φιλοσοφίας λείπονται λόγον· ἀλλ' ἐπειδὴν αὐτοὺς τοῦτον τὸν τρόπον γεννήσασιν, τότε καὶ τοὺς ἐκγόνοὺς ζητεῖτωσαν· τότε γὰρ αὐτοὺς καὶ ἰδεῖν δυνήσονται μόνον. Εἰσὶ γὰρ αὐτοῖς παῖδες, εἰσιν, οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκῶς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες τοῦ Θεοῦ. Οὗτοι οἱ παῖδες οὐχ ὑπὲρ χρημάτων ἀναγκάζουσι κόπτεσθαι τοὺς πατέρας, οὐχ ὑπὲρ γάμου, οὐχ ὑπὲρ ἄλλου τινὸς τοιοῦτου, ἀλλὰ πάτης αὐτοῦς τῆς φροντίδος ἀτελεῖς ἀφέντες, τῶν φυσικῶν πατέρων μείζονι παρέχουσιν ἐντροφεῖν ἡδονῆ. Οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς τίκτονται τε καὶ τρέφονται, οἷσπερ κάκεινοι, ἀλλ' ἐπὶ πολλῷ μείζονι καὶ λαμπροτέρῳ· διὸ καὶ μᾶλλον τοὺς γεγεννηκότας εὐφραίνουσι. Χωρὶς δὲ τούτων κάκεινο εἴποιμι ἂν, ὅτι τοὺς μὲν διαπιστοῦντας τῆ ἀναστάσει οὐδὲν ἀπεικὸς ὑπὲρ τούτων ὀρηγεῖν, ἅτε διὰ ταύτης μόνης καταλειπομένης τῆς παραμυθίας αὐτοῖς· οἱ δὲ τὸν θάνατον ὕπνον ἠγοούμενοι, καὶ παιδεύομενοι τῶν ἐνταῦθα πάντων καταφρονεῖν, τίνας ἂν εἴημεν συγγνώμης ἀξιοὶ ὀρηγούντες ὑπὲρ τούτων, καὶ παῖδας ἐπιζητοῦντες ἰδεῖν καὶ καταλίπειν ἐνθάδε, ὅθεν ἀποπύθων ἐπεγόμεθα, καὶ ἐνταῦθα ὄντας στενάζομεν; Καὶ ταῦτα μὲν ἡμῖν πρὸς τοὺς πνευματικώτερούς εἴρηται. Εἰ δὲ τινες εἴην φιλοσώματοι, καὶ σφόδρα τῷ παρόντι προσηλωμένοι βίῳ,

^α Alii σφοδρότερος, minus commode. Infra alii τροφῆς ἐπιθυμία, alii τρυφῆς.

^β Ambrosius (Amald. legit) οἶον.

^γ Haec, οὐδὲ ὑπὲρ τῶν ἐπὶ τὸν λιμένα σπευδόντων, desunt in Morel. tantum.

^δ Haec οὐδ' ἵνα σποδὸν ὑποστορέσωνται, desunt in Morel. tantum. Duo inss. περιστορέσωνται.

^ε Sic bene editi. Moulf. et duo mss. λείψεται. For.

^ς Τούς υἱούς. Sic Savil. et duo mss., αὐτούς Morel.

ἐκεῖνον ἂν ἐποιμι πρὸς αὐτούς, ὅτι πρῶτον ἄδηνον, εἰ καὶ παῖδες ἔφονται τῷ γάμῳ πάντως· δευτερον, ὅτι καὶ γενομένων μεζῶν ἢ ἀθυμία· οὐ γὰρ τοσαύτην καρπούμεθα εὐφροσύνην, ὅσην λύπην ἀπὸ τῆς καθημερινῆς φροντίδος καὶ τῆς ἀγωνίας καὶ τῶν φόβων τῶν δι' αὐτούς. Καὶ τίνι, φησί, καταλείψομεν τοὺς ἀγροὺς καὶ τὰς οἰκίας καὶ τὰ ἀνδράποδα καὶ τὸ χρυσίον; καὶ γὰρ καὶ ταῦτα ἀκούω θρηγνόντων αὐτῶν. Τῷ καὶ πρὸ τούτων μέλλοντι κληρονομήσειν αὐτὰ, καὶ τοσοῦτῳ μᾶλλον νῦν ἢ πρότερον, ὅσῳ καὶ φύλαξ καὶ κύριος ἀσφαλέστερος αὐτῶν ἔσται νῦν. Τότε μὲν γὰρ πολλὰ ἦν αὐτοῖς τὰ λυμαινόμενα· καὶ γὰρ σῆτες, καὶ χρόνος μακρὸς, καὶ λησται, καὶ συκοφάνται, καὶ βάσκανοι, καὶ τὸ τοῦ μέλλοντος ἄδηνον, καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων ἀεμετάβλητον, καὶ τέλος ὁ θάνατος, καὶ τῶν χρημάτων, καὶ τῶν κτημάτων τούτων ἀπεστέρησεν ἂν τὸν υἱόν· νυνὶ δὲ πάντων τούτων ἀνωτέρω τὸν πλοῦτον ἀπέθετο, τόπον [106] εὐρῶν ἀσυλον, καὶ οὐ μὴδὲν τῶν εἰρημένων ἐπιβῆναι θέμις. Τοιοῦτον γὰρ χωρίον ὁ οὐρανὸς, πάση μὲν ἄβατος ὢν ἐπιθουλή, πάσης δὲ εὐφρούτερος γῆς, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἀφρονίας τῶν ἐν αὐτῷ τεθέντων χρημάτων παμέχων τοῖς παρακαταθεμένοις ἀμαρῆσαι τοὺς καρπούς. Ὡστε οὐχὶ νῦν ταῦτα ἔδει ἢ λέγειν, ἀλλ' εἰ βιωτικὸν ἐμελλεν ἔσεσθαι τὸ παιδίον, τότε θρηγεῖν, καὶ ταῦτα φθέγγεσθαι· τίνι τοὺς ἀγροὺς καταλείψομεν, τίνι τὸ χρυσίον, τίνι τὰ λοιπὰ χρήματα;

Νῦν γὰρ τοσαύτη τῆς κυριότητος ἢ περιουσίας, ὡς μὴδὲ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν ἐκπίπτειν τῆς δεσποτείας αὐτῶν, ἀλλὰ τότε μάλιστα τοῦ κέρδους αὐτῶν ἀπολαύσειν, ὅταν ἐντεῦθεν ἀπέλωμεν. Εἰ δὲ καὶ ἐνταῦθα βούλει κύριον ὄντα ἰδεῖν, καὶ τοῦτο τῷ μοναχῷ μᾶλλον, ἢ τῷ βιωτικῷ συμβαίνειν ἴδοι τις ἂν. Τίς γὰρ, εἰπέ μοι, κυριώτερος; ὁ δαπανῶν καὶ διδοῦς μετὰ ἀδείας πολλῆς, ἢ ὁ μὴδὲ ἀψάσθαι τολμῶν ὑπὸ τῆς φιθωλλίας, ἀλλὰ κατορύττων αὐτὰ, καὶ ὡς ἄλλοτριον ἀπεχόμενος τῶν αὐτοῦ; ὁ μάτην ἀναλίσκων καὶ εἰκῆ, ἢ ὁ δεόντως τοῦτο ποιῶν; ὁ σπεύρων τὴν γῆν, ἢ ὁ τοῦτο ἐργαζόμενος ἐν οὐρανῷ; ὁ μὴ πάντα συγχωρούμενος τὰ ἑαυτοῦ διδοῦναι, οἷς ἂν ἐθέλοι, ἢ ὁ πάντων ἀπληλαγμένος τῶν ἀπαιτούντων τὰς τοιαύτας συνεισφοράς; Γεωργοῦντι μὲν γὰρ καὶ πραγματευομένῳ πολλοὶ πανταχόθεν ἐφίστανται^α, φόρους ἀναγκάζοντες κατατιθεῖναι, καὶ τὸ ἑαυτοῦ μέρος ἕκαστος ἀπαιτοῦντες· τῷ δὲ εἰς τοὺς δεομένους ἀναλίσκειν ἐπιθυμοῦντι οὐδεὶς οὐδαμῶθεν φανεῖται ταῦτα ἀπειλῶν· ὥστε καὶ ἐνταῦθα κυριώτερος οὗτός ἐστιν. Ἡ ἂν μὲν πόρραις ἀναλίσκη καὶ γαστρὶ καὶ παρασίτοις καὶ κόλαξι, καὶ καταισχύνῃ τὴν ἑαυτοῦ δόξαν, καὶ ἀπολλύῃ τὴν σωτηρίαν, καὶ καταγέλαστος γίνηται, κύριον αὐτὸν εἶναι φῆς τῶν δαπανωμένων· ἂν δὲ εἰς δόξαν τὴν ἀληθῆ καὶ ὠφέλειαν καὶ τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν μετὰ πολλῆς αὐτὰ δαπανᾷ τῆς συνέσεως, οὐκέτι· Οὐκοῦν ὅμοιον ποιήσεις, ὥσπερ ἂν εἰ εἰς μὲν ὀχετοὺς ἀμυρῶν ὀρῶν τινα ἐμβάλλοντα τὰ ἑαυτοῦ, κύριος φῆς εἶναι, εἰς δὲ χρεῖας ἀναγκαίας τοῦτο ποιοῦντα, ὡς οὐκ ἔχοντα τῶν ἀναλίσκομένων ἐξουσίαν θρηγεῖς. Μᾶλλον δὲ οὐ τοῖς ἀπλῶς δαπανωμένοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπὶ κατῷ τῶν ἑαυτοῦ κεφαλῶν τοὺς τοιοῦτους παραβάλλειν^β χρῆ. Ἐκείναι μὲν γὰρ αἰ δαπάναι λαμπρότερον καὶ εὐπορότερον καὶ ἀσφαλέστε-

ρον ποιοῦσιν, αὐταὶ δὲ οὐκ αἰσχρὸν μόνον οὐδὲ ἐπονεῖ-
διστον, ἀλλὰ καὶ ἀπυλείας ὑπεύθυνον τρόπον παντί.

ιζ'. Τί δαί, μετὰ γάμον, φησί, καὶ παῖδας, οὐκ ἐνὶ ταύτης ἐπιλαβέσθαι τῆς φιλοσοφίας ἐν αὐτῷ τῷ γήρῳ γενόμενον; Καὶ τίς ἡμῖν ἐγγυήσεται, πρῶτον μὲν, ὅτι εἰς ἔσχατον ἤξομεν γῆρας, δευτερον δὲ, ὅτι ἐλθόντες πάντως ταύτην διατηροῦμεν τὴν γνώμην; Οὔτε γὰρ τῆς ἐν τῇ ζωῇ κύριοι προθεσμίας ἐσμέν· καὶ τοῦτο ἐπαίδευσεν ὁ Παῦλος λέγων· Ἡ ἡμέρα Κυρίου, ὡς κλέπτῃς ἐν νυκτὶ, οὕτως ἐρχεται· οὐτε ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἀεὶ προθυμίας μένει τὰ τῶν λογισμῶν ἡμῖν. Καὶ διὰ τοῦτο σοφός τις παραινεῖ λέγων· Μὴ ἀνάμεινε ἐπιστρέψαι πρὸς Κύριον, μὴδὲ ἀναβάλλου ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, μὴ ποτε ὡς μέλλεις ἐκτριβῆση, καὶ ἐν καιρῷ [107] ἐκδικήσεως ἐξολῆ. Εἰ δὲ καὶ μὴδὲν τούτων ἄδηνον ἦν, οὐδὲ οὕτως ἀναβάλλεσθαι ἔδει τοὺς υἱεῖς, οὐδὲ τοσαύτην γινομένην ζημίαν περιορᾶν. Καὶ γὰρ τῆς ἐσχάτης ἀλογίας ἂν εἴη, ὅταν μὲν δέηται βοηθείας ὁ νέος^γ, καὶ σφοδρὸς ὁ ἀνταγωνιστῆς ἐφεστῆκη, κελεύει τοῖς τοῦ βίου ἐμφύρεσθαι πράγμασιν, ὥστε γενέσθαι εὐχείρωτον· ὅταν δὲ λάτῃ μυρία τραύματα, καὶ μὴδὲ τὸ τυχόν ἔχη μέρος ὑγιᾶς, τότε καθοπλίζειν καὶ διεγείρειν κείμενον ἤξη καὶ ἐξησθενηκότα. Ναί, φησί· τότε γὰρ εὐκολοὶ ἢ πάλη, τότε βῆαν ἢ μάχη, τῶν ἐπιθυμιῶν σβεσθειῶν. Ποία μάχη, οὐδενὸς ὄντος ἡμῖν τοῦ πυκτεύοντος; Διὰ γὰρ τοῦτο οὐδὲ οἱ στέφανοι λαμπροὶ λοιπὸν ἔσονται. Μακάριος γὰρ ὅς ἤρε ζυγῶν^δ ἐκ νεότητος αὐτοῦ· καθίσταται κατὰ μόνας, καὶ σιωπήσεται. Οὗτος μυρίων ἐπαίνων ἄξιος καὶ μακαρισμῶν καὶ εὐφημιῶν, ὁ μαινομένην χαλιῶν τὴν φύσιν, καὶ ἐν αὐτῇ τοῦ χειμῶνος τῇ ἀκμῇ διασώζων τὸ σκάφος. Πλὴν ἀλλὰ μὴδὲν ὑπὲρ τούτων φιλονεικῶμεν, ἀλλ' ἔστω μάχη καὶ τότε, εἰ βούλει. Ἄλλ' εἰ μὲν ἐφ' ἡμῖν ἔκειθ' ὁ τοῦ ἀγῶνος καιρὸς, καλῶς ἔκεινον ἀνεμεινομεν τὸν χρόνον· εἰ δὲ πάντα τὸν παρόντα βίον ἀγωνίζεσθαι· χρῆ, ἐκ πρώτης ἡλικίας ἀρξάμενον εὐθέως, καὶ δεκαετῆ γεγονότα (καὶ γὰρ ἐξ ἐκείνης ἀνάγκη τῆς ἡλικίας ἀπαιτεῖσθαι τῶν ἀμαρτημάτων εὐθύνας, καὶ δηλοῦσι τὰ κατὰ βρωθέντα ὑπὸ τῶν ἄρκτων παιδία ἐπὶ τοῖς εἰς τὴν Ἐλισσαῖον σκώμματα), καὶ νῦν ἐκ ταύτης παλαίειν χρῆ τῆς ἡλικίας, ἐν ἣ καὶ ἐφεστέηκεν ὁ πόλεμος χαλεπὸν πένων καθ' ἡμῶν, πόθεν οὖν σὺ τὸν καιρὸν ἐκείνον τοῖς ἀγῶσιν ὀρίζεις; Εἰ μὲν γὰρ καὶ τῷ διαδόῳ κύριος ἦς ἐπιτάττειν μὴ ἐπιχειρεῖν μὴδὲ πυκτεῦναι, εἶχεν ἂν τινὰ σοὶ λόγον αὐτῇ τῇ παραίνεσις· εἰ δὲ ἐκείνον ἀφελὲς ἀγωνίζεσθαι καὶ τούπτειν, ἐμοὶ νομοθετεῖς ἡσυχάζειν, μᾶλλον δὲ καὶ ὑποκατακλίνεσθαι ἐκόντα, τί ταύτης τῆς ἐπηρείας χεῖρον γένοιο; ἂν, τοῦ πολεμίου μαινομένου, τὸν πολεμούμενον ἀφοπλίζειν, καὶ οὕτω ταῖς ἐκείνου χειρὶ παραδιδόναι; Νέος ἐστὶ καὶ ἀσθενής; οὐκοῦν διὰ τοῦτο πλείονος ἀσφαλείας δεῖται· ἀσφαλείας δὲ δεόμενος, καὶ ἐπιμελείας δεήσεται πλείονος. Τὸν δὲ τοιοῦτον ἐν γαλήνῃ διαπαντός καὶ ἡτυχιζ εἶναι δεῖ, οὐκ εἰς πράγματα ἐμβάλλεσθαι ἢ, οὐδὲ ἐν τῷ μέσῳ στρέφεσθαι, ἔυθα πολλὸς ὁ θύρουδος καὶ ἡ ταραχή. Σὺ δὲ οἷς ὁ πόλεμος χαλεπώτερος καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν^ε, καὶ διὰ τὴν ἀσθένειαν, καὶ διὰ τὴν ἀπειρίαν,

^α Duo mss. et Savil. ἐπαίδευσεν ὁ Χριστὸς λέγων. Infra locus Ecclesiastici aliter jacet in editis LXX interpretum et in Vulgata.

^β Duo mss. ὁ νέος, et sic legit interpretes. Editi ὁ υἱός. Ibid. unus sφοδρῶς.

^γ Unus ζυγῶν βαρῶν. Ibid. duo mss. μυρίων θαυμάτων ἄξιος... εὐφημίας. Paulo post alii ὑπὸ τῶν ἄρκων. Infra Savil. et mss. χαλεπὸν, Morel. χαλεπὸς.

^δ Sic recte Savil. ex quo scripturam Montfauconii, ἐκβάλλεσθαι, correximus. Edit.

^ε Savil. et Morel post ἡλικίαν sic habent, καὶ διὰ τὸν θύρουδον, quae in mss. desunt, nec ab interprete locuta sunt.

^α Unus τῶν ἀνθρωπίνων, alii τῶν ἀνθρώπων. Infra duo mss. πλοῦτον ἀνέθετο, editi ἀπέθετο.

^β Sic unus codex et Savil. Ediderat Montf. νῦν οὐκ ἔδει ταῦτα. Edit.

^γ Alii πωλαχόθεν ἐπιστήσονται.

^δ Duo mss. τοὺς υἱούς παραβάλλων.

festinamus, ubi cum simus, ingemiscimus? Et hæc quidem ad eos, qui spirituales sunt, dicta sint. Si qui vero sint corporis amantes, atque huic sæculo penitus addicti, iis illud dixerim, primo incertum esse an ex matrimonio filii sint sequuturi; secundo, si nascantur, majorem esse mœroris causam: non enim tantum lætitiæ, quantum mœroris accipimus, a quotidiana circa eos sollicitudine, anxietate et timore. Et cui, dices, relinquemus agros, domos, servos et aurum? nam et hæc quoque illos conquerentes audio. Ei profecto, qui hæc antea hereditario jure possessurus erat, nuncque tanto magis, quam prius, quanto horum tutior custos et dominus futurus est. Hæc enim antea multa pessumdabant, tineæ, diuturnum tempus edax, fures, sycophantæ, invidi, futuri incertitudo, humanarum rerum instabilitas, mors tandem ipsa et pecuniis et possessionibus istis filium tuum privasset: nunc vero omnibus istis superiores divitias reposuit, loco inviolabili reperto, ad quem nulli prædictarum pestium aditus esse potest. Is vero locus cælum est, nullis insidiis pervium, omni terræ solo feracius, atque ingenti cum sœnore depositarum pecuniarum fructus metendos præbens iis qui ipsas deposuerint. Non igitur ea verba dicenda erant, sed si filius sæcularis esse maluisset, tunc fendum erat, tunc dicendum: Cui agros relinquemus, cui aurum, cui pecunias reliquas?

Qui pecunias largitur, verius possessor est, quam qui recondit. — Nunc autem tanta possessionis et domini copia est, ut ne post obitum quidem illa excidat; sed tunc maxime eorum lucro fruatur cum hinc excesserimus. Quod si hic quoque eorum dominum et possessorem videre cupias, id quoque monacho magis, quam sæculari continget. Quis enim, die mihi, potius dominus est, isne qui magna cum libertate impendit et largitur, an is qui præ avaritia ne contingere quidem audeat, sed suffodit ea, ab iisque abstinet tamquam sibi alienis? qui illa inaniter ac temere impendit, an qui id convenienter agit? qui seminat in terra, an qui in cælo? cui sua omnia quibus voluerit erogare non permittitur, an qui ab omnibus ejusmodi vectigalia exigentibus liber evasit? Agricola namque et negotiatori multi undique sunt tributa persolvere cogentes, et suam quique partem repetentes: ei vero qui egenis sua erogare cupit, nemo talia comminatur, ita ut hic potius suorum dominus sit. An vero eum, qui meretricibus, ventri, parasitis, adulatoribus hæc effundit, gloriam suam in ignominiam vertit, salutem amittit sequæ deridendum propinat, dominum dicas eorum quæ sic impendit; si autem ad veram gloriam utilitatemque, secundum Dei placitum, cum multa prudentia illa expendat, non item dicas? Annon idem facis, ac si quempiam perspicies in aquæductus et canales sua effundere, eorum dominum esse dicas; sin vero necessariis usibus impendere, eum quasi expensarum dominum non habentem lugeas? Imo vero non iis qui temere absumunt, sed iis, qui in capitis sui perniciem id faciunt, isti ¹ comparandi sunt.

¹ Duo Mss. pro, *isti, habent, filii.*

Ille namque expensæ, clariorem, opulentiorē, et tutiorem faciunt hominem; hæc vero non turpem modo, et opprobrio dignum, sed damnationi prorsus obnoxium.

17. Quid ergo, inquires, annon post matrimonium ac susceptos liberos licebit hanc philosophiam in senectute amplecti? At quis nobis polliceatur, primo quidem nos ad extremam senectutem perventuros; secundo, si ad eam perveniamus, eandem prorsus mentem servaturos esse? Neque enim præstituti in vita temporis domini sumus: idque docuit nos Paulus ¹ cum dixit: *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet* (1. *Thess.* 5. 2): neque rursus in eadem semper alacritate propositi cogitationes nostræ perseverant. Quapropter sapiens quidam admonet his verbis: *Ne tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem* (*Ecclesi.* 5. 8²), ne forte, dum tu moram trabis conteraris, et in tempore ultionis pereas. Etiam si vero eorum nihil esset incertum, ne sic quidem liberos nostros morari deberemus, neque tantum detrimentum negligere. Nam extremæ dementiae esset, juvenem ³ auxilium egentem, adversario vehementer instante, jubere sæcularibus immergi rebus, ita ut superato facilis evaderet; postquam autem sexcentis vulneribus confossus nulla ex parte sanus est, tunc armare illum et excitare jaentem infirmumque. Itaque, inquires; tunc enim levis pugna erit, facileque certamen, jam exstincta concupiscentia. Quæ pugna, cum nullus adsit contra nos pugil? Ideo nec coronæ tunc illustres erunt: *Beatus enim qui portaverit jugum ⁴ ab adolescentia sua; sedebit solitarius, et tacebit* (*Thren.* 3. 27). Hic sexcentis laudibus dignus, et beatitudinibus et præconiis, qui furentem naturam frænat, et in ipsa tempestatis vi scapham eripit. Verum ne super his rebus contendamus, concedamusque si vis tunc etiam bellum esse futurum. Sane si penes nos esset tempus certaminis statuere, jure tempus illud exspectare liceret: sin vero per totam vitam nobis dimicandum est, nempe ab ineunte ætate, sive a decennio (ex ea quippe ætate peccatorum rationem reddituri sumus, ut palam faciunt pueri illi, qui quod Eliseum irridere ausi essent, ab ursis devorati sunt), et nunc ex illa ætate præliandum est, qua bellum adversum nos gravissimum imminet: qua ratione tu tempus certaminibus constituis? Etenim si in tua potestate esset diabolo præcipere ut non irrumperet, vel pugnam committeret, hæc tua admonitio rationi non absona esse videretur; sin autem ex una parte ipsum pugnare sinens et telis impetere, mo jubetas quiescere, imo sponte succumbere, quid hoc damno deterius fuerit, furentem nimirum inimico, eum qui impetitur armis exuere, et sic in ejus manus tradere? Juvenis est et infirmus? ideoque majori cautione

¹ Duo Mss. et Savil. habent, *Christus.*

² Locus Ecclesiastici aliter jacet in Editis LXX interpretum et in vulgata.

³ Duo Mss., *juvenem.* Editi, *filium.*

⁴ Unus, *jugum grave.*

est opus, majorque diligentia adhibenda est. Hujusmodi autem virum in tranquillitate et quiete degere oportet, non in negotia se conjicere et in medio versari, ubi tumultus ingens ac perturbatio. Tu contra eos, quibus bellum acrius imminet, et per ætatem¹ et per infirmitatem et per imperitiam, et quod in rerum medio versantur; hos, quasi re jam bene gesta et acquisita fortitudine, in medium trahis, nec sinis in desertum proficisci ut exercentur et ad pugnam se comparent: quemadmodum si quis eum, qui millia posset erigere tropæa, juberet rem bellicam quiete meditari et addiscere; imperitum vero qui pugnam ne respicere quidem posset, ideo pugnam committere juberet, ac majora ideo impedimenta poneret, quod res difficilis esset. Præterea vero id considerandum est, non lieere post nuptias cuiquam suum esse dominum, sed alterutrum necessarium esse, aut cum uxore semper versari, si ipsa velit; vel si illa continenter vivere voluerit, ea dimissa in adulterium incidere. (Quid me dicere opus est alia necessitatis vincula, liberos, rei familiaris curas, quæ omnem propositi alacritatem obtundere possint, multumque animæ torporem infundere?)

48. *A prima ætate virtuti incumbendum.* — Quamobrem longe melius est, dominum sui ac solutum a primæva ætate armis instruere, non ob ea quæ dicta sunt tantum, sed non minus etiam ejus rei gratia, quæ mox dicitur. Nam qui versus finem vitæ hanc philosophiam aggreditur, omne tempus conterit, ut peccata possit in præterita ætate admissa ablueri; ejusque totum studium hac in re consumitur; sæpeque contingit ut non sat temporis habeat, et ex hac vita discedat vulnere reliquias secum ferens. At vero qui a prima ætate se exiit, non hac in re tempus absunt, nec sedet curans vulnera, sed ab exordio præmia accipit. Ac illi quidem satis est sarcinendis claudibus omnibus pugnam ire; hic autem ab ipso cursu ingressu tropæa erigit, et victorias victoriis addit, velut Olympici certaminis victor, qui a prima ætate per victoriæ proclamations ad senectam usque progressus, sic demum decedit innumeris coronis capite redimitus. Ex quorum itaque numero vis filium tuum esse? eorumne qui magna cum fiducia ipsos archangelos intueri possunt, an eorum qui stant in turba, et ultimum servant ordinem? Extremum namque sortientur omnino, si tamen possint ea omnia impedimenta transcurrere, quæ modo numeravimus: si nempe neque mors præmatura ipsos abripuerit, neque ab uxore postea impediti fuerint, neque tot vulnera acceperint, ut nec totum senectutis tempus ad illa curanda sufficiat, et si sententiam firmam semper et immotam servent. Cum enim hæc omnia concurrerint, tunc vix extrema occupabunt loca. Horumne igitur ex numero vis esse filium tuum, an eorum qui in phalangis fronte fulgebunt? Ecquis, inquit, ita miser, ut illa potius, quam hæc, optet filiis suis? Verum consuetudinem sectamur, et illos nobiscum esse volumus.

¹ savil. et Morel., post, ætatem, addunt, et per tumultum.

Hoc ipsum et ego cupio, nec minus opto quam vos parentes, ut in paternam redeant domum et alimentorum vices parentibus referant, quibus reddendis vicibus his similes numquam reperiant: verum hoc nunc ab illis non exigamus. Quomodo enim absurdum non fuerit, si cum ad literarum eos studia mittimus, longo eos tempore patria arcemus, et si ut artem quamdam mechanicam, aut aliam viliozem ediscant, domus propriæ aditu interdicimus, et in magistri domo prandere et dormire jubemus; cum autem non humanam quamdam disciplinam, sed cælestem philosophiam adituri sunt, statim retrahimus, antequam id fiat quod optamus? Atque is quidem, qui per extensum funem currere docetur, diu aberit domo; eos autem, qui ex terra in cælum avolare discunt, cum parentibus claudemus? Quid hac absurditate possit esse deterius? Nonne agricolos videtis, etiamsi laborum fructum percipere gestiant, immaturos tamen illos numquam demetere?

Mos erat adolescentes ad tempus tantum in monasterio degere. — Ergo nec filios nostros a deserti commoratione ante tempus abducamus; sed sinamus disciplinas alius imprimi et plantas radicibus firmari. Etiamsi decem, etiamsi viginti annos in monasterio ali oporteat, ne turbemur, nec mœrore afficiamur; quanto enim diutius in gymnasio exercitabitur, tanto majores adipiscetur vires. Imo si placeat, ne tempus definiamus, sed terminus sit ille tantum, qui insitos fructus possit ad maturitatem perducere; tuncque redeat ex solitudine, non autem antea. Nihil enim nobis proderit illa celeritas, nisi ut ad maturitatem numquam perveniat. Qui enim ante tempus radicis alimento destituitur, is profecto ne adveniente quidem tempore utilis erit. Quod ut ne accidat, separationem illam patienter feramus; nec solum non urgeamus, sed si præmature redire velint, prohibeamus: perfectum enim tunc lucrum accedet et patri et matri et domui et civitati et genti. Sin vero imperfectus redeat, ridiculus erit, probris expositus, aliisque noxius. Ne igitur detrimenti hujusmodi auctores simus. Nam cum peregre filios mittimus, tunc demum illos videre volumus, cum id perfecterint, cujus causa perfecti sunt; si ante redeant, non tantum ex reditu voluptatis capimus, quantum ex eo mœroris, quod frustrare redierint. Qui igitur non summæ stoliditatis fuerit, tantam in spiritualibus non adhibere curam, quantum in sæcularibus; atque ibi quidem filiorum separationem tam philosophice ferre, ut eam diuturniorem esse optemus, si de utili quopiam agatur; hic vero ita molles et animo fractos esse, cum illi proficiscuntur, ut hac nostra pusillanimitate multa corrumpamus bona: et hæc cum plura solatia habeamus, non tantum, quod illi ad majora se conferant, et finem sint prorsus assequuturi, nullusque spei futurus sit obex, sed etiam quod ad ipsam separationem pertinet? Nam si peregrinationem illi longinquam susceperint, non facile est illos convenire, cum maxime parentes ad senectutem pervenerint; hic autem illos frequenter adire licet. Id ergo faciamus, cum illi nondum ad nos

καὶ διὰ τὴν ἐν μέσῳ διαστροφὴν, τοὺτους ὡς ἤδη κατωρθωκότας καὶ γενομένους ἰσχυροὺς εἰς μέσον ἔλκει, καὶ οὐκ ἔτι ἀπελθόντας γυμνάζεσθαι ἐπὶ τῆς ἐρημίας, ὡς περ ἂν εἴ τις τὸν μὲν μυρία δυνάμενον στήσαι τρόπαια κελεύη τὰ πολεμικὰ μελετᾶν ἐφ' ἡσυχίας, τὸν δὲ ἄπειρον καὶ οὐδὲ εἰς μάχην παρακλύσαι δυνάμενον, τοῦτον δὲ αὐτὸ τοῦτο ἐν τῇ μάχῃ στρέφεσθαι νομοθετῆ, ὡς δυσκατ' ὀρθωτον τὸ πρᾶγμα τοῦτο, μείζονα τὰ κωλύματα^α τιθείς. Πρὸς δὲ τούτοις κάκεινο εἰδέναι χρὴ, ὅτι οὐκ ἐνι μετὰ γάμον κύριον ἑαυτοῦ εἶναι, ἀλλ' ἀνάγκη δυοῖν θάτερον, ἢ δ. ἀπαντὸς ὀμιλεῖν τῇ γυναικί, ἂν ἐκείνη τοῦτο βούληται, [108] ἢ βουλομένης ἐγκρατεῦσθαι ἀποστάντα μοιχεῖα ἀλίσκεσθαι. Τί δεῖ λέγειν τὰς ἄλλας ἀνάγκας τῶν παιδῶν, τῆς οἰκίας τὰς φροντίδας, αἶ πᾶσαν προθυμίαν ἰκανὰ ἀμβλῦναι, καὶ πολλὴν τῆς ψυχῆς κατασκευάσαι νάρκην; ἢ γ'. Διδὸ βέλτιον, κύριον ὄντα καὶ λελυμένον ἐκ πρώτης ὀπλιζέειν τῆς ἡλικίας, οὐ τὴν εἰρημῶν ἐνεκεν μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ βῆθῆσθαι μὲλλοντος οὐχ ἤττον ἢ τοῦτων. Ὅ μὲν γὰρ πρὸς τῷ τέλει τοῦ βίου τῆς φιλοσοφίας ἀψάμενος ταύτης, πάντα ἀναλίσκει τὸν χρόνον, ἵνα δυνηθῆ τὰ γενόμενα κατὰ τὴν ἔμπροσθεν ἡλικίαν ἀμαρτήματα ἀπονίψασθαι, καὶ πᾶσα εἰς τοῦτο ἡ σπουδὴ δαπανᾶται· καὶ οὐδὲ οὕτω πολλὰκις ἀρκεῖ, ἀλλ' ἀπέρχεται λείψανα τῶν πληγῶν ἔχων· ὁ δὲ ἐκ πρώτης ἡλικίας ἀποδυσάμενος, οὐκ εἰς τοῦτο δαπανᾷ τὸν χρόνον, οὐδὲ κάθηται τραύματα θεραπεύων, ἀλλ' ἐκ προοιμίῳ λαμβάνει τὰ βραβεῖα· κάκεινῳ μὲν ἀγαπητὸν τὰς ἤττας ἀναμαχέσασθαι πῖσα; οὗτος δὲ ἐκ βαλιδῆδος αὐτῆς τρόπαια ἴστησι, καὶ νίκαι; συνάπτει νίκαις· καθάπερ τις Ὀλυμπιονίκης ἐκ πρώτης ἡλικίας δὲ ἀναβῆσεν ἐπὶ τὴν γῆρας ὀδεύων, οὕτως ἄπεισιν ἐκεῖ, μυριοὺς τὴν κεφαλὴν ἀναδησάμενος στεφάνοις. Τίνων οὖν βούλει εἶναι τὸν υἱόν; τῶν διὰ τὴν πολλὴν παρβήσιν καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς ἀρχαγγέλους ἀντιδιδέξαι δυνάμενων, ἢ ἐκείνων τῶν μετὰ πάντων ἐστῶτων, καὶ τὴν ἐσχάτην τηρούντων τάξιν; Τὴν ἐσχάτην γὰρ λήψονται πάντως, καὶ ταύτην, ὅταν δυνηθῶσι πάντα τὰ κωλύματα διαδραμεῖν, ἄπερ β ἀπηριθμησάμην νῦν, καὶ μήτε ἄωρος προαναρπάσῃ θάνατος, μήτε ὑπὸ γυναικὸς κωλυθῶσιν ὕστερον, μήτε τοσαῦτα τραύματα λάβωσιν, ὡς μὴ δυνηθῆναι αὐτοῖς τὸν τοῦ γῆρας ἀρκέσαι χρόνον πρὸς τὴν θεραπείαν ἐκείνων, τὴν τε γνώμην μένωσι διαπαντὸς τηροῦντες βεβελίαν καὶ ἀκλήρητον. Ὅταν γὰρ ταῦτα πάντα συνέλθῃ, τότε μόλις ἐν τοῖς ἐσχάτοις τετάζονται. Τούτων οὖν βούλει εἶναι τὸν υἱόν, ἢ τῶν ἐν τῷ μετώπῳ τῆς φάλαγγος λαμπόντων; Καὶ τίς οὕτω, φησὶν, ἄθλιος, ὡς ἐκεῖνα μᾶλλον, ἢ ταῦτα συνευξάσθαι τοῖς παισίν; Ἀλλὰ συνήθειαν ἐπιζητούμεν, καὶ σὺν ἡμῖν αὐτοὺς εἶναι βουλόμεθα. Τοῦτο καὶ αὐτὸς βούλομαι, καὶ ὁμῶν οὐχ ἤττον εὐχομαι τῶν γεννησαμένων, εἰς τὴν πατρῶσαν αὐτοὺς ἐπανελθεῖν οἰκίαν, καὶ τῶν τροφείων ἀποδοῦναι τὰς ἀμοιβὰς, ὧν ἴσας οὐκ ἂν εὐροῖεν ἐτέρας· ἀλλὰ μὴ νῦν ὁ αὐτοὺς τοῦτο ἀπαιτῶμεν. Πῶς γὰρ οὐκ ἄτοπον ἐπὶ λόγοις δ μὲν πέμποντας, πολλὸν χρόνον καὶ τῆς πατρίδος ἐξορίζειν

αὐτοὺς, καὶ τέχνην βάνουσον τινα ἢ καὶ ἑτέραν φαυλοτέραν μαθάνειν μέλλουσιν ἄδατον καθιστάναι τὴν οἰκίαν, ἐν διδασχάλου οἰκίᾳ καὶ ἀριστῶν καὶ καθυέθειν κελεύοντας· τοὺτους δὲ οὐκ ἐπ' ἀνθρώπειον μέλλοντας ἐρχεσθαι μάθημα, ἀλλ' ἐπὶ τὴν οὐράνιον φιλοσοφίαν, εὐθέως ἀφέλκειν, πρὴν ἢ γενέσθαι ὅπερ εὐχόμεθα; Καὶ σχοῖνον μὲν τις τεταμένην διατρέγειν διδασκόμενος, πολλὸν χρόνον ἀποσπῆσθαι τῶν αὐτοῦ, τοὺς δὲ μαθάνοντα; ἀπὸ τῆς γῆς πέτεσθαι ὁ εἰς τὸν οὐρανόν, συγκατακλείσομεν τοῖς γονεῦσι; Καὶ τί ταύτης τῆς ἀλογίας χεῖρον γένοιτ' ἂν; Οὐχ ὁρᾶτε τοὺς γεωργοὺς, ὅτι, κἂν σφόδρα ἐπιέγωνται τῶν πόνων λαθεῖν [109] τοὺς καρπούς, ἄωρους αὐτοὺς οὐκ ἂν ἀνάσχοιτον τρυγησάει ποτε;

Μὴ τοῖνον μὲδὲ ἡμεῖς πρὸ ὥρας ἀπάγωμεν τῆς κατὰ τὴν ἐρημίαν διατριβῆς τοὺς υἱούς, ἀλλ' ἐάσωμεν αὐτοῖς ἐμπαγῆναι τὰ μαθήματα, καὶ ριζωθῆναι τὰ φυτὰ· κἂν δέκα, κἂν εἰκοσὶν ἔτη τρέφεσθαι αὐτοὺς ἐν μοναστηρίῳ δέμῃ, μὴ θορυβώμεθα, μὲδὲ ἀλύωμεν· ὅση γὰρ ἂν ἐνδιατριβῇ τῷ γυμνασίῳ πλέον, τοσοῦτῳ πλείονα κτήσεται τὴν ἰσχύν. Μᾶλλον δὲ, εἰ δοκεῖ, μὲδὲ χρόνον ὀρίζωμεν, ἀλλ' ὅρος ἐκείνους ἔστω μόνος ὁ πρὸς τὴν ἀκμὴν ἄγων τῶν ἐν αὐτῷ φουτευθέντας καρπούς, καὶ τότε ἐπανερχέσθω ἀπὸ τῆς ἐρήμου, πρότερον δὲ μὴ. Οὐδὲ γὰρ ἔσται τι πλέον ἀπὸ τῆς ταχύτητος ἡμῖν ταύτης, ἀλλ' ἢ τὸ μηδέποτε αὐτὸν γενέσθαι ὄριμον. Ὅ γὰρ πρὸ ὥρας τῆς ἐν τῇ βίβῃ τροφῆς ἀποστερηθείς, οὐδὲ τοῦ καιροῦ παραγενομένου χρήσιμος ἔσται λοιπὸν· ὅπερ ἵνα μὴ γένηται, καρτερῶμεν τὸν χωρισμόν· καὶ μὴ μόνον μὴ κατεπιέγωμεν, ἀλλὰ καὶ βουλομένους^ε ἔλθειν πρὸ ὥρας κωλύωμεν. Ἀπαρτισθείς μὲν γὰρ κοινὸν ἔσται κέρδος, καὶ πατρὶ καὶ μητρὶ καὶ οἰκίᾳ καὶ πόλει καὶ ἔθνεϊ· ἀτελέστερος δὲ παραγενομένος, καταγέλαστος ἔσται καὶ ἐπονεῖδιστος, καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπιδιαθήσῃ. Μὴ δὴ τοσαύτην ἐργαζώμεθα ζημίαν. Καὶ γὰρ εἰς ἀποδημίαν πέμποντες, τότε βουλόμεθα τοὺς υἱούς ἰδεῖν, ὅταν ὑπὲρ ὧν τὴν ἀποδημίαν πεποιήνται κατωρθωκότες τύχωσιν· ἂν τε πρὸ τοῦτου παραγίνωνται, οὐ τοσαύτην ἀπὸ τῆς ἐπιδημίας λαμβάνωμεν τὴν ἡδονήν, ὅσην ἀπὸ τοῦ μάτην ἐπανελθεῖν τὴν ἀθυμίαν^ε. Πῶς οὖν οὐκ ἐσχάτης βλακειας τοσαύτην τοῖς πνευματικοῖς μὴ παρέχειν σπουδῆν, ὅσην ἐπιδεικνύμεθα περὶ τὰ βιωτικὰ, ἀλλ' ἐκεῖ μὲν οὕτω φιλοσόφως φέρονται τῶν παιδῶν τὸν χωρισμόν, ὡς καὶ εὐχεσθαι ἐπιταθῆναι τοῦτον, ὅταν ὑπὲρ τίνος γένηται χρῆσίου, ἐνταῦθα δὲ οὕτω μαλακίεσθαι καὶ κατακλᾶσθαι πρὸς τὴν ἀποδημίαν, ὡς τοῖς μεγίστοις λυμαίνεσθαι^ε διὰ τὴν μικροψυχίαν ταύτην ἀγαθοῖς, καὶ ταῦτα πλείονας παραμυθίας ἔχοντας, οὐ μόνον τὸ πρὸς μείζονα αὐτοὺς ἀποδύσασθαι, καὶ πάντως ἐπιτεύξεσθαι τοῦ τέλους, καὶ μηδὲν εἶναι τὸ διακόπτον τὰς ἐλπίδας, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν χωρισμόν; Ἐν ἀποδημίᾳ μὲν γὰρ οὐσι μακρὰ οὐκ εὐλοκον συγγίνεσθαι, καὶ μάλισθ' ὅταν γεγηρακότες τύχωσιν οἰγονεῖς· ἐνταῦθα δὲ ἐνι συνεχῶς πρὸς αὐτοὺς ἀνίεναι. Τοῦτο δὴ καὶ ποιῶμεν, ὅταν αὐτοῖς μηδέπω δυνατὸν ἢ πρὸς ἡμᾶς ἔλθειν· αὐτοὶ βαδίζωμεν πρὸς ἐκεῖνους, καὶ συγγινώμεθα καὶ διαλεγώμεθα. Μέγα ἡμῖν ἐκ τούτου καὶ κέρδος ἔσται καὶ ἡδονή. Οὐ γὰρ ἀπὸ τῆς ὄψεως τῶν

^α Unus cod. πέτασθαι. Mox duo codd. συγκαλείσομεν. Mox in *idem* χεῖρον deest.

^ε Sic Savil. et mss. Morel. βουλευόμενος. Infra duo mss. καὶ πόλει καὶ ἔθνεσι.

^ε Sic mss. et Savil. in textu, atque ita legit interpret Savil. in marg. et Morel. τὴν ζημίαν.

^ε Alii λυμῆσθαι. Infra duo mss. οὐ μόνον τοῦ πρὸς. Ibid. aliqui παντὸς ἐπιτεύξεσθαι.

^α Duo mss. τὰ κύματα, *minus recte*.

^β Savil. διαβρᾶναι ἄπερ.

^γ Sic recte Savil., cuius scripturam recepit Morel., *minus recte*, quamvis eodem sensu, ἀλλὰ μὴ οὐ νῦν. Edit.

^δ Dativum rescriptum e Savilio. Legebatur ἐπὶ λόγους. Mox duo mss. πέμποντα. *Idem*.

ἀγαπωμένων μόνον παιδίων εὐφρανθήσομεθα, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ τὰ μέγιστα καρπωσάμενοι πρὸς τὴν οἰκίαν ἐπανήξομεν, πολλάκις δὲ αὐτοῖς^α καὶ παραμενοῦμεν ἀλόγους τῷ τῆς φιλοσοφίας ἔρωτι. Τότε οὖν αὐτοὺς καλῶμεν, ὅταν ἰσχυροὶ γένωνται, καὶ ἐτέρους οἷοί τε ὡς ἰσχυροὺς ὄντες αὐτοὺς ἔλκωμεν μόνον, ὥστε κοινὸν γενέσθαι τὸ φῶς, ὥστε ἐπὶ τῆς λυχνίας τεθῆναι τὸν λύχνον^β. Τότε ὄψεσθε τίνων μὲν παίδων πατέρες ὑμεῖς, τίνων δὲ οἱ μακαριζόμενοι παρ' ὑμῶν· τότε εἰσεσθε [110] τῆς φιλοσοφίας τὰ κέρδη, ὅταν θεραπεύσωσιν ἀνθρώπους ἀνάστα νοσοῦντας νοσήματα, ὅταν ὡς εὐεργέται κοινοὶ καὶ προστάται καὶ σωτῆρες ἀνακηρύττωνται, ὅταν ὡς ἀγγελοὶ τοῖς ἐπὶ γῆς ἀνθρώποις συμπεριπολιώσιν, ὅταν παρὰ πάντων ἀποβλέπωνται· μᾶλλον δὲ ὅπερ ἂν εἰπώμεν, οὐδὲν τοιοῦτον, οἷον^γ ἐπὶ τῆς πείρας αὐτῆς καὶ τῶν πραγμάτων ἔστιν ἰδεῖν. Ταῦτα καὶ τοὺς νομοθέτας ἔδει ποιεῖν, εἴ τι τῶν δεόντων γίνετο, οὐκ ἀνδράσι γενομένοις τοῖς νέοις ἐπανατείνασθαι φόβους, ἀλλὰ παῖδας ὄντας ρυθμίζειν καὶ διαπλάττειν· καὶ οὐκ ἂν τῶν μετὰ ταῦτα ἐδέχησαν ἀπειλῶν. Νυνὶ δὲ ταυτὸ γίνεται, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἰατρός ἀσθενοῦντι μὲν τῷ κάμνοντι μὴ λέγῃ μηδὲν, μῆτε δεικνύῃ, δι' ὧν ἀπαλλάξοι^δ τῆς νόσου, διαφθαρέντι δὲ καὶ ἀνιάτως ἔχοντι μυρίους τιθῆ νόμους, λοιπὸν. Καὶ γὰρ οἱ νομοθέται τότε παιδαγωγῶσιν ἡμᾶς, ὅταν διαστραφεῖντες τύχωμεν. Ἄλλ' οὐχ ὁ Παῦλος οὕτως, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς καὶ ἐν ἡλικίᾳ πρώτῃ τοὺς διδασκάλους αὐτοῖς ἐπίστησι τῆς ἀρετῆς, κωλύων ἐπισσελεῖν^ε τὴν κακίαν. Αὕτη γὰρ ἀρίστη διδασκαλία, οὐ, συγχωρήσαντας πρότερον περιγενέσθαι τὴν πονηρίαν, ὕστερον ζητεῖν ὅπως αὐτὴν ἐξελάσωμεν, ἀλλ' ἀπάντα ποιεῖν καὶ πραγματεύεσθαι, ὥστε ἀδατον αὐτῆ γενέσθαι τὴν φύσιν τὴν ἡμετέραν. Διὸ παραινῶ, μὴ μόνον ἐτέρους βουλομένους τοῦτο ποιεῖν κωλύειν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς συναντιλαμβάνεσθαι, καὶ σώζειν τὸ σκάφος, καὶ παρασκευάζειν ἐξ οὐρίας πλεῖν. Καὶ γὰρ εἰ ταύτην ἤμεν πάντες ἀναδεξάμενοι τὴν γνώμην, καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων εἰς ἀρετὴν αὐτοὺς ἤγομεν, τοῦτο μὲν ἔργον, τὰ δὲ ἄλλα νομίζοντες πάρεργα εἶναι, τὸσαῦτα ἔμαλλον εἶναι τὰ ἀγαθὰ, ὅσα νῦν μὲν λέγων καὶ ἀλαζονεύεσθαι δόξω. Εἰ δὲ θέλοι τις μαθεῖν, ἐπὶ τῶν ἔργων εἰσεται καλῶς, καὶ πολλὴν μὲν ἡμῖν ὁμολογήσει χάριν, πολλὴν δὲ πρὸ ἡμῶν τῷ Θεῷ, βλαστανούσαν ὁρῶν ἐπὶ τῆς γῆς τὴν ἐν οὐρανοῖς πολιτείαν, καὶ τοὺς τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, καὶ τοὺς τῆς ἀναστάσεως λόγους ἐντεῦθεν ἤδη πιστομένους, καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς ἀπίστοις.

10'. Καὶ ὅτι οὐ κόμπως ταῦτα ἐῆλον ἐκεῖθεν· ὅταν γὰρ αὐτοῖς τὴν πολιτείαν λέγωμεν τῶν ἐν ταῖς ἐρήμοις ὄντων, πρὸς μὲν ταύτην οὐδὲν ἔχουσιν ἀνταπεῖν, δοκοῦσι δὲ ἰσχυρίζεσθαι καὶ φιλονεικεῖν τῇ τῶν κατορθούντων ὀλιγότητι. Εἰ δὲ ἐν ταῖς πόλεσι τὸν καρπὸν ἐφυτεύσαμεν τοῦτον, καὶ νόμον τινὰ καὶ ἀρχὴν τὰ τῆς εὐταξίας ἔλαβε, καὶ τοὺς παῖδας πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων ἐπαιδύομεν φίλους εἶναι τῷ Θεῷ, καὶ τὰ πνευματικὰ ἐδιδάσκωμεν μαθήματα ἀντὶ τῶν ἄλλων καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων, πάντα ἂν ἀπεπήδησε τὰ λυπηρὰ^ι, καὶ μυρίων ἀπηλλάγη κακῶν ὁ βίος ὁ παρῶν, καὶ ὁ περὶ τῆς μελλούσης λέγεται ζωῆς, ὅτι ἀπέδρα ὁδὴν καὶ λύπην καὶ

στεναγμὸς, ἐντεῦθεν ἂν ἐκαρπωσάμεθα πάντες. Εἰ γὰρ μῆτε χρημάτων, μῆτε δόξης ἔρωσ ἡμᾶς εἰσῆι κενῆς, μῆτε θάνατον ἐδεδῆμεν, μὴ πενίαν, μὴ τὸ κακῶς παθεῖν βλάβην ἠγούμεθα, ἀλλὰ καὶ κέρδος· μέγιστον, μὴ ἀπεχθάνεσθαι, μὴ μισεῖν ἥδαιμεν, οὐτ' ἂν ὑπὸ τῶν ἰδίων παθῶν, οὐτ' ἂν ὑπὸ τῶν ἄλλοτριῶν ἐπολεμηθῆμεν ποτε, ἀλλ' αὐτῶν τῶν ἀγγέλων ἐγγὺς ἂν τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο γένος. [111] Καὶ τίς ἀνθρώπων ταῦτα κατώρθωσε, φησὶν; Ἐκχότως ἀπιστεῖς, ἅτε ἐν πόλεσι οἰκῶν, καὶ ταῖς θείαις βίβλοις οὐκ ὠμίληκώς· εἰ δὲ καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἐρήμοις ὄντας, καὶ τοὺς ἐν ταῖς πνευματικαῖς βίβλοις γενομένους πάλαι ἐγκώκεις, ἔμαθες ἂν ὅτι καὶ οἱ μοναχοὶ, καὶ οἱ πρὸ τούτων ἀπόστολοι, καὶ οἱ πρὸ ἐκείνων δίκαιοι μετὰ ἀκριθείας ἀπάσης τὴν φιλοσοφίαν ἐπεδείξαντο ταύτην. Ἴνα δὲ σοὶ μὴ φιλονεικῶμεν, δῶμεν δευτέρων ἢ τῶν ἰδίων ἀπ' ἐκείνων γενέσθαι τὸν υἱὸν τὸν σὸν· οὐδὲ γὰρ οὕτω μικρὸν ἀπολαύσεται ἀγαθῶν. Οὐ φθάσει πρὸς Πέτρον ἐλθεῖν, οὐδὲ Παῦλον, ἀλλ' οὐδὲ γενέσθαι αὐτῶν ἐγγὺς· διὰ τοῦτο οὖν αὐτὸν καὶ τῆς μετ' ἐκείνους ἀποστέρησομεν τιμῆς; Ταυτὸν γὰρ ποιεῖς ταῦσα λέγων, ὡς ἂν εἴ τις εἴπῃ· Ἐπειδὴ λίθον τίμιον γενέσθαι οὐκ ἐνι, μενέτω σίδηρος ὢν, καὶ μῆτε ἀργυρὸς γενέσθαι, μῆτε χρυσός.

Διὰ τί γὰρ μὴ καὶ ἐν τοῖς ἐξωθεν πράγμασι τοῦτον ἔχεις τὸν λογισμὸν, ἀλλὰ τὸν ἐναντίον τοῦτον; Καὶ γὰρ ἐπὶ λόγων μάθησιν πέμπων^κ, οὐ πάντως αὐτὸν ἐπὶ τοῖς ἀκροῖς ὄψεσθαι προσδοκᾷς, ἀλλ' ὅμως οὐ διὰ ταῦτα ἀπάγεις τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς, ἀλλὰ πάντα πληροῖς τὰ παρὰ σαυτοῦ, ἀγαπητὸν εἶναι νομίζων, ἂν πέμπτον ἢ δέκατον ἀπὸ τῶν πρώτων συμβῆ γενέσθαι τὸν υἱὸν ἐν τῇ τῶν λόγων δυνάμει. Καὶ βασιλεῖ δὲ στρατεύοντες^λ ἢ τοὺς υἱεῖς οὐ πάντως ἐπὶ τὸν τῶν ἄρχων αὐτοῦς ἀναθήσεσθαι προσδοκᾷτε θρόνον· ἀλλ' ὅμως οὐ διακελεύεσθε λύσαι τὴν ζώνην, ἢ μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἐπιθῆναι τῶν βασιλείων, ἀλλὰ πάντα πραγματεύεσθε, ὡς μηδέποτε αὐτοὺς τῆς ἐκεῖθεν διατριβῆς ἐκπσεῖν, ἀρκεῖν ἠγούμενοι τὸ καὶ ἐν τοῖς μέσοις ἀριθμουμένους ὄρᾶν. Τίνος οὖν ἔνεκεν ἐκεῖ μὲν, καὶ μὴ τῶν μεριζόνων ἐξῆ λαβέσθαι, ὅμως ὑπὲρ τῶν ἐλαττόνων κόπτεσθε καὶ ταλαιπωρεῖσθε, κἂν τοῦτοις πάλιν τῆς ἐλπίδος οὕσης ἀδήλου, ἐνταῦθα δὲ ὀκνεῖτε καὶ ἀναδύεσθε; Ὅτι ἐκείνων μὲν πολλὴν ἔχετε τὴν ἐπιθυμίαν, τοῦτων δὲ οὐδὲ βραχείαν· εἴτα αἰσχυρόμενοι τοῦτο ὁμολογήσαι σκῆψις ἐπενοήσατε καὶ προφάσεις· ὡς εἴ γε ἀληθῶς ἐβούλοσθε, οὐδὲν ἂν ἡμᾶς τούτων ἐκώλυσε. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει· ὅπου τις ἂν ἐρῶν τύχη γνησίως, κἂν μὴ τοῦ παντὸς, μηδὲ τὸ ἀνωτάτω περιγένηται, τοῦ γοῦν μέσου, μᾶλλον δὲ καὶ τοῦ μετ' ἐκείνων μυριάκις ἂν ἔλοιτο ἐπιτυχεῖν. Καὶ γὰρ ὁ φίλονος καὶ φιλοπότης, κἂν μὴ τὸν ἡδὺν καὶ ἀνοσμία ἐξῆ λαβεῖν οἶνον, οὐδὲ τοῦ φαυλοτάτου καταφρονήσει ποτέ· καὶ ὁ φιλοχρήματος πάλιν, κἂν μὴ λίθους τιμίους, μηδὲ χρυσίον, ἀλλ' ἀργύριον αὐτῷ τις παρέχῃ, πολλὴν εἰσεται χάριν. Τοιοῦτον γὰρ ἢ ἐπιθυμία, τυραννικόν τι πρᾶγμα καὶ ἱκανὸν πείσαι πάντα τὸν ἄλόντα, ὑπὲρ ὅτου οὐ καὶ παθεῖν καὶ ὑπομείναι· ὥστε εἰ μὴ σκῆψις ταῦτα τὰ βήματα ἦν, συμπράττειν ἔχρῳ καὶ συμπονεῖν. Τοῦ γὰρ ἐπιθυμοῦντος τὴν γενέσθαι οὐ τὸ γενέσθαι κωλύειν ἐστίν, ἀλλὰ τὸ πάντα ποιεῖν ὅπως ἂν γένοιτο. Καὶ γὰρ οἱ καθιέντες εἰς τοὺς Ὀλυμπιακοὺς ἀγῶνας, εἰδότες ὅτι ἐν

^α Duo mss. αὐτοῦς.

^β Duo mss. et Savil. in textu τεθῆται τὸν λύχνον. Morel. et Savil. in marg. τεθῆται τὸ φῶς.

^γ Duo mss. τοιοῦτον ἐρῶμεν οἷον.

^δ Duo mss. et Sav. in marg ἀπαλλάξεται.

^ε Sic omnes præter Morel. qui habet ἐπιπλεῖν.

^ι Sic omnes præter Morel. qui sic habet, ἀπάντων ταῦτα ἐπαιδύομεν, πάντα ἂν ἀπεπῆδησε τὰ λυπηρὰ.

^κ Duo mss. μαθήμασι πεμπ. Mox unus ἀκροῖς ὄψεσθαι. Infra omnes πέμπτον ἢ δέκατον, præter Morel. qui habet πέμπτον ἢ δέκατον.

^λ Στρατεύοντες. Legendum videtur στρατεύοντες. Εἴρη.

proficisci poterunt : ipsos adeamus, illorum consortio et colloquio fruamur. Ilinc nobis ingens lucrum, magnaque voluptas aderit. Non enim conspectu tantum carissimorum filiorum lætabimur; sed ipsi maximum adepti fructum, domum redibimus : persæpe etiam cum illis manebimus, philosophiæ amore capti. Tunc igitur illos revocemus, cum vires nacti erunt, aliisque prodesse poterunt : tunc illos retrahamus, ita ut communis lux fiat, et lucerna ponatur supra candelabrum. Tunc videbitis quorumnam filiorum patres sitis, quorumve ii, quos nunc beatos dicitis : tunc philosophiæ lucra videbitis, cum insanabiles hominum morbos curaverint, cum ut benefici communes, patroni et servatores prædicabuntur, cum ut angeli cum hominibus in terris conversati fuerint, cum omnium obtutum in se converterint : imo potius, quæcumque dixerimus, nihil tale exhibere potest, quale ipsa experientia et operibus videre est. Hæc legislatoribus facienda erant, si uti conveniebat actum esset, nempe ut non juvenibus virorum ætatem adeptis timores incuterent; sed eos, dum pueri erant, instituere et informare opus erat, nec postea minæ adhibendæ fuissent. Nunc autem hoc ipsum agitur, ac si quis medicus ægrotanti nihil dicat, nec ostendat quo pacto curandus sit morbus, deplorata autem valetudine, innumeris remediis leges statuatur. Nam legislatores tunc nos instituere aggrediuntur, cum jam perversi sumus. Sed non ita Paulus, verum ab initio et a prima ætate magistros illis virtutis præficit, vitiis omnem aditum intercludens. Hæc quippe optima est disciplina, non prius vitia dominari sinere et postea quærere, quo pacto illa eliminari possint, sed omnia facere atque moliri, ut natura nostra nequitia sit inaccessa. Quamobrem hortor, non modo illos, qui id facere vellent, cohibere, sed etiam ipsos suscipere, scapham eripere, et procurare ut secundo vento navigetur. Etenim si hanc omnes sententiam amplectemur, et aliis posthabitis ad virtutem eos deducemus, hoc solum operæ pretium, cætera vero omnia adscititia esse arbitantes, tanta hinc contingerent bona, quanta si nunc dicam, jactantis more loqui videar. Si quis autem scire cupiat, ex rebus ipsis probe cognoscet, ingentesque nobis gratias habebit, longæque majores Deo, cum viderit vitam illam cælestem in terra germinantem, doctrinamque de futuris bonis ac de resurrectione vel apud ipsos infideles obtinentem.

19. Quod autem hæc non jactantiæ verba sint, inde liquidum est, quod cum ipsis vitam eorum, qui in desertis versantur, enarramus, ad hæc nihil quod objiciant habent, sed fortiter repugnant et contendunt circa paucitatem eorum, qui ita perfecte se gerunt. Si vero in urbibus hunc fructum sereremus, bonaque disciplina et legem et initium acciperet, filiosque ante omnia moneremus ut Deo amici fierent, spiritualesque disciplinas vice omnium et ante omnes alias ipsos doceremus, tristitia cuncta abscederent, innumerisque malis vita præsens eriperetur, ac quod de futura dicitur, nempe aufugisse dolorem, tristitiam et gemi-

tum, hinc utique consequeremur omnes. Nam si nec pecuniarum, nec inanis gloriæ cupidō nos teneret neque mortem timeremus, neque paupertatem, nec ærumnas damnum arbitraremur, sed lucrum maximum, non inimicitia, non odio persequi novissemus non propriis unquam, non alieni animi ægritudinibus expugnaremur, sed humanum genus angelis proximum esset. Equis hominum, inquires, hanc rem tam præclare gessit? Jure non credis, utpote qui in urbibus habitet, et divinos libros non legeris. Quod si eos qui in desertis versantur, et eos qui in spiritualibus libris memorantur nosse, didicisses utique et monachos et prius, quam illi, apostolos, tum etiam justos, qui apostolos præcesserunt, summa cum diligentia hanc ipsam philosophiam exhibuisse. Vitandæ ergo litis causa, demus filium tuum secundo tertiove ab illis gradu futurum : non exiguis tamen fruatur bonis. Non ad Petrum, non ad Paulum attinget, imo nec proxime ad eos accedet; num ideo illum a posterioris gradus honore privabimus? Id ipsum facis hæc proferens, ac si ita loquereris : Quia non potest fieri lapis pretiosus, maneat ferrum, nec argentum nec aurum efficiatur.

Non omnes supremum virtutis fastigium assequuntur. — Cur in externis rebus non eodem uteris ratiocinio, sed prorsus contrario? Nam cum ad literarum disciplinam mittis, non illum ad supremum fastigium esse ascensurum expectas, nec tamen ideo ab hoc studio retrahis, sed omnia quæ penes te sunt præstas, satisque esse putas si ad quintum vel decimum a primo eloquentiæ gradum filius tuus pertinere possit. Cumque filii vestri Imperatori militent, non semper ad præfectorum gradum ipsos ascensuros esse putatis, nec tamen jubetis deponere balteum, neque ad regiæ limina accedere prohibetis, sed nihil non agitis, ut ne illic versari unquam desinant, satis esse putantes, si eos medio in loco positos connumerari videatis. Quid cause est igitur, quod illic quidem, etiamsi majora consequi non liceat, pro minoribus tamen assequendis laboratis, etsi pro his quoque spes sit dubia, hic vero segnes estis ac deficientis? Quia nempe illorum magno desiderio tenemini, horum vero ne perquam minimo : deinde quia id confiteri erubescitis, occasiones et obtentus excogitatis : itaque si illud plane velletis, nihil eorum vobis impedimento esset : Ita enim res se habet : si quis aliquid vere amet, licet non totum, nec summum consequi possit, vel medium, vel gradum etiam longe inferiorum nancisci peroptat. Nam qui vino et poculis deditus est, etiamsi optimum et suavissimum vinum habere non valeat, ne id quidem quod vilius est unquam contemnet. Rursum avarus, etiamsi nec lapides pretiosos, nec aurum, sed argentum solummodo quis præbeat, summus illi gratias habebit. Talis res est concupiscentia, adeo tyrannica, ut ei, quem semel ceperit, omnia pati et sustinere suadeat : ita ut hæc verba, si non simulate tantum prætendantur, postulent ut quis cooperetur et laborem adcat. Ejus enim est, qui aliquid concupiscit, non impedire quominus

fiat, sed ut fiat omnia moliri. Etenim qui ad Olympica certamina descendunt, etsi sciant unum ex tanta multitudine victorem fore, laborant tamen atque fatigantur : tametsi hic atque illic non par ratio est, non solum ob certaminum finem, sed etiam quod illic necesse sit unum dumtaxat coronatum abire, hic vero præcellentia et inferior conditio non in eo sitæ sint, quod alter non coronatus, alter coronatus abscedat, sed quod alius splendidiorem, alius minorem acclamationem obtineat, sed tamen omnes sortiantur. Denique si vellemus a principio informare filios, et educare cupientibus tradere, fieri sane posset ut in primo castrorum starent ordine; neque enim Deus tantam animi alacritatem, tantum studium sperneret, sed manum porrigeret, imaginique formandæ operam daret : illa vero operante manu, fieri nequit ut quid gestorū excidat; imo fieri nequit ut ad culmen splendoris et gloriæ non perveniat, si modo ea, quæ penes nos sunt, sequerentur. Nam si mulieres a Deo impetrare potuerunt, ut sibi ad liberorum curam optularetur, multo magis nos, si velimus, id consequi poterimus. Alias quidem, ne longius excurrat oratio, præmittam, ac licet multas proferendas habeam, unam tantum commemorabo.

20. *Annæ et Samuelis historia.* — Anna quædam erat, Judæa mulier; hæc filium peperit unum, cumque non speraret se alium parituram esse; quippe quæ hunc vix postque multas lacrymas peperisset, nam sterilis erat : videns æmulam suam sibi ideo frequenter insultantem, nequaquam id fecit, quod vos agitis, sed susceptum filium, illo tantum tempore apud se retinuit, quo necesse erat ut ablactaretur. Cum autem lacte amplius non egeret, sumptum statim obtulit Deo, nec ut in paternam veniret domum rogavit umquam, sed semper in templo Dei ille morabatur. Si quando illum videre cuperet, utpote mater, non evocabat ad se puerum, sed ad illum cum patre ascendebat, ab illo abstinens, quia in donum consecratus erat. Adeoque strenuus et magnus adolescens evasit, ut Deum ab Hebræorum gente ob late effusam ipsorum nequitiā aversum, non oracula fundentem, nec visionem ullam præbentem, per virtutem suam attraheret, et impetraret ab eo ut eadem ipsa præberet quæ antea, et prophetiam quæ avolaverat restitueret. Hæc autem potuit, non matura jam ætate, sed cum adhuc puerulus esset : *Non enim erat, inquit, visio distinguens, et verbum pretiosum erat* (1. Reg. 3. 1). Attamen hoc in rerum statu, Deus illi frequenter oracula reddebat. Tantum confert emolumentum, Deo semper quæ possidemus concedere, et a cunctis abscedere, non a pecuniis tantum et a possessionibus, sed ab ipsis filiis. Nam si hoc in anima nostra facere jubemus, multo magis in cæteris omnibus. Id quippe Abraham patriarcha fecit, imo quidpiam multo majus : ideo cum longe majori gloria filium recepit. Tunc enim maxime filios habemus nostros, cum illos Domino tradimus. Longe quippe melius iis ille, quam nos, præerit, quia majorem illorum curam gerit. Nonne id videtis in divitum quoque domibus

fieri? Etenim ibi eos, qui infimo loco cum patribus morantur, non usque adeo illustres videas, neque tanta potestate præditos : ii autem, quos domini sui a parentibus abduxerunt, suoque ministerio deputarunt facultatumque custodes constituerunt, majori dominorum benevolentia potiuntur, fidi habentur, tantoque conservis clariores sunt, quanto domini domesticis. Quod si homines ministros suos tanta benignitate et benevolentia prosequuntur, multo magis infinita illa bonitas, Deus. Sinamus igitur illos ministrare, non in templum adducentes ut Samuellem, sed in ipsum caelum cum angelis et cum archangelis. Quod enim cum illis ministraturi sint et servituri ii, qui hanc philosophiam susceperunt; cuique palam est : ubi non sibi tantum, sed vobis etiam majori cum fiducia prospicient. Nam si quidam parentum gratia nonnulla consolatione potiti sunt, multo id magis filiorum causa parentes consequentur. Illic enim naturæ tantam jus aderat, hic etiam educationis, quod multo majus jure naturæ est. Atque hoc vobis utrumque ex divinis Scripturis confirmabo. Ezechiam enim virtute pietateque præditum virum, cum tantam ex rebus gestis fiduciam non haberet, ut posset contra tam ingens periculum consistere, ob patris virtutem servaturum se dicit Deus : *Protegam, inquit, civitatem hanc, ut servem eam propter me, et propter David puerum meum* (4. Reg. 19. 54). Paulus autem de parentibus Timotheo scribens dicebat : *Salvabuntur autem per filiorum generationem, si permanserint in fide, et dilectione, et sanctificatione cum sobrietate* (1. Tim. 2. 15). Job quoque, ut ex aliis laudavit Scriptura, nempe quod justus, verax et religiosus erga Deum esset, sic etiam ex filiorum cura : quæ in hoc sita erat, non quod aurum ipsis coacervaret, non quod gloriosos et illustres faceret; sed qua in re? Audi Scripturam dicentem : *Cum consummati essent dies convivii illorum, mittebat Job, et purificabat eos, surgensque mane offerebat pro illis sacrificium secundum numerum eorum, et vitulum unum pro peccato, pro animabus eorum. Dicebat enim Job in corde suo, Ne forte filii mei in mente sua male cogitaverint adversus Deum* (Job 1. 5). Num qua vobis erit demum excusatio, talia audentibus? Nam si ille, qui autem gratiam, ante legem, qui nulla imbutus fuerat disciplina, tantam filiorum curam gesserit, ut pro oculis etiam peccatis tremere : quis nos excusaturus est, qui in gratia sumus, qui tot doctores nacti sumus, tot exempla habentes, tot admonitiones, qui non modo pro incertis non timemus, sed etiam certa contemnimus, nec contemnimus tantum, sed eos qui hæc emendare volunt pellimus? Abraham quoque, ut prius dixi, cum aliis præclare gestis, hoc quoque splendidi-um facinus edidit.

21. *Cohortatio ad parentes, ut filios ad pietatem informant.* — Tanta igitur exempla habentes, paremus Deo famulos, probatosque ministros. Nam si is, qui athletas civitatibus alit, militesque regi exercet, magno donabitur honore, quantum nos donum accepturos esse par est, qui tam strenuos, tantos viros imo

πλήθει τοσούτων εἰς ἓνα τὰ τῆς νίκης περιστήσεται, ἔμως κόπτονται καὶ ταιλαιπωροῦσι. Καίτοι γε οὐδὲν ἔστιν ἴσον ἐνταῦθα χάχει, οὐ μόνον διὰ τὸ τῶν ἀγῶνων τέλος, ἀλλ' ὅτι ἀνάγκη ἔχει στεφανωθέντα μόνον ἓνα ἀπειθεῖν. ἐνταῦθα δὲ οὐκ ἐν τούτοις ἡ ὑπεροχὴ καὶ ἡ ἐλάττωσις, [112] ἐν τῷ τὸν μὲν ἀστεφανώτων ἀναχωρήσαι, τὸν δὲ ἐστεφανωμένον, ἀλλ' ἐν τῷ τὸν μὲν λαμπρότερας, τὸν δὲ ἐλάττωτος τυχεῖν τῆς ἀνακηρύξεως, πάντας δὲ ὁμῶς τυχεῖν. Ὅπως δὲ, εἴπερ ἐβουλόμεθα καὶ ἐξ ἀρχῆς διαπλάττειν τοὺς παῖδας, καὶ τοῖς βουλομένοις ῥυθμίζειν παραδίδόναι, οὐκ ἦν ἀπεικὸς αὐτοὺς ἐν τῇ πρώτῃ θεῶν τάξει τοῦ στρατοπέδου· οὐ γὰρ ἂν περιεῖδεν ὁ Θεὸς τοσαύτην προθυμίαν καὶ σπουδὴν, ἀλλ' ἐπέδωκεν ἂν τὴν αὐτοῦ χεῖρα, καὶ ἤφατο τοῦ ἀγάματος· ἐκείνης δὲ ἐργαζομένης τῆς χειρὸς, ἀμήχανον διαπεσεῖν τι τῶν γινομένων, μᾶλλον δὲ ἀμήχανον μὴ πρὸς ἄκρον λαμπρότητος καὶ δόξης ἔλθειν, μόνον εἰ τὰ παρ' ἡμῶν ἔποιτο. Εἰ γὰρ γυναῖκες ἴσχυσαν πείσαι Θεὸν, συνεφάσασθαι ἢ αὐταῖς τῆς τῶν παιδῶν ἐπιμελείας, πολλῶ μᾶλλον ἡμεῖς, ἂν ἐθέλωμεν, τοῦτο δυνήσομεθα. Τὰς μὲν οὖν ἄλλας, ὥστε μὴ μακρὸν ποιῆσαι τὸν λόγον, παρήσω, καίτοι πολλὰς ἔχων εἰπεῖν, μᾶς δὲ μόνον ἐπιμνησθήσομαι.

κ'. Ἄννα τις ἦν Ἰουδαία γυνὴ αὕτη ἡ Ἄννα παιδίον ἔτεκεν ἓν, καὶ οὐ προσδοκῶσα τέξασθαι ἕτερον· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο μόλις καὶ μετὰ πολλῶν ἔλαβε ὁ τῶν δακρῶν στεῖρα γὰρ ἦν. Ὁρῶσα δὲ τὴν ἀντιζῆλον αὐτῆς διὰ τοῦτο πολλὰκις ἐπεμβαίνουσαν αὐτῇ, οὐδὲ οὕτως ἔπαθέ τι τοιοῦτον ὁλον ἡμεῖς, ἀλλ' ἐπειθὲ τὸν υἱὸν ἔσχεν ἐκεῖνον, τοσοῦτον εἴασε παρ' ἑαυτῇ μείναι χρόνον, ὅσον γαλακτοτροφηθῆναι ἔδει μόνον. Ἐπειδὴ δὲ οὐκέτι ταύτης ἔδειτο τῆς τροφῆς, λαβοῦσα αὐτὸν εὐθέως ἀνέθηκε τῷ Θεῷ, καὶ τῆς πατρῴας οὐκέτι ἐπιθῆναι παρεκάλεσεν οἰκίας, ἀλλ' ἔπειτα διαπαντὸς ἐν τῷ ναῷ τοῦ Θεοῦ· καὶ εἴ ποτε αὐτὸν ἰδεῖν ἐπεθύμησεν, οἶα δὴ μήτηρ, οὐκ ἐκάλεε παρ' ἑαυτῆς ἄ τὸ παιδίον, ἀλλ' αὐτὴ πρὸς ἐκεῖνον ἀνέβαινε μετὰ τοῦ πατρὸς, καθάπερ ἄντος ἀναθήματος ἀπεχομένη λοιπόν. Καὶ οὕτω γενναῖος καὶ μέγας ὁ νεανίας ἐγένετο ἐκεῖνος, ὡς τὸν Θεὸν ἀποστραφέντα τὸ τῶν Ἑβραίων γένος διὰ τὴν κατακεχυμένην κακίαν, καὶ οὐ χριώτα αὐτοῖς, οὐδὲ ἕβην τινὰ φαίνοντα λοιπόν, ἐπιστάσασθαι πάλιν διὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ πείσαι παρέχειν τὰ αὐτὰ, ἄπερ καὶ πρότερον, καὶ τὴν προφητείαν ἀποπᾶσαν ἀνακαλέσασθαι πάλιν. Καὶ ταῦτα ἴσχυσεν οὐκ ἔτι ἡλικίας γινόμενος, ἀλλ' ἔτι παιδίον ὢν μικρὸν· *Οὐκ ἦν γὰρ, φησὶν, δρασὶς διαστέλλουσα, καὶ ῥῆμα τιμιον ἦν.* Ἄλλ' ὁμῶς καὶ τούτων τοιοῦτων ὄντων, ἔγρα αὐτῷ συνεχῶς ὁ Θεός. Τοσοῦτον ἔστι κέρδος αἰ τῶν οικείων παραχωρεῖν κτημάτων αὐτῷ, καὶ πάντων ἐξίστασθαι οὐχὶ κτημάτων μόνον, οὐδὲ κτημάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν. Εἰ γὰρ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς κελεύομεθα τοῦτο ποιεῖν, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ πατριάρχης ἐποίησεν Ἀβραάμ, μᾶλλον δὲ πολλῶ μείζον· διὸ καὶ μετὰ πλείονος δόξης ἀπέλαβε τὸν υἱόν. Καὶ γὰρ τότε μάλιστα ἔχομεν τὰ ἡμέτερα παιδιά, ὅταν αὐτὰ τῷ Δεσπότη παραδῶμεν. Πολλῶ γὰρ μειζόνως αὐτῶν ἐκεῖνος προστήσεται, ἐπειδὴ καὶ μειζόνως κηδεύεται. Οὐχ ὁρᾶτε καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις τῶν

πλουτούντων ταῦτα γινόμενα; Καὶ γὰρ ἐκεῖ τοὺς μὲν κάτω μετὰ τῶν πατέρων οἰκοῦντας, οὐκ οὕτως ὄντως λαμπροὺς ἔστιν ἰδεῖν, [113] οὐδὲ τοσαύτην ἔχοντας δύναμιν· ὅσους δ' ἂν τῶν γονέων ἀποστήσαντες οἱ δεσπόται· προσνεύωσιν αὐτῶν τῇ διακονίᾳ καὶ τῇ φυλακῇ τῶν σαρμείων, οὗτοι δὴ καὶ εὐνοίας ἀπολαύουσι πλείονος καὶ παρῆρσίας, καὶ τοσοῦτον τῶν ὁμοδούλων εἰσι λαμπρότεροι, ὅσον τῶν οικειῶν οἱ δεσπόται. Εἰ δὲ ἀνθρωποὶ περὶ τοὺς διακονομένους οὕτως εἰσι χρηστοὶ καὶ εὖνοι, πολλῶ μᾶλλον ἢ ἀπειροὺς ἀγαθότης, τοῦτ' ἔστιν, ὁ Θεός. Ἐῷμεν ὁ τοῖνον αὐτοὺς ὑπηρετεῖν, οὐκ εἰς ναὸν ἄγοντες καθάπερ τὸν Σαμουὴλ, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανὸν μετὰ τῶν ἀγγέλων, μετὰ τῶν ἀρχαγγέλων. Ὅτι γὰρ μετ' ἐκείνων διακονήσονται πάντως καὶ ὑπηρετήσουσιν οἱ ταύτης ἐπιειλημένοι τῆς φιλοσοφίας παντὶ που δῆλόν ἐστι. Καὶ οὐκ ἑαυτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑμῶν μετὰ πλείονος προστήσονται τῆς παρῆρσίας. Εἰ γὰρ τινες διὰ πατέρας παραμυθίας ἔτυχόν τινος, πολλῶ μᾶλλον διὰ παῖδας πατέρες. Ἐκεῖ μὲν γὰρ τὸ τῆς φύσεως μόνον δικαίωμα ἦν, ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸ τῆς ἀνατροφῆς, πολλῶ τῆς φύσεως μείζον ἔν. Καὶ ταῦτα ὑμῖν ἀμφοτέρα ἀπὸ τῶν θεῶν πιστώσομαι Γραφῶν. Τὸν γὰρ Ἐξέκλιαν ἐν-ἀρετον μὲν ὄντα καὶ εὐσεβῆ, οὐκ ἔχοντα δὲ τοσαύτην παρῆρσίαν ἀπὸ τῶν κατορθωμάτων, ὥστε καὶ πρὸς τοσοῦτον κίνδυνον στήναι, ἀπὸ τῆς τοῦ πατρὸς ἐψησε σώζειν ἀρετῆς ὁ Θεός. *Υπερασπιῶ γὰρ, φησὶ, τῆς πόλεως ταύτης τοῦ σῶσαι αὐτὴν δι' ἐμὲ, καὶ διὰ Δαυὶδ τὸν παῖδά μου.* Καὶ Τιμοθέω δὲ περὶ γονέων ἐπιστέλλων ἔλεγεν ὁ Παῦλος, ὅτι *Σωθήσονται διὰ τῆς τεκνογονίας, ἐὰν μείνωσιν ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγιασμῷ μετὰ σωφροσύνης.* Καὶ τὸν Ἰωβ δὲ ὡς περ ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐπήνεσεν ἡ Γραφή, ὅλον ὅτι δικαῖος καὶ ἀληθινὸς καὶ θεοσεβῆς ἦν, οὕτω καὶ ἀπὸ τῆς περὶ τοὺς παῖδας ἐπιμελείας. Αὕτη δὲ ἦν οὐ χρυσὸν συνάγειν αὐτοῖς, οὐδὲ ἐπιδόξους ποιεῖν καὶ λαμπροὺς, ἀλλὰ τί; *Ἄκουσον τῆς Γραφῆς λεγούσης· Ὅταν συνετελέσθωσιν αἱ ἡμέραι τοῦ λόγου αὐτῶν, ἀπέστειλεν Ἰωβ, καὶ ἐκαθάριζεν αὐτοὺς, καὶ ἀνιστάμενος τῷ πρώτῳ προσέφερε περὶ αὐτῶν θυσίαν κατὰ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν, καὶ μόσχον ἓνα περὶ ἀμαρτίας ὑπὲρ τῶν ψυχῶν αὐτῶν.* ἔλεγε γὰρ Ἰωβ ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, *Μὴ ποτε οἱ υἱοὶ μου ἐν τῇ διανοίᾳ αὐτῶν κακὰ ἐνενόησαν πρὸς Θεόν.* Ἄρα ἔσται τις ἡμῖν ἀπολογία λοιπὸν τοιαῦτα ταλμῶσιν; Εἰ γὰρ ὁ πρὸ τῆς χάριτος, ὁ πρὸ τοῦ νόμου, ὁ μηδεμίαν ἀπολαύσας διδασκαλίας, τοσαύτην τῶν παιδῶν ἐποιεῖτο πρόνοιαν, ὡς καὶ ὑπὲρ τῶν ἀδῆλων τρέμειν ἀμαρτημάτων, τίς ἡμᾶς ἐξαιρήσεται λοιπὸν τοὺς ἐν τῇ χάριτι, τοὺς καὶ τοσοῦτων διδασκάλων τετυχηκότας, τοὺς τοιαῦτα ὑποδείγματα ἔχοντας καὶ τοσαύτας παραινέσεις, οὐ μόνον ὑπὲρ τῶν ἀδῆλων οὐ δεδοκίχτας, ἀλλὰ καὶ τῶν δῆλων καταφρονούντας, καὶ οὐ καταφρονούντας μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς βουλομένους αὐτὰ διορθοῦν ἐλαύνοντας; Καὶ τὸν Ἀβραάμ δὲ, καθάπερ ἐφθην εἰπὼν, μετὰ τῶν ἄλλων κατορθωμάτων καὶ τοῦτο λαμπρὸν ἐποίησε.

κα'. Τοσαῦτα οὖν ἔχοντες ὑποδείγματα, κατασκευάζομεν τῷ Θεῷ διακόνους, καὶ λειτουργοὺς δοκίμους. Εἰ γὰρ ἀθλητάς τις πόλει τρέφωσι, ἢ στρατιώτας βασιλευσὶν ἀσκῶν, μεγάλη τιμηθήσεται τιμῇ, πόσην ἡμᾶς εἰδὸς λαβεῖν δωρεάν, οὕτω γενναῖος καὶ μεγάλους ἀνδρας, μᾶλλον δὲ ἀγγέλους τῷ Θεῷ τρέφοντας; [114] Πάντα οὖν

* Morel. et unus cod. παραστήσεται, alii περιστήσεται.

† Sic Savil. et alius, magis Græce. Montf., Morel. et unus cod. συνεφάσασθαι. Edit.

‡ Alii ἔτεκε. Infra omnes οὐδὲ οὕτως ἔπαθέ τι, præter Morel. In quo deest οὕτως.

§ Morel. πρὸς ἑαυτήν, Savil. παρ' ἑαυτήν, duo mss. παρ' αὐτήν.

* Alii δῶμεν, alii δῶμεν, alii ἔῷμεν.

πράττωμεν, ὥστε αὐτοῖς ἀφεῖναι τὸν τῆς εὐσεβείας πλοῦτον, τὸν μένοντα, καὶ συναποδημούντα, καὶ οὐκ ἐνταῦθα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖ μέγιστα ὀνήσαι δυνάμενον. Ὁ μὲν γὰρ βιωτικός οὐτε συμμεταστήσεται, καὶ ἐνταῦθα δὲ προαιπολεῖται, καὶ τοὺς ἔχοντας πολλακίς προσαιπολεῖ· οὗτος δὲ καὶ ἐνταῦθα κάκει βέβαιος ἔσται, καὶ διατηρήσει μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας τοὺς κεκτημένους αὐτόν. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει· ὁ μὲν τὰ ἐν τῇ γῆ προτιμῶν τῶν πνευματικῶν, κάκεινον ἐκπεσεῖται καὶ τούτων· ὁ δὲ τῶν οὐρανίων ἐπιθυμῶν, καὶ τῶν ἐπὶ γῆς τεύζεται πάντως. Οὐκ ἐμὸς οὗτος ὁ λόγος, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ ταῦτα παρασχέοντος μέλλοντος Κυρίου α. Ζητεῖτε γὰρ, φησί, τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προσαιπολεῖσεται ὑμῖν. Τί ταύτης ἴσον γένοιτ' ἂν τῆς τιμῆς; Φρόντιζε, φησὶν, ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν, ἐμοὶ δὲ ἄφες πάντα τὰ σά. Ὡσπερ ἂν εἰ τις πατὴρ φιλόστοργος οἰκίας ἐπιμέλειαν καὶ οἰκετῶν προστασίαν καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων μεταχειρίζοιτο, τῷ παιδί φιλοσοφίαν μόνη σχολάζειν παραινῶν· εὐτὼ δὲ καὶ ὁ Θεός. Πειθώμεθα τοίνυν, καὶ ζητῶμεν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ οὕτως πανταχοῦ τοῦτε τὰ παιδὸς δοκιμὰς ὀφόμεθα, καὶ αὐτοὶ μετ' ἐκείνων ἐσόμεθ' ἀμυροί, καὶ τῶν παρόντων ἀπολαυσόμεθα, ἂν τῶν μελλόντων καὶ οὐρανίων ἐρῶμεν μόνον. Ταῦτα πειθομένοις μὲν ὑμῖν μέγαν ὀσει τὸν μισθόν, ἀντιλέγουσι δὲ καὶ ἀπειθοῦσι χαλεπωτέραν τὴν τιμωρίαν. Οὐ γὰρ ἐνὶ καταφυγῆν εἰς ἀπολογίαν, οὐδὲ εἰπεῖν ὅτι ὁ ταῦτα διδάσκων οὐδεὶς ἦν. Μάλιστα μὲν οὖν καὶ πρὸς τῶν ἡμετέρων λόγων ἡ ἀπολογία αὐτῆ ἀνήρητο, τῆς τε φύσεως ἐχούσης ἀκριβὲς τὸ κριτήριον τῶν καλῶν, καὶ τῶν οὐ τοιούτων, τῆς τε φιλοσοφίας ταύτης πανταχοῦ προκειμένης, τῶν τε ἐν τῷ βίῳ κακῶν ἱκανῶν ἔντων καὶ τοὺς σφόδρα ἐρῶντας αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐρημίαν ἐλάσαι. Καὶ αἰγῶντων μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, τὰ τῆς ἀπολογίας ἀνήρητο, νυνὶ δὲ πολλῶν πλέον μετὰ τοὺς μακροὺς λόγους τούτους, καὶ τὴν τοσαύτην παραινέσιν, τὴν τε ἀπὸ τῶν πραγμάτων, τὴν τε σαφεστέραν τὴν ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν. Καὶ εἰ μὲν ἦν οἰκὸς μένοντας μὴ διασπαρῆναι τέλος, ἀλλὰ τὴν γοῦν ἐσχάτην τάξιν τῆς σπητῆρας λαγεῖν, μάλιστα μὲν οὐδὲ οὕτως ἂν τὴν κόλασιν διεφύγομεν, τοὺς ἐπὶ βίον ἀκριθέστερον βαδίζειν ἐπιγομένους κωλύοντας, καὶ ἐν τοῖς βιωτικωτέροις κατέχοντες πρὸς τὸν οὐρανὸν πτῆναι ἐπιγομένους· ὅταν δὲ μὴδὲ τοῦτο ἐξῆ, ἀλλ' ἀνάγκη πάντως ἀπολεῖσθαι, καὶ περὶ τῶν ἐσχάτων ὁ κίνδυνος ἦ, τίνα συγγνώμην ἔξομεν, τίνα δὲ ἀπολογίαν, οὐ μόνον τῶν οἰκεῖων ἁμαρτημάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ ταῦτα τοῖς παισὶν ἁμαρτανομένων τὰς εὐθύνas ἐφ' ἑαυτοὺς ἔλκοντες χαλεπωτέρας; Οὐ γὰρ οὕτως ἐκείνους οἶμαι τιμωρηθήσεσθαι ὑπὲρ ὧν ἂν πταίσωσι μετὰ ταῦτα, εἰς τὸ κλυδώνιον τοῦτο κατασπασθέντας, ὡς ὑμᾶς τοὺς τὴν ἀνάγκην αὐτοῖς περιστήσαντας ταύτην. Εἰ γὰρ ἐπὶ ἓνα σκανδαλίζοντι συμφέρει μετὰ μύλης καταποντισθῆναι εἰς τὴν Ὀλάσσαν, τοῖς τὴν ἐμὸτητα ταύτην καὶ ἀπήγειαν εἰς τοὺς παῖδας ἐνδεικνυμένους ποία τιμωρία ἀρέσσει καὶ κόλασις; Διὸ παρακαλῶ καθυφεῖναι τῆς φιλονεκίας, καὶ γενέσθαι φιλοσόφων παιδῶν πατέρας. Οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνο ἔστιν εἰπεῖν, ὅπερ [115] ἀκούω πολλοὺς σηκπομένους. Τί δὲ τοῦτο

ἔστιν; Ἀδυνατοῦντας, φησὶν, εἰδότες πρὸς τὸ τέλος ἔλθειν, ἐκωλύσαμεν διὰ τοῦτο. Εἰ γὰρ καὶ προφθεις τοῦτο σαφῶς, καὶ μὴ στοχασμὸς τὸ πρᾶγμα ἦν· πολλοὶ γὰρ καὶ τῶν πεσεῖσθαι προσδοκῆθέντων ἔστησαν· πλὴν ἀλλ' εἰ καὶ σφόδρα προφθεις, οὐδὲ οὕτως αὐτὸν καθέλκειν ἐχρῆν. Οὐδὲ γὰρ, εἰ τινος πίπτειν μέλλοντας λαβόντες ἄποσσελλοίμεν, ἀρκεῖ τοῦτο πρὸς ἀπολογίαν ἡμῖν, ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο καὶ μάλιστα ἔστι τὸ καταδικάζον ἡμᾶς. Διὰ τί γὰρ μὴ συνεχώρησας τῆς ἐκείνου ῥαθυμίας γενέσθαι τὸ πῦμα, ἀλλὰ προλαβὼν ἤρπασας τὴν ἁμαρτίαν καὶ τὸ πᾶν ἤγαγες ἐπὶ τὴν σὴν κεφαλὴν; Μᾶλλον δὲ οὐδὲ συγχωρῆσαι ἐχρῆν· διὰ τί γὰρ μὴ πάντα ἐπραξας ὑπὲρ τοῦ μὴ πεσεῖν τὸν υἱόν; Ὡστε, ἐπειδὴ μάλιστα ἤδειξες ὅτι πεσεῖται, διὰ τοῦτο μάλιστα τιμωρίας ἂν ἦς ὄξιος. Τὸν γὰρ τοῦτο προειδὸτα οὐχὶ καταβάλλειν, ἀλλὰ χεῖρα ὀρέγειν χρῆ, καὶ μείζονα ἐνδείκνυσθαι τὴν σπουδὴν ὑπὲρ τοῦ τὸν μέλλοντα πίπτειν σῆναι γενναίως, εἰς ἑμὲλε στήσεσθαι, εἴτε μὴ. Τὰ γὰρ ἡμῶν ἅπαντα πληροῦσθαι δεῖ, κἂν ἕτεροι μὴδὲν μέλλωσι καρποῦσθαι παρ' ἡμῶν. Τίνος ἔνεκεν, καὶ διὰ τί; Ἴνα μηκέτι πρὸς ἡμᾶς, ἀλλὰ πρὸς ἐκείνους ὁ λόγος ἦ τῷ Θεῷ. Ὡσπερ καὶ αὐτὸς ἔλεγε ἐγκαιρῶν τῷ μηδὲν εἰς τὸ τάλαντον ἐργασμένῳ. Ἔδει γὰρ σε, φησὶ, καταβαλεῖν τὸ ἀργύριόν μου τοῖς τραπέζιταις· κἀγὼ εἰθὼν μετὰ τόκου ἂν ἀπήτησα αὐτό. Πειθώμεθα τοίνυν τῷ ταῦτα παραινούντι, ἵνα καὶ τὴν τιμωρίαν ἐκφυγῶμεν. Οὐ γὰρ δὴ καὶ τὸν Θεὸν μετὰ τῶν ἀνθρώπων παραλογίσασθαι δυνάμεθα, τὸν ἐρευνῶντα τὰς καρδίας καὶ πάντα εἰς μέσον ἄγοντα, καὶ πανταχοῦ τῆς τῶν παίδων ὑπευθύνους ποιῶντα σωτηρίας ἡμᾶς. Εἰ γὰρ ὁ μὴ καταβαλὼν τὸ ἀργύριον τοσαύτην ἔδωκε δίκην, ὁ καὶ τοὺς καταβαλεῖν βουλομένους κωλύων τί πείσεται; Οὐδὲ γὰρ κατακυλισθέντων τῶν παίδων εἰς τὰ τοῦ βίου πράγματα ἐκ τῆς ἡμετέρας συμβουλίας, ἀλλὰ καὶ γενναίως ἐνεγκάντων τὴν προσβολὴν, καὶ τὰ ὄρη καταλαβόντων πάλιν, ἡ αὐτὴ κείσεται κόλασις τοῖς διακυλώσαι βουληθεῖσιν αὐτούς. Ὡσπερ γὰρ ὁ πρὸς φιλοσοφίαν ἄγων, ἂν τε πείσῃ, ἂν τε μὴ πείσῃ, ἀτηρητισμένον ἔχει τὸν μισθόν (τὸ γὰρ αὐτοῦ πᾶν ἐποίησεν)· οὕτω καὶ ὁ διασπείρει βουληθεῖς, ἂν τε ἔλῃ, ἂν τε μὴ ἔλῃ, τὴν αὐτὴν ὑποστήσεται δίκην· τὸ γὰρ αὐτοῦ πᾶν καὶ οὗτος ἐπλήρωσεν. Ὡστε κἂν μὴδὲν ἰσχύσητε πρὸς τὸ ὑποσκελίσαι καὶ καθελῖν τὰ γενναῖα τῶν παίδων φρονήματα, τῆς γοῦν ἐπιχειρήσεως μόνης τοσαύτην δώσετε δίκην, ὅσην οἱ καθελόντες ἐκείθεν αὐτούς. Ταῦτ' οὖν ἐνοήσαντες ἅπαντα, καὶ τὰς σκῆψεις ἀφέντες πάσας, σπουδάσωμεν γενναίων παίδων γενέσθαι πατέρες, χριστοφόρων οἰκοδόμοι γενέσθαι ναῶν, ἀθλητῶν ἐπουρανίων ἐπιμεληταί, ἀλείφοντες, ὀρθοῦντες, πάντοθεν ἐργάζεσθαι τὴν ὠφέλειαν αὐτῶν, ἵνα καὶ τῶν στεφάνων αὐτοῖς ἐκεῖ κοινωνήσωμεν. Ἄν δὲ φιλονεκῆτε, οἱ παῖδες μὲν, ἂν ὡσεὶ γενναῖοι, καὶ ἀκόνητων ὤμων ἐπὶ ταύτην ἤξουσι τὴν φιλοσοφίαν, καὶ πάντων ἀπολαύονται τῶν ἀγαθῶν, ὑμῖν δὲ περιέσται τὸ μυρίαν κόλασιν ἑαυτοῖς συναγαγεῖν, καὶ τότε ἐπαινεῖσαι τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα, ὅτι τῶν ἐπαλίων ὄφελος ὑμῖν οὐδὲν.

^a Morel. παρασχέον μέλλοντος Κυρίου, alii παρασχέον Κυρίου. Mox omnes βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, præter Morel. qui habet βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

^b Μεταχειρίζοιτο... παραινῶν. Horum verborum alterutrum in participio legendum sic: μεταχειρίζοιτο... παραινῶν, vel: μεταχειρίζοιτο... παραινῶν. Edit.

^c Sic omnes præter Morel. qui habet αὐτοῖς ταύτην ἐπιδείκνυμένους. Εἰ γὰρ.

^a Unus prolabōntes.

^b Legē ān εἰς. Edit.

^c Morel. τοῖς τραπέζιταις, alii omnes ἐπὶ τοῖς τραπέζιταις. Infra duo mss. παραλογίσασθαι δυνήσομεθα.

^d Duo mss. βουληθεῖσιν. Editi βουλομένοις.

potius angetos Deo alimus? Omnia erga faciamus, et illis pietatis opes relinquamus, quæ manent, et excedentes e vita comitantur; quæ non in hac vita solum, sed etiam illic maxime nobis proderunt. Nam sæculares divitiarum excedentes e vita non comitantur, imò hic ante nos pereunt, ac sæpe possessores perdunt suos: hæc vero et hic et illic firmæ erunt, et magna cum securitate possidentes se conservabunt. Etenim res ita se habet: qui terrena spiritualibus præfert, et his et illis excidet; qui vero cælestia concupiscit, terrenis etiam potietur. Non mea sunt hæc verba, sed ejus, qui hæc præbiturus est, Domini: *Quærite, inquit, regnum Dei¹, et hæc omnia adjicientur vobis (Matth. 6. 33)*. Quid huic honori par esse possit? Cura, inquit, spiritualia, mihi vero omnia tua dimitte. Ac si quis pater filii amans, domus curam, domesticorum regimen aliorumque omnium sibi assumeret, filium vero, ut uni philosophiæ vacaret, admoneret: sic et Deus facit. Morem itaque geramus, et quæramus regnum Dei, et sic plane filios nostros præclaros videbimus, nosque cum illis splendidi erimus, ac presentibus fruemur, si futura et cælestia tantum amemus. Hæc obtemperantibus vobis magnam afferent mercedem; repugnantibus autem et non morem gerentibus, gravius supplicium. Neque enim licet ad excusationem confugere ac dicere, Nullus erat, qui hæc doceret. Certe antequam nos hæc diceremus, hæc defensio sublata erat, quippe cum ipsa natura accuratam habeat bona a malis discernendi viam et hæc philosophia ubique proposita sit, hujusque vitæ mala satis sint ad ejus amatores in solitudinem fugandos. Etiam si igitur taceremus, ut dixi, omnis excusatio sublata esset. At multo magis nunc post hos adeo prolixos editos libros, tantamque admonitionem, tum ex rebus ipsis, tum, quæ etiam clarior est, ex divinis Scripturis. Ac etiam si domi manentes possent non penitus perire, sed extremam salutis sortem adipisci, ne sic quidem pœnas effugere possemus, si eos qui ad diligentem vitam festinarent prohiberemus, atque in sæcularibus rebus detineremus eos, qui in cælum avolare gestirent. Cum autem id fieri nequeat, sed omnino pereundum esse constet, ac de extremis periculum sit, quam tandem veniam, quam excusationem habituri simus, si non modo propriorum peccatorum sed eorum etiam quæ postea filii admiserint, pœnas in nos ipsos gravissimas pertrahamus? Neque enim puto illos tam graves daturus esse pœnas pro iis, quæ postea deliquerint in hos fluctus pertracti, quam vos, qui in hanc illos necessitatem induxistis. Nam si ei, qui unum scandalizaverit, cum mola in mare demergi expedit: quæ tandem pœna, qui cruciatus satis erunt illis, qui sævitiam tantam et immanitatem in liberos proprios ostendunt? Quocirca, rogo, contentionem remittatis, sitisque philosophorum filiorum

¹ Pro, *regnum Dei*, omnes, præter Morel. habent, *regnum cælorum*.

patres. Neque id dicendum est, quod multos prætere audio. Quid illud est? Cum videremus, inquit, illos ad finem pervenire non posse, ideo illos prohibuimus. Etiam si enim id clare prævidisses, non autem conjectando solum; multi enim, qui lapsuri putabantur, steterunt; si, inquam, illud certos præcivisses, ne sic quidem illum retrahere oportuit. Neque enim, si quospiam ad lapsum pronos, arreptos præcipitaremus, id nobis ad excusationem satis esset, sed id ipsum nos in primis condemnaret. Cur enim non permisisti ut ex illius segnitie lapsus contingeret, sed prævertens peccatum illud rapuisti, totumque in caput tuum coniecisti? Imo, ut id fieret non permittendum erat: cur enim non omnia fecisti, ut ne rueret filius? Itaque quod scires ruiturum illum esse, ideo maxime supplicio dignus es. Nam eum qui id prævidet, non præcipitare, sed manum porrigere oportet, majoremque sollicitudinem exhibere, ut qui lapsurus est, fortiter consistat, sive tandem stare possit, sive non possit. Nam quæ penes nos erant omnia exsequi oportebat, etiam si alii nihil inde lucri consequuturi erant. Cur hoc, et quare? Ut non a nobis, sed ab illis ratio a Deo expeteretur. Quod et ipse ei, qui talento accepto nihil lucratus erat, exprobrans dicebat: *Oportebat enim te, inquit, pecuniam committere nummulariis, et ego veniens cum usura exegissem illam (Matth. 25. 27)*. Obtemperemus igitur hæc monenti, ut supplicium effugiamus. Neque enim Deum, cum hominibus fallere poterimus, qui scrutatur corda, et omnia in medium agit, qui ubique etiam de filiorum salute rationem a nobis expetit. Si enim is, qui pecuniam non deposuerat, tantas pœnas dedit, qui deponere volentes impedit, quid patietur? Non solum enim si filii nostro consilio in sæcularia negotia devolvantur, sed etiam si impetum nostrum fortiter ferentes, ad montes se recipiant, idem supplicium imminet iis qui ipsos impedire voluerint. Quemadmodum enim qui ad philosophiam hortatur, sive persuadent, sive non, perfectam mercedem habet (nam totum id fecit, quod penes se erat), sic et qui aliquem perdere voluerit, sive læserit, sive non læserit, eodem supplicio punietur; nam quod potuit totum implevit. Itaque etsi nihil potueritis ad generosos filiorum animos dejiciendos et subvertendos, conatus saltem vestri tantas pœnas dabit, quantas qui dejecissent. Hæc igitur universa cogitantes, missis cavillationibus omnibus, studeamus generosorum filiorum patres esse, Christiferorum conditores temporum, athletarum cælestium curatores, ungentes, erigentes, undique commodis illorum consulentes, ut illic coronarum consortes efficiamur. Sin autem contenderitis, filii quidem, si fortitudine valeant, vel invitatis vobis ad hanc pervenient philosophiam, universisque fruuntur bonis; vobis autem id continget, ut immensum vobis cruciatum congeratis, tuncque dicta nostra laudetis, cum ex iis laudibus nihil utilitatis percipere licebit.



[116] IN SEQUENS OPUSCULUM

Jam supra, libro II, num. 6, Chrysostomus monachum cum rege vel imperatore comparatum, illo fortunatiorem et potentiorum esse probavit. Idipsum autem in hoc opusculo toto commonstrat; nempe eum qui philosophiæ, sic enim passim monasticam

vitam appellat, dat operam, rege ditiorum et potentiorum esse, in bello fortiorem, hominibus demerendis ac beneficio ornandis aptiorum, in obitu beatiorem. Cum igitur ejusdem argumenti sit hic libellus atque tres priores, opportune post illos una

COMPARATIO POTENTIÆ, DIVITIARUM ET EXCELLENTIÆ REGIS, CUM MONACHO IN VERISSIMA ET CHRISTIANA PHILOSOPHIA VIVENTE¹.

1. Ego cum intuear ex hominibus complures quæ bona esse videntur, ea majori et amore et admiratione sectari, quam quæ natura ac verissime bona sunt: necessarium esse reor, brevi oratione de utriusque hic agere, et componere inter se tum quæ vulgo neglecti sunt, tum quæ magno mortales studio sequuntur, ut utrorumque differentiam edocti, illa quidem ut seria ac salutaria magni faciamus, hæc autem tamquam nihili æstimanda contemnere discamus. Igitur magnopere expetuntur divitiæ, principatus, imperium, gloria, ac beatos quidem vulgus eos ducit, qui gentium principes sunt, qui splendidis vehiculis feruntur, qui præconum clamorem ac satellitum magnum assequuntur. Contra philosophantium vita, et eorum qui monasticum institutum delegerunt, despicibilis est: atque illi quidem dum foras prodeunt, ad sese contuendos populum ipsum convertunt: hi autem sicubi apparuerint, nullius oculos, aut certe perpaucorum, ad sui spectaculum trahunt: et præterea horum nullus similis esse concupiscat, illorum vero omnes. Quamquam principatum quærere, gentis alicujus imperio potiri, arduum sane ac supra vulgarium hominum vires, ac quorum animos imperii amor incessit, iis magna pecunia opus: monasticam vero vitam eligere, Dei cultui vitam suam mancipare, æque omnibus proclive ac facile. Adde quod principatus possessio una cum vita hac desinit, seu verius dicam, vivos item sui amatores destituit: atque etiam multos in periculum, vel certe magnam in ignominiam conjecit. At monastica vita justos hic bonis multis cum repleverit, a vitæ exitu ornatos ac hilares ad Dei et Patris² tribunal ducit, quo tempore eorum qui imperio functi fuerint bonam partem magnas peccatorum in vita admissorum pœnas luere

videas. Age itaque conferentes inter se tum philosophiæ bona, tum ea quæ in hac vita principatus ac gloriæ bona esse videntur, utrorumque bonorum discrepantiam perdiscamus: sic enim collata aptiora sunt: quin potius, si placet, ipsum bonorum fastidium regnum intelligo, cum philosophia comparantes, utriusque possessionis fructus contemplemur, diligenter edocti, quibus rursus philosophus imperet. Rex igitur urbium, regionum, tum multarum gentium imperium gerit, magistros militum, præfectos, exercitus, populos, senatus, suo unius nutu regens: at vero qui se ipse totum Deo dedit, solitariamque vitam elegit, iræ, invidiæ, avaritiæ, voluptati, cæterisque animi morbis imperat, assidue speculans ac meditans quemnam in modum non committat, ut suum animum obscœnis affectibus subjiciat, neu amaræ tyrannidi ratio inserviat, sed supra res humanas omnes cogitationem semper erectam habeat, Dei timorem animi morbis præficiens. Hujusmodi igitur imperium rex, hujusmodi item principatum monachus adeptus est: ut justius quidem hunc regem voces, quam eum qui purpura indutus ac corona ornatus splendescit, throno in aureo sedens.

2. *Quis demum vere rex dicendus.* — Nam is demum vere rex est, qui iram, qui invidiam, qui voluptatem cohibens, omnia sub Dei lege agit, mentem liberam servans, neque patiens voluptatum dominationem animo suo imperitare. Talem equidem regem libens viderem et terræ, et mari, et civitatibus, et populis, et exercitibus jura dantem. Quisquis enim animi affectibus rationem magistram præfecerit, is parvo admodum negotio et hominibus una cum divinis legibus præfici possit, ut eundem patris loco subditi habeant, cum omni mansuetudine civitatibus consuetudinis suæ copiam facientem. Qui vero hominibus imperare cum videatur, iræ tamen, ambitioni, voluptatibus servit, hic primum subditis suis ridiculus

¹ Collata cum cod. Coislin. 242.

² Coislin. habet, *Dei et Salvatoris.*

MONITUM.

serie locatur. Savilins, qui inter spuria hoc opusculum incaute posuerat, in notis postea suis id incogitanter ac temere factum esse declaravit, verique Chrysostomo dignum opus esse fassus est. Certe non modo Chrysostomi fetum, sed etiam

inter elegantiores numerandum esse censemus.

Germani Brixii interpretationem, utpote satis accuratam, aliquot tamen in locis emendatam, e regione Græci textus edendam curavimus.

[116] ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΔΥΝΑΣΤΕΙΑΣ ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΟΥ ΚΑΙ ΥΠΕΡΟΧΗΣ, ΠΡΟΣ ΜΟΝΑΧΟΝ ΣΥΖΩΝΤΑ ΤΗ ΑΛΗΘΕΣΤΑΤΗ ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΧΡΙΣΤΟΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ.

α'. Ὁρῶν ἐγὼ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων τὰ δοκοῦντα εἶναι κατὰ μᾶλλον ἀγαπῶντάς τε καὶ θαυμάζοντας, ἢ τὰ φύσει χρηστὰ καὶ ὡς ἀληθῶς ἀγαθὰ, ἀναγκαῖον εἶναι νομίζω περὶ ἐκατέρων βραχεῖς ποιήσασθαι τοὺς λόγους, καὶ παραθεῖναι νῦν ἀλλήλοις τὰ τε κατεβράθυμμένα παρὰ πολλοῖς^a, τὰ τε πολλῆς τυγχάνοντα σπουδῆς, ἵνα μαθόντες τὸ διάφορον ἐκατέρων, τὰ μὲν ὡς ἄξια σπουδῆς καὶ σωτηρίας περὶ πολλοῦ ποιησώμεθα, τῶν δὲ καταφρονεῖν παιδευθῶμεν ὡς οὐδενὸς ἄξιων. Οὐκοῦν ἀγαπᾶται μὲν πλοῦτος^b καὶ δυναστεία καὶ ἀρχὴ καὶ δόξα, καὶ μακαρίζουσιν οἱ πολλοὶ τοὺς τῶν ἐθνῶν ἄρχοντας, φερομένους ἐπὶ λαμπρῶν ὀχημάτων, καὶ κηρύκων βοῆς ἀπολαύοντας καὶ δορυφορίας πολλῆς, καταπεφρόνηται ἔξ τῶν φιλοσοφούντων ὁ βίος, καὶ τῶν τὴν μονήρην διαίταν ἡρημένων· κάκεινοι μὲν φανέντες, πρὸς ἑαυτοὺς ἐπιστρέφουσι τὸν δῆμον, οὗτοι δὲ φανέντες οὐδενὸς ὀφθαλμοῦς, ἢ κομιδῆ γε ὀλίγων, πρὸς ἑαυτοὺς ἔλκουσι. Καὶ τούτων μὲν οὐδεὶς ἂν ἐπιθυμήσειε γενέσθαι ὁμοίος, ἐκείνων δὲ ἅπαντες· καίτοι γε δυναστείαν μὲν κτήσασθαι, καὶ ἀρχὴν ἔθνους λαβεῖν, χαλεπὸν τε καὶ τοῖς πολλοῖς ἀδύνατον, καὶ πολλῶν ἂν δεηθεῖεν χρημάτων οἱ τῆς ἀρχῆς ἔρασταί· τὸ δὲ μονήρην βίον ἐλέσθαι, καὶ τῆ τοῦ Θεοῦ λατρεία συζῆν, πᾶσιν ὁμοίως εὐπορὸν τε καὶ βῆδιον. Καὶ τῆς μὲν ἀρχῆς ἢ κτήσεως τῷ βίῳ τούτῳ συνδιαφθείρεται, μᾶλλον δὲ καὶ ζῶντας ἀπολιμπάνει τοὺς ἑαυτῆς ἔραστάς, ἤδη δὲ τινὰς καὶ εἰς κίνδυνον μέγαν ἢ ἀδοξίαν κατέστησεν· [117] ὁ δὲ μονήρης βίος, νῦν τε πολλῶν ἀγαθῶν ἀναπέμπλησι· τοὺς δικαίους, καὶ μετὰ τὴν τοῦ βίου τελευτὴν λαμπροὺς καὶ χαίροντας ἐπὶ τὸ δικαστήριον ἄγει τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὅτε^c τῶν ἀρξάντων οἱ πλείους μεγάλην ὀφθήσονται διδόντες τῶν βεβιωμένων τὴν δίκην. Φέρε δὴ παραθέντες ἀλλήλοις τὰ τε τῆς

φιλοσοφίας ἀγαθὰ, τὰ τε δοκοῦντα εἶναι χρηστὰ τῆς ἐν τῷ παρόντι βίῳ δυναστείας καὶ δόξης, καταμάθωμεν τὸ διάφορον ἐκατέρων τῶν ἀγαθῶν· παράλληλα γὰρ ἔσται φανερώτερα· μᾶλλον δὲ, εἰ δοκεῖ, τὴν κορυφὴν τῶν ἀγαθῶν, τὴν βασιλείαν λέγω, τῇ φιλοσοφίᾳ παραθέντες, θεωρήσωμεν ἐκατέρας κτήσεως τοὺς καρποὺς, καταμαθόντες ἀκριβῶς τίνων μὲν ὁ βασιλεὺς, τίνων δὲ ὁ φιλόσοφος ἄρχει. Οὐκοῦν ὁ μὲν βασιλεὺς πόλεσι καὶ χώραις καὶ πολλοῖς ἐφέστηκεν ἔθνεσι, καὶ στρατηγὸς καὶ ὑπάρχους καὶ στρατόπεδα καὶ δῆμους καὶ βουλὰς τοῖς ἑαυτοῦ νεύμασιν ἄγων· ὁ δὲ Θεῷ δεδωκὼς ἑαυτὸν, καὶ τὸν μονήρην βίον ἡρημένος, θυμοῦ καὶ φθόνου καὶ φιλαργυρίας καὶ ἡδονῆς καὶ τῶν ἄλλων ἄρχει κακῶν, σκοπῶν αἰεὶ καὶ φροντίζων, ὅπως ἂν μὴ συγχωρήσειε τῇ ψυχῇ ὑπὸ τοῖς αἰσχροῖς γενέσθαι πάθει, μὴ δὲ δουλωθῆναι τὸν λογισμὸν τυραννίδι πικρᾷ, ἀλλ' ἀνωτέρω πάντων αἰεὶ τὴν διάνοιαν ἔχοι, τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον ἐπιστήσας τοῖς πάθεσι. Τοιαύτην μὲν οὖν ὁ βασιλεὺς, τοιαύτην δὲ ὁ μοναχὸς ἀρχὴν καὶ δυναστείαν κέκτηται, ὥστε δικαιοτέρων ἂν τις τοῦτον βασιλέα καλέσειεν, ἢ τὸν ἀλοურγίδι καὶ στεφάνῳ λαμπρόμενον^d, καὶ καθήμενον ἐπὶ θρόνου χρυσοῦ.

β'. Βασιλεὺς γὰρ ὡς ἀληθῶς ὁ θυμοῦ καὶ φθόνου καὶ ἡδονῆς κρατῶν, καὶ πάντα ὑπὸ τοὺς νόμους ἄγων τοῦ Θεοῦ καὶ τὸν νοῦν ἐλευθερὸν τηρῶν, καὶ οὐκ ἔων ἐνδυναστεύσαι τῇ ψυχῇ τὴν δεσποτείαν τῶν ἡδονῶν. Τὸν τοιοῦτον ἡδέως ἂν εἶδον καὶ δῆμον καὶ γῆς καὶ θαλάσσης ἄρχοντα, καὶ πόλεων καὶ δῆμων καὶ στρατοπέδων. Ὁ γὰρ τοῖς πάθεσι τῆς ψυχῆς τὸν λογισμὸν ἐπιστήσας, βραδίως ἂν ἐπισταίη καὶ ἀνθρώποις μετὰ τῶν θείων νόμων, ὥστε αὐτὸν ἐν πατρὸς τάξει τοῖς ἀρχομένοις εἶναι, μετὰ πάσης ἡμερότητος ὁμιλοῦντα ταῖς πόλεσιν. Ὁ δὲ ἀνθρώπων μὲν ἄρχειν δοκῶν, θυμῷ δὲ καὶ φιλαργίᾳ καὶ ἡδοναῖς δουλεύων, πρῶτον μὲν καταγέλαστος εἶναι δό-

^a Coisl.in. παρὰ πολλῶν.

^b Οὐκοῦν παρὰ πολλοῖς ἀγαπητὸς μὲν πλοῦτος. Savil

^c Coisl.in. et Savil. Θεοῦ καὶ Σωτῆρος, ὅτε.

^d Coisl.in. λαμπρόν.

ξείῃσ' ἂν τοῖς ἀρχομένοις, ὅτι στέφανον μὲν φορεῖ λιθοκάλητον καὶ χρυσοῦν, σωφροσύνη δὲ οὐκ ἔστεφάνωται, καὶ ἀλουργιδί μὲν ὄλον τὸ σῶμα λάμπεται, τὴν δὲ ψυχὴν ἰκθόσμητον ἔχει. Ἐπειτα δὲ οὐδὲ ὅπως μεταχειρίζαιτο τὴν ἀρχὴν ἐπιστήσεται· ὁ γὰρ ἑαυτοῦ μὴ δυνήθεις ἀρχεῖν, πῶς ἂν ἑτέρους δυνήθειη κατευθύνειν τοῖς νόμοις; Εἰ δὲ βούλει καὶ τὸν πόλεμον ἑκατέρων ἰδεῖν, εὐρήσεις τὸν μὲν δαίμοσι μαχόμενον καὶ κρατοῦντα καὶ νικῶντα καὶ ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ στεφανούμενον· μετὰ γὰρ τῆς θείας ῥοπῆς ἐπὶ τὸν πόλεμον ἔρχεται, οὐρανόις πεπραγμένος ὄπλοις, ὥστε ἀνάγκη τούτου γενέσθαι [118] τὸ κράτος· τὸν δὲ βασιλέα βαρβάρους μαχόμενον. Ὅσῳ δὲ τῶν ἀνθρώπων οἱ δαίμονες φοβερώτεροι, τοσοῦτω λαμπρότερος ὁ τοῦτων κρατῶν τοῦ νικῶντος ἔκειντος. Εἰ δὲ καὶ τὴν αἰτίαν ἑκατέρου πολέμου καταμαθεῖν βουληθείης, πολὺ τὸ οὐκ ἴσον ἢ εὐρήσεις. Ὁ μὲν γὰρ ἄπὲρ εὐσεβείας καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ λατρείας πολεμῖ τοῖς δαίμοσιν, ἢ πόλεις ἢ κώμας ἐκ τῆς πλάνης ἔξαρκάσαι ποθῶν· ὁ δὲ μάχεται βαρβάρους ὑπὲρ τόπων ἢ ὄρων ἢ χρημάτων ἀρπασθέντων, ἢ πλεονεξίας καὶ ἔρωτος ἀρχῆς ἀδίκου παρακαλοῦσης ἐπὶ τὴν μάχην· ἔνθα δὴ πολλοὶ πολλὰκις βασιλεῖς, τῶν μειζόνων ἐπιθυμήσαντες, καὶ τὰ παρόντα προσαπέλεσαν. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ καὶ οἱ πόλεμοι τοσοῦτον ἀλλήλων διαφέροντας ἔδειξαν τὸν τε βασιλέα, καὶ τὸν ἐσπουδακότεα τῆ τοῦ Θεοῦ λατρείᾳ συζῆν· γνοίη δ' ἂν τις αὐτοὺς ἀκριβῶς, τὸν βίον ἑκατέρου καὶ τὰς πράξεις τὰς παρ' ἡμέραν σκοπῶν. Εὐροὶ γὰρ ἂν ὡς ἀληθῶς τὸν μὲν ὀμιλοῦντα προφηταῖς, καὶ τῆ τοῦ Παύλου σοφίᾳ τὴν ψυχὴν καλλωπίζοντα, καὶ μεταπηδῶντα συνεχῶς ἀπὸ μὲν Μωσέως πρὸς Ἡσαΐαν, ἀπὸ δὲ τούτου πρὸς Ἰωάννην, ἀπὸ δὲ τούτου πρὸς ἕτερον· τὸν βασιλέα δὲ συνεχῶς ὀμιλοῦντα ταξιδάρχοις καὶ ὑπάρχουσι καὶ δορυφόροις· οἷς δὲ τις ὀμιλεῖ συνεχῶς, τούτοις ἀφομοιοῦται τὸ ἦθος. Οὐκοῦν ὁ μὲν μονάζων πρὸς τὰ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν ἦθη ἐκτυποῦται τὴν γνώμην, ὁ δὲ βασιλεὺς πρὸς τὰ τῶν στρατηγῶν καὶ δορυφόρων καὶ ὑπάσπιστῶν, ἀνθρώπων οἴνω δουλευδόντων καὶ ἡδοναῖς χαριζομένων, καὶ τὸ πλεόν τῆς ἡμέρας διατριβόντων ἐν πότῳ, οὐδὲν καίριον ἦ καλὸν διὰ τὸν οἶνον ἐπισταμένον. Οὕτως ἄρα καὶ διὰ τοῦτο τὸν μονήρη βίον προσήκει μακαρίζειν μάλλον ἢ τὸν ἐν δυναστείᾳ καὶ βασιλείᾳ καὶ σκῆπτροῖς.

γ'. Εἰ δὲ καὶ τῆς νυκτὸς τὸν χρόνον ἐξετάζειν βουληθείημεν, τὸν μοναχὸν μὲν ὀφόμεθα τῆ τοῦ Θεοῦ λατρείᾳ καὶ ταῖς εὐχαῖς κοσμούμενον, πολὺ πρότερον ᾔδοντα τῶν ὀρνίθων, ἀγγέλοις συμμιτοῦντα, Θεῷ συλλαοῦντα, τῶν οὐρανίων ἀγαθῶν ἀπολαοῦντα· τὸν δὲ πολλοῖς ἔθνεσιν ἐφεστηκότεα καὶ δῆμοις καὶ στρατοπέδοις, καὶ πολλῆς μὲν γῆς, πολλῆς δὲ ἀρχοντα θαλάττης, ἐπὶ τῆς κλίνης ἀνατεταμένον καὶ βέγγοντα. Καὶ ἐκεῖνος μὲν γὰρ τοσοῦτοις τρέφεται σιτίοις, ὅσα οὐκ ἂν ἀπαιτήσῃε τὸν μοναχὸν ὑπνον βαθῦν· τὸν δὲ ἡ τρυφή κατακοιμίζει καὶ ὁ πότος μέχρις ἡμέρας αὐτῆς ἐν τῇ κλίνῃ κατέχων. Ἔστι τοίνυν τῷ μὲν μοναχῷ καὶ ἀμπεχόνῃ καὶ τράπεζᾳ μετρία, καὶ σύσσιτοι τῆς αὐτῆς ἀρετῆς ἀθιγαί· τὸν βασιλέα δὲ λίθοις τε

ἀνάγκη καὶ χρυσῷ καλλωπίζεσθαι, τράπεζᾳν τε παρατιθεσθαι λαμπρὰν, καὶ χρῆσθαι συσσίτοις, εἰ μὲν ἀφρων εἴη, τῆς ἑαυτοῦ κακίας ἀξίος, εἰ δὲ νοῦν ἔχοι καὶ σωφρονοίη, χρηστοῖς ἰσῶς καὶ δικαίοις, πολὺ δὲ λειπομένοις τῆς ἐκεῖνων ἀρετῆς. Οὕτω κἂν φιλοσοφῆ βασιλεὺς, οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἐγγὺς ἔλθειν τῆς τοῦ μονάζοντος καλοκαγαθίας δυνήσεται. Καὶ γὰρ ἐν ὁδοιπορίαις βαρὺς ἐστὶ τοῖς ὑπηκόοις, καὶ πόλιν οἰκῶν, καὶ εἰρήνης ἀπολαῶν, καὶ πολέμων ἀπτόμενος, φόρους τε [119] εἰσπραττόμενος, καὶ στρατεύματα συγκροτῶν, καὶ αἰχμαλώτους ἄγων, καὶ νικῶν, καὶ ἠττώμενος· ἠττώμενος μὲν γὰρ τῶν οἰκείων κακῶν ἀναπίμπλησι τοὺς ἀρχομένους, νικῶν δὲ ἀφόρητος γίνεται, καλλωπιζόμενός τε τοῖς τροπαίοις, καὶ μέγα φρονῶν, καὶ τοῖς στρατιώταις παρέχων ἀδειαν ἀρπάζειν, συλᾶν, τοὺς ὁδοιπόρους ἀδικεῖν, τὰς πόλεις ἐν τῇ καθέδρᾳ πολιορκεῖν, τὰς τῶν πενήτων πορθεῖν οἰκίας, τοὺς ὑποδεξαμένους εἰσπράττεσθαι καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἅ μηδεὶς ἐπιτρέπει νόμος, ἐπὶ προφάσει τινὸς ἔθους ἀρχαίου παρανόμου τε καὶ ἀδίκου. Καὶ τὸν μὲν πλοῦσιον ἔβλαψεν οὐδὲν ὁ βασιλεὺς τοῖς τοιοῦτοις κακοῖς, τὴν πενίαν δὲ ἐκάκωσεν, ὡς περ ὡς ἀληθῶς αἰσχυρόμενος τοὺς εὐπόρους. Οὐ μὴν ὁ γε μοναχὸς οὕτως, ἀλλ' ἄμα τε ὠφθη. καὶ πλουσίων καὶ πενήτων χάριν τινὰ κομίζων ἦλθε καὶ τούτοις κάκεινοις ὁμοίως, ἱματίῳ μὲν ἐνὶ δι' ἔτους χρώμενος, ὕδωρ δὲ πίνων ἥδιον, ἢ θαυμαστὸν οἶνον ἕτερο· ὑπὲρ ἑαυτοῦ μὲν οὐδεμίαν, οὔτε μικρὰν, οὔτε μεῖζω χάριν παρὰ τῶν πλουσίων αἰτῶν, ὑπὲρ δὲ τῶν ἐν ἐνδείᾳ πολλὰς τε καὶ συνεχεῖς, ἀμφοτέροις λυσιστελοῦσας, τοῖς τε παρέχουσι, καὶ τοῖς κομίζεσθαι μέλλουσιν. Οὕτω κοινὸς ἐστὶν ἱατρὸς καὶ πλουσίων καὶ πενήτων ὁμοίως, τοὺς μὲν ἀμαρτημάτων ἐλευθερῶν διὰ τῆς ἀγαθῆς νοθεσίας, τοῖς δὲ λύων τὴν ἐνδειαν. Βασιλεὺς δὲ τὰς τε εἰσφορὰς κουφοτέρας εἶναι κελεύων, τοὺς πλουσίους μάλλον, ἢ τὴν πενίαν ὠφέλησε· καὶ τὰ ἐναντία ποιῶν, τοὺς μικρὰ κερτημένους ἔβλαψε. Τὸν μὲν γὰρ πλοῦσιον ὀλίγα ἂν βλάψειεν ἡ χαλεπότης τῶν εἰσφορῶν, τὰς δὲ τῶν πενήτων οἰκίας ὡς περ χειμάρρους παρασύρει, οἰμωγῆς πιμπλώσα τὰς κώμας, καὶ οὔτε γῆρας ἔλειενδόν τοῖς εἰσπραττομένοις τοὺς φόρους, οὔτε χηρεῖα γυναικῶν, οὐκ ὄρφανία παίδων, ἀλλὰ κωμάζουσι πάντα τὸν χρόνον, κοινοὶ τινες πολέμοι τῆς χώρας, ἅπερ οὐκ ἐξήνεγκεν ἡ γῆ, ταῦτα τοὺς γεωργοὺς εἰσπραττόμενοι.

δ'. Φέρε δὴ κάκεινο ἐξετάσωμεν, τί μὲν ὁ μοναχὸς, τί δὲ ὁ βασιλεὺς τοῖς ὑπηκόοις χαρίζεται. Οὐκοῦν ὁ μὲν χρυσὸν, ὁ δὲ πνεύματος χάριν· καὶ ὁ μὲν ἔλυσε πενίαν, ὅταν ἦ χρηστὸς, ὁ δὲ β' ψυχὰς τυραννομένης ὑπὸ δαιμόνων ἠλευθέρωσε ταῖς προσευχαῖς. Κἂν συμβῆ τινα τοιαύτης χεϊμάζεσθαι συμφοραῖς, τὸν βασιλέα μὲν ὡς περ τὰ ἀψυχα παρέρχεται, ἐπὶ δὲ τὴν τῶν μοναχῶν οἰκίαν καταφεύγει, ὡς περ ὁ λύκον ὑποφεύγων, καταφεύγων δὲ ἐπ' ἄνδρα θηρευτὴν ξίφος ἐν τῇ χειρὶ φέροντα· ὅπερ γὰρ τῷ θηρευτῇ ξίφος, τοῦτο προσευχῇ τῷ μονάζοντι. Οὐ γὰρ οὕτω φοβερόν τοῖς λύκοις τὸ ξίφος, ὡς τοῖς δαίμοσιν αἱ προσευχαί

• Coisl. τὸ ἀνισον. Sav. παρὰ πολὺ οὐχ εὐρήσεις τὸ ἴσον, eodem sensu. Infra Coisl. δαίμοσι· καὶ πόλεις σπουδαζει καὶ κώμας καὶ ψυχὰς ἀνθρωπίνας ἐκ τῶν τῆς πλ. ἐξ. παθῶν.

b Coisl. in. ὅταν δὴ χρυσόν· ὁ δὲ.

videri possit hoc ipso, quod coronam quidem gestat gemmis intertextam, et auream, temperantiæ vero corona minime insignis est : et purpureo quidem vestitu toto corpore fulget, animum autem inornatum habet. Deinde hic ne administrandi quidem imperii scientiam habiturus est.

Comparat cum rege monachum in bello gerendo. — Qui enim sibi ipsi imperare nescit, hic quo tandem modo alios legibus regere poterit? Quin si id belli genus, quod uterque sibi peculiariter gerendum sumpsit, spectare volueris, invenies hunc cum dæmonibus depugnantem, eundemque et superantem, et vincentem, et a Christo coronam capientem : utpote qui ad pugnam accedat divino sustentatus auxilio, cælestibus armis communitus, ut necesse quidem sit victoriam ab ipsius partibus stare ; cum interim regem illum cum barbaris bellantem cernas. Quanto autem hominibus dæmones terribiliores sunt, tanto splendidior est qui hos superat, eo qui illos vincit. Quod si utriusque belli causam perdiscere cupis, magnam profecto inæqualitatem reperies. Alter enim pro pietate ac Dei cultu cum dæmonibus bellum gerit, vel urbes, vel pagos ab errore eripere desiderans : alter vero cum barbaris digladiatur pro locis, finibus, opibusve raptis, illum avaritia, vel injusti principatus ambitione ad pugnam provocante : ubi certe multi multoties reges majora cum appetivissent, jam parta amisere. Itaque tum principatus, tum ipsa bellorum genera, arguunt eousque inter se discrepare et regem, et eum qui vitæ suæ studium Dei cultui addixit : sed tamen eosdem illos exacte utique pernoscas, si ad utriusque vitam quotidianaque gesta examinanda descenderis. Revera enim hunc invenias cum prophetis versantem, Pauli sapientia animum exornantem, assidue a Mose ad Isaiam, ab Isaia ad Joannem, a Joanne ad alium quempiam transeuntem : at regem assidua centurionum præfectorum, et spiculatorum consuetudine utentem. Porro solitum esse videmus, cum quibus assidue quis versatur, horum mores similes habere. Itaque qui solitarius vivit, is animum suum ad apostolorum et prophetarum mores conformat : at rex ad mores ducum, satellitum, scutatorum, hominum vino servientium, voluptatibus indulgentium, bonam diei partem in potu conterentium, denique nullius rei necessariæ aut honestæ scientiam, vino impediente, callentium. Ilac ergo etiam ratione monasticam vitam convenit ea beatiorem dicere, quæ principatu, quæ regno, quæ sceptris constat.

5. *Nocturno tempore uter beatior.* — Quod si et noctis tempus examinare voluerimus, monachum quidem videbimus Dei cultu ac precibus insignem, multo ante gallinaceos tempore canentem, angelis convictoribus utentem, cum Deo colloquentem, cælestibus bonis fruentem : eum vero qui multis gentibus, multis populis, atque exercitibus præest, quique terra ac mari late imperat, in lecto distentum ac stertentem. Ille quidem cibus iis alitur, qui altum ab eo somnum minime exigant : hunc autem deliciæ consopiant et potus, eundem in lectulo ad ipsum

usque diem detinens. Jam monacho et vestis et mensa moderata, et convictores ejusdem virtutis æmuli : at regem necesse est et lapillis et auro superbum esse, mensamque apponere splendidam, tum convictoribus uti, si quidem imprudens ille fuerit, sua stoliditate dignis ; sin autem mentem habeat, temperansque sit, probis forjasse et justis, sed tamen virtute iis quos ante dixi, longe inferioribus : ita rex ut philosophiæ deditus sit, tamen ne tantillum quidem ad monachi virtutem propius accedere queat. Et enim in itineribus faciendis subditis gravis est, præterea et urbem habitans, et pace fruens, et bello operam dans, tum tributa exigens, tum exercitus colligens, tum captivos agens, et dum victor, et dum victus est : nam dum victus est, subditos propriis malis replet : victor autem intolerabilis est, tropæis se ornans atque altum sapiens, tum militibus præbens licentiam rapiendi, deprædandi, vatores injuria afficiendi, urbes obsidione cingendi, pauperum domos depopulandi, ab iis a quibus excepti fuerint ea quotidie exigendi quæ nulla lex permittit, idque per causam prisicæ alicujus consuetudinis iniquæ et injustæ : cum interim divitem per hujusmodi mala rex minime lædit, sed de paupertate tantum male meretur, perinde quasi vere ille divites vereatur. At vero non sic monachus, qui simul ut conspectus fuerit, statim tam divitibus quam pauperibus donum aliquod afferens, utrisque æque munificum se præstat, uno tantum anictu toto anno utens, tum aquam libentius bibens, quam generosum vinum alii ; pro se quidem nullam neque parvam, neque magnam a divitibus gratiam postulans, pro indigentibus autem tum multas, tum continuas, easque utrisque conducentes, hoc est, tam iis qui largiuntur, quam iis qui accepturi sunt. Sic fit, ut comunem ille agat medicum divitum juxta et inopum, illos peccatis liberans per bonam admonitionem, hos ab indigentia eximens. At rex tributa dum minus gravia esse jubet, divitibus magis, quam pauperibus usui est. Idem dum contra facit, paucarum facultatum dominos lædit : nam diviti tenuem admodum jacturam attulerit tributorum acerbitas : at eadem pauperum domos tamquam torrens distrahit, fletu complens pagos, cum interim neque senectus iis miserabilis est qui tributa exigunt, neque mulierum viduitas, neque liberorum orbitas ; quinimo proterve agendi finem nullum illi faciunt, communes quidam regionis hostes, quæ tellus nequaquam tulit, ea ab agricolis exigentes.

4. *Beneficentia monachi major regia.* — Age vero et illud insuper examinemus, quam in parte monachus, qua contra in parte rex subditis beneficus sit. Igitur hic quidem aurum largitur, ille vero spiritus gratiam : præterea idem hic dum bonus est paupertatem solvit, ille autem animas dæmonum tyrannide oppressas precibus liberat : ac si quis forte hujusmodi calamitate afflictetur, is regem tanquam inanime quidpiam præterit, ad monachorum vero habitaculum confugit, quasi qui conspecti lupi timore ad venatorem gladium manu gestantem fuga contendit.

Etenim quod venatori gladius, id preces sunt monacho: neque sane sic lupos gladius, ut dæmonas justorum preces terrent. Itaque non nos modo ad sanctos monachos, dum rei usus postulat, confugimus, sed vel reges ipsi ad eosdem in temporibus formidandis, haud aliter quam famis tempore mendicantes ad divitum domos confugiunt. Nonne Achab Judæorum rex per famem et annonæ caritatem in Helix precibus spem posuit suam? nonne Ezechias ¹ (4. Reg. 20. 4) illud idem imperium, illum eundem principatum obtinens, æger, ac jamjam moriturus, instantem sibi mortem cum videret, ad prophetam confugit, tanquam morte potentior, ac vitæ largitor? Atqui bello erumpente Palæstinaque in tantum adducta periculum, ut funditus excidenda esset, Judæorum reges dimisso exercitu, dimissis peditibus, sagittariis, equitibus, ducibus, centurionibus, ad Elisæi preces se receperunt: existimabant enim Dei servum sibi multarum myriadam instar fore. Itidem et Ezechias rex, bello Persico instante, cum urbis excidium immineret, civibusque qui pro mœnibus starent jam tremantibus, motuentibus, ac perinde commotis, et commoveri homines solent, quoties vel tonitru vel terræ motum omnia quatientem expectant, Isaïæ preces multis Persarum millibus opposuit, neque sua illum spes fefellit. Nam simul ut propheta manus in cælum sustulit, statim Deus sagittis e cælo missis Persicum bellum confecit, reges crudiens, eo se loco ipsius ministros habere debere, ut eos omnes communes esse terræ servatores existiment, ut hac quidem ratione edoceantur, per justorum exhortationes ad omne bonum atque humanum opus invitati, tum consilia revereri, tum bonis admonitionibus obtemperare. Proinde non ex iis solum quæ dixi utriusque discrimen cognoscere licet; sed si usu venerit et hunc et illum deturbari, hunc quidem virtute, illum autem regno privatum, hic parvo admodum negotio ad se redit, ac statim per preces, per lacrymas, per mœnorem, per pauperum curam, peccatis abstersis, de integro facile ad pristinum principatum recurrit. At rex solio dejectus cum fuerit, tum demum multis sane sociis indiget, multis item armatis militibus, equis, pecuniis, periculis: denique salutis suæ spem in aliis sitam habet. Monachus vero salutem celeriter voluntati suæ, studio ac sententiæ mutationi committitur habiturus est: *Regnum enim cælorum*, inquit ille, *in vobis est* (Luc. 17. 21). Jam mors regi terribilis est, eadem philosopho minime molesta: eum enim qui divitias, voluptatem, delicias, quorum gratia vitam agitare multi concupiscunt, despicit, necesse est migrationem ab hoc orbe haud ægre ferre. Quod si et hunc et illum jugulari contigerit, hic quidem pro

pietate pericula sibi accerset, immortalæ et cælestem vitam morte sua comparans: at rex tyrannum aliquem, et eum qui imperium affectat, jugulatorem suum habiturus est, miserabile idemque horrendum post cædem spectaculum; monachum vero pro pietate jugulatum cernere, dulce atque salutare spectaculum est. Adde his quod monachus honorum suorum affectatores habiturus est, æmulatores ac discipulos, bona ex parte comprecantes, ut ipsius similes evadant: at rex multos frustra in precibus sermones insumperit, Deum rogans, ut nemo existat, qui regnum affectet. Præterea illum interficere nulus audeat, cum existimet impium se in Deum futurum, si eum sustulerit: huic vero multi jugulatores ingruunt, tyrannidis affectatores. Quamobrem alter milites adhibet corporis sui custodes, alter urbes precibus suis tanquam muro communit, neminem timens, cum rex perpetuo in timore, continua in cædis expectatione vivat: secum enim circumfert avaritiam periculosam, pro qua monachus tutam præ se fert salutem.

Comparat cum rege monachum in iis quæ mortem sequuntur. — Proinde de rebus quæ nos in præsentem vitam circumstant abunde mihi dixisse videor. Quod si et certamen futurum examinare velimus, monachum quidem videbimus splendidum ac conspicuum rari inter nubes ad occursum Christi in aera, exemplo ducis et institutoris hujus vitæ salutaris omniumque virtutum. At rex, si quidem juste et humane imperium rexisse visus fuerit suum (hoc autem admodum rarum est), minorem salutem, minorem honorem sortietur: non enim idem, non, inquam, idem fuerit, bonus rex, et monachus summum in Dei cultu curam ponens. Sin autem malum et importunum vixisse eum constiterit, ac multis malis orbem replevisse, quis tandem enarrare possit calamitates eas quas sustinere eum videbis, igni exustum, flagellatum, cruciatum, denique ea patientem, quæ neque verbo exprimi, neque re ipsa tolerari possunt? Hæc omnia reputantes, atque ediscentes, non oportet divites admirari: etenim constat horum dominum ne tantillum quidem ad monachi virtutem propius accedere. Ergo ubi conspexeris divitem veste ornatum, auro superbum, curru vectum, incesso magifico incedentem, ne hominem beatum dixeris: temporariæ enim divitiæ, et quicquid bonum esse videtur, una cum vita hac corrumpitur. At monachum ubi videris solum incedentem, humilem, mansuetum, quietum, pacificum, hominem æmulare, fac videare imitator philosophiæ ipsius, fac preceris esse justii similis: *Petite enim, inquit, et dabitur vobis* (Matth. 7. 7). Hæc enim vere sunt bona, salutaria, manentia, propter Christi benignitatem ac providentiam: cui gloria et imperium per sæcula sæculorum, Amen.

¹ Sic Colsin. recte Edit. vero, nonne Ozias?

τῶν δικαίων. Οὐ τόνυν μόνον ἡμεῖς πρὸς τοὺς ἁγίους μοναχοὺς ἐν ταῖς χρείαις καταφεύγομεν, ἀλλὰ καὶ οἱ βασιλεῖς αὐτὸ πρὸς τοὺτους καταφεύγουσιν ἐν καιροῖς φοβεροῖς, ὡσπερ οἱ πτωχεύοντες ἐν λιμῷ πρὸς τὰς τῶν πλουσίων οἰκίας. Οὐκ Ἀγαθά, ὁ τῶν Ἰουδαίων βασιλεὺς, ἐν λιμῷ καὶ σιτοδείᾳ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας [120] εἶχεν ἐν ταῖς Ἡλίου προσευχαῖς; οὐκ Ἐζεκίας^a τὴν αὐτὴν ἔχων ἀρχὴν καὶ δυναστείαν, νοσῶν καὶ μέλλων τελευτᾶν, ἐφ' εστηκότα τὸν θάνατον ὄρων, ἐπὶ τὸν προφήτην κατέφυγεν, ὡς θανάτου δυνατώτερον καὶ ζωῆς χορηγῶν; Καὶ μὴν καὶ πολέμου καταβράχυντος, καὶ τῆς Παλαιστίνης ἐκ βάρθρων αὐτῶν ἀνασπασθῆναι κινδυνεύουσης, οἱ τῶν Ἰουδαίων βασιλεῖς, ἀφέντες τὴν στρατιάν, καὶ πεζοὺς καὶ τοξότας καὶ ἰππέας καὶ στρατηγούς καὶ ταξιάρχους, ἐπὶ τὰς Ἐλισσαίου προσευχὰς κατέφυγον· ἤγουντο γάρ αὐτοῖς ἀντὶ πολλῶν μυριάδων ἔσεσθαι τὸν θεράποντα τοῦ Θεοῦ. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ Ἐζεκίας, τοῦ ἠ Περσικοῦ πολέμου συστάτος, καὶ τῆς πόλεως περὶ τῶν ἐδάφων^c αὐτῶν εἰς κίνδυνον μέγιστον κατακεκλιμένης, καὶ τῶν ἐπὶ τῷ τείχει τρεμόντων καὶ δεοικόντων καὶ σειομένων, καθάπερ ἐν προσδοκίᾳ βροντῆς, ἢ σειμοῦ πάντα κινούντος, τὰς Ἡσαίου προσευχὰς ὁ βασιλεὺς ἀντέστησε ταῖς πολλαῖς τῶν Περσῶν μυριάσι· καὶ οὐκ ἐψεύσθη τῆς ἐλπίδος. Ἄμα τε γάρ ὁ προφήτης τὰς χεῖρας ἤρην εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ τοῖς ἐξ οὐρανοῦ βέλεσιν ὁ Θεὸς τὸν Περσικὸν κατέλυσε πόλεμον, παιδεύων τοὺς βασιλεῖς κοινούς τῆς γῆς ἡγεῖσθαι σωτήρας τοὺς ἑαυτοῦ θεράποντας, ὅπως ἂν παιδευθεῖν, καὶ παρακαλούμενοι παρὰ τῶν δικαίων ἐπὶ πᾶσαν πρᾶξιν ἀγαθὴν καὶ φιλόνητον, αἰδεῖσθαι τὰς συμβουλίας, καὶ πείθεσθαι ταῖς ἀγαθαῖς νοουθεσίαις. Οὐ τόνυν ἐκ τούτων μόνον ἔστι τὸ διάφορον ἰδεῖν ἀμφοτέρων^d, ἀλλὰ καὶ ἐκπεσεῖν συμβῆ καὶ τοῦτον κακεῖνον, τὸν μὲν τῆς ἀρετῆς, τὸν δὲ τῆς βασιλείας στερηθέντα, ὁ μὲν βράδιος ἂν ἑαυτοῦ γένοιτο, καὶ ταχέως διὰ προσευχῆς καὶ δακρύων καὶ πένθους καὶ θεραπείας πτωχῶν τὰς ἀμαρτίας ἀποτριψάμενος, πάλιν βράδιος ἐπὶ τὴν προτέραν ἀρχὴν ἀνατρέχει· βασιλεὺς δὲ ἐκπεσὼν πολλῷ, μὲν ἂν δεηθῆ συμμάχων, πολλῶν δὲ ὀπλιτῶν καὶ ἰππέων καὶ ἵππων καὶ χρημάτων καὶ κινδύνων· καὶ ὁ μὲν ὄλωσεν ἐν ἑτέροις ἔχει τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας· ὁ δὲ τῆ βαυλήσει καὶ τῆ σπουδῇ καὶ τῆ μεταβολῇ τῆς γνώμης ἐπομένῃν ἔξει τὴν σωτηρίαν εὐθέως· *Ἡ βασιλεία γάρ, φησὶ, τῶν οὐρανῶν ἐν τῶν ὑμῶν ἔστι.* Καὶ μὴ ὁ θάνατος τῷ μὲν βασιλεῖ φοβερός, τῷ φιλοσοφῶντι δὲ ἄλυτος· τὸν γὰρ ὑπερορῶντα πλούτου καὶ

^a Sic Coisl. recte. Edit. vero οὐκ Ὀζίας.

^b Savil... καὶ Ἐζεκίας ἐποίησε· τοῦ γάρ. Mox περὶ τῶν ἐδ. αὐτῶν ἀγωνιώσης καὶ εἰς κίνδ. μέγ. περιηγηγμένης.

^c Coisl. προ τῶν ἐδάφων.

^d Coisl. ἐκατέρων.

ἡδονῆς καὶ τρυφῆς, ὧν ἕνεκα ζῆν ἐπιθυμοῦσιν αἱ πολλοί, καὶ τὴν ἐνθύνου μετὰ ττασιν ἀνάγκη ῥαδίως φέρειν. Εἰ δὲ καὶ σφαγγῆνα τοῦτον εὐμοιη κακεῖνον, ὁ μὲν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐπισπάσεται κινδύνους, ἀθάνατον ζῶν καὶ οὐράνιον διὰ θανάτου παραγματεύόμενος· βασιλεὺς δὲ τύραννον ἔξει σφαγέα καὶ τῆς ἀρχῆς ἑραστήν, ἐλεεινὸν θέαμα καὶ δεινὸν μετὰ τὴν σφαγγὴν γινόμενος· μοναχὸν δὲ ἰδεῖν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐσφαγμένον ἡδὺ καὶ σωτήριον θέαμα. Καὶ ὁ μὲν τοὺς ἑραστάς τῶν οικείων ἀγαθῶν καὶ μιμητὰς ἔξει καὶ μαθητὰς πολλοὺς εὐχόμενους αὐτῷ φανῆναι παραπλησίους· ὁ δὲ πολλοὺς ἂν ἐν προσευχαῖς ἀναλώσειεν λόγους δεόμενος τοῦ Θεοῦ μηδένα φανῆναι τῆς βασιλείας ἑραστήν. [121] Καὶ τὸν μὲν οὐδεὶς ἂν ἀποκτεῖναι τολμήσειεν, εἰς τὸν Θεὸν ἀσεβεῖν ἠγούμενος, εἰ τὸν τοιοῦτον ἀνέλοι· τῷ δὲ πολλοὶ σφαγεῖς ἐφ' εστῆχασιν ἑρασταὶ τυραννίδος. Διόπερ ὁ μὲν φρουρεῖται στρατιώταις, ὁ δὲ πόλεις τειχίζει ταῖς εὐχαῖς, οὐδένα δεδοικώς· ὁ δὲ βασιλεὺς ἀεὶ φόβῳ συζῆ καὶ προσδοκίᾳ σφαγγῆς· ὁ μὲν γὰρ ἐπικίνδυνον ἔχει πλεονεξίαν, ὁ δὲ ἀσφαλῆ σωτηρίαν. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐν τῷ παρόντι βίῳ πραγμάτων ἱκανῶς εἰρησθῆαι μὴ δοκεῖ. Εἰ δὲ καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν μέλλοντα βουλευθεῖμεν ἐξετάζειν, τὸν μὲν ὀφόμεθα λαμπρὸν καὶ περιβλεπτον ἀρπαζόμενον ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἀέρα, κατὰ τὸν ἡγεμόνα καὶ παιδευτὴν τοῦ σωτηρίου τούτου βίου καὶ πάσης ἀρετῆς· ὁ δὲ βασιλεὺς, ἐὰν μὲν δικαίως φανεῖται καὶ φιλονηθῶπως διοικήσας τὴν ἀρχὴν (πολὺ δὲ τοῦτο σπάνιον), ἐλάττωνος ἔσται σωτηρίας τε καὶ τιμῆς· οὐ γὰρ ἴσον, οὐκ ἴσον βασιλεὺς τε χρηστὸς καὶ μοναχὸς ἄκρω τῆ τοῦ Θεοῦ λατρείᾳ συζῶν. Εἰ δὲ φανεῖται πονηρὸς καὶ σκαιὸς, πολλῶν κακῶν ἐμπεπληκώς τὴν γῆν, τίς ἂν εἰπεῖν δυναθῆ τὰς συμφορὰς αἷς ὀφθησεται συνεχόμενος, πυρὶ καίόμενος, μαστιγούμενος, στρεβλούμενος, τοιαῦτα πάσχων ἄπερ οὔτε λόγῳ ῥητὰ, οὐδὲ ἔργῳ φορητὰ; Ταῦτα πάντα δεῖ λογιζομένους καὶ μαυθάνοντας, μὴ τοὺς πλουτοῦντας θαυμάζειν· ὁ γὰρ τοῦτον δεσπότης πεφηνώς, οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἐγγὺς ἐλθεῖν δύναται τῆς τοῦ μοναχοῦ ἀρετῆς. Ὅταν οὖν ἴδῃς πλούσιον ἐσθῆτι κεκοσμημένον, χρυσῷ καλλωπιζόμενον, ἐπ' ὀχημάτων φερόμενον, ἐξόδους ἐξιόντα λαμπράς, μὴ μακαρίσης τὸν ἄνθρωπον· πρόσκαιρος γὰρ ὁ πλούτος, καὶ τὸ δοκοῦν εἶναι καλὸν τῷ βίῳ τούτῳ συνδιαφθείρεται· μοναχὸν δὲ ἰδὼν βαδίζοντα μόνον, ταπεινὸν καὶ πρῶον καὶ ἡσύχιον καὶ ἡμερον, ζήλωσον τὸν ἄνδρα, φάνητι μιμητῆς τῆς ἐκεῖνου φιλοσοφίας, εὖσαι γενέσθαι τῷ δικαίῳ παραπλήσιος· *Ἀιτεῖτε γάρ, φησὶ, καὶ δοθήσεται ὑμῖν.* Ταῦτα γὰρ ὡς ἀληθῶς καλὰ καὶ σωτήρια καὶ μόνιμα, διὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ φιλονηθῶπιαν καὶ πρόνοιαν· ἢ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

IN DUOS DE COMPUNCTIONE LIBROS

ADMONITIO

Quo tempore libros hosee duos, quorum prior *ad Demetrium*, alter *ad Stelechium* inscribitur, ediderit Chrysostomus, ipse subindicat lib. 1, num. 6, ubi ait : "Ὅτε γὰρ πρώην ἐγὼ ἐγνώκειν, τὴν πόλιν ἀφείξ, ἐπὶ τὰς σκηνὰς τῶν μοναχῶν ἐλθεῖν, etc., *Cum nuper ego decrevissem, relicta urbe, ad tabernacula monachorum accedere, sollicitè quærebam et sciscitabar, undenam necessariorum commeatus adfuturus esset*, etc. Cum igitur hæc scripsit, nuper ad monasteria secesserat : secessit autem anno 374 vel 375. Unde sequitur anno 375, vel ad summum 376, primum saltem *ad Demetrium* librum emissum fuisse; nam si ulterius tempus consignaremus, vox πρώην, nuper, quadrare non posse videretur.

Tillemontius, qui allato supra loco non sat animum adhibuisse videtur, quique vocem *nuper* non advertit, tantam contra hunc temporis calculum difficultatem observare se putat, [122] ut pene abductus in aliam sententiam declinet. Ejus verba sunt (a) : « *Libros de compunctione inter eos quos Chrysostomus in solitudine edidit reponimus, ut eos qui nos præcessere sequamur, nempe Baronium, Hermantium et Dupinium. Neque tamen quo argumento ducti id statuerint sat perspicimus; imo videtur hæc scribens Chrysostomus se presbyterum profiteri, cum ait : Nos autem præ inani gloria et absurda ambitione hoc item præceptum pessum dedimus, dum corruptores, incredulos, hominesque sexcentis vitiis onustos temere et sine examine ad mysteriorum participationem admittimus, et antequam accuratam mentis sententiæque suæ probationem dederint, omnia illis dogmata revelamus*, etc. Scio utique hic generatim de iis quæ in Ecclesia passim

admittebantur malis agi : verum an lector vel monachus ita loquatur ? Hermantius certe ideo sententiam mutavit, putans hæc scripsisse sanctum virum, cum populum publice doceret, i. e. cum jam presbyter esset. »

Hactenus Tillemontius, qui dum ait ignorare se quo argumento ducti Baronius et alii Chrysostomum hæc scripsisse putent in secessu et solitudine, hæc Chrysostomi verba, *Cum nuper ego decrevissem relicta urbe ad tabernacula monachorum accedere*, non advertisse se arguit : nam luce clarius videtur ipsum paulo post quam hoc decreverat, hæc scripsisse, et quidem dum in secessu degeret, ut tam ex his verbis quam ex sequentibus comprobatur. Illa vero quam ex Hermantio affert difficultas, nedum possit tam apertum testimonium evertere, nulla proisus est. Nam cum ait : *Nos autem præ inani gloria et absurda ambitione hoc item præceptum pessum dedimus, dum corruptores, incredulos, hominesque sexcentis vitiis onustos temere et sine examine ad mysteriorum participationem admittimus, et antequam accuratam mentis sententiæque suæ probationem dederint, omnia illis dogmata revelamus; ac licet vestibula nondum videre potuerint, confestim eos in adyta ducimus*, etc. : cum hæc ait, inquam, nequiquam se sociosve suos presbyteros sub Flaviano quidpiam simile admisisse testificatur, ut nemo non videat, sed familiari sibi tropo personam agit eorum qui talia admitterent. Nihil enim frequentius apud Chrysostomum quam quod eorum, de quibus vel quorum causa disserit, personam agat sacerdotum, presbyterorum, etiamque non raro conjugatorum. Sic libro *ad patrem fidelem*, num. 4, postquam probavit,

(a) Not. 9 in *Chrysostomum*.

iisdem officiis obnoxios sæculares esse quibus monachi erant, ita prosequitur : *Itaque quoniam, ut a nobis clare demonstratum est, iisdem sumus officiis obnoxii, quibus monachi, faciliorem percurramus viam, ad eamque filios attrahamus.* Et ibid. num. 17 : *Ergo nec filios nostros a deserti commoratione ante tempus abducamus, sed sinamus disciplinas altius imprimi, et plantas radicibus firmari.* Sic passim

apud Chrysostomum personam commutari observes. Itaque supra memorato loco, non ab ipso Chrysostomo positum temporis calculum evertamus, sed illam ipsi familiarem personarum mutationem exemplo novo confirmemus oportet.

Interpretationem porro novam edidimus, quia illi vetus incerti scriptoris paraphrasin plerumque sapiebat, nec satis accurata erat.

[122] ΠΡΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ

ΜΟΝΑΖΟΝΤΑ

ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΝΥΞΕΩΣ

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ^α.

α'. Ἐγὼ σε ὀρῶν, ὦ μακάριε Δημήτριε, συνεχῶς ἐγκείμενον ἡμῖν, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος τοὺς περικατανύξεως ἀπαιτοῦντα λόγους, ἐμακάρισά τε αἶε καὶ ἐθαύμασα τὴν ἐν τῇ σῇ ψυχῇ καθαρότητα ^β. Οὐδὲ γάρ ἐστι μὴ πρότερον ἐκκαθαρθέντα καλῶς, καὶ τῶν βιωτικῶν ἀπάντων ἀνώτερον γενόμενον, εἰς ταύτην τῶν λόγων τὴν ἐπιθυμίαν ἐλθεῖν. Καὶ τοῦτο ῥῥῆδιον συνιδεῖν ἐκ τῶν καὶ πρὸς ὀλίγον τούτῳ κατεχομένων τῶν πόθῳ, ὅτι τοσαύτην ἀθρόως δέχονται τὴν μεταβολὴν, ὡς εὐθέως πρὸς τὸν οὐρανὸν μεταστῆναι· καθάπερ γάρ τινων δεσμῶν χαλεπῶν, τῶν [123] τοῦ κόσμου φροντίδων ἀπολύσαντες τὴν ψυχὴν, οὕτως ἀφίδια πέτεσθαι ^γ πρὸς τὸν οἰκεῖον ἀγτῆ τύπον καὶ συγγενῆ. Ἀλλὰ τοῖς μὲν πολλοῖς τοῦτο ὀλιγάκις τοῦ παντὸς χρόνου συμβαίνειν εἴωθε· σὲ

δὲ, ὦ θεῖά κεφαλὴ, διαπαντὸς οἶδα τούτῳ κατεχόμενον τῶν πυρὶ τῆς κατανύξεως. Καὶ μαρτυρήσειαν ἂν μοι αἶε τε αἰπνοὶ νύκτες, καὶ αἶε τῶν δακρύων πηγαί, καὶ ὁ τῆς ἐρημίας ἔρωσ ἐνιζάνων τε αἶε καὶ ἐνακμάζων σου τῇ ψυχῇ. Τί οὖν ἂν σοι γένοιτο πλέον παρὰ τῶν ἡμετέρων λόγων; Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ πρὸς αὐτὴν μὲν ἔκειν τὴν κορυφὴν, οἴεσθαι δὲ ἔτι ^δ μετὰ τῶν χαμαὶ ἐρχομένων εἶναι, καὶ τὴν ἐπτερωμένην ^ε ψυχὴν λιθίνην καλεῖν, καὶ συνεχῶς τῆς δεξιᾶς ἀπτόμενον τῆς ἐμῆς, καὶ φιλοῦντα καὶ δακρῦοντα λέγειν ^ε, σύντριφόν μου τὴν καρδίαν τὴν πεπωρωμένην, πόσης μὲν εὐλαθείας, πόσης δὲ πυρώσεως ἂν τις θεῖη εἶναι τεκμήρια; Εἰ μὲν οὖν ἡμᾶς καθ'εἰδόντας διυπνίσαι βουλόμενος ἐπὶ ταύτην εἰλικυσας τὴν ὑπόθεσιν, καὶ τῆς φιλοσοφίας ^ς καὶ τῆς προνοίας

^α Λόγος α' deest in edit. Savil. et in cod. Colbert. In titulo autem post μοναζόν Savil. in margine addit ἀσκητήν.—Collati sunt hi duo libri cum cod. Colbert. 974, et cum edit. Savil.
^β Cod. Colbert. τῆς ἐν τῇ ψυχῇ σου καθαρότητος.
^γ Colb. πέτασθαι. Mox in eodem τοῦτο deest: et in eodem ipso infra τῆς κατανύξεως deest.

^δ Ἐτι deest in Colb.
^ε Savil. πεπωρωμένην.
^ς Colb. ἐπιλέγειν. Mox μὲν deest in eodem. Pauto post idem εἰ μὲν οὖν τινος καθ.
^ς Colb. σοφίας. Ibidem n Morel. τῆς προνοίας τῶν ἄλλων ἀποδ., male. In aliis τῶν ἄλλων deest.

AD DEMETRIUM

MONACHUM

DE COMPUNCTIONE

LIBER PRIMUS ¹.

1. Cum te video, beate Demetri, assidue insistentem mihi, et multa cum vehementia de compunctione sermones exposcentem, beatum te semper prædico, animique tui puritatem demiror. Neque enim fieri potest quemquam in hujusmodi sermonis venire desiderium, nisi prius sese probe purgaverit, atque omnibus sæcularibus curis superior evaserit. Quod facile deprehendas ex iis, qui pari desiderio tenentur, in quibus tanta repente mutatio efficitur, ut confestim in cælum transferantur: animam quippe mundanis curis, ceu vinculis gravissimis solutam, ita sinunt ad

proprium naturalemque sibi locum advolare. Sed hoc multis quidem per totam vitam raro contingit: te autem, o divinum caput, hoc semper compunctionis igne flagrare novi. Cujus rei testes sunt noctes insomnes, lacrymarum fontes, solitudinis amor in anima tua perpetuo residens et accrescens. Quænam igitur ex sermone nostro tibi accessio speranda? Nam vel hoc ipsum, quod cum ad verticem jam perveneris, putes te cum humi repentibus incedere, animamque tuam alis instructam, lapideam appelles, quodque frequenter dexteram meam contingens ac deosculans cum lacrymis dicas, Contere obduratum cor meum: quantæ pietatis quantæ fervoris signum esse putandum est? Certe si ut nos dormientes excitares, ad

¹ Duo libri de Compunctione collati sunt cum cod. Colbert. 974 et cum editione savil. Deest, *liber primus*, in Edit. savil. et in Cod. Colbert.

hoc argumentum pertraxisti, magnam illam tuam sapientiam providentiamque approbo; sin autem ut tibi consuleres, ratus te excitante opus habere, nescio quo pacto nos aliunde docueris, te non nostra egere opera. Ut ut vero sit, tibi obtemperabimus et obsequemur, nullis non rationibus permoti, tua nempe in Deum fiducia, studioso rogatu, amore nostri. Tu gratiam rependas velim precibus tuis, ut possimus et vitam emendare nostram¹, et in presenti dignum quidpiam proferre, quod possit et jacentes animas erigere, et remissas constringere restituereque. Unde igitur nobis, unde sermonis exordium erit? Quod illi fundamentum, quam crepidinem ponemus, nisi verba Christi, qui miseros prædicat eos qui rident, beatos autem eos qui lugent, his verbis: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Math. 5. 5): et, *Væ qui ridetis nunc, quoniam lugebitis et flebitis* (Luc. 6. 25). Ac jure merito quidem: luctus enim vere, luctus ac gemituum est totum præsentis vitæ tempus: tanta calamitas universum invasit orbem, tanta omnes homines detinent mala, ut si quis velit ea accurate perpendere, si tamen accurate possit, numquam finem lugendi et lacrymandi facturus sit: ita nempe omnia eversa et confusa sunt, ita nullum usquam virtutis vestigium. Quod autem longe infelicius est, nos occupantium malorum ne sensum quidem vel habemus, vel aliis præbamus; sed similes sumus corpori extrinsecus florenti, intrinsecus vero igne liquescenti: omnisque sensus expertes, nihil differimus a mente captis, qui multa periculosa et turpia sine metu dicunt et faciunt, nec ullo pudore tenentur, sed gloriantur adstantibusque se sapientiores esse putant. Ita et nos, cum omnia quæ ægrotorum sunt agamus, ne hoc ipsum quidem, quod ægrotemus, scimus. At enim quod ad corpus spectat, si vel levis infirmitas adsit, medicos advocamus, pecunias impendimus, perseverantiam exhibemus, nec prius finem omnia agendi facimus, quam ægritudinem deponamus; animæ vero quotidianis vulneribus confossæ, discerptæ corporeis affectionibus, adustæ, per præcipitia actæ, ac modis omnibus pereuntis, ne minimam quidem rationem habemus. Hujus autem rei causa est, quod morbus omnes occupavit. Ac quemadmodum, si inter ægros corpore nemo sanus adsit, nihil impedit quominus omnes in extremam ruant perniciem, nemine effrænes eorum cupidines cohibente: sic et apud nos, quod nemo perfecte sanus in fide sit, sed omnes, alii plus, alii minus infirmentur, nemo est qui jacentibus optineatur. Nam si quis extrinsecus accedens, et Christi præcepta, et vitæ nostræ confusionem probe didicerit, nescio an quospiam alios Christo inimiciores, quam nos esse arbitretur: ita enim hanc viam decurrimus, ac si contrariam ejus mandatis ingredi vellemus.

2. Ne quis autem hæc per hyperbolea dicta esse existimet, demonstrationem jam afferre aggrediar, nec aliunde, quam ex ipsis Christi mandatis. Quid ergo ait Christus? *Audistis quia dictum est antiquis,*

¹ Deest, nostram, in Colb. tantum.

Non occides. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio. Qui autem dixerit fratri suo, raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis (Math. 5. 21. 22). Hæc quidem Christus. Nos autem plus, quam ii qui increduli sunt, hanc legem calcamus, dum innumeris quotidie fratres nostros afficimus contumeliis. Quodque magis ridiculum est, dum ab hac voce, *fatuus*, cavemus, sæpe hac graviores contumelias irrogamus, quasi vero illud solum verbum sit, cui deputata est pœna. At res non ita se habet, sed omni contumelioso hanc indicit pœnam, ut palam est ex his Pauli verbis: *Nolite errare, neque fornicarii, neque idololatræ, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque sures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt* (1. Cor. 6. 9. 10). Quod si is, qui fatuum vocat fratrem suum, extremo dignus est supplicio: qui maleficum, invidum, temerarium, inanis gloriæ cupidum dicit, et similia innumera in eum maledicta conjicit, quantis se gehennæ flammis obnoxium reddidit? Illud enim, *fatue et raca*, longe levius est supra dictis. Quamobrem illo omisso, hoc apposuit Christus, ut discas ex ejus verbis, si levius convicium gehennam attrahit, multo magis quæ graviora et atrociora sunt id effectura esse.

Maledici a regno cælorum exclusi. — Quod si qui existiment id per hyperbolea dici (nonnullos enim sic affectos novi, qui putant terrendi solum causa hæc minas intentari), restat ut adulteros, masculorum concubitores, molles, idololatras a memorato supplicio oximant. Nam si terrendi solum causa maledicis comminatus est, palam est et de reliquis eandem esse rationem: cum enim omnes simul posuisset, sic regni amissionem intulit. Quid igitur, inquires, maledicis nec adultero et molle et avaro et idololatra ponetur? Utrum eisdem, quas illi, pœnas daturus sit, alterius est temporis inquirere: quod autem a regno cælorum similiter excidat, Paulo credo dicenti, imo potius Christo per illum operanti, quod nempe neque hi neque illi regnum Dei possessuri sint. Neque hæc solum in re, sed etiam in aliis multis plurimi ita affecti sunt, ut quæ omnino eventura sunt, hyperbolice dicta putent. Diabolicus autem est hic laqueus. Ut enim futuri supplicii metum solveret iis, qui in caritate Dei compuncti erant¹, eosque ad obsequendum mandatis remissiores efficeret, hyperboles consolationem induxit, quæ in præsentem quidem segniores animos inescare potest, sed in die iudicii redarguetur, quando nihil inde lucri accedere poterit. Quid enim, quæso, utilitatis iis, qui nunc decepti sunt, si tunc fallaciam agnoscant; cum nihil ex pœnitentia poterunt in resurrectione juvari? Ne itaque nosmetipsos decipiamus, neque circumveniamur in perniciem nostram, neque aliud nobis supplicium procuremus, nempe ex incredulitate. Non enim solum mandatis Christi non obtemperare, sed etiam iis non credere, gravissimum

¹ Hæc, iis, qui in caritate Dei compuncti erant, desunt in Colb. et in Savil., atque in Morel. tantum habentur.

ἀποδέχομαι τῆς κολλῆς· εἰ δὲ ἀληθῶς τὸ σαυτοῦ σκοπῶν, καὶ τοῦ διαναστήσοντας δεῖσθαι νομίζω, οὐκ οἶδα πῶς ἂν ἐτέρως ἡμᾶς ἐδίδαξας, ὅτι σοι τῶν παρ' ἡμῶν οὐδενὸς δεῖ. Πλὴν ἀλλὰ καὶ οὕτως εἰζομέν σοι, καὶ πεισθησόμεθα πάντων ἕνεκεν, καὶ τῆς παρῆρησίας τῆς πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τῆς περὶ τὴν αἵτησιν σπουδῆς, καὶ τῆς φιλίας τῆς πρὸς ἡμᾶς· σὺ δὲ ἡμᾶς ἀντὶ τούτων ταῖς εὐχαῖς ταῖς σαῖς ἀμείβου, ὥστε ἡμῖν^α καὶ τὸν βίον ὀρθωθῆναι τοῦ λοιποῦ, καὶ ἐν τῷ παρόντι δυνηθῆναι τι γενναῖον εἰπεῖν, καὶ ἱκανὸν τὰς τε κειμένας ἀναστήσαι καὶ τὰς παρειμένους ἐπισφίγγει καὶ συγκροτῆσαι ψυχὰς. Πῶθεν οὖν ἡμῖν, πῶθεν ἀρξάντων τούτου τοῦ λόγου; τίνα αὐτῷ θεμέλιον, ποίαν κρηπίδα θήσομεν; Ἦ δὴλον ὅτι τοῦ Χριστοῦ τὰ ῥήματα, δι' ὧν ταλανίζει μὲν τοὺς γελῶντας, ἐν δὲ τοῖς μακαριζομένοις τίθει τοὺς πενθοῦντας, οὕτως λέγων· *Μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται*^β καὶ, *Ὀδοὶ οἱ γελῶντες νῦν, ὅτι πενθήσετε καὶ κλαύσετε*. Καὶ μάλα εἰκότως· πένθους γὰρ ἀληθῶς, πένθους καὶ ὀδυρμῶν ὁ παρὼν ἅπας καιρὸς· τοιαύτη συμφορὰ τὴν οἰκουμένην κατελήφεν ἅπασαν, τοιαῦτα ἅπαντα ἀνόρθως συνέχει κακὰ· ἄπερ εἰ τις μετὰ ἀκριβείας ἐξετάζειν ἐθέλοι, εἴ γε δυνατόν μετὰ ἀκριβείας, οὐ πάσεται ὀδυρόμενος καὶ πενθῶν· οὕτως ἅπαντα ἀνατέτραπται καὶ συγκέχυται, καὶ ἀρετῆς ἴχνος οὐδαμῶ. Καὶ τὸ δὴ χαλσιώτερον, ὅτι τῶν συνεχόντων ἡμᾶς διειὼν αἰσθησὶν οὕτε αὐτοὶ ἔχομεν, οὕτε ἄλλους παρέχομεν, ἀλλ' εἰκότως σώματι ἔξωθεν μὲν ἀνοῦνται, πολλῶ δὲ ἐνδοθεν^β τηκομένην πυρί· τῆς δὲ ἀναληθίας ἕνεκεν οὐδὲν τῶν παραποιόντων διειρηνοχάμεν, οἱ πολλὰ μὲν ἐπικίνδυνα καὶ αἰσχρὰ καὶ λέγονται καὶ πράττουσιν ἀδεῶς, αἰχλύνονται δὲ τούτων οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ ἐναθρόνονται, καὶ τῶν καθεστηκότων μᾶλλον ὑγιαίνειν νομίζουσιν. Οὕτω δὴ καὶ ἡμεῖς, τὰ τῶν νοσοῦντων ἅπαντα πράττοντες, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο, ὅτι νοσοῦμεν, ἴσμεν. Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τοῦ σώματος, κἂν τὸ τυχερὸν ἡμᾶς ἐνοχλήσῃ πάθος^γ, καὶ ἱατροῦς καλούμεν, καὶ χρῆματα ἀναλίσκομεν, καὶ καρτερίαν ἐπιδεικνύμεθα, καὶ οὐ πρότερον ἀφιστάμεθα, ἅπαντα πράττοντες. [124] ἕως ἂν ἀποθώμεθα τὸ λυποῦν· τῆς δὲ ψυχῆς καθ' ἑκάστην ἡμέραν κεντούμενης, σπαρτικομένης τοῖς πάθει τοῖς σωματικῶς, καιομένης, κρημνιζομένης, καὶ πάντα τρόπον ἀπολλουούσης ἑαυτὴν, οὐδὲ βραχὺν ἔχομεν λόγον. Τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι ἅπαντα; ἡ νόσος κατελήφει· καὶ καθάπερ ἐπὶ τῶν καμνόντων τὰ σώματα, εἰ σὺμβαίη μηδὲν παρῆναι τῶν ὑγιαίνοντων αὐτοῖς, οὐδὲν τὸ κωλύον ἅπαντας εἰς τὴν ἐσάτην καταπεσεῖν φθορὰν, μηδενὸς αὐτῶν τὰς ἀλόγους ἐπιθυμίας κατέγοντος· οὕτω καὶ ἐφ' ἡμῶν διὰ τὸ μηδένα εἶναι τὸν ὑγιαίνοντα καθαρῶς ἐν τῇ πίστει, ἀλλὰ πάντας ἀρρώστειν, τοὺς μὲν ἐκ πλείονος, τοὺς δὲ ἐξ ἐλάττονος μοίρας, οὐδὲς ὁ τοῖς κειμένοις ἐξαρκέσων^δ ἐστίν. Εἰ γὰρ τις ἐξωθέν ποθεν ἡμῖν ἐπιστάς, καὶ τοῦ Χριστοῦ τὰ προστάγματα, καὶ τῆς πολιτείας τῆς ἡμετέρας τὴν σύγχυσιν καταμάθοι καλῶς, οὐκ οἶδα εἰ τις εἰς ἑτέρους μᾶλλον^ε ἢ ἡμῶν ἐσθροῦς ὑπολήψεται εἶναι τοῦ Χριστοῦ· καθάπερ γὰρ ἐσπουδακότες τὴν ἐναντίαν αὐτοῦ ἐλθεῖν τοῖς ἐπιτάγμασιν, οὕτω ταύτην ὠδεύσαμεν τὴν ὁδόν.

β'. Καὶ ἵνα μή τις ὑπερβολῆς εἶναι νομίσῃ τὰ ῥήματα^ε τὰ παρ' ἡμῶν, τὴν ἀπόδειξιν ἐπαγαγεῖν ἤδη πειράσομαι, ἐτέρωθεν μὲν οὐδαμῶθεν, ἀπὸ δὲ αὐτῶν τῶν ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ. Τί οὖν φησὶν ὁ Χριστός; *Ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις· Οὐ φονεύσεις*. Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ὀργιζόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ εἰκῆ, *ἐνοχος ἔσται τῇ κρίσει· ὅς δ' ἂν εἴπῃ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, Ῥακῆ,*

ἐνοχος ἔσται τῷ συνδεδρῶ· ὅς δ' ἂν εἴπῃ, Μωρὲ, ἐνοχος ἔσται εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Χριστός. Ἡμεῖς δὲ τὸν ἀπιστοῦντων αὐτῷ μᾶλλον τὸν νόμον τούτων καταπατήσαμεν, καθ' ἑκάστην ἡμέραν μυρίαὶ τοὺς ἀδελφοὺς πλύνοντες λοιδορίαις. Καὶ τὴν δὴ καταγελαστότερον, ὅτι τὸ μωρὸς ὄνομα παραφυλατόμενοι, πολλάκις ἐτέρας τούτου ὕβρεις πικροτέρας· ἐπάγομεν, ὡς ἐκεῖνο μόνου τοῦ ῥήματος τὴν κλάσιν ἔχοντος. Τὸ δὲ οὐ τοιοῦτόν ἐστιν, ἀλλὰ τὸν ὕβριστὴν καθάπτει κολάζων, τοῦτο τέθεικε τὸ ἐπιτίμιον· καὶ δὴλον ἐξ ὧν καὶ Παῦλος φησὶν^ε, οὕτως λέγων· *Μὴ πλατῆσθε· οὔτε πόρνοι, οὔτε εἰδωλολάτραι, οὐ μοιχοί, οὐ μαλακοὶ οὔτε ἀρσενικοῖται, οὐ κλέπται οὔτε πλεονέκται, οὐ μέθυσοι, οὐ λοιδοροὶ, οὐχ ἀρπαγεῖς, βυσιλείαν Θεοῦ κληρονομήσουσι.* Εἰ δὲ ὁ μωρὸν λέγων τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τῆς ἐσάτης κολάσεως ἐστὶν ἄξιος, ὁ καχοῦργον καὶ βάσκανον καὶ εὐεργῆ καὶ κενόδοξον^ε, καὶ μυρία ἄλλα τοιαῦτα κακηγορῶν, πόσον ἑαυτῷ τὸ τῆς γεέννης συνάξει πῦρ; Τὸ γὰρ, *Μωρὲ*, καὶ *Ῥακῆ*, τῶν εἰρημένων πολλῶν κωφότερον· διόπερ ἐκεῖνο παρῆς, τοῦτο τέθεικεν ὁ Χριστός, ἵνα μάθῃς ὅτι, εἰ τὸ φορητότερον λεχθέν τὴν γένναν ἐπισπάται κατ' αὐτοῦ τοῦ λέγοντος, πολλῶ μᾶλλον τὰ βαρύτερα καὶ ἀφορητότερα τοῦτο ἐργάζεται.

Εἰ δὲ τινες ὑπερβολὴν τοῦ λόγου καταγινώσκουσι (καὶ γὰρ τινες οἶδα τοῦτο παθόντας ἐγὼ, καὶ νομίζοντας ὑπὲρ τοῦ φοβῆσαι μόνον ταύτην εἰρηθῆαι τὴν ἀπειλήν), ὥρα αὐτοὺς τοὺς μοιχοὺς, τοὺς ἀρσενικοῖτας, τοὺς μαλακοὺς, τοὺς εἰδωλολάτραις^ε τῆς εἰρημένης [125] ἀπαλλάττειν κολάσεως. Εἰ γὰρ φόβου μόνου ἕνεκεν τοὺς λοιδοροὺς ἠπειλήσει, δὴλον ὅτι κἀκεῖνος· ὁμοῦ γὰρ ἅπαντας συναγαγῶν, οὕτως ἐπήγαγε τῆς βασιλείας τὴν ἐκπτώσιν. Τί οὖν, φησὶν; ὁ λοιδορὸς μετὰ τοῦ μοιχοῦ καὶ μαλακοῦ καὶ πλεονέκτου καὶ εἰδωλολάτρου κείσεται; Εἰ μὲν τὴν αὐτὴν αὐτοῖς δώσει δίκην, ἐτέρου τοῦτο ζητήσεται καιροῦ· ὅτι δὲ τῆς βασιλείας ὁμοίως ἐκπεσεῖται ἐκεῖνοις, τῷ Παύλῳ πείθομαι λέγοντι, μᾶλλον δὲ τῷ ἐνεργοῦντι δι' αὐτοῦ Χριστοῦ^ε, ὅτι οὔτε οὗτοι, οὔτε ἐκεῖνοι βασιλείαν Θεοῦ κληρονομήσουσιν. Οὐκ ἐπὶ τούτου δὲ μόνου, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πολλῶν ἐτέρων πολλοῦ τοῦτο πεπόνθασι, καὶ τὰ πάντως ἐκδοσόμενα ὑπερβολικῶς εἰρηθῆαι νομίζουσι· διαβολικῆ δὲ ἐστὶν αὕτη ἡ παγίς. Ἴνα γὰρ τὸν φόβον τῆς μελλούσης ἐκλύσῃ κολάσεως τῶν καταφυγόντων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀγάπῃ^ε, καὶ χαυνότερους ἐργάσεται περὶ τὴν ὑπακοὴν τῆς ἐντολῆς, τὴν ἀπὸ τῆς ὑπερβολῆς παραμυθίαν εἰσήγαγεν, εἰς μὲν τὸ παρὼν ἱκανὴν χαρίσασθαι ταῖς βραθυμοτέροις ψυχαῖς· ἀπάτην, ἐλεγχθησομένην δὲ κατὰ τὴν τῆς κρίσεως καιρὸν, ὅτε κέρδος οὐδέν. Τί γὰρ βραδύς, εἰπέ μοι, νῦν ἀπατηθέντας, τότε συνιδεῖν τὴν ἀπάτην, ὅταν μὴδὲν ἴδῃ ἀπὸ τῆς μετανοίας εἰς τὸν τῆς ἀναστάσεως ἀπάνασθαι λόγον; Μὴ δὴ μάτην ἀπατῶμεν ἑαυτοὺς, καὶ παραλογίζώμεθα ἐπὶ κακῷ, μηδὲ ἑτέραν προκαλώμεθα^ε τιμωρίαν, τὴν ἐκ τῆς ἀπιστίας. Ὅ γὰρ μόνον τὸ μὴ εἶκναι ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπιστεῖν αὐταῖς χαλεπωτάτην ἐπάγει τὴν κόλασιν· τὸ δὲ ἀπιστεῖν γίνεται ἐκ τοῦ πρὸς τὴν εκπλήρωσιν ἐκλελύσθαι τῶν ἐντολῶν.

^ε Sic omnes præter Morel. qui habet Παῦλος οὕτως φησι. Mox Savil. in textu οὔτε πόρνος, οὔτε εἰδωλολάτρης. In marg. πόρνοι, εἰδωλολάτραι. Ibid. Colb. οὔτε μοιχοί, οὔτε μαλακοί, οὔτε ἀρσενικοῖται, οὔτε κλέπται.

^ε Colb. post κενόδοξον addit καὶ ἀλαζόνα. Mox idem κακηγορῶν, minus recte. Paulo post idem πολλῶν κωφότερον· διόπερ ἐκεῖνο, omissis interpositis. Mox Colb. τοῦτο ἔφηκεν. Infra Savil. et Colb. ἐργάζεται, Morel. ἐργάζεται.

^ε Colb. καὶ τοὺς ἀρσενικοῖτας, καὶ τοὺς μαλακοὺς, καὶ τοὺς εἰδ. Mox idem φόβου μὲν ἕνεκεν.

^ε Colb. ἐν αὐτῷ Χριστῷ. Infra Colb. ἐπὶ πολλῶν ἐτέρων πολλοῦ, Savil. ἐπὶ πολλῶν πολλοῖ, Morel. ἐπὶ ἐτέρων πολλοῖ.

^ε Hæc, τῶν καταφυγόντων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀγάπῃ, desunt in Colb. et in Savil., inque Morel. tantum habentur.

^ε Colb. προκαλώμεθα.

^α Ἡμῖν deest in Colb. tantum.

^β Colb. ἐνδόν.

^γ Τυχὸν καταλάβῃ πάθος, sic Colb.

^δ Colb. ἀρκέσων.

^ε Sic omnes præter Morel. qui habet ἐτέρους ἄλλους μάλλον.

^ε In Morel. solo τὰ ῥήματα deest.

Ὅταν ἄρ τὴν ἐκτῆς ὀπακοῆς ἀσφάλειαν μὴ ἐβελήσωμεν ἑαυτοῖς πορίσασθαι, μὴδὲ τὰ προστεταγμένα ποιῆν, ὥστε ἀπαλλάξαι τοῦ φόβου τῶν μελλόντων τὸν λογισμόν, βαρυνόμενοι τῷ συνειδῶτι καὶ ἀγχόμενοι, καὶ τὸν πολὺν τῶν κειμένων κολάσεων φόβον ἀποβρίψαι σπουδάζοντες, εἰς ἕτερον ἑαυτοῦς καταβάλλομεν βράβαθρον, ἀπιστοῦντες τοῖς κολαστηρίοις ἐκείνοις. Καὶ καθάπερ οἱ πολλῶ συν-εχόμενοι πυρετῶ, καὶ κατὰ τῶν ψυχρῶν πηδῶντες ὑδάτων, οὐκ ἀποτινάσσονται τὸ πνίγιος, ἀλλ' ἕτερον ἑαυτοῖς προστιθέασιν πῦρ· οὕτω καὶ ἡμεῖς, κεντούμενοι τῷ τῶν ἁμαρτημάτων συνειδῶτι, εἰς τὸν τῆς ὑπερβολῆς εὐριπὸν καταποντίζειν ἑαυτοὺς ἀναγκάζομεθα, ἵνα πάντα ἀδεῶς ἁμαρτανώμεν τοῦ λοιποῦ. Οὐδὲ γὰρ μόνον παροῦσιν ὀργιζόμεθα τοῖς ἀδελφοῖς, ἀλλὰ καὶ ἀποῦσι πολλάκις μα-χόμεθα· ὅπερ ὑπερβολῆ θηριωδίας ἐστὶ. Καὶ τοὺς μὲν μείζους ἑαυτῶν καὶ δυνατωτέρους καὶ ἀδικούντας καὶ ὑβρίζοντας φέρομεν μετὰ ἐπεικειάς πολλῆς, διὰ τὸν παρ' αὐτῶν φόβον, πρὸς δὲ τοὺς ὀμοτίμους καὶ ἐλάττονας οὐδὲν λευπηκότας ἢ ἀπεχθανόμεθα. Τοσοῦτον ὁ παρὰ τῶν ἀνθρώπων φόβος τοῦ παρὰ τοῦ Χριστοῦ μείζονα ἔχει τὴν ἰσχύν.

γ'. Ἔστιν οὖν ἡμῖν σωτηρίας ἐλπίς τοσαύτην ἐνδεικνυ- μένοις ὀλιγωρίαν καὶ καταφρόνησιν; πόθεν, εἰπέ μοι; Τί τοίνυν φορτικὸν ἀπήτησε, τί δὲ ἐπαχθὲς παρ' ἡμῶν ὁ Χριστός; Μὴ ὀργίζου, φησὶ, τῷ ἀδελφῷ σου εἰκῆ. Πολὺ δὲ τοῦτο εὐκολώτερον τοῦ φέρειν ἕτερον [126] ὀργιζόμενον εἰκῆ· ἐκεῖ μὲν γὰρ συνῆκται ἤδη τοῦ πυρὸς ἡ ὕλη, ἐνταῦθα δὲ, οὐδενὸς ὑποκειμένου, τὴν φλόγα ἀν- ἀπτεις αὐτός· οὐκ ἐστὶ δὲ ἴσον, ἕτερου λαμπάδα προσ- ἀγοντος, καρτερεῖν καὶ μὴ πίμπρασθαι, καὶ μηδενὸς παρακινουμένου ἡσυχάζειν καὶ ἡρεμεῖν. Ὁ μὲν γὰρ ἐκείνου κρατήσας, μεγίστης φιλοσοφίας ἢ βάσανον ἐπ- εδίδετο· ὁ δὲ τοῦτο κατορθῶν, οὐδενὸς ἂν εἴη θαύματος ἄξιος. Ὅταν οὖν τὸ μείζον διὰ τὸν τῶν ἀνθρώπων φόβον ἀνύνηται, διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ μὴδὲ τὸ ἐλαττον βουλόμεθα, ἐνόησον ὅσας κολάσεις καὶ τιμωρίας ὑπευθύνους καθ- ιστώμεν ἑαυτούς. Τὸν τοίνυν ἀδελφὸν μὴ τὸν ὀμοτίμον μόνον, μηδὲ ἐλεύθερον νομίσεις εἶναι, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰ- κέτην· Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ οὕτε δούλος, οὕτε ἐλεύθερος, κατὰ τὸν Ἀπόστολον. Ὅστε κἂν πρὸς τοὺς δούλους ἀγριαίνωμεν εἰκῆ, τὴν αὐτὴν ὑποστησόμεθα δίκην· ἀδελφὸς γὰρ καὶ οὗτός ἐστι, καὶ τῆς ἐλευθερίας ἡξίωται τῆς ἀληθείας, ἐν πνεύμα ἔχων ε'. Τίς οὖν λοιδορίας καθαρόν τὸν ἑαυτοῦ βίον καὶ ὀργῆς ἀλόγου καὶ ματαίας ἐπιδειξίμω δύναται; Μὴ γὰρ μοι τὸν ὀλιγάκις τοῦτο πάσχοντα εἴπης, ἀλλὰ τὸν μὴδὲ ὄλως ἀλόγῳ ποτέ· ἕως δ' ἂν μὴ τοῦτο δεῖξῃς ἡμῖν, οὐδὲ τὴν ἀπειλὴν λύσαι δυ- νήσῃ, διὰ τὸ μὴ συνεχῶς τοῦτο παθεῖν. Καὶ γὰρ ὁ κλέπτων καὶ ὁ πορνεύων, κἂν ἀπαξ μόνον τὴν ἁμαρτίαν ἐκεῖθεν ἐργάζονται, οὐκ ἐπειδὴ μὴ πολλάκις τοῦτο τετολμήκασιν, ἀφίενται τῆς τιμωρίας, ἀλλὰ ἐπειδὴ τετολμήκασιν ὄλως, κολάζονται. Τὸ δὲ ἐφεξῆς τοῦτω ἰ κείμενον, τίς ὅς ἂν τὸν ἀπίστον καὶ μῦθον εἶναι νομί- σαι, μετὰ τοσαύτης σφοδρότητος ἀνατετραμμένον ὄρων ὑφ' ἡμῶν; Τοῦ γὰρ Θεοῦ εἰπόντος· Ἐὰν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, κἀκεῖ μνησθῆς, ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἔχει τι κατὰ σοῦ, ἀφες ἐκεῖ τὸ δῶρόν σου ἔμπροσθεν τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ὕπαγε πρῶτον, διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ τότε ἐλθὼν, προσ- φερε τὸ δῶρόν σου· ἡμεῖς δὲ ε' ἐκπαυλωμένοι πρὸς ἀλλήλους καὶ ὑποῦλως διακείμενοι τοῖς θυσιαστηρίοις προσίμεν. Καὶ ὁ μὲν Θεὸς τοσαύτην τῆς ἡμετέρας κατα-

^a Colb. οὐδὲ λευπηκότας Mox idem παρὰ τοῦ Θεοῦ μείζονα, et paulo post idem ἐπιδεικνυμένους. Paulo post idem τί γὰρ φορτικὸν ἀπήτησε; τί δὲ καὶ ἐπαχθ.

^b Colb. ἐσχάτης φιλοσοφίας. Infra idem πόσης κολάσεως. Mox idem τὸν γὰρ ἀδελφόν... καὶ τὸν ὀμοτίμον, ἀλλὰ.

^c Illud, ἐν πνεύμα ἔχων, neque in Savil. neque in Colb. le- gitur, sed in Morel. tantum.

^d Colb. ἐφεξῆς τούτου. Infra idem ὑφ' ἡμῶν ὁ μὲν γὰρ φιλό- θροπος Θεός, ἐάν, φησὶ, προσφέρῃ.

^e Ad deest in Savil. Paulo post Colb. προσίμεν· καὶ ὁ μὲν Θεός. Infra idem et Savil. in textu ἐγκόπτεσθαι Morel. et Sa- vil. in marg. ἐκόπτεσθαι. Infra Morel. τὴν ἔχθραν τηρεῖν.

λαγῆς πεποιήται σπουδῆν, ὡς ἀνέχεσθαι τὴν αὐτοῦ θυ- σίαν μένειν ἀτέλεστον, καὶ τὴν ὑπηρεσίαν ἐγκόπτεσθαι. Ὑπὲρ τοῦ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀπέχθειαν καταλύσαι καὶ τὴν ὀργὴν· ἡμεῖς δὲ οὕτω τοῦ πράγματος ἀλογοῦμεν, ὡς καὶ ἡμέρας πολλὰς τὴν ἔχθραν διατηρεῖν κατὰ τῆς ἑαυτῶν κεφαλῆς. Οὐδὲ γὰρ τοὺς μνηστικακούντας κολάζει μόνον ὁ Χριστός, ἀλλὰ καὶ τοὺς τούτου μὲν ἀπληλαγμένους τοῦ πάθους, πεπληγμένους δὲ καταφρονούντας τῶν ἀδελφῶν. Ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἠδικημένων ἐστὶ τὸ μνηστικακεῖν, ὁ δὲ ἀδικῶν οὐκ ἂν βραδίως ληφθεῖ τούτω τῷ πάθει, τοῦτο χάριν τοῦτον ἤγαγε πρὸς ἐκείνον, δεικνύς ὅτι τῆς τι- μωρίας τῆς ἐκείνου μᾶλλον ὑπευθύνος ἐστὶν ὁ καὶ τὴν εἶξαν τῷ ἁμαρτηματι παρασχών. Ἄλλ' ἡμεῖς οὐδὲ οὕτω παιδευόμεθα, ἀλλὰ λυπούμεν καὶ ὑπὲρ τῶν τυχόντων τοὺς ἀδελφούς· εἴτα ὡσπερ οὐδενός ἑ' γενομένου δειντοῦ, οὕτως ἀμελοῦμεν καὶ ἐπιανθανόμεθα τῶν λυπηθέντων παρ' ἡμῶν, καὶ τὴν ἔχθραν εἰς μακρὸν ἐκτεινομένην χρόνου ἡῶς περιορῶμεν, οὐκ εἰδότες ὅτι τοσοῦτω μείζονα τίσομεν κόλασιν, ὅσφ [127] πλείονας ἀνὰ φῶμα ἐπεισελ- θεῖν ἡμέρας τῆ λύπῃ, τοῦτε τε αὐτῶ, καὶ τῷ δυσκολω- τέραν ἡμῖν γενέσθαι λοιπὸν τὴν καταλλαγὴν. Ὅσπερ γὰρ, φιλίας συνεχούτης ἡμᾶς, οὐδὲν εὐκόλως τῶν δια- ρούντων ἰσχύσαι καὶ πιστευθῆναι δυνησεται· οὕτως, ἔχθρας προκαταλαβούσης ἢ ἡμῶν τὰς ψυχὰς, πάντα ἐκόλα καὶ βῆστα τοῖς βουλομένοις ἡμῖν συγκροῦσιν ἐπι- πλείον ἐστὶ, τῶν μὲν χρηστῶν ἀπιστοῦμένων, πιστευομέ- νων δὲ μόνων τῶν πονηρῶν. Διὰ ταῦτα κελεύει τὸ δῶρον ἀφέντας ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου, πρῶτον διαλλαγῆναι τῷ ἀδελφῷ, ἵνα μάθωμεν, ὅτι εἰ ἐν ἐκείνω τῷ καίρῳ ἀναβί- λησθαι τὴν καταλλαγὴν ταύτην οὐ χρῆ, πολλῶ μᾶλλον ἐν ἑτέροις. Ἡμεῖς δὲ τὰ μὲν σύμβολα τῶν πραγμάτων κατέχομεν, τῆς δὲ ἀληθείας αὐτῆς ἐκπεπτωκαμεν, ἀσπάσασθαι μὲν ἀλλήλους μέλλοντος τοῦ δῶρου προσ- φερέσθαι, χεῖλεσι δὲ ἔως ἐπὶ τὸ πάλυ καὶ σόμοι τοῦτο ποιούντες μόνον. Ὁ δὲ Κύριος οὐ τοῦτο βούλεται, ἀλλὰ τὸ ἀπὸ τῆς ψυχῆς φιλῆμα, καὶ τὸν ἀπὸ τῆς καρδίας ἀσπασμὸν δίδοναι τῷ πλησίον ἡμᾶς. Τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἀσπάσασθαι ἀληθῶς, ἐκείνο δὲ σκηνῆ τις καὶ ὑπόκρισις, καὶ παροψίνεσι μᾶλλον ἂν τὸν Θεὸν ἢ καταλλάξαιεν ὁ οὕτω φιλῶν. Ἴη γὰρ εἰλικρινῆ καὶ ἐβρίζωμένην φιλίαν ἐπιζητεῖ παρ' ἡμῶν ἰ, οὐ ταύτην, ἧς τὸ μὲν σχῆμα πάλυ καὶ τὴν μόρφωσιν περιφέρομεν, τὴν δὲ δύναμιν πᾶσαν ἐσθέσαμεν, ὅπερ καὶ αὐτὸ τεκμήριον τῶν κατεχου- σῶν ἡμᾶς ἀνομιῶν ἐστὶ. Διὰ γὰρ τὸ πλῆθυνθῆναι τὴν ἀνομίαν, φησὶ, ψυγησεται ἡ ἀγάπη τῶν πολλῶν. Καὶ ταῦτα πράττομεν ἄνθρωποι, μήτε ὀργίζεσθαι, μήτε ἔχθρους ἔχειν κηλευσθέντες τινὰς, εἰ δὲ ποτε καὶ σχοίμεν, ἐφ' ἡμᾶς μόνον· Ὁ ἡλίος γὰρ, φησὶ, μὴ ἐπιδυνέτω ἐπὶ τῷ παροργισμῷ ὑμῶν. Καὶ οὐδὲ μέ- χρι τούτου ἰ ἰστάμεθα, ἀλλὰ καὶ ἐπιβουλὰς κατ' ἀλλήλων βλέπομεν, καὶ δι' ὧν λέγομεν καὶ δι' ὧν πράττομεν δάκνοντες τὰ οικεῖα μέλη καὶ κατεσθίον- τες· ὅπερ λαμπρὰς μανίας ἐστὶ. Καὶ γὰρ τοὺς ἀνιότας δαιμονῶντας καὶ μαινομένους ἀπὸ τούτου μάλιστα δοκι- μάζομεν. Τί δὲ κ' ὁ περὶ τοῦ ἀντιδικίου νόμος, καὶ ὁ περὶ τῆς ἐπιθυμίας τῆς ἀτόπου, καὶ τῶν ἀκόλαστον ὀφθαλμῶν, καὶ τῆς ἀλόγου φιλίας καὶ ἐπιβλαβούς; Ὁ γὰρ δεξιὸς ὀφθαλμὸς, καὶ ἡ δεξιὰ χεὶρ, οὐδὲν ἡμῖν ἕτερον αἰνιττεται, ἢ τοὺς ἐπὶ βλάβῃ φιλοῦντας ἡμᾶς· καὶ ὁ περὶ τῶν ἀπολελυμένων δὲ γυναικῶν ὑπὸ τίνος οὐ κατελύθη καὶ κατεπατήθη ἰ πολλάκις;

^f Colb. παρασχών, καὶ οὐδὲ οὕτω παιδευόμεθα, ἀλλὰ λυπού- μεν εὐκόλως ὑπὲρ... ἀδελφούς. Ὅσπερ δὲ οὐδενός.

^g Alit τούτο τε αὐτό, καὶ τὸ δυσκολώτερον ἡμῖν γενέσθαι τὴν ἢ Sic Savil. et Colb. At Morel. καταλαβούσης. Infra Colb. ἀφέντας ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον.

^h Colb. φιλίαν αἰτεῖ παρ' ἡμῶν. Ibid. Colb. σχῆμα πολλοῖ, alit σχῆμα πολὺ.

ⁱ Colb. μέτρι τούτων.

^k Savil. et Colb. τί δαί.

^l Colb. et Savil. in textu οὐ παρεβλή καὶ κατεπατήθη; Sa- vil. in marg. et Morel. οὐ κατελύθη καὶ κατεπατήθη;

inducit supplicium. Illa porro incredulitas paritur ex segnitie in exsequendis mandatis. Cum enim obsequentia securitatem nobis comparare nolumus, neque ea facere quæ præcepta sunt, ut animum futurorum metu liberemus, conscientia onere gravati et prælocati, ingentem parati supplicii metum abjicere studentes, in aliud nos barathrum præcipites agimus, dum tormentis illis fidem abrogamus. At quemadmodum ii, qui ardente febri tenentur, etiamsi in aquas se frigiditas conjecerint, prælocationem illam non amittunt, sed novum adjiciunt ignis ardorem, sic et nos conscientia stimulis agitati, in hyperboles euripum nos præcipitare cogimur, ut omnia in posterum sine metu peccata admittamus. Non solum enim præsentibus irascimur fratribus, sed etiam cum absentibus sæpe litigamus: quod sane feritatis excessus est. Et majores quidem potentioresque nobis, etiamsi injuriis nos et contumeliis afficiant, cum moderatione magna toleramus eorum metu cohibiti, æquales autem inferioresve, ne læsi quidem, aversamur tamen. Tantum hominum metus Christi timori prævalet.

5. Ecqua tandem nobis salutis spes, tantam segnitiam, tantum contemptum exhibentibus? undenam, dic mihi? Quid grave, quid onerosum a nobis exigit Christus? Ne irascaris, inquit, fratri tuo sine causa: id porro longe facilius est, quam alterum ferre sine causa iratum. Ibi enim jam congregata est ignis materia; hic vero cum nihil causæ subsit, tu ipse flammam accendis. Neque enim par res est, alio facem admovente id tolerare, neque accendi, ac nullo concitante, quiescere. Siquidem qui illud superare potuit, summæ philosophiæ documentum exhibuit: qui autem hoc præstitit, nihil admiratione dignum egit. Cum ergo quod majus est propter metum hominum perficimus, quod autem minus propter Dei timorem præstare nolumus; perpende quanto supplicio, quanto cruciatui nos obnoxios constituamus. Fratrem porro non æqualem, non liberum tantum esse putes, sed etiam famulum: *Nam in Christo Jesu neque servus neque liber*¹ (*Gal. 3. 28*), secundum Apostolum: ita ut si vel contra famulos sine causa ferociamus, easdem pœnas daturi simus: nam ille quoque frater est, et vera libertate donatus, cum unum eundemque habeat Spiritum². Quis itaque vitam omni convicio puram, ira irrationabili aut inani vacuum exhibere potest? Nec mihi quempiam alleges, cui hæc raro contigerint, sed qui in ea nunquam inciderit: donec enim id nobis ostenderis, non ideo sane minas solvere poteris quod hoc non frequenter acciderit. Etenim qui furatur, vel qui fornicatur, etsi semel in hoc peccatum incidant, non ideo supplicio liberantur, quod non frequenter id perpetrarint, sed quia vel semel quasi sunt, puniuntur. Quod autem postea sequitur, quis non, etsi infidelis sit, fabulam esse reputet, cum videat a nobis cum tanta vehementia violari? Nam cum

¹ Plura legisse videtur vetus interpres, qui sic habet: *In Christo enim neque Judæus, neque Græcus, neque servus, neque liber, neque masculus, neque femina; sed omnes unum sumus in Christo.*

² Illud, *cum unum eundemque habeat Spiritum*, neque in Saviis, neque in Col. legitur, sed in Morei. tantum.

Deus dicat: *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi manus tuas ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offer munus tuum* (*Math. 5. 23. 24*): nos bella mutuo gerentes, et exulcerati animo, ad altaria accedimus. Ac cum Deus tantam reconciliationis nostræ curam habeat, ut patiatum sacrificium suum imperfectum manere, et ministerium interrumpi, donec inimicitia et ira deponatur, nos rem ita flocci facimus, ut capitis nostri damno multis diebus inimicitiam servemus. Neque iracundos tantum plectit Deus, sed etiam eos qui hujusmodi morbo liberi offensos fratres negligunt. Quia enim læsorum est irasci, is vero, qui injuria afficit, non ita facile hoc morbo capiatur, ideo hunc ad illum adducit, ostendens pœna digniorem esse eum qui peccati radicem posuit. At nos ne sic quidem emendamus, sed pro levissimis etiam rebus fratres contristamus: deinde ac si nihil molestiæ intulerimus, ita negligimus, illatam injuriam oblivioni damus, inimicitiamque in longum tempus extractam despiciamus, ignorantes tanto majus nos supplicium luituros esse, quanto pluribus diebus mœstitiæ locum dederimus, et hoc ipso, et quod difficilior postea sit reconciliatio. Quemadmodum enim amicitia obstringente, nihil facile distrahere, nihil adversum credi poterit, sic inimicitia animos nostros occupante, omnia facilia et obvia sunt iis, qui rixam augere velint, cum bona minime, mala vero solum credantur. Ideo jubet, dono ad altare dimisso prius reconciliari fratri, ut discamus, si in illo tempore reconciliationem differre non liceat, multo minus licere in aliis. Nos vero symbola quidem rerum tenemus, a veritate autem ipsa excidimus, dum nos ante doni quidem oblivionem mutuo amplectimur, sed labiis tantum et ore id agimus. At non id solum vult Dominus, sed animæ etiam osculum et amplexum cordis proximo dari: hoc enim vere amplecti dicitur; illud vero quasi scena quædam et larva dicenda est, ita ut qui sic osculatur, magis Deum irriteret quam placeat. Sinceram enim et radicibus firmam amicitiam requirit a nobis, non hanc cujus speciem et simulacrum quoddam circumferimus, vim autem omnem exstinximus, quod et ipsum indicium est earum, quibus detinemur, iniquitatum. *Nam quoniam abundavit iniquitas*, inquit, *refrigescet caritas multorum* (*Math. 24. 12*). Et hæc agimus homines, quibus vetitum est vel irasci, vel inimicos habere quospiam: aut si forte habeamus, ad unum tantum diem habere permittimur: *Sol*, inquit, *non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes. 4. 26*). Neque hic consistimus, sed et insidias alii in alios struimus, et verbis et gestis nostris membra propria mordentes ac devorantes: quod utique aperta: insanie est. Etenim insanabiles demoniacos et furiosos hoc maxime signo dignoscimus. Quid autem de lege circa adversarium, circa illegitimam concupiscentiam, oculos impudicos, amicitiam irrationabilem et damnosam, dicemus? Oculus enim dexter et manus dextra non aliud nobis subindicant, quam eos qui damno nostro nos amant. Lex vero de repudiatis uxoribus, a quibus-

nam non violata et conculcata frequenter fuit ?

4. Nam leges de non jurando erubescere proferre in medium, non solum ob juramenta, sed etiam ob perjuriam frequentia. Etenim si jurare, etsi vere, crimen est, et præcepti prævaricatio, perjurium ubi ponemus? Et si id quod est et non excedit (*Matth. 5. 37*), a malo est, quod hoc etiam exsuperat, a quo tandem erit? Deinde vero ait: *Si quis te percusserit in dexteram maxillam, converte illi et alteram: et ei qui vult tecum iudicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium: et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et duo. Qui petit a te, da ei: et a volente mutuari a te, ne avertaris* (*Matth. 5. 39. 42*). Quid ad hæc dici potest? Pro singulis enim hujusmodi dictis restat solum ut fleamus, et pudore suffundamur: ita ex diametro oppositam viam sectantes, iudiciis, pugnis, litibus et rixis omne tempus insumentes, ne minimam quidem aut rerum aut verborum molestiam toleramus, sed vel pro levissimis ferocimus.

Evangelicæ vitæ perfectio. — Quod si quospiam proferre possis, qui multa pauperibus erogarint, et postea paupertatis causa in contemptum venerint, innumeraque mala perpessi sint, paucos rarissimisque tales numerabis; attamen nullum, qualem hic describimus, philosophum ostendes: hæc quippe vita longe magis quam illa spiritualis est. Neque enim æquale est sponte largiri, et omnibus spoliatum patienter ferre. Ecquid dico ferre? nam quod Christus dixit hoc longe præstantius est: siquidem sermo ejus læsorum animos ab ira contra lædentes usque adeo avertit, ut non modo de raptis conqueri non sinat, sed etiam ea, quæ relicta sunt, sponte offerre jubeat, et majorem ad mala ferenda alacritatem exhibere, quam illi ad inferenda insaniam. Nam cum is qui lædere vult, eum quem lædit paratiorem ad patiendum invenit, quam ille voluerat, et postquam implevit concupiscentiam suam, eum quem læserat, ex abundantia videt ad alia patienda prouorem, superatus discedit, de tolerantia magnitudine erubescens, quamvis fera, quamvis immanius quidpiam fuerit, moderatio tandem evadet, conspecta tum nequitia sua, tum illius virtute per factam utriusque comparationem. Hanc ego nunc quæro vitam quam in Scripturis tantum propositam video, alibi vero operibus exhibitam nusquam. Nec mihi dicas quempiam læsum patienter tulisse; id enim potuit defectu virium contingere. Sin etiam cum æqualibus, quos ulcisci poterat, id exhibuerit, at non eo usque processit, ut ejus concupiscentiam superaret, et plus quam vellet daret, magnanimitatemque suam, præter raptam additis libenter aliis, ostenderet. Quod autem his longe superius est, ad ipsumque verticem pertingit, eos qui talia agunt, et sive in pecuniis, sive in corporibus, aliisque omnibus documentum impertant, in amicorum, imo amicorum genuinorum numero constituere jussit Christus. Nam dicit, rapienti et auferenti ne solum dona alia addas, sed etiam ipsum vehementissimo et sincero amore dilige. Hoc

sane, hoc declarare cum vellet, ait: *Orate pro calumniantibus vos* (*Luc. 6. 28*): quod pro solis iis, quos admodum diligimus, facere solemus. Ne vero putes hæc verba hyperbolice dicta fuisse, neve diabolicam iudeas fallaciam, rationem et causam congruentem offert his verbis: *Si enim dilexeritis eos, qui vos diligunt, quam mercedem habetis? nonne publicani id ipsum faciunt? Et si amplexi fueritis eos, qui vos amplectuntur, quid amplius facitis? nonne et ethnici hoc faciunt* (*Luc. 6. 32*)? Cum igitur a publicanis, atque ethnicis nihil hac in re differamus, quomodo a luctu et a lacrymis temperemus? Sed utinam hoc dumtaxat malum adesset: nunc enim tantum abest ut inimicos diligamus, ut etiam eos qui nos diligunt aversemur et odio habeamus. Invidere namque illis, verbis atque gestis nostris gloriam et famam illis auferre, odientium et aversantium est. Ita non solum ab ethnicis nihil differimus, sed ea in re longe pejore quam illi affectu sumus. Ac Christus quidem pro calumniantibus orare jussit, nos autem dolos concinnamus, et maledicentibus benedicere jussi, eosdem innumeris maledictis oneramus.

Vana gloria bona opera inutilia reddit. — Quid hæc contraria agendi ratione vehementius, quid gravius hæc pugna, qua contra legislatorem decertamus, omnibus ejus præceptis adversi stantes? Nam vanæ gloriæ tyrannidem, quam ipse sequentibus verbis destruit, nos auximus, dum eam non in preces modo, jejunia et eleemosynas, sed in alia quoque omnia induximus, eique plus quam servi¹ quilibet nos subjicimus: quam rem, quod manifesta omnibus sit, prætereo, hoc adjecto, nempe ex hominibus alios, postquam extremo contentui se dederunt, nulla præcepta curare: alios vero tantisper obsequi volentes, et aliqua servare præcepta studentes, in idem, atque illi, detrimentum ruere, quod nolint vanæ gloriæ vincula deponere. Et alius quidem nullatenus eleemosynam erogat, qui autem egenis suorum quædam largitur, sed vana permotus gloria, non meliore conditione est, quam is qui nihil dedit. Sic omnes undique in laqueos suos injecit malignus. Quod si quis hoc detrimentum vitare possit, amentia iterum correptus, in eandem ruinam incidet, imo in longe graviores: non solum enim, ut ante, cum detrimentum recedit, sed novo etiam affectu malo. Multos ego novi, qui non his solum causis ducuntur, sed amore etiam vel reverentia, aliisque similibus, egenis opem procurantes, non autem ex Dei timore aut præcepto. Cum itaque tot hujusmodi sint quæ opera bona labefacient, quis ex iis, qui in hæc mala incidunt, facile poterit salutem consequi?

5. Illud autem (*Matth. 6. 12*), *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, hoc, inquam, quis cum fiducia dicat? Etiamsi enim non lædamus inimicos, vulnus tamen insanabile serramus. Christus vero non ut ita solum dimittamus optat, sed ut eos inter primos amicos numeremus. Ideo itaque, ut prius dixi, pro iis orare jussit. Si porro

¹ vox, servi, deest in Colb.

δ. Τοὺς γὰρ περὶ τοῦ μὴ δεῖν ὀμνῶναι κειμένους καὶ ἀγῶνομαι λέγειν, οὐ διὰ τὰς ὀρκωμοσίας μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὰς ἐπιπορκίας τὰς συνεχεῖς. Εἰ γὰρ καὶ τὸ ὀμνῶναι, κἂν εὐορκῆ τις, ἔγκλημα καὶ ἐντολῆς παράβασις, ποῦ τὴν ἐπιπορκίαν θήσομεν; Εἰ γὰρ τὸ περισσὸν τοῦ ναὶ καὶ τοῦ οὐ ἐκ τοῦ Πονηροῦ, τὸ καὶ τοῦτο περισσώτερον τίνος ἔσται λοιπὸν; Εἶτα πάλιν φησὶν ἂ. Ἐὰν τις σε βραπίση εἰς τὴν δεξιάν σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην· καὶ τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι, καὶ τὸν χιτῶνά σου λαβεῖν, ἄφες αὐτῷ καὶ τὸ ἱμάτιον· καὶ ἐὰν τις σε ἀγγυρεύσῃ [128] μίλιον ἔν, ὑπάγε μετ' αὐτοῦ δύο· καὶ τῷ αἰτιῶντι σε δίδου, καὶ ἐὼν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανεῖσθαι μὴ ἀποστραφῆς. Τί ἂν τις εἴποι πρὸς ταῦτα; Ἐφ' ἐκάστου γὰρ τῶν εἰρημένων διακρῦειν μόνον καὶ ἐγκαλύπτεσθαι λείπεται· οὕτως ἐκ διαμέτρου πρὸς τὴν ἐναντίαν ἀντεταξάμεθα ἂ, εἰς κρίσεις καὶ μάχας καὶ δίκας καὶ ἀμφισθητήσεις τὸν ἅπαντα χρόνον ἀναλλασκοντες, καὶ μηδὲ βραχειῶν ἐπήρταιν φέροντες, μὴ τὴν ἀπὸ τῶν πραγμάτων, μὴ τὴν ἀπὸ τῶν ῥημάτων, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ τυχεῖν ἐκθηριούμενοι.

Εἰ δὲ ἔχοις τινὰς λέγειν τὸν πολλὰ μὲν ἀνηλωκότων εἰς πένητας, καταφρονουμένων δὲ διὰ τὴν πενίαν ὑστερον, καὶ μυρία πασχόντων κακὰ, ὀλίγους μὲν τούτους καὶ εὐαριθμήτους ἔρεις· πλὴν ἄλλ' οὐδὲ οὕτω τὸν ἐνταῦθα ἀναγεγραμμένον ἡμῖν φιλόσοφον ἔδειξας· πολὺ γὰρ οὐτὸς ἐκείνου τοῦ βίου πνευματικώτερος. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἴσον ἐκόντα δοῦναι, καὶ ἀποστερούμενον πάντων ἐνεγκεῖν. Τί δὲ λέγω ἐνεγκεῖν; ὁ γὰρ ὁ Χριστὸς εἶπε, πολλῶν τούτου πάλιν μεῖζον ἔστι. Τοσοῦτον δὲ ἀπέστεισεν ἂ ὁ λόγος τῶν ἀδικουμένων τὰς ψυχὰς τῆς πρὸς τοὺς ἀδικούντας ὀργῆς, ὡς μὴ μόνον ὑπὲρ τῶν ἤδη ληφθέντων μὴ δυσχεραίνειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπολειφθέντων ἐκόντας παραχωρεῖν, καὶ τῆς ἐκείνων μανίας περὶ τὸ κακῶς ποιεῖν μεῖζονα περὶ τὸ κακῶς πάχειν ἐπιδεικνύσθαι τὴν προθυμίαν ἂ ἡμᾶς. Ὅταν γὰρ ὁ βουλόμενος ἀδικεῖν εὐρῆ τὸν ἀδικούμενον πλέον παρεσκευασμένον πρὸς τὸ παθεῖν ἢ περὶ ἐκείνου ἔβουλετο, καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἐμπλήσας τὴν ἑαυτοῦ, τὸν ἐπηρεασθέντα ἐκ περιουσίας ἴδῃ φιλοτιμούμενον, ἀπεισιν ἡττημένος, τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀνεξικτακίας ἐρυθρίασας· κἂν γοῦν θηρίον ἦ, κἂν ἑτερόν τι τούτου χλαπώτερον, μετριώτερος ἔσται τοῦ λοιποῦ, τὴν τε αὐτοῦ κακίαν καὶ τὴν ἀρετὴν ἐκείνου καλῶς ἀπὸ τῆς συγκρίσεως ταύτης ἰδῶν. Τοῦτον ἐγὼ τὸν βίον ἐπιζητῶ νῦν, ὃν μόνον ἐν ταῖς Γραφαῖς κείμενον ὀρῶ, ἀλλαχοῦ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἔργων οὐδαμοῦ. Μὴ γὰρ μοι τὴν ἡδικομένην εἴπης καὶ στέγοντα ἂ συμβαίνει γὰρ καὶ παρὰ ἀδυναμίαν τοῦτο παθεῖν. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τοὺς ὁμοσίμους καὶ οἷς δυνατὸν ἐπεξέλθω ἐπεδείξασθαι τοῦτο, ἀλλὰ οὐ μέχρι τοσοῦτου, ὡς καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ὑπερακοντίσαι τὴν ἐκείνου, καὶ πλέον ὢν ἔβουλετο δοῦναι, καὶ τοῖς ἐκόντι προσθεθεῖσαι, τὴν ἐπὶ τοῖς βίξ ἀποσπασθεῖσαι δεῖξαι μακροθυμίαν. Τὸ δὲ τούτων πάλιν ἀνώτερον καὶ αὐτῆς ἀπτόμενον τῆς κορυφῆς, τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργαζομένους εἰς ἡμᾶς, καὶ ἐπηρεάζοντας καὶ χρήμασι καὶ σώμασι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, ἐν φίλων τάξει, καὶ φίλων τῶν γνησίων κατατάττειν ἐκέλευσεν ὁ Χριστός. Μὴ γὰρ προσεῖδον μόνον τῷ ἀρπάξοντι καὶ πλονεκτοῦντι, φησὶν, ἀλλὰ καὶ φίλοι τούτου φίλια τῆ

σφοδρότατη καὶ εἰλικρινεῖ. Τοῦτο δὴ, τοῦτο καὶ παραστήσαι ἂ βουλόμενος εἶπεν· Ἐθχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπιπηρεαζόντων ὑμᾶς· ὅπερ ἐπὶ τῶν σφόδρα ἀγαπωμένων ποιεῖν εἰώθαμεν μόνον. Καὶ ἵνα μὴ πάλιν ὑπερβολῆς νομισθῆς εἶναι τὰ ῥήματα, καὶ τὴν διαβολικὴν ἐπιπορκίαν ἀπάτην, προστίθησι τῷ πράγματι λογισμὸν, καὶ αἰτίαν δικαίαν λέγων· Ἐὰν γὰρ ἀγαπήσῃτε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς, τίνα μισθὸν ἔχετε; οὐχὶ καὶ οἱ τελῶναι τὸ αὐτὸ [129] τοῦτο ποιοῦσι; Καὶ ἐὰν ἀσπάσησθε τοὺς ἀσπαζομένους ὑμᾶς, τί περισσὸν ποιεῖτε; οὐχὶ καὶ οἱ ἔθνηκοι τοῦτο ποιοῦσιν ἂ; Ὅταν οὖν τῶν τελωνῶν καὶ τῶν ἔθνικῶν μηδὲν κατὰ τοῦτο διαφέρωμεν, πῶς οὐ πενοθεῖν ἄξιον καὶ κατακόπτεσθαι; Καὶ εἴθε τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεινόν· νῦν δὲ τοσοῦτου ἀποδοόμεν τοὺς ἔχθρους ἀγαπᾶν, ὡς καὶ τοὺς ἀγαπῶντας ἀποστρέφεσθαι καὶ μισεῖν. Τὸ γὰρ βασκαίνειν καὶ φθονεῖν, καὶ δι' ὧν πράττομεν καὶ δι' ὧν λέγομεν τὴν δόξαν αὐτῶν καθαιρεῖν καὶ τὴν εὐδοκίμῃσιν, τῶν σφόδρα μισούντων καὶ ἀποστρεφόμενων ἔστιν. Οὕτως οὐ μόνον τῶν ἔθνικῶν οὐδὲν διαφέρωμεν, ἀλλὰ καὶ πολλῶν ἄλλων αὐτῶν ἐν τούτῳ διακείμεθα. Καὶ ὁ μὲν Χριστὸς εὐχεσθαι ὑπὲρ τῶν ἐπιπηρεαζόντων ἐκέλευσεν, ἡμεῖς δὲ δόλους βράπτωμεν, καὶ τοὺς καταριωμένους εὐλογεῖν κελουσθέντες, μυρίαὶς ἄρας περιβάλλομεν.

Τί ταύτης σφοδρότερον τῆς ἐναντιώσεως γένοιτ' ἂν καὶ τῆς μάχης, ἢν μαχομένη τῷ ταῦτα νομοθετήσαντι, πᾶσιν αὐτοῦ τοῖς προστάγμασιν ἐξ ἐναντίας ἰστάμενοι; Τὴν γὰρ τῆς κενοδοξίας τυραννίδα, ἢν αὐτὸς μὲν διὰ τῶν ἐξῆς ῥημάτων κατέλυσεν, ἡμεῖς δὲ ἠύξασαμεν, οὐκ ἐπὶ τὰς εὐχὰς μόνον καὶ νηστείας καὶ τὰς ἐλεημοσύνας, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐλύσαντες αὐτῆς τὴν ἀρχὴν, καὶ παντὸς μᾶλλον ἀργυρωθήτου ἢ τῆς μανίας ταύτης ὑποθέντες ἑαυτοὺς διὰ τὸ πᾶσιν εἶναι ἄλλοι, παρήμι, τοσοῦτον εἰπὼν, ὅτι τῶν ἀνθρώπων οἱ μὲν εἰς ἐσχάτην καταφρόνησιν ἐκδύντες ἑαυτοὺς, οὐδενὶ τῶν προσεταγμένων προσέχουσιν, οἱ δὲ ἐκ βραχειᾶς μοίρας ὑπακούειν θελήσαντες, καὶ τινὰς τῶν ἐντολῶν φυλάξαι σπουδάσαντες, καὶ οὗτοι πάλιν εἰς τὴν αὐτὴν ἐκείνου ζῆμίαν κατέστρεψαν, διὰ τὸ μὴ θελήσαι τῆς κενοδοξίας ἀποδοῦσθαι τοὺς δεσμούς. Καὶ ὁ μὲν οὐδὲ ἔλωσι δίδωσιν ἐλεημοσύνην ἂ, ὁ δὲ παρέχων μὲν τοῖς δεομένοις τινὰ τῶν ἑαυτοῦ, μετὰ κενοδοξίας δὲ τοῦτο ποιῶν, οὐδὲν ἀμεινον τοῦ μὴ δεωκότου δάκεται. Οὕτως ἅπαντας πανταχόθεν εἰς τὰς ἑαυτοῦ παγίδας ἐνέβαλεν ὁ Πονηρὸς. Εἰ δὲ τις καὶ ταύτην δυνηθεῖ διεκδῦναι τὴν ἰ βλάβην, ὑπὲρ τῆς ἀπονοίας κατασχεθεῖς, πάλιν τὸ αὐτὸ πτόμα κατέπεσε, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶν χλαπώτερον· οὐ γὰρ τοῦτο ζημιωθεῖς μόνον, ὅπερ ἐποίησεν, ἄπεισιν, ἀλλὰ καὶ κακόν τι προσλαθῶν. Πολλοὺς δὲ ἐγωγὸν οἶδα, οὐ ταύταις μόνον ἀλίσκομένους ταῖς αἰτίαις, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ φιλεῖν καὶ διὰ τὸ δυσωπεῖσθαι, καὶ δι' ἑτέρας πολλὰς τοιαύτας ἐπαρκούντας προφάσεις τοῖς δεομένοις, οὐ διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόδον καὶ τὴν ἐντολήν. Τοσοῦτων οὖν ὄντων τῶν λυμαινομένων ταῖς πράξεις ταῖς ἀγαθαῖς, τίς ταχέως σωθῆναι δυνησεται τῶν τούτοις περιπεπωκότων τοῖς κακοῖς;

ε'. Τὸ δὲ, Ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλόμενα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίμεν τοῖς ὀφειλλέταις ἡμῶν, τίς ἄρα ὁ μετὰ παρρησίας ἐρῶν; Κἂν γὰρ μηδὲν ἀδικήσωμεν τοὺς ἔχθρους, ἀλλ' ὅμως τὴν πληγὴν ἀνίατον ἔχομεν. Ὁ δὲ Χριστὸς οὐχ οὕτως ἀφιέναι βούλεται μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς πρώτους τῶν φίλων αὐτοῦ ἀριθμεῖν. Διὰ τοῦτο γοῦν, καθὼς ἐφθην εἰπὼν, καὶ ὑπερεῖχεσθαι

^a Λοκὸν· μετὰ δὲ ταῦτα φησιν. Sic Colbert.

^b Colb. ἐταξάμεθα. Idem infra ἀπὸ πραγμάτων, μὴ τὴν ἀπὸ ῥημάτων. Quæ lectio non spernenda. Mox idem αὐτὸν δὲ ἔχοις, et πρὸς πένητας.

^c Colb. τοσοῦτον γὰρ ἔπεσε.

^d Sic Colb. et Savil. In Morel. legitur τὴν μακροθυμίαν. Infra Colb. πρὸς τὸ τοῦτο παθεῖν. Savil. et Morel. πρὸς τὸ παθεῖν. Infra Colb. ἀπεισιν ἡττηθείς, καὶ τὴν. Mox idem κἂν θηρίον, omisso γοῦν.

^e Colb. στέγοντα, recte. Est enim vox a Chrysostomo alibi hoc sensu adhibita. Savil. et Morel. στέργοντα, male. — Non ita male, στέργειν enim in hoc sensu acceptum ad optimam graecitatem pertinet. Edit.

^f Colb. Καὶ τοῦτο παρ-

^g Colb. ἐὰν γὰρ ἀγαπᾶτε... τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν, καὶ ἐὰν ἀσκ... ἔθνικοι τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν;

^h Ἀργυρωθήτου δεest in Colb. Mox Sav. et Colb. ὄλλοι, Morel. ὄλλοι, mellius.

ⁱ Colb. διὰ τὸ μὴ θελήσαι φυλάξαι τοὺς θεσμούς, καὶ ὁ μὲν... τὴν ἐλεημοσύνην.

^j Colb. ταύτην διεκδῦναι δυνηθεῖ τὴν.

τούτους προσέταξεν. Ἐὰν δὲ ἀδικῆς μὲν μηδὲν, ἀποστρέφῃ δὲ, καὶ οὐχ ἠδέως ὀρέξῃ, καὶ τὸ τραῦμα ἔχῃς ἐναχμάζον σου τῇ ψυχῇ, οὕτω τὴν ἐντολὴν ἐποίησας, [130] ἦν προσεταξέ σοι ὁ Χριστός. Πῶς οὖν αὐτὸς ἤθελε γενέσθαι τὸν Θεὸν παρακαλεῖς τοῖς εἰς σὲ ἁπεληγμεληκόσιν οὕτω γεγονόσιν ἡμεῖς αὐτός; Τὸ τοιοῦτον καὶ τις σοφὸς διασύρων φησὶν· Ἄνθρωπος ἀνθρώπῳ συντηρεῖ ὀργὴν, καὶ παρὰ Κυρίου ζητεῖ ἰασίν; ἐπ' ἀνθρώπον τὸν ὁμοτίμον αὐτοῦ οὐκ ἔχει ἔλεος, καὶ περὶ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ δεῖται; αὐτὸς σαρξ ὧν διατρεῖ μῆνιν, καὶ τίς ἐξιλάσεται τὰς ἁμαρτίας αὐτοῦ; Ἐβούληται σιγήσαι λοιπὸν, καὶ μέχρι τῶν εἰρημένων στήσαι τὸν λόγον· οὕτως αἰσχύνομαι καὶ ἐρυθρῶ περαιτέρω προσεθεῖν· τὸν γὰρ πόλεμον τοῦτον, ὃν ἠράμεθα πρὸς τὰς ἐντολάς τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν ἔχθραν τὴν ἀκήρυκτον, προῶν ὁ λόγος, τρανότερον δείκνυσιν. Ἄλλὰ τί τὸ κέρδος ἀπὸ τῆς ἡμετέρας σιγῆς, τῶν πραγμάτων οὕτω βοῶντων τὴν μάχην, καὶ πρὸ τῶν πραγμάτων δὲ αὐτῶν τοῦ μέλλοντος κρίνειν ἡμᾶς πάντα εἰδότες σαφῶς; Τὸ μὲν οὖν μὴ θησαυρίζειν ἐπὶ τῆς γῆς, ἀλλ' ἐν οὐρανῷ, εἰ καὶ ὀλίγους, ὅμως ἔβουρο τις ἂν κατωρθωκότας καλῶς· οἱ γὰρ λοιποὶ πάντες ὡσπερ τούναντιον ἀκούσαντες, καὶ παραγγεληθέντες ἐπὶ τῆς γῆς θησαυρίζουσιν, οὕτως ἀφιέντες τὸν οὐρανὸν, προστετήκατιν ἅπασιν τοῖς ἐν τῇ γῇ, καὶ περὶ τῶν χρημάτων αἰσονται συλλογῆν, καὶ τὸν Θεὸν μισήσαντες. ἀγαπῶσι τὸν μαμωνᾶν· τὸ δὲ. *Μὴ μεριμνήσητε περὶ τὴν αὔριον* ^ε, οὐδένα οὔτε ἀκούσαντα, οὔτε πεισθέντα οἶδα ἐγὼ διὰ τὴν ὀλιγοπιστίαν ἡμῶν. Διὰ τοῦτο ταύτην ἐγκαλυψάμενος παρελεύσομαι τὴν ἐντολὴν. Ἐδὲι μὲν γὰρ καὶ ἀπλῶς ἀποφαινομένον πιστεῦσθαι τὸν Χριστόν· νῦν δὲ οὐδὲ λογισμοὺς ἀναντιρρήτους εἰπών, καὶ ὑποδείγματα παραγαγών, τὸ τε τῶν ὀρνίθων καὶ τοῦ χόρτου, πιστεύεται παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ὁμοίως τοῖς ἔθνεσι, τάχα δὲ καὶ μικροφυχώτερον ὑπὲρ τῆς τούτων φροντίδος δακνόμεθα, καὶ μηδὲ εὐχεσθαι ὑπὲρ αὐτῶν κελυσθέντες, ἅπασαν περὶ ταῦτα τὴν σπουδὴν ἀναλίσκομεν. Ταύτην οὖν ^δ, ὅπερ ἔφην, ἐρυθρίας παρελεύσομαι τὴν ἐντολὴν· ἐπὶ δὲ τοῖς μετὰ ταῦτα ἤξω, εἰ πῶς τινα τῆς αἰσχύνης ταύτης εὐρω παραμυθίαν μικράν. Τί τοίνυν μετὰ ταῦτα λέγει; *Μὴ κρίνετε. Ἴνα μὴ κριθῆτε.* Ἐγὼ μὲν οὖν παραμυθίαν ὡμην εὐρήσειν τῆς ἡμετέρας αἰσχύνης, ὥρῳ δὲ προσθήκην οὐκ ἐλάττωσα τῶν προτέρων. Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν ἔτερον ἡμῖν πεπλημῆλητο, τοῦτο γούνην ἰκανὸν εἰς ἐσχάτην γένναν ἀπαγαγεῖν· οὕτω τῶν μὲν ἑτέροις ἁμαρτανόμενον πικρὸν καθήμεθα δικασταί, τὰς δὲ ἑαυτῶν δοκοῦς παρορώμεν, καὶ εἰς τὸ τὰ τῶν ἄλλων πολυπραγοῦν καὶ καταδικάζειν δαπανᾶται ἡμῖν ἅπας ὁ βίος ^ε. Καὶ οὐδένα ἂν εὐροῖς ταχέως οὐ βιωτικὸν ἄνδρα, οὐ μοναχὸν, οὐ τὸν κλήρον, ταύτης ἐλεύθερον τῆς ἁμαρτίας· καίτοι γε τοσαύτης ἀπειλῆς κειμένης αὐτῇ· *Ἐν ᾧ γὰρ κρίματα κρίνετε, κριθῆσεσθε*, φησὶ· καὶ, *Ἐν ᾧ μέτρω μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεσθε ὑμῖν.* Ἄλλ' ὅμως κόλασιν μὲν τοσαύτην, ἡδονῆν δὲ τῆς ἁμαρτίας οὐδεμίαν ταύτης ἐχούσης ^ι, ἅπαντες ἐπιτρέχομεν τῷ κακῷ, καθάπερ σπουδάζοντες καὶ φιλονεικοῦντες, εἰς [131] μόνον διὰ μιᾶς, ἀλλὰ καὶ διὰ πολλῶν ὁδῶν ἐν τῆς γῆς γέεννης κἀμινον εἰσελ-

^α Sic Savil. et Colb. recte. Morel. vero τοῖς δὲ εἰς σέ. Infra Colb. ἡμεῖς αὐτός· Ὅπερ καὶ τις σοφὸς ὀνειδίζων ἔλεγεν· Ἄνθρωπος. Mox idem ἐπ' ἀνθρώπον τὸν ὁμοιον αὐτοῦ. Mox Savil. διατρεῖ μῆνιν, καὶ τίς ἐξιλάσεται τὰς ἁμαρτίας. Colb. διατρεῖ μῆνιν. Τίς ἐξιλάσεται ἁμαρτίαν.

^β Colb. ὀλίγους· ἀλλ' ὅμως.

^γ Περὶ τὴν αὔριον deest in Colb. Mox hæc, διὰ τὴν ὀλιγοπιστίαν ἡμῶν, desunt in Colb. et in Sav. Sed ad seriem pertinere videntur.

^δ Savil. et Colb. ταύτην οὖν. Ibid. Colb. ἐντολὴν. Ἐπειτα δὲ μετὰ ταῦτα ἤξω, μὴ ποτέ τινα. Colb. ibid. τί οὖν μετὰ ταῦτα φησὶν· Μή. Infra Colb. προτέρων εἰ γὰρ οὐδὲν ἡμῖν ἕτερον ἔπεπ.

^ε Colb. δαπανᾶται ἅπας ὁ βίος· ἡμῶν. Infra hæc, οὐ τοῦ κλήρον. desunt in Colb. et Savil.

θεῖν. Καὶ οὐ πρὸς τὰ δοκοῦντα ἐπίπνοια εἶναι μόνον, ἀλλὰ καὶ ^ε πρὸς τὰ κουφότερα τούτων ὁμοίως ἀναπτύκαμεν, ἐπ' ἴσης καὶ ταῦτα κάκεῖνα παραβαίνοντες, καὶ δεικνύντες διὰ τῶν βῆστων, ὅτι καὶ τὰ ἐπιπνοῦντα διὰ τὴν οἰκείαν καταφρόνησιν, οὐ διὰ τὸ βαρὺ τῶν προσταγμάτων οὐκ ἐξανώμεν. Ποῖον γὰρ, ἐπέ μοι, πόνον ἔχει, τὸ μὴ πολυπραγμαίνειν τὰ ἀλλότρια, μηδὲ καταδικάζειν τὰ τῶν πλησίον πλημμελήματα; Τούναντιον μὲν οὖν, πόνου ^β δεῖται τὸ περιεργάζεσθαι· καὶ κρίνειν ἑτέρους. Τίς οὖν ταῦτα ἀκούσας πιστεύσει ποτέ ἡμῖν, ὅτι ἐκ βῆσθιας, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ σπουδῆς καὶ τοῦ μὴ βουλεύεσθαι πρὸς τὸ παρακοῦειν ἠλοῦμεν; Ὅταν γὰρ ^δ μὲν ἐπιτάττει ποιεῖν, εὐκόλα καὶ βῆστα τοῖς βουλομένοις, ^δ δὲ ἀπαγορεύει χαλεπώτερα καὶ ἐπιπνοια, ἡμεῖς δὲ τὰ προστεταγμένα ἀφέντες, τὰ κελυμμένα πράττομεν, ἄρα οὐχ ὡς φιλονεικοῦντας αὐτῶν ταῦτα ἁμαρτανόμεν φήσουσιν ἡμᾶς οἱ ἐχθροί; Καὶ γὰρ, ὅτι πόνον οὐδένα ἔχει τὰ ἐπιτάγματα τοῦ Χριστοῦ, αὐτὸς ἀπεφῆνατο λέγων· Ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἐπ' ὑμᾶς· ὁ γὰρ ζυγὸς μου χρηστός, καὶ τὸ φορτίον μου ἔλαφρόν ἐστιν. Ἄλλ' ἡμεῖς ὑπὸ τῆς ἀφάτου βῆθυμίας, φορτικὰ τὰ κοῦφα ποιῶμεν φαίνεσθαι τοῖς πολλοῖς. Τῷ μὲν οὖν ἀργεῖν ^ι καὶ καθεῦδειν βουλομένην διαπαντός καὶ τὸ στίβιν μετασχεῖν καὶ πότον πάντως ἐπιπνοια εἶναι· δοκεῖ· οἱ δὲ ἐργηγοῦσας καὶ νήφρονες οὐδὲ πρὸς τὰ πᾶν θαυμαστά καὶ δυσκατ' ὄρθωτα ἀναδύονται, ἀλλὰ μετὰ πλείονος οὔτοι θάρρους κατατολμῶσιν αὐτῶν, ἢ τῶν σφόδρα εὐκόλων οἱ παρεμῖνοι καὶ ὑψηλοί. Οὐδὲν γὰρ, οὐδὲν οὔτως ἐστὶ βῆσθια, ἢ μὴ σφόδρα βαρὺ καὶ ἐπαγῆς ὁ πολὺς δείκνυσιν κλονος ἡμῖν, ὡσπερ ἐπιπνοια καὶ δυσχερὲς, ἢ μὴ λίαν εὐκόλον ἢ σπουδῆ καὶ ἢ προθυμία ποιεῖ. Τί γὰρ, εἰπέ μοι, τοῦ καθ' ἑκάστην ἡμέραν κινδυνεύειν κινδύνους θάνατον ἀπειλοῦντας χαλεπώτερον ἦν; Ἄλλ' ὅμως ἐλαφρόν τοῦτο ὁ μακάριος ἐκάλεσε Παῦλος, οὕτω λέγων· *Τὸ γὰρ παρατυκίον ἔλαφρόν τῆς θλίψεως, καθ' ὑπερβολὴν εἰς ὑπερβολὴν αἰώνιον βῆρος δόξης κατεργάζεται ἡμῖν.* Εἰ γὰρ καὶ τῇ φύσει τὸ πρᾶγμα βαρὺ, ἀλλὰ τῇ τῶν μελλόντων ἐλπίδι γίνεται κοῦφον· ἦν δὴ καὶ αὐτὸς αἰτίαν τέθεικεν· εἰπών· *Μὴ σκοποῦντων ἡμῶν τὰ βλεπόμενα, ἀλλὰ τὰ μὴ βλεπόμενα.*

^ς· Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ ἐξῆς. *Μὴ δώτε, φησὶ, τὰ ἄγια τοῖς κυσὶ, μηδὲ βίβητε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων.* Ὁ μὲν οὖν Χριστὸς δὲ ἐν προσταγματος τάξει τὴν ἐντολὴν δέδωκεν· ἡμεῖς δὲ ὑπὸ κενοδοξίας καὶ φιλοτιμίας ἀλόγου καὶ τοῦτο τὸ προσταγματοῦ ἀνετρέψαμεν, ἀνθρώπους φθόρους καὶ ἀπίστους καὶ μυρίων γέμοντας κακῶν ἀπλῶς καὶ ἀνεξετάστως εἰς τὴν τῶν μυστηρίων παραδεχόμενοι κοινωνίαν, καὶ πρὶν ἢ τῆς οἰκείας γνώμης δοῦναι βάσανον ἀκριβῆ, πάντα τὸν περὶ τῶν δογμάτων αὐτοῖς ἐκκαλύπτοντες λόγον, καὶ τὰ προπύλαια οὕτω δυνηθέντας ἰδεῖν ἀθρόως εἰς τὰ δῶτα ἄγοντες. Διὰ γούνην τοῦτο [132] τῶν οὕτως ^ι τελεσθέντων· τινὲς ταχέως ἀποπροθήσαντες, μυρία εἰρ-

^ι Colb. δὲ οὐδεμίαν τῆς ἁμαρτίας ἐχούσης.

^β Sic Savil. et Colb. In Morel. καὶ deest. Ibid. Colb. ἐπιπτύκαμεν ἐξ ἴσης.

^γ Colb. πλησίον ἁμαρτήματα· τούναντιον μὲν πόνου. Mox Colb. πιστεύσει ἡμῖν ποτέ ὅτι βῆθυμίας Savil. πιστεύσει ποτέ ὅτι βῆθυμίας, Morel. πιστεύει ποτέ ἡμῖν ὅτι ἐκ βῆθυμίας. Ibid. Colb. ἀλλ' οὐκ ἀπὸ σπουδῆς, καὶ ἐξ ἔργου πρὸς τό. Paulo post Colb. πρόσφρον. Infra idem λέγων ὅτι ὁ ζυγὸς μου, omittis meditis.

^δ Morel. τῷ μὲν οὖν ἀργεῖν, Colb. τῷ μὲν γὰρ ἀργεῖν. Savil. τῷ μὲν οὖν ἄλαγειν, minus recte. Ibid. Colb. τὸ στίβιν μετασχεῖν. Infra Colb. ἢ τῶν πᾶν εὐκόλων, εἰ ἡμῖν· οὔτε ἐπιπνοια καὶ δυσχ.

^ε Colb. κοῦφον. Ταύτην μὲν, ἦνπερ οὖν καὶ αὐτὸς αἰτίαν ἐθήκεν. Savil. ἦν δὲ καὶ αὐτός. Paulo post idem τὰ μὴ βλεπόμενα.

^ς Ἄλλὰ γὰρ ἐνὸς μὲν τῶν ἐξῆς, μὴ δότε. Mox in eodem ὁμοῖον deest. Idem τῶν χοίρων· ἡμεῖς δὲ ἀπὸ κενοδοξίας.

^ι Legebat ὄρω, οὕτω ε Savilio res·ripsimus. Edit.

^ι Colb. διὰ γούνην τοῦτο τῶν οὕτως τελεσθέντων. Savil. διὰ γούνην ταύτων τῶν οὕτως τελεσθέντων. Morel. διὰ γούνην τοῦτο τῶν οὕτως τελεσθέντων.

nihil quidem lædas, sed averseris, nec placide respicias, vulnusque in animo conserves, nondum præceptum exsequutus es, quod Christus dedit. Cur ergo Deum iis, qui in te peccaverint, propitium esse rogas, cum nondum tu ipsis propitius sis? Illud autem irridens quidam sapientum ait: *Homo homini conservat iram, et a Domino quærit medelam? misericordiam non habet erga hominem sibi æqualem, et pro peccato suo precatur? caro cum ipse sit, servat iram? et quis propitiabitur peccatis ejus (Eccli. 28. 3-5)?* Vellem jam silere et sermonis cursum sistere: ita pudore afficior, vereorque ulterius progredi: hoc enim bellum, quod movimus contra præcepta Christi, inimicitiamque irreconciliabilem, clarius hoc sermone demonstratur. Sed quid lucri ex silentio nostro, rebus ipsis pugnam illam clamantibus, et illo qui nos judicaturus est, omnia perspicue cognoscente, vel ante rerum eventum? Præceptum illud non thesaurizandi in terra, sed in cælo, etiamsi paucos, nonnullos tamen reperias, qui accurate custodierint. Nam cæteri omnes, ac si contrarium prorsus audissent, jussique essent in terra thesaurizare, dimisso cælo, terrenis omnibus prorsus adhærent, et insano pecunias colligendi studio tenentur, Deumque odio habentes, mamonomam diligunt: illud autem, *Ne solliciti sitis de crastino*¹ (*Math. 6. 34*), neminem vel audisse vel amplexum esse novi ob fidei nostræ tenuitatem. Quapropter hoc præceptum præ pudore præteribo. Oportebat Christo eam sententiam simpliciter ferenti fidem habere; nunc autem, licet invicta ratiocinia et exempla afferat, avium videlicet et fœni, ipsi tamen non credimus; sed quemadmodum ipsi gentiles, imo fortasse timidius quam illi, etsi pro illis precari non jubeamur, omnem in his ipsis rebus sollicitudinem impendimus. Hoc igitur, ut dixi, præceptum cum rubore præteribo, et ad sequentia pergam, si forte pro hujusmodi pudore aliquam, vel tenuem consolationem reperiam. Quid ergo dicit postea? *Nolite judicare, ut non judicemini (Math. 7. 1)*. Putabam ego hic me aliquam pudoris consolationem reperiturum esse; sed video ejusdem pudoris accessionem non minimam. Etenim etiamsi nihil aliud mali fecissemus, vel hoc unum posset nos in extremam gehennam abducere; ita scilicet alienorum delictorum acerbi iudices sedemus, dum trabes nostras despiciamus: atque in alienis curiose inquirendis et damnandis tota vita consumitur nostra. Ac neminem facile invenias, nec sæcularem virum, nec monachum, nec clericum², ab hac culpa liberum: etiamsi tanta comminatio adfaceat: *In quo enim iudicio judicaveritis, judicabimini, inquit, et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis (Math. 7. 2)*. Attamen cum hoc peccatum tantam annexam pœnam, nullamque voluptatem habeat, omnes in hoc malum præcipites currimus, ac si id studeamus, in hoc contentamur ut non per unam solum, sed per multas quoque

vias in gehennæ caminum ingrediamur. Neque solum in ea quæ laboriosa esse videntur, sed etiam¹ in leviora illis similiter incidimus, et hæc et illa pariter transgredientes: ac per levia ostendimus, nos difficiliora et contemptum, non ob gravitatem præceptorum, nec perficere. Nam, dic mihi, quid laboris inest in non curiose perquirendis alienis negotiis, et in non damnandis proximorum delictis? Contra vero laboratur sane in curiosa tali requisitione et in iudicio de aliis ferendo. Quis igitur hæc audiens, nobis umquam credat, quod scilicet ex segnitie, non autem de industria et defectu voluntatis ad prævaricandum accedamus? Cum enim quæ præcipiuntur, levia et facilia sunt volentibus; quæ autem velantur, gravia et laboris plena, nosque tamen dimisso præcepto, quæ vetita sunt facimus: annon contendendi cum Deo causa, nos hæc peccata admittere dicent inimici? At enim quod nihil laboris præceptis Christi insit, ipse pronuntiavit his verbis: *Tollite jugum meum super vos: jugum enim meum suave est et onus meum leve (Math. 11. 29)*. Sed nos incredibili segnitie id facimus, ut quæ levia sunt, multis gravia appareant.

Levia per segnitiam gravia, et gravia per alacritatem levia efficiuntur.—Sane ei qui semper otiari et dormire velit, vel ipse cibus et potus prorsus onerosus esse videtur; qui vero vigilant et excubant, ne mirabilia quidem et ardua refugiunt, sed cum majori fiducia hæc aggredi audent, quam levia segnes et somnolenti. Nihil enim, nihil utique ita facile est, quin admodum grave et onerosum ingens nostra segnitie ostendat: quemadmodum nihil ita durum aut difficile, quod non sollicitudo et alacritas admodum facile reddat. Quidnam, dic mihi, molestius erat, quam quotidie periclitari, imo capitis periculum subire? Attamen id leve vocavit beatus Paulus his verbis: *Id enim, quod in præsentem est momentaneum et leve tribulationis, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis (2. Cor. 4. 17. 18)*. Nam etsi res natura gravis sit, spe tamen futurorum levis efficitur: quam ille causam posuit dicens: *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur.*

6. Videamus quæ sequuntur: *Nolite, inquit, dare sancta canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos (Math. 7. 6)*. Certe Christus hanc præcepti more legem dedit, nos autem præ inani gloria et absurda ambitione hoc item præceptum pessum dedimus, dum corruptores, incredulos, hominesque sexcentis vitiis onustos, tenere et sine examine ad mysteriorum participationem admittimus, et antequam accuratam mentis sententiæque suæ probationem dederint, omnia illis dogmata revelamus; ac licet vestibula nondum videre potuerint, confestim eos in adyta ducimus. Quæ causa fuit ut quidam ex sic initiatis cito resilientes, innumera mala perpetrarint. Ac non in aliis tantum, sed in nobis ipsis horribilissimum hoc præceptum despiciamus, quando immortalibus mysteriis participaturi, impuritate et impu-

¹ Deest, *de crastino*, in Colb. Mox hæc, *ob fidei nostræ tenuitatem*, desunt in Colb. et in Savil., sed ad seriem pertinere videntur.

² Verba, *nec clericum*, in Colb. et Savil. desunt.

¹ Sic Savil. et Colb. In Morel. deest, *etiam*.

dentia pleni id agimus. Nec illa solum præcepta, sed etiam ea quæ sequuntur ab omnibus violari videas. Cum enim Christus dixerit : *Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, ita¹ et vos facite illis* (*Matth. 7. 12*) ; nos omnia facimus ea, quæ pati nolumus, ac jussi per angustam portam intrare, latam ubique perquirimus. Quod porro sæculares quidam hanc amplectantur et ament, non usque adeo mirum est ; quod autem viri qui sese crucifixisse videntur, eam pluri quam illi sectentur, hoc sane stuporem ingentem affert, imo potius ænigmati similis res videtur. Monachos enim propemodum omnes, si ad quoddam ministerium venire rogaveris, hæc statim et in primis loquentes audias ; sciscitantur nempe, num ibi quietem invenire possint, et num quietem procurare possit is qui accersit : ac ultro citroque quietis nomen jactitant. Quid ais, mi homo ? in arcta via incedere jussus de quiete interrogas, et per angustam portam intrare jussus latam quæris ? quid hac pervertitate deterius ? Ne vero putes me hæc dicentem alios condemnare, rem me spectantem narrabo.

Chrysostomus ad monachorum tabernacula seccdit. — Cum nuper ego decrevissem, relicta urbe, ad tabernacula monachorum accedere, sollicitè quærebam et sciscitabar undenam necessariorum comæatus adfuturus esset, et num fieri posset ut panis recens ac diurnus comederetur ; an quis me coactus esset eodem uti oleo pro lucerna et pro cibo ; an quis me impulsurus ad miseram leguminum escam ; an assignaturus opus durum, ut est fodere, ligna deferre, aquam comportare, et cætera omnia hujusmodi ministeria : et ut summam dicam, multa de quiete corporis percontabar. At ii qui vel principum ministeria, vel publicorum negotiorum administrationem suscipiunt, nihil horum sciscitantur, sed solum si res lucro futura sit, lucro, inquam, temporali : quod si hoc sperare valeant, non labores, non pericula, non ignominiam, non servilia ministeria, non peregrinationes longas, non diuturnam in alia regione commorationem, non contumelias, non cruciatus, non temporum mutationem, non periculum a sperato sine aberrandi, non prænaturam mortem, non separationem a domesticis, non uxoris et liberorum solitudinem, non aliam quampiam difficultatem cogitant ; sed pecuniarum cupidine, ceu amentes effecti, omnia subeunt mala, quæ ad hanc conducere possint. Nos autem quibus non pecuniæ, neque terra, sed cælum proponitur et cælestia bona, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, de quiete sciscitamur : usque adeo sumus illis miserabiliores et molliores. Quid ais, mi homo ? in cælum mittendus, ibi regnum accepturus, percontaris an quid sit arduum in via et peregrinatione hujusmodi, et non te pudet, non erubescis, nec te sub terram defodis ? Etiamsi omnia, quæ hominibus contingere possunt, mala occurrant, sive convicia, sive contumeliæ, sive ignominie et syco-

phantie ; seu gladius, ignis, ferrum, feræ, demeriones ; sive fames, morbus et omnia quæ ab initio in hac vita contingunt acerbiora, annon, quæso, hæc irridebis et despicias ? an de illis vel minimum cogitabis ? Ecquid hujusmodi animo stolidius, quid vilius, quid miserius ? Cælestium desiderio captum non dico tantum quietem quærere non debere, sed ne ejus quidem præsentis affectu moveri. Quomodo absurdum non fuerit eos, qui ineptis amoribus tenentur, amatis ita se totos dedere, ut præter eos eorumque consortium nihil eorum quæ in hac vita sunt (sunt autem bene multa), dulce existiment : nos autem, qui non inepto quodam, sed omnium supremo amore tenemur, non solum præsentem quietem non despiciere, sed etiam absentem requirere ?

7. *Cælestis desiderii vis ingens.* — Nullus hactenus carissime, ita cælestium desiderio correptus est, ut corripitur par erat : alioquin quæ gravia videntur esse¹, umbram judicasset et irrisionem magnam. Sane qui præsentia suspicit, numquam futurorum contemplatione dignabitur : qui autem illa despicit, et omnia nihilo meliora esse, quam umbras et somnia existimat, cito magna illa et spiritualia assequetur. Iis enim quibus bonum istud vere obtigerit, tantam vim exhibebit, quantam ignis in spinis : etsi innumeris hominem invenerit præfocatum malis, multis peccatorum funiculis obstrictum ; cupiditatum flamma incensum, magno sæcularium negotiorum tumultu obsessum, omnia illa ceu quodam flagello statim expulsa ab anima procul abigit. Ac quemadmodum contra venti violenti impetum pulvis exiguus numquam steterit, sic absurdarum concupiscentiarum multitudo compunctionis ingruentem vim ferre non poterit, sed de medio tolletur ac dispergetur citius quam pulvis et fumus. Quod si corporum amor usque adeo animam in servitutem redigit, ut ab omnibus eam avellat, et solius amicæ tyrannidi obstringat, quid non faciat Christi amor, et illius amittendi metus ? Quemadmodum enim difficile est, imo fieri nequit, ut aquæ misceatur ignis : ita nec voluptatem et compunctionem simul cogere possumus ; nam hæc contraria sunt, sequæ mutuo destruunt. Etenim hæc quidem lacrymarum et temperantiæ mater est, illa vero risus et insanie : hæc levem et alis instructam animam reddit, illa plumbo graviolem constituit. Et hoc non ego verbis meis, sed ejus qui præclara hujusmodi cupiditate tenebatur, demonstrare tentabo. Quis ille est ? Ipse amore Christi incensus Paulus, qui ejus desiderio usque adeo vulneratus erat, ut de mora et de peregrinationis hujus diuturnitate ingemisceret : *Nam qui sumus, inquit, in tabernaculo hoc ingeniscimus* (2. Cor. 5. 4) : desiderabat tamen et volebat, adhuc hic manere propter Christum : *Permanere, inquit, me in carne necessarium propter vos* (Philipp. 1. 24) ; id est, ut fides in Christum augetur. Ideo famem

¹ Colb. omittit ita, et infra, nos.

² In Colb. deest, mi homo.

¹ Colb., post, gravia videntur esse, legit : umbras judicasset et irrisionem magnam. Et hoc non verbis meis, sed ejus qui magno illo furore tenebatur, demonstrare tentabo. Intermedia vero omnia, quæ dimidiam columnæ partem occupant, nempe usque ad verba, Quis ille est ? ibidem desiderantur.

γασπαντο δεινά. Καὶ οὐκ ἐπὶ τῶν ἄλλων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἡμῶν αὐτῶν τὴν φρικτωδέστατην ταύτην παραβλή-
 πομεν ἐντολήν, ἥνικα ἂν τῶν ἀθανάτων μυστηρίων δέοι τ
 μετασχηθῆναι, μετὰ τῆς ἔγκλειμένης ἡμῖν ἀκαθαρσίας τε
 καὶ ἀναίσχυτης τοῦτο ποιοῦντες πολλάκις. Οὐ ταύτας
 δὲ μόνον τὰς ἐντολάς, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐξῆς ὑπὸ πάντων
 ἑλοσχερῶς ἀνατετραμμένας ἴδοι τις ἂν. Εἰπόντος γάρ
 τοῦ Χριστοῦ, Ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ
 ἄνθρωποι, οὕτω καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε αὐτοῖς ἡμεῖς
 πάντα ποιοῦμεν ἃ πάσχειν μὴ θέλομεν, καὶ κελουσθέντες
 διὰ τῆς στενῆς πύλης εἰσελθεῖν, τὴν εὐρύχωρον ἐπιζη-
 τοῦμεν πανταχοῦ. Καὶ τὸ μὲν τῶν βιωτικῶν νίνας ταύ-
 την ἀσπάζεσθαι καὶ φιλεῖν, οὐ σφόδρα ἐστὶ θαυμαστόν·
 τὸ δὲ ἀνδρα; ἐσταυρῶσθαι δοκούντα πλέον ἐκείνων ἀν-
 ιχνεύειν αὐτὴν, τοῦτό ἐστι τὸ πολλῆς ἐκπλήξεως γέμον,
 μᾶλλον δὲ καὶ αἰνίγματι ἔοικε τὸ πρᾶγμα. Τῶν γάρ
 μοναχῶν ὡς ἐπιπολὺ πάντων ταῦτα εὐθέως πρῶτον
 ἀκούσῃ τὰ βήματα, εἴ ποτε αὐτοὺς εἰς οἰκονομίαν τινὰ
 πρᾶκκαλέσεις ἔλθειν, ἐρωτῶντων εἴ γε ἀνάπαυσιν ἔστιν
 εὐρεῖν, καὶ εἴ γε δύναται ἀναπαῦσαι ὁ καλῶν, καὶ ἄνω
 καὶ κάτω πολὺ τὸ τῆς ἀναπαύσεως δνομα. Τί λέγεις,
 ἄνθρωπε; τὴν τεθλιμμένην κελουσθεὶς βαδίζειν ὁδὸν
 περὶ ἀναπαύσεως ἐρωτᾷς, καὶ διὰ τῆς ἐστενοχωρημέ-
 νης προσταχθεὶς πύλης εἰσελθεῖν εὐρύχωρον ἐπιζητεῖς;
 καὶ τί ταύτης τῆς διαστροφῆς χεῖρον γένοιτο ἂν; Ἴνα δὲ
 μὴ νομίσης ἑτέρους με καταδικάζοντα ταῦτα λέγειν νῦν,
 τοῦ ἔμμαντο σοι ἐρῶ.

Ὅτε γὰρ πρῶτην ἐγὼ ἄ ἐγνώκειν, τὴν πόλιν ἀφεις,
 ἐπὶ τὰς σκηνάς τῶν μοναχῶν ἔλθειν, πολὺς ἤμην
 τοῦτο ἐρευνῶν καὶ πολυπραγμονῶν, πόθεν ἢ τῶν
 ἀναγκαιῶν ἔσται χορηγία, καὶ εἴ δυνατόν ἄρτον ἐσθίειν
 ἐφήμερόν τε καὶ νεαρὸν, καὶ εἴ μή τις ὁ καταναγ-
 κάζων ἐλαίῳ χρῆσθαι ἢ τῷ αὐτῷ πρὸς λύχον τε καὶ
 τροφήν, εἴ μή τις ὁ πρὸς τὴν τῶν ὀσπρίων τλαιπωρίαν
 ὠθῶν καὶ εἰς ἔργον ἐμβάλλων χαλεπὸν, οἷον σκάπτειν
 τῇ ξυλοφορεῖν κελεύει ἢ ὑδροφορεῖν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα
 τὰ τοιαῦτα ὑπηρετεῖν· καὶ ὅλως ὁ περὶ τῶν ἀναπαύσεως
 λόγος ἦν πολὺς ἡμῖν. Καὶ ἰ οἱ μὲν τὰς τῶν ἀρχόντων
 ὑπηρεσίας καὶ τὰς τῶν δημοσίων διοικήσεις ἀναδεχόμε-
 νοι, τούτων πολυπραγμονοῦσιν οὐδὲν, ἀλλ' εἰ μόνον κέρ-
 δος ἔχοι τὸ πρᾶγμα, κέρδος ἐπίκαιρον, κἂν ὑπὲρ τούτου
 θαρρήσῃσι δυναθῶσι ποτε, οὐ πόνους, οὐ κινδύνους, οὐκ
 ἀτιμίας, οὐ διακονίας δουλοληπειεῖς, οὐκ ἀποδημίας μα-
 κρὰς, οὐ τὴν ἐν ἄλλοτρῆα διαγωγὴν, οὐκ ὕβρεις, οὐ βα-
 σάνους, οὐ καίρων μεταβολὴν, οὐ τὸ πρὸς τῷ τέλει σφα-
 λήνα; τῆς ἐλπίδος πολλάκις, οὐ θανάτους ἄρωσος, οὐ
 τὸν τῶν οἰκείων χωρισμὸν, οὐ γυναικὸς ἐρημίαν καὶ
 παιδῶν, οὐκ ἄλλο οὐδὲν δυσχερῶν ἐννοοῦσι λοιπόν· ἀλλ'
 ὑπὸ τῆς τῶν χρημάτων ἐπιθυμίας ἐκθακχευθέντες, πάντα
 ὑπομένουσι, δι' ὧν ταύτης ἐπιτεύξεσθαι ἢ προσδοκῶσιν.
 Ἡμεῖς δὲ, οὐ χρημάτων οὐδὲ γῆς προκαίμενης ἡμῖν,
 [135] ἀλλ' οὐρανῶν καὶ τῶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθῶν,
 ἃ μήτε ὀφθαλμὸς εἶδε, μήτε οὖς ἤκουσε, μήτε ἐπὶ καρ-
 διαν ἀνθρώπου ἀνέβη, ὑπὲρ ἀναπαύσεως πυνθάνομεθα·
 τοσοῦτόν ἔσμεν ἐκείνων ἑλευνότεροι καὶ μαλακώτεροι.
 Τί φῆς, ἄνθρωπε; πρὸς τὸν οὐρανὸν στέλλεσθαι μέλ-
 λων, καὶ τὴν βασιλείαν τὴν ἐκεῖσε λαμβάνειν, ἐρωτᾷς
 εἴ τι δυσχερὲς κατὰ τὴν ὁδὸν ταύτην καὶ τὴν ἀποδη-
 μίαν ἐστὶ, καὶ οὐκ αἰσχύνῃ οὐδὲ ἐρυθριᾷς, οὐδὲ ἀπελθῶν

α Colb. ἀθανάτων ἐκείνων μυστηρίων δέη.
 β Colb. omittit οὕτω, et infra ἡμεῖς.
 γ Colb. ἀνιχνεύειν αὐτὴν, πῶς οὐκ αἰνίγματι μᾶλλον ἔοικε. Τῶν
 τῶν μοναχῶν.

δ Ἐγὼ deest in Savil. et Colb.
 ε Colb. ἐλαίῳ χρῆσθαι. Morel. et Savil. ἐλαίῳ μὴ χρῆσθαι.
 Qui postremus suspirat legendum me χρῆσθαι.
 ς Colb. ὅλως πολὺς ἡμῖν ὑπὲρ τῆς ἀναπαύσεως λόγος ἦν. Καὶ
 Mox idem διοικήσεις καταδεχόμενοι.
 ζ Colb. ἐπιτεύξεσθαι. Infra idem ἀλλ' οὐρανοῦ, et paulo post
 idem ὑπὲρ ἀναπαύσεως ἐνθουμάμεθα, τοσοῦτον. Paulo post in
 Colb. ἀνθρώπε deest, et mox legitur tὴν ἐκεῖ. Paulo infra
 Savil. et Colb. αἰσχύνῃ οὐδὲ ἐρυθριᾷς, Morel. αἰσχύνῃ καὶ ἐρυ-
 θριᾷς.

κατορύττεις σαυτόν; Κἂν γὰρ ἅπαντα ἦ τὰ ἐν ἀνθρώ-
 ποῖς δεινά, κἂν λοιδορίαί, κἂν ὕβρεις, κἂν ἀτιμιαί,
 κἂν συκοφανταί, κἂν ζήφος, κἂν πῦρ, κἂν σιδηρός καὶ
 θηρία καὶ καταπονητισμοί, κἂν λιμὸς καὶ νόσος καὶ ὄσα
 ἐξ ἀρχῆς εἰς τὸ παρὸν ὁ βίος ἤνεγκε χαλεπὰ, οὐ καταγε-
 λάσεις πάντων, εἰπέ μοι, καὶ καταφρονήσεις; ἐνοήσεις
 δὲ ὅλως ταῦτα; Καὶ τί ταύτης γρᾶυδέστερον γένοιτο ἂν
 τῆς ψυχῆς, τί δὲ ταπεινότερόν τε καὶ ἀθλιώτερον; Τὸν
 γὰρ τῆ τῶν οὐρανῶν ἐπιθυμίᾳ ληφθέντα οὐ λέγω μόνον,
 ὅτι ἀνάπαυσιν οὐ χρῆζήτειν, ἀλλ' οὐδὲ παρούσης
 αἰσθάνεσθαι. Ἡ πῶς οὐκ ἄστοπον, τοὺς μὲν ἀτόπως
 ἐρῶντας ὡς οὕτως εἶναι τῶν ἐρωμένων ὄλως, ὡς πλὴν
 ἐκείνων καὶ τῆς ἐκείνων συνοουσίας μηδὲν ἡγεῖσθαι ἔτε-
 ρον ἢ δὴ τῶν ἐν τῷ παρόντι βίῳ, καίτοι γε ὄντων πολλῶν·
 ἡμᾶς δὲ οὐκ ἀτόπων τινι, ἀλλὰ τῷ πάντων ἀνωτέρῳ λη-
 φθέντας ἔρωτι μὴ μόνον παρούσης ἀναπαύσεως μὴ κατα-
 φρονεῖν, ἀλλὰ καὶ ἀποῦσαν ἐκζητεῖν ἰ;

ζ. Οὐπω οὐδένα, ἀγαπητὲ, τῶν οὐρανῶν ἔλαβεν ἐπι-
 θυμία καλῶν, κχιθὺς λαβεῖν χρῆ· ἢ γὰρ ἂν πάντα τὰ δο-
 κούντα εἶναι χαλεπὰ, σκιάν ἐνόμισε καὶ γέλωτα πολὺν.
 Ὁ μὲν οὖν τὰ παρόντα θαυμάζων, οὐκ ἂν ἀξιωθεῖ τῆς
 τῶν μελλόντων θεωρίας ποτέ· ὁ δὲ τούτων ὑπεροχῶν,
 καὶ οὐδὲν ἄμεινον σκιάς καὶ ὄνεστῶς διακρίθει πάντα
 νομίζων, ταχέως ἐπιτεύξεται τῶν μεγάλων ἐκείνων καὶ
 πνευματικῶν. Καὶ γὰρ οἷς ἂν γνησίως τοῦτο παραγένη-
 ται τὸ καλόν, τοσαύτην ἐπιδείκνυται τὴν ἰσχύν, ὅσην ἐν
 ταῖς ἀκάνθαις τὸ πῦρ, κἂν ὑπὸ μύριαν ἀγχομένον εὐρη
 κακῶν, κἂν πολλὰ τὰ σχοινία τῶν ἀαρτημάτων περι-
 κείμενα, κἂν σφόδρα τῶν ἐπιθυμιῶν τὴν φλόγα καίου-
 σαν, καὶ πολὺν τῶν βιωτικῶν πραγμάτων περιεστώτα
 τὸν ὄρυθον, πάντα εὐθέως ἐκείνα σφοδρᾶ τὴν μάλιστα
 κατάκρας ἐλαύνουσα ἰ πόρρω καθίστησι τῆς ψυχῆς. Καὶ
 καθάπερ πρὸς ἀνέμου βίαν ραγδαίου οὐκ ἂν ποτε σταίη
 κόνις λεπτή, οὕτως οὐδὲ ἀτόπων ἐπιθυμιῶν πλῆθος
 κατανύξεως ῥύμην ἐμπροσθοῦσαν δυνήσεται ἐνεγκεῖν, ἀλλ'
 ἀφανίζεται καὶ διαχεῖται τῆς κόνεως καὶ καπνοῦ ὄαττον
 παντός. Εἰ δὲ ὁ τῶν σωματικῶν ἔρωσ οὕτω δουλοῦται ψυ-
 χῆν, ὡς πάντων αὐτὴν ἀπαγαγεῖν, καὶ τῆ τῆς ἐρωμέ-
 νης προσηλώσει τυραννίδι μόνῃ, τί οὐκ ἂν ὁ τοῦ Χρι-
 στοῦ πόθος ἐργάσαιτο, καὶ τὸ δέος τῆς ἐκείθεν ἄλλοτριώ-
 σεως; Ὡσπερ γὰρ χαλεπὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἀδύνατον,
 ἀναμῖξει ὕδατι πῦρ, οὕτω, οἶμαι, τρωφῆν καὶ κατάνυξιν
 εἰς ταυτὸ συναγαγεῖν· ἐναντία γὰρ ταῦτα, καὶ ἀλλή-
 λων εἰσὶν ἀναιρετικά. Ἡ μὲν γὰρ δακρῶν ἐστὶ μῆ-
 τρη καὶ νήψεως, [134] ἢ δὲ γέλωτος καὶ παραφορᾶς·
 καὶ ἢ μὲν κούρη καὶ ὑπὸ πτεροῦ ἐργάζεται τὴν ψυχὴν,
 ἢ δὲ αὐτὴν μολιθδου παντός βαρυτέρας καθίστησι. Καὶ
 τοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ἑμαυτοῦ λόγων, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τοῦ
 κατασχεθέντος τῆ ἐπιθυμίας ταύτης τῆ καλῆ παραστήσαι
 πειράσομαι. Τίς οὖν οὕτως ἐστιν; Ὁ διάπτωρος ἐραστής
 τοῦ Χριστοῦ Παύλος, ὅς οὕτως ἐτρῶθη τούτῳ τῷ πῶθῳ,
 ὥστε στένειν μὲν ἐπὶ τῆ μελλήσει καὶ διατριβῇ τῆς
 ἐνθένδε ἀποδημίας· Καὶ γὰρ οἱ διστες, φησὶν, ἐν τῷ
 σκίρει τούτῳ στενάζομεν· ἐπῆθει δὲ καὶ ἐβούλετο ἐτι
 μένειν ἐνθάδε διὰ τὸν Χριστόν. Τὸ γὰρ ἐπιμένειν με,
 φησὶ, εἴη σαρκεὶ ἀναγκαῖστερον δι' ὑμᾶς· τουτέστιν.
 Ἴνα ἐπιδοθῇ ἢ πίστις ἢ εἰς τὸν Χριστόν. Διὰ τοῦτο καὶ
 λιμὸν καὶ δίψαν καὶ γυμνότητα καὶ δεσμὰ καὶ θανάτους
 καὶ διαποντίους ἀποδημίας καὶ ναύαγια καὶ τὰ ἄλλα
 πάντα, ἃ κατέλεξε, ἔφερε, καὶ οὐ μόνον οὐκ ἐθάρυνετο
 τούτοις, ἀλλὰ καὶ ἔχαίρει· τὸ δὲ αἴτιον ἦν ἡ ἀγάπη τοῦ

ἢ τοὺς μὲν ἐρῶντας ἔρωτας ἀτόπων.-Colb.

1 Ἀλλὰ καὶ ἀποῦσης ἐπιζητεῖν. Οὐδένα. Colb. Paulo post in
 eodem Colb. χαλεπὰ, σκιάς ἐνόμισε καὶ γέλωτα πολὺν. Καὶ
 τοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ἑμαυτοῦ λόγων, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τοῦ κατασχε-
 θέντος τῆ βακχεῖα ταύτης τῆ πολλῆ δεικται πειράσομαι. Intermedia
 vero omnia, quae mediam saltem paginam occupant, ibid. de-
 siderantur. Mox idem ἐραστής τοῦ Χριστοῦ ὅς οὕτως ἐπυρῶθη
 τούτῳ τῷ πῶθῳ, ὡς στένειν ἐπὶ, et paulo post στενάζομεν. Βού-
 λεσθαι δὲ καὶ ἐπιθυμεῖν ἐτι μένειν, et mox ἢ πίστις ἢ εἰς Χριστόν.
 Ibid. καὶ δίψος.

1 Sic Savil. Legebatur ἐδύοντα. Edir.

Χριστοῦ. Διὸ καὶ ἔλεγεν· Ἐν τούτοις γὰρ, φησί, πᾶσιν ὑπερῆκώμεν διὰ τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς. Καὶ μὴ θαυμάσης· εἰ γὰρ ἀνθρώπων φίλα θανάτου πολλάκις καταπολήσαι ἐποίησε, τί οὐκ ἂν ἐργάσαιτο ἡ τοῦ Χριστοῦ; ποίαν δυσχέρειαν οὐκ ἂν ἐξευμαρίσειεν; Οὕτως ἐκείνῳ πάντα φορητὰ ἦν πρὸς τὸν ποθοῦμενον ὄροντι μόνον, καὶ τὸ δι' ἐκείνου ἅπαντα πάσαι, πάσης ἡδονῆς καὶ ἀπολαύσεως ἡγουμένη μείζων, ὡς περὶ οὖν καὶ ἔστιν. Οὐδὲ γὰρ ἐνόμιζεν εἶναι ἐν τῇ γῆ, οὐδὲ ἐν τῷ παρόντι βίῳ, οὐδὲ μετὰ ἀνθρώπων στρέφασθαι, ἀλλ' ὡς ἦδη τὴν οὐράνιον ἡ λῆξιν ἔχων, καὶ μετὰ ἀγγέλων πολιτευόμενος, καὶ τὴν βασιλείαν ἀπολαβὼν, καὶ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον ἀπολαύων, οὕτω κατεφρόνει τῶν ἐν τῷ παρόντι ἡδέων τε καὶ λυπηρῶν, καὶ ἀναπαύσεως αὐτῷ λόγος οὐδεὶς ἦν, δὲ συνεχῶς ἐπιζητεῖται παρ' ἡμῶν, ἀλλὰ ἐβόα λέγων· Μέχρι τῆς ἄρτι ὥρας καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν, καὶ γυμνιτεύομεν, καὶ κολαφίζόμεθα, καὶ ὀστατοῦμεν, καὶ κοπιῶμεν ἐργαζόμενοι ταῖς ἰδίαις χερσίν· λοιδορούμενοι εὐλογοῦμεν, διωκόμενοι ἀνεχόμεθα, βλασφημούμενοι παρακαλοῦμεν. Καὶ πάλιν, Ὡς περὶ καθάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν, πάντων περιψύχημα ἕως ἄρτι. Καθάπαξ γὰρ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς στρέψας εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ τὸ ἐκεῖ ἄλλοις καταπλαγεῖς, οὐκ ἠθέσχετο πρὸς τὴν γῆν ὑποστρέφαι· πάλιν ἄλλ' ὡς περὶ τις πτωχὸς καὶ πένης ἐν οἰκίσκῳ γνοφώδει καὶ ταπεινῷ τὸν ἅπαντα χρόνον κατακλιθεὶς, ἐπὶ ἄνθρωπον βασιλέα χρυσῷ τε πολλῷ καὶ λίθων ἀστραπαῖς ἀποστειλόμενος, οὐκ ἂν ἐλοιτο λοιπὸν οὐδὲ εἰς νοῦν τὴν τῆς οικίας πτωχείας οἰκίαν λαβεῖν, ἀλλ' ἅπαντα πραγματεύεται ὑπὲρ τοῦ μεταστῆναι πρὸς ἐκείνην τὴν οἰκίαν, ἂν ἐξῆ· οὕτω καὶ ὁ μακάριος ἐκεῖνος κατοπτεισθεὶς τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, κατεφρόνει τῆς ἐνθάδε πενίας, καὶ τοὺς ἀνθρώπους διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀνάγκην συνασπαστρέφόμενος, πρὸς οὐδὲν τῶν ἐνθάδε ἐπιστρέφεται, ἀλλ' ὅλον ἑαυτὸν πρὸς τὴν πόλιν ἐκείνην μετέθηκε.

Καὶ τί λέγω τὰ ἐν τῷ παρόντι βίῳ λυπηρά; τοσοῦτον ἐπένευσεν εἰς αὐτὸν ὁ τοῦ Χριστοῦ πόθος, ὡς εἰ γε προέκειτο καὶ τὰς ἀθανάτους κολάσεις ἐκείνας ὑπενεγκεῖν ἐνεκεν τοῦ Χριστοῦ, μὴδ' ἂν τοῦτο παραιτήσασθαι ποτε. Οὐ γὰρ ὡς περὶ [135] ἡμεῖς οἱ μισθῶτοι γέγενεν δεδοικότες, καὶ τῆς βασιλείας ἐπιβέβητοι, οὕτω κακείνος ἐδούλευε τῷ Χριστῷ, ἀλλ' ἐτέρῳ τινὲ πολλῷ τούτου βελτίονι καὶ μακαρίῳ πῶθῳ ληφθεὶς, ἔπασχε τε καὶ ἔπραττεν ἅπαντα δι' ἕτερον μὲν οὐδὲν, ἵνα δὲ παραμυθῆσθαι τὸν ἔρωτα μόνον, ὃν εἶχεν εἰς τὸν Χριστόν· ὅς οὕτως αὐτοῦ κατὰ κράτος εἶλε τὸν λογισμὸν, ὡς καὶ ὁ πάντων αὐτῷ τιμιώτερον ἦν, τὸ συνεῖναι τῷ Χριστῷ λέγω, ὑπὲρ οὐ καὶ γέννησις κατεφρόνησι καὶ βασιλείας οὐρανῶν, καὶ τούτου πάλιν ἀλλοτριωθῆναι ἐκὼν, ἐλόμενος διὰ τὸν Χριστόν καὶ τὴν ἄφατον ἔκπτωσιν, ὡς ἐν τῶν εὐκταιστάτων, ἀσπάξασθαι καὶ μετὰ πολλῆς ἐλέσθαι τῆς προθυμίας.

ἦ. Καὶ τάχα νῦν μὲν ἀσφές ἐίναι δοκεῖ πολλοῖς τὸ λεχθέν· ὅταν δὲ αὐτὸ σαφέστερον εἴπω, τότε πάλιν ἀπιστον εἶναι δόξει τούτοις, οἷς πρότερον ἦν ἀσφές. Καὶ οὐδὲν θαυμαστόν· καὶ γὰρ καὶ ὁ μακάριος ἐκεῖνος προσδοχίας ἀπιστηθήσασθαι περὶ τούτων, διὰ τοῦτο προλαβὼν ἔλεγεν· Ἀλήθειαν λέγω ἐν Χριστῷ, οὐ ψεύδω.

^a Ἦν, et διὸ καὶ ἔλεγεν desunt in Colb. Paulo post idem φιλία. ἐποίησαν· τί οὐκ ἂν ἡ τοῦ Χριστοῦ ἐργάσαι; ποίαν.

^b Sic Savil. et Colb. Morel. vero οὐρανίαν. Mox Colb. βασιλείαν ὄρων καὶ τὸ πρόσωπον κατὰ πρόσωπον ἀπολαβῶν. Οὕτως.

^c Colb. ἀνεχόμεθα, δυσσημούμενοι παρακαλοῦμεν. Ὡς περὶ. Paulo post idem τρέφας εἰς τὸν.

^d Colb. τοσοῦτον γὰρ ἐπένευσεν.

^e Sic Colb. et Savil. Morel. autem ἐδούλευσε.

^f Colb. λογισμὸν, ὅση πάντων. Infrā Morel. πάλιν ἀλλοτριωθῆναι ἐκὼν, ἐλόμενος διὰ τὸν Χριστόν καὶ τὴν ἄφατον ἔκπτωσιν ὡς ἐν τῶν εὐκτ. In Colb. ἐλόμενος deest Savil. autem sic totum h. h. et, πάλιν ἀλλοτριωθῆναι μετὰ πολλῆς ἐλέσθαι τῆς προθυμίας, καὶ τὴν τοιαύτην ἔκπτωσιν διὰ τὸν Χριστόν, ὡς ἐν τῶν εὐκτ.

^g Τούτοις deest in Colb. Paulo post idem προσεδόχησεν, et πάλιν διὸ καὶ προλαβὼν.

δομοῖ, συμπαρτυρούσης μοι τῆς συνειδήσεώς μου ἐν Πνεύματι ἀγίῳ. Καὶ ὅμως τοσαῦτα τῷ λόγῳ προσθεῖς, καὶ μάρτυρας αὐτοῦ τῆς συνειδήσεως καλέσας τοιούτους, ἀπιστεῖται καὶ νῦν ἔτι. Τί τοῦτον τοῦτο ἔστιν ὁ φησὶν; Ἄκουε ἡ Διαλεχθῆς περὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ δεινῶν, καὶ εἰπῶν, ὅτι Τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ; θλίψεις, ἢ στενοχωρία, ἢ διαγωγὸς, ἢ λιμοὶ, ἢ γυμνότης, ἢ κίνδυνος, ἢ μάχηαι; καὶ πάντα διεβλῶν τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, ἀνεισιν εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ δεῖξαι βουλόμενος, ὅτι οὐδὲν μέγα τῶν ἐνταῦθα κολαστηρίων καταφρονεῖν διὰ τὸν Χριστόν, ἐπήγαγεν, ὅτι Ὅυτε ἀγγελοὶ, οὔτε ἀρχαί, οὔτε δυνάμεις, οὔτε ἐπιστώτα, οὔτε μέλλοιτι, οὔτε ψῦχμα, οὔτε βάθος, οὔτε τις κτίσις ἑτέρα δυνησεται ἡμᾶς χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ, τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ὁ δὲ λέγει, τοιοῦτόν ἐστιν· Οὐ μόνον ἀνθρώποι οὐ δύνησονται ταύτης διασπάσαι με τῆς φιλίας, ἀλλ' οὐδὲ ἀγγελοὶ, οὐδ' ἂν εἰ πᾶσα τῶν οὐρανῶν συνῆλοιεν εἰς ταῦτ' ὀπίσθεσι, τοῦτο ἰσχύσουσι. Τί λέγω; οὐδ' ἂν ἡ βασιλείας ἐκπεσῆν δέη, οὐδ' ἂν εἰς γέγενεν ἐμπεσῆν διὰ τὸν Χριστόν, οὐδὲ τοῦτό μοι φοβερόν. Τὸ γὰρ ὑψωμα καὶ βάθος, καὶ ζωὴ καὶ θάνατος, οὐδὲν ἕτερον ἢ τοῦτο ἐμφαίνει. Ταῦτα ἰδὲ ἔλεγεν, οὐχ ὡς ἀγγέλων ἐπιχειρησόντων αὐτὸν διαστήσαι τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ καὶ τὰ μηδὲν ἐκδοσόμενά ποτε ὑποτίθεται τῷ λόγῳ, ἵνα δυνηθῆ τὸν πολὺν πόθον, ὃν εἶχε, παραστήσαι καὶ ποιῆσαι κατάδηλον ἅπασιν. Τοιοῦτον γὰρ τὸ τῶν φιλοῦντων ἔθος ἐστίν· οὐ στέγουσι σιγῇ κατέχειν τὸν ἔρωτα, ἀλλ' εἰς τοὺς ἐπιτηδεύουσιν ἅπαντας τὴν φλόγα ἐκφέρουσι, τῷ συνεχῶς διηγείσθαι τοῦ πόθου τὴν υπερβολὴν διαναπαύοντες αὐτῶν τὴν [136] ψυχῇ. Ὑπερ οὖν καὶ ὁ μακάριος ἐκεῖνος τότε ἐποίησε, καὶ πάντα τῷ λόγῳ περιλαβὼν, τὰ θύατα, τὰ ἐσόμενα, τὰ συμβάντα, τὰ μηδέποτε συμβησόμενα, τὰ ὄρατα καὶ τὰ ἀόρατα, καὶ πᾶσαν κόλασιν, καὶ πᾶσαν ἀνάπαυσιν, ὡς περὶ οὐκ ἀρκούντων τούτων αὐτῷ πρὸς τὴν τοῦ πάθους παράστασιν, ἕτερα τοσαῦτα πάλιν οὐχ ὑπεστώτα ὑποστήσάμενος τῷ λόγῳ καὶ θεῖς ἰ (τὸ γὰρ, Κτίσις ἑτέρα, τῶν οὐχ ὑπεστώτων ἐστίν), οὕτως ἐπήγαγε, δηλῶν ὅτι πάντων τῶν εἰρημένων οὐδὲν ἡμᾶς χωρίσει δυνησεται τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Καὶ ἐκείνος μὲν πρὸς τοσοῦτον ὕψος τὸν ἑαυτοῦ πόθον ἀνήψεν· ἡμῖν δὲ οἱ κλειυθόντες εἶναι αὐτοῦ μιμηταί, οὐδὲ τὰς ἐνθάδε θλίψεις φέρομεν εὐχερῶς, ἀλλὰ ἀλύομεν καὶ δυσανασχετοῦμεν τῶν πυρεττότων οὐκ ἔλαττον. Ἡ γὰρ μακρὰ αὐτῆ νόσος, ἡ καταλαβοῦσα τὰς ἡμετέρας ψυχὰς, ἀνάτος τῷ χρόνῳ γέγονεν, ὡς εἰπαίεν, καὶ τῆς εἰλικρινεῖς ὑγιείας οὐδὲ ἔνοιαν δυνάμεθα λαβεῖν, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατος εἶναι δοκεῖ ἡμῖν λοιπὸν ἢ ταύτης ἀνάκτησις. Κἂν ἀκούσωμέν τινος τοὺς ἀποστόλους εἰς μέσον ἄγοντας, καὶ τὰ ἐκείνων κατορθώματα λέγοντας, δεόν εὐθέως καὶ πενήθσαι ἑαυτοὺς, ὅτι τοσοῦτον αὐτῶν ἀφαστήκαμεν, οὐδὲ ἀμάρτημα τὸ πρᾶγμα εἶναι νομίζομεν, ἀλλ' ὡς οὐδὲ δυνατὴν πρὸς ἐκεῖνο φθάσαι τὸ ὕψος, οὕτω διακειμεθα. Κἂν ἔρηται τις τὴν αἰτίαν, εὐθέως τὴν ἄλογον ταύτην ἀπολογίαν προβαλλόμεθα.

^h Morel. ἀπιστεῖται καὶ νῦν. Ὅτι τοῦτον τοῦτο ἔστιν ὁ φησὶν, ἄκουε. Savil. ἀπιστεῖται καὶ νῦν ἔτι. Τί τοῦτον τοῦτο ἔστιν, ὁ φησὶν, ἄκουε. Colb. ἀπιστεῖται ἔτι καὶ νῦν· τί οὖν ἔτι καὶ νῦν. Τί οὖν ἔστιν, φησὶ. Διαλεχθῆς.

ⁱ Colb. τοῦτο ἰσχύσουσι, καὶ οὐδ' ἂν.

^j Colb. οὐδὲν ἕτερον ἢ ταῦτα ἔστι. Ταῦτα.

^k Savil. et Colb. ἔπερ οὖν. Morel. ὡς περὶ οὖν. Ibid. Colb. καὶ τὰ θύατα καὶ τὰ ἐσόμενα. Sic καὶ addit ante singula. Infrā Savil. et Morel. πρὸς τὴν τοῦ πάθους παρ. Colb. πρὸς τὴν τοῦ πόθου παρ. Colb. τῷ λόγῳ ἐπήγαγε ὅτι τῶν εἰρ.

^l Quæ uncis includuntur manifestam interpolationem pruden- tiam. Exstant tamen in Morello, sed a Savilio ommissa sunt. Edit.

^m Colb. ὕψος τοῦτον ἀνήψε πόθον. — Pro eo quod legebatur, ἀνήψε, ἀνήψε restituimus. Edit.

ⁿ Sic Morel. Colb. εὐθέως τινὰ λόγον προβαλλόμεθα. Savil. εὐθέως τοῦτο προβαλλόμεθα. Infrā Colb. τί γὰρ ἔστιν, εἰπέ μοι, ἐκείνος Παῦλος ἦ.

et sitim et nuditatem et vincula et mortes et transmarina itinera et naufragia et alia omnia quæ recensuit sustinebat, ac non solum hæc non moleste ferebat, sed etiam gaudebat: causa autem horum erat ¹ amor Christi: quare dicebat: *In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos* (Rom. 8. 37). Nec ideo mireris: nam si amor hominum mortem sæpe audacter adire fecit, quid non faciat amor Christi? quam difficultatem non levem faciet? Sic omnia illi tolerabilia erant, quod ad dilectum solummodo respiceret, et quod propter illum omnia pati, omni voluptate et deliciis majus existimaret, quod sane verum est. Non enim arbitrabatur se in terra esse, vel in præsentis vita degere, vel cum hominibus conversari; sed ac si jam cælestem sortem obtineret, ac cum angelis degeret, regnum acciperet et facie ad faciem illo frueretur: sic et dulcia et tristia, quæ in hoc mundo sunt, contempnebat, nullamque requiei illius, quam assidue inquirimus, rationem habebat; sed clamabat dicens: *Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus, et laboramus operantes manibus nostris: maledicimur et benedicimus, persecutionem patimur et sustinemus, blasphemamur et obsecramus: tamquam purgamenta mundi facti sumus, omnium percipsema usque adhuc* (1. Cor. 4. 11-13). Cum enim semel oculos animæ in cælum convertisset, et cælestium pulchritudine captus esset, in terram reverti non sustinebat; sed velut pauper quidam et inops, in obscura et vili domuncula semper inclusus, si regem videat auro multo et lapillorum splendore fulgentem, numquam volet postea de pauperula domo sua cogitare, sed nihil non aget ut in illam domum se transferat, si fieri possit: sic beatus ille, cum cælestia intuitus esset, hujus vitæ paupertatem despiciebat: et cum hominibus quidem pro necessitate corporis versabatur, ad nullam vero rerum sæcularium se convertebat, sed se totum in illam civitatem transferebat.

Pauli amor vehemens.—Ecquid loquar de præsentis vitæ ærumnis? Tanto quippe Christi amore flagrabat, ut si propositum sibi fuisset immortales illos cruciatus pro Christo subire, ne hoc quidem recusasset. Non enim quemadmodum nos mercenarii, qui gehennam formidamus et regnum concupiscimus, sic ille Christo serviebat; sed alio longe præstantiore beatioreque amore captus, omnia patiebatur et agebat nulla alia de causa, quam ut amori erga Christum suo satisfaceret: qui amor adeo mentem ejus vicerat, ut quod illi carius erat, nempe esse cum Christo, pro quo et gehennam et regnum cælorum despiciebat, hoc ipsum, inquam, libenter desereret, ac propter Christum inenarrabilem illum lapsus, quasi rem optabilissimam, vellet amplecti et magna cum alacritate suscipere.

8. At fortasse nunc obscurum multis videtur esse quod dictum est: cum autem id clarius enarravero, tunc incredibile videbitur iis ipsis, quibus antea obscurum erat. Nihilque mirum: nam beatus ille cum

¹ vox, erat, et infra verba, quare dicebat, desunt in Colb.

sibi fidem circa hæc non habendam esse expectaret, hæc præmisit: *Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto* (Rom. 9. 1). Attamen his adjectis advocatisque talibus conscientia suæ testibus, etiam nunc non creditur. Quid igitur vult dicere? Audi. Postquam de hujus mundi ærumnis disseruit ac dixit: *Quis nos separabit a caritate Christi? tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius* (Rom. 8. 35. 38. 39)? et omnibus quæ in terra sunt recensitis, in cælum ascendit: utque ostendat, non magnum quidpiam esse hujus vitæ cruciatus propter Christum despiciere, sic infert: *Neque angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* Quod autem dicit tale est. Non solum homines me non poterunt ab hoc amore abstrahere, sed neque angeli, neque si omnes cælestes Virtutes in hoc conspirarent, id efficere possent. Quid dico? neque si e regno excidere, neque si in gehennam incidere propter Christum oporteret, id mihi formidabile esset. Nam altitudo et profundum, vita et mors, nihil aliud quam hoc declarant. Id ¹ vero dicebat, non quod angeli tentaturi essent ipsum a Christo separare; sed ea quæ numquam contingere possunt, verbo tenus proponit, ut magnitudinem amoris sui declarare, omnibusque palam facere possit. Talis namque amantium mos est: non possunt silentio amorem suum tegere, sed familiaribus omnibus flammam efferrunt, ut assiduitate narrandi animum desiderio ingenti flagrantem mitigent ac recreent. Quod ipsum tunc fecit beatus ille, omniaque sermone complexus, præsentia, futura, præterita, quæ numquam contingere poterant, visibilia et invisibilia, omnem cruciatum, omnem quietem; quasi hæc non sibi sufficerent ad affectum suum declarandum, postquam tot alia non existentia supposuit et extulit (nam illud, *creatura alia*, de non existentibus dicitur); sic intulit ostendens nihil supra dictorum posse nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Et ille quidem amorem suum in tantam sublimitatem extulit: nos autem, qui jussi sumus ejus imitatores esse, ne vitæ quidem hujus ærumnas facile ferimus, sed non minus, quam febricitantes, mœremus, et indignamur. Nam longus hic morbus, qui animas nostras occupavit, diuturnitate insanabilis evasit, ut ita dicam, ac perfectam valetudinem ne cogitare quidem possumus: imo etiam nobis ea non ultra recuperari posse videtur. Si vero quempiam audiamus apostolos in medium proferentem, et eorum præclara opera narrantem, cum statim lugere deberemus, quod usque adeo illis inferiores simus, ne peccatum quidem eam rem esse putamus, sed quasi non possit culmen illud attingi, ita remisse degimus. Si quis causam petat, statim ineptam hanc excusationem proferimus: Ille Paulus erat, ille Petrus, ille Joannes. Quid sibi vult illud, Ille Paulus erat, ille Petrus erat? Annon, dic

¹ Colb., nihil aliud quam hæc sunt. Ea vero; etc.

mihî, ejusdem illi naturæ consortes erant? annon eadem via in hanc vitam prodicrant? annon iisdem cibis nutriti fuerant? annon eundem respiraverant aerem? nonne iisdem rebus utebantur? nonne quidam ipsorum uxores duxerant et liberos susceperant alii vero artes sæculares exercebant, alii demum in ipsum nequitiae barathrum delapsi fuerant? At magna, inquires, fruebantur Dei gratia. Sed si quidem jubemur mortuos suscitare, cæcorum oculos aperire, leprosos mundare, claudos erigere, dæmones ejicere, aliosque similes morbos sanare, opportune posset hæc excusatio proferri: sin accurata vitæ ratio proponatur et obsequentiæ exhibitio, quæ consonantia inter hoc et illud?

In baptismo gratiam et Spiritum sanctum recipimus. — Etenim tu etiam in baptismo divina potius es gratia, ac spiritus particeps fuisti, etiamsi non ut signa ederes, sed quantum satis erat ad rectum et accuratum vitæ institutum: ita ut perniciēs ex sola segnitie nostra procedat. Sane Christus in die illa non signa edentibus simpliciter munera dat, sed iis qui mandata sua sunt exsequuti: nam, *Venite*, inquit, *benedicti Patris mei, possidete præparatum vobis regnum a constitutione mundi*, non quia miracula edidistis, sed quia *esurivi, et dedistis mihi manducare; sitiivi, et dedistis mihi bibere; hospes eram, et collegistis me; nudus, et operuistis me; infirmus fui, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me* (Matth. 25. 34). Et in beatitudinibus nusquam signa operantes ponit, sed qui vitam probe ducunt.

9. Itaque licet illa gratia nunc contracta sit, id nihil nobis nocebit: neque inde nos excusare poterimus, quando facinorum nostrorum rationem dabimus. Si quidem beatos illos non ob signa miramur: nam illa ad divinam prorsus potentiam¹ pertinent, sed quod vitam angelicam exhibuerint: hoc autem cum superno nutu, etiam illorum propositi opus est. Et hoc non ego dico, sed is ipse Christi imitator. Quando enim discipulis scribens contra pseudoapostolos contendebat, ut discrimen inter probatum et improbum ministerium declararet, non a signis, sed ab operibus id faciebat his verbis: *Ministri Christi sunt? ut minus sapiens dico, plus ego: in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter: a Judæis quinque quadragenas una minus accepi, ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui: in itineribus frequenter, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus: in labore et ærumna, in vigiliis frequenter, in fame et siti, in jejuniis frequenter, in frigore et nuditate. Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (2. Cor. 11. 23-29)? Ideo ego apostolos admiror, utpote qui sine operibus

¹ Quidam, gratiam.

per dispensationem quamdam signa exhibere concessi sunt, non modo non admirabiles, sed etiam reprobis fuerint, ut declarat Christus his verbis: *Multi dicent mihi in die illa, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et dicam illis: Recedite a me omnes qui operamini iniquitatem; nunquam novi vos* (Matth. 7. 22. 23). Idcirco discipulos sic monebat: *Nolite gaudere quia dæmonia vobis subjiciuntur, sed quia nomina vestra scripta sunt in cælis* (Luc. 10. 20). Vita enim proba etiam illis destituta, coronas accipiet, nec quidpiam minus habebit quod illis careat: vita autem iniqua ne cum signis quidem supplicium effugere poterit. Itaque supervacanea est illa loquendi ratio; nec tantum supervacanea, sed etiam periculosa, quæ multis hæreticorum ansas præbere possit. Nam si illi non ex proposito suo sic mirabiles evasisent, sed per Christi gratiam tantum, quid impediatur quominus omnes tales efficiantur?

Gratia operam nostram requirit. — Gratia namque nisi operam nostram prius requireret, confertim in omnium animas effusa esset: neque enim personarum acceptor est Deus. Sed quia operam nostram requirit, ideo alios quidem sequitur et cum illis permanet, ab aliis evolat, reliquos autem ne a principio quidem attingit. Quod vero propositum prius scrutatus, sic gratiam dederit Deus, antequam beatus ille quidpiam mirabile exhibuisset, audi quid de illo dicat: *Vas electionis est mihi, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus et omni genere Israel* (Act. 9. 15). Hæc gratia nondum præsentibus testificatus est is, qui corda nostra scrutatur. Ne itaque nosmetipsos decipiamus, dilecti, dicentes non posse quempiam Pauli similem esse. Etenim quantum ad gratiam quidem et signa non alter Paulus postea erit, sed quantum ad vitæ diligentiam, quisquis voluerit hujusmodi esse poterit: quod si tales nusquam existant, ex eo quod nolint tantum contingit. At nescio quomodo in hanc absurditatem delapsus sim, ut Pauli similes nunc requiram, cum nec tertio nec quarto post illum gradu positos videre queam. Ideo nempe lugendum, lamentandum et plangendum est non una vel altera die, sed per totam vitam: nam si quis hæc se modo affectum præstiterit, non facile deinceps peccabit. Quod si his non credas dictis, lugentes considera eos, qui luctu sæculari cruciantur; non ex multitudinis numero, neque eorum, qui laboriosam vitam ducunt, sed ex numero delicatarum illorum, qui nihil aliud norunt, quam delicias. Ii enim, hi qui ebrietati et ventri student, qui prandia usque ad vesperum producant, et cænas ad mediam usque noctem, qui aliena rapiunt, qui neque pauperi, neque viduæ, neque inopi parcunt, qui magnam exhibent crudelitatem, si quando luctu gravi corripiantur, qui possit animam funditus movere et perturbare, tunc missis illis voluptuosis iniquisque cogitationibus, in philosophorum vitam se transferunt, severitatem, vigiliam, humi cubationem, tolerantiam, jejunium, silentium, modestiam, humilitatem, humanitatemque

λέγοντες· Ἐκεῖνος Παῦλος ἦν, κάκεινος Πέτρος ἦν, κάκεινος Ἰωάννης. Τί ἐστιν, Ἐκεῖνος Παῦλος ἦν, ἐκεῖνος Πέτρος ἦν; οὐ τῆς αὐτῆς φύσεως, εἰπέ μοι, καὶ οὗτοι μετελθόν; οὐ διὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ παρήχθησαν εἰς τὸν βίον ἡμῖν, οὐ ταῖς αὐταῖς ἐτέραψαν τροφαῖς; οὐ τὸν αὐτὸν ἀνέπνευσαν ἀέρα; οὐ πράγμασιν ἐχρήσαντο αὐτοῖς αὐτοῖς; οὐχ οἱ μὲν αὐτῶν καὶ γυναῖκας εἶχον καὶ παῖδας, οἱ δὲ καὶ τέγνας βιωτικὰς, ἔτεροι δὲ καὶ εἰς αὐτὸ τῆς κακίας τὸ βράβρον κατηγέχθησαν; Ἄλλα πολλὰς ἀπῆλυσαν, φησὶ, τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος. Ἄλλ' εἰ μὲν νεκροὺς ἀναστήσαι ἐκελευόμεθα, ἢ ὀφθαλμοὺς ἀνοίξαι τυφλῶν, ἢ καθαρῆσαι λεπρούς, ἢ χλωλοὺς ἄνορθῶσαι, ἢ θαύματα ἐκβαλεῖν, καὶ τὰς ἄλλας τὰς τοιαύτας ἰσθῆται νόσους, καιρὸν ἂν εἶγε τὰ τῆς ἀπολογίας ταύτης ἡμῖν; εἰ δὲ πολιτείας ἐξέτασις πρόκειται νῦν, καὶ ὑπακοῆς ἐπιδείξις, ποῖον ταῦτα πρὸς ἐκεῖνον ἂν ἔχοι λόγον;

Καὶ γὰρ καὶ σὺ θείας ἀπῆλυσας χάριτος βαπτιζόμενος, καὶ Πνεύματος μετέσχες, εἰ καὶ μὴ πρὸς τὸ τὰ σημεῖα ποιεῖν, ἀλλ' ὅσον ἀρκεῖ πρὸς τὸ πολιτεῖαν ὀρθῆν καὶ ἠκριθωμένην λαβεῖν ὥστε ῥαθυμίας μόνον τῆς ἡμετέρας ἐστὶν ἢ διαστροφή. Καὶ ὁ Χριστὸς δὲ κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκεῖνην οὐ τοῖς τὰ σημεῖα ἐργαζαμένοις ἀπλῶς τὰ ἐπιθελοῦ διδόναι, ἀλλὰ τοῖς τὰ προστάγματα πεποιηκόσι τὰ αὐτοῦ. Δεῦτε γὰρ, φησὶν, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, οὐχ ὅτι ἐθαυματούργησατε, ἀλλ' ὅτι Ἐπειράσα, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν ἔδῃν, καὶ ἐποίσασατέ με ἕξνος ἡμῆρ, καὶ συνηγάγετέ με ἑν γυμνῶς, καὶ περιεβάλετέ με ἡσθέτησα, καὶ ἐπεσκέψασθέ με ἐν φυλικῇ ἡμῆρ, καὶ ἤλθετε πρὸς με. [157] Καὶ ἐν τοῖς μακαρισμοῖς δὲ οὐδαμοῦ τοὺς τὰ θαύματα ποιοῦντας τίθησιν, ἀλλὰ τοὺς βίον ἔχοντας ὀρθόν.

9. Ὡστε εἰ καὶ ἐκεῖνη συνέσταλται νῦν ἡ χάρις, οὐδὲν ἡμᾶς παραλλάξαι τοῦτο δυνήσεται, ἀλλ' οὐδὲ ἀπολογῆσασθαι ὑπὲρ ἡμῶν, ὅταν τὰς εὐθύνας ὑπέχωμεν τὸν πεπραγμένον. Καὶ γὰρ τοὺς μακαρίους ἐκεῖνους οὐ διὰ τὰ σημεῖα θαυμάζομεν· τοῦτο γὰρ ὄλον τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως ἦν· ἀλλ' ὅτι πολιτεῖαν ἐπέδειξαντο ἀγγελικὴν· τοῦτο δὲ μετὰ τῆς ἀνωθεν ῥοπῆς καὶ τῆς αὐτῶν σπουδῆς ἔργον ἐστὶ. Καὶ οὐκ ἐγὼ τοῦτο λέγω νῦν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ τοῦ Χριστοῦ μιμητής. Ὅτε γὰρ πρὸς τοὺς ψευδοποστούλους διετίθειτο γράφων τοῖς μαθηταῖς, καὶ τὸ μέσον τῆς δοκίμου τε καὶ κιθδῆλου διακονίας παραστήσαι ἐβούλετο, οὐκ ἀπὸ τῶν σημείων, ἀλλ' ἀπὸ τῶν καρθωμάτων αὐτοῦ τοῦτο ἐποίησεν, οὕτως λέγων Διάκονοι Χριστοῦ εἰσι; παραρρησῶν λαῶ; ὑπὲρ ἐγὼ ἐν κόποις περισσοτέρως, ἐν φυλικαῖς περισσοτέρως, ἐν πληγαῖς ὑπερβαλλόντως, ἐν θανάτοις πολλὰς ἐπὶ Ἰουδαίων πεντάκις τεσσαράκοντι παρὰ μίαν ἔλαβον, τρις ἐβράβδισθη, ἅπαξ ἐλιθάσθη, τρις ἐναυάγησα, νυχθήμερον ἐν τῷ βυθῷ πεποίηκα· ὁδοιπορίας πολλάκις, κινδύνους ποταμῶν, κινδύνους ἁρσῶν, κινδύνους ἐκ γένους, κινδύνους ἐξ ἐθνῶν, κινδύνους ἐν πόνει, κινδύνους ἐν ἐρημίᾳ, κινδύνους ἐν θαλάσῃ, κινδύνους ἐν ψευδαδέλφοις, ἐν κόπῃ, ἐν μόθῳ, ἐν ἀγρυπνίαις πολλὰς, ἐν λιμῷ καὶ δίψει, ἐν νηστεῖαις πολλὰς, ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι. Χωρὶς τῶν παρεκτός, ἢ ἐπισύστασις μου ἢ καθ' ἡμέραν, ἢ μέριμνα πικρῶν τῶν Ἐκκλησιῶν. Τίς ἀσθενεῖ, καὶ οὐκ ἀσθενῶ; τίς σκανδαλιεῖται, καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι; Διὰ ταῦτα θαυμάζω τοὺς

ἀποστόλους ἐγὼ ὡς οἱ γε τούτων χωρὶς ἐπιδείξασθαι σημεῖα διὰ τινος οικονομίας συγχωρηθέντες οὐ μόνον οὐκ ἐγένοντο θαυμαστοί, ἀλλὰ καὶ ἀδόκιμοι, καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς δείκνυσι λέγων· Πολλοὶ ἐροῦσίν μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ· Κύριε, Κύριε, οὐ τῷ σῷ ὀνόματι προσητεύσαμεν, καὶ τῷ σῷ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν, καὶ τῷ σῷ ὀνόματι πολλὰς δυνάμεις ἐποιήσαμεν; Καὶ ἐρῶ αὐτοῖς· Ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ, πάντες οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν· οὐδέποτε ἔργων ὑμᾶς. Διὰ τοῦτο καὶ τοῖς μαθηταῖς παρήγει λέγων· Μὴ χαίrete ὅτι τὰ δαιμόνια ὑμῖν ὑποτάσσεται, ἀλλ' ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν γέγραπται ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Πολιτεῖα μὲν γὰρ ὀρθὴ καὶ τούτων χωρὶς ἀπολήφεται τοὺς σεφάνους, καὶ οὐδὲν ἑλαττον ἐξεῖ παρά τοῦτο τότε· βίος δὲ παράνομος οὐδὲ μετὰ σημείων δυνήσεται τὴν κολασίν ἐκφυγεῖν. Ὡστε περιττὸς ἡμῖν ὁ λόγος οὗτός ἐστιν, οὐ περιττός δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπικίνδυνος, καὶ πολλοῖς τὴν αἰρετικῶν παρέχων λαβᾶς. Εἰ γὰρ μὴ διὰ τὴν οἰκεῖαν ἐκείνοι προαίρειν οὕτως ἐγένοντο θαυμαστοί, ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ χάριν μόνον, τί τὸ κωλύον ἅπαντας τοιοῦτους γενέσθαι;

Ἡ γὰρ χάρις εἰ μὴ τὰ παρ' ἡμῶν πρότερον ἐξήτει, ἀθρόως ἂν εἴη τὰς ἀπάντων ἐξεχύθη ψυχᾶς· οὐ γὰρ ἐστὶ προσωπολήπτης ὁ Θεός· ἐπειδὴ δὲ τὰ παρ' ἡμῶν ζητεῖ, διὰ τοῦτο τοῖς μὲν ἔπεται καὶ παραμένει, τῶν δὲ ἀφίπταται, εἰς δὲ τοὺς λοιποὺς οὐδὲ τὴν ἀρχὴν καθικνεῖται. Ὅτι δὲ προαίρειν πρότερον ἐθέτασας, [138] οὕτω τὴν χάριν ἔδωκεν ὁ Θεὸς πρὶν ἢ τι θαυμαστὸν ἐπιδείξασθαι ἂν μακάριον ἐκεῖνον, ἄκουσον τί περὶ αὐτοῦ φησὶ· Σκεῖνος ἐκλογῆς μοι ἐστὶ, τοῦ βαστάσαι τὸ δρομῖά μου ἐνώπιον ἑθνῶν τε καὶ βασιλέων, καὶ παντὸς γένους Ἰσραήλ. Ταῦτα οὕτω τῆς χάριτος παρουσίας ἐμαρτύρησεν ὁ τὰς καρδίας ἐμβατεύων ἡμῶν. Μὴ δὴ σφάλλωμεν ἑαυτοὺς; ἀγαπητοί, ἀδύνατον εἶναι λέγοντες γενέσθαι κατὰ Παῦλον τινα. Τῆς μὲν γὰρ χάριτος καὶ τῶν σημείων ἐνεκεν οὐκέτι Παῦλος ἔτερος ἐστὶ τοῖς λοιποῖν, τῆς δὲ ἀκριβείας τοῦ βίου, τῶν βουλομένων ἕκαστος τοιοῦτος γένοιτ' ἂν· εἰ δὲ μὴ εἰσι, παρὰ τὸ μὴ βούλεσθαι μόνον. Ἄλλα γὰρ οὐκ οἶδα πῶς εἰς τοῦτο ἀλογίας ἐξέπεσον ἰ, κατὰ Παῦλον ζητῶν τινας τῶν νῦν, οὐδὲ κατὰ τοὺς τρίτους ἢ τοὺς τετάρτους μετ' ἐκεῖνον δυνάμενος ἰδεῖν. Διὰ ταῦτα πειθεῖν δὴ χρὴ καὶ θαυμάζειν καὶ δόξασθαι, οὐ μίαν οὐδὲ δευτέραν ἡμέραν μόνον, ἀλλὰ τὸν βίον ἅπαντα· εἰ γὰρ τις εἰς ταύτην τὴν ἔξιν καταστήσειεν ἑαυτὸν, δυσκόλως ἀμαρτήσεται τοῦ λοιποῦ. Καὶ εἰ διαπιστεῖς τῷ λόγῳ, τοὺς πειθούντας ἐξέτασον, πένθη λέγω τὰ κοσμικὰ, μὴ τούτων τινὰ τῶν πολλῶν καὶ τὸν ἐπίπονον ζῶντιον βίον, ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν ἀθρῶν ἰ, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἰδόντων ἢ τρυφᾶν. Οὗτοι γὰρ, οὗτοι οἱ μεθῦειν μελετώντες καὶ γαστριζέσθαι, οἱ τὰ μὲν ἀριστα συντελοῦντες μέχρις ἢ ἐσπέρας, τὰ δὲ δεῖπνα εἰς μέσας νύκτας ἐκτεινόντες, οἱ τὰ τῶν ἄλλων ἀρπάζοντες, καὶ οὕτε χήρας, οὕτε πνήτους, οὕτε ἀδυνάτου φειδόμενοι, οἱ πολλὴν ὠμότητα ἐπιδεικνύμενοι, εἰ ποτε πένθει ληφθεῖεν σφοδρῶ καὶ δυναμένῃ κάτωθεν ἀναστρέφαι ἰ καὶ διαταράξαι ψυχὴν, πάσας ἐκείνας τὰς βλακώδεις ἐπιθυμίας καὶ παρανόμους ἐκβαλλόντες, εἰς τὸν τῶν φιλοσόφων μετατίθενται βίον, σκληραγωγίαν, ἀγρυπνίαν, χαμηνίαν, καρτερίαν, νηστείαν, σιγὴν, ἐπεικίαν, ταπεινότητα, φιλανθρωπίαν ἐπιδεικνύμενοι πολλήν. Καίτοι γε τὰ

ἰ Colb. ὑμῖν ὑπακούουσιν.

ἱ Colb. πότα.

ἰ Colb. τοῦ Θεοῦ. Paulo post idem πρότερον ἐξήτασεν. Ἄθρ. Infra μὲν ἐπισὶ καὶ παραμ. et mox ἀρχὴν καθιεῖται.

ἱ Ἐνζντίον Colb.

ἰ Colb. ἐξέπεσα. Idem τρίτους καὶ τετάρτους μετ' ἐκεῖνον δυνάμεως ἰδεῖν. In eodem mox δὴ deest. Ibid. Colb. θαυμάζειν καὶ δόξασθαι, οὐ μίαν.

ἰ Colb. ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν ἀθρῶν.

ἰ Colb. et Savil. ἀριστα μελετώντες μέχρις. Mox Colb. οἱ τοῦ τῶν ἑτέρων ἀρπ.

ἰ Ἀναστρέφαι. Sic e Savil. et Colb. rescriptimus. Morol. in textu ἀνατρέφαι, Savil. in marg. ἀνιστρέφαι. Edr.

ἰ Colb. ἐχειρίσαντο.

ἱ Colb. ἐκελευόμεθα καὶ ὀφθαλμοὺς τυφλῶν, καὶ χλωλοὺς, etc. Mox Colb. πρὸς ἐκεῖνα.

ἰ Quidam τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἦν.

ἰ Savil. Colb. δίψει, Morel. δίψῃ. Infra Savil. et Colb. πασῶν τῶν ἐκκλ. Morel. πᾶσα τῶν ἐκκλ. Paulo post Colb. ἐγὼ οἱ γὰρ τούτων. Infra idem Χριστοῦ φησὶ, πολλοί. Infra idem ἐποιήσαμεν; καὶ τότε ὁμολογήσω αὐτοῖς, ὅτι οὐδέποτε ἔργων βυαῖ, ἀποχωρεῖτε.

ἰτέρων ἀρπάζοντες καὶ τὰ ἐαυτῶν ἡδέως ἀν πρόοινο κατ' ἐκείνων τὸν καιρὸν · κἀν πῦρ ἀφείναι τίς ἐθέλοι τοῖς ὑπάρχουσι μετὰ τῆς οἰκίας πάσης, οὐ παροξύνονται. Πολλοὺς δὲ ἔγνωε οἶδα, μετὰ τὴν τῶν φιλόκτων ἀποβολὴν τοὺς μὲν τὴν ἐν ἀγροῦς διαίταν τῆς πόλεως ἐναλλαζαμένους καὶ τῶν ἐν ταύτῃ καλῶν, τοὺς δὲ παρὰ τὰ μνημῆματα τῶν ἀπελθόντων τὰς οἰκίας δειμαμένους, καὶ τὸν βίον ἐκεῖ καταλύσαντας. Ἄλλα ταῦτα μὲν ὕστερον · ἕως δ' ἂν ἀκμάζῃ τὸ πένθος, οὐδενὸς αὐτοῖς τῶν παρόντων αὐτοῖς λόγος ἐστίν, ἀλλὰ τὴν μανίαν, ἣν περὶ τὴν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν συλλογὴν τῶν χρημάτων εἶχον, ἣν περὶ τὴν κτῆσιν τῆς δυναστείας καὶ τῆς δόξης τῆς παρὰ τῶν πολλῶν, ὡσπερ τινὰ χόρτον, ἣ καὶ ἄθος χόρτου, τῆς φλογὶ τῆς ἀθυμίας καταφλέξαντες, ἔρριψαν ἀπὸ τῆς ψυχῆς, καὶ πρὸς τοσαύτην τότε ἡ διάνοια φιλοσοφίαν μεθίσταται, ἵως μὴδὲ μέγρι ῥημάτων ἀνασχέσθαι τινὸς τῶν κατὰ τὸν παρόντα βίον ἡδέων, ἀλλὰ πάντα τὰ πρὸς ἡδονὴν εἶναι δοκοῦντα πρότερον προσίστασθαι τε αὐτοῖς καὶ πικρότατα φαίνεσθαι · καὶ οὐδεὶς ἂν οὔτε τῶν οἰκετῶν, οὔτε τῶν φίλων τολμήσειε τότε ὑπὲρ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, καὶ σφόδρα κατεπιγόντιον, ῥῆξαι φωνήν · πάντα γὰρ ἐκποδῶν γινόμενα ^b [159] παραχωρεῖ τοῖς περὶ φιλοσοφίαν λόγοις, τῆς ψυχῆς διὰ τοῦ πένθους τότε καθάπερ ἐν ἐσθῇ τινὶ τόπῳ παιδευομένης τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν οὐδένοιαν, τοῦ παρόντος αἰῶνος τὸ ἐπίκαιρον, τῶν βιωτικῶν τὸ εὐφωαρτόν τε καὶ ἄστατον, τῆς σκηπῆς ^c τῶν γινομένων τὴν ὑπόκρισιν. Ὑπεροψία χρημάτων τότε πολλή, τότε ὀργῆς ἀναίρεσις, τότε ὀλιγωρία φιλοτιμίας, καὶ οὔτε φθόνος ἐμφωλευσῆαι, οὐ τύφος ἐκθακχεῖσθαι τὸν ὑπὸ τοῦ πένθους συντριβέντα δύναντ' ἂν, οὐκ ἐπιθυμία ἐμπύρρησι τὸν ἀκόλαστον, ἀλλὰ πάντων τούτων φυγαδευθέντων ἐκείθεν, εἰς μόνος κατοικίζεται λογισμὸς, ὁ τὴν εἰκόνα τοῦ τετελευτηκῆτος διακρατῶν συνεχῶς · τοῦτο καὶ οἶτα, καὶ ποτὸς, καὶ ὕπνος, καὶ ἡδονή, καὶ ἀνάπαυσις, καὶ παραμυθία πολλή · τοῦτο δόξα, καὶ πλοῦτος, καὶ δυναστεία, καὶ τρυφή.

ι'. Οὕτως ἡμᾶς ἔχρησεν τὴν ἀποβολὴν τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας πενθεῖν, ἵνα μὴδὲν ἐπω πλέον · μετὰ τοσοῦτου πόνου καὶ προθυμίας ἔδει ^d πάντων ἐκεῖ τετάσθαι τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς, καὶ πάντα ἡμῖν τὴν ἐκείνης εἶναι μνήμην καὶ ἀνατύπωσιν. Νῦν δὲ οἱ μὲν παῖδας καὶ γυναῖκας ἀποβαλόντες πρὸς οὐδὲν ἕτερον ἀπασχολοῦσι τὸν νοῦν, ἢ πρὸς τὸ φαντάζεσθαι τοὺς ἀποσπασθέντας αὐτῶν · ἡμεῖς δὲ οἱ βασιλείαν ἀπόλεσαντες οὐρανῶν, πάντα μᾶλλον ἢ ταύτην διανοοῦμεθα. Καὶ ἐκείνων μὲν οὐδεὶς, κἀν βασιλικωτάτου ^e τύχῃ γένουσι, τῷ τοῦ πένθους αἰσχύνεται νόμῳ · ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἐδάφους καθιέται, καὶ θρηνησεὶ πικρὸν, καὶ τὴν ἐσθῆτα μεταβαλεῖ, καὶ τὰ ἄλλα πάντα μετὰ πολλῆς ὑποστήσεσται προθυμίας τὰ τῆς τιμωρίας ἐκείνης · καὶ οὔτε ἀνατροπὴν, οὔτε σώματος ἔξιν, οὐ τὰς μετὰ ταῦτα λογιέται νόσους, τὰς ἀπὸ τῆς ταλαιπωρίας ἐκείνης, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς ἅπαντα ^f οἴσει τῆς εὐκολίας. Καὶ ταῦτα μὲν οὐκ ἄνδρες μόνον, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, κἀν σφόδρα ἀσθενεῖς ὡσιν, ἐπιδείκνυνται, καὶ τούτων πλείονα. Ἡμεῖς δὲ οὐ παῖδας, οὐ γυναῖκας, ἀλλὰ ψυχῆς ἀπώλειαν πενθοῦντες, ψυχῆς οὐκ ἄλλοτρίας, ἀλλὰ τῆς ἡμετέρας, σκηπτόμεθα προφασίζόμενοι ^g σώματος

ἀσθένειαν καὶ ἀνατροπῆς ἀπαλότρητα. Καὶ εἴθε τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεῖνόν! νῦν δὲ οὐδὲ ἐκείνα πράττομεν ἐν οἷς οὐδὲν τῆς τοῦ σώματος ἐνεργείας δεόμεθα. Ποῦ γὰρ, εἰπέ μοι, σωματικῆς χρεῖα δυνάμει, ὅταν συντριφῆαι δεῖ καρδίαν, ὅταν εὐξασθῆαι νήφοντα καὶ διεγρημένον, ὅταν ἀναλογισασθῆαι τὰ ἁμαρτήματα, ὅταν καταλύσαι τύφον καὶ ἀπνοίαν, ὅταν ταπεινώσαι λογισμὸν; Ταῦτα γὰρ ἐστίν αὐτὰ καὶ τὸν Θεὸν ἱλεῖν ἡμῖν καθίστησι, καὶ οὐ πολλοῦ δεῖται πόνου · καὶ οὐδὲ ταῦτα πράττομεν. Οὐδὲ γὰρ σάκκου περιβολή, οὐδὲ τὸ ἐν οἰκίσκῳ κατακλείσαι ἑαυτὸν, οὐδὲ τὸ καθίσαι ἐν σκότῳ, τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ πενθεῖν, ἀλλὰ τὸ διαπαντὸς τὴν μνήμην τῶν οἰκεῶν ἀναστρέφειν κακῶν, καὶ βασανίζειν τὸ συνειδὸς τούτοις ^h τοῖς λογισμοῖς, τὸ συνεχῶς ἀναμετρεῖν τῆς ὁδοῦ τὸ μήκος, ὅσον ἀπολείπομεθα τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Καὶ πῶς τοῦτο ἔσται; φησὶ. Πῶς; ἂν τὴν γέενναν ἔχωμεν ἀεὶ πρὸς τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τοὺς πανταχοῦ τότε διατρέχοντες ἀγγέλους, καὶ συναγοντας ἐκ τῆς οἰκουμένης ἅπαστας τοὺς ἐν τῇ γέεννῃ ἀπαχθῆσθαι μέλλοντας · ἂν τὴν ἔκπτωσιν λογισώμεθα τῆς βασιλείας [140], ὅσον κακῶν, καὶ τῆς γέεννης χωρὶς. Καὶ γὰρ, εἰ μὴ τὸ πῦρ ἐκείνο ⁱ ἡπέλιθο ἡμῖν, μὴδὲ ἀθάνατοι κολάσεις ἡμᾶς ἔμενον, ἀπὸ μόνου τὸ ἄλλοτροπῆσθαι τοῦ Χριστοῦ, τοῦ πρόσου καὶ φιλανθρώπου, τοῦ παραδόντος ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν εἰς θάνατον, καὶ πάντα παθόντος, ἵνα ἡμᾶς ἐξαιρήσῃται τῆς κολάσεως ἐκείνης, καὶ καταλλάξῃ ἡμᾶς τῷ ἑαυτοῦ Πατρὶ ἐχθροὺς ὄντας τοῖς πταισμάσιν, εἰ καὶ μὴ τῶν προκειμένων ἐκείνων ἀνεκκλητῶν ἀγαθῶν καὶ ἀθανάτων ἐκπίπτειν μέλλομεν, πάσης κολάσεως; ^j μείζον ἔστι, καὶ ἱκανὸν διεγείραι ψυχὰς, καὶ πείσαι νήφειν διαπαντὸς. Εἰ γὰρ ἀναγινώσκοντες μόνον τὸ ὑπόδειγμα τῶν πέντε παρθένων, ἃς ἔξω τοῦ νυμφώνος ἡ τοῦ ἐλαίου σπῆνις ἀπέκλεισεν, ἐξ ἴσης ἐκείναις αὐταῖς ἀλγούμεν ἐπὶ τοῖς ἐκείνων κακοῖς, καὶ θορυβοῦμεθα · ἂν ἐνοήσωμεν ὅτι καὶ αὐτοῦ τοῦτο πεισώμεθα βραθυμῆσαντες, τίς οὕτως ἔσται λίθινος λοιπὸν, ὡς, τοῦ παραδείγματος αὐτοῦ τοῦτο ^k συνεχῶς στρέφοντος τὴν ψυχὴν, εἰς ὀλιγωρίαν ἐμπασεῖν; Ἐντὴν μὲν οὖν καὶ εἰς μείζον μήκος ἐκτείνει τὸν λόγον, ἀλλ' ἐπειδὴ μόνον ὑπακοῆς καὶ οὐκ ἄλλης χρεῖας ἐνεκα ^l ἡμῖν εἴρηται, καὶ ταῦτα πέρα τοῦ δέοντος γέγραπται. Εὐ γὰρ οἶδα ὅτι πᾶσαν τῆς κατανύξεως τὴν ἀρετὴν αὐτὸς τε ἔχεις ἀκριβῶς, καὶ ἄλλοις ἂν μεταδοίης καὶ σιωπῶν, ἂν μόνον βραχὺ τῇ εὐλαθείᾳ συζητῆαι ἀξιωθεῖεν τῇ σῆ, καὶ τὸν ἐσταυρωμένον βίον ἰδεῖν. Ὡστε εἰ χρὴ κατανύξιν μαθεῖν τοὺς μὲν νῦν ζῶντας, εἰς τὸ σὸν βαδίζειν δεῖ καταγύγιον · τοὺς δὲ μετὰ ταῦτα, ἀκούειν τὰ σά · πολλὴν γὰρ οἶμαι ῥοπήν παρέξειν πρὸς τοῦτο τὴν διήγησιν μόνον ^m τοῦ βίου τοῦ σοῦ. Διὸ δέομαι καὶ παρακαλῶ τὴν ἀμοιβὴν ἡμῖν ἀποτίσει λοιπὸν, καὶ τὰς εὐχὰς ἀντιδοῦναι τὰς σὰς, ὥστε μὴ λέγειν περὶ κατανύξεως μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἔργων τὸ πρᾶγμα ἐπιδείκνυσθαι τοῦτο · ἐπειδὴ τὸ διδάσκειν ἄνευ τοῦ ποιεῖν, οὐ μόνον κέρδος οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ ζημίαν πολλὴν καὶ κατάρκισιν φέρει τῷ μετὰ τοσαύτης ἀπροσεξείας διοικούντι τὸν βίον τὸν ἑαυτοῦ. ⁿ Οὐ γὰρ πᾶς, φησὶν, ὁ λέγων μοι, Κύριε, Κύριε, ἀλλ' ὅς δ' ἂν ποιῆσῃ καὶ διδάξῃ, οὕτως μέγας κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

^h Τούτοις deest in Colbert. In eodem infra πῶς; post eius repetitum deest.

ⁱ Ἐκείνο post πῦρ deest in Morel. solo. Infra post τοῦ Χριστοῦ, multa desunt in Colb.

^j Savil., diverso sensu, πταισμάσιν, καὶ τῶν προκειμένων ἀγαθῶν γενέσθαι ἐκτός, πάσης κολ. Editt.

^k Idem concilii αὐτοῦ τούτου. Editt.

^l Colb. μήκος ἡμῖν ἐκλείπει τὸν λόγον· ἀλλ' ὑπακοῆς, χρεῖας ἐνεκα. Infra idem τοῦ δέοντος ἀναγέγραπται.

^m Colb. μόνον, Savil. et Morel. μόνον.

ⁿ Οὐ γὰρ πᾶς, etc. Hæc usque ad finem desunt in Colb.

^a Τῶν παρόντων deest in Colb.

^b Γινόμενα deest in Colb.

^c Τῆς πολλῆς σκηπῆς. Colb.

^d Ἐδει deest in Colb. et mox ἡμῖν deest in eodem.

^e Sic restituiimus e Savil. et Colb. Legebatu cum Mor. βραχυλοτέρου. Editt.

^f Colb. πολλῆς ἅπαντα. Sav. et Morel. πολλῆς τότε οἴσει.

^g Προφασίζόμενοι deest in Colb. Paulo post idem συνεχῆς δεόμεθα.

plurimam exercent : ac licet aliena rapere soleant, sua tunc placide largiuntur : etiamsi quis eorum bonis et domui toti ignem subjicere velit, non commoventur. Multos ego novi post carissimorum amissionem, relicta urbe ejusque commodis, in agro sedes possuisse, aliosque prope defunctorum sepulchra structis ædibus, ibi vitam clausisse. Verum de his alias. Porro donec luctus perseveraverit, nulla ipsis est præsentium ¹ ratio; verum insanam illam sollicitudinem, quam de servandis et colligendis pecuniis, de acquirenda potentia et gloria apud multitudinem, ceu quoddam fœnum aut fœni florem mœroris igne comburentes, ab animo suo repudiant; in tantamque tunc philosophiam mens eorum se transfert, ut de vitæ voluptatibus ne verba quidem facere quempiam patiantur; sed omnia, quæ in deliciis antea erant, odiosa tunc et acerba videantur: nemoque tunc sive domesticorum, sive amicorum de rebus hujus mundi, vel admodum urgentibus, vocem emittere audeat; sed omnia repudiantur, et philosophicis sermonibus cedunt: animaque tunc, magistro luctu, ceu in sacro quodam loco docetur humanæ naturæ vilitatem, præsentis sæculi brevitatem, sæcularium rerum corruptibilitatem, et instabilitatem, scenæ ² rerum quæ geruntur histrioniam. Tunc magnus pecuniarum contemptus, ira tollitur, ambitio despicitur: nec livor occupare, nec arrogantia ultra modum extollere potest cum, qui luctu atteritur: non concupiscentia lascivum incendit; sed illis omnibus fugatis, una solum cogitatio obtinet, quæ defuncti imaginem indesinenter offert: hoc cibus, potus, somnus, voluptas, requies, consolatio multa: hoc gloria, divitiæ, potentia, voluptas.

10. Sic nos oporteret amissam lugere salutem ne quid amplius dicam: desierio illo tanto et alacritate opus esset ³ omnes oculum mentis illuc dirigere, ejusque memoriam et formam omnium loco nobis esse. Nunc autem qui filios et uxores amiserunt, nihil aliud in mente versant, quam ut ablatorum imagines sibi consingant: nos autem, qui regnum cælorum perdidimus, omnia potius, quam illud cogitamus. Ac illorum quidem nemo etsi regio sit genere, de luctu solito erubescet; sed humi sedebit, acerbè lugebit, vestem mutabit, aliaque omnia, quæ hujusmodi cruciatum comitantur, magna cum alacritate feret: non cogitabit de educatione, de corporis habitu, non de morbis qui ab ejusmodi ærumnis accidere possunt, sed omnia admodum facile feret. Et hæc non modo viri, sed etiam mulieres, etsi valde infirmæ, exhibent, hisque etiam majora. Nos autem qui non filios, non uxores, sed animæ perniciem lagemus, animæ, inquam, non alienæ, sed nostræ, corporis imbecillitatem fingimus, victusque molliem. Atque utinam hic stet malum: at ne illa quidem

facimus, in quibus corporis opere non egemus. Quid enim, dic mihi, corporis viribus opus est, quando cor conterere debemus, cum vigiles precari oportet, cum peccata recogitare, arrogantiam et tumorem deponere, mentem deprimere? Hæc quippe sunt, quæ Deum nobis placant, nec multo egent labore. Neque tamen hæc facimus. Neque enim hic solus est lugendi modus, si sacco accingamur, in domuncula nos claudamus, vel in tenebris sedeamus, sed si assidue memoriam delictorum circumferamus, conscientiam examinemus, vitæ longitudinem frequenter metiamur, quantum scilicet a regno cælorum distemus. Et quomodo, inquires, hoc fieri poterit? Qua ratione? si gehennam semper præ oculis habeamus, nec non angelos ubique locorum tunc discurrentes, atque ex universo orbe congregantes eos qui in gehennam abducendi sunt: si cogitemus etiam quantum malum, gehenna seposita, excludi a regno cælorum. Etenim etiamsi nulla esset ignis illius comminatio, etiamsi immortalia supplicia non nos manerent, illud solum quod abalienandi essemus a Christo, mansuetio illo, et hominum amatore, qui seipsum pro nobis ad mortem tradidit, et omnia passus est, ut nos ab illo supplicio liberaret, et Patri suo reconciliaret, qui per delicta nostra ipsius inimici eramus, etiamsi a bonis illis propositis, ineffabilibus et immortalibus, excidere non deberemus; illud, inquam, solum omni supplicio majus est, sufficitque ad excitandum animas nostras, et persuadendum ut semper vigilant. Nam si vel cum legimus exemplum quinquæ virginum, quæ olei penuria extra sponsi cubiculum exclusit, de illarum infortunio perinde atque illæ dolemus atque turbamur; si cogitemus nos ipsos ob segnitiam nostram idipsum passuros esse, quis ita lapideus erit ut, anima semper hoc exemplo concitata, in negligentiam cadat? Poteramus quidem sermonem longius producere, sed quia obedientiæ gratia solum, et non alia de causa hæc a nobis dicta sunt, plus quam satis erunt. Nam probe novi te compunctionis virtutem perfecte tenere, et aliis eam posse vel silentem tradere, si vellent tantum ad breve tempus cum pietate tua vivere, vitamque illam crucifixam videre. Ita ut, si velint ii, qui nunc vivunt, compunctionem ediscere, ad habitaculum tuum se conferant; qui vero post futuri sunt, gesta tua audiant, oporteat: magnam enim ad id opem allaturam esse puto vel vitæ tuæ narrationem. Quamobrem, obsecro, vices mihi rependas, precesque tuas in mercedem tribuas; ita ut non modo de compunctione loquar, sed et rem ipsam operibus exhibeam. Quandoquidem doctrina sine opere non modo nihil lucri, sed etiam detrimentum magnum et condemnationem affert ei, qui cum tanta scordia vitam ordinat suam. ¹ Non enim, inquit, omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, sed qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum (Math. 7. 21. et 5. 19).

¹ vox, præsentium, deest in Colb.

² in Colb., magnæ scenæ.

³ verba, opus esset, desunt in Colb., et mox, nobis, deest in eo jem.

¹ Hæc usque ad finem desunt in Savit.

AD STELECHIUM,

ET DE COMPUNCTIONE,

LIBER SECUNDUS ¹.



1. Et quomodo fieri possit, sancte Dei homo, Stelechi, quod imperas, ut ab anima ita infirma et frigida de compunctione sermones edantur? Puto enim opus esse eum, qui in hac materia aliquid boni dicturus est, præ omnibus aliis hoc studio ² fervere et incendi, ita ut verba quæ proferunt candenti ferro vehementius in auditorum animos incidere valeant. Nobis autem ignis hujusmodi non adest, sed omnia interiora nostra sunt cinis et pulvis. Undenam, dic mihi, unde flammam accendamus illam, cum neque scintilla adsit, neque ligna subjaceant, neque spiritus ad illam perfendam adveniat, ob caliginem ³ nempe illam ingentem, quam vis peccatorum animæ nostræ obtendit? Ego quidem non novi, sed tuum est dicere, qui imperas, quo pacto jussum tuum in opus procedat, et congruentem finem assequatur. Nos certe linguæ præbebimus ministerium; tu vero precare eum, qui sanat contritos corde, qui dat pusillanimitatem longanimitatem, qui suscitatur de terra pauperem, ut hunc in nobis incendat ignem, qui humanam omnem infirmitatem solet assumere, ac somnum, segnitiam gravitatemque carnalem præscindere, animæque alas ad cælum sublimes erigere: ab illa autem apside, ceu ex quodam excelso vertice, omnem ⁴ ostendit præsentis vitæ vanitatem eumentiamque speciem. Qui enim neque illuc avolare, neque in illa specula sedere potuit, is neque terram, neque terrena negotia ⁵, ut videre par est, videre potest. Quia enim multa sunt, quæ visui tenebras offundunt, multa quæ auditum turbant, multa quæ linguam præpediunt, oportet eum, ab omni tumultu atque fumo subductum, ad illam solitudinem secedere, ubi magna tranquillitas, pura serenitas, tumultus nullus: sed oculi in unum Dei amorem ⁶ intenti non alio declinant, aures vero inconcussæ, uni tantum rei vacent, nempe divinorum eloquiorum auditui, et suavissimæ spiritualique audiendæ symphonix, quæ semel, capto animo, tanta vi dominatur, ut illa pertractus melodia neque cibum, neque potum, neque somnum cum voluptate capiat. Itaque nec sæcularium negotiorum tumultus, neque corporalium turba rerum, tenorem illum relaxare valeat. Ad tantam enim ⁷ animæ sublimitatem infimæ hujus tempestatis strepitus non

pertingit; verum quemadmodum ii, qui ad altissimos se contulere montes, nihil eorum vident vel audiant, quæ in urbe geruntur vel dicuntur, sed obscurum dumtaxat et injucundum ¹ clamorem audiunt, stridentibus vespis nihilo suaviorem, sic ii, qui a sæcularibus rebus esse abduxerunt et ad spiritualis philosophiæ cacumen advolarunt, nihil eorum quæ apud nos geruntur sensu percipiunt; corpus enim et corporis sensus, donec anima circa terram versatur, innumeris illam vinculis constringunt, gravissimam fluxarum voluptatum tempestate undique colligentes. Etenim auditus, visus, tactus, odoratus et lingua, externorum malorum plurimam in illam inducunt. Cum vero sublimis efficitur, et otium suum ad spiritualia convertit, tunc malignas cogitationes ingressu arceat: non sensus obturans, sed eorum operationem ad sublimitatem illam traducens. Quemadmodum enim domina quædam formidabilis et severa, quæ unguentum condit pretiosum, magnisque sumptibus ac multorum manibus ad condituram opus habet, ancillas suscitans et accersens, aliam jubet aromata nondum in opus admissa cribro cœcernere, aliam arrepta bilance et statera accurate dispicere ne plus vel minus quam par est in condituram admissum justam mensuram perdat, aliam coquere quæ coquenda sunt, aliam terere quæ terenda, illam alia aliis commiscere, illam cum alabastro stare, aliam cum alio vase, aliam aliud quidpiam tractare: sicque earum mentes simul et manus operi applicans, nihil corrumpi sinit, semper insistens, non permittens extra vagari, aut alio aspectum divertere: sic et anima pretiosum hoc unguentum præparans, nempe compunctionem, sensus ad seipsam evocat, eorum præscindens segnitiam. Si quando autem contingat illam in se conversam quidpiam eorum cogitare quæ ad probitatem et Dei placitum spectant, sensus operatione sua vacuos constituit; ne quid supervacancum intempestive inducentes, internam tranquillitatem perturbent. Quare si voces auribus, spectacula oculis accidant, nihil intromittitur, singulis membrorum operationibus ad animam conversis. Equid voces et spectacula memoro, cum multi in hoc positi statu, non modo prætereuntes coram, sed etiam se exagitant non sentiant? Tanta quippe est animæ virtus, ut volenti facile sit in terra quidem versari, sed, ac si in cælo sedeat, nihil eorum quæ in terra geruntur sensu percipere.

2. Talis erat beatus Paulus, qui mediis in urbibus versans, tantam a presentibus aberat, quantum a mortuorum cadaveribus absumus. Cum enim dicit,

¹ sic Savil., sed Colb., *debulum*.

¹ Titulus in Colb. sic, *Ejusdem ad Stelechium de Compunctione*. In Savil., *Chrysostomi ad Stelechium et de Compunctione*.

² In Morel. invenimus, *hoc studio*; sed Colb. et Savil., *hoc pulchro*; subaudi, *sensu*.

³ In Colb., *puorem*.

⁴ Ajud Colb., *omnem nobis ostendit*.

⁵ Hæc verba, *neque terrena negotia*, habet solus Morel.

⁶ In Colb. legimus, *in metum et anorem*.

⁷ Vox, *enim*, deest in Colb.

ΠΡΟΣ ΣΤΕΛΕΧΙΟΝ,

ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΝΥΣΣΕΩΣ *

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

α'. Καὶ πῶς ἔστι γενέσθαι τοῦτο ὑπερ ἐπέταξας, ἄγιο τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε, Στελέχιε, καὶ παρὰ ψυχῆς οὕτως ἀσθενούς καὶ ψυχρᾶς τοὺς περὶ κατανύξεως ἀποτεχθῆναι λόγους; Δεῖ γάρ, οἶμαι, τὸν μέλλοντά τι γενναῖον εἰς τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ἐρεῖν, αὐτὸν περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων μάλιστα πεπυρωσθαι τῷ ζήλῳ τούτῳ, ἵνα ἀναξείν, ὥστε τοὺς περὶ τούτων προφερομένους λόγους παντὸς πεπυρακτωμένου σιδήρου σφοδρότερον εἰς τὰς τῶν ἀκουόντων ἐμπιπτειν ψυχάς. [141] Ἡμῖν δὲ τοῦτο οὐ πάρεστι τὸ πῦρ, ἀλλὰ πάντα τὰ ἔδον τέφρα καὶ κόνις. Πῶλον οὖν, εἰπέ μοι, πόθεν τὴν φλόγα ταύτην ἀνακαύσομεν, μήτε σπινθηρος ὄντος ἡμῖν, μήτε ὕλης ὑποκειμένης, μήτε πνεύματος τοῦ ταύτην ἀναβρίπτουτος παραγινομένου, διὰ τὴν πολλὴν ἀγλὺν ἦν τὸ τῶν ἁμαρτημάτων πληθὺς κατεσκέδασεν ἡμῶν τῆς ψυχῆς; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα· σὸν δ' ἂν εἴη λοιπὸν τοῦ προστάττουτος εἰπεῖν ὅπως εἰς ἔργον ἔλθοι τὸ ἐπίταγμα, καὶ τὸ προσῆκον ἀπολάβοι τέλος· ἡμεῖς μὲν γὰρ τὴν ἀπὸ τῆς γλώττης παρεξόμθα διακονίαν. Σὺ δὲ παρακάλει τὸν ἰώμενον τοὺς συντετριμμένους τὴν καρδίαν, τὸν διδόντα τοῖς ὀλιγοφύχοις μακροθυμίαν, τὸν ἐγειρόντα ἀπὸ τῆς γῆς πτωχόν, ἀνάψαι τὸ πῦρ ἐκείνου παρ' ἡμῖν, ὃ πάσαν μὲν ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν ἀναλίσκειν ἐπιθεῖ, πάντα δὲ ὑπνον καὶ ἀκηδῖαν καὶ βαρύτητα σαρκικὴν περικόψαι, μετewρίζει μὲν τῆς ψυχῆς τὸ πτερὸν πρὸς οὐρανὸν, δείκνυσι δὲ ἀπὸ τῆς ἀψίδος ἐκείνης, καθάπερ ἐκ τινος ἀπόπτου κορυφῆς, ἅπασαν τοῦ παρόντος βίου τὴν φαντασίαν καὶ τὴν ὑπόκρισιν. Τὸν γὰρ μὲν δυνήθεντα ἀναπτῆναι ἐκεῖ, μὴ δὲ ἐν ταύτῃ καθίσαι τῇ περιωπῇ, οὐκ ἔστι τὴν γῆν ἰδεῖν, οὐδὲ τὰ ἐν τῇ γῆ πράγματα, οὕτως ὡς ἰδεῖν ἄξιον. Ἐπεὶ γὰρ πολλὰ μὲν τὰ ἐπισκοποῦντα τῇ ὄψει, πολλὰ δὲ τὰ θεωροῦντα τὴν ἀκοήν, καὶ τὴν γλῶτταν ὑποσκελίζοντα, δεῖ πάσης ἑαυτὸν ὑπεξαγαγόντα τῆς παραχῆς καὶ τοῦ καπνοῦ, πρὸς ἐκείνην ἀναχωρῆσαι τὴν ἐρημίαν, ἐνθα πολλὴ μὲν ἡ γαλήνη, λαμπρὰ δὲ ἡ αἰθρία, θόρυθος δὲ οὐδεὶς, ἀλλὰ πεπήγασιν μὲν ἀκλίνας οἱ ὀφθαλμοὶ πρὸς τὸν τοῦ Θεοῦ πόλον, ἔνορῶντες ἀενάες, ἐστήκασιν δὲ ἀτρεμεῖς αἱ ἀκοαί, πρὸς ἕν μόνον ἠσυχολημένοι, τὴν τῶν θεῶν λογίαν ἀκρόασιν, καὶ τῆς παναρμονίου καὶ πνευματικῆς ἐπακουσίμου συμφωνίας, ἧς ἡ τυραννὶς οὕτω κρατεῖ τῆς ἅπασις ἀλούτης ψυχῆς, ὡς μήτε σῖτα, μήτε ποτὸν, μήτε ὑπνον αἰρεῖσθαι μεθ' ἡδονῆς τὸν ὑπ' ἐκείνης ἐφέλωσθέντα τῆς μελωδίας. Οὐκοῦν οὕτε πραγμάτων θόρυθος βιωτικῶν, οὕτε σωματικῶν ὄχλος πολλῶν, χαλάσει τὸν τόνον ἐκείνου ἰσχυρίσιν ἄν. Οὐδὲ γὰρ ἐξικινεῖται πρὸς τοῦτο τῆς ψυχῆς τὸ ὕψος ἢ ἐκ τῆς κάτω γινομένης ζάλης ἀνιούσα κραυγὴ· ἀλλ' ὥσπερ οἱ πρὸς τὰ ὑψηλότατα τῶν ὀρῶν μεταναστάντες, οὐδὲν ἂν ἔτι ἀκούσασιν, οὐδὲ θεάσασιν τῶν ἐν τῇ πόλει γινομένων ἢ λεγο-

* Titulus in Colb. sic: Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Στελέχιον περὶ κατανύξεως. In Savil.: Χρυσόστομος πρὸς Στελέχιον, καὶ περὶ κατανύξεως. Paulo post initium in Colb. καὶ deest ante παρά.

† Colb. et Savil.: πεπυρωσθαι τῷ καλῷ τούτῳ. Morel. τῷ ζήλῳ τούτῳ. Ibid. Colb. καὶ ἀναξίν.

‡ Savil. et Colb. ἀνακαύσομεν. Infra Colb. διὰ τὴν πολλὴν αἰσχύνην, ἢν. Paulo post λοιπὸν deest in Colb.

§ Colb. δὲ ἡμῖν ἀπὸ. Et mox τινὸς θεάτρον κορυφῆς. Paulo post Morel. solus οὐδὲ τὰ ἐν τῇ γῆ πράγματα. Post hac verba Morel. ὡς ἰδεῖν, sine οὕτως. Ibid. Colb. πολλὰ μὲν γὰρ τὰ ἐπισκ. Paulo post Colb. ὑποσκελίζοντα καὶ δεῖ ἀπάσης αὐτὸν ὑπεξαγαγόντα τῆς παραχῆς καὶ τοῦ λοιμοῦ πρὸς.

¶ Colb. τὸν τοῦ Θεοῦ πόλον καὶ πόλον.

‡ Γὰρ deest in Colb.

μένον, ἀλλ' ἀθήμου τινὸς μόνον καὶ ἀτερποῦς ὑπακούσασιν ἢ κραυγῆς, καὶ σφρηκῶν βομβούτων οὐδὲν ἕδιον· οὕτως οἱ τῶν βιωτικῶν ἑαυτοὺς ἐξαγαγόντες, καὶ πρὸς τὸ ὕψος τῆς πνευματικῆς ἀναπτάντες φιλοσοφίας, οὐδενὸς ἐπαισθάνονται τῶν παρ' ἡμῖν. Τὸ γὰρ σῶμα, καὶ αἱ τοῦ σώματος αἰσθήσεις, ἕως μὲν ἂν περὶ γῆν ἢ ψυχὴ στρέφεται ἢ, μυρίους αὐτὴν περιβάλλουσι τοῖς δεσμοῖς, ἥντοθεν τὸν χαλεπὸν τῶν ἐπικλήρων τέρψειν χειμῶνά συνάγουσαι· καὶ γὰρ ἀκοή καὶ ὄψις καὶ ἀφή καὶ ὁσφρησις καὶ γλώττα πολλὰ τῶν ἐξῴθων εἰς αὐτὴν ἐναποτίθενται ἰκακῶν. Ὅταν δὲ μετέωρος γένηται, καὶ πρὸς τὰ πνευματικὰ τὴν [142] ἑαυτῆς μεταγάγη σχολὴν, ἀπετείχισε ταῖς πονηραῖς φαντασίαις τὴν εἴσοδον, οὐκ ἐμφράξασα τὰς αἰσθήσεις, ἀλλὰ τὴν ἀκολουθήσιν αὐτὴν πρὸς ἐκεῖνο μεταγαγοῦσα τὸ ὕψος. Καθάπερ γὰρ δέσποινα φοβερά τε καὶ ἐμθριθῆς, μύρον ἐργαζομένη ποικίλον, βαρῦτιμον ἢ καὶ πολυτελὲς, καὶ πολλῶν εἰς τοῦτο δεομένη τῶν διακονησομένων χειρῶν, τὰς θεραπαίνας αὐτῆς ἀναστήσασα, καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἀγαγοῦσα, τὴν μὲν κοσκίνην τὸ μηδέπω κατειργασμένον τῶν ἀρωμάτων ἀποκρίνειν ἐκέλευσε, τὴν δ' αὖ ζυγὰ καὶ σταθμὰ λαβοῦσαν σκοπεῖν ἀκριθῶς, ὅπως μήτε ἔλαττον, μήτε πλεόν τοῦ δέοντος ἐπεισελθὸν τῆς τοῦ παντὸς κατασκευῆς ἢ τὴν συμμετρίαν λυμῆνηται, καὶ τὴν μὲν ἔψιν τὰ τοῦτου δεδύμενα, τὴν δὲ τρίθειν ὅσα μὴ καλῶς ἔχει, τὴν δὲ ἔτερα φύρειν καὶ ἀναμιγνύναι τοῖς ἄλλοις, τὴν δὲ ἀλάθαστρον ἔχουσαν ἐστάναι· τὴν δὲ ἄγρος ἔτερον, καὶ ἄλλην ἢ ἄλλο τι μεταχειρίζειν, καὶ οὕτως αὐτῶν τὴν τε διάνοιαν καὶ τὰς χεῖρας ἐκείνην προσηλίωσασα τῷ ἔργῳ, οὐκ ἔβ' διαφωρῆσαι τὴν τῇ σπουδῇ, ἐπεστώσα δὲ ἰσχυρῶς, καὶ μὴ συγχωροῦσα πλανᾶσθαι ἐξω καὶ κεχρῆναι τὰς δόσεις· οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ τὸ πολυτελὲς τοῦ μύρον κατασκευάζουσα, τὴν κατάνυσιν λέγω, τὰς αἰσθήσεις ἄγει πρὸς ἑαυτὴν, τὴν βαθυμίαν αὐτῶν περικόπτουσα. Αὐτίκα γοῦν εἰ ποτε συμβαίη συστρέψασαν ἑαυτὴν λογίζεσθαι τὴν τῶν δέοντων καὶ θεωρητικῶν, ἐρήμους τῶν ἐνεργειῶν τὰς αἰσθήσεις καθίστησιν, ὥστε μηδὲν τῶν περιττῶν ἐπισταγοῦσας ἀκαίρως διαταράξαι τὴν ἔδον γινομένην ἠσυχίαν αὐτῇ. Διὸ καὶ προσπίπτουσι μὲν φωναὶ ταῖς ἀκοαῖς, καὶ θεωρίαι ταῖς δόσεσι· παραπέμπεται δὲ ἔνδον οὐδὲν, τῆς ἐκάστου τούτων ἐνεργείας τῶν μελῶν ἐστραμμένης πρὸς τὴν ψυχὴν. Καὶ τί λέγω φωνὰς καὶ θεωρίας, ὅπου γε πολλοὶ τῶν ἐν ταύτῃ γενομένων τῆς καταστάσεως, οὐ μόνον τοὺς παρόντας πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐνωθούντας αὐτοῖς ἀπῆλθον μὴ αἰσθόμενοι; Τοσαύτῃ γὰρ τῆς ψυχῆς ἡ ἀρετὴ, ὡς εἶναι βέβαιον τῷ βουλομένῳ διατρέχειν μὲν ἐπὶ τῆς γῆς, ὥσπερ δὲ ἐν οὐρανῷ καθημένῳ μηδενοῦς ἐπαισθάνεσθαι τῶν γινομένων ἐπὶ τῆς γῆς.

β'. Τοιοῦτος ὁ μακάριος Παῦλος ἦν, ὃς τοσοῦτον ἀφειστήκει τῶν παρόντων ἀπάντων ἐν μέσαις στρεφόμενος πόλεσιν, ὅσον τῶν νεκρῶν ἀφειστήκαμεν σωμάτων ἡμεῖς.

‡ Colb. καὶ ἀσθενούς ὑπακούσασιν. Savil. καὶ ἀτερποῦς ὑπακούσασιν. Morel. καὶ ἀτερποῦς ὑπακούσασιν ἐκ κραυγῆς, inwendose. Ibid. Colb. οὐδὲν ἰσχυροτερον, οὕτως.

§ Savil. et Colb. στρέφεται, Morel. στρέφεται.

¶ Colb. ἀνατίθεται.

‡ Βαρύτιμον deest in Colb.

§ Sic e Savilio rescripsimus. Montf. τῆ... κατασκευῆ. Edit.

¶ Sic Savil. et Colb., Montf. et Morel. ἄλλῃ. In.

‡ Savil. et Morel. θεωρητικῶν. Colb. Θεοῦ εἰδων. melius, ut videtur. Infra in Colb. ὅσο ante καὶ προσπίπτουσι.

Ὅταν γὰρ λέγῃ, Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται, ταύτην λέγει τὴν ἀναισθησίαν· μᾶλλον δὲ οὐ ταύτην μόνην, ἀλλὰ καὶ ἕτεραν τοιαύτην, ὡς εἶναι τὴν προειρημένην διπλῆν. Οὐ γὰρ εἶπε μόνον, Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται, καὶ ἐσιώπησεν, ἀλλὰ διὰ τῆς ἐπαγωγῆς καὶ ἕτεραν ἐδήλωσεν εἰπὼν, ὅτι *Κἀγὼ τῷ κόσμῳ*. Μεγάλη μὲν οὖν φιλοσοφία καὶ τὸ νομίζειν νεκρὸν εἶναι τὸν κόσμον, πλείων δὲ ταύτης καὶ πολλῶ μείζων τὸ καὶ αὐτὸν ὡς τεθηγκότα διακείσθαι πρὸς ἐκείνον. Ὁπερ οὖν ὁ Παῦλος ἐπέφηνε, τοιοῦτον δὲ τί ἐστι· λέγει γὰρ οὐ τοσοῦτον ἢ ἀπέχειν τῶν παρόντων, ὅσον οἱ ζῶντες τῶν νεκρωθέντων, ἀλλ' ὅσον οἱ νεκροὶ τῶν νεκρῶν. Διότι ὁ μὲν ζῶν, εἰ καὶ μὴ ἐπιθυμεῖ τοῦ τετελευτηκότος, ἀλλ' ἑτέρως αἰσθάνεται, ἢ καὶ θαυμάζων ἐτι τὸ κάλλος τοῦ κειμένου, ἢ καὶ ἐλῶν αὐτὸν καὶ δακρῦων· ὁ δὲ νεκρὸς πρὸς τὸν ἀπελθόντα οὐδὲ ταύτην ἔχει τὴν σχέσιν καὶ τὴν διάθεσιν. Τοῦτο τοῖνον ἐμφήνηαι βουλόμενος, εἰπὼν ἑ, Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται, ἐπιπάγει, *κἀγὼ τῷ κόσμῳ*. Ὁρᾷς πόσον ἀφειστήκει [143] τῆς οἰκουμένης, πῶς ἐν τῇ γῆ βαδίζων πρὸς αὐτὴν ἀνεπεπηδήκει τοῦ οὐρανοῦ τὴν κορυφῆν;

Μὴ γάρ μοι τὰς ἀκρωρείας εἴπης τῶν ὀρῶν, μηδὲ νάπας καὶ φάραγγας καὶ ἐρημίαν ἄβατον· οὐδὲ γὰρ ἰκανὰ ταῦτα μόνον ψυχῆς θόρυβον ἐξελεῖν· ἀλλὰ δεῖ τῆς δ' φλογὸς ἐκείνης, ἣν ἀνῆψε μὲν ὁ Χριστὸς ἐν τῇ τοῦ Παύλου ψυχῇ, ἔτρεφε δὲ ὁ μακάριος ἐκείνος διὰ τοῦτο τὸ πνευματικὸν λογισμοῦ, καὶ πρὸς τοσοῦτον ὕψος ἐπῆρεν, ὡς κάτωθεν ἀρξαμένην ἀπὸ τῆς γῆς, πρὸς αὐτὸν φθάσαι τὸν οὐρανὸν, καὶ τὸν ὑπὲρ τοῦτον οὐρανὸν, καὶ τὸν μετ' ἐκείνον πάλιν. Αὐτὸς μὲν γὰρ ἕως τρίτου ἠρπάγη οὐρανοῦ· ὁ δὲ πόθος αὐτοῦ καὶ ἡ πρὸς τὸν Χριστὸν ἀγάπη οὐ τρεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς οὐρανοὺς ἑ ὑπερῆκόντισεν. Τὸ μὲν γὰρ σῶμα βραχὺς ἦν, καὶ πλεόν ἡμῶν κατὰ τοῦτο εἶχεν οὐδέν· τῇ δὲ πνευματικῇ διαθέσει πάντας τοὺς ὄντας ἀνθρώπους ἐπὶ τῆς γῆς ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος παρήλασεν. Καὶ οὐκ ἂν τις ἀμάρτωτος τοῦτο γε ἕνεκα τοιαύτην τινὶ τὸν ἅγιον ἐκείνον εἰκόνη παραβαλὼν, ὥσπερ ἂν εἰ τις φάδξ τὰ νῦτα πάσης ἐπισχοῦσα τῆς γῆς, καὶ πρὸς ὕψος ἀρθεῖσα πάντοθεν παρέλλοι τὴν οὐράνιον ἀψίδα, καὶ τὸν ὑπὲρ ταύτης ἀέρα διαδραμύουσα, εἶτε ἀήρ ἐστι, εἶθ' ὁ τί ποτε, πληρῶσαι τοῦ πυρὸς τὸ μέσον τῶν δύο τούτων οὐρανῶν, καὶ μηδὲ ἐνταῦθα σταίη τοῦ δρόμου, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν τρίτον ἀθρῶς ἐκπεδήσασα ἀναβαίη, καὶ πάντα ἐργάσαιτο μίαν πυρᾶν, τοσοῦτον μὲν ἔχουσαν πλάτος ἰ, ὅσον τὸ εὖρος πάσης τῆς γῆς. τοσοῦτον δὲ ὕψος, ὅσον ἀπὸ τοῦ τρίτου οὐρανοῦ πρὸς ἡμᾶς. Μᾶλλον δὲ οὐδὲ τὸ πολλοστὸν τῆς ἀγάπης αὐτοῦ μέρος εἰρηκέναι μοι δοκῶ. Καὶ ὅτι οὐχ ὑπερβολὴ ἐστὶ τὰ ῥήματα, εἰσεται τὴς ἀκριδῶς τὰ πρὸς Δημήτριον ἡμῖν ταύτης ἕνεκεν γραφέντα τῆς ὑποθέσεως ἐπελθῶν. Οὕτω δεῖ φιλεῖν τὸν Χριστὸν, οὕτω τῶν παρόντων ἀφεισθάναι πραγμάτων. Τοιαύτας εἶχον καὶ οἱ ἅγιοι προφήται ψυχᾶς· διὰ τοῦτο καὶ ἐτέρους ἔλαβον ἑφθαλμούς. Τὸ μὲν οὖν ἑ ἀποστῆσαι τῶν παρόντων ἑαυτοῦς, τῆς ἐκείνων σπουδῆς ἦν· τὸ δὲ μετὰ ταῦτα ἐτέρας ἀνοιγήναι πρὸς τὴν τῶν μελλόντων θεωρίαν ὄψεις αὐτοῖς. τῆς τοῦ Θεοῦ λοιπὸν ἐγένετο χάριτος. Τοιοῦτος Ἐλισσαῖος ἦν, δε ἐπειδὴ πάντων ἀπέστη τῶν βιωτικῶν, καὶ τῆς βασιλείας ἠράσθη ἡ τῆς ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ τὰ παρόντα διεπίτυσεν ἅπαντα, βασιλείαν καὶ δυναστείαν καὶ δόξαν

^a Sic Savil. et Colb. bene. Legebatur λέγει. Edit.

^b Colb. ἐπέφηνε· οὐ τοσοῦτον λέγων. Infra idem νεκρῶν ὁ μὲν γὰρ ζῶν.

^c Colb. διαθέσιν διὰ τοῦτο εἰπὼν.

^d Colb. ἀλλὰ διὰ τῆς.

^e Savil. et Colb. καὶ πάντας τοὺς ὄντας.

^f Colb. τὸ πλάτος, εἰ infra τὸ ὕψος.

^g Colb. τὸ μὲν γάρ.

^h Colb. τῆς πολιτείας ἠράσθη. Infra λέγω post δόξαν deest in Colb.

λέγω, καὶ τὴν παρὰ πάντων τιμὴν, εἶδεν ἢ μηδεὶς ἕτερος εἶδὲ ποτε, βρος δλόκληρον ἴπνον πυρίνων καὶ ἀρμάτων καὶ στρατιωτῶν τοιούτων παρατάξει κρυπτόμενον. Ὁ μὲν γὰρ τὰ παρόντα θαυμάζων, οὐκ ἂν ἀξιωθεῖ τῆς τῶν μελλόντων θεωρίας ποτέ· ὁ δὲ τούτων ὑπερορῶν, καὶ οὐδὲν ἀμεινον σικᾶς καὶ ὄνειρατος αὐτὰ διακείσθαι νομίζων, ταχέως ἐπιτεύξεται τῶν μεγάλων ἐκείνων γὰρ πνευματικῶν. Ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς τότε τὸν πλοῦτον τὸν ἀνδράσι προσήκοντα τοῖς παισὶν ἐπιδεικνυμεν τοῖς ἡμετέροις, ὅταν ἀνδρας αὐτοῦς γενομένους ἴδωμεν, καὶ τῶν παιδικῶν ὑπερορῶντας ἀπάντων· ἕως δ' ἂν ἐκεῖνα θαυμάζωσιν, ἀναξίους τούτων εἶναι νομίζομεν. Ψυχὴ γὰρ μὴ μελετήσασα τῶν μικρῶν καὶ βιωτικῶν καταρροεῖν, οὐ δυνήσεται [144] θαυμάσαι τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς· ὡσπερ ἐκεῖνα θαυμάζουσα, οὐ δυνήσεται τούτων μὴ καταγέλαῖν. Τοῦτο καὶ ὁ μακάριος Παῦλος ἔλεγεν· εἰ γὰρ καὶ περὶ δογμάτων εἰρηται τὸ λεχθὲν, ἔχοι ἂν καιρὸν καὶ περὶ τρόπων εἰρηθῆσαι καὶ δωρεῶν, ὅτι Ὁ ἰ ψυχικός ἀνθρώπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ Θεοῦ.

γ. Ὁπερ οὖν ἐφη, ἐρημία ἐπιζητούμεν, μὴ τὰς ἐκ τόπων μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς ἀπὸ τῆς προαιρέσεως, καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων τὴν ψυχὴν εἰς αὐτὴν ἀγωμεν τὴν ἀόικητον. Μετὰ γὰρ τῆς τοιαύτης καταστάσεως καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ πόλιν οἰκῶν, καὶ βασιλείαν οἰκονομῶν, καὶ μυρίας περιθεθλόμενος ἰ φροντίσι, τῶν τὰς ἐρημίαν κατελιθόντων θερμότερον συνέχειτο τῷ τοῦ Χριστοῦ πῶθῳ. Τὰ γὰρ δάκρυα καὶ τὰς οἰμωγὰς καὶ τοὺς ὀλοφυρμούς ἐκείνους, τοὺς ἐν ἡμέρᾳ, τοὺς ἐν νυκτὶ, μόλις ἕνα που καὶ δευτερον τῶν νῦν ἐσταυρωμένων ἐπιδεικνυόμενον ἴδοι τις ἂν, εἰ γέ τις ὄλων ἐστί. Μὴ γὰρ τὸς θρηνοὺς ἐξετάσσωμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ τίς τῶν ἐποιεῖτο τοῦτοσιν ἴδωμεν ἀκριδῶς. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἴσον, ἐν ἀξιώματι τοσοῦτον τυγχάνοντα, καὶ παρὰ πάντων θεραπευόμενον, καὶ μηδένα τὸν ἐπιτιμῶντα ἔχοντα ταπεινοῦσθαι καὶ κάμπτεσθαι καὶ κατεσθίειν ἑαυτὸν, καὶ πάντων τούτων ἀπεστερημένον τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο ποιεῖν. Ὁ μὲν γὰρ βασιλεὺς πολλὰ ἔχει τὰ πρὸς διάχυσιν αὐτὸν ἐξάγοντα, καὶ συστειλία κωλύοντα τὴν ψυχὴν. Καὶ γὰρ ὑπὸ τῆς καθημερινῆς τρυφῆς διαλύεται καὶ χαῖνος γίνεται, καὶ ὑπὸ τῆς ἐξουσίας φυσάται καὶ πρὸς ἀπόνοιαν αἴρεται· ἐκκαίει δὲ καὶ ὁ τῆς δόξης ἔρωσ αὐτὸν, καὶ ὁ τῶν σωματίων οὐχ ἤττον, ὑπὸ μὲν τῆς ἐξουσίας τιχτόμενος, τρεφόμενος· δε ὑπὸ τῆς τρυφῆς. Πρὸς τοῦτους αἰ τῶν φροντίδων νυράδες πάντοθεν αὐτὸν βάλλουσαι τῶν παθῶν ἐκείνων οὐκ ἔλαττον θορυβοῦσιν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν· ὅθεν οὐδὲ μικρὰν παρεῖδουσιν ἢ κατάνυξις εὐρεῖν δυνήσεται, τοσοῦτος εἰργομένην τειχίσμασιν· ἀγαπητὸν γὰρ καὶ πάντων τούτων ἀπηλλαγμένην δυνήσθαι ἐν αὐτῇ τοῦτο φυτεύσαι τὸ καλόν. Ὁ δὲ ἰδιώτης πάσης ταύτης ἐξω τῆς παραχῆς ἔστηκεν, ἂν μὴ λίαν ἢ δεισπραμμένος· διδ καὶ μετ' ἐλάττονος δυσκολίας ἐπὶ τὸ πρᾶγμα δυνήσεται ἐλθεῖν· ἀλλ' οὐχ ὁ ἐν δυναστείᾳ καὶ ἀρχῇ καὶ θεραπείᾳ τοσαύτη. Καὶ ὡσπερ χαλεπὸν ἔ, μᾶλλον δὲ ἀδύνατον ἀναμίξει ὕδατι πῦρ, οὕτως, οἶμα, τρυφῆν καὶ κατάνυξιν εἰς ταυτὸ συναγαγεῖν· ἐναντία γὰρ ταῦτα, καὶ ἀλλήλων ἐστὶν ἀναίρετικά. Ἡ μὲν γὰρ δακρῶν ἐστὶ μήτηρ καὶ νήψως, ἡ δὲ γέλωτος καὶ παραφορᾶς· καὶ ἡ μὲν κούφην καὶ ὑπόπτερον ἐργάζεται τὴν ψυχὴν, ἡ δὲ αὐτὴν παντὸς μολύβδου βαρυτέραν καθίστησι. Καὶ οὕτω δὴ τὸ πάντων μείζον εἶπον, ὅτι ὁ μὲν ἐν χρόνους ἐπολιτεύετο οὐδὲν μέγα ἀπαιτούσιν εἰς πολιτείας ἀκριθείαι· ἡμεῖς δὲ τότε εἰς τὸν ἀγῶνα καθήκαμεν, ὅτε οὐ μόνον τὰ ἄλλα, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ γελᾶν πολλῆν

ⁱ In Savil. et Colb. ὁ deest. Infra Colb. ἐπιζητούμεν, μὴ τὰς ἐν τόποι.

^j Colb. ἐμπεδημένους. Infra idem θερμότερον προσέκειτο.

^k Colb. ὡσπερ γὰρ χαλεπὸν, Savil. et Morel. καὶ ὡσπερ χαλ.

Mihi mundus crucifixus est (Galat. 6. 14), hanc memorat inensibilitatem, imo potius non hanc tantum, sed aliam talem, ut duplex illa fuerit. Non enim solum dixit, *Mihi mundus crucifixus est*, ita ut postea tacuerit, sed per adjunctum aliam significavit dicens, *Et ego mundo*. Magna certe philosophia est, putare mundum esse mortuum, sed longe major, erga mundum quasi mortuum affectum esse. Quod itaque Paulus declaravit hujusmodi est: dicit enim non se tantum abesse a presentibus, quantum viventes a mortuis, sed quantum mortui a mortuis. Qui enim vivit, etiamsi mortuum non concupiscat, at alio modo sentit, sive miretur prostrati pulchritudinem, sive ipsum miseretur ac deploret: mortuus autem erga mortuum ne tali quidem affectu est. Hoc igitur declarare cum vellet, postquam dixerat, *Mihi mundus crucifixus est*, addidit, *Et ego mundo*. Vides quam longe aberat ab orbe, quomodo in terra gradiens ad ipsum transilierat cæli verticem?

Pauli erga Christum amor cælos omnes transcendit. — Ne mihi commemoros montium cacumina, non saltus, non valles, non solitudinem inviam; neque enim hæc sola satis sunt ad animæ tumultum aufendum, sed illa opus est flamma, quam Christus in Pauli anima incendit; beatus autem ille per spiritualem hanc cogitationem ipsam fovit, et ad tantam sublimitatem extulit, ut cum a terra incepisset, ad ipsum cælum pertigerit, imo et ad cælum illo superius, et ad aliud iterum: ipse namque usque ad tertium cælum raptus est: amor autem ejus et erga Christum dilectio non tres solum, sed omnes etiam cælos transcendit. Nam corpore quidem pusillus erat, nihilque amplius quam nos in hac re habuit: spiritualis autem affectu omnes qui in terra versantur homines longo intervallo superavit. Neque errabit si quis sanctum illum circa rem hanc imagine tali exprimat: quemadmodum si flamma quædam totam terræ superficiem occupans, et in altum elata undique cælestem apsidem prætereat, et aerem supra illam positum pervadens, sive aer ille sit, sive aliud quilibet, intermedium duorum cælorum igne repleat; neque hic cursum sistat, sed ad tertium etiam repente transmeat, omniaque unum rogam efficiat, tantæ latitudinis quantum habet universa terra, tantæ altitudinis, quantum spatii a tertio cælo ad nos usque est. Ne sic quidem puto vel partem aliquantulam amoris ejus me expressisse. Quod autem hæc non sint per hyperbolen dicta, videre poterit quisquis ea legerit, que ad Demetrium eadem de re scripsimus. Sic oportet Christum amare, sic a rebus presentibus abstinere. Tales erant sanctorum prophetarum animæ, ideoque alios acceperunt oculos. Sane quod illi a presentibus se segregarent, id illorum diligentiae opus erat: quod vero postea alii sibi aperirentur ad futurorum contemplationem oculi, illud demum diviæ gratiæ erat. Talis erat Elisæus, qui postquam omnia sæcularia despexit, regni cælestis amore captus est, presentiaque omnia respuit, regnum nempe, potentiam, gloriam et honorem ab omnibus exhibitum; vidit ea quæ nullus unquam viderat, montem inte-

grum, equorum igneorum, curruum, militumque similibus exercitiis opertum. Nam qui presentia admiratur, futurorum contemplatione numquam dignus habebitur: qui autem illa despicit, et nihilo meliora putat umbra et somnio, cito magna illa spiritualia consequetur. Quandoquidem et nos divitias viris congruentes filiis nostris exhibemus, cum illos viros esse, et puerilia omnia despiciere videmus: quamdiu enim illa mirantur, his illos indignos arbitramur. Anima quippe quæ parva et sæcularia despiciere non didicit, cælestia mirari non poterit; parique modo si illa miretur, non poterit hæc non irridere. Hoc et beatus Paulus dicebat: quamquam enim dictum illud de dogmatibus prolatum est, opportune tamen de moribus et de donis dicatur: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei* (1. Cor. 2. 14).

3. *David Christum ardentem amabat.* — Ut itaque dicebam, sollicitudinem requiramus, non locorum tantum, sed etiam propositi: atque ante omnia animam ducamus in ipsam non habitatam terram. Cum tali namque animi affectu beatus David, urbem incolens et regnum administrans infinitisque circumdatus curis, ardentius quam ii, qui solitudinem occuparunt, amori Christi adhærebat. Lacrymas enim illas, gemitus, et fletus die nocteque effusos, vix unum duosve eorum, qui nunc crucifixi sunt, exhibere videamus, si tamen quispiam reperiat. Neque enim fletus tantum considerandi sunt, sed quis illos emitteret diligenter perspicimus. Non idem est in tanta dignitate positum, ab omnibus honori habitum, quem nemo increpare posset, humiliari, incurvari sequi ipsum macerare, atque hoc ipsum facere illum, cui nihil horum competat. Siquidem multa rex habet, quæ ipsum ad sese effundendum adducant, quæque impediunt quominus animam colligat suam. Diurnis namque deliciis et conviviis dissolvitur, ac mollis efficitur, inflatur potentia sua et in arrogantiam effertur: illum gloriæ amor urit, nec minus corporum, potentia genitus, et nutritus deliciis. Ad hæc curarum turbines ipsum undique invadentes non minus, quam illi alii affectus, ipsius animam perturbant: quare ne minimum quidem compunctio aditum invenire poterit tot munitionibus repulsa: ægre namque vel in anima his obicibus libera hoc bonum inseri potest. Privatus autem homo hujusmodi tumultus, expers omnino est, nisi sit admodum perversus; quamobrem cum minori difficultate poterit hanc rem adire, quam is qui in potentia, imperio et cultu tali degit. Ac quemadmodum difficile, imo potius impossibile est ignem cum aqua miscere, ita non puto delicias et compunctionem simul esse posse: nam hæc contraria sunt, et unum ab altero destruitur. Illa enim mater est lacrymarum et temperantiæ, hæc risus et insanitiæ: illa levem et alis instructam efficit animam, hæc vero plumbo graviores constituunt. At nondum id quod majus est dixi, Davidem scilicet illo tempore vixisse, quo non tanta postulabatur vitæ diligentia; nos autem nunc in certamen descendimus, cum non alia modo delicta, sed ipse risus magnis

obnoxius est pœnis, sed luctus et afflictio ubique laudatur. Attamen beatus ille his omnibus fractis obicibus, sic illum fortiter suscepit, quasi unus esset ex multitudine, ac ne per somnium quidem regnum regianve magnificentiam vidisset: tantamque in purpura, in diademate et in regio solio compunctionem exhibuit, quantum is qui in sacco, in cinere, et in solitudine sedet. At enim iis, quibus hoc bonum vere supervenerit, tantum robur exhibet, quantum ignis in spinis. Hoc quamvis hominem innumeris præfocatum malis reperiat, quamvis multis peccatorum funiculis constrictum, quamvis vehementem offendat concupiscentiarum flammam, quamvis multum circumstantem sæcularium rerum tumultum; hæc omnia subito ceu quodam flagello depellit, et procul abigit ab anima. Ac quemadmodum contra vim venti vehementis numquam tenuis pulvis steterit, ita neque concupiscentiarum multitudo compunctionis ingruentem vim sustinere poterit, sed illa destruitur, pulvereque ac fumo citius dissipatur. Nam si corporum amor animam ita captivam efficit, ut ab omnibus illam abducat, unice amicæ tyrannidi subiciat, quid non efficiat amor Christi, metusque ne ille secedat a nobis? Quod utrumque ita prophetæ animum agitabat, ut aliquando diceret: *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus (Psal. 41. 1)*; ac rursus, *Anima mea sicut terra sine aqua tibi; et, Adhæsit anima mea post te*; aliquando autem, *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me (Psal. 142. 6. et 62. 9. et 6. 2)*.

4. *Inscriptio psalmi, Pro octava, quid significat.* — Nec mihi quispiam dicat ipsum, ut peccatum lugeret suum, hunc scripsisse psalmum: neque enim illud verum est, neque id suspicari permittunt ea, quæ in inscriptione ponuntur. Nisi enim posset argumentum inscriptum ostendi, hunc psalmum liceret illi rei adscribere: sin vero is qui pro peccato dictus est, omnibus est manifestus, hic autem aliam habet hypothesin: ne, quæso, ne divina confundamus, neve dogmatibus a Spiritu prolatis accommodatiora esse nostra ratiocinia pronuntiemus. Quænam igitur est inscriptio? *Pro octava (Psal. 6. 1)*. Quænam vero est octava, nisi dies illa Domini magna et conspicua, ut clibanus ardens, quæ supernas Virtutes tremere facit (*Virtutes, inquit, calorum movebuntur [Matth. 24. 29]*), quæ ignem exhibet Rægi tunc illi præcurrentem? Octavam autem vocavit illam, status mutationem declarans, necnon futuræ vitæ renovationem. Præsens namque vita nihil aliud est, quam hebdomas una, quæ vita incipit a prima die, desinit in septimam: ac rursus iisdem intervallis circumit, et ad idem principium recurrit, et in finem descendit. Quare octavam diem nemo dixerit esse Dominicam, sed primam. Neque enim hebdomadis circulus in octavum numerum extenditur. Cum autem hæc omnia cessaverint et dissoluta fuerint, tunc ogoadæ cursus in medium adducitur: neque enim rursus ad principium recurrit, sed sequentibus intervallis hæret. Propheta igitur vi com-

punctionis inscriptam semper iudicii memoriam habuit, diemque illum in tanto cultu, in tantis divitiis assidue animo versabat, quam nos vel in ærumnis constituti vix in memoriam revocamus: ac iudicia ejus frequenter revolvens hunc scripsit psalmum. Ecquid dicit? *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me*, furorem et iram appellans supplicii vehementiam: noverat enim nomen prorsus esse affectus expers; quamquam tamen sibi conscius erat, non pœnam et supplicium deberi sibi, sed honorem et coronas. Siquidem fides, per quam alienigenarum turrin destruxit, et universam Judæorum gentem ex ipsis portis mortis eripuit, beneficium inimico suo semel, bis et pluries præstitum, ac præ omnibus divina de ipso prolata sententia, totam viri virtutem satis declarabat, etiamque magis, quam ipsa præclare gesta. Opera quippe quantumvis magna et admiranda in mali suspicionem vocari possunt, etsi ut plurimum omni suspicione libera essent justii illius opera: cum autem Deus ipse testis est, tunc nullus est suspicioni locus: nisi enim accuratissimam virtutis probationem exhibuisset, numquam esset cæleste præconium consequutus. Quid igitur de illo dicit Deus? *Inveni David filium Jessæ, virum secundum cor meum (1. Reg. 13. 14)*. Attamen post tale iudicium, post tanta præclare gesta, damnatorum et nullam erga Deum fiduciam habentium verba protulit, ut evangelicum illud impleret: *Cum omnia feceritis, dicite, Servi inutilis sumus (Luc. 17. 10)*. Quid amplius dixit publicanus ille innumeris malis onustus, qui ne in cælum quidem respicere audebat, neque longum texere sermonem, neque prope Pharisæum stare? Ille siquidem exprobrabat ei dicens: *Non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, aut sicut hic publicanus (Luc. 18. 11)*: hic vero ac si nihil durum audisset, dictum excepit, ac non modo indignatus non est, sed etiam illum sibi contumeliosum et arrogantem, tanto affecit honore, ut ne terra quidem, quam ille calcabat, se dignum existimaret: ac verbum quidem nullum protulit, nisi ut confiteretur peccata sua; pectus autem frequenter percutiens, sic rogabat sibi propitium esse Deum. Sed quod hæc ageret, nihil mirum: nam peccatorum multitudo illum, vellet nollet, humi respicere cogebat: quod autem justus et nullorum similitum sibi conscius, cum eadem qua publicanus sui improbatione accedat, illud sane mirabile est, et animi vere contriti signum. Ab illo enim, *Propitius esto mihi peccatori (Ibid. 13)*, in quo differt illud, *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me (Psal. 6. 2)*? Imo potius hoc quam illud longe majus est. Nam publicanus ne ad cælum quidem respicere audebat; justus autem majus quidpiam faciebat. Ille dicebat, *Propitius esto mihi*; hic ne illud quidem dicere audebat. Neque enim dicebat, *Ne arguas me*¹, sed, *Ne in furore tuo*; neque, *Ne corripas me*, sed, *Ne in ira tua*: non pœnas non luere postulans, sed non tam vehementes: ita ut undique

¹ sic Colb. et Savil. in Morel. quædam deerant.

ἔχει τὴν κόλασιν, ἐπαινείται δὲ πανταχοῦ τὸ πνεθεῖν καὶ τὸ θλίβεσθαι. Ἄλλ' ὅμως ὁ μακάριος ἐκεῖνος πάντα ταῦτα διακόφας τὰ κωλύματα, οὕτως αὐτῆς ἐπελάβετε σφοδρῶς, ὡς τῶν πολλῶν εἰς ἄν, καὶ μηδὲ θναρ ποτὲ βασιλείαν, μηδὲ τὴν ἐν βασιλείῳ πολυτέλειαν θεασάμενος, καὶ τοσαύτην ἐν ἀλουργίῳ καὶ διαδήματι καὶ θρόνῳ βασιλικῶ τὴν κατάνυξιν [145] ἐπεδείξατο, ὅσην ὁ ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ καὶ ἐν ἐρημίᾳ καθήμενος. Καὶ γὰρ οἷς ἂν γνησίως τοῦτο παραγένηται τὸ καλὸν, τοσαύτην ἐπιδείκνυται τὴν ἰσχὺν, ὅσην ἐν ταῖς ἀκάνθαις τὸ πῦρ. Τοῦτο ἂ καὶ ὑπὸ μυρίων ἀγρόμενον εὕρη κακῶν, καὶ πολλὰ τὰ σχοινία τῶν ἁμαρτημάτων περιειλεμον, καὶ σφοδρῶν τῶν ἐπιθυμιῶν τὴν φλόγα καίουσα, καὶ πολὺν τῶν βιωτικῶν πραγμάτων περιστώτα θόρυβον, πάντα ἐκεῖνα εὐθέως σφοδρᾶ τινι μάλιστα κατ' ἄκρας ἢ ἐλαύνουσα πόρῳ καθίστησι τῆς ψυχῆς. Καὶ καθάπερ πρὸς ἀνέμου βίαν ραγδαίου οὐκ ἂν ποτε σταίη κόνις λεπτή, οὕτως οὐδὲ τὸ τῶν ἐπιθυμιῶν πλῆθος κατανύξῃς ῥύμην ἐμπεσοῦσαν δυνήσεται ἐνεγεῖν, ἀλλ' ἀφανίζεται καὶ διαχέεται καὶ κόνεως καὶ καπνοῦ θάττον παντός. Εἰ γὰρ ὁ τῶν σωμάτων ἔρωσ οὕτω δουλοῦται τὴν ψυχὴν, ὡς πάντων αὐτὴ ἀπαγαγεῖν, καὶ τῆ τῆς ἐρωμένης προσηλωσαί τυραννίδι μόνη, τί οὐκ ἂν ὁ τοῦ Χριστοῦ πόθος ἐργάσαιτο, καὶ τὸ δέος τῆς ἐκεῖνου ἀλλοτριώσεως; Ἄπερ ἀμφοτέρωτα ταῦτα οὕτως ἔστρεψε τοῦ προφήτου τὴν ψυχὴν, ὡς ποτὲ μὲν λέγειν· *Ὁν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς σέ, ὁ Θεός·* καὶ πάλιν, *Ἡ ψυχὴ μου ὡς γῆ ἀνυδρὸς σοι·* καὶ, *Ἐκολλήθη ἡ ψυχὴ μου ὀπίσω σου·* ποτὲ δὲ, *Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύσῃς με.*

δ'. Καὶ μὴ μοι λεγέτω τις, ὅτι τὴν ἁμαρτίαν αὐτοῦ πενθῶν τοῦτον ἔγραψε τὸν ψαλμὸν· οὐ γὰρ ἀληθὲς τοῦτο, οὐδὲ ἀφίησιν ἂ ὑποπτεῦσαι τι τοιοῦτον τὰ ἐπιγεγραμμένα ἀνωθεν γράμματα. Εἰ μὲν γὰρ μηδὲς εἶχε τὴν ὑπόθεσιν δέξαι προγεγραμμένην, ἐνήν τῷ βυβλομένῳ τοῦτον ἐκεῖνοις ἀρμόσαι τοῖς πράγμασι τὸν ψαλμὸν· εἰ δὲ ὁ ἐπ' ἐκεῖνοις λεχθεὶς εἰς δὴλός ἐστιν, οὗτος δὲ ἑτέραν ἔχει τὴν ὑπόθεσιν, μὴ, παρακαλῶ, μὴ συγχέωμεν τὰ θεῖα, μηδὲ τῶν ὑπὸ Πνεύματος εἰρημένον δογμάτων κυριωτέρους εἶναι τοὺς ἡμετέρους ψηφισώμεθα λογισμούς. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ ἐπιγραφὴ; Ἐπερ εἴς ὀργῆς, φησί. Τίς δὲ ἐστὶν ἡ ὀργή, ἀλλ' ἢ ἡ ἡμέρα τοῦ Κυρίου ἢ μεγάλη καὶ ἐπιφανής, ἢ ὡς κλιβανὸς καιομένη, ἢ καὶ τὰς ἄνω δυνάμεις τρέμειν παρασκευάζουσα (Σεισθήσονται γὰρ, φησί, καὶ δυνάμεις ἱ τῶν οὐρανῶν), ἢ πῦρ δεικνύουσα προτρέχον τοῦ βασιλέως τότε ἐκεῖνου; Ὁ γδὴν δὲ αὐτὴν ἐκάλεσε, τὸ τῆς καταστάσεως ἐνηλλαγμένον ἐμφαίνων, καὶ τῆς μελλούσης ζωῆς τὴν ἀνανέωσιν. Ὁ μὲν γὰρ παρὼν βίος οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν, ἀλλ' ἢ ἡ ἐδομάς μία, ἀρχόμενος μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας, τελευτῶν δὲ εἰς τὴν ἑβδόμη, καὶ πάλιν τοῖς αὐτοῖς ἀνακυκλούμενος διαστήμασι, καὶ εἰς τὴν αὐτὴν ἀνίων ἀρχὴν, καὶ καταβαίνων εἰς τὴν τελευτήν. Διόπερ ὀργῆν ἡμέραν οὐκ ἂν τις εἰποι ποτὲ τὴν ἑ Κυριακὴν, ἀλλὰ πρώτην· οὐ γὰρ ἐκτείνεται εἰς ἑδῶνον ἀριθμὸν ὁ τῆς ἐδομάδος κύκλος.

ἂ Τοῦτο deest in Colb. Mox idem ἀγρόμενος, εἰ περιερίμανα. Intra idem τὸν θόρυβον.

ḃ Sic e Colb. et Savil. rescriptimus, Morel. et ex eo Montf. κατ' ἄκραν. Edrt.

Ḅ Colb. τῆς ἐκεῖθεν ἀλλοτριώσεως. In eodem mox ταῦτα deest.

Ḅ Colb. οὐδὲ γὰρ ἀφίησιν.

Ḅ Colb. εἰ δὲ ὁ μὲν ἐκεῖνα λεχθεὶς. Paulo post idem πνεύματος δογμάτων κυριωτέρους εἶναι τοὺς ἡμετέρους ἀξιώσωμεν λογισμούς.

Ḅ Colb. φησὶν, αἱ δυνάμεις.

Ḅ Εἰς τελευτῶν. Ὁ γδὴν ἡμέραν οὐκ ἂν προσείποι τὴν. Colb.

Ὅταν δὲ ταῦτα πάντα παύσῃται καὶ καταλυθῇ, τότε ὁ τῆς ὀργῆς δρόμος εἰς μέσον ἀγεται· οὐ γὰρ ἀνατρέχει πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν, ἀλλὰ τῶν ἐξῆς ἔχεται διαστήματων. Ὁ τοῖνον προφήτης ὑπὸ πολλῆς κατανύξεως ἐγγεγραμμένην τῆς κρίσεως τὴν μνήμην [146] εἶχε διαπαντός, καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἐν τοσαύτῃ θεραπείᾳ καὶ τρυφῇ διηνεκῶς ἢ ἔστρεψε παρ' ἐαυτοῦ, ἢ ἐν ταῖς θλίψεσι μόλις ἡμεῖς εἰς μνήμην λαμβάνομεν· καὶ τὰ κρίματα αὐτοῦ συνεχῶς ἀναλογιζόμενος τοῦτον ἔγραψε τὸν ψαλμὸν. Καὶ τί φησι; *Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύσῃς με·* θυμὸν καὶ ὀργὴν λέγων τὴν ἐπίτασιν τῆς τιμωρίας (οἶδε γὰρ παντὸς πάθους τὸ θεῖον ἀπηλλαγμένον), καίτοι γε ἑαυτῷ συνειδῶς οὐ κολάσεως οὐδὲ τιμωρίας, ἀλλὰ τιμῆς ἀξία καὶ στεφάνων. Ἡ τε γὰρ πίστις, δι' ἣς καθήνεκε τὸν τῶν ἀλλοφύλων πύργον, καὶ τὸ πᾶν τῶν Ἰουδαίων ἔθνος ἐξ αὐτῶν ἤρπασε τῶν τοῦ θανάτου πυλῶν, ἢ τε εἰς τὸν ἡδικοχότα εὐεργεσία γενομένη καὶ ἀπαξ καὶ δις καὶ πολλάκις, καὶ πρὸ τούτων ἡ τοῦ Θεοῦ περὶ αὐτοῦ ψήφος ἐξενεχθεῖσα, πᾶσαν ἰκανὴ δείξει τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀρετὴν, καὶ τῶν κατορθωμάτων ἁλλων αὐτῶν. Τὰ μὲν γὰρ ἔργα, καὶ ἡ μεγάλη καὶ θαυμαστά, ὅμως πονηρὰ ὑποπτεῦσθαι δύναται· ἂν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα πάσης ὑποψίας ἀπῆλλακτο τοῦ δικαίου τὰ κατορθώματα· ὅταν δὲ ὁ Θεὸς ὁ μαρτυρῶν ἢ, πάσης ἰ ἐκτὸς ὑποψίας ἢ ψήφος ἐστὶν· οὐ γὰρ, εἰ μὴ τὴν ἀκριβεστάτην βᾶσανον τῆς ἀρετῆς ἐπεδείξατο, τῆς ἐν τοῖς οὐρανῶν ἀνακρῆξεως ἔτυχεν ἂν. Τί οὖν ὁ Θεός φησι περὶ αὐτοῦ; *Ἐδρον Δαυὶδ τὸν τοῦ Ἰεσοῦ, ἀνδρα κατὰ τὴν καρδίαν μου.* Ἄλλ' ὅμως μετὰ τὴν τοιαύτην κρίσιν καὶ τὰς τοσαύτας ἀνδραγαθίας, τὰ τῶν κατεγνωσμένων ἐφθέγγετο ῥήματα, καὶ οὐδεμίαν ἐχόντων παρῆρσαν πρὸς τὸν Θεόν, πληρῶν ἐκείνη τοῦ εὐαγγελικῶν, τὸ, *Ὅταν πάντα ποιήσῃς, λέγετε, ὅτι Ἄχρῆοι δοῦλοὶ ἐσμεν.* Τί τούτων ἰ πλέον ἐφθέγγετο ὁ ἔντως μυρίων γέμων κακῶν ὁ τελώνης ἐκεῖνος, ὁ μηδὲ ἀναθῆναι εἰς τὸν οὐρανὸν ὑπομένων, μηδὲ μακρὸν κατατείνειν λόγον, μηδὲ πλησίον στήναι τοῦ Φαρισαίου τολμῶν; Ὁ μὲν γὰρ ὠνείδιζεν αὐτὸν λέγων, ὅτι *Οὐκ εἶμι ὡς οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων, ἄρπαγες, ἄδικοι, μοιχοί, ἢ καὶ ὡς οὗτος ὁ τελώνης·* ὁ δὲ ὡς μηδὲν ἀκούσας δυσχερὲς καὶ κατεδέξατο τὸ λεχθὲν, καὶ οὐ μόνον οὐκ ἠγανάκτησεν, ἀλλὰ καὶ τὸν ὑβριστὴν ἐκεῖνον καὶ ἀλαζόνα τοσαύτην τετίμηκε τιμῇ, ὡς μηδὲ τῆς πατουμένης ὑπ' ἐκεῖνου γῆς ἄξιον εἶναι νομίζειν ἐαυτοῦ· καὶ ῥῆμα μὲν εἶπεν οὐδὲν, πλην ὅσον τὰς ἁμαρτίας ὁμολογήσῃ τὰς ἐαυτοῦ· τὰ δὲ στέρνα τύπτων σφοδρῶς, οὕτω παρεκάλει Ἰωανν γενέσθαι τὸν Θεόν. Ἄλλὰ τὸ μὲν ἐκεῖνον ταῦτα ποιεῖν οὐδὲν θαυμαστόν· τὸ γὰρ τῶν ἁμαρτημάτων πλῆθος καὶ ἐκόντα αὐτὸν καὶ ἄκοντα κάτω κύπτειν ἠνάγκαζε· τὸ δὲ τὸν δίκαιον καὶ μηδὲν ἑαυτῷ συνειδῶτα τοιοῦτον μετὰ τῆς αὐτῆς τῷ τελώνῃ προσεῖναι ἢ καταγνώσεως, τοῦτο ἐστὶ τὸ παράδοξον, καὶ ψυχῆς ὄντως συντετριμμένης σημεῖον. Τοῦ γὰρ, *Ἰλάσθητε μοι τῷ ἁμαρτωλῷ,* τί διετύχησε τὸ, *Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύσῃς με;* Ἄλλο δὲ τοῦτο ἐκεῖνου καὶ πολλῶ πλέον ἐστὶν. Ὁ μὲν γὰρ τελώνης οὐδὲ ἀναθῆναι εἰς τὸν οὐρανὸν οὐκ ἐτόλμησεν, ὁ δὲ δίκαιος τούτου μείζον ἐποίησεν. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἔλεγεν, *Ἰλάσθητε μοι,* οὗτος δὲ οὐδὲ τοῦτο ἐθαῤῥῆσεν εἰπεῖν· οὐ γὰρ εἶπε, *Μὴ ἐλέγξῃς με,* ἢ ἀλλὰ, *Μὴ τῇ ὀργῇ σου, οὐδὲ, Μὴ παιδεύσῃς με,* ἀλλὰ, *Μὴ τῇ ὀργῇ σου,* οὐ τὸ μὴ κολασθῆναι, ἀλλὰ τὸ μὴ σφόδρα τοῦτο παθεῖν αἰτῶν. Ὄστε πάντοθεν

Ḅ Colb. διαπαντός.

ἰ Colb. ὅταν δὲ Θεός ὁ μαρτυρῶν, πάσης.

ἰ Colb. τί τούτου.

ἰ Colb. προσεῖναι.

ἰ Sic Colb. et Savil. In Morel. quædam deeran.

αὐτοῦ τὸ ταπεινὸν τῆς ψυχῆς ἔστιν ἰδεῖν, ἀπὸ τε τοῦ τοσούτου ἑαυτὸν κολάσεως ἀξίον εἶναι νομίζειν, ἀπὸ τε τοῦ μὴ τολμᾶν ὑπὲρ παντελοῦς συγχωρήσεως ἀξίον τὸν Θεόν· ὁ τῶν σφόδρα κατεγνωσμένων ἐστίν, καὶ πεπειχότων ἑαυτοὺς ὅτι πάντων εἰσὶ τῶν ἀνθρώπων ἀμαρτωλότεροι. Καὶ τὸ δὴ τοῦτου μεῖζον, ὅτι καὶ αὐτὸ τὸ μὴ σφόδρα κολασθῆναι ἀπὸ τοῦ ἑλέους καὶ τῆς φιλανθρωπίας τοῦ Θεοῦ λαβεῖν, ὡς ἐξησθενηκώς, ἀξιοί· Ἐλέησον γάρ με, φησὶν, *ὅτι ἀσθενῆς εἰμι*. Τί τοῦτο; ὁ τοιαύτης μαρτυρίας ἀπολαύσας, καὶ τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ μὴ ἐπιλανθανόμενος (*Τὰ κρίματά σου γάρ, φησὶν, οὐκ ἐπὶ ἐλαθρόμην*), ὁ τοῦ ἡλίου φαιδρότερον λάμπων, οὕτως τοιαῦτα φθέγγεται ῥήματα; *Ναί*· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ θαυμαστόν, ὅτι οὕτω μεγάλα κατορθῶν οὐδὲν οὐδέποτε μέγα οὐτε εἰπέ τι, οὐτε ἐνόμισε περὶ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ πάντων ἔσχατον ἑαυτὸν εἶναι ἐδόκει, καὶ ἀπὸ μόνης ἡξίου τῆς τοῦ Θεοῦ σώζεσθαι φιλανθρωπίας, ὡσανεὶ ἔλεγεν· Ἄξιός μὲν εἶμι τιμωρίας ἀπαιρητήτου, καὶ τοῦ κολασθῆναι ἀθάνατα· διὰ δὲ τὸ μηκέτι δύνασθαι φέρειν ἀξιώμοι λύσιν γενέσθαι τῶν παρόντων κακῶν· καθάπερ τῶν οἰκετῶν οἱ μυρία ἐργασάμενοι δεινά, ὅτι μὲν οὐχ ἡμάρτων οὐκ ἂν ἔχοιεν εἰπεῖν, διὰ δὲ τὸ τὴν οὐδύνην ἀφόρητον εἶναι τὴν ἀπὸ τῶν μαστιγῶν, ἀξίους ἀνεθῆναι λοιπὸν τῶν πληγῶν. Ἐγὼ δὲ αὐτὸν καὶ ἄλλην ἀσθένειαν οἶμαι αἰνίττεσθαι οὖν. Τίνα δὴ ταύτην; τὴν ἀπὸ τῆς ἀθυμίας καὶ τῶν ὀδυρμῶν ἐγγινομένην αὐτῷ. Ἐκώθε γὰρ ἡ τῆς λύπης ὑπερβολή, ὅταν ἡμῖν ἐπισκήψῃ σφοδρότερον, ἄπασαν περιτροχέει τῆς ψυχῆς τὴν ἰσχύν. Ὅπερ οἶμαι καὶ τὸν δίκαιον πεπονηθέναι ἐκ τοῦ σφόδρα κατὰ γινώσκειν ἑαυτοῦ, καὶ μηδέποτε χρηστάς ἑαυτῷ ὑποτείνειν ἐλπιδάς, ἀλλὰ τὰς ἐναντίας ἀεὶ. Τοῦτο γοῦν καὶ ἐκ τῶν ἐξῆς δῆλον ποιεῖ· Ἐλέησον γάρ *α* με, ἐπήγαγεν, *ὅτι ἀσθενῆς εἰμι*· *Ἰασαί με, Κύριε, ὅτι ἐταράχθη τὰ ὀστέα μου, καὶ ἡ ψυχὴ μου ἐταράχθη σφόδρα, πρότερον εἰπὼν· Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με*. *β*. Εἰ δὲ οὐ συνειδὸς ἔχων οὕτω καθαρόν ἀξιοί μὴ γενέσθαι τῶν πεπραγμένων ἐξέτασιν ἀκριθεῖ, *τί ποιήσομεν ἡμεῖς οἱ τοσοῦτοις ἐναπειλημμένοι οὐ κακοῖς, καὶ τοσοῦτον ἀπάδοντες* *δ* τῆς παθρησίας ἐκείνου, καὶ μὴδὲ τὸ πολλοστὸν τῆς ἐξομολογήσεως ἐκέλευς ἐπιδειξάμενοι μέρος; Ἦθθεν οὖν ὁ μακάριος οὕτως ἐξομολογεῖτο; Πειταίδευτο ὅτι οὐδεὶς δικαιοθήσεται ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅτι καὶ ὁ δίκαιος μόλις σώζεται. Διὰ τοῦτο ποτὲ μὲν παρακαλεῖ λέγων, *Μὴ εἰσελήθῃς εἰς κρίσιν μετὰ τοῦ δούλου σου*· ποτὲ δὲ, *Ἐλέησον με, Κύριε, ὅτι ἀσθενῆς εἰμι*.

ε'. Τοῦτο γὰρ ἄξιον πανταχοῦ σκοπεῖν, πῶς οὐδαμῶ μνηταί τῶν οἰκειῶν κατορθωμάτων, ἀλλ' ἐπὶ τὴν φιλανθρωπῶν τοῦ Θεοῦ ῥίπτει τὴν σωτηρίαν τὴν ἑαυτοῦ. Τοῦτο γὰρ συντετριμμένης ψυχῆς, τοῦτο τεταπεινωμένου πνεύματος, τοῦτο ποιεῖ μεγάλα κατορθούοντα τῶν ἀμαρτωλῶν μᾶλλον δεδοικέναι καὶ τρέμειν. Ὅτι γὰρ ἔτρεμε μὲν οὕτω καὶ ὁ ἐδεδοίκεν [148], ἄκουσον αὐτοῦ λέγοντος· Ἐὰν ἀνομιᾶς παρατηρήσης, Κύριε, Κύριε, τίς ὑποστήσεται; Ἦδει γάρ, ἦδει σαφῶς, ὅτι πολλῶν ἔσμεν ὀφλημάτων ὑπεύθυνοι τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅτι τὰ μικρότατα τῶν ἀμαρτημάτων μεγάλης ἀξιοῦται τιμωρίας· ἔργω προσρῶν ἄνωθεν ἄπερ ἐμελλε νομοθετεῖν ὁ Χριστὸς ἐλθὼν· οὐ φόνων μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑβρεων καὶ λοιδοριῶν καὶ ἐνονοιῶν πονηρῶν καὶ γέλωτος καὶ ἀκαίρου λόγου καὶ εὐτραπέλειας καὶ τῶν ἐπιμικροτέρων χυλεπῆν κείσθαι

^a Colb. καὶ τοῦτο ἐκ τῶν ἐξῆς δῆλόν ἐστιν· *α* Ἐλέησον *α* γάρ. *β* Ἦες, πρότερον εἰπὼν... ἐλέγξῃς με, quae in Montf. deerrant *ε* Savillio renovacimus. Edit.

^c Sic e Savil. rescripsimus. Morel. ἐπαπειλ., Colb. ἀπειλ. *ἰδ*. ^d Colb. ἀποδέοντες, Savil. et Morel. ἀπάδοντες. Infra Colb. solus ὁ μακάριος οὕτως. Mox idem ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Διὰ τοῦτο παρακαλεῖ, omissis quibusdam. Mox post δούλου σου sic pergit Colb. ἦδει σαφῶς ὅτι καὶ ὁ δίκαιος μόλις σώζεται διὰ τοῦτο ἐλέγξῃ, Ἐλέησον με.

^e Sic Morel. Savil. ἔτρεμε καί, Colb. ἔτρεμε οὕτω καί. Infra Colb. ὑποστήσεται ἔτ. Infra Colb. ἀξιοῦται τῆς τιμωρίας· καὶ ὅτι περὶ ὁ Χριστὸς ἕσπερον ἔλθων ἐνομιλήσεν. Ταῦτα ἐκείνος ἄνωθεν προσρῶν, *α*. φόνων. Mox idem γέλωτος ἀκαίρου καὶ εὐτ.

τὴν δίκην ἐπίστευε. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Παῦλος, καίτοι μηδὲν ἑαυτῷ συνειδώς, ἔλεγεν· *Οὐδὲν ἔμαυτῷ σύνοιδα, ἀλλ' οὐκ ἐν τούτῳ διεδικάλωμαι*. Τί δήποτε; Ὅτι καὶ εἰ μηδὲν κακὸν αὐτῷ εἰργασατο, ὡσπερ οὖν οὐδὲ εἰργασατο, τῆς γοῦν εἰς τὸν Θεὸν ὀφειλομένης τιμῆς ἴσχυς ἤγειτο πληρωκέναι τὸ μέτρον. Κἂν γὰρ μυριάκις ἀπολάνομεν, κἂν πᾶσαν ἀρετὴν ἐπιδειξώμεθα, οὐδὲ τὴν ἀξίαν ἀποδεδώκαμεν τῶν εἰς ἡμᾶς ὑπὲρ ἡμῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ τιμῶν.

Ὅρα γάρ· Οὐδενὸς τῶν παρ' ἡμῶν δεόμενος, ἀλλ' αὐτὸς ἀρκῶν ἑαυτῷ, οὐκ ὄντας ἡμᾶς εἰς τὸ εἶναι παρηγγαγε, ψυχὴν ἐνέπνευσεν, οἶαν οὐδενὶ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, παράδεισον ἐφύτευεν, οὐρανὸν ἔτεινε, γῆν ὑπεστώρεσε ^ε, φωστήρας ἀνήψα λαμπρούς, καὶ τὴν μὲν γῆν λίμναις καὶ πηγαῖς καὶ ποταμοῖς καὶ ἄνθεσι κατεκόσμησε καὶ φυτοῖς, τὸν δὲ οὐρανὸν τῷ ποικίλῳ τῶν ἄστρων καταστῆξας ^β χορῶν, τῆς ἡμέρας ἡμῖν οὐχ ἤττον τὴν νύκτα χρησιμωτέραν εἰργάσατο διὰ τὴν ἐκ τοῦ ὕπνου ἐγγινομένην ἀνάπausιν καὶ ἰσχύν. Τῶν γὰρ σιτιῶν οὐχ ἤττον ἡμῖν οὕτως τρέφει τὰ σώματα· καὶ διήλον ἐκεῖθεν ἱμοῦ μὲν γὰρ πολλάκις ἴδοι τις ἂν πολλὰς κατατολμῶντας ἡμέρας, ὕπνου δὲ οὐδὲ ὀλίγας δυνατόν. Καὶ τὴν ἐν ἡμέρᾳ δὲ γενομένην φλόγα, τὴν τε ἀπὸ τῆς ἀκτίωνος, τὴν τε ἀπὸ τῶν μόχθων τῶν κατῆμερῶν καταψύχων καὶ διαλύων, οὕτως ἀκμάζοντας πάλιν ἡμᾶς πρὸς τοὺς πόνους ἀνίστησι· χειμῶνος δὲ ὥρα, τῷ μῆχει τοῦ δρόμου καὶ ἐπιπλέον ἡμῖν παρέχει τὴν ἀνάπausιν καὶ τὸ θάλαπος, ὑπωροφίον εἶναι καταναγκάζων. Καὶ τὸ σκότος δὲ οὐχ ἀπλῶς οὐδὲ εἰκῆ τούτῳ συγκεκλήρωται τῷ καιρῷ, ἀλλ' ὑπὲρ ἀναπαύσεως πλειονός. Ὅσπερ οὖν ^ι αἱ φιλόστοργοι τῶν μητέρων, ὅταν κατευνάσαι τὰ παῖδια βουληθῶσιν ἀλύοντα, ὑπὸ τὰς ἀγκάλας θεΐσαι τὰς ἑαυτῶν, καὶ τῷ χιτωνίσκῳ τὰς βῆεις περιβαλοῦσαι, κατακοιμίζουσιν· οὕτω καὶ ὁ Θεός, καθάπερ τι καταπέτασμα τὸ σκότος κατὰ τῆς οἰκουμένης ἀπλώσας, παύει τοὺς ἀνθρώπους τῶν πόνων ^ι. Εἰ γὰρ μὴ τοῦτο ἦν, ὑπὸ τῆς ^κ φιλοπραγμοσύνης ἢ φιλαργυρίας τῆς ἄγαν καὶ ὑπὸ τῶν πόνων ἄπαντες ἂν διεσπάρθημεν· νυκὶ δὲ καὶ ἄκοντας ἡμᾶς τῶν ἰδρώτων ἀνίστησιν. Οὐ τὰ σώματα δὲ ἡμῖν ἀνίστη μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν οὕτως ὁ νόμος τῶν σωμάτων οὐχ ἤττον. Τί γὰρ ἂν τις λέγοι τὴν ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ γαλήνην, τὴν ἡσυχίαν, καὶ πῶς ἄπαντα γέμει σιγῆς, καὶ θορύβων ἐστὶ καθαρά, καὶ οὐκ ἔστιν ἀκοῦσαι κραυγῆς τινος καθάπερ ἐν ἡμέρᾳ, τῶν μὲν πενίαν ὀδυρομένων, τῶν δὲ ἐπῆρειαν καταδόντων, τῶν δὲ [149] ἀρρώστιαν σώματος καὶ πηρώσεις θρηγνύοντων, καὶ τῶν μὲν θάνατον τῶν οἰκειῶν, τῶν δὲ ζημίαν χρημάτων, τῶν δὲ ἄλλο τι τῶν ἀνθρωπίνων· πολλὰ δὲ ταῦτα ἔστιν· ὦν τούτων ἀπάντων ^λ καθάπερ τρικυμιῶν ἐξαργάσσατο πρὸς τὸν αὐτῆς ἀναπαύει λιμένα τὸν ἀνθρώπων γένος ἡ νύξ. Καὶ διὰ μὲν τῆς νυκτὸς τοσαῦτα ἡμῖν τὰ ἀγαθὰ· διὰ δὲ τῆς ἡμέρας ταῦτα, ἄπερ ἄπαντες ἴσμεν. Τί ἂν τις εἴποι τὴν πρὸς τὰς ἐπιμετίας ευκολίαν γινομένην ἡμῖν; Ἰνὰ γὰρ μὴ τῆς ὀδοπορίας τὸ μῆκος ἀποτροπῆ γίγνοιτο ^μ τῆς συνουσίας τῆς πρὸς ἀλλήλους, ἐπιτομωτέραν ἡμῖν ὀδὸν τὴν θάλασσαν ἀνίχῃ πανταχοῦ τῆς γῆς ὁ Θεός, ἵνα ὡσπερ οἶκον ἕνα τὴν οἰκουμένην οἰκοῦντας, οὕτω θαμινὰ παρ' ἀλλήλους βαδίζωμεν, καὶ τῶν παρ' ἑαυτῷ ἕκαστος ^ν τῷ πλησίον μεταδίδους ευκόλως, ἀντιλαμβάνῃ τὰ παρ' ἐκείνου, καὶ μικρὸν τῆς γῆς μέρος κατέχων, ὡσπερ

^λ Savil. ὀφειλομένης εὐνοίας.

^ε Ὑπεστώρεσε. Colb.

^κ Savil. κατέτιξε, et infra εἰργάσατο, ἀνάπausιν καὶ ἰσχύν ἀπὸ τοῦ ὕπνου παρέχουσαν. Τῶν γάρ. Infra Colb. διαλύων ὀδοῦς· ἀκμάζοντα πάλιν ἡμῖν τὰ σώματα.

^ι Colb. οὐν ομίττι. Paulo post Colb. et Savil. περιβάλλουσαι. ^ι Colb. ἀπλώσας, κατευνάει τὸς ἀνθρώπους τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς. ^κ Sic Colb. bene. Ediderat Montf. ἀπὸ τῆς. Deest deinde in Savil. ἢ φιλαργυρίας. Mox Colb. ἄγαν ὑπὸ τῶν, et paulo post ἀπὸ τῶν ἰδρώτων. Edit.

^λ Colb. ἐστίν. Τούτων γὰρ ἀπάντων.

^μ Colb. γένηται.

^ν Colb. παρ' αὐτῶν ἕκαστος.

animi ejus humilitas appareat, et quod se tanto supplicio dignum putaret, et quod non auderet totam veniam a Deo postulare; idque sane eorum est qui se admodum damnandos censent, et persuasum habent se omnium hominum nequissimos esse. Quod autem majus est, hoc ipsum non vehementius puniri, ex misericordia et clementia Dei, utpote infirmus, sibi concedi rogabat: *Miserere mei*, inquit, *quoniam infirmus sum* (*Psal.* 6. 3). Quid hoc? qui tali testimonio dignatus est, et judicia Dei non oblitus erat (nam ait, *Judicia tua non sum oblitus* [*Psal.* 118. 30]), qui ipso sole splendidius lucet, hic talia profert verba? Etiam. Hoc enim mirabile est, quod tam magna operatus, nihil umquam magni de se vel dixerit vel senserit, sed se omnium novissimum reputaret, et ex sola Dei clementia salutem consequi rogaret, ac si diceret: Dignus quidem sum supplicio indeprecabili, et immortalibus pœnis; at quod id non amplius ferre possim, rogo solutionem a præsentibus malis: quemadmodum famuli tui qui innumera scelera perpetrarunt, numquam dicere possunt se non peccasse; quia autem flagellorum dolor intolerabilis est, rogant demum mitigari plagas. Ego autem puto illum aliam quoque infirmitatem subindicare. Quam vero illam? eam quæ ab animi mœrore et a gemitibus procedebat. Solet enim doloris excessus, cum violentior instat, totam animæ vim corrodere. Idque puto sanctum virum esse passum quod sese admodum damnaret, et quod numquam spes bona suppeteret, sed adversa semper expectatio. Et hoc ex sequentibus palam facit: nam *Miserere mei*, adjicit, *quoniam infirmus sum: sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea, et anima mea turbata est valde: cum prius dixisset, Domine, ne in furore tuo arguas me* (*Psal.* 6. 3). Quod si ille qui conscientiam ita puram habebat, rogat ne operum examen accuratum fiat: quid nos faciemus qui tot malis involuti sumus, et tantum ab ejus fiducia longe sumus, ac nec quantulamcumque ejus confessionis partem exhibuimus? Quare igitur beatus ille sic confitebatur? Didicerat scilicet neminem justificari coram Deo, et justum vix salutem consequi. Quamobrem nunc quidem rogat dicens, *Non intres in judicium cum servo tuo*¹ (*Psal.* 142. 2); nunc vero, *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum*.

5. Hoc enim par est ubique considerare, quomodo nusquam præclara gesta sua memoret, sed in Dei misericordiam salutem suam conjiciat. Illud enim contriti est animi, illud humiliati spiritus, illud in causa erat quod magna operatus plus quam peccatores timeret ac tremere. Quod autem tremere ac metueret audi ipsum dicentem: *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit* (*Psal.* 129. 5)? Noverat enim, et clare noverat, nos esse Deo multis debitis obnoxios, et minima peccata magnam mereri pœnam. Noverat diu ante præscius, quas leges positurus esset Christus venturus: non cædium modo, sed etiam contumeliarum, conviciorum, malarum cogitationum, risus, otiosi sermonis, scurrilitatis, ac

¹ sic pergit colb., *apprime sciebat quod justus ipse vix salvatur: quapropter dicebat, Miserere mei.*

minorum etiam rerum gravem fore ultionem credebatur. Quapropter Paulus, etsi nullius sibi conscius, dicebat, *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum* (1. *Cor.* 4. 4). Cur autem? Quia, etiamsi nihil mali fecisset, neque enim fecerat, modum honoris Deo referendi implevisse se non putabat. Etiamsi enim sexcenties moriamur, etiamsi omnem exhibeamus virtutem, nihil dignum reddimus honoribus, quibus a Deo affecti sumus.

Dei providentia erga hominem. — Vide enim quomodo, cum nullo ex nostris egeret, sed sibi ipse sufficeret, non existentes nos existere fecit, animam inspiravit qualem nulli ex terrenis animalibus, paradisu plantavit, cælum extendit, terram substravit, luminaria accendit splendida, terram stagnis, fontibus, fluminibus, floribus et plantis ornavit, cælum vario astrorum choro distinxit, noctem non minus quam diem utilem fecit propter quietem et vires a somno reparatas. Nam somnus non minus quam cibi corpora nostra alit, ut vel inde palam est, quod famis quidem multas sæpe dies tolerari videamus absque somno autem vix paucas. Ille est qui diei flammam, sive ex radio solari, sive ex diurnis laboribus proveniat, refrigerat et dissolvit, sicque nos vegetos restituit et ad eundem iterum laboribus pares: hyberna vero tempestate nox longiore cursu plus nobis confert requiei et solatii, dum nos sub tecto manere cogit. Tenebræ autem non frustra nec temere huic tempori deputatæ sunt, sed pro majori quiete. Quemadmodum enim matres prolis amantes, cum vagientes infantes ad quietem provocant, ulnis complexos, tunicaque oculos eorum operientes dormire faciunt: sic et Deus tamquam velamen quoddam tenebras per orbem expandens, homines a laboribus quiescere facit. Nisi enim ita esset, nimis negotiis vel pecuniæ cogendæ cupiditate omnes distraheremur: nunc autem nos vel invitos remittere sudores facit; nec modo corporibus, sed etiam animis, non minus quam corporibus, quietem hic rerum ordo procurat. Quid enim dicatur de temporis hujus quiete et tranquillitate et quomodo omnia silentio plena et tumultu vacua sint, nulliusque vox audiatur velut in die, ubi alii de paupertate conqueruntur, alii damnum sibi importari clamant, alii morbos mutilaque corpora lugent, pars propinquorum mortem, pars jacturam pecuniarum, alii humanas alias ærumnas, quæ sane plurimæ sunt: ex quibus omnibus veluti procellis eripiens, humanum genus ad portum suum nox recipit. Hæc nobis a nocte bona conferuntur, a die autem illa, quæ scimus universi. Quid vero dicatur de commercii facultate? Etenim ne itinerum longitudo nos a mutuo consortio averteret, breviorē nobis viam mare scilicet ubique per orbem Deus diffudit, ut in orbe toto quasi in domo una habitantes, sic frequenter possimus alii alios adire, ut sua quique comoda proximis suis singulis tradentes, aliena mutuo recipiant, et parvam terræ portionem occupantes, omnibus ubique positis bonis quasi domini potiantur: quemadmodum in lauta mensa singulis convivis, quæ ante se posita sunt aliis

longe remotis dare, et ab illis, quæ penes se habent, extensa solum manu accipere licet. Quod si quis alia sermone persequi tentaverit, in longitudinem immensam incidet, nec vel exiguam partem attingere poterit : quomodo enim, homo cum sit, infinitam Dei sapientiam metiri aggrediatur? Cogita interim plantarum varietatem, fructiferarum, infructuosarum, earum quæ in desertis, quæ in agris cultis, in montibus, in planitiis : considera diversitatem in seminibus, in oleribus, in floribus, in animalibus terrestribus, in amphibiiis, in natatilibus : perpende visibilia omnia propter nos facta, cælum, terram, mare, et omnia quæ in eis sunt. Quemadmodum enim si quis regiam splendidam construxerit, multo fulgentem auro, multo gemmarum nitore : ita mundum fabricatus Deus, hominem introduxit, ut in hæc omnia regnum obtineret. Quodque longe mirabilius in hæc domo est, non ex lapidibus tectum concinnavit, sed ex alia pretiosiore materia condidit, neque candelabri aurei flammam accendit, sed superne lampadas ponens, eas per domus tectum discurrere jussit, ita ut id non utile modo esset, sed magnam etiam nobis pareret voluptatem, pavementum autem instar opiparæ mensæ adornavit : et hæc præbuit ei, qui nihil adhuc boni exhibuerat. Veruntamen post tanta dona, cum erga beneficium homo se ingratum præbisset, non ideo illum honore privavit, sed expulit tantum ex paradiso, atque sic castigavit, ut ingratum animum ultra procedere cohiberet, et ad pejora declinare impediret. Hæc porro omnia, hisque plura, secum reputans apostolus, utpote divino motus Spiritu, quæ ab initio, quæ quotidie, quæ in singulos, quæ in omnes simul, quæ palam, quæ clanculum, multo plura iis, quæ manifesta sunt; item quæ secundum œconomiam unigeniti Filii Dei, futura quoque bona, et omnia demum circumspiciens, atque inenarrabilem Dei amorem undique colligens et cogitans, quasi in immensum pelagus delapsus, sic edidicit quot et quantis esset rationibus reddendis obnoxius, quarum ne minimam partem exhibere poterat. Quapropter talia loquebatur, et minima quidem peccata magna cum diligentia scrutabatur, recte facta autem oblivioni mandabat. Sed non perinde nos, qui delictorum quidem, licet multa magnaque sint, nec rationem habemus, nec mentionem facimus : si quid autem vel minimum boni fecerimus, id ultro citroque jactamus, nec prius jactandi et gloriandi finem facimus, quam parvum illud per arrogantiam delectamus. Hæc item perpendens David¹ dicebat : *Quid est homo, quod memor es ejus (Psal. 8. 5)*. Neque id solum, sed² ingratum animum ejus incusans dicebat : *Homo cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est eis (Psal. 48. 13)*.

6. Illud grati famuli est, beneficia omnibus simul collata, sibi propria existimare, atque ita sollicitum esse ac si omnium debitor esset. Quod etiam Paulus

faciebat (e re namque fuerit illum denuo commemorare), cum dicit Dominum pro se mortuum esse : *Quod autem, inquit, nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me (Gal. 2. 20)*. Hæc porro dicebat non ut Christi donum contraheret, sed ut quoad totam, se obnoxium constitueret, et singulis ut sic affecti essent persuaderet. Nam si pro uno tantum homine venisset Christus, non ideo minueretur donum, sed majus esse comprobaretur. Quomodo? Quia pro uno tantam sollicitudinem habuisse videretur, quantam ille, qui unam ovem querens, idcirco turbabatur et flebat. Si enim ii, qui pecunias mutuo acceperunt, nec solvendo pares sunt, sed in magno æris alieni profundo demersi, nec comedunt, nec dormiunt, sollicitudine excruciiati : justus qui videt se non pro pecuniis, sed pro facinoribus esse debitorem, quid non patiat? Sed nos non ita; nam si parum solvamus, ita affecti sumus, ac si totum solvissemus; imo, quod longe deterius est, ne parvum quidem illud cum ea alacritate, quæ liberos decet, facimus, sed prius inquirimus, si mercedem habeat, si multam habeat, si id nobis reputetur, ac illiberalium mercenariorumque verba proferimus. Quid ais, o homo pusillanimis et infelix? res Deo placita agenda tibi proponitur, et tu de mercede sollicitus es? Si post peractam rem in gehennam conjiciendus esses, an detrectandum esset? nonne tunc etiam magna cum alacritate manum bonis operibus admoveere par esset? Rem Deo acceptam facis, et aliam mercedem requiris? Vere ignoras quantum boni sit placere Deo : si id namque scires, nullum aliud huic par præmium esse putares. Nescis tibi mercedem, augeri, quando non spe mercedis quæ decent operaris? Ignorasne apud homines eos maxime in honore ab omnibus haberi, qui ante mercedem ad sui placitum respiciunt, et de eodem placito magis solliciti sunt, quam de præmio? Itane homines erga conservos suos tam generose affecti sunt; tu vero tot beneficiis a Domino ornatus, totque expectans ab illo bona, cum aliquid ad salutem pertinentem tuam agendum est, antequam opus attingas, de mercede curiose inquiris? Ideo sumus semper frigidi, miserabiles, nec ad quidpiam generosi agendum parati : ideo in compunctione numquam degere, neque animam nostram vel minimum colligere possumus. Etenim peccata nostra non diligenter consideramus, Dei beneficia non scrutamur, ad viros præclara opera edentes non respicimus. Idcirco bonorum operum obliviscimur, quia prosperos eventus non moderate ferimus, neque, ut frequenter dixi, quando nos peccatores vocamus, cum veritate loquimur. Id inde liquet, quod cum idipsum ab aliis audimus, excandescimus, efferamur, contumeliam id esse dicimus. Ita apud nos omnia hypocrisis plena sunt, nec imitatur publicanum, qui alterius sibi peccatorum multitudinem exprobrantis contumeliam libenter suscipiens, per opera lucrum retulit : descendit enim justificatus potius quam Pharisæus. Nos autem ne scimus quidem quid sit confessio (*Luc. 18. 14*), etiamsi infinitis malis repleti simus : cum oporteret non solum

¹ Sic Morel. et Savil., sed Colb., hæc perpendens justus.

² Colb. addit, iterum.

ἀνάσσει κύριος ὢν, τῶν πανταχοῦ γινομένων ἀπολαύη καλῶν· καθάπερ ἐπὶ τραπέζης πλουσίας ἐκάστω τῶν λαϊτωμένων τὸ παρατίθειμνον αὐτῶν δόντι τῶν πόρρωθεν κατακειμένων, τὸ παρ' ἐκείνῳ κείμενον ἀντιλαβεῖν ἃ ἐξοισι τὴν χεῖρα μόνον ἐκτείναντα. Ἐἰ δέ τις καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐπελαθεῖν ἐπιχειρήσει τῶ λόγῳ, εἰς ἄφατον ἐκπεσεῖται μῆκος, καὶ οὐδὲ μικρὸν ἐπελευσέται μέρος· πῶς γὰρ ἄνθρωπος ὢν καὶ τὴν ἀπειρον τοῦ Θεοῦ σοφίαν ἀναμετρεῖν ἐπιχειρῶν; Ἐνόησον γὰρ τῶς τὰς τῶν φυτῶν διαφορὰς, τῶν καρποφόρων, τῶν ἀκάρπων, τῶν ἐν ἐρήμοις, τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην, τῶν ἐν ὄρει, τῶν ἐν πεδίοις· ἴδε τὴν ἐν ὕψοις σπέρμασι ποικιλίαν, τὴν ἐν ταῖς βοτάναις, τὴν ἐν τοῖς ἄνθεσι, τὴν ἐν τοῖς ζώοις τοῖς χερσαίοις, τοῖς ἀμφιβίοις, τοῖς νηκτοῖς· ἐνόησον ὅτι τὰ ὀρώμενα ἅπαντα δι' ἡμᾶς, οὐρανός, γῆ, θάλασσα, τὰ ἐν τούτοις ἅπαντα. Καθάπερ γὰρ τις βασιλεῖα ἑαυτῆς ἑλαμπρὰ κατασκευάσας, πολλῶν μὲν ἀποστίλθοντα τῶν χρυσῶν, πολλῆ δὲ λάμποντα τῆ τῶν λίθων αἰγλή, οὕτω τὸν κόσμον τεκτονάμενος ὁ Θεὸς ἔγραψε τὴν ἀνθρωπὸν βασιλεύοντα πάντων τῶν ἐν αὐτῷ. Καὶ τὸ πολλῶ θαυμασιώτερον, τοῦτο τοῦ οἴκου οὐκ ἀπὸ λίθων κατασκευάσας τὸν ὄροφον, ἀλλ' ἐξ ἐτέρας ὕλης τιμιωτέρας αὐτὸν συμπηξάμενος, οὐδὲ λυχνίας χρυσῆς φλόγα ἀνάψας, ἀλλ' ἄνωθεν τὰς λαμπάδας ἀφελὲς διατρέχειν τούτου τοῦ οἴκου τὴν στέγην ἐκέλευσεν, ὡς μὴ χρήσιμον μόνον, ἀλλὰ καὶ πολλὴν ἡμῖν εἶναι τὴν ἡδονήν· τὸ δὲ ἑδοφος ἀντὶ τραπέζης ἀνήκεν πολυτελοῦς. Καὶ ταῦτα παρέοχε τῶ μηδὲν οὐδέπω ἐπιδειξαμένῳ καλόν. Ἄλλ' ὅμως μετὰ τὴν τοσαύτην δωρεάν ἄγνώμονα περὶ τὸν εὐεργέτην γενόμενον, οὐδὲ οὕτως ἐστέρησε τῆς τιμῆς, ἀλλ' ἐκβαλὼν μόνον τοῦ παραδείσου, τοῦτῳ κολάζει, περαιτέρω προσηγαί τὴν ἀγνωμοσύνην κούλων, καὶ τὴν ἐπὶ τῷ χεῖρον ἀναστῆλων ῥοπήν. Ταῦτα δὴ πάντα ἀναλογιζόμενος ὁ Ἀπόστολος, καὶ τούτων πλείονα, ἅτα Πνεύματι θεῶν κινούμενος, τὰ τε ἐξ ἀρχῆς, τὰ τε καθ' ἐκάστην ἡμέραν, τὰ τε εἰς ἕνα ἕκαστον, τὰ τε εἰς ἕνα τῶν κοινῶν γινόμενα, καὶ τὰ φανερώς, καὶ τὰ λάθρα πολλῶ πλείονα δυνατῶν φανερῶν, καὶ ἐπὶ [130] τὰ κατὰ τὴν οἰκονομίαν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ μέλλοντα ἀγαθὰ, καὶ πάντα ἀπλῶς περισκοπῶν, καὶ πανταχόθεν συλλέγων τοῦ Θεοῦ τὴν ἄφραστον ἀγάπην, καὶ ἐν νόησας, ὡς περ εἰς πέλαγος ἐμπροσθεν ἀγανῆς, οὕτως ἐμάνθανεν ὄρων καὶ ἠλίκων ὑπεύθυνος ἦν, οὐδὲ τὸ πολλοστὸν ἀποδοῦμαι μέρος. Διὸ δὴ ταῦτα ἐφθέγγετο, καὶ τὰ μὲν μικρὰ τῶν ἀμαρτημάτων μετὰ πολλῆς ἐξήταξ τῆς ἀκριθείας, τὰ δὲ κατορθώματα λήθη παρεπέμπευ. Ἄλλ' οὐχ ἡμεῖς ἃ, οἱ τῶν μὲν πλημμελημάτων, καὶ πολλῶν δυνατῶν καὶ μεγάλων, οὕτε λόγον, οὕτε μνήμην ποιούμεθα· ἂν δέ τι μικρὸν κατορθώσωμεν, τοῦτο ἄνω καὶ κάτω στρέφομεν, καὶ οὐ πρότερον ἀφιστάμεθα γαυρούμενοι

^a Savil. et Morel. καὶ νῦν ἔξεισι, καθάπερ ἐπὶ τραπ. πλ. ἕκαστον... δόντα, τ. π. κ., τὸ παρατίθειμνον ἀντ. Sed, καὶ νῦν ἔξεισι, deest in Colb. Paulo post Colb. ἐκτείναντι. Mox Savil. et Colb. ἐμπροσθεῖται, Morel. ἐκπεσεῖται.

^b Colb. τῶν ἐν ἰσοπέδιοις, τὴν ἐν.

^c Ἐαυτῷ deest in Colb. Infra post αἰγλή Colb. μετὰ δὲ θεραπείας βασιλικῆς. Οὕτω. Infra Colb. ἐν αὐτῷ οὐκ ἀπὸ λίθων, omissis interpositis.

^d Hic multum variat Colb. qui sic habet: δωρεάν καὶ ἀγνώμων περὶ τὸν εὐεργέτην γενόμενος, καὶ τολμήσας ἄπει ἐτόλμησεν, οὐδὲ οὕτως ἐξέπειπεν τῆς τιμῆς, ἀλλὰ τοσοῦτον ἐκολάζετο μόνον, ὅσον αὐτῷ πρὸς τὴν τῶν δόξωντων ἦρκει φυλακὴν ἀγαθῶν. Τὴν γὰρ ἀναισθησίαν περαιτέρω προσηγαί κούλων, καὶ τὴν ἐπὶ τῷ χεῖρον ἀναστῆλων ῥοπήν, ἐκείνην ἐπιπέθει τὴν τιμιωρίαν αὐτῷ. Ταῦτα δὴ πάντα ἀναλογιζόμενος ὁ δικαίος, καὶ.

^e Savil. sequentia, sic legit: Ὁ Ἀπόστολος, τὰ τε ἐξ ἀρχῆς... γινόμενα, καὶ ἐπὶ... Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ἐνοήσας... ὑπεύθυνος ἦν, τῶ μὲν γὰρ μικρὰ, pluribus omissis quæ interpolationis suspitionem habent. Edit.

^f Ἐπὶ deest in Colb. Paulo post idem τὴν ἀνέκφραστον ἀγάπην. Καὶ εἰς πέλαγος ἐμπίπτων, et mox ὑπεύθυνος ὢν.

^g Παρέπεμπευ οὐ καθάπερ ἡμεῖς Colb. Infra Colb. ταῦτα ὁ δικαίος σκοπῶν ἔλεγε, Morel. et Savil. ταῦτα καὶ ὁ Δαυὶδ σκοπῶν ἔλεγε. Infra Colb. αὐτῶ καὶ πάλιν τῆς ἀγνωμοσύνης αὐτῶν κατηγορῶν.

καὶ φερόμενοι, ἕως ἂν καὶ αὐτὸ τὸ μικρὸν διὰ τῆς ἀλαζονείας κενώσωμεν. Ταῦτα καὶ ὁ Δαυὶδ σκοπῶν ἔλεγε· *Τὶ ἐστὶν ἄνθρωπος, ὅτι μιμητὸς αὐτοῦ; Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀγνωμοσύνης αὐτοῦ κατηγορῶν, Ἀνθρωπος, φησὶν, ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκε, παρασυμβεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὠμώθη αὐτοῖς.*

^ς Ταῦτο οἰκέτου εὐγνώμωνος, τὰς εἰς τὸ κοινὸν εὐεργεσίας ἰδιοποιεῖσθαι, καὶ ὡς τοῦ παντὸς ὀφειλέτην δυνατὸν φροντίζειν καὶ μεριμᾶν. Ὅπερ καὶ ὁ Παῦλος ἐποίησε (καλὸν γὰρ πάλιν αὐτοῦ μνημονεύσαι), δι' αὐτὸν λέγων τεθηκέναι τὸν Κύριον· *Ὁ γὰρ νῦν ζῶ, φησὶν, ἐν σαρκί, ἐν πίστει ζῶ τῆ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀγαπήσαντός με καὶ παραδόχοντος ἑαυτὸν ὑπὲρ ἐμοῦ.* Ταῦτα δὲ ἔλεγε, οὐ συστεῖλαι βουλόμενος τοῦ Χριστοῦ τὴν δωρεάν, ἀλλὰ τοῦ παντὸς ἑαυτὸν ὑπεύθυνον καταστῆσαι σπεύδων, καὶ ἕκαστον οὕτω διακείσθαι πείθων. Ἐἰ γὰρ καὶ δι' ἕνα παρεγένετο ἄνθρωπον ὁ Χριστός, οὐ μόνον οὐκ ἐλαττοῦται τούτῳ ἡ δωρεὰ, ἀλλὰ καὶ μεῖζον δεικνύται. Πῶς; Ὅτι καὶ ὑπὲρ ἑνὸς τοσαύτην φαίνεται τὴν σπουδὴν ἐπιδεικνύμενος, ὅσην ὁ τὸ ἐν πρόβατον ἐπιζητῶν, διὰ ταῦτα ἐταράττετο, διὰ ταῦτα ἐθρήνη. Ἐἰ γὰρ οἱ χρήματα δανεισάμενος, καὶ οὐκ ἔχοντα ἀποτίσαι, ἀλλὰ πολλῶν καταβαπτίζόμενος ἰτῶ τῶν ὑφλημάτων βυθῷ, οὔτε ἐσθλοῦσιν, οὔτε καθεύδουσιν ὑπὸ τῆς φροντίδος δακνόμενος· ὁ δικαίος ὄρων οὐκ ἐν χρήμασιν, ἀλλ' ἐν πράξεσιν οὖσαν τὴν ὀφείλην, τί οὐκ ἄν ἐπαθεν; Ἄλλ' οὐχ ἡμεῖς οὕτως, ἀλλὰ κἂν μικρὸν ἐκτίσωμεν, ὡς τὸ πᾶν ἐκτετιχότες διακείμεθα, μᾶλλον δὲ κατ' ὑπερβαλλόμενοι· καὶ οὐδὲ τὸ μικρὸν τοῦτο μετὰ προθυμίας τῆς προσήκουσας ἐλευθερίως πράττομεν, ἀλλὰ πρότερον ἐξετάζομεν εἰ μισθὸν ἔχει, καὶ εἰ πολὺν τὸν μισθὸν, καὶ εἰ ἡμῖν αὐτοῖς λογίζεται, ἀνελευθερῶν τινῶν καὶ μισθωτῶν φθειγγόμενοι ῥήματα. Τί λέγεις, ἄνθρωπε μικρόψυχε καὶ ταλαίπωρε; πρόκειται τὴν πρᾶξιν τῶν ἀρσκότων Θεῷ, καὶ σὺ περὶ μισθοῦ φροντίζων ἔστηκας; Ἐἰ γὰρ πράξαντά σε εἰς ἐγένναν ἐμπροσθεῖν προύκειτο, ἀναδοῦσασθαι ἐχρῆν, ἀλλ' οὐχὶ μετὰ πολλῆς καὶ οὕτω τῆς προθυμίας ἄπτεσθαι τῆς τῶν καλῶν ἐργασίας; Πράττεις τι τῶν τῷ Θεῷ φίλων, καὶ μισθὸν ἕτερον ἐπιζητεῖς; Ὅντως ἀγνοεῖς ὅσον ἐστὶν ἀγαθὸν ἀρέσαι [131] Θεῷ· εἰ γὰρ ἤδεις, οὐδεμίαν ἂν ἐτέραν ἐνόμισας εἶναι ἰσὴν ἀμοιβῆν. Οὐκ οἶδας ὅτι σοὶ ὁ μισθὸς ἀύξεται, ὅταν μὴ ἐπ' ἐλπίδι τῶν μισθῶν πράττῃ τὰ δέοντα; Οὐχ ὄρας ὅτι καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων τούτους μάλιστα τιμιώσιν ἅπαντες, οὓς ἂν ἴδωσι πρὸ τῶν μισθῶν εἰς τὸ ἐκείνους ἀρέσκον ἰ ὄρωντας, καὶ ὑπὲρ τούτου μᾶλλον σπουδαζόμενος, ἢ τῆς παρ' αὐτῶν τιμῆς; Εἶτα, ἄνθρωποι μὲν οὕτως εὐγενῶς πρὸς τοὺς ὀμοδόουλους διάκεινται, οὐ δὲ ὁ τοσαῦτα εὐεργετηθεὶς παρὰ τοῦ Δεσπότου, καὶ τοσαῦτα προσδοκῶν ἀγαθὰ, ἠνίκα ἂν τι δέη πράξας τῶν εἰς σωτηρίαν ἰκόντων τῆς σῆν, πρὸ τῆς πράξεως τὸν μισθὸν περιεργάζη. Διὰ ταῦτα πανταχοῦ ψυχροὶ καὶ ταλαίπωροὶ καὶ πρὸς οὐδεμίαν τῶν γενναίων ἐσμὲν παρεσκευασμένοι πράξων· διὰ τοῦτο οὔτε ἐν κατανύξει γενέσθαι δεδυνήμεθα ἃ ποτε, οὔτε μικρὸν τι συστεῖλαι τὴν ψυχὴν τὴν ἡμετέραν. Οὕτε γὰρ τὰ ἀμαρτήματα ἡμῶν ἀναλογιζόμεθα μετὰ ἀκριθείας, οὕτε τὰς τοῦ Θεοῦ εὐεργεσίας ἐξετάζομεν, οὔτε πρὸς τοὺς τὰ μέγιστα κατωρθωκότας ὀρώμεν. Διὰ τοῦτο τῶν ἀγαθῶν ἰ ἔργων ἐπιλανθάνομεθα, ὅτι οὔτε μετρίως τὰς εὐπραγίας φέρομεν, οὔτε ὁ συνεχῶς λέγομεν, ἀμαρτωλοῦς ἑαυτοὺς καλοῦντες, μετὰ ἀληθείας φθειγγόμεθα.

^h Hic longe variat Colb. qui sic habet: εἰ γὰρ καὶ δι' ἑνὸς παρεγένετο ἄνθρωπον ὁ Χριστός, οὐ μόνον οὐκ ἐλαττοῦται τούτων ἡ δωρεὰ, ἀλλὰ καὶ μεῖζον δεικνύται, ὅταν καὶ ὑπὲρ ἑνὸς τοσαύτην φαίνεται τὴν σπουδὴν ἐπιδεικνύμενος. Ὅπερ τὸ ἐν πρόβατον ἐπιζητεῖ. Διά.

ⁱ Colb. βαπτίζόμενα.

^j Savil. et Colb. εἰς τὸ ἐκείνους ἀρέσκον. Morel. τὸ εἰς ἐκείνους ἀρέσκον.

^k Colb. δυνάμεθα.

^l Colb. ὀρώμεν. Οὕτε τῶν ἀγαθῶν. Mox in eodem ὅτι deest.

Καὶ δὴλον ἐκεῖθεν ὅταν γὰρ παρ' ἐτέρων ταῦτα ἀκούσῃμεν, ἀγριαίνομεν, ἐκθροιάμεθα, ὕβριν τὸ πρᾶγμα εἶναι φαμεν. Οὕτω πάντα ὑποκριεῖς τὰ παρ' ἡμῶν, καὶ οὐδὲ τὸν τελώνην μιμούμεθα, ὃς, ἐτέρου τῶν ἁμαρτημάτων ὀνειδίζοντος αὐτῷ πλήθος, καταδεξάμενος τὰ ὀνειδῆ, διὰ τῶν ἔργων τὸ κέρδος ἐκαρπούσατο· κατήλθε γὰρ δεδίκαιωμένος μᾶλλον ὑπὲρ τὸν Φαρισαῖον· ἡμεῖς δὲ οὐδὲ ὅ τι ποτὲ ἐστὶν ἐξομολογήσῃμεν, καὶ ταῦτα μυρίων γέμοντες κακῶν. Ἐδεῖ δὲ μὴ μόνον πεπεισθαι ὅτι μυρία ἡμῖν πεπλημμέληται, ἀλλὰ καὶ πάντα ἡμῶν τὰ ἁμαρτήματα, τὰ τε μικρὰ, τὰ τε μεγάλα, ὡσπερ ἐν βίβλῳ τῇ καρδίᾳ γράφοντας ἔχειν, καὶ ὡς νεωστὶ γεγενημένα πενθεῖν. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ τὸ φρόνημα τῆς ψυχῆς κατεστειλαμεν^α, συνεχῶς αὐτῆ τῶν οικείων ἀναμνησκοντες κακῶν. Τοσοῦτόν ἐστιν ἀγαθὸν μνημονεῖν ἁμαρτημάτων οικείων, ὡς καὶ τὰ ἀφανισθέντα ἐγκλήματα συνεχῶς φέρειν εἰς μέσον τὸν μακάριον Παῦλον. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ πρότερα ἀπενήφατο πάντα διὰ τοῦ βαπτίσματος, καὶ μετὰ ταῦτα ἐθίου καθαρῶς, οὕτως ὡς μηδὲν ἑαυτῷ συνειδέναί, καὶ οὐκ εἶχεν ὑπὲρ ὧν στενάξειεν ἁμαρτημάτων, τῶν πρὸ τοῦ βαπτίσματος ἐξηλειμμένων ἐμμένητο λέγων, ὅτι Ὁ Χριστὸς Ἰησοῦς ἤλθεν εἰς τὸν κόσμον ἁμαρτωλοῦς σώσαι, ὧν πρῶτος εἰμι ἐγὼ^β καὶ πάλιν, Πιστὸν με ἠγήσατο θέμενος εἰς διακονίαν, τὸν πρότερον^γ ὅντι βλάσφημον καὶ διώκτην καὶ ὕβριστήν· καὶ ὑπερβολῆν γὰρ ἐδίωκον τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐπόρθον αὐτήν· καὶ πάλιν, Οὐκ εἰμι ἀξιὸς καλεῖσθαι ἀπόστολος. Εἰ γὰρ καὶ ἀνευθύνοιο ἡμᾶς ἀφίησιν ἐκεῖνα τὰ ἁμαρτήματα· ἀλλ' ὅμως ἐστὶν ἱκανὰ ψυχὴν ἐντρέψαι, καὶ πείσαι σφοδρῶς ἀγαπᾶν τὸν Θεόν. Καὶ γὰρ ἐρωτηθεὶς ὁ Σίμων ὑπὸ τοῦ Κυρίου, τίς τῶν δύο χρεωφειλετῶν τὸν δεδανεικότα ἀγαπήσει [152] πλέον, καὶ εἰπὼν, ὅτι Νομίζω^δ, ᾧ τὸ πλέον ἐχαρίσατο, ἤκουσεν· Ὁρθῶς ἔκρινας.

ζ. Ὅταν γὰρ ἐνοήσωμεν τὸ πλῆθος τῶν παρελθόντων ἁμαρτημάτων, τότε εἰζόμεθα τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος τὴν ὑπερβολὴν, τότε κατὰ νεύομεθα, τότε συσταλησόμεθα. Ὅσα γὰρ μειζρόνων ἐσμέν^ε ὑπεύθυνοι πλημμελημάτων, τοσοῦτω μᾶλλον ἐντραπησόμεθα. Παῦλος μὲν οὖν κακείων ἐμμένητο· ἡμεῖς δὲ οὐδὲ τὰ μετὰ τὸ βάπτισμα ἀναμνησθῆναι βουλόμεθα, τὰ κίνδυνον ἔχοντα, καὶ τῆς ἐπ' αὐτοῖς ἐξετάσεως ὑπευθύνους ἡμᾶς καθιστώντα, ἀλλὰ καὶ εἰς ἐνοσίαν τοιοῦτου τινὸς ποτε ἐμπέσωμεν, εὐθέως ἀπεπηδήσαμεν, οὐδὲ τὸ πρὸς βραχὺ τῇ μνήμῃ λυπησάμενοι τὴν ψυχὴν. Τοιγάρτοι μυρία ἀπὸ ταύτης τῆς ἀνωφελούς χάριτος ἡμῖν τίκεται τὰ κακά. Οὕτω γὰρ ἀναλγήτως ἔχοντες καὶ μαλακῶς, οὕτε ὑπὲρ τῶν πρότερον ἐξομολογήσασθαι δυνάμεθα^ς, (πῶς γὰρ, ὧν οὐδὲ τὴν μνήμην ἀνέχεσθαι ἐθίζομεν ἑαυτούς;) καὶ πρὸς τὰ μέλλοντα προχειρῶς καταφερόμεθα. Ἀγαπητὸν γὰρ τῆς μνήμης ἐκείνης ἐνακμαζούσης ἡμῖν ἀεὶ, καὶ τοῦ φόβου κατσειόντος τὴν διάνοιαν, δυνθῆναι τὸ χαῦνον αὐτῆς καὶ διακεχυμένον ἐξελεῖν· εἰ δὲ καὶ τοῦτον ἀφελίους^θ τὸν χαλινόν, τίς αὐτὴν καθέξει λοιπὸν ἀδεῶς κατὰ

^α Colb. τὰ αὐτά.

^β Colb. καταστελλόμεν. Mox idem τοσοῦτον γάρ ἐστιν.

^γ Colb. τὸ πρότερον. In eodem γὰρ sequens deest. Paulo post Colb. ἐπόρθον αὐτήν, καὶ οὐκ εἰμι ἱκανὸς καλεῖσθαι ἀπόστολος· εἰ γὰρ καὶ ἀνευθύνοιο.

^δ Hæc ὅτι νομίζω desunt in Colb.

^ε Colb. ἤμεν. Infra idem τὰ καὶ κίνδυνον ἔχοντα. Infra idem οὐδὲ πρὸς βραχὺ.

^ς Colb. τῶν προτέρων.. δυνθασόμεθα.

^θ Colb. et Savil. in textu ἀφελίοι, Morel. et Savil. in marg. ἀφέλιοι.

κρημνῶν φερομένην, καὶ εἰς τὰ τῆς ἀπωλείας ἐμπιπύουσαν βάραθρα; διὰ ταῦτα ὁ δίκαιος ἐκαίνοιο τὴν μέλλουσαν ὑπέγραφε κόλασιν· διὰ ταῦτα ἐθροῖνε, διὰ ταῦτα ἔστεινε, ταῦτα ἐκ περιουσίας τοῦτον. Τοῖς μὲν μεγάλοις ὑμῖν ἀρκεῖ πρὸς τὸ κατανοῆναι τὸ τῶν εὐεργεσιῶν ἀναμνησθῆναι τοῦ Θεοῦ, τὸ μὴ μεμνησθαι τῶν οικείων κατορθωμάτων, τὸ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας ἐξετάζειν εἰ ποῦ τι καὶ μικρὸν ὑμῖν τύχοι πλημμεληθῆν, τὸ πρὸς τοὺς μεγάλους ἀνδρας ὄραν καὶ σφόδρα εὐηρεστηκότας Θεῷ, τὸ μετὰ ταῦτα ἅπαντα ἐννοεῖν τὸ τοῦ μέλλοντος ἀδελφόν, τὸ πρὸς τὴν καταπτώσιν καὶ τὴν ἁμαρτίαν οὐδὲν ὀροπον, ὅπερ καὶ ὁ Παῦλος ἐδεδοίκε· διὸ καὶ ἔλεγε· Φοβοῦμαι μὴ πως ἄλλοις κηρύξῃς αὐτοῦ ἀδόκιμος γένωμαι· καὶ τὸ, Ὁ δοκῶν ἐστάναι, βλεπέτω μὴ πέση. Οὕτω καὶ ὁ Δαυὶδ ταῦτα πάντα ἐστρεφε παρ' ἑαυτῷ^η· τὰς μὲν γὰρ εὐεργεσίας τοῦ Θεοῦ λογίζομενος, ἔλεγε· Τί ἐστὶν ἄνθρωπος, ὅτι μνησθήσῃ αὐτοῦ· ἢ υἱὸς ἀνθρώπου, ὅτι ἐπισκέπη αὐτόν; Ἠλάττωσας αὐτὸν βραχὺ τι παρ' ἀγγέλου, δόξην καὶ τιμὴν ἐστειφάνωσας αὐτόν. Τῶν δὲ κατορθωμάτων οὕτως ἐπέλελθετο τῶν αὐτοῦ, ὡς μετὰ τὴν μυρίαν φιλοσοφίαν ἐκείνην εἰπεῖν· Τίς εἰμι ἐγὼ, Κύριε μου, Κύριε, καὶ τίς ὁ οἶκος τοῦ πατρός μου, ὅτι ἠγάπησας με ὡς τούτων; καὶ κατεσμίχρυνται ταῦτα ἐνώπιόν σου, Κύριε μου, καὶ ἐλάλησας ὑπὲρ τοῦ οἴκου τοῦ δούλου σου εἰς μακράν. Οὗτος δὲ ὁ νόμος τοῦ ἀνθρώπου, Κύριε μου, Κύριε, πρὸς σέ. Καὶ τί προσθήσει Δαυὶδ ἐπι τοῦ λαλήσαι πρὸς σέ; Καὶ τὸν προγόνων συνεχῶς τὴν ἀρετὴν ἐννοῶν, τὸ μηδὲν πρὸς ἐκείνους ἑαυτὸν ἐξετάζων εἶναι ἐνόμιζε. Μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν, Ἐπι σοὶ ἤλπισαν οἱ πατέρες ἡμῶν, περὶ ἑαυτοῦ λέγων ἐπήγαγεν, Ἐγὼ δέσειμι σκόληξ, καὶ οὐκ ἄνθρωπος. Τὸ δὲ τοῦ μέλλοντος ἀδελφόν οὕτως εἶχε πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ὡς λέγειν· Φώτισον τοὺς ὀφθαλμούς μου, μὴ ποτε ὑπνώσω εἰς θάνατον. Καὶ ἁμαρτημάτων [153] δὲ οὕτω πολλῶν ὑπεύθυνον ἑαυτὸν εἶναι ἐνόμιζεν, ὡς λέγειν· Ἰλάσθητι τῇ ἁμαρτίᾳ μου, πολλὴ γὰρ ἐστίν. Ἐμῖν μὲν οὖν τοῖς μεγάλοις ἀρκεῖ καὶ ταῦτα· ἡμῖν δὲ καὶ μετὰ τούτων τῶν φαρμάκων ἐστὶν ἀνάγκη ἰσχυρὰ καὶ ἱκανὴ καθελεῖν τὸ φρόνημα καὶ τὴν ἀλαζονείαν ἄπασαν. Τί δὴ τοῦτό ἐστι^ι; Τὸ τῶν ἁμαρτημάτων πλῆθος, τὸ συνειδὸς τὸ πονηρὸν· ὅπερ ἐπειδὴν ἡμῶν ἐπιλάθεται, οὐδὲ ἐκόντας ἀφίησιν ἀρθῆναι πρὸς τὸ ὕψος. Διὸ δὴ δέομαι καὶ ἀντιβολῶ πρὸς τῆς παρόδησας αὐτῆς, ἥς διὰ τῶν κατορθωμάτων ἐκτήσω πρὸς τὸν Θεόν, χεῖρα ἡμῖν ὀρέξει συνεχῶς δεομένους, ὥστε δυνθῆναι καὶ πενθῆσαι· τὸν φόρον τῶν τοσοῦτων κακῶν κατ' ἄξιαν, καὶ πενθῆσαντας ἐπιλαθέσθαι τινὸς ὁδοῦ φίλης, καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν φερούσης ἡμᾶς, ἵνα μὴ ἀπελθόντες εἰς τὸν ᾅδην, ἐνθα οὐδεὶς ἐξομολογεῖσθαι δύναται, τὰ τῶν ἰτιμωμένων πάθωμεν, οὐδενὸς κολαζόμενοι λοιπόν. Ἐως μὲν γὰρ ἂν ἐνθάδε ὦμεν, καὶ ἡμεῖς παρ' ὁμῶν μεγάλα καρπίψασθαι δυνθασόμεθα, καὶ ὑμεῖς ἡμᾶς εὐεργετήσαι τὰ μέγιστα· ἐπειδὴν δὲ ἀπέλωμεν ἐκεῖ, ἐνθα μήτε φίλος, μήτε ἀδελφός, μήτε πατὴρ ἐπαρκέσαι^κ δυνήσεται, μήτε παραστήνη κολαζόμενοι ἡμῖν, ἀνάγκη λοιπὸν εἶναι ἀπορίξαι καὶ σκότῳ βαθεῖ καὶ πολλῇ τῶν παραμυθησομένων ἐρημίᾳ τὴν ἀθάνατον τίνειν δίκην, ἀνάλωτον τροφῆν τῇ παμφάγῳ γινομένους φλογί.

^η Colb. πέση, ἐπι καὶ ὁ Δ... παρ' ἑαυτῷ.

^ι Colb. τί δὲ τοῦτό ἐστι. Infra idem οὐδὲ ἀπόντας.

^κ Colb. οὐδεὶς ἐξομολογήσεται αὐτῷ, τὰ τῶν.

^λ Ἀρκέσαι Colb.

persuados esse innumera nos mala perpetrasse, sed etiam peccata nostra omnia tum parva, tum magna, in corde cœu in libro descripta habere, et, ac si nuper admissa essent, lugere. Ita enim animi arrogantiam cohiberemus, si frequenter illi propria mala commemoraremus. Tantum est bonum peccatorum recordatio, ut beatus Paulus jam deleta crimina frequenter in medium adduceret. Quia enim priora omnia per baptismum abluerat, et postea pure vixerat, ita ut nullius sibi conscius esset, nec peccatis esset obstrictus pro quibus ingemisceret, ea quæ ante baptismum admisserat, jam deleta commemorabat dicens: *Christus Jesus venit in mundum peccatores salvare, quorum primus ego sum* (1. Tim. 1. 15); ac rursus, *Fidelem me existimavit, ponens in ministerio: qui prius blasphemus fui, et persecutor contumeliosus* (1. Tim. 1. 12. 13): *supra modum enim persequebar Ecclesiam Dei, et devastabam eam* (Gal. 1. 13); et iterum, *Non sum dignus vocari apostolus* (1. Cor. 15. 9). Licet enim nos a peccatis illis absolutos dimittat, possunt tamen illa animam ad verecundiam provocare et ad Dei amorem vehementer inducere. Etenim interrogatus Simon a Domino, quis ex duobus debitoribus fœneratorem plus dilligeret, cum respondisset, *Existimo quia is, cui plus donavit*, audivit, *Recte judicasti* (Luc. 7. 43).

7. Cum enim recogitabimus pristina peccata, tunc cognoscemus divinæ gratiæ præstantiam, tunc humi respiciemus, tunc nos ad meliorem frugem recipimus. Quanto enim majoribus obnoxii erimus criminibus, tanto majori pudore afficiemur. Paulus itaque etiam pristinorum illorum recordabatur; nos ne illorum quidem, quæ post baptismum admisimus, recordari volumus, quæ nobis periculum creant, quæ nos examini obnoxios constituunt; sed etiamsi cujuscumque ipsorum cogitatio nobis inciderit, confestim resiliamus, ne brevi quidem tempore animam ea recordatione mœrore afficere volentes. Atqui innumera ex hac inutili gratia nobis mala pariuntur. Hac enim doloris vœuitate ac mollitie instructi, pristina peccata ne confiteri quidem possumus: quomodo possemus, cum ne memoriam quidem eorum admittere soleamus? Sicque postea in peccata facilius labimur. Nam si illorum memoria apud nos semper vigeat, metu animam exagitante, in promptu est ejus mollitiem et incuriam excutere. Quod si hoc frænum auferas, quis illam postea cohibebit, cum pulso metu se in præcipitia conjiciet, et in perniciæ barathra delabatur. Ideo justus ille futurum sibi supplicium delingebat, ideo flebat et gemebat: atque sic ex abundanti se gerebat. Vobis sane magnis viris ad compunctionem sufficit

¹ Verba, *existimo quia*, apud Colb. desunt.

recordari beneficiorum Dei, recte factorum oblivisci, accurate scrutari ne quid vel minimum delicti admisseritis, magnos viros qui admodum Deo placere ob oculos habere: post hæc omnia considerare incertam futuri conditionem, animum ad lapsum et ad peccatum proclivem: quod et Paulus metuebat, cum diceret: *Timeo ne aliis prædicans, ipse reprobos efficiar* (1. Cor. 9. 27); et, *Qui videtur stare, videat ne cadat* (1. Cor. 10. 12). Sic et David hæc omnia secum volebat: beneficia quippe Dei cogitans, dicebat: *Quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis, quoniam visitas eum? Minuisti eum paulo minus ab angelis: gloria et honore coronasti eum* (Psal. 8. 5. 6). Ita vero recte factorum oblitus erat, ut postquam innumera philosophiæ exempla dederat, diceret: *Quis sum ego, Domine mi, Domine, et quæ domus patris mei, quia dilexisti me eo usque? et parva visa sunt hæc in conspectu tuo, Domine mi: et locutus es pro domo servi tui in longinquum. Hæc est enim lex hominis, Domine mi, Domine, ad te. Et quid addet David adhuc loqui ad te* (2. Reg. 7. 18-20)? Et cum majorum suorum virtutem recoleret, sese illis comparans, nihil reputabat esse. Nam postquam dixerat, *In te speraverunt patres nostri* (Psal. 21. 6), de seipso loquens intulit: *Ego autem sum vermis et non homo*. Incertam vero futuri conditionem ita præ oculis habuit, ut diceret: *Illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte* (Psal. 12. 4). Seque tot peccatorum reum arbitratur, ut sic loqueretur: *Propitius esto peccato meo, multum est enim* (Psal. 24. 11). Vobis itaque magnis hæc satis sunt: nobis autem cum tot remediis necessitas superest valida, quæ possit superbiam et arrogantiam omnem de medio tollere. Ecqua illa est? Peccatorum multitudo, conscientia mala, quæ postquam nos occupavit, ne volentes quidem sinit ad sublimia erigi. Quare obsecro et rogo per fiduciam illam, quam ex bonis operibus apud Deum acquisivisti, nobis frequenter precantibus manum porrigas, quo possimus tantorum malorum sarcinam pro merito deplorare, et post luctum viam quandam amicam et ad cælum nos ducentem assequi, ne in infernum deducti, ubi nemo confiteri potest, ea patiamur, quæ patiuntur reprobi, nemine nos deinceps eripiente (Psal. 49. 22.) Donec enim hic erimus, et nos a vobis magnum percipere fructum poterimus, et vos nobis beneficia conferre maxima valebitis. Cum autem illo advenerimus, ubi nec amicus, nec frater, nec pater juvare poterunt, neque nobis pœnas dantibus adesse, necesse demum erit in anxietate et densis tenebris, omnis consolatoris expertes immortale supplicium luere, omnia devorantis flammæ escam numquam consumendam effectos.

IN LIBROS AD STAGIRIUM A DÆMONE VEXATUM

Hosce libros Chrysostomum, cum diaconus esset, edidisse Soerates ait, lib. vi, c. 3, videlicet postquam adversa valetudine laborans, ex secessu montium in urbem redire coactus est, quod accidit anno 380, ut pluribus in *Vita* sancti doctoris narratur. Hic autem obiter monemus, titulum, Πρὸς Σταγίριον, perperam verti ab H. Valesio, Socratis interprete, *Adversus Stagirium*. Etsi vero Socrates in iis maxime quæ ad Chrysostomum pertinent, frequenter calculum male ponat, hic tamen, in ipso libri limine, videtur illi Chrysostomus astipulari: *Oportuerat*, inquit, *nos tibi nunc adesse, atque in ærumnarum tuarum consortium transire, ac verbis exhortando, opere juvando, cunctaque reliqua pro virili nostra parte inferendo obsequia, partem aliquam lenire mæroris: quoniam vero et corporis mala valetudo, et invecus in caput nostrum dolor, domi nos manere compulerunt, οἰχοὶ μένειν κατηνάχασαν, nobisque tanti lucri ministerium abstulerunt; jam quod reliquum est pro consolatione tua, et pro utilitate nostra, hoc, ut facultas nostra feret, inducere non negligemus*. His alloquitur Stagirium Antiochiæ tunc degentem: dumque ait se domi manere coactum ab infirmitate corporis, nec posse Stagirium adire, subindicat se eadem in urbe commorari; nam si tunc in deserto et in montium recessibus degisset, hoc ipsum, ut videtur, dicturas

non erat. Si hanc temporis notam sequamur, libros *ad Stagirium* scripserit anno 380 vel 381, postquam ex asperiori vitæ genere, quod duobus annis in spelunca gesserat, in corporis infirmitatem delapsus, in urbem redire coactus est sub finem anni 380, ubi tantillo elapso tempore diaconus ordinatur a Meletio.

Obnititur Tillemontius, et ex Chrysostomi verbis infert ipsum, priusquam ex montibus in urbem rediret, hos scripsisse libros. Nam, inquit, hæc Chrysostomi verba: *Tanta enim audio tibi accessisse pietatis incrementa; [154] item illud: καὶ γὰρ τῶν ἐκεῖθεν ἐρχομένων ἀκούω διηγουμένων ὅτι σοι πᾶς ὁ καιρὸς εἰς εὐχὰς καὶ δάκρυα ἀναλίσκεται: audio ex iis qui isthinc adveniunt, tibi omne tempus in lacrymis perpetuisque orationibus consumi; iterumque, plurimosque hic, dum tua narrarent instituta, compunxerunt; hæc, inquit ille, non sunt dicta hominis eadem in urbe commorentis. Unde infert Stagirium quidem Antiochiæ fuisse, Chrysostomum vero in montium secessu, unde paulo post, premmentibus corporeis infirmitatibus, in urbem redire compulsus est.*

Hæc porro argumenta non tanti momenti esse videntur, ut nos a priore sententia abducant: nam quæ superius ex Chrysostomo afferuntur, optime possunt quadrare ad hominem in eadem degentem

EJUSDEM ORATIO ADHORTATORIA

AD STAGIRIUM ASCETAM A DÆMONIO VEXATUM.

LIBER PRIMUS¹.

1. Oportuerat quidem, o carissime omnium Stagiri, nos tibi nunc adesse, atque in ærumnarum tuarum

¹ Titulus sic habet in Savil', *Chrysostomi ad Stagirium a dæmone vexatum, consolatorius Sermo* 1. In Morel.,

consortium transire, et opere juvando, verbis exhortando, cunctaque reliqua pro virili nostra parte in-

Ejusdem adhortatorius ad Stagirium ascetam a dæmone vexatum Sermo 1.

ADMONITIO.

urbe, præsertim tantæ amplitudinibus, quantæ erat Antiochia cum suburbiis. Ad hæc annis postremis duobus secessus sui, videlicet 379 et 380, quibus secundum Tillemontii calculum hos libros scripsit Chrysostomus, in spelunca ille solus degebat, τρεῖς ὅκτω μήνας, *ter octo mensibus*, ut ait Palladius, id est, duobus annis, ex qua spelunca ob adversam corporis valetudinem in urbem redire compulsus est sub finem anni 380. An vero in spelunca solus degens diceret se corporis infirmitate domi, οἴκοι, detentum non posse Stagirium adire? An, eadem in spelunca inclusus, tantam adventantium frequentiam exciperet, quantam indicant loca ipsa a Tillemontio allata? Hæc præsertim me movent ut Socratem sequar, et hosce libros referam in annum 381, quo ineunte, ut putamus, a Meletio diaconus ordinatus est Chrysostomus. Hæc de tempore : argumentum autem hujusmodi est.

Stagirius, nobili loco natus, a teneris in Christiana fide educatus, principio quidem terrenis rebus addictus erat; sed brevi postea abdicatis facultatibus mundique deliciis, vitam monasticam, invito licet reluctantique patre, amplexus est. Initio tamen non ita diligenter, ut par erat, sed oscitanter et perfunctorie res asceticas tractabat, generisque fiducia fretus, monentes se ægre admittebat. Verum prospiciente Numine, ne post peractum tantarum opum sacrificium levius præmium Stagirius refer-

ret, a dæmone corripitur et exagitur, ac repetitis frequenter vicibus usque adeo vexatur, ut in desperatas sibi mortem consciscendi cogitationes interdum veniret. Hinc mœror et tristitia ingens : via omnes placandi Dei tentantur, nulla prolicat : sanctorum preces adhibentur, nec vexationis finem impetrant. Hic tamen ex ærumna hujusmodi fructus provenit, ut qui olim oscitantius se gerebat, jam ferventius pia exercitia adiret. Evocatur ad tantæ calamitatis solatium Chrysostomus amicus, qui, cum morbo detentus domo excedere non valeret, tres hosce libros misit leniendo dolori opportunos, ubi exemplo sanctorum utriusque Testamenti probat Deum vel charissimis sibi viris atrociora ideo immisisse mala, ut majora præmia splendoribusque coronas tribueret. Animum ait calamitatibus affectum, ferventius Deo divinisque rebus hæreret, maculas omnes et vitia hac ratione citius abstergeri; ut ipsius Stagirii exemplo comprobari poterat, qui oscitantia, torpore, tumore eliminatis, jam inter ferventiores Christi athletas primas teneret. Hæc ille fuse et παθητικῶς pro more suo prosequitur, ac cuilibet leniendo mœrori remedium offert legenti.

Interpretationem vero incerti cujusdam viri, quæ in Morelliana editione posita fuerat, innumeris in locis emendatam e regione Græci textus posuimus.

[154] ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΛΟΓΟΣ ΠΑΡΑΙΝΗΤΙΚΟΣ

ΠΡΟΣ ΣΤΑΓΕΙΡΙΟΝ ΑΣΚΗΤΗΝ ΔΑΙΜΟΝΩΝΤΑ.

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ *.

α'. Ἐδει μὲν ἡμᾶς, ὧ φιλάτε πάντων ἐμοὶ Σταγείριε, καὶ παρῖναί σοι νῦν καὶ συνδιαταλαιπωρεῖσθαι, καὶ λό-

γω παρακαλοῦντα, καὶ ἔργῳ διακονούμενον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα συλλαμβάνοντα, μέρος τι τῆς ἀθυμίας

* Titulus sic habet in Savil. : Χρυσοστόμου πρὸς Σταγείριον δαιμονώοντα λόγος παραμυθητικὸς α'. In Morel. : Τοῦ αὐτοῦ λόγος παραινητικὸς πρὸς Σταγείριον ἀσκητὴν δαιμονώοντα λό-

γος α'. — Notæ et variæ lectiones in tres libros ad Stagirium ex Savil. et ex uno Colbertino codice petuntur.

ἐπικουρίζειν. ὅσον ἡμῖν δυνατὸν ἦν· ἐπειδὴ δὲ ἡ τοῦ σώματος ασθένεια, καὶ τὸ κατασκήψαν τῇ κεφαλῇ κακὸν οἶκος· μένιν καταναγκάσαν, διακονίαν τοσοῦτον ἔχουσαν κέρδος ἡμᾶς ἀφείλετο, ὅπερ ἐστὶν [155] ὑπόλοιπον καὶ πρὸς παραμυθίαν τὴν σὴν, καὶ πρὸς ὠφέλειαν τὴν ἡμετέραν, τοῦτο κατὰ δύναμιν εἰσενεγκεῖν οὐκ ὀκνήσομεν α. Ἴσως μὲν γὰρ ἔσται τι πλεόν, πρὸς τὸ τὰ παρόντα σε φέρειν γενναίως· ἂν δὲ ἄρα μὴδὲν τι τοιοῦτον ἀνύσωμεν, τὸ γούν τῶν εἰς ἡμᾶς ἠκόντων ἐλλειφθῆναι μὴδὲν, ῥᾶον ἡμᾶς διακείσθαι ποιήσει τοῦ λοιποῦ. Ὁ γὰρ ἅπαντα ἀναπληρώσας, ὅσαπερ ἂν οἴηται ἃ πρὸς λύσιν φέρειν τῶν κατεχόντων ἀνιαρῶν, καὶ μὴδὲν περᾶν, τῆς γούν ἀπὸ τῶν λογισμῶν αἰτίας ἀφείται, καὶ τὸ τῶν ἐγκλημάτων ἄχθος ἀποθέμενος, τὸ τῆς ἀθυμίας φέρειν ἀναγκάζεται μόνον. Εἰ μὲν οὖν τῶν εὐδοκίμουτων παρὰ Θεῷ καὶ μεγάλα δυναμένων ἐτύγχανον ὦν, οὐκ ἂν διέλιπον δεόμενος καὶ ἱκετεύον ὑπὲρ τῆς τιμίας ἐμοὶ κεφαλῆς· ἐπειδὴ δὲ με τὴν παρῆσταν ἔχειν καὶ τὴν ἰσχὺν τὸ τῶν ἀμαρτημάτων πλήθος παρηρηται, τὴν διὰ βημάτων παράκλησιν πειράσομαι σοι προσαγαγεῖν. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν τὰ σώματα καμνόντων, ἰατρῶν μὲν ἀφανίσαι τὰς ἀλγηδύνας καὶ πᾶσαι τὴν νόσον, τὸ δὲ παρακαλεῖν οὐδὲ τῶν οἰκετῶν οἱ περὶ τὴν θεραπείαν ὄντες ἀφήρηται, ἀλλ' οὗτοι μάλιστα εἰσιν οἱ τοὺς πολλοὺς ὑπὲρ τούτων ἀναλίσκοντες λόγους, ὅταν εὖναι ἑ τοῖς κεκτημένοις αὐτοῦς τύχαιεν ὄντες. Ἄν μὲν γάρ τι λεχθῆ παρ' ἡμῶν τὸ δυνάμενον σβέσαι τὴν ἕμετρον ταύτην ὀδύνην, ἅπερ εὐχόμεθα γέγονεν ἂν δὲ μὴδὲν εὐρωμεν φθέγγασθαι τοιοῦτο δ, τῆς γούν προθυμίας ἡμᾶς ἀποδέξεται πάντως ὁ κελεύσας διὰ τοῦ μακαρίου Παύλου κλαίειν μετὰ κλαίωντων καὶ συναπάγεσθαι τοῖς ταπεινοῖς.

Δοκεῖ μὲν οὖν μία σοι τῆς ἀθυμίας ὑπόθεσις εἶναι τοῦ πονηροῦ τούτου δαίμονος ἡ μαγία· πολλὰ δὲ ἂν εὔροι τις ἐφεξῆς τὰ ἀπὸ τῆς βίχης ταύτης τικτόμενα λυπηρά. Καὶ ταῦτα οὐκ ἀπ' ἐμαυτοῦ λέγω νῦν, ἀλλ' ἐξ ὧν ἀποδυρομένου σου πολλάκις ἤκουσα πρὸς ἡμᾶς, ἡνίκα σὺν ἡμῖν ἦσθα· καὶ πρῶτον μὲν τὸ βιωτικώτερον ζῶντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον μὴδὲν τοιοῦτο παθεῖν, ἀλλ' ἡνίκα ἐσταύρωσας τῷ κόσμῳ σαυτὸν, τηνηκαῦτα αἰσθησιν τῆς νόσου λαθεῖν, ἱκανὸν θορυβῆσαι ε καὶ εἰς ἀμηχανίαν ἐμβαλεῖν· δεύτερον δὲ τὸ πολλοὺς μὲν καὶ τρυφώντας τῶν τὰ αὐτὰ σὺ νεοσθηκότων, μικρὸν καρτερήσαντας χρόνον, ταύτης ἀπαλλαγῆναι τῆς ἀρρώστιας, καὶ οὕτως εἰς τελείαν ὑγίειαν ἐπανελθεῖν, ὡς καὶ ὁμιλῆσαι γάμοις, καὶ πατέρας γενέσθαι παιδῶν πολλῶν, καὶ τῶν ἡδέων τοῦ παρόντος ἀπολαύσαι βίου, καὶ μὴδὲν τοιοῦτο πάλιν παθεῖν· σὲ δὲ τοσοῦτον ἔλκοντα χρόνον ἐν νηστεύσει καὶ παννυχίαι καὶ τῇ λοιπῇ σκληραγωγίᾳ, μηδεμίαν λύσιν εὑρέσθαι τῶν κατεχόντων δεινῶν· τρίτον πρὸς τοῖς, τὸ τὸν ἵγιον ἐκείνον τοσαύτην ἐν ἄλλοις ἀνδράσι δύναμιν ἐπιδειξάμενον, μὴδὲν ἐπὶ τῆς σῆς ἀγάπης δυνηθῆναι πρᾶξαι τοιοῦτο, μῆτε ἐκείνον, μῆτε τοὺς μετ' ἐκείνου ς καὶ ταῦτα δυνατωτέρους ὄντας αὐτοῦ, ἀλλὰ [156] πάντας ὁμοίως ἐρυθρίσαντας ἀπέλοιεν. Μετὰ δὲ τούτων καὶ ἐτέρως σφόδρα ἐφης ἀλαγεῖν, ὅτι οὕτως σου τῆς ψυχῆς ἡ

τῆς ἀθυμίας περιεγένετο δύναμις, ὡς μικροῦ πολλάκις καὶ ἐπὶ βρόχον ὀρμησαι ἔλθειν, καὶ ἐπὶ ποταμὸν καὶ ἐπὶ κρημνόν. Ἔστι δὲ τι καὶ πέμπτον ἐπὶ τούτοις, τὸ τοὺς μὲν ὁμιλικας καὶ μετὰ σοῦ ταύτης ἠργημένους τῆς πολιτείας, ὅρᾳ ἐν εὐθυμίᾳ διάγοντας, σαυτὸν δὲ ἐν χαλεπωτάτῳ κλύδωνι κείμενον εἶτι καὶ δεσμοτῆριον εἰκοῦνται τὸ πάντων ἐλεεινότερον. Οὐ γὰρ οὕτω τοὺς δεδεμένους σιδήρῳ δακρύειν ἐφης δεῖν, ὡς τοὺς ταύτην περικειμένους τὴν ἄλυσιν. Ἐλεγες δὲ μοι καὶ ἕτερον εἶναι πρὸς τοῖς τὸ μάλιστα σε θορυβοῦν· δεδοικέναι γὰρ ὑπὲρ ἡ τοῦ πατρὸς καὶ τρέμειν, μήποτε αἰσθόμενος, μέγαρα τοὺς ὑποδεξαμένους σε τὴν ἀρχὴν ἁγίου ἐργάσθαι δεινά· τῆ τε γὰρ δυνάμει καὶ τῷ πλούτῳ θαρρόντα, καὶ ὑπὸ τῆς ἀθυμίας κρατούμενον, πάντα τολμήσειν εἰς αὐτοὺς, καὶ οὐδενὸς ἀφέξεσθαι τῶν ἐμπιπτόντων αὐτῷ. Καὶ μέχρι μὲν τοῦ παρόντος δυνηθῆναι τὴν μητέρα καὶ συγκαλύψαι τὸ γεγονός, καὶ ἐπιζητοῦντά σε παρακρούσασθαι πολλάκις αὐτόν· εἰ δὲ χρόνος ἐγγιγνηται πλεῖων, φωραθήσεσθαι τῆς μητρὸς τὴν ὑπόκρισιν, καὶ ἀφόρητον αὐτὸν ἐκεῖνη τε ἔσεσθαι καὶ τοῖς μοναχοῖς. Ὁ δὲ τῶν κακῶν κολοφῶν τὸ μὴδὲ ὑπὲρ τῶν μελλόντων ἔχειν θαρβεῖν, μὴδὲ εἰδέναι σαφῶς, εἴ ποτε ἔσται λύσις τῆς νόσου ταύτης καὶ ἀπαλλαγῆ, διὰ τὸ πολλάκις τοῦτο προσδοκῆσαντα πάλιν τοῖς αὐτοῖς περιπεσεῖν. Ἰκανὰ γούν ταῦτα θορυβῆσαι ψυχῇ, καὶ πολλῆς ἐμπλήσαι ταραχῆς, ἀλλὰ ψυχὴν τὴν παρεμμένην καὶ ἀπαιδευτον καὶ νωθράν· ἡμεῖς δὲ ἦν ἐθελήσωμεν διαβλέψαι μικρὸν, καὶ λογισμοὺς ἀνακινήσαι τοὺς εὐσεβεῖς, ὡςπερ τινα κόνιν λεπτήν, ταύτας ἀποτιναξόμεθα τῆς ἀθυμίας τὰς ὑποθέσεις. Καίτοι μὴ με νομίσης διὰ τὸ ἐξω τοῦ πόνου καὶ τῆς ζάλης ταύτης ἐστάναι, ταῦτα ἐπαγγέλλεσθαι σοι μετ' εὐκολίας νῦν. Εἰ γὰρ καὶ ἀπίστα δόξω λέγειν τισιν, ἀλλ' ὅμως ἐρῶ· οὐ γὰρ δὴ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ αὐτὸς ἀπιστήσεις ἡμῖν.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐπεπῆδησέ σου τῇ ψυχῇ παρὰ τὴν ἀρχὴν ὁ μισρὸς δαίμων ἐκείνος, καὶ μεταξὺ πάντων εὐχόμενον κατέβαλεν, οὐκ ἔτιχον μὲν παρῶν (καὶ χάριν ἔχω τῷ φιλο-ανθρώπῳ Θεῷ), ἔμαθον δὲ ἅπαντα μετὰ ἀκριβείας, ὡςπερ ἀνελὲ παρῶν. Ὁ γὰρ ἐμὸς φίλος καὶ σὸς θεοφίλος ὁ Ἐφέσιος ἐλθὼν, ἅπαντά μοι σαφῶς διηγήσατο, τὴν στρέβλωσιν τῶν χειρῶν, τὴν διαστροφὴν τῶν ὀφθαλμῶν, τὸν ἀπὸ τοῦ στόματος ἀφρὸν, τὴν ἀποτρόπαιον καὶ ἄσημον ἐκείνην φωνὴν, τὸν τοῦ σώματος τρόμον, τὴν ἀναιθησιάν τὴν ἐπὶ πολὺ, τὸ ὄναρ τὸ κατὰ τὴν νύκτα ἐκείνην φανέν· ἄγριον γὰρ τινα ἦν βορβόρον μολυνθέντα πολλῷ συνεχῶς ἐπιπηδᾶν σοι καὶ προσπαλαίειν ἐφ' εἶτα τὸν παρακαθεύδοντα ὑπὸ τῆς ὕψεως ταραχθέντα, διεγερθῆναι τε, καὶ πάλιν σε κινούμενον ὑπὸ τοῦ δαίμονος εὔρειν.

β'. Ἐπειδὴ οὖν ταῦτα ἀπήγγειλεν ἐκείνος, τοσαύτην ἡμῖν κατέχευε τὴν ἀχλὺν, ὅσην ὁ δαίμων οὗτος τῇ [157] ἀγάτῃ τῇ σῇ. Ὡς δὲ μετὰ πολὺν ἀνηגעκα χρόνον, οὐδὲν ἐμοὶ λοιπὸν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ δεινῶν ἐδόκει εἶναι

γ. Sic restipimus e Savil.; Montf. ἐν χαλεπῷ τῷ κλύδωνι. Edit.

δ. Colb. et Savil. ὑπὲρ, Morel. vero ὑπό.

α Savil. notat in marg. οὐκ ὀκνήσομεν.

β Colb. et Savil. οἴοιτο, Morel. οἴηται.

γ Morel. εἴνοι, Savil. εἴνοι, itemque Colb. cndex.

δ Savil. τοιοῦτον, hic et infra. Morel. τοιοῦτο.

ε Sic Savil. recte. Morel. θορυβεῖσθαι.

ζ Morel. in textu et Savil. in marg. μετ' ἐκείνου. Savil. in textu μετ' ἐκείνου. Infra Morel. et Savil. in marg. περιεγένετο δύναμις. Savil. in textu π. τυραννίς. Mox Morel. πολλάκις ἐπὶ ἐσθλὸν ἔλθειν. Savilium sequimur.

ferendo obsequia, partem aliquam lenire mœroris: quoniam vero et corporis mala valetudo, et invecus in caput nostrum dolor, domi nos manere compulerunt, nobisque tanti lucri ministerium abstulerunt, jam quod reliquum est pro consolatione tua, et pro utilitate nostra, hoc ut facultas feret, inducere non negligemus. Profuerit enim id tibi fortasse magis ad præsentis adversos casus fortissime ferendos. Sin vero nihil tale perfecimus, certe vel in nullo nos officium deseruisse, nihilque onisise diligentiae nos consolabitur, meliorique animo esse in reliquum faciet. Is enim, qui cuncta impleverit, quæ ad levandos dolores maxime conferre arbitratus fuerit, etiamsi nihil aliud peragat, vel cogitationis saltem atque conscientiae accusatione liberatur, criminumque onere deposito, solam mœstitiæ sarcinam perferre cogitur. Si igitur ex illorum essem numero, qui Deo familiaris conjuncti plurimum apud illum possunt, numquam profecto orare et obsecrare pro mihi carissimo capite desisterem: quoniam autem hujusmodi vires atque confidentiam mihi scelus meorum multitudine abstulit, verborum consolationem tibi afferre conabor. Nam et in iis qui corpora mala valetudine laborant, cum medicorum sit fugare dolores, infirmitatemque compescere, non tamen famulis, qui sunt in ministerio, interdicitur verborum consolatio; imo vero hi maxime sunt, qui plurimis in consolando verbis utuntur, cum erga dominos bene affecti sunt. Si quid itaque dictum fuerit a nobis, quod hunc immensum dolorem tuum possit exstinguere, factum erit ut optamus: sin vero hujusmodi nihil invenire aut loqui potuerimus, voluntatem tamen nostram, ac propositum ille approbabit, qui per beatum Paulum flere cum flentibus, humilibusque condolere jussit (Rom. 12. 15).

Stagirius a dæmone vexatur. — Videtur itaque una esse causa mœroris tui, nequissimi scilicet hujus dæmonis insania; verum ab hac veluti radice plurima tristitia oriri, si quis recte perspexerit, animadvertet: quod non ex meipso modo colligo, sed ex illis, quæ, dum adesses coram, te sæpius conquerentem audivi. Primo te nuper cum sæculari more viveres, nihil tale passum esse; sed cum te ipsum mundo crucifixisti, tunc in morbi sensum venisse, quæ sane res possit in perturbationem inque desperationem conjicere. Secundo, quod quam plurimos noveris, dum delicate viverent, hac peste correptos, eos tamen parvo post tempore ita ea infirmitate liberatos, ut perfectæ integritati restituti et uxores ducerent, et plurimos procrearent liberos, omnibusque vitæ præsentis commodis fruenterent, nihilque postmodum tale paterentur: contra, tu cum tantum tempus in jejuniis ac pernoctationibus, et reliqua vitæ austeritate contriveris, nullam ærumnarum tuarum liberationem hactenus inveneris. Tertio, quod cum sanctus ille vir tantam in reliquis viris potentiam ostenderit, nihil ejusmodi potuerit in tua dilectione perficere, neque ipse, neque ii qui cum illo erant, illo etiam in hoc genere potentiores, verum omnes re infecta abs te cum

rubore discesserint. Ad hæc alia ex parte nimium te angi dicebas, quod ita animum tuum vis mœroris occupaverit, ut sæpius parum absit quin ad laqueum, fluvium et præcipitium accurras. Quinto deinceps loco, quod æquales tuos et contubernales, qui tecum vitam hanc inierunt, tranquille agentes aspicias: te vero sævissimæ procellæ adhuc expositum, et carceri, qui omnium profecto miserrimus est, addictum. Neque enim his qui ferro vincti sunt, ita lacrymandum asserebas, ut iis, qui hujusmodi catena colligati fuerint. Aiebas et aliud esse præterea, quod maxime te turbaret: vereri enim ac tremere, ne si ista pater sentiat, maximis injuriis atque incommodis afficiat sanctos illos, qui te a principio susceperunt: quippe summis viribus atque opibus fretum, atque indignatione concitatum, cuncta adversus eos ausurum, et nulli parciturum vindictis, ex illis qui sibi occurrerit. Et hactenus quidem potuisse matrem rem gestam notitiæ patris subducere, repulisseque illum sæpe, cum de te inquireret: fore autem ut processu temporis deprehendatur tanta hæc matris simulatio, jamque ille et ipsi et monachis acerrime immineat. Postremo quod omnium malorum supremum culmen est, nullam tibi certam esse futurorum confidentiam dicebas, neque apertius scire, si quando futura sit morbi hujus absolutio atque liberatio, cum, sæpius hac expectatione habita, rursus in eandem miseriam incidere. Talia sunt profecto ista, quæ animum maxime perturbare possint, ingentique implere tumultu, sed animum remissum, imperitum ac desidem. At vere nos si perspicere paululum voluerimus, cogitationesque piæ admovere, has omnes mœroris causas veluti tenuissimum pulverem excutiemus. Cave autem putes me modo ista idcirco tanta facilitate polliceri, quod extra dolorem hunc procellamque verser. Etsi enim quibusdam fortassis incredibilia dicere videbor, dicam tamen: neque enim cum reliquis tu mihi quoque fidem non habebis.

Dæmon suis formam accipit. — Cum ab initio scelestus ille dæmon animam invasit tuam, atque cum cæteris prostravit orantem, non equidem tunc præsens aderam, gratiasque ago clementissimo Deo; didici tamen omnia diligentissime, non secus ac si ipse affuissem. Nam Theophilus Ephesius, utriusque nostrum amicus, profectus ad me, cuncta mihi per ordinem retulit, distortas manus, torvos oculos, oris spumam, horrendam illam et confusam vocem, corporis tremorem, diuturnam sensus privationem, visumque terribile quod ea nocte ostensum est. Sicut enim quemdam ferocissimum maxima vi luti inquinatum in te insilire jugiter, atque tecum concertare aiebat: cumque is qui juxta obdormiebat, ea visione turbatus, expectatus esset, invenisse te rursus a dæmone vexari.

2. Cum igitur hæc ille denuntiaret, tantam, fateor, mœroris nebulam mihi offudit, quantum hic ipse durissimus dæmon caritati tuæ. Postea vero quam me ex acerbo ac diutino dolore collegi, nihil mihi jam

in mundo grave, nihil dulce videbatur : sed cum olim vanitatem sæculi contemptui habuerim, ac reprehendere solitus sim, tunc maxime id passus sum, majorque affectus ad desiderium subiit dilectionis tuæ; quippe ea est casuum tristium natura, quæ amicitiam peraugere consuevit : idque ex eo liquet, quod inimicitias quoque facile revocare in gratiam possit. Nihil enim fere tam immanis, tamque insanus est, qui si videat gravi aliquo casu angere inimicum, adversus illum servare odium possit. Quod si inimicorum quoque miseremur, eosque amicorum habemus loco, cum grave aliquid atque insperatum illos perpeti videmus : considera, quæso, diligenter quid me pati, quoque esse animo necesse fuerit, dum eum, quem ex omnibus maxime diligo, quemque non minus quam me carum habeo, vexari acerrime, ac mœratione deflere audirem. Noli itaque putare nos vexationis tuæ immunes, fomenta tibi consolationis admovere. Etsi enim a perturbatione illa, ac dejectione diaboli sum Dei gratia liber, hujus tamen mœstitiæ ac doloris æquas partes mihi tecum vindico : atque in hoc mihi credent qui ita ut oportet diligere noverunt. Age ergo excutiamus hunc pulverem : ita enim erit tolerabilis ac levis hujusce vis mœroris, si noluerimus cedendo ægritudini trahi ad præcipitia, sed vigilare potius, et quid facto opus sit cogitare. Plurima enim ex iis quæ videntur acerbissima, priusquam examinentur diligentius, gravia putantur et intolerabilia : si quis tamen ea ratione discutiat, inveniet esse longe opinione leviora, quod modo quoque futurum non despero. Tu tantum teipsum erige, neque vanæ ac stultæ vulgi opinioni acquiescens, fortiolem contra nos inimicum statuas. Igitur si quidem ad aliquem infidelium mihi sermo esset, vel eorum qui casu ferri omnia existimant, vel eorum qui nequissimis dæmonii mundi providentiam assignant, plus mihi negotii incumberet, repellendaque prius erronea opinio fuisset, atque veritate providentiæ ostensa, tum demum consolatio subinferenda esset : quoniam vero Christi gratia instructus ab infantia sacras didicisti literas, veraque et salutaria dogmata ex majorum tuorum successione suscepisti, credis absque ulla hæsitatione Deo curam esse de omnibus, et de his maxime qui sibi fide juncti sunt; omissa hac parte, aliunde sumamus initium. Principio cum angelos crearet Deus; imo vero ut altius ducatur oratio : antequam angelos conderet cælestesque reliquas Virtutes, Deus erat sine ullo umquam existendi principio. Cum vero nullius rei egens semper esset, id quippe proprium divinitatis est, creavit angelos, archangelos, omnesque reliquas incorporeas substantias. Creavit vero ob aliud nihil, nisi sola bonitatis suæ causa. Quorum enim obsequio non indigebat, numquam eos profecto creavisset, nisi supreme bonus esset. Post illorum vero creationem fecit hominem ipsa scilicet atque eadem causa, mundumque hunc omnem, quem cum innumeris bonis insigniisset, parvum illum et vilissimum his omnibus præfecit, hoc illum in terra constituens, quod ipse esset in cælo. Quod enim ait : *Faciamus hominem ad*

imaginem et similitudinem nostram (Gen. 1. 26), nihil aliud profecto, quam sub ditione ejus posita terrena cuncta significat. Cum igitur ita illum conditum in tanto honore locasset, veluti regi regiam paradisi ipsi terrenorum omnium pulcherrimam sedem assignavit. Volens præterea ipsi alia quoque ex parte ostendere, quantum animantes reliquas honore transcenderet, adducit ad illum omnes, ac nomina singulis imponere jubet; nullumque ex his in adiutorium dat illi, causamque protinus adjiciens : *Non enim, inquit, inventus est adiutor similis ei (Gen. 2. 20)*. Cum vero per hæc omnia medium utriusque naturæ eum esse docuisset, quodque omnibus esset ipse honoratior nihilque esset illi simile, tunc et mulierem creat, et in hoc illum rursus honorans manifestumque faciens, quod illam quoque ipsius gratia creasset, sicut et Paulus ait : *Non, inquit, creatus est vir propter mulierem, sed mulier propter virum (1. Cor. 11. 9)*. Non autem his tantum illum honoravit, verum et sermonem illi uni ex omnibus largitus est, sui que illum notione dignatus est, ac suo dedit frui consortio, quantum frui homo poterat. Immortalitate præterea donandum promisit, summaque implevit sapientia, spirituales illi gratiam adjiciens, adeo ut nonnulla etiam prædiceret. Hæcque illi omnia largitus est, cum tamen ab eo nulla ante recte facta manavissent. Quid igitur ille¹ post tanta tamque singularia beneficia? Benefico suo fide digniorem inimicum arbitratus est, spretoque mandato conditoris fallaciam illius prætulit, qui se perdere omnino bonisque omnibus ejicere cupiebat. Prætulit autem, cum tamen nullum neque magnum neque parvum beneficium ab eo esset consequutus solaque verbum ejus aure percepisset. Num vero delevit² illum Deus, tanta ingrati animi signa ab initio statim atque ab ipsis, ut ita dixerim, stadii carceribus præseferentem? Hoc enim justitiæ ratio postulabat, ut is, qui innumeris antea affectus beneficiis ab inobedientia statim atque ingratitude vitæ initia cepisset, deleteretur atque de medio auferretur. Deus vero non minus quam antea bene illi facere perstitit, ostendens per hoc, quod nos etsi millies peccemus illumque aversemur, ipse tamen salutem nostram prospicere numquam desistit, ut si quidem conversi fuerimus, servemur : sin autem in vitis perseveraverimus, ipse tamen quod suum erat fecisse advertatur. Itaque videntur quidem ejectio illa e paradiso, lignique vitalis inhibito, mortisque mulctatio, cruciantis esse atque punientis : sunt autem providentiam gerentis non minus quam priora. Etsi enim mirabile id quod dicimus videtur, verissimum est tamen : ea quippe quæ fiebant, cum contraria viderentur, uno tamen concordique fine sibi invicem consentiebant. Exempli causa : quod illum exclusit a paradiso, quod contra paradisi collocavit, et vetuit lignum vitæ, quod mortalem fecit, quod interim ea sententia superior visus est : hæc, inquam, omnia, necnon quæ ex his consequuntur, pro ejus salute et honore gesta sunt.

¹ In Morel. deest, *illc*.

² Savil. addit, *dic mihi*.

δεινὸν, οὕτε τῶν ἡδέων ἡδύ· ἀλλὰ πολλὴν καὶ πάλαι τῶν ἐν τῷ βίῳ ματαιότητα κατεργνωκώς, πολλῶν πλέον τοῦτο ἔπαθον τότε, καὶ μείζων με πάθος· εἰσῆμι· τῆς εὐλαβείας τῆς σῆς. Τοιαύτη γὰρ ἡ φύσις τῶν ἀναιρῶν· ἐπιτείνειν εἴθε τὰς φιλίας ἀεὶ, καὶ δῆλον ἐκ τοῦ καὶ τὰς ἔχθρας δύνασθαι διαλύειν εὐκόλως. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ τις οὕτως ἄθλιος οὐδὲ ἡλίθιος, ἢ ὄρων ἀλγοῦντα τὸν ἔχθρον, δυνήσεται φυλάξαι τὴν ἀπέχθειαν τὴν πρὸς αὐτόν. Εἰ δὲ ἔχθρὸς ἐλεδύμεν καὶ φίλους ποιούμεθα, ὅταν τι τῶν ἀβουλήτων ὑπομείναντες ἴδωμεν, ἐννόησον εἰ πάσχειν εἰκὸς ἦν μὲ, τὸν ἀπάντων μοι φίλτατον, καὶ ἐν ἴσον ἄγω τῆς ἑμαυτοῦ κεφαλῆς, ἐν τοῖς ἀνηκέστοις ὄρωντα κατὰ τὸν τῆς ἀθυμίας λόγον. Μῆδὲ ἡ νομίσῃς ἡμᾶς ἔξω τῆς θλίψεως ἐστάναι τῆς σῆς, μῆδὲ διὰ τοῦτο τὴν παράκλησιν ὑποπτεύσῃς τὴν ἐμήν. Εἰ γὰρ καὶ τοῦ σπαράττεσθαι καὶ καταβάλλεσθαι παρὰ τοῦ πονηροῦ δαιμονίας διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν ἀπήλλαγμαί, τῆς γούν ἀθυμίας τῆς διὰ ταῦτα καὶ τῆς ὀδύνης τὸ ἴσον σοι φέρω μέρος, καὶ οὐδεὶς ἂν ἀπιστήσῃ μοι τῶν εἰδῶτων φιλεῖν ὡς χρῆ φιλεῖν. Φέρε οὖν ἀποτιναζόμεθα τὴν κόνην· οὕτω γὰρ ἔσται φορητὴ καὶ κούφη τῆς ἀθυμίας ταύτης ἡ φύσις, μόνον ἦν μὴ θελήσωμεν· ἀπλῶς ἐκδόντες ἑαυτοὺς τῷ πάθει σούρασαι κατὰ κρημνῶν, ἀλλὰ καὶ ἀναγῆσαι καὶ λογίσασθαι τι τῶν δεινῶν σπουδάσωμεν. Πολλὰ γὰρ τῶν δοκούντων εἶναι δεινῶν μεγάλα μὲν φαίνεται καὶ ἀφόρητα πρὶν ἐξετασθῆναι καλῶς· εἰ δὲ τις αὐτὰ τῷ λογισμῷ διασκέψῃται, εὐρήσει πολλῶν τῆς ὑπονοίας καταδεέστερα· ὅπερ καὶ νῦν ἐλπίζω γενήσεσθαι. Ἀλλὰ διαναστήσον σαυτὸν, καὶ μὴ τῇ ματαίᾳ καὶ ἀλόγῳ τῶν πολλῶν ἐπόμενος δόξῃ, σφοδρότερον ἐργάσῃ καθ' ἡμῶν τὸν ἔχθρον. Εἰ μὲν οὖν πρὸς τινὰ μὲν τῶν ἀπίστων ὁ λόγος ἦν, ἢ τῶν αὐτομάτως ἅπαντα φέρεσθαι νομιζόντων, ἢ τῶν πονηροῦ δαιμονίου τοῦ κόσμου τὴν πρόνοιαν ἀνατιθέντων, πολλῆς ἂν μοι πραγματείας ἐδέησεν, ἵνα πρῶτον τὴν πεπλανημένην δόξαν ἐκβαλῶν, καὶ πείσας εἰδέναι τὴν ἀληθῆ τοῦ παντὸς πρόνοιαν, οὕτως ἐπὶ τὸ παρακαλεῖν τρέψω τὸν λόγον· ἐπειδὴ δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι ἀπὸ βρῶτων τὰ ἐπὶ γράμματα οἶδας, καὶ τὰ ἀληθῆ καὶ σωτήρια δόγματα διαδεξάμενος ἐκ προγόνων πιστεύεις ἀκριβῶς ὅτι μέλει περὶ πάντων τῷ Θεῷ, καὶ μάλιστα τῶν πιστευόντων αὐτῷ, τοῦτο ἀφίντες τὸ μέρος, ἐτέρωθεν ποιησόμεθα τὴν ἀρχήν. Ἐπειδὴ τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν ὁ Θεός· μᾶλλον δὲ ἀνωτέρω τὸν λόγον ἀγαγόμενος· πρὶν τοὺς ἀγγέλους γενέσθαι, καὶ τὰς ἄλλας δυνάμεις τὰς ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἦν ὁ Θεός, ἀρχὴν οὐδέποτε τοῦ εἶναι λαβῶν. Ἀνευθεὶς δὲ ὦν ἀεὶ, (τοιοῦτον γὰρ τὸ Θεῖον,) ἐποίησεν ἀγγέλους, ἀρχαγγέλους, καὶ τὰς ἄλλας τῶν ἀσωμάτων οὐσίας, ἐποίησε δὲ δι' ἕτερον μὲν οὐδὲν, δι' ἀγαθότητα δὲ μόνον. Ὡν γὰρ τῆς θεραπείας οὐκ ἔχρησε, τούτων οὐδ' ἂν δημιουργὸς ἐγένετο, εἰ μὴ σφόδρα ἦν ἀγαθός· Μετὰ δὲ τὴν τούτων δημιουργίαν ποιεῖ καὶ τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν αὐτὴν ταύτην [158] πάλιν αἰτίαν, καὶ τὸν κόσμον ἅπαντα τοῦτον. Καὶ μυρίων αὐτὸν ἐμπλήσας ἀγαθῶν τὸν μικρὸν ἐκείνον καὶ εὐτελεῖ τοῖς τοσοῦτοις ἔργοις ἐπέστησε, τοῦτο αὐτὸν ἀποφῆνας ἐπὶ τῆς γῆς, ὅπερ ἐστὶν αὐτὸς ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Τὸ γὰρ,

Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, οὐδὲν ἕτερον ἐστὶν ἢ τὸ καὶ αὐτὸν τὴν ἀρχὴν ἀνηρῆσθαι τῶν ἐν τῇ γῇ. Ποιήσας δὲ αὐτὸν καὶ ἐν τοσαύτῃ καταστῆσας τιμῇ, καθάπερ βασιλεῖα βασιλεῖ· τὸ κάλλιστον τῶν ἐπὶ γῆς ἀπέταξε τὸν παράδεισον. Καὶ πρὸς τοῦτοις βουλόμενος αὐτῷ δεῖξαι καὶ ἐτέρωθεν ἔσον τῶν λοιπῶν ἀναβέβηκε ζῶων, ἄγει πρὸς αὐτὸν ἅπαντα, καὶ δνόματα ἐπιθεῖναι κελεύει πᾶσιν αὐτοῖς. Καὶ ὅμως οὐδὲν ἐξ αὐτῶν δίδωσιν αὐτῷ πρὸς βοήθειαν· καὶ τὴν αἰτίαν προστίθει· *Οὐ γὰρ εὐρέθη*, φησὶ, *βοηθός ὁμοῖος αὐτῷ*. Διδάξας δὲ αὐτὸν καὶ διὰ τούτων τὸ μέσον ἑκατέρας τῆς φύσεως, καὶ ὅτι πάντων αὐτὸς τιμιώτερος, καὶ οὐδὲν ἐν τοσοῦτῳ πλήθει ἴσον αὐτῷ, τότε δὴ κτίζει καὶ τὴν γυναικα, κἂν τοῦτῳ πάλιν αὐτὸν τιμῶν καὶ φανερόν ποιῶν, ὅτι δι' αὐτὸν γέγονε, καθὼς καὶ ὁ Παῦλος φησιν· *Οὐ γὰρ ἐκτίσθη ἀρῆρ διὰ τὴν γυναικα, ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα*. Οὐ τούτοις δὲ μόνον αὐτὸν ἀπασέμνουν, ἀλλὰ καὶ λέγον αὐτῷ μόνῳ τῶν πάντων ἡ ἐχαρίσατο, καὶ τῆς αὐτοῦ γνώσεως κατηξίωσε, καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ὀμιλίας ἀπολαύειν ἔδωκεν, ὡς ἀπολαύειν ἐκείνῳ δυνατὸν ἦν, καὶ ἀθανασίαν παρέξεν ὑπέσχετο, καὶ πολλῆς τῆς σοφίας ἐπέπλησε, καὶ πνευματικὴν χάριν ἐπέθηκεν, ὡς καὶ προφητεῦσαι τινα. Καὶ ταῦτα πάντα ἐδωρήσατο οὐδενὸς προὔπηγμένου κατορθώματος παρ' αὐτοῦ. Τί οὖν ἐκεῖνος· μετὰ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα ἀγαθὰ; Πιστότερον τοῦ ταῦτα δωρησάμενον τὸν ἔχθρον ἐνόμισε, καὶ τῆς ἐντολῆς τοῦ ποιήσαντος ἀλόγησας, προετίμησε τὴν ἀπάτην τοῦ παντελῶς αὐτὸν ἀφανίσαι σπουδάσαντος καὶ πάντων ἀθρόως ἐκβαλεῖν τῶν ἀγαθῶν. Καὶ προετίμησεν, οὐδὲν οὐτε μέγα οὔτε μικρὸν εὐεργεσίας ἐνεκεν ἐπιδειξαμένου πρὸς αὐτὸν ἐκεῖνου, ἀλλὰ βήματα προσενέγκαντος μόνον αὐτῷ. Ἀρ' οὖν ἐξήλεψεν αὐτὸν ὁ Θεός, τοσαύτην ἀγνωμοσύνην ἐξ ἀρχῆς καὶ ἀπ' αὐτῆς, ὡς εἶπειν, γραμμῆς ἐπιδειξάμενον; Τοῦτο μὲν γὰρ κατὰ τὸν τοῦ δικαίου λόγον ἀκόλουθον ἦν, τὸν μυρία μὲν παθόντα καλὰ, ἀντὶ ἐλ τοῦτῳ ἀπὸ παρακοῆς καὶ ἀχαριστίας εὐθέως τὰ προοίμια τοῦ βίου πεπονημένον, ἀπολέσαι καὶ ἐκ μέσου βαλεῖν. Ὁ δὲ Θεός οὐχ ἤττον ἢ πρότερον εὐεργετῶν αὐτὸν διετέλεσε, δεικνύς ὅτι, κἂν μυριάκις ἀμάρτωμεν καὶ ἀποστραφῶμεν αὐτὸν, τὰ πρὸς σωτηρίαν ἡμῖν αὐτὸς οἰκονομῶν οὐ παύεται, ἵν' ἂν μὲν ἐπιστρέψωμεν, καὶ σωθῶμεν· ἂν δὲ ἐπιμάρωμεν τῇ κακίᾳ, τὸ γούν αὐτὸν ἀα τοῦ πράττειν ἐκ τούτου περιγίνεται. Δοκεῖ μὲν οὖν τὸ ἐκβαλεῖν τοῦ παραδείσου, καὶ τὸ κωλύσαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, καὶ τὸ παραδοῖναι τῷ θανάτῳ, καλῶζοντος εἶναι καὶ τιμωρουμένου· τὸ δὲ προνοούντος ἐστὶν οὐχ ἤττον ἢ καὶ πρότερον. Εἰ γὰρ καὶ παράδοξον εἶναι δοκεῖ τὸ λεγόμενον, ἀλλ' ὅμως ἀληθές· τὰ μὲν γὰρ γινόμενα ἐναντία [159] ἀλλήλοις ἦν, τὰ δὲ ἀμφοτέρων τέλη σύμφωνα καὶ ἀκόλουθα. Οὐδὲν τι λέω· Τὸ ἀποκλείσαι κ τοῦ παραδείσου, τὸ κατοικίαι ἐναντίον, τὸ ἀποτρέψαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, τὸ κωλύσαι, τὸ ποιῆσαι θνητὸν, τὸ τέως ἀνιότερον ἀποφῆναι τῆς ἀποφάσεως, πάντα δὴ καὶ τὰ ἐξ ἐκείνων καὶ τὰ ἐκ τούτων ὑπὲρ τῆς τούτου σωτηρίας ἐγένετο καὶ τιμῆς. Καὶ ὑπὲρ μὲν τῶν προτέ-

¹ Colb. et Savil. βασιλεῖα βασιλεῖ. Morel. βασιλεῖον βασιλ.

² Sic Savil. et Colb. Ediderat Montf. τὰ λοιπὰ τῶα, εἰ μοκ πᾶσιν αὐτῶν. Deinde Morel. καὶ οὐδὲν. Edit.

³ Sic Savil. recte. Morel. vero ἀλλὰ καὶ λόγον μόνῳ τοῦτῳ ἐκ πάντων.

⁴ In Morel. ἐκεῖνος deest.

⁵ Savil. ἐξήλεψεν, ἐπέ μοι, αὐτόν.

⁶ Morel. τὸ ἀποκλείσαι, Colb. et Savil. τὸ ἀποκίσειαι.

^a Sic Colb. et Savil. At Morel. μείζων με πάθος, minus recte.

^b Sic Savil. Montf. μὴ δῆ.

^c Savil. in marg. μὴ συγχωρήσωμεν, et mox τῷ πάθει φέρεσθαι.

^d Morel. ἐπειδὴ γὰρ τοῦς. Savil. ἐπειδὴ τοῦς.

^e Savil. et Colb. ἐγένετο, μὴ σφόδρα ὦν ἀγαθός.

ρων οὐδὲν ἂν εἶποιμι * (παντὶ γὰρ δὴλόν ἐστι), δεῖ δὲ τὸν ὑπὲρ τῶν μετὰ ταῦτα δοῦναι λόγον.

γ'. Πῶς οὖν εἰσόμμεθα ὅτι καὶ τὰ δεύτερα ὑπὲρ τῶν ἐκεῖνυ συμφορόντων ἦν; Ἄν ἐνοήσωμεν τί τούτων μὴ γενομένων ἔπαθεν ἂν. Τί οὖν ἂν ἔπαθεν; Εἰ, τοῦ διαδόλου μετὰ τὴν παράθασιν ἐπαγγεῖλαμένου δεῖξιν αὐτοῦ ἰσοθέους, ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἔμεινε ἂ τιμῆς, τρισὶν ἂν περιέπεσε τοῖς ἑσθάτοις κακοῖς. Πρῶτον μὲν γὰρ τὸν Θεὸν ἂν ἐνόμισεν εἶναι βάσκανον, καὶ ἀπατεῶνα, καὶ ψεύστην· δεύτερον δὲ τὸν ἀληθῶς ἀπατεῶνα, καὶ τοῦ ψεύδους καὶ τῆς βασκανίας πατέρα, καὶ εὐεργέτην καὶ φίλον· καὶ πρὸς τούτοις ἀθάνατα ἂν διετέλεσεν ἀμαρτάνων τοῦ λοιποῦ. Τούτων δὲ αὐτὸν ἀπάντων ἀπῆλλαξεν, ἐκβαλὼν τοῦ παραδείσου τότε. Οὕτω που καὶ ἱατρὸς, ἀφελὲς μὲν τὸ ἔλλκος μείζονα τὴν σηπεδόνα ἐργάζεται, ἐκκόπτων δὲ κωλύει περαιτέρω προελθεῖν τοῦ τραύματος τὴν κακίαν. Τί οὖν; φησίν. Οὐκ ἔστι μέγχι τούτων, ἀλλὰ καὶ ἰδρωτίας καὶ πόνους προσέθηκεν, ὅτι οὐδὲν οὕτω πρὸς ἄνεσιν ἀχρηστον ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις ἐστίν. Εἰ γὰρ καὶ τούτων ἐπιχειμένων οὐ διαλιμπάνομεν ἀμαρτάνοντες, τί οὐκ ἂν ἐτολμήσαμεν, εἰ πρὸς τρυφήν καὶ ἀργίαν ἀνήκει ἡμᾶς ὁ Θεός; *Πᾶσαν γὰρ κακίαν*, φησὶν, *ἐδίδαξαν ἡ ἀργία*. Καὶ μαρτυρεῖ τῷ λόγῳ τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, καὶ τὰ ἐπὶ τῶν προγόνων δὲ συμβάντα τῶν ἡμετέρων. *Ἐκάθισε γὰρ ὁ λαός*, φησὶ, *φαγεῖν καὶ πιεῖν, καὶ ἀνέστησαν παιζεῖν*· καὶ πάλιν· *Ἐλιπάνθη, ἐπαχύνθη, ἐπλατύνθη, καὶ ἀπὲλάττισεν ὁ ἡγαπημένος*. Συνωδὰ δὲ τούτοις καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ φθέγγεται λέγων· *Ὅταν ἀπέκτεινεν αὐτούς, τότε ἐξεζήτουν αὐτὸν, καὶ ἐπέστρεψον καὶ ὠρθίσαν πρὸς τὸν Θεόν*. Καὶ τῇ Ἱερουσαλὴμ διὰ τοῦ Ἱερουσαλὴμ, φησὶν ὁ Θεός· *Διὰ παντὸς παιδεύθητι, Ἱερουσαλὴμ, ὅπως ἂν μὴ ἀποστῇ ἡ ψυχὴ μου ἀπὸ σοῦ*. Ὅτι δὲ οὐ τοῖς μοχθηροῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς χρηστοῖς, καὶ ταπεινούσθαι καὶ κάμπτεσθαι πρὸς σωτηρίαν ἐστὶ, πάλιν ὁ προφήτης φησὶν· *Ἀγαθὸν μοι, Κύριε, ὅτι ἐταπεινώσας με, ὅπως ἂν μάθω τὰ δικαιώματά σου*. Καὶ μετὰ τούτων δὲ ὁ Ἱερεμίας τὰ αὐτὰ δὴ ταῦτα ἐκδοῶ εἰ καὶ μὴ ῥήμασι τοῖς αὐτοῖς· *Ἀγαθὸν ἀνδρὶ ὅταν ἀρῇ ζυγὸν βαρὺν ἐκ νεότητος αὐτοῦ· καθίσταται κατὰ μόνας, καὶ σωθήσεται*. Καὶ περὶ ἑαυτοῦ δὲ τοῦ Θεοῦ δεῖται λέγων· *Μὴ γένη φειδόμενός μου εἰς ἀλλοτριώσιν ἐν ἡμέρᾳ πονηρᾶ*. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος ὁ τοσοῦτον ἐν τῇ χάριτι διαλάμπας, καὶ τῆν ἀνθρωπίνην φύσιν ὑπερβᾶς, ὅμως καὶ αὐτὸς ἐδεῖτο τῆς ὠφελείας τούτου τοῦ καλοῦ· διὸ καὶ ἔλεγεν· *Ἐδόθη μοι σκόλοψ τῇ σπιρὶ ἀγγελος Σατᾶν, ἵνα με κολαφίσῃ, ἵνα μὴ ὑπεραίρωμαι*. Ὑπὲρ τούτου τρις τὸν Κύριον παρεκάλεσα, καὶ εἶπέ μοι· *Ἀρχεῖ [160] σοὶ ἡ χάρις μου*· ἡ γὰρ δύναμις μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται. Καίτοι γε ἐνῆν καὶ χωρὶς διωγμῶν καὶ θλίψεων καὶ πόνων καὶ ἰδρωτίων κατορθωθῆναι τὸ κήρυγμα, ἀλλ' ὅμως οὐκ ἠθέλησεν ὁ Χριστὸς τῶν κηρυττόντων φειδόμενος. Διὰ τοῦτο φησὶν αὐτοῖς· *Ἐν τῷ κόσμῳ θλίψιν ἔχετε*. Καὶ τοῖς βουλομένοις δὲ εἰς τὴν βασιλείαν βαδίζεῖν, διὰ τῆς ἐστενοχωρημένης τούτου κλεῖται ποιεῖν ὁδοῦ, ὡς οὐκ ἐνὸν ἐτέρωθεν ἐκεῖσε ἔλθειν. Οὕτως αἱ θλίψεις καὶ οἱ πειρασμοὶ καὶ τὰ συμβαίνοντα ἡμῖν ἀνιαρὰ τῶν χρηστῶν οὐκ ἤττον τὴν κηδεμονίαν τοῦ Θεοῦ ἡμῖν ἐνδείκνυνται. Καὶ τί λέγω τὰς θλίψεις

* Savil. οὐδ' ἂν εἶποιμι.

† Sic Savil. Legebatur ἔμενον. Edit.

τὰς ἐνθάδε; τῆς γὰρ βασιλείας τῶν οὐρανῶν οὐκ ἔλαττον ἢ τῆς γεέννης ἀπειλὴ παρίστησι τὴν φιλανθρωπίαν αὐτοῦ*. Εἰ γὰρ μὴ γέεννα ἠπειλήτο, οὐκ ἂν τις ταχέως ἐπέτυχε τῶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθῶν. Οὐδὲ γὰρ ἀρκεῖ μόνῃ ἡ τῶν χρηστῶν ἐπαγγελία προτρέψαι πρὸς ἀρετὴν, μὴ καὶ τοῦ φόβου τῶν δεινῶν ὠθοῦντος τοὺς βῆμω μωτερον πρὸς ἐκείνην διακειμένους. Διὰ τοῦτο καὶ τοῦ παραδείσου τὴν ἀρχὴν ἐξέβαλε τὸν πρωτόπλαστον, ὅτι ἡ παρασχεθεῖσα αὐτῷ τιμὴ χείρονα αὐτὸν ἀπειργάζετο ἂν, εἴπερ ἔμενον ἀσάλευτος καὶ βεβαία ἐκείνη τῆς ἐντολῆς κινήσεισης. Καὶ τί λέγω τὸν Ἀδάμ; Τί γὰρ οὐκ ἂν ἐποίησεν ὁ Κάιν ἐν παραδείσῳ στρεφόμενος, καὶ τρυφῆς ἀπολαύων τσοαύτης, ὅπου γε καὶ τούτων ἐστερημένος, καὶ τοῦ πατρὸς τὴν τιμωρίαν παρὰ πύδας ὄρων, οὐδ' οὕτως ἐσωφρονίζετο, ἀλλ' εἰς μείζονα κακίαν ἐξέπιπτε^δ, φόνον πρώτους αὐτοῦ καὶ εὐρών καὶ τολμήσας, καὶ φόνον τὸν πάντων ἐναγέστερον; Οὐδὲ γὰρ κατὰ μικρὸν, οὐδ' ἐν χρόνῳ πολλῷ προσῆλθε τῷ καινῷ τοῦτῳ μιάσματι, ἀλλ' ἀθρόως καὶ ἐξαίφνης πρὸς αὐτὴν εὐθέως ἀνεπήδησε τὴν κορυφὴν, τὸν κοινωνήσαντα τῶν αὐτῶν ὠδίνων αὐτῷ, τὸν ἡδικηκότα οὐδὲν, κλῆν εἰ τὸ τιμῆσαι τὸν Θεὸν ἀδικημα ῥετο, τοῦτον λοχῆσας καὶ ἀνελῶν. Σὺ δὲ μοι κἀνταῦθα πάλιν τοῦ Θεοῦ τὴν φιλανθρωπίαν κατὰμαθε· ὅτε μὲν γὰρ εἰς αὐτὸν ὕβρισε, διὰ τῶν λόγων αὐτὸν νοουθετεῖ, καὶ παραμυθεῖται λυπούμενον· ὅτε δὲ ἐμάνη κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ, τότε δὴ ἐπεξέρχεται, καὶ τὴν τιμωρίαν ἐπάγει. Καίτοι καὶ τὰ πρότερα τῆς αὐτῆς κολάσεως, μᾶλλον δὲ καὶ χαλεπωτέρας ἀξία ἦν. Εἰ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπων, ὅταν τις τῶν οικειῶν τὰ μὲν ἀμείνω φυλάττη ἑαυτῷ, τὰ δὲ φαυλότερα τῷ δεσπότῃ προσάγῃ, θεινὸν τὸ πρᾶγμα καὶ ὕβρις εἶναι δοκεῖ, πόσω μᾶλλον ἐπὶ Θεοῦ; Ὁ δὲ Κάιν οὐ τοῦτο μόνον ἤμαρτεν, ἀλλὰ καὶ ἕτερον οὐκ ἤττον, τὸ δυσχερᾶναι τῇ τιμῇ τοῦ ἀδελφοῦ. Εἰ μὲν γὰρ ὡς ἀμαρτιῶν μετεγίνωσκεν, ἀποδεκτὸς τῆς καλλίστης ταύτης μεταβολῆς ἦν· νῦν δὲ οὐ μετανοίας, ἀλλὰ καὶ ζήλου καὶ βασκανίας ἡ σύγχυσις ἦν, καὶ τὸ τέλος ἀπέδειξε. Μόνον γὰρ οὐκ ὠργίζετο τῷ Θεῷ, ὅτι μὴ ἐτίμησεν αὐτὸν ὕβρισθεῖς, καὶ προῦθηκε τὸν ἀκόλαστον τοῦ ἐπεικουῦς· ἀλλ' ὅμως καὶ οὕτω σφοδρὰν τῶν ἀμαρτημάτων ἀπαιτούντων τὴν τιμωρίαν ἔλαττον πολλῷ τῆς ἀξίας κέχρηται τῷ πεπλημμεληκότῃ, καὶ φλεγμαίνουσαν αὐτοῦ καταστῆλαιν πειρᾶται τὴν ψυχὴν. Ἀπὸ γὰρ θυμοῦ ἡ ἀθυμία ἐκείνη ἦν· διὸ καὶ φησὶ [161] πρὸς αὐτόν· *Ἦσύχασον*. Ταῦτα δὲ ἔλεγεν, εἰδὼς μὲν οἱ προδηῖσται κακοῦ*, βουλόμενος δὲ πᾶσαν τοῖς ἀγνωμονοῦσιν ἐκκόψαι πρόφασιν. Εἰ γὰρ ἐκολάσθη παρὰ τὴν ἀρχὴν, πολλὰ ἂν εἶπον τοιαῦτα πολλοί· οὐ γὰρ ἐνῆν παρακαλέσαι λόγῳ, καὶ νοουθετῆσαι, καὶ ἐπιπλήξαι πρότερον, καὶ τότε τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένοντα μετελθεῖν†; Πολλῆς ὠμότητος· καὶ ἀπηνεσίας αὕτη ἡ κολάσις. Διὰ τοῦτο μακροθυμεῖταις εἰς αὐτὸν ὕβρειν ὁ Θεός, ἅμα μὲν ἐπιστομίζων ἐκείνους, ἅμα δὲ καὶ δεικνύς ὅτι καὶ τὸν πατέρα τοῦ Κάιν δι' ἀγαθότητα ἐπαίδευσεν, πρὸς δὲ καὶ εἰς μετάνοιαν ἄγων τοῖς μετὰ ταῦτα διὰ τῆς τοιαύτης χρηστότητος αὐτοῦ. Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὴν σκληρότητα αὐτοῦ,

* Sav. φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ. Infra idem προτρέψαι εἰς ἀρετὴν.

† Scripserat Montf. ἐνέπιπτε. ἐξέπιπτε nobis delit Savil. Edit.

* Savil. προδηῖσται κακοῦ. Morel. πρ. τὸ καχόν.

† Sic Savil. recte. Morel. vero ἐπιμένοντα ἐπελθεῖν. Infra Morel. πρὸς δὲ τούτοις καὶ εἰς μετάνοιαν ἄγων διὰ τῆς χρστ., omisiss quibusdam. Savilium sequimur.

Ac de prioribus quidem nihil dixerim, cum id culvis palam sit : de posterioribus solum ratio reddenda est.

3. *Homo labori addictus.*—Quonam ergo modo scire poterimus posteriora quoque ipsi utilia fuisse? Si consideremus quid passus esset, nisi hæc ita contigissent : nam si pollicente diabolo æquales illos Deo se ostensurum post prævaricationis reatum in eodem honore perstitissent, in tria profecto suprema mala incurrisset. Primo enim Deum malevolum seductoremque et mendacem existimasset : secundo illum vere seductorem malevolentiaque et mendacii et invidia parentem, beneficium atque amicum putavisset : postremo peccandi deinceps nunquam finem fecisset. His autem omnibus tuoc hominem liberavit, cum ex paradiso ejecit. Ita fere et medicus, si vulnus negligat ac deserat, purulentum amplius reddit : sin vero incisione utatur, ulterius progredi saniem ac morbi virus vetat. Quid igitur? Non his contentus fuit; imo et sudores illi adjecit et labores : nihil enim minus otio et quieti natum est quam hominis natura. Si enim his addicti, ne sic quidem peccare desistimus, quo scelerum progressa non esset audacia nostra, si præter delicias otium nobis concessisset Deus? *Omnia enim, inquit, mala otiositas docuit (Eccli. 33. 29)*. Attestantur autem nostræ huic rationi et quæ quotidie fiunt, et quæ majoribus nostris contigerunt. *Sedit, inquit, populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere (Exod. 32. 6)*. Ac rursus : *Incrassatus est et impinguatus, et recalcitravit dilectus (Deut. 32. 15)*. Consona his quoque beatus David loquitur, dicens : *Cum occideret eos, tunc exquirebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum (Psal. 77. 34)*. Ad Jerusalem quoque per Jeremiam loquitur Deus : *Per omnia erudire, Jerusalem, ne recedat anima mea a te (Jer. 6. 8)*. Quod autem non solum malis, verum et bonis humiliari atque incurvari salutare sit, rursus significat propheta, cum dicit : *Bonum mihi, Domine, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas (Psal. 118. 71)*. Post hunc et Jeremias hæc eadem, sed non eisdem verbis exclamat : *Bonum, inquit, viro, cum porterit jugum grave a juventute sua : sedebit solitarius, et tacebit (Thren. 3. 27)*; et de se ipso Deum obsecrat dicens : *Non sis tu mihi parcens in alienationem in die mala (Jer. 17. 17)*. Beatus item Paulus, qui tanto munere gratiæ effulsit tantumque naturam excessit humanam, boni tamen hujus utilitate indigebat : quocirca dicebat : *Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet, ut non extollar. Propter quod ter Dominum rogavi, et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea; nam virtus mea in infirmitate perficitur (2. Cor. 12. 7-9)*. Poterat certe sine persecutionibus et pressuris, laboribusque et sudoribus prædicatio perfici, sed tamen id noluit Christus, prædicantibus parcens. Quocirca dicebat illis : *In mundo pressuram habebitis (Joan. 16. 33)*. Cupientibusque cæleste regnum ingredi, angustam viam arripiendam jubet, quasi non aliter intrare liceat (*Math. 7. 13*). Ideo pressuræ et tentationes et quæcumque nobis tristitia contingunt, non minus Dei providentiam indicant,

quam læta et jucunda. Quid autem dicam pressuras hujus temporis, cum non minus ipsa quoque gehennæ comminatio quam promissio regni ineffabilem ipsius clementiam commendet? Nisi enim ille gehennam minatus esset, non facile quispiam cælestibus bonis potiretur. Neque enim sufficit sola gaudiorum repositio ad excitandos ad virtutem animos, nisi etiam eos pœnarum timor impellat, qui negligentius affecti ad illam sunt. Quocirca primum hominem quoque a principio e paradiso expulit, quia ex honore sibi prestito deterior effectus esset, si post spretum violentumque mandatum immotus ille stabilisque durasset. Jam vero ut Adam omitamus, quid non fecisset Cain in paradiso degens, tantisque deliciis fruens, quando his omnibus privatus, patrisque supplicium ante oculos habens, ne sic quidem emendatus est, in majoremque nequitiam prorupit, ut homicidium ipse primus invenerit, ausuque nefario impleverit, homicidium, inquam, omnium sceleratissimum? Neque enim paulatim, vel post diuturnum tempus, novum hoc facinus aggressus est, sed repente ac subito verticem et culmen iniquitatis occupavit, eumque qui ex eodem utero processerat, qui in nullo ipsum læserat, nisi honorare Deum id sit lædere, appetiit insidiis ac necavit. Velim hic rursus consideres clementiam Dei. Cum enim sibi injuriam intulisset, verbis illum admonet, tristemque consolatur : at ubi insania fertur in fratrem, tunc jam severius ulciscitur, pœnasque infert. Et certe priora illa eodem digna erant cruciatu, imo vero longe graviore. Si enim in hominibus conservus aliquis meliora quæque sibi servet, ac domino suo deteriora offerat, rem indignissimam plenamque contumeliæ facere arguitur : quanto id magis in Deo? Cain vero non in hoc solum, verum in alio quoque non minus deliquit, quod fratris honorem ægre et indigne tulerit. Nam si utpote qui peccasset, pœnitentiam egisset, accepta profecto fuisset hæc illius optima mutatio : nunc vero non pœnitentiæ erat illa confusio, sed invidia ac livoris, quod rei exitus docet. Nam Deo quodammodo irascebatur, quod injuriis affectus non se honoraret, quod moderato intemperantem non præferret. Verum cum hæc illius scelera vehementissima animadversione punienda essent, longe clementiæ quam merebatur delinquentem tractat, tumentesque animos illius comprimere nititur. Erat indignatione plena illa dejectio : idcirco loquitur ad illum : *Quiesce (Gen. 4. 7)*. Hoc autem cum diceret, sciebat quidem quo progressurum esset malum, cæterum ingratis occasionem omnem amputare volebat : si enim ab initio ille punitus esset, hujusmodi multi plurima dixissent : Non poterat admonere verbis et corripere, ac terrere prius, atque tunc demum, si perseverasset in malis, supplicium inferre? Ingentis crudelitatis est iste cruciatus. Idcirco suas æquanimiter injurias tolerat, ut una et illorum obstruat os, et ipsius Cain parentem quoque sola bonitate se corripuisse ostendat, prætereaque ut ejusmodi

¹ sav., *Dei clementiam*.

ber ignitatis exemplo posteros ad pœnitentiam provocet. Postea vero quam secundum duritiam suam et cor impenitens thesaurizavit sibi iram, illum tunc ulciscitur : sin vero post scelus homicidii mansisset impunitus, etiam ad aliud majusque flagitium progressus esset. Neque enim dicere possumus per ignorantiam illum deliquisse; nam quod junior intelligebat, ipse major natu qui ignorare poterat? Esto autem, per ignorantiam peccaverit prius : postquam audivit, *Quiesce*, postquam prioris culpæ venia potuit esse, ex qua ignorantia ad parricidium prorupit, terramque infecit, ac leges naturæ subvertit? Videsne ut prior etiam culpa non de ignorantia, sed de malignitate et nequitia, supremaque sceleris audacia venerit? Quænam vero fuit hujus pœna? *Eris gemens ac tremens super terram* (Gen. 4. 12). Videtur tamen esse grave supplicium; sed non jam ita videbitur, si peccatum consideremus, et ipsam pœnam diligentiùs intueamur. Cum enim ille male obtulisset, ægre tulit, quod post injuriam Deo illatam honoratus ab illo non est, corripientem respuit, parricidiumque primus patravit, imo vero facinus parricidium longe sceleratius : parentes enim incredibili dolore confodit, ac Deo etiam mentitus est. *Namquid enim*, ait, *custos sum fratris mei* (Gen. 4. 9)? Et pro his omnibus solo timore ac tremore cruciatur. Attamen Dei benignitatem non ex eo solum manifestari dixerim, quod mitiorem pœnam tanto sceleri adhibuit, sed quod in ipsa pœna lucrum haud spernendum inesse videatur. Id vero lucrum erat, quod ex ea ipsius castigatione cuncti postmodum admoniti sunt respicere a malis, fierique meliores. Idcirco ergo non occidit illum, quia par utilitas profecto non fuisset, audiri quod Cain, fratre interempto, morte mulctatus esset, et videre parricidam ipsum pœnas exsolventem. Fortasse enim id auditum ob immanitatem sceleris creditum minime fuisset : nunc vero dum videtur, dum coram adest, plurimos longoque supervitales tempore pœnæ suæ testes relinquit; manifestum certe ac credibile et suæ ætatis hominibus, et postea futuris omnibus id facinus constituit. Quid ergo, inquires, hoc illi contulit? Maxime quidem illius salutem prospiciebat, cum ejus rabiem, quantum in se fuerit, coerceret castigatione verborum. Verum ne ipsa quidem illata illi pœna, si quis diligentius inspiciat, maxima ipsius utilitate vacat. Si enim statim illum occidisset, nullum ipsi pœnitentiæ tempus, per quam melior evaderet, dedisset : nunc vero cum metu ac tremore vitam ducens, nisi nimis insensatus, ac bellua potius quam homo esset, ex hujusmodi vita plura capere potuit emolumenta. Præterea futurum supplicium levius præsentis temporis pœna constituit : ea enim quæ nobis in hac vita inferuntur supplicia, divinitus futurorum cruciatuum partem haud exiguam succidunt. Atque harum rerum testimonia de Scripturis divinis asserere facile possumus. Nam Christus Dominus cum discipulos alloquens de Lazaro dissereret, Abraham retulit, cum rogaretur a divite, ut mitteret Lazarum, qui extrema digiti parte paululum aquæ ardenti linguæ instillaret,

dixisse ad illum : *Fili, recordare quia recepisti tu bona in vita tua, et Lazarus mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris* (Luc. 16. 25). Paulus quoque (Paulum vero quoties dico, rursus Christi præcepta replico : Christus enim profecto, mea quidem sententia, beatam illius movebat animam), dum Corinthiis scriberet (1. Cor. 5. 5), aliquando jubet eum, qui gravissime fornicatus fuerat, tradi satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi. Rursusque cum eosdem de iis qui indignè sacra mysteria percipiebant admoneret : *Propterea, inquit, inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. Nam si nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur : cum judicamur autem a Domino, corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur* (1. Cor. 11. 30-32). Vidistine ineffabilem clementiam, immensasque divitias benignitatis? vidisti ut omnia agat atque molietur Deus, ut post peccatum quoque mitiore quam debuimus, plectamur pœna, aut etiam omnino liberemur?

4. *Diaboli in nos incursus sunt meriti argumentum, coronarum materia.* — Porro si quis id curiosius inquirat, cujus rei gratia veterem illum seductorem non continuo deleverit, id quoque pro summa in nos cura factum comperiet. Si enim sceleratus ille vi dominaretur, esset fortasse rationabilis ista inquisitio : sin autem hac potentia privatus tantum persuadere atque allicere potest, illius vero suasionis illecebras renuere in nobis est : cur tu meriti argumentum tollis, coronarumque materiam præscindis? Ad hæc si illum sciens fore insuperabilem, cunctosque devicturum, ita illum dimisisset Deus, ne sic quidem de his movenda quæstio esset. Nam tum quoque quod ille obtineret, quod vinceret non reluctantes, sed sponte sibi cedentes atque succumbentes, a nobis profecto manasset : verumtamen his qui ingratis agere volunt ne id quidem satis esset. Quod si plurimi quidem illius potentiam ac vires frangunt, complures item posthac illum superaturi sunt, quid tu futuros probatissimos clarissimamque victoria insignes tanto privas honore? Idcirco enim illum dimisit, ut eum dejiciant qui fuerant ab eo prius superati, quod illi omni supplicio gravior est, ipsumque ad extremam condemnationem deducet. At non omnes, inquires, illum superaturi sunt.

Cur Deus e medio diabolus non sustulerit. — Quid hoc ad rem? Profecto enim multo convenientius est justis occasiones suppeditari, quibus voluntatem ostendant suam, eos vero qui non sunt hujusmodi ex propria puniri negligentia, quam istorum causa illis etiam damnum asferri. Nam modo is qui malus est, si lædatur, non adversarii viribus, sed suo potius torpore superatur : quod indicat victorum multitudo. Tunc vero probi quique improborum causa meritis honoribus fraudati fuissent, non habentes, illorum culpa, ubi vires exercerent suas; veluti si agonista quis athletas duos nactus, alterum quidem adversario congregi paratum, omnemque tolerantiam ostendere, coronamque ex certamine referre, alterum labori illi

καὶ ἀμετανόητον καρδίαν ἀθησαύρισεν ἐαυτῷ τὴν ὀργὴν, τὸ τηλικαῦτα ἐπεξέρχεται· εἰ δὲ καὶ μετὰ τὸν φόνον ἔμεινεν ἀτιμώρητος, καὶ ἐφ' ἕτερον ἂν προήλθε μείζον κακόν. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν εἰπεῖν ὅτι παρὰ ἄγνωσαν ἐπλημμέλησεν· ὁ γὰρ ὁ νεώτερος συνήκε, πῶς ἂν οὗτος ἠγνόησε; Πλὴν ἀλλ', εἰ βούλει, κείσθω καὶ ἀγνοίας εἶναι τὸ πρότερον· μετὰ τὸ ἀκούσαι τὸ, *Ἡσυχασον*, μετὰ τὸ συγγνώμης τυχεῖν, ἀπὸ ποίας ἀγνοίας ἐπὶ τὸν φόνον ἤρχετο, καὶ τὴν γῆν ἐμόλυνε, καὶ τοὺς τῆς φύσεως νόμους ἀνέτρεψεν; Ὁρᾷς ὡς οὐδὲ τὰ πρότερον τὸ ἀγνοεῖν ἦν, ἀλλὰ κακίας καὶ πονηρίας καὶ μιαιρίας τῆς ἐσχάτης; Τίς οὖν ἡ τούτων τιμωρία; *Στένων ἔσση*, φησί, καὶ *τρέμων ἐπὶ τῆς γῆς*. Δοκεῖ μὲν οὖν ἡ κόλασις εἶναι πικρά· ἀλλ' οὐκ ἔάν τὸ ἀμόρημα λογισώμεθα, καὶ αὐτὴν δὲ τὴν τιμωρίαν διασκεψώμεθα καλῶς. Ὅτε γὰρ προσήνεγκε ^b κακίως, ἠλγησεν, ὅτι ὑδρίσας οὐκ ἐτιμῆθη παρὰ τοῦ ὑδρισθέντος Θεοῦ, νοθετοῦντα αὐτὸν διέπτυσσε, φόνον ἐτόλμησε πρῶτος, μάλλον δὲ καὶ φόνου πολλῶν μίαισμα ἐναγέστερον, ἐλύπησε τοὺς γεγεννηκότας, ἐψεύσατο τῷ Θεῷ. *Μὴ γὰρ φύλαξ εἰμι τοῦ ἀδελφοῦ μου*; φησί· καὶ ἀντὶ τούτων ἀπάντων φόβῳ κολάζεται μόνον καὶ τρόμῳ. Ἄλλ' ὅμως καὶ τὴν χρηστότητα τοῦ Θεοῦ οὐκ ἀπὸ τοῦ πραοτέρου εἶναι μόνον τῆς ἀμαρτίας τὴν τιμωρίαν εἰποίμι ἂν φαίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ κέρδους αὐτὴν ἔχειν οὐ τὸ τυχόν. Τὸ δὲ κέρδος ἦν σωφρονίζεσθαι τοὺς ἐξῆς ἅπαντας, καὶ βελτίους διὰ τῆς εἰς ἐκεῖνον ἐπιτιμῆσεως. Διὰ τοῦτο οὐκ ἀνέλειεν αὐτόν· οὐδὲ γὰρ ἦν ἴσον ἀκούειν ὅτι *Καὶν* τις ἀνελίων ἀδελφὸν ἀπέθανε, καὶ ὀρᾷν τὸν ἀνελόντα δίκην τίνοντα. Τότε μὲν γὰρ κἂν ἠπιστήθη τοῦτο λεγόμενον διὰ τὴν τοῦ μύσους ὑπερβολὴν· νυνὶ δὲ φαινόμενος καὶ παρών, καὶ πολλοὺς καὶ ἐπὶ πολὺν χρόνον μάρτυρας τῆς τιμωρίας ποιούμενος, κατὰ δόλον καὶ πιστὸν καὶ τοῖς τότε καὶ τοῖς ἐφεξῆς κατέστησε τὸ γεγονός. Τί οὖν τοῦτο πρὸς ἐκεῖνον, φησί; Μάλιστα μὲν, καὶ τῆς αὐτοῦ προενόσε σωτηρίας, ὅτε προανέστειλεν αὐτοῦ τὴν λύσσαν τὸ γε αὐτοῦ μέρος διὰ τῆς τῶν λῶγων παραινήσεως. Εἰ δὲ καὶ τὴν τιμωρίαν αὐτὴν τις ἐξετάσει, καὶ ἐκ ταύτης πολλὴν βλάπεται τὴν ὠφέλειαν οἶσαν. Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸν ἀπέκτεινεν εὐθέως ὁ Θεός, οὐκ ἂν τινα [162] προθεσμίαν αὐτῷ μετανοίας καὶ βελτιώσεως ἔδωκε· τότε δὲ τρόμῳ καὶ δέει συζῶν, εἰ μὴ λίαν ἀναίσθητος ἦν, καὶ θηρίον μάλλον ἢ ἀνθρώπος, πολλὰ ἂν ἀπὸ ταύτης ἐκέρδανε τῆς ζωῆς. Χωρὶς δὲ τούτων ἐλάττωσα αὐτῷ τὴν μέλλουσαν κόλασιν διὰ ταύτης τῆς τιμωρίας εἰργάζετο. Τὰ μὲν γὰρ ἐν τῷ παρόντι βίβῳ ἐπαγόμενα ἡμῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ λυπηρὰ ἢ κολαστήρια τῶν ἐκεῖ βασάνων ὑποτίμνεται μέρος οὐ μικρόν. Καὶ τούτου τὰς μαρτυρίας ἀπὸ τῶν θείων τις ἂν ἀγάγαι Γραφῶν. Ὁ μὲν γὰρ Χριστὸς τοῖς μαθηταῖς διαλεγόμενος, καὶ τὰ κατὰ τὸν *Λάζαρον* διηγούμενος, φησὶ τὸν *Ἀβραάμ* ἰκετεύμενον παρὰ τοῦ πλουσίου ἄκρω τῷ δακτύλῳ μικρὸν ἐπιστάζει φλεγόμενην τῇ γλώσση εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· *Τέκνον, μνήσθητι ὅτι ἀπέλαθες σὺ τὰ ἀγαθὰ ἐν τῇ ζωῇ σου, καὶ Λάζαρος τὰ κακὰ· νῦν δὲ οἶδος ὧδε παρακαλεῖται, σὺ δὲ ὀδυνᾷσαι*. Ὁ δὲ Παῦλος (Παῦλον δὲ ὅταν εἴπω, τὰ τοῦ Χριστοῦ λέγω πάλιν προστάγματα· αὐτὸς γὰρ τὴν μακαρίαν ἐκείνην ἐκίνει ψυχὴν), τοῖς Κορινθίοις ἐπιστάλλων ποτὲ περὶ τοῦ

πεπορνευκότος, κελεύει τὸν τοιοῦτον παραδοθῆναι τῷ σατανᾷ εἰς βλεθρον τῆς σαρκός, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῆ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ τοῖς αὐτοῖς πάλιν ὑπὲρ τῶν ἀναξίως τοῖς μυστηρίοις κοινωνούντων διαλεγόμενος, *Διὰ τοῦτο*, φησί, *πολλοὶ ἐν ὁμίῳ ἀσθεεῖς καὶ ἄρρωστοι, καὶ κοιμῶνται ἱκανοί*. *Εἰ γὰρ ἑαυτοὺς ἐκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα· κρινόμενοι δὲ ὑπὸ Κυρίου παιδευόμεθα*, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν. Εἶδες φιλιανθρωπίαν ἄφατον, καὶ πλοῦτον χρηστότητος ἀπειρον; εἶδες πῶς ἅπαντα πράττει καὶ πραγματεύεται ὁ Θεός, ἵνα καὶ ἀμαρτάνοντες δυνηθῶμεν πραοτέραν τῆς ὀφειλομένης ὑποστῆναι τὴν κόλασιν, ἢ καὶ ἀκαλλαγῆναι τέλειον;

δ. Εἰ δὲ λέγοι τις, τίνας οὖν ἔνεκεν οὐ τινὲς ἀρχῆς ἀπατήσαντα ἠφάνισε; καὶ τοῦτο σφόδρα κηδόμενος ἡμῶν. Εἰ μὲν γὰρ πρὸς βίαν ὁ μιαιρὸς ἐκεῖνος ἐκράτει, εἶχεν ἂν τινα λόγον τὸ ζητούμενον· εἰ δὲ ταύτης μὲν ἀφῆρηται τῆς δυνάμεως, πείθων δὲ μόνον (τὸ μὴ πεισθῆναι δὲ ἐφ' ἡμῖν), τίνας ἔνεκεν τῆς εὐδοκίμησεως τὴν πρόφασιν περιαιρείς, καὶ τὴν τῶν στεφάνων ἐκκόπτεις ὑπόθεσιν; Πρὸς δὲ τούτοις εἰ μὲν εἰδῶς αὐτὸν ἀκαταγώνιστον ὄντα, καὶ πάντων μέλλοντα κρατεῖν, εἶτα ἀφῆκεν, ἦν μὲν οὐδὲ οὕτως ἀξιον ὑπὲρ τούτων ἀπορεῖν· καὶ γὰρ καὶ τότε παρ' ἡμᾶς ἐγίνετο τὸ κρατεῖν ἐκεῖνον καὶ νικᾶν τοὺς οὐ βιαζομένους, ἀλλ' ἐκόντας ὑποκλινομένους αὐτῷ· πλὴν ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τοῦτο ἤρακεσεν ἂν τοῖς βουλομένοις ἀγνωμονεῖν. Εἰ δὲ πολλοὶ μὲν εἰσὶν οἱ περιγεγόμενοι τῆς ἐκείνου δυνάμεως ἤδη, πολλοὶ δὲ οἱ περιεσόμενοι πάλιν, τί τοὺς μέλλοντας εὐδοκίμειν, καὶ λαμπρὰν ἐπιδείκνυσθαι νίκην, τσοσάτης ἀποστερεῖς τιμῆς; Διὰ τοῦτο γὰρ εἶασεν, ἵνα αὐτὸν καταβάλωσιν οἱ πρότερον ἠττηθέντες ὑπ' αὐτοῦ· ὁ πάσης αὐτῷ κολάσεως μείζον, καὶ πρὸς ἐσχάτην κατάκρισιν ἀγαγεῖν ἱκανόν. Ἄλλ' οὐ πάντες αὐτοῦ περιέσονται, φησὶ.

Καὶ τί τοῦτο πρὸς τὸ λεγόμενον; Πολλῶ γὰρ δικαιότερον τοὺς μὲν γενναίους λαμβάνειν ἀφορμάς, ἐν αἷς τὴν προαίρεσιν ἐπιδείξονται τὴν αὐτῶν, τοὺς δὲ οὐ τοιοῦτους ἀπὸ τῆς [163] οἰκίας κολάζεσθαι ῥόθυμίας, ἢ διὰ τούτους ἐκεῖνους ἐπιηρέάζεσθαι. Νῦν μὲν γὰρ ὁ φαῦλος, κἂν ἀδικῆται, οὐ παρὰ τὸν ἀνταγωνιστὴν, ἀλλὰ παρὰ τὴν αὐτοῦ κωβελίαν κρατούμενος· καὶ τοῦτο δηλοῖ τὸ πλῆθος τῶν νικῶντων αὐτόν· τότε δὲ ἂν οἱ σπουδαῖοι διὰ τοὺς φαύλους ἐπιηρέασθησαν, οὐκ ἔχοντες ὅπου τῇ ἀνδρείᾳ χρῆσονται δι' ἐκεῖνους· καὶ ἐγένετο παρόμοιον, ὡσπερ ἂν εἰ τις ἀγωνοθέτης ἀθλητὰς ἔχων δύο, τὸν μὲν καὶ συμπλακῆναι ἔτοιμον τῷ ἀνταγωνιστῇ, καὶ καρτερίαν ἐπιδείξασθαι πολλήν, καὶ στέφανον ἀναδῆσασθαι, τὸν δὲ τῆς ταλαιπωρίας ἐκείνης ἀργίαν προτιμῶντα καὶ τρυφήν, λαβὼν ἐκ μέσου τὸν ἀνταγωνιστὴν, ἀμφοτέρους ἀπράκτους ἐκπέμφει παρ' αὐτοῦ.

^a Savil. ἐφ' ἕτερον μείζον ἂν προήλθε δεινόν.

^b Savil. ἔρα γὰρ· προσήνεγκε. Colb. ἔρα γὰρ προσενέγκα.

^c Morel. et Savil. ἦν margine ἐπεδουλεύθησαν, Savil. in textu ἐπιηρέασθησαν.

Οὕτω μὲν γὰρ ὁ σπουδαῖος διὰ τὸν φαῦλον ἐπηρέασθη ^a,
 ἐκείνος δὲ οὐκέτι διὰ τὸν γενναῖον κακῶς, ἀλλὰ διὰ τὴν
 κακίαν τὴν αὐτοῦ. Καὶ νῦν μὲν δοκεῖ τὸ ζητούμενον
 αὐτοῖς εἶναι περὶ τοῦ διαβόλου· κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν
 ὁ λόγος οὕτως προΐων τὴν αὐτοῦ πολλοῖς ἐγκαλέσει καὶ
 μέμψεται τὴν πρόνοιαν, καὶ τὴν δημιουργίαν ἅπασαν
 διαβαλεῖ τοῦ Θεοῦ. Καὶ γὰρ τῆς τοῦ σώματος καὶ τῆς
 τῶν ὀφθαλμῶν κατηγορήσει διαπλάσεως· διὰ τούτων
 μὲν γὰρ ἐπιθυμοῦσιν ὧν οὐ δεῖ, καὶ εἰς μοιχείαν ἐμπί-
 πτουσιν οἱ πολλοί· δι' ἐκείνου δὲ βλασφημοῦσι, καὶ τὰ
 ἄλλα τῶν δογμάτων προφέρουσιν ἕτεροι. Ἄρ' οὖν
 διὰ τοῦτο χωρὶς γλώττης καὶ ὀφθαλμῶν γενέσθαι τοὺς
 ἀνθρώπους ἐχρῆν; Οὐκοῦν καὶ τοὺς πόδας ἐκκόψομεν,
 καὶ τὰς χεῖρας ἀποτεμοῦμεν, ἐπειδὴ αὐτὰ μὲν αἰμάτων
 πλῆρεις εἰσιν, ἐκείνοι δὲ εἰς κακίαν τρέχουσι. Ἄλλ' οὐδὲ
 τὰ ὦτα τὴν ἀπήνειαν τοῦ λόγου τούτου δυνήσεται ἐκφυ-
 γεῖν· καὶ γὰρ ἀκοὴν ματαίαν παραδέχεται, καὶ τὴν τῶν
 δογμάτων φθορὰν παραπέμπει τῇ ψυχῇ· ὥστε καὶ ταῦτα
 ἀφαιρήσομεν. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ σῖτα, καὶ ποτά, καὶ οὐ-
 ρανὴν, καὶ γῆν, καὶ θάλατταν, καὶ ἥλιον, καὶ φῶς, καὶ
 σελήνην, καὶ τὸν τῶν ἄστρον χορδὴν, καὶ πάντα τῶν
 ἀλόγων τὰ γένη· πού γὰρ ἔσται χρήσιμα ταῦτα, τοῦ δι'
 ἃν ἐγένετο πάντα κατακοπέντος οὕτως ἐλεινῶς; Ὁρᾷς
 τὸν γέλωτα καὶ τὴν ἀτοπίαν εἰς ἣν ὁ λόγος καταστρέφειν
 ἀναγκάζεται; Ὁ γὰρ διάβολος ἑαυτῷ κακῶς, οὐχ ἡμῖν·
 ἡμεῖς γὰρ εἰ βουλοίμεθα καὶ πολλὰ καρπωσόμεθα δι'
 αὐτοῦ καλὰ, ἄκοντος μὲν καὶ μὴ βουλομένου· τὸ δὲ
 θαῦμα καὶ ἐν τούτῳ μέγιστον, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ φιλαν-
 θρωπίας ἡ ὑπερβολή. Τὸ γὰρ βελτίως γίνεσθαι τοὺς ἀν-
 θρώπους δάκνει μὲν αὐτὸν καὶ αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ καὶ
 λυπεῖ· ὅταν δὲ καὶ δι' αὐτοῦ τοῦτο προξενῆται ἡμῖν, οὐδ'
 ἐνεγκεῖν δυνήσεται τὴν ἐπήρειαν. Πῶς οὖν προξενεῖται
 δι' αὐτοῦ; Δεδοικότες αὐτοῦ τὴν ὁμότητα καὶ τὰς συν-
 εχεῖς ἐπιβουλάς, καὶ τὰς ἐπαλλήλους μηχανάς, τὸν
 πολὺν ὕπνον ἀποκρουόμεθα, νήψομεν, μεμνήμεθα τοῦ
 Κυρίου διαπαντός. Καὶ ὅτι οὐκ ἐπὶ οὗτος ὁ λόγος, ἀλλὰ
 τοῦ μακαρίου Παύλου, ἀκουσον πῶς διὰ τῶν αὐτῶν σχε-
 δὸν βημάτων διεγείρει τοὺς καθυθύνοντας τῶν πιστῶν.
 Τοῖς γὰρ Ἐφεσίοις ἐπιστέλλων οὕτω πῶς φησιν· *Οὐκ
 ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλιν πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλὰ πρὸς
 τὰς ἀρχάς, πρὸς τὴν ἐξουσίαν, πρὸς τοὺς κοσμο-
 κράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ
 πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις.* Ταῦτα
 δὲ ἔλεγεν, οὐ καταβαλεῖν αὐτοὺς, ἀλλὰ διαναστῆσαι βου-
 λόμενος. Καὶ ὁ Πέτρος δὲ, *Νηψάτε, φησὶ, γρηγορή-
 σατε, [164] ὅτι ὁ ἀντίδικος ὑμῶν διάβολος ὡς λέων
 ὠρυόμενος περιπατεῖ, ζητῶν τίνα καταπιῇ· ὃ ἀντί-
 στήτε στερεοὶ τῇ πίστει.* Τοῦτο δὲ εἶπε ^b σφοδροτέ-
 ρους ἐργάσασθαι· θέλων, καὶ πείσαι πλείονα πρὸς τὴν
 Θεὸν τὴν οἰκισιότητα ἔχειν. Ὁ γὰρ ἐφεστῶτα τὸν ἐχθρὸν
 ὀρών, μᾶλλον προστρέχει καὶ συμπλέκεται τῷ δυναμένῳ
 βοηθεῖν. Οὕτω που καὶ τὰ παῖδια τὰ μικρὰ, ὅταν μὲν
 ἴδῃ τι τῶν φοβερῶν, εἰς τὸν τῆς μητρὸς καταφυύγοντα
 κόλπον, καὶ ἐκκρημασθέντα τῶν ἱματίων ἐκείνης, ἔχε-
 ται αὐτῶν ἀσφαλῶς, καὶ πολλῶν ἀνυελκόντων πολλαῖς,
 οὐκ ἀφίσταται· ὅταν δὲ μηδὲν ἢ τὸ θορυβοῦν, οὐδὲ κα-
 λούσης ἐκείνης καὶ ἐφελκομένης ἀνέχεται, ἀλλὰ καὶ
 καλοῦσαν διαπύει, καὶ πολλὰ πρὸς τὸ ἐπισπᾶσθαι
 μηχανωμένην ἀποστρέφεται, καὶ τραπέζης κειμένης

καταφρονεῖ. Διὰ τοῦτο πολλοὶ τῶν μητέρων ἐπειδὴν
 μηδὲν ἰσχύσωσι παρακαλοῦσαι, μορμολύκεια καὶ φε-
 δητρα κατασευάζουσαι, οὕτως αὐτῶν σοφίζονται τὴν
 ἐπάνοδον, καὶ πείθουσι προσδραμεῖν πάλιν αὐταῖς.
 Τοῦτο δὲ οὐκ ἐπὶ τῶν παιδίων γίνεται μόνον, ἀλλὰ καὶ
 ἐφ' ἡμῶν. Ὅταν γὰρ ἡμᾶς ὁ Πονηρὸς φοβῆ καὶ ταράτῃ,
 τότε σωφρονίζομεθα, τότε ἑαυτοῦς ἐπιγινώσκομεν, τότε
 μετὰ πολλῆς τῆς σπουδῆς τῷ Θεῷ προστρέχομεν· εἰ δὲ
 ἠφανίσθη παρὰ τὴν ἀρχὴν οὗτος καὶ γέγονεν ἐκπόδον,
 τάχα οὐδὲ ὑπὲρ τῶν παρεθόντων ἂν ἐπίστευσαν οἱ
 πολλοί· οἶον ὅτι τὸν ἀνθρώπον ἠπάτησε, καὶ τῶν πολλῶν
 ἐκείνων ἐξέβαλεν ἀγαθῶν· ἀλλὰ τὸν Θεὸν φθόνῳ καὶ βασκα-
 νία τοῦτο πεποιηκέναι εἶπον ἂν. Ὅπου γὰρ καὶ νῦν εἰσιν
 οἱ ταῦτα τολμώντες μετὰ τὴν τοσαύτην ἀπόδειξιν τῆς
 ἀπάτης αὐτοῦ, εἰ μὴ δὲ ὄλωσεν πείραν ἔλαβον τῆς κα-
 κουργίας ἐκείνου, τί οὐκ ἂν εἶπον, τί οὐκ ἂν ἐφθέγγ-
 ζαντο; Ὅλωσ δὲ εἰ χρὴ μετὰ ἀκριβείας τοῖς γενομένοις
 προσέχειν, οὐδὲ εἰς ἅπαντα ἡμᾶς ὁ διάβολος ὠθεῖ,
 ἀλλὰ πολλὰ μὲν κατ' αὐτοῦ ἐργάζεται κακὰ, πολλὰ δὲ καὶ
 ἡμεῖς ἑαυτοῖς ^c ῥαθυμία καὶ καταφρονήσει μόνον.
 Πού γὰρ, ἵνα πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἐπανέλθωμεν, προσ-
 ἐπέλασεν ὁ διάβολος τῷ Κάϊν, καὶ τὸν φόνον πράξει
 παρήνσε; Τῇ μὲν γὰρ τούτου μητρὶ φαίνεται διαλεγό-
 μενος καὶ τὴν ἀπάτην κατασευάζων· ἐναυθα δὲ οὐκ-
 ἔτι, πλὴν εἴ τι; αὐτὸν τοὺς πονηροὺς λογισμοὺς ὑποδε-
 δηκέναι φαίη, καὶ τοῦτο δὲ παρὰ τὸν καταδεξάμενον
 καὶ πεισθέντα καὶ τὴν ἀρχὴν αὐτῷ παρεσχικότα τῆς
 ἐφόδου. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲ οὕτως αὐτὸν εἴλασεν ὁ Θεός,
 ἀλλ' ἐπέμενε παιδεύων καὶ νοουητῶν, δι' ὧν ἐδόκει κο-
 λάζειν αὐτόν.

Καὶ τί λέγω τοῦ Κάϊν τὴν τιμωρίαν, ἀνδρὸς ἑνός,
 ὅπου γε καὶ ὁ κατακλυσμός, ἐνθα τοσοῦτων ἀνδρῶν
 ἀπώλεια δύναται ἂν ἡμῖν ἐμψῆσαι τὴν κηδεμονίαν τοῦ
 Θεοῦ; Πρῶτον μὲν γὰρ οὐχ ἀπλῶς οὐδὲ ἀπροσδοκῆτως
 ἐπήγαγεν ἐκεῖνα τὰ δεινὰ, ἀλλὰ καὶ προεῖπε ^d, καὶ οὐ πρὸ
 χρόνου βραχέος, ἀλλὰ καὶ πρὸ εἰκοσι ἐτῶν καὶ ἑκατόν.
 Ἔπειτα, ἵνα μὴ διὰ τὸ μῆκος τῆς προρρήσεως [165] εἰς
 ἡθῆν ἐμπέσωσι καὶ ῥαθυμίαν, παρεσκεύασε τὴν κίβωτον
 τεκταίνεσθαι κατ' ὀφθαλμοὺς ἐκείνων αὐτῶν, πάσης
 φωνῆς λαμπρότερον βοῶσαν τοῦ Θεοῦ τὴν ἀπειλήν. Ὁ
 μὲν γὰρ Κάϊν ἐξέπεσεν ἡδὴ τῆς τῶν ἀνθρώπων διανοίας,
 ἐκείνη δὲ πρὸ τῶν ὄψεων αὐτῶν κειμένη, συνεχῶς τῶν
 ἀπειληθέντων τὴν μνήμην διήγειρεν. Ἄλλ' οὐδὲ οὕτως
 ἐσωφρονίσθησαν, ἀλλ' ἐπέμενον προκαλούμενοι καὶ ἔλ-
 κωντες καθ' ἑαυτῶν τὰ κακὰ. Ὁ γὰρ Θεὸς οὕτε ἀπει-
 λῆσαι κατακλυσμοῦν οὕτε ἐπαγαγεῖν ἠθέλησεν, ὥστε
 οὐδὲ τὴν γέννησιν αὐτῆν, ἀλλὰ πάντων ἡμεῖς αἴτιοι τού-
 των· ὅπερ καὶ σοφώτατος τις συνιδὼν ἔλεγεν ὅτι. Ὁ
 Θεὸς θάνατον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπω-
 λειᾷ ζώντων. Καὶ αὐτὸς δὲ διὰ τοῦ προφήτου οὕτω φησί·
*Μὴ γὰρ θελήσω ^e τὸν θάνατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ, ὡς
 τὸ ἐπιστρέψαι καὶ ζῆν αὐτόν.* Ὅταν δὲ μὴ ἐπιστρα-
 φώμεν, τὴν ἀπώλειαν καὶ τὸν θάνατον ἡμεῖς καθ' ἑαυτοῦ
 ἐπάγομεν, οὐχ ὁ μὴ βουλόμενος ἡμᾶς ἀπολέσθαι Θεός,
 καὶ τὴν τοῦ διαβόλου φυγεῖν ^f ὁδὸν ὑποδεικνύς. Ἄρ'

^a Savil. ἑαυτοῖς, Morel. ἑαυτοῦς.

^d Morel. et Savil. in marg. προεῖπε, Savil. in textu προει-
 πών. Infra Savil. in textu τὴν κίβωτον τεκταίνεσθαι, Morel. et
 Savil. in marg. ὑφαίνεσθαι. Paulo post Κάϊν ἐξέπεσε τῆς δι-
 ανοίας.

^e Savil. μὴ θελήσει θέλω, Colb. [et Bibl.] μὴ θελήσει θελήσω.
 Infra Savil. ἀπολέσθαι, recte Morel. ἀπολέσαι.

^f Sic rescriptus e Savilio pro τοῦ διαφυγεῖν. Edr.

^a Morel. ἐπηρέασται, Savil. in textu ἐπηρέασθη, in marg.
 ἐπηρέασθαι.

^b Sic Savil. Morel. vero omisit hæc, τοῦτο δὲ εἶπε.

et ærumnæ otium deliciasque præferentem, adversario de medio sublato, ambos re infecta dimittat. Sic enim strenuus ille propter alterius ignaviam gravi damno affectus esset; ignavus autem non fortissimi socii causa malus esset, verum ob socordiam suam. Sed enim hæc istorum quæstio, cum de diabolo agitari videatur, si suo ordine procedat, plurimis in rebus Dei providentiam insimulat, cunctamque simul creaturam traducit. Namque oris atque oculorum creationem incusabit: quippe cum per hæc quæque illicita concupiscant, atque in adulterium corruant plurimi; per hoc autem blasphemant alii, atque perniciosa dogmata proferant. Num ergo sine oculis et lingua ideo debuerunt homines fieri? Pedes quoque abscindere, et amputare manus necesse erit, cum istæ plenæ sint sanguine, illi vero ad malum currant. Nec ipsæ quidem aures immanitatem hanc effugere poterunt: nam inania percipiunt, et corruptionem dogmatum ad animam mittunt: itaque et istæ auferendæ erunt. Quod si dabimus, cibos quoque ac potus, cælum, terram, mare, solem, lucem, lunam, stellarumque chorum, atque omnium animantium genera tollamus necesse erit. Ad quid ista enim omnia erunt necessaria, cum is cuius causa facta sunt adeo miserabiliter truncus jaceat? Videsne qui risus, quæ deliramenta rationem istam necessario sequantur? Diabolus nempe sibi ipsi, non nobis est malus. Nos enim si velimus, plura etiam commoda per illum consequemur, illo etiam invito ac renuente: quod est profecto mirabile, et in hoc divinæ bonitatis magnitudo conspicitur. Nam si cum meliores efficitur, mordet id quidem ac per se solum excruciat diabolus: quando hoc ipsum per eum nobis suppeditatur, hoc detrimentum ferre non potest. Quomodo autem ex illo proficimus? Dum illius immanitatem perpetuasque insidias ac fraudes varias solliciti metuimus, somnum immodicum excludimus, vigilamus, semperque Domini reminiscimur. Quod autem hæc mea non sint, sed beati Pauli, ipsum audi, eisdem fere verbis fideles dormientes excitantem. Nam Ephesiis cum scriberet, sic ait: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum hujus sæculi, adversus spiritualia nequitiae in cælestibus* (Ephes. 6. 12). Hæc autem cum diceret, non dejicere studebat auditorum animos, sed potius erigere. Petrus item: *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret: cui resistite fortes in fide* (1. Petr. 5. 8). Hoc autem dixit ut nos fortiores efficeret, et ad majorem cum Deo familiaritatem induceret. Qui enim imminere sibi cernit inimicum, majori ad illum currit desiderio, a quo defendi possit. Ita fere infantes pueri, cum quid horrendum viderint, ad matrum sinus protinus fugiunt, illarumque pendentes vestibus eis se tuentur ac protegunt, atque ita ut sæpius retrahentibus plurimis inde avelli non possint. At vero quando nihil ejusmodi perturbat, ne vocantes quidem illas exaudiunt, neque trahi patiuntur: imo appellantes re-

spuunt, et cum plurima illæ moliantur, ut ad se eos pertrahant, semper eas aversantur, appositamque mensam despiciunt. Quocirca matrum plurimæ, cum nihil obsecrando proficere se viderint, larvas quasdam horrorisque figmenta parant, atque illos demum ad reditum impellunt, persuadentque ad se iterum recurrere. Hoc autem non in solis pueris contingit, sed etiam in nobis. Quando enim malignus illo perterret nos atque perturbat, tunc frugi efficitur, tunc nos ipsos agnoscimus, tunc ad Deum omni studio recurrimus. Quod si deletus ab initio nequam ille fuisset atque sublatus e medio, fortasse nec præterita credidissent plurimi: puta quod hominem fefellisset, quod bonis illis innumeris eum eiecisset, Deumque hoc invidia et livore commotum fecisse arbitrarentur. Quando enim ne modo quidem desunt, qui post tanta illius seductionis indicia id audent dicere: si non illius nequitiae et astus experimenta cepissent, quid non dixissent, quid non obloquuti fuissent? Quod si diligenter his quæ stunt animum intendere velimus, inveniemus minime ad omnia nos diabolus impellere, sed cum plurimorum ille nobis lapsuum sit auctor, plurima item nosmetipsos per nostram solam socordiam ac negligentiam pati. Ubi enim, ut ad priora revertamur, ad Cain diabolus accessisse, fraternamque cædem suggestisse legimus? Nam matri quidem illius visus est loquens fraudemque concinnans, huic autem minime, nisi forte quispiam malas illum cogitationes dicat immisisse; id tamen totum illius culpa contigit, qui suggerentem admisit, illique paruit, atque principium sul invadendi præstitit. Atamen nec sic illum dimisit Deus, verum ex iis, per quæ punire videbatur, admonere potius atque corripere non desiit.

Ex historia diluvii providentiam Dei ostendit. — Quid autem Cain viri unius supplicium dico, quandoquidem etiam diluvium, in quo tot periere viri, Dei nobis providentiam apertissime potest asserere? Primum enim non temere neque insperate hujusmodi mala induxit, sed fore prædixit: idque non ante breve tempus, sed ante centum et viginti annos. Tum vero, ne ex longitudo prædictionis in oblivionem ac negligentiam inciderent, ædificari arcam in oculis omnium præcepit, voce omni clarius clamantem, Deique minas omnibus annuntiantem. Cain quippe hominum mentibus exciderat; illa vero ante omnium oculos posita jugiter imminenti sibi malorum illos admonebat: nec sic tamen illi emendati sunt, sed in vitii perseveraverunt, supplicia sibiipsis consciscentes atque atrahentes. Deus enim diluvium ipsum neque comminari, neque inferre voluisset, sicuti nec gehennam ipsam. Verum omnium nos ipsi nobis causa sumus: quod cum sapientissimus quidam videret, dicebat: *Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione viventium* (Sap. 1. 13). Ac Deus ipse per prophetam ait: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (Ezech. 18. 23). At vero nos nisi convertamur, damnationem nobis ipsis ultro mortemque congerimus, non Deus qui nos perire noluerat, quippe viam effugiendi nobis ostenderat. Ergone id solum habe-

mus, quod de diluvio dicere possimus, nullaque ex eo prodiisse emolumenta dicemus? Dici profecto non potest quantum utilitatis et iis qui illa inundatione periere, et cæteris qui postea fuere, inde provenerit. Illi enim ulterius in vitiis ac flagitiis progredi permitti non fuerunt; qui autem post illos sequuti sunt, majora quam illi lucra retulerunt, fermento, ut ita dixerim, materiaque malorum e medio sublatis extinctisque peccatoribus. Nam si etiam sine exemplis mala homines per se facile inveniunt, quid non facturi erant, si plurimorum exemplo ad perniciosos actus invitati fuissent? Quod utique ne fieret, ne tot scelerum magistros hi, qui postea futuri erant, haberent, eos omnes una perdidit.

5. Verum enimvero, quænam est illorum sapiens, imo plena stultitiæ ratio, qui cum nihil boni agere velint, omnia perquirunt et dicunt, ut suorum delictorum causam ad Deum referant? Nisi permisisset Deus, aiunt, nequaquam accessisset diabolus; numquam decepsisset ab initio. Sed neque cognovisset Adam quantum boni ante habuisset, neque suam illam arrogantiam umquam deseruisset. Qui enim seipsum in tantum culmen honoris erexerat, ut fieri se deum expectaret, quo non prorupisset audaciæ, nisi fuisset ad sanam mentem reductus? Fingamus nihil diabolum consuluisse, nihilque penitus Evæ de ligno loquutum fuisse: num sine peccato perstitissent, si istud non ita contigisset? Minime vero: nam cui mulier tam facile quod volebat persuasit, ipse, etiam diabolo non existente, ex seipso quamprimum in peccatum corruisset, quo majori quoque pœna mulctari meruisset. Præterea ne nunc quidem diaboli solius fuit omnis illa seductio, sed sua etiam concupiscentia mulier corrupta corrumpit, atque hoc Scriptura sacra indicat, quæ dicit: *Viditque mulier quod bonum esset lignum ad edendum, gratumque oculis ad videndum, ac speciosum ad considerandum: et accipiens de fructu illius comedit* (Gen. 3. 6). Neque vero ego nunc ista loquor quasi diabolum insidiarum criminibus purgare cupiens, sed indicare volens eos, nisi sponte cecidissent, a nemine umquam potuisse dejici. Nam qui tam facile propinatam sibi ab altero fallaciam suscepit, is ante fallaciam negligentem et remisit se habuisse ostenditur; neque enim tantum ille potuisset, si sobrium vigilantemque animum alloquutus esset. Sunt autem plurimi, qui in hac parte confutati, diabolo omisso, ad mandatum transeunt, et cum a peccante homine abstant, Deo crimen impingunt dicentes: Quid enim eis præceptum dabat, quos peccaturos noverat? Ista revera sunt diaboli verba, et impiæ mentis inventa. Nam quod præceptum dare longe majoris providentiæ sit quam non dare, hinc palam est. Esto, Adam voluntate et animo tam negligenti, quam finis ostendit, nullum suscipiat mandatum, sed in deliciis persistat: num imbecillitas atque negligentia ex hujusmodi licentia ad meliora, an ad deteriora prorumpet? Liqueat profecto illum ad summum fastigium vitiorum evasurum, si absque cura sit. Nam si necdum de immortalitate securus, eamque spem dubiam

pendere non ignorans, in tantam arrogantiam atque amentiam elatus est, ut deus fieri speraret, istudque cum id promittentem nulla ex parte fidelem cernebat: si securam immortalitatem putasset, quo non progressus esset arrogantia? quid non peccasset? quandonam Deo obtemperasset? Tu vero dum ista criminaris, idem profecto facis, ac si quis fornicationem prohibentem reprehenderet, ideo quod plurimi ista audientes fornicaturi essent. Nonne sunt hæc verba extremæ dementiæ? Si enim nullo mandato suscepto diabolus ad illum accedens recedere a Deo consuluisset, id illi facile persuasisset. Nam qui post acceptum mandatum præcipientem sic contempsit, si nihil ab illo penitus audisset, cito etiam se sub domino esse ignorasset. Idcirco mature Deus ex iis quæ præcipit, docet habere illum dominum, in cunctisque illi parere oportere. Et quid amplius hinc sequutum, inquit? Etiam si nihil aliud sequutum esset, non id docenti Deo esset imputandum, sed potius homini non suscipienti optimam hanc disciplinam. Verum ne sic quidem inutilis fuit, etiam post prævaricationem, præcepti exhibitio. Nonne illæ latebræ, illa confessio delicti, illa viri ad mulierem, mulierisque ad serpentem studiosa causæ traductio: illa, inquam, omnia metuentium sunt atque tremantium, Deique auctoritatem agnoscentium? Porro quantum lucri fuerit ex diabolica illa exspectatione in tantum timoris illos fuisse translatos, nullus ignorat. Qui enim æqualitatem cum Deo prius meditatus fuerat, ipse jam ita contrahebatur humiliter, ut pœnam cruciatumque metueret, ac peccatum confiteretur suum. At vero non absque sensu peccare, delictumque cito agnoscere, non parva res est, sed via quædam est atque principium ad emendationem atque mutationem in melius ducens. Omnem itaque in nos Dei benignitatem neque discere, neque narrare possibile est: eorum tamen quæ novimus, summam dicturus sum. Post talem enim inobedientiam, post tanta scelera, cum jam orbis totus tyrannide peccati premeretur, cum extrema jam luenda pœna esset, cum delendum omne mortalium genus, nomenque ipsum hominum merito exterminari posset, tum vero maximum omnium beneficium nobis ostendit, Unigenitum suum pro inimicis, pro alienatis a se, pro se odio habentibus atque adversantibus morti tradens, sicque reconciliationem nostram operans, cælorumque regnum et æternam vitam, aliaque bona innumera nobis se daturum spondens, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt. Quid igitur huic providentiæ, huic clementiæ, huic bonitati comparari possit? Propterea et ipse dicebat: *Quantum distat cælum a terra, tantum distat via mea a viis vestris, et cogitatio mea a cogitationibus vestris* (Isai. 55. 9). David quoque mitissimus, cum de clementia illius loqueretur, aiebat: *Secundum altitudinem cæli a terra corroboravit Dominus misericordiam suam super limentes se Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras. Quomodo miseretur pater filiorum miseratus est Dominus timentibus se* (Psal. 102. 11).

οὐν τοῦτο μόνον ἔχομεν εἰπεῖν ὑπὲρ τοῦ κατακλισμοῦ, κέρδος δὲ οὐδὲν εὐρήσομεν ἐξ αὐτοῦ γεγονός; Ἄλλ' οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν ὅσον καὶ τοῖς τετελετευηκόσιν αὐτοῖς καὶ τοῖς μετ' ἐκείνους γεγενημένοις ὑπῆρξεν. Ἐκείνοι μὲν γὰρ περαιτέρω προελθεῖν τῆς κακίας ἐκωλύθησαν· εἰ δὲ μετ' ἐκείνους ἐκείνων μειζρόνως ἐκέρδανον, τῆς ζήτησ, ὡς ἂν τις εἴποι, καὶ τῆς ὑποθέσεως τῶν κακῶν ἀφανισθείσης ἐκ μέσου μετὰ τῶν τολμησάντων αὐτῶν. Εἰ γὰρ καὶ χωρὶς παραδείγματος εὐκόλως δύναιντ' ἂν εὐρεῖν οἱ ἄνθρωποι τὰ κακὰ, τί οὐκ ἂν ἔπραξαν πολλῶν ὄντων τῶν παρακαλούντων αὐτοὺς ἐπὶ τὰς πράξεις τὰς πονηράς; Ὅπερ ἵνα μὴ γένηται, μηδὲ τοσοῦτους διδασκάλους οἱ μετὰ ταῦτα φαυλότητος ἔχουσι, πάντας αὐτοὺς ἄρθρον ἀπέωλεσαν.

ε'. Ἄλλὰ τίς ὁ σοφὸς λόγος, μᾶλλον δὲ ὁ ἀνόητος, τῶν πρᾶττειν μὲν οὐδὲν βουλομένων ἀγαθόν, πάντα δὲ ζητούντων καὶ λεγόντων, ἵνα τῶν οἰκείων ἁμαρτημάτων τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀγάγωσιν; Εἰ μὴ συνεχώρησε, φησὶν, ὁ Θεός, οὐδ' ἂν προσῆλθεν ὁ διάβολος, οὐδ' ἂν ἠπάτησε τὴν ἀρχήν. Ἄλλ' οὐδ' ἂν ἔμαθεν ὁ Ἀδὰμ ὅσον εἶχαν ἀγαθόν, οὐδ' ἂν ἐκ τῆς ἀπονοίας ἐκείνης κατέβη ποτέ. Ὁ γὰρ τοσοῦτο ἑαυτὸν καταξίω, ὡς καὶ θεὸς γενέσθαι προσδοκᾷ, τί οὐκ ἂν ἐτόλμησεν οὗτος, μὴ σωφρονισθεῖς; Θῶμεν δὲ μῆτε συμβεβουλευκέναι τι τὸν διάβολον, μῆτε ὅλως διειλέχθαι τῇ Εὐχῇ περὶ τοῦ ξύλου· ἄρα ἂν ἄπταιστοι διετέλεσαν μὴ γενομένου τούτου; Οὐκ ἔστιν εἰπεῖν. Ὁ γὰρ ὑπὸ τῆς γυναικὸς οὕτως εὐκόλως ἀναπεισθεῖς, οὗτος καὶ διαδόλου οὐκ ὄντος ταχέως ἂν ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν ἁμαρτίαν κατέπεσεν· ὃ καὶ μείζω ἂν αὐτῷ τὴν τιμωρίαν ἐποίησε. Χωρὶς δὲ τούτων οὐδὲ νῦν τῆς τοῦ διαδόλου μόνον ἀπάτης τὸ πᾶν ἔστιν, ἀλλὰ καὶ ὅτι τῆς οἰκείας ἐπιθυμίας ἀλόουσα κατέπεσεν ἡ γυνή. Καὶ τοῦτο ἡ Γραφὴ παρεδήλωσεν εἰπούσα· *Καὶ εἶδεν ἡ γυνὴ ὅτι καλὸν τὸ ξύλον εἰς βρωσίν, καὶ ὅτι ἀρεστὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν, καὶ ὠραῖον τοῦ κατανοῆσαι καὶ λαβοῦσα τοῦ καρποῦ αὐτοῦ ἔφαγε*. Καὶ οὐ τὸν διάβολον ἀπαλλάττων τῶν τῆς ἐπιθυμίας ἐγκλημάτων ταῦτα λέγω νῦν, ἀλλὰ δεῖξαι βουλόμενος, ὅτι εἰ μὴ [166] ἐκόντες κατέπεσον, οὐδεὶς ἂν αὐτοὺς κατέβαλεν. Ὁ γὰρ τὴν παρ' ἑτέρου δεξάμενος ἀπάτην οὕτως εὐκόλως, οὗτος καὶ πρὸ τῆς ἀπάτης βρῆθίμως καὶ χαύνως διέκειτο· οὐδὲ γὰρ ἂν ἔσχυσε τοσοῦτον ἐκείνος, εἰ νηφούσῃ καὶ ἐγρηγορούσῃ διελέγετο ψυχῇ. Ἄλλ' εἴσι τινες οἱ, ἑπειδὴν κατὰ τοῦτο διελεγχθῶσι τὸ μέρος, τὸν διάβολον ἀφέντες ἐπὶ τὴν ἐντολὴν μεταβαλίσουσι, καὶ τοῦ μὲν ἡμαρτηκότος ἀπέχονται, ἐγκαλοῦσι δὲ τῷ Θεῷ λέγοντες, *Τί γὰρ ἐδίδου πρόσταγμα, ἁμαρτήσοντας αὐτοὺς εἰδώς*; Καὶ ταῦτα δὲ ἔστι διαδόλου τὰ βήματα καὶ ἀσεβοῦς ἐννοίας· εὐρήματα. Ὅτι γὰρ καὶ τὸ δοῦναι τὴν ἐντολὴν μείζονος κηδεμονίας ἐστίν, ἢ τὸ μὴ δοῦναι, ὅηλον ἐκείθεν. Ἔστω γὰρ ὁ Ἀδὰμ τὴν μὲν προαίρεσιν ἔχων οὕτω βρῆθιμον, ὡς τὸ τέλος ἀπέδειξε, δεχέσθω δὲ μηδεμίαν ἐντολήν, ἀλλὰ μενέτω τρυφῶν· ἄρα ἡ ἀσθένεια καὶ ἡ βρῆθιμία ἀπὸ τῆς ἀνέσεως ταύτης ἐπὶ τὸ χεῖρον ἢ ἐπὶ τὸ κρείττον ἐπέδωκεν ἂν; Ἄλλὰ παντὶ που ὅηλον, ὅτι πρὸς ἐσχάτην ἂν κατέπεσε κακίαν, ἀφροντίς ὤν. Ὁ γὰρ μηδέπω θάρσειν ὑπὲρ τῆς ἀθανασίας ἔχων, ἀλλ' ἔτι μετέωρον τὴν ἐλπίδα ταύτην οὖσαν εἰδώς, καὶ πρὸς τοσοῦτον ἀλαζονείας καὶ ἀνοίας ἀρθεῖς, ὡς καὶ ἐλπίσαι γενέσθαι θεός, καὶ ταῦτα οὐδαμῶθεν τὸν ταῦτα ἐπαγγειλάμενον πιστὸν ὀρῶν· εἰ βεβαίαν ἔσχε τὴν ἀθανασίαν, ποῦ οὐκ ἂν

* Morel. ἀσεβοῦς ἐννοίας. Savil. ἀσεβοῦς διανοίας.

ἐφθασεν ἀπονοίας; τί δὲ οὐκ ἂν ἐξήμαρτε; πότε δὲ ἂν ὑπέχουσε τοῦ Θεοῦ; Σὺ δὲ παρόμοιον ποιεῖς ἐγκαλῶν, ὡσπερ ἂν εἰ τις καὶ τὸν πορνεῖον ἀπαγορευόντα μέμφοιτο, ἐπειδὴ οἱ ταῦτα ἀκουσόμενοι πορνεύειν ἔμελλον. Καὶ πῶς οὐκ ἐσχάτης ταῦτα μανίας τὰ βήματα; Εἰ γὰρ μὴ δεξαμένη τὴν ἐντολὴν προσελθὼν ὁ διάβολος ἀποστήναι τοῦ Θεοῦ συνεβούλευσε, καὶ τοῦτο εὐκόλως ἂν ἔπεισεν· ὁ γὰρ μετὰ τὴν τοῦ προστάγματος δόσιν καταφρονήσας τοῦ δεδωκότος αὐτὴ, εἰ μηδὲν ὅλως ἠκηκοί παρ' αὐτοῦ, ταχέως ἂν ὅτι καὶ ὑπὸ δεσπότῃν ἐστὶν ἠγνόησε. Διὰ τοῦτο προλαβὼν ὁ Θεός δι' ὧν προσέταξεν, ἐδίδαξεν ὅτι καὶ κύριον ἔχει, καὶ πάντα ἰπακοῦσιν αὐτοῦ δεῖ. Καὶ τί πλέον ἀπὸ τούτου γέγονε; φησὶ. Μάλιστα μὲν, εἰ καὶ μηδὲν ἐγεγόνει, οὐδὲν τοῦτο παρὰ τὸν διδάξαντα Θεὸν, ἀλλὰ παρὰ τὸν μὴ δεξάμενον τὴν καλλίστην ταύτην παιδείου· νῦν δὲ οὐδὲ οὕτως ἀνόητος γέγονε καὶ μετὰ τὴν παράβασιν ἢ δόσις τῆς ἐντολῆς. Καὶ γὰρ τὸ κρυβθῆναι, καὶ τὸ τὴν ἁμαρτίαν ὁμολογήσαι, καὶ τὸ σπουδάζειν τὸν μὲν ἄνδρα ἐπὶ τὴν γυναῖκα, ἐκείνην δὲ ἐπὶ τὸν ὄφιν τὴν αἰτίαν τῶν γεγενημένων μεταγαγεῖν, δεδοικότες ἐστὶ καὶ τρεμόντων καὶ τὸ κύριος ἐπεγνωκότων τοῦ Θεοῦ. Ὅσον δὲ κέρδος ἦν ἀπὸ τῆς σατανικῆς ἐκείνης προσδοκίας εἰς τοσοῦτον μετατεθῆναι φόβον, οὐδεὶς ἀγνοεῖ. Ὁ γὰρ ἰσθεῖαν φαντασθεῖς, αὐτὸς οὕτως ἐταπεινούτο καὶ συνεστελλετο, ὡς ὑπὲρ τιμωρίας καὶ κολάσεως τρέμειν, καὶ τὴν ἁμαρτίαν ἐξαγγέλλειν τὴν αὐτοῦ. Τὸ δὲ μὴ ἁμαρτάνειν ἀνεπαισθήτως, ἀλλ' ἐπιγινώσκειν ταχέως καὶ συνορᾶν τὸ πλημμελήθην, οὐκ ἔστι μικρὸν, ἀλλ' ὁδός τις καὶ ἀρχὴ πρὸς δόρθωσιν ἔχουσα καὶ τὴν ἐπὶ τὸ κρείττον μεταβολήν. Πᾶσαν μὲν οὖν τοῦ Κυρίου τὴν [167] εἰς ἡμᾶς ἀγαθότητα οὕτω μαθεῖν οὕτω διηγῆσασθαι δυνατόν· ὧν δὲ ἴσμεν τὸ κεφάλαιον ἐρῶ. Μετὰ γὰρ τὴν τοσαύτην παρακοήν, μετὰ τοσαῦτα ἁμαρτήματα, ὅτε πᾶσαν κατέσχε τὴν οἰκουμένην ἢ τῆς ἁμαρτίας τυραννίς, ὅτε τὴν ἐσχάτην εἶδε δοῦναι δίκην λοιπὸν, καὶ ἀπολέσθαι παντελῶς, καὶ ἀνώνημον τὸ τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι γένος, τότε τὴν μεγίστην περὶ ἡμᾶς εὐεργεσίαν ἐπεδείξατο, ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν καὶ ἀπῆλλοτριωμένων καὶ μισούντων αὐτὸν καὶ ἀποστρεφόμενων τὸν Μονογενῆ κατατράφας τὸν ἑαυτοῦ, καὶ διὰ τοῦτο τὴν πρὸς αὐτὸν καταλλαγὴν ἐργασάμενος ἡμῖν, καὶ βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ ζωὴν αἰώνιον, καὶ τὰ μυρία ἐπαγγειλάμενος δώσειν ἀγαθὰ, & μῆτε ὀφθαλμὸς εἶδε, μῆτε οὖς ἤκουσε, μῆτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη. Τί ταύτης ἂν γένοιτο τῆς κηδεμονίας ἴσον, τῆς φιλανθρωπίας, τῆς ἀγαθότητος; Διὰ ταῦτα καὶ αὐτὸς φησι· *Καθὼς ἀπέχει ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς, οὕτως ἀπέχει ἡ ὁδός μου ἀπὸ τῶν ὁδῶν ὑμῶν, καὶ τὰ διανοήματά μου ἀπὸ τῆς διανοίας ὑμῶν*. Καὶ ὁ πράστατος δὲ Δαυὶδ περὶ τῆς φιλανθρωπίας αὐτοῦ διαλεγόμενος φησι· *Κατὰ τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ τῆς γῆς ἐκραυώσως Κύριος τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς φοβουμένους αὐτόν· καθ' ὅσον ἀπέχουσιν ἀνατλάει ἀπὸ δυσμῶν, ἐμάκρυνεν ἀφ' ἡμῶν τὰς ἀνομίας ἡμῶν· καθὼς οἰκτερεῖται πατὴρ υἱός, φηκτεῖρησε Κύριος τοὺς φοβουμένους αὐτόν· οὐχ ὅτι τοσοῦτον μόνον, ἀλλ' ὅτι*

παράδειγμα τῆς ἀκρας φιλοστοργίας; ἕτερον μείζον οὐκ ἴσμεν. Ἐπεὶ οὖν καὶ τούτου πλεονὸς ὁ Ἡσαίας ἐδίδαξε· τὴν γὰρ μητέρα εἰς τὸ ὑπόδειγμα παραλαβὼν τὴν πολὺ τοῦ πατρὸς συμπαθεστέραν πρὸς τὰ ἔκγονα οὖσαν, οὕτως λέγει· *Μὴ ἐπιλήσεται γυνὴ τοῦ παιδίου αὐτῆς, ἢ τοῦ μὴ ἐλεῆσαι τὰ ἔκγονα τῆς κοιλίας αὐτῆς; Εἰ δὲ καὶ ἐπιλάβοιτο ταῦτα γυνή, ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαι σου, λέγει Κύριος*· δεικνύς ὅτι καὶ τῆς φυσικῆς φιλοστοργίας ἀνώτερός ἐστιν ὁ ἔλεος τοῦ Θεοῦ. Καὶ ταῦτα μὲν οἱ προφῆται, τοῖς δὲ Ἰουδαίοις αὐτὸς διαλεγόμενος ἔλεγεν ὁ Χριστός· *Εἰ δὲ ὑμεῖς πονηροὶ ὄντες οἴδατε δόματα ἀγαθὰ διδόναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν, πόσω μᾶλλον ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος δώσει ἀγαθὰ τοῖς αἰτουῦσιν αὐτόν;* οὐδὲν ἄλλο ἐμφαίνων διὰ τούτων, ἀλλ' ἢ ὅτι ὅσον τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν πονηρῶν τὸ μέτρον ἐστὶ, τοσοῦτον τῆς τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας πρὸς τὴν πατρικὴν τὸ διάφορον. Καὶ μὴδὲ μέχρι τούτου πάλιν στής, ἀλλὰ τῷ νῦν καὶ περαιτέρω πρόϋθι· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο, ὅσον ἀκούσαι σε δυνατόν, εἰρηται· οὐ γὰρ ἡ σύνεσις· ἀπειρος καὶ ἡ ἀγαθότης, δηλονότι καὶ ἡ φιλοανθρωπία. Εἰ δὲ μὴ καθ' ἕκαστον τῶν γινομένων αὐτὴν ὑποπτεύομεν, καὶ τοῦτο τῆς ἀπειρίας αὐτῆς σημεῖον. Πολλὰ γὰρ καὶ μεγάλα καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας οἰκονομεῖται, ἀ αὐτῷ μόνῳ ἐστὶ φανερά. Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀγαθότητα τὸ ἡμέτερον γένος εὐεργετῆι, οὕτε δὲ τῆς παρ' ἡμῶν δόξης δεόμενος, οὕτε ἀμοιβῆς χρήζων τινὸς ἑτέρας, τὰ πλεονα ἀφῆσι λανθάνειν ἡμᾶς· εἰ δὲ ποτε καὶ ἀποκαλύψει, καὶ τοῦτο ἡμῶν ἔνεκεν ποιεῖ, ἵνα εὐχαρίστως διατεθέντες πλεονα ἐπισπασώμεθα τὴν βοήθειαν. Μὴ τοίνυν ὑπὲρ τούτων μόνον ὦν ἴσμεν, ἀλλὰ καὶ ὅτι ὑπὲρ ὧν οὐκ ἴσμεν εὐχαριστώμεν αὐτῷ· οὐ [468] γὰρ ἐκόντας μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀκόντας οἶδεν εὖ ποιεῖν. Ὅπερ οὖν καὶ ὁ Παῦλος εἰδὼς πάντοτε καὶ ἐν πᾶσιν εὐχαριστεῖν παρῆγει. Ὅτι δὲ οὐ κοινῇ πάντων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἰδίᾳ ἑκάστου κηδεταί, καὶ τοῦτο αὐτοῦ πάλιν ἀκούειν λέγοντος ἔστιν· *Οὐκ ἔστι θέλημα ἔμπροσθεν τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς, ἵνα ἀπόληται εἰς τὸν μικρῶν τούτων*· περὶ τῶν πιστευόντων εἰς αὐτὸν λέγων. Βούλεται μὲν γὰρ καὶ τοὺς μὴ πιστεύουσας αὐτῷ σωθῆναι μεταβαλλομένους καὶ πιστεῦσαι πάντας, καθὼς καὶ ὁ Παῦλος φησιν· *Ὅς θέλει πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν*· καὶ αὐτὸς δὲ τοῖς Ἰουδαίοις ἔλεγεν· *Οὐκ ἤλθον καλέσαι δικαίους, ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν*· καὶ, πάλιν διὰ τοῦ προφήτου, *Ἐλεος θέλω, καὶ οὐ θυσιαν*. Ὅταν δὲ μὴδὲ τσαυτῆς ἐπιμελείας ἀπολαύσαντες ἐθελησῶσι γενέσθαι βελτίους, καὶ ἐπιγινῶσι τὴν ἀλήθειαν, οὐδὲ οὕτως αὐτοὺς ἀφῆσιν· ἀλλ' ἐπειδὴ τῆς οὐρανοῦ ζωῆς ἑαυτοὺς ἐκόντες ἀπεστέρησαν, τὰ γοῦν εἰς τὸν παρόντα βίον αὐτοῖς ἅπαντα χορηγεῖ, τὸν ἥλιον ἀνατέλλων ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς, καὶ βρέχων ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ τὰ ἄλλα ἅπαντα τὰ πρὸς τὴν σύστασιν τῆς παρουσίας παρέχων ζωῆς. Εἰ δὲ ἔχθρῶν τσαυτὴν ποιεῖται πρόνοια, τοὺς πιστεύοντας αὐτῷ καὶ θεραπεύοντας αὐτὸν κατά δύναμιν τὴν αὐτῶν πῶς περιόψεται ποτε; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἐν πλείονι πάντων τούτους ἔχει σπουδῇ· *Ἵμῶν γὰρ, φησὶ, καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς πᾶσι ἠριθμημέναι εἰσὶν*.

• Sic Savillus, et quae ita legit interpres Latinus. Morel. vero Θεοῦ γὰρ ἡ σύνεσις. Mox Morel. et Savillus in margine αὐτῶν ὑποκτεύομεν, Savil. in textu αὐτῆν ἐνοοῦμεν.

ς'. Ὅστε ὅταν ἐννοήσῃς ὅτι πατέρα, καὶ οἰκίαν, καὶ φίλους, καὶ συγγενεῖς, καὶ πλουτοὺν ἄφατον, καὶ δόξαν πολλὴν βίβας ἀπὸ τῶν χειρῶν διὰ τὸν Χριστόν, εἶτα τσαυτὴν θλίψιν ὑπομένεις νῦν, μὴ καταβάλλῃς σαυτὸν· ἐξ ὧν γὰρ ἡ ἀπορία τίκτεται λογισμῶν, ἐκ τῶν αὐτῶν καὶ ἡ τῆς ἀπορίας ἡμῖν ἔσται λύσις. Πῶς; Ἀδύνατον ψεύσασθαι τὸν Θεόν· ἐπηγγεῖλατο δὲ τοῖς ταῦτα καταλιποῦσι ζωὴν αἰώνιον. Κατέλιπες δὲ σὺ πάντα καὶ διέπτυσας· τί οὖν ἐστὶ λοιπὸν τὸ καλύον σε θαρβῆν ὑπὲρ τῆς ὑποσχέσεως; ὁ κατέχων σε πειρασμὸς νῦν; Καὶ τί τοῦτο πρὸς τὴν ὑπόσχασιν; Οὐ γὰρ ἐνταῦθα τὴν αἰώνιον ἡμῖν ἐπηγγεῖλατο ζωὴν· εἰ δὲ καὶ ἐνταῦθα τὰ τῆς ἐπαγγελίας πληροῦσθαι ἐμελλεν, οὐδὲ οὕτως ἀσχάλλειν ἐχρῆν· τὸν γὰρ εὐλαθεῖ καὶ πιστὸν ἄνδρα οὕτω βεβαίως διακείσθαι χρή πρὸς τὰς ἐπαγγελίας τοῦ Θεοῦ, ὥστε καὶ ἐναντία αὐταῖς φαίνονται τὰ γινόμενα, μὴδὲ οὕτω ταράττεσθαι, μὴδὲ ἀπογινώσκειν τὴν ἔκθεσιν. Ὅρα γοῦν· ὁ πιστὸς Ἀβραὰμ τίνα μὲν ὑπόσχασιν ἐδέξατο, τίνα δὲ πράττειν ἠναγκάζετο; Ἡ μὲν ὑπόσχεσις ἦν ἀπὸ τοῦ Ἰσαὰκ πᾶσαν ἐμπλήσειν τὴν οἰκουμένην, τὸ δὲ πρόσταγμα, αὐτὸν τούτον καταβῆσαι τὸν Ἰσαὰκ, ἐξ οὗ ἐμελλε πᾶσα πληροῦσθαι ἡ γῆ. Τί οὖν; ἐθορύβει τοῦτο τὸν δίκαιον; Οὐδαμῶς· ἀλλὰ καὶ τσαυτῆς διαφωνίας οὐσης καὶ μάχης τῇ κελεύσει πρὸς τὴν ἐπαγγελίαν, οὐκ ἐταράχθη, οὐδὲ ἰλιγγίασεν, οὐδὲ εἰπέ τι τοιοῦτον ἐκεῖνος· Ἐτετρα ἐπηγγεῖλατο, καὶ ἑτερά με πράττειν ἀναγκάζει νῦν ὁ Θεός· ἀπὸ τοῦ παιδὸς τούτου τὸ πολὺ μοι τῶν ἐσχόντων ὑπέσχετο πλήθος, καὶ τοῦτον κατασφάζει κελεύει νῦν· πῶς οὖν τοῦτο ἔσται, τῆς βέβητης ἐκκεκοιμένης; Ἡπάτησέ με ἄρα, καὶ διέπειξεν. Οὐδὲν τούτων εἶπεν, ἀλλ' οὐδὲ ἐνενόησε· [469] καὶ μάλα γε εἰκότως. Ὅταν γὰρ Θεὸς ὁ ὑπισχνούμενος ἦ, καὶ μυρία δοκῇ τὴν ἐπαγγελίαν ἀναιρεῖν, οὐ χρή θορυβεῖσθαι περὶ τοῦ τέλους οὐδὲ ἀμφισβητεῖν. Τοῦτο γὰρ αὐτὸ μάλιστα τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως ἔργον ἐστὶ, πρόρον ἐκ τῶν ἀπόρων εὐρεῖν, καθάπερ ὁ μακάριος ἐκεῖνος τότε ἐλογίζετο. Διόπερ αὐτοῦ κατεπλάγη τὴν πίστιν ὁ Παῦλος, οὕτως εἰπὼν· *Πιστεῖ προσετήροχεν Ἀβραὰμ τὸν Ἰσαὰκ πειραζόμενος*, καὶ τὸν μονογενῆ προσέφερον ὁ τὰς ἐπαγγελίας ἀναδεξάμενος· αὐτὰ δὲ ταῦτα ἐμφαίνων καὶ αἰνιττόμενος, ἅπερ εἶπον ἐγὼ νῦν.

Οὐκ ἐκεῖνος δὲ μόνος, ἀλλὰ καὶ ὁ τούτου πάλιν ἀπόγονος Ἰωσήφ διὰ μακροῦ χρόνου καὶ πολλῶν πραγμάτων κινδυνεύουσαν ὄρων τὴν ἐπαγγελίαν, ἔμενον ἀκλινῆς· πρὸς γὰρ τὸν ἐπιγινώσκοντα ἐώρα μόνον· εἰ δὲ εἰς ἀνθρωπίνους κατέπεσε λογισμοὺς, καὶ ἀπέγνω τοῦ τέλους. Ἡ μὲν γὰρ δειχθεῖσα ἴψις αὐτῷ καὶ τῶν ἀδελφῶν καὶ τῶν γεννησαμένων τὴν προσκύνησιν προῦλεγε· τὰ δὲ γινόμενα οὐ τοιαῦτα ἦν, ἀλλὰ πολλῶν τούτων ἀπέχοντα. Πρῶτον μὲν γὰρ αὐτοὶ οἱ προσκυνεῖν μέλλοντες εἰς λάκκον αὐτὸν ἐμβάλλουσι, καὶ ἀνδράσιν ἀποδόμνοι βαρβάρους εἰς ἀλλοτρίαν καὶ πόρρω κειμένην πέμπουσι γῆν· καὶ οὕτως ἐναντία τοῖς δειχθεῖσιν ἔδοκει τὰ γινόμενα εἶναι, ὡς καὶ αὐτοὺς τοὺς ἀθλίους ἐκεῖνους διαχλευάζειν αὐτὸν καὶ λέγειν· *Ἰδοὺ γὰρ, φησὶν, ὁ ἐνυπνιαστής ἐκεῖνος ἐρχεται· νῦν οὖν δεῦτε, ἀποκτείνωμεν αὐτόν, καὶ βίβωμεν αὐτόν εἰς ἕνα τῶν λάκκων, καὶ ἐρῶμεν· Θνητὸν πονηρὸν κατέφαγεν αὐτόν· καὶ*

non parem solum amorem indicans, sed quia summæ dilectionis exemplum aliud non novimus. Illo tamen exemplo majus aliud profert Isaias, nempe matris quæ misericordia erga prolem patrem superare solet, sic loquens: *Numquid obliviscetur mulier infantuli sui, ut non misereatur filio uteri sui? Sed et si illa oblita ejus fuerit, ego tamen tui non obliviscar, dicit Dominus (Isai. 49, 15)*: ostendens Dei misericordiam affectus omnes naturales longissime excedere. Et prophetæ quidem sic: ipse autem Christus, cum Judæis loqueretur, aiebat: *Si autem vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester celestis dabit bona petentibus se (Matth. 7. 11)*? nihil profecto aliud per ista significans, nisi tantam esse divinæ providentiæ et gubernationis paternæ differentiam, quantum interest inter bonos et malos. Verum neque hactenus stes velim, sed mente ad ulteriora progredere. Nam id quoque pro captu et modo tuo dictum est: quippe zujus intelligentia est infinita, et bonitas similiter atque clementia erga homines. Quod si hanc per singula quæ fiunt non perspicimus, et hoc signum illius infinitatis est. Plurima enim et magna quotidie pro nostra salute disponit, quæ ipsi soli sunt cognita. Quia enim bonitatis suæ gratia generi nostro bona largitur, nihil nostris indignis laudibus, nullaque alia remuneratione opus habens, plurima nos latere permittit. Sed et si aliquando hæc revelat, et illud nostræ utilitatis causa facit, ut gratias illi semper habentes, amplius nobis attrahamus illius auxilium. Non igitur de his solum quæ novimus, sed de iis etiam quæ nescimus, gratias illi referamus: neque enim volentes solum, verum invitos quoque beneficiis consuevit afficere. Quod Paulus cum sciret, semper et in omnibus gratias agere monebat. Quod autem non communiter solum omnium curam gerit, sed seorsum singulorum, ipsum audias licet dicentem: *Non est voluntas coram Patre meo qui in cælis est, ut pereat unus de pusillis istis (Matth. 18. 14)*, de iis dicens, qui in illum credunt. Cupit ipse quidem et eos qui non credunt salvos fieri, mutarique in melius, et credere, sicut Paulus ait: *Qui vult omnes salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire (1. Tim. 2. 4)*. Et ipse ad Judæos: *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam (Matth. 9. 13)*; et per prophetam, *Misericordiam volo, et non sacrificium (Osee 6. 6)*. At vero si post tantæ curæ ac providentiæ fruitionem noluerint meliores fieri, veritatemque agnoscere, ne sic quidem illos deserit, sed quoniam æternæ vitæ participatione ipsi se sua sponte privarunt, vel præsentis vitæ bonæ illis omnia largitur, solem suum oriri faciens super bonos et malos, et pluens super justos et injustos, aliaque præstans quæ ad præsentis vitæ statum pertinent. Quod si inimicis quoque tanta cura prospicit, fideles suos, et qui totis ei viribus serviunt, quomodo umquam contemnet? Non ita, non ita est; verum istos maxime ex omnibus fovet. *Vestri enim, inquit, et capilli capita omnes numerati sunt (Luc. 12. 7)*.

6. *Promissis Dei credendum.* — Quoties ergo tibi in mentem venit parentes te, et patriam, domum, amicos, propinquos, opesque innumeras, et gloriam illam ingentem abjecisse propter Christum, deindeque hujusmodi vexationem pati, noli deicere teipsum. Nam ex quibus cogitationum hæsitatio gignitur, ex eisdem rursus solvetur. Quonam modo? Impossibile est mentiri Deum (*Hebr. 6. 18*): promisit autem ille vitam æternam istis relinquentibus. Reliquisti tu omnia ista, et abjecisti: quid igitur prohibet de hujusmodi confidere promissione? num ea qua nunc probaris tentatio? Et hæc ad promissionem quid? Non enim hic æternam repro-misit vitam: imo vero si in terris quoque ejusmodi promissio implenda esset, ne sic quidem ægre ferre debueras, siquidem fidelem ac religiosum virum adeo constanter et firmiter promissa Dei tenere convenit, ut quantumlibet effectus contrarios aspiciat, ne sic quidem perturbetur, neque desperet eventum. Intuere denique cujusmodi pollicitationem fidelis Abraham acceperit, et qualia facere sit jussus. Nam promissio quidem erat, ex Isaac implendum esse orbem universum, jussio autem hunc ipsum Isaac immolare urgebat, ex quo orbis totus erat implendus. Quid igitur? istudne perturbavit justum virum? Minime vero, imo cum tanta dissonantia et repugnantia esset præcepti cum promisso, non turbatus est, neque hæsitavit, neque aliquid hujusmodi loquutus est: Alia promisit mihi Deus, alia facere jubet: ex puero isto nepotum ingentem multitudinem mihi promiserat, et hunc ipsum modo necare mihi præcipit? quomodo igitur hoc erit excisa radice? Fefellit me igitur atque delusit. Nihil prorsus hujusmodi loquutus est, sed ne cogitavit quidem: et merito sane. Cum enim Deus aliquid pollicitus fuerit, etiamsi millia sint quæ pollicitationem tollere videantur, turbari minime convenit, aut de fine dubitare. Hoc enim maxime Dei potentiam commendat, dum in rebus ambiguis exitum reperit; sicuti tunc beatus ille secum reputabat. Quocirca fidem illius maxime admirans Paulus, aiebat: *Fide obtulit Abraham Isaac dum tentaretur (Hebr. 11-17)*, unigenitumque offereratis, qui promissiones acceperat: hæc ipsa scilicet iusinuans atque subindicans, quæ nunc a me sunt dicta.

Josephi exemplo rem illustrat. — Non modo autem ipse, verum ipsius quoque pronepos Joseph, cum per longum tempus et varios casus promissionem periclitari perspiceret, immobilis persistit: sola enim promissa intuebatur. Quod si humanis cogitationibus locum dedisset, de fine desperasset. Nam ostensa sibi visio et fratrum et parentum adorationem pollicebatur: quæ vero illi contingebant, non erant hujusmodi, sed ab his longissime remota. Primum enim illi ipsi fratres, quos se præviderat adoravuros, in lacum illum injiciant, ac barbaris hominibus venditum in alienam ac remotissimam regionem emittunt, atque adeo contraria promissis ea quæ contingebant videbantur, ut miseri illi subsannantes eum dicerent: *Ecce somniator ille venit: nunc ergo venite, occidamus eum, et projiciamus in lacum, dicemusque: Ferris pessima devoravit eum; et videbimus quid somnia sua*

ipsi proderunt (Gen. 37. 19. 20). Postea vero ii, qui illum emerant, non saltem libero homini, sed servo illum regio vendunt iterum. Neque hactenus adversa steterunt, sed in dominæ calumniam incidit, damnatusque carcerem annos plurimos habitat, et effugientibus cæteris, ampliore illic tempore ipse perdurat. Cumque tanta essent quæ illius animum perturbare possent, constans tamen perseverat. Ejusmodi vero etiam nostra sunt, imo vero longe perplexiora. Quæ enim promissa sunt nobis, regnum cælorum, et vita æterna, et incorruptio, et infinita sunt bona; quæ autem interim contingunt, valde ab his remota atque aliena sunt: mors scilicet et corruptio, pœna et supplicium, et tentationes variæ ac frequentes. Cujus ergo rei gratia hoc facit Deus, permittitque contraria promissis advenire? Nimirum ut ex hoc duo maxima bona eliciat: ex altero certissimum potentiæ ipsius argumentum præbens, quod scilicet possit desperatissima promissa sua spe atque opinione melius perficere, ex altero autem nostros animos erudiens, ut in cunctis ipsi credamus, etsi dictis facta contraria videantur emergere. Nam spei-virtus ejusmodi est, ut cum qui sincere illi adhæreat, numquam confundi permittat. Si enim ii, qui promissa in hoc sæculo acceperunt, ita insigniter affecti sunt, multo magis id nos facere necesse est, qui non in præsentī vita, sed in aliis sæculis bonorum exitum exspectamus. In hoc enim sæculo pressuras nobis angustiasque promisit. Quid ergo est quod te perturbet? qua ratione suspecta habeas promissa Dei? Nam cum dicis te ab eo negligi, cujus causa mundum omnem despexisti, liquido ostendis te illi non credere, eumque suspectum habere, fallacemque promissionem ejus existimare. Id autem vere est a dæmone corripī, ac gehennæ ignem provocare. Sed sunt qui sæculi negotiis dediti quiete vivunt. Et istud quoque prædixit Christus: *Amen, amen dico, inquit, vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit* (Joan. 16. 20). Sed et in prioribus generationibus Babylonii cum Deum ignorarent, opibus, potentia et gloria pollebant; Judæi vero captivitate, servitute, extremisque calamitatibus premebantur. Et Lazarus ille (Luc. 16), qui regno cælesti dignus, ulceribus plenus canum linguis erat expositus, atque perpetuo cum fame pugnabat: dives vero in honore ac frequenti satellitio et requie et deliciis vitam ducebat. Verum ut huic nihil apud inferos illa omnia profuere: ita nec Lazaro fames aut ulcera, quo minus probe viveret, obsiterunt, sed veluti quidam athleta fortis in æstu gravissimo et algore luctans, et vicit et coronatus est. Quocirca vir quidem sapiens aiebat: *Fili, si accedas ad servitum Domini, præpara animam tuam ad tentationem, dirige cor tuum et sustine, et ne festines in tempore inductionis* (Eccli. 2. 1. 2). Et post pauca: *Quoniam, inquit, igne probatur aurum, homines vero acceptabiles in fornace humiliationis* (Ib. v. 2). Rursumque alio loco scriptum est: *Fili, noli negligere disciplinam Dei, neque deficias cum ab eo corripieris* (Prov. 3. 11). Qui enim aurum in fornacem mittit, novit quatenus illud

incendi, et quando ex igne oporteat educi. Ideoque hic quidem ait: *Ne festines in tempore inductionis: Salomon autem hoc ipsum docens, Neque deficias, inquit, cum ab eo corripieris*. Magnum quid revera, magnum, inquam, pressura est ad virum spectabilem efficiendum, atque ad docendum patientiæ virtutem. Quid ergo, inquires, si illius nos magnitudo evertat atque dejiciat? *Fidelis est Deus, qui non patietur nos tentari supra quam possumus, sed faciet cum tentatione exitum, ut possimus sustinere* (1. Cor. 10. 13). Nam si ex dilectione correptio, ex odio vero derelictio est, neque ejusdem est quempiam simul et amare et odisse, neque corripere simul et derelinquere. Quomodo ergo, inquires, multi corruerunt? Seipsos illi Deo privaverunt, non autem a Deo derelicti sunt. *Ecce enim, inquit, qui elongant se a te peribunt* (Psal. 72. 27). Elongant se vero a Deo qui correctiones illius non sustinent, sed irascuntur atque indignantur; ac veluti perversi filii, cum a patribus traditi magistris, vel impatientes laboris, vel fugientes verbera, parentum aspectus declinant, nihil inde lucrantur, sed gravioribus incommodis se implicant, atque in aliena regione famis et erroris ac morborum ignominiaque et servitutis ærumnas subire coguntur: ita et qui Dei disciplinam non grato animo tolerant, indignanturque et graviter ferunt, præterquam quod nihil ex ea lucrantur, summis se calamitatibus afficiunt. Quocirca tolerare admonemur, et dirigere cor nostrum. At multo graviora te perpeti dices. Ne prædicitur quidem omnes æqualiter atque eodem modo exercent, sed imbecillioribus imbecilles, fortioribusque sui similes tradunt. Nam qui suis viribus minorem antagonistam fuerit nactus, etiamsi tota die illi congreduatur, inexercitatus tamen permanet. Cur ergo, inquires, non omnes qui eandem elegere vitam, eisdem etiam laboribus certare facit? Quia non una apud Deum est exercitationis species, neque omnes eisdem opus habent, etiamsi in eodem vitæ genere sint: quippe et plurimi cum eisdem morborum incommodis laborent, non eisdem tamen indigent medicamentis, sed alia quidem istis, alia illis apponuntur. Atque adeo et flagellorum modi varii sunt atque differentes, et alius quidem morbo diurno probatur, alius gravissima inopia, vi atque injuria alius: hunc juges atque perpetuæ liberorum propinquorumque cæterorum mortes excruciant, hicque ab omnibus abjicitur, nulliusque rei dignus æstimatur: ille quod de iis accusetur, quorum nihil sit sibi conscius, malæque famæ pondus ferat: atque alius aliter affligitur. Neque enim possibile est omnia nunc ad amissim numerare. Videntur autem tibi horum singula, si tuis ærumnis conferantur, levia ac nulla esse: verum tu si hæc expertus esses, addisceres profecto id, quod nunc te angit, his omnibus tolerabilius esse. Sed et si qui sunt, quorum sit levior quam nostra castigatio, non ideo perturbemur: nam adjectio laborum incrementum præmiorum est ac firmissimum munimen nostrum, quo freti numquam sive sponte, sive etiam inviti corruamus: namque tumorem comprimit, ne-

ὁφόμεθα τί ἐστὶ τὰ ἐνύπνια αὐτοῦ. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ πριάμενοι οὐδὲ ἐλευθέρῳ τινι, ἀλλὰ δούλῳ πάλιν αὐτὸν ἀποδίδονται βασιλικῷ. Καὶ οὐδὲ μέχρι τούτων ἔστη τὰ δεινὰ· ἀλλὰ συκοφαντῆα δεσποίνης περιπεσῶν καὶ κατακριθεὶς ἔχει τὸ δεσμοτῆριον ἔτη πολλὰ, καὶ διαφυγόντων ἐτέρων, αὐτὸς πλείονα χρόνον μένει ἐκεῖ. Καὶ τοσοῦτων βλητων τῶν δυναμένων τὴν ἐκείνου θορυβῆσαι ψυχὴν, ἔμενε τούτοις ἅπασιν ἀπερίτρεπτος. Τοιαῦτα δὲ καὶ τὰ ἡμέτερα, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶν τούτων ἀπορώτερα. Ἄ μὲν γὰρ ἐπηγγεῖλατο, βασιλεία οὐρανῶν, καὶ αἰώνιος ζωὴ, καὶ ἀφθαρσία, καὶ τὰ μυρία ἀγαθὰ· τὰ δὲ γινόμενα τέως καὶ συμβαίνοντα πολὺ τούτων ἀφέστηκε· θάνατος γὰρ ἐστὶ καὶ φθορὰ καὶ τιμωρία καὶ κόλασις καὶ θλίψεις διάφοροι καὶ συνεχεῖς. Τίνος οὖν ἕνεκεν ὁ Θεὸς τοῦτο ποιεῖ, καὶ τὰ ἐναντία ταῖς ἐπαγγελίαις ἐκθῆναι συγγρηῖ; Δύο τὰ μέγιστα κατορθῶν, ἓν μὲν, τῆς αὐτοῦ δυνάμεως τεκμήριον ἀναμφισβήτητον παρέχων ἡμῖν, ὅτι καὶ ἐξ ἀπεγνωσμένων δύναται ἂν εἰς πέρασ τὰς ὑποσχέσεις ἀγαγεῖν· ἕτερον δὲ, τὴν ἡμετέραν παιδείων ψυχὴν πάντα πιστεύειν αὐτῷ, κἂν ἐναντία τοῖς εἰρημένοις τὰ γινόμενα φαίνηται. Τοιαύτη γὰρ ἡ τῆς ἐλπίδος ἰσχύς· οὐ κατασχύνει τὸν ἀντεχόμενον αὐτῆς εἰλικρινῶς. Εἰ γὰρ οἱ τὰς ὑποσχέσεις ἐνταῦθα λαβόντες οὕτω διετέθησαν, πολλῶν μᾶλλον ἡμᾶς τοῦτο ποιεῖν χρῆ, τοὺς οὐ κατὰ τὸν παρόντα βίον, ἀλλ' εἰς ἐτέρους αἰῶνας προσδοκῶντας τὴν ἐκθασιν τῶν χρηστών. Ἄ γὰρ ἐνταῦθα προεῖπε, θλίψεις ἐστὶ καὶ στενοχωρία. Τί οὖν ἐστὶ σε τὸ θορυβοῦν; πόθεν τὴν ὑπόσχασιν [170] ὑποπτεύεις τοῦ Θεοῦ; Τὸ γὰρ καταφρονῆσαι μὲν δι' αὐτὸν τοῦ κόσμου παντὸς, λέγειν δὲ πάλιν ἡμελλῆσθαι παρ' αὐτοῦ, οὐδὲν ἕτερον ἐστὶν ἢ ἀπιστοῦντος καὶ ὑποπτεινόςτος, καὶ ἀπάτην τὴν ἐπαγγελίαν ἐκείνην εἶναι νομίζοντος· ὅπερ ἀληθῶς ἐστὶ δαιμονῶν, καὶ τὸ τῆς γέννησης προκαλεῖσθαι πῦρ. Ἄλλ' εἰσὶ τινες οἱ βιωτικοὶ ἐνστρεφόμενοι πράγμασι, ἐν ἀνέσει διάγουσι· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο προεῖπεν ὁ Χριστὸς· Ἀμὴν γὰρ, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, φησὶν, ὅτι κλαύσετε καὶ θρηνήσετε ὑμεῖς· ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται. Καὶ ἐπὶ τῶν προτέρων δὲ γενεῶν Βαβυλώνιοι μὲν οἱ μηδὲ τὸν Θεὸν εἰδότες, ἐν πλούτῳ καὶ δυναστείᾳ ἦσαν καὶ τιμῇ. Ἰουδαῖοι δὲ ἐν αἰχμαλωσίᾳ καὶ δουλείᾳ καὶ τοῖς ἐσχάτοις κακοῖς. Καὶ Λάζαρος μὲν ὁ τῶν οὐρανῶν ἄξιος καὶ τῆς βασιλείας τῆς ἐκεῖ, εἰλωμένος ταῖς τῶν κυνῶν προέκειτο γλώτταις, λιμῷ μαχόμενος διηγεαῖ· ὁ δὲ πλούσιος ἐν τιμῇ καὶ δορυφορίᾳ καὶ ἀνέσει καὶ τρυφῇ· ἀλλ' ὅμως οὐδὲν οὔτε οὗτος ἐν τῇ γέννη τούτων ἀπώνατο, οὔτε Λάζαρος ἀπὸ τοῦ λιμοῦ καὶ τῶν τραυμάτων εἰς τὴν ἀκριθείαν τοῦ παρόντος παρεβλάθη βίου· ἀλλ' ὡσπερ τις γενναῖος ἀθλητῆς, ἐν αὐχμῷ καὶ πνίγει βαρυτάτῳ παλαίων, καὶ ἐνίκησε καὶ ἐστεφανώθη. Διὰ τοῦτο καὶ τις σοφός^a φησὶ· Τέκνον, εἰ προσέρχη δουλεῖν Κυρίῳ, ἐτόίμασον τὴν ψυχὴν σου εἰς πειρασμόν· ἐβλῆνον τὴν καρδίαν σου, καὶ καρτέρησον, καὶ μὴ σπεύσης ἐν καιρῷ ἐπαγωγῆς. Καὶ μετ' ὀλίγα φησὶν ὅτι, Ἐν πυρὶ δοκιμάζεται χρυσός, καὶ ἀνθρώποι δεκτοὶ ἐν καιρῷ ταπεινώσεως. Καὶ πάλιν ἀλλαχού λέγει· Τέκνον, μὴ ὀλιγώρει παιδείας Κυρίου, μηδὲ ἐκλύου ὑπ' αὐτοῦ ἐλεγχόμενος. Ὁ γὰρ τὸ χρυσὸν εἰς τὴν κάμινον ἐμβάλλων οἶδε καὶ μέχρι τίνος αὐτὸ πυρωθῆται^b δεῖ, καὶ τότε ἀνασπασθῆ-

ναι. Διὰ τοῦτο οὗτος μὲν φησὶ· Μὴ σπεύσης ἐν καιρῷ ἐπαγωγῆς. Ὁ δὲ Σολομών αὐτὸ τοῦτο διδάσκων ἔλεγε· Μὴ ἐκλύου ὑπ' αὐτοῦ ἐλεγχόμενος. Μέγα γὰρ ἡ θλίψις, μέγα πρὸς τὸ δόκιμον ἐργάσασθαι ἄνδρα, καὶ παιδεῦσαι τῆς ὑπομονῆς τὴν ἀρετὴν. Τί οὖν, φησὶν, ἂν περιτρέψῃ^c καὶ καταβάλῃ διὰ τῆς ὑπερβολῆς; Πιστὸς ὁ Θεός, ὃς οὐκ ἔδωκε ἡμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύναμεθα, ἀλλὰ σὺν τῷ πειρασμῷ ποιήσει καὶ τὴν ἐκθασιν τοῦ δύνασθαι ἡμᾶς ὑπενεργεῖν. Εἰ γὰρ ἐξ ἀγάπης μὲν ἡ παιδεία, ἡ δὲ ἐγκατάλειψις ἀπὸ μίσους, οὐκ ἐστὶ τοῦ αὐτοῦ φιλεῖν ὁμοῦ καὶ μισεῖν τὸν αὐτὸν, οὐδὲ παιδεύειν ὁμοῦ καὶ ἐγκαταλιμπάνειν. Πῶς οὖν πολλοὶ κατέπεσον; φησὶν. Ἐαυτοὺς ἀποστερησαντες τοῦ Θεοῦ, οὐ καταλειφθέντες ὑπ' αὐτοῦ. Ἴδου γὰρ οἱ μακρόντοις δὲ μὴ φέροντες τὰς τοῦ Θεοῦ παιδείας, ἀλλ' ὀργιζόμενοι καὶ δυσανασχετοῦντες· καὶ καθάπερ οἱ μοχθηροὶ τῶν παίδων, τῶν πατέρων αὐτοὺς πρὸς διδασκάλους πεμπόντων, ἂν τοὺς ἐκεῖ πόνους καὶ τὰς ὀλίγας^d φυγόντες πληγὰς τῆς τῶν γονέων ἀποπηδῶσιν ὀφθαλμοῦ, ἐκέρδανόν τε οὐδὲν, καὶ χείροσιν ἑαυτοὺς περιέπειραν κακοῖς, ἐν ἄλλοτριᾷ λιμῷ τῶν καὶ ἀλάσθαι καὶ νοσεῖν καὶ ἀτιμῶζεσθαι καὶ δουλεύειν ἀναγκαζόμενοι· οὕτω καὶ οἱ τὴν τοῦ Θεοῦ παιδείαν εὐχαρίστως μὴ φέροντες, ἀλλὰ δυσανασχετοῦντες, πρὸς τῷ μηδὲν ἐξ [171] αὐτῆς καρπώσασθαι καὶ ταῖς ἐσχάταις ἑαυτοῦ περιβάλλουσι συμφοραῖς. Διὰ τοῦτο καρτερεῖν παρηγγέμεθα, καὶ τὴν καρδίαν εὐθύνειν τὴν ἑαυτῶν. Ἀλλὰ πολλῶν χαλεπώτερα ἐπέπονθας. Οὐδὲ γὰρ οἱ παιδοτριβῆαι πάντας ὁμοίως καὶ ἐνὶ τρόπῳ γυμνάζουσιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἀσθενεστέροις ἀσθενεῖς, τοῖς δὲ γενναίοις τοιοῦτους^e παρέχουσιν ἀνταγωνιστάς· ὁ γὰρ ἐλάττω τῆς οἰκειᾶς δυνάμεως λαβὼν τὸν ἀνταγωνιστὴν, κἂν δι' ἄλλης αὐτῷ συμπλέκηται τῆς ἡμέρας, ἐκεῖνος ἀγύμναστος ἔμεινε. Πῶς οὖν, φησὶ, τοὺς τὸν αὐτὸν ἐπανηρημένους βίον, οὐ τοῖς αὐτοῖς ἀθλεῖν ἐποίησε πόνους; Ὅτι οὐ μίᾳ παρὰ Θεῷ γυμνασίας ἰδέα, οὐδὲ τῶν αὐτῶν ἅπαντες δέονται, κἂν ἐν τοῖς αὐτοῖς ὡσι· καὶ γὰρ νοσοῦντες πολλοὶ ταῖς αὐταῖς νόσοις οὐ τῶν αὐτῶν ἐδεήθησαν φαρμάκων, ἀλλ' ἐτέρων μὲν οὗτοι, ἐτέρων δὲ ἐκεῖνοι. Διὰ τοῦτο ποικίλοι καὶ διάφοροι τῶν μαστίγων οἱ τρόποι, καὶ ὁ μὲν νόσῳ δοκιμάζεται μακρῶ, ὁ δὲ βαρυτάτῳ πενίᾳ, τῷ βιάζεσθαι καὶ ἀδικεῖσθαι ἕτερος^f, ἄλλος τῷ συνεχεῖς καὶ ἐπαλλήλους θανάτους καὶ παίδων καὶ τῶν αὐτῷ προσηκόντων ἰδεῖν· καὶ οὗτος μὲν τῷ παρὰ πάντων ἀποβίβτεσθαι καὶ μηδ' ἐνὸς ἀξιοῦσθαι λόγου, ἐκεῖνος δὲ τῷ διαβάλλεσθαι ἐς^g οἷς οὐδὲν ἑαυτῷ σύνοιδε, καὶ πονηρὰς δόξης ἀνεχεσθαι βάρους, καὶ ἄλλος ἄλλως· οὐδὲ γὰρ δυνατόν ἅπαντα μετὰ ἀκριθείας ἐξαριθμησασθαι νῦν. Τούτων δὲ ἕκαστον δοκεῖ μὲν, ὅσον πρὸς τὴν τῶν σῶν παραθεσιν συμφορῶν, κοῦφόν εἶναι καὶ οὐδὲν· εἰ δὲ ἐν πείρᾳ κατέστης αὐτῶν ἔμαθες ἂν ὅτι τοῦτο ἐφ' ᾧ σὺ νῦν ἀλύεις, ἐκείνων πολλῶν φορητότερον. Εἰ δὲ καὶ εἰσὶ τινες ἔλαττον ἡμῶν παιδευόμενοι, μὴ σκανδαλιζώμεθα ἐπὶ τούτῳ· ἡ γὰρ τῶν πόνων ἐπίτασις μισθῶν ἐπίτασις ἐστὶ καὶ ἔρεισμα ἀσφαλές πρὸς τὸ μηκέτι ἐκόντας ἢ ἄκοντας ἐκπεσεῖν· καὶ γὰρ τύφον καταστέλλει, καὶ βαθυμίαν ἀποστρέφει, καὶ φρα-

^c Sic Colb. et Savil. At Morel. ἐπιστρέψῃ.

^d Sic Colb. et Savil. Morel. καὶ τὰς ἐκεῖθεν.

^e Morel. οὐ τοιοῦτους. Infra in eodem solo post ἐπανηρημέ-
vovs legitur ἐμοί.

^f Morel. πενίᾳ· ὁ δὲ τῷ βιάζεσθαι καὶ ἀδικεῖσθαι ἕτερος, καὶ ἄλλος.

^a Colb. codex 3036, et Savil. τις σοφώτατος.

^b Sic Colb. et Savil. Morel. vero προθεῖναι.

νιμωτέρους ποιεῖ, καὶ εὐλαβεστέρους ἐργάζεται. Καὶ ὄλιγος εἰ βούλοιο τὶς ἐξαριθμεῖν ἅπαντα, πολλὰ ἂν εὐροίᾳ τὰ κέρδη τῶν πειρασμῶν, καὶ οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὧν πολὺς παρὰ τῷ Θεῷ λόγος θλίψεως ἐκτός, κἂν ἡμῖν μὴ οὕτω φαίνῃται.

Ζ'. Εἰ γὰρ ὁ μακάριος Παῦλος πολὺ τὸ πρᾶγμα ὑπέμεινεν, οὐδεὶς δὲ ἐκείνου μείζων, ἀλλ' οὐδὲ ἴσος ἐστὶ, πῶς ἔνι μὴ δεηθῆναι τῆς βοήθειας ταύτης αὐτοῦ; Εἰ δὲ τινες οὐδὲ ταῖς θλίψεσι ταύταις ἐσωφρονίσθησαν, οὐκέτι τοῦτο παρὰ τὴν αἰτίαν τοῦ τὴν παιδείαν ἐπαγαγόντος, ἀλλὰ παρὰ τὴν ὀλιγοψύχον ἐκείνων. Εἰ δὲ μὴ ἐπετέθη τὸ φάρμακον, παρὰ τὸ ἡμελῆσθαι ἔδοξαν ἂν ἀπολωλέναι· νῦν δὲ οὐ μικρὸν ἦνυσται τὸ μηδὲν αἰτιᾶσθαι τὴν ἰατρὸν, ἀλλὰ τοὺς κάμνοντας καὶ τὴν ἀπροσεξίαν αὐτῶν. Εἰ δὲ τινες πρὸ τῶν πειρασμῶν ὀρθὰ βαδίζοντες μετὰ τὴν τούτων ἐπαγωγὴν κατέπεσον, καὶ πάλιν ἕτεροι πᾶσαν ἐπερχόμενοι κακίαν, οὐδεμιὰς θλίψεως ἐπιεράθησαν, ἄλλοι δὲ ἐκ πρώτης ἡλικίας εἰς ἐσχάτας ἀναπνοὰς μυρίαὶς τρυχόμενοι συμφοραῖς διετέλεσαν, μηδὲν τούτων θορυβώμεθα [172] μηδὲ καταπίπτωμεν. Εἰ μὲν γὰρ ἅπασαν δυνάμενοι καὶ ὀφειλοντες τῆς προνοίας αὐτοῦ τὴν οἰκονομίαν εἰδέναι, ταῦτα ἡγνοοῦμεν, ἐρχρῖν ἄθυμην καὶ ταράττεισθαι· εἰ δὲ καὶ ὁ τοσοῦτων ἀπορρήτων κοινωνήσας, καὶ εἰς τρίτον ἀνελθὼν οὐρανὸν, ἰλιγγίασε πρὸς ταύτην τὴν ἄβυσσον, καὶ διακύψας πρὸς τὸ βάθος τοῦ πλοῦτου καὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ κατεπλάγη μόνον, καὶ εὐθύς ἀνεχώρησε, τί μάτην κόπτομεν ἑαυτοὺς πολυπραγμονοῦντες τὰ ἀνεξερευνήτα καὶ ζητοῦντες τὰ ἀνεξιχνίαστα; Καὶ ἰατρῷ μὲν τοῖς φαινομένοις ἡμῖν συμφέρουσι πολλάκις ἐναντία προστάττοντι, καὶ τὸ καταψυχθὲν μέλος ὑποθεῖναι κελεύοντι κρουνοῦ, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα ἐργαζόμενον παράδοξα οὐκ ἀντιλέγομεν, ἀλλ' ἐπειδὴ φθάσαντες ἐπίσταμεν ἑαυτοὺς ὅτι τῷ τῆς τέχνης λόγῳ τοῦτο ποιεῖ, μετὰ προθυμίας ἐξίσομεν, καίτοι γε διαμαρτάνοι πολλάκις· τὸν δὲ Θεὸν τὸν τοσοῦτον ἡμῶν ἀφαστηκῶτα ἐν ἅπασιν, τὸν αὐτοσοφίαν ὄντα, τὸν οὐδέποτε διαμαρτάνοντα, πολυπραγμονήσομεν; Καὶ ὃν μὲν ἔδει λογισμὸς ἀπαιτεῖν, τούτῳ πιστεῦσομεν ἀπλῶς, ὃ δὲ ἔδει μόνῳ πιστεῦειν, τοῦτον εὐθύνας καὶ λόγους τῶν πρακτομένων ἀπαιτήσομεν, καὶ δυσχερανοῦμεν τὴν ἄνοιαν; Καὶ τοῦ ταῦτα ψυχῆς εὐσεβοῦς; Μὴ, δέομαι καὶ ἀντιβολῶ, μὴ πρὸς τοσοῦτον μανίας ἔλθωμεν, ἀλλ' ἐν ἅπασιν οἷς ἂν ἀπορῶμεν, ἐκεῖνο ἐπιλέγωμεν· *τὰ κρίματά σου ἄβυσσος πολλή*. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο αὐτὸ τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας ἐστὶ τὸ μὴ πάντα ἡμᾶς εἰδέναι σαφῶς.

Εἰ μὲν γὰρ ἐπιστάμενοι τὰς αἰτίας τῶν γινομένων οὕτως ἐπειθόμεθα τῷ Θεῷ, οὐκ ἦν ἡμῖν πολὺς ὁ μισθός, οὐδὲ πίστεις τὸ πρᾶγμα ὑπῆρξεν ἐπιδειξίς· ὅταν δὲ μηδὲν τούτων εἰδότες καὶ οὕτω στέργωμεν εἶκιν ἅπασιν αὐτοῦ τοῖς προστάγμασι, καὶ εἰς ὑπακοὴν γνησίαν καὶ εἰς πίστιν εὐκρινῆ, μέγιστα τὰς ἡμετέρας ὠφελούμεν ψυχάς. Καὶ γὰρ ἔνι μόνον πεπεισθαι χρῆ, ὅτι συμφερόντως ἡμῖν ἅπαντα ἐπάγεται παρὰ τοῦ Θεοῦ· τὸν δὲ τρόπον μηκέτι ζητεῖν, μηδὲ ἀγνοῦντας ἀσχάλλειν ἢ ἀθυμεῖν. Οὔτε γὰρ δυνατὸν

ταῦτα εἰδέναι, οὔτε συμφέρον, τὸ μὲν διὰ τὸ θνητοῦς εἶναι, τὸ δὲ διὰ τὸ ταχέως εἰς ἀπόνοιαν ἀφρεσθαι. Πολλὰ ἡμεῖς πράττομεν τῶν τοῖς παισὶ τοῖς ἡμετέροις δοκούντων μὲν εἶναι βλαβερῶν, συμφερόντων δὲ ὅμως· καὶ οὔτε ἐκεῖνοι τὴν αἰτίαν ἀζητοῦσι μαθεῖν, οὔτε ἡμεῖς πρότερον ἑαυτοὺς πείσαντες ὅτι συμφέρει τὸ γινόμενον, οὕτως ἐπὶ τὸ πράττειν ἐρχόμεθα, ἀλλ' εἰς τοῦτο μόνον αὐτοὺς παιδαγωγοῦμεν εἶκιν οἷς ἂν ἐπιτάξωσιν οἱ πατέρες, καὶ μηδὲν περαιτέρω ζητεῖν. Ἐἴτα πρὸς μὲν τοὺς γονεῖς καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως ἡμῖν ὄντας οὕτω διακείσομεθα καὶ οὐκ ἀνανακτήσομεν, πρὸς δὲ τὸν Θεόν, οὗ τὸ μέσον τοσοῦτόν ἐστιν, ὅσον Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπου, δυσχερανοῦμεν, ὅτι μὴ πάντα ἴσμεν; Καὶ τί ταύτης τῆς ἀσεβείας ἴσον;

Πρὸς γὰρ τοὺς τοιοῦτους ὁ μακάριος Παῦλος ἀγανακτῶν ἔλεγε· *Μερούν γε, ὦ ἄνθρωπε, σὺ τίς εἶ ὁ ἀνταποκρινόμενος τῷ Θεῷ; Μὴ ἐρεῖ τὸ πλάσμα τῷ πλάσαντι, Τί με [173] ἐποίησας οὕτως;* Καὶ ἐγὼ μὲν τὸ τῶν παιδῶν ὑπόδειγμα, ἐκεῖνος δὲ τούτου πολλῶν μείζων ἔθηκε τὸ τοῦ κεραμέως, καὶ τοῦ παρ' αὐτοῦ πλαττομένου πηλοῦ. Καθάπερ γὰρ ὁ πηλός, ἥπερ ἂν ἄγωσιν αἱ χεῖρες τοῦ διατυπώοντος αὐτόν, ἔπεται, οὕτω καὶ τὸν ἄνθρωπον, ἥπερ ἂν ὁ Θεὸς κελεύῃ, ταύτη ἔπεται, καὶ ἄπερ ἂν ἐπάγῃ, ταῦτα μετ' εὐχαριστίας δέχεσθαι χρῆ, οὐδὲν ἀντιλέγοντα, οὐδὲ περιεργαζόμενον ὑπὲρ τοῦ μαθεῖν. Οὐδὲ γὰρ ἡμῖν ταῦτα μόνως ἐστὶν ἄπορα, ἀλλὰ καὶ τοῖς πρὸ ἡμῶν ἁγίοις ἀνδράσιν ἐκεῖνοις καὶ θαυμαστοῖς. Ὁ μὲν γὰρ Ἰώβ ἔλεγεν· *Διὰ τί ἀσεβεῖς ζῶσι, πεπαιδωμένοι δὲ πλοῦτες;* καὶ τὰ ἐξῆς. Ὁ δὲ μακάριος Δαβὶδ· *Παρ' ὀλίγον ἐξεχύθη τὰ διαθήματά μου, ὅτι ἐξήλωσα ἐπὶ τοῖς ἀνόμοις, εὐρίην ἁμαρτωλῶν θεωρῶν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνάρευσος ἐν τῷ θανάτῳ αὐτῶν, καὶ στερέωμα ἐν τῇ μύστιγι αὐτῶν· ἐν κόποις ἀνθρώπων οὐκ εἰσὶ, καὶ μετὰ ἀνθρώπων οὐ μαστιγωθήσονται.* Καὶ μετὰ τοῦτον δὲ ὁ Ἰερεμίας ἔλεγε· *Δίκαιος εἶ, Κύριε, πλὴν κρίματα λαλήσω πρὸς σέ. Τί ὅτι ὁδὸς ἀσεβῶν εὐθνηεῖται;* Ἠπόρου μὲν οὖν καὶ οὗτοι καὶ ἐξήτων, ἀλλ' οὐκ ἐξ ἴσης τοῖς ἀσεβέσιν, οὐδὲ ἐγκαλοῦντες τῷ Θεῷ, οὐδὲ καταγινώσκοντες ἀδικίαν ἐκ τῶν γινομένων αὐτοῦ. Ὁ μὲν γὰρ ἔλεγεν· *Ἡ δικαιοσύνη σου ὡς ὄρη Θεοῦ· τὰ κρίματά σου ἄβυσσος πολλή.* Ὁ δὲ τοσαῦτα παθὼν, φησὶν, οὐδὲ ἔδωκεν ἀφροσύνην τῷ Θεῷ· καὶ μεταξὺ τοῦ βιβλίου ἔλεγε, τὸ ἀκατάληπτον αὐτοῦ τῆς σοφίας καὶ οἰκονομίας ἐξηγοῦμενος, ἐπειδὴ περὶ τῆς δημιουργίας διελέχθη· *Ἰδοὺ ταῦτα μέγα ὁδοῦ αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ ἰκμάδι λόγου ἀκουσόμεθα ἐν αὐτῷ.* Ὁ δὲ Ἰερεμίας αὐτὸ τοῦτο προαυόμενος, μὴ τις ὑποπετόση ποτὲ, προτίθησι τῆς ἐρωτήσεως τὴν ἑαυτοῦ κρίσιν εἰπὼν· *Δίκαιος εἶ, Κύριε· τοῦτ' ἐστίν, οἶδα μὲν ὅτι δικαίως ἅπαντα γίνεται παρὰ σοῦ, τὸν δὲ τρόπον οὐκ ἐπίσταμαι καθ' ὃν γίνεται. Τί οὖν, ἔμαθόν τι πλεόν ἐκεῖνοι;* Ἀλλ' οὐδὲ ἀποκρίσεως μὲν οὖν ὑπὲρ τούτων ἔτυχον· ὁ καὶ δηλῶν ὁ μακάριος Δαυὶδ ἔλεγε· *Καὶ ὑπέλαβον τοῦ γινῶναι, ὅτι τοῦτο κόπος ἐστὶν ἐναντίον μου.* Οὐκ ἔτυχον δὲ ἀποκρίσεως, ἵνα τοὺς μετὰ ταῦτα παιδεύσωσι μηδὲ ἐρωτῶν. Καὶ ἐκεῖνοι μὲν ἐν μόνον ἐξήτησαν, διὰ τί οἱ ἀσεβεῖς ἐν

^a Colb. et Savil. εὐρη. Paulo post Morel. οὔτε ἡμεῖς πρότερον ἑαυτοὺς πείσαντες, Colb. οὔτε ἡμεῖς λέγομεν πρότερον αὐτοὺς πείσαντες, Savil. οὔτε ἡμεῖς (in marg. additur κἂν ζητῶ) πρότερον αὐτοὺς πείσαντες. Mox Sav. et Colb. καὶ εἰς τοῦτο. Morel. ἀλλ' εἰς τοῦτο.

gligentiam avertit, prudentioresque ac religiosiores efficit. Sane si quis omnia enumerare velit, plurima tentationum emolumenta reperiet, nullusque umquam ex iis, qui Deo acceptabiles fuerunt, sine pressuris vixit, etiamsi non ita nobis videatur.

7. *Exemplum Pauli apostoli.* — Nam si beatus Paulus tantum negotii sustinuit, nullus vero Paulo major est, aut etiam æqualis : qua tandem ratione illi credantur hujusmodi auxilio non indiguisse ? Sin autem quidam ex istis tribulationibus emendati non sunt, non hoc illi imputandum est, qui emendationem intulit, sed illorum potius negligentiae. Nam si illis non fuisset adhibitum medicamentum, per negligentiam periisse viderentur : nunc vero non parum actum est, cum nemo medicum accusare possit, sed ægrotos potius ipsorumque incuriam. Si qui vero antequam tentarentur, gradientes recte, post tentationem corruerunt, alique cum omnibus essent peccatis obnoxii, nulla tribulatione vexati sunt, alii vero a prima statim ætate usque ad ultimum vitæ spiritum innumeris calamitatibus contriti sunt, a nulla hujusmodi re dejiciamur aut perturbemur. Etenim si omnem providentiæ illius dispensationem scire valeremus aut deberemus, ista ignorantes, mœroris ac perturbationis non immerito causam habere videremur : sin vero is, qui tantorum arcanorum particeps, ad tertium cælum raptus fuerat, ad hanc tamen abyssum hærens substitit, inspiciensque in profundum divitiarum sapientiæ ac scientiæ Dei, obstupuit solum, atque inde resiliit : quid nos ipsos frustra concidimus, perscrutantes inscrutabilia, atque investigabilia curiose inquirentes ? Certe cum medicus contraria iis quæ nobis salubria videntur præcipit, sive algens membrum fonti subijcere jubeat, sive alia hujusmodi inexpectata faciat, numquam reluctamur ; sed cum nobis antea persuaserimus artis illum ratione id facere, prompte ac libenter cedimus, cum tamen ille sæpius fallatur : Deum vero, qui tantum in omnibus a nobis distat, qui est ipsa sapientia, qui numquam falli potest, magna curiositate perscrutabimur ? Cumque illi simpliciter credamus, a quo facti rationem exigere jure possemus, ab illo, cui solum credendum est, eorum quæ gesserit causas ac rationes requiremus, atque hujusmodi ignorantiam indigne feremus ? Hæcine sunt religiosæ mentis ac piæ ? Ne, quæso ac supplico, ne ad tantam vesaniam progrediamur, sed in omnibus, in quibus ambigimus, illud dicamus *Judicia tua abyssus multa* (*Psal. 35. 7*). Nam et hoc ipsum, quod non omnia aperte scimus, divinx sapientiæ profecto est.

Ubi fides habeat meritum. — Si enim omnium quæ sunt causa et ratione cognita, ita demum Deo pareremus, non magna merces esset, neque fidei exhibitio ea res videretur : cum vero nihil horum penitus noscentes, ita quoque summa affectione mandatis ejus omnibus cedimus, ex legitima obedientia fideque integerrima maxima animabus nostris emolumenta conciliamus. Hoc enim solum nobis persuadere debemus, omnia nobis utiliter a Deo inferri, modum non amplius inquirentes, neque hujus ignorationem graviter vel cum

mœrore ferentes. Neque enim possibile est ista scire, neque utile : illud quia mortales sumus ; hoc, quia cito in arrogantiam extollimur. Plurima nos facimus, quæ cum liberis nostris noxia esse videantur, utilia sunt tamen : quorum neque illi causas quærent addiscere, neque nos illis antea persuadere studemus, id expedire quod facimus ; sed hoc solum illos admonemus, ut in omnibus cedant quæcumque præceperint patres nihilque ulterius inquirent. Quod si parentibus nostris, qui ejusdem atque nos naturæ sunt, ita morigeri sumus, neque ulla ratione indignamur, Deone indignabimur quod non illius omnia nobis explorata sint, qui tanta excellentia nobis præcellit, quantum inter Deum et homines discrimen intercedit ? Et quid huic impietati par fuerit ?

Figuli exemplo utitur. — Adversus hujusmodi homines sane beatus Paulus indignans dicebat : *Alioquin, o homo, tu quis es qui respondeas Deo ? Numquid dicit figmentum factori suo, Cur me ita fecisti* (*Rom. 9. 20*) ? Equidem filiorum exemplar proposueram ; ipse vero multo majus posuit, figuli scilicet, atque ab eodem formam redacti luti. Sicut enim lutum quocumque manus se formantis duxerit sequitur, ita hominem quæcumque Deus jusserit ea sequi, et quæ ille intulerit grato animo perferre convenit, nihil omnino reluctando, vel curiose addiscere quærendo. Neque enim nobis solis ista ambigua sunt, verum et iis qui ante nos fuerunt, sanctis illis ac mirabilibus viris. Ait enim Job : *Ut quid impii vivunt, divitiisque veterascunt* (*Job 21. 7*) ? Beatus autem David, *Pæne, inquit, effusi sunt gressus mei, quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns : quia non est respectus mortuorum, et firmamentum in plaga eorum : in laboribus hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur* (*Psal. 72. 2.-5*). Post hunc Jeremias quoque dicebat : *Justus es, Domine, verumtamen judicia loquar ad te. Quid est quod via peccatorum prosperatur* (*Jer. 12. 1*) ? Ambigebant isti quidem atque inquirebant, sed non ita ut faciunt impii : neque enim accusabant Deum, ex iis quæ fiunt, illum injustiæ arguebant ; sed alius quidem aiebat : *Justitia tua sicut montes Dei, judicia tua abyssus multa* (*Ps. 35. 7*). De alio, cum tanta passus esset, scriptum est : *Non dedit insipientiam Deo* (*Job 1. 22*). Et in eodem libro incomprehensibilem sapientiam illius et dispensationem enarrans, cum de creatione disseruisset : *Ecce istæ sunt partes viæ ejus, et ad humorem verbi audiemus in eo* (*Job 26. 14*). Id ipsum quoque Jeremias providens ne quis umquam suspicaretur, interrogationi judicium suum præposuit dicens : *Justus es, Domine : hoc est, Scio quidem a te omnia fieri juste, modum autem ignoro quo fiunt. Quid igitur ? ampliuse illi didicerunt ? Nempe de iis nullum responsum retulerunt : quod beatus David indicat, cum dicit : *Et existimabam ut cognoscerem, quia hoc labor est ante me* (*Psal. 72. 16*). Idcirco autem responsa super his non acceperunt, ut posterioribus sæculis futuros homines docerent etiam ipsi interrogatione abstinere. Atque illi quidem unum tantum inquirebant, cur scilicet impii in copia rerum omnium*

et prosperitate viverent, et ne sic quidem didicerunt : at vero isti longe plura quam illi curiose scrutantur. Ea enim quæ nunc proponuntur, multo graviora sunt. Itaque manifesta horum ratio illi permittatur, qui novit omnia antequam fiant.

8. *Cur boni affligantur quærendum non est.* — Si tamen opus sit nos ex iis, quæ jam nota nobis sunt, solutionem quæsitorem et consolationem excogitare propter eos qui tam curiose illa sciscitantur, illud dixerim, indignum esse quærere cur boni in pressuris, mali contra in requie persistent, cælesti jam revelato regno, futurique sæculi præmio nobis ostenso. Nam cum in illa vita singuli digna suis meritis recipiant, quid jam eis rebus perturbamur, quæ hic bonis aut malis contingunt? Deus enim eos qui sibi adhærent, veluti fortissimos athletas, hujusmodi laboribus exercet, imbecilliores vero ac tardiores¹, et qui nihil durorum laborum perferre possunt, prius ad bona opera hortatur. Quod si contra nonnumquam evenit, plurimique justi hic in requie vitam cœni honore agunt, mali vero in ignominia summisque adversitatibus perdurant, interim quidem prior illa objectio, quæ affligi bonos, malos vero jugiter esse in deliciis conquerebatur, hac ratione eversa profligatur. Sin autem et hujus rei causam inquirere velimus, id profecto dixerim, Deum nostra omnia non uno modo solitum esse disponere, sed rerum copia instructum, plures nobis ad salutem vias sternere. Cum itaque plures sint, qui futuri sæculi ac resurrectionis doctrinam admittere pertinaciter renuant, veluti in brevi tabula hic judicii futuri imaginem ostendit, cum punit malos, bonos remunerat. Quod cum in judicio illo supremo generaliter futurum sit, etiam nunc ex parte aliqua ideo fit, ut qui circa longinquum illud judicium spe lapsi sunt, vel iis quæ in hoc sæculo contingunt admoniti, mansuetiores atque meliores fiant. Si enim nullus hic omnino puniretur malus, nullusque honoraretur bonus, plurimi ex iis qui resurrectionem non credunt, virtutem veluti malorum causam fugerent, vitiositatem vero veluti bonorum causam persequerentur : si rursus hic singuli juxta merita reciperent, superfluum jam falsamque existimarent judicii doctrinam. Itaque ne huic non crederetur, ne ingens vulgarisque turba ex contemptu deterior fieret, multos hic peccatores ulciscitur, quosdamque pro recte factis remunerat, ut ex eo quod non in omnibus id facit judicii asserat fidem, ex eo vero quod ante judicium quoque malos aliquos supplicii afficit, profundissimo quasi somno sepultos excitet. Nam ex malorum quidem punitione plurimi timore corriguntur, ne patiantur eadem; ex eo autem quod non omnibus pro merito hic retribuatur, cogitare compelluntur hujusmodi præmia in aliud tempus esse reservata.

Cur non omnes hic Deus puniat. — Numquam enim profecto, cum justus sit Deus, tot sperneret sive malos impunitos ex vita migrare, sive bonos hic innumeris incommodis affici, si non

¹ In Savil. et Colb. desunt verba, ac tardiores.

utrisque alium in futuro sæculo statum parasset. Quocirca non omnes vel supplicio vel honore afficit, sed quosdam, sicut et in Persarum rege, et in Ezechia contigit, quamquam fuerint plurimi et Assyrio impietate, et Ezechia pietate ac virtute pares. Sed non erga omnes hoc agit Deus : cujus rei causa est, ut dixi, quod nondum adsit judicii tempus. Quod autem ista doctrina mea non sit, ab eo qui nos tunc judicaturus est modo audies. Nam cum profecti ad eum quidam mortem illorum qui sub turre obruti fuerant, Pilatui vesaniam annuntiascent, quam in eos qui mortui fuerant ostendit, sacrificiis illorum sanguinem miscendo, tum ait : *Putatis quod hi Galilæi peccatores præ cæteris Galilæis fuerint, qui talia passi sunt? Non, dico vobis, sed nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Aut illi decem et octo super quos cecidit turris Silos, et occidit illos, putatis quod ipsi præ omnibus, qui habitant Jerusalem, debitores fuerint? Non, dico vobis, sed nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis (Luc. 13. 2-5).* Hæc dilationis causa est. Ideo non omnes qui eisdem suppliciis sunt digni una punire consuevit, ut reliqui eorum casibus admoniti meliores fiant. Atque ista quidem interim solvisse sufficiat. Sed enim tu fortassis ea etiam, quæ paulo ante proposuimus, multo etiam perplexiora, ut similiter enodemus, inquiris. Sed cum priora pro viribus patefecerimus, ad illa etiam solvenda fundamenta quædam jacta fuisse arbitramur.

Cur multi tota vita affligantur. — Quid ergo illud est, in quo hæres et fluctuas? Quod plurimi ex primordiis ætatis ad finem usque variis calamitatibus sint affecti. Ego et de his et de prioribus dixerim, præcipue quidem illos ob propria vitia puniri, deinceps vero, ut alii quoque illorum exemplo emendantur. Quod si non in omnibus id fit, nihil est quod mireris : nondum enim judicii tempus advenit. Quid ergo de illis dices, inquis, qui antequam per ætatem bona vel mala discernere possint, quasi maxime peccaverint, suppliciis afficiuntur? Hujus quidem rei non una est causa, sed plurimæ ac variæ. Nam et ex parentum intemperantia, et ex nutritiorum negligentia, et ex intemperie atque inæqualitate aeris, et ex aliis plurimis hujusmodi casibus id contingere potest. Præterea cum plurimos illorum futuros nequam præciverit Deus, eos veluti compedibus quibusdam hujusmodi supplicio coercet. An non vides et mendicorum plurimos inter pressuras ipsas et angustias innumera perpetrantes scelera, quorum tamen omnium causa non afflictio paupertatis est, sed sola nequitia? Audivi ego quosdam aliquando cum dicerent hujusmodi homines mulierem quamdam honestam et forma liberali in solitudine nactos, ei violenter ac petulantè illuisse. Atqui qua necessitate, qua calamitate ad hoc inducti sunt? quæ isti scelera non admisissent, si non hujusmodi quasi vinculis continerentur? Eorum vero qui carceribus inclusi sunt quis facile vesaniani et rabiem perferre possit? At ii qui a dæmone corripiuntur nihilo minora his faciunt : non autem ea mo-

εὐθηνίᾳ καὶ πλοῦτι, καὶ οὐδὲ οὕτως ἐμάνθανον· οἱ δὲ νῦν πολλῶν πλείονα ἐκείνων πολυπραγμονοῦσι· ταῦτα γὰρ τὰ νῦν προτιθέμενα πολλῶν πλείονα ἐκείνων ἐστίν. Ὁ μὲν οὖν σαφὴς λόγος τούτων ἐπιτετραφῶσι τῶ πάντα εἰδότει πρὶν γενέσεως αὐτῶν.

η'. Εἰ δὲ χρὴ καὶ αὐτοῖς ἐκ τῶν ἤδη γεγεννημένων γνωρίζωμεν ἡμῖν ἐπινοῆσαι λύσιν καὶ παραμυθίαν τοῖς ζητουμένοις τινὰ, διὰ τοὺς σφόδρα ταῦτα περιεργασομένους, ἐκεῖνός φημι, ὅτι τὸ μὲν τοὺς δικαίους ἐν θλίψεσιν εἶναι, ἐν ἀνέσει δὲ τοὺς πονηροὺς, οὐδὲ ζητήσεως ἀξίον λοιπὸν, τῆς βασιλείας ἀποκαλυφθείσης, καὶ τῆς κατὰ τὸν μέλλοντα αἰῶνα ἀντιδόσεως δευχθείσης ἡμῖν. Τοῦ γὰρ κατ' ἀξίαν ἐκεῖ μένοντος ἕκαστον, τί χρὴ ταραττεσθῆαι τοῖς γινομένοις; ἐνθάδε καλοῖς ἢ κακοῖς; τοὺς μὲν γὰρ αὐτῶ προσέχοντας ὁ Θεὸς, ἅτε γενναίους ἀλλοτῆρας, τοῦτοις γυμνάσει τοὺς πόνοις, τοὺς δὲ ἀσθενεστέρους καὶ βραδυτέρους* καὶ μηδὲν τῶν βαρυτέρων δυναμένους ἐνεγκεῖν πρότερον [174] εἰ; τὴν τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἐνάγει προτροπήν. Εἰ δὲ καὶ τούναντίον συμβαίνει πολλάκις, καὶ πολλοὶ μὲν τῶν δικαίων ἐν ἀνέσει διάγουσι καὶ τιμῇ, τῶν δὲ πονηρῶν ἐν ἀτιμίᾳ καὶ τοῖς ἐσχάτοις κακοῖς, τέως μὲν ἡμῖν ἢ προτέρα ἀντιθέσεις, ἢ λέγουσα κακοῦσίας μὲν τοὺς δικαίους, τοὺς δὲ ἀδίκους τρυφᾶν, ἀνατρέπεται τῆ λόγῳ. Εἰ δὲ καὶ ταύτην ἐπιλύσασθαι δεῖ, ἐκεῖνός ἂν εἴποιμι, ὅτι οὐχ ἐνὶ τρόπῳ τὰ καθ' ἡμᾶς οἰκονομεῖν ὁ Θεὸς εἴωθεν, ἀλλ' εὐπορὸς ὢν πολλὰ; ἡμῖν τέμνει τὰς πρὸς σωτηρίαν ὁδοὺς. Ἐπειδὴ γὰρ πολλοὶ τὸν περὶ τῶν μελλόντων καὶ τῆς ἀναστάσεως οὐκ ἀνέχονται δέξασθαι λόγον, διὰ τοῦτο ἐν βραχεί τῆς κρίσεως τὴν εἰκόνα ἐνθάδε δεῖκνυσιν, ὅταν κολάζῃ μὲν τοὺς πονηροὺς, εὐεργετῇ δὲ τοὺς χρηστοὺς. Τοῦτο γὰρ ὀλοσχερῶς μὲν ἐν τῇ κριτῇ γίνεται, ἐκ μέρους δὲ καὶ ἐνταῦθα νῦν, ἵνα οἱ πρὸς τὸν μακρὸν ἐκείνων ἀναπεπτωκότες χρόνον τοῖς γούν ἐν τῷ παρόντι δρωμένοις ἐπιεικτέστεροι γένωνται. Εἴτε γὰρ μηδεὶς ὅλως ἐκολάζετο τῶν πονηρῶν, μηδὲ ἐτιμᾶτο τῶν χρηστῶν, πολλοὶ τῶν διαπιστούντων τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ τὴν μὲν ἀρετὴν ὡς κακῶν αἰτίαν ἐφευγον, τὴν δὲ πονηρίαν ὡς ἀγαθῶν πρόξενον ἐδίωκον· εἴτε πάλιν ἐνταῦθα τὸ κατ' ἀξίαν ἅπαντες ἀπελάμβανον, περιττὸν ἂν ἠγγήσαντο εἶναι καὶ ψευδῆ τὸν τῆς κρίσεως λόγον. Ἴν' οὖν μήτε οὗτος διαπιστῆται, μήτε ὁ πολλὸς καὶ χυδαῖος λαὸς φασλότερος γίνηται καταφρονῶν, ἐπεξέρχεται καὶ ἐνταῦθα τῶν ἀμαρτανόντων πολλοὺς, καὶ ἀμείβεται τῶν κατορθούντων ἑνίους, τῷ μὲν μὴ εἰς πάντα, τοῦτο ποιεῖν, τὸν τῆς κρίσεως πιστούμενος λόγον, τῷ δὲ καὶ πρὸ τῆς κρίσεως κολάζειν τινὰς, τοὺς πολὺν ὕπνον καθυδόντας διεγείρων. Ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ τιμωρεῖσθαι τοὺς πονηροὺς διανίστανται πολλοὶ τῷ φόβῳ τοῦ μὴ τὰ αὐτὰ παθεῖν· ἀπὸ δὲ τοῦ μὴ πάντας ἐνταῦθα τὰ κατ' ἀξίαν ἀπολαβεῖν ἀναγκάζονται λογιέσθαι· ὅτι εἰς ἕτερόν τινα τοῦτο τεταμίευται καιρὸν.

Οὐ γὰρ ἂν δήπου δίκαιος ὢν ὁ Θεὸς περιεῖδε τοσοῦτους καὶ τῶν κακῶν ἀτιμωρήτους ἀπελθόντας, καὶ τῶν ἀγαθῶν μυρίους κολασθέντας δεινοῖς, εἰ μὴ ἄλλην τινὰ αἰῶνος ἑκατέροις παρεσκευάκει κατάστασιν. Διὸ

* Καὶ βραδυτέρους· deest in Savil. et Colb.

οὐ πάντας, ἀλλ' ἐνίους κολάζει καὶ τιμᾶ, ὡσπερ ἐπὶ τοῦ Πέρσου, ὡσπερ ἐπὶ τοῦ Ἑζεκιῶ· καίτοι πολλοὶ καὶ τῷ Ἀσσυρίῳ γεγόνασιν ἐξ ἰσῆς ἀσεβεῖς, καὶ κατὰ τὸν Ἑζεκιῶν ἐνάρετοι, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ πάντων τοῦτο παποίηκε· τὸ δὲ αἴτιον, ὅπερ ἔφη, ἐστὶ τὸ μηδέπω παρῆναι τῆς κρίσεως τὸν καιρὸν. Καὶ ὅτι οὐκ ἐμὸς οὗτος ὁ λόγος, αὐτοῦ τοῦ κρίνειν ἡμᾶς τότε μέλλοντος ἄκουσον. Ἐπειδὴ γὰρ προσῆλθον αὐτῷ οἱ τὴν τελευταίαν τῶν ὑπὸ τοῦ πύργου καταχωσθέντων καὶ τὴν τοῦ Πιλάτου μανίαν ἀπαγγέλλοντες, ἦν εἰς τοὺς τελευταίους ἐπεδείξατο, ταῖς θυσίαις αὐτῶν ἀναμίξας τὸ αἶμα, τί φησι; *Δοκεῖτε ὅτι οἱ Γαλιλαῖοι οὗτοι ἀμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους ἐγένοντο, ὅτι τοιαῦτα πεπόνθασιν; Οὐχί, λέγω ὑμῖν, ἀλλ' ἐὰν μὴ μετανοήσητε, πάντες ὁμοίως ἀπολεισθε. Ἡ ἐκεῖνοι οἱ δέκα καὶ ὀκτώ, ἐφ' οὓς ἔπεσεν ὁ πύργος ἐν τῷ Σιλωὰμ καὶ ἀπέκτεινεν αὐτοὺς, δοκεῖτε ὅτι αὐτοὶ ὀφειλέται ἐγένοντο παρὰ πάντας τοὺς κατοικοῦντας [175] Ἱερουσαλήμ; Οὐχί, λέγω ὑμῖν, ἀλλ' ἐὰν μὴ μετανοήσητε, πάντες ὡσαύτως ἀπολεισθε.* Αὕτη τῆς ἀναβολῆς ἢ αἰτία. Διὰ τοῦτο τοὺς τῶν αὐτῶν ἀξίους οὐχ ὁμοῦ πάντας κολάζειν εἴωθεν, ἵνα οἱ λειπόμενοι βελτίους ταῖς ἐκείνων γένωνται συμφοραῖς. Καὶ ταῦτα μὲν ἡμῖν οὕτως ἐπιελύθη. Σὺ δὲ ἰσως καὶ τὰ νῦν προτιθέμενα ζητεῖς, καὶ πολλῶν τούτων ἐστὶν ἀπορώτερα. Πλὴν ἀλλὰ τούτων ἡμῖν κατὰ δύναμιν γενομένων φανερῶν, καὶ τῆς ἐκείνων λύσεως οἶμαι τινα προκαταδεδιγῆσθαι διὰ τούτων ἀρχήν.

Τί οὖν ἐστὶν ὅπερ ἀπορεῖς; Ὅτι πολλοὶ μέχρι τελευταῖας ἐκ πρώτης ἡλικίας πολλὰς προσεπάλαισαν συμφοραῖς. Ἐγὼ δὲ καὶ περὶ τούτων εἴποιμι ἂν καὶ περὶ τῶν προτέρων, ὅτι προηγουμένως μὲν διὰ τὴν οἰκίαν αὐτοῦς κολάζει πονηρίαν· ἔπειτα δὲ ἵνα καὶ ἕτεροι κερδάνωσιν ἐκ τῶν τούτοις συμβαινόντων κακῶν. Εἰ δὲ μὴ ἐπὶ πάντων τοῦτο γίνεται, οὕτω τῆς κρίσεως ὁ καιρὸς. Τί οὖν, φησὶν, ὅταν πρὶν ἔλθειν εἰς τὴν ἡλικίαν τὴν διαγνωστικὴν τῶν καλῶν καὶ τῶν οὐ τοιοῦτων, ὡς μεγάλα ἠδικοκότες τινὲς κολάζονται; Τούτου μὲν οὐ μία τίς ἐστὶν αἰτία, ἀλλὰ πολλὰ καὶ διάφοροι. Καὶ γὰρ παρὰ τὴν τῶν γεννησαμένων ἀκρασίαν, καὶ παρὰ τὴν τῶν θρηψάντων βραθυμίαν, καὶ παρὰ τὴν τῶν ἀέρων ἀνωμαλίαν, καὶ παρὰ πολλὰ ἕτερα τοιαῦτα συμπτώματα τοῦτο γένοίτ' ἂν. Πρὸς δὲ τούτοις πολλοὺς αὐτῶν οἶδεν ὁ Θεὸς ἐσωμένους πονηροὺς· εἴτα ὡσπερ τισὶ πέδαις προκατέχει ταῖς τιμωρίαις ταύταις αὐτοὺς. Ἡ οὐχ ὀρέξαι καὶ τῶν ἐπαϊτῶν πολλοὺς καὶ ἐν αὐτῇ τῇ θλίψει μυρία ἐργαζομένους δεῖν, οὐ διὰ τὴν θλίψιν, οὐδὲ διὰ τὸν λιμὸν, ἀλλὰ διὰ τὴν οἰκίαν πονηρίαν μόνον; Ἐγὼ γὰρ ἤκουσα τινων λεγόντων ποτὲ, ὅτι γυναῖκα ἔλευθήσαν καὶ κοσμίαν ἀπολαθόντες ἐπ' ἐρημίας ἐνύθρισαν. Καίτοι πολὺς τοῦτο ἀνάγκης, ποῖας θλίψεως ἔργον; Τί δὲ οὐκ ἂν ἐπραξαν οὗτοι δεῖν, εἰ μὴ τοσοῦτω κατεῖχοντο δεσμῷ; Τῶν δὲ τὸ δεσμοτέριον οἰκούντων τὴν μανίαν καὶ τὴν λύτταν τίς ἂν ἐνέγκοι βραδύως; Καὶ εἰ δαιμο-

ἄνθρωποι δὲ οὐκ ἐλάττωνα τούτων ἐργάζονται. Οὐ λέγω ταῦτα, ἅπερ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς τοῦ δαίμονος πράττουσι κατοχῆς, ἀλλὰ τὰ μετὰ ταῦτα τῆς βακχίας παυσασμένης ἐκείνης. Καὶ γὰρ ἀδδηφαγοῦσι, καὶ κλέπτουσι, καὶ μεθύουσι, καὶ πολλῶν τούτων αἰσχροτέρα πράττουσι. Καθάπερ οὖν ἐπὶ τῶν κακούργων τοὺς μὲν πολλοὺς ἀφήσιν ἐπιπολύ^b τὸ δεσμοκτήριον οἰκεῖν ὁ κριτής, ὡς καὶ ἐκεῖ καταλύσαι τὸν βίον πολλάκις, ὅταν δέ τις τινος τῶν πολλῶν νοθευθῆσιν βούληται, ἔνα που καὶ δευτερον ἐξ ἐκείνων λαθὼν, καὶ ἐφ' ὑψηλοῦ καθίσας τοῦ βήματος, περιεστώτων ἀπάντων, οὕτως αὐτὸν κελεύει τὴν ἐπὶ θάνατον ἀγεσθαι, καὶ οὐ πάντων αὐτῷ πρὸς τὸν τῶν λοιπῶν φόβον χρεῖα τῶν πονηρῶν· οὕτω καὶ τῷ Θεῷ οὐ πάντων τῶν μοθηρῶν, ὅταν ἡμᾶς σωφρονίσαι βούληται, δεῖ, ἀλλ' ἐνίοις ἐξ αὐτῶν ἀπολαθῶν, οὓς οἶδεν ἀδιορθώτως ἔχοντας, ἐνδείκνυται τὴν δύναμιν καὶ τὴν ὀργὴν, [176] πολλὰ ἐκ τούτου κατορθῶν. Τούτους γὰρ πονηροὺς οὕτως ἐπὶ τὴν μεταβολὴν τῆς πονηρίας, εἰ βούλοιντο, παρακαλεῖ, τοὺς τε ἀγαθοὺς προσεκτικωτέρους ἐργάζεται, τὴν δὲ μακροθυμίαν ἐπιδεικνυται τὴν αὐτοῦ, καὶ τὸν περὶ τῆς ἀναστάσεως λόγον, ὅπερ ἔφθην εἰπὼν, ἅπανι καθίστασι φανερόν. Τί οὖν ταῦτα, φησὶ, πρὸς τοὺς ἐν συμφοραῖς ἅπασαν τὴν πρώτην τραφέντας ἡλικίαν, καὶ πρὶν ἔλθειν ἐπὶ τὸ διαγιγνώσκειν ἀγαθὸν ἢ κακὸν, ἀποπευόσαντες; Καὶ τί πάσχουσιν οὗτοι δεινὸν, εἰπέ μοι, οὕτω τὴν αἰσθησὶν ὧν πάσχουσιν ἔχοντες, οὐδὲ τὸ λυπεῖσθαι καὶ χαίρειν μεμαθηκότες; Ἐγὼ δὲ οὐ τοῦτω μόνον τὸν λόγον ἐπιλύομαι τούτου, ἀλλ' ὅτι καὶ γονεῖς καὶ ἀδελφοὶ καὶ συγγενεῖς ἐκ τῶν τοιούτων ἐσωφρονίσθησαν συμφορῶν· τούτου δὲ κέρδος οὐ μικρὸν, ἐξ ὧν ἔτερος ἠδίκηται οὐδὲν, ὠφελεῖσθαι τὰ μέγιστα ἕτερον. Εἰκόσ δὲ καὶ ἄλληλιν αἰτίαν τινὰ δῆρῆτον εἶναι, μόνῳ τῷ ποιήσαντι ἡμᾶς φανεράν.

Θ'. Εἰς ἔτι λειπέται λόγος, τί δὴποτε οἱ τὰ ὀρθὰ βαδίζοντες πρὸ τῶν πειρασμῶν μετὰ τοὺς πειρασμοὺς κατέπεσον. Τίς οὖν ὁ καλῶς τοὺς τὰ ὀρθὰ βαδίζοντας ἐπιστάμενος, πλὴν τοῦ πλάσαντος καταμόνας τὰς καρδίας ἡμῶν, καὶ συνιέντος εἰς πάντα τὰ ἔργα ἡμῶν; Πολλοὶ γὰρ πολλάκις τῶν δοκούντων εἶναι χρηστῶν, πάντων εἰσὶ πονηρότεροι. Καὶ τοῦτο ἀπεδειχθῆ μὲν ἤδη καὶ ἐν τῷ παρόντι βίῳ, ἀλλ' ἐπ' ἐνίον, περιστασῶς τινος γινόμενης καὶ ἀνάγκης. Ὅταν δὲ ὁ δοκιμάζων τὰς καρδίας καὶ τοὺς νεφροὺς, ὁ ζῶν καὶ ἐνεργῆς καὶ τωμάτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν διστομον, ὁ δικινούμενος μέχρι μερισμοῦ ψυχῆς καὶ σώματος, ἀρμῶν τε καὶ μυελῶν, ὁ κριτικὸς ἐνθυμήσεων καὶ ἐνομιῶν καθέξεται δικαζῶν ἡμῖν, τότε δὴ, τότε οὐκ ὀλίγους τινὰς ἐκ πολλῶν, ἀλλὰ πάντας ἐκκαλυπτομένους ὄψει τοὺς τοιούτους· καὶ οὕτω δὲ δὸρὰ προσάτου τὸν λύκον δύναται· ἂν, οὕτω κόνιασις τὰς τοῦ ἐνδον ἀποκρύψαι μολυσμόν. Οὐκ ἔστι γὰρ χτίσις ἀφανῆς ἐνώπιον τοῦ τότε κρινόντος, ἀλλὰ πάντα γυμνά καὶ τετραχηλισμένα τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ· ὅπερ καὶ ὁ Παῦλος δηλῶν Κορινθίους ἔλεγεν· *Ὅστε μὴ πρὸ καιροῦ τι κρινετέ, ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ Κύριος, ὃς καὶ φωτισεῖ τὰ κρυπτά τοῦ σκότους, καὶ φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν*. Ἴνα δὲ καὶ τοὺς ὑποκριτὰς ἀφέντες ἐπὶ τοὺς ἄρθως βιοῦντας ἔλθωμεν τῷ λόγῳ, πόθεν δὴλον, εἰ τὰ μὲν ἄλλα αὐτοὺς κατῳρθωται, τὸ δὲ κεφάλαιον ἡμέληται τῶν ἀγαθῶν ἢ ταπεινοφροσύνης; Καὶ διὰ τοῦτο αὐτοὺς ἀφῆκεν ὁ Θεός, ἵνα μάθωσιν ὅτι οὐ τῇ οἰκείᾳ δυνάμει

κατῳρθοῦν ἐκεῖνα, ἀλλὰ τῇ χάριτι τοῦ Θεοῦ. Εἰ ἂν λέγοι τις βέλτιον εἶναι κατορθοῦντας ἐπαίρεσθαι ἢ ταπεινωθῆναι πεσόντας, πολὺ καὶ τῆς ἀλαζονείας ἀγνοεῖ τὴν ζημίαν καὶ τῆς ταπεινοφροσύνης τὸ κέρδος. Εὐ γὰρ ἴσθι σαφῶς ὅτι ἄνθρωπος μετὰ ἀπονοίας κατορθῶν, εἴ γε ὄλος τοῦτο ἐστὶ κατορθοῦν, ταχέως ἐμπεισεται εἰς τὴν ἐσχάτην ἀπώλειαν. Καὶ ὁ μὲν ὀλισθήσει συγχερῆθεις, καὶ μετριάξει μαθὼν ἀπὸ τοῦ πτώματος, καὶ ἀναστήσεται, καὶ ἀνακτήσεται ἑαυτὸν θάττον, εἴ γε βούλοιο· ὁ δὲ δοκῶν μὲν εὐ πράττειν μετὰ ἀλαζονείας, μηδὲν δὲ πάσχων δεινὸν, οὕτε αἰσθησὶν τῆς οἰκείας λήψεται παρανομίας ποτὲ, ἀλλὰ καὶ αὐξήσει τὸ δεινὸν, καὶ λήσεται κενὸς ἐνθένδε ἀπελθῶν· καθάπερ ἐκεῖνος ὁ Φαρισαῖος, ὃς ἀνήλθε [177] μὲν δοκῶν τοῖς ἀγαθοῖς ἅπασι πλουτεῖν, κατῆλθε δὲ μαθὼν ὅτι καὶ τοῦ τελῶνου πενέστερος ἦν. Ἐστὶ δὲ καὶ ἕτερον εἶδος πολλῶν ἔχον ἰσχὺν πρὸς τὸ κενῶσαι τὰ μετὰ πολλῶν ἰδρώτων καὶ πόνων συναχθέντα καλὰ, ὁ τῆς κενοδοξίας ἀνεμος. Καθάπερ γὰρ ἀνεμος ἀληθῶς εἰσελθὼν ἐκφυσᾷ ἅπαντας τοὺς τῆς ἀρετῆς θησαυροὺς. Ἰδοὺ οὖν καὶ δευτέρω πρόφασιν ἡμῖν ἀνεφάνη τῶν τὰ ὀρθὰ βαδίζόντων, ὡς ἔφησεν. Πολλοὶ γὰρ παρ' ἡμῖν δοκοῦντες ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς πολλοὺς ὑπομεμενηκέναι πόνους, καὶ ὑπομένοντες δὲ, ἐπειδὴ πρὸς τὴν παρὰ ἀνθρώπων ὀρώντες τιμὴν, καὶ οὐ πρὸς τὸν Θεὸν ἅπαντα ἔπραττον, ἀφείθησαν πειρασμῶν περιπεσεῖν, ἵνα τῆς παρὰ τῶν πολλῶν ἀποστερηθέντες ἄξιος δι' ἣν ἅπαντα ἐξημιώθησαν, καὶ μαθόντες τὴν φύσιν αὐτῆς ὡς οὐδὲν ἀμεινον ἄνθους χόρτου διάκειται, τῷ Θεῷ μόνῳ προσέχωσι τοῦ λοιποῦ, καὶ δι' αὐτὸν ἅπαντα πράττουσι. Καὶ ἕτεροι δὲ πρὸς τοῦτους εἰσὶ λόγοι τούτων πολλῶν πλείους^a, ἡμῖν μὲν ἀφανεῖς, ὡς ἔφησεν, γινώριμοι δὲ τῷ πεποικηκότι αὐτοὺς Θεῷ. Μὴ τοίνυν ἀσχαλλώμεν ἐπὶ τοῖς γινόμενοις, ἀλλ' εὐχαριστῶμεν τούτου γὰρ οἰκετῶν εὐγνωμόνων ἐστὶ. Σὺ δὲ θαυμάζων ὅτι μὴ πρότερον, ἠνίκα ἐτύφασεν καὶ τὴν κοσμικὴν περιέκεισο φαντασίαν, ἀλλὰ νῦν, ὅτε πάντα ἐκεῖνα ἐρύψασεν, καὶ σαυτὸν ὄλον ἀνέθηκας τῷ Θεῷ, τότε ἐπεπῆθησεν οὗτος ὁ μαρὸς, παραπλήσιον ποιεῖς ὡς περ ἂν εἰ ἐθαύμαζες, τί δὴποτε τοῖς μὲν θεαταῖς οὐδεὶς ἐνοχλεῖ, τῷ δὲ ἀπογραψαμένῳ πρὸς τὸ πικτεῦσθαι, καὶ γυμνασθῆναι, καὶ εἰς τὸν ἀγῶνα καθέντι, τοῦτω μόνῳ πάντων ἔπεισον ὁ ἀναγωνιστής, πατάσων τὴν κεφαλὴν, καὶ κόπτων τὸ πρόσωπον. Οὐ δὴ τοῦτο ἐστὶ θαυμαστὸν οὐδὲ ἀθυμῶν ἄξιον, εἰ πικτεῦσθαι ἡμῖν ἐλομένοις, ἐκεῖνος θλίβει καὶ ἀνιᾶ καὶ βαρύνει· οὗτος γὰρ τῶν πικτεούντων ὁ νόμος· ἀλλ' εἰ περιτρέπει καὶ καταβάλλει καὶ τὸ βραβεῖον ἀφαίρειται, τοῦτο ἐστὶ τὸ δεινόν. Ἐως δ' ἂν τοῦτο μὴ δύννηται, οὐ μόνον οὐδὲν ἐβλαψεν, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα ὤνησεν τῇ σφοδρᾷ συμπλοκῇ σεμνοτέρους ἡμᾶς ποιήσας. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς στρατοπέδοις ἐκεῖνός ἐστιν ὁ πάντων ἀμεινων, ὁ πλείονα τραύματα ἐπιδειξάμενος, καὶ τὰ μονομάχια πρὸς τοὺς εὐτονωτέρους τῶν πολεμίων ἀναδεξάμενος· καὶ τῶν ἀλλήλων δὲ τοὺς τοῖς ἀκαθαίρετοις^b συμπλεκομένους (οὕτω γὰρ τοὺς φιλονεικωτέρους καλοῦσι τῶν ἀναγωνιστῶν) θαυμάζομεν· καὶ κνηγῆτης οὗτος μάλιστα ἐστὶν ὁ κρατούμενος, ὁ τὰ δυσάλωτα τῶν θηρίων καταδεχόμενος. Ἀναιδῆς ἐστὶ καὶ ἀκατάπληκτος

^a Morel. τούτων πλείους, Savil. τούτων πολλῶν πλείους, Colb. τούτων πολὺ πλείους.

^b Morel. ἀκαθαίρετοις, Savil. in marg. et Colb. ἀκαθάρτοις, male. Savil. in textu ἀκαθάρτοις. Infra Morel. et Savil. in marg. δυσάλωτα τῶν θηρίων, Savil. in textu et Colb. δυσάλωτα τῶν θηρίων.

^b In Co b. et Savil. ἐπιπολύ deest.

do memoro quæ tunc agunt, cum a dæmone apprehenduntur, sed quæ posteaquam illa vexatio cessaverit. Nam et edacitatem sequuntur, et furantur, et inebriantur, et plurima his etiam turpiora admittunt. Denique sicut malefactorum plurimos carcerem ditissime¹ incolere permittit iudex, adeo ut plerumque vitam illic finiant, ut cum ex multis aliquos puniri vult, unum ex illis, aut etiam duos eminentiori loco statuens, circumstantibus omnibus, ita demum ad mortem duci præcipit, neque ad terrorem cæterorum sic malos omnes punire necesse habet: ita Deus quoque cum nos emendare vult, non omnes una malos punire necessarium existimat, sed aliquos rapiens ex eis quos numquam corrigendos novit, potentiam atque iram ostendit suam, plurima ex hoc utilia perficiens. Quippe et malos ad deserenda, si velint, vitia hortatur, et bonos cautiore efficit, et longanimitatem ostendit suam, resurrectionis doctrinam, ut ante diximus, omnibus insinuat. Quid ergo hæc, inquires, ad eos, qui a prima infantia nutriti in calamitatibus, priusquam bona vel mala per ætatem discernere possint, e vita migrant? Et quid mali, quæso, isti patiuntur, qui necdum quid patiantur sentiunt, neque dolere aut gaudere didicerunt? Ego vero non hoc solum pro huiusmodi solvenda quæstione dixerim, verum parentes ipsos etiam et fratres et propinquos huiusmodi liberorum cladibus emendatos novi. Id vero non minimi lucri est, ex iis, quibus nemo læditur, alios maximam utilitatem consequi. Verisimile autem est etiam esse causam secretiorem, quam solus novit rerum opifex Deus.

9. *Cur post afflictionem quidam peccent.* — Unum reliquum est explicandum, quam scilicet ob causam ii, qui recte priusquam tentarentur incedebant, post tentationem lapsi sint. Quis, oro, plane novit qui recte incedant, nisi qui corda nostra singula fluxit, intelligitque omnia opera nostra (*Ps. 32. 15*)? Fit enim sæpius, ut plurimi ex iis qui boni esse videntur, peiores omnibus sint; atque id quidem et in hoc sæculo deprehenditur, sed in nonnullis casu aliquo ac necessitate ingruente. Cum vero is qui corda et renes probat, vivus et efficax, et acutior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et corporis, artuum et medullarum, discretor cogitationum et intentionum (*Hebr. 4. 12*), iudicans sederit, tunc vero non paucos ex pluribus, sed omnes aperte videbis: neque tunc ovina pellis lupum, neque sepulcri dealbatio internam iniquationem occultare poterit. Nulla enim creatura est invisibilis coram eo, qui tunc iudicaturus est, sed nuda et aperta sunt omnia oculis ejus: quod Paulus indicat cum Corinthiis scribit: *Itaque nolite ante tempus quicquam iudicare, quoad usque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium* (*1. Cor. 4. 5*). Ut autem, hypocritis omissis, ad eos tandem qui recte revera incedunt veniamus, unde nobis constat quod, etiamsi bona reliqua egerint, summum tamen omnium virtutum culmen, humilitatem, non negie-

xerint? Idcirco autem dimisit illos Deus, ut discant illa se non propria virtute, sed Dei gratia præstitisse. Quod si dicat quis melius fuisse illos cum recte agerent extolli, quam post lapsum humiliari, is mihi maxime videtur jactantiæ detrimenta atque humilitatis lucra ignorare. Nosti enim plane hominem arroganter bona operantem, si tamen bona facere arrogans possit, quamprimum in summam perniciem lapsurum. Is vero qui labi permissus fuerit, atque ex ruina humiliari didicerit, resurget, ac si quidem voluerit, lapsus sui damna cito reparabit. Porro is qui cum jactantia recte putatur operari, nihil patiens adversi, ne sensum quidem ullum propriæ iniquitatis recipiet unquam, sed augebit malum, atque dum nesciet, hinc vacuus proficiscetur: sicuti Pharisæus ille (*Luc. 18. 40*) qui ascendit in templum, putans se bonis omnibus esse locupletem, descendit vero publicano pauperiorem meritis se esse percipiens. Est et alia species pestis, quæ plurimum roboris habet ad evacuanda bona nostra, quæ muto sudore colligimus, ventus scilicet inanis gloriæ. Nam revera venti instar ingressa thesauros omnes virtutis exsufflat. En et secunda nobis occasio lapsus recte gradientium, ut tu dicebas. Plurimi enim ex iis qui apud nos ingentes videntur virtutis causa tolerasse labores, ac revera tolerant, cum omnia ad honorem hominum, non pro Dei gloria, facerent, permissi sunt in tentationem labi, ut multitudinis gloria nudati, propter quam detrimenta omnia perpersi sunt, ejusque gloriæ naturam in nullo flore fœni esse meliorem addiscentes, jam Deo soli vacent, atque ipsius causa faciant omnia. Sunt præterea et aliæ causæ atque rationes, et quidem longe his plures, cæterum, ut dixi, nobis incognitæ, sed omnium opifici Deo bene notæ. Ne igitur in iis quæ contingunt indignemur, sed gratias agamus: hoc enim gratorum fideliumque servorum est. At vero tu, dum admiraris cur non antea potius, cum delicate viveres atque illa sæculi pompa stipatus incederes, sed nunc quando abjecisti illa omnia, ac te ipsum totum Deo devovisti, pessimus te ille dæmon invasit, idem prorsus facis ac si admireris cur spectatoribus nullus molestus esset, sed qui in pugilum numero adscriptus exercitatusque in certamen descendisset, hunc solum ex omnibus collectator expeteret, percutiens caput faciemque concidens. Non hoc ergo aut miraculo aut mœrore dignum est, si nos ille pugil adortus premit et urget, quippe ista est pugnantium lex: verum si ille dejiciat atque prosternat, ac præmia laborum tollat, hoc grave est. Quamdiu vero non prævalet, non solum nobis nihil nocuit, sed profuit plurimum, conspectu illo suo summa nobis ornamenta concilians. Namque et in castris ille præstare cæteris putatur, qui plura vulnera præ se ferre potest, ac singularia certamina adversus quoslibet hostium fortissimos suscipere. Eos itidem athletas maxime miramur, qui cum inexpugnabilibus (sic enim appellant contentiosiores quosque antagonistas) viriliter congregantur. Sed et venator ille maxime præcellit, qui ferocissimas belluas excipit. Impudens est atque imperterritus hic dæmon:

¹ vox, ditissime, in Colb. et Savil. deest.

at ego propterea te mirari ac stupere non desino, quod hujusmodi adversarium nactus tam violentum lapsus non es, neque in deditioem venire tolerasti, sed firmus perstitisti, nulla ex parte illius improbitati cedens.

10. Porro quod non assentandi studio nunc ista loquar, sed quod verè maxima ex hujusmodi afflictione ceperis emolumenta, patere, quæso, nos fiducia tantisper in loquendo uti: neque enim aliter hujus rei documenta asferre possem. Nosti sane ac memoria tenes priorcm tuam conversationem, qua autè hujusmodi tentationem debebas. Hanc itaque velim diligenter examines, ac præsentì qua nunc vivis componas: videbis profecto quantum lucri ex isto conflictu consequutus sis. Nunc enim jejuniis, vigiliis, lectioni, orationibusque perpetuis intentissime incumbis, gravitatemque et humilitatem excellenter consequutus es: antea nulla tibi librorum ratio, sed studium omne et laborem pomarii arboribus devoveras. Audivi ego tunc plurimos, qui te objurgantes, arrogantem ac superbum dicerent, atque in hac parte nobilitatem generis, patrisque claritudinem, et quod in opibus plurimis fuisses educatus, causarentur: in vigiliis vero quam tunc negligens fueris, ipse melius nosti. Sæpe enim aliis profunda nocte statim exsurgentibus ipse gravi somno mersus dormiebas, et cum te alii excitarent indignabar. At nunc ex quo bellum hoc et pugnam subiisti, illa omnia soluta sunt, atque in melius mutata. Quod si quæras ex me quamobrem, cum in deliciis ageres, ac mundi rebus omnino intentus esses, non tunc tibi dæmonem istum immiserit Deus, illud ego respondebo, hoc quoque illius actum esse providentia. Sciebat enim tunc te imbecillum, superandum facile, ac mature periturum. Atque ideo non statim ad hanc luctam vocavit, cum ad monachorum vitam accessisses, sed exerceri prius te permisit, ac longum agere tempus; posteaquam vero robustissimus factus es, tunc ad laboriosum hoc stadium pertraxit. Adhuc igitur eorum qui sunt in sæculo mentionem facis, famulumque tuum in medium adducis: illum enim te significare voluisse reor, cum diceres plurimos sæculares viros, cum in hunc morbum incidissent, celeriter atque integerrime fuisse liberatos. Verum famulus tuus, o amantissime, et quotquot eosdem subiere casus, non

eadem ex causa cum hujusmodi malo conflictati sunt, qua tu modo. Illi enim ac cæteris similibus solum terrendi causa, ut ex hujusmodi timore meliores fierent, hanc belluam immisit Deus; tibi vero ut pugnares fortiter et strenue ac vinceres, coronamque patientiæ referres. Porro victoria tunc est, non cum quis adhuc theatro constante, luctando seipsum adversario subducit, sed cum se ad congregiendum paratum luctatori semper offert, qui adversarius absurdas cogitationes¹ præ mœrore suggerens nihil perficere possit. Quod vero res ita se habeat, sic probe colligo. Constat profecto omnibus, quantumlibet tu te per humilitatem dejicias, a servi tui vita tuam longissime differre, ac esse meliorem: Deo itaque major tui quam illius cura sit necesse est. Hoc cum palam sit, id quoque similiter constabit: nempe si esset odii permissio illa, numquam profecto ei quem magis diligeret illam auxisset, postquam eum qui longe fuerat deterior tam cito dæmoni eriperat. Neque enim ex hoc solum id asseveraverim, sed ex quibus a Deo te desertum putas, ex eis maxime illi curam tui summam esse conabor ostendere. Nam si non studiosissime cuncta hactenus egisses, si non peregrinationes longinquas, ut sanctis illis viris ad ejusmodi solvenda vincula potentissimis congregederis, suscepisses, merito fortasse quidam dubitassent, cum non satis aperta videretur esse causa, cur tantum temporis te reliquerit: postea vero quam martyrum loca frequens adiisti, ubi plurimi ex iis quoque, qui homines devorabant, sæpe sanati sunt, plurimumque temporis apud viros illos mirabiles ac strenuissimos, qui curationem numquam frustra tentaverant, degisti, nihilque omnino omisisti, quod ad hanc liberationem conferre posse ulla ratione videretur, reversusque es ferens tecum inimicum, apertum ac certissimum diviniæ circa te providentiæ documentum eis quoque qui valde insipientes sunt conspicuum retulisti. Numquam enim profecto tantam impedivisset Deus gratiam, numquam servos suos ita pudore suffundi passus esset, nisi id tuæ et probationi et utilitati velementer expedire cognovisset. Itaque quod diviniæ derelictionis signum videtur, id ejus summi in te affectus et amoris est argumentum.

¹ Savil. et Colb. habent, *innumerabiles cogitationes*.

EJUSDEM AD STAGIRIUM, QUOD TRISTITIA DÆMONE IPSO SIT GRAVIOR. *LIBER SECUNDUS.*

1. Et ista quidem de Dei providentia, utque ille non aversans et execrans, sed et admodum diligens hoc te exerceat modo, dixisse sufficiat. Quoniam vero alia etiam ex parte vehementer te angi questus es, quod sæpenumero dæmon vel pelago, vel præcipitio, vel alio quovis leti genere vitam tibi eripere suadeat, age de hujusmodi quoque cogitationibus paucis disseramus. Neque enim solius dæmonis est illud consilium, sed etiam mœroris:

imo vero plus mœroris quam dæmonis, fortasse vero mœroris solius. Id ex eo profecto constat, quod plurimi etiam ab hujusmodi insectatione liberi ex dolore solo hæc deliberant. Hunc igitur ex animo tuæ fuga ac penitus elimina, ac nullam vim deinceps illi habeat, non solum ad persuadendum ista, verum ne ad suggerendum quidem. Nunc quippe quemadmodum ii qui parietes suffodiunt, noctis tempore, extincto lumine, et furari opes, et earum dominos

αὐτος ὁ δαίμων; διὰ τοῦτο σε εκπληττόμενος καὶ θαυμάζων οὐ παύομαι, ὅτι πρὸς τοιοῦτον κληρωθεὶς ἀνταγωνιστήν, οὐ κατέπεσες, οὐδὲ ἐξέδωκας σεαυτὸν, ἀλλ' ἔμεινας ἀκλήνης μηδαιμόθεν περιτρεπόμενος.

Ἔ. Καὶ ὅτι σε οὐ κολακεύων ταῦτα λέγω νῦν, ἀλλὰ ἀληθῶς τὰ μέγιστα ἀπὸ τῆς θλίψεως ταύτης ἐκαρπώσω, ἀνάσχου μετὰ παρρησίας λεγόντων ἡμῶν· οὐδὲ γάρ ἂν ἄλλως δυναίμην τοῦτου παρασχεῖν τὴν ἀπόδειξιν. Οἰσῶά του καὶ μέμνησαι τὴν προτέραν σου διαγωγὴν, τὴν πρὸ τοῦτου λέγω τοῦ πειρασμοῦ· [178] οὐκοῦν ἐξέτασον ἐκείνην καλῶς, καὶ ἀντίθεσ τῇ παρουσίῃ τῇ μετὰ τὸν πειρασμὸν, καὶ τότε ἔψει τὸ κέρδος ὅσον ἀπὸ ταύτης σοι γέγονε τῆς συμπλοκῆς. Νῦν μὲν γάρ καὶ ἐν νηστεαῖς καὶ παννυχίαι, καὶ τῇ περὶ τὴν ἀνάγκαι ἐν σπουδῇ, καὶ τῇ περὶ τὰς εὐχὰς καρτερίᾳ, πολλῇ γέγονεν ἡ ἐπίτασις, καὶ τὸ ἀδιάκτων δὲ καὶ ταπεινὸν μεθ' ὑπερβολῆς σοι κατώρθωται· πρότερον δὲ σοι βιβλίων λόγος ἦν οὐδεὶς, πᾶσα δὲ σοι φροντίς καὶ πόνος εἰς τὴν ἐπιμέλειαν ἀνηλίσκατο τῶν ἐν τῷ παραδείσῳ φυτῶν. Πολλῶν δὲ σε καὶ εἰς ἀπόνοιαν σκυπτόντων ἤκουεν τότε, καὶ ταύτη τὴν τοῦ γένους αἰτιωμένω λαμπρότητα, καὶ τὴν τοῦ πατρὸς δόξαν, καὶ τὸ ἐν πλουτέῃ τετραφῆθαι πολλῶ· τῆν δὲ ἐν ταῖς παννυχίαι ῥαθυμίαν καὶ αὐτὸς οἶδας σαφῶς. Πολλάκις γάρ ἄλλων μετὰ τὴν βαθεῖαν ἐσπέραν ἀνισταμένων εὐθέως, αὐτὸς ἔμενες ὑπὸν κατεχόμενος βαθεῖ, καὶ πρὸς τοὺς διεγείροντας ἔδυσχέραινες. Ἀλλὰ νῦν πάντα λένυται ἐκεῖνα, καὶ πρὸς τὸ βέλτιον μεταβέβηται, ἐξ οὗ τὴν μάχην καὶ τὸν πόλεμον ἀνεδέξω τοῦτον. Εἰ δὲ ἔροιά με, τί δήποτε σοι τρυφῶντι καὶ πρὸς τὰ τοῦ κόσμου πράγματα ἐπιτοημένῳ οὐ συνεχώρησεν ἀντιστῆναι τὸν δαίμονα τοῦτον ὁ θεός, ἐκεῖνο ἂν ἀποκρινοίμην ἐγὼ, ὅτι καὶ τοῦτο τῆς αὐτοῦ κηδεμονίας ἦν· ἥδει γάρ ὅτι σε τότε εὐκαταγώνιστον εὐρῶν ταχέως ἀπολεῖ. Διὰ τοῦτο οὐδὲ εὐθέως ἐπὶ τὸν τῶν μοναχῶν ἔλθοντα βίον πρὸς τὴν πάλην ταύτην ἐκάλεσεν, ἀλλ' ἀφῆκεν ἐγγυμασθῆναι καὶ χρόνον ἀναμείναι μακρὸν, εἴθ' ὅτε καρτερικώτατος γέγονας, τῆνικαῦτα πρὸς τὸ ἐπίπονον τοῦτο στάδιον ἐλκυσεν. Ἔτι οὖν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ στρεφομένων μεμνήσθι, καὶ τὸν οἰκέτην ἄξεις εἰς μέσον τὸν σόν· ἐκεῖνον μὲν γάρ σε οἶμαι αἰνίττεσθαι, ὅταν λέγῃς ὅτι πολλοὶ τῶν βιωτικῶν ἀνδρῶν ταύτῃ περιπεσόντες τῇ νόσῳ ταχίστης καὶ τελείας ἐτυ-

χον ἀπαλλαγῆς. Ἄλλ' ὁ οἰκέτης, ὡ φιλτατε, ὁ οὐδὲ καὶ ὅσοι τῶν αὐτῶν ἔτυχον ἐκεῖνω, οὐκ ἐπὶ ταῖς αὐτοῖς αὐτῷ προσεπλάκησαν, οἷσπερ καὶ σύ νῦν· ἐκεῖνω μὲν γάρ καὶ τοῖς τοιοῦτοῖς ὑπὲρ τοῦ φοβῆσαι μόνον, καὶ τῷ φόβῳ ποιῆσαι βελτίους, τοῦτο ἐπαφῆκε τὸ θηρίον ὁ θεός· σοὶ δὲ, ὥστε ἀγωνίσασθαι γενναίως, καὶ νικῆσαι λαμπρῶς, καὶ τὸν τῆς ὑπομονῆς ἀναδῆσασθαι στέφανον. Νίκη δὲ ἐστίν, οὐχ ὅταν τις, τοῦ θεάτρου ἐτι συνεστώτος, παλαίοντα αὐτὸν ἐλκύσας ἀπαγάγῃ τοῦ ἀνταγωνιστοῦ, ἀλλ' ὅταν ἀφῆ συμπλακῆναι διαπαντὸς, εἶτα παλαίων καὶ διὰ τῆς ἀθυμίας εἰς ἐνθυμήσεις ἀτόπους ἀγωνιστῆς μηδέν. Καὶ ὅτι οὕτω ταῦτ' ἔχει, ἐκείθεν συλλογιόμην καλῶς. Παντί που δῆλόν ἐστι, κἄν ἄν τις μετριάξῃ ἐθέλης, ὅσον τῆς τοῦ οἰκέτου ζωῆς βελτίων ἢ σὴ διενήγοεν. Οὐκοῦν καὶ λόγος σοῦ τῷ θεῷ πλείων καὶ φροντίς, ἢ ἐκεῖνου. Τοῦτου δὲ ζήτος δῆλον, κἀκεῖνο ὁμοίως ἐστὶ φανερόν, ὅτι εἰ μίσους αὐτῆ συγχώρησις ἦν, οὐκ ἂν εἰς ὃν μᾶλλον ἡγάπα ταύτην ἐξέτεινε, τὸν ἤττονα πολὺ ὄντα τοῦτον ταχέως τοῦ δαίμονος ἐξαρπάσας. Καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦτου μόνον τοῦτο ἰσχυρισαίμην ἂν ἔγωγε, ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῶν, ὧν ἐγκαταλείφθαι δοκεῖς, ἐκ τούτων μάλιστα, ὅτι σφόδρα μέλει τῷ θεῷ τῶν σῶν, ἀποδείξειαι πειράσομαι. Εἰ μὲν γάρ μὴ πολλὴν ἐποίησω σπουδὴν, μηδὲ ἀποδημίας ἐστεῖλω [179] μακρὰς, ὥστε συγγενέσθαι ἀνδράσι ἀγίοις καὶ ἱκανοῖς τὰ τοιαῦτα λύειν δεσμὰ, ἴσως ἂν τις ἠπόρησε τῶν πολλῶν, οὐ σφόδρα τῆς αἰτίας οὐσης ἐναργούς, δι' ἣν τοσοῦτον εἶσε χρόνον· ἐπειδὴ δὲ καὶ τόπους μαρτύρων καταλαβῶν, ἔνθα πολλοὶ καὶ τῶν ἀνθρώπων ἐσθιόντων λάθησαν, καὶ τοὺς θαυμαστοὺς καὶ γενναίους ἐκεῖνοις καὶ μηδέποτε διημαρτηκόσι πολλὴν ὑπὲρ τοῦτου συνῆκῃσας χρόνον, καὶ οὐδὲν ὄλως παραλιπῶν τῶν φερόντων εἰς τὴν τοῦ πάθους ἀπαλλαγὴν, ἐπανῆλθες πάλιν τὸν πόλεμον ἔχων μετὰ σεαυτοῦ, φανερὰν καὶ ἐναργῆ καὶ τοῖς σφόδρα ἀνοήτοις τῆς περὶ σὲ θεοῦ προνοίας ἐκμίμιας τὴν ἀπόδειξιν. Οὐδὲ γάρ ἂν τοσαύτην χάριν ἐνεπόδισεν, οὐδ' ἂν τοὺς αὐτοῦ δούλους αἰσχυνθῆναι ἠθέλησε, εἰ μὴ σφόδρα πρὸς τὴν εὐδοκίμησιν καὶ τὴν ὠφέλειαν μᾶλλον ἔωρα τὴν σὴν. Ὡσθ' ὅπερ δοκεῖ σημεῖον εἶναι τῆς ἐγκαταλείψεως τοῦ θεοῦ, τοῦτο τῆς πολλῆς αὐτοῦ περὶ σὲ φιλοστοργίας καὶ σπουδῆς σημεῖόν ἐστι.

* Savil. et Colb. εἰς μυρίας ἐνθυμήσεις.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΣΤΑΓΕΙΡΙΟΝ

ΚΑΙ ΟΤΙ Η ΑΘΥΜΙΑ ΧΑΛΕΠΩΤΕΡΑ ΚΑΙ ΔΑΙΜΟΝΟΣ.

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

α'. Ταῦτα μὲν ἡμῖν ὑπὲρ τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας εἰρήσθω, καὶ ὅτι οὐκ ἀποστρεφόμενος οὐδὲ μισῶν, ἀλλὰ καὶ λίαν αγαπῶν, τούτῳ γυμνάζει τῷ τρόπῳ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐτέρως σφόδρα ἐφης ἀλγεῖν, ὡς καὶ πολλάκις σε ἀναπελθεῖν τὸν δαίμονα εἰς πέλαιος ἢ κατὰ κρημνῶν ἀφανίσαι σεαυτὸν, ἢ ἄλλῃ τινὶ τοιοῦτῳ τρόπῳ τὴν παροῦσαν καταλύσαι ζωὴν, καὶ ὑπὲρ τούτων μικρὰ διαλεθῆναι βούλομαι τῶν λογισμῶν. Οὐ γάρ ἐκεῖνου μόνον ἐστὶν αὕτη ἢ συμβουλή, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀθυμίας τῆς σῆς, καὶ

ταύτης μᾶλλον ἢ ἐκεῖνου, τάχα δὲ καὶ μόνῃς ταύτης. Καὶ δῆλον ἐξ ὧν πολλοὶ καὶ τῶν μὴ δαιμονίωντων ἀπὸ τοῦ λυπεῖσθαι μόνον τοιαῦτα βουλεύονται. Ταύτην οὖν ἐκβαλε καὶ ἀπέλασον τῆς ψυχῆς, καὶ οὐδεμίαν ἔξει λοιπὸν ἐκεῖνος ἰσχύν, οὐ μόνον πρὸς τὸ κείθειν τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' οὐδὲ πρὸς τὸ παραινεῖν τὴν ἀρχὴν. Νῦν μὲν γάρ καθάπερ οἱ τοιχωρῦχοι καταλαμβανοῦσης νυκτὸς, τὸ φῶς ἀποσδέσαντες, καὶ ὑφελῆσθαι τὰ ὄντα, καὶ τοὺς τούτων κυρίους μετὰ πολλῆς ἀσπαράξαι τῆς εὐκολίας δύναιεν· ἂν

οὕτω καὶ οὕτως ἀντὶ νυκτὸς καὶ σκότους τὴν ἀθυμίαν κατασκεδάσας, πάντας ὑφελῆσθαι πειρᾶται τοὺς πρὸς ἀσφάλειαν λογισμοὺς, ἵνα ἐρήμην καὶ ἀδοθήτητον λαβὼν τὴν ψυχὴν μυρίαις κατατρώσῃ πληγαῖς. Ὅταν δέ τις τῆ πρὸς τὸν Θεὸν ἐλπιδὶ τοῦτο διασκεδάσας τὸ σκότος, καὶ πρὸς τὸν ἥλιον τῆς δικαιοσύνης καταφυγῶν, σπεύσῃ τὰς ἀκτίνας ἐκείνας εἰς τὴν ἑαυτοῦ καταθεῖναι ψυχὴν, ἀπὸ τῶν οικειῶν λογισμῶν ἐπὶ τὸν ληστήν μεταθήσει τὸν θρόνον· καὶ γὰρ οἱ τὰ τοιαῦτα κακουργοῦντες, [180] ὅταν αὐτοὺς ἐλέγξῃ τις, καὶ δείξῃ τὸ φῶς, τρέμουσιν, ἰλιγγῶσιν, ταραττόνται. Καὶ πῶς ἂν τις, φησὶ, ταύτης ἀπαλλαγῇ τῆς ὀδύνης, μὴ πρότερον τοῦ κινουμένου αὐτὴν δαίμονος ἀπαλλαγεῖς; Οὐχ ὁ δαίμων ἐστὶν ὁ τὴν ἀθυμίαν κινῶν, ἀλλ' ἐκείνη ἡ ποιοῦσα τὸν δαίμονα ἰσχυρὸν, καὶ τοὺς λογισμοὺς ὑποβάλλουσα τοὺς πονηροὺς. Καὶ μαρτυρήσειεν ἂν ἡμῖν ἐνταῦθα ὁ μακάριος Παῦλος· οὐ γὰρ δαίμονά τινα, ἀλλὰ τὴν ταύτης ἀμετρίαν δεδοικώς ἐπέστελλε Κορινθίοις φείσασθαι λοιπὸν τοῦ πεπλημμεληκότος ἐφ' οἷς ἐξήμαρτε, *Μήπως τῇ περισσοτέρῃ λύπῃ καταποθῆναι*, φησὶν, *ὁ τοιοῦτος*. Εἰ δὲ βούλει, τῷ λόγῳ τέως ὑποθώμεθα τὸν μὲν δαίμονα ἐπικεῖσθαι, τὴν δὲ ἀθυμίαν ἐξηλάσθαι τῆς σῆς ψυχῆς· τίς ἔσται βλάβη λοιπόν; τί καθ' ἑαυτὸν οὗτος ἢ μικρὸν ἢ μέγα ἔδυνατ' ἂν ἀδικῆσαι ἡμᾶς; Ἐκείνη δὲ καὶ τούτου μὴ παρόντος πολλὰ ἂν ἐργάσαιτο δεινὰ· καὶ τοὺς πλείονας τῶν βρόχους ἀψάντων, ἢ ξίφει διαφθαρέντων, ἢ ποταμοῖς ἀποπνιγέντων, ἢ καὶ ἐτέρως πως ἀπολεσάντων ἑαυτοὺς, ἀπὸ τῆς ἀθυμίας ἐπὶ τοὺς βιαίους τούτους θανάτους ὡσθέντας εὐρήσομεν· εἰ δὲ τινες καὶ τῶν δαιμονώντων εἶεν ἐν τούτοις, καὶ τούτων τὴν ἀπώλειαν οὐ τῷ δαίμονι λογιστέον, ἀλλὰ τῇ τῆς ἀθυμίας τυραννίδι καὶ βίᾳ. Καὶ πῶς ἔνεστι, φησὶ, μὴ ἀθυμεῖν; Ἄν τῆς τῶν πολλῶν περὶ τοῦ πράγματος ὁδῆς ἀποστάς τὰ ἄνω φρονῆς. Νῦν μὲν γὰρ ἐπειδὴ τοῖς πολλοῖς τὸ πρᾶγμα δεινὸν εἶναι νομίζεται, καὶ σοὶ δοκεῖ β' εἰ δὲ θελήσῃς αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ, τῆς ματαίας καὶ πεπλανημένης προλήψεως ἀπαλλαγεῖς, μετὰ ἀκριβείας κατιδεῖν, εὐρήσεις οὐδεμίαν ἔχον ἀθυμίας ἀφορμὴν, ὡς καὶ ἤδη πολλάκις ἡμῖν ἀποδέδεικται. Τῶν δὲ ὀμηλικῶν ἔνεκεν (καὶ γὰρ τὴν ἐκείνων εὐφροσύνην καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἀδελφούς παρρησίαν ὁρῶντά σε ἠγοῦμαι συγγεῖσθαι καὶ καταπίπτειν) ἐκείνο ἂν εἴποιμι, ὅτι, εἰ μὲν τούτων ἐν ἐγκρατεῖᾳ καὶ κοσμιότητι καὶ τῇ λοιπῇ τοῦ βίου φιλοσοφίᾳ διαγόντων, αὐτὸς ἐν χαίματι τοῖς καὶ κύβοις καὶ κύμοις τὸν ἅπαντα χρόνον ἀνήλισκες, λόγον ἂν εἶχεν ἡ τῆς ἀθυμίας πρόφασις· εἰ δὲ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς ἔτι βαδίζεις ὁδὸν, τί ποτέ ἐστί σε τὸ λυποῦν; Ἐγὼ γὰρ, εἰ μὲν πρὸς ἕτερόν μοι τινα τῶν εὐκόλως ἐπαίρομένων ὁ λόγος ἦν, κἂν ἀπεισιώπησα ταῦτα, ἃ μέλλω πρὸς σὲ νῦν ἔρεῖν· ἐπειδὴ δὲ σφόδρα θαρρῶ, ὅτι, κἂν μυρία σέ τις ἐπαινεῖ καὶ θαυμάζει, τῷ μετριάξειν οὐκ ἀποστήσῃ ποτέ, ἀλλὰ μενεῖς καὶ οὕτως ἐν τοῖς ἐσχάτοις τάττων σαυτὸν, οὐδὲν ὑποστειλάμενος ἅπαντα ἐρῶ.

Τοσαύτην γὰρ ἀκούω τὴν ἐπίδοσιν τῆς εὐλαβείας γεγενῆσθαι τῆς σῆς, ὡς μηκέτι σοὶ πρὸς ἐκεῖνα τὰ μειράκια, ἀλλὰ πρὸς τοὺς μεγάλους καὶ θαυμαστοὺς ἄνδρας εἶναι τὴν ἀμιλλαν. Οὐδὲν γὰρ ἐκείνων σε ἀποδέειν λέγουσιν, οὐ κατὰ τὸν τῆς νηστείας λόγον· (πῶς γὰρ, ὕδατι

καὶ ἄρτι μόνον, καὶ ταῦτα ἡμέραν παρ' ἡμέραν τρεφόμενον;) οὐ κατὰ τὸν τῶν παννυχίδων καιρὸν, ἀλλ' ὁμοίως αὐτοῖς ἐφεξῆς πολλὰς νύκτας ἀπνους παρέλκειν ε'. Τῆ δὲ μεθ' ἡμέραν διαγωγῇ πολλοὺς αὐτῶν ἤδη καὶ ἀποκρύψαι φασί· καὶ γὰρ τῶν ἐκεῖθεν ἐρχομένων ἐκούω διηγομένων, ὅτι σοὶ πᾶς ὁ καιρὸς εἰς εὐχὰς καὶ δάκρυα ἀναλίσκεται· καὶ καθάπερ οἱ σιγῆν ἀσκοῦντες, [181] ἢ καὶ μόνους ἐν οικίῳ κατακλείσαντες ἑαυτοὺς, πρὸς οὐδένα οὐδὲν φθέγγονται, οὕτω καὶ σὲ λέγουσιν ἐν πλήθει τοσοῦτον στρεφόμενον διατελεῖν. Τὸν δὲ τῆς καρδίας σου συντριμμένον, καὶ τὸν αὐχμὸν, καὶ τὴν ἀλγηδὸνα καὶ πεφρίκασιν διηγοῦμενοι, καὶ πολλοὺς ἐνταῦθα τὰ σὰ κατένυξαν ἀπαγγέλλοντες· Οὐκ ἀντιβλέπτει, φησὶν, οὐδενὶ τῶν εἰσιόντων ἐκεῖ, οὐδ' ἀνίησι τῶν συνελθόντων πόνων ἑαυτὸν· πολλάκις ἐδείσαμεν μὴ πηρώσῃ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῖς ὄδουμοις, μὴ πλήξῃ τὰς μήνιγγας τῇ σφοδρότητι τῆς ἀγρυπνίας καὶ τῇ ἀνευδότητι καὶ διηνεκεῖ περὶ τὴν ἀνάγκωσιν σπουδῆ.

β'. Ταῦτα οὖν σε λυπεῖ καὶ θορυβεῖ, ὅτι τοσοῦτον παρήλασας τοὺς ὀμηλικας, ὅτι καὶ σφοδρὸν καὶ ἀναίσχυντον ἔχων τὸν ἀνταγωνιστὴν πολλῶν τῷ μέτρῳ τοὺς μετὰ σοῦ τρέχοντας ὑπερῆκόντισας. Ἄρ' οὐκ εἰκότως ἔλεγον ὅτι ἡ ἀθυμία αὐτὴ προλήψεως μόνον ἐστὶν, ἐρευνημένη δὲ καὶ εὐθυμίας ἡμῖν ὑποθέσεις παρέχει πολλάς; Τί γὰρ ἕλεος, εἰπέ μοι, τοῦ μὴ δαιμονῶν, ὅταν ὁ βίος ἡμελημένος ἦ; ποῖον δὲ βλάβος ἀπὸ τοῦ δαιμονῶν, ὅταν τὰ τῆς πολιτείας ἠκριβωμένα τύχη καὶ συγκεκροτημένα καλῶς; Ἄλλ' ἴσως αἰσχύνῃ καὶ ἐρυθριᾷ, ὅταν σε καταβάλλῃ παρόντων τινῶν; Ἄλλὰ τοῦτο σοὶ πάλιν ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως συμβαίνει τῆς αὐτῆς, ὅτι τῇ τῶν πολλῶν ὁδῆ, λογισμῶ δὲ οὐδέποτε τὸ πρᾶγμα ἐπέτρεψας. Τὸ γὰρ καταπεσεῖν οὐ τοῦτο ἐστὶν ὃ σὺ πάσχειν φῆς, ἀλλὰ τὸ ἁμαρτία περιπεσεῖν ἐπὶ ταύτῃ τῇ πτώσει κἀλὸν αἰσχύνεσθαι καὶ ἀλγεῖν. Νῦν δὲ ἐπὶ μὲν τοῖς οὐδεμίαν ἔχουσιν αἰσχύνῃ καταδυσόμεθα, τὰ δὲ ὄντως αἰσχρὰ καὶ πολλοῦ γέροντος καὶ κολάσεως ἐσχάτης, ταῦτα δρωῦντες οὐδὲν ἠγοῦμεθα πάσγειν δεινόν· ἀλλὰ τῆς μὲν ψυχῆς καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὑπὸ τῆς τῶν ἁμαρτημάτων ἐνεργείας πιπτούσης οὐδεὶς ὁ πενθῶν· εἰ δὲ ποτέ τι τὸ σῶμα τοῦτο πάθει, δεινὸν καὶ ἀφόρητον εἶναι δοκεῖ. Ἄρα οὐ τοῦτό ἐστι τὸ δαιμονῶν, τὸ οὕτω διακεισθαι τὴν ψυχὴν καὶ περὶ τὴν τῶν πραγμάτων σφάλεσθαι κρίσιν; Εἰ μὲν γὰρ ὑπὸ μέθης τοῦτο ἐπάσχεις, ἐχρῆν καταδύεσθαι καὶ ἀθυμεῖν, προαιδέσεως γὰρ τὸ ἐγκλημα ἦν· εἰ δὲ τῆς ἐτέρου βίας τὸ πρᾶγμα ἔστιν, οὐ τὸν ἐπηρεαζόμενον, οὐδὲ τὸν ὑπομένοντα τὴν βίαν, ἀλλὰ τὸν δρῶντα αἰσχύνεσθαι δεῖ. Καὶ γὰρ ἐν ἀγορᾷ εἰ ποτε γενομένης μάχης ἕτερος τὸν ἕτερον ὤσας κατέβαλε, τὸν καταβαλόντα, οὐ τὸν πεσόντα ἅπαντες αἰτιώμεθα. Καλὸν τὸ ἐρυθριᾶν, ἀλλ' ὅταν τι πράττωμεν τῶν κολασιν φερόντων ἡμῖν παρὰ τῶν τότε μέλωντι κρίνειν ἡμᾶς· ἕως δ' ἂν μηδὲν τοιούτων ὡμεν συνειδότες ἑαυτοῖς, τίνος ἔνεκεν ἐγκαλυπτόμεθα; Οὐδὲ γὰρ, εἰ τίς σε μόνον ἀπολαβὼν ἔτυπεν ἀπλῶς καὶ μηδὲν ἔχων ἐγκαλεῖν, ἢ πάλιν κατέβριπεν εἰς τὴν γῆν, σὺ δὲ πάντα πρᾶως ἐνεγκῶν ἀππλάγῃς, οὐκ αἰσχύνῃς ἃ τὸ πρᾶγμα ἦν, ἀλλὰ φιλοσοφίας καὶ τῶν μεγίστων ἐπαί-

ε Verhum παρέλκειν a textu Morel. et Savil. mutuali sumus. Colb. et ipse Savil. in marg. παρελθεῖν. Edit.

d Savil. et Colb. αἰσχύνῃς, omiſſa negatione, Morel. vero οὐκ αἰσχύνῃς. Infra Morel. καὶ φέρειν, alii τὸ φέρειν. Ibid. Savil. et Colb. τοῦ δὲ τούτων πονηροτέρου.

* Scriptorat Montf. ἢ μ. ἢ μεῖζον, μέγα rescriptimus e Sav. et Colb. Edit.

b Sic Savil. et Colb. At Morel. εἶναι δοκεῖ, καὶ σοὶ δοκεῖ.

eum sua facilitate jugulare possunt : ita et hic vice noctis ac tenebrarum mœrorem effundens, cogitationes omnes, quæ ad munimen nostrum esse possunt, subducere prius ac furari nititur, ut desertam et sine adjutorio animam invadens plagis eam innumeris confodiat. At vero cum quis spe in Deum fultus has tenebras disjecerit atque ad Solem justitiæ confugiens, illius radios in anima sua recipere studuerit, protinus cogitationum suarum tumultum in latronem illum transfundet. Nam et qui facinora talia aggrediuntur, cum quis illos deprehenderit, ac lumen ostenderit, tremunt, fluctuant atque perturbantur. Et quomodo, inquires, possunt quis hoc dolore liberari, nisi prius eripiatur a dæmone agitatore? Non dæmon est qui mœrorem movet, sed mœror potius vires dæmoni administrat, cogitationesque malas suggerit. Attestatur huic rationi nostræ beatissimus Paulus : non enim dæmonem, sed immoderatum dolorem metuens. Corinthiis scribit, ut parcant demum peccanti, *Ne forte abundantiori tristitia absorbeatur qui talis est* (2. Cor. 2. 7), inquit. Cæterum ut concedamus dæmonem acrius instare, ex animo autem tuo pulsum esse mœrorem, quid jam erit ex hoc detrimenti? quid hic per se solus aut parvum aut magnum possit contra nos? At vero mœror, absente dæmone, multa per se horrenda efficit, plurimosque eorum qui sibi nexuerunt laqueos, consciverunt gladios, vel fluvii se undis dederunt, vel alio quovis genere perdidere seipsum, solo dolore in violentam mortem impulsos reperiemus. Quod si inter eos quispiam fortassis fuerit arreptus a dæmone, hujus quoque perditio non dæmoni, sed mœroris tyrannidi ac violentiæ merito imputanda erit. Et quomodo, inquires, possum non mœrore affici? Si a multitudinis opinione de hujusmodi re longissime recedens, sola superna sentias. Nunc enim idcirco ea res gravis atque horrenda tibi videtur, quia vulgus ita existimat. Atqui si omnia inani fallacique existimatione ipsam rem diligentius considerare volueris, invenies nullam inesse ei mœstitiæ occasionem : quod jam sæpe superius ostendimus. Æqualium vero tuorum gratia (reor enim te intuentem illorum lætitiæ ac fiduciam cum fratribus, confundi atque ex tristitia concidere) ego id veraciter dixerim : si quidem, illis in continentia et sobrietate atque in reliqua vitæ philosophia degentibus, ipse in lupanaribus, in ludis et in aleis et comessionibus tempus omne consumeres, rationalis profecto esset hic mœror tuus : sin autem eandem incedis viam, quid causæ est quod angaris? Equidem si mihi ad aliquem ex his sermo esset, qui facile extolluntur laudibus, ea quæ modo dicturus sum profecto tacuissem. Quoniam vero ea mihi de te spes est, quod quantumlibet quis te laudet atque admiretur, numquam modestiam deseres, atque nihilominus inter extremos te ipsum stantes, cuncta nihil metuens aut dissimulans loquar.

Stagirius ex dæmonis insulibus multum profecerat. — Tanta enim audio tibi accessisse pietatis incrementa, ut non jam cum adolescentulis illis, sed cum magnis admirandisque viris virtute contendas. In

nullo te illis inferiorem aiunt, non ratione jejuni : quo enim pacto, cum panem et aquam tantum in cibum sumas, idque alternis diebus? non vigiliam prolixitate, cum ut ipsi plures una noctes insomnes transigas; non diurno instituto, quo te quoque plurimos illorum transcendere fama est. Audio ex iis qui isthinc adveniunt, tibi omne tempus in lacrymis perpetuisque orationibus consumi; et quemadmodum ii, qui silentio se devoverunt, seque ipsos tugurio brevi incluserunt, nihil loquuntur, ita et te aiunt in tanta versantem multitudine persistere. Porro contritionem cordis tui, squalorem ac dolorem et hi qui enarrant exhorrescunt, plurimosque hic dum tua narrarent instituta compunxerunt. Nullum unquam ingredientium, aiunt, respicit, nihil ex consuetis laboribus relaxat : sæpius veriti sumus ne oculos perpetuis lacrymis excæcarent, ne vigiliis nimis, irremissoque et jugi lectionis studio cerebrum offenderet.

2. Hoc ergo te mœrore conficit atque perturbat, quod æquales tuos tanta excellentia superas, quod accerrimum et impudentem nactus adversarium, tanto spatio tecum pariter currentes excessisti. Annon merito dicebam mœrorem hunc præsumptæ solum esse opinionis; si examinetur vero, summas nobis lætitiæ ac tranquillitatis occasiones præbere? Quæ enim utilitas, quæ te, a dæmone non corripit, si vitæ institutum negligatur? quod damnum corripit, si vita recte instituta et accurata sit? At fortasse confunderis ac erubescis, cum te sub oculis quorundam dejicit? Sed hoc tibi ex eadem ratione contingit, quod multitudinis opinione negotium hoc, non ratiocinio metiris. Namque cadere non id est, quod tu te pati dicis, sed in peccatum corruere : in hoc sane casu dolere, in hoc erubescere convenit. Nos contra in iis quæ nullam habent verecundiæ rationem confundimur; quæ autem revera sunt turpia, execrationeque ac supremo digna cruciatu, ea dum perpetramus, nihil nos mali pati arbitramur. Atque anima quidem singulis diebus peccatorum vi corrente, nullus est qui luceat; si quando vero corpus hoc aliquid patitur, id vero durum atque intolerabile esse videtur. Nonne id potius est a dæmone corripit, si adeo miserabiliter animus afficiatur, atque ita circa rerum judicia fallatur? Nam si id quidem ex ebrietate patereris, confundi merito ac mœrere debuisses, quippe id voluntatis crimen esset; sin autem alterius violentia id fit, non is qui vexatur atque eam violentiam tolerat, sed is qui illam infert, erubescere debet. Nam et in platea si quando commissa pugna alter alterum impellens dejicit, non cadentem, sed impellentem accusamus omnes. Utile quidem est erubescere, sed tum profecto cum aliquid gesserimus quod ille dignum cruciatu iudicet, qui nos iudicaturus in fine est. Quamdiu autem nihil hujusmodi nobis conscii fuerimus, cujus rei gratia confundimur? Neque enim si quis sine ratione nihilque læsus te cæderet, aut in terram dejiceret, tuque omni mansuetudine tolerans abires, confusionis ea res esset, sed philosophiæ maximarumque laudum. Quod si hominibus injurias inferentibus, id perferre glorio-

sum est, eone, qui omnes nequitia transcendit, hoc ipsum faciente, qui illius vesaniam fortiter tulcrit, quasi rem vituperatione dignam fecerit, rubore perfundetur? Et quid hac contrarietate dici irrationabilis possit? Si enim ex casu illo exurgens turpe aliquid aut facere inducereris, aut loqui, ne ipse quidem super his te lugere ac dolere prohiberem: sin autem omnia cum gratiarum actione toleras, atque ad orandum te statim convertis, quid est quod tibi verecundiam aut confusionem pariat? Sed fortassis dura et dolenda iudicantur probra ab aliis in nos conjecta.

Quinam vere dæmoniaci. — Et quid ejusmodi hominibus dici vituperabilis possit, qui neque digna exprobratione rite possunt discernere? Isti enim revera insani sunt, ac dæmonio pleni, qui rerum naturam ut sese habeat intueri numquam didicerunt, sed ea quæ sunt laudibus dignissima vituperant, et quæ sunt exprobranda in laudabilium transferunt ordinem. Plurimis et phrenetici præsentis maledictis insectantur; sed qui illa audiunt nullas se pati contumelias existimant. Et tu igitur cum amentes illos ita loqui audis, noli contumeliam aut confusionem eam rem existimare, ne vere probris te dignum constituas, dum contra te Deum provocas. Cum enim ea quæ pro nostra emendatione et utilitate a Deo inferuntur, probro tibi esse arbitraris, vide quo hoc malum emerget.

3. Quod si vis qui sint revera confusione et exprobratione digni perspicere; paucos e multis tibi conator ostendere. Eos inspicere, qui mulierum formæ omni studio addicti sunt, qui pecuniis usque ad insaniam inhiant, qui potentæ ac gloriæ sunt cupidissimi, utque ista consequantur, agere omnia et pati sustinent, qui livore et invidia tabescunt, qui nihil se lædentibus insidiantur, qui atram bilem patiuntur, qui vitæ præsentis vanitatem summa rabie sectantur. Ista revera atque his similia vesaniæ sunt opera, supplicioque digna; ista probris atque irrisione insectanda. Porro si quis dum perturbatur a dæmone, sic quoque summam in vita philosophiam exhibeat, non solum non exprobrandus, verum admirandus coronandusque ab omnibus est, qui tot tantisque præpeditis vinculis, cursum adeo laboriosum currit, arduamque et asperam conscendit virtutis viam. Cæterum nescio quo pacto me pene et aliud effugerit, quod ipse plus habes quam fratres reliqui. Id autem est hujusmodi: Si quid a te peccatum est, facile per hanc pressuram id omne deletur ac remittitur. Atque a me hoc antea ostensum est, cum de Lazaro, et de illo qui apud Corinthios fornicatus est, sermonem haberem. Sed patri, inquires, timeo: etsi omnia mea modestè ac leniter perferre possim, quomodo illius casum ac vesaniam feram, si quando quid horum senserit? Nactenus quidem nihil pensavi. Est autem maximæ pusillanimitatis eorum gratia, quæ postea aliquando, vel etiam omnino non eventura sunt, mœrore jam nos ac dolore conficere. Unde enim nobis constet hæc ad illius perventura notitiam? Imo vero sit hoc plane perspicuum, concedamusque, si vis, cuncta illum nosciturum, plurimaque atrociter facturum:

laudo te equidem, si illius doleas vicem, cæterum nolo id cum tuo detrimento facias. Quippe eos qui ea quæ sursum sunt sapiunt, et non quæ super terram, non solum ab ira et concupiscentia cæterisque perturbationibus, sed a mœrore etiam abstinere convenit. Hic enim longe pluribus, quam sunt perturbationes illæ, nos incommodis afficit; prorsusque necesse est adversus illum nos fortissime insurgere, nisi omnino perire velimus. Nam si quidem ipse hujusmodi calamitatum patri auctor futurus esses, recte sane trepidares ac tremeres, qui tantæ illi perditionis causa esses; sin autem ipsemet summis malis atque incommodis affici vult, nihil te horum penitus tangit, nisi in quantum patri pie condolendum est. Præterea nescimus quomodo hujusmodi nuntium ille laturus sit; plurima enim sæpe contra quam sperabatur, emergerunt. Nam et illud unum est ex iis, quæ raro accidunt; at hoc probabile est, ac plerumque solet evenire. Unde id colligi potest? Habet adulterinos filios, quos et plurimi facit; porro hæc illius amoris vis ejusmodi mœrorem facillime lenire poterit. Ne igitur frustra te ipsum curis excrucies. Nam si patris causa dolendum est, ejus profecto rei gratia dolendum est, quod irrationabilibus sumptibus, quod comessationibus, quod fastu et tyrannide, quod præsentis adulterio deditus sit. An tu modicum scelus existimas uxore, matre vestra, incolumi, alterius puellæ maculari concubitu, filiosque ex illicito procreare matrimonio? Ista luctu, ista lacrymis digna, quæ aperta sunt mala, atque in finem ducta: quæ vero tui causa futura sunt, fieri potest ut gravia sint, fieri item, ut opinione leviora; summæ vero esset amentis in rebus adeo incertis certo se jam cruciatu conficere. Ut autem concedamus interim illum vehementissima indignatione concitandum, at citissime sedabitur, et antequam plane incendatur, exstinguetur. Homo enim tot deliciis deditus, maximarumque rerum curis implicitus, parasitos et assentatores nutriens, puellæque illius amore incensus, ex qua vobis ex medietate fratres habet, etiam si tuos casus perceperit, dolorem minimum et nihil faciendum capiet. Idque non ex iis solum quæ dixi, sed ex præteritis conjicio. Nosti enim, plane nosti, cum te ille nimium antea diligeret, teque omnium loco haberet, ex quo te ad monachorum vitam transtulisti, affectus omnis ille quam extinctus sit. Rem enim ille te facere turpem, ac majorum suorum splendore indignam, gloriamque suam te deturpare dicebat: et nisi naturæ illum necessitas cohibuisset, te forsitan abdicasset. Itaque, nisi tamen nimis hæptum quod dicam videatur, arbitror illum rem gestam cum voluptate auditurum, quasi pœnas dederis, quod orante illo sæpius, atque a vitæ istius tolerantia te removere cupiente, consilium ipsius numquam admiseris.

4. Et de patre quidem ac timore tuo, quo de illo maxime sollicitus es, ista habui quæ dicerem, sufficientia, ut reor, ad omnem hujusmodi metum excludendum. Quoniam vero malorum tuorum summam esse asserebas, quod neque de futuris posses confidere, neque scires hujusmodi unquam vinculis sol-

νων. Ἐἴτα ἀνθρώπων μὲν ἐπηρεαζόντων, τὸ φέρειν τὴν ἐπήρειαν ἔπαινος· τοῦ δὲ πάντων πονηροτέρου τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιοῦντος, ὁ τὴν ἐκείνου μανίαν γενναίως ἐνεγκῶν καταδύσεται ὡς ἐπίφογον πρᾶγμα ποιῶν; Καὶ τί ταύτης τῆς ἐναντιώσεως ἀλογώτερον γένοιτ' ἂν; Εἰ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς πτώσεως [182] ἀναστὰς ἐκείνην, ἀποτόν τι πρᾶξι προήχθης ἢ εἰπεῖν, οὐδὲ αὐτὸς ἂν ἐκώλυσα ὑπὲρ τούτων κατακόπτεσθαι καὶ ἀλγεῖν· εἰ δὲ μετὰ εὐχαριστίας ἅπαντα φέρεις, καὶ εἰς προσευχὰς εὐθέως τρέπεις σαυτὸν, τί ποτ' οὖν ἔστι τὸ ποιοῦν τὴν αἰσχύνην; Ἄλλ' ἴσως ἀλγεῖνὰ τὰ παρὰ τῶν ἄλλων ὄνειδη.

Καὶ τί τούτων ἐπονειδιτότερον γένοιτ' ἂν, οἳ μὴδὲ ἅπερ ὄνειδιζεν χρῆ δύναντ' ἂν εἶδέναι καλῶς; Οὗτοι γὰρ ἀληθῶς εἰσιν οἱ μαινόμενοι καὶ δαιμονῶντες, οἳ τὰ πρᾶγματα ὡς ἔχει φύσεως μὴ μεμαθηκότες ὄρῃν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἔπαινων ἄξια ψέγοντες, τὰ δὲ ἐπονειδίστα εἰς τὴν τῶν ἐναντιουμένων τάξιν μετατιθέντες. Πολλὰ καὶ οἳ τὴν φρενίτην νοσοῦντες λέγουσι τοὺς παρόντας κακὰ, ἀλλ' οἳ ἀκούοντες οὐχ ἠγούνται ὀβριζέσθαι. Μὴ τοίνυν μὴδὲ σὺ τῶν ἐξεστηκότων ἐκείνων ἀκούων, αἰσχύνην καὶ ὕβριν τὸ πρᾶγμα εἶναι νόμιζε, ἵνα μὴ ποτε ἀληθῶς ἐπονειδίστον καταστήσης σαυτὸν παροξύνων τὸν Θεόν. Ὅταν γὰρ τὰ πρὸς παιδείαν καὶ ὠφέλειαν ἐπαγόμενα παρὰ τοῦ Θεοῦ, ταῦτα θνεῖδος εἶναι νομίσεις, ὅρα ποῦ τελευτᾷ τὸ κακόν.

γ'. Εἰ γὰρ βούλει τοὺς ἀληθῶς αἰσχύνης καὶ ὀνειδούς ἀξιόους ἰδεῖν, ἐγὼ σοὶ πειράσομαι ἐκ πολλῶν ὀλίγους ὑποδείξαι τῷ λόγῳ. Θέσαι τοὺς περὶ τὰς εὐμορφίας ἐπτοημένους τῶν γυναικῶν, τοὺς περὶ χρήματα μακρομένους, τοὺς δυναστείας καὶ δόξης ἐρῶντας, καὶ πάντα ὑπὲρ τούτων καὶ πρᾶξι καὶ παθεῖν αἰρουμένους, τοὺς ὑπὸ βασκανίας τηχομένους, τοὺς ἐπιβουλεύοντας τοῖς ἡδικοῦσιν οὐδὲν, τοὺς μελαγχολῶντας ἄπλως, τοὺς περὶ τὰ μάταια τοῦ βίου λυτῶντας ἀεὶ· ταῦτά ἐστι καὶ τὰ ταιαῦτα μανίας ἔργα καὶ κολάσεως ἄξια, ταῦτα ὀνειδούς καὶ αἰσχύνης καὶ γέλωτος. Εἰ δέ τις ὑπὸ δαίμονος ἐνοχλούμενος φιλοσοφῶν καὶ οὕτως ἐν τῷ βίῳ πολλὴν ἐπιδεικνύοιτο, οὐ μόνον οὐκ ὀνειδιζέσθαι, ἀλλὰ καὶ θαυμάζεσθαι καὶ στεφανοῦσθαι παρὰ πάντων ἂν εἴη δίκαιος, μετὰ τοσούτων δεσμῶν δρόμον οὕτως ἐπίπνον τρέχων, καὶ τὴν ἀνάτη καὶ τραχείαν τῆς ἀρετῆς ἀναβαίνειν ὁδόν. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς καὶ ἑτερόν με μικροῦ δεῖν παρελθῆναι, ᾧ πλεονεκτεῖς τῶν ἀδελφῶν· τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ βῆδως, εἰ καὶ τί σοὶ πεπλημμέλῃται, διὰ τῆς θλίψεως ταύτης καὶ ταῦτα ἀποδύσασθαι τὰ ἁμαρτήματα. Καὶ τοῦτο γέγονε δῆλον ἡμῖν ἐξ ὧν ἐφθην ἡδὴ διαλεχθεῖς, ὅτε περὶ τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ παρὰ τοῖς Κορινθίοις πεπορευκῶτος ἔλεγον. Ἄλλ' ὑπὲρ τοῦ πατρὸς δέδοικα, φησί· κἂν γὰρ τὰ ἑμαυτοῦ πρᾶως ἐνεγκεῖν δυνήθῃ, τὰς ἐκείνου συμφορὰς καὶ τὴν μανίαν πῶς οἴσομεν βῆδως, εἴ ποτε αἰσθητό τι τούτων; Τῶν μὲν οὐκ ἦσθετο. Πολλῆς δὲ μικροψυχίας ἐστὶν ὑπὲρ τῶν ὑπερόν ποτε συμβησομένων ἢ μὴδὲ ἄλλως συμβησομένων τὴν ἀθυμίαν ἡδὴ καρποῦσθαι καὶ κόπτεσθαι. Πόθεν γὰρ, ὅτι καὶ αἰσθησεται, δῆλον ἡμῖν; Μᾶλλον δὲ ἔστω δῆλον, καὶ συγκεχωρήσθω, εἰ βούλει, [183] καὶ αἰσθήσεσθαι αὐτὸν, καὶ μεγάλη ἐργάσεσθαι δεινὰ· ἐπαινώ μὲν σε ἀλοῦντα

ὑπὲρ τῶν ἐκείνου κακῶν, οὐκ ἀξίῳ δὲ μετὰ τῆς σαυτοῦ ζημίας τοῦτο ποιεῖν· τοὺς γὰρ τὰ ἄνω φρονούντας καὶ μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. οὐ θυμοῦ μόνον καὶ ἐπιθυμίας καὶ τῶν ἄλλων παθῶν, ἀλλὰ καὶ ἀθυμίας κρατεῖν δεῖ. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο πλεῖονα ἡμᾶς ἐκείνων ἐργάσεται δεινὰ, καὶ χρῆ πρὸς αὐτὸ γενναίως ἐνίστασθαι μὴ μέλλοντας ἀπόλυσθαι παντελῶς. Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸς αἴτιος ἐμελλεῖς ἔσεσθαι τῶν τῷ πατρὶ συμβαινόντων ἀνιαρῶν, καλῶς ἀνέδοδοίκεις καὶ ἔτρεμες, τοσαύτης ἀπωλείας γενόμενος αἴτιος· εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτὸν περιπειρεῖν βούλει τοὺς ἐσχατοὺς κακοῖς, οὐδεὶς πρὸς σὲ τούτων λόγος, πλην ὅσον πατρὶ συναλγεῖν χρῆ. Χωρὶς δὲ τούτων οὐδὲ ἴσμεν, ὅπως οἴσει ταύτην τὴν ἀκοήν· πολλὰ γὰρ ἐναντία τοῖς προσδοκηθεῖσιν ἐξέβη πολλάκις· κάκεινο μὲν τῶν παραδόξως καὶ σπανίως συμβαινόντων ἐστὶ, τοῦτο δὲ καὶ τῶν εἰκότων καὶ τῶν σφόδρα ἐνδεχομένων. Πόθεν δὴ τοῦτο δῆλον; Πολὺν τῶν νόθων ποιεῖται λόγον, καὶ τὸ πρὸς ἐκείνους φίλτρον ἱκανὸν ταύτην αὐτοῦ συσκιάσαι τὴν ἀθυμίαν. Μὴ δὴ μάτην ὀδύνα σαυτὸν ταῖς φροντίσιν. Εἰ δὲ καὶ ἀλγεῖν ὑπὲρ τοῦ πατρὸς χρῆ, ἐπὶ ταῖς ἀλόγοις δαπάναις, ἐπὶ τοῖς κώμοις, καὶ ἐπὶ τῷ τύφῳ, καὶ ἐπὶ τῇ τυραννίδι, ἐπὶ τῇ μοιχείᾳ τῇ νῦν. Ἡ μικρὸν οἶσι κακὸν τὸ γυναικὸς ἐνδονοῦσης τῆς ὑμετέρας μητρὸς, ἑτέρα προσφθίρεσθαι κόρη, καὶ παιδοποιεῖν ἐκ παρανόμων γάμων; Ταῦτα πένθους ἄξια, ταῦτα δακρῶν, τὰ φανερά καὶ εἰς τέλος ἐκθάντα κακὰ· τὰ δὲ ἐπὶ σοὶ συμβησόμενα ἴσως μὲν ἔσται δεινὰ, ἴσως δὲ οὐ δεινὰ, πολλῆς δὲ ἀλογίας ὑπὲρ τῶν οὕτως ἀδήλων ὠμολογημένην ὑπομένειν ἡδὴ βάσανον. Θῶμεν δὲ αὐτὰ καὶ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος ἀπαντήσεσθαι, ἀλλὰ τάχιστον ἔξει τέλος, καὶ πρὶν ἢ καλῶς ἐξαφθῆναι σθεσθήσεται. Ἄνθρωπος γὰρ τοσαύτη προσέχων τρυφῇ, καὶ πραγμάτων ἐπιμελούμενος πολλῶν, καὶ παρασίτους τρέφων καὶ κόλακας, καὶ οὕτω τῆς κόρης ἐκείνης περικαυόμενος, ἐξ ἧς ἔχει τοὺς ἐξ ἡμῶν ὕμιν ἀδελφούς, κἂν λάβῃ τῶν σῶν αἰσθησιν, βραχείαν λήψεται καὶ οὐδενὸς ἀξίαν. Καὶ τοῦτο οὐχ οἷ'; εἶπον μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἡδὴ γεγενημένοις στοχάζομαι· οἶσα γὰρ, οἶσα σαφῶς, ὅτι σφόδρα σε πρὸ τούτων ἢ φίλων, καὶ πάντα τὴν σὴν ἠγούμενος κεφαλῆν, ἐπειδὴ πρὸς τὸν τῶν μοναχῶν μετέστης βίον, πάντα τὸν πόθον ἐκείνων ἔθεσε, καὶ τὸ πρᾶγμα αἰσχρὸν ἠγήσατο, καὶ τῆς τῶν προγόνων λαμπρότητος ἀνάξιον, καὶ τὴν αὐτοῦ δόξαν καταισχύνειν σε ἔλεγε· καὶ εἰ μὴ ἡ τῆς φύσεως αὐτὸν κατεῖχεν ἀνάγκη, τάχα ἂν σε καὶ ἀπεκέρυξεν. Ὡστε, εἰ μὴ σφόδρα ἀνασθητὸν τὸ λεγόμενον, οἶμαι αὐτὸν καὶ ἠσθῆναι τῷ γεγονότι, ὡς δίκην σου δεδωκῶτος ὑπὲρ ὧν πολλάκις παρακαλοῦντος καὶ ἀπαγαγεῖν βουλομένου ταύτης τοῦ βίου τῆς καρτερίας, οὐδὲ μέχρι ῥημάτων ἠνέσχου τὴν συμβουλήν.

δ'. Καὶ περὶ μὲν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ φόβου οὐ ὑπὲρ ἐκείνου δέδοικας, ταῦτα ἀνέχοιμι λέγειν, ἱκανὰ γε [184] ὄντα, ὡς οἶμαι, πάντα τὸν ὑπὲρ τούτων σοὶ γενόμενον λύσαι φόβον. Ἐπειδὴ δὲ ἔλεγες τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν εἶναι τὸ μὴδὲ ὑπὲρ τῶν μελλόντων ἔχειν θαρβεῖν, μὴδὲ εἰδέναι κίτερον ἔσται τις λύσις ποτὲ τούτων, ἢ καὶ μέχρι τελευ-

* Savil. et Colb. κολάσεων, Morel. κολάσεως. Paulo post Morel. solus καὶ οὕτως, male ibid. Savil. et Colb. ἐπιδείκνυται, Morel. ἐπιδεικνύοιτο. Paulo post Savil. et Colb. μετὰ τοσούτων ἔσση.

b Colb. et Savil. πρὸ τούτου.
* Colb. et Savil. μέχρι ῥήματος.

τῆς βουλήσεται σοι πικτεῦειν ὁ τὸν ἀγῶνά σοι τοῦτον θεὸς. ἀκριβὲς μὲν οὐδὲν οὐδὲ αὐτὸς ὑπὲρ τούτων ἔχω λέγειν, οὐδὲ ἀποφαίνεσθαι ὑπὲρ τῶν μελλόντων, ἐκεῖνο μόνον οἶδα σαφῶς, καὶ αὐτὸν δὲ σε οὕτω πεπεισθαι ἀξιῶ, ὅτι ὀπότερον ἂν γένηται τούτων, συμπεφρόντως ἔσται καὶ πρὸς ἡμῶν· κἄν οὕτω δὲ διακείμενος ἦς, ταχέως καὶ τὸν κολοφῶνα τούτων, ὡς λέγεις, ἀποκρούση τῶν κακῶν.

Πρὸς δὲ τοῦτω ^a κάκεινο λογίζεσθαι χρῆ, ὅτι ὁ μὲν τῶν ἐπάθλων καὶ τῶν στεφάνων καιρὸς ὁ μέλλων ἐστὶν αἰὼν, τῶν δὲ παλαισμάτων καὶ τῶν ἰδρώτων ὁ παρών. Καὶ τοῦτο ποιῆσαι δὴλον ἡμῖν βουλόμενος ὁ μακάριος Παῦλος ἔλεγεν· *Οὕτω τρέχω ὡς οὐκ ἀδίηλος, οὕτω πικτεῦω ὡς οὐκ ἄερα δέρω, ἀλλ' ὑπωπιάζω μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ, μήπως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι.* Ἐπειδὴ δὲ πρὸς τὴν τελευτὴν ἔφθασε, τηνικαῦτα τὴν μακαρίαν ἐκείνην ἀφήκε φωνήν· *Τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἠγωνίσασαι, τὸν ἔρμεον τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα, λοιπὸν ἀπόκειται μοι ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος·* δεικνύς ὅτι πάντα τὸν βίον ἐναγωνίον ἡμῖν εἶναι δεῖ καὶ ἐπίπριν, εἴ γε μέλλοιμεν τῆς ἀναπαύσεως τῆς αἰωνίου καὶ τῶν μυρίων ἀπολαύεσθαι ἀγαθῶν. Εἰ δὲ βούλοιτό τις ῥιθυμῶν καὶ τῶν ἐνταῦθα ἀπολαύειν ἡδέων, καὶ τῶν ἐκεῖ τοῖς πονοῦσιν ἀποκειμένων μισθῶν, ἑαυτὸν παρακρούεται καὶ ἀπατᾷ. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ ^b τῶν ἀθλητῶν ὁ μὲν ἐπὶ τοῦ καιροῦ τῶν ἀγῶνων ἀνεσιν ἐπιζητῶν αἰσχύνην καὶ ἀδοξίαν διὰ παντὸς τοῦ χρόνου ἑαυτῷ προφενεῖ, ὁ δὲ ἐν τῷ σταδίῳ πάντα πόνον γενναίως ἐνεγκὼν στεφάνους καὶ δόξαν καὶ ἔπαινον, καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀγῶσι, καὶ λυθέντων αὐτῶν καρποῦται παρὰ τῶν θεατῶν· οὕτω καὶ ἐφ' ἡμῶν. Ὁ μὲν τὸν καιρὸν τῶν πόνων ἀνέσεως ποιοῦμενος καιρὸν, ὅταν ἀναπαύεσθαι δεῖ τὴν ἀγῆρω ἐκείνην ἀνεσιν, τηνικαῦτα οἰμώξεται καὶ βρῦξει τοὺς ὀδόντας, καὶ τὰ ἔσχατα πείσεται δεινά· ὁ δὲ ἐνταῦθα τὰς θλίψεις προθύμως ἐνεγκὼν, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐκεῖ λαμπρὸς ἔσται καὶ ἐπίδοξος δόξαν τὴν ἀθάνατον καὶ ἀληθῆ. Εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν βιωτικῶν ὁ τὴν εὐκαιρίαν τῶν πραγμάτων συγγέων πάντων ἐκπεσεῖται τῶν προκειμένων αὐτῷ, καὶ μυριάς ἑαυτὸν περιβαλεῖ συμφοραῖς, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ τῶν πνευματικῶν τοῦτο πεῖσεται ὁ τὴν τάξιν τῶν καιρῶν οὐκ εἰδώς. Εἶπεν ὁ Χριστὸς, ὅτι *Θλίψιν ἔχετε ἐν τῷ κόσμῳ.* Εἶπεν ὁ μακάριος Παῦλος· *Καὶ πάντες δὲ οἱ θέλοντες ζῆν εὐσεβῶς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ διαχθήσονται·* οὐ τὰς παρὰ τῶν ἀνθρώπων διώξεις λέγων μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς παρὰ τῶν δαιμόνων ἐπιβουλὰς. Εἶπεν Ἰωβ, ὅτι *Πειρατήριον ἐστὶν ὁ ἀνθρώπου ὁ βίος ἐπὶ τῆς γῆς.* Τί τοῖνον ἀσχάλλεις ἐν τῷ τῆς ταλαιπωρίας θλιβόμενος καιρῷ; Τότε γὰρ ἀλγεῖν ἔχρη, εἰ ὄν προεῖπεν ὁ Χριστὸς θλίψεως εἶναι χρόνον, τοῦτον ἐποιοῦμεθα τρυφῆς καὶ ἀναπαύσεως [185] καιρὸν· εἰ καθ' ὃν ἀγωνίζεσθαι καὶ πονεῖν προσετάχθημεν, κατὰ τοῦτον ἀνεπεπτώκειμεν· εἰ τὴν εὐρύχωρον ἐβαδίζομεν ὁδὸν, αὐτοῦ τὴν τεθλιμμένην κελεύσαντος. Οὕτω γὰρ ἂν ἐξ ἀνάγκης ἡμῖν εἶπετο λοιπὸν τὸ ἐν τοῖς αἰῶσιν ἐκεῖνοις κολάζεσθαι. Τί οὖν ἂν εἴποις, φησὶ, πρὸς τοὺς καὶ ἐνταῦθα μετ' εὐρυχωρίας βαδίζοντας, καὶ ἐκεῖ μέλλοντας ἀναπαύεσθαι; Καὶ τίς οὕτως ἐστὶν; ἐγὼ γὰρ τῷ τοῦ Χριστοῦ πείθομαι λόγῳ μόνον, τῷ λέγοντι ὅτι, *Στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς*

ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν· ὅτι δὲ οὐκ ἐνὶ διὰ τῆς στενῆς ἐν εὐρυχωρίᾳ βαδίσαι ποτε, παντὶ που δὴλόν ἐστιν. Ὅπου γὰρ ἐπὶ τῶν ἐξωθεν ἀγῶνων οὐδεὶς ἰδρώτων χωρὶς στέφανον ἀνεδήσατο, καὶ ταῦτα τῆς αὐτῆς φύσεως ἔχων κοινωνοῦντας τοὺς ἀναγωνιστὰς, ἔθοις πονηρὰ δυνάμεις ἡμῖν ἀνταίρωται, πῶς ἐνὶ θλίψεως καὶ στενοχωρίας ἐκτός περιγενέσθαι τῆς μανίας ἐκεῖνων;

ε'. Ἀλλὰ μέχρι τίνος ἀπὸ λογισμῶν ταῦτα ἐξετάζομεν, ἐξὼν ἐπὶ τοὺς μακαρίους καὶ γενναίους ἀθλητὰς καταφυγεῖν τοὺς ἐπὶ τῶν προτέρων γεγενημένους χρόνους; Ἐξέτασον γὰρ ἅπαντας τοὺς τότε ὀνομαστούς, καὶ πάντας, ἀπὸ τῶν θλίψεων ὄψει παρῆρσιαν ἐσχηκότας πρὸς τὸν Θεόν. Καὶ εἰ βούλει γε, ἐπὶ τὸν τοῦ πρωτοπλάστου πρῶτον ἔθωμεν παιδα, τὴν ἀρνίον τοῦ Χριστοῦ, τὴν Ἄβελ, τὴν ἡδικοχότα μὲν οὐδὲν, τὰ δὲ τῶν δεινότερα εἰργασμένων ὑπομείναντα. Ἡμεῖς μὲν γὰρ ἀμαρτιῶν τίνομεν δικὰς τοὺς πειρασμούς; ὁ δὲ δίκαιος ἐκεῖνος δι' οὐδὲν ἔτερον ἐκολάζετο, ἀλλ' ἦ ὅτι δίκαιος ἦν. Καὶ ἔως μὲν οὐδὲν μέγα ἐπεδείκνυτο, ἐπεγίνωσκεν αὐτὸν ὁ ἀδελφός· ἐπειδὴ δὲ ἀπὸ τῆς Ουσίας διέλαμψε, καὶ τὴν φωνὴν αὐτὴν ἠγνόησεν ὑπὸ τοῦ φθόγου πηρωθείς. Πόθεν οὖν οἶδας εἰ καὶ νῦν ἢ αὐτὴ αἰτία τὸν διάβολον ἤγειρε, καὶ τοῦ βίου σου τὸ λαμπρὸν πρὸς τὴν μάχην αὐτὸν ταῦτην ἐξεκαλέσατο; Εἰ δὲ γελᾷς ταῦτά μου τὰ ῥήματα, ἐπαινωμένε σε τῆς ταπεινοφροσύνης, οὐ μὴν τοῦ οὕτω διακείσθαι παύσομαι. Εἰ γὰρ στέαρ προσενεγκῶν οὕτως εὐδοκίμησεν ἐκεῖνος, ὁ μηδὲν τῶν ἐξωθεν, ἀλλ' ὅλον ἑαυτὸν ἀναθείς τῷ Θεῷ, πολλῶ μᾶλλον ἂν παρῴξυνε καθ' ἑαυτοῦ τὸν ἐχθρὸν. Ὁ δὲ Θεὸς συνεχώρησεν αὐτὴν ἐπελθεῖν· οὐδὲ γὰρ τότε ^d τὸν φόνον γενέσθαι ἐκώλυσεν, ἀλλ' ἀφήκεν εἰς τὰς τοῦ μισοφροσύνης χεῖρας τὸν δίκαιον ἐμπεσεῖν, καὶ οὐκ ἐξήρπασε τὸν δι' αὐτὸν καὶ τὴν εἰς αὐτὸν ἀναιρούμενον τιμὴν· οὐδὲ γὰρ ἐβούλετο ἐλαττωθῆναι τοὺς στεφάνους αὐτῷ διὰ τοῦτο μέχρι τέλους ἀφήκε δραμεῖν αὐτόν. Καὶ ποῖα κόλασις ὁ θάνατος; φησὶν. Εἶθε μὲν οὖν καλῶ ταῦτην τὴν τιμωρίαν ὑπέμεινα νῦν. Ταῦτα λέγεις, ἀγαπητέ, νῦν, πρότερον δὲ πάντων τὸ πρᾶγμα ἐδόκει εἶναι χαλεπώτατον, καὶ πάσης τιμωρίας ἔλαεινότερον. Διὸ καὶ ἐν τῷ νόμῳ Μωσέως οἱ τὰ μέγιστα ἡδικοχότες καὶ συγγνώμης μείζονα, ταῦτην ὑπέχον τὴν κόλασιν. Καὶ παρὰ τοῖς ἐξωθεν νομοθέταις ἔτι καὶ νῦν οὐδαμῶς ἑτέρως κολάζονται πάντες, ὅσοι περ ἂν ἐπὶ τοῖς αἰσχίστοις· ἄλωσι κακοῖς· ἀλλ' ὁμοῦ τὰ αὐτὰ τοῖς παρανόμοις ὁ δίκαιος ἔπασσε, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ χαλεπώτερα, ὅσω καὶ παρὰ ἀδελφικῆς δεξιᾶς [186] ἐδέχετο τὴν πληγὴν. Τί δὲ ὁ Νῶε; Καὶ γὰρ καὶ οὗτος δίκαιος καὶ τέλειος ἦν, καὶ πάντων διεσθαρμένων μόνος εὐηρέστησε τῷ Θεῷ, πάντων τῶν ἄλλων προσκεκρουκότων αὐτῷ. Μυρίας μὲν οὖν θλίψεις ὑπέμεινε πολλὰς καὶ κακὰς. Οὐ γὰρ ἀπέθανεν οὗτος εὐθείως καθάπερ ἐκεῖνος, οὐδὲ ἔπαθε τοῦτο, ὃ κοῦφον εἶναι σοι φαίνεται, ἀλλὰ μακρὰς ἠνελετο ζωτῆς, ἐν τοῖς τοσοῦτοις ἔτεσι τῶν ἀποφοροῦντων καὶ βαρυνάτων φορτικῶν πιεζομένων διαπαντὸς οὐδὲν ἄμεινον διακείμενος. Καὶ τοῦτο αὐτίκα μάλα ποιήσω σοι φανερόν, πρότερον ἐκεῖνο εἰπὼν. Ἐνιαυτὸν ὅλον οὗτος δεσποτήριον ὄκησε, δεσποτήριον ξένον καὶ φοβερόν. Ἴνα γὰρ τὸ πλῆθος ἀπῶ τῶν θηρίων καὶ τῶν ἑρπετῶν, οἷς τοσοῦτον συνέζησε χρόνον εἰς τοιαύ-

^a Colb. et Savil. πρὸς δὲ τοῦτω, Morel. πρὸς δὲ τοῦτο.

^b Colb. et Savil. καὶ καθάπερ ἐπὶ.

^c Ἔστι deest in Colb.

^d Colb. οὐδὲ γὰρ τότε, Mor. οὐ γὰρ τότε, Sav. ὅτι οὐδὲ τότε. Mox Colb. et Sav. in marg. τὸν ἔθωον ἐμπεσεῖν, Sav. in textu et Mor. τὸν δίκαιον ἐμπεσεῖν.

^e Sic Savil. in textu et Colb. Morel. autem et Savil. in marg. τοῖς ἐσχίστοις.

vendus esses, an in finem usque pugnare te ille decrevisset, qui tibi certamen hoc proposuit, ne ipse quidem exploratum ac certum aliquid dicere, aut futurorum eventus aperire possum; illud tamen scio manifeste, tibi que persuasum cupio, utrumvis horum contingat, pro nostra utilitate futurum. Quod si hoc animo fueris, cito supremum hunc malorum, ut ais, verticem abs te arcebis.

Premiorum est tempus futurum, laborum præsens. — Ad hæc illud quoque tibi cogitandum est, præmiorum et coronarum tempus esse futurum sæculum, colluctationum vero ac laborum præsens. Quod nobis apertius insinuare volens beatus Paulus dicebat: *Sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aërem verberans: sed castigo corpus meum, et servituti subjicio, ne forte alii prædicans, ipse reprobus efficiar* (1. Cor. 9. 26. 27). At vero cum ad finem certaminis venisset, demum beatam illam emisit vocem: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, jam reposita est mihi corona justitiæ* (2. Tim. 4. 7): ostendens vitam omnem in certaminibus et laboribus nobis esse agendam, si cupimus æterna requie bonisque illis innumeris perfrui. Sin autem aliquis ita negligens sit, ut putet se et hujus vitæ voluptatibus, et præmiis ac gaudiis quæ in cælis parata sunt iis, qui labores sustinuerint, frui posse, hic seipsum prorsus fallit ac decipit. Nam sicut in athleticis qui tempore certaminum requiem quaerit, confusionem sibi perpetuam atque ignominiam parat; qui vero in stadio labores omnes fortiter tolerat, coronam et gloriam et laudes et in ipso certamine, et post solutum theatrum a spectatoribus consequitur: ita in nobis quoque fit. Nam is qui laborum tempus quieti dedicat, tunc ingemiscet et stridebit dentibus, quando in æterna requie debuisset finem laborum nancisci, atque extrema supplicia luere cogetur: qui vero pressuras omnes prompte ac libenter tulit, et hic et in futuro sæculo clarissimus erit, veraque et immortalis gloria beatus. Nam si in secularibus qui rerum tempora confundit, omnibus sibi propositis commodis excidit, atque innumeris se calamitatibus exponet, longe id magis in rebus spiritualibus patietur, qui temporum ordinem ignorat. Dixit enim Christus: *In mundo pressuram habebitis* (Joan. 16. 33). Beatus vero Paulus, *Et omnes, ait, qui pie volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur* (2. Tim. 3. 12); non solas hominum persecutiones dicens, sed et dæmonum insidias. Job quoque, *Tentatio, inquit, est vita hominis super terram* (Job 7. 1). Quid ergo angeris, quod in arumnæ temporibus vexeris? Tunc enim dolendum esset, si quod Christus pressuræ tempus deputavit, id nos deliciarum et quietis faceremus; si quo tempore pugnare ac laborare jussi sumus, eo torperemus; si latam incederemus viam, cum ille per angustam præceperit eundem. Ita enim necessario jam nobis ferendus esset cruciatus ille sempiternus. Quid ergo, inquit, de illis dicis, qui et in isto sæculo gradiuntur in latitudine, et in futuro requiem habituri sunt? Quem tu mihi talem dabis? ego enim solius Christi verbis acquiesco di-

centis: *Angusta et arcta via est, quæ ad vitam ducit* (Matth. 7. 14): quod autem per angustam viam late iri non possit, omnibus profecto liquet. Si enim in exterioribus certaminibus nullus absque sudoribus coronam retulit, cum tamen ejusdem naturæ consortes habeat adversarios: ubi nobis virtutes illæ nequam oblectantur, quo pacto sine summis laboribus pressuris que et angustiis illarum insaniam superare poterimus?

5. *Exemplis sanctorum id ostendit.* — Sed enim nos quamdiu rationibus ista ventilamus, cum liceat confugere ad beatos illos ac fortissimos, qui prioribus fucere temporibus? Examina diligentius eos, qui fuerunt nominatissimi, videbisque omnes in angustiis fiduciam erga Deum habuisse. Atque primo, si placet, primi parentis inspiciamus filium, agnum Christi Abel. Is cum in nullo sine violasset, ea passus est quæ merentur ii, qui gravissime peccaverint. Nos enim peccatorum nostrorum pœnas damus, tentationes scilicet; at vero justus ille nulla alia causa cruciatus est, nisi quia justus erat. Ac quamdiu nullum excellens virtutis suæ documentum dedit, agnoscebat illum frater; ubi vero ex sacrificio clarus meritis eluxit, tum jam naturam quoque ipsam ille ignoravit, invidia scilicet cæcatus. Unde vero nosti an modo quoque eadem causa diabolus adversum te concitaverit vitæque tuæ fulgor illum ad hanc pugnam evocaverit? Quod si rideas ista loquentem, laudo quidem humilitatem tuam, non tamen ab hac sententia desistam. Si enim ille adipem offerens ita Deo carus acceptusque fuit, is qui nihil extrinsecus, sed seipsum totum obtulit Deo, multo profecto magis adversum se provocavit inimicum. Deus autem te illum invadere permisit, sicuti et tunc eadem illam haudquaquam impedivit, sed passus est justum in sanguinarii manus incidere, neque eum eripuit, qui propter se atque ob honorem suum macetabatur. Noluit enim illi coronas suas minui: quocirca ad finem usque illum currere permisit. Et quis, inquit, cruciatus est mors? Utinam quidem hunc et ego subirem cruciatum! Ista nunc dicis, amantissime; at prius res omnium gravissima esse putabatur, omnique pœna miserabilior. Idcirco in lege Moysi ii qui maxima quæque deliquissent ac venia indigna, morte mulctabantur. Sed et apud ipsos quoque externos legumtatores, qui in maximis turpissimisque flagitiis deprehenduntur; non alio supplicio afficiuntur, sed tamen perfidissimorum hominum supplicium justus ille perpetitur, imo vero eo gravius, quod et fraterna dextra percussus occubuit. Quid autem de Noe dicimus? Nam et ipse justus ac perfectus fuit (Gen. 6) cunctisque corruptis solus placuit Deo, reliquis omnibus illum offendentibus. Innumeras plane tribulationes pertulit multas et malas. Neque enim ut Abel continuo mortuus est, neque id passus quod leve tibi videtur, sed longissimam vitam toleravit, tot annos iis qui ferunt onera gravissimoque semper pondere premuntur nihilo levius aut quietius affectus. Hoc autem statim apertissime probabo, hinc initium sumens. Annum integrum iste carceri addictus fuit, carcerique peregrino et horrendo. Ut enim ferarum et serpen-

tium multitudinem omittam, quibuscum tanto tempore vixit in tantis relictis angustiis, quid illum animi habuisse putas inter adeo ingentes tot tonitruorum fragores atque nimborum? Quippe inferior abyssus dirumpebatur, superior summa impetus vi demittebatur, cum intrinsecus ille cum liberis sederet solus. Etsi enim de fine consideret, per eorum tamen quæ sicbant vehementiam metu fere præmortuus erat. Ubi enim nos cum habeamus domos in terra altius fundatas, urbesque inhabitatas, tamen si videamus pluviam vel paulo vehementius solito demitti, coneidimus metuque constringimur: quid ille passus æstimetur, cum solus intus esset, abyssumque illam horrificam, ac varia eorum, quæ suffocabantur, genera consideraret? Denique sufficere solet ad feriendos summo pavore animos, urbem unam, vel domum etiam vi aliqua inundationis absorptam undisque òpertam cernere; at vero quando id orbis universus passus est, dici non potest qui affectus sit vir ille cum in mediis fluctibus circumferretur. Totum ergo annum illum in eo metu egit. Cum vero tandem diluvium cessasset, paulatim quidem jam cedebat motus, sed mœror augebatur, prodeuntemque ex arca tempestas alia excepit priore non minor, cum intueretur horrendam illam solitudinem, necemque illam violentam, atque interfectorum corpora limo ac luto permixta, cunctosque pariter homines, et asinos, et cætera his etiam ignobiliora animantium genera, uno prorsus miserabili sepulcro obruta. Nam etsi admodum peccatores fuerant qui talia perpessi erant, homo tamen erat Noe, contribulesque suos non poterat non miserari. Quippe et Ezechiel cum justus esset, atque Israelitas maxime omnium improbos cognosceret, videns tamen illos jugulari et corruere, hoc idem passus est, atque illacrymavit, etiamsi antea Deus omnem ipsi illorum impietatem revelasset, atque ipsis oculis intuendam præbuisset, ut cum illos puniri inspiceret, eam calamitatem fortiter perferret. Sed tamen cum tanto præscientiæ solatio præparatus esset, ita quoque augebatur eorum cladibus, corruensque clamabat: *Heu mihi, Domine, deles tu reliquias Israel (Ezech. 9. 8)*? Non semel autem solum perpressus est, sed et secundo cum Jechoniam cernebat occisum. Itaque et Noe, tametsi innumera sciebat illorum esse scelera, non tamen Ezechiele sive Mose fortior erat: quippe et ille sæpe eadem quæ propheta passus est; peccantes intuens Hebræos, tunc eos maxime miserabatur, quando puniendi erant, magisque ipse quam qui puniebantur augebatur. At tempore Noe calamitas longe erat gravior, quippe illa sola ejusmodi mors illata est. Cum igitur tot premere-tur malis, solitudine, miseria gentis suæ, pereuntium multitudine, mortis genere, terræ totius desolatione, atque undique mœror incresceret, qui se vehementissime concuteret, adjicitur continuo nati contumelia, res quidem intolerabilis, turpitudinis et doloris incredibilis. Quanto enim amicorum probra graviora quam inimicorum sunt, tanto injuriæ a filiis acceptæ illis etiam intolerabiliores sunt. Cum enim quem

generat, quem educaverat, quem erudierat, cujus gratia labores plurimos ac dolores curasque toleraverat, eum præ cæteris contumeliosissime se tractare cernebat, ne ferre quidem animi dolorem poterat. Contumelia quippe libero homini, tum per se est intolerabilis, tum si a filiis manaverit, in stuporem animi convertit, utpote¹ atrocissima. Tu velim non id modo facinus consideres, sed ex eo ipso conicias quam ille contumeliose priori omni tempore patrem habuerit. Qui enim præsentem adhuc tantæ cladis terrorem habebat, ac nuper ex carcere illo exierat, orbisque totius calamitatem videbat, ac ne sic quidem emendatus fuerat, sed eum quem minime omnium debuerat, contumeliosis affliciebatur, neque infinitorum mortalium nece, neque solitudine, neque Dei ira, neque alia ulla earum rerum quæ tum contigerant melior affectus fuerat: cujusmodi ille ante diluvium fuit, cum plurimos haberet, qui se hortarentur ad vitia? Tunc enim profecto, tunc molestiosus fluctus justus ille pertulit, quam fuerint qui post in diluvio contigerunt, cum per filium suum, tum per alios omnes. Nam in diluvio quidem sola illum aquarum multitudo angustabat; ante diluvium autem undique nequitie abyssus comprimebatur, ac vehementius quam fluctibus insidiis nequissimorum hominum collidebatur. Solus enim relictus in tanta scelestorum hominum flagitiosorumque multitudine, etsi nihil aliud patiebatur, irrisiones tamen plurimas ac dicteria quotidie ferebat: idque si non antea, tum maxime quando illis de arca et de futuris cladibus verba facebat. Istud vero quantum vim habeat ad perturbandos animos, testatur qui ex utero matris sanctificatus est Jeremias, qui propterea prophetiam quoque ipsam relinquere meditabatur. *Dixi enim, inquit, non prophetabo (Jer. 20. 9)*. Præterea id solum, quod nullus illi erat unanimis, nullusque suis moribus conformis, quantum illi tædii, quantum putas mœroris offuderat? Neque ideo tantum augebatur, verum ex illorum miseratione cruciatus innumeros patiebatur. Non enim tunc solum mœrent viri justi, cum pravos morientes aspiciunt, sed etiam cum peccantes vident; imò vero multo amplius hoc quam illo cruciantur: quod ex prophetis facillime animadverti potest. Alius quippe illorum amare ingemiscens: *Væ, inquit, anima, quia perii pius de terra, nec est in hominibus, qui quod rectum est faciat (Mich. 7. 2)*. Alius ad Deum loquebatur: *Quare ostendisti mihi labores et dolores videre (Habac. 1. 3)*. Et de iis qui injuriis opprimebantur, nimium condolens lugebat dicens: *Facies homines ut pisces maris non habentes ducem (Ibid. 14)*. Quod si tunc ista contingebant, cum leges constituere essent, et principes, et judicia, et sacerdotes, et prophetæ, et supplicia, considera quanta impudentiæ magnitudine sub Noe cuncta scelera committebantur, cum nullo horum adhuc homines cohiberentur. Et sub prophetis quidem non valde longæva erat vita, sed septuaginta vel octoginta annis terminabatur; tunc

¹ Hæc, utpote atrocissima, desunt in Colb. et in textu Savil., sed habentur in Morel. et in margine Savil.

την ἀπειλημένους στενοχωρίαν, τί οἶσι πάσχειν αὐτὸν ὑπὸ τοῦ πατάγου τῶν βροντῶν, ὑπὸ τοῦ φόβου τῶν ὑετῶν; Ἄβυσσος ἡ μὲν κάθωθεν ἀνεβρήγνυτο, ἡ δὲ ἀνωθεν κατεφέρετο α· ὁ δὲ ἔνδον ἐκάθητο μόνος μετὰ τῶν υἱῶν. Εἰ γὰρ καὶ ὑπὲρ τοῦ τέλους εἶχε θαρρῆναι, ἀλλὰ τῆ τῶν γινόμενων σφοδρότητι προαποθεθήκει τῷ δέει. Ὅπου γὰρ ἡμεῖς οἰκίας ἔχοντες ἡδρασημένους ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ πλοῖς οἰκοῦντες, ὅμως ὅταν ἰδῶμεν κατανεχθέντα σφοδρότερον ὀλίγον τοῦ συνήθους ὑετὸν, καταπίπτομεν καὶ συστέλλόμεθα, τί οὐκ ἂν ἐκεῖνος ἔπαθε μόνος ἔνδον ὢν, καὶ τὴν φρικωδεστάτην ἐκείνην ἄβυσσον ἔννοῶν καὶ τῶν ἀποπνιγέντων τὰ διάφορα γένη; Ἰκάνον μὲν οὖν ἐκπλήξαι ψυχὴν καὶ τὸ πόλιν μίαν ἢ καὶ οἰκίαν μόνην ἐπικλυθεῖσαν καλυφθῆναι τοῖς κύμασι, τὸ δὲ τὴν οἰκουμένην πᾶσαν τοῦτο παθεῖν, οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν, πῶς ἂν διέθῃκε τὸν ἐν μέσῳ τῷ κλυδωνίῳ περιφερόμενον. Τὸν μὲν οὖν ἐνιαυτὸν ἐκεῖνον τοσοῦτον συνείχετο δέει. Ἐπειδὴ δὲ ποτε ὁ κατακλυσμὸς ἐπαύσατο, ὁ μὲν φόβος ἐνεδίδου λοιπὸν, ἐπετεινετο δὲ τὰ τῆς ἀθυμίας αὐτῷ, καὶ τῆς κεινωτῶν προκλύψαντα χειμῶν ἔτερος διεδέχετο τοῦ προτέρου οὐχ ἤττιον. τὴν πολλὴν ἐρημίαν ὄρωντα, καὶ τὸν βίαιον θάνατον ἐκείνον, καὶ τῶν ἀναιρεθέντων τὰ σώματα τῆ ἰλύϊ πεφυρμένα καὶ τῷ πηλῷ, καὶ πάντας ἐμοῦ ἀνθρώπους τε καὶ θύους καὶ τὰ τούτων ἀτιμότερα γένη μὲν τῆ ἐλεεινοτάτῃ καταχωσθέντα ταρῆ. Εἰ γὰρ καὶ σφόδρα ἀμαρτωλοὶ οἱ ταῦτα πεπονθότες ἦσαν, ἀλλ' ὅμως ἄνθρωπος ἦν ὁ Νῶε, καὶ ἔπασχεν τι πρὸς τὸ ὀμόφυλον. Καὶ γὰρ ὁ Ἰεζεκὴλ δίκαιος ὢν, καὶ τοὺς Ἰσραηλίτας μάλιστα πάντων πονηροτάτους εἰδὼς, ὅτε κατασφαττομένους εἶδε καὶ καταπίπτοντας, τοῦτο τὸ κοινὸν ἔπαθε καὶ ἐδάκρυσε· καίτοι διὰ τοῦτο προλαβὼν ὁ Θεὸς ἅπασαν αὐτῷ τὴν ἀσέβειαν αὐτῶν ἐξέκάλυψε, καὶ αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτὴν ἐποπτεῦσαι παρεσκεύασεν, ἵν' ὅταν αὐτοὺς κολαζομένους ἴδῃ, γενναίως ἐνέγκῃ τὴν συμφοράν. Ἄλλ' ὅμως καὶ τοσαύτης παραμυθίας προπαρασκευασθείσης αὐτῷ, καὶ οὕτως ἠλέγχετο, καὶ πεσὼν ἐβόα λέγων· *Ὁμοῖοι, Κύριε, ἐξαλείφεις σὺ τὸ κατάλοιπον τοῦ Ἰσραὴλ*; Οὐχ ἅπασι δὲ τοῦτο ἔπαθε μόνον, ἀλλὰ καὶ πάλιν ὅτε τὸν Ἰεχονίαν εἶδεν ἀναιρούμενον. Ὡστε καὶ ὁ Νῶε εἰ καὶ μυρία αὐτοῖς συνῆδει κακὰ, οὐκ ἦν οὔτε τούτου, οὔτε τοῦ Μωσέως ἀνδρειότερος. Καὶ γὰρ καὶ ἐκεῖνος τὰ αὐτὰ [187] τῷ προφήτῃ πολλὰκις ἔπαθε, καὶ ἀμαρτάνοντας ὄρων, ὅτε τιμωρεῖσθαι εἶδει, ἤλγει, καὶ μᾶλλον ὁ ὠδυνάτο τῶν κολαζομένων αὐτῶν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Νῶε καὶ ἡ συμφορὰ χαλεπωτέρα ἦν· μόνος γὰρ ἐκεῖνος τοιοῦτος ἐγένετο θάνατος. Τοσοῦτοις τοῖνον συνεχομένῳ κακοῖς, τῆ μονώσει, τῆ πρὸς τὸ ὀμόφυλον συμπαιθεῖν, τῷ πλήθει τῶν ἀπολωλῶτων, τῷ τρόπῳ τῆς τελευτῆς, τῆ τῆς γῆς ἐρημίᾳ, καὶ πάντοθεν αὐτῷ τῆς ἀθυμίας αἰρομένης καὶ ἀκμαζούσης σφοδρῶς, ἐπιτίθεται εὐθέως καὶ ἡ τοῦ παιδὸς ὕβρις, πρᾶγμα ἀφόρητον, καὶ πολλῆς μὲν αἰσχύνης, πολλῆς δὲ γέμον ὀδύνης. ε· Ὅσῳ γὰρ τῶν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τὰ παρὰ τῶν φίλων ὀνειδῆ βαρύτερα, τοσοῦτῳ τούτων αὐτῶν τὰ παρὰ τῶν παίδων ἔτι μᾶλλον ἀφορητότερα. Ὅταν γὰρ ὄν ἐγέννησεν, ὃν ἔθρεψεν, ὃν ἐπαίδευσεν, ὑπὲρ οὐ πολλοὺς μόχθους καὶ πόνους καὶ φροντίδας ἠνέσχετο, τοῦτον ἀπάντων ὕβριστικώτερον

αὐτῷ κεχρημένον ἴδῃ, οὐδὲ ἐνεγκεῖν τὸ πολὺ πένθος· δυνήσεται τῆς ψυχῆς ὁ τοῦτο παθὼν. Ἡ γὰρ ὕβρις τοῖς ἐλευθέροις καὶ καθ' ἑαυτὴν μὲν ἔστιν ἀφόρητος, ὅταν δὲ καὶ παρὰ τῶν παίδων γίνηται, κτλ εἰς ἔκστασιν ἀγάγει τὸν πάσχοντα· οὕτω βαρυντάτῃ ἔστιν δ. Σὺ δὲ μοι μὴ μόνον ἐκεῖνο τὸ τὸλμημα ἐννέει, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τούτου μάνθανε, πῶς αὐτῷ καὶ τὸν ἐμπροσθεν χρόνον ἅπαντα ἔχρητο οὗτος ὁ ὕβριστής. Ὁ γὰρ ἐν χειρὶν ἔτι τὴν φόβον τῶν γεγενημένων ἔχων, καὶ ἄρτι τῆς εἰρκτῆς ἐκείνης ἀπαλλαγείς, καὶ τῆς οἰκουμένης τάς συμφορὰς ἔτι θεωρῶν, καὶ μηδὲ οὕτω σωφρονισθεὶς, ἀλλ' ὕβριστας εἰς ὃν ἤκιστα πάντων ἐχρῆν, καὶ μηδὲ τῷ θανάτῳ τῶν πολλῶν, μηδὲ τῆ ἐρημίᾳ, μηδὲ τῆ ὀργῇ τοῦ Θεοῦ, μηδὲ ἄλλῳ τινὶ τῶν τότε συμβεβηκότων βελτίων γενόμενος, τίς ἦν πρὸ τοῦ κατακλυσμοῦ, ὅτε καὶ πολλοὺς εἶχε τοὺς παρακαλοῦντας ἐπὶ τὴν κακίαν αὐτόν; Τότε γὰρ, τότε χαλεπωτέρου κλυδωνίου ὑπέμεινεν ὁ δίκαιος ἐκεῖνος τοῦ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ γενομένου καὶ διὰ τοῦτον, καὶ διὰ τοὺς ἄλλους ἅπαντας. Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ κατακλυσμοῦ πλήθος ὑδάτων αὐτὸν περιεῖχε μόνον, πρὸ δὲ τούτου κακίας ἀθύσσω πάντοθεν συνείχετο, καὶ τῶν κυμάτων αὐτῷ σφοδρότερον αἰ τῶν πονηρῶν ἀνδρῶν ἐπιβουλαὶ προσεβρήγνυτο. Μόνος γὰρ εἰ; τοσοῦτον πλήθος ἀπολειφθεὶς ἀνδρῶν παρανόμων καὶ μικρῶν, εἰ καὶ μηδὲν ἔπασχε δεῖναι, ἀλλ' ὅμοις πολλῶν τὴν γέλωτα καὶ πολλὰ τὰ σώματα ἔφερεν, εἰ καὶ μὴ πρότερον, ἀλλ' ὅτε περὶ τῆς κεινωτῆς καὶ τῶν μελλουσῶν αὐτοῖς διελέγετο συμφορῶν. Τοῦτο δὲ ὅσην ἔχει δύναμιν πρὸς τὸ ταραξάει ψυχὴν, μαρτυρήσειεν ἂν ἡμῖν ὁ ἐκ κοιλίας ἀγιασθεὶς, ὁ διὰ τοῦτο καὶ τῆς προφητείας μέλλων ἀφίστασθαι. *Εἶπον* ε· γὰρ, *φησὶν, Οὐ μὴ προφητεῦσω*. Χωρὶς δὲ τούτων αὐτὸ μόνον τὸ μηδένα ὀμόφυλον, μηδὲ ὀμότροπον ἔχειν, πόσην ἀηδίαν, πόσην αὐτῷ κατεσκεύαζε τὴν ἀθυμίαν; Οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ συναλγεῖν αὐτοῖς μυρία ἔπασχε δεῖναι. Οὐ γὰρ δήπου τελευτῶντας μόνον ἐνορῶντες οὕτως ἀλγοῦσιν [188] οἱ δίκαιοι τοὺς πονηροὺς, ἀμαρτάνοντας δὲ οὐκ ἔτι, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον τοῦτῳ δάκνονται, ἢ ἐκείνῳ καὶ τοῦτο δὲ ἀπὸ τῶν προφητῶν ἂν τις μάθοι καλῶς. Ὁ μὲν γὰρ ἐβόα *πικρὸν Ὁμοῖοι, ψυχῆ, ὅτι ἀπόλωλεν εὐλαβῆς ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ὁ κατορθῶν ἐν ἀνθρώποις οὐχ ὑπάρχει*. Ἐτερος δὲ ἔλεγε πρὸς τὸν Θεόν· *Ἰνατί μοι ἔδειξας κόπους καὶ πόνους ἐπιβλέπειν*; Καὶ ὑπὲρ τῶν ἀδικουμένων δὲ σφόδρα κοπιόμενος, ἐθρήνει λέγων· *Ποιήσεις τοὺς ἀνθρώπους ὡς τοὺς ἰχθύας τῆς θαλάσσης οὐκ ἔχοντας ἠρούμενον*. Εἰ δὲ τότε ταῦτα ἐγένετο, καὶ νόμων ὄντων, καὶ ἀρχόντων, καὶ δικαστηρίων, καὶ ἱερῶν, καὶ προφητῶν, καὶ κολλάσεων, ἐννόησον μεθ' ὅσης ὑπερβολῆς ἅπαντα ἐτολμάτο ἐπὶ τοῦ Νῶε, ὅτε τούτων οὐδὲν κατεῖχεν αὐτούς. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν προφητῶν οὐδὲ πολλὸς ὁ τῆς ζωῆς χρόνος ἦν, ἀλλ' ἐβδομήκοντα ἔτη καὶ ὀγδοήκοντα· τότε δὲ καὶ εἰς ἐξακόσια ἔτη καὶ πλείονα ὁ τῶν ἀνθρώπων ἐτεινετο βίος. Ἰν' οὖν πάντα τὰ εἰρημένα

α Sie Savil. et Colb. Morel. vero ἀνεφέρετο.
β Colb. ἠλέει καὶ μᾶλλον, Savil. εἶδει, ἠλέει, καὶ μᾶλλον ἦ) γει καὶ ὠδυνάτο.
γ Nonnulla in sequentibus e Savilio addidimus. Erit.

δ Ἦμερ, οὕτω βαρυντάτῃ ἔστιν, desunt in Colb. et in textu Savil., sed habentur in Morel. et in margine Savil.
ε Savil. et Colb. εἶπον, Morel. εἶπε.

παρῶ, πόσα πράγματα ἔχειν ἠναγκάζετο, οὕτω μακρὰν ὁδεύων ὁδὸν, καὶ μηδὲ μικρὰν ἐν τοσοῦτῳ μήκει παρατραπῆναι σπουδάζων, πολλῶν ἐν τῷ μεταξύ κυλιμάτων ὄντων; Καὶ τί λέγω πολλῶν, πάσης μὲν οὖν διόλου τοιαύτης οὐσίας τῆς ὁδοῦ, ἀπὸ τῶν τερμάτων τῆς γῆς ἐπὶ τὰ τέρματα πάσης σκοπέλων καὶ ἀκανθῶν καὶ θηρίων καὶ ἀχμοῦ καὶ λοιμοῦ^α καὶ κρουμοῦ καὶ κακούργων πεπληρωμένους; Καὶ γὰρ εὐκολώτερον τετριμμένην ἀτραπὸν ἐν τῷ βαθυτάτῳ τῆς νυκτὸς ὁδεύειν διαπαντός, ἢ τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδὸν κατ' ἐκείνους τοὺς καιρούς· τοσοῦτοι οἱ τὰ διαθήματα αὐτοῦ βιαζόμενοι παρατρέπουν ἦσαν. Ὅταν γὰρ ἅπασιν ἄπερ ἂν ἐθέλωσι πράττειν ἔξῃ, εἷς δὲ μόνος ὁ τὴν ἐναντίαν αὐτοῖς βαδίζων ἦ, πῶς δυναθεύεται πρὸς τὸ τέλος ἐλθεῖν πάντων ὑποθύντων ὅπισθεν καὶ ἀνακρουόντων αὐτόν; Ὅστιν γὰρ ἔχει δυσκολίαν τὸ μετὰ πολλῶν ὄντας κατορθοῦν, δηλοῦσιν οἱ τὰς ἐρημίας κατελιγρότερες νῦν, ὅτε τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι τὴν εὐζωίαν πανταχοῦ διεσπαρμένην ἔστιν ἰδεῖν, ὅτε καὶ ἠμόνοιαν καὶ φιλοστοργίαν πρὸς ἀλλήλους οὐ μικρὰν. Ἀλλὰ τότε τούτων οὐδὲν ἦν, ἀλλὰ καὶ θηρίων ἀγριώτερον πάντες διέκειντο πρὸς αὐτόν.

ζ'. Τί οὖν τούτου γένοιτ' ἂν ὀδυνηρότερον τοῦ βίου; τί ταύτης μοχθηρότερον τῆς ζωῆς; Ἐγὼ μὲν οὖν τῶν ἀθροφουρότων διαπαντός καὶ μηδέποτε ἀναπνεύοντων ἐπιγγυεῖλάμην δεῖξιν αὐτὸν οὐδὲν ἄμεινον διακείμενον· ὁ δὲ λόγος πολλῶ πλέον ἐποίησεν, οὐ μόνον οὐδὲν ἄμεινον, ἀλλὰ καὶ πολλῶ φορτικώτερον ἐκείνων ἔχοντα ἀποφῆνας ἡμῖν. Δοκεῖ μὲν οὖν πολλοῖς ὁ Ἀβραάμ ἐν εὐθυμία τὸν ἅπαντα διατετελεκέναι χρόνον, ὅθεν καὶ τοὺς εὐήμεροῦντας καὶ πανταχόθεν κομῶντας αὐτῷ παραβάλλειν εἰώθηται. Φέρε οὖν ἐξετάσωμεν τὰ συμβεβηκότα αὐτῷ. Ἐμοὶ γὰρ οὕτως πολλῶ καὶ τοῦ Νῶε καὶ τοῦ Ἀβελ· μᾶλλον δὲ οὐδὲν ἐρῶ, ἕως ἂν ἡ τῶν πραγμάτων ἐξέτασις θῆται τὴν ψῆφον ἡμῖν. Τὰ μὲν οὖν ἐν Περσίδι, καὶ εἰ τι μέχρι τῶν ἑβδομηκοντα ἐτῶν αὐτῷ συνέθη λυπηρὸν^β, οὐδὲς δύναται ἂν εἰδέναι σαφῶς. Οὐδὲ γὰρ ὁ μακάριος [189] Μωυσῆς ἐκείνου τοῦ χρόνου τὴν ἱστορίαν ἡμῖν ἔγραψεν, ἀλλὰ πῖσαν τὴν ἡλικίαν ταύτην ἀφῆς, ἀπὸ τῶν μετὰ ταῦτα πεποιήται τοῦ διηγήματος τὴν ἀρχήν. Ὅτι δὲ καὶ αὐτὸν τὰ αὐτὰ πάσχειν τῷ Νῶε εἰκὸς ἦν, μεταξύ τοσοῦτων ἀσεβῶν καὶ βαρβάρων μόνον βουλομένον εὐσεβεῖν, τοῦτο οὐκ ἔτι τοῖς ἄλλοις ὁμοίως ἀβλήδην ἔστιν, ἀλλὰ καὶ οἱ σφόδρα ἀνόητοι στοχάζονται βδελύσσασθαι αὐτόν. Πλὴν ἀλλὰ καὶ ταῦτα παρῆσθω νῦν· ἀπὸ δὲ τῆς ἀποδημίας αὐτοῦ ποιησώμεθα τοῦ λόγου τὴν ἀρχήν, πρότερον ἐκείνο ἐξετάσαντες, πόσον ἡ τῶν Χαλδαίων γῆ τῆς Παλαιστίνης ἀφέεττερον, ἢ ποία τις ἦν ἡ τῶν ὁδῶν κατασκευὴ. πῶς τοῖς ἀνθρώποις τὰ τῆς ἐπιμειξίας τῆς πρὸς ἀλλήλους διέκειτο, τίς ὁ τῆς πολιτείας τρόπος ἦν. Μὴ γὰρ ἐπειδὴ εὐκόλως ὑπῆρχουσαν ὁ δίκαιος ἐκείνος, καὶ τὸ πρᾶγμα εὐκόλον εἶναι δοκεῖται νῦν, μηδ' ὅτι συντόμως καὶ ἐν βραχεί τὸ γεγονός διηγήσατο ὁ Μωυσῆς, καὶ τὸ ἔργον τῶν ῥημάτων βραχύτητα μιμεῖσθαι νόμιζέ· εἶπεν μὲν γὰρ ταῦτα καὶ διηγήσασθαι βδελύσσων, πρᾶξαι δὲ οὐκέτι ὁμοίως εὐπορον, ἀλλὰ καὶ σφόδρα χαλεπόν. Τὸ μὲν οὖν τῆς ὁδοῦ μήκος καὶ ὅσον πᾶ μέσον ἔστί τούτων τῶν χωρίων μετὰ ἀκριβείας ἂν εἴποιεν ὅσοι πρὸς ἡμᾶς ἐκείθεν διέβησαν, εἰ δὲ τινὲς εἴ-

σιν· ἡμεῖς δὲ ἐκείνων μὲν οὐδὲν, τῶν δὲ εἰς τὴν ἐξουτέραν χώραν ἀφικουμένων συγγενόμενοι τινι, καὶ τὸν χρόνον αὐτὸν ἐρωτήσαντες ὅσον ὁδοῖσθε εἰν ἠναγκάσθη, ἤκουσαμεν ὅτι τριάκοντα πέντε ἡμερῶν ἀριθμὸν· καὶ Βαβυλῶνα μὲν οὐκ εἰδέναι ἔφη, τῶν δὲ ἐκεῖ γενομένων ἀκηκοέναι, ὅτι ἑτέρα τοσαύτη ἄλιν ἐκεῖθεν ἔστιν ὁδός. Καὶ τὸ μὲν διάστημα τοσοῦτον καὶ τότε ἦν, καὶ νῦν ἔστιν· ἢ δὲ κατασκευὴ τῶν ὁδῶν οὐκ ἔσ' ὁμοίως ὡς^δ καὶ νῦν καὶ τότε διάκειται. Νῦν μὲν γὰρ καὶ σταθμοὶ διείληπται συνεχέσι καὶ πόλεσι καὶ ἀγροῖς, καὶ ὁδοιπόροις δὲ βαδίζων ἂν τις ἐντύχοι πολλοῖς, ὅπερ καὶ σταθμοῦ καὶ πόλεως καὶ ἀγροῦ οὐχ ἦττον εἰς ἀσφαλείας λόγον ἔστί. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἀπὸ τῆς χώρας δι τῶν πόλεων ἄρχοντες ἄνδρας καὶ ῥώμη σώματος τῶν ἄλλων διαφέροντας καὶ ἀκοντίῳ καὶ σφενδόνῃ τοσοῦτον δυναμένους ἄρκειν, ὅσον τοῖς βέλεσι μὲν οἱ τοξόται, οἱ δὲ ὀπλιταὶ τοῖς δόρασι, τούτους συντάξαντες, καὶ ἄρχοντας αὐτοῖς ἐπιστήσαντες, εἰς οὐδὲν ἕτερον ἀπησχόλησαν, ἀλλὰ μόνον τὴν τῶν ὁδῶν ἐπέτρεψαν φυλακὴν. Μετὰ δὲ τούτων καὶ ἑτέραν ἄλιν τούτων ἀκριβεστέραν ἀσφάλειαν ἐπενόησαν. Οἰκήματα γὰρ κατὰ χιλίων βημάτων διάστημα δειμάμενοι παρὰ τὴν ὁδὸν, νυκτερινούς αὐτοῖς ἐγκατέστησαν φύλακας, τὴν ἐκείνων ἀγρυπνίαν καὶ τὴν σχολὴν μέγιστον κώλυμα τοῖς τῶν κακούργων ἐφόδοις ἐπιτειχίσαντες. Τότε δὲ οὐδὲν τούτων ἦν, οὐκ ἀγροὶ συνεχεῖς, οὐ πόλεις, οὐ σταθμοὶ, οὐ καταγῶγιον, οὐ τὸ συνθοιπόρον ταχέως ἰδεῖν, οὐκ ἄλλο τι τούτων οὐδὲν τὴν γὰρ τῆς ἀτραπεῦ τραχύτητα καὶ τὴν τῶν ἀέρων ἀνωμαλίαν παρήμι νῦν, καίτοι γε ἰκανά, ἐκείνων μὴ προσόντων^ε, λυπηρὰς τοὺς ὀδοιποροῦντας ἰκανῶς. Καὶ μαρτυρήσασιν ἂν μοι οἱ ζεύγαι καὶ ὑποζυγιοὶ χρώμενοι, καὶ μηδὲ οὕτω τῆς συνήθους ἐπιβαίνειν τολμῶντες ἰδοῦ, εἰ μὴ πρότερον αὐτὴν στορέσαιεν λίθοις, καὶ τὰς ἀπὸ τῶν [190] βυάκων χαράδρας ἀναπληρώσαντες ἰσοπέδον οὕτως ἐργάζασιντο. Τότε δὲ ἐρημότερα μὲν τῶν οἰκητῶν ἦν, ἀπορωτέρα δὲ τῶν ὄρων, σφαλερωτέρα δὲ τῶν βαρβάρων καὶ τῶν κρημνῶν. Καὶ τὸ πάντων δὲ χαλεπώτερον οὐκ εἶπον, πῶς τὰ τῆς ἐπιμειξίας διέκειτο, ὃ καὶ τῆς ὁδοῦ πολλῶ πλείονα καὶ μέζονα παρείχετο πράγματα αὐτοῖς, κατὰ ἔθνη, μᾶλλον δὲ κατὰ πόλιν ἀπάντων διηρημένων. Οὐ γὰρ ὡςπερ νῦν μία ἀρχὴ κατὰ τὸ πλεῖστον τῆς οἰκουμένης τέταται μέρος, καὶ ἐνὶ πάντες δουλεύουσιν ἀνθρώποι, καὶ τοῖς αὐτοῖς διοικούνται νόμοις, οὕτω καὶ τότε ἦν· ἀλλ' ὡςπερ σῶμα ἐν εἰς πολλὰ μέρη κατατμηθὲν, οὕτω καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων διέσπαστο γένος, καὶ πολεμίου ἀμείβειν ὁ δίκαιος ἠναγκάζετο, πρὶν ἢ τοὺς πρότερος διαφυγεῖν, ἑτέροις ἐμπίπτων ἀεὶ, πῆ μὲν πολυαρχίας, πῆ δὲ ἀναρχίας οὐσης. Τί οὖν ταύτης χαλεπώτερον τῆς ζωῆς; Οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ ἑαυτοῦ μόνον ἐδοδοῖκε καὶ ἔτρεμεν, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ πατρὸς καὶ γυναικὸς καὶ ὑπὲρ ἀδελφίδου. Ἦν δὲ οὐδὲ ἡ τῶν οἰκετῶν φροντίς μικρὰ, εἰ καὶ ἐπὶ τῆς οἰκείας ἐτύγγαλον ὄντας, μὴ ὅτι γε ὅτε ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας, ἠναγκάζοντο εἶναι διαπαντός. Καὶ εἰ μὲν ἦδε σαφῶς δοκῆι στήσεται τὰ τῆς πλάνης αὐτῆς, οὐκ ἦν οὕτω τὸ τῶν φροντίδων ἀφόρητον· νῦν δὲ ἀπλῶς καὶ ἀδιορίστως ἀκούσας Γῆν, οὐ τήνδε ἢ τήνδε, ἀλλ', Ἦν ἂν σοὶ δεῖξω,

^α Colb. λοιμοῦ, Savil. et Morel. λιμοῦ.

^β Savil. et Colb. λυπηρῶν.

^γ Savil. et Colb. αὐτοῦ, Mor. αὐτό.

^δ Ως deest in Savil. et Colb.

^ε Morel. καίτοι γε ἰκανά ἐκείνων μὴ προσ. In Colb. et Savil. ἰκανά deest. Mox Savil. ὀδοιποροῦντας τῶν λοιπῶν ἰκανῶν.

^ζ Colb. et Savil. ὅσοι, Morel. ἔπου.

vero ad sexcentos annos et ultra humana vita pertinebat. Ut igitur alia omittam, quot negotia subire cogebatur qui adeo prolixum iter gradiens currebat, ac viribus totis intendebat in tanta viæ longitudine ne parum quidem divertere, cum plurima essent quæ prohiberent? Et quid dico plurima, cum tota prorsus vita a finibus ad fines terræ esset hujusmodi, tota scopulis, sentibus, belluis, squalore, peste¹, algore, maleficisque plena? Equidem facilius existimaverim angustissimam semitam profundissima nocte æsemper incedere, quam illis temporibus virtutis viam: tot homines erant, qui gressus illius conarentur evertere. Cum enim omnibus quæcumque velint agere licitum sit, unus vero solus contrariam omnibus incedat viam, quando is ad finem pervenire poterit, cunctis illum retro impellentibus atque pulsantibus? Cujus enim difficultatis sit cum plurimis degendo recte operari, documento nobis sunt ii, qui modo quoque solitudines occupant, cum tamen recte vivendi formam ubique disseminatam, concordiamque et mutuam amorem non exiguum cernere in promptu sit. Tunc vero nihil horum inveniri poterat; sed contra illum omnes feris omnibus inmaniores erant.

6. *Exemplum Abrahamæ profert.* — Quid igitur hac vita luctuosius, quid laboriosius? Equidem ostensurum me promiseram illum nihilo meliore conditione fuisse iis qui semper onera ferunt, et nunquam requiescunt; sed oratio multo amplius effecit: non solum enim non meliore, sed et longe graviore illis ac deteriore conditione fuisse nobis patefecit. Videtur plurimis Abraham ætatem omnem prospere ac tranquille vixisse: quocirca feliciores quosque et undique florentes illi comparare solent. Age ergo inquiremus diligentius quæ illi contigerunt. Hic mihi videtur longe graviora quam Noe quamque Abel perpessus; sed ego satius esse ac melius judico nihil interim dicere, quoad rerum diligens discussio sententiam ferat. Quæ igitur illi in Perside et usque ad septuagesimum annum contigerunt tristitia, nullus aperte scire potest. Neque enim beatus Moyses ejus nobis temporis historiam tradidit, sed illa omni ætate ommissa, a septuagesimo anno narrationis suæ cepit initium. Quod tamen et ipse paria iis quæ Noë perpessus sit, cum inter tot impios ac barbaros solus pietatem coleret, hoc sane incertum, ut reliqua obscurumque non est: imo id insipientissimi quoque facile conjectare possint. Verum ista quoque modo omittamus, atque ab ipsius peregrinatione ordiamur, illud primo inquirentes diligentius, quanto itineris spatio Chaldaeorum terra a Palæstina distet, aut quænam fuerit viæ illius conditio, quomodo tunc sibi misceri illi potuerint, quis fuerit vivendi modus. Non enim quia facile tunc justus ille obedivit, res ideo facilis existimetur; neque quoniam breviter Moses rei gestæ digessit ordinem, opus ipsum verborum brevitatem putes imitatum: ista enim dicere et narrare facillimum est, agere autem laboris difficultatisque plenissimum. Viæ igitur istius longitudinem regionumque intercapedinem di-

¹ Sic Colb.; sed Savil. et Morel., *fame*.

ligentius nobis enarrare possent qui inde ad nos pervenissent, si quidem ulli tales essent: nam hactenus illorum nemini congressi sumus; unum vero ex iis qui ex citeriore provincia adveniunt nacti, cum ab illo inquireremus quantum itineris agere coactus esset, triginta et quinque dierum numerum audivimus: et Babylonem quidem ille numquam se vidisse ait, audisse tamen ab iis qui ibi fuerant tantumdem itineris restare consciendum, ut eo perveniretur. Atque hujusmodi distantia locorum et tunc erat et nunc est: porro itineris conditio non ea modo est, quæ tunc fuisse creditur. Nunc enim et mansionibus perpetuis distinctum est, et urbibus ac villis frequentibus ornatum, viatoresque plurimos offendunt, qui illuc proficiscuntur quod non minus ad securitatis rationem valet, quam mansiones, urbes atque villæ. Præterea et ex provincia civitatum principes deligunt viros, corporis magnitudine et robore cunctis præcellentes, jaculoque et funda tantum valentes quantum vel sagittarii sagittis, vel armati pilis; statutisque ducibus quibus illi obtemperant, hoc eis unicum injungunt munus, solamque itineris tuendi curam custodiamque permittunt. Ad hæc aliam longe his omnibus diligentiorum curam excogitarunt. Habitacula enim mille passibus ab invicem distincta itinere toto fabricantes, nocturnos illic statuere custodes, per illorum labores et vigiliis maximum contra latronum impetus munimen viatoribus constituentes. Tunc vero nihil horum erat, non villæ perpetuæ, non urbes, non mansiones, non diversoria, non itineris socii, non aliquid denique hujusmodi. Libet nunc omittere semitæ asperitatem acrisque inæqualitatem, quæ, etsi desint alia, per se viatoribus sunt molestissima. Testes mihi sunt qui vehiculis jumentisque veluntur, et ne sic quidem consueta itinera audent incedere, nisi prius ea strata lapidibus viderint, foveasque relictas a torrentibus impleverint, et cuncta complanaverint. Cæterum tunc inhabitabili regione erat via illa desertior, ipsis montibus asperior, præruptisque omnibus et præcipitiis periculosior. Nondum id quod est omnium gravissimum dixi, quæ conditione commercia tunc essent, quod graviora negotia facessebat quam ipsæ viæ, cum omnes tunc per gentes, imo vero, ut verius loquar, per civitates divisi essent. Neque enim sicuti nunc in maxima orbis parte uni imperio uniusque ditioni mortales omnes serviebant, eisdemque gubernabantur legibus, sed veluti corpus in multa membra concisum, ita hominum genus disgregatum erat, hostesque ex hostibus justus ille mutare in dies cogebatur, etiam antequam priores effugeret, rursus in alios incidens, cum alibi quidem plurimorum dominatus, alibi nullus dominationis ordo servaretur. Quid igitur hoc vitæ genere molestius? Non enim sibi soli metuebat ac pavebat, verum patri et uxori et nepoti. Servorum quoque non exigua erat cura, etiam cum domi essent, nedum tunc quando per aliena ferri cogebantur. Ac si quidem exploratum ille habuisset, quando hic error finem fuisset habiturus, non adeo graves illæ curæ fuisse viderentur: nunc vero cum simpliciter atque indefinite audisset. *In terram, non istam,*

vel illam, sed quam monstravero tibi (Gen. 12. 1), omnia mente circumibat, ingentesque tumultus animo accipiebat, cum nusquam sistere cogitationem posset, sed suspicari plurima, curisque angi cogebatur. Credi enim potest ad orbis terræ fines, Oceanumque ipsum se profecturum expectasse. Itaque etsi non omnem perlustravit terram, curam tamen hujusce sibi perficiendi itineris sustinuit. Neque enim animo ita paratus erat, quasi ad solam usque Palæstinam profecturus, sed quasi ubique jubentem sequitur, etiamsi orbem totum pervagari juberetur, etiamsi ad eas quæ extra habitatum sunt insulas accedere. Quod si sperare contrarium præcepto indefinito suaderetur, id rursus erat molestissimum. Is enim qui grave aliquid toleraturus est, multo fert levius, si aperte sciat quid sibi sustinendum sit, et ad quid sese præparare debeat, quam si per omnia cogitationibus jactetur ambiguus, et nunc læta, modo tristitia expectet, nec possit cuiquam horum confidere, cum utrumque pariter incertum haberi possit.

7. *Quot adversa tulerit Abraham.* — Et iste quidem antequam in repromissam terram perveniret: cum vero tandem in Palæstinam venisset, et se jam quieturum speraret, tunc vero major illum in portu tempestas excepit. Est autem ea non minima doloris ratio, imo omnium intolerabilissima, cum quis adversis se ereptum putans, atque ad finem ipsum pervenisse, cura jam omni et cogitatione solutus, rursus initium aliud malorum experiri compellitur. Nam qui ad ferenda adversa adhuc paratus est, æquiore animo ista cum sibi inferentur, excipiet: at vero si positis curarum cogitationibus, aliquid hujusmodi contingat, duabus ex partibus turbatur, ac expugnato facilis est, tum quia inexpectata res est, tum quia omnem curam et apparatus deposuit. Quænam ergo ista tempestas fuit? Fames ita valida Palæstinam occupaverat, ut inde continuo exurgere coactus sit, atque in Ægyptum proficisci. Quo cum pervenisset, veluti malorum finem inventurus, alia illum rursus fame acerbior calamitas invasit, adeo ut de summa rerum periclitaretur, atque eo timoris deductus sit, ut quod gravissimum est omnium, uxorem scilicet alienæ libidini exponere, metu coactus eligeret. In tantam enim tunc necessitatem devenit, ut etiam simulatione uteretur: quo quid dici miserabilius possit? Quo enim animo illum fuisse existimas, cum uxori ita consulere cogebatur, et diceret: *Scio ego quod mulier decora facies. Erit ergo cum te viderint Ægyptii, dicturi sunt quia Uxor illius est; et interficient me, et reservabunt te. Dic ergo quia Soror illius sum, ut bene mihi sit propter te, rivatque anima mea ob gratiam tui* (Gen. 12. 11. 13). His verbis usus est qui propter Deum, et patriam, et donum, et amicos, et cognatos, aliaque domestica omnia dimiserat; qui talem ærumnam tantumque laboris tam prolixo tempore in itinere perpessus fuerat: et tamen nihil hujusmodi loquutus est, puta: Reliquit me Deus, et aversatus est, suaque cura et providentiâ exclusit; sed fortiter omnia ac fideliter pertulit: et qui maxime omnium, uxore per summam

vim contumeliis affecta irasci debuerat, agebat omnia ne contumelia manifesta fieret. Hoc vero cujusmodi mæroris ac doloris sit, sermone explicari nequit: norunt id omnes qui uxores duxerunt, atque in zelotypiæ umquam suspicionem inciderunt. Sed et Salomon quamnam sit hæc passio testatur, dicens: *Plenus enim zelo furor viri ejus¹, non parcat in die judicii, neque nullo pretio inimicitias solvet, neque donis plurimis reconciliabitur* (Prov. 6. 34. 35). Et rursus: *Fortis ut mors dilectio, durus ut infernus zelus* (Cant. 8. 6). Quod si zelotypus ita excandescit, is qui tantis pressus erat incommodis, ut cogebatur eis quoque adulari, qui se contumeliis afficerent, et quos ulcisci debuerat, cuncta facere ut libidines explerent, suaque uxore fruerentur, quo non dici potest miserabilior? Interea cum ista quoque tristitia finem accipissent, alia rursus adversa gignebantur, famique bellum successit. Omitto nunc rixas et jurgia pastorum, separationem a fratris filio: quamvis ista quoque, si cum cæteris examinentur, mærorem non mediocrem inferre possint. Cum enim is qui servatus ab eo fuerat, tantisque per illum potitus commodis, qui sibi cedere per omnia, pastoresque suos increpare debuerat; hic, optione proposita, fertiliorem sibi regionem elegit, incultam illi ac desertiorem relinquens: quis, oro, facile ferret, non dico detrimentum, sed injuriam, cum videret se, qui ipsum honorasset, parum honorifice tractari, ac minorem accipere partem? Id quidem omni detrimento gravius censetur; sed hæc tamen universa præterea: de patriarcha enim, non de quovis homine nobis sermo est.

8. Successit illi fami Persicum bellum, cogiturque adversus hostes victoria elatos militem ducere is, qui principio non affuerat belli, integris adhuc utrisque partibus, sed victoria jam potitus hostibus, cum eos nemo ferre posset, sed alii quidem passim interfecti essent, alii se latebris et fuga dedissent, et reliqui in servitutem abducti fuissent. Sed tamen nihil horum illum ut domi maneret induxit, sed vehementer mærore percussus profectus est, ipse quoque ejusdem calamitatis particeps futurus, seque ipsum haud dubi neci expositurus. Nam velle cum trecentis servis suis, vel modice pluribus, adversum hostem numerosissimum dimicare nihil aliud profecto erat, quam se et captivitati et supplicio et morti acerbissimæ exponere. Profectus itaque est, ut ipse quoque barbaricam immanitatem experiretur. Verum Dei clementia servatus, fuis hostibus, prædæ ac cognati compos cum remeasset, sua rursus incommoda flere cogebatur, cum ob defectum liberorum nullum relinqueret hæreditatis successorem. Noli enim existimare, cum enim audis conqueri, et ad Deum dicere, *Quid mihi dabis? ego autem sine liberis pereo* (Gen. 15. 2), hanc illi recentem fuisse ac novam molestiam: hæc enim cura et sollicitudo cum sponsa una in domum justii illius introierat, imo vero ante ipsum ingressum sponsæ. Quippe omnes consuevimus, cum incipimus de uxore cogitare, jam tunc rei ipsius curis omnibus tentari,

¹ Deest, *ejus*, in Colb.

πανταχοῦ περιήει τῷ νῷ, καὶ πολλὸν ἐδέχετο ὄρυθον τῆ ψυχῆ, μηθαμοῦ τῷ λογισμῷ στήναι δυνάμενος, ἀλλὰ πολλὰ ὑποπτέειν ἔχων, καὶ μεριμνᾶν ἀναγκαζόμενος. Εἰκὸς γὰρ αὐτὸν καὶ πρὸς αὐτὰ τῆς οἰκουμένης ἀφίξει· οὐδὲ πέρατα προσδοκᾶν, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν ὠκεανὸν ὥστε εἰ καὶ μὴ πᾶσαν ἐπήλθε τὴν γῆν, ἀλλὰ τὴν φροντίδα τῆς τσοαύτης ὀδοπορίας ὑπέμεινε. Οὐ γὰρ ὡς μέχρι τῆς Παλαιστίνης ἤξων οὕτω παρεσκευάζει τὴν ψυχὴν, ἀλλ' ὡς ἐξόμενος πανταχοῦ, καὶ τὴν οἰκουμένην ἐκδιῆναι καλεῖται, καὶ εἰς τὰς ἐκτὸς ταύτης νήσους ἔλθειν. Εἰ δὲ καὶ τάναντία προσδοκᾶν ἐπειθε τὸ τοῦ προστάγματος ἀδιόριστον, καὶ τοῦτο ἄλλιν χαλεπὸν. Τὸν γὰρ μέλλοντά τι φορητικὸν ὑπομένειν, πολλῶν κουφότερον εἰδέναι σαφῶς ὅπερ ὑποστήσεται, καὶ πρὸς δ παρασκευάζεται, ἢ πανταχοῦ βρέμεισθαι τῷ λογισμῷ, καὶ νῦν μὲν τὰ χρηστά, νῦν δὲ τάναντία προσδοκᾶν, καὶ ὑπὲρ μηδενὸς τούτων ἔχειν θαρβεῖν, ἀλλ' ἀμφοτέροις ὁμοίως ἀπειστῆν.

Ζ'. Καὶ ταῦτα μὲν πρὶν ἔλθειν εἰς τὴν ἐπαγγελθεῖσαν γῆν· ἐπειδὴ δὲ ποτε τῆς Παλαιστίνης ἐπελάβετο, καὶ λοιπὸν ἀναπαύεσθαι προσεδόκησε, τότε δὴ μείζονα ἐν τῷ λιμένι τὸν χειμῶνα εὗρισκεν. Οὐ μικρὸν δὲ τοῦτο εἰς ὀδύνης λόγον, ἀλλὰ καὶ πάντων ἀφορητότερον, ὅταν τις ἀπηλλάχθαι νομίσας καὶ πρὸς τὸ τέλος ἤκειν αὐτὸ, καὶ φροντίδα καὶ μέριμναν ἄπασαν ἀποθέμενος, πάλιν ἄνωθεν ἀρχὴν ἑτέραν εὕρη^α τῶν δυσχερῶν. Ὁ μὲν γὰρ ἐτι παρεσκευασμένος πρὸς τὰ δεινὰ βῆσεν ἂν ἐνέγκοι τὴν [191] τούτων ἐπαγωγὴν· ὁ δὲ ἀναπεσὼν καὶ τῶν φροντίδων ἀπολύσας τοὺς λογισμοὺς, ἂν συμβῆ τι τοιοῦτον πάλιν, ὅσον καὶ πρότερον, διπλῆ πως ταράσσεται, καὶ εὐχαιρωτὸς γίνεται τῷ τε ἀπροδοκῆτι καὶ τῷ διαλελυθῆσθαι τὴν σπουδὴν ἄπασαν αὐτῷ καὶ τὴν παρασκευῆν. Τίς οὖν ὁ χειμῶν ἦν; Αἰμὴς οὕτω σφοδρὸς τὴν Παλαιστίνην κατέλαβε τότε, ὡς ἀναστήσαι εὐθείως αὐτὸν ἐκεῖθεν, καὶ εἰς τὴν Αἴγυπτον καταγαγεῖν. Ἐλθὼν δὲ ἐκεῖ ὡς λύσειν εὐρήσων τοῦ κακοῦ, τοῦ λιμοῦ πάλιν χαλεπωτέρῃ περιέπεσε συμφορᾷ περὶ τῶν ἐσχάτων κινδυνεύειν ἀναγκαζόμενος· καὶ εἰς τοσοῦτον τότε κατέστη φόβον, ὥστε, ὁ πᾶσιν ἔστι πάντων ἀφορητότερον, τὸ τὰς γυναῖκας ὑβρίζεσθαι τὰς αὐτῶν, τοῦτο ἐλέσθαι. Εἰς τσοαύτην γὰρ τότε ἤλθεν ἀνάγκη, ὡς καὶ ὑπερητήσασθαι εἴ ἢ ὑποκρίσει, οὐ τὶ γένοιτ' ἂν ἑλεεινότερον; Ὅποια γὰρ αὐτὸν νομίζεις ἔχειν ψυχὴν, ὅτε τῆ γυναίκει τοιαῦτα συμβουλεύειν ἠναγκάζετο; *Γινώσκω ἐγὼ ὅτι γυνὴ εὐπρόσωπος εἶ· ἔσται οὖν ὡς ἂν ἰδῶσί σε οἱ Αἰγύπτιοι, ἐροῦσιν ὅτι, Γυνὴ αὐτοῦ αὐτῆ· καὶ ἀποκτενοῦσί με, σὲ δὲ περιποιήσονται.* *Εἰπέ οὖν ὅτι, Ἀδελφεῖ αὐτοῦ εἰμι, ὅπως ἂν εὐ μοι γένηται διὰ σέ, καὶ ζήσεται ἡ ψυχὴ μου ἐνεκερ σοῦ.* Καὶ ταῦτα ἐφθέγγετο τὰ ῥήματα ὁ δὲ τὸν Θεόν, καὶ πατρίδα, καὶ οἰκίαν, καὶ φίλους, καὶ συγγενεῖς, καὶ τᾶλλα πάντα ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀφείδεις, ὁ τοιαύτην ταλαιπωρίαν καὶ τσοῦτον πόνον ἐν τῷ μακρῷ τούτῳ καιρῷ κατὰ τὴν ὀδοπορίαν ὑποστήσας· καὶ ὁμοῦ οὐδὲν τούτων εἶπεν, ὅσον ὅτι· Ἐγκατέλιπέ με ὁ Θεός, ἀπεστράφη, καὶ τῆς οἰκείας προνοίας ἐξέβαλεν· ἀλλ' ἔφερε γενναίως πάντα καὶ πιστῶς, καὶ ὃν ἔχαρῃ μάλιστα πάντων ὑβριζομένης ὀργίζεσθαι τῆς γυναίκεος ὑπὸ τῆς πολλῆς βίας, ὅπως· μήτε φανερὰ γένηται ἢ ὑβρις, ἅπαντα ἔπραττε. Τοῦτο δὲ ὅσον ἀθυμίαν ἔχει καὶ ὀδύνην, λόγῳ μὲν παραστήσαι οὐ δυνατόν, ἴσασι δὲ ὅσοι

γυναῖκας ἔσχον καὶ εἰς ζηλοτυπίας ὑποψίαν ἐπέπεσον. *Μαρτυρεῖ δὲ τῷ πάθει τούτῳ καὶ ὁ Σολομὸν οὕτως εἰπόν· Μεστὸς γὰρ ζήλου θυμὸς ἀνδρὸς αὐτῆς^β, οὐ φείσεται ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, οὐδὲ ἀνταλλάσσεται οὐδενὸς λύτρου τὴν ἔχθραν, οὐδὲ μὴ διαλυθῆ ἰολλῶν δώρων.* Καὶ πάλιν· *Κρατεῖα ὡς θάλατος ἢ ἀγάπη, σκληρὸς ὡς ἄδης ὁ ζήλος.* Εἰ δὲ ὁ ζηλοτυπῶν οὕτως ἐκκαλεῖται, ὁ τσοσούτοις κρατούμενος κακοῖς, ὡς ἀναγκάζεσθαι καὶ κολακεύειν τὸν ὑβριστὴν, καὶ ὃν ἀμύνασθαι ἔδει πάντα ποιεῖν ὅπως βλάβεις ἀπολαύσεται τῆς αὐτοῦ γυναικὸς ὁ μοιχός, τίνοις οὐκ ἑλεεινότερος ἦν; Λαθόντων δὲ καὶ τούτων πέρας τῶν κακῶν, ἔτερα πάλιν ἐτίκτετο δεινὰ, καὶ τὸν λιμὸν ἐκείνων διεδέχετο πόλεμος. Τὴν γὰρ τῶν ποιμένων μάχην καὶ τὴν πρὸς τὸν ἀδελφιδοῦν διανομὴν ἀφίημι νῦν, καίτοι γε ἐπ' ἄλλων ταῦτα ἐξεταζόμενα ἱκανὰ πολλὴν ἀθυμίαν ἐμβάλειν. Ὅταν γὰρ ὁ διασωθεὶς ὑπ' αὐτοῦ καὶ τσοσούτων γενόμενος κύριος ἀγαθῶν, καὶ ὃν ἐχρῆν ἐκστήναι πάντων αὐτοῦ, καὶ τοῖς ποιμαίνουσιν ἐπιτρέψαι τοῖς αὐτοῦ, οὗτος προτεινομένης αἰρέσεως ἐπιτρέψαι τοῖς εὐφορωτέροις τῶν χωρίων, καὶ τὰ ἐρημότερα^δ ἐκείνῳ καταλιμπάνει μέρη. τίς ἂν ἐνέγκοι βλάβεις, οὐ τὴν ζημίαν λέγω, ἀλλὰ τὸ τιμῆσας ἀτιμασθῆναι καὶ τὸ ἕλαττον ἐνεγκεῖν, ὃ [192] πάσης ζημίας χαλεπώτερον εἶναι δοκεῖ; Ἄλλ' ὅμως ἅπαντα ταῦτα παρήμι νῦν· περὶ γὰρ τοῦ πατριάρχου, οὐ περὶ τινος τῶν πολλῶν ὁ λόγος ἐστὶν ἡμῖν.

Ἡ'. Διαδέχεται δὴ τὸν λιμὸν ἐκείνων ὁ πόλεμος τῶν Περσῶν, καὶ ἀναγκάζεται ἐπιστρατεύειν αὐτοῖς, οὐ παρὰ τὴν ἀρχὴν αὐτῆν ἀκραίων ἐκατέρων ἐτι μενόντων τῶν μερῶν, ἀλλὰ προτροπωθέντων ἀπάντων, καὶ τῆς νίκης παρὰ τοῖς πολεμίοις οὐσης, καὶ οὐδενὸς αὐτοῦς ἐτι ἐνεγκεῖν δυναμένου, τῶν μὲν ἀρῶν κατακυπέντων, τῶν δὲ κρυπτομένων, τῶν δὲ δουλεύοντων παρ' αὐτοῖς. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲν αὐτὸν τούτων οἰκοῖ μὲναι ἐπεισεν, ἀλλ' ὑπὸ τῆς σφοδρῆς ἀθυμίας τῶν γενομένων πληγῆς ἀπῆει κοινωνήσων ἐκείνοις τῶν κακῶν, καὶ εἰς προὔπτον βίβων ὀάντην ἑαυτόν. Τὸ γὰρ μετὰ τριακοσίων οἰκετῶν καὶ μικρῶν πλειόνων^ε πρὸς τσοαύτην παρατάττεσθαι στρατὸν, οὐδὲν ἕτερον ἢ ταῦτα λογιζομένου ἦν, καὶ πρὸς αἰχμαλωτίαν καὶ πρὸς τιμωρίαν, καὶ πρὸς μυρίους παρεσκευασμένου θανάτου. Ἀπῆλθε μὲν οὖν ὡς καὶ αὐτὸς τῆς βαρβαρικῆς ἀπολαύσων ὠμότητος· τῆ δὲ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίᾳ διασωθεὶς, καὶ ἐπανελθὼν μετὰ τῆς λείας καὶ τοῦ συγγενοῦς, ἠναγκάζετο πάλιν τὰ οἰκεία ὀρηγεῖν κακὰ, τὴν ἀπαιδίαν λέγω, καὶ τὸ μηδένα ἔχειν τοῦ κλήρου διάδοχον. Μὴ γὰρ ἐπειδὴ τότε ἤκουσας^ε ἀποδυρομένου πρὸς τὸν Θεὸν καὶ λέγοντος, *Τί μοι δώσεις;* ἐγὼ δὲ ἀπόλλυμαι ἀτεκνος· διὰ τοῦτο καὶ πρόσφατον τὴν λύπην ταύτην εἶναι νομίζε· ἢ γὰρ μέριμνα αὐτῆ καὶ ἡ φροντίς μετὰ τῆς νύμφης εἰσῆλθεν εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ δικαίου, μᾶλλον δὲ καὶ πρὸ τῆς νύμφης αὐτῆς. Ἔθος γὰρ ἡμῖν ἅπασιν, ἕταν μόνον ἀρξώμεθα βουλεύεσθαι καὶ διαλέγεσθαι περὶ γάμου, πάσαις ταῖς τοῦ πράγματος ὑπονύττεσθαι φροντίσιν, ὧν ἁπασῶν τὸ κεφάλαιον ἢ τῶν παιδῶν ἐστὶ, καὶ ὁ φόβος οὗτος ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης τὰς ἡμέτερας κατασείει ψυχάς. Εἰ δὲ

^ε Colb. πάντα ποιῶν.

^δ Colb. et Savil. in textu τὰ ἐρημότερα, Morel. et Savil. in marg. τὰ ἐρημα.

^ε Savil. et Colb. μικρῶ πλείον.

^ε Sav. et Colb. τότε ἤκουσας, Morel. τοῦτο ἤκουσας. Paulo post Sav. et Colb. τὴν λύπην ταύτην, Morel. et Savil. in marg. τὴν λύπην, et ita legit interpres.

^α Sic Colb. et Savil. εὕρη, Morel. εὔρη.

^β Αὐτῆς deest in Colb. Mox in dem οὐδὲ ἀλλ' ἄζετα.

συμβαίη, γενομένων τῶν γάμων, πρῶτον ἔτος ἢ δευτέρου ἢ καὶ τρίτου παρελθεῖν, ἐπιτείνεται μὲν τὰ τῆς ἀθυμίας, τὰ δὲ τῶν χρηστοτέρων ἐλπιδῶν ἀτονώτερα γίνονται· ἑτέρου δὲ προστεθέντος πλείονος χρόνου, παντελῶς λοιπὸν ἀφίστανται μὲν ἐκείναι, κρατεῖ δὲ τῆς ψυχῆς αὕτη πᾶσιν ἐπισκοτούσα τοῖς ἡδίστοις, καὶ μηδενὸς αἰσθησιν συγχωροῦσα λαβεῖν. Ὡστε εἰ καὶ μηδὲν αὐτῷ συνεβδήκει τῶν τοσοῦτων ἀνιαρῶν, ἀλλὰ πάντα κατὰ νοῦν ἐγεγονέη, ἰκανὴ ἢ τῆς ἀπαίδειας ἀθυμία πᾶσι παρακολουθοῦσα τοῖς γινομένοις συστιάσαι πᾶσαν εὐθυμίαν καὶ καταβαλεῖν. Ἡ γὰρ ἐπαγγελία τοῦ Θεοῦ πρὸς ἐσχάτη γῆρα, ὅτε τὰ τῆς φύσεως ἀπέγνωστο, τότε ἐγένετο· τὸν δὲ ἔμπροσθεν πάντα χρόνον τοσοῦτον ὄντα ἀλγῶν καὶ κοπιόμενος διετέλει, καὶ ὄσῳ τὸν πλοῦτον αὐξόμενον ἔωρα, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἐπένεθη, τοῦ διαδεχομένου τούτου οὐκ ὄντος. Τί γὰρ οἶε· ἄ πάσῃ αὐτῷ, ὅτε ἤκουσε· *Ἠρόικον ἔσται τὸ σπέρμα σου ἐν γῆ οὐκ ἰδίᾳ, καὶ δουλώσουσιν αὐτοῦ*, [193] *καὶ κικώσουσιν καὶ ταπεινώσουσιν ἔτη τετρακόσια*; Ἡ δὲ γυνὴ νῦν μὲν κελεύουσα λαβεῖν τὴν ἑαυτῆς παιδείαν, νῦν δὲ ἐπειδὴ ἔλαβεν ἐγκαλοῦσα καὶ μεμφομένη, καὶ τὸν Θεὸν καλοῦσα κατ' αὐτοῦ, καὶ ἀναγκάζουσα τὴν τῆς εὐνῆς κεικωνηκυῖαν, καὶ παῖδα αὐτῷ μέλλουσαν τίκτειν λοιπὸν ἐκβάλλειν, τίνα οὐκ ἂν εἰς ἀθυμίαν τὴν ἐσχάτην ἐνέβαλε; Ταῦτα γὰρ εἰ καὶ τινι μικρὰ εἶναι δοκεῖ νῦν, λογισάμενος ὅτι ὀλόκληροι οἰκίαι τούτων ἔνεκεν ἀνετρίπτησαν, θαυμάζετω τὸν δίκαιον· εἰ γὰρ καὶ γενναίως ἔφερε διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον, ἀλλ' ὁμως ἄνθρωπος ἦν, καὶ ὑπὸ πάντων τούτων ἐδάκνυτο καὶ ὠδυνᾶτο. Ἐπανέρχεται δὲ πάλιν εἰς τὴν οἰκίαν ἢ θεράπεινα τοῦ δεσπότου, καὶ τίκει τὸν νόον αὐτῷ, καὶ γίνεται πατὴρ ὁ Ἀβραὰμ μετὰ τὸν μακρὸν χρόνον ἐκείνου· καὶ εἶχε μὲν τινα τὸ πρᾶγμα ἡδονὴν, μείζονα δὲ τὴν ἀθυμίαν. Ὁ γὰρ νόθος αὐτὸν ὑπεμίμησε τοῦ γνησίου, καὶ μείζονα τοῦ πράγματος ἐπιθυμίαν ἐνέβαλε. Τὸ γὰρ, *Ὁ κληρονομήσει σε οὗτος, ἀ.λ.ε' ὅς ἐξελεύσεται ἐκ σου*, περὶ τοῦ Ἰσμαὴλ εἰρησθαι ἐνόμισεν· οὐδὲν γὰρ οὐδέπω εἶρητο περὶ τῆς Σάρρας.

Ἐπειδὴ δὲ λοιπὸν καὶ τρανοτέρην ἔλαβεν ἐπαγγελίαν περὶ τοῦ Ἰσαὰκ, καὶ χρόνος ὠρίζετο τῷ τόκῳ, πρὶν ἢ πάλιν αὐτὸν ἡσθῆναι ταῖς ἐλπίσι ταύταις, τὰ τῶν Σοδομιτῶν πάθη πολλὴν αὐτοῦ κατέχευεν ἀθυμίας ἀγλύν. Ὅτι γὰρ οὐχ ὡς ἔτυχε τὸ πρᾶγμα τὸν δίκαιον διετάραξεν, ἐκ τῶν ρημάτων αὐτῶν καὶ τῆς ἰκετηρίας, ἣν ὑπὲρ αὐτῶν ἔθηκε πρὸς τὸν Θεόν, παντὶ που δηλὸν ἔστι· ὅτε δὲ καὶ κατενεχθέντα τὸν φρικωδέστατον ἐκείνον εἶδεν ὑπὸν, καὶ πάντα κόνιν καὶ τέφραν ἐξαίφνης γεγεννημένα, οὐδὲ ἐν ἑαυτῷ λοιπὸν ἦν. Εἰ γὰρ οἰκίας ὄρωντες πόρρωθεν καιομένας ἐξιστάμεθα καὶ καταπίπτομεν ὑπὸ τῆς ἀθυμίας καὶ τοῦ φόβου, τί οὐκ ἂν ἔπαθεν ἐκείνος πόλις ὅλας καὶ χώρας μετὰ τῶν οἰκητῶρων οὐκ ἐμπρησμῷ τῷ συνῆθει, ἀλλὰ ξένῳ καὶ φοβερῷ κατακαιομένης ὄρων; Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι τοῦ δικαίου τὰ πάθη τῶν ἐπαλλήλων ἐν τῇ θαλάσῃ κυμάτων μιμνεσθαι τὸ συνεχές; Καθὰπερ γὰρ ἐκεῖ, οὕτως τῶν προστέρων ἀφανισθέντων, κορυφῶνται τὰ δευτέρα, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ δικαίου τούτου ζωῆς διόλου συνέβαινε. Καὶ γὰρ ἔτι τῶν ἐν Σοδομοῖς ἀμαρζόντων κακῶν, ὁ τῶν Γεράρων βασιλεὺς τὰ αὐτὰ τῷ Φαραῶ τολμήσας κατὰ τῆς Σάρρας ἐπεχείρησε· καὶ πάλιν ἢ γυνὴ τὴν ἑλεεινὴν ὑπόκρισιν ὑποκρίνεσθαι ἠναγκά-

ζετο. καὶ ἡ ὕβρις εἰς ἔργον ἐξῆλθεν ἂν, εἰ μὴ πάλιν ὁ Θεὸς διεκώλυσεν. Ὁμοῦ δὲ τοῦ παιδὸς καὶ τῆς γυναικὸς καὶ τῆς οἰκίας ἀπάσης εὐφραينوμένης ἐπὶ τῷ τοῦ πατρὸς τόκῳ, μόνος ὁ δίκαιος ἐν ἡδονῇ τοσαύτῃ λυπεῖσθαι ἠναγκάζετο καὶ ἀθυμεῖν, τὴν παλακὴν μετὰ τοῦ πατρὸς ἐκβάλλειν ἀναγκάζόμενος. Εἰ γὰρ καὶ νόθος ἦν ὁ Ἰσμαὴλ καὶ ἐκ παιδείας, ἀλλ' ὁμως ἢ τῆς φύσεως τυραννὸς οὐδὲν ἀπὸ τῆς ἀναξίας ἤττων ἢ ἐγένετο, οὐδὲ ἀσθενεστέραν ἐποίησε τὴν τῶν πατρικῶν σπλάγγων ἀνάγκην ἢ δυσγένεια τῆς μητρὸς· καὶ τοῦτο ἀπ' αὐτῆς τῆς Βίβλου ἔστι μαθεῖν. Ὁ γὰρ στερβὸς καὶ ἀνδρείος, ὁ τὸν μονογενῆ ταῖς οἰκειαῖς καταδεξάμενος σφάξαι χερσίν, οὗτος ἤλγει, ὅτε αὐτῷ ταῦτα ἐπέταττεν ἢ γυνὴ, καὶ οὐδ' ἂν εἶξεν οὐδ' ἂν ἐπέισθη τῇ Σάρρᾳ, καίτοι πλείονα τότε παρῆρσιαν ἔχουση, καὶ λεγούση πρὸς αὐτὸν, εἰ μὴ σφόδρα αὐτὸν ὁ τοῦ Θεοῦ φόβος κατέκαμψεν. Ὡστε ὅταν ἀκούσης, ὅτι τοῦ Θεοῦ κελεύσαντος ἐξέπεμπε, μὴ τὴν ὀδύνην λελύσθαι [194] νόμιζε (τοῦτο γὰρ ἀδύνατον ἦν), ἀλλὰ τὴν σφοδρὰν ὑπακοὴν θαύμασον, ὅτι καὶ ὑπὸ τῆς συμπαθείας καμπτόμενος ὁ οὐκ ἀντέλεγε τῷ Θεῷ, ἀλλ' ἐξέπεμπε μὲν τὸ παιδίον μετὰ τῆς μητρὸς, οὐδὲ ὅποι πορεύεται εἰδὼς, ἐκαρτέρει δὲ καὶ ἠνείχετο ὀδυνώμενος· οὐδὲ γὰρ τῆς φύσεως κρείττων ἦν.

θ'. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ γνησίου παιδὸς ἔπαθε. Μὴ γὰρ τις λεγέτω ὅτι οὐκ ἤλγει, οὐδὲ τὰ τῶν πατέρων ὑπέμεινε, μηδὲ πέρα τοῦ μέτρου δεῖξαι βουλόμενος φιλοσοφούντα, τὸ κεφάλαιον ἀποστειρέτω τῶν ἐγκωμίων αὐτόν. Εἰ γὰρ τοὺς ἐπὶ τοῖς αἰσχίστοις ἀλόντας, καὶ πολλὸν χρόνον ταύτης ἀπολαύσαντας τῆς ζωῆς, καὶ ἀγνώστας ὄντας, καὶ οὐδὲ ὀφθέντας ἡμῖν ποτε, τούτους ἐξαίφνης ὀρώντες ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγομένους συστελλόμεθα καὶ ἀλγούμεν, πολλὰκις δὲ καὶ δακρύομεν· ὁ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν γνησίον τὸν μονογενῆ, τὸν παρ' ἐλπίδας, ὁ τεχθέντα, τὸν μετὰ τὸν χρόνον τοσοῦτον, τὸν πρὸς ἐσχάτη γῆρα (καὶ γὰρ καὶ ταῦτα μείζονα ἀφείρε τὴν φλόγα), τοῦτον ἔτι νέον ὄντα ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶ καταθύσαι καὶ κατακαῦσαι κελευόμενος, οὐδὲν ἀνθρώπινον ἔπαθε; καὶ τί τῶν ταῦτα λεγόντων καταγελαστότερον; Εἰ γὰρ λίθος ἦν, εἰ γὰρ σίδηρος, εἰ γὰρ αὐτοσαῆμας ὁ, οὐκ ἂν ἐκάμφθη καὶ κατεκλάσθη πρὸς τὴν ὥραν τοῦ παιδὸς (καὶ γὰρ ἦν αὐτὸ τῆς ἡλικίας τὸ ἀνὸς ἄγων), πρὸς τὴν σύνεσιν τῶν ῥημάτων, πρὸς τὴν εὐλάβειαν τῆς ψυχῆς; Ἠρώτησεν οὖν τὸν πατέρα λέγων· *Ἰδοὺ τὰ ξύλα καὶ τὸ πῦρ, ποῦ ἔστι τὸ πρόβατον*; ἤκουσεν ὅτι, *Ὁ Θεὸς δύνεται ἑαυτῷ πρόβατον εἰς ὀλοκάραπον, ὃ τέκνον*· καὶ οὐδὲν περιεργάσατο πλέον. Ἐώρα τὸν πατέρα δεσμεύοντα αὐτὸν, καὶ οὐκ ἀντέτεινε· ἐπέτελλε ἰ τοῖς ξύλοις, καὶ οὐκ ἀπεπῆδησεν· εἶδε τὴν μάχισραν κατ' αὐτοῦ φερομένην, καὶ οὐκ ἐταράχθη. Τί ταύτης εὐλαβέστερον γένοιτ' ἂν τῆς ψυχῆς; Ἔτι οὖν τολμήσει τις εἰπεῖν ὡς οὐδὲν ὑπὸ τούτων ἀπάντων ἔπαθεν ὁ Ἀβραὰμ; Εἰ γὰρ ἐχθρὸν καὶ πολέμιον καταθύειν ἐμελλεν. εἰ γὰρ θηρίον ἦν, ἄρα ἂν ἀναληγῆι ταῦτα ἐποίησεν; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστι· μὴ τοσαύτην ὠμότητα καταγῶς τοῦ δικαίου· καὶ γὰρ ἤλγει καὶ διεκόπτετο. Ὁ Θεὸς, φησὶν,

^b Morel. οὐδὲν ἀπὸ τῆς ἀναξίας ἤττων, alii ἀπὸ τῆς ἀξίας μείζον.

^c Pro καμπτόμενος, legit Savil. διακοπτόμενος.

^d Savil. et Colb. παρ' ἐλπίδας, Morel. παρ' ἐλπίδα.

^e Savil. in marg. αὐτὸς ὁ ἀδελφός, in textu et 'οἰδ' αὐτοῦ ἀδελφός, Morel. αὐτὸς ἀδ.

^f Elegantius Savil. ἐπετάθη.

^a Colb. τί οἶσι, Morel. τί γὰρ οἶσι, Savil. τί δαί οἶσι.

quarum omnium suprema est sterilitas, metusque ille ex ea die nostros animos exagitat. Quod si contingat post matrimonium solemniter peractum, primum et secundum sive tertium annum sine liberis transire, tunc jam augetur dolor, ac læta spes minuatur. Rursus elapso majori tempore omnino spes nos illa deserit, solus mœror animum occupat, omniaque vitæ jucunda simul obnubilans, nullum nobis voluptatis sensum permittit. Itaque etsi nihil contigisset adversi, cunctaque ad votum successissent, ista liberorum orbitas lætis illis rebus admota, cunctam illam prosperitatem obnubere ac dejicere sola potuisset. Nam promissio illa divina ad extremam senectutem, quando maxime desperabatür impleri posse, facta est; priori autem toto tempore a luctu et mœrore numquam vacaverat: quantoque amplius augeri divitias videbat, tanto lugebat vehementius, cum non esset, qui his omnibus succederet. Quid vero illum tunc passum putas, quando audivit: *Peregrinum erit sementium in terra non sua, et in servitutem eos redigent, et affligent, atque humiliabunt annis quadringentis (Gen. 15. 13)*? Uxor autem ancillam suam nunc viri amplexibus jungens, nunc post eam conjunctionem expostulationibus illum et querimoniis agitans, Denique adversus eum vocans, et eam quæ tori particeps fuerat, cum jam filium paritura esset, domo deturbare cogens, quemnam in mœrorem acerbissimum non præcipitasset? Ista si cui fortasse levia videntur, is cum cogitaverit familias et domos integras harum rerum causa sæpius eversas, justum illum admirabitur. Etsi enim timoris divini causa fortiter ferebat omnia, homo tamen erat, et iis rebus non poterat non augi atque cruciari. Rursus autem in domum ancilla regreditur, illique nothum parit, efficiturque Abraham pater post illud adeo prolixum tempus: ineratque rei voluptas quædam, sed major causa doloris. Nothus enim ille filius legitimi eum admonebat, majusque illius desiderium injiciebat. Quod enim illi dictum erat: *Non erit ille hæres tuus, sed qui egredietur ex te (Ibid. 4)*, de Ismaele dictum fuisse arbitrabatur: nullum enim eatenus de Sara responsum acceperat.

Sodomorum clades occasio mœroris Abrahamo. — Cum vero demum clariorem de Isaac promissionem accepisset, tempusque partus definitum esset, rursus antequam ejus spei voluptatem ullam sentiret, Sodomorum clades ingentem illi mœroris nebulam offudit. Nam quod res ipsa justum virum immodice turbaverit, ex verbis illis ac prece quam pro eis fudit, omnibus profecto constat. Cum vero lapsum e caelo imbrem illum omnino terribilem cerneret, cunctaque in pulverem et cinerem conversa, neque in seipso jam erat. Nam si cum procul domos aliquas conflagrare incendio videmus, stupemus ac dolore conficimur: quid illum passum arbitremur, urbes integras et regiones cum habitatoribus incendio non consueto, sed novo ac terribili ardere conspicientem? An tibi non videtur justus hujus affectus æquoreos decumanosque fluctus imitari? Sicut enim in mari antequam flu-

ctus alii quieverint, alii rursus montis instar intumescunt, ita et per totam viri vitam contigisse perspicies. Nam cum adhuc Sodomorum recens esset illa desolatio, rex Geraræ eadem, quæ Pharaon, in Saram committere conatus est, rursusque mulier ad miserandam simulationem compellitur; atque in opus prorupisset ea contumelia, nisi prohibuisset Deus. Cum autem in partu illius et uxor simul et filius, ac tota familia lætaretur, solus ille in tanto omnium gaudio tristis esse ac mœrere cogebatur, ancillam cum filio ejicere compulsus. Etsi enim nothus erat atque ex ancilla natus Ismael, naturalis tamen vis amoris ex indignitate nihilo minor erat, neque imbecillio rem paternorum viscerum dolorem fecerat ignobilitas matris: istudque ex ipsa historiarum serie possumus addiscere. Ille enim fortis, ille severissimus et qui unigenitum propriis manibus postea mactandum suscepit, uxore sibi hoc præcipiente ægre ferebat, ac numquam illi cessisset, numquam obtemperasset, etsi tunc major accessisse videretur auctoritas, nisi illum timor Dei vehementer impulisset. Itaque cum audis illum Deo jubente ancillam emisisse cum filio, cave putes doloris sensu caruisse, hoc enim erat impossibile; verum illius potius singularem admirare obedientiam, quod cum etiam miserationis affectu retraheretur, Deo tamen non contradixit, sed emisit cum filio matrem, quorsum profectura esset nesciens. Tolerabat autem atque sustinebat mœrens: neque enim ille natura superior evaserat.

9. *De sacrificio Isaac.* — Hoc autem et in legitimo passus est filio: nullus enim eum non doluisse dicat, neque paterno affectu fuisse commotum, ne dum ultra modum illius ostendere nititur philosophiam, illum summa laudum omnium privet. Nam si in flagitiis turpissimis deprehensus, ac longissimo tempore vita potitos, ignotosque et quos numquam antea vidimus, cum repente conspiciamus in foro ad mortem duci, misericordia ac dolore conficimur, sæpe autem etiam illacrymamur: is qui unigenitum et carissimum filium, qui præter spem, qui post tantum temporis, qui ad extremam senectutem natus erat, hæc enim omnia excitant majorem doloris flammam, hunc adhuc juvenem suis manibus mactare et incendere jussus, nihil humanum passus existimetur: quid ista dicentibus ridiculosius? Namque si lapis esset, si ferrum, si adamus denique, possetne non moliri, non frangi ad decorum filii aspectum? (erat enim in ipso ætatis flore) ad verborum prudentiam et religionem? Interrogavit patrem, *Ecce ligna et ignem: ubi est ovis?* addidit, *Deus providebit sibi ovem in holocaustum, filii mei (Gen. 22. 7)*: nihilque perquisivit amplius. Aspiciebat patrem se rigantem, nec reluctabatur: impositus rogo non resilliebat gladium contra se vibrari, neque terrebatur. Quid hoc animo religiosius? Audetne ergo quisquam adhuc dicere nihil in hujusmodi omnibus perpessus esse Abraham? Si enim inimicum, si hostem interfectorus esset, etiam si bellua fuisset immans, num ista sine dolore perpetrasset? Non est ita, non est. Noli iustum virum tantæ crudelitatis

arguere : dolebat profecto atque disrumpebatur. *Deus*, inquit, *providet sibi victimam in holocaustum, fili*. Quanta miseratione verba ista plena fuisse arbitraris? Continebat se tamen, ac premebat doloris vim, atque ista omnia ea alacritate patrabat, qua facerent qui nullo istiusmodi impedimento continerentur. Immolatum interea filium (quippe devotione illum immolaverat) sanum rursus atque incolumem restituit matri : quem illa suscipiens, antequam affatim dulci nato frucretur, excessit e vita : id justo illi maximo mœrori fuit. Etsi enim longo simul vixerant tempore, nihil tamen persuadere poterat, ut eum casum levius ferret : imo vero hoc ipsum ampliore illum dolore conficiebat. Namque consuevinus eos, qui plurimo nobiscum tempore vixerunt, suminaque virtutis suæ et amicitie nobis documenta dederunt, maxime omnium ac summo desiderio requirere. Quodque ista sic se habeant, ipse patriarcha nobis indicat, qui fletu ac lamentatione illam prosequutus est. Quis jam reliquas curas recensere possit, quas pro filio, pro ejus uxore, pro fratribus illius suscepit, aliaque omnia : quæ qui ad amissim considerare velit, longe laboriosiore justis hujus vitam, curisque cumulationem perspiciet, quam ejus quem paulo ante indicavimus. Præcipua enim tantum Scriptura narrans, cætera nobis omnia examinanda reliquit, quæ diebus singulis verisimile est domi contingere, ubi servorum est multitudo, vir, uxor, ac filii, multarumque rerum cura ac sollicitudo. Ita sane, inquires, sed illi solatium ferebat in singulis hujusmodi adversis, quod propter Deum illa omnia pateretur. Et te ipsum igitur illud consolabitur. Nullus enim profecto, nisi Deus, tibi hanc inferri tentationem permisit. Nam si nec porcos quidem invadere nequissimi dæmones ausi fuerint (*Matth.* 8. 30. *seqq.*), nisi prius ille permitteret, multo minus pretiosam animam. Sicut igitur viro illi quod fortiter omnia et cum gratiarum actione ferret, id multam contulit mercedem, ita pariet et tibi, si modo non graviter atque indignanter feras, sed in omnibus gratias agas clementissimo Deo. Nam et beatus Job ea quæ passus est, Deo permittente perpressus est : coronis tamen non ideo tantum donatus est, quia passus est, verum etiam quia contra adversa omnia fortis atque inviolabilis perstitit ; admiramurque illum omnes, non quod privatus omnibus a diabolo fuerit, sed quia inter hæc omnia non peccaverit, ne in labiis quidem suis.

10. *Redit ad exemplum Isaac.* — Quoniam vero de Job mentionem feci, vellem quidem longa ipsius lamenta, passionumque vehementiam persequi : verum ne prolixior sim, ad Isaac redeo. Porro si cupis illius omnia diligentius addiscere, librum ipsum in manibus sumens, aspice in abyssum altissimam calamitatum viri, plurimamque ibi consolationem invenies. Quanto enim melior justus ille est quam nos, tanto majorem vim expugnandam habuit, coque vehementius contra illum tunc nequissimus ille concitatus est. Cæterum recte facta non tam tentationum numero, quam rerum virtute æstimantur. Itaque etsi inferius istud certamen est, nihil id tuas coronas poterit mi-

nuere : nam et is qui duo talenta obtulit, nihil minus retulit, quam is qui obtulerat quinque. Cur id? Quia, etsi non idem proventus, eadem tamen alacritas fuit. Quocirca et eodem honore uterque potitus est, audiens : *Intra in gaudium Domini tui (Matth.* 25. 21). Quid ergo Isaac? Peregrinationem quidem illam longissimam subire exemplo patris terramque suam derelinquere coactus non est ; sed plane supremum malorum omnium ipse sustinuit, metum scilicet, ne sine liberis decederet. Postea vero quam per orationem eo metu liberatus est, alius continuo eum excepit timor longe major. Neque enim par metus est pro conjugis sterilitate, et pro radice ipsa trepidare. Sic enim partus doloribus disrumpebatur, ut vita morte omni illi esset acerbior. Et hoc ipsam audias licet dicentem : *Si mihi ita futurum erat, ad quid mihi vivere (Gen.* 25. 22)? Famis autem et iste experimentum cepit, etsi non ut pater in Ægyptum descendit : sed quod ille vere in Ægypto pertulit, et iste pati periclitabatur, uxorem scilicet amittere. Et patrem quidem venerabantur finitimi omnes, hunc vero non secus atque inimicum et hostem exagitabant, neque propriis illum laboribus perfrui sinebant ; verum cum illum angustiis undique concluderent, licenter ipsi laboribus ipsius fruebantur. Tandem vero cum sibi illos amicos nactus esset, filiosque adultos cerneret, tunc certe, tunc quando summam se consolationem inventurum sperabat, optimosque senectutis suæ curatores habiturum, in supremum corruit mœrorem. Primum enim major natu filius uxorem sibi alienigenam contra patris votum cepit, et eo ipso quod pugnam et bellum in domum introduxisset, illum summa et incredibili vi doloris affecit. Innumeris enim malis mulieres illæ soceros afficiebant : quæ omnia Scriptura devitans, uno verbo cuncta signavit, cum diceret : *Cum Rebecca contendebant (Id.* 26. 35) : reliquitque id dictum eis intelligendum, qui domos habent ac filios jam uxoratos. Illi enim maxime omnium noverunt quantum mali sit quantumque detrimenti, si socrus et nurus mutuo rixentur, idque tunc maxime, cum ambæ eandem inhabitent domum. Hoc autem iuge illis erat incommodum. Ad hæc illi gravior quoque molestia adjecta est, caritas scilicet, quæ ejusmodi sit, illi soli sciunt qui patiuntur. Præterea dum benediceret filiis, contra quam volebat, matris astu et arte minorem pro majore benedixit : qua in re ita indoluit, ut amarius quam is qui passus fuerat clamaret, excusaretque ignorantiam, quod non illum sciens benedictione fraudasset, verum circumventus.

Hæc autem omnia scenæ tragœdiam præferabant, fabulamque Thebanorum adolescentium signabant. Nam et hic etiam senectutem occæcationemque patris major natu contemnens, juniorem fratrem deturbavit domo. Et si non ille necavit, id matris impedivit sapientia : et hic enim comminatus est cædem, patrisque mortem operiebatur. Quod cum mater cauta didicisset, patrique retulisset, illum ejus manibus eripuit : et eum

ὄψεται πρόβατον ἐαυτῷ εἰς ὀλοκάρπωσιν, τέκνον. Πόσης οἶμαι ταῦτα συμπαθείας εἶναι τὰ ῥήματα; Ἄλλ' ὄμως κατεῖχε κάτω τὴν ὀδύνην καὶ ἐπίεζε, καὶ μετὰ τοσαύτης ἅπαντα τῆς προθυμίας ἔπραττε, μεθ' ὅσης οἱ μηδὲν τούτων κατεχόμενοι τῶν κωλυμάτων. Καταθύσας τοῖν αὐτὸν (καὶ γὰρ κατέθυσε τῇ προθυμίᾳ), παραδίδωσκον ὑγίη καὶ σῶον τῇ μητρὶ· λαβοῦσα δὲ ἐκείνη, πρὶν ἐμπλησθῆναι καλῶς τοῦ παιδός, καταλύει τὸν βίον. Κάκεινο δὲ οὐ μικρῶς ἐλύπει τὸν Ἀθραάμ. Εἰ γὰρ καὶ πολὺν αὐτῷ συνεγεγόνει χρόνον, οὐδὲν ἦν ἱκανὸν πείσαι βῆρον ἐνεγκεῖν τὴν συμφορὰν· αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο πλεονα αὐτῷ παρεῖχε τὴν ἀθυμίαν· τοὺς γὰρ ἐπὶ πολὺ συνοικησάντας, καὶ πολλὴν τῆς ἑαυτῶν καὶ φιλίας καὶ ἀρετῆς δευλωτάς πείραν ἤμιν, τούτους μάλιστα πάντων ζητούμεν. [195] Καὶ ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, αὐτὸς ἐδήλωσεν ὁ πατριάρχης πενοθήσας καὶ θρηνήσας αὐτήν. Τί ὃ ἂν τις λέγοι τὰς ὑπὲρ τοῦ παιδὸς φροντίδας, τὰς ὑπὲρ τῆς τούτου γυναίκος, τὰς ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν τῶν τούτου, τὰ ἄλλα ἅπαντα, ἅπερ εἰ κατ' ἀκριθείαν τις ἐξετάζειν ἐθέλοι, πολὺ τοῦ νῦν δειχθέντος ὀδυνηρότερον ὄψεται τοῦ δικαίου τὸν βίον καὶ πλειόνων γέμοντα φροντίδων; Τὰ γὰρ κεφαλαιωδέστερα μάρον εἰποῦσα ἡ Γραφή, τὰ ἄλλα πάντα παρήκκεν ἐξετάζειν ἡμῖν, ὅσα καθ' ἑκάστην ἡμέραν γίνεσθαι εἰκὸς ἐν οἰκίᾳ, ἐνθα οἰκετῶν πλῆθος καὶ ἀνὴρ καὶ γυνὴ καὶ παῖδια καὶ πραγμάτων ἐπιμέλεια πολλῶν. Ναί, φησὶν· ἄλλ' ἐκείνη μερίστην καθ' ἕκαστον τούτων παραμυθίαν ἔφερε τῶν λυπηρῶν τὸ διὰ τὸν Θεὸν πάντα ὑπομένειν ἐκείνα. Οὐκ οὐκ καὶ σὲ τοῦτο παραμυθίσσεται: νῦν· καὶ γὰρ σοὶ τὸν πειρασμὸν τούτου ὁ συγχωρήσας ἐπελθεῖν οὐδεὶς ἕτερός ἐστιν, ἄλλ' ἡ ὁ Θεός. Εἰ γὰρ χοίροις ἐπιπετῆσαι οὐκ ἂν ἐτόλμησαν οἱ πονηροὶ δαίμονες ἐκεῖνοι, μὴ ἐπιτρέψαντος αὐτοῦ τότε, πολλῶ μᾶλλον τῇ σῇ τιμᾷ ψυχῇ. Ὡςπερ οὖν ἐκείνη τὸ γενναίως ἅπαντα φέρειν καὶ εὐχαρίστως πολλὴν ἤνεγκε μισθόν, οὕτως οἶμαι καὶ σοί, μόνον ἂν μὴ δυσχεραίνης μηδὲ ἀγανακτῆς, ἄλλ' ὑπὲρ πάντων εὐχαρίστῃς τῷ φιλανθρώπῳ Θεῷ. Ἐπεὶ καὶ ὁ μακάριος Ἰωβ ἔπαθε μὲν ἅπερ ἔπαθε συγχωρήσαντος τοῦ Θεοῦ, ἔφερε δὲ αὐτῷ τοὺς στεφάνους οὐ τὸ παθεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ γενναίως πρὸς ἅπαντα στήναι τὰ δεινὰ· καὶ θαυμάζομεν αὐτὸν ἅπαντες, οὐκ ἐπειδὴ πάντων αὐτὸν ἀπεστέρησεν ὁ διάβολος, ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν πάσι τούτοις οὐκ ἤμαρτεν, οὐδὲ ἐν τοῖς χεῖλεσιν αὐτοῦ.

ι'. Ἐπειδὴ δὲ ἐμνήσθη τὸ Ἰωβ, ἐβουλόμην μὲν καὶ τοὺς θρήνους αὐτοῦ τοὺς μακροὺς, καὶ τῶν παθῶν τὴν σφοδρότητα ἐκθεῖναι τῷ λόγῳ· ὑπὲρ δὲ τοῦ μὴ πολὺ ποιῆσαι τὸ μήκος ἐπάνειμι πρὸς τὸν Ἰσαάκ. Σὺ δὲ εἰ βούλει μετὰ ἀκριθείας τὰ ἐκείνου μαθεῖν, τὴν βιβλίον αὐτοῦ μετὰ χεῖρας λαβὼν διάκωψον πρὸς τὴν ἀβυσσον τῶν συμφορῶν, καὶ πολλὴν ἐν ἐκείνοις παραμυθίαν εὐρήσεις τῶν σῶν. Εἰ γὰρ καὶ πολλῶν βελτίων ἡμῶν ὁ δικαίος, ἀλλὰ καὶ πρὸς πολλῶν μείζονα τὴν ἐνέργειαν παρετάξατο· καὶ γὰρ σφοδρότερον ἔπνευσε κατ' ἐκείνου ὁ Πονηρὸς τότε. Τὰ δὲ κατορθώματα οὐ τῷ μέτρῳ τῶν πειρασμῶν, ἀλλὰ τῇ τῶν πρακτομένων δυνάμει κρίνεται. Ὡςτε καὶ ἐλάττων οὗτος ὁ νῦν ἀγών, οὐδὲν σε τοῦτο εἰς τοὺς στεφάνους παραδράψαι δυνήσεται. Ὁ γὰρ τὰ δύο τάλαντα ἂ προσενεγκῶν οὐκ ἔλαττων ἤνεγκε τοῦ τὰ πάντα ἐπιδείξαντος. Διὰ τί; Ὅτι εἰ καὶ ἡ πρόσθετος

οὐχ ἡ αὐτὴ, ἀλλ' ἡ προθυμία ἡ αὐτὴ, ὅθι, καὶ τῆς αὐτῆς ἐκάτερος ἔτυχε τιμῆς ἀκούσας, *Εἰσαίθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου*. Τί οὖν ὁ Ἰσαάκ, Ἀποδημίαν μὲν οὐκ ἐστειλάτο μακρὰν, καθάπερ ὁ πατήρ, οὐδὲ τὴν οἰκίαν ἀφείναι ἠναγκάσθη τῆν, καθάπερ ἐκείνος, τὸ δὲ κεφάλαιον τῶν κακῶν καὶ αὐτὸς ὑπέμεινε, τῆς ἀπατίας τὸν φόβον. Ὡς δὲ ἔλυσε τὸ δεινὸν εὐξάμενος, ἔτερος αὐτὸν διεδέξατο φόβος ἐκείνου μείζων· οὐδὲ γὰρ ἦν βίον ὑπὲρ ἀπαιδίας τρέμειν, καὶ ὑπὲρ τῆς ῥίψης [196] αὐτῆς. Οὗτω γὰρ αὐτὴ διεκόπτετο ταῖς ὥδισιν ὡς πικροτέραν θανάτου παντὸς ὑπομένειν ζωὴν· καὶ τοῦτο αὐτῆς ἄκουσον λεγούσης, *Εἰ οὕτω μοι μέλλει γίνεσθαι, ἰναὶ μοι τὸ ζῆν*; Λιμοῦ δὲ πείραν ἔλαβε μὲν καὶ αὐτός· εἰ δὲ μὴ κατῆλθεν εἰς Αἴγυπτον, ἀλλ' ὅπερ ὁ πικρὸς μικροῦ δεῖν ἔπαθεν ἐκεῖ, ταῦτα καὶ οὗτος ὑπέμεινε καὶ ἐκινδύνευεν ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ γυναίκος. Καὶ τὸν πατέρα μὲν ἐτίμων οἱ πρόσοικοι πάντες; τοῦτον δὲ ὡς ἐχθρὸν καὶ πολέμιον ἤλαυνον καὶ τῶν οἰκείων αὐτῶν οὐκ ἠφείσαν ἀπολαῦσαι πόνων, ἀλλ' ἐκείνον ἐν στενοχωρίᾳ καθιστῶντες πολλῇ, αὐτοὶ μετ' ἐξουσίας ἐν τοῖς μόχοις ἐτρύφον τοῖς ἐκείνου. Ὡς δὲ ποτε καὶ τούτους οὕτως φίλους ἐκτῆσατο, καὶ ἐν ἡλικίᾳ τοὺς παῖδας εἶδε γενομένους τοὺς αὐτοῦ, τότε δὴ, τότε, ὅτε πολλὴν προσεδόκησε παραμυθίαν εὐρήσειν, καὶ γηροκόμους ἔξειν καλοὺς, εἰς τὴν ἐσχάτην ἀθυμίαν ἐνέπεσε. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν ἀλλοφύλων ὁ πρεσβύτερος γυναῖκα λαβὼν παρὰ τὸ τῷ πατρὶ δοκοῦν, τοῦτω γε αὐτῷ σφόδρα αὐτὸν ἠγάπησε, καὶ τῷ μάχην^b καὶ πόλεμον εἰς τὴν οἰκίαν εἰσαγαγεῖν. Μυρρίοι γὰρ αἱ γυναῖκες ἐκείναι παριέβαλλον αὐτοὺς κακοῖς, ἅπερ ἅπαντα εἰπεῖν παραιτουμένη ἡ Γραφή, δι' ἐνὸς ῥήματος τὸ πᾶν ἠνέξατο εἰποῦσα, ὅτι *Ἥριζον τῇ Ρεβέκκᾳ*· καὶ τοῖς οἰκίας ἔχουσι καὶ παῖδας ἤδη γεγαμηκότας κατέλιπεν εἰδέναι τὸ λεχθέν. Ἐκείνοι γὰρ μάλιστα πάντων Ἰσασιν ἀκριδῶς ὅσον ἐστὶ κακὸν ἐμφιλονεῖκος διατεθῆναι τὴν τοῦ νυμφίου μητέρα καὶ τὴν νύμφην, καὶ μάλιστα θάνα οἰκίαν οἰκῶσιν ἀμφοτέροι μίαν. Τοῦτο μὲν οὖν διηνεχὲς ἦν τὸ δεινόν. Τὸ δὲ ἐπὶ τούτοις συμβᾶν, ἡ τῶν ὀφθαλμῶν πήρωσις, ὅπερ ὅσον ἐστὶ κακὸν οἱ παθόντες Ἰσασι μόνον· μετὰ δὲ τοῦτο, ἡ περὶ τὰς εὐλογίας ἀποτυχία τοῦ παιδός, ὅφ' ἦς οὕτως ἐπλήγη τὴν ψυχὴν, ὡς αὐτοῦ πικροτέρων ἀναδοῦσθαι τοῦ τὴν ἀπάτην ὑπομείναντος, καὶ ἀπολογῆσασθαι πρὸς αὐτόν· οὐ γὰρ ἐκὼν ἤδικηκέναι ἔλεγεν, ἀλλ' ἀπατηθεις.

Τὰ δὲ ἐνεῦθεν τὴν ἐπὶ τῆς σκηνῆς εἰδείκνυ τραγωδίαν, καὶ τὸ δράμα τῶν θηθαίων ἀνετύπου ὁ μεираκίων. Καὶ γὰρ καὶ ἐνταῦθα τῆς τοῦ πατρὸς ἡλικίας καὶ πηρώσεως καταφρονήσας ὁ πρεσβύτερος ἐξέβαλε τῆς οἰκίας τὸν νεώτερον ἀδελφόν. Εἰ δὲ μὴ ἀπέκτεινε καθάπερ ἐκεῖνος, ἡ τῆς μητρὸς σοφία τοῦτο διεκώλυσε· ἠπειλήσε μὲν γὰρ καὶ οὗτος τὸν φόνον, καὶ τὴν τελευταίαν ἀνέμενε τοῦ πατρὸς. Μαθούσα δὲ ἡ μήτηρ, καὶ τῷ πατρὶ διαλεχθεῖσα, ἐξήρπασεν αὐτὸν τὸν ἐκείνου χειρῶν, καὶ τὸν μὲν θεραπεύοντα αὐτοὺς καὶ εὐνοϊκῶς διακείμενον φυγαδεύειν

^b Sic e Savil. et Colb. restituimus, pro eo quod ex Morel. legebatur, τοῦτω γε σφόδρα... καὶ τὸ μάχην. Edit.

^c Savil in textu et Colb. ἀνετυπούτο. Morel. et Savil. in marg. ἀνετύπου.

^a Savil. ἐπεὶ ὁ τὰ δύο τάλαντα.

ἠναγκάζοντο, τὸν δὲ μοθηρὸν καὶ ἀβίωτον αὐτοῖς καθιστώοντα τὸν βίον (τοῦτο γὰρ αὐτῆ φησιν ἡ 'Ρεβέκκα) παρ' ἑαυτοῖς κατεῖχον διηνεκῶς. Ἀποδράντος τοίνυν ἐκείνου τοῦ διαπαντός ἐπὶ τῆς οἰκίας τραφέντος (ἦν γὰρ ἀπλαστοσ οἰκῶν οἰκίαν) καὶ τὰ πολλὰ μετὰ τῆς μητρὸς οἰκουρῶντος, πόσα μὲν ἦν εἰκὸς τὴν 'Ρεβέκκαν ζῶμεσθαι καὶ θρηνεῖν μεμνημένην τοῦ παιδὸς διαπαντός, καὶ τὸν ἄνδρα ὀρώσαν οὐδὲν τῶν νεκρῶν ἄμεινον διακείμενον καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν καὶ διὰ τὴν νόσον; πόσω δὲ τὸν [197] γέροντα πένθει κατέχεσθαι μετὰ τῶν οἰκειῶν καὶ τὰς τῆς γυναικὸς ἀναγκάζόμενον θρηνεῖν συμφορὰς; Ὅτε δὲ ἐμελλε τελευτᾶν ἐκείνη, τί ἄρα οὐκ εἶπε, τί δὲ οὐκ ἐφθέγγετο, ἀ καὶ λίθον τῆσαι ἰκανᾶ^α, οὐχ ὀρώσα τὸν παῖδα παραστώτα καὶ δακρύνοντα, καὶ καθαιρούντα ὀφθαλμούς, καὶ συλλαμβάνοντα στόμα, καὶ περιστέλλοντα, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐπιμελούμενον, ἅπερ αὐτοῦ τοῦ θανάτου πικρότερα τοῖς γεγεννηκόσιν εἶναι δοκεῖ; Ὁ δὲ Ἰσαὰκ οὕτως αὐτὴν ἀποπνέουσαν ὀρῶν, ὅποιαν ἐκέκτητο ψυχὴν καὶ τότε καὶ μετὰ τὴν ἐκείνης τελευτήν;

ἰε'. Τοιοῦτος ἡμῖν ὁ πολλῶν εὐθυμότερος εἶναι δοκῶν ἀποπέφανται. Τὸν δὲ τοῦ Ἰακώβ βίον ἀρκεῖ μὲν καὶ χωρὶς ἐξετάσεως δεῖξαι αὐτῆ ἢ τοῦ Ἰακώβ ἀποφασίς· τῷ γὰρ Φαραῶ τότε διαλεγόμενος ἔλεγε· *Μικραὶ καὶ πορηγαὶ αἱ ἡμέραι μου, καὶ οὐκ ἀφίκοιτο εἰς τὰς ἡμέρας τῶν πατέρων μου*· τοῦτ' ἔστι, καὶ βραχύτερον καὶ μοθηρότερον ἐβίωσα βίον. Χωρὶς δὲ τῆς ἀποφάσεως οὕτως εἰσὶ περιφανεῖς αἱ συμφοραὶ αὐτοῦ, ὡς μηδὲ τῶν πολλῶν τινος αὐτὰς ἀγνοεῖν. Ὁ μὲν γὰρ πάμπρος ὁ τούτου, εἰ καὶ μακρὰν ἐτεταίωτο τὴν ἀποδημίαν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ κελειούτος, ὅπερ παραμυθίαν αὐτῷ τὴν μεγίστην ἔφερεν· οὗτος δὲ ἀδελφὸν φεύγων ἐπιθουλεύοντα καὶ φονεύοντα κατ' αὐτοῦ· κάκεινος μὲν οὐδέποτε ὑπὲρ τῆς τῶν ἀναγκαιῶν χορηγίας ὠδύρετο· οὗτος δὲ ἀγαπητὸν ἠγεῖτο καὶ εὐκτεῖν, τὸ ἱματίου καὶ ἄρτου εὐπορησαί μόνον. Διασθεῖς δὲ, καὶ τῶν τῆς ὀδοπορίας κακῶν ἀπαλλαγείς, καὶ πρὸς τοὺς συγγενεῖς ἑλθὼν τοὺς αὐτοῦ, ἠναγκάζετο δουλεύειν ὃ ἐν ἀφρονίᾳ τοσαύτῃ τραχέως. Οἶσθα δὲ ὅτι πανταχοῦ^β μὲν ἡ δουλεία πικρὸν· ὅταν δὲ τις παρὰ τοῖς ὁμοτίμοις τὰ τῶν οἰκετῶν ὑπομένειν ἀναγκάζηται, καὶ ταῦτα μηδέποτε τοῦ πράγματος πεῖραν λαθῶν, ἀλλ' ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ τρυφῇ τὴν πρώτην ἅπασαν ἡλικίαν διαγαγῶν, ἀφόρητον γίνεται τὸ δεινόν· ἀλλ' ὁμως ἔφερε πάντα γενναίως. Καὶ τὰς ἐν τῇ ποιμαντικῇ αὐτοῦ ταλαιπωρίας ἀκούεις διηγουμένου, καὶ λέγοντος· *Ἐγὼ ἀπεινήνουν παρ' ἐμμαντοῦ κλέμματα ἡμέρας καὶ κλέμματα νυκτός· ἐγενόμην συγκαιόμενος τῷ καύματι τῆς ἡμέρας καὶ τῷ παγετῷ τῆς νυκτός, καὶ ἀξίστατο ὁ ὕπνος ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν μου*. Ταῦτά μοι εἰκοσι ἔτη. Ταῦτα ἔπασεν ὁ τὸν ἀπλαστον βίον βεβιωκώς, ὁ οἰκίαν οἰκίσσας διαπαντός, καὶ μετὰ τοὺς τοσοῦτους μόχθους καὶ τὰς ζημίας καὶ τὸν πολὺν χρόνον ἐκείνον, τὴν πικρὰν ἀπάτην ὑπέμεινε τὴν ἐπὶ τῇ γυναικί. Εἰ γὰρ μὴ δεδουλεύκει τὰ ἑπτὰ ἔτη, εἰ γὰρ μηδὲν ὧν ἀπωδύρατο πρὸς τὸν κηδεστὴν ἔπαθεν, εἰ γὰρ μὴ ἦρα τῆς παιδός, αὐτὸ μόνον τὸ κατεγγυηθῆναι μὲν αὐτῷ τὴν ἀμείνω, θοθῆναι δὲ τὴν φαυλοτέραν ἀντ' ἐκείνης, πόσῃν ἀθυμίᾳ, πόσῃν ὀρθῶν, πόσῃν ἐπήρσαν παρεῖχε τῷ μακαρίῳ τότε ἐκείνῳ! Ἄλλος μὲν οὖν εἰ τις ἦν, οὐκ ἂν βράδιως τὴν

ἐπήρσαν ἠνεγκεν, ἀλλὰ πᾶσαν τῶν κηδεστῶν ἀνέτρεψεν ἂν τὴν οἰκίαν συσφάξας ἑαυτὸν ἐκείνοισ, ἢ καὶ ἄλλω τινὶ συνδιαφθείρας τρόπον· ἐπειδὴ δὲ ἀνεξίκακος καὶ μακρόθυμος ἦν ὁ Ἰακώβ, τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίησεν, ἀλλ' οὐδὲ (198) ἐθουλεύσατο τὴν ἀρχὴν· κλειυθεῖς δὲ ἕτερα ἑπτὰ ἔτη δουλεύσαι πάλιν, ὑπήκουσεν ἐτοιμίως· οὕτως ἦν πρῶος καὶ ἐπεικῆς. Εἰ δὲ ὁ τῆς κόρης ἔρωσ συνανταλαμβάνετο τῇ τῶν τρόπων ἐπεικειεί, πάλιν μοι τῆς ἀθυμίας λέγεις τὴν ὑπερβολὴν. Ἐνόησον γὰρ ὅσῃν ἰδύνην ὑπέμεινε, ὅτε τῆς οὕτως ἀγαπωμένης ἀπεστρεφεῖτο, καὶ προσδοκῶν αὐτὴν ἔνδον ἔχειν, εἰς ἑπτὰ ἔτων πάλιν ἀναβολὴν ἐξεκρούετο, καὶ τοὺς κρυμοὺς καὶ τὰ θάλλη καὶ τὰς ἀγρυπνίας καὶ τὰς ζημίας τὰς συνεχεῖς. Λαθῶν δὲ καὶ ταύτην ὕστερον, καὶ ζῶν παρὰ τῷ κηδεστῇ βίον ταλαίπωρον καὶ ἐπιμόχθον, ἐφθονεῖτο καὶ οὕτως, καὶ δευτέραν ἀπάτην ὑπέμεινε ἐπὶ τοῖς μισθοῖς, ὡς καὶ αὐτὸς αὐτὸν διηλεγείε λέγων ἔτι, *Παρελογίσω με δέκα ἀμνάσιν*. Μετὰ δὲ τοῦ κηδεστοῦ καὶ οἱ τῶν γυναικῶν ἀδελφοὶ τοῦ κηδεστοῦ μᾶλλον ἐξεθηρωώθησαν πρὸς αὐτόν. Τὸ δὲ πάντων χαλεπώτερον ἦν, ἡ ἐρωμένη, δι' ἣν ἔτη δις ἑπτὰ δουλεύειν εἴλετο, ὑπὲρ τῆς ἀθυμίας ἀπεινήγετο, τὴν μὲν ἀδελφὴν τίκτουσαν ὀρώσα, ἑαυτὴν δὲ οὐδὲ ἐλπίδα τοῦ πράγματος ἔχουσαν, καὶ εἰς τοσαύτην ἐκστασιν ὑπὲρ τῆς ἀθυμίας ἐξηγέθη τότε, ὡς ἐγκαλεῖν καὶ μέμψεσθαι τὸν ἄνδρῃ, καὶ θάνατον ἀπειλεῖν καθ' ἑαυτῆς, εἰ μὴ τέκοι· Ἄδς γὰρ μοι τέκνα, φησίν· εἰ δὲ μὴ, τελευτήσω ἐγώ. Τί τοίνυν εὐφραναί αὐτὸν δυνατὴν ἦν, τῆς μὲν οὕτω ποθυμένης τοιαῦτα ὀδυρομένης, τῶν δὲ ταύτης ἀδελφῶν ἐπιθουλεύοντων αὐτῷ καὶ πάντα πρατόντων, ὅπως εἰς τὴν ἐσχάτην ἔλθῃ πενίαν; Εἰ δὲ τὰ χωρὶς ἰδρύτων ἐπιδοθόμενα ταῖς γυναιξίν, ὅταν ἀφαιρῶται, πολλὴν φέρει τὴν ἀθυμίαν, ὁ κινδυνεύων ὑπὲρ τῶν πόνους κτηθέντων οἰκελοῖς πῶς ἂν πρῶος ταύτην ἠνεγκε τὴν ζημίαν; Αἰσθόμενος τοίνυν ὅτι δι' ὑποψίας εἶχον αὐτὸν καὶ ὑπεβλέποντο, λαθῶν ἀνεχώρησεν ὡς φυγὰς· οὐ τί γένοιτ' ἂν ἐλεεινότερον; Καὶ γὰρ ἐκ τῆς οἰκειᾶς καὶ ἐκ τῆς ἀλλοτριᾶς μετὰ φόβων καὶ κινδύνων ἀποδημήσα, εἰς τὰ αὐτὰ πάλιν ἐμπίπτειν βάραθρα ἠναγκάζετο. Τὴν μὲν γὰρ ἀδελφὴν φυγὼν ἤλας πρὸς τὸν κηδεστὴν, ὑπὲρ δὲ τούτου πάλιν ἐλαυνόμενος, εἰς τὸν ἀδελφῶν ἐμπίπτειν ἐδιόξατο· καὶ τὸ προφητικὸν ἐκείνο ὑπέμεινε, ὃ περὶ τῆς ἡμέρας Κυρίου φησίν ὁ Ἄμωσ· *Ὁν τρόπον ἐὰν τι ἐκψύγη ἀπὸ προσώπου λέοντος, καὶ ἐμπέσῃ αὐτῷ ἄρκτος, καὶ εἰσπηδήσῃ εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ, καὶ ἀπερείσῃ τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς τὸν τοίχον, καὶ δάκῃ αὐτὸν ὁ δρις*. Τί δὲ δεῖ λέγειν τὸν τρόπον ὃν ὑπέστη καταληφθεῖς ὑπὸ τοῦ Ἀδάμ, τὰς θλίψεις τὰς κατὰ τὴν ὀδοπορίαν, θρεμμάτων τοσοῦτων καὶ παίδων ἀκολουθούτων αὐτῷ; Ἄλλ' ἐπειδὴ τὴν ἀδελφικὴν ἔψιν ὀρῶν ἐμελλεν, οὐ ταυτὸ ἔπασχε τοῖς ὀρώσι τὴν παρὰ τοῖς ποιηταῖς πλατωμένην ὑπ' ἐκείνων Γοργότος κεφαλήν; οὐχ ὡς τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπίων, οὕτως ἄπαντα διετάττετο; Ἀκούσον τῶν ρημάτων αὐτοῦ, καὶ μάθε τὴν ἐναποκειμένην αὐτοῦ φλόγα τῇ ψυχῇ· *Ἐξελοῦ με, φησίν, ὁ Θεός ἐκ χειρός^ε Ἡσαῦ τοῦ ἀδελφοῦ μου, ὅτι φοβοῦμαι ἐγὼ αὐτόν, μήποτε ἐλθῶν πατάξῃ με καὶ μητέρα ἐπὶ τέκνοισ. Σὺ δὲ μοι εἶπας, Ἐδ σε* (199) ποιήσω. Πόσῃν οὐκ ἂν εὐφροσύνην ἐξέβαλεν οὗτος ὁ φόβος, εἰ καὶ πάντα τὸν ἐμπροσθεν χρόνον ἐν εὐθυμίᾳ διατετελεκώς ἦν; Νῦν

^α Savil. δ καὶ λίθον ἦν τῆσαι ἰκανόν.

^β Savil. et Colb. πολλαχοῦ. Morel. πανταχοῦ. Infra Savil. ἀναγκάζηται. Colb. ἀναγκάζηται.

^ε Colbertini duo et Savil. ἐκ χειρός. Mor. ἐκ τῶν χειρῶν.

quidem qui se venerabatur benevolusque sibi erat. parentes fugæ committere coguntur; improbum autem qui sibi amaram reddebat vitam (hoc enim ipsa Rebecca indicat), apud se jugiter tenebant. Igitur cum ille effugisset, in domo semper educatus (erat enim innocens habitans domi, atque ut plurimum cum matre domi manserat), quibus lamentis, quo dolore, quo gemitu Rebeccam jam affici necesse fuit, recordantem semper filii, virumque intuentem, et per ætatem et per infirmitatem nihilo meliore conditione quam mortuum? Quibus item luctibus senem detentum putas dum communes suas et uxoris calamitates flere cogeret? Cum vero illa moritura esset, quid non dixit, quid non loquuta est? Etiam lapides ipsius verba liquefacere potuisse puto, cum non videret prope adstantem filium, atque illacrymantem oculosque sibi comprimentem, atque os contrahentem, aliaque omnia agentem, quæ parentibus morte ipsa videntur graviora. At vero Isaac, dum illam ita efflare animam cerneret, quo animo fuisse putandus est et tunc et post ipsius mortem?

11. *Jacob quo pacto afflictus fuerit.* — Talis ille nobis fuisse ostensus est, quem multis fuisse feliciorum putabamus. Jam vero Jacob ipsius vita cujusmodi fuerit, absque discussione aliqua ipsius verba indicant: qui cum Pharaone alloqueretur aiebat: *Dies mei parvi et mali, et non pervenerunt ad dies patrum meorum* (Gen. 47. 9): hoc est, et breviorum et laboriosiorum vixi vitam. Verum et absque hac illius sententia ita sunt apertæ calamitates ejus, ut pauci admodum sint qui illas nesciant. Avus namque ejus, etsi longinquam peregrinationem emensus est, jussu Dei hoc fecit, quæ res maximo ipsi solatio fuit; hic autem fratrem fugiens insidiantem, parricidiumque meditantem, summos itineris labores passus est: atque ille quidem necessario victu numquam indiguit; huic vero in voto erat, indumento ac pane solo non indigere. Servatus autem, atque itineris fatigationibus liber, cum tandem ad affines suos pervenisset, qui in tanta rerum copia nutritus fuerat servire cogebatur. Non ignoras autem servitutem, cum semper molesta sit, tum maxime videri molestissimam, cum quis propinquis ac paribus servire cogitur, idque cum ejus rei numquam periculum fecerit, sed priorem omnem ætatem in libertate ac deliciis egerit. Quod cum intolerabile esse videretur, forti tamen et magno animo ferebat. Porro quid ærumnarum in vita illa sua pastoralis passus sit, ipsum audias licet dicentem: *Ego persolvebam a meipso furta diei et furta noctis: per diem urebar æstu, et nocte gelu, recedebatque somnus ab oculis meis: ista mihi fuerunt annis viginti* (Id. 31. 39-41). Hæc ille passus est, qui vitam vixerat simplicem, qui semper fuerat domi. Postque tot labores, tot incommoda, post longum illud servitutis tempus, fraudem illam amarissimam pertulit, qua sibi altera aliter loco tradita uxor est. Nam si non servisset annis septem, si non ea passus fuisset, quæ socio conquestus dixit, si non amavisset puellam, hoc ipsum tamen quod sibi formosiore promissa, tradita ipsi pro

illa deterior fuit, quantum putas mœroris, quid indignationis, quid doloris beato illi tunc præstitit? Sane si quis alius id passus esset, numquam eam fraudem atque injuriam tulisset, sed omni prius affinium eversa domo, se ipse cum illis una interfecisset, aut alio quovis modo perdidisset: quoniam vero patientissimus ac longanimis erat Jacob, nihil hujusmodi fecit, sed ne initium quidem ejusmodi cogitationi dedit: imo vero septem annos alios iterum servire jussus prompte obedivit, adeo mitis erat ac mansuetus. Quod si puellæ amor mansuetudini morum obsecundabat, rursus mihi mœroris magnitudinem asseris. Considera enim, quæso, quantum ille doloris passus sit, cum ejus quam ita vehementer diligebat fraudatus amplexibus, illiusque connubia desiderans, septem rursus annorum dilationem cruciatur, frigora et æstus et vigilias et detrimenta perpetua patiens. Ea tamen ipsa potitus tandem, vivensque apud socerum vitam ærumnis et laboribus plenam, sic quoque invidiæ patuit, et secundam fraudem in mercedibus passus, ut ipse quoque illum arguerit dicens: *Decepisti me decem agnis* (Gen. 31. 41). Una vero cum socio uxorum fratres magis etiam adversus illum efferati excandescebant. Quod autem erat omnibus gravius, uxor illa tam dilecta, cujus gratia bis septem annis servire delegerat, præ molestia suffocabatur, cum sororem suam parientem cerneret, se vero omni parienti spe destitutam, atque in tantum tunc excessum ex animi mœrore devenerat, ut criminibus et querelis agigaret virum, mortemque sibimet obventuram minaretur, nisi pareret, *Da mihi, inquit, liberos, alioqui moriar ego* (Id. 30. 4). Quomodo ille lætari poterat, cum ea quam diligebat sic affecta esset, fratresque illius ipsi insidiarentur omniaque molirentur, ut ille ad extremam deveniret inopiam? Nam si ea, quæ sine sudore dotis nomine traduntur uxoribus, cum quis abstulerit, maximo mœrore afficimur: is qui periclitabatur ea quæ summis laboribus quæsierat amittere, quo animo ferre ea detrimenta poterat? Cum igitur laud obscure suspectus esset, eosque se intuentes cerneret, clam fugam iniens discessit: quo quid dici miserabilius possit? Nam et ex paterna domo et ex aliena cum metu ac periculis migrans, in eadem prærupta rursus cogebatur incidere. Quippe fratrem fugiens, se ad socerum contulerat, a quo iterum exagitatus ad fratrem redire cogebatur, propheticum illud passus, quod de die Domini dicit Amos: *Velut si quis fugiat a facie leonis, et occurrat ei ursus, ingressusque in domum suam et parietis manus applicans mordeatur a colubro* (Amos 5. 19). Quis autem eum tremoreni enarrare possit, quem perpressus est comprehensus a Laban, itinerisque angustias, cum se tam numerosum pecus filiique sui sequerentur? Cæterum cum fratris faciem esset inspecturus, nonne idem passus est, quod apud poetas qui fictum caput Gorgonis vident? nonne ita per omnia affectus erat, ac si ad mortem venisset? Audi sane illius verba, atque ex eis insitam illius animo timoris flammam addisce: *Deus, erue me, inquit, de manu Esau fratris mei, quia valde eum timeo, ne*

forte superveniens interficiat me ac matrem cum filiis. Tu autem mihi dixisti, Bene tibi faciam (Gen. 32. 11). Quam non lætitiã hic metus exclusisset, etiam si priori omni tempore tranquillissime vixisset? At nunc omnis illa vita, ex qua die benedictionem accepturus metu pene fuerat mortuus, per calamitates varias insidiasque texebatur. Tantus denique tunc illum timor invaserat, ut post congressum fratris, quantumlibet ille præter spem benigne et humaniter eo usus esset, confidere ne sic quidem posset anxietatemque depone- re. Denique cum obsecraret ille, ut secum se ire permitteret, non secus quam a fera aliqua liberari cupiens, ut recederet orabat, dicens: *Nosti, domine, quia infantes teneriores sunt, ovesque et boves mecum factæ; si ergo urgeam eas, die una morientur cuncti greges. Præcedat dominus meus ante servum suum, et ego invalescam in via secundum tarditatem profectionis, quæ coram me et juxta pedes parvulorum meorum, donec veniam ad dominum meum in Seir (Id. 33. 13. 14).* Respiransque ex illis periculis modicum, in alium longe maximum timorem incidit.

Dirne filiaë raptus. — Rapta quippe illius filia, primum quidem puellæ contumeliam ægre ferebat; sed cum id facinus lenisset, quod eam regis filius ducturum se uxorem polliceretur, eamque sententiã laudasset Jacob, fœdera violavit Levi cum fratre suo, eivesque viritum ad unum jugulantes, in id tremoris patrem induxerunt, ut inde protinus migraret, eo quod omnes adversum se bellaturos timeret. *Dixit enim, ait Scriptura, Jacob ad Simeonem et Levi: Odiosum me fecistis, ut iniquus sim, omnibus habitantibus terram, Chanaanaisque et Pherezæis. Ego autem sum minimus numero, congregatique contra me simul concident me, deleborque ego, et domus mea (Id. 34. 30).* Quippe omnes illos una finitimi necassent, nisi illorum indignationem Dei clementia continuisset, sinemque cladibus imposuisset. *Factus est, inquit, timor Dei super omnes per circuitum civitates, neque persecuti sunt post filios Israel (Id. 35. 5).* Quid ergo cum hoc metu liberatus esset? num tandem respiravit? Imo vero tunc supremus eum malorum omnium vertex invasit, mors scilicet amantissimæ conjugis et immatura simul et violenta. *Peperit enim, inquit, Rachel, parturiensque laborabat. Factum est autem cum parturiens periclitaretur, dixit illi obstetrix: Confide, et hic enim tibi filius est. Et cum efflaret animam, moriebatur enim, vocavit nomen ejus, Filius doloris mei (Ibid. v. 16).* Cumque luctus adhuc recens esset, adjecit mœrori Ruben, patris torum contumeliose impetens. Quod ille tam graviter tulit, ut moriens quoque mala imprecaretur filio, tum scilicet, quando filiis parentes majore misericordia affici consueverunt idque cum ille primogenitus esset omnium quod etiam ad affectum non parum valet. Sed tamen hæc omnia vis mœroris exclusit, vocansque illum dixit: *Ruben primogenitus meus, fortitudo mea, et initium filiorum meorum, durus ad ferendum, durusque et audax: injuriam intulisti, sicut aqua non effervesces. Ascendisti enim in cubili patris tui, tunc maculasti stratum, ubi ascendisti*

(Gen. 49. 3. 4). Cum autem adolevisset amantissimæ uxoris filius, solarique illius desiderium hujus contubernio speraret, tunc ipsi multiplices parantur ærumnæ. Fratres enim illius tunicam intinctam sanguine patri ostendentes magno illum luctu confecerunt. Neque enim solam lugebat mortem, sed ipsum quoque mortis genus: plurimaque erant quæ illius animum exagitabant, quod amatæ illius filius, quod melior reliquis, quod maxime dilectus, quod in ipso ætatis flore, quod ab eo missus, quod neque in domo, neque in lecto, neque patre coram assistente, neque dicens aliquid et audiens, quod non communi morte omnium, quod vivens a ferarum immanitate discerptus fuerat, quod ne reliquias quidem illius reperire poterat et humo condere: quod ista illi non in juventute contigissent, quando melius ferre potuisset, sed in senectute ultima. Eratque miserandum omnino spectaculum, videre canos pulvere fœdatos, senileque pectus discissa tunica nudatum, lamentaque admittentia consolationem nullam. *Scidit enim, inquit, Jacob vestimenta sua, et circumposuit cilicium lumbis suis, lugebatque filium diebus plurimis. Congregati sunt autem omnes filii ejus et filiaë, et venerunt consolari eum; noluitque consolari, dicens: Descendam ad filium meum lugens in infernum (Id. 37. 33.-35).* Quasi vero possibile non esset vacare a mœrore animum ipsius, cum cœpisset ea plaga curari, fames valida incumbens, terramque universam occupans, primum quidem vehementi illum mœrore turbaverat: cum autem reversus ex Ægypto filii, rei frumentariæ copia famis incommoda solati essent, aliam item consolationi mixtam doloris causam attulerunt, voluptatemque, quam ex famis levamine tulerat, absentia filii premebat atque obscurabat. Neque id solum, sed Benjamin ipsum postulabant: quo ille unico solatio ex uxoris defunctæ et a fera devorati filii lenire mœrorem poterat. Erat autem non ea sola causa detinendi Benjamin secum, verum ætas quoque et ipsa educationis ratio. *Non descendet, enim, inquit, filius meus vobiscum, quoniam frater ejus mortuus est, et ipse solus derelictus est, contingetque illum infirmari in via qua vos pergitis, deducetisque canos meos cum dolore ad inferos (Id. 42. 38).* Primum igitur omnino renuebat, illum numquam se daturum asserens: cum vero vehementissima fames urgeret, graviorique necessitate tangeretur, quamquam nimium mœrens: *Quid enim, inquit, me afflixistis, nuntiantes homini, quod esset vobis frater (Id. 43. 6)?* verbaque illa miseranda loquutus: *Joseph, inquiens, non est, Simeon non est, et Benjamin hunc assumetis? in me venerunt ista omnia: dolens scilicet quod post Joseph et Simeon etiam Benjamin a se niterentur avellere, ostendensque omnia se potius passurum, quam dimissurum a se filium: victus tandem suis eum manibus tradidit, dicens: Et fratrem vestrum assumite, surgentesque descendite ad virum. Deus autem meus det vobis gratiam in conspectu viri, emittatque vobiscum fratrem vestrum unum et Benjamin. Ego enim sicut liberis orbatus sum, liberis orbatus sum (Ibid. v. 15. 14).* Ita vehementer summis illisangebatur incommodis, ut visceribus etiam discerptis

δὲ ἅπας ὁ βίος αὐτῷ καὶ ἐξ ἐκεῖνης τῆς ἡμέρας, ἐν ἣ τὰς εὐλογίας μέλλων λαμβάνειν προαποτεθῆναι τῷ δέσι, διὰ συμφορῶν ἐπλέκετο καὶ ἐπιβουλῶν. Τοσοῦτον γὰρ αὐτὸν δέος τότε κατεῖχεν, ὡς μὴδὲ μετὰ τὴν συντυχίαν, καιτοί γε χρηστῶς καὶ φιλανθρώπως αὐτῷ χρησαμένους τοῦ ἀδελφοῦ, θαρβῆσαι καὶ ἀποθέσθαι τὴν ἀγωνίαν. Παρακαλοῦντος γοῦν ἐκεῖνου συναπελθεῖν, καθάπερ θηρίου τινὸς ἀπαλλάττεσθαι μέλλων, οὕτως ἤξιον καὶ ἐσοφίζετο τὴν ἀναχώρησιν λέγων· Ὁ κύριός μου, γινώσκεις ὅτι τὰ παιδιά ὑπαλώτερα, καὶ τὰ πρόβατα καὶ αἱ βόες λοχεύονται ἐπ' ἐμέ· καὶ ἐὰν οὖν^α καταδιώξω αὐτὰ, ἐν ἡμέρᾳ μὴ ἀποθανόντων πάντα τὰ κτήνη. Προελθέτω ὁ κύριός μου ἐμπροσθεν τοῦ παιδὸς αὐτοῦ, ἐγὼ δὲ ἐπισχύσω ἐν τῇ ὁδῷ, κατὰ σχολὴν τῆς πορεύσεως τῆς ἐναντίον μου, καὶ κατὰ πόδας τῶν παιδῶν μου, ἕως τοῦ ἐλθεῖν με πρὸς τὸν κύριόν μου εἰς Σηεῖρ. Καὶ ἀναπνεύσας μικρὸν ἀπὸ τῶν κινδύνων ἐκεῖνον, εἰς ἕτερον πολλῷ χαλεπώτερον ἐνέπεσε πάλιν φόβον.

Τῆς γὰρ θυγατρὸς ἀρπαγείσης, τὸ μὲν πρῶτον ἤλασε τῇ ὕβρει τῆς παιδός· ὡς δὲ παρεμυθεῖτο τὸ γεγονός τοῦ βασιλέως ὁ υἱὸς νόμῳ γάμου λήψεσθαι γυναῖκα αὐτὴν ὑποσχόμενος, καὶ ἐπήνεσε τὴν γνῶμην ὁ Ἰακῶβ, συνέχευε τὰς συνθήκας οἱ περὶ τὸν Λευὶ, καὶ τὴν πόλιν αὐτανδρὸν ἀνελόντες εἰς τοσοῦτον τὸν γεγεννηκότα κατέστησαν τρόμον, ὡς καὶ μετοικῆσαι ἐκαίθην αὐτὸν διὰ τὸ πάντας ἐκπολεμωθῆναι πρὸς αὐτόν. Εἶπε γάρ, φησὶν, ὁ Ἰακῶβ τῷ Συμεῶν καὶ τῷ Λευὶ· Μισητόν με πεποιθήκατε, ὥστε ποτηρὸν με εἶναι πῦσι τοῖς κατοικοῦσι τὴν γῆν, ἐν τε τοῖς Χιθωναίοις καὶ τοῖς Φερεζαίοις, ἐγὼ δὲ ὀλιγοστός εἰμι ἐν ἀριθμῷ, καὶ συναχθέντες ἐπ' ἐμέ συγκόψουσίν με καὶ ἐκτριβήσονται ἐγὼ, καὶ ὁ οἶκός μου. Καὶ γὰρ ἂν πάντας αὐτοὺς κατέσφαξαν ἄρδην οἱ πρόσοικοι, εἰ μή ἡ τοῦ Θεοῦ φιλαφροσύνη κατέσχευε ἐκείνων τὸν θυμὸν, καὶ πέραις λέειν οἱ ἐπέθηκε τοῖς καχοῖς· Ἐγένετο γάρ, φησὶ, φόβος Θεοῦ ἐπὶ πᾶσας τὰς πόλεις τὰς περικύκλω αὐτῶν, καὶ οὐ κατεδίωξαν οὐδὲν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ. Τί οὖν μετὰ τὴν τούτων ἀπαλλαγὴν; ἄρα ἀνέπνευσε; Τότε μὲν οὖν αὐτῷ τῶν κακῶν ἐπῆλθεν ὁ κολοφῶν, ὁ τῆς ἐρωμένης θάνατος, ἄωρος τε ἰμοῦ καὶ βλαίος ὢν. Ἔτεκε γάρ, φησὶ, Ραχὴλ, καὶ ἔδυστόκῳσεν ἐν τῷ τοκετῷ. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ σκληρῷ αὐτὴν τίκτειν, εἶπερ αὐτῇ ἡ μαῖα, θάρσει, καὶ γὰρ οὗτος ἐστὶ σοι υἱός. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ ἀφιέναι αὐτὴν τὴν ψυχὴν (ἀπέθνηκε γάρ), ἐκάλεσε τὸ δρομὸν αὐτοῦ Υἱὸς ὁδοῦ μου. Καὶ τοῦ πένθους ἀκμᾶζοντος ἔτι, προσέθηκε τῇ ἀθυμίᾳ ὅ ὁ Ρουβὴν εἰς τὴν τοῦ πατρὸς εὐνήν ἐνουβρίτας· ὅπερ οὕτως ἔφερε χαλεπῶς, ὡς καὶ τελευταῖον ἐπαράσασθαι^ε τῷ παιδί, ὅτε μάλιστα συμπαθέστερον ἔχουσι πρὸς τὰ ἔκγονα οἱ γονεῖς, καὶ ταῦτα πρωτοτόκῳ πάντων ὄντι τῶν ἄλλων· οὐ μικρὸν δὲ τοῦτο πρὸς φιλοστοργίας δύναται λόγον. Ἄλλ' ὅμως ἅπαντα ταῦτα ἡ τῆς ἀθυμίας παρώσωτο βία, καὶ καλέσας αὐτὸν ἔλεγε· Ρουβὴν πρωτότοκός μου, ἰσχύει μου, καὶ ἀρχὴ τέκνων μου, σκληρὸς φέρεσθαί, καὶ σκληρὸς αὐθάδης· ἐξῆυρτῆσας, ὡς ἔδωκε μὴ ἐκδέσσης· ἀνέθης γὰρ ἐπὶ τὴν κοίτην τοῦ [200] πατρὸς σου· τότε ἔμεινας τὴν στρωμνὴν οὐ ἀνέθης. Ὡς δὲ ἐν ἡλικίᾳ γέγονεν ὁ τῆς ἀγαπημένης γυναῖκός υἱός, καὶ παραμυθίαν αὐτὸν ἔξενι προσεδόκῃσε τῆς ἐπ' ἐκεῖνη λύπης, τότε αὐτῷ πολύτροποι διὰ τούτου κατεσκευάζοντο συμφοραί· οἱ

γὰρ ἀδελφοὶ τὸν χιτωνίσκον τὸν ἐκεῖνου βάφαντες αἵματι^δ καὶ ἐπιδείξαντες τῷ πατρὶ, ποικίλον αὐτῷ τὸ πένθος εἰργάσαντο. Οὐ γὰρ τὴν τελευταίην ἐπέθνηει μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν τρόπον τῆς τελευταίας, καὶ πολλὰ ἦν τὰ συγγέοντα αὐτοῦ τὴν ψυχὴν· ὅτι ὁ τῆς φιλομένης υἱός, ὅτι ὁ τῶν ἄλλων ἀπάντων βελτίων, ὅτι ὁ μάλιστα ἀγαπώμενος, ὅτι ἐν αὐτῷ τῷ τῆς ἡλικίας ἄνθει, ὅτι παρ' αὐτοῦ πεμφοθεῖς, ὅτι μὴδὲ ἐπὶ τῆς οἰκίας, μὴδὲ ἐπὶ τῆς κλίνης, μὴδὲ παρεστῶτος τοῦ πατρὸς, μὴδὲ εἰπὼν τι καὶ ἀκούσας, ὅτι μὴ τῷ κοινῷ πάντων θανάτῳ, ὅτι ζῶν ὑπὸ τῆς τῶν θηρίων ὠμότητος ἐσπαράττετο, ὅτι μὴδὲ τὰ λείψανα συναγαγεῖν εὗρισκε καὶ παραδοῦναι τῇ γῆ, ὅτι οὐδὲ ἐν νεότητι ταῦτα ὑπέμεινε, ὅτε ἐνεγκεῖν δυνατὸν ἦν, ἀλλ' ἐν ἐσχάτῳ γῆρα. Καὶ ἦν θαῦμα πάντων ἐλευσιώτερον ἰδεῖν, πολλὰν αἰσχνομένην κόνην, καὶ στήθος γηραλέον διαρρήγνυμένον τοῦ χιτῶνος γυμνομένον, καὶ θρήνους παρακλήσεως μεζύνας· Διέβροξε γάρ, φησὶν, Ἰακῶβ τὰ ἰμάτια αὐτοῦ, καὶ περιέθετο σάκκον ἐπὶ τὴν ὄσφυν αὐτοῦ, καὶ ἐπέθνη τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἡμέρας πολλὰς. Συνήχηθησαν δὲ πάντες οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ αἱ γυναῖκες, καὶ ἤλθον παρακαλέσαι αὐτόν, καὶ οὐκ ἤθελε παρακληθῆναι λέγων ὅτι, Καταθήσομαι πρὸς τὸν υἱὸν μου πενθῶν εἰς ἄδου. Ὡς περὶ δὲ δέον μηδέποτε καθαρεύειν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἀθυμίας, οὕτως, ἀρξάμενης ταύτης θεραπεύεσθαι τῆς πληγῆς, λιμὸς ἐπελθὼν καὶ τὴν γῆν ἅπασαν κατασχὼν ἐλύπει μὲν αὐτὸν σφόδρα τὸ πρότερον· ὡς δὲ ἀνελθόντες ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου οἱ υἱοὶ παραμυθίαν ἐκομίσαντο τοῦ καχοῦ^ε ἑτέρα λύπη ταύτην ἀναμίξαντες ἤγαγον, καὶ τὴν ἀπὸ τῆς τοῦ λιμοῦ λύσεως ἡδονὴν συνέχευεν ἡ τοῦ παιδὸς ἀποδημία. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸν Βενιαμὴν ἀπῆτουν αὐτόν, ὃν μόνον εἶχε παραψυχὴν καὶ τῆς ἀπελθούσης γυναῖκός αὐτοῦ τὸ θηριοδρότου παιδός. Οὐ ταῦτα δὲ μόνον αὐτὸν ἀντέχεσθαι ἔποιε τοῦ Βενιαμὴν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς ἡλικίας, καὶ τὰ τῆς ἀνατροφῆς. Οὐ καταθήσεται γάρ, φησὶν, ὁ υἱός μου μεθ' ὑμῶν, ὅτι ὁ ἀδελφός αὐτοῦ ἀπέθανε, καὶ αὐτὸς μόνος καταλείλειται, καὶ συμβήσεται αὐτόν μαλακισθῆναι ἐν τῇ ὁδῷ, ἐν ᾗ ἂν πορεύσῃτε, καὶ κατἄξετε μὸν τὸ γῆρας μετὰ λύπης εἰς ἄδου. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον διὰ ταῦτα πάντα παρηγεῖτο, καὶ οὐκ ἔφασκε δώσειν αὐτόν· ἐπειδὴ δὲ σφόδρως ἐπέπεσε ὁ λιμὸς, καὶ μεζύνας τῆς ἀνάγκης ἦσθετο, καιτοί σφόδρα ἀποδουρβόμενος, Τί γάρ με ἐκακοποιήσατε, φησὶν, ἀπαγγείλατε τῷ ἀνθρώπῳ εἰ ἐστὶν ὑμῖν ἀδελφός; καὶ τοῦτο πάντων ὀδυνηρότερον ὑπέμεινε τὰ ἐλευσιῶν ῥήματα φεγγόμενος ὁ Ἰακῶβ, Ἰωσήφ, φησὶν, οὐκ ἐστὶ, Συμεῶν οὐκ ἐστὶ, καὶ τὸν Βενιαμὴν λήψεσθε; ἐπ' ἐμὲ ἐγένετο ταῦτα πάντα· καὶ ἔδουρόμενος ὅτι μετὰ τὸν Ἰωσήφ καὶ τὸν Συμεῶνα ἐπεχείρουν [201] καὶ τὸν Βενιαμὴν ἀποσπᾶσαι αὐτοῦ, καὶ ἐνδεικνύμενος ὅτι πάντα πέλλεται μάλλον ἢ ἀφέξεται τοῦ πατρὸς, νικηθεὶς ὑστερον αὐτὸς αὐτόν ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶν ἐξεδίδου λέγων· Καὶ τὸν ἀδελφὸν ὑμῶν λάβετε, καὶ ἀναστάντες^ι κατὰβητε πρὸς τὸν ἄνθρωπον· ὁ δὲ Θεός μου δῶν ὑμῖν χάριν ἐναντίον τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἀποστείλαι τὸν ἀδελφὸν ὑμῶν τὸν ἐρα, καὶ τὸν Βενιαμὴν· ἐγὼ μὲν γὰρ καθάπερ^ε ἠτέκνωμαι,

^δ Sic Savil. et Colb. Morel. vero ἐν αἵματι.

^ε Morel. Αἰγύπτου οἱ υἱοὶ παραμυθίαν ἐκομίσαντο τοῦ καχοῦ, Savil. Αἰγύπτου οἱ υἱοὶ παραμυθίαν εὗρην ἐνόμισαν τοῦ καχοῦ, Colbertini duo τῆς Αἰγύπτου παραμυθίαν ἐνόμισαν τοῦ καχοῦ.

^ι Colb. et Savil. τὰ ἐλευσιώτερα. *Infra* iidem τὸν Συμεῶν.

^ε Colb. et Savil. καθά.

^α In Savil. et Colb. οὐδὲ δεστ.

^β Sic. Savil. et Colb. Morel. vero τὴν ἀθυμίαν.

^γ Savil. et Colb. ἐπαράσασθαι, Morel. ἐπαράσθαι.

ἡτέκνωμαι. Οὕτω σφόδρα τοῖς πολλοῖς ἐκρατήθη κακοῖς, ὡς καὶ τῶν σπλάγγνων σπαραττομένων, καὶ κατὰ μικρὸν ἐλαττομένῳ αὐτῶ τῶν παιδῶν, ἅπαντα ὑπομένειν τῆ τῶν μειζῶνων ὑπερβολῇ· καὶ γὰρ μείζων αὐτὸν ἀθυμία κατεῖχεν ὑπὲρ τούτων τῆς ὑπὲρ τοῦ Ἰωσήφ^α. Ἡ μὲν γὰρ οὐκ ἔχουσα προσδοκίαν διορθώσεως συμφορὰ, εἰ καὶ σφοδρὰς φέρει τὰς ἀθυμίας ἡμῖν, ἀλλ' ὅμως ταχέως αὐτὰς ἐξωθεῖ, εἰς ἀπόγνωσιν ἐμβαλοῦσα τὸν λογισμόν· ἡ δὲ ἐτι μετέωρος οὐσα οὐκ ἀφήσιν ἀναπαύσασθαι τὴν ψυχὴν, τῆ τῶν μελλόντων ἀδηλιὰ ἐπιτεινούσα ἀεὶ καὶ ἀναεούσα τὴν ἀγωνίαν ἡμῖν. Καὶ τοῦτο ἂν τις μάθοι καλῶς ἀπὸ τοῦ μακαρίου Δαβὶδ, ὃς ἐτι ζῶντος μὲν ἐθρήνη τοῦ παιδός, τελευτήσαντος δὲ ἀνήκε τοῦ πένθους ἑαυτὸν. Ἀπορούτων δὲ ὑπὲρ τούτου τῶν παιδῶν, καὶ τὴν αἰτίαν ἐρωτώντων αὐτὸν, τοῦτον εἶπε τὸν λογισμόν, ὄντιον ἐγὼ νῦν. Εἰκότως οὖν κάκεινος ὑπὲρ τούτων ἐδοδοίκει μᾶλλον καὶ ἔτρεμεν. Ἄλλ' ἡ ποθεινὴ θέα καὶ τὸ τὸν Ἰωσήφ ἰδεῖν εὐθυμίαν αὐτῶ παρέσχεν ὕστερον. Καὶ τί τὸ κέρδος; Καθάπερ γὰρ τὰ σφοδρῶ καταφλεχθέντα μέλι πύρι, κἄν μυριάκις καταψύχῃ τις, οὐδὲν ὀνίτησιν· οὕτως καὶ τὴν ψυχὴν κατώδυνον γενομένην ἐκείνῳ, καὶ τῆ τῆς ἀθυμίας σφόδρα κατακαυθεῖσαν φλογί, οὐδὲν ἦν ἀνακτήσασθαι ἱκανὸν, καὶ μάλιστα ὅτε οὐδὲ τὴν αἰσθησιν εἰκός εἶναι τρανήν· ὅπερ καὶ ὁ Βερζέλλι παραιτούμενος τὸν Δαβὶδ εἶλε· *Πόσαι αἱ ἡμέραι ἐτῶν ζωῆς μου ἔσονται μοι ἐκεῖ, ἴνα ἀναθῶ μετὰ τοῦ βασιλέως εἰς Ἱερουσαλήμ; Ὑἱὸς ὀδοῖχορτα ἐτῶν εἰμι σήμερον· εἰ γινώσκωμαι ἀναμέσον ἀγαθοῦ ἢ ἀναμέσον κακοῦ, εἰ γεύσεται ὁ δούλος σου ὅσα ἂν ἐσθίῃ, ἢ ὅσα ἂν πίνῃ, ἢ ἀκούσωμαι φωνῆν ἀδόντων ἢ ἀδουσῶν; Καὶ ἴνατ' ἴγνεται ὁ δούλος σου φορτίον ἐπὶ τὸν κύριόν μου τὸν βασιλέα;* Ἄλλὰ τί χρὴ ἀφ' ἐτέρων ταῦτα στοχάζεσθαι, αὐτοῦ παρὸν ἢ ἀκούσασθαι τοῦ πεπονθότος; Μετὰ γὰρ τὸ τὸν υἱὸν ἰδεῖν, φησὶν, ἐρωτούμενος ὑπὸ τοῦ Φαραῶ περὶ τῆς ζωῆς αὐτοῦ· *Μικραὶ, φησὶ, καὶ πορηραὶ αἱ ἡμέραι μου, καὶ οὐκ ἀφίκορτα εἰς τὰς ἡμέρας τῶν πατέρων μου· οὕτως ἐναχμάζουσαν αὐτοῦ τῆ ψυχῆ τὴν μνήμην τῶν γεγενημένων εἶχε διαπαντός.*

β'. Ἄλλ' ὁ λαμπρὸς καὶ ἐπίδοξος οὗτος υἱὸς ὁ Ἰωσήφ τίνα οὐκ ἀπέκρουε ταῖς συμφοραῖς; Ὁ μὲν γὰρ πατὴρ ὁ τούτου ἔλα μόνον εἶχεν ἀδελφῶν ἐπιβουλεύοντα, οὗτος δὲ πολλῶν πλείους· καὶ ὁ μὲν τὴν πρώτην ἡλικίαν ἅπασαν ἐν ἀφρονίᾳ ἐτρέφετο καὶ ἀνέσει πολλῇ, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς ἀλλοτριᾶς καὶ ἐτι παιδίον ὦν τὰς τῆς ὀδοπορίας φέρειν ἠναγκάζετο ταλαιπωρίας. Καὶ τῶ μὲν Ἰακώβ παρῆν ἡ μήτηρ ἐπικουφίζουσα τὴν ἐπιβουλήν· οὗτος δὲ ἐτι νέος ὢν, καὶ ὅτε μάλιστα ἔχρηξεν τῆς μητρὸς, τότε ἐν ἐρημίᾳ τῆς βοηθείας ταύτης καθίστατο. Πρὸς τούτοις ὁ μὲν Ἡσαῦ μέχρις [209] ἀπειλῆς μόνως ἐλύπησε τὸν Ἰακώβ· οὗτοι δὲ καὶ εἰς ἔργον ἐξήγαγον τὴν ἐπιβουλήν, καὶ πρὸ τῆς ἐπιβουλῆς φθονοῦντες καὶ διαβάλλοντες αὐτὸν διετέλουν· οὐ τί γένοιτ' ἂν χαλεπότερον, τοὺς συνοικούντας πολεμίους ἔχειν ἀεὶ; *Καὶ γὰρ ψόρον κατήνευκαν κατ' αὐτοῦ πορηρόν, καὶ ἰδόντες ὅτι αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ φιλεῖ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους υἱοὺς αὐτοῦ, ἐμίσησαν αὐτόν, καὶ οὐκ ἠδύνατο αὐτῶ λαλεῖν οὐδὲν εἰρηνικόν.* Οὕτε γὰρ τὸ ὑπὸ τοῖς ἐμπόροις

γενέσθαι, οὕτε τὸ ὑπὸ τῶ σπάρδοντι, τοσοῦτον εἶναι φαίην ἂν κακόν· πολλῶ γὰρ αὐτῶ φιλανθρωπότερον ἐχρήσαντο οὗτοι τῶν ἀδελφῶν.

Ἄλλ' ὅμως οὐδὲ οὕτως ἡμερώτερος γέγονε τῶν συμφορῶν ὁ χειμῶν· σφοδρότερα γὰρ ἐμπεσοῦσα καταιγὶς πάλιν αὐτὸν κατέδουσε. Τάχα μέ τις οἴεται τὴν ἐπιβουλήν τῆς δεσποίνης εἶρειν· ἐγὼ δὲ πρὸ ταύτης χαλεπώτερον ἄλλην ἐρῶ. Δεινὸν μὲν γὰρ, ἀληθῶς δεῖνόν, καὶ τὸ συκοφαντηθῆναι ἐπὶ τοιούτοις, καὶ τὸ κατακριθῆναι, καὶ τὸ δεσποτικὸν οἰκῆσαι χρόνον οὕτω μακρὸν, παῖδα ἐλεύθερον καὶ εὐγενῆ καὶ ταύτης ἀπειρον τῆς ἀνάγκης· πολλῶ δὲ τούτων ἀπάντων βαρύτερον τὸ ἐπὶ τῆς ἡλικίας οἶμαι χειμῶνα γεγενῆσθαι αὐτῶ. Εἰ μὲν γὰρ ὑπὸ μηδεμιάς ἐπιθυμίας ἐνοχλοῦμενος διέπτυσεν τὸν ἐκείνης ἔρωτα, οὐ σφόδρα ἐπαινώ, οὐδὲ θαυμάζω τὸν ἀνδρα ἐγὼ πειθόμενος τῶ Χριστῶ. Οὐδὲ γὰρ τοὺς ἀπὸ τῆς φύσεως εὐνοουχισθέντας, ἀλλὰ τοὺς ἑαυτοὺς εὐνοουχισαντας ἀξιοῦσθαι φησὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν· εἰ δὲ μὴ τοῦτο ἦν, πόλιν ἂν ἤρατο νίκη; κατὰ τίνος στέφανον ἀνεδήσατο; τίνα καταγωνισάμενος ἀνεκέρυττετο, οὐδενὸς ὄντος τοῦ προσπαλαιόντος αὐτῶ, καὶ ἐπιχειροῦντος καταβαλεῖν; Οὐδὲ γὰρ τοὺς τοῖς ἀλόγοις μὴ μιγνυμένους εἰς σωφροσύνης ἐπαινοῦμεν λόγον, διὰ τὸ μὴδὲ ἐγκλιθεῖν τῆ φύσει τῆς μίσεως τὴν ἐπιθυμίαν ἐκείνης. Εἰ τοῖνον μὴδὲ τῶ μακαρίῳ τότε ἐκείνῳ τοῦτο ἠνώχλει τὸ πῦρ, τίνος ἔνεκεν αὐτὸν ἐπὶ σωφροσύνη θαυμάζομεν; Εἰ θεῖ, ὅτε πάντων τῶν καιρῶν σφοδρότερον ἢ φλόξ αἴρεται (εἰκοστὸν γὰρ λοιπὸν ἦγεν ἔτος), καὶ ὅτε ἀνυποίτητος ἔστιν ἡ τυραννὶς καὶ μηδενὸς αὐτῆν ἀξίοντος, τότε ἢ ἀκόλαστος ἐπέθετο τῶ μαιρακίῳ, τοσαύτην ἀπὸ τῶν αὐτῆς μαγγανευμάτων καὶ καλλωπισμάτων προσθεῖσα τῆ φλογί τὴν ἰσχύν, ὅσην ἀπὸ τῆς φύσεως εἶχε· πῶς ἂν τις τὸν χειμῶνα διηγῆσαιτο τῆς ψυχῆς καὶ τὸν θόρυβον καὶ τὴν ἀγωνίαν, τῆς φύσεως καὶ τῆς ἡλικίας ἐνδοθεν ταρασσούσας αὐτόν, καὶ τῶν παρὰ τῆς Αἰγυπτίας μηχανημάτων ἐξωθεν προσβαλλόντων, καὶ ταῦτα οὐ μέχρι μιᾶς ἡμέρας καὶ δευτέρας, ἀλλ' ἐπὶ χρόνον πολύν; Ἐγὼ γὰρ αὐτὸν οὐκ ὑπὲρ ἑαυτοῦ τρέμειν οἶμαι τότε μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἐκείνης ἀλλεῖν, πρὸς τοσοῦτον κρημνὸν ἐπειγομένης ἐλθεῖν· καὶ τοῦτο ἐξ ὧν μετὰ πολλῆς ἐπεικείας ἀποκρίνεται πρὸς αὐτὴν ὄηλον ἡμῖν. Καὶ γὰρ ἐνήν, εἴπερ ἐβούλετο, καὶ ὕβριστικώτερον καὶ θρασύτερον διαλεχθῆναι πρὸς αὐτήν· καὶ γὰρ ἂν εὐκόλως πάντα ἠνεγκεν ἐκείνη διὰ τὸν ἔρωτα· ἀλλ' οὐδὲν τοιοῦτον οὕτε ἐφθέγγετο οὕτε ἐνενόησεν, ἀλλὰ [203] λογισμῶς ἀνακινήσας εὐσεβεῖς, καὶ δι' ὧν ὤφειτο μόνον ἐντρέψειν αὐτήν, οὐδὲν πλέον προσέθηκεν. Ἰδοὺ γὰρ, φησὶν, *ὁ κύριός μου οὐ γινώσκει οὐδὲν δι' ἐμὲ τῶν ἐν τῶ οἴκῳ αὐτοῦ, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν αὐτῶ δέδωκον ἐν τῆ χειρὶ μου, καὶ οὐκ ὑπερέχει ἐν τῆ οἰκίᾳ ταυτῇ οὐδὲν ἐμοῦ, οὐδὲ ὑπεξήρηται ἀπ' ἐμοῦ οὐδὲν πλὴν σου, διὰ τὸ σὲ γυναικα αὐτοῦ εἶναι· καὶ πῶς ποιήσω τὸ ῥῆμα τοῦτο τὸ πορηρόν, καὶ ἀμαρτήσομαι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ;* Καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην ἐπεικείαν καὶ τὴν τῆς σωφροσύνης ἐπίδειξιν ἐσυκοφαντήθη, καὶ συνεχώρησεν ὁ Θεός. Ἐδέθη, καὶ οὐδὲ οὕτως ἠλεγε τὴν ἐπιβουλήν, καὶ τὴν ἀδικῶ διαβολὴν τῆς γυναικός· ἐβούλετο γὰρ καὶ πολλοὺς αὐτῶ τοὺς μισθοὺς καὶ λαμπροτέρους γενέσθαι τοὺς στεφάνους, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τῶν δούλων τοῦ βασιλέως ἀφαιθέντων αὐτὸς ἔμενον ἐνδον ἐτι. Σὺ δὲ μοι μὴ τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ δεσμοφύλακος εἴπης, ἀλλ' ἐξέτασον αὐτοῦ τὰ ῥήματα, καὶ δῦε τὴν ὀδύνην τῆς

^a Iohib. et Savil. ἢ τοῦ Ἰωσήφ. Infra iidem ἀλλὰ ταχέως, Morel. ἀλλ' ὅμως ταχέως. Infra iidem Δαυὶδ, ὃς ἐπειδὴ ζῶντος.

^b Sic Colb. et Savil. Morel. vero παρόντος.

^c Sic in LXX interpretibus legitur; secus in Hebræo et in Vulgata, ubi Joseph fratres accusasse dicitur.

aulatimque imminutis filiis universa deteriorum accessione toleraret. Majore enim ex hujusmodi adversis dolore angebatur, quam ante ex Joseph. Quippe ea calamitas, quæ meliorum spe et exspectatione caret, etsi vehementiore dolore nos cruciat, ille tamen ipse dolor cito lenitur, dum animo desperatio hujus corrigendæ ingeritur: quæ vero suspensa est, animum requiescere non sinit, futurorum incertitudine anxietatem jugiter nobis augens et renovans: idque ex beato David facile animadvertere possumus, qui cum adhuc vivente plangeret filio, eo ipso mortuo se a fletu continuit: quod cum servi illius mirarentur, causamque requirerent, hanc ipsam rationem allegavit, quam ego modo. Merito igitur Jacob his metuebat magis atque tremebat. Sed aspectus ille desiderabilis ac Joseph facies voluptatem illi et quietem postmodum præbuit. Et quid inde voluptatis consequutus est? Sicut enim vehementissimo igni adusta membra quantumlibet quis refrigerare molitur, nihil proficit: ita et illius mœstum animum nimique doloris flammis adustum nihil erat quod recreare posset, maxime cum ea ætate nullus fere sit voluptatis sensus: quod Berzelli excusans dicebat ad David: *Quot dies annorum vitæ meæ illic erunt mihi, ut ascendam cum rege in Jerusalem? Filius octoginta annorum sum hodie; num discernam inter bonum et inter malum? num gustabit servus tuus quæcumque comederit aut biberit? num audiam cantantium virorum aut mulierum voces? Et quare servus tuus gravis sit domino meo regi (2. Reg. 19. 34. 35)?* Verum quid hoc ex aliis conjicimus, cum liceat ipsum audire de se profitentem? Postea enim quam filium viderat, a Pharaone de vitæ suæ annis interrogatus: *Parvi sunt, inquit, et mali dies mei, et non pervenerunt ad dies patrum meorum (Gen. 47. 9)*: adeo vivacem rerum gestarum memoriam secum semper gerebat.

12. Sed enim filius iste clarus et gloriosus Joseph, cujus calamitates non suarum magnitudine calamitatum operuit? Nempe enim pater ejus unum tantum fratrem insidiatorem passus est, hic autem multo plures: atque ille quidem per priorem omnem ætatem in summa rerum copia et requie nutritus est; hic in alienam puer adductus regionem itineris ærumnas perferre cogebatur: ac Jacobo quidem aderat mater, insidias leniens; hic adolescentulus quando illi matre opus erat, tunc maxime isto adjutorio desertus et destitutus est. Ad hæc Esaü quidem usque ad comminationem tantum Jacobum perterruit; at vero Josephi fratres insidias in apertum opus perduxerunt, atque ante insidias invidia commoti detrudere illi numquam destiterunt: quo quid acerbius esse possit, quam eos quibuscum habitas inimicos pati? *Detulerunt enim illum crimine malo¹, et videntes quod a patre cæteris liberis suis plus diligeretur, oderant eum, nec poterant ei quicquam pacifice loqui (Gen. 37. 2. 4)*. Neque enim, quod sub negotiatorum regique eunuchi manu fuit, tam grave illi fuisse dixerim:

¹ sic in LXX Interpretibus legitur; secus in Hebræo et in Vulgata, ubi Joseph fratres accusasse dicitur.

multo enim clementius illo usi sunt, quam fratres.

Josephi exemplo utitur. — Attamen ne sic quidem quievit calamitatum sæva hiems, quippe vehementior procella irruens ipsum rursus fere demersit. Fortasse me quispiam hoc in loco insidias dominæ diciturum existimet; ego vero ante eam quoque tempestatem aliam sæviorem dicam. Grave quidem, re vera grave, calumnias hujusmodi crimsinum pati damnarique, et carcerem tam prolixo tempore incolere puerum liberum, nobilem, ejusque necessitatis hactenus ignarum, sed sane gravius his omnibus illi visum puto, fluctus ætatis compescuisse. Si enim nulla flagranti concupiscentia motus illius amores blanditiasque respuisset, non mihi ita laudandus atque admirandus videretur, Christi scilicet sententiæ credenti. Neque enim ille eos qui natura sunt eunuchi, sed qui seipso castraverunt, digno regno cælorum dixit (*Math. 19. 12*). Sin vero secus, quam ille victoriam retulisset? adversus quem dimicans coronam reportaret? quonam hoste superato victor proclamaretur, si nullus esset qui obluclaretur, eumque videretur dejicere? Neque enim eos qui ab animantium coitu abstinerunt, castitatis ratione prædicamus, quod naturæ insita non sit hujusmodi concupiscentia. Si igitur beato illi adolescenti ejusmodi ignis nihil molestus fuit, quid est quod illius castitatem ita admiramur? Quod si eo tempore, quo vehementius hujusmodi flamma succenditur (agebat quippe tunc vigesimum ætatis annum), et cum nullis admotis aliis fomentis intolerabilis per se est ista vis, tunc maxime impudica mulier castissimo adolescenti insidiata est, tantum huic flammæ virium ex suis illecebris et ornamentis adjiciens, quantum illi erat per naturam: quis jam tum illius fluctus, tumultus, et anxietatem enarrare sufficiat, cum intrinsicus quidem et natura illum et ætas perturbarent, arsque Ægyptiæ extrinsecus pelliceret, istudque non uno die, vel duobus, sed plurimo tempore perferret? Equidem reor ipsum tunc non sibi tantum timuisse, sed illi etiam indoluisse, quod ad tantum præcipitium pervenire festinaret. Atque illud ex verbis quæ mulieri plena modestiæ respondit nobis constare poterit. Etenim licebat illi profecto, si voluisset, et contumeliosius et audacius ad illam loqui, siquidem illa per nimiam amoris vim facile cuncta tolerasset; verum nihil hujusmodi loquutus est aut cogitavit, sed piis cogitationibus admotis ea solummodo loquutus est, per quæ putabat illam posse pudore afflicti, nihilque amplius adjecit. *Ecce, enim, inquit, dominus meus propter me nihil scit eorum quæ sunt in domo sua: et omnia quæ sua sunt dedit in manu mea, nihilque in domo sua plus habet quam ego: neque aliquid quod non dederit in potestate mea præter te, eo quod uxor illius sis: et quomodo faciam hoc verbum malum, ut peccem coram Deo (Gen. 39. 3. 9)?* Et tamen post tantam modestiam tantaque castitatis indicia falsi criminis calumniam subivit, Deusque istud fieri permisit. Vincit est, nec sic prodidit insidias injustamque mulieris calumniam. Volebat enim copiosiora præmia coronasque clarioris præparare, atque ideo ipsis quoque servis regiiis

dimissis ipse inclusus perseverabat. Tu nolo mihi custodis clementiam objicias, verum ipsius verba diligentius examines, et inspicias animi dolorem. Nam cum somnium interpretatus esset, regio piucernæ dixit: *Sed memento mei per te metipsum, cum tibi bene fuerit, faciesque super me misericordiam, et suggeres Pharaoni de me, et educes me de carcere isto, quia furto sublatus sum de terra Hebræorum: et hic non feci quicquam, sed innocentem injecerunt me in domum lacus hujus (Gen. 40. 14. 15).* Etsi enim claustra carceris facile ferebat, cum eis hominibus vivere, puta sepulchrorum violatoribus, furibus, parricidis, adulteris, homicidis (his enim atque hujusmodi plenum erat illud habitaculum), gravius illis ac molestius erat. Neque id solum, sed quod plurimos intueretur frustra et inaniter illic macerari et confici. Sed tamen, id quod tute modo quereris, servus quidem vinculis eripiebatur, liber autem in ærumnis persistebat. Quod si quis regni mentionem faciat, hic mihi rursus curarum examen, vigiliarum et mille negotiorum difficultates

in medium adducet: quæ omnia iis qui quietam curisque vacuam vitam diligunt, non nimium jucunda sunt. Præterea sanctis illis quidem si quid lætum contingebat, mirum profecto non erat, cum necdum cæleste regnum planum et apertum esset, nec futurorum bonorum promissio manifesta: nunc vero quando tanta bonorum copia proponitur, resque cunctis manifesta est, audebitne, obscero, jam quispiam dolere, si in præsentî vita jucundis nullis perfruat, aut prorsus in hac vita dulcè aliquid existimabit qui illa noverit? Et quid hoc animo dici abjectius potest, si, sperans paulo post in cælum se migraturum, hujus mundi requiem inquirat ac prosperitatem umbra nulla meliorem? *Vanitas enim vanitatum, inquit, et omnia vanitas (Eccle. 1. 2).* Quod si is, qui præsentis vitæ voluptates præ cæteris hominibus fuerat expertus, hanc adversus illas sententiã tulit, multo magis nos ita affici et sentire convenit, quibus nihil est commune cum terra, quibusque in superna inscriptis civitate totamque illuc mentem transferre jussum est.

EJUSDEM AD STAGIRIUM

DE TRISTITIA 1.

LIBER TERTIUS.



1. Sufficere quidem poterant ea quæ dicta sunt ad extinguendam mœroris flammam, atque persuadendum meliore ac tranquilliore esse animo: verum ut consolatio sit cumulator, et hunc librum adjicere institui, illud abs te primum inquirens: Dic, oro, si quis te ad regnum terre vocaret, atque ante ingressum ejus civitatis, vel antequam coronam acciperes in stabulum divertere necesse esset, ubi luti ac fumi plurimum viatorumque tumultus esset, et latronum perturbatio, summaque pressura et angustia, num ad illa tristia cogitatione convertereris, nonne vero illa omnia quasi nihil essent contemneres? Quomodo igitur non absurdum fuerit, terrenis rebus politurum, spe regni elatum nihil his quæ interim adversa inciderint contrahi, ad cælos autem accersitum per singula quæ in diversorio contingunt tristia decidere atque perturbari? Profecto enim diversorio ac stabuli habitatione nihilo præsentis vitæ status melior; idque cum sancti nobis indicare cuperent, hospites ac peregrinos seipsum appellabant, his verbis nos erudientes, et læta sæculi præsentis et tristia deridere, atque a terra longissime remotos toto animo cælestia ambire, atque ad ea totam transferre cogitationem.

Mosis exemplum offert. — Age itaque ad sanctos ipsos veniamus, a Joseph ad Mosem orationem transferentes. Hic enim, omnium qui in terra versabantur mitissimus, gignitur gentilibus quidem suis vi durissimæ servitutis oppressis, alieatus autem a parenti-

bus, ignoransque a quibus genitus esset, priori omni ætate a barbaris viris educatur: quo quid gravius Hebræo, singularique prudentiã prædito adolescenti potuit contingere, etsi millies filius regis esse putaretur? Non autem hoc solo angebatur ille tunc, verum quod intueretur gentem suam summis calamitatibus opprimi. Qui enim sine illorum salute ne vivere quidem, neque in Dei libro conscribi patiebatur, quomodo aulæ regis regni que bonis frui potuisset, cum tanta omnes tempestate jactare gentiles cerneret? Nam si nos quoque post tam multa sæcula exortos, nullamque hujusmodi causam commiserationis erga Judæos habentes, tanta subit occisorum puerorum commiseratio, quid beatus ille non passus est, qui tam singulari affectu genti suæ adstrictus ipsas eorum clades oculis percipiebat, ac eos præterea qui tantis illis malis afflicebant parentum titulo honorare cogebatur? Reor ipsum miserum illos tunc infantes plus luxisse, quam fecerint parentes ipsi: quod ex ipsis liquet que postea gessit. Cum enim eum qui pater esse putabatur nec suadendo flectere, neque cogere valeret, ut feralem tyrannicamque jussionem removeret, ipse una malorum communium voluit esse particeps. Neque istud est quod ego nunc tantopere admiror, sed ex cæde illa conjiciens, quam præterito tempore mœroris flammam aluerit, id admodum stupeo. Nam qui ex maxima doloris vi ad homicidium protinus erupit, ex eo opere qui prius animi dolor fuerit ostendit. Neque enim tanta illos vehementia ultus fuisset, nisi plus quam patres ipsi eorum malis contabuisset. Quid igitur

¹ Colb., *Ejusdem ad eundem etiam de tristitia. Savil., ad eundem Stagirium Sermo III.*

ψυχῆς. Μετὰ γάρ τὸ ἐπιλύσαι τὸ θναρ ἔλεγε πρὸς τὸν οἰνοχόον· Ἄλλὰ μνησθήτε μου διὰ σεαυτοῦ, ὅταν εὖ σοι γένηται, καὶ ποιήσεις ἐπ' ἐμὲ ἔλεος, καὶ μνησθήσῃ περὶ ἐμοῦ πρὸς Φαραῶ, καὶ ἐξάξεις με ἐκ τοῦ ὀχυρώματος τούτου, ὅτι κλοπῇ ἐκλάπην ἐκ γῆς Ἑβραίων, καὶ ὧδε οὐκ ἐποίησα οὐδὲν, ἀλλ' ἐνέβαλον με εἰς τὸν οἶκον τοῦ Λάκκου τούτου. Εἰ γάρ καὶ τὸ καθαιρεῖσθαι ἔφερεν εὐκόλως, τὸ γοῦν τοιοῦτοις συζῆν ἀνδράσι, τυμωρούχοις, κλέπταις, πατραλοῖαις, μοιχοῖς, ἀνδροφόνοις (τούτων γάρ ἀπάντων καὶ τῶν τοιούτων τὸ οἶκημα τοῦτο ἐμπέπληστο), πάντων αὐτῷ βαρύτερον ἦν. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον αὐτὸν ἐλύπει καὶ ἐθλίβεν, ἀλλὰ καὶ τὸ πολλοὺς ὄρᾳν εἰκῆ καὶ μάτην ταριχευομένους ἐκεῖ. Ἄλλ' ὅμως ὁ μὲν οἰκέτης, ὅπερ ἀποδύρη καὶ σὺ νῦν, ἀπηλλάττετο τῶν δεσμιῶν, ὁ δὲ ἐλεύθερος ἔμενε ταλαιπωρούμενος ἔτι. Εἰ δὲ τὴν βασιλείαν λέγει τις, πάλιν μοι τὸν ἐσμὸν τῶν φροντιδῶν καὶ τῆς ἀγρυπνίας καὶ τῶν μυριῶν πραγμάτων ἐρεῖ, ὅπερ ἅπαντα τοῖς τὸν ἡσυχίον καὶ ἀπράγμονα βίον ἀσπαζομένοις οὐ σφόδρα

ἐστὶ καθ' ἡδονήν. Χωρὶς δὲ τούτων ἔκεινοις μὲν εἰ καὶ τι χρηστὸν ἐγίνετο, ἀλλ' οὐπω τῆς βασιλείας τετρανωμένης, οὐδὲ τῆς τῶν μελλόντων ἐπαγγελίας, οὕσης φανερᾶς· ἐνταῦθα δὲ ἐνθα τοσαῦτα πρόκειται ἀγαθὰ, καὶ πᾶσι τὸ πρᾶγμα δηλὸν ἐστίν, ἀλγήσει τις, εἰπέ μοι, εἰ καὶ μηδὲν κατὰ τὸν παρόντα βίον ἀπολαύσεται χρηστοῦ, ὧως δὲ χρηστὸν ἡγήσεται τι τῶν ἐνθάδε γινομένων ἐκεῖνα εἰδώς; Καὶ τί ταύτης ταπεινότερον γένοιτο· ἂν τῆς ψυχῆς, εἰ προσδοκώσα μικρὸν ὑστερον μεταναστήσεται^a πρὸς τὸν οὐρανὸν, τὰς ἐνταῦθα ἀνέσεις ἐπιζητοῖη, καὶ τὴν σκιάς οὐδὲν διαφέρουσαν εὐθυμίαν; Ματαιότης γάρ, φησι, ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης. Εἰ δὲ ὁ μάλιστα πάντων ἀνθρώπων πεῖραν τῆς τοῦ βίου λαβῶν ἡδονῆς, τοιαύτην ἐξήνεγκε κατ' αὐτῆς τὴν ἀπόφασιν, πολλῶ μᾶλλον ἡμᾶς οὕτω διακεισθαι καὶ φρονεῖν χρῆ, τοὺς οὐδὲν μὲν κοινὸν πρὸς τὴν γῆν ἔχοντας, εἰς δὲ τὴν ἄνω πόλιν ἐγγραφέντας, καὶ πάντα μετοιχίσαι τὸν νοῦν κελυσεθέντας ἐκεῖ.

^a Colb. et Savil. μεταστήσεται.

[204] ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΣΤΑΓΕΙΡΙΟΝ

ΠΕΡΙ ΑΘΥΜΙΑΣ^a.

ΛΟΓΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

α'. Ἰκανὰ μὲν οὖν καὶ τὰ εἰρημένα σβέσαι τῆς ἀθυμίας τὴν φλόγα, καὶ πείσαι βίον διακεισθαι τὴν ψυχὴν· ὥστε δὲ ἐκ περιουσίας γενέσθαι τὴν παραμυθίαν, καὶ τοῦτον ἔγνωκά σοι προσεῖναι τὸν λόγον, ἐκεῖνό σε πρῶτον ἐρόμενος· εἰπέ γάρ μοι, εἰ τίς σε εἰς βασιλείαν ἐκάλει· τὴν ἐν τῇ γῆ, εἴτα πρὶν εἰς τὴν πόλιν εἰσελθεῖν, καὶ τὸν στέφανον ἀναθήσασθαι, ἔμελλες ἐν πανδοχείῳ καταλύειν, ἐν ᾧ καὶ βόρβορος καὶ καπνὸς, καὶ ὄδοιπόρων θόρυβος, καὶ ληστῶν ταραχὴ, καὶ στενοχωρία καὶ θλίψις πολλή, ἄρα ἂν ἀπεστράφης πρὸς ἐκεῖνα τὰ λυπηρὰ, ἀλλ' οὐκ ἂν ἀπάντων αὐτῶν ὡς οὐδὲν ὄντων κατεφρόνησας; Πῶς οὖν οὐκ ἄσπονον τίς μὲν γῆς μέλλοντα κρατεῖν μηδὲν τῶν ἐμπιπτόντων συστήλλεσθαι δυσχερῶν ταῖς τῆς βασιλείας ἐλπίσι γαυρούμενον, πρὸς δὲ τοὺς οὐρανοὺς στελλόμενον καταπίπτειν καὶ θορυβεῖσθαι ἐφ' ἐκάστῳ τῶν ἐν τῷ καταγωγίῳ τούτῳ συμβαινόντων ἡμῖν λυπηρῶν^b; Καταγωγίῳ γάρ καὶ τῆς ἐν πανδοχείῳ μονῆς οὐδὲν αὐτῆ ἢ τοῦ βίου τούτου κατάστασις διενήνοχεν· καὶ τοῦτο οἱ ἅγιοι δεῖξαι βουλόμενοι ξένους καὶ παρεπιδήμους ἐκάλουν ἑαυτοὺς, διὰ τούτων παιδεύοντες ἡμᾶς τῶν βημάτων καὶ τῶν χρηστῶν καὶ τῶν ἀνιάρων τῶν ἐν τῷ παρόντι βίῳ καταγεῖν, καὶ τῆς γῆς ἀπαλλαγέντας ὅλην προσῆσαι τῷ οὐρανῷ τὴν ψυχὴν.

Φέρε οὖν ἐπ' αὐτοὺς τοὺς ἁγίους ἔλθωμεν, ἀπὸ τοῦ Ἰωσήφ ἐπὶ τὸν Μωσῆα μεταθέντες τὸν λόγον. Οὗτος γάρ ὁ πάντων πραότατος τῶν ἐπὶ τῆς γῆς σίκεται μὲν τῶν οἰκείων πραττόντων κακῶς, ἄλλοτριωθεῖς

δὲ τῶν τεκόντων αὐτὸν, καὶ τοὺς γεννησαμένους ἀγνοήσας πᾶσαν τὴν πρώτην ἡλικίαν ὑπὸ βαρβάρων ἀνδρῶν ἀνατρέφεται· οὐ τί γένοιτο· ἂν χαλεπότερον Ἑβραῖῳ μεираκίῳ καὶ νοῦν ἔχοντι, κἂν μυριάκις εἶναι δοκῆ βασιλέως υἱός; Τότε δὲ οὐ τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεῖνόν, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ ὀμόφυλον ἅπαν ἐν ταῖς ἐσχάταις ἐώρα συμφοραῖς. Ὁ γὰρ μηδὲ ζῆν ἀνασχόμενος, μηδὲ ἐν τῇ βίβλῳ γεγράφθαι τοῦ Θεοῦ τῆς σωτηρίας τῆς ἐκείνων χωρὶς, πῶς ἂν τῶν ἐν ταῖς βασιλείαις ἀπέλαυσε καλῶν ἐν τοσούτῳ κλύδωμι κειμένους ὀρῶν ἅπαντας; Εἰ γὰρ ἡμᾶς τοὺς μετὰ τοσοῦτον χρόνον γεγεννημένους καὶ οὐδὲν τοιοῦτο δικαίωμα συμπαιθείας πρὸς Ἰουδαίους ἔχοντας τοσοῦτος ἔλεος εισέρχεται τῆς παιδοκτονίας ἐκείνης, τί οὐκ ἂν ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἔπαθε, πολλῶ μὲν τῷ πόθῳ πρὸς πᾶν τὸ ἔθνος συνδεδεμένος, ὕψισι δὲ τὰς ἐκείνων παραλαμβάνων συμφορὰς, καὶ τοὺς ταῦτα ἐργαζομένους τὰ κακὰ γονεῖς ἐπιγράφεσθαι ἀναγκαζόμενος; Ἐγὼ γάρ αὐτὸν καὶ τῶν τεκόντων μᾶλλον τοὺς ἀθλίους παῖδας ἐκείνους οἶμαι τότε πενθεῖν· καὶ τοῦτο δηλὸν ἐξ ὧν μετὰ ταῦτα ἔπραξεν. Ἐπειδὴ γὰρ οὔτε πεῖθειν εἶχεν, οὔτε ἀναγκάζειν ἡδύνατο τὸν δοκούντα εἶναι [205] πατέρα καταλύειν τὸ θηριῶδες καὶ τυραννικὸν ἐπίταγμα, αὐτὸς ὁμοσε λοιπὸν τοῖς ἐκείνων ἐχώρει κακοῖς. Καὶ οὐ τοῦτο θαυμάζω τοσοῦτον νῦν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ φόβου στοχαζόμενος ὅσῃ ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ φλόγα ἀθυμίας ἔτρεφε, ταύτην μᾶλλον ἐκπλήττομαι. Ὁ γὰρ εἰς φόβον ἀπορρήξας τὴν ὠδὴν ἐκείνην, ἐδήλωσε διὰ τῶν ἐσχάτων τὰ πρότερα. Οὐ γὰρ ἂν μετὰ τοσαύτης αὐτοῖς σφοδρότητος ἤμυεν, εἰ μὴ τῶν πατέρων μᾶλλον τοῖς ἐκείνων ἐτήκετο κακοῖς. Τί οὖν ἐπειδὴ ἤμυεν, καὶ τὴν ψυχὴν ἀνέπαυσε μικρὸν ἀπὸ τῆς ἀθυμίας ἐκείνης; Ἄρα ἡδονήθη τέλειον ἀπο-

^a Colb. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν αὐτὸν ἔτι περὶ ἀθυμίας, Savil. πρὸς τὸν αὐτὸν Σταγειρίον λόγ. γ'.

^b Morel. et Savil. in textu λυπηρῶν, Colb. et Savil. in marg. δυσχερῶν.

λαῦσαι τῆς παραμυθίας ἐκείνης τῆς ἀπὸ τῆς ἐκδικήσεως γεγεννημένης; Δευτέρα μὲν οὖν οὐκ ἔφθασεν ἡμέρα, καὶ τῆς προτέρας ἕτερα χαλεπωτέρα διεδέχτο τὸν μακάριον ἐκεῖνον ὀδύνη, καὶ φόβος τοσούτος, ὡς καὶ ἀπελάσαι τῆς Αἰγύπτου πάσης αὐτόν. Δεινὸν μὲν οὖν καὶ τὸ ὑφ' ὀνοῦσιν ἀκούειν κακῶς, ὅταν δὲ καὶ τῶν εὐεργετηθέντων τις ὁ τοῦτο ποιῶν ᾖ, καὶ τὰς εἰς αὐτὸν εὐεργεσίας ὀνειδίξῃ καὶ προφέρῃ, *Μὴ ἀνελεῖν με γὰρ σὺ, φησὶ, θέλεις, ὃν τρόπον ἀνεῖλες χθὲς τὸν Αἰγύπτιον*; τότε δὴ, τότε ἡ ὕβρις ἀφόρητος γίνεται, καὶ δύναιτ' ἂν καὶ ἀποπνίξαι τὸν ὑβριζόμενον τοσούτον μετὰ τῆς ἀθυμίας ἐπάγῃ καὶ τὸν θυμόν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Μωσέως καὶ τρίτον ἕτερον τοῦτοις προσῆν, ὁ τοῦ βασιλέως φόβος, ὃς οὕτως ἐκράτησε τῆς τοῦ δικαίου ψυχῆς, ὡς καὶ τῆς χώρας ἀπάτης αὐτὸν ἐκβαλεῖν. Γίνεται δὴ οὖν φυγὰς ὁ τοῦ βασιλέως υἱός· ὥστε εἰ τις αὐτὸν μακαρίζει διὰ τὴν ἐν τοῖς βασιλείοις ἀνατροφήν νῦν μνημονεύτω τῆς ἀφθονίας ἐκείνης, καὶ μυρίας αὐτὴν ὄφεται ἀθυμίας καὶ δυσκολίας ὑπόθεσιν τῷ δικαίῳ γεγεννημένην. Οὐ γὰρ ἔστιν ἴσον ἐν ἰδιωτικῇ τραφέντα οἰκία, καὶ πολλοὺς μὲν μόχθους, πολλὰς δὲ ἀποδημίας καὶ ταλαιπωρίας ὑπομείναντα πλάνας ἀνέχεσθαι μακρὰς, καὶ τὰ τῆς ἀλλοτρίας ὑπομένειν τε κακὰ^α, καὶ μηδὲ εἰς βραχείαν πείραν τούτων ἐλθόντα ποτὲ, ἀλλ' ἐν πολυτελεῖα διατελέσαντα τὸν ἅπαντα χρόνον τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο παθεῖν· πολλῶ γὰρ οὕτως ἐκείνου χαλεπωτέρας αἰσθησεται τῆς φυγῆς, εἰ ποτε εἰς ταύτην καταστῆναι συμβαίῃ τὴν ἀνάγκην αὐτῷ· ὃ δὴ κάκεινω τότε συνέβαινε. Καὶ γενόμενος φυγὰς, κατάγεται μὲν παρὰ ἀνδρὶ εἰδωλοτάτῃ καὶ ἀλλοφύλῳ· καὶ τοῦτο δὲ εἰς ἀθυμίας λόγον οὐ μικρὸν, ξενίζεσθαι παρὰ τῷ δαιμονίῳ ἰσρωμένῳ χρόνον οὕτω μακρὸν. Ἐγχειρισθεῖς δὲ τὴν τῶν ποιμνίων ἐπιμέλειαν τῶν ἐκείνου, οὕτω τὰ τεσσαράκοντα ἔτη διετέλεσαν. Εἰ δὲ τι τοῦτο μηδὲν εἶναι δοκεῖ δεῖνδον, ἐξετάσωμεν τοὺς μὴ διὰ φόβον καὶ δέος ἀποδημοῦντας καὶ κρυπτομένους, ἀλλὰ τοὺς ἔκοντι μικρὸν τῆς οἰκίας διασπασμένους, πῶς ἀλύουσι, πῶς δυσχεραίνουσι, πόσων ἀγαθῶν^β τὴν ἐπάνδουρον τίθενται. Ὅταν δὲ καὶ φόβος προσῆ καὶ βίος ταλαίπωρος, καὶ τὰ φορτικὰ ταῦτα καὶ ἐπαχθῆ τῆς ἡδίστης ἐπάνοδου κουφότερα φαίνεται, ὅσα μοι τὸ ποικίλον τῆς συμφορᾶς. Μὴ γὰρ ἀπλῶς ἀκούσης τὸ, *ἐποίμωινεν*, ἀλλ' ἀναμνήσθητι νῦν τῶν ῥημάτων τοῦ Ἰακώβ, ὧν πρὸς τὸν κηδεστὴν ἀπαδύρευτο λέγων· *Ἐγὼ ἀπελίνυον παρ'* [206] *ἔμαντοῦ κλέμματα ἡμέρας καὶ κλέμματα νυκτός· ἐγενόμην τῆς ἡμέρας συγκαιόμενος τῷ καύματι, καὶ τῷ πυρετῷ τῆς νυκτός, καὶ ἀρίστατο ὁ ὕπνος ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν μου*. Ταῦτα γὰρ ἅπαντα καὶ τούτῳ συμβαίνειν εἰκὸς ἦν, ἐπὶ πλείοσιν ἔτεσι καὶ μετὰ μείζονος τῆς σφοδρότητος, ὅσῳ καὶ ἡ χώρα τῆς χώρας ἔρημοτέρα. Εἰ δὲ μὴ ὁ ἀπαδύρευτο ταῦτα ὁ Μωσῆς, οὐδὲ γὰρ^γ ὁ μακάριος ἐκεῖνος εἶπεν ἂν, εἰ μὴ εἰς πολλὴν τοῦ πράγματος κατέστη τὴν ἀνάγκην, καὶ ὑπὸ τῆς ἀγνομουσύνης τοῦ κηδεστοῦ εἰς ταῦτα ἐλθεῖν ἐδίασθη τὰ ῥήματα. Ἰκανὴ μὲν οὖν καὶ αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἄλλοτρια ταπεινώσασα τὸν ἄνδρα, τὸν καὶ χρεῖας ἔνεκεν ἀποδημοῦντα μόνον. Ὡς γὰρ ὄρνεον, φησὶν, ὅταν ἐκπετασθῇ ἐκ τῆς νοσσιᾶς αὐτοῦ, οὕτως ἄνθρωπος δουλοῦται, ὅταν ἀποξενωθῇ ἀπὸ τῶν ἰδίων

^α Colb. ὑπομείναντα πόνους ἀνέχεσθαι μακροὺς, καὶ τὰ τῆς ἀλλοτρίας κακὰ, Morel. ὑπομείναντα πλάνας ἀνέχεσθαι μακρὰς, καὶ τὰ τῆς ἀλλοτρίας ὑπομένειν κακὰ, Savil. πλάνας ἂν. μ. καὶ τὰ τῆς ἀλλοτρίας ὑπομένειν τε κακὰ.

^β Colb. et Savil. πόσων ἀγαθῶν.

^γ Si nota marginali Savil. fides, legendum esset: Εἰ δὲ μὴ... Μωσῆς μὴ θαυμάσιος; οὐδὲ γὰρ. Luit.

τόπων. Τότε δὲ πρὸς τούτῳ οὐδὲ ὑπὲρ τῆς ἰδίας σωτηρίας εἶχε θαρρῆναι, ἀλλ' ὡσπερ τις οἰκέτης ὠμόν δεσπότην ἀποδράς τρέμει διαπαντός, καὶ δέδοικε μὴ ἀλῶ· οὕτω καὶ ὁ μακάριος Μωσῆς φόβῳ συνέζη διηνεκεῖ· καὶ δῆλον ἐξ ὧν καὶ τοῦ Θεοῦ μετὰ τοσούτου χρόνον κελεύοντος ἀπελθεῖν, ἀναδύεται καὶ ὄνειε, καὶ ταῦτα ἀκούσας ὅτι Ὁ *Κητῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τέθηκεν*.

β'. Ἐπειδὴ δὲ ποτε ἐπέσθη καὶ ἀπῆλθε, καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τοὺς παῖδας ἠναγκάσθη καταλιπεῖν, πάλιν μέμψεις καὶ ὕβρις καὶ ἀπειλαὶ παρὰ τοῦ κρατούντος τῆς Αἰγύπτου τότε, κατηγοριαὶ δὲ καὶ ἀραὶ παρὰ τῶν εὐεργετούμενων αὐτῶν. Ὁ μὲν οὖν ἔλεγεν· *Ἰνατί, Μωσῆ καὶ Ἀαρῶν, διαστρέψετε τὸν λαὸν ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτῶν*; *Ἀπέλθετε ἕκαστος ὅμων πρὸς τὰ ἔργα αὐτοῦ*· οἱ δὲ Ἰσραηλιταὶ· *Ἴδοι, φασίν, ὁ Θεὸς ὑμᾶς καὶ κρίναι, ὅτι ἐβδελύξατε τὴν ὁσμὴν ἡμῶν ἐνώπιον Φαραῶ, καὶ ἐνώπιον τῶν θεραπόντων αὐτοῦ, δοῦναι βομφαλαρ εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν ἀποκτεῖναι ἡμῶς*. Λυπηρὰ μὲν οὖν ταῦτα καὶ ἐπαχθῆ, τὸ δὲ πάντων φορτικώτερον ἐκείνου ἦν, ὅτι εἰσελθὼν καὶ μυρία ἐπαγγειλόμενος ἀγαθὰ, ἐλευθερίαν, ἀπαλλαγὴν τῶν ἐπικειμένων κακῶν, ἔδοξεν εἶναι ἀπατεῶν. Οὐ γὰρ μόνον αὐτοῖς οὐκ ἐπεκουσίσθη τὸ τῆς ἐπικειμένης δουλείας βάρος, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ χαλεπώτερον ἐπετεινετο, καὶ ὁ προσδοκῆθεις ἐλευθερωτῆς ἔσεσθαι τοῦ παντὸς ἔθνους, καὶ τοῦτο ἐπαγγειλόμενος, τῶν στρεβλώσεων καὶ τῶν μαστίγων ἀτίως ἔδοξεν εἶναι, καὶ ἐπίβουλος καὶ λυμείων. Τίς οὐκ ἂν ὑπὸ τῆς ἀθυμίας κατεπόθη βράβιως, ὑποσχόμενος μὲν λύσιν τῶν τοσούτων κακῶν, μετὰ δὲ τὴν ὑπόσχεσιν προσθήκην ἔτέρων χαλεπωτέρων ἰδίων; Ἦθῶμε μὲν οὖν ὡς ἀθυμεῖν εἰκὸς τὸν αὐτὸν ἀκούοντα καὶ ὀρώντα, οὐ παρετρέπετο δὲ ὑπὸ τοῦ πάθους, ἀλλ' ἔμενεν ἀκλινης, καίτοι τὰς ἐπαγγελίας τῶν γινομένων οὐ συμβαίνοντων, ἀλλὰ καὶ μαχομένων. Προσελθὼν δὲ τῷ Θεῷ, καὶ διαλεχθεὶς ὑπὲρ τούτων, καὶ ἀποδουράμενος πολλὰ· εἶπε γὰρ, φησὶ, *Κύριε, διὰ τί ἐκάκωσας τὸν λαόν σου, καὶ Ἰνατί ἀπέστειλάς με; καὶ ἀφ' οὗ εἰσπεπύρενμαι πρὸς Φαραῶ λαλήσαι ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματι, ἐκάκωσες τὸν λαόν τοῦτον, καὶ οὐκ ἐβρύσω τὸν λαόν σου* ταῦτα δὴ οὖν θρηγῆσας, καὶ τὰ αὐτὰ πάλιν ἀκούσας ἄπερ καὶ πρότερον, ἀπαγγέλλει μὲν αὐτὰ τοῖς Ἰσραηλιταῖς πάλιν, οὐ παραδέχονται δὲ ἐκείνου τῷ κρατεῖσθαι τὰς ψυχὰς ὑπὸ τοῦ κματόου καὶ τῆς ἀθυμίας. *Οὐκ εἰσθήκουσαν γὰρ Μωσέως, φησὶν, ἀπὸ τῆς ἀθυμίας καὶ ἀπὸ τῶν ἔργων τῶν σκληρῶν*. Καὶ τοῦτο δὲ οὐχ ὡς ἔτυχεν αὐτὸν εὐλίβειν. Ὡς δὲ ἐπὶ τῶν σημείων ἐγένετο, καὶ πολλάκις ὑπὸ τοῦ Φαραῶ διαπαχθεὶς ἠγεγκε γενναίως καὶ ταύτην τὴν χλευασίαν, ἀπαλλαγῆς τῆς Αἰγύπτου, καὶ θαρρήσας μετὰ τῶν Ἰουδαίων λοιπῶν, πρὶν ἀναπνεῦσαι τέλεον, τῷ προτέρῳ, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ μίξινοι τοῦ προτέρου καταλαμβάνετο φόβῳ. Οὕτω γὰρ ὄλαι τρεῖς ἡμέραι, καὶ τοὺς βαρβάρους ἅπαντας μετὰ τῶν ὀπλων εἶδον πλησίον ἐστῶτας αὐτῶν, καὶ ταυτὸν ἔπασχον, οἷον εἰ δραπέται τινὲς ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας ἄφρων τοῖς τῶν δεσποτῶν ἐμπροσθέντες ὀφθαλμοῖς· ἢ εἰ καθάπερ αὐτοὶ δὴ οὗτοι εἶποτε συμβᾶν χρηστοῖς ὀνειράσιν ἐντροφῆσαντες, καὶ ταύτην φαντασθέντες τὴν ἀπαλλαγὴν, εἶτα διεγερθέντες εὗρον ἑαυτοὺς ἐν Αἰγύπτῳ πάλιν, καὶ τοῖς ὁμοίσις κακοῖς. Μᾶλλον δὲ οὐκ οἶδα τί ἂν τις αὐτοὺς φαίη νομίζειν ὄναρ, τὰς τρεῖς ἡμέρας τῆς ἀπαλλαγῆς, ἢ τὴν παρούσαν ὄσιν ἐκείνην τὴν φορικώδη καὶ φοβεράν τοσαύτην κατεστρεβώθη τοῖς ἀπάντων ὀφθαλμοῖς ἀθυμίας ἀχλὺς. Ὁ δὲ Μωσῆς

tur posteaquam illos ultus est, num vel parum animus ex mœrore illo relaxatus est? potuitne diutius frui consolatione illius uitioris? Vix dies altera illuserat, cum beatum illum dolor alius et quidem priore longe gravior excepit, tantusque metus, ut ipsum Ægypto tota deturbaret. Durum quidem ac molestum est, a quovis homine maledictis lacessi; verum cum beneficiis quispiam affectus beneficia ipsa exprobraverit: *Numquid occidere me tu vis*, inquit, *quemadmodum Ægyptium heri occidisti* (Exod. 2. 14)? tunc jam, tunc efficitur ea contumelia intolerabilis, ita ut possit illa hæsum suffocare: tantam iram dolori conjunctam affert. At vero in Mose præter hæc aliud quoque tertium inerat, regis videlicet metus, qui adeo justi occupaverat animum, ut universa illum regione exturbaret. Efficitur fugitivus regis filius. Itaque si quis regis illum educationis causa beatum putaverit, is modo prioris abundantis recordetur, atque illam justo viro doloris ingentis et angustis materiam fuisse videbit. Neque enim idem est quempiam in privata nutritum domo, plurimis jam laboribus multisque peregrinationibus et ærumnis exactis, longos iterum labores atque ea incommoda quæ extra patrium solum necessario subeunda sunt perpeti, et eum qui ista ne minimum quidem fuerit expertus, sed in rerum abundantia omne tempus educatus, idipsum pati. Multo enim gravior ei fuga videbitur, quam illi, si quando experiri hanc necessario cogetur: quod illi quoque tunc contigit. Itaque profugus effectus, alienigenæ et idololatræ viri hospitio fruitur: quod non mediocre est tristitiæ argumentum, tam longo scilicet tempore dæmoniorum sacerdotis hospitem esse. Tradita autem sibi pascendi gregis custodia, quadraginta annis ita perstitit. Porro si hoc durum non esse alicui videatur, is velim eos examinet, non qui metus aut timoris causa peregrinantur et latebris abdunt, sed qui sponte sua domo abstrahuntur, quam moleste, quam graviter agant, quantumque commodi in reditu reponant. Cum vero illi et metus adfuerit, et vita ærumnis plena, istaque onerosa et molesta reditu isto suavissimo leviora judicaverit, considera, quæo, calamitatis ejus magnitudinem. Neque enim simpliciter audies, *Pascebat*, sed recole nunc Jacobi verba, quæ ad socerum conquerens dixit: *Ego a meipso reddebam furta diei et furta noctis: die urebar æstu, nocte gelu, recedebatque somnus ab oculis meis* (Gen. 31. 39. 40). Hæc enim omnia illi etiam contigisse putandum est, et annis pluribus, et majori cum difficultate: quippe est ea regio longe desertior atque incultior, quam Mesopotamia. Quod si non ita querebatur Moses, nec beatus quidem ille questus umquam fuisset, nisi summa necessitate compulsus, atque ob ingratum soceri animum in hæc verba prorumpere necessario coactus esset. Sufficit quidem et ipsa per se alienæ terræ habitatio ad eum humiliandum virum, qui necessitatis tantum causa peregrinatur. Sicut enim avis, cum ex nido suo avolaverit, facilius captur (Prov. 27. 8): ita et homo, cum a sedibus propriis longius profectus fuerit, servitio suljicitur. Tunc vero nec de propria

salute securus esse poterat ille, sed ut servus aliquis, crudelissimum dominum effugiens, pavet semper ac trepidat ne capiat: ita et beatus Moses in metu semper erat: idque ex eo maxime liquet, quod Deo post tantum temporis præcipiente ut rediret in Ægyptum, hæret ac titubet, idque cum audisset, *Defunctus est qui quærebat animam tuam* (Exod. 4. 19).

2. Postea vero quam paruit et excessit, atque uxorem ac liberos relinquere coactus est, rursus querimonis et contumelie et minis ab eo qui tunc regnabat in Ægypto, criminaque et maledicta ab eis ipsis quos beneficiis fovebat. Ille enim aiebat: *Quare, Moses et Aaron, avertitis populum ab operibus suis? Recedite unusquisque vestrum ad opera sua* (Exod. 5. 4). Israelitæ autem, *Videat, aiebant, Deus et iudicet vos, quia execrabilem fecistis odorem nostrum coram Pharaone et coram servis suis, ut daretis gladium in manus eorum ad interficiendum nos* (Ibid. v. 21). Gravia quidem erant hæc et molesta, sed illud omnium gravissimum, quod ingressus ad suos innumeraque promittens bona, libertatem, incumbentium malorum ereptionem, fallax esse putabatur. Non solum enim illis tunc levatum non est imminentis servitutis onus, verum gravius est adjectum: et qui gentem omnem liberaturus sperabatur, idque promiserat, is cruciatum et verberum causa insidiator et corruptor esse putabatur. Quis non mœrore tunc fuisset absorptus, cum pollicitus tot malorum ereptionem post pollicitationem diriora videret cumulari? Dolebat quidem quantum par erat eum qui talia audiret et videret; non ea tamen perturbatione dejiciebatur, sed manebat immobilis, et quidem cum promissionibus ea quæ contingebant non solum non consentirent, verum et maxime oblectarentur. Accedens autem ad Deum, et de his loquens, ac multum ingemiscens, *Domine*, inquit, *quare afflixisti populum tuum, et quare me misisti? Ecce enim ex quo ingressus sum ad Pharaonem, ut loquerer in nomine tuo, afflixisti populum tuum, nec liberasti eum* (Ibid. v. 25). Hæc ego cum ille lamentatus esset, atque eadem iterum audisset, annuntiat quidem ea rursus Israelitis: sed illi minime tolerant, eo quod animæ illorum labore premerentur, ac mœrore deficerent. *Non*, inquit, *audierunt Moysen præ angustia et laboribus duris* (Gen. 6. 9). Hoc autem haud parum illum affligebat. Ut vero ad signa ventum est, sæpius a Pharaone delusus eam irrisionem fortiter tulit. Cum vero liberatus tandem ex Ægypto, atque una cum Judæis jam fere securus videretur, antequam plene respirasset, priore, imo vero longe graviore metu correptus est. Vix enim tertia effluerat dies, cum repente barbaros omnes armatos cernunt super se irruere; atque idem passi sunt, quod fugitivi servi, dum in aliena regione repents dominorum oculos offendunt: vel certe quemadmodum si illi ipsi aliquando somniassent se letari, et esse ea servitute liberatos, ac demum expectrecti se in Ægypto et in eisdem malis invenissent. Imo vero nescio quid illi somnium reputasse existimandi sunt potius, triduae illam liberationem, an præsentem rerum

καὶ μείζονι σκότῳ συνεχόμενος ἦν. Οὐ γὰρ τοὺς Αἰγυπτίους ἔδεδοίκει μόνον, καθάπερ καὶ οἱ λοιποὶ Ἰσραηλίται, ἀλλὰ καὶ τούτους μετ' ἐκείνων. Ἀμφότεροι γὰρ ὡς ἀπατεῦναι καὶ εἰρωνὴν προσεῖχον λοιπὸν, οἱ μὲν μετὰ τοῦ καταγελαῖν καὶ ἐπεμβαίνειν, οἱ δὲ μετὰ τοῦ δάκνυσθαι καὶ ἀθυμεῖν. Ἄλλὰ τί χρὴ τούτοις τεκμαίρεσθαι τὴν ἀθυμίαν τοῦ ἀνδρός, παρὸν ἐκ τῆς ἀνωθεν ἐνεχθείσης φωνῆς πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ὀδύνην καταμαθεῖν; Σιγῶντι γὰρ καὶ μηδὲ διᾶραι μὲ χεῖλι τολμῶντι, φησὶν ὁ Θεός· *Τί βοῶς πρὸς μέ;* τὸν θόρυβον τῆς ψυχῆς αὐτοῦ δι' ἐνὸς ῥήματος τούτου ἐμβαίρων ἦμιν.

γ'. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τούτο ἐλύθη τὸ δέος, καὶ μείζονα πάλιν ἤρετο τὰ δεινά. Καὶ γὰρ καὶ τῶν Αἰγυπτίων καὶ τοῦ Φαραῶ χαλεπώτερον αὐτῷ δι' ὄλης ἐκέχρηντο τῆς ὁδοῦ οἱ παρ' αὐτοῦ δημαγωγούμενοι καὶ δι' αὐτοῦ μυρίων ἀπολαύσαντες ἀγαθῶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπέκειντο σφοδρῶς ἄγγωντες, καὶ κρέα ἀπαίτουντες αὐτὸν τὰ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ τοῖς μὲν παροῦσιν ἀχαριστοῦντες, τὰ δὲ πρότερα ἐπιζητοῦντες, ὃ πάντων βεβρωτότερον ἦν. Τί γὰρ χαλεπώτερον ἂν ἔπαθεν, εἰ μαινομένων καὶ παραπαιόντων ἀνδρῶν ἐπετέτραπτο στρατηγεῖν; Ἄλλ' ὅμως ταῦτα πάντα γενναίως ἔφερον ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἀνήρ^α καὶ εἰ μὲν μὴ φιλοστόργως εἶχε πρὸς αὐτούς, φορητὸν ἂν ἦν τὸ δεινόν, καὶ ὑπὲρ τῶν εἰς αὐτὸν γινομένων μόνον παρεῖχεν ἀλγεῖν· νῦν δὲ τῶν γονέων μᾶλλον περὶ αὐτοῦς διατεθεῖς, ἀπὸ τῆς κηδεμονίας ταύτης καὶ ἐτέραν εἶχεν ἀθυμίας ἀνάγκην, τὴν ὑπὲρ τῆς ἐκείνων διαστροφῆς καὶ μισαρίας. Οὐδὲ γὰρ οὕτως αὐτὸν ἔδρακε τὸ ὑβρίζεσθαι, ὡς τὸ ἐκείνους εἶναι τοὺς ὑβριστάς. Δεινὸν μὲν οὖν καὶ τὸ πρὸ τῆς χορηγίας τῆς παραδόξου τροφῆς ἐκείνης ἀχαριστεῖν· οἱ δὲ καὶ ἐν μέσοις τοῖς θαύμασι τὴν κακίαν ἐπεδείκνυον τὴν αὐτῶν, καὶ τὴν παρανομίαν καὶ τὴν πλεονεξίαν τὴν περὶ τὴν συλλογὴν, καὶ μικρὸν προελθόντες πάλιν ἐγόγγυζον, πάλιν ἐμμέφοντο ταῖς εὐεργεσίαις τοῦ Θεοῦ· καθ' ἕκαστον δὲ τούτων μᾶλλον τῶν ἀμαρτανόντων ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἐκόπτετο καὶ ἠθύμει. Καὶ γὰρ ὅτε τὸν μόσχον εἰργάσαντο, αὐτοὶ μὲν ἔπαιζον [208] καὶ ἐτρύφων· ὁ δὲ πενθῶν καὶ ἀνιῶμενος καὶ καταρῶμενος ἑαυτῷ τὴν χαλεπὴν ἐκείνην ἀρὰν Μωσῆς ἦν, καὶ οὐδὲν αὐτὸν ὄλως ἔπειθεν ἀποστῆναι τῆς συμπαθείας τῆς πρὸς αὐτούς. Τοῦς οὖν οὕτως ὑπ' αὐτοῦ ποθυμύμενους ἐπὶ τὸ χεῖρον ἀεὶ προβαίνοντας ὄρων, πόση λύπη, πόσοις δὲ ἄρα συνανεστρέφετο δάκρυσιν! Εἰ γὰρ ἕνα τις υἶδν ἔχων οὐκ ἂν δύναίτο ζῆν, εἰ ποτε αἰσθοῖτο πρὸς κακίαν αὐτὸν ἀποκλίναντα, καὶ εἰ πάντων αὐτὸς πονηρότερος ὢν τύχοι, τὸν μυριάδας τσασάτας ἐν τάξει παίδων κεκτημένον, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ παῖδας φιλοῦντα· οὐδεὶς γὰρ ἂν ἠδύετο πατῆρ συναπολείσθαι παιδί· μηδὲν ἡμαρτηκῶς, καθάπερ ἐκεῖνος· τὸν δὲ οὕτω παῖδας κεκτημένον τοσοῦτους, μισοπότηρόν τε θντα καὶ φιλάγαθον, τί οἶε πάσχειν πάντας αὐτοὺς ὡσπερ ἐκ τινος συνθήματος εἰς τὸν τῆς κακίας κρημνὸν καταδραμόντας ἰδόντα; Οὐ γὰρ ἄνει μὴ σφόδρα αὐτὸν ἐσκότωσε καὶ ἐκ βάθρων αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἀνέτρψεν ὁ τῆς ἀθυμίας ἐκείνης Γλιγγος, τὰς πλάκας ἂν ἐβρίψεν ἀπὸ τῶν χειρῶν καὶ συνέτριψεν, ἀλλ' ἰάσαστο ταχέως τὴν συμφοράν. Ἄλλὰ τί ποιήσας, εἶπέ; καὶ γὰρ ὁ τῆς ἰατρείας τρόπος, εἰ καὶ παρεμυθήσαστο τὸ γεγονός, ἀλλ' ὅμως καὶ αὐτὸς πολλῶν ἔγεμε δακρύων· καὶ οὐδεὶς οὕτω λιθινὸς ἦν, ὡς μηδὲν παθεῖν

ἀδελφοὺς καὶ συγγενεῖς ὑπὸ τῶν οἰκείων σφαττομένους ὄρων, καὶ εἰς τρισχιλίων σωμάτων ἀριθμὸν τὴν ἐλεινήν ταύτην ἐκτεινομένην σφαγὴν. Καὶ γὰρ ἡμεῖς τοὺς παῖδας τοὺς ἑαυτῶν ὄταν ἐπὶ τινι λαμβάνωμεν δεινῷ, στρεβλοῦμεν μὲν, καὶ μαστιγοῦμεν, οὐκ ἀναλγητὶ δὲ τούτο πράττομεν, ἀλλὰ μετὰ θλίψεως οὐκ ἐλάττωνος τῶν πασχόντων αὐτῶν.

δ'. Πυλλοῦ δὴ τότε πένθους αὐτὸν καὶ τὸ στρατόπεδον ἔχοντος, ἐτέρα πάλιν ἀγωνία προσετίθετο. Οὐκ εἴτι γὰρ αὐτοῖς στρατηγήσειν, ἀλλ' ἐγκαταλείψειν αὐτὸν, καὶ ἀγγέλω παραδώσειν τὴν προστασίαν αὐτῶν ἠπειλήσεν ὁ Θεός, ὃ πάντων ἀφορητότερον ἦν τῷ Μωσῆ. Ἄκουσον γοῦν οἷά φησι πρὸς τὸν Θεόν· *Εἰ μὴ σὺ αὐτὸς συμπορεύῃ μοι, μὴ ἀναγῆγης με ἐρτεῦθεν.* Ὅραξ πῶς φόβοι φόβους, καὶ λύπαι διεδέχοντο λύπας; Καὶ οὐδὲ μέχρι τούτων ἴστατο τὸ δεινόν· ἀλλ' ἔπειδὴ καὶ τούτο ἔπεισε τὸν Θεόν, καὶ ἐπένευσεν ὁ φιλόανθρωπος, καὶ τὴν χάριν ἔδωκε, πάλιν ἐτέρας αὐτὸν περιέβαλλον ὀδύνας, τὸν Πλεων γινόμενον παροξύνοντες, καὶ ταῖς ἐσχάταις ἑαυτοῦς περιπέροντες συμφοραῖς. Μετὰ γὰρ τὴν σφαγὴν τὴν πολυδάκρυτον οὕτω προσέκρουσαν πόλιν, ὡς ἐκκαλέσασθαι καθ' ἑαυτῶν τὸν ἐμπρησμὸν ἐκείνον, ὅς μικροῦ πάντας ἀνήλωσεν ἂν, εἰ μὴ καὶ οὕτω πολλῇ περὶ αὐτοὺς φιλοανθρωπία ἐχρήσατο^α. Τῷ δὲ Μωϋσῆ διπλῆν ἐν ἅπασι τὴν ἀθυμίαν εἶναι συνέβαινε, τῷ τε ἐκείνων ἀπόλλυσθαι, καὶ τῷ τοῦς ὑπολειπομένους ἀδιορθώτους μένειν καὶ μηδὲν ἐκ τῆς ἐκείνων κερδαίναν συμφορᾶς. Οὐπω γὰρ τέλος εἶχεν ἐκεῖνος ὁ θάνατος, καὶ οἱ περιλειφθέντες τῶν κρομμύων ἐμμένοντο, καὶ τοῖς παροῦσιν ἐδυσχέραινον λέγοντες· *Τίς ἡμᾶς ψωμει κρέας;* Ἐμνήσθημεν γὰρ τοὺς ἰχθύας, ὅς ἡσθίομεν ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ τοὺς σικνοὺς καὶ τοὺς πέποντας καὶ τὰ κρέα καὶ τὰ κρόμμινα καὶ τὰ σκόροδα. Νῦν δὲ ἡ ψυχὴ ἡμῶν κατάκτηρος, [209] οὐδὲν πλὴν εἰς τὸ μάνα οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν. Ἐνθα μηκέτι φέρων τὴν ἀγκωμοσύνην αὐτῶν ὁ Μωϋσῆς, παραιτεῖται τὴν προστασίαν νικηθεὶς ὑπὸ τῆς ἀθυμίας, καὶ θάνατον εὐχεται ἀντὶ τῆς πικρᾶς ἐκείνης ζωῆς. Ἐπάκουσον δὴ καὶ τῶν ῥημάτων αὐτῶν· *Καὶ εἶπε Μωϋσῆς, φησὶ, πρὸς τὸν Θεόν· Ἰνατί ἐκάκωσας τὸν θεράποντά σου, καὶ διὰ τί οὐκ εἴρηκα χάριν ἐναντίου σου, ἐπιθεῖναι τὴν ἐρμηνὴν τοῦ λαοῦ τούτου ἐπ' ἐμέ; Μὴ ἐγὼ ἐν γαστρὶ ἔλαβον πάντα τὸν λαὸν τούτων ἢ ἐγὼ ἔτερον αὐτὸν, ὅτι λέγεις μοι, Λάβε αὐτὸν εἰς τὸν κόλπον σου, ὡσεὶ ἄραι τιθνής τὸν θηλάζοντα, εἰς τὴν γῆν ἢν ὤμοσα τοῖς πατράσιν αὐτῶν; Πῶθεν μοι κρέα δοῦναι παντὶ τῷ λαῷ τούτῳ, ὅτι κλαίουσιν ἐπ' ἐμοὶ λέγοντες, Δός ἡμῖν κρέα, ἵνα φάγωμεν; Οὐκ ἐπιθήσομαι ἐγὼ μόνος φέρειν τὸν λαὸν τούτων, ὅτι βαρυτέρων μοι ἐστὶ τὸ ῥῆμα τούτου· εἰ δὲ οὕτως οὐ ποιῆς μοι, ἀπόκτεινόν με ἀναίρῃσαι, εἰ εἴρηκα χάριν ἐναντίου σου. Ταῦτα ἐκεῖνος ἐφθέγγαστο ὁ εἰπὼν, Καὶ νῦν, εἰ μὲν ἀφῆς αὐτοῖς τὴν ἀμαρτίαν, ἄφε· εἰ δὲ μὴ, ἐξάλειψόν με ἐκ τῆς βίβλου ἧς ἐγραψάς. Οὕτως αὐτὸν ἡ ἀθυμία περιέτριψεν. Ὅπερ πάσχουσι καὶ γονεῖς πολλάκις δυσανασχετοῦντες τοῖς γινόμενοις ὑπὸ τῶν παιδίων. Ὅτι γὰρ καὶ μετὰ τὰ*

^a Sic Savil. in margine; in reliquis hæc, εἰ μὴ... ἐχρήσατο, desunt.

βήματα ταῦτα οὐκ ἐπαύσατο τῆς συμπαθείας τῆς πρὸς αὐτούς, ἐξ ὧν μετὰ ταῦτα ἐποίησε, δῆλον ἦμιν. Ἐπειδὴ γὰρ μετὰ τὸ τοὺς κατασκόπους ἀνελεῖν ἐπεχείρουν, καὶ λίθοις αὐτὸν ἐβαλλον, διαφυγὼν τὰς χεῖρας αὐτῶν ἐπὶ τὴν ὑπὲρ αὐτῶν εὐχὴν πάλιν ἐτρέπετο, καὶ τὸν Θεὸν παρεκάλει ἵλεων γενέσθαι τοῖς βουλομένοις αὐτὸν ἀνελεῖν οὕτω καὶ τῆς φυσικῆς φιλοστοργίας σφοδρότερον αὐτῷ τὸ φίλτρον ἐνέκειτο. Τῶν τοίνυν κατασκόπων ἀποθανόντων, καὶ τοῦ πένθους ἀκμάζοντος, οὐδέπω παρελθόντος χρόνου, πάλιν ἐτέρας ἐπλεκον ἀθυμίας ὑποθέσεις αὐτῷ, πρῶτον μὲν οὐκ ἀνασχόμενοι κωλύοντος πολέμῳ, δεύτερον δὲ κατακοπέντες ὑπὸ τῶν Ἀμαληκίων ἦσαν δὲ καὶ πρὸ τοῦ πολέμου τούτου τῇ χολέρᾳ καὶ τῇ γαστριμαργίᾳ δαπανηθέντες ἰκανῶς. Καὶ γὰρ ἀπέκτεινε, φησὶν, ἐν τοῖς κλειστοῖσι αὐτῶν, ἐτι τῆς βρώσεως οὐσίας ἐν τῷ στόματι αὐτῶν. Θεασάμενος δὲ καὶ τὸν θάνατον ἐκείνων τὸν πολλόν, οὕτω τῆς ἀθυμίας τῆς ἐπὶ τούτῳ πεπαυμένης, ἐτέρω πάλιν ἐδάλλετο πένθει, καὶ εἰς τοιαύτην ἀνάγκην καθίστατο, ὡς τοὺς ἀγαπητοὺς καὶ φιλάτους τούτους εὐξασθαι ξένῳ τι καὶ παραδόξῳ θανάτῳ καταλύσαι τὸν βίον· οὕτως οἱ μὲν πυρὸς ἀφθόντος ἐξάφνης ἐκαύθησαν, οἱ δὲ γενομένου χάσματος κατεπόθησαν· καὶ οὕτε ἐυαριθμητοὶ τινες, ἀλλὰ πεντεκαίδεκα χιλιάδων ἀνδρῶν πλείους οἱ ταῦτα παθόντες ἦσαν. Τούτου δὲ γενομένου, πῶς τοὺς ἐκείνων συγγενεῖς, πῶς τοὺς φίλους πρὸς τὸν Μωσῆα διαχεισθαι εἰκὸς ἦν; πῶς δὲ αὐτὸν τὸν Μωσῆν, ὀρῶντα καὶ παῖδας ὀρφανούς καὶ γυναῖκας χήρας ἀπὸ ταύτης γενομένης τῆς συμφορᾶς, καὶ τὴν ἀδελφὴν καὶ τὸν ἀδελφὸν τελευτήσαντας, καὶ τοὺς υἱοὺς τοὺς ἐκείνου καυθέντας ὑπὲρ παρανομίας τινός; Τούτων δὲ ἕκαστον ἰκανὸν καὶ μηδὲν πεπονητοῖαν θλιψαί ψυχὴν, μήτι γε τοσοῦτοις ἤδη κατεργασθεῖσαν κακοῖς. Ὡς δὲ τὸν Χαναναῖον εἶλον, καὶ μακρὰν ἐκύκλουν ὁδὸν, πάλιν ἐγόγγυζον οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ πάλιν ἀπώλλυντο, νόσῳ μὲν οὐκ ἔτι καθάπερ καὶ πρῶτην, οὐδὲ πυρὶ καὶ χάσματι καθάπερ καὶ πρότερον, ἰσθῶλον δὲ δῆγμασιν ὄρειον, οἱ πάντας ἂν αὐτοὺς ἀπώλεσαν, εἰ μὴ πάλιν ἡ Μωσῆς προσελθὼν [210] ἰκέτευσεν τὸν Θεόν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ταύτης ἀπηλλάγησαν τῆς φοβρᾶς καὶ τὰς ἀρὰς τοῦ μάντιος ἐξέφρουν, πάλιν ἑαυτοὺς ἐβρίψαν κατὰ τῶν χαλεπωτάτων κρημνῶν, καὶ μετὰ τὰς εὐλογίας τοῦ Βαλαάμ, μᾶλλον δὲ τοῦ Θεοῦ (οὐ γὰρ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως ἦν τὰ βήματα, ἀλλὰ τῆς κινούσης αὐτὸν δυνάμεως), ἐπὶ ὄρειον εἰς τὰς τῶν ἀλλοφύλων θυγατέρας*, καὶ ἐτελέσθησαν τῷ Βεελφεγῶρ. Ὁ δὲ Μωσῆς τὴν τοσαύτην ὀρῶν ἀισχύνην καὶ τὸν γέλωτα, πάλιν αὐτοὺς ἀλλήλους κατακόπτειν ἐκέλευσε λέγων· Ἀποκτείνετε ἕκαστος τὸν πλησίον αὐτοῦ τὸν τετελεσμένον τῷ Βεελφεγῶρ· καθάπερ ἐπὶ τινος τραύματος πολλὰς μὲν λαβόντος τομὰς καὶ καύσεις, οὐδὲν δὲ ἄμεινον ταύτη διατεθέντος, κελύοι^b τις πάλιν τέμνειν καὶ καιεῖν τὸ περιλειφθέν. Σὺ δὲ ταύτας ἀκούων τὰς δυσκολίας, μὴ ταύτας μόνον συμβεβηκέναι νόμιζε, καίτοι καὶ τῶν κειμένων οὐκ ὀλίγας παρέλιπον, τοὺς πολέμους, τὰς τῶν ἐχθρῶν ἐναντιώσεις, τὰς μακρὰς ὁδοπορίας, τῆς ἀδελφῆς τὴν ὕβριν, τὴν μωρίαν, ἐφ' ἣ ὄλλων ἐκείνων ὁ πρᾶτατος ἠλγιστος Μωσῆς. Ἄλλ' ὁμοῦς κἀν ἅπαντά τις συναγάγῃ μετὰ ἀκριβείας, οὐδὲ μυριοστὸν μέρος τὰ γεγραμμένα τῶν γεγεννημένων ἐστίν. Εἰ γὰρ οἰκετῶν τις

ὀλίγων ἐν οἰκίᾳ προστώς, καὶ παροφυσμῶν καὶ λύπης μυρίας ἔχει προσφάσις· ὁ μυριάδων τοσοῦτων ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσιν ἐπιτροπεύουσα καταναγκασθεῖς, καὶ ἐν ἐρήμῳ, ἐνθα μήτε ἀήρ μήτε ὕδωρ ἦν, πόσα πράγματα κατ' ἐκάστην ἡμέραν ἔχειν ἠναγκάζεται, πόσας φροντίδας, πόσας ἀθυμίας καὶ ζώντων καὶ τελευτήσαντων! Καὶ γὰρ καὶ τελευτήσαντας ἅπαντας εἶδεν οὐς ἐξήγαγε, πλὴν ἀνδρῶν δύο μόνων, καὶ τοὺς ἀπ' ἐκείνων γεγεννημένους οὐκ ἤξιώθη εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας εἰσαγαγεῖν· ἀλλ' εἶδε μὲν αὐτὴν ἀπὸ τῆς κορυφῆς τοῦ ὄρους Ναβαῦ, καὶ τὴν φύσιν αὐτῆς ἐδιδάχθη καλῶς, ἀπολαύσαι δὲ αὐτῆς οὐ συνεχωρήθη μετὰ τῶν λοιπῶν Ἰσραηλιτῶν, ἀλλ' ἔμεινε ἐξω, καὶ ἀπέθνησκεν· ἐφ' ᾧ καὶ αὐτὸς ἀπωδύρατο πρὸς τοὺς Ἰσραηλίτας λέγων· Καὶ Κύριος ὁ Θεὸς ἐθυμώθη μοι περὶ τῶν λεγομένων ὑφ' ὑμῶν, καὶ ὤμοσεν ἵνα μὴ διαβῶ τὸν Ἰορδάνην τούτου, καὶ ἵνα μὴ εἰσεέλθω εἰς τὴν γῆν, ἣν Κύριος ὁ Θεὸς διδῶσι σοι ἐν κλήρῳ. Ἐγὼ γὰρ ἀποθνήσκω ἐν τῇ γῇ ταύτῃ, καὶ οὐ διαβαίω τὸν Ἰορδάνην τούτου· ὑμεῖς δὲ διαβήσεσθε, καὶ κληρονομήσετε τὴν γῆν τὴν ἀγαθὴν ταύτην. Καὶ τὸ δὴ πάντων δεινότερον, οἷ μετὰ λύπης αὐτὸν εἰς ἔβου κατήγαγε· τὰ γὰρ μέλλοντα τοὺς Ἰουδαίους διαδέξασθαι προέμαθε κακὰ, τὴν εἰδωλολατρείαν, τὴν αἰχμαλωσίαν, τὰς ἀφάτους συμφορὰς, ὡς μηκέτι μόνον αὐτὸν οἷς ἔώρα καὶ τοῖς γεγεννημένοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς μηδέπω συμβεβηκόσι κατατρυχεσθαι τὴν ψυχὴν. Ἀπὸ γὰρ πρώτης ἡλικίας ἀρξάμενος ὀδυνᾶσθαι καὶ ἀδημονεῖν μετὰ τῆς αὐτῆς ἀθυμίας τὸν βίον κατέλυσε.

ε'. Ὁ δὲ διαδεξάμενος αὐτὸν Ἰησοῦς συναπέλαυσε μὲν αὐτῷ πάντων, ὡς εἶπεν, τῶν ἀνιάρῶν· εἰ δὲ τι διὰ τὸ νέον τῆς ἡλικίας ἐξέφυγε, τοῦτο μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν ἀνεπλήρωσεν. Οὐ γὰρ ὅτε ἐξῆ μόνον ὁ Μωσῆς [211] τὰ ἱμάτια διέβρῆξε καὶ σποδὸν κατεπάσαστο, ἀλλὰ καὶ τελευτήσαντος πάλιν εἰς τὴν αὐτὴν, μᾶλλον δὲ εἰς μείζονα κατέστη ταύτης ἀνάγκην οὐ χρόνον βραχύν, ἀλλὰ δι' ὕλης ἡμέρας πρηνῆς κείμενος ἐπὶ τῆς γῆς. Ἄκουσον δὴ καὶ τῶν βημάτων αὐτοῦ καὶ τῶν ὀδύρων· Καὶ διέβρῆξε, φησὶν, Ἰησοῦς τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, καὶ ἐπαινον ἐπὶ πρόσωπον ἐπὶ τὴν γῆν ἐναντίον Κυρίου ἕως ἑσπέρας, αὐτὸς καὶ οἱ πρεσβύτεροι Ἰσραὴλ, καὶ ἐπεβάλλοντο χοῦν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτῶν, καὶ εἶπεν Ἰησοῦς· Δόμοι, Κύριε, ἵνα τι διεβίβασεν ὁ παῖς σου τὸν λαόν τούτου τὸν Ἰορδάνην παραδοῦναι αὐτὸν τῷ Ἀμορραῖῳ ἀπολέσαι ἡμᾶς; Εἰ κατεμείναμεν καὶ καταφύγημεν παρὰ τὸν Ἰορδάνην. Καὶ τί ἐρῶ ἐπεμείβαλεν Ἰσραὴλ τὸν ἀρχεῖνα αὐτοῦ ἀλέξαντι τοῦ ἐχθροῦ αὐτοῦ; Καὶ ἀκούσας ὁ Χαναναῖος καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν γῆν περικυκλώουσιν ἡμᾶς, καὶ ἐκτρέψουσιν ἡμᾶς ἀπὸ τῆς γῆς Ταῦτα ἀκούσας ὁ Θεὸς ἐνέφηγεν αὐτῷ τῆς ἡττης τὸ αἴτιον· καὶ μαθὼν πάντας ἄρδην ἀπώλεσεν, οὐ τὸν ἡμαρτηκότα μόνον, ἀλλὰ καὶ συγγενεῖς καὶ οἰκείους, καὶ τῶν θρεμμάτων τὸ πλῆθος, ὅπερ οὐχ ὡς ἔτυχεν αὐτῷ τὴν ψυχὴν διετάραξεν. Εἰ γὰρ ἡμεῖς ἄλλοτρίους ὄρωντες κολαζομένους οὐδὲ ἰδεῖν ἀνεχόμεθα, τί οὐκ ἂν ἐπαθεν ἐκείνος τοὺς ὁμοφύλους καὶ συστρατιώτας τοιοῦτοις περιβέλλων κακοῖς; τί δὲ ἡ τῶν Γαβανιτιῶν ἀπάτη καὶ ἡ γενομένη κατὰ τῶν πέραν τοῦ Ἰορδάνου κατοικησάντων φυλῶν ὑπόψια; τί δὲ τὸ πολί-

* Savil. habet γυναῖκας καὶ θυγατ.

^b (Colb. κελύοι, Savil. et Morel. κελύει, Savil. ad marg. κελύη).

perturbaverat. Quod et parentes sæpe patiuntur, eum
 his indignantur quæ a filiis fiunt. Nam quod nec postea
 unquam desierit illorum misereri, liquet ex iis
 quæ postea gessit. Cum enim illum post missos ex-
 ploratores occidere tentarent, ipsumque lapidibus
 obruere, effugiens illorum manus, rursus ad orandum
 pro eis convertebatur, Deumque illis propitium fieri,
 qui se necare cupiebant, precabatur: adeo quoque
 naturali amore vehementior illi inerat affectus. Ita-
 que exploratoribus mortuis, ac ingentis adhuc luctus
 necdum hora præterita, rursus illi alias nectebant
 mœroris causas. Primo enim pugnare prohibenti non
 obtemperaverunt, secundo ab Amalecitis concisi sunt,
 et ante bellum istud et bilis et gulæ causa maxime
 consumpti sunt. *Nam occidit, inquit, plurimos eorum,
 cum adhuc esca esset in ore eorum (Psal. 77. 30).*
 Ingenti autem hac illorum cæde inspecta, cum nec-
 dum hic dolor quievisset, alio rursus invaditur luctu,
 tantaque necessitate constrictus est, ut istos ipsos
 tam dilectos atque amatissimos novo aliquo ac per-
 egrino mortis genere vitam finire precaretur. Ita alii
 quidam erumpente igne repente incendio inflagra-
 verunt, alii terræ hiatu absorpti sunt: neque pauci
 aliquot, sed plura quam quindecim hominum millia
 ista passi sunt. Hoc peracto, quo animo illorum co-
 gnatos et amicos adversum Mosem fuisse putandum
 est? quo item Mosem ipsum cum cerneret pupillos
 filios et uxores viduas ex ea calamitate fieri videret;
 item fratrem suum ac sororem vita excessisse, illius-
 que filios prævaricationis alicujus causa ignis ustione
 periisse? Horum sane singula nihil etiam antea per-
 pessum animum afficere dolore potuissent, nedum
 tot jam malis exercitum. Ut autem Chananæo supe-
 rato longum iter circumire cogebantur, rursus mur-
 murare Judæi, rursusque perire, non jam quidem
 morbis ut prius, non igne aut hiatu terræ, sed vene-
 natorum serpentium morsibus, qui profecto omnes
 perdidissent, nisi rursus accedens ad Deum Moses
 precibus suis ejus avertisset iram. Postea vero quam
 ex hac peste liberati sunt vatisque imprecationes
 effugerunt, rursus seipsum per durissima prærupta
 jecerunt, atque post benedictiones Balaam, imo vero
 Dei (neque enim illius voluntatis ea verba fuere, sed
 moventis se divini afflatus) fornicati sunt cum alieni-
 genarum filiabus, et initiati sunt Beelphegor. At Mo-
 ses hujusmodi scelus confusionemque non ferens,
 eos rursus se invicem concidere ac necare jussit,
*Interficite, inquit, unusquisque proximum suum, qui
 initiatus est Beelphegor (Num. 25. 5): non secus quam
 in vulnere, quod plurimis sectionibus ustionibusque
 susceptis nihil melius habuerit, aliqui jubeat rursus
 quod reliquum est secare atque urere. Cæterum tu,
 cum has difficultates audis, noli putare ista tantum
 contigisse, siquidem et ipse ex his quæ scripta sunt
 non pauca prætereo, puta bella, inimicorum obsta-
 cula, longissima itinera, sororis contumeliam, ejus-
 dem penas, quibus mitissimus ille Moses tunc maxime
 indoluit. Sed ea tamen omnia si quis diligentissime
 ia unum congerat, ne millesimam quidem partem ex*

iis quæ contigerunt scriptam fuisse putet. Si enim
 qui in una domo paucis præest servis, innumeras
 quotidie et irritationum et mœroris occasiones habet,
 qui tot millibus quadraginta annis præesse coactus
 est, idque in deserto, ubi neque aer, neque aqua
 erat, quot negotia singulis diebus obire cogebatur?
 quot curas, quot mœrores, et viventibus illis, et vita
 functis? Vidit enim omnes, quos ex Ægypto eduxerat,
 mortuos, præter duos viros solum: eosque qui ex
 illis nati fuerant dignus habitus non est in terram
 repromissionis introducere. Cæterum vidit quidem
 eam terram ex vertice montis Nabau, naturamque
 illius optime didicit, frui autem illa cum reliquis
 Israelitis permissus non est, sed extra eam mansit ac
 mortuus est; idque ipse Israelitis conquerens dice-
 bat: *Et Dominus Deus iratus est mihi de iis quæ dice-
 bantur a vobis, juravique ut non transeam Jordanem
 istum, nec ingrediar in terram, quam Dominus Deus
 dat tibi in sorte. Ego enim morior in hac terra, nec
 transeo Jordanem hunc: vos autem transibitis, et here-
 ditate possidebitis terram hanc optimam (Deut. 4. 21.
 22).* Quodque omnium erat acerbissimum, cum dolore
 ipsum in infernum deduxit, cum illi futura Judæorum
 mala præostendit, idolorum scilicet eulum, captivi-
 tatem, et calamitates innumeras, ut non solum de-
 gestis quæ viderat, sed etiam de iis quæ necdum con-
 tingerant, affligeretur animo. Denique a prima statim
 ætate ita dolere ac mœrere incepit, ut nunquam de-
 sisteret, vitamque cum mœstitia finiret. -

5. *Josue successor Mosi et ipse afflictus.*— At vero
 successor ejus Josue, omnium, ut ita dixerim, tri-
 stium cum eo una periculum fecit: si quid tamen
 illum, eo quod junior esset, effugit, hoc sane post
 mortem illius in eo cumulatus impletum est. Non
 solum autem dum viveret Moses vestimenta scidit,
 cineremque capiti aspersit, sed etiam postquam ille
 defunctus est eadem, imo longe majore necessitate
 id facere coactus est, non brevi tempore, sed die
 tota pronus in terra jacens. Audi utique verba etiam
 illius et ploratus: *Et scidit, inquit (Josue 7. 6-9),
 Jesus vestimenta sua, prociditque in faciem super terram
 coram Domino usque ad vesperam, ipse et seniores
 Israel, miseruntque pulverem super capita sua, et dixit
 Jesus: Obsecro, Domine, ut quid traduxit puer tuus
 populum hunc trans Jordanem, ut traderes eum Amor-
 rhæo ad perdendum nos? Utinam permansissenus, et
 collocati essemus citra Jordanem. Et quid dicam post-
 quam vertit Israel terga inimico? Audiet Chananæus,
 et omnes qui habitant terram, et circumdabunt nos, et
 delebunt de terra. Talia orantem audiens Deus causam
 illi, cur superati fuerant, aperuit: quam ille cum
 didicisset, perdidit una omnes, non eum qui pecca-
 verat solum, sed cognatos quoque et propinquos
 omnemque familiam cum pecorum multitudine. Id
 autem haud parum illius perturbavit animum. Nam
 si nos cum alienos quoque puniri cernimus, ne videre
 quidem toleramus, quid ille non passus est, qui con-
 tribules et commilitones tantis afflicebat malis? Quid
 autem Gabaonitarum fraus tribuumque trans Jorda-*

nem habitantium suspicio, quid perpetua bellorum atque pugnarum exercitatio? quem ista statum animi non evertissent? Etsi enim vincebat jugiter, victoriæ tamen voluptatem reliquorum bellorum cura offuscabat, sortiumque distributio summos illi labores ingentesque difficultates pariebat. Norunt ista qui vel minimam substantiam fratribus, aut quibuslibet aliqujus heredibus distribuendam susceperunt. Plebis autem reliquas deinceps calamitates nec referendas existimo. Neque enim est propositi nostri ærumnas singulorum numerare, sed eorum tantum qui Deo admodum placere.

6. *Samuelis exemplo rem illustrat.* — Quocirca, si videtur, Heli omittamus, quippe et is per filiorum vitia, imo vero per suam negligentiam offendit Deum. Neque enim ideo quod malos haberet filios puniebatur, sed quia ultra debitum increpationi pepercerat, et cum Dei leges violarentur, severius in illos ultus non est. Cujus rei et ipse sibi conscius post ingentes illas minas aiebat: *Dominus ipse quod bonum est in oculis suis faciet* (1. Reg. 3. 18). Eo itaque omisso ad Samuelem veniamus. Is a puero nutritus in templo Deo semper carus et gratissimus fuit, tantaque virtutis indicia a prima statim ætate prætulit, ut antequam ad viriles annos evaderet inter mirabiles prophetas inscriberetur, idque cum ea res tunc defecisse omnino videretur. *Non enim erat, inquit, visio discernens, eratque verbum pretiosum* (1. Reg. 3. 1). Illic ergo Samuel, qui post multas lacrymas natus fuerat, primum quidem cum intueretur magistrum in mortem illam miserabilem devectum, ita confusus atque turbatus est, ut decebat gratum amicumque discipulum. Postea Judaicas calamitates flere cogebatur. Porro filii ipsius, cum iniqui et mali essent, atque ad culmen iniquitatis pervenissent, et hoc ipso mœrore illum afficiebant, et quod sibi præstiti honoris heredes esse non possent. Successit huic mœrori, imo vero non successit, cum prior nondum quievisset, sed adjectus est alius, Israelitarum scilicet injustissima petitio. Qua in re ita conceidit, ut ingenti consolatione indigeret. Audi itaque quid illi dixerit Deus: *Non te spreverunt, sed me* (Ibid. 8. 7. et seqq.). Post hæc tamen iste adeo sollicitus erat illis, ut diceret: *Mihi autem absit ut peccem, et desistam pro vobis orare* (Ib. 12. 23). Istos igitur ita dilectos a se cum opprimi conspiceret, atque in bellis superari, Deumque contra se provocare quam sentire voluptatem poterat? quidnam temporis absque mœrore et lacrymis vivere? Cum vero Saul constituisset regem, alterni ipsi perpetuique gemitus adjiciebantur. Namque cum sacrificium ille præter Dei voluntatem obtulit, et cum superatis Amalecitis illorum pepercit regi, idque contra jussionem Dei, ita animo percussus est, ut ex eo jam non viderit virum, sed usque ad ultimum diem de eo luxerit et lacrymatus sit, quando etiam ob doloris vehementiam a Deo increpatus est. *Quosque enim, inquit, tu luges Saül, et ego repuli illum* (Ibid. 16. 1)? Si autem his ita contingentibus lugobat, quo animo tunc fuisse

existimandus est, cum tot sacerdotes sine causa interfecit? quando eum, qui se multis beneficiis nullisque injuriis affecerat, secundo ut interficeret profectus est? quando nudum illum prophetantem ac decidentem vidit? cum audivit David in familiari congressu multa contra illum conquerentem?

7. *David etiam ærumnis vexatus.* — Postquam vero de David mentionem feci, nescio quid agam, lamentane illius longa et assidua, quæ in psalmis scripta sunt, in medium adducam, an ista tibi in otio recensenda permittens ipsius potius calamitates explicem. Is igitur plurima quidem cum greges pasceret adversa perpressus, adversusque aeris intemperiem et belluarum feritatem relictatus est. Quorum alterum ex iis quæ Jacob dixit, alterum ex iis quæ ad Saül de Leone et ursa loquutus est, possumus animadvertere. Postea vero quam omissa vita illa pastorali belli negotia intempestivus miles arripuit, omitto fratrum invidiam, etsi molestissima ea res fuit, cum clarissimam illam admirabilemque victoriam adeptus esset, vehementiorem dejecto Goliath invenit inimicum Saül, cum a se beneficiis affectus esset. Neque enim palam adversus eum præliabatur, sed amantium sibi personam assumens, ipsiusque honori et dignitati prospicere se simulans, ita adversus illum inimici more affectus erat. Porro quantum malum sit pro bonis mala recipere, audi beatum prophetam lamentatam jugiter, et ægre ferentem ac dicentem: *Si redduntur mihi mala pro bonis* (Jer. 18. 20). Sane etiam nullo alio præsentem malo illud solum molestissimum erat, quod dux exercitus suspectum se cernebat regi, qui se torvis oculis intueretur. Ecquid dico dux exercitus regi? Nam si id ipsum nos a servis patiamur, indigne ferimus; cum autem ex odio insidiis vitam impetunt, quæ vita illa acerbior fuerit? Ferebat tamen ille omnia et tolerabat, aderatque illi qui se perimere meditabatur, atque illius bella gerebat. Postea vero quam recessit, atque a belli curis seipsum removit, hoc ipso quidem quod se procul removerat apertasque inimicitias constituerat, nonnihil plus fiducia habebat: verum cum adversus tantas copias cum quadringentis viris dimicare cogere, metu ampliore quam prius tenebatur. Nam cui neque urbes, neque munimentum, neque socii, neque reditus erant, considera quo animo erat, cum adversus fretum his omnibus pugnare cogere, nec, præter deserta et speluncas, quo confugeret, reperire posset. Nam cum urbem Ceila nomine occupasset (1. Reg. 2. 4), ex ea protinus resiliit, sacerdotis responsis admonitus quod si illic manere pergeret, Deus illum e Saülis manibus non erepturus esset. At vero sacerdos ille ipse erat, qui Saülis manus effugerat, et qui cladem luctuosissimam quæ in Nomba contigerat annuntiavit regi, quando in amarissimam quoque illam erupit vocem: *Ego enim sum reus cunctarum asinarum domus patris tui* (1. Reg. 22. 22). Itaque cum illo jugiter congressus nihil aliud erat quam luctus illius monumentum. Cum enim in illum intuebatur, necis sacerdotum semper meminerat. Porro ipsius cædis

μοις καὶ μάχαις συναστρέφεσθαι διαπαντός; καὶ ποίαν ἂν ἀφήκεν ἐν καταστάσει ψυχῆν γενέσθαι; Εἰ γὰρ καὶ νικῶν διετέλει, ἀλλ' ὅμως τὴν ἀπὸ τῶν τροπαίων ἡδονὴν ἢ τῶν περιλειπομένων φροντίς συνετάραττε, καὶ ἡ τῶν κλήρων δὲ διανομὴ πολὺν μὲν πόνον, πολλὰς δὲ παρείχεν αὐτῷ τὰς δυσκολίας. Καὶ ἴσασιν ὅσοι καὶ τὴν τυχοῦσαν οὐσίαν διανεῖμαι ἐτάχθησαν ἀδελφοῖς ἢ τοῖς ἐτέρωθεν γινομένοις κληρονόμοις τίνος. Τὰς γὰρ ἐξῆς τοῦ λαοῦ συμφορὰς οὐδὲ οἶμαι δεῖν λέγειν· οὐ γὰρ εἰ τις ὀδυνήρῳ βίον διήγαγε, πρόκειται νῦν εἰπεῖν, ἀλλ' εἰ τις τῶν σφόδρα εὐρησθηκότων τῷ Θεῷ.

Σ. Διόπερ, εἰ δοκεῖ, τὸν Ἥλι παρελθωμεν· καὶ γὰρ οὗτος τῶν προσκεχρυκότων ἐστὶ διὰ τὴν τῶν παίδων κακίαν, μᾶλλον δὲ διὰ τὴν αὐτοῦ ῥαθυμίαν. Οὐ γὰρ ὅτι πονηροῦς εἶχε παῖδας ἐκολάζετο, ἀλλ' ὅτι πέρα τοῦ δέοντος φειδωλὴς ἦν, καὶ τοῖς τοῦ Θεοῦ νόμοις ἐνυβριζόμενοις οὐκ ἤμυνεν· ἅπερ καὶ αὐτὸς συνιδὼν μετὰ τὴν σφοδρὰν ἀπειλὴν ἔλεγε· Κύριος αὐτὸς τὸ ἀρεστὸν ἐνώπιον αὐτοῦ ποιήσει. Διὸ δὴ τοῦτον παρελθόντες ἔλθωμεν ἐπὶ τὸν Σαμουὴλ, ὃς ἐτέρῃ μὲν ἐκ παιδῶν ἐν τῷ ναῷ, ἠὲ δοκίμει δὲ διαπαντός ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ· τοσαύτην δὲ ἐκ πρώτης ἡλικίας ἐπεδειξάτο τὴν ἀρετὴν, ὡς πρὶν εἰς ἄνδρας ἔλθεῖν τοῖς θαυμαστοῖς ἐγκριθῆναι προφήταις, καὶ ταῦτα τοῦ πράγματος ἐπιτελειώπτος τότε. Οὐ γὰρ ἦν, φησὶν, ὄρασις διαστέλλουσα, καὶ ῥῆμα τίμιον ἦν. Οὗτος δὴ οὐν ὁ Σαμουὴλ, ὁ μετὰ πολλῶν δακρύων τεχνεὶς, πρῶτον μὲν ὄρων ἔαυτο τὸν διδάσκαλον ἐκείνῳ τῷ ἔλεινῳ ἀπενεχθέντα βανάτῳ, οὕτω συνεχύθη καὶ ἐταράχθη, ὡς εἰκὸς εὐγνώμονα μαθητῆν καὶ φιλόστοργον. Μετὰ δὲ τοῦτο καὶ τὰς Ἰουδαϊκὰς ἠναγκάζετο συνεχῶς θρηγεῖν συμφορὰς. Οἱ δὲ παῖδες [212] αὐτοῦ ἄδικοι ὄντες καὶ μοχθηροί, καὶ εἰς ἔσχατον πονηρίας ἐλαύνοντες, τούτῳ τε ἐλύπουν αὐτὸν καὶ τῷ μὴ δύνασθαι κληρονομήσει τῆς ἐκείνῳ παρασχεθείσης τιμῆς. Ταύτην διαδέχεται τὴν ἀθυμίαν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ διαδέχεται, οὐ γὰρ ἐπαύσατο, ἀλλὰ προστίθεται ταύτῃ ἡ τῆς τῶν Ἰσραηλιτῶν αἰτήσεως παρανομία, ἔνθα οὕτω κατέπεσεν, ὡς καὶ παρακλήσεως δεηθῆναι πολλῆς. Ἄκουσον οὖν τί φησιν αὐτῷ ὁ Θεός· Οὐ σὲ ἐξουθετήκασιν, ἀλλ' ἡ ἐμέ. Ἄλλ' ὅμως καὶ μετὰ ταῦτα οὕτως αὐτῶν ἐκήδετο ὡς εἰπεῖν πρὸς αὐτούς· Ἐμοὶ δὲ μὴ γένοιτο ἀμαρτεῖν τοῦ διαλιπεῖν εὐχομένην ὑπὲρ ὑμῶν. Τούτους δὴ οὖν ὄρων τοὺς οὕτως ἀγαπωμένους ὑπ' αὐτοῦ κακῶς πράττοντας, καὶ πταίνοντας ἐν πολέμοις, καὶ παροργίζοντας τὸν Θεόν, τίνος ἂν ἦσθετο ἡδονῆς; ποῖον δὲ ἂν καιρὸν ἀθυμίας καὶ δακρύων διήγαγε χωρὶς; Ἐπειδὴ δὲ καὶ κατέστησε βασιλέα τὸν Σαοὺλ, ἐπάλληλο· πάλιν αὐτῷ δοῦναι καὶ συνεχεῖς προσετίθεντο. Καὶ γὰρ ὅτε τὴν θυσίαν ἀνήγαγε παρὰ τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν, καὶ ὅτε τοὺς Ἀμαληκίτας κρατήσας ἐφέσατο τοῦ βασιλέως αὐτῶν, καὶ οὕτω παρὰ τὸ κελευσάτο, οὕτως ἐπλήρη τὴν ψυχὴν, ὡς μηκέτι τὸν ἄνδρα ἰδεῖν, ἀλλ' ἐξ ἐκείνου μέχρι τῆς ἐσχάτης ἡμέρας πενθεῖν καὶ δακρύειν αὐτὸν, ὅτε καὶ ἐπιτιμήθη διὰ τὸ τῆς ἀθυμίας σφοδρόν. Ἔως ποτε γὰρ, φησὶ, σὺ πενθεῖς ἐπὶ Σαοὺλ, κἀγὼ ἀπῶσμαι αὐτόν; Εἰ δὲ τούτων γεγεννημένων ἐπένθει, τίς ἦν ἄρα, ὅτε τοὺς τοσοῦτους ἐσφαζεν ἱερέας ἐκείνος εἰκὴ καὶ μάτην; ὅτε τὸν εὐεργέτην καὶ οὐδὲν ἡδικηκότα, δεῦτερον ἦλθεν ἀνελεῖν; ὅτε γυμνὸν αὐτὸν εἶδε

προφητεύοντα καὶ καταπίπτοντα; ὅτε τοῦ Δαυὶδ ἤκουσε μυρία πρὸς αὐτὸν ἀποδουρομένου καὶ ἐντυγγάνοντος;

Ζ'. Ἐπειδὴ δὲ τοῦ Δαυὶδ ἐμνήσθη, οὐκ οἶδα τί πράξω· πότερον τοὺς θρήνους αὐτοῦ τοὺς μακροὺς καὶ συνεχεῖς τοὺς ἐν τοῖς ψαλμοῖς ἀναγεγραμμένους εἰς μέσον ἀγάγω νῦν, ἢ τούτους ἀφείς ἀναλέξασθαι σοὶ κατὰ σχολὴν, αὐτὸς τὰς ἐκείνου διέλθω συμφορὰς. Οὗτος τοῖνον ὁ Δαυὶδ πολλὰ μὲν καὶ ἐν τῷ ποιμαίνειν ὑπέμεινε δεινὰ, καὶ ταῖς τῶν ἀέρων ἀνωμαλίαις καὶ τῇ τὴν θηρίων ἀγριότητι μαχόμενος· καὶ τὸ μὲν ἐξ ὧν ὁ Ἰακώβ ἐφησεν ἔστιν ἰδεῖν, τὸ δὲ ἐξ ὧν αὐτὸς πρὸς τὸν Σαοὺλ διελέγετο περὶ τοῦ λέοντος καὶ τῆς ἄρκτου. Ἐπειδὴ δὲ τὸν βίον ἀφείς ἐκείνον πρὸ ὥρας εἰς τὰ τοῦ πολέμου πράγματα ἐπιπτε, τὴν μὲν τῶν ἀδελφῶν βασκανίαν ἀφήμι, εἰ καὶ σφόδρα τοῦτό ἐστι φορτικόν· ἀλλ' ἐπειδὴ κατώρθωκε τὴν λαμπρὰν νίκην ἐκείνην καὶ θαυμαστὴν μονομαχίαν ἀναδεξάμενος*, εὔρε τοῦ καταθληθέντος Γολιάθ σφοδρότερον ἐχθρὸν τὸν εὐεργετηθέντα Σαοὺλ. Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ φανεροῦ αὐτὸν παρετάττετο, ἀλλὰ τὸ τῶν φιλοῦντων προσοπίλον ὑποδύς, καὶ τὸν τιμῶντα καὶ κηδόμενον ὑποκρινάμενος, οὕτως αὐτὸν διετίθει τὰ τῶν ἐχθρῶν. Τοῦτο δὲ ὅσον ἐστὶ κακὸν ἀντὶ ἀγαθῶν ἀπολαμβάνειν κακὰ, ἄκουσον τοῦ μακαρίου προφήτου τοῦτο συνεχῶς θρηνοῦντος καὶ δυσανασχετοῦντος καὶ λέγοντος, *Εἰ ἀνταποδίδεται μοι κακὰ ἀντὶ ἀγαθῶν*. Μάλιστα μὲν οὖν καὶ μηδενὸς προσόντος δεινοῦ τοῦτο αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ πολλῆς ἀθυμίας ἄξιον, δι' ὑποψίας εἶναι τὸν στρατηγὸν τῷ [215] βασιλεῖ, καὶ ἀηδῶς ὀρᾶσθαι ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ τί λέγω στρατηγὸν βασιλεῖ; Κἄν γὰρ παρὰ τῶν οἰκετῶν ἡμεῖς τοῦτο πάθωμεν, δυσχεραίνωμεν· ὅταν δὲ καὶ ἐπιθουλαὶ ῥάπτωνται κατὰ τῆς τοῦ μισουμένου ζωῆς, τίς ἂν γένοιτο βίος τούτου πικρότερος; Ἄλλ' ὅμως ἅπαντα ἔφερε καὶ ἠνεῖγετο, καὶ συνῆν τῷ φονῶντι κατ' αὐτοῦ, καὶ ἐστρατήγει τοὺς ἐκείνου πολέμους. Ἐπειδὴ δὲ ποτε καὶ ἀπεδήμησε καὶ πόρρω τοῦ πολέμου κατέστησεν ἑαυτὸν, τοῦτο μὲν αὐτὸ τὸ πόρρω εἶναι, καὶ τὴν ἐχθρὰν ποιῆσαι φανεράν, εἶχε τί πλέον εἰς τὸν τοῦ θαρρῆν λόγον· μετὰ δὲ τετρακοσίων ἀνδρῶν πρὸς τοσαύτην ἀναγκαζόμενος παρατάττεσθαι στρατιάν, ἔτρεμε πλέον ἢ πρότερον. Ὁ γὰρ μήτε πόλιν, μήτε φρούριον, μήτε συμμάχους, μήτε προσόδους κεκτημένος, ἐνόησον τίς ἦν, πρὸς τὸν ταῦτα ἔχοντα πάντα ἀναγκαζόμενος πολεμεῖν, καὶ πλὴν τῆς ἐρήμου καὶ τῶν ἐκεῖ σπηλαίων, οὐδὲ ὅποι καταφυγεῖ δυνάμενος εὐρεῖν. Καὶ γὰρ Κεῖλὰ πόλιν οὕτω καλουμένην λαβὼν, εὐθέως αὐτῆς ἀπεπήδησε τοῦ ἱερέως εἰπόντος, ὅτι αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐκεῖ μένοντα τῶν τοῦ Σαοὺλ οὐχ ὑπεξαρπάσει χειρῶν. Ὁ δὲ ἱερεὺς οὗτος ἐκείνος ἦν ὁ τὰς τοῦ Σαοὺλ χεῖρας διαδράς, καὶ τὴν ἐν Νομβὰ γενομένην τραγῳδίαν ἀπαγγείλας τῷ βασιλεῖ, ὅτε καὶ τὴν πικρὰν ἐκείνου ἐβόησε φωνῆν· Ἐγὼ γὰρ, φησὶν, εἰμι ὁ αἰτίος τῶν ψυχῶν ὄλων τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου. Ὅποτε συνὼν αὐτῷ διαπαντός οὐδὲν ἕτερον, ἀλλ' ἡ τῆς ἀθυμίας ἐκείνης ὑπόμνησις ἦν. Βλέπων γὰρ εἰς αὐτὸν, ἀεὶ τῆς ἀπωλείας ἐμέμνητο τῶν ἱερέων· μνημονεύων δὲ τῆς ἀπωλείας, καὶ τῆς το-

* Hæc, μονομαχίαν ἀναδεξάμενος, desunt in Colb. et in Savil.

σαύτης σφαγῆς τὴν αἰτίαν ἀνατιθεὶς ἑαυτῷ, καταδίκου παντὸς ἀβλιώτερον ἐβίου βίον. Καὶ γὰρ εἰ μὴ δὲν ἕτερον τὸ ἐνοχλοῦν ἦν, ἱκανὸν τρώσαι ψυχὴν καὶ ἀνελεῖν τὸ ἱερῶν σφαγέα λογίζεσθαι τοσοῦτων ἑαυτὸν. Πληγείς δὲ τούτῳ τῷ λογισμῷ, τῷ καὶ νυκτὸς καὶ μεθ' ἡμέραν σπῆδος μᾶλλον αὐτοῦ διατρῶγοντι τὴν ψυχὴν, καὶ ἄλλα ἐφεξῆς ἐδέχετο τραύματα συνεχῆ καὶ ἐπάλληλα. Καὶ γὰρ ὅτε αὐτὸν ὁ Νάβαλ διὰ τῶν οἰκετῶν ὕβρισε, καὶ δραπέτην καὶ φυγάδα καὶ ἀγνώμονα δούλον ἐκάλεσεν, οὐκ ἀναγῆται τὰ ῥήματα ἤνεγκε· καὶ ὅτε πρὸς τὸν Ἀγχοῦς ἀπελθὼν, τὸν μαινομένους ὑπεκρίνετο, καὶ κατέπιπε, καὶ τὰ ἄμματα διαστρέφων καὶ πολὺν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἀφρὸν ἀφίει, τῶν ἀληθῶς δαιμονίωντων μᾶλλον ἐτήκετο, λογιζόμενος εἰς οἷαν κατέστησεν ἑαυτὸν ἀνάγκη ὁ τοσαῦτα εὐεργετηθεῖς. Ἐπειδὴ δὲ μικρὸν ἀνέθη, παρὰ τοῖς πολεμίοις γενομένου, ἔδει μὲν ἐπιστρατεύειν τοῖς ἐκείνων ἐχθροῖς· διαφρονοῦμενοι δὲ αὐτῷ ὡς σατράπαι, καὶ διαβαλεῖν πρὸς τὸν βασιλεῖα βουλόμενοι, ἐξέπεμπον αὐτὸν τῆς στρατιᾶς ὡς ἄχρηστον αὐτοῖς καὶ ἐπίβουλον καὶ προδότην ἐσόμενον. Ἐθυμώθησαν γὰρ, φησὶν, ἐπ' αὐτῷ οἱ σατράπαι τῶν ἀλλοφύλων, καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Ἀπόστρεψον τὸν ἄντρα, καὶ ἀποστρέψῃτω εἰς τὸν τόπον οὗ κατέστησας αὐτὸν ἐκεῖ, καὶ μὴ ἐρχέσθω μεθ' ἡμῶν εἰς πόλεμον, καὶ μὴ γινέσθω ἐπίβουλος τῇ παρεμβολῇ. Καὶ ἐν τίνι διαλλαγῆσεται οὗτος τῷ κυρίῳ αὐτοῦ, ἢ οὐχὶ ἐν ταῖς κεφαλαῖς τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων; Ὁ δὲ τοῖς ῥήμασι τούτοις πληγείς ἀνεχώρησε μετὰ πολλῆς τῆς ὕβρεως καὶ τῆς ἀθυμίας. Ἐλθὼν [214] δὲ οἶκοι τοσαῦτα εὗρε κακὰ, ὡς μικροῦ δεῖν καὶ ἀποπνιγῆναι τῇ λύπῃ. Τὰ γὰρ τότε συμβεβηκότα δεινὰ ἦν μὲν ἱκανὰ καὶ προμελετηθέντα τὴν ἐκείνου σκοτώσαι ψυχὴν· τοῦ δὲ ἀπροσδοκῆτου προστεθέντος καὶ παρ' ἐλπίδας, διπλάσια τῶν θνυτων ἐφαίνετο, καὶ οὐκ ἔτι ἦν φορητὰ. Ἀπῆει μὲν γὰρ ὡς ἀναπαυσόμενος οἶκοι, καὶ τῆς ἀθυμίας ἐκείνης εὐρήσων παραμυθίαν τὰ παῖδια καὶ τὰς γυναῖκας· ἐπιστάς δὲ ἀφῶν ἤκουε μὲν ὅτι οὗτοι παρὰ τοῖς πολεμίοις δουλεύουσιν, θεώρει δὲ πῦρ καὶ καπνὸν καὶ αἷμα καὶ νεκρούς, καὶ πρὶν ἢ τούτους ἀλγῆσαι καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν ὀδραστῆναι, θηρίων χαλεπώτερον ἐπέπεσον ὅτι τὴν πόλιν οἰκουμένης αὐτῷ, ἀπὸ τῆς ἐκείνου κεφαλῆς ἕκαστος τῶν οἰκειων κακῶν εὐρέσθαι παραμυθίαν ζητῶν. Καὶ καθάπερ ἐναντίων ἀνέμων εἰς τὴν θάλασσαν ἐμπεσόντων πολλὸς καὶ ἄγριος ἀπὸ τῆς μάχης ἐκείνης γίνεται ὁ χειμῶν· οὕτως καὶ τότε, καὶ ἀθυμίας καὶ φόβου τὴν τοῦ δικαίου διακοπτόντων ψυχὴν, πολλὴ ἦν ἡ ζάλη καὶ ὁ θόρυβος, τῶν παθῶν τούτων ἐπαλλήλων κρατούντων καὶ κρατουμένων συνεχῶς. Δυνηθεὶς δὲ ταῦτα διαδύναται τὰ κακὰ, καὶ τὰς γυναῖκας ἀπολαβεῖν, καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν ἄψαν, πρὶν ἢ πάλιν αἰσθῆσθαι τῆς νίκης ἐκείνης, πληττεται ἀγγελία πικρᾶ, τῇ περὶ τοῦ Ἰωνάθαν σφαγῆς, ἢ τὴν ψυχὴν οὕτω κατέβαλε τὴν ἐκείνου, ὡς ἔστιν ἐκ τῶν θρήνων μαθεῖν· Ἐπέπεσε γὰρ, φησὶν, ἐπ' ἐμὲ ἡ ἀγάπησίς σου, ὡς ἡ ἀγάπησίς τῶν γυναικῶν. Καὶ τί λέγω τῶν θρήνων; Ὁ γὰρ τὸν ἐκείνου πατέρα, φὸν ἐχθρὸν τὸν ἑαυτοῦ καὶ ἐπίβουλον καὶ μυριάκις τῆς ἀπωλείας ἐπιθυμήσαντα τῆς αὐτοῦ οὕτω δακρύσας, τί ἂν ἔπαθε τὸν ἐν ἐκείνοις παραστάντα τοῖς κινδύνοις αὐτῷ καὶ πολλάκις αὐτὸν τῆς τοῦ πατρὸς ἐπίβουλης ἐξελόμενον, καὶ ἀπορρήτων κοινωθήσαντα,

καὶ συνθήκας ὑπὲρ πολλῶν θέμενον πρὸς αὐτὸν, τοῦτον, ὅτε αὐτῷ τὰς ἀμοιβὰς ἀποδοῦναι τῶν εὐεργεσιῶν κείνων ἰδύνατο, τότε ἐξαρπασθέντα τοῦ βίου μαθῶν;

ἦ'. Ἀκμάζοντος δὲ τούτου τοῦ πάθους, ἑτέρα περιβάλλει πάλιν αὐτὸν ὁ στρατηγὸς ἀθυμία τὸν ἀπονηγεῖ καὶ μετὰ πάσης εὐκολίας πᾶσαν αὐτῷ παραδοῦναι τὴν στρατιὰν ἐπαγγειλάμενον, τοῦτον προναρπάσας τῆς ὑποσχέσεως, καὶ δόλῳ διαχρησάμενος. Τοσοῦτον γὰρ ἤλγησεν ἐκείνῃ τῇ σφαγῇ, ὡς καὶ τότε καταράσασθαι τὸν Ἰωάβ, καὶ παρ' αὐτὸν τῆς τελευταῖας τὸν καιρὸν ἐπισκῆψαι τῷ ἑαυτοῦ παιδί δικὴν ταύτην εἰσπράξασθαι τῆς μαιφονίας αὐτόν. Καὶ τὰ ῥήματα δὲ, ἅπερ αὐτὸν ἀνακαλῶν ἐβρήνησεν, ἱκανὰ τὸ πάθος ἡμῖν παραστήσαι τῆς ψυχῆς· Ἐπῆρε γὰρ, φησὶν, ὁ βυσιλεὺς τὴν φωνὴν αὐτοῦ, καὶ ἐκλυσεν ἐπὶ τῷ τᾶψῳ Ἄβερνιηρ, καὶ εἶπε· Ἐὶ κατὰ τὸν θάνατον Νάβαλ ἀποθανεῖται Ἄβερνιηρ, αἱ χεῖρές σου οὐκ ἐδέθησαν, οὐδὲ οἱ πόδες σου ἐν πέδαις, οὐδὲ προσήγαγες ὡς Νάβαλ· ἐνώπιον υἱοῦ ἀδικίας ἐπεσε. Τί δὲ μετὰ τοῦτο; Δολοφονεῖται μὲν ὁ Μεμφιδωσθῆς^a, καὶ τῇ διὰ τοῦτον αὐτῷ γενομένη λύπῃ (καὶ γὰρ ἐπὶ τούτῳ πάλιν ἤλγησεν, ὡς καὶ ἀνελεῖν τοὺς φονεύσαντας) ἢ τῶν χλωίων καὶ κυλλῶν ἀντίστασις προστεθεῖσα σφόδρα αὐτὸν διετάραξε. Κρατήσας δὲ καὶ τούτων καὶ ἐτέρων πολεμίων, ἀνάγει μὲν τὴν κιβωτὸν μετὰ πολλῆς τῆς εὐφροσύνης· ἔτι δὲ αὐτῆς ἀναγομένης, καὶ πάντων χαιρόντων, ἐν μέσῳ τῆς εὐθυμίας πρᾶγμα [215] συμβῆν πάντων ἡμαύρωσε τὴν ἡδονὴν, καὶ ἀθυμία καὶ φόβος πολλῶν τὴν τοῦ βασιλέως ἔβαλε ψυχὴν. Τὸν γὰρ Ὀζᾶν βουληθέντα περιτρεπομένην ὀρθῶσαι τὴν κιβωτὸν, παραχρῆμα ἐπάταξε καὶ νεκρὸν ἐβηκεν ἢ τοῦ Θεοῦ ὄργῃ, καὶ οὕτως ἐπὶ πολὺ κατέσεισε τοῦ Δαυὶδ τὴν ψυχὴν οὗτος ὁ φόβος, ὡς μὴ πρότερον τολμήσαι πρὸς ἑαυτὸν ἀνενεγκεῖν τὴν κιβωτὸν, πρὶν ἢ μαθεῖν ὅπως χρήσαιτο τῷ τότε αὐτῆν ὑποδεξαμένῳ Ἀβεδδαρά. Μετὰ δὲ ταῦτα τελευτήσαντος τοῦ Ἀμμανιτῶν βασιλέως, πρᾶγμα ἀνδρὸς χρηστοῦ καὶ φιλανθρώπου ποιῶν, ἔπεμψε παραμυθησόμενος τὸν υἱὸν τὸν ἐκείνου, καὶ πεῖθον πρᾶως ἐνεγκεῖν τὴν τοῦ πατρὸς τελευτήν· ὁ δὲ ἀντὶ τῆς τιμῆς ταύτης ὕβρισε τοὺς ἀπελθόντας αἰσχυρῶς, οὕτως ἀπέπεμψε τῷ βασιλεῖ. Ἄρα σοὶ μικρὸν εἶναι τοῦτο δοκεῖ πρὸς τὸ πλῆξαι ψυχὴν καὶ καταβαλεῖν; ἄρ' οὐχὶ ὁ πόλεμος ἐκείνος τοῦτο δείκνυσιν, ὁ μηδαμόθεν ἐτέρωθεν τὴν ὑπόθεσιν ἐσχηκώς, καὶ πρὸς τοσαύτην σφοδρότητα ἐκταθεῖς, ὡς μυρίαὶ αὐτὸν περιβαλεῖν κακοῖς; Ἰκανὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα, κἂν μυρίας τις αὐτοῖς ἀναμυγρῆται τὰς ἡδονὰς, εἰς τὸν τῶν ὀδυνηρῶν βίον καταλέξαι τὴν ἐκείνου ζωὴν· νῦν δὲ τοιαῦτα τὸ μετὰ ταῦτά ἐστιν, ὡς μὴδὲ ἤρχθαι τῶν ἀληθῶς λυπηρῶν. Πάντα γὰρ μῦθον καὶ πᾶσαν τραγωδίαν ἐνίκησεν τὰ τοῦ βασιλέως τούτου πάθη· οὕτως ἀλόκοτα καὶ ἐπάλληλα προσέπεσεν αὐτοῦ τῇ οἰκίᾳ τὰ δεινὰ, κακῶς τὸ κακὸν αἰεὶ ἰάσασθαι σπουδαζόντων αὐτῷ.

Ὅρα γὰρ ἡράσθη τῆς ἀδελφῆς ὁ Ἀμνὼν τῆς αὐτοῦ· ἐρασθεὶς ὕβρισεν εἰς αὐτήν, ὕβρισε ἐμίσησε, καὶ τὴν ὕβριν ἐξεπόμπευσε καὶ τὴν μίξιν, εὐθὺς προστάξας τινὲ τῶν οἰκετῶν ἐκβαλεῖν ἀκουσαν τῆς

^a Sic omnes mss. atque editi, sed legendum Ἰεσοθεῖ, nisi sit μνημονικὸν ἀμάρτημα Chrysostomi.

memor, ejusque causam sibi imputans, damnatis omnibus infelicius degebat. Etsi enim nihil aliud illum perturbasset, sufficere id poterat ad vulnerandum suffocandumque animum, quod seipsa tot sacerdotum peremptorem existimaret. Hac vero cogitatione saucius, quæ diu noctuque plus quam tinea ipsius corrodebat animum, et alia deinceps vulnera continua ac perpetua suscipiebat: quippe cum Nabal per servos suos cum contumeliis afficeret, fugitivumque, perfugum, atque ingratum servum appellaret, non sine dolore verba illa percepit. Et cum ad Anchus profectus insanum se simulans concideret, versaretque oculos, atque spumæ plurimum ex ore dimitteret, longe amplius cruciabatur, quam illi qui revera corripiuntur a dæmone, cum secum reputaret in quam ille se necessitatem deduxisset, quem summis beneficiis foverat. Cum vero paululum apud hostes quievisset, essetque in hostem illorum deducendus exercitus, invidia commoti adversus eum satrapæ, atque illi apud regem suum detrahentes, suo illum exercitu deturbant, veluti inutilem sibi et insidiatorem proditoremque futurum. *Irati sunt, inquit, adversus illum satrapæ alienigenarum dixeruntque regi: Emitte virum, et revertatur ad locum ubi tu illum statuisti, nec veniat nobiscum ad bellum, et non sit insidiator in castris. In quo enim iste reconciliabatur domino suo, nisi in capitibus virorum illorum (1. Reg. 29. 4)?* Quibus ille verbis perentius accepta summa contumelia recessit mœrens, ac domum rediens tanta mala offendit, ut pene mœrore suffocaretur. Quæ enim tunc contigerunt adversa, ea erant, ut possent prævisa etiam illius animum tenebris obducere: porro ex insperato superventia duplo quam erant graviora videbantur, neque jam tolerabilia. Abierat enim ille quasi quieturus domi, mœroris præteriti consolationem inventurus, uxores scilicet ac liberos, cum repente audivit illos in servitium ab hostibus abductos, viditque ignem, fumum, sanguinem, cadavera; atque antequam istos lugeret, captivosque desleret, irruunt in eum feris omnibus immanius habitatores civitatis, quarrentes singuli casuum suorum consolationem ex illius capite. Et quemadmodum cum venti contrarii in mare irruunt, ingens et sæva procella ex ea pugna concitatur: ita et tunc tristitia et metu justis hujus perturbantibus animum, tempestas maxima tumultusque harum passionum invicem se collidentium jugiter iuerat. Cum autem his elapsus malis uxores ac natos captivitatemque omnem recepisset, antequam victoriæ illius voluptate frueretur, mœrissimo percussus est nuntio, mortem Jonathæ comperiens: quæ illius animum tanto dolore prostravit, quantus ex illius lamentatione cognoscitur. *Incidit enim, inquit, super me dilectio tui, quasi dilectio mulierum (2. Reg. 1. 26).* Quid autem lamentationes prosequar? Qui enim patrem illius, insidiatorem suum atque inimicum et qui milites mortem suam concupierat, ita flevit, quid passus existimetur, cum illum, qui sibi in illis periculis semper adstiterat, ac sæ-

pissime patris insidiis eripuerat, secretorumque suorum particeps fuerat, cum quo pacta plurima inerat, cum illi acceptorum beneficiorum vicem restituere valeret, tum e vita decessisse didicisti?

8. Cum adhuc vigeret illa perturbatio, alio rursus mœrore dux illum suæ militiæ excruciat, dum Abenner, qui sine labore, imo et cum facilitate omni totum illi exercitum se præbitorum pollicitus fuerat, ante impletam pollicitationem occupans, fraude interimit. Cui cædi in tantum condoluit, ut et tunc mala Joab imprecaretur, et ipso mortis suæ tempore filio imperaret, ut ultionem ab eo tanti sceleris exigeret: ac verba ipsa lamentationis suæ perturbationem animi illius facile nobis insinuare possunt. *Elevavit enim rex, inquit, vocem suam, ac flevit super tumulto Abenner, et dixit: Si secundum mortem Nabal morietur Abenner, manus tuæ non fuerunt vincitæ, neque pedes tui in compedibus, neque accessisti sicut Nabal: coram filio iniquitatis corruisti (2. Reg. 3. 52-54).* Quid igitur post hæc? Dolo interficitur Memphibosthe¹, successitque hinc mœror; quippe et illum ita luxit postea, ut interfectores ejus morte mulceteret: cohors item claudorum objecta illum immodice turbavit. Eis tamen aliisque hostibus nonnullis superatis, arcam ingenti cum lætitia reducere instituit (2. Reg. 6. 3). Verum cum ea reduceretur, gaudentibus omnibus, in medio lætitiæ res contigit, quæ voluptatem obscuraret omnium, regisque animum ingenti dolore ac metu confoderet. Oza enim cum vellet arcam labantem erigere, Dei confestim iracundia percussus ac mortuus est: usque adeo autem regis animum metus iste commovit, ut non prius auderet arcam ad se introducere, quam addisceret quonam modo erga eum se gereret, qui illam susceperat Abeddara. Postea mortuo Ammanitarum rege (2. Reg. 10. 2), rem boni ac benigni hominis faciens, misit qui consolarentur filium ejus, persuaderentque patris obitum patienter tolerare. Tum ille pro honore suscepto injuriis abeuntes prosequutus dehonestatos remisit ad regem. Parumne hoc tibi videretur ad feriendum dejiciendumque animum? annon bellum hinc et non alia de causa sequutum id ostendit, quod in tantum vehementiæ progressum est, ut innumeris illum malis afficeret? Sufficere quidem et ista poterant, etiamsi eis quispiam innumera jucunda pernisceret, ad illius vitam inter eos numerandam, qui in luctu et miseriis vixerunt: at talia postmodum sequuta sunt, ut nec olim vere tristitia pati cœpisse videatur. Quippe fabulas omnes omnemque tragœdiam vicerunt regis hujus calamitates: adeo portentosa et frequentia domui ejus contigere mala, cum calamitates aliarum calamitatum remedio curarentur.

Sceleribus filiorum affigitur David. — Considera, quæso: adamavit sororem Thamar Amnon, amatam vi oppressit, oppressam odio habuit, eamque viola-

¹ Sic omnes Mss. atque editi; sed legendum, *tesbosthe*, nisi sit mnemonicus error Chryzostomi.

tionem nefariumque concubitum ipse patefecit alicui ex servis, mandans ut invitam pelleret domo, ac per plateam emitteret clamantem plorantemque. Id cum didicisset Absalom, ad prandium fratres invitavit universos, inter quos et stuprator ille sororius aderat, edentem illum cum cæteris atque bibentem per servos jugulat. Inde quispiam exurgens, nec plene rei gestæ ordinem noscens ob tumultum, regi mortuos omnes illius filios annuntiat. Tunc ille sedens filiorum, quæ non erat, lugebat cadem. Postquam rem vere gestam novit, filio quidem interminatus est mortem; cum vero ille effugisset, totumque triennium in aliena vixisset regione, toto illo tempore rex permansit iratus: et ne tunc quidem illum accersisset, nisi eum ducis sui sapientia flexisset. Eo autem accersito, ne sic quidem extincta est doloris flamma, sed duos rursus annos illum aspectu removit suo. vixque post adeo prolixum tempus a duce exoratus suis illum aspectibus dignatus est. At vero ille harum rerum memoria indignatus, sive alias tyrannidem affectans, insurgit in patrem, illumque rursus ad fugas errorumque, quos perpessus erat sub Saül, revocat: imo illi multo molestior ea fuga, quam prior fuit. Nam prius quidem dux cum esset, ista perpessus est: nunc autem cum annis plurimis regnasset, hostesque fere omnes superasset, migrare cogebatur, ac profugus fieri: qui autem illum profugum agebat, non alienus quispiam, sive hostis erat, sed qui ex ipsius utero egressus fuerat, sicut et ipse lamentabatur plorans (2. Reg. 16. 11). Et olim quidem cum in fervore esset ætatis, ferre universa fortiter poterat; nunc autem illo tempore emenso, quando senectutis suæ solatium scelestum illum habere debuerat, tunc maxime insidiosum sibi infestissimum sentiebat. Egrediebaturque cum paucis, pedibus nudis rex, se præ pudore occultans, ac lacrymas fundens. Bellum quippe illud non calamitatis tantum, sed confusionis quoque materia illi erat. Tanto enim contumeliosus quam Saül, impius filius cum beato illo tunc agebat, ut patris quoque concubinas violaret, idque non clam, sed in solario domus, videntibus omnibus, ut jura naturæ legesque concubitus per nimiam, qua in patrem ferebatur, insaniam perverteret: atque amentia ebrius, bello necdum confecto, quasi jam vicisset, captivosque duxisset adversarios, ista audebat ac præ se ferebat. Sic igitur mæstum et metuentem Siba cum invenisset, turbavit amplius, dominum calumniatus suum, asserensque illum tyrannice sentire.

9. Huic successit Semei, vir quidam sceleratus et ingratus, innumerisque illum probris respersit, verbis lapides admiscens: *Egredere, inquit, vir sanguinum, et vir nequam. Convertit in te Dominus omnem sanguinem domus Saül, qui regnasti pro eo et dedit Dominus regnum in manu Absalom filii tui, ostenditque tibi matrem tuam, quia vir sanguinum es tu* (2. Reg. 16. 7. 8). Illis ille auditis atque toleratis tabescebat quidem, quod ex ipsis lamentis manifeste comprobatur, verum nihil ultra facere audebat; sed cum dixisset: *Dimitte illum maledicere mihi: Dominus enim dixit illi: ut*

videat humilitatem meam, retribuatque mihi Dominus bona pro maledictione diei hujus (2. Reg. 16. 10-12); vivum ab se abire permisit. Ipsi autem Chusi adventum præstolabatur, sollicitusque ac tremens rei expectabat exitum. Ut autem et ista nuntiata sunt, bellum instruebatur, bellis omnibus quæ umquam contigerunt insolentius, ænigmati quam veritati similis. Eura enim qui causa fuerat malorum omnium, ejusque belli totam materiam præbuerat, et quo mortuo adversa omnia finiebantur, eum, inquam, ducibus suis tota providentia et cura commendabat, ista illis jugiter replicans: *Parcite, aiebat, filio meo Absalom* (Id. 18. 5). Quid hac hæsitacione et ambiguitate deterius? quid ea difficultate miserabilis? Suscipere bellum cogebatur, in quo et vincere et vinci æque illi molestum erat. Nam neque superari volebat, qui tantas copias emiserat; neque rursus superare, qui belli auctorem necari prohibebat. Verum discreto bello, ac sine quem voluit Deus consequuto, ac parricida illo interfecto, reliquis omnibus in læticia et gaudio agentibus, solus rex lugebat et lacrymabatur, ac seipsum includens defunctum compellabat filium, ferebatque graviter quod pro illo ipse non occubisset. *Quis enim, aiebat, mihi mori pro te dabit, Absalom fili mi* (Id. v. 33)? Quid hac calamitate perplexius umquam auditum est? Quando fratrem ille necaverat, ipsum interficere querebat; quando autem contra se vesanus ferebatur, tunc filio parcebat. Neque flere quidem destitisset mortuum, nisi in gressus Joab indignitatem rei arguisset, ac vehementius alloquens erexisset illum, exercitumque decenti habitu suscipere persuasisset. Ne tum quidem clade: ejus finem acceperunt, sed primo adversum se versi in seditionem milites divisique sunt: postea vero quam vix et per summas blanditias cessarunt, resiliens rursus adhæserunt Sabeæ, bellumque aliud conflare cœpit, cum adhuc prioris reliquæ remanerent. Quibus rebus perturbatus David, coactis copiis eas cum ducibus misit: Joab autem et ex hoc bello peracta victoria non permisit victoriæ voluptatem sine mœrore contingere. Namque ducem una secum constitutum, qui omnem populum subjecerat Davidi, innocentem et qui in nullo se læserat; invidiæ stimulis agitatus occidit. Quæ res ita gravis ac molesta fuit regi, ut filio moriens mandarit Amessæ sanguinem ulcisci. Quod vero longe gravius est, ita affectus neque mœroris sui causam dicere audebat, eo quod adversus innumera incommoda jam obluclatus esset. Etenim post bellorum tumultus famem cunctam regionem excepit, et cum ejus mali solutionem quæreret, cogebatur filios Saül ad mortem tradere. Quippe hoc cæleste oraculum præcipiebat: *super Saül, inquit, et super domum ejus hæc injustitia, eo quod Gabaoonitas morti addixerit* (Id. 21. 1). Quod si quis recolat quantum Saülis mortem desleverit, animadvertet quid tum quoque passus sit, cum filios tradidit Gabaoonitis. Atamen et ista tolerabat, ulteriusque calamitates procedebant. Nam post famem protinus insurrexit pestis, cecideruntque in dimidio diei septuaginta millia virorum, quando miseranda illa verba loquutus

οίκιας, καὶ παραπέμψαι διὰ τῆς ἀγορᾶς βοῶσαν καὶ ὀδυρομένην. Ταῦτα μαθὼν ὁ Ἀβουσαλὼμ, καὶ καλέσας ἐπ' ἄριστον τοὺς ἀδελφοὺς ἅπαντας, ἐν οἷς ἦν κακείνος ὁ ὕβριστής, ἐστρώμενον αὐτὸν μεταξὺ καὶ πίνοντα κατασφάττει διὰ τῶν οἰκετιῶν. Εἶτα ἐξαναστάς τις ἐκείθεν, καὶ τὸ σαφές οὐ μαθὼν διὰ τὸν θόρυβον, ἀπήγγειλε τῷ βασιλεῖ, ὅτι τεθνήκασιν πάντες οἱ παῖδες αὐτοῦ. Καὶ ἐκάθητο θρηγῶν τὸν ἀπάντων φόνον τὸν οὐ γεγενημένον ὡς δὲ ἔγνω τὸ σαφές, ἤπειλαι μὲν τῷ παιδί, καὶ ἀναίρησεν ἔλεγεν, ἀποδράντι δὲ καὶ ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας τριῶν διατριψάντι περίοδον ἐτῶν πάντα τὸν χρόνον ἐκείνον ἔμενεν ὀργιζόμενος· καὶ οὐδ' ἂν τότε αὐτὸν ἐκάλεσεν, εἰ μὴ ἡ τοῦ στρατηγοῦ σοφία καὶ ἄνοκτα αὐτὸν εἰς ταύτην ἐνέβαλε τὴν ὑπόθεσιν. Καλέσας δὲ, οὐδὲ οὕτως ἐσέβασε τῆς καρδίας τὴν πληγὴν, ἀλλ' ἕτερα πάλιν δύο αὐτὸν ἔτη τῆς ὄψεως ἀποστήσας τῆς αὐτοῦ, μόλις μετὰ τὸν μακρὸν χρόνον τοῦτον πάλιν ἐξιώθεις ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ, παρῆρσις μετέδωκεν. Ὁ δὲ ὑπὲρ τούτων μνησικακῶν, ἧ καὶ ἄλλως τυραννίδος ἐρῶν, ἐπανίσταται τῷ πατρὶ, καὶ πάλιν αὐτὸν εἰς τοὺς πλάνους καὶ τὰς φυγὰς, ἃς ὑπέμεινε ὑπὸ τοῦ Σαοὺλ, ἐπανήγαγε, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ τοῦτον ἐκείνου χαλεπώτερον ἀπέδειξε τὸν καιρὸν. Τότε μὲν γὰρ στρατηγὸς ἦν τοιαῦτα ἐπάσχε, νῦν δὲ μετὰ τὸ χρόνον ἐν τῇ βασιλείᾳ ποιῆσαι πολλοὺς, καὶ κρατῆσαι τῶν πολεμίων ἀπάντων ὡς εἶπεν, μεταναστεύειν ἠναγκάζετο. Ὁ δὲ ἀναγκάζων οὐκ ἀλλότριός τις ἦν, οὐδὲ πολέμιος, ἀλλ' ὁ ἐκ τῆς κοιλίας, ὡς [216] αὐτὸς ἀπαδύρευτο λέγων, ἐξελεῖται τῆς αὐτοῦ. Καὶ τότε μὲν ἐν ἀκμῇ τῆς ἡλικίας ἦν, καὶ φέρειν ἠδύνατο πάντα γενναίως· νῦν δὲ παρὰ τὸν καιρὸν, ὃν γηροτροφεῖσθαι αὐτὸν ἐχρῆν ὑπ' ἐκείνου τοῦ μιαιροῦ, τότε ἐπεβουλεύετο καὶ ἐπολεμεῖτο, καὶ ἐξῆει μετὰ ὀλίγων τινῶν ἀνυπόθετος ὁ βασιλεὺς, ἐγκαλυπτόμενος καὶ δακρυῶν. Οὐ γὰρ συμφορὰς αὐτῷ μόνον, ἀλλὰ καὶ αἰσχύνῃς ὑπόθεσιν ἔχεν ὁ πόλεμος. Τοσοῦτον γὰρ τοῦ Σαοὺλ ὑβριστικώτερον ὁ υἱὸς ἐχρῆσάτο τῷ μακαρίῳ τότε ἐκείνῳ, ὡς καὶ εἰς τὰς παλλακὰς ἐνουβρίσαι τοῦ πατρὸς, καὶ ταῦτα οὐ λάθρα, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ δώματος, ὀρώντων ἀπάντων, καὶ τοὺς τῆς φύσεως θεσμούς· καὶ τοὺς τῆς μίξεως νόμους διὰ τὴν κατὰ τοῦ πατρὸς ὕβριζε μανίαν, καὶ ὑπὸ τῆς ἀνοίας μεθύων, ἔτι τοῦ πολέμου συνεστῶτος, τὰ τῶν ἡδῆ νεικηκότων καὶ λαθόντων αἰχμαλώτους τοὺς ἐναντίους ἐτόλμα καὶ ἐπεδείκνυτο. Οὕτω τοῖσιν ὄντα κατώδυνον καὶ φοβούμενον εὐρύων ὁ Σιδᾶ συνετάραξε πλέον καταφευσάμενος τοῦ δεσπότη, καὶ εἰπὼν, ὅτι τὰ τοῦ τυράννου φρονεῖ.

θ'. Τοῦτον διαδέχεται ὁ Σεμεζι, μιαιρὸς τις ἀνὴρ καὶ ἀχάριστος, καὶ μυρῖοις ὄνειδισεν ἔβαλλε καὶ λίθοις μετὰ τῶν βρῆμάτων ἐκείνων· "Ἐξέλιθε, φησὶν, ἀνὴρ αἱμάτων, καὶ ἀνὴρ ὁ παράνομος. Ἐπέστρεψεν ἐπὶ σὲ Κύριος πάντα τὰ αἵματα τοῦ οἴκου Σαοὺλ, ἀνθ' ὧν ἐβασίλευσας ἀντ' αὐτοῦ, καὶ ἔδωκε Κύριος τὴν βασιλείαν εἰς χεῖρας Ἀβουσαλὼμ τοῦ υἱοῦ σου, καὶ ἔδειξέ σοι τὴν κακίαν σου, ὅτι ἀνὴρ αἱμάτων σὺ εἶ. Ὁ δὲ ἐτήκετο μὲν ταῦτα ἀκούων καὶ πάσχω, ὡς καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν θρηγῶν τοῦτο ἐδήλου, οὐδὲν δὲ ἐτόλμα περαιτέρω ποιεῖν· ἀλλ' εἰπὼν, "Ἄφες αὐτὸν καταρῆσθαι, ὅτι Κύριος εἰρηκεν αὐτῷ, ὅπως ἴδῃ τὴν ταπεινώσιν μου, καὶ ἀποδώῃ μοι Κύριος ἀγαθὰ ἀντὶ κατάρως τῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ, ἀφῆκε ζῶντα ἀπελθεῖν· αὐτὸς δὲ περιέμενε τὰ περὶ τοῦ Χουσί μερμιῶν καὶ τρέμων τί ποτε ἄρα ἔσται

τὸ τέλος. Ὡς δὲ ἀπηγγέθη καὶ ταῦτα, συνεκροτεῖτο ὁ πόλεμος πάντων πολεμίων τῶν πρόποτε γενομένων καινότατος ὢν, καὶ αἰνίγματι μᾶλλον εἰοικώς. Τὴν γὰρ αἴτιον τῶν τοσοῦτων κακῶν, καὶ ἐκείνη τῇ μάχῃ παρασχόντα τὴν ὑπόθεσιν ἅπασαν, καὶ οὐ πεσόντος ἅπαντα λέλυτο τὰ δεινὰ, τοῦτον ἔχειν ἐν πολλῇ προνοίᾳ καὶ φειδοὶ τοὺς στρατηγούς παρεκάλει τοὺς αὐτοῦ, συνεχῶς ἐπιλέγων· *Φείσασθέ μου τοῦ παιδίου τοῦ Ἀβουσαλὼμ*. Τί ταύτης ἂν γένοιτο τῆς ἀπορίας χειρὸν; τί τῆς ἀμηχανίας ἐλαεινότερον; Πόλεμον ἀναδέξασθαι ἠναγκάζετο, ἐν ᾧ καὶ τὸ νικῆσαι καὶ τὸ κρατηθῆναι ὁμοίως ἀπυκτόν ἦν αὐτῷ. Οὕτε γὰρ ἔλαττον ἔχειν ἤθελεν, οὐδὲ γὰρ ἂν τοσοῦτον ἐξέπεμψε στρατὸν, οὔτε περιγενέσθαι, οὐδὲ γὰρ ἂν τὸν συνέχοντα καὶ συγκροτοῦντα τὴν τῆς μάχης παράταξιν ἐκώλυσεν ἀνελεῖν. Κριθέντος δὲ τοῦ πολέμου καὶ τέλος λαθόντος ὅπερ ἤθελεν ὁ θεός, καὶ τοῦ πατραλοίου πεσόντος ἐκείνου, οἱ μὲν λοιποὶ πάντες ἦσαν ἐν εὐφροσύνῃ καὶ χαρᾷ, μόνος δὲ ἐκείνος ἐπένοιε καὶ ἐδάκρυε, καὶ καθελὼνας ἑαυτὸν ἀνεκαλεῖτο τὸν τεθνηκότα, καὶ ἐδυσχεραίνεν ὅτι μὴ ἀντ' ἐκείνου τὴν τελευτήν ἐδέξατο. *Τίς δώσει γάρ μοι, φησὶ, θάνατον, ἀντὶ σοῦ, Ἀβουσαλὼμ, υἱέ μου; Τί ταύτης τυχούσῃ πολυπλοκώτερον τῆς συμφορᾶς;* "Ὅτε μὲν τὸν ἀδελφὸν ἀνεῖλεν, ἀνελεῖν αὐτὸν ἐσπούδαζεν, ὅτε δὲ ἐμάνη κατ' αὐτοῦ, τότε φεῖδεται τοῦ παιδός. Καὶ οὐκ ἂν ἐπαύσατο θρηγῶν ἐπὶ πολὺ τὸν νεκρὸν, εἰ μὴ εἰσῆλθεν ὁ Ἰωᾶθ, καὶ τὴν ἀτοπίαν τοῦ πράγματος ἔδειξε, καὶ σφοδρότερον διαλεχθεὶς ἀνέστησέ τε αὐτὸν, καὶ ἐν σχήματι τῷ προσήκοντι διέξασθαι τὴν στρατιάν παρεσκεύασε. [217] Καὶ οὐδὲ τότε αὐτῷ τὰ τῶν δεινῶν τέλος ἐλάμβανεν, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐστασίασαν πρὸς ἀλλήλους οἱ στρατιῶται καὶ διηρέθησαν· ὡς δὲ μόλις καὶ μετὰ πολλῆς τῆς κολακαίας εἶξαν τῷ βασιλεῖ, πάλιν ἀποπηδήσαντες προσετέθησαν τῷ Σαβεῖ, καὶ πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἕτερος ἐτίετο πόλεμος τῶν τοῦ προτέρου λειψάνων μερόντων ἔτι. Ὑπὲρ ὧν θορυβηθεὶς ὁ Δαυὶδ, καὶ συγκροτήσας τοὺς στρατιώτας, ἐξέπεμψε μετὰ τῶν στρατηγῶν ὁ δὲ Ἰωᾶθ τροπωσάμενος αὐτὸν τοῦτον τὸν πόλεμον, οὐκ ἀφῆκε καθαρὰν ἀθυμίας γενέσθαι τὴν ἀπὸ τῆς νίκης ἡδονῆν. Τὸν γὰρ συστράτηγον τὸν αὐτοῦ καὶ πάντα τὸν λαὸν ὑποτάξαντα τῷ Δαυὶδ, τοῦτον ἀπλῶς καὶ οὐδὲν ἔχον ἐγκαλεῖν, ὑπὸ βασκανίας μανίης ἀνεῖλε καὶ διεχρήσατο ὅπερ οὕτω διετάραξε τὸν βασιλέα καὶ συνέχευεν, ὡς καὶ περὶ τούτου τελευτῶντα ἐπισκῆψαι τῷ παιδί, καὶ δεηθῆναι μὴ περιεῖναι ἀτιμωρητὸν ἀπελθόντα τὸν Ἄμισσᾶ. Καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον, οὕτω διακείμενος οὐδὲ ἐξείπειν ἐτόλμα τῆς ἀθυμίας τὴν ὑπόθεσιν, διὰ τὸ μυρῖοις ἡδῆ προστεταλαιπωρηκέναι κακοῖς. Καὶ γὰρ μετὰ τοὺς πολέμους τούτους διεδέξατο λιμὸς τὴν χώραν πᾶσαν, καὶ τοῦ κακοῦ ζητῶν λύσιν εὐρεῖν, ἠναγκάζετο τοὺς τοῦ Σαοὺλ ἐκδούναί παιδᾶς εἰς σφαγῆν. Τοῦτο γὰρ ἔλεγεν ὁ χρησμός· *Ἐπὶ Σαοὺλ, φησὶ, καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον αὐτοῦ ἡ ἀδικία αὕτη διὰ τὸ θανατώσαι αὐτὸν τοὺς Γαβαωνίτας*. Εἰ δὲ τις μένηται πῶς τὸν Σαοὺλ ἐθρήνησεν, οἶδε τί καὶ τότε ἐπάσχε παραδιδούς τοῖς Γαβαωνίταις αὐτούς· ἀλλ' ὅμως καὶ ταῦτα ἔφερε, καὶ περαιτέρω πάλιν προῆει τὰ τῶν συμφορῶν. Μετὰ γὰρ τὸν λιμὸν ἐπέστη λοιμὸς, καὶ πίπτουσιν ἐβδομήκοντα χιλιάδες ἀνδρῶν ἐν τῷ τῆς ἡμέρας ἡμίσει καιρῷ, ὅτε καὶ τὰ ἐλαεινὰ ἐκείνα βήματα φθίγγεται ὁ βασι-

* Morel. ἀποδῶν, Savil. ἀποδῶση, Colb. ἀταποδῶσει.

λεύς. Ἰδὼν γὰρ τὸν ἀγγελὸν ἐσπασμένον τὴν ῥομφαίαν ἔλεγεν· Ἰδὼν ἐγὼ ὁ ποιμὴν ἡμῶν, καὶ ἐγὼ ὁ ποιμὴν ἐκακοποίησα, καὶ οὗτοι, τὸ ποιμῆν, τί ἐποίησαν; Γενέσθω ἐν ἐμοὶ ἡ χεὶρ σου, καὶ ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ πατρὸς μου. Πάσας μὲν οὖν αὐτὸν τὰς ἀθυμίας πρὸς ἀκρίβειαν οὐ δυνατόν ἡμῖν ἐξεπεῖν· οὐδὲ γὰρ εἰσὶν ἀνάγραπτοι πᾶσαι· ἀπὸ δὲ τῶν θρήνων αὐτοῦ καὶ τῶν δούρμων δυνατόν στοχάσασθαι καὶ τῶν παραλειφθειῶν τὸ μέγεθος, καὶ ὡς εὐδέποτε διεῖλεμπανε κοπτόμενος καὶ ἀλγῶν ὁ δίκαιος. Τί γὰρ φησιν; Αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν ἡμῶν ἐν αὐτοῖς ἔδδομήκορτα ἔτη· ἐάν δὲ ἐν δυναστείας, ὀγδοήκορτα ἔτη, καὶ τὸ πλεῖον αὐτῶν κόπος καὶ πόνος. Εἰ δὲ λέγοις ὅτι τῆς κοινῆς τοῦτο κατέγνω ζωῆς, οὐ τῆς αὐτοῦ μόνον, μερίζον τι ἢ ἐγὼ αὐτὸς βούλομαι λέγεις, καὶ λόγων ἡμᾶς ἀπαλλάττεις πολλῶν, αὐτὴς ὁμολογῶν, ὅτι οὐ μόνον ἐκεῖνου, ἀλλ' οὐδ' ἑτέρου τι νὸς βίον ἔστιν εὐρεῖν μὴ πολλῶν πλείονα τῶν χρηστῶν ἔχοντα τὰ δυσχερῆ. Καὶ γὰρ, ὡσπερ οὖν καὶ αὐτὸς ἔφησεν καλῶς, οὐ τὰ αὐτοῦ μόνον ἐκεῖνος, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἄλλων διασχεψάμενος, οὕτω ταύτην ἐξήνεγκε τὴν ἀπόφασιν, [218] τὰ μὲν αὐτὰ τῷ πατριάρχῃ φθειγγόμενος, μετὰ δὲ μεζίζονος τῆς σφοδρότητος· ὃ γὰρ ἐκεῖνος ἐπὶ μέρους, τοῦτο καθόλου οὕτως ὕστερον ἀπεφάνετο. Ὁ μὲν γὰρ ἔλεγε, *Μικραὶ καὶ πονηραὶ αἱ ἡμέραι μου*· οὗτος δὲ, *Αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν ἡμῶν ἐν αὐτοῖς ἔδδομήκορτα ἔτη*, τούτεστι πάντων ἀνθρώπων, καὶ τὸ πλεῖον αὐτῶν κόπος καὶ πόνος.

ι'. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὅσπερ ἔφη, ἀρήμι σοι μετὰ ἀκριβείας ἀπάσης κατὰ σχολὴν ἐπαλθεῖν· ἐγὼ δὲ ἐπὶ τοὺς λοιποὺς ἤξω προφήτας, καίτοι γε οὐδαμῶς τὸν βίον εὐτῶν ἀνάγραπτον ἀφήκην ἡμῖν, ἀλλ' ὁμιος καὶ εἰς τοσαύτην στενοχωρίαν ἐμπεσόντες, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν κατασχόντων αὐτοὺς κακῶν, καὶ ἀπὸ ῥήματος ἐνὸς οἶμαι δυνήσεσθαι δεῖξαι πάντα τὸν βίον αὐτῶν ὄντα κατώδουνον. Καὶ πρῶτον μὲν, ὃ κοινὸν πᾶσιν ὁπῆρχεν αὐτοῖς, στρεβλούμενοι, μαστιζόμενοι, πριζόμενοι, λιθαζόμενοι, φυλακίζόμενοι, ἐν φόβῳ μαχαίρας ἀποδύνησκοντες, περιερχόμενοι ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὕστεροί μιν, θλιβόμενοι, κακουχούμενοι τὸν ἅπαντα βίον διετείνον. Μετὰ δὲ τοῦτο καὶ ἑτέραν εἶχον ἀθυμίας προσθήκην ταύτης χαλεπωτέραν. τὴν κακίαν ὀρᾶν προβαίνουσαν τῶν ταῦτα διατιθέμενων αὐτοὺς, ἐφ' ᾧ μᾶλλον τῶν οικείων ἐδάκνοντο θλίψεων. Καὶ ὁ μὲν ἔλεγεν· Ἀρὰ καὶ ψεῦδος, καὶ κλοπὴ καὶ μοιχεία καὶ φόρος κέχεται ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ αἷματα ἐφ' αἷμους μίσγουσι· τὸ ἀδές καὶ πολὺ πλοκον καὶ δαψιλές τῆς κακίας ἐμφαίνων ἡμῖν. Ἔτερος δὲ ἐβόα πάλιν *Οἰμοὶ!* ὅτι ἐγειρόμη ὡς συναγωγῶν καλῆμην ἐν ἀμήτῳ, καὶ ὡς ἐπιφροσύνη ἐν τρυφήτῳ οὐχ ὑπάρχοντες βέτριος· τὸ σπάνιον τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν διὰ τούτων ὁ θρηγῶν. Ἄλλος πάλιν ἕτερα τοιαῦτα ἀπωδύρετο. Ὁ δὲ αἰπίλος οὐ τὰς κακίας αὐτῶν ἐπένοι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς συμφορὰς μᾶλλον τῶν οικείων ἐθρήνην πειρασμῶν, καὶ τοῦ Θεοῦ εἶδετο λέγων· Ἦλιος φενοῦ, Κύριε· τίς ἀναστήσει τὸν Ἰακώβ, ὅτι ἐλιγροστός ἐστι; Μετανόησον, Κύριε, ἐπὶ τούτῳ. Καὶ οὐδὲ οὕτω τυγχάνει τῆς ἰκετηρίας· εἶπε γὰρ· Καὶ οὐ μὴ γένηται, λέγει Κύριος. Ὁ δὲ Ἰσραήλ ἀκούσας ὅτι ἔρημος ἔσται πᾶσα ἡ γῆ, οὐδὲ παρακαλεῖσθαι ἤθελεν,

* Sic Savil. et Colb. Morel. vero διὰ τοῦτο.

b Savil. et Colb. ἰκετηρίας recte, Morel. σωτηρίας perperam.

ἀλλ' ἐπένοι διηνεκῶς καὶ ἔλεγεν· Ἄγαστέ με, πικρῶς κλαύσομαι, μὴ κατισχύσητε παρακαλεῖν με· ὁ γὰρ τοῦ θανάτου τρόπος πᾶσαν ὑπερβαίνει συμφορᾶν. Τοῦ δὲ Ἰερουσαλὴμ τοὺς θρήνους, καὶ τοὺς ἰδίᾳ συντεταγμένους, καὶ τοὺς πανταχοῦ τῆς προφητείας διεσπαρμένους, τοὺς τε ὑπὲρ τῆς πόλεως, τοὺς τε ὑπὲρ αὐτοῦ, τίς ἀδακρυτὴ δυνήσεται ἐπελθεῖν; Νῦν μὲν γὰρ ἔλεγε· Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ, καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὴν δακρῶν; καὶ κλαύσομαι τὸν λαὸν τούτον ἡμέρας καὶ νυκτός· νῦν δὲ· Τίς δώσει μοι ἐν τῇ ἐρήμῳ σταθμὸν ἕσχατον, καὶ καταλείψω τὸν λαὸν τούτον, καὶ ἀπελεύσομαι ἀπ' αὐτῶν; ὅτι πάντες μοιχῶνται. Καὶ ποτὲ μὲν σχετικῶν ἐβόα· Οἶμοι ἐγὼ, μήτηρ! ὡς τίνα με ἔτεκες ἄνδρα δικαζόμενον καὶ διακριτόμενον πάσῃ τῇ γῇ; ποτὲ δὲ καὶ τὴν ἡμέραν τῆς γενέσεως αὐτοῦ κατηγόρο λέγων, Ἐπικατάρτατος ἡ ἡμέρα, ἐν ᾗ ἐγεννήθην ἐν αὐτῇ. Ὁ δὲ τοῦ βορβόρου λάκκος, καὶ αἱ τῶν δεσμῶν θλίψεις, καὶ αἱ μάστιγες, [219] καὶ αἱ ἐπιβουλαὶ, καὶ ὁ γέλως ὁ διηνεκῆς οὕτως αὐτὸν διέθραξαν, ὡς καὶ ἀπαγορεύσαι λοιπόν. Τί δὲ ἡνίκα τῆς πόλεως ἀλούσης προνοίας ἔτυχε παρὰ τῶν βαρβάρων καὶ τιμῆς; ἄρα ἤσθετο τούτων; Τότε μὲν οὖν καὶ τοὺς πικροὺς θρήνους ἔγραψε τοὺς ἀπελθόντας πενθῶν, καὶ τῶν παρελθόντων δὲ οὐκ ἐλάττονα εἶδε δεινὰ, αὐτῶν τῶν ἀπὸ τοῦ πολέμου ὑπολειφθέντων ποροξυνάντων τὸν Θεόν. Ἐπαγγελιάμενοι γὰρ πάντα αὐτῷ πεισθήσεσθαι καὶ μηδὲν ἀντερεῖν, εἰς Αἴγυπτον πάλιν κατήσαν, τοῦ χρηστοῦ τάναντια λέγοντος, καὶ τὸν προφήτην κατήγον μεθ' ἑαυτῶν, καὶ χαλεπώτερα τῶν προτέρων αὐτοῖς ἰνάγκασον προαναφανεῖν διὰ τῆς ἀγνωμοσύνης τῆς ἑαυτῶν. Τί δὲ ὁ Ἰεζεκιήλ; τί δὲ ὁ Δανιήλ; οὐκ ἐν αἰχμαλωσίᾳ τὴν ἅπαντα χρόνον διήγαγον; Καὶ ὁ μὲν λιμῶν καὶ δίψης ὑπὲρ τῶν ἀλλοτριῶν ἐκολάζετο κακῶν, καὶ τῆς γυναικὸς ἀπελθούσης τοσαύτην συμφορὰν ἀδακρυτὴ προσετάττετο φέρειν, οὐ τί βαρύτερον γένοιτ' ἂν τοῦ μηδὲ θρηνεῖν συγχυρεῖσθαι τὰ οἰκτεῖα κακά; Τὸ γὰρ ἐπὶ βολβίτων ἀναγκάζεσθαι τὸν ἄρτον ἐσθίειν τὸν αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τῆς μιᾶς πλευρᾶς κατακλίνεσθαι ἐπὶ ἐνεθήκορτα ἡμέρας καὶ ἕσχατον, καὶ ὅσα ἕτερα τοιαῦτα ἐκλύετο ὑπομένειν, παρήμι νῦν. Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν αὐτῷ συμβεβήκει τῶν ἀνισρῶν τῶν τε παραλειφθέντων ὑφ' ἡμῶν, τῶν τε λεχθέντων νῦν, αὐτὸ μόνον τὸ μεταξὺ τῶν πολεμίων εἶναι καὶ βαρβάρων καὶ ἀνδρῶν ἀκαθάρτων τὸν δίκαιον καὶ καθαρὸν, πάσης τιμωρίας χαλεπώτερον ἦν.

Ὁ δὲ Δανιήλ ἐδόκει μὲν τιμῆς ἀπολαύειν πολλῆς, καὶ οὐκ ὡς ἐν αἰχμαλωσίᾳ ἔῃ ἐν τοῖς βασιλείοις ἀναστρεφόμενος*, καὶ ἐν δυναστείας ὦν· εἰ δὲ τις αὐτοῦ τῆς εὐχῆς ἐπακούσειε καὶ τὴν νηστείαν καταμάθοι, καὶ τοῦ προσώπου τὴν ἀλλοίωσιν καὶ τὰς ἰκετηρίας τὰς συνεχεῖς, καὶ ὑπὲρ ὧν ταῦτα ἔπραττε γνοίη καλῶς, εἴσεται πάντων μάλιστα τοῦτον ἐν ὁδύνας ὄντα καὶ ἀθυμίας. Οὐ γὰρ τὰ παρόντα μόνον αὐτὸν ἦν κακὰ, ἀλλὰ καὶ τὰ μέλλοντα συνετάρατεν, ἅπερ καὶ μηδέπω γεγεννημένα κατηξιώθη μαθεῖν προφητικῶς ὀφθαλμοῖς· καὶ τῆς προτέρας οὐδέπω δουλείας ἀπαλλαγέντας ἰδὼν τοὺς Ἰουδαίους, ἑτέραν αὐτοῖς αἰχμαλωσίαν ἰνάγκασετο προορᾶν, καὶ τὴν οὕτω κατασκευασθεῖσαν πόλιν, ταύτην ἀνισχομένην

* Morel. ἀεὶ στρεφόμενος, Savil. et Colb. ἀναστρεφόμενος.

est rex. Cum enim vidisset angelum districtum gladium tenentem, dicebat: *Ecce ego pastor peccavi, et ego pastor male feci: isti qui sunt greci, quid fecerunt? Sit in me manus tua, et in domum patris mei (2. Reg. 24. 17)*. Denique ipsius omnes ærumnas diligentius enumerare possibile non est: neque enim omnes conscriptæ sunt, verum ex ipsius lamentis et gemitibus possumus conjicere calamitatum quoque ommissarum magnitudinem, utque justus ille numquam plangere ac dolere desierit. Quid enim ille ait? *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni: si autem in potentatibus, octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor (Ps. 89. 10)*. Sin vero tu dixeris per hæc illum verba non suam solum, sed communem vitam omnium reprehendisse, plus aliquid quam ego velim concedis, plurimisque nos controversiis liberas, ipse consentiens non illius solum, sed ne alterius quidem cujusquam vitam inveniri posse, cujus non multo sint plura tristitia quam jucunda. Siquidem ille, ut tu quoque rite confiteris, non suas solum calamitates, sed aliorum quoque in commune considerans, ita demum hanc sententiam tulit eadem quæ patriarcha loquutus, nisi quod iste majori cum velementia. Quam enim ille de parte, hic de omnibus protulit. Aiebat ille, *Parvi et mali sunt dies mei (Gen. 47. 9)*: hic autem, *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni: hoc est, omnium hominum; et amplius eorum labor et dolor*.

10. Verum enim vero hæc, ut dixi, tibi diligentius in otio examinanda relinquens ego ad prophetas veniam reliquos: tametsi nusquam vitam suam illi nobis conscriptam reliquerunt, ob malorum tamen quæ illos oppresserunt magnitudinem vel ex uno verbo omnem illos vitam in laboribus, ærumnis et doloribus egisse reor ostendi posse. Ac primum, quod commune illis omnibus fuit, torti, verberibus affecti, secti, lapidibus obrati, carceribus inclusi, in occisione gladii morientes, circumneutes in melotis et pellibus caprinis, egentes et pressi et afflicti per omnem vitam perstitierunt (*Heb. 11. 37*). Ad hæc aliam quoque mœroris adjectionem hac acerbiorē habuere, quod illorum nequitiam, qui se ita affliciebant, semper ad deteriora progredi intuerentur: qua ex re longe plus quam ex ærumnis angebantur. Et alius quidem aiebat: *Exsecratio et mendacium et furtum et adulterium et homicidium effusa sunt in terra, et sanguinem super sanguinem admiscunt (Osee 4. 2)*; per hæc verba malitiæ licentiam perplexitatemque et copiam nobis insinuans. Alius rursus clamabat: *Væ mihi, quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemum in vindemia, cum non adsint botri (Mich. 7. 1)*; per hæc raritatem honorum hominum deplorans. Item alius alia similia queritur. Porro caprarius ille non eorum vitia lugebat solum, verum plus in illorum calamitatibus, quam in suis tentationibus mœrebat, ac Deum obsecrabat, dicens: *Propitius esto, Domine; quis suscitabit Jacob, quia parvulus est? Pœniteat te, Domine, super hoc (Amos. 7. 2. 6)*. Et ne sic quidem precum suarum effectu potitus est; dixit enim, *Et non fiet, dicit Dominus (Ib.)*. Isaias vero

cum audisset quia deserta erit omnis terra, ne consolari quidem voluit, sed assidue lugebat, dicens: *Dimittite me, amare flebo; nolite contendere, ut consolemini me (Isai. 22. 4)*. Jeremiæ autem lamentationes et seorsum conscriptas, et per omnem prophetiam dispersas, ac partim de civitate, partim de seipso compositas, quis possit sine lacrymis legere? Nam nunc quidem aiebat: *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plangam populum istum die ac nocte (Jer. 9. 1)*? nunc autem: *Quis dabit mihi in deserto mansionem extremam, et derelinquam populum istum, et recedam ab eis? Omnes enim adulteri sunt (Ibid. v. 2)*. Nonnumquam vero mœrens clamabat: *Væ mihi, mater, ut quid me genuisti virum, qui discernat, et dijudicet omni terræ (Id. 15. 10)*? Aliquando diei quoque nativitatissuæ maledixit, dicens: *Maledicta dies, in qua natus sum in ea (Id. 20. 14)*. Sed et cœni lacus, et vinculorum pressuræ, et verbera, et insidiæ, irrationesque perpetuæ ita illum excruciabant, ut jam pene desperaret. Quid autem, quando capta urbe providentia et honore a barbaris dignatus est? num ista sentiebat? Imo vero tunc maxime amara illa lamenta conscripsit, mortuos et abeuntes lugens. Neque minora illi visa sunt sequentia mala præteritis, cum ii qui ex bello reliqui fuerant rursus per sua scelera Deum irritarent. Cum enim polliciti essent se illi per omnia obtemperaturos nihilque reluctaturos, in Ægyptum rursus descenderunt, oraculo contraria præcipiente, prophetamque secum deduxerunt, ac per suam ingratitude illam sibi longe graviora prioribus dicere atque imprecari coegerunt. Quid vero Ezechiël? quid Daniel? nonne in captivitate tempus omne vixerunt? Quorum quidem prior fame ac siti pro alienis cruciabatur malis, uxoreque defuncta eum casum absque lacrymis perferre jubebatur. Porro quid gravius dici possit, quam in suis adversis casibus ne flere quidem permitti? Omitto autem modo quod in fimo panem suum comedere coactus sit, et quod super unum latus centum et nonaginta diebus jacere, aliaque hujusmodi tolerare sit jussus (*Ezech. 4. 12*). Etsi enim illi ex iis quæ vel omisimus, vel diximus, nihil triste contigisset, certe id solum quod inter hostes ac barbaros impurosque homines vir justus et sanctus jugiter versatus sit, omni erat illi supplicio acerbior.

Danielis ærumnæ. — At vero Daniel summis quidem honoribus frui, et quasi non in captivitate, sed in regia jugiter versaretur aula, esse potentissimus videbatur: cæterum si quis illius orationem audiat, jejuniisque consideret, facieque immutationem, ac juges preces, agnoscatque diligenter quorum gratia ista faciebat, animadvertet hunc omnium maxime in doloribus angoribusque vixisse. Neque enim illum præsentia tantum mala excruciabant, verum et futura perturbabant: quæ etiam cum necdum contigissent, prænosceri dignus est habitus, atque propheticis oculis aspicere. Cumque necdum priori servitute liberatos Judæos cerneret, ah am illis rursus captivitatem prævidere cogebatur: et quæ non

dum ædificata fuerat, eam urbem capi cernebat, sacrificiisque contaminatum templum ac desolatum, omnemque eversam sanctificationem: idcirco lugebat et lacrymabatur, dicens: *Nobis confusio faciei, et principibus nostris, et patribus nostris, quia peccavimus tibi, Domine (Dan. 9. 8. Baruch 1. 15. 16).*

11. *Helias et ipse afflictus. Elisæus propheta. Paulus apostolus inter eos qui afflicti sunt.* — Verum necesse quo pacto me pene inter prophetas effugerat cælestis ille animus, qui sic in terra versabatur, ut in cælo semper esset: nihil enim illi terrenum præter meloten erat. Quid igitur summus iste atque admirabilis vir, si virum illum vocare oportet (3. Reg. 19)? Nam post ingentem illam fiduciam, qua adversus Achab usus fuerat, post ignis illam e cælo demissionem, post necem sacerdotum, posteaquam clauserat et aperuerat cælum, quo tempore utrumque voluerat, post tanta ac talia recte facta et signa fiduciæ, ita metu mærorisque magnitudine detinebatur, ut hæc verba loqueretur: *Tolle animam meam a me: non enim sum melior ego quam patres mei (Ib. v. 4).* Ista ille, qui hodieque necdum mortuus est. Neque istud solum, sed in desertum profectus obdormiebat, præ doloris ac mæroris onere lassus ac fatigatus. Porro hujus discipulus non solum spiritum magistri duplicem accepit, sed et pressuras longe etiam majores (4. Reg. 2). Hos denique paulo ante beatus Paulus ostendens, illorumque ærumnas enumerans, aiebat: *Quibus dignus non erat mundus (Heb. 11. 38).* Peropportune nunc Pauli fecimus mentionem: qui enim per se solus inaspectus ad consolandum sufficere posset, hic post alios veniens, eujus non dolorem ac mærorem evanescere faciat? Ejus nempe famem, sitim, nuditatem, naufragia, desertique habitationes, timores ac pericula, insidias, carceres, verbera, vigiliæ, innumeras mortes, et alia quæ prædicationis causa perpessus est, ne referenda quidem arbitror. Ista enim etsi pressuras illi exhibebant, non tamen erant absque voluptate quadam. At vero quando illum Asiatici omnes aversati sunt, quando Galatæ perversi sunt, gens integra et eatenus acceptabilis, quando suam Ecclesiam Corinthii plurimas in partes sciderunt, fornicatorique teterrimo per suas blanditias pudoris quoque sensum abstulerunt, quid illum perpessum putas, quantas illius animo tenebras offusas arbitraris? Sed quid nos ista conjecturis colligimus, cum illius verba audire liceat? Corinthiis enim scribens dicebat: *Quoniam ex multa tribulatione et angustia cordis scripsi vobis per multas lacrymas (2. Cor. 2. 4).* Et rursum: *Ne forte cum venero, humiliet me Deus, et lugeam multos qui ante peccaverunt, et non egerunt penitentiam (Ib. 12. 21).* Galatis vero: *Filioli, inquit, mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis (Gal. 4. 19).* De Asiaticis vero scribens ad discipulum queritur et ingemiscit. Neque enim ista solum tunc illum mærore afficiebant, sed et datus illi stimulus ita eum vexabat atque affligebat, ut sæpe pro hujus absolutione Deum deprecatus sit: quod enim hic ait, *ter*, sæpius significat (2. Cor. 12. 8).

Prorsus vero quando ille respirare potuit, qui fratris quoque absentiam lugebat? *Ex eo, enim, ait, quod non inveni Titum fratrem meum, non habui requiem (2. Cor. 2. 13).* In alterius item morbo hoc idem passus est: *Deus enim misertus est ejus, de Epaphra scribens Philippensibus, non illius autem solum, sed et mei, ne tristitiam super tristitiam haberem (Phil. 2. 27).* Et de sedactoribus ac sibi reluctantibus graviter mœrens, ad Timotheum scribit: *Alexander, inquit, ærarius multa mihi mala ostendit: reddat illi Deus juxta opera sua (2. Tim. 4. 14).* Quam igitur iste vel brevem mæroris ac doloris habere requiem poterat? Neque enim ea sola quæ dicta sunt, obsidere animum ejus poterant, sed et alia quæ mærorem illi assiduum præbebant. Et ea rursus ipse aperuit, cum dicit: *Præter ea quæ foris sunt instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror (2. Cor. 11. 28. 29)?* Si igitur ille per singulos eorum, qui scandalizabantur, urebatur, profecto ea adustio exstingui ex illius animo non poterat. Neque enim umquam deerant qui scandalizarentur, ignique illius materiam subministrarent. Nam si et urbes et gentes sæpe integræ lapsæ sunt, multo sane magis unum semper et alterum qui hæc paterentur inveniri necesse erat, cum tot essent Ecclesiæ per orbem. Concedamus autem, si placet, neque scandalizatum fuisse aliquem, neque ab eo disjunctum aliquando, neque aliud aliquid hujusmodi tristium illi contigisse: ne sic quidem mærore vacuum invenire poterimus. Qua in re nullus iterum testis aptior occurrit, quam ipse qui passus est. Quid enim ille ait? *Optabam anathema esse a Christo pro fratribus meis, cognatis meis secundum carnem, qui sunt Israelitæ (Rom. 9. 3).* Quod autem dicit, tale est: *Optabilis mihi erat in gehennam incidere, quam Israelitas infideles et incredulos videre: hoc enim est, Optabam anathema esse. Is autem qui eligebat gehennæ cruciatum, ut Judæos omnes ad fidem posset inducere, liquet profecto quod non potius voti sui gravius afficiebatur, quam si qui in gehenna cruciatur: quandoquidem potius hoc quam illud cupiebat.*

12. *Comparat Stagirii dolorem cum antiquorum mærore.* — Tu velim per singula quæ dicta sunt, non solum materiam cogites, ex qua mœstitia viris illis gignebatur, sed mensuram etiam doloris, et multo illum majorem aspicias, quam tuus sit. Quod enim modo queritur, hoc est, graviusne illi angerentur: porro mœstitiæ mensura non ex occasione qua nata est solum, sed ex verbis etiam et rebus probari consuevit. Nam plurimi cum solum amisissent pecunias, magis quam modo caritas tua doluerunt, atque ex his alii se aquis suffocaverunt, alii laqueo sibi vitam extorserunt, detrimenta non forentes: aliorum vero etiam oculos mæroris hujus vis ac magnitudo cæcavit. Et certe longe levius ac tolerabilius videtur pecunias amittere, quam pertubari a dæmone; sed tamen plurimi cum hæc fortiter tulissent, ab illo superati sunt. Neque enim velim ista nunc ex animo tuo metiaris, neque

ἔβλεπε, καὶ ταῖς θυσίαις μολυνόμενον τὸν καιὸν καὶ ἐρημούμενον, καὶ τὴν ἀγιαστίαν ἀνατρεπομένην ἀπασαν. Διόπερ ἐπένοιθε καὶ ἐδάκρυε λέγων· *Ἡμῖν ἡ αἰσχρὴν τοῦ προσώπου καὶ τοῖς βασιλεῦσιν ἡμῶν, καὶ τοῖς ἀρχουσι, καὶ τοῖς πατράσιν ἡμῶν, οἵτινες ἡμάρτομέν σοι τῷ Κυρίῳ.*

ια'. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς μεταξὺ τῶν προφητῶν παρέδραμον τὴν οὐρανομήκη ψυχὴν, τὸν οὕτως οἰκίσαντα τὴν γῆν, ὡς τὸν οὐρανόν· οὐδὲν γὰρ αὐτῷ τῆς μηλωτῆς πλέον ἦν. Τί οὖν οὗτος ὁ μέγας καὶ θαυμαστός ἀνὴρ, εἰ γε ἄνδρα αὐτὸν δεῖ καλεῖν; Μετὰ τὴν περὶ ἠέσσαν τὴν πρὸς τὸν Ἀγαθὸν, μετὰ τὴν τοῦ πυρὸς καταπομπῆν, μετὰ τὴν τῶν ἱερῶν σφαγὴν, μετὰ τὸ κλεῖσαι καὶ ἀνοῖξαι τὸν οὐρανὸν, καθ' ὃν ἐβούλετο ἀμφοτέρω χρόνον, μετὰ τὸσαῦτα καὶ τηλικαῦτα κατορθώματα, οὕτως ἐκρατεῖτο τῷ φόβῳ καὶ τῇ τῆς ἀθυμίας υπερβολῇ, ὡς ταῦτα τὰ βήματα φθέγγεσθαι· [220] *Λάθε τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι οὐ κρείττων εἰμι ἐγὼ ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου. Ταῦτα ἐκείνος ὁ μηδέπω καὶ νῦν τετελευτηκός. Καὶ οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπελθὼν εἰς τὴν ἔρημον ἐκάθειπεν ὑπὸ τῆς βαρυθυμίας κατακαμθρῆς. Ὁ δὲ μαθητὴς ὁ τοῦτου οὐ τὸ πνεῦμα διόσον ἔλαθε τοῦ διδασκάλου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς θλίψεις πολλῶν μεζύνας. Τούτους γοῦν ἡμῖν πρὸ μικροῦ ὁ μακάριος Παῦλος παραδεικνύς καὶ τὰς τάλαιπωρίας αὐτῶν ἀπαριθμούμενος ἔλεγεν· *Ὁρ οὐκ ἦν ἀξίος ὁ κόσμος.* Εὐκαίρως δὲ ἡμῖν ὁ μακάριος ἐπεισηλθεν οὗτος· ὁ γὰρ καὶ μόνος ὄφθεις καὶ ἀρκέσας πρὸς παράκλησιν, οὗτος μετὰ τοὺς ἄλλους εἰσελάσας, τίνα οὐκ ἂν ἀφανίσαιεν ἀθυμίαν καὶ λύπην; Τὸν μὲν οὐκ λιμὸν, καὶ τὸ δίψος, καὶ τὴν γύμνωσιν, καὶ τὰ ναυάγια, καὶ τὰς ἐν ταῖς ἐρήμοις διατριβὰς, καὶ τοὺς φόβους, καὶ τοὺς κινδύνους, καὶ τὰς ἐπιβουλὰς, καὶ τὰ δεσμοκτήρια, καὶ τὰς πληγὰς, καὶ τὰς ἀγρυπνίας, καὶ τοὺς μυριούς θανάτους, καὶ τὰλλα ὅσα τοῦ κηρύγματος ἔνεκεν ὑπέμεινε, οὐδὲν σῆμαι δεῖν λέγειν. Ταῦτα γὰρ εἰ καὶ θλίψεις τινες, ἀλλ' ὅμως καὶ ἡδονὰς παρεῖχεν αὐτῷ· ἀλλ' ὅτε ἀπεστράφησαν αὐτὸν πάντες οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ὅτε Γαλάται ἐξετράπησαν, ἔθνος ὀλόκληρον καὶ εὐδοκίμηκός, ὅτε Κορινθιοὶ τὴν παρ' αὐτοῖς Ἐκκλησίαν εἰς πολλὰ διέτεμον μέρη, καὶ τὴν πορευέσσαντα κολακεύσαντες εἰς ἀναισθησίαν ἤγαγον, τί αὐτὸν οἶει παθεῖν; πόσω κατασχέθηται σκότῳ τὴν ψυχὴν; Ἀλλὰ γὰρ τί δεῖ λογισμῶν ἡμῖν, παρὸν ἀκοῦσαι τῶν βημάτων αὐτῶν; Κορινθίους μὲν γὰρ ἐπιστέλλων ἔλεγεν, ὅτι *Ἐκ πολλῆς θλίψεως καὶ συνοχῆς καρδίας ἔγραψα ὑμῖν διὰ πολλῶν δακρῶν*· καὶ πάλιν, *Μήπως ἐλθόντα με ταπεινώσῃ ὁ Θεός, καὶ πενήσῃ πολλοὺς τῶν προσημαρτηκῶν καὶ μὴ μετανοησάντων.* Γαλάταις δὲ, *Τακτῖα μου, οὐκ πάλιν ὠδίνω, ἀχρις οὐ μορρωθῇ Χριστός ἐν ὑμῖν.* Περὶ δὲ τῶν Ἀσιανῶν πρὸς τὸν μαθητὴν ἀποδύρεται. Οὐ ταῦτα δὲ μόνον αὐτὸν ἠνία, ἀλλὰ καὶ ὁ σκόλοψ ὁ δοθεὶς αὐτῷ οὕτως αὐτὸν ἔθλιβε καὶ ἔστενοχώρει, ὡς πολλάκις ὑπὲρ τῆς τούτου λύσεως δεῖσθαι τοῦ Θεοῦ· τὸ γὰρ εἶς ἐνταῦθα τὸ πολλάκις ἐστίν. Ὅπως δὲ πότε ἀναπνεύσαι ἔσχυσεν ὁ καὶ ἐπὶ ἀπουσίᾳ ἀδελφῶν κοπιώμενος; Τῷ μὴ με εὐρεῖν, φησὶν, *ἴτερον τὸν ἀδελφόν μου, οὐκ ἔσχηκα ἄνεσιν.* Καὶ ἐπὶ νόσῳ πάλιν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἔπασχεν α'. Ὁ Θεός γὰρ ἠλέησεν αὐτόν, φησὶ (περὶ*

τοῦ Ἐπαφρᾶ Φιλιππησίους ἔλεγεν), *οὐκ αὐτόν δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐμὲ, ἵνα μὴ λύπην ἐπὶ λύπῃ σχῶ.* Καὶ ἐπὶ τοῖς ἀπατεῶσι καὶ ἀντιλέγουσιν αὐτῷ σφόδρα βαρυθυμῶν, Τιμοθέῳ ἐπιστέλλων ἔλεγεν· *Ἀλέξανδρος ὁ χαλκεὺς πολλὰ μοι κακὰ ἐνεδείξατο· ἀποδόμῃ αὐτῷ Κύριος κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ.* Τίνα οὖν ἀθυμίας καὶ ὀδύνης μικρὰν γοῦν ἔχειν ἀνακαυχῆν ἠδύνατο, Οὐδὲ γὰρ τὰ εἰρημένα μόνον ἦν τὰ πολιορκουῦντα τὴν ἐκείνου ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ ἕτερα πρὸς τούτους, ἃ διηνεκῆ παρεῖχε τὴν ἀθυμίαν αὐτῷ· καὶ ταῦτα πόλιν αὐτὸς ἐξεκάλυψεν εἰπὼν· *Χωρὶς τῶν παρεκτίς ἡ ἐπισύστασις μου ἢ [221] καθ' ἡμέραν, ἢ μέριμνα πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν. Τίς ἀσθενεῖ, καὶ οὐκ ἀσθενῶ; τίς σκανδαλίζεται, καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι, εἰ τοῖνον καθ' ἕκαστον τῶν σκανδαλιζομένων αὐτὸς ἐπυροῦτο, οὐκ ἐνῆν σφεσθῆναι τὴν πύρωσιν ταύτην ἀπὸ τῆς ἐκείνου ψυχῆς. Οὐ γὰρ διελίμπανον οἱ σκανδαλιζόμενοι, καὶ τὴν ὑπόθεσιν παρέχοντες τῷ κυρί. Ὅπου γὰρ πόλεις καὶ ἔθνη δὲ πολλάκις ὀλόκληρα διέπεσε, πολλῶν μᾶλλον ἕνα καὶ δεύτερον εἶναι διαπαρὰς τοὺς τοῦτο πάσχοντας εἰκός ἦν, τοσοῦτων Ἐκκλησιῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην οὐσῶν. Θῶμεν δὲ, εἰ βούλει, τῷ λόγῳ, μηδὲ σκανδαλισθῆναι τίνα, μηδὲ διασχυσθῆναι αὐτοῦ ποτε, μηδὲ ἄλλο τι τούτων αὐτῷ συμβεθεκῆναι τῶν λυπηρῶν· οὐδὲ γὰρ οὕτως αὐτὸν δύναμαι καθαρὸν ἀθυμίας εὐρεῖν· καὶ τούτῳ πάλιν οὐδένα δεόμεν ἕτερον μάρτυρα λαβεῖν, ἀλλὰ τὸν πεπονητότα αὐτόν. Τί γὰρ φησιν; *Ἡὐχόμεν ἀνάθεμα εἶναι ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου τῶν συγγενῶν μου, τῶν κατὰ σάρκα, οἵτινές εἰσιν Ἰσραηλίται.* Ὁ δὲ λέγει, τοιούτῳ ἐστίν· Ποθεινότερον ἦν μοι εἰς γένεον ἐμπεσιεῖν, ἢ τοὺς Ἰσραηλίτας ἀπιστοῦντας ὀρᾶν. Τὸ γὰρ, *Ἡὐχόμεν ἀνάθεμα εἶναι*, τοῦτό ἐστιν· ὁ δὲ τὴν ἐν τῇ γένεῳ κόλασιν ἐλόμενος ὑπὲρ τοῦ δυνηθῆναι προσαγαγέσθαι τοὺς Ἰουδαίους ἀπαντας, εὐδῆλον ὅτι τούτου μὴ τυχόν, τῶν ἐν τῇ γένεῳ κολαζομένων διῆγε βαρύτερον, ἐπειπερ ἐκεῖνο μᾶλλον αὐτῷ κατὰ γνώμην ἢ τοῦτο ἦν.*

ιβ'. Σὺ δὲ μοι καθ' ἕκαστον τῶν εἰρημένων μὴ τὴν ὑπόθεσιν λογίζου μόνον, ἐξ ἧς ἡ ἀθυμία τοῖς ἀνδράσιν ἐκείνοις ἐτίκτετο, ἀλλὰ καὶ τὸ μέτρον τῆς λύπης, καὶ πολλῶν ταῦτα μεζύνα ^β ἔχει τῆς ὀδύνης τῆς σῆς. Τὸ γὰρ ἐξεταζόμενον νῦν τοῦτό ἐστιν, εἰ χαλεπώτερον ἦλθον ἐκείνοι· μέτρον δὲ ἀθυμίας οὐκ ἀπὸ τῆς τικτούσης αὐτὴν προφάσεως μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν βημάτων καὶ ἀπὸ τῶν πραγμάτων δοκιμάζεσθαι πέφυκεν. Πολλοὶ μὲν οὖν χρήματα ἀπολέσαντες μόνον μεζύνας ἦλθον τῆς ἀγάπης τῆς σῆς, καὶ οἱ μὲν εἰς πέλαιος ἐβρίψαν ἑαυτοὺς, οἱ δὲ καὶ βρόχων ἤψαντο, οὐκ ἐνεγκόντες τὴν ζημίαν· ἐτέρων δὲ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔσθεσεν ἡ τῆς ἀθυμίας ταύτης ὑπερβολή· καίτοι δοκεῖ τὸ χρήματα ἀπολέσαι τοῦ παρὰ δαίμονος ἐνοχληθῆναι ἑλαττον εἶναι καὶ κουφότερον, ἀλλ' ὅμως πολλοὶ τοῦτο μὲν ἠνεγκαν, ὑπ' ἐκείνου δὲ ἠττήθησαν. Μὴ γὰρ ἀπὸ τῆς σεαυτοῦ ψυχῆς ταῦτα δοκίμαζε νῦν, μὴ^δ ὅτι σὺ καταγελάς τῆς τῶν

^α Savil. et Colb. τοῦτο πάσχων

^β Morel. et Savil. in textu πολλῶν ταῦτα μεζύνα. Colb. πολλῶν τούτων μεζύνα, Savil. in marg. πολλῶν ταύτην μ.

χρημάτων ζημίας, ἤδη καὶ τοὺς ἄλλους οὕτω δια-
κείσθαι νόμιζε· πολλοὺς γὰρ καὶ εἰς παραπληξίαν
καὶ εἰς τὴν ἐσχάτην ζημίαν ἢ τούτων ἀφαίρεσις
ἤγαγε. Γενναίαν μὲν γὰρ ψυχὴν οὐδέτερον δύναται
τούτων καταβαλεῖν· ἢ δὲ ἀσθενῆς καὶ βιωτικώτερον
διακειμένη ἐκείνῳ μᾶλλον ἢ τούτῳ δάκνεται. Τί δὴ-
ποτε; Ὅτι οὐκ ἔστιν ἴσον λιμὸν δεδουκέναι διαπαντός
καὶ δι' ἡμερῶν τινων διανοχλεῖσθαι παρὰ τοῦ νοσή-
ματος τούτου. Ἐνταῦθα μὲν γὰρ ἐν βραγεῖ καιροῦ
μέρει πᾶσα ἔστιν ἡ βία, καθάπερ πυρετοῦ τινος, ἢ
φρίκης, ἢ καὶ ἑτέρας προσθαλοῦσης τινὸς περιόδου,
μᾶλλον δὲ καὶ τούτων ἐλάττονα πολλῶ κατέχει και-
ρόν· εἰ δὲ τῇ σφοδρότητι νικᾷ, πολλοὺς τῶν πυρετο-
τόντων ἔχοιμ' ἂν δεῖξαι ἐγὼ πολλῶ τῶν δαιμονίωντων
μᾶλλον ἐξισταμένους, ὅταν ἐκείνῳ κατασχεθῶσι [222]
τῷ πυρὶ. Ἐπεὶ δὲ τῆς ἐνδείας ὁ φόβος τῆς τῶν ἀναγ-
καίων ἀπορίας, καθάπερ σῆς διηνεκῆς, οὕτω δια-
παντός προσεδρεύων κατεσθίει τὴν τῶν πενομένων
ψυχὴν. Καὶ τί λέγω πενίαν; Εἰ γὰρ βουλοίμεθα πάσας
τὰς τῶν ἀνθρώπων ἀπαριθμῆναι συμφορὰς, οὐχ ἡμεῖς
μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς τάχα γελᾶσαι τοὺς σαυτοῦ
ὀρθῶν καὶ τὰς οἰμωγὰς. Πάσας μὲν οὖν, μᾶλλον δὲ
οὐδὲ τὸ πολλοστὸν μέρος αὐτῶν εἰπεῖν ἡμῖν δυνατόν·
οὔτε γὰρ ἴσμεν αὐτάς, οὔτε, εἰ καὶ ἤδειμεν, ὅλος ὁ
χρόνος ἂν ἡμῖν πρὸς τὴν διήγησιν ἤρκεσεν. Ὀλίγας
δὲ ἐκ πολλῶν ἀναλεξάμενος, ἐκ τούτων σοὶ παρέξω
κατὰ δύναμιν καὶ τὰς οὐκ εἰρημένας στοχάσασθαι.

Ἀναμνήσθητι γὰρ τὸν φίλτατον γέροντα ἐκείνον,
Διτμόφιλον λέγω, τὸν ἐκ τῆς μεγάλης καὶ λαμπρᾶς
οἰκίας. Οὗτος πέμπτον καὶ δέκατον ἔτος ἔχει λοιπὸν,
ἐξ οὗ τῶν μὲν νεκρῶν οὐδὲν ἄμεινον διάκειται· πρὸς
τὸ ἐνεργεῖν, πληθὺν ὅσον τρέμει διηνεκῶς, καὶ φθέγ-
γεται, καὶ τὴν ἀσθινὴν τρανήν τῶν οἰκίων ἔχει κα-
κῶν· πενία δὲ ἐσχάτη συζῆ, καὶ τὸν διακονοῦμενον
ἔχει νεανίσκον ἕνα, χρηστὸν μὲν καὶ φιλοδίσποτον,
οὐ μὴν ἱκανὸν παραμυθῆσθαι τὴν συμφορὰν ἐκεί-
νην· οὔτε γὰρ τῇ πενίᾳ ἀμύνει ἔχει, οὔτε τὸν τῆς
παρέσεως καταπιῦσαι τρόμον, ἀλλὰ ψωμὸν ἐνθεῖναι
μόνον· τῷ στόματι τοῦ δεσπότου (οὐδὲ γὰρ πρὸς τοῦτο
ἀρκοῦσι· βοῦθῆσαι αἱ χεῖρες αὐτῆ), καὶ κύλικα προσα-
γαγεῖν, καὶ κορυζῶντα ἀπομύξαι δύναται· ἂν, ἕτερον
δὲ τούτων εἰσνεγκεῖν πλέον οὐδέν. Ἄλλ' οὗτος μὲν
πεντεκαίδεκα ἔτη ἔχει λοιπὸν ταλαιπωρούμενος οὗ-
τως, ἐξ ἔφην· ἐγὼ δὲ ἐννοῶ τὸν ὀκτὰ καὶ τριάκοντα
ἔτη τοῦτο καταναλώσαντα τὸ πάθος.

Σὺ δὲ μοι πρὸς τοῦτοις καὶ Ἀριστόξενον λόγισαι
τὴν Βιθυνόν· τούτῳ γὰρ τὸ μὲν σῶμα οὐ διαλέλυται
καθάπερ ἐκείνῳ τῷ γέροντι, νόσος δὲ ἐπίκειται
πολλῶ τῆς παραλύσεως ἐκείνης χαλεπωτέρα. Διὰ
γὰρ τοῦ ἥτρου σπασμοὶ τινες καὶ πάσης ἀλγηδόνος
πιερότεροι πόναι ποτὲ μὲν ὀβελίσκων χεῖρον διαπί-
ροντες, ποτὲ δὲ πυρὸς σφοδρότερον διατρώγοντες, καὶ
καθ' ἐκάστην ἡμέραν καὶ νύκτα διανοχλοῦντες, παρὰ
τοῖς οὐκ εἰδοῖσι τὸ πάθος μαινομένου περιτιθέασαι
δόξαν αὐτῷ· οὕτω διαστρέφοντες τὰς χώρας, οὕτω
στραγγαλοῦντες τὰς χεῖρας μετὰ τῶν ποδῶν, τιθέασιν
ἄφωνον^β. Αἱ δὲ κραυγαὶ καὶ οἱ κωκυτοὶ (καὶ γὰρ
καὶ ἀνακράζει πολλάκις μετὰ τὴν ἀφωνίαν ἐκείνην)
τὰς τῶν ὀδύουσῶν νικῶσιν ὀλολυγὰς, καὶ πολλάκις
τῶν πύρρῳθεν οἰκούντων ἀβρόστους ἔχοντας, καὶ
ὕπὸ πολλῆς ἀγρουπνίας ἐνοχλοῦμένους, ἐπιμύσαν ἐγκα-
λοῦντες ὑπὲρ τῶν χαμνόντων, ὡς χεῖρον ὑπὸ τῆς

τούτου διατεθέντων φωνῆς. Γίνεται δὲ αὐτῇ οὐκ ἐν
διαλείματων μακρῶν, ἀλλὰ πολλάκις μὲν τῆς ἡμέ-
ρας, πολλάκις δὲ τῆς νυκτός, καὶ λοιπὸν ἕκτος οὗτός
ἔστιν ἐναντιός, ἐξ οὗ τῆς πονηρᾶ ταύτης παραδίδεται
μάστιγι, καὶ οὔτε κείτης πάρεσιν ὁ θεραπεύων
αὐτὸν, οὔτε ἰατρὸς παραμυθησόμενος, τοῦτο μὲν διὰ
τὴν πενίαν, τοῦτο δὲ διὰ τὸ τὴν τέχνην αὐτοῖς
ἐλεγχθῆναι τῷ πάθει· πολλὰ γὰρ πολλοὶ χαμόντες^α
(καὶ γὰρ ἔτυχε πρὸ τούτου πολλὰ χρήματα ἔχων ἐκεί-
νος) ὤνησαν οὐδέν. Καὶ τὸ δὴ δευτέρου, οὐδὲ τῶν
φίλων τις αὐτὸν [223] ὄρῳν θέλει λοιπὸν, ἀλλὰ
πάντες αὐτὸν ἐγκατέλιπον καὶ τῶν πολλὰ πρότερον
εὐεργετηθέντων παρ' αὐτοῦ. Εἰ δὲ τις καὶ εἰσέλθοι
ποτὲ, εὐθέως ἀπεπήδησε· τοσαύτης δυσωδίας τὸ δω-
μάτιον ἐμπέπλησται, τῷ μηδένα τὸν ἐπιμελούμενον
εἶναι. Μία γὰρ αὐτῷ παιδίσκη παρακάθηται μόνη
τοσαῦτα διακονοῦσα, ὅσα εἰκὸς δύνασθαι γυναικᾶ τε
οὔσαν, καὶ μόνην, καὶ ἐκ τῆς ἐργασίας διατρεφομέ-
νην τῶν χειρῶν. Πίσω οὖν δαιμόνων χαλεπώτερα τὰ
ἐκείνου κακὰ! Εἰ γὰρ καὶ μὴν αὐτῷ^δ γνῶνται τούτων,
τί οὐκ ἂν ἔπαθεν ἐννοῶν τὸν χρόνον τὸν μακρὸν, ὃν ἐπὶ
τῆς κλίνης κατὰκειται, τὴν δαπάνην τὴν πολλὴν καὶ
εἰς ἐσχάτην αὐτὸν ἐμβαλοῦσαν πενίαν, τῶν φίλων τὴν
καταφρόνησιν, τῶν θεραπευσάντων τὴν ἐρημίαν, τὸ
μηδὲ εἰ στήσεται ποτε τὰ δεινὰ ταῦτα εἰδέναι, ὅπερ
αἰεὶ σὺ πενθεῖς, μᾶλλον δὲ τὸ πεπιεῖσθαι ἀκριβῶς, ὅτι
οὐδὲ στήσεται ποτε, ζῶντος αὐτοῦ καὶ ἐμπνόντος
ἔτι; Ἢ γὰρ ἐπίτασις τοῦ νοσήματος καὶ τὸ καθ'
ἐκάστην ἡμέραν ἐπὶ τὸ χεῖρον αὐτῷ προβαίνειν τὸ
δεινὸν, ταῦτό φησιν.

ἱγ'. Ἴνα δὲ μὴ καθ' ἕκαστον τοὺς τὰ τοιαῦτα
δεδυστυχηκότας ἀπαριθμῶν δόξω τοὺς ἀκούοντας
ἀποκναεῖν, ἀπιθὶ πρὸς τὸν ἐπιτραπέντα τὴν τοῦ
ξενῶνος ἐπιστάσιαν, καὶ κέλυσσον εἰσαγαγεῖν σε πρὸς
τοὺς κατακειμένους ἐκεῖ, ἵνα πᾶσαν βίαν ἰδῆς
παθῶν, καὶ ξένους νοσημάτων τρόπους, καὶ παντοδα-
πὰς ἀθυμίας ὑποθέσεις. Ἐκείθεν εἰς τὸ δεσμωτήριον
ἔλθων, καὶ πάντα τὰ ἐν τῷ οἰκίματι τούτῳ καταμα-
θὼν, βάδιον ἐπὶ τὰ προτύλαια τῶν βαλανείων, ἐνθα
καὶ κόπρῳ καὶ καλάμῃ ἀντ' ἱματίων καὶ οἰκῶν κε-
χρημένοι τινὲς κατὰκεινται γυμνοὶ, κρυμῶ καὶ νόσῳ
καὶ λιμῷ πολιορκούμενοι διηνεκεῖ, τῇ ὕψει μόνῃ καὶ
τῷ τρόμῳ τοῦ σώματος καὶ τῷ φόβῳ τῶν συγκρουόν-
των ὀδόντων παρακαλοῦντες τοὺς σπαριόνας, καὶ
οὔτε φωνὴν ἀφείναι, οὔτε χεῖρας ἐκτείνειν δυνάμενοι
τῷ σφόδρα ἤδη τοῖς τοσοῦτοις ἐκτετῆσθαι κακοῖς.
Ἄλλὰ μηδὲ μέχρι τούτων στής, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ
τῶν πτωχῶν καταγύγιον τὸ πρὸ τῆς πόλεως ἐξίθι,
καὶ τότε ὕψει καλοῖς, ὅτι ἡ δοκοῦσα σε συνέγειν ἀθυ-
μία νῦν λιμὴν ἔστιν εὐδρίας. Τί γὰρ ἂν τις εἴποι
τοὺς ἐλεφαντῆα κατὰ μικρὸν ἀναλισκομένους ἄνδρας,
τὰς καρκίνων κατεσθιομένας γυναῖκας; Ταῦτα γὰρ
ἀμφοτέρα τὰ νοσήματα μακρὰ τέ ἐστι καὶ ἀνίατα·
θάτερον δὲ αὐτῶν καὶ τῆς πόλεως ἀπελαύνει τοὺς
ἔχοντας, καὶ οὔτε λουτροῦ, οὔτε ἀγορᾶς, οὔτε ἄλλου
τινὸς τῶν ἔθων αὐτοῖς μετασχεῖν θέμις ἔστιν^ε. Καὶ
οὐ τοῦτο μόνον τὸ δεινὸν, ἀλλ' ὅτι οὐδὲ ὑπὲρ τῆς
τῶν ἀναγκαιῶν ἔχουσιν ἀφθονίας θαρρόειν. Τί δὲ οἱ τὰ
μέταλλα πολλάκις εἰκῆ καὶ μάτην καταδικασθέντες
οἰκεῖν; Οὔτοι γὰρ ἄπαντες πολλῶ μείζονα τῶν δαιμο-

^α E Savil. μόνον addidimus. Emr.

^β Sic Savil. et Colb. At in Morel. ἀφωνον deest.

^γ Savil. λαθόντες. alii χαμόντες.

^δ Morel. αὐτῷ, alii αὐτόν.

^ε Sav. ἐν αὐτοῖς μ. θ. αὐτοῖς ἔστιν.

quoniam tu pecuniarum detrimenta irrides, alios etiam ita affectos arbitreris; quippe earum amissio plurimos in insaniam et summa detrimenta perduxit. At enim fortem animum: neutrum horum deicere valet; imbecillis vero ac sæculo addictus, illo potius quam isto cruciatur? Cur id? Quia idem non est, famem semper metuere, et paucis diebus agitari hoc morbo. Nam hic quidem brevi temporis parte fit violentia omnis, non secus quam febris cujusdam, aut rigoris, vel alterius imminuentis periculi; imo minus temporis occupat, quam ista omnia. Sed fortasse vincit vehementia? Atqui plurimos tibi posse equidem ostendere laborantes febribus, qui cum eo igne corripiuntur, multo magis quam ii, qui perturbantur a dæmone, exagitantur. At vero indigentia metus, ne desint necessaria, veluti vermis assiduus jugiter perturbans atque assidens, pauperum corrodit animum. Et quid ego paupertatem dicam? Omnes hominum calamitates si dnumerare velimus, non ipsi solum, sed tu quoque lamenta tua ac ploratus fortasse ridebis. Denique non solum omnes, sed ne brevissimam quidem earum partem eloqui nobis possibile esset. Neque enim scimus illas, neque si sciremus, tempus omne narrationi sufficeret: verum paucas ex plurimis pro viribus colligens, ex his tibi eas etiam quæ dictæ non sunt, conjiendas relinquam.

Demophilii exemplo solatur Stagirium. — Memento, quæso, senis illius amicissimi, Demophilum dico, ex magna illustri familia. Hic jam quantum et decimum annum agit, ex quo nihil facere plus potest, quam mortui, nisi quod tremat jugiter et loquitur, sensumque perfectum suorum habet malorum. Cæterum in summa paupertate vitam agit, ministro tantum uno adolescente comitatus, bono quidem ac domini sui studioso, non tamen qui calamitatem illam solari possit. Neque enim inopiam juvare potest, neque resolutionis tremorem sistere, sed buccellam tantum ori domini apponere, quippe neque ad hoc illum juvare possunt manus, et offerre calicem, et purgamenta narium abstergere prævalet, aliud autem plus inferre nihil. Et iste quidem, ut dixi, quindecim jam annos in ejusmodi ærumnis degit: ego autem illum considero, qui triginta et octo annis hoc morbo detentus fuerat (Joan. 5).

Aristoxeni exemplum ex Bithynia. — Tu velim præterea Aristoxenum quoque ex Bithynia cogites. Huic enim corpus nondum resolutum est ut illi seni, verum languor alius imminet, longe paralyti illa molestior. Namque alvi contractiones quædam doloresque tormentis omnibus acerbiores, nunc quidem veribus omnibus acutius pungentes, nunc igne vehementis urentes, diebusque singulis ac noctibus eum exagitant, apud ignaros ejus morbi vesanus illum videri faciunt; adeo torquent illius pupillas, adeo manus pedesque contrahunt, et mutum illum constituunt. Porro clamores ejus ac gemitus (nam post illam privationem vocis nonnumquam in clariorem erumpit) lamenta parturientium superant, adeo ut sæpius etiam, quibus longinquius ab illius habitaculo remo-

tis infirmi sunt, præ vigiliarum lædio turbati riant culpantes, quod ex illius clamoribus infirmis suis deterius sit. Illi vero non ex longinquis intervallis, sed sæpius diebus singulis ac noctibus contingit, sextusque jam hic annus vertitur, ex quo molestissimo huic flagello addictus est, neque servus ullus adest, qui curam ejus habeat, neque medicus, qui consoletur: id propter inopiam, istud quia superat omnem artis industriam is morbus. Plurima enim plurimi cum egerint (erat enim antea pecuniis fretus), nihil profecerunt. Quodque his omnibus gravius est, neque amicorum aliquis eum jam videre vult, sed cum omnes deseruerunt, et ii qui plurimis antea ab eo beneficiis fuerant affecti. Quod si quis umquam ingreditur, protinus resilit: tanto fœtore domus illa plena est, eo quod nullus adsit qui curam ejus gerat. Una enim et sola illi ancilla assidet, tantum illi ministrans, quantum potest mulier, cum sit et sola, et ex opere manuum vivens. Quænam ergo dæmonum vexatio illius ærumnis comparari potest? Etsi enim eum horum nihil perturbaret, quid non pateretur considerans adeo prolixum tempus, quo jam in lectulo decubat, ingentesque sumptus, qui se in supremam redegerunt inopiam, amicorum contemptum, famulorum atque obsequentium solitudinem: et, id quod maxime nunc doles, certam nullam fiduciam habet an finem clades istæ habituræ sint, imo vero certam notitiam, quod se vivente ac spirante numquam finientur? Quippe ejus morbi vis, et quotidianus in deteriora progressus, hoc pollicetur.

13. *Xenodochii aditus consolationis occasio.* — Verum ne per singulos enumerans eos qui hujusmodi adversis casibus afflicti sunt, fastidium legentibus faciam, perge, quæso, ad illum cui xenodochii cura permissa est, ac jube te ad ibi jacentes introduci, ut omnem morborum inspicias radicem, novaque infirmiatum genera, omnesque materias mœroris. Inde te ad carcerem confer, cunctisque illius habitaculi diligenter exploratis, proficiscere ad balnearum vestibula, quo in loco, fimo et stipula pro vestibus et domo utentes jacent nonnulli nudi, frigore, morbo fameque perpetua obsessi, aspectuque solo ac tremore corporis et sonitu se collidentium dentium prætercuntes ad misericordiam flectentes, neque vocem emittere, neque manum extendere valentes, eo quod jam his malis penitus attriti sunt. Neque hæcenus persistas velim, sed ad pauperum diversorium, quod ante urbem est, egredere: perspicias profecto eum, quo nunc detineris, mœrorem portum esse tranquillissimum. Quid enim dicere necesse est, vel elephantia consumptos viros, vel cancro mulieres? Ambo enim isti morbi et longi sunt et insanabiles: horum vero uterque quos occupaverit, suis urbibus eliminat, neque lavacrum eos, neque fori, neque alterius cujuspiam intra positi loci participes fieri fas est. Neque istud solum acerbum est, verum etiam quod neque confidere possunt, necessaria victui sibi non defutura. Quid vero illos memorem, qui frustra sæpius ac sine causa ad metalla damnati sunt? Nempe isti omnes multo

graviore dolore cruciantur, quam qui a dæmone corripuntur. Si vero non credis, nihil mirum est. Nostra enim non eadem sententia, qua aliena incommoda judicare consuevimus: cum illa quidem verbo solum et aspectu, nostra vero experimento ac sensu, cum nostri ipsorum miseratione conjuncta, didicerimus. Atque idcirco ista graviora esse, minusque tolerabilia, quam illa censemus, tametsi valde levia sunt et tolerabilia. Si vero quispiam ab omnibus liber illorum naturam diligentius consideret, et eos qui in illa incidunt animadvertat, hic profecto nobis de hujusmodi feret incorruptam sententiam. Sed fortasse dicturus es, omnes illos morbos circa corpus versari solum, hanc autem pestem ipsam animam attingere, illisque omnibus esse ditiozem. Nempe hoc ipso inprimis eam invenimus illis omnibus esse leviozem. Neque enim hæc ut illi corpus corrumpit, sed solum animam brevi tempore exagitat: cæterum illi ipsi morbi, quos modo numeravimus, cum in carne gignantur, eam omnem pestem non eatenus sistunt, verum ad animam emittunt, torquentes illam jugiter, et per doloris ac mœroris aculeos corrumpentes. *Ut enim, inquit, ulceri acetum minime conveni, ita et morbus in corpus injectus perturbat cor* (Prov. 25. 20) Non igitur id solum dixeris, hos tantum gigni ex corpore, sed illud potius ostende, quo pacto pestem omnem et corruptionem ad animam non mittant. Quippe et pestis¹ cum non gignantur ex corporibus, corrumpit et perdit corpora, virusque serpentum, cum ex eis prodeat, perdit item nos: ita et in his morbis sentiendum est, qui cum gignantur ex corpore, malitiæ suæ venena in animam nostram transfundunt. Omni namque obsessione diabolica potentior est ad nocendum mœroris magnitudo. Namque et dæmon quoscumque superat, per mœrorem superat: eum si auferas, nihil a dæmone quisquam lædi poterit. Et quomodo, inquires, fieri potest, ut mœrore vacem? Ego contra te interrogabo, quid causæ est quod non liceat a mœrore vacare. Nam si adulterium, si homicidium, si scelus aliquod hujusmodi perpetrasses, quod te regno cælesti excluderet, recte mœrereres ac lugeres nullaque te prohiberet: quod si per Dei gratiam ab his omnibus longissime remotus es, quid frustra te ipsum concidis?

14. *Cur mœrorem Deus nostræ naturæ inseruerit.* — Mœrorem quoque Deus inseruit naturæ mortalium, non ut abs re et intempestive illo in rebus contrariis utamur, neque ut nos ipsos perimamus, verum ut ex eo maxima emolumenta consequamur. Quoniam vero modo illa consequemur? Si illum tempestive assumamus. Porro mœroris tempus non tunc est, cum aliquid patimur adversi, sed cum male operamur. At vero nos ordinem pervertimus, temporaque immutavimus, qui cum innumera mala perpetremus, ne breviter quidem dolore contrahimur: sin vero quippiam a quoquam patiamur mali, protinus concidimus, hæremus, liberarique et cedere ex vita festinamus.

Gravis igitur et onerosa ea res videtur, non secus quam iracundia et concupiscentia. Nam et hæc danata

¹ sic plerique Mss. in B., *fames*, minus recte.

importarunt ii, qui iis non recte neque opportune sunt usi. Contingitque idem quod in medicamentis, quæ a medicis traduntur: quippe et illa si non suo ordine et tempore, ac pro quibus morbis parata sunt, sed pro aliis imponantur alia, non solum infirmos languore non liberant, sed infirmitatem potius aggravant: ita prorsus et mœror facit, ac merito sane. Nam cum austerum sit corrodensque medicamentum, atque, ut ita dixerim, vitiorum quæ in nobis sunt purgatio, si admoveatur otioso ac delicato animo, ingentique peccatorum pondere oppresso, maximam illi afferet utilitatem: sin autem animo decertanti, dimicanti, laboribus exercito, curis oppresso, et plurima perpesso adhibeatur, præterquam quod nihil prodest, maxime nocet, imbecilliozem illum faciens atque expugnatum facilem. Quocirca stantibus et acrius pugnantibus Paulus cum scriberet, dicebat: *Gaudete in Domino semper; iterum dico, gaudete* (Phil. 4. 4). Porro dissolutis ingentemque habentibus tumorem, *Et vos, inquit, inflati estis; et non potius flevistis* (1. Cor. 5. 2)? Itaque is quidem qui peccatorum sagina impinguatur, extenuetur ac siccetur hoc medicamento: qui vero bonæ habitudinis est, atque in decenti statu seipsum servat, quid est causæ, cur per mœrorem bonam suam valetudinem corrumpat? Adco est enim ille acer atque efficax, ut etiam ope sua indigentibus, si plus temporis quam necesse sit immoretur, maximum malorum causa sit. Quod et beatus Paulus metuens cito illum, postquam fecerat quod suum erat, auferri jussit, causamque adjecit eam: *Ne forte, inquit, abundantiori tristitia absorbeatur* (2. Cor. 2. 7). Porro si nimius mœror irruens, eos etiam quibus erat necessarius, sapius perdidit, quid illis faciet, qui eum non indigeant, sponte illum sibi consciscunt? Ita sane, inquires, novi hoc et ipse: sed quo pacto illum excludam, atque ab anima mea amoveam, nescio. Et cujus hoc difficultatis, amantissime? Nam si concupiscentia esset aliqua, si corporum insanus amor, si inanis gloriæ tyrannus, vitium profecto superatu difficillimum, aut aliquid perturbationum hujuscemodi, merito esses de hujusmodi liberatione sollicitus. Eos enim qui his capti fuerunt non quidem est impossibile, difficillimum tamen ea retia diffugere. Cur id? Quia voluptas iis cooperatur atque illa adjuvat. Ea vero est, quæ semel captis funes plurimos innectit, istudque primum difficultatis plenissimum est, persuadere animo sic irretito, ut plane ac penitus velit ac cupiat hisce nodis liberari: sitque simillimum, veluti si quis scabiem ac pruriginem depositurus morbo suo delectetur, et in eundem ipsum sese injiciat. Cæterum ad effugandum mœrorem id non parum confert, si interim ingratis illum admittamus. Nam qui re aliqua gravatur, cito illam ab se excutere studebit. Quid ergo, si quis eam ab se ejicere studeat, nec possit? Non remittat studium, et cito poterit. Cogita enim Christianum, si quando tristetur, duas tantum justas habere mœroris causas, vel cum ipse, vel cum proximus offendit Deum: cum vero præseus mœror tuus nullam hujusmodi occasionum radiceam

νώντων τὴν ὀδύνην ἔχουσιν. Εἰ δὲ ἀπιστεῖς, οὐδὲν θαυμαστόν. Οὐ γὰρ τῇ αὐτῇ γνώμῃ τὰ τε οἰκεία καὶ τὰ ἀλλότρια κρίνειν εἰώθαμεν κακὰ, ἀλλ' ἔκεινα μὲν λόγῳ καὶ ὄψει μόνον μαθόντες, ταῦτα δὲ τῇ περὶ καὶ τῇ αἰσθήσει καὶ μετὰ τῆς συμπαθείας τῆς ἑαυτῶν· διόπερ αὐτὰ ἀφορητότερα εἶναι ἔκεινων νομίζομεν, [224] κἄν λίαν ἢ κοῦφα καὶ φορητά. Εἰ δὲ τις τούτων πάντων ἀπαλλαγείς τὴν τε φύσιν αὐτῶν καταμάθοι, τοὺς τε ἐμπροσθέντας αὐτοῖς διασκέψαιτο, οὗτος ἀδέκαστος ὑπὲρ τούτων οἴσει τὴν ψῆφον ἡμῖν. Ἄλλ' ἴσως ἐκεῖνο ἔρεῖς, ὅτι πάντα μὲν ἐκεῖνα τὰ πάθη περὶ τὸ σῶμα στρέφεται μόνον, αὕτη δὲ τῆς ψυχῆς ἀπτεται ἡ νόσος, καὶ τούτων πάντων ἐστὶ χαλεπωτέρα. Αὐτῶν μὲν οὖν τούτῳ μάλιστα αὐτὴν εὐρήσομεν ἐκείνων κουφοτέρων τυγχάνουσιν. Αὕτη μὲν γὰρ οὐδὲ τὸ σῶμα διαφθείρει, καθάπερ ἐκεῖναι, καὶ τῇ ψυχῇ πρὸς βραχὺν ἐνοχλεῖ χρόνον· ἄς δὲ ἀπρηθμισάμεθα νῦν, φύονται μὲν ἐν τῇ σαρκί, τὴν δὲ λύμην ἄπασαν οὐ μείρις ἐκείνης ἰστώσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὴν ψυχὴν παραπέμπουσι, στρεβλοῦσαι αὐτὴν συνεχῶς καὶ διαφθεύρουσαι διὰ τῆς ὀδύνης καὶ τῆς ἀθυμίας τῆς πολλῆς. Ὅσπερ γὰρ, φησὶν, *δξος ἔλκει ἀσύμφορον, οὕτω προσπεσὼν πάθος ἐν σώματι καρδίαν λυπεῖ*. Μὴ τοίνυν ὅτι ἀπὸ τοῦ σώματος τοῦτο τίχεται λέγε μόνον, ἀλλ' εἰ μὴ παραπέμπει τὴν λύμην ἄπασαν καὶ τὴν φθορὰν τῇ ψυχῇ, τοῦτο ἐπίδειξον. Ἐπεὶ καὶ ὁ λοιμὸς οὐκ ἀπὸ τῶν σωματικῶν τικτόμενος φθείρει τὰ σώματα, καὶ ὁ τῶν ἔρπετων ἰδ. πρόεισι μὲν ἐξ ἐκείνων, λυμαίνεται δὲ ἡμᾶς^α· οὕτω καὶ ἐπὶ τούτων τῶν παθῶν· τίχεται μὲν ἀπὸ τοῦ σώματος, τὸν δὲ ἴον τῆς οἰκείας κακίας εἰς τὴν ψυχὴν τὴν ἡμέτεραν ἐκχεῖ. Πάσης γὰρ δαιμονικῆς ἐνεργείας βλαβερώτερον ἡ τῆς ἀθυμίας ὑπερβολή· ἐπεὶ καὶ ὁ δαίμων ἐν οἷς ἂν κρατῆ, διὰ ταύτης κρατεῖ· κἄν ταύτην ἀφέλῃς, οὐδὲν παρ' ἐκείνου πείσεται τις δεινόν. Καὶ πῶς ἐνὶ μὴ ἀθυμεῖν, φησὶν; Ἐγὼ δὲ σε ἐρήσομαι, πῶς οὐκ ἐνὶ μὴ ἀθυμεῖν; Εἰ μὲν γὰρ μοιχεία καὶ φόνος, ἢ ἄλλο τί σοι τοιοῦτον τετόλμηται τῶν ἐκκλειόντων τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ἀθύμει καὶ πένθει, ὁ κωλύσων οὐδεὶς· εἰ δὲ τούτων τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι πάντων πῶρρωθεν ἔστηκας, τί μάτην κόπτεις σαυτὸν;

ιδ'. Τὴν γὰρ ἀθυμίαν ἐνέθηκεν ἡμῶν ὁ Θεὸς τῇ φύσει, οὐχ ἵνα ἀπλώσῃ καὶ ἀκαίριος καὶ ἐν τοῖς ἐναντιοῖς αὐτῇ χροῖμεθα πράγματι, οὐδ' ἵνα φθέρωμεν ἑαυτούς, ἀλλ' ἵνα τὰ μέγιστα κερδάνωμεν ἐξ αὐτῆς. Πῶς δὲ κερδᾶναι ἔστιν; Ὅταν εἰς καιρὸν αὐτὴν παραλαμβάνωμεν· καιρὸς δ' ἀθυμίας οὐχ ὅταν πάσχωμεν κακῶς, ἀλλ' ὅταν δρῶμεν κακῶς· ἡμεῖς δὲ τὴν τάξιν ἀνεστρέψαμεν, καὶ τοὺς καιροὺς ἀντιλλαξάμεθα, καὶ ποιοῦντες μὲν μυρία κακὰ, οὐδὲ πρὸς βραχὺ συσταλλόμεθα· ἢ δὲ μικρὸν τι παρ' ὀνοῦσιν πάθωμεν, καταπίπτομεν, ἰλιγγίωμεν, ἀπαλλαγῆναι καὶ ἀποστηναί τῷ βίῳ σπεύδομεν.

Τοιγάρτοι διὰ τούτου φορητικὸν καὶ βαρὺ τὸ πρᾶγμα εἶναι ἡμῖν δοκεῖ, ὡσπερ οὖν καὶ ὁ θυμὸς καὶ ἡ ἐπιθυμία. Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα οἱ μὴ χρησάμενοι καλῶς μηδὲ εἰς δέον διέβαλον^β· καὶ συμβαίνει ταυτὸ, οἷον ἐπὶ τῶν φαρμάκων τῶν παρὰ τῶν ἱατρῶν δίδομένων· καὶ

γὰρ ἐκεῖνα ὅταν μὴ τοῖς καταλλήλοις, καὶ ὑπὲρ ὧν κατασκευάσται, ἀλλ' ἑτέροις ἀνὸ ἑτέρων ἐπιτεθῆ [225] πάθωσιν, οὐ μόνον οὐκ ἀπήλλαξε τοῦ λυποῦντος τὸν κάμνοντα, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐπέτριψε^ε τὸ νόσημα· ὅπερ οὖν καὶ ἡ ἀθυμία ποιεῖ, καὶ εἰκότως. Αὐστηρὸν γὰρ οὔσα καὶ διαθρωτικὸν φάρμακον, καὶ ὡς ἀνεῖποι τις καθαρτήριον τῆς πονηρίας τῆς ἐν ἡμῖν, ὅταν μὲν ἀργούσῃ ψυχῇ καὶ τρυφώσῃ καὶ πολὺν ἐχούσῃ τὸν τῶν ἁμαρτημάτων φορητὸν παρέχῃται, μέγιστα τὸν δεξάμενον ὤνησεν· ὅταν δὲ ἀθλοῦσῃ καὶ ἀγωνιζομένη καὶ πονούσῃ καὶ μεμεριμνημένη καὶ παρούσῃ κακῶς, πρὸς τῷ μηδὲν ὠφελῆσαι, καὶ μεγάλα ἐβλάψεν, ἀσθενεστέραν ἐργασαμένη καὶ εὐκαταγώνιστον. Διὰ τοῦτο τοῖς μὲν ἐστηκόσι καὶ ἀγωνιζομένοις γράφων ὁ Παῦλος ἔλεγε, *Χαίρετε ἐν Κυρίῳ πάντοτε· πάλιν ἐρῶ, χαίρετε*· τοῖς δὲ διαχυθεῖσι καὶ πολλὴν ἔχουσι τὴν φλεγμονήν, *Καὶ ὑμεῖς περυσιωμένοι ἐστέ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπενοθήσατε*. Ὁ μὲν γὰρ λιπαινόμενος τῷ τῶν ἁμαρτημάτων λιπασμῷ, ἰσχυρόσθω καὶ καταξαινέσθω^δ τῷ φαρμάκῳ τοῦτ'· ὁ δὲ εὐεκτῶν καὶ ἐν τῇ προσηκούσῃ καταστάσει διατηρῶν ἑαυτὸν, τίνας ἐνεκεν φθίροισι τὴν εὐεξίαν διὰ τῆς ἀθυμίας; Οὕτω γὰρ ἐστὶν αὕτη δραστήριος, ὡς καὶ τοῖς δεομένοις αὐτῆς πλείονα τοῦ δέοντος ἐπιτεθείσα χρόνον μεγάλη ἐργάσασθαι κακὰ. Ὅπερ καὶ ὁ μακάριος Παῦλος δεδοικὺς, ταχέως αὐτὴν ἐκέλευσεν ἀφελεῖν μετὰ τὸ πρᾶξι τὸ ἑαυτῆς, καὶ τὴν αἰτίαν προσετίθει ταύτην, ἣν ἐγὼ λέγω νῦν· *Μήπως γὰρ, φησὶ, τῇ περισσοτέρῳ λύπῃ καταποθῆ ὁ τοιοῦτος*. Εἰ δὲ τοὺς ἐν χρεῖα καθεστῶτας ἰδὲν ἀπολλύναι προσπεσοῦσα μεθ' ὑπερβολῆς, τί ποτε ἐβλάσσει τοὺς οὐδὲ ὄλους δεομένους αὐτῆς, ὅταν αὐτὴν πολλὴν^ε ἐπισπάσωνται; Ναι, φησὶν, οἶδα τοῦτο καὶ αὐτὸς, ἀλλὰ πῶς αὐτὴν ἀποκρούσομαι, καὶ ἀποστήσω τῆς ἐμαυτοῦ ψυχῆς, οὐκ οἶδα. Καὶ ποίας τοῦτο δυσκολίας, ὦ φιλε; Εἰ μὲν γὰρ ἐπιθυμία τις ἦν, καὶ σωματικῶν ἔρωσ ἀτοπος, ἢ κενοδοξίας τυραννίς, τὸ δυσκαταγώνιστον κακόν, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων παθῶν, κλιῶς ἂν ἠπόρεις ὑπὲρ τῆς ἀπαλλαγῆς· τοὺς γὰρ τοιοῦτους ἀλόντας ἀδύνατον μὲν οὐδαμῶς, δύσκολον δὲ ὅμως ἀποδρᾶναι τὰ δίκτυα. Τί δή ποτε; Ὅτι τὴν ἡδονὴν ἔχουσι συμπράττουσαν καὶ βοηθοῦσαν ἀτοῖς· καὶ αὕτη ἔστιν ἡ τὰ πολλὰ πανταχόθεν περιβάλλουσα τοῖς ἐαλωκόσι σχοινία· καὶ τοῦτο πρῶτον ἔχει πρὸς τὸ κατορθωθῆναι χαλεπὸν, πείσαι τὴν ψυχὴν ὄλωσ θελῆσαι καὶ βουληθῆναι τὴν ἀπαλλαγῆν· καὶ γίνεται παρόμοιον, ὡσπερ ἂν εἰ τις ψῶραν ἢ κνησμονὴν ἀποθέσθαι ὀφείλων ἐνηδύνοντο τῷ νοσῆματι, καὶ εἶσω τοῦ πάθους ἑαυτὸν εἰσθῶσι. Πρὸς δὲ τὴν τῆς λύπης ἀναχώρησιν οὐ μικρὸν ἡμῖν τοῦτο ἦνυσται, τὸ τέως ἀτῶς ἔχειν πρὸς αὐτὴν. Ὁ γὰρ τινι βαρυνόμενος, καὶ ἀπορρίψαι σπουδάζει ταχέως αὐτό. Τί οὖν, ἂν σπεύδῃ μὲν, μὴ δύνῃται δέ; Μὴ παύεσθω σπουδάζων, καὶ ταχέως δυνήσεται. Ἐννόησον γὰρ ὅτι τὸν Χριστιανὸν, εἰ ποτε λυποῖτο, δύο μόνον ὑποθέσεις ἀθυμίας ἔχειν δεῖ, ἢ ὅταν αὐτὸς, ἢ ὅταν ὁ πλησίον προσκρούσῃ Θεῷ· τῆς δὲ παρουσίας λύπης οὐδεμίαν τῶν [226] προφάσεων τούτων ῥίζαν ἐχούσης, εἰκῆ σαυτὸν

^α Morel. ἡμῖν, alii ἡμᾶς.

^β Unus Colb. συνέβαλον. Alii vero minus recte διεβαλον. Imo relictus, atque id restitutus.

^ε Colb. ἐπέτριψε, edil. ἐπέτριψε.

^δ C. lb. et Savil. καταξαινέσθω, Morel. καταξηραίνεσθω.

^ε Colb. πάλιν, alii πολλῶν.

δουναί. Καὶ πόθεν τοῦτο δῆλον, φησίν, ὅτι οὐ προσκρουσμάτων ταύτην τίνομεν δίκην; Μάλιστα μὲν δῆλον ἔστι, πλὴν τῶς οὐκ ἰσχυρίζομαι τοῦτο. Ἄλλ' ἔστω, εἰ βούλει, μηδὲ δῶδλον, ὡς ἔφη, ἀλλὰ καὶ σφόδρα δῆλον, ὅτι τῶν ἁμαρτημάτων ἔστι τοῦτο ἀναπαύσις· διὰ τοῦτο οὖν ἀλγεῖς, εἰπέ μοι; Καὶ μὴν εὐθυμίας ἄξιον τὸ ἐνταῦθα διαλύσασθαι τὰ ἁμαρτήματα, καὶ μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακρίνεσθαι. Τὸν γὰρ ἀλγοῦντα οὐχ ὑπὲρ ὧν κολάζεται, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἁμαρτάνων παρ' οἷον τὸν Θεόν, ἀλγεῖν δεῖ· τὰ μὲν γὰρ ἁμαρτήματα ἀπίστησιν ἡμῶν τὸν Θεόν καὶ ἐχθρὸν ποιεῖ, τὰ δὲ τῶν κολάσεων καταλλάττει τε αὐτὸν ἡμῖν καὶ παρασκευάζει ἴλασιν εἶναι καὶ ἐγγύς. Ὅτι δὲ οὕτε ἁμαρτημάτων ἔστιν ἀντίδοσις, ἀλλὰ στεφάνων καὶ βραθειῶν ὑπέθεσις οὗτος ὁ ἰδρῶς καὶ ὁ πόνος, δῆλον ἔκειθεν. Εἰ μὲν γὰρ αἰσχυρῶς καὶ ἀσώτως τὸν πρότερον βίον βίους, οὕτως ἐπὶ τὴν τῶν μοναχῶν πολιτείαν μετέβηκας σεαυτὸν, ἦν μὲν οὐδὲ οὕτω ταύτην ὑποπεῦσαι τὴν ὑποψίαν. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο ἐπάγει τὰς τιμωρίας ὁ Θεός, ἵνα τρέψῃ πρὸς μετάνοιαν τοὺς ἀνευδούς· ἔχοντας, τῆς μετανοίας ἐπιδειχθείσης, περιττὰ λοιπὸν τὰ τῆς τιμωρίας τούτου γε ἕνεκέν ἔστι. Τοσοῦτον γὰρ ἀπέχει τοῦ βούλεσθαι κολάζειν ἡμᾶς ὁ Θεός, ὡς καὶ πολλακίς τιμωρίας ἄξια πράττοντας, καὶ πολλῆς δεομένους ἐπιστροφῆς, δι' ἀπειλῆς μόνον καὶ ῥημάτων φοβερῶν σωφρονίζειν ἡμᾶς. Καὶ τοῦτο ἴδους ἂν ἐπὶ τε τοῦ Ἰσραὴλ, ἐπὶ τε τῆς πόλεως τῶν Νινευιτῶν. Οὐ γὰρ μόνον τὴν τιμωρίαν οὐκ ἐπήγαγε, τὴν μετάνοιαν ἐπιδειξαμένον ἐκείνων, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀπειλὴν εὐθέως ἔλυσε. Πολλῶ γὰρ ἡμῶν αὐτῶν αὐτὸς βούλεται μᾶλλον μηδὲν ἡμᾶς πάσχειν κακὸν, καὶ οὐδεὶς οὕτως ἑαυτοῦ φείσεται· ἂν, ὡς πάντων ἡμῶν ὁ Θεός. Εἶτα ὁ τοὺς πολλακίς μὲν ἁμαρτηκῶτας ῥήμασι· φοβῶν, οὐ κολάζων, μετανοήσαντας δὲ καὶ ταύτης ἀπαλλάττων τῆς ἀγωνίας, σὲ τὸν τοσαύτην ἐπιδειξάμενον εὐλόθειάν τε καὶ ἀρετὴν οὐ μόνον τῆς ἀπειλῆς οὐκ ἀπήλλαξεν, ἀλλὰ καὶ τῆ διὰ τῶν ἔργων παρείδου κολάσει; καὶ πῶς ἂν τις τοῦτο πιστεύσειε; Πλὴν ἀλλ' εἰ μὲν διέφθαρτό σοι καὶ πονηρὸς, ὅπερ ἔφη, ὁ πρὸ τούτου βίος ἦν, κἂν εἰς ἔνοιαν τοῦτο ἔλθειν τιμι δυνατὸν ἦν· νῦν δὲ τοῦ μὲν παρόντος ἐλάττων ἐκείνου, κόσμιος δὲ καὶ αὐτὸς καὶ πολλῆς γέμων

σεμνότητος ἦν, ὥστε τοῦτο πάντοθεν ἡμῖν εἶναι φανερόν, ὅτι στεφάνων καὶ μείζονος ὑποθέσεως ἔστι ταυτὶ τὰ παλαισμάτα. Δεῖ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, καὶ τούτους καὶ τοὺς τοιοῦτους ἀνακινεῖν λογισμούς, δεῖ δὲ μετὰ τούτων, μᾶλλον δὲ καὶ πρὸ τούτων, εὐχαῖς καὶ ἱκετηρίαις τοῦτο διασκεδάσειν τὸ σκότος. Καὶ γὰρ ὁ μακάριος Δαυὶδ, ὁ θαυμαστὸς ἐκείνος καὶ μέγας ἀνὴρ, τοῦτοις ἐχρήσατο τοῖς φαρμάκοις συνεχῶς, καὶ οὕτω τὰς πολλὰς τῶν θλίψεων ἀπεκρούετο ἐδύνας, νῦν μὲν εὐχόμενος καὶ λέγων· Αἱ θλίψεις τῆς καρδίας μου ἐπιληθύνθησαν· ἐκ τῶν ἀνιγκῶν μου ἐξήγαγέ με· νῦν δὲ λογισμὸς ἀνακινῶν εὐσεβεῖς· Ἰσραὲ περὶλυπος εἶ, ἡ ψυχὴ μου, καὶ Ἰσραὲ συνταράττεις με; Ἐλλισον ἐπὶ τὸν Θεόν, ὅτι ἐξομολογήσομαι αὐτῷ. Καὶ πάλιν, ἀπὸ τῶν λογισμῶν τρεπόμενος ἐπὶ τὰς εὐχάς· Ἄνεξ μοι, φησίν, ἵνα ἀναγίξω πρὸ τοῦ [227] με ἀπελθεῖν, καὶ οὐκέτι οὐ μὴ ὑπάρξω· καὶ ἀπὸ τῶν εὐχῶν ἐπὶ τοὺς λογισμούς· Ἦ γάρ μοι ὑπάρχει ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ παρὰ σοῦ τί ἠθέλησα ἐπὶ τῆς γῆς; Οὕτω καὶ ὁ Ἰὼδ πρὸς μὲν τὴν γυναῖκα παραινούσαν τὰ σατανικὰ ῥήματα λογισμοῖς ἀπεμάχετο καὶ ἐπετίμα λέγων· Ἰσραὲ ὡς περ μίαν τῶν ἀφρόνων γυναικῶν, οὕτως ἐλάλησας; Εἰ τὰ ἀγαθὰ ἐδεξάμεθα ἐκ χειρὸς Κυρίου, τὰ κακὰ οὐχ ὑποίσομεν; Πρὸς δὲ τὸν Θεὸν ἱκετηρίαις ἐκέχρητο. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος ἀμφοτέροις τούτοις ἐβοήθει τοῖς ἐν θλίψεσιν οὖσι καὶ πειρασμοῖς, νῦν μὲν λέγων· Εἰ δὲ ἐκτός ἐστε παιδεῖας, ἕρα ῥύθοι ἐστέ, καὶ οὐχ ἰσὶ· τίς γάρ ἐστιν υἱός, ἐν οὐ παιδεύει πατὴρ; νῦν δὲ εὐχόμενος, Πιστὸς γὰρ, φησίν, ὁ Θεός, ὃς οὐκ ἐάσει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύνασθε· καὶ πάλιν, Εἴπερ δίκαιον παρὰ Θεῷ ἀνταποδοῦναι τοῖς ὀλιβοῦσιν ὑμᾶς ὀλίβη, καὶ ὑμῖν τοῖς ὀλιβομένοις ἄνεσιν. Ἄν οὖν τούτοις καὶ αὐτὸς θέλης χρῆσθαι τοῖς ὀπλοῖς, καὶ περιφράξῃ; σεαυτὸν πανταχόθεν καλῶς, τοῖς μὲν λογισμοῖς ἀποτειχίζων τῆς ἀθυμίας τὴν ἐφοδον, ταῖς δὲ εὐχαῖς καὶ ταῖς σεαυτοῦ καὶ ταῖς ἐτέρων τοῦτο ἰσχυρὸν τὸ τεῖχος ποιῶν, ταχέως αἰσθήσῃ τῶν καρπῶν τῆς παιδείας. Οὐ γὰρ τοῦτο μόνον κερδανεῖς τὸ τὰ παρόντα γενναίως ἐνεγκεῖν, ἀλλ' ἐγγυμασάμενος αὐτοῖς καλῶς, καὶ πρὸς ἅπαντα λοιπὸν ἀνάλωτος ἔσῃ τὰ τοῦ βίου λυπηρὰ.

IN DUO SEQUENTIA OPUSCULA.

In editione Morelli hæc duo opuscula inverso ordine jacent; nam quod ad virgines canonicas dirigitur, priore ponitur loco, reclamante licet ipso Chrysostomo, qui numero 4 ait: *Et jam quidem demonstratum est, cum de viris diceremus, quod non solum qui maledicunt, sed et qui occasiones temere præbent*, etc. Unde liquet sermonem qui de viris subintroductas virgines habentibus agebat, prævisse ei qui de virginibus subintroductos viros habentibus disserit. Quare Savillii editionem secuti ambos suo ordini restituumus.

Hocce Chrysostomum cum diacono esset edidisse testatur Socrates lib. vi, cap. 3: « Nec multo post, inquit, diaconi dignitatem a Meletio consecutus libros *De sacerdotio* scripsit, itemque *ad Stagirium*: ad hæc *De incomprehensibili*, et libros *De subintroductis*, καὶ τοὺς *Περὶ τῶν συνεισάκτων*. » Verum pro more suo non accurate loquitur cum dicit eum, cum diaconus esset, libros *De incomprehensibili* edidisse: certum quippe est ipsum jam presbyterum conciones *De incomprehensibili* apud populum Antiochenum habuisse, ut infra suo loco declarabitur.

habeat, teipsum frustra discrucias. Et unde id constet, inquires, quod non offensionum nostrarum pœnas exsolvamur? Id quidem maxime liquet, sed hoc interim non asserimus. Verum sit, si vis, id non incertum, sed maxime manifestum, ut tu dicis, hanc esse peccatorum tuorum retributionem: num, quæso, idcirco mœres et doles? Atqui gaudere potius debes, quod hic peccata tua tibi remittantur, ne cum mundo damneris. Qui enim dolet, non quia cruciatur, sed quia offendit Deum, dolere debet. Peccata enim separant a nobis Deum, constituuntque nobis illum inimicum: cruciatus vero nobis illum reconciliat, præparatque ut propitius ac propinquus sit. Quod autem sudor iste tuus non sit peccatorum ultio, sed coronarum potius præmiorumque materia, hinc sane manifestum est. Si enim prius turpiter ac luxuriose vixisses, atque ita te ad monachorum conversationem contulisses, ne sic quidem hæc suspicio locum habuisset. Nam si ob hoc Deus pœnas infert, ut in malis perseverantes ad pœnitentiam provocet, ostensa pœnitentia superflua jam erit pœna. Tantum enim abest ut nos punire velit Deus, ut cum sæpenumero pœnis digna faciamus, summaque conversione opus habeamus, comminatione solum verbisque terribilibus nos castigare malit: idque facile quispiam animadvertet et in Israelitica plebe, et in Ninivitarum civitate. Non solum enim supplicia non intulit, cum pœnitentiam ostenderent, sed et minas ipsas statim removit. Multo enim magis vult ipse nihil nos pati mali, quam nos ipsi, nullusque sibi ita parceret libenter, ut nobis omnibus Deus. Deinde is qui sæpius peccantes verbis tantum exterrit, nec punit, pœnitentesque hac formidine liberat, te qui tanta religionis, tanta virtutis et probitatis indicia præ te tulisti, non solum his minis atque hoc terrore non eripuit, verum et re ipsa supplicii exposuit? et quomodo aliquis hoc credat? Attamen si prior illa tua conversatio corrupta fuisset ac perdita, ut dixi, aliquis id vel suspicari posset: cum vero deterior quidem illa fuerit quam præsens sit, ornata tamen et ipsa summaque honestate pollens, profecto nobis omni ex parte constabit

collocationes has tuas coronarum tibi majorisque gloriæ occasionem esse. Oportet igitur, ut dixi, et has et hujusmodi cogitationes movere. Convenit item et cum his una, imo ante has, ratiocinationibus perpetuisque preceationibus has tenebras dissipare. Nam et beatus David, magnus ille vir atque mirabilis, his medicamentis frequenter usus est, hisque plurimos dolores pressurarum removit ac repulit, nunc quidem orans, ac dicens, *Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt, de necessitatibus meis erue me (Psal. 24. 17)*: nunc piis ac religiosis ratiocinationibus admotis inquires: *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi (Ps. 42. 5)*. Rursumque ex ratiocinationibus hujusmodi ad orationes conversus: *Remitte, inquit, mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et ultra jam non ero (Ps. 38. 14)*; atque ab orationibus ad ratiocinationes: *Quid enim, ait, mihi est in cælo, et a te quid volui super terram (Ps. 72. 25)*? Ita et Job uxori quæ verba diabolica suggererat, ratiocinationibus reluctabatur, illamque increpans dicebat: *Quare tanquam una stultarum mulierum loquuta es? Si bona suscepimus de manu Domini, mala non sustinebimus (Job 2. 10)*? Ad Deum vero precibus utebatur. Ac beatus Paulus utrisque his armis eos, qui in pressuris ac tentationibus erant, juvabat, nunc quidem dicens: *Si autem extra disciplinam estis, ergo adulterini, non filii; quis enim filius, quem non corripit pater (Heb. 12. 8. 7)*? nuncque orans, *Fidelis, inquit, Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis (1. Cor. 10. 13)*: et rursum, *Si quidem justum apud Deum est, retribuere retributionem his qui vos tribulant, et vobis qui tribulamini, requiem (2. Thes. 1. 6. 7)*. Si igitur armis his ipse quoque usus fueris, ac teipsum perfecte undique armaveris, cogitationibus mœrois retundens impetum, orationibus vero tam tuis, quam aliorum te veluti muro fortissimo muniens, celeriter disciplinæ istius percipies fructus. Non enim hoc solum lucraberis, quod præsentia fortiter feras, verum his exercitationibus robustissimus effectus, nullis jam vitæ hujus adversis casibus frangi vel dejici poteris.

MONITUM

Palladius vero, sincerior rerum Chrysostomi præco, in *Dialogo* hasce orationes ad initium episcopatus ejus refert: « Sic ordinatus Joannes, inquit, rerum curam aggreditur, per rationabilem fistulam oves probare exorsus. Raro autem adhibens etiam pedum increpationis, sermonem dirigit adversum eminentium fratrum sororumque convictum, re vera autem turpem improbumque convictum, de subintroductis, *συνεταξτων*, ut vocant, agens ostendensque, malorum detur optio, meliores istis tenores esse. Illi namque procul a medicis habitantes, apud se morbum habent, sed volentibus: hi autem in salutis

officina habitantes, etiam sanos impellunt ad morbum. Inde pars cleri minime religiosa, quæ morbo illo tenebatur, commota est. » Hæc Palladius, cui utpote oculato testi fidem habere par est. Socrates vero omnia miscuit. Licet autem hæc ad initium episcopatus ejus referenda sint, attamen Savilli et Frontonis Duçai hac in parte ordinem sequi visum est, qui res omnes ad monachos, ascetas, virgines, viduasque spectantes simul posuerunt.

Interpretationem Latinam incerti viri, multis in locis emendatam e regione Græci textus posuimus.

EJUSDEM

ADVERSUS EOS QUI APUD SE HABENT VIRGINES SUBINTRODUCTAS.

1. Majoribus nostris due tantum fuerunt causæ, propter quas mulieribus viri cohabitarent. Et una quidem vetus est ac justa rationique consentanea: nempe matrimonium, quod Deo legislatore institutum est: *Propter hoc enim, inquit, relinquet vir patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, eruntque duo in carnem unam (Gen. 2. 24)*; altera vero recentior, iniqua et legi adversa, nempe fornicatio, quæ a malignis introducta est dæmonibus. Atque nostra hac ætate tertius quidam novus et insolitus mos prodiit, cujus causam haud facile investigaveris. Sunt enim nonnulli, qui puellas nuptiarum inexpertas domum ducunt, et usque in extremam senectutem inclusas tenent ac fovent, non procreandorum liberorum gratia, negant enim se cum illis rem habere; neque libidinis causa, aiunt enim quod illas incorruptas servant: et si quis ab eis causam rogaverit, dicunt sibi multas esse; sed fingunt: ego enim nullam eos habere crediderim, quæ vel honesta vel idonea sit. Verum de his nondum dicimus: afferemus autem in medium quam nos potissimum causam suspicamur. Et quænam est illa? Omnino, si a scopo aberravero, fas vobis est ut me redarguatis. Et quænam causa? quis ille prætextus? Videtur mihi mulieris convictus non ex lege nuptiarum modo, sed etiam absque nuptiis ac congressu, voluptatis habere nonnihil. Quod si non recte sentio, non possum dicere: meam vobis sententiam narro: forte autem non meam solum, sed et illorum; nam et illis sic videtur, quod hinc liquet. Tantam enim gloriam et tanta scandala nequam despicerent, nisi iugens quædam et vehemens cohabitandi voluptas esset. Quod si forte succenseant quidam, quod hæc dicamus, precor ut nobis venia detur, absitque indignatio: neque enim libens ac temere hanc inimicitiam susceperem. Non sum tam miser ac ærumnosus, qui temere omnes offendere velim; sed valde doleo ac crucior, et gloriam Dei blasphemari intuens, et multorum salutem propter voluptatem hanc paulatim perire. Quod enim illud suave sit, et nuptiali consortio ardentiorum pariat amorem, nunc forte stupebitis audientes, sed ubi id demonstravero, vos etiam confitebitimini. Etenim cum legitima muliere congressi cum non sit vitium, concupiscentiam

tiam sedat, et sæpenuero satietatem affert, immodicum restinguens ardorem. Præterea partus et partuum dolores, puerorumque procreationes ac educationes, necnon et frequentes qui ex his sequuntur morbi corpus affligunt, florem ætatis marcidum reddunt, invalidumque voluptatis calcari faciunt: in virgine autem cohabitatrice nihil horum reperies. Abest enim coitus, qui nature impetum deprimat et obtundat; neque dolores partus, neque puerorum educationes carnem marcescere faciunt: sed juvenilem vigorem diu conservat, utpote intacta manens. Post partus enim et educationes puerorum corpora uxorum infirmiora fiunt; illæ autem usque in quadragesimum annum in sua permanent forma, et cum virgibus jam elocandis certant. Hinc est quod cohabitantes duplici igne accenduntur; nam et ardor eorum non restinguitur coitu eis interdicto, et ardoris fomes manet reddi turque validior. Hanc ego hujus contubernii causam suspicor; sed ne valde succenseamus eis, neque difficiles simus et importuni. Nam qui agrum vult restituere, non hoc agit ira et verberibus, sed offert pharmaca cum magna cura et blanda adhortatione. Etenim si ab illis pœnas expetere nobis propositum esset, et si iudicium ordinem teneremus, indignari oporteret; sed si illo dimisso medicorum et curare volentium munus suscipiamus, hortari, obsecrare, et, si opus sit, genua tangere opus est, ut quod agendum suscepimus perficiamus. Igitur quemadmodum medici, qui ægros a cibo vel potu nocivo arcere cupiunt, licet illa mixtam habeant voluptatem, ante omnia tamen persuadent inesse illis præter nocumenta etiam multum insuavitatis; sic et nos faciamus, commonstrando illis quod cohabitatio illa, quamvis suavis et jucunda videatur, perniciosa sit, et nihilo melior quam mortifera potiones. Et videtur quidem multam habere lætitiæ, læt et tamen multum in ea amaritudinis, quam amaræ, quæ voluptatibus oblectatur, infundit. Nam qui persuasus discedit, secure discedit. Sane qui metu et necessitate a dilecta sejungitur, fortior amator fit, et fortassis iterum ad illum accedet; at si ut rem damnosam et amaram fugit, haudquaquam iterum revertitur ob calculum sententiæ suæ, quæ quavis necessitate violentius illi persuadet. Quomodo ergo persuadebimus illis, quod hoc non solum noceat, sed et amarum sit? Et quomodo aliter, quam ex ipsa rerum natura? Interrogemus ergo eos, si quis mensa sumptuosa apposita, variis dulcissimisque plena eduliis, denuntiet summis mi-

¹ Titulus sic habet in Savil., *Chrysostomi, adversus illos qui habent virgines subintroductas*; Morel., *Ejusdem adversus eos qui habent subintroductas*. Interpres vero, *Ejusdem adversus eos qui apud se fovent sorores adoptivas quas subintroductas vocant*.

[128] ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΧΟΝΤΑΣ ΠΑΡΘΕΝΟΥΣ ΣΥΝΕΙΣΑΚΤΟΥΣ *.

α'. Ἐπὶ μὲν τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων δύο τινὲς ἦσαν προφάσεις αἱ τὰς γυναῖκας συγκατοικίζουσαι τοῖς ἀνδράσι· μία μὲν ἡ τοῦ γάμου, ἀρχαία τε καὶ δικαία καὶ εὐλογος, ἄτε τὸν Θεὸν ἔχουσα νομοθέτην· Ἄρτι γὰρ τούτου, φησί, *καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα, καὶ προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν*· ἑτέρα δὲ ἡ τῆς πορνείας, καὶ νεωτέρα ταύτης καὶ ἄδικος καὶ παράνομος, ἄτε παρὰ τῶν πονηρῶν εἰσενεχθεῖσα δαιμόνων. Ἐπὶ δὲ τῆς γενεᾶς τῆς ἡμετέρας καὶ τρίτος ἐπινοήθη τρόπος καινός τις καὶ παράδοξος καὶ πολλὴν ἔχων τὴν ἀπορίαν τοῖς βουλομένοις τὴν αἰτίαν εὐρεῖν. Εἰσὶ γὰρ τινες οἱ γάμου καὶ συνουσίας χωρὶς κόρας ἀπειρογάμους ἀγόμενοι, καθίζουσιν οἴκοι διαπαντός, καὶ εἰς ἔσχατον γῆρας ἑαυτοῖς συγκατακλείουσιν, οὔτε ἐπὶ παιδοποιίᾳ β, οὐ γὰρ φασὶν ἀταῖς συγγίνεσθαι, οὔτε ἐξ ἀκολασίας, λέγουσι γὰρ αὐτὰς ἀκεραίους διατηρεῖν· ἀλλ' ἐὰν τις ἔρηται τὴν αἰτίαν, ἔχουσι μὲν πολλὰς, καὶ μεμελετήκασιν, εὐλογον δὲ, ὡς ἔγωγε οἶμαι, οὐδεμίαν, οὔδὲ σεμνήν. Ἀλλὰ μήπω περὶ τούτων, μηδὲ τὰς ἐκείνων τέως λέγωμεν προφάσεις, ἀλλ' ἦν αὐτοὶ μάλιστα ὑποπευόμενοι εἶναι, ταύτην εἰς μέσον ἀγάγωμεν. Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη; Πάντως δὲ εἰ διαμάρτομι τοῦ σκοποῦ, ἔξιστιν ἐπιλαθῆσθαι τοῖς βουλομένοις ἑμῶν. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ πρόφασις; Δοκεῖ μοι τίνα ἡδονὴν ἔχειν τὸ συνοικεῖν γυναῖξιν, οὐ νόμου γάμου μόνον, ἀλλὰ καὶ γάμου καὶ συνουσίας χωρὶς. Εἰ δὲ οὐκ ὀρθῶς δοκῶ, λέγειν οὐκ ἔχω· τὴν γὰρ ἑμαυτοῦ τέως ὑμῖν διηγοῦμαι γνώμην· τάχα δὲ οὐ τὴν ἑμαυτοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν αὐτῶν ἐκείνων· ὅτι γὰρ καὶ ἐκείνοις οὕτω δοκεῖ, δῆλον ἐκεῖθεν. Οὐ γὰρ ἔν τοσαύτης κατεφρόνησαν δόξης καὶ τοσοῦτων σκανδάλων, εἰ μὴ σφοδρὰ τις ἦν καὶ τυραννικὴ τῆς συνοικίσεως ταύτης ἡ ἡδονή. Εἰ δὲ τινες δυσχεραίνουσιν ταῦτα λεγόντων ἡμῶν, παραιτήσομαι συγγινώσκειν ἡμῖν, καὶ μὴ ἀγανακτεῖν· οὐ γὰρ ἐκῶν, οὔδὲ ἀπλῶς τὴν ἀπέχθειαν ἀναδέξασθαι ταύτην εἰλόμην. Οὐχ οὕτως ἄθλιος ἐγὼ καὶ ταλαίπωρος, ὡς εἰκῆ βούλεσθαι προσκρούειν ἅπασιν· ἀλλ' ὀδυνῶμαι σφόδρα καὶ ἀλγῶ καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ὑδριζομένην ὄρων, καὶ τὴν ἐπὶ πολλῶν σωτηρίαν κατὰ μικρὸν ὑποβρέουσαν διὰ τὴν ἡδονὴν ταύτην. Ὅτι γὰρ ἡδὺ τοῦτο καὶ τοῦ νόμου γάμου συνοικεῖν δριμύτερον ἔχει τὸν ἔρωτα, νῦν μὲν ἴσως καὶ θεωρεῖσθε ἀκούοντες, μετὰ δὲ τὴν ἀπόδειξιν καὶ αὐτοὶ συνομολογήσετε. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς ἐννόμου γυναικὸς ἡ μί-

ξις ἀκώλυτος οὔσα, τὸν τε πόθον παρεμυθήσατο, καὶ εἰς κόρον πολλάκις τὸν ἄνδρα ἤγαγε, καὶ τὴν σφοδρὴν κατέλυσε ἐπιθυμίαν. Καὶ χωρὶς δὲ τούτων καὶ ὠδίνες καὶ τόκοι καὶ παιδοποιαὶ καὶ παιδοτροφίαι, καὶ τὰ ἐκ τούτων ἐπόμενα συνεχῆ νοσήματα, πολιορκούντα [229] τὸ σῶμα καὶ μαραίνοντα τὸ ἄνθος τῆς ὥρας, ἀσθενέστερον τὸ κέντρον ἐργάζεται τῆς ἡδονῆς. Ἐπὶ δὲ τῆς παρθένου οὐδὲν τούτων ἐνι· οὔτε γὰρ μίξις ἐστὶ τὸν οἶστρον τῆς φύσεως δυναμένη χαλάσαι καὶ κατενεγκεῖν, οὔτε ὠδίνες καὶ παιδοτροφίαι τὴν σάρκα μαραίνουσιν, ἀλλ' ἐπιπολὺ διασώζουσι τὴν ἀκμὴν, ἄτε ἀνέπαφοι μένουσαι τῶν ἐντεῦθεν. Τῶν μὲν γὰρ γαμουμένων μετὰ τοὺς τόκους καὶ τὰς παιδοτροφίας ἀσθενέστερα τὸ σῶμα γίνεται, αἱ δὲ καὶ εἰς τεσσαρακοστὸν ἔτος μένουσιν, ἀμιλλώμεναι τῶν παρθένων ταῖς θαλαμειομέναις· ὅθεν διπλὰ τὰ τῆς ἐπιθυμίας ἐγείρεται τοῖς συνοικουσιν αὐταῖς, τῷ τε μὴ συγχωρεῖσθαι τῇ μίξει τὸν πόθον παραμυθεῖσθαι, καὶ τῷ μένειν ἐπιπολὺ τοῦ πόθου τὴν ὑπόθεσιν ἰσχυροτέραν. Ταύτην ὑποπετεύω πρόφασιν εἶναι ἐγὼ τῆς ὁμοσηκνίας ταύτης. Ἀλλὰ μὴ ἀγανακτῶμεν πρὸς αὐτοὺς, μηδὲ δυσχεραίνωμεν· οὐδεὶς γὰρ τὸν κάμοντα ἀναστῆσαι βουλόμενος μετ' ὀργῆς καὶ ἐπιπλήξεως τοῦτο ποιεῖ, ἀλλὰ μετὰ θεραπείας καὶ παρακλήσεως προσάγει τὰ φάρμακα. Καὶ γὰρ εἰ μὲν κολάσαι προῦκαιτο, καὶ τὴν τῶν δικαζόντων εἰχόμεν τάξιν, ἐχρῆν καὶ ἀγανακτεῖν· εἰ δὲ ἐκείνην ἀφέντες τὴν τῶν ἱατρῶν καὶ θεραπεύσαι βουλομένων μεταλαμβάνομεν, παρακαλεῖν χρὴ καὶ δέσθαι, καὶ αὐτῶν, εἰ δέοι, τῶν γονάτων ἄπτεσθαι, ὥστε γενέσθαι τὸ σπουδαζόμενον. Καθάπερ οὖν οἱ ἱατροὶ τῶν βλαπτόντων μὲν, ἡδονὴν δὲ ἐχόντων ἀπάγοντες, εἴτε αἰτίων, εἴτε ποτῶν, τοῦτο πρὸ τῶν ἄλλων πείθουσι τοὺς ἀρρώστους, ὅτι τὸ τοιοῦτον μετὰ τῆς βλάβης πολλὴν ἔχει καὶ τὴν ἀγδίαν· οὕτω καὶ ἡμεῖς ποιῶμεν, δεικνύοντες αὐτοῖς, ὅτι ἡ ἡδίστη αὕτη συνοικίσις πολλὴν ἔχει τὸν ἐλεθρον, καὶ τῶν δηλητηρίων οὐδὲν ἄμεινον φαρμάκων κατεσκεύασται. Καὶ δοκεῖ μὲν εὐφροσύνην τινα ἔχειν, πολλὴν δὲ ἐναποκεχυμένην δριμύτητα καὶ πικρίαν καταχέει τῆς ἡδομένης ψυχῆς· ἐπεὶ καὶ αὕτη ἡ μετὰ πειθοῦς ἀναχώρησις ἀσφαλῆς. Ὁ μὲν γὰρ φόβος τῆς φιλομένης διαζευγνύμενος καὶ ἀνάγκη, σφοδρότερος τε ἔραστῆς γίνεται, καὶ ἴσως καὶ ἐπανήξει πάλιν· ὁ δὲ τοῦ πράγματος καταγνοῦς, καὶ οὕτω φυγῶν ὡς ἐπιπλαθὲς καὶ πικρὸν, οὐδ' ἂν ἐπιστρέψειεν αὐθις, τὴν ἐκ τῆς οικείας γνώμης ψῆφον πάσης ἀνάγκης ἔχων ἰσχυροτέραν. Πῶς οὖν αὐτοὺς πείσομεν, ὅτι οὐ βλαβερὸν τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ πικρὸν; Πῶς δὲ ἄλλως ἢ ἐξ αὐτῆς τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως; Ἐρωμεθα οὖν αὐτούς, εἰ τις πολυτελεῖ τράπεζαν παραθεῖς, πολλῶν καὶ ἡδίστων γέμουσαν

* Titulus sic habet in Savil. : Χρυσοστόμου, πρὸς τοὺς ἔχοντας παρθένους συνεισακτους, Morel. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς συνοισακτους ἔχοντας.

β Sic Savil. outime. Ediderat Montf. παιδοποιίας. Edit.

δδεδσμάτων, ἀπηγόρευσε * μετὰ σφοδρῶς τῆς ἀπειλῆς, μὴ ἀπεισθαί τινος τῶν προκειμένων, ἄρα ἂν τις εἴλετο τοιαύτη παρακαθῆσθαι τραπέζῃ, καὶ κολάζειν ἑαυτόν; Οὐκ ἔγωγε οἶμαι· οὔτε γὰρ τοσαύτην ἀπὸ τῆς ἧψεως ἔκαρπουτο τὴν ἡδονὴν, ὅσην ἀπὸ τῆς κωλύσεως ὑπέμενε τὴν ἀθυμίαν. Τί δὲ, εἰ διψῶντι καὶ καιρομένῳ πηγῆν τις ἐπιδείξας καθαρὴν καὶ διαυγῆ, μὴ μόνον αὐτῆς μὴ ἀπογεύεσθαι, ἀλλὰ μηδὲ ἄκροισ θιγεῖν τοῖς δακτύλοις ἐπέτρεπεν, ἄρα ἂν ταύτης ἐγένετό τι πικρότερον τῆς κολάζσεως;

β'. Οὐδὲ ἐνταῦθα οἶμαι τινα ἀντερεῖν. Τοσοῦτον γὰρ ἔστι τοῦτο τὸ κακόν, ὅτι καὶ τῶν ἐξωθεν οἱ ταῦτα διασκέπτεσθαι μάλιστα ὄντες δεινοί, ἡδονῆς φύσιν [230] λέγω καὶ λύπης, θελήσαντες ποιῆται κολαζόμενους τινὰς σφοδρῶς, οὐκ ἄλλως ἐποίησαν, ἢ τοῦτω πῶ τρόπῳ· πλάσαντες γὰρ τινα μῦθον, ἄγουσιν ἐν τῷ μῦθῳ τινὰ, ὃν ἔδει δοῦναι δίκην ἐσχάτην. καὶ ἔτερον μὲν οὐδὲν, πανδαισίαν δὲ παραθέντες αὐτῷ, καὶ παρῆρτον δείξαντες ὕδωρ, οὐδενὸς ἀπολαῦσαι τοῦτων συνεχίρου, ἀλλ' ὁμοῦ τε ἐξέτεινε τὴν χεῖρα ἐκείνος καὶ τὰ ὀρίμμενα ἅπαντα ἀφιπτατο, καὶ τοῦτο ἐγένετο διαπαντός. Καὶ οὕτως τῆς κολάζσεως ὁ τρόπος ἦν κατὰ τὸν μῦθον τὸν ἐξώθεν. Καὶ φιλοσόφων δὲ τις ἰδὼν τινα τῶν αὐτῶ συνόντων καταφιλήσαντα νέον εὐμορφον, ἐθαύμασεν εἰπὼν, ὅτι καὶ εἰς πῦρ οὗτος βραδύς ἂν κυβιστήσειεν ὁ ταύτην τολμήσας διὰ τοῦ φιλήματος ἀνάψαι ἐν ἑαυτῷ κάμινον. Ἐγὼ δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἂν εἰποίμι, ὅτι τὰς συνοικουσας φιλοῦσιν ἢ ἐπαρῶνται· εἰ δὲ τινες ταῦτα κατηγροῦεν, δείξει παρῆρτομαι ὅτι, κἂν μέχρι τούτου προῖωσι, πικροτέραν πάλιν καθ' ἑαυτῶν τῆς προτέρας ἐπισπῶνται τὴν βάσανον. Εἰ γὰρ ὄψις μόνη τοσαύτην ἐνέθησιν ὀδύνην, ὅταν καὶ ἀφῆ προσῆ, τῆς ὄψεως πολὺ παχυτέρα ἀπέβλαυσις, μείζονα αἶρει τὴν φλόγα, καὶ δριμυτέραν ἐραζέσεται τὴν ἀληγδόνα, καὶ χαλεπότερον ποιεῖ τὸ θηρίον. Ὅσον γὰρ ἂν αὐξῶμεν τὰ τῆς ἐπιθυμίας, καὶ ἰσχυροτέραν αὐτῇ παρέχωμεν τὴν τροφήν, τοσοῦτον καὶ τὰ τῆς ὀδύνης ἡμῖν ἐπιτείνεται. Καὶ καθάπερ ὁ τῆ τραπέζῃ καὶ τῆ πηγῇ παρακαθῆμενος οὐχ οὕτως ὀρῶν ὀδύνηται, ὡς ὅταν καὶ τῆ χειρὶ θιγεῖν ἐπιτραπέας ἀπογεύσασθαι κωλυθῆ πάλιν· οὕτω δὴ καὶ οἱ τῶν πρῶθενικῶν σωμάτων ψάσαι ἐπιτρεπόμενοι ^b, χαλεπότερον τῆς θέας ἀπὸ τῆς ἀφῆς κολάζονται, πικροτέραν ἐφελκόμενοι τὴν ἐκ τῆς ἀποτυχίας ^c ὀδύνην. Καὶ τί δεῖ ταῦτα ἀπὸ τῶν ἐξώθεν πραγμάτων φιλοσοφεῖν; ἢ γὰρ τοῦ Θεοῦ ψῆφος ἢ τοῦτων ἀπάντων ἰσχυροτέρα, αὐτῇ δείκνυσσι τοῦτο τοιοῦτον ὄν. Τὴν γὰρ Ἄδαμ κολάσαι βουλόμενος, οὐ πόρρω τοῦ παραδείσου κατήφικισεν, ἀλλ' αὐτοῦ πλησίον ἐκείνου, ἵν' ἔχη διηνεκῆ κολάσει, τὴν θέαν τοῦ ποθομένου χωρίου, θεωρῶν μὲν αὐτὸ διαπαντός, ἀπολαῦσαι δὲ οὐκ ἐπιτρεπόμενος. Ἄλλ' ἰσως εἶποι τις ἂν· Καὶ πῶς, εἰ πικρὸν τοῦτο οὕτως ἐστὶ τῆ φύσει, μετὰ τοσαύτης αὐτὸ οἱ πολλοὶ δικώκουσι τῆς σπουδῆς; Ἐγὼ δὲ πρὸς τοῦτο ἐκείνο ἂν εἰποίμι, ὅτι αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο μέγιστον τεκμηρίον τῆς ἐσχάτης αὐτῶν ἀβρωστίας ἐστὶ. Τοῦτο γὰρ τῶν νοσούντων τὸ ἔθος, ψυχρὰν τινα καὶ διλογηρόν ἡδονὴν καρποῦσθαι, καὶ μακρὰν ἑαυτοῦς ἐντεῦθεν κατασκευάζειν κολάσιν. Τοῦτο γὰρ καὶ ἐπὶ τῶν πυρεττόντων ἴδοι τις ἂν, οἱ μὴ βουλόμενοι καρτερῆσαι μικρὸν, δι' *διλογηρόν* τινα ψυχαγωγίαν

καὶ ποτῶν καὶ σιτίων κεκλυμένων ἀπτόμενοι, μακρὰν τινα καὶ χαλεπωτάτην ἑαυτοῖς ἐργάζονται νόσον. Δεῖ δὲ τοὺς ὑγιαίνοντας οὐκ ἀπὸ τῶν νοσούντων λαμβάνειν τὰς περὶ τῶν πραγμάτων ψήφους· ἐπεὶ, εἰ τοῦτοις ἐψόμεθα, καὶ ὑπὸ τῆς ἱατρικῆς καὶ ὑπὸ τῆς φιλοσοφίας ^d καταγνωσόμεθα. Οὐδὲ γὰρ, οὐδὲ ἐπὶ πυρετῶν, οὐδὲ ἐπὶ γυναικῶν τοῦτο πάσχουσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ χρημάτων καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων οἱ τὰ τοιαῦτα νοσούντες. Καὶ γὰρ οἱ περὶ τὰ χρήματα μεμηγότες, [231] εἰδότες, ὅτι *οὐ* τὰ μικρὰ ταῦτα ἐνταῦθα προέμενοι τοῖς δεομένοις μυρία ἐκαὶ λήψονται ἀγαθὰ, κατέχουσιν ὁμῶς αὐτὰ καὶ κατορύττουσι, καὶ πάντων ἐκπεσεῖν αἰρῶνται τῶν ἀγαθῶν μᾶλλον διὰ τὴν ψυχρὰν ταύτην καὶ βραχεῖαν ἡδονὴν, ἢ τῆς αἰωνίου κολάζσεως ἀπαλλαγῆναι, καὶ τὴν ἀθάνατον καρποῦσθαι ζωὴν, διὰ τῆς προσκαίρου τοῦτων ὑπεροψίας. Τοῦτο δὴ καὶ οὗτοι πάσχουσι, τῆς μικρᾶς ταύτης ἐπιθυμίας, τῆς διὰ τῶν ὀφθαλμῶν, οὐκ ἀνεχόμενοι μικρὸν ἑαυτοῦς ἀποστήσαι, ἀφόρητον ἑαυτοῖς συνάγουσι τῦρ· καὶ ὅσῳ περ ἂν νομίζωσιν ἡδεσθαι, τοσοῦτω μᾶλλον ἐμπλέκονται τῷ κακῷ, τοῦ διαβόλου τοῦτο τεχνασάμενον πρὸς τὴν παραμονὴν τῆς φλογῆς καὶ ἐπίδοσιν, ὅθεν καίμενοι καὶ ἡδονται καὶ ἀλγοῦσιν, ἀτοπὸν τινα κρᾶσιν ἐν ταῖς ἑαυτῶν καταφυτεύοντες ψυχαῖς.

γ'. Εἰ δὲ τις ἡμῶν ἀκρασίαν καταγινώσκει ἀπὸ τούτων τῶν ῥημάτων (τοὺς γὰρ γενναίους ἀνδρας καὶ γυναιξὶ συνοικουσας μηδὲν πάσχειν δεινόν), μακαρίζω μὲν τοὺς τοιοῦτους, καὶ βουλομένη ἂν καὶ αὐτὸς τοσαύτην λαβεῖν ἰσχύν· καὶ ἰσως μὲν καὶ αὐτὸς πείθομαι ὅτι δυνατόν εἶναι τοιοῦτους τινὰς, ἐβουλόμην δὲ καὶ τοὺς ἐγκαλοῦντας ἡμῖν δυνηθῆναι πείσαι τοῦτο, ὅτι νέος σφριγῶν τῷ σώματι, κόρη συνοικῶν παρθένο καὶ συκαθῆμενος καὶ συνδειπνῶν καὶ συνδιαλεγόμενος δι' ἡμέρας ἰτῶν γὰρ ἄλλων οὐδὲν προστιθημι, τοὺς ἀκαίρους γέλωτας καὶ τὰς διαχύσεις καὶ τὰ μαλακὰ ῥήματα, καὶ τὰ ἄλλα, ἃ μηδὲ λέγειν ἰσως καλόν)· ἀλλ' ὅτι τὴν αὐτὴν ἔχον οἰκίαν, καὶ τραπέζης καὶ λόγων κοινουῶν, καὶ μετὰ παρῆρσίας πολλῆς καὶ μεταλαμβάνων πολλῶν καὶ μεταδιδούς, οὐδενὶ τῶν ἀνηρωπίων ἀλίσκεται, ἀλλὰ καθαρὸς ἐπιθυμίας τε μένει πονηρᾶς καὶ ἡδονῆς· ἐβουλόμην ταῦτα δύνασθαι πείθειν τοὺς ἐγκαλοῦντας ἡμῖν, ἀλλ' οὐκ ἐθέλουσι πείθεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἡμῶν τῶν ταῦτα ἀπολογουμένων καταθεῶσιν ὡς ἀναίσχυντων, καὶ τὰ αὐτὰ νοσούντων αὐτοῖς, καὶ τὴν οἰκίαν περιστελλόντων κακίαν. Καὶ τί ταῦτα πρὸς ἡμᾶς; φησὶν· οὐδὲ γὰρ τῆς ἐτέρων ἀνοίας ἡμεῖς ὑπεύθυνοι, οὐδὲ εἰ τις ἀλόγως σκανδαλίζοιτο, δοῦναι δίκην ἀξίος ἐγὼ διὰ τὴν ἀνοίαν τὴν ἐκείνου. Ἀλλὰ Παῦλος οὐκ εἶπε τοῦτο, ἀλλὰ κἂν ἀδίκως σκανδαλίζηται τις, κἂν δι' ἀσθένειαν, βοηθεῖν ἐκέλευσε.

Τότε γὰρ μόνον ἀπαλλαττόμεθα τῆς ἐπὶ τοῖς σκανδαλιζομένοις τιμωρίας κειμένης, ὅταν ἐκ τοῦ σκανδάλου κέρδος ἔτερον τίκτηται τῆς ἀπὸ τοῦ σκανδάλου βλάβης μείζον· ὡς ἂν τοῦτο μὴ ἦ, ἀλλ' ἐν μόνον συμβαίη τὸ σκανδαλιζέσθαι ἐτέρους, ἂν τε εὐλόγως ἂν τε ἀλόγως σκανδαλιζῶνται. ἂν τε ὡς ἀσθενεῖς, τὸ αἴμα αὐτῶν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τὴν ἡμετέραν, καὶ ἐκ τῶν χειρῶν τῶν ἡμετέρων ὁ θεὸς τὰς τοιαύτας ἐκζητήσει ψυχάς. Διὰ τοι τοῦτο, ἵνα μὴ πανταχοῦ μήτε φροντίζωμεν, μήτε καταφρονῶμεν τῶν σκανδαλιζομένων, ὄρους τινὰς ἡμῖν καὶ κανόνας ἔθηκε τοῦτου ὁ Χριστοῦς, καὶ τοῦτο κάκεινο ποιήσας μετὰ τοῦ καιροῦ

* Savil. ἀπηγόρευσε, Morel. ἀπηγόρευσε.

^b Sic postulante sensu correctum est; legebat enim Iulian. peperam ἀποτρεπόμενοι. Edit.

^c Mor. ἀτυχίας.

^d Savil. καὶ ἱατρικῆς καὶ φιλ.

nis, ne quid propositorum contingatur: num vellet aliquis ad talem mensam considerare, et seipsum cruciare? Ego utique non opinor; neque enim tanta ex aspectu voluptate frueretur quantam tristitiam ex interdico conciperet. Quid autem, si quis sitiienti et adusto præ siti fontem limpida et purum demonstratum non solum non degustare, sed ne extremis quidem digitis contingere permetteret, an quid eo cruciatu acerbius?

2. *Tantalus*. — Neque hic, opinor, mihi contradixerit ullus. Tantum enim hoc malum est, ut etiam profani, qui plurimum valent in naturæ voluptate et tristitia expendenda, volentes effingere quosdam qui valde cruciantur, talem quamdam fabulam in medium proferant. Introducitur in fabula quidam extremo supplicio afficiendus, cui ostenditur omnium ciborum copia et præterfluens aqua, nec conceditur ut aliquo istorum fruatur: et cum extendit ille manum, omnia quæ videntur a tactu fugiunt, sitque hoc semper. Et hæc est profanorum de illo supplicii genere fabula. Philosophorum vero quidam (Xenophon, Ἰσοκρητισμῶν. 4. 3. 9), cum vidisset sodalium quemdam osculum formoso puero dare, admirabundus dixit: Hic opinor præcipitem facile se in ignem injiceret, qui tantum in se fornacem osculo est ausus accendere. Ego autem non idem dixerim, quod nempe contubernales suas osculentur et contrectent. At si qui sunt qui hæc calumniantur, demonstrare tentabo quod, si illo usque perveniant, durius sibi quam prius supplicium accersant. Nam si aspectus solus tantum infert dolorem, quando contactus accedit, ut est voluptas multo crasior quam aspectus, ita majorem struit flammam, acerbior em efficit dolorem, et vehementius feram illam exasperat. Quanto enim magis concupiscentias angemus, et plurima eis fomenta suppeditamus, tanto et dolores nostri magis intenduntur. Et quemadmodum qui mensæ et fonti assidet, non sic videendo dolet, ut cui permissum est manu attingere, et tamen ne degustet prohibetur: sic utique qui ad contrectanda virginum corpora admittuntur, gravio rem hauriunt cruciatum ex tactu quam ex aspectu, dum acerbius rei tactæ privatione torquentur. Et quid opus est philosophari ex rebus externis? Dei enim sententia, his omnibus potentior, ipsa nobis ostendit rem ista sese habere. Nam cum vellet punire Adam (*Gen.* 3), non procul a paradiso ipsum habitare fecit, sed prope paradysum, ut continuam pœnam haberet e spectaculo loci quem desiderabat, et eo, quamvis semper illum ante se videret, frui non permetteretur. Jam forte aliquis dixerit, Et quomodo, si hoc natura tam amarum, plerique tanto studio sectantur? Ad hoc ego dixerim, istud ipsum extremæ illorum ægritudinis maximum esse argumentum. Nam hic mos est ægrotantium, ut querant frigidam quamdam, brevisque temporis voluptatem, unde prolixior em sibi conciliant pœnam. Hoc et in febricitantibus videre quis potest, qui cum paulisper abstinere nolunt a refocillatione momentanea vitæ vel esculentorum vel poculentorum, longum quemdam et difficillimum invehunt sui

morbum. Oportet autem ut ii qui bene valent, non eorum qui male habent sententiam sequantur. Nam si illos sequimur, et a medica arte et a philosophia condemnabimur. Neque enim ægrotantibus hoc solum in febris contingit, vel in mulierum amore, sed et in divitiis et in omnibus aliis. Etenim qui in pecuniis insaniunt, licet sciant quod ii qui parva hæc indigis impartiuntur, infinita illic bona capiant, detinent tamen ea et defodiunt, et bonis omnibus excidere malunt, ob frigidam brevemque hanc voluptatulum, quam æterna pœna liberari, et immortal em vitam adipisci illas ad breve tempus despiciendo. Hoc utique et illis contingit, dum a parva oculorum concupiscentia seipsos aliquantis per continere nolentes intolerabilem sibi ignem colligunt: et quanto scilicet se magis oblectari putant, tanto magis malo implicantur, diabolo suis artibus hoc curante ad incrementum et perseverantiam incendii, ut ardent es et delectentur et doleant, absurdum quoddam temperamentum in animabus suis efficientes.

3. Jam vero si quis nos interperantiam ob hæc verba condemnnet (strenuus enim viros et cum mulieribus habitantes, nihil grave pati), beatos quidem dico qui tales sint, et vellem etiam ipse hoc robore donari: et ipse quidem forte adducor ut credam posse hujusmodi viros reperiri: vellem tamen eos qui nos reprehendunt, posse hoc nobis persuadere, quod adolescens fervens corpore, puellæque virgini cohabitans et ad latera ejus assidens, et simul cœnans, et per diem totum confabulans, ut nihil aliud apponam, intempestivos risus et effusus cachinnos et mollia verba, atque alia quæ dictu inhonesta; sed in eadem, inquam, habitans domo eidemque communicans mensæ, uli multa est libertas verborum, et ultro citroque accipiuntur multa danturque, nulla humanarum affectionum capiatur, sed purus a mala voluptate et concupiscentia permaneat: vellem hæc ab his qui nos arguunt me doceri posse, sed neque ipsi volunt doceri, et nobis hæc ad defensionem afferentibus reclamant quasi impudentibus, eodem quo ipsi morbo correptis, propriamque te gentibus malitiam. Et quid hæc ad nos, inquit? Neque nos sumus scandalizetur, dignus ego sum qui pœnas dem ob illius insipientiam. Sed hoc non dixit Paulus, sed jussit ut, si injuste scandalizetur aliquis, ejus infirmitati consulatur.

Quantum quisque cavere debeat ne aliis offendiculo sit. — Tunc enim solum liberamur a pœna, quæ posita est in eos qui scandalum dant aliis, si ex scandalo aliud quoddam lucrum nascatur majus damno quod ex scandalo fit. Adeoque si hoc non fuerit, et hoc solum obvenerit, ut scandalizentur alii, sive ob rationem aliquam, sive ob nullam, sive ut infirmi offendantur, sanguis illorum super caput nostrum, et ex manibus nostris Deus animas tales requiret. Et propter hoc, ne per omnia negligere vel abjiceremus eos quibus offendiculo sumus, terminos quosdam et regulas nobis Christus præscripsit: nam et hoc et illud fecit, prout tempus postulabat. Enimvero cum de

natura ciborum dissereret, et ostenderet eam esse puram, et a Judaica observatione liberaret, Petro ingresso et dicente, *Scandalizati sunt*, dixit: *Sine ipsis* (*Matth. 15. 12. 14*). Et non solum despexit, quin et accusavit: *Omnia enim plantatio, quam non plantavit Pater meus caelestis, eradicabitur* (*Ib. v. 13*). Ita legem de cibis irritam fecit. Ubi autem qui petebant didrachma, ad Petrum accedentes dixerunt, *Magister tuus non solvit didrachma* (*Matth. 17. 23*), tunc non idem egit sicut antea, sed rationem habuit scandali, et ait: *Ut autem non scandalizemus ipsos, mitte hanum in mare, et piscem qui primum egressus fuerit tolle, inveniesque in ore ejus staterem: hunc acceptum da pro me et te* (*Ib. v. 27*). Vides modo curantem, modo nihil curantem? Nam hoc loco nihil valde referebat gloriam Unigeniti revelari: quomodo enim, cum et alibi studuerit eam obumbrare, praecepitque multitudini, ne dicerent quod ipse esset Christus? Et propterea nihil damni ex eo quod dependit didrachma: si autem non solvisset, magna inde nata fuissent mala: nam ut tyrannum et oblectantem et civitatis universae inimicum, et in extrema pericula injicientem, utique aversati fuissent. Propterea ipsos qui volebant ipsum rapere, et facere regem, longius fugit, eamque opinionem a nullis qui circa ipsum erant repulit. Priori autem loco necessarium erat id quod agebatur: ideo utiliter ac tempestive et ut in meliori opere contempsit scandalum. Et enim valde tempori congruebat ad supremam philosophiam ascensuros non prohibere ut Judaeis mos gereretur; sed abire vocante tempore ad animi puritatem, neque retardari corporali observatione, sed a vili illa cura eximi. Sic et Paulus modo contempsit eos qui scandalizabantur, modo non contempsit, Magistrum sequens, et dixit: *Per omnia omnibus placeo, non quaerens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant* (*1. Cor. 10. 33*). Si autem Paulus suam contemnit utilitatem, ut inveniat quod multis prosit, quanta nos digni erimus poena, si neque proprium fugimus damnum, ut inveniamus quod utile sit aliis, sed nos quoque cum aliis suaviter perdimus, cum possemus et nos ipsos et alios servare? Propterea cum videt majus lucrum quam damnum, contemnit eos qui scandalum patiuntur: ubi autem lucrum videt nullum, solum autem scandalum inde evenire, omnia et facere et pati paratus est ne eveniat, Et non disputat talia more nostro: non enim dicit, Quare sunt infirmi? quare sine causa sic affecti sunt? sed ea de causa potissimum parcat, quia ob rationis penuriam ita se habent, et ita infirmi sunt.

4. Dic enim mihi qualem ille rationabilem praetextum dicere potest, qui scandalizatur in comedente carnem et bibente vinum? hanc quippe legem Deus olim posuit. Verumtamen in his si scandalizetur aliquis, Paulus abstinet. *Non enim carnem comedam, inquit, neque vinum bibam, ut ne scandalizem fratrem* (*1. Cor. 8. 13*). Nec dixit ea quae nos dicimus: Subjiciendum ne ego alienae insipientiae? num quia alicui simpliciori videtur esse scandalum, ego dignus qui supplicium luam? Quamvis etiam si dixisset, multo

tamen justius dixisset quam nos. Nam qui in illis scandalizatur, insensatus est et valde insipiens; verum in his ipse multas justas et dignas causas quas dicat habet. Verumtamen justiora etiam quam nos habuisset Paulus, siquidem voluisset: at non dixit, sed ad unum solum spectavit, nempe salutem proximi. Et vide quam eminenter: non enim dixit semel, aut bis, aut tanto tempore, sed, *In aeternum*, ait, *non comedam*, si scandalizetur alius. Et ut ne putes in his eum subsistere, et aliud quiddam adjicit hoc majus. Ut enim dixit, *Bonum est non comedere carnem, et non bibere vinum* (*Rom. 14. 21*), conjunxit et illud: *Neque illud, per quod frater tuus impingit, vel scandalizatur, vel infirmatur*. Et animadvertite rursus sapientiam praceptoris. Relicto enim infirmo fortem corrigit ante illum: nam fortis auctor est, quod ille infirmus sit, eo quod possit infirmitatem corrigere, et non faciat. Ecquid dico de infirmis fratribus? Etenim Judaeis et gentibus jubet eandem curam impendi: *Sine offendiculo*, ait, *estote et Judaeis et gentibus et Ecclesiae Dei* (*1. Cor. 10. 32*). Itaque quanto te fortiolem esse dicis, nihilque a cohabitatione nocimenti accipere, tanto magis te ipsum debitorem constituis, ut vinculum hoc rumpas. Nam quanto fortior eras, tanto requius fuit, ut infirmo gestares. Igitur si infirmus es, propter te ipsum desiste; sin robustior, propter alterius infirmitatem. Non enim sibi ipsi dumtaxat, sed et aliis fortem esse oportet eum qui fortis est. Quod si te fortem esse dicis, et infirmitatem illius contemnis, duplam dabis poenam, tum quod non pepercisti, tum quod multa tibi vis erat ut illi parcere posses. Nam unusquisque nostrum debitor est salutis proximi. Propterea jussi sumus, non quae nostra sunt, sed quae proximi spectare (*1. Cor. 10. 24*). Pretio enim empti sumus (*1. Cor. 6. 20*), et qui nos redemit, hoc praecipit in communem animarum nostrarum utilitatem. Non enim hoc solum nostrum est lucrum, quando propria servamus membra, sed et quando alios in majori securitate constituimus. Quamvis enim milles philosophis, redargueris tamen per opera, damnum ex hac cohabitatione accepturus non vulgare. Quando enim te video ita avelli non posse, et millia eorum despiciere, quae damnum inferunt, nec converti te tam multis reprehendentibus, sed et gloriam tuam conculcare, Ecclesiaeque magnam invidiam conflare, atque infidelium ora aperire, omnesque mala opinione imbueri, et tanta quidem ex cohabitatione nasci mala, nullum autem provenire bonum; ex separatione vero horum omnium malorum sublationem, multorum autem aliorum bonorum possessionem adipisci licere, deinde cum resiliere nolis, quomodo persuadere potero aliis quod affectionis sis expertus, et a concupiscentia mala purus? Imo vero super his nihil contendo; sed esto quod sis etiam cohabitando purus, quamvis ne Job quidem ille beatus ausus fuit tantam virtutem et sapientiam sibi adscribere; sed qui omnem transcenderat virtutem, ex

¹ In Savil., *Christi*.

τοῦ προσέχοντος. Ὅτε μὲν γὰρ περὶ τῆς τῶν ἐδουλεύοντων διελέγετο φύσεως, καὶ ἐδείκνυε καθαρὰν αὐτὴν οὐσαν, καὶ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπῆλλαττε παρατηρήσεως, εἰσελθόντες τοῦ Πέτρου καὶ εἰπόντος, ὅτι Ἐσκανδαλισθησαν, Ἄφες αὐτούς, φησί· καὶ οὐ μόνον κατεφρόνησεν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ [252] κατηγορήσεν εἰπὼν, Πᾶσα γὰρ φυτεία, ἣν οὐκ ἐφύτευσεν ὁ Πατήρ μου ὁ οὐράνιος, ἐκρίζωθήσεται· οὕτω τὸν νόμον ἠκύρωσε τὸν περὶ βρωμάτων. Ἐπειδὴ δὲ οἱ τὰ δίδραγμα ἀπαυτοῦντες, τῷ Πέτρῳ προσελθόντες ἔλεγον, Ὁ διδάσκαλός σου οὐ τελεῖ τὰ δίδραγμα, οὐκέτι τὸ αὐτὸ πεποιτήκεν, ὅπερ ἐπ' ἐκείνων, ἀλλὰ φροντίζει τοῦ σκανδαλοῦ καὶ φησιν· Ἴνα δὲ μὴ σκανδαλισωμεν αὐτούς, προσυβίς εἰς τὴν θάλασσαν βάλε ἀγκιστρον, καὶ τὸν ἀναβάττα κρῶτον ἰχθὴν ἄρον, καὶ εὐρήσεις ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ στατήρα· τοῦτον λαβὼν δός ἀντὶ ἐμοῦ καὶ σοῦ. Ὁρᾷς καὶ φροντίζοντα καὶ μὴ φροντίζοντα; Ἐνταῦθα μὲν γὰρ οὐκ ἦν κατεπειγόν ἐκκαλυφθῆναι τοῦ Μονογενοῦς τὴν δόξαν· πῶς γὰρ, ὅπου καὶ ἐπετήδευεν αὐτὴν συσκέλειν, καὶ ἐκέλευε πολλοῖς μὴ λέγειν, ὅτι αὐτὸς εἶη ὁ Χριστός; Καὶ διὰ τοῦτο ἀπὸ μὲν τοῦ καταθεῖναι τὰ δίδραγμα β' οὐδὲν ἦν βλάβος, ἀπὸ δὲ τοῦ μὴ καταθεῖναι μεγάλα ἐτίκτετο κακά· ὡς γὰρ τύραννον, καὶ ἀνταίρωντα, καὶ τῆς πόλεως ἀπάσης ἔχθρον, καὶ εἰς τοὺς ἐσχάτους ἐμβάλλοντα κινδύνους, οὕτως· ἀν ἀπεστράφσαν. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ βουλομένους αὐτοὺς ἀρπάσαι τε αὐτὴν καὶ βασιλέα ποιῆσαι ἀπέφυγε πόρρωθεν, ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος ταύτην ἀποκρουόμενος τὴν ὑπόληψιν. Ἐκεῖ δὲ ἀναγκαῖον τὸ κατορθούμενον ἦν· διὸ χρησίμως καὶ εὐκαίρως καὶ ἐπὶ κατορθώματι μερίζονι καταφρόνησε τοῦ σκανδαλοῦ. Καὶ γὰρ εὐκαίρως ἦν λοιπὸν τοὺς μέλλοντας ἐπὶ τὴν ἀκροτάτην ἀναβαίνειν φιλοσοφίαν, μὴ κωλύειν διὰ τὴν εἰς τοὺς Ἰουδαίους φειδῶ, ἀλλ' ἀφιέναι λοιπὸν τοῦ καιροῦ καλοῦντος ἐπὶ τῆς ψυχῆς καθαρότητα, καὶ μὴ κατέχειν ἐν τῇ σωματικῇ παρατηρήσει, ἀλλὰ συγχωρεῖν τῆς ταπεινότητος ἀπαλλάττεσθαι ἐκείνης. Οὕτω καὶ Παῦλος καὶ καταφρονεῖ τῶν σκανδαλιζομένων, καὶ οὐ καταφρονεῖ, ἀκολουθῶν τῷ διδασκάλῳ, καὶ φησιν· Πάντα πᾶσιν ἀρέσκω, μὴ ζητῶν τὸ ἑμαυτοῦ συμφέρον, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν, ἵνα σωθῶσιν. Εἰ δὲ Παῦλος τὸ οικεῖον παρορᾷ συμφέρον, ἵνα τὸ τῶν ἄλλων πόσις οὐκ ἂν εἰήμεν ἄξιοι κολάσεως, μὴδὲ οικείας ἀποστῆναι βλάβος ἀνεχόμενοι ὑπὲρ τοῦ τὸ ἐτέρων συμφέρον εὐρεῖν, ἀλλ' ἠδέως μεθ' ἑαυτῶν καὶ ἐτέρους προσαπολλύντες, παρὸν καὶ ἑαυτοὺς καὶ ἐτέρους διασῶσαι; Διὰ δὴ τοῦτο, ὅταν μὲν ἴδῃ πολὺ τὸ κέρδος, καὶ τῆς τοῦ σκανδαλοῦ βλάβος μερίζονι, καταφρονεῖ τῶν σκανδαλιζομένων· ὅταν δὲ κέρδος ἦ μὴδὲν, τοῦτο δὲ μόνον τὸ σκανδαλιζεσθαι ἐκθῆναι, πάντα καὶ ποιεῖν καὶ πάσχειν αἰρεῖται, ὥστε μὴ τοῦτο γενέσθαι. Καὶ οὐ φιλοσοφεῖ τοιαῦτα, οἷα ἡμεῖς^d, οὐδὲ λέγει, Διὰ τί γὰρ εἰσιν ἀσθενεῖς; διὰ τί γὰρ ἀλόγως ταῦτα πάσχουσιν; ἀλλὰ δι' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο μάλιστα αὐτῶν φειδέσθαι, ἐπειδὴ ἀλόγως τοῦτο πάσχουσιν, ἐπειδὴ ἀσθενεῖς εἰσιν.

δ. Εἰπέ γάρ μοι, ποίαν ἔχει πρόφασιν εὐλογον εἰπεῖν ὁ σκανδαλιζόμενος ἐπὶ τῷ ἐπιόντι κρέας καὶ οἶνον πίνοντι; τοῦτον γὰρ ὁ Θεὸς τὸν νόμον ἀνωθεν ἐξέθετο. Ἄλλ' ὅμως κεν ἐπὶ τούτοις σκανδαλιζήσεταις, καὶ τοῦτον ὁ Παῦλος ἀπέχεται. Οὐ γὰρ μὴ ζῆλω κρέας, φησί, οὐδὲ πῶ οἶνον, ἵνα μὴ τὸν

ἀδελφόν μου σκανδαλλω. Καὶ οὐκ εἶπε ταῦτα ἕπερ ἡμεῖς, ὅτι, Ἐγὼ μέλλω τῆς ἐτέρων ἀλογίας ὑπεύθυνος [253] εἶναι; καὶ, Ἐάν τιτι δόξῃ σκανδαλισθῆναι ἀπλῶς, ἐγὼ ἔσομαι ἄξιος δίκης δοῦναι; Καίτοι καὶ εἰ εἶπε, πολλῶν δικαιότερον ἂν ἡμῶν εἶπε. Ὁ μὲν γὰρ ἐπ' ἐκείνους σκανδαλιζόμενος ἀλόγιστος σφόδρα καὶ ἀνόητος· ὁ δὲ ἐπὶ τούτοις, πολλὰς ἂν σχολῆς δικαίας καὶ εὐλόγους αἰτίας εἶπειν· ἀλλ' ὅμως καὶ δικαιότερα ἂν ἡμῶν εἰπὼν ὁ Παῦλος, οὐκ εἶπεν, ἀλλ' εἰς ἕν μόνον εἶδός, τοῦ πλησίον τὴν σωτηρίαν. Καὶ θέα τὴν ὑπερβολὴν· οὐ γὰρ εἶπεν ἅπασ ἡ δὲς, ἢ τόσον καὶ τόσον χρόνον· ἀλλ', Εἰς τὸν αἰῶνα, φησίν, οὐ μὴ φάγω, εἰ σκανδαλιζοίτο ἕτερος. Καὶ ἵνα μὴ νομίσης μέχρι τούτων αὐτὸν ἐστάναι, καὶ ἕτερόν τι προσέθηκε τοῦτο πλέον· εἰπὼν γὰρ, Καλὸν τὸ μὴ φαγεῖν κρέας, μὴδὲ πικεῖν οἶνον, συνῆψε κάκεινο, Μὴδὲ ἐν ψὶ ὁ ἀδελφός σου προσκτάται, ἢ σκανδαλιζέται, ἢ ἀσθενεῖ. Καὶ πάλιν σκόπει μοι τὴν σφίαν τοῦ διδασκάλου· τὴν μὲν ἀσθενοῦντα ἀφείς, τὸν ἰσχυρὸν διορθοῖ πρὸ ἐκείνου· οὕτως γὰρ αἴτιος τοῦ ἀσθενεῖν ἐκείνου, ὁ κύριος ὢν διορθῶσαι τὴν ἀρρώστιαν, καὶ μὴ τοῦτο ποιῶν. Καὶ τί λέγω περὶ τῶν ἀσθενῶν ἀδελφῶν; Καὶ γὰρ καὶ Ἰουδαίους καὶ Ἕλλησι κελεύει ταύτην παρέχειν τὴν πρόνοιαν. Ἀπρόσκοποι γὰρ, φησί, γίνεσθε καὶ Ἰουδαίους καὶ Ἕλλησι καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ. Ὅστε ὅσω ἂν ἰσχυρότερον εἶναι λέγῃς σαυτὸν, καί μὴδὲν ἀπὸ τῆς ὁμοσκηρίας βλάπτεσθαι ταύτης, τοσοῦτον μᾶλλον ὑπεύθυνον σαυτὸν καθιστᾷς τοῦ διασπᾶσαι τὸν δεσμόν. Ὅσω γὰρ ἂν ἦς ἰσχυρότερος, τοσοῦτον δικαιότερος ἂν εἴης τὸν ἀσθενέστερον διαβαττάσαι· ἂν μὲν οὖν ἀσθενῆς ἦς, διὰ σαυτὸν ἀποστήθῃ· ἂν δὲ ἰσχυρότερος, διὰ τὸν ἀσθενοῦντα. Οὐ γὰρ ἑαυτῷ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἑτέροις ἰσχυρὸν εἶναι χρὴ τὸν ἰσχύοντα. Εἰ δὲ λέγων ἰσχύειν, τὴν ἀσθενείαν τὴν ἐκείνου περιορᾷ, διπλὴν δώσεις οἰκην, ὅτι τε οὐκ ἐφείσω, καὶ ὅτι πολλὴν ἔχων τοῦ φείσασθαι δύναμιν. Ἰπεύθυνος γὰρ ἕκαστος ἡμῶν τῆς τοῦ πλησίον σωτηρίας ἐστί. Διὰ τοῦτο οὐχὶ τὰ ἑαυτοῦ σκοπεῖν, ἀλλὰ τὰ τοῦ πλησίον ἐκκελεύσθημεν. Τιμῆς γὰρ ἠγοράσθημεν· ὁ δὲ ἀγοράσας ἡμᾶς τοῦτο προσέταξεν ἐπὶ τῇ κοινῇ πάντων ἡμῶν λυσιτελείᾳ. Οὐδὲ γὰρ τοῦτο μόνον συμβαίνει τὸ κέρδος, ὅτι τὰ οικεῖα σώζομεν μέλη, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐτέρους ἔν ἀσφαλείᾳ καθιστῶμεν μερίζονι. Κἂν γὰρ μυριάκις φιλοσοφῆς, δι' αὐτῶν ἐλέγχῃ τῶν πραγμάτων, οὐ τὴν τυχοῦσαν δεχόμενος βλάβην ἀπὸ τῆς συνοικίσεως ταύτης. Ὅταν γὰρ ἴδω σε δυσασπαστάως ἔχοντα, καὶ μυρίων βλαπτομένων καταφρονοῦντα, καὶ πολλῶν ἔγκαλοῦντων οὐδὲ ἐπιστηφόμενον, ἀλλὰ καὶ τὴν δόξαν σαυτοῦ καταπατοῦντα, καὶ τῷ κοινῷ τῆς Ἐκκλησίας προστριβόμενον κατηγορίαν πολλήν, καὶ τὰ τῶν ἀπίστων ἀνοίγοντα στόματα, καὶ πάντας πονηρᾷ περιβάλλοντα δόξῃ, καὶ τοσαῦτα μὲν ἀπὸ τοῦ συνοικεῖν κακὰ, ἀγαθὸν δὲ μὴδὲν ὑμῖν ἐγγινόμενον, ἀπὸ δὲ τοῦ χωρισμοῦ, τοῦτον μὲν ἀπάντων τὴν ἀναίρειν τῶν κακῶν, πολλῶν δὲ ἐτέρων κτήσιν ἀγαθῶν, εἶτα οὐκ ἀνεχόμενον ἀποπηδῆσαι, πῶς δυνήσομαι πείσαι τοὺς ἔγκαλοῦντας, ὅτι πάσης ἀπῆλλαξαι προσπαθείας^ε, καὶ ἐπιθυμίας εἰ πονηρᾷ καθαρῶς; Μᾶλλον δὲ οὐδὲν ὑπὲρ τούτων φιλονεκῶ· [254] ἀλλ' ἐστὶν σε εἶναι· καὶ συνοικούντα καθαρῶν· καίτοι γε ὁ μακάριος Ἰησοῦς οὐκ ἐτόλμησε τοσαύτην ἑαυτοῦ μαρτυρήσασθαι δύναμιν καὶ φιλοσοφίαν, ἀλλ' ὁ πᾶσαν ἐπελθὼν ἀρετὴν, καὶ

^a Savil. αὐτούς, βάλε ἀγκιστρον εἰς τὴν θάλασσαν, καί.

^b Savil. τὴν δραχμὴν.

^c Sav. καθαρότητος.

^d Savil. ἡμεῖς.

^e Savil. τοῦ Χριστοῦ.

^f Savil. ἑαυτοῦς.

^g Savil. συμπάσιαις.

πάντων ὑπερνευθεῖς τῶν τοῦ διαβόλου δικτύων, καὶ πρῶτος· καὶ μόνος τοσαύτην ἐπιδειξάμενος καρτερίαν, καὶ πάντα σίδηρον καὶ ἀδάμαντα τῇ τῆς ψυχῆς παρελθὼν ἐγκρατεῖα, καὶ κατακόψας τοῦ διαβόλου τὴν ἰσχὺν, οὕτως ἐδεδοίκει τὴν τοιαύτην πάλην, καὶ ἐνόμιζεν ἀδύνατον εἶναι συνοικούντα παρθένῳ μένειν ἀσινῆ καὶ καθαρὸν, ὡς μὴ μόνον τῆς συνοικήσεως ταύτης πόρῳ, καὶ μακρὰν ἑαυτὸν καταστήσαι, ἀλλὰ καὶ τῆς βίωσις τῆς ἀπλῶς καὶ ἀπὸ συντυχίας γινομένης, καὶ νόμον ἔθηκε τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῖς ἑαυτοῦ, μὴδὲ ἀπλῶς εἰς παρθένον ἰδεῖν. Ἥδει σαφῶς γὰρ, ᾗδει, ὅτι οὐ μόνον τὸν συνοικούντα, ἀλλὰ καὶ τὸν βλέποντα περιέργως εἰς βίην παρθενητῆν δύσκολον, τάχα δὲ καὶ ἀδύνατον, τὴν ἐκείθεν διαφυγεῖν βλάβην· διὸ ἔλεγε· *Καὶ οὐ συνήσῳ ἐπὶ παρθένῳ.*

ε'. Εἰ δὲ μικρὸς σοὶ πρὸς ἄμιλλαν ὁ Ἰώβ, καίτοι γε οὐδὲ τῆς κοπρίας ἐσμέν ἄξιοι τῆς ἐκείνου, πλὴν ἀλλ' εἰ ἔλαττον σου νομίζεις τῆς μεγαλοψυχίας εἶναι τὸ ὑπόδειγμα, ἐνδόσησον τὸν μεγαλοφρονότατον κήρυκα τῆς ἀληθείας Παῦλον, ὃς ἅπασαν περιελθὼν τὴν οἰκουμένην, καὶ δυνηθεὶς εἰπεῖν ἐκεῖνα τὰ πολλῆς γέμοντα σοφίας ῥήματα, ὅτι οὐκέτι αὐτὸς εἶη ζῶν, ἀλλ' ἢ Χριστὸς ἐν αὐτῷ, καὶ ὅτι ἐσταύρωται τῷ κόσμῳ, καὶ ὁ κόσμος αὐτῷ, καὶ ὅτι καθ' ἡμέραν ἀποθνήσκει μετὰ τὴν τοσαύτην τοῦ πνεύματος χάριν καὶ τὴν τοσαύτην τῶν ἁλλῶν ἐπίδειξιν, μετὰ τοὺς ἀφάτους κινδύνους, μετὰ τὴν ἠκριωμένην φιλοσοφίαν, δεικνὺς ἡμῖν καὶ παραδηλῶν, ὅτι ἕως ἂν ἐμπνέωμεν καὶ τὴν σάρκα ὄμεν περικείμενοι ταύτῃ, παλαισμάτων ἡμῖν χρεῖα καὶ πόνη, καὶ οὐκ ἔστιν ἀπραγμόνως κατορθῶσαι σωφροσύνην ποτὲ, ἀλλὰ πολλῶν ἰδρωτῶν ἡμῖν δεῖ καὶ καμάτων πρὸς τοῦτ' ἵνα τὸ τρόπαιον, οὕτως ἔλεγεν· *Ἰγυωπιᾶζω μου τὸ σῶμα, καὶ δουλαγωγῶ, μήπως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι.* Ταῦτα δὲ ἔλεγε, δηλῶν τὴν ἐπανάστασιν τῆς σαρκὸς καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ἐπιθυμίας λύτταν, καὶ τὸν διηνεχὴ πόλεμον, καὶ τὸν ἐναγώνιον αὐτοῦ βίον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς τοῦ πράγματος αὐτοῦ δηλῶν τὴν δυσκολίαν οὐδὲ ἐμβλέπειν ἀπλῶς ἤρπει εἰς τὰς τῶν γυναικῶν ἕψεις, ἀλλὰ καὶ τῇ τῶν μοιχῶν κολάσει· τοὺς οὕτως ὀρώντας κολάζειν ἠπειλήσει. Εἰπόντι δὲ καὶ τῷ Πέτρῳ, ὅτι *Οὐ συμφέρει γαμῆσαι*, οὐκ ἐνομοθέτησε μὴ ἑσθῆν, ἀλλὰ παραδηλῶν τοῦ πράγματος τὸν ἄγον ἔλεγεν· *Ὁ δυναμένος χωρεῖν, χωρεῖτω.* Ἀκούομεν δὲ καὶ ἐπὶ τῆς γενεᾶς τῆς ἡμετέρας, ὅτι πολλοὶ καὶ σιδηρῶ ἅπαν τὸ σῶμα καταδήσαντες, καὶ σάκκῳ περιβαλόντες, καὶ πρὸς τὰς ὀρῶν ἀναδραμόντες κορυφάς, καὶ νηστεία συζῶντες διηνεκέει καὶ παννυχίσι καὶ ἀγρυπνίαις, καὶ γυναιξὶν ἀπάσαις ἀπαγορεύσαντες ἐπιβαίνειν τοῦ δωματίου καὶ τῆς κλῆθῆς τῆς ἑαυτῶν, καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ παιδαγωγοῦντες ἑαυτούς, μόλις περιγίνονται τῆς κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν μανίας. Σὺ δὲ λέγεις, ὅτι κἂν συνοικούντα ἰδῆς παρθένῳ, καὶ προσεδεμένον, καὶ τρυφῶντα, καὶ τὴν ψυχὴν προσημένον μᾶλλον, ἢ τὴν σῶμα, καὶ [235] πάντα καὶ παθεῖν καὶ ποιῆσαι αἰρούμενον, ἢ χωρισθῆναι τῆς ποθομένης, μὴ πιστεύσης τι πονηρὸν, μὴδὲ ἐπιθυμίας εἶναι νομίσης τὸ πρᾶγμα, ἀλλὰ εὐλαβείας.

Ἄλλ' οὐ περὶ τῶν σῶματα ἐχόντων, ὧ θαυμάσιε, ἀλλὰ περὶ τῶν λίθους συνοικούντων οὕτω διακείσθαι χρή. Καὶ σὺ μὲν ἴσως ἀπιστεῖς διὰ τὴν πολλὴν σωφροσύνην· ἐγὼ δὲ ἤκουσα διηγουμένον

τινῶν, ὅτι πολλοὶ καὶ πρὸς ἀγάλματα καὶ λίθους ἔπαθον τι. Εἰ δὲ ἐνθα σκληρότης καὶ ἀντιτυπία καὶ ἡ διάπλασις μόνη τοσοῦτον ἴσχυσεν, ὅταν μετὰ τῆς διαπλάσεως καὶ σῶμα ἀπαλὸν ὑποκείμενον ἦ, τίνα οὐκ ἐργάζεται μανίαν; πῶς δὲ οὐ δόξουσιν εἰκότως λέγειν μᾶλλον οἱ κατηγοροῦντες, ἢ ὑμεῖς οἱ ἀπολογούμενοι; Τί γὰρ εἰκός, εἰπέ μοι, ἐπιθυμῶν ἄνδρα γυναικός, ἢ μὴ ἐπιθυμῶν; Πάντως ἂν εἰποῖμεν ἐπιθυμῶν. Πάλιν τῶν μυρίων ὠθοῦσῶν ἔξω προφάσεων εὐλόγων οὐκ ἀνεχόμενον ἐξελεῖν, ἀλλ' εἰσωθούντα ἑαυτὸν ἐπ' οὐδενὶ μὲν κατορθώματι, μυρίους δὲ νοείδουσι καὶ βλάβαις οἰκείων τε καὶ ἄλλοτρῶν, τί εἰκός; ἐξ ἀγαθῆς τοῦτο προαιρέσεως πάσχειν, ἢ ἐκ πονηρᾶς; Τάχα ἂν ἐκ πονηρᾶς εἴποι τις μᾶλλον. Πλὴν ἀλλὰ μὴδὲν ὑπὲρ τούτων ἀκριβολογώμεθα, ἀλλὰ κείσθω μήτε κατὰ λόγον σκανδαλίζεσθαι τοὺς σκανδαλιζομένους, μήτε δικαίως, ἀλλ' εἰκῆ καὶ μάτην· τίνας ἔνεκεν συνοικεῖς, εἰπέ μοι, τῇ παρθένῳ; Δι' οὐδὲν γὰρ ἡ συνοικῆσις αὐτῆς νουνομοθετεῖται, ἢ δε' ἔρωτα καὶ πόθον· ἐπεὶ περίελε τοῦτον, καὶ ἀνήρηται ἢ τοῦ πράγματος χρεῖα. Τίς γὰρ ἂν ἔλοιτο ἀνὴρ ὦν ταύτης χωρὶς τῆς ἀνάγκης γυναικείας ἀνέχεσθαι τρυφῆς καὶ ὕβρεως καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοῦ γένους ἐλαττωμάτων ἐκείνου; Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς τὴν γυναικα ταύτη καθώπιαισε τῇ ἰσχυί, εἰδὼς ὅτι σφόδρα εὐκαταφρόνητος ἔσται, μὴ ταύτην ἐπαγομένη τὴν ἀρχὴν, καὶ ὅτι οὐδεὶς ἂν ἔλοιτο αὐτῇ συνοικῆσαι καθαρεύων ἐπιθυμίας. Εἰ γὰρ καὶ τοσαύτης ἐπιχειμένης ἀνάγκης νῦν καὶ πολλῆς ἐτέρας χρεῖας (καὶ γὰρ καὶ παιδοποιούσι, καὶ οἰκουρούσι, καὶ ἕτερα ἄλλα διακονοῦσιν πολλὰ πλεόνα τούτων)· εἰ δὲ τοιαῦτα νῦν καὶ τοσαῦτα λειτουργοῦσαι τοῖς ἀνδράσιν εὐκαταφρόνηται πολλάκις ἐγένοντο, καὶ τῆς οἰκίας ἐξεβλήθησαν, πῶς ἂν ἐπιθυμίας χωρὶς ἦσαν ἡμῖν ποθειναι, καὶ ταῦτα τοσούτοις ἡμᾶς ἐνεῖδουσι περιβάλλουσαι; Ἥ λέγετε τοῦτον τὴν αἰτίαν τῆς συνοικήσεως, ἢ οὐδεμίαν ὑποπτεῖτε ἑτέραν ἀνάγκη, ἀλλ' ἢ πονηρὴν ἐπιθυμίαν καὶ ἡδονὴν ἐπινοείδιστον.

ς'. Τί οὖν, ἂν δυνθῶμεν, φησὶν, αἰτίαν εὐλογον καὶ δικαίαν εἰπεῖν, ἔση μάτην ταῦτα περὶ ἡμῶν εἰρηκώς; Μάλιστα μὲν, οὐδεμίαν ἔρετε τοιαύτην· πλὴν ἀλλὰ καὶ οὕτως ἐβουλόμην μαθεῖν, εἰ τίνα σκιάν γοῦν ἔχετε εὐλόγου προφάσεως εἰπεῖν. Ἀπροστατεύου, φησὶν, ἔστιν ἡ παρόσιτος, οὐκ ἄνδρα ἔχουσα, οὐ κηδεσθῆν, πολλάκις δὲ οὐδὲ πατέρα, οὐκ ἀδελφόν, καὶ δεῖται τοῦ χεῖρα ὀρέγοντος, καὶ τὴν ἐρημίαν παραμυθησομένου, καὶ πανταχοῦ προσεδημένου καὶ καταστήσαντος αὐτὴν ἐν ἀσφαλείᾳ πολλῇ καὶ λιμένι. Ποῖξ ἀσφαλεῖς, καὶ ποῖψ λιμένι; Τὸν γὰρ πρῶτολον οὐκ εἴργοντα ὀρῶ τὰ κύματα, ἀλλ' ἐπεγειρόντα, καὶ τὸν λιμένα οὐκ ἀναστέλλοντα τὸν χειμῶνα, ἀλλὰ καὶ τὰς [236] οὐκ οὐσας τίχτοντα τρικυμίας. Εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε, οὐκ ἐγκαλύπτεσθε τοιαῦτα ἀπολογούμενοι; Εἰ γὰρ μηδεμία ἐκ ταύτης τῆς διακονίας ἐτίκτετο κατηγορία, μὴδὲ βλάβη, μὴδὲ σκάνδαλον, ἀλλὰ μετ' εὐφημίας ἐξῆν τοῦτο αὐτὸ ποιεῖν, τίνας οὐκ ἂν ἦτε ἐλευσιότεροι τὸν πλοῦτον αὐτῆς αὔξοντες, καὶ πρὸς φιλοχρηματίαν γυμνάζοντες, καὶ εἰς πράγματα ἐμβάλλοντες, καὶ πρὸς κοσμικὰς παιδοτριβοῦντες φροντίδας, οἰκονόμων τάξιν καὶ ἐπιτρόπων καὶ ἀγοραίων τινῶν ἀνταλλαττόμενοι; Σφόδρα γε· οὐ γὰρ δυνήσασθε περὶ ἀκτημοσύνης διαλεχθῆναι, καὶ πείσαι τῶν ὄντων καταφρονεῖν, οἱ πάντα ποιούντες ὅπως μένοι καὶ αὔξοιτο τὰ ὄντα, καὶ πόροι πόροις ἐπιγίγνοντο, κάπηλοι τινες καὶ παλιγκάπηλοι δι' ἐκείνας γενόμενοι, ἄχρηστοί γε. Οὐ γὰρ γυναιξὶ ὑμῶν αἱ ἐλ-

^a Savil. λαβῆν.

omnibus diaboli retribus extractus : qui primus et solus tantam fortitudinem demonstravit , et omne ferrum et adamantem sua continentia prætergressus subnervavit diaboli potestatem , sic veritus erat talem pugnam , et ita putavit impossibile esse cohabitare virgini sine damno et puro , ut non solum a cohabitatione tali procul et longe seipsum , sed et ab aspectu prorsus et consortio subduxerit , legemque posuerit oculis suis omnino in virginem ne respicere quidem . Sciebat enim et probe noverat quod non solum cohabitantem , sed et aspicientem curiose in faciem virginis difficile , forte autem et impossibile sit effugere damnum , quod inde oritur . Propter quod et dicebat , *Ne cogitem quidem de virgine (Job 31. 1)* .

5. At si parvus videtur tibi ad certamen Job , quamvis revera neque stercore illius sinus digni ; verumtamen licet minus tua magnanimitate esse putes exemplum , cogita vocalissimum præconem veritatis Paulum qui totum orbem circuit , et dicere potuit verba illa multa sapientia referta , quod non jam ipse sit vivens , sed Christus in ipso (*Galat. 2. 20*) , et quod crucifixus sit mundo et mundus sibi (*Ib. 6. 14*) , et quod quotidie moriatur (*1. Cor. 15. 31*) : post tantam spiritus gratiam et tanta certaminum specimina , post inenarrabilia pericula , post tam eximie diligentie et sapientie studium , declarat nobis et commonstrat , quod , donec spiraverimus et hac carne fuerimus circumdati , certaminibus nobis opus est et laboribus neque otio temperantia paratur , sed multis sudoribus et laboribus opus est ad hoc tropeum parandum , sic dicens : *Castigo corpus meum , et in servitum redigo , ne dum aliis prædicavero ipse repræobus fam (1. Cor. 9. 27)* . Hæc autem dicebat declarans seditionem carnis , et concupiscentie rabiem , præliumque continuum , ac vitam semper in agone constitutam . Et idcirco etiam Christus difficultatem rei declarans , neque vel licite aspicere permittit mulierum facies , sed et adulterorum pena puniendos sic respicientes interminatus est . Et cum dixisset Petrus , *Non expedit uxorem ducere (Matth. 19. 10)* , non statuit legem ne ducantur uxores , sed gravitatem rei declarans dicebat : *Qui potest capere capiat (Ib. v. 12)* . Audimus autem et hoc nostro sæculo , quod nonnulli ferro totum corpus ligantes , et sacco vestientes , et ad vertices montium currentes , et in continuis jejuniis ac pervigiliis viventes , omnemque disciplinæ severitatem ostendentes , omnibus mulieribus ingressum in domunculam et tugurium suum interdicerent , atque hac ratione seipsos castigantes , ægre tamen concupiscentie furorem comprimere . At tu dicis quod , licet videas cohabitatem virgini , et alligatum , et deliciantem , et animam potius amittentem quam cohabitricem , paratumque omnia et facere et pati potius quam separari a dilecta , ne suspiceris aliquid mali , ne putes concupiscentie negotium , sed pietatis potius .

Ex consortio virginum nascitur necessario concupiscentia . — Admirande vir , is affectus est iis qui lapidibus cohabitant , non hominibus . Et tu quidem forte non credis ob magnam tuam continentiam ; ego autem audivi quosdam dicentes quod etiam multi erga lapi-

des et statuas nonnihil affecti sint . Quod si tantum valuit artificium solum , ubi aspera et dura effligies , quantam operabitur insaniam in effligie pulchra tenerum corpus ? Quomodo non credentur magis venemilia dicere qui vos accusant , quam vos qui defenditis ? Quid enim verisimile , dic mihi ? an quod vir mulierem concupiscat , an quod non concupiscat ? Omnino dixerimus quod concupiscat . Rursum cum innumeræ causæ impellant ut egrediatur , nec egredi velit , sed seipsum injiciat , nullo operæ pretio , multis vero probris ac nocuentis sequentibus , tum suis , tum alienis , quid hinc conjicias ? Ex bonone hoc agatur proposito , an ex malo ? Opinor quis facile dixerit quod ex malo . Verumtamen non de iis ipsis diligenter scrutabimur , sed ponatur quod ii qui scandalizantur non scandalizantur juste , sed temere et sine causa : dic mihi cujus gratia virgini cohabitas ? Nulla enim alia de causa statuta est cohabitatio hæc , quam propter dilectionem et amorem : nam aufer hoc , et auferetur rei utilitas . Quis enim vir est , qui vellet sine hac necessitate ferre delicias et injurias muliebres et alia hujus sexus vitia ? Propterea et ab initio Deus mulierem hoc robore armavit , probe sciens quod valde despicibilis esset , nisi hoc genus imperii induceret , et quod nullus ei cohabitaturus esset , qui a cupiditatibus esset immunis . Nam si nunc , cum tam necessariorum et utiles sunt , quippe quæ et pueros procreant , et domum custodiunt , et alia multa his plura administrant : si etiamnum cum ita viris ministrant , sæpe tamen contemptæ sunt , ut e domo ejiciantur , quomodo absque concupiscentia nobis esse possunt dilectæ , præsertim quæ nos tot opprobriis onerant ? Vel ergo causam cohabitationis dicite , vel nullam aliam suspicari neesse , quam malam concupiscentiam et ignominiosam voluptatem .

6. Quid igitur , si poterimus , ait , causam justam et rationabilem dicere , num frustra hæc dixeris ? Maxime quidem nullam talem dicetis , verumtamen hæc etiam ratione vellem discere , an vel umbram aliquam justi prætextus dicere possitis . Defensore caret , ait , virgo , neque virum habet , neque tutorem , sæpe item neque patrem , nec fratrem ; indiget aliquo , qui ei manum præbeat , et solitariae mororem consoletur , et ubique se pro ea opponat adversariis , et ipsam in securitate et portu constituat . Quam tu mihi securitatem , quæso , quem portum narras ? Portus enim propugnaculum video non arcens fluctus , sed exiciens , et portum non comprimentem tempestates , sed graves quæ non aderant moventem procellas . Non confundimini , non vultus vestros obtegitis , dum hanc defensionem affertis ? Nam si ex hoc ministerio neque accusatio , neque damnum , neque scandalum nasceretur , sed fama adhuc salva liceret istud ipsum facere , an non admodum miseri essetis , qui , dum divitias ejus augetis et ad pecuniarum amorem illam exercetis , in negotia conjicitis et ad mundanas curas instituitis œconomorum , curatorum et forensium officia adiretis ? Non poteritis multa de paupertate disserere , ac persuadere ut facultates contemnantur , qui omnia facultis , ut facultates maneant et augeantur , ut opibus

opes accrescant, institores quidam et iterum institores propter illas facti, tametsi inutiles. Non enim ingenua spes vestra. Nam cum jussi fueritis portare crucem et sequi Christum, abjecta cruce, quasi effeminaſi milites scuto projecto, ad colum et calathum considetis, per aliam turpiorem methodum aperta in præsentem vitam janua. Non enim tam turpe est eos qui in matrimonio sunt hæc administrare, quam vos qui simulatis vos resiliisse a præsentium rerum curis sub alterius persona iterum easdem subire. Propterea helluonum et adulatorum et parasitorum et mulieribus servientium ubique famam suscipimus, quandoquidem abjectam omnem generositatem nobis superne datam cum servilitate et vilitate terrena commutamus. Et viduarum quidem dispensare opes noluerunt generosi olim illi viri, cum tanta inde oriretur blasphemia quod nullus esset qui administraret, sed existimantes hoc inferius esse sua philosophia, aliis demandarunt. Nos autem non erubescimus divitias alienas augere cum damno possidentium, nihilo meliores eunuchis in hoc occupatis, quibus mandatum est ut quotidie sanguinem et animam in manibus feramus in vicem armorum. Quid igitur? oportebitne omnia quæ virgini rapiuntur contemnere, dum tolluntur et circumferuntur a cognatis, a familiaribus, et alienis et domesticis? profecto pulchram reddemus virgini retributionem, quod neque nupserit, neque præsentem mundum dilexerit, sed pro omnibus Christum elegerit, sinentes illam expositam iis, qui eam facultatibus suis privant. Et quanto satius ipsi erat nubere, et uti contubernali, cui incumberet harum rerum administratio, quam si innupta manens fœdera cum Deo inita conculcet, et injuriam faciat rei tam honestæ ac reverendæ, et alios quoque ad naufragia suorum malorum trahat? Quo pacto autem hanc omnibus Christum prætulisse dices, cum Christus clamet ac dicat: *Non potestis servire Deo et mammonæ (Matth. 6. 24)*? Quo pacto item mundum et præsentia odio habere poteris, qui concupiscentias hujus mundi non aspernandas suades? Quomodo autem eam quæ virum habet hortari potes, ut contemnat opes, cum tu virgini divitias conquiras? Et hanc ipsam quomodo permittes assidue et constanter hærerere Domino, cum omnem vitam et omne studium in ejus negotiis expendas? Quomodo poterit virgo philosophari, cum te virum videat indigne ferre si ejus pecuniæ diripiuntur? quomodo poterit damnum contemptui habere, cum te videat omnia facientem et patientem ut illius opes accumules? Non sic nos Deus a negotiis liberari vult, sed contemnere facultates, et omnibus quæ ad hanc vitam pertinent renuntiare. At non sinitis vos, neque conceditis legem Dei valere. Quid ergo, si aliorum opus habeat patrocinio, inquit, et multa ferat indigna? an non indigna sunt hæc virgine? Imo nihil tam indignum virgine, ut ditari et negotiorum turba obrui. Quid autem, si et alia cum his jubeat, qualia sunt fœnerari aurum, deinde nobis vocatis ad commercia id non persuaserit, et cum non persuaserit, alios adeat, nosne in causa erimus? Quid autem, si negotiationes

aliquas alias illiberales et serviles instruat, deinde si, cum nos cooperari noluerimus, aliis quibusdam opus habeat, dignine erimus qui redarguamur? Nullo modo, quin potius digni qui laudemur: nam contra vituperio digni essemus, si mutuas illis operas daremus. Vis non auferri neque diripi opes illius? admone eam ut deponat, ubi neque viro opus habeat ad custodiam, et perpetuo integræ maneat; si autem voluerit negotia habere, quare ludit in non ludicris? Nam si virgo hæc agat, ludit ludum non jucundum, sed mortiferum. Quando enim obnoxiam his certaminibus se constituit, et omnia indigna sua pollicitatione facit, major pœna. gravior est parata vindicta. Num audisti qualem ipsi legem posuit Paulus, imo Christus qui per illum loquutus est, quod divisa est mulier et virgo? *Et quæ innupta est cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta et corpore et spiritu (1. Cor. 7. 34)*? Sed vos non sinitis, et omnia earum desideria auscultantes magis quam emptitia mancipia morigeri estis. Ita est, inquit. Quid igitur, si extrema inopia labore? Nam de abundantibus hæc bene a te dicta sunt: quæ autem in mendicitate et inopia multa neglectæ jacent, quid criminis est si erigantur? Utinam non dejectissetis et depulissetis eas in perditionis barathra, et id optabile esset. Enimvero si hoc facis obsequens ejus mandato, qui jussit pauperibus subsidio esse, habes multos fratres; ibi bonum hoc opus exhibe, ubi nihil subibit offendiculo futurum; at hic eleemosyna omni inhumanitate et crudelitate deterior est. Quæ erit utilitas, dum tu quidem corpus alis, animam autem deprimis? quando vestem das, suspicionem autem nuditate turpiorem facis? quando prodes in iis quæ sunt corporis, omnia autem spiritualia disperdis? quando ei prosperam rem facis in terra, ejicis autem e cælis? Qualis autem hæc eleemosyna, quando gloria Domini contemptui est, quando palam sunt opprobria et confusio et convicia et scommata, et ejus cujus misereris, et aliorum multorum qui scandalizantur? Non a misericordia, sed ab inhumana et crudeli anima hæc proficiuntur. Nam si ex misericordia et humanitate essent, hæc circa viros quoque exhibere oportebat.

7. At mulieres, inquis, majore opus habent patrocinio, viri autem a natura multa habent adjumenta. Quin et in viris multi sunt mulieribus infirmiores et ob grandem senectam, et ob valetudinem, et ob mutilationem corporis, et ob morbos graves, aliasque id genus causas: verumtamen quia maxime vobis curæ est mulierum genus, utpote infirmius, et ad eas valde misericordes et compatientes estis, neque hac in parte occasione destituemur, sed ostendemus vobis argumenta in quibus nihil vituperii et mercedis est plurimum. Sunt enim et mulieres quædam senio confectæ, vel resectis manibus, vel captæ oculis, variisque aliis morbis invalidæ, et difficiliore morbis paupertate. Siquidem inopia, cum prorsus nihil habeat, corporis morbos affert: ipsa autem paupertas a morbis quoque gravior fit et intolerabilior. Has perquire et collige, imo in colligendis nullo opus est labore: ita ante omnes jacent, paratæ omnibus qui

πίδες, οἱ τὸν σταυρὸν κελυσθέντες βασιλεύουσιν καὶ ἐπεσοῦναι τῷ Χριστῷ, ρίψαντες τὸν σταυρὸν, καθάπερ στρατιῶται μαλακοὶ τὴν ἀσπίδα, ἡλακᾶτη παρακάθησθε καὶ καλαθίσκῳ, δι' ἐτέρας αἰσχροτέρας μεθόδου τὴν εἰς τὸν παρόντα βίον ἀνοίξαντες θύραν. Οὐ γὰρ οὕτως αἰσχρὸν, τοὺς γεγαμηκότας ταῦτα οἰκονομεῖν, ὡς τοὺς προσποιομένους ὑμᾶς ἀποπειρηθέντες μὲν τῶν παρόντων, δι' ἐτέρου δὲ προσώπου πάλιν αὐτὰ ὑποδομένους. Διὰ τοῦτο λαιμάργων καὶ παρασίτων καὶ κολάκων καὶ γυναικοδούλων πνιπαχοῦ δόξαν λαμβάνομεν, ὅτι χαμαὶ τὴν εὐγένειαν ἄπασιν ρίψαντες τὴν ἀνωθεν δοθεῖσαν ἡμῖν, ἀντικαταλλάττομεθα τὴν ἀπὸ τῆς γῆς δουλοπρέπειάν τε καὶ ἐντέλειαν. Καὶ χήραις μὲν δανείμαι χρήματα οὐχ εἴλοντο οἱ γενναῖοι τότε ἀνόμους ἐκείνοι, καὶ ταῦτα τοσαύτης βλασφημίας γενομένης διὰ τὸ μηδένα εἶναι τὸν οἰκονομοῦντα, ἀλλὰ ἔλαττον τῆς αὐτῶν φιλοσοφίας εἶναι τοῦτο νομίσαντες, ἐτέροις ἐπέτρεψαν· ἡμεῖς δὲ οὐκ αἰδοῦμεθα πλοῦτον ἀλλότριον αὔξοντες ἐπὶ λύμῃ τῶν κεκτημένων, τῶν ἐνούσων τῶν περὶ τὰ τοιαῦτα ἐσχολαχότων οὐδὲν ἄμεινον διακεῖμενοι, οἱ καθ' ἐκάστην ἡμέραν τὸ αἷμα καὶ τὰς ψυχὰς ἐπὶ τῶν χειρῶν προσταττόμενοι φέρειν ἀντὶ μεγάλων ὄπλων. Τί οὖν; ἀπαζόμενα πάντα τὰ τῆς παρθένου χρῆ περιιδεῖν ἀγόμενά τε καὶ περιφερόμενα ὑπὸ συγγενῶν, ὑπὸ οικειῶν, καὶ ἀλλοτρίων, ἢ καὶ οικειῶν; Καλὴν ἢ οὐκ ἀποδοσόμεν τῇ παρθένῳ τὴν ἀμοιβὴν ἀνθ' ἧς οὐκ ἐγήμεν, οὐδὲ τὸν παρόντα κόσμον ἠγάπησεν, ἀλλ' ἀντὶ πάντων εἴλετο τὸν Χριστὸν, ἀφέντες αὐτὴν προκειῖσθαι τοῖς βουλομένοις τῶν ὄντων ἀποστρεφῆναι. Καὶ πόσῳ βέλτιον ἦν ὀμιλήσαι γάμῳ, καὶ τῷ συνοικεῖναι πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων τούτων οἰκονομίαν κερχρηθῆναι, ἢ μένουσαν ἀγαμὸν πατήσαι μὲν τὰς πρὸς τὸν Θεὸν συνθήκας, ὑδρῖσαι δὲ εἰς πρᾶγμα οὕτω σμυδὸν καὶ φρικῶδες, καθελκύσαι δὲ καὶ ἐτέρους πρὸς τὰ ναυάγια τῶν οικειῶν κακῶν; Πῶς δὲ αὐτὴν ἀντὶ πάντων ἐλέσθαι λέγεις τὸν Χριστὸν, τοῦ Χριστοῦ βωόντος καὶ λέγοντος, *Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν καὶ μισθῶναι*; πῶς δὲ τὸν κόσμον μισήσαι καὶ τὰ παρόντα, πρὸς τὰς τοῦ κόσμου πειρῶν ἐπτοῆσαι ἐπιθυμίας; Τίνι δὲ ποτε τῶν ἀνδρῶν ἔχουσῶν δυνήση παραινέσθαι χρημάτων περιιδεῖν, τῇ παρθένῳ συγκατασκευάζων τὸν πλοῦτον; Αὐτὴν δὲ ταύτην [237] πότε ἀφήσεις εὐπρόσεδρον εἶναι τῷ Κυρίῳ καὶ ἀπερίσπαστον, πάντα τὸν βίον καὶ τὴν σπουδὴν εἰς τὰ ἐκείνης ἀναλισκῶν πράγματα; Πότε δὲ δυνήσεται ἡ παρθένος φιλοσοφῆσαι, σὲ τὸν ἀνδρᾶ ὀρώσα δεινὸν ἠγούμενον εἶναι, εἰ τὰ ἐκείνης διασπασθῆναι χρήματα; πῶς δὲ ἀνέξεται ζημίαις ὑπερορᾶν, πάντα σε καὶ ποιούντα καὶ πάσχοντα βλέπουσα, ὥστε ἐπιτείνειν αὐτῇ τὸν παρόντα πλοῦτον; Οὐχ οὕτως ἡμᾶς ἀπηλλάχθαι βούλεται πραγμάτων ὁ Θεός, ἀλλ' ἐν τῷ τῶν ὄντων καταφρονεῖν, τὸ πάντα ἀπαρνησασθαι τὰ βιωτικά ^β. Ἄλλ' οὐκ ἔατε ὑμεῖς, οὐδὲ συγχωρεῖτε τοῦ Θεοῦ τὸν νόμον ἰσχύειν. Τί οὖν, ἀν τῆς ἐτέρου δέηται προστασίας, φησὶ, καὶ πολλὰ ἀνάξια ὑπομείνη; νῦν γὰρ οὐκ ἀνάξια ταῦτα τῆς παρθένου; Οὐδὲν οὕτως ἀνάξιον τῆς παρθένου, ὡς τὸ πλουτεῖν καὶ περιβεβληθῆναι πραγμάτων πλήθος. Τί δὲ, εἰ καὶ ἔτερα πρὸς τούτους κελεύοι, οἷον δανείσθαι χρυσὸν εἶτα καλέσασθαι ἡμᾶς εἰς τὰ συναλλάγματα μὴ παῖθαι, καὶ μὴ πείσασθαι ἐτέρους λάθοι, ἡμεῖς ἐσόμεθα αἴτιοι; Τί δὲ, εἰ καπηλείας ἄλλας τινὰς ἀνελευθέρους καὶ ἀπρεπεῖς κατασκευάζοι, εἶτα, μὴ βουλομένων ἡμῶν συμπράττειν, ἄλλων δεηθεῖ

τινῶν, ἐγκαλεῖσθαι ἂν εἴημεν ἄξιοι; Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ἐπαινείσθαι· τούναντιον γὰρ ἐνῆν ὁ φόβος καὶ κατηγορίας τὸ πρὸς τὰ τοιαῦτα συμβάλλεσθαι, καὶ συμπράττειν αὐταῖς. Βούλει μὴ φέρεσθαι μηδὲ ἀγεσθαι τὰ χρήματα ἐκείνης; παραίνεσον αὐτῇ καταθεῖναι αὐτὰ, ἐνθα μὲν ἀνδρὸς δεήσεται πρὸς φυλάκην, καὶ ἀνάλωτα μένει διαπαντός· εἰ δὲ βούλοιο πράγματα ἔχειν, τίνος ἕνεκεν παίζει ἐν οὐ παίκτοισι; Τὸ γὰρ παρθένον οὖσαν τοιαῦτα πράττειν, παίζειν ἐστὶ παιδιὰν οὐχὶ τέρψιν, ἀλλὰ θάνατον ἔχουσαν. Ὅταν γὰρ ὑπεύθυνον ἑαυτὴν καταστήσασα τῶν τοιούτων παλαισμάτων, ἀνάξια πάντα πράττει τῆς τοιαύτης ὑποσχέσεως, μεῖζων ἢ κόλασις, χαλεπωτέρα ἢ τιμωρία. Οὐκ ἤκουσας οἷον αὐτῇ νόμον ἔθηκεν ὁ Παῦλος, μᾶλλον δὲ ὁ Χριστὸς εἶπὼν δι' ἐκείνου, ὅτι μεμῆρισται καὶ ἡ γυνὴ καὶ ἡ παρθένος· καὶ, *Ἡ ἀγάμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ Κυρίου, ἵνα ἢ ἀγία καὶ σώματι καὶ πνεύματι*; Ἄλλ' ὑμεῖς οὐκ ἔατε, πρὸς τὰς ἐπιθυμίας αὐτῶν πάσας ἀνδραποδῆναι ἀργυρωρήτων εὐκολώτερον ὑπακούοντες. Ναί, φησὶ. Τί οὖν, εἰ ἐσχάτη πενία παλαιή; Περὶ μὲν γὰρ τῶν εὐπόρων ταῦτα καλῶς εἴρηται σοι· τὰς δὲ ἐν πτωχείᾳ καὶ ἀμελείᾳ πολλῇ κειμένας ποῖον ἐγκλημα ἀνορθοῦν; Εἶθε μὲν οὖν μὴ κατεβάλλετε μηδὲ ὠθεῖτε πρὸς τὰ τῆς ἀπωλείας βάραθρα, καὶ ἀγαπητὸν ἦν· καὶ γὰρ εἰ τῷ κελυσθέντι ἀνθρώπῳ προστασθαι πειθόμενος ταῦτα ποιεῖς, ἔχεις ἀδελφοὺς μυρίους· ἐκεῖ τὴν καλὴν ταύτην ἐργασίαν ἐπίδειξον ^δ, ἐνθα μὲν ὑφορμεῖ τῶν σκανδαλίσαι δυναμένων, ὡς ἐντυθᾶ γε πάσης ὠμότητος καὶ ἀπανθρωπίας χεῖρων ἢ ἐλεημοσύνη. Τί γὰρ ὄφελος, ὅταν τὸ μὲν σῶμα διατρέψῃς, τὴν δὲ ψυχὴν καταδόσης; ὅταν ἱμάτιον ὄψῃ, τὴν δὲ ὑπόδησιν τῶν γυμνῶν αἰσχροτέραν καταστήσῃς; ὅταν χρήσιμος ἐν τοῖς σωματικῶς γινόμενος, πάντα λυμήνῃ τὰ πνευματικά; ὅταν ἐξευμαρίας αὐτῇ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, ἐκβάλλῃ τὸν οὐρανῶν; Ποῖα δὲ ἐλεημοσύνη, ὅταν ἡ τοῦ Θεοῦ ὑδρῖσθαι δόξα; ὅταν θνείδος ἢ καὶ αἰσχύνῃ καὶ σώματα καὶ [238] λοιδορίας καὶ τῆς ἐλευσμένης αὐτῆς, καὶ ἐτέρων πολλῶν τῶν δι' ἐκείνης σκανδαλιζομένων; Οὐκ ἀπὸ ἐλέου, ἀλλ' ἀπανθρώπου ταῦτα γίνεται ψυχῆς καὶ ἀηνοῦς. Εἰ γὰρ ἐξ ἐλέου καὶ φιλανθρωπίας ἐγένετο, περὶ τοὺς ἀνδράς τοῦτα ἐπιδεικνυσθαι ἐχρήν.

ζ'. Ἄλλ' αἱ γυναῖκες πλείονος δέονται προστασίας, φησὶν, οἱ δὲ ἄνδρες πολλὰς ἔχουσιν ἀπὸ τῆς φύσεως ἀφορμὰς. Καίτοι καὶ ἐν ἀνδράσιν εἶσι πολλοὶ γυναικῶν ἀσθενέστερον διακεῖμενοι καὶ διὰ γῆρας μακρὸν, καὶ δι' ἀρρώστιαν, καὶ διὰ πῆρωσιν σώματος, καὶ διὰ νόσους χαλεπὰς, καὶ δι' ἐτέρας τινὰς τοιαύτας προφάσεις· πλην ἀλλ' ἐπειδὴ μάλιστα τοῦ τῶν γυναικῶν κήδεσθε γένους, ἄτε ἀσθενεστέρου ἄνθρωπος, καὶ σφόδρα ἐλεήμονες καὶ συμπαιθεῖς ἔστε πρὸς ἐκείνας, οὐδὲ ἐνταῦθα ταύτης ἀπορήσομεν τῆς προφάσεως, ἀλλὰ δεῖξομεν ὑποθέσεις ὑμῖν, αἱ καὶ κατηγορίας εἰσὶν ἀπηλλαγμένα πάσης, καὶ πλείονα παρέξουσιν ὑμῖν τὸν μισθόν. Εἰσὶ γὰρ γυναῖκες, αἱ μὲν ὑπὸ γῆρας παραλελυμέναι, αἱ δὲ τὰς χεῖρας ἐκκεκομμέναι, αἱ δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς πεπρωμέναι, αἱ δὲ ἄλλα πάθη ποικίλα καὶ παντοδαπὰ ἔχουσαι καὶ τὴν τῶν παθῶν χαλεπωτέραν πενίαν. Ἡ τε γὰρ πενία καὶ τὸ μηδὲν ὄλως ἔχειν ἐπιτρέπει τοῦ σώματος αὐταῖς τὰ νοσήματα· αὐτὴ τε πάλιν ἡ πενία ὑπὸ τούτων χαλεπωτέρα γίνεται καὶ ἀφρορητοτέρα. Ἐπὶ τὴν τούτων ἐξελθε θήραν, καὶ ταύτας συνάγαγε· μᾶλλον δὲ οὐδὲ

^α Sic correctum pro eo quod legebatur, καλὴν γε οὐκ. Ερ.
^β Savil. τῷ πάντων ἀπηρησθαι τῶν βιωτικῶν.

^γ Ἐνῆν. Coniicit Savil. ἀν ἦν. Ερτ.

^δ Morel. ἐπίδειξαι, Savil. ἐπίδειξον.

πόνου σοι δεῖ πρὸς τὴν συλλογὴν· οὕτω πρόκειται πᾶσιν ἑτοιμοὶ τοῖς βουλομένοις ὀρέξαι χεῖρα. Κἂν χρήματα ἔχῃς, εἰς ταύτας δαπάνησον· κἂν ἰσχυρὸς ᾖς, ἐνταῦθα τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος ὑπηρεσίαν εἰσένεγκε· πολλά καὶ ἐνταῦθα πράγματα βῆσι, καὶ σωματικῆς δεόμενα ὑπηρεσίας καὶ χρημάτων δαπάνης καὶ περιδρομῆς. Καὶ γὰρ οἰκήματα πορίσαι ταύταις ἔργον, καὶ φάρμακα κατασκευάσαι, καὶ κλίνην καὶ ἱμάτια πρίσθαι, καὶ τροφὰς ἐπιτηδείους, καὶ τὰ ἄλλα ἅπαντα ἐπιμελεῖσθαι, κἂν δέκα ὧσι μόνον αἱ τὰ τοιαῦτα νοσοῦσαι· νυνὶ δὲ ἡ πόλις ἡμῶν τούτων ἐμπέπλησται, καὶ χιλιάς καὶ δις τοσαύτας εὐρήσεις. Αὗται αἱ δεόμεναι προστασίας, αὗται αἱ ἔρημοι, αὗται αἱ χαμαὶ κείμεναι· τοῦτο ἐλεημοσύνη, τοῦτο φιλανθρωπία, τοῦτο εἰς δόξαν διαβαίνει Θεοῦ, καὶ τὴν τῶν ὀρώντων, καὶ τὴν τῶν πασχόντων, καὶ τὴν τῶν ποιοῦτων ὠφέλειαν κατασκευάζει. Καὶ γὰρ τῶν ἰσχυρῶν αἱ ἀσθενέστεραι δικαιοτέρον ἂν βοηθοῦντο, καὶ τῶν νέων αἱ γεγηρακυῖαι, καὶ τῶν ὄλιως μέτρια κεκτημένων αἱ μὴδὲ τῆς ἀναγκαίας εὐποροῦσαι τροφῆς, καὶ τῶν παρὰ πολλοῖς ἐπεράστων αἱ βδελυκταὶ παρὰ τοῖς πολλοῖς διὰ τῶν παθῶν δυσανάσχετον, καὶ τῶν ὕβριν προστριβόμενων αἱ καὶ τὴν γενομένην ἀποτρέψαι δυνάμεναι καὶ εὐφημίαν προσθεῖναι. Δεῖξον τοίνυν, ὅτι διὰ τὸν Θεὸν ταῦτα ποιεῖς, καὶ τούτων ἐπιμελοῦ. Ἄν δὲ ταύτας μὴδὲ ἄναρ ἰδεῖν ἐθέλῃς, εὐπροσώπους δὲ καὶ νέας περιήεις ἀγρεύων, καὶ τῆς ἀνελευθέρου ταύτης ἀγρας αἰτίαν μὲν ἑτέραν ἔχων οὐκ ἀνεκτὴν, προβαλλόμενος δὲ ἑτέραν δοκοῦσαν εἶναι εὐπρόσωπον, τὴν τῆς προστασίας, κἂν ἀνθρώπους παραλογίσῃ, ἀλλὰ τὸ ἀδέκαστον οὐκ ἀπατήσεις δικαστήριον, δι' ἑτέραν μὲν ταῦτα ποιῶν πρόφασιν, ἄλλην δὲ προβαλλόμενος. [259] Λέγετε μὲν γὰρ διὰ τὸν Θεὸν ἅπαντα πράττειν, πράττετε δὲ ἅ τῶν ἐχθρῶν ἔστι τοῦ Θεοῦ· τὸ γὰρ ποιεῖν τὸ νομα αὐτοῦ βλασφημεῖσθαι καὶ διαβάλλεσθαι τῶν ἐχθρῶν ἔστι τοῦ Θεοῦ. Ἐγὼ δὲ καὶ ἑτέραν ὑποβολὴν^α ποιοῦμαι. Θῶμεν γὰρ ἀληθεύειν τὸν ταῦτα λέγοντα, καὶ ἐπιθυμίας καθαρεύειν ἀπάτης, καὶ ἐξ ἑτέρου μὲν οὐθενός, ἀπὸ δὲ ἐλαθείας μόνης ταύτην ἀναδέχουσαν τὴν προστασίαν· οὐδὲ γὰρ οὕτω κολάσει αὐτὸν ἀπληγασμένον εὐρήσομεν. Εἰ μὲν γὰρ ἠπόρει προφάσεων ἑτέρων, ἐν αἷς καὶ τὴν ἐλάθειαν ἐπιδείξασθαι ἔδει, καὶ χωρὶς τῶν σκανδαλίζομένων ψυχῶν τοῦτο ποιῆσαι· μάλιστα μὲν οὐδὲ οὕτω ταῦτα πραγματεύεσθαι ἔδει, ἐνθα μείζων ἡ ζημία τοῦ κέρδους. Ποῦ γὰρ ἴσον, εἰπέ μοι, παρθένου μίξῃ ἢ θυεῖν προϊστάμενον σωματικῶν ἔνεκεν πραγμάτων ἄπειρα πλήθῃ σκανδαλίσαι κατὰ ψυχῆν; Πλὴν ἀλλ' οὐχ οὕτως ἡ κατηγορία χαλεπὴ· ὅταν δὲ μυρίας εὐρῆς ὁδοὺς καὶ κατηγορίας ἀπληλαγμένας, καὶ σκανδάλων ἐλευθέρως, καὶ μείζονα ἔχουσας τῆς ἐμπορίας^β, τίνας ἔνεκεν σαυτῶν πράγματα πλέκεις εἰκὴ καὶ μάτην, καὶ τὸ κέρδος ὑπορῦττεις, καὶ ἐπισφαλῶς οἰκοδομεῖς καὶ ἐπονειδίστως, παρὸν μετὰ ἀσφαλείας καὶ δόξης πολλῆς; Οὐκ οἶσθα, ὅτι λαμπρὸν ἀποστλῆναι χρὴ πανταχοῦ τοῦ Χριστιανοῦ τὸν βίον, καὶ ὅτι τὴν δόξαν τις τῆν ἐαυτοῦ κατασιχύνας πανταχοῦ λοιπὸν ἄχρηστος ἔσται, καὶ οὐδὲν μέγα περδῶναι δυνήσεται, κἂν μεγάλα τύχη κατορθῶν; Ἄν γὰρ καὶ τὸ ἄλας μωρανθῇ, φησὶν, ἐν τινὶ ἀλισθησεται λοιπὸν; Ἄλας γὰρ ἡμᾶς εἶναι βούλεται καὶ φῶς καὶ ζῦμην ὁ Θεός, ὡς καὶ ἑτέρους δύνασθαι τῆς ἐξ ἡμῶν μεταλαμβάνειν ὠφελείας. Εἰ γὰρ ἀλήθως ζῶντες ἀνθρωποὶ μολὶς τῶν ἡμελη- μένους ἐπιστρέψαι δύναμι' ἂν, εἰ καὶ λαθὴν δοίμηεν

αὐτοῖς, πῶς οὐ πάντοθεν ὑπεύθυνοι τῆς ἀπωλείας ἐσόμεθα τῆς ἐκείνων; Ὡσπερ γὰρ οὐκ ἐνὶ βίον ἔχοντα διεφθαρμένον σωθῆναι ποτε, οὕτως οὐτε δόξαν ἑαυτῶ περιθέντα πονηρὰν δυνατὸν διαφυγεῖν τὴν κόλασιν.

Ἄλλ' εἰ δεῖ καὶ θαυμαστὸν εἰπεῖν τι, κἂν μεγάλα τις ἀμάρτη, λαθῶν δὲ ἐργάσται τοῦτο καὶ μὴδένα σκανδαλίτῃ, ἐλάττονα δίδωσι δίκην τοῦ καταδέεστερα μὲν ἡμαρτηκός, μετὰ παρῆσας δὲ καὶ τοὺς πολλοὺς σκανδαλίσαντος.

ἦ. Καὶ ἵνα μὴ θαυμάσης τὸ λεχθὲν, μηδὲ ὑπερβολὴν καταγνῶς τοῦ λόγου, τὴν ψήφον σοι ταύτην ἴσομεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τὸν νόμον τούτων ἐκείθεν ἀναγνωσόμεθα. Τὸν γὰρ μακάριον Μωϋσέα, καὶ πάντων ἀνθρώπων πρῶτατον τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ τῷ Θεῷ φίλον, καὶ προφητῶν μείζονα (τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις δι' αἰνιγμάτων διελέχθη, τούτῳ δὲ ὡς ἂν εἰ φίλος πρὸς φίλον)· τούτων τοίνυν καὶ τὸν τοιοῦτον, καὶ τὴν μυρία κατὰ τὴν ἔρημον ταιλαιπωρηθέντα ἐν ἔτεσι τοσοῦτοις, τὸν περὶ τῶν ἐσχάτων κινδυνεύσαντα πολλάκις, παρὰ τε Αἰγυπτίους ὑπὲρ Ἰουδαίων, παρὰ τε Ἰουδαίους ὑπὲρ αὐτῶν πάλιν τῶν ἀγνωμόνων ἐκείνων, οὐδὲν ἕτερον ἐκώλυσε μετὰ τὰς πολλὰς ταιλαιπωρίας ἐκείνας καὶ τὰ μυρία κατορθώματα τῆς ἐπαγγελίας τυχεῖν, ἢ τὸ σκανδαλίσαι τοὺς συνόντας αὐτῷ ἐπὶ τοῦ ὕδατος. Καὶ τοῦτο αἰνιττόμενος ὁ Θεός ἔλεγεν, Ὅτι οὐκ ἐπιστεῦσατέ μοι ἀγιάσαι με ἐνῆρτιον τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο οὐκ εἰσάξετε τὴν συναγωγὴν ταύτην εἰς τὴν γῆν, ἣν ἔδωκα αὐτοῖς. Καίτοι καὶ πρὸ τούτου τινὰ παρήκουσε (καὶ γὰρ ἀνεῖπε τῷ Θεῷ καὶ ἅπαξ καὶ δις πεμπόμενος εἰς Αἴγυπτον, καὶ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς ἐρήμου διηπίστησε λέγων· [240] Ἐξακόσαιοι χιλιάδες εἰσὶ πεζῶν, καὶ σὺ εἰπας, Κρέα δώσω αὐτοῖς, καὶ φάγονται μῆνα ἡμέρων. Μὴ πρόθετα καὶ βόες σφαθήσονται, ἢ πᾶν τὸ δύον τῆς θαλάσσης συναχθήσεται, καὶ ἀρκέσει αὐτοῖς; καὶ μετὰ ταῦτα δὲ πάλιν ἀπεδυσπέτησε, καὶ τοῦ δήμου τὴν προστασίαν παρητήσατο)· ἀλλ' ὅμως οὐδὲν τούτων ἴσχυεν αὐτὸν ἀποστέρησαι τῶν ἄθλων τῶν προκειμένων, ἀλλ' ἢ τὸ ἐπὶ τοῦ ὕδατος συμβῆναι μόνον· τῇ μὲν γὰρ φύσει ἐκείνων ἔλαττον ἦν, τῷ δὲ μετὰ τῆς ἐτέρων γενέσθαι βλάδης, πολλῶ μείζον ἐγένετο. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἰδίᾳ καὶ λαθάνοντως συνέβη, τοῦτο δὲ φανερώς καὶ ἐπὶ τοῦ δήμου παντός [φανερῶς] ἡμαρτάνετο. Διὰ τοῦτο καὶ ἐγκαλῶν ὁ Θεὸς τοῦτο ἠνίκατο εἰπὼν, Ὅτι οὐκ ἠγιάσατέ με ἐνῆρτιον τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ· τῆς ἀμαρτίας τῆν φύσιν ἐκκαλύπτων αὐτῶ, καὶ ὅθεν γέγονεν ἀσύγνωστος, παραδηλῶν. Εἰ δὲ τηλικούτον ἄνδρα τοῦτο προσκρούσαι ἐποίησεν, ἡμᾶς τοὺς σκώληκας καὶ μηδαμινούς πῶς οὐ καταθύσει τοῦτο καὶ ἀπολεῖ; Οὐδὲν γὰρ οὕτω παροξύνει τὸν Θεόν, ὡς ὅταν τὸ νομα αὐτοῦ βλασφημηται. Καὶ τοῖς Ἰουδαίοις δὲ τοῦτο ἄνω καὶ κάτω διετέλεσεν ἐγκαλῶν, Ὅτι τὸ νομαῖ μου βεθλοῦται· καὶ πάλιν, Ἵμεις βεθλοῦτε αὐτό· καὶ, Δι' ὑμῶν τὸ νομαῖ μου βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσι· καὶ τοσαύτη αὐτῷ τοῦ μὴ συμβαίνειν τοῦτο γέγονε πρόνοια, ὡς καὶ ἀναξίως σώσαι πολλάκις, ἵνα μὴ τοῦτο βληθῆται. Ἐποίησα γὰρ, φησὶν, ἵνα μὴ τὸ νομαῖ μου βεθλωθῇ· καὶ, Οὐ δι' ὑμῶν ἐγὼ ποιῶ, οἶκος τοῦ Ἰσραὴλ, ἀλλ' ἵνα μὴ τὸ νομαῖ μου βεθλωθῇ· καὶ ὁ Παῦλος δὲ ἀνάθεμα εἶναι ἠβέβατο ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης· καὶ αὐτὸς ὁ Μωϋσῆς ἐξαιετθῆναι τῆς βίβλου παρεκάλεισεν ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ ὀνόματος τοῦ Θεοῦ· ὑμῖς δὲ οὐ μόνον οὐδὲν αἰρεῖσθε παθεῖν, ὥστε ταύτην ἀποκρούσασθαι τὴν βλασφημίαν, ἀλλὰ πάντα πράττετε, δι' ὧν αὐξεθε αὐτὴν

^α Savil. ὑπερβολὴν, Morel. ὑποβολὴν.

^β Savil. εὐπορίαν, Morel. ἐμπορίαν.

^γ Savil. βλασφημηθῇ.

porrigant manum. Si opes habes, in has expende; si validus es, has corporis ministerio adjuva: multa et hic negotia videbis quæ indigent corporali ministerio et sumptu opum et circumcursatione. Nam opes habent ut illis assignentur domicilia, præparentur medicamenta, et lectus et vestes emantur, et curentur cibi boni aliaque multa, etiamsi solum decem essent, quæ ita ægrotant; nunc autem civitas nostra his tota impleta est, inveniesque mille, et duo millia. Istæ sunt, quæ auxilio indigent, istæ desolatæ sunt, istæ humi jacent: hæc est eleemosyna, hæc est humanitas, hoc in gloriam transit Dei, et in utilitatem eorum qui vident, et qui accipiunt, et qui faciunt. Etenim justius adjuvantur infirmiores quam fortiores; et vetulæ quam juniores; et hæc quibus neque necessaria sunt, quam illæ quæ mediocria possident; et illæ quæ apud multos abominabiles, quam quas multi adamant; et illæ quæ contumeliis onerantur, quam eæ quæ illatas avertere, et bonam sibi famam conciliare possunt. Ostende igitur quod propter Deum hoc facias, et illis opitulare. Quod si has neque per somnum videre vis, sed formosas et adolescentes obambulando venaris, et illiberalis hujus venationis causam quidem aliam habes non ferendam, prætexis autem aliam quæ in speciem honesta et accepta est, nempe tutelam, licet homines decipias, sed non item tribunal Dei, quod muneribus corrumpi nequit: nam ob aliam quidem causam hæc facis, et aliam prætexis. Dicitis quidem, quod propter Deum faciatis omnia, faciatis autem opera quæ sunt inimicorum Dei: siquidem efficere ut Dei nomen blasphemetur et accusetur, id demum est inimicorum Dei. Ego vero et aliud suppono quippiam: ponamus enim hoc vere dici, eumque omni concupiscentia purum esse, neque ex ulla alia re quam ex sola pietate hanc curam suscipere; attamen neque sic ipsum a pœnis fore liberum inveniemus. Nam si descent occasiones alie, in quibus etiam pietatem exhibere, idque facere nullis animabus in eo impingentibus posset, ne sic tamen hoc agere oporteret, ubi majus lucro damnum. Num enim par est ut ob corporalia negotia unius aut duorum virginum infinita multitudo animarum jacturam faciat? Verumtamen neque sic gravis est accusatio: cum autem innumeras invenias vias et alienas ab accusatione, et liberas a scandalis, et quæ majorem habent fructum, cujus rei gratia tibi ipsi necis negotia frustra et incassum, et lucrum suffodis, et periculose extruis atque ignominiose, cum liceat sine damno et cum magna gloria? An nescis Christiani vitam usquequaque lucrare debere, et eum qui suam gloriam sædet, ubique postea inutilem fore, et nihil magnum lucrari posse, etiam si præclara facinora ediderit? nam *Si sal infatuatum fuerit, inquit, in quo salietur ultra (Matth. 5. 13)?* Sal enim nos esse vult et lumen et fermentum Deus, ut et alii a nobis utilitatem accipiant. Quod si homines irreprehensibiliter viventes vix convertere valent negligentes, quomodo, si illis animam dederimus, non undequaque perditionis illorum rei erimus? Nam sicut qui perversam agit vitam,

numquam salvatur, ita neque qui seipsum ignominia aspergit, pœnam effugere poterit.

Qui sine aliorum offendiculo peccat, minori pœne obnoxius est. — Quod si etiam admirabile quiddam dicendum, etiam si graviter quis peccet, si clam hoc faciat et neminem scandalizet, minorem dabit pœnam quam qui levius peccavit, sed impudenter et cum multorum scandalo.

8. Et ne dictum admireris, neque plus justo dictum putes, tibi hanc e cælo sententiam afferemus, et hanc legem inde prolatam probabimus. Nam beatum Mo- sem omnium qui super terram hominum mitissimum, Dei amicum, prophetarum maximum, quandoquidem Deus aliis per ænigmata loquutus est, huic autem sicut amicus amico: hunc igitur et talem qui multas miserias in deserto tulit tot annis, qui in extremis sæpe periculis fuit, et apud Ægyptios propter Judæos, et apud Judæos pro ipsis ingratissimus: tamen hunc talem et tantum nihil aliud prohibuit post tot ærumnas multaque præclare gesta promissione potiri, quam quod scandalo fuisset iis qui cum ipso erant apud aquam. Et hoc est quod insinuat Deus dicens: *Quia non credidistis mihi, ut sanctificaretis me coram filiis Israel; propter hoc non inducetis congregationem hanc in terram, quam dedi eis (Num. 20. 12).* Quamvis autem antea in nonnullis minus obedisset (contradixit enim Deo semel ac iterum cum mitteretur in Ægyptum, et postea in deserto incredulus dicebat: *Sexcenta millia sunt peditum; et tu dixisti: Carnes dabo ipsis, et comedent mensem dierum. Num oves et boves mactabuntur, vel omnia edulia maris congregabuntur et sufficient ipsis [Num. 11. 21. 22]?* et postea iterum difficilem se reddidit, et populi præfecturam detrectabat): attamen nihil aliud potuit ipsum propositis præmiis privare, quam illud solum quod apud aquam contigit, quod natura quidem minus aliis erat, sed quia cum damno aliorum fiebat, multo majus judicatum est. Illa enim privatim et occulte accidebant, hoc autem manifeste et coram omni populo palam peccatum est. Propterea et reprehendens Deus, hoc insinuat dicens: *Quia non sanctificastis me coram filiis Israel, peccati eorum naturam detegens, et unde factum, quod veniam non mereatur, declarans.* Si autem talem virum hoc fecit impingere, nos vermiculos et nullius pensi quomodo non destruet et perdet? Nihil enim ita exacerbat Deum, ut quando nomen ejus blasphematur. Unde sursum ac deorsum apud Judæos hoc jactat, eos reprehendens, *Quia nomen meum profanatur (Isai. 48. 11):* et iterum, *Vos profanatis ipsum (Mal. 1. 12):* et, *Propter vos nomen meum blasphematur in gentibus (Isai. 52. 5).* Et tanta ipsi fuit cura ne hoc eveniret, ut et indignos sæpe salvavit, ne hoc fieret. *Feci enim, ait, ne nomen meum profanetur: et, Non propter vos ego facio, domus Israel, sed ut nomen meum non profanetur (Ezech. 20. 9. et 36. 22).* Paulus vero anathema esse optabat pro gloria Dei: et ipse Moses quoque et libro vitæ deleri orabat pro gloria nominis Dei: vos autem non solum nihil pati vultis, ut hanc arceatis blasphemiam,

sed etiam omnia facitis, per quæ illam augeatis, et quotidie intendatis. Quis igitur vos excusabit? quis vobis ignoscat? Nullus est. Tantam autem curam et Deus et sancti gerunt, ut non blasphemetur nomen ejus, non quod Deus opus habeat ut a nobis glorificetur (nullus enim indiget et perfectus est), sed quod ex ea re multum damni hominibus accidat. Quando enim apud ipsos male audit nomen Dei et gloria ejus, nihil ipsis ultra prodest: quod si Deus cum accusatur, nihil prodest, multo magis nos.

9. Omnia igitur faciamus ut nulla sit occasio scandalii; etiam si injuste reprehendant, persuasionibus diluamus crimina, et imitemur sanctos, quibus tantum fuit studium gloriæ Dei, ut suum contemnerent propter Deum. Ne abjectis omnibus et conculcatis sufficere arbitremur ad defensionem, si dixerimus: Vestem enim virgini et calceos, et alia quæ ad corporale virginis commodum attinent bene disposuimus. Quis, ait, administraret ea quæ domi nostræ? quis possessionibus prospiceret? quis præset domni nobis absentibus, et cum intus non sit mulier? Nam et hæc dicunt prioribus contraria et turpiora. Et nihil curant ista, neque erubescunt, sicuti ebrii omne quod in buccam venit loquentes: quapropter neque nos defatigabimur, etiamsi talia sint quæ ab iis dicuntur, ut nullum responsum mereantur. Non gravabimur, inquam, et respondere, et mansuete cum eis agere, donec ab hac ebrietate illos liberemus, quantum scilicet in nobis erit. Me pudet enim et erubesco, cum hæc evertere tento, quæ contradicentes illi opponere non erubescunt: ferenda tamen omnino erubescencia ad utilitatem eorum qui erubescere nesciunt. Etenim absurdum fuerit, dum redarguimus eos qui pro nihilo habeant, quod fratribus offendiculo sint, pudoris causa illorum curam abjicere. Dic enim mihi quænam illa dicunt domi ad curam virginis tam necessaria esse? barbararumne puellarum tibi examina sunt et nuper empta, quæ oportet erudire et ad lanificium et ad alia ministeria? At penuria adsunt opum et vestium, et oportet custodem intus semper sedere, et a famulorum malitia virginis oculos ea tutare; cœnam quoque et convivia continue apparare, et oportet domum ornari, et coqus et mensæ ministros cura regi virginis? suntne item multi varii sumptus et frequentes, et oportet aliquem semper esse præfectum, ut custodiantur cum diligentia, ut ne illa a domo sine utilitate elabantur? Nihil horum ait; sed ut ipsi arcam et vestem et aliam curet facultatulam, bene paret mensam, bene sternat lectum, et accendat ignem, et abluat pedes, et aliud solatium omne præbeat. Deinde pro parva et frigida commoditate hac tantam foremus accusationem, tanta sustinebimus opprobria? Et quanto melius frater et facilius administraret? natura enim fortior est muliere vir, usu autem nobis accommodatior, et non tam sumptuosus. Mulier quippe utpote tenerior, et molliore indiget lectulo, et tenuiore vestitu, et fortassis puella altera quæ ei ministret; et non tantum nobis ministerium præbet, quanto ipsi opus erit a nobis: frater autem his omnibus non

eget. Quod si aliquo eget, eodem et nos indigemus, quod non parvæ commeditatis est, si contubernales non variis, sed iisdem utantur: id quod certe in virgine non est. Primum sane sive levare velit, sive corpore ægra sit, neque frater ipsi ad hæc ministrabit, tametsi valde impudens sit, neque ipsa sibi sufficiens erit: si autem fratres sunt qui cohabitant, vicissim ministrare poterunt. Item quando dormire opus fuerit, virgine quidem intus sedente, et lectos duos esse oportet, et strata duo, et lodices duos: si autem sapiant, et domicilia duo. At si fratres sint, iterum re familiari tanta non est opus. Etenim domus una, cervical unum, et lectus unus, et eadem tegmina utrisque sufficiunt; et in summa, si quis omne percurrat ministerium, hic multam inveniet facilitatem, ibi autem difficultatem. Tæceo domus turpitudinem. Quale enim est, si in domum viri solitarii itur, videre calceos muliebres suspensos, et cingula et mitras, calathiscos et colum et radium textorium et pectines et fusa, et alia quæ particulatim omnia numerare non licet? Si autem quæ divitis sunt scruteris, major est risus materia. Primum quidem in puellarum tanta turba solus versatur, quasi choraules in orchestra qui in choro mulierum saltantium concinit: quo quid turpius et inhonestius? Deinde dirumpitur tota die famulis succensens ob res quæ ad mulierem spectant. Nam ei necessarium est aut omnino silere, et omnia negligentem ab illa increpari, vel dicentem et increpantem turpiter agere: et vide quid contingat. Nam qui jussus est ne prope quidem ad temporalia negotia accedere, non solum temporalia, sed muliebria ipsissima traetat. Etenim vasa muliebria afferre non detrectabit argentariis, subinde rogans num speculum dominæ præparatum sit, num cadum absolverint, num lecythum reddiderint; nam in eam corruptionem venerunt omnia, ut pluribus vasis quam sæculares multæ utantur virgines. Hinc iterum ad unguentarium currit colloquuturus de aromatibus dominæ: sæpe etiam præ nimio studio nec detrectabit si et pauper injuria sit afficiendus. Utuntur autem virgines unguentis et variis et pretiosis. Deinde ab unguentario ad vendentem lintea, et ab illo iterum ad aulæorum textorem. Non enim verentur imperare hæc parva, quia vident eos valde obedientes, et gratiam habentes imperantibus majorem, quam aliis ministrantibus. Hinc iterum, si quando aliquid apparandum quod ad gestatorium tabernaculum hoc pertineat, usque ad vesperam impransi perseverant officinis affixi. Et illud non est mirandum, sed quod et miseris famulis sint molesti, et frequenti injuria et inclamatione hos urgeant. Cogita quantæ hinc querimonæ: minister enim injuria affectus, maxime pro talibus rebus, quia eum qui se injuria affecit non alio modo ulcisci potest, lingua hoc facit, et occulta obtrectione; nec parcat alicui eorum, quibus furori suo satisfaciat, sed tam immodice ulciscitur, quantum verisimile est servum ita exprobratum, et cui sola hæc est consolatio e malis suis adversus eum qui se contristavit. At qui pauperi, inquit, cohabitavit, cum

καὶ ἐπιτείνετε καθ' ἑκάστην ἡμέραν. Τίς οὖν ὑμᾶς παραιτήσεται, τίς δὲ συγγνώσεται; Οὐκ ἔστιν οὐδείς. Τοσαύτην δὲ πρόνοιαν καὶ ὁ Θεὸς ποιεῖται καὶ οἱ ἄγιοι. Τοσαύτην δὲ πρόνοιαν καὶ ὁ Θεὸς ποιεῖται καὶ οἱ ἄγιοι τοῦ μὴ βλασφημῆσθαι τὸ ὄνομα αὐτοῦ, οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ θεομένου τῆς δόξης τῆς παρ' ἡμῶν (ἐνενοηθῆς γὰρ ἔστι καὶ τέλειος), ἀλλ' ὡς πολλῆς ἀπὸ τοῦ πράγματος τοῖς ἀνθρώποις γενομένης τῆς βλάβης. Ὅταν γὰρ πρὸς αὐτοὺς διαβληθῇ τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα καὶ ἡ δόξα, οὐδὲν αὐτοὺς ὠφελεῖ λοιπόν· εἰ δὲ ὁ Θεὸς διαβαλλόμενος οὐδὲν ὠφελεῖ, πολλῶν μᾶλλον ἡμεῖς.

θ'. Πάντα οὖν πράττωμεν, ὥστε μηδεμίαν γενέσθαι πρόφασιν σκανδαλίου· ἀλλὰ εἰ καὶ ἀδίκως ἐγκαλῶσι, πειθώμεν, καὶ διαλύομεν τὰ ἐγκλήματα, καὶ μιμώμεθα τοὺς ἁγίους, οἱ τοσαύτην ἐποιοῦντο σπουδὴν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης, ὥστε καταφρονεῖν καὶ τῆς ἑαυτῶν διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ. Μὴ δὴ πάντα ρίψαντες ἀπλῶς καὶ καταπατήσαντες ἀρκεῖν ἡγησώμεθα πρὸς ἀπολογία ἡμῖν, ἐὰν εἰπωμεν, ὅτι ἱμάτιον ἐπιράμεθα τῇ παρθέῳ καὶ ὑποδήματα, καὶ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν σωματικὴν ἀνάπαυσιν εὐ διεθῆκαμεν. Καὶ τίς οικονομῆσει, φησὶ, τὰ κατὰ τὴν οἰκίαν ἡμῖν; τίς δὲ ἐπόψεται τὰ θντα, τίς δὲ προστήσεται ἡμῖν ἔξω διατριβόντων, καὶ γυναικὸς ἔνδον οὐκ οὐσης; Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα λέγουσιν ἐναντία τε θντα τοῖς προτέροις καὶ αἰσχρότερα, καὶ οὐδενὸς αὐτοῖς μέλει τούτων, οὐδὲ αἰσχύνονται [241] καθάπερ οἱ μεθύοντες τὸ ἐπελθὼν ἅπαν φθεγγόμενοι. Διὸ μηδὲ ἡμεῖς ἀποκάμωμεν, κἂν τοιαῦτα ἢ τὰ λεγόμενα, ὡ; μηδὲ ἀποκρίσεως ἀξιοῦσθαι τινος· μὴ ἀποκάμωμεν οὖν καὶ ἀποκρινόμενοι, καὶ πρῶτος αὐτοῖς διαλεγόμενοι, ἕως ἂν τῆς μέθης ἀπαλλάξωμεν αὐτῆς, τὸ γε εἰς ἡμᾶς ἔχον. Αἰσχύνομαι γὰρ καὶ ἐρυθρίω ταῦτα ἐπιχειρῶν ἀνατρέπειν, ἃ ἀντιλέγειν οὐκ ἐρυθρίωσιν ἐκείνοι· οἰστέον δὲ ὅμο; τὴν αἰσχύνῃν διὰ τὸ λυσitelou τῶς οὐκ αἰσχυνόμενοις. Καὶ γὰρ ἄτοπον ἐγκαλοῦντας αὐτοῖς τὴν τῶν σκανδαλιζομένων ἀδελφῶν ὑπεροφίαν αὐτοὺς δι' αἰσχύνῃν τὴν τούτων ὑπεροφῆν θεραπεῖαν. Τίνα γὰρ λέγουσι τὰ ἔνδον, εἰπέ μοι, ὧν εἰς τὴν προστασίαν τῆς παρθένου τὴν χρεῖαν ἀναγκαῖαν εἶναι νομίζουσι; παιδοσκῶν σι πληθὴ βαρβάρων * ἐστὶ καὶ νεωνητων, καὶ δι' ταύτας ρυθμιζεσθαι καὶ πρὸς ἐριουργίαν καὶ πρὸς τὴν ἄλλην διακονίαν; Ἀλλὰ ταμεῖα χρημάτων πολλῶν καὶ ἱματίων πολυτελῶν, καὶ δεῖ φύλακα ἔνδον καθῆσθαι διαπαντός, καὶ τῇ τῶν οἰκετῶν κακουργίᾳ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπιτεριχίζεσθαι τῆς παρθένου; ἀλλὰ δεῖπνα καὶ συμπόσια συνεχῶς ἐπιτελεῖσθαι, καὶ χρῆ τὴν οἰκίαν καλλωπίζεσθαι, καὶ μαγεῖρους καὶ τραπεζοποιούς τῆς προνοίας ἀπολαύειν τῆς παρθένου; ἀλλὰ πολύτροποι δαπάναι καὶ συνεχεῖς καὶ δεῖ τίνα ἐφεστάναι διαπαντός, ὅπως τὰ μὲν φυλάττωτο μετὰ ἀκριβείας, τὰ δὲ μὴ μάτην ἐκέρη τῆς οἰκίας; Οὐδὲν τούτων φησὶν· ἀλλὰ ὅπως αὐτῇ τὸ κινώτιον καὶ τὸ ἱμάτιον καὶ τὴν ἄλλην ἐπιβλέπη πηνίαν, ὅπως εὐτρεπίζοι τὴν τράπεζαν, καὶ τὴν εὐνήν στρωννύοι, καὶ πῦρ ἀνακαίῃ, καὶ περιπλύνῃ πόδας, καὶ τὴν ἄλλην ἀνάπαυσιν παρέχῃ πᾶσαν. Εἶτα ἀντὶ τῆς μικρᾶς καὶ ψυχρᾶς ἀναπαύσεως ταύτης τοσαύτην οἴσμεν κατηγορίαν, τοσαῦτα ὑποστησόμεθα ὄνειδῆ; Καὶ πόσι; βέλτιον ἀδελφὸς ταῦτα διακονῆσεται καὶ εὐκολώτερον! τῇ τε γὰρ φύσει ἰσχυρότερος γυναικὸς ὁ ἀνήρ, τῇ τε χρεῖα οἰκειότερος ἡμῖν, καὶ οὐχ οὕτω δαπανηρὸς. Ἡ μὲν γὰρ γυνή, ἅτε ἀπαλωτέρα οὔσα, καὶ στρωμνῆς μαλακωτέρας δεῖται, καὶ λεπτοτέρας ἐσθῆτος, καὶ κόρης ἰσως πάλιν διακονησόμενης αὐτῇ, καὶ οὐ τοσαύτην ἡμῖν παρέχει διακονίαν, ὅσης αὐτῇ

δεῖται παρ' ἡμῶν· ὁ δὲ ἀδελφὸς καὶ πάντων τούτων ἀπῆλλακται· εἰ δὲ τινος καὶ δεηθῆ, τῶν αὐτῶν ἡμῖν δεῖσεται. Τοῦτο δὲ οὐ μικρὸν εἰς εὐκολίαν ἐστὶ, τὸ μὴ διαφόρων, ἀλλὰ τῶν αὐτῶν ἐν χρεῖα καθεστάναι τοὺς συνοικοῦντας· ὅπερ ἐπὶ τῆς παρθένου οὐκ ἔνι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἂν τε λούσασθαι δεῖ, ἂν τε κάμῃ τὸ σῶμα, οὔτε ὁ ἀδελφὸς αὐτῇ πρὸς ταῦτα διακονῆσεται, κἂν σφόδρα ἔληται ἀσχημονεῖν, οὔτε αὐτῇ ἑαυτῇ ἀρκεῖσαι δυνήσεται· ἂν δὲ ἀδελφοὶ οἱ συνοικοῦντες ὦσιν, ἀντιδώσουσιν ἀλλήλοισι τὴν ὑπηρεσίαν ταύτην. Πάλιν ὅταν καθεῦδεν δέη, παρθένου μὲν ἔνδον καθημένης, καὶ κλίνας εἶναι δύο κορῆ, καὶ στρώματα διπλᾶ καὶ ἐπιβλήματα, εἰ δὲ εὐ φρονῶσι, καὶ οἰκήματα· ἀδελφῶν δὲ θντων, πάλιν τὰ τῆς χρεῖας συστέλλεται, ἅτε οἰκειότερας οὐσης. Καὶ γὰρ οἶκος εἰς, καὶ προσκεφάλαιον ἔν, καὶ κλίνη μία, καὶ ἐπιβλήματα ἀμφοτέροις ἀρκέσει· τὰ αὐτὰ· καὶ ἀπλῶς, εἰ τις ἄπασαν ἐπεξίοι τὴν διακονίαν, ἐνταῦθα μὲν πολλὴν τὴν εὐκολίαν εὐρήσει, ἐκεῖ δὲ τὴν [242] δυσκολίαν. Καὶ παρῆμι τὴν ἀσχημοσύνην τῆς οἰκίας· οἶον γὰρ ἐστὶν ἀνελθόντα εἰς ἀνδρὸς μονάζοντος οἰκίαν ὄρῃν ὑποδήματα γυναικεῖα κρεμάματα, καὶ διαζώματα, καὶ κεφαλόδεσμα, καὶ καλαθίσκους, καὶ ἡλακάτην, καὶ κερκίδα, καὶ κτένας, καὶ ἰστοπόδην, καὶ τὰ ἄλλα, ἅπερ οὐκ ἔνι κατὰ μέρος λέγειν ἅπαντα. Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ τῆς εὐπόρου ταῦτα ἐξετάξεις, πλείων ὁ γέλως. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν ἀγέλῃ θεραπευιδῶν τοσούτων μόνος στρέφεται μέσος, καθάπερ ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας ἐν τῷ χορῷ τῶν γυναικῶν ὁ τοῖς ὑπορχομένοις ὑπέδων χορευτῆς· οὐ τί γένοιτ' ἂν αἰσχροτέρον καὶ ἀτιμότερον; Ἐπειτα διαρρήγνυται ὅλην τὴν ἡμέραν πρὸς οἰκέτας ἀναγκῶν ὑπὲρ τῶν γυναικῶν προσηκόντων πραγμάτων. Ἡ γὰρ ἀνάγκη σιγᾶν, καὶ πάντων παραμειλοῦντα παρ' ἐκείνης ἐπιτιμᾶσθαι, ἢ λέγοντα καὶ ἐπιπλήττοντα ἀσχημονεῖν· καὶ ὅρα τὸ συμβαῖνον. Ὁ γὰρ τῶν βιωτικῶν πραγμάτων μηδὲ ἐγγὺς γενέσθαι κλευσθεῖς, οὐχ ἀπλῶς βιωτικῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν γυναικεῶν ἐνδοτέρω γίνεται· καὶ γὰρ καὶ σκευὴ γυναικεῖα ἐκδοῦναι οὐ παραιτήσονται, ἀλλ' ἐπιστήσονται τοῖς ἀργυροκόποις συνεχῆς ἐρωτησόμενοις, εἰ τὸ κάτοπρον κατεσκευάσεται τῆς κυρίας, εἰ τὸν κάδον ἀπῆρτισαν, εἰ τὸ ληκῦθιον ἀπέδωκαν· καὶ γὰρ εἰς τοῦτο πάντα ἔχε διαφορᾶς, ὡς τῶν βιωτικωτέρων μᾶλλον τὰς πολλὰς τῶν παρθένων τούτοις κεχεῖσθαι τοῖς σκεύουσιν. Ἐκεῖθεν πάλιν πρὸς τὸν μυρεψὸν ἔδραμεν ὑπὲρ τῆς κυρίας διαλεξόμενος ἀρωμάτων· πολλὰς δὲ ὑπὲρ πλείονος σπουδῆς καὶ ὑβρίσας τὸν πένητα οὐ παραιτήσεται. Καὶ γὰρ καὶ μύροις χρῶνται αἱ παρθένοι ποικίλοις τε καὶ πολυτελείαις. Εἶτα ἀπὸ τοῦ μυρεψοῦ πρὸς τὸν τὰς ὀθόνας πωλοῦντα, καὶ ἀπ' ἐκείνου πάλιν πρὸς τὸν σκηνοποιόν. Οὐδὲ γὰρ τὰ μικρὰ ταῦτα αἰσχύνονται ἐπιτάττειν, ἐπειδὴ σφόδρα ὀρώσιν αὐτοὺς ὑπακούοντας καὶ χάριν ἔχοντας ἐπιταττούσας ταύταις, ἢ ἑτέροις διακονουμένοις. Ἐντεῦθεν πάλιν, ὅταν ἐπισκευάσαι τι δέη τῆς περιφορητῆς ἐκείνης σκηνῆς, καὶ μέχρις ἑσπέρας αὐτῆς αἰτοῖ διατελοῦσι, τοῖς ἐργαστηρίοις προσηλωμένοι. Καὶ οὐ τοῦτο πως θαυμαστόν, ἀλλ' ὅτι καὶ τοῖς ταλαιπώροις οἰκέταις εἰσὶν ἐπαχθεῖς, καὶ πολλὰ κατ' αὐτῶν ὕβρις καὶ ἀγανάκτησις καὶ κραυγὴ. Ἐνόησον δὲ ὅσαι ἐκ τούτων αἱ κατηγορίαι· οἰκέτης γὰρ ὕβρισθεις, καὶ μάλιστα ὑπὲρ τοιούτων πραγμάτων, ἐπειδὴ μηδενὶ τῶν ὕβριχότα ἀμύνασθαι ἔχει, διὰ τῆς γλιότητος τοῦτο ποιεῖ καὶ τῆς λαβραίας κακουργίας, οὐδενὸς φειδόμενος τῶν ἐμπλήσας δυναμένων αὐτῶν τὸν θυμὸν, ἀλλὰ μετὰ τοσαύτης ὑπερβολῆς τῇ ἀμύνη κένοται ταῦτη. μεθ' ἧρας εἰκὸς οἰκέτου κατα καὶ

* Savil. σοι χρεῖα βαρβάρων. Infra idem ἀλλὰ ταμεῖων καὶ ζουμάτων πολλῶν.

τοιαῦτα ὑβρισμένον, καὶ ταύτην ἔχοντα μόνον παρα-
 μυσθίαν τῶν οικείων κακῶν κατὰ τοῦ λελυπηκότος.
 Ὁ δὲ τῆ πενιχρᾶ συζῶν ἀργυροκόποις μὲν οὐ διαλέ-
 ξεται (οὐ γὰρ ἀφίηται ἢ πενία), οὐδὲ προσεδρεύσει
 μυροπώλοις, ὑποδηματορράφοις δὲ καὶ ὑφάνταις καὶ
 ποικιλταῖς καὶ βαφεύσιν ἐνοχλήσει πολλάκις. Καὶ εἰ
 δεῖ πᾶσαν καταλέγειν τὴν ἀσχημοσύνην, οἶον, ὅταν εἰς
 οἰκήματα εἰσῶσι στήμονα καὶ κρόκην πωλοῦντες,
 ὅταν εἰς τὴν ἀγορὰν περιώσιν αὐτὰ ταῦτα πάλιν
 ζητοῦντες; Καὶ ταῦτα μὲν ἐν ταῖς οἰκίαις· ἐν δὲ
 ταῖς ἀγοραῖς καὶ τούτων πολὺ καταγελαστότερα ὑπο-
 μένουσιν.

ε'. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐκκλησίας οὐδὲ εἰπεῖν ἔστι τὴν αἰσχύ-
 νην [243]. Ὄσπερ γὰρ θεὸν μηδένα τόπον ἀγνοεῖν αὐ-
 τῶν τῆν ὕβριν καὶ τὴν ἀνελευθερον ταύτην δουλειαν,
 οὕτω καὶ ἐν τῷ ἁγίῳ τῷδε καὶ φρικιδεστάτῳ
 χωρίῳ πᾶσαν αὐτῶν τὴν ἀκρασίαν ἀνακηρύττουσι·
 καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον, ὅτι καὶ καλλωπίζονται
 ἐφ' οἷς ἐπαισχύνεσθαι ἔδει. Ἀπὸ τε γὰρ τῶν θυρῶν
 αὐτὰς ἐξωθεν δεχόμενοι, καὶ ἀντὶ τῶν εὐνοῦχων γι-
 νόμενοι σοδοῦσι, καὶ προηγούμενοι μέγα φρονοῦσιν,
 ὁρῶντων ἀπάντων, καὶ οὐ καταδύονται, ἀλλὰ καὶ
 ἐπαγγάλλονται· καὶ ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τῶν φρικιδεστά-
 των μυστηρίων καιρῷ πολλὰ πρὸς τὴν ἐκείνων ἀρέ-
 σκειαν διακονοῦνται, πολλοὶς τῶν ὁρῶντων λαβὰς παρ-
 ἔχοντες. Αἱ δὲ ἄθλιαι καὶ ταλαίπωροι, θεὸν ἀπειρ-
 γειν αὐτοὺς τῆς τοιαύτης χάριτος, καὶ ἐναδρῶνται
 καὶ μέγα φρονοῦσι. Καίτοι τίς ἂν ἦ ταῦταις, ἣ
 ἐκείνοις εἰ γὲ ἡμελλέ τινα ἄρῃν ἐπαρᾶσθαι, ταύτην
 ἂν εὔρε χαλεπωτέραν, ἣ ὥστε μυρίους μάρτυρας
 ἔχειν τῆς ἀκολασίας αὐτῶν, καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων
 ἑρπυθαμοῖς ἀσχημονεῖν; Τί δεῖ λέγειν ὅσα ἐν αὐταῖς
 ταῖς ἐκκλησίαις ἀνατρέπεται διὰ τὴν τούτων χάριν,
 ὅσα τῶν τοῦ Θεοῦ πραγμάτων ἀμελεῖται παρὰ πολ-
 λῶν, ὥστε μὴ παροξυνθῆναι αὐτάς; Καὶ εἰ λέγω,
 μὴ παροξυνθῆναι; μόνον εἰ τις αὐτῶν σκυθρωπὸν
 εἰς αὐτὰς ἴδῃ καὶ ἀηδῆς, πάντα αἰροῦνται ὑπομέ-
 νειν, ἢ τοῦτο παθοῦσαν ἐκείνην περιδεῖν. Ἀλλὰ
 μέχρι τίνος καὶ ἡμεῖς ἀσχημονοῦμεν τὰ ἐκείνων
 διηγούμενοι πάντα; Οὐ γὰρ δὴ τοῦτο προειλόμεθα,
 ἐπεὶ πολλῶν ἂν καὶ μακρῶν ἡμῖν ἐδέξασθαι λόγων
 πάντα διεξιούσι· μᾶλλον δὲ πάντα μὲν οὐδὲ βουλομέ-
 νοις δυνατὸν εἰπεῖν, ὀλίγα δὲ ἐκ πολλῶν συνθέντας,
 καὶ οὕτως ἱκανὸν ἦν ἐργάσασθαι τὸ μῆκος· ἀλλ'
 οὐκ εἰς τοῦτο ἤκομεν, ἀλλὰ καὶ τούτων ἄκοντες
 ἐμνημονεύσαμεν, ὥστε μικρὸν ἐπιστύψαι τοὺς νοῦν
 ἔχοντας τῶν ἀρρωμενίων· λοιπὸν δὲ παρακαλεῖν
 χρῆ καὶ ἱκετεύειν. Δέομαι δὴ καὶ ἀντιβολῶ, καὶ
 τῶν γονάτων προκυλινδουμαι τῶν ὑμετέρων, καὶ
 πᾶσαν ἱκετηρίαν τίθημι, πείθῃτε. καὶ ἀνεγέγκωμεν
 ἀπὸ ταύτης τῆς μέθης, καὶ ἑαυτῶν γενώμεθα, καὶ
 τὴν τιμὴν ἐπιγνώμεν, ἦν δέδοικεν ὁ Θεὸς ἡμῖν, καὶ
 τοῦ Παύλου βῶντος ἀκούσαμεν· *Μὴ γίνεσθε δοῦλοι
 ἀνθρώπων*· καὶ παυσώμεθα γυναίξιν δουλεύοντες
 ἐπὶ τῷ κοινῷ πάντων ἡμῶν ὀλέθρῳ. Στρατιώτας
 ἡμᾶς ὁ Χριστὸς εἶναι βούλεται γενναίους καὶ ἀθλη-
 τὰς. Οὐ διὰ τοῦτο ἡμᾶς ὥπλισεν ἐν τοῖς ὅπλοις τοῖς
 πνευματικοῖς, ἵνα ὁρῶν τριοβολίμων ἀναδεξιόμεθα
 ὑπηρεσίαν, ἵνα περὶ ἔρια καὶ ἰστούς καὶ τὰς τοιαύ-
 τας στρεφώμεθα διακονίας, ἵνα νηθούσαις καὶ ὑφαι-
 νούσαις παρακαθώμεθα γυναίξιν, ἵνα διατελώμεν πᾶ-
 σαν ἡμέραν καὶ ἦθῃ καὶ ῥήματα γυναικεῖα εἰς τὴν
 ἑαυτῶν ἑναποματτόμενοι ψυχῆν· ἀλλ' ἵνα βάλλω-
 μεν τὰς ἀόρατους δυνάμεις τὰς ἀντικείμενας ἡμῖν,
 ἵνα πλήττωμεν τὸν στρατηγούμενον αὐταῖς διάβολον,
 ἵνα ἐλαύνωμεν τὰς ἀγρίας τῶν δαιμόνων φάλαγγας,
 ἵνα κατασκάπτωμεν αὐτῶν τὰ ὄχυράματα, ἵνα τὰς

ἐξουσίας τοῦ κοσμοκράτορος τοῦ σκότους δῆσαντες
 αἰχμαλώτους ἀγάγωμεν, ἵνα τὰ πνευματικὰ τῆς
 πονηρίας φυγαδεύσωμεν, ἵνα πῦρ πνέωμεν, ἵνα πρὸς
 καθημερινούς θανάτους ἔτοιμοι ᾖμεν καὶ παρεσκευα-
 σμένοι. Διὰ τοῦτο ἐνέδυσεν ἡμᾶς τὸν θώρακα τῆς
 δικαιοσύνης, διὰ τοῦτο ἔξωσε τῆ ζώνης τῆς ἀλη-
 θείας, διὰ τοῦτο περιέθηκε τὴν περικεφαλαίαν τοῦ
 σωτηρίου, διὰ τοῦτο ὑπέθηκε τοὺς πόδας ἡμῶν τῇ [244]
 ἑτοιμασίᾳ τοῦ Εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, καὶ τὴν μά-
 χαιραν ἐνεχείρισε τοῦ πνεύματος, διὰ τοῦτο πῦρ
 ἀφῆκεν εἰς τὰς ἡμετέρας ψυχάς. Εἰ τινα οὖν, ἐπιέ-
 μοι, τῶν στρατιωτῶν μετὰ τὸ περιθέσθαι τὸ κράνος,
 τὰς κνημίδας, τὸν θώρακα, μετὰ τὸ λαβεῖν τὸ ξίφος,
 τὸ δόρυ, τὴν ἀσπίδα, τὰ τόξα, τὰ βέλη, τὴν φερέ-
 τραν, τῆς σάλπιγγος λαμπρῶν ἠχούσης καὶ πάντας
 ἔξω καλούσης, τῶν τε πολεμίων σφοδρῶς πνεύοντων,
 καὶ τὴν πόλιν ἐκ βάθρων ἀνασπάσαι παρεσκευασμέ-
 νων, εἶδες οὐκ ἐπὶ τὴν παράταξιν ἔξω τρέχοντα, ἀλλ'
 εἰς οἰκίαν εἰσιόντα, καὶ γυναικὶ παρακαθήμενον με-
 τὰ τῶν ὀπλῶν ἐκείνων· ἄρ' οὐκ ἂν, εἰ γὰρ ἐξῆν, μέσον
 τὸ ξίφος διήλασας, μὴδὲ λόγου μεταδούς; Εἰ δὲ σὺ
 τοσαύτης ἂν ἐπιλήσῃς ὀργῆς, πῶς οἶε τὴν Θεὸν
 ἐπὶ τοῖς πολὺ τοῦτων ἀποκωτέροις διακείσθαι; Το-
 σοῦτῳ γὰρ αἰσχροτέρα ταῦτα ἐκείνων καὶ ἀποπύ-
 τερα, ὅσω καὶ ὁ πόλεμος χαλεπώτερος, καὶ οἱ πο-
 λέμιοι σφοδρότεροι, καὶ τὰ ἔπαθλα περὶ ὧν ὁ πόλεμος
 μείζω, καὶ πάντα ἀπλῶς τοσοῦτον ἐξήλλακται, ὅσον
 ἀληθείας καὶ σκιὰς τὸ μέσον. Μὴ δὴ καταμαλάττωμεν
 ἡμῶν τὴν ἰσχύν, μὴδὲ ἐκκόπτωμεν τὰ νεῦρα ταῖς
 ὀμιλίαις ταύταις· καὶ γὰρ ἀφατος καὶ πολλὴ ταῖς
 ψυχαῖς ἡμῶν ἐντεῦθεν εἰσεῖ κακία. Τί γὰρ, εἰ καὶ
 μὴ αἰσθανώμεθα τῇ φίλῃ μεθύντες; τοῦτο γὰρ αὐτὸ
 πάντων ἐστὶ δεινότατον, ὅτι οὐδὲ ἴσμεν ὅπως ἐκνευ-
 ρίζώμεθα, καὶ κηροῦ παντὸς γινώμεθα μαλακώτεροι.
 Καθὰπερ γὰρ τις λέοντα γαῦρον καὶ βλοσυρὸν θλέπον-
 τα λαθῶν, εἶτα ἀποκείρας μὲν τὴν κόμην, ἀνελὼν δὲ
 τοὺς ὀδόντας καὶ περιελὼν τοὺς δυνχας, αἰσχρὸν ποιεῖ
 καὶ καταγέλαστον καὶ παιδίους εὐκαταγώνιστον τὸν
 φοβερὸν καὶ ἀφόρητον, καὶ ἀπὸ μόνου τοῦ βρυχη-
 ματος πάντα σεῖοντα· οὕτω δὴ καὶ αὐταί πάντας
 ὅσους ἐὰν λάβωσιν εὐχερίωτος; τῷ διαδόλῳ ποιούσι,
 μαλακώτεροις, θερμότεροις, ἀναισχύντους, ἀνοή-
 τούς, ἀκροχόλους, θρασεῖς, ἀκαίρους, ταπεινοὺς,
 ἀγενεῖς, ἀπηνεῖς, δουλοπρεπεῖς, ἀνελευθέρους, ἱτα-
 μοὺς, φλυάρους, καὶ ἀπλῶς πάντα τὰ γυναικεῖα ἦθῃ
 τὰ διεφθαρμένα φέρουσαι εἰς τὰς τούτων ἑναπομά-
 τονται ψυχάς.

ια'. Καὶ γὰρ ἀμήχανον τὸν γυναιξὶ συνοικούντα μετὰ
 συμπαθείας τοσαύτης, καὶ ταῖς ἐκείνων ἐνστρεφόμε-
 νον ὀμιλίαις, μὴ ἀγύρτην τινὰ εἶναι καὶ ἀγοραῖον καὶ
 συρφετώδη. Κἂν γὰρ φθέγγηται τι, πάντα ἀπὸ τῶν
 ἐσίων καὶ τῶν ἐρίων φθέγγεται, τῆς γλώττης αὐτοῦ
 τῇ ποιότητι τῶν γυναικείων ἀναχρωσθεῖς ὀμμάτων
 κἂν ποιῇ τι, μετὰ πολλῆς τοῦτο ἐργάσεται δουλοπρε-
 πείας, πόρρω τῆς Χριστιανῆς πρεπούσης ἐλευθερίας
 ἑαυτὸν ἀποκίνας, καὶ πρὸς οὐδὲν τῶν μεγάλων κατ-
 ορῶν μᾶλλον γενόμενος χρήσιμος. Καὶ γὰρ, εἰ πρὸς
 τὰ βιωτικὰ καὶ πολιτικὰ πράγματα ἀχρηστος ὁ τοιοῦ-
 τος, πολλῷ μᾶλλον πρὸς τὸ πνευματικῶν μέγε-
 θος, ἃ τοσοῦτῳ δεῖται ἡ γενναιοτέρων ἀνδρῶν, ὡς
 μὴδὲ ἄπτεσθαι αὐτῶν δύνασθαι τοὺς μέλλοντας αὐτὰ
 μετιέναι, εἰ μὴ ἄγγελιο γένοιτο ἐξ ἀνθρώπων. Οὐκ
 αὐτοῦ δὲ μόνον κακίαν ὑποδέχονται τοσαύτην, ἀλλὰ καὶ
 ἐκείναις ἡθῶν διεφθαρμένων αἰτιοὶ γίνονται. Καθὰ-
 περ γὰρ οὗτο σφόδρα αὐταῖς ἀρέσκειν βουλούμενοι
 τῆς ἀρμοστουσίας πολιτείας ἐκβαίνουσιν· οὕτω καὶ

argentariis negotia non habet: non enim paupertas sinit; neque assidet officinis unguentariis. Sed cum sutoribus et textoribus et variegatoribus et tinctoribus multum conversatur. Et quid opus recensere sordes omnes, ut quando in domum intrant, quo subtegmen ac tramam vendant, et deinde in foro, ut talia iterum requirant? Et hæc quidem domi, in foro autem risu digniora ferunt.

10. In ecclesia vero dici non potest quanta sit turpitudine. Nam quasi oporteat ut locus nullus illorum opprobrium ignoret et illiberalem servitutem, sic in loco hoc sancto et terribili omnibus suam intemperantiam prædicant; et, quod utique gravius, ea re gloriantur, ob quam erubescere oportebat. Ante fores ipsas excipiunt, eunuchorum loco inserviunt, obvios submovent, ac præeuntes altum sapiunt videntibus omnibus, et non verecundantur, sed ea re gloriantur: atque in ipso sancto et horrendo mysteriorum tempore ministrantes ad earum placitum, criminandi occasiones multis intuentibus præbent. Illæ autem miseræ et calamitosæ, cum oporteret ab hac illos gratia prohibere, illa insuper gloriantur et confidentiores fiunt. Quamquam si quis vel iis, vel illis maledicere vellet, quid maledicto hoc inveniret atrocium, quam ut tam innumeris testibus intemperantia eorum arguatur, et in oculis omnium fœde agant? Quid opus est dicere quot in ecclesiis ob illarum gratiam subvertantur, quot divina opera a multis negligantur, ut ne has irritent? Et quid dico ne irritent? si quis tantum insuavius et tristius eas aspexerit, omnia malunt ferre, quam dissimulare illam hoc passam esse. Sed quousque tandem et nos fœde agimus, illorum omnia enarrantes? Non utique hoc proposuimus: nam si omnia tractare velimus, multa et longa nobis oratione opus esset: imo si maxime vellem, non possent omnia dici, quandoquidem, dum ex multis pauca colligimus, etiam sic prolixi sumus. Sed non ad hoc venimus, verum invitati ad illorum memoriam rapti sumus, ut cordati auditores parumper admonerentur: quod reliquum est, operæ pretium videtur ut obsecrationem et preceationem adhibeamus. Oro igitur et supplico, et ante genua vestra me proovolvo, atque obnixè rogo, persuadeamini, et ab hac emergamus ebrietate; simus nostri ipsorum compotes, et agnoscamus honorem, quem dedit nobis Deus, et Paulum clamantem audiamus: *Ne sitis servi hominum* (1. Cor. 7. 23); et desinamus ut serviamus mulieribus ad communem omnium nostrorum perniciem. Milites nos esse Christus vult strenuos et athletas. Non propter hoc nos armavit armis spiritualibus, ut puellarum triobolarium ministeria suscipiamus, ut circa lanas et stamina et alia ministeria versemur, ut assideamus mulierculis nentibus et textentibus, ut totum diem consumamus, verbisque et moribus muliebribus animas imbuamus; sed ut configamus invisibiles virtutes quæ nobis adversantur, ut diabolum percutiamus, qui contra nos ducem agit, ut abigamus feroces dæmonum phalanges, ut subvertamus eorum propugnacula, ut Potestates et mundi dominos, re-

ctores harum tenebrarum in servitutem ducemus, ut spiritualia malitiæ fugemus, ut ignem spiremus, ut ad quotidianas mortes parati simus. Propter hoc induit nos thoracæ justitiæ, propter hoc claxit nos zona veritatis, propter hoc imposuit galeam salutis, propter hoc pedes nostros calceavit præparatione evangelii pacis, et tradidit gladium spiritus, propter hoc ignem accendit in nostris animabus. Si igitur militem aliquem postquam induerit galeam, ocreas, thoracem, postquam acceperit gladium, lanceam, scutum, tela, sagittas, pharetram, tuba jam clarum sonante et omnes evocante, hostibus magno impetu sævientibus et civitatem a fundamentis evertere molientibus, videres non in agmen foras currere, sed in domum ingredi, et mulieri assidere cum armis: an non, si modo liceret, gladio medium transfoderes, ne sermone quidem eum dignatus? At si tu tanta ira impletus es, quomodo putas Deum in raulto turpioribus erga nos affici? Tante enim turpiora et absurdiora sunt hæc quam illa, quanto et gravius bellum, et hostes truculentiores, et præmia pro quibus bellatur majora, et in summa omnia tantum transcendunt, quantum umbram veritas. Itaque ne effemineamus robur nostrum, ne succidamus nervos nostros istis conversationibus. Etenim multam et immensam animabus nostris instillant malitiam. Quid enim etiam si non sentiamus amore ebrii? Istuc enim ipsum omnium est longe gravissimum, quod nesciamus quomodo enervemur, ceraque omni molliores reddamur. Nam sicut si quis leonem superbum et torve intuentem arripiat, et juba abradat, dentes excutiat, ungues amputet, turpemque faciat et ridiculum, et terribilem illum et intolerabilem et rugitu solo omnia concutientem, facile a puero superabilem reddat: ita et illæ quos capiunt omnes superatu faciles reddunt diabolo, molliores, concitatiores, impudentes, inconsiderantes, iracundos, audaces, importunos, humiles, abjectos, crudeles, illiberales, temerarios, nugaces, et in summa omnino corruptos mulierum mores in animam illorum immittunt et inferunt.

11. Etenim fieri non potest mulieri cohabitantem cum tanto affectu, et illarum conversationibus emolliam, non esse circulatorem et forensam et sordidum. Nam si quid loquitur, de staminibus et lanis loquitur, lingua ejus muliebri loquacitate infecta: et si quid facit, hoc magna servilitate operatur, et seipsum procul a Christiana libertate sejungit, ad nihil eximium aut præclarum utilis. Nam cum ad sæculares et civiles res hominum inutilis sit et nullius frugis, multo magis ad magnitudinem rerum spiritualium, quæ tanto generosiores viros requirunt, ut ne attingi quidem possint, nisi ab iis qui ad eas transituri angeli ex hominibus fiant. Non ipsi autem solum tanto malo afficiuntur, sed et illis morum pessimorum auctores fiunt. Nam quemadmodum illi qui istis valde placere volunt, officii sui rationem negligunt, ita ipsæ propter illos a via sibi convenienti aberrant, malam et perniciosam invicem exhibentes retributionem.

¹ sic in Morcl., sed savil., a pudore.

Etenim se ornant curiosius, delicatiorum vestium et incessus multam curam habent, et quæ non licet tota die nugantur: nam quia vident his incompositis moribus et verbis oblectari, omnia studiose sectantur, per quæ ipsos in servilitate contineant. Jam si voluerimus paulisper respiscere, et nostri ipsorum esse, et illas lucrabimur, et nos ipsos et alios omnes: et sicut nunc perditionis multorum rei facti sumus, sic et a multorum salute tunc mercedem accipiemus; et quibus nunc potimur turpiter, illis fruemur magno cum honore. Cur enim vis honorari a mulieribus, die mihi? Maxime indignum hoc est viro spirituali, amare talem honorem; verumtamen et tunc aderit, quando non quæremus ipsum. Solet enim homo despiciere eos qui se colunt, et in admiratione habere eos qui non adulantur: cui rei muliebris natura magis obnoxia est. Nam si illis quis aduletur, intolerabilis est; admiratur autem omnium maxime eos, qui cedere nesciunt nec succumbunt intempestivis suis concupiscentiis: et hujus vos mihi testes eritis. Nunc enim non solum externi, sed et ipsæ quoque contubernales vos irrident, etsi non manifeste, certe tamen in conscientia, glorianturque hac dura tyrannide; tunc autem omnino vos admirabuntur, et vestram obstupescunt libertatem. Quod si nostris sermonibus non creditis, illas ipsas interrogate, utros magis laudent et approbent, an eos qui serviunt, an qui dominantur: subjectos, et qui omnia faciunt et patiuntur in ipsarum gratiam, vel qui nihil horum ferunt, et pravis carum parere mandatis erubescunt. Et si volent dicere verum, omnino illos, respondebunt: imo neque responso opus, rebus istuc ipsum clamantibus. At voluptatis gratia qui cohabitatio opibus inhiat, oculos pascens virginum aspectibus. Licet maxime quidem hoc ita se haberet, tamen propter hoc ipsum fugere oportebat: nunc autem vobis satis demonstratum est quod suave hoc non sit, sed plane contrarium, si quis hac contemplatione non fruatur: et tu illis adjicito bonæ conscientiæ lætitiā.

Nihil sic exhilarat ut conscientia bona. — Nihil enim nos sic exhilarare solet, ut conscientia pura et bona spes. Sed quietis gratia hoc inquiris? Jam demonstratum est quod hoc facilius esset, si frater cohabitaret: ac nunc nihil a servo differs, et quærens requiem, servitutem invenisti gravissimam: cum vero immunis ab hoc ministerio fueris, tum eris inter eos qui imperant, non quibus imperatur. Igitur si ibi pro voluptate mœror, et pro gloria confusio, et pro libertate servitus, et pro requie labor, et accedunt ad hæc quod et Deus blasphematur, et tanta perditio ac scandala, et immortalis pœna, et plurimorum bonorum amissio; hic autem contraria omnia, gloria, honor, voluptas, fiducia, libertas, salus animarum, regni hereditas, pœnæ effugium: cujus rei gratia non hæc illis commutabimus? Ego certe nescio, nisi quis seipsum perdere desideret; ulla siquidem nobis post-hac defensio erit nec venia. Si enim, quamvis nihil horum esset, omnia tamen pro gloria Dei ferre oportebat, cum et præsentia percipere, et futura asse-

qui bona liceat; nos autem præterquam quod Dei gloria blasphematur, nos ipsos etiam perdimus: quis nos eripiet et liberabit a supplicio propter hoc imminente? Nullus sane.

12. Omnia igitur hæc nobiscum perpendentes, vel sero tandem reparemus animarum salutem. Quod si quid difficultatis habet divelli a longa consuetudine, vi ratiocinii una cum Dei gratia hoc totum permittamus, et illud nobis persuadeamus, vel si principium solum imponamus operi, non ultra visuros nos difficultatem: sic adversus consuetudinem prævalebimus. Nam si decem dies te abstraxeris, facilius feres viginti, et iterum bis tantos; deindeque sensim progrediens neque senties difficultatem quam habuisti initio, videbisque facillimum factu, quod tot agones prius exposcebat, et in aliam te transferes consuetudinem, inveniens haud ita gravem translationem: neque id per consuetudinem solum, sed et per bonam spem continget. Sic te illæ magis admirabuntur, et Deus præ aliis acceptum habebit, et homines coronabunt, vivesque libere et jucunde. Quid enim fuerit suavius, quam a mala conscientia liberari, et perpetuum concupiscentiæ bellum dirimere, et multa facilitate insignem continentiæ coronam plectere, et liberis oculis in cælum respicere, puraque voce et corde Dominum universorum invocare? Nullus catenis, squalore et aliis carcerum incommodis exemptus, imo nullus qui cæcus erat apertis oculis, et visa hac dulci luce sic exulat, gestit et tripudiat, ut qui ab hac servitute liberari potuit. Longe enim dulcior hac luce est liberatio ab hac tyrannide, et omni caligiæ gravior servitutis illius et vinculorum miseria. Verum quid opus est prolixius utriusque vitæ conditionem persequi, cum illa quidem indignitatem, tristitiā, damnum et corruptionem magnam; hæc vero libertatem, voluptatem, utilitatem et multam prudentiam præ se ferat? Nullus enim ea sermo potest exprimere, sed sola rerum experientia. Et tunc probe scietis a quibus malis liberati sitis, quam assequuti fueritis vitam, cum reipsa nobis obtemperare volueritis. Obtemperabitis igitur cum opere ipso quæ dicta sunt didiceritis. Quod si adhuc respuitis, et nostris sermonibus non creditis, interrogate aliquos qui hanc servitutem tulerint aliquando, et deinde liberati ad libertatem bonam recurrerint, et scietis admonitionis hujus lucrum. Etenim et Salomon cum sæcularium rerum concupiscentia teneretur, magnas eas et admirandas putabat, multumque in eis laboris et sollicitudinis insumebat magnificas ædificando domos, immensum coacervando aurum, congregando cantorum choros, varia genera ministrorum mensæ et popinæ, quærendo animæ suæ voluptatem ab hortorum et corporum formosorum gratia, et omnem, ut ita dicam, oblectationis et refrigerii viam sectando. At ubi inde ad se reversus et quasi ex caliginosa quadam abyssu ad lumen veræ sapientiæ respicere valuit, tunc sublimem illam et cælis dignam emisit vocem: *Vanitas vanitatum, dicens, et omnia vanitas.*

13. *Majora præstanda in nova lege, quam in veteri.*

αὐται τῆς προσήκουσας αὐταῖς ὁδοῦ ἃ δι' ἐκείνους ἐκπιπτουσι, τὴν πονηρὰν αὐτοῖς καὶ ὀλεθρίαν παρέχουσαι [245] ταύτην ἀντίδοσιν. Καὶ γὰρ καὶ καλλωπίζονται περιεργότερον, καὶ σχήματος καὶ βαδίσματος τεθρυμμένου πολλὴν ποιοῦνται πρόνοιαν, καὶ τὰ μὴ προσήκοντα διὰ πάσης φλυαροῦσιν ἡμέρας· ἐπειδὴ γὰρ ὁρώσι τερπομένους τοῖς ἀκολάστοις τοῖσι κῆρσι καὶ ῥήμασι, πάντα ἐπιτηδεύουσι, δι' ὧν κατέχειν αὐτοὺς αἰχμαλώτους δυνήσονται. Ἄλλ' ἂν θελήσωμεν μικρὸν ἀνενεγκόντες ἡμῶν αὐτῶν γενέσθαι, ἐκείνας τε κερδανοῦμεν καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας· καὶ ὡσπερ νῦν τῆς τῶν πολλῶν ἀπωλείας κατέστημεν ὑπεύθυνοι, οὕτω τότε τῆς πάντων σωτηρίας ἀποληψόμεθα τὸν μισθόν, καὶ ὧν ἀπολαύομεν νῦν αἰσχρῶν, τότε μετὰ πολλῆς ἀπολαύσομεν τῆς τιμῆς. Τί γὰρ, εἰπέ μοι, βούλει τιμᾶσθαι παρὰ γυναικῶν; Μάλιστα μὲν ἀνάξιον τοῦτο ἀνδρὸς πνευματικοῦ τὸ τιμῆς τοιαύτης ἐρᾶν· πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο τότε παρέσται, ὅταν μὴ ζητῶμεν αὐτό. Πέφυκε γὰρ ἀνθρωπος τῶν νῦν θεραπευόντων ὑπερορῶν, τοὺς δὲ μὴ κολακίζοντας θαυμάζειν· τὸ δὲ πάθος τοῦτο πλεόν ἢ γυναικεῖα φύσις ὑπομένειν εἴωθεν. Ἀφόρητός τε γὰρ ἐστι κολακευομένη, θαυμάζεται δὲ μάλιστα πάντων τοὺς οὐκ ἀνεχομένους εἴκειν καὶ ὑποκλίνεσθαι ταῖς ἀκαίρις αὐτῆς ἐπιθυμίαις· καὶ τοῦτο ὑμεῖς μοι μαρτυρήσατε. Νῦν μὲν γὰρ οὐχ οἱ ἔξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ καταγελωσιν ὁμῶν αἰ συνοικῶσαι, εἰ καὶ μὴ φανερώς, ἀλλ' ἐν τῷ συνειδότι, καὶ ἐγκαλλωπίζονται τῇ χαλεπῇ ταύτῃ τυραννίδι· τότε δὲ θαυμάσονται πάντας ὑμᾶς, καὶ ἐκπλαγῆσονται τὴν ἐλευθερίαν ὑμῶν. Εἰ δὲ ἀπιστεῖτε τοῖς ἡμετέροις λόγοις, αὐτὰς ἔρεσθε ἐκείνας, τίνας μᾶλλον ἐπινοοῦσι καὶ ἀποδέχονται, τοὺς δουλεύοντας, ἢ τοὺς κρατοῦντας αὐτῶν· τοὺς ὑποκειμένους καὶ πάντα ποιοῦντας καὶ πάσχοντας διὰ τὴν εἰς ἐκείνας χάριν, ἢ τοὺς οὐδὲν τούτων ἀνεχομένους, ἀλλὰ ἐπαιχνομένους αὐτῶν τοῖς πονηροῖς ἐπιτάγμασι· κἂν ἐθελήσωσιν εἰπεῖν ἀλήθεις, πάντως ἐκείνους ἐρούσι· μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἀποκρίσας χρεῖα, τῶν πραγμάτων τοῦτο βούωντων. Ἄλλ' ἡδονῆς ἕνεκεν ὁ συνοικῶν πλεονεκτεῖ, τῶν ὀφθαλμοῦς εὐωχῶν ταῖς τῶν παρθένων ὄψεις. Μάλιστα μὲν εἰ καὶ τοῦτο οὕτως εἶπε, δι' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο φυγεῖν ἐχρῆν· νῦν δὲ ὅμιν ἰκανῶς ἀποδεδείχεται, ὅτι οὐχ ἦδὺ τὸ τοιοῦτον, ἀλλὰ τούναντιον, τὸ μὴ ταύτης ἀπολαύειν τῆς θεωρίας· σὺ δὲ μοι προστίθει καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ συνειδότος εὐφροσύνην.

Οὐδὲν γὰρ ἡμᾶς οὕτως εὐφραίνειν εἴωθεν, ὡς συνειδὸς χρηστὸν, καὶ ἐλπίδες ἀγαθαί. Ἄλλ' ἀναπαύσεως ἕνεκεν τοῦτο ἐπιζητεῖς; Ἄλλ' ἀποδεδείχεται καὶ τοῦτο εὐκολώτερον ὄν, ὅταν ἀδελφὸς συνοικῇ. Νῦν μὲν γὰρ οὐδὲν δούλου διενήνοχας, καὶ ζητῶν ἀνάπαυσιν δουλείαν εὐρες χαλεπωτάτην· τότε δὲ ταύτης ἐκτὸς ἔσθηκας τῆς λειτουργίας, καὶ τῶν ἐπιταττόντων, οὐ τῶν ἐπιτασσομένων ἔση. Ὅταν οὖν ἐκεῖ μὲν ἀνὸ ἡδονῆς λύπη, καὶ ἀντὶ δόξης αἰσχύνη, καὶ ἀντὶ ἐλευθερίας δουλεία, καὶ πόνος ἀντὶ ἀναπαύσεως· πρόσκειται δὲ καὶ τὸ βλασφημεῖσθαι τὸν Θεόν, καὶ ἀπώλεια τοσαύτη, καὶ σκάνδαλα, καὶ κόλασις ἀθάνατος, καὶ μυρίων ἐκπτώσις ἀγαθῶν· ἐνταῦθα δὲ τάναντία ἅπαντα, δόξα, τιμῆ, ἡδονή, παρῆρησία, ἐλευθερία, σωτηρία ψυχῶν, βασιλείας κληρονομία, κολάσεως ἀπαλλαγῆ, τίνας ἕνεκεν οὐκ ἀνταλλαζόμεθα ταῦτα ἐκείνων; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα, πλὴν εἴ τις ἑαυτὸν ἀπλῶς ἀπολλύναι ἐπιθυμοῖ· οὐδὲ γὰρ ἀπολογία ἔσται ἡμῖν λοιπὸν οὐδὲ συγγνώμη. Εἰ γὰρ καὶ μηδενὸς [246] ὄντος τούτων, πάντα ὑπομένειν ἐχρῆν ὑπὲρ

^a Savil. αἰδοῦς, Morel. ὁδοῦ.

τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης· ὅταν καὶ τὰ ἐνταῦθα καρποῦσθαι παρῆ, καὶ τῶν μελλόντων ἐπιτυχεῖν ἀγαθῶν, ἡμεῖς δὲ πρὸς τὸ τὴν τοῦ Θεοῦ βλασφημεῖσθαι δόξαν, καὶ ἑαυτοὺς προσπολλῶμεν, τίς ἡμᾶς ἐξαιρήσεται καὶ ἀπαλλάξει τῆς τιμωρίας τῆς ἐπὶ τούτοις κειμένης; Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς.

13'. Ταῦτα οὖν ἅπαντα συναγαγόντες πρὸς ἑαυτοὺς, καταλλαγόμεν ὅψε γοῦν ποτε τῇ σωτηρίᾳ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Εἰ δὲ δοκεῖ τινα δυσκολίαν ἔχειν τὸ συνήθειαν ἀποσπασθῆναι μακρᾶν, τῇ δυνάμει τοῦ λογισμοῦ μετὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἢ τὸ πᾶν ἐπιτρέψαντες, κἀκεῖνο πείσαντες ἑαυτοὺς, ὅτι, ἂν ἀρχὴν μόνον ἐπιθῶμεν τῷ πράγματι, οὐκ ἔτι ὀφόμεθα δυσχερῆς· οὕτω κατατολήσομεν τῆς συνήθειας. Ἄν γὰρ δέκα ἡμέρας σεαυτὸν ἀποστήσῃς, εὐκολώτερον τὰς εἰκοσιν οἴσεις, καὶ δὲν τοσαύτας πάλιν· εἴτε ὀδῶ προβαίωνν οὐδὲ αἰσθησιν λήψῃ λοιπὸν τῆς ἐν ἀρχῇ δυσκολίας, ἀλλὰ τὸ σφόδρα δυσκαταγώνιστον εὐκολώτατον ὄψει γινόμενον, καὶ εἰς ἐτέραν πάλιν καταστάσεις σεαυτὸν συνήθειαν, καὶ βραδὴν εὐρήσεις τὴν μετᾶθεσιν οὖσαν οὐ διὰ συνήθειαν μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὰς χρηστάς ἐλπίδας. Οὕτω σε κἀκεῖναι θαυμάσονται μειζόνως, καὶ ὁ Θεὸς ἀποδέξεται πρὸ ἐκείνων, καὶ πάντες ἀνθρωποὶ στεφανώσουσι, καὶ βίον βίωσιν πολλὴν μὲν ἔχοντα ἐλευθερίαν, πολλὴν δὲ τὴν ἡδονήν. Τί γὰρ ἂν γένοιτο ἦδιον τοῦ τοιοῦτου συνειδότος ἀπαλλαγῆναι, καὶ τὸν διηνεκῆ τῆς ἐπιθυμίας καταλύσαι πόλεμον, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς εὐκολίας τὸν καλὸν τῆς σωφροσύνης πλέκειν στέφανον, καὶ ἐλευθέρους μὲν ὀφθαλμοῖς πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπειν, καθαρᾷ δὲ φωνῇ καὶ καρδίᾳ τὸν ἀπάντων Δεσπότην καλεῖν; Οὐδεὶς οὕτω δεσμώτης ἀλύσεως ἀπαλλαγῆς καὶ ἀχμῆς καὶ τῆς ἄλλης τῆς ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ τλαιπωρίας, μᾶλλον δὲ οὐδεὶς οὕτω τὰς ὄψεις πεπηρωμένος ἀναβλέψας, καὶ τὸ γλυκὺ τοῦτο φῶς ἰδὼν ἀγάλλεται καὶ γάννυται καὶ σκιρτεῖ, ὡς ὁ τῆς δουλείας ταύτης ἐλευθερωθῆναι δυνήσεται. Καὶ γὰρ τοῦ φωτὸς γλυκυτέρα πολλῶ τῆς τυραννίδος ταύτης ἢ ἀπαλλαγῆ, καὶ ζόφου παντὸς τούτου χαλεπωτέρα τῆς δουλείας ἐκείνης καὶ τῶν δεσμῶν ἢ τλαιπωρία. Ἄλλὰ γὰρ τί χρὴ ταῦτα μηχανεῖν ἑκατέρου βίου; τοῦ μὲν τὴν ἀνελευθερίαν καὶ τὴν ἀθυμίαν καὶ τὴν βλάβην καὶ τὴν πολλὴν τηκεδῶνα, τοῦ δὲ τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἡδονὴν καὶ τὴν ὠφέλειαν καὶ τὴν πολλὴν παραδεικνύντος σωφροσύνην; λόγος γὰρ οὐδεὶς αὐτὰ παραστήσαι δυνήσεται, μόνη δὲ τῶν πραγμάτων ἡ πείρα. Καὶ τότε εἰσεσθε καλῶς τῶν μὲν ἀπηλλάγητες κακῶν, πολὰς δὲ ἐπετύχετε ζωῆς, ὅταν ἡμῖν διὰ τῶν πραγμάτων βουληθῆτε πεισθῆναι. Πισθήσατε τοῖνυν, ὅταν διὰ τῶν ἔργων αὐτῶν τὰ εἰρημένα μάθητε. Εἰ δὲ ἐτι δυσανασχετεῖτε, καὶ τοῖς ἡμετέροις ἀπιστεῖτε λόγοις, ἔρεσθέ τίνας τῶν ταύτην ποτὲ δουλεύσαντων τὴν δουλείαν, εἴτα ἀθρόον ἀπαλλαγέντων, καὶ πρὸς τῆς καλῆς ἀναδραμόντων ἐλευθερίαν, καὶ τότε γινώσασθε τὴν παρανέσεως ταύτης τὸ κέρδος. Ἐπεὶ καὶ ὁ Σολομὼν ἦνίκα μὲν τῇ τῶν βιωτικῶν ἐπιθυμίᾳ πραγμάτων κατεῖχτο, μεγάλα τε αὐτὰ ἐνόμιζεν εἶναι καὶ θαυμαστά, καὶ πολλὴν περὶ αὐτὰ τὴν φιλοπονίαν ἐπεδείκνυτο, λαμπρὰς τε οικοδομομένους οἰκίας, καὶ χρυσοῖν συνάγων ἄπειρον, μουσικῶν τε χοροῦς καὶ τραπεζοποιῶν γένη παντοδαπὰ [247] καὶ μαγεῖρων πάντοθεν συναβροῦζων, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν κήπων χάριν, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν λαμπρῶν σωμάτων ἡδονὴν σαφιλῶς παρασκευάζων τῇ τῆς ψυχῆς ἐπιθυμίᾳ, καὶ πᾶσαν, ὡς εἰπεῖν,

^b Savil. μετὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν.

ὁδὸν ψυχαγωγίας· καὶ τέρψεως ἑαυτῷ τέρμων· ἐπειδὴ δὲ μικρὸν ἐκείθεν ἀνήνεγκες, καὶ καθάπερ ἐξ ἀδύσσου τινὸς ζοφεράς ἀναδέξαι πρὸς τὸ τῆς φιλοσοφίας Ἰσχυσε φῶς, τρικαιῶτα τὴν ὑψηλὴν ἐκείνην καὶ τὴν τῶν οὐρανῶν ἀξίαν ἀφήκε φωνήν· *Ματαιότης ματαιοτήτων*, λέγων, *τὴ πάντα ματαιότης*.

Ταύτην καὶ ὑμεῖς, καὶ ταύτης ὑψηλοτέραν, ἀν ἐθέλησητε, ψῆφον οἴσετε περὶ τῆς ἀκαίρου ταύτης ἡδονῆς, ἔαν μικρὸν ἑαυτοὺς τῆς πονηρᾶς ἀποστήσῃτε συνηθείας. Καίτοι γε ὁ Σολομὼν ἐν τοῖς ἄνω γενόμενος χρόνοις οὐδὲ πολλὴν ἀπῆγγεῖτο φιλοσοφίας ἀκριδείαν· οὔτε γὰρ τρυφᾶν ὁ παλαιὸς ἐκώλυε νόμος, οὔτε τῶν ἄλλων ἀπολαύσεων ἀπολαύειν περιττὸν ἔφησεν εἶναι καὶ μάταιον· ἀλλ' ὅμως καὶ οὕτως τῶν πραγμάτων ἐχόντων ἡδονῆς συνιδεῖν τὸ ἐν αὐτοῖς ἀνόητον, καὶ πολλὴν αὐτῶν καταγνώσασθαι ματαιότητα. Ἡμεῖς δὲ ἐπὶ μείζονα καλούμεθα πολιτείαν, καὶ πρὸς ὑψηλοτέραν ἀναβαίνουμεν κορυφὴν, καὶ πρὸς μείζονα ἀπεδυσάμεθα σκάμματα. Καὶ τί γὰρ ἕτερον ἀλλ' ἢ κατὰ τὰς ἄνω δυνάμεις τὰς νοεράς καὶ ἀσωμάτους ἐκείνας πολιτεύεσθαι κελεύομεθα; Πῶς οὖν οὐκ αἰσχροὶ καὶ πολλῆς ἀξίον κολάσεως ἐλάττους ἐκείνου φανῆναι πολλῶ, καὶ μὴ μόνον τῶν συγκεχωρημένων μὴ γίνεσθαι ὑψηλοτέρους, καθάπερ ἐκείνους, ἀλλὰ καὶ τῶν κεκωλυμένων καὶ τιμωρίαν ἐχόντων ἀφόρητον ἄπτεσθαι; Τὸ γὰρ ἔρωτα ἐν τῇ ψυχῇ πονηρὸν τρέφειν, καὶ πρὸς ἐπιθυμίαν ὀρᾶν γυναῖκα, καὶ καταμανθάνειν κάλλος ἀλλότριον, καὶ καταισχύνειν μὲν ἑαυτὸν, βλάπτειν δὲ τοὺς ἀσθενετέρους, καὶ πολλὰς μὲν Ἑλληνιστὰς παρέχειν λαβὰς, πολλὰς δὲ Ἰουδαίους, καὶ τοὺς τε οἰκειοὺς τοὺς τε ἄλλοτριους ὑποσκελίζειν, καὶ πολλὴν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης· κατασκευάζειν βλασφημίαν, καὶ δουλοπρεπεῖς ἀναδέχεσθαι διακονίας, καὶ πρὸς τὸν τῶν βιωτικῶν πραγμάτων θόρυβον ἑαυτοὺς εἰσθεῖν, καὶ τὴν δωρηθεῖσαν ἡμῖν ἐλευθερίαν προπίνειν τῷ διαβόλῳ, καὶ ταύτης χαλεπωτάτην ἀνικατάλλασσασθαι τυραννίδα, καὶ καταγέλαστον μὲν φίλους, ἐπονείδιστον δὲ ἐχθροὺς εἶναι, καὶ πονηρὴν μὲν τῷ κοινῷ τῆς Ἐκκλησίας προστριβεσθαι δόξαν, καταισχύνειν δὲ τὸ σεμνὸν τῆς παρθενίας ἀξίωμα, καὶ τοῖς ἀσελαγαίνειν βουλομένοις πολλὰς παρέχειν προφάσεις, καὶ ἕτερα πλείονα τούτων κατασκευάζειν δεινὰ (ἅπαντα γὰρ οὕτως συνιδεῖν, οὔτε λόγῳ παραστήσασθαι δυνατόν, ὅσα διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ὑπομένουσι), καὶ τῶν σφόδρα κεκωλυμένων ἐστὶ, καὶ τῶν κολάσιν ἐχόντων ἀφόρητον. Ὡστε εἰ καὶ μικρὰ τί; ἐστὶν ἡδονή, ταῦτα πάντα ἀντιθέτως

ἐκείνην, τὸν γέλωτα, τὴν αἰσχύνην, τὴν τῶν πολλῶν ὑπόψιαν, τὰς κατηγορίας, τὰ σκώμματα, τὰ ὄνειδη, τὸν σκώληκα τὸν ἀτελευτήτην, τὸ σκότος τὸ ἐξέστειρον, τὸ πῦρ τὸ ἀσβεστον, τὴν θλίψιν, τὴν στενωχωρίαν, τὸ βρύγμα τῶν ὀδόντων, τὰ δεσμὰ τὰ ἄλυτα, καὶ καθάπερ ἐν πλάστιγγι καταθέντες καὶ ἀντιστήσαντες, ἀποπηδήσωμεν ὅψι γοῦν ποτε τῆς χαλεπωτάτης καὶ ὀλεθρίας νόσου, ἵνα μετὰ λαμπρῶν ἀπέλωμεν ἐκεῖ στεφάνων, καὶ δυνηθῶμεν ἐλευθεροῖς στόμασι πρὸς τὸν Χριστὸν εἰπεῖν, ὅτι διὰ σὲ καὶ τὴν δόξαν τὴν σὴν καὶ συνηθείας κατεφρονήσαμεν, [248] καὶ ἡδονῆς ἐκρατήσαμεν, καὶ τὴν ψυχὴν ἐθλίψαμεν τὴν ἡμετέραν, καὶ πᾶσαν φιλίαν ἐκβαλόντες καὶ πρόληψιν, σὲ καὶ τὸν εἰς σὲ πόθον ἀπάντων προτετιμῆκαμεν πραγμάτων. Οὕτω γὰρ κερδανούμεν ἡμᾶς αὐτοὺς, κερδανούμεν δὲ τὰς ἀθλίαις ἐκείνας, κερδανούμεν δὲ τοὺς σκανδαλιζομένους, καὶ παρ' αὐτοὺς στησόμεθα τοὺς μάρτυρας, καὶ τὴν πρώτῃν ληψόμεθα τάξιν. Τῶν γὰρ τὴν μεγίστην ἀθλήσαντων ἀθλήτην ἐκείνην, καὶ τὰς καρτερικὰς ἐνεγκόντων ὀδύνας, οὐκ ἐλάττονα τίθεμαι ἀνθρώπων τὸν ἐπιθυμίᾳ κατεχόμενον παλαιᾶ, καὶ ἐν ἡδίστῃ τιλὴ καὶ ἀρχαίᾳ προκατειλημμένον συνηθείᾳ, εἴτα διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον διακόπτοντα τὰ δεσμὰ, καὶ πρὸς τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν ἀνατρέχοντα. Καὶ γὰρ τῶν σφόδρα ἐστὶ χαλεπωτάτων, συμπάθειάν τε καὶ φιλοστοργίαν ἐκβαλεῖν ἀρχαίαν, καὶ τὰς πολυπλόκου διακόμῃσι λαβὰς, καὶ περοφυῆσαι, καὶ πρὸς τὰς οὐρανίους ἀψίδας ἀναδραμεῖν. Καὶ καθάπερ ἐκείνοις δριμύς ὁ πόνος, οὕτω καὶ τούτοις μακροτέρα ἡ ὀδύνη. Διὸ καὶ οἱ στέφανοι πάλιν ἴσοι, ἐπειδὴ καὶ τὰ παλαιάματα αὐτοῖς παράλληλα κείται. Εἰ γὰρ ὁ ἐξαγαγὼν τίμιον ἐξ ἀναξίου ὡς στόμα τοῦ Θεοῦ ἔσται, ὁ καὶ ἐαυτὸν ἐλευθερώσας, καὶ μυρίους ἄλλους ἀπαλλάξας κατηγορίας, ἐνόησον ὅσον ληψεται τὴν μισθὸν, καὶ τῇ τῶν ἐπάθλων ἐλπίδι κουφισόμενος καταφρόνησον συνηθείας πονηρᾶς, ἵνα κατὰ τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν διαδραμῶν τὸν παρόντα βίον, μετὰ καθαροῦ συνειδότος αὐτὴν ἴδῃς ἐκεῖ, καὶ τῆς ἀγιωτάτης αὐτῆς ἀπολαύσης ὁμιλίας. Τῶν γὰρ σωματικῶν λυθέντων παθῶν, καὶ τῆς τυραννικῆς σβεσθείσης ἐπιθυμίας, οὐδὲν τὸ κωλύον ἄνδρας τε ὁμοῦ καὶ γυναῖκας εἶναι ἐκεῖ, πάσης μὲν ἐκποδῶν πονηρᾶς οὐσης ὑπόψιας, τὴν δὲ τῶν ἀγγέλων πολιτείαν, καὶ τῶν νοερῶν δυνάμεων ἐκείνων δυναμένων διασώζειν, τῶν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰσαγομένων ἀπάντων, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ, ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, δόξα, τιμὴ, κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ἘΠΕΙ ΤΟΥ ΤΑΣ ΚΑΝΟΝΙΚΑΣ ΜΗ ΣΥΝΟΙΚΕΙΝ ἈΝΔΡΑΣΙΝ .

α'. Οἴμοι, ψυχὴ! μετὰ γὰρ τοῦ προφήτου καὶ ἐμοὶ νῦν εὐκαιρὸν τοῦτο εἰπεῖν, καὶ ἅπαξ καὶ δις καὶ πολλάκις; Οἴμοι, ψυχὴ! πράγμα ἤλικον, καὶ ὄσης γέμον φιλοσοφίας! Ἡ παρθενία καθύδρισταί, καὶ τὸ διεῖργον αὐτὴν ἀπὸ τοῦ γάμου καταπέτασμα ἀνήρηται, ὑπὸ ἀναισχύντων κατασπασθὲν χειρῶν, καὶ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων πεπάτηται, καὶ τὰ σεμνὰ καὶ φρίκης γέμοντα γέγονε βέβηλα καὶ πᾶσι βατὰ, καὶ ἡ τοῦ γάμου σεμνοτέρα τοσοῦτον καθειλικύσθη καὶ κατηνέχθη κάτω, ὡς τὰς γεσημαμένας μακαρίζεσθαι μᾶλλον. Ἄει μὲν γὰρ ἡ παρθενία μετὰ τοῦ γάμου ταπτομένη τὰ πρωτεῖα εἶχε, [249] καὶ τὴν προεδρίαν ἅπασαν· νυνὶ δὲ οὐδὲ ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει μένειν δεδύνηται, ἀλλὰ πύρρῳ που καὶ πρὸς τὴν ἐσχάτην

ἀπέληλται τάξιν· καὶ τὸ δὴ ^b χαλεπώτερον, ὅτι οὐ πολέμοιοι τινες· οὐδὲ ἐχθροὶ, ἀλλ' αἱ δοκοῦσαι μάλιστα θεραπεύειν αὐτὴν οὕτως αὐτὴν διέθηκαν, καὶ αἱ παρέχουσαι μάλιστα πάντων ἡμῖν πρὸς τοὺς ἀπίστους ἐλευθεροστομεῖν, αὐτὰς μάλιστα πάντων [ἡμῖν] ἀπέβραβαν ἡμῶν τὰ στόματα, καὶ πολλὴν κατεσκεδάσαν αἰσχύνην.

Χρημάτων μὲν ἕνεκεν ^c ὀλίγου; μὲν, εἶχον δὲ ὅμως δεῖξαι τινὰς Ἑλληνας παρ' αὐτοῖς φιλοσοφῆσαντας, καὶ ὀργῆς δὲ τινες ἐν ἐκείνοις περιεγένοντο· παρθενίας δὲ ἄνθος οὐδαμῶ παρ' αὐτοῖς, ἀλλ' αἱ παρεχώρουν ἐνταῦθα τῶν πρωτεῖων ἡμῖν, ὁμολογούντες ἀνωτέρω τῆς φύσεως εἶναι τὸ κατόρθωμα, καὶ οὐκ ἀνθρώπινον. Διὰ τοῦτο σφόδρα ἡμῶν τὸ πᾶν ἔθνος ἐθαύμαζον· ἀλλὰ νῦν οὐκέτι, ἀλλὰ καταγελλῶσι καὶ κωμωδοῦσι. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ διάβολος το-

^a Titulus apud Savil. : Πρὸς τὰς ἰχούσας ἄνδρας συνεισάπτους, hoc est, *Adversus eis qui ritos introductitios habent*. Initio Savil. οἴμοι, ψυχὴ, οἴμοι, μετὰ.

^b Savil. καὶ τὸ δέ.

^c Savil. μὲν γὰρ ἕνεκεν. Intra idem Ἑλληνας.

— Hanc et vos et hac sublimiorem, si volueritis, efferetis sententiam de intempestiva hac voluptate, si aliquantisper a mala consuetudine vos sejunxeritis. Quamvis autem a Salomone sæculis superioribus non tam multa sapientiæ exigebatur diligentia; neque enim delicias lex vetus prohibebat, neque aliis frui supervacuis dicebat esse vanum; attamen et sic se habentibus rebus in ipsis contueri potuit quam viles et vanitati obnoxie res essent. Nos vero ad majorem vocati vitam, et ad excellentius fastigium ascendimus, et in majoribus exercemur palaestris. Et quid aliud, quam quod sicut supernæ Virtutes, intellectuales et incorporeæ illæ viam instituire jubemur? An non igitur est turpe, extremoque supplicio dignum, illo multo minores apparere; et non solum concessis non fieri sublimiores, ut ille, sed et vetita aggredi, quæ intolerabilem pœnam afferant? Nam in anima malum amorem pascere, ex concupiscentia spectare mulierem, speculari alienam fornositatem, dehonestare seipsum, nocere infirmioribus, multas gentilibus et Judæis ansas præbere, domesticos et alienos supplantare, multamque contra Dei gloriam procurare blasphemiam, servili ministerio mancipatos esse, ad sæcularium negotiorum turbam nos ipsos intrudere, donatam nobis libertatem diabolo propinare, et cum immanissima tyrannide commutare; ridiculum quidem amicis, probrosum vero inimicis esse, malam omni Ecclesiæ opinionem invehere, confundere honestam virginitatis dignitatem, et luxuriantibus multas præbere occasiones, aliaque his plura facere gravia; neque enim omnia scire licet, aut verbis exprimere, quæcumque per hujusmodi opera sustinent: hæc et valde prohibita sunt, et cruciatum intolerabilem secum afferunt. Itaque licet parva etiam voluptas sit, opponantur ei risus, confusio, multorum suspiciones, reprehensiones, convicia, exprobrationes, vermis qui non moritur, tenebræ exteriores, ignis inextinguibilis, tribulatio, angustia, stridor dentium, vincula insolubilia; hæc

sicut in statera appendamus, resiliamusque vel sero a pernicioso gravissimoque hoc morbo, ut cum fulgentibus coronis illuc migremus, et possimus libero ore ad Christum dicere: Propter te et propter gloriam tuam et familiaritates contempsimus, et voluptati imperavimus, et animam nostram affliximus, rejectaque omni amicitia et præjudicata opinione te amoremque tui rebus omnibus præposuimus. Sic enim lucrabimur nos ipsos, lucrabimur miseram illam, lucrabimur eos qui scandalizantur; et cum martyribus collocabimur, primoque in ordine erimus. Nam iis, qui hoc maximo certamine vicerunt, et fortiter cruciatus tulerunt, non minorem pono hominem concupiscentia veteri detentum et in suavissima et antiqua consuetudine præoccupatum, et deinde per timorem Dei disruptentem vincula, et ad id quod Deo probatur recurrentem. Est enim et hoc multo difficilior, affectum et dilectionem inveteratam ejicere, et multiplices occasiones avellore; et assumptis aliis ad cælestes apsidem recurrere. Et sicut martyrum velox labor, ita et horum prolixior dolor. Quapropter et pares coronæ, quoniam et certamina inter se sunt similia. Nam si qui educit et separat pretiosum a vili (*Jer. 15. 19*), sicut os Dei erit, qui et seipsum liberaverit, et multos alios criminatione exemerit, cogita quantam accipiet mercedem, et præmiorum spe levis et alacris, contemne malam consuetudinem, ut juxta Dei voluntatem decursa vita hæc, cum pura illam conscientia in cælis videas, sanctissimamque illius conversatione fruaris. Nam ubi corporales affectiones solutæ fuerint, et extincta fuerit tyrannica concupiscentia, nullum erit obstaculum simul ibi esse mulierem et virum, e medio sublatis omnibus suspicionibus malis, et agere et servare cum liceat omnibus, qui in regnum cælorum introducantur, vitam, quam agunt angeli, et intellectuales illæ Virtutes, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri una cum Spiritu sancto gloria, honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

QUOD REGULARES FEMINÆ VIRIS COHABITARE NON DEBEANT ¹.

1. Heu me, o anima! sic enim ego quoque nunc enim propheta tempestive dico, et semel et iteram ac sæpius, Heu me, o anima, quale negotium, et quanta indigens philosophia! Virginitas injuria est affecta; velum quod eam a nuptiis separabat, sublatum est, et ab impudentissimis manibus dilaceratum: sancta sanctorum conculcata sunt, honesta et reverentiæ plena profanata et omnibus pervia. Quæ honestior nuptis erat, adeo depressa est et humiliata, ut nuptas magis dicere beatas liceat. Semper quidem virginitas cum conjugio comparata primas partes tenuit et omnem dignitatem: nunc autem neque in secundo ordine manere potuit, sed valde procul et plane in ultimum concessit ordinem; et quod magno gravius, non hostes, neque inimici, sed ipsæ potissimum quæ illam

colere videbantur eam sic affecerunt, et eæ quibus sulti adversus infideles hactenus libere loquebamur, illæ ipsæ ora nostra maxime obturant, et multa ignominia suffundunt.

Apud Græcos seu gentiles virgines non erant. — Inter Græcos ¹ sane quidam licet pauci ita philosophati fuerunt, ut opum essent contemptores, et iram vincebant; virginitatis certe flos nullo modo apud illos fuit, in qua semper concesserunt nobis primam dignitatem, fatentes rem supra naturam esse et non humanam. Ideo illis omnibus summæ admirationi fuimus; sed nunc non item, quin potius derident nos et in fabulam vertunt. Ideo diabolus ita contra hunc gregem spiravit, quoniam vidit in hac potissimum phalange fulgidum Christi exercitum: sicque tentavit ipsam confundere, ut posthac melius sit, ne virgines quidem

¹ Titulus apud Savil., *adversus eas qui viros introductios habent*. Sed in margine Savil. idem fere titulus habetur qui in Morelliana Editione, quemque nos retinendum duximus. Uterque vero quaerat ad argumentum opusculi.

¹ De virginitate a gentilibus in honore habita. vide Athanasium in fine Apologiae ad Constantium Imp.

esse, quæ hanc rem hanc suscipiant. Causa malorum omnium, quod nomine tenuis solum res consistat, et negotium totum in ore circumscriptum sit, quod scilicet minima virginitatis pars est; quæ autem plus necessaria, et ipsam magis demonstrant, neglecta sint, et nulla ratio habeatur vestium, quæ virginitatem decent, vel silentii, vel compunctionis, vel alicujus id genus. Quin temere nugantur omnia, et rident intempestive, et tumultuantur, et in deliciis magis vivunt, quam mulieres quæ in fornice prostant, dum spectatores technis suis undique pelliciunt, et in meretricum turpitudinem se conjicere conantur, ac si cum illis concertent, deque turpitudinis gloria contendant. Unde enim, dic mihi, poterinus postea talem virginem ordine illarum et societate eximere, quando et ipsa idem facit, quod illæ; quando scilicet adolescentum corda in fraudem illicit, quando petulans est et intemperans, quando eadem venena porrigit, eadem pocula miscet, eandemque parat cicutam? Sed non dicit: *Veni, amore involvamur*: nec dicit, *Aspersi cubile meum croco et lectum meum cinnamomo* (*Prov. 7. 17. 18*). Utinam cubile et lectum, non vestes et corpus! Illæ enim domi escam occultant, tu ubique laqueum circumfers, et expandis voluptatis alas obambulans in foro. Sed non dixisti, neque contulisti verba illa meretricia, *Veni, amore involvamur*. Non dixisti lingua, sed dixisti habitu: non loquuta es ore, sed loquuta es gressu: non invitasti voce, sed invitasti oculis clarius quam voce. At postquam vocaveras, non te obtulisti. Neque sic a peccato liberaris: est enim et hæc alia fornicationis species. Pura mansisti ab injuria corporis quidem, sed non animæ, et completum est a te peccatum, etiamsi non per coitum, sed per aspectum.

Virginem non decent cultus corporis et vestis pretiosa.
—Cujus enim gratia vocas prætereuntes? cur accendis ignem? quomodo putas te puram a peccato, cum totum ipsum opus operata sis? Etenim cum adulterum feceris perfectum eum, quem tuo isto habitu cepisti, quomodo potes non esse adultera, cum opus tuum adulterium esse deprehendatur? Illius insania tuum opus est. Profecto te quæ adulteros præparasti, adulterii supplicium minime posse eflugere, nulli non manifestum. Tu gladium acuisi, tu dextram armasti, tu armatam dextram in miseram animam impulisti: quomodo igitur poteris ab homicidii supplicio liberari? Dic enim, quosnam habemus odio et aversamur? quos autem puniunt legislatores et iudices? num eos qui bibunt mortifera venena, an miscentes calicem, et præparantes ea, arteque sua perdentes alios? nonne bibentes quidem utpote injuria affectos miseramur, veneficos autem omnibus calculis condemnamus? Nec sufficit eis ad excusationem dicere, Non meipsum læsi, sed alium perdidisti; sed propter hoc tanto graviores lunt pœnam. Tu autem misera et calamitosa miscuisti calicem hunc perniciosum, et præbuisi et dedisti pharmacum: et postquam bibit et perditus est, defensam te putas, quia non ipsa biberis, sed alteri præbueris venena? Quamquam et vos tanto gra-

viores luetis pœnam, quam pharmacopolæ illi, quanto et mors gravior. Non enim corpus solum, sed et animam interimitis. Et illi quidem sæpe vel furore, vel ira hoc faciunt, vel inopia; vos autem ad nullum talem confugere prætextum potestis. Neque enim hoc facitis inimicis, vel eis qui nocuerunt, vel ob inopiam, sed ob solam vanam gloriam in alienis luditiis animabus, et ex aliorum morte voluptatem propriam constituitis.

2. Sed nescio unde, ut hæc dicerem, huc sum ap- pulsus; propter quod redeundum ad id unde digressus sum. Nam quasi non sufficerent hæc in totius feminci generis confusionem, et aliud quiddam majus excogitaverunt. Sed nemo hæc de omnibus dicta putet: non enim tam miser sum, ut simul omnia commisceam et confundam. Nam de his quæ culpis obnoxie et hæc dicta sunt, et quæ postea dicentur. Quasi igitur non satis damnosa essent hæc, viros sibi minime cognatos secum includunt, et omni tempore contubernales faciunt, quasi demonstraturæ et per ea quæ dicta sunt, quod invitæ ad virginitatem raptæ sint, et extremam vim sustinuerint, et hac ratione consolentur vim et necessitatem. Quid igitur? annon his deteriora, cum hæc contigunt, dicuntur ab amicis et familiaribus? Permittendæne sunt illæ vivere et respirare, et non potius dissecandæ mediæ, vel vivæ cum illis ipsis tumulandæ? Etenim et hæc et his multo plura omnes dicunt. Cæterum et frequens et quotidianus est cursus obstetricum ad virginum domus, quasi ad parientes, non quod obstetricent parienti, quamvis contigit in aliquibus etiam hoc, sed quod probentur et judicentur sicut emptæ ancillæ, quænam corruptæ, vel quæ intactæ; et illa quidem facile obediit probationi, hæc vero contradixit, et hoc ipso confusa abiit, etiamsi non corrupta sit; et hæc quidem deprehensa est, illa vero non; sed hæc non minus quam illa confunditur, cum non possit digna fide ex moribus comprobari, sed opus habeat externo examinis testimonio. Quantis lacrymis hæc non sunt digna, quantis non digna mortibus? Quis autem sic lapideus et durus, ut non accendatur aclo sicut Phinees? Et ille quidem si suo tempore hanc turpitudinem vidisset, non ipsis pepercisset, sed fecisset idem quod in Madianitide olim fecit (*Num. 25. 14*): nos autem cum nobis non sit permissum arripere gladium, neque lancea confodere eos qui ista perpetrant, affecti certe sumus sicut sauctus ille, non facimus autem eadem, sed dolori aliter succurrimus, ploratibus scilicet ac lamentis. Venite ergo, dolorum ac gemituum sociæ estote quotquot ab hac obscœnitate estis alienæ; nam calamitosæ et miseræ illæ forte in tanta sunt miseria, ut mali dolorem ullum non sentiant. Sed vos quæ hanc suscepistis vitam, dignæ factæ thalamo et sponso, lampades claras gestatis, et honesto virginitatis serio magis ornate quam corona regia, lacrymas fundite nobiscum, et amare simul ejulate; nam hoc non parvum est remedium et ad curandos eos qui incurabiliter ægrotant, et ad consolationem lugentium. Hoc ipsum ali-

σοῦτον κατὰ ταύτης ἐνέπνευσε τῆς ἀγέλης, ἐπειδὴ μάλιστα ἀπὸ ταύτης εἴορα τῆς φάλαγγος λαμπρὸν τοῦ Χριστοῦ τὸ στρατόπεδον, καὶ οὕτως αὐτὴν ἐπεχείρησε καταισχύ- ναι, ὡς βέλτιον εἶναι λοιπὸν μὴδὲ παρθένους εἶναι τὰς οὕτω τὸ πρᾶγμα μετιέναι ἐπιχειρούσας. Τὸ δὲ αἴτιον τῶν κακῶν ἀπάντων, ὅτι μᾶλλον ἢ προηγορίας τὸ πρᾶγμα ἔσ- τηκε, καὶ ἐν τῷ στόματι α^α τὸ πᾶν περιγράφεται, ὅπερ ἐλάχιστον μέρος παρθενίας ἐστὶ· τὰ δὲ ἀναγκαιότερα καὶ μάλιστα αὐτὴν δεικνύοντα ἡμέληται, καὶ οὐτε στολῆς κοσμίας λόγος αὐταῖς, οὐχ ἡσχίας παρθένοις πρεπούσης, οὐ κατανύξεως, οὐκ ἄλλου τῶν τοιούτων οὐδενός· ἀλλὰ καὶ φθέγονται ἐκκόλως ἅπαντα, καὶ γελῶσιν ἀκαίρως, καὶ κατακλύονται καὶ θρούπτονται· μᾶλλον τῶν ἐπὶ τοῦ τέ- γους μαλακίζομένων γυναικῶν, πάντοθεν μηχανήματα τοῖς ὀρώσιν ἐνείσαι β, καὶ εἰς τὴν τῶν πορνευομένων γυναικῶν ἀσχημοσύνην εἰσθεῖν ἑαυτάς βιάζονται, καθά- περ ἀμιλλώμεναι πρὸς ἐκείνας καὶ φιλονεικοῦσαι τὰ πρω- τεῖα εἰς αἰσχύνῃς ὀξείαν λαβεῖν. Πόθεν γάρ, εἰπέ μοι, λοι- πὸν δυνησόμεθα τὴν τοιαύτην παρθένον τῆς τάξεως ἐξε- λέσθαι τῆς ἐκείνων καὶ τῆς κοινωνίας, ὅταν καὶ αὐτὴ τὸ αὐτὸ ποιῆ ἐκείναις, νέων ἐξαπατώσα καρδίας c, ὅταν ἄντερωμένη ἦ καὶ ἄσωτος, ὅταν τὰ αὐτὰ φάρμακα τρέβη, καὶ τὰ αὐτὰ κεραννύη ποτήρια, καὶ τὸ αὐτὸ κα- τασκευάζῃ κῶνειν; Ἄλλ' οὐ λέγει· Δεῦρο καὶ ἐγκυ- λισθῶμεν ἔρωτι, οὐδὲ, *Ἐρράγκα τὴν κοίτην μου κρόκω, καὶ τὴν κλίτην μου κινναμώμω*, εἶθε τὴν κοίτην καὶ τὴν κλίτην, καὶ μὴ τὰ ἰμάτια καὶ τὸ σῶμα. Ἐκείναι μὲν γὰρ οἶκοι τοῦ δέλεαρο κατακρύπτουσι, σὺ δὲ πανταχοῦ περιφέρεις τὴν πανίδα, καὶ ἀναπετάσασα τῆς ἡδονῆς τὰ περὶ ἀπερίαις ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. Ἄλλ' οὐ διελέχθης, οὐδὲ εἶπες ἐκεῖνα τὰ πορνικὰ ῥήματα, *Δεῦρο, καὶ ἐγκυλισθῶ- μεν ἔρωτι*: οὐκ εἶπες d τῆ γλώττει, ἀλλ' εἶπες τῷ σχήματι· οὐκ ἐφθέγγω τῷ στόματι, ἀλλ' ἐφθέγγω τῷ βαδίσματι· οὐκ ἐκάλεσας τῆ φωνῆ, ἀλλ' ἐκάλεσας φωνῆς λαμπρότερον διὰ τῶν ὀφθαλμῶν. Ἄλλὰ καλέσασα οὐκ ἔδωκας σεαυτῆν. Οὐδὲ οὕτως ἀπήλλαξαι τῆς ἀμαρτίας. Καὶ γὰρ [250] καὶ τοῦτο ἕτερον εἶδος πορνείας· καθαρὰ τῆς ὕβρεως ἔμεινας, ἀλλὰ τῆς σωματικῆς, οὐ τῆς ψυχικῆς· καὶ ἀπήρτισται σοὶ εἰς τῆς ἀμαρτίας πάντα, εἰ καὶ μὴ διὰ τῆς μίξεως, ἀλλὰ διὰ τῆς ὀφθαλμῶν.

Τίνος γὰρ ἔνεκεν, εἰπέ μοι, καλεῖς τοὺς παριόντας; τί ἐξίπτεις τὸ πῦρ; πῶς δὲ νομίζεις εἶναι καθαρὰ τῆς ἀμαρτίας, πᾶσαν αὐτὴν ἐργασαμένην; Καὶ γὰρ τέλειον εἰργάσω μοιχὸν τὸν ἀλόνητα σου τῷ σχήματι τούτῳ· πῶς οὖν δύνασαι μὴ εἶναι μοιχάλας, ὅταν τὸ ἔργον σου μοιχέας ἀλλήλῃται; ἢ γὰρ ἐκείνου μανία σὸν ἔργον ἐστὶ. Ὅτι γὰρ ἡ κατασκευάζουσα μοιχούς μοιχέας διαφυγεῖν τιμωρίαν οὐκ ἂν δυνηθεῖ ποτὲ, παντὶ που δῆλόν ἐστι. Σὺ τὸ ξίφος ἠκόνησας, σὺ τὴν δεξιὰν ὤπλισας, σὺ τὴν ὤπλισμένην δεξιὰν κατὰ τῆς ἀθλίας ὠθησας ψυχῆς· πῶς οὖν δύνασαι τῆς ἐπὶ τῷ φόνω τούτῳ τιμωρίας ἀπαλλάττεσθαι; Εἰπέ γάρ μοι, τίνας μισοῦμεν καὶ ἀποστρεφόμεθα ἡμεῖς; τίνας δὲ οἱ νομοθεταὶ καὶ δικασταὶ κολάζουσι; τοὺς πίνοντας τὰ δηλητήρια φάρμακα, ἢ τοὺς κεραννύοντας τὴν κύλικα, καὶ κατασκευάζοντας αὐτὰ, καὶ διὰ τῆς τέχνης ἀπολλύντας τῆς αὐτῶν; οὐχὶ τοὺς πίνοντας μὲν καὶ ἔσωμεν ἅτε ἡδικημένους, ἐκείνους δὲ πάσαις καταδικάζομεν ψήφους; Καὶ οὐκ ἄρκει πρὸς ἀπολογία αὐτοῖς τὸ λέγειν, ὅτι Οὐκ ἔμαυτὸν ἐβλάψα, ἀλλ' ἕτερον ἀπώλεσα· ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὸ μὲν τοῦτο χαλεπωτέραν δίδοσιν δίκην. Σὺ δὲ, ἀθλία καὶ ταλαίπωρε, κεράσασα τὴν κύλικα τὴν ὀλεθρίαν ταύτην,

καὶ ὀρέξασα καὶ δοῦσα τὸ φάρμακον, μετὰ τὸ πιεῖν ἐκεί- νον καὶ ἀπολέσθαι ἀπολογία αὐτῆ νομίζεις ὑπολελειφ- θαι, τὸ μὴ αὐτὴ πιεῖν, ἀλλ' ἐτέρω παρασχεῖν τὸ δηλητή- ριον; Καίτοι γε ὑμεῖς τῶν φαρμακοπωλῶν ἐκείνων τοσού- τω χαλεπωτέραν δόσατε δίκην, ὅση καὶ ὁ θάνατος χαλε- ποτέρος. Οὐ γὰρ ὅσα μόνον, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν ἀναιρεῖτε· κάκεινοι μὲν πολλὰκίς ἢ θυμῷ, ἢ ὀργῇ τοῦτο πράττουσιν, ἢ χρημάτων δεόμενοι· ὑμεῖς δὲ οὐδὲ εἰς ταύτην ἔχετε καταφυγεῖν τὴν πρόφασιν. Οὐτε γὰρ ἐχθροὺς ὄντας, οὐτε ἡδικηκότας, οὐτε χρημάτων δεόμενοι τοῦτο ποιεῖτε, ἀλλ' ὑπὲρ κενοδοξίας μόνης εἰς τὰς ἀλλοτριὰς παίζετε ψυχὰς, τέρψιν οἰκείαν τὸν ἕτερον τοσούτους ἀνάτον.

β'. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς ἐξηγήθη τὰ αὐτὰ εἰπεῖν ἐτέρως ὀρμῶν· διόπερ ἐπανιτέον, ὅθεν ἐξέβην. Ὡσπερ γὰρ οὐκ ἀρκούντων τούτων καταισχύεται τὸ πᾶν ἔθνος, καὶ ἄλλο τι πλέον ἐπένοησαν. Ἀλλὰ μὴδὲς περὶ πασῶν ταῦτα εἰρησθαι νομίζετο· οὐ γὰρ οὕτως ἀθλίως εἰμι, ὡς ὁμοῦ πάντα φύρειν καὶ συγχεῖν. Περὶ γὰρ τῶν ὑπευθύνων καὶ ταῦτα εἰρηται, καὶ τὰ μετὰ ταῦτα εἰρήσεται. Ὡσπερ γὰρ οὐκ ἀρκούντων τούτων εἰς βλάβην, ἀνδρας τινὰς οὐ- δαμῶθεν αὐταῖς προσήκοντας λαθοῦσαι συγκατακλιούσι, καὶ τὸν πάντα συνοικίζουσι χρόνον, καθάπερ ἐνδοκίμου- ναι καὶ διὰ τούτων καὶ διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι ἄκουσαι ἐπὶ τὴν παρθενίαν εἰλικύθησαν καὶ βίαν ὑπομείνασαι τὴν ἐσχάτην· καὶ ταύτη παραμυθούνται τὴν βίαν καὶ τὴν ἀνάγκη- ν. Τί γάρ; οὐχὶ τούτων χεῖρω παρὰ πάντων, ὅταν ταῦ- τα γίνηται, λέγεται καὶ παρὰ φίλων καὶ οἰκείων; Ταύτας δὲ ζῆν ἢ ἀναπνεῖν ὄλωσ ἔδει, ἀλλὰ οὐ μὴ διαπείσομαι μέ- σας, ἢ κατορῦντεσθαι ζώσας μετ' ἐκείνων αὐτῶν; Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα καὶ τούτων πολλῷ πλεονα ἅπαντες λέ- γουσι· καὶ [251] ὁρμός λοιπὸν ταῖς μάλας καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐπὶ τὰς τῶν παρθένων οἰκίας, καθάπερ πρὸς τὰς ὠδινοῦσας, οὐχ ὥστε λογεῦσαι τίχτουςαν (γέγονε μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ τινων καὶ τοῦτο), ἀλλ' ὥστε διαγίνουσαι καθάπερ ἐπὶ τῶν ὠνουμένων θεραπευομένων, τίς μὲν ἡ διεσφραμένη, τίς δὲ ἡ ἀνέπαφος· καὶ ἡ μὲν ὑπήκουσε βλάβος τῆ δοκι- μασίᾳ, ἡ δὲ ἀντίπε, καὶ αὐτῷ τούτῳ καταισχυθεῖσα ἀπήλθεν, εἰ καὶ μὴ διεσφάρθη· καὶ ἡ μὲν ἔάλω, ἡ δὲ οὐχ ἔάλω, καὶ αὐτὴ τὸ πάλιν οὐχ ἔττον ἐκείνης αἰσχύνεται, μὴ δυνηθεῖσα ἀξιόπιστος ἀπὸ τοῦ τρόπου φανῆσαι, ἀλλὰ μαρτυρίας τῆς ἀπὸ τῆς ἐξετάσεως δεηθεῖσα. Πόσων οὐκ ἄξια ταῦτα δακρῶν; πόσων οὐκ ἄξια θανάτων; Τίς δὲ οὕτω λίθινος καὶ ἀσυμπάθης, ὡς μὴ πυρωθῆναι καὶ τὰ τοῦ Φινεὲς παθεῖν; Ἄλλ' ἐκεῖνος μὲν, εἰ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκείνον ταύτην οἶδε γινομένην τὴν ἀσχημοσύνην, οὐκ ἂν αὐτῶν ἐφέεσσο, ἀλλ' ἐποίησεν ἂν ταυτὸ, ὅπερ καὶ ἐπὶ τῆς Μωδιανιτίδος τότε εἰργάσατο· ἡμεῖς δὲ (οὐ γὰρ ἐφεῖ- ται ἀρπάσαι μάχαιραν, οὐδὲ κενεῖσθαι τῷ σειρομάστῃ τ') τὰ τοιαῦτα πλημμελοῦντας) πάσχομεν μὲν ταυτὰ, ἅπερ ἐκεῖνος ἐπαθεν ὁ ἄγιος, οὐ δρωμέν δὲ ταυτὰ, ἀλλ' ἐτέρως παραμυθούμεθα τὴν ὀδύνην, δι' ὀδυρμῶν καὶ ὀρῶν. Δεῦρο οὖν, συναληγάτε μοι καὶ συστενάξατε, ὅσα ταύτης ἐκτός ἐστε τῆς αἰσχύνης· αἱ γὰρ ἀθλίας καὶ ταλαίπωροι ἐκείναι καὶ ἀναληθίσαν ἴσως μετὰ τῶν ἄλλων νοσοῦσι κακῶν. Ἄλλ' ὑμεῖς, αἱ τοῦτον ἀναδεξάμεναι τὸν βίον, καὶ τοῦ νυμφῶνος καταλείουσαι καὶ τοῦ νυμφίου, καὶ φαι- δρὰς ἔχουσαι τὰς λαμπάδας, καὶ τῷ τιμῷ τῆς παρθενίας παντὸς διαδήματος βασιλικῷ μᾶλλον κοσμούμεναι στε- φάνῳ, δακρύσατε σὺν ἡμῖν, καὶ πικρῶς ἀνοιμώξατε· οὐ μικρὸν τοῦτο ἐστὶ φάρμακον καὶ εἰς διόρθωσιν τῶν τὰ ἀνίκατα νοσοῦντων, καὶ εἰς παραμυθίαν τῶν τὰ ἐκείνων ὀδυρομένων· τοῦτο καὶ ὁ νυμφίος ὁ ὑμέτερος σπολιήκῃ ποτε. Τὴν γὰρ Ἱερουσαλὴμ πρὸς ἔσχατον ἀπώλειας χυτενεχθεῖσαν ἰδῶν, καὶ οὐκέτι δυναμένην ἀνενεγ- κεῖν ἀπὸ τῆς ἀβύρωστίας, ἐδάκρυσεν· καὶ ἐπὶ τῆς

^a Savil. καὶ ἐν τῷ σώματι, Morel. autem καὶ ἐν τῷ στόματι, quam lectionem secutus est interpres.

^b Savil. πάντοθεν μηχανήματα τοῖς ὀρώσιν ἐγγίσει. Morel. πάντοθεν μηχανήματα τοῖς ὀρώσιν ἐνείσαι. Mox Savil. πεπορ- νυμένον.

^c Savil. νέων ἐξίπτεσθαι καρδίας, male.

^d Savil. εἶπας bis.

^e Savil. λέγεται, καὶ οἰκείων καὶ φίλων. Ταύτας δεῖ ζῆν; ἀναπνεῖν ὄλωσ; ἀλλ' αἶ.

Βηθθαϊδᾶ συμβουλαῖς * μὲν οὐκ ἐχρήσατο λοιπὸν, οὐδὲ σημείοις, ταλανισμῶ δὲ μόνον, τὸ, *Θυαί*, συνεχῶς ἐπιλέγων τὰς πόλεις, καθάπερ ἐπὶ τῶν ψυχοβράγουντων ποιούμεν ἡμεῖς. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος τὸν διδάσκαλον τὸν ἑαυτοῦ μιμούμενος οὐκ ἐπαύσατο πάντα τὸν βίον τούτος πεσόντας ἀνὰ ἐν αὐτῷ τῷ πτώματι μένοντας καὶ οὐκ ἐθέλοντας ἀναστῆναι λοιπὸν ὀλοφυρόμενος οὕτω πικρῶς, ὡς καὶ μετὰ δι-ορισμοῦ τινος ἰσχυροτέρου τοῖς Ῥωμαίοις αὐτὸ δὴ τοῦτο ἐπιστέλλειν καὶ λέγειν, ὅτι *Λύπη μοί ἐστι μι-γάλη, καὶ ἀδιέλπειτος ὀδύνη τῇ καρδίᾳ μου· ἡχόμηνη γὰρ ἐγὼ ἀνάθεμα εἶναι ἀπὸ τοῦ Χρι-στοῦ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου τῶν συγγενῶν μου τῶν κατὰ σάρκα, ὅτινές εἰσιν Ἰσραηλίται.* Εἶδες ὅσην ἔχει τὰ ῥήματα ἔμφρασι, ὅσον πόνον καρ-δίας παρίστησι; Καὶ τῶν πιστῶν δὲ τοὺς χωλεύοντα-ς καὶ κλυδωνιζομένους οὕτω πενήθι, ὡς αὐτοὺς ἐν ἐκείναις τυγχάνων τοῖς κακοῖς. *Τίς γάρ, φησὶν, ἀσθερεῖ, καὶ οὐκ ἀσθενῶ; τίς σκανδαλίζεται, καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι; Καὶ οὐκ εἶπε, Λυποῦμαι, ἀλλὰ Πυροῦμαι, τὸ ἀφῆρτον καὶ ἀνήκεστον τῆς ὀδύνης διὰ τῆς πυρώσεως παραστῆσαι βουλόμενος. Μιμη-σώμεθα τοίνυν καὶ ἡμεῖς καὶ τὸν Δεσπότην τὸν ἡμέτε-ρον καὶ τὸν ὁμόδοκον. Καὶ γὰρ [252] οὐδὲ μικρὸς ἡμῖν κείσεται μισθὸς τῶν ὀδυρῶν τούτων καὶ τῶν θρή-νων, ὡσπερ οὐδὲ ἡ τυχούσα ἐπεται μέμψις παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς; τὰ τῶν οἰκείων μελῶν κακὰ ἀσυμπαθῶς παρατρέχουσι. Καὶ τούτων τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ καρτερι-κωτάτου ἀνδρὸς Ἰεζεκιήλ ἐστὶν ἰδεῖν, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ μακαρίου Μιχαίου. Ὁ μὲν γὰρ φησὶν ὅτι, τῶν Ἰου-δαίων εἰς ἔσχατον κακίας ἐληλακότων, καὶ πρὸς τὴν τῶν εἰδύλων κακίαν ὁ αὐτομολήσαντων, προσέταξεν ὁ Θεὸς δοῦναι σημεῖον ἐπὶ τὰ πρόσωπα τῶν στεναζόν-των καὶ κατοδυνωμένων ἐπὶ τοῖς γινομένοις. Οὐδὲ γὰρ ἀπλῶς στένεον χρῆ, ἀλλὰ καὶ κατοδυνᾶσθαι ὁ καίτοι γε οὐδὲν εἶπον οὔτε ἐπραξαν ἐκεῖνοι: πρὸς τὴν τῶν γινομένων διόρθωσιν, ἀλλ' ἐπειδὴ τὰ παρ' ἑαυ-τῶν εἰσήνεγκαν μόνον, τοσαύτη τετίμηται τιμῇ πρὸς τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ, ὡς καὶ ἀσφαλείας καὶ δόξης ἀξίωθηται πολλῆς. Ὁ δὲ Μιχαίας μετὰ τῶν ἄλλων ἀρχιεργαμάτων, τῆς γαστριμαργίας λέγω καὶ τῆς μέθης καὶ τῆς τῶν μύρων ἀλοιφῆς, καὶ τοῦτο ἐπ-ήγαγε τὸ κατηγορήμα τὸ τῆς ἀσυμπαθείας, οὕτω λέ-γων. *Οὐκ ἔπασχον οὐδὲν ἐπὶ τῇ συντριβῇ τοῦ Ἰωσήφ.* Καὶ τοὺς τὴν Αἰνὰν ὁ οἰκοῦντας πόλιν ἐκ τούτου διέβαλε πάλιν εἰπὼν, ὅτι *Οὐκ ἐξῆλθε κῆσα-σθαι οἶκον ἐχόμενον αὐτῆς.* Εἰ δὲ ἔνθα ὁ Θεὸς ὀργίζεται, ὁ μὴ συμπᾶσχων τοῖς κολαζομένοις ἐγκα-λείσται, ὁ τοῖς εἰς κακίαν καταπίπτουσι μὴ συναλ-γῶν τίνος; ἔσται συγγνώμης ἄξιος; Καὶ μὴ θαυμά-σῃ, εἰ τοῦ Θεοῦ κολάζοντος ἡμᾶς συναλγῆν τοῖς κολαζομένοις δεῖ οὐδὲ γὰρ αὐτοῦ ὁ Θεὸς κολάζων βούλεται: τοῦτο ποιεῖν. *Οὐδὲ γίγνεται θέλω τὸν θάνατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ,* φησὶν. Εἰ τοίνυν ὁ τιμω-ρούμενος; οὐ βούλεται τιμωρεῖσθαι, πολλῶ μᾶλλον ἤρᾳ συναλγῆν χρῆ τοῖς κολαζομένοις; ἴσως αὐτοὺς ἐκκαλεσόμεθα τοῦτω τῷ τρόπῳ, ἴσως αὐτοὺς ἀνακτη-σόμεθα. Εἰ γὰρ καὶ ἀπολύλασιν, ἀλλ' ὁμοῦς τὴν λει-πομένην παράσχωμεν θεραπείαν, καὶ ὀργνήσωμεν καὶ ὀλοφυρώμεθα, οὐ χοροῦς περιστῆσαντες γυναι-κῶν, ἀλλ' ἕκαστος ἰδίᾳ καὶ καθ' ἑαυτὸν οὐ παρόντων ἐκείνων. Εἰ δὲ βούλεσθε, καὶ ἐγὼ κατάρξομαι τοῦ*

μέλους ὑμῖν τούτου τοῦ γοεοῦ· οὐδὲ γὰρ αἰσχύνομαι μετὰ Ἱερεμίου τοῦτο ποιῶν καὶ Ἡσαίου καὶ Παῦ-λου, καὶ πρὸ γε πάντων τούτων τοῦ Δεσπότη. Ἀρ-ξόμεθα οὖν ὡς ὁ Χριστὸς ἤρξατο πρῶτον, καὶ εἰπω-μεν· *Θυαί σοι, ψυχῆ!* ἐπὶ ποίαν κληθεῖσα τιμῆν διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν ἔ, ποίαν λήψῃ χύρον διὰ τὴν βῆθουμαν τὴν σὴν! *Θυαί σοι!* ὅτι αὐτὸς μὲν σε ἐπὶ τὰς παστάδας εἴλκυσε τὰς πνευματικὰς, σὺ δὲ ἑαυτὴν ἀπορῆξασα τῆς δόξης ἐκείνης εἰς τὸ τοῦ δια-βόλου κατηνέχθης πῦρ, καὶ πρὸς τὰς ἀνηκέστους κολάσεις, ἔνθα ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων ἔνθα οὐδεὶς ὁ παραμυθησόμενος, οὐδὲ χεῖρα ὀρέξων, ἀλλὰ σκότος πάντα καὶ ἀπορία καὶ θόρυθος καὶ κακὰ παραμυθίαν οὐκ ἔχοντα οὐδὲ πέρας· ταῦτά σοι πάντα ἡ τοῦ κόσμου φιλία πεποίηκε, καὶ τὸ προτιμῆσαι τοῦ οὐρανοῦ τὴν γῆν, καὶ τὸ μὴ θελήσαι ἀκούσαι τῆς τοῦ νυμφίου φωνῆς συνεχῶς παρανοήσεως, μηδὲν ἡμᾶς κοινὸν πρὸς τὰ παρόντα ἔχειν πράγματα. Τίς σε, ἀθλία καὶ ταλαίπωρε, λοιπὸν ἐλεήσει δυνήσεται; Κῆν γὰρ αὐτὸν ἴδης τὸν Νῶε ὁ τὸν ἐν τῷ κοινῷ [253] τῆς οἰκουμένης κλυδωνίῳ τὴν οἰκίαν ὀλόκληρον διασῴ-σαντα, καὶ πρὸς τοσαύτην σπάντα ὀργῆν, κῆν τὸν Ἰώβ, καὶ τὸν Δανιήλ, καὶ μετ' ἐκείνων τὸν Μωσαῖα καὶ τὸν Σαμουὴλ, κῆν τὸν πατριάρχην Ἀβραάμ, οὐ-δεὶς σοι χεῖρα ὀρέξει λοιπὸν, κῆν γένει προσήκουσα ἥς, κῆν θυγάτηρ, κῆν ἀδελφῆ, κῆν ἰκετηρίαν ἔξῃ, καθάπερ ὁ πλοῦστος ἐκεῖνος, πάντα εἰχῆ καὶ μάτην ἐργάση. Πῶς ἐξέπεσας ἐκ τοῦ οὐρανοῦ οὐχ ἑωσφόρος οὔσα, καὶ πρῶτ' ἀνατέλλουσα, ἀλλ' αὐτῶν τῶν ἡλια-κῶν ἀκτίνων λάμψαι δυναμένη μᾶλλον; πῶς ἐκάθι-σας ἔρημος; Καὶ τοὺς πλείονας δὲ τῶν θρήνων τῶν ἐπὶ τῇ πόλει λεχθέντων ἐκείνη οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι μεταφέρων ἐπὶ τὴν αἰχμάλωτον ταύτην ψυχῆν, τὴν μᾶλλον ἐκείνης αἰχμάλωτον.

γ'. Ἀλλὰ τάχα τῶν θρήνων ἄλις, ἄλις δὲ ὡς ἐν γραφῇ καὶ βιβλίῳ· ἐπεὶ τούτων χωρὶς οὐδ' ἂν ὁ πᾶς ἡμῶν ἀρκέσειε χρόνος, ὥστε κατ' ἀξίαν οἰύρασθαι τὴν τὰ τοιαῦτα παθοῦσαν ψυχῆν. Τί γὰρ ἂν τις ὠλοφύρετο πρῶτον; ὅτι τὸ τίμιον καὶ ἄγιον καὶ μέγα ὄνομα τοῦ Θεοῦ δι' ὑμᾶς βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἡ δόξα αὐτοῦ βεβηλοῦται; ἀλλ' ὅτι πράγμα οὕτω σεμνὸν καὶ μέγα διαβέβηται ἔ; ἀλλ' ὅτι ψυχαὶ πολλαὶ διὰ τῶν σκανδάλων καταπίπτουσι τούτων; ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ ὑγιαῖνον τοῦ χοροῦ μέρος τῆ τῆς ὑμετέρας δόξης ἀναχωρῶννται κηλίδι; ἀλλ' ὅτι τὸ ἄσθεστον καὶ ὑμῖν αὐταῖς καὶ τοῖς συνοικοῦσιν ἀνάπτει ἡ πῦρ; Καὶ πῶς ταῦτα ἀνάγκη συμβῆναι, φησὶν, ὅταν ἔχωμεν δεῖξαι τὸ σῶμα ἡμῖν μὴ διεσθαρμένον, μὴ δὲ πεπο-ρευμένον; Μάλιστα μὲν αὕτη ἡ ἐπίδειξις οὐχ ἴσως, ἀλλὰ τότε ἔσται δῆλη κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην. Μαίας μὲν γὰρ σφῖρα καὶ τέχνη τοσοῦτον δύναται μόνον ἰδεῖν, εἰ μῆτιν ἀνδρὸς οὐκ ἐξέστατο τὸ σῶμα· εἰ δὲ καὶ ἀφῆν ἀνελεύθερον, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν φιλημά-των, καὶ τὴν τῶν περιπλοκῶν μοιχείαν διέφυγε καὶ φοβρὰν, ἡ ἡμέρα δηλώσει τότε ἐκείνη, ὅταν ὁ ζῶν τοῦ Θεοῦ Λόγος, ὁ τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων εἰς μέ-σον ἄγων, καὶ τοῖς λάθρα γινομένοις; παρών, πάντα γυμνά καὶ τετραχηλισμένα πρὸ τῶν ἀπάντων ὀφθαλ-μῶν ὅθ' ὅτε εἰσόμεθα καλῶς, εἰ τούτων ἐστὶ καθα-ρόν σου τὸ σῶμα καὶ πάντοθεν ἀφθορόν. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲν ὑπὲρ τούτων ἀκριβολογούμεθα, οὐδὲ φιλονει-

ἔ Savil. διὰ τί τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν ἀθετεῖς; Πόλιαν.

ἑ Savil. αὐτὸν εἶπες τὸν Νῶε. Morel. αὐτὸν ἴδης τὸν Νῶε.

἖ Savil. βεβηλοῦται; ὅτι πρᾶγμα οὕτω σεμνὸν καὶ μέγα διαβ.

἗ Savil. ἀνάπτει, Morel. ἀνάπτειται.

* Savil. συμβουλαῖς. Morel. συμβουλαῖς.

ḃ Cossijet Savil. θεραπείαν.

Ḅ Savil. κατοδύεσθαι.

Ḅ Savil. τὴν Αἰνὰν.

quando et sponsus vester fecit. Nam cum videret Jerusalem in extremam perditionem inductam, ita ut non posset jam ab infirmitate reduci, lacrymas fudit (*Luc. 19. 41*), et in Bethsaida admonitione quidem non est usus neque signis, miserans autem civitates solam, Væ subinde inclamavit, sicut et nos facimus in iis qui animam jam efflant. Item beatus Paulus exemplo Magistri sui non cessavit per omnem vitam suam eos, qui excederant, et qui in ruina sua manserant, et resurgere postea noluerant, deplorare tam amare, ut hac valida determinatione significaret et scriberet Romanis dicens: *Tristitia mihi est magna, et continuus dolor cordi meo. Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ (Rom. 9. 2-4)*. Vides quantam habeant verba emphasis, quantam anxietatem cordis præ se ferant? Insuper fideles claudicantes et tempestatibus depressos sic deplorat, quasi ipse eadem mala experiretur. *Quis enim, ait, infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror (2. Cor. 11. 29)?* Et non dicit, tristor, sed, *uror*, intolerabilem et incredibilem dolorem per incendium enuntiare volens. Imitemur igitur etiam nos et Dominum nostrum et conservum. Nam nobis horum gemituum non parva erit merces; sicut neque vulgariter reprehenduntur a Deo qui absque commiseratione suorum membrorum mala prætercurrunt. Et illud quidem apud patientissimum Ezechielem, hoc vero apud beatum Michæam videre licet. Ille enim dicit, cum Judæi in extremum malorum venissent, et sponte idolorum cultu se coinquinassent, imperasse Deum dari signum super facies virorum gementium et doquentium super iis quæ fiebant. Neque enim simpliciter gemere oportet, sed et dolere; quamvis nihil umquam dixerint vel fecerint illi ad correctionem eorum quæ fiebant; sed quoniam sua intulerant solum, tantum adepti sunt honorem a misericordi Deo, ut et securitatem et gloriam multam assequerentur. Michæas autem cum aliis reprehensionibus, comensationis et ebrietatis et inunctionis unguentorum, aliud adjicit crimen, nempe defectum commiserationis, sic dicens: *Neque compatiebantur super contritione Joseph (Amos 6. 6)*. Et eos qui habitabant civitatem Ænan¹ propter hoc reprehendit, iterum dicens: *Quod non exivit utplorare domum contiguam (Mich. 1. 11)*. Si autem ubi Deus irascitur, reprehendit eum qui non compatitur ei qui punitur, qua venia dignus erit qui non condolet cum eo, qui in peccatum prolapsus est? Neque mireris, si oporteat nos simul dolere cum iis qui puniuntur, quamvis Deus puniat; neque enim Deus ipse qui punit vult hoc facere: *Non enim voluntate volo mortem peccatoris (Ezech. 18. 25)*, inquit. Si igitur qui vindictam sumit, non vult vindictam sumere, multo magis nos condolere oportet iis qui puniuntur; forte hac via illos eripiemus, forte recuperabimus. Nam licet perierint, tamen curam quæ reliqua est geramus, lacrymumur

et ploremus, non mulierum choros inducentes, sed unusquisque privatim apud semetipsum, non præsentibus illis. Si autem vultis, ipse incipiam luctuosum hoc canticum: neque enim pudet me cum Jeremia hoc facere et Isaia et Paulo, et in primis cum Domino nostro. Incipiamus igitur sicut Christus incepit primum, et dicamus: Væ tibi, anima! ad quam vocata dignitatem per benignitatem et misericordiam Dei, qualem accipies locum propter fragnaviam tuam? Væ tibi, quia ipse te ad thalamos traxit spirituales, tu autem teipsum ab hac gloria abrupisti, et inducta es in diaboli ignem, et ad gravissima supplicia ubi fletus et stridor dentium, ubi nullus consolaturus est, nec manum porrecturus, sed tenebræ omnia, et perplexitas, et turbatio, et mala neque consolationem neque finem habentia. Hæc tibi omnia mundi amor peperit, quia prætulisti cælo terram, et noluisti audire vocem sponsi assidue admonentis, ut nihil nobis esset cum præsentis sæculi rebus commune. Quis te miseram et calamitosam miserari potest postea? Nam etsi ipsum videas Noe, qui in communi totius orbis diluvio totam domum salvavit, in hac ira patrocinantem, etsi Job, etsi Danielelem, cumque illis Mosem et Samuelem, etsi patriarcham Abraham, nullus tibi manum porriget; etiamsi genere illum attingas, etiamsi filia sis, etiamsi soror, etiamsi supplices multum, sicut dives ille, omnia frustra et in vanum facies. Quomodo excidisti e cælo, quæ non lucifer es (*Isai. 14. 12*), neque mane oriens, sed ipsis solis radiis plus splendere potuisses? quomodo sedes deserta? Atque adeo haud quis aberrarit, si in hanc majori captivitati traditam animam lamentororum, quæ in civitatem illam dicta sunt, majorem partem transferat.

3. Sed forte lamentorum satis, satis, inquam, ut scriptura libellusque ferre potest: alioquin ad condignam animæ tot malis oppressæ deplorationem neque omne tempus nobis sufficeret. Quid enim quis deploraret primum? an quod venerabile et sanctum et magnum nomen Dei per vos blasphematur in gentibus, et ipsius gloria profanatur? an quod tam venerabilis et magna res in invidiam adducitur? an quod multæ animæ per vos tot scandalis perduntur? an quod sana pars chori vestræ gloriæ macula fœdatur? an quod inextinguibile et vobis et cohabitantibus vobis accenditis ignem? Et quomodo necessarium est, ut hæc fiant, inquit, cum possimus ostendere corpus nostrum non corruptum, neque vitiatum? Verum hæc demonstratio non nunc, sed in die illo erit manifesta. Obstetricis enim ars et sapientia hoc solum potest videre, an congressum viri corpus tulerit: an vero tactum inhonestum, et adulterium ex osculis et amplexibus effugerit, et corruptionem, dies illa tunc declarabit, quando vivus Dei sermo, qui occulta hominis in medium adducit, et præsens nunc his quæ clam sunt, omnia nuda et aperta ante omnium oculos ponet: tunc sciemus bene an ab his sit purum et undequaque incorruptum corpus tuum. Atqui de his non tam exacte loquimur, neque contendimus: sed po-

¹ Savil., *Am. Hæc duo loca quasi Michææ a'feruntur, sed præ est Amos 6, 6, secundus Michææ 1, 11.*

natur, superatis omnibus rebus esse corpus undequaque purum ab omniq̄ damno liberum, et maneat virgo quæ virgo: quid hoc ad ea quæ dicta sunt a nobis? Etenim hoc omnium gravissimum est, et plurimis dignum lacrymis, quod tantum undequaque sustinuerit laborem, diligenter observavit corpus, et omnem laborem evacuaverit, et sudorem effuderit, propter blasphemiam in Christum, cumque pepercit carni, non pepercit gloriæ Dei, sed ut intactum ipsi maneret corpus omnia fecit; ut autem ille non afficeretur contumelia, nec dehonestaretur apud multos, ne ullam quidem curam habuit. Utinam non omnia fecisset, nec operam dedisset, ut gloria Dei iufamaretur. Et quomodo hoc facio? inquit. Quia viros tecum in domo inclusos semper tibi assidentes habes. Nam si viros habere cohabitatores concupiscis, non oportebat virginitatem eligere, sed ad nuptias transendum erat: multo enim melius sic nupsisse, quam illo modo virginem profiteri fuisset.

Nuptiæ præferendæ virginitati male custoditæ.—Nam illas nuptias neque Deus condemnat, neque homines reprehendunt: honesta enim res est, neminem offendens, neminem lædens: virginitas autem illa cum viris plus ab omnibus arguitur, quam fornicatio ipsa. Namque suum perdit ordinem, et in profundius quam sit fornicationis barathrum ejecta est. Non enim aliquis Teret cum virginitate numerari eam quæ non curat quæ sunt Domini, et multos reddit adulteros, neque cum nuptis. Illa enim curam habet, quomodo placeat viro uni: tu autem ut innumeris, et iis qui non lege conjugii noti, sed alio quodam modo ab omnibus condemnato et rejecto: unde vereor ne ab utroque loco excidens in mulierum inhonestarum ordinem redacta videaris. Etenim ab appellatione ipsa si quis rem dijudicare velit, ipsi contradicere nihil possimus. Nam si quando in forum se conferant, vel alias sermo domi de ipsis sit apud eos, qui disputant de absurda hujusmodi copulatione, significare volentes illam, hujus vocant, non matrem, neque enim illum peperit; neque sororem, non enim ex eodem utero prognata est; neque conjugem, non enim lege conjugii cohabitant; neque alio quopiam cognationis nomine, quod concessum vel lege permissum sit, sed turpi quodam ac ridiculo. Non enim ego quidem tulerim ipsum nominare: sic exosam habeo et aversor hanc appellationem, et molestum mihi est etiam nonien contubernii. Sed non peperisti, nec tolerasti partus dolores. Et quid hac defensione sædius? quid item miserius quam quod ab iis vult apparere virgo, ad quæ et mullæ et fornicatrices mulieres confugere possunt? Sed illæ, inquit, aliunde arguuntur quod libidini vacent. Unde aliunde dic mihi? A vestitu, a visu, a gressu, ab amatoribus quos capiunt. Bene quidem nobis depinxisti scorti characterem; sed vide ne his conjecturis et argumentis, antequam illas, teipsam capias. Etenim et tu tibi ipsi tales sæpe præparas amatores, atque per eadem retia. Quod si non vocas in domicilium prætereuntes, et habes intra conclusos semper, quod multo gravius, ob nihil quidem

aliud, quam ut absurdam voluptatem impleas, et illius et tuam, non congressum inquam. Sed quid inde lucri, quandoquidem mutuis aspectibus istud ipsum contingit? Alioqui si hoc non est, neque adulterium istud committitis, quare ipsum habes domi? quam causam justam et rationabilem nobis dices? Nupta enim nuptias dicet, scortum libidinem; tu autem virgo qualem nobis causam narrabis dignam quæ proferatur et justam?

4. At cur curiose inquiris, inquit, cum non simul dormiant, neque nobiscum congrediantur, ut illis mulieribus illi? Imo hoc potissimum plerique affirmant. Verum quid hoc? inquit: contra suum illi caput. An vero contra suum tantum caput dicant, postea inquirentius. Et jam quidem manifeste demonstratum est, cum de viris diceremus, quod non solum qui maledicunt, sed et qui occasiones temere præbent in causa quæ agitur, rei sunt supplicii: verumtamen hoc ipsum denuo demonstrabimus. Jam autem si te rogavero causam hujus contubernii, num aliquam dicere potes? Infirma sum, inquit, mulier, neque sola valeo meo usui sufficere. Enimvero cum hæc cohabitatoribus vestris objicimus, ab eis contraria audimus, nempe quod propter suum ministerium vos teneant. Quomodo igitur quæ ex abundanti viris etiam solatio esse potestis, vobis mulieribus subsidio esse non potestis, sed aliis indigetis? Nam sicut vir viro, ita mulier mulieri commodius et rectius utique cohabitavit: quando autem et viris ad ministerium commodiores estis multo magis vobis ipsis. Ad quid enim, quæso, necessaria et utilis viri societas? aut quale ille mulieri exhibebit ministerium, quod non possit mulieri mulier? num telam tecum texere vel tramam vere cum stamine ille magis poterit quam mulier? an non contra se res habet? Ille enim etiamsi vellet, non utique sciret, nisi forte nunc id ipsos docueritis: quippe mulieris solius hoc opus est. Sed vestem lavare, ignem accendere, et ollam servefacere? Etiam hæc non minus, sed melius quam vir mulier efficere potest. Quomodo igitur utilis vir, dic quæso? an quando vendere aut emere oportet? Sed neque hic mulier valet minus quam vir, et testabitur utique forum, et omnes quotquot vestimenta emere volunt, a mulieribus plerumque evunt. Quod si turpe virginibus in foro stare in commerciis, sicut et turpe est, quanto magis cohabitare viro turpius? Verumtamen et hoc minus quam illud effugere potest. Nam hæc vel puellæ quæ ministrat, vel vetulis quæ ad hæc idoneæ sunt, rectius commiserim: unde palam est hæc prætextus et effugia esse ac tegumenta infirmitatis. Qualis infirmitatis velamenta? inquit. Nam si concupiscerem virum et nuptias et id genus vitæ, quis prohiberet? annon adesset libertas ut hoc facerem, quo neque offenderetur Deus, neque ipsa ab hominibus redargueret? Etenim et ego hoc dico, et non tam tua quam mea sunt verba. At necesse dicere, ubi tibi viri usus tantopere necessarius; vel cum monstrare non possis, ejiciatur is qui male cohabitavit: nam ab hac contumelia absolvi aliter non potes. Hæc enim

κούμεν, ἀλλὰ κείσθω τέως αὐτὸ πάντων τούτων ὑπερ-
 ενιγνέσθαι τῶν δικτύων, καὶ εἴη πάντοθεν καθαρὸν,
 καὶ πάσης ἡλευθερώσθω βλάβης, καὶ μενεῖται παρθέ-
 νος; ἢ παρθένος· τί τοῦτο πρὸς τὰ εἰρημένα παρ' ἡμῶν;
 Καὶ γὰρ τὸ δεινότερον τοῦτο ἐστὶ, καὶ μυρίων γέρον
 θαυρώων, ὅτι τοσοῦτον ὑπέμεινε πόνον πάντοθεν τὸ
 σῶμα διατηροῦσα ἀκριβῶς, καὶ πάντα τὸν πόνον
 ἐξεκένωσε, καὶ τὸν μόχθον ἐξέχευε διὰ τῆς εἰς Χριστὸν
 βλασφημίας, καὶ τῆς σαρκὸς φεισαμένη τῆς δόξης
 οὐκ ἐφείσατο τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ ὅπως μὲν ἀνέπαφον
 αὐτῆς μείνη τὸ σῶμα, πάντα ἐποίησεν, ὅπως δὲ κεί-
 νος μὴ ὑβρίζοιτο μηδὲ καταισχύνοιτο παρὰ τοῖς πολ-
 λοις, οὐδὲ λόγον ἔσχε τινα. Ἐῖθε μὲν οὖν μὴ πάντα
 ἔπραττε καὶ ἐπετήθευεν, ἐξ ὧν ἡ τοῦ Θεοῦ διαβάλλε-
 ται· ἢ δόξα! Καὶ πῶς τοῦτο ποῦ; φησὶν. Ἄνδρας
 ἀποκλείουσα μετὰ σαυτῆς ἐπὶ τῆς οἰκίας, καὶ δια-
 παντὸς σοι παρακαθίζουσα. Εἰ γὰρ ἄνδρας ἐπιθυμεῖς
 [254] ἔχειν συνοικοῦντας, οὐκ ἔδει παρθενοῖαν ἐλεῖσθαι,
 ἀλλ' ἐπὶ τὸν γάμον ἐλθεῖν· πολλῶν γὰρ βέλτιον γαμεῖν
 ἐκείνης, ἢ παρθενοῖαν οὐτως.

Τὸν μὲν γὰρ τοιοῦτον γάμον οὐτε ὁ Θεὸς καταδικά-
 ζει, οὐτε ἄνθρωποι διαβάλλουσι· τίμιον γὰρ ἐστὶ τὸ
 πρᾶγμα, οὐδένα ἀδικούν, οὐδὲ πλῆττον· ἢ δὲ παρθε-
 νία αὕτη ἢ μετὰ ἄνδρων πορνεῖον χαλεπώτερον παρὰ
 πᾶσι διαδέχεται· καὶ τῆς οἰκίας ἀπολέσασα τάξιν,
 κάτω που καὶ παρ' αὐτὸ τῆς πορνείας ἐξεκυλίσθη τὸ
 βίβραθρον. Οὐτε γὰρ μετὰ τῶν παρθένων ἀνάσχοιτό
 τις ἂν ἀριθμῆσαι τὴν μὴ τὰ τοῦ Κυρίου μεριμνῶσαν,
 ἀλλὰ μυρίους ἐργαζομένην μοιχοῦς, οὕτε μετὰ τῶν
 γεγαμημένων. Ἐκείνη μὲν γὰρ φροντίζει, ὅπως ἀρέ-
 σαι ἐνὶ ἀνδρὶ· σὺ δὲ μυρίους, καὶ τούτοις οὐ νόμου γά-
 μου γνωρίμοις, ἀλλ' ἐτέρῳ τινὶ τρόπῳ διαβεβλημένων
 καὶ κατεγνωσμένων παρὰ πάντων. Ὅθεν δέδοικα μὴ
 τῆς χώρας ἐκατέρας ἐκδηθῆσαι μετὰ τῶν ἡτιμωμέ-
 νων γυναικῶν φανῆς ταττομένη. Καὶ γὰρ καὶ ἀπὸ τῆς
 προσσηγορίας αὐτῆς, εἰ τις ταῦτα ψηφισασθαι βούλοιοτο,
 οὐδὲ ἐνταῦθα πάλιν ἀντιπεῖν τι δυνατόμεθα. Ὅταν
 γὰρ ἢ εἰς ἀγορὰν ἐμβάλωσιν, ἢ λόγους τῶς οἴκοι περὶ
 αὐτῶν γίνηται, οἱ διαλεγόμενοι περὶ τῆς ἀτόπου συ-
 ζυγίας ταύτης, δηλῶσαι βουλόμενοι τὴν τοῦ δεινός, οὐ
 τὴν μητέρα καλοῦσιν, οὐδὲ γὰρ αὐτὸν ἔσκεν, οὐδὲ
 τὴν ἀδελφὴν, οὐδὲ γὰρ τὰς αὐτὰς ἔλυσε ὠδίνας, οὐδὲ
 τὴν γαμετήν, οὐδὲ γὰρ νόμου γάμου συνώκησεν, οὐδὲ
 ἄλλο τι συγγενείας ὄνομα τῶν συγκεχωρημένων καὶ
 κατὰ νόμον κειμένων, ἀλλὰ τὸ αἰσχρὸν καὶ καταγέ-
 λαστον. Οὐδὲ γὰρ ἂν ἔγωγε ἀνεχοίμην αὐτὸ εἰπεῖν·
 οὕτω μισῶ καὶ τὴν προσσηγορίαν αὐτὴν καὶ ἀποστρέ-
 φομαι, καὶ προσίσταται μοι καὶ ἡ ἐπωνυμία τῆς συνο-
 οικήσεως. Ἄλλ' οὐκ ἔτεκες, οὐδὲ ὠδίνεσας. Καὶ τί
 ταύτης τῆς ἀπολογίας αἰσχρότερον; τί δὲ ἀθλιώτε-
 ρον, ὅταν ἀπὸ τούτων βούληται φαίνεσθαι παρθένος
 ἢ παρθένος, εἰς δὲ καὶ τῶν πορνεουμένων πολλὰ
 γυναικῆς ἔχουσι καταφυγεῖν; Ἄλλ' ἐκείναι ἐτέρω-
 θεν ἐλέγγουσαι, φησὶν, ἀσελγαίνουσαι. Πόθεν ἐτέρω-
 θεν, εἰπέ μοι; Ἄπὸ τοῦ σχήματος, ἀπὸ τοῦ βλέμ-
 ματος, ἀπὸ τοῦ βραδίσματος, ἀπὸ τῶν ἔραστῶν τῶν
 ἀλισκομένων ταύταις. Καλῶς μὲν ἡμῖν ὑπέγραψας
 τὸν χαρακτήρα τῆς πόρνης γυναικός· ἀλλ' ὄρα, μὴ
 σαυτὴν πρὸ ἐκείνης ἔλῃς τοῦτοισι τοῖς τεκμηρίοις καὶ
 τοῖς ἐλέγχοις· καὶ γὰρ σὺ τοιοῦτους σαυτῆς πολλοὺς
 κατασκευάζεις ἔραστὰς, καὶ διὰ τῶν αὐτῶν δικτύων.
 Εἰ δὲ μὴ ἴσταται ἐπὶ τοῦ οἰκήματος καλοῦσα τοὺς
 παρόντας, ἀλλ' ἔχει; ἔνδον συγκεκλεισμένους δια-
 παντὸς πολὺ χαλεπώτερον ἢ, δι' ἕτερον μὲν οὐδὲν, ἵνα

δὲ ἡδονὴν πληρώσης ἀποπον τὴν ἐκείνου καὶ τὴν σου-
 τῆς, οὐ τὴν διὰ τῆς μίξεως λέγω. Ἄλλὰ τί τὸ κέρδος,
 ὅταν καὶ ἡ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν συνουσία τὸ αὐτὸ τοῦτο
 ἐργάζεται; ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο ἐστὶ, μηδὲ ταύτην μοι-
 χεῦετε τὴν μοιχείαν, τίνας ἔνεκεν αὐτὸν ἔχεις οἴκοι;
 ποῖαν αἰτίαν δικαίαν καὶ εὐλογον ἡμῖν ἔρεις; Ἡ μὲν
 γὰρ γεγάμημένη τὸν γάμον ἐρεῖ, ἢ δὲ πορνεουμένη
 τὴν ἀσελγίαν· σὺ δὲ, ἢ παρθένος, ποῖαν ἡμῖν προβαλῆ
 πρόφασιν εὐπρόσωπον καὶ δικαίαν;

δ'. Τί γὰρ τοῦτο περιεργάζῃ, φησὶν, ὅταν μὴ συγ-
 καθεύδωσι, μηδὲ συγγένωνται ἡμῖν οἱ συνοικοῦντες,
 καθάπερ ἐκείναις ἐκείνοι; Μάλιστα μὲν καὶ τοῦ-
 πολλοὶ λέγουσι. Καὶ τί τοῦτο; φησὶ· κατὰ τῆς ἑαυτῶν
 [255] καφαλῆς. Εἰ μὲν κατὰ τῆς ἑαυτῶν κεφαλῆς
 μόνον, ὑστερον τοῦτο ζητήσομεν. Καὶ ἤδη μὲν γὰρ
 σαφῶς ἀποδέδεικται, ἤνικα τοῖς ἀνδράσι· διελεγόμεθα,
 ὅτι οὐκ οἱ κακῶς λέγοντες μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ τὰς
 αἰτίας παρέχοντες εἰκῆ, τῆς ἐπὶ τῇ κατηγορίᾳ κει-
 μένης εἰσὶν ὑπεύθυνοι τιμωράς· πλην ἀλλὰ τοῦτο
 μὲν καὶ αὐθις ἀποδείξομεν πάλιν· τέως δ' οὖν σε ἐρω-
 μαὶ τῆς ὁμοσκηνίας τὴν πρόφασιν ταύτης, τίνα ἂν
 ἔχοις εἰπεῖν. Ἀσθενὴς εἰμι, φησὶ, καὶ γυνή, καὶ οὐχ
 ἱκανὴ μόνη ταῖς χρείαις ἀρκέσαι ταῖς ἑμαυτῆς. Καὶ
 μὴν, ὅτε τοῖς συνοικοῦσιν ὑμῖν ἐνεκαλοῦμεν, τάναν-
 τια λεγόντων ἡκούομεν, ὅτι διὰ τὴν αὐτῶν διακονίαν
 ὑμᾶς κατέχουσι. Πῶς οὖν αἰ καὶ τοὺς ἄνδρας ἀνα-
 παῦσαι δυνάμεναι ἐκ περιουσίας, ἑαυταῖς γυναιξίν
 οὔσαις οὐ δυνήσεσθε βοηθεῖν, ἀλλ' ἐτέρων δεήσεσθε;
 Καθάπερ γὰρ ἀνδρὶ ἀνὴρ, οὕτω καὶ γυναικὶ γυνὴ
 ῥᾶον καὶ εὐκολώτερον συνοικήσειεν ἂν· ὅταν δὲ καὶ
 ἀνδράσιν ἐπιτηδεύουσαι πρὸς ὑπηρεσίαν γίνησθε,
 πολλῶν μᾶλλον ὑμῖν αὐταῖς. Ποῦ γὰρ, εἰπέ μοι, χρή-
 σιμος καὶ ἀναγκαῖα γένοιτ' ἂν ἡ τοῦ ἀνδρός κοινωνία;
 ποῖαν δὲ οὗτος ὑμῖν παρέξει λειτουργίαν, ἢν γυναικα
 οὐ δυνατόν γυναικὶ παρασχεῖν; ἴσδον ὑφ' ἂναι μετὰ σοῦ
 καὶ νῆσαι κρήνην καὶ στήμονα, οὗτος τῆς γυναικὸς
 δυνήσεται· μᾶλλον; καὶ μὴν τούταντιόν ἐστίν. Ὅ μὲν
 γὰρ, οὐδ' ἂν ἐθέλη, μεταχειρίζεται τι τούτων οὐδ' ἂν
 εἴσεται, πλην εἰ μὴ νῦν καὶ τοῦτο αὐτοὺς ἐδιδάξατε,
 ἀλλὰ τῆς γυναικὸς μόνης τὸ ἔργον ἐστίν. Ἄλλ' ἰμά-
 τιον πλῦναι, καὶ πῦρ ἀνακαῦσαι, καὶ χύτραν ἐφεῖν;
 Καὶ μὴν ταῦτα οὐκ ἔλαττον, ἀλλὰ καὶ βέλτιον ἀνδρὸς
 γυνὴ μεταχειρίζεται δύναται. Ποῦ οὖν οὐ χρησίμος
 ὁ ἀνὴρ, εἰπέ μοι; ὅταν ἀποδοῦσθαι τι δέη καὶ πρᾶσθαι
 πάντως; Ἄλλ' οὐδὲ ἐνταῦθα ἔλαττον ἔχει τοῦ ἀνδρός
 ἢ γυνὴ· καὶ μαρτυρήσειεν ἂν ἡ ἀγορὰ, καὶ πάντες δὲ
 ὅσοι ἰμάτια ὠνεῖσθαι βούλονται, παρὰ γυναικῶν τὰ
 πλείω τούτων ὠνούμενοι. Εἰ δὲ αἰσχρὴν παρθένοισ' ἔπ'
 ἀγορὰς ἐστάναι ἐπὶ συναλλάγμασι τοιούτοις, ὥσπερ
 οὖν καὶ αἰσχρὴν, πόσω μᾶλλον μὲν τὸ συνοικεῖν ἂν-
 δράσιν αἰσχρότερον; Πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο τὸ ἔλαττον
 ἐκείνου διαφυγεῖν δυνατόν· ἢ γὰρ κόρη τῇ διακονου-
 μένῃ, ἢ γραιδίους τοῖς πρὸς ταῦτα ἐπιτηδεύοις τὸ πᾶν
 ἐπιτρέψαιμι ἂν· ὅθεν δὴλον, ὅτι πρόφασιν ταῦτα καὶ
 σκλήφεις εἶσι καὶ προκαλύμματα ἀσθενείας. Πολλὰ προ-
 καλύμματα ἀσθενείας; φησὶν. Εἰ γὰρ ἐπεθύμου ἀν-
 δρὸς καὶ γάμου καὶ τῆς τοιαύτης διαγωγῆς, τίς ὁ κω-
 λῦων ἦν; οὐκ ἐφικτόν^d μετὰ παρρησίας τοῦτο ἐργά-
 σασθαι, καὶ μήτε προσκοροῦσαι θεῶν μήτε παρὰ ἀν-
 θρώπων κατηγορεῖσθαι καὶ διαβάλλεσθαι; Καὶ γὰρ
 καὶ ἐγὼ τοῦτο φημι, καὶ οὐ σὲ μᾶλλον ἢ ἐμὰ ταῦτα
 ἐστὶ τὰ ῥήματα. Ἡ γὰρ ἀνάγκη εἰπεῖν, ποῦ σοι
 τάνδρὸς ἢ χρεῖα γένοιτ' ἂν ἀναγκαῖα, ἢ τοῦτο δεῖξαι
 μὴ δυναμένῳ, ἐκπέμπειν τὸν συνοικοῦντα κακῶς·

^a Morel. διαβάλλεται, Savil. διεβάλλετο.

^b I lege et distingue sic ... διαπαντός, ὁ πολὺ χαλεπώτερον. Ewst.

^c Savil. τὸν γάμον ἐν. ε. περιεραμι.

^d Savil. οὐκ ἐφικτο.

ἐτέρως γάρ σε θαλασσοπείθει, καὶ ταπεινοῦν ἐαυτὸν, καὶ τοὺς οἰκεῖοις μόχθοις ἐτέροις παρασκευάζειν ἀνάπαυσιν, φιλοσόφου σφόδρα ψυχῆς καὶ ἐπιτερωμένης· τὸ δὲ μὴ ὑβρίζειν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν, μηδὲ ταῦτα ποιεῖν, δι' ὧν ἂν βλασφημηθεῖ [257] παρὰ πολλῶν, καὶ τῶν οὐ σφόδρα μεγάλων πολλοὶ καταρωθῶσασιν. Πῶς οὖν σοὶ πιστεῦσόμεν, ὅτι τοῦτο διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὸν τῆς ἀσκήσεως τόνον ποιεῖς, ὃ μεγάλης καὶ νεανικῆς δεῖται ψυχῆς, ὅταν ἐκεῖνο, ὅπερ ἐλάττωτός ἐστι καὶ τῆς τυχοῦσης, ὑπερορᾶν οὐκ ἀνέχη; Οὐδ' ἀποστῆναι τούτων ἐθέλεις, ἐξ ὧν ὁ Θεὸς ὑβρίζεται, καὶ τὸ σῶμα καὶ πάντα προδίδως ὑπὲρ τῶν μὴ δοκούντων ἐ αὐτῷ; Καὶ τίς ἂν ταῦτα πεισθῆναι ἀνάσχοιτο; Ἄλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς ἀπὸ τῶν παρθένων πρὸς τοὺς συνοικούντας αὐταῖς ἐξέβην· διὸ δὴ πάλιν πρὸς αὐτάς ἐπανιτέον ἡμῖν.

ε'. Πόθεν οὖν τοὺς ταῦτα κατηγοροῦντας; καὶ συλλογιζόμενους ἡμεῖς δυνησόμεθα πείσαι; Καὶ μὴ πεισθῆσθωσαν, φησί. Καὶ ποῦ τοῦτο ψυχῆς εὐλαβοῦς; Τῶν γὰρ κακῶς λεγόντων τότε χρὴ καταφρονεῖν, ὅταν ἡμεῖς αὐτοὺς μὴ παρεῶμεν λαθᾶς· μᾶλλον δὲ οὐδὲ τότε, ἐπειδὴν δυνώμεθα ἐπιστομιζεῖν αὐτούς· ὅταν δὲ ἐξ ἡμῶν γίνηται, τὸ πᾶν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν στρέφεται κεφαλὴν ἅπαν τὸ πῦρ. Οὕτω γὰρ ἀμαρτάνοντες, φησὶν, εἰς τοὺς ἀδελφούς, καὶ τύπτοντες αὐτῶν τὴν συνειδήσιν ἀσθενοῦσαν, εἰς Χριστὸν ἀμαρτάνετε. Ἦδει γὰρ, ἦδει σαφῶς, ὅτι οὐκ ἀρκεῖ πρὸς ἀπολογίαν ἡμῖν ἡ τῶν πληττομένων ἀσθενεία, ἀλλ' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο καὶ μάλιστα ἐστὶ τὸ καταδικάζον ἡμᾶς. Ὅσῳ γὰρ ἂν καθαρευόμεν τῆς πληττοῦσης αἰτίας, τοσούτῳ δίκαιοι μᾶλλον ἂν εἴημεν φειδῆσθαι τῆς ἀσθενείας αὐτῶν^d. Καὶ οὕτω λέγω, ὅτι ἐνταῦθα οὐδὲ ἀπεικῶς πληττονται, ἀλλὰ κείσθω ἀλόγως αὐτοὺς ὑπομένειν τοῦτο· οὐδὲ γὰρ οὕτως αὐτῶν περιδεῖν χρὴ. Καὶ ταῦτα Ῥωμαῖοις ἐπιστέλλων ὁ Παῦλος ἡμᾶς ἐπαίδευσεν, οὕτω λέγων· *Μὴ ἔνεκεν βρώματος κατάλις τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ*. Καίτοι γε ἄλογος ἦν ἡ πληγὴ, ἀλλ' ὅμως οὐ τῷ πληττομένῳ, ἀλλὰ τῷ τὴν πληγὴν ἐπάγοντι ταύτην ἐπιτιμᾶ. Ὅπερ γὰρ ἔφην ἡδοι, τοῦτο καὶ νῦν ἐρῶ· ὅταν μὲν γὰρ μέγα τι γένηται· κέρδος, καὶ τῆς πληγῆς μεῖζον, δεῖ τῶν σκανδαλιζομένων ὑπερορᾶν· ὅταν δὲ μῆδὲν ἢ πλεόν, ἢ τοὺς ἀσθενεῖς καταβάλλεσθαι, καὶ μυριάκις ἐξ ἀλογίας τοῦτο πάσχουσιν ἐκεῖνοι, φείδεσθαι χρὴ· ἐπεὶ καὶ ὁ Θεὸς τοὺς ὠθοῦντας καὶ καταβάλλοντας ὑπὸ τὴν ἀπόφασιν ἄγει τῆς τιμωρίας. Τὸ γὰρ μηδὲν κερδαίνοντα ἔσταν πλητέων, τῆς ἐσχάτης πονηρίας ἐστὶ. Καὶ ἡμεῖς δὲ ὅταν ἰδωμέν τινα δυσάρεστον ἀπὸ μακρᾶς ἀβρώστιας γενόμενον, τοὺς παροξύνοντας αὐτὸν ἀκαίρως τῆς οἰκίας ἀπελαύνομεν, καὶ οὐκ ἀκριβολογοῦμεθα, εἴτε δικαίως, εἴτε ἀδίκως ἐκείνοι τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ πάσης αὐτοὺς ἀπολογίας ἐκβαλόντες, καὶ πολλὴν τοῦτω δόντες συγγνώμην διὰ τὴν ἀσθενείαν, κἂν ἀδίκως παροξύνηται, ἐλεοῦμεν. Εἰ δὲ ἡμεῖς τοσαύτη καὶ περὶ τοὺς οἰκέτας καὶ περὶ τοὺς παῖδας προνοῖα κεχρήμεθα, καὶ υἱὸν πολλάκις τοιαῦτα πληγμελοῦντα μαστιγοῦμεν, πολλῶ μᾶλλον ὁ ἀγαθὸς Θεὸς καὶ χρηστός καὶ ἐπιεικὴς τοῦτο ἐργάσεται. Τί λέγεις; ἀσθενής ἐστὶν ὁ πληττόμενος; Οὐκ οὖν φειδύς, οὐ πληγῆς ἐστὶν ἄξιος. Τραύματα ἔχει; Μὴ τοῖνον ἐπιτρίψωμεν, ἀλλ' ἰασώμεθα. Ὑποπτέουσι πονηροῖς καὶ ἀλογίως; Οὐκ οὖν ἀνέλωμεν τὴν ὑπόψιν, μὴ

πεσθαι, καὶ ταλαιπωρεῖσθαι, καὶ ταπεινοῦν ἐαυτὸν, καὶ τοὺς οἰκεῖοις μόχθοις ἐτέροις παρασκευάζειν ἀνάπαυσιν, φιλοσόφου σφόδρα ψυχῆς καὶ ἐπιτερωμένης· τὸ δὲ μὴ ὑβρίζειν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν, μηδὲ ταῦτα ποιεῖν, δι' ὧν ἂν βλασφημηθεῖ [257] παρὰ πολλῶν, καὶ τῶν οὐ σφόδρα μεγάλων πολλοὶ καταρωθῶσασιν. Πῶς οὖν σοὶ πιστεῦσόμεν, ὅτι τοῦτο διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὸν τῆς ἀσκήσεως τόνον ποιεῖς, ὃ μεγάλης καὶ νεανικῆς δεῖται ψυχῆς, ὅταν ἐκεῖνο, ὅπερ ἐλάττωτός ἐστι καὶ τῆς τυχοῦσης, ὑπερορᾶν οὐκ ἀνέχη; Οὐδ' ἀποστῆναι τούτων ἐθέλεις, ἐξ ὧν ὁ Θεὸς ὑβρίζεται, καὶ τὸ σῶμα καὶ πάντα προδίδως ὑπὲρ τῶν μὴ δοκούντων ἐ αὐτῷ; Καὶ τίς ἂν ταῦτα πεισθῆναι ἀνάσχοιτο; Ἄλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς ἀπὸ τῶν παρθένων πρὸς τοὺς συνοικούντας αὐταῖς ἐξέβην· διὸ δὴ πάλιν πρὸς αὐτάς ἐπανιτέον ἡμῖν.

ε'. Πόθεν οὖν τοὺς ταῦτα κατηγοροῦντας; καὶ συλλογιζόμενους ἡμεῖς δυνησόμεθα πείσαι; Καὶ μὴ πεισθῆσθωσαν, φησί. Καὶ ποῦ τοῦτο ψυχῆς εὐλαβοῦς; Τῶν γὰρ κακῶς λεγόντων τότε χρὴ καταφρονεῖν, ὅταν ἡμεῖς αὐτοὺς μὴ παρεῶμεν λαθᾶς· μᾶλλον δὲ οὐδὲ τότε, ἐπειδὴν δυνώμεθα ἐπιστομιζεῖν αὐτούς· ὅταν δὲ ἐξ ἡμῶν γίνηται, τὸ πᾶν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν στρέφεται κεφαλὴν ἅπαν τὸ πῦρ. Οὕτω γὰρ ἀμαρτάνοντες, φησὶν, εἰς τοὺς ἀδελφούς, καὶ τύπτοντες αὐτῶν τὴν συνειδήσιν ἀσθενοῦσαν, εἰς Χριστὸν ἀμαρτάνετε. Ἦδει γὰρ, ἦδει σαφῶς, ὅτι οὐκ ἀρκεῖ πρὸς ἀπολογίαν ἡμῖν ἡ τῶν πληττομένων ἀσθενεία, ἀλλ' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο καὶ μάλιστα ἐστὶ τὸ καταδικάζον ἡμᾶς. Ὅσῳ γὰρ ἂν καθαρευόμεν τῆς πληττοῦσης αἰτίας, τοσούτῳ δίκαιοι μᾶλλον ἂν εἴημεν φειδῆσθαι τῆς ἀσθενείας αὐτῶν^d. Καὶ οὕτω λέγω, ὅτι ἐνταῦθα οὐδὲ ἀπεικῶς πληττονται, ἀλλὰ κείσθω ἀλόγως αὐτοὺς ὑπομένειν τοῦτο· οὐδὲ γὰρ οὕτως αὐτῶν περιδεῖν χρὴ. Καὶ ταῦτα Ῥωμαῖοις ἐπιστέλλων ὁ Παῦλος ἡμᾶς ἐπαίδευσεν, οὕτω λέγων· *Μὴ ἔνεκεν βρώματος κατάλις τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ*. Καίτοι γε ἄλογος ἦν ἡ πληγὴ, ἀλλ' ὅμως οὐ τῷ πληττομένῳ, ἀλλὰ τῷ τὴν πληγὴν ἐπάγοντι ταύτην ἐπιτιμᾶ. Ὅπερ γὰρ ἔφην ἡδοι, τοῦτο καὶ νῦν ἐρῶ· ὅταν μὲν γὰρ μέγα τι γένηται· κέρδος, καὶ τῆς πληγῆς μεῖζον, δεῖ τῶν σκανδαλιζομένων ὑπερορᾶν· ὅταν δὲ μῆδὲν ἢ πλεόν, ἢ τοὺς ἀσθενεῖς καταβάλλεσθαι, καὶ μυριάκις ἐξ ἀλογίας τοῦτο πάσχουσιν ἐκεῖνοι, φείδεσθαι χρὴ· ἐπεὶ καὶ ὁ Θεὸς τοὺς ὠθοῦντας καὶ καταβάλλοντας ὑπὸ τὴν ἀπόφασιν ἄγει τῆς τιμωρίας. Τὸ γὰρ μηδὲν κερδαίνοντα ἔσταν πλητέων, τῆς ἐσχάτης πονηρίας ἐστὶ. Καὶ ἡμεῖς δὲ ὅταν ἰδωμέν τινα δυσάρεστον ἀπὸ μακρᾶς ἀβρώστιας γενόμενον, τοὺς παροξύνοντας αὐτὸν ἀκαίρως τῆς οἰκίας ἀπελαύνομεν, καὶ οὐκ ἀκριβολογοῦμεθα, εἴτε δικαίως, εἴτε ἀδίκως ἐκείνοι τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ πάσης αὐτοὺς ἀπολογίας ἐκβαλόντες, καὶ πολλὴν τοῦτω δόντες συγγνώμην διὰ τὴν ἀσθενείαν, κἂν ἀδίκως παροξύνηται, ἐλεοῦμεν. Εἰ δὲ ἡμεῖς τοσαύτη καὶ περὶ τοὺς οἰκέτας καὶ περὶ τοὺς παῖδας προνοῖα κεχρήμεθα, καὶ υἱὸν πολλάκις τοιαῦτα πληγμελοῦντα μαστιγοῦμεν, πολλῶ μᾶλλον ὁ ἀγαθὸς Θεὸς καὶ χρηστός καὶ ἐπιεικὴς τοῦτο ἐργάσεται. Τί λέγεις; ἀσθενής ἐστὶν ὁ πληττόμενος; Οὐκ οὖν φειδύς, οὐ πληγῆς ἐστὶν ἄξιος. Τραύματα ἔχει; Μὴ τοῖνον ἐπιτρίψωμεν, ἀλλ' ἰασώμεθα. Ὑποπτέουσι πονηροῖς καὶ ἀλογίως; Οὐκ οὖν ἀνέλωμεν τὴν ὑπόψιν, μὴ

^a Savil. παρέξει, absque negatione οὔ, sed eodem redit sententia.

^b Savil. χάριν ἠγάπηται.

^c Savil. ὑπὲρ τῶν δοκούντων, absque μετ.

^d Savil. ἀσθενείας ἡμῶν, et infra αὐτῶν ἀσθενεῖν χρὴ.

quæ dicebas, non tua magis sunt, quam eorum qui turpitudinem tuam dolent. Oportebat quidem, tametsi plurimum utile esset, viri ministerium cum tanto convicio non admittere: nam quando Dei gloria dedecore afficitur, nullus tam necessarius esse poterit prætextus, ut persuadeatur contemni tantum malum. Quinetiam si millies in die sit moriendum, ne hoc fiat, cum multa voluptate hoc sustinere oportebat, multo minus quietis, vel mundani usus gratia, negligendum erat malum. Audi igitur quomodo idipsum timuit Paulus et tremuit, et quam vehementer. *Bonum enim mihi est mori*, ait, *quam gloriam meam ut quis evacuet* (1. Cor. 9. 15). Sane ille, ut ne evacuaret suam gloriam, mori elegit: nos autem ut scandala tollamus, neque parvum commodum contemnimus? et quomodo poterimus unquam salvari, cum non sit par, neque accedat prope, laude privari, et in crimen incidere? Ille enim etsi hoc fecisset, non offendisset Deum: ipse namque ei constituerat ex evangelio vivere: attamen malebat mori, quam tam bonum opus relinquere: nos autem turbantes ea quæ ubique sunt ordinata, licet sciamus quod maximam propterea luituri simus pœnam, neque consuetudinem frigidam et intempestivam despici patimur? et quæ tandem nobis erit venia? Oportebat igitur, etsi virum unum multi usus requirerent, ut antea dicebam, tanta vero inde nasceretur contumelia, eligere mortem potius, quam hoc contemnuere: cum autem per mulierem commodius et facilius hæc omnia perfici possint, quæ vobis erit venia sic delicate agentibus, et contra salutem vestram vos fœdantibus? Dic item mihi, quanto tibi hæc ille exhibet, annon exhibebis etiam illi vicissim aliquod ministerium? Nulli non manifestum. Et quanto melius non retribuere talia, neque vicissim accipere, sed tempus laborum, quod in illius quietem impendis, hoc in tuam insumere, quam graviter laborantem tuam existimationem confundere? Sed nullum ipsi exhibes ministerium. Ergo ipsum sibi ipsi omnia ministrare necessarium, et sternere lectos, et coquere, et ignem accendere, et alia id genus facere. Hæc neque famulus ferret ita ministrans, et nihil commodi a domino accipiens. Sed hic fert omnia, inquit, propter timorem Domini et repositam hic ministerio mercedem, et gratiam habebit qui imperio subest, cum nihil illi sit utilitatis ex nobis. Unde igitur postea impudentium obturabimus ora? Etenim si tantam ipsa ejus testaris pietatem, et sic tremis et veretur Dei mandata, ut seipsum plus quam vilissimum mancipium despiciat, omniaque tibi exhibeat, nullum inde capiens fructum, ante omnia oportebat ipsum rationem habere gloriæ et honoris Dei: nunc autem non est ejusdem animæ simul et per idem tempus tantam obsequentiam simul et despectum ostendere circa mandata Dei, et nunc quidem ipsa tremere, nunc vero nullam rationem habere ejus qui leges dedit, dum contumelia afficitur. Etenim si se purum servare a volupta-

te. et nihil humani agere, seipsum humiliare, affligere, et ærumnis subijcere, suisque laboribus aliis quietem parere, vere valde sapientis animæ est et sublimis, sane gloriam Dei contumelia non afficere. neque hæc faocre, propter quæ blasphematur a multis, hoc multi nec valde magni bene et cum laude præstiterunt. Quomodo igitur tibi credemus quod hoc propter Deum et asceseos studium facias, quod magnam et generosam animam requirit, quando illud, quod scilicet minus est et vulgare, despiciere non potes? Neque absistere vis ab iis, a quibus Deo infertur injuria, et corpus et omnia prodis pro iis quæ non ipsi placent? Et cui hæc persuaderi poterunt? Sed nescio quomodo a virginibus ad earum cohabitatores simul transiverim; propterea utique ad eas nobis redeundum.

5. *Is qui aliis offendiculo est, hoc ipso peccat, etsi non male agat.* — Unde igitur illis, qui ita eas accusant et arguantantur, nos poterimus persuadere? Non persuadeantur, ait. An vero piæ animæ hoc fuerit? Tunc enim maledici despiciendi sunt, cum nos illis ansas non præbuerimus; imo neque tunc, quandoquidem ipsorum obturare ora possumus; quando autem totum ex nobis est, in nostrum vertitur caput totus ignis. *Sic enim, ait, peccantes in fratres, et infirmam ipsorum conscientiam percutientes, in Christum peccatis* (1. Cor. 8. 12). Sciebat enim, sciebat manifeste, quod non sufficeret ad defensionem nostram, eorum qui offenduntur infirmitas, sed hoc ipsum potissimum est quod condemnat nos. Quanto enim puriores sumus a causa quæ intentatur, tanto nos æquius præstabimus, si infirmitati eorum parcamus. Et nondum dico quod hic immerito offendantur; sed ponatur quod absque ratione hoc patiantur: nam nec sic despiciendi sunt. Quæ Romanis per epistolam scribens Paulus docuit nos sic dicens: *Noli propter escam destruere opus Dei* (Rom. 14. 20). Quamvis illi improvide erant offensi, attamen non eum qui offenditur, sed offendentem increpat. Nam quod jam videlicet dicebam et nunc dico: Quando magnum aliquod lucrum obvenerit et plaga ipsa majus, contemnendi sunt qui scandalum patiuntur: quando autem nullum fuerit amplius, quam quod infirmi deiciantur, etiamsi millies ex imprudentia hoc patiantur illi, parcendum eis erit; quoniam et Deus eos, qui impellunt in lapsum et deiciunt, lata sententia supplicii punit. Nam nihil lucrantis alium offendere, extremæ malitiæ est. Nos autem quando videmus aliquem inquietum ob diurnam valetudinem, eos qui illum exacerbant, domo abigimus, neque multum disputamus, an juste vel injuste illi hoc faciant, sed negata illis omni defensione, et huic data ob infirmitatem venia, quamvis injuste exacerbetur, ejus miseremur. Quod si nos hac cura circa famulos et pueros utimur, et sæpe filium ita peccantem flagellamus, multo magis bonus Deus et clemens et æquus hoc faciet. Quid dicis? infirmus est qui offenditur? Igitur dignus est cui parcat, non ut lædatur. Vulnera habet? Ne igitur alteramus, sed cures. Suspiciatur

1 *scilicet, exhibebis*; sed eodem redit sententiâ.

male et imprudenter? Igitur auferamus suspicionem, non augeamus: in Christum enim peccat quæ de his contendit. An non audis in Veteri Mosem sæpe dicentem, *Deus zelotes est* (Exod. 20. 5)? et iterum *Zelavi Jerusalem* (Zach. 1. 14): in Novo vero Paulum clamantem, *Æmulor enim vos Dei æmulatione* (2. Cor. 11. 2). Hoc, si nihil aliud, sufficere debebat, ne subverteretur anima, etiam non valde infirma et ægra. Cum enim res adeo sit terribilis, dulcis magis est, quam terribilis. Numquam enim zelus est, non præcunte caritate aliqua calida et fervente, ita ut hoc sit argumentum vehementis ardentisque Dei caritatis et amicitiae. Non enim affectio est zelus in Deo, sed volens immensum amorem suum interpretari, hoc sæpe usus est nomine. Attamen nos qui valde insensati ad humanas decidimus affectiones, eum qui nos tantum amat contumelia afficimus, eos autem qui nihil nobis prodesse possunt omnibus modis colimus. Quid enim tibi, o misera, tantum prodesse potest frigida hæc cohabitatio, cum tanto thesauro te privet? Vide, quæso: deducit te e cælis, excludit te spirituali thalamo, sejungit te a cælesti sponso, parat tibi immortalia supplicia et tormenta finem non habentia. Pro his si talenta innumera præberet contubernalis tuus, si promptior esset mancipiis venalitiis, si te in majori honore et dignitate constitueret, quam sit regina: an non ut damnosum et inimicum, et plura auferentem quam dantem, sic aversari et odio habere oporteret? Proponitur tibi cura de bonis cælestibus, de regno futuro, de vita immortalis, de ineffabili gloria; tu vero negotia terrena commemoras, et hunc ad illa utilem visum colis quasi dominum, et non te occultas, neque oras ut te terra absorbeat, ut sic inde migres? Sed infirmitatem muliebris naturæ mihi prætexis, et humanorum usuum dispensationem, et quietem domesticam, fingens et componens prætextus qui non sunt? At neque sic eos qui cor habent falles. Non est enim, non est quies, quæ ad tantam turpitudinem cogat. Mulier enim si voluerit, non sibi ipsi solum, sed et aliis pluribus sufficere ad ministerium: quoniam cum ab initio vir civilia negotia susceperit, mulier sortita est domesticam administrationem et curam. Non igitur quietis indigæ intus raptis viros. Ad quid ergo? stupri gratia et libidinis? Ego quidem non sic dixerim, absit, imo non desino oburgare eos qui sic dicunt: utinam autem possibile esset id persuadere! Quis ergo prætextus, quæ causa efficit ut rem illam expetamus, inquit? Inanis gloriæ amor. Et quemadmodum viris voluptas frivola et misera, sic illis honoris concupiscentia hoc contubernium conciliat.

Mulieres vanæ gloriæ cupidæ. — Nam vanæ gloriæ cupidum pæne omne hominum genus est, maxime autem muliebre. Nam cum neque opus habeant quiete, sicut declaratum est, neque cum ipsis rem habeant, manifestum quod hoc solum reliquum est suspicari.

6. Quoniam igitur hanc mali radicem invenimus, age cætera non reprehendamus; admoneamus autem et persuadeamus, quod sicut viri qui cohabitant vi-

dentur quidem voluptate frui, majori autem tormento subduntur (etenim sola pura et solida voluptas, quæ per sequestrationem est): sic utique et causa illarum habet. Videtur quidem, ut ipsæ opinantur, gloria aliqua hinc et claritas nasci; si autem diligenter quis exquisierit, plena et referta est risu, confusione, opprobriis et extrema ignominia. Et de his dicta sunt in principio pauca, dicentur autem et nunc. Sit igitur qui cohabitatio, si velis, non aliquis vilis neque abjectus, sed qui multam in Ecclesia dignitatem habeat, et ob generis claritudinem, et ob eloquentiam et pietatem admirabilis sit omnibus, sitque undequaque clarus; neque vel sic poterit illam facere claram ac probatam. Gloriam enim habiturus quispiam ex amicitia erga aliquem, illius gloriam prius custodire debet, qui præbet ut glorificetur; nam si illius gloria offenditur, multo magis suam ipsius gloriam dejicit. Nam sicut fonte corrupto, et quæ inde manant fluentia corruptioni communicant, et radice corrupta multo magis fructus corrumpuntur: sic et nunc, si is qui virginem claram facturum est fiat ridiculus ob cohabitationem, ipsa quoque ante illum et cum illo ridebitur; et si mulieri antea contigerit gloria bona apud multos, eam tamen statim ingressus ille domo ejiciet; tantum abest ut aliam secum afferat: ac licet etiam ipse habeat talem existimationem, idem illi continget. Non igitur famam vobis bonam adducit hæc consuetudo, sed eam auferit quam habebatis, et malam insuper conflat quam non habebatis. Et quod de Judæis propheta dicit, opportunum est etiam nunc dicere. *Si mutabit Æthiops pellem suam, et pardus maculas suas* (Jer. 13. 23), etiam qui talibus cohabitant, maculam hanc aliquando deponent: sic quemadmodum corpori cauterium, amborum existimationi inuritur, et bona ipsorum omnia offuscat. Sed forte gloriam putant hoc ipsum, imperare viris. At hoc est mire ridiculum, et quæ maxime gloriantur solæ meretrices. Mulierum utique liberarum et castarum hoc non fuerit, in talibus rebus deliciarum. Quoniam et hinc iterum aliud ignominie argumentum, et quanto magis imperant viris, et graviora injungunt, tanto magis seipsas confundunt cum ipsis. Non enim quæ servire facit viros mulier, sed quæ reveretur, omnibus est reverenda et gloriosa. Si autem non sustinuerint hæc nostra verba, Dei lex ocludere ora earum potest, sic dicens: *Ad viram tuam conversio tua, et ipse tui dominabitur. Caput enim mulieris vir* (Gen. 3. 16. 1. Cor. 11. 3). Et aliunde e multis locis quis hoc inveniet sic legibus cautum, et hunc olim datum esse ordinem. Itaque magna est fœditas, si superiora fiant inferiora, caput deorsum et corpus sursum. Quod si in nuptiis hoc turpe, multo magis in hoc consortio, ubi non hoc solum grave est, quod sit transgressio divinæ legis, sed quod pessimam et mulieri et illi afferat famam. Nam si cohabitatio est turpe, multo magis cohabitatio viro dominari. Non enim undequaque imperare laudem habet, sed fieri potest ut qui imperatur laudabiliter, et qui imperat turpiter agat. Itaque si vis in admiratione esse apud viros, nihil tibi commune sit cum ipsis, procul a con-

ἐπιτείνωμεν· εἰς γὰρ Χριστὸν αὐτὸν [258] ἀμαρτάνεις τοιαῦτα φιλονεικοῦσα. Ἡ οὐ ἀκούεις συνεχῶς ἐν μὲν τῇ Παλαιᾷ τοῦ Μωυσέως λέγοντος ὅτι, *Θεὸς ἐστὶ ζηλωτής*; αὐτοῦ δὲ ὅτι, *Ἐζηλωκα τὴν Ἰερουσαλήμ*; ἐν δὲ τῇ Καινῇ τοῦ Παύλου βοῶντος· *Ζηλῶ γὰρ ὑμᾶς Θεοῦ ζηλῶ*. Τοῦτο, εἰ καὶ μὴδὲν ἕτερον ἄλλο, ἰκανὸν ἦν τὴν μὴ σφόδρα νοσοῦσαν καὶ ἀπηλγημένην ἐπιστρέφαι ψυχὴν· οὕτω γὰρ φοβερὸν ἔν, ἡδὺ μᾶλλον ἐστίν, ἢ φοβερὸν. Οὐ γὰρ ἂν ζήλος ποτε γένοιτο, μὴ θερμῆς τιнос καὶ ζεοῦσης προῦποκειμένης ἀγάπης· ὥστε σφοδρᾶς καὶ πεπυρωμένης ἀγάπης τοῦ Θεοῦ καὶ φιλίας τεκμήριον τοῦτό ἐστιν. Οὐδὲ γὰρ πάθος ἐστὶν ὁ ζήλος ἐπὶ Θεοῦ, ἀλλὰ τὴν ἀφατον αὐτοῦ φιλοσοργίαν ἐρμηνεύσαι βουλόμενος, τοῦτω πολλὰκις ἀποκρίθηται τῷ ὀνόματι. Ἄλλ' ὅμως ἡμεῖς οἱ σφόδρα ἀναίσθητοι πρὸς τὰς ἀνθρωπίνους καταπίπτομεν συμπαιθείας, καὶ τὸν μὲν οὕτως ἡμῶν σφοδρῶς ἐρωῶντα καθυβρίζομεν, τοὺς δὲ οὐδὲν δυναμένους ὠφελῆσαι παντὶ τρόπῳ θεραπεύομεν. Τί γὰρ σε, ὦ ταλαίπωρε, τοσοῦτον ὄνησαι δυνήσεται ἢ ψυχρὰ αὐτὴ συνοικίσις, ὅσων ἐθάλλει σε θησαυρῶν; Σκόπει δὲ· Κατάγει σε ἐκ τῶν οὐρανῶν, τὸ νυμφῶνος ἀπελαύνει τοῦ πνευματικοῦ, διαζεύγνυσί σε τοῦ οὐρανοῦ νυμφίου, προξενεῖ τὴν ἀθάνατον κόλασιν, τὰ βασανιστήρια τὰ τέλος οὐκ ἔχοντα. Ἄντι τούτων, εἰ τὰ μέταλλα χρυσίου παρῆχον ὁ συνοικῶν μυρία, εἰ τῶν ἀργυρομήτων σοι μᾶλλον ὑπέκειτο ἀνδραπόδων, εἰ τῆς βασιλίδος αὐτῆς ἐν πλείονι σε καὶ τιμῇ καὶ ἀναπαύσει καθίστη, ἄρα οὐκ ὡς λυμεῦνα καὶ ἐχθρὸν καὶ μείζονα ἀφαιρούμενον ἢ διδόντα, οὕτω μισεῖν καὶ ἀποστρέφασθαι εἶδε; Περὶ τῶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθῶν ὁ λόγος σοι πρόκειται, περὶ τῆς ἐκεί βασιλείας, περὶ τῆς ἀθανάτου ζωῆς, περὶ τῆς ἀπορήτου δόξης· σὺ δὲ γηίνων μνημονεύεις πραγμάτων, καὶ τὸν ἐν ἐκείνοις χρησίμῳ εἶναι δοκῶντα θεραπευεῖς ὡς περὶ δεσπότην, καὶ οὐ καταδύθῃ, οὐδὲ εὐχῇ διαστήναι σοι τὴν γῆν, καὶ οὕτως ἐνθρόνῳ ἀπελθεῖν; Ἄλλ' ἀσθένειάν μοι προσβάλλῃ γυναικείας φύσεως, καὶ χρεῖων ἀνθρωπίνων οἰκονομίαν, καὶ ἀνάπαυσιν τὴν κατὰ τὴν οἰκίαν, πλάττουσα καὶ συντιθεῖσα τὰς οὐκ οὐσας προφάσεις. Ἄλλ' οὐδ' οὕτως λήσεις τοὺς νοῦν ἔχοντας. Οὐ γὰρ ἐστίν, οὐκ ἐστίν ἀνάπαυσις ἢ καταναγκάζουσα τοσαῦτα ἀσχημονεῖν. Γυνὴ γὰρ, εἰ βουληθεῖ, οὐκ ἑαυτῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἑτέροις ἀρξέσει πλείοσιν εἰς ὁ ἀκονίαν· ἐπεὶ καὶ ἐξ ἀρχῆς τοῦ ἀνδρὸς τὰ πολιτικὰ πράγματα λαχόντος, τὸ οἰκοῦρεν αὐτὴ καὶ οἰκονομεῖν τὰ ἔνδον ἅπαντα ἐκκληρώσατο. Οὐ τοῖνον ἀναπαύσεως δέομεναι ἔλκετε τοὺς ἀνδρας ἔνδον. Ἄλλὰ τίς φησὶ· πορνείας ἔνεκεν καὶ ἀσελγείας; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἂν εἰποιμι τοῦτο, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ καὶ τοὺς λέγουσιν ἐπιτιμῶν οὐ παύομαι· εἶθε δὲ καὶ πείσαι δυνατὸν ἦν. Τίς οὖν ἐστίν ἢ πρόφασις ἢ ποθεινὸν ἡμῖν τὸ πρᾶγμα ποιοῦσα; φησὶ. Κενοδοξίας ἕρω. Καὶ καθάπερ ἀνδράσιν ἡδονὴ ψυχρὰ καὶ ταλαίπωρος, οὕτω καὶ ταῦται φιλοτιμίας ἐπιθυμία τὴν ὁμοσκηλίαν ταύτην ἐργάζεται.

Κενοδοξὸν μὲν ἔβαν, ὡς εἰπεῖν, τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, μάλιστα δὲ τὸ γυναικεῖον· ὅταν γὰρ μήτε ἀναπαύσεως δέωνται, καθάπερ ἀποδεδείχεται, μήτε διαφθειρῶνται μετ' αὐτῶν, εὐδῆλον ὅτι τοῦτο λείπεται ὑποπτεύειν μόνον.

ς'. Ἐπεὶ οὖν αὐτὴν τοῦ κακοῦ τὴν ῥίζαν εὐρήκαμεν, φέρε λοιπὸν τὸ ἐγκαλεῖν ἀφέντες, παραινῶμεν καὶ [259] περὶ ἡμῶν, ὅτι καθάπερ τῶν ἀνδρῶν οἱ συνοικούντες αὐταῖς δοκοῦσι μὲν ἡδονὴν καρποῦσθαι, πλεονί δὲ περιβάλλοντα βατάνην (καὶ γὰρ ἐκεῖνη μό-

νη καθαρὰ γένοιτ' ἂν ἡδονὴ καὶ μόνιμος, ἢ τοῦ χωρισμοῦ), οὕτω δὴ καὶ ταῦται. Δοκεῖ μὲν, ὡς αὐταὶ νομίζουσι, δόξα τις ἐντεῦθεν καὶ περιφάνεια τίχθεσθαι· εἰ δὲ ἀκριβῶς τις ἐξετάσειε, γέλωτος καὶ αἰσχύνης καὶ ὀνειδῶν καὶ τῆς ἐσχάτης ἐμπίπταται ἀδοξίας. Καὶ ὑπὲρ τούτων εἰρηται μὲν ἡμῖν καὶ ἐν ἀρχῇ βραχέα, εἰρήσεται δὲ καὶ νῦν Ἔστω γὰρ ὁ συνοικῶν, εἰ βούλει, μὴ τῶν εὐτελῶν τις, μηδὲ τῶν ἀπεβριμμένων, ἀλλὰ τῶν πολλῶν ἐν Ἐκκλησίᾳ δύναμιν ἔχόντων, καὶ ἐπὶ γένους δὲ λαμπρότητι, καὶ ἐπὶ λόγων δυνάμει, καὶ εὐλαβεῖς θαυμαζέσθω παρὰ πᾶσι, καὶ πανταχόθεν ἔστω λαμπρὸς· οὐδὲ οὕτω δυνήσεται ταύτην ποιῆσαι περιφανῆ καὶ εὐδόκιμον. Τὸν γὰρ μέλλοντα καρποῦσθαι δόξαν ἐκ τῆς πρὸς τὴν φίλιν, τὴν ἐκείνου δόξαν πρότερον φυλάττειν εἰ τοῦ παρεχόντος τὸ δοξάζεσθαι· ὡς εἶγε ταύτη λυμήναιτο, πολλῶ μᾶλλον ἂν τὴν ἑαυτοῦ καταβάλοι. Ὡς περὶ γὰρ πηγῆς διαφθειρομένης καὶ τὰ προχέοντα κοινωεῖ νάματα τοῦ μολυσμοῦ, καὶ ῥίξης σηπομένης πολλῶ μᾶλλον ὁ καρπὸς τοῦτο πείσεται· οὕτω καὶ νῦν, τὸ μὲλλοντος τὴν παρθενὸν δεκνύναι λαμπρὰν, γενομένου καταγελάστου διὰ τῆς συνοικίσεως, αὐτὴ πρὸ ἐκείνου μετ' ἐκείνου κοινωήσει τοῦ γέλωτος· κἢ τύχη τις τῇ γυναικὶ χρηστὴ παρὰ πολλοῖς προὑπάρχουσα δόξα, καὶ ταύτην εἰσελθὼν ἐκείνος ἀπελάσει τῆς οἰκίας, τοσοῦτον ἀπέχει καὶ ἑτέραν προσθεινὰ αὐτῇ· κἢ αὐτὸς ἔχη πάλιν τοιαύτην ὑπόληψιν, τοῦτο καὶ αὐτὸς πείσεται. Οὐκ ἄρα δόξαν ὑμῖν χρηστὴν προστίθητιν αὐτῇ ἡ κοινωία τῆς συνοικίσεως, ἀλλὰ καὶ τὴν οὖσαν ἀναίρει, καὶ τὴν οὐκ οὖσαν ἐπάγει τὴν πονηρὰν ἀμφοτέροις. Καὶ ὁ περὶ τῶν Ἰουδαίων ὁ προφήτης εἶπεν, εὐκαιρον νῦν εἰπεῖν Ἐλλείδεται Ἄλθιψ τὸ δέρμα αὐτοῦ, καὶ πᾶρδαλις τὰ ποικιλίματα αὐτῆς. καὶ οἱ ταῦται συνοικούντες τὴν κηλῖδα ἀποθήσσονται ποτε ταύτην· οὕτω, καθάπερ τις καυτὸρ σῶματι, ταῖς ἀμφοτέρων ὑπολήψεων ἐγκλιεῖται ἐπισκοτοῦσα πᾶσιν αὐτῶν τοῖς καλοῖς. Ἄλλ' ἴσως δόξαν ἡγούνηται αὐτὸ τοῦτο τὸ κεκραττικῆναι τῶν ἀνδρῶν. Ἄλλ' οὗτος ἐστίν ὁ πολὺς γέλωτος, καὶ ᾧ μάλιστα αἰεταίριζόμενα ἐγκαλλωπίζονται μόναι. Οὐδὲ γὰρ γυναικῶν ἑλευθέρων οὐδὲ σωφρόνων τὸ τούτοις ἐναθροῦν εἶναι τοῖς δικτύοις. Ἐπεὶ καὶ αὐτὴ πάλιν ἑτέρα ἀτιμίας ὑπόθεσις, καὶ ὅσπερ ἂν κρατῶσι τῶν ἀνδρῶν, καὶ χαλεπότερα ἐπιτάττωσι, τοσοῦτω μᾶλλον ἑαυτὰς κατασχύνοῦσι μετ' ἐκείνων. Οὐδὲ γὰρ ἡ δουλουμένη τοὺς ἀνδρας γυνὴ, ἀλλ' ἡ αἰδομένη, αὐτὴ πᾶσιν ἐστὶν αἰδέσιμος τε καὶ ἐπίδοξος. Εἰ δὲ οὐκ ἀνέχοντο τῶν ῥημάτων τῶν ἡμετέρων, ὁ τοῦ Θεοῦ νόμος αὐτὰς ἐπιστομίσει δυνήσεται, λέγων οὕτως· *Πρὸς τὸν ἄνδρα σου ἡ ἀποστραφῆ σου, καὶ αὐτὸς σου κυριεύσει· κεφαλὴ γὰρ γυναικὸς ὁ ἀνήρ*. Καὶ ἐτέρωθεν δὲ εὔροι τις ἂν πολλαχόθεν τοῦτο οὕτω νομομισμένον, καὶ ταύτην ἄνωθεν οὖσαν τὴν τάξιν. Ὡστε ἀσχημοσύνη μεγάλη, ὅταν τὰ ἄνω κάτω γένηται, κάτω μὲν ἡ κεφαλὴ, τὸ δὲ σῶμα ἄνω. Εἰ δὲ ἐπὶ γάμου τοῦτο αἰσχρὸν, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ ταύτης τῆς συζυγίας, ἔνθα οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ δεινὸν, ὅτι νόμου παράβασις ἐστὶ τὸ γινόμενον θείου, ἀλλ' ὅτι πονηροτέρων καὶ ἑαυτῷ [260] καὶ τῇ γυναικὶ περιτλήθῃ δόξαν. Εἰ γὰρ τὸ συνοικεῖν αἰσχρὸν, πολλῶ μᾶλλον τὸ συνοικῶσαν δουλοῦσθαι· οὐδὲ γὰρ πανταχοῦ τὸ κρατεῖν ἔπαινον φέρει, ἀλλ' ἐστὶ καὶ μὴ κρατοῦντα εὐδοκιμεῖν, καὶ κρατοῦντα ἀσχημονεῖν. Ὡστε, εἰ βούλει θαυμάζεσθαι παρὰ ἀνδράσι, μηδὲν σοι κοινὸν ἔστω πρὸς αὐτούς· πόρρω καὶ συνουσίας, καὶ βίφως, καὶ συνοικίσεως γίνου τῆς ἐκείνου. Τότε σε καὶ γυναικῶς ἐκπλαγῆσθαι, καὶ ἀνδρὸς θαυμάζοντα πάν-

τες ὁμοῦ ἄτε παρθένον οὔσαν, καὶ τῷ νυμφίῳ προσεδρεύουσαν ἀπεριπάστως· τότε σε οὐχ οἱ οἰκεῖοι μόνον, ἀλλὰ καὶ Ἕλληνας, καὶ Ἰουδαίους, καὶ πᾶν τὸ τῶν ἀνθρώπων ἀποδέξεται γένος. Ὡστε εἰ δόξαν ζηλοῦς, ταύτην ὀδῶσε τὴν ὁδόν, μὴ τὴν ἐναντίαν· τότε σε οὐκέτι τὴν τῷ δεῖνος καλέσουσι καὶ τοῦ δεῖνος, ἀλλὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ· τοῦτου δὲ κόσμος ἕτερος ἴσος οὐκ ἂν σοί ποτε γένηται παρ' οὐδενός. Ἡ μικρὰ ταῦτα. εἰπέ μοι, καθ' ἑκάστην ἀδόμενά τε καὶ περιφερόμενα τὴν ἡμέραν, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν οἰκίαις, καὶ ἐν ἐτέραις πόλεσιν, Ἡ δεῖνα, κόρη τε οὔσα καὶ νέα κομιδῆ καὶ σφόδρα εὐπρόσωπος, πολλούς, εἴ γε ἠθέληεν, ἐπιστάσασθαι δυναμένη προστάτας, οὐκ ἠθέλησεν, ἀλλ' εἶλετο πᾶν ὅτιοῦν ὑπομείναι καὶ παθεῖν, ἢ τὴν τοῦ Χριστοῦ προδοῦναι φίλιαν, καὶ τὸ τῆς σωφροσύνης ἄνθος ἀφανίσαι; Μακαρία εἰ, καὶ δὲς, καὶ τρίς, καὶ πολλάκις· ὅσων ἀπολαύσεις ἀγαθῶν, οἷον δέξεται στέφανον, ὅσον καρπώσεται μισθόν, πρὸς αὐτά; ἀμειλιωμένη τὰς ἀσωμάτους δυνάμεις! Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα περὶ αὐτῆς πάντες ἐροῦσι, καὶ εἰς ζῆλον ταῖς ἐαυτῶν θυγατρᾶσι προθήσουσι· κἄν κοσμίως βιοῦσάν τις προτρέψαι, καὶ διεφθαρμένην σωφρονίσαι βουληθεῖη, τὰ ταύτης ἐγκώμια πάλιν ἅπαντες εἰς μέσον οἴσουσιν· οὐκ ἐνταῦθα δὲ μόνον, ἀλλὰ κἄν ἀπλῶς περὶ παρθενίας γίνηται λόγος, καὶ οὕτως αὐτὴν ἅπαντες ἐπαινεῶνται, οὐχ οἱ κοσμίως ζῶντες μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνοι οἱ σπουδάσαντες, καὶ πάντα πράξαντες, ὥστε αὐτὴν ἐλεῖν^b, εἶτα καταφρονθέντες καὶ ὑπεροφθέντες. Καὶ αὕτη μὲν τοσαύτης, καὶ πολλῷ πλείονος τῆς εἰρημένης ἀπολαύσεται δόξης· ἡ δὲ ἔχουσα τοὺς συνοικοῦντας, τῶν ἐναντίων ἀπάντων. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅταν κατηγορηθῆαι παρά τινων ἢ παρθεῖναι μιανῶν, ἤξουσι μὲν εἰς μνημὴν ἀμφοτέραι ἐν τοῖς τοιοῦτοις συλλόγοις, ἀλλ' ἡ μὲν τὰ τῶν ἀπολογουμένων, ἡ δὲ τὰ τῶν κατηγορουμένων ἀνοίγουσα στόματα. Ἐπειτα, ὅταν σωφρονισθῆναί τινα καὶ βυθισθῆναι δέη, αὕτη μὲν καλλιᾶτερ φάρμακον ἐπιστόφον, καὶ σηπεδῶνα ἀναστέλλειν δυνάμενον, εἰς μέσον ἄγεται, καὶ τὸ τοῦ διδασκάλου στόμα κοσμεῖ· ἐκεῖνη δὲ μετὰ τῆς καταισχυθείσης ἔστηκε, κἄν μὴ παρῆ, κολαζομένη καὶ καταισχυνομένη. Ἀνάγκη γὰρ καθ' ἑκάστην διαμαρτυροῦσαν κατηγορεῖσθαι ταύτην καὶ καταισχυνεσθαι πάλιν. Καὶ ὅπου περ ἂν περὶ τοῦ πράγματος τοῦτου γίνηται λόγος, ὥσπερ ἐκείνη μακρῆς, οὕτως ἄθλια αὕτη καὶ ταλαιπώρος, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ἀκούσεται· καὶ ὥσπερ ἐκείνην οὐχ οἱ εἰδότες μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀγνοοῦντες, καὶ μηδὲν εὐεργετηθέντες ἄδουσι καὶ ἀνυμνοῦσιν, οὕτως καὶ ταύτην οἱ τε εἰδότες, οἱ τε ἀγνοοῦντες, οἱ τε μηδὲν παθόντες κακὸν κακίζουσι καὶ διαβάλλουσιν. Οἱ μὲν γὰρ ὀρθῶς βιοῦντες, οὐ παρὰ τῶν γνωρίμων μόνον, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν ἀγνώστων, καὶ παρ' αὐτῶν δὲ τῶν ἐχθρῶν ἐπαινοῦνται [261] καὶ θαυμάζονται· οἱ δὲ διεφθαρμένοι καὶ καὶ ζῆλοι καὶ παρὰ τῶν φίλων κακίζονται. Καὶ τοῦτο δὲ τῆς τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας ἔργον ἐστὶ, τὸ τοσαύτην περὶ τὴν ἀρετὴν οικειότητα ἡμῖν ἐνδύειναι, τοσαύτην δὲ περὶ τὴν κακίαν ἀλλοτριώσιν, ὡς ἐκείνη μὲν πάντας ψηφίζεσθαι, καὶ τοὺς μὴ μετιόντας, τὴν δὲ κακίαν καταδικάζειν καὶ τοὺς ἀποστρεφόμενους αὐτὴν, καὶ τοὺς διώκοντας. Ὅθεν δὴλον, ὅτι τὰς ἡμελημένας ταύτας οὐχ οἱ εἰδότες μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀγνοοῦντες ἀποστρέφονται, καὶ μάλιστα πάντων αὐτοὶ οἱ συνοικοῦντες. Κἄν γὰρ σφόδρα λέγωσιν ὑμᾶς φιλεῖν καὶ θαυμάζειν, κἄν χάριν ἔχωσιν ὑπὲρ ταύτης τῆς ἡδονῆς, ὑπὲρ αὐτῶν ὧν χαρίζεσθε, πάλιν μισεί-

^a Savil. προτρέψεται.

^b Savil. ἀνελεῖν male.

σθε κατὰ τὸ συνειδὸς τὸ ἐκείνων, ὅταν ποτὲ μικρὸν ἀνευσεγχόντες ἐννοήσωσι τὴν παγίδα, ἐφ' ἧς ἐστῆκασι. Τοσοῦτο ἐστὶν ἡ κακία κακόν· καὶ οἱ μάλιστα πάντων θεραπευόμενοι παρ' ὁμῶν, οὗτοι μάλιστα πάντων εἰσὶν οἱ καταγινοσκόντες· ἐπειδὴ καὶ μάλιστα πάντων τὰ ὑμέτερα ἴσασιν, εἰς τὰ ἐνδύτατα εἰσαχθέντες, καὶ τὰ ἀπόρρητα ὑμῶν ἅπαντα διακωιδονίσαντες. Καὶ οἱ μισοῦσι δῆλον ἐκείθεν Μυριακίς ἂν εἶλοντο τῆς ψύρας ἀπαλλαγῆναι ταύτης, καὶ τῆς νόσου τῆς χολέπης, τὸ δὲ κωλύον ἡ συνήθεια, καὶ ἡ δοκοῦσά τις εἶναι ἡδονή· ἐπεὶ καὶ ἐκείνου τοῦ νοσήματος εὐχονται μὲν ἀπαλλαγῆναι, καὶ μισοῦσιν αὐτὸ πάντες οἱ ἔχοντες, ἤθονται δὲ θντες ἐν αὐτῷ καθάπερ ἐν τούτῳ. Κἄν γὰρ λίαν ἄθλιός τις ἦ καὶ ταλαιπώρος, οὐκ ἐστὶν οὕτω τῶν ἀπεγνωσμένων καὶ σφόδρα τὴν ἑαυτῶν καταισχύειν ἐπιθυμούντων δόξαν, ὡς ἐθελήσαι ἐν ἀσχημοσύνῃ ζῆν, καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων εἶναι στόμασιν, ἐπὶ κακηγορία καὶ γέλωτι καὶ οὐείδεσι, καὶ θεάτρον κοινὸν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς γίνεσθαι, πάντων αὐτὸν ἅμα τῷ φανῆναι τοῖς πλησίον δακτυλοδεικτούτων ἐπὶ τοῖς αἰσίτοις. Καὶ γὰρ οὐδὲ μικρὰ τις ἀπὸ τῆς ὑποψίας ταύτης ἀτρία τίττεται τούτοις, καὶ ἐνοχλεῖ τῷ συνειδίῳ διηνεκῶς ἐγκαθημένη, καὶ σκώληκος κταντὸς μονιμώτερον διατιτρώσασα αὐτῶν τὴν διάνοιαν. Εἰ δὲ ἐνθα παρὰ ἀνθρώπων ἐπεται αἰσχύνῃ, φανερώς μὲν οὐδὲν λεγόντων, οἴκοι δὲ καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐγκαλοῦντων, τοσαύτη γίνεται ὀδύνη, ὅταν πρὸς αὐτὸν ἀπέλθωμεν τὸν ὑηρισμένον Νυμφίον, ὅταν καὶ τὰ ἄθλια εἰς μέσον ἄγῃται, ὅταν καὶ καρδίαι ἀναπτύσσωνται καὶ βῆμα καὶ σχῆμα καὶ βλέμμα καὶ ἔννοια^c (τὰ γὰρ τοῦτων αἰσχροτέρα περιήμι)· ὅταν οὖν πάντα ἀπλῶς ἐπὶ τῆς οἰκουμένης ἀπάτης γυμνά φαίνεται καὶ τετραηλισμένα, πόστιν ὑποστησόμεθα ἀσχημοσύνην καὶ κόλασιν καὶ τιμωρίαν! Τότε γὰρ, ἂν μὴ παραστῆ λάμπουσα οὕτως ἡμῶν ἡ ψυχὴ, ὡς εἰκὸς τὴν ἀρμωσθεῖσαν ἐκείνῳ τῷ νυμφίῳ, ἂν μὴ πάσης κηλίδος καὶ ῥύπου καὶ ρυτίδος ἦ καθαρά, ἀπολείται, καὶ τὰ ἔσχατα πείσεται ἐνθά. Εἰ γὰρ ὁ τυχὼν μῶμος ἰκανὸς αὐτὴν ἐκβαλεῖν, ὅταν^d πολὺς ὁ ῥύπος ἦ, καὶ τοσαύτη ἡ δυσωδία, καὶ μυρία πάντοθεν ἔλκη, τίς αὐτὴν ἐξαιρήσεται τῆς κολάσεως καὶ τῆς τιμωρίας ἐκείνης; Εἰ γὰρ ἐνταῦθα οὕτω ζῶλον δξεί παρὰ πᾶσι καὶ ἀηδὲς τῆς τοιαύτης ὁ βίος, ὡς πάντας αὐτὴν ἀποστρέφουσι καὶ φίλους καὶ ἐχθρούς, πῶς τῶν βασιλικῶν ἐπιβῆναι δυνήσεται προθύρων ἀνακεχρωσμένη βορβόρω τοσοῦτω; Οὐχ ὀρᾶς, ὅτι οὐδὲ ἐν οἰκίᾳ ἀνδρὸς ἰδιώτου καὶ εὐτελοῦς ἀνάσχοιτό τις ἂν ἦν [262] ἐγκυλισθέντα βορβόρω παραδέξασθαι ἔνδον, ἀλλ' ἀπελαύνουσι, καὶ διώκουσιν ἅπαντες, καὶ τὰς θύρας ἀποκλείουσι, καὶ φεύγουσι πόρρω; Εἰ δὲ ἄλογον ζῶον, καὶ ταῦτα ἐν βορβόρω τρεφόμενον, οὐχ ὑπομένουσιν ἄνθρωποι παραδέξασθαι οἴκοι μετὰ κηλίδος, πῶς εἰς τὰς οὐρανίους σκηνάς, ἐνθα τοσαύτη λαμπρότης, ἐνθα πάντα φαιδρὰ, ἐνθα φῶς ἀπρόσιτον, ἐνθα ἀστραπῆς πάσης λαμπρότερον ἀπαντῶσι στίβουσαι αἱ παρθέναι, πῶς δυνήσεται τις οὕτω ρυπῶν εἰσελεῖν; Αἰ μὴ ἔχουσαι ἔλαιον ἀπεκλείσθησαν τοῦ νυμφῶνος, καὶ πῶς ὑμεῖς προσδοκᾶτε ἐπιθῆσθαι τῶν ἀδύτων ἐκείνων; Καὶ γὰρ πολλῷ τοῦτο ἔχειον χαλεπώτερον τὸ ἀμάρτημα. Οὐ γὰρ ἐστὶν, οὐκ ἐστὶν ἴσον σωματικῆς μὴ μεταδοῦναι τροφῆς, καὶ ψυχᾶς ἀπολείπειν πολλάς. Ἐκείναι μὲν γὰρ τοὺς πενομένους ἠδίκησαν οὐδὲν· ἐπειδὴ δὲ τῶν ἑαυτῶν αὐτοῖς οὐ μετέδωκαν, οὐδὲ ἀπῆλλαξαν πενίας, ταῦτα ἐπαθον· σὺ δὲ καὶ ἠδίκησας καὶ ὥσας,

^c Savil. καὶ ῥήματα καὶ βλέμματα καὶ ἔννοια.

^d Savil. μῶμος ἐκβάλλει, ὅταν.

gressu et aspectu et cohabitatione illorum esto : tunc te et mulieres obstupescant, et viri omnes simul admirabuntur, utpote virginem sponso indivulse assidentem (1. Cor. 7. 35) : tunc non domestici solum, sed et gentiles et Judæi, et omne hominum probabit genus : atque adeo si gloriam amas, hanc vade viam, non aliam : tunc te non jam illius vel illius vocabunt, sed Christi : luic autem ornatus alius par a nullo tibi erit. An vero exigua sunt, quæso, quæ quotidie canuntur et in foro, et in domibus, et in aliis civitatibus? Puella isthæc formosa valde et adolescens, si voluisset, multos patronos sibi conciliare potuisset, sed noluit : imo maluit quævis sustinere ac pati, quam Christi amorem relinquere, et castitatis florem obscurare. Beata et bis et ter et sæpius. Quantis fruatur bonis, qualem accipiet coronam, quanta mercede donabitur, quæ cum ipsis incorporeis certat Virtutibus? Hæc et talia de hac omnes dicent, et ad æmulationem suis filiabus proponent; et si quis admonere honeste viventem; et si quis corruptam ad modestiam reducere voluerit, hæc illi iterum omnes encomia in medium ferent : non hic autem solum, sed et quoties de virginitate fiat sermo : et sic omnes laudabunt, non solum qui caste vivunt, sed et illi qui studuere et omnia fecerunt ut ipsam obtinerent, ac deinde contempti et despecti fuerunt. Atque ista quidem tanta, et multo majore quam dictum est, fruatur gloria : quæ vero cohabitantes habet, omnia secus reperit. Et primo quidem quando ab aliquibus impuris accusatur virginitas, de utrisque habetur memoria in talibus conventibus; sed illa quidem aperit ora defensantium, ista autem accusantium. Postea quando corrigi aliquam et compositam reddi decet, hæc quidem ut pharmacum astringens, et quod putredinem repellere potest in medium affertur, et præceptoris os ornat : illa autem cum confusa stat, tametsi non adsit, erubescens et pudefacta. Necessè enim est ut occasione cujusque lapsæ hæc accusetur, et iterum confundatur; et ubi de re hac sermo fit, sicut illa beata, ita ista misera et calamitosa, et quidvis simile audietur. Et sicut illam non qui vident solum, sed et qui ignorant, et nullo beneficio affecti, celebrant et laudant : ita et hanc quotquot vel sciunt vel ignorant ipsam, et qui nihil mali ab ea sunt passi, affligunt et criminantur. Nam ii qui recte vivunt, non a notis solum, sed et ab ignotis, imo ab ipsis inimicis laudantur et admirationi sunt : qui autem corrupti et improbi, et ab amicis affliguntur. Et vero divinæ hoc providentiæ opus est, quod tantam nobis cum virtutibus cognitionem, et tantam vitiorum abominationem indidit; ut illa quidem omnium calculo probetur, etiam eorum, qui illam non adveniunt; malitia vero condemnetur et ab iis qui illam aversantur, et ab iis qui illam consecretantur. Unde clarum, quod ignavas illas non noti solum, sed et ignoti aversantur, et maxime omnium ii qui cohabitant. Nam etsi se dicant valde vos diligere et admirari, etsi gratiam habeant pro hac voluptate et pro donis vestris, attamen odio iterum eritis conscientiiis

eorum, ubi parum respuerint, et intellexerint, quo laqueo fuerint capti. Tantum est nequitia malum, ut ii, quos maxime omnium colitis, vos potissimum condemnaturi sint, quoniam et maxime omnium vestra sciunt in penitissima admissi, et secreta vestra omnia diffamant. Et quod oderint hinc manifestum est : sæpius voluerunt ab hac scabie et hoc morbo gravi liberari, impedit vero consuetudo, et voluptas quedam quæ inesse videtur; quandoquidem et illa liberari ægritudine optant quidem, eamque omnes qui illa laborant oderunt; at delectantur tamen dum ea laborant, ut in hoc casu contingit. Nam licet quis valde miser et calamitosus sit, non est tamen ita desperatus, nec ita suam cupit inquinari gloriam, ut velit in turpitudine vivere, et in ore omnium versari, maledictis incessi, rideri, opprobriis onerari, et spectaculum esse in foro commune, omniumque digitis monstrari per ignominiam. Enimvero non parva his insuavitas ab hujusmodi suspitione nascitur, quæ conscientiam assidue exagitat, et omni verme tenacius mentem intus depascitur. Si autem ubi hæc apud homines sequitur infamia, licet nihil palam proferant, sed intra se solum improbant, tantus oritur dolor : cum ad injuria affectum sponsum proficiscemur, cum occulta in medium adducentur, quando et corda revelabuntur, et sermo, et figura, et visus, et cogitatio (transeo enim quæ his turpiora) : quando igitur omnia simpliciter in orbe toto nuda apparebunt et aperta, quantam sustinebimus ignominiam, et supplicium, et vindictam? Tunc enim si non se sistat fulgens virtutibus anima, ut decet hujusmodi junctam sponso; si non omni labe, macula et ruga sit pura, peribit et extrema feret. Quod si quantalibet macula ejicere illam potest, quando multæ sordes sunt, et tantus fœtor, et plurima ubique ulcera, quis eam eruet e supplicio et illa pœna? Nam si hic ita despecta et insuavis ejus est vita, ut omnes eam aversentur, et amici et inimici, quomodo poterit ad regia transcendere vestibula, tanta luti fœditate oblita? Non vides quod in domo viri privati et vilis nemo ferret porcum luto volutatum intus admitti, sed illum abigunt et persequuntur omnes, et januas claudunt, et fugant procul? Si autem brutum animal, in luto educatum, non ferunt homines intus excipi cum tali macula, quomodo in cælestia tabernacula, ubi tanta claritas, ubi omnia fulgida, ubi lux inaccessa, ubi fulgure omni fulgidiores occurrent virgines, poterit quis sic coinquinatus ingredi? Quæ non habebant oleum, a thalamo exclusæ sunt, et quomodo vos adyta illa ingredi expectatis? Etenim multo hoc illo gravius peccatum est. Non enim est par, corporalem cibum non impertire, et multas perdere animas. Illæ quidem pauperes nulla in re affecerant injuria, sed quia sua illis non impartitæ sunt, neque eorum inopiam leverunt, hæc passæ sunt : tu autem injuria affectisti, et expulisti, et non solum non profuisti, sed et maxime nocuisti. Quod si quæ nihil profuerunt, tantam dederunt pœnam, præsertim virginitate sincera manente : quæ non solum inutiles aliis, sed et plurimum st-

hiis nocuerunt, necnon contubernalibus et iis, qui scandalizati sunt, et præ omnibus nomen sponsi contumelia affecerunt, qualem sustinebunt cruciatum? An nescitis qualem rem aggressæ, in quem agonem instructæ estis? quam prælii partem sortitæ? Apud ipsum belli ducem, imo apud ipsum habitatis regem, et militatis. Sicut igitur in bellis non unum locum exercitus omnis occupat, sed alii cornua agminis, alii medium, alii postrema, alii frontem phalangis ornant, alii autem ubi rex comparet ubique cum ipso apparent ac cum ipso currunt: sic quoque virginum chorus, si vere virginum chorus sit, nullum alium, nisi hunc ordinem sortitus est. Non sic ii qui aureas togas induti, et equis auro ornatis vecti, et aurea gemmisque distincta ferentes scuta, regis præsentiam declarare debent, ut virgo Christi. Nam illi quidem apud ipsum currum regium versantur; virgo autem regius quoque currus fit, sicut Cherubim, si vult, et adstat ipsi sicut Seraphim:

7. *Veræ virginis mores.*—Igitur cum in publicum prodit, oportet omnis philosophiæ specimen præ se ferat, et omnes in stuporem convertat, sicut angelus si nunc e cælo descenderet, et sicut ex cherubim aliquis si in terris appareret, omnes homines in se converteret: sic et virginem omnes qui vident, adducere in admirationem et stuporem suæ sanctimoniciæ oportet. Nam si dum incedit, quasi per desertum eat; quando autem sedet in ecclesia, profundissimo cum silentio; oculus ejus nullum videat prætereuntium, non mulierum, non virorum, sed solum sponsum ut præsentem et conspicuum: concedens autem iterum in domum, ei in precibus loquatur, et ejus solius vocem per Scripturas audiat: domi vero eum quem desiderat et amat, solum cogitet, sit quasi peregrina et advena, omniaque faciat quasi res præsentem nihil ad eam pertineant; et non solum masculorum fugiat aspectus, sed et conventum sæcularium mulierum, tantaque corpori suppeditet, quanta necesse est, et universa in animæ salutem impendat: quis non admiretur, quis non obstupescat, in muliebri natura vitam angelicam intuens? quis autem homo accedere, quis tangere audeat tam flagrantem animam? Eapropter omnes quidem ab ea abstinebunt, et sponte et inviti; omnes item in stuporem vertentur, utpote aurum fulgens et ignitum videntes. Nam et auri natura habet per se multum fulgoris; cum autem et ignem in se tenet, majori miraculo est et terribilior. Quod si hoc in corpore, quando idem in anima contingit aurea, non tunc hominibus solum, sed et angelis desiderabile erit hoc spectaculum. Quare ergo vestibus teipsam ornas, quæ ab hac flamma tantum habes ornatum? Etenim vestes non sunt datæ ut eis ornemur, sed ut nuditatis fœditatem occultemus, non ut talibus induamur, quæ nos majori turpitudini, quam ipsa nuditas, exponant. Idcirco et Adam induit Deus vestes pelliceas (*Gen. 3. 21*), similiter et ejus uxorem; quamvis si voluisset, pulchris eum potuisset induere vestibus; sed nobis antiquitus et per illas ostendit. Quod non sit præsens tempus deliciarum, sed gemitus

et plactus. Quod si ignominia est et condemnatio, et ex peccato venit ut amictu indigeas, quid reprehensionis materiam auges? an non satis casum nostrum indicat, quod vestibus egemus? cur crimen exaggeras? cur indigentia ampliore accusationem auges? Oportebat enim ejulare et gemere, et corpus ipsum castigare, secundum Paulum (*1. Cor. 9. 27*): nos autem sedemus, et velamenta artificiose contextentes, sicut si quis tumores circa oculos habens ea cogatur obvelare, et hæc adhuc velamenta exornet. Propterea Helias, propterea Joannes simplicem habentes amictum et pelliceas tunicas, et vestibus e pilis induti, anhelabant et concupiscebant indumenta incorruptionis accipere. Tu autem scenicas mulieres præcellis vestium curiositate, quibus insidias adolescentibus elegantioribus pares. Non sic te indui et ornari vult sponsus, sed in anima tua omnem repositam suam esse gloriam jussit; tu autem illam negligis, ac lutum ac cinerem varie decoras, et amatores incontinentes illicis, et adulteros facis pene omnes qui te vident. Et quod multum hinc ignem congeras, nec te puto inficias ire; quod autem inde ignominia et probra sequantur, id ex amatoribus tuis ostendam. Nam cum ea quæ animam ornat, Deum suæ pulchritudinis habeat amatorem, tu vero homines, imo non homines, sed porcos et canes, et si quid magis est rationis expers: quis ita est insipiens, ut te ornatorem illis putet, quarum desiderio Deus ducitur ob internam formositatem? Atque adeo, quanto curiositati plus vacas, tanto abominabilior facta es: et Deum quidem a te avertis, hos autem illicis, hincque tanto magis fœda ac turpis appares. Nam quomodo non turpis, si Deum allicere non potes? Quod si quæ se ornat, adeo ingrata; quæ cohabitantem habet, cogita quantum conciliet sibi odium.

8. Sed si videtur, non cohabitationem dicamus solum, sed ipsam aperiamus palam, ut magis fœda videatur. Nam quoniam non timent oculum soporis nescium, sed oculi hominum timor eorum; age et ipsas hac consolatione privemus, quæ occulta et tecta parietibus sunt in medium afferentes; aperiamus januam iis qui videre ea volunt, a lecto ipsos primur excitantes; imo si videtur, primum exquiramus quæ domi contingunt, et ponamus parietibus ipsos separari et in cubiculis variis dormire. Non enim puto aliquem, etsi valde fœditati sit obnoxius, ita seipsam traduci velle, ut in uno dormiat cubiculo. Sint igitur disjuncti parietibus: et quid hoc fuerit? Non enim sufficit ut a suspitione liberentur. Verum nunc de suspitione nihil, licet ancillæ plurimæ ei cohabitent; aliam autem turpitudinem jam exquiramus. Evenit enim cum per idem tempus surgunt, non ob pervigilia (nihil enim pius ab his animabus expectandum), ut transeant ad se invicem jacentes, et compellent nocte: quo quid esse queat turpes? Quod si contingat repente et cohabitantem ægrotare, neque parietum hic postea aliqua utilitas, sed exurgens præ aliis ad virginem jacentem ingreditur, infirmitatem

* sic savil. In Morel. hæc vox deest.

καὶ οὐ μόνον οὐδὲν ὄνησας, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα κατέβλαψας. Εἰ δὲ αἱ μὴ ὠφέλησασαι τοσαύτην ἔδωκαν δίκην, καὶ ταῦτα τῆς παρθενίας ἀκεραίου μενούσης· αἱ πρὸς τῷ μηδὲν ὠφέλησαι καὶ τὰ μέγιστα ἀδικήσασαι αὐτάς, καὶ τοὺς συνοικοῦντας, καὶ τοὺς σκανδαλισθέντας, καὶ πρὸ τούτων τὸ τοῦ Νυμφίου καθυβρίσασαι ὄνομα, ποίαν προσήσονται τιμωρίαν; Ἄρα ἴστε, ὅσον μεταχειρίζεσθε πράγμα, πρὸς ὅσον ἀγῶνα ἀπεδύσασθε, ποίον ἐλάτρευε πολέμου μέρος, ὅταν ἐκκληρώθητε τοῦ στρατοῦ τάξιν; Παρ' αὐτὸν τὸν τοῦ πολέμου στρατηγὸν, μᾶλλον δὲ παρ' αὐτὸν ἐσκήνωσθε τὸν βασιλέα, καὶ στρατεύεσθε. Καθάπερ οὖν ἐν τοῖς πολέμοις τὸ στρατόπεδον ἅπαν οὐχ ἓνα τόπον ἀπολαμβάνει, ἀλλ' οἱ μὲν τὰ κέρατα ἔχουσι τῆς παρατάξεως, οἱ δὲ τὰ μέσα, καὶ οἱ μὲν τὰ ὀπίσω, οἱ δὲ τὸ μέτωπον κατακοσμοῦσι τῆς φάλαγγος, ἄλλοι δὲ οὐπερ ἂν ἂ ὁ βασιλεὺς φαίνεται, πανταχοῦ μετ' αὐτοῦ φαίνονται καὶ συμπαραθέουσιν· οὕτω δὴ καὶ ὁ τῶν παρθένων χορδὴ, ὅταν παρθένων ἢ χορδὴ, οὐδεμίαν ἄλλην ἀλλ' ἢ ταύτην τὴν τάξιν εἴληγεν. Οὐχ οὕτω; οἱ τὰ χρυσοῦ φοροῦντες ἱμάτια, καὶ ἐφ' Ἰππων χρυσοφοροῦντων φερόμενοι, καὶ ἀσπίδας βασιτάζοντες χρυσοῦ καὶ λιθοκολλήτους, τοῦ βασιλεῦς τὴν παρουσίαν ἐμφαίνειν ὀφείλουσιν, ὡς ἡ παρθένος τὴν τοῦ Χριστοῦ. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ παρ' αὐτὸ φαίνονται τοῦ βασιλέως τὸ δῆγμα τὸ βασιλικόν, αὕτη δὲ καὶ δῆγμα γίνεται βασιλικόν, καθάπερ τὰ χερουθίμ, ἂν ἐθέλη, καὶ παρεστῆκεν αὐτῷ καθάπερ τὰ σεραφίμ.

ζ'. Δεῖ τοίνυν αὐτὴν εἰς ἀγορὰν ἐμβάλλουσαν, ὡς περ ἀγαλμα φιλοσοφίας ἀπάσης φαίνεσθαι, καὶ πάντα; ἐκπλήττειν, ὡς ἀγγελοῦ ἐξ οὐρανοῦ καταβάντα νῦν· καὶ ὡσανεὶ τῶν χερουθίμ αὐτὴν ἐν ἐπὶ τῆς γῆς ἐφάνη, πάντας ἀνθρώπους ἐπέστρεψε πρὸς ἑαυτὸ, οὕτω καὶ τὴν παρθένον τοὺς ὀρῶντας ἅπαντας εἰς θαῦμα καὶ ἐκπλήξιν τῆς ἀγνοσύνης αὐτῆς ἐμβάλλειν δεῖ. Ὅταν γὰρ βαδίζῃ μὲν ὡς περ δι' ἐρημίας, καθέζῃται δὲ ἐν ἐκκλησίᾳ μετὰ σιγῆς βαθυτάτης, τὸ δὲ δῆγμα μὴδένα τῶν παρόντων ὀρᾷ, μὴ γυναικῶν, μὴ ἀνδρῶν, ἀλλ' ἢ τὸν Νυμφίον μόνον, ὡς περ παρόντα καὶ φαινόμενον ἂν χωρῆ δὲ οὐκ ἔστι, πάλιν τούτου διαλεχθεῖσα ἐν εὐχαίς, καὶ τῆς αὐτοῦ μόνης ἀκούσασα φωνῆς διὰ τῶν Ἰραφῶν· γενομένη δὲ ἐπὶ τῆς οἰκίας, τὸν ποθοῦμενον ἀναλογίζεσθαι [265] μόνον, κἂν ξένη καὶ πάροικος ἢ καὶ παρεπίδημος, καὶ πάντα ποιῆ, ὡς εἰκὸς τὴν ξένην τῶν ἐνταῦθα πραγμάτων, καὶ μὴ μόνον ἀρρένων ἔψαι φεύγει, ἀλλὰ καὶ γυναικῶν συνουσίαν τῶν βιωτικωτέρων, καὶ τοσαῦτα τῷ σώματι διακολλητὰ, ὅσα ἀνάγκη μόνον, τὸ δὲ πᾶν εἰς τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν ἀναλίτχη, τίς οὐ θαυμάσεται; τίς οὐκ ἐκστήσεται, ἐν γυναικείᾳ φύσει πολιτείαν ἀγγελικὴν ὀρῶν; τίς δὲ ὅλως τολμήσει προσελθεῖν; τίς δὲ ψῆσθαι ἔλοιτο πεπυρωμένης ψυχῆς ἀνθρώπος ὢν; Διὰ δὴ τοῦτο πάντες μὲν ἀποστήσονται ἐκόντες καὶ ἀκοντες, πάντες δὲ ἐκπλαγῆσονται, ἅτε χρυσοῖον πεπυρωμένον καὶ ἀποστρίβον ὀρῶντες. Ἐχει μὲν γὰρ καὶ αὕτη ἡ τοῦ χρυσοῦ φύσις πολλὴν τὴν λαμπρηδὸν· ὅταν δὲ καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ πυρὸς προσλάβῃ, μείζον τὸ θαῦμα γίνεται καὶ φοβερώτερον. Εἰ δὲ ἐπὶ σώματος τοῦτο, ὅταν ἐπὶ χρυσοῦ τοῦτο συμβαίνει ψυχῆς, οὐκέτι ἀνθρώποις μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀγγέλοις ποθεινὸν ἔσται θέαμα. Τί τοίνυν κοσμεῖς σεαυτὴν ἱματίοις, τὸν ἀπὸ τῆς φλογὸς ταύτης ἔχουσα κόσμον; Καὶ γὰρ τὰ ἱμάτια οὐχ ἵνα καλλωπίζωμεθα δέδοται, ἀλλ' ἵνα τὴν ἀπὸ τῆς γυμνότητος αἰσχύνην κρύπτωμεν· οὐχ ἵνα τοιαῦτα ἐνδύωμεθα, ἀ τῶν γυμνῶν μᾶλλον ἡμᾶς καταισχύναι δυνήσεται. Διὰ τοῦτο καὶ τὸν Ἄδῃμ χιτῶνας δερμα-

^a Savil. ὅπουπερ ἂν.

τῖνους ἐνέδυσαν ὁ Θεὸς, καὶ τὴν ἐκεῖνον γυναικῆα. καίτοι γε ἐνήν, εἴπερ ἠθούλετο, καλὰ περιθεῖναι ἱμάτια· ἀλλ' ἄνωθεν ἡμῖν καὶ δι' ἐκεῖνων δεῖκνυσιν ὅτι οὐ τρυφῆς ὁ παρῶν καιρὸς, ἀλλὰ τοῦ στένειν καὶ κόπτεσθαι. Εἰ δὲ αὐτὸ τὸ δεηθῆναι περιβολῆς αἰσχύνῃ καὶ κατάνωσις καὶ ἐξ ἁμαρτίας γέγονε, τί τῆς κατηγορίας ἐπιτείνεις τὸ αἰνίγμα; μὴ γὰρ οὐκ ἀρκεῖ δεῖξαι τὴν κατὰπτωσιν ἡμῶν αὐτὸ τὸ δεηθῆναι σκέπτως; τί μείζονα ποιεῖς τὴν διαβολὴν; τί τὴν κατηγορίαν αὔξεις, ἐπιτείνουσα τὴν χρεῖαν; Δέον γὰρ ὀδύρεσθαι καὶ στένειν, καὶ τὸ σῶμα αὐτὸ ἀποθέσθαι κατὰ τὸν Παῦλον· ἡμεῖς δὲ καθήμεθα περὶ τὰ σκεπάζματα αὐτοῦ φιλοτεχνούντες, ὡς περ ἂν εἴ τις οἰδημάτα περὶ τὴν θῆν ἔχω, καὶ εἰς ἀνάγκην τοῦ σκέπειν αὐτὰ καταστάς, ἐτι καὶ καλλωπίζοι τὰ καλύμματα ταῦτα. Διὰ τοῦτο Ἡλίας, διὰ τοῦτο Ἰωάννης ἀπλὴν εἶχον ἐσθῆτα, δερματίους χιτῶνας καὶ ἱμάτια τρίχινα περιβαλλόμενοι· ἠπειγόντο γὰρ καὶ ἐπεθύμουν τὸ ἐνδύμα τῆς ἀφθορίας λαθεῖν. Σὺ δὲ καὶ τὰς ἐν σκηνῇ παρατρέχεις γυναῖκας τῇ τῶν ἱματίων περιεργίᾳ, δι' ἐκεῖνων τοῖς ἀνεπτρωμένους τῶν νέων τιθεῖσα τὰς μηχανάς. Οὐχ οὕτω σε κοσμεῖσθαι καὶ καλλωπίζεσθαι βούλεται ὁ Νυμφίος, ἀλλ' ἐν τῇ ψυχῇ σου πᾶσαν ἀποκεῖσθαι αὐτοῦ τὴν δόξαν ἐκέλευσε· σὺ δὲ ἐκεῖνης μὲν ἀμελοῦσα, τὸν πηλὸν καὶ τὴν τέφραν κατακοσμεῖς ποικιλίᾳ, καὶ ἐραστὰς ἔλκεῖς ἀκολάστους, καὶ μοιχοὺς ἐργάζῃ τοὺς ὀρῶντας, ὡς εἶπεῖν, ἅπαντας. Καὶ ὅτι μὲν πολὺ συναγεις ἐντεῦθεν τὸ πῦρ, οὐδὲ αὐτὴν οἶμαι σε ἀντερεῖν· ὅτι δὲ καὶ ἀδοξία καὶ δνειδος ἐντεῦθεν ἔψεται, καὶ τοῦτο πειράσομαι ποιῆσαι φανερόν ἀπ' αὐτῶν τῶν ἐραστῶν. Ὅταν γὰρ ἡ μὲν τὴν ψυχὴν καλλωπίζουσα τὸν Θεὸν ἔχη τοῦ κάλλους ἐραστὴν, σὺ δὲ ἀνθρώπους, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἀνθρώπους, ἀλλὰ χοίρους καὶ κύναις, καὶ εἴ τι τούτων ἀλδγώτερον, τίς οὕτως ἀνήθη, ὡς σὲ μᾶλλον ἐκείνης μεκοσμηθεῖσαι φάναι τῆς τὸν Θεὸν εἰς ἐπιθυμίαν ἀγοῦσης τῆς εὐμορφίας τῆς ἔνδον; Ὅστε ὅση ἂν ἐπιτείνης τὴν περιεργίαν, τοσούτω γέγονας βδελυκτὴ, τὸν μὲν Θεὸν [264] ἀποτρέπουσα, τούτους δὲ ἐφελκομένη, καὶ ταύτη μειζόνως αἰσχροτέρω φαίνομένη καὶ δυσειδής. Πῶς γὰρ οὐ δυσειδής ἡ μὴ δυναμένη τὸν Θεὸν ἐπισπάσασθαι; Εἰ δὲ ἡ καλλωπιζομένη οὕτως ἀηθῆς, ἢ καὶ συνοικοῦντα ἔχουσα ἐνόησον ὅσον ἐπιτείνει τὸ μῖσος.

η'. Ἄλλ', εἰδοκεῖ, μὴ τὴν συνοικήσιν ἐπιφωμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀναπτύξωμεν αὐτὴν, ὡστε αἰσχροτέραν φανῆναι. Ἐπειδὴ γὰρ οὐ δεδοικασί τὸν ἀκοιμητὸν ὄφθαλμόν, ἀλλ' οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν ἀνθρώπων, τοῦτο φέδος αὐτοῖς, φέρε καὶ ταύτης αὐτοῦς ἀποστερηθῶμεν τῆς παραμυθίας, ἀ κρύπτουσι τοῖχοι καὶ συσκιάζουσι, ταῦτα εἰς μέσον ἀγαγόντες, καὶ τὰς θύρας ἀναπετάσαντες τοῖς βουλομένοις ὄρᾶν, ἀπὸ τῆς εὐνῆς αὐτοῦς πρῶτον ἐγείραντες· μᾶλλον δὲ, εἰ δοκεῖ, τὰ κατὰ τὴν οἰκίαν ἐξετάσωμεν πρῶτον, καὶ δῶμεν τοῖχοις αὐτοῦς διείργεσθαι καὶ οἰκήμασι καθεύδοντας· οὐδὲ γὰρ οἶμαί τινα, κἂν σφοδρὰ ἀσημονεῖν ἔλοιτο, μέχρι τοσούτου παραδειγματίζωμεν ἑαυτὸν, ὡς καὶ ἐν ἐνὶ καθυεῖδει οἰκήματι. Ἔστωσαν τοίνυν διηρημένοι τοῖς τοῖχοις· καὶ τί τοῦτο; οὐ γὰρ ἱκανὸν ἀπαλλάξαι ὑποφίας αὐτοῦς· πλὴν ἀλλὰ μὴδὲν περὶ ὑποφίας νῦν, μὴδὲ ἐὰν μυρία παιδίσκαι συνοικῶσιν αὐτῷ· τὴν δὲ ἄλλην ἀσημοσύνην ἐξετάσωμεν τέως. Συμβαίνει γὰρ κατὰ ταυτὸν ἀναστάντας, οὐ παννυχίδων ἔνεκεν (οὐδὲν γὰρ ἀπὸ τῶν τοιοῦτων ψυχῶν εὐλαβὴς ἂν ποτε γένοιτο), καὶ διωδῆναι ἀλλήλους κειμένους, καὶ προσφθέγγεσθαι νύκτωρ· οὐ τί γένοιτ' ἂν αἰσχροτέρον; Εἰ δὲ συμβαίη καὶ ἀρρώστῆσαι ἀφ' ὧν τὴν συνοι-

κοῦσαν^a, οὐδὲ τοίχων ἐνταῦθα θρεψος λοιπὸν, ἀλλὰ διαναστῆς πρὸ τῶν ἄλλων ἐπιτεστέρεται κειμένη τῇ παρθένῳ, τὴν ἀρρώστιαν ἔχων ἀπολογία, καὶ τῶν θεραπειῶν πολλὰκις ὀκνηρότερον διακειμένων, καὶ παρακάθηται, καὶ τὰ ἄλλα ἐπιμελεῖται. ἡ γυναῖκας μόνον πολλάκις θέμις διακονεῖν, καὶ οὕτε ἐκείνη αἰσχύνεται, ἀλλὰ καὶ ἐγκαλλυπίζεται, οὕτε οὗτος ἐρυθριᾷ, ἀλλὰ καὶ χαίρει μειζρόνως, καὶ τοσοῦτῳ μᾶλλον, ὅσῳ τὴν δουλείαν αἰσχρότερον ἐπισοῦται· καὶ ἡ ἀποστολικὴ βῆσις ἐκείνη ἡ λέγουσα ἐστίν, *Ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ αὐτῶν*, διὰ τῶν ἔργων δείκνυται τότε. Ὅταν δὲ καὶ αἱ θεραπαινίδες διαναστώσι, χείρων ἢ αἰσχύνῃ· καὶ γὰρ ἀκατακαλύπτῳ τῇ κεφαλῇ, καὶ μονοχίτωνες, καὶ γυμναῖς ταῖς χερσίν, ἄτε θεορρυθμιῆται καὶ ἐν νυκτὶ διανιστάμεναι, διατρέχουσι παρόντος ἐκείνου. ἄλλοι δὲ ἐν μέτῳ στρεφόμενου καὶ συνδιαθέοντος, ἅπαντα ἀναγκάζονται πηροῦν· οὐ τί γένοιτο ἂν αἰσχρότερον; Εἰ δὲ καὶ μάτα παραγένοιτο, οὐδ' οὕτως ἐπαισχύνεται, ἀλλὰ καὶ κορῶν ἄλλοτριῶν ἐπιουστῶν ἐναθρύνεται. Εἰς ἐν γὰρ ὄρα^b μόνον, ὅπως ἐπιδειξάτο τῇ ἀρρώστοσιν τὴν ἐκτουτοῦ διακονίαν, οὐκ εἰδὺς ὅτι ὅσῳ ἂν ἐπιδειξῆται, τοσοῦτῳ μᾶλλον καὶ αὐτὴν κάκεινον καταισχύνοι. Καὶ τί θαυμάσιον εἰ παραγενομένην μὴ ἐρυθριᾷ; πολλὰκις γὰρ καὶ μέσων νυκτῶν οὐκ ὀκνοῦσι, θεραπειῶν εὐτελεστέριον ἔργον ποιούντες, ἐπ' αὐτὴν τὴν μάταν δραμίζον· ὅταν δὲ παραγένηται, νῦν μὲν αὐτὸν ἐκβάλλουσι καὶ ἄκοντα, κἂν λίαν ἀναίσχυντος ἦ, νῦν δὲ ἐπιτρέπουσιν^b εἰσελθεῖν καὶ παρακαθίσει· καίτοι· τί ἂν τις, κἂν μυρία ἐπιτηδεύση ὥστε καταισχύνοι αὐτὸν, τοιοῦτον ποιήσειεν ἂν, οἷον αὐτὸς κατασχευάζει ἑαυτῷ; Ὅταν δὲ ἡμέρα γένηται, καὶ τῆς εὐνῆς ἀμφοτέρους ἐξανίστασθαι δέη, [265] φυλακὰ καὶ παρατηρήσεις. Οὕτε γὰρ προσελθεῖν εἰς τὸ ἐξώτερον δωμάτιον ἀδεῶς αὐτὴ δύναται· ἂν· πολλάκις δὲ προσελθούσα, ἔσως καὶ γυμνῶ τῷ σώματι προσπεσούσα τοῦ ἀνδρός· κάκεινος αὐτὸ τοῦτο ὑφορώμενος νῦν μὲν προαγγεῖλας εἰσήλθε, νῦν δὲ ἀφυλάκτως, καὶ πολὺν ὠφλησε γέλωτα· πλέον γὰρ οὐδὲν εἰπεῖν βούλομαι. Ταῦτα δὲ, εἰ καὶ μικρὰ, μεγάλους ἀνθρακας ἀσελγείας τίκτειν εἴωθε. Καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τῆς οἰκίας, καὶ πλείονα τούτων· ὅταν δὲ εἰς ἀγορὰν ἐμβαλὼν ἐπινιέναι μέλλῃ, μεζῶν ἢ ἀσχημοσύνη πάλιν. Ἄτε γὰρ εἰς ἴδιαν εἰσιὼν οἰκίαν, καὶ οὐκ ἀναγκασζόμενος παραγγεῖλαι, παρακαθημένας εὐρῶν γυναῖκας κατήσχυον ἐκείνην· καὶ αὐτὴ δὲ τὸ αὐτὸ πέπονθε πολλάκις. Καὶ γυναῖκας μὲν γυνὴ δέξασθαι αἰσχρὸν εἶναι νενομικε, καὶ ἀνδρας ὁ ἀνὴρ· ἀλλήλοις δὲ συνοικεῖν οὐ παραιτοῦνται, παραιτούμενοι ἀλλήλων τοὺς ὁμοφύλους ξενίσαι. Τί τούτου χεῖρον γένοιτ' ἂν; Ἔστι δὲ ὅτε αὐτὸν καὶ γυναῖκῃ εὐρὸν παρακαθήμενον μηρομένη, ἢ καὶ ἱλακάτην ἐχούση. Τί ἂν τις εἴποι τὰς ὕβρεις, τὰς μάχας τὰς καθήμερινὰς; κἂν γὰρ πολλὴ ἡ φιλία ἦ, καὶ ταῦτα συμβαίνειν εἰκόσ. Ἦκουσα δὲ ἔγωγε τινῶν, ὅτι καὶ ζηλοτυπίας ὑπομένουσιν· ἔνθα γὰρ μὴ ἢ ἀγάπη πνευματικὴ, ἀνάγκη καὶ τοῦτο γίνεσθαι. Ἐντεῦθεν τὰ πώματα τὰ συνεχῆ, ἐντεῦθεν αἱ διαφθοραὶ, ἐντεῦθεν ἀνελεύθεροι καὶ ἀναίσχυντοι γίνονται αἱ παρθένοι, κἂν μὴ διαφθαροῦσι τὸ σῶμα, τὸ ἦθος διαφθειρόμεναι. Ὅταν γὰρ μετὰ παρρησίας μάθη διαλέγεσθαι ἀνδρὶ, καὶ συγκαθεύεσθαι, καὶ ἀντιδιδέπειν, καὶ γελᾶν παρόντος, καὶ πολλὰ ἕτερα ἀσχημονεῖν, καὶ μὴδὲν ἠέγεται τοῦτο εἶναι δεινὸν, ἀναιρεῖται τὸ καταπέτασμα τῆς παρθενίας, καὶ πα-

τεῖται τὸ ἄνθος. Ἐντεῦθεν οὐδὲν ὀκνοῦσιν, οὐδὲ παραιτοῦνται, ἀλλὰ καὶ πρόβολοι καὶ προμνήστρια γίνονται γάμου, καὶ γίνονται κάπλοιο πραγμάτων ἐτέρων, καὶ βουλομένας χηρεῦναι πολλὰς κωλύουσαι, νομίζουσαι τῶν οἰκείων κακῶν ἀπολογίαν εὐρηκέναι ταύτην· ἐντεῦθεν εὐκαταφρόνητοι πᾶσιν εἰσιν, ἐντεῦθεν καὶ αὐταὶ αἱ γεγαμημένα^c αὐτὰς οὐκ ἐπαισχύνονται, ἄτε ἄμεινον αὐτῶν πράττουσαι πανταχοῦ. Πολλῶ γὰρ βέλτιον ἐνὶ καὶ δευτέρῳ συνάπτεσθαι γάμῳ, ἢ τοιαῦτα ἀσχημονεῖν, καὶ προαγωγῶν καὶ μαστροπῶν ὑπόνοιαν λαμβάνειν παρὰ πᾶσιν, ὅτι τῶν ἡδέων ἀποστᾶσα τοῦ γάμου τοῖς φορτικαῖς ἑαυτὴν ὑποβάλλει τοῦ γάμου. Τί γὰρ φορτικώτερον ἢ ἀνδρα ἔχειν καὶ τὰ ἐκείνου μεριμνᾶν; Ἀπήλλαξέ σε τῆς ἐπαχθείας ταύτης ὁ Θεός· τὸ, *Πρὸς τὸν ἀνδρα σου ἡ ἀποστροφή σου, καὶ αὐτὸς σου κυριεύσει*, λέλυται σοὶ διὰ τῆς παρθενίας· τί πάλιν ἐπισπᾶσαι τὴν δουλείαν; Ἐλευθέραν σε ἐποίησεν ὁ Χριστὸς, σὺ δὲ σαυτῇ βῆπταις πράγματα· ἀμερίμνόν σε ἐποίησε, σὺ δὲ ἐπινοεῖς φροντίδας.

θ'. Ἀλλὰ γὰρ ἐπειδὴ μερίμνης ἐμνημόνευσα, εὐκαίρω; με ταῦτα λέγοντα εἰσήλθε τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνο βῆμα. Εἰ γὰρ τὸ συνοικεῖν ἀνδράσι γυναῖκας, καὶ γυναῖξιν ἀνδρας, τοῦτο ὑπετέμετο φροντίδας, οὐκ ἂν ἐπὶ ἐγκράτειαν παρακαλῶν ὁ Παῦλος εἶπε, *Θέλω δὲ ὑμᾶς ἀμερίμνους εἶναι*, ὡς καὶ ταύτη προτρέπων ἡμᾶς. Τί γὰρ βούλεσθε; φησὶν· ἀνάπαυσιν, καὶ ἐλευθερίαν; Ἐἶτα οὐχ ὄρατε τὸ ἐναντίον ἐκβαίνον^d, δουλείαν καὶ μόχθους καὶ τάλαιπωρίας πολλὰς [266] ἀπὸ τοῦ συνοικεῖν ἀνδράσι; Πολλοὶ γοῦν πολλάκις ἀποβαλοῦσαι τοὺς ἀνδρας διὰ τοῦτο οὐκ ἐγγήμαντο πάλιν, ἵνα μὴ ὑπὸ ζυγὸν δουλείας πάλιν ὦσιν. Ὅλω; δὲ εἰ πενία συζῆς, καὶ πανταχόθεν ἀποστᾶτερος εἶ, ἀρετὴν ἐπιδειξάει βίου, καὶ πρὸς ἀνδρα μὲν μὴδὲν ἔχει κοινόν, ἀνάμειξον δὲ σαυτὴν γυναῖξιν εὐσχημόνω; βεβιωκυίας, καὶ οὕτε ἀπολείς σου τὸν στέφανον, καὶ ἀδείας ἀπολαύσεις πάτης. Εἰ δὲ δυσπόριστον εἶναι τοῦτο νομίζεις, ζήτησον σπουδαίως, καὶ πάντως εὐρήσεις· μᾶλλον δὲ οὐδὲ ζήτην ἀνάγκη. Ὅσπερ γὰρ τῷ φωτὶ προστρέχοντες ἅπαντες, οὕτως ἐὰν λάμψωσί σου τῆς πολιτείας; αἱ ἀκτίνας, πᾶσαι ἐπιδραμοῦνται, ἀγαπῶσαι ἐκάστη διακόνου σοὶ τάξιν ἐπέχειν, καὶ τῆς ἰδίας οἰκίας ἀσφάλειαν σε ἠγήσεται εἶναι, καὶ κόσμον τοῦ βίου, καὶ στέφανον τῆς ζωῆς κατὰ τὸν τοῦ Χριστοῦ λόγον. *Ζητεῖτε γὰρ, φησὶ, τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν*. Νυνὶ δὲ καὶ τοῦ τῶν βιωτικῶν ἐκπίπτειν ἡμεῖς αἰτίοι, τῶν οὐρανίων ἀμελοῦντες πραγμάτων. Ἡμᾶς δὲ ὅταν εἴπω, οὐκ ἀνδρας λέγω μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς, καὶ ὑμᾶς μᾶλλον ἢ ἀνδρας. Ἐπεὶ καὶ παρὰ τὴν ἀρχὴν διὰ τοῦτο χαλεπωτέραν ἐδέξατο τιμωρίαν ἢ γυνή, ἐπειδὴ καὶ τὸ πλέον τῆς ἀπάτης εἰσήνεγκε· διὸ καὶ τὴν ἀπατήσασαν τοῦ ἀπατηθέντος μᾶλλον ἐκόλασεν ὁ Θεός· ὃ καὶ νῦν ἔσται, ἀν μὴ βουληθῆτε διορθώσασθαι, καὶ πρὸς τὴν οἰκίαν ἐπανελθεῖν εὐγένειαν. Διὰ γὰρ τοῦ τοῦτο καὶ ἡ γυνὴ τότε ἐγκαλομένη, ὅτι τῷ ἀνδρὶ ἔδωκεν ἐκ τοῦ καρποῦ, οὐκ ἐτόλμησεν εἰπεῖν, ὅτι ἐχρῆν μὲν αὐτὸν ἀνδρα ὄντα μὴ πεισθῆναι. μὴδὲ ἀπατηθῆναι, ἀλλὰ ταύτην μὲν ὡς οὐδὲν οὔσαν ἀπολογία ἐσίγησεν, ἐφ' ἑώραν δὲ ἦλλον, ἀσθενῆ μὲν καὶ αὐτὴν, πλὴν ἄλλ' ὅμως παρὰ ταύτην μᾶλλον ἔχουσαν λόγον. Ὅθεν δὴλον, ὅτι μᾶλλον τοῖς ἡπατημένοις ἐξέσσι προβάλλεσθαι τοὺς ἀπατεῶνας, ἢ ἐκείνοις τοὺς ἡπατημένους. Ἡ πόρνη καλεῖ τὸν ὑβρίζοντα

^a Sic Savil. In Morel. τὴν συνοικοῦσαν deest.

^b Savil. ἐπέτρπετε et supra ἐξέβαλε.

^c Savil. αἱ γεγαμημένα αὐταῖς ἐπαισχύνονται, e quo γεγαμημένα recerimus, pro γεγαμηκυία. Edit.

^d Savil. ἐκβαίνον, Morel. ἐμβαινόν.

prætexens, et ancillis sæpe tardius paratis, et assidet et alia curat quæ mulierem quandoque solam vix ministrare fas est; neque pudet illam, sed gloriam putat, neque ipse erubescit, sed magis gaudet, et tanto magis quanto fœdiorem servitutem præ se fert. Apostolicum illud verbum quod dicit, *Gloria in confusione ipsorum* (*Philipp. 3. 19*), tunc re ipsa monstratur. Ubi autem et ancillæ surrexerint, major turpitudine; nam et aperto capite, et una tunica, et nudis manibus utpote turbatæ, et in nocte surgentes discurrunt illo præsentate, imo in medio versante et simul corrente, omnia coguntur implere: quo quid fieri possit fœdus? Quod si et obstetrix adsit, neque sic pudeat, sed et aliis virginibus ingredientibus hoc sibi gloriosum existimat. Unum enim solum spectat, quomodo monstret ægotanti suum ministerium, ignorans quod quo magis ostendit, eo magis et seipsum et illam deonestat. Et quid mirum, si præsentem non erubescat? Sæpe enim mediis noctibus vilium ancillarum opus facturus ad ipsam obstetricem currere non gravatur. Quando autem adest, nunc quidem ipsum ejiciunt vel invitum, licet valde impudens sit; nunc autem permittunt, ut iterum ingrediatur et assideat: quamvis quidnam facere quispiam possit ad illum pudore afficiendum, etiamsi millia conetur, iis simile quæ ipse sibi facit? Ubi autem dies illuxit, et utrosque e lecto surgere oportet, custodiæ et observationis sunt: neque enim ad exteriorem domunculam progredi sine timore possit: sæpe autem progressa, fortasse et in virum nudum incidit. Ille vero hoc ipsum suspicans, modo id monens ingreditur, modo incautus deprehenditur, ad multo risu dignus est; nihil enim amplius dicere volo. Hæc autem quamvis parva, tamen magnæ libidinis carbonem accendere consueverunt. Et hæc quidem domi, et majora his: quando autem in publicum iverit rediturus, iterum major turpitudine. In domum suam ingressus, et dum non cogitur prænuntiare, inventis mulieribus assidentibus illam pudefacit, et ipsa sæpe ita afficitur, turpeque censet si mulier mulieres excipiat, et ille si vir viros: mutuam autem contubernium non recusant, cavent autem ne suos contribules hospitio excipiant: quo quid deterius fieri possit? Accidit interdum, ut ipsum mulieres inveniant assidentem agglomeranti vel colum tenenti. Quid opus est dicere jurgia et quotidianas lites? Nam etiam si multa amicitia sit, hæc quoque contingere est verisimile. Audivi autem et de aliquibus quod zelotypi sunt. Nam ubi non est dilectio spiritualis, et hoc necesse est fieri: inde et varii casus, inde corruptiones, inde virgines redduntur impudentes et illiberales; etsi corpore non corrumpantur, moribus tamen. Quando enim discit libere loqui viro, considerare, in eum obtueri, et ridere, et multa alia fœda agere, neque hoc grave aliquid esse putat, tollitur virginitatis velum, et flos conculcatur. Inde vero nihil agere dubitant, nihil deprecantur, sed et internuntia nuptiarum fiunt, et institoriam aliorum negotiorum obeunt, multasque volentes esse viduas prohibent, putantes se suorum

malorum defensionem invenisse: inde omnibus despicabiles sunt, inde et nuptæ ipsarum causa non erubescunt, utpote in omnibus melius agentes. Multo enim melius unum et alterum inire conjugium, quam hæc fœda agere, et lenonum suspicionem apud omnes subire, quod a suavitate nuptiarum se abstrahant, et oneribus nuptiarum se subdant. Quid enim onerosius quam virum habere, et sollicitam esse de iis quæ illius sunt? Exoneravit te ab hac molestia Deus. *Ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur* (*Gen. 3. 16*), soluta es per virginitatem: quid iterum te servituti subijcis? Liberam te effecit Christus, tu autem tibi ipsi nectis negotia: ab omni sollicitudine liberam te fecit, tu autem curas excogitas.

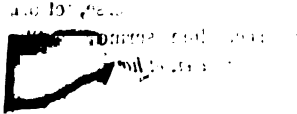
9. Sed quoniam sollicitudinis mentio incidit, tempestive hæc dicenti succurrit apostolicum illud. Nam si cohabitare viris mulieres et mulieribus viros curas tolleret, ad continentiam adhortando Paulus non dixisset: *Volo autem vos sine sollicitudine esse* (*1. Cor. 7. 32*), ut et hæc ratione nos admoneret. Quid enim vultis? ait: Quietem et libertatem? Deinde non videtis contrarium evenire, servitutem et labores et miserias multas, dum viris cohabitatur? Multæ igitur sæpe amissis viris ob hoc non iterum nubunt, ne sub jugo servitutis iterum sint. Prorsus autem si in paupertate vivis et omni patrocinio cares, virtutem vitæ ostende, et cum viro nihil habe commune: conjunge te mulieribus quæ honeste vixerunt, et neque tuam coronam desperdes, et omni perfrueris securitate. Quod si hoc difficile esse putas, quære diligenter, et omnino invenies; imo non necessarium est quærere. Nam sicut ad lucem occurrimus omnes, sic, si refulgebunt radii vitæ tuæ, omnes accurrent te diligentes, unaquæque tibi munere fungeretur ministræ, et te domus suæ securitatem putabit esse, et ornatum vitæ et coronam secundum sermonem Christi. *Quærite enim, ait, regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth. 6. 33*). Nunc autem et nos hæc quæres sumus, ut ex hac sæculari felicitate excidamus quod cælestia negligamus. Nos autem quando dico, non viros solum dico, sed et vos magis quam viros. Quoniam ab initio ob hoc graviores penam accepit mulier, quia deceptionis major causa fuit, propter hoc et decipientem magis quam deceptum punivit Deus: quod et nunc erit, si non volueritis corrigi, et ad propriam redire nobilitatem. Propter hoc enim et mulier tunc reprehensa (*Gen. 3*), quod vero dedisset de fructu, non audebat dicere oportuisse, cum vir esset, non persuaderi neque decipi, sed hanc quidem utpote frigidam defensionem tacuit, ad aliam autem venit infirmam quidem et ipsam, attamen plus hæc habentem rationis. Unde palam est magis licere deceptis in deceptores culpam rejicere, quam deceptoribus in deceptos. Scortum accersit eum qui contumelia corpus suum afficit, et postquam cum illo dormierit, iterum dimittit; tu autem ubi vocaris eum qui injuria afficit et corrumpit animam tuam, semper ipsum includis, et non permittis exire, vinculaque gravia injicis adulatione, cura et aliis operibus et putas te

glorificari cum teipsam ita confundis? Non cogitas tu, dic mihi, præsentem vitam, quam brevis, ut somniis assimilatur, et flosculis marcescentibus, et umbræ prætereunti? Cur vis deliciari nunc in somnio, et puniri tunc in veritate? Quamvis nec delicias hæc res habet: quomodo enim, ubi condemnatio et reprehensiones et convicia et scandala? Verum etsi deliciae essent, quid est parva aquæ gutta ad immensum mare? *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum (Psal. 44. 12)*, ad orbem terræ aliquando male affectum dicebat David. Hoc igitur nos tibi occinemus, breve verbum prophetæ subinmutantes, et dicemus cum propheta: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere malæ consuetudinis et eorum qui tibi male cohabitant, et concupiscet rex pulchritudinem tuam. Quid tibi hoc majus? quid item par poterimus dicere, quam ut cæli, terræ et angelorum et archangelorum et supernarum Virtutum Dominum amatorem sortita, libereris a vilibus conservis, tuam notabilitatem dehonstantibus? Propter quod e re fuerit hic finire sermonem: nihil enim dicere poterimus quod huic honori sit par. Nam si quæ sponsum in terra acceperit regem, omnibus se putat esse beatiorum: tu*

cum habeas non terrenum, nec conservum, sed eum qui in cælis, eum qui super omnem principatum et potestatem et virtutem et omne nomen quod nominatur, eum qui super Cherubim sedet, qui conculcit terram, qui extendit cælum, qui terribilis est Cherubinis, inaccessus Seraphinis, non sponsum solum, sed amatorem quovis homine ardentiorum, quomodo non omnia relinquis, quæ hic sunt, etiamsi animam ipsam relinquere oporteat? Quoniam igitur sufficit hoc verbum solum ad plumbo omni graviorem corrigendum et promovendum ad supernam conversationem, et nos huc desinimus, teque admonemus ut quasi divinum aliquod canticum concinas; ac domi et in foro, et die et nocte, et in via et in thalamo¹, et voce et mente continue loquaris animæ dicens: *Audi, anima, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere malæ consuetudinis, et concupiscet rex pulchritudinem tuam. Et si hoc continue verbum dixeris, auro omni puriorem facies animam. Dictum enim hoc igne vehementius et efficacius afflare tuas cogitationes et omnes tuæ mentis maculas expurgare valebit, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

¹ Savil. habet, *et in mari.*

FINIS TOMI PRIMI.



αὐτῆς τὸ σῶμα, καὶ συγκατακλίνασα πάλιν ἀφήσει· σὺ δὲ τὸν ὑβρίζοντά σου τὴν ψυχὴν καὶ φθείροντα καλέσασα, κατακλείεις ἔνδον διαπαντός, καὶ οὐ συγχωρεῖς ἐξιέναι, δεσμὰ περιβάλλουσα χαλεπὰ, τῇ κολακείᾳ, τῇ θεραπείᾳ, ταῖς ἄλλαις πράξεσι, καὶ ἡγῆ δοξάζεσθαι, καταισχύνουσα ἑαυτὴν; Εἶτα οὐκ ἐννοεῖς, εἰπέ μοι, τὸν παρόντα βίον, πῶς βραχύς, πῶς ὀνειράται προσέοικε, καὶ ἀνθεσι μαραινομένοις, καὶ σκιᾷ παρατρεχούσῃ; Τί βούλει τρυφήσασα νῦν ἐν ὀνειρατι κολάζεσθαι ἐν ἀληθείᾳ τότε; Καίτοι γε οὐδὲ τρυφή τὸ πρᾶγμά ἐστι· πῶς γάρ, ὅπου κατάγνωσις καὶ κατηγορία καὶ σκώμματα καὶ σκάνδαλα; Πλὴν ἀλλ' εἰ καὶ τρυφή ἦν, τί σταγῶν ὕδατος μικρὰ πρὸς ἀπειρον πέλαγος; Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου, καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου, καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου, πρὸς τὴν οἰκουμένην ποτὲ κακῶς διακειμένην ἔλεγεν ὁ Δαυὶδ. Τοῦτο τοίνυν καὶ ἡμεῖς ἐπάδομέν σοι τὸ ῥῆμα, μικρὸν παραλλάξαντες τοῦ προφήτου, καὶ ἐροῦμεν μετὰ τοῦ προφήτου· Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τῆς πονηρᾶς συνηθείας, καὶ τῶν ἐπὶ κακῶσι συνοικούντων, καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου. Τί σοι τούτου πλέον; τί δὲ ἴσον ἔχοιμεν ἢ εἰπεῖν ἄλλο, ὅταν τὸν τῶν οὐρανῶν καὶ γῆς καὶ [267] ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων καὶ τῶν ἄνω δυνάμεων Δεσπότην ἐραστὴν λάβῃς, ἀπαλλαγείσα τούτων τῶν εὐτελῶν ὁμοδοῦλων σοι, καὶ καταισχυρόντων σου τὴν εὐγένειαν; Διὸ δὴ καὶ ἐνταῦθα καταλύσαι τὸν λόγον καλόν. Οὐδὲν γὰρ ἴσον εἰπεῖν ταύτης ἔχομεν τῆς

τιμῆς. Εἰ γὰρ βασιλεῖα τὸν ἐπὶ γῆς λαβοῦσά τις νυμφίον, πάντων ἡγείται εἶναι ἑαυτὴν μακαριωτέραν, σὺ οὐ τὸν ἐπὶ γῆς, οὐδὲ τὸν ὁμοδόουλον, ἀλλὰ τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, τὸν ὑπεράνω πίστεως ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας καὶ δυνάμεως καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζόμενου, τὸν ἐπάνω τῶν χερουθιμ καθήμενον, τὸν σεῖοντα τὴν γῆν, τὸν ἐκτείναντα τὸν οὐρανὸν, τὸν φοβερὸν μὲν τοῖς χερουθιμ, ἀπρόσιτον δὲ τοῖς σεραφίμ, οὐχὶ νυμφίον ἔχουσα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐραστὴν, καὶ ἐραστὴν παντὸς ἀνθρώπου σφοδρότερον, πῶς οὐ πάντα ἀφήσεις τὰ ἐνταῦθα, εἰ καὶ αὐτὴν δεοί προέσθαι τὴν ψυχὴν; Ἐπεὶ οὖν τοῦτο ἀρκεῖ τὸ ῥῆμα μόνον καὶ τὸν μολύβδου παντὸς βαρύτερον ὀρθῶσαι, καὶ πρὸς τὰς ἄνω πτερωσάσαι διατριβὰς^a, καὶ ἡμεῖς ἐνταῦθα καταλύομεν, καὶ σοὶ παραινοῦμεν, καθάπερ τινὰ θείαν ταύτην ἐπάδειν τὴν ἐπιρδὴν, καὶ ἐν οἰκίᾳ, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν ἡμέρᾳ, καὶ ἐν νυκτὶ, καὶ ἐν ὄδῳ, καὶ ἐν θαλάμῳ, καὶ διὰ φωνῆς, καὶ κατὰ διάνοιαν, καὶ συνεχῶς ἐπιλέγειν τῆ ψυχῇ· Ἄκουσον, ψυχὴ μου, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τῆς πονηρᾶς σου συνηθείας, καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου· κἂν τοῦτο ἐπιλέγῃς διηνεκῶς τὸ ῥῆμα, χρυσίου παντὸς καθαριτέραν ἐργάση τὴν ψυχὴν. πύρρος σφοδρότερον τῆς λέξεως ταύτης τοῖς τῆς διανοίας ἐμπνεύσεως λογισμοῖς, καὶ πᾶσαν ἐκκαθαίρουσης κηλίδα, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

^a Savil. καὶ πρὸς τὰς ἄνω σε ὀδηγεῖν διατριβὰς. Infra idem καὶ ἐν ὄδῳ, καὶ ἐν θαλάσῃ.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΤΟΜΟΥ.

Ordinem rerum in hoc tomo contentarum vide ad calcem partis secundæ voluminis.